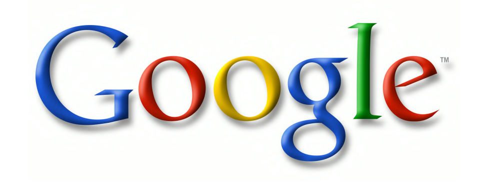
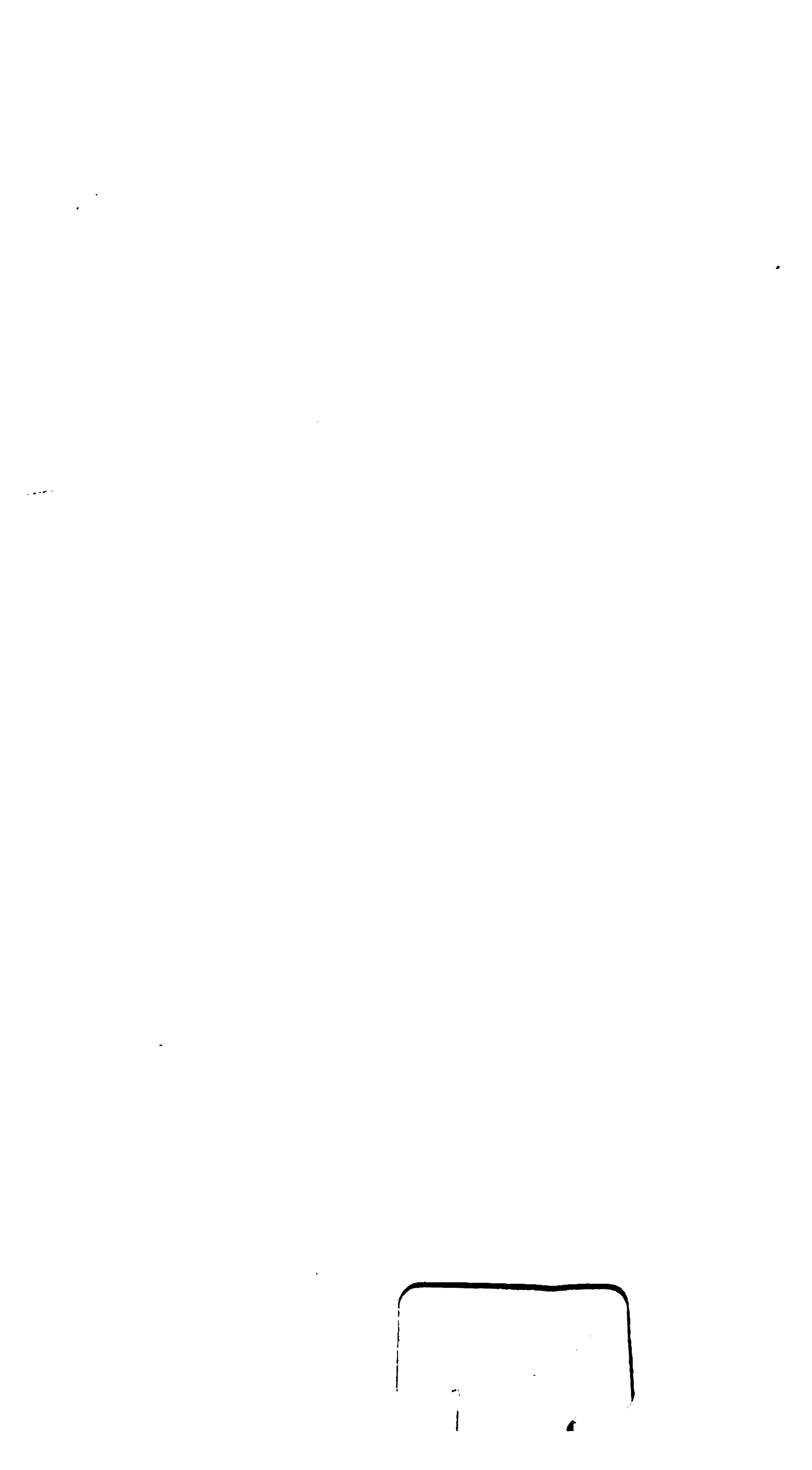




STATISTIQUE GÉNÉRALE

DU DÉPARTEMENT DE LA

GIRONDE

Bordeaux. — Impr. G. Gounouilhou, rue Guiraude, 11.

STATISTIQUE GÉNÉRALE

TOPOGRAPHIQUE, SCIENTIFIQUE, ADMINISTRATIVE, INDUSTRIELLE
COMMERCIALE, AGRICOLE
HISTORIQUE, ARCHÉOLOGIQUE ET BIOGRAPHIQUE

du Département de la

GIRONDE

PAR

ÉDOUARD FERET

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DE LA GIRONDE
SECRÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE BORDEAUX
AUTEUR DE BORDEAUX ET SES VINS CLASSÉS PAR ORDRE DE MÉRITE

III

PREMIÈRE PARTIE

BIOGRAPHIE

BORDEAUX
FERET ET FILS, LIBRAIRES-ÉDITEURS
15, cours de l'Intendance

PARIS
G. MASSON, LIBRAIRE-ÉDITEUR
120, boulevard Saint-Germain

PARIS
ÉMILE LECHEVALIER, ÉDITEUR
39, quai des Grands-Augustins

1889

PRÉFACE

En offrant au public le tome III (partie biographique) de notre Statistique de la Gironde, fruit de longues années de recherches consciencieuses, nous ne nous dissimulons pas les lacunes, les imperfections que présente notre travail.

Nous le livrons au public ainsi, parce qu'il dépasse déjà les proportions que nous avions prévues, parce qu'il constitue le recueil de ce genre le plus complet qui ait été publié, et que nous ne voulons pas faire attendre plus longtemps nos souscripteurs.

Nous aurions voulu proportionner l'étendue de chaque article à l'importance historique du personnage, à la valeur de ses travaux dans les sciences, les lettres et les arts, aux services qu'il a rendus au pays, mais souvent les documents nous ont fait défaut; d'autres fois nous avons cru à propos de ne pas répéter au sujet de certains personnages connus ce qui a été dit et redit dans toutes les biographies générales.

Au contraire, pour d'autres personnes dont la biographie n'a jamais été faite, nous nous sommes étendu autant que nous l'avons cru utile, nous bornant, pour les contemporains, à énumérer des faits et des dates.

Nous devons ici l'expression de notre reconnaissance aux personnes qui ont bien voulu collaborer à notre œuvre ou à celles dont les travaux nous ont été le plus utiles, à

MM.

Bordes de Fortage, bibliophile, auquel nous devons toutes les notices portant ses initiales et la collaboration la plus éclairée et la plus dévouée.

Haillecourt (A.), ancien élève de l'Ecole normale supérieure, inspecteur honoraire de l'Université, memb. corresp. de l'Acad. de Bx qui a bien voulu revoir avec le plus grand soin toutes nos épreuves et y a apporté de notables améliorations.

Delpit (J.), qui a mis gracieusement ses richesses biographiques à notre disposition et a revu nos épreuves.

Loquin (A.), memb. de l'Acad. de Bx, critique musical, qui a complété ou nous a fourni la plus grande partie de nos notices sur les musiciens.

Marionneau (Ch.), memb. de l'Acad. de Bx, memb. corresp. de l'Institut, auquel nous devons une grande partie de nos notices sur les artistes peintres, sculpteurs et architectes.

MM.

Andrieu (Jules), auteur de la *Bibliographie générale de l'Agenais.*
Baudrimont (le Dr), chirurg. des hôpitaux.
Berchon (le Dr), memb. de l'Acad. de Bx, ancien présid., secrét. gén. de la Soc. d'archéologie de Bx.
Braquehaye, directeur de l'Ecole municipale des beaux-arts de Bx.
Brunet (G.), memb. de l'Académie de Bx, bibliophile, polygraphe.
Castelnau d'Essenault (de), membre de l'Acad. de Bx, archéologue.
Céleste (Raymond), memb. de l'Acad. de Bx, bibl. adjoint de la Ville de Bx.
Chauliac (Ch.), bibliophile.
Communay, paléographe.
Cosme (L.), prof. de seconde au lycée de Bx.
Dezeimeris (R.), conserv. de la bibliothèque de la Ville, memb. de l'Acad. de Bx, corresp. de l'Institut.
Drouyn (L.), memb. de l'Acad. de Bx, archéologue.
Gaullieur (E.), archiviste de la Ville de Bx.
Haillecourt (Ch.), sous-chef du secrétariat de la Chambre de commerce.

MM.

Labadie (E.), bibliophile.
Lalanne (Emile), bibliophile, numismate.
La Ville de Mirmont (de), ancien élève de l'Ecole normale sup., maître de conférences à la Fac. des lettres de Bx.
Louis-Hector, bibliothécaire de la Chambre des avocats.
Mensignac (C. de), conserv. des musées préhistorique, antiques et d'armes.
Minier (Hippolyte), memb. de l'Acad. de Bx, homme de lettres.
Panel, chef de division de l'état civil à la mairie de Bx.
Péry (le Dr), bibl. de la Fac. de médecine.
Piganeau (Emilien), ancien président et secrét. actuel de la Soc. archéol. de Bx.
Redon (Ern.), secrét. gén. de la Société Sainte-Cécile.
Roborel de Climens, paléographe.
Sarrail, président du Conseil des prud'hommes.
Sous (le Dr), secrétaire gén. de la Soc. de méd. de Bx.
Tamizey de Larroque, corresp. de l'Institut, bibliophile.
Vivie (Aur.), secrét. gén. de l'Acad. de Bx.

Toutes les personnes qui nous apporteront leurs critiques et des documents susceptibles de perfectionner notre travail seront les bienvenues, et peut-être, grâce à elles, pourrons-nous plus tard terminer et publier le grand travail de biographie locale dont le regretté Jules de Gères avait commencé la publication sous le titre d'*Alphabets de Guyenne.*

ABRÉVIATIONS

Acad.	Académie.
Adm.	Administration.
Ann.	Annales.
Arch.	Archives.
Archit.	Architecte.
Arr.	Arrondissement.
Art.	Article.
Ass.	Assemblée.
Augm.	Augmenté.
B^{on}.	Baron.
Bibl.	Bibliothèque.
B^{x}.	Bordeaux.
Br.	Brochure ou broché.
Bull.	Bulletin.
Cap.	Capitaine.
Chât.	Château.
Chan	Chanoine.
Chev.	Chevalier.
✻.	Chevalier de la Légion d'honneur.
Chif.	Chiffre.
Cl.	Classe.
Col.	Colonne.
Coll.	Collection.
Collab.	Collaboration, ou collaborateur.
C. ✻.	Commandeur de la Légion d'honneur.
Comm.	Commission, commune, communal, commerce
C. R. de la Comm.	Comptes rendus de la Commission.
Com.	Comédie.
Cie.	Compagnie.
Cte.	Comte.
Cons.	Conseil, conseiller.
Cor.	Corrigé.
Corr.	Correspondant.
Déc.	Décembre.
Dép.	Département.
Dict.	Dictionnaire.
D^{r}.	Docteur.
Ed., édit.	Edition.
Ex.	Exemplaire.
Ext.	Extrait.
Fac.-sim.	Fac-similé.
Fac.	Faculté.
F., ff.	Feuillet, feuillets.
Fév.	Février.
Fig.	Figure.
Franç.	Français, française.
Front.	Frontispice.
Gar.	Garonne.
Gén.	Général.
Gir.	Gironde.
Goth.	Gothique.
Gr.	Grand.
G. C. ✻.	Grand'Croix de la Légion d'honneur.
G. O. ✻.	Grand Officier de la Légion d'honneur.
Grav.	Gravure.
H.	Habitant.
H^{te}.	Haute.
Hebd.	Hebdomadaire.
Hist.	Histoire, historique.
Holl.	Hollande.
Hon.	Honoraire, honorable.
H. C.	Hors concours.
Ill.	Illustré, illustration.
Imp.	Imprimerie, impérial.
Ing.	Ingénieur.
Janv.	Janvier.
Jour.	Journal.
Libr.	Libraire, librairie.
Lieut.	Lieutenant.
Lith.	Lithographie.
Livr.	Livraison.
Mme, Mlle.	Madame, mademoiselle.
Ms., Mss.	Manuscrit, manuscrits.
Mis.	Marquis.
Méd.	Médaille, Médecin.
Memb.	Membre.
Mém.	Mémoires.
Ment.	Mention.
M.	Mètre.
Minis	Ministère.
M.	Monsieur.
M. h.	Monument historique.
Mun.	Municipal.
Nat.	National.
N. chif.	Non chiffré.
Nouv.	Nouveau.
Nov.	Novembre.
Oct.	Octobre.
Off.	Officier.
O. ✻.	Off. de la Légion d'hon.
Q A.	Officier d'Académie.
Q I.	Off. de l'Instruction publique.
O.	Ouest.
Op.	Opéra.

P., pp. . . . . Page, pages.
Pap. . . . . Papier.
Parl. . . . . Parlement.
Pet. . . . . Petit.
Pl. . . . . Planches.
Port. . . . . Portrait.
Prem. . . . . Premier.
Présid., ou prés . . Président.
Proc. . . . . Procureur.
Prof. . . . . Professeur.

Rec. . . . . Recueil.
Rev. . . . . Revue.

St, Ste. . . . . Saint, Sainte.
Sc. . . . . Sciences.
S. d. . . . . Sans date.
S. l. . . . . Sans lieu.
S. l. ni d. . . . . . . Sans lieu ni date.
Secrét. . . . . Secrétaire.
Seig. . . . . Seigneur.
Sénéch. . . . . Sénéchaussée.
Sept. . . . . Septembre.
S. . . . . Siècle, sud.
Soc. . . . . Société.
Sup. . . . . Supérieur.
Suiv. . . . . Suivant.

T. . . . . Tome.
Trad. . . . . Traduction.
Trib. . . . . Tribunal.

Vaud. . . . . Vaudeville.
Vic. . . . . Vicaire.
V. . . . . Voir, voyez.
Vte. . . . . Vicomte.
Vign. . . . . Vignette.
Vol. . . . . Volume.

NOTICES BIOGRAPHIQUES

SUR LES

NOTABILITÉS GIRONDINES

A

ABADIE (Dom), V. DABADIE.

ABADIE (Paul), architecte, né à Bx le 22 juil. 1783, mort à Bx le 3 déc. 1868. Élève, à Bx, de Thiac père et de Bonfin; à Paris, en 1806, de MM. Percier et Fontaine. Admis à l'École des beaux-arts le 1er déc. 1806, il est reçu deux fois au concours du grand prix de Rome; inspecteur de la construction du grand escalier du Musée aujourd'hui démoli, puis de celle du Ministère des finances également détruit. Par ordonnance du 20 déc. 1813, sur la demande du directeur de l'École et de ses professeurs, il est exempté du service militaire, comme artiste d'avenir. En 1818 il est appelé à Angoulême où il construit, comme archit. du dép. et de la ville, le palais de justice, l'hôtel de la préfecture, l'hôpital civil, le portail de l'église St-André, les prisons, une partie du lycée national, les abattoirs, la halle aux blés, l'église du faubourg de Lhoumeau; ✲ en 1836; corresp. de l'Institut la même année.

ABADIE (Paul), architecte, né à Paris le 10 déc. 1812, mort à Paris le 3 août 1884, frappé d'apoplexie foudroyante; fils du précédent. Élève des collèges d'Angoulême et de Bx de 1823 à 1831; vient à Paris en 1832, entre dans l'atelier de M. Achille Lecler, de l'Institut, à l'École des beaux-arts en 1835; admis au concours du grand prix de Rome en 1839; surnuméraire aux travaux des Archives nat. en 1840; auditeur au cons. des bâtiments civils en 1841; second inspecteur à la restauration de la cathédrale de Paris en 1845; archit. de la commission des mon. hist. en 1846; archit. diocésain d'Angoulême, de Périgueux et de Cahors en 1848; auditeur au comité des édifices diocésains en 1849; organisateur du service des édifices religieux des diocèses d'Angoulême, de Poitiers en 1853; ✲ en 1856; archit. de la cathédrale de Bx en 1862; chev. de St-Grégoire le Grand en 1864; architecte des bâtiments de l'institution des jeunes aveugles à Paris en 1866; O. ✲ en 1869; memb. de la comm. des mon. hist. en 1870; inspect. gén. des édifices diocésains en 1872; lauréat au concours de l'église du vœu nat. au Sacré-Cœur; archit. des édifices diocés. de Paris en 1874; memb. de l'Institut de France en 1875; memb. de l'Institut britannique en 1876; archit. diocésain de Bx en 1881. Nous voudrions énumérer les nombreux monuments publics édifiés et restaurés par M. Paul Abadie, principalement dans les dép. de la Charente, la Gironde, la Dordogne et la Creuse; nous nous bornerons à signaler comme constructions neuves : l'hôtel de ville vraiment monumental d'Angoulême, les églises St-Ferdinand à Bx, que tous nos lecteurs ont admirée en déplorant son fâcheux emplacement, et Ste-Marie à La Bastide, les sacristies de la cathédrale de Bx, le clocher et la façade de l'église de Bassens, le clocher de Loupiac, l'église du port de Langoiran, l'église de Valeyrac, le clocher et la façade de l'église de Bégadan (Médoc); comme monuments funèbres, il a érigé des œuvres d'art qui méritent une mention : à Angoulême, tombeau d'un maire de la ville et de Balzac l'ancien; dans le Lot-et-Garonne, tombeau du comte de Sandat; dans la Dordogne, tombeau de l'évêque Georges de Massonais. Parmi les nombreux édifices religieux qu'il a restaurés, nous citerons : à Bx, la tour St-Michel et l'église Ste-Croix; l'église de Loupiac (Gironde), la cathédrale de Périgueux, celle d'Angoulême. Nous attendons avec impatience la réalisation de ses projets relatifs à l'érection de la façade de la cathédrale St-André de Bx. On peut dire qu'Abadie avait un talent prime-sautier; ses œuvres ont un cachet tout particulier.

ABBON (saint), bénédictin, né à Orléans, mort à La Réole le 13 nov. 1004. Après avoir étudié les arts libéraux à Paris et Reims, Abbon devient écolâtre de l'abbaye de Fleury-sur-Loire; il écrit plusieurs mémoires sur l'astronomie, le comput, les sciences exactes, sur le calcul de Victorius et la question du jour de Pâques; il prend part aux conciles de St-Denis, de St-Basles, de Mouron et de Reims, fait deux voyages à Rome, devient l'ami du pape Grégoire V, écrit la *Vie de 91 papes*, guérit miraculeusement un lépreux, vient deux fois à La Réole pour y réformer le monastère de St-Benoît; il y est tué dans une émeute au Martouret. Son tombeau, placé dans l'église de La Réole, y est entouré d'une grande vénération. Aujourd'hui ce tombeau, tombé en ruines depuis longtemps, est remplacé par une statue de ce saint personnage, dont le culte est redevenu en honneur depuis la publication du beau travail de M. l'abbé Pardiac sur St Abbon.

V. l'abbé PARDIAC, *Hist. de St Abbon, abbé de Fleury-sur-Loire et martyr à La Réole en 1004*, avec une *Introduction sur le* x[e] *s.*, un portrait du saint et fig. Paris, Lecoffre, 1872, in-8°, 594 pp. — *Vie de St Abbon*, par AIMOIN. — *Acta S. Ord. S. Benedicti*, t. VIII.

ABELOT (Ary ou Henry), charpentier du XV[e] s. Travailla au clocher de l'église St-Michel de B[x], pour la construction duquel il imagina, en 1480, un moyen d'élever facilement les pierres destinées à sa flèche.

ABRIA (Joseph-Benoît), né à Limoges le 19 mars 1811. Élève de l'École normale sup. en 1831; prof. au lycée de Limoges en 1834, au lycée Henri-IV à Paris en 1836; prof. de physique à la Faculté des sciences de B[x] en 1839; doyen de cette Faculté de 1845 à 1887, époque à laquelle il fut mis à la retraite sur sa demande, et nommé doyen hon.; memb. de l'Acad. des sc., belles-lett. et arts de B[x] depuis 1842, il en fut le présid. en 1849 et en 1857; memb. corresp. de l'Institut (Acad. des sc.) depuis 1880; memb. de la Soc. des sc. phys. et nat. de B[x], dont il a été secrétaire gén. et présid., et de plusieurs autres sociétés ou commissions savantes. Auteur de divers mémoires en grande partie insérés dans les *Annales de chimie et de physique*. Nous citerons entre autres : *Vérification de la loi d'Huyghens; Mém. sur l'induction électrique; Démonstration de plusieurs formules de Gauss, relatives à l'action mutuelle des deux aimants*, B[x] et Paris, Mallet-Bachelier, 1862; *De l'utilité des hypothèses dans les sciences expérimentales*, B[x], Gounouilhou, 1857, in-8°; *De la vitesse de la lumière dans les différents milieux*, B[x], id., 1860, in-8°; *Théorie expérimentale du potentiel électrique*, B[x], id., 1876, in-8°.

ACCARD (Eugène), peintre de genre et de portrait, né à B[x] en 1824. Élève d'Abel-de-Pujol et de L. Cogniet; a exposé à presque tous les salons de B[x] et de Paris depuis 1848. Parmi ses principales œuvres reçues au salon de Paris, citons : *Musiciens nomades des environs de Naples* (1851); *Une visite sous Louis XV* (1855); *Les deux sœurs, La jeune mère* (1859); *Portrait en pied de M. le c[te] de Mortemard* (1861), acquis par la ville de Lyon; *Arrestation de la d[sse] de Marillac, François de Montmorency* (1863); *Le roi refusant à la d[sse] de Bouteville la grâce de son mari* (mention honorable), *La lecture, La toilette* (1867); *La femme du Pêcheur* (appartient à M. Mahot de la Quarantonnais), *Portrait de M[me] V. D.* (1887).

ACCIUS PAULUS ou **AXIUS PAULUS**, IV[e] s. Rhéteur et poète latin né en Aquitaine, intimement lié avec Ausone, qui a fait de grands éloges de sa comédie intitulée *Delirus*. M. Reinhold Dezeimeris, dans une intéressante note lue à l'Académie de B[x] le 19 juin 1873 et publiée en 1880 chez Gounouilhou, attribue à Paulus la comédie du *Querolus*, que quelques manuscrits donnent à Plaute. B. de F.

V. AMPÈRE, *Hist. littéraire de la France avant le* XII[e] *s.*, t. I, pp. 280-284.

ACHARD (Antoine-Philippe-Adrien), né à Genève (Suisse), de parents français, le 12 déc. 1814. Avoué à Lesparre (Gir.) de 1840 à 1850; déporté politique après le coup d'Etat de 1852, se réfugia en Espagne; élu député de la Gironde par la 1[re] circonscription de B[x] contre M. Blanqui le 14 sept. 1879; réélu le 21 août 1881; élu député de la Seine le 27 déc. 1885. Fait partie du groupe de l'extrême Gauche.

ADALELME, XIII[e] archevêque de B[x], de l'an 848 à 860.

ADAM (Le père Jean), né dans le Limousin en 1608, mort à B[x] en 1684, supérieur de la maison des Jésuites de B[x]; théologien distingué.

V. la liste de ses ouvrages de théologie, presque tous publiés à B[x], dans le *C. R. de la Comm. des mon. hist. de la Gir.*, 1851-52, p. 39. — Augustin et Alais DE BACKER, *Bibliothèque des écrivains de la C[ie] de Jésus ou notices bibliog. : 1° de tous les ouvrages publiés par la C[ie] de Jésus depuis la fondation de l'ordre jusqu'à nos jours; 2° des apologies, des controverses relig., des critiques litt. et scientif. suscitées à leur sujet.* Liège, 1853-61, 7 v. in-8° maj.

ADDISON (James), né en Angleterre, comté de York, en 1815. Prend ses grades universitaires en France; agrégé le 13 sept. 1851; prof. au lycée de Poitiers le 25 fév. 1852 et au lycée de B[x] le 3 oct. 1855; il y devient : prof. hon. le

30 sept. 1884, off. d'Acad. le 29 déc. 1864, off. de l'Instruct. publ. le 31 déc. 1872, ✠ le 14 juil. 1884. Auteur de : *Cours pratique et gradué de langue angl.*, 13ᵉ édit., Paris, Fouraut, 1888, in-12; *Les verbes irréguliers anglais enseignés par la pratique*, 4ᵉ édit., 1883, in-12; *Dictées angl. graduées* pour servir de complément au cours pratique, id., id., 1879, in-12; *Thèmes d'imitation ou exercices oraux gradués*, id., id., id., 1882, in-12; *English at home* ou l'anglais enseigné dans la famille, pour les enfants de cinq à huit ans, id., id., 1875, 2 séries in-8º avec illustrations.

ADER (Jean), né à Audenge (Gir.) le 20 oct. 1837, lic. en droit le 21 fév. 1880. Auteur de : *De la méthode dans l'enseignement primaire*, Paris, Chaix, 1882, in-12; *Trop de science, trop peu d'éducation*, id., id., 1882, in-12; *Du rôle de l'enseignement primaire dans la démocratie*, Paris, G. Masson, 1882, in-12; *Poésies et délassements d'Arcachon*, Paris, Chaix, 1883, in-12.

AGNELDI ou **AGNELLI** (Jean), né à Rions-sur-Gar., XVIᵉ s. Avocat au Parl. de Bˣ; juge de Rions. Il a publié l'*index* et les notes de l'*Abrégé de la coutume de Bˣ* et une apologie d'une opinion de Ferron sur le prêt à intérêts contre une décision du président Bohier sous le titre suivant : *Pro A Ferronio de destinatione pecuniæ adversus Boërium apologia*, Limoges, 1545, in-8º. B. de F.

AGOTY (Pierre-Edouard d'), né à Florence (Italie) en 1776, mort à Bˣ le 29 janv. 1871. Excella dans l'art de la peinture en miniature; il n'est pas une famille riche du vieux Bˣ qui ne possède de ses œuvres, toutes signées Dagoty sans apostrophe; petit-fils de Jacques Gautier d'Agoty, savant anatomiste pensionné des rois Louis XV et Louis XVI, se fixa à Bˣ au commencement du premier empire et se retira à la campagne en fév. 1848; il descendait d'une très ancienne famille sicilienne qui attacha sa fortune à celle de René le Bon.

V. *Nobiliaire universel* de MAGNY, 9ᵉ vol., 1866, et *Biographie universelle*, publiée par Furne.

AGRICIUS ou **AGRÆTIUS** (Censorius-Atticus), IVᵉ s., grammairien et rhéteur bordelais dont Ausone et Sidoine Apollinaire ont loué l'éloquence. On lui attribue un traité *de Orthographia et proprietate et differentia sermonis* que M. Corpet a placé dans l'appendice du t. I de sa traduction d'Ausone; cet ouvrage, dédié à Eucher, évêque de Lyon, peut être considéré comme le premier travail latin sur les synonymes; on suppose que Agricius fut le coordonnateur des ouvrages de grammaire d'Isidore de Séville. B. de F.

V. J. DE GÈRES, *Alphabet de Guyenne* (*Province*) du 22 juil. 1876.

AGUESSEAU (Antoine d'), né en 1584, d'une ancienne famille originaire de la Saintonge, mort à Paris le 16 janv. 1645. Lieuten. criminel au Châtelet de Paris; successivement maître des requêtes en 1622; présid. au gr. Conseil en 1624; peu de temps après cons. d'Etat et intendant de Picardie; prem. présid. au Parl. de Bˣ le 6 janv. 1631; quelques mois après il sollicitait l'honneur d'être reçu bourgeois de Bˣ. Fatigué par les luttes incessantes auxquelles il fut forcément mêlé pendant son séjour à Bˣ, il demanda de prendre sa retraite en 1644.

V. COMMUNAY, *Parl. de Bˣ*, p. 80.

AGUESSEAU (Henri d'). Intendant de Bˣ en 1669, fils du précédent et père du célèbre chancelier H.-Fr. d'Aguesseau. Il aida les jurats de Bˣ à relever le collège de Guyenne (1670).

AIMEL, pseudonyme de H. AIMELAFILLE.

AIMELAFILLE (Henri), publiciste, né à Bˣ le 28 sept. 1844. Etudia et exerça d'abord le notariat; débuta dans le monde des lettres en 1869, dans la *Tribune*; prit le pseudonyme d'AIMEL; travailla au journal *le Bordelais*, et collabora au *Don Quichotte* depuis sa création; rédacteur en chef du journal *la Victoire de la Démocratie* depuis 1879.

AIMERY DE BELENOI ou **DE BELENREI**, troubadour du XIIIᵉ siècle, né à Lesparre (Gir.), mort en Catalogne en 1264; était neveu de Pierre de Corbiac, troubadour, qu'on dit être aussi originaire du Bordelais. Après avoir été clerc à Bˣ, il se fit jongleur; épris d'une dame qu'il a célébrée dans ses chants en langue provençale, et qui, selon Nostradamus, était de la maison de La Vallette, demoiselle d'honneur de Béatrice de Savoie, il vint, à la suite des murmures qu'excita cette passion, à la cour de Raymond Bérenger, vicomte de Provence, où il prit pour dame une princesse nommée Barbossa. Nostradamus l'appelle Aimeri de Belvezer. Ses poésies sont réunies à la Bibl. nat., manuscrits 3204 à 3207. Raynouard a inséré quelques pièces de ce poète dans son *Choix de poésies originales des troubadours*. L'abbé Millot lui a consacré une notice dans son *Hist. littéraire des troubadours*, Paris, 1774, t. II, pp. 331-339. B. de F.

V. *Province*, 2 juillet 1876.

AIMOIN, né à Fran^ (cant. de Lussac), mort en 1008. Fils d'Aimoin et d'Anne-

trade, sœur de Gérard, seigneur d'Aubeterre; moine bénédictin du couvent de Fleury-sur-Loire, chroniqueur; il est auteur d'une *Histoire des Français* qui s'arrête au règne de Clovis II et d'une *Vie de saint Abbon.* B. de F.

ALARY (François), médecin (XVIIIe s.), auteur de *Questiones medicæ, An variolarum singulis speciebus diversa therapeia aff. An hœmoptysi adstrengentia validora?* Neg. Burd. Calamy, 1766, in-4°, 11 pp.

V. Tournon, *Liste chronologique des ouvrages des méd. et chirurg. de Bordeaux*, Bx, 1799.

ALARY (Jean), maître archit., mort à Bx vers 1766. C'est lui qui fit exécuter, en 1759, le surhaussement des tours de l'Hôtel de Ville et la construction de deux arceaux entre les tours, au-dessus de la grosse cloche, pour recevoir l'horloge. Il fit également construire la tribune de l'orgue de l'église Saint-Michel en 1760. Le nom de l'architecte Alary se trouve fréquemment dans les comptes des travaux de la ville de 1740 à 1765.

ALARY (Jean-Paul), né à Bx le 9 mars 1835. Délégué cantonal du 12 déc. 1857 au 16 déc. 1874; maire de Pondaurat du 9 janv. 1864 au 16 déc. 1874; memb. du cons. d'arr. de Bazas de 1864 à 1867; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1867 à 1874; secrétaire de ce cons. à la session d'août 1874; memb. de la comm. de surveillance de l'école normale de La Sauve (Gir.) du 28 janv. 1873 au 16 déc. 1874; cons. de préfecture de la Gir. du 16 déc. 1874 au 24 mai 1876 et du 3 juil. 1877 au 15 janv. 1878; off. d'Acad. le 10 janv. 1872; chev. de l'ordre de Charles III d'Espagne (8 sept. 1868).

ALAUX (Pierre-Joseph), né à Lautrec (Tarn) le 16 juil. 1756. Servit au régiment de Flandre du 3 avril 1773 au 18 avril 1776; devint peintre des décors du Grand-Théâtre et du Théâtre-Français de Bx en 1801, du théâtre de Lyon et du théâtre de Cassel en 1813; père des trois peintres bordelais ci-après.

ALAUX (Pierre), né à Lautrec (Tarn) vers 1783, mort à Vanves (Seine) le 26 janv. 1858, fils aîné du précédent. Obtint en 1820 un privilège pour l'exploitation du théâtre du *Panorama dramatique* sur le boulevard du Temple à Paris; ce théâtre ne vécut qu'environ deux ans. Vers 1823, il fonda rue St-Fiacre le *Néorama*, qui comprenait deux vastes constructions dans lesquelles on voyait l'intérieur de St-Pierre de Rome et l'abbaye de Westminster, avec un effet de jour et un effet de nuit remarquables. Ces travaux étaient, pour l'époque, de véritables chefs-d'œuvre de perspective.

ALAUX (Jean), dit Alaux le Romain, peintre, frère du précédent, né à Bx le 5 et baptisé le 17 janv. 1785, mort à Paris le 3 mars 1864; élève à Bx de Lacour. Étudia les beaux-arts dans l'atelier de Vincent et dans celui de Guérin; grand-prix de Rome en 1815. Son talent et son amitié avec le baron Taylor lui valurent de nombreux succès. Il fut médaillé (or) en 1824, ✠ en 1828, et devint directeur de l'École française à Rome en 1847; memb. de l'Institut (Acad. des beaux-arts) en 1851; O. ✠ le 21 juin 1841. Ses travaux sont nombreux et très remarquables; à St-Cloud, il a décoré un des plafonds du palais brûlé en 1870; il a restauré les peintures du Primatice dans la galerie de Henri II, à Fontainebleau; il a laissé un grand nombre de tableaux et de portraits; à Versailles, il a peint la salle entière des Etats généraux et trois grands tableaux de batailles; au palais du Luxembourg, le plafond de la salle du Trône est dû à son habile pinceau, ainsi que plusieurs plafonds du Louvre; à Bx, on trouve au musée de la ville trois tableaux de Jean Alaux, ce sont : *Une jeune druidesse,* n° 337; *Le Xanthe,* fleuve, n° 338; *Intérieur d'un temple,* n° 339.

V. pour Alaux et pour tous les artistes, Bellier de La Chevignerie et L. Auvray, *Dict. gén. des artistes de l'école franç.*, Paris, 1882, 2 vol. in-8° et supplément.

ALAUX (Jean-Paul), peintre, frère des précédents, né à Bx le 3 oct. 1788, mort à Bx le 25 janv. 1858. Professeur de dessin au lycée de Bx de 1807 à 1858, et à l'institution des sourdes-muettes; directeur de l'école mun. de peinture de Bx et conservateur du musée de la ville; a fait principalement des tableaux d'histoire et de paysages dont il prenait le sujet aux environs de Bx. Le musée de Bx possède de lui : 1° *Vue prise à Floirac, près Bx*, où les personnages qui animent le tableau sont des portraits de famille; 2° *Vue des environs de Bx,* prise des hauteurs de Floirac; 3° *Revue passée par Charles X entouré de son état-major;* 4° *Revue passée par le duc d'Angoulême.* Dans ces deux derniers tableaux, les personnages sont de grandeur naturelle; ce sont des copies d'après Horace Vernet, qui en fut assez satisfait pour offrir à Alaux de les signer. Ses élèves lui ont érigé un tombeau au cimetière catholique de Bx. Il avait épousé la fille de J.-B. Gué, architecte de la ville du Cap, victime de la révolte des nègres à St-Domingue, où il périt en 1793.

ALAUX (Aline), fille du précédent, V. Mme Bodinier.

ALAUX (Gustave), fils de Jean-Paul Alaux, né à Bx le 29 nov. 1816, mort le 25 mars 1882. Elève de Poitevin, de

H. Duphot et de G.-J. Durand. Quand M. Thiac construisit le palais de justice, il s'attacha G. Alaux comme dessinateur, puis comme inspecteur; plus tard, son goût et sa liaison avec Viollet-le-Duc le poussant vers l'architecture gothique, il acquit vite de la renommée comme archit. des mon. relig. et il construisit ou restaura 70 églises ou chapelles dans la Gir. et les dép. voisins; on lui doit entre autres les églises d'Arcachon, de St-Ciers-La-Lande, Mérignac, Soussans, Salles, Bon-Encontre, Aiguillon, Buglose, Mortagne, le clocher de Ste-Eulalie à Bx, etc.; les châteaux de Mont-Cassin, de St-Bernard, de Las-Tours, de St-Genès, de Goulens, de Lagrange; ces châteaux sont des conceptions originales où l'artiste a intelligemment adapté les formes du moyen âge aux nécessités de la vie moderne; ses aptitudes poussèrent les ing. de la Cie du Midi à l'appeler à participer à la construction des chalets de la ville d'hiver d'Arcachon. Memb. de la Comm. des mon. hist. de la Gir. en 1857; archit. de la Banque de France; chargé des travaux dép. pour les arr. de La Réole et de Lesparre; l'un des fondateurs de la Soc. des archit. de Bx, il en fut le présid. en 1873 et 1875. D'une activité d'esprit et de corps exceptionnelle, il cultivait la peinture en amateur; il était passionné pour la musique et aimait beaucoup la chasse et l'escrime; esprit fin et nourri de littérature, c'était encore un ami dévoué. En 1876, alors qu'il achevait avec sollicitude l'éducation de ses enfants dont l'un (Michel) était devenu archit., et les deux autres (Guillaume et Daniel), peintres, comme pour perpétuer la tradition de la famille, il fut pris d'un mal incurable. Durant sa cruelle maladie, l'art auquel il avait voué sa vie lui resta un compagnon fidèle, ses pinceaux restèrent dans ses doigts jusqu'à son dernier jour.

ALAUX (Jean-Michel), architecte, fils de G. Alaux et de Genny Gué, né à Bx le 17 oct. 1850. Elève de l'École des beaux-arts dans l'atelier de Jules André. Collabora aux travaux de son père, auquel il succéda en 1877 comme architecte de la Banque de France à Bx. Ses principaux travaux sont: église St-Georges-de-Didonne, restauration; agrandissement de l'église d'Arcachon; groupe de maisons, rue Turenne, à Bx; servitudes du chât. de Lectoules, etc.

ALAUX (Daniel), frère du précédent, né à Bx le 30 mai 1853. Elève de J.-A. Galland et de Bonnat; reçu à l'Ecole nat. des beaux-arts élève archit. en 1873 et élève peintre en 1877; a exposé aux salons de Paris de 1881, 1882, 1884, 1885, 1886; prof. de peinture à Bx depuis 1887.

ALAUX (Guillaume), peintre, frère des précédents, né à Bx le 16 sept. 1856, Elève de Bonnat, Humbert et Gervex; a exposé depuis 1882 et y a obtenu au salon de Paris une mention en 1884. Son tableau de 1888 est *Jeanne-Darc*.

ALBAN DE LESGALERY (Jean-Jacques), peintre, né à Bx le 20 sept. 1808. élève de Lacour fils; fit d'abord de la peinture d'hist. et de genre où il obtint quelque succès, puis s'adonna à la peinture de décoration et à la gouache; a publié plusieurs vues lith. des mon. de Bx; le musée de Bx possède de lui depuis 1830: *Intérieur d'une cour de roulage à Paris.*

ALBERT (Just.), V. DUBOUL.

ALBESPY (N.). Avocat du barreau de Bx, son bâtonnier en 1812; présid. de la Soc. philomathique en 1808, 1809, 1811.

ALBESSARD (Jean-Baptiste d'), avocat gén. en 1702, puis présid. à mortier au Parl. de Bx de 1726 à 1747; avait succédé à Charles-Louis Secondat de Montesquieu; était petit-fils ou neveu d'un Jacques d'Albessard, avocat au Parl. de Bx en 1682; mort à Bx sans postérité en août 1747.

ALBESSARD (François-Jacques d'). Frère du précédent, ami de Montesquieu, prof. à la Faculté de droit de Bx en 1716, puis cons. du roi en ses cons.; présid. présidial, lieutenant gén. au sénéchal de Guyenne et siège présidial de Bx; conservateur des privilèges de l'Université de cette ville et juge de la prévôté royale du palais de l'Ombrière; se démit de ces charges en 1748, pour prendre celles de cons. lay au Parl. de Guyenne et présid. en la seconde chambre des enquêtes de cette Cour; eut pour successeur en cette charge François Rolland en 1766. Il a laissé un manuscrit in-fo conservé à la bibl. de Bx, et qui porte le titre: *Institutiones juris pontificii in quibus de origine et progressu.*

V. *Catal. de la Biblioth. de Bx*, J. 2542.

ALBESSARD (Jean-Baptiste d'), fils aîné du précédent, chev., cte de Hautes-Vignes, seig. bon de Puymiclan-d'Agenais, cons. du roi, avocat gén. au Parl. de Bx de 1730 à 1751, fut élu memb. de l'Acad. de Bx le 5 mars 1741 et son directeur en 1743; assista à l'ass. de la noblesse d'Agenais en 1789 et mourut victime de la Terreur à l'âge de quatre-vingt-deux ans; son portr. se trouve dans la deuxième salle du trib. civil. D'après Laboubée, d'Albessard avait laissé des notes écrites sur les *Décisions sommaires* d'Abraham de Lapeyrère, ces notes se trouvaient en 1807 dans la bibl. de l'avocat Ph. Ferrère.

ALBRET (Alain d'). La famille d'Albret fut l'une de celles dont la puissance

résista le plus longtemps à l'absorption du pouvoir par l'autorité royale; une de celles qui ont joué un grand rôle dans l'histoire du S.-O. de la France. L'un de ses memb. les plus importants quoique peu connu, fut Alain d'Albret (1440-1522), qui vécut retiré dans son duché; ni ennemi obstiné, ni courtisan assidu du pouvoir royal, il sut traverser cinq règnes sans être trop violemment inquiété et transmettre à ses successeurs, dont le dernier fut Henri IV, la principauté la plus vaste que la féodalité non capétienne ait conservée après Louis XI.

V. le savant ouvrage de M. Achille Luchaire, *Alain le Grand, sire d'Albret, l'administration royale et la féodalité du Midi*, Paris, Hachette, in-8°, 1877. — Andrieu, *Bibliogr. agenaise*.

ALBRET (Charles d'), tué à la bataille d'Azincourt le 25 oct. 1415. Accompagna en 1390 Louis, duc de Bourbon, en Afrique; connétable de France en 1402; alla attaquer les Anglais en Guyenne en 1403; mit sans succès le siège devant Blaye et sous Bourg en 1405.

V. Pinard, *Chronologie militaire*, t. I, p. 116.

ALBRET (le cardinal Amanieu d'). Evêque de Bazas en 1503; promulgua les *Antiquæ constitutiones synodales Vasatensis diocesis*, rédigées en 1500 par Philippe Varaguis, évêque *in partibus* de Tagaste, et publiées par Simon Millanges en 1584; il appela à La Réole le typographe Jean Maur Constantin. Mourut en 1520 et fut enterré à Casteljaloux. B. de F.

ALBRET (Henri d'), 1503-1555. Roi de Navarre, gouverneur de Guyenne de 1528 à 1555. Epousa Marguerite de Valois, sœur de François Ier. Fut le père de Jeanne d'Albret et le grand-père de Henri IV. Son portrait, gravé anonyme (Lelong), se trouve dans la coll. de M. Er. Labadie.

ALBRET (César-Phébus d'), cte de Miossens, puis maréchal; né en 1614, mort à Bx le 3 sept. 1676. Obtint un régiment d'infanterie en 1635; capitaine au régiment des gardes franç. en 1639; maréchal de camp en 1645; lieut. gén. des armées du roi en 1650; pourvu du gouvernement de Guyenne au mois de nov. 1670, il fit son entrée à Bx en juin 1671 et y signala son passage par une sage administration. Il y fit planter en 1672 les arbres du cours qui porte son nom et construire une porte de ville à laquelle on avait donné aussi son nom et qui est aujourd'hui détruite. Son portrait, gravé par Masson, in-fo, se trouve dans la collection de M. Er. Labadie.

V. Pinard, *Chronologie militaire*, t. II, p. 601.

ALBRET D'AILLY (Charles d'), duc de Chaulnes, pair de France, chev. des ordres, ambassadeur extraord. à Rome, gouverneur de Guyenne de 1695 à 1698.

ALBRET (Louis-Henri d'), duc de Luynes, de Chevreuse et de Chaulnes, gouverneur de Guyenne de 1698 à 1712.

ALDEBERT, XVe archevêque de Bx, 910 à 980, au temps de Guillaume le Bon, comte de Bx, qui donna à l'abbaye de Ste-Croix les églises du Taillan et de Soulac.

ALESME (d'), famille très ancienne, originaire du Limousin, mais fixée en Guyenne dès le commencement du XVIe s. Elle s'est divisée en plusieurs branches et a fourni plusieurs personnages de mérite, parmi lesquels nous citerons :

ALESME (Jean d'), cons. au Parl. de Bx en 1534, éditeur des *Decisiones aureæ* du présid. Bohier et auteur du livre : *Juris utriusque candidati declamatio in laudem sacerdotalis ordinis*, imp. en 1531.

ALESME (Léonard d'), également memb. de la Cour de Bx, a laissé sous le titre *Lucubrationes juris* (1552) un ouvrage souvent consulté.

ALESME (François d'), aussi cons. près le même Parl., a publié en 1557 : *Notabiles controversiæ*. Henri III le désigna pour exercer la justice souveraine à Condom. Il avait épousé Marguerite Babiault.

ALESME (Charles-Guill. d'), prêtre, Dr en théologie, seig. abbé de Trémolar, principal du collège de Guyenne en 1721, mort en août 1738.

ALESME (Charles-Nicolas d'), chev. de St-Louis, bon du Pian (Médoc), mis de St-Pierre-de-Luneuil, gouverneur de l'île d'Oléron, colonel d'infanterie, ministre plénipotentiaire de la cour de France près l'Electeur Palatin, décédé subitement à Paris le 25 fév. 1767, au moment où il venait d'être nommé ambassadeur à Constantinople.

ALETHIUS (Latinus Alcimus), rhéteur bordelais, cité avec éloges par St Jérôme et Sidoine Apollinaire et auquel Ausone a consacré une pièce dans ses *Prof. bordelais*. Il avait écrit une vie de l'empereur Julien, qui n'est pas parvenue jusqu'à nous. On lui attribue une épigramme sur Homère et Virgile, que l'anthologie latine de Burmann donne sous son nom. B. de F.

ALIÉNOR ou **ÉLÉONORE DE GUYENNE**, née vers 1122, morte en 1203, fille de Guillaume X, dernier duc d'Aquitaine. Cette princesse tenait de Guillaume IX, son grand-père, dont on a conservé quelques vers, le goût de la poésie. Elle naquit au château de Belin (Gir.); mariée en 1137 à Louis VII, roi de France qu'elle accompagna dans sa croisade; elle fut répudiée en 1152 à la suite du concile de Beaugency, qui prononça le divorce; elle épousa la même année Henri

Plantagenet, duc d'Anjou et de Normandie, devenu en 1154 roi d'Angleterre sous le nom d'Henri II, auquel elle porta les riches provinces d'Aquitaine. Cette princesse réunissait dans son palais de l'Ombrière, fondé à Bx vers 918 par Guillaume Ier, une cour des plus galantes et de nombreux troubadours; après la mort d'Henri II, elle gouverna l'Angleterre pendant la croisade de Richard Cœur-de-Lion, son fils, et mourut en 1203 à l'abbaye de Fontevrault où elle s'était retirée. Aliénor fit rédiger les rôles d'Oléron, curieux mon. de la justice maritime de l'époque. On lui attribue plusieurs lettres au pape Célestin IV. B. de F.

V. les hist. de France. — *Etude biogr. sur Eléonore*, par Louis de Villepreux, couronnée par l'Acad. de Bx en 1861. — Larrey, *Hist. d'Eléonore de Guyenne*, etc., Rotterdam, 1691, in-12.

ALLAIN (L'abbé Ernest-Jules-Marie), né à Granville (Manche) le 23 avril 1847. Fils d'un ing. archit. distingué, termina ses études au séminaire de Bx; prof. au collège de Bazas de 1869 à 1872; vic. de la paroisse Ste-Marie à La-Bastide-Bx de 1872 à 1875, et de celle de St-Louis de Bx de 1875 à 1886; aumônier des Dames du Sacré-Cœur et chanoine hon. depuis 1886; archiviste du diocèse de Bx depuis 1881; corresp. du ministère de l'instruction publ. pour les travaux hist. depuis mai 1884; corresp. de l'Acad. de Nancy. depuis 1888; a collaboré à la *Revue des questions hist.*, au *Polybiblion*, à la *Revue catholique de Bx*, etc.; a publié dans cette dernière revue sa communication à la Sorbonne sur l'instruction primaire dans la Gir. avant la Révolution; a publié à part : *L'instruction primaire en France avant la Révolution, d'après les travaux récents et des documents inédits*, Paris, 1881, in-12, ouvrage couronné par l'Acad. de Bx, 1882; *L'œuvre scolaire de la Révolution : les écoles centrales de l'an III à l'an X, L'école normale de l'an III*, 2 br. in-8o, Paris, 1882-84. *La question d'enseignement en 1789, d'après les cahiers*, Paris, Renouard, 1886, in-12, 360 pp., couronné par l'Acad. française (prix Thérouanne).

ALLIEN, seconde moitié du XVIIIe s. Employé aux archives de la ville de Bx et au garde-note des notaires; chargé de mettre en ordre et de rédiger un inventaire analytique, par ordre alphabétique, des délibérations municipales depuis le XIVe s.; travail très bien fait sur feuilles volantes qui ne remplissent pas moins de quarante cartons. Il eut pour collaborateur, aux archives, l'abbé Baurein qui s'occupait en même temps d'un inventaire des pièces détachées; ces deux travaux parallèles devaient former l'*Inventaire général*; le premier seul fut achevé.

ALON (Mis d'), V. Dalon.

ALPHAND (Jean-Charles-Adolphe), ingénr, né à Grenoble le 26 oct. 1817. Elève de l'Ecole polytechnique en 1835; en sortit en 1837 dans les ponts et chaussées. Envoyé à Bx en 1839, il y fut chargé pendant quinze ans des ports, des chem. de fer et des landes; fit partie du conseil municipal de Bx et attacha son nom à une foule de travaux importants et utiles parmi lesquels nous citerons: la construction, dans la rade de Bx, d'un quai vertical permettant aux navires du plus gros tonnage d'opérer à terre leur chargement et leur déchargement. Il fut le rapporteur d'une commission chargée d'étudier le projet d'annexion à Bx de divers territoires des communes limitrophes; son rapport a été imprimé à Bx, par E. Mons, 1853, in-4o. C'est à lui que l'on doit l'éclat des belles fêtes de charité de 1849 à 1851 dont Bx garde encore le souvenir. Il épousa à Bx Mlle Elisabeth Holagray le 23 déc. 1846; ☼ le 7 oct. 1852, il fut appelé à Paris en 1854, et reçut le titre d'administr et d'ingénr en chef des promenades et plantations de cette ville, mais continua à s'occuper des intérêts de notre dép. et siégea dans son cons. gén. de 1858 à 1867, représentant le canton de Coutras. La place nous manque ici pour énumérer tous les grands travaux dirigés par M. Alphand, à Paris, depuis 1854 où il n'a cessé d'être le directeur de la voie publique et des promenades et, depuis 1878, des eaux et égouts; il prit une grande part aux travaux des Expositions universelles de 1867 et 1878, et a été nommé directeur général des travaux de l'Exposition de 1889. Comme souvenir des travaux exécutés sous ses ordres, M. Alphand a publié chez Rothschild, éditeur, un magnifique ouvrage intitulé : *Les promenades de Paris, Bois de Boulogne, parcs, squares*, etc., 2 vol. in-fo, avec grav. et chromolithographies; cet ouvrage contient une étude hist. sur les jardins depuis l'ancienne Egypte jusqu'à nos jours; il en a été extrait un beau livre descriptif : *Arboretum et fleuriste de la ville de Paris*, 1874, in-fo; a publié en outre, en collab. avec M. Ernouf : *L'art des jardins, histoire, théorie, pratique de la composition des jardins et des parcs*, nouv. éd. ornée de 500 vign., Paris, Rothschild, 1885, in-4o; O. ☼ en déc. 1862, C. ☼ en juin 1867, G. O. ☼ en juillet 1882; il a reçu, en outre, de nombreuses décorations étrangères; il est depuis le 3 mai 1875 inspecteur général de 1re cl. des ponts et chaussées.

ALPHANDÉRY (Fernand), né à Salon (Bouches-du-Rhône) le 28 déc. 1837. Avocat à Aix le 6 déc. 1858, juge suppléant à Toulon le 6 mai 1863; substitut à Castellane le 4 déc. 1864, à Forcalquier le 20 déc. 1865; procureur à Barcelonnette le 27 fév. 1867, à Sisteron le

30 oct. 1867, à Grasse le 14 janv. 1871, à Draguignan le 24 mars 1871; avocat gén. à Aix le 8 oct. 1878; procureur gén. à Bourges le 9 janv. 1882; procureur gén. à Bx le 5 sept. 1883; ✠ le 12 juil. 1882; off. d'Acad. en juil. 1886; O. ✠ le 5 juil. 1887.

ALPHONSE (Louis), pharmacien-chimiste, né à Bx le 10 mars 1743, mort à Bx le 2 fév. 1820. Elève à Paris de Rouelle et Macquer, devint partisan du mesmérisme, fut plus tard (1789) chaud partisan des idées révolutionnaires; memb. de l'Acad. de Bx le 20 fév. 1777; auteur de plusieurs mém. dont l'énumération se trouve dans le *C. R. de la Comm. des m. h. de la Gir.* et parmi lesquels nous citerons : ***Analyse des eaux des différentes sources de la ville de Bx et des environs.***

V. *Actes de l'Acad. de Bx*, 1820, p. 145, son éloge par M. Lartigue. — Marul., *Annuaire nécrologique*, 1820, p. 1. — *Biogr. Univer.*, supplément, t. I, p. 242.

ALPHONSE (Le frère), né à Castelnaudary (Aude) le 24 juin 1791; mort à Bx en avril 1876. Entré au noviciat des frères des écoles chrétiennes à Toulouse le 8 avril 1807, fut envoyé le 21 oct. 1812 à Bx comme sous-directeur de la maison mère, rue Ste-Eulalie; il fut nommé directeur en 1817. Sa communauté devenant très nombreuse, il dut la transférer en 1828 dans un vaste local situé rue St-Charles; pendant 64 ans de résidence à Bx, il déploya un zèle, un dévouement sans borne pour le développement de l'instruction des classes pauvres; ✠ en 1866, jamais décoration ne fut plus méritée; promu *visiteur provincial des écoles chrétiennes* le 6 janvier 1876, il mourut au mois d'avril de la même année. Ses funérailles, auxquelles assistèrent plusieurs milliers de nos concitoyens, furent un véritable triomphe; son éloge a été prononcé par M. l'abbé Laprie, chan. hon., ancien prof. aux Facultés de Bx. Sa statue en pied et en bronze, due au talent de M. Ch. Beylard, se trouve au cimetière de la Chartreuse.

AMAND (Saint), IIIe évêque de Bx, né à Bx, ordonné par saint Delphin. Fut à son tour catéchiste de saint Paulin, futur évêque de Nole; nommé évêque de Bx en 403, après la mort de saint Delphin. On n'a de saint Amand qu'une lettre adressée à saint Jérôme et rapportée dans ses épitres. Saint Séverin ou saint Seurin, évêque de Cologne, ayant quitté son siège pour se retirer à Bx, saint Amand, par un rare sentiment d'humilité, lui confia la direction de son église et ne reprit ses fonctions qu'après la mort de saint Seurin.

V. 1° *Epitres* de saint Paulin; 2° *De sancto Amando commentarius historicus Godefredi Henschenii, societatis Jesu*, dans le *Recueil des Bollandistes*, au 18 juin; 3° *Sa vie*, par Adrien Baillet, dans le *Recueil des vies des saints*; 4° *Sa Vie*, par Sébastien Lenain de Tillemont, dans les *Mém. pour l'hist. de France*, t. X, p. 553; 5° *id.*, par dom Antoine Rivet dans l'*Hist. littéraire de la France*, t. II, p. 175, et dans l'*Avertissement*, t. II, p. 20; 6° Lopès, *Hist. de l'Eglise St-André de Bx*.

AMANDUS, duc de Gascogne en 625, fut, par les femmes, la souche des rois d'Aquitaine; sa fille Giselle épousa Charibert, roi d'Aquitaine; Charibert étant mort en 631 et son fils Childebert bientôt après, Dagobert supprima le royaume d'Aquitaine et en fit un duché dépendant de sa couronne. Amandus souleva alors les Aquitains contre Dagobert; les Vascons, battus par les troupes royales, se soumirent. O'R.

AMANIEU, prénom que portaient les anciens seigneurs de La Teste de Buch et un grand nombre d'autres familles.

AMANIEU D'ALBRET, V. Albret.

AMBIELLE (D'), dessinateur. Fit partie de l'Acad. de peinture, sculpture, etc., de Bx dès sa fondation (1768) et prit part à la 1re exposition de l'Académie en 1771.

AMATUS, XXIIIe archevêque de Bx, de 1088 à 1101. Présida un concile de Bx comme légat du pape, tint à Bx un autre concile en 1093, assista à celui de Clermont en 1095, se trouva en 1096 à la consécration de l'église métropolitaine de Bx qui fut faite par le pape.

V. Lopès, t. II, p. 194.

AMÉ (Léon), économiste français, de famille d'origine bayonnaise. Direct. gén. des douanes depuis le 19 mars 1869 jusqu'au 29 déc. 1879; avait été précédemment direct. des douanes et des contrib. indir. à Bx de 1855 à 1861; c'est dans cette dernière ville qu'il avait fait imprimer les 1re et 2e édit. de son ***Etude sur les tarifs de douanes*** qui obtint, sous le second Empire, un grand retentissement. A. L.

AMELIUS, ve s., VIe archevêque de Bx. Fortunat nous apprend que par sa naissance ou ses alliances il appartenait à l'illustre famille des Paulin et des Léonce.

AMOUROUX (Charles), compositeur de musique, né à Bx le 25 mars 1832. Organiste de la cathédrale de St-André de Bx, décoré de l'ordre de St-Grégoire le Grand; parmi ses nombreuses compositions, citons : *La Reine d'Ellore ou Reine et Bergère*, op. en deux a. (paroles de J.-M. Saugeon), exécuté dans son salon, allées Damour, en 1865; *Il a été perdu un roi*, op. comique, paroles

d'Eugène Duval, représenté au théâtre du Gymnase dramatique, place des Quinconces (direction Prioleau), le 28 mars 1867; *Stabat mater*, exécuté à St-Seurin de Bx en 1878; *Attende Domine*, composition importante exécutée à Saint-André de Bx en 1873; *Stabat*, chœurs et soli, avec accompagnement d'orgue, id., id., 1879; *Messe à grand orchestre*, id., id., 1880; *Messe en la mineur*, id., id., 1887, et plusieurs autres compositions de musique sacrée exécutées dans la même cathédrale.

AMOUROUX (Louis), frère du précédent, compositeur de musique, né à Bx le 12 janv. 1838. Organiste de l'église Sainte-Eulalie, prof. de musiq. vocale au lycée de Bx; fondateur et présid. de la Soc. de secours mutuels des artistes music. de Bx; auteur de: *Ouverture pastorale* et *Pas de danse*, exécutés au Grand-Théâtre de Bx en 1865; *Symphonie* à grand orchestre, exécutée au concert du Cercle philharmonique de Bx en 1870; *Stabat* à quatre voix, grand orchestre et chœur (1872), ayant obtenu un accessit au grand concours de composition musicale de la Soc. Ste-Cécile de Bx, concours exceptionnel où les six partitions couronnées furent toutes jugées de 1er ordre; 2e *Stabat* à trois voix et chœur à grand orchestre, exécuté à l'église Ste-Eulalie; *Messe solennelle* à quatre voix, grand orchestre et chœur, entendue à la cathédrale de Bx le 25 janvier 1878 et le 20 mars 1879; cette messe, exécutée sur l'initiative de M. Ch. Amouroux au bénéfice de l'Association des artistes musiciens fondée par le bon Taylor, a eu le succès le plus complet. C'est à ce précédent établi si heureusement par les frères Amouroux de Bx, que l'on doit le succès toujours grandissant de la messe annuelle au profit de l'Association des artistes musiciens. M. L. Amouroux a écrit beaucoup d'autres compositions; nous citerons entre autres: *Scènes imitatives* à grand orchestre, exécutées aux concerts Varney à Bel-Orme; deux messes avec accompagnement d'orchestre, exécutées annuellement à la cathédrale par les élèves du lycée, de 1880 à 1887; *Zerbine*, op. com. en 2 a., d'après Anelli et Baurans, exécuté au Grand-Théâtre de Bx le 21 mai 1883; *Les deux chasseurs et la laitière*, d'après Anseaume, op. com. en 1 a.; *Isaure*, op. com. en 3 a.; *Perrette*, op. com. en 1 a.; *Le bon diable*, op. com. en 1 a. (ces derniers non représentés); six quatuors pour instruments à corde; une *Symphonie en la* à grand orchestre (1886); un *Stabat* en ré mineur à grand orchestre (1887), exécuté à St-Seurin le 22 mars 1888, au profit de la Soc. de secours mutuels des artistes musiciens de Bx. Le succès de cette composition a été très grand.

ANASTHASIUS, écrivain bordelais du VIe s.

V. de Lurbe, p. 6.

ANDIRAN (Jean-Christophe-Frédéric-François d'), peintre et dessinateur, né à Bx le 3 germinal an X (1802) ou en 1801, aux environs de Nérac d'après M. Marionneau et Andrieu, mort en 1876. Fils d'un banquier de Bx, appartenant à une famille protestante de Casteljaloux, il dut, après la secousse commerciale de 1830, abandonner toute sa fortune pour liquider honorablement la situation de son père et recourut à son talent de peintre amateur. Alla à Paris, où le succès l'accueillit, habita tour à tour Nantes, Nérac et Lausanne, et jouit, comme prof. aquarelliste, d'une grande réputation. F. d'Andiran eut l'honneur d'inaugurer la lithographie à deux teintes, dans l'ouvrage intitulé: *Suisse et Savoie dessinées d'après nature et lithographiées*, Paris, Lemercier, 1838, 25 pl. gr., in-fo; on lui doit encore: *Excursion pittoresque dans l'ancien duché d'Albret, Nérac et quelques-uns de ses environs*, avec 12 croq. dessinés d'après nature et lithographiés, Paris, Rittner et Goupil, 1842, in-fo. Il fournit de nombreuses pl. à divers recueils littéraires ou historiques, notamment au *Musée d'Aquitaine*, à la *Guienne hist. et mon.* Le musée de Nérac possède une belle aquarelle de cet artiste. M. G. Labat, à Bx, possède de jolies vues de Bx lithogr. par d'Andiran. La vente de ses tableaux, aquarelles et dessins, a eu lieu à l'hôtel Drouot, à Paris, le 27 nov. 1876. M. Marionneau en possède le catalogue, où l'on trouve l'indication d'aquarelles représentant des vues prises aux environs de Bx.

ANDRAULT (André d'), d'une famille originaire de Libourne ayant fourni plusieurs memb. au parl. de Bx et joué un rôle notable à Bazas. Avocat au Parl. de Bx; pourvu le 16 fév. 1646 d'un office de cons., en remplacement de son oncle Joseph d'Andrault; l'un des plus ardents adversaires du duc d'Epernon. Pendant l'Ormée, il concourut de sa fortune à la création d'un régiment, à la tête duquel il fut placé; il fut fait prisonnier au siège de Libourne après avoir vaillamment combattu. En 1704, il abandonna sa charge à son petit-fils, A.-F.-B. Leberthon, plus tard premier présid. au parl. de Bx.

ANDRÉ (Jean), dominicain, peintre, né à Paris en 1662, mort à Paris en 1753. Prit l'habit des Dominicains à 17 ans, fut envoyé à Rome par ses supérieurs; il y passa plusieurs années, se lia avec les peintres Lafosse et Jouvenet. Ce maître a laissé son empreinte dans le talent du père André, qui a fait un grand nombre de tableaux pour les couvents de son

ordre. Il a peint pour le réfectoire du couvent de Bx : *Les noces de Cana* et *Les miracles des cinq pains* ; les tableaux qui ornent les chapelles latérales de l'église Notre-Dame de Bx, construite au siècle dernier par les Dominicains, sur les dessins de l'architecte Duplessy, sont en grande partie de lui. Le frère André peignit pour la maison de Paris les mêmes sujets. On a de lui le portrait de Bonzigon, archit. de Bx, auteur de la salle de spectacle de l'hôtel de ville de Bx, qui fut incendié en 1755. Il eut pour élève Taraval, qui mourut premier peintre du roi de Suède. Son pinceau est moelleux, dit Laboubée, sa touche large, son coloris tient beaucoup de celui de Jouvenet. Le frère André a longtemps fait partie du couvent de Bx.

V. *Revue des Beaux-Arts*, 1859, p. 502, et Laboubée, t. I, p. 73. — Surtout Marionneau (Ch.), *Le Frère André, artiste peintre de l'ordre des frères prêcheurs (1662-1753); Lettres inédites et documents accompagnés de notes, d'un essai de catalogue des ouvrages de ce peintre et d'un portrait gravé à l'eau-forte par E. Moyse, d'après la peinture originale du frère André*. Bx, gr. in-8°, 1878. — Aussi Charles Chaulliac, *Un chapitre de l'hist. de l'église N.-D. de Bx*, brochure extraite de la *Revue catholique de Bx* et où l'on trouve des renseignements absolument inédits tirés des archives départ. et relatifs, soit au frère André, soit à la construction de l'église Notre-Dame.

ANDRÉ (Élie), poète et philologue du XVIe s., que la *Chronique bordelaise* cite comme un *Bordelais très docte qui faisait profession des lettres à Paris en 1556*. On connaît de lui une trad. du grec en latin d'un traité de Gaza : *De constructione orationis* ; une version latine des odes d'Anacréon publiée in-4° à Paris en 1555 ; *Carmen de pace*, Paris, Frédéric Morel, 1559, in-4° ; quelques pièces de vers recueillies dans le *Deliciæ poetarum Gallorum* de Gruter, 1609, etc.

B. de F.

V. *Alph. de Guyenne (Province)* du 19 av. 1877.

ANDRIEU (Bertrand), graveur, né à Bx le 24 nov. 1761, fils d'un modeste vinaigrier de Bx. Etudia l'art de la gravure en médailles avec Lavau, devint vite à la hauteur de son maître, et le brillant successeur des Varin, Duvivier et Gatteaux père, dont notre artiste bordelais eut le fils pour collaborateur. Son burin fin et précis produisit des chefs-d'œuvre recherchés de toute l'Europe. Il devint attaché au cabinet du roi, chev. de l'ordre de St-Michel et memb. de l'Acad. de Vienne (Autriche). Andrieu a laissé un grand nombre de gravures en relief sur acier exécutées à la manière antique et rappelant les principaux événements du 1er Empire et de la Restauration. Sur la demande des frères Didot, il illustra aussi de charmantes vignettes leur belle édit. de Virgile (1797), le premier ouvrage stéréotypé par le procédé des Firmin Didot. On trouvera dans les *Alphabets de Guyenne* de M. J. de Gères la liste des ouvrages d'Andrieu, qui fut surnommé le Restaurateur de la gravure en médailles, car il réagit dès ses débuts contre la fausseté de style et de goût qui prévalait à la fin du siècle dernier. Il exposa à Paris en 1791, 1793 et de 1801 à 1819. Ses médailles destinées à rappeler la naissance du duc de Bx et l'achèvement du pont de Bx furent le couronnement de sa laborieuse carrière, terminée de bonne heure dans les sentiments d'une vive piété, à Paris, le 6 déc. 1822.

V. *Biogr. univ.* Michaud, t. LVI, et *Biogr. univ.*, suppl., 1822. — Mahul, *Annuaire nécrologique*. — Laboubée, t. I, p. 67.

ANDRIEU (François-Marie), né à Bx le 29 sept. 1801, mort à Bx le 15 juil. 1875. Elève de Ponchard et de Baptiste ; lauréat du Conservatoire de Paris ; débuta en 1825 à l'Op.-Com. ; se fit successivement applaudir à Toulouse, à Bx où il créa *Robert le Diable, Marguerite d'Anjou*, puis alla à Rouen où il tint le répertoire pendant douze ans et chanta les *Deux Nuits* de Boïeldieu, sur la demande expresse de l'auteur. Parmi ses principales créations, en province, nous citerons : *Guillaume Tell, Robert le Diable, les Huguenots, la Juive, Fra Diavolo, la Somnambule*, etc. Fixé à Bx en 1839, il y finit sa carrière, prof. de chant.

V. Arthur Pougin, *Boïeldieu, sa vie et ses œuvres*, gr. in-18, chez Charpentier.

ANDRIEU (François-Édouard), pianiste et compositeur, né à Rouen le 9 fév. 1827, fils du précédent. Prof. à Bx, a publié une romance remarquée : *Adieu vallon !* et diverses compositions music. pour piano, chant, etc. Organiste à St-Michel.

ANDRON, famille originaire du Bazadais, à qui appartenait, au XIIe s. (d'après O'Reilly), le terrain sur lequel fut fondé Villandraut. Cette famille a fourni à Bx un archevêque, le vingt et unième (1054-1060), et deux maires. Pierre Andron fut maire de Bx de 1218 à 1221, Elie Andron le fut en 1315-1316. Leurs descendants devinrent seigneurs de Lansac ; Grimon Andron de Lansac fut seigneur de Roquetaillade par son mariage avec Jeanne de Lamothe en 1523. Le beau château de Roquetaillade n'a cessé d'appartenir aux descendants des Andron de Lansac.

V. Lopès, *L'église St-André*.

ANGEVYN (Bernard) (XVe s.), bourgeois de Bx qui arriva à une fortune considérable grâce aux rois d'Angleterre, dont il fut l'un des plus chauds partisans. Henri VI qui ne manquait pas de déposséder tous les seigneurs qui embrassaient le parti

du roi de France, donna en moins de dix années à Bernard Angevyn les charges de greffier à la cour suprême de Bx, conseiller à la cour de Guyenne, juge des causes criminelles en Aquitaine et le fit maître des châtellenies de Lesparre (succédant pour celle-ci à Amanieu de Madaillan), de Rauzan, Pujols, Blazimont, Blaignac, Civrac, de Bussac au Haillan, etc. Bernard signa en 1451 la capitulation de Bx et fut l'un de ceux qui rappelèrent Talbot en Guyenne l'année suivante et le soutinrent jusqu'au dernier moment. Sa fille épousa un Duras de Durfort.

ANGLADE (Jean d'), mort vers 1493. Ce seigneur, l'un des principaux fauteurs de la révolte de la Guyenne en 1452, fut fait prisonnier quelques jours après la bataille de Castillon, et enfermé au Châtelet, à Paris, où il resta jusqu'après la mort de Charles VII. Ses biens furent confisqués et donnés par le roi de France à Antoine d'Aubusson. A l'avènement de Louis XI au trône, il fut mis en liberté et rentra en possession de son château et de tous ses biens. Le château d'Anglade était à Izon, où il reste encore des traces de ce vieux manoir.

V. Notice de M. Leo Drouyn sur Izon : *Actes de l'Acad. de Bx*, 1875. — Guinodie, *Hist. de Libourne*, t. II, p. 376, et *Arch. hist. de la Gir.*

ANGLADE (Jean-Paul-Gabriel), peintre et aquafortiste, né à Sauveterre-de-Guyenne le 18 août 1841. Dirigea d'abord ses travaux vers les sciences naturelles, lauréat de la Soc. de pharmacie de Bx, il reçut le titre de pharmacien et devint memb. corresp. de la Soc. d'hist. nat. de Moscou, memb. de la Soc. archéologique de Tarn-et-Gar., collaborateur de la *Revue scientifique italienne*. Faisant marcher de front la science et l'art, il fut élève de Corot. Admis aux salons de Paris depuis 1885 et dans divers salons de province où il a reçu : méd. d'argent gr. module à Carcassonne; ment. hon. à Périgueux et à Dijon; méd. d'argent à Cahors. Parmi ses œuvres nombreuses, nous citerons celles qui ont été reçues aux salons de Paris : *Le chêne de Consrheyte*, fusain (1885); *Portrait de Mlle Desmons*, pastel (1887). Salon des Indépendants : *Les Albarèdes*, peinture (1886); *Ophélie*, pastel (1887). Salon du blanc et noir : *Entrée de Sapiac*, eau-forte (1885); *Le brouillard dans les bois*, fusain (1885).

ANGLURE DE BOURLEMONT, V. Bourlemont.

ANIEL, maître de ballet au Grand-Théâtre de Bx, puis à Paris et à Lyon. Il fit représenter et imprimer à Bx les ballets suivants : *Apollon et Clytie*, 1819; *Fleurette*, 1833; *Obéron*, 1833.

ANNALY (Mme) (Annaly-Louise), peintre de paysage, née à Bx le 5 juil. 1846. Elève de Baudit et Pelouse; expose au salon de Bx depuis 1874, au salon de Paris depuis 1878; parmi ses principales œuvres nous citerons : *Ave Printemps*, *Les bois d'Ychoux*, *Ferme du Limousin*; cette dernière a été achetée en août 1883 par la ville de Caen pour son musée. *Les bois d'Ychoux* et un autre tableau intitulé *Un chemin* ont été reçus à l'exposition triennale du ministère de l'instr. publique et des beaux-arts (1883). En 1887 le salon de Paris a reçu de cette artiste : *Le matin au bord du Dun*, *La grande côte*.

ANNONI (Félix), peintre-décorateur, né à Milan, mort à Bx, croit-on, vers 1810. Elève du célèbre peintre-décorateur milanais Levati, vint se fixer à Bx vers la fin du XVIIIe s. et s'y maria en 1785. Il travailla aux décors du Grand-Théâtre, aux fresques de l'église St-Bruno sous Berinzago; il a peint le chœur de l'église Ste-Croix de Bx, l'église de Quinsac et une foule d'autres édifices aujourd'hui disparus. Il a dessiné le château d'Henri IV à Pau, celui de Montaigne. Il a peint le palais des ducs de Milan, etc.

V. Labouère. — Des recherches faites aux Archives municipales dans les registres des décès de 1809, 1810, 1811 n'ont donné aucun résultat.

ANNONI (Félix), fils du précédent, né à Bx vers 1786, mort à Bx vers 1850. Elève de Lacour père à l'école mun. de peinture de Bx, y obtint le second prix de peinture d'hist. en 1810; fit des vues de divers mon. de la Gir. : celle du château d'Olivier se trouve dans le *Musée d'Aquitaine*, t. I, celle du château de Thouars, id., t. III. Fut de 1824 à 1845 memb. du jury des concours de l'école qui l'avait formé. On conserve un dessin de lui au bureau des plans de la ville de Bx.

ANSELME, V. Baptiste.

ANTOINE, de Bx, orfèvre du XVe s., cité par J. Lemaire dans sa *Couronne margaritique* comme l'un des plus habiles de France en l'art *fusoire*, *sculptoire* et *fébrile*.

V. Paul Lacroix et Léonce de Lamothe : notes biographiques dans le journal *la Gironde*, 22 août 1871.

ARAGO (Jacques), né à Estagel (Pyr.-Orientales) en mars 1790, mort en 1855, littérateur et voyageur célèbre. Entreprit aussitôt après la fin de ses études, le sac sur le dos et le crayon à la main, de nombreux voyages en Corse, en Italie, en Orient et sur les rivages de l'Afrique. De 1817 à 1821, il fit sur l'*Uranie* et la *Physicienne* un grand voyage de circum-

navigation, après lequel il publia en 1822 ses souvenirs en 2 vol. in-8° et atlas. De 1823 à 1828, il habita B^x et en 1829 Toulouse; dans ces villes il s'occupa de littérature et fonda plusieurs journaux. De 1825 à 1829, J. Arago publia à B^x le *Kaleïdoscope,* journal de littérature, des modes et des théâtres; au début, ce journal parut régulièrement le samedi sous la forme de cahier d'une feuille et demie d'impression ou plus quand le cas l'exigeait; plus tard il parut tous les cinq jours. De 1835 à 1837, Jacques Arago fut directeur du théâtre de Rouen avec L. Walter, qu'il dut quitter par suite d'une cécité complète, qui ne l'empêcha pas cependant de s'occuper encore de littérature. On a de lui : *Promenades historiques, philosophiques et pittoresques dans le dép. de la Gironde,* 1829, in-8° avec atlas in-f°, plusieurs pièces de théâtre et plusieurs autres ouvrages de voyages plus importants. B. de F.

V. 1re éd. Vapereau, *Dict. des Contemporains,* et Hoefer. *Biogr. gén.*, qui contient la liste de ses œuvres.

ARAN (F.-A.), né à B^x en 1816. D^r en méd. à Paris en 1843, méd. de l'hôpital St-Antoine en 1853; a traduit de l'anglais et de l'allemand divers ouvrages de méd. et publié plusieurs traités de médecine pratique. Nous citerons entre autres : *Leçons cliniques sur les maladies de l'utérus et de ses annexes,* recueillies par le Dr A. Gauchet, et revues par l'auteur, en trois parties, Paris, Labé, 1858, in-8°; *Manuel pratique des maladies du cœur et des gros vaisseaux,* Paris, Rouvier, 1842, in-12.

V. *Biogr. des méd.*, par le Dr Dezeimeris, et Vapereau, 4e éd.

ARBORIUS (Emilius-Magnus), né vers 290, mort vers 320, oncle maternel d'Ausone et son premier maître. Professa la rhétorique à Toulouse, où il avait épousé une fille d'une noble et riche famille; et après avoir plaidé dans la Narbonnaise et en Espagne, passa à Constantinople, où il eut pour élève un des fils de Constantin et mourut à peine âgé de 30 ans. Il était poète et on lui attribue une élégie que Wernsdorf a recueillie dans ses *Poetæ latini minores* et dont Héguin de Guerle et Cabaret Dupaty ont donné des traductions, le premier en vers, le second en prose. Ausone, dans ses *Parentales* et dans ses éloges des professeurs bordelais, a consacré des vers touchants à la mémoire de son oncle. B. de F.

V. *Revue d'Aquitaine,* 1859, t. III, art. de M. Léonce Couture.

ARCHE (D'). — A cette famille, qui a fourni plusieurs membres distingués au Parl. de B^x et à la Cour des Aides de Guyenne, appartenaient :

ARCHE (Henri d'), chanoine, né à Cadillac-sur-Garonne en 1605, mort à B^x vers 1655. Fils d'Etienne d'Arche, avocat au Parl. de B^x et D^r-régent de l'Université de B^x, qui eut sept enfants. Henri, son troisième fils, après avoir fait ses études de droit, entra dans l'état ecclésiastique, devint D^r en théologie le 2 janv. 1625 et doyen du chapitre de St-André de B^x en 1631. Cette nomination fut l'objet de curieuses luttes entre le chapitre de B^x et l'archevêque de B^x. Nommé vic. gén. en sept. 1648 par Henri de Béthune. Il fut à la hauteur de ces deux postes importants.

V. dans A. de Lantenay, *Mélanges de biographie et d'histoire,* p. 212 et suiv., une intéressante étude sur Henri d'Arche.

ARCHE (Guillaume d'), né à B^x le 1er août 1702, mort à Bayonne le 15 oct. 1774. Successivement doyen du chap. St-André; vic. gén. du diocèse de B^x; sacré évêque de Bayonne le 15 sept. 1745 ; député de la province d'Auch à l'assemblée gén. du clergé de 1749, auteur d'un *Abrégé des principes de morale* (1762). « La mort de » Guillaume d'Arche, écrit l'abbé Duvoisin » (*Vie de M. Daguerre,* Bayonne, 1863, » p. 346), causa un deuil général dans son » diocèse. La ville de Bayonne surtout se » signala par la vivacité de ses regrets : » grands et petits, riches et pauvres, tous » exprimaient la même affliction; à voir » la douleur publique, on aurait dit que » c'était un père chéri que chaque famille » venait de perdre. Les funérailles du » prélat attirèrent un concours extraordinaire de monde, et elles se firent au » milieu des larmes des assistants et des » éloges du défunt. » C.

ARCHINARD (Pierre-Louis), né à Paris le 15 août 1815, mort à B^x le 3 déc. 1884. Gén. de division; entré à St-Cyr en 1835; s.-lieut. au 9e de ligne en 1837; lieut. le 25 déc. 1840; capitaine le 12 mai 1844; off. d'ordonnance du gén. Randon, gouv. gén. de l'Algérie, en déc. 1851; chef de bataillon du 68e de ligne le 5 sept. 1852; lieut.-colonel du 1er régiment de voltigeurs de la garde le 30 juin 1855; colonel du 1er tirailleurs algériens le 2 août 1858; général de brigade le 21 déc. 1866; fut appelé successivement au commandement de la subdivision de l'Aude et des Pyrénées-Orientales en 1867 et en 1869; de la 2e brigade de la 3e division du 6e corps le 5 août 1870 (armée du Rhin); de la 2e brigade de la 3e division de l'armée de Versailles le 29 mars 1871; de la subdivision du Lot le 9 sept. 1871; de la 1re brigade de la 1re division du 3e corps de l'armée de Versailles le 11 janv. 1873; de la 60e brigade de la 3e division du 15e corps et de la subdivision des Bouches-du-Rhône le 20 oct. 1873; le 9 nov. 1876 il était nommé à la tête de la 35e division

du 18e corps d'armée à Bx, où il prit sa retraite et se fixa en 1881, entouré de l'estime et de la sympathie de tous ceux qui l'approchaient; il fut élu, en 1884, présid. d'honneur de l'Association des officiers de la réserve de l'armée territoriale; en 1884, vice-présid. de l'Association des memb. de la Légion d'honneur; en 1882, présid. d'honneur de la Soc. de gymnastique et d'instruction militaire de la Gironde; mort à Bx le 3 déc. 1884. Ses obsèques ont eu lieu dans la cathédrale St-André, avec un immense concours de population. Le gén. Archinard avait de très beaux états de service; il fut souvent en Algérie à la tête de colonnes qui livrèrent des combats restés célèbres. Dans la guerre d'Orient, il eut devant Sébastopol la cuisse traversée par un biscaïen (18 juin 1855) et montra partout un grand courage et de hautes capacités militaires; C. ✠ depuis le 25 juillet 1864.

ARCHU (Jean-B.), né à Aussurucq, canton de Mauléon (Basses-Pyrénées), le 11 sept. 1811, mort à La Réole le 9 juin 1881. Instituteur à La Réole, plus tard inspecteur des écoles primaires de cet arr. et off. de l'Instr. publ. s'est beaucoup occupé de recherches sur l'histoire de La Réole et de Monségur, a laissé des mss. très curieux, a trad. en vers basques un choix de fables de Lafontaine; a publié: *Grammaire basque française à l'usage des écoles du pays basque*, 2e édit., Bayonne, Forré et Lasserre, 1853, in-12; a collaboré aux travaux publiés par M. Francisque Michel sur la langue basque; auteur de: *Privilèges de Monségur, suivis de la liste des consuls et des bourgeois de cette ville depuis 1533; de documents inédits et précédés d'une notice sur l'Esclapot*, Sauveterre, Chollet, 1876, in-8o.

Archu avait envoyé au ministère de l'instruction publique des chansons basques fort curieuses pour le recueil Fortoul; elles sont aujourd'hui conservées, avec les autres envois, à la Bibliothèque nat. de Paris. B. de F.

V. Vinson, *Le Folk-Lore du pays basque*, Paris, 1883.

ARCONS (César d'), avocat au Parl. de Bx, né en Gascogne d'après Moreri et Michaud, à Viviers (Ardèche) d'après Bernadau, mort en 1681. Fit avec Cherville les premières études au sujet du canal de jonction qu'allait ouvrir Riquet. Il a publié: *Le système du monde, ou le nombre, la mesure et le poids des cieux et des éléments selon l'Écriture sainte*; Bx, Millanges, 1665, in-4o, 352 pp. Ses œuvres complètes, comprenant: *Le système du monde, La sape de la philosophie des Cartésiens, Le secret du flux et du reflux de la mer, Le canon de mer suspendu, Un avis sur la jonction des deux mers et sur les autres travaux que l'on peut faire en Languedoc pour la navigation*, et d'*autres avis sur les mines métalliques de la France*, ont été recueillies en un vol. in-4o, de 358 pp., imprimé à Bx en 1667. Arcons fut prof. de philosophie au collège de Guyenne et donna la première description du palais Gallien. B. de F.

V. *Alphabet de Guyenne*. — Art. de La Bastie dans le t. XII des *Mém. de l'Acad. des inscriptions et belles-lettres*. — *J. des Savants*, 1868, t. II, p. 416. — *Biographie univ.* de Michaud.

ARDUSSET (André), né à Bazas le 1er nov. 1802, mort à Bazas le 7 sept. 1869. Dr en méd. à Montpellier; vers 1824, vint se fixer à Bazas, où il exerça son art avec distinction; mem. du conseil mun. de Bazas; adjoint au maire vers 1830. Constamment dévoué à la chose publique et à ses concitoyens, il s'occupait aussi de l'étude des sciences naturelles et fut l'un des memb. actifs de la Société linnéenne de Bx. Il a publié divers articles d'hist. locale dans le *Glaneur* de Bazas.

ARGUS, pseudonyme de Toulouze (V. ce nom).

ARLIGUIE (Louis-Antoine-Léopold d'), né à Blaye le 7 juillet 1821. Fils d'un commandant de la citadelle de Blaye; maire de St-Palais de 1847 à 1848, de 1852 à 1856, de 1871 à ce jour; juge de paix du canton de St-Ciers-Lalande de 1856 à 1870; cons. d'arr. de Blaye de 1871 à ce jour.

ARMAGNAC (Jean-Claude Toussaint, vte d'), né à Toulouse en 1766, mort à Bx le 12 déc. 1855. Volontaire en 1792, il fit toutes les guerres de la République et de l'Empire; gén. de brigade en 1801; il devint gén. de division en 1808 et son nom a été mis sur l'arc de triomphe de l'Etoile; fait vicomte par Louis XVIII, il se retira au château de Pressac (Gir.) après les événements de 1830; s'occupa d'agriculture et fit réparer son magnifique château dans le style du xve s. Inhumé à Daignac, sur une colline qui domine le château.

ARMAIGNAC (Jean-Henry), médecin, né à Faleyras (Gir.) le 7 nov. 1846. Dr en méd. de la Faculté de Paris en 1876; méd. et explorateur dans la République argentine de 1868 à 1872; off. d'Acad. le 14 juillet 1883; auteur de: *De la greffe animale et de ses applications à la chirurgie* (thèse couronnée, 1er prix méd. d'argent, par la Faculté de méd. de Paris); *Traité élém. d'ophtalmoscopie, d'optométrie et de réfraction oculaire*, Paris, Delahaye, 1878 (ouv. couronné, prix Buignet de 1,200 fr., par l'Acad. de méd. de Paris et par l'Acad. de Bx); *Voyages dans les pampas de la République argentine*,

Tours, Ad. Mame et fils, 1883; *Revue clinique d'oculistique*, fondée et publiée à Bx, 1880-1888; *Mémoires et observations d'ophtalmologie pratique*, Paris, 1888.

ARMAILHACQ (Joseph-Arnaud d'), ancien magistrat, né sur le domaine de Mouton à Pauillac le 29 déc. 1789, mort à Bx le 23 avril 1868. Dr en droit à Paris, le 6 juil. 1811; lieut. aux volontaires royaux en 1814; cap. aide-de-camp du gén. inspecteur de la garde nat. en 1815; cons. auditeur à la Cour royale de Bx en 1821; démissionnaire en 1830; memb. de la Soc. d'agriculture de la Gir.; memb. correspondant de l'Acad. de Bx et de plusieurs autres soc. savantes, fut l'un des viticulteurs les plus distingués du Médoc. Son cru de Mouton d'Armailhacq, on ne peut mieux encépagé, est un des plus recherchés de sa classe. A publié de nombreux art. agronomiques dans les journaux ou revues locales et un ouvrage intitulé : *De la culture des vignes, de la vinification et des vins dans le Médoc, avec un état des vignobles d'après leur réputation*, 3e édit., Bx, 1867, in-8°, 6 fr., et qui est considéré comme le meilleur de tous les écrits publiés sur la viticulture et la vinification en Médoc.

ARMAILHACQ (Joseph-Louis-Amédée d'), économiste, fils du précédent, né à Bx le 16 fév. 1829, mort le 17 sept. 1871, publia en 1871 *L'ouvrier économiste*, Poitiers, H. Oudin, in-18; en 1870, *La légitimité et le progrès*, Bx, Feret et fils, in-8°, et *L'instruction obligatoire*, Bx, id., br. in-8°. Ses écrits témoignent d'un esprit large et très cultivé, qui aurait certainement produit d'autres excellents travaux si la mort n'avait pas mis un terme prématuré à sa carrière.

ARMAINGAUD (Louis-Maurice), né à Saint-Domingue en 1788. Fils d'Antoine Armaingaud, capitaine au long cours et plus tard corsaire; il s'embarqua en 1806 sur la *Moselle*, puis sur la *Pénélope*, en 1809 sur le corsaire *Petite-Aventure*, capitaine Brun. Pris par les Anglais le 27 fév. 1809 après un combat où il se distingua par son intrépidité, il fut jeté sur les pontons de Plymouth. Echangé contre un prisonnier anglais, il rentra en France et s'embarqua sur le vaisseau *le Triomphant* le 1er fév. 1812. Nommé le 14 avril 1812 enseigne de vaisseau, il reçut le commandement de la *Bombarde* n° 1 faisant partie de la 1re division de la flottille stationnant dans la Dordogne. Bon marin, vaillant officier, il se distingua encore par sa bravoure sous les murs de Blaye.

A la paix, il devint capitaine au long cours; se fixa dans le Blayais et y fit souche.

ARMAINGAUD (Antoine-Arthur), né à St-Ciers-Lalande (Gir.) le 30 avril 1842, petit-fils du précédent. Dr en méd. de la Faculté de Paris du 6 août 1867; prof. agrégé à la Faculté de méd. de Bx depuis sa création (1878); méd. du lycée de Bx; lauréat de l'Acad. de méd. de Paris; prof. du cours mun. d'hygiène de Bx, fondé par lui en 1872; memb. du cons. d'hygiène de la Gir.; off. de l'Inst. publique; memb. corresp. de la Soc. de méd. de Paris; memb. et secrétaire du comité dép. de surveillance et de protection des enfants du 1er âge; ancien méd. aide-major des mobilisés de la Gir. (1870-71); ancien réd. du *Bx médical* (1872-1877) et du journ. *la République française* pour la revue scientifique (1871 à 1884). Chargé par le congrès internat. d'hygiène de Genève (1882) du rapport gén. sur la question des hospices et sanatoriums maritimes, pour les enfants scrofuleux et rachitiques, institués dans différents pays d'Europe. Ce rapport a été le point de départ d'un grand mouvement en faveur de la création de nouveaux hôpitaux maritimes. Encouragé par l'adhésion de ses collègues et de toute la presse franç., le Dr Armaingaud a, dès 1882, commencé sa propagande à Paris, Bx, Bayonne, Toulouse, Perpignan, Montpellier, etc., et n'a pas tardé à fonder deux hospices maritimes : à Arcachon (Gir.) et à Banyuls-sur-Mer (Pyr.-Or.), grâce aux ressources qu'il a créées et aux libéralités qu'il a fait naître. A Arcachon, le Dr Louis Lalanne donnait un terrain, pendant que Mme Engrémy offrait 47,000 fr. pour bâtir le premier pavillon de cet hospice, où un grand nombre d'enfants sont entretenus, les uns aux frais de M. Armaingaud; les autres par la ville de Bx, le département et diverses personnes charitables.

A Banyuls, la fondation du sanatorium qui s'élève sur le bord de la Méditerranée est due à la fois au Dr Armaingaud qui en a préconisé l'idée devant le cons. d'hygiène et le cons. gén. des Pyr.-Orientales, et à M. Georges Lafargue, un autre Girondin, préfet de ce dép., qui, à la suite de la campagne entreprise par M. Armaingaud à ce sujet, a obtenu du cons. gén. un vote de 200,000 fr., que sont venues grossir d'importantes libéralités. M. le Dr Armaingaud y entretient dix enfants pendant trois mois.

Il ajoute à cette œuvre d'hygiène sociale un mode d'enseignement de l'hygiène auquel il a donné une grande extension. Il répand gratuitement par centaines de mille chaque année, grâce aux annonces qui les accompagnent, des instructions populaires d'hygiène, en vue de lutter contre la scrofule et la phtisie. Il a fait dans le même but des conférences sur divers points de la France, et, répondant à son appel, de jeunes médecins propagent par des conférences les précieux

conseils qu'on trouve dans ses leçons d'hygiène.

A été depuis l'année 1872 un des principaux promoteurs du mouvement d'opinion suscité, dans le corps médical, en vue de l'organisation administrative de la médecine publique et de la création soit d'un *ministère*, soit d'une *direction de la santé publique*.

M. Armaingaud a publié les travaux suivants, édités chez M. A. Delahaye à Paris: *De la rumination humaine*, 1867. *Hygiène du soldat en campagne*, Bx, 1870. *Pneumonies et fièvres intermitt. pneumoniques*, 1872. *De nos institutions d'hygiène publique et de la nécessité de les réformer*, 1re édit., 1872; 2e édit., 1874. *Du point apophysaire dans les névralgies et de l'irritation spinale*, 1872. (Mém. récompensé par l'Institut, Acad. des sciences, 1878 et couronné par l'Acad. de méd., 1879, épuisé. Trad. en italien et en allemand.) *La ville de Bx est-elle menacée d'une invasion de la fièvre jaune?* (Rapport à la Soc. de méd. et de chirurgie de Bx, juin 1875, qui a servi à faire voter un crédit de 250,000 fr. pour l'agrandissement du lazaret de Pauillac.) *Sur une névrose vaso-motrice se rattachant à l'état hystérique*, 1876. (Mém. récompensé par l'Institut, Acad. des sc., 1878, et couronné par l'Acad. de méd., 1879.) *De l'angine de poitrine comme cause de la mort subite des nouvelles accouchées*, 1877. (Couronné par l'Acad. de méd.) *Sur un cas de sclérodermie traité avec succès par les courants électriques continus*, 1878. *Sur une corrélation pathogénique entre les maladies du cœur (insuffisance et rétrécissement aortiques) et l'hystérie chez l'homme*, 1879. *Recherches cliniques sur les causes de l'hystérie. Relation d'une petite épidémie d'hystérie, observée à Bx dans une école de jeunes filles*, 1880. *Action rapidement favorable de l'eau froide (draps mouillés), dans un cas de fièvre typhoïde avec température hyperthermique de 42° et pneumonie du sommet*, 1880. *Sur un cas de catalepsie chez une hystérique. Monomanie consécutive*, 1880. *Des injections hypodermiques de pilocarpine dans la transpiration fétide des pieds*. (Communication présentée à l'Acad. de méd. de Paris, séance du 27 janv. 1881.) *Sur les moyens de faire aboutir les projets d'organisation de la méd. publique*. (Communication faite à la Soc. de méd. publique, séance du 26 janv. 1881.) *De la nécessité de rendre la revaccination obligatoire dans les établissements scolaires, et les moyens qu'elle fournirait d'instituer une comparaison exacte et méthodique entre le vaccin humain et le vaccin animal au double point de vue de leur action immédiate et de la durée de leur puissance préservatrice*, 1882. *De la nécessité de créer à Bx des étuves publiques pour la désinfection, dans les maladies transmissibles et contag.*, 1881. *Des sanatoriums maritimes pour les enfants scroful., rachitiques et débiles* (congrès de Genève, 1882). *Rapport au Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences (1887) sur l'œuvre des hôpitaux maritimes, et les nouvelles fondations d'Arcachon et de Banyuls*.

ARMAN (Jean-Lucien), né à Bx en 1811; mort en oct. 1873. Constructeur de navires. Il est sorti de ses chantiers des frégates pour la Russie, des canonnières, des batteries flottantes pour la France, etc.; remit en activité le chantier d'Ajaccio et y construisit des bâtiments pour l'État; obtint une méd. de 1re cl. à l'Exposition de 1855 pour son nouveau système de vaisseau en bois et en fer; élu memb. de l'Académie de Bx en 1859; memb. du conseil gén. de la Gir., représentant le canton de Cadillac, de 1854 à 1868; fut élu en 1857, comme candidat officiel, député de la 5e circonscription de la Gir.; en 1863 il fut réélu par 16,552 voix, sur 30,460 votants (le duc Decazes était l'un de ses concurrents); fut à la Chambre rapporteur distingué de commissions spéciales; ✠ en oct. 1852; O. ✠, puis C. ✠ en 1864. De mauvaises affaires industrielles le firent déclarer en faillite à la fin de 1868; il donna sa démission.

ARNAUD Ier ou **ACIUS**, XVIIIe archevêque de Bx, 1023-1027.

ARNAUD IIe du nom ou **ARNAUD GUIRAUD** ou **ARNALDUS GERALDI**, élu XXIVe archevêque de Bx en 1103, mort le 29 avril 1124. Était fils de Géraud, seigneur de Cabanac; la famille Arnaud Guiraud, dit Baurein, possédait « hors les murs, au derrière du fort Louis, une maison avec enclos qui devint plus tard l'hôpital de la contagion »; en 1110, cet archevêque fit de l'église de St-Émilion un monastère de l'ordre de St-Benoît; en 1120 il condamna le prieur et les moines de St-Macaire de l'ordre de St-Benoist à rendre obéissance à l'abbé de Ste-Croix de Bx, et le pape Calixte II confirma son ordonnance en 1123; en 1122 il apaisa le procès qu'avait fait le chapitre touchant la construction de l'église et de l'hôpital St-James de Bx.

ARNAUD DE CANTELOUP, V. CANTELOUP.

ARNOZAN (Charles-Louis-Xavier), méd., né à Bx le 12 nov. 1852. Fils de l'un des pharmaciens les plus distingués de Bx, petit-fils de A. Arnozan, savant méd. de Bx; interne de l'hôpital St-André de Bx de 1872 à 1874, interne des hôpitaux

de Paris de 1876 à 1879, Dr en méd. de la Fac. de Paris en 1879; lauréat de l'école de méd. de Bx, de la Fac. de méd. et de l'Assistance publique de Paris, prof. agrégé à la Fac. de méd. de Bx depuis 1880, méd. en chef de l'hospice des incurables et de l'hôpital de la contagion depuis 1888. Parmi ses principaux écrits nous citerons : *Etude clinique et expérimentale sur le mécanisme du vomissement* (thèse inaugurale), Paris, Delahaye, 1879; *Des lésions trophiques dans les maladies du système nerveux* (thèse d'agrégation), id., id., 1880; *Des névrites consécutives aux injections hypodermiques d'éther (Gazette hebd. de méd. et de chirurgie,* 1885); a fourni divers articles du *Dict. des sc. méd.* par Dechambre.

AROD (Cte d'), marin et helléniste. Originaire de Lyon, né vers 1780, mort d'une blessure reçue en duel à la Martinique en 1837. Entré jeune dans la marine de l'Etat, il fit avec l'amiral Duperré la campagne de l'Inde. Démissionnaire à la Restauration, il se fixa à Bx où il prit le commandement d'un navire lui appartenant et fit de nombreux voyages à la Martinique où se trouvaient les propriétés de la famille de sa femme Mlle La Rougerie, de Bx.

Il paraît avoir été particulièrement lié à Bx avec le très érudit procureur gén. bon Rateau. Le cte d'Arod était helléniste, et M. le mis de Queux-St-Hilaire possède en manuscrit un travail considérable qu'il avait entrepris sur le poète grec Lycophron.

Un ouvrage plus considérable encore avait été entrepris et terminé par lui sur la *Marine des anciens,* travail fait sur les sources mêmes. Après la mort tragique de l'auteur cet important ouvrage s'est perdu.

V. Dezeimeris, notes manuscrites.

ARRERAC (Jean d'), XVIe s. Cons. au Parl. de Bx, 1580. On a de lui : *La philosophie civile et d'estat, divisée en l'irénarchie et la polémarchie,* Bourdeaux, Millanges, 1598, in-8o; *Trois divers traitez : I. Des jurisdictions et des juges ; II. Des dignitez et grandeurs et des offices ; III. De diverses antiquitez,* Bourdeaux, P. de Lacourt, 1625, in-4o.

Son fils Gabriel d'Arrerac épousa Antoinette de Montaigne et eut de ce chef la seigneurie d'Arsac. B. de F.

ARTHAUD (Jules), méd. et litt., né à Tonneins (Lot-et-Gar.) le 7 juin 1802, mort à Tonneins le 16 août 1859. A rempli à Bx toute sa carrière médicale. Méd. de l'hôpital St-André; memb. de la Soc. de méd. de Bx, il en a été le présid. vers 1850. Esprit fin et distingué, il fonda et dirigea la *Revue de la Gir.,* charmant recueil litt. On trouvera la liste de ses principaux rapports et mém. publiés à part dans la *Bibliographie de l'Agenais,* de M. Andrieu; ils sont extraits des *Actes* de l'Acad. de Bx, du *Bull.* de la Soc. de méd. de Bx ou autres rec. Son travail le plus important est : *De la vigne et de ses produits,* Bx, in-8o de XII-364 pp. On a de lui une spirituelle boutade placée en tête du poème de M. Biarnez, les *Grands Vins de Bx* et intitulée : Leçon du Dr Babrius : *De l'influence du vin sur la civilisation.*

ARTIGUE (H.), auteur de : *Etude sur l'estuaire de la Garonne et la partie du littoral comprise entre la pointe de la Coubre et la pointe de la Négade,* Bx, Ve Cadoret, 1877, in-4o; 1 tableau et 6 grandes pl. pliées.

ARTUS (Pierre-Gustave), peintre-décorateur, né à Bx le 25 déc. 1833. Elève de Lechamp, de Paris, et Bagneau, de Bx. Décorateur du Grand-Théâtre de Bx en collaboration avec M. Lauriol depuis 1873. Ses travaux les plus remarquables faits à Bx sont : décors de *Guido et Ginevra* en 1875, de la *Reine de Saba* en 1876, de *Moïse* en 1877, d'*Hamlet* en 1878, de *Carmen* en 1879, des *Vêpres Sicil.* en 1882, d'*Hérodiade* en 1886, de *Sigurd* en 1886, du *Cid* en 1887; la grande réparation de la salle du Grand-Théâtre de Bx en 1881, l'Exposition univ. de Bx en 1882; en dehors de Bx citons : le *Grand Casino de Cauterets* en 1880, le *théâtre* de Libourne en 1880, l'*Hôtel continental de Cauterets* en 1881, le *Casino de Royan* en 1885, le *Casino des Eaux-Bonnes* en 1885, le *théâtre* de La *Rochelle* en 1886, le nouveau rideau d'avant-scène du Grand-Théâtre de Bx et les décors d'*Aïda* en 1888.

ASPREMONT (N. d'), née aux environs de Bx au commencement du XIIIe s. Femme célèbre par sa beauté, son goût pour la poésie et la musique; elle fut aimée de Savari de Mauléon.

V. *Hist. des troubadours.*

ASPURRO (Louis d'), pseudonyme litt. de Camille Lanoire.

ASTRUC (Adolphe), né à Bx en 1820, mort à Paris en 1860. Appartenait à une vieille famille israélite de Bx. On connaît de lui : *La Haggada : cérémonies religieuses de la Pâque israélite, mises en vers,* 1852, in-18; *Poésies israélites, prières quotidiennes du samedi, mises en vers,* Bx, Feret, 1853, in-16; *Essai politique en vers,* Alger, 1855. B. de F.

ASTRUC (Elie-Aristide), né à Bx le 12 nov. 1831. Entré à l'école centrale rabbinique de Metz en 1852, rabbin adjoint à

Paris en 1857, aumônier du lycée Louis-le-Grand, de celui de Vannes et du collège Chaptal en 1859; délégué de la circonscription israélite de Bayonne pour faire partie de l'ass. chargée de nommer le grand-rabbin de France en 1865; élu, à la presque unanimité des suffrages, grand-rabbin de Belgique en 1866; secrétaire à Bruxelles de l'ambulance communale de la maison du roi; memb. du comité du pain et du comité pour la protection des prisonniers, parti pour Metz dès le lendemain de la capitulation à la tête d'un convoi de provisions; secrétaire à Bruxelles du comité de la souscription pour la *libération du territoire;* chev. de l'ordre de Léopold en 1879, démissionnaire pour retourner en France, grand-rabbin hon. de Belgique en 1880. Rappelé en 1887 aux fonctions pastorales comme gr.-rabbin de Bayonne.

Collaborateur en France du *Lion d'Israël*, de l'*Univers*, de la *Vérité* et des *Archives israélites* où il se fait l'organe du libéralisme religieux; cette tendance se manifeste avec plus de netteté encore dans les publications que M. Astruc fait paraître dans la *Revue de Belgique: La morale de Moïse, Le prophète Jonas* et *L'enseignement chez les anciens Juifs;* M. Astruc y soutient la supériorité de la morale sur le dogme et la portée allégorique des récits miraculeux de la Bible; la plus intéressante tentative accomplie à cet égard par l'ancien grand-rabbin de Belgique, c'est son *Histoire des Juifs et de leurs croyances.* Ce livre, qui a suscité une très vive polémique, a reçu une mention hon. pour l'enseignement primaire à l'exposition de 1878.

En dehors des questions religieuses, M. Astruc a touché à la politique. Pendant son séjour à l'étranger il a envoyé à l'*Indépendant de Bx*, à la *Gironde*, à l'*Avenir de la Vienne*, des lettres de Belgique; à Paris il a collaboré au *Dictionnaire pédagogique*, à la *Revue de pédagogie*, à la *Revue politique et littéraire* et à la *Nouvelle Revue*.

Publications de M. Astruc : *Les Juifs et Louis Veuillot*, Paris, Dentu, 1859, in-8°; *L'agneau pascal*, Paris, Libr. israélite, 1863; *David Marx*, Paris, Wittersheim, 1864, in-8°; *Roschachana* et *Kippour*, prières traduites en collaboration avec Crehange, Paris, Libr. israélite, 1864 et 1865, in-16; *Divinité de la révélation*, id., id., in-8°; *Petites grappes*, poésies rituéliques, *Des Juifs portugais*, in-16; *Histoire des Juifs et de leurs croyances*, Paris, Enoch, 1869, in-16; *Le Décalogue*, réponse au concile, Paris, Dentu, 1870, in-8°; *Le prophète Jonas*, Bruxelles, Mucquard, 1874, in-8°; *Morale de Moïse*, Bruxelles, 1879, in-8°; *Entretien sur le judaïsme*, Paris, Lemerre, 1879, in-16; *Réunion des époux divorcés*, Bruxelles, Mucquard, 1880, in-8°; *Enseignement chez les anciens Juifs*, 1881, in-8°; de l'*Antisémitisme*, Versailles, Cerf, 1884, in-18; *Cinquantenaire et installation*, Bayonne, Lespès, 1887, in-8°; *Samuel Marx*, Paris, Jouaust, 1888, in-8°.

AUBER (L'abbé Charles-Auguste), né à Bx en 1804. Chanoine titulaire et historiographe du diocèse de Poitiers, memb. de l'Institut des provinces de France, etc. L'un des membres du clergé de France qui se sont le plus occupés d'archéologie. Auteur de : *Adolphe et Mélanie ou de la persévérance après la 1re communion*. Paris, Perisse frères, 1835; *Hist. de la cathédrale de Poitiers*, Paris, Derache, 1856, 2 vol. in-8°; *Considérations gén. sur l'histoire du symbolisme chrétien*, Paris, Derache, 1887, in-8°, et d'un grand nombre de travaux hist. et archéol. dont on trouvera la liste dans le catalogue Otto Lorenz. Dans sa verte vieillesse, en 1878, il a enfin entrepris la publication de son *Hist. gén. du Poitou*, qui en est au VIe vol. B. de F.

V. Guerry Champneuf, *Biographie poitevine.*

AUBERT (Marie-Honoré-Landoald), homme politique, né à Paris en août 1765, mort à Paris le 18 avril 1845. Fut appelé dans le Blayais par des affaires importantes de famille. Ami d'une sage liberté, il embrassa avec ardeur les principes de la Révolution de 1789, fut nommé major gén. de la garde nationale, député de l'arr. de Blaye pour lequel il obtint le tribunal à Blaye, l'administration à Bourg; ses électeurs le nommèrent président de l'administration de ce district. Il occupa cette place jusqu'au moment où le régime de la Terreur le mit au nombre des suspects, hors la loi. Il erra pendant six mois pour échapper à la prison ou à la mort. Dès qu'il put revenir dans ses foyers, il fut nommé maire, juge de paix et commissaire du pouvoir exécutif. Lors de la création des préfectures, il devint sous-préfet de Blaye et garda ces fonctions jusqu'à ce que, en 1808, il fut élu député au Corps législatif dont il fut nommé secrétaire le 18 fév. 1813. Pendant la Restauration, M. Aubert vécut de la vie privée; mais en 1831, les électeurs de l'arr. de Blaye le nommèrent memb. de la Chambre des députés. Cette Chambre ayant été dissoute, il fut réélu et soutint de nouveau la monarchie constitutionnelle; aux élections législatives de 1839 il eut une minorité de quelques voix sur le marquis de La Grange. Louis-Philippe, pour récompenser son dévouement et ses services, le nomma pair de France.

AUDIBERT DE LUSSAN, archevêque, V. Lussan.

AUDIGUIER (Vital d'), littérateur bordelais, magistrat royal, fut attaqué et blessé à plusieurs reprises par des ligueurs. Il était attaché au parti du roi Henri IV. Il est mort assassiné à Paris en 1624. Ce fécond écrivain a publié une grande quantité de traductions d'auteurs espagnols, de livres de piété, de poésies, de romans entre lesquels nous citerons seulement : *Epistres françaises et libres discours;* Paris, Jean Berjou, 1611, in-12; et les *Amours de Lysandre et de Caliste,* souvent réimprimé et le plus connu de ses ouvrages. Après un duel dans lequel il blessa son adversaire, il fut obligé de se cacher et écrivit dans sa retraite son traité du duel. Colletet avait consacré à d'Audiguier une notice malheureusement détruite avec tant d'autres dans l'incendie allumé par la Commune en 1871. B. de F.

V. Laboubée, t. I, p. 69.

AUDUBERT (Jules), musicologue, né à Bx vers 1830; auteur d'un *Traité sur l'art du chant* publié chez Brandus, à Paris, et dont Ambroise Thomas a agréé la dédicace. Avait fait ses premières études musicales à Bx en 1852 aux classes d'adultes de la Société philomathique, sous la direction de J.-D. Ferroud.

AUGAN (Jean-Baptiste), né à Blazimont (Gir.) en 1786, mort en 1847. Notaire à Agen de 1815 à 1829, à Bx de 1832 à 1846; auteur d'un *Cours de notariat,* qui a eu 3 édit. : Bx, 1825, in-8°; Paris, 1829; 1841, 2 vol., in-8°.

AUGEARD (Jacques d'), d'une famille originaire du Poitou, divisée à la fin du XVIe s. en trois branches. Au rameau fixé à St-Jean-d'Angély appartenait Jacques d'Augeard, cons. au Parl. de Bx, nommé le 17 juillet 1654 présid. de la chambre de l'édit de Guyenne, séant alors à Montauban. Il y eut en 1674 pour successeur son fils Charles. Activement mêlé à toutes les affaires de la province de Guyenne durant la minorité de Louis XIV, il est cité par le duc d'Epernon comme *homme d'esprit et de cœur.*

AUGEARD (Henry d'), petit-fils de Jacques d'Augeard, cons. du roi en ses cons. et présid. à mortier au Parl. de Bx en 1717. Fut reçu en 1727 memb. de l'Acad. de Bx, dont il fut le président en 1729.

Reçut en mariage de sa femme Catherine de Belrieu les baronnies de Virazel et de Beaumont, les seigneuries de St-Laurent, Trignac, Mouleydié, St-Lizier et Tartuguière. Etait aussi propriétaire de la terre de Laujac (Bas-Médoc). Décédé le 1er janv. 1739. Son éloge a été prononcé à l'Acad. de Bx par M. Sarrau de Boynet le 25 août 1739.

AUGEARD (Jacques-Mathieu d'), né à Bx en 1731. D'abord fermier gén., il devint secrét. des commandements de la reine Marie-Antoinette pour laquelle il eut toujours l'attachement le plus dévoué. Après les journées d'octobre, il rédigea un projet d'évasion pour la reine. Accusé d'avoir voulu enlever Louis XVI et la famille royale, il fut traduit devant le Châtelet et acquitté le 8 mars 1790. Après l'arrestation de Varennes, Augeard se retira à Bruxelles d'où il répandit le manifeste des princes français et ne rentra à Paris qu'après le 18 Brumaire. Il a laissé des mémoires intéressants sur les événements auxquels il fut mêlé. Ces mémoires, que l'auteur, en mourant, avait confiés à l'abbé Poultier, ont été publiés sous le titre suivant : *Mémoires secrets de J.-M. Augeard, secrétaire des commandements de la reine Marie-Antoinette, 1760 à 1800. Documents inédits sur les événements accomplis en France pendant les dernières années du règne de Louis XV, le règne de Louis XVI et la Révolution jusqu'au 18 Brumaire.* Précédés d'une introduction par M. Evariste Bavoux. Paris, Henri Plon, 1866, in-8° de 369 pp. B. de F.

V. toutes les biographies et le *Moniteur,* année 1805, p. 812.

AUGER (Le père Emond), jésuite, né en 1530 dans le diocèse de Troyes. Fonde à Bx en 1572, sous le titre de collège de la Madeleine, la maison d'éducation des Jésuites, avec le concours des pères Charles Sager et Louis Richeome, grâce aux libéralités du conseiller de Baulon et à l'appui des conseillers de Malvin, de Cazeaux et de Lange. Le père Auger portait le titre de prédicateur et confesseur de Henri III. On connait de lui : *Le pédagogue d'armes,* Paris, Sébastien Nivelles, 1568, in-8°; *Trésor des prières pour tous estats,* Bourdeaux, Millanges, 1578, etc. Le portrait du père Auger a été gravé dans l'ouvrage de Cornélius Hozart, *Koskebide Historie.* On trouvera une reproduction de cette pièce d'origine flamande dans la réimpression de Lopès, publiée par M. l'abbé Callen, Feret et fils, éditeurs, 1881. B. de F.

V. *Vie du père Emond Auger, confesseur et prédicateur de Henri III,* par le P. Dorigny. Lyon, 1716, in-12.

AUGIER (Louis), peintre-décorateur, archéologue, né à Vallfleury (Loire) en 1825. Se fixa à Bx lorsqu'il devint en 1859 collaborateur du regretté Villiet pour la décoration de nombreuses églises; après la mort de ce dernier, il s'est associé M. Millet pour fonder un nouvel atelier. A fourni de nombreux articles au *Bulletin de la Société archéologique de Bx* de 1878 à 1888 et à l'*Aquitaine.*

AUGUIN (Louis-Augustin), né à Rochefort le 29 mai 1824. Elève de son père, prof. à Rochefort; devint en 1842 pensionnaire de sa ville natale à Paris, où il fut l'élève de Jules Coignet et plus tard de Corot avec lequel il fut lié d'amitié. Après avoir travaillé à Paris de 1842 à 1849, il eut à Rochefort de 1849 à 1858 un atelier fréquenté par de nombreux élèves parmi lesquels on peut citer le lieutenant Bellot; de 1858 à 1860, se retira complètement à la campagne pour y étudier la nature; vint à Bx en 1860 avec de nombreux tableaux ou études et s'y fixa en 1863, y ouvrit un atelier d'élèves, donna à la peinture de paysage une impulsion considérable. En 1846, fut admis au salon de Paris; a exposé à tous les salons parisiens jusqu'à ce jour à l'exception de ceux de 1864, 1865, 1866; a exposé à tous les salons de Bordeaux depuis la fondation de la Soc. des amis des arts; aux exp. univ. de Paris 1855 et 1878, de Vienne 1873 et 1882, d'Amsterdam 1883, d'Anvers 1885.

Parmi les nombreuses médailles qu'il a obtenues, nous citerons: en 1866, méd. d'hon. à La Rochelle; en 1872, méd. à l'exp. universelle de Lyon et plusieurs méd. aux exp. de la Soc. des amis des arts de cette ville; en 1873, méd. pour l'art à l'exp. universelle de Vienne; en 1877, 1re méd. d'or à Angoulême; en 1878, gr. méd. d'or du dép. de la Seine-Inf.; aux salons de Paris, mention hon. en 1877, méd. de 3e cl. en 1880, méd. de 2e cl. en 1884; dès ce moment H. C. Memb. de l'Acad. de Bx en 1878.

Ses principaux envois au salon de Paris, sont: 1867: *La source* (à M. Auriol Roy-Bry, à Rochefort); *Le soir dans les pins* (musée de Rochefort). 1868: *Bords du Thorion* (acquis par l'Etat et donné au musée de La Rochelle). 1869: *Le ruisseau de la Roche-Courbon* (musée de Saintes); *Le cours du Charentais* (à M. Gontier, de Saintes). 1870: *Les grands chênes du Chatanet* (acquis par le Dr Duplony, de Rochefort); *Une vallée angoumoise* (Soc. des amis des arts de Bx). 1872: *Le soir dans le vallon* (acquis par l'Etat et donné au musée d'Aix). 1873: *Sous les chênes en automne* et *Un bras de la Charente à Bagnolet* (musée de Santiago, Chili). 1874: *Les grands bois de Fenioux* (musée de Reims); *Souvenir du parc de Cognac* (musée de Bx). 1875: *Bagnolet vu de Chatenet; Coteau du Solençon, près Cognac* (appartiennent à M. Richard Hennessy); *Les bords du Bramerie* (musée de Rochefort). 1876: *Par monts et par vaux* (à M. Henri Combret, à Libourne); *Garenne de Bussac* (musée de Rouen). 1877: *Les ombrages de juillet* (à M. Le Cœur, présid. de la Société des amis des arts de Pau); *Le rocher*, mention hon. (à M. Vignon-Thomeret, d'Angoulême). 1878: *Les derniers beaux jours* (musée de Rouen); *L'été au Port-Berteau* (à M. Rolland de Denus, Périgueux). 1879: *Dans le vallon (Saintonge)* (musée de Pau). 1880: *Solitude (Limousin)*, 3e méd.; *A travers champs* (appartiennent à M. Auguste Dreyfus). 1881: *Vallée du Clain (Poitou)*. 1882: *Soirée d'octobre, Vayres (Gir.)* (collection de M. Deganne, à Arcachon); *Les derniers beaux jours (Bussac-Saintonge)*. 1883: *Les dunes de Montalivet (Gir.)* (acquis par l'Etat et donné au musée de Libourne). 1884: *Un jour d'été à la Grande Côte*, 2e méd., H. C. (musée de Bx). 1885: *Conche de St-Georges-de-Didonne*. 1886: *Le calme*. 1887: *Landes de Cap-Breton*. 1888: *Dans les dunes de Soustros* et *Une source en Saintonge*.

Auguin a fait de 1848 à 1858 un grand nombre de dessins à la mine de plomb et au pastel; a organisé, de sa propre initiative, à Rochefort plusieurs expositions de tableaux anciens et modernes, prêtés par des amateurs de la région; a fait aussi des expositions spéciales de ses études et tableaux, répandant ainsi l'amour de la peinture et le goût des collections. Son action fut telle, que l'on peut le considérer à bon droit comme le chef de l'école de paysage du Sud-Ouest.

Corot, Courbet, Laemlein, Henry Monnier vinrent plusieurs fois dans la contrée où Auguin avait établi son champ d'études, aidant ainsi par l'autorité de leur nom à l'apostolat artistique auquel cet artiste a consacré toute sa vie. C'est dans ce temps qu'il organisa à Saintes une exposition d'études sur nature signées Corot, Courbet, Gourlier, Français, Auguin, Pradelles, etc.

AUJOLLET-PAGÈS ou **AUJOLLEST-PAGEZ** (François), peintre, né à Bx en 1746, mort à Poitiers le 27 août 1801. Elève de Boucher. Fonda à Poitiers en 1772 l'école royale acad. de peinture, sculpture, etc. Le règlement de cette école parut le 6 août 1775. Il fut agréé à l'Acad. des arts de Bx. L'Eglise Ste-Radegonde de Poitiers possède de cet artiste: *St Louis en adoration devant la couronne d'épines*, et un *St Sébastien*.

AULBEROCHE (Pierre d'), XVIe s. Prof. au collège des Jésuites de Bx, auteur d'odes latines et françaises.
B. de F.

AUSONE (Julius Ausonius), père du poète, sénateur hon. de Rome et de Bx; né à Bazas en 287, mort à Bx dans un âge avancé, après avoir été médecin de l'empereur Valentinien et préfet d'Illyrie. Il avait épousé Æmilia Æonia, née à Dax d'une famille distinguée, et fille de Cœcilius Agricius Arborius. Julius

Ausonius avait composé plusieurs ouvrages dont les contemporains ont parlé avec éloge, mais qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Marcellus Empiricus, dans la préface de son livre, le nomme parmi les grands médecins auxquels il a emprunté les remèdes de son recueil; au chap. XXV du même ouvrage, il le cite encore à propos d'un spécifique qu'il avait découvert contre la goutte, et dont il donne la composition et le mode d'emploi. Ausone exerçait son art gratuitement pour les indigents; une tradition recueillie par Jouannet affirme que son nom a été donné à deux fontaines auprès de Bazas, parce qu'il avait coutume d'aller s'asseoir sous les arbres qui les ombrageaient pour donner ses consultations aux pauvres habitants des landes. Son fils l'a célébré dans ses ouvrages en vers touchants; il lui fait dire :

> Nomen ego Ausonius non ultimus arte medendi
> Et mea si nosses tempora primus eram,
> Vicinas urbes colui patriaque domoque
> Vasates patria sed lare Burdigalam... etc.

B. de F.

AUSONE (Decius ou Decimus Magnus Ausonius), fils du précédent et de Æmilia Æonia, son épouse; né à B^x en 309; célèbre poète latin. Le rhéteur Arborius, son oncle, se chargea de sa première éducation et le confia ensuite aux soins des excellents professeurs que B^x possédait à cette époque. Nous savons, par le poète lui-même, que Macrinus, Staphylius, Luciolus, Minervius, etc..., lui donnèrent tour à tour des leçons. Son éducation terminée à Toulouse, où son oncle Arborius était allé enseigner la rhétorique, Ausone débuta à son tour dans l'enseignement, carrière qui menait à tout. Il professa avec éclat la grammaire à B^x, et épousa Attusia Lucana Sabina, fille du sénateur Attusius Lucanus Talisius; il la perdit très jeune et resta fidèle à sa mémoire; il en avait eu trois enfants, dont l'un, Hespérius, parvint aux grands emplois. La renommée d'Ausone grandissant, l'empereur Valentinien Ier l'appela à la cour, alors à Trèves, et le nomma précepteur de Gratien, héritier de l'empire. Elevé à la questure, créé comte, comblé d'honneurs et de dignités, Ausone vit sa faveur augmenter encore quand, en 375, son impérial élève arriva au pouvoir. Nommé préfet d'Afrique et d'Italie, puis préfet des Gaules avec Hespérius, il fut enfin revêtu de la première charge de l'empire en 379. Son consulat marque l'apogée de sa fortune : trois ans plus tard Gratien mourait et, malgré les bienfaits et les instances de Théodose, Ausone quitta la cour et revint jouir dans sa patrie des richesses et de la considération qu'il avait acquises. Il possédait dans les environs de B^x le domaine de Lucaniacus, qu'on place à St-Georges-de-Montagne, arrond. de Libourne, et la *Villula* qu'il a chantée et dont M. Reinhold Dezeimeris croit avoir découvert l'emplacement à Loupiac, canton de Cadillac, arr. de B^x. C'est dans ces résidences et au sein des lettres et de l'amitié que s'écoula sa paisible vieillesse; il mourut vers 394. Ausone fut lié avec tous les hommes éminents de son époque : Symmaque, Accius Paulus, Théon, saint Paulin, pour ne citer que ceux-là, furent ses amis. Toute la vie de ce poète est dans ses ouvrages, qui fournissent de précieux renseignements sur l'histoire et les mœurs de son temps; ses œuvres se composent de pièces consacrées à la mémoire de ses parents, des professeurs bordelais, d'éloges des villes illustres, entre lesquelles il célèbre B^x sa patrie; d'un discours à l'empereur Gratien, son élève, dans lequel il le remercie de son élévation au consulat; d'épîtres, d'idylles et d'épigrammes où il a mis le meilleur de son talent, et de quelques autres bluettes, jeux de société ou délassements de rhéteur que l'abus de l'esprit rend fatigants; son poème de *La Moselle*, le plus long de ses ouvrages, renferme de véritables beautés descriptives; sa gracieuse *Idylle des Roses* (œuvre que les plus récents critiques considèrent comme apocryphe) et quelques-unes de ses spirituelles épigrammes ont été l'objet d'imitations innombrables de la part des poètes français. Ausone était chrétien, bien que la nature de ses inspirations en ait fait douter quelquefois.

Les éditions de ses œuvres sont très nombreuses. Citons la première de toutes imprimée à Venise en 1472; la magnifique édition in-4° donnée par Elie Vinet, à B^x, chez Simon Millanges, en 1580, réimprimée en 1590 et en 1604; celle de l'abbé Jean-Baptiste Souchay, contenant des notes de Martin Despois, de B^x, trouvées manuscrites à la suite d'un Ausone à la Bibliothèque royale et publiée à Paris en 1730, in-4°; enfin la meilleure de toutes due à Schenkl, prof. à l'Université de Vienne et publiée à Berlin en 1883 en 1 vol. in-4°; elle fait partie des *Monumenta Germaniæ historica !* sans doute à cause du poème sur la Moselle! Une autre vient de paraître à Leipzig, 1886, in-8°, donnée par M. Peiper. Nous avons deux traductions de ses ouvrages. La première de notre compatriote, l'abbé Jaubert, memb. de l'Acad. de B^x, Paris, Delalain ou Panckoucke, 1769, 4 vol. in-12, elle est médiocre et incomplète; la seconde, bien meilleure, et plus fidèle, due à Corpet, forme 2 vol. in-8°, 1842, dans la collect. Panckoucke, elle est précédée d'une excellente biographie d'Ausone et accompagnée de notes savantes. L'imp. Gounouilhou vient de faire paraître une édit. critique avec traduction française de *La Moselle*, annotée par M. de La Ville

de Mirmont, accompagnée d'une carte de la region de la Moselle, par M. Jullian, et précédée d'une introduction sur l'hist. du texte de ce poème. B. de F.

V. sur ce poète spirituel et maniéré, grâce auquel les lettres romaines à leur déclin jetèrent un dernier rayon : BAYLE, *Dictionnaire;* BELLET, *Dissertation sur la vie et les écrits d'Ausone*, lue dans une ass. de l'Acad. de Bx le 25 août 1725 et résumée dans la *Bibl. française*, mai et juin 1726; AMPÈRE, *Hist. littéraire de la France avant le* XIIe *s.*, t. Ier, pp. 234-270; J.-C. DEMOGEOT, *Études hist. et littéraires sur Ausone*, Bx, Lanefranque, in-8° de 72 pp; R. DEZEIMERIS, *Note sur l'emplacement de la Villula d'Ausone*, Bx, Gounouilhou, in-8°, 1869; *Corrections, remarques et leçons nouvelles sur le texte de divers auteurs*, par le même, Bx, 3 vol. in-8°, 1876-83, etc.; Thèse latine de M. EVERAT, soutenue à Clermont, Paris, Thorin, 1885.

AUSTIN, ouvrier bordelais qui forma vers le XVIe s. l'école des mosaïstes d'Agra (Indoustan). Les indigènes lui avaient donné le nom de Nadir el Asour ou « Prodige du siècle ».

V. RECLUS, *Nouv. Géographie univ.*, t. VIII, p. 348. — G. LE BON, *L'Inde monumentale*, Didot, gr. in-8°.

AUTOMNE (Bernard) ou **AUTHOMNE**, né à Agen vers 1574, mort à Langon en 1666 d'après M. Lafargue, en 1650 d'après d'autres auteurs. Avocat distingué au Parl. de Bx. La vie de ce savant fut souvent troublée par les tracasseries que lui suscita l'envie et par des embarras financiers dus à la publication de ses nombreux travaux, dont on trouvera la liste dans la *Bibliographie agenaise* de M. Andrieu et parmi lesquels nous citerons : un commentaire sur les satires de Perse, *Auli Persii satyræ et in eas commentationes Bern. Autumni*, Burdigalæ, F. Budier, 1602, in-8°; *Decii Junii Juvenalis Aquinatis, et Auli Persii Flacci Equitis Romani satyræ*, etc., Parisiis, apud Robertum Fouet, 1607; *Conférence du droit français et romain*, Bourdeaux, 1610, in-4°, réimprimé en 1615, 1629, 1644; *Commentaires sur les coustumes générales de la ville de Bourdeaux et pays bourdelois*, etc., Bourdeaux, J. Millanges, 1621, in-4° de 666 pp. et 14 ff. de table, avec vignette sur le titre, 1621, 2e édit., 1666, petit in-4°. M. Fanté, avocat au Parl. de Bx, a publié en 1731, chez Lacornée, des remarques sur le commentaire ci-dessus. B. de F.

V. *Conférence sur les questions traitées par Ferron avec celles d'Automne*, par DUPIN et Antoine BOE, Bx, Lacornée, in-4°, 1746. — *C. R. de la Comm. des mon. hist. de la Gir.* — Surtout ANDRIEU, *Bibliogr. agenaise*.

AUZAC DE LAMARTINIE (Henri d'), né à Le Carcine, comm. de St-Laurent (Lot-et-Gar.), le 8 oct. 1820. Propriétaire à Pujols, maire de ce chef-lieu de canton de 1856 à 1874, memb. du cons. gén. de la Gir. de 1854 à 1871.

AVEZAC-LAVIGNE (Marcel-Charles), né à Lorient (Morbihan) le 25 mai 1835. Elève du lycée de Bx de 1850 à 1855, il est entré dans l'adm. des douanes en nov. 1856, a fait depuis presque toute sa carrière à Bx, où il est aujourd'hui sous-inspecteur à l'entrepôt réel; fut vers 1864 l'un des rédacteurs les plus assidus du *Progrès*, de Ch. Laterrade. Auteur d'une traduction de *La philosophie positive* d'Aug. Comte, condensée par miss Harriet Martineau, Bx, Feret et fils, 1871-73, 2 vol. in-8°, aujourd'hui complètement épuisés et très recherchés. On a de lui : *Guide du Négociant en douane*, 2e édit., Bx, Chaumas, 1875, in-18; *Diderot et la société du baron d'Holbach*, étude sur le XVIIIe s., 1713 à 1789, Paris, Leroux, 1875, in-8°; *L'hist. moderne par la gravure*, ou catalogue raisonné des portraits historiques, avec renseignements iconographiques, id., id., 1879, in-8°.

AVIAU DU BOIS DE SANZAY (Charles-François d'), né le 7 avril ou le 7 août 1736 au château du Bois de Sanzay (diocèse de Poitiers). Termina ses études au séminaire de St-Sulpice, à Paris; fut d'abord chanoine et grand-vicaire du diocèse d'Angers; nommé archevêque de Vienne en 1789, il refusa de prêter serment à la Constitution et s'expatria en 1792; rentra en France en 1797, à pied, le bâton à la main, habillé en paysan et prêchant au milieu des campagnes qu'il parcourait. En 1802, il fut nommé archevêque de Bx, présida à la réouverture des églises catholiques; consacra tout son temps, ses revenus à des œuvres de bienfaisance, et employa ses moments de loisir à la culture des lettres, où il a pu montrer que son savoir était à la hauteur de son grand cœur et de sa grande modestie. Mourut à Bx le 11 juillet 1826 à la suite d'un incendie (le feu prit aux rideaux de son lit), laissant des regrets unanimes; il fut inhumé dans l'église St-André. Son portrait a été peint, souvent gravé ou lithographié; on le trouve dans la plupart des anciennes familles catholiques de Bx. Une des meilleures lithographies a été faite d'après Galard. Son nom a été donné à l'une des plus belles rues de Bx.

V. 1° la liste de ses principaux ouvr. dans le *C. R. de la Comm. des mon. hist. de la Gir.*, 1851-52, p. 46 : dans la *Nouv. Biogr. gén.* HOEFER, t. III, p. 853 : 2° abbé LAMBERT, *Oraison funèbre*, 1826; 3° abbé GAUSSENS, *Eloge*, Bx, Balarac, in-8°; 4° FORTIN, *Essai sur Ch.-F. d'Aviau du Bois de Sanzay*, Bx, Ve Cavazza, 1826, in-8°; 5° sa *Vie* écrite par l'abbé LYONNET, Paris, Lecoffre, 1847, 2 vol. in-8°. — Armes : de gueules au lion rampant, la queue fourchée et passée en sautoir; sous l'Empire il ajouta, comme comte archevêque : un franc quartier d'azur à la croix pattée d'or.

AXIUS PAULUS, V. ACCIUS.

AYMEN (Jean-Baptiste), méd. et botaniste, né à Castillon-sur-Dordogne (Gir.) en 1729, mort à Castillon en 1784. Reçu docteur à Montpellier, il alla à Paris, où le Dr Sénac, premier médecin du roi, apprécia sa science à tel point, qu'à sa mort il le désigna comme son successeur; rentré à ce moment à Castillon, il préféra y rester pour y poursuivre ses études d'histoire naturelle. Linné donna le nom de ce savant botaniste pour lequel il avait beaucoup d'estime, à une plante qu'il nomma *Aymenea*. Lauréat et memb. corr. de l'Acad. de Dijon en 1850; corr. de l'Acad. des sciences de Paris le 6 avril 1754; memb. de l'Acad. de Bx le 2 mars 1755; memb. associé de l'Acad. de méd. de Paris en 1778. Aymen découvrit les propriétés antiscorbutiques du navet. Le recueil de l'Acad. des sciences contient plusieurs ouvrages de ce savant médecin, qui a laissé quelques manuscrits et un herbier comprenant plus de 6,000 plantes. B. de F.

V. *Alphabet de Guyenne* et *Notice sur le Dr Aymen*, par M. ORDINAIRE DE LACOLONGE. — *L'ami des champs*, 1841, p. 17.

AYMEN (Louis), né à Castillon le 3 juillet 1802, mort à Castillon le 23 mai 1888. Directeur de la comptabilité à la Monnaie de Paris de 1828 à 1830; contrôleur au change près la Monnaie de Bx de 1830 à 1848; maire de Castillon de 1850 à 1870; en 1873, en 1876-1877; ✠ en 1856; a signalé son administration par de nombreuses améliorations dans cette ville; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1848 à 1886. Les ancêtres de M. Aymen furent presque tous maires de Castillon. Au moment où ce travail s'imprime, nous apprenons la mort de cet homme de bien qui, pendant près de quarante ans, n'a économisé ni son temps ni sa fortune pour être utile à ses administrés. Certains ont pu lui reprocher d'être autoritaire, d'autres, d'être trop partisan du régime impérial, mais tous ont reconnu son dévouement à la chose publique.

Son éloge, prononcé par M. Troplong, a été publié dans le *Bordeaux*, le *Nouvelliste* et *la Garonne*.

AZAM (Jean-Sixte), médecin, né à Cologne (Gers) en 1782, mort à Bx en 1834. Dr en méd. de la Faculté de Montpellier en 1815; sa thèse intitulée : *Considération sur l'aliénation mentale* fut très remarquée; fixé à Bx, il y occupa une place distinguée, fut méd. de la construction du pont de Bx et chirurgien de l'asile public des femmes aliénées de Bx.

AZAM (Charles-Marie-Etienne-Eugène), chirurgien, fils du précédent, né à Bx le 28 mai 1822. Prosecteur de l'école de méd. et interne des hôpitaux; Dr en méd. de la Fac. de Paris le 10 juil. 1848, méd. adj. de l'asile public des aliénées de Bx; successivement prof. suppléant, adjoint et titulaire de clinique chirurgicale à l'école de méd. et ensuite prof. de pathologie externe à la Fac. de Bx depuis 1878; off. d'Acad. en 1865; off. de l'Inst. publ. en 1879; ✠ en 1872; fondateur et présid. du Groupe girondin de l'Association française pour l'avancement des sc. en 1873; présid. à vie du Groupe géographique du S.-O. émané de la Soc. précédente en 1874; memb. de l'Acad. de Bx en 1876, son présid. en 1888; présid. de la Soc. des sciences physiques et nat. en 1866; corr. de l'Acad. de méd. de Paris; présid. de la Soc. philomathique en 1880-81; présid. de la Soc. d'archéologie en 1881-82; possède une des plus belles collections d'objets d'art de Bx, dans laquelle on remarque plus particulièrement de nombreux tableaux de l'école hollandaise. A fait connaître l'hypnotisme en France par la publication ayant pour titre : *Note sur le sommeil nerveux ou hypnotisme (Arch. gén. de méd.*, janv. 1868). Parmi ses principales publications, nous citerons : *La folie sympathique*, 1858, in-8°; *La mort subite par embolie pulmonaire après les contusions et les fractions*, 1864, in-8°; *La décentralisation universitaire*, Bx, 1871, in-8°; *Amnésie périodique ou dédoublement de la personnalité*, Bx, Feret et fils, 1877, in-8°; *La réunion primitive et le pansement des grandes plaies*, Bx, Feret et fils, 1879, in-8°; *Les anciennes faïences de Bx*, par un collectionneur, 1880, in-8° illustré; *Pourquoi dans les sols de sable la vigne résiste au phylloxera*, Congrès phyllox. de Bx, 1881; *Les troubles intellectuels consécutifs aux traumatismes du cerveau*, ext. des *Archives gén. de méd.*, 1881; *Du caractère dans la santé et dans la maladie*, Paris, Alcan, 1887, in-8°; *Hypnotisme, double conscience et altération de la personnalité*, avec préface du prof. J.-M. Charcot, Paris, J.-B. Baillière et fils, 1888, in-12.

AZEVEDO (Jacob), israélite bordelais, mort à Bx en 1809. Chanta, dans les réunions du *Musée* à Bx, le *Stabat* de Pergonzi avec l'abbé Andrieux, et il fut mieux exécuté qu'au Concert spirituel; se fixa à Paris, devint l'ami de Garat, chanta avec la reine dans ses concerts particuliers; s'établit en Hollande où il se maria; passa à Bx en 1805, y chanta dans plusieurs concerts particuliers où il fit preuve d'un joli talent sur le clavecin, et vint s'y fixer en 1808; il y mourut d'apoplexie sur les fossés des Tanneurs, le 3 fév. 1809. L'Hospital a publié une ode anacréontique relative à une fête donnée par M. Azevedo peu de temps avant sa mort.

V. l'*Écho de Bordeaux*, du 11 fév. 1809.

AZEVEDO (Alexis-Jacob), littérateur et critique musical, né à Bx le 18 mars 1813, mort à Paris le 21 déc. 1875. Admis au Conservatoire en oct. 1832 dans la classe de Tulou; comme flûtiste, fit partie des orchestres du Cirque, de l'Ambigu, des Folies-Dramatiques; donna des articles de critique musicale au *Siècle* (1843 à 1844), à la *Notomanie*, à la *France musicale* (1844), à l'*Opinion nationale*, au *Ménestrel*. Ses principales publications sont: *Félicien David*, avec portrait et autographe, 1863, gr. in-8°; *Rossini, sa vie et ses œuvres*, 1865, gr. in-8°; publia, dans les *Actes de la Société des compositeurs de musique*, un travail de simplification des clefs de la musique; on lui doit, dans ses feuilletons de l'*Opinion nationale*, des articles importants sur les travaux d'Emile Chevé et d'Aimé Paris, et sur les origines de *la Marseillaise*. E. R.

Instruit et rempli d'esprit, Azevedo, dans son rez-de-chaussée de l'*Opinion*, faisait preuve d'une trop visible partialité: il encensait Rossini et Félicien David, qui l'honoraient de leur amitié, et mettait plus bas que terre Halévy, parce qu'il avait eu maille à partir avec l'auteur de la *Juive*. Il louait constamment Galin, et avec raison, mais par contre il ne perdait jamais une occasion de rabaisser Fétis, le digne émule du théoricien bordelais. Après avoir été plus que sévère vis-à-vis d'Adelina Patti, Azevedo se radoucit tout à coup et la porta aux nues, sitôt que celle-ci lui eut fait quelques avances. C'est à cause d'un article d'Azevedo qu'Edmond About quitta la rédaction de l'*Opinion nationale*. Malgré tout, et en dépit de son caractère batailleur et rancunier, c'était un homme d'un véritable talent, et qui a rendu plus d'un service à la cause sacrée du grand art. Ses renseignements sur Rossini sont de premier ordre. A. L.

V. *Supplément Dr Fétis*, par Pougin.

B

BABIN (Gilbert), ingénieur architecte du XVIe s., exécuta des travaux à la tour de Cordouan en 1551.

V. *Notice sur Cordouan* par M. Teulère, et *Arch. hist. de la Gir.*, t. XX, p. 374.

BACALAN ou **BACALLAN**, famille parlementaire, originaire de Sauveterre de Guyenne; a longtemps professé la religion réformée.

V. *France protestante*, nouv. édit.

BACALAN (Joseph de) fut confirmé dans son titre de vicomte de Cumont en avril 1744. Il fut jurat de Bx, avocat, puis cons. lay au Parl. de Bx.

BACALAN (André-Timothée-Isaac de), fils du précédent, né en 1736. Fut cons. au Parl. de Bx, plus tard maître des requêtes; présid. au Parl. de Bx en 1760; prof. de droit à l'Université de cette ville; memb. de l'Acad. de Bx en 1769. A publié dans ses Actes une *Dissertation sur les druides*; s'est beaucoup occupé d'agriculture et d'économie politique. On trouve de lui dans les manuscrits de la bibliothèque de la ville de Bx: *Paradoxe philosophique sur la liberté du commerce entre les nations*, 1764 (ouvrage remarquable par ses théories sur le libre échange); *Essai sur l'agromanie ou sur ce que l'on doit espérer en France et surtout dans la province de Guyenne du nouveau goût de la nation pour l'agriculture*, 11 janv. 1762; plan du travail de la Soc. d'agriculture qu'il voulait établir à Bx. Epousa Jeanne de La Vie, fille de Ch. de La Vie.

BACALAN (Timothée), fils du précédent, avocat. Devint adjoint au maire de Bx le 12 nov. 1810; cons. de préfecture le 12 nov. 1811; cons. à la Cour de Bx le 12 mai suivant, et renommé au même poste le 24 janv. 1816. Mort à Bx en 1835.

V. sur cette famille. L. Drouyn, *Variétés girondines*, t. I et II, tables.

BACHAN (Jean-Jacques), magistrat, né à Clairac (Lot-et-Gar.) le 29 mai 1848. Fit ses études à Bx; licencié en droit; juge de paix d'Akbou et de Relizane, en Algérie, de 1874 à 1878; juge de paix de Vélines (Dordogne) de 1878 à 1888; cons. mun. de la commune de Pessac-de-Gensac (Gir.); off. de l'ordre du Nichan-Ifthikar de Tunis; auteur du *Code pratique des juges de paix de la Kabylie*, en collaboration avec M. L. Armanet, Bx, 1879, in-8°, et du *Code manuel de la compétence étendue des juges de paix de l'Algérie en matière civile*, en collaboration avec M. P. Vermeil, Alger, A. Jourdan; Paris, Marchal-Billard, 1885, in-8°, 172 pp.

BACHELIER (Louis), avocat à Bx. Auteur de: *De la dotation des princes*, 1845, in-8°; *Hist. du commerce de Bx*, Bx, Chaumas, 1862-63, in-8°.

BADAL (Jules-Antoine), méd. oculiste, né à Salers (Cantal) le 11 mars 1840. Dr en méd. de la Fac. de Strasbourg, 1864; méd. à l'hôpital militaire du Gros-Caillou (Paris), 1865-1870; prof. libre de clinique ophtalmologique à Paris de 1875 à 1878; prof. d'ophtalmol. à la Fac. de Bx depuis 1878; chef du service clinique des maladies des yeux à l'hôpital St-André; médecin oculiste de l'institution nat. des sourdes-muettes de Bx, du bureau de bienfaisance, de la maison de santé protestante, etc.; lauréat de l'Institut en 1876, de la Fac. de méd. de Paris en 1878, de l'Acad. de Paris en 1882; ✻, off. d'Acad.; est l'inventeur de plusieurs instruments pour l'étude ou le traitement des maladies des yeux : méd. d'or à l'Exposition de Paris 1877 (exposition de la maison Roulot, opticien fabricant). Parmi ses travaux nous citerons : *Clinique ophtalmologique*, avec fig., Paris, Delahaye, 1879, in-8°, 204 p.; *Leçons d'ophtalmologie*, Paris, Delahaye, 1881, in-8°, xxxv-204 pp.; *Leçons sur la cataracte*, etc., Paris, Delahaye, 1883, gr. in-8°, 280 pp. Memb. du comité de rédaction des *Arch. d'ophtalmologie* (Paris), et de la *Gazette hebdomadaire des sc. méd. de Bx*.

BADETI (Arnaud), dominicain bordelais, prieur des frères prêcheurs de Toulouse. A publié trois ouvrages de théologie, de 1499 à 1536.

V. *Scriptores ordinis prædicatorum*, t. II. p. 96

BAGOT (Pierre-Louis), né à Lantheuil (Calv.) en 1769, mort à Bazas en 1829. Ancien présid. de l'administration mun. de Bazas; substitut du commissaire du gouv. de 1801 à 1802; procureur imp. à Bazas de 1804 à 1816; présid. du trib. de Bazas de 1816 à 1828; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1799 à 1807 et de 1825 à 1828; ✻ en 1822.

BAGRIN (Robert), architecte de la ville de Bx au XVIe s. Cité par Vinet dans son *Discours sur les antiquités de Bx*.

BAGUENARD (François-Bernard), né à Soulac (Gir.) le 10 sept. 1791, mort à Lesparre le 25 juillet 1836. Nommé maire de Soulac le 24 oct. 1812; memb. du cons. d'arr. le 8 juillet 1820; memb. du cons. gén. le 28 juin 1826; sous-préfet de Lesparre le 16 sept. 1830; ✻ le 20 juillet 1832. Il fut entouré du respect et de l'estime de tous, et il eut une autorité et une influence considérables.

A son esprit d'initiative et d'organisation, à sa grande activité, l'arrondissement de Lesparre doit le développement des voies de communication, la première organisation du comice agricole, etc. M. Baguenard reçut, à ce sujet, des lettres de félicitations de MM. Guizot, Montalivet, etc. Peu d'hommes, dans une aussi courte carrière, rendirent autant de services à leur pays.

V. Kérédan, *Hist. de Soulac*. — L'abbé Mezuret, *Hist. de l'église de Soulac*.

BAILBY (Eugène), dessinateur, peintre-décorateur, né à Bx le 3 nov. 1814, mort à Bx le 7 avril 1877. Après avoir suivi des cours de peinture et d'architecture à Paris, il se livra à l'étude de la perspective; il peignit à Lyon des décors pour le théâtre de cette ville, d'où il partit pour l'Italie, visita Rome, Naples, Venise; il décora le château du mis de Castiglione aux environs de Florence, revint à Bx où il exécuta les décors du 2e acte des *Huguenots*, représentés au Grand-Théâtre en 1838. Appelé en Belgique, il y peignit les décors des théâtres de Bruxelles et d'Anvers. Il revint de nouveau, en 1844, dans sa ville natale où il fut nommé en 1848 prof. de perspective à la Soc. philomathique et au lycée de Bx, et en 1873 à l'école mun. de peint. Il a publié : *Des lois de la perspective et de leurs applications*, Bx, 1845 et 1855; *Etudes sur la composition d'un programme de dessin linéaire*, Bx, 1849; *Recueil des principales figures du cours de perspective suivi à l'école de peinture de la ville de Bx*, Bx, 1874; *Cours de perspective linéaire élémentaire*, Paris, 1874; *Décoration architecturale des plafonds*, Paris, 1876; *Esquisses astronomiques*, Bx, 1875. M. Dulignon-Desgrange, ami de M. Bailby, possède de lui une *Vue cavalière de Bx, prise au-dessus de Bacalan;* ce dessin est très remarquable par son exactitude et la finesse de son exécution. Cette vue et une autre de Bx, prise au-dessus de La Bastide, également dessinée par M. Eugène Bailby, ont été lithographiées par Bachelier, imprimées par Lemercier à Paris, et éditées par Bulla frères et Jouy (Paris) et Maggi (Bx). Le Musée de Bx possède un portrait de M. Bailby, très ressemblant, peint par M. Papin.

BAILLET (Louis-René), né à Amiens le 7 sept. 1834. Sorti en 1857 de l'école vétérinaire de Toulouse; nommé en 1872, au concours, vétérinaire de la ville de Bx, inspecteur gén. du service des viandes. Ex-prof. d'agriculture et de zootechnie à l'école normale et à la ferme-école de la Charente-Infre; lauréat de la Soc. d'agriculture de la Gironde et de la Soc. protectrice des animaux; memb. du cons. d'hygiène de la Gir. depuis 1874; médaillé du ministère pour travaux à ce cons.; vice-présid. de la Soc. de méd. vétérinaire de la Gir., et memb. corr. de plusieurs Soc. de méd. vétérinaire; vice-présid. de la Soc. d'hygiène publ. de Bx en 1887; off. d'Acad. le 14 juillet 1881, et chev. de l'ord. du Mérite agric, le

20 fév. 1884; memb. du jury des concours agricoles de Paris et des concours régionaux. A fait à Bx plusieurs conférences publiques sur les pigeons voyageurs, l'étude et l'appréciation du cheval, la rage, les viandes de boucherie, etc., etc.; auteur du *Traité de l'inspection des viandes de boucherie*, 2e édit., Paris, Asselin, 1880, in-8°, 700 p., avec 58 fig. dans le texte.

BAJOLE (Le R. P. Jean), de la Compagnie de Jésus, né à Condom en 1570, mort à Béziers en 1650. On a de lui: *Histoire sacrée d'Aquitaine*, Cahors, 1644, in-4°, livre rare; première partie seule parue.

V. J. Bajole, Chandon, Delandins, *Nouveau dictionnaire historique*. — Léonce Couture, *Notice sur Jean Bajole (Bull. du bouquiniste*, 1860, t. VI, p. 297).

BAL (Charles), pseudonyme de Grellet-Balguerie.

BALAN (Louis), conseiller à la Cour des Aides de Bx. On a de lui: *Nouveau traité sur l'arbre nommé acacia*, Bx, Labottière frères, 1762, in-12; une 2e éd. de ce traité, dédiée au duc de Choiseul et augmentée de: *Plusieurs nouvelles découvertes très utiles*, a paru anonyme en 1766, in-12, à Bx, chez J.-B. Lacornée. Avait épousé une sœur du célèbre financier Beaujon. B. de F.

BALARESQUE (Jean-Charles), né à Bx le 2 oct. 1796, mort à Bx le 30 sept. 1882. Consacra sa vie à l'étude et laissa une bibliothèque de plus de 20,000 volumes, dont une partie s'est vendue à Paris en 1884; voir *Catalogue des livres rares et curieux, principalement sur la géographie, les voyages et l'histoire, composant la bibliothèque de feu M. Balaresque, de Bordeaux*, Paris, Ve Labitte, 1884, in-8° de 264 pp. Il fut un des fondateurs du journal *la Guienne* qui lui a consacré un article nécrologique dans le n° du lundi 1er oct. 1882; il a collaboré à la *Bibliographie et Iconographie de tous les ouvrages de Restif de la Bretonne*, par Paul Lacroix, Paris, Fontaine, 1875, in-8°, et a laissé plusieurs manuscrits importants qui ne seront jamais publiés. Ch. Balaresque avait été longtemps administrateur de la Cie du Pont de Bx; il fut associé à une foule d'œuvres charitables; administrateur du dépôt de mendicité de 1849 à 1852, et président du 1er bureau de bienfaisance de Bx pendant de longues années, il avait épousé, en 1826, Mlle Laure du Héron, sa cousine germaine, qui fut longtemps vice-présidente de la Société de charité maternelle de Bx. B. de F.

BALARESQUE (Pierre-Théodore-Oscar), né à Bx le 6 avril 1798, mort à Bx le 5 févr. 1877. Frère du précédent. Second fils de M. Joseph-Siméon Balaresque qui fonda à Bx en 1763 avec son beau-frère, M. Bertrand, capitoul de Toulouse, une maison de commerce.

En 1814, O. Balaresque fut au nombre des volontaires qui accompagnèrent la duchesse d'Angoulême à Pauillac. Sa vive et belle physionomie se reconnaît dans le grand tableau de Gros représentant les adieux de la duchesse et conservé au musée de Bx; le 8 fév. 1818, le jeune volontaire royal recevait le brevet de chevalier du Lys; élu en 1848 cap. d'état-major de la garde nat., il recevait le 29 mars 1849 le brevet de lieut.-colonel s.-chef d'état-major, et le 8 déc. 1851 il donnait sa démission motivée. Cons. mun. de Bx en 1843, il remplit ce mandat avec l'activité la plus grande et le dévouement le plus complet pendant plus de vingt années; le 30 janv. 1860, il devenait adjoint au maire, chargé de l'instruction publique et des beaux-arts, se consacrait tout entier aux intérêts de sa cité et devenait le 13 août 1861 ☼.

O. Balaresque était un de ces citoyens dont les hautes qualités et le caractère commandent, même à des adversaires politiques, la sympathie et le respect; le 27 nov. 1863, il donna sa démission et rentra dans la vie privée. A sa mort, son éloge fut prononcé par M. Armand Lalande, qui put dire: « Il a été certainement l'un des hommes qui ont consacré le plus de soin et la plus grande partie de leur temps aux affaires de la ville. » Il avait épousé en 1827 Mlle de Lombard du Castelet, dont il eut cinq enfants.

Son éloge se retrouve dans tous les journaux de Bx des 8 et 9 fév. 1877.

BALARESQUE (Joseph-Siméon-Pierre Henry), né à Bx le 21 fév. 1828, mort dans son domaine de Francs, à Bègles, le 20 sept. 1885. Fils aîné du précédent, il reprit avec ses frères, en 1856, les affaires de la maison fondée par son grand-père; il fut memb. du trib. de commerce de Bx de 1862 à 1868, et cette dernière année il en présida la 2e section; memb. de la chambre de commerce de Bx le 5 janv. 1875, il fit partie de cette assemblée jusqu'à sa mort et y a lu de nombreux rapports, particulièrement sur les questions de canaux et de chemins de fer.

En 1874, adjoint au maire de Bx, sous l'administr. de M. de Pelleport-Burète; en 1870, il fut off. de la garde nat. et memb. de la Soc. de secours aux blessés milit.; en 1871, il partit avec l'ambulance de M. de Villeneuve-Bargemont à la suite de l'armée de l'Est et entra en Suisse avec elle. Secrétaire gén. du congrès internat. phylloxérique de 1881, il contribua beaucoup au succès de ces grandes assises viticoles, dirigea la publication de son

volumineux compte rendu. Partisan du principe de la légitimité, il fut actionnaire et memb. du comité d'adm. du journal *la Guienne* et fut délégué à Froshdorff par le comité royaliste, pour assister aux obsèques du comte de Chambord. Dévoué à toutes les œuvres et à toutes les associations utiles et charitables de la ville de Bx, il fut memb. zélé de la Soc. d'horticulture de la Gir., dont il devint le présid. en déc. 1878; présid. de la Soc. protectrice de l'enfance; administrateur de l'institution nat. des sourdes-muettes et v.-présid. du comité des écoles libres de la Gironde, etc. Ses obsèques ont eu lieu à Bx, au milieu d'une affluence considérable d'amis. Son éloge a été prononcé par M. Donis, curé de St-Louis, M. H. Prom, présid. de la chambre de commerce, M. le vte de Pelleport-Burète, sénateur, ancien maire de Bx, et M. Deloynes, prof. à la Faculté de droit.

BALESTE-MARICHON (Pierre-Jean), né à La Teste (Gir.) en 1794, mort à La Teste le 1er avril 1858. Notaire à Mios (Gir.) de 1818 à 1841; maire de Mios de 1848 à 1856; juge de paix du canton de La Teste de 1848 à 1856; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1833 à 1847; ✠. Sa vie a été toute de dévouement aux intérêts de ses concitoyens.

BALESTE-MARICHON (Pierre-Eloi), fils du précédent, né à La Teste en mai 1820, mort à Bx le 27 juin 1876. Notaire à Bx en 1851, sut acquérir par son savoir et ses mérites professionnels l'estime et la considération de ses clients et de ses collègues qui le nommèrent syndic, puis trésorier de la chambre des notaires, et recherchaient souvent ses conseils. Son éloge a été prononcé par Me Despiet.

V. la *Province* du 1er juillet 1876.

BALFOUR (Robert de), né en Ecosse, mort à Bx en 1621. Docteur régent ès arts en l'université de Bx; prof. de philosophie au collège de Guyenne; occupa le premier, en 1591, la chaire de mathématiques fondée par François de Candale; principal du collège de Guyenne en 1602; humaniste aussi distingué que savant mathématicien. Balfour a publié: l'*Hist. du concile de Nicée de Gélasius*, Paris, 1604, in-8°; *Cleomedis meteora græce et latine*, Bx, Simon Millanges, 1605, in-4°, chef-d'œuvre de typographie, dédié au présid. Daffis, et des *Commentaires sur Aristote*, Bx, Millanges, 1616-1620, 2 vol. in-4°. Florimond de Raymond qualifie Balfour de « personnage d'une singulière et rare érudition ». B. de F.

V. *Hist. du collège de Guyenne*, par E. Gaullieur, Paris, Sandoz, 1874, in-8°, et les *Ecossais en France*, par Francisque-Michel, t. II, pp. 197-200.

BALGUERIE JUNIOR (Jean-Etienne), né à Montpellier en 1756. Elu député de Bx en 1827 par le collège *intra-muros*, en opposition au comte Ravez, présid. de la Chambre des députés; fut l'un des hommes de son époque les plus considérables de la Gir., et l'un des chefs de l'opposition libérale en 1830. Appartenait à une famille protestante de la haute bourgeoisie, anoblie en 1755 par le roi de Suède, Frédéric-Adolphe.

M. Balguerie junior parcourut dans sa jeunesse toutes les mers du globe et obtint, comme cap. au long cours, les commandements les plus importants. Sa réputation était telle, qu'en 1793 le gouvernement lui offrit un commandement d'off. gén. dans l'escadre de l'amiral Villaret-Joyeuse; mais, ne naviguant plus depuis cinq ans, il refusa.

En 1788, M. Balguerie junior fonda une maison de commerce à Bx; en 1817, il fit faire à ses frais, à l'un de ses navires, *le Bordelais*, un voyage autour du monde. Le roi le fit, à cette occasion et à titre de récompense nat., ✠; le mis de Roquefeuil, cap. du *Bordelais*, a publié un récit de ce voyage; M. Balguerie élu dès 1803 memb. de la chambre de commerce, en fut le présid. de 1816 à 1817, de 1825 à 1826; cons. mun., il rendit à la Gir. et à Bx d'importants services et a laissé une grande réputation de capacité, de charité et de désintéressement; il aimait beaucoup les arts et tout ce qui était grand, noble et généreux.

Le nom de M. Balguerie junior est aujourd'hui éteint par la mort de son fils, M. Charles Balguerie junior, fils du précédent, dont la veuve, décédée en 1887, était la belle-sœur du lieut.-gén. vte de Pelleport et mère adoptive du vte de Pelleport-Burète, ancien maire de Bx. Cette famille était alliée aux du Puy-Montbrun, de Nozières d'Aubignac, de Pelleport-Burète, Tarteyron, Lawton, Guestier, Baour, Cruse, Burète, Couderc, de Coëhorn et autres familles de l'aristocratie et du grand commerce bordelais.

BALGUERIE (Jean-Isaac), négociant, né en 1771, mort à Bx le 13 déc. 1855. Fils de Jean-Pierre Balguerie, né le 22 déc. 1731, mort le 12 fév. 1806, qui eut trois enfants: 1° Jean-Isaac; 2° Jacques-Belisle; 3° Pierre Balguerie-Stuttenberg. J. Isaac avait épousé sa cousine germaine, Jeanne Balguerie. Associé à son frère Balguerie-Stuttenberg, il collabora puissamment au développement de sa maison de commerce et à toutes les œuvres d'intérêt public; se retira des affaires après la mort de son frère (1825), pour s'occuper tout entier des intérêts de Bx et de la région; présid. du trib. de commerce de 1820 à 1822; élu memb. de la chambre de commerce en 1811, 1815, 1825, 1831, 1832, 1834; en fut le présid. en 1827-

1828, 1836,-1837; député de la Gir. de 1827 à 1831; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1831 à 1841; longtemps maire de la commune de Tresses, où il était propriétaire.

V. son éloge dans l'*Indicateur* et dans la *Gironde*, 25 déc. 1855.

BALGUERIE-STUTTENBERG (Pierre), né dans l'Agenais près d'Aiguillon en 1778. Frère du précédent. D'une famille originaire du Midi, ruinée par la révolution de St-Domingue, ne put recevoir qu'une instruction superficielle; débuta par l'emploi de garçon de magasin dans la maison de toilerie Biré et Verdonnet; son aptitude remarquable aux affaires, son intelligence, sa loyauté lui gagnèrent l'estime et la confiance de ses patrons, auxquels il fut associé en 1805. En 1807, il épousa Mlle Stuttenberg, fille d'un négociant de Hambourg, établi aux Chartrons; après la mort de son beau-père, il hérita des relations de ce dernier à l'étranger, joignit les affaires de vins à son industrie. Il s'associa avec le baron Sarget. La maison Balguerie, Sarget et Ce acheta la propriété de Larose, en Médoc, connue aujourd'hui sous le nom de Gruaud-Larose.

Esprit fin, caractère des plus sympathiques, il fut lié de très bonne heure avec tout ce que Bx renfermait de plus distingué : le duc de Richelieu, le duc Decazes, le vte Lainé, le cte de Tournon, etc. Dès 1816, les navires de sa maison parcouraient les mers les plus lointaines; les premiers, ils firent flotter le pavillon français dans les mers des Indes et de Chine, sur les côtes du Chili et du Pérou; en 1821, il prêta 40 vaisseaux au roi Ferdinand VII qui voulait conserver à l'Espagne ses provinces révoltées de l'Amérique, et c'est encore à la maison Balguerie que Dom Pedro demanda les navires et les équipements nécessaires pour remonter sur le trône de Portugal.

Le commerce des cotons s'étant transporté au Havre à cause des manufactures de Rouen, du Nord et de l'Alsace, Balguerie y fonda une succursale qu'il dirigeait par correspondance. Puis, préoccupé de donner à sa ville natale toute la prospérité possible, il s'appliqua à y développer l'esprit d'association; ainsi comprenant l'intérêt de réunir devant Bx les deux rives de la Garonne, il fonda une société par actions et s'engagea seul, à Paris, auprès de M. Lainé, ministre de l'intérieur, à fournir 2 millions 300,000 fr. pour l'achèvement du pont, à peine commencé sous l'empire. Une telle assurance dans le succès amena de nombreux souscripteurs à cette entreprise et de superbes bénéfices aux actionnaires. Il fut le promoteur d'une banque d'escompte, mettant le commerce à l'abri du tribut qu'il payait chaque année aux escompteurs particuliers, créa ainsi la Banque de Bx dont il fut le premier régent et qui, en 1848, devint succursale de la Banque de France.

Élu memb. de la chambre de commerce le 15 mars 1822 et son présid. de mai 1824 à avril 1825, il provoqua l'établissement des signaux télégraphiques entre Bx et Royan, celui des quais, de rampes et de cales de débarquement le long de notre rivière; fit sentir l'urgence des travaux à faire pour assurer notre navigation, et réclama avec force, dans ce but, les droits de demi-tonnage qui ne devaient subvenir qu'à l'entretien et aux réparations du port. Sa persévérance décida la fondation de l'entrepôt réel des douanes place Lainé.

Toujours préoccupé des intérêts de la classe ouvrière, qui longtemps méconnut ses bonnes intentions, il contribua puissamment à la fondation de la caisse d'épargne, à celles des premières compagnies d'assurances; à la création de deux établissements de bains et des premiers bateaux à vapeur pour la navigation fluviale; il fonda des usines, contribua à doter la région des ponts de Libourne, Bergerac, Aiguillon, Agen, Moissac, etc.

Il travaillait depuis longtemps au projet, du canal des landes, réunissant la Garonne et l'Adour; il s'appliquait à en démontrer la grande utilité au duc de Richelieu, et avait entrepris pour ce travail des études préalables payées de ses deniers, et pour une somme considérable, lorsqu'il mourut à Bagnères-de-Bigorre le 19 août 1825, épuisé par une activité de tous les instants. Il laissa après lui, outre les œuvres accomplies, le souvenir d'un habile négociant, grand patriote, et philanthrope charitable; son corps fut transporté à Bx où ses obsèques eurent lieu au milieu de la population tout entière en deuil. Son éloge fut imprimé dans tous les journaux de la région et dans de nombreux journaux de la capitale.

Pierre Balguerie fut aussi memb. du cons. mun. de Bx; memb. du cons. gén. du commerce; direct. de la Banque de Bx et de la caisse d'épargne; memb. de l'Acad. de Bx (reçu en 1802) et de presque toutes les Sociétés locales de l'époque; ✠. Il laissa trois filles. Son portrait a été fait d'après nature par G. de Galard, et lithographié, in-4o; gravé par Gullé dans l'*Histoire des hommes utiles*, in-8o; lithogr. par Mlle Laroque dans la *Guienne hist. et monumentale*, in-4o.

Son buste en marbre, sculpté par Bosio, se trouve à la chambre de commerce de Bx; son nom a été donné à l'une des plus grandes voies de Bx.

V. *La Guienne hist. et mon., art. de* J.-B.-B. Billaudel. — *La Rev. d'Aquitaine*, Auch, 1870. — *Port. hist. des hommes utiles*, de 1840. — *Alphabet de Guyenne*, de M. J. de Gères. — *Notes pour servir à la biogr. des grands hommes de la ville de Bx*, Léonce Lamothe. — *Notice* de M. Fonçin, journal *la Gironde*, 28 juil. 1876.

BALGUERIE (Bon Pierre), né à B^x le 16 mars 1768, mort à B^x le 16 juil. 1840. Cousin germain de Balguerie-Stuttenberg. Fut successivement, de l'an II à l'an VIII, vice-présid. du directoire du district de Cadillac, puis du canton de Castres; présid. de l'adm. centrale de la Gir.; préfet du dép. du Gers le 23 ventôse an VIII; — le 25 prairial an XII; baron de l'empire; l'empereur le destitua le 28 avril 1813.

BALGUERIE (Raoul), né à B^x le 5 mai 1805, mort à B^x le 10 mars 1883. Troisième fils de Jean-Isaac Balguerie, négociant à B^x; longtemps consul de l'empire ottoman; auteur des: *Questions d'agriculture, industrie et commerce*, Périgueux, 1877, et de diverses brochures sur des projets de docks et de canal des landes.

BALGUERIE (Jean-Jacques-Alfred), ingénieur, né à B^x le 22 oct. 1832. Fils de Jean-Pierre-Adolphe Balguerie (lequel fut memb. de la chambre de commerce de B^x de 1837 à 1842 et a laissé trois fils: Alfred Balguerie, Jules Balguerie, chef du secrétariat de la chambre de commerce de B^x depuis 1876, et Edmond Balguerie), petit-fils de Jean-Isaac Balguerie et petit-neveu de Balguerie-Stuttenberg. Sorti de l'Ecole polytechnique en 1854; attaché en qualité d'ingénieur de la Compagnie des chemins de fer du Midi au service du matériel et de la traction de 1855 à 1888.

S'est beaucoup occupé de minéralogie et de conchyliologie; memb. de diverses Soc. savantes, a été vice-présid. de la Soc. linnéenne de B^x en 1878-1879, en 1884-1885, et son présid. en 1886-1887; memb. du consistoire protestant de B^x depuis 1877; adm. de la maison de santé protestante. A fait partie du jury des récompenses à l'exposition de B^x 1882.

BALKA (Marie). C'est sous ce nom que Mlle Marie Schepers, née à Liège vers 1850 a rempli au Grand-Théâtre de B^x en 1874 et 1875 les rôles de contralto et y a créé celui de Puck dans *l'Obéron* de Weber avec un succès très marqué. Elle a en outre chanté à B^x: Léonor de la *Favorite*, Azucena du *Trouvère*, Madeleine de *Rigoletto*, etc., etc. Elle s'est fait applaudir depuis aux Grands-Théâtres de Rennes, du Havre, de Port-Louis (île Maurice), etc. Elle possédait comme chanteuse et comme femme: le charme.

BALTAZAR DE GACHEO (Jean), né à Simmeren vers 1600, d'une famille originaire de Bohême. Porta les armes d'abord sous Gustave-Adolphe, et, après la bataille de Lutzen, sous le duc Bernard de Saxe-Weimar; entre au service du roi de France vers 1634, il guerroya avec bravoure et distinction sous les ordres des maréchaux de Gassion, de Brézé, de La Meilleraye et de Lamothe-Houdancourt; il était avec Condé à Lérida.

Mécontent de la cour, il se jeta dans le parti des princes quand éclata la guerre de Guyenne et servit en qualité de lieutenant-général et de commandant de la cavalerie légère; durant deux années la province retentit du bruit de ses exploits. Après la paix de B^x, il fut maintenu dans son grade de lieut. gén. et envoyé de nouveau en Catalogne sous les ordres du prince de Conti. Les dernières années du colonel Baltazar sont peu connues. On sait seulement qu'en 1657 il alla en Allemagne, chargé par le roi d'une mission de confiance. On ignore la date de sa mort.

Le colonel Baltazar est l'auteur d'une *Hist. de la guerre de Guienne*, dans laquelle il raconte la part active qu'il prit à cet épisode de la Fronde. Son récit, écrit d'un fort bon style, et très curieux pour l'histoire de notre province à cette époque, fut imprimé pour la première fois s. d. en un vol. pet. in-8° de 126 pp., introuvable aujourd'hui; réimprimé très incorrectement en 1694 par Corneille Egmond, in-12 de 153 pp. Le texte de cette édit., devenue très rare à son tour, fut placé par le m^is d'Aubaïs dans son *Recueil de pièces fugitives sur l'Hist. de France;* en 1858, M. Moreau publia de nouveau le récit de Baltazar dans la *Bibl. elzévirienne* de Janet. Une dernière édition, beaucoup plus correcte que les réimpressions que nous venons de citer, a été donnée par M. Charles Barry sur un exemplaire de l'édition originale; elle porte le titre suivant: *Hist. de la guerre de Guienne*, par le colonel Baltazar. Réimp. textuelle faite sur un ex. de l'édit. originale et accompagnée d'une notice et de notes, par M. Charles Barry, B^x, Charles Lefebvre, 1876, in-8° de VII-233 pp. plus deux ff. n. chif. On ne connaît que deux exemplaires de cette édition originale: celui de M. Barry acheté par la Bibliothèque nat. et celui qui se trouve dans la Bibliothèque bordelaise de M. Ern. Labadie. B. de F.

V. la notice de M. Charles BARRY, fort intéressante, qui contient sur Baltazar et son livre tous les renseignements que le savant éditeur a pu se procurer. — *Hist. de la nobl. du comté Venaissin*, par l'abbé PITHON-CURT, 1750, liv. VI, in-4°.

BANAU (J.-B.), médecin, né à B^x. La liste de ses travaux se trouve dans le *C. R. de la Comm. des mon. hist. de la Gir.*, 1851-52, p. 49.

BAOUR (Pierre), négociant, né à B^x en 1778, mort à B^x en 1858. Présid. du trib. de com. de B^x de 1826 à 1828; présid. de la chamb. de com. de B^x de 1826 à 1827, de 1830 à 1831, de 1833 à 1835, de 1837 à 1858; l'un des fondateurs en 1827 du dépôt de mendicité et vice-présid

de son cons. d'adm. de 1832 à 1847; ✠. Succéda à son père et à son oncle comme chef de la maison Baour et Cie, qui s'occupait d'armements et avait de grandes relations, d'abord à St-Domingue, puis dans l'Inde anglaise pour les indigos, et dans l'Inde hollandaise (Java) pour les indigos et les cafés. La famille Baour est originaire de Castres (Tarn), comme beaucoup d'autres familles, la plupart protestantes, qui sont venues se fixer à Bx souvent à la suite de troubles religieux. La maison Baour fut fondée à Bx vers 1715 par Pierre Baour, qui était né à Castres. Pierre Baour, dont nous nous occupons, était l'aîné de la quatrième génération; deux de ses fils, Gustave Baour, qui fut memb. de la chambre de commerce de Bx d'avril 1859 à juillet 1872, et Alexis Baour, sont morts; son troisième fils, Abel Baour, qui représente la cinquième génération, dirige actuellement la maison avec deux de ses neveux : MM. André et Emmanuel Baour, qui représentent la sixième génération.

BAOUR (Abel), fils du précédent, né à Bx en 1826. Memb. de la chamb. de com. de Bx depuis 1872, en a été le secrétaire de 1872 à 1876, s'y est occupé spécialement de questions maritimes et de l'organisation des vastes magasins-docks, spécialement affectés à la réception des laines et peaux de mouton de la Plata, que la chambre de commerce a ouverts en 1878 et qui sont si appréciés aujourd'hui du commerce des laines; administrateur de la Banque de France depuis 1882. Sa fille unique, Mlle Henriette Baour, a épousé en 1887 M. le mis d'Ayguevive, officier de hussards.

BAPTISTE aîné (Nicolas Anselme, dit), acteur, né à Bx le 18 juin 1761, mort aux Batignolles le 28 nov. 1835. Fils de François-Joseph Anselme, dit Baptiste, qui jouait en province les premiers comiques. Il épousa à Bx Marie Bourdais, attachée au théâtre de cette ville pour jouer les rôles de reines, puis de duègnes. Nicolas Anselme, après avoir joué les rôles de jeune premier à Bx et à Rouen, alla à Paris en 1791 et créa au théâtre du Marais plusieurs rôles, entre autres celui d'Almaviva dans la *Mère coupable*. Ses succès le firent entrer au Théâtre-Français où il débuta dans la *Coquette corrigée*, *Nanine*, la *Métromanie*. Il fut loué par tous les critiques du temps pour son intelligence de la scène, son bon ton et la pureté de sa diction. Il était grand, et jouait aux Français les pères nobles. Sa mère et sa femme qui figuraient en même temps à ses côtés, se firent aussi applaudir. Secrétaire du Théâtre-Français, il se fit aimer par la douceur de son caractère. Professeur de déclamation au Conservatoire, il a formé des élèves qui lui ont fait le plus grand honneur : à la Comédie-Française, Mme Desmoussaux sa fille et son gendre M. Desmoussaux; à l'Opéra, Adolphe Nourrit et Levasseur; à l'Opéra-Comique, M. et Mme Ponchard, Ferréol son neveu, etc. Il prit sa retraite en 1828. Le fils de Baptiste aîné débuta à la Comédie-Française en 1844 dans les *Raisonneurs*, et mourut en 1848. Baptiste cadet, son frère, était né à Grenoble.

V. dans le *Grand Dictionnaire* de Larousse un long art. sur la dynastie des Baptiste.

BARATEAU (Emile), né à Bx en 1792, mort en 1870. Fut d'abord secrétaire de M. de Martignac, alors avocat à Bx; fit son droit à Paris, revint à Bx auprès de son ancien patron, le suivit en Espagne en 1823; fut nommé chef de son cabinet, quand M. de Martignac fut nommé ministre. Après la chute du ministère Martignac, fut nommé inspecteur des hospices du royaume et garda ces fonctions jusqu'en 1830.

Emile Barateau avait une verve et une facilité étonnantes pour composer les romances. Il en a publié près de trois mille de 1820 à 1870 et il en a laissé en mourant plusieurs centaines dans ses cartons. Un grand nombre de ses compositions ont obtenu un vérible succès de vogue; nous citerons entre autres : *Appelez-moi, je reviendrai* (musique d'Auguste Panseron); *La danse n'a plus mon amour* (musique d'Edouard Bruguière); *Une chanson bretonne* (musique de F. Masini); *Dieu m'a conduit vers vous* (id., ibid.); *Le miroir de Jeannette* (id., ibid.); *Deux marguerites* (id., ibid.); *Silvio Pellico au Spilsberg* (id., ibid.); *Joins tes petites mains* (id., ibid.); *Chantons nos belles* (musique de Madame Pauline Duchambge); *Où vous envolez-vous?* (musique d'Albert Grisar); *Jacqueline* (id., ibid.); *La dormeuse* (id.; ibid.); *Les trois gageures* (id., ibid.); *Jean ne ment pas* (musique d'Etienne Arnaud); *En parlant de ma mère* (id., ibid.); *Jenny l'ouvrière* (id., ibid.), etc., etc. Barateau a publié en outre quelques romans insérés dans des journaux et deux recueils de poésies: *Bagatelles*, 1831; *Bizarrures*, 1833.

BARATTO (Joseph), musicien, né à Ypres (Belgique) le 19 mars 1822, mort à Bx le 22 oct. 1875. Fut chef de musique des sapeurs-pompiers de Courtray (Belgique). Se fixa à Bx en 1860 où il fut 1re clarinette à l'orchestre du Grand-Théâtre de Bx; soliste au Cercle philharmonique, maître de chapelle à St-Eloi, fondateur de l'harmonie du pensionnat J.-B. de La Salle et de plusieurs autres harmonies et fanfares. A composé un nombre considérable de morceaux de musique; plusieurs messes et beaucoup

de morceaux religieux. A obtenu le 1er prix au concours de composition du journal l'*Union musicale* de Paris en 1864. Parmi les principales de ses compositions gravées nous citerons : *L'hymen*, pour piano, 1851; *Le jeune Samuel*, oratorio, Bx, 1874; *Vaincre ou mourir*, chant patriotique, Bx, 1870.

Mme Guichard Baratto, sa fille et son élève, née à Merville (Nord), est aujourd'hui prof. de solfège à l'école Ste-Cécile et prof. de piano.

BARBARA (Pierre-Henry), pianiste-compositeur, né à Orléans (Loiret) le 28 avril 1813 et non 1823, comme on a imprimé par erreur dans Pougin; mort à Libourne (Gir.) le 9 mai 1863. Élève du célèbre Aloys Schmitt à Francfort; revenu en 1838 dans sa ville natale, il s'adonna avec succès au professorat; se fixa tour à tour à Montpellier, à Narbonne, à Avignon, où il ne séjourna que peu de temps, et finalement en 1847 à Libourne dont il fit sa patrie d'adoption. Il appartenait par son style à cette brillante école française qui a produit les Ravina, les Prudent; ses compositions pour le piano lui ont valu une juste réputation; elles se distinguent par la franchise de leur inspiration et leur élégance. Nous citerons entre autres: *Ondine*, Fleury, édit.; *Iduna*, valse célèbre, Colombier, édit.; *Amélie*, Raver, éd.; le *Retour*, Colombier; *Zénaïde*, *Blanche et Marie*, *Afraja*, etc., Barbara a écrit beaucoup d'autres jolis morceaux; mais peu entreprenant par nature il n'en a publié qu'une douzaine. Il était frère du romancier Charles Barbara.

V. le *Progrès*, 1er mars 1867; la *Province*, 19 avril 1877; Pougin, t. Ier, p. 41.

BARBARON (Raymond), né à Roquebrune (canton de Monségur) le 4 mars 1758, mort à Tours en 1817. Embrassa la carrière militaire en 1776; fut commandant d'un des bataillons de la Gironde en 1792; se distingua à l'armée du Nord et à celle de l'Ouest et des côtes de l'Océan; fit partie des armées d'observation du Danube et du Rhin en 1799; assista à la belle retraite de Wisloch; fut nommé major au 30e de ligne à l'affaire de Lusminghen où il fut blessé; ✠ en 1804; O. ✠ le 28 août 1810. On a de lui : *Théorie instructive concernant l'exercice et manœuvre de l'infanterie*, Bx, 1789, in-8o; *Instruction militaire concernant le service des postes et patrouilles*, 1790, in-8o.

V. *Fastes de la Légion d'honneur*, t. IV, p. 214, où on le fait naître à Sauveterre le 15 mai 1758 et mourir le 25 déc. 1814.

BARBE DE LABARTHE (Jean-Sylvain de), né à Castillon (Gir.) en 1746, mort à Cursan, canton de Créon (Gir.) en 1837. Ancien cons. à la Cour des Aides de Bx, memb. du cons. gén. de la Gir. de 1801 à 1822, homme de lettres; on a de lui; *Les temps prophétisés ou histoire des temps chrétiens*; Bx, Lafargue, 1827, 2 vol. in-8o. B. de F.

BARBEGUIÈRE (Jean-Baptiste), méd., né à Casteljaloux (Lot-et-Gar.) en 1723, mort à Bx en 1797. Auteur d'une diatribe contre les adeptes du magnétisme animal, intitulée : *La maçonnerie mesmérienne ou les leçons prononcées par F. F. Mocet, Viala, Themola, Seca et Céphalon, de l'ordre des f. fr. de l'harmonie ou loge mesmérienne, l'an des influences 5784, et du mesmérisme le premier*, Amsterdam, Bx, 1784, in-8o, et de plusieurs autres mémoires de méd. en français et en latin dont le *C. R. de la Comm. des m. h.* donne les titres. Son fils, Germain Barbeguière, a publié : *Exposition de la doctrine du Dr Gall sur le cerveau et le crâne*, Bx, 1806. B. de F.

V. Andrieu, *Bibliographie agenaise*.

BARBEZIÈRES-CHÉMERAULT (Mis Joseph-Charles de), littérateur, né à Port-Vendres (Pyr.-Or.) en 1822, mort à Bx le 5 mai 1872. Auteur de : *Jalousie de clocher*, com. en 2 a., Bx, Ve J. Dupuy, 1866, in-8o; *Jeune tante*, com. id., id., in-12, et autres écrits publiés sous le pseudonyme de Ch. de Nogeret; memb. du comité de la Soc. de Sainte-Cécile.

BARBIER, directeur gén. des douanes du 5 déc. 1860 au 19 mars 1869. Avait été directeur des douanes à Bx et présid. de la Soc. philomathique en 1851.

BARBOT (Jean), né à Bx en 1695, mort à Bx en 1771. Présid. en la Cour des Aides dès 1718, en remplacement de son père Romain Barbot qui occupait cette charge depuis 28 ans; élu le 4 sept. 1718 memb. de l'Acad. de Bx à laquelle il fut présenté par son ami le présid. de Montesquieu. Il en a été le directeur en 1721, 1727, 1731, 1739. Savant bibliophile, il possédait une bibliothèque remarquable qu'il donna à l'Académie en 1749. Son goût pour les lettres, particulièrement pour le droit et l'histoire, le mit en rapport avec un grand nombre de savants remarquables.

On trouvera dans la *Table hist. et méthodique des travaux et publications de l'Acad. de Bx*, par J. de Gères, l'énumération des éloges et discours prononcés par le présid. Barbot dans cette savante Compagnie. Montesquieu le consultait sur ses ouvrages; on a même dit que Barbot collabora à quelques-uns. L'abbé de Guasco le dépeint comme un homme d'un esprit très aimable et d'une vaste littérature, mais très irrésolu, lorsqu'il s'agit de travailler et de publier quelque chose. B. de F.

BARBOT, XVII[e] s., né à St-Emilion et chanoine du chapitre de cette ville. Fut député par son corps au conseil provincial de B[x] tenu en 1624; a publié en 1620, sous le titre de : *Privilèges de l'insigne église de St-Emilion*, un volume dont quelques détails ont de l'intérêt.

B. de F.

V. la *Lettre sur le tableau de B[x]*, de LHOSPITAL, pp. 56, 57.

BARBOT (B[on] de), maréchal de camp au mois de mars 1815, commandant supérieur de la ville de B[x].

V. *Biogr. des hommes vivants* et *Archives hist. de Saintes*, t. VI.

BARCKHAUSEN (Henri-Auguste), né à B[x] le 21 mai 1834. Fit ses études au lycée de B[x], puis à Paris où il fut reçu licencié ès lettres le 29 juillet 1858, et D[r] en droit le 19 déc. 1860.

Inscrit en 1859 au barreau de Paris et en 1861 à celui de B[x]; plaida peu, s'occupa surtout d'études de droit administratif et d'histoire locale; fit de 1868 à 1870 un cours public et gratuit de droit administratif; fut en 1871 un des premiers prof. de la Faculté de droit de B[x], où il a professé le droit administratif.

Memb. et vice-présid. du cons. de préfecture de la Gir. du 13 sept. 1870 au 31 janv. 1871; préfet de la Gir. du 7 fév. au 6 avril 1871; Memb. du cons. mun. de B[x] de 1871 à 1887, démissionnaire à la suite d'un douloureux deuil de famille; adjoint au maire de cette ville, délégué à l'instruct. publique de 1881 à 1884; administrateur du dépôt de mendicité de 1876 à 1879, du bureau de bienfaisance de 1879 à 1881, des hospices et hôpitaux civils de 1886 à 1887; memb. de la *Soc. des archives historiques de la Gironde*, qui a publié son éd. des *Registres des grands jours de B[x]* et celle du *Cartulaire de Henry V*; memb. et présid. de la *Comm. de publication des Archives municip. de B[x]* fondée en 1865 et dont il dirige les travaux depuis la démission de M. J. Delpit; memb. de la *Soc. des bibliophiles de Guyenne*, aux travaux de laquelle il a pris une large part. Parmi ses publications, nous citerons : réimpression de la 1[re] éd. des *Essais de Montaigne*, en collaboration avec M. R. DEZEIMERIS, 2 vol. in-8°; *Mémoires inédits de Jean de Fabas*, 1 vol. in-8°; *Statuts et règlements de l'Université de B[x]* (1441-1793), publiés avec préface et notice, B[x] et Libourne, J. Bouchon, 1886, in-4°.

Off. d'Instruction publique le 14 juil. 1882, ☼ le 4 nov. 1882, corresp. de l'Institut en 1887; a fourni divers travaux à la *Revue critique de la législation;* plusieurs ont été tirés à part. Nous citerons entre autres : *Du régime légal des tramways*, Paris, Cotillon, 1877, in-8°; *Un paragraphe de l'Esprit des lois*, id., id., 1882, in-8°; *Remarques sur la théorie des domaines*, id., id., 1884, in-8°; *Leçon d'ouverture du cours de droit administr.*, id., id., 1885, in-8°.

BARDIN (L'abbé Pierre), D[r] en théologie, précepteur du fils du duc de La Vrillière, principal du collège de Guyenne de 1671 à 1714.

BARENNES (Raymond), né à Agen (Lot-et-Gar.) le 22 sept. 1739 d'après M. Andrieu, en 1746 d'après d'autres auteurs, mort à Paris en sept. 1800. Reçu avocat au Parl. de B[x] en 1763 ou 1765; syndic de l'ordre en 1775, nommé en 1781 professeur de droit français à la place de M. de Lamotte à l'Université de B[x]. Né de parents pauvres. Son grand-père, négociant riche à Agen, n'ayant rien laissé à son père, Raymond Barennes eut pour ce dernier les plus beaux sentiments. Memb. de la Soc. des sciences, belles-lettres et arts d'Agen en 1784; nommé en 1784, par les jurats de B[x], censeur du *Journal de Guienne;* nommé plus tard proc. gén., syndic de la Gir.; député à l'Assemblée législative en 1792. Il fut accusé devant la commission militaire de ne pas s'être élevé contre Lafayette alors qu'il était memb. de l'Assemblée législative, d'avoir adhéré à la commission populaire alors qu'il était accusateur public du départ. de la Gir.; il fut acquitté le 11 messidor an II; memb. du Conseil des Anciens après la chute de la Convention; réélu memb. de l'Assemblée législative en 1798; memb. du commissariat des prises à Paris, en 1800. Il mourut à Paris, laissant six enfants et un nom vénéré.

BARENNES (Jacques), fils du précédent, né à B[x] en 1777, mort à B[x] en mars 1863; avocat à B[x] en 1803; cons. de préfecture de la Gir. en 1803; bâtonnier de l'ordre en 1827; préfet par intérim à B[x] en 1830; préfet à Toulouse de 1830 à 1835; cons. d'État en service extraordinaire de 1835 à 1836; prem. présid. à la Cour d'appel de Grenoble de 1836 à 1840; cons. à la Cour de cassation de 1840 à 1850. Fut nommé C. ☼ lors de la réinstitution de la magistrature en nov. 1849. Admis à la retraite sur sa demande en 1850, il se retira à B[x], où son nom a été donné à une rue.

V. son éloge par M. J. DELPIT, dans le *Courrier de la Gironde* du 1[er] juillet 1863.

BARENNES (Henry), fils du précédent, né à B[x] le 2 juin 1815. Avocat à Grenoble en 1837; juge supp. à Fontainebleau en 1840; subst. à Bar-sur-Seine, en 1843 et à Étampes en 1844; juge à Auxerre en 1846, à B[x] en 1850; cons. à la Cour de B[x] en 1864; ☼ en juillet 1876; admis, sur sa demande, à la retraite en déc. 1882.

BARETTI (Blanche), cantatrice, née à Bx vers 1838, morte à Paris le 16 déc. 1877; débuta vers 1858 aux concerts populaires de la Renaissance à Bx, entra peu après au Conservatoire de Paris, débuta au Théâtre-Lyrique en 1861 dans le rôle principal de la *Statue*, d'Ernest Reyer, passa ensuite à l'Opéra-Com., où elle remplit avec grand succès le rôle de Zémire dans la reprise de *Zémire et Azor;* voyagea à l'étranger et fut engagée au Grand-Théâtre de Bx par M. Halanzier (1868-69); elle y créa le rôle de Juliette dans *Roméo et Juliette* de M. Gounod, et y fut on ne peut mieux accueillie. Sa santé l'obligea à quitter le théâtre quelques années après.

V. *La musique à Bx*, 1877, page 336

BARINCOU aîné (Gilbert), graveur, prof. de dessin, littérateur et quelque temps comédien, né à Bx en 1760, mort à Bx le 23 mars 1823. On a de lui : *Apothéose de Voltaire*, dessin, 1789; un dessin à la mine de plomb (coll. Delpit); un grand nombre de lithographies satiriques publiées sous la Restauration; un portrait en buste de A. Pétion, ex-présid. d'Haïti, mort en 1818; il a gravé en 1816 la carte du musée d'instruct. publ. de Bx; publia en 1815 une *Cantate en l'honneur des Bourbons*, un *Chant bordelais*, le *poème d'Omphale;* possédait un joli talent de comédien. MM. Delpit et Minier, dans le *Théâtre à Bx*, lui donnent les deux opéras que nous attribuons à son frère, d'après Laboubée.

BARINCOU ou **MONBRUN-BARINCOU** (Emmanuel), graveur, né à Bx vers 1765, mort à Bx en 1812. Elève de l'école de peinture de Bx, où il obtint trois prix à dix-neuf ans; élève de Lavau; a gravé plusieurs pièces, dont les principales sont : *Le rémouleur*, d'après un tableau de P. Lacour (1782); *Les joueurs*, d'après P. Lacour; *L'apothéose de Franklin* (1791); *Le portrait du célèbre acteur Romainville*, d'après P. Lacour; a gravé au trait tous les dessins du *Bulletin du Muséum de Bx;* poète d'inspiration, on a de lui : *Achille au siège de Troie*, tragédie lyrique en 3 a., parue en 1810 et dont il chargea Spontini de faire la musique; *Alexandre-le-Grand*, opéra en 3 a. Il a laissé en mourant plusieurs autres pièces. Il travaillait avec la plus grande facilité.

V. Laboubée.

BARINCOU (Adolphe), né à Bx le 17 janv. 1852, mort le 6 déc. 1878. A publié diverses compositions pour le piano, parmi lesquelles on remarque *Douze pensées musicales* (chez Ravayre-Raver), petits morceaux pleins de poésie et de sentiment.

BARITAULT (Godefroy de), conseiller à la gr. chambre du Parl. de Bx en 1767, mort à Bx en 1780. Littérateur, naturaliste, memb. de l'Acad. de Bx le 19 avril 1731 et son directeur en 1732. Ce savant conseiller est auteur d'un *Glossaire gascon-français* à l'usage des Bordelais et de plusieurs autres ouvrages inédits conservés à la bibliothèque de l'Académie. Il s'était beaucoup occupé d'un classement méthodique des coquilles et fossiles des landes. Laboubée, qui l'appelle Jean Baritault de Soulignac, prétend qu'il possédait un manuscrit du second volume de l'*Histoire des mouvements de Bx*, par Fonteneil, aujourd'hui perdu.

Un de ses parents, Jean de Baritault de Soulignac, cons. au Parl., mourut à Bx, victime de la Terreur, en 1794. B. de F.

V. Laboubée. — V. *Journal de Guienne* du 28 mars 1785, n° 209. — *Bibl. phys. de France.*

BARITAULT DU CARPIA (Jean-Henri-Hippolyte de), né à Castillon-de-Castets le 6 sept. 1829. Propriétaire du château de Carpia, à Castillon; maire de cette commune depuis 1871; memb. du cons. gén. de la Gir. pour le canton d'Auros depuis 1873; siège à droite de cette assemblée.

BARNETCHE (N.). Prof. d'anatomie à l'école de méd. de Bx le 16 janv. 1835, succéda à Brulatour fils; prof. d'accouchement dès 1841; chirurg. en chef de la Maternité de Bx; auteur de *Considérations pratiques sur la délivrance*, Bx, Faye, 1843.

BARON (Jacques), né à Bx, mort à Bx en 1811. Notaire en cette ville de 1767 à 1803; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1799 à 1807. Ses capacités et la noblesse de son caractère lui méritèrent la considération de tous. Il eut pour successeur comme notaire à Bx son fils aîné Joachim Baron, né en 1772 (notaire du 1er avril 1803 au 18 mars 1833), ses petits-fils : Jacques-Achille Baron (du 18 mars 1833 au 10 juillet 1837) et Michel-Emile Baron (du 10 juillet 1837 au 12 décembre 1864). Ce dernier était notaire honoraire à sa mort (1886) et avait eu pour successeur Me Labayle.

BARON (Arnaud), né à Sauternes (Gir.) le 18 déc. 1843. Agrégé des lettres, successivement prof. de seconde à Valenciennes en 1866, de rhétorique à Arras en 1867, de rhétorique à St-Quentin en 1869; présid. du 1er comité de défense de ladite ville en 1870; prof. de rhétorique au lycée de Guéret en 1885; à celui de Bourges depuis 1886; auteur de : *L'oasis*, poésies, Lachaut, 1873, in-12; *Livingstone*, Chérié, 1875; *Le chêne*, poésies, Paris, Fischbacher, 1876, in-8°; *Lettre à M. Thiers*, 1877; *La belle Adrienne*, poésies, Paris, Ghio, 1878, in-8°; *L'idée de la commune*, 1879, in-12; *La belle Marie*, roman, Paris,

Dentu, 1881, in-12; *Feuilles d'acanthe*, poésies légères, Paris, Dentu, 1884, in-12; *Hosannah*, Tulle, Mazeyrie, 1884; *Ma fille est morte*, poésies, Mazeyrie, 1884; *Un faux ménage*, roman in-12; le journ. *La défense nationale*, 1885. Lauréat de la Société d'éducation de Lyon, 1867.

BARRADIER ou **BARADIER** (Louis), maître-maçon et maître de réparations en Guyenne pour le roi au XVIe s., mort vers 1608. C'est lui qui construisit la nouvelle église des Feuillants de Bx, disparue pour faire place aux nouvelles Facultés.

BARRAU (Jean-Etienne), né à Bx, prof. d'éloquence à Alais, puis libraire à Paris; auteur de *Séphèbe*, tragédie en 3 a., Riom, 1806, in-8o; *Poétique de Vida*, traduite en vers français avec le texte à côté, 1808, in-8o; *Ulysse*, tragédie en 3 a., imprimée; *De restaurata puerorum ad artes informatione, oratio;* Discours académique sur cette question : *L'éducation publique est-elle préférable à l'éducation particulière?*

BARRAUD (Le père Jean de), cordelier bordelais du XVIe s., auteur, selon du Verdier, de la trad. du 4e livre des *Epistres dorées* d'Antoine de Guevara, Paris, Rob. Le Fizelier, 1584, in-8o. B. de F.

V. Brunet, *Manuel*, t. II, col. 1801.

BARRAULT (Jean Jaubert de). Barraud, dit Laboubée, évêque de Bazas de 1605 à 1630, puis évêque d'Arles; cons. du roy en ses conseils d'État et privé; député de la sénéchaussée de Bazas aux états gén. tenus à Paris en 1614; auteur de : *Erreurs et faussetés remarquables contenues dans un livre intitulé : Bouclier de la foy composé par Du Moulin*, Bx, J. Millanges, 1622, in-8o; *Bouclier de la foy catholique contre le Bouclier de la religion prétendue du ministre Du Moulin*, Paris, Ant. Estienne, 1626, in-fo; *Homélie de l'excellence, nécessité et diversité des croix et afflictions*, 2e édit., Paris, S. Cramoisy, 1636, in-12.

BARRAULT (Antoine Jaubert de), cte de Blaignac, conseiller d'État, sénéchal et gouverneur du Bazadais, vice-amiral de Guyenne; député par la sénéchaussée de Bazas aux états généraux tenus à Paris en 1614; maire de Bx de 1611 à 1614.

V. O'Reilly, *Hist. de Bazas.*

BARRÉ (L'abbé), neveu de l'abbé Bardin; associé à son oncle dans la direction du collège de Guyenne en 1694; principal de cette maison de 1714 à 1720, époque de sa mort. B. de F.

BARRÈRE (N.), amateur de musique bordelais de la fin du siècle dernier. Violoncelliste distingué, il a laissé des concerto pour son instrument.

BARRET DE LAVEDAN (Pre-Fleuri), critique dramatique, né à Bx le 13 mai 1781, mort à Agen le 18 mars 1839. Conseiller auditeur à la Cour d'appel d'Agen en 1808; avocat gén. en 1811 et conseiller à cette même cour en 1819; publia sous le pseudonyme de Un vieil amateur, de nombreux articles de critique théâtrale dans le *Mémorial agenais*, articles très remarqués, écrits avec un style nerveux et élégant.

BARREYRE (Marie Deymes, dame), décédée à Bx, sa patrie, en odeur de sainteté dans la paroisse St-Michel, le 19 sept. 1679, à l'âge de vingt-sept ans. Femme d'un négociant bordelais; est célèbre par sa piété exaltée et son talent pour la poésie; auteur de pièces spirituelles dont une nous a été conservée par dom Devienne dans son *Hist. de Bx*. L'histoire de sa vie édifiante imprimée à Bx et qu'on attribue à son fils, entré en religion, en renferme quelques autres qui prouvent que Mme Barreyre aurait pu se faire un nom dans les lettres si son ardente piété lui avait permis de s'occuper des choses périssables de ce monde. B. de F.

V. Dom Devienne, *Hist. de Bx*, 2e partie, pp. 144 et 145.

BARREYRE (Le P. Hyacinthe), dominicain de Bx, mort en 1715. Fils de la précédente. On a de lui : *Abrégé de la vie de saint Pie pape, cinquième du nom, de l'ordre des frères prêcheurs*, Bx, de Lacour, 1713; *Une vie de Mme Barreyre*, Bx, 1682, in-16 de 101 pp.; et en collaboration avec son frère : *Eloge de la sœur Deymes, morte en odeur de sainteté dans le couvent des Catherinettes de Bx*, 1717. B. de F.

BARREYRE (Le P. Jean-Baptiste), frère du précédent, et comme lui dominicain à Bx. Il a collaboré à quelques-uns des ouvrages de son frère. B. de F.

BARREYRE (Jérôme-Joseph-Julien-Arthur), né à Cadillac-sur-Garonne le 13 nov. 1845. Ancien notaire, cons. mun. de Barsac depuis 1884; cons. d'arr. de 1883 à 1884; cons. gén. de la Gir. depuis 1884, siège à gauche de cette assemblée.

BARRY (Vte Jean-Baptiste de), né en 1770 au château de Puyau (Landes), mort le 11 août 1832. Sous-lieut. dans l'armée française; émigra en 1791, fit la campagne de 1792 à l'armée des Princes; celles de 1792, 1793, 1794 à l'armée d'Espagne. Rentra en France en 1800, épousa à Bourg-sur-Dord. en 1804 Marie-Anne-Thérèse-Sophie de Boucaud; alla en 1814 au-devant de S. A. R. le duc d'Angoulême; sa fidélité et son dévouement lui valurent la décoration du Brassard bordelais, et le 12 sept. 1815, il reçut la croix de l'ordre de St-Louis.

BARRY (Vte Jacques-Jos.-Amédée de), né à Bx en 1806, fils du précédent. Propriétaire du château du Bousquet, l'un des 1ers crus du Bourgeais; maire de Bourg de 1846 à 1848; memb. du cons. mun. de Bourg de 1840 à 48, de 1870 à 72; vice-prés. du comice agricole depuis 1840, époque de sa fondation, jusqu'en 1870. Ses deux fils furent parmi les volontaires de 1870.

BARRY (Jean-Baptiste-Aymard de), fils aîné du précéd., né à Bourg en 1842. Epousa Mlle de Verdon, de La Rochelle; mort à Loigny après le combat de Patay le 2 déc. 1870, dans les rangs de la glorieuse légion de Charrette.

BARRY (Louis-Marie-Octave de), frère cadet du précédent, né au château du Bousquet le 4 juin 1844. Engagé volontaire le 28 juillet 1870, prit part aux combats de Wissembourg, Reichshoffen, Sedan. Épousa, en 1877, la fille de M. Henry de Gères.

BARTHÉLEMON (François-Hippolyte), dit Barthlemant, musicien, né à Bx en 1731, mort à Londres en 1808. Fixé à Londres à l'âge de vingt-un ans; compositeur du théâtre royal de Hay-Market; auteur de la musique de *Pélopidas*, op. (1766), du *Fleuve de Scamandre* représenté pour la première fois au théâtre Italien le 22 déc. 1768, du *Jugement de Pâris*, op. (1768), de *La ceinture enchantée*, op. (1769), de *The maid of the oaks*, op. (1772), du ballet anacréontique de Dauberval, *Le bonheur est d'aimer*, représenté sur le Grand-Théâtre de Bx le 8 fév. 1785; on a encore de lui six symphonies et une foule d'autres compositions.

V. Fétis, *Biographie des musiciens.*

BASEMONT, V. Bazemont.

BASQUIAT DE MUGRIET (Joseph de), seigneur de la maison noble de Cagès, né le 15 mai 1728; cons. en la grand' chambre du Parl. de Bx en 1762.

BASQUIAT DE MUGRIET (Alexis-Marie-Joseph de), fils du précédent, écuyer, né le 21 fév. 1764. Fut nommé en 1785 cons. en la 2e chambre du Parl. de Bx. Dans les lettres de provisions qui lui furent expédiées à ces causes, Sa Majesté reconnaît l'ancienneté de la noblesse de sa famille originaire de la province de Guipuzcoa (Espagne); épousa en 1789 ou 1790 Marie-Thérèse-Julie de Navarre, fille d'un lieutenant général de l'amirauté et de Mlle de Baritault, dont deux fils: 1° Germain-Juste-Jean-Baptiste-Raymond de Basquiat de Mugriet, 2° Jean-Antoine-François-Alexis de Basquiat de Mugriet.

V. *Armorial des Landes*, par le bon de Cauna qui a longuement parlé de cette famille, originaire des Landes.

BASSE (Henri-Batet), nég.-arm., né à Bx en 1800, mort à Bx le 5 juin 1867. Débuta à Bx dans le commerce en 1823 comme négociant-arm., sous la raison sociale A. Carrie jeune et Basse; memb. du Trib. de comm. de Bx de 1836 à 1852, il en fut le présid. de 1846 à 1852 et de 1856 à 1860; élu memb. de la Chambre de com. de Bx le 5 août 1840, il en fut le présid. du 22 nov. 1845 au 30 déc. 1846 et du 18 avril 1860 à sa mort en 1867; longtemps memb. du cons. mun. de Bx, administrateur des hospices, etc. Il avait succédé à son père comme consul du Mecklembourg à Bx, il exerça ces fonctions pendant quarante ans et reçut du gouvernement mecklembourgeois la décoration de l'ordre distingué de Wendes; nommé ✵ en 1847, O. ✵ en 1859; son éloge a été prononcée par MM. Joseph Blanchy et Cortès; c'est sous sa présidence que fut votée la création des docks et bassins à flot de Bacalan (1866); administrateur du dépôt de mendicité de 1856 à 1867, il fut toute sa vie dévoué aux œuvres utiles ou charitables de la ville de Bx.

BASTARD (Dominique de), seigneur de St-Denis-sur-Gar., né vers 1620, mort à Bx le 27 mai 1696. Cons. du roi, puis receveur des finances à Bx, plus tard dans l'Agenais (1656 à 1665) et dans le comté de Gaure (1684). Il avait aussi acheté en 1677 l'office de trésorier général, grand-voyer de France, général des finances en la généralité de Toulouse; a été inhumé dans la chapelle des Bastard à St-Laurent-de-Fleurance.

BASTARD SAINT-DENIS (Dominique-Gabriel-Edouard, bon de), arrière petit-fils du précédent; né à Lectoure le 28 mars 1797; fut cons. auditeur à la Cour royale d'Agen, présid. du trib. civil de 1re inst. à Pau, cons. à la Cour de Bx le 8 sept. 1830, député de la Gir. pour la ville de Bx en 1846, et cons. hon. à la Cour de cette ville en 1858.

V. sur la famille de Bastard et ses nomb. branches le *Nobiliaire de Guyenne*, t. III.

BASTE (Pierre), contre-amiral, comte de l'empire, né à Bx le 21 nov. 1768, mort le 10 fév. 1814. Simple marin en 1781, a passé par tous les grades, enseigne auxiliaire en 1793, il se fit remarquer par sa bravoure à la prise de Malte, au combat d'Aboukir, au siège d'Alexandrie; cap. au long cours en 1794; en 1795 il commandait la flottille armée sur les lacs de Mantoue qui fit ouvrir les portes de la place; en 1801 se distingua à St-Domingue; capitaine de frégate en 1803; en 1804, libérateur du Havre; en 1807 appelé à la Grande Armée, il commanda une flottille à Dantzig; en 1808 s'empara de la ville de Jaen (Espagne); il retourna en Allemagne en 1809 où il fut nommé

colonel des marins de la garde impériale; il arma une flottille sur le Danube, facilita le passage de notre armée et prépara la victoire de Wagram; après la paix de Vienne, il devint gouverneur de Soria (Espagne), purgea la province des brigands qui l'infestaient et leur enleva la ville d'Almanza qui leur servait de refuge. Contre-amiral le 19 juil. 1811; appelé à la Grande-Armée le 22 mai 1812, il prit part à la campagne de Russie et mourut en 1814 des suites d'une blessure reçue au combat de Brienne. On a donné son nom à une rue de Bx, quartier des Chartrons.

BASTIDE (Louis Verlac de la), littérateur bordelais. Présenté à l'Assemblée des Etats gén. en 1789; ayant de l'esprit, du goût, mais trop de facilité; auteur de comédies et d'odes parmi lesquelles nous citerons : *Les fêtes des environs de Bx*, pastorale en 3 a., Bx, 1760; *Le jeune homme*, com. en 5 a. et en vers, Bx, 1764; *Ode sur la prise de Minorque*, 1758; *Epitre à l'ombre de Calas*, 1765; *Les gradations de l'amour*, 1772.

V. *Le Théâtre à Bx*, par H. Minier et J. Delpit.

BASTIER DE LA MIRANDE, XVIIIe s. Dr en méd. de la Faculté de Bx; on a de lui : *Cahiers de matière médicale pour la commodité et utilité des élèves en chirurgie qui se destinent pour le service de la marine*, Limoges, Chapoulaud, 1759, 2 vol. in-12; *Traité d'apoplexie*, 1761, in-12. B. de F.

BASTIÈRE (Jean-Baptiste-Auguste), architecte, élève de Combes et de Châtillon, né à Bx en 1792; on ignore l'époque de sa mort. Il collabora avec Châtillon à l'érection de l'église de Bercy et construisit la majeure partie de la rue Bourg-l'Abbé; en 1827, un second prix lui fut décerné pour un projet de palais de justice et de prisons pour la ville de Lille.

V. *Dict. des artistes français*, par B. de la Chavignerie. — *Dict. des architectes français*, par M. Ad. Lance.

BATAILLE (L'abbé), né à Bx en 1800, mort à Bx en fév. 1871. Successivement vic. à St-Michel, à St-Bruno, aumônier du lycée de Bx de 1828 à 1860; chanoine hon., missionnaire apostolique; auteur d'ouvrages religieux souvent réimprimés : *Guide du jeune communiant ou entretiens sur les sacrements de pénitence, d'eucharistie et de confirmation*, etc., suivi de la *Vie d'un enfant après la première communion*, Tours, A. Mame et fils, 1857, in-18; *Guide de la jeune communiante*, etc., id. Esprit fin et caustique, l'abbé Bataille était connu par ses jeux de mots, dont quelques-uns ont fait fortune. B. de F.

BATANCHON (Elie), né à Bx le 21 oct. 1730, curé de St-Remi de Bx. On lui attribue les ouvrages suivants : *Réponse au mém. du chapitre St-André de Bx, où l'on justifie de la légitimité de la demande que MM. les députés des fabriques et des paroissiens des différentes paroisses de cette ville se proposent de faire à M. l'Archevêque de Bx, de concert avec MM. les curés pour le rétablissement des fonts baptismaux*, Bx, 1787, in-8o; *Pamphlet contre l'ouvrage de M. Pacarau, intitulé Analyse*, etc., 1787, in-8o; *Lettre à MM. du chapitre St-André, en dénonciation du mém. expositif de M. Pacarau*, 1787, in-8o. Batanchon mourut à Bx, le 10 fév. 1792. B. de F.

BATANCHON (Joseph-Antoine), peintre, né à Bx le 7 déc. 1738, fut baptisé par son oncle M. l'abbé Batanchon, chanoine bénéficier de St-Michel de Bx, docteur en théologie, mort à Lestiac (Gir.) le 14 déc. 1812. Il fit ses études au collège de la Madeleine, où son oncle le chanoine professait; destiné d'abord au commerce, ne s'adonna entièrement aux beaux-arts qu'à l'âge mûr, car ses œuvres ne figurent sur les livrets des salons bordelais que de 1771 à 1782. On trouve de lui à l'église St-Michel l'*Annonciation de la Vierge;* chez M. le comte Henri de Sarrau, une copie du *Sacrifice d'Abraham*, de Coypel, une chasse et le buste de *Saint Paul;* chez M. le vte Aurelien de Sarrau, son portrait peint par son confrère et ami M. Thomire, les portraits de la femme et des filles de Batanchon, le portrait d'un de ses fils, trois études d'hommes à mi-corps et un dessin aux deux crayons. En 1767 il réunissait chez lui quelques jeunes amateurs auxquels il donnait gratuitement des leçons de peinture; ce fut là le point de départ de l'Académie de peinture, sculpture et architecture de Bx qu'il fondait en 1768 avec l'aide de quelques amis et qu'il entretint quelque temps de ses deniers. Il y professa et il en fut le premier recteur, puis le secrétaire perpétuel. Le 30 août 1790 il fit son testament et se retira en 1791 à Lestiac (Gir.), sur son bien de campagne où il s'adonna à l'agriculture; préposé durant quelque temps à la direction de la police mun. de Bx, il dressa des tableaux de la population de cette ville très exacts pour le temps.

V. Marionneau, *Les salons bordelais au XVIIIe s.*, p. 114.

BATTANCHON (Pierre-Félix), littérateur, né à Bx le 16 avril 1815. Prof. de langues anciennes et de littérature au collège protestant de Ste-Foy-la-Grande; auteur de : *La folie politique à Libourne et à Ste-Foy-la-Grande, en dehors des hôpitaux*, Bx, Bissei, 1871, in-8o, 12 pp;

Le nombre et la raison ou revision du suffrage universel, Bergerac, 1873, in-8°, 37 pp.

BATTANCHON, chef d'orchestre de la Soc. philharmonique de Libourne en 1879, directeur de la musique du collège. Auteur de *marches*, etc. Beau-frère d'Alphonse Esquiros.

BATTANCHON (Edmond), peintre, élève de M. Gleyre, né à Fronsac (Gir.) le 20 fév. 1827. Entra à l'Ecole des beaux-arts de Paris le 6 oct. 1847 et exposa aux salons parisiens de 1859, 1861 et 1866.

BATTAR (Simon-Benjamin), né à Gensac (Gir.) le 4 juin 1777, mort à Gensac le 16 juillet 1855. Avocat à Bx en 1806; juge à Bx le 11 avril 1816, chargé de l'instruction; vice-présid. du trib. civil de Bx le 31 août 1830; cons. à la Cour de Bx la même année; prit sa retraite le 25 mai 1852 avec le titre de conseiller honoraire, laissant le souvenir d'un magistrat distingué, aussi intègre que laborieux.

BATTAR (Pierre-Paul-Emile), fils du précédent, né à Bx le 16 juin 1816. Licencié en droit en 1837; inscrit au barreau de Bx en 1840, en a été deux fois élu bâtonnier en 1860 et en 1879; juge suppléant à Bx le 29 août 1847; il a donné sa démission le 15 déc. 1884.

BATZ DE TRENQUELLÉON (Charles de), né en 1835 au Mas-d'Agenais. Littérateur et journaliste; a collaboré au *Journ. de Calais*, sous le pseudonyme de Georges Linois, 1851-1853; plus tard, à la *Revue de Toulouse*, à la *France centrale* de Blois et à divers autres; a écrit pendant vingt-sept ans dans la *Guienne* (1856-1883), qu'il a rédigée en chef pendant quatorze ans environ; a fait jouer plusieurs pièces de théâtre à Bx, au Théâtre-Français; en 1869, il avait ressuscité à Toulouse l'ancienne *Gazette de Languedoc*.

V. Liste de ses œuvres, poésies, pièces de théâtres, br. politiques, études hist., dans Andrieu : *Bibliographie gén. de l'Agenais*.

BATZ DE TRENQUELLÉON (Charles-Jean-Marie de), né à Bx le 23 juin 1840. Fils de Ch. L.-J.-J. de Batz de Trenquelléon, poète et agronome, né au ch. de Trenquelléon, près Feugarolles.

Sorti en 1866 de l'Ecole normale supérieure; a été successivement nommé prof. de mathématiques en 1866 à Toulouse; en 1871 prof. suppléant à Bx; en 1873 prof. divisionnaire à Versailles; en 1880 prof. titulaire à Bx, où il fait partie depuis 1872 de la Soc. des sciences phys. et nat. de Bx; nommé off. de l'Instruction publique en 1886; auteur de : 1° *Traité de géométrie descriptive*, 3e édit., en collaboration avec M. Pichot. Paris, Hachette, 1886; 2° *Traité de mécanique*, en collaboration avec le même, id., id.

BAUDIN (Jean-Joseph), imprimeur, mort à Bx le 1er déc. 1808. On a de lui : 1° *Le cri du cœur;* 2° *Mém. adressé au gouvernement et aux habitants de Bx, relatif à la dernière conspiration dans laquelle on l'a impliqué et jeté au secret pour purger son innocence par une détention de 139 jours*, Bx, Lavigne et Cie, 1805, in-8°; 3° *Art d'apprendre soi-même et en 15 jours d'application continuelle la langue française*, 4 vol. in-18. Cet ouvrage donna lieu à un vaudeville intitulé : *Monsieur Baudet*, représenté sur le théâtre de la Gaieté le 14 sept. 1805 et dû à la plume de M. Migneret, prof. au lycée de Bx. Baudin a laissé plusieurs mss. parmi lesquels nous citerons : 1° *L'orgueilleux ou le mariage et les aventures de F. et L.*, poème en vers burlesques, 1788; 2° *Le tableau de Bx dans ses mœurs et ses pensées ou les aventures d'un jeune étranger pendant son séjour dans cette ville*, etc.; 3° *Le tableau de Bx*, com.-vaud. en 2 actes, 1808. Arrêté en 1807 et compromis dans une affaire de vol de caractères d'imp., il fut condamné à quatre ans de détention et mourut à l'hôpital.

V. Laboubée, t. 1er, p. 124.

BAUDIT (Amédée), né à Genève le 1er mai 1827. Elève de Diday, de Genève; résida à Paris de 1850 à 1866; fixé à Bx depuis 1866. Ses œuvres ont figuré à tous les salons de Paris depuis 1852 et à toutes les expositions universelles qui ont eu lieu dans cette ville, et lui ont valu à Paris méd. de 3e cl. en 1859 pour un tableau : *Le viatique*, qui fut le grand succès de sa carrière; un rappel en 1861 pour : *Débarquement de fourrages, et Pâturage en Bretagne*; hors concours quelques années après; a reçu successivement des médailles d'or à La Rochelle, Toulouse, Périgueux, Nice; d'argent ou bronze, à Dijon, Boulogne, Nantes, Genève, Auch, etc. Plusieurs de ses tableaux ont été acquis par le ministère des beaux-arts et divers musées: Toulon, La Rochelle, Bx, Pau, etc. Parmi les plus remarqués aux salons de Paris, nous citerons : *Le viatique* (1859), *Un débarquement de fourrages* (1861), *La dent du Midi* (1861) (appartient au musée de La Rochelle), *Les marais de Lacanau* (1881), *Un chemin au Bleuil* (1882), *Avant l'orage* (1883), *Le matin dans les marais de Lacanau* (appartient au musée de Pau), *Marée basse à Arès*, effet de lune (1884); au salon de Bx, l'*Epave* (1883), *Une nuit sur les parcs de l'île aux Oiseaux (Arcachon) et une matinée brumeuse dans les bois de pins d'Arès* (1888).

BAUDRIMONT (Edouard-Alexandre), né à Compiègne (Oise) le 7 mai 1806, mort à Bx le 24 janv. 1880. Interne des hôpitaux de Paris (pharmacie) en 1828; Dr en méd. en 1831; pharmacien de 1re classe; préparateur au collège de France en 1834; agrégé de la Fac. de méd. de Paris en 1835; memb. correspondant de la Soc. royale académique du dép. de la Loire-Inférieure en 1836; concourt pour la chaire de chimie organique et de pharmacie en 1838; memb. corresp. de la Soc. royale des sciences, d'agriculture et des arts de Lille en 1839; licencié ès sciences en 1839; memb. corresp. de la Soc. industrielle et commerciale de St-Quentin en 1840; memb. corresp. de l'Acad. de méd. et de chir. de Saragosse (Espagne) en 1846; grand-prix de l'Institut en 1847; Dr ès sciences physiques et suppléant de Laurent (chaire de chimie à la Fac. des sciences de Bx) en 1847; titulaire de cette chaire et memb. résident de l'Acad. de Bx en 1849; memb. de la Soc. philomathique en 1849, son présid. en 1857 et 1858; memb. de la Soc. des sciences physiques et naturelles en 1854, en a été aussi le présid.; vérificateur en chef des engrais en 1854; prof. de chimie agricole et memb. de la Soc. d'agriculture de la Gir. en 1855; off. de l'Instruction publique et ✵ en 1859; cons. mun. de Bx (1860-70); memb. corresp. de l'Académie de méd. et corresp. du ministère de l'instruction publique pour les travaux hist. en 1874; memb. de l'Institut des provinces de France et corresp. de la Soc. des Amis des sciences, etc., etc.

Nous citerons parmi ses nombreux travaux publiés à part: *Examen chimique d'une tumeur encéphaloïde*, par MM. Serres et Baudrimont, 1829; *Revivification du noir animal; Exposé succinct de la culture de la betterave*, par Baudrimont et Numa Grar, 1836; *Sur la classification des médicaments*, thèse inaugurale, 1831; *Mémoires sur le choléra épidém. 1832, 1854, 1865*, qui ont mérité un encouragement de l'Institut; *Dict. de l'industrie commerciale et agricole*, par Baudrimont, Chevalier, Darcet, etc., 1843; *Introduction à l'étude de la chimie par la théorie atomique*, 1834; *Quelles sont les parties sensibles du corps des animaux, la présence des nerfs dans les tissus des animaux est-elle une condition de leur faculté de sentir, l'action nerveuse peut-elle être éclaircie par l'étude de la composition chimique et de la texture des nerfs*, thèse d'agrégation, 1835; *Note sur le phénomène de la décrépitation*, 1835; *Explication de l'état sphéroïdal*, 1836; *Recherches sur la ductilité et la malléabilité de quelques métaux et sur les variations qu'éprouve leur densité*, 1835; *Recherches sur l'action des diverses pressions sur le filtre presse*, 1834; *Recherches sur l'action moléculaire*, 1836; *Recherches sur la ténacité des métaux; Recherches sur la cystine*, par Baudrimont et Malaguti, 1837; *Quel est l'état actuel de la chimie organique et quels secours a-t-elle reçus des recherches microscopiques* (thèse de concours), 1838; *De la dose des médicaments relativement à leur intensité et à leur mode d'action* (thèse de concours), 1839; *Lois générales de l'acoustique: analyse et discussion des principaux phénomènes physiologiques et pathologiques qui s'y rapportent* (thèse de concours), 1843; *Traité élémentaire de minéralogie et de géologie*, 1840; *Recherches sur l'eau régale* (thèse pour le doctorat ès sciences), 1843; *Traité de chimie générale et expérimentale avec les applications à la médecine et à la pharmacie*, 1844-46, 2 vol. in-8°, ouv. épuisé depuis longtemps et fort estimé; *Recherches anatomiques et physiologiques sur le développement du fœtus et en particulier sur l'évolution embryonnaire des oiseaux et des batraciens*, en collaboration avec Martin St-Ange (grand-prix de l'Institut); *De l'électricité des corps* (thèse pour le doctorat ès sciences), 1847; *Observations sur la constitution la plus intime des animaux, considérée aux points de vue de l'anatomie et de la physiologie générales; Observations relatives à de nouvelles sensations désignées sous le nom de sympathiques*, 1852.

Hist. des Basques ou Escualdunais primitifs, restaurée d'après la langue, les caractères ethnologiques et les mœurs des Basques actuels, 1853; *Vocabulaire de la langue des Bohémiens circulant dans les pays basques français*, 1858; *Dynamique des êtres vivants avec notes et documents*, 1856; *Projet d'organisation des Soc. acad. de France*, 1858; *Observations sur les poids spécifiques des fluides élastiques*, 1859; *Enseignement, instruction, éducation, projet d'une réforme de l'enseignement depuis le plus élémentaire jusqu'au plus élevé*, 1870; *De l'existence des courants interstitiels dans le sol arable et de l'influence qu'ils exercent sur l'agriculture*, etc., 1852; *Mémoire sur l'opportunité de la création d'un cours de chimie agricole à Bx* (séance d'ouverture de ce cours), 1855; *Notice sur la préparation de diverses boissons propres à remplacer le vin*, 1855; *Conférence sur les relations entre le sol, les engrais et les cultures*, 1860; *Notice sur le chaulage et le pralinage des céréales*.

Six mémoires sur la structure des corps: *Structure des milieux transparents*, 1860; *Structure des corps cristallisés*, 1864; *De la propagation des ondes dans les milieux isaxiques et hétéraxiques;*

Forme et groupement des particules des corps cristallisés, 1870; *Structure moléculaire des corps; Relations entre la structure des corps et les phénomènes qu'ils accomplissent*, 1873; les mémoires 6, 7, 8, 10 n'ont pas été imprimés.

De la méthode et de la philosophie expérimentales, 1867; *Leçon sur le phylloxera*, 1874, in-8°; *De l'évaporation de l'eau sous l'influence des diverses lumières colorées*, 1879; *Etude des différents sols du dép. de la Gir.*, 1874, in-8°; *De l'épiampélie phylloxérique*, 1875; *Invasion du phylloxera dans le Médoc, moyens propres pour résister à son action*, 1876; *De la préparation et de l'amélioration des fumiers et des engrais de ferme en général*, 1866; *Théorie de la formation du globe terrestre pendant la période qui a précédé l'apparition des êtres vivants*, 1867; *Conférence sur la théorie de la musique*, 1869.

Il a publié, en outre, dans les *Actes de l'Acad. de Bx: Théorie géométrique des puissances des nombres*, 1850; *Statistique de la richesse nationale de la France, après la révolution de Février 1850; Observations sur la restauration de l'église Ste-Croix* et plusieurs rapports et discours.

A fourni de nombreux travaux au *Bulletin de la Soc. philomathique de Bx*, aux *Annales de la Soc. d'agriculture de la Gir.;* entre autres: *Rapports sur la vérification des engrais du dép. de la Gir.; Instruction relative à la vérification des engrais du dép. de la Gir.*

A publié dans les *Mémoires de la Soc. des sciences physiques et naturelles de Bx; Sur les corps pyrophoriques; Causes de la fluidification de l'empois avant la formation de la dextrine*, 1862; *Présentation d'un cristallin artificiel à trois foyers, pour l'intelligence de l'accommodation*, 1862; *Préparation des nitrites purs par réduction des nitrates à l'aide du noir de fumée, du sucre ou de la fécule*, 1862; *Action dissolvante des sels ammoniacaux du sol et notamment du bicarbonate d'ammoniaque sur les phosphates insolubles dans l'eau pure*, 1860; *Note sur les relations qui existent entre les différentes parties du cube et celles des solides qui en dérivent cristallographiquement*, 1863; *Nouvelle formule et nouvelle loi pouvant représenter la réfraction et la dispersion de la lumière*, 1863; *Nouvelle étude chimique du cerveau*, 1864; *Communication sur la cause du daltonisme*, 1864; *Observations sur la philosophie des sciences*, 1865; *Observations relatives aux orages et à leur mode de formation*, 1865; *Non-identité de la chaleur et de la lumière*, 1865; *Théorie des nombres premiers; Démonstration élémentaire du théorème de l'inscriptibilité d'un tétraèdre dans une sphère; Comparaison de la lumière et du son*, 1868; *De l'évaporation de l'eau dans les terres exposées aux rayons colorés*, 1869; *Etude sur la question de l'envasement progressif de la Gir.*, 1869; *Nouvelle nomenclature et notation musicale*, 1871; *Communications sur les causes des monstruosités animales*, 1872; *Etude sur la forme cristalline de l'eau congelée*, 1872; *Les deux fers*, 1872; *Procédé de dosage de l'acide phosphorique*, 1872; *Expériences d'électricité statique*, 1874; *Expériences sur la fermentation visqueuse de certaines saccharoses; Note sur les ascensions aérostatiques à grande hauteur et sur les moyens de parer aux dangers qu'elles présentent*, 1875; *Action dissolvante de l'acide carbonique sur plusieurs corps insolubles dans l'eau pure et dans l'eau carbonique*, 1879.

A fait diverses communications au congrès de l'Institut des provinces tenu à Bx en 1858, au congrès scientifique de France, tenu à Bx en 1861; au congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences, tenu à Bx en 1872; au congrès médical de Bx, il a lu: *Recherches expérimentales et observations sur le choléra épidémique; Moyens simples et faciles pour s'opposer à la transmission du choléra, sans avoir recours aux quarantaines.*

A publié dans les *Annales de chimie et de physique: Recherches sur la formation des atomes*, 1832; l'article *Atome* dans le *Dictionnaire de physique générale théorique et appliquée*, 1834.

On trouve de lui dans les *C. R. de l'Acad. des sciences: Note sur la détermination des poids atomiques et en particulier sur la loi relative aux chaleurs spécifiques*, 1835; *Recherches sur l'action moléculaire*, 1836; *Recherches sur l'application de la chaleur spécifique des corps à la détermination de leur poids dit atomique*, 1840; *Observations sur la pénombre produite par la lumière solaire* (éclipse du 28 juillet 1851); *Observations de physique et de météorologie faites à Bx pendant l'éclipse de soleil du 18 juillet 1860; Note sur les éléments chimiques de notre époque*, 1859; *Observations sur les équivalents*, 1862; *Considérations sur l'origine et la conservation de la force et du mouvement* (congrès des Soc. savantes, Paris, 1868); *Procédé pour l'analyse des alliages; Procédé pour déterminer la quantité des gaz contenus dans les eaux minérales; De l'analyse chimique*, in-8°; *Isolement du fluor*, 1836; *Sur la cire des fruits et la présence de la cérosie dans la résine de l'arbre à pain des îles Mariannes; Observations sur les proportions chi-*

miques et sur les différents modes de combinaison, 1845; *Principes généraux de classification et réunion du plomb aux calcoïdes*, 1859; *Constitution et classification des éléments chimiques et des principaux composés qu'ils forment en s'unissant les uns aux autres*, 1863; *Observations sur l'eau oxygénée* et *l'ozone*, 1866; *Etudes sur les matières colorantes des vins*, 1877; *Observations sur les équivalents chimiques comparés aux éléments corpusculaires*, 1877; *Observations sur la production du son*, 1851; *Observations relatives à une conférence de Tyndall sur la transparence et l'opacité acoustique de l'air*, 1874; *Observations sur le rayonnement des corps lumineux*, 1851; *Dynamique générale, dynamique organique; origine et principes de la biologie générale*, 1877; *Recherches expérimentales sur les fonctions de la peau; Note sur la préparation des émulsions artificielles; Extinction du mercure dans l'axonge; Origine du blanc de baleine et de l'ambre gris.*

Autres travaux publiés à part : *Procédé pour la récolte des organismes de l'air*, 1855; *La vigne, l'oïdium, le vin*, 1861; *Maladie de la vigne et notice sur la poudre antioïdique*, 1864; *Observations sur les amendements et les engrais industriels*, 1867; *Note sur les guanos de diverses origines qui se sont présentés dans le port de Bx depuis dix ans*, 1867; *Observations sur la composition des guanos, sur les altérations qu'ils subissent, et sur l'origine probable des phosphates fossiles de la région du Lot*, 1873; *Du sucre et de sa fabrication, suivi d'un précis de la législation qui régit cette industrie*, 1841; *Observations sur l'état actuel de la science et de l'enseignement supérieur en France*, 1869, etc., etc.

En outre, des travaux publiés dont nous n'avons indiqué ci-dessus qu'une partie, M. Baudrimont a laissé de nombreux manuscrits encore inédits. Son œuvre est assurément celle d'un des savants français qui ont le plus produit. Sa puissance de travail, la facilité avec laquelle il s'assimilait toutes les sciences étaient surprenantes; comme l'a si bien dit Msr Bellot des Minières, il y avait en lui *du génie*. Son éloge a été prononcé par M. le Dr Micé à l'Acad. de Bx en 1882. Son nom a été donné à l'une des rues de la ville de Compiègne. Son buste a été modelé par M. de Saint-Vidal. Son portrait a été publié en lithographie dans la revue biographique des savants français.

V. *Travaux et publications du Dr A. Baudrimont*, br. in-8°, 1869.

BAUDRIMONT (Edouard), médecin-chirurgien, né à Paris le 28 oct. 1844, fils du précédent. Docteur en médecine de la Fac. de Paris; ancien interne des hôpitaux de Bx; ancien chef des travaux de physique et de chimie à la Fac. des sciences de Bx; prof. agrégé et ancien maître de conférences à la Fac. de médecine de Bx; chirurgien de l'hôpital St-André; méd.-major dans l'armée territoriale; méd. hon. des bureaux de bienfaisance de Bx; memb. de la Soc. de méd. et de chirurgie de Bx; memb. du comité de rédaction du *Journal de médecine de Bx*, où il a publié de nombreux mémoires. Off. d'Académie.

BAUDRY-LACANTINERIE (Gabriel), né à St-Sauveur-de-Nuaillé (Chte-Inf.) le 14 juin 1837. Reçu avocat à Poitiers en 1858; agrégé des Facultés de droit en 1864; prof. de droit civil, à la Fac. de Poitiers en 1867, à la Fac. de Bx en 1871, doyen de cette Fac. depuis 1886; auteur de : *Précis de droit civil, contenant dans une première partie l'exposé des principes et dans une deuxième les questions de détails et les controverses*, Paris, Larose et Forcel, 3 vol. in-8°, 1re édit., 1882-1884; 2e édit., 1885-1886; 3e édit. du tome Ier, 1888; *Commentaire théorique et pratique de la loi du 27 juillet 1884 sur le divorce*, id. id., 1884, in-8°. Off. de l'Instruct. publ. le 14 juil. 1880.

BAUDUCHEU (Huguet), maître maçon qui dirigea, de 1472 à 1492, les travaux de la construction de la tour St-Michel, à laquelle il travailla lui-même, d'après les plans de Johan Lobas.

BAUDUER (Jean), né à Auch, mort à Bx le 21 sept. 1702. Nommé prof. de mathématiques au collège de Guyenne à la place de l'abbé Prades en 1665; il professa aussi la philosophie. Nous avons de lui : *Philosophiæ clavis seu cursus philosophicus*, Burdigalæ, apud viduam G. de Lacourt, 1685, 4 vol. in-8°; le 1er vol. est consacré à la philosophie, le 2e à la physique, les 3e et 4e à la métaphysique et à l'astronomie. Il y a eu plusieurs professeurs de ce nom au collège de Guyenne. B. de F.

BAULON (François de), cons. au Parl. de Bx le 12 avril 1543; mort en 1574. Donna aux jésuites, le 18 août 1572, une rente de 2,000 livres assise sur l'Hôtel de Ville de Paris, pour contribuer à la création du collège dit de la Madeleine.

V. de Lurbe et Darnal.

BAUREIN (Jacques), né à Bx le 15 juillet 1713, mort à Bx le 23 mai 1790 et inhumé dans l'église des Feuillants. Ordonné prêtre au séminaire de Saint-Raphaël, fut tour à tour vic. à Cissac, à St-André-de-Cubzac, bénéficier de l'église Ste-Eulalie de Bx et archiviste d..

chapitre de St-André en 1771; en 1758, il publia dans le journal *Recueil d'annonces, affiches et avis divers pour la ville de Bordeaux*, des articles qui furent remarqués et lui ouvrirent les portes de l'Acad. de Bx où il fut reçu le 9 juin 1761. Travailleur infatigable, l'abbé Baurein publia, de 1784 à 1786. chez les frères Labottière, les *Variétés bordeloises*, 6 vol. in-12; cet ouvr., rempli de recherches intéressantes et de patientes investigations, est le plus connu de ceux de l'auteur. Il a été réimprimé en 1876 par les soins de M. G. Méran, avec une notice intéressante et une table alphabétique des matières due à M. le mis de Castelnau d'Essenault; le 4e vol. de cette réimpression renferme un choix des travaux de Baurein restés inédits jusqu'alors et donne le relevé de ses œuvres. On consultera sur ce patient et érudit chroniqueur : *L'abbé Baurein, sa vie et ses écrits*, par L. de Lamothe, Bx, Lafargue, 1845, et les notices placées par M. G. Méran en tête des tomes I et IV de sa réimpression des *Variétés bordeloises*, Bx, Feret et fils, 1876, 4 vol. in-8°, 30 fr. B. de F.

BAUZON (Louis), né à Thorey-sous-Charny (Côte-d'Or) le 13 mars 1851. Lauréat du concours général en 1870 (1er prix de discours français); ancien élève de l'Ecole normale (promotion de 1872). Entré à la rédaction du *National* en 1878 et à la *Gironde* en 1881; corresp. de l'*Art* et du *Courrier de l'Art;* collaborateur de la *Revue de l'enseignement secondaire des jeunes filles*. Auteur de: *La loi Camille Sée,* Paris, Hetzel, 1881, in-12.

BAYLE (Le père Guillaume), jésuite du collège de Bx, où il mourut en odeur de sainteté en 1620. Auteur de: *Avant-coureur des inepties et ignorances publiées par A. Rivet et P. Vallade, ministres du Bas-Poitou, contre le catéchisme du P. Bayle, de la Compagnie de Jésus;* par Marcellin de Villeneufve (le P. Bayle); à Bourdeaux, par Simon Millanges, 1608, in-16 de 69 p. B. de F.

V. Prat et Sommervogel. — *La bibliographie des pères Jésuites* par Baer, etc.

BAYLE (Raymond), né à Bazas en 1787, mort à Sainte-Croix-du-Mont (Gir.) en 1858. Débuta dans l'armée en 1807, devint chef de bataillon en 1812, ☼, blessé et retraité à cette époque; avocat à Bazas de 1820 à 1836; notaire à Bazas de 1831 à 1839; maire de Bazas de 1830 à 1847; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1833 à 1838.

BAYLE (Joseph) frère du précédent, né à Bazas le 25 janvier 1792, mort à Captieux (Gir.) le 16 sept. 1871. Avoué près le trib. de Bazas de 1823 à 1841; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1848 à 1851.

BAYLE (Martial-Paul), fils de Raymond Bayle, né à Bazas le 11 mai 1834, mort à Bx le 11 mai 1884. Reçu avocat à Paris en 1858, se fit inscrire au barreau de Bx dès 1860 et y prit une place distinguée; se fit remarquer dans plusieurs procès politiques et par son aptitude à traiter les questions commerciales. Fut un ferme défenseur des idées monarchistes. Il avait épousé Mlle Princeteau.

BAYSSELLANCE (Jean-Adrien), né à la Négrie, près Bergerac, le 24 mai 1829. Entré à l'Ecole polytech. le 1er nov. 1846 et sorti le 24 mai 1848, ing. des constructions navales.

Attaché successivement aux ports de Lorient, Brest, Rochefort, Toulon, Marseille, au service forestier de la marine, à Tarbes; chef du service des constructions navales à Bx et du service forestier du bassin de la Gir. de 1872 à 1877; sous-directeur des forges de La Chaussade à Guérigny (Nièvre) en 1877; ☼ le 14 août 1866, O. ☼ le 15 avril 1871; chev. des ordres de Charles III d'Espagne, de Ste-Anne de Russie et de la Couronne d'Italie. Admis à prendre sa retraite le 10 oct. 1877, il vint se fixer à Bx; memb. du cons. mun. de Bx dès 1878; adjoint au maire chargé, de 1878 à 1884, des travaux publics; premier élu aux élections municipales du 6 mai 1888. Elu maire de Bx le 12 juin 1888. Président de la section du S.-O. du Club alpin français; présid. du Sport nautique de la Gironde; memb. actif de la Soc. des sciences phys. et nat. de Bx; de la Soc. de géographie commerciale de Bx, etc., etc. Nous citerons parmi les travaux qu'il a fournis à ces sociétés : Un plan en relief de la vallée d'Ossau (Pyrénées); *Excursions dans la vallée d'Ossau,* Bx, 1869, in-8°; *Représentation proportionnelle des minorités au moyen d'une nouvelle méthode de scrutin,* Paris, Fischbacher, 1879, in-8°, 20 pp.

BAZEMONT (chevalier François de), dessinateur, mort à Bx en 1768. Prof. de dessin, de 1742 à 1768, au collège de Guyenne où il fit de bons élèves; auteur d'un curieux ms. orné d'emblèmes, conservé à la bibl. de la ville de Bx sous le n° 556, intitulé : *Dictionnaire didactique d'archit. civile et militaire;* a laissé de curieux dessins des monuments de Bx, celui qui représente un côté du Chapeau-Rouge et la salle de spectacle qui fut détruite sous l'administration du maréchal de Richelieu, a été gravé par Choffart en 1755; une vue de la place et de la porte Bourgogne a été gravée par le même. Il a fait une vue du projet des allées de Tourny, côté est, qui a été

gravé. M. J. Delpit possède de lui un dessin à la plume inédit, représentant une vue du Château-Trompette, prise de la Garonne en 1762.

V. Marionneau, *Salons bordelais au* XVIIIe *s.*

BAZIN (Pierre-François-Amand), né le 5 oct. 1795 à Basseneville (Calvados), mort à B^x le 18 oct. 1865. D^r en méd. et ès sciences nat. des Fac. de Paris; prof. de physiologie animale et de zoologie à la Fac. des sciences de B^x; méd. en chef de l'asile public des aliénées de cette ville; memb. fondateur de la Soc. méd. d'observations de Paris; memb. de la Soc. libre des beaux-arts de Paris; de la Soc. linnéenne de B^x, etc. Né dans une condition des plus humbles, travailleur opiniâtre, doué d'une grande intelligence, il a presque tout appris sans professeur et il savait beaucoup.

En 1819, il passa en Angleterre où il remplit jusqu'en 1828, soit à Londres, soit à Bath, les fonctions de prof. de langues et de mathématiques élément.; en 1832 il se distingua dans les soins dévoués qu'il prodigua aux cholériques, et reçut une médaille de la ville de Paris; de 1834 à 1839, il fut chirurgien aide-major dans la garde nat. de Paris; en 1839 il était méd. d'une salle d'asile mun. sur le quai d'Anjou, lorsqu'il fut nommé prof. à la Fac. des sciences de B^x, qu'on venait de créer. Bazin a écrit plusieurs mémoires sur divers points de l'histoire naturelle. Il avait formé une riche bibliothèque où l'on remarquait beaucoup d'ouvrages rares et quelques reliures très belles; elle a été vendue après son decès, partie à B^x, partie à Paris.

V. *Notice nécrologique*, dans les *Actes de la Soc. des sc. phys. et nat. de B^x.*

BAZIN DE BEZONS (Armand), archevêque. Fils de Claude Bazin de Bezons, conseiller d'Etat, ancien intendant de Languedoc, l'un des Quarante de l'Académie française; frère de Louis Bazin de Bezons, mort intendant de B^x le 9 sept. 1700. Armand Bazin était évêque d'Aire lorsque le roi le nomma à l'archevêché de B^x le 29 mars 1698. Agent du clergé de France; assista à plusieurs assemblées du clergé, fut le secrétaire de celle tenue à St-Germain-en-Laye en 1685 et fut memb. du conseil de conscience de B^x, sous la régence du duc d'Orléans; en 1715 il procura l'établissement de l'hôpital des Enfants-Trouvés, fondé par Mme de Brezetz; devint archevêque de Rouen en avril 1719 et mourut à Gaillon le 8 oct. 1721 à l'âge de 66 ans; en 1704 il tint un synode à B^x; il publia des ordonnances relatives au gouvernement de son diocèse. Le catéchisme en usage aujourd'hui à B^x conserve la même forme que celle qu'il lui donna en le rédigeant.

BAZOT (Jean-Baptiste-Théophile), ancien magistrat, avocat à la Cour d'appel de B^x, né à Château-Chinon le 6 mai 1831. Substitut à Gien le 12 déc. 1857 et à Angoulême le 24 fév. 1860; procureur à La Réole le 23 avril 1862; substitut à B^x le 1er avril 1853; substitut du procureur gén. à B^x le 25 août 1867; cons. à la Cour de B^x le 12 janv. 1871; présid. de chambre à la Cour d'appel de Chambéry le 30 sept. 1871; premier présid. de la Cour d'appel d'Alger le 30 sept. 1876; appelé à d'autres fonctions le 19 mars 1880; inscrit au barreau de B^x au mois de mai suivant; ✠ le 14 oct. 1872; off. d'Acad.; chev. de l'ordre de St-Grégoire-le-Grand; gr. off. de l'ordre du Nicham; auteur de plusieurs ouvrages de droit, parmi lesquels nous citerons: *Traité de la récidive*, Paris, Ménard, 1864, in-8°; *Le Parl. de B^x et l'avocat gén. Thibaud de la Vie sous la Fronde*, discours de rentrée du 3 nov. 1869; *Des ordonnances sur requêtes et ordonnances de référé*, Paris, Cotillon, 1876, in-8°, et de nombreuses dissertations publiées dans la *Revue critique de législation* et dans la *Revue pratique de droit français.*

BEAUDOIN (Hippolyte), violoniste, né à Vienne en Dauphiné le 10 juillet 1821, mort à Pessac, près B^x, le 18 mai 1888. Fixé à B^x en 1829, devint un des professeurs les plus estimés. On cite parmi ses élèves: Charles Lamoureux, Noémi Guibert, Albert Geloso, Tracol, Bastien, Salis, etc. L'un des fondateurs de la société Ste-Cécile, a tenu sa classe de violon pendant près de trente-six ans avec autant de dévouement que de talent. A été violon solo du Grand-Théâtre pendant près de trente-cinq ans. Il excellait dans l'interprétation de la musique classique et tous les dilettantti bordelais ont conservé le souvenir des séances de musique de chambre qu'il a données avec Hekking, Demunck, etc.

BEAUFILS (Pierre), né à Clamecy (Nièvre) en 1814, mort à B^x le 16 sept. 1864. Fonda à B^x vers 1840 un atelier d'ébénisterie qui devint rapidement la maison de ce genre la plus importante du S.-O. de la France; aussi intelligent que travailleur, il imagina ou perfectionna de nombreuses machines; fut l'un des premiers à appliquer la vapeur à la fabrication du meuble; le jury de l'Exposition universelle de Paris, 1855, lui décerna à l'unanimité, la grande méd. d'honneur. Les progrès de sa fabrication furent tels qu'il reçut la ✠ des mains de Napoléon III, lors de sa visite à l'exposition de la Soc. philomathique de B^x en 1859; fut memb. du cons. mun. de B^x; contribua à la formation du cons. des prud'hommes (1861) dont il fut présid. de 1861 à 1864; fit construire sur le point

culminant du coteau de Lormont un magnifique château qui porte son nom, domine toute la ville de Bx et renferme une collection rare de tapisseries des Gobelins et de Beauvais.

BEAUFLEURY (L.-Francia de), juif portugais fixé à Bx où il a composé à la fin du XVIIIe s. des écrits philanthropiques. On a de lui : *Projet de bienfaisance et de patriotisme pour la ville de Bx et pour toutes les villes et gros bourgs du royaume*, Paris et Bx, 1783, in-8o, réimp. chez Cailleau en 1785; *Précis pour le sieur de Beaufleury*, Paris, Cailleau, 1789; *Qu'est-ce que l'amour*, 1790, in-8o; *Hist. de l'établissement des juifs à Bx et à Bayonne, depuis 1550*, Paris, an VIII (1799), in-8o. B. de F.

BEAUJON (Nicolas), né à Bx en 1718, mort à Paris en 1786. Philanthrope; financier célèbre; ancien memb. de la juridiction consulaire de Bx, directeur du commerce de la province de Guyenne; banquier de la cour; receveur gén. des finances de la généralité de Rouen; trésorier et commandeur de l'ordre de St-Louis; cons. d'Etat à brevet; a consacré une partie de son immense fortune à des œuvres de bienfaisance. En juillet 1782 il fonde à Paris dans le faubourg du Roule l'établissement qui porte aujourd'hui le nom d'hôpital Beaujon; lègue en 1786 à la Chambre de commerce de Bx les portraits suivants : Marie Leckzinska, Louis XV, Louis de France (dauphin) et Marie-Josèphe de Saxe, tapisseries; Louis XVI, Cte de Provence, Cte d'Artois, Marie-Adelaïde de Savoie.

Beaujon laissa une somme importante dont le revenu devait être distribué aux veuves pauvres de négociants bordelais. Sa riche bibliothèque, composée de plus de six mille vol., est conservée dans la Bibl. de la Ville, il l'avait léguée à l'Acad. de Bx qui en eut la jouissance jusqu'à la Révolution. Un joli portrait de Beaujon a été gravé in-4o par Mme Lingie, d'après Cochin. Un autre portrait a été peint par Carle Van Loo en 1762; la Chambre de commerce de Bx en possède une copie. B. de F.

V. pour plus de détails toutes les biogr. gén.



BEAULIEU (Eustorg de), auteur des *Gestes des solliciteurs*, né en Bas-Limousin vers 1500. Prêtre par profession, poète et musicien par goût, il eut de bonne heure englouti l'héritage paternel. En 1529 il engagea contre sa mère et ses frères un procès en rescision de partage qui l'amena devant le Parl. de Bx. Ce fut à cette occasion qu'il composa les *Gestes des solliciteurs*, Bourdeaux, Jean Guyart, 1529, petit in-4o gothique de 10 feuillets. Il y eut deux autres édit. chez le même, 1537 et 1539. Il est probable que c'est la même édit. avec un changement de titre. Ce livre passa pendant longtemps pour le 1er livre imprimé à Bx (V. J. Delpit, *Origines de l'imprimerie en Guyenne*), ce qui explique le prix élevé qu'il atteint dans les ventes. Mais il n'est pas si rare qu'on veut bien le dire. Dans ces dernières années il en est passé trois exemplaires dans trois ventes : Didot, bon Sellières à Londres, 1887 et bon Laroche-Lacarette, mai 1888. La 3e édit. de cet ouvrage, restée inconnue des bibliographes, est indiquée au catalogue de James de Rothschild, no 519, p. 380. C'est un vol. in-4o de 10 feuillets, caractères gothiques, avec la marque de Jehan Guyart. Au verso du dernier feuillet, une grav. sur bois représente un navire armé de canons.

V. Notice de M. Tamizey de Larroque.

BEAULIEU (Bernard-Louis), abbé, né à Langon le 8 oct. 1840, prêtre de la Soc. des missions étrangères; mort pour la foi en Gorée le 8 mars 1866.

V. son éloge prononcé par M. l'abbé G. Deydou, Bx, imp. Delmas, 1868, in-18.

BEAUMANOIR, V. Du Chesne de Beaumanoir.

BEAUNE (Jean-Baptiste), avocat au Parl. de Bx; jurat de Bx; anobli comme tel en 1716; a annoté et publié en 1749 la 6e édit. des *Décisions sommaires*, de Lapeyrère, qui est la plus estimée.

BEAUPOIL DE SAINT-AULAIRE (Victor-Arnault, cte de), né à Blaye le 1er mai 1792, mort à Blaye. Maire de Blaye de 1819 à 1830, de 1841 à 1845 et en 1874, ✠.

BEAURIEU (Gaspard-Guillard de), né à St-Pol (Pas-de-Calais) en 1728, mort à l'hôpital de la Charité à Paris le 5 oct. 1795. Littérateur; critique d'art; séjourna à Bx où, suivant Laboubée, il publia en 1784 : *Des inflexions, des noms et des verbes français et latins*, chez le libr. Bergeret, et fit un cours de littérature au musée en 1787; il a publié aussi : *L'élève de la nature*, Paris, Panckoucke, 1764, 2 vol. in-12; *Abrégé de l'hist. des insectes*, av. fig., id., 1772, 2 vol. in-12. M. Marionneau a réimp. dans ses *Salons bordelais ou exposition des beaux-arts à Bx au XVIIIe s.*, Bx, Ve Moquet, 1884, in-8o, une curieuse *Lettre à Le Barbier, sur le salon bordelais de 1782* de cet auteur auquel on attribue encore : *Cours d'hist. sacrée et profane*, Paris, Panckouke, 1763, 2 vol. in-12; *Lettres à un père de famille sur l'éducation*, Neufchâtel, 1763, in-12. B. de F.

V. notes de Laboubée, *Magasin encyclopédique*, t. VI, p. 529 ; Bernadau : *Viographe bordelais* ; Marionneau : *Salons bordelais*, pp. 118, 119.

BEAUVAU (Charles-Just., prince de), 1720-93, maréchal de France, lieutenant gén. à Bx de 1766 à 1775; memb. de l'Acad. de Bx en 1766. C'est lui qui fit don à la Ville du très beau buste en marbre de Montesquieu sculpté par Lemoyne, qui orne actuellement le musée de la Ville. Bernadau raconte dans le *Viographe bordelais* une anecdote assez amusante au sujet de ce buste. B. de F.

V. toutes les biogr. gén. et l'étude de M. COURAUD publiée dans les *Actes de l'Acad. de Bx*, 1885.

BÉCHADE. Ancienne famille originaire du Bordelais, dont plusieurs membres ont occupé des situations importantes. Citons entre autres :

BÉCHADE (Bon Vital de), né à Bx en 1756, mort à Bx en 1841. Créé baron par Louis XVIII pour services rendus à la cause royale; cons. à la Cour des Aydes en 1780; cons. à la Cour de Bx de 1811 à 1827.

BÉCHADE (Didier), frère du précédent, né à Bx en 1757, mort à Bx en 1836. Négociant, associé de la maison Cabarrus; élu memb. de la chambre de commerce de Bx en 1806; son présid. de 1818 à 1819; memb. du trib. de commerce de Bx; son présid. de 1818 à 1820, de 1824 à 1826; l'un des fondateurs du dépôt de mendicité; memb. de la comm. adm. des hospices de 1800 à 1830; memb. du cons. mun. de Bx; député de Bx à la Chambre des députés de 1820 à 1828, il y fut élu contre M. Du Hamel, maire de Bx et candidat officiel; fit partie à la Chambre du groupe modéré qui avait à sa tête M. de Villèle. Fut nommé ✠.

BÉCHADE (Cazeaux), frère des précédents, né à Bx vers 1765, mort à Bx en 1834. Avocat, député à l'Ass. législative en 1792; memb. du Cons. des Cinq-Cents; fut l'ami de Vergniaud avec qui il cessa ses relations quelque temps avant le vote de la mort du roi; s'occupait de poésie à ses heures de loisir; fut plusieurs fois lauréat de l'Acad. des jeux floraux.

BÉCHADE (Bon J.-Jacques-Emile de), magistrat, fils de Vital de Béchade, né à Bx le 19 juin 1794, mort à Bx en 1865. Cons. auditeur à la Cour de Bx le 19 juin 1819; cons. à la même Cour le 13 juin 1827; prit sa retraite en 1862; doyen des cons., l'un des magistrats les plus érudits, les plus distingués de Bx.

A cette famille appartenait Pierre de Béchade, sieur de Rocépisse; brigadier et ing. en chef des ville et forts de St-Omer, à la fin du règne de Louis XIV. Son fils Philippe de Béchade, lieutenant gén. au service de l'Autriche, reçut en 1762, de l'impératrice Marie-Thérèse, le titre de baron pour sa belle défense de la place d'Olmutz, assiégée par le roi de Prusse Frédéric II en personne.

BECK (François), né à Manheim le 15 fév. 1730, mort à Bx le 31 déc. 1809. Se distingua comme musicien compositeur, chef d'orchestre et organiste. Correspondant de l'Institut. Est l'auteur d'un mélodrame en cinq actes, *Pandore*, 1789; s'établit à Bx vers 1778; y fut élu cette même année memb. de l'Acad. de Bx; y fut chef d'orchestre du Grand-Théâtre; composa une ouverture pour l'opéra de Glück : *Orphée*, qui eut un grand succès; publia vingt-quatre symphonies; obtint en 1775 l'autorisation d'établir à Bx une imp. de musique, ayant trouvé le moyen d'imp. la musique avec des caractères mobiles; forma de nombreux et excellents élèves et fut entouré de la plus haute considération. Son portrait se trouve au Grand-Théâtre de Bx et lithogr. dans le *C. R. de la Comm. des mon. hist. de la Gir.*, 1853, p. 60. Une rue de Bx, aux environs de la gare du Midi, porte son nom.

V. l'*Indicateur* du 5 janv. 1810.— LABOUBÉE.— FÉTIS, *Biogr. des musiciens* et toutes les biogr. gén. — Archives dép., C. 3451.

BECQUET (Pierre), né à Bx en 1789, mort à Fargues-de-Langon le 15 déc. 1862. Receveur de l'enregistrement à Langon de 1832 à 1838; présid. de la Soc. de secours mutuels de Fargues; memb. du cons. d'arr. de Bazas de 1839 à 1848; maire de Fargues de 1848 à 1861; memb. du cons. gén. de 1852 à 1860.

La famille Becquet, originaire de Normandie, fut alliée à la famille de Thomas Becquet, archevêque de Cantorberry; après avoir habité longtemps les villes d'Arc et d'Auxonne, elle s'est implantée dans le Bazadais en la personne de Jean-Baptiste-Martin Becquet, receveur des domaines du roi à Bazas, où il épousa Mlle Anne Bernos, fille d'un important bourgeois de cette ville.

BEDFORT (Jean de Plantagenet, duc de), 1389-1445, fils d'Henri IV d'Angleterre et frère d'Henri V. Gouverneur de la Guyenne de 1419 à 1422.

V. toutes les biographies.

BEDOS DE CELLES (Dom François), né à Caux dans le diocèse de Béziers en 1706, mort le 25 nov. 1779. Prit l'habit de St-Benoît à Toulouse en 1726; memb. correspondant de l'Acad. des sciences en 1758; il fut élu à l'Acad. de Bx le 3 avril 1759. On doit à ce savant bénédictin, qui résida à l'abbaye de Ste-Croix de Bx, pendant quelque temps : *La gnomonique pratique ou l'art de tracer avec précision les cadrans solaires*, Paris, 1760; cet ouvrage a eu deux autres éditions en 1774 et 1790; *L'art du facteur d'orgues,*

Paris, 1766-1778, 4 parties in-f°, avec 137 pl., magnifique et savant ouvrage encore très recherché. On attribue en outre à dom Bedos l'*Art du relieur doreur de livres*, qu'il faut restituer à Dudin. Dom Bedos construisit l'orgue de Ste-Croix et surtout celui de St-André de Bx, récemment réparé par la maison Georges Wenner de Bx, 1887. On trouvera sur ce savant religieux des détails intéressants dans *Les prieurs claustraux de Ste-Croix de Bx*, par M. de Lantenay, Bx, 1884, in-8°, pp. 98 et 102. B. de F.

V. art. Monniot, son vrai nom, dans Quérard, *Supercheries*, t. I, col. 437. — *La musique à Bx*. — *Actes de l'Acad.*, art. de M. Labat.

BEL (Jacques), cons. au Parl. de Bx; receveur des tailles; propriétaire du château de Savignac et de nombreuses terres entre Bazas et La Réole; acheta en 1702 à M. de Fayet, cons. au Parl., de vastes terrains qui se trouvent actuellement au midi des allées de Tourny et fit construire en 1708 le magnifique hôtel qui devait devenir plus tard l'hôtel de l'Académie. Jacques Bel était ami des belles-lettres, magistrat éclairé, et père dévoué à l'éducation de ses fils. Il envoya son plus jeune enfant, Jean-Jacques, faire ses études au célèbre collège de Juilly où il le laissa jusqu'à 18 ans, puis il se chargea seul de perfectionner son éducation et plus tard son fils écrivait « avoir plus profité des conversations de son père que de la lecture des auteurs classiques ».

Jean-Jacques Bel venait d'entrer dans sa dix-neuvième année au moment où le duc de La Force fonda l'Académie de Bx; lui aussi voulut créer une académie et il obtint de ses parents de réunir dans la maison paternelle quelques jeunes gens de son âge et de son rang qui s'entretinrent durant six ans, tous les jeudis, de matières relatives aux beaux-arts, à la littérature et aux sciences morales. La question à l'ordre du jour était d'abord traitée par écrit par un des assistants, puis discutée de vive voix dans l'assemblée. Le mémoire produit était ensuite remis à deux de ses membres qui dans l'assemblée suivante présentaient un rapport et leur avis motivé sur le travail et sur la discussion orale qui avait eu lieu à ce sujet. Nous avons relaté la formation de cette petite académie, convaincu qu'elle exerça une influence heureuse sur l'avenir du littérateur distingué dont nous allons donner la biographie et dans l'espoir que quelques pères dévoués à l'éducation de leurs fils suivront l'exemple du père de Jean-Jacques Bel et faciliteront à leurs enfants la création de réunions de ce genre.

BEL (Jean-Jacques), né à Bx le 20 mars 1693, mort à Paris le 15 août 1738, fils du précédent et de Marie Gouffreteau de Châteauneuf. Avocat distingué; puis, le 15 mai 1726, conseiller au Parl. de Bx; bibliophile; littérateur; un des bienfaiteurs de l'Acad. de Bx, dont il fut memb. le 17 juin 1736 et directeur en 1737 et à laquelle il légua son hôtel des allées de Tourny et sa bibliothèque, devenue depuis 1793 la bibliothèque de la ville de Bx, ainsi qu'une maison rue Mautrec et une autre rue Poudiot, à charge de tenir cette bibliothèque ouverte au public trois fois par semaine et de donner un traitement annuel de 800 fr. à son conservateur. Homme d'esprit et de goût, Jean-Jacques Bel a publié : *Examen de la tragédie de Romulus*, de Lamotte, Paris, 1722, in-8°; *Apologie de M. Houdard de Lamotte*, Paris, 1724, in-8°; *Lettres à M. de *** contenant quelques observations sur la tragédie de Marianne*, par M. de Voltaire, Paris, 1725, in-12; *Relation de ce qui s'est passé au sujet de la réception de l'illustre Christophe Mathanasius* (Mirabeau) *à l'Académie française*, 1727, in-12; *Lettre d'un rat calotin à Citron Barbet, au sujet de l'histoire des chats* (de Moncrif), Ratopolis, 1727, in-12; *Dictionnaire néologique à l'usage des beaux esprits du siècle, avec l'éloge historique de Pantalon Phœbus*, Amsterdam, 1727, in-12.

Ce livre, plusieurs fois réimprimé, fait en collaboration avec l'abbé des Fontaines, est fort spirituel et fort curieux; les critiques de Bel signalent les premiers symptômes de décadence de cette admirable langue du XVIIe siècle. On lui attribue *La vie de Pomponnius*, ouvrage d'une lecture agréable qui contient une satire piquante contre le régent et des passages fort libres sur la religion. V. Jordan, *Recueil de littérat.*, p. 25; *Le nouveau Tarquin*, com. allégor. (affaire du Père Girard et de la Cadière), Amsterdam, 1732, in-12, 3 a., 48 pp.; *Dissertation où l'on examine le système de l'abbé Dubos, touchant la préférence que l'on doit donner au goût sur la discussion* dans les mém. de littérature et d'histoire de Desmolets, t. III; *Réponse de M. Bel à une lettre que M. Durand lui a écrite, au sujet du discours de M. de Lamotte sur ses poésies dramatiques*, dans le recueil de pièces d'hist. et de littérature, Paris, 1732.

Bel s'était rendu à Paris pour étudier la philosophie de Newton qui commençait à se répandre en France; sa santé délicate ne put résister à tant de travaux, il mourut à Paris en 1738, rue du Gros-Chenet, laissant inachevés deux ouvrages, l'un sur les progrès, la décadence et le rétablissement du goût; l'autre sur la poétique française. Il fut inhumé dans l'église St-Eustache. Son portrait lithographié se trouve dans le 2e vol. du *C. R. de la Comm. des monuments hist. de la Gir.* B. de F.

V. sur J.-J. Bel *Hist. et description de la*

bibl. publique de la ville de Bx, par Gergerès, pp. 12 à 25, et la *Notice hist. sur la bibl. de Bx*, de Bernadau. — Jay. *Dict. biographique*. — L'Acad. de Bx a mis au concours en 1887 l'éloge de J.-J. Bel; le mém. de M. Raymond Henry a été couronné.

BELCIER (François de), chevalier, seigneur de St-Germain, fils de Bertrand de Belcier, maire de Périgueux en 1457. F. de Belcier, cons. au Parl. de Bx dès 1512, en fut le premier présid. de 1519 à 1544; fut chargé par François Ier de rédiger la *Coutume de Bx*, dont Mondot de La Martonie avait fait le plan et qui fut imprimée à Paris en 1528, grâce à M. de Pontac, par Durand Gerlier. Cette édition dont on ne connaît que l'exemplaire de la bibliothèque de la ville de Bx, contient des épîtres en prose et en vers en l'honneur de Belcier. La même année, Guyard, imprimeur de Bx, en fit une autre édition devenue très rare. Son nom a été donné à une rue de Bx.

V. Communay, *Parl. de Bx*, pp. 16 à 19.

BELENOY, V. Aimery de Belenoy.

BELIN DE BALLU (Jacques-Nicolas), helléniste distingué, né à Paris en 1753, mort à St-Pétersbourg en 1815. Fut avant la Révolution cons. à la Cour des Monnaies. Des revers de fortune, probablement, le conduisirent à Bx où il fut prof. de langues anciennes à l'école centrale du dép. de la Gir., il y fit de très bons élèves pour la langue grecque, entre autres MM. Conchet et Laservière. Il devint en 1801 prof. au lycée de Versailles, puis alla en Russie où il occupa une place honorable dans l'instruction publique. Les traductions des auteurs grecs qu'il a publiées sont remarquables par la fidélité de l'interprétation.

V. Laboubée. — Larousse, *Grand dictionnaire*, et les biogr. gén. où l'on trouvera la liste de ses principaux travaux.

BELIN DE LAUNAY (Jules-Henri-Robert), prof., né à Paris en 1814, mort le 10 fév. 1883. Fils de l'éditeur Auguste Belin, et petit-neveu par sa mère du célèbre graveur Nicolas de Launay, débuta comme journaliste à la *Revue des théâtres* en 1835; fut quelque temps typographe; puis nommé régent d'hist. à Bergerac en 1840; reçu agrégé en 1849, il devint titulaire de la chaire d'hist. au lycée de Bx en 1857; élu memb. de l'Acad. de Bx en 1865; fut en 1867 l'un des fondateurs à Bx des cours universitaires pour l'enseignement secondaire des filles; nommé inspecteur d'Acad. à Périgueux en 1869 et à Bourges en 1877; il a laissé de nombreux amis partout où il est passé, spécialement à Bx. Off. d'Instruction publique le 20 janv. 1859, ✠ le 12 août 1880. Collaborateur assidu de la *Revue britannique*. A publié, en dehors d'une foule de livres d'histoire élémentaires et classiques, plusieurs brochures politiques ou historiques et une série de traductions abrégées des grands voyages des explorateurs étrangers.

V. Catalogues Hachette et Ce et Delagrave.

BELLAY (Guillaume du), seig. de Langey, né au château de Glatigny (Loir-et-Cher) en 1491, mort à St-Symphorien (Gir.) le 9 janv. 1543. Débuta dans la carrière militaire; fut ensuite un diplomate célèbre; publia des mémoires et plusieurs écrits historiques remarquables.

V. *Nouv. biogr. gén.*, Hoefer.

BELLAY (Cardinal Jean du), diplomate, poète latin et orateur, né à Glatigny (Loir-et-Cher) en 1492, mort à Rome en 1560. Evêque de Bayonne en 1526, évêque de Paris le 20 sept. 1532; chargé des affaires de France en Angleterre et à Rome; nommé cardinal prêtre, du titre de Ste-Cécile, par Paul III dans le consistoire du 21 mai 1535; il fut bientôt préconisé évêque d'Albe et de Porto; archevêque de Bx le 17 déc. 1544, il se démit de cette fonction en faveur de François de Mauny, mais ce dernier étant mort en 1558, il reprit cette fonction et la retint jusqu'à sa mort. Retiré à Rome, il devint évêque d'Ostie comme doyen du sacré collège, et, à la mort du pape Marcel II, obtint les suffrages de quelques cardinaux pour le souverain pontificat. Il mourut à Rome en 1560, fut inhumé dans l'église de la Ste-Trinité qui appartenait à des religieux français de St-François-de-Paule, auxquels il légua la moitié de son mobilier et 3,000 écus d'or. On a de ce prélat, qui fut un des bons littérateurs de son temps, plusieurs ouvrages latins et français dont on trouvera le relevé dans la *France pontificale* (Métropole de Bx), p. 271; protecteur des lettres et des arts, le plus célèbre de ses clients fut Rabelais; il était l'oncle du poète Joachim du Bellay. Son portrait in-4° se trouve dans la collection Desrochers, d'autres ont été gravés in-8° par Stuerhelt et Masson.

B. de F.

V. Lopès, l'*Église St-André de Bx*.

BELLEBAT (De), intendant de la généralité de Bx de 1618 à 1624.

BELLEMER (L'abbé Pierre-Emile), né à Blaye (Gir.) le 5 juillet 1830. Ordonné prêtre à Bx en 1855; prof. au collège de Blaye de 1855 à 1868; auteur de l'*Histoire de la ville de Blaye depuis sa fondation par les Romains jusqu'à la captivité de la duchesse de Berry*, 1 vol. gr. in-8° de XXIV-750 pp., avec plan de la ville ancienne, Bx, Feret et fils, 1886.

BELLET (François), médecin, né à Ste-Foy-la-Grande en 1663, mort le 13 oct. 1746. Etait fils d'un chirurgien-apothicaire de Ste-Foy. Prit ses grades à Montpellier, séjourna quelque temps à Paris, s'établit à Ste-Foy et devint le médecin particulier de M. de La Force. M. de Bezons, intendant de Guyenne, lui fit acheter l'office de procureur-syndic de la ville de Ste-Foy, et à la suppression de cette charge le nomma son subdélégué. Il conserva ce poste sous La Bourdonnaye de Courson, Boucher et de Tourny, et fut chargé de diverses missions administratives des plus délicates. Fut en 1712 l'un des fondateurs de l'Acad. de Bx. Les archives de cette Acad. contiennent de lui divers mém. restés inédits, dont on trouvera la liste dans Andrieu, *Bibliogr. agenaise*.

BELLET (L'abbé Jules), né à Cadillac-sur-Gar., mort à Paris le 20 nov. 1771. Frère du précédent. Chanoine, naturaliste, archéologue, numismate, l'un des fondateurs de l'Acad. de Bx où il entra dès 1713. On connaît de lui : *Lettre sur la légende d'une monnaie de St-Louis* dans le *Mercure de France*, mai 1730; *Description de Bx ancien et moderne; Observations d'histoire naturelle, de physique et de météorologie* faites à Cadillac de 1717 à 1720 et en 1729; *Catalog. alphabétique des plantes qui viennent aux environs de Cadillac; Catalogue des arbres qui viennent dans le pays de Cadillac et aux environs; Catalogue des différentes espèces de raisins qu'on cultive à Ste-Foy, en Périgord, en Languedoc, à Cadillac et aux environs de Bx*. Tous ces ouvrages ont été recueillis dans les *collections de l'Acad. de Bx*; *Daniel dans la fosse aux lions*, trag., Bx, Delacourt, in-12. Parmi les nombreux manuscrits de l'abbé J. Bellet qui se trouvent dans les archives de l'ancienne Académie conservées à la bibliothèque de la Ville, nous citerons : *Notes et mém. hist. sur Bx et la Guyenne; Mém. sur le commerce de la province de Guyenne* 1741, et divers tableaux de statistique.

B. de F.

V. *Table des manuscrits de l'ancienne Acad.*, par M. R. Céleste. — G. Andrieu, *Bibliogr. agenaise*.

BELLET (Isaac), médecin, né à Ste-Foy-la-Grande au commencement du XVIIe s., mort à Paris en 1778, fils de François. Memb. de l'Acad. de Bx en 1725, il portait les titres de médecin du roi et d'inspecteur des eaux minérales de France. On a de lui : *Hist. de la conjuration de Catilina*, Paris, Guérin, 1752, in-12; *Exposition des effets d'un nouveau remède, dénommé sirop mercuriel*, 1769, in-12; *Lettres sur le pouvoir de l'imagination des femmes enceintes*, Paris, Guérin, 1755, in-12, et plusieurs autres ouvrages de médecine et d'histoire.

B. de F.

V. la liste de ces travaux dans le *C. R. de la Comm. des mon. hist. de la Gir.*, année 1852, p. 56, et *Table des manuscrits de l'ancienne Académie*.

BELLEVILLE (N.), ancien confiseur. Fit construire à Bx en 1774, dans les marais de la Chartreuse une des plus belles salles de réunion de Bx, à laquelle il joignit une salle de spectacle pour les enfants. Il fit venir de Paris en 1774 un enfant de huit ans, nommé Moreau, qui jouait les rôles d'Arlequin d'une façon remarquable. Ses affaires ne furent pas heureuses; il mourut à Orléans en 1811, se rendant à Paris pour terminer un procès qu'il soutenait depuis trente ans contre les actionnaires du Grand-Théâtre de Bx. Ses créanciers étaient nombreux; la Cie Rodesse, qui avait acquis le vaste marais de la Chartreuse de M. le prince de Rohan, cardinal-archevêque de Bx, lui réclamait encore à sa mort le prix de son terrain. On a donné son nom à la rue dans laquelle il demeurait à l'époque de sa mort.

V. *Archives hist. de la Gir.*, t. XXV, documents publiés par M. Roborel de Climens.

BELLEVILLE (L'abbé Louis), né à Villefranche (Rhône) le 25 août 1818. D'une famille modeste, le futur curé de Notre-Dame de Bx servit la messe comme enfant de chœur au curé de Villefranche, futur archevêque de Bx. Quand l'abbé Donnet devint coadjuteur de l'évêque de Nancy, il emmena avec lui son petit clerc, qui le suivit aussi à Bx où il termina ses études théologiques et fut ordonné prêtre en 1843; vic. à St-Pierre (Bx), puis à Notre-Dame pendant dix ans, il fut nommé curé de Portets où il resta vingt-deux mois et revint à Bx le 8 septembre 1846 comme curé de St-Pierre.

En 1849 il créa le *Refuge de Nazareth*, asile pour les filles libérées dont il resta le directeur et le bienfaiteur jusqu'à sa mort; ✠ le 12 août 1865 pour son dévouement et sa charité infatigables; chan. hon. en 1873; le 8 déc. 1871 Mgr Donnet le rendit à la paroisse de Notre-Dame où il avait laissé de nombreux amis. Il fit exécuter les peintures murales qui ornent le chœur de la belle église des Dominicains, s'occupa sans cesse de son embellissement et des pauvres dont il était la providence.

Proposé plusieurs fois pour l'épiscopat, il refusa toujours, ne voulant abandonner ni ses paroissiens de Notre-Dame, ni les œuvres auxquelles il s'était attaché à Bx. Sa parole affectueuse, parfois chaude et animée, partait du cœur et allait au cœur. Aimé de tous ceux qui l'approchaient, il

recevait beaucoup, mais il donnait encore plus, car il est mort le 30 mai 1886, ne possédant rien. Ses obsèques ont été l'objet d'une des manifestations les plus touchantes que Bx ait vues depuis les funérailles de Mgr Donnet. Son éloge a été fait le jour des funérailles par M. Gaussens, archiprêtre de St-Seurin, qui a prononcé son oraison funèbre dans l'église Notre-Dame, publiée par Favraud, imp. à Bx, 1886.

BELLIER-KLECKER (Mme Marie), née à Verdun (Meuse), fille de M. Klecker, présid. de chambre hon. à la Cour d'appel de Bx. Inspectrice des écoles maternelles de l'Acad. de Bx de 1876 à 1885; inspectrice hon. depuis cette date; off. d'Acad. en 1878 par suite du rapport du jury de l'Exposition; a créé en 1880 *Le moniteur du jeune âge*, revue bi-mensuelle illust., destinée à l'enfance; a publié en outre quelques œuvres enfantines : *L'arbre de Noël*, Bx, 1881, pet. in-4° illust.; *Le drapeau des écoliers français*, chant patriotique, Paris, Enoch et Costallat, 1882, in-4°; *Les bons points du jeune âge*, coll. de sujets en chromo-lith. avec le texte explicatif, Bx, 1885; *Cendrillon*, saynète enfantine, gr. in-8° avec chant et musique, jouée pour la première fois au Grand-Théâtre de Bx le 9 mars 1886, au profit de la Soc. protectrice de l'enfance; *Le petit Chaperon rouge*, saynète enfantine en 4 actes, gr. in-8°, avec chant et musique, jouée pour la première fois au Grand-Théâtre de Bx le 21 fév. 1887, et *La belle au bois dormant*, saynète enfantine, jouée au même théâtre en fév. 1888.

BELLINOY, V. Aimeri de Belenoy.

BELLOT DES MINIÈRES (Pierre-Henri-Ernest), magistrat, né aux Minières (Haute-Vienne) en 1787, mort à Bx le 19 déc. 1863. Se distingua au collège par ses succès, puis à l'armée par une extrême bravoure; après avoir fait les campagnes de 1806, 1807, 1808, 1809, 1810, il fit partie de la division Latour-Maubourg et fut blessé gravement devant Madrid et devant Uclès. Rentré en France malade en 1811, il entreprit l'étude du droit. Reçu avocat en 1814, il enseignait en 1818 le droit appliqué au notariat à l'école de Fontenay (Vendée), et en 1820 fondait une école semblable à Poitiers; gravement compromis dans la conspiration du général Berton (affaire de Saumur), il est vivement traqué par la Restauration qui cependant, pour se l'attacher, dès la publication de son fameux traité sur le contrat de mariage qui, du premier abord, l'avait placé au rang de nos plus célèbres jurisconsultes, lui offrit un siège à la Cour de cassation. Bellot des Minières, vrai Romain égaré au XIXe s., refuse net, continue à conspirer et transporte son école de notariat à Bx, 1826; traqué encore à Bx et ne voulant pas se soumettre, il se réfugie à La Réole, espérant y trouver repos et oubli; il s'y fixe, brise sa carrière, devient un enfant de son nouveau pays d'adoption qui lui témoigne et son admiration et son amitié en le nommant commandant de la garde nat., puis son maire et son représentant au cons. gén. de la Gir.; à la fin de 1848, il est nommé malgré lui juge au trib. de prem. instance de Bx. L'estime et l'influence dont jouissait à Bx et à La Réole M. Bellot le désignèrent aux commissions mixtes; il fut exilé à Bruxelles le 16 mai 1852 et ne rentra à Bx qu'en 1855, après avoir été admis à la retraite le 14 mai 1853. Travailleur infatigable, il a publié des ouvrages de droit très appréciés dès leur apparition; nous citerons les principaux : 1° *Le contrat de mariage*, 1824; 2° *Commentaire sur l'arbitrage volontaire et forcé*, Paris, 1838, 3 vol. in-8°; 3° *Nouveau commentaire sur le contrat de mariage*, Bruxelles, 1853-1854, 4 vol. in-4°; 4° *Ni usure, ni usurier*, maintien de la loi du 3 sept. 1807, Dentu, 1862, in-8°.

Poète à ses heures de loisir, il a publié : *La mort d'Annibal*, tragédie, Bx, 1832, et *L'abdication de Sylla*, id., id. On y trouve de beaux vers, des pensées profondes rendues avec une mâle énergie.

BELLOT DES MINIÈRES (Alcide-Henry), fils du précédent, né à La Réole le 30 sept. 1828. Après de fortes études, s'embarque pour aller étudier sur place les directions qu'allait imprimer aux anciens courants commerciaux la transformation de la navigation à voile en navigation à vapeur et détermine la plupart des routes maritimes *actuellement suivies* par les grandes lignes de steamers. Nous le retrouvons plus tard à la tête de grandes entreprises qui ont pour but d'inaugurer à travers le continent américain le *direct trade* ou *commerce direct* entre l'Europe et l'Asie. Il conçoit l'idée de détourner au profit de la France une grande partie du trafic qui se dirige sur Liverpool, Anvers et Hambourg, de faire du Havre le marché aux cotons de tout le Sud des Etats-Unis; par une série d'autres combinaisons, de constituer le *change* au profit de la France. La guerre de sécession et plus tard celle de 1870 interrompant ses travaux, il essaie de continuer l'idée en proposant de créer au Verdon un immense port militaire et marchand et d'en faire la station de toutes les grandes lignes de steamers transocéaniens. Nous lui devons l'arrivée en Gir. des steamers de la *Pacific Steam Navigation Company*, exemple qui a été suivi par les autres Compagnies qui sont venues faire escale à Bx.

En 1872, il se consacre aux études

savantes et à la viticulture. Il crée en pleines landes un vignoble dont il fait en quinze ans un des prem. crus de France. Dès que les maladies cryptogamiques font invasion, il les étudie en homme à qui la chimie organique et la physiologie végétale sont sciences familières; préconise l'idée simple d'attaquer le *spore* de tous les parasites par un *même réactif, l'ammoniure de cuivre,* puisque le phytociste ou enveloppe de tout le spore est composé du *même élément,* la cellulose. Son succès est complet dès 1885, et pour l'en récompenser tous les ouvriers du pays le surnomment « le roi des vignerons ». On lui doit une série d'articles et de publications sur toutes les questions viticoles, publiés dans les journaux de la région et une brochure intitulée : *Ammoniure de cuivre et parasites de la vigne,* 2e édit., Bx, Feret et fils, 1887, in-8o.

BELLOT DES MINIÈRES (Mgr Henri), frère aîné du précédent, né à Poitiers le 19 nov. 1822, mort à Paris, en revenant de Rome, le 15 mars 1888. Fit ses études au lycée de Bx, entra au séminaire après avoir été reçu bachelier ès lettres; Ordonné prêtre en déc. 1847 à Bx, vic. à La Réole le 1er janv. 1848, à N.-D. de Bx en 1851; devint en 1857 secrét. particulier de Mgr Donnet, chan. hon. en 1861, secrét. de l'archevêché en 1864, secrét. gén. en 1875, vicaire général en juin 1875, évêque de Poitiers le 2 déc. 1880. Sacré le 30 janvier 1881 dans l'église primatiale de St-André de Bx, par Mgr de la Bouillerie, coadjuteur, assisté de NN. SS. Fonteneau, évêque d'Agen, et Gay, évêque d'Anthédon; a fait son entrée à Poitiers le 14 fév. 1881.

M. Bellot des Minières a eu de bonne heure le goût de la poésie et a beaucoup écrit en vers. Parmi ses principales publications nous citerons : *A travers le siècle,* poésies précédées d'une introduction par F. Fertiault, 2e éd., Paris, Rigaud, 1863, in-8o; 3e éd., id., in-18. Elu memb. de l'Acad. de Bx en 1869, en a été le présid. en 1876 et memb. corresp. en 1881.

Homme de cœur en même temps qu'esprit supérieur, on cite de lui des traits de bienfaisance accomplis dans le mystère, et qui rappellent beaucoup certains actes de Mgr de Cheverus. C'était en même temps une grande intelligence, un noble caractère et un véritable chrétien, dans le sens le plus réel et le plus élevé du mot.

V. la *Gironde littéraire* du dimanche 25 mars 1888, article important d'Ancrs (M. Toulouze).

BÉNAC (Jean-André), né à La Réole (Gir.) le 1er sept. 1858. Dr en droit à Bx le 15 janv. 1880; auditeur de deuxième classe au Cons. d'Etat le 1er juill. 1880; sous-chef de cabinet du ministère des travaux publics du 15 déc. 1881 au 1er fév. 1882; rapporteur au comité consultatif des ch. de fer le 1er août 1882; chef adjoint du cabinet du ministre des travaux publics le 1er août 1882; chef de cabinet du même ministre (M. Raynal) du 21 fév. 1883 au 30 mars 1885; ✵ le 20 nov. 1883; auditeur de 1re. cl. au Cons. d'Etat le 15 fév. 1885.

BÉNASSIT (Jacques-Emile), violoniste, né à Bx en 1797, mort à Bx en 1855. Initié à la musique par son père, devint dès 1810 un virtuose qui fit le charme des réunions musicales de Bx et eut de brillants succès aux concerts du Cercle philharmonique. Le célèbre Rode ayant entendu le jeune et précoce artiste, déclara que *personne* encore ne l'avait mieux compris que cet enfant. Quelques années plus tard, Emile Bénassit alla à Paris s'inspirer des traditions des maîtres. Il eut pour professeur Baillot et se lia d'amitié intime avec de Bériot; allié par son mariage à la famille Martell, il passa à Londres plusieurs années de sa vie et fit partie des plus célèbres réunions artistiques des concerts de la reine, où il tenait le premier violon. Bénassit était connu à Londres et à Paris comme un des interprètes des plus intelligents des grands maîtres. Onslow lui a dédié des quintettes; Schaffner, notre compatriote, a composé pour lui plusieurs quatuors. Retiré à Bx, au milieu des siens, en 1865, il fit partie des réunions du Cercle philharmonique et des sociétés de musique classique, où il obtint de brillants et légitimes succès.

BÉNASSIT (Emile), fils du précédent, né à Londres le 20 déc. 1834, peintre-dessinateur, aquafortiste.

A publié de grandes compositions humoristiques et des caricatures dans *Le boulevard,* de Carjat; *La gazette universelle,* de Duplessis, 1886; *Le hanneton.* En 1869, il exécutait pour le *Petit Moniteur* les premiers dessins qui aient illustré *Tartarin de Tarascon,* mais, mal tirés, sans mise en train, ces dessins furent enlevés et la publication de Daudet fut elle-même supprimée. En outre de ses frontispices et eaux-fortes pour différents volumes : *Les heures parisiennes,* de Delvau; *Les créanciers,* de Monselet; *Les petites comédies du vice,* de Chavette; *Les abrutis et les crétins de province,* de Alfred Sirven; *Jean des Figues,* de Paul Arène, etc. Bénassit a dessiné quantité de vignettes et de titres parus dans les journaux et almanachs de l'époque du second empire : *Diable à quatre; Gazette de Java; Almanach des petits crevés,* et pour la série des plaquettes de Le Chevalier, *Physionomies parisiennes,* 1863. Ses tableaux à

l'huile et ses aquarelles figurent chez de nombreux amateurs de France et de l'étranger. Dans un autre ordre d'idées, Bénassit est le véritable auteur des fables retournées qui, du reste, parurent dans le *Figaro* et l'*Evénement*, sous son nom.

BÉNASSIT (Martell-Ernest), frère du précédent, homme de lettres et dessinateur, né à Londres le 11 juin 1849. A débuté dans le monde des lettres en collaborant au *Spectateur* en 1872, au *Nouveau Journal* en 1875, au *Petit Moniteur* en 1876, au *Journal de B*x en 1878, et à différents journaux d'art et journaux illustrés. A fait jouer à Bx en 1876, au théâtre des Variétés, une pièce en 3 actes : *Le bigame*. Est devenu en 1881 le corresp. du *Figaro* à Bx, où il a fondé en 1886 *le Polichinelle*, journ. satirique, dans lequel il publia des articles humoristiques sous le pseudonyme de Jack Spleen, et en 1888 le *Tout-Bordeaux*, journal mondain.

BENECH DE CANTENAC, V. Cantenac.

BENJAM, pseudonyme de M. Gradis.

BENOIST (Emile-André), géologue, né à Nancy le 16 mars 1844. Fixé à Bx depuis 1867; memb. de la Soc. linéenne de Bx depuis 1868, il en a été le secrétaire du cons. depuis 1870; a publié dans ses Actes divers mém.; nous citerons ci-après les plus importants : Memb. du comité de rédaction du *Journ. d'hist. naturelle de Bx et du S.-O.; Catalogue synonymique et raisonné des testacés fossiles recueillis dans les faluns miocènes des comm. de La Brède et de Saucats; Mollusques acéphales et céphales*, Bx, 1883, gr. in-8° br. (2 tabl.); *Monographie des tubicoles, pholadaires et solenacées fossiles recueillis dans le miocène du S.-O. de la France*, Bx, 1877, in-8° br. et un atlas in-4°, 2 pl.; *L'étage tortonien dans la Gir.*, Bx, 1878, in-8° br.; *Etude sur les espèces de la sous-famille des Muricinæ observées dans le miocène du S.-O. de la France*, Bx, 1880, in-8° br., 1 pl.; *Les Néritacées fossiles des terrains tertiaire moyens du S.-O. de la France*, Bx, 1883, in-8° br., 1 pl.; *Excursion géologique à Cubzac*, Bx, 1884, in-8° br., 1 pl.; *Revision de la liste des espèces fossiles appartenant aux familles des Buccinidæ et des Nassidæ trouvées dans les faluns miocènes du S.-O. de la France*, Bx, 1885, in-8° br.; *Description géologique et paléontologique des communes de St-Estèphe et de Vertheuil*, Bx, 1885, in-8° br., cartes, tableaux et coupes; *Esquisse géologique des terrains tertiaires du S.-O. de la France*, Bx, 1887, in-8° br.; *Coquilles fossiles des terrains tertiaires du S.-O. de la France (céphalopodes, ptéropodes, apisthobranches)*, Bx, 1888, in-8°, 5 pl.

BENOIT (Guillaume), né à Cahors. Prof. distingué de l'Université de Cahors; cons. au Parl. de Bx le 24 juin 1499 et à celui de Toulouse; auteur de : *Repertorium aureum super prima et secunda parte repetionis caput Raynutius extra de testamentis*, etc., 1re édit., Lyon, 1522, in-4°, caractères gothiques; 2e édit., Lyon, 1575, in-f°; 3e édit., Lyon, 1585, in-f°.

V. de Lurbe. — Boscheron des Portes, t. I, p. 40.

BENON (Fernand), avocat, né à Cherves-de-Cognac (Charente) le 17 janv. 1860. Inscrit au barreau de Bx depuis 1883. On a de lui : 1° *Hist. du barreau français*, travail lu à la conférence du stage en 1883; *Contre le monopole de l'alcool*, réponse à M. Alglave, Paris, 1886, in-8°.

BENTAYOUX (Frédéric-Louis), pianiste-compositeur, né au Grand-Théâtre de Bx le 14 juin 1840. Lauréat du Conservatoire de 1855 à 1859 comme élève de Marmontel, E. Durand, Colin et Bazin. A peine sorti du Conservatoire, il a publié sous le nom de Ben-Tayoux un grand nombre de morceaux de piano, de chansonnettes, romances, etc., parmi lesquels nous citerons l'*Idiote*, morceau de piano; a fait représenter à Paris les opérettes suivantes : *Patchou-Ly*, Folies-Bergère, 1875; *Le dompteur de Bougival*, Folies-Marigny, 1875; *Bobine*, Folies-Bergère, 1876; son chant patriotique : *Alsace-et-Lorraine*, a eu du succès en 1871.

BENZIGON, architecte de Bx, XVIIIe s.; auteur de la salle de spectacle de l'Hôtel de Ville de Bx, incendiée en 1755. Son portrait a été peint par le F. Jean André.

BERARD (Jean de), seig. de Chissé, d'une famille originaire de Touraine. Prem. présid. du Parl. de Bx de 1471 à 1483. Eut l'honneur en 1472 de présider à la rentrée solennelle du Parl. à Bx dès la mort du duc de Guyenne, frère de Louis XI. Jean de Bérard mourut à Bx en 1483.

V. Communay, *Parl. de Bx*, pp. 7-10.

BÉRAUD (François), littérateur bordelais, mort au commencement du XIXe s. On a de lui : *Eloge de Montesquieu, suivi de l'analyse de l'Esprit des lois*, Londres, 1787, in-8°; *Panégyrique de St-Jean*, patron des F.·., 1788; *Grammaire française*, 1796; *Le retour des muses*, mélodr. mus. de Coustou, Bx, Puynège, 1797, in-4° et une *trad. de quelques odes d'Horace*, 1801. B. de F.

BERCHON (Jean-Adam-Ernest), né à Cognac (Charente) le 16 juin 1825; entré dans la médecine navale en 1843, il est passé depuis 1865 du service actif de la

savantes et à la viticulture. Il crée en pleines landes un vignoble dont il fait en quinze ans un des prem. crus de France. Dès que les maladies cryptogamiques font invasion, il les étudie en homme à qui la chimie organique et la physiologie végétale sont sciences familières; préconise l'idée simple d'attaquer le *spore* de tous les parasites par un *même réactif, l'ammoniure de cuivre,* puisque le phytociste ou enveloppe de tout le spore est composé du *même élément,* la cellulose. Son succès est complet dès 1885, et pour l'en récompenser tous les ouvriers du pays le surnomment « le roi des vignerons ». On lui doit une série d'articles et de publications sur toutes les questions viticoles, publiés dans les journaux de la région et une brochure intitulée: *Ammoniure de cuivre et parasites de la vigne,* 2ᵉ édit., Bˣ, Feret et fils, 1887, in-8ᵒ.

BELLOT DES MINIÈRES (Mgr Henri), frère aîné du précédent, né à Poitiers le 19 nov. 1822, mort à Paris, en revenant de Rome, le 15 mars 1888. Fit ses études au lycée de Bˣ, entra au séminaire après avoir été reçu bachelier ès lettres; Ordonné prêtre en déc. 1847 à Bˣ, vic. à La Réole le 1ᵉʳ janv. 1848, à N.-D. de Bˣ en 1851; devint en 1857 secrét. particulier de Mgr Donnet, chan. hon. en 1861, secrét. de l'archevêché en 1864, secrét. gén. en 1875, vicaire général en juin 1875, évêque de Poitiers le 2 déc. 1880. Sacré le 30 janvier 1881 dans l'église primatiale de St-André de Bˣ, par Mgr de la Bouillerie, coadjuteur, assisté de NN. SS. Fonteneau, évêque d'Agen, et Gay, évêque d'Anthédon; a fait son entrée à Poitiers le 14 fév. 1881.

M. Bellot des Minières a eu de bonne heure le goût de la poésie et a beaucoup écrit en vers. Parmi ses principales publications nous citerons: *A travers le siècle,* poésies précédées d'une introduction par F. Fertiault, 2ᵉ éd., Paris, Rigaud, 1863, in-8ᵒ; 3ᵉ éd., id., in-18. Elu memb. de l'Acad. de Bˣ en 1869, en a été le présid. en 1876 et memb. corresp. en 1881.

Homme de cœur en même temps qu'esprit supérieur, on cite de lui des traits de bienfaisance accomplis dans le mystère, et qui rappellent beaucoup certains actes de Mgr de Cheverus. C'était en même temps une grande intelligence, un noble caractère et un véritable chrétien, dans le sens le plus réel et le plus élevé du mot.

V. la *Gironde littéraire* du dimanche 25 mars 1888, article important d'Ancrs (M. Toulouze).

BÉNAC (Jean-André), né à La Réole (Gir.) le 1ᵉʳ sept. 1858. Dʳ en droit à Bˣ le 15 janv. 1880; auditeur de deuxième classe au Cons. d'Etat le 1ᵉʳ juill. 1880; sous-chef de cabinet du ministère des travaux publics du 15 déc. 1881 au 1ᵉʳ fév. 1882; rapporteur au comité consultatif des ch. de fer le 1ᵉʳ août 1882; chef adjoint du cabinet du ministre des travaux publics le 1ᵉʳ août 1882; chef de cabinet du même ministre (M. Raynal) du 21 fév. 1883 au 30 mars 1885; ✻ le 20 nov. 1883; auditeur de 1ʳᵉ. cl. au Cons. d'Etat le 15 fév. 1885.

BÉNASSIT (Jacques-Emile), violoniste, né à Bˣ en 1797, mort à Bˣ en 1835. Initié à la musique par son père, devint dès 1810 un virtuose qui fit le charme des réunions musicales de Bˣ et eut de brillants succès aux concerts du Cercle philharmonique. Le célèbre Rode ayant entendu le jeune et précoce artiste, déclara que *personne* encore ne l'avait mieux compris que cet enfant. Quelques années plus tard, Emile Bénassit alla à Paris s'inspirer des traditions des maîtres. Il eut pour professeur Baillot et se lia d'amitié intime avec de Bériot; allié par son mariage à la famille Martell, il passa à Londres plusieurs années de sa vie et fit partie des plus célèbres réunions artistiques des concerts de la reine, où il tenait le premier violon. Bénassit était connu à Londres et à Paris comme un des interprètes des plus intelligents des grands maîtres. Onslow lui a dédié des quintettes; Schaffner, notre compatriote, a composé pour lui plusieurs quatuors. Retiré à Bˣ, au milieu des siens, en 1865, il fit partie des réunions du Cercle philharmonique et des sociétés de musique classique, où il obtint de brillants et légitimes succès.

BÉNASSIT (Emile), fils du précédent, né à Londres le 20 déc. 1834, peintre-dessinateur, aquafortiste.

A publié de grandes compositions humoristiques et des caricatures dans *Le boulevard,* de Carjat; *La gazette universelle,* de Duplessis, 1886; *Le hanneton.* En 1869, il exécutait pour le *Petit Moniteur* les premiers dessins qui aient illustré *Tartarin de Tarascon,* mais, mal tirés, sans mise en train, ces dessins furent enlevés et la publication de Daudet fut elle-même supprimée. En outre de ses frontispices et eaux-fortes pour différents volumes: *Les heures parisiennes,* de Delvau; *Les créanciers,* de Monselet; *Les petites comédies du vice,* de Chavette; *Les abrutis et les crétins de province,* de Alfred Sirven; *Jean des Figues,* de Paul Arène, etc. Bénassit a dessiné quantité de vignettes et de titres parus dans les journaux et almanachs de l'époque du second empire: *Diable à quatre; Gazette de Java; Almanach des petits crevés,* et pour la série des plaquettes de Le Chevalier, *Physionomies parisiennes,* 1863. Ses tableaux à

l'huile et ses aquarelles figurent chez de nombreux amateurs de France et de l'étranger. Dans un autre ordre d'idées, Bénassit est le véritable auteur des fables retournées qui, du reste, parurent dans le *Figaro* et l'*Evénement*, sous son nom.

BÉNASSIT (Martell-Ernest), frère du précédent, homme de lettres et dessinateur, né à Londres le 11 juin 1849. A débuté dans le monde des lettres en collaborant au *Spectateur* en 1872, au *Nouveau Journal* en 1875, au *Petit Moniteur* en 1876, au *Journal de Bx* en 1878, et à différents journaux d'art et journaux illustrés. A fait jouer à Bx en 1876, au théâtre des Variétés, une pièce en 3 actes : *Le bigame*. Est devenu en 1881 le corresp. du *Figaro* à Bx, où il a fondé en 1886 *le Polichinelle*, journ. satirique, dans lequel il publia des articles humoristiques sous le pseudonyme de JACK SPLEEN, et en 1888 le *Tout-Bordeaux*, journal mondain.

BENECH DE CANTENAC, V. CANTENAC.

BENJAM, pseudonyme de M. GRADIS.

BENOIST (Emile-André), géologue, né à Nancy le 16 mars 1844. Fixé à Bx depuis 1867; memb. de la Soc. linéenne de Bx depuis 1868, il en a été le secrétaire du cons. depuis 1870; a publié dans ses Actes divers mém.; nous citerons ci-après les plus importants : Memb. du comité de rédaction du *Journ. d'hist. naturelle de Bx et du S.-O.*; *Catalogue synonymique et raisonné des testacés fossiles recueillis dans les faluns miocènes des comm. de La Brède et de Saucats; Mollusques acéphales et céphales*, Bx, 1883, gr. in-8° br. (2 tabl.); *Monographie des tubicoles, pholadaires et solenacées fossiles recueillis dans le miocène du S.-O. de la France*, Bx, 1877, in-8° br. et un atlas in-4°, 2 pl.; *L'étage tortonien dans la Gir.*, Bx, 1878, in-8° br.; *Etude sur les espèces de la sous-famille des Muricinæ observées dans le miocène du S.-O. de la France*, Bx, 1880, in-8° br., 1 pl.; *Les Néritacées fossiles des terrains tertiaire moyens du S.-O. de la France*, Bx, 1883, in-8° br., 1 pl.; *Excursion géologique à Cubzac*, Bx, 1884, in-8° br., 1 pl.; *Revision de la liste des espèces fossiles appartenant aux familles des Buccinidæ et des Nassidæ trouvées dans les faluns miocènes du S.-O. de la France*, Bx, 1885, in-8° br.; *Description géologique et paléontologique des communes de St-Estèphe et de Vertheuil*, Bx, 1885, in-8° br., cartes, tableaux et coupes; *Esquisse géologique des terrains tertiaires du S.-O. de la France*, Bx, 1887, in-8° br.; *Coquilles fossiles des terrains tertiaires du S.-O. de la France (céphalopodes, ptéropodes, apisthobranches)*, Bx, 1888, in-8°, 5 pl.

BENOIT (Guillaume), né à Cahors. Prof. distingué de l'Université de Cahors; cons. au Parl. de Bx le 24 juin 1499 et à celui de Toulouse; auteur de : *Repertorium aureum super prima et secunda parte repetionis caput Raynutius extra de testamentis*, etc., 1re édit., Lyon, 1522, in-4°, caractères gothiques; 2e édit., Lyon, 1575, in-f°; 3e édit., Lyon, 1585, in-f°.

V. DE LURBE. — BOSCHERON DES PORTES, t. I, p. 40.

BENON (Fernand), avocat, né à Cherves-de-Cognac (Charente) le 17 janv. 1860. Inscrit au barreau de Bx depuis 1883. On a de lui : 1° *Hist. du barreau français*, travail lu à la conférence du stage en 1883; *Contre le monopole de l'alcool*, réponse à M. Alglave, Paris, 1886, in-8°.

BENTAYOUX (Frédéric-Louis), pianiste-compositeur, né au Grand-Théâtre de Bx le 14 juin 1840. Lauréat du Conservatoire de 1855 à 1859 comme élève de Marmontel, E. Durand, Colin et Bazin. A peine sorti du Conservatoire, il a publié sous le nom de BEN-TAYOUX un grand nombre de morceaux de piano, de chansonnettes, romances, etc., parmi lesquels nous citerons l'*Idiote*, morceau de piano; a fait représenter à Paris les opérettes suivantes : *Patchou-Ly*, Folies-Bergère, 1875; *Le dompteur de Bougival*, Folies-Marigny, 1875; *Bobine*, Folies-Bergère, 1876; son chant patriotique : *Alsace-et-Lorraine*, a eu du succès en 1871.

BENZIGON, architecte de Bx, XVIIIe s.; auteur de la salle de spectacle de l'Hôtel de Ville de Bx, incendiée en 1755. Son portrait a été peint par le F. Jean André.

BERARD (Jean de), seig. de Chissé, d'une famille originaire de Touraine. Prem. présid. du Parl. de Bx de 1471 à 1483. Eut l'honneur en 1472 de présider à la rentrée solennelle du Parl. à Bx dès la mort du duc de Guyenne, frère de Louis XI. Jean de Bérard mourut à Bx en 1483.

V. COMMUNAY, *Parl. de Bx*, pp. 7-10.

BÉRAUD (François), littérateur bordelais, mort au commencement du XIXe s. On a de lui : *Eloge de Montesquieu, suivi de l'analyse de l'Esprit des lois*, Londres, 1787, in-8°; *Panégyrique de St-Jean*, patron des F.·., 1788; *Grammaire française*, 1796; *Le retour des muses*, mélodr. mus. de Coustou, Bx, Puynège, 1797, in-4° et une *trad. de quelques odes d'Horace*, 1801. B. de F.

BERCHON (Jean-Adam-Ernest), né à Cognac (Charente) le 16 juin 1825; entré dans la médecine navale en 1843, il est passé depuis 1865 du service actif de la

marine où il avait atteint le grade de méd. principal de 1re classe, dans l'adm. sanitaire en qualité de directeur de la santé pour les quatre dép. du S.-O. de la France en résidence à Pauillac. Memb. de plusieurs Soc. savantes françaises et étrangères; lauréat de l'Acad. de méd. de Paris (prix Godard 1871); ✱, décoré des ordres de la Couronne de fer d'Autriche-Hongrie, de la Rose du Brésil; off. d'Acad.; a été, avec M. le mis de Folin et M. Périer, de Pauillac, fondateur de la publication périodique intitulée : *Les fonds de la mer*, publication dont l'idée et l'exécution sont essentiellement girondines, et qui a été le point de départ des recherches ultérieures du *Talisman* et du *Travailleur;* quatre volumes ont été publiés depuis 1867; le premier, imprimé à Bx chez Gounouilhou, est épuisé; les autres sont rares, Paris, Savy éditeur.

M. Berchon a publié depuis 1857 plus de 60 mémoires, notices ou observations sur des sujets touchant à la médecine, à la chirurgie, à l'hygiène, à l'anthropologie, à l'archéologie, à l'économie politique, à la géographie, etc. On en trouvera la liste dans le *Répertoire bibliographique des travaux des méd. de la marine française* par MM. Berger et Rey, Paris, J.-B. Baillière et fils 1874. Memb. associé, titulaire ou correspondant de la Soc. linnéenne de Bx, de la Soc. de médecine, de la Soc. d'hygiène, de la Soc. archéologique de Bx; présid. de cette dernière Soc. en 1885, son secrét. gén. depuis 1886. Elu en 1885 memb. résidant de l'Acad. de Bx. Ses derniers travaux sont surtout consacrés aux découvertes préhistoriques faites en Médoc. Il possède une riche collection d'ethnographie et de remarquables spécimens des âges de la pierre polie et du bronze.

BÈRES (Joseph-Casimir), né à Eauze (Gers) en 1826, mort à Queyrac (Gir.) le 12 oct. 1876. Fit ses études à Paris, avocat en 1846; procureur impérial à Lesparre de 1852 à 1865; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1864 à 1870; juge au trib. de Toulouse de 1865 à 1876; viticulteur, propriétaire en Médoc du domaine Lagravière-Couerbe à Vertheuil, et du cru Château-St-Roch à Queyrac. Entouré de l'estime de tous ceux qui l'approchaient et qui pouvaient apprécier ses hautes capacités et son obligeance.

BERGE (André-Hector), homme de lettres, né à Braud (Gir.) le 14 nov. 1830. Lauréat de l'Acad. de Poligny (Jura), de la Soc. des sciences, belles-lettres et arts de Paris et de la Soc. nat. d'encouragement au bien; memb. des Acad. des Arcades de Rome, de Reims et de Poitiers. Parmi ses nombreux travaux nous citerons: *Le commis banquier peint par lui-même*, Bx, 1857, in-12; *L'école des poètes*, com. vaud., Bx, 1857, in-8o; *Les bouquets poétiques*, 1866, in-16; *Les grappes*, poésies, 1876, in-16; *Collier de gemmes*, couronné en 1881. L'auteur possède en outre un gr. nombre de pièces inédites. Quatre romances dont il a fait les paroles ont obtenu les honneurs de la popularité : *Adieu vallon* (mus. d'Andrieu); *L'inconnue* (mus. de Cros de Rochefort); *Enfants, aimez les fleurs* (mus. de Mendès); *Berthe la coquette* (mus. de Loquin).

BERGE (Jean), né à Bx le 16 oct. 1863. S'occupa très jeune de littérature et de poésie. Avant 21 ans il terminait son premier volume de vers : *Farniente*, paru chez Dentu en 1886. Depuis le 1er janv. 1887, il a pris à Paris la direction de la *Revue littéraire artistique* qu'il a complètement transformée et poussée vers un but de sage réaction; il vient de publier *Les extases*, poésies, Lemerre, 1888, in-12. Il prépare un nouveau volume de vers : *Nocturnes*, et un roman : *La vie à deux*, le premier d'une série dont le titre général sera : *Les tristesses des heureux;* mais nous croyons pouvoir annoncer comme devant paraître avant tout autre le 1er tome d'un ouvrage de littérature contemporaire sous l'étiquette de : *Critique sentimentale.*

BERGERET (Jean-Baptiste), né à Bx en 1770, mort à Bx le 18 mars 1833. Fils d'un imprimeur de cette ville; fit ses études à Paris, revint à Bx pour y exercer la profession de son père; reparti pour Paris en 1811, il y fut employé aux procès-verbaux de la Chambre des députés, et de 1816 à 1830 sous-chef de la typographie à l'Imp. royale; rentré à Bx en 1830. Il est auteur d'une trad. en vers gascons des fables de La Fontaine : *Fablos causidos de S. La Fountaine tremudados en berses gascouns* per un Bordelès, Paris, Bx, 1816, in-18. A laissé divers manuscrits, entre autres un traité de typographie. Sa fille a épousé en 1833 M. Ch. Pauly, ing. à Bx.

BERGERET (Pierre-Nolasque), cousin du précédent, né à Bx le 31 janv. 1782, mort à Paris le 21 fév. 1863. Peintre et graveur à Bx, élève de Lacour, à Paris de David et de Vincent. Exposa à Paris en 1806 un tableau remarquable : *Honneurs funèbres rendus à Raphaël*, pour lequel il obtint une méd. d'honneur. Ce tableau a été reproduit en gravure par MM. Pauquet et Sixdeniers.

M. Bergeret, doué d'une imagination aussi active que son pinceau est habile et hardi, a exécuté, indépendamment d'un grand nombre de tableaux à l'huile, une vingtaine de pièces gravées assez

importantes et un nombre considérable de lithographies, genre dont il fut un des premiers introducteurs en France. En quinze mois, de 1808 à 1810, il exécuta le dessin, de 845 pieds, du bas-relief en bronze qui grimpe en spirale de la base au sommet de la colonne de la place Vendôme, à Paris.

Il a été, pendant six ans, dessinateur de costumes du théâtre Feydeau; il a fourni un grand nombre de dessins de médailles pour la monnaie de Paris, les figures des nouvelles cartes à jouer, etc. (Lacour et Delpit).

Il a encore gravé douze planches fort recherchées sur les Fables de La Fontaine. Memb. corr. de l'Acad. de Bx.

Le musée de Bx possède plusieurs bons tableaux et divers dessins (nos 361 à 376). On en trouve aussi plusieurs chez M. Touchard, son arrière-neveu par alliance, et dans la collection J. Delpit. Son nom a été donné à l'ancienne rue des Petites-Carmélites. Il a publié : *Lettres sur l'état des arts en France*, 1848, in-8°.

V. Laboubée, t. I, p. 90. — Larousse, *Grand dictionnaire*, où se trouve la liste de ses œuvres principales.

BERGERON (Jean-Marie-François), agronome, œnologue, ancien cons. au Parl. de Bx, mort à Bx, sa patrie, le 1er août 1810 ou, selon Bernadau, en 1819. Elu memb. de l'Acad. de Bx en 1802, il y lut plusieurs mémoires sur des questions viticoles, fut nommé memb. de la Comm. pour la plantation des dunes, et a collaboré assidûment à la *Feuille du cultivateur*. Auteur d'un *Mém. sur la manière de greffer la vigne dans le Bordelais*, inséré dans le t. IX des *Annales d'agriculture*, et d'un second *Mém. sur l'importance et la nécessité pour le département de la Gironde et les pays de vignobles d'y multiplier plusieurs espèces d'arbres soit exotiques, soit indigènes*, etc., etc., qui se trouve dans le *Bulletin polymathique* de 1809. Bergeron songea l'un des premiers en 1796 à substituer dans nos vignobles l'échalas d'acacia à celui de châtaignier, ce qui permit d'employer de nombreux hectares de landes à la culture de cet arbre. B. de F.

V. Laboubée, t. II, p. 178.

BERGŒING (François), né à St-Macaire (Gir.) vers 1755, mort en 1820. Elu député à la Convention pour le district de La Réole, siégea parmi les Girondins, vota la détention du roi, fit partie de la fameuse comm. des Douze contre les Septembriseurs, violemment attaquée par la Commune et les sections, fut proscrit après le 31 mai et se tint caché jusqu'au 9 thermidor. Il reparut alors sur la scène politique, prit part à la réaction anti-terroriste et fit partie du Conseil des Cinq-Cents. Dans cette assemblée, il soutint énergiquement la République contre les royalistes et rentra dans la vie privée après le 18 Brumaire. Plus tard, cependant, il rejoignit à Naples le prince Murat qui lui accorda une place. Deux écrits sont restés de Bergœing : 1° *Bergœing à ses commettants et à tous les citoyens de la République*. 2° *Conspiration des Jacobins pour dissoudre la Convention nationale*. Ce dernier écrit mérite d'être lu.

V. *Mémorial bordelais* des 13, 14, 15 déc. 1817.

BERGONIÉ (Jean-Alban), médecin, né à Casseneuil (Lot-et-Gar.) le 7 oct. 1857, Lauréat *ter* de la Fac. de méd. de Bx; Dr en méd. en 1883, prof. agrégé à la Fac. de méd. de Bx depuis 1888, chargé du cours complémentaire de physique médicale, chef du service électro-thérapique à l'hôpital St-André; s'occupe spécialement d'électricité méd. On lui doit l'invention d'une nouvelle pile. Parmi ses principaux écrits nous citerons : *Phénomènes physique du muscle*, Doin, 1883; *Théorie physique de la phonation*, Baillière, 1883; *Leçon sur la chaleur animale*, Bx, Feret et fils, 1883; *Etudes sur la respiration de l'homme et la variation de l'azote*, id., id., 1887; *Etudes électro-thérapiques, théoriques et cliniques*, id., id., 1887 et divers mémoires sur l'électro-physiologie et l'électro-thérapie.

BERINZAGO (Juan-Antonio), peintre-décorateur et perspecteur habile, né à Agnadel près Milan. Elève de Cugliani, se fixa à Bx vers 1757; fit à cette époque des décors très vantés pour le spectacle de Bx dirigé par la Destouche. De 1767 à 1770, il exécuta avec son élève Gonzalès les fresques que nous admirons dans l'église St-Bruno et fut agréé à l'Acad. de peinture de Bx qui le nomma prof. de géométrie et de perspective. En 1780, les toiles qu'il peignit pour la nouvelle comédie grandirent sa réputation. Berinzago était très versé dans la botanique. Vers 1787, il quitta Bx pour se retirer dans sa ville natale où il est mort âgé de quatre-vingts ans.

V. Laboubée, t. II, p. 197. — M. L. de Lamothe dit qu'il est mort à l'hôpital de Bx en 1800. — Marionneau, *Salons bordelais*, p. 119.

BERLAND (Pierre ou Pey), archevêque de Bx, né à Avensan (Médoc) vers 1375. Fils d'un propriétaire cultivateur. Il reçut d'abord un commencement d'instruction auprès de Raymond de Bruges, notaire retraité et retiré sur son domaine à la limite de Castelnau, puis il vint étudier aux écoles de l'archevêché, et plus tard à l'Université de Toulouse, où il prit ses grades canoniques.

Ordonné prêtre en 1400, il revint à Bx

où il fut nommé chapelain des Carmes. Le cardinal-archevêque François II Hugossion se l'attacha comme secrétaire en 1407. Cette même année, Pey Berland le suivit en Italie pour travailler à l'extinction du grand schisme d'Occident; il y resta jusqu'en 1412, année de la mort de ce cardinal à Florence, dont il conduisit à Rome la dépouille mortelle, Pey Berland fit alors le pèlerinage de la Terre-Sainte, et à son retour à Bx il fut nommé simultanément chanoine prébendé de la cathédrale St-André et curé de Bouliac.

Les suffrages réunis du Chapitre, des jurats et des lieutenants du roi d'Angleterre le portèrent à l'archevêché de Bx en 1430. Le pape Martin V ratifia cette élection populaire, et voulut sacrer en personne le nouveau prélat à Rome.

Intronisé en 1431 sur le siège métropolitain de la Guyenne, il défendit l'autonomie de cette province contre les prétentions du roi de France, et il adoucit, pour ses diocésains, les maux de la guerre.

De 1441 à 1451, il fonda l'Université de Bx, le collège St-Raphaël et l'hôpital St-Pierre; il fit construire le campanile de St-André appelé encore aujourd'hui la tour Pey-Berland et la chapelle N.-D.-des-Roses à St-Seurin. Il restaura les églises de Lormont, de Bouliac et de Soulac; enfin memb. de la Cour souveraine de Gascogne, il signa, au nom du roi d'Angleterre, deux trêves successives entre Charles VII et les Anglo-Gascons.

Ce fut encore Pey Berland qui traita de la première capitulation de Bx, en 1451, avec les lieutenants du roi de France, aux conditions les plus avantageuses pour ses diocésains. Il fut à nouveau leur médiateur en 1453, lors de la conquête définitive de la Guyenne par Charles VII; mais à partir de ce moment, il ne joua plus aucun rôle politique. Démissionnaire de son archevêché en 1457, il se retira au collège St-Raphaël où il mourut saintement le 17 janv. 1458. Son amour des pauvres et des lettres est rappelé par tous les biographes. On se propose de reprendre sa cause de canonisation, la voix du peuple l'ayant proclamé saint et bienheureux depuis quatre siècles et demi.

V. Lopès, *Hist. de l'église St-André*, 2e éd. revue par l'abbé Callen, t. II, pp. 291-318. — L'abbé R. Corbin, *Pey Berland, sa tombe et son culte*, Bx, 1886, in-8°. *Vie de Pey Berland*, Bx, 1888, gr. in-8°. — V. toutes les biographies. Citons encore: Gaston de Laborie, *Biogr. de Pierre ou Pey Berland, le* LIIe *archevêque de Bx* (1430-1456), Bx, 1885, in-8°. — W. Ravenez, *Etude historique sur Pey Berland*, Bx, 1862. — Mais l'ouvrage le plus complet est celui de M. Corbin.

BERLIQUET (Jacques), avocat au Parl. de Bx, né à Bx. On lui attribue les brochures suivantes: *La Nation à ses magistrats sur la révolution du 8 mai 1788 et sur la rentrée des cours souveraines au mois d'oct. suivant,* discours en vers, avec des notes, suivi des maximes fondamentales de l'Etat de France, Bx, Labottière, 1788, in-8°; *Observations des brûleurs, marchands d'eau-de-vie, sur les causes qui empêchent une plus grande exportation des eaux-de-vie et des vins de Bx, destinées à faire partie du tiers ordre qui sera remis à MM. les députés de la Sénéchaussée de Guyenne aux Etats généraux,* Bx, J.-B. Séjourné, 1789, in-4°; *Droits du Tiers-Etat dans la formation des Etats généraux et dans les Etats provinciaux; avec un traité sur l'établissement des impôts et subsides,* Bx, 1789 ou 1794, in-8°. Il a publié en outre divers mémoires relatifs à un procès qu'il soutint contre les courtiers de navire de Bx. Il est mort en 1805, d'après Laboubée. B. de F.

BERMOND (François-Antoine-Eugène), médecin. Né à Montpellier le 3 août 1807, mort à Bx le 17 fév. 1878. Chef de clinique chirurgicale à la Fac. de méd. de Montpellier en 1831 et 1832, interne à l'hôpital St-Eloi de Montpellier de 1833 à 1836; il y fit, quoique jeune encore, un cours libre d'anatomie; reçu Dr en méd. en 1837, il fut nommé chef interne à l'hôpital St-André de Bx, où il remplit de 1842 à 1845 les fonctions de chirurgien adjoint, pour devenir ensuite chirurgien en chef; le 9 avril 1848, il était nommé prof. suppléant à l'Ecole de méd. de Bx; l'année suivante, l'épidémie cholérique lui donna l'occasion de prouver de nouveau que son dévouement était à la hauteur de sa science; vice-présid. de la Soc. chir. d'émulation de Montpellier, memb. corr. de l'Acad. royale de méd. de Madrid; memb. corr. du Cercle médico-chir. de Bruxelles le 25 août 1842; méd. en chef de l'hospice des vieillards de Bx. A publié une douzaine de mém. sur diverses questions de chirurgie, citons: *Revue des faits chirurgicaux observés à l'hôpital St-André de Bx pendant les cinq derniers mois de l'année 1838,* Bx, H. Gazay, 1838; *Quelques observations de fractures des articulations,* Bx, Balarac, 1840; *Comptes rendus des faits chirurgicaux observés à l'Hôtel-Dieu St-André de Bx, depuis le mois d'oct. 1837 jusqu'en janv. 1838,* Bx, Gazay, 1838; *Clinique chirurgicale à l'hôpital St-André du 1er sept. 1842 au 17 oct. suivant,* Bx, 1842, in-8°.

BERNADAU (Pierre), né à Bx en 1759, mort à Bx le 24 avril 1852. Avocat au Parl. de Bx, avait fait ses études au collège de Guyenne; ce fécond polygraphe est auteur d'un grand nombre d'ouvrages dont quelques-uns sur la région sont très connus,

en voici le relevé : *Discours d'un poète gascon sur le globe aérostatique de Bx*, 1784, in-8o; *Tableau historique des assemblées de ville*, 1788, in-8o; *le Courrier bordelais* (nos 1-5), 1789, in-8o; *la Nouvelle du jour*, feuille périodique, 1789, in-8o; *Abrégé de l'histoire des assemblées nationales*, 1790, in-8o; *Du serment à prêter par la garde nationale*, 1790, in-8o; *Le règne des 90 électeurs de Bx*, 1790, in-8o; *Le conciliateur des noirs et des blancs*, 1790, in-8o; *La déclaration des droits de l'homme traduite en gascon*, 1790, in-12, br. que l'auteur envoya à l'abbé Grégoire; *Projet de bureaux de secours pour la ville de Bx*, 1790, in-8o; *Etrennes républicaines*, an III, in-18; *Notice historique sur un troubadour bordelais*, 1797, in-12; *Décision sur les ventes où il y a lésion*, 1797, in-8o; *Antiquités bordelaises*, 1797, in-8o; *Vies, portraits et parallèles des jurisconsultes Domat, Furgole et Pothier*, 1798, in-12; *Code commercial, maritime, colonial et des prises, abrégé et mis à la portée de tout le monde*, 1799, in-12; *Annales historiques, civiles et statistiques de Bx*, 1803, in-4o; le premier volume seul a paru avec figures; Bernadau interrompit la publication de cet ouvrage au 19 avril 1789, mais il en continua la rédaction jusqu'au 2 décembre 1851; M. Bouchon, imprimeur à Libourne, a publié sur le manuscrit de l'auteur la suite des *Annales* jusqu'au 29 novembre 1800, en deux livraisons in-4o; *Promenade à Talence ou description de la maison de campagne de MM. Raba frères*, Bx, Baume, 1803, in-8o de 14 pp., prose et vers: *Tableau de Bx*, 1810, in-12; *Hist. de Bx depuis l'année 1675 jusqu'en 1836*, 1837, in-8o, et 2e éd. av. portraits et plans, 1839, in-8o; cet ouvrage a été couronné par l'Acad. de Bx; *Précis de l'hist. française en vers*, Bx, 1844, in-8o; *Notice hist. sur la fondation et les accroissements successifs de la bibliothèque de Bx*, s. l. ni d., in-8o de 39 pp.; *Le viographe bordelais*, 1845, in-8o. Bernadau a inséré de nombreux articles dans le *Bulletin polymathique du Museum de Bx*; un projet d'une *Hist. littéraire de Guyenne* dans le *Journal de Guyenne* du 5 août 1787, un prospectus de cet ouvrage avec des remarques critiques dans le no du 5 sept. 1787 et divers autres articles dans la même feuille. On lui attribue, en outre : *Notes de la Dunciade bordelaise ou la sottise à Bordeaux*, poème satirique par M. Ferrère, 1784; des notices sur les auteurs bordelais dans le *Journal littéraire* de Dupérier de Larsan; *Observations adressées aux patriotes en faveur de quatre Médocains arrêtés à Cussac*, 1789, in-8o; et l'*Almanach des plaisirs ou répertoire nouveau des jolies femmes de Bx vouées au plaisir public, par Paillardini... pour l'année théâtrale 1808*, Cythère (Bx), in-12 de 96 p., livre obscène de la plus grande rareté. Bernadau a laissé, en mourant, plusieurs ouvrages inédits, parmi lesquels figure le *Panthéon d'Aquitaine ou dictionnaire hist. des hommes illustres dans les sciences, les arts, l'administration, etc., qui sont originaires des neuf départements dont la ci-devant Guyenne était formée*, travail dont l'annonce avait paru dans le *Spectateur de Bx* du 30 frimaire an IX. La ville de Bx acheta en 1850 les manuscrits de Bernadau pour la somme de 1,200 francs. (V. *Catalogue des manuscrits appartenant à la bibliothèque de la ville de Bx*, rédigé par M. J. Delpit, no 713.)

Cet écrivain impitoyable a rempli ses nombreux ouvrages de recherches et de faits curieux, mais trop souvent controuvés; il manque de critique et ses livres ne doivent être consultés qu'avec la plus grande circonspection. B. de F.

BERNARD DE SAINT-AFFRIQUE (Bon Pierre-Louis), né à Valleraugue (Gard) le 15 août 1771, mort à Listrac (Médoc) en 1854. Sa famille habita le dép. de l'Aveyron où son père fut successivement nommé memb. de l'Assemblée législative et de la Convention nationale. P.-L. Bernard de Saint-Affrique fut intendant militaire de la garde du roi de Naples de 1806 à 1813; démissionnaire et mis en disponibilité jusqu'en sept. 1814; inspecteur aux revues de 1814 à 1817, maire de Listrac (Médoc) de 1826 à sa mort; memb. du cons. d'arr. de Bx de 1834 à 1848; memb. du cons. gén. de 1848 à 1851; était O. ✠, chev. de St-Louis, commandeur de l'ordre des Deux-Siciles. Sans cesse dévoué pendant plus de trente ans aux intérêts de ses concitoyens, il fut entouré de la plus grande considération.

BERNARD (Jean), célèbre mécanicien, né à Bx en 1713. Son fils, également mécanicien distingué, est né à Bx en 1736 et mort à Bx le 25 nov. 1795. Il était directeur des travaux des fontaines publiques de Bx; fit construire les fontaines de la ville de Bayonne. L'éloge de cet ingénieur se trouve dans le *Traité des eaux minérales de France*, imprimé par ordre du gouvernement.

V. *Bulletin polymathique* du 15 oct. 1807. — LABOUBÉE.

BERNARD (N.), négociant bordelais, auteur anonyme de l'ouvrage suivant : *Catéchisme du XIXe siècle* : « Les prêtres ne sont pas ce qu'un vain peuple pense, notre crédulité fait toute leur science (par VOLTAIRE) », Bx, 1834, in-8o; cet ouvrage, détruit par les héritiers de l'auteur, après la mort de celui-ci en 1836,

est devenu rare; les titres des exemplaires qui furent épargnés ont été arrachés. B. de F.

BERNARD (Valentin), fut memb. de l'Assemblée constituante; maire de Bourg en 1791; juge de paix de la même ville de 1792 à 1824; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1800 à 1803 et de 1808 à 1814.

BERNÈDE (Pierre-Emile), peintre, né à Bˣ le 22 sept. 1820; élève de son oncle Fr. Colin, de Lacour fils, à Bˣ, et de Gleyre, à Paris, où il suivit les cours de l'Ecole des beaux-arts, et où il fut, de 1843 à 1852, le camarade de Gérôme, Picou, Hamon, etc.; obtint à Bˣ en 1843 le 1ᵉʳ prix de peinture d'histoire pour son tableau *Le sacrifice d'Abraham;* a exposé en 1847, à la Soc. philomathique de Bˣ : *La jeune fille entre la misère et la séduction* (médaillé); en 1850 à la même Soc. : *Un suicide;* a exposé au salon de Paris en 1848 : *Le doute* et *la certitude* (tableaux achetés par M. le duc de Morny à l'exposition de Boulogne de 1851); en 1850 : *L'envie,* acheté par la Soc. des Amis des arts de Paris; en 1857 : *Le déjeuner de l'ouvrière;* en 1859 : *Les misères de l'artiste, Le luxe de l'ouvrière, la Gourmandise;* en 1861 : *Une réponse difficile, La fruitière de Bˣ, Vue prise à Cenon, Un chemin de Quinsac,* fusain et gouache; en 1867 : *Vue prise dans les vieux quartiers de Bˣ,* gouache; en 1870 : *La tour carrée de Rions, Rochers de Provence;* a exposé aux expositions de Bˣ depuis leur création. Fixé à Bˣ depuis 1852, il y a dessiné dans les vieux quartiers de la ville la plupart des maisons anciennes et curieuses, aujourd'hui démolies et en a formé un précieux album contenant de nombreux dessins des anciens costumes des gens du peuple; a fourni plusieurs planches pour les articles archéologiques de M. Sansas, publiés dans le *Progrès* et pour divers travaux publiés dans le *Bulletin de la Société archéologique de Bˣ,* dont il fut un des memb. fondateurs. La ville de Bˣ possède de lui dix gouaches : vues diverses du vieux Bˣ.

BERNET (Pierre du), évêque de Bayonne de 1407 à 1416. Appartenait à la famille dont nous allons nous occuper.

BERNET (noble Jean du), Iᵉʳ du nom. Ecuyer, seig. de Bernet, cons., notaire, secrétaire du roi et contrôleur à la chancellerie de Bˣ en 1555.

BERNET (Jean du), IIᵉ du nom, fils aîné du précédent. Seig. de Savignac, bᵒⁿ de Talence et autres lieux, succéda à son père dans ses charges et offices vers 1577 et fut nommé en 1585 cons. au Parl. de Bˣ; testa en 1619.

BERNET (Joseph du), Iᵉʳ du nom, fils du précédent. Chev., bᵒⁿ de St-Médard d'Eyrans et autres lieux; qualifié avocat lorsqu'il se maria en 1605; avocat gén. du roi au grand Cons. en 1608; cons. du roi en son Cons. d'Etat; présid. au Parl. de Bˣ en 1620; premier présid. au Parl. d'Aix en Provence en 1636; chargé par Louis XIII, le 6 juil. 1624, de présider à Agen la Chambre de l'Edit; devint en 1644 premier présid. du Parl. de Bˣ et eut cette même année une nombreuse correspondance avec la reine-mère, le jeune roi Louis XIV, Phélypeaux duc de la Vrillière, le cardinal de Mazarin, au sujet d'un grand conflit qui s'éleva au sein du Parlement. Les archives du château de Labrède renferment une grande partie de ces lettres. En cette même année 1644, Joseph du Bernet fut autorisé à accepter la charge de lieutenant de la marine; mourut à Limoges le 10 mai 1652, laissant trois filles de sa première femme; l'une d'elles, Anne du Bernet, épousa le 26 fév. 1634 Gaston de Secondat, bᵒⁿ de Montesquieu, avocat au Parl. de Toulouse, plus tard présid. à mortier au Parl. de Bˣ, et fut grand'mère de l'immortel auteur de l'*Esprit des lois.*

V. Communay, *Parl. de Bˣ*, p. 87.

BERNET (Salomon du), IIᵉ du nom, oncle du précédent. Ecuyer, seig. de Garros, avocat au Parl. de Bˣ; testa en 1631.

BERNET (Jean du), IIIᵉ du nom, fils aîné du précédent. Cons. au Parl. de Bˣ en 1631.

BERNET (Franç.-Odet du), frère puîné du précédent. Fut l'auteur de la branche de Mazères, aujourd'hui éteinte. Ecuyer, seig. de Garros; jurat, gentilhomme de Bˣ; il se maria en 1622 avec Anne de Mazères, époque à laquelle il fut nommé cons., lieutenant particulier, assesseur civil et criminel au siège présidial de Condom.

BERNET (Jacob du), auteur de : *Galeatæ Palladis cum laureate Minerva singulare certamen oratio habita in æde Carmelitarum in divæ Catharina preconium,* Burdigalæ, P. Delacourt, 1633, in-4° (se trouve à la Bibl. de Bˣ; B 1659, 8983).

BERQUIN (Arnaud), poète et littérateur, né à Bˣ en 1749, rue St-James, d'après Bernadau, en 1747 suivant d'autres, mort à Paris le 21 déc. 1791. Elève des Jésuites de Bˣ; auteur de livres pour l'éducation et l'amusement de l'enfance qui ont rendu son nom populaire. Il a composé des idylles et des romances (1774 à 1788) qui jouirent d'une grande vogue et une imitation en vers de la scène de

Pygmalion de J.-J. Rousseau, qui lui a rendu hommage pour hommage en mettant en musique sa délicieuse romance : *Dors, mon enfant, clos ta paupière*, insérée en 1781 dans les *Consolations* (posthumes) *des misères de ma vie*. Les recueils de l'époque, notamment l'*Almanach des Muses* et le *Journal de Paris*, renferment de nombreuses pièces de Berquin. On lui doit encore : *Lecture pour les enfants*, 1784; *L'ami de l'adolescence*, 1784; *Sandfort et Merton*, 1786; *Le petit Grandisson*, 1787; *Biblioth. des villages*, 1790; *Le livre de famille*, 1791; *Introduction familière à la connaissance de la nature*, 1787; *Tableaux anglais choisis dans diverses galeries traduits librement des meilleures feuilles périodiques*, 1775; enfin *L'ami des enfants*, 1782-83, ouvrage dont le titre s'ajoute d'ordinaire au nom de l'auteur et que l'Acad. française déclara en 1784 le plus utile qui eût été publié dans le cours de l'année. Berquin a encore collaboré au *Moniteur* et à la *Feuille villageoise*. D'après Bernadau, il a laissé en mourant plusieurs comédies manuscrites dont l'une, intitulée *Le connaisseur*, était tirée du conte de Marmontel qui porte le même titre. Berquin est resté avec Perrault le plus populaire des auteurs qui ont écrit pour l'enfance. Plusieurs de ses récits sont de petits chefs-d'œuvre de composition, son style respire la sensibilité et la grâce, mais se ressent un peu trop souvent de la fadeur idyllique du temps. Ses œuvres complètes, fréquemment réimprimées, ont été parées de toutes les séductions de la gravure par les gracieux artistes du XVIII[e] s.; Marillier, Moreau et Borel les ont illustrées. La meilleure édit. de ses œuvres complètes *destinées aux enfants* est celle d'Astoin et Biais, 1835, 4 vol. in-8° à 2 col. B. de F.

V. le *Journal de Paris*, année 1778, n[os] 77 et 86, et année 1788, n° 252, l'art. de BERNADAU dans le *Bulletin polymathique* de 1806; la Société polymathique mit à cette époque l'éloge de Berquin au concours; le prix fut remporté par le D[r] CAILLAU (LABOUBÉE, p. 3); *La vie de Berquin*, par M. GRAGNON-LACOSTE, ouvrage couronné par l'Acad. de B[x] en 1864; les *Alphabets de Guyenne*, de Jules de GÈRES, art. BERQUIN, etc.

BERQUIN (Pierre et Jean), sculpteurs, exécutèrent en 1693 et 1694 le retable de l'autel de N.-D. du Rosaire, à l'église N.-D., moyennant 1,150 livres c.

V. CHAULIAC, *Revue catholique*, 1881, p. 424.

BERROUET (L'abbé), né à B[x] en 1795, mort à B[x] le 22 janv. 1865. D'abord curé de Floirac, puis de Ste-Croix de B[x] en 1839, il a beaucoup contribué à la construction du clocher qui complète la façade de l'église Ste-Croix, à la restauration de son abside, etc. D'une activité exceptionnelle, d'un dévouement sans borne, il n'a cessé, durant 26 ans, de se multiplier pour rendre à ses paroissiens des services de tous genres qui lui valurent une grande popularité et le titre de ✠. Son nom a été donné à l'une des rues qui environnent l'église Ste-Croix.

BERRUER (Pierre-François), sculpteur, né à Paris le 17 sept. 1733, mort au Louvre le 4 avril 1797. Memb. de l'Acad. de peinture et de sculpture; il fit de nombreux travaux et prit part aux expositions de Paris du XVIII[e] s. Auteur des douze statues qui surmontent le péristyle du Grand-Théâtre de B[x]; toutefois les quatre statues placées au centre ont seules été complètement exécutées par lui; les huit autres le furent par Vandandris, d'après de petits modèles exécutés par Berruer. C'est d'après lui qu'ont été exécutées par Vandandris les deux cariatides de l'entrée des premières loges.

V. LABOUBÉE. — MARIONNEAU, *Victor Louis*. — Les *Dictionnaires biographiques*.

BERRY (Jean de France, duc de), troisième fils de Jean II (1340-1416); gouverneur de la Guyenne de 1283 à 1401.

V. les biogr. gén. et la Chronique de FROISSARD.

BERRY (Charles, duc de), de Normandie et de Guyenne (1466-1472), second fils de Charles VII et frère de Louis XI, gouverneur de la Guyenne de 1469 à 1472.

V. les biogr. gén. et les *Mém.* de Philippe de COMMINES.

BERTHEAU (Jean), prêtre du diocèse de Poitiers et licencié en théologie, fut nommé en 1622 chanoine de St-André de B[x] *(ad affectum)* par le pape Grégoire XV. Il fut aussi archidiacre de Fronsac et secrétaire de l'archevêché de B[x]. Il mourut vers le milieu de 1642. Une foule de lettres et de documents de son temps témoignent de sa science et de ses vertus. Il a laissé divers papiers et un journal dans lesquels M. Ravenez a puisé tous les éléments de son histoire de M[gr] de Sourdis.

V. Archives de l'archevêché de B[x], où se trouve le manuscrit de son journal. — A. DE LANTHENAY, *Mélanges de biogr. et d'histoire*, p. 242.

BERTHELOT (Paul), publiciste, né à B[x] le 7 janv. 1863. Licencié en droit; rédacteur à la *Gironde* et à la *Petite Gironde* depuis 1885.

BERTHEROY (Jean), pseudonyme d'une Bordelaise, née en 1858. Poète; fixée à Montmorency, près Paris, en 1880; a collaboré à plusieurs revues et a publié un recueil de poésies intitulé : *Vibrations*, Paris, Ollendorf, 1887, in-12; 2[e] édit., id., id., 1888.

était ambassadeur pour le roi Henri IV, auprès de Clément VIII; nommé dès 1610 grand aumônier du duc d'Orléans; en 1626, évêque de Bayonne et en 1629 de Maillezais, fut sacré à Paris en 1630, administra son diocèse pendant dix-huit ans. Louis XIV le nomma archevêque de Bx en 1646; Henry de Béthune prit possession (par procureur) de son nouveau siège en 1648, mais ne vint à Bx qu'en 1649. Il trouva la ville plongée dans les désordres de la Fronde; fit de grands efforts pour remettre l'union dans les esprits divisés, déploya beaucoup de zèle pour la cause du roi et concourut beaucoup au rétablissement de la paix. Mais la modération dont il donna l'exemple pendant la Fronde déplut aux factieux, et il se retira de la ville où il ne revint qu'à la fin de l'orage. Député aux assemblées générales du clergé tenues à Paris en 1655 et 1665, il fut chaque fois élu comme l'un des trois présidents. Grand amateur de livres et de tableaux, il avait réuni dans son palais archiépiscopal de Bx et au château de Lormont plus de mille volumes, 500 peintures, 124 portraits des papes, cardinaux, docteurs, etc., des porcelaines de Chine et de Hollande, des tapisseries de la fabrique de Bx.

Il mourut à Bx le 11 mai 1680, après avoir institué le Chapitre son héritier. De son temps les Minimettes ou Filles de la Foi s'établirent à Bx; son oraison funèbre fut prononcée par H. Lopès et imprimée par G. de La Court, Bx, 1680, in-4° de 24 pp. Quelques jours après, deux autres oraisons funèbres furent prononcées, l'une par le P. Casdepas, l'autre en latin, par le P. Guibert. M. Ant. de Lantenay, collaborateur de la *Rev. catholique de Bx*, prépare depuis longtemps une biographie complète de cet illustre prélat, laquelle, croyons-nous, ne tardera pas beaucoup à paraître.

Armes : d'argent à une face de gueule.

V. Inventaire après décès de H. de Béthune, *Arch. hist. de la Gir.*, t. XIX.

BÉTOULAUD (Elie de), seigneur de St-Poly, poète, né à Bx le 16 fév. 1650, mort en 1710. Ses poésies ont été recueillies par Lefort de La Morinière dans le tome III de sa *Bibliothèque poétique*. Un volume in-fo de ses œuvres inédites se trouve dans la bibl. du ch. de La Brède. Un de ses poèmes, *Le caméléon*, fut dédié à Scudéry. On a de lui, *Douze discours en vers* s. l. n. d., in-8°, 47 pp. Bétoulaud avait fondé par testament un prix de poésie en faveur de ses concitoyens; ce prix devait être décerné par l'Acad. française, mais cette disposition ne fut pas exécutée par suite de contestations de ses héritiers. B. de F.

V. sur ce poète, qui fut un des éminents curieux de son temps et l'ami de Pélisson, de Segrais, de Mlle Scudéry, le *Bull. polymathique*, 1806, p. 148, et 1807, p. 297. — Des extraits cités par LabouBée, t. I, p. 75, des lettres de Fléchier qui témoignent de son estime pour le talent de Bétoulaud; l'article qui le concerne dans le *Dictionnaire des amateurs français au* XVIIe *s.*, par E. Bonnaffé, Paris, Quantin, 1884, in-8°, p. 21. On trouvera un extrait du testament de Bétoulaud dans l'*Hist. de Bx*, par Bernadau, 1837, pp. 548-551 et un autre extrait dans les *Arch. hist. de la Gir.*, t. XIX.

BETTON (Ernest), peintre-décorateur, né à Bx le 14 mai 1834. Elève de Jules Salesses, puis son collaborateur et son associé jusqu'en 1870. Parmi ses œuvres principales exécutées depuis cette époque, nous citerons : le rideau du Théâtre-Français de Bx; presque toutes les décorations scéniques du même théâtre; le rideau, le plafond du théâtre de Pau; la restauration de la salle de spectacle de Poitiers; et dernièrement, la restauration du foyer et partie de la salle des concerts du Grand-Théâtre de Bx; en collaboration avec Thénot, la décoration de la grande salle de l'Alhambra; la composition et l'exécution des décorations de la grande féerie la *Biche aux bois*, représentée au Grand-Théâtre en 1876; de nombreux établissements, cafés, entre autres le Café du Sport; des travaux de décorations intérieures dans les maisons et hôtels particuliers, tant à Bx qu'à Biarritz.

BEUX (Jean-César-Maxime-Gust. du), né à Grenoble en 1815, mort à Bx le 6 janv. 1875. Juge à Montélimar en 1839; substitut du procureur du roi à Paris le 24 fév. 1848, révoqué le lendemain; procureur de la République à Nantes en 1849, à Marseille le 21 oct. 1851; procureur gén. près la Cour d'Aix l'année suivante, à Rennes en 1859 et peu après à Bx où il devint C. ✻; révoqué une seconde fois, après le 4 sept. 1870, il se fixa à Bx, entouré de la considération et de l'estime de tous ceux qui l'approchaient. Son éloge a été prononcé sur sa tombe par M. le cte de Gabrielli, procureur général.

BEYCHAC (Bernard de), né dans le canton de Carbon-Blanc. A publié en 1540, d'après Bernadau, un gros livre moitié historique et moitié ascétique, intitulé : *Pyrrychiatheon sive stimulus ad Deum adversus hereticos*. B. de F.

V. Dezeimeris, les *Poésies latines de Martin Despois*.

BEYLARD (Louis-Charles), statuaire, né à Bx le 4 mai 1843. Elève de l'école municipale de Bx; pensionnaire de la ville de Bx à Paris où il fut l'élève de Dumont à l'Ecole des beaux-arts.

A obtenu au salon de Paris deux mentions honorables, une deuxième méd., et le prix de Florence en 1878 pour la statue en bronze du frère Alphonse, placée sur

le tombeau de ce vénérable religieux au cimetière de la Chartreuse, a Bx. Aujourd'hui H. C.; prof. de dessin au lycée St-Louis à Paris. Sa statue en bronze de *Méléagire* a été achetée par l'Etat. Il a exécuté pour le compte de la ville de Paris la statue de la *Vigilance*, destinée à orner les mâts qui décorent la place de la République. En 1887, le salon de Paris a reçu de lui : Portrait d'enfant (buste plâtre), et en 1888, buste du Dr Blatue, député; a fait pour la Fac. de méd. et de pharmacie de Bx un médaillon en marbre de Gratiolet.

BEYLARD (Alphonse), négociant, né à Bx le 9 déc. 1834. Longtemps chef, avec son frère, de l'importante maison d'armement Beylard frères, ayant succursale à Nouméa (Nouvelle-Calédonie); élu memb. de la Chambre de commerce le 5 janv. 1875, a fait partie de cette ass. jusqu'au 31 janv. 1887, a été son secrétaire de 1877 à 1887; a été en outre juge au trib. de commerce; administrateur de la Banque de France depuis 1875; memb. du cons. d'adm. de la Soc. bordelaise de Crédit industriel, etc., depuis sa fondation en 1880; adm. des hospices civils; ✡ le 4 nov. 1882.

BEYLOT (Aubin Octave), né à Dussac (Dordogne) le 26 juin 1829. Dr en droit; juge à Lesparre le 5 avril 1865; présid. du trib. de Barbezieux le 15 oct. 1866; juge au trib. de Bx le 30 juin 1869; vice-présid. au même trib. le 26 juin 1871; cons. à la Cour de Bx le 4 nov. 1874; présid. de chambre à cette Cour le 15 mars 1882; ✡ le 12 juill. 1884; présid. de la comm. chargée de publier les *Usages locaux* du dép. de la Gir., 1885, in-18.

BEYSSAC (Jean-Romain Conilh de), général, né à Marmande (Lot-et-Gar.) le 27 sept. 1749, mort à Bx le 13 déc. 1821. Fils de François Conilh de Beyssac, bourgeois et jurat, et de dame Elisabeth Coudroy de l'Isle. S'engagea en 1770 dans les gardes françaises, était sergent-major en 1789 (on n'arrivait à être officier de ce régiment qu'avec de grands titres de noblesse). Il fit preuve à plusieurs reprises, pendant cette époque troublée, d'énergie et de courage pour la défense de l'ordre et le maintien de la discipline dans sa compagnie. Après le licenciement de ce corps en 1790, il fut nommé par les habitants du district de St-Martin-des-Champs, à Paris, capitaine de la garde nationale soldée. Il conserva ce poste difficile jusqu'à la suppression de ce corps (1er janv. 1792), toujours dévoué à la royauté constitutionnelle et à son pays. Il se retira alors à Beyssac, près de Marmande, avec un brevet de pension de 2,233 livres et la croix de chevalier de St-Louis. Quatre mois après, il était commandant du 2e bataillon des volontaires de Lot-et-Garonne et dirigé sur l'armée du Rhin où il arriva successivement jusqu'au grade de général de brigade, après avoir assisté à plus de 60 combats, batailles ou sièges. Il fut grièvement blessé au siége du fort de Manheim, en tombant de son cheval tué sous lui. Il rentra à Marmande avec les plus beaux certificats de son général de division. Après un an de convalescence, il se maria à Gagny (S.-et-Oise) en 1796; un an après, il fut appelé à l'armée de l'Ouest où il commanda un camp volant pour protéger les côtes menacées d'une invasion des Anglais. Il prit ensuite sa retraite et vint habiter une propriété située à Fargues-de-Créon (Gir.) où il s'occupa d'agriculture et de l'éducation de ses enfants, Eugène et Jules Beyssac, auxquels il donna en exemple sa vie toute remplie d'honneur, de bravoure et d'amour du devoir. Son nom a été donné à une des rues de Bx.

BEYSSAC (Eugène Conilh de), négociant, fils du précédent, né à Fargues-de-Créon le 20 mars 1801, mort à Bx le 25 mai 1870. Entra jeune dans le commerce et créa vers 1820 une maison d'armement qui prit un grand développement et dont il fut le chef jusqu'à sa mort. Eugène Beyssac acquit vite sur la place de Bx une grande considération; memb. du trib. de comm. de Bx de 1841 à 1848. M. Basse, président, put dire dans un de ses discours de rentrée en le désignant : « Il m'est agréable de faire savoir, comme témoignage du zèle, du dévouement et de l'esprit de conciliation d'un des membres du tribunal, qu'aucune des affaires qui lui ont été confiées comme juge-commissaire n'a été portée à notre barre et que toutes ont été arrangées dans son cabinet. » Memb. de la chambre de comm. de Bx de 1848 à 1865. Adm. du dépôt de mendicité; maire de la commune de La Tresne pendant trente-cinq ans. Dans toutes ces fonctions, il a apporté sans cesse un dévouement et un désintéressement dont il serait difficile d'être plus prodigue. Il donnait sans compter et oubliait qu'il avait donné. Ses funérailles furent l'objet d'une manifestation sympathique et imposante. Son fils, M. Eugène Beyssac, a pris la direction de la maison de commerce à la mort de son père.

BIARD père, architecte et sculpteur du roy, né à Paris en 1559, vint à Bx en 1597, mort à Paris le 17 sept. 1609. Auteur du beau château des ducs d'Épernon, à Cadillac, de leur beau mausolée, placé dans la chapelle St-Blaise de l'église de Cadillac, de la statue en bronze de la Renommée, qui surmontait ce mausolée

et que l'on trouve encore au musée du Louvre, où elle a été déposée en 1835.

V. Étude de M. MARIONNEAU dans la *Gironde littéraire* du 17 janvier 1886. — M. COMMUNAY, *Revue de l'art français*, 1886. — Étude de M. BRAQUEHAYE sur Cadillac dans le *Bulletin de la Soc. archéologique de Bx*, t. XI.

BIARD (Amédée-Désiré-Lucien), né à Boulogne le 23 sept. 1839. Après avoir passé plusieurs années en Angleterre, est devenu en 1866 prof. d'anglais à l'école normale d'enseignement spécial de Cluny, puis en 1874 au lycée de Bx; off. d'Acad. en 1880; off. d'Instruction publ. en 1888. Auteur d'une grammaire anglaise de revision en 2 vol.; a publié et annoté des éd. classiques des chefs-d'œuvre de Byron et de W. Scott.

BIARNEZ (Pierre), négociant et poète, né à Podensac (Gir.) en juillet 1798, mort à Bx le 5 janv. 1874. Associé, puis successeur de la maison Duffour de Barthe. Dans les loisirs que lui laissait sa profession, P. Biarnez a composé : *Les grands vins de Bx*, poème précédé d'une leçon du docteur Babrius intitulée : *De l'influence du vin sur la civilisation*, Paris, Plon, 1849, gr. in-8o, orné de 40 fig. de Pauquet, d'Aubigny, etc.; 2e éd., 1870, Feret et fils, Bx. La poésie de P. Biarnez est parfois digne des grands crus qu'elle célèbre et témoigne d'une connaissance approfondie du sujet choisi par l'auteur. P. Biarnez a laissé de nombreuses poésies encore inédites.

B. de F.

BICHE-LATOUR (Achille-Laurent), compositeur musical et littérateur, né à Bx le 8 nov. 1816. Admis au Conservatoire (classe de Elwart et Halévy). En 1841, l'Institut historique de Paris lui décerna une médaille d'or pour son mémoire sur cette question : *Déterminer l'ordre de succession d'après lequel les divers éléments qui constituent la musique moderne ont été introduits dans la composition; signaler les causes qui ont donné lieu à cette introduction*, (publié à Paris dans le *Recueil de l'Institut historique* et séparément, 1842, in-8o, 32 pp). Biche-Latour fut directeur du Grand-Théâtre de Bx en 1862 et 1863.

BIENASSIS DE CAULUSON (André-Basile-Edme de), historien, né à Bx le 16 nov. 1776, d'une famille originaire d'Agen, mort aux Arrodès (Agenais) en 1851, fils d'un présid. de la chambre des requêtes au Parl. de Bx. Auteur de : *Recherches hist. sur la Perse moderne; L'Inde et la Chine en quatre parties*, par A. de B. de C., Bx, P. Faye, 1843, in-8o; *Le christianisme en face du socialisme; Etablissement tout divin du christianisme*, etc., Bx, Ducot, 1850, in-8o.

BIENNOURY (GREVÉ, dit), maître de pension à Bx, où il publia en 1767 le *Théâtre à la mode*, com. en 3 a. et en vers, Bx, J. Chappuis, in-8o : cette pièce eut quelque succès, mais la tragédie intitulée *Annibal à Capoue* tomba, et le public ne laissa même pas achever la représentation.

B. de F.

BIESSY (Gabriel), peintre, né à St-Pierre-du-Mont (Landes) en 1854. Élève de l'école mun. de Bx, pensionnaire de la Ville à Paris en 1881, où il a été élève de Carolus Duran; a exposé des portraits ou des tableaux de genre aux salons de Paris de 1882 à 1887; mention honorable en 1883 pour l'*Enfant prodigue*.

BIGOT (Louis-Amable de), conseiller au Parl. de Bx, né à Bx vers 1670. Il fonda en 1743 l'hôpital des Incurables pour les hommes, et reçut en 1787 un don important de M. Lamothe, nég. à Bx. Son nom a été donné à l'une des rues de Bx, voisine de l'emplacement primitif de cet hôpital. Son fils Joseph, né à Bx en 1700, devint cons. au Parl. de Bx en 1729.

BILLAUDEL (Jean-Baptiste-Basilide), ingénieur, géologue, antiquaire, biographe, né à Rethel le 22 juin 1793, mort à Cenon-La-Bastide le 23 juin 1851. Entra au lycée de Reims en 1804, à l'Ecole polytechnique en 1810 et à l'Ecole des ponts et chaussées en 1813; coopéra aux fortifications de Paris en 1814; vint à Bx à la fin de la même année; s'enrôla et servit en qualité d'off. du génie durant les Cent-Jours, après lesquels il reprit ses fonctions d'ingénieur des ponts et chaussées; visita en cette qualité les Basses-Alpes, la Nièvre et les Ardennes, et vint se fixer à Bx où, de 1818 à 1838, il s'associa aux grandes entreprises de son beau-père, M. Deschamps, inspecteur général des ponts et chaussées; il construisit le pont suspendu de Langon de 1828 à 1831. Il donna le premier aux ouvriers l'exemple de visiter le fond de la Garonne au moyen des cloches à plonger. Memb. de l'Acad. de Bx en 1820, il en fut le président en 1828; député de la Gir. sous le gouvernement de Juillet; memb. du cons. gén. de 1839 à 1847; maire de Bx et député de la Gir. à l'Ass. nat. en 1848. Parmi ses nombreux travaux, nous citerons : *Notice sur la cloche à plonger* (*Actes de l'Acad. de Bx*, 1820); *Lettre sur le pont de la Garonne* (*Moniteur* du 7 mars 1821); *Notice hist. sur le pont de Bx* (1824); *Du calcaire hydraulique dans le départ. de la Gir.* (*Actes de l'Acad. de Bx*, 1826); *Les landes en 1826, ou esquisse d'un plan général d'amélioration des landes de Bx, à joindre au projet du canal proposé par M. Deschamps*, Bx, imp. A. Brossier, mai 1826; id., id., 1837, in-4o, et Paris, 1838; *Notice*

sur un aqueduc antique sur la grande route de Bx à Lyon (*Mém. de la Soc. des antiquaires de France*, t. VIII), Bx; *Quelques aperçus sur la théorie des chemins de fer*, Bx, 1837; *Bx et les chemins de fer*, Bx, 1837. Son nom a été donné à l'une des grandes rues voisines de la gare du Midi. Son portrait in-f°, lithographié par Marin-Lavigne, se trouve dans la collection des représentants du peuple de 1848 par Basset.

BILLIOT (Timothée-François), né à Bx le 19 août 1831, mort à Bx le 28 juillet 1866. Licencié ès sciences mathématiques et ès sciences physiques; d'abord prof. de physique au collège de Sedan, se fixa à Bx en 1858 et se fit remarquer par le cours de physique qu'il fit aux classes de la Soc. philomathique; élu memb. de la Soc. chimique de Paris en 1860, de la Soc. des sciences physiques et naturelles de Bx en 1862, de la Soc. linnéenne de Bx en 1865. Il fut un des premiers à Bx à créer l'industrie du forage des puits artésiens, obtint ses premiers succès en 1862. C'est lui qui annonça le jaillissement des sources artésiennes de la vallée de la Dordogne et de la Garonne. Le premier puits artésien à eau jaillissante de la Gironde fut construit par lui dans la gare d'Arcachon en 1865. Depuis cette époque, plus de cinq cents puits artésiens et sondages d'études pour de grandes administrations ont été exécutés par la maison T. Billiot, et l'œuvre de son fondateur a été couronnée par une médaille d'or à l'exposition de Bx en 1882 et par un diplôme d'honneur à l'exposition de Toulouse en 1887. Bx a perdu en lui un de ses savants les plus distingués et les plus sympathiques. Parmi ses écrits, nous citerons : *Les puits artésiens et les puits forés* (la *Gironde* du 21 oct. 1864); *Lettre sur divers sondages dans le département* (la *Gironde* du 11 déc. 1864); *Étude hydrologique sur l'alimentation de la ville d'Astaffort* (Agen, 1866); *Projet de sondage à Libourne* (*Actes de la Soc. linnéenne*, 1866). Les opinions émises dans ce travail ont été confirmées par un succès complet obtenu chez M. Laillaut, à côté de la gare de Libourne, en 1882-84.

V. dans la *Gironde* du 31 juillet 1866 les discours prononcés sur sa tombe par MM. E. Fourcand, Royer et Ch. Desmoulins.

BIOT (Pierre), né à Castillon-sur-Dordogne en 1751, mort à Castillon en 1834. Se distingua comme militaire dans plusieurs combats et notamment dans les guerres de Vendée.

BIROAT (Le père Jacques), né à Bx dans les premières années du XVIIe s., mort en 1666 ou 1668 d'après Laboubée. Il entra en 1646 dans la compagnie de Jésus, fut professeur au collège de Poitiers, eut avec le père Jean Adam des démêlés qui firent grand bruit, et passa plus tard à l'abbaye de Cluny. Il jouit d'une grande réputation comme prédicateur et devint prieur de Beussay; ses *Sermons* et *Oraisons funèbres*, publiés en 9 vol. in-8°, reçurent à leur apparition les honneurs de la traduction en plusieurs langues et ont été souvent réimprimés. Le père Biroat était conseiller et prédicateur du roi. B. de F.

V. dans Laboubée, t. II, p. 184, la liste de ses principaux sermons.

BIRON (Armand de Gontaud, duc de), 1524-92. Maréchal de France; commandant en chef de Bx de 1577 à 1581. Son portrait a été souvent gravé; citons ceux dus à Moncornet et Daret.

V. toutes les biogr. gén. et Pinard, *Chronol. milit.*, t. II.

BITOT (Pierre-Anselme), né à Podensac (Gir.) le 22 mars 1822, mort à Bx le 2 fév. 1888. Lauréat de l'école de méd. de Bx, 1846; Dr en méd. de la Faculté de Paris, 1848; nommé chef des travaux anatomiques de l'école de méd. de Bx (concours de 1848); prof. suppléant de la chaire d'anatomie et de physiologie (concours de 1849); méd. du bureau de bienfaisance en 1849; prof. adjoint d'anatomie et de physiologie en 1852; prof. titulaire de la chaire d'anatomie en 1854; inspecteur des aliénés du dép. de la Gir. en 1854; chirurgien des hôpitaux (concours de 1856); prof. de clinique chirurgicale des maladies des enfants à la Fac. de méd. de Bx en 1878; prof. hon. de la Fac. de méd. de Bx en 1879; off. d'Acad. en 1870, off. de l'Inst. publ. en 1879. A publié dans différents recueils de 1850 à 1888 une quarantaine de travaux, parmi lesquels nous citerons : *De la gangrène du pharynx* (thèses de Paris, 1848); *Considérations sur le bec de lièvre*, nouveau cas de bec de lièvre médian de la lèvre supérieure (*Journ. de méd. de Bx*, 1851); *Irrigateur vaginal* (*Journ. de méd. de Bx*, 1858); *Lésion conjonctivale non décrite coïncidant avec l'héméralopie* (*Bull. Acad. de méd. de Paris*, 1863); *Entrée de l'air dans les veines* (*Soc. de chirurgie de Paris*, 1863); *Emploi du perchlorure de fer contre l'affection cancéreuse* (*Congrès méd. de Bx*, 1865); *Tubercules du cervelet* (*Arch. gén. de méd. de Paris*, 1866); *Du cathétérisme forcé modifié ou cathétérisme rigide* (*Acad. de méd.*, 1868; publié à Bx en 1873); *Des avantages de la vératrine dans les affections cardio-vasculaires* (Ass. pour l'avancement des sciences, *Congrès de Bx*, 1872); *Atrésie des orifices postérieurs des fosses nasales* (*Archives de tocologie*, Paris, 1874); *De la cautérisation de la*

muqueuse pharyngienne contre certaines névroses de la tête (*Progrès méd.*, Paris, 1876); *Recherches expérimentales et observations sur l'emploi de la ligature dans les amputations des membres* (*Progrès méd.*, Paris, 1876); *De l'intervention chirurgicale dans certains cas de présentation pelvienne. Utilité d'un crochet mousse dynamométrique* (*Arch. de tocologie*, 1877); *De la transfusion du sang, emploi du sulfate de quinine pour prévenir l'accès de fièvre qui suit cette opération* (*Union méd.*, 3e s., 1878); *Essai de stasimétrie ou de mesure de le consistance du corps vitré* (*Arch. de physiologie*, 1878); *Essai de topographie cérébrale par la cérébrotomie méthodique, conservation des pièces normales et pathologiques par un procédé particulier* (Paris, Delahaye, et bureaux du *Progrès méd.* en 1879); *La capsule interne et la couronne rayonnante d'après la cérébrotomie méthodique* (Paris, *Arch. méd.*; Bx, *Progrès méd.*, 1881); *Note critique sur les principaux faits cliniques et anatomiques pathologiques qui ont servi à fonder la doctrine de l'existence du centre psychomoteur dans l'écorce du pied de la troisième circonvolution frontale gauche* (*Gazette hebd. des sciences méd.*, Bx, 1883); *Du siège et de la direction des irradiations capsulaires chargées de transmettre la parole* (*Arch. de névrologie*, Bx; *Progrès méd.*, Paris, 1884); *La protubérance annulaire centre des facultés supérieures* (*Gazette des sciences méd. de Bx*, 1885); *De l'emploi des courants continus de l'eau par une calotte tubuleuse dans certaines maladies de l'encéphale* (*Gazette des sciences méd. de Bx*, 1885); *Le cervelet participe-t-il à l'exercice de l'intelligence* (*Bull. de la Soc. de méd. de Bx*, 1887); *Amnésie topographique, visuelle, du langage articulé, auditive, dont le début remonte à dix ans sans mélange aucun de phénomènes paralytiques, amendement des troubles du langage articulé et auditif, persistant des troubles visuels et topographiques* (*Bull. de la Soc. de méd. de Bx*, 1887); *De l'emploi de petits sacs hydrostatiques dans certains cas d'ulcères rebelles à tout autre moyen*, Bx, 1888.

BITRY (Barrelier de), mort en 1742. Ing. en chef du Château-Trompette et de la tour de Cordouan; imagina en 1725 une lanterne en fer de 15 pieds (5 m.) de hauteur pour remplacer sur la tour de Cordouan la lanterne en pierre que le feu avait calcinée; memb. de l'Acad. de Bx en 1742; capitaine au régiment de Rouergue; chev. de St-Louis.

V. Baurein, t. I. — *Mercure de France*, sept. 1729. — Laboubée, t. I, p. 80. — G. Labat, *La tour de Cordouan*, in-4°.

BLACHE DE BEAUFORT (Jean-Baptiste), né à Berlin en 1766. Fut maître des ballets du Grand-Théâtre de Bx, et publia à Bx, de 1797 à 1836, une douzaine de ballets et pantomimes. Celui des *Meuniers* est resté célèbre, on le jouait encore en 1854 au Grand-Théâtre. Son portrait lithogr. se trouve dans le *C. R. de la Comm. des mon. hist. de la Gir.*, 1854, p. 83.

Son fils, Alexis Blache, en publia autant à Bx de 1808 à 1840; plusieurs furent mis en musique par Ferroud; Alexis Blache fut le successeur de son père, il était bon musicien. Il est mort à St-Pétersbourg.

V. la liste de leurs ouvrages dans le *Théâtre à Bx*, par J. Delpit et H. Minier.

BLACK (Joseph), chimiste et méd., né à Bx en 1728, mort à Edimbourg, où il professait la chimie, le 6 déc. 1799. Auteur de nombreux ouvrages en français et en anglais dont le *C. R. de la Comm. des mon. hist. de la Gir.* donne la liste. Presque tous sont relatifs à la science où il excellait. Fourcroy et Cuvier ont parlé de ce savant avec éloge.

B. de F.

V. *Biogr. gén.* Hoefer.

BLANC (Antonin), XVIIIe s. Lieutenant particulier des eaux et forêts, memb. du trib. de l'amirauté, prof. d'hydrographie au collège de Guyenne; memb. de l'Acad. de Bx le 29 mars 1778. Auteur d'un *Mémoire sur la possibilité d'établir à Bx un nombre suffisant de fontaines*, Bx, Racle, 1787, in-4°, et d'un second *Mémoire sur la formation de l'assemblée appelée des Cent-Trente, présenté à cette assemblée dans la séance du 7 février 1789*, Bx, 1789, in-8° de 68 pp.

B. de F.

BLANC-DUTROUILH (Pierre-Romain), né à Bx le 29 janv. 1776, mort à Bx le 7 fév. 1843. L'un des fondateurs de la caisse d'épargne et du dépôt de mendicité de Bx; adjoint au maire de Bx le 2 avril 1816; son œuvre la plus importante est la démolition du Château-Trompette et la création du quartier des Quinconces, où existe la rue qui porte son nom; memb. de l'Acad. de Bx en 1823, son président en 1831; a publié dans les *Actes de l'Acad. de Bx* en 1826 un intéressant rapport sur l'*Etat actuel de la Garonne* à cette époque. Son éloge a été prononcé par le docteur Bourges.

V. *Actes de l'Acad. de Bx*, 1843.

BLANCHARD (Henri-Louis), musicien, né à Bx le 7 fév. 1787, mort à Paris le 18 déc. 1858 d'après Fétis. Son père lui donna les premières leçons de violon et Beck lui donna à Bx ses premières leçons

d'harmonie; il les continua à Paris avec Walter, Méhul et Reicha, chef d'orchestre du Théâtre des Variétés, à Paris, de 1824 à 1829 (Fétis dit de 1818 à 1819); il composa la musique de nombreux airs de vaudeville : *Les cancans, La solitaire, La famille du porteur d'eau*, etc.; il devint en 1830 directeur du Théâtre Molière; il y fit jouer deux drames en 5 actes écrits par lui : *Don Pedro* et l'*Homme libre*. Un autre de ses drames, *Les Milanais* ou *Les carbonari*, était en répétition lorsqu'il fut dénoncé comme dangereux et le Théâtre Molière fut fermé. A la même époque, il faisait représenter au Théâtre-Français un autre drame : *Camille Desmoulins*, dont les représentations furent arrêtées à la quarantième par ordre du ministre. Plusieurs autres de ses œuvres ne purent être jouées à cause de leurs allusions politiques. Il composa à la même époque la musique de plusieurs opéras : *Diane de Vernon*, en 1 acte, fut représenté le 4 avril 1831, aux Nouveautés; *l'Arioste*, opéra en 2 actes, n'a pas été joué. Il a collaboré avec talent, comme critique musical, à l'*Europe littéraire* (1833); au *Foyer* (1833); à la *Gazette musicale* (1834); au *Monde dramatique* (1835); au *Constitutionnel*, et surtout à la *Revue* et à la *Gazette musicale de Paris* qui renferme depuis son origine un grand nombre d'articles dus à sa plume féconde et spirituelle. Il était souvent sévère et mordant. Pendant tout le temps qu'il fut chef d'orchestre, il ferma l'accès de son théâtre à Adolphe Adam, le futur auteur du *Chalet*. Ce dernier, lui-même, le raconte dans ses *Souvenirs d'un musicien*. Son article nécrologique sur Bellini, dans le *Monde dramatique* de 1835, ne lui fait pas honneur; en revanche, son étude sur Berton, dans le même recueil, est de tout point excellente.

V. notice nécrol. dans la *Revue des Beaux-Arts*, 1859, p. 25.

BLANCHARD-LATOUR (Jean-Marie-Georges LATOUR, dit BLANCHARD), né à Bx en 1804, mort à Bx le 8 juin 1875. Bienfaiteur de sa ville natale, à laquelle il légua la plus grande partie de ses biens, à charge par elle de servir une rente viagère à sa sœur, de donner 100,000 francs aux hospices, une rente de 600 francs au dépôt de mendicité, d'entretenir à l'école des beaux-arts un élève dans chacune des sections de peinture, de sculpture et d'architecture, de remettre chaque année à la Société philomathique 500 francs pour des prix à distribuer aux élèves qui auront montré le plus d'aptitude à l'étude de leur profession, et pareille somme pour secours à distribuer aux élèves pauvres les plus studieux. Blanchard-Latour, élevé dans l'ombre d'un pauvre atelier de ferblanterie, ne dut qu'à un travail incessant, et à une parfaite honneteté d'arriver à l'aisance, puis à la fortune; il fut un des bons élèves de Lacour le fils, mais sa situation pécuniaire ne lui permit pas de suivre dans la carrière des arts ses amis Adrien Dauzats, Brascassat, etc.; lorsque l'aisance couronna ses efforts, il fut l'un des fondateurs de la Société des Amis des Arts de Bx. Cœur simple et dévoué, il fut sans cesse le père de ses ouvriers et devint membre du bureau du syndicat général du bâtiment, président *inamovible* de la chambre syndicale des entrepreneurs de ferblanterie et de plomberie. Son cercueil a été, le 31 mars 1886, transféré dans un tombeau dû aux talents réunis de MM. Brun et de Coëffard. Son éloge a été prononcé par M. Daney, maire de Bx, et par M. Marionneau, correspondant de l'Institut.

BLANCHARD (Gabriel-Marcelin Girout, dit), né à Bx le 3 janv. 1805, mort à Bx le 22 déc. 1885. Prof. de danse et ancien premier sujet au Grand-Théâtre de Bx; a rempli fort longtemps des rôles dans les ballets, avec beaucoup de gaîté et d'esprit. Il a créé des personnages comiques dans plusieurs ballets du cru, entre autres dans *Frantzia*, le rôle de la vieille femme dans *La fille bien gardée*, ballet de Joseph Schad, 1863, et dans *Néncha, reine des fées*, de Edmond Dédé, 1864, composés sur des livrets d'Eugène Duval. Reçu comme prof. de danse dans les meilleures pensions et dans la haute société bordelaise, il avait une conversation agréable et souvent plaisante.

V. un article d'ARGUS (Toulouze), dans la *Gironde*.

BLANCHEFORT (Jean de), maire de Bx de 1480 à 1484, de 1487 à 1497.

BLANCHY (Joachim). La maison de commerce Blanchy frères et Cie date de 1803: la société était formée de MM. Hercule et Joachim Blanchy et succédait à la maison fondée, quelques années auparavant, par le premier en nom.

Joachim Blanchy, né à Salescuran (Aveyron) en 1780, mort le 28 mai 1853, avait fait son apprentissage commercial à Montpellier dans l'ancienne maison F. Durand et Cie, établie également à Perpignan et à Paris. Il vint à Bx sous les auspices de cette puissante maison et contribua par les relations dont il disposait à développer le mouvement qui fit de notre ville le principal débouché des vins et des spiritueux du Midi, et le port d'expédition le plus suivi de ces produits pour l'ouest et le nord de la France.

Pour les spiritueux en particulier, Bx est resté pendant de longues années le marché régulateur où se rencontraient, par les soins des commissionnaires, les

ordres des distillateurs et des marchands; ses entrepôts concentraient fréquemment un approvisionnement de 30,000 futailles, soit de 180 à 200,000 hectolitres; les maladies de la vigne ont amené la disparition de cet important commerce.

Par réciprocité, les départements du Midi ont longtemps tiré de notre place une partie de leurs approvisionnements de denrées coloniales et marchandises exotiques : Bx a été notamment en possession d'approvisionner de cuirs les nombreuses tanneries de l'Hérault, de laines les fabriques du Tarn et de l'Hérault. L'importance de ce commerce avait de 1816 à 1828 déterminé la maison Blanchy à armer plusieurs navires pour la navigation régulière entre notre port et Montevideo. Concurremment avec ses relations du Midi, la maison Blanchy frères et Cie s'occupait du commerce des vins de la Gironde avec la France et l'étranger; plus tard elle reprit les armements pour les mers de l'Inde et l'importation des produits de ces contrées.

Après le décès de M. Hercule Blanchy, arrivé en 1819, la maison a été continuée par M. Joachim Blanchy seul, qui fut élu juge au tribunal de commerce en 1830 et memb. de la chambre de commerce en 1832. Il contribua en 1832 à la création de la première ligne de paquebots à vapeur de Bx au Havre, et s'intéressait vers la même époque à l'entreprise des vapeurs du haut de la Garonne.

Il figura en 1838 parmi les fondateurs, sous la direction d'Henri Fonfrède, du *Courrier de Bordeaux;* il créa en 1845, avec M. le comte de Bonneval, L. d'Artaud et Dominique Escarraguel, la *Société des Quatre-Ponts réunis,* qui construisit les ponts de Pascau sur la Garonne, de Parcoul sur la Dronne, de Domme sur la Dordogne, et de Campagne sur la Vézère. M. Joachim Blanchy est décédé le 28 mai 1853, laissant un nom des plus honorés à Bx.

BLANCHY (Joseph-Charles-Hercule), fils du précédent, né à Bx en 1821. A succédé à son père dans sa maison de commerce en 1853; juge au trib. de commerce de 1851 à 1858; présid. de 1864 à 1868; ✠ en 1866; memb. de la chambre de commerce de 1859 à 1872, et son secrétaire de 1861 à 1867, son vice-présid. de 1867 à 1872; depuis 1856 cons. censeur, et depuis 1872 administrateur de la succursale de la Banque de France; memb. du cons. mun. de 1860 à 1869 et adjoint au maire de Bx de 1860 à 1863; adm. du dépôt de mendicité; directeur à la caisse d'épargne, etc. Candidat à la députation en 1869, dans la 2me circonscription de la Gironde en opposition à Jules Simon. La maison Blanchy frères et Ce comprend en ce moment, en outre de M. J. Blanchy, ses fils Charles et Joseph. Le premier a été élu memb. du trib. de commerce de Bx en 1887.

BLANQUEFORT (Arnaud III de). Fut au XIIe s. un des plus puissants seigneurs de la Guyenne. Il tint tête au sire de Lesparre et au vicomte de Fronsac, qui étaient alors très redoutés. Il suivit Richard Cœur-de-Lion à la croisade. A son retour de Palestine, il contribua à la défense de Marmande attaquée par Amaury de Montfort. Il s'empara ensuite de la ville de Bourg-sur-Mer, qui dépendait du vicomte de Fronsac; celui-ci accourut aussitôt et la lutte fut si vive entre les deux adversaires que le roi d'Angleterre dut intervenir et leur imposer une trêve (Guillon, t. II).

BLAQUIÈRE (Alphonse), né à Bx le 14 avril 1829. Fils d'Aug. Blaquière, architecte, petit-fils de M. Laclotte (V. ce nom). Élève de Huchard. Parmi les nombreux hôtels ou châteaux qu'il a construits à Bx ou aux environs, nous citerons : à Bx, les chais et bureaux de la maison J. Calvet et Cie, c. du Médoc, 1871 à 1877; le tombeau de la famille de Clouet, 1881; les hôtels Maletta et Tilloy, rue Bardineau, 1882; l'hôtel Lataillade, cours du Jardin-Public, 1887; le château Ricault, à Loupiac, 1865; le chalet Faust, à Arcachon, 1877; le château F. Gibert, à Caudéran, 1870; l'abbaye de Soulac; le château de Pitray, à Gardegan près Castillon, 1871; le château St-Ahon, à Blanquefort, 1873; le château de Giverzac, à Domme (Dordogne), 1860 à 1875; le portail mauresque des bains de la Plage à Arcachon, 1882.

BLAQUIÈRE (Paul), compositeur, né à Clairac (Lot-et-Gar.) le 11 fév. 1833, mort à Paris en 1868. D'origine bordelaise; a publié une série de chansonnettes populaires (répertoire de Thérésa) qui ont eu un succès de vogue, et parmi lesquelles il faut citer *La femme à barbe;* a fait représenter au théâtre des Bouffes-Parisiens, passage Choiseul, vers 1855, une opérette : le *Guetteur de nuit,* qui eut quelque succès.

V. Pougin et Andrieu.

BLAREZ (Pierre-Marie-Charles), chimiste, né à Bx le 13 déc. 1852. Deux fois lauréat de l'École sup. de pharmacie de Paris (1er prix, méd. d'or, année 1875-1876), interne en pharmacie des hôpitaux de Paris en 1876 et 1877 après concours, pharmacien de 1re cl. de l'École sup. de Paris en 1878; Dr en méd. de la Fac. de Bx en 1882, licencié ès sciences physiques; pharmacien sup. en 1881; chef des travaux chimiques et pharmaceutiques à la Fac. de méd. de Bx de 1878

à 1884; chargé des fonctions d'agrégé de chimie à cette Fac. du 27 mai 1881 au 1er nov. 1883; nommé agrégé au concours du 1er nov. 1883; prof. de chimie à la Fac. de méd. de Bx, chargé de cours de 1884 à 1887, titulaire depuis le 18 mars 1887; memb. du cons. d'hygiène de la Gir. depuis 1882; memb. adjoint de la comm. d'inspect. des pharmacies depuis 1882; lauréat (méd. de bronze) du ministère du commerce pour travaux au cons. d'hygiène de la Gir. 1883; off. d'Acad. le 28 dec. 1885.

Parmi ses nombreux travaux publiés, nous citerons : *Dissociation des sels mercuriels insolubles par l'eau pure ou par l'eau additionnée de principes divers* (thèse de la Fac. de méd. de Bx, 1882); *Nouvelles recherches sur l'absorption des mercuriaux par voie digestive* (thèse Bx, 1882); *Sur le dosage clinique de l'Urée* (*Gazette des sc. méd. de Bx*, 1882); *Méthode eudiométrique pour l'analyse rapide des gaz* (thèse Bx, 1881); *Solubilité de la strychnine dans les acides* (*C. R. de l'Acad. des sc. de Paris*, 1883, et *Jour. de pharm. et de chim.*, 1883, t. II, p. 259); *Action du permanganate de potassium sur la strychnine* (*C. R. de l'Acad. des sc.*, 1883); *Histoire des Imides* (thèse d'agrégation de physique et de chimie, Paris, Chamerot, in-4°, 1883); *Evaluation extemporanée du plâtrage des vins* (*Mém. de la Soc. d'hygiène de Bx* et *Congrès sc. de Blois*, 1884); *Rech. de l'acide salicylique dans les boissons* (*Bull. de la Soc. de pharmacie de Bx*, 1884); *Recherche dans les vins des produits colorants dérivés de la houille* (id., id., 1884); *Recherches sur les produits dérivés de la houille dans les vins* (id., id., 1886); *Recherches sur la sulfofuchsine dans les vins* (id., id., 1886, et *Congrès sc. de Grenoble*, 1883); *Sur la détermination de l'acidité absolue des liquides de l'organisme* (*C. R. Acad. des sc.*, t. CIII, p. 264, et *Bull. de la Soc. de pharm. de Bx*, 1886, p. 308); *Recherches sur la digestion artificielle des matières albuminoïdes* (*Jour. de méd. de Bx*, avril 1886); *Recherches sur un colorant employé pour colorer les vins* (*Bull. de la Soc. de pharmacie de Bx*, 1886); *Sur la présence du fluor dans les vins naturels et sur la recherche des sulfoconjugués* (id., id., 1886); *Façon dont se comporte l'acide sulfureux lorsqu'on neutralise ses solutions diluées par un alcali en présence de certains réactifs indicateurs* (*C. R. de l'Acad. des sc.*, t. CIII, p. 69, et *Bull. de la Soc. de pharmacie de Bx*, 1886, p. 209); *Saturation de l'acide sélénieux par les bases* (*C. R. de l'Acad. des sc.*, t. CIII, p. 804, et *Bull. de la Soc. de pharmacie de Bx*, 1886, p. 326); *Formation de phosphates basiques de chaux, de strontiane et de baryte* (*C. R. de l'Acad. des sc.*, t. CIII, p. 264, et *Bull. de la Soc. de pharmacie de Bx*, 1886, p. 308); *Saturation de l'acide arsénique normal par l'eau de strontiane et par l'eau de baryte* (id., id., p. 639; id., id., 1887, p. 18). A publié dans ce même bull. en 1886 divers travaux sur le dosage de l'eau oxygénée, des sels ammoniacaux, etc., etc. A publié en 1888 l'analyse des vins de la Gironde de la récolte de 1887, en collaboration avec MM. Gayon et Dubourg; et, en collaboration avec M. Denigès, deux mém. sur le dosage de l'acide urique et sur la solubilité de l'acide urique. A fourni divers art. relatifs au pétrole, au phosphore, à ses dérivés; les art. : *Potassium, Vert, Vinaigres, Vins, Violet, Zinc*, etc., dans le *Dict. des sc. méd.* de Dechambre, et de nombreux rapports. au cons. d'hyg. de la Gir.

BLATAIROU (l'abbé Joseph-Benjamin), né à Bx le 5 nov. 1802, mort à Bx le 14 oct. 1883. Ordonné prêtre en 1827; prof. de mathématiques et de physique au gr. séminaire de Bx en 1827, chargé du cours d'histoire et de discipline ecclésiastique le 5 oct. 1835; prof. titulaire le 18 oct. 1838; memb. de la Soc. linnéenne le 3 juill. 1835; Dr en théol. le 13 juill. 1838; doyen de la Fac. de théol. de Bx le 12 fév. 1851; memb. de l'Acad. de Bx le 19 juin 1852; doyen hon. le 20 nov. 1861. Il prit sa retraite en 1861. Auteur d'un *Traité de philosophie et de mathém.* Bx, 1854; *Cours de mathém. élément.*, Bx, G. de Moulins, 1853-54, 3 vol. in-8°; *De l'influence de l'Eglise catholique sur les sciences* (*Actes de l'Acad. de Bx*, 1852).

BLEYNIE (Léon), magistrat, littérateur, né à Bx en 1800, mort à Toulon en 1867. Fils d'un ancien juge de paix de Bx; il était procureur du roi à La Réole, quand sa santé l'obligea à une retraite prématurée; a publié de nombreux travaux dans le *Progrès* de Villeneuve-sur-Lot (romans, nouvelles et voyages), sous le pseudonyme de Noël de Fonbeudé, et des articles de critique signés : Joblet ou Mathanasius, etc. Il a fait imprimer à part divers travaux parmi lesquels nous citerons un roman de mœurs intitulé : *La Terreur*, Paris, Garnier frères, 1847, 2 vol. in-8°, xv-440 et 460 pp.

V. *Bibliographie de l'Agenais*, par Andrieu.

BODINIER (Marie-Rose-Aline), peintre, née à Bx le 1er fév. 1813, morte à Billère, près Pau (Basses-Pyrénées), le 12 oct. 1856. Fille du peintre Jean-Paul Alaux et nièce de Jean Alaux, dit le Romain. Elle excellait surtout dans la peinture des oiseaux et des animaux de basse-cour. Elle a laissé un très grand nombre d'aquarelles. Elle a fait aussi la peinture à l'huile et le paysage. Ses tableaux, envoyés à diverses expositions, ont obtenu un grand nombre de mé-

dailles : méd. d'or, à Paris, salon de 1833, pour tableau à l'huile : oiseaux et animaux de basse-cour; méd. d'argent, à Toulouse, 1835; à Douai, 1837; méd. d'or, à Bx, 1841. Le musée de Bx n'en possède malheureusement aucun.

BOÉ (Antoine), imprimeur et libraire bordelais fort instruit, l'un des successeurs des Millanges. On lui doit entre autres bons ouvrages une édition augmentée du *Commentaire* de Bernard Automne *Sur les coutumes générales de Bx*, Bx, 1728-1737, in-folio.

BOFFINTON (Jean-Baptiste-Stanislas), ancien sénateur, né à Bx le 27 août 1817. Successivement sous-préfet de Jonzac (Charente-Inférieure) en 1850, de Saintes (Charente-Inférieure) en 1852, d'Alais (Gard) en 1854; il revint dans la Charente-Inférieure en qualité de préfet en 1856, et en 1865 dans le Gard, fut en 1868 préfet des Basses-Pyrénées, et en 1869 préfet de la Dordogne; fut signalé dans ces divers postes comme un des plus zélés serviteurs de l'Empire. Ecarté des fonctions publiques après le 4 sept. 1870; lors de l'élection partielle du 11 mai 1873 à l'Ass. nat., dans la Charente-Inf., pour le remplacement de M. de Chasseloup-Laubat, il fut élu par 51,072 voix contre 47,000 données à M. Rigaud, candidat républicain; fit partie à la Chambre du groupe de l'Appel au peuple. Elu sénateur de la Charente-Inf. aux élections du 30 janv. 1876. Il a représenté au conseil gén. de ce dép. le canton de St-Genis; a échoué au renouvellement sénatorial de 1885. ✻ en 1858, O. ✻ le 10 août 1863.

La sœur de M. Boffinton épousa à Bx M. Hector Verdié, caissier de la Chambre de commerce de Bx de 1852 à 1874, fils de M. Antoine Verdié, secrétaire des revenus de la bourse et secrétaire de la Chambre de commerce jusqu'en 1852 et père de M. Stanislas Verdié, le caissier actuel de la Chambre de commerce.

BOHIER ou **BOYER** (Nicolas), vte de Pomiez, né à Montpellier en mai 1469. Devint, après avoir exercé la profession d'avocat à Bourges, présid. au Parl. de Bx où il est mort le 17 juin 1539, à ce que nous apprend la *Chronique* de Métivier (t. I, p. 349), en léguant ses biens à l'hôpital St-André. Son buste y a été placé en 1853 à côté de ceux de Vital Carles, du duc de Richelieu et de Nath. Johnston. On a de lui plusieurs ouvrages de jurisprudence; le meilleur de tous, intitulé *Decisiones aureæ in Senatu Burdigalensi*, avec une vie de l'auteur écrite par Jean d'Alesme, conseiller au Parl. de Bx, a été plusieurs fois réimprimé. Le testament de Bohier a été inséré dans le tome XXIII des *Archives historiques du département de la Gir*. La *Nouvelle Biographie* Hoëfer donne la liste de ses ouvrages. B. de F.

V. aussi *Præclarus et elegans tractatus de seditiosis omnibus*, Paris, s. d. (1515), in-8° goth. de 50 ff., avec gravure très curieuse au verso du titre. — *Discours de rentrée de la Cour de Bx*, prononcé par M. Georges Calmon, avocat gén., le 3 nov. 1880.

BOISDIN, écrivain et auteur dramatique, né à Bx vers 1845. A fait représenter au Théâtre-Louit un drame en cinq actes : *Bernard Palissy*, vers 1872; a fait imprimer plusieurs brochures contre les courses de taureaux, etc.

BOISMELON (Jean), XVIIe s., né à Quinsac (Gir.). Prof. au collège de Guyenne, auteur de poésies latines imprimées aux frais de la Ville.

BOISSAC (Charles-Henri-Eugène-Mathieu de), né à Bx le 27 juill. 1787, mort à Bx le 10 août 1857. Fils de Mathieu de Boissac, cons. du roi et présid. à l'élection de Guyenne. Fit ses études au collège de Pont-Levoy, s'engagea en 1807 dans un corps de canonniers marins italiens; un an après il était sous-lieutenant. Fit la campagne d'Espagne, puis celle de Russie; fut plusieurs fois blessé, porté à l'ordre du jour pour ses actions d'éclat. Pendant la campagne de Russie, il fut proposé pour la croix de la Couronne de fer. La déroute anéantit la proposition. Prisonnier des Russes en 1813, il rentra en France en août 1814, fut nommé adjudant-major de la 4e cohorte de la garde nat. de Bx, qui lui décerna le 12 mars 1816 une épée d'honneur; de 1818 à 1820, il en fut le commandant supérieur. Nommé en 1820 commandant dans le régiment de l'Isère, ✻ en 1822, major dans le 6e régiment de la garde royale et chevalier de St-Louis, il était en 1828 colonel du 5e de ligne lorsqu'il fut appelé à la tête de l'école de Saint-Cyr, où des désordres venaient d'éclater. Il garda ce poste important trois ans et y mit en évidence ses hautes qualités de chef. Des raisons politiques lui firent quitter Saint-Cyr en 1831; il vécut quatre ans en demi-solde à Versailles et devint en 1834 commandant de place à Rochefort, puis en 1840 C. ✻. Il exerça là, pendant dix-huit ans, la plus heureuse influence, acquit l'amitié et la considération de tous et y fonda les conférences de Saint-Vincent-de-Paul à la veille de prendre sa retraite à Bx où il est mort, laissant de son mariage avec Mlle Ducasse quatre enfants, dont Henri-Marie de Boissac, et Ernest-Marie de Boissac ✻, trésorier de la ville de Bx depuis 1868.

V. dans la *Guienne* des 17, 18, 19, 21 et 23 nov. 1857, son éloge par Justin Dupuy.

BOISSÉ (Jules), poète, critique, littérateur, journaliste, né à B^x vers 1840, mort à Paris le 21 avril 1885. Doué d'une rare intelligence, mais aussi d'une imagination brûlante, Jules Boissé se laissa de bonne heure entraîner vers les idées mystiques. Il fit plus : poussé par une vocation irrésistible, il entra dans les ordres et se fit trappiste; puis, il partit pour l'Amérique et il a raconté lui-même, dans une autobiographie pleine d'humour, comme quoi il fut singulièrement reçu par certain archevêque d'outre-mer. Les idées modernes finissant chez lui par prendre le dessus, il revint à Paris et se voua au journalisme. Son œuvre principale, comme publiciste, est certainement la curieuse feuille hebdomadaire intitulée : *le Redressement*, rédigée presque entièrement par lui, et publiée à Paris, rue de Furstenberg, à l'époque où il était catholique militant. Cette collection, devenue aujourd'hui rarissime, possède une valeur sérieuse, *le Redressement*, comme le livre de Montaigne, est bien « une œuvre de bonne foi ». A son retour d'Amérique, Jules Boissé fit paraître un autre organe hebdomadaire plus important sans doute, mais beaucoup moins original, qui fut bientôt après remplacé par une véritable publication de bibliothèque : *la Revue du progrès*, où il encouragea et favorisa les débuts littéraires d'une foule de jeunes gens d'avenir. Dans les dernières années de sa vie, il occupa un emploi modeste dans un ministère, ce qui ne l'empêcha pas de consacrer ses loisirs à des œuvres d'intelligence. Il crut avoir trouvé sa voie dans la poésie, et il publia dans le format in-8° une foule de pièces de vers d'une grande beauté de forme, d'une inspiration élevée et d'un caractère soutenu qui les feront certainement rechercher un jour.

Nous renvoyons au *Journal de la librairie* le lecteur désireux de connaître toutes ses brochures et publ., en assez grand nombre, et nous croyons faire mieux en nous appesantissant sur sa personnalité très sympathique et exceptionnellement bienveillante. Boissé était aimant, serviable au delà de toute expression; il se sacrifiait volontiers pour ses amis, et se négligeait lui-même, si bien qu'il ne fut pas, à beaucoup près, pendant sa vie aussi connu et apprécié qu'il aurait mérité de l'être : il était rempli d'esprit et sa conversation était étincelante; il s'échauffait facilement et arrivait souvent et très naturellement à l'enthousiasme, parfois même à la véritable éloquence. Il nous a paru intéressant de rappeler ici le souvenir de ce Bordelais de mérite et de talent rempli de sincérité, et dont toute l'enfance et l'adolescence s'écoulèrent dans sa ville natale, vers laquelle il revenait toujours avec émotion.

A. L.

BOISSON (L'abbé), sous-chantre de l'église métropolitaine Saint-André de B^x, prof. de théologie, principal du collège de Guyenne de 1753 à 1765. B. de F.

BOISSONNEAU (François), poète, né à Montgauzy, près La Réole (Gir.), le 26 avril 1831. Fit ses études au petit séminaire de B^x; débuta dans la vie littéraire en 1860 par la publication de *En face du siècle;* écrivit divers épîtres, satires, sonnets, etc., publiés sous le titre de *Échos et reflets*, B^x, 1870, vol. couronné par l'Acad. de B^x en 1870 et qui a eu une 2e édit. augmentée en 1875. Dans ce volume figure une satire intitulée : *Les mariages d'aujourd'hui*, qui a eu quatre éditions successives. A publié depuis : *Où est Dieu*, 1879, in-8°; *Le crucifix de l'école*, 1881, in-8°; *Larmes du cœur*, 1883, in-8°; *Effusion d'une âme*, 1886, in-8°; *Echo du foyer*, 1887, in-8°; *Les volubilis*, 1887, in-8°.

BONETTI (Auguste-Zacharie), né dans le dép. de l'Isère le 30 oct. 1826. Débuta en 1844 dans l'enseignement, mais ses goûts le portant vers l'état militaire, il renonça à la dispense universitaire et fut incorporé dans le 29e de ligne en 1848; il y était capitaine, lorsque éclata la guerre de 1870.

Faisant partie de l'armée de Paris, il s'y fit remarquer à la tête d'une compagnie régulière de francs-tireurs. A l'affaire de Champigny, il fut cité par le colonel Coiffé du 108e comme ayant fait soixante-six prisonniers. Après la guerre, il fut dirigé sur B^x, où il fut placé à la tête du parquet militaire. Ses relations avec le barreau de notre ville le firent devenir Bordelais par son mariage (1872). C'est ainsi qu'à l'approche de sa retraite, avec dix campagnes militaires, il s'est définitivement retiré comme chef de bataillon à B^x, où il occupe les fonctions de rapporteur au conseil de guerre depuis 1881. Chevalier de St-Grégoire le Grand en 1866; décoré de la ✪ en 1867; ✱ le 11 avril 1870; promu au grade d'O. ✱ le 11 juillet 1881; ✿ (I.) le 14 juillet 1883; honoré de plusieurs méd. d'honneur pour travaux topographiques, plans en relief, etc., parmi lesquels nous citerons : travaux de moulage et faïencerie à l'exposition des Amis des Arts de B^x en 1872; carte militaire de la France en 1874, honorée d'une méd. de la Soc. d'instruction populaire de Paris, avec prix du ministre de l'instruction publ.; plans en relief des vallées d'Aspe et d'Ossau (1875); plan en relief du fort Portalet; mention à l'exposition univ. de 1878 pour un travail en relief représentant l'asile St-Luc de Pau; est possesseur de méd. d'honneur de la Soc. philomathique de B^x et de la Soc. des sciences, lettres et arts de Voltri. Actuellement vice-prés.

de la Soc. de géogr. commerciale de Bx; memb. d'honneur de l'Association des officiers de la réserve et de l'armée territoriale, ainsi que de la Soc. des Girondins. Fait partie des comités de l'Alliance pour la propagation de la langue française à l'étranger et de la Soc. de sténographie; memb. de la plupart des Soc. de gymnastique et de tir de Bx, etc. A publié sous le voile de l'anonyme : *Petite géog. militaire de la France* avec cartes dans le texte, Bx, Bellier et Ce, 1888, in-4o.

BONFIN (Richard-François), ingénieur-archit. de la ville de Bx, né à Versailles en 1730, mort à Bx le 5 mai 1814. Vers 1734, son père fut à Bx employé aux travaux de la place royale sous la direction de Jacques Gabriel. Vers 1750, R.-Fr. Bonfin ayant gagné la confiance des jurats de Bx, était leur intendant général des travaux publics. De 1756 à 1770, la situation de Bonfin devint de plus en plus prépondérante et il prit le titre d'architecte-ingénieur et directeur des travaux de la Ville, malgré la présence à Bx des Laclotte, des Lartigue et des Portier, architectes de grande valeur. Pendant cette période, il construisit une salle de spectacle près la porte Dauphine, dirigea les travaux de la place royale (place de la Bourse) d'après les projets de Gabriel; fut nommé membre de l'Académie de peinture en 1771, à la veille de la première exposition, au succès de laquelle il concourut; devint professeur de l'école d'architecture de cette Académie. La jurade trouva dans Bonfin un conseiller dévoué et habile, un représentant énergique dans la lutte inégale, mais vive, qu'elle eut à soutenir contre l'autorité despotique des intendants au sujet de la construction de notre Grand-Théâtre. Bonfin, contrôleur des travaux de la nouvelle salle de spectacle, acquit par ses relations avec le maître des maîtres-architectes de Bx les qualités de grandeur et de simplicité que revêtent les œuvres de Louis. C'est sous cette heureuse influence que Bonfin acheva le *palais archiépiscopal*, aujourd'hui Hôtel de Ville (Bernadau dit qu'après la mort d' tienne, premier architecte de ce palais, son achèvement fut confié à Laclotte), et construisit l'*hôtel de Lisleferme* (Muséum), la *chapelle des Incurables*, la *caserne du guet à cheval*, grande rue Saint-Jean; le *pont en pierre de Brienne* et plusieurs belles maisons particulières en ville ou hors Bx. Memb. de l'Acad. de Bx en 1776; recteur de l'Acad. des arts de 1780 à 1784; fut vice-présid. de la Soc. du musée de Bx. Après avoir servi l'administration des jurats sous Louis XV et Louis XVI, les municipalités de la République, de l'Empire et des premiers jours de la Restauration, Bonfin mourut à Bx, très considéré.

V. Marionneau, *Salons bordelais*, p. 122.

BONFIN (Michel-Jules), architecte, né à Bx en 1768, mort à Bx le 31 janv. 1841, fils du précédent. Ingénieur-architecte de la ville de Bx; directeur de ses fêtes sous l'Empire; memb. de l'Acad. de Bx le 4 juillet 1821; auteur des *Bains orientaux de Bx* gravés par Chapuy : a écrit : 1o *Mém. sur la construction d'un hospice de mille lits à placer sur le terrain de la caserne N.-D.*, Bx, 1808, in-4o; 2o *Mém. relatif à un second projet d'hôpital pour être construit sur le terrain de la caserne St-Raphaël*, Bx, A. Racle, 1809, in-4o, 13 pp.

BONHEUR (Raimond-Oscar), peintre d'histoire, né à Bx le 20 mars 1796, élève de Pierre Lacour père, et à sa mort (1814) de Pierre Lacour fils. Successivement prof. de dessin à Confolens (Charente) et chez Mlle Chalifour, hôtel Poissac à Bx, épouse, le 25 mai 1821, Mlle Sophie Marchesa, prof. de musique, née en 1797, dont quatre enfants : Rosa, Auguste, Isidore et Juliette, tous artistes formés par le père.

Raimond quitte Bx vers la fin de 1829 pour aller s'établir à Paris dans l'intérêt de sa jeune famille. Il nous reste de lui, plutôt à titre de souvenir que d'œuvre remarquable : 1o une étude académique, à l'école mun. de dessin et de peinture; 2o deux grands tableaux à l'huile dans l'église St-Seurin (où fut baptisée Rosa en 1822) représentant, l'un saint Amand, évêque de Bx, l'autre son successeur, saint Seurin, l'ancien évêque de Cologne; ils sont placés vis-à-vis de la chaire, datés de 1839, preuve que le peintre n'avait oublié ni sa ville natale, ni le berceau chrétien de sa fille aînée Rosa. Devenu veuf en 1833, Bonheur contracta, dix ans plus tard, un second mariage avec Mme Ve Peyrol, déjà mère d'un fils, qu'épousera Juliette. On sait que la sœur cadette de Rosa signe ses tableaux : Juliette Peyrol, née Bonheur.

Un garçon fut le fruit du nouvel hyménée de Raimond; il embrassa la même carrière que ses demi-frères et sœurs; mais ce n'est point un artiste bordelais, bien qu'il ait exposé à notre salon des Amis des Arts. Ce fils portait le prénom de Germain. Il est mort à Blois en 1880.

Raimond Bonheur est mort à Paris le 23 mars 1849 des suites d'une maladie de cœur, après avoir été l'heureux témoin des premiers triomphes de Rosa et d'Auguste. Il était âgé de 53 ans. Il eut surtout le talent du bon professeur, doué d'un judicieux esprit de méthode. Sous le rapport moral, Raimond Bonheur était déiste, philanthrope et utopiste dans ses rêves humanitaires. Il adopta le saint-simonisme.

Auguste a peint son portrait dont il existe des reproductions par la gravure

et la lithographie. Un des plus beaux est celui qui a été lithogr. in-f°, par Soulage-Teissier, d'après Aug. Bonheur, et qui se trouve dans le t. III des *Arch. hist. de la Gir.* Il eut pour ami de cœur, outre les deux Lacour, Raimond Brascassat.

V. *Archives hist. de la Gir.*, t. III, art. Jules Delpit. — *Description des œuvres d'art à Bx*, par Ch. Marionneau. — *Courrier de la Gir.*, 1879, art. de l'abbé Corbin, filleul de Raimond Bonheur.

BONHEUR (Marie-Rosa), peintre d'animaux, née à Bx le 16 mars 1822. Fille du précédent et son élève, débute au Salon de Paris, 1840, dans le genre animalier, accompagné de natures mortes et de paysages, mais qui ne seront jamais qu'un accessoire de ses toiles artistiques.

De 1841 à 1844, exposition de neuf tableaux très remarqués. En 1845, médaillée; 1848 inaugure la célébrité européenne de l'artiste : l'Angleterre achète ses *Bœufs du Cantal*, récompensés d'une nouvelle méd. de 1re cl., Horace Vernet, étant présid. du jury du Salon, et d'un beau vase de Sèvres par le ministre d'Etat.

En 1849, elle succède à son père dans la direction de l'École nationale de dessin pour les jeunes filles à l'hôtel Dupuytren. Rosa n'était âgée que de 27 ans. La même année met au jour deux chefs-d'œuvre : *Le labourage nivernais* et un *Effet du matin*. En 1851, Rosa commence à exposer à Bx qui lui décerne un titre honorifique; 1853 voit paraître son célèbre *Marché aux chevaux* vendu 280,000 francs en 1887 à la vente Stewart, de New-York. En 1855, nouveau chef-d'œuvre : *La fenaison en Auvergne*, troisième médaille de rappel.

Entre 1854 et 1859, notre salon reçoit huit tableaux de Rosa. On lui offre les fonctions de prof. de dessin et de peinture à la maison impériale de St-Denis. Elle refuse et achète le château renaissance de By-Thomery, près le parc de Fontainebleau, où elle transfère ses ateliers. L'impératrice l'y décore de la Légion d'hon. le 10 juin 1865; dix grandes toiles de Rosa Bonheur enrichissent l'exposition univ. de 1867; elle envoie beaucoup à l'Ecosse et aux Etats-Unis d'Amérique.

1868 la voit nommée memb. de l'Institut d'Anvers; en 1869, elle donne cinq belles *Têtes de chiens de chasse* au musée de Bx, qui lui achète un *Renard* et une *Tête de bouc*. En 1876 elle expose, pour la treizième et dernière fois, à notre salon, où ses envois divers sont au nombre de 26. L'année 1880 lui apporte la décoration d'Isabelle la Catholique, en récompense de son fier *Lion du Sahara* pour le musée royal de Madrid; 1881, celle de Léopold Ier (Belgique).

Regrettons, en terminant, que la ville natale de Rosa Bonheur ne lui ait acheté aucune œuvre importante, ne l'ait pas nommée memb. hon. de notre Académie. Son portrait a été peint par son frère Auguste Bonheur, d'après lequel il a été gravé par Geoffroy et publié dans l'*Artiste*. Plusieurs journaux illustrés ont aussi donné son portrait.

V. toutes les biographies générales.

BONHEUR (Auguste), peintre d'animaux et paysagiste, né à Bx le 3 nov. 1824, mort subitement en chemin de fer à Bellevue, en revenant de Versailles à Paris, le 21 fév. 1884. Accompagne sa sœur Rosa dans ses pérégrinations en Auvergne, aux Pyrénées, en Normandie, où ils étudient la nature dans ses beautés sauvages et les plus fortes races d'animaux domestiques. Auguste peint des tableaux de genre de 1845 à 1851. La première de ces années, il débute au salon de Paris, et fait aussi le portrait, notamment celui de sa sœur Rosa en 1848, de son père en 1849, l'un et l'autre reproduits comme dessins dans le panthéon des illustrations françaises au XIXe s.

De 1852 à 1863, Auguste Bonheur obtient cinq médailles; c'est alors qu'il se livre plus spécialement à la peinture des animaux et des sites agrestes, mais son grand succès a été ses trois belles toiles exposées au salon de 1866 : *L'arrivée du troupeau*, *Le plomb du Cantal* et *Le dormoir*, nom tout local donné aux clairières de Fontainebleau, où les hôtes des pâturages vont se reposer et dormir. La ✠ vient en 1867 consacrer son talent.

Il achète en 1867 la villa de Brascassat, l'ami de son père et de sa famille, à Magny-les-Hameaux (Seine-et-Oise), pour y continuer les traditions du célèbre animalier, dans l'atmosphère de cette relique champêtre. C'est encore en souvenir de sa ville natale, qu'il contribue trente fois à nos expositions du salon bordelais, et qu'enfin il fait don à notre musée, en 1881, de sa magnifique toile : *Le retour de la foire*, cotée 20,000 francs. M. Rödel, négociant à Bx, possède aussi deux jolis tableaux d'Auguste Bonheur : *Souvenir d'Auvergne* et *La vallée de Jordaune*.

V. son portrait dans l'*Illustration*, n° du 1er mars 1884. — V. articles du *Courrier de la Gironde*, en date des 4 et 18 avril 1879. — Ch. Marionneau, *Brascassat et son œuvre*. — Articles de la *Gironde*, 20 juin 1881, etc.

BONHEUR (Isidore), sculpteur français, troisième enfant de Raimond Bonheur, né à Bx le 15 mai 1827. Elève de son père et de sa sœur Rosa, débute à Paris au salon de 1848 comme peintre et comme sculpteur avec le même sujet : *Combat d'une lionne et d'un cavalier arabe*. Depuis, se borne ensuite aux œuvres de la sculpture, et expose presque chaque année à Paris, Bx et ailleurs. En 1853, *Zèbre et panthère*, bronze commandé par

l'Etat; 1855, *Hercule et les chevaux de Diomède;* médaillé en 1865 pour deux *Taureaux* (commande du sultan), et en 1869 pour un *Tigre royal,* plus une *Lionne et ses petits;* 1874, *Pépin le Bref dans l'arène,* composition magistrale. Notre musée possède de lui une *Vache défendant son veau contre un loup*, H. 0m58, L. 0m95, acheté par la Ville en 1858; Bx aurait pu faire beaucoup plus pour cet artiste, qui suit de près les traces de Barye.

BONHEUR (Juliette), peintre, sœur cadette de Rosa, d'Auguste et d'Isidore, née à Paris le 19 juil. 1830, quelques mois après le départ de ses parents bordelais pour la capitale. Reçoit à Bx sa première éducation, grâce aux soins d'une tante qui lui sert de seconde mère, Mme Raimond Bonheur étant morte en 1833.

Séjourne à Bx jusqu'en 1846, revient à Paris; étudie le dessin et la peinture sous la direction de son père et de sa sœur Rosa. En 1850, débute au salon de la capitale, où elle ne cessera d'exposer; en 1851, seconde activement sa sœur dans la direction de l'école nat. de dessin pour les jeunes filles; en 1852, commence à exposer à Bx; épouse M. Peyrol, un autre artiste.

En 1853, abandonne définitivement le genre nature morte pour le genre animalier-paysagiste; en 1855, mention honorable à l'exposition universelle; en 1873, continue d'exposer à Bx; en 1879, nous donne *Un coin de pré;* en 1885, l'exposition de Bx reçoit sa grande toile: *Les deux voisines,* deux vaches qui se lèchent et semblent se parler par dessus la barrière qui les sépare à l'entrée d'une forêt ombreuse.

Les amateurs qui voudraient des notices plus étendues sur les quatre enfants de Raimond Bonheur, les trouveront dans le *Courrier de la Gironde* 1879, savoir : Rosa Bonheur, 17 mai, 8 et 24 juin, 6, 13 et 25 sept.; Auguste, 4 et 18 avril; Isidore, 25 avril; Juliette, 3 mai. Elle sont dues à M. l'abbé R. Corbin.

V. *Dict.* La Chavignerie et Auvray.

BONIE (François), colonel d'artillerie, C. ✻, méd. de Ste-Hélène, né à Bx en 1789, mort à la Commanderie, à St-Estèphe (Médoc), le 21 janv. 1874. Sorti, en 1810, de l'Ecole polytechnique pour rentrer à l'Ecole d'application de Metz. Fit les campagnes d'Italie, d'Allemagne et de France de 1812 à 1815; à vingt-trois ans, il fut décoré de la main de Napoléon Ier pour sa belle conduite sur le champ de bataille de Bautzen; aux batailles de Lutzen, de Dresde et de Leipzig, son nom fut porté à l'ordre du jour de l'armée; à la bataille de Juterbock, il dirigeait deux pièces d'artillerie, lorsqu'il eut son cheval tué sous lui; à Waterloo, le général Desvaux, dont M. Bonie était l'aide de camp, fut frappé mortellement à son côté. Inspecteur des études à l'Ecole polytechnique en 1831; a commandé l'école d'artillerie de Vincennes; a été directeur de l'artillerie à La Fère, à Brest, à Paris; directeur de l'arsenal de Paris en 1848. Lors des tristes journées de Juin, le colonel Bonie quitta sa famille pour aller prendre le commandement de l'artillerie afin de combattre la formidable insurrection; Mme Bonie, femme aussi énergique que distinguée, fut héroïque en ces jours lugubres; c'est elle qui, par les mains du colonel Bonie, fit passer à Mgr Affre une branche d'olivier comme symbole de réconciliation et de paix, lorsque le prélat fut frappé par les dernières balles des insurgés.

Quand les désastres de 1870 éclatèrent, malgré ses quatre-vingts ans, le courageux officier de Bautzen ne put s'empêcher d'offrir à sa patrie les forces qu'il possédait encore, et sollicita la faveur d'aller prendre le commandement d'une direction d'artillerie.

Depuis sa retraite, il a vécu dans sa chère résidence de la Commanderie, en cherchant toujours le moyen d'être utile à tous. Il fut président de la Société de secours mutuels de St-Estèphe. Sa mort fut un deuil public et M. Ch. Grand, vice-présid. de cette Soc., put dire le jour de ses funérailles :

« En regardant cette assistance nombreuse qui se presse autour de ce cercueil, je ne vois presque que des obligés de l'homme de bien que nous venons de perdre. Combien de services rendus, combien de mères consolées, combien d'infortunes soulagées! Bon pour tous. Nous serions donc bien ingrats, si nous allions oublier notre protecteur. Un homme comme lui ne meurt pas complètement lorsqu'il peut dire : Après moi je laisse des services rendus, après moi je laisse une grande et noble famille à laquelle j'ai donné l'exemple de l'honneur et de l'accomplissement du devoir. »

De son mariage avec Mlle Le Roy, dont le père était inspecteur des poudres et salpêtres, M. le colonel Bonie a eu quatre fils.

BONIE (Charles), vice-amiral, a été memb. du cons. d'amirauté et du cons. des travaux de la marine, G. O. ✻, ✪ (I.), grand-off. de plusieurs ordres étrangers. A fait le voyage autour du monde sur la frégate *la Vénus;* a exercé neuf commandements à la mer; a été préfet maritime, commandant en chef à Brest en 1880. A commandé les batteries flottantes : *la Lave* et *la Foudroyante,* deux fois le vaisseau à trois ponts, *le Louis-XIV*, école des canonniers. Pendant la guerre de Crimée, il fut chargé par l'amiral Hamelin de s'assurer de l'état des forces

de Sébastopol; il adressa un rapport fort détaillé qui a été publié dans l'ouvrage de M. de Bazancourt. A la suite de cette mission délicate et périlleuse, M. Bonie fut nommé capitaine de frégate. Devint aide de camp du ministre de la marine et du grand-chancelier de la Légion d'honneur. Dans l'escadre de la Baltique (guerre de Crimée), il a commandé le monitor cuirassé *le Rochambeau;* a commandé les escadres du Levant et du Nord.

BONIE (Edouard), cons. à la Cour d'appel de Bx, ✻, décoré de l'ordre du Nicham; ✪ (A.); vice-présid. de la Soc. archéologique de Bx en 1886, 1887 et 1888; collectionneur émérite; a créé un musée composé de plus de 2800 numéros dont nous avons donné la description dans notre t. I, p. 449. Ce musée est légué par testament à la ville de Bx.

BONIE (Alphonse). Colonel de cavalerie, sorti de St-Cyr en 1843 comme sous-lieut. au 3e chasseurs; chef d'escadron au 8e chasseurs en Afrique en 1861; a commandé comme lieutenant-colonel le 3e régiment de marche de cavalerie pendant la campagne de 1870-71. Sa conduite dans cette pénible campagne le fit nommer O. ✻; colonel du 3e chasseurs pendant huit ans; a pris sa retraite à la Commanderie en 1882 avec le grade de C. ✻ et a continué à se rendre utile à ses concitoyens comme présid. de la Soc. de secours mutuels; memb. du cons. mun. de St-Estèphe (Médoc); vice-présid. de l'Association fraternelle des memb. de la légion d'hon. de la Gir.

BONIE (Théophile), général de cavalerie, C. ✻, grand-officier du Nicham, sorti de St-Cyr en 1848; auteur de plusieurs ouvrages sur l'arme de la cavalerie, dont l'un, *La cavalerie française dans la campagne de 1870*, a été l'objet d'une étude spéciale de la part du colonel Berbstaedt, rédacteur en chef du *Journal militaire* de l'empire d'Allemagne; a combattu à Reichshoffen, à Sedan, à Metz, à Paris; a commandé divers régiments en Afrique. Pendant la guerre de Tunisie, le général Bonie a mis en pratique les idées publiées dans ses ouvrages et a obtenu de grands succès dans les divers combats qu'il a livrés à l'ennemi, à la tête de sa brigade. A été nommé en 1883 inspect. gén. permanent de cavalerie à Alger; en 1887 gén. de division commandant une division indépendante sur la frontière. Auteur de: *De l'entrainement des chevaux de troupe*, Paris, 1869, in-8o; *Campagne de 1870: La cavalerie française*, Paris, 1871, in-12; *Fond et vitesse d'une troupe de cavalerie en campagne*, Paris, 1872, vol. in-12; *Etude sur le combat à pied de la cavalerie*, tactique ancienne, tactique moderne, Paris, 1877, 1 vol. in-12; *Service d'exploration et de sûreté pour la cavalerie*, Paris, 1879, in-18; *Tactique française: Cavalerie au combat*, Paris, Baudoin et Cie, 1887, in-8o; *La cavalerie en campagne*, id., id., 1888. Ce dernier ouvrage a eu un grand retentissement.

BONIN (Julien), prof. au collège des Jésuites de Bx, memb. de l'Acad. de Bx en 1741. On trouve des pièces manuscrites de ce religieux dans les archives de l'Académie de Bx et quelques pièces latines dans le recueil de vers sur la naissance du duc d'Aquitaine, lus au collège des Jésuites de Bx le 6 déc. 1753, Bx, Lacornée, 1753, in-8o.

V. Laboubée.

BONINO (N.), sculpteur ornemaniste, né en Italie, mort à Bx vers 1845. On lui doit l'ornementation de plusieurs monuments funéraires du cimetière de la Chartreuse, particulièrement les tombeaux du peintre Lacour, du colonel Deschamps et surtout de la famille Arnaud Rion, tout à côté de celui de Fonfrède. Ce dernier est un des mieux réussis de l'époque (1818 à 1820); il est d'une grande finesse d'exécution. Bonino est l'auteur des motifs d'ornementation des colonnes rostrales des Quinconces, d'une partie de la tribune de l'orgue de la cathédrale St-André, remaniée par l'architecte Combes. Dans le *Bulletin polymathique*, t. XII, p. 414, et t. XVI, p. 25, il est question de Bonino, notamment à propos d'un buste de Louis XVIII d'après Pajoux, et de la statue de la Vierge de la chaire de Notre-Dame-du-Chapelet, qui a remplacé l'ancienne statue de saint Thomas d'Aquin.

V. Laboubée. — Marionneau, *Description des objets d'art qui décorent les édifices publics de la ville de Bx*, p. 60 et 373.

BONNAFFÉ (François), né à Lacaune (Tarn) le 29 déc. 1723, mort à Bx le 13 août 1809. Un des plus grands armateurs bordelais de la fin du XVIIIe s. Issu d'une ancienne famille protestante de l'Albigeois alliée aux premières maisons du pays, il était l'un des dix-sept enfants d'Etienne Bonnaffé et de Françoise Calmels. A l'âge de dix-sept ans, il entra chez un courtier bordelais pour y apprendre le commerce et, l'apprentissage terminé, se lança dans les affaires. Il ne tarda pas à s'y faire une place exceptionnelle grâce à sa haute intelligence, à sa probité exemplaire, à son activité à toute épreuve et à la sûreté de son coup d'œil. Quatorze ans après son arrivée à Bx, ses bénéfices dépassaient déjà 400,000 liv. C'est alors qu'il donna un développement considérable à ses armements pour les colonies, fondant un comptoir à Saint-

Domingue, à Fort-de-France, organisant un vaste système d'informations avec les principaux marchés de l'Europe et de l'Amérique, et entretenant une flottille de plus de trente navires, dont la marche habile et rapide pendant la guerre avec l'Angleterre lui valut le surnom de « l'Heureux ». En 1791, sa fortune s'élevait à quinze millions, sans compter plusieurs navires, deux domaines à Ambès et à Montferrand, vingt-trois maisons en ville et l'îlot Bonnaffé, situé entre le cours du Chapeau-Rouge (place de la Comédie) et la rue de la Maison-Daurade. Sur ce bel emplacement, Laclotte, le rival de Louis, fut chargé de construire la vaste maison qui existe encore aujourd'hui. François Bonnaffé avait épousé, en 1756, Anne Boyer, fille de Boyer de Poyen, créole de la Guadeloupe, femme supérieure, qui contribua souvent par ses conseils au succès de ses opérations. Onze enfants naquirent de ce mariage. Les deux fils, Etienne et Jean, furent de bonne heure associés à leur père. Jean, le cadet, porta toute sa vie le nom de « de Lance » que lui avait donné son parrain Poyen de Lance. Il épousa Mlle du Fougerais; les autres enfants s'allièrent aux familles de Lisleferme, de Nairac, de Boyer, de Vandhoren et de Fonbourgade. Anne Boyer mourut en 1791; avec elle s'évanouit la prospérité de la maison. Bientôt l'insurrection de St-Domingue, la Révolution et la Terreur se succédant tour à tour, anéantirent plus des trois quarts de cette immense fortune, l'œuvre d'un demi-siècle de travail, d'honneur et de probité. En 1793, le vieil armateur faillit trois fois monter sur l'échafaud et ne dut son salut qu'à l'énergie et à la présence d'esprit de son fils Jean de Lance. Il mourut à quatre-vingt-six ans, sur le balcon même de sa maison, place de la Comédie.

Les notes qui précèdent sont tirées d'une curieuse brochure, *Bordeaux il y a cent ans*, que vient de publier (1887) M. Edmond Bonnaffé, arrière-petit-fils de l'armateur bordelais. Ce travail, rédigé d'après des documents inédits, est précédé d'une eau-forte reproduisant le portrait de François Bonnaffé et de sa famille, d'après l'original de Le Noir, peintre du roi, peint à Bx 1781. Ce tableau, de grande dimension (1m75 sur 1m52), est l'œuvre la plus considérable du peintre, et appartient à l'auteur de la notice.

M. Edmond Bonnaffé est né au Havre en 1825 : notre concitoyen, d'origine sinon de naissance, n'a pas besoin d'être présenté à nos lecteurs qui le connaissent de longue date soit comme écrivain, soit comme collectionneur. Collaborateur de la *Gazette des Beaux-Arts* et de l'*Art* depuis l'origine, il a publié un grand nombre de volumes parmi lesquels nous signalerons : *Le meuble en France au XVIe s.* avec 120 gr.; les *Causeries sur l'art et la curiosité* (ouvrage couronné par l'Institut); le *Dictionnaire des amateurs français au XVIIe s.*; les *Collectionneurs de l'ancienne Rome*; des études historiques sur les *collections de Richelieu, de Fouquet*, de la *duchesse de Valentinois*, de *Catherine de Médicis*, etc.

BONNARD (Jacques-Charles), architecte, né à Paris le 30 janv. 1765, mort à Bx le 28 oct. 1818. Memb. de l'Institut le 27 mai 1815.

V. les journaux du temps. — Le *Dictionnaire des architectes français*, par M. A. Lance. — La *Biogr. universelle*, supplément, etc.

BONNEFON (Jean-Paul), né à Sauveterre-de-Guyenne (Gir.) le 9 sept. 1861. Licencié en droit, ancien élève de l'École spéciale des langues orientales vivantes, sous-bibliothécaire à la bibl. de l'Arsenal depuis 1884; Q (A.); lauréat de l'Acad. française, 25 nov. 1886, et de l'Acad. de Bx, 1885 et 1886.

Auteur de : *Le premier livre des Æthiopiques d'Héliodore translaté de grec en françois par Lancelot de Carle, évêque de Riez*, et publié pour la première fois avec une introduction, Bx, 1883, in-8° (extrait de l'Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France, année 1883); *Pierre de Paschal, historiographe du roi (1522-1565)*, étude biographique et littéraire, suivie de fragments inédits de ses histoires, Bx, 1884, petit in-4° (ce travail a obtenu une médaille d'argent à l'Acad. de Bx en 1885); *Beaumarchais*, étude honorée d'une mention à l'Acad. française et suivie de lettres inédites et de documents peu connus, Paris, 1887, grand in-8°, avec portrait en taille douce de Beaumarchais par Nargeot, d'après Hopwood, et dessins hors texte; *Etienne de La Boëtie, sa vie, ses ouvrages et ses relations avec Montaigne*, Bx, 1887, petit in-4° (cette étude, qui a obtenu le 24 juin 1886 le prix d'histoire fondé par la Ville et décerné par l'Acad. de Bx, a été publié, en grande partie, dans la *Gironde littéraire et scientifique* des 12 et 25 déc. 1886, 9 et 16 janv. 1887); collaborateur de l'*Artiste*, du *Musée des familles*, de la *Gironde*, etc.

Publie, dans ce dernier journal, sous le pseudonyme de *Pétillon*, une série de croquis sur les *Bordelais à Paris*. Cette série comprendra la biographie de tous ceux de nos compatriotes qui se sont fait un nom dans les lettres, dans les sciences ou dans les arts et qui habitent actuellement à Paris.

BONNEFONT (Pierre), maire de Bx en 1247 et 1248.

BONNEFOUS (N.), né à Cadillac en 1735. Prof. au collège de l'Esquille à Toulouse,

ses grands mérites le firent élire général des frères de la Doctrine chrétienne. Il mourut à Paris en1805, dans l'institution des sourds-muets, auprès de l'abbé Sicard avec lequel il était très lié (Voir ce nom).

BONNEFOUS (Albert), né à Cadillac-sur-Gar. le 15 nov. 1838. Maire de Cadillac depuis 1878; cons. d'arr. depuis 1880; délégué cantonal, (A.) depuis 1881; présid. du comice viticole et agricole de Cadillac depuis 1884.

BONNESŒUR (Louis-François), né à Tinchebray (Orne) le 26 germinal an VII (15 avril 1799). Licencié en droit en 1823, avocat à la cour de Caen (Calvados) en 1835, procureur gén. près la Cour de cette ville le 5 mars 1848, cons. à Poitiers (Vienne) en 1849, cons. à Bx en 1855; admis à la retraite en 1869. Adjoint au maire de Bx le 17 sept. 1870, directeur du mont-de-piété de Bx en 1879, démissionnaire en janv. 1885. Auteur de : *Nouveau manuel théorique et pratique de la taxe des frais en matière civile,* 2e éd., Paris, Marchal, 1864, in-8o, et d'un *Traité de commerce maritime,* resté inachevé (2 vol.).

BONNET (Le père Louis), né à Poitiers vers 1595. Fils d'un ancien secrétaire du prince de Condé, abandonna le droit pour la théologie et entra à l'Oratoire. Le cardinal de Sourdis l'attira à Bx, et son frère et successeur Henri de Sourdis le nomma en 1642 curé de la paroisse Ste-Eulalie, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort 19 déc. 1650. Plein d'ardeur et d'éloquence, Bonnet fut un déterminé frondeur. Il a publié : *Relation de ce qui s'est passé au combat de Blanquefort et à la reprise de l'Ile-St-Georges par les troupes des Bourdelois,* 1650, in-4o; *Ludovico Bonnet beatæ Margaritæ Arbouziæ Sancte Gertrude panegyricus,* Paris, 1628, in-12, etc. Jean Olivier Dussaut, qui fut son ami, a fait imprimer son éloge funèbre. B. de F.

V. *Un curé bordelais, recueil de mazarinades sur Louis Bonnet,* par J. Delpit. Sauveterre, Chollet, 1881, in-8o. — Art. de M. de Lantenay, dans la *Revue catholique de Bx*, 1882 et 1883.

BONNET (Bernard-Auguste-Ferdinand), médecin, né à Miramont (Lot-et-Gar.) le 21 oct. 1791, mort à Bx en août 1873. Fut sous le premier empire attaché pendant six ans, comme off. de santé, au 66e et 113e de ligne et au 12e chasseurs; montra un véritable héroïsme à Coïmbre, en Portugal, le 7 oct. 1810; était en 1815 à Fleurus et à Waterloo. La brillante thèse de doctorat qu'il soutint à Paris en 1816 lui valut la chaire de pathologie interne à l'école de méd. de Bx, qu'il occupa pendant vingt-sept ans; lauréat de la Soc. médicale d'émulation de Paris en 1878; de la Soc. de méd. pratique de Paris en 1835, et de plusieurs autres Soc. médicales. A publié un certain nombre de mémoires dont on trouvera la liste dans l'excellent ouvrage de M. Andrieu, *Bibliogr. gén. de l'Agenais*, où nous avons puisé ces notes. Il fut longtemps rédacteur en chef du *Journ. de Bx*.

V. Vapereau, édit. de 1865. — V. Andrieu.

BONNET (François-Adrien), né à Bx le 29 août 1820. Inscrit au barreau de Bx en 1841 ; a prononcé l'éloge de Lainé à l'ouverture des conférences du stage le 21 déc. 1844; memb. du cons. mun. de Bx de 1855 à 1860; présid. de la Soc. d'agriculture de la Gir. de 1862 à 1868; présid. de la Soc. des Amis des Arts de Bx de 1866 à 1880, son présid. hon. depuis 1881; député de la Gir. à l'Ass. nat. de 1871 à 1876; l'un des négociateurs avec MM. Meurand, Ozenne et Amé de la convention de commerce franco-espagnole du 18 déc. 1877; représentant à Paris de la chambre de commerce de Bx, depuis 1874; ✠ 1867; commandeur avec plaque d'Isabelle la Catholique 1877.

BONNET (Charles-Jean), de la maison Bonnet et fils frères, peintre-décorateur, né à Bx en 1838. Elève de M. Alaux à Bx, de MM. Nolau, Rubé et Chaperon, décorateurs de l'Opéra et du mobilier de la couronne à Paris et de feu Danjoy, archit. du gouvernement. Parmi ses travaux les plus remarquables, nous citerons : à Bx, les huit chapelles latérales de Notre-Dame, la chapelle de la Madeleine, celle du Bon-Pasteur, diverses décorations dans les églises de St-Eloi, St-Ferdinand, St-Nicolas; à St-Estèphe (Médoc), toute l'église; à St-Christoly (Médoc), le sanctuaire de l'église; à Izon, id.; à Noaillan, le sanctuaire et les chapelles; à Libourne, chapelles dans l'église St-Jean et à l'hôpital; à Rochefort-sur-mer, les chapelles latérales de l'église.

BONNEVAL (Henry-Bertrand, cte de), né à Bx le 26 juin 1806. mort à La Tresne le 13 juin 1882. D'abord officier des haras en 1830, il étudia et adopta la méthode homéopathique d'Hahnemann au sujet de laquelle il publia plusieurs brochures. Dr en médecine de la Faculté de Montpellier en 1833. Propriétaire du château Canon (1er cru de St Emilion) et du château de La Tresne. Ce dernier, entouré d'un vaste domaine où le cte de Bonneval a créé, à la suite de travaux de drainage considérables, un des plus grands et des plus beaux vignobles du dép., ayant produit avant l'invasion du phylloxera une moyenne de 700 à 800 tonneaux par an. La jolie chapelle au clocher élancé qui décore le sommet du coteau de La Tresne a été construite par M. de Bonneval, qui voulut en faire don à la commune de La

Tresne; le cons. mun. refusa. Il a publié en 1881 sous ce titre : *Considérations sur l'homœopathie étudiée dans sa philosophie, dans ses principes et dans les faits*, 1 vol. in-8°, qui est pour ainsi dire son testament scientifique et philosophique; ce volume, tiré à un petit nombre, a été offert par l'auteur à ses amis. Le c^te de Bonneval, en mourant, a laissé la terre de La Tresne à son petit-fils Gabriel de Bonneval, sous la tutelle de son père, le c^te de Bonneval et de la c^tesse de Bonneval, née de Damas.

Grâce à des écluses habilement ménagées, on peut sans aucun frais y inonder 300 journaux de palus, qui avec une température clémente arriveraient à eux seuls à donner au moins 500 tonneaux de vin. Les côtes, replantées ou traitées contre le phylloxera, ont également un aspect qui permet de bien augurer de l'avenir.

BONNISSEAU (Frédéric), professeur de musique et compositeur fécond, auteur d'un très grand nombre de morceaux de piano et de romances (paroles d'Eugène Burgade), etc., etc. Savait très bien composer pour les jeunes élèves. Mort à Libourne en 1846. Cet artiste distingué était le professeur en titre de l'excellent pensionnat de demoiselles dirigé par Mmes Fouignet-Lespital et Salva; il y a été remplacé par Henri Barbara en mars 1847. A. L.

BONNORE (Jean-Edouard), archit., né à Lesparre (Gir.) le 19 oct. 1820. Elève de Jules Bouchet à Paris, sous le patronage de Visconti, archit. Fixé à Lesparre en 1852, archit. de l'arr. et de la ville de Lesparre, du lazaret de Trompeloup; a été memb. corresp. de la comm. des mon. hist. de la Gir. A fait édifier ou restaurer dans les arr. de Lesparre, de Blaye et de Libourne 24 églises dont 18 neuves; ce sont celles de Lesparre, Carcans, Vendays, St-Vivien (les nefs, l'abside et le clocher, mon. hist. de 1re classe, vient d'être reconstruite, sous la direction de M. Bonnore, aux frais de l'Etat); Verdon, Talais, Grayan, Naujac, Ordonnac, Potensac, St-Girons, Pugnac, Saugon, Donnezac, St-Androny, St-Caprais, Néac, St-Christoly-de-Médoc (façade principale, mon. historique). Nous pourrions énumérer plus de vingt mairies, écoles ou presbytères et un grand nombre de maisons bourgeoises ou châteaux parmi lesquels nous citerons : le château Sipian, à Valeyrac (V. son dessin, tome II, p. 511); château du Port, à M. Eycart de Morin, à St-Vivien; chât. de M. Guidon fils, à Queyrac; chât. de P. Bert, à Talais; chât. Troussas, à M. Ph. Brannens, à Valeyrac. Citons encore le portail de l'entrée du cimetière de St-Estèphe et les plans d'un nouveau lazaret projeté à Padarnac, etc. Auteur de : *Quatre vues pittoresques de la vieille église de Soulac, avec notice descriptive et hist.*, B^x, s. d., in-f°, 2 pp. de texte et 4 lith.

BONZIGON, BONSIGON ou **BOUSIGNON** (François), dit CONDOM, archit. bordelais. Il construisit, en 1735, la salle de spectacle de l'Hôtel de Ville remplacée par celle de Montégut, qui fut incendiée en 1755. Il éleva le frontispice du portail d'entrée de l'église St-Siméon et concourut à la reconstruction de l'Hôtel de Ville en 1769. Bonsigon dut mourir vers 1780.

V. LABOUBÉE.

BOPP DU PONT (Léon), peintre, né à B^x le 22 oct. 1848. Fils de F. Bopp, artiste musicien; d'abord élève de son père, il s'adonna ensuite à la peinture. Elève de Harpignies et de Maxime Lalanne, a exposé aux salons de Paris et de B^x depuis 1875 et dans divers salons de province; a obtenu une méd. au salon d'Amiens en 1878 pour sa toile : *Les dunes du Pylat*, admise n° 1 au salon de Paris, reproduite par Goupil et par l'*Art*, achetée par M. Bermond. Parmi ses principales toiles, nous citerons encore : *Le soir dans les landes* (coll. du château Deganne à Arcachon); *Le matin dans les landes* (coll. de M. Delor); *La côte des Basques*, récompensée à Chaumont (coll. de M. de Carayon-Latour); *Les dunes de Mouleau*, toile de 9 mètres carrés (coll. de M. L. Piganeau). On trouve encore des tableaux de ce peintre dans les coll. bordelaises de MM. Laforcade, Delpey, Gounouilhou, de Gernon, de Bourran, du Souchet, Chêne, Lulé-Desjardins. 85 toiles de M. Bopp du Pont ont été exposées et vendues à l'Hôtel de la rue de Grassi le 15 juin 1885.

BORDA (Jacques-François-Jean-Charles), né à Dax en 1733, mort à Paris en 1799. Fit la campagne de 1757 en qualité d'aide-de-camp du maréchal de Maillebois; quittant l'armée de terre pour la marine il servit dans la guerre d'Amérique; lieut. gén. au présidial de Dax; savant distingué, grand mathématicien; memb. de l'Acad. de B^x le 27 août 1767; memb. correspondant de l'Acad. des sc. de Paris le 12 mai 1753. En 1787 enrichit l'art nautique et l'astronomie du *Cercle répétiteur* auquel son nom est resté. En physique on lui doit la méthode des doubles pesées, une boussole pour mesurer l'inclinaison du courant magnétique, etc., etc. Son nom a été donné à une Soc. scientifique fondée récemment à Dax.

V. LABOUBÉE. — *Bull. polymathique du Muséum de B^x*, du 15 ventôse an XII. — *Jour. des Landes*, suppl. au n° 232, discours de M. THORE.

BORDEAUX (Pierre de), seig. de Puy-Paulin et autres lieux, possédait au XIVe s. le territoire de l'Ile-St-Georges. Blanche de Bordeaux, sa fille, épousa un de Grailly.

V. BAUREIN, qui le désigne comme un des seig. les plus anciens et les plus distingués du pays bordelais.

BORDERIE (de La), XVIIe s., auteur d'un vol. de poésies, publié sous le titre suivant : *Le perroquet flutteur Tolosain, dédié à Mgr le duc de Mayenne, par le sieur de La Borderie*, à Bourdeaus par Gilbert Vernoy, 1620, in-8o de 3 ff. prélim. et 80 pp. (rarissime). B. de F.

V. Notice de M. G. BRUNET sur cet ouvrage dans la *Revue des Bibliophiles*, Sauveterre, 1881, p. 39.

BORDES (Jacques de), ministre protestant, qui publia à Bx en 1573 le texte et la traduction de deux lettres supposées de saint Martial aux Bordelais et aux Toulousains.

V. DUVERDIER, *Bibl. franç.*, t. V, p. 33.

BORDES (Guillaume des), jurisconsulte, mathématicien et astronome bordelais de la fin du XVIe s., professait les mathématiques à Bx. On a de lui : *Traité de la composition et fabrique de l'astrolabe et de son usage*, trad. du latin de Jean Stofler, Paris, s. d. (1560), in-8o, avec fig.; *La déclaration et usage de l'instrument nommé canomètre*, Paris, Hiérosme de Marnef, 1570, in-8o ; *La sphère de Jean de Sacrobosco, augmentée de nouveaux commentaires et fig. servant grandement pour l'intelligence d'icelle, le tout mis de latin en français, par G. des Bordes, gentilhomme bourdelois, licencié es droictz, prof. es mathématiques, lequel a adjouté plusieurs bonnes sentences et arguments à une préface qui est au commencement du livre, pour prouver que l'astrologie est très utile et nécessaire au genre humain et qu'elle ne doit être méprisée de l'homme chrestien*, Paris, Hiérosme de Marnef, 1576, in-8o de 117 pp. et fig. B. de F.

V. *Bibl. franç.*, de LACROIX DU MAINE. — DUVERDIER, t. IV, p. 69, et LABOUBÉE, p. 34.

BORDES (Le père Jean de), l'un des plus saints et des plus savants personnages de la Compagnie de Jésus, fils d'un cons. au Parl. de Bx, naquit à Bx en 1559. La chronique de Gauffreteau le qualifie de « très insigne tant en vertu et piété, qu'en doctrine et suffisance ». Le père Jean de Bordes, tour à tour recteur des collèges d'Agen et d'Auch, fut le plus actif coopérateur de la vénérable mère Jeanne de Lestonnac, dans la fondation de l'Institut des filles de Notre-Dame, et est encore vénéré par l'ordre comme fondateur. Outre la philosophie et la théologie qu'il professa avec un égal succès, ce savant homme possédait encore parfaitement la médecine, la botanique, la cosmographie, les mathématiques, la musique et la peinture. Il mourut au cours d'une mission en Béarn, à Ste-Marie-d'Oloron, le 2 avril 1620, dans la quarante-deuxième année de sa vocation religieuse. Son zèle pour le salut des âmes, son ardente piété l'ont fait appeler le saint François Régis des vallées béarnaises ; lors de ses funérailles, les gens du pays se disputèrent l'honneur de porter son cercueil. Le père de Bordes avait fondé, avec le concours du père Coton et de l'évêque de Bazas, dans le Canada, une mission qui a beaucoup contribué à l'établissement de la civilisation chrétienne et française dans ce beau pays. Ce saint religieux est auteur de plusieurs ouvrages ascétiques et de controverse. En voici le relevé : *Les vrais abus des prétendus abus de la messe, pour réponse à B. de Locque, ministre de Castel-Geloux, à monseigneur le maréchal de Biron, à Bourdeaus*, par Millanges, 1598, in-8o, 8 ff. non chiffrés, 423 pp. et 8 ff. de tables ; *Les et cœtera de du Plessis parsemez de leurs Qui Pro Quo, avec autres de l'orthodoxe mal nommé Rotan, Loque, Vignier et quelques prétendus ministres. Le tout sur les points de la S. Messe, Eucharistie et autres principaux controversez de présent en la Religion chrestienne, à monseigneur l'illustrissime cardinal de Sourdis, archevesque de Bourdeaus et Primat de Guyenne*, par un prestre natif de Bourdeaus, etc., à Tolose, par la Veuve de Jacques Colomiez, 1600, in-8o, 133 ff. sans les liminaires et la table ; *Nouveaux advis du grand royaume de Chine, escrits par le père Nicolas Lombard de la compagnie de Jésus*, et *traduits en françois par le père Jean de Bordes, Bourdelois de la mesme Société, à Paris, jouxte la coppie imprimée à Agen*, Rolin Thierry et Eustache Foucault, 1602, in-8o; *De æde Sarranzienci*, 1620, opuscule sur Notre-Dame de Sarrance ; *Du saint-sacrifice de la messe contre Calvin*. On attribue encore au père de Bordes l'ouvrage suivant : *Récit véritable de la glorieuse mort de vingt-six chrestiens, mis en croix par le commandement du roi du Japon, le 5 février 1597*, Paris, 1604. B. de F.

V. P. P. PRAT : *Recherches*, t. I, pp. 517-518, et t. IV, pp. 259-261 ; de BACKER et SOMMERVOGEL : *Bibliothèque*, etc... art. BORDES ; *La vénérable mère de Lestonnac*, esquisse biographique suivie d'une notice sur le père Jean de Bordes, par le père Adrien TEYSSÈDRE, Toulouse, Hébrail et Delpuech, 1884, in-12 de 98 pp., etc.

BORDES (Jean-Henri de), seig. de Coupet et de Treulon, cons. au Parl. de Bx le 5 fév. 1642, joua pendant les troubles du XVIIe s. un rôle très actif. En 1649 il fut chargé, avec le conseiller

d'Espagnet, de la garde du château du Hâ, puis devint commissaire et intendant général des troupes municipales; dévoué à la princesse de Condé et redevenu royaliste après avoir été un très ardent frondeur et avoir vu sa maison de Barges brûlée par les troupes royales, il fut inquiété par l'Ormée et emprisonné pendant plusieurs jours. Lenet a parlé de lui avec éloges dans ses mémoires. De Bordes avait épousé une sœur du président de Pichon-Longueville. B. de F.

V. COMMUNAY, *L'Ormée à Bx*. — Mém. de LENET, *passim*. — COMMUNAY, *Hist. du Parl. de Bx*.

BORDES DE FORTAGE (Philippe-Louis de), bibliophile, né à Bx le 7 oct. 1846. Arrière-neveu des précédents, a formé une des plus belles bibliothèques du S.-O. de la France. Il a publié : *L'anti-Joseph ou bien plaisant et fidèle narré d'un ministre de la religion prétendue, vendu publiquement dans un coffre pour cause de sa lubricité;* réimpression textuelle de l'édition de 1615 avec notice bibliographique. Bx, Charles Lefebvre, 1876, in-18; *Histoire de ma fuite des prisons de la République de Venise qu'on appelle les Plombs*, par Jacques Casanova de Seingalt; réimpression textuelle de la rarissime édition originale de Leipsick, 1788, accompagnée d'une notice et d'un essai de bibliographie casanovienne, Bx, Ve Moquet, 1884, in-8°, fig. *Les cérémonies qui ont esté faictes en la présence du Roy aux espousailles de Madame sœur aisnée de Sa Majesté jusqu'à son départ vers l'Espagne;* reproduction de l'édition de 1615 avec une introduction. Bx, Feret et fils, 1884, in-8°.

BORDES (Guillaume-Auguste), architecte, né à Rions (Gir.) le 27 août 1803, mort à Bx le 3 août 1868. A érigé l'église ogivale de Saint-Julien (Médoc) et un grand nombre d'églises dans le dép. de la Gir.; il a fait l'historique de leur construction dans la brochure suivante : *Notice sur les édifices dont la construction et la restauration ont été confiées à M. A. Bordes, architecte*, Bx, 1847, gr. in-8° avec fig. On doit encore à cet artiste : *Hist. des mon. anciens et mod. de la ville de Bx*, ornée de magnifiques pl. gravées sur acier par Rouargue aîné, de vignettes dessinées par Rouargue jne, gravées par J. Quartley et illustrée de sujets divers et de lettres historiées, Paris et Bx, 1845, 2 vol. in-4° de 235 et 284 pp. On a dit, avec raison, que les planches de cette belle publication, dessinées par Bordes, étaient gravées avec plus d'élégance que de fidélité. Un joli portrait d'Aug. Bordes, gravé par Rouargue, se trouve en tête de quelques exemplaires de cet ouvrage. B. de F.

BORDES (Antoine-Dominique), armateur, né à Gimbrède (Gers) en juillet 1815, mort à Bx le 28 mai 1883. Venu à Bx à onze ans, y fit quelques études, devint employé chez son frère, M. Antoine Bordes, qui faisait le commerce des grains et des farines; quelques années après (1839) il passa en Amérique, et s'établit à Valparaiso, où il fonda une maison d'armement qui devint bientôt prospère; revint en France en 1855, s'y maria en 1856, créa à Paris, à Bx et au Havre des succursales de sa maison américaine, et repartit pour Valparaiso, où il séjourna jusqu'en 1868. Après avoir dirigé une association heureuse avec M. Lequellec, il s'en sépara à la fin de 1868. Depuis son retour en France, M. A. Bordes a donné à sa maison un élan prodigieux. Elle possède aujourd'hui quarante-deux navires attachés au port de Bx et d'un tonnage total de plus de cinquante mille tonneaux. Elle vient de faire construire un nouveau quatre-mâts, *la Persévérance* du port de 4,000 tonneaux. Elle est devenue la plus importante maison d'armement de France. M. A.-D. Bordes n'était pas seulement un homme d'une capacité commerciale hors ligne, c'était aussi un homme de cœur. Fatigué par une vie excessivement active, il transmit, le 1er janvier 1883, sa maison à ses trois fils, MM. Adolphe, Alexandre et Antonin, depuis longtemps associés à ses travaux.

BORDES (Henri), armateur et bibliophile, né à Bx le 1er fév. 1842, neveu du précédent, attaché à sa maison d'armement de 1861 à 1881; directeur depuis 1881 de la Ce bordelaise de navigation à vapeur; administrateur de la Société centrale de sauvetage. A réuni une magnifique collection de livres dont il a publié la description sous le titre suivant : *Catalogue des livres composant la bibliothèque d'un amateur bordelais en 1873*, Bx, aux frais de l'auteur, 1873, in-12.

BOREAU-LAJANADIE (Charles-Jh), magistrat, né à Confolens (Charente) le 21 oct. 1825. Substitut à Cognac le 25 mars 1848, à Angoulême le 21 oct. 1851, à Périgueux le 28 août 1852; procureur à Pamiers le 6 avril 1853, à Cognac le 28 janv. 1854; présid. à Cognac le 30 juillet 1859, à Confolens le 1er déc. 1860, à Angoulême le 30 déc. 1863; cons. à la Cour de Bx le 14 juillet 1866; mis à la retraite le 21 sept. 1883; cons. gén. de la Charente de 1867 à 1870; député de la Charente de fév. 1871 à 1876, et depuis oct. 1885; memb. de la Soc. linnéenne de Bx; memb. de la Soc. archéologique de la Charente; memb. de la Soc. géologique de France; ✻ en 1878.

BORRELLI (Vte Charles de), né à Paris en 1797, mort à Paris en 1874. Entré au

service militaire comme surnuméraire aux gardes du corps du roi Louis XVIII (compagnie du m^{al} de Raguse) en 1814, passa par tous les grades et devint en 1851 général de division. Se distingua particulièrement pendant les campagnes d'Espagne (1823) et au siège d'Anvers (1832), où il commanda la colonne d'assaut du fort Saint-Laurent dont la prise décida la reddition de la place. Devint propriétaire du château du Taillan (canton de Blanquefort) par suite de son mariage avec Anne-Françoise-Caroline, fille du marquis de Bryas (ancien député et maire de B^x) et de Georgina de La Vie, héritière du présid. de ce nom au Parl. de B^x. Cons. gén. pour le canton de Grignols, de 1858 à 1866 (siégeait à droite); G. O. ✠, grand'croix de Saint-Grégoire-le-Grand, grand-officier de l'ordre de Léopold de Belgique, commandeur de l'ordre des SS. Maurice et Lazare, officier de l'ordre de Saint-Ferdinand d'Espagne, etc., etc.

BORRELLI (Vte Emmanuel-Raymond de), fils du précédent, né au Taillan (Gir.) le 25 déc. 1837. Entré à l'Ecole de St-Cyr en 1856; sous-lieutenant au 1er rég. de chasseurs à cheval le 1er oct. 1858; capitaine commandant le 8 avril 1872; démissionnaire le 7 avril 1874. Dès l'organisation de l'armée territoriale, lieutenant-colonel du 18e rég. de cavalerie le 16 oct. 1875; rayé des contrôles le 30 mars 1880; capitaine au 1er rég. de la légion étrangère le 30 juillet 1883.

Ses campagnes sont : Italie, du 28 avril 1859 au 4 janvier 1860; France, armée de Metz, prisonnier du 29 oct. 1870 au 17 mars 1871; armée de Versailles, du 30 mars 1871 au 26 mai 1871; Afrique, du 25 sept. au 16 août 1883; Tonkin, du 17 août 1884 au 1er août 1885. Blessé grièvement d'une balle qui lui a traversé la poitrine le 24 juin 1859 à la bataille de Solférino (Italie); cité à l'ordre général n° 179, du corps expéditionnaire du Tonkin, en date du 19 déc. 1884, avec la mention suivante : « *Combat de Yuoc,* 19 nov. 1884, s'est particulièrement distingué par la vigueur et l'entrain avec lesquels il a enlevé sa compagnie dans le mouvement tournant qui a décidé le succès du combat de Yuoc. Cité à l'ordre général n° 74 du corps expéditionnaire du Tonkin en date du 22 mai 1885 avec la mention suivante : *Siège de Tuyen-Quan du 26 février au 3 mars 1885 :* « Bravoure chevaleresque, a, par son entrain et sa présence constante aux postes les plus dangereux, exalté la valeur morale de la troupe qu'il commandait. »

O. ✠, Ⓘ (A.), commandeur de l'ordre pontifical de Saint-Sylvestre, commandeur de l'ordre royal du Cambodge, officier de l'ordre du Dragon d'Annam, chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand et de Charles III d'Espagne, méd. de la Valeur militaire de Sardaigne, méd. d'Italie, méd. du Tonkin, etc.

Poète à ses heures, il a publié : *Sursum Corda,* Paris, Lemerre, 1886, in-4°, poésie qui a obtenu en 1885 à l'Académie française le prix du concours biennal de poésie; *Rana*, recueil de poésies, Paris, Lemerre, 1887, gr. in-8°, ouvrage couronné par l'Académie française en 1888; *Souvenir à la légion étrangère,* poésie, Paris, Lemerre, 1887, in-4°, tiré à petit nombre.

Marié en 1872 à Armande-Marie-Gabrielle, fille aînée du marquis d'Angosse.

BOSC (Jean-Jacques), nég., né à Castres (Tarn) le 10 avril 1757. Prit à B^x un rang distingué dans le haut commerce; élu memb. de la Chambre de comm. de B^x en 1823; député de la Gir. de 1829 à 1831; memb. du cons gén. de la Gir. de 1831 à 1833; il est décédé au Becquet, commune de Villenave-d'Ornon, le 22 sept. 1840, entouré de l'estime générale. Son nom a été donné à la partie sud des boulevards de B^x.

BOSCHERON DES PORTES (Charles-Bon-François), né le 21 juillet 1797, mort à B^x en 1877. Entré dans la magistrature en 1820; avocat gén. à Orléans en 1825, démissionnaire en 1830; présid. de la Cour de Pondichéry en 1843, premier présid. à la Cour de St-Denis, île de la Réunion; présid. de chambre à la Cour d'Agen, puis à celle de B^x (23 oct. 1856), il fut admis à la retraite en 1867; memb. de l'Acad. de B^x en 1872.

On a de lui : *Eloge de Pothier*, Orléans, 1823, in-8°; *Recherches sur le droit hindou; Hist. du Parlement de B^x*, B^x, Lefèvre, 1878, 2 vol. in-8°, ouvrage posthume, publié par les soins de M. Brives-Cazes. B. de F.

BOSCQ (Jean du), nommé écuyer par le roi Louis XIV, cons. du Roi, clerc et secrétaire ordinaire de la ville et cité de B^x (1653); anobli par lettres patentes en forme de charte, données à B^x au mois d'octobre 1659.

BOSCQ (Jacques du), fils du précédent, cons. du roi, contrôleur gén. des finances de Guyenne; mort avant 1693.

BOSCQ (Guillaume du), fils aîné de Jean du Boscq, eut les mêmes charges et offices que son père, et reçut comme lui des lettres d'anoblissement en mars 1716; testa en 1746.

BOSCQ (François-Augustin du), fils du précédent; écuyer, chev., seig. des maisons nobles de Ténac et de Ciran en Médoc; fut cons. du roi et secrétaire ordinaire de la ville et cité de B^x; se maria en 1751 avec Mlle Jeanne de Chaperon.

BOSCQ (Jacques du), fils du précédent, émigra en 1791, fit la campagne de 1792 dans l'armée de Condé; gendarme de la maison du roi Louis XVIII; ✻; mort en 1854 à Libourne, laissant deux fils : Marc-Henry, juge au trib. de Bx, et Joseph-Alphonse dont l'art. suit.

BOSCQ (Joseph-Alphonse du), né à Libourne le 13 juillet 1819. Propriétaire du château de Couturier, à Baigneaux; maire de Baigneaux depuis 1848; suppléant au juge de paix de Targon depuis 1849; memb. du cons. gén. depuis 1852; siège à droite de cette assemblée.

BOSSANGE (Martin), libraire, né à Bx en fév. 1766. Se fixa à Paris en 1787, y fonda une librairie appelée *Galerie Bossange*. Cette maison, à la tête de laquelle il resta jusqu'en 1837, ne tarda pas à acquérir une grande importance tant en France qu'à l'étranger où Bossange forma plusieurs établissements. Auteur de brochures relatives au prêt sur nantissement fait par l'Etat aux libraires en 1830, nous citerons entre autres : *Courtes observations à MM. les députés* (1833); *Nouvelles observations* (1833).

BOSSEY (L'abbé René), né à La Pooté (Mayenne) le 14 mars 1814. Ordonné au Mans en 1842; bénédictin à Solesmes, puis missionnaire au Haut-Pérou et au Chili; successivement curé à Bourideys en 1866, à Camiran en 1879, à Caplong (canton de Ste-Foy) depuis 1882. Auteur de : *L'épopée du christianisme ou théosophie de l'histoire*, poème, St-Dizier, H. Briquet, 1875; de quelques articles de patrologie dans *l'Université catholique*, vers 1840; d'une thèse *sur la Somme philosophique de saint Thomas*.

BOTAREL (Jean), architecte bordelais du xve s. Dirigea les ouvrages de maçonnerie de l'église Saint-Michel de Bx dans le milieu du xve s., quinze à vingt ans avant la construction du clocher.

V. dans les *Archives hist. de la Gir.*, VIe vol., p. 52, l'acte capitulaire du 13 mai 1448, qui nomme Jean Botarel à la conduite des ouvrages de maçonnerie et qui fixe ses honoraires.

BOUCAUD (Pierre de), IIe du nom, baptisé le 2 mai 1598, mort en déc. 1659. Cons. au Parl. de Bx en 1620. Fut l'un des plus ardents défenseurs de la royauté durant les guerres de la Fronde; ses services furent appréciés de Louis XIV. Son épouse Isabeau Bouldron fut nommée dame d'honneur ordinaire de la reine-mère.

BOUCAUD (Simon-Pierre de), fils du précédent. Par suite d'une dispense d'âge, cons. au Parl. de Bx en 1654; mort le 26 déc. 1686.

BOUCAUD (Jacques-François de), baptisé le 11 mai 1670, mort en 1737; fils du précédent. Ecuyer, seig. du Bousquet, Longchamps et autres lieux; jurat noble de la commune de Bx; nommé en 1693 cons. au Parl. de Bx.

BOUCAUD (Joseph-François de), baptisé le 17 fév. 1695. Ecuyer, chev., seig. du Bousquet, Longchamps et autres lieux, fils du précédent; épousa en 1737 Marie-Anne-Thérèse Bel, sœur du célèbre J.-J. Bel; cons. au Parl. de Bx; trésorier gén. de France.

BOUCAUD (Jacques-Joseph de), mort en oct. 1814. Chev., seig. du Bousquet, etc. Cons. en la Grand'Chambre du Parl. de Bx en 1765; assista en 1789 à l'assemblée de la noblesse; refusa en 1811 les fonctions de conseiller à la Cour impériale de Bx; eut quatre filles dont l'une Françoise-Sophie, se maria avec le vicomte J.-B. de Barry, dont le fils possède aujourd'hui le château du Bousquet.

BOUCHARD (Henri-Désiré-Abel), né à Ribeauvillé (Alsace) le 18 déc. 1833. Interne des hôpitaux de Strasbourg, mars 1854; Dr en méd. le 2 fév. 1856; méd. militaire de 1856 à 1884; a pris sa retraite après trente ans de service et quatorze campagnes; répétiteur à l'Ecole de méd. de Strasbourg de 1861 à 1871; chef des travaux anatomiques, puis agrégé d'anatomie à la Faculté de Strasbourg (concours de 1865); à la Faculté de Nancy en 1872; prof. d'anatomie et directeur de l'Institut anatomique à la Faculté de Bx depuis sa création. ✻ août 1874, Ⓘ (A). en 1880, Ⓘ (I.) en 1885; chev. de Charles-III d'Espagne et commandeur du même ordre en 1887, etc., etc. Fondateur et secrétaire gén. de la Soc. d'anthropologie de Bx; vice-présid. de la Soc. des sciences phys. et nat. de Bx et de la Soc. scientifique d'Arcachon; memb. corresp. d'un grand nombre de Soc. savantes de France et de l'étranger. Auteur de : *Essai sur les gaines synoviales tendineuses du pied*, Strasbourg, 1856, in-4o; *Du tissu connectif*, Strasbourg, 1865, in-8o; en collaboration avec M. H. Beaunis : *Nouv. éléments d'anatomie descriptive et d'embryologie*, 4e édit., Paris, 1885, gr. in-8o illust.; *Précis d'anatomie et de dissection*, Paris, 1877, in-18; *Nouv. éléments de pathologie externe*, publiés avec la collaboration de plusieurs chirurgiens de la Faculté de Bx, t. I, Paris, Asselin : 1887, in-8o de 728 pp.; a traduit les *Eléments de physiologie humaine*, par Wundt, Paris, 1873, in-8o, avec pl.; *Études biologiques sur les modifications de la circulation qui suivent immédiatement la naissance*, 1886, etc.

BOUCHEPORN (Bon Félix de), ingénieur, né en 1812, mort à B^x en 1857. Sorti de l'École polytechnique en 1832; ing. à Toulouse; a fait partie en 1850, comme géologue, de la commission envoyée à Panama pour étudier un projet de chemin de fer interocéanique; ✻ à son retour; ing. en chef à B^x en 1853; memb. de l'Acad. de B^x en 1856; amateur éclairé en peinture et musicien érudit. Grand cœur tout dévoué à la science; il est mort en résumant les conseils qu'il donnait à son fils par ces mots : « Sois utile à ton pays. » Auteur de : *Etudes sur l'hist. de la terre,* Paris, 1844, in-8° (ouvrage qui l'a placé de bonne heure parmi les géologues les plus distingués, les théoriciens les plus hardis de son temps); *Du principe général de la philosophie naturelle,* Paris, 1853; *De la philosophie scientifique (Actes de l'Académie de B^x),* 1856. M. Abria a prononcé son éloge en 1857.

BOUCHER (Pierre de), sieur de Sarrezac et d'Abzac, fils de Raymond de Boucher ou Bouchier, lieutenant criminel au siège de Périgord, fut nommé procureur gén. à B^x en 1524, cons. au Parl. en 1538; fit son testament en cette ville le 31 juillet 1540 et mourut quelques années après; l'un des hommes les plus distingués de son temps. Le célèbre Gabriel de Taregua lui dédia son livre : *Compendium,* etc.

BOUCHER (Claude), intendant de Guyenne de 1720 à 1723. S'il n'a pas laissé un nom aussi populaire que celui de son successeur, M. de Tourny, il n'en a pas moins été un administrateur très distingué. Il contribua aux constructions de la Bourse, de la douane et de la belle ligne des quais au sud de B^x.

BOUCHEREAU (François de), issu d'une vieille famille de l'Albret qui a donné des sénéchaux à Castelmoron-d'Albret, épousa Etiennette d'Escures; se fixa en 1713 à Caudrot, ville close, où il reçut droit de bourgeoisie et fut juge royal et criminel de la ville et prévôté de Caudrot; jurat de 1714 à 1732; obtint en 1714 droit de sépulture dans l'église de Caudrot où il fut inhumé en 1738.

BOUCHEREAU (Pierre de), fils aîné du précédent. Alla vers le milieu du XVIIIe s. se fixer à St-Domingue où il eut deux fils : l'un ancien major au régiment royal de cavalerie; l'autre :

BOUCHEREAU (Élie de), chev., procureur du roi en la sénéchaussée de Jacmel à St-Domingue, rentra en France, fut reçu bourgeois de B^x et fut nommé le 15 mai 1788 présid. trésorier de France au bureau des finances de B^x.

BOUCHEREAU (Henry-Xavier-Anne-Charlotte), né à B^x le 10 janv. 1799, mort à B^x le 30 mai 1871. Fils aîné du précédent; se livra de bonne heure aux études économiques et agricoles, fonda dans son domaine de Carbonnieux une collection remarquable de cépages français et étrangers, malheureusement aujourd'hui disparue, et défendit constamment la cause du libre échange. Memb. de la comm. des notables de B^x; memb. du cons. mun. de B^x en 1830, devint adjoint au maire chargé de la police administrative; cons. de préfecture en 1833. Destitué en 1848, les électeurs du canton de La Brède le nommèrent aussitôt memb. du cons. gén.

Après le coup d'Etat de déc. 1851, M. Bouchereau se retira des affaires publiques, s'occupa d'agriculture et jouit du calme que procure le sentiment du devoir accompli et de longs services rendus à ses concitoyens. Dans le cours de sa laborieuse carrière, M. Bouchereau fut élu : memb. des Soc. d'agriculture, d'horticulture et linnéenne de la Gir., de l'Acad. de B^x, de la Soc. imp. et centrale d'agriculture de Paris, de l'Association du libre échange, etc., etc; ✻ en 1841.

BOUCHEREAU (François II), 2e fils de François Bouchereau, épousa Françoise de Bignon, fille du lieut. gén. du roi près la sénéchaussée de Castelmoron-d'Albret; notaire royal de 1730 à 1751; jurat de la ville de Caudrot de 1725 à 1750.

BOUCHEREAU (Guillaume), né le 18 juin 1731, fils du précédent. Notaire royal de 1758 à 1786 à Caudrot; jurat, puis procureur-syndic de la dite ville de 1758 à 1782; proc. du roi de 1782 à 1789.

BOUCHEREAU (Jean), né le 28 déc. 1768, fils du précédent. Licencié en droit civil et canonique le 23 mai 1789 de l'Université de B^x; avocat au parl. de B^x le 3 mars 1797; enrôlé au bataillon de La Réole en 1793; cap. en 1794, il tint garnison à B^x et sauva plusieurs personnes de l'échafaud; notamment Daniel Bouchereau, son cousin, chan. de Saint-Seurin; élu par les électeurs du district de La Réole en 1795 comme représentant du district près l'École normale, il alla à Paris et suivit les cours de Monge, Daubanton, Lagrange, Laplace, etc.; revint deux ans après à La Réole où il s'installa comme avocat et plaida avec succès; fut commissaire du pouvoir exécutif près le canton de Caudrot jusqu'en 1800; puis élu en 1802 juge de paix du canton de St-Macaire, il exerça ces fonctions pendant quarante-six ans. Il fut dès 1822 inspecteur des écoles primaires du canton de St-Macaire; memb. puis présid. de la Soc. d'agriculture de La Réole; ami intime de MM. de Marcellus et de Pey-

ronnet, il s'occupait avec eux de belles-lettres et refusa des fonctions élevées pour ne pas quitter son pays natal; il était propriétaire du château de Malescot à Margaux, par héritage de son cousin, M. de Malescot, cons. au parl. de Bx. Il avait épousé en 1803 Mlle Roborel de Climens, fille du recteur de l'Acad de Bx, dont un fils, Louis Bouche eau, ancien notaire, et un petit-fils, Joseph Bouchereau, avocat à la Cour d'appel de Bx.

BOUCHERIE (Jean-Baptiste-Auguste), né à Bx en sept. 1801, mort à Bx le 7 juin 1871. Après deux ans passés à l'école de médecine de Bx, alla à Paris où il parvint à force de travail à former un petit laboratoire et à faire des cours particuliers. Dr en médecine en 1832, il revint à Bx où il pratiqua son art, fit avec succès des cours publics de chimie et s'occupa de recherches sur la conservation des bois qui l'amenèrent à inventer le procédé d'injection au sulfate de cuivre, qui rend de si grands services. Memb. de l'Acad. de Bx en 1842. En mai 1840, il avait exposé les résultats de ses recherches dans un mémoire adressé à l'Institut et inséré dans les *Annales de physique et de chimie*, t. LXXIV, et réimprimé à part en 1857. Sa découverte fut l'objet de rapports les plus favorables, mais, au lieu de se livrer lui-même à l'exploitation de ses brevets, il ne s'occupa que de perfectionner ses procédés qui lui valurent de nombreuses médailles d'or à nos expositions nationales et à l'exposition universelle de Londres de 1851. Ses travaux et ses découvertes lui valurent de nombreuses distinctions honorifiques. L'Etat lui acheta pour deux millions le droit de se servir de ses procédés pour l'établissement des lignes télégraphiques, et la maison Renouard et Ce, de Paris, pour un million, celui d'exploiter son brevet durant les cinq dernières années de sa durée.

BOUCHET (Jean), célèbre écrivain français, né à Poitiers en 1476, mort en 1550. Auteur des *Annales d'Aquitaine*, Poitiers, 1524, in-fo; livre très consulté pour l'histoire de notre pays. La meilleure édition est celle de 1644, in-4o.

BOUCHET (Pierre-Baptiste), né à Bx le 17 nov. 1758. Après avoir cherché à se faire une situation à Bx où il fut mis à la tête d'une banque de prêts sur nantissements qui ne dura pas, il se fixa à Paris en 1800, y fut associé libre du Lycée des Arts et publia plusieurs ouvrages sur le droit commercial, cités par Laboubée, t. II, p. 144; devint memb. de l'Acad. de législation de Toulouse, donna des consultations de droit maritime et commercial, et fut élu, d'après Laboubée, memb. de la Soc. médicale d'émulation de Bx; devint en 1809 cons. d'Etat de l'empereur de Russie, attaché au ministère du commerce et fut nommé par un ukase gentilhomme de 1re classe. Son portrait gravé a été placé en tête d'un de ses ouvrages publiés de 1790 à 1799.

BOUCICAUT (Jean Le Maingre de), maréchal de France, 1365-1418. Commandant en chef de Bx de 1406 à 1412.

V. Godefroy, *Hist. du maréchal de Boucicaut*, 1620, in-4°. — Pilham, *Hist. du maréchal de Boucicaut*, 1697, in-12, et les biogr. gén.

BOUDET (Cte Jean), né à Bordeaux le 19 février 1769. Fit ses premiers pas dans la carrière militaire en Hollande comme sous-lieutenant dans la légion de Moullebois; s'engagea vers 1792 dans le bataillon de volontaires de la Gir., où il fut nommé lieutenant; se rendit à l'armée des Pyrénées-Occidentales, s'y distingua et fut nommé chef de bataillon en 1793; se trouva au siège de Toulon et, après la prise de cette ville, partit pour reconquérir les colonies que les Anglais nous avaient enlevées. Débarqué à la Guadeloupe dans la nuit du 4 au 5 avril 1794, il débarrassa en peu de temps cette colonie de l'occupation anglaise et, en récompense de ses services, fut nommé général de division (1796).

Revenu en France en 1798, il fut envoyé à l'armée de Hollande et repoussa les Anglo-Russes à Castricane. En 1800, il commanda l'avant-garde de la réserve de l'armée d'Italie et contribua à la victoire de Marengo; en 1802, il fut renvoyé à St-Domingue avec l'expédition commandée par le général Leclerc, s'empara de Port-au-Prince et fut blessé à l'attaque de la Crête-à-Pierrot; en 1803, il revint en France et fut envoyé de nouveau à l'armée de Hollande, puis à l'armée d'Allemagne, où il resta jusqu'en 1809 et se distingua par de nombreuses actions d'éclat; mourut en juillet 1809, dans son cantonnement, à Budwitz, deux mois après la bataille de Wagram, par suite de fatigues excessives. Il était G. O. ✻. Son nom est gravé sur l'arc de triomphe de l'Etoile. Son portrait a été gravé sur cuivre, à cheval, in-fo, s. d., anonyme.

BOUÉ (Pierre-Bernard), né à Bx en 1795, mort à Bx le 20 mai 1866. Memb. du cons. gén. de 1839 à 1847; maire de St-Seurin-de-Cadourne (Médoc) pendant plusieurs années. Fut on ne peut plus dévoué aux intérêts de ses électeurs et de son pays.

BOUÉ (Louis), avocat, littérateur, né à Valparaiso (Chili), de parents français, en 1849. Substitut à Angoulême de 1875 à 1880; avocat au barreau de Bx depuis 1880; memb. de l'Acad. de Bx en 1882; auteur de l'*Obole*, au profit des Alsaciens-

Lorrains, poésies, Paris, Lemerre, 1875, in-12; *L'étranger,* drame en un a., en vers, représenté pour la première fois sur la scène du Théâtre-Français de Bx, le 3 mai 1880; *Le cardinal Donnet,* poème avec eau-forte de Salauze, Bx, Reday-Hachette, 1884, in-8o; *En train rapide : Suisse, Allemagne, Autriche-Hongrie,* ill. par Fonrémi, Bx, Bellier et Ce, 1888, in-18 jésus; en préparation, *Joies et douleurs,* poésies. Lauréat de méd. d'or, de vermeil, d'argent et de bronze dans divers concours littéraires de Paris et de la province.

BOUGUEREAU (Adolphe-William), né à La Rochelle le 30 nov. 1825. Passa toute son enfance et sa jeunesse à Bx; fit ses études au collège de Pons, eut de Coeffard pour condisciple; suivit à Bx dès 1841 les cours de l'école mun. de dessin et de peinture, alors dirigée par J.-P. Alaux. En 1843, il y obtint le 1er accessit de dessin d'après nature, et en 1844 le 1er prix de figure peinte; l'école mun. de Bx avait dès ce jour développé et vu naître un homme de grand talent qui devait être bientôt un grand artiste; partit pour Paris où il suivit les cours de l'Ecole des beaux-arts comme élève de Picot, de 1845 à 1850 et obtint le grand-prix de Rome au concours de 1850, dont le sujet était *Zénobie trouvée sur les bords de l'Araxe,* et partit pour Rome avec P. Baudry.

De retour à Paris en 1855, il a décoré plusieurs hôtels aristocratiques et a exposé aux salons de Paris de nombreuses toiles, parmi lesquelles nous citerons : en 1854, *Le triomphe du martyre* (envoi de Rome, acheté par l'Etat pour le palais du Luxembourg) et *L'amour fraternel,* gravé par Bertinot, Goupil, édit.; en 1856, *Le triomphe de Vénus,* qui a été popularisé par la gravure et la lithographie; *L'empereur visitant les inondés de Tarascon,* commandé par le ministère d'Etat; en 1857, *Retour de Tobie* (acheté par le musée de Dijon); en 1859, *L'amour blessé; Le jour des morts,* salon de Bx 1861; en 1860, *La sœur ainée,* gravé par Annedouche; en 1863, *La sainte famille; Les remords d'Oreste, Bacchante lutinant une chèvre,* salon de Bx 1864 (ce dernier tableau a été acheté, ainsi que *Le jour des morts,* par la ville de Bx, qui les a placés dans son musée); en 1864, *Le sommeil,* gravé par Bertinot; en 1867 (exposition universelle), *La sœur ainée, Un amour;* en 1869, *Apollon et les muses dans l'Olympe,* pour le plafond de la salle des Concerts du Grand-Théâtre de Bx; en 1876, *Piéta,* gravé par Jacquet; en 1877, *La jeunesse et l'amour,* gravé par Levasseur, *Vierge consolatrice* (acquis par le Luxembourg), a été lith.; en 1878, *La charité,* qui a figuré à l'exposition universelle, ainsi que *Piéta*: en 1879, *La naissance de Vénus,* au musée du Luxembourg; en 1880, *Jeune fille se défendant contre l'amour,* gravé par Leenhoff; en 1885, *L'adoration des mages, L'adoration des bergers,* diptyques destinés à l'église Saint-Vincent-de-Paul, à Paris; en 1886, *Le printemps* et *L'amour désarmé;* en 1887, *L'amour vainqueur;* en 1888, *Premier deuil* et *Baigneuse.*

M. Bouguereau a obtenu en 1855 une 2e méd., en 1857, une 1re méd. en même temps que Baudry; en 1859, ✠; une 3e méd. à l'exposition universelle de 1867; O. ✠ le 26 juillet 1876; memb. de l'Acad. des beaux-arts le 8 janv. 1876; C. ✠ le 14 juillet 1885; méd. d'honn. à l'exposition universelle de Paris 1878; méd. d'honn. au salon de Paris 1885.

V. toutes les biogr. gén. et surtout les livr. 1 à 8 du *Dictionnaire illustré des beaux-arts,* publié par L. Baschet, avec grav. de Goupil et Cie. Ces huit livr., publ. en 1885, contiennent jusqu'à ce moment la nomenclature de l'œuvre considérable de Bouguereau, dont nous ne donnons ci-dessus qu'une très minime partie, nos lecteurs pouvant trouver cette nomenclature complète dans ce dictionnaire.

BOUIRE DE BEAUVALLON (Bernard-Marie-Antoine), né à Pontivy (Morbihan) le 16 janv. 1782, mort à Bx le 10 juillet 1845. Avocat à Bx de 1803 à 1830; bâtonnier de l'ordre en 1830; procureur du roi près le trib. de Bx de 1830 à 1845; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1833 à 1836 et de 1838 à 1844; ✠. Propriétaire d'un vaste domaine à St-Romain, canton de Sauveterre, ainsi que d'un vieux castel de famille situé à Beaupuy, canton de Marmande.

BOUIRE DE BEAUVALLON (François-Marie), frère du précédent, né à Pontivy le 16 oct. 1791, mort à Sauveterre (Gir.) le 30 janv. 1865. Entra à l'Ecole de St-Cyr en 1810, fit les campagnes d'Espagne et de France en 1812, 1813 et 1814, et celle d'Espagne en 1823; prit sa retraite avec le grade de colonel de cavalerie, après quarante-deux ans de vie militaire; médaillé de Ste-Hélène, C. ✠.

BOUNY (Pierre-Paul-Charles), peintre, né à Ste-Foy (Gir.) en 1820, mort en fév. 1861. Élève de Drölling le fils; exposa aux divers salons parisiens de 1848 à 1861 des paysages, groupes et portraits.

BOUQUEY (Thérèse-Marinette Dupeyrat, dame), née à Bx en 1756. Belle-sœur du girondin Guadet, cacha à St-Émilion plusieurs chefs du parti girondin et mourut à Bx, sur l'échafaud, victime de son courageux dévouement. Son portrait, gravé par Baudran d'après Yvon, se trouve dans l'atlas qui accompagne l'ouvrage de Vatel : *Charlotte Corday et les Girondins,* Paris, Plon, 1864-72.

BOUQUIER (Gabriel), avocat, peintre et littérateur, né à Terrasson (Dord.) le 10 nov. 1739, mort à Terrasson le 6 oct. 1810. Subdélégué de l'intendant de Guyenne; auteur d'une *Epître à Joseph Vernet;* d'un *Salon* sur l'exposition de Paris en 1775, resté inédit. Elu à l'Acad. de peinture de Bx en 1787; exposa au salon bordelais de la même année deux tableaux de marine. Député à la Convention nationale en sept. 1792, il y figura parmi les plus exaltés. Fit représenter en 1793 sur le théâtre de Bx : *La réunion du 10 août, ou l'inauguration de la République française,* opéra en 5 actes, en collab. avec M. Moline. B. de F.

V. *Les salons bordelais,* par M. Marionneau, pp. 128, 130. — Surtout *G. Bouquier, député à la Convention nationale, peintre de marine et de ruines, etc.; Notes sur l'état de la peinture en France et en Italie à la fin du* XVIIIe *s.,* par M. le Dr E. Galy, conservateur du musée de Périgueux, Périgueux, Dupont, 1868, in-8°, avec un portrait lithographié par P. Reymond.

· **BOUQUIER** (Gabriel de), né à Bx. D'abord avocat au Parl. de Bx, il y jouit d'une grande réputation; cons. à la 1re chambre des enquêtes du Parl. de Bx de 1769 à 1790, il fut ordinairement choisi pour rédiger les remontrances que le Parlement était dans la nécessité de soumettre au Roi. Emigra et se réfugia en Espagne durant la Révolution, revint en France en 1802. Esprit distingué et très religieux.

V. Laboubée, t. II, p. 250.

BOURBON (Pierre Ier, duc de), premier duc de Bourbon, 1310-1356; gouverneur de Guyenne de 1345 à 1355. Prit une part active aux guerres que la France eut à soutenir contre les Anglais; se distingua particulièrement en Guyenne; fut blessé à la bataille de Crécy (1346) et périt à à la bataille de Poitiers (1356) en voulant sauver le roi Jean.

V. Désormeaux, *Hist. de la maison de Bourbon.*

BOURBON (Louis II, duc de), fils du précédent, 1337-1410; gouverneur de Guyenne de 1401 à 1410. Comme son père, il joua un rôle important dans les guerres contre les Anglais. Il est célèbre par sa croisade contre les pirates de Tunis en 1391.

V. *Hist. de la vie, faits héroïques et voyages du très valeureux prince Louis, troisième duc de Bourbon,* 1612, in-12.

BOURBON (Charles Ier, cinquième duc de), fils de Jean Ier, 1401-1456; gouverneur de Guyenne de 1422 à 1434. Du vivant de son père, il porta le nom de comte de Clermont qu'il illustra en continuant, sous Charles VII, les exploits de ses aïeux contre les Anglais. En 1440, il fut compromis dans le complot de la Fraguerie; son père était le fameux Alexandre, bâtard de Bourbon; son fils avait épousé la fille de Charles VII.

BOURBON (Jean II, sixième duc de), duc d'Auvergne, comte de Clermont et de Forets, seigneur de Beaujean; pair, connétable et chambrier de France. Fils du précédent, 1426 à 1488; gouverneur de Guyenne de 1452 à 1461. Célèbre capitaine, prit part à la bataille de Castillon (1451).

V. Pinard, *Chronologie militaire.* — *Chroniques* de Monstrelet. — *Mémoires* de Ph. de Comines.

BOURBON (Pierre II, duc de), sire de Beaujeu, frère du précédent, gouverneur de Guyenne, de 1474 à 1492; mourut en 1508. Avec lui finit la branche aînée des Bourbons. Il avait épousé la fille aînée de Louis XI, célèbre sous le nom d'Anne de Beaujeu.

V. Anselme, *Hist. de la maison royale de France,* et Baluze, *Hist. d'Auvergne.*

BOURBON (Mathieu, surnommé le grand bâtard de), mort en 1505, fils de Jean II de Bourbon. Gouverneur de Guyenne de 1496 à 1505. Se distingua comme militaire sous Louis XI et Charles VIII, notamment à la bataille de Quesnoy et à celle de Fornoue où il fut fait prisonnier.

V. Moreri et toutes biographies générales.

BOURBON (Antoine de), duc de Vendôme, premier prince du sang, roi de Navarre, 1518-1562. Epoux de Jeanne d'Albret et père d'Henri IV; gouverneur de Guyenne de 1556 à 1562.

BOURBON (Henri de), roi de Navarre, depuis roi de France; gouverneur de Guyenne de 1562 à 1589, avec un intervalle de quelques années.

V. Pierre de l'Etoile, *Journal du règne de Henri IV.* — Sully, *Economies royales.* — Poirson, *Hist. d'Henri IV,* Paris, Didier, 1857, 3 vol. in-8°. — Batz de Trenquelléon, *Henri IV en Gascogne.* Bx, 1885, in-8°.

BOURBON (Henri II de), prince de Condé, premier prince du sang (1588-1646), père du grand Condé, époux de la célèbre Charlotte de Montmorency dont Henri IV s'était épris. C'est lui qui se mit à la tête de la noblesse et du parti catholique pour faire opposition à la régence de Marie de Médicis. Fut pourvu du gouvernement de Guyenne le 25 sept. 1596; relevé de ces fonctions en 1618 par Marie de Médicis; le prince de Condé obtint de nouveau le gouvernement de Guyenne de 1638 à 1642.

BOURBON (Louis II de), prince de Condé, surnommé le grand-pair et le grand-maître de France; duc d'Enghien, de Châteauroux, de Montmorency et de Seurres (1621-1686); gouverneur de Guyenne de 1641 à 1658; joua un rôle très important pendant les troubles de la Fronde.

BOURBON (Armand de), prince de Conti, pair de France, comte de Pezenac, baron de la Fère, seigneur de l'Ile Adam, frère cadet du précédent; chef de la maison de Conti (1629-1666); gouverneur de Guyenne de 1658 à 1666.

BOURBON (Louis-Alexandre de), légitimé de France, comte de Toulouse, duc de Penthièvre, de Damville, amiral et grand-veneur de France; gouverneur de Guyenne de 1689 à 1695.

BOURBON (Louis-Charles de), duc d'Aumale, comte d'Eu, légitimé de France, prince de Dambes, grand-maître et capitaine gén. de l'artillerie de France; gouverneur de Guyenne de 1712 à 1755.

V. *Mém. de* LENET. — *Mém. de Mme* DE MOTTEVILLE. — COUSIN, *Mme de Longueville*, 2 vol.

BOURBON (Emile), né à Gespunsart (Ardennes) le 28 janv. 1842. Licencié ès lettres en 1866; entré dans l'Université en 1865-1868; capitaine à la légion mobilisée des Ardennes (1870-1871), est sorti de l'Université en 1879 pour rédiger l'*Avenir de la Sarthe*, au Mans, de 1879 à 1881. Entré à la rédaction de *La Gironde* en 1881, il y rédige le *Bulletin politique*. Est aussi le principal rédacteur du *Républicain du S.-O.* de Bergerac.

BOURDILLON (Jean-Joseph-Raymond-Maurice d'Imbert, mis de), né à Pézénas le 26 août 1789, mort à Bx le 5 mai 1865. Procureur gén. à la Guadeloupe, cons. à la Cour d'appel de Bx de 1830 à 1857. Auteur de pièces fugitives dans le goût du XVIIIe s. qui lui ont acquis la réputation d'un versificateur gracieux et délicat, et lui ouvrirent les portes de l'Acad. de Bx en 1850; il en fut le président en 1851 et en 1855.

Son œuvre littéraire se compose, indépendamment des poésies dont nous venons de parler, de rapports sur les concours de poésie de 1850 et 1854 et de quelques autres opuscules académiques. Tout cela a été réuni dans le recueil de ses œuvres, publié à Bx en 1867 par sa fille, Mme de Guilhemanson; ce vol., gr. in-8o de 211 pp., dédié à l'Acad. de Bx, s'ouvre par une notice biographique intéressante.

B. de F.

BOUREAU (Edmond), peintre, né à Bx le 13 déc. 1859. Elève de l'école municipale de peinture de Bx et de MM. Thénot et Betton comme peintre-décorateur. Obtint de nombreuses méd. à l'école de peinture de Bx. Promettait un brillant avenir lorsque la mort l'a enlevé à l'art au moment où la ville de Bx lui décernait une bourse de voyage. Il a laissé à l'école mun. de Bx ou dans sa famille un grand nombre de tableaux à l'huile, de dessins et des aquarelles remarquables.

V. la *Gironde* du 18 août 1883.

BOURGES (Joseph), médecin, né à Castelmoron-sur-Lot le 23 mars 1777, mort à Bx le 21 juin 1851. Dr en méd. de la Faculté de Montpellier le 19 juin 1799; méd. des hôpitaux militaires, il fut envoyé au camp de Boulogne et fit les campagnes d'Allemagne, d'Autriche et de Pologne; ✻ en 1806; memb. de la Soc. de méd. de Bx en 1812, son présid. en 1835; memb. de l'Acad. de Bx en 1819; memb. corresp. de l'Acad. de méd. de Paris; il fut longtemps méd. à l'hôpital St-André de Bx et prof. à l'école de méd. de Bx.

On a de lui : *Notice biogr. sur J.-M. Caillau; Notice des travaux de la Soc. royale de méd. de Bx*, 1816; *Considérations sur la méd. vétérinaire; Lettre sur la revaccination*, 1840; *Eloge hist. de P.-R. Blanc-Dutrouilh (Actes de l'Acad. de Bx*, 1844). Il a laissé en ms. : *Notices topographiques et médicales relatives à l'armée des côtes de l'Océan en 1810.*

BOURGES (Jean-Maurice), librettiste, compositeur de musique et critique musical, né à Bx le 2 déc. 1812, mort à Paris le 15 mars 1881. Etudia la composition à Paris avec Barbereau; fit partie pendant de longues années de la rédaction de la *Gazette musicale de Paris* et se distingua comme critique par un goût fin et délicat, par beaucoup de bienveillance, une forme littéraire élégante et facile. Il ne s'était fait remarquer que par quelques jolies romances et par *Le dernier roi de Juda*, opéra biblique, publié en 1841, en collaboration avec G. KASTNER, lorsqu'il fit représenter en septembre 1846, à l'Opéra-Comique *Sultana*, qui eut du succès. On lui doit en outre : deux trios, deux sonates (piano et violon); diverses compositions pour piano, des mélodies, un *Stabat Mater*, exécuté à Paris dans la chapelle des sœurs de St-Vincent-de-Paul en 1863; une très bonne traduction française de l'Oratorio de Mendelssohn, *Elie*, et les paroles françaises d'un recueil de mélodies de J. Dessauer, publié à Paris chez Brandus. On lui doit encore une traduction française de la *Somnambule*, de Bellini, publiée chez Maurice Schlœsinger, vers 1845, et plusieurs autres traductions de partitions italiennes et allemandes. Il a laissé un grand nombre d'œuvres posthu-

mes, qui ont été imprimées, se trouvent dans la Bibliothèque de Bx et ont eu du succès. E. R.

V. Fétis et Pougin, *Dict. des musiciens.*

BOURLEMONT (Louis d'Anglure de), archevêque de Bx de 1680 à 1697, mort dans cette ville à l'âge de soixante-dix ans. Il institua dans l'église des religieuses de la Visitation de Marie la congrégation du Sacré-Cœur de Jésus, le 31 août 1695. Il fit réimprimer en 1686 à Bx, chez la veuve de G. de Lacourt et N. de Lacourt, les ordonnances et constitutions synodales, décrets et règlements donnés au diocèse de Bx par le cardinal de Sourdis, Henri d'Escoubleau de Sourdis et Henri de Béthune, ses prédécesseurs. Il publia en 1694 le *Propre des saints du diocèse de Bx*. Son portrait gravé, in-4° italien, est rare. Il se trouve dans la collection de M. Ern. Labadie.

V. le *Recueil des mandements, etc., des archevêques de Bx*, publié en 1848 par le cardinal Donnet. — Amelot, *Mém. hist., polit. et litt.*, t. II, p. 199. — *Vie de Marie* Delmes, rééditée par M. l'abbé Castaing, pp. 33 et 34.

BOURRAN (Jacques de), IIe du nom, seigneur de Marsac et autres lieux. Cons. au Parl. de Bx en 1585, y devint présid. de la 1re chambre des enquêtes en 1602; testa en 1636.

BOURRAN (Bernard de), fils aîné du précédent. Baron de St-Barthélemy, seigneur de Mérignac et autres lieux; cons. au Parl. de Bx en remplacement de son père, le 6 mai 1627.

BOURRAN (Jean de), Ier du nom, fils aîné du précédent. Baron de St-Barthélemy, seig. de Birac et autres lieux, nommé cons. au Parl. de Bx en 1654.

BOURRAN (Gabriel de), frère du précédent, fut, ainsi que son fils Thomas de Bourran, premier jurat de Bx au milieu du XVIIe s.

BOURRAN (Jean-Baptiste de), oncle des précédents. Baron de Marsac, seigneur de la Magdeleine et de Caudeyran. Fut nommé en 1630 présid. à la Cour des Aydes de Bx et obtint des lettres d'honneur en 1660.

BOURRAN (Jean-Baptiste-Emile de), né à Bx le 16 juin 1812, mort au château de Coureau, à Haux (Gir.), le 25 juin 1882. A écrit de délicieuses poésies pleines de sentiment, publiées sous le titre de : *Les algues*, poème, Bx, 1854, in-8°; *Larmes et sourires*, Bx, 1866, in-12; memb. corresp. de l'Acad. de Bx.

BOURROUSSE, V. Laffore.

BOURSIER (Pierre-Adolphe), né à Chef-Boutonne (Deux-Sèvres) le 21 oct. 1821. Dr en méd. de la Fac. de Paris en 1848; interne des hôpitaux de Paris de 1846 à 1848; méd. hon. des hôpitaux de Bx depuis 1873; memb. de la Soc. de méd. et de chir. de Bx, en a été le président en 1866.

BOURSIER (Pierre-André), né à Bx le 29 juin 1851, fils du précédent. Dr en méd. de la Faculté de Paris en 1880; interne des hôpitaux de Bx 1872 à 1874, et de Paris de 1877 à 1880; prof. agrégé à la Faculté de méd. de Bx, chargé d'un cours complémentaire de pathologie chirurgicale gén.; chirurgien adjoint des hôpitaux depuis 1884; auteur de : *Essai sur les hydrocèles symptomatiques des tumeurs du testicule*, Paris, 1880; *De l'intervention chirurgicale dans les tumeurs du corps thyroïde*, Paris, 1880; articles : *Hernies ombilicales* et *Hernies diaphragmes, Hernies en gén., Ecrasement linéaire*, etc., dans le *Dictionnaire encyclopédique des sc. méd.*; *Leçons de clinique chirurgicale faites à l'hôpital St-André de Bx*, Paris, Steinheil, 1887, gr. in-8° de 310 pp.

BOUSQUET (A.-R. de), né à Bx. Fils d'un prof. de droit canon à l'Université de Bx, avocat à Paris.

Auteur d'une élégante traduction de discours choisis de Cicéron, sous le titre suivant : *Oraisons choisies de Cicéron, précédées d'un éloge historique de cet orateur*, Paris, Patris, 1805, 2 vol. in-12, réimprimées en 1812 et en 1820, in-8°; d'un *Traité des fonctions de juge de paix en matière civile et contentieuse*, Paris, Eymeri, 1813, in-12, et de quelques autres écrits dont la *France littéraire* donne les titres. Bernadau, qui le fait mourir en 1805, affirme que Bousquet était de Bx. B. de F.

V. Laboubée, t. II, p. 160.

BOUSQUET (Eugène), littérateur, né à La Réole en 1822. Engagé volontaire à dix-sept ans, entra à son retour du service dans le corps des ponts et chaussées et est aujourd'hui conducteur à Linier (Cher). A publié la première livraison de : *Histoire de sept réformateurs : Moïse*, etc., Agen, J.-A. Quillot, 1853, in-4°, et *Souvenirs d'Espagne : Courses de taureaux*, dans le journal agenais *le Papillon* des 22 et 29 mai 1853.

V. Andrieu, *Bibliogr. agenaise.*

BOUSSIRON (Bertrand), né à Fronsac (Gir.) le 12 fév. 1822, mort à Bx le 11 juin 1862. Interne de l'hôpital St-André de Bx; Dr en méd. de la Faculté de Paris en 1843. Se fixa à Bx en 1845 et mit au service de ses malades une pro-

fonde érudition, mais surtout un grand cœur. Pendant quinze ans médecin des pauvres de la paroisse St-Seurin, il fut aussi leur bienfaiteur. Comme presque tous ceux qui ont le cœur bon, il avait l'esprit aimable et les muses qu'il cultivait depuis son enfance lui inspirèrent maintes poésies pleines de sentiment, maintes joyeuses et gracieuses chansons qu'il chantait avec un goût exquis et qui lui firent vite une véritable réputation de poète. Ses vers furent souvent imprimés et souvent chantés dans les salons lettrés de Bx. Ses romances : *Les deux fleurs, L'enfant et l'oiseau ;* ses chansonnettes : *Brunette* et *Blondette* eurent une véritable vogue.

Son éloge fut prononcé par M. Gout des Martres, de l'Acad. de Bx, et par M. le Dr Vénot, qui exaltèrent son intelligence d'élite, son cœur aux chaudes pulsations, aux élans généreux ; mais les pauvres, qui pleuraient autour de son cercueil, dirent encore plus.

V. Poésie dite au collège de Bazas, *Guyenne* du 9 juill. 1859. — L'*Abeille bordelaise*. — Dans l'*Indicateur* du 15 juin 1862, le discours du Dr Vénot.

BOUTARICQ (Jean-Armand), né à Ste-Bazeille (Lot-et-Gar.) le 13 sept. 1859. Avocat à La Réole depuis 1880 ; sous-lieut. de la réserve de l'artillerie depuis 1883 ; juge suppléant au trib. de La Réole depuis 1884 ; memb. du cons. gén. de la Gir. depuis 1886 ; siège à gauche de cette assemblée où il représente le canton de La Réole.

BOUTHIER (Claude-Eug.), né à Semur-en-Brionnais (Saône-et-Loire) le 11 août 1794, mort à Caudéran. Cons. à la Cour de Bx le 31 août 1830 ; présid. du trib. civil de Bx le 7 avril 1847 ; de nouveau cons. à la Cour de Bx le 1er juill. 1854 ; présid. de chambre le 31 juill. 1858 ; et présid. honoraire le 18 oct. 1862. Elu député de la Gir. en 1834, il fut peu de temps après remplacé par M. de Bryas. A laissé la réputation d'un jurisconsulte hors ligne, d'un des présidents les plus distingués qu'ait eus notre Cour d'appel. Une des rues de Bx-La-Bastide porte son nom.

BOUTIN (Charles-Robert). Maître des requêtes ; intendant de Guyenne en 1760 ; possédait une belle bibliothèque contenant beaucoup de livres précieux acquis à la vente de la fameuse bibliothèque de M. de Boze. Encouragea beaucoup la culture de la garance ; fit en 1769 un voyage sur les côtes de Gascogne avec l'abbé Desbiey, à la suite duquel ce dernier rédigea un rapport couronné par l'Acad. de Bx en 1796. Memb. du cons. du commerce de Guyenne en 1788 et cons. d'Etat. Il établit à Sarlat, de concert avec Mme Gobert, une filature de coton dans l'hôpital général et une autre dans l'hôpital de Périgueux en 1766.

V. *Ses mémoires mss.* à la Bibl. de la Ville. — Jouannet, *Statistique*. — Labouïsse, t. II, p. 170.

BOUTIN (N.), avoué à Libourne de 1822 à 1852 ; adjoint au maire de 1830 à 1848 ; maire de cette ville de 1848 à 1852 ; cons. gén. de 1848 à 1851 ; proscrit de l'empire en 1852. Mort à Libourne le 18 janv. 1867.

BOUZONIÉ (Le Père Jean), jésuite, né à Bx en 1645 ou 1646, mort à Poitiers en 1726. On connaît de lui : *Musarum primitiæ serenissimo Delphino oblatæ in solemni affixionum pompa anno* 1663, Burdigala, apud Jacobum Mongironem Millangium, typographum regium, 1663, in-4° de 40 pp. ; *Oraison funèbre de Marie-Thérèse d'Autriche, reine de France*, Bx, S. Boé, 1683 ; *Histoire de l'ordre des religieuses filles de Notre-Dame*, Poitiers, Ve de J.-B. Brand, 1697-1700, 2 vol. in-4° ; *Portrait de Louis le Grand, roi de France*, in-4° ; *Science de la mort des saints* et divers recueils de poésies latines dans lesquels il fait preuve de goût et de talent. Bouzonié eut aussi des succès comme prédicateur, mais il dut renoncer à la chaire à la suite d'un accident qui le priva de la vue. B. de F.

V. de Carayon, *Hist. des Jésuites*.

BOWET (Henri), docteur en droit d'une grande érudition, connétable de Bx le 23 juil. 1398 ; avait été en 1397 présid. de la Cour souveraine de Guyenne ; devint en 1413 archevêque d'Yorck et obtint d'être maintenu dans la jouissance paisible de ses héritages dans le duché de Guyenne.

BOYD (Mark-Alexander), professeur au collège de Guyenne sous Jacques Brassier. Il était Ecossais et a publié en 1590, chez Simon Millanges, un vol. in-12 de lettres et de poésies sous le titre suivant : *Marci Alexandri Bodii scoti epistolæ*.
B. de F.

BOYER (Nicolas), V. Bohier.

BOYER (Martin), faïencier distingué, vint de Montpellier à Bx en 1776, avec son frère, pour succéder à Jacques Hustin, manufacturier faïencier du roi. Le fils de Martin Boyer, Jean-Baptiste, prit la suite des affaires de son père et porta sa fabrique de faïence rue de la Trésorerie. Le salon de l'hôtel de la faïencerie était alors fréquenté par la meilleure société de Bx. A sa mort (1825), son fils Antoine-Alexandre Boyer transporta ses ateliers rue Mondenard, en suivant les traditions artistiques de son père, puis il fit construire une véritable manufacture rue du Palais-Gallien, n° 146 ; mais 1830 arriva et commença la ruine de cet habile

industriel qui ne put ensuite lutter contre la concurrence de la maison Johnston. Les vieilles faïences de Boyer figuraient à l'exposition de l'art ancien de 1882 à Bx. Sa fille, Mme Gadou-Boyer, est aujourd'hui prof. de peinture et de dessin à Bx. V. ce nom.

Jean-Baptiste Boyer est l'auteur d'un ouvrage intitulé : *Manuel du faïencier, du potier fabricant de terre de pipe*, par Boyer, manufacturier, pensionnaire du roi, 1828. Cet ouvrage, devenu très rare, se trouve dans la bibl. de la manufacture de Sèvres.

BOYER (Jean-Baptiste-Alfred), né à Bx le 6 août 1818. Prof. au petit séminaire de Bx en 1842, ordonné en 1846; vic. de Ste-Marie-de-La-Bastide en 1847; curé de St-Pierre-de-Mons en 1853, de Sauternes en 1858, de Parempuyre en 1860, de Cussac en 1865. C'est pendant son pastorat à Cussac, qu'en 1870 il a fait une partie de la campagne avec l'armée de la Loire. En 1866, il créa à Cussac la Société de secours mutuels de Ste-Cécile et une fanfare dont il fut le directeur. Aumônier de l'hôpital militaire de Bx le 14 mai 1878; chan. hon. de Bx le 26 janv. 1881. En 1879, il a créé une association ayant pour but de procurer aux soldats de la garnison de Bx les avantages de la famille et de la paroisse, en fondant la *Maison de famille du soldat*. Comme organe de cette Association, il fait paraître depuis le 1er mai 1879 un bulletin bi-mensuel intitulé : *Annales de Notre-Dame des armées et des œuvres militaires à Bx*. En 1871, il publia une brochure intitulée : *Auprès du 25e régiment de marche de l'armée de la Loire. Une visite au 2e bataillon de la Gironde. Impressions de voyage.*

BOYER-FONFRÈDE, V. Fonfrède.

BRACH (Pierre de), sieur de Lamothe-Montussan, né à Bx le 22 sept. 1547; cousin de l'historien du Haillan (V. ce nom). Après de bonnes études faites dans sa ville natale, il alla prendre des leçons de droit à Toulouse où il écrivit ses premiers vers, obtint de l'Académie des Jeux floraux le prix de l'Eglantine d'or et se lia d'une étroite amitié avec le poète Du Bartas. Rentré à Bx, il exerça la profession d'avocat et connut intimement les hommes éminents qui vivaient dans cette ville à cette époque. Il épousa la fille du seigneur de Crognac, Anne de Perrot, qui fut sa seule inspiratrice, et qu'il a célébrée sous le nom d'Aymée; il la perdit le 8 juillet 1587, après en avoir eu huit enfants. A partir de ce moment, le malheureux poète, frappé dans ses plus chères affections, consacra son talent à chanter la mémoire de sa femme dans des vers plaintifs et touchants, pleins de sentiment et d'expression, que M. Dezeimeris a eu la bonne fortune de retrouver et qu'il a publiés dans sa belle édition des œuvres de de Brach. En 1588, de Brach accompagna Montaigne à Paris. Nommé jurat de Bx en 1595, il fut de nouveau envoyé à Paris pour y traiter quelques affaires de sa ville natale. Rentré dans la vie privée en 1597 et retiré dans sa belle terre de Montussan, il se consacra tout entier à l'achèvement et à la revision de ses ouvrages. La mort le surprit dans ces douces occupations vers 1605.

De Brach fut l'ami intime de Montaigne et, à la mort de celui-ci, il fut chargé de recueillir les notes laissées par le grand écrivain pour une nouvelle édition des *Essais*. Il a consigné l'expression de la douleur que cette perte lui causa dans une belle et touchante lettre adressée à Juste-Lipse, que nous possédons; Jacques Pelletier, Ronsard, Pasquier et presque tous les grands esprits du XVIe s. furent liés avec de Brach.

Ses armoiries étaient d'azur à la bande d'or accostée de deux fusées d'argent.

Ses œuvres poétiques ont été publiées en trois vol. sous les titres suivants : *Les poèmes de Pierre de Brach, bourdelois, divisés en trois livres*, à Bourdeaus, par Simon Millanges, 1576, in-4°. Ce volume, une des plus parfaites productions du célèbre imprimeur bordelais, est aujourd'hui très rare et très recherché. Il se compose d'un livre de poésies amoureuses, sonnets et odes en l'honneur d'Aymée; d'un second livre de poèmes, en tête desquels figure l'*Hymne de Bourdeaus;* d'un troisième livre de *Meslanges* et d'une dernière partie intitulée : *La suite des meslanges*, le tout formant 220 feuillets non compris 8 feuillets liminaires et 2 feuillets de table. *Imitations : Aminte, fable bocagère prise de l'italien de Torquato Tasso et traduite en vers, avec Olympe imitée de l'Arioste*, Bourdeaus, Millanges, 1584, in-4°; *IV chants de la Hiérusalem de Torquato Tasso* (16e, 4e, 12e et 2e), *traduits en vers françois par Pierre de Brach, sieur de Lamothe-Montussan*, Paris, Abel Langelier, 1596, in-8°. Les œuvres poétiques de de Brach ont été publiées à Bx en 1861, dans une édit. monumentale en 2 vol. in-4°, par M. Reinhold Dezeimeris; ces deux vol., où paraissent pour la première fois *Les regrets et larmes funèbres sur la mort d'Aymée*, contiennent en outre *Les amours d'Aymée* et les *Poèmes et meslanges*, accompagnés d'un très savant commentaire et précédés de recherches sur la vie de Pierre de Brach extrêmement curieuses et couronnées sous leur première forme par l'Acad. de Bx.

Pierre de Brach tient son rang dans le chœur des poètes du XVIe s. à la suite du triomphateur Ronsard; avec moins

d'éclat et de verve, c'est un aimable et doux poète, un esprit docte et délicat. Son portrait a été gravé sur cuivre en 1588 et en 1596 par Thomas de Leu, ce dernier pour les *Quatre chants de la Hiérusalem*. Il est très rare. Un troisième portrait gravé sur cuivre est anonyme. Un autre portrait de lui gravé sur bois se trouvait déjà dans le recueil de 1576. Ces portraits ont été reproduits, sauf celui de 1596 dans l'édit. de 1861, citée plus haut.

Un Pierre-François de Brach, seigneur de Montussan, descendant du poète, était en 1778 chev. d'honn. à la Cour du Parl. de Bx. Il mourut en 1789; il possédait une très belle bibliothèque.

Un autre descendant de notre poète, Gérard de Brach, chef d'escadre, fut guillotiné à Bx le 20 janv. 1794. Son cousin mourut à la même époque dans les prisons de Niort. B. de F.

V. sur de Brach la notice de Colletet. — Le père Lelong, *Bibl.*, t. IV, p. 172. — L'abbé Goujet, t. XIII, p. 323. — Une notice de Bernadau, assez inexacte, dans le *Bulletin polymathique*, année 1806. — Viollet-le-Duc, *Bibl. poétique*. — Surtout les recherches de M. Reinhold Dezeimeris en tête de son édit. des œuvres de Pierre de Brach.

BRANDENBURG (Albert), négociant, né à Bx le 23 janv. 1835 d'une des plus vieilles et des plus honorables familles du haut commerce bordelais, mort à Bx le 21 mars 1886. Juge au trib. de commerce de 1868 à 1874; memb. du cons. mun. en 1874; adjoint délégué aux finances en 1876; maire de Bx le 21 janv. 1878, conserva cette importante magistrature jusqu'en mai 1884, demanda alors à ses collègues du cons. mun. de lui réserver en échange de l'écharpe de la mairie la charge de memb. de la comm. administrative des hospices; ✠ le 13 juil. 1881. Pendant les six années qu'a duré son mandat de premier magistrat de la ville de Bx, M. Brandenburg fit achever ou mit en cours d'exécution un ensemble considérable de travaux d'édilité, votés sous les administrations de ses prédécesseurs MM. les sénateurs vicomte de Pelleport et Emile Fourcand. Nous citerons, entre autres, l'église St-Louis et le musée (27 juin et 28 août 1874), la translation du lycée national et des Facultés, la restauration de St-Pierre et l'achèvement de Ste-Marie-La-Bastide. Inscrivons maintenant à l'actif personnel de M. Albert Brandenburg l'amenée des eaux de Budos, la création de groupes scolaires importants, l'adjonction de la caserne St-Raphaël aux hospices, la restauration du Grand-Théâtre, l'édification de l'hospice des Enfants, ainsi que d'importantes améliorations réalisées à l'hospice général de Pellegrin.

Cœur généreux, esprit libéral, cultivé, essentiellement conciliateur, calme et modéré, administrateur habile et sage, M. A. Brandenburg s'attira les sympathies générales des Bordelais pendant son passage aux affaires de notre ville; aussi sa mort subite, arrivée le 21 mars 1886, fut-elle à Bx un deuil public. Son éloge ne fut pas prononcé sur sa tombe, conformément à sa volonté, mais tous les journaux de Bx et de la région et même plusieurs journaux de Paris signalèrent sa mort en rappelant les services qu'il avait rendus.

Son nom a été donné au premier asile de nuit créé à Bx, grâce à la libéralité de Mme Ve Albert Brandenburg qui a fait don au bureau de bienfaisance de Bx de la somme de 60,000 fr., en vue de la création de cette nouvelle institution charitable à laquelle M. Brandenburg avait souvent songé.

M. Brandenburg n'avait pas d'enfants. Son neveu, M. Joseph Brandenburg, est depuis 1886 seul à la tête de la maison Brandenburg frères. Il a été élu, en 1885, juge au trib. de commerce de Bx.

BRANE (Bertrand de), reçu le 1er sept. 1693 conseiller du roi, garde des sceaux en la chancellerie de la Cour des Aydes de Guyenne.

BRANE (Joseph de), fils du précédent, écuyer, seigneur, baron de Mouton, Le Pouyallet et autres lieux. Cons. en la grand'chambre du Parl. de Bx en 1727. Mourut dans l'exercice de sa charge le 12 mai 1749.

BRANE (Joseph-Hector de), fils unique du précédent, naquit le 25 déc. 1746. Cons. au Parl. de Bx en 1780.

Assista en 1789 à l'ass. de la noblesse de Guyenne; émigra en Espagne en 1791; rentra en France quelques mois après. Prévenu de royalisme et d'émigration, il subit à Bx une détention de vingt-deux mois, dont il ne fut délivré qu'après les événements du 9 thermidor.

BRANE (Jacques-Maxime, bon de), viticulteur distingué, fils du précédent, né le 12 oct. 1796, mort à Bx le 29 fév. 1876.

C'est à lui que l'on doit l'encépagement parfait du cru de Mouton à Pauillac, qui rivalise avec les premiers crus et celui de Gorce à Cantenac, qui est appelé aujourd'hui Brane-Cantenac. Esprit très fin, il fut le type du parfait gentilhomme.

BRANLAT (Jacques-Louis), publiciste, né à Langon le 23 oct. 1847. Débuta dans le monde des lettres en 1875 par des articles non politiques publiés dans la *Province*. Fonda en 1882 *la Vie bordelaise*, journal du high-life bordelais; a publié en 1882 : *Guide gén. de l'exposition et de l'étranger à Bx*, 1 vol. in-8°, ill., qui lui a valu la croix de chev. de la Conception de Portugal.

et chaussées, ✻. Exécuta le premier l'ensemencement des dunes de sable du littoral du golfe de Gascogne proposée par l'abbé Desbiey en 1774 pour les empêcher de *gagner pays*, suivant l'expression de Montaigne; aussi la reconnaissance publique a-t-elle élevé dans la forêt d'Arcachon un monument à sa mémoire, sur la pierre duquel on lit: *L'an 1786, sous les auspices de Louis XVI, M. Brémontier fixa le premier les dunes et les couvrit de forêts. En mémoire du bienfait, Louis XVIII, continuant les travaux de son frère, éleva ce monument en 1818.*

Memb. de l'Acad. de Bx en 1787. Il fit mettre à exécution en 1805 le projet de dévasement de la Garonne. Il possédait à Cambes près de Bx un domaine très bien cultivé qui a conservé son nom; il a donné des renseignements sur ses travaux dans plusieurs mémoires, et laissé le souvenir d'un savant doublé d'un homme généreux. On a de lui : *Mém. sur les dunes et particulièrement sur celles qui se trouvent entre Bayonne et la Pointe-de-Grave, à l'embouchure de la Garonne*, Paris, 1796, in-8°; *Recherches sur le mouvement des ondes*, Paris, 1809, in-8°. Son portrait, gravé par Conquy, se trouve dans le *Recueil des hommes utiles*, 1839, in-8°.

V. *Bulletin polymathique*, 1809, pp. 363 et 391. — L. Lamothe, *Actes de l'Acad. de Bx*, 1847, p. 437. — V. Laboubée.

BRESCON (Pierre), médecin, memb. de l'Acad. de Bx en 1747, auteur de: *Traité de l'épilepsie*, Bx, Lacour, 1742.

BRESSON (Eugène), publiciste et administrateur, né à Blaye (Gir.) le 4 déc. 1833. Débuta d'abord dans le commerce; collabora à la *Gironde* par des articles variétés, politiques et littéraires, de 1856 à 1868; fonda en 1868 le *Libéral bayonnais*; condamné à trois mois de prison en juin 1870 pour outrage à l'empereur. Libéré le lendemain du 4 sept., il fut nommé chef de cabinet du préfet de la Gir. et accepta provisoirement la sous-préfecture de Blaye. Rentré vers 1871 à la rédaction de la *Gironde*; il prit à Toulouse, en 1872, la direction du journal *la Réforme* et eut à se défendre dans le premier procès fait à la presse après le 24 Mai; il fut acquitté; mais comme le département de la Haute-Garonne était en état de siège, la *Réforme* fut suspendue pendant deux mois; ce journal disparut après les élections sénatoriales de 1876 et Eug. Bresson revint à la *Gironde*; il y rédigea le *Bulletin* jusqu'en 1880. Fut ensuite et successivement sous-préfet de Châtellerault, de 1880 à 1884, de St-Omer de 1884 à 1885 et enfin le 18 mai 1885 administrateur du territoire de Belfort; ✻ en 1885.

BRETENET (Jean-Baptiste-Félix), avocat et magistrat, né à Vayres (Gir.) le 21 avril 1819, mort subitement à Bx le 10 fév. 1882. Fit ses études à Paris; d'abord avocat et secrétaire de M. Princeteau à Bx; substitut le 23 mars 1848; vice-présid. du trib. civil de Bx le 11 avril 1859; cons. à la Cour de Bx le 10 fév. 1864; présid. du trib. civil de Bx le 12 fév. 1867; présid. de chambre à la Cour de Bx le 15 fév. 1881.

✻ en 1864; O. ✻ le 11 avril 1877; administrateur du bureau de bienfaisance, etc., M. Bretenet a laissé le souvenir d'un magistrat de la plus haute distinction, d'une grande science, jointes à la parfaite aménité et à l'indépendance de caractère qui constituent le magistrat intègre, aimé et honoré de tous. Son fils aîné, Joseph Bretenet, né à Bx le 17 mars 1854, fait partie du barreau de Bx depuis 1876.

On a de lui: *Eloge de Philippe Ferrère*, prononcé à la rentrée des conférences du stage en 1842. Propriétaire de vignobles considérables cultivés avec les meilleurs soins et sur lesquels ses deux fils ont continué son œuvre.

BRETEUIL (Louis-Auguste Le Tonnelier, baron de), 1782-1884. Pair de France en 1823; préfet de la Gir. de 1822 à 1824; sénateur en 1852.

V. Vapereau, les trois premières édit. et les biogr. gén.

BRETHOUS, XVIIIe s., fils d'un chirurgien de Bx; médecin, anatomiste et lithotomiste; auteur de plusieurs dissertations estimées et de *Lettres sur différents points d'anatomie*, publiées à Lyon en 1723, petit in-12.

BRÉZETZ (Pierre de). Fin du XVIe s. et commencement du XVIIe, cons. au Parl. de Bx.

BRÉZETZ (Anne de Tauzia, dame de), épouse, puis veuve du précédent. Fonda, par testament du 29 octobre 1619, l'hospice dit de la Manufacture, longtemps consacré aux enfants trouvés. Cet hospice a été transporté en 1886 à l'hospice général Pellegrin; ses vastes terrains et bâtiments ont été vendus en 1887 à une société qui les morcelle. Le nom de cette bienfaitrice des pauvres a été donné à l'une des rues du quartier Ste-Croix, où se trouvait cet hospice. Son testament a été publié dans les *Archives hist. de la Gir.*, t. XXV.

BRÉZETZ (Nicolas-Antoine, bon de), né à Saint-André-de-Cubzac (Gir.) le 29 oct. 1744, mort à Bx le 21 janv. 1823. Présid. du trib. de Bx en 1790, devint successivement : vice-présid. du trib. d'appel du même siège le 2 prairial

an VIII; présid. de ce tribunal le 12 fructidor suivant et de la Cour d'appel de Bx le 28 floréal an XII; il était C. ✻, lorsque le 1er mars 1808 il reçut des lettres patentes de baron comme récompense de ses bons services. En 1811, après la réorganisation des cours de justice, il fut nommé premier président de la Cour impériale de Bx; maintenu à ce poste en 1814; il y fut remplacé le 31 janv. 1816. Il avait acquis l'estime, la considération de tous ses concitoyens.

BRÉZETZ (Raymond-François de), né à Bx en 1782, mort à Lormont le 4 oct. 1847, fils du précédent. Cons. à la Cour de Bx le 12 mai 1811, révoqué en 1816.

BRÉZETZ (Eugène-Marie-Martin, bon de), né à Bx le 24 août 1829, petit-fils et fils des précédents. Avocat en 1855; d'abord juge suppléant au trib. civil de Bx; procureur à Ruffec le 16 août 1865 (non installé), puis à Bazas le 22 du même mois. Révoqué à la suite du 4 sept. 1870, se fit inscrire au barreau de Bx; a plaidé souvent devant les Cours d'assises et aussi dans de nombreux procès politiques. Dévoué à la dynastie napoléonienne, il a été élu en 1887 par les conservateurs du canton de St-Savin memb. du cons. gén. de la Gir.

On a de lui: *Essai hist. sur le Parl. de Bx*, discours prononcé à la rentrée des conférences du stage, en 1855.

Les armoiries de la famille de Brézetz sont: Coupé, au premier parti; à dextre fuselé d'or et de sable; à sénestre quartier des barons présidents de cour d'appel; au deuxième, d'azur à deux pals d'hermine. Couronne de baron.

BRÉZETZ (Jean-Arthur de), né à Bx le 28 sept. 1853. Reçu avocat en 1876; memb. de la Soc. des Bibliophiles de Guyenne, son secrétaire général de 1882 à 1887; memb. de la Soc. archéologique et de plusieurs autres Soc. savantes. A publié avec notice: *Éloge de Montesquieu*, par Marat, Libourne, 1881, gr. in-8°, et en collaboration avec M. J. Delpit, *Chronique du Parl. de Bx, par Jean de Métivier*, Bx, 1886, 2 forts vol. in-8°, faisant partie des publications de la Soc. des Bibliophiles de Guyenne.

BRIANÇON DU PIERRAIL (Pierre-Louis, bon de), né au Pierrail près Ste-Foy en 1785, mort au Pierrail en 1868. Maire de Margueron, canton de Ste-Foy-la-Grande de 1812 à 1830; a présidé en 1827 le collège électoral de Libourne; de 1830 à 1848 refusa toutes fonctions assermentées, s'occupa d'agriculture et d'intérêts locaux. C'est à lui surtout qu'est dû l'établissement du chemin de grande communication n° 52 de Ste-Foy à Duras. Nommé de nouveau maire de Margueron en 1851 par M. le préfet Haussmann, il a réuni à cette qualité celles de présid. de la Soc. cantonale pour l'instruction primaire dans le canton de Ste-Foy; vice-présid. de la Soc. hippique de Libourne; memb. du cons. d'arr. pendant de longues années; ✻ en 1866. Il est mort deux ans après, entouré de l'estime de tous.

BRIAND DE VALLÉE, seig. du Douet, mort le 12 avril 1544. Fils du présid. Michel de Vallée; cons. au Parl. de Bx; fonda en 1539, au collège de Guyenne, une lecture des épîtres de St-Paul en langue grecque, qui devait être faite le premier dimanche de chaque mois; il fut en 1542 un des juges du chancelier Poyet; Buchanan lui attribue l'apologie *Pro Lena*; Delurbe, dans son *De Viris*, le cite comme une des lumières du Parl. de Bx; Rabelais qui était son ami a parlé de lui avec éloges. B. de F.

V. *Pantagruel*, liv. II, chap. X et liv. IV chap. XXXVII. — Aussi les deux notes qui lui sont consacrées dans le *Rabelais* d'Esmangart et d'Eloi Johanneau, Paris, Dalibon, 1823, t. III, p. 316, et t. VI, p. 350.

BRIANT (Jean), peintre, né à Bx le 4 fév. 1760, mort à Toulouse le 20 août 1799, ou, d'après Laboubée, en 1800 dans une émeute populaire. Elève de Lacour, pensionnaire de la ville de Bx à Rome; deux fois lauréat de l'Acad. de Bx. On a de lui au musée de Bx: *Vue d'Italie prise à Tivoli*. Au salon de Paris de 1799 figuraient des tableaux de Jean Briant.

V. son éloge dans les *Annales du musée de Toulouse*, an VIII.

BRIAS (Mis Ch. de), V. Bryas.

BRIET (Guillaume), médecin de Bx au XVIe s. On a de lui: *Discours sur les causes de la peste survenue à Bx cest an 1597, avec la préservation et curation d'icelle*, par M. Guillaume Briet, Dr méd. et méd. ordinaire de la ville, Bx, Millanges, 1599, in-12; *Explication de deux questions politiques, touchant la peste, l'une, si elle est contagieuse, l'autre si le devoir du chrétien permet de s'éloigner du lieu où elle est, et comment il faut s'y comporter*, Bx, Millanges, 1599, in-12. Ce dernier ouvrage est la traduction d'un petit traité de Théodore de Bèze; on le trouve généralement joint au premier. Les fils, petits-fils et arrière-petits-fils de Briet figurèrent avec honneur au Parl. de Bx. B. de F.

BRIOLLE (Etienne-Scipion-Adolphe de), littérateur, né à Bx le 14 janv. 1828, mort à Bx le 8 avril 1877. D'abord avocat, devint chef de division à la préfecture après 1852, puis sous-inspecteur des enfants assistés jusqu'à la chute de l'empire. Auteur de: *Mémoire en réponse au questionnaire de l'Acad. de Bx*, Bx,

Chaumas, 1859, in-4°; travail honoré d'une méd. d'argent grand module. *Voyage de leurs MM. et de S. A. le prince impérial dans la Gironde, du 10 au 12 oct. 1859*, Bx, 1859, in-12. A collaboré à la *Gazette bleue*, à la *Province*, au *Mouvement*, au *Bulletin de la Société philomathique*, etc., etc. A fondé en 1871 le *Spectateur* qui existe encore sous la direction de M. G. de Briolle, son frère; ✠ (A.) en 1869; il avait pris le pseudonyme de Vte DE MEIGNAN.

BRISSON (Jules), né à Cabara (Gir.) en 1828. Était encore en rhétorique au collège de Libourne lorsqu'il commença sa carrière d'homme de lettres en publiant quelques poésies sous le pseudonyme de JACQUES THÉBAIN, dans un petit journal intitulé *la Revue*, créé à Libourne par M. Célestin Gragnon. Envoyé à Paris pour y étudier le droit, il s'y occupa surtout de poésies, publia sous le titre de *Premiers chants*, Paris, René, 1847, in-18, un petit vol. dont Jules Janin put dire : « Vos vers ont la fraîcheur du printemps et la chaleur des rayons du Midi. » Après une longue maladie, il entreprit en 1847 un voyage en Italie, y écrivit un roman, *Giorgio*, qu'il publia à Paris en 1848. Après la chute de Louis-Philippe, il s'attacha avec enthousiasme aux principes de la république modérée et vint à Libourne où il fit avec succès maintes conférences. Après les journées de Juin, il abandonna la politique pour n'y rentrer qu'en 1851, et publia un nouveau roman intitulé *Adonaï*, Paris, Lallemand-Lépine, 1850, in-12. Collaborateur de la *Tribune de la Gironde* fondée par Saugeon, Simiot, A. Hermitte et Camille de Chancel, il y fit preuve d'un vrai talent de polémiste, parvint à se soustraire aux recherches de la police après le coup d'État de 1852; dès que les esprits furent calmés, il publia à Paris un nouveau volume de vers intitulé : *Chants élégiaques*, Paris, Lallemand-Lépine, 1852, in-12. Après un voyage en Angleterre, il fonda un journal intitulé : *les Salons de Paris*, puis publia un roman : *Jean Balthasar ou le philosophe millionnaire*, édité au bureau des *Salons de Paris*, 1858, in-12. et fut appelé par M. Havin à faire partie de la rédaction du *Siècle*. Publia peu après : *De l'organisation communale*, Dumineray, 1861, in-8°, et *De l'influence de l'homme de lettres sur la société*, libr. Richelieu, 1862, in-12.

BRITANNUS (Robert), XVIe s., né à Arras, prof. au collège de Guyenne. Ses lettres, très intéressantes pour l'histoire de ce célèbre établissement, ont été imprimées sous le titre suivant : *Roberti Britanni epistolæ*. B. de F.

V. Discours de M. R. DEZEIMERIS, *Actes de l'Acad. de Bx*, 1863.

BRIVAZAC (Gabriel de), avocat en la Cour et cons. au Parl. de Bx (1701).

BRIVAZAC (Léonard-Guillaume de), né le 15 déc. 1705. Fils du précédent; cons. du roi en la grand'chambre du Parl. de Bx en 1727. Testa en 1774, se qualifiant cons. hon. au Parl. de Bx; seigneur, baron de Birac en Agenais, de la maison de Salles en Blayez, de celle de Beaumont et autres lieux; bienfaiteur des hôpitaux des Incurables et des Enfants-Trouvés.

BRIVAZAC (Jean-Baptiste-Guillaume-Léonard de), né le 23 nov. 1729. Fils du précédent; avocat en la Cour, puis reçu en 1755 cons. au Parl. de Bx en remplacement de son père; fut convoqué à l'assemblée de la noblesse en 1789.

BRIVAZAC (Bon Léon de), né en 1776. Fils du précédent; émigra en 1792; fit la campagne des Princes; en 1794 servit comme lieutenant dans le régiment du Dresnay; fit partie de l'expédition de Quiberon; rentra en France en 1802; alla au-devant du duc d'Angoulême en 1814, fit partie de sa garde d'honneur et épousa la même année Mlle Delphine de La Roque de Budos, par contrat signé de S. A. R. le duc d'Angoulême.

BRIVES-CAZES (Joseph-Jacques-Honoré-Emile), né à Bx le 12 juill. 1822, mort à Bx le 20 juil. 1887. Dr en droit et lauréat de la Faculté de droit de Paris en 1847; avocat à Bx en 1847; juge suppléant au trib. civil de Bx en 1849; juge de paix à Bx pendant de longues années, puis juge et vice-présid. du trib. civil en 1878; cons. à la Cour d'appel de Bx en 1885; rédacteur du *Journal des arrêts de la Cour de Bx* de 1847 à 1885; lauréat et memb. de l'Acad. de Bx en 1869, son présid. en 1874; secrét. de la comm. de publication des *Archives mun.* depuis sa fondation; memb. depuis leur fondation de la Soc. des Archives hist. de la Gir. et de la Soc. des Bibliophiles de Guyenne; présid. de ces Soc. à diverses reprises; lauréat et memb. corresp. de l'Acad. de législation de Toulouse. Son éloge a été prononcé sur sa tombe par M. A. Delcurrou qui a pu dire : « Brives-Cazes laisse, comme jurisconsulte et comme historien, des travaux qui lui survivront..... Aussi son nom doit-il s'ajouter à ceux des d'Alesme, des Ferron, de Lurbe, Darnal, Métivier, Tillet, Boscheron des Portes, pléiade glorieuse de légistes et de chroniqueurs dont s'honorent avec une égale fierté notre compagnie judiciaire et la patrie de Montesquieu. »

Auteur de plusieurs publications juridiques et d'histoire locale, insérées dans les *Actes de l'Acad. de Bx : Le Parlement de Bx et la Chambre de justice*

de Guyenne en 1582, Bx, Gounouilhou, 1866, in-8o, 201 pp.; *Les grands jours du dernier duc de Guyenne, 1469-1472*, Bx, id., 1867, in-8o, 91 pp.; *Le Parlement de Bx et la Cour des commissaires de 1549*, Bx, id., 1870, in-8o, 222 pp.; *Les légistes bordelais*, Bx, id., 1872, in-8o; *La chambre de justice de Guyenne en 1583-1585*, Bx, id., 1874, in-8o, 120 pp.; *Le Parlement de Bx, bureau de la grande police, 1763-1767*, Bx, id., 1875, in-8o, 77 pp.; *De l'histoire locale dans l'ancienne Acad. de Bx*, Bx, id., 1877, in-8o; *Usages des étudiants dans l'ancienne université de Bx, 1725 à 1751*, Bx, id., 1878, in-8o; *Episodes du système prohibitif en Guyenne, 1725 à 1762*, Bx, id., 1881, in-8o; *Effets des aliénations des justices royales en Guyenne, 1695-1720*, Bx, id., 1882, in-8o; *De la police des livres en Guyenne, 1713 à 1786*, Bx, id., 1882, in-8o, 156 pp.; *Passages de princesses royales françaises et étrangères en Guyenne, 1721-1748*, Bx, id., 1884, in-8o; *Expédition en Vendée de deux bataillons de la garde nationale de Bx, mars-août 1793*, Bx, id., 1886, in-8o; *Origines du Parlement de Bx, 1370-1462*, Bx, id., 1887, in-8o, travail dont il achevait la dernière partie au moment de sa mort.

BRIZARD, V. MARIE-BRIZARD.

BROC (L'abbé Jean), né à Mézin (Lot-et-Gar.) en 1703, mort à Bx le 4 nov. 1783. Dr ès arts et Dr en théologie; théologal de la cathédrale de Condom et chanoine de St-André de Bx; prof. de philosophie au collège de Guyenne en 1737, puis principal de ce célèbre établissement de 1765 à 1783. Laboubée dit que ce prof., très estimé des jurats, jouissait de 40,000 livres de rente. Broc écrivit en latin un cours de philosophie, dont la première partie seule a été imprimée: *Institutiones logicæ ad usum scholarum accommodatæ*, Bx, Lacour, 1752, in-12.
B. de F.

BROCA (Paul), chirurgien anthropologiste, né à Ste-Foy-la-Grande (Gir.) le 28 juin 1824, mort à Paris le 9 juil. 1880. Fils d'un méd. distingué de Ste-Foy; prof. agrégé à la Faculté de méd. de Paris en 1853; prof. titulaire de pathologie chirurgicale en 1867; chirurg. des hôpitaux de Paris de 1853 à 1880; fondateur et secrét. gén. de la Soc. anthropologique de 1859 à 1880; memb. de l'Acad. de méd. le 26 juill. 1866; sénateur le 5 fév. 1880; l'un des chefs de l'école anthropologique; fondateur et rédacteur en chef de la *Revue d'anthropologie;* présid. du congrès tenu à Bx en 1878 par l'Association française pour l'avancement des sciences; ✻ en 1869; O. ✻ en 1877.

Son éloge a été prononcé sur sa tombe par MM. Pelletan, Verneuil, Trélat, Henri Martin; par M. Horteloup, à la Soc. de chirurgie en 1884; par MM. Reclus *(Rev. de méd. et de chirur.); Pozzi (Rev. d'anthropologie)*, et toute la presse française et étrangère a déploré sa mort prématurée et loué ses travaux. La ville de Paris et celle de Ste-Foy possèdent sa statue, élevée grâce à une souscription faite parmi ses amis et les admirateurs de ses travaux. Son nom a été donné à une rue de Bx, voisine de la Faculté de médecine.

Parmi ses principaux travaux, nous citerons: *De l'étranglement dans les hernies abdominales*, 1853 (2e édit., 1856); *Traité des tumeurs*, 1855-1869, 2 vol., in-8o; *L'ethnologie de la France*, 1859; *Recherches sur le siège du langage articulé (Bull. de la Soc. anatom.*, 1861-1863); *Mém. sur les caractères physiques de l'homme préhistorique et sur les ossements des Eyzies*, 1869, in-8o; *Mém. d'anthropologie*, 1871-1875, 2 vol.; *La langue basque*, 1875; *Instructions crâniologiques et crâniométriques*, 1875, in-8o; *Atlas d'anatomie descriptive du corps humain* (en collaboration avec BEAU et BONAMY); d'excellents articles dans la *Revue d'anthropologie*.

BROCHON (André de). Procureur au Parl. de Bx vers 1600, il obtint le 14 avril 1618 de MM. les maire et jurats gouverneurs de Bx des lettres de bourgeoisie pour lui et ses successeurs; il était issu d'une ancienne famille de Tartas (Landes), dont le nom a souvent été orthographié DE BROSCHON. Plusieurs de ses ascendants avaient été juges au sénéchal de Tartas. De son mariage avec Mlle Bertrand de Brousse il eut deux fils: Jean-Jacques qui fut avocat au Parl. de Bx et Martin qui exerça la médecine à Mont-de-Marsan.

BROCHON (Jean-Jacques de), écuyer, avocat au Parl., né à Tartas, fils du précédent. Au contrat de mariage passé entre lui et Mlle de Cabanieux, fille de M. de Cabanieux, avocat (3 déc. 1652), signèrent notamment comme témoins Martin de Brochon, médecin, son frère, et Jean de Pontallier, avocat, son cousin germain, et du côté de l'épouse, Arnaud de Salomon, cons. au Parl., François de Salomon, seigneur vicomte de Vivescade, messire Jean de Tortaly, conseiller et trésorier gén. de France, et M. Gabriel de Galatran, avocat. Après la mort de sa femme (1662), il fit connaître sa résolution de devenir prêtre et fut plus tard nommé curé de Villenave.

BROCHON (Daniel-François de), fils du précédent, né à Bx le 10 sept. 1655, mort en janv. 1706. Ecuyer, avocat, épousa le 16 avril 1680 Mlle de Segué, fille de feu M. Pierre de Segué, avocat. Au contrat signèrent notamment MM. de

Voisin, de Pichard, d'Alesme, de Calvimon, de Salomon, Duval, cons. au Parl., de Mizan, de Loubes, etc. Le 3 août 1686 il devint officier de ville et enseigne de la compagnie de M. de Barslevie; vers 1700 il fut capitaine dans le régiment de la garde bourgeoise de St-Maixan. Marié en secondes noces avec Mme Catherine de Vigneras, Ve de M. Pierre Descudé, avocat. De ce mariage naquit, le 3 juin 1694, Pierre de Brochon.

BROCHON (Pierre de), fils du précédent, né à Bx le 3 juin 1694, mort en son domaine de Floirac le 27 oct. 1766. Avocat, élu le 17 mai 1734 syndic de l'ordre des avocats et présid. du cons. de discipline. De son mariage avec Mlle Catherine Pedesclaux, fille de M. Pedesclaux, ancien capitaine d'infanterie (11 juin 1719), il eut quatorze enfants; jurat de Bx à la fin de 1761, après vérification (16 déc. 1761) des lettres de bourgeoisie délivrées à son bisaïeul le 14 avril 1618. A sa mort il ne se trouva point d'argent chez lui, disent les papiers de la famille, pas même pour fournir aux frais des funérailles: ses héritiers y pourvurent.

BROCHON (Guillaume), neuvième enfant du précédent, né à Bx le 8 déc. 1729, mort à Bx le 4 mai 1814. Etudia le droit à Bx de 1746 à 1752; licencié en droit civil et canonique le 26 juin 1752, il prêta le serment d'avocat le 4 juill. suivant. Exerça sur ses confrères une autorité librement acceptée de tous. Il était aussi versé dans le droit romain que dans le droit canonique et le droit coutumier. « Rien, a dit sur sa tombe » l'illustre Ferrère, ne saurait donner » une idée de l'étendue de son savoir et » de ses lumières; aussi, il ne s'est agité » d'affaires importantes depuis quarante » ans, où sa raison toujours interrogée » n'ait fixé l'opinion des tribunaux et » celle du public. » Le Parlement, en effet, renvoyait souvent à l'arbitrage de G. Brochon de graves et difficiles affaires. Tel était le respect dont ses confrères l'entouraient et la confiance qu'ils avaient en lui, qu'avant la réorganisation de l'ordre de 1790 à 1811, c'était lui qu'ils avaient chargé de faire respecter les traditions, en lui conférant le droit de choisir les avocats appelés à s'occuper de toutes les affaires relatives au barreau. A la réorganisation de l'ordre, l'âge avancé de G. Brochon empêcha seul qu'il fût nommé bâtonnier, mais il entra le premier au conseil de discipline. Ferrère a dit de lui dans le *Mémorial bordelais* au lendemain de sa mort: « J'honore la mémoire de M. Brochon » comme celle du parfait modèle de la » profession que j'exerce. » Il était de haute taille, de belle prestance, avec un œil expressif et un sourire charmant. Son désintéressement n'avait d'égal que sa bienveillance pour les jeunes. Au mois d'août 1841, le conseil de l'ordre, sous la présidence d'Aurélien de Sèze, voulant perpétuer le souvenir des hommes qui ont illustré le barreau de Bx, décida que l'éloge de G. Brochon serait prononcé à la prochaine rentrée des conférences du stage; M. J. Méran en fut chargé. La séance eut lieu le 14 déc. 1841, en présence de MM. le prem. présid. Roullet et le proc. gén. de La Seiglière. Depuis, cet usage s'est toujours continué.

Homme public, il fut jurat de Bx de 1784 à 1786. En 1788, il fut clerc-secrétaire de la ville dans l'assemblée des Cent-Trente (22 oct.) et fut porté le 7 mars 1789 sur la liste des 90 députés du tiers-état de la ville et faubourgs de Bx; le 23 juil. suivant il fut nommé vice-président de cette assemblée électorale dont il fut le délégué avec MM. Sers, Roullet et Nairac, pour demander à M. de Fumel, gouverneur du Château-Trompette, des armes destinées au régiment patriotique de Bx.

Il devint juge du trib. civil de Bx en 1790, mais violemment attaqué par le *Journal d'Ambès*, il porta avec ses collègues Desgranges et de Sèze une plainte devant le jury des mises en accusation et donna sa démission (1792). Ayant des sentiments très religieux, il tint tête courageusement aux excès de la Révolution et fut en 1793 arrêté comme suspect sur son domaine de St-Seurin-de-Cadourne qu'il possédait du chef de sa femme et qui s'est appelé depuis Brochon-Sociando. Il en avait été mis en possession par un arrêt du Parlement du 9 août 1779, qui l'évaluait 100,000 livres.

Incarcéré à Verteuil dans une maison confisquée à M. de Camiran, il y resta cinq mois et fut relâché en 1794 par Isabeau. En 1799 il fut encore arrêté sur l'ordre de Bonaparte, comme suspect d'avoir pris part à un complot légitimiste. Le gouvernement demandait une caution de un million de francs pour sa mise en liberté. Telle était la réputation d'honneur et de vertu de G. Brochon, que cette caution énorme fut trouvée en deux jours. De son mariage avec Mlle Suzanne Lamothe naquirent huit enfants, dont l'aîné, Jean, devint curé de Montferrand et décéda en 1794 en Espagne où il avait émigré.

Après la mort de G. Brochon, l'ordre décida que son portrait serait placé dans la chambre des avocats. Il a été remplacé plus tard par le buste qui orne la bibliothèque. Son nom a été donné à une rue de Bx.

BROCHON (Jean-Baptiste aîné), fils du précédent, né à Bx le 27 janv. 1769, mort à Bx en 1837. Avocat en 1790; d'un

caractère enthousiaste et violent, adonné aux théâtres et aux salles d'armes, il embrassa fiévreusement en 1789 les idées nouvelles, fut nommé aide-major au régiment St-Eloi, présid. de la section de l'Esprit des Lois, et en 1792 présid. de la Soc. de la Jeunesse bordelaise dont Ravez fut présid. après lui. Sous la Terreur, accusé d'avoir traité les montagnards de brigands, etc., il fut traduit le 28 déc. 1793 devant la commission militaire; ajourné pour plus ample informé, il comparut de nouveau devant Lacombe le 13 fév. 1794 et ne dut son salut qu'à l'amitié de Faget (de la Soc. Franklin), qui dut prendre l'engagement de le faire partir le lendemain pour la frontière d'Espagne où il servit comme volontaire pendant près de deux ans. En revenant de cette campagne, il s'arrêta à Tartas chez M. de Brochon, ancien juge au sénéchal, son parent.

Jaloux d'affirmer ses sentiments patriotiques, il prononça au département et à la Comédie à Bx deux discours contre les principaux instruments de la tyrannie de Robespierre. Dénoncé pour l'exaltation de ses opinions, il publia un mémoire justificatif adressé au Directoire et aux ministres et reçut du bureau central, le 8 avril 1799, un certificat témoignant des actes de dévouement qu'il avait accomplis pour la cause du bon ordre. Substitut du procureur impérial à Bx le 12 mars 1811, il passa substitut à la Cour de Bx le 14 sept. suivant. Réinscrit au tableau de l'ordre en 1816, il entra au conseil en 1830 et fut nommé l'année suivante juge de paix du 1er arrondissement de Bx.

Il avait été un memb. très actif de la Soc. polymathique de Bx et deux fois présid. de la Soc. philomathique de 1816 à 1821. Son goût pour la musique était très vif. Il a laissé une vingtaine de mémoires judiciaires, de plaidoyers, quelques-uns fort intéressants au point de vue de l'histoire de la Révolution à Bx. Citons notamment : 1° Son mém. pour le citoyen Faget contre Dutasta, (mém. sans date et signé Faget); 2° Son mém. adressé aux ministres par le citoyen Labarte contre Couci surnommé *Le petit Marat* de La Réole; 3° *Le plaidoyer prononcé par le citoyen Brochon aîné le V ventôse an IX, devant le tribunal criminel de la Dordogne pour Gui-Modeste Uhlemant, ex-commissaire de police, accusé du meurtre du citoyen Rivière, artiste du Grand-Théâtre de Bx*, Périgueux, P. Dupont, 86 pp., in-4°. Peu de temps avant sa mort (oct. 1835), il publia : *Réponse aux observations de de M. Noailles, greffier du tribunal civil de Bx, contre le projet de loi relatif à des modifications à l'ordre judiciaire*, Bx, imprimerie Techeney. 13 pp. in-4°.

BROCHON jeune (Louis), second fils de Guillaume Brochon, né à Bx le 21 août 1779, mort à Bx le 22 mai 1850. Inscrit au tableau des avocats en 1804, il entra au conseil de l'ordre en 1815, en devint secrétaire en 1821 et bâtonnier en 1824. Vaucher a, sur sa tombe, rendu hommage aux vertus, au grand caractère et au talent de Louis Brochon, le dernier survivant, dit-il, et l'un des plus éminents de l'ancien barreau de Bx où, émule de Dufaure, il partagea longtemps avec lui la première place.

Légitimiste résolu, il fut souvent sollicité après 1815 d'accepter des fonctions très élevées dans la magistrature, mais passionnément épris de sa profession, il y resta toujours fidèle. Très généreux et du commerce le plus séduisant, il était très original et le palais se plaît encore à raconter sur lui une foule d'anecdotes piquantes et spirituelles. Le conseil de l'ordre a, par deux fois, proposé son éloge pour discours de rentrée des conférences. Des circonstances fortuites ont seules empêché qu'il ne fût prononcé jusqu'à présent.

Louis Brochon a laissé plusieurs volumes de mémoires, plaidoyers et consultations. Tous sont écrits dans une belle langue, ferme, lumineuse, savante et reflétant toutes les qualités de son puissant esprit. Quelques-uns de ses travaux ont une réelle importance au point de vue de l'histoire de son temps. Citons à ce titre les suivants : *Plaidoyer pour la dame Roberjot Ve Trigant contre le sieur Conilh*, Bx, 1805, ce mém. est relatif à la propriété des fameux sarcophages trouvés à St-Médard-d'Eyrans et qui ont donné lieu à la belle publication de P. Lacour; *Mém. pour M. de Sauvage Desmarans contre le maire d'Andernos*, Bx, 1825, relatif au droit de parcours que cette commune entendait exercer sur la terre d'Arès ayant jadis appartenu aux Duras et dont le château avait été incendié en 1793; *Plaidoyer pour M. Baignol, ancien direct. du Grand-Théâtre, contre le maire de Bx*, Bx, 1833, mém. intéressant où l'on trouve beaucoup de détails sur le grand opéra de Bx, ses directeurs, les subventions municipales d'alors, etc.; *Précis pour M. le duc de Grammont contre le préfet de la Gir.* (1833); la famille de Grammont, jadis souveraine de Bidache, avait en 1412 cédé à Charles VII la ville et le château de Blaye, ainsi que la grande coutume (droit de péage) du château de l'Ombrière à Bx, moyennant certains abandons de terres en Béarn par la suite convertis en une redevance annuelle de cent six mille livres dont le paiement était en litige. *Consultation pour la Société anonyme du bazar bordelais* (1837); *Plaidoyer et réplique pour M. Louis, directeur de la Font-de-l'Or, contre le*

*maire de B*x (1841) : détails sur l'ancien château d'eau de la Fontaine-d'Or (quai de la Grave) et sur l'établissement créé en 1763 pour l'*aiguado* (provision d'eau) des navires de la rade. *Plaidoyer et observations pour Mme de Pontet de Perganson contre M. Delarose, en délaissement du domaine de Perganson* (Médoc), 1842, etc.

BROCHON (Guillaume-Henry), fils de Brochon (Jean-Baptiste), né à Bx le 28 fév. 1810, mort le 1er oct. 1874. Stagiaire en 1831, inscrit au tableau le 25 nov. 1833; memb. du conseil dès le 22 août 1840, en fut secrétaire le 13 mai 1841; bâtonnier le 13 août 1850, il avait conquis au palais une situation de premier ordre par son éloquence et sa connaissance des affaires. Memb. du cons. munic. depuis 1848, il devint maire en 1864 et déploya jusqu'à sa retraite une grande puissance d'organisation et une activité passionnée. Memb. du cons. gén. de la Gir. de 1852 à 1870; cons. à la Cour en 1867, il jouit jusqu'à sa mort de la sympathique déférence des magistrats, ses collègues. D'un dévouement sans bornes à la chose publique, il fut administrateur du dépôt de mendicité (1848-1860); memb. (1851-1874) de l'Acad. de Bx qu'il présida en 1853; memb. de la Soc. philomathique qu'il présida de 1848 à 1850, puis de 1852 à 1853, présid. pendant de très longues années de la Soc. philharmonique et présid. à vie de la Soc. de Ste-Cécile; ✻ comme memb. du cons. gén., il fut O. ✻ le 11 août 1861 et commandeur des ordres du Christ et d'Isabelle la Catholique.

Il a laissé un grand nombre d'écrits judiciaires, notamment un *Mémoire sur les marais de Beychevelle, St-Laurent et Cussac*, 1836; un *Plaidoyer pour Mme la marquise de La Rochejacquelein contre la commune d'Avensan*, 1845; un *Mém. pour M. le comte de Bonneval contre M. le vicomte et Mme la vicomtesse du Gout*, 1845; un important *Plaidoyer pour l'armateur du brick* le Marabout *contre les représentants du gouvernement anglais*, 1851; des mém. dans les affaires du Nogués de Castelgaillard, 1860; Soulié Cottineau (testament Fieffé), 1860, et Talieu, 1861, procès qui soulevait des questions d'hallucination dans lesquelles les plus célèbres aliénistes donnèrent des consultations (Trousseau, Lasègue, Tardieu, Calmel, Parchape, etc.)

Dans les *Actes de l'Acad.*, Brochon a publié, indépendamment de divers discours, des travaux sur l'aliénation mentale, la propriété du nom patronymique et commercial, le code des Gentoux, etc. Son éloge a été prononcé par son successeur M. le baron de Verneilh-Puyrazeau.

Pendant son passage à la mairie, il a commencé le dégagement de la cathédrale (Voir une belle eau-forte de Leo Drouyn) et la construction des bâtiments de Pellegrin, a percé le cours d'Alsace-et-Lorraine et la ligne des boulevards extérieurs : il a fait construire ou voter les marchés métalliques, l'église St-Ferdinand, la flèche St-Michel, la fontaine *Gumery* (place de la Bourse) et celles de la place Fondaudège et de la place du Parlement; a fait transférer le fronton monumental qui décore la porte du tattersall; il a orné du plafond de Bouguereau la salle des Concerts du Grand-Théâtre, etc.; mais il n'a pas réussi à faire accepter par le cons. munic. son projet de translation du musée et de la bibliothèque dans deux palais symétriques à construire sur les bas-côtés des Quinconces. On lui doit la publication de rapports trimestriels sur les faits de son administration et l'état des affaires municipales.

Son portrait en pied a été peint par Papin et son buste a été exécuté par Prévot (bronze) et ensuite par Maggesi (marbre).

Il organisa et présida la huitième exposition de la Soc. philomathique. Il sut donner un très grand éclat aux concerts du Cercle philharmonique.

Du goût musical le plus sûr, excellent musicien lui-meme, il fut l'ami de tous les artistes et le protecteur de ceux qui pouvaient avoir besoin de lui. Parmi les maîtres contemporains, Rossini, Gounod, Ambroise Thomas, Vieuxtemps, Servais, Sivori, etc., etc., lui portaient les sentiments les plus affectueux; plusieurs lui ont dédié des œuvres célèbres, ainsi Vieuxtemps (*Fantasia appasionata*). C'est sous sa longue et infatigable direction que la Soc. de Ste-Cécile est devenue un véritable conservatoire de musique; il ne cessa d'imprimer à ses classes la plus féconde activité.

Il était gourmet et fonda l'*Académie des six*, sorte de Caveau, dont Duffour-Dubergier, Gout des Martres, le marquis d'Imbert de Bourdillon, Oldekopp et Ligier étaient membres. On y rimait et on y chansonnait au dessert.

Guillaume-Henry Brochon est un des Bordelais qui ont le mieux mérité de la cité.

BROCHON (Etienne-Henry), avocat, né à Bx le 16 avril 1833. Fils du précédent. Inscrit au barreau de Bx en 1853, il prononça, le 5 janv. 1857, le discours de rentrée des conférences de stage sous ce titre : *Essai sur l'histoire de la justice criminelle à Bx pendant le moyen âge* (du XIIe au XVIe s.), discours récompensé par l'Acad. de Bx. Memb. du conseil de l'ordre depuis 1870, en a été élu bâtonnier en 1873 et en 1881.

L'un des fondateurs en 1853 de la Soc.

des sciences physiques et naturelles et a publié dans le 1er vol. des mém. de cette Société, en collaboration avec MM. DELBOS et BANON : *Documents pour servir à la flore du S.-O. de la France* (1854). Déjà plusieurs années auparavant il avait inséré dans les *Actes de la Soc. linnéenne de Bx*, dont il devint memb. plus tard et qu'il présida en 1878 et 1881, une note sur une *Pyrale nouvelle de Léognan* avec planche. Il a formé un important herbier principalement girondin et une intéressante collection de fossiles, surtout du S.-O; memb. honoraire du comité de la Soc. de Ste-Cécile dont il a été le secrét. gén.; memb. de l'Acad. de Bx en 1879, il y a prononcé le 24 mars 1887, en séance publique, l'éloge de Vaucher son prédécesseur, Bx, Durand, in-8o, 37 pp.

Il a réuni une collection d'objets d'art très estimée. On lui attribue une étude humoristique parue sous le pseudonyme de GEORGES TALBOT, intitulée : *XIVe exposition de la Soc. des Amis des Arts de Bx, la peinture*, Bx, 1866, in-8o, 108 pp. On y trouve un essai de classification du paysage contemporain.

BRONDEAU (François), Ier du nom, jurat de la ville de Libourne en 1587, 1588, 1599, 1601.

BRONDEAU (Arnaud), neveu du précédent; maire et gouverneur de Libourne pendant les années 1708, 1715, 1719 et 1721.

BRONDEAU (Jean), fils de François. Jurat de Libourne en 1658 et 1659; servit avec le grade d'officier au régiment de Montauzier. Les Brondeau ont laissé leur nom au beau domaine que possède M. de Meynot, à Arveyres, sur les bords de la Dordogne.

BROUSSE (Guillaume-Eugène), né à Bx le 15 fév. 1802, mort au château de Lestaules (comm. de Cestas) le 28 oct. 1868. Agent de change à Bx de 1827 à 1870, syndic de cette compagnie pendant vingt-huit ans, il fut mêlé à toutes les affaires industrielles les plus importantes de notre place, contribua beaucoup à l'établissement du parquet de Bx en 1846. Trente-huit ans administrateur du mont-de-piété de Bx, il s'occupa sans cesse du soulagement des pauvres. Une vie toute de travail, d'honneur et de dévouement lui valut le titre de ✻ le 16 août 1868. A laissé à son fils sa charge d'agent de change et les traditions de sa famille.

BROWN (David), né à Bx le 2 sept. 1793, mort en 1877. Continua avec deux de ses frères, vers 1826, la maison de commerce que son père John-Lewis avait fondée à la fin du siècle dernier, et qui fut l'une des plus importantes de Bx; memb. du cons. mun. de Bx pendant les dernières années de la Restauration; l'un des fondateurs en 1827 du dépôt de mendicité; élu en 1830 memb. de la chambre de commerce, fit partie de cette assemblée pendant plus de huit années; il fut appelé en 1834 à la présidence du trib. de commerce et occupa jusqu'à la fin de 1836 ce poste difficile qu'il sut remplir avec distinction.

Il créa à Fosseléon près Bx, vers 1827, un haras de pur sang, le premier qui ait été fondé dans nos contrées et dont les produits obtinrent de nombreux succès dans les courses de la région. D'abord seul à supporter le poids d'une pareille entreprise, il obtint, plus tard, la coopération d'amis qui partagèrent dès lors avec lui les charges comme le mérite de cette utile création.

BROWN (Thomas), né à Bx le 20 mars 1809, frère du précédent. Entré au barreau en 1836, fut nommé en 1841 juge suppléant au trib. de Bx, et, en cette qualité, tour à tour attaché au parquet ou délégué pour remplir les fonctions de juge d'instruction; en 1842 la magistrature de l'Algérie ayant été reconstituée à peu près sur les mêmes bases que celle de la métropole, il fut désigné pour en faire partie. Après avoir, de 1842 à 1852, parcouru soit à Alger, soit à Blidah, les divers degrés de la hiérarchie judiciaire, il devint en fév. 1852 cons. à la Cour d'appel d'Alger; nommé en 1865 présid. de chambre à la même Cour, il occupa ce poste jusqu'en 1875, époque où, sur sa demande, il fut mis à la retraite avec le titre de président de chambre honoraire; ✻ en 1859.

BROWN (John-Lewis), peintre de genre et d'histoire, né à Bx en 1829, neveu des précédents. Obtint de bonne heure des succès qui n'ont fait depuis que s'affirmer et s'accroître; reçu au salon de Paris en 1858, il obtint des médailles en 1865-66-67, et fut ✻ en 1870, aujourd'hui H. C. De ses œuvres fort nombreuses et partout appréciées, plusieurs ont été envoyées en Amérique où elles ont atteint des prix très élevés. Le plus connu de ses tableaux est *Le cuirassier de Reischoffen*. Le musée de Bx possède de lui deux toiles, dont une : *Le jeune homme portant sur un bâton des oiseaux de diverses espèces*, est remarquable par l'éclat de son coloris (no 397), puis une *Bataille du 17 juin 1815* (no 398). Au salon de Paris 1887 il avait *Bataille de Hohenlinden, 3 déc. 1800*, tableau destiné à la salle d'honneur du 11e régiment de chasseurs, et à celui de 1888, *La rencontre* et *Before the steeple-chase*. A l'exposition des peintres français, organisée à St-Pétersbourg par la princesse d'Oldenbourg, au profit de l'œuvre de la Croix-Rouge, Brown a

exposé une aquarelle, *Le groom* et un tableau, *En chasse*.

V. son portrait avec notice biographique dans le n° 1 (15 fév. 1888) de la *Revue du Turf*. Une longue liste de ses principales toiles se trouve dans le dict. d'AUVRAY et LA CHAVIGNERIE.

BROWN DE COLSTOUN (Louis-Henri), contre-amiral, né à Bx le 8 avril 1835. (Colstoun est la terre patrimoniale autrefois possédée par la famille Brown près d'Edimbourg. L'amiral Brown a relevé ce nom que portait en Ecosse la branche aînée de sa famille aujourd'hui éteinte.) Aspirant de marine en 1854, il fit la campagne de Crimée, fut blessé et ✱ en 1855; enseigne de vaisseau en 1857; il fit la campagne de Chine, concourut à la prise de Pékin; lieutenant de vaisseau en 1861, il devint successivement aide de camp des amiraux d'Aboville, Saisset et Pothuau; fit la campagne du Mexique, prit part au siège de Paris où il fut grièvement blessé (1871); O. ✱ en déc. 1870; capitaine de frégate en janv. 1871; aide de camp du ministre de la marine; second de la *Revanche* lors de l'explosion de la chaudière de ce cuirassé; capitaine de vaisseau en avril 1878, a commandé la *Loire* dans son voyage en Nouvelle-Calédonie et les cuirassés *la Valeureuse, l'Océan, le Tonnerre;* contre-amiral en janv. 1886; chef d'état-major gén. du ministère de la marine en 1886-87; commandant en chef de la division d'expérience des torpilleurs, 1886-87; C ✱. en déc. 1886; **O** (I.) en 1887; a fait divers travaux sur *Les écoles primaires à bord des bâtiments de la flotte* et sur *Les évolutions des torpilleurs.*

BRULATOUR (Pierre), né au Bleuil à St-Martial-d'Artenset (Dord.) le 5 mars 1777, mort à Bx le 5 fév. 1858; commença l'étude de l'art de guérir dès l'âge de treize ans, s'engagea en 1792 dans le 3e bataillon de la Dordogne, fit la guerre en Espagne; était sergent en 1793, mais atteint par le typhus il fut obligé de rentrer dans ses foyers; en 1796 il reprit ses études à l'Ecole de méd. de Bx; interne de l'hôpital St-André, il fut reçu en 1802 off. de santé et memb. de la Soc. d'émulation chirurgicale de Bx.

Dr en méd. de la Faculté de Montpellier en 1805, se fixa à Bx où il acquit une grande réputation comme chirurgien et devint prof. d'accouchement en 1815; présid. du comité de santé chirurgicale; adjoint de l'hôpital St-André, puis chirurgien-major (1824); présid. de la Soc. de méd. de Bx (1826); memb. corresp. de la plupart des Soc. de méd. et du collège des chirurgiens de Londres; directeur, de 1821 à 1845, de l'Ecole de méd. de Bx où il professait le cours de méd. opératoire et de pathologie externe; ✱ vers 1845. Il fut l'une des célébrités du corps médical bordelais; doué d'un tact sûr, d'un esprit droit, il ne resta étranger à aucune des branches de la science médicale. Il fit à la Soc. de méd. de Bx de nombreuses communications et y éclaira de vives lumières toutes les discussions auxquelles il prit part. Sa charité fut aussi grande que sa science était profonde. M. Elie Gintrac a pu dire que chaque jour de sa vie fut un bienfait; son nom a été donné à l'une des rues de Bx. Son éloge fut prononcé sur sa tombe par M. A. Bazin et par M. E. Gintrac.

BRUN (Raymond), imprimeur bordelais du XVIIIe s. Associé privilégié pour l'impression des mémoires de l'Acad. de Bx en 1722. On a de lui une intéressante *Vie des saints du diocèse de Bx, avec un traité de la dévotion aux saints à l'usage du même diocèse*, Bx, Raymond Brun, 1723, in-8° de 432 pp. B. de F.

BRUN (N.), janséniste, musicien religieux, né à Bx vers 1713. On a de lui un ouvrage intitulé: *Les sept âges de l'Eglise ou conjectures sur les prédictions de l'apocalypse de St Jean et sur le temps de leur accomplissement*, 2 vol., à Rome, 1783. Il est mort pendant la Révolution âgé de plus de quatre-vingts ans, chez une de ses nièces.

V. LABOUBÉE, t. I, p. 77.

BRUN (Pierre), notaire à Bx, né le 10 août 1715, mort le 20 janv. 1794. Laboubée nous apprend que Pierre Brun avait conçu le projet de créer un canal de La Teste à Bx, navigable jusqu'aux emplacements de la Chartreuse; il en avait fait le plan. D'après le même il aurait laissé deux manuscrits: *Traité de la trigonométrie*, 1 vol. in-8°; *La stéréométrie ou le toisé des corps rectilignes*, in-8°. Ces manuscrits étaient dans le cabinet de son fils demeurant rue de Berry.

BRUN (Pierre), peintre-dessinateur, né à Bx en 1764, mort à Bx en 1856. Il existe de lui de remarquables aquarelles gouachées, représentant des vues intérieures et extérieures de la cathédrale St-André, chez MM. Mialhe, architecte, J. Delpit et Dartigolles.

BRUN (Joseph), né à Bx en 1775, mort à Bx le 8 avril 1838. Négociant à Bx, représentant du peuple pendant les Cent Jours; memb. de la chambre de comm. de Bx de 1819 à 1833; a été son présid. de 1829 à 1830; maire de Bx de 1831 à 1838.

BRUN, fils de Joseph, avocat en 1827. Écrivit dans le *Kaléidoscope* de Jacques Arago, sous le pseudonyme de LE RÊVEUR DES BORDS DU CIRON. Sous-préfet de Bazas en 1830; préfet de Lot-et-Garonne, préfet d'Indre-et-Loire. Prit sa retraite vers 1857.

BRUN (Pierre), né à Sainte-Foy (Gir.) le 5 mai 1794, mort à Bx le 20 fév. 1873. Inscrit au barreau de Blaye en 1819 et à celui de Libourne en 1821, fit partie du trib. de cette ville comme juge suppléant jusqu'en 1835, époque à laquelle il transporta son cabinet à Bx. Cons. de préfecture de 1835 à 1848; préposé en chef de l'octroi de Bx de 1850 à 1870; ✻ le 12 août 1866. On a de lui: *Nouveau manuel des conseillers de préfecture*, Bx, Lawalle neveu, 1845, 2 vol. in-8°, 2e éd. 1863, ouvrage très estimé, devenu rare, et *Précis hist. des révolutions qui se sont succédé en France depuis 1789 jusqu'à la chute du second empire*, par un ancien avocat, Paris, Didier et Ce, 1872, in-18, ouvrage aujourd'hui rare contenant des aperçus nouveaux très remarquables.

BRUN (Pierre-Jérôme-Octave), né à Blaye le 28 nov. 1804, frère du précédent, avocat à Blaye de 1827 à 1855; administrateur de l'hospice de Blaye de 1831 à 1835; maire de Blaye de fév. 1835 à mai 1841; memb. du cons. gén. de la Gir. élu par le canton de Blaye de 1839 à 1847, de 1852 à 1869; 1er secrét. de cette Ass. de 1866 à 1869; réélu pour neuf ans en 1870, élection restée sans effet par suite de la dissolution des conseils gén. A partir de 1871, il a décliné toute candidature. Régisseur de l'octroi de Paris de 1855 à 1871; receveur des finances dans la même ville de 1871 à 1875; ✻ le 22 août 1858; O. ✻ le 7 août 1869. Viticulteur et propriétaire du château Peybonhomme-les-Tours, près Blaye (en voir le dessin dans notre tome II, p. 109); auteur d'une *Notice hist. et statistique sur le Cons. gén. de la Gir. depuis l'an VIII (1800), date de sa création, jusqu'au 30 juin 1868* (signée : Un de ses membres), Bx, 1868, gr. in-8°, 228 pp. avec tableaux. Dans son numéro du 19 sept. 1858, l'*Espérance*, journ. de l'arr. de Blaye, a reproduit un toast porté à cette époque par M. Rabolte, alors maire de la ville, toast contenant entre autres choses cette appréciation caractéristique de la vie publique de M. Brun, récemment décoré : « Un cœur droit et ferme poursuivant résolument un but honnête ou utile, sans s'inquiéter des obstacles ou des contradicteurs. » — Depuis 1875 M. O. Brun est directeur du Syndicat des marais du littoral, versant du bassin d'Arcachon.

BRUN (Jules-Pierre), deuxième fils du précédent, né à Blaye le 18 juillet 1830. Avocat à Blaye de 1855 à 1877; administrateur provisoire de l'arr. de Blaye du 9 sept. 1870 au 14 janv. 1871; maire de Blaye de mai 1871 à janv. 1877, sauf une interruption pendant la période du 24 mai 1873; préfet de la Charente de janv. 1877 à mai 1880; trésorier-payeur gén. de Maine-et-Loire de 1881 à 1888 et de la Haute-Garonne depuis 1888.

BRUN (Raoul), frère du précédent, né à Blaye le 24 juin 1836. Débuta dans la magistrature de 1861 à 1870, remplaça son frère comme avocat à Blaye de 1877 à 1884. Présid. du trib. de Libourne depuis le 13 mai 1884; memb. du cons. d'arr. de Lesparre de 1879 à 1885, son présid. les deux dernières années.

BRUN (Pierre-Charles), architecte, né à Bx en oct. 1825. Elève à Bx de Poitevin et à Paris de Uchard, suivit les cours de l'Ecole des beaux-arts. On lui doit de nombreuses constructions civiles importantes; nous citerons : le grand entrepôt de la chambre de commerce au cours du Médoc (16,000 mètres de superficie) et la halle métallique édifiée sur le côté sud du bassin à flot de Bacalan; l'huilerie Maurel et Prom; le tombeau de la famille de Saint-Pierre, à Bx; les châteaux de Cudos, à M. de La Beyrie, près Bazas, et de Millet, à M. le Cte Ravez, à Portets; la restauration des châteaux Raba, à Talence, et de Citran en Médoc; les hôtels Sensine, cours d'Alsace, Babylone, rue Castéja, Tastet, cours du XXX-Juillet, à Bx; plusieurs églises, parmi lesquelles on remarque celles de Gradignan, de Monségur et d'Avensan; mais son œuvre capitale est l'église St-Louis, aux Chartrons, style du xiiie s. A la mort de M. Burguet, il fut nommé le 2 avril 1879 architecte de la chambre de commerce. Il fait partie de la comm. des mon. hist. et des bâtiments civils de la Gir. depuis 1859.

V. le dessin de Ch. Millet dans *Bx et ses vins*, 5e éd., p. 283.

BRUN (Raoul-François-Ferdinand), peintre de paysages et de marine, né à Bx en janv. 1848. Élève de MM. Lordonn, Baudit et Auguin. A exposé à tous les salons de Bx depuis 1868, à presque tous ceux de province, à celui de Paris depuis 1881. A obtenu en 1883 méd. d'or et premières méd. à Carcassonne, à Nîmes, à Dijon; en 1884, méd. de vermeil à Vannes; méd. d'argent, de bronze et ment. hon. à Boulogne, à Rochefort; en 1885, méd. à Lyon, Montpellier et rappel à Dijon; en 1886, méd. d'argent à Cherbourg et à Pontivy; en 1887, grande méd. d'argent à Poitiers et rappel à Montpellier. Son tableau du salon de Paris 1883, *Clair de lune sur le bassin d'Arcachon*, a été acheté pour le musée de Carcassonne; celui de 1886, *Rade de Bx, lever de lune*, a été acquis pour le musée d'Agen.

BRUNEL (Georges-Edouard-Auguste), mathématicien, né à Abbeville le 17 sept.

1856. Elève de l'École normale sup. en 1877; chargé d'une mission scientifique en Allemagne en 1880; agrégé préparateur à l'École normale sup. en 1881; chargé du cours de mécanique rationnelle à l'École des sciences d'Alger, 1882; chargé du cours de calcul infinitésimal à la Faculté des sciences de Bx en 1884; prof. tit. le 1er janv. 1887. Parmi ses principaux travaux publiés, nous citerons: *Sur les propriétés linéaires de l'espace à n dimensions* (*Mathematische Annalen*, 1881); *Sur les relations linéaires entre les fonctions hyperelliptiques de genre 3* (*Annales de l'Ecole normale sup.*, 1883); *Monographie de la fonction gamma* (*Mém. de la Soc. des sc. phys. et nat. de Bx*, 1886); *Notice sur l'influence scientifique de G.-J. Hoüel* (id., 1888); *Notes sur la théorie des matrices* (*Comptes rendus de l'Acad. des sc.*, 1888). ✪ (A.), en 1887.

BRUNET (N.), sculpteur bordelais du XVIe au XVIIe s. On avait encore de lui, ces derniers temps, le retable du maître-autel de l'église Saint-Pierre et divers autres retables de chapelles secondaires de la même église; la chaire, surtout, en style de la deuxième moitié du XVIIe s., était citée comme un beau travail de menuiserie monumentale. Les anciens annalistes bordelais signalaient les ouvrages du sculpteur Brunet; mais de nos jours ils ont été jugés dignes du plus complet mépris et comme n'étant plus de mode par les restaurateurs de l'église nouvelle. Aussi, à cette heure, tous les objets meublants du dernier siècle sont dispersés ou déposés dans la boutique de quelque revendeur d'antiquités.

V. Laboubée, t. I, p. 76; t. II, p. 349. — Bernadau, *Hist. de Bx*, 1839, p. 380; et Th. Marionneau, *Description des œuvres d'art qui décorent les églises de Bx*, in-8°.

BRUNET (Pierre-Gustave), un des plus féconds bibliographes du XIXe s., né à Bx le 18 nov. 1805. Memb. de l'Acad. de Bx depuis 1841 et son présid. en 1847; chef du secrétariat et bibliothécaire de la chambre de commerce de Bx de déc. 1854 à juin 1876.

M. Gustave Brunet, que de nombreux travaux de bibliographie ont quelquefois fait confondre avec son célèbre homonyme. a écrit sur les sujets les plus divers: économie politique et commerciale, questions vinicoles, bibliographie, philologie, traductions, etc. Sur l'invitation de Ch. Nodier, il s'est livré à des recherches intéressantes sur les patois de la France. On cite plus particulièrement sa *Lettre sur les ouvrages écrits en patois*, 1839; *Notices et extraits de quelques ouvrages écrits en patois du midi de la France*, 1840; *Essai d'étude bibliographique sur Rabelais*, 1841, in-8°; *Les amours de Colas*, 1843, com. en vers poitevins; *Les essais de Michel de Montaigne, Leçons inédites*, Paris, Téchener, 1844, in-8°; *Les joyeuses recherches de la langue tolosaine*, 1847; *La Piedmontaise*, 1855, en vers bressans; *Dictionnaire de bibliographie catholique*, 1859; *Curiosités théologiques*, 1861, in-8°; *Essais sur les bibl. imaginaires*, 1861, etc., etc. Il a aussi donné des traductions annotées et des éditions d'ouvrages divers: *Principes de la législation commerciale et financière*, 1843, traduits de l'anglais; *La légende dorée de J. de Voragine*, 1843, 2 vol.; les *Propos de table de Martin Luther*, 1844; *Les Évangiles apocryphes*, 1849; *Correspondance complète de la duchesse d'Orléans, princesse palatine*, 1855, 2 vol.; *Le nouveau siècle de Louis XIV*, 1857; *Fantaisies bibliographiques*, 1864; *La France littéraire du XVe s.*, 1865; *Recherches sur les éditions elzéviriennes*, 1865; *Les imprimeurs imaginaires et libraires fantastiques*, 1866; *La papesse Jeanne*, 1862-1880; *Etude sur François Goya*, 1865, in-4° avec 16 pl.; *Etudes sur la reliure des livres*, 1873; *Les livres cartonnés*, 1878; *Les fous littéraires*, 1880; *La bibliomanie*, 1878; *Bibliographie rétrospective des adjudications les plus remarquables faites cette année* (il a paru six années: 1878, 1880, 1881, 1882, 1883, 1885), plaquettes in-12. On lui doit aussi une multitude d'articles insérés dans le *Bulletin du bibliophile*, le *Dictionnaire de la conversation*, la *Revue archéologique*, la *Nouvelle biographie générale*, etc. A fourni une importante collaboration au *Dictionnaire des anonymes et pseudonymes* de Quérard. A publié, en 1844, avec M. L. de Lamothe, un supplément à la *Statistique de la Gir.*, de Jouannet. Il avait commencé chez Lefebvre la publication des notes et papiers laissés par Quérard. Quelques volumes de cette série ont paru chez ce libraire: *Les livres à clef*, 2 vol. in-8°; *Livres perdus*, etc. A pris pour la plupart de ses travaux le pseudonyme de Philomneste junior.

V. Lorenz, *Catalogue gén. de la librairie française*, les 3 séries.

BRUNET (Henri), négociant, né à Bx le 4 avril 1818. Chef d'une des principales maisons de Bx, pour le commerce des grains et farines, fondée en 1847; juge au trib. de commerce de 1852 à 1859; présid. de ce trib. de 1872 à 1877; memb. du cons. mun. de Bx de 1860 à 1870; adjoint au maire de 1863 à 1870; memb. de la chambre de commerce de Bx depuis le 19 mars 1859, en est le vice-présid. depuis le 21 janv. 1885; ✠ le 14 août 1865. Plusieurs fois délégué par ses collègues auprès des ministres spé-

ciaux pour diverses questions d'intérêt local et notamment les travaux d'amélioration du port. Est l'auteur d'importants rapports insérés dans les procès-verbaux de la chambre de commerce et publiés à part. Nous citerons : *Question du rachat des chemins de fer*, avril 1880; *Rapport présenté au nom de la délégation qui a visité les ports de la Belgique et de la Hollande*, nov. 1884; *De la réorganisation des chambres de commerce*, avril 1885; *Législation des faillites*, déc. 1885; *Projet de loi sur les sociétés*, avril 1887; *La réorganisation de la représentation commerciale*, avril 1888.

BRUNET-LAFLEUR (Mme), épouse de Maurice Roux, née à Bx. Fit ses premières études musicales à la Soc. du Progrès musical, puis à l'école de la Soc. Ste-Cécile. A obtenu à Paris de brillants succès. Est venue à Bx en 1883 chanter la *Damnation de Faust*.

BRYAS (Mis Charles de), agronome, homme politique, né à Hesdin (Pas-de-Calais) en 1785, mort à Paris en 1866. Memb. du cons. gén. de la Gir. de 1828 à 1829, de 1831 à 1833, de 1848 à 1851; maire de Bx de 1830 à 1831; député de la Gir. de 1831 à 1837; présid. hon. de l'Acad. de Bx; l'un des fondateurs du dépôt de mendicité; propriétaire du château du Taillan. On a de lui : *Études pratiques sur l'art de dessécher les marais et diverses impressions de voyage*, Paris, Ledoyen, 1857, 2 vol. in-16. Ancien officier de dragons (campagne d'Espagne sous le premier empire), ✱; commandeur de l'ordre de l'Immaculée-Conception, etc. Marié à Georgina de Lavie, fille de M. de Lavie, présid. au Parl. de Bx, dont trois enfants : 1° le comte Eugène de Bryas, élève de l'Ecole polytechnique, ✱, marié dans l'Indre et député de ce département sous le second empire, mort en 1858; 2° le cte Julien de Bryas, élève de l'Ecole polytechnique, mort en 1848; 3° Anne-Françoise-Caroline, mariée au vicomte de Borrelli, général de division. MM. de Bryas ont beaucoup contribué à la fondation du syndicat qui a dirigé le dessèchement des marais de Bruges, près Bx, et rendu de signalés services.

BUCHANAN (Georges), né à Kellerm, comté de Tenox (Écosse) en 1506, mort en 1582. Fit ses études à Paris où il embrassa la doctrine réformée; vint à Bx en 1539 et y séjourna jusqu'en 1543. Il composa, durant son séjour en Guyenne, quatre tragéd. : *Jephté, Baptiste, Médée* et *Alceste*, les deux dernières traduites d'Euripide, qui furent jouées par les élèves du collège de Guyenne, dont il était le premier régent. Il est aussi l'auteur de poésies latines du plus grand mérite, souvent réimprimées. Buchanan eut pour élève l'illustre Montaigne.

V. Laboubée et toutes les biographies gén.

BUCHOU (L'abbé Pierre-Joseph-Julien), né à Bx le 19 déc. 1799. Sa famille comptait un président et un avocat distingués au Parl. de Bx, un amiral, un administrateur gén. des douanes. Ordonné le 24 mai 1823, il débuta comme vicaire de St-Michel. Après quinze années de vicariat à St-Michel, il devint le directeur des œuvres charitables de l'abbé Dupuch devenu évêque d'Alger. Assumer une succession pareille était une lourde charge. Il mit toutes les solides qualités de son cœur, toute son intelligence, ses revenus et même son patrimoine à continuer et à développer ces œuvres, au nombre desquelles nous citerons : l'œuvre des Petits-Savoyards, le pénitencier féminin de Ste-Philomène, l'orphelinat agricole et ouvrier de la colonie St-Louis, près de Bx. Dans la même propriété achetée de ses deniers, il fit construire, sans le secours de l'Etat, le pénitencier masculin de St-Jean, il y installa des ateliers d'apprentissage pour seize corps d'état différents et en fit un établissement modèle. Dans une vaste maison contiguë à l'ancien pénitencier de Ste-Philomène, il créa un orphelinat où plus de cent jeunes filles reçoivent l'instruction et l'éducation. C'est là que prit naissance sa chère Œuvre de la Sainte-Famille de Jésus. C'est là qu'il créa pour la société de pieuses mères de famille, de saintes filles de charité. Trente-cinq ans après avoir succédé à l'abbé Dupuch dans ses admirables œuvres charitables, l'abbé Buchou commença à s'occuper d'une œuvre qui, par les soucis qu'elle lui causa, marqua dans sa carrière une troisième période. Nous voulons parler de l'église du Sacré-Cœur, dont il eut la première idée (1872), approuvée par Mgr Donnet qui prit à cœur de la mener à fin et le chargea d'aviser aux voies et moyens pour l'exécuter. Il fut nommé peu après vicaire gén. au spirituel. L'abbé Buchou acheta à ses risques et périls un terrain; une chapelle provisoire fut bâtie et, malgré son âge et ses autres fardeaux, il s'en fit le desservant volontaire. Un comité de catholiques notables fut institué pour obtenir les fonds nécessaires à l'érection de la splendide basilique que nous admirons aujourd'hui; il en fut l'âme. La place nous manque pour énumérer ici toutes les œuvres utiles et charitables auxquelles s'associa encore l'abbé Buchou, toutes les misères qu'il soulagea dans l'ombre. Il est mort à quatre-vingt-sept ans, dans toute la plénitude de ses facultés, partageant encore son temps à surveiller, à diriger ses orphelines de la ville, ses orphelins de la campagne,

leur apprenant de ses vieilles mains à tenir la serpette ou le sécateur, et de son jeune cœur à vivre de la vie d'en-haut. Il est mort à Bx le 18 mai 1886, pleuré sincèrement par tous ceux qui connaissaient sa belle âme et tout le bien qu'il a accompli pendant sa longue carrière.

M. l'abbé Laprie, dans l'oraison funèbre prononcée le 15 juillet 1886 dans l'église du Sacré-Cœur, a pu le présenter comme un homme d'en-haut et dire que si ses œuvres n'ont pas eu l'importance de celles de saint Vincent de Paul, le mobile de sa vie a été le même, ses vertus chrétiennes ont été les mêmes.

V. *Oraison funèbre de l'abbé R.-J. Buchou*, par M. l'abbé Laprie, suivie d'une notice biographique par Auguste Nicolas, Bx, Œuvre des bons livres, 1886, in-8°.

BUDIN (Claude), né à Chartres vers la fin du xve s., mort à Bx en 1545. Prof. au collège de Guyenne pendant dix ans, il avait composé un traité qui s'est perdu, dans lequel il exposait sa méthode d'enseignement. B. de F.

BUHAN (Jean-Laurent), avocat au Parl. de Bx, père des deux suivants. Appartenait à une vieille famille bordelaise dont plusieurs membres s'étaient distingués dans les armées de terre et dans les armées de mer. En 1783, fut délégué avec M. Dutasta, l'un des plus honorables négociants de la ville de Bx, pour réclamer auprès de Louis XVI au sujet d'un surcroît de taxe imposé à la ville.

Ayant obtenu un plein succès, Bx demanda des lettres de noblesse pour ses deux délégués. Le roi les accorda en 1785 et mit dans le blason de M. Buhan le lion léopardé qui figure dans les armes de Bx. Son portrait est conservé dans la famille Buhan.

BUHAN (Joseph-Michel-Marie-André), né à Bx le 29 nov. 1755, mort à Bx le 28 déc. 1830. Fils du précédent. Il débuta au barreau de Bx en 1775, y tint jusqu'en 1789 une place distinguée, fut élu syndic des avocats en 1787 et prit en plusieurs circonstances le parti du Parl. contre l'autorité centrale; élu notable en avril 1790 et secrétaire du département en 1792, succédant à Duranthon qui venait d'être appelé au ministère de la justice; il fut peu poussé par son tempérament à suivre ses collègues et amis Vergniaud, Gensonné, etc. Son érudition et ses vertus civiques firent jeter les yeux sur lui quand il y eut à choisir les juges du trib. de cassation. Après avoir occupé cinq ans cette fonction il fut nommé (2 juillet 1796) commissaire du gouvernement près les trib. civil et criminel de la Gir. et garda ces nouvelles fonctions jusqu'en 1798; peu de temps après il fut élu memb. de l'Acad. de Bx; en 1800 réélu par le Sénat juge au trib. de cassation. Des liens de famille l'obligèrent à décliner cet honneur et il rentra dans la vie privée; ✻ en 1804; le 7 fév. 1808, il fut de nouveau nommé commissaire du gouvernement près le trib. criminel de la Gir., et en 1811 procureur gén. près la Cour prévôtale des douanes à Agen; il sut là encore tempérer la sévérité de son ministère par les principes d'équité qu'il mettait au-dessus de tous les codes.

Après 1814, écarté de la magistrature; il reprit durant les Cent-Jours la charge de procureur gén. près la cour de Bx, puis en 1815 il rentra au barreau et limita son existence au cercle intime de la famille, refusant de porter le titre de noblesse acquis à son père par de glorieux services, fermant l'oreille aux avances du gouvernement, ouvrant sans cesse sa porte à ceux qui avaient besoin d'un conseil. Dès les premiers jours de la révolution de 1830, il fut nommé cons. à la Cour d'appel de Bx, et le 23 nov. suivant présid. à la même cour. Mourut avant son installation, ayant vécu assez pour voir poindre pour son pays une ère de liberté qu'il avait toujours souhaitée. Avait épousé sa nièce, dont il eut un fils dont la notice suit.

V. son éloge par M. Darrieux, *Actes de l'Acad. de Bx*, 1830, page 99. Son nom a été donné à l'une des rues de Bx.

BUHAN (Jean-Marie-Pascal), né à Bx le 17 avril 1770, mort à Bx le 24 fév. 1822. Avocat, littérateur, auteur dramatique; memb. de l'Acad. de Bx en 1792. On connaît de lui : *Réflexion sur l'étude de la législation et sur la meilleure manière d'enseigner cette science*, Paris, 1799, in-8°; *Revue des auteurs vivants grands et petits; Coup d'œil sur la république des lettres en France*, etc., Lausanne et Paris, 1796, in-18; *Hippocrate amoureux*, vaud., Bx, 1798; *Les Français à Cythère*, vaud., 1798; *Jacques le fataliste*, vaud., 1798; *La revue de l'an VI ou Il faut un état*, prove-be-vaud., Paris, 1799; *Arlequin*, vaud., 1799; *Colombine*, vaud., 1799; *Gilles aéronaute ou l'Amérique n'est pas loin*, parade, 1799. B. de F.

V. *Biogr. universelle et portative des contemporains*, 1836. — Laboubée, t. II, p. 196.

BUHAN (Joseph-Évariste), négociant, fils du précédent, né à Bx le 19 juil. 1812. Fonda en 1854 une maison d'armement sous la raison sociale Buhan, Rabaud et Cie, qui devint vite l'une des plus importantes de Bx et développa les relations de notre place avec le Sénégal. Longtemps juge au trib. de comm. de Bx et memb. de la chambre de comm. de Bx. Propriétaire de l'un des principaux vignobles de graves des environs de Bx

(chât. Moulerens, à Gradignan). Épousa en 1846 Mlle Lélie Lagarrigue, dont deux fils :

BUHAN (Pascal), né à Bx en 1847. Juge au trib. de comm. de Bx depuis 1876.

BUHAN (Eugène), né à Bx le 27 déc. 1854. Rapporteur du jury de l'exposition internationale des vins à l'exposition de Bx, 1882; secrét. gén. de la Soc. philomathique depuis 1883. A eu l'initiative, a dirigé l'organisation du congrès de l'enseignement technique, industriel et commercial, tenu à Bx en 1886 et dont il a été le secrétaire gén. Le compte rendu des séances de ce congrès forme 1 vol. gr. in-8° de 585 pp., publié en 1887, Bx, Feret et fils, éditeurs.

BUJAC (Mme Géraud). A fait représenter sur le théâtre de Bx en 1791 une comédie intitulée *Les Persans à Paris*. MM. Delpit et Minier attribuent à cette dame une autre pièce intitulée : *Le retour d'un émigré*. B. de F.

V. Bernadau, *Liste des auteurs et artistes de Bx qui se sont distingués par leurs productions depuis 1780 jusqu'à la fin du* XVIIIe *s.*

BULLE (Gilbert), ancien officier d'infanterie, ✱, né à Libourne le 28 fév. 1791, mort le 15 déc. 1875. Appartenait à cette race de braves qui portèrent si haut le nom français. Prisonnier à Flessingue, termina sa carrière militaire en 1814; se retira à Libourne, y devint chef de bataillon de la garde nationale. Nommé en 1835 administrateur de l'hôpital et plus tard du bureau de bienfaisance de Libourne, il dirigea avec un dévouement sans borne ces deux établissements charitables jusqu'à sa mort, 15 déc. 1875, et fut leur bienfaiteur par un legs de 10,000 francs.

BUREAU (Jean), seigneur de Monglat; ingénieur et grand-maître de l'artillerie de France en 1430; maire de Bx en 1452; mort en 1463.

V. Anselme de Sainte-Marie, *Hist. généalogique de la maison de France et des grands officiers de la couronne*, etc. — Deny Godefroy, *Hist. de Charles VII*, 1861. Dans ce dernier ouvrage se trouve un beau portrait de J. Bureau, gravé par Grignon.

BUREAU (Elie-Daniel), capitaine au long cours, né à Méchez, près de Royan; fixé à Bx où il demeura rue Neuve. En 1825, Daniel Bureau commandait le navire de commerce *la Revanche*, puis il prit le commandement de l'*Aimable-Joséphine*, navire construit à Bayonne en 1829, du port de 223 tonneaux, appartenant à M. Camin, de Bx; il fut armé pour le Chili le 5 mai 1831; mais dans le cours de l'année 1835 l'*Aimable-Joséphine* fut capturée par les naturels des Iles Fidjii; le capitaine et une partie de l'équipage furent massacrés; ce brave marin tomba victime de sa trop grande témérité et de sa confiance dans son courage naturel. La fin tragique du capitaine Bureau a été relatée par deux illustres officiers de marine : Dumont d'Urville, dans son *Journal de voyage autour du monde*, t. I, p. 194, et du Petit-Thouars, dans les *Récits du voyage de la Vénus*, 1836, t. II, p. 442. Mais il est regrettable que Dumont d'Urville n'ait pas rendu dans son récit toute la justice à laquelle avait droit le malheureux capitaine Bureau, dont la mémoire se rattache à Bx et aux souvenirs recueillis par M. Marionneau, sur la vieille *rue Neuve*.

BURGADE (J.-B.-J. Eugène), né à Bx en 1802, mort en 1872. Prof. de mathématiques et de physique; bibliothécaire et archiviste de la ville de Libourne; memb. corresp. de l'Acad. de Bx. Auteur d'une *Histoire de l'hôpital de Libourne*, Bx, Sauvat, 1867, in-8° avec 4 grav. A publié un certain nombre de pièces de poésie imprimées à part à Libourne, ou insérées dans l'*Ami des champs;* de nombreuses romances, mises en musique par divers compositeurs, entre autres par Frédéric Bonnisseau. B. de F.

BURGADE (Louis), peintre de marine, né à Bx le 12 janv. 1803, élève de son père Joseph Burgade. Epousa en 1832 Mlle Sophie-Marie Clouzet, fille de Jean Clouzet, instituteur, et sœur de Pierre André Clouzet, auteur de différents ouvrages didactiques.

Elève de Lacour à Bx et de Gros à Paris. Ses tableaux furent mentionnés et achetés à diverses expositions, et lui valurent les plus flatteuses récompenses. On lui décerna des médailles d'or et 2 méd. d'argent, à Toulouse une méd. de bronze, 1840. Le musée de Bx possède sous le n° 402 un tableau de cet artiste de talent, qui fut aussi un homme de bien.

Depuis 1848, il a professé le dessin et la peinture au collège de Bazas, où il est mort le 7 fév. 1876. Une vue de ce collège occupe un panneau du salon principal de l'archevêché de Bx. Citons encore : l'intérieur de la cathédrale de Bazas, donné à M. Donis, curé de St-Louis des Chartrons. Les belles lithographies sorties de la maison Lemercier de Paris, et représentant deux vues du port de Bx, avant la construction du quai vertical, sont dues à son crayon délicat.

BURGADE (Philippe), professeur de mathématiques et de navigation à l'Ecole de Cherbourg; a publié : *Cours de pilotage*, 2e édit., Bx, Sauvat, 1853, in-8° avec 2 pl. La 1re édit. datait de 1840.

BURGOS, pseudonyme de L. Lurine.

BURGUET (Jean-Henri), médecin et peintre, né à B^x en 1811, mort à B^x le 3 août 1853. Conservateur du cabinet d'hist. nat. de la ville de B^x de 1842 à 1853; memb. de la Soc. linnéenne de B^x; a laissé quelques jolis tableaux à l'huile. Nous citerons parmi ses nombreux travaux presque tous publiés dans les *Actes de la Soc. linnéenne* de B^x, de 1838 à 1845 : *Mélanges pour servir à la faune du dép. de la Gir.*, t. XIII, p. 300; *Insectes nuisibles du dép. de la Gir.* dans l'*Annuaire de la Soc. linnéenne,* de 1841.

BURGUET (Jean), architecte, né à B^x en 1783, mort à B^x le 17 mars 1848. Longtemps architecte de la chambre de commerce et de l'administration des hospices de B^x, on lui doit : l'hôpital St-André, la salle Franklin, le temple anglican et plusieurs des belles maisons du cours du Pavé-des-Chartrons et de l'hémicycle des Quinconces, etc. La municipalité, pour honorer sa mémoire, a donné son nom à la rue qui longe à l'est l'hôpital St-André.

BURGUET (Jean-Auguste), né à B^x le 8 avril 1793, mort à B^x le 24 nov. 1857. D^r en méd. de la Fac. de Paris en 1817; méd. des hôpitaux de B^x de 1842 à 1848; secrétaire gén. de la Soc. de méd. de B^x pendant vingt-cinq ans; vice-présid. du conseil d'hygiène; memb. de l'Acad. de B^x en 1850. A publié divers travaux sur la médecine et l'hygiène. On lui doit de remarquables rapports sur les travaux de la Soc. de méd. de B^x. Son éloge a été prononcé sur sa tombe par M. Abria et en séance publique de l'Acad. de B^x, par M. G. Lespinasse.

V. *Actes de l'Acad. de B^x*, 1859. Il avait épousé en 1818 la fille du Dr Cailleau, dont il eut deux filles et trois fils.

BURGUET (Charles-Bernard), architecte, né à B^x le 10 déc. 1821. Fils aîné du précédent; élève de son oncle Jean Burguet; en 1842 alla à Paris terminer ses études sous la direction de l'architecte Lebas; entra à l'Ecole des beaux-arts où il fut plusieurs fois lauréat; se fixa à B^x en 1846; devint en 1848 architecte de la chambre de commerce, des hospices, du dépôt de mendicité et du mont-de-piété, en 1851 architecte de la Ville, position qu'il conserva jusqu'à sa mort survenue le 9 mars 1879. Fut pendant de nombreuses années vice-présid. de la commission des bâtiments civils, présid. de la Soc. des Architectes dont il avait été l'un des fondateurs; memb. de plusieurs Sociétés savantes. Ses œuvres les plus importantes sont : le marché au bétail, la restauration de l'église St-Michel, celle du Grand-Théâtre, de l'hôtel de ville, la construction des serres du Jardin des Plantes, celles du Grand-Marché, du marché des Grands-Hommes, l'agrandissement de la Bourse, de l'hôpital St-André, et la reconstruction de l'ancien collège des jésuites devenu lycée national après avoir servi d'hôtel de ville, puis de caserne. Ce fut là son dernier travail et on peut dire un de ceux qui lui font le plus d'honneur.

BURGUET (Gustave), médecin, frère du précédent, né à B^x le 22 mai 1830. D^r en méd. de la Fac. de Paris en 1854; lauréat de l'internat et de l'école de méd. des hôpitaux de B^x depuis 1876; présid. de la Soc. de méd. de B^x en 1869, s'est occupé spécialement de l'étude des maladies du larynx et a publié divers travaux.

BURIE (Charles de Coucy, seig. de). Lieut. gén. à B^x de 1554 à 1556, sous Henri d'Albret. Gouverneur de Guyenne. Mourut à B^x en 1665 et fut inhumé dans le chœur de l'église St-André.

BUSINE (Jacques). Littérateur bordelais du XVIe s., auteur d'une vie de Gélida placée en tête d'un recueil de vers et de lettres de ce poète, publié sous le titre suivant : *Johannis Gelidæ, valentini, burdigalensis ludi magistri, epistolæ aliquot et carmina,* Rochellæ, Bartholomœum Bertonem, 1571, in-8°.
B. de F.

BUSSEREAU (Pierre-Jean-Astolphe), né à Pessac (près B^x) le 24 juin 1824. Instituteur public de 1842 à 1853; prof. d'écriture au lycée de B^x de 1866 à 1868, et au cours normal départemental d'institutrices de 1855 à 1884; chef de bureau et secrétaire-greffier du cons. de préfecture de la Gir. de 1853 à 1884; a publié en 1877 sa méthode d'écriture qui a obtenu l'approbation des inspecteurs ainsi que de nombreuses récompenses, dont 8 médailles à diverses expositions scolaires, industrielles et des beaux-arts.

BUTET, XVIIIe s., curé de Gujan, près La Teste, puis de Croignon dans l'Entre-deux-Mers.

Auteur d'un mémoire intitulé : *Détail sur la pêche appelée du Peugue et sur différentes autres pêches qui se font dans le bassin d'Arcachon.* L'abbé Baurein a inséré ce mémoire intéressant dans ses *Variétés bordeloises.* Mort à Croignon, dont il était redevenu curé après la Révolution. B. de F.

BUZON jeune (Jean-Baptiste), né à B^x en 1820, mort à B^x le 2 janv. 1873. Ami de Proudhon; a publié à B^x : *Tous les hommes sont frères,* gr. in-8°, 1863. Figure dans la correspondance de Proudhon. Mort à B^x vers 1870 à 1875.

C

CABANAC, V. ARNAUD II.

CABANE (Charles), peintre, né à Bx le 15 nov. 1830. Elève de l'Ecole mun. de Bx, en fut plusieurs fois le lauréat. A fait un grand nombre de portraits et de tableaux religieux.

CABANE (Edouard), peintre, né à Paris. Fils du précédent, d'abord son élève puis celui de Bouguereau et de Tony-Robert Fleury, a obtenu à l'Ecole des beaux-arts de Paris les méd. de dessin, la 1re méd. de figure peinte, le prix de la demi-figure peinte, fondation de M. de La Tour, et la grande méd. d'émulation pour avoir obtenu le plus de récompenses en 1885; second grand-prix de Rome en 1884 avec le *Serment de Brutus,* tableau donné par l'Etat au musée de la ville de Bx; mention hon. au salon de Paris 1886 pour *Portraits de ses parents.*

CABANES (Jean-Pierre), homme de lettres, né à Bx le 17 oct. 1857. Avocat à la Cour d'appel à Bx. A collaboré dès 1878 à plusieurs journaux de Bx sous le pseudonyme de Jean-Paul CLARENS. Critique d'art au *Nouvelliste* et au *Bordeaux,* a publié plusieurs brochures ayant trait au mouvement artistique dans la région (Maleville édit.) et les vol. ci-après: *Ces Messieurs du barreau,* Bx, Feret et fils, 1883, in-12; *Bolivar, sa vie, son œuvre,* id., 1883, in-8o; *Terre ou feu?* (étude sur la crémation), Paris, Dentu, 1884, in-8o; *La Névrose,* monologue, Bx, Maleville, 1884; *Ecrivains et Penseurs,* essais critiques précédés d'une préface de Sully Prudhomme, de l'Acad. française, Paris, Ollendorf, 1886, in-12, M. J.-P. Cabanes est décoré des ordres du Nicham Iftikar, de St-Grégoire-le-Grand, du Libérateur de Venezuela, etc.

CABARRUS (Jean-Valère), né à Bx vers 1760. Cousin germain du célèbre financier François, comte de Cabarrus, né à Bayonne en 1752, qui, ministre du roi d'Espagne, sauva les finances de ce pays, et dont la fille joua à Bx un rôle important sous la Terreur.

Jean-Valère Cabarrus, propriétaire des châteaux Lagrange, Laujac, Couffran, etc.; hérita de son père d'une des plus hautes situations commerciales de Bx; memb. de la chambre de commerce de Bx depuis 1803, il en fut le présid. de 1812 à 1815; fut memb. du cons. gén. de la Gir. de 1819 à 1829 et du cons. gén. du commerce de 1828 à 1830; l'un des fondateurs du dépôt de mendicité de Bx, et ✻. Décédé à Bx en 1830. Son père avait refusé, sous Louis XVI, le ministère des finances. Cette famille a de vieilles racines dans notre région, le nom d'un Cabarrus se trouve sur un titre émanant des archives de Guyenne, à la Tour de Londres.

V. LABOUBÉE. — Art. de M. COMMUNAY, dans la *Revue catholique de Bx,* nov. 1887.

CABARRUS (Dona Thérésia), née à Saragosse (Espagne) vers 1775, morte en 1835. Epousa en premières noces M. de Fontenay, cons. au Parl. de Paris, avec lequel elle divorça peu de temps après son mariage. Elle joua un rôle très important à Bx à l'époque de la Terreur. « Tallien conçut une violente passion pour une femme dont la beauté est devenue célèbre: Mme de Fontenay, fille d'un négociant espagnol nommé Cabarrus. Elle passa de la prison dans le palais bordelais du proconsul Tallien et sut adoucir cette âme sombre et féroce. Sous l'empire de Mme de Fontenay, la commission militaire fut suspendue, le comité révolutionnaire de surveillance destitué et ses membres mis en état d'arrestation. Bordeaux respira. Il est vrai que des rançons multipliées inquiétèrent encore les citoyens, mais du moins les têtes ne roulèrent plus sur l'échafaud. Dona Thérésia Cabarrus était en quelque sorte la déesse tutélaire de la Gir.; des acclamations universelles la saluaient à son passage lorsqu'elle parcourait les promenades publiques. » (Am. Thierry.)

Elle épousa en troisièmes noces le comte de Caraman, prince de Chimay.

V. HOUSSAYE, *Notre-Dame de Thermidor. Hist. de Mme Tallien,* avec portraits, 1866-67, in-8o.

CABARRUS (Gaston), né à Bx en 1830. A écrit plusieurs romans publiés dans divers journaux de Bx, a publié à part: *la Marquise des Escombes,* roman, Paris, Ghio, 1885, in-12.

CABIROL (Barthélemy), sculpteur-statuaire, né vers 1738, mort à Bx le 11 sept. 1786. Agréé par l'Acad. de peinture de Bx en 1769, memb. de l'Acad. de Bx en 1771, il était au nombre des douze prof. de notre école de peinture, sculpture, etc.; fit partie de l'Académie de Poitiers et portait en 1785 le titre de sculpteur de Mgr le duc de Chartres; prit part aux salons de Bx en 1774 et 1782; parmi ses œuvres principales nous citons les sculptures intérieures et extérieures du pa-

lais du cardinal de Rohan (aujourd'hui Hôtel de Ville), et la chaire de la cathédrale de Bx qui fut placée primitivement dans l'église St-Rémy. Il fit plusieurs élèves distingués : Delanoë, qui devint son gendre, Demontreuil, etc. Son nom a été donné à l'une des rues voisines de la cathédrale.

V. Lopès, 2e éd., t. I, p. 150.— Labouère, t. III, p. 64. — Marionneau, *Salons bordelais*, p. 131.

CABRIT (Jean), peintre-paysagiste, né à Bx le 24 avril 1842. A exposé au salon de Paris : *Un soir d'été*, 1881; *Décembre, feuilles sèches* et *Fin d'automne dans le Bazadais*, 1882; *Les bords de l'Isle*, 1883; *La lande à Léognan* et *Les bords de la Dronne*, 1884; *Paysage*, 1885; *Brouillard*, 1887; *Le bois de Captieux*, 1888. Ce dernier a obtenu une mention honorable et a été acquis par l'Etat. Les deux premiers de ces tableaux ont figuré à l'exposition internationale de Nice (1883-1884).

CABROL (Ch.), V. Charles de Lorbac.

CADUC (Armand), député, né à Ladaux (Gir.) le 13 sept. 1818. Reçu licencié en droit en 1841; inscrit la même année au barreau de La Réole. Après le coup d'Etat de 1851, il fut proscrit et vécut successivement en Angleterre et en Espagne; en oct. 1859, après l'amnistie, il rentra en France pour reprendre sa place au barreau de La Réole. Au mois d'oct. 1872, dans une élection partielle à l'Assemblée nationale, il fut choisi comme candidat par le Congrès républicain de la Gir. et fut élu par 66,308 voix contre 47,041 données à son concurrent M. Forcade de la Roquette, ancien ministre de l'empire. Aux élections de fév. 1876, il échoua dans l'arr. de La Réole contre M. Robert Mitchell. Au mois de fév. 1878, il se présenta dans la deuxième circonscription de Bx pour remplacer M. Mie, décédé; il fut élu au deuxième tour de scrutin contre deux autres candidats républicains, MM. Delboy et Steeg. Aux élections gén. du mois d'août 1881, il a été nommé député à une forte majorité dans la circonscription de La Réole. Sénateur de la Gir. en avril 1885, époque à laquelle notre département bénéficia de la suppression de l'inamovibilité. Il a été réélu aux élections générales de janv. 1888.

CAILA (Le bon Pierre de), fils d'un jurat de Bx. Avocat gén. à la Cour des Aydes de 1768 à 1791, date de la suppression de cette cour; mort sur son domaine de Cadillac-sur-Gar. en mars 1832. Archéologue, naturaliste; memb. de la Soc. royale des antiquaires de France, de l'Acad. celtique; correspondant de l'Acad. de Toulouse; memb. de l'Acad. de Bx en 1796; memb. du cons. mun. de Bx en 1806. Créé baron en 1810, cons. à la Cour de Bx en 1811, collaborateur des Lacour; auteur de divers mém. dont le *C. R. de la Comm. des mon. hist. de la Gir.* donne les titres, parmi lesquels nous citerons : *Observations sur la ville de Castillon-sur-Dordogne (Actes de l'Acad. de Bx); Recherches sur les mœurs des habitants des landes de Bx, dans la contrée connue ci-devant sous le nom de Captalat de Buch (Mém. de l'Acad. celtique*, t. IV, pp. 65 et 70); *Notice sur quelques monuments, usages et traditions antiques du dép. de la Gir.*, Bx, 1809, dans le même recueil. La bibl. de la ville de Bx possède de curieux mss. de Caila, relatifs à l'hist., à l'archéologie, à l'épigraphie de notre région. En 1811, il donna à la ville de Bx son cabinet d'hist. naturelle dont les minéraux provenaient du cabinet de M. Vilaris. B. de F.

V. Labouère, t. III. p. 8. — La *Revue des écrits concernant la ville de Bx*, par L. de Lamothe, Bx, Lafargue, 1849, in-8°. — Introduction à la *Chronique* de Dr Cruzeau, p. 11.

CAILHAU ou **CALHAU**, famille bordelaise qui était au XIVe s. en grand honneur à la cour d'Angleterre et qui a laissé son nom à la porte de la ville connue aujourd'hui sous le nom de Porte du Caillou, par corruption du mot *cailhau* qui se prononce en patois local comme le mot *caillou*.

Un Pierre Cailhau était en 1325 seig. de Podensac.

V. Baurein, édit. Méran, t. IV. — J. Delpit, Manuscrit de Wolfenbuttel, *Arch. hist. de la Gir.* — Rymer, *Les rôles gascons*, etc.

CAILLAU (Jean-Marie), médecin et poète, né à Gaillac (Tarn) le 4 oct. 1765, mort à Bx le 8 fév. 1820. Entra dans la congrégation des pères de la Doct. chrétienne et professa avec succès dans plusieurs collèges jusqu'en 1787, époque à laquelle il quitta la congrégation et s'établit à Bx comme professeur.

En 1789, il entreprit l'étude de la médecine sur les conseils du Dr Lafon; admis dans la Soc. de médecine de Bx le 22 août 1798, il en fut le présid. en 1811. Devint en 1803 Dr en méd. de la Faculté de Paris; vice-directeur de l'Ecole de méd. de Bx en 1815, en fut nommé directeur en 1819 et y acquit une grande réputation. Memb. de l'Acad. de Bx en 1813, et lauréat de celle des Jeux Floraux de Toulouse. Caillau publia de nombreux travaux de méd. et de littérature dont la liste ne contient pas moins de quatre pages dans le *C. R. de la Comm. des mon. hist. de la Gir.*, 1853, p. 71. Il a donné chez Pinard, imp. à Bx en 1799, in-8°, une trad. de la *Callipédie*, poème latin de Quillet, ornée d'une jolie gravure de Pallière. B. de F.

V. Discours de M. Laterrade, dans le *Bulletin*

polymathique, 1820, pp. 79-85. — Révolat, *Eloge historique*, Bordeaux, Lawalle, sept. 1820. — Bourges, *Actes de l'Acad. de Bx*, 1820, p. 155. — Laboubée, t. III, p. 292. — Quérard, *France littér.* — Hœfer, *Nouv. biogr. gén.* — Mahul, *Annuaire nécrologique*, 1820, p. 30. — Baurein, t. IV, p. 1 à 13. — La *Biogr. universelle et portative des contemporains*, Paris, 1836, in-8°, contient sur Caillau un très intéressant article. — Ch. Dubreuilh, *Eloge de Caillau*.

CAILLAVET, sieur de Monplaisir, poète français du XVIe s., né à Condom. Débuta dans l'armée, fit les campagnes d'Italie et devint ensuite avocat au Parl. de Bx. La vive passion qu'il ressentit pour une dame nommée Mélinde lui inspira des poésies publiées à Paris pour la seconde fois en 1634, in-4°. Auteur d'une *ode* sur la prise de La Rochelle, dédiée à M. de Loyac, cons. au Parl. de Bx. B. de F.

V. *Mémorial bordelais* du 3 déc. 1844.

CALANSON (Giraud de), troubadour et jongleur gascon, mort vers 1226. Il se rendit successivement à la cour du roi de Castille, à celle du roi d'Aragon, ainsi qu'auprès du vte de Montpellier et de Marie de Ventadour. Ses poésies se composent de chansons d'amour et d'espèces de satires contre les mœurs du temps. Il nous reste quinze pièces de lui. L'une d'elles est une instruction sur l'art des jongleurs, dans laquelle il nomme les différents instruments et exercices en usage parmi eux.

CALLEN (Jean-Numa), né à St-Symphorien (Gir.) le 30 oct. 1820. Licencié en droit; notaire à Bazas du 15 avril 1850 au 27 juil. 1870; memb. du cons. mun. de Bazas à différentes reprises, fondateur de la caisse d'épargne de Bazas et vice-présid. du cons. d'adm. de cette caisse; vice-présid. du com. agricole de Bazas; cons. gén. du canton de St-Symphorien de 1871 à 1883; sénateur de la Gir. du 5 janv. 1879 au 5 janv. 1888.

CALLEN (L'abbé Guillaume-Jules), né à Cadillac-sur-Gar. le 28 déc. 1835. Prof. de littérature au petit séminaire de Bx de 1859 à 1865; vic. de St-Bruno de Bx de 1865 à 1867; vic. à la Primatiale de Bx de 1867 à 1871; prof. d'éloquence sacrée à la Faculté de théologie de Bx de 1871 à 1885; chan. hon. depuis 1875. A été en 1886 prêcher le mois de Marie dans la chapelle des Français à Lisbonne, à l'occasion du mariage de la princesse Amélie d'Orléans, fille du comte de Paris. Auteur de : *Hortense, lettres à une sœur*, Tours, Cattier, 1865, in-12; *St Damase et les trois prérogatives de la papauté*, 1re partie : *La primauté*, Paris, Palmé, 1872, in-8°; a publié avec nombreuses annotations une réimpression de l'ouvrage de Hiérosme Lopès : *L'église métropolitaine et primatiale de St-André de Bx*, 2 vol. gr. in-8°, ill., Bx, Feret et fils, édit., 1882-1883; rédacteur en chef du journal *l'Aquitaine* depuis 1883; travaille depuis longtemps à une grande *Etude sur St Bonaventure*.

CALMON (Louis-Georges), magistrat, né à Auch (Gers) le 22 fév. 1844. Fils de M. G.-L. Calmon, ✱, directeur gén. de l'enregistrement et des domaines, de 1848 à 1868. Avocat à Bx en 1865; substitut du procureur de la République à Bx, le 28 déc. 1870; substitut à la Cour de Bx le 6 juillet 1876; avocat gén. à Bx le 8 fév. 1880; présid. du trib. civil de Bx le 15 sept. 1883. Auteur de : *Eloge de M. le premier présid. Roullet*, couronné par l'Acad. de Bx en 1869, Bx, 1869, in-8°; *Le président Bohier (Boërius)*, discours de rentrée de la Cour le 3 nov. 1880, Bx, 1880, in-8°.

CALON, évêque de Poitiers en 1157, était Bordelais. Un domaine important de St-Estèphe (Médoc) porte le nom de cette famille.

V. *Gallia christiana*, t. II, p. 179.

CALVIMONT (Jean de), chev., seig. de L'Herm. de la Double et de la maison noble de Plazac, vte de Roussille. Fut ambassadeur du roi Louis XII à Rome en 1512, pour négocier la paix avec le pape Jules II et à Genève en 1514 pour traiter avec les Suisses; nommé second présid. au Parl. de Bx par François Ier, fut ambassadeur de ce prince auprès de l'empereur Charles-Quint, en vue de lui offrir 1,200,000 écus d'or pour la rançon des Enfants de France qui étaient en otage à Madrid ou de déclarer la guerre en cas de refus; présid. au Parl. de Bx en 1533, il fit son testament en 1556.

CALVIMONT-TAYAC (Jacques-Léon de), seig. de Ste-Sabine, chev. de St-Louis. Entra dans la compagnie des gentilshommes garde-marine le 30 nov. 1732; enseigne de vaisseau en 1741; lieutenant dans les compagnies franches de la marine en 1746; lieutenant de vaisseau en 1749 et capitaine en 1760. Il fit seize campagnes, assista à six combats dans lesquels il se montra constamment habile et courageux. Mourut en 1764, laissant cinq enfants. Son fils aîné Jean-François-Jacques embrassa la même carrière que son père, fut nommé major des vaisseaux du roi en 1786, et mourut au château des Tours de Montagne en 1830.

V. Généalogie des Calvimont dans le *Nobiliaire St-Allais*, t. XI, p. 384.

CAMBON (N.), négociant-armateur, agriculteur, propriétaire à Blanquefort. Reçut une méd. de l'Acad. de Bx le 1er janv. 1808 pour avoir donné dans son

canton l'exemple de la plantation en grand de l'*Acacia robinia (pseudo-acacia,* de Linné). Il en avait planté 100,000 pieds en 1807; il planta aussi plusieurs milliers d'arbres utiles provenant en grande partie de la pépinière du Luxembourg. Il a cultivé l'arachide et autres plantes exotiques ou peu connues. Il a publié sur ces plantations un mémoire dans le *Bulletin de la Soc. d'encouragement pour l'industrie nationale,* n° 59 de mai 1809; élu memb. de l'Acad. de Bx en 1819.

CAMIRAN. Famille originaire de l'Agenais, fixée dans le Bordelais, il y a deux siècles, connue aussi sous le nom de Magence ou Majance de Camiran. Les Camiran étaient seigneurs de Bagas et vicomtes de Foncaude. Cette famille a fourni des hommes distingués à l'armée, au clergé, à la magistrature; nous citerons : Léonard de Majance de Camiran, né le 28 déc. 1725; devint lieut.-colonel de dragons et 1er jurat de Bx, puis cons. en la Cour des Aydes de Guyenne. Il est mort après 1789. Son frère Jean-Luc, nommé lieut. de vaisseau le 15 janv. 1762, fut tué à l'affaire de la Roche. Un troisième frère, l'abbé Michel de Camiran, né vers 1735, fut un ecclésiastique très distingué, grand vicaire de Mgr d'Aviau, archevêque de Bx.

CAMPAIGNE (Pierre-Martial). Prof. de botanique à l'école de Bx au milieu du XVIIIe s.; memb. de l'Acad. de Bx en 1783, il en fut le bienfaiteur. Il a laissé un herbier en 8 vol. in-f° qui existe encore au jardin des plantes de Bx. Cet herbier, commencé vers 1755, était arrivé à contenir près de 1,600 plantes de notre région. Il a écrit sur la botanique plusieurs dissertations intéressantes qui se trouvent en manuscrit à la bibliothèque de la ville de Bx.

V. Bernadau, *Annales*, 1760.

CAMPAN (Charles-Louis-Alcée), né à Bx le 25 mars 1800, publiciste, mort à Bruxelles le 4 nov. 1877. Fit ses premières armes à Bx, contre H. Fonfrède; arrivé à Paris dans les dernières années de la Restauration, fut chargé par la librairie Sautelet de diriger à Bruxelles une importante maison de librairie, destinée à lutter contre la contrefaçon belge. Notre révolution de 1830 le trouva naturellement dans le groupe des esprits avides de liberté, et son mariage avec une Belge le fit admettre parmi les patriotes qui fondaient la nationalité nouvelle. Il fut l'ami intime de Van de Weyer, et devint même, momentanément, le secrétaire de M. Tielemans, son beau-frère, alors ministre de l'intérieur. Le journalisme l'attirait particulièrement, il fut l'un des créateurs de l'*Union libérale* et de l'*Indépendant;* en même temps il collaborait à l'*Artiste*, à la *Sentinelle*, à la *Minerve*, au *Méphistophélès,* journal qui n'avait pas alors le caractère qu'il eut plus tard en d'autres mains.

M. Campan traitait avec un égal talent les questions d'économie politique et de littérature, et c'est surtout le sens éminemment littéraire que l'on trouve dans ses nombreux articles de cette époque. Revint à Bx vers 1838, y fut nommé secrétaire-rédacteur de la chambre de commerce et plaida souvent, en termes éloquents, la cause du libre échange dans le *Courrier de Bx*, rédigé par Henri Fonfrède; publia de 1844 à 1847 les œuvres complètes de cet éminent publiciste, sous le titre de : *Œuvres d'Henri Fonfrède, recueillies et mises en ordre par Ch. Al. Campan, son collaborateur,* 10 vol. in-8°, plus un vol. de *Questions d'économie politique* et deux vol. de *Mélanges d'économie politique,* extraits des œuvres complètes, aujourd'hui épuisées et rares. Rédacteur en chef du *Courrier de la Gironde,* ressuscité par E. Crugy, il se trouva de nouveau entraîné sur le terrain politique, et combattit après 1848 le régime républicain en même temps que la présidence du prince Napoléon.

Interné à Vannes (Morbihan), obtint d'être exilé en Belgique. Les amis qu'il y avait conservés le reçurent comme un compatriote, on lui fit une nouvelle place dans le journalisme, et tout le monde se souvient des lettres qu'il publia dans l'*Etoile Belge*, en les signant : Un vieux libéral. La Soc. de l'hist. de Belgique le compta parmi ses fondateurs et publia par ses soins : *Mém. de Francisco de Enzinas,* et un opuscule sur *Le siège de Berg-op-zoom en* 1622. On a de lui : *Observations sur le projet de chemin de fer entre La Teste et Bx*, Bx, Lavigne, in-4°, 17 pp.; *Eloge hist. d'Henri Fonfrède,* Bx, P. Faye, 1845, in-8°, 33 pp.

En 1883, Mme Ve Campan a fait don à la Bibliothèque de la ville de Bx de 40 vol. de papiers ou d'imprimés relatifs à Henri Fonfrède, ami de son mari. M. Campan a laissé des mémoires inédits assez étendus, ainsi que des commentaires sur l'*Esprit des lois,* où il examine l'œuvre de Montesquieu au point de vue des constitutions modernes.

V. la *Revue de Belgique* du 15 janv. 1878. Sa bibliothèque a été vendue à Bruxelles.

CAMUS DE LA NÉVILLE (Le), dernier intendant de la généralité de Guyenne en 1787 et memb. du cons. des Prises; a laissé à Bx la réputation d'un des plus intègres et des plus habiles magistrats de son temps.

CAMUS DE MOFFET (Henri Le), né à St-Quentin (Aisne) le 12 juil. 1832. D'une famille d'origine picarde qui fut représentée à Bx au siècle dernier par M. Le Camus de la Néville. Il descend par sa mère de l'illustre Pierre d'Achery, dit Pierre l'Ermite, promoteur de la première croisade en 1095; fixé à Bx depuis son mariage avec Mlle Mortier, il appartient à l'adm. des douanes, receveur chef de service à Bx-Brienne; a été nommé chev. de St-Grégoire-le-Grand en 1882. Auteur de la *Carte douanière de la France,* 4e édit., 1878; *Tableau des droits de statistique,* 7e édit., Bx, Feret et fils, 1885; du *Nouveau tarif des droits de douane rédigé pour la place de Bx, à l'usage du commerce,* Bx, Feret et fils, 1883. Ces ouvrages ont été approuvés et recommandés par le ministère, les chambres de commerce, l'adm. des douanes, etc. Les deux premiers ont obtenu une méd. d'argent à l'exp. univers. de 1878.

CANAC (L'abbé Cyprien-Hippolyte), né à Espinous, commune d'Arvieu (Aveyron) le 6 nov. 1850, ordonné à Bx en 1878. Successivement vicaire à Salles (Gir.), à Pauillac; à Bx depuis 1882. Auteur de : *Le catéchisme enseigné aux enfants,* ou explication élémentaire et littérale du catéchisme de Bx, 1 vol. in-12, 1re éd., Bx, 1883, 2e éd., Bx, 1885; *Manuel de la confession à l'usage des enfants,* id., 1884; *Explication de la messe,* id., 1884.

CANDALE (Comtes de), branche des comtes de Foix issus de la maison de Grailly. Elle a pour auteur Gaston de Foix, deuxième fils d'Archambaud de Grailly et d'Isabelle de Foix. Il fut captal de Buch et fut nommé comte de Longueville et de Benauge par les rois d'Angleterre Henri V et Henri VI. Il épousa en 1410 Marguerite d'Albret, dont Jean de Foix, captal de Buch, lequel obtint du roi d'Angleterre le comté de Candale, qu'il perdit après la réunion de la Guyenne à la France.

Gaston de Foix, comte de Candale, fils de Jean ci-dessus, eut entre autres enfants : Jean de Foix, archevêque de Bx; Anne de Foix, mariée à Ladislas, roi de Hongrie, et Gaston de Foix, comte de Candale, qui épousa l'héritière du comté d'Astarac. De ce mariage sont issus entre autres : Christophe et François de Foix, successivement évêques d'Aire, et Frédéric de Foix, comte de Candale, père d'Henri de Foix, comte de Candale, qui fut tué au siège de Sommières en 1573, et ne laissa, de son mariage avec Marie de Montmorency, qu'une fille, Marguerite de Foix, comtesse de Candale, qui porta le titre de comte de Candale dans la maison de Nogaret, et une autre fille religieuse.

V. Larousse, *Grand dictionnaire :* Foix et Nogaret, d'Épernon.

CANDALE (de), V. Foix (de) et Épernon (d').

CANIHAC (N.), chirurgien distingué, très habile dans l'art de communiquer sa science; admis à la Soc. de méd. de Bx en 1810, il en fut le présid. en 1823; fut prof. de clinique externe à l'école de méd. de Bx de 1830 à 1834; chirurgien en chef de l'hôpital St-André de 1835 à 1838. Avait épousé une demoiselle Holagray. Son portrait orne la Fac. de méd. de Bx; son nom a été donné à une rue de Bx.

CANOLLE ou **KNOLLE** (Jean de), seigneur des maisons nobles de Lescours, de la Lande, d'Andron, Fombrauge et autres lieux, descendant de Robert Knolle, grand sénéchal de Guyenne au xve s., illustre capitaine anglais qui se distingua en maintes circonstances durant les guerres de la domination anglaise et notamment au combat des Trente. Jean de Canolle, dont les ancêtres s'étaient établis en Périgord, devint en 1608, par son mariage avec Marie de Lescours, seig. du Nizan et de Lescours, dans la juridiction de St-Emilion; il fut, en 1614, député de la noblesse de St-Emilion à l'assemblée de la noblesse de la sénéchaussée de Bx, réunie en vue de nommer une personne capable, de l'ordre de la noblesse, à l'effet de se transporter à Paris pour assister aux Etats généraux; mourut en 1646. Un des memb. de cette famille, lieut.-colonel du régiment de Navailles, prisonnier des frondeurs, fut pendu à Bx en 1653 en représailles de la mort du capitaine Richon, pendu à Libourne; son aventure a été plusieurs fois mise sur la scène.

CANOLLE (Ogier-Alexandre de), seig. de Lescours et autres lieux. Acquit le 8 oct. 1640 du sieur Pierre Roy, moyennant 21,000 livres, la charge de sénéchal de Libourne; mourut en 1666.

CANOLLE (Henry Ier de), fils aîné du préc. Cons. au P. de Bx, mourut en 1684.

CANOLLE (Sarran de), frère puîné du précédent, né à Bx le 3 déc. 1657, mort vers la fin de 1712. Fut nommé en 1692 inspecteur gén. des compagnies bourgeoises des villes, bourgs et sénéchaussées du Bordelais et du Bazadais.

CANOLLE DE LESCOURS (Jean-Charles de), mis de Lescours, seig. d'Andron et autres lieux, petit-fils du précédent; colonel aux grenadiers de France, mestre de camp d'infanterie, colonel du régiment provincial de Tours, du régiment de Foix-Infanterie; chevalier de St-Louis. Fut admis à la bourgeoisie de Bx en 1776, assista en 1789 à l'assemblée gén. de la noblesse de Bx et mourut peu de temps après, pendant la Révolution.

CANOLLE DE LESCOURS (François-Antoine-Joseph de), chev. de Lescours, écuyer, frère puîné du précédent, naquit le 6 sept. 1741. Lieutenant dans le régiment de la vieille marine en 1756, y devint capitaine en 1758, passa sous le même grade dans le régiment d'Auxerrois en 1776 et fut admis la même année à la bourgeoisie de Bx en même temps que son frère; créé chev. de St-Louis en 1781; émigra en 1791; fit les campagnes de 1792 et 1793 dans l'armée des princes et rentra en 1800 en France, où il mourut en 1811. Ses cinq fils émigrés rentrèrent en France vers 1814, allèrent au-devant du duc d'Angoulême en 1814 et firent partie de l'armée royale.

CANOLLE (Marie-Jean-François-Victor, mis de), né le 31 mai 1778, mort en 1822. ✻; fit dans le régiment noble à cheval les campagnes à l'armée de Condé; député en 1814 auprès du duc d'Angoulême, pour lui faire part des dispositions prises par les Bordelais pour le recevoir, il l'accompagna lors de son entrée le 12 mars. Pendant les Cent-Jours, il fut chargé de diverses missions par Mme la duchesse et M. le duc d'Angoulême.

CANOLLE (François-Henri, chev. de), né le 27 sept. 1790. Chef d'escadrons, capitaine-commandant au 1er régiment des grenadiers à cheval de la garde royale, reçu chev. de Malte le 9 avril 1817; ✻; chev. de St-Louis et décoré du Brassard; fit constamment le service auprès de S. A. R. M. le duc d'Angouleme pendant le séjour du prince à Bx et suivit le roi en Belgique en 1815 comme maréchal-des-logis, avec grade de capitaine, dans la compagnie des grenadiers à cheval, commandée par le mis de La Rochejacquelein.

CANTEGRIL (Eugène), peintre, né à Bx le 20 mai 1846. Elève d'Auguin; a exposé à Bx depuis 1867, à Paris depuis 1870, à La Rochelle où il a obtenu une méd. d'or en 1867; à Pau, à Montpellier, où il lui a été décerné une méd. d'argent et rappel de méd. en 1868 et 1869. Parmi ses œuvres principales, nous citerons : *Les bords de la Sèvre niortaise*, appartenant à Mme la bne Pierlot; *La remise de la bécasse*, à M. P. Bernard, *La chasse à la tonne*, à M. le bon Oberkampf; *Effet de neige*, à M. Guestier; *Midi sur la plage de Taussat*, à M. de Gernon.

CANTELOUP (Arnaud de), IIIe du nom, archevêque de Bx. Proche parent du pape Clément V, fut élu archevêque en 1305 et nommé la même année cardinal du titre de St-Marcel, camérier de l'Eglise romaine. Il mourut en 1310.

V. Lopès, t. II, pp. 55, 57, 260, 418, 479.

CANTELOUP (Arnaud de), IVe du nom, archevêque de Bx. Proche parent du précédent. Succéda à son oncle en 1305. Il acquit en 1307 les terres de Belvès et de Bigaroque, en Périgord, qui depuis ont appartenu à l'archevêché de Bx jusqu'en 1789. Il assista au concile de Vienne en 1311. En 1318, il unit dans l'église Ste-Colombe à Bx la frairie de Ste-Croix avec l'ancienne frairie du St-Sacrement, qui y était établie. Il tint un concile à Ruffiac, diocèse de Poitiers, en 1326, et mourut le 26 mars 1332; il fonda une chapelle de son nom dans l'église métropolitaine. C'est dans la même église qu'il est enseveli.

Son portrait existe in-4o non signé dans l'*Histoire des cardinaux français*, par l'abbé Jean Roy, 1786-88. Il en existe un autre gravé par E. Biard.

V. Lopès, 2e éd., t. II, pp. 59, 60, 264 à 266.

CANTENAC (Benech de), poète. Les biographies se taisent sur son compte. Néanmoins il est connu comme auteur d'un poème licencieux qui a longtemps eu l'honneur d'être attribué au grand Corneille et intitulé : *L'occasion perdue recouvrée*. Il a publié un recueil de *Satyres nouvelles* suivies de pièces diverses, Amsterdam, Ve Chayer, in-8o de 89 pp., sur le titre duquel il prend la qualification de chanoine de l'église métropolitaine et primatiale de Bourdeaux. On connaît encore de lui : *Poésies nouvelles et autres*, œuvres galantes de M. de C***, Paris, Th. Girard, 1664, in-12 (*L'occasion* se trouve dans quelques ex. de ce vol.), et *Recueil de quelques pièces nouvelles de prose et de poésies*, par M. B*** C***, Cologne, 1710, in-8o de 92 pp., très rare. Plusieurs des pièces qui composent les œuvres de ce poète sont adressées à divers personnages bordelais. B. de F.

CANTON ou **CANTOR** (Garin de), peintre bordelais du XIVe s., cité par M. Leo Drouyn dans la transcription des comptes de l'Archevêché (*Arch. hist. de la Gir.*, t. XXI). En 1334, il fut chargé de peindre le catafalque de l'archevêque Bertrand de Roqueis.

CAPDEVILLE (Pierre-François-Désiré, bon de), né dans la Guyenne dont sa famille était originaire. Sous-lieut. des gardes du corps en 1788, avec rang de colonel, émigra en 1791, fit partie de l'armée des princes; rentra en France après le 18 brumaire; ✻ et chev. de St-Louis en 1814 et colonel de la légion dépt des Hautes-Alpes en 1815.

CAPELLE (Jean-Félix), né à Bx en 1761, mort à Bx le 8 nov. 1833. Méd. hon. de l'hôpital St-André; admis à la Soc. de méd. de Bx le 30 juin 1790; memb. de

l'Acad. de Bx en 1798 et son présid. en 1827. Auteur du *Journal de santé et d'histoire naturelle,* Bx, an IV, 4 vol. in-8°, et de plusieurs mém. dont on trouvera l'énumération dans le *C. R. de la Comm. des mon. hist. de la Gir.* La bibliothèque de la Ville conserve plusieurs manuscrits du Dr Capelle traitant de diverses questions médicales. Son mémoire sur cette question : *Quels seraient les meilleurs moyens de corriger les abus qui règnent dans les hôpitaux?* Bx, Racle, 1788, in-4°, fut couronné par l'Acad. de Bx en 1787.

V. son éloge par le Dr Dutrouilh, dans les *Actes de l'Acad. de Bx*, 1834, p. 131.

CAPEYRON (Jean), peintre d'animaux, né à Bx le 22 mars 1806. Élève du bon Gros, auteur de nombreuses et bonnes copies faites au Louvre pour divers amateurs; a fait aux environs de Bx des études d'animaux très appréciées des peintres; a exposé à Paris en 1835, à Besançon, à Bx depuis la première exposition qui a eu lieu à la Laiterie, jusqu'à ce jour. On trouve dans la galerie de M. Rödel plusieurs tableaux de cet artiste.

CARAYON-LA TOUR (Bon Jean-Marie-Mathieu de), né à Camalières (Tarn) en 1770, mort à Bx en 1847. Off. de dragons, fit les campagnes des Pyrénées-Orientales sous les ordres du maréchal de Pérignon dont il épousa la fille en 1809. Nommé receveur gén. de la Gir. en 1815, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort. Il prit une place des plus honorables parmi les financiers célèbres de cette époque. Créé baron en 1819 et ✱ en 1821, il fut nommé par ordonnance royale du 4 nov. 1829 gentilhomme honoraire de la chambre de Sa Majesté le roi Charles X. Il eut cinq fils et une fille dont les articles suivent.

CARAYON-LA TOUR (Edmond de), né à Paris en 1811, mort à Paris le 4 mai 1887. Cons. gén. du dép. du Tarn et député du meme dép. de 1840 à 1861, a toujours siégé à droite où il a défendu avec énergie et une grande indépendance les principes conservateurs et les intérêts religieux. Ayant soutenu la papauté, il fut combattu par le gouvernement aux élections de 1861 ; ✱ ; a épousé la fille du comte de Chateaubriand, dont un fils officier de cuirassiers, qui a épousé la fille du prince d'Hénin.

CARAYON-LA TOUR (Amédée de), né à Paris en 1813, mort à Paris en 1855. A passé la plus grande partie de sa vie à Bx où il s'est montré protecteur dévoué des arts et des artistes. Doué de grandes facultés musicales, il a laissé un nom estimé parmi les compositeurs.

Il a fait la musique de nombreuses romances dont les paroles étaient de Jules de Gères, d'Alfred de Musset, d'autres poëtes, et enfin de lui-même. *Le silence des nuits* obtint un grand succès auprès du public des salons; mais *Amour et fanatisme* a été chanté partout sous toutes les latitudes. C'est une des compositions les plus populaires du milieu du XIXe s. Amédée de Carayon-La Tour épousa la fille du bon Rolland de Roquau.

CARAYON-LA TOUR (Henri de), né à Paris le 18 nov. 1818, mort à Bx le 4 avril 1847, troisième fils du bon de Carayon-La Tour. Nature ardente, d'une activité infatigable, s'engage en 1840 dans le 1er régiment des chasseurs d'Afrique, passe par tous les grades, est nommé sous-lieutenant en juil. 1842. Son aimable caractère et sa bravoure attirent l'attention de ses chefs; le général Changarnier en fait son off. d'ordonnance dès 1842. Ces distinctions, loin de l'enorgueillir, l'excitent à se tenir au premier rang de cette armée si héroïque d'Afrique. En 1844, il s'empara avec le lieutenant Massue, le sous-lieutenant Thénot et 60 hommes, du village de Byarre défendu par 600 Kabyles. Quelques jours après, au combat de Delhy, il fit preuve de tout le sang-froid du vieux soldat et de toute la valeur du jeune homme; le maréchal Bugeaud le porte pour la troisième fois à l'ordre du jour de l'armée, et il reçoit la ✱. Lieutenant des spahis en 1845 et officier d'ordonnance du général Yusuf, il continue à multiplier les actes de bravoure et à montrer partout son cœur généreux, sa hardiesse; ses efforts redoublaient toujours quand un camarade était en danger. Un jour il tue un Kabyle qui laisse tomber un paquet; Henri de Carayon-La Tour le ramasse et y trouve un petit enfant. N'écoutant que son cœur, il le recueille avec soin, l'envoie en France à sa mère en la priant de l'élever comme un autre de ses fils. Il possédait de sa digne mère cette charité inépuisable qui ne voit jamais une souffrance sans chercher à la soulager. Le combat de Teinda (déc. 1845) fut la dernière affaire sérieuse à laquelle il prit part, elle lui valut une double mention honorable des généraux Yusuf et Bugeaud.

Henri de Carayon-La Tour avait quitté Bx, emportant l'affection ou la sympathie de toute la jeunesse de notre cité. Aussi, quand après avoir été épargné par les balles de l'ennemi il fut emporté à Bx par une fièvre rapportée d'Afrique, ce fut un deuil public dans toute la ville. Une foule énorme et émue appartenant à toutes les classes de la société assista à ses funérailles. M. Hovyn de Tranchère, parlant au nom de la jeunesse bordelaise, fit sur sa tombe une allocution dans

laquelle il put dire : « C'était un cœur d'or dans lequel ses amis les plus intimes n'avaient jamais pu découvrir le moindre alliage. »

La nouvelle de la mort de ce brave officier, digne petit-fils du maréchal Pérignon, retentit jusqu'à Paris. Rarement une vie aussi courte fut mieux remplie.

V. les journaux de Bx, de la région et de Paris des 5, 6, 7 avril 1847. La *Revue des Deux-Mondes* a publié l'éloge de M. H. de Carayon-La Tour par M. DE CASTELLANNE.

CARAYON-LA TOUR (Léopold de), né à Bx en 1822. Sorti officier de St-Cyr en 1844, a passé deux années à l'Ecole de cavalerie de Saumur; a donné sa démission à la mort de son père; a épousé la fille du général marquis de Faudoas-Barbazan, d'où un fils et une fille mariée au vicomte de Barbot.

CARAYON-LA TOUR (Joseph de), né à Bx le 10 août 1824, mort en son château de Virelade (Gir.) le 17 sept. 1886. Elève de l'Ecole polytechnique. A épousé en 1855 la fille du bon de Lassus. A demandé à commander le 3e bataillon des mobiles de la Gironde au moment de l'organisation de ce corps (septembre 1870). Nommé ✻ et lieutenant-colonel du 89e de mobiles après le combat de Nuits, il a refusé ce grade pour rester à la tête de son bataillon; a fait partie de l'armée de l'Est et a été mis à l'ordre du jour après les combats d'Etabon et de Chénebier, devant Belfort. (V. *Guerre franco-allemande de 1870-71*, rédigée par la section hist. du grand état-major prussien, 18e livr., p. 1050.) Nommé en 1871, pendant son internement en Suisse, représentant de la Gironde, le premier sur quatorze; n'a pas été réélu en 1876 et 1877; nommé sénateur inamovible en 1878 en opposition avec M. V. Lefranc. A siégé à l'extrême droite à l'Assemblée nationale et a fait partie de la réunion dite des « chevau-légers ». A été l'un des signataires de la proposition de rétablissement de la monarchie, le 15 juin 1874, et a voté contre les lois constitutionnelles. Memb. de la commission qui a présenté la loi de 1872 sur le recrutement. A pris souvent la parole à l'Assemblée ou au Sénat dans les questions politiques, religieuses ou militaires. Lors de la constitution de l'armée territoriale, nommé colonel du 140e régiment, il fut révoqué à la suite d'un discours prononcé dans un banquet en l'honneur du comte de Chambord.

S'est occupé avec succès d'agriculture; a été lauréat de la prime d'honneur en 1867 pour sa propriété de Virelade. Très amateur de sport, a fait partie du comité des courses du Jockey-Club de Paris et du comité de la Société hippique française; ancien membre du conseil supérieur des haras. Veneur distingué, il a conservé dans toute sa pureté la vieille race des chiens français, connue aujourd'hui sous le nom de race de Virelade. Sa meute a obtenu le grand prix d'honneur au concours international de Paris en 1863; le célèbre peintre Jardin a reproduit cette meute sur un tableau qui a été gravé.

M. Joseph de Carayon-La Tour sut, par ses qualités privées, par la noblesse de son caractère, par sa générosité, jouir de l'estime et de la considération de tous et même de celle de ses adversaires politiques. Il possédait à un haut degré, par les services rendus, par la nature de son esprit essentiellement pondéré, toutes les qualités d'un chef. Il fut présid. du comité des écoles libres de la Gir., de la Soc. civile de Tivoli, etc. Ses obsèques ont eu lieu à Bx le 20 sept. 1886, au milieu d'une foule énorme et sympathique dont une partie n'a pu prendre place dans la vaste nef de l'église Notre-Dame. La plupart des membres de son ancien bataillon des mobiles de la Gir. y assistaient, ainsi que des députations des cercles catholiques et des nombreuses associations dont il était le membre et souvent le soutien. Huit discours ont été prononcés sur sa tombe par MM. le bon de Ravignan, au nom de la droite du Sénat; le mis de Lur-Saluces, au nom du parti royaliste de la Gir.; Léon Colomès, au nom de la Soc. du 3e bataillon des mobiles de la Gir.; le Vte de Pelleport-Burète, ancien sénateur et maire de Bx, au nom des légionnaires de la Gir.; Crespy, au nom du personnel du journal *la Guienne* dont M. de Carayon-La Tour présidait le conseil d'administration; de Thézan, conseiller général du Gers, au nom des royalistes de ce dép.; H. Grossard, au nom des écoles libres de la Gir.; Lambert Sainte-Croix, au nom des princes exilés.

Une souscription à laquelle s'associèrent la plus grande partie des Bordelais, riches et pauvres, fut ouverte après la mort de M. J. de Carayon-La Tour, pour faire faire son buste. L'exécution en a été confiée au célèbre sculpteur Chapus. Ce buste est placé à la mairie de Bx à côté du drapeau du 3e bataillon des mobiles de la Gir.

CARAYON-LA TOUR (Mélanie de), née à Bx en 1815. A épousé en 1839 le fils du vicomte de Curzay qui, préfet de Bx en 1830, voulut résister à l'émeute et faillit périr victime de sa fidélité au roi Charles X. (V. ce nom.) De ce mariage naquit un fils.

CARBONNIER DE ROFFIGNAC-MARZAC (Mis Louis de), né à St-Cyprien (Dordogne), en avril 1810, mort en 1875. Avocat inscrit en 1835 au barreau de Bx; bâtonnier de l'ordre en 1852; avocat de

l'Etat jusqu'à la fin de sa carrière; memb. et secrét. du cons. gén. de la Dordogne de 1843 à 1873; présid. du cons. gén. de la Dordogne au moment de la chute de l'empire, en remplacement de M. Magne; ✻ en 1859; député de l'Ass. nat. en 1871. Fut l'un des avocats les plus distingués de Bx et un député fidèlement attaché aux principes conservateurs.

CARDOZE, savant médecin bordelais; memb. de l'Acad. de Bx en 1713, l'un de ses fondateurs. D'origine juive, dut se faire catholique pour exercer la médecine. Possédait une riche bibliothèque dont il fit don à l'Acad. La bibliothèque de Bx possède dans le fonds des manuscrits de l'ancienne Acad. plusieurs travaux de Cardoze : *Traité des maladies causées par les insectes*, 1720; *Réflexions sur les purgatifs, etc.*, 1724. On a conservé le petit discours de Montesquieu, répondant à Cardoze au sujet de sa communication sur la Fritillaire.

V. J.-F. Laterrade, *Flore bordelaise*, introduction.

CARLES (Vital de), d'une famille originaire de Lorraine, grand chantre et chanoine de St-André; fonda en 1390 l'ancien hôpital St-André sur des terrains lui appartenant, rue des Trois-Conils, en souvenir de quoi son nom a été donné à la belle rue qui passe sur ces terrains.

CARLES (Jean de), clerc ordinaire de la ville de Bx (1497-1515). Présida des commissions chargées de régler les différends entre les habitants de Bx et ceux de Gensac et de Ste-Foy, au sujet du transport des vins.

CARLES (Jean de), présid. au Parl. de Bx en 1519. Eut trois enfants de Jacquette de Constantin : Lancelot, Pierre et François.

CARLES (Lancelot de), né à Bx dans les premières années du XVIe s. Après avoir été un des aumôniers ordinaires du Dauphin depuis François II, fut nommé par le roi Henri II évêque de Riez et assista en 1557 à l'assemblée du clergé et en 1561 au colloque de Poissy. Helléniste et philologue éminent, poète latin et français, Lancelot de Carles fut en relation avec les meilleurs écrivains de son temps. Les poètes du XVIe s. ont presque tous parlé de lui avec éloge; Pierre de Brach, son compatriote et son ami, l'appelle, dans son *Hymne de Bourdeaux*, « l'honneur des Bourdelois »; Joachim du Bellay le nomme à son tour « l'honneur de Bourdeaux » et Ronsard a célébré dans ses vers

. . . . Lancelot qui sonne
Si bien de la musette aux rives de Garonne.

Ce savant prélat a beaucoup écrit; on a de lui : *Epistre contenant le procès criminel fait à l'encontre de la royne Boullant d'Angleterre* (Anne de Boleyn), par Carles, aumônier de Mgr le Dauphin, Lyon, 1545, in-8° de 42 pp., très rare; *Lanceloti Carlæi Rhegiensium pontificis ad Janum Carlæum fratris filium sermo*, Lutetiæ, ex officina Michaelis Vascosani, 1560, in-4°; *Les cantiques de la Bible mis en vers françois*, etc., Paris, Le Roy, 1560, in-8° oblong; des paraphrases en vers français de l'*Ecclésiaste*, 1561, et du *Cantique des cantiques*, 1562; *Lettre au roy de France Charles IX, concernant les actions et propos de M. de Guyse, depuis sa blessure jusqu'à son trépas*, Paris, 1563, in-8°, traduit en latin, sous le titre : *Lanceloti Carlæi Rhegiensis episcopi de Francisci Lotharingi Guisii Ducis postremis dictis et factis, ad regem epistola, ex gallico sermone in latinum conversa per Joannem Veterem*, Virduni, apud N. Bacnetium, 1565, in-8°. Traduction non citée d'un document curieux contenant le récit circonstancié des derniers jours du duc François de Guise, depuis le 18 fév. 1563, où Poltrot de Méré le blessa mortellement, jusqu'au 24 fév. suivant, jour où il expira. Ce livre est un des premiers imprimés à Verdun. L'énumération des autres ouvrages de l'évêque de Riez figure dans la partie bibliographique du *C. R. de la Comm. des mon. hist. de la Gir*. De Carles a encore laissé une traduction en vers de l'*Odyssée* demeurée inédite et probablement perdue, et une autre traduction en prose du premier livre de *L'histoire æthiopique d'Héliodore*, qui fait de lui un précurseur d'Amyot. Cette dernière traduction a été publiée pour la première fois par M. Paul Bonnefon, de la bibliothèque de l'Arsenal, Bx, Paul Chollet, 1883, in-8° de 9-40 pp. L. de Carles est mort à Paris en juill. 1568. B. de F.

V. la *Bibliothèque française* de Lacroix du Maine; *La France pontificale*; de Thou, *Histoire*, liv. III. — Surtout la notice de Colletet et les précieuses notes dont M. Tamizey de Larroque l'accompagne dans la *Vie des poètes bordelais*, Bx, Lefebvre, 1873, in-8°. Un appendice du savant éditeur contient quatre lettres inédites de de Carles au roi Henri II, au connétable de Montmorency, au cardinal de Lorraine et à Catherine de Médicis.

CARLES (messire Pierre de), sieur de Saillans, conseiller, puis président au Parl. de Bx. Etait en 1552 l'un des commissaires chargés par le roi de la réunion de son domaine en Guyenne; maire de Bx en 1561; il épousa : 1° Marguerite de Gramont; 2° Isabeau de Ferron.

Sa nièce, Marguerite de Carles, épousa Jacques d'Arsac et en eut une fille qui se maria avec Thomas Eyquem de Montaigne, frère de Michel de Montaigne. Marguerite de Carles se remaria avec Etienne de La Boétie.

CARLES (François de). Fut autorisé par le roi à lever 1000 tonneaux de blé et à les transporter hors du royaume (1553); il épousa Catherine de Talleyrand de Chalais; fut maire de Bx en 1561.

CARLES (Arnaud de), petit-fils de Pierre de Carles, sieur de Saillans. Obtempéra en 1616 à la volonté du cardinal de Sourdis, en donnant au chapitre de St-Seurin de Bx les revenus de la chapellenie qu'il avait fondée dans l'église de Saillans, comme seigneur du château de Carles situé dans cette paroisse.

CARLES (François de), fils de François, seigneur de la Roquette, Trajet, Cubère, Trouilh, Peyches, Naujean, etc. Maréchal de bataille, reçut commission du r. i, en 1624, pour faire démolir les fortifications de Castillon; fut nommé quatre fois jurat gentilhomme de Bx; commandait en 1649 la garnison de Libourne; fit, par ordre du duc d'Epernon, jeter les fondements d'une citadelle qui fut le sujet d'une longue querelle entre le Parlement et le duc, l'une des causes de la révolte appelée l'*Ormée*. Epousa en premières noces Anne de Puyperron et en secondes noces Suzanne d'Aydie.

CARLES (Jean de), fils puîné du précédent, sieur de Trajet, La Salle, Naujean, etc. Capitaine au régiment de Castelbajac (1625); gouverneur de Cadillac; mestre de camp d'un régiment d'infanterie; maréchal de bataille, servait sous le maréchal de La Meilleraye contre les Ormistes de Bx; après un avantage remporté sur eux par le mis de St-Luc, d'après les conseils de Jean de Carles, le marquis écrivit à Mazarin : « Le maréchal de bataille est un homme de service très passionné pour celui de V. E. Il est cause de la défaite de ces gens, etc. » (*Arch. de la Gir.*, t. IV.) Il avait épousé Françoise d'Aubert; sa fille, Marguerite de Carles, épousa Claude de Durfort, mis de Civrac.

CARLES (Jean de), fils du précédent, fut colonel d'infanterie, chev. de St-Louis.

CARLES (François de), maintenu dans sa noblesse d'extraction (1658), par Pellot, intendant de Guyenne, épousa Marie de Cazes, dame de Figeac, fille de Jean de Cazes, chev. d'un des ordres du roi.

CARLES (François de), de Figeac, capitaine au régiment de Normandie; maire perpétuel de St-Emilion par jugement de Bazin de Bezons, intendant de Guyenne (1697); fut maintenu dans la noblesse d'extraction, de concert avec François de Carles, son cousin, époux de Louise de Melet.

CARLES (Elie de), page du roi sur preuves en 1736. Elu maire de Libourne, refusa.

CARLES (François de), épousa Jeanne de Gères de Camarsac et eut quatre fils.

CARLES (Jacques-Amédée, cte de), page du roi en la grande écurie (1740); fut aide-major gén. de l'armée du général de Broglie (1760); brigadier d'infanterie (1770); colonel commandant Rohan-Soubise; maréchal de camp en 1780; lieut. gén. à l'armée du Nord; chev. de St-Louis.

CARLES (Cyprien de), major d'infanterie, chev. de St-Louis, arrêté par ordre de Tallien avec son frère Joseph, puis relâché.

CARLES (Jean de), lieutenant-colonel au régiment d'Agenais, chev. de St-Louis.

CARLES (Joseph de), capitaine de cavalerie, chev. de St-Louis. Fut chargé par ordre du roi de recevoir divers chevaliers de St-Louis (1771). Epousa Anne de Grailly.

CARLES (Jacques-Amédée, cte de), fils du précédent, page de la grande écurie sur preuves certifiées; cap. de cavalerie; chev. de St-Louis. Emigra et épousa à son retour Mlle Emilie de Verbois.

CARLES (Emilien, cte de), né à St-Magne le 14 janv. 1814. Habita St-Magne dont il fut maire quarante et un ans, jusqu'à sa mort, en 1884. Epousa Marie du Hamel, fille du vte du Hamel, maire de Bx, gentilhomme ordinaire du roi, dont un fils, Louis-Vital-Alfred, né à St-Magne le 29 octobre 1840 et qui a épousé Mlle Hovyn de Tranchère.

CARLES (Pierre-Paulin), chimiste, né à Moissac (Tarn-et-Gar.) le 29 mai 1845. Lauréat de l'Ecole supérieure de pharmacie de Paris en 1867 (méd. d'or); de la Soc. de pharmacie de Paris en 1871 (méd. d'or) pour son étude sur les quinquinas; de la Soc. d'émulation pharmaceutique de Paris (prix unique 1871); de l'Ecole de méd. et de pharm. de Bx (prix unique 1864); reçu pharmacien de 1re cl. en 1872; chef des travaux chimiques et pharmaceutiques à l'Ecole de méd. de Bx en 1873; Dr en méd. en 1880; prof. agrégé à la Faculté de méd. de Bx en 1880; maître de conférences de chimie et de pharmacie; chimiste-expert des trib. ⚜ (A.) le 25 août 1888. Auteur de : *Sur la coloration artificielle des vins et sur quelques moyens de la déceler*, Bx, 1876, in-8°; *Etude chimique et hygiénique du vin en général et du vin de Bx en particulier*, Bx, Feret et fils, 1880, gr. in-8°; *Consultation chimique sur le vin du château Lafitte*, Bx, 1884; *Notes sur le plâtrage des vins*, 1885; *L'analyse des tartres, lies*, etc., 1888.

CARLE-VERNET, V. VERNET.

CARRANCE (Evariste), né à Bx le 1er oct. 1842. A débuté dans le journalisme bordelais en 1858. A fondé en 1864, sous la direction d'un comité spécial, les *Concours poétiques de Bx;* cette œuvre décentralisatrice, qui porte aujourd'hui le nom de *Soc. des concours poétiques du midi de la France,* compte dix mille poètes français et a publié 40 vol. de 400 à 800 pp. chacun. Le comité poétique a un organe : la *Revue française,* fondé en 1875 par M. Evariste Carrance. Parmi les nombreux titres décernés à M. E. Carrance, nous citerons : ✿ (A.) en 1879; ✿ (I.) en 1884; chev. de l'ordre de la Rép. de St-Marin en 1870, comm. du même ordre en 1876, etc.; présid. ou memb. hon. de plus de cent académies françaises ou étrangères; a reçu de nombreuses méd. et croix qui lui ont été conférées comme littérateur ou sauveteur. Parmi ses publications, nous citerons : *Les grandes figures de la Bible,* 1 vol. in-8°; *Le mariage chez nos pères,* 1 vol. in-8°; *Les mystères de Royan,* 1 vol. in-8°; *L'histoire d'un mort,* in-8°; *La tour du bourreau,* roman, 3 vol. in-8°; *Les aventures du Dr Van der Baden,* in-8°. Les poésies ci-après : *Les nuits d'automne,* 1 vol. in-8°; *Le pays bleu,* 1 vol. in-8°; *Les flèches d'argent,* 1 vol. in-8°; *Au bruit du canon,* 1 vol. in-8°; *Les contes grivois.* Théâtre en vers : *Les toqués; A vingt ans; Le gant rose; Coriolan,* drame. Théâtre en prose : *Le capitaine Bouton d'or : Le camélia; Maison à louer; Vingt minutes d'arrêt; L'émeraude; Le choix d'un mari; Les ruses de l'amour,* com., etc., etc. Plusieurs de ces ouvrages ont été traduits en anglais, en italien, en roumain, en russe, etc.

CARRANCE (Raymond), frère du précédent, né à Libourne le 1er mars 1852, journaliste. A été rédacteur en chef de grandes feuilles républicaines. Très connu dans le monde des lettres sous le pseudonyme de JUVÉNAL. On a en outre de lui : *Abdulamid,* drame en 4 a. en prose, Constantine, Bacrie, 1880, in-8°; *La juive algérienne,* 1 a. en prose, joué en Algérie et en province; auteur d'articles fort remarqués sur l'Algérie et la colonisation.

CARRÈRES (J.-B. de), musicien d'origine espagnole. Fixé à Bx depuis 1868, y a fait de bons élèves comme professeur de chant et de piano. A publié plusieurs morceaux de chant et de piano; a écrit deux messes : la première en *fa,* chantée quatre fois : à Ste-Croix de Bx le 22 janv. 1874; à l'église des Carmes le 7 janv. 1875; à Ste-Eulalie de Bx le 20 fév. 1876; à Benon, St-Laurent de Médoc; la deuxième, en *ré,* a été exécutée dans l'église Notre-Dame en 1885. A composé divers motets : *O salutaris, Ave verum, Panis angelicus,* qui ont souvent été chantés. A écrit récemment un *Stabat* à quatre voix, orchestre et chœurs, encore inédit. A fait partie du jury dans les concours d'orphéons et de fanfares qui ont eu lieu à Bx en 1881 et 1882.

CARRIÈRE (Dom Jacques-Marie), mort à Bx en 1804 d'après Bernadau, en 1811 d'après Laboubée. Bénédictin de l'abbaye de Ste-Croix; historiographe de Guyenne; memb. de l'Acad. de Bx le 20 janv. 1780; quitta l'abbaye de Ste-Croix en même temps que ses confrères en 1790; il devint en 1791 bibliothécaire de l'Acad. des sciences de Paris et travailla jusqu'en 1793 au catalogue des bibliothèques nationales qui provenaient des couvents et des maisons religieuses; maître de pension à Bx, il était en 1805, d'après Laboubée, instituteur des enfants de M. Devès, riche négociant de Bx.

On a de lui : *Discours pour servir de prospectus à l'hist. gén. de Guyenne,* lu dans la séance publique de l'Acad. de Bx le 7 mars 1782, Bx, Racle, 1782, in-4°; *Prospectus des annales politiques, civiles, ecclésiastiques et littéraires de la ville de Bx, où l'on fait connaître les révolutions de la seconde Aquitaine et le génie des princes qui y ont exercé la principale autorité,* 1784, in-4° de 16 pp.; *Lettre de dom Carrière au R. P. dom Devienne, auteur du premier vol. de l'hist. de Bx,* datée de Bx, le 6 janv. 1785, in-8° de 4 pp.; *Observations sur la description hist. de la ville de Bx* (de Pallandre), Bx, 1785, in-18 de 36 pp.; *Discours prononcé à la bénédiction solennelle des drapeaux du régiment de Ste-Croix dans l'église abbatiale et présenté à MM. les officiers et volontaires des troupes patriotiques et nationales de la ville de Bx,* Bx, Pallandre, 1790, in-8° de 8 pp.; dom Carrière composa quelques autres écrits lus par lui à l'Acad. de Bx, savoir : *Eloge de dom Bedos de Celles; L'homme coupable,* ode; *Dissertation sur la reine Eléonor, duchesse d'Aquitaine; Réflexions critiques et hist. sur la vie et les œuvres d'Ausone.* B. de F.

On trouvera de très intéressants et très nombreux détails sur dom Carrière dans *Les prieurs claustraux de Ste-Croix de Bx et de St-Pierre de La Réole,* par Ant. DE LANTENAY, Bx, 1884, in-8°, de la p. 126 à la p. 158. L'auteur a inséré dans son récit quelques lettres de dom Carrière. — V. LABOUBÉE, p. 6.

CARTEAU (L'abbé Théodore), né à Pellegrue (Gir.) le 2 janv. 1855. Ordonné prêtre en 1877; prof. au petit séminaire de Bx de 1876 à 1879; vic. à St-Seurin de Bx depuis 1879. Auteur de : *Vie de Ferdinand Rozat,* 1re édit., Bx, 1884, in-12; 2e édit., Bx, 1885; 3e édit., Bx, 1886, in-12.

CARTIER DE SAINT-PHILIPPE, né à St-Philippe, près Ste-Foy-la-Grande (Gir.), mort à La Haye où il s'était réfugié après la révocation de l'Édit de Nantes. Il est auteur des ouvrages suivants : *Le je ne sais quoi...,* La Haye, 1723, 3 parties in-12. Nouvelle édit. sous ce nouveau titre : *Mélanges curieux et intéressants, ou le je ne sais quoi...,* Amsterdam, Clam, 1767, 2 vol. in-8o; *Prières dévotes,* Amsterdam, 1738, in-12. B. de F.

CASAUBON DE MANIBAN, archevêque de Bx, V. MANIBAN.

CASES (Mathieu de), XLIIe archevêque de Bx, 1346 à 1348.

CASES (Bernard de), XLIIIe archevêque de Bx, 1348 à 1350.

CASEY (Daniel), peintre d'histoire, né à Bx en 1817, mort à Paris le 27 déc. 1885. Elève de l'école mun. de peinture de Bx où il remporta le premier prix en 1835, et du bon Wapers à Anvers. Ses tableaux hist. ont attiré l'attention aux salons de Paris de 1842 à 1868 et dans de nombreuses expositions de province ou de l'étranger. Ses œuvres se distinguent par la largeur du style aussi bien que par le coloris. Elles témoignent une préférence pour l'école de Delacroix plutôt que pour celle de Wapers. Citons parmi ses principales productions : *St-Louis dans le désert,* exposé au salon de 1842 et acheté par l'État; *Chasse dans la lande de St-Médard par MM. les ducs de Nemours et d'Aumale,* salon de 1847 (appartient à M. le duc d'Aumale); *Cruauté des Thuringiens de l'armée d'Attila,* salon de 1859. Le chef-d'œuvre de Casey est son *St-Hippolyte écartelé par des chevaux indomptés,* toile de six mètres de long, qui a permis à l'artiste de déployer son rare talent à peindre les chevaux, achetée par l'Etat pour un musée de province. Le musée de Bx possède de lui, no 408, *Un Christ sur la croix.*

CASTAING (F.), musicien, né vers 1732, mort à Bx en 1802. Violoncelliste au Grand-Théâtre pendant quarante ans. Auteur de : *Principes raisonnés de violoncelle,* 1800.

V. LABOUBÉE, p. 9.

CASTAING, XVIIIe s., auteur d'un *Traité des alluvions* et d'un *Plaidoyer sur une demande en cassation de mariage, pour cause de paralysie,* qu'il eut la singulière idée de composer en vers. B. de F.

CASTAING (Jean-Hector), né à Bx le 21 fév. 1843. Ordonné prêtre en 1866; prof. de rhétorique au petit séminaire de Bx, de 1871 à 1874; vic. à St-Paul, 1874; rédacteur de l'*Aquitaine,* 1875-1880; aumônier du couvent de Marie-Thérèse, 1879, et chan. hon., 1881; aumônier militaire à Paris depuis 1881. En outre de ses articles parus dans l'*Aquitaine,* dans la *Revue catholique* de Bx, la *Bibliographie catholique* de Paris, etc., M. l'abbé Castaing a publié : *Eloge de Mgr Faurie,* Bx, 1872, in-8o; *De l'influence de l'Eglise sur l'enseignement littéraire en France,* Bx, 1873, in-8o; *Eloge de M. l'abbé Jacques Lataste,* Bx, 1874, in-8o; *Une dame française du* XVIIe *s.; Vie de Marie Deymes* (réimpression avec introduction, titres et notes), Bx, 1879, in-8o; *Panégyrique de Ste-Jeanne de Valois,* Bx, 1882, in-8o; *Vie de Mgr Faurie, memb. de la Soc. des missions étrangères; vic. apostolique du Kouy-Tchéou* (Chine), avec carte, Paris, Lecoffre, et Bx, Feret et fils, 1884, 1 vol. gr. in-8o.

CASTÉJA (Pierre), né à Pauillac (Gir.) en 1799, mort à Bx le 25 nov. 1863. Etait fils de Pierre Castéja, maire de Pauillac et propriétaire de l'un des grands crus du Médoc, Milon-Duhart. Après avoir fait son droit à Paris, il vint à Bx et fut attaché comme secrétaire à M. de Saget, avocat distingué (V. ce nom). Entré dans la magistrature quelques années après, il se fit remarquer comme substitut du parquet de Bx par la netteté de son esprit et le charme de sa parole. En 1835, il succéda à son beau-père, M. Guillaume Maillères, dans la charge de notaire, héréditaire dans cette famille, à laquelle il s'était allié. En 1834, il était élu au cons. d'arr. de Lesparre; en 1839, au cons. gén. où il représenta le canton de Pauillac jusqu'en 1863; en 1847, il entrait au cons. mun. de Bx et devenait adjoint au maire en 1850; en 1859, il devenait maire de Bx.

Pendant son administration féconde, il prépara ou fit exécuter de nombreux travaux d'embellissements et d'utilité publique, notamment le percement de la rue Vital-Carles, du cours d'Alsace-Lorraine; la construction des marchés couverts; le rachat du péage du pont de Bx; l'achèvement de la canalisation des eaux; la reconstruction de la flèche de St-Michel; le percement des boulevards extérieurs, etc., etc. Administrateur des hospices de 1856 à 1860, du bureau de bienfaisance, de la caisse d'épargne, du dépôt de mendicité, de l'école des mousses; présid. de la chambre des notaires; sa vaste intelligence et son activité suffisaient à toutes les charges que lui conférait l'estime publique. Q (A.); ✱ en 1852; O. ✱ en 1860.

Il avait eu de Mlle Maillères deux fils, dont les articles suivent.

CASTÉJA (Maurice), né à Bx en 1833, mort à Arcachon le 4 juin 1884. Fils du précédent, fut de 1850 à 1863 le

collaborateur de son père, et l'on put remarquer dès ses débuts la rectitude de son esprit et la maturité précoce de son intelligence. Aussi lorsqu'en 1863 la mort vint enlever son père, il put lui succéder et se fit distinguer dans toutes les fonctions qu'il occupa.

Cons. gén. de 1863 à 1884 pour le canton de Pauillac, il y apporta, dans les temps troublés qu'il eut à traverser, une modération qui n'excluait pas la fermeté et une largeur de vues qui lui assura l'estime, même de ceux dont il ne partageait pas les opinions.

Administrateur de la caisse d'épargne, du bureau de bienfaisance, du dépôt de mendicité, 1869 à 1884; présid. de la chambre des notaires, il marqua son passage dans ces différentes charges par les rares qualités d'un esprit ouvert, facile et modéré. Causeur aimable et spirituel, il possédait un grand charme; aussi, avait-il acquis par ses qualités si multiples une influence considérable qu'il mettait toujours au service de ses amis.

CASTÉJA (Pierre-Eugène), frère du précédent, né à Bx le 23 nov. 1840. Substitut à La Réole en juil. 1867, à Périgueux, nov. 1869; procureur de la République à Sarlat, sept. 1873, à Libourne, 1875. En 1884, il succéda à son frère Maurice Castéja comme notaire à Bx et comme cons. gén. pour le canton de Pauillac (Médoc). Memb. de la Soc. de secours-mutuels de Pauillac, de la commission d'administration du dépôt de mendicité, de la Soc. de secours aux blessés des armées de terre et de mer de la Croix-Rouge, etc.

CASTEL (Le père Louis-Bertrand), jésuite, physicien, mathématicien et mélomane, né à Montpellier le 11 nov. 1688, mort le 11 janv. 1757. Memb. de l'Acad. de Bx en 1746, il a pris cette qualité dans l'ouvrage suivant : *Lettre d'un académicien de Bx sur le fond de la musique, à l'occasion de la lettre de M. R**** (Rousseau), Bx, 1754, in-12.
B. de F.

V. la longue liste des écrits de ce savant jésuite dans le *Journal de Trévoux*, auquel il a travaillé pendant trente ans, 2e vol. d'avril 1757, et dans la *France littéraire* de Quérard. — BACKER, *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus*, t. IV, p. 107 et suivantes. — J.-J. ROUSSEAU, *Les Confessions*.

CASTELA (Henri). Religieux observantin de l'Obédience de Bourdeaux. Partit pour la Terre-Sainte le 4 avril 1606, revint à Bx le 18 oct. 1607 et y publia le récit de son voyage sous ce titre : *Le Sainct-Voyage de Hiérusalem et Mont-Sinaï*, Bourdeaux, Millanges, 1607, in-8o, 502 p. et 8 feuillets pour la table.

CASTELBERT (F.-R.), médecin bordelais du XVIIIe s. Auteur de l'ouvrage suivant, dont le premier volume seul a paru : *Traité des eaux minérales de Baignères, Barèges, Cauterets, Eaux-Bonnes, Eaux-Chaudes, Tersis, Dax, Loubones, Cambo, Mont-de-Marsan, et autres petites sources de la Guyenne et du Béarn, avec l'analyse des eaux minérales de la rue de la Rousselle*, Bx, Chappuis, 1762, in-12. B. de F.

CASTELNAU D'AUROS (Baron Pierre de) appartenait à la même souche que les de Castelnau d'Essenault. Par son mariage avec Anne de Bouquier il posséda la baronnie d'Auros en Bazadais jusqu'à la Révolution. Il joua un rôle souvent distingué dans l'armée.

A la fin du siècle dernier, le bon de Castelnau d'Auros possédait aussi l'hôtel actuellement no 20, rue Judaïque, avec un grand jardin dont on a fait une salle de cirque, puis le théâtre Louit incendié en juin 1888, et a laissé son nom à la rue dont cet hôtel fait le coin. Ses deux fils, derniers rejetons de cette branche, émigrèrent à la Révolution.

CASTELNAU D'AUROS (Gabriel de), mort à Paris en déc. 1826, fils aîné du précédent. Cons. au Parl. de Bx, de 1780 à 1790; chev. de Malte; émigra en Russie, devint secrétaire intime de l'empereur Paul Ier, collabora à plusieurs travaux littéraires de ce souverain. Nommé chev. de St-Louis et créé marquis par Louis XVIII. Grand ami du duc de Richelieu, il est resté attaché au ministère des affaires étrangères jusqu'à sa mort.

Auteur de : *Aventures de Cléon ou les quatre temples*, roman allégorique, St-Pétersbourg, 1800, 2 vol. in-8o; *Valmore ou les passions corrigées par la vertu*, Paris, libr. écon., 1802, 3 vol. in-12 avec fig.; *Essai sur l'hist. ancienne et moderne de la nouvelle Russie; Statistique des provinces; Voyage en Crimée*, etc., avec cartes, vues, plans, Paris, Rey et Gravier, 1820, 3 vol. in-8o. (Ouvrage dédié à l'empereur Alexandre.)

CASTELNAU D'AUROS (Gabriel-Léonard-Antoine), décédé à Montagoudin, près La Réole, le 14 sept. 1847, frère puîné du précédent. Fit dès 1792 partie de l'armée des princes. Après son licenciement, il passa en Angleterre et fut chargé par le gouvernement anglais de fonder un jardin botanique à la Martinique. Il remplit avec beaucoup de savoir et de succès cette mission, aussi son nom s'est-il perpétué dans cette colonie. Rentré en France et attaché à l'administration des forêts, il fut longtemps conservateur à Bx. Il avait hérité de son frère du titre de marquis. Avait épousé

à la Martinique Anne-Félicité de Molandrin, veuve de M. de Montigny, dont il eut deux enfants : Louis-Gabriel, mort à Bx, sans enfant, le 5 août 1861, laissant son titre de marquis à son cousin M. Guillaume de Castelnau d'Essenault, et une fille, Anne-Louise, mariée le 18 août 1834, à Philémon-Joseph-Edouard, vicomte de Lavaissière de Verduzan.

CASTELNAU (Joseph Gillet de), né en 1713, mort à Paris le 25 mars 1747, fils du premier président Gilet de Lacaze. Economiste; cons. au Parl. de Bx en 1734; maître des requêtes en 1740; élu en 1740 memb. de l'Acad. de Bx dont il fut nommé directeur en 1741, année où il prononça en séance publique un discours sur les *Devoirs de la société civile*.

V. Laboubée, p. 105.

CASTELNAU (D'Essenault d'Issan, comtesse de), XVIIIe s. Cette dame poète, a publié un recueil de mélanges en prose et en vers sous le titre suivant : *Amusements de Mme de S*** d'I***, comtesse de C****, Bx, 1721, in-8°. Ouvrage qu'aucune bibliographie n'a signalé et qui renferme plusieurs *initialismes* dont il serait intéressant de trouver la clef.

B. de F.

CASTELNAU D'ESSENAULT (Jean-Marie-Guillaume, mis de), archéologue, né à Bx le 1er mars 1822. A de bonne heure dirigé ses études vers l'histoire et l'archéologie de l'ancienne province de Guyenne; a parcouru, la plume et le crayon à la main, l'Espagne et l'Angleterre pour y comparer les divers styles de notre architecture avec ceux des monuments de ces deux contrées; memb. de l'Acad. de Bx.

Nous citerons parmi ses nombreux travaux, ceux qui ont le plus trait à la Gironde : *Description de la ville de Ste-Foy* (*Annales archéologiques*, t. X, 1850-51); *La Ste-Cécile dans la cathédrale de Bx* (id., 1841); *Mouvement archéologique dans le Bordelais* (id., 1851-1852-1854); *Restauration de l'église St-Seurin de Bx (la Guienne*, 18 fév. 1852); *Revue archéologique des travaux exécutés dans les églises de Bx, de 1840 à 1853* (*Courrier de la Gironde*, janv. et fév. 1853); *l'église collégiale d'Uzeste* (Comm. des mon. hist., 1805, et *Revue des sociétés savantes*, 4e série, t. VI); *Rapport sur les peintures murales de l'église de La Sauve* (Comm. des mon. hist., 1865-66); *l'église St-Pierre de Tresses* (id., 1866); *Progrès des études archéologiques dans la Gir. depuis quinze ans* (Congrès scientifique de France, tenu à Bx en 1861, t. I, p. 71); *Clément V et ses récents historiens*, Bx, 1880 (*Actes de l'Acad. de Bx*).

CASTÉRA (Albert), compositeur; premier violoncelle au Grand-Théâtre de Bx, né à Bx le 3 fév. 1849. A fait représenter à Bx : *La dot de Suzette*, opéra-comique en 1 a., d'après Fiévée, paroles de Salomon Foy, 1873; *Pepita*, ballet en 2 a., 1874; *Monsieur de Carmagnol*, op.-com. en 1 a., paroles de S. Foy, 1875; Cantate pour la réouverture du Grand-Théâtre de Bx en 1881.

M. Castéra possède en portefeuille : *Graziella*, op.-com. en 3 a. et 4 tableaux, paroles de S. Foy; *Néala*, symphonie dram., paroles de H. Minier; *Le pommier du père Adam*, op.-com. en 1 a., paroles de H. Minier.

CASTET (Dominique), médecin du XVIIIe s., né à Tarbes, mort à Bx en 1764. Prof. suppléant à la Fac. de méd. de Bx, chargé du cours de botanique du Dr Séris; a fait à Bx des cours de botanique (1756). Il était memb. associé et bibliothécaire de l'Acad. de Bx. On a de lui : *Essai sur la construction et comparaison des thermomètres*, etc., Paris, Durand, 1751, in-12; *Explication des premières causes de l'action dans la matière et de la cause de la gravitation*, traduit de l'anglais, du Dr Cadwallader Colden, Paris, 1751, in-12; *Questiones medicæ sub hac verborum serie : an a pulsus natura, certo præsagiri possit crisis proximè vel remotè futura? An minerales aquæ tutum in morbis præsidium? Pro cathedra vacante*, Bx, 1757, in-12. B. de F.

CASTILLON (N. de), memb. de l'Acad. de Bx en 1718. Son éloge fut prononcé par M. de Barbot en 1720.

CASTILLON (N.), imprimeur, né à Bx. Auteur de l'*Art de l'imprimerie dans sa véritable intelligence*, avec fig. imp. par l'auteur, Bx, 1783. Il a écrit un drame en 3 a. et en prose resté inédit, intitulé : *Retour à la nature*.

V. Laboubée, p. 117.

CASTILLON (Bernard), fils aîné du précédent. Rédacteur à l'*Echo de Bx*. On a de lui : *La diligence dévalisée*, Bx, janv. 1806, c'est un almanach; *Campagne de la grande armée ou opérations militaires de cette armée depuis le renouvellement de la guerre*, Bx, 1806, ouvrage traduit en anglais; *Réflexions sur l'art de l'imprimerie*, Bx, 1809. Un second fils de N. Castillon, rédigea à Bx l'*Echo commercial*.

CASTILLON DU PERRON. Cette famille a tenu pendant trois quarts de siècle une des premières places dans le commerce bordelais. En 1801, Magloire Castillon jeune, fils d'Abraham Castillon du Perron, guillotiné à Bx le 18 prairial 1793,

et gendre de Pierre Cadefer, succédait à son beau-père dans la maison de commerce de spiritueux fondée à Bx par ce dernier vers 1770. En 1830, il associait à sa maison de commerce ses deux fils Pierre-Edouard et Pierre-Armand. Cette maison brûlait les vins du pays et sa marque était la première sur les places de Calcutta et de la Nouvelle-Orléans. Elle jouissait en France de la plus grande considération; aussi ses chefs, Magloire et Edouard Castillon, furent-ils longtemps appelés à faire partie du trib. et de la chambre de comm. de Bx, et leur nom figure sur les plaques de marbre du hall de la Bourse.

Magloire Castillon mourut à Bx en 1855. Son fils aîné, Pierre-Edouard, abandonna le commerce à la tête d'une belle fortune en 1866, et mourut trois ans après. Pierre-Armand, resté seul, ne poursuivit que peu de temps encore les affaires. Il est mort en 1882. Ses sœurs avaient épousé : l'une M. Pierre-Henry de Choisy (V. ce nom), elle est morte à Bx en 1887; l'autre, morte en 1884, était veuve du Dr Henri Philippe, ancien chirurgien en chef de l'hôpital militaire de Bx, C. ✻.

CATHERINEAU (Jean), né à Bx en 1802, décédé à Bx en 1874. Entré dans la marine, passa par tous les grades et réussit, par un travail opiniâtre, à obtenir celui de capitaine au long cours. Ayant acquis de bonne heure une petite fortune, il quitta la navigation pour se consacrer à l'étude. Il entreprit un travail sur la construction nautique et inventa un système de chevillage perfectionné. Les navires *le Bordeaux* et *le Railleur* furent construits sous sa direction et lui valurent la ✻. En 1870, il fut nommé commandant du bataillon de marine de la garde nationale de Bx.

Il s'occupait aussi de littérature, de peinture à l'huile et d'aquarelle. Il a publié : *Construction navale; Traité élémentaire du système Catherineau*, avec 1 pl., Bx, Chaumas, 1854, in-8°; *Julien ou l'amour d'un marin*, drame en 5 a., Bx, Feret et fils, 1863, in-8°; *Manpoula le Malais ou les naufragés du brick le Sumatra*, drame en 4 a., Bx, id., 1863, in-8°; *Mlle de Thélise*, comédie en 3 a., Bx, id., 1864, in-8°, *Epitre à A. Dumas sur le volume des bouts rimés et sur son séjour à Bx*, Bx, id., 1865, in-8°; *Le Paramaribo*, roman maritime et de mœurs créoles, Paris, A. Faure, 1866, in-12.

V. *Le Théâtre de Bx*, par H. Minier et J. Delpit.

CATROS (Toussaint-Yves), né à St-Brieuc en 1765. Alla à Paris se perfectionner dans l'art du jardinage. La révolution de 1793 le chassa des jardins du roi, où il dirigeait les cultures fruitières. Il se réfugia à Bx où il créa une pépinière dans les landes de St-Médard; il fit venir à grands frais du nord de l'Amérique des plantes nouvelles pour nos contrées; il planta les premiers magnolias, il sema et propagea une collection de chênes à beau feuillage d'ornement dont la croissance est plus rapide que celle des chênes du vieux continent; si l'on se rend compte des difficultés de l'époque, on se fera une idée du mérite de ces collections. Il préconisa les semis de pins dans les landes; il accompagna Brémontier dans ses travaux pour la fixation des dunes du littoral, et les ouvrages les plus importants de cette magnifique entreprise ont été exécutés sous ses ordres. Brémontier mourut entre ses bras en 1809 et le fit son exécuteur testamentaire. Memb. de l'Acad. de Bx en 1802, Catros publia en 1810 un *Traité de la culture et de la taille des arbres fruitiers dans la Gir.*, et mourut à Bx entouré de l'estime générale en 1833. Il fut le fondateur de la maison connue aujourd'hui sous le nom de Catros-Gérand.

V. Laboubée, t. III, p. 9.

CAUBET (N.), ténor, né à Bx en 1822, mort à Bègles dans sa propriété de Birambits le 3 juil. 1878. Elève de Massip; doué d'une voix des plus sympathiques, des plus belles qu'il soit possible d'entendre, Caubet possédait, dit M. Loquin, ces notes pleines et vibrantes, ces notes exceptionnelles tant prisées chez les Duprez. L'*ut* de poitrine, même orné d'un dièse, ne coûtait rien à son organe généreux; malheureusement la nature, qui avait tout fait pour lui sous le rapport de la voix, lui avait donné un extérieur aussi peu en rapport que possible avec celui qu'on demande à un jeune premier ; aussi les grands succès qu'il eut sur les premières scènes de province, de Belgique, de Hollande n'obtinrent-ils pas la consécration de Paris.

V. dans la *Musique à Bordeaux*, 1878, p. 203, une étude complète de sa carrière théâtrale.

CAUDÉRAN (Pierre-Marie-Hippolyte, en religion Dom Eutrope de la Ste-Croix), né à Caudéran le 26 fév. 1835. Fit ses études au séminaire de Bx, s'adonna de bonne heure à l'enseignement; en 1868, entra chez les Bénédictins, prit part aux fondations de St-Bertrand de Comminges, de Montmajoux-lez-Arles, de la Ducherais en Bretagne, et de St-Jean-d'Angely où il fut ordonné prêtre en 1875. Expulsé lors des décrets du 29 mars 1880, il devint prof. au petit séminaire de Montlieu (Charente-Inf.), puis curé de St-Palais-de-Négrignac (Charente-Inf.). A la mort de l'illustre chanoine hydrogéologue P. Th. Richard, 12 fév. 1882, il devint son successeur pour la découverte des sources

d'après la méthode Paramelle perfectionnée par l'abbé Richard; Auteur de: *Essai grammatical sur le dialecte bordelais*, Paris, Aubry, 1862, in-8° (couronné par l'Acad. de Bx); *Catalogue des papillons de jour de la Gir.*, Bx, Feret, 1865, in-8°; *Vie de saint Léonce,* Toulouse, Hébrail, 1878, in-12 (ment. hon. de l'Acad. de Bx). A collaboré à l'*Histoire de Ste-Véronique et de Notre-Dame de la Fin des Terres,* par J.-B. Mesuret. A publié de nombreux articles historiques ou scientifiques dans les recueils ou journaux de la Gir. ou de la Charente-Inférieure. Prépare en ce moment: la *Vie de saint Amand de Bx*, l'*Herbier de Montlieu* et les *Mémoires de l'abbé Richard.*

CAUMONT. Famille originaire de la Guyenne, dont on trouve des traces dès le XIe s. Elle a fourni plusieurs branches. A l'aînée se rattachent les ducs de La Force. Citons ensuite celle des comtes de Lauzun, éteinte en 1723 en la personne d'Antonin Nompar de Caumont, mis de Puyguilhem. La branche aînée s'est perpétuée jusqu'à nos jours. V. LA FORCE, plus loin.

CAUMONT (Charlotte-Rose de), V. LA FORCE.

CAUMONT (Constance-Madeleine-Louise de), V. LAGRANGE.

CAUPOS (Jean-Baptiste de), vicomte de Biscarosse et de Castillon, baron de La Canau, seigneur de la prévôté de Born, baptisé à Bx le 16 mars 1684; chevalier. Cons. au Parl. de Bx par provision du 16 juin 1709; lettré, un des fondateurs en 1708 de l'Acad. de Bx et son directeur en 1715, 1725 et 1734; collabora avec beaucoup d'activité aux travaux de cette savante Société et y lut un grand nombre de discours et de dissertations. Nous citerons entre autres une description d'un fourneau de son invention pour chauffer les bains domestiques, lue dans la séance publique du 16 nov. 1727. B. de F.

CAUSSADE (Pierre), médecin, né à Blanquefort le 15 déc. 1757, mort à Blanquefort le 15 nov. 1818. Chirurgien interne de l'hôpital St-André en 1776, passa neuf ans à l'hôpital de la marine à Brest et fut reçu Dr en méd. à la Fac. de Toulouse en 1788 et chirurgien-major du régiment de Noailles dragons. Acquit la réputation d'un lithotomiste habile, alors que Guérin n'avait pas encore inventé ses précieux instruments.

CAUSSADE (Bertrand), né à Blanquefort (Gir.) le 26 mars 1796, mort à Bx le 11 déc. 1879, fils du précédent. Interne de l'hôpital St-André de Bx de 1817 à 1820; Dr de la Fac. de méd. de Montpellier le 11 avril 1821; fixé à Bx, il contribua à la création du dépôt de mendicité, et en fut nommé méd. en 1827; memb. du cons. d'hygiène de la Gir. de 1831 à 1870; méd. en chef de l'hôpital des vénériens de 1830 à 1838, il apporta dans cet établissement de nombreuses améliorations; chirurgien-major de la garde nationale de 1830 à 1851; méd. de l'hôpital St-André en 1834 et méd. consultant de l'institution des sourds-muets en 1835. Elu memb. du cons. mun. de Bx en 1846; sa conduite ferme et loyale lui valut de faire partie de la comm. mun. provisoire de 1848. En 1849, lors de l'épidémie de choléra, son dévouement fut sans borne, comme il l'avait été pour celle de 1831; nommé ✻ le 13 août 1857. Inutile d'ajouter que B. Caussade jouissait à Bx de l'estime et de la considération de tous. Il avait épousé en 1824 Mlle A. Cantilhac dont il eut un fils, qui fut méd. distingué comme son père.

CAUSSADE (Jules), fils du précédent, né à Bx le 31 juillet 1825, mort à Bx le 25 mai 1882. Dr de la Fac. de Montpellier le 31 août 1869; méd. de l'hôpital St-André de 1856 à 1867; memb. de la Soc. de méd. en 1865; méd. honoraire des hospices, 30 déc. 1867; memb. du cons. d'hygiène et de salubrité de la Gir. depuis 18..9; méd.-major du 4e bataillon de la garde nat. en 1870; méd. des ambulances, méd. consultant de l'institution des sourdes-muettes de Bx, en remplacement de son père, en 1876. Dans ces diverses fonctions, le Dr Jules Caussade fut toujours l'homme du devoir et du dévouement; très charitable il prodigua ses soins aux pauvres avec une bonté au-dessus de tout éloge. Nature droite et loyale, doué des qualités de l'esprit et du cœur, il ne releva jamais que de sa conscience. Possédant au plus haut degré le sentiment de la confraternité, ses actes professionnels furent toujours empreints de l'honorabilité la plus parfaite. Cet hommage a été rendu à sa mémoire dans les éloges funèbres prononcés sur sa tombe par le Dr Levieux, au nom du cons. d'hygiène; le Dr Péry, au nom de la Soc. de méd., et le Dr Denucé, au nom de l'Association des médecins de la Gir. le 26 mai 1882.

CAUSSADE (Charles), peintre, né à Bx en 1837. Elève de MM. Carrier et Ch. de Tournemine; a exposé aux salons parisiens de 1865, 1866 et 1868 des vues de Bretagne.

CAUSSADE (Jean), né à Rouffignac (Dordogne) le 1er nov. 1828. Dr en méd. le 18 janv. 1859, interne et premier interne des hôpitaux de Bx, de 1856 à

1859. Prosecteur à l'École de méd. de Bˣ en 1857 et 1858, trois fois lauréat de l'École de méd. de Bˣ; lauréat du dép. de la Gir. pour la vaccine en 1860; auteur d'un *Mémoire sur la vaccine*, couronné par l'Acad. de méd. de Paris en 1861. Fixé à St-Médard-de-Guizières (Gir.) en 1859; maire de cette commune le 4 sept. 1870; cons. d'arrond. de 1872 à 1880; cons. gén. depuis 1880. Copropriétaire des mines de St-Seurin-sur-l'Isle et propriétaire du château de la Bonne-Blanche à Saint-Médard-de-Guizières.

CAUSSADE (Jean-Jacques-François de Béchon, comte de), né à La Sauve (Gir.) le 18 juil. 1841. Fils d'un ancien sous-préfet de Lesparre, appartenant à une ancienne famille agenaise, élève du petit séminaire de Bˣ, du collège de Bazas, du lycée d'Agen et du lycée Henri IV, à Paris où il a complété ses études. Secrétaire particulier du grand référendaire du Sénat, M. Thouvenel, ancien ministre des affaires étrangères, 1er juin 1866; bibliothécaire à la bibliothèque du Louvre, aujourd'hui détruite par l'incendie de la Commune; 1er nov. 1867; bibliothécaire du ministère de l'Instruction publique, 1er janv. 1873; conservateur à la bibliothèque Mazarine, 2 fév. 1879; off. d'Acad. et de l'Instruction publique, memb. des commissions d'examen pour les brevets de capacité de l'enseignement primaire, chargé d'un cours d'*Hist. de l'art* pour l'enseignement secondaire des jeunes filles à la Sorbonne (Association des cours libres, fondée par M. Duruy). Rédacteur au *Journal des Débats* où il est chargé des comptes rendus de l'Acad. des inscriptions et belles-lettres et de celle des sciences morales; a publié avec Eugène Réaume, chez Lemerre, de 1873 à 1877, les œuvres complètes d'Agrippa d'Aubigné d'après les manuscrits originaux en partie inédits, 4 vol. in-8°; est chargé de terminer seul cette publication dont le t. V et dernier est en préparation. M. de Caussade a encore publié chez Lemerre les *Œuvres de P.-L. Courier* avec notice et notes, 1880 et années suiv. Il est l'auteur d'un *Cours d'études littéraires* d'après les derniers programmes officiels et accompagné de résumés synoptiques, d'index, etc., à l'usage des classes supérieures des lycées et de tous les établissements d'enseignement secondaire, chez G. Masson, 1879 et années suivantes : I. *Rhétorique et genres littéraires*, 1 vol. in-8°, 4e édit., 1887; II. *Histoire de la Littérature grecque*, 1 vol. in-18, 5e édit., 1887; III. *Hist. de la Littérature latine*, 1 vol. in-18, 3e édit., 1886; IV. *Hist. de la Littérature française*, 1 vol. in-18 (en préparation).

V. Andrieu, *Bibliographie de l'Agenais*.

CAVALIÉ (Jean-Baptiste), négociant-propriétaire, né à Bˣ le 24 fév. 1836. Maire de Blanquefort depuis 1878; memb. du cons. dép. de l'instruction publique depuis 1885; memb. du cons. gén. pour le canton de Blanquefort depuis 1886, siège à gauche de cette assemblée.

CAYLAR, V. Ducaylar.

CAYROU (Alcide), né à Port-Louis (Maurice) en avril 1821, mort en mai 1879 à Bˣ où depuis de longues années il était établi comme négociant. Fit en Angleterre de très brillantes études et consacra ses loisirs à une traduction en vers de Shakespeare, son poète favori. De cette traduction 2 vol. seuls, couronnés par l'Acad. française, ont paru sous le titre suivant : *Chefs-d'œuvre de Shakespeare traduits en vers, avec une introduction de M. Mézières, de l'Acad. française*, Paris, Plon, 2 vol. in-8°, le 1er de 419, le 2e de 456 pp. Ces volumes, ornés d'un portrait de Shakespeare gravé à l'eau-forte par Rajon, et dont quelques exemplaires ont été tirés sur Hollande, contiennent la traduction de quatre pièces seulement du grand poète : *Macbeth, Hamlet, Othello, Roméo et Juliette.* Dans cette copie fidèle et faite avec amour, le traducteur a donné des preuves du plus remarquable talent; certaines parties de son *Hamlet* en particulier ne sont pas indignes du chef-d'œuvre original, et il est profondément regrettable que la mort, en arrêtant la plume de M. Cayrou, nous ait ravi la suite de ce beau travail. Sa traduction d'*Othello* a été représentée au Grand-Théâtre de Bˣ.

B. de F.

CAZALET (François), né à Bˣ en 1730. Fils d'un avocat distingué, inscrit au barreau de Bˣ en 1753, ami et émule de Guillaume Brochon, son talent présente un caractère tout différent. « Embrassant avec chaleur la cause de son client, Cazalet, dit M. Chauvot, s'identifie à tel point avec lui, que le jurisconsulte disparaît; on ne voit plus que la partie qui soutient admirablement ses prétentions. De là cette diction abondante, ce style nourri, nerveux, rapide, cette logique vigoureuse, infatigable, à laquelle tout le barreau rendait hommage. »

Imbu de principes religieux et monarchiques, Cazalet résista aux idées révolutionnaires. C'est dans son cabinet que nous trouvons réunis en 1793 les avocats qui osèrent signer une consultation en faveur du curé de Talence. Mis en prison la même année comme royaliste, Cazalet y mourut avant le jugement. Très laborieux, il possédait une belle bibliothèque qui en 1801 passa entre les mains de son collègue Denucé, ainsi que tous ses manuscrits où l'on trouve de savantes

observations sur les *Décisions* de Lapeyrère. Il avait pris la singulière habitude d'étudier étendu par terre.

Il possédait à Pessac un domaine appelé aujourd'hui château Cazalet, où M. Clouzet, cons. gén. de la Gir., a créé un excellent cru de vins rouges de graves.

A publié : *Actéon,* conte imité de l'Arioste, inséré en 1777 dans la *Correspondance secrète polit. et littéraire; Réflexions sur les délibérations prises par la noblesse en 1789.*

V. CHAUVOT, *Barreau de B*ˣ, p. 64 à 68. — LABOUBÉE, p. 181, qui dit que dès qu'il se vit menacé d'être au nombre des victimes de la Terreur, il se fit ouvrir les quatre veines, se mit dans un bain et mourut comme Sénèque. — Sa vie écrite par Jacques CUJAS.

CAZALET (Jean-André), chimiste et physicien, né à Angles (Hautes-Pyrénées) le 17 mai 1753, ou à Listrac (Médoc) vers 1750, mort à Bˣ en oct. 1821 d'après Hoëfer, en 1825 d'après M. de Lamothe. Démonstrateur de chimie au collège de la Madeleine; prof. de physique et de chimie à l'Ecole centrale de la Gir.; memb. de l'Acad, de Bˣ en 1780; corresp. de l'Acad. royale de méd. et plus tard de l'Institut. Fit partie sous le Directoire de l'*Institut royal,* association politique secrète établie à Bˣ. Durant un voyage qu'il fit à Londres, il donna des soins à Richer Serisy qu'il avait connu à Bˣ. La police pensant que ce voyage avait un but politique, à son retour il fut emprisonné pendant quelques mois. Se fit ensuite pharmacien, se livra à d'intéressantes expériences, parvint à fabriquer du *flint-glass* d'une qualité supérieure; pendant le blocus continental, il établit à Listrac une fabrique de sucre de betterave, recherche le moyen de conserver les viandes et crut l'avoir trouvé dans le vinaigre. Son principal ouvrage publié est : *Théorie de la Nature,* Bˣ, 1796, in-8°; on y trouve des propositions exagérées, parfois bizarres, mais aussi des indications que les progrès de la science ont confirmées. Son portrait a été publié dans les *Travaux de la Comm. des mon. hist. de la Gir.*

V. la liste de ses écrits publiés dans QUÉRARD, *France littér.*, dans le *C. R. de la Comm. des mon. hist. de la Gir.* — V. aussi LABOUBÉE, MAHUL, *Annuaire nécrologique. Biographie des hommes vivants.*

CAZAUBON DE MANIBAN, V. MANIBAN.

CAZAUVIEILH (Octave), né à Salles (Gir.) le 4 mai 1834. Maire de Salles le 4 sept. 1870; cons. gén. pour le canton de Belin depuis 1871; député de la Gir. le 4 août 1881, élu par la 5ᵉ circonscription de l'arrond. de Bˣ; fait partie à la Chambre de l'Union républicaine. Réélu le 4 oct. 1885 le premier de la liste du départ. de la Gir. avec 89,153 voix. Présid. du groupe viticole de la Chambre des députés.

CAZAUVIEILH (Jean-Eugène), médecin, né à Belin le 17 mai 1829. Dʳ en méd. de la Fac. de Paris en 1854. Fixé à Belin depuis cette époque, a partagé son temps entre les soins aux malades et la propagande des idées progressistes et libérales. Maire de Belin de 1870 à 1888 (sauf la période du 16 Mai); successivement vice-présid. et présid. du cons. d'arr. de Bˣ depuis 1871; délégué cantonal, ✪ (A.) et ✱.

CAZE (Pierre), né à Bˣ vers 1768, mort à Bˣ en 1849. Fils d'un méd. distingué de Bˣ; sous-préfet de Bergerac, puis sous-préfet de Bˣ pendant les Cent-Jours; a épousé Mˡˡᵉ de Brézetz ; auteur de : *Comparaison des constitutions de la Grande Bretagne et de la France,* Paris, 1792, in-8° ; *Essai sur la décomposition de la pensée,* Bˣ, P. Beaume, 1804, in-8° ; *La mort de Jeanne d'Arc ou la pucelle d'Orléans,* trag. en 5 a. et en vers, Bˣ, 1805, in-8°, qui n'a jamais été représentée; *Essai de philosophie religieuse sur les monuments astronomiques des anciens et sur la concordance intime du zodiaque avec la théologie sacrée,* Bˣ, Ch. Lawalle, 1829, in-8°.

CAZEAUX (Marc), né à Floudès (Gir.) le 2 nov. 1804, mort à Floudès le 3 fév. 1868. Adjoint au maire de Floudès de 1830 à 1868. Succéda, dans ces fonctions, à son père, qui les avait remplies pendant près de quarante ans. Marc Cazeaux se distingua dans les débordements de la Garonne, obtint une méd. pour sauvetage. Ses longs services publics lui valurent le titre de ✱ le 14 mars 1863.

CAZEAUX (Paulin), médecin, né à Bˣ en 1808, mort à Paris en 1862. Chef de clinique d'accouchements dans le service de P. Dubois; agrégé après un brillant concours en 1844; fit pendant quelques années à Paris des cours publics d'accouchement très suivis; il y fit preuve d'une grande expérience, d'un profond savoir. Il avait la réputation d'un accoucheur honnête, prudent, expérimenté, possédant une rare habileté de main. Memb. de l'Acad. de méd. en 1851, On a de lui : *Des kystes de l'ovaire,* thèse de concours, Paris, 1844, in-4°; *Traité théorique et pratique de l'art des accouchements,* Paris, 1840, in-8°; 10ᵉ éd., 1883; à partir de la 7ᵉ éd. cet excellent ouvrage a été revu et annoté par le Dʳ Tarnier.

CAZEAUX-CAZALET (Barthélemy-Georges), viticulteur, né à Loupiac (Gir.) le 23 avril 1861. L'un des fondateurs en 1884 et, depuis lors, secrétaire du comice

viticole et agricole du canton de Cadillac, l'un des plus actifs, des plus considérés de la région du Sud-Ouest; son secrétaire général depuis 1887, l'un des secrétaires du congrès viticole de Bx en 1886. A publié à part divers rapports ou mémoires parmi lesquels nous citerons: *Notice sur le greffage des vignes américaines*, Bx, Feret et fils, 1884, in-8o; *Instruction pratique sur la greffe d'été*, Bx, Feret et fils, 1885, in-8o, 2e éd., Bx, 1888; *Rapport sur l'incision annulaire*, Bx, 1885, in-8o; *Recherches pour établir les règles de l'adaptation*, Bx, 1887, in-8o; *Nouvelles recherches pour établir les règles de l'adaptation*, Bx, 1888, in-8o.

CAZENAVE (Jules-Jacques), médecin, né à Bx vers 1796, mort à Pau. Reçu docteur en médecine en 1817, il eut bientôt à Bx une nombreuse clientèle et publia divers ouvrages qui lui ont valu le titre de memb. corresp. de l'Acad. de Bx. Nous citerons les principaux: *Du coryza chronique et de l'ozène non vénérien*, 1835; *Fragments d'un traité complet des maladies des voies urinaires chez l'homme*, 1836; *Du traitement des vaginites chroniques*, 1841; *Choix d'observations sur le coryza chronique*, etc., 1848. Il faudrait ajouter à ces travaux une foule de petites brochures ou articles parus dans les journaux spéciaux.

CAZENAVE (Jean-Jacques-Armand), viticulteur, né à Pondaurat (Gir.) le 16 mars 1831. A créé dans son vignoble situé à La Réole une taille nouvelle à cordons unilatéraux qui a pris le nom de taille Cazenave. Ce vignoble, complètement détruit par le phylloxera, a été entièrement reconstitué sur riparia greffé, ce qui a valu à son propriétaire, en 1886, la méd. d'or de la Soc. d'agriculture, la plus haute récompense accordée aux vignobles reconstitués sur américains greffés. Avait été précédemment cinq fois lauréat de la Soc. d'agriculture de la Gir.; en 1849, méd. d'argent grand module; en 1851, méd. d'or grand module; en 1858, méd. d'or; en 1863, méd. d'or du ministère; en 1879, méd. d'or grand module. En 1887, lauréat du prix voté par le cons. gén. pour la reconstitution des vignobles. Auteur du *Manuel pratique de la culture de la vigne dans la Gir.*, Bx, Feret et fils, 1879, gr. in-8o, 224 pp., ouvr. orné de pl. dans le texte, couronné par la Soc. d'agriculture en 1879, honoré d'une souscription du cons. gén. de la Gir. et de la chambre de commerce de Bx.

CAZÈRES (La Révérende Mère de), fondatrice des Ursulines à Bx.

V. Lopès, t. II, p. 29.

CÉLESTE (Raymond), né à Bx le 24 mars 1852. Attaché à la bibliothèque municipale de Bx en 1873; sous-bibliothécaire en 1879; bibliothécaire adjoint en 1885; corresp. du ministère de l'instruction publ. (section d'hist.); lauréat de l'Acad. de Bx (méd. d'or) pour ses travaux bibliogr.; memb. de la Soc. des bibliophiles de Guyenne et de celle des archives hist. de la Gir.; memb. de l'Acad. de Bx en 1884; ✪ (A.) en 1886. Parmi ses travaux publiés nous citerons: *Inventaire des manuscrits de l'ancienne Acad. de Bx*, (publié dans les *Actes de l'Acad. de Bx* et à la suite du Catalogue des manuscrits de la bibliothèque municipale); *Inventaire des manuscrits du musée littéraire de Bx*, 1783-1793; *Deux études sur Louis Machon, apologiste de Machiavel et de la politique du cardinal de Richelieu (Annales de la Fac. des lettres de Bx*, 1881-82); *Voyage du duc de Richelieu de Bx à Bayonne* en 1759, pièce inédite de C. de Rulhière, publiée avec une bibliographie des anciens voyageurs à Bx et des notes biographiques, Bx, 1883, in-8o; *Etude bibliographique sur les volumes exposés dans la section de l'art ancien de l'exposition de Bx 1882; Lettres inédites de Montesquieu*, précédées d'une étude importante sur sa vie et ses œuvres, Bx, Gounouilhou, 1889, in-8o.

A cette liste de ses travaux personnels, il n'est que juste de joindre la mention d'une collaboration, anonyme et toujours dévouée, à bon nombre d'ouvrages publiés à Bx en ces dernières années. L'*Histoire de Montesquieu* par M. L. Vian, Paris, 1878, doit à M. Céleste une partie de ce qu'elle contient de renseignements nouveaux et la présente publication un grand nombre de notes inédites.

CÉSAR (Cœsar de), mort à Bx en 1691, seigneur de la maison noble du Cros de Ste-Croix-du-Mont, aide-major pour le roi et capitaine gardien des portes du Château-Trompette de Bx. De son mariage avec demoiselle Anne de Vignolle, il eut deux enfants, Marguerite, qui épousa messire de Chateauvieux, major de Strasbourg, et François-Louis, dont l'article suit.

CÉSAR (François-Louis de), fils du précédent, qui lui laissa la maison noble du Cros et une grande fortune. Il épousa en 1691 Marie de Minvielle, fille d'un cons. au Parl. de Bx. Il était lui-même cons. à la Cour des Aydes, et acheta, le 5 mars 1693, la charge de cons. au Parl., devenue vacante par le décès de messire de Pichon de Muscadet, seigneur de Parempuyre. Aussi lettré que riche, il fut, en 1713, l'un des fondateurs de l'Acad. de Bx. Il mourut à Bx en 1733, sans laisser de postérité, léguant une petite partie de sa

fortune à Mlle de Chateauvieux, sa nièce, épouse de messire d'Espens d'Estignol de Lancre, et instituant pour principal héritier son neveu, le baron Marc-Antoine de Verteuil, écuyer, marquis de Maleret, chev. de St-Louis, maréchal de camp des armées du roi.

V. dans les papiers de l'Acad. de Bx une intéressante notice sur cette famille, donnée par M. Durat, de Laroque, en 1885. Les archives des familles de César et de Verteuil se trouvent dans les mains de M. Gragnon-Lacoste, consul gén. d'Haïti à Bx.

CESBRON (Jean-Marie-Guillaume-Ernest), notaire honoraire, né à Bx le 4 avril 1809, mort à Poitiers le 1er janv. 1882. Notaire à Poitiers de 1837 à 1867, époque à laquelle il transmit sa charge à son fils aîné. Fut pendant vingt-trois ans memb. de la chamb. de discipline des notaires de l'arrond. de Poitiers et pendant onze ans présid. de la Compagnie; élu en 1875 memb. du comité des notaires des départements; memb. du cons. mun. de Poitiers de 1848 à 1870; memb. du cons. gén. de la Vienne de 1862 à 1870; élu député de la Vienne par la 2e circonscription de Poitiers en 1876 et réélu en 1877. Sa santé ne lui permit pas de se représenter en 1881. Avait pris place à la Chambre dans le groupe de l'Appel au peuple. Déposa plusieurs propositions.

C'est à son initiative et surtout à sa persévérance que le public et le notariat doivent la loi sur la prescription des taxes des actes notariés.

CESSY (Martial), statuaire, né à Bx vers 1723, mort à Bx le 20 mai 1794. Reçu à l'Acad. de peinture de Bx en 1770, était un des douze professeurs de cette Acad.; exposa aux salons de 1772, 1774, 1776, 1787. Laboubée cite un bas-relief de Cessy, représentant la jonction de la Dordogne et de la Garonne, exposé dans l'hôtel de la Bourse; une statue de St Jérôme, autrefois placée au coin de la rue Bouquière, et deux bustes: Montaigne et Montesquieu, exposés au Salon de 1772. Artiste d'une valeur médiocre.

V. Marionneau, *Salons bordelais*, p. 132.

CHABANNES (Jacques de), Ier du nom, chev., seigneur de La Palisse, Charlus, Passy, Curton, etc. Cons. et chambellan du roi le 14 fév. 1425; sénéchal et maréchal de Bourbonnais en 1428, puis de Toulouse en 1438; grand-maître de France en 1451; prit part à cette époque à la conquête de la Guyenne sous le roi Charles VII qui lui donna, le 4 juin, par lettres patentes, les château, place, terre et seigneurie de Curton, près Castelmoron. Il traita la reddition de Blaye et de Bourg dont il fut nommé capitaine, reçut la capitulation de Fronsac, aida puissamment au gain de la bataille de Castillon (1453), et mourut le 20 oct. suivant des suites d'une blessure. Son corps fut inhumé dans l'église des Augustins à Bx.

CHABANNES-CURTON (Octave-Pierre-Antoine de), né le 16 mai 1803. Entré au service en 1823, lieut. de vaisseau le 29 mai 1849, contre-amiral le 2 déc. 1854; gouverneur de la Guyane en 1851-52; fit la campagne de Crimée et se distingua au combat du 17 octobre 1855.

CHABANNES (Antoine), médecin. Auteur de: *Essai sur la topographie médicale de cette partie du dép. de la Gir. qui portait ci-devant le nom de Médoc*, Bx, an XIII (1805).

V. Laboubée.

CHABANNES (L'abbé Pierre), né à Pauillac en 1804, mort à Libourne en 1874. Fit ses études à St-Sulpice; vic. à Pauillac; curé de St-Julien (Médoc), puis de St-Emilion; devint en 1845 curé de Libourne où il est mort en 1874, ✠, après une carrière toute remplie de dévouement, aimé et estimé de tous ceux qui avaient pu apprécier son grand cœur et sa vive intelligence.

CHABRY (Léonce), peintre, né à Bx en 1832, mort à Bruxelles en 1882. Elève de Troyon; a exposé à Paris depuis 1859, où il a obtenu une mention hon. en 1877, la méd. de 3e cl. en 1879; a exposé à Bx depuis 1858 et dans la plupart des expositions de province: Lyon, Amiens, Pau, Reims, Rouen, Clermont, Alger, etc., où il a obtenu des médailles et des diplômes d'honneur; méd. d'or en 1879 à l'exposition générale des beaux-arts d'Anvers.

Parmi ses principales toiles, nous citerons, au musée de Bx: *Prairie aux environs de Bruxelles*, 1867; *Une vue du Caire*, achetée par la Ville, après la mort du peintre, ainsi qu'une *Vue des Pyrénées* (vallée d'Aran); au musée de Bruxelles figure la grande toile: *Ruines de Thèbes* (effet de simoun), rapportée par l'artiste de son voyage en Orient, 1880-81, et achetée par le gouvernement belge; *L'étang de Lacanau* et *les Roches de Vallières*, achetées par le roi des Belges, pour sa collection particulière.

Plusieurs de ses toiles figurent dans les musées de province ainsi que dans ceux de l'étranger; la plupart des collections particulières des amateurs bordelais en possèdent aussi.

A citer encore les toiles rapportées de son séjour en Egypte et dont la collection, exposée à Bruxelles en 1882, obtint un vif succès: *La vieille forêt de La Teste; La vigne; Le ravin à Ochette; Les bords de l'Antenne; Les gorges de Riou-Majou; La baie de St-Jean-de-Luz; Le*

passage d'Ingola; L'attelage flamand; Le verger, etc., etc.

L. Chabry appartenait à la famille des talents robustes, indépendants, épris du vrai; mais il savait faire un choix parmi les éléments que lui offrait la nature, ne perdant jamais de vue le sentiment, le caractère, la pensée, qui constituent la plus haute valeur d'un tableau. Dessinateur habile, il avait à un degré plus élevé encore le tempérament d'un coloriste; il creusait profondément ses sujets, leur imprimait le sceau de sa vision personnelle parfois un peu triste. L'on peut dire que son talent, vraiment original, s'est révélé sous diverses formes avec une supériorité qui n'appartient qu'aux maîtres.

CHADIRAC (F.), XVIIe s. Auteur de *L'Uranie de Lucidor*, roman, B^x, Vernoy, 1615, in-8°. B. de F.

CHAIGNEAU (Armand-Félix), constructeur maritime, né à Lormont, près B^x, le 4 mai 1801. Reçu constructeur maritime à Rochefort, il devint l'un des directeurs des chantiers de construction de Lormont créés par sa famille, contribua beaucoup à leur prospérité, fut l'un des fondateurs, en 1832, d'une cale de halage dite *railway marin*, qui fut très utile au commerce maritime. ✱ en récompense des services rendus par sa famille et des siens propres. Mort à Lormont le 17 août 1875, entouré de l'estime de tous et de l'affection de ses nombreux ouvriers dont il avait été le père.

CHAIGNEAU (Georges-Henry), né à la Guadeloupe (colonie française) le 15 mai 1821, mort à B^x le 24 sept. 1886. D^r en méd. à Paris en 1847; exerça la médecine à Santiago (île de Cuba) de 1847 à 1858; il y fut méd. du consulat français; fondateur, à Cuba, d'une Soc. de secours pour les émigrants, dont il a été le présid. jusqu'à son retour en France, où il se fixa à B^x, 1859; maire de Floirac de 1867 à 1878; memb. du conseil gén. de la Gir. pour le canton du Carbon-Blanc de 1883 à 1886, fit partie de la gauche de cette assemblée; vice-présid. du cercle national; administ. de la caisse d'épargne en 1871. Mort à B^x en 1886, regretté de tous ceux qui l'approchaient et qui avaient pu apprécier son dévouement à la chose publique.

CHAIGNEAU (Jean-Ferdinand), peintre, né à B^x le 6 mars 1830. Élève de Brascassat; pensionnaire de la Ville après avoir obtenu une ment. hon. au concours de paysage hist. à Paris, en 1854. Le tableau de ce concours est au musée de B^x. Ses ouvrages ont figuré à de nombreux salons parisiens. Un de ses meilleurs est *L'étoile du Berger*, appartenant à M. Déroulède, au Bouscat, près B^x. Cet artiste semble s'être fait une spécialité des troupeaux de moutons. En 1887, il a exposé deux gravures: 1° *Le givre;* 2° *Effet de lune*. En 1888, *L'étoile du soir* et *La plaine de Barbizon*. F. Chaigneau est un des memb. distingués de cette brillante phalange d'animaliers à la tête de laquelle marchent Rosa Bonheur et R. Brascassat.

V. pour l'appréciation de ses œuvres: l'ouvrage de P. Eudel, *L'hôtel Drouot en 1881*, p. 71; le *Journal des Arts* du 10 avril 1885 et les catalogues de ses ventes de 1884 et 1885 précédés de notices par Anatole de la Forge et Oct. Robin.

CHAIX D'EST-ANGE (Gustave), né à Paris le 9 juillet 1832, mort à Paris le 22 mai 1887. Avocat à Paris. Fixé une partie de l'année dans la Gir. depuis son mariage avec Mlle Sipière (1862). Devint propriétaire du château Lascombes (Médoc) en 1876, après la mort de son père qui l'avait acquis en 1867. Memb. du cons. gén. pour le canton de Pellegrue de 1867 à 1880 et député au Corps législatif par la 4e circonscription du dép. de la Gir. en 1869; ne fut pas réélu en 1871; rentra en 1880 dans la vie privée; ✱ le 22 nov. 1869.

CHALÈS (Adolphe), armateur-nég., longtemps chef de la maison Sensine et Chalès, né à B^x vers 1823. Entra dans la marine marchande en 1840; servit dans la marine de l'Etat de 1843 à 1845, à bord de l'*Inflexible*. Reçu capitaine au long cours en 1847, il commanda tour à tour les navires *Damblat, Jessore* et *Bénarès*. En 1856, il s'établit à B^x comme armateur, fût memb. du tribunal de commerce de 1857 à 1861; memb. de la chambre de commerce du 29 mai 1861 au 15 juin 1872, son secrétaire de 1867 à 1872, réélu le 26 fév. 1878, il donna sa démission au mois de nov. 1878. En 1873, le ministre du commerce le désigna pour faire partie de la commission de la marine marchande, et c'est après les travaux de cette commission qu'il fut, plus tard, sur la proposition du ministre de la marine, nommé ✱ le 6 juin 1876.

Pendant la guerre 1870-71, il fit partie du comité de la défense et de l'intendance départementale. En 1873, il fit partie de la commission municipale de B^x. Présid. de la Soc. bordelaise de crédit industriel et commercial et de dépôts depuis sa fondation (1880). Aux élections munic. de B^x de mai 1886 et de mai 1888, son nom arriva en tête de la liste des candidats monarchistes, qui n'a pas été élue. Administrateur du dépôt de mendicité de 1870 à 1884.

CHALUP DE PUYMARTEAU (comte Joachim de), d'une famille originaire du Limousin, remontant aux croisades, établie plus tard en Périgord, ayant fourni

plusieurs maires à Périgueux et plusieurs membres distingués à l'Eglise, à l'armée et au Parlement.

Le c[te] Joachim de Chalup, né le 6 juin 1757, est mort en son château d'Arricaud le 14 déc. 1825. Il entra en 1772 dans les mousquetaires gris; devint cons. au Parl. de B[x] le 5 fév. 1783, puis présid.; convoqué aux Etats généraux de Guyenne, vota avec la noblesse de cette sénéchaussée. Incarcéré à Cadillac, le 10 thermidor lui permit de continuer sa carrière. Il fut juge au trib. d'appel de B[x]; y devint présid. de chambre le 12 mai 1811; memb. de l'Acad. de B[x] en 1805. La Restauration le décora de l'ordre du Lys et le nomma premier présid. à la Cour d'appel d'Angers en 1818; ✠ en 1817.

V, Lachesnaye des Bois, *Grand dictionnaire de la noblesse*, nouvelle éd., t. V.

CHAMBERLHAC (Philippe de), XLV[e] archevêque de B[x] en 1360.

CHAMBOR (Jean-Numa), né à Gauriac (Gir.) en 1800, mort en cette localité en 1863. Notaire à Gauriac de 1827 à 1855; maire de cette commune de 1848 à 1852; memb. du cons. gén. de 1858 à 1862; notaire hon. en 1855. Etait fils d'Auguste Chambor, maire de Gauriac de 1813 à 1847.

CHAMBRELENT (Jules-François-Hilaire), ingénieur et agriculteur, né à St-Pierre (Martinique) le 17 fév. 1817. Fit ses études à Sorèze; entré à l'Ecole polytechnique en 1834; ing. des ponts et chaussées de 1837 à 1865, dans le dép. de la Gir. où il a été principalement attaché aux travaux du pont de Cubzac sur la Dordogne, à ceux du phare d'Arcachon, à l'étude du premier projet du chemin de fer de La Teste, aux travaux de la navigation de la Garonne et de la Gironde, et spécialement aux grands travaux d'assainissement et de mise en valeur des landes de Gascogne, exécutés sur une étendue de 800,000 hectares de terres arides et malsaines, d'après un système indiqué et pratiqué par lui le premier. Ing. en chef en 1865, dans le dép. des Basses-Alpes, il s'occupa de travaux d'irrigation, de fixation des torrents et de reboisement des montagnes. Revenu en 1872 dans la Gir. où il a dressé tous les projets des chemins de fer des Landes. Inspecteur gén. des ponts et chaussées en 1879, il est attaché aujourd'hui au ministère de l'agriculture comme inspecteur gén. de l'hydraulique agricole.

Propriétaire du domaine de St-Alban, d'une contenance de 500 hectares, situé dans les landes de la Gir. N'ayant pu faire admettre, dans le principe, les idées qu'il avait proposées pour faire assainir et mettre en valeur toute l'étendue des landes de Gascogne, au moyen de travaux d'ensemble fort peu coûteux, il acheta à son compte, en 1849, 500 hectares au prix de 40 fr. l'hectare, dans la partie signalée comme la plus aride et la plus malsaine de la contrée, y appliqua lui-même son système et créa le domaine de St-Alban. Le résultat obtenu fut tel, que, en 1855, le jury international de l'Exposition universelle, composé de MM. Milne-Edwards, Brongniart, Geoffroy-St-Hilaire et de plusieurs savants étrangers, signalait les travaux accomplis par l'ingénieur-propriétaire comme la solution d'un problème d'intérêt national, et demandait que des travaux semblables fussent exécutés sur toute l'étendue des landes communales. Une loi fut rendue à la suite du rapport du jury le 19 juin 1857, sur les bases proposées par M. Chambrelent, et le résultat des travaux prescrits par la loi et exécutés sous sa direction, a été de transformer ce pays, autrefois pauvre et insalubre, en une des contrées les plus riches et les plus saines de la France. La propriété de St-Alban, qui a servi de point de départ et de modèle à cette transformation des landes, contient aujourd'hui les plus beaux arbres forestiers qu'on puisse voir (chênes, pins, etc.); elle a été l'objet des plus hautes récompenses de tous les jurys agricoles, et a reçu encore au concours régional de 1884 un prix spécial qui lui a été décerné surtout pour l'exemple donné. La valeur de la propriété est aujourd'hui le décuple du prix d'acquisition des landes et des dépenses faites pour leur mise en valeur. ✠ le 31 déc. 1854 pour les travaux qu'il avait exécutés comme ingénieur des ponts et chaussées, le jury international de 1855 déclara que les résultats obtenus par M. Chambrelent constituaient un service exceptionnel qui le mettait en dehors des délais fixés par les statuts ordinaires de l'ordre pour son élévation au grade d'O. ✠. En 1879, la Soc. d'encouragement pour l'industrie nationale lui décerna la grande méd. d'or. Indépendamment de son grand domaine de St-Alban, M. Chambrelent possède le beau château de Larroque, dans les deux communes de Talence et de Pessac, près des deux grands crus de chât au Haut-Brion et de La Mission. A publié dans les *Annales des ponts et chaussées*, en 1876 et 1877, des articles sur l'assainissement et le boisement des Landes, et à part: *Les landes de Gascogne, leur assainissement, leur mise en culture, exploitation et débouchés de leurs produits*, Paris, Baudry et C[e], 1887, gr. in-8°, avec cartes gravées.

CHAMPION DE CICÉ (Jérôme-Marie), né à Rennes en 1735, mort à Aix le 22 août 1810. Archevêque de B[x] le 4 fév. 1781, succédant au prince de Rohan; élu pour représenter le clergé aux États gén. de 1789, le 27 juillet 1789 l'Assem-

blée le choisit pour rédiger un projet de constitution. Louis XVI le nomma garde des sceaux le 4 août de la même année, mais il donna sa démission le 21 oct. suivant. Il fut un des premiers à inspirer aux Bordelais le goût de la botanique, en faisant cultiver dans son jardin des plantes exotiques rares et curieuses.

Quelque temps après, il refusa le serment à la constitution civile du clergé, se réfugia à Londres, d'où il administra son diocèse par l'intermédiaire de ses vicaires gén. dont l'un, l'abbé de Langoiran, fut martyr de la foi en 1793. (Voyez ce nom.) A l'époque du Concordat, il résigna son titre d'archevêque de Bx et reçut celui d'archevêque d'Aix, 9 avril 1802. Ses mandements ont été publiés en 1846-47 en 2 vol. in-8°. A été inhumé dans la cathédrale d'Aix. Son nom a été donné à deux des grandes voies de Bx.

CHANTELOUVE (François Grossombre de), chev. de Malte, né à Bx au commencement du XVIe s. Auteur de : *La tragédie de l'amiral de Coligny,* tragédie en 5 a., Lyon, 1575; 2e édit., 1585; *La tragédie de Pharaon,* tragédie en 5 a., Paris, Bonfons, 1575, in-12; 1576, in-8°; Lyon, Rigaud, 1582, in-16. Ces deux tragédies furent représentées à Libourne par les soins du R. P. Duvergier, capucin.

B. de F.

CHANVALLON, V. THIBAULT DE CHANVALON.

CHAPERON, ancienne famille originaire de Bretagne, dont diverses branches se sont successivement établies en Anjou, en Poitou, en Aunis et en Guyenne. On trouve son nom écrit dans les vieux titres : Chappron, Chapperon et Chaperon. La branche de Guyenne a pour tige Jullian Chaperon, dont le frère, Arnaud, était trésorier de Libourne en 1602, dont le fils aîné, Jean fut pourvu avant 1649 de la charge de greffier en chef des présentations en la Cour des Aides de Guyenne, transférée à Libourne en 1634, et mourut en 1659, laissant deux fils : Jacques Chaperon, qui lui succéda dans sa charge, et Jean Chaperon, né en 1644, qui fut cons. au présidial de Libourne et maire de Libourne en 1711 et en 1714. Ce dernier avait épousé Françoise de Belliquet, qui comptait dans sa famille plusieurs maires de Libourne.

CHAPERON (Jean), neveu du précédent et fils de Jacques Chaperon. Fut cons. du roi et doyen du présidial de Libourne. Il avait épousé Thérèse de Ferrand, qui comptait dans sa famille sept maires de Libourne de 1573 à 1631, et mourut sans postérité mâle.

CHAPERON (Arnaud), deuxième fils de Jullian Chaperon. Capitaine de 1627 à 1641; fut maire de Libourne en 1657 et 1663. Son fils Jean, né en 1650, devint bourgeois de Bx.

CHAPERON DE TERREFORT (Jean), bourgeois de Bx. Devint greffier garde-minutes du Parl. de Bx; il rendit hommage en 1708 et 1716 pour sa maison noble de Terrefort, paroisse de Cubzac; pourvu en 1730 de l'office de secrétaire du roi; audiencier en la chancellerie de la Cour des Aides; mourut en 1752. Sa fille Jeanne épousa François-Joseph de Rolland, et sa fille Marie épousa Guillaume-Joseph de Saige.

CHAPERON DE TERREFORT (Marc), fils du précédent. Cons. du roi; trésorier gén. de France en Guyenne; présid. au bureau gén. des finances de Guyenne. Il épousa à Bx Anne de Cazenave de Ténac, dont huit enfants.

CHAPERON DE TERREFORT (François-Joseph), bon de Tustal de Calamiac et de Jos, fils du précédent, né le 17 mars 1734. Cons. lay au Parl. de Bx de 1759 à 1790, périt sur l'échafaud en 1793. Il avait épousé Mlle Lafaurie de Monbadon. L'une de ses filles, Julie, fut la bienfaitrice de l'église St-Paul de Bx, ainsi que le dit une plaque de marbre placée dans cette église. Une autre fille, Rose, épousa le cte Lafaurie de Monbadon, maire de Bx, Armand-Julien, son fils, continua la filiation et eut pour fils Pierre-Casimir Chaperon de St-Julien, né à Capian en 1785, et dans lequel s'éteint la deuxième branche des Chaperon de Guyenne.

CHAPERON (Arnaud), troisième fils de Jullian, épousa Catherine Olivier, fille d'un lieut. du roi à Fronsac, dont plusieurs enfants; entre autres, Ignace Chaperon, cons. du roi, procureur au présidial, jurat, greffier criminel à Libourne en 1686, qui épousa en 1679 Jeanne David, de la famille Michel de Montaigne, et plus tard, Jeanne Dumugron, dont : Jean-Joseph Chaperon, né en 1698, procureur au présidial, jurat en 1735 et 1757. Ce dernier épousa en 1726 Anne Desèze, dont : Paul-Romain Chaperon.

CHAPERON (Paul-Romain), avocat, né à Libourne le 20 avril 1732, mort le 4 nov. 1793, victime de la Terreur. Jurat en 1769; cons. du roi et procureur du roi à l'assemblée de la noblesse de Libourne en 1789. Il aimait les arts, cultivait la poésie et a laissé une comédie inédite. On a de lui une lettre qui se trouve dans le *Journal gén. de France,* de l'abbé Fontenay. On a aussi de lui : *Traité de la peinture au pastel,* etc., Paris, 1788. Il était cousin germain de Romain de Sèze,

Les notes qui précèdent indiquent l'ancienneté de cette famille alliée aux maisons les plus honorables de la Guyenne; elles sont extraites d'une généalogie de la famille Chaperon, publiée à Brest en 1873.

CHAPERON (Jean-Alexis), neveu de Paul-Romain Chaperon, né en 1778, mort en 1851. A été plusieurs fois juge au trib. de comm. et adjoint au maire de Libourne de 1824 à 1830. De son mariage avec Anne-Marie Chaperon sont nés P.-Romain et P.-Romain-Joseph, dont les articles suivent.

CHAPERON (Paul-Romain), né à Libourne en juin 1808, mort à Paris en 1873. Ing. en chef des ponts et chaussées, directeur du chemin de fer de Paris à Lyon, directeur de la construction du chemin de fer de Paris à la Méditerranée; O. ✻, commandeur de plusieurs ordres étrangers.

CHAPERON (Paul-Romain-Joseph), né le 11 mai 1812. Négociant, de la maison J.-P. Chaperon et Cie fondée en 1798 pour le commerce des vins; juge au trib. de comm. de Libourne de 1846 à 1864, en a été plusieurs fois présid. de 1851 à 1864; longtemps memb. du cons. mun.; a été adjoint au maire de Libourne de 1863 à 1870; ✻ le 4 nov. 1863. A eu pour successeur dans sa maison de commerce son gendre J.-B.-J.-Edmond Morange, vice-consul de Belgique, chev. de l'ordre de Léopold; la nouvelle maison a pour raison : Chaperon et Morange.

CHAPERON (Raimond-Félix), né à Libourne (Gir.) le 26 oct. 1814. Son père, Vincent-Félix Chaperon, avait occupé au barreau de cette ville, à la réorganisation des tribunaux, un rôle important et avait laissé les meilleurs souvenirs. Le fils, suivant la carrière paternelle, fut attaché au même barreau de 1840 à 1874; fut bâtonnier de l'ordre cinq fois, de 1843 à 1874, juge suppléant en même temps; puis présid. du trib. en avril 1874, siège qu'il occupa jusqu'en sept. 1883, époque de l'application de la nouvelle loi sur la magistrature. Fréquemment appelé par la confiance de ses concitoyens aux fonctions électives, soit au cons. mun. de Libourne, (1863 à 1870), soit au cons. d'arr. (1864 à 1870); ✪ (A.); président du comité monarchique de Libourne depuis déc. 1883.

CHAPERON (Raimond), né à Libourne le 7 oct. 1849, négociant à Libourne. A succédé en 1877 à M. Raimond Chaperon, son père, ancien adjoint au maire de Libourne, dans la maison de commerce fondée en 1815 par Raimond-Félix Chaperon, son grand-père, qui avait occupé avec une grande distinction la présidence du trib. de comm., propriétaire à Lugon. Elu en 1886 cons. gén. de la Gir. pour le canton de Fronsac, en remplacement de M. E. Lacaze.

CHAPON (Jules), né à Grignan (Drôme) le 30 avril 1839. Après quelques années passées dans l'enseignement aux lycées de Mâcon et de Lyon, il devint en 1861 collaborateur du *Progrès*, journal démocratique, puis entra à la rédaction de la *Gironde* le 1er février 1863, où il fit notamment le feuilleton dramatique pendant six ans; épousa en 1867 Mlle Gounouilhou, fille du directeur-propriétaire de la *Gironde*, qui, en 1874, l'associa à la direction des journaux *la Gironde* et *la Petite Gironde*. A la fin de 1884, il fut chargé plus spécialement de la direction de l'agence parisienne de *la Gironde* et de *la Petite Gironde*, rue Richelieu, 101, à Paris.

CHARIBERT, fils de Clotaire II, roi des Francks; fut roi de Toulouse et d'Aquitaine et mourut à Blaye en 631.

CHARLES, duc de Normandie, puis duc de Guyenne; frère de Louis XI qui le fit empoisonner.

V. *Arch. hist. de la Gir.*, plusieurs documents relatifs à sa domination dans nos pays et toutes les biog. gén.

CHARLEVOIX DE VILLERS, ingénieur de la marine, chargé par le ministère de Sartine vers 1780 d'étudier le projet de création d'un port dans le bassin d'Arcachon et d'un canal de ce bassin à Bx; d'un autre canal de la rivière de l'Adour à Bayonne et de l'ensemencement de toutes les landes. Il s'occupa de la fixation des dunes de sables et des passes du bassin d'Arcachon. Brémontier s'est servi de ses mémoires sans les citer. La biblioth. de la ville de Bx possède, en manuscrit, les rapports, mémoires et devis relatifs aux projets de Charlevoix de Vilers, 1778.

CHARLOT (François), né à Bx le 7 janv. 1808. En 1834, vic. à Notre-Dame de Bx; en 1847, curé-doyen à Cadillac-sur-Garonne; 1854, prof. de droit ecclésiastique à la Fac. de théologie de Bx et chanoine hon.; en 1864, Dr en théologie. A publié : *Divinité de la doctrine évangélique*, thèse, Bx, 1864, in-8o.

CHARLUT (Blaise), né en Bourgogne. Vint s'établir à La Réole en 1748 pour y exercer sa profession de serrurier; il exécuta la grille du chœur, la balustrade du sanctuaire et le lutrin de l'église des bénédictins de La Réole, objets d'art très curieux, qui sont aujourd'hui dans la cathédrale St-André de Bx. On lui doit encore la rampe de l'escalier du théâtre de La Réole.

CHARRON (Pierre), moraliste et théologien, né à Paris en 1541. Fils d'un libraire qui avait vingt-cinq enfants, mort subitement à Paris le 16 nov. 1603. D'abord avocat; il se fit prêtre et, à la suite d'une mission prêchée à Bazas où l'avait appelé Arnaud de Pontac (Voir ce nom), vint à Bx vers 1592. Il y fit imprimer les écrits suivants, par Simon Millanges : *Les trois vérités contre les athées, idolâtres,* etc., 1593, et 2e édit. 1595, petit in-8o ; *L'octave contenant huit discours du St-Sacrement avec un autre discours de la communion des saints,* 1600, in-12; *Seize discours chrétiens,* 1600, in-12; enfin son célèbre traité *De la sagesse,* composé à Bazas et où domine une philosophie très hardie pour l'époque, 1601, pet. in-8o de 772 pp., souvent réimprimé depuis. Cette 1re édit. contient des passages qui furent retranchés dans des éditions suivantes, mais qui ont été rétablis depuis. Les bibliophiles recherchent aussi les trois éditions publiées par les Elzevier en 1640-1656 et sans date. Charron était chanoine théologal et chantre de la cathédrale de Condom, chapelain de l'église de Bx, prédicateur ordinaire de la reine Marguerite. Il fut l'ami et le disciple de Montaigne, qui mourut entre ses bras et lui légua ses armoiries.

Son portrait a été gravé dans les premières années du XVIIe s. par un artiste inconnu, de l'école de Léonard Gaultier, qui l'a représenté en soutane et déjà vieux. Ce portrait, qui donne la date de la mort de Charron dans l'inscription qui l'entoure, a été ajouté à quelques exemplaires de l'édition originale du traité *De la sagesse.* B. de F.

L'éloge de Charron a été mis au concours par l'Acad. de Bx en 1812. L'Acad. couronna le discours de Target.

V. sur Charron les *Mém.* du Père Niceron, t. XVI ; les *Alphabets de Guyenne,* de J. de Gères ; la *Nouvelle biogr. gén.* et Labouèe, p. 201.

CHARRY-ANDRIEUX (Amélie-Elisabeth), cantatrice et prof. de chant, née à Bx. Elève de Duprez; a débuté avec de grands succès en 1858 dans la *Juive,* au Théâtre-Royal de La Haye. Ses succès ont continué à Bruxelles, Lyon, Marseille, Bx, Toulouse et dans toutes les grandes villes où elle a joué tous les grands rôles de falcon et stolz du répertoire des grands opéras. En 1866 elle a créé, en français, le rôle de *Norma* au Théâtre-Lyrique avec Mlle de Maïssen et Puget. A quitté le théâtre pour des raisons de famille en 1873, après avoir recueilli à Bx, dans le rôle de Sélika de l'*Africaine,* ses derniers triomphes.

CHASSAIGNE, V. La Chassaigne.

CHASTEAU (Edme-Thérèze-Jean-Baptiste de), écuyer, né à Bx le 9 juin 1787, mort au château de Suau à Barsac le 14 déc. 1875. Issu d'une ancienne famille de Guyenne, entra dans la carrière diplomatique en 1809 comme auditeur au Cons. d'Etat; secrét. de légation à Stuttgard, à Dresde, à Florence; premier secrét. d'ambassade à Naples et à Turin; puis consul gén. de France à Tripoli, à Tanger; enfin, en 1846, chargé d'une mission importante auprès de l'empereur du Maroc, mission qui amena le grand drame terminé par la prise d'Abd-El-Kader. Ce haut fait valut à M. de Chasteau l'élévation au grade de C. ✻. Prit sa retraite en 1848 au château de Suau, à Barsac, entouré de nombreux amis que lui attachaient le charme de son esprit, l'affabilité et la sûreté de son caractère.

CHASTEIGNER (Vte François-Casimir de), né à La Rochefoucauld en 1788, mort à Bx le 23 mars 1873. Elève de l'école milit. de Fontainebleau. Prit part à plusieurs campagnes du premier empire comme officier de cavalerie; en dernier lieu chef d'escadrons aux grenadiers à cheval de la garde royale; chev. de St-Louis et ✻. A la suite d'une blessure, il prit sa retraite à Bx où il avait épousé Mlle Eléonore de Béchade qui lui porta en dot le château de Falfas, à Bayon (Gir.). Il eut de son mariage trois fils et cinq filles : Alexis, Jean-Paul, dont les articles suivent; Henri, né en 1838 et décédé en 1884.

CHASTEIGNER (comte Jean-François-Eutrope-Alexis de), né à Bx le 28 déc. 1821. Fit ses études de droit de 1842 à 1845, licencié en droit; entré no 1 à l'école des haras et d'agriculture du Pin en 1845, il en sortit officier des haras en 1847; a quitté cette administration, étant sous-directeur des haras à Villeneuve-sur-Lot; a créé les courses d'Agen et de Montauban. S'occupait dès l'âge de 13 ans de numismatique et d'archéologie. Elève et ami des Jouannet, des Alexis de Gourgues, des de Caumont, etc., etc. Epousa en 1852 Clémentine-Louise d'Espinay-Saint-Luc. Il fut dès 1842 memb. de la Soc. française d'archéologie et de son cons. depuis 1850; en 1843 memb. de la Soc. des antiquaires de l'Ouest; l'un des fondateurs de la Soc. des archives hist. de la Gir. et de la Soc. des archives hist. du Poitou. Promoteur, le 6 mai 1864, de la publication des *Archives mun. de Bx,* ainsi qu'il est mentionné à l'introduction du tome I de cette publication, p. 29, fait partie de la Commission de publication de ces *Archives mun.* depuis 1865. Créateur, avec M. Gouget, d'un musée de sigillographie, de paléographie, etc., dans l'hôtel des archives départementales de la Gir.; ancien présid. de la Soc. des bibliophiles de Guyenne; memb. de la Soc. archéologique de Bx; memb. titu-

laire ou correspondant de presque toutes les Soc. scientifiques de la région. L'un des commissaires, pour l'art ancien, aux grandes expositions de 1865 et 1882, organisées par la Soc. philomathique de Bx; élu memb. de l'Acad. de Bx en 1887. A fourni de nombreux mémoires ou notices à la *Revue de numismatique;* à la *Revue archéologique,* au *Bulletin monumental,* aux *Mémoires de la Soc. des antiquaires de l'Ouest,* de celle *de la Touraine,* de la Soc. de *Borda,* de l'*Association française pour l'avancement des sciences,* etc., etc. A formé à Bx et en Poitou une importante collection d'objets d'études : monnaies, armes, faïences, poteries, objets préhistoriques, etc., qui ont toujours été à la disposition des travailleurs.

CHASTEIGNER (Vte Jean-Jacques-Louis-Paul de), né à Bx le 6 mai 1827. Homme de lettres; ancien fonctionnaire de l'administ. des finances; ancien sous-directeur à la monnaie de Bx pendant la réforme monétaire de 1865-1870; ancien chancelier du consulat gén. du Paraguay, à Paris; titulaire de deux méd. d'argent, Paris, 1878 (viticulture), Biarritz, 1886 (travaux scientifiques); décoré de l'ordre du Libertador de Venezuela (Bolivar); délégué gén.; titulaire d'une méd. d'or de 1re cl. et présid. d'honneur de la Soc. universelle des Chevaliers sauveteurs des Alpes-Maritimes; memb. de la Soc. rom. des avocats de St-Pierre et de plusieurs autres soc. littéraires ou scientifiques. Auteur de : *Notice hist. et généalogique sur la maison de Chasteigner,* Paris, Aubry, 1862, in-8o; *La Bordelaise* (sous le pseudonyme de JACQUES LE DOUX), apologie humoristique, dessin de Hadol, Paris, libr. internationale, 1870, in-12; *Les vins de Bx* (histoire, choix, usage), avec une préface poétique de Ch. Monselet, 4e éd. Paris, Bachelin Deflorenne, 1873, in-12. Collaborateur de divers journ.

CHASTELLIER (Emile), né à Toulouse le 24 août 1850. Sorti de l'Ecole polytechnique en 1870; ing. des ponts et chaussées à Cahors de 1874 à 1876, à Bx depuis 1876. A dirigé les difficiles travaux de reconstruction du pont de Cubzac sur la Dordogne, pont métallique qui a remplacé l'ancien pont suspendu établi pour le passage de la route nationale de Paris à Bx; memb. des comm. d'examen des brevets élémentaire et supérieur et du cons. d'adm. du lycée de Bx; ✱ le 7 juil. 1885.

CHATETEAU (Bernard), né à Bx le 18 floréal an VIII (1800), mort à Bx le 13 déc. 1883. Prof. de musique et organiste, élève du célèbre Simon, organiste de la basilique de St-Denis à Paris; maître de chapelle du petit séminaire de Bx de 1832 à 1878; a donné pendant près de cinquante ans des leçons entièrement gratuites dans les écoles com. de Bx et dans plusieurs des régiments qui ont tenu garnison à Bx; organiste de la basilique de St-Seurin de Bx de 1823 à 1880; son talent se distinguait par la pureté de son jeu et surtout par le sentiment musical qu'il mettait dans l'accompagnement du plain-chant. A composé diverses œuvres musicales que, par modestie, il n'a jamais fait publier; a été décoré en 1875 de l'ordre du Christ du Portugal. A reçu en 1881 une méd. d'argent de la Soc. d'encouragement au bien. Son portrait a été gravé par Lallemand à l'occasion du cinquantenaire de son entrée dans la profession d'organiste, qui fut l'objet d'une fête magnifique à l'église St-Seurin (*Bordelais* du 7 nov. 1869 avec une longue notice biographique sur cet artiste distingué).

CHAUDOS (John), célèbre capitaine anglais du XIVe s., lieutenant gén. du roi d'Angleterre dans la province de Guyenne de 1360 à 1374. Est l'auteur d'un poème en vers français racontant les faits et gestes du fameux Prince Noir, qui résida longtemps à Bx. Le manuscrit de ce poème se trouve encore dans la bibliothèque de Worcester-collège. Il a été édité et traduit en anglais par M. Francisque Michel. *Le Prince Noir,* Londres, Paris, 1883, in-4o.

CHAULIAC (Charles), littérateur, historiographe, né à Bx le 10 août 1840. Memb. actif de plusieurs associations charitables, l'un des fondateurs de l'ambulance St-Ferdinand en 1870; chev. de l'ordre pontifical de St Grégoire le Grand le 3 oct. 1876; lauréat de l'Acad. de Bx en déc. 1878. Auteur de : *Berguille et Louise Lateau,* 2 brochures 1873 et 1874; *Louise Lateau le Vendredi saint,* 28 mars 1875; *Relation d'une seconde visite à Bois d'Haine. Réponse à M. le Dr Boëns,* Bruxelles, G. Lebrocquy, 1875, in-24; *La leçon de Fontet,* 1875, Bx, Coderc; *De la situation de la femme dans la famille chrétienne,* Bx, Ve Cadoret, in-8o, 1875; *A propos de la reconstruction de St-Pierre de Bx,* 1875; *Etude sur Darwin,* Bx, Ve Cadoret; *Un martyr bordelais sous la Terreur, hist. du R. P. Panetier, grand carme au couvent de Bx,* Bx, Feret et fils, Paris, Watelier, 1878, in-8o; *Un chapitre de l'histoire de l'église Notre-Dame de Bx,* 1881; *Les croix des carrefours de Bx,* 1881. A publié en mai 1886, chez Wattelier, à Paris, une 2e édit. de l'important ouvrage de M. Des Mousseaux, intitulé : *Le juif et le judaïsme des peuples chrétiens,* in-8o, 682 pp.; a mis en tête de cette édition revue et annotée une préface avec biographie de M. Des Mousseaux et analyse des ouvrages

de l'auteur. Miniaturiste à ses heures, est auteur d'un missel manuscrit enluminé sur vélin dans le goût moyen âge.

CHAULNES (Charles d'Albert d'Ailly, duc de), pair de France, capitaine-lieutenant des chevau-légers de la garde, ambassadeur extraordinaire à Rome, gouverneur de la Guyenne de 1695 à 1698. Son portrait a été gravé par Gantrel, Nanteuil et Simon au XVIIe s.

CHAULNES (Louis-Honoré d'Albert, duc de Luynes, de Chevreuse et de), pair de France et gouverneur de Guyenne de 1698 à 1712.

CHAUMEITZ ou **CHAUMELZ** (Léonard de). Conseiller à la Cour des Aydes de B^x, a recueilli en un gros volume intitulé : *Devises panégyriques pour la reyne,* 1629, réimprimé sous ce titre : *Devises panégyriques pour Anne d'Autriche, reine de France,* Bourdeaux, Millangés, 1667, in-4° avec grav. dans le texte, les harangues, épithalames, emblèmes, inscriptions et madrigaux faits et présentés à Louis XIII et à Anne d'Autriche à B^x, à l'occasion de leur mariage. Auteur d'une *Elégie latine sur la mort du présid. de Gourgues,* B^x, 1629, in-4°.
B. de F.

CHAUMET (François), chirurgien, né à La Sauve (Gir.) en 1800, mort à B^x le 22 nov. 1859. Devint, à la suite de deux brillants concours chef interne, 1829 à 1833, et chirurgien aide-major, 1834 à 1838, à l'hôpital St-André. La commission des hospices le nomma le 30 juin 1838 chirurgien-major en remplacement de M. Moulinié neveu. Prof. de clinique externe à l'école de méd. de B^x le 7 mars 1842, memb. corresp. de la Soc. de chirurgie de Paris. Prof. distingué, il était considéré comme l'un des opérateurs les plus habiles, les plus éminents de la région du Sud-Ouest. Une piqûre anatomique fut la cause de sa mort prématurée. Pendant sa maladie, il suivit avec un sang-froid admirable la marche de son mal incurable, tout le B^x savant fut en émoi et l'administration supérieure lui envoya la ✻. Plusieurs discours furent prononcés sur sa tombe par MM. Gintrac, Denucé, Venot, Boisseuil, Cuigneau. Son nom a été donné à la rue du Jardin où est l'hôtel dans lequel il est mort. Son portrait a été placé dans la salle d'administration de l'hôpital St-André auquel il fit don de sa bibliothèque et légua 30.000 francs.

Parmi ses principaux travaux nous citerons : *Statistique de la clinique chirurgicale de l'hôpital St-André,* B^x, Gazay, 1840; *Revue des principaux faits de lithotripsie observés au même hôpital,* B^x, Faye, 1844; *Tumeurs blanches articulaires,* id., id., 1845; *Quelques faits de résection,* id., id., 1845; *Choix de faits chirurgicaux,* id., id., 1846; *Mémoire sur un nouveau moyen appliqué au diagnostic des hydrocèles compliquées,* B^x, H. Faye, 1849; *De l'écrasement linéaire,* B^x, Gounouilhou, 1858.

V. les journaux de B^x des 26 et 27 nov. 1859.

CHAUMET (William), compositeur, né à B^x le 26 avril 1842. Écrivit en 1863 la musique d'un petit acte fait pour lui par M. H. Minier, intitulé *le Coche.* Cet acte n'ayant pu voir le feu de la rampe, M. Chaumet écrivit des morceaux de piano et violon, un quatuor pour instruments à cordes, des romances, etc., mais son goût pour le théâtre reprit le dessus et il mit au jour le *Péché de Géronte,* opéra com. en un acte, représenté à Paris au théâtre lyrique de l'Athénée le 30 déc. 1872. Aussitôt, le directeur de ce théâtre chargea M. Chaumet de faire la musique d'un opéra comique intitulé *Méhul chez Gluck.* Au moment de mettre la pièce à l'étude, le théâtre était en déconfiture. Il a écrit ensuite un intermède en musique *Idéa,* paroles de A. Mandeville, joué avec succès à B^x au théâtre des *Folies-Bordelaises* en 1873, et représenté sous le pseudonyme de Julien-Robert. Mais citons surtout *Bathyle,* opéra comique en un acte représenté avec succès le 4 mai 1877 au théâtre de l'Opéra-Comique à Paris et à B^x le 14 mai 1878. Cette partition a obtenu le prix au concours Cressent en 1876. En 1884, sa tragédie lyrique *Hérode* obtenait le prix de l'Institut au concours Rossini et était exécutée avec un succès très marqué au Conservatoire le 6 déc. 1885, et à B^x, au concert du Cercle philharmonique dans la salle Franklin, le 17 avril 1886. Longtemps memb. du comité de la Soc. Ste-Cécile de B^x. Il est l'auteur de la *Marche militaire du 6e hussards* exécutée à B^x au carrousel militaire du 29 avril 1888, en présence du Président de la République, et très applaudie, — et au Jardin-Public le 16 août 1888.

V. Articles d'Anatole Loquin dans Pougin, complément de la *Biogr. des music.*, et dans *La musique à Bordeaux* (1877-78), et *La Petite Gironde* du 1er mai 1888.

CHAUVEAU (N.), peintre de talent, né à B^x au commencement du XVIIIe s. On voyait de lui un beau tableau dans le réfectoire des ci-devant Augustins. Présenta une esquisse pour le plafond de la salle de spectacle de Louis, où figurait le maréchal de Richelieu. Il dessinait avec beaucoup de facilité. En 1767, il travailla considérablement à B^x. Ses dessins et ses esquisses sont très recherchés.

V. Laboubée, t. III, p. 54.

CHAUVET (Jean-Baptiste). Reçu en 1779 cons. en la 2e chambre des enquêtes du Parl. de B^x; mathématicien, physicien,

musicien, économiste. Elu le 29 juil 1777 memb. de l'Acad. de Bx, il présenta le 18 janv. 1784 à cette compagnie un instrument de son invention pour mesurer toutes les distances, même les hauteurs où les ballons s'élèvent. Dans la séance du 20 mai 1791 de l'Assemblée constituante, on présenta le projet d'un expédient provisoire pour rétablir la circulation du numéraire dans les vingt-quatre heures. Ce projet était de Chauvet.

V. LABOUBÉE, p. 112.

CHAUVOT (Pierre-Joseph-Henri), avocat, né à l'île Maurice le 13 mai 1823, mort à Bx le 13 mai 1883. Vint à Bx en 1839, inscrit au tableau des avocats en 1852, a publié le *Barreau de Bx de 1775 à 1815*, Paris, Durand, 1856, in-8°, consciencieuse et très intéressante étude sur le groupe des Girondins et la pléiade des avocats illustres qui portèrent si haut la réputation du barreau bordelais à cette époque mémorable, et un volume d'études philosophiques intitulé : *Essai sur l'homme*, Bx, Feret et fils, 1881, in-8°, où l'on trouve des anecdotes intéressantes sur Thiers, Béranger, Virginie Déjazet, etc. ; il a laissé le souvenir d'un esprit cultivé, et fut en relations souvent amicales avec un grand nombre de célébrités de son époque. B. de F.

CHAVAILLE DU FOUGERAS. Famille originaire du Limousin, transplantée à Bx au commencement du XVIIIe s. Pierre-François Chavaille, clerc-secrétaire de la ville de Bx, reçut au mois de janv. 1776 des lettres de noblesse confirmant celles déjà données à son frère aîné Pierre Chavaille en 1752. Cette double distinction était justifiée par les nombreux services rendus à la ville de Bx par cette famille, qui compte parmi ses membres un savant bénédictin de l'abbaye de Ste-Croix de Bx, dom François Victor de Chavaille, et Etienne de Chavaille, né au château du Parc à Mérignac en 1773, qui émigra en 1793. Fut présid. du trib. des douanes à Bx en 1812, et mourut à Bx en 1863.

V. DE LANTENAY, *Prieurs claustraux*, p. 134.

CHAZOT-DUPLESSY (Mme), V. DUPLESSY.

CHENU-LAFITTE (Antoine-Paul), viticulteur, né à Bourg-sur-Gironde le 22 déc. 1837, mort subitement à Paris le 7 mai 1882; propriétaire du domaine de Mille-Secousses, à Bourg, sur les bords de la Dordogne, il y créa un des plus beaux vignobles du départ. de la Gir. dont la production moyenne ne tarda pas à dépasser 500 tonneaux d'un vin des plus recherchés de la région. Ce vin obtint une grande méd. d'argent à l'exposition de 1878; la tenue très remarquable de cette propriété valut à M. Chenu-Lafitte, en 1869, la méd. d'or de la Soc. d'agriculture de la Gir., et, en 1880, la méd. ministérielle accordée au vignoble le mieux cultivé du départ. Ce vaillant champion de la viticulture pratiqua un des premiers la submersion des vignes dans la Gir. et en fut ensuite le plus ardent propagateur. Son œuvre est aujourd'hui sérieusement continuée par son fils, mais la viticulture a perdu en lui un de ses plus énergiques lutteurs. Sa mort prématurée a causé de très vifs regrets au cons. supérieur du ministère de l'agriculture dont il était memb., à la Soc. des agriculteurs de France, et à la Soc. d'agriculture de la Gironde où sa parole autorisée était toujours écoutée; elle a enlevé à ses amis le compagnon le plus aimable, le cœur le plus généreux.

CHÉRON (Le père Jean). Professeur de philosophie et de théologie, prédicateur, savant canoniste, Dr régent dans l'Université de Bx, provincial des couvents de Carmes de la province de Gascogne, né à Bx en 1596. On a de lui : *La vérité religieuse en esprit de charité*, s. l., Bx, 1633, in-8° de 317 pp.; — *Advis sur l'excommunication du sieur de Naugas*, 1633, in-8°; — *Privilegati scapularis et visionis S. Simonis Stockii vindiciæ*, Burdigalæ, apud Petrum du Coq, typographum, via Jacobæa, 1642, in-8°; — *Examen de la théologie mystique*, Paris, Edme Conderot, 1658, in-8°; et quelques factums. On attribue encore au père Chéron : un *Traité sur l'autorité des évêques*, Bx, 1640, in-8°; — une *Histoire abrégée de la province de Gascogne* et des *Vies de St André Corsini*, de *St Clair* et de *St Simon Stock*. Mort à Bx le 20 fév. 1673. B. de F.

V. une très intéressante notice signée Ant. DE LANTENAY dans la *Revue catholique de Bx*, nos des 1er et 16 nov. 1884.

CHEVALIER (François), Bordelais. Auteur de la *Controverse des sexes masculin et féminin*, 1536, in-16. Satyre des femmes dans le goût de la *Controverse des sexes*, de G. Dupont de Druzac.

CHEVALIER (Le père Angélique), prédicateur récollet, fit imprimer à Bx, en 1724, le livre suivant : *La semaine édifiante, partagée en sept entretiens instructifs sur l'état des hommes dans ce monde et dans l'autre*, Bx, N. de Lacourt, 1724, in-8°.

CHEVALIER (Jean-Pierre), né à Bx le 6 janv. 1834. Memb. d'une des principales maisons de commerce de Bx, J. Chaigneau et Co; memb. du cons. mun. de Bx en 1871; réélu en 1874, 1877, 1880 et 1884; adjoint au maire de Bx, chargé de la police administrative de 1872 à 1884; ✻ le 2 juin 1884.

CHEVALIER (Jean-Marie-Omer), fils du précédent, né à Bx le 16 oct. 1860; licencié en droit en 1880; inspiré de bonne heure par les muses, il a publié un vol. de poésies intitulé : *La chanson du vin*, Paris, Ollendorf, 1884, in-12; *Le livre des parias*, Paris, Lemerre, 1886, in-12; *Les révoltés*, id.. 1887, in-12. Il a écrit en outre plusieurs pièces de théâtre encore inédites.

CHEVALLIER (Louis), mort à Cubzac (Gir.) en 1801. Entré d'abord à l'Oratoire, y resta trois ans, fut instituteur des enfants de Duranteau père, devint avocat au Parl. de Bx et quitta le barreau en 1771. Publia divers mémoires dans lesquels il proposait des améliorations aujourd'hui exécutées ou sur le point de l'être. Nous citerons entre autres : un pont devant Bx qu'il voulait établir avec des bateaux; un dock qu'il appelait bassin-hôpital pour les navires. L'intendant Dupré de St-Maur tenait en très haute estime l'avocat Chevallier et encouragea ses publications. Il est auteur des *Canaux navigables, ou projet de divers canaux, pour le défrichement des landes, pour la communication entre le bassin d'Arcachon et la ville de Bx*, etc., Bx, Ve Calamy, 1762, in-12, 98 pp.; *L'école des femmes ou discours d'un mari à sa femme sur les moyens de se rendre heureux dans leur état*, Bx, frères Labottière, 1762, in-12; *Supplément aux Canaux navigables*, Bx, Pallandre le jeune, 1780, 24 p.

CHEVERUS (Jean-Louis-Anne-Magdeleine Lefebvre de), né à Mayenne le 28 janv. 1768. Se fit remarquer dès sa jeunesse par sa piété, par les heureuses dispositions de son esprit et par une mémoire étonnante; il termina ses études théologiques à l'Oratoire et fut ordonné prêtre à Paris le 18 déc. 1790, alors qu'il n'y avait pour les ecclésiastiques que pauvreté, persécution et mort à attendre; nommé curé à Mayenne, puis vicaire général au Mans, il refusa de prêter serment à la constitution civile du clergé et se réfugia en Angleterre (1793) où il déclina les secours du gouvernement anglais et donna des leçons de mathématiques. Au bout de quelque temps, familiarisé avec la langue anglaise, il exerça à Londres le saint ministère; le 8 oct. 1796 il partit pour Boston, ville entièrement protestante, où il fut promptement entouré de l'estime de tous et fit de nombreux adeptes au catholicisme.

Recherché de tous les côtés, il refusa la plus brillante cure de Philadelphie pour aller, après avoir fondé une église à Newcastle, prêcher l'évangile chez les sauvages de Penobscot et de Passamaquody, etc., etc., dont il avait appris la langue. Après avoir passé trois mois parmi ces peuplades, au milieu des privations de toutes sortes, il revint à Boston où sévissait la fièvre jaune et se dévoua généreusement pour tous, tandis que beaucoup se cachaient au loin pour échapper au fléau. L'estime qu'on avait pour lui devint de l'admiration et s'étendit dans tous les Etats-Unis, il fut surnommé *le Fénelon du nouveau monde;* il fut nommé évêque de Boston, mais il continua à vivre encore d'aumônes en accueillant à sa table frugale tous ceux qui s'y présentaient, et à passer trois mois chaque année chez les sauvages de Penobscot. Il fut souvent invité par les protestants à prêcher dans leurs temples et fit ainsi beaucoup de conversions; mais ses rudes travaux ayant altéré sa santé, il fut appelé à l'évêché de Montauban en 1823. Là, il eut l'occasion de donner de nouvelles preuves de sa charité et de son dévouement.

Lors de la grande inondation de 1826, il concourut personnellement à sauver les malheureux, puis il leur ouvrit les portes de son palais épiscopal et leur dit : « Mes amis, mon palais est à vous, venez-y tous, je partagerai jusqu'à mon dernier morceau de pain. » Charles X lui envoya à cette occasion une somme de 6,000 fr. et il la fit distribuer aux pauvres. Nommé archevêque de Bx le 30 juillet 1826, il continua à s'occuper constamment des pauvres. Il était en même temps très recherché à la cour de Charles X et venait d'être nommé cons. d'Etat et commandeur de l'ordre du St-Esprit, lorsqu'éclata la révolution de juil. 1830. Durant cette crise, il sut maintenir la paix dans son diocèse et empêcher le nouveau gouvernement de soumettre le clergé au serment de fidélité.

Quand le choléra sévit à Bx, il transforma l'archevêché en hospice et fit mettre au-dessus de la porte : *Maison de secours;* il fut nommé cardinal le 1er fév. 1836; vers cette même époque, à la suite d'un naufrage, 161 orphelins furent adoptés dès qu'il eut parlé en leur faveur. L'œuvre des petits Savoyards, les salles d'asile, l'Institut des Sœurs de la Présentation, naquirent ou se développèrent sous l'influence de son zèle ardent et de son inépuisable charité. Ami des lettres anciennes et modernes, esprit élevé et tolérant, causeur spirituel; simple et modeste dans ses manières, inaccessible aux passions de parti, il préférait à tout la religion et sa patrie, et enseignait partout le bien en le faisant lui-même. Mourut à l'âge de 68 ans, à la suite d'une attaque d'apoplexie, le 19 juil. 1836. Il fut inhumé dans la cathédrale St-André de Bx où on lui a élevé le 30 juil. 1849 un magnifique tombeau en marbre surmonté d'une statue sculptée par Maggin.

On a de lui : *Statuts du diocèse de Bx*,

suivis d'une instruction sur l'adm. temporelle des paroisses, Bx, 1836, in-8°. Son portrait a été souvent gravé ou lithographié et fut placé dans toutes les familles catholiques à côté de celui de Mgr d'Aviau.

Son buste très bien sculpté par Maggesi se trouve dans l'église St-Bruno. On a son portrait en pied, in-f°, lith., d'après Galard et un très beau portrait grand in-f°, en pied, assis, gravé à la manière noire, par Mail d'après Pingret. Armes : *D'argent à la croix ancrée de sable*. Son nom a été donné à l'ancienne rue Judaïque qui longeait l'archevêché, aujourd'hui hôtel du journal *la Gironde*.

V. Huen Dubourg, *Vie du cardinal de Cheverus*. — Abbé Gaussens, *Eloge prononcé à la distribution des prix du petit séminaire de Bx* le 27 août 1844. — *Eloge* couronné par l'Acad. de Bx et publié dans les *Actes* de cette Soc. 1872, p. 875. — L'abbé Hamon, *Vie du cardinal de Cheverus*, Paris, Didot, couronné par l'Acad. française, 7e édit., Paris, Lecoffre, 1883, in-12. — Espic, *Le cardinal de Cheverus*, poème hist., Bx, Lawalle, 1841, in-8°.

CHEVREUSE (duc de), V. Chaulnes.

CHIAPELLA (Célestin), né à la Nouvelle-Orléans (Etats-Unis) en 1814, naturaliste. Forma et entretint à Bx de 1851 à 1868 la plus belle collection de petits oiseaux de volière vivants qui ait existé en France; cette collection attira à Bx de nombreux savants ou amateurs; elle lui valut une méd. d'argent de la Soc. linnéenne de Bx.

A publié : *Manuel de l'oiseleur et de l'oiselier contenant la manière de conserver et de faire produire tous les petits oiseaux de cage et de volière*, Bx, Feret et fils, 1874, in-18 jésus.

CHICOU-LAMY (Jean-François-Gustave), né à Bazas (Gir.) le 3 oct. 1835. Reçu avocat en 1855; inscrit au barreau de Libourne en 1862; nommé juge suppléant à Libourne le 27 août 1864; juge de paix à Branne le 8 janv. 1867; cons. mun. de Grézillac depuis 1876; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1871 à 1883, élu par le parti conservateur.

CHIMBAULT, V. Filhot.

CHODRUC-DUCLOS, original, né à Bx, mort à Paris en 1842. Célèbre à Paris par son costume en haillons et ses habitudes qui le firent surnommer le « Diogène moderne ». Descendait d'une famille aisée; surnommé dans sa jeunesse « Duclos le superbe », il fut à Bx le favori des dames par ses manières brillantes, la beauté de ses formes d'Antinoüs. Ardent et violent royaliste, fanfaron de bravoure, il fut sous la première République et sous l'Empire plusieurs fois arrêté et emprisonné. Pendant les Cent-Jours, il retourna en Vendée; là, traité de roturier par un jeune officier, le mis de La Rochejacquelein, il le provoqua et le tua en duel; il s'enfuit en Italie, poursuivi par la puissante famille qu'il venait de mettre en deuil.

Au bout de quelques années, il revint à Paris espérant y trouver une haute situation dans l'armée; n'ayant pu l'obtenir, il adopta le singulier genre de vie où l'avait réduit l'état plus apparent que réel d'une complète misère. Au fond c'était une protestation déguenillée contre ce qu'il appelait l'ingratitude des hommes. On le vit alors tous les jours se promener sombre et silencieux au Palais-Royal de quatre à dix heures en hiver, de deux heures à minuit en été. Son costume avait une affinité tellement accusée avec celui des âges primitifs, qu'il fut condamné le 30 déc. 1828 pour attentat à la pudeur; sorti de prison, il ne réforma son costume qu'autant qu'il le fallait pour côtoyer les exigences de la loi et le 11 oct. 1842 il mourait sur le grabat d'un obscur garni. Sa vie a donné lieu à un mélodrame : *Chodruc-Duclos ou l'homme à la longue barbe*, représenté pour la première fois sur le théâtre de la Gaîté le 29 juin 1850.

V. *L'Homme à la longue barbe*, précis sur la *vie et les aventures de Chodruc-Duclos*, par E. A., Paris, 1829, in-8°, avec un curieux portrait représentant Chodruc-Duclos vêtu de ses haillons. — *Nouvelle hist. complète de Chodruc-Duclos*, par P., de Bx, Paris, 1830, in-12 avec 3 portraits représentant Chodruc-Duclos en incroyable (1790), en militaire (1802), en haillons (1829). — *Mémoires de Chodruc-Duclos*, recueillis et publiés par J. Arago et Ed. Gouin, Paris, Dolin, 1842, 2 vol. in-8° et *Grand dict.* Larousse.

CHOISY (Pierre-Henry de), né à Born-des-Champs (Dordogne) le 16 juil. 1802. Avocat; juge auditeur à Ribérac le 11 mai 1825; substitut à Lesparre le 16 août 1826; à Périgueux le 22 fév. 1829; procureur à Ribérac le 23 mai 1830; substitut au trib. de Bx le 9 août 1845; à la Cour de Bx le 28 nov. 1849; vice-présid. du trib. civil à Bx le 11 fév. 1852; cons. à la Cour de Bx le 7 mars 1855; cons. hon. le 14 août 1872; après 47 ans de service dans la magistrature, il reçut le 4 mai 1844 la ✻ pour services exceptionnels; présid. du cons. de fabrique de l'église de Pessac pendant 17 ans; présid. du cons. de fabrique de l'église NotreDame, depuis la mort de M. Sargos, son prédécesseur, jusqu'au 18 juil. 1878, époque de sa mort. Il fut entouré de l'estime de tous ceux qui l'avaient approché et avaient pu apprécier sa science, sa droiture d'esprit et les qualités de son cœur.

CHOLET (André-Christophe), peintre, né à Bassanne (Gir.) le 15 juillet 1807; élève de Thomas; entré à l'Ecole des beaux-arts le 3 avril 1830; a exposé aux

salons de Paris de 1833 à 1849, principalement des sujets champêtres pris aux environs de Bx et quelques portraits au nombre desquels celui de Mme Eugénie Foa, 1838.

CHOLLET (François-Auguste, cte de), né à Bx en 1747, mort à Paris le 4 nov. 1826. Procureur du roi près l'amirauté de Guyenne avant 1789; en 1795, administrateur du dép. de la Gir. qui le députa au Cons. des Cinq-Cents vers la fin de la même année; il y joua un rôle important, et fut réélu représentant en l'an VII; fut un des promoteurs des événements de Brumaire et fit partie de la comm. chargée de reviser la constitution; nommé sénateur le 4 nivôse an VIII, ✱ et comte de l'empire en 1808. En 1814, il fit partie de la comm. sénatoriale de la liberté de la presse; ensuite, il envoya son adhésion au retour des Bourbons et, le 4 juin, il fut nommé pair de France; en 1820, il se fit inscrire contre le projet de loi restrictif de la liberté individuelle.

V. *Fastes de la Légion d'honneur*, 2e édit., Paris, 1843, t. II, p. 268 et *Biogr. des hommes vivants*, t. II, p. 173.

CHOLLET (Jean), imprimeur, né à Sauveterre (Gir.) en 1829, mort à Sauveterre le 30 mai 1886. A eu le mérite de créer dans cette petite ville, après un travail opiniâtre, une imprimerie d'où sont sortis plusieurs ouvrages de bibliophile et d'érudition locale, tels que : *Les privilèges de Monségur*, par ARCHU; *Les poésies inédites*, de CHANCEL-LAGRANGE, publiées par J. DELPIT; *Un curé bordelais*, par J. DELPIT; *Voyage de M. Courtois en Périgord; Bergerac sous les Anglais*, par LABROUE, etc., etc. Maire de Sauveterre de 1878 à 1884; cons. d'arrond., en 1883-84.

CHOURY DE LAVIGERIE (Pierre-Henri-Prosper), né à Bx le 10 mars 1812. Engagé au 16e chasseurs à cheval le 15 mars 1830, envoyé sur sa demande dans les spahis réguliers d'Afrique le 23 mars 1837; sous-lieut. au 1er chasseurs d'Afrique le 28 mai 1841; capitaine le 15 oct. 1849; chef d'escadrons au 3e chasseurs le 2 août 1855, passé avec ce grade dans les chasseurs de la garde impériale le 10 mai 1856; nommé lieut.-colonel du 4e chasseurs à la bataille de Solférino; colonel du 4e hussards le 12 mars 1864; général de brigade le 24 oct. 1870. Campagnes : en Afrique du 1er janv. 1837 au 2 mars 1854, en Orient du 3 mai 1854 au 15 mai 1856, en Italie du 17 mai au 29 août 1859, à Rome de 1864 à 1866, armée du Rhin (1870). Porté à l'ordre du jour de l'armée le 10 sept. 1840; blessure au combat de Mjez-Amar; le 5 mai 1841, combat des Beni-Zug-Zug; le 1er juil. 1842, combat des Beni-Maïada; en 1859; bataille de Solférino, pour la manière remarquable avec laquelle il a dirigé les tirailleurs des chasseurs de la garde contre une division de cavalerie autrichienne qu'il a maintenue pendant toute la durée de la bataille : il n'avait que cent hommes avec lui. Méd. de Crimée et d'Italie, ✱ le 18 sept. 1844 à la bataille d'Isly, O. ✱ le 8 nov. 1856, C. ✱ le 9 mai 1866; C. de l'ordre de Pie IX le 23 mars 1866 et de l'ordre de St-Grégoire-le-Grand le 21 déc. 1866.

CICÉ, V. CHAMPION DE CICÉ.

CIROT DE LA VILLE (Mgr Jean-Pierre-Albert), né à Ancone (Italie) le 22 mars 1811 d'une famille française, originaire du Maine et de la Gascogne. Fit ses études à Bx; vic. de St-Seurin de 1834 à 1841; memb. de l'Acad. de Bx en 1850, en a été le présid. en 1858; Dr en théologie le 10 oct. 1865; prof. d'écriture sacrée à la Fac. de théologie de Bx dont il est devenu le doyen en 1875; prélat romain en 1875; Ⓘ A. en 1878; chanoine, puis évêque de N.-D. de Lorette en 1886.

Parmi ses nombreux écrits, nous citerons: *Hist. de l'abbaye et congrégation de N.D. de la Grande-Sauve*, ordre de Saint Benoît en Guyenne. Bx, Lafargue, 1844, 2 vol. in-8°, avec pl. et grav.; *Imitation du Sacré-Cœur de Jésus*, Paris, V. Palmé, 3e édit.; *Origines chrétiennes de Bx; Hist. et description de l'église St-Seurin*, grav. sur cuivre de MM. J. de Verneilh et bon de Marquessac, Bx, Ve Dupuy et Cie, in-4°, 1866; *Essai de philosophie sacrée ou de l'écriture sainte, d'après les saints Pères et la tradition catholique*, Paris, V. Palmé, 1871-83, 3 vol., in-8°; *L'empire romain et le christianisme dans les Gaules*, Poitiers, Oudin, 1888, in-8°; *Le règne du Sacré-Cœur de Jésus-Christ*, Paris, lib. Saint-Paul, 1888, in-12.

V. dans la table des *Actes de l'Acad. de Bx* les titres de plusieurs discours ou études.

CITARIUS, IVe s. Grammairien grec, né à Syracuse, établi à Burdigala où il professait. Vinet, Scaliger, Burmann, lui attribuent une épigramme latine, découverte en Sicile sur une pierre antique. On la trouvera avec une traduction dans les œuvres d'Ausone traduites par Corpet, à l'appendice du t. I. B. de F.

CIZOS DUPLESSIS (François), ancien magistrat, avocat, poète, né à Bx en 1758, en 1755, dit Larousse; étudia d'abord la médecine qu'il abandonna pour aller faire son droit à Paris tout en collaborant au *Mercure de France*.

Au commencement de la Révolution il devint rédacteur du *Courrier d'Avignon*, fut emprisonné sous la Terreur, puis

nommé accusateur public près le trib. de Bx. Après le 18 brumaire il refusa le poste de procureur gén. et se fixa à Toulouse comme avocat. On connaît de lui : *Hist. poétique de la destruction et du rétablissement du Parl.*, Bx, Pallandre, 1775, in-12; *Les deux contrats ou le mariage inattendu*, com. en 1 a., Limoges, Chapoulaud, 1781, in-8°; *Les peuples et les rois ou le tribunal de la raison*, drame en 3 a., Paris, an II (1794), in-8°; *Adieux à l'univers*, Toulouse, Navarre, 1815, in-8°, et plusieurs autres productions dont on trouvera le relevé dans le *C.-R. de la Comm. des mon. hist. de la Gir.* La *France littéraire* affirme, d'après Beuchot, qu'une grande partie des pièces de théâtre publiées sous le nom de Mme de Villeneuve sont de Cizos. B. de F.

CLAIR (saint). Disciple de saint Martin; sacré évêque de Rome (ve s.), il vint évangéliser l'Aquitaine, où plusieurs prodiges illustrèrent son apostolat. Il fut martyrisé à Lectoure avec six compagnons. En 811, Charlemagne fit transporter de Lectoure à Bx les corps de ces sept martyrs et les fit déposer dans une chapelle qu'il fit construire sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui l'église Ste-Eulalie, où résident encore les reliques de ces saints qui ont fait l'objet de la célèbre et populaire procession des corps saints, laquelle a eu lieu, jusqu'à l'interdiction des processions, le deuxième dimanche après l'octave de la Fête-Dieu.

V. sa vie écrite par le P. Cirron.

CLARENS (J.-P.), V. J.-P. Cabanes.

CLAUSEL (Bertrand), comte de l'empire, maréchal de France, né à Mirepoix (Ariège), en 1772, mort en 1842. Après le retour de l'Ile d'Elbe, il rentra à Bx malgré les efforts des royalistes animés par la duchesse d'Angoulême, et y joua un rôle important pendant les Cent-Jours. Après Waterloo il refusa d'arborer le drapeau blanc, et dut s'enfuir de Bx en Amérique, fut condamné à mort, puis amnistié en 1820. Rentré en France, il fut élu député par les libéraux de Rethel (1827). Après 1830 il remplaça le maréchal Bourmont dans le commandement de l'armée d'Afrique et s'y distingua.

V. sur sa conduite à Bx une brochure intitulée : *Exposé justificatif de la conduite politique de M. le lieutenant général comte Clausel, et suivi de son entrée à Bordeaux*, par lui-même, 1816.

CLAUZEL (François-Félix), né à Porto-Rico le 17 déc. 1821. Propriétaire de plantations considérables à Porto-Rico; des vignobles château le Castillon, à Lamarque (Médoc), château Citran à Avensan (Médoc); maire d'Avensan, de 1854 à 1860; memb. du cons. gén. de la Gir., de 1868 au 4 sept. 1870; maire de Lamarque, de 1871 à 1876. Aux élections législatives de 1869, il fut le candidat du parti conservateur libéral pour la 2e circonscription de Bx contre M. A. Lavertujon et Nath. Johnston. Ce dernier fut élu au second tour. Mort à Bx le 16 juillet 1886. Ses obsèques ont eu lieu avec une affluence d'amis qui avaient tenu à rendre un dernier hommage à celui qui fut par excellence un homme de bien dévoué à son pays et à ses concitoyens.

CLAUZET (Pierre-Ulysse), né à Lesparre (Gir.) le 1er sept. 1812. Nommé en 1845 memb. et secrétaire du comité sup. de l'instruction primaire de l'arr. de Lesparre; longtemps cons. d'arr.; élu cons. gén. de la Gir. en 1861, puis député en 1876, il se démit de ces deux fonctions en 1877, se retira de la vie publique après avoir été de longues années à Lesparre, memb. du cons. mun. du bureau de bienfaisance, de la commission des prisons, du bureau de l'assistance judiciaire, fondateur et directeur du syndicat du desséchement des marais (versant de la Gir.), commandant de la garde nat., présid. du comice agricole. L'un des membres fondateurs du comité de l'hôpital. Grand viticulteur, il possédait six crus tous estimés du commerce lorsqu'il partagea ses biens entre ses quatre enfants. Ses vins ont obtenu une méd. d'argent à l'exposition de Paris 1877 et une méd. d'or à celle de Bx en 1882.

CLAVAUD (Armand), né à Blanzac (Charente) le 10 avril 1828. Prof. depuis 1874 du cours mun. de botanique de Bx, a dessiné pour ce cours une centaine de grandes pl. murales avec figures très grossies qui constituent un ensemble iconographique considérable; conservateur de la biblioth. mun. botanique créée au Jardin des Plantes de Bx avec le fonds de la biblioth. de G Lespinasse (V. ce nom); memb. de la Soc. liennéenne de Bx; a publié les deux premiers fascicules d'une *Flore de la Gironde*, avec planches dessinées par lui. Cet ouvrage, édité à part (Feret et fils), formera 2 vol. d'environ 700 pp. avec 60 pl. lithogr.; il a publié à part : *De la fécondation dans les végétaux supérieurs*, Paris, Hachette, 1868, in-18; a donné dans le *Bull. de la Soc. botanique de France* et dans les *Actes de la Soc. linnéenne de Bx* de nombreux mémoires, parmi lesquels nous citerons : *Les organes hypogés des characées* (Soc. bot. Fr. 1863); *Sur le Nitella, stelligera des auteurs* (*Soc. linn. Bx*, 1866); *Le Carex pseudo-brizoïdes* (id., 1875); *Sur trois Arabis critiques* (id., 1879); *Sur le Bidens Heterophylla* Ort. (id., 1878); *Sur un hybride remarquable des Centaurea nigra et Calcitrapa* (id., id.); *Sur le véritable mode de féconda-*

tion du Zostera marina (id., id.); *Sur la prétendue parthénogénèse du Chara crinita* (id., id. et 1884); *Sur des erreurs de détermination de certains Carex girondins* (id., id., 1880); *Caractère distinctif important des genres Chara et Nitella* (id., id., 1882); *Sur un nouveau Rubus girondin* (*Rubus Lespinassei* Clav.;) *Description d'un Elatine nouveau* (*Elatine Brochoni* Clav.) (id., id., 1883); *Sur les espèces de Vicia de la section Cracca; Sur la place qu'occupent les characées dans la série végétale; Sur un travail de M. Carrière relatif à la circulation de la sève; Sur les formes spontanées ou subspontanées du genre Prunus, observées dans le département de la Gironde* (id., id., 1884); *Sur la spontanéité du Pisum arvense* (id., id., 1885); *Sur une forme exceptionnelle des rameaux adventifs à base nue des Chara* (id., id., 1886); *Sur le Primula grandifloro-officinalis; Sur l'unification de plusieurs types de Callitriche* (id., id., 1887), etc.

CLAVAUD, V. DAUDIN-CLAVAUD.

CLAVEAU (Pierre-Eugène), peintre, né à Bx le 4 juin 1820. Élève de G. de Galard; a exposé au salon de Bx depuis sa création et à celui de Paris en 1845, 1870, 1879; a obtenu une méd. d'argent à l'exposition de la Soc. philomathique de Bx, 1843. Parmi ses principales toiles, nous citerons: *Retour des laitières* (musée de Bx), les décorations de la grande salle du collège de Pons, du théâtre de Rochefort, du café Bibent à Bx, etc. Claveau a fait aussi de nombreuses lithographies sur des sujets bordelais; il a continué l'album vinicole commencé par son maître; a fait des aquarelles; il s'est occupé avec succès de la restauration des vieux tableaux.

CLAVEL (Jean-Marie-Georges), ingénieur, né à Montpellier le 10 août 1858. Entré à l'Ecole polytechnique en 1877; élève ingénieur à l'école des ponts et chaussées le 15 juin 1879; chargé d'une mission en Allemagne. Autriche, Roumanie, Italie et Suisse après laquelle il fut nommé ingénieur du service maritime de la Gir. le 9 avril 1882; prof. d'architecture et de travaux publics à l'école supérieure de commerce et d'industrie de Bx depuis 1884. Est devenu agent voyer en chef du département de la Gir. le 15 juin 1888. Auteur de: *Notice sur le bassin d'Arcachon*, brochure publiée par le ministère des travaux publics en 1887. S'est allié en 1886 à l'une des familles les plus honorables de Bx en épousant Mlle Damas.

CLAVERIE (Adolphe), baryton, né à Bx le 10 déc. 1854. Élève de M. Sarreau père; 1er prix du Conservatoire de musique de Paris en 1884. A eu de brillants succès à Toulouse en 1884-85, à Marseille en 1885-86, à Rouen en 1886-87, à la Nouvelle-Orléans en 1888.

CLEIRAC (Étienne), né à Bx le 22 mai 1583, mort à Bx le 25 oct. 1657. Avocat au Parl. de Bx; auteur des ouvrages suivants: *Explication des termes de marine*, 1636; *Us et coutumes de la mer*, Bx, 1647, in-4o, réimprimé à Rouen en 1661 et en 1671 (Valens dit que cet ouvrage a servi de base au code maritime de la France); *Usance du négoce*, 1656, in-4o. Ce traité contient des figures représentant les diverses monnaies qui ont eu cours dans l'Aquitaine. Cleirac connaissait déjà le procédé qu'on emploie aujourd'hui pour calmer les flots de la mer et qui consiste à y jeter de l'huile. Il en parle dans son livre des *Us et coutumes*. « *Nil sub sole novi!* » On connaît encore de lui: *Recueil d'édits concernant le desséchement des marais*, Bx, 1660, in-12; *Jugements d'Oloron*, etc. Il a été confondu par plusieurs écrivains avec son fils Raimond Cleirac, qui, en 1650, prit, contre le gré de son père, une part active à la révolte de l'Ormée et fut envoyé en mission par les ormistes auprès de la cour d'Espagne. B. de F.

V. BERNADAU. — L. DE LAMOTHE, *Notices*. — J. DE GÈRES, *Alphabets de Guyenne*. — BAUREIN, *Variétés, etc.* — LABOUBÉE, t. III, p. 82. — COMMUNAY, *L'Ormée à Bx*, p. 61. — LABRAQUE-BORDENAVE, *Hist. d'Étienne Cleirac et du barreau pendant la Fronde*, Bx, 1882. — On peut, sur cet auteur, consulter plusieurs documents importants publiés par M. ROBOREL DE CLIMENS dans le t. XXV des *Archiv. hist. de la Gir*

CLÉMENT V (Bertrand de Goth, de Gauth, ou de Got). Naquit près de Bazas, à Uzeste, d'après Isambert; à Villandraut, d'après Jouannet, vers l'an 1264. Son père, Béraud ou Bérard Garcias de Goth, était chevalier, seigneur d'Uzeste et de Villandraut et neveu de Benquet, évêque de Bazas en 1166. Bertrand fut ordonné prêtre à Bx en 1289, institué évêque de Comminges par le pape Clément VIII en 1295 et nommé archevêque de Bx par le même pape en 1299. Grâce aux intrigues de Philippe le Bel, il fut élu pape le 15 juin 1305 et sacré à Lyon à la fin de la même année. En 1306, il abolit les deux bulles par lesquelles son prédécesseur avait empiété sur les droits de la souveraineté temporelle. En 1307, se rendit à Poitiers pour conférer avec les rois de France, de Navarre et d'autres puissants seigneurs; dans cette conférence fut concertée la destruction de l'ordre des Templiers, qui devenait de plus en plus puissant et plus indépendant vis-à-vis du pape et des souverains. Il convoqua un concile œcuménique à Vienne en 1311. C'est durant le long et lugubre procès des Templiers que Clé-

ment transféra, dès 1308, le saint siège à Carpentras et à Avignon, villes qui n'étaient pas alors sous la domination du roi de France.

Après avoir, sous l'instigation de Philippe le Bel, ouvert en 1309 un procès contre la mémoire de Boniface VIII qui avait excommunié Philippe, il termina le procès par l'acquittement de son prédécesseur (1311). Le 6 mai 1311, il lança une bulle abolissant l'ordre des Templiers et la notifia au concile de Vienne dans sa seconde session (1312). Le 5 mai 1313 Clément canonisa Célestin V. En 1314 il publia les constitutions qu'il avait puisées dans les délibérations du Concile de Vienne et qui portent le nom de Clémentines. — Il mourut à l'âge de cinquante ans, en 1315, au château de Mouranez, appartenant à Philippe le Bel; son trésor fut pillé, son corps transporté à Carpentras où résidaient les cardinaux, puis en Gascogne où il fut enseveli en 1315 dans l'église Sainte-Marie d'Uzeste qu'il avait fait construire. On lui doit la construction du château de Villandraut et celle de plusieurs autres châteaux, qu'à son exemple les cardinaux de sa cour bâtirent dans la province, mais l'histoire lui reproche une cupidité sans bornes, des goûts et des intrigues peu chrétiennes. Pourquoi faut-il aussi qu'elle ait à lui reprocher d'avoir contribué à la cruelle proscription des Templiers et à l'assassinat juridique de leur chef?

Sa statue décore le pilier central de la porte nord de l'église de St-André, à Bx. Son tombeau, qui se trouve à Uzeste, a été décrit par M. de Lamothe dans: *Choix des types les plus remarquables de l'architecture au moyen âge dans le département de la Gironde.* Un procès-verbal d'enquête, dressé le 2 juillet 1845 par M. le maire d'Uzeste, constate qu'en 1805 le tombeau du pape Clément V fut ouvert et qu'il fut reconnu renfermer intacts les restes de ce pape.

Une tradition répétée partout aux environs de Langon et d'Uzeste rapporte que Clément V, tout enfant, écrivait sur le sable: *Ziste, zeste, sérey un jourt pape d'Uzeste.*

CLERC (Jean-Baptiste), né dans le Médoc en 1810. Négociant et viticulteur; acheta en 1858 le célèbre cru du Pape-Clément, à Pessac, y apporta des améliorations considérables dans l'encépagement, la culture et la vinification, qui lui valurent en 1861 la méd. d'or de la Soc. d'agriculture de la Gir.; en 1864, la méd. ministérielle accordée au vignoble le plus remarquable de la Gir.; en 1878, une méd. d'or pour les vins envoyés à l'exposition univ. de Paris et la même récompense à l'exposition de Bx en 1882. Ami et protecteur des arts sous toutes leurs formes, M. J.-B. Clerc est memb. du Cercle philharmonique de Bx depuis 1837, a été son vice-président de 1864 à 1874 et son président de 1874 à 1886 et prend depuis longtemps une part active à l'organisation des splendides concerts du cercle.

CLIMENS (de), V. Roborel.

CLOCHAR père, architecte. Fit créer sur un plan qu'il présenta en 1790 l'hospice de bienfaisance de Ste-Croix; il en fut nommé le principal administrateur, et réorganisa celui des Incurables, qu'il soutint à certains moments de ses deniers. Il créa en 1794 celui de la maternité. A publié en 1790 à Bx, chez Calamy, un vol. in-8°, sur les *Moyens d'empêcher ou de détruire la mendicité.* En 1811 il répandit un mémoire critique sur la construction du pont de Bx; M. Vauviliers, qui dirigeait les travaux de ce pont, y répondit.

CLOCHAR (Pierre), architecte, fils du précédent, élève de David, Leroy, Regnault et Percier; né à Bx en 1774. En 1809, le projet d'un palais à élever sur le terrain du Château-Trompette ayant été mis au concours, celui de Clochar, dont les plans ont été publiés, lui valut un prix. Des palais, maisons et vues d'Italie dessinés par lui ont été gravés par MM. Bance, Lacour et Lenormand, Paris, 1809, in-f°..

V. Marionneau, *Description des œuvres d'art.* p. 130. — Laboubée, p. 237. — Michaud, *Biographie universelle.*

CLONARD (Jean-Ernest de), né en 1765, mort en 1816. D'abord officier d'administration de la marine, il fut longtemps directeur du Théâtre des Variétés de Bx; a publié à Bx de 1804 à 1811 une série de comédies et de vaudevilles dont la liste se trouve dans le *Théâtre à Bordeaux,* par J. Delpit et H. Minier.

CLOSSMANN (Fritz-Philippe), né à Bx le 1er mai 1817, mort à Bx le 26 fév. 1883. Fondateur de la maison Clossmann et Ce, qui a pris rang parmi les plus honorables et les plus importantes de Bx.

Acquéreur en 1855 du domaine de Malleret, au Pian (Médoc), il y a créé un magnifique vignoble dont les produits ont été vite très recherchés. Il y a établi un haras pour l'élevage de chevaux pur sang et une piste d'entraînement. Ses élèves ont remporté plus de 1,500,000 fr. de prix dans les courses de Bx et de la région. Parmi les plus célèbres, nous citerons: *Hélène, Arnold, Equinoxe, Fitz-Ceylan, Master-Albert, Chapeau-Rouge, Le Mormon, St-Hubert.*

M. Paul-J.-F. Clossmann poursuit l'œuvre commencée par son père.

CLOUZET (Jean), né à Larcan (Haute-Gar.) le 24 mai 1760, mort à Bx le 24 sept. 1816. Elève des écoles normales de Paris, où professa l'abbé Sicard dont il fut un des meilleurs disciples; s'établit à Bx comme professeur de belles-lettres françaises et latines; il introduisit dans cette ville l'enseignement de la sténographie; il fit des cours publics au Muséum de l'instruction publique en 1809. (V. le *Bulletin polymathique du Muséum de Bx*, t. VII, 1809, p. 428; l'*Histoire de Bx* par Bernadau, nouv. éd. de 1839, p. 356, où M. Clouzet père est cité comme ayant introduit l'enseignement de la sténographie à Bx.) Ces cours ont été continués par son fils Pierre-André Clouzet, l'aîné de dix enfants. Ⓘ A.

CLOUZET (Pierre-André, dit Clouzet aîné), fils du précédent, né à Bx le 13 janvier 1799, mort à Bx le 26 mars 1881. Professeur de belles-lettres, musicien, auteur de nombreux ouvrages de pédagogie et d'enseignement parmi lesquels nous citerons: *Un cours d'études grammaticales en trois parties*, Bx, 1839-1846; *Résumé des principes de sténographie*, Bx, Gaulon et Suwerinck, 1828, in-12; *Pensées morales et poésies, écrites en caractères sténographiques*, Bx, Gaulon et Suwerinck, 1830, in-12; *Centiloquium ou recueil de cent maximes, écrit en caractères sténographiques*, Bx, Charriol, 1840; *Mélanges en prose et en vers, écrits en caractères sténographiques*, Bx, Gaulon et Suwerinck, 1826, in-12; *Jeu de tout un peu, jeu amusant et instructif pour tous les âges*, Bx, Lawalle, 1834, in-18; *Exercices de prononciation française à l'usage des étrangers, des enfants et des personnes qui ont quelque vice de prononciation*, Bx, Suwerinck, 1830, in-18; *Petit traité des participes*, Bx, Suwerinck, 1827, in-32, souvent réimprimé; *L'harmonie en exemples*, 1 vol. in-f°, gravé, récemment réimprimé chez Labeau, à Paris, etc. Clouzet était le fondateur et le directeur du *Journal d'éducation*, publié de 1849 à 1870; Ⓘ A., il fut encore l'un des fondateurs des cours d'adultes de la Soc. philomathique et un de ses premiers professeurs. Collectionneur infatigable, il avait formé une bibliothèque spéciale bordelaise très étendue et très curieuse dont la ville de Bx a fait l'acquisition. Sa vaste intelligence se manifestait sous les aspects les plus variés : l'harmonie, l'enseignement aux aveugles, la sténographie, la pédagogie l'occupaient tour à tour en lui inspirant des œuvres d'une réelle autorité.

Sa fille, Louise Clouzet, peintre et musicienne, a épousé M. Salomon, Ⓘ A. et prof. de dessin et de peinture (V. ce nom). F. de B.

V. les discours prononcés sur sa tombe par M. C. VERGEZ au nom de la Soc. philomathique, par M. VALAT, ancien recteur, et par M. H. MINIER, dans la *Gironde* du 31 mars 1881.

CLOUZET (Firmin-Ferdinand), négociant, né à Bx le 17 fév. 1824. Fondateur d'une importante maison de commerce en bonneterie; memb. de la chambre de commerce de 1872 à 1874; propriétaire du château Cazalet, un des principaux vignobles de Pessac; maire de Pessac de 1870 à 1888; memb. du cons. gén. de la Gir. pour le canton de Pessac depuis 1871.

CLOZANGE, auteur dramatique, né à Bx vers 1720, mort à Bx en 1786. Fils d'un ancien procureur gén. à la Table de marbre en 1756. A publié: *Diane jalouse ou le triomphe de l'amour*, Bx, 1784, Labottière, opéra mis en musique par DUQUESNOY; le *Stratagème amoureux*, com. en 3 a., 1784; a créé le *Journal de Guienne*, première feuille quotidienne publiée à Bx, qui s'appela, après la Révolution : *Journal patriotique de commerce*. Il fut, avec l'abbé Dupont des Jumeaux, l'un des fondateurs de la Soc. du Musée de Bx.

COBALET (Jean-Henri-Arthur Combalet, dit), baryton-basse, né à St-Cyprien (Dordogne) le 4 janvier 1855. Venu à Bx en 1868; élève de M. Sarreau père pour le chant et de M. Tournade pour la scène.

Premier prix de chant de l'école Ste-Cécile de Bx. A débuté à l'Opéra-Comique le 23 oct. 1881 dans *Le Châlet*. En fait encore partie. Parmi ses principales créations, nous citerons : *Manon*, de Massenet; *Lakmé*, de Léo Delibes; *Proserpine*, de Saint-Saëns; *Le Roi d'Ys*, de Lalo, et entre autres reprises celles de : *La Perle du Brésil* et *Joseph*.

Il est officier de réserve d'infanterie de marine.

CLUGNY (De), intendant de la généralité de Guyenne de 1773 à 1776.

COEFFARD DE MAZEROLLES (Louis André de), sculpteur statuaire, né à Arveyres (Gir.) le 24 oct. 1818, mort subitement à Bx le 16 mai 1887. Etait issu d'une vieille famille; après de bonnes études au collège de Pons, il entra vers 1843, poussé par une vocation irrésistible, dans l'atelier de Maggesi. Etabli à Bx, à partir de 1845 sa vie s'écoula tout entière dans cette ville dont il a doté les places et les édifices de nombreux travaux où se révèle un talent souple et consciencieux; citons parmi les principaux : sur la façade nord de la Bourse, l'*Union de la Méditerranée et de l'Océan;* le *Groupe des lettres* au palais des Facultés, qui valut à son auteur les palmes d'officier d'Acad.; une *Statue de*

l'abbé de l'Epée, à l'institution des sourdes-muettes; la *Nymphe de la fontaine Fondaudège;* des statues colossales de la *Muse Euterpe* au-dessus de la colonnade du Grand-Théâtre et du *Pape Paul II* sur l'un des contreforts du clocher de Saint-Michel; une autre *Statue du vénérable abbé Lacombe,* supérieur du séminaire, dans la belle chapelle de cet établissement; un *Chemin de croix*, à Talence; les bustes de Doucet et de P. Lacour à l'un des pavillons du musée; ceux de l'économiste *Frédéric Bastiat* à la Bourse de Bx et de l'archéologue *Félix de Verneilh-Puyrazeau* au musée de Périgueux; ces deux derniers en marbre et une foule d'autres œuvres, bas-reliefs, bustes, statuettes, groupes qui témoignent de la souplesse et de la fécondité de son talent, mais dont la nomenclature excéderait les proportions de cet article. L'un des fidèles de la Société des Amis des Arts, Coëffard exposa chaque année dans les salons de cette société; la modestie était chez lui à la hauteur du talent, et MM. de Tréverret et Marionneau, dans les discours qu'ils ont, l'un et l'autre, prononcés sur sa tombe, ont rendu pleine et entière justice aux rares mérites de l'homme et de l'artiste. Coëffard appartenait depuis 1878 à l'Acad. de Bx dont il avait été le lauréat en 1864 et en 1867, après l'avoir été de la Société philomathique en 1844 et 1859. Il obtint aussi une médaille de vermeil à l'exposition de La Rochelle en 1883. Coëffard a formé plusieurs élèves distingués au nombre desquels nous mentionnerons M. Edmond Prévôt. B. de F.

(V. *Funérailles de Louis-André de Coëffard*, Bx, 1887, in-8° de 17 pp. Cette brochure dont quelques exemplaires contiennent un portrait fort ressemblant de l'artiste renferme avec les deux discours sus-mentionnés quelques détails biographiques intéressants. V. encore dans l'*Association amicale et de bienfaisance des anciens élèves de Pons* (Annuaire de 1887, 26e année), Cognac, Durrier fils, 1887, in-8°; une notice du Dr Berchon, pp. 56-66.

CŒURET-VARIN (Mgr Charles-Evariste), né à Bx le 22 août 1838. Ordonné à Bx en 1863; vic. à Eysines de 1863 à 1865; à Bègles de 1865 à 1868; de Saint-Pierre, à Bx, de 1868 à 1871; de Notre-Dame, de 1871 à 1878; camérier d'honneur de S. S. Pie IX en 1875. Lié d'amitié avec Mgr Fonteneau, il fut appelé par ce prélat dans le diocèse d'Agen en 1879 en qualité de chanoine titulaire et de vic. gén. hon.; il devint vic. gén. titulaire et archidiacre en 1881. En 1884, Mgr Fonteneau ayant été nommé archevêque d'Albi, l'abbé Cœuret lui succéda comme évêque d'Agen, prit possession de son siège le 9 mai 1885, et fut sacré dans la cathédrale, le 26 du même mois.

V. *Semaine catholique d'Agen* du 8 août 1885.

COIFFARD (Eugène), né à Lesparre le 30 nov. 1849. Propriétaire du château Les Lesques, à St-Trélody, près Lesparre; memb. du cons. mun. de Lesparre; memb. du cons. gén. de la Gir. depuis 1886. Siège à droite de cette assemblée.

COLIN (François), peintre, élève de Lacour père, né à Bx le 16 juin 1798, mort à Bx le 15 fév. 1864. On a de lui plusieurs lithographies: entre autres, la *Croix gothique de la place St-Projet de Bx; l'Intérieur de la cour de l'ancien hôpital St-André;* il a peint de nombreux tableaux de genre et des portraits. On voit de lui, au musée de Bx depuis 1864, la *Fontaine des amours* (n° 417); *Crispin messager* (n° 418). C'était un artiste doué d'une grande facilité d'exécution et qui se fût fait un nom si son existence s'était écoulée à Paris, mais le temps consacré au professorat a absorbé sa vie et nui au développement de ses heureuses aptitudes.

COLLAS (Louis-Antoine), peintre en miniature, élève de Vincent; né à Bx. A exposé aux salons parisiens: en 1798, *Portrait de l'auteur;* en 1799, *Etude de femme, grande miniature,* en 1812, 1831, 1833, etc.

V. Dictionnaire de La Chavignerie.

COLLAS (B.-Camille), né à Bx en 1819. Capitaine au long cours, député de la Gir. en 1849. Son portrait lithographié se trouve dans la collection Basset.

COLONNE (Edouard), violoniste et chef d'orchestre, né à Bx le 23 juil. 1838. Entré au Conservatoire en 1856, il y fut élève de Girard et Sauzay pour le violon, d'Elwart pour l'harmonie et d'Ambroise Thomas pour le contrepoint et la fugue; plusieurs fois couronné, il en sortit en 1863 avec le premier prix de violon et devint premier violon à l'orchestre du Grand-Opéra. En 1873, il abandonna cette position pour créer le *Concert national,* devenu depuis l'*Association artistique*, qui donna des concerts le dimanche, d'abord à l'Odéon, puis au Châtelet. M. Colonne sut, à côté des concerts populaires de Pasdeloup, obtenir un succès complet et eut le mérite de faire connaître divers jeunes compositeurs de la nouvelle école française, qui sont devenus célèbres. Nommé le 9 fév. 1880 ✻; il est aussi chev. des ordres de Charles III d'Espagne, et de Santiago du Portugal dont il a reçu les insignes à Lisbonne de la main même du roi Dom Luis. M. Ed. Colonne est aussi officier d'Académie.

C'est à M. Ed. Colonne qu'est due la popularité dont jouissent aujourd'hui les œuvres de notre grand musicien français H. Berlioz. Il est en effet le premier chef

d'orchestre qui ait fait entendre intégralement la *Damnation de Faust*, l'*Enfance du Christ*, le *Requiem*, *Roméo et Juliette* et les *Troyens*. Il eut aussi le mérite de faire connaître la *Forêt*, de Mme Grandval; *Phaéton*, de Camille Saint-Saëns; des fragments de *Fiesque*, de Lalo.

COLOT (Blaise), né à Nancy en 1774, mort à Bx en 1846. Musicien distingué; longtemps chef d'orchestre au Grand-Théâtre de Bx; monta un grand nombre de ballets et d'opéras, entr'autres la *Juive*. Marié à Bx il eut six enfants : 1° Célestine Colot, prof. de piano; 2° Colot aîné, dont l'art. suit; 3° Martin Colot (dit Fanfan), 1er prix de violon au Conservatoire de Paris, mort jeune; 4° Elisa Colot, peintre de talent; 5° Frédéric Colot, dont l'art. suit; 6° Anna Colot, pianiste, morte jeune.

COLOT (aîné), musicien, né à Bx en 1801, mort à Bx le 18 mai 1886. Excellent prof. de musique; memb. du comité de la Soc. de Ste-Cécile dans les bulletins annuels de laquelle il a publié des rapports sur les concours de composition musicale et une étude remarquée sur les *Stabat mater* de Jacopone et Bouleau-Neldy. A, L.

COLOT (Frédéric), né à Bx en 1808, mort à Bx en 1876. Violoniste attaché pendant plus de quarante ans au Grand-Théâtre de Bx comme 1er alto, il possédait sur cet instrument un talent hors ligne; il fut aussi pendant près de trente ans premier violon à l'orchestre du Cercle philharmonique.

COLOT (Philippe-Edmond), fils du précédent, né à Bx le 7 avril 1835. Élève de l'École polytechnique en 1854; licencié ès sciences en 1860; prof. de mathématique à Bx depuis 1860; longtemps attaché aux écoles primaires supérieures de garçons et de filles, à l'école municipale de peinture et d'architecture de Bx et à l'école supérieure de commerce et d'industrie. Auteur de : *Tables pour les calculs d'intérêt simple par la méthode des parties aliquotes*, Bx, Feret et fils, 1880, in-8°, ouvr. couronné par l'Acad. de Bx en 1881.

COLSON (Charles), littérateur, critique d'art, né à Paris le 16 mai 1839. A débuté dès 1860 dans le journalisme bordelais; a été chargé de la critique théâtrale dans le *Journal de Bx* de 1875 à 1883; correspondant du *Monde artiste* en 1878-1879 et du *Ménestrel* de Paris depuis 1884, a collaboré en outre au *Journal de Bx* comme critique du salon de Bx, en 1877 et 1878. Poète à ses heures, il a publié diverses pièces de poésies dans les recueils de *L'union des poètes*, 1862-63, dans le *Prytanée*, 1877-78, sous le nom de Georges AMMÉ et dans plusieurs journaux de la région.

COMBES (Louis-Guy), architecte, né à Podensac (Gir.) en 1758 d'après J. de Gères; en 1754, d'après Marionneau, mort à Bx le 7 mars 1818. Elève de Lartigue et de Bonfin à Bx et de Richard Mique à Paris; lauréat de l'Acad. de peinture de Bx en 1778; premier lauréat du concours d'architecture à Paris; pensionnaire du roi à Rome de 1781 à 1783; revint à Bx, fut admis en 1786 à l'Acad. des arts, et reçut le titre d'ing. en chef des dép. de la Gir., de la Dordogne et de la Charente. A restauré l'église St-André et reconstruit les aiguilles de ses deux flèches; a fourni le plan de l'exploitation des terrains de l'emplacement du Château-Trompette; a bâti la salle de l'Athénée, rue Mably; le dépôt de mendicité, aujourd'hui petit séminaire, et un grand nombre de maisons particulières, telles que les maisons Meyer, Aquart et Sarget, le château Margaux en Médoc. On lui doit les plans d'un grand hôpital, d'un palais de justice, d'un palais impérial; a édifié divers monuments publics ou municipaux à Bazas, Agen, Angoulême, Toulouse, etc. Le 18 fév. 1796, il fut élu corresp. de l'Institut (Acad. des beaux-arts) et memb. de l'Acad. de Bx en 1797. Vers 1803, il inventa un procédé pour accélérer la rapidité du tir des canons. Théoricien autant que praticien, il publia divers travaux ou mémoires : *Essai sur l'application de la loi relative aux ventes où il y a lésion*, Bx, 1790, in-4°; *Mém. sur le projet d'un grand hôpital à établir dans le local de St-Raphaël*, Bx, 1810, in-4°; *Réponse à la lettre d'un habitant de St-Macaire sur la restauration des flèches de l'église St-André*, Bx, 1810, in-8°; *Projet pour la restauration du clocher de St-Michel*, Bx, 1811, in-4°. Son portrait, peint par Lacour, se trouve au musée de Bx, il existe lithographié dans le *C. R. de la Comm. des mon. hist. de la Gir.*, 1853, p. 58. Sa fille épousa M. Pierre Lacour.

V. J. DE GÈRES, *Alphabets de Guyenne* (*Province* du 4 fév. 1877). — MARIONNEAU, *Les salons bordelais*. — Son éloge par M. le Dr SAINCRIC et par JOUANNET, *Actes de l'Acad. de Bx*, 1819. — *Bull. polymathique*, 1819, p. 12. — LABOUBÉE, p. 3. — Plans et dessins dans la collection J. DELPIT.

COMBES (François), né à Albi (Tarn) en 1816, professeur d'histoire. Nommé successivement à Pamiers (Ariège), 1840; à Paris (Stanislas), 1849; au lycée Bonaparte, 1853; prof. à la Faculté des lettres de Bx en 1860; professeur hon. en 1886; O I., 1866; ✵ le 25 avril 1869; memb. de l'Acad. de Bx depuis 1870, en a été le présid. en 1884; lauréat de l'Institut

(Acad. des inscriptions et belles-lettres) en 1854.

Parmi ses travaux, nous citerons : *Ministère et régence de l'abbé Suger*, Paris, 1853, in-8°; *Histoire de la princesse des Ursins*, d'après les archives du ministère de la guerre, Paris, Didier, 1858, in-8°; *Histoire de la diplomatie européenne*, Paris, Dentu, 1854-56. 2 vol. in-8°; *La Russie en face de Constantinople et de l'Europe*, id., id., 1854, in-8°; *Le maréchal de Montmorency*; trag. en 4 a. et en vers, Bx, 1866, in-16, représentée pour la 1re fois au Théâtre-Français de Bx, le rôle principal (celui de Mazarin) fut créé par Ligier; *Catherine de Médicis*, trag. en 3 a. et en vers, Paris, Lévy, 1874, in-12;, *Hist. des invasions germaniques en France*, Paris, Palmé, 1873, in-8°; *Les libérateurs des nations*, id., id., 1874, in-8°; *Essai sur les idées politiques de Montaigne et de La Boétie*, Bx, 1882, in-4°; *Mme de Sévigné historien*, Paris, Didier, 1885, in-8°; *Lectures historiques d'après les archives des pays étrangers*, Bx, Feret et fils, 1882-1884, in-4°; *Histoire du cardinal Donnet, archevêque de Bx, sa vie et ses œuvres, son influence, etc.*, Bx, Ve Cadoret, 1888, gr. in-8°, 400 pp.

COMBES (Armand), archéologue et peintre, né à Bx le 6 sept. 1844. A formé une curieuse collection d'objets en bronze et en fer, poteries, etc., de l'époque gallo-romaine, provenant exclusivement des fouilles faites à Bx depuis 1876. A publié dans les *Actes de la Soc. archéologique de Bx* plusieurs notices sur les monuments composant cette collection. Dirige un atelier de peinture décorative et industrielle établi à Bx depuis 1825 de père en fils.

COMET (Le père), jésuite bordelais, auteur d'une oraison funèbre d'Henriette de Foix de Candale, prononcée à Cadillac le 3 nov. 1706, Paris, 1707, in-4°.
B. de F.

COMET (Augustin de), fils du Dr de Comet, l'un des fondateurs et premiers médecins de l'hôpital St-André; un de ses ancêtres fut jurat de Bx en 1670, un autre eut le grand honneur de faire élever Saint-Vincent-de-Paul au séminaire de Dax et de l'avoir ensuite pour précepteur d'un de ses enfants. Né à Bx, rue du Piffre, près la place St-Projet en 1793, mort à St-Loubès dans son domaine de Lorient le 26 août 1873. Après avoir commencé ses études de droit à Toulouse, il fit la campagne de Prusse dans les gardes d'honneur de Napoléon; memb. du cons. mun. de Bx sous la Restauration, il fut adjoint de M. Du Hamel, maire de Bx; fut l'un des fondateurs du journal *la Guienne*, qu'il soutint longtemps de son argent, de sa plume et même de sa liberté. Abandonna la politique dans les dernières années de sa vie pour s'occuper de recherches historiques. On a de lui : *Monographie de St-Loubès*, Bx, 1869, un fort vol. in-8°. Il préparait depuis longtemps un travail sur la *Synonymie des cépages de la France*, lorsqu'il est mort à l'âge de quatre-vingts ans, juste l'âge auquel moururent son père et ses oncles, entouré de l'estime que lui méritaient beaucoup de savoir, mais surtout une très grande bonté. Il est malheureux que ses manuscrits aient été perdus.

COMETTANT (Oscar), littérateur et musicien, né à Bx le 18 avril 1819. A beaucoup voyagé dans les deux mondes et a publié plusieurs ouvrages sur les pays qu'il a parcourus; a collaboré à plusieurs journaux sur des sujets très variés; a fourni de nombreux articles de critique musicale au *Ménestrel*. Rédacteur du *Siècle* depuis 1845, M. Oscar Comettant a publié dans ce journal la matière d'au moins cent cinquante volumes. Pendant vingt ans il y a publié une revue musicale hebdomadaire en feuilleton. Envoyé comme correspondant du *Siècle* en Danemark, pour suivre les opérations pendant la guerre qu'eut à soutenir ce petit, mais héroïque royaume, contre la Prusse et l'Autriche coalisées, en 1864, M. Comettant adressa à son journal une série de lettres qui furent très remarquées et qui constituent de précieux documents historiques sur cette guerre du Sleswig-Holstein. Comme compositeur, M. Comettant a produit un assez grand nombre de mélodies détachées, de de morceaux de piano, plusieurs cahiers d'études pour cet instrument, des chœurs pour voix d'hommes, deux symphonies chorales sans accompagnement, un oratorio pour cinq voix d'hommes intitulé le *Lac de Tiberia*, un septuor pour saxophones, des pièces de musique religieuse pour voix de femmes, etc.

Parmi ses nombreux écrits, nous citerons : *Trois ans aux Etats-Unis, étude de mœurs et coutumes américaines*, 1857, in-18; *Le Nouveau Monde, scènes de la vie américaine*, 1861, in-18; *Les civilisations inconnues*, 1863, in-18; *l'Amérique telle qu'elle est, voyage anecdotique de Marcel Bonneau dans le nord et dans le sud des Etats-Unis*, 1864, in-18; *Le Danemark tel qu'il est*, 1865, in-18; *Voyage pittoresque et anecdotique dans le nord et le sud des Etats-Unis d'Amérique*, 1865, gr. in-18, 22 grav.; *De haut en bas, impressions pyrénéennes*, 1868, in-18, etc. A publié en outre : *La propriété intellectuelle au point de vue de la morale et du progrès*, 1857, 2e éd., 1862, in-18; *Histoire d'un inventeur au XIXe s., Adolphe*

Sax, ses ouvrages et ses luttes, 1860, gr. in-8° avec portr.; *Les musiciens et les instruments de musique chez les différents peuples du monde*, 1869, gr. in-8° de 800 pp., av. de nombreux dessins d'instruments de musique et des textes musicaux; *Francis Planté, portrait musical à la plume*, 1874, in-8°, etc.; *Les compositeurs illustres de notre siècle*, Paris, Delagrave, 1883, in-8°; *Histoires de bonne humeur*, Rouff et Cie, 1883, in-12; *Un nid d'autographes*, lettres inédites de la plupart de nos grands musiciens, Dentu, 1885, in-12.

Plusieurs brochures, notamment: *La vérité sur le docteur Noir; Gustave Lambert au pôle nord; Le naufrage de « l'Eveningstar » et la colère céleste en Amérique; Philosophes et musiciens, etc.; En vacances*, 1 vol. in-18; *Un petit rien tout neuf*, 1 vol. in-18; *Le roi de la création et ses sujets; Rapport de l'homme avec les animaux domestiques*, 1 vol. illust.; *Comédie en quatre lignes*, 1 petit vol., chez Dentu. Au nombre des nouvelles ou romans de M. Comettant, il nous faut citer *La femme seule*, publié dans le journal *le Voltaire* (78 feuilletons). M. Comettant a fondé et rédigé en grande partie le *Nouveau-Né*.

Au moment où nous écrivons cette notice, nous apprenons que M. Oscar Comettant vient d'être délégué par le gouvernement pour représenter la France comme membre du jury à l'exposition internationale de Melbourne.

COMMUNAY (Pierre-Marie-Antoine-Arnaud), historien paléographe, né à Pau le 15 juin 1845. Licencié en droit, il se destina d'abord à la carrière du notariat; mais poussé par son amour de l'étude et des recherches historiques, il vint à Bx et s'y fixa d'abord comme attaché à la Bibliothèque de la ville. Il est membre de la Société de l'histoire de France, de la Soc. des archives historiques de la Gironde, dont il a été le président en 1887, de la Soc. archéologique de Bx, secrétaire gén. de la Soc. des Bibliophiles de Guyenne, attaché libre aux Archives départementales de la Gir., memb. correspondant du Comité des travaux hist. des départements, du Cons. héraldique de France, de la Soc. hist. et archéologique du Périgord, de la Soc. acad. d'Agen et de plusieurs autres Soc. savantes auxquelles il a fourni divers travaux. Collaborateur assidu de la *Revue de Gascogne* et de la *Revue catholique de Bx*, M. Communay, qui a recueilli à Paris quantité de documents intéressant la région, a publié à part: *Les Huguenots dans le Béarn et la Navarre, documents inédits*, publiés par la Soc. historique de Gascogne, Paris, H. Champion; Auch, Cocharaux frères, 1885, in-8°; — *Le comte de Toulouse et la bataille de Velez-Malaga*, Angers, 1885, in-8°; — *Jean des Montiers de Fresse, évêque de Bayonne*, Auch, G. Foix, 1885, in-8°; — *Le parlement de Bx : Notes biographiques sur ses principaux officiers*, Bx, Feret et fils, 1886, in-8°; — *Louis XV, le duc de Gramont et le régiment des gardes françaises*, Auch, G. Foix, 1887, in-8°; — *L'Ormée à Bx, d'après le journal inédit de J. de Filhol*, Bx, Feret et fils, 1887, in-8°; — *Les grands négociants bordelais au* XVIIIe *s.*, Bx, Ve A. Moquet, 1888, in-8°. Parmi les travaux en cours de publication ou annoncés, nous remarquons: *Documents inédits pour servir à l'histoire du Sud-Ouest; — Jean-Paul de Lescun, seigneur de Piets; — Essai généalogique sur les Montferrand de Guyenne; — La chronique de Cadillac*, 1560-1661; — *Histoire de la gabelle dans le Sud-Ouest de la France*, 1640-1685.

CONDÉ (Prince de), V. BOURBON.

CONILH (Simon), procureur au Parl. de Bx; bourgeois de Bx le 21 juin 1607.

CONILH (Me Joseph de), fils du précédent; mourut dans l'exercice de l'office trésorier de France à Bx.

CONILH (Guillaume de), Ier du nom, fils du précédent; trésorier de France à Bx à la fin du XVIIe s.

CONILH (messire Jean-Antoine-François de), fils du précédent; écuyer. Fut en 1730 cons. en la Grand'Chambre du Parl. de Bx; mourut le 28 mars 1775.

CONILH (messire Pierre-Guillaume de), fils du précédent, né à Bx le 31 janv. 1743. Nommé en 1760 cons. au Parl. de Bx; mourut chez M. de Caze, à Libourne, où il avait été exilé en 1788, avec ses confrères du Parlement.

CONILH (Pierre), né à Bx le 16 nov. 1787, mort à Bx le 11 janv. 1857. Elève de l'école de méd. de Bx où il fut de 1801 à 1803 prosecteur et répétiteur d'anatomie et de physiologie; il n'avait que dix-sept ans, lorsqu'il fut nommé suppléant de la chaire d'anatomie qu'il occupa jusqu'en 1807; le 7 nov. 1808, reçu à l'école pratique de la Faculté de Paris; il fut un mois plus tard nommé prosecteur d'anatomie et le 9 mars 1810, Dr en méd. Revenu à Bx, il y devint en avril 1811 prof. de matière médicale et de thérapeutique à l'école de méd.; fut de 1811 à 1843 méd. des pauvres du bureau de bienfaisance; inspecteur des eaux minérales de Bx en 1829; méd. adjoint du fort du Hâ en 1831; memb. du cons. gén. de

salubrité du dép. de la Gir. en 1831; se distingua par son zèle lors de l'invasion du choléra en 1833.

CONILH (de), V. BEYSSAC.

CONSTANTIN (Jean-Maur), le plus ancien typographe connu de la Guyenne. Etabli à La Réole où le cardinal Amanieu d'Albret, évêque de Bazas, l'avait appelé dans les premières années du XVI[e] s. Il imprima dans cette ville en 1517 un ouvrage de sa composition, intitulé : *Joannis Mauri Constantini commentarii compositionum ac derivationum linguæ latinæ,* impressum in ædibus Joannis Mauri Constantini, in-4° de 52 feuillets. On connaît encore de cet habile et savant imprimeur, sous la même date : *L'instruction des curez, recteurs et vicaires pour instruire le simple peuple publiée par le commandement de M. de Bazas,* etc., petit in-4°. B. de F.

V. DELPIT, *Origine de l'imprimerie en Guyenne,* pp. 13-17.

CONSTANTIN (Jean de), avocat, puis cons. au Parl. de B[x]. On a de lui un commentaire latin sur l'ordonnance de François I[er], concernant l'abréviation des procès et contenant 191 articles. Il a présidé à la publication de la 5[e] édit. des *Décisions sommaires de Lapeyrère* (1725), et y a fourni des notes marquées d'une patte de mouche.

CONTANT (Jules), peintre, né à B[x] le 22 avril 1822, mort à Caudéran le 22 oct. 1885. Elève à Paris de Picot; revint dans sa famille à Libourne; se fixa dans cette ville en se mariant. Ses premières œuvres dignes d'être notées datent de 1858; il avait adopté alors le genre animalier; exposa aux salons de Paris de 1859, *Passage du marais;* en 1861, *Le coup de vent, Les maquignons espagnols;* ce tableau, bien éclairé, brossé vigoureusement, fut remarqué; en 1863, *Une foire dans la Gironde* donnée par lui au musée de B[x], toile très étudiée, pleine de mouvement; même année, *Le ruisseau;* en 1864, *Défense du pont de Traktir sur la Tchernaïa le 16 août 1855;* en 1865, *L'embuscade,* etc.

A exposé au salon de B[x] de 1859 à 1875 et dans divers salons de province; médaillé à Boulogne-sur-Mer, Metz, Nantes, Bayonne, Niort, Rouen; ses œuvres furent très appréciées en Belgique : un tableau nommé *Bergerie* y est resté. Le musée de Libourne possède de lui : *Les Gaulois fuyant l'invasion* (6 mètres sur 4), œuvre remarquable; à Castillon, les peintures murales de la coupole de l'église romane; une collection de plus de cent photographies de tableaux achetés atteste sa facilité au travail et la fécondité de son imagination artistique. A laissé de nombreuses études d'une grande valeur et des dessins à la plume enlevés d'un trait hardi et solide; le tout a été vendu à B[x] le 30 nov. 1885 à l'hôtel des ventes de la rue de Grassi.

CONTAT (Mathieu), notaire de la municipalité de B[x] au XVIII[e] s.; auteur d'un manuscrit intitulé : *Fondation du collège de Guyenne,* aujourd'hui perdu. B. de F.

V. GAULLIEUR, *Hist. du collège de Guyenne,* introd., p. XXVIII.

CONTE, prof. d'anglais à B[x] où il a publié, en 1786, un *traité* sur l'enseignement de cette langue, in-8°. B. de F.

CONTENEUIL, V. MARBOTIN (de).

CONTI (Prince de), V. BOURBON.

COQ (Paul-Jean-Baptiste-Gustave), né à B[x] en 1810. Vint à Paris après la révolution de Juillet, s'y fit remarquer dans les journaux démocratiques par des articles d'économie politique; memb. de l'Acad. de B[x] en 1844; en 1850, il prit la direction de la *Semaine,* qui cessa après le coup d'Etat de 1851; a collaboré au *Journ. des Economistes* et au *Dict. du commerce;* auteur de : *Exposé de la législation sur les faillites et les banqueroutes,* B[x], 1838; *Le sol et la haute banque ou les intérêts de la classe moyenne,* Louis Guillaumin, 1850, in-32; *La monnaie et la banque,* Paris, 1857; *La bourse de Paris, le marché libre et le marché restreint,* Louis Guillaumin, 1859, in-8°; *Les circulations en banque ou l'impasse du monopole, émission et échange, dépôts en compte, chèque, billet à intérêts,* etc., 1865, in-8°, couronné par l'Acad. de B[x].

CORBIN (L'abbé Raimond), historien-archéologue, né à B[x] le 14 déc. 1818, élève et filleul de Raimond Bonheur; élève des séminaires de B[x]; memb. de la Soc. française d'archéologie en 1862; de la Comm. des mon. hist. et bâtiments civils de la Gir. en 1866; off. d'Acad. le 10 janv. 1878; lauréat du Congrès archéologique d'Arras en 1880; memb. de la Soc. archéologique de B[x] en 1880; chanoine honoraire en 1881. On lui doit la création d'écoles à Roaillan dont il a été le curé de 1864 à 1873.

Parmi ses nombreux écrits, nous citerons les plus importants : *De nos anciens noëls considérés comme chants populaires* (*Actes* du Congrès scientifique de France, 28[e] session, 1862); *Notre-Dame de Lorette, près La Réole; Le campanile Pey-Berland,* typ. Justin Dupuy, 1863; *La cathédrale de B[x],* étude archéologique de 224 pp., J. Dupuy, 1864; *L'église St-Gervais de Langon*

et les origines de Bertrand de Got, Bazas, Constant, 1866; *Ste-Eulalie de Mérida*, IVe s., prose et vers, Bx, Delmas, 1869, 64 pp.; *Mobilier de la basilique St-Seurin*, Bx, J. Dupuy, 1874; *Monographie de St-Michel*, Bx, Feret et fils, gr. in-8o, XIV-302 pp.; abrégé du même, in-12, 93 pp.; *Le premier monastère des Visitandines remplacé par l'ancien lycée, aujourd'hui nouvelles Facultés*, Bx, Cadoret, 1878; *L'ancienne église conventuelle St-Bruno de Bx*, typ. Durand, 1881; *Inventaire des richesses d'art de l'église primatiale*, Bx, Bellier, 1881; *Du vandalisme dans l'art chrétien et des moyens d'y apporter remède*, mémoire lu aux réunions de la Sorbonne en 1881 et inséré dans les *Actes de la cinquième session des beaux-arts; La porte Dijeaux*, avec 2 pl., Tours, typ. Bouserez, 1882; *Des abus commis à la cathédrale St-André en matière d'art* (*Bulletin monumental de France*, juil. 1883); *Pey Berland, sa tombe et son culte*, Bx, 1884, in-8o; le même, 3e édit., 1886, in-8o; *Le château hist. et seigneurial de Lormont, du XIe au XIXe s.*, Bx, 1885, in-8o; *Hist. de Pey Berland et du pays bordelais au XVe s.*, avec un portrait, 8 pl., un fac-simile d'écriture de 1419, et trente pièces justificatives, in-8o de 378 pp., Bx, Ve Riffaud, 1888.

CORCELLE (Arnaud), architecte, né à Bx en 1765, mort à Bx le 8 avril 1843, fils du charpentier de la ville de Bx. Il obtint le second grand-prix en 1783 à l'Ecole des beaux-arts à Paris; officier du génie en qualité de volontaire pendant la Révolution.

Comme architecte on peut lui accorder un talent original mais un peu capricieux; il a construit le temple protestant de la rue Notre-Dame, la synagogue de la rue Causserouge incendiée en 1873 et plusieurs maisons bourgeoises importantes ou châteaux, parmi lesquels nous citerons le château La Bégorce à Margaux. Un riche portefeuille de ses projets est conservé par M. Salomon, prof. de peinture. On a de lui : *Réflexions d'un citoyen sur la restauration de la place Bourgogne*, Bx, Lawalle, 1807, in-4o, 7 pp., il y proteste contre l'isolement de la porte Bourgogne et son appropriation en arc de triomphe.

CORDIER (Mathurin), prof. au collège de Guyenne en 1535 et 1536 sous la direction d'André de Gouvea, né en Normandie en 1479, mort à un âge fort avancé, l'un des maîtres de Calvin. Ce professeur fut un des humanistes les plus distingués de son temps. Ses contemporains ont parlé de lui avec l'admiration la plus vive.

Cordier est auteur d'ouvrages pour la jeunesse dont on trouvera le relevé p. 130 de l'*Hist. du collège de Guyenne*, par Ernest Gaullieur. B. de F.

La Biblioth. de Bx possède plusieurs de ses ouvrages.

CORDIER (Augustin), né à Villette (Savoie) le 23 juil. 1848. A débuté dans l'Université en 1868, successivement prof. de philosophie au collège de Beaune (Côte-d'Or) et dans les lycées de Cahors et de La-Roche-sur-Yon (Vendée), il a donné sa démission en 1878. L'année suivante il prit à Chambéry la direction du journal monarchiste *le Courrier des Alpes*; rédacteur en chef du *Nouvelliste de Bx* depuis sa fondation (10 fév. 1882); est devenu en 1887 directeur politique du *Nouvelliste* et du journal *Bordeaux*, fondé au commencement de 1887. A publié, en outre de ses nombreux articles de journaux, plusieurs études qui ont paru dans différentes revues, sous le voile de l'anonyme.

CORDOUE, architecte, qui, dit Laboubée, a construit et laissé son nom à la vieille tour de Cordouan remplacée en 1578 par le phare de Louis de Foix.

V. LABOUBÉE, *notes manuscrites*. — G. LABAT, *Documents sur la ville de Royan et la tour de Cordouan*, Bx, 1884, in-4o, p. 90, et id., id., 2e recueil, Bx, 1888, in-4o, XXXVI-236 pp.

CORIVEAUD (Adrien), né à Blaye le 8 fév. 1843. Dr en méd. de la Fac. de Montpellier en 1873; se fixa à Blaye la même année; médecin-inspecteur des Enfants assistés; memb. corresp. de la Soc. de méd. et de chirurgie de Bx et de la Soc. de thérapeutique de Paris; memb. de la Soc. française d'hygiène et de la Soc. de médecine publique et d'hygiène professionnelle de Paris; lauréat de l'Académie de médecine; auteur de : *Hygiène de la jeune fille*, Paris, J.-B. Baillière et fils, 1882, in-18; *Le lendemain du mariage*, étude d'hygiène, id., id., 1884, in-18; *Observations et lectures d'un médecin de campagne*, id., id., 1880, in-8o; *La fièvre typhoïde devant l'Acad. de méd.*, avril 1883; *Influence de la dentition sur les maladies des enfants*, travail récompensé par l'Acad. de méd., 1884; *Etude sur la loi Roussel; Traitement et guérison rapide de la pleurésie séreuse par les injections hypodermiques de pilocarpine;* divers mémoires publiés dans le *Journ. de méd. de Bx*, 1879, 1881, 1882, 1883, 1884, dans la *Gazette hebd. de méd. et de chirurgie*, mars 1882; dans le *Journ. d'hygiène pratique*, etc.

CORMIÈRES (Jean), religieux de l'ordre des Franciscains de Bx; auteur de deux ouvrages qui furent censurés par la Sorbonne et la Fac. de théologie de Bx et sur l'ordre du Parl. de Bx brûlés par la

main du bourreau devant la cathédrale en 1551. On ignore les titres de ces ouvrages.

CORNIE, né à l'Isle-St-Georges. Officier distingué de la marine royale sous Louis XIV; retiré dans son pays natal, se distingua dans un débordement extraordinaire de la Garonne le 7 avril 1670 et parvint à sauver un très grand nombre de personnes (note de M. Jacquemet).

CORNIER (Aimé), né à Blaye le 21 mars 1825. Colonel en retraite depuis 1881. Etait comme capitaine du 1er grenadiers de la garde à Magenta et à Solférino; comme chef de bataillon du 96e à Frœschwiller et lieut.-colonel à Sedan. Auteur de *Myrtes et roses*, poésies intimes, Paris, Ollendorf, 1880, in-12. ✻ et ✪ I.

CORSE (J.-B. Labedette, dit), né à Bx le 20 janv. 1760, mort à Paris le 20 déc. 1815. Excellent auteur comique grivois qui a composé plusieurs pièces de théâtre; nous citerons : *Philomède et Thésée; Aradian Barberousse.* Cette dernière pièce est restée au répertoire.

CORTÈS (Emmanuel), nég. armateur, né à Madrid en 1800. Fit ses débuts dans la maison Roul en 1816; alla au Havre vers 1825 fonder une succursale de la maison Damblat, de Bx; revint à Bx vers 1831 pour s'associer en 1839 avec M. Lamaud, l'un des capitaines au long cours les plus distingués de la maison Roul, et créer avec le concours de ses anciens patrons la maison d'armement, que l'ordre, l'économie et un travail opiniâtre ont fait devenir l'une des premières et des plus honorables de Bx. Juge suppléant au trib. de commerce de Bx en 1846, juge en 1848, il en fut le présid. de 1860 à 1864; élu memb. de la chambre de commerce de Bx en 1853, il en fut le présid. de 1867 à 1872 et son nom restera attaché à la création des docks actuels de Bx. Memb. du cons. gén. de la Gir. pour le 2e canton de Bx de 1861 à 1866; administrateur des hospices civils de Bx de 1868 à 1870; administrateur de la caisse d'épargne de Bx; présid. de la fabrique de la paroisse St-Ferdinand; ✻ en 1861. Mort à Bx le 24 fév. 1883; toujours attaché à la maison qu'il avait fondée et qu'il dirigeait encore avec le gendre de son ancien associé M. G. Duclou, juge au trib. de commerce de Bx. Il fut toujours prêt à mettre au service de ses anciens justiciables, avec une extrême modestie, un arbitrage recherché, toujours bienveillant, accompagné d'une bonhomie qui ne manquait pas de finesse. Sa vie fut un exemple des qualités qui fondent les réputations solides par la loyauté, la modération, l'amour du travail.

Son éloge a été prononcé sur sa tombe par M. Jos. Blanchy.

COSME (Léon), né à Bx le 14 nov. 1852. Successivement prof. de quatrième à Bergerac en 1873, de rhétorique à Libourne en 1874; agrégé des lettres en 1878; prof. de rhétorique au lycée d'Agen en 1878; de troisième à celui de Bx depuis 1883; licencié en droit en 1887. On a de lui : *Du patriotisme au théâtre et du drame national*, discours, Libourne, Réal, 1875; *Aperçu sur le barreau de Bx depuis ses origines jusque vers 1830*, discours prononcé au lycée de Bx en 1885, Bx, Feret et fils, 1886, in-8°; *Un universitaire, notice sur Philippe Roux, prof. à la Fac. des lettres de Bx*, Bx, Feret et fils, 1888.

COSTA (Jehan-Fernandez de), Portugais d'origine, professeur au collège de Guyenne, puis recteur en 1540 de l'Université de Bx. Il a publié en tête de l'*Histoire de la conquête de Adel*, de son collègue Jacques de Teyve, un poème intitulé : *Carmen ad Lusitaniam*. B. de F.

COSTARD-MEZERAY, V. Mezeray.

COSTES (Jean-Marie-Alexandre), médecin, né à Toulouse le 11 fév. 1794, mort à Bx le 15 avril 1868. En 1811, à dix-sept ans, il entra en qualité de chirurgien dans l'armée française, continua ses études médicales à Montpellier en 1814 et fut reçu Dr en 1817; après avoir passé plusieurs années à Verdun-sur-Garonne, il s'établit à Bx en 1827. Il ouvrit des cours publics et enseigna avec succès l'obstétrique et l'hygiène; prof. de pathologie externe à l'école de méd. de Bx en 1837; méd. de l'école normale de La Sauve en 1841; de l'hôpital St-André en 1849; memb. de la Soc. de méd., il en fut deux fois présid. en 1838 et 1854; memb. de l'Acad. de Bx en 1851, son secrétaire gén. de 1858 à 1864, son présid. en 1865; fondateur et trésorier de l'Association des médecins de la Gir. Peu de vies ont été aussi bien remplies de dévouement à la science, à ses amis, à ses confrères. Parmi ses principaux travaux nous citerons : *Quelques réflexions sur le diabète sucré*, 1846. *Mémoire sur la doctrine de Broussais : Hist. critique et philosophique de la doctrine physiologique* (ouvrage couronné par la Soc. de méd. de Caen), Paris, Baillière, 1849; *Considérations historiques et critiques sur le traitement de la fistule lacrymale*, Bx, 1856; *Des tumeurs emphysémateuses du crâne, article omis dans les traités de pathologie*, Bx, 1858. Rédacteur en chef du *Journal de méd. de Bx*, de 1842 à 1862; ✻ en 1866.

V. son éloge dans le discours de réception de M. H. Gintrac à l'Acad. de Bx, *Actes de l'Acad. de Bx*, 1869.

COTTON (Gérard de), mort en 1593. Premier présid. au Parl. de Bx en 1584-1585.

V. COMMUNAY, *Le Parlement de Bx*.

COUAT (Auguste-Henri), né à Toulouse le 30 nov. 1846. Sorti de l'Ecole normale supér. en 1869. La même année prof. de rhétorique au lycée de Montauban, puis à ceux de Tournon-sur-Rhône, de Grenoble et de Bx où, après avoir été suppléant de M. Burnouf à Bx, il fut nommé en 1878 titulaire de la chaire de littérature grecque à la Faculté des lettres de Bx, il devint le doyen de cette Faculté le 12 mai 1881. Elu memb. du cons. supérieur de l'instruction publique par les Facultés des lettres en avril 1884; memb. du cons. mun. de Bx et adjoint au maire chargé de l'instruction publique de 1884 à 1887; ✪ A. en 1878; ✪ I. en 1883; ✵ en 1887; recteur de l'Acad. de Douai en 1887. Auteur de: *Etude sur Catulle,* Paris, Thorin, 1875, in-8°; *La poésie alexandrine sous les trois premiers Ptolemées, 324 à 222 av. J.-C.,* Paris, Hachette, 1882, in-8°; *Homère,* Paris, Lecène, 1886, in-8°, et de divers articles ou mémoires publiés dans la *Gironde littéraire et scientifique* et dans les *Annales de la Faculté des lettres de Bx*. Rédacteur, du mois de mai au mois d'oct. 1871, du *Progrès libéral* de Toulouse.

COUDERT (Pierre), né à Limoges en 1772, mort à Bx le 12 sept. 1855. Engagé en 1791, il fit les guerres de la République et fut blessé; se fixa à Bx vers 1800. Entra dans le journalisme, devint plus tard propriétaire de l'*Indicateur*. Memb. dévoué de la Soc. d'horticulture de la Gir., il en était le vice-présid. au moment de sa mort, et présid. d'hon. de la Soc. des jardiniers de Bx; vers 1845 il fut ✵ comme doyen des journalistes de province. Il eut le mérite de grouper et de conserver un grand nombre de pierres sculptées ou épigraphiques trouvées dans les fouilles faites à Bx. Son fils, Bertrand-Hippolyte Coudert, né à Bx en 1802, mort à Bx le 19 nov. 1862, lui succéda dans la direction de l'*Indicateur* dont hérita son beau-fils, M. Dubois, qui est mort à Bx en 1887, laissant au musée de Bx la riche collection de pierres antiques formée par M. Pierre Coudert.

V. l'*Indicateur* des 13 et 14 sept. 1855, son éloge prononcé sur sa tombe par M. H. Messier et le Dr Méran. — *Actes de l'Académie de Bx*, 1827 et 1839. — JULLIAN, *Inscriptions romaines de Bx*, t. I, p. 60; t. II, p. 3 et 6.

COUNORD (Emile-Pierre), ingénieur civil, né à Bergerac (Dordogne) le 27 oct. 1842. Créateur à Bx d'une scierie à vapeur considérable. Memb. du cons. d'arrond. de Bx de 1875 à 1880; memb. du cons. gén. de la Gir. depuis 1880, il y a pris une place importante dans le groupe des républicains progressistes. A fait diverses conférences dont quelques-unes ont été publiées; nous citerons entre autres: *Du rachat des canaux du Midi,* Bx, fév. 1882.

COUPIN (Victor-Louis-Joseph), pédagogue, né à Aire-sur-la-Lys (Pas-de-Calais) le 16 juillet 1835. Fonda à Bx en 1870 une école commerciale qui eut vite un très grand succès; au début de la troisième année cette école ne comptait pas moins de 220 élèves. Des raisons de santé l'ayant obligé à abandonner cette œuvre utile, il en entreprit une autre non moins importante, en créant avec M. et Mme Edg. POUGET, en 1878, un journal mensuel ayant pour titre *le Moniteur des aspirants et des aspirantes aux brevets de capacité.* La collection de ce journal comprend actuellement 10 vol. in-8°, de chacun 480 pp.

M. Coupin a publié plusieurs ouvrages d'enseignement primaire. Nous citerons: *Cours raisonné d'arithmétique commerciale,* Paris, 1875; *Manuel du volontariat* (en collab. avec MM. BROUARD, POIRÉ et POIRSON), Paris, 1876, in-12; *Guide pratique de la préparation à l'examen oral des brevets de capacité,* 2e édit., Bx, 1888, in-8°; *Arithmétique théorique et pratique à l'usage des aspirants et des aspirantes au brevet de capacité,* 6e édit., Bx, 1886, in-8°; *Problèmes et théorèmes d'arithmétique et de géométrie appliquée,* 3e édit., Bx, 1885, in-8°; *Cours de composition française* (en collab. avec M. RÉNOUF), 2e édit., Bx, 1884, in-8°; *Dictées d'examen et dictées expliquées,* 2e édit., Bx, 1885, in-8°; *Manuel de la préparation au certificat d'études primaires,* Bx, 1885, 2 vol. in-8°. M. Coupin est depuis plusieurs années sourd et presque aveugle; mais grâce au dévouement de sa femme, il continue à publier le *Moniteur des aspirantes,* et il prépare un livre de lecture courante ainsi qu'une arithmétique des écoles primaires.

COURAU (François-Laurent), né à Bx en 1766, mort à Bx le 4 janv. 1840. Remplit pendant la Révolution les fonctions d'ingén. de la marine de l'Etat; constructeur de navires distingué; fut l'un des chefs de l'importante maison de constructions maritimes Courau frères; le premier maître de son fils Gustave et de son petit-fils M. Arman (V. ce nom), qui furent longtemps associés et occupèrent un des premiers rangs parmi les constructeurs maritimes français.

COURAU (Alexandre), frère du précédent, né à Bx vers 1771. Ingénieur de la marine; ayant pris le parti des Girondins, il subit leur sort en 1793.

COURAU (Jean-Baptiste), frère des précédents, né à Bx vers 1773, mort à Bx en 1852. Fut d'abord marin, puis ingén. de la marine de l'Etat et plus tard associé de ses frères comme constructeur maritime; syndic des assureurs maritimes de Bx de 1820 à 1845, a rendu dans cette situation de nombreux et importants services, grâce à ses connaissances maritimes très étendues et à sa science en droit maritime.

COURAU (Laurent), né à Bx le 10 août 1775, mort à Périssac (Gir.) le 23 juil. 1865. Fit ses premières études au collège de Sorèze; fut reçu en 1791 avec le no 1 à l'Ecole des ingénieurs maritimes au Louvre; puis envoyé comme élève ingénieur à Lorient où il devint ingénieur de la marine. Il quitta le service de l'Etat vers 1797 pour s'associer avec ses frères, constructeurs de navires pour le commerce. A l'époque du camp de Boulogne, MM. Courau frères construisirent à Bx une partie de la flottille avec laquelle l'empereur voulait envahir l'Angleterre. Laurent Courau abandonna l'industrie en 1817 et se retira à la campagne. — Il s'occupa ardemment de construction de routes. Il n'existait, à cette époque, d'autres routes que celles qui reliaient les plus grandes villes; à force de volonté, et en contribuant aux travaux de sa personne et de son argent, il fit faire la route de Saint-André-de-Cubzac à Guîtres; puis il réclama du gouvernement la construction d'un pont à Cubzac; il l'obtint après une longue lutte contre le duc Decazes qui voulait détourner sur Libourne le mouvement de Paris en Espagne.

Il obtint ensuite la création d'un port à Plagne sur la Dordogne, à quelques centaines de mètres du bourg de Saint-André-de-Cubzac.

Ces différents services lui attirèrent l'affection de tous les habitants du canton. Bien qu'il ait toujours considéré les fonctions électives comme des devoirs à remplir, et qu'il n'ait jamais sollicité les suffrages, les électeurs ont, pendant trente ans, persisté à ne vouloir que lui pour représentant du canton au cons. gén. de la Gir. Ils résistèrent plusieurs fois à la candidature officielle et à l'influence d'un homme considérable qui bien qu'aimé dans le pays, fut néanmoins obligé d'attendre sa mort pour lui succéder. ✠ en 1864. Les habitants de Saint-André-de-Cubzac avaient à son insu adressé au gouvernement une demande qui avait été couverte d'un nombre énorme de signatures. Quelques amis, qui craignaient l'émotion que pourrait éprouver un vieillard de quatre-vingt-neuf ans, vinrent l'avertir la veille du jour où quinze cents personnes devaient lui porter en triomphe cet emblème de l'honneur.

COURAU (Pierre-Paul), ingénieur civil, fils aîné du précédent, né à Bx le 17 avril 1818. Sorti en 1841 de l'Ecole centrale des arts et manufactures avec un des premiers numéros; a dirigé le service des travaux hydrauliques et des promenades de la ville de Bx de 1851 à 1870; c'est sous sa direction qu'ont été créés les boulevards qui entourent Bx, et la rue Vital-Carles; il a collaboré au percement du cours d'Alsace-et-Lorraine et à l'établissement du réseau des égouts dont il a fait exécuter une grande partie; memb. de la Comm. des mon. hist. de la Gir.; maire de Fargues-de-Créon de 1864 à 1871; s'est occupé aussi d'architecture; on lui doit l'église de Branne et la restauration de nombreux édifices religieux, entre autres de l'église de St-Emilion.

COURAU (J.-B.-Léo), frère du précédent, né à Bx en avril 1823, mort subitement à Bx le 9 mai 1886. Après avoir étudié la construction maritime, s'adonna à l'architecture et prit vite à Bx une place distinguée surtout comme architecte de monuments religieux. Parmi ses œuvres principales nous citerons: le clocher de Langon, l'église de Périssac (Gir.), la chapelle du Sacré-Cœur dans la basilique Saint-Seurin de Bx, construite dans le style du xve s., la chapelle et une partie de l'hospice des petites sœurs des pauvres commencé par son frère. M. Léo Courau fut aussi un homme de bien dans la plus large acception du mot; associé et dévoué à diverses œuvres charitables de la paroisse Saint-Seurin dont il était fabricien; il fut pendant plus de vingt ans administrateur du deuxième bureau auxiliaire de bienfaisance de Bx.

COURAU (Jean-Jacques-Albert), architecte, né à Bx le 17 juil. 1843. Elève de MM. P. Courau et Louis Garros; lauréat du concours du palais de justice d'Oran, jugé par le cons. gén. des bâtiments civils le 9 juin 1883; lauréat du concours des modèles de bâtiments scolaires dans la section des écoles rurales, suivant décision ministérielle du 28 août 1882; diplôme d'honn. à l'exposition internationale d'hygiène et d'éducation de Londres en 1884; diplôme d'honneur à l'exposition scolaire d'Agen le 30 juin 1886; ✪ A. le 1er janvier 1885; fixé à Agen depuis 1879, après séjour à Marmande de 1872 à 1879; architecte de la ville de Nérac depuis 1875; contrôleur des constructions scolaires du département de Lot-et-Garonne. A exposé au salon de Paris en 1887: *Projet du palais de justice d'Oran, Projet de reconstruction de l'église Ste-Bazeille* (Lot-et-Garon.). Parmi ses principaux travaux, nous citerons: l'*usine Garres*, rte de Bayonne, à Bx; la *maison de commerce de M. Birac*, à Marmande; les *abattoirs* de Nérac

et de Miramont; les *groupes scolaires et écoles* de Miramont, Clairac, Lavardac, Casteljaloux, St-Laurent et Nérac (Lot-et-Garon.); la restauration de l'église de Villéreal; le clocher de Lompian (Lot-et-Gar.) et l'église de Magnac (Gers). M. Courau est le fondateur de la Société régionale des architectes du Sud-Ouest, recrutant ses adhérents dans cinq départements et siégeant à Agen, autorisée par arrêté préfectoral du 17 mars 1881. Il est le promoteur du quatrième congrès provincial des architectes tenu à Toulouse du 18 au 24 sept. 1887, qui a donné naissance à l'Association régionale des architectes du Midi, avec Toulouse pour siège social, et qui recrute ses membres dans douze départements de la région. Il est un champion de la création du diplôme obligatoire et du groupement des architectes. Son travail sur le diplôme obligatoire des architectes a été publié dans le *Compte rendu du quatrième congrès provincial des architectes*, et tiré à part, 1888, in-8°.

COURAUD (Pierre-Adrien-Amédée), né à Royan (Charente-Inférieure) le 24 fév. 1827. Docteur en droit en 1853; prof. à la Fac. de Toulouse de 1855 à 1857; prof. de droit romain et doyen de la Fac. de droit de Grenoble de 1857 à 1870; memb. de l'Acad. Delphinale de Grenoble en 1857; fondateur et doyen de la Fac. de droit de Bx depuis sa création en 1871; doyen hon. de cette Fac. depuis 1886; memb. de l'Acad. de législation de Toulouse en 1858; memb. de l'Acad. de Bx; auteur de : l'*Epigraphie juridique*, Paris, 1877, br. in-8°, après la publication de laquelle l'étude de l'épigraphie a été introduite dans les Facultés de droit; *Etude sur le maréchal et la maréchale de Beauvau*, lue à l'Acad. de Bx et publiée dans ses *Actes* en 1885; a provoqué la création du prix Bastiat, fondé par la chambre de commerce de Bx, en 1872. A M. Couraud revient l'initiative de la mission instituée en 1878 pour les jeunes professeurs de droit à l'Ecole française de Rome.

COURNIER (Jean-Marie-Jules), né à Bx le 27 sept. 1819. Débuta dans les lettres par deux volumes de vers, le *Nyctalope*, 1843, in-18, et les *Deux Irlandais*, dialogue dramatique suivi de quelques essais de poésies, 1844, in-18, et par un roman historique : *L'archevêque de Cantorbery*, 1844, 2 vol. in-8°; rédigea une revue mensuelle, *l'Idéal*, 1851, et publia un recueil de dialogues satiriques : *Le nouveau Lucien*, 1850 à 1851; fut rédacteur en chef de la *Chronique artistique et littéraire*, 1855; dirigea le théâtre de la Porte-Saint-Martin et fut attaché au Théâtre de Cluny comme administrateur gén. Cournier a fait jouer plusieurs pièces : *Egile le démon*, drame fantastique, 1847; *Le doute et la croyance*, drame en vers, 1848; *La métrophobie; La fiancée du Bengale*, 1851; *O Jean-Jacques ou le nouvel Emile*, 1868.

COURRÈGE (N.), peintre d'histoire, appelé quelquefois Corège, Corrège ou Courège, né dans la première moitié du XVIIIe s. Vint à Bx vers 1771; fut agréé memb. de la nouvelle Acad. des arts, fondée en 1769; il s'intitulait à cette époque professeur de l'Acad. de St-Luc de Paris. Ses tableaux figurèrent aux salons bordelais de 1771, 1774, 1782; on ne peut citer aujourd'hui des nombreuses toiles de cet artiste que celle, assez médiocre, qui se trouve dans la chapelle des fonts baptismaux de l'église N.-Dame, à Bx : *Le baptême de Jésus-Christ*, signée: Courrège, 1792, et les deux tableaux qui font partie de la collection Partarrieux. On a de lui une estampe représentant l'expérience du cerf-volant électrique imaginée par de Romas.

V. J. Delpit, *Un collectionneur bordelais*, Bx, 1881, in-8°. Date de décès ignorée. — Marionneau, *Les salons bordelais*, p. 136; Laboubée, p. 252.

COURRÉGELONGUE (Auguste), né à Cudos en 1825. Propriétaire du domaine de Sauviac composé de huit métairies, a réalisé dans ce domaine des améliorations importantes qui lui ont valu en 1876 le prix cultural de 5,000 fr. donné par le ministre de l'agriculture au concours régional de Bx. A ce même concours il a eu le prix d'ensemble pour ses animaux de l'espèce bovine, et l'a obtenu également dans les mêmes circonstances en 1884; à l'exposition universelle de 1878, à Paris, il a obtenu pour son élevage tous les premiers prix dans les différentes catégories. A reçu en 1875, méd. d'or de la Soc. d'agriculture de la Gir. pour l'ensemble de ses cultures. Enfin tous les ans il expose dans les concours régionaux où il est récompensé chaque année.

COURRÈGES (l'abbé), poète, né à Bx, mort à Bx en 1780. Curé de Guillos. Auteur d'un poème héroï-comique, rempli d'esprit et de gaîté, intitulé : *Popel ou le cuisinier du séminaire de Bx*, Bx, 1767, in-8°. B. de F.

COUSTEAU (David), né à Bègles (Gir.) le 5 avril 1808. Négociant-armateur; entré dans la carrière commerciale en 1828. Elu memb. du cons. mun. de Bx en 1865 et en 1874. Son fils Camille Cousteau, né à Bx le 1er sept. 1842, a été élu memb. du cons. mun. de Bx le 6 mai 1888 et adjoint au maire le 20 mai 1888.

COUTENCEAU (Mme), née Ducoudray, sage-femme. Obtint le brevet de Mme Du-

coudray sa tante, le 4 sept. 1781; commença à faire des cours d'accouchement à Bˣ en 1782; jouit vite d'une grande réputation et publia divers travaux parmi lesquels nous citerons : *Des éléments de l'art d'accoucher, en faveur des élèves sages-femmes de la généralité de Guyenne*, Bˣ, Racle, 1784, in-8°. Son mari, M. Coutenceau, directeur de l'hospice de la maternité à Bˣ, mourut en 1805.

V. les *Petites Affiches de Bˣ* du 10 nov. 1806. — LABOUBÉE, c. p. 178.

COUTEREAU (Joseph-Alexandre), né à Bassanne (Gir.) le 14 oct. 1795, mort à Langon le 7 fév. 1854. Ancien officier d'artillerie, memb. du cons. d'arr. de Bazas de 1831 à 1835, juge de paix à Auros de 1832 à 1843, memb. du cons. gén. de la Gir. de 1835 à 1851, longtemps maire de Saint-Pierre-de-Mons, memb. de toutes les commissions d'intérêt public, présid. du comice agr. de Bazas. Il fut constamment dévoué aux intérêts de ses concitoyens et prouva à chaque occasion sa science agricole et sa compétence administrative. Sa mort a donné les regrets les plus vifs à tous ceux qui l'avaient connu et avaient pu apprécier sa bonté et son obligeance.

COUVE (Jean-Baptiste), né à Marseille le 3 nov. 1797. Courtier d'assurances, succéda en 1846 à M. F. Bocrau, courtier à Bˣ; memb. du consistoire de l'Eglise réformée de Bˣ de 1865 à 1879; administrateur du bureau de bienfaisance de 1859 à 1879; un des fondateurs de la maison de santé protestante de Bˣ; décédé à Bˣ le 1ᵉʳ mai 1879, laissant parmi ses concitoyens les traces ineffaçables du bien qu'il a fait à chaque pas durant une longue et laborieuse carrière.

COUVE (Benjamin), quatrième fils du précédent, né à Bˣ le 29 sept. 1844. Pasteur de l'Eglise réformée à Vincennes de 1869 à 1874, et à Paris depuis 1874; parmi ses publications, nous citerons : *Des rapports de l'ancienne et de la nouvelle alliance*, Paris, Grassart, in-8°; *Courtes méditations*, 2ᵉ édit., Paris, Grassart, 1887, in-12; *Courtes méditations*, 2ᵉ série, Paris, Grassart, 1888, in-12. Il dirige depuis 1880 le journal hebdomadaire *le Christianisme au* XIXᵉ s. Poète à ses heures, ses amis connaissent de lui de jolies poésies encore inédites.

COŸNE (Paul-Louis), né à La Rochechalais (Dordogne) le 12 sept. 1842. Reçu Dʳ en médecine à la Fac. de Paris le 14 janv. 1874. Interne lauréat des hôpitaux et hospices civils d'Alger (concours de 1865); interne lauréat des hôpitaux et hospices civils de Paris de 1869 à 1874; prof. d'anatomie pathologique à la Fac. de médecine de Bˣ depuis 1878; Ⓞ A. en 1880, Ⓞ I. en 1887; lauréat de la Soc. anatomique de Paris (prix Godard); lauréat de l'Institut en 1876; memb. du cons. gén. des Fac. de Bˣ; cons. mun. de Bˣ de 1884 à 1888; memb. du cons. d'hygiène de la Gir. et du comité de protection des enfants du premier âge. Auteur de : 1° *Recherches sur l'anatomie pathologique des complications laryngées de la rougeole*, thèse, Paris, Masson, 1874, in-8°, 1 pl.; 2° *Traité des tumeurs bénignes du sein*, en collab. avec le docteur L. LABBÉ, Paris, Masson, in-8°, 2 pl. en couleur, 32 fig. dans le texte; 3° *Recherches sur l'état de la pupille pendant l'anesthésie chloroformique*, etc., en collab. avec le docteur BUDIN (*Archives de physiologie*, 1875); 4° *Anatomie et développement des parties molles de l'oreille interne*, Paris, Masson, 1876, in-4°, 2 fig. (thèse d'agrégation); 5° *Recherches sur les origines des lymphatiques de la glande mammaire et les épithelioma intra-canaliculaires du sein*, Masson, 1880, in-8°; 6° *Oreille, anatomie et physiologie*, Masson, 1881, in-8°, 12 pl. dans le texte; 7° *Contribution à l'étude de la cupule terminale*, p. COYNE et FERRÉ, 1884, et de nombreuses publications sur divers sujets d'organisation de l'enseignement médical ou d'organisation hospitalière.

CRAYWINCKEL (Ferdinand-Manuel-Martin-Louis-Barthélemy de), compositeur de musique sacrée, né à Madrid le 24 août 1820, mort à Bˣ en janv. 1880. Fixé à Bˣ dès l'âge de cinq ans, il étudia la composition avec Bellon, un élève de Reicha; devint prof. à l'école Ste-Cécile et à La Sauve, maître de chapelle de la paroisse St-Bruno, à Bˣ; a composé quatre messes solennelles à trois voix, soli et orchestre. La troisième de ses messes, en sol mineur, a été exécutée dans l'église N.-D. par la Société de Sainte-Cécile. On a de lui en outre vingt *motets et saluts solennels*, deux *Recueils de cantiques* (chœurs à trois voix), un *Stabat*, les *Cinq principales messes de l'année* (plain-chant romain) et les *Antiennes de la sainte Vierge*, harmonisées à trois voix, etc. Ses compositions sont pleines de charme, de naïveté, d'accents partis du cœur, souvent de mélodies enchanteresses; on leur reprochera quelquefois une facture un peu négligée. A légué à sa ville d'adoption de nombreuses compositions encore inédites et qu'on peut consulter à la bibl. de la ville de Bˣ. A. L.

CRÉTU (Mᵐᵉ), XVIIIᵉ s. Actrice du théâtre de Bˣ, où elle joua en 1787 et 1788 avec beaucoup de succès et dont nous avons un très joli portrait in-4°, gravé par Jean Pallière, où elle est représentée en buste et de profil sous le cos-

tume de *Nina*, de la *Folle par amour*, un de ses meilleurs rôles. Ce portrait est une des œuvres les plus belles et les plus rares de notre célèbre graveur bordelais.
B. de F.

CREUX (François du), né à Saintes vers 1596. Entra dans l'ordre des Jésuites en 1614; tour à tour prof. de belles-lettres et missionnaire, il mourut à Bx en 1666. Il est auteur de plusieurs écrits didactiques et de quelques autres ouvrages dont on trouve la liste dans l'article qui lui est consacré dans la *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus*, des pères de Backer et Sommervogel.
B. de F.

CRISPUS, grammairien latin de Burdigala au IVe s. B. de F.

CREYRÉ (M.-L.), V. DAUBERVAL (Mme).

CRONEAU (Alphonse), peintre, né à Bx le 27 mars 1818. Fils d'un ancien sous-préfet de Bx sous la Restauration; élève de P. Delaroche et de Drölling; a exposé à divers salons parisiens de 1845 à 1857. Parmi les tableaux exposés, on remarque : en 1849, *Jésus chez Marthe et Marie* (commande du ministère de l'intérieur); en 1851, *Education de la Vierge* (commande du ministère de l'intérieur); en 1853, *Jésus au Jardin des Oliviers* (commande du ministère d'Etat); en 1857, *Le Christ* (pour une des chambres du palais de justice de Paris).

CROS DE ROCHEFORT (Jacques-Félix-Emile), né à Cette (Hérault) le 4 oct. 1830. Compositeur de musique, chef de fanfare et d'orphéons; élève de Verdié, directeur du Conservatoire de Lille; vint s'établir dans la Gir. vers 1852; publia un certain nombre de romances, à Paris, chez Benoît aîné et Ve Paté, à Bx, chez Ve Ravayre-Raver, sur des paroles de A. Davesnes, Rose Castan, Maria Courech, Millevoye, A. Hector Berge, Anatole de la Vallée, colonel Lavigne, T.-F. Drouault, etc., etc. M. Cros de Rochefort a mis en musique : *Une nuit au château*, de Paul de Kock; *Le mariage de Nisida*, de De La Salle et Louis Sévin; *Le loup-garou*, d'André Delchef, de Liége; *La Fornarina*, d'Eugène Duval, etc., opéras non représentés; il a été directeur de la Société chorale et instrumentale « les Enfants de Vélines » (Dordogne) et de la fanfare « l'Union de Gensac et Pessac » (Gir.). A publié à Bx (lithographie de Berton aîné) un *Recueil de chœurs pour voix d'hommes*, mis en musique par J.-D. Ferroud, par Mme Gay de Wimpffen et par lui-même. Partisan de la musique en chiffres, correspondant du journal parisien *la Réforme musicale*, c'est dans la notation de Galin qu'il a fait paraître ce dernier recueil. Il est également l'auteur d'une messe en musique qui a été exécutée à Ste-Foy-la-Grande, Vélines, Montcarret, Gensac, Lamothe-Montravel.

CROSTI (Eugène-Charles-Antoine), professeur de chant, né à Paris le 21 oct. 1833. Vint dès 1835 à Bx où il fit une grande partie de son éducation; il peut être à bon droit considéré comme un enfant de Bx; il y fut l'élève de Marras. Reçu au Conservatoire en 1856, il y obtenait, en 1857, le premier prix de chant. Engagé la même année à l'Opéra-Comique comme baryton, il y créa les premiers rôles dans de nombreux opéras, parmi lesquels nous citerons : *L'éventail, La déesse et le berger, Salvator Rosa, Lara, Le capitaine Henriot, Fior d'Aliza, Le fils du brigadier*, etc., etc., et dans d'importantes reprises, telles que : *Le songe d'une nuit d'été, Les Porcherons, Giralda, Jean de Paris, Le nouveau seigneur du village, Joconde*, etc. Prof. de chant au Conservatoire depuis 1877, O A. le 14 juillet 1881. Auteur de : *La voix des enfants*, Paris, Hachette, 1881, gr. in-8°; *L'abrégé de l'art du chant, six vocalises-exercices*, Paris, Girod, 1878.

CRUCHON (Jean-Baptiste-Auguste-Gustave), avocat, né à Libourne le 6 mars 1851. Dr en droit à Paris en 1878; lauréat du concours de doctorat à Bx en 1874-75; memb. d'honneur du *Parnasse*; sous-préfet de Nyons (Drôme) depuis 1886. Auteur de : *Les banques dans l'antiquité*, Paris, Durand, 1879. in-8°; *Les donations déguisées*, Paris. Durand, 1879, in-8°; *Les droits de défense devant les trib. de commerce*, Paris, Pédone Lauriel, 1879, in-8°; *Des légalisations des actes privés*, Paris, id., 1880, in-8°; *De l'usurpation de la puissance législative de quelques trib. de comm.*, id., 1880, in-8°; *La responsabilité des greffiers*, id., 1881, in-8°.

CRUGY (Emile), né à Angoulême le 25 avril 1813, mort à Bx le 17 août 1882. Etudia le droit à Poitiers et vint à Bx en 1835. Sa famille le destinait au notariat. Très épris des choses du journalisme, le jeune clerc, de la même plume qui grossoyait des minutes en l'étude de Me Sicard, collabora à différentes petites feuilles locales : *La Esmeralda, l'Eclair, La Sylphide*. En 1838, il fondait *l'Homme gris*, qui devait disparaître quatre ans plus tard, mais dont les souvenirs sont restés vivaces dans l'esprit des vieux Bordelais. Dès 1840, Emile Crugy, remarqué par Henri Fonfrède, était, au *Courrier de Bx*, le collaborateur du grand publiciste. On le voit, l'année suivante, rédacteur en chef du même

journal transformé en *Courrier de la Gir.* sous la direction de Solar. Enfin, en 1842, il devient à son tour propriétaire de l'important organe politique qu'il a dirigé jusqu'à sa mort. Emile Crugy s'est fait un nom par la vigueur et la finesse de son talent, la fermeté de ses convictions. Interné dans les Basses-Pyrénées, par décision de la commission mixte de la Gir. en date du 17 mars 1852, il revint à Bx le 1er mai 1854; mais il lui fut interdit de reprendre la direction de son journal : situation douloureuse qui ne devait prendre fin qu'en sept. 1863. Nous rendrons ici hommage à la sérénité, à la grandeur d'âme que l'écrivain orléaniste montra dans cette série d'épreuves, et qui ne se démentirent pas un seul jour. Au lendemain de la révolution de Février (2 mars 1848), Emile Crugy fondait avec un succès considérable le *Journal du Peuple,* feuille quotidienne à cinq centimes. Il a fondé également, en 1861, l'*Horticulteur,* devenu peu après, sous le titre de *Journal d'agriculture et d'horticulture de la Gir.,* l'organe des Soc. du département. Dans cette publication, le polémiste accoutumé aux luttes politiques se révèle sous un jour inattendu, et ses chroniques, justement appréciées des hommes spéciaux, ne sont pas un des côtés les moins intéressants de ce talent si souple et si élevé. On doit encore à Emile Crugy différentes petites brochures sur des sujets d'intérêt local : *La question des théâtres, La question des docks, L'emprunt de vingt millions* (1861) et un travail de date plus récente sur les vins de la Gir. Nature éminemment courtoise et conciliante, Emile Crugy a eu cependant plusieurs duels suscités par la vivacité familière aux polémiques d'alors; le plus retentissant est sans contredit sa rencontre au sabre (1849) avec Vigier, qui fut grièvement blessé et en mourut.

A la mort d'Emile Crugy, la presse entière, sans distinction de nuances politiques, s'est honorée en payant un légitime tribut de regrets et d'éloges à ses hautes qualités d'homme et de journaliste.

CRUSE (Hans-Wilhem-Hermann), né à Ségeberg, duché de Holstein, le 27 déc. 1790. Son père, J.-B. Cruse, qui fut prévôt (évêque protestant), a toujours joui de la plus haute considération dans ce duché. H.-W.-H. Cruse entra en 1805 dans une des pricipales maisons de commerce d'Altona, près Hambourg, vint à Bx en 1815, voyagea dans diverses contrées de l'Europe, revint à Bx en 1819, y fonda une maison de commerce pour l'exportation des vins de la Gironde, et ne tarda pas à devenir, grâce à de hautes capacités commerciales et à une honorabilité parfaite, un des notables négociants de notre ville; il y fut nommé, en 1842, consul de Hambourg; ses chais, considérés comme des plus vastes et des plus beaux de Bx, furent visités en oct. 1852 par le prince-président Napoléon. En 1847, M. H. Cruse associa à ses affaires ses trois fils, nés à Bx. MM. Hermann, Edouard et Adolphe ✻, qui ont donné à sa maison un développement considérable.

CRUZEAU (Etienne de ou du), né à Bx d'une vieille famille parlementaire, mort vers 1616. Chroniqueur; cons. à la chambre des enquêtes en remplacement de son père le 5 déc. 1586; doyen de cette chambre en 1601; cons. à la grand'-chambre en 1605. Auteur de la *Chronique* qui porte son nom et qui va du 27 juillet 1588 à l'année 1616. Cette intéressante chronique a été publiée à Bx en 1879, par M. J. Delpit, 2 vol. in-8°.

B. de F.

V. J. DELPIT, Introduction de la *Chronique de Du Cruzeau,* t. I, p. 9.

CUQ (Édouard), Dr en droit en 1874, agrégé des Fac. de droit en 1876, prof. de droit romain à la Fac. de droit de Bx depuis 1875; memb. de l'Ecole française de Rome en 1878-1879; Ⓘ A. en 1882, memb. de l'Acad. en 1885, memb. auxiliaire de l'Institut (section des inscriptions et belles-lettres) en 1885. Parmi ses principaux travaux, nous citerons : *L'édit publicien,* Paris, Larose, 1878; *Etudes d'épigraphie juridique,* Paris, Thorin, 1881; *Les juges plébéiens de la colonie de Narbonne,* Rome, Cuggiani, 1881; *Le conseil des empereurs d'Auguste à Dioclétien,* Paris, imp. nat., 1884 (Thomas, éditeur); *Extrait des mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres; Le mariage de Vespasien, d'après Suétone,* Paris, Klincksierk, 1884; *De la nature des crimes imputés aux chrétiens d'après Tacite,* Rome, Cuggiani, 1886; *Recherches historiques sur le testament per æs et libram,* Paris, Larose et Forcel, 1887.

CURÉ (Louis-Jean-Ambroise-Gustave), né le 9 juin 1799 à l'Ile-de-France où son père avait fondé une importante maison de commerce, mort à Bx le 18 mars 1876. Envoyé au lycée Louis-le-Grand pour y faire ses études classiques, il vint aussitôt après à Bx, dans sa famille, pour s'habituer au maniement des affaires. En 1818, il fit, dans ce même but, un séjour prolongé aux Etats-Unis et rentra à l'Ile-de-France en 1820, où il partagea depuis lors avec son père la direction de sa maison; mais bientôt l'éloignement de la patrie lui devint insupportable. En 1829, il dit adieu à un pays que ne protégeait plus le drapeau français et revint se fixer pour toujours à Bx. Actif, dévoué, généreux, sympathique, il sut vite gagner l'estime de ses

concitoyens, et déjà en 1830 il était nommé lieutenant de la garde nationale; en 1831, il en devint capitaine et chef de bataillon en 1847; memb. du cons. mun. en 1834, il y siégea pendant plus de trente ans; adjoint au maire de Bx en 1848 et maire en 1848 et 1849, il contribua par sa prudence et son énergie au maintien de l'ordre pendant les journées de Février et signala son passage à la mairie de Bx par des travaux d'assainissement et d'embellissement de la ville. Cons. d'arr. de 1832 à 1848; cons. gén. de 1848 à 1851, et de 1861 à 1870; député de la Gir. de 1857 à 1869; memb. hon. de l'Acad. de Bx; ✻ le 18 juil. 1845; O. ✻ le 7 août 1865 et C. ✻ le 30 août 1869.

CUREAU (Guillaume), peintre, né à Bx, mort à Bx en 1647. Fut chargé en 1625 de peindre les portraits des maires et jurats de la ville de Bx, notamment ceux de MM. Lacroix, Maron, Robert, Bordenabe, Vignolles, de Chimbaud, Dupin, de Tortati, Constant, Fouquer. Il avait peint aussi une Sainte-Vierge pour la chapelle de l'Hôtel de Ville. La Commune, en 1793, fit malheureusement vendre à vil prix la collection des maires et jurats. Le musée de Bx possède de lui depuis 1856, sous le nº 430, le portrait de *Messire de Mullet, seig. de la Tour,* cons. et avocat gén. au Parl. de Bx.

V. *Archives de l'art français*, t. II, p. 125, art. de M. G. Brunet

CURSOL (Guillaume de), seigneur de Bellefontaine et de Montestruc, né à Bx. Trésorier gén. de France en la généralité de Guyenne, a traduit du portugais la première et la deuxième partie de l'*Image de la vie chrestienne,* d'Hector Pinto, Paris, G. Chaudière, 1580-1584, 2 vol. in-8º. Cet ouvrage a été imprimé en italien à Paris en 1585 et à Venise en 1594. On connaît encore de Cursol un sonnet à Pierre de Brach, imprimé en tête des *poèmes* de celui-ci qui, dans le même vol., p. 76, a adressé à son tour un sonnet à de Cursol; son nom a été donné à l'ancienne rue de Ségur. B. de F.

V. *Bibliothèque française*, de La Croix du Maine et Duverdier, Moreri, etc. — Réimpression des œuvres de P. de Brach par M. Dezeimeris. — Laboubée, t. III, p. 59.

CURZAY (Casimir-Boleslas, vte de), mort au chât. de Curzay le 31 août 1842. Fut successivement auditeur en 1810, sous-préfet de Nantes, de Ploërmel, préfet des Deux-Sèvres, député en 1820; devint préfet de la Gir. en 1829; voulut en 1830 résister à l'émeute et faillit payer de sa vie sa fidélité au roi Charles X.

CUVREAU, compositeur de musique, chef d'orchestre, memb. du comité et du jury de composition de la Soc. de Sainte-Cécile, né en 1807; mort à Bx ou dans les environs vers 1880. Chef d'orchestre du Cercle philharmonique pendant de longues années, il conduisit à plusieurs reprises l'opéra comique au Grand-Théâtre de Bx; ce fut lui qui monta l'*Etoile du Nord* dans notre ville en 1855, et nous le retrouvons au même pupitre sous les directions Bernard et Halanzier, où il monta divers opéras oubliés de la génération actuelle, tels que *Ma tante Aurore, Les folies amoureuses, Le petit Chaperon rouge, Le nouveau seigneur, La pie voleuse, L'Italienne à Alger*, etc. Si nous cherchons maintenant à reconstituer le passé de Cuvreau d'après ses conversations, il nous sera seulement possible de préciser les faits suivants: avant de venir à Bx, il avait été chef d'orchestre à Metz où il dirigea une reprise importante d'*Œdipe à Colone;* il fit partie de l'orchestre de la Renaissance à Paris en 1839, et de celui du Grand-Opéra en 1843; il monta à Toulouse en 1846 l'*Obéron* de Weber, arrangé (ou plutôt *dérangé*) par Castil-Blaze sous le titre d'*Huon de Bordeaux*. Il tint ensuite pendant quelque temps à Bx un magasin de musique et de pianos, et eut pour successeur Cézières. On doit à Cuvreau une ouverture de *Henry VIII,* souvent exécutée à Bx au Cercle philharmonique. Il avait travaillé à Paris avec de Flotow, Pilati et Albert Grisar, à un opéra intitulé : *Le naufrage de la Méduse,* représenté avec succès sur le théâtre de la Renaissance à Paris (direction Anténor Joly) le 31 avril 1839; a écrit des comptes rendus, imprimés dans les Bulletins de la Soc. Sainte-Cécile de Bx, etc. Son style était facile et coulant. On se rappelle à Bx l'étude qu'il a consacrée en 1851, dans un journal bordelais, à la partition du *Prophète,* de Meyerbeer. A. L.

CYPRIEN, VIIe archevêque de Bx, succéda à Amelius vers 506.

D

DABADIE (Dom Jean-Pierre), bénédictin de l'abbaye de Sainte-Croix de Bx. Auteur d'une *Histoire de l'abbaye de Ste-Croix de Bx*, qui existe dans les manuscrits de la Bibliothèque nationale, sous les nos 12734 (fol. 75-98) et 12666 (fol. 252 et suiv.). Ce même travail se trouve un peu moins étendu aux archives départementales de la Gir. et a été reproduit avec quelques commentaires de M. Ferdinand Leroy, dans les *Actes de l'Acad. de Bx*, 1842.

DABAS (Jean-Chrysostôme), né à Paris le 10 mai 1810, mort à Bx le 18 sept. 1878. Fit ses études aux collèges royaux de Louis-le-Grand et St-Louis. Entré à l'Ecole norm. sup. en 1829, il en sortit agrégé et docteur ès lettres; après avoir professé les humanités dans les collèges de Tours, Nîmes et Orléans, il fut nommé le 18 sept. 1838 à la chaire de littérature ancienne de la Faculté des lettres de Bx, dont il devint le doyen quelques années plus tard. Recteur de l'acad. de Bx en juill. 1875; élu memb. de l'Acad. de Bx en 1850, il en fut le présid. en 1862; ✻ en 1856; O. ✻ le 7 mai 1875.

Ses discours et rapports académiques obtinrent de brillants succès. On connaît de lui: *Discours prononcé par M. Dabas, professeur, le 28 novembre 1848, pour la reprise du cours de littérature ancienne; Etude sur Lucrèce et le poème de la nature*, Bx, 1850; *De la comédie d'Aristophane, intitulée les Ecclesiagunes ou l'assemblée des femmes*, Bx, Gounouilhou, 1854; *Du génie grec et du génie romain*, Bx, 1859; *Callimaque ou les poètes du Musée d'Alexandrie*, Bx, Gounouilhou, 1859; *Rapport sur le concours de poésie de 1860*, Bx, Gounouilhou, 1861; *Opuscules académiques*, Bx, Gounouilhou, 1863; *De l'argumentation de Platon contre la poésie imitative, épique et dramatique*, Bx, Lafargue, 1864; *Mémoire sur quelques poésies de saint Ephrem*, Paris, Imp. impériale, 1864; *La femme au IVe siècle d'après les poésies de saint Grégoire de Nazianze*, Bx, Crugy; *A propos de Shakespeare ou le nouveau livre de Victor Hugo*, Bx, Ve Justin Dupuy, 1864; *Du sentiment de la nature dans Homère*, Bx, 1874.

M. Dabas fut l'un des professeurs les plus distingués de notre Faculté des lettres. Il était profondément versé dans l'étude des littératures anciennes; esprit fin, incisif et délicat, son goût était très sûr. On doit regretter qu'il n'ait pas consacré plus de temps à la critique littéraire où il excellait.

B. de F.

DACOSTA (Isaac-Francis), né à Bx le 17 janv. 1778, mort à Bx le 29 nov. 1864. Elève de X. Lefèvre, obtint le 1er prix de clarinette au conservatoire en 1798; première clarinette au théâtre Italien en 1807; passa à l'Opéra après la retraite de X. Lefèvre, fut attaché à la chapelle impériale et devint après 1815 sous-chef de musique des gardes du corps. Retiré à Bx en 1842; il y a fini sa carrière. A publié quatre concertos pour clarinette avec orchestre, et quelques romances. C'est pour lui que Meyerbeer a écrit le solo de clarinette du 5e acte des *Huguenots* (1836).

V. Fétis et Pougin, *Almanach de la musique pour 1865*, et une piquante anecdote dans *Rossini, sa vie et ses œuvres*, par Marie et Léon Escudier, Paris, 1855.

DADOR (Guillaume), né à Bx le 7 oct. 1818. Ancien sacristain à St-Nicolas. Auteur de: *Sur le spiritisme*, poésie gasconne; *Jean Tilet, ses aventures*, poésie gasconne; *Lous groumans*, extrait de Juvénal; *A moussu Renan*, critique gasconne, etc.

DAFFIS (Guillaume). La famille Daffis ou d'Affis, originaire de Toulouse, fut anoblie le 8 déc. 1342 en la personne d'Arnaud et Guillaume Daffis. Fils d'un premier présid. du Parl. de Toulouse. G. Daffis (1545-1610), né en cette ville en 1545, y fut successivement cons., avocat gén. et présid. de la chambre des requêtes du Parl. Nommé premier présid. du Parl. de Bx en 1585, au moment où la Ligue et l'arrivée d'Henri IV au trône rendaient la situation difficile, il sut, grâce à sa sagesse, à l'ascendant que lui donnaient son érudition et son noble caractère, surmonter toutes les difficultés.

De Lancre dit de lui: « Homme plein » de tant de mérite et si suffisant et » remarquable en sa charge que si tous » les parlements de France eussent été » réduits en un seul, il les eût aussi aisé» ment maniés et avec la même dextérité » qu'il a heureusement gouverné celui-ci, » l'espace de vingt-quatre ou vingt-cinq » ans. Aussi était-il de race et de famille » de premiers présidents toujours, par» tout et en toutes façons. »

Mort en 1610, laissant de son mariage avec Lucrèce des Plats deux fils et trois

filles. Son fils aîné Jean dont l'article suit, fut l'image parfaite de son père; le second, Bernard, mourut évêque de Lombez.

V. Communay, *Le Parlement de Bx*, p. 44 et suiv.

DAFFIS (Jean), fils du précédent, né à Bx vers 1575, mort à Bx le 24 déc. 1637. Successivement cons. au Parl. de Bx, maître des requêtes de l'hôtel du roi et présid. à mortier en remplacement d'André Nesmond, Jean Daffis fut, lors de sa création (1620), premier présid. au Parl. de Navarre, qu'il quitta pour prendre à Agen la présidence de la Chamb. de l'Édit; il remplit les fonctions de premier président au Parl. de Bx de 1628 à 1631, de la mort de Marc-Antoine de Gourgue à la nomination d'Antoine d'Aguesseau. De son mariage avec Catherine de Louppes naquirent: 1° Guillaume Daffis, baron de Langoiran et Goudourville; 2° Jean Daffis, successeur, en 1628, de son oncle Bernard, sur le siège épiscopal de Lombez, qu'il occupa jusqu'à sa mort, 16 nov. 1655.

V. Communay, *Parl. de Bx*, p. 76. — Dubuisson, *Journ. des guerres civiles*.

DAFFIS (Guillaume), baron de Langoiran, seig. de Goudourville, fils du précédent. D'abord cons. au Parl. de Toulouse, fut pourvu en fév. 1628 de la charge de présid. à mortier au Parl. de Bx, précédemment occupée par son père; joua un rôle important pendant les troubles de son temps.

A la famille Daffis appartenaient trois évêques de Lombez, qui occupèrent ce siège successivement. Jean Daffis, 1598-1614; Bernard Daffis, 1614-1628; Jean Daffis, 1628-1655. Ce dernier a laissé de nombreux ouvrages de controverse.

V. *Revue de Gascogne*, 1878, p. 268.

DAGOTY, V. Agoty (d').

DAGRAND (Pierre-Gustave), peintre-verrier, né à Bx le 13 sept. 1839. Elève de Joseph Villiet; parmi ses nombreux travaux, nous citerons les verrières des cathédrales de Bayonne, Dax, Bilbao, Burgos, Vitoria, Port-au-Prince, Lima, Valparaiso, Diamantina, et de plus de 1000 églises en France, Espagne, Italie, et outre-mer.

Ces travaux lui ont valu 12 méd. et un diplôme d'honneur en 1864, 1866, 1871, 1872, 1874, 1876, 1880, 1882, 1883 et 1886 aux expositions de Bayonne, Oloron, Pau, Angoulême, Saragosse, Niort, Rochefort, Rome, Bx, etc., etc. Décoré de l'ordre pontifical de Saint-Sylvestre par bref de S. S. Léon XIII, en 1883, après l'exposition de Rome et nommé peintre-verrier de la basilique de St-Pierre de Rome en 1888.

DAGUESSEAU, V. Aguesseau (d').

DAILLAU, famille bordelaise qui a fourni plusieurs magistrats à notre cité, notamment: Amaubin Daillau, maire de Bx de 1223 à 1228 et Bernard Daillau, maire de Bx de 1239 à 1240 et de 1276 à 1278.

DALEAU (Jean-Bernard), avocat en Parl., bourgeois de la ville de Bx, y demeurant, rue et paroisse St-Projet, né à Bx en 1709, mort à Bourg le 30 sept. 1788. Auteur d'une élégie latine sur la mort d'un de ses collègues, intitulée: *In mortem D. Romegii*, 1776.

V. Bernadau.

DALEAU (C.-H.-François), né à Bourg-sur-Gironde le 11 juil. 1845. A formé une coll. importante d'objets préhistoriques, ou d'ethnographie et d'histoire naturelle (dix-huit mille spécimens); a dressé une carte préhistorique du départ. de la Gir. encore inédite; vice-présid. de la Soc. d'anthropologie de Bx; memb. de la Soc. linn. de Bx, de la Soc. archéologique de Bx, de la Soc. d'anthropologie de Paris, correspondant de l'Académie de Vaucluse; trésorier de la bibl. populaire de Bourg-sur-Gir., qui a mis en lecture, de 1877 à 1887, 21,686 vol.; délégué cantonal, etc., etc. A publié dans les bulletins de ces soc. divers mémoires ou notices parmi lesquels nous citerons: *Sur la taille du silex à l'époque préhistorique* (*Association française*, Congrès de Lille, 1874); *Note sur la station de Jolias, à Marcamps (Gir.)* (*Revue d'anthropol.*, Paris, 1874); *La grotte des Fées, à Marcamps (Gir.)* (*Soc. archéol. de Bx*, t. I, 1875); *La pierre levée de La Roche, à Lavallée (Charente-Inf.)* (*Soc. archéol. de Bx*, t. III, 1876); *Carte préhistorique du dép. de la Gironde* (*Association française*, Congrès de Clermont-Ferrand, 1876); *Observations sur les légendes des monuments préhistoriques* (*Association française*, Congrès du Havre, 1877); *Légende de la fontaine des Fées ou Fons galline, à Tauriac (Gir.)* (*Soc. archéol. de Bx*, t. IV, 1877); *Abri-sous-roche de Marmisson, à Gauriac (Gir.)* (id., id., t. IV, 1878); *Notice sur les stations préhistoriques de l'étang de Lacanau (Gir.)* (*Congrès international des sciences anthropologiq.*, Paris, 1878); *Les stations préhistoriques des étangs d'Hourtin et de Lacanau (Gir.)* (*Association française*, Congrès de Montpellier, 1879); *Une excursion à St-Ciers-Lalande (Gir.)* (*Soc. archéol. de Bx*, t. VI, 1880); *Une cachette de fondeur de l'âge du bronze en Gironde* (id., id., t. VII, 1880); *La porte du château de Caribert à Blaye (Gir.)* (id., id., t. VII, 1880); *Inscriptions des cloches des églises de Berson et de Cubnezais (Gir.)* (id.,

id., t. VII, 1880); *L'anthropologie au Congrès d'Alger* (id., id., t. IX, 1881-1882); *La grotte de Pair-non-Pair, à Marcamps (Gir.)* (*Association française*, Congrès d'Alger, 1881); *Quelques stations préhistoriques des environs de Bergerac (Dordogne)* (*Association française*, Congrès de La Rochelle, 1882); *Notice sur les lésions que présentent certains os de la période paléolithique* (*Association française*, Congrès de Rouen, 1883); *Une excursion à l'étang de Cazaux (Gir.)* (*Soc. archéol. de Bx*, 1883-1884); *Trois canines du Lion des cavernes recueillies à Pair-non-Pair, à Marcamps (Gir.)* (*Soc. d'anthropol. de Bx*, t. I, 1884); *Station robenhausienne du coteau du Tertre, à Baneuil (Dord.)*, (id., id., t. I, 1884); *Une excursion à Porcherioux (Loir-et-Cher)*, (id., id., t. I, 1884); *L'anthropologie au Congrès de Grenoble* (id., id., t. II, 1886); *Les ateliers robenhausiens de Creysse et de Lanquais (Dord.)* (*Association française*, Congrès de Blois, 1884); *L'ethnographie française, projet d'exposition pour 1889* (journal *l'Homme*, 10 juillet 1885); *Note sur les silex de Thenay (Loir-et-Cher)* (*Association française*, Congrès de Grenoble, 1885); *La Maye en Gironde* (*Soc. d'anthropol. de Paris*, t. VIII, 3e série, 1885); *Découverte archéologique dans la Gironde*, Les Palets, *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, Toulouse, 1886. Sous presse : *Notes pour servir à l'étude des traditions, croyances et superstitions de la Gironde* (*Bul. Soc. anthropol. de Bx*).

DALESME, V. Alesme (d').

DALON (Barthélemy), fils aîné de Lodoys Dalon, procureur au Parl. de Bx, fut, dit la *Chronique bordelaise* de Tillet, « l'un des plus savants légistes de son temps; il remplit la noble fonction du barreau et celle de magistrat politique (jurat) ».

DALON (Raymond), né vers 1635, mort à Pau, le 23 avril 1701. Fils du précédent, fut cons. au Parl. de Bx le 13 janv. 1661, avocat gén. le 6 juin 1664, cons. du roi et prem. présid. au Parl. de Navarre le 3 juin 1685. Saint-Simon dit de lui que c'était « un des meilleurs et des plus honnêtes magistrats du royaume, homme de beaucoup d'esprit et de capacité ».

DALON (Romain), fils du précédent (Raymond), né à Bx le 21 sept. 1664, mort dans son domaine de Cadillac en 1718; eut pour parrain son oncle maternel Raymon Du Ribau (Duribau); nommé le 8 oct. 1689 avocat gén. au Parl. de Bx, et en 1701, prem. présid. à celui de Pau en remplacement de son père. Sollicita en 1703 la même charge à Bx, laissée vacante par la mort du prem. présid. Lecomte, fut présenté par la veuve de ce dernier envers laquelle il se reconnut débiteur de 50,000 écus, montant du brevet de retenue accordé par le roi. Nommé le 10 juin 1703 prem. présid. au Parl. de Bx, il prêtait serment à Versailles le 28 août 1703 et faisait son entrée solennelle à Bx le 5 sept. suivant. En 1713, le roi l'invita à donner sa démission : c'était là une peine grave. A quel propos fut-elle infligée? Les archives ne nous apprennent rien de précis à ce sujet.

V. Communay, *Parl. de Bx*, p. 124 à 132. — O'Gilon, *Soleil de Guyenne*, t. IV, p. 336. — Son portrait gravé par F. Cars, 0m48 sur 0m40, se trouve dans la collection J. Delpit.

DAMAS junior (Jean-Baptiste-Élisée), né à Bx le 31 oct. 1805, mort à Beychac (Gironde) le 22 oct. 1887. Négociant en matières résineuses de 1835 à 1839, il fonda en 1839 la maison Paris et Damas pour le commerce des vins et spiritueux. Cette maison devint vite l'une des plus importantes de Bx; et étendit ses relations principalement en Belgique et en Allemagne; juge au trib. de comm. de Bx de 1837 à 1839; memb. de la chamb. de com. de Bx de 1839 à 1845, en a été le présid. de 1843 à 1845.

Fondateur et admin. depuis 1852 de la Comp. des chem. de fer du Midi, a été longtemps vice-présid. de son conseil d'administration; admin. de la succursale de la Banque de France depuis 1861; memb. du cons. mun. de Bx en 1853; memb. du cons. gén. de la Gironde pour le canton de Castelnau de 1853 à 1856; memb. de la com. admin. du dépôt de mendicité depuis 1841; consul de Belgique depuis 1847; ✠ 5 sept. 1845; chev., puis off. de l'ordre de Léopold de Belgique le 29 janvier 1875; com. de l'ordre royal de Charles III d'Espagne, le 18 mars 1878. M. Damas junior se fit partout remarquer par un jugement sûr et le dévouement qu'il apportait dans toutes les fonctions électives qu'il occupa avec distinction. Inhumé à Bx le 24 oct. 1887. Son éloge a été prononcé sur sa tombe par M. Gustave Samazeuilh, au nom de la Comp. des chemins de fer du Midi, et le vicomte de Pelleport-Burète, ancien maire de Bx, au nom des pauvres du dépôt de mendicité de Bordeaux dont il s'occupait depuis 46 ans avec des sentiments chrétiens, un zèle, une charité qui ne se démentirent jamais.

Il avait épousé en 1835 Mlle Elise Paris et a laissé deux filles et trois fils : Georges Damas, né à Bx en 1835, ing. civil des mines en 1862, chef de l'exploitation des ch. de fer du Midi depuis 1881, ✠ le 25 juil. 1884; Albert Damas, né à Bx le 26 fév. 1839 et Benjamin Damas, né à Bx le 31 août 1856, tous les deux continuateurs de l'œuvre commerciale de leur père.

DAMBLAT (Pierre-Caprais), né à Agen (L.-et-G.). En 1786 vint à Bx, très jeune, faire ses débuts dans la carrière commerciale; passa dans les Antilles plusieurs années, revint s'établir à Bx en 1816, fonda une maison et prit bientôt un des premiers rangs parmi nos sommités commerciales. Il associa son nom à toutes les entreprises utiles qui se formèrent dans le département et à toutes les œuvres charitables; mort encore jeune à Bordeaux, en 1842. Son éloge a paru dans les divers journaux de la ville.

DANDIRAN, V. ANDIRAN (d').

DANDRILLON (Pierre-Bertrand), né vers 1725, mort à Bx le 26 févr. 1784, peintre d'animaux, d'archit. et décor. Reçu à l'Acad. des arts de Bx en 1770, exposa au salon bordelais de 1771, 1774, 1782. Ne pas confondre avec Pierre-Charles DANDRILLON, professeur de perspective à l'Ecole spéciale des beaux-arts de Paris, mort en 1812.

V. MARIONNNEAU, *Salons bordelais*, p. 140.

DANEY (Pierre-Bernard-Alfred), né à Marmande (L.-et-G.) le 9 oct. 1832; succéda à son père en 1870 dans la direction de la maison de commerce : Ed. Daney et fils, fondée en 1847, et qui existe aujourd'hui sous le même nom. Memb. du cons. mun. de Bx depuis 1870. Chargé pendant la guerre de 1870-1871 de la direction de l'intendance de la Garde nationale mobilisée de la Gironde. Sa gestion a donné lieu à un rapport élogieux présenté par la Com. des marchés à l'Assemblée nationale (22 juillet 1873).

Adjoint au maire de Bx de 1871 à 1874, et successivement chargé des finances, des travaux publics, des affaires militaires, de l'instruction publique; premier adjoint de 1878 à 1884, chargé des finances; premier élu aux élections mun. de 1878 et de 1884; il a été nommé maire Bx, à l'unanimité, le 18 mai 1884; réélu à l'unanimité maire de Bx après les élections mun. du 6 mai 1888, il a donné sa démission quelques jours après.

Memb. de la comm. adm. des hospices civils de Bx depuis 1871, et vice-présid. de ladite comm. depuis 1879; présid. de la délégation cantonale du 5e canton de Bx, depuis 1875; memb. de la comm. de surveillance de l'école normale primaire de La Sauve depuis 1876; memb. de la chamb. de com. de Bx de 1872 à 1884; juge suppléant au trib. de com. depuis 1878, et nommé juge titulaire au même trib. en 1882; memb. de la Soc. philomathique depuis 1872, il en a été le présid. en 1881 et 1882, et à ce titre il a dirigé l'organisation de l'exposition de cette société qui a eu lieu en 1882 et dont le succès a dépassé toutes les espérances; memb. du cons. acad. en 1884; ✪ A. en 1879; ✪ I. en 1888; titulaire d'une médaille d'or de 1re cl. pour services rendus à l'occasion des inondations de fév. 1879 à Bx; ✵ en 1880; O. ✵ en 1887; off. de l'ordre royal du Sauveur de Grèce en 1882; commandeur de l'ordre royal de Takowo de Serbie en 1882; commandeur de l'ordre royal de Charles III d'Espagne en 1883; chev. de l'ordre royal de la couronne d'Italie en 1883.

Est l'auteur d'un grand nombre de rapports importants présentés à la chambre de comm. de Bx, au cons. mun. de Bx, etc..; plusieurs ont été publiés à part, nous citerons entre autres: *Rapport sur les ports d'Anvers, de Rotterdam et d'Amsterdam,* présenté par M. Daney, maire de Bx, au nom de la délégation du cons. mun. de Bx, Bx, Feret et fils, 1885, in-4°.

DANFLOU (Alfred), négociant, poète à ses heures, a publié, dans la *Guienne* du 18 mai 1852, *Le nid du sansonnet,* fable sous le pseudonyme de G. de LA PLANCHE; a donné vers 1860 les *Copeaux,* poésies; son œuvre principale est: *Les grands crus bordelais,* monographies et photographies des chât. et vignobles, Bx, 1867, avec 48 pl., 2 vol. in-4°.

DANGLADE (Hippolyte-François), négociant, né à Bayonne le 22 septembre 1798; mort dans son domaine du Petit-Moulinet, à Pomerol, près Libourne, le 29 mai 1874; maire de Libourne de 1849 à 1863; présid. du trib. de comm. de Libourne de 1839 à 1843 et de 1845 à 1852; administ. de l'hospice, et présid. de la fabrique de Libourne; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1852 à 1868; ✵ du 14 juin 1856. Toute sa vie peut se résumer en ces trois affirmations: il fut homme de bien, citoyen dévoué, chrétien convaincu.

DANTY (Léopold), peintre, né à Bx le 21 mars 1863, élève de l'école munic. de Bx, et de Lefèvre et Boulanger à Paris; a exposé au salon de Paris: en 1887, portrait de Mlle M. D., et, en 1888, portrait de Mlle H. L.

DARBELET, prof. de mathématiques et de physique, associé du *Musée.*

V. *Journal de Guienne,* 1785, nos 99, 255, 277, 291.

DARBO (Pierre), XVIIe s. Dr en théologie, oratorien, puis memb. de la Soc. du collège de Navarre, mort subitement à Bx, sa patrie, pendant qu'il vaquait au ministère de la prédication; on connaît de lui : *Discours funèbre sur la mort de Mme Henriette d'Escoubleau de Sourdis, coadjutrice de Mme l'abbesse de Montmartre...* Paris, Ant. de Sommaville et Augustin Courbé, 1643, in-8° de 71 pp. B. de F.

DARCHE, V. ARCHE (d').

DARGELAS (Raymond), né à St-Esprit (Basses-Pyrénées) en 1762, mort à Bx en 1842. Prof. de botanique à Bx, memb. de la Soc. méd. d'émulation de Bx et de l'Acad. de Bx en 1802, son présid. en 1824; associé corr. du Muséum d'hist. nat. de Paris; un des fondateurs de la Soc. d'hist. nat. de Bx. Fit en 1809 au muséum Goethal un cours d'entomologie, fut nommé en 1810 conservateur du muséum de Bx; corr. de Bosc, d'Antic, de Latreille, etc.; rendit de grands services à ce dernier qui donna le nom de *Dargelasii* à un insecte du genre des Chaleix trouvé aux environs de Bx par Latreille (voir Latreille, *Histoire naturelle des crustacés et insectes*, Paris, Dufort, 1805, tome XIII; Walckenaër a donné le nom de *Dargelas* à une nouvelle espèce d'araignée.

V. dans l'*Indicateur* du 24 sept. 1811 l'éloge de Dargelas prononcé par M. LYNCH, maire de Bx, à la distribution des prix de l'école munic. de dessin le 22 sept. 1811, jour où l'on ouvrit pour la première fois le musée de la ville au public.

DARGELAS (André-Henri), peintre, né à Bx le 11 oct. 1828, élève de Picot; entré à l'école des beaux-arts en 1854, gendre de Duverger; a figuré aux salons parisiens de 1857 à 1868; a obtenu une méd. en 1864, pour son tableau : *Cet âge est sans pitié* et *Flagrant délit*, réexposés au Champ-de-Mars en 1867; citons encore parmi ses nombreuses productions : *L'embuscade*, 1865; *Le saut de mouton*, 1867; *Un chemin à Ecouen*, dessin, 1887.

DARISTE (Antoine-Joseph), né près de Grasse (Var) en 1763, mort le 15 août 1839. Fit ses études méd. sous la direction de son père. Alla à la Martinique où son frère était médecin; devint en 1794 méd. de l'hôpital de St-Pierre; revint en France en 1819; se fixa à Bx, où il fut admis dans la Soc. de méd. le 16 déc. 1822, fut élu son présid. en 1829, se retira à Blanquefort, devint maire de cette commune; cons. gén. de 1833 à 1838; député de la Gir. de 1831 à 1834. Il était ✳.

DARLAN (Jean-Baptiste-Joas), né à Podensac (Gir.) le 10 juin 1848. Reçu avocat en 1869, inscrit au barreau de Nérac en 1878; maire de cette ville depuis 1881; memb. du cons. gén. de Lot-et-Garonne depuis 1886.

DARNAL ou DARNALT (Jean), né à ou près Villeneuve-sur-Lot vers 1570, avocat au Parl. de Bx, et chroniqueur; frère ou cousin du Jean Darnal, historien, né vers 1565. Auteur, d'après M. Andrieux, de : *Remontrance ou harangue solennelle faicte en la cour de la sénéchaussée d'Agenois*, etc., ouvrage dont on ne connaît que deux ou trois ex., dont un chez M. Ern. Labadie.

Jean Darnal, avocat, fut jurat de Bx en 1602; clerc-secrétaire de Bx de 1603 à 1619, puis secrétaire de la chambre du Parl. Il est auteur des ouvrages suivants : *Instructions pour la conservation de certains droits appartenant à la ville de Bourdeaux, contestez par aucuns personnages, colligez par le sieur D...*, Bx, S. Millanges, 1620, in-4° de 36 pp. (travail déjà publié par de Lurbe en 1612 dans les *Anciens et nouveaux statuts de la ville de Bx*); *Anciens et nouveaux arrests de la ville de Bx*, Bx, 1620, in-8°. *Supplément des chroniques de la noble ville et cité de Bx*, Bx, 1620, in-4°, nouv. édition, Bx, Mongiron-Millanges, 1666, in-4°.

Il est surtout connu par la *Chronique bourdeloise composée ci-devant en latin, par Gabriel de Lurbe, avocat en la cour, et avec deux siens discours, l'un de la conversion du Roy et l'autre des antiquités naguère trouvées hors de ladite ville depuis continuée et augmentée par D..* Bx, Simon Millanges, 1619, in-4°. Cette chronique a été continuée par Darnal de 1594 à 1620, par Ponthelier jusqu'en 1672, par Tillet jusqu'en 1703. Bernadau a essayé de continuer ces chroniques dans ses *Annales politiques de Bx*, 1803, in-4°.

On trouvera à l'art. DE LURBE une bibliographie de la *Chronique bordelaise* que nous devons à M. Ernest Labadie.

B. de F.

V. les noms PONTHELIER, TILLET, autres continuateurs de Gabriel de Lurbe.

DARNAL (Dom J.), religieux de l'abbaye de Ste-Croix de Bx en 1605; frère du précédent. A écrit un *Narré véritable de la vie, trépas et miracles de Mgr Saint-Monmolin, autheur de la translation des sacrées reliques de Mgr Saint-Benoist, du Mont-Cassin en Italie, au monastère de Fleury-sur-Loire en l'année 664*. Bourdeaux, J. Millanges, 1618, in-12. Ce volume se termine par un éloge de Bx. *Statuta et Decreta reformationis Congregationis Benedictorum nationis Gallicanæ*. Parisiis, 1605, in-8°.

B. de F.

DAROLLE (Mme Emmeline), pianiste-compositeur, née à Bx, a publié chez Ravayre-Raver de 1873 à 1883, divers morceaux de piano, parmi lesquels on cite : la *Chanson des bois*, rêverie; *Les folles brises*, caprice; *My love* et *Memory*, deux mazurkas de salon; *Séparation*, romance sans paroles; *Rêve d'enfant*, berceuse, *Libellule*, caprice pour piano, etc., etc.; et pour le chant, *La veillée du nègre*, romance; *Le vase brisé*, mélodie.

DARQUEY (Elie), agriculteur et industriel, né à Beaulac commune de Bernos (Gir.), le 29 mars 1814. A obtenu de nombreuses récompenses pour l'élevage, dans les différents concours de Bx, La Roche-sur-Yon, Rochefort, Angoulême, Poitiers, Limoges, Paris et Auch.

Associé à la fonderie de fer de Beaulac en 1852, il en devint seul propriétaire en 1869. C'est sous sa direction qu'elle fut complètement transformée eu 1866. A la fonderie fut ajoutée la fabrication des fers au bois avec laminoirs et pilons à vapeur. Cette extension amena le bien-être dans le pays, en utilisant sous forme de charbon une grande quantité de bois presque sans valeur. Mais bientôt le bas prix des fers étrangers rendit la situation difficile et, malgré les efforts qu'il fit, de concert avec ses enfants, pour conserver la vie industrielle à son pays, la lutte contre les fers étrangers devint impossible.

Cette usine resta néanmoins une belle fonderie de première et deuxième fusion bien outillée et produisant des fontes très résistantes appréciées pour la construction des pièces mécaniques. M. Darquey y donna une extension très grande à la fabrication des fontes trempées en coquilles appliquées aux croisements de voie pour les compagnies de chemins de fer, aux roues de tramways, etc., et fut récompensé aux expositions de Paris 1878 et de Bx 1882 pour ses produits métallurgiques. Il a exploité, comme fermier, les forges de St-Michel-de-Castelnau et ensuite celles de La Trave, à Uzeste (1859-1869) et a construit une usine pour la fabrication du papier-paille. Il a largement contribué à la construction et à l'entretien des chemins ruraux et vicinaux de sa commune et de quelques communes voisines, en faisant l'abandon des scories de ses forges et hauts-fourneaux.

Memb. du cons. mun. de Bernos depuis 1870; maire depuis 1871 (sauf la période du 16 Mai); memb. du cons. d'arr. depuis 1861 et présid. de ce cons. depuis 1871. Candidat du parti républicain de l'arr. de Bazas aux élections législatives de 1876 contre le baron Jérôme David qui fut élu. Epoque de laquelle date le réveil du parti libéral dans cet arrondissement. Fondateur et présid. depuis 1861 de la Soc. de secours mutuels de Bernos; memb. du comice agricole de l'arr. de Bazas, il en est le vice-présid. depuis 1878. Fondateur et présid. depuis 1870 d'une soc. de secours contre la mortalité et les accidents de l'espèce bovine.

A construit en 1878 au 68e kilom. de la route nat. no 10, dans le voisinage de sa maison d'habitation, un asile de nuit, où les voyageurs malheureux, indigents, ouvriers sans travail, reçoivent l'hospitalité.

DARRERAC, V. ARRERAC.

DARRIEUX (Germain-Maurice), né à Bx le 22 sept. 1786, mort à Bx le 8 fév. 1856. Notaire à Bx, esprit très cultivé, il consacrait ses loisirs aux études littér.; memb. de l'Acad. de Bx en 1823, il y fit plusieurs discours et rapports remarqués, nous citerons entre autres : *Rapport sur les mémoires de la Soc. de statistique de Londres* (*Actes de l'Acad. de Bx*, 1853-54).

DARROMAN (Jean-Henri), né à Lignan (Gir.) le 14 mai 1839; propriétaire à Bazas, Lignan, Le Nizan, Marimbaut, Pompéjac, Bernos, Lucmau, Uzeste, Coimères, Cazats, Aubiac. A obtenu de nombreuses récompenses parmi lesquelles nous citerons : Prix cultural, 3e catég., au concours régional de 1884; méd. d'or de la Soc. des agriculteurs de France comme producteur des plus beaux blés de la région; méd. d'or de la même Soc. et méd. d'or de la Soc. d'Agriculture de la Gir. pour étables, 1872; prix d'ensemble, méd. d'or grand module, Soc. d'agriculture de la Gir., 1878; méd. d'or grand module pour ses bois au concours régional de 1877; quatre méd. d'or aux expositions univ. de 1867 et 1878; plus de 60 méd. à tous les concours régionaux surtout pour l'élevage de la race bovine bazadaise; secrétaire général du Comice agricole de Bazas de 1869 à 1878; méd. d'hon. du Gouvernement et des Sauveteurs de la Gir. pour sa courageuse conduite au concours régional de Poitiers en 1878.

DASTE, ancienne famille bordelaise représentée au XIVe s. et au XVe s. par plusieurs personnages distingués, parmi lesquels nous citerons Bertrand Daste, souvent employé comme commissaire du roi d'Angleterre de 1390 à 1425; juge des appels de la Cour de Gascogne, lieutenant de Gaillard de Durfort, sénéchal d'Aquitaine.

DASVIN DE BOISMARIN (Martin Xavier), né à Bx le 5 oct. 1785 dans la rue Mautrec, paroisse Puy-Paulin, mort à Bx le 26 sept. 1859. Etait fils du receveur gén. des décimes de la province de Guyenne. D'une santé débile, d'une intelligence exceptionnelle, on a dit de lui souvent dans sa jeunesse que « l'épée userait le fourreau ». Après avoir été avec le futur abbé Duburg l'élève modèle du séminaire de Bx, il fut ordonné en 1812; fonda peu après la *Soc. des amis chrétiens* qui existe encore aujourd'hui rue Lalande et qui fut l'idée première des patronages ou cercles catholiques de nos jours, puis devint aumônier adjoint du collège royal. Sa réputation de sainteté était déjà telle à Bx que, lorsqu'il fut appelé à prêcher le carême de 1822 à St-Pierre, l'église fut constamment trop

étroite. En 1825, lorsque son ami M. Duburg fut nommé curé de St-Michel, il accepta avec bonheur les fonctions de vicaire de cette paroisse. Ce fut là le champ où il fit des prodiges de charité et de dévouement, qui ont rendu sa mémoire impérissable. Quand la nouvelle de sa mort se répandit dans la ville de Bx, on vit pendant deux jours sa chambre mortuaire assaillie par une foule émue réclamant un morceau de ses vêtements comme une relique sacrée.

M. H. Messier prononça sur sa tombe son éloge qui était dans le cœur de tous ceux qui l'avaient accompagné en foule à sa dernière demeure.

V. *Éloge historique de M. l'abbé Dasrin, vicaire de St-Michel*, par l'abbé Pioneau. Bx, Lacaze, 1860, in-18. — *Vie de l'abbé Dasrin de Boismarin*, par l'abbé Servat, Bx, in-8°.

DAUBERVAL (Jean Bercher, dit), né à Bx, rue Saint-James, en 1742; mort à Tours le 14 février 1806. Célèbre danseur et maître de ballet au Grand-Théâtre de Bx. On lui doit un grand nombre de ballets dont on trouve la liste dans le *Théâtre à Bx*, par J. Delpit et H. Minier, et parmi lesquels nous citerons : *Le déserteur,* ballet-pantomime en trois a., Bx, Philippot, 1772, in-8° : *La toilette de Vénus*, ballet, Bx, Chappuis, 1788; *Amphion,* pantomime, Bx, Labottière, 1789, in-8°; *La fille mal gardée,* ballet en deux a., Paris, Fages,1804; 2e édit., Paris, Barba, 1812; *Le siège de Cythère,* ballet en trois a., en collaboration avec Hus, Bx, Philippot, 1807 in-8°. Un grand nombre de ballets-pantomimes, dus à Dauberval, et représentés à Paris à l'Acad. royale de musique pendant la Restauration, l'avaient été quelque trente ans auparavant pour la première fois au Grand-Théâtre de Bx. B. de F.

V. sur Dauberval : *L'espion anglais*, tome V, p. 218; *L'Acad. royale de musique au* XVIIIe s., par E. Campardon, Paris, B. Levrault, 1884, tome I, pp. 171-182 : *L'opéra secret au* XVIIIe s., par Jullien. Dans ce dernier ouvrage, le chapitre intitulé : *Un mariage chorégraphique*, donne une biographie complète de Dauberval et de sa femme.

DAUBERVAL (Madeleine-Louise Creyré, dite Théodore, épouse), née à Paris, le 6 oct. 1760, morte à Cestas (Gir.) en 1799. Femme du précédent. Première danseuse du Grand-Théâtre de Bx. Son portrait a été gravé par Heinard Nus, et par Jean Pallière qui l'a représentée en buste, de profil, tête nue, un sein entièrement découvert. Ce dernier se trouve dans la coll. J. Delpit. B. de F.

V. Bachaumont, *Mémoires*, t. II, p. 235. — V. Labouchée, p. 81, 82.

DAUDIN-CLAVAUD (Joseph-Marcel), magistrat, né à Champagne-de-Blanzac (Charente) le 4 sept. 1823; avocat le 23 nov. 1846, à Bx; juge suppléant au trib. civil de Bx le 25 nov. 1851; juge d'instruction au trib. civil de Blaye le 4 janvier 1854; présid. du trib. de Marennes le 14 juillet 1866; présid. du trib. de Blaye le 9 juin 1868; présid. toujours réélu depuis 1862 de la Soc. de bienfaisance des anciens élèves du collège de Pons, longtemps memb. du cons. d'hygiène et de plusieurs autres commissions locales; présid. du cons. de fabrique de Blaye; ☼ le 20 octobre 1877.

DAUGEARD, V. Augeard (d').

DAULÈDE (famille), l'une des plus anciennes de la Guyenne. Une lettre de Guillaume, duc d'Aquitaine, de 1027, reconnaît « qu'Alexandre Daulède, son che-
» valier et grand écuyer, l'a sauvé des
» embûches des Normands au péril de
» sa vie et dit que les seigneurs Daulède
» étaient des gens illustres et belliqueux,
» originaires de la Grèce, d'où ils étaient
» venus par la grande mer se fixer en
» Aquitaine depuis l'an 800 et qu'ils por-
» taient sur leur bouclier un écu dans
» lequel était un lion couronné; il or-
» donne en sus que son château situé en
» la ville de Saint-Macaire soit relevé de
» ses ruines à ses frais. »

Au XVIe s., cette famille était divisée en deux branches, les aînés possédaient la terre du Cros et autres lieux, les cadets étaient seigneurs de Pardaillan.

V. Communay, *Parl. de Bx*, p. 112.

DAULÈDE (Jean), écuyer, seigneur du Cros, syndic de la noblesse de Guyenne le 10 juin 1594, épousa le 15 févr. 1582 demoiselle Françoise de Lestonnac, fille de Richard de Lestonnac, seigneur de la maison noble du Parc, et de Jeanne de Montaigne, sœur de l'illustre auteur des *Essais*.

DAULÈDE DE LESTONNAC (Pierre de), fils des précédents, petit-neveu de Michel de Montaigne. Fut substitué, aux nom et armes des Lestonnac, ayant hérité (1615) de son oncle maternel Guy de Lestonnac, de son office de cons. au Parl. de Bx, à la condition que lui et ses descendants porteraient le nom de Lestonnac; épousa le 12 avril 1621 demoiselle Cath. de Mullet, fille de Denis de Mullet, cons. du roi. De ce mariage naquit Jean-Denis Daulède de Lestonnac.

V. Communay, *Parl. de Bx*, p. 113.

DAULÈDE DE LESTONNAC (Jean-Denis), né vers 1630, mort à Bx le 26 janv. 1694; chevalier, bon de Margaux, seigneur du Cros, de Meillan, du Parc, de Cahours, de Jobestas et autres lieux. N'était que cons. au Parl. de Bx, lorsque, par suite de la démission de son beau-père Arnaud de Pontac, il fut pourvu le

7 oct. 1672 de la charge de prem. présid. du Parl. de Bx; deux ans après, une grave sédition populaire ayant éclaté à Bx sans que le Parl. et son présid. aient pris énergiquement la défense de l'ordre, le roi ordonna la translation du Parl. à Condom, où il ouvrit ses séances le 3 déc. 1675 et d'où il fut transféré à Marmande le 13 janv. 1676, et à La Réole le 6 fév. suivant, pour y rester jusqu'en 1689, époque de sa rentrée à Bx.

Le prem. présid. Daulède de Lestonnac laissa deux filles et un fils, François-Delphin qui était déjà veuf d'Élisabeth-Julie Lefèvre de Caumartin, lorsqu'il épousa à quatre-vingts ans passés Charlotte de Lenoncourt. Il mourut sans enfants à Paris le 26 août 1746, à l'âge de 91 ans. De Luynes dit qu'il était d'une richesse immense et surtout connu pour ses vins de Margaux (*Mémoires*, t. XIX, p. 33).

V. Saint-Allais, *Nobiliaire*, t. XI, p. 211.

DAULIN (Robert), médecin bordelais du XVIIe s.; auteur d'une description de Bx intitulée : *Burdigalæ urbis antiquissimæ et celeberrimæ descriptio encomiastica versibus latinis comprehensa*, Burdig., Romanus Maviel, 1677, in-4°.

B. de F.

DAUMAS (Melchior-Joseph-Eusèbe), né le 4 sept. 1803 à Délemont (Suisse), mort à Camblanes près Bx le 31 mars 1871. Engagé volontaire en 1820, élève de l'école de Saumur en qualité de sous-lieutenant en 1827; fait, en Afrique, les campagnes de Mascara et de Tlemcen avec le maréchal Clausel; commt à Mascara de 1837 à 1839; placé par le général Lamoricière, puis confirmé par le général Bugeaud à la tête de la direction des affaires indigènes de l'Algérie; crée les bureaux arabes qui ont rendu quelques services, au moins dans les premières années de leur fondation. En 1849, soumet diverses tribus révoltées. En 1850, direct. des affaires de l'Algérie au ministère de la guerre; gén. de division le 14 janv. 1853, puis cons. d'Etat en service ordinaire hors section, enfin sénateur le 12 août 1857; a commandé de mars 1860 à sept. 1868 la division de Bx où il sut acquérir bien vite l'estime et la sympathie de tous. M. Daumas qui avait étudié à fond les mœurs de l'Algérie, a écrit de nombreux ouvrages ou articles de revues sur ce pays, et a ajouté la réputation d'un bon écrivain à celle d'un militaire distingué; plusieurs ont été traduits en allemand et en espagnol. Nous citerons parmi les principaux : *Exposé de l'état actuel de la société arabe*, Alger, 1845, in-8°; *Le grand désert ou itinéraire d'une caravane du Sahara au pays des nègres*, 2e édit., 1849 (en collab. avec M. A. de Chancel); *Mœurs et coutumes de l'Algérie*, 3e édit., 1857; *Les chevaux du Sahara et les mœurs du désert*, avec commentaires d'Abd-el-Kader, nouvelle édit., Calmann-Lévy.

V. Vapereau, 1880.

DAUMAS (Xavier-Jules-Adolphe), né à Grenoble le 2 avril 1812. Entré à l'École St-Cyr en 1829; au 43e de ligne en 1831; au 2e chasseurs d'Afrique en 1835, il y a fait presque toute sa carrière et y a été nommé chef d'escadron en 1846; mis en non-activité pour infirmités temporaires causées par ses blessures, le 1er sept. 1848; fut nommé commandant du recrutement le 22 oct. 1851 dans la Seine-Inférieure et le 4 déc. 1852 dans la Gironde, où il a épousé en 1853 Mlle M.-C.-A. Mac-Carthy et où il a terminé sa carrière militaire pendant laquelle il a fait douze ans de campagne en Afrique (1836 à 1848) et a été plusieurs fois mis à l'ordre du jour de notre vaillante armée; le 3 oct. 1840, il se distingua au combat du lac et eut un cheval tué sous lui; il fut blessé le 14 mai 1843 et le 15 juin 1844; ✻ le 28 mai 1841 et O. ✻ le 10 mai 1852. Il possède à Camblanes (Gir.) un des principaux vignobles de côtes de la rive droite de la Garonne, chât. Latour.

DAUREL (Marie-Pierre-Joseph), né à Agen le 8 oct. 1848. Licencié en droit, avocat inscrit au barreau de Bx; secrét. gén. de la Soc. d'horticulture de la Gir. de 1877 à 1885, son présid. depuis 1885, direct. depuis 1877 des *Annales* de cette Soc. dans lesquelles il a inséré de nombreux art. sur l'horticulture florale, fruitière et maraîchère, des rapports sur les actes de la Société et des comptes rendus sur les cultures et les expositions horticoles; en 1881, secrét. du Congrès phylloxérique de Bx; a publié une brochure in-8° : *Résumé pratique des séances du congrès anti-phylloxérique de Bx*, 1881. En collab. avec M. Catros-Gérand, son beau-père, il a fait paraître en 1879 : *Description sommaire des fleurs de pleine terre, des plantes maraîchères et fourragères*, in-12 de 180 p. (édit. épuisée). Ce livre a été complètement refait avec le même collab. sous le titre de *Manuel pratique des jardins et des champs pour le Sud-Ouest de la France*, 2e édit. ornée de nombreuses gravures, Bx, Feret et fils, 1884, in-18, 690 pp., ouvrage qui a valu à son auteur une méd. d'or de la Soc. d'horticulture de la Gir.

M. Daurel a en outre publié : *Quelques mots sur les vignes américaines dans la région du Sud-Ouest*, br. in-8°, Bx, 1884, Feret et fils, 4e édit., 1887, ouvr. récomp. par la Soc. d'agric. de la Gir. et honoré du grand prix agronomique de la Soc. des agriculteurs de France lorsque ce même sujet fut mis au concours; *Les plantes maraîchères de la grande culture et de la culture intercalaire*

dans les vignes, in-8°, travail qui a été récompensé d'une grande médaille d'argent (1er prix) par la Soc. des agriculteurs de France et a été réimprimé sous le titre de : *Des plantes maraîchères alimentaires, industrielles et fourragères et de la culture intercalaire dans les vignes*, Bx, Feret et fils, 1886, in-8°, 197 pp. Est l'auteur de rapports ou comptes rendus sur les 26e, 27e, 28e et 29e sessions de la Soc. pomologique de France, Rouen, 1884; Bourg (Ain), 1885; Nantes, 1886; Lyon, 1887; d'un résumé du Congrès national phylloxérique de Bx, tenu en août 1886, Bx, 1886, in-8°. M. Daurel est memb. de la Soc. d'agric. de la Gir. et de la Soc. linnéenne de Bx; memb. hon. et correspondant des Soc. des sciences, belles-lettres et arts d'Agen, Nantaise d'horticulture, d'encouragement à l'agriculture de Lot-et-Gar., etc., etc. A collaboré au *Journal d'agriculture et d'horticulture de la Gir.* et à plusieurs autres journaux de la région.

DAUZATS (famille), originaire du Languedoc, vit plusieurs de ses membres occuper de hautes fonctions dans le sacerdoce. Un Dauzats était évêque en Syrie au XIIIe s.; un autre, chanoine à Albi, déclina modestement la haute dignité d'évêque qui lui était offerte dans le même diocèse, au commencement de ce siècle.

DAUZATS (Jean-Bernard), né à Lautrec (Tarn). Arrivé à Bx en 1787, remplit les fonctions de chef machiniste du Grand-Théâtre quelques années après l'inauguration de cet édifice, devint titulaire de cet emploi par arrêté mun. de 1810, l'occupa jusqu'en 1830.

DAUZATS (Guillaume), né à Bx en 1801, fils aîné du précédent, lui succéda en revenant de Paris où il avait construit le théâtre des Panoramas dramatiques, incendié peu d'années plus tard. Il reconstruisit de fond en comble la cage scénique de notre première scène sous la direction Gigunt, et demeura chef machiniste du Grand-Théâtre de 1830 à 1861, laissant, comme son père, des traditions d'honorabilité et de talent, qui, en plusieurs circonstances, lui valurent de diverses directions de l'Opéra de Paris l'offre, qu'il déclina toujours, du titre de machiniste en chef de cette première scène de France.

DAUZATS (Adrien), né à Bx le 17 juill. 1804, mort à Paris le 18 fév. 1868, frère du précédent. Etudia le dessin à Angers, puis à Bx, sous Lacour; travailla dans cette ville, sous Olivier, à la décoration théâtrale; entra dans l'atelier de Gué, à Paris, vers 1825 et se livra dès 1828 à l'aquarelle et à la lithographie; fournit un grand nombre de dessins aux *Voyages romantiques et pittoresques dans l'ancienne France*, de Taylor et Charles Nodier; parcourut l'Espagne et le Portugal en 1831; visita en 1832 l'Egypte avec Taylor, à l'époque de la translation de l'obélisque de Louqsor, puis passa en Judée, en Syrie et en Palestine, et rédigea ses impressions de voyages sous le titre de : *Quinze jours au Sinaï*, dont la 1re édit., Paris, Dumont, 1839, 2 vol. in-8°, porte le nom de A. Dumas à côté du sien. En 1839 Dauzats fut choisi par le duc d'Orléans, comme artiste historiographe, de l'expédition des Portes de fer, dont le récit, dirigé par Nodier, parut sous le titre suivant : *Journal de l'expédition des Portes de fer* en 1844, imprimerie royale, in-8°. Ce vol., qui n'a pas été mis dans le commerce est devenu très rare; il est ardemment recherché. Les dessins de Raffet et de Dauzats en font un livre précieux pour l'histoire de la conquête de notre colonie algérienne en même temps qu'un des plus beaux livres illustrés du siècle; Dauzats publia en 1839 avec Ph. Blanchard, la relation de *L'expédition française au Mexique*, 1 vol. in-8° ill. par lui.

Après avoir parcouru l'Europe, il fut délégué à l'exposition universelle de Londres en 1862. Obtint aux salons de Paris une méd. de 2e classe en 1831; deux premières méd. en 1835 et 1848, et à l'exposition universelle de 1855 une méd. de 1re classe. ✳ en 1837 et décoré de l'ordre de Charles III d'Espagne en 1856. L'un des fondateurs de la Société des artistes peintres, sculpteurs et graveurs en 1844; Dauzats travailla à la réorganisation de la Société des Amis des Arts de Bx avec le plus entier dévouement.

Le musée du Luxembourg et celui de Versailles possèdent de lui plusieurs toiles et plusieurs aquarelles, épisodes de ses voyages au Sinaï et en Algérie. Trois jours avant sa mort il s'asseyait, haletant et fiévreux, devant son chevalet et avançait ce grand tableau de *Simbad le marin* qui, quoique inachevé, reste une de ses œuvres les plus importantes et orne le musée de Bx (sous le n° 432).

Par sa discrétion, par son activité, par sa connaissance des hommes et des choses, par sa parfaite honorabilité il s'était acquis une influence considérable dont il n'usait qu'au profit des autres, car Dauzats vécut et mourut presque pauvre. B. de F.

(Voir la liste de ses œuvres principales dans le *Dictionnaire* de Vapereau, p. 485, 3e et 4e édit.; au musée de Bx, n° 434, *Façade du collège de Santelmo*, à Séville; n° 438, *Intérieur de l'église du couvent de Ste-Catherine, au mont Sinaï*.

DAUZATS (Jacques-Edmond), médecin, né à Bx en 1831, mort en 1869; fils aîné

de Guillaume Dauzats et neveu du précédent. Off. de santé; fit les campagnes de Crimée, d'Asie et du Mexique en qualité de pharmacien aide-major de 1re classe; enrichit, au Mexique, la thérapeutique, de plusieurs découvertes heureuses, entre autres du moyen de guérir en quelques secondes, par le chloroforme, des mortelles atteintes d'une mouche très commune dans les terres-chaudes, et qui jusqu'alors y avait exercé de terribles ravages.

J.-Ed. Dauzats, miné par les fièvres pernicieuses contractées dans les terres-chaudes, mourut à l'âge de trente-huit ans, à la veille de recevoir la juste récompense de ses éminents services qui l'avaient fait depuis deux ans recommander par ses chefs pour la décoration.

DAUZATS (Guillaume-Adrien), né à Bx en 1832; frère du précédent. Ingénieur, fut nommé chef machiniste du Grand-Théâtre en 1861, lors de la démission et en remplacement de son père. Avant cette époque, chef machiniste des trois théâtres de Rouen, il y avait en 1855 restauré les salles du Théâtre des Arts et du Théâtre du Cirque. Il contribua à la reconstruction de la cage scénique du Théâtre Français, incendié à Bx en nov. 1855; construisit les cages scéniques et les machines des théâtres des Folies-Bergère, des Folies-Bordelaises et du Gymnase situé place des Quinconces. Construisit diverses maisons des nouveaux quartiers de La Bastide; fournit à la municipalité des plans et projets actuellement en exécution pour améliorer le revenu de la salle de spectacle, en en augmentant le nombre des places et pour modifier les diverses machines de la cage scénique devenues insuffisantes; est l'auteur des travaux préliminaires d'un chemin de fer à navires, destiné à relier l'Océan à la Méditerranée; fit à ce sujet une conférence à la Société de géographie de Toulouse en 1882; termine en ce moment : 1° les études d'un projet destiné à permettre aux navires du plus fort tonnage de franchir les barres de notre fleuve et de venir en pleine cargaison aborder nos quais; 2° celles ayant pour but de rendre le bassin d'Arcachon un port de mer sûr, accessible à tous les vaisseaux, en le reliant aux étangs du littoral; 3° celles d'un projet rendant notre fleuve, par son flux et son reflux, moteur d'agents électriques destinés à l'éclairage de nos édifices publics et de nos principales voies.

DAUZATS (Guillaume-Vincent), né à Bx en juin 1840, mort à Enghien-les-Bains, en 1884. Frère des précédents. Entra à l'Ecole des arts et métiers d'Angers en 1856, en sortit en 1859 avec le no 1, la 1re méd. et la prime du gouvernement; passa une année dans les ateliers et les usines du Creuzot. Entra, en 1862, comme petit employé dans les bureaux techniques de la Cie du canal de Suez; il y était devenu ing. en chef des travaux depuis plusieurs années quand la mort le surprit prématurément en 1884; il avait titre d'ing. conseil des canaux de Panama et Corinthe, et celui de secrétaire général des Congrès interocéaniques dont le dernier, tenu à Paris en juillet 1884, fut, pour lui, la dernière étape d'une vie brillamment remplie, mais trop tôt brisée.

Vincent Dauzats laissa, par sa mort, un grand vide dans les administrations de ces immenses entreprises, où sa haute intelligence, son infatigable activité et les heureuses qualités de son caractère, en lui créant d'universelles sympathies, l'avaient fait, de bonne heure, hautement apprécier et aimer par M. Ferdinand de Lesseps et par le gén. Turr, présid. et concessionnaire du canal de Corinthe.

DAVAUX (Marguerite), née à Bx. Son mari, ancien lieutenant gén. du présidial de Riom, est arrêté comme suspect et envoyé à la Conciergerie de Paris. C'était un arrêt de mort. Mme Davaux, jeune encore et entourée d'hommages, n'écoutant que son devoir, veut partager le sort de son mari, vieillard courbé sous le poids de l'âge. Elle monte malgré les gardes sur la charrette à côté de M. Davaux, elle est emprisonnée avec lui et quelques mois après, le soutenant, l'encourageant, elle gravit avec lui les degrés de l'échafaud.

M. Legouvé dans le *Mérite des femmes*, consacre quelques lignes à Mme Davaux, cet éternel modèle d'amour conjugal. M. Louis Jourdan dans son livre : *Les femmes devant l'échafaud* (1862), a reproduit la notice de M. Legouvé.

D'AVIAU, V. Aviau (d').

DAVID (Jean), né à Bx le 22 nov. 1778, mort à Galgon le 10 sept. 1859. Avocat au barreau de Libourne, il en fut le bâtonnier; juge suppl. au trib. de Libourne de 1818 à 1841; maire de Libourne de 1832 à 1848; memb. du cons. d'arr. de 1831 à 1835 et du cons. gén. de 1833 à 1859; député de la Gir. de 1852 à 1858; ✱.

DAVID (Jean-Etienne-Alphonse), fils du précédent, né à Libourne le 11 juin 1810. Avocat à Paris en 1834; nommé substitut à Blaye le 12 mars 1839; juge à Libourne le 15 déc. 1844; à Bx le 3 juill. 1852; vice-présid. du trib. civ. à Bx le 10 fév. 1864; cons. à la cour de Bx le 7 juin 1865; cons. hon. en 1880; ✱.

DAVID (Bon Frédéric-Paul-Jérôme), né à Rome le 30 juin 1823, mort à Langon (Gir.) le 27 janv. 1882. Petit-fils de l'illus-

tre peintre Louis David; filleul de l'ex-roi de Westphalie Jérôme Bonaparte et de la reine Catherine de Wurtemberg sa femme. Elève de l'Ecole St-Cyr, sous-lieutenant de zouaves le 1er oct. 1844; chef d'un bureau arabe en 1846; ✻ en 1847; commandant du cercle des Béni-Mansours en Kabylie (1852); capitaine au 21e de ligne en 1854; off. d'ordonnance du prince Jérôme Napoléon, a fait avec lui la campagne de Crimée. Elu cons. gén. de la Gir. par le canton de St-Symphorien en 1854; député de la Gir. le 1er mai 1859, élu par les arr. de Blaye et de Lesparre; maire de Langon le 17 mars 1860, la même année cons. gén. pour le canton de St-Savin; élu député de La Réole et de Bazas en 1863 par 24,542 voix sur 24,722 votants; secrét., puis vice-présid. du corps législatif en 1867; le bon J. David était décoré de la méd. de Crimée et de plusieurs ordres étrangers; C. ✻ en 1867; G. O. ✻ en 1869; ministre des travaux publics le 10 août 1870 (ministère Palikao); cons. gén. du canton de Langon le 5 oct. 1874; député de Bazas en 1876, renommé en 1877; il ne se présenta pas aux élections de 1880.

Il épousa en 1853 Mlle Merle, de Langon, et fut dès lors tout dévoué aux intérêts du département de la Gir. C'est à son influence que Langon doit les vastes magasins de tabacs créés près de la gare, la réparation de son église et son clocher. Il n'est pas une personne qui lui ait demandé son appui sans l'obtenir dans la mesure du juste, et ses adversaires ou amis politiques ont reconnu que peu d'hommes avaient rendu autant de services. Parmi ses discours les plus remarqués à la Chambre, nous citerons: sur le libre échange (1859); question polonaise (28 janv. 1864); question romaine (5 déc. 1867); projet de loi sur l'armée (19 déc. 1867), ce dernier a été tiré à 100,000 exempl. par ordre de l'Empereur.

DAVID (Pierre-Émile-Gaston), né à Limoges le 11 juin 1845. Avocat et poète. Licencié en droit à Paris en 1867 et inscrit la même année au barreau de cette ville.

Auteur de: *Le poème de la vie*, chants intimes, Paris, Didier, 1876, in-12; *Jours d'été*, poème, 1878; ces deux recueils ont obtenu une mention honorable à l'Acad. française. *Les trois saisons de la poésie française*, étude littéraire, Bx, 1883, in-8o; *Les verges*, satires contemporaines, Paris, E. Perrin, 1884, in-12. Fixé à Bx depuis 1871; lauréat de l'Acad. de Bx en 1877 et de l'Acad. des Jeux Floraux de Toulouse: en 1885, pour une poésie *Le soleil;* en 1886, pour *L'idée chrétienne dans l'éducation;* en 1887, pour une *Etude sur les travaux du moraliste Joseph Joubert*, discours qui a remporté l'églantine d'or, prix de l'année; en 1888, pour la *Philosophie chrétienne et le pessimisme contemporain*, discours qui a remporté le jasmin d'or, prix de l'année. En mai 1888, il a été nommé maître ès Jeux floraux. A épousé en 1869 Mlle Dupont-White, sœur de Mme Sadi-Carnot.

DAVID-GRADIS, V. GRADIS (David).

DAVID-JOHNSTON, V. JOHNSTON (David).

DAVID, V. GERVAIS-DAVID.

DAZÈS (L'abbé), XVIIIe s., né à Bx, mort à Naples en 1766. Connu pour le zèle avec lequel il prit parti dans l'affaire des Jésuites en faveur de cette société. Voici la liste de ses écrits à cette occasion: *Compte rendu au public des comptes rendus aux divers Parl., précédé d'une réponse décisive aux imputations dont on a chargé les Jésuites*, Paris, 1765, in-8o; *Le cosmopolite*, 1764, in-12; *Il est temps de parler, ou compte rendu au public des pièces légales de M. Riper de Monclar et de tous les événements arrivés en Provence à l'occasion de l'affaire des Jésuites*, Anvers, 1763, 2 vol. in-12; on attribue aussi à l'abbé Dazès: *Lettre d'un cosmopolite sur le réquisitoire de M. Joly de Fleury*, etc., Paris, Romain Constant, 1765, in-12. Le premier de ces écrits contient beaucoup de recherches et de choses intéressantes. B. de F.

DEBANS (Camille), homme de lettres, né à Caudéran, près Bx, le 10 mai 1834, fit ses études au lycée de Bx. Il fonda avec succès le *Bonhomme*, journal hebdomadaire, sur le modèle du *Figaro* (1857). Deux ans après il le vendit à Angelo de Sorr et partit pour Paris avec Aurélien Scholl qui l'aida à faire ses premiers pas dans le journalisme. Il entra au *Figaro* fin août 1859; publia, dans la *Revue internationale, Sous-clef;* publia *La liberté des théâtres*, com. en vers. Bx, Feret, 1864, in-8o; collabora de 1861 à 1865 à divers journaux, fournit au *Temps* une longue étude intitulée: *Octave Kellner*. En 1866 il participa à la fondation de la *Lune*, fonda en 1867 le *Masque*, autre journal à caricatures coloriées, passa au *Paris-Magazine*. En 1869, il devint secrétaire de la rédaction du *Petit Moniteur*, qu'il dirigea à Tours et à Bx, pendant que le Gouvernement était dans ces villes. Revenu à Paris le 17 mars 1871, il prit la rédaction du *Grand Moniteur*. En 1872, il fut le promoteur de la fameuse *Souscription des Femmes de France*. A partir de cette époque il s'occupa surtout de romans. Publia en 1872, *Drames à toute vapeur*, réimprimé chez Plon; *Mademoiselle la Vertu;*

donna plus tard, *Le capitaine Marche-ou-Crève,* Dentu, 1875; *Le major Alleluia,* id., id.; *La peau du mort,* id., id.; *Histoire de tous les diables,* id., id.; *Le baron Jean,* id., id.; *Histoire de dix-huit prétendants,* id., id. Très souffrant en 1881, il vint rétablir sa santé à Bx, y écrivit *Cabanette,* publié par le *Temps,* puis édité chez Ollendorf (1883); publia, dans le *Petit Moniteur, La conquête de Paris,* en 1884, *Les malheurs de John Bull.* chez Marpon; puis *Les pudeurs de Martha,* Dentu, 1885; *Les duels de Roland,* Decaux, id.; *La gibosse,* id., id.; *Au coin d'un bois,* Quantin, 1887; *Une terrible femme,* Dentu, 1887, etc., etc.

DECAZES (Raymond), sieur de la maison noble de Figeac, anobli par Henri IV en 1695 pour son dévouement à la cause royale; il épousa Jacquette de Bourguilhem (V. Souffrain, *Histoire de Libourne,* Bx, 1806, t. Ier, p. 286). En 1772 un Decazes obtint de l'intendant de Guyenne l'autorisation de compulser les archives mun. de Libourne pour publier une histoire chronologique de cette ville, mais les jurats s'y opposèrent (Archives dép., C. 321).

DECAZES (Elie, duc), né à St-Martin-de-Laye, sur l'Isle (arr. de Libourne, Gir.), le 28 sept. 1780, mort à Paris le 24 oct. 1860. Fit son droit à Paris; revint à Libourne vers 1802, se présenta au barreau, eut quelques succès, et obtint une place au ministère de la justice. En 1805, il épousa la fille du cte Muraire, premier président à la Cour de cassation; fut nommé juge au tribunal de la Seine, puis cons. à la Cour impériale de Paris. En 1807, Napoléon l'envoya à La Haye comme cons. de cabinet de son frère, roi de Hollande, dont il ne tarda pas à devenir le confident intime; en 1811, après l'abdication de Louis-Bonaparte, roi de Hollande, il devint cons. particulier et secrétaire de l'impératrice-mère et garda ce poste jusqu'à la première Restauration. Dès la première déchéance de Napoléon il offrit ses services au roi. Au retour de l'île d'Elbe, il fut destitué de son titre de cons. et exilé de Paris; il vint à Libourne attendre les événements, et Waterloo ne tarda pas à l'inviter à reprendre la route de la capitale. En y arrivant il fut nommé préfet de police, montra dans ce nouveau poste de hautes capacités et s'attira l'amitié du roi Louis XVIII; nommé comte le 27 janv. 1816 et pair de France. Il remplaça Fouché au ministère de l'intérieur en 1818 et reçut peu de temps après la présidence du conseil. De 1815 à 1820, il fut certainement l'organe le plus influent du gouvernement. Elevé jusqu'aux nues par la confiance et l'affection du peuple après la loi électorale du 5 septembre; il perdit sa popularité à la suite des persécutions exercées en son nom dans quelques provinces du Midi. Veuf depuis 1806, Louis XVIII lui fit épouser en secondes noces Mlle de Saint-Aulaire, petite fille du dernier prince régnant de Nassau-Sarrbruck, et sa faveur semblait toujours s'accroître auprès du vieux roi quand la mort du duc de Berry (13 fév. 1820) vint le précipiter du ministère. Par suite de l'antipathie qui existait entre lui et la fraction des royalistes ultra, et malgré le désir du roi de le garder auprès de lui, il fut obligé de donner sa démission et indiqua le duc de Richelieu pour son successeur; il accepta en échange l'ambassade de Londres qu'il occupa jusqu'à la fin de 1821, et Louis XVIII pour le dédommager de sa disgrâce l'éleva au rang de duc et lui donna une gratification de 800,000 fr. De retour en France (1821), il siégea à la Chambre des Pairs où il défendit chaleureusement les principes de la Charte. Après 1830, il embrassa les intérêts de la dynastie nouvelle, sans toutefois participer aux intrigues politiques du moment. Memb. du cons. gén. de la Gir. de 1831 à 1847, il en fut longtemps le présid. Nommé en 1834 grand référendaire de la Chambre des Pairs, il conserva ce poste jusqu'à la Révolution de 1848; fut chargé en 1846, d'une mission auprès du roi de Danemark Christian VIII.

Rentré dans la vie privée en 1848, il a employé les loisirs de ses dernières années à rédiger ses mémoires.

L'agriculture et l'industrie lui doivent beaucoup. Il rétablit en 1818 l'exposition quinquennale de tous les produits agricoles et industriels du pays. Par l'établissement de ses forges de Decazeville (Aveyron), il répandit la richesse au milieu d'un pays pauvre. La ville de Libourne lui doit son musée, son cabinet d'histoire naturelle, un pont magnifique, son haras qu'il peupla à ses frais, etc., etc. Il fut memb., puis présid. hon. de la Soc. impériale et centrale d'agriculture, présid. d'hon. de la Soc. d'horticulture, créateur d'un champ d'expériences pour la synonymie de la vigne dans la pépinière du Luxembourg, aujourd'hui détruite. Grand maître de l'ordre des francs-maçons (rite écossais); décoré de l'ordre de l'Eléphant et de la croix particulière du Danebrog; chev. du St-Esprit à l'occasion de la naissance du duc de Bx; G. ✻, duc de Glücksberg.

Fils de ses œuvres, il est arrivé au pouvoir étranger aux partis et à leurs passions, et il a recherché l'alliance des hommes de bien, auxquels il disait à la tribune : « Que l'on vienne au roi par la » Charte, ou à la Charte par le roi, on » est également le bien reçu. » (Sicard).

Grand, bien fait, esprit souple et varié, il joignait à la douceur de sa conversa-

tion les manières les plus distinguées. Courtisan aimable, politique, sagace et actif, orateur lumineux et sobre. Jamais le sentiment de son caractère public n'influa sur son caractère intime. Il resta toujours affable, obligeant, particulièrement avec ses concitoyens. La ville de Libourne lui a élevé une statue en bronze sur une des places principales qui porte son nom. Son portrait a été gravé par Couche, d'après Duc, lithographié chez Villam, chez Delpech; il a été dessiné par Ch. Hugot dans le *Charivari*, gravé par Demary pour la *Galerie des contemporains illustres*.

DECAZES (Louis-Charles-Elie-Amanieu, duc de Glucksberg, marquis, puis duc), né à Paris le 29 mai 1819, mort au chât. de la Grave, à Bonzac (Gir.) le 17 sept. 1886. Fils aîné du précédent; premier secrétaire d'ambassade à Madrid en 1843; devint de bonne heure ministre plénipotentiaire, envoyé extraordinaire de France auprès des cours d'Espagne et de Portugal de 1846 à 1848; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1844 à 1848; la Révolution de 1848 le fit rentrer dans la vie privée.

Il était revenu depuis 1864 au cons. gén. de la Gir., lorsqu'en 1869 il se présenta aux élections législatives dans la 4e circonscript. de la Gir; il échoua avec 11,999 voix contre 16,238 données au candidat officiel, M. Chaix-d'Est-Ange fils. Le 8 fév. 1871 il fut nommé à l'Assemblée nationale le troisième sur les quatorze députés de la Gir., et prit place au centre droit; le 8 oct. suivant il rentra au cons. gén., élu par le canton de Guîtres. Dans un banquet offert à Bx aux députés conservateurs de la Gir., il se tint habilement dans les généralités, et le 6 sept. 1873 un décret l'appelait à l'ambassade de Londres; le 26 nov. suivant il succédait au duc de Broglie comme ministre des affaires étrangères. Sa profession de foi pacifique du 21 janv. 1874 et ses hautes capacités diplomatiques le rendirent presque indispensable à son poste, et dans les diverses combinaisons ministérielles qui suivirent jusqu'en 1877, sa démission fut toujours refusée. Pendant cette carrière très longue, vu le temps où nous sommes, les incidents diplomatiques eurent parfois beaucoup d'importance et M. Decazes les conduisit à son honneur. Il attacha son nom à diverses conventions internationales, notamment à celle de l'Union gén. des postes (1875). La part qu'il prit, dans les divers cabinets dont il fit partie, à une politique hostile à la République, rendit en 1876 son élection difficile dans le 8e arr. de Paris où il ne fut élu qu'au second tour de scrutin (5 mars 1876), après avoir échoué dans l'Aveyron; sollicité ouvertement par le maréchal de Mac-Mahon, il entra dans le ministère qui suivit le 16 mai 1877, sut prévenir ou atténuer près des cours étrangères l'effet parfois inquiétant des tendances accentuées de ses collègues, mais sa présence dans ce ministère lui fit perdre sa popularité et aux élections d'octobre 1878 il échoua dans la 2e circonscription de l'arrondiss. de Libourne. Celui de Puget-Théniers (Alpes-Maritimes) lui accorda 3,194 suffrages contre 2,395 obtenus par le candidat républicain, mais son élection fut annulée. M. Decazes était G. O. ✠ depuis le 18 juil. 1876 et il comptait parmi les plus hauts dignitaires de la plupart des ordres étrangers. Comme son père, il rendit de nombreux et importants services à la France et à ses concitoyens du Libournais; aussi sa mort fut-elle un deuil public à Libourne et aux environs; elle enlevait à la France un de ses plus habiles diplomates. Son éloge fut inséré dans presque tous les journaux français et étrangers; son portrait fut publié dans presque tous les journaux illustrés de cette époque, il a été peint par Mlle Jacquemart. De son mariage avec Mlle Löwenthal il a eu un fils Jean-Elie duc Decazes, né à Paris le 30 avril 1864 et une fille Wilhemme-Egexie-Joséphine, née le 11 avril 1865.

V. toutes les biogr. générales.

DECRAIS (Pierre-Louis-Albert), né à Bx le 18 sept. 1838. Avocat à la Cour d'appel de Paris en 1861; premier secrétaire de la conférence des avocats, et chargé en cette qualité de prononcer le discours de rentrée (1863); lauréat du prix Paillet (1863); attaché à la mission de M. Tachard, à Bruxelles (1870); préfet d'Indre-et-Loire (mars 1871), des Alpes-Maritimes (nov. 1874), de la Gironde (21 mars 1876 et 19 déc. 1877); cons. d'État (16 mars 1879); ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de la République française à Bruxelles (8 mai 1880); cons. d'Etat hon. (1880); élu cons. gén. de la Gir. le 1er août 1880; ministre plénipotentiaire de 1re cl. (2 fév. 1882); directeur des affaires politiques au ministère des affaires étrangères (4 fév. 1882); ambassadeur de la République française près S. M. le roi d'Italie (11 nov. 1882), et près S. M. l'empereur d'Autriche (1886); C. ✠; Ⓘ A.; grand croix des saints Maurice et Lazare; grand croix de l'ordre de Léopold de Belgique; de l'ordre de Notre-Dame de la Conception de Villaviciosa de Portugal; du Nicham Iftikar de Tunis, etc.

DÉDÉ (Edmond), compositeur né en Amérique, auteur de la musique du ballet *Néného reine des fées* (livret de Duval), représenté au Grand-Théâtre de Bx, en 1864, et d'un très grand nombre de divertissements, intermèdes, say-

nètes, opérettes, fantaisies musicales et chorégraphiques de toutes sortes représentées sur le théâtre des Folies-Bordelaises et sur celui de l'Alcazar de La Bastide: deux scènes dont Edmond Dédé a été successivement le chef d'orchestre après avoir été le directeur du Delta, petite scène disparue. Plusieurs romances (entre autres *Quasimodo*) de ce compositeur fécond, ont été gravées à Paris et à Bx, chez Philibert, etc. A. L.

V. J. Delpit et H. Minier, *Le théâtre à Bx*.

DEGALLIA (Jean-Justin-Aristippe Demonvel, dit Mignon), fou littéraire omis par Octave Delepierre, et dont notre savant bibliographe G. Brunet ne parle pas dans le livre curieux qu'il a consacré à cette classe de littérateurs. Auteur de *L'homme*, ode. Bx, sans date (vers 1820), in-8° de 20 pp. La page 13 de cette brochure rarissime, dont plusieurs exempl. sont coloriés à la main par l'auteur, contient un catalogue de ses œuvres manuscrites, et on trouve à la page 20 celui de ses ouvrages imprimés que nous reproduisons ci-après: *Nouvelle politique; Les grands événements de France*, brochure de 90 pp.; *Lettre adressée aux rois et aux souverains alliés, suivie d'une ode*, 76 pp.; *Tableau des malheurs*, etc., poème élégiaque, 40 pp.; *Le retour des lys*, pièce lyrique en trois act., 32 pp.; *Polymnie et Calliope reconnaissantes, odes*, 16 pp. Nous connaissons encore de cet auteur: *Des abus en 1819*, Paris, Pillet, 1819, in-8°; *Cantate sur la Restauration de la France*, 1819, in-8°. On trouve quelquefois ces diverses brochures réunies en 1 vol. in-8°. Toutes sont fort rares. B. de F.

DÉGRANGE-BONNET (Pierre), né à Bx le 27 nov. 1772, mort à Bx le 25 nov. 1860. Fils d'un avocat qui avait été juge au trib. de Bx, et qui fut son seul professeur. Avocat lui-même à la Cour d'appel de Bx; substitut le 12 mai 1811; avocat gén. à Bx le 24 janv. 1816; présid. de chambre à Bx le 22 nov. 1828; présid. hon. le 25 mai 1852; magistrat distingué; ✻ le 30 avril 1821; auteur de: *Le cri du cœur* (monologue), Bx, 1794, dit au théâtre de Bx en 1795; a publié aussi un recueil de vers dédié à ses enfants.

DÉGRANGE-BONNET (François-Pierre-Emile), né à Bx en 1802, mort à Bx le 31 janv. 1870. Fils du précédent. Méd. hon. de l'hôpital St-André; méd. aux rapports près le trib. civ. de Bx; memb. de l'Acad. de Bx en 1837, son présid. en 1841; ancien memb. du cons. mun. de Bx adjoint au maire en 1848; cons. d'arr. de 1865 à 1870.

Auteur de: *Etude sur l'endurcissement du tissu cellulaire chez les enfants nouveaux-nés*, Bx, Faye, 1847; *Médecine légale. Des circonstances et des faits qui unissent et séparent en matière criminelle les deux mots: respirer et vivre*, Paris, Plon, 1858, in-8°, et de plusieurs autres rapports ou mémoires insérés dans les journaux de méd. de Bx, souvent faits en collab. avec le Dr Lafargue (V. ce nom).

DEGRANGE-TOUZIN (Pierre), avocat, né à Bx, mort à Bx en 1834. Entré au barreau de Bx en 1804, il s'y distingua et devint bâtonnier de l'ordre en 1826.

DEGRANGE-TOUZIN (Guill.-Édouard), né à Bx le 17 juin 1801, mort le 12 juin 1884. Juge auditeur à la Cour royale de Bx en 1824; substitut à Bx de 1825 à 1829; avocat gén. à la Cour d'appel de Bx de 1829 à 1852, présid. de chambre à la même cour de 1852 à 1871; présid. hon. en 1871; memb. du cons. gén. de la Gir. pour le canton de Blanquefort de 1852 à 1860; administ. des hospices de 1841 à 1862; présid. et memb. de la comm. de l'institut. nat. des sourdes-muettes du 22 fév. 1854 au 12 juin 1884; vice-présid. et administ. du Mont-de-Piété pendant vingt ans; ✻ le 31 mai 1837 et O. ✻ le 4 janv. 1862.

Décédé à Bx, entouré de l'estime générale, ayant rempli une longue et laborieuse carrière, en véritable ami de la justice et des déshérités.

DEGRANGE-TOUZIN (Franç.-Albert), frère du précédent et neveu de M. de Martignac, ministre de Charles X, né à Bx le 31 mai 1809.

Débuta en 1829 dans l'administration de l'enregistrement; fut successivement: vérificateur à Bx en 1838; inspecteur en 1853; directeur en 1859 à Châteauroux; en 1867 à Angoulême; en 1870 à Bx; prit sa retraite à Bx en 1873; ✻ en 1874.

DEGRANGE-TOUZIN (Jean-Baptiste-Marie-Armand), fils de Guillaume-Edouard, né à Blanquefort le 8 oct. 1842. Avocat à la Cour d'appel de Bx depuis 1866; bâtonnier de l'ordre en 1885; naturaliste; memb. de la Soc. linnéenne de Bx depuis 1878, son présid. en 1884-1885, et de nouveau en 1888. A publié dans le *Bull. de la Soc. linnéenne* plusieurs notes, entre autres: *Excursion dans la région du Mont-Perdu*, et a fourni aux *Annuaires du Club Alpin Français* divers travaux: *Aperçu géologique sur le Vignemale*, 1880; *Note sur le retrait des glaciers pyrénéens*, 1883; *Excursions d'hiver, Gavarnie, Piméné, Grand Vignemale*, 1886. On a encore de lui: *Des franchises de l'ancien barreau et du barreau moderne*, discours de rentrée des conférences du stage, Bx, 1867, in-8°.

DEHAY ou **de HAY** (Philippe), de Paris, nommé peintre de l'hôtel de ville de Bx vers 1648, mort en 1665.

V. *Fragment de l'hist. des arts à Bx*, par J. Delpit. — *Archives de l'Art français*, t. 1, p. 125.

DEJEAN (François-Oscar), né à la Teste (Gir.) le 23 juin 1818. Lieutenant puis capitaine de la garde nationale de 1840 à 1848; juge de paix du canton de Pessac de 1850 à 1864; cons. mun. à La Teste de 1846 à 1857, et à Arcachon (érigé en commune) de 1857 à 1864; maire de La Teste de 1848 à 1850; délég. cantonal de 1850 à 1866; présid. de la comm. cantonale de statistique agricole de Pessac de 1853 à 1865; présid. de soc. de secours mutuels à Pessac, St-Jean-d'Illac, Martignas et Arcachon de 1858 à 1870; memb. ou présid. du cons. de fabrique de Pessac de 1851 à 1857 et d'Arcachon de 1854 à à 1868; présid. de la Soc. de gymnastique et d'instruction milit. de la Gir à Bx de 1873 à 1878. A collaboré au *Mémorial bordelais* de 1847 à 1861 et au *Journal de Bordeaux* de 1867 à 1877. Auteur de : *Traité théorique et pratique des actions rédhibitoires dans le commerce des animaux domestiques*, 1re édit., Bx, Chaumas, 1856, in-12; 2e édit., 1861; 3e édit., Paris, Asselin, 1868, in-12; 4e édit., id., id., 1885; 5e édit., 1887; *Arcachon et ses environs, monographie historique*, 1re édit., Bx, Chaumas, 1858, in-12; 2e édit., Bx, Feret et fils, 1867, in-12; *Code annoté des soc. de secours mutuels*, 1re, 2e et 3e édit., Bx, 1861, 1862, 1863, in-18; 4e édit., Paris, 1870, in-12; *Code annoté des nouveaux impôts*, 1re édit., Bx, 1871, in-18; 2e édit., Paris, Marescq aîné, 1875, in-12; *Traité théorique et pratique des expertises*, 1re édit., Paris, id., 1873, in-8o; 2e édit., id., 1881, in-8o; brochures diverses sur les soc. de secours mutuels et les caisses de retraite pour la vieillesse, de 1858 à 1870; méd. d'hon. en témoignage de son dévouement pendant le choléra de 1849; mention hon. pour travaux de statistique agricole cantonale, 1859; 2 méd. d'hon. pour services rendus à l'institution des soc. de secours mutuels, 1860 et 1863; méd. d'or du ministère de la marine, pour services rendus en qualité de commissaire gén. de l'exposition internationale de pêche et d'aquiculture d'Arcachon, en 1866.

DELACOUR (Alfred), auteur dramatique. Pseudonyme d'Alfred Lartigue.

DELACROIX DE CONSTANT (Charles), préfet de la Gir., né en Champagne en 1740, mort à Bx en 1805. Memb. de la Convention nat., montra de la modération. Se prononça contre les thermidoriens après la chute de Robespierre, puis fut appelé à siéger au Conseil des Cinq-Cents. Ministre des affaires étrangères sous le Directoire, devint ambassadeur en Hollande en 1798. Après le coup d'Etat du 18 brumaire, Delacroix devint préfet des Bouches-du-Rhône, et en 1804, préfet de la Gir. Il est le père du célèbre peintre Eugène Delacroix.

DELANCRE, V. Lancre (de).

DELAS (Jean-Isidore), né à Evreux (Eure) en 1797, mort à Bx le 9 déc. 1855. Sous-bibliothécaire de la ville de Bx, sous M. Jouannet; fut bibliothécaire de 1845 à 1855. Fit imprimer les catalogues de cette bibliothèque préparés par Monbalon, refondit celui de la théologie, poursuivit la publication de ces catalogues en y ajoutant celui de la musique; fit également imprimer de son chef un supplément pour les belles-lettres, les sciences et arts et l'histoire. On a de lui : *Notice sur la bibliothèque de la ville de Bx*, par D., Bx, 1850, in-8o. Cette brochure a été publiée avec la collaboration de Bernadau.

DELATTRE (Charles), né à Cambrai (Nord) le 10 déc. 1817. Elève au Conservatoire de musique de Paris, dans la classe de hautbois (prof. M. Vogt) en janv. 1835. 1er prix de hautbois à l'unanimité (concours 1838); 2e hautbois aux concerts Musard en 1837, et 2e à l'orchestre de l'Opéra-Comique en 1838; 1er hautbois solo à l'orchestre du Grand-Théâtre de Bx depuis avril 1839 jusqu'à fin mai 1883; 1er hautbois solo à l'orchestre de la Soc. de Ste-Cécile, depuis la fondation des concerts jusqu'en 1884, memb. fondateur et prof. de cette société; 1er hautbois solo à l'orchestre du Cercle philharmonique de 1842 à 1886; prof. de piano au Lycée de Bx depuis 1845; délégué de l'Association des artistes musiciens, fondée par le bon Taylor; depuis 1864 organisateur des messes et solennités musicales annuelles qui ont beaucoup rapporté à la caisse de secours des artistes musiciens. Berlioz, lorsqu'il organisa à Bx, un grand festival, lui adressa tout haut pendant une répétition de sérieux compliments.

DELAVEAU (François), nég.-viticulteur, œnologue, né à Tours. Vint dans sa jeunesse se fixer à Bx où il se livra au commerce des vins; il étudia la culture de la vigne et l'art de faire le vin, et publia sur ces questions en 1821 et 1822 deux ouvrages pleins de bonnes observations. En 1823, il adressa à l'Acad. de Bx deux mémoires relatifs aux procédés de vinification de Mlle Gervais couronnés le 3 déc. 1823; élu peu après memb. de l'Acad. de Bx, il n'assista qu'à une de ses séances publiques, car le 13 mars 1825 la mort l'enlevait à la science.

V. éloge par J.-F. Laterrade dans les *Actes de l'Acad. de Bx*, 1825, p. 99.

DELBOS (Jean), négociant-armateur, né à Bx le 25 août 1753, mort à Bx le 16 avril 1808. Fondateur d'une des maisons d'armement et de commerce des vins les plus importantes et les plus honorables de Bx. Il avait épousé le 12 mai 1789 Mlle Thérèse-Antoinette-Julie Lafargue dont il eut sept garçons et trois filles. Mourut jeune encore; sa veuve continua ses affaires avec une rare capacité commerciale, sous la raison sociale Ve Delbos et fils, et la maison ne cessa pas de prospérer sous sa direction et celle de ses fils Louis, Sylvestre et Félix, qui ont tenu une place importante dans le commerce bordelais. Mme veuve Delbos mourut au Viron, près Blaye, le 10 nov. 1850.

DELBOS (Louis), né à Bx en janv. 1792, mort le 11 nov. 1861. Forma seul une maison de vins sous la raison Louis Delbos aîné; il fut non seulement un négociant des plus considérés de Bx, mais aussi un viticulteur distingué. Il apporta dans son vignoble de Lanessan, en Médoc, des soins parfaits; il fut le premier à créer des cuves fermées avec pressoir au-dessus et obtint plusieurs méd. pour ses divers travaux viticoles.

DELBOS (Sylvestre), né à Bx le 31 déc. 1792, mort à Bx le 5 avril 1859. Fut longtemps juge au trib. de commerce de Bx qu'il présida de 1838 à 1842; ✻ en raison des services rendus au commerce bordelais.

DELBOS (Félix), né à Bx le 12 déc. 1794, mort dans son domaine de Palmer (commune de Cenon) le 18 déc. 1845. Memb. de la chambre de comm. de Bx du 7 avril 1839 à 1845. Il continua la raison Vve Delbos et fils avec la collaboration de son plus jeune frère Charles, et fut remplacé à sa mort par son frère Théodore, ancien conseiller à la Cour de Bx.

DELBOS (Joseph), né à Bx le 2 juill. 1824, mort à Nancy le 5 juin 1882. Delbos avait en 1847 publié d'importantes recherches sur l'âge de la formation d'eau douce de la partie orientale du bassin de la Gir. parues en partie dans les *Actes de l'Acad. de Bx*, 1848. Il reçut en séance publique le 1er fév. 1855 une méd. d'argent, au sujet de deux thèses soutenues à Paris le 4 déc. 1854 pour le doctorat: 1° *Essai d'une description géologique du bassin de l'Adour*; 2° *Recherches sur le mode de répartition des végétaux dans le département de la Gir.* Nommé peu de temps après prof., puis direct. de l'école industrielle de Mulhouse, il rentra en France après la guerre de 1870 et fut nommé prof. de minéralogie et de géologie à la Faculté des sciences de Nancy. Il mourut entouré de l'estime de tous ceux qui l'approchaient et avaient pu apprécier sa profonde science, son exquise modestie et son obligeance, à laquelle nous devons d'avoir enrichi le tome Ier de la présente publication de ses recherches sur le mode de répartition des végétaux dans la Gir.

DELBOY (Pierre-Alfred), né à Lima (Pérou) le 1er juin 1842. Fit ses études au lycée de Bx et au collège de Libourne; Etudiant en droit à la Fac. de Paris, il prend part au congrès des étudiants tenu à Liège en nov. 1865, et en est un des orateurs; devient memb. de la Soc. d'ethnographie de France qui publie ses travaux.

Ses études de droit terminées (30 août 1863), il rentre à Bx et se fait inscrire au barreau de cette ville (5 nov. 1866), qu'il quittera à la suite d'une condamnation politique, provoquée par ses opinions avancées, pour passer à celui de Paris (nov. 1874); memb. du cons. mun. de Bx en juil. 1869; réélu l'année suivante par 8,956 voix, et enfin une troisième fois, par 12,224 voix (30 avril 1871); il en est le secrétaire et souvent le rapporteur, jusqu'à sa dissolution sous la présidence du maréchal de Mac-Mahon (juin 1874). Dans cet intervalle, le 6e canton de Bx l'envoie siéger au cons. gén. et lui renouvelle deux fois son mandat, oct. 1877 et août 1883, malgré d'ardentes compétitions qui divisent les républicains. Promoteur des réunions publiques du cours Champion à Bx (mai 1869); il fait en outre, dans un grand nombre de localités du dép., des conférences démocratiques ou économiques; il étend ces conférences à Paris et dans d'autres départements.

S'est occupé, surtout depuis 1876, de la question des transports, et en particulier, des canaux destinés à relier nos grands fleuves; a été successivement collaborateur de la *Gironde*, de la *Tribune de la Gironde*, de l'*Avenir maçonnique*, de la *Victoire;* a été l'un des fondateurs de ces trois derniers journaux. Il est aujourd'hui collaborateur à la *Voie ferrée*. Il a publié diverses brochures et mémoires, parmi lesquels nous citerons: *L'homme et la nature*, in-8°, Paris, 1866; *Pétition au cons. mun. au sujet de l'enseignement professionnel*, Bx, 1867; *De la gratuité des écoles primaires, au point de vue administratif*, Bx, 1873; *Le crédit du peuple en Ecosse, en Allemagne et en France*, Paris, 1875; *Que doit être le Sénat?* Paris, 1875; *Le canal de jonction occidental*, Paris, 1877; *Un entretien sur la navigation intérieure*, Paris, 1877; *Etablissement d'une législation internationale sur les transports par chemin de fer*, imp. nat., 1880; *L'intérêt national et les projets de jonction de la Loire à la Charente et à la Garonne*, Paris, 1880; etc., etc.

M. Delboy, en 1882, a été chargé par le gouvernement français d'une mission diplomatique en Espagne, et les études économiques et politiques qu'il en a rapportées, lui ont valu les félicitations officielles du ministre des affaires étrangères, M. Challemel-Lacour. En 1881, la Ligue centrale des transports à bon marché, présidée par l'honorable baron de Janzé, député, l'a choisi pour l'un de ses vice-présidents.

DELBRUCK (Jean-Joseph-Jules), né à Bx le 14 avril 1813. Collaborateur en 1832 de la *Revue de la Gir.*, fondée par le Dr Arthaud; directeur-gérant, en 1838, du journ. politique le *Courrier de Bx*, fondé par Henri Fonfrède; à Paris, de 1840 à 1865, collaborateur de plusieurs recueils scientifiques et littéraires, entre autres: la *Presse*, la *Revue phalanstérienne;* les *Annales de la charité;* le *Journ. d'agriculture*, de J.-A. Barral, etc.; l'un des fondateurs, avec M. Marbeau, des crèches d'enfants pauvres de Paris; auteur de: *Visite à la crèche modèle*, 1 vol. in-18, Paris, Paulin, 1846; secrét. gén. de la Soc. des inventeurs; présid. de la Soc. de linguistique, fondée par Ad. Féline; memb. de la commission officielle chargée par le ministre de l'instruction publique (1862) de préparer un projet d'*éducation internationale;* memb. du jury de l'exposition universelle de 1867, à Paris, et l'un des rapporteurs du quatrième groupe; du jury de l'exposition internationale de Vienne en 1873; du jury agricole du concours régional de Bx en 1878, et du jury de l'éducation à l'exposition de la Soc. philomathique de Bx en 1882; memb. à vie de la Soc. des agriculteurs de France; memb. corresp. de la Soc. nat. d'agriculture; l'un des memb. actifs, depuis 1865, de la Soc. d'agriculture de la Gir., délégué à l'exposition universelle d'Anvers en 1885; agriculteur-viticulteur à Langoiran, où son domaine Le Vallier a reçu en 1871 la méd. d'or de la Soc. d'agriculture de la Gir.; délégué cantonal; ✪ A. en 1880 et ✪ I. en 1885.

La publication à laquelle son nom doit le plus de notoriété, est sa *Revue de l'éducation nouvelle*, 1848-1854, dont on a tiré plus tard les *Récréations instructives*, 4 vol. in-4°, illustrés, Hachette. Dans l'*Education nouvelle*, M. J. Delbruck et ses collaborateurs introduisirent l'attrait et le charme dans l'enseignement des matières les plus ardues, et soutinrent cette thèse hardie et nouvelle alors en matière d'éducation: que c'est le professeur qui est responsable des insuccès de l'élève; ou, en termes plus familiers: que lorsque l'élève est rebelle à l'enseignement, c'est le professeur qui devrait se mettre lui-même « au pain sec ». Une nouvelle édit. des *Récréations instructives* a paru à Paris en 1885, chez Ract et Falquet.

DELCROS (Pierre) aîné, né à Cadillac-s.-Gar. le 30 pluviôse an V (18 fév. 1797), mort à Cadillac le 23 mai 1867. Quincaillier, a occupé ses loisirs à recueillir des notes sur l'histoire de Cadillac et en possédait beaucoup. Il a publié en 1845 une petite brochure in-8°, intitulée: *Essai sur l'histoire de Cadillac*. Maire de Cadillac du 19 mars 1848 à mars 1850. Poète à ses heures, il a fourni à la presse locale diverses poésies pleines de cœur. Citons: *Pour les Pauvres* (*Guienne* du 12 fév. 1845). Son neveu, M. Paulin Delcros, a formé à Cadillac un petit musée d'objets de tous genres se rapportant aux ducs d'Epernon ou à leur époque.

DELCURROU (Louis), né à Vic-Dessos (Ariège) le 13 oct. 1842. Memb. du cons. gén. de l'Ariège; avocat à Pamiers en 1861; substitut à Toulouse, 24 sept. 1870; procur. de la Républ. à Toulouse, 24 oct. 1870; avocat. gén. à Pau, le 27 juin 1873; à Montpellier, sur sa demande, en mars 1876; à Aix, le 5 juil. 1877; démissionnaire le 6 juil. 1877; proc. gén. à Pau le 20 janv. 1878; premier présid. à Bx le 5 sept. 1883; ✠ en 1878; O. ✠ en 1881; commandeur de l'ordre de Charles III d'Espagne en 1871; ✪ A. en 1882. S'est signalé, à Toulouse, comme procureur de la République, par la fermeté de son administration pendant la défense nationale et par son attitude courageuse au moment de l'insurrection communaliste du mois de mars 1871. Bravant l'ordre d'arrestation lancé contre lui par le préfet Duportal, il se rendit à la tête de la force armée à la préfecture, défendue par la garde nationale, pour en expulser le chef de l'insurrection.

DELEYRE (Alexandre), né à Portets, près Bx le 5 janv. 1726, mort à Paris le 10 mars 1797. Ancien élève des Jésuites, il voulut d'abord entrer dans cette soc. et débuta dans le monde par une dévotion outrée; mais étant parti pour Paris, il se lia avec les encyclopédistes, fit profession d'incrédulité et se mêla au mouvement philosophique. Le duc de Nivernais, son protecteur, le fit nommer bibliothécaire du duc de Parme. Envoyé à la Convention nat. par le dép. de la Gironde, Deleyre vota la mort du roi avec l'appel au peuple; passa au Cons. des Anciens, et devint memb. de l'Institut, dans la classe des sciences morales et politiques.

Dès 1754, Deleyre collabora au *Journal des savants* et au *Journal des étrangers;* il fut l'un des rédacteurs de l'*Encyclopédie*, dont l'article *Fanatisme*, entre autres, lui appartient; il fut encore l'un des collaborateurs de

Raynal et travailla à la continuation de *L'histoire des voyages*, de Prévost; on lui attribue : *L'esprit de Saint-Evremond*, Amsterdam, 1761, in-12, et le *Génie de Montesquieu*, Amsterdam, Arkstée, 1758 et 1762, in-12; on trouve dans la *France littéraire* de Quérard la liste des autres ouvrages de Deleyre, qui comprend une *Analyse de la philosophie de Bacon*, Amsterdam et Paris, 1755, 3 vol. in-12; des éloges, des pièces de théâtre, etc. Deleyre avait été fort mêlé aux querelles de Grimm et de Diderot avec Rousseau, qui a parlé de lui dans ses *Confessions;* on trouve dans le t. Ier du très curieux ouvrage de Strekeisen-Moultou, intitulé : *J.-J. Rousseau, ses amis et ses ennemis*, Paris, Lévy, 1865, in-8°, devenu un supplément indispensable aux mémoires de Rousseau, cinquante lettres de Deleyre fort intéressantes, adressées au citoyen de Genève. Deleyre a laissé plusieurs mss., entre autres une traduction en vers du poème de Lucrèce et un roman politique, intitulé : *Les Héliades;* il est aussi auteur de romances, dont quelques-unes mises en musique par J.-J. Rousseau : *Edwin et Emma, Je l'ai planté, je l'ai vu naître*, eurent un succès de vogue.

Sa fille, née à Portets, a publié, d'après Laboubée, un ouvrage élémentaire sur l'éducation, et sa femme, fixée à Paris, a traduit un roman de l'anglais.

B. de F.

V. *C. R. de la Comm.*, 1851-52, p. 71. — Son éloge, lu à l'Institut et publié par le *Journal officiel* de l'an V, p. 217. — Vivie, *Hist. de la Terreur à Bx*, t. Ier, p. 201.

DELFORTRIE (Eugène-Edmond), né à Paris le 28 mars 1816; mort à Bx le 3 septembre 1885. D'abord notaire, puis juge de paix dans la Drôme; il trouva dans les formations tertiaires de ce département à développer son goût pour la géologie; fut ensuite nommé juge de paix à Monségur (1861 à 1866), à La Brède (1866 à 1870), à Bx, 4e canton (1870 jusqu'à sa mort).

A formé une collection très importante de paléontologie, contenant aussi d'intéressants objets préhistoriques et gallo-romains. Sa collection de fossiles a été achetée par le muséum de la ville de Bx, et forme une belle série de vertébrés d'espèces disparues ayant vécu dans notre région, de l'époque de l'oligocène au miocène supérieur.

Memb. de la Soc. linnéenne de Bx de 1867 à 1882, il en fut le présid. du 10 mars 1875 au 1er janvier 1878; l'un des fondateurs de la Soc. archéologique de Bx, il en fut le secrét. gén. en 1874, 1875, 1876, le vice-président en 1877 et le président en 1878. Il fut aussi membre de la Soc. pour la conservation des mon. hist. de France et de l'Association scientifique de France. Nous donnons ci-après la nomenclature de ses principaux travaux marqués au coin d'une sagacité profonde mise au service d'un savoir très sérieux, d'un esprit d'investigation et de recherche opiniâtre, qui lui valurent l'honneur d'être lauréat à la Sorbonne en 1874.

On a de lui dans les *Act. de la Soc. linnéenne de Bx : L'avenir du port de Bx*, t. XXVII; *Emersion des fonds de la mer sur les côtes de Gascogne*, t. XXVII; *Empiétement de la mer sur la plage d'Arcachon*, t. XXIX; *Les gîtes de chaux phosphatée dans le département du Lot*, t. XXVIII; *Notice géologique sur le canton de Monségur (Gir.)*, t. XXVI; *Les Broyeurs du tertiaire aquitanien*, t. XXVIII; *Les Chéloniens du miocène supérieur de la Gironde*, t. XXVII; *Un dauphin d'espèce nouvelle*, t. XXX; *Description de deux mâchoires inférieures de Squalodon Grateloupe*, t. XXVII et XXVIII; *Etude sur les restes fossiles de Siréniens du genre italithérium dans le bassin de la Garonne*, t. XXVIII; *Les ossements entaillés et striés du miocène aquitanien*, t. XXVII; *Un pachyderme nouveau dans les phosphates du Lot*, t. XXIX; *Un singe de la famille des Lémuriens dans les phosphates quaternaires du Lot*, tome XXIX; *Un squalodon d'espèce nouvelle dans le miocène supérieur du midi de la France*, t. XXIX; *Un zeuglodon dans les palus du sud-ouest de la France*, t. XXIX.

A publié dans le bulletin de la Société archéologique de Bx les notices suivantes : *Un grenier d'abondance de l'époque gauloise dans le département de la Gironde, commune de Saint-Quentin-de-Baron*, 1874; *Notice sur quatre hipposandales de l'époque gallo-romaine*, 1874; *Enseigne de pèlerinage ou de confrérie de Saint-Jacques-de-Compostelle*, 1874; *Tombes-jumelles de la fin de l'ère mérovingienne trouvées à Bordeaux*, 1875; *Notice sur deux sceaux inédits des Adhémar de Monteil*, 1875; *Le sous-sol de l'ancien Bordeaux*, 1876; *Le monument suobolique du Musée de Bx*, 1876; *Le ΚΡΕΜΑΣΤΗΡ des Massaliotes*, 1878; *Un sceau inédit de l'ancienne province de Guienne*, 1879; *Cachet d'Asclépiade ou de médecin-pharmacien de l'époque gallo-romaine*, 1880; *Arbre de chandelier, traits d'archer et d'arbalétrier, brique du XVIe s.*, 1881; deux autres articles sur des objets de ferronnerie, 1882.

Il a publié aussi quelques travaux dans la Soc. des sciences physiques et naturelles de Bx, parmi lesquels nous signalons : « *La cité palustre au centre même de la ville de Bordeaux* », *station préhistorique qui remonte à l'époque de la pierre polie* (1867).

DELISSE (Théodore), né à l'île Maurice le 13 déc. 1815, mort à Blanquefort le 27 mai 1862. Agriculteur distingué, esprit d'élite versé dans presque toutes les sciences et tous les arts, il avait créé à Blanquefort un vignoble modèle. On lui doit l'invention d'un moulin à vent pour l'élévation des eaux, qui a été médaillé à l'exposition de la Société philomathique de 1858. Il fut blessé accidentellement et mortellement en essayant des machines agricoles auxquelles il avait apporté des perfectionnements. Sa mort prématurée fut vivement regrettée à Blanquefort où il faisait beaucoup de bien, comme à Bx où il avait beaucoup d'amis.

Il a été maire de sa commune pendant de longues années et jusqu'à sa mort; memb. du cons. d'arr. également jusqu'à la fin de sa vie. Il était memb. actif de la Soc. d'acclimatation de Paris, et a obtenu de nombreux succès dans ses essais agricoles et horticoles, notamment pour l'acclimatation de la plante *Rhamnus utilis* (Loza) dont il a obtenu des couleurs végétales; il a obtenu nombre de médailles soit à la Soc. d'acclimatation de Paris, soit à la Soc. d'horticulture de la Gir. Il s'est beaucoup occupé de travaux séricicoles et a été médaillé pour l'installation de sa filature modèle.

DELMAS (Jean-Louis-Gustave), né à la Rochelle le 7 avril 1833, mort à Royan le 4 sept. 1885. Fit ses études à Genève et à Strasbourg; débuta en 1863 comme pasteur suffragant à Bx, fut nommé titulaire la même année; président du consistoire en 1877; ✵ en 1879. Il était allié à la famille Lucien Faure, l'une des plus honorables du commerce de Bx. On a de lui : *Sermons*, Paris, Grassart, 1887, in-12, 306 pp.

DELORD (Etienne), né à Bx en 1766; mort à Bx le 21 nov. 1850. Pharmacien, inventeur de la pommade de sainbois qui a joui d'une très grande vogue; légua à la ville de Bx, par son testament du 29 juin 1850, 60,000 francs pour l'établissement de fontaines publiques, 15,000 fr. pour la translation, dans un délai donné, du Jardin des Plantes situé alors sur un terrain avoisinant l'église de la Chartreuse, dans le Jardin Public qui a été depuis cette époque transformé. Les formalités administratives pour la translation du Jardin des Plantes n'ayant pu être remplies dans le délai déterminé, la ville n'a bénéficié que du legs de 60,000 fr.

DELORME (Mme), née vers 1825. Fille de M. Rieutord aîné, musicienne bordelaise, élève de J.-D. Ferroud pour la composition; a été de longues années organiste à Saint-Bruno, et a écrit des chœurs, motets, etc.

DELORT (Pierre-Justin), né à Bx en 1748, mort à Bx vers 1820. Prêtre et littérateur; prof. de philosophie au collège de Guyenne dès l'âge de vingt ans, secrét. de l'archevêché de Bx; chanoine et prof. à la Facul. de théologie; il a publié une *Réponse au réquisitoire de Gensonné sur le serment civique du clergé; L'oraison funèbre de Betbeder*, et un ouvrage latin sur la *Discipline de l'église gallicane*, 1819. B. de F.

DELOYNES (Pierre-Louis-Marie-Paul), né à Poitiers le 31 oct. 1841. D'abord avocat, puis agrégé des Fac. de droit; prof. de droit civil à la Fac. de Bx, depuis 1871; ✪ I. en 1884; botaniste; memb. de la Soc. linnéenne de Bx depuis 1878 et son présid. en 1882; il a publié plusieurs travaux dans les *Actes* de cette Soc.; auteur de : *Les octrois et les budgets municipaux*, 1871, in-8°; *Précis de droit administratif*, 1872, in-12; *Des assurances sur la vie considérées au point de vue fiscal*, 1872, in-8°; *La loi départementale française du 10 août 1871, et la loi provinciale belge du 30 avril 1836*, in-8°; *De la publication des lois*, 1874; *Droit pénal de la guerre; Responsabilité des communes*, in *Revue de droit international et de législation comparée*, 1874; *Questions pratiques en matière d'abordage maritime*, 1878; *Traité de la société d'acquêts de H. Tessier*, 2e édit., revue, annotée et mise en harmonie avec le Code et au courant de la doctrine et de la jurisprudence; *Femme mariée sous le régime dotal; Obligations nées pendant le mariage. Exécution*, 1882.

DELPECH (Jean-Henri), né à Bx le 15 juillet 1817, mort à Bx le 17 oct. 1864. Avocat, puis avoué à Bx de 1849 à 1864. On a de ce poète dévoué aux idées monarchiques et religieuses, indépendamment de quelques autres pièces parues dans les recueils et les journaux, une épopée en 2 vol. intitulée *Satan*, dont certaines parties ne manquent pas de verve, d'éclat et de lyrisme. Son éloge a été prononcé par M. H. Minier, présid. de l'Acad. de Bx, et par M. Dupons, présid. de la chambre des avoués. Voir la *Guienne* des 16 et 19 oct. 1864; le *Progrès*, de Ch. Laterrade, année 1866. B. de F.

DELPHIDIUS, IVe s. Fils d'un rhéteur appelé Aétius Patera, dont saint Jérôme a parlé, grammairien et rhéteur lui-même. Ausone et Ammien Marcellin font son éloge. A dix-huit ans il composa en l'honneur de Jupiter un poème remarquable; il plaida devant Julien contre Numérius, gouverneur de la Gaule narbonnaise. Il professait à Bx et fut vainqueur aux jeux capitolins. Après sa mort,

sa veuve et sa fille embrassèrent le christianisme, puis tombèrent dans l'hérésie des priscillianites. Sa fille Procula fut déshonorée par Priscillien, et sa veuve Euchrosia ou Eucrocie eut la tête tranchée à Cologne, comme hérétique, par ordre de Maxime, en 388. B. de F.

V. SULPICE SEVÈRE, *Hist. sacrée*, liv. 2, in-f°. — AMMIEN MARCELLIN, liv. 18, chap. 1, etc.

DELPHIN (Saint), évêque de Bx au IVe s., après Orientalis. Il baptisa saint Paulin, laissa un nom illustre.

V. toutes les biogr. gén.

DELPIT (Jean-André), né à St-Avit-Sénieur (Dordogne) le 12 fév. 1770, mort à Paris le 7 août 1834. Avocat à Bx en 1789; mis hors la loi après le 31 mai 1793; un des administrateurs du district de Belvès, puis adm. du départ. de la Dordogne. Après le 9 thermidor an III, élu memb. du cons. des Cinq-Cents, il fut proscrit au 18 fructidor, mais se sauva déguisé en salpêtrier. Plus tard il reprit à Bx sa profession d'homme de loi; memb. du cons. mun. de Bx en 1807; auditeur au Cons. d'Etat et sous-préfet à Bx en 1811; nommé la même année cons. à la Cour d'appel de Bx, il y devint présid. de chambre en 1824; député de l'arr. de Bergerac en 1824; la même année adm. de l'hospice des sourds-muets de Bx; cons. à la Cour de cassation le 5 nov. 1826; memb. du jury du concours d'agrégation pour la Fac. de droit de Paris le 17 mars 1830; ✻ en 1821; O. ✻ en 1825.

DELPIT (Jacques-Jean-Jules), fils du précédent, né à Bx le 16 avril 1808. Elève du collège royal de Bx; licencié en droit en 1830; memb. de l'Acad. de Bx en 1848. On lui doit la création de la Soc. des Archives hist. de la Gir. qu'il a dirigée depuis sa fondation et dont il a été l'un des plus importants collaborateurs. En 1883, ses collègues lui ont offert une médaille commémorative en témoignage de la part considérable qu'il a prise à l'organisation de cette société et à la publication de ses vingt-six premiers volumes dont il a rédigé les introductions, Bx, G. Gounouilhou, 1859-1888, in-4°; fut, en 1866, l'un des fondateurs de la Soc. des bibliophiles de Guyenne dont il a été plusieurs fois le président; un des fondateurs de la Commission de publication des Arch. mun. de Bx, dont il fut le premier président; a rédigé la préface du *Livre des Bouillons*, Bx, 1867; memb. du cons. d'arrond. de Libourne en 1871, il en a été présid.; memb. titulaire ou correspondant de nombreuses soc. savantes ou littéraires.

Parmi les nombreux travaux qu'il a publiés sur l'hist. et sur les arts nous citerons : *Essai sur les vins de l'Entre-deux-Mers (Biblioth. du propriétaire rural)*, Paris, 1839, in-12; *Notice historique sur la famille de Bouglon*, Paris, 1841, in-8°; *Notice d'un mss. de la bibl. de Wolfenbuttel intitulé : Recognitiones feodorum*, Paris, imp. royale, 1841, in-4°, en collaboration avec M. Martial DELPIT; *Pétition imprimée, adressée à MM. les memb. du Cons. mun.*, par MM. DETCHEVERRY, DELPIT et G. BRUNET, *demandant l'autorisation d'imprimer à leurs frais les registres de la jurade qu'un incendie pourrait détruire*, Bx, Lavigne, 1844, in-8°; *Notice biogr. sur les MM. de Lamothe*, Bx, Balarac, 1846, in-8°.

Collection gén. des documents français qui se trouvent en Angleterre, t. I, Paris, J.-B. Dumoulin, 1847, in-4°, 350 p.; *Recherches biogr. sur G. de Taregua*, Bx, H. Faye, 1848, in-8°, 16 pp.; *Projet d'association pour les artistes peintres-sculpteurs*, etc., etc., de Bx, H. Faye, 1848, in-4°, 7 pp.; *Note sur l'hist. du blason et des armoiries de la province de Guyenne*, Bx, H. Faye, 1849, in-8°, 19 pp.; *Revue critique de la première exposition de la Soc. des arts à Bx*, Bx, Feret, 1851, in-12, 40 pp.; *Une épisode de l'hist. de l'Acad. des beaux-arts de Bx*, Bx, H. Faye, 1851, in-8°; *Rapport sur les mém. envoyés à l'Acad. de Bx pour le concours de 1850*, Bx, Gounouilhou, 1852; *Fragment de l'hist. des arts à Bx*; *Une acad. de peinture à Bx sous Louis XIV*, Bx, Gounouilhou, 1853, in-8°, 53 pp.; *Catalogue des tableaux, des statues, etc., du Musée de Bx*, en collabor. avec P. LACOUR, Bx, 1855, in-12, 267 pp.; *Réponse d'un campagnard à un Parisien* ou réfutation du livre de M. L. Veuillot, sur « le droit du seigneur », Paris, Dumoulin, 1857, in-8°, 295 pp.; *Eloge de Pierre Lacour*, Bx, Gounouilhou, 1862, in-4° et in-8°; *Mém. pour les héritiers Lacour et J. Delpit, contre G. Gounouilhou, O. Gué et la ville de Bx*, Bx, Crugy, 1863, in-4°.

Origines de l'imp. en Guyenne, Bx, Forastié, 1869, 115 pp. (*Tablettes des bibliophiles de Guyenne*, t. I); *Le prince ridicule*, satire en vers contre le duc d'Epernon, Bx, Delmas, 1873, in-8°, 216 pp.; *Le droit du seigneur*, réplique d'un campagnard à un Parisien, deuxième réponse à M. L. Veuillot, Bx, Ch. Lefèvre, 1873, in-8°, 52 pp. (*Tablettes des bibliophiles de Guyenne*, t. I, n° 3); *Inventaire de la collection des ouvrages et documents sur Michel de Montaigne et lettres de Françoise de La Chassaigne*, recueillis par MM. Gabriel RICHOU et ROBOREL DE CLIMENS, publiés par J. DELPIT, Bx, Crugy, 1877, in-8°, 396 pp. (*Tablettes*, t. II); *Poésies inédites de Lagrange-Chancel*, Sauveterre, Chollet, 1878, in-8° (*Tablettes des bibliophiles*, t. III, n° 1); *Gaufreteau, chronique bordelaise (1240*

à 1599), Bx, 1879, suivi d'une généalogie des Gaufreteau; *Notice sur J. L. Dessale, ancien archiviste de la Dordogne*, Périgueux, P. Dupont, 1879, in-8°; *Chronique d'Etienne de Cruseau, (1588 à 1616)*, Bx, 1879-1881 (Publ. de la *Soc. des bibliophiles de Guyenne*).

Catalogue des mss. de la bibl. mun., t. I, Bx, 1880, in-4°, 482 pp.; *Un curé bordelais, recueil de mazarinades, publié sur Louis Bonnet, curé de Ste-Eulalie*, Sauveterre, 1881, in-8°, 36 pp. (*Tablettes*, t. III, n° 2); *Un collectionneur bordelais, B.-J. Partarieu*, Bx, 1881 (*Tablettes*, t. III, n° 3); *Bibliographie dramatique bordelaise*, publiée à la suite du travail de M. H. Minier: *Le théâtre à Bx*, étude hist., P. Chollet, 1883, in-8°; *Chronique du Parl. de Bx, par Léon Métivier (1451 à 1560)*, publiée par Arthur DE BREZETZ et J. DELPIT, Bx, 1886 (publ. de la *Soc. des bibliophiles de Guyenne)*, 2 vol. in-8°; *Le fils de Montesquieu*, Sauveterre, Chollet, 1888, in-8°, 200 pp.

M. Delpit a publié en outre dans presque tous les journaux de Bx et de la région une quantité considérable d'articles d'hist. ou de critique littér. et artistique.

DELPRAT (Pierre-David-Édouard), né à Rotterdam (Hollande) le 18 janv. 1802, mort à Podestat près Bergerac le 22 nov. 1877. Fit ses études classiques à Bx et son droit à Paris. Inscrit au barreau de Bx en 1824, il y prit une place distinguée comme avocat d'affaires, mais surtout comme avocat de cour d'assises. Il possédait un beau talent oratoire et au plus haut degré la note pathétique; bâtonnier de l'ordre des avocats en 1846 et en 1861; il fut l'avocat des hospices de Bx; nommé le 10 mars 1848 memb. de la comm. mun. de Bx et le 31 mars de la même année désigné pour faire partie du cons. de préfect. de la Gir.; M. Delprat déclara à M. le commissaire gén. Chevalier qu'il n'acceptait cette dernière fonction qu'à titre provisoire. Il en fut relevé le 22 avril 1848 par le nouveau commissaire gén. Ducos, qui le réintégra dans la comm. munic. de Bx. Il fut plus tard memb. du cons. mun. de Bx de 1861 à 1868.

DELPRAT (Jean-Antne-David-Édouard), fils du précédent, né à Bx le 23 sept. 1830, mort à Podestat près Bergerac le 23 mai 1874. Débuta comme avocat à Bx avec beaucoup de talent, y plaida deux ou trois ans et se fit inscrire au barreau de Paris. Fut longtemps le secrétaire de Dufaure. Il s'occupa beaucoup de politique; il fournit dans les dernières années de l'Empire le compte rendu des Chambres à l'*Indépendance belge*, collabora à la *Vie parisienne*, au *Courrier du Dimanche*, au *Journal de Paris*. Esprit brillant, doué de toutes sortes d'aptitudes, il dessinait et peignait à ravir; il a laissé de jolies eaux-fortes. A citer parmi ses écrits: *L'administration et la presse*, Paris, Dentu, 1861, in-12; *La comédie au boudoir*, recueil de saynètes, Paris, 1868; *Les frères d'armes*, pastiche de V. Hugo, Paris, Jouaust, 1865.

DELPRAT (Charles), né à Bx le 5 déc. 1803, mort à Pau le 25 janv. 1888. Chevalier de l'ordre de la Couronne de chêne des Pays-Bas; auteur de divers ouvrages très estimés sur la musique, parmi lesquels nous citerons: *L'art du chant et l'école actuelle*, 3e édit. revue et augmentée, Paris, Richault, 1886, in-8°.

DELURBE, V. LURBE (Gabriel de).

DEMAY (Pierre), médecin, né à Libourne (Gir.) le 16 oct. 1746, mort à Libourne le 30 janv. 1815. Vint en 1765 à Bx suivre les cours de méd.; reçu Dr en méd. à Paris; il prit à Bx en 1768 le rang de prof. agrégé au collège des méd. et alla exercer son art dans sa ville natale, il y prodigua son dévouement avec une charité inépuisable.

V. *Eloge hist. de Pierre Demay*, par Pierre ROGÉ, Libourne, J. Tronche, 1822, in-8°.

DEMAY DE CERTANT (Henri), fils de Pierre Demay de Certant, ancien magistrat, et de Mathilde Manpetit, né à Libourne en 1840, Après de fortes études, qui lui firent obtenir à Angoulême, à peine âgé de 15 ans, le 1er prix d'honneur de mathématiques au concours gén. entre tous les lycées de France, entra comme engagé volontaire au 27e de ligne, fit la campagne d'Italie, puis celle de Chine où il montra de rares aptitudes militaires; se signala particulièrement à l'assaut des forts du Peï-Ho, en s'emparant d'un drapeau ennemi; resté seul de son escouade, dont tous les hommes étaient tombés, il ne cessa de marcher en avant quoique blessé à deux reprises. Cité à l'ordre du jour de l'armée pour action d'éclat, il reçut la méd. militaire; rentra en France, obligé par ses blessures de quitter l'armée. Pendant les quatre années de son séjour dans l'Extrême-Orient, il écrivit des lettres pleines d'intérêt sur l'empire chinois. En 1870 il reprit l'épée avec enthousiasme, fut élu cap. de la 8e compagnie du 1er bataillon de la 1re légion des mobilisés de la Gir., se montra durant toute la campagne brave officier, mérita le grade de chef de bataillon et la ✻; après la paix il fut nommé capit. adjudant-major du 140e régiment territorial, puis chef de bataillon au même régiment. Décédé à Bx le 7 déc. 1882, laissant de jeunes enfants qui a l'heure voulue sauront se souvenir qu'ils sont fils d'un intrépide soldat.

DEMONS (Jean-Octave-Albert), chirurgien, né à St-Ciers-de-Canesse (Gir.) le 12 sept. 1842. Dr en méd. de la Fac. de Paris en 1868; prof. suppléant à l'école de méd. de Bx en 1874; prof. agrégé à la Fac. de méd. de Bx en 1878; prof. titulaire de clinique chirurg. à la même Fac. le 6 août 1886; chirurg. des hôpitaux depuis 1869; ✻ en 1872; commandeur d'Isabelle la Catholique; ✪ A.; chirurg. du lycée de Bx, 1881; méd. des prisons, 1873; memb. corresp. de la Soc. de chirurg. de Paris; memb. fondateur du congrès français de chirurg., etc., etc. On lui doit plusieurs travaux scientifiques relatifs à l'art chirurgical, notamment sur les questions d'ostéotomie, d'hystéréotomie vaginale, de trépanation du crâne, d'extirpation du larynx, etc.

DE MUNCK (Camille), violoniste, né à Bruxelles (Belgique) le 15 déc. 1840. Commença à apprendre le violon en 1848, eut pour prof. MM. Cornillon et Léonard, obtint le premier prix au conservatoire de Bruxelles en 1854; fit pendant plusieurs années des tournées artistiques en Belgique, Hollande, Allemagne, Angleterre, Ecosse, Irlande, etc. Passa deux hivers à Paris où il reçut des leçons de Vieuxtemps, et se fit entendre dans un grand nombre de concerts; fixé à Bx en 1864, il fut premier violon-solo du Grand-Théâtre de 1864 à 1866; en 1868 violon-solo des concerts du Cercle philharmonique. A composé plusieurs morceaux, encore inédits, pour violon, un concerto, deux duos pour violon et violoncelle; une légende; une rêverie éditée par Ravayre-Raver en 1876. A créé en 1864 des séances de musique classique qui ont tous les ans un succès croissant. Son frère, Ernest Demunck qui a été pendant plusieurs années premier violoncelle-solo au Grand-Théâtre de Bx, a épousé Mlle Carlotta Patti.

DENIGÈS (Georges), né à Bx le 25 déc. 1859. Lauréat de l'école de méd. de Bx et de la Fac. de méd. et de pharm. (prix Godard); licencié ès sciences physiques, Dr en méd. de la Faculté de Bx en 1884; chef des travaux chimiques et pharmaceutiques à la Fac. de méd. de Bx; chargé des fonctions de prof. agrégé de chimie et de toxicologie à cette Faculté depuis 1887. Parmi ses travaux, nous citerons : *Nouveau procédé de préparation du bromure d'éthyle*, 1880; *Dosage de l'acide phosphorique par le perchlorure de fer*, 1884; *Calcul rapide des analyses élémentaires*, 1884; *Etude sur l'acidité de l'urine* (thèse de doct.), 1884; *Recherche des dérivés de la houille dans le vin*, 1886 (en collab. avec M. BLAREZ); *Du dosage du chlore dans les urines*, 1886; *Du dosage et de la solubilité de l'acide urique*, 1887 (id., id.); *Action réciproque de l'hydrate de chloral et du cyanure de potassium*, 1888 (id., id.); *Sur une forme cristalline rare du phosphate ammoniaco-magnésien dans l'urine*, 1888 (en collab. av. M. BONNOUS); *Pouvoir rotatoire et pouvoir réducteur de la lactose*, 1888 (en collab. avec M. BONNOUS); *Sur le dosage du beurre dans le lait*, 1888; *Nouvelle réaction de l'acide urique*, 1888; *Dosage du sucre réducteur dans les vins*, 1888 (en collab. avec M. BLAREZ); *Quelques faits pour servir à l'histoire des produits d'oxydation de l'acide urique*, 1888.

DENIS (Jacques), fils d'Etienne Denis, cons. au Parl. de Bx. Pourvu en 1653 de la charge de cons. commissaire aux requêtes du palais, longtemps occupée par son aïeul maternel Jacques Lecomte; était présid. à mortier depuis quelques années lorsqu'il acquit en 1682 la charge de procureur gén.; en 1690 il présentait au Parl. des lettres royales qui autorisaient le retour de cette compagnie à Bx d'où elle était exilée depuis quatorze ans. Décédé dans les premiers jours de 1698, il fut inhumé dans la chapelle des Ursulines de Langon. Marié avec Madeleine de Pontac, il en eut deux enfants : 1° Etienne qui devint présid. en la Cour des Aydes de Guyenne; 2° Marc-Antoine Denis de Blanzac, seig. de la Tour de Rostaing, cons. au Parl. et premier jurat de Bx en 1725.

V. COMMUNAY, *Hist. du Parl. de Bx*.

DENIZET ou **DENISERS** (Jehan), prof. de rhétorique au collège de Guyenne sous la direction de Mongelos. On trouve quelques vers de lui en tête de l'édit. des *Commentaires* de Ferron, publiée par Gryphius, à Lyon, en 1565. Auteur de pièces de théâtre latines et françaises représentées à Bx. B. de F.

DENJOY (Jean-François-Polynice), né à Lectoure (Gers) le 6 juin 1809, mort à Bx le 6 sept. 1860. Etudia le droit à Paris; fut un des combattants de juillet 1830; reçu avocat, il fut inspecteur de l'instruction primaire du départ. du Gers de 1833 à 1836. Donna sa démission pour se faire inscrire sur le tableau des avocats d'Auch, où il acquit vite une place distinguée. Nommé sous-préfet à Loudéac (Côtes-du-Nord) en 1844, puis à Lesparre (Gir.) en 1847. Démissionnaire à la première nouvelle de la proclamation de la République (fév. 1848). Cet acte d'indépendance lui valut d'être envoyé par ses anciens administrés à l'Assemblée constituante, puis à l'Assemblée législative; dans ces deux assemblées, il fut du nombre des memb. les plus ardents de la droite et du « Comité de la rue de Poitiers ». Rallié à la politique de l'Elysée, il rentra au 2 décembre au Cons. d'Etat

dans la section de l'intérieur, il y siégea jusqu'en 1860. M. Denjoy fut memb. du cons. gén. de la Gir. de 1848 à 1860; ✻. Ses concitoyens de Bx, sa cité d'adoption, lui ont élevé un monument funéraire au cimetière de la Chartreuse.

V. son éloge prononcé par M. F. BOILART, secrétaire gén. du Cons. d'Etat, Paris, 1861, in-8°. — *Profils biographiques*, p. 110.

DENUCÉ (Jean), avocat, né à Pinsac près Martel (Lot) le 15 mars 1759, mort le 13 nov. 1820. Entra au barreau de Bx en 1782 sous les auspices de Cazalet. Son talent, plus profond que brillant, était l'expression d'une grande probité, d'une invincible science. Ses plaidoyers, toujours écrits, étaient d'une clarté, d'une élégance de style remarquables. Cessa de plaider en 1810; entouré de l'estime de tous à Bx, ses conseils, ses avis valaient pour beaucoup la sentence d'un juge; bâtonnier de l'ordre en 1813; il fut cons. municipal, et procureur du roi près le trib. de première instance de Bx en 1820. Mais ses forces étaient déjà épuisées par ses laborieuses études, et il mourut à la campagne, dans la retraite où il avait fui les orages de la Révolution.

V. son éloge prononcé par M. A. PEYRELONGUE, le 23 déc. 1848 (Bibliothèque de la Ville, collect. CLOUZET), et CHAUVOT, *Barreau de Bx*.

DENUCÉ (Jean-Louis-Paul), petit-fils du précédent, né à Ambarès le 21 janv. 1824. Interne des hôpitaux de Paris le 1er janv. 1847; aide d'anatomie à la Fac. de Paris en 1851; Dr en méd., 1854; prof. adjoint de clinique chirurgicale à l'Ecole de méd. de Bx, 1855; prof. titulaire, 1858; chirurgien du lycée, 1859; prof. de clinique chirurgicale à la Fac. de méd. dès sa fondation, doyen de cette faculté comme successeur de M. H. Gintrac, 1879; prof. et doyen hon., 1885; memb. hon. de la Soc. anatomique de Paris; ancien secrétaire et vice-présid. de cette soc., 1853-54; memb. de la Soc. méd. d'émulation de Bx; memb. et ancien présid. de la Soc. médico-chirurgicale des hôpitaux de Bx; memb. de la Soc. de méd. et de chir. de Bx; memb. de la Soc. d'anthropologie de Paris, 1863; corresp. de la Soc. de chirurgie de Paris, 1863; corresp. nat. en 1877 et associé en 1886 de l'Acad. de méd. de Paris; memb. de l'Acad. de Bx en 1879; memb. du jury au concours d'agrégation (section de chirurgie), 1883; Ɵ A. en 1867; Ɵ I. en 1873; ✻ en 1869.

On a de lui : *Mémoire sur les luxations latérales du coude* (*Bull. de la Soc. anat. de Paris*, 26e année, p. 292, 25 pp. in-8°, 1851). Ce bulletin, 27e année, in-8°, 600 pp., a été rédigé par M. DENUCÉ, secrétaire, 1852); *Mémoire sur les luxations du coude*, thèse inaugurale, in-4°, 200 pp., 1854 (ouvrage couronné par la Soc. de chirurgie, prix Duval); *Considérations sur l'autoplastie, les méthodes et procédés opératoires qui la constituent*, 30 pp. in-8°, 1855 (*Archives gén. de méd.*); *Mémoire sur les corps étrangers de la vessie* (*Journ. de méd. de Bx*, 1856); *Un cas d'anévrisme inguinal : Ligature de l'iliaque externe* (*Union méd. de la Gir.*, 1857); *Notes sur quelques faits de pratique chirurgicale* (*Journ. de méd. de Bx*, 1857); *Compte rendu gén. des services médicaux et chirurgicaux de l'hôpital St-André de Bx pendant l'année 1857*, in-8°, 40 pp., 1858, devenu le point de départ de comptes rendus annuels continués jusqu'à ce jour; *Mémoire sur quelques points de l'hist. des fausses articulations*, in-4°, 40 pp. (*Mémoires de la Soc. de chirurgie*, 1863); *Des formes malignes du furoncle et de l'anthrax* (*C. R. du Congrès méd. de Bx*, 1865); *Note sur les corps étrangers de l'œsophage et sur quelques instruments propres à les extraire* (*Mémoires de la Soc. médico-chirurgicale des hôpitaux de Bx*). Collaboration au *Nouveau dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques*, 1864 à 1884, articles : *Abdomen, Ankylose, Atloïdienne* (région), *Caves* (veines), *Coude* (anat. et pathologie), *Furoncle, Pseudarthrose*. *De l'inversion utérine*, gr. in-8°, 800 pp., Paris, Baillière (ouvrage couronné par l'Acad. de méd., prix Huguier); *Etude archéologique sur l'aqueduc romain de Burdigala*, lue à l'Acad. de Bx en 1886. A fourni une foule d'observations ou mémoires moins importants aux périodiques cités plus haut.

DENUCÉ (Jean-Henri-Maurice), fils du précédent, né à Bx le 24 juin 1859. Interne des hôpitaux de Bx, 1878; lauréat (prix Delord), 1881; interne des hôpitaux de Paris, 1882; Dr en méd., 1885; prof. agrégé à la Facul. de méd. de Bx, 1886; memb. hon. de la Soc. anatomique de Paris; memb. de la Soc. méd. d'émulation de Bx. On a de lui : *Etude sur les tensions intra-pleurales*, d'après les leçons du prof. Pitres, Bx, Gounouilhou, 1880; communications diverses à la Soc. d'anat. de Bx, 1880-1882; *Etudes sur les sarcomes myéloïdes des os* (*Bull. de la Soc. anat. de Paris*, 1883-1886); *Cystorraphie dans l'ouverture de la vessie* (ibid., 1884); *Sarcome alvéolaire ayant débuté dans une gaine tendineuse* (ibid. 1885); *Mémoire sur les kystes du canal de Bochdalek* (ibid., 1882); *Etude sur la pathogénie et l'anat. pathologique de l'érysipèle*; thèse inaugurale présentée à la Fac. de méd. de Bx, 1885, et honorée du prix Godard des thèses, Paris, Steinheil; *Tumeurs et calculs de la vésicule biliaire*, thèse d'agrégation, id., id., 1886; articles : *Ostéo-myélite, Tuberculose articulaire, Affections chir. du*

thorax, etc., dans les *Nouveaux élém. de pathologie externe* publiés sous la direction du prof. A. Bouchard.

DEPIOT (Jean-Joseph-Marie), né à Bx le 26 janv. 1842. Avocat en 1863; substitut à Confolens en 1867, à Périgueux en 1870 et à Angoulême en 1871; procureur de la République à La Réole et à Ruffec; de nouveau substitut à Angoulême sur sa demande. Démissionnaire en 1880 et inscrit au barreau d'Angoulême; bâtonnier en 1886 et 1887. Poète à ses heures, il a publié en 1880, chez C. Lévy, un recueil de poésies intitulé: *Poésies, fables et épitres*, a été plusieurs fois lauréat de l'Académie des jeux floraux et couronné par l'Acad. de Bx en 1882.

DEPUYDT (Jules), né à Poperinghe (Belgique) en 1830. Après avoir beaucoup voyagé et acquis de grandes connaissances dans la fabrication des instruments de musique en cuivre, il fonda à Bx en 1860 une maison dont les instruments ont été brevetés et médaillés à plusieurs expositions, entre autres sa grosse contrebasse en si *b*. contre-grave.

En 1883, il s'est retiré dans sa ville natale laissant à son frère A. Depuydt sa maison qui a pris une grande extension pour la vente des instruments de musique cuivre et bois de tous facteurs.

DERBY (Le comte de), gouverneur de la Guyenne de 1343 à 1345 sous la domination anglaise.

V. l'intéressant travail de M. H. Ribadieu, intitulé: *Les campagnes du comte Derby en Guyenne, Saintonge et Poitou*, Bx, 1865, in-8°, 96 pp.

DERROJA (Alban), né à Perpignan en 1842. Suit en exil son père, chef de division à la préfecture des Pyrénées-Orientales, frappé par le coup d'État de décembre 1851. Bachelier ès sciences en 1858; entre dans le commerce à Paris pour ne point servir l'empire; à partir de 1868, correspondant parisien de l'*Indépendant des Pyrénées-Orientales*. Après le 4 sept. 1870, Gambetta lui offre la sous-préfecture de Prades, mais il ne peut rejoindre son poste; assiste au siège de Paris en qualité de simple garde dans le 100e bataillon; nommé par Étienne Arago chef de bureau à l'Hôtel de Ville de Paris. Après les événements de l'année terrible, il passe la frontière; est, de 1872 à 1881, correspondant en Espagne des journaux *la République française, le Voltaire, le Journal de Genève* et *la Gironde*; publie à cette époque le *Siège de Puicerda par les carlistes*, dans l'*Indépendant* de Perpignan; traduit de l'espagnol *La mort et le diable*, ouvrage de philosophie positiviste, par Pompeyo Gener, Paris, Reinwald, 1879. Une correspondance publiée par le *Voltaire* sur les événements de la République d'Andorre attirent sur lui l'attention de M. de Freycinet, qui le désigne pour faire partie de la « mission andorrane » commandée par M. le colonel Yung; son concours désintéressé durant cette mission lui vaut les félicitations écrites de M. le Ministre des affaires étrangères; appelé en 1882 à la rédaction de la *Gironde* il y traite de questions diverses: Espagne, Portugal, colonies, Amérique du Sud, questions de commerce, etc.

DESAIGUES, DES AYGUES ou **DE SAIGUES** (Michel), l'un des plus célèbres avocats de son temps, fils de Pierre Desaigues, notaire et tabellion royal de la ville d'Ussel en Limousin, eut quatre enfants: 1° Jacques l'aîné, dont l'article suit; 2° Jacques le cadet, chanoine, trésorier et doyen de l'église St-André de Bx, cons. au Parl. et vicaire gén. du cardinal de Sourdis; 3° Henri, chanoine et chantre de la même église; 4° Pierre, bourgeois et jurat de Bx, qui reçut en 1588 des lettres de noblesse.

DESAIGUES (Jacques). D'abord avocat au cons. du roi, il fut pourvu le 17 juill. 1575 de la charge de procureur gén. à Bx et remplit ces fonctions avec distinction et probité jusqu'en 1599. Cons. d'Etat en 1596, il mourut le 30 janv. 1600.

DESAIGUES (Guillaume), fils du précédent. Dr en droit, avocat au Parl. de Bx; fut nommé en 1596 survivancier de son père en la charge de procureur gén. Son premier plaidoyer est d'avril 1601. Prit une part active à toutes les grandes affaires criminelles de cette époque. Résigna ses fonctions entre les mains de son gendre René de Pichon en 1615 et obtint d'en continuer l'exercice encore trois années. Décédé le 24 janv. 1618, il fut inhumé en grande pompe dans l'église St-André.

V. Communay, *Parl. de Bx*.

DESAULT (Pierre), né à Arzac en Béarn en 1665, mort à Bx le 15 fév. 1735. Reçu Dr en méd. à Bx où il fut agrégé au collège de méd. en 1704. Inventa plusieurs méthodes curatives: entre autres, un procédé nouveau pour la guérison de la maladie de la pierre; travailla une partie de sa vie à une topographie médicale du pays bordelais restée inachevée; son titre était: *De medicina Burdigalensium*.

On a de ce savant médecin: *Dissertation sur les maladies vénériennes, contenant une méthode de les guérir sans flux de bouche, sans risque et sans dépense; avec deux dissertations, l'une sur la rage, l'autre sur la phtisie*, Bx, Calamy, 1733, in-12; *Dissertation sur la*

goutte et la méthode de la guérir radicalement ; avec un recueil d'observations sur les maladies dépendantes du défaut de la respiration, Paris, Guérin, 1735, in-12 ; *Dissertations de médecine contenant une dissertation sur la pierre des reins et de la vessie, avec une méthode simple et facile pour la dissoudre sans endommager les organes de l'urine*, etc., Paris, Guérin, 1736, in-12. B. de F.

V. son éloge dans le *Dictionnaire historique de la médecine* ou Hoefer, *Nouvelle biographie générale* et *Alphabets de Guyenne* (*Province* du 1er août 1876), où se trouve la liste de ses travaux.

DESBIEY (Guillaume), entreposeur et receveur des fermes du roi, à La Teste, né à St-Julien-en-Born (Landes), mort à La Teste (Gir.) en 1785 ou 1787. Agronome et naturaliste distingué, un des précurseurs de Brémontier auquel ses travaux ouvrirent la voie. Il est auteur d'une dissertation lue en séance publique de l'Acad. de Bx, le 25 août 1774 sur *l'origine des sables de nos côtes, sur leurs funestes incursions vers l'intérieur des bois et sur les moyens de les fixer et d'en arrêter les progrès* ; d'un travail sur *Les coquillages fossiles, pétrifications, cristallisations trouvés dans la carrière de Léognan, chez M. d'Abadie*, de 1759 à 1764 ; d'un *Mémoire sur la meilleure manière de tirer parti des landes de Bx, quant à la culture et à la population*, qui a remporté le prix de l'Acad. de Bx, Bx, M. Racle, 1776, in-4°. B. de. F.

V. *Promenades sur les côtes du golfe de Gascogne*, Bx, A. Brossier, 1810, in-8°, par M. I. Thore, pp. 69-72. — *Alphabets de Guyenne* (*Province* du 30 oct. 1876).

DESBIEY (L'abbé Louis-Mathieu), frère du précédent, né à St-Julien-en-Born (Landes) vers 1732, mort à Bx le 14 nov. 1817. Littérateur, naturaliste et bibliographe, vic. à Puy-Paulin, puis chanoine de la cathédrale, biblioth. du collège de la Madeleine, memb. de l'Acad. de Bx en 1767 et désigné par elle, le 25 août de cette même année, pour prêcher le panégyrique de saint Louis ; bibliothéc. de l'Acad. de Bx jusqu'en 1792. Au moment de la Révolution, l'abbé Desbiey se réfugia en Espagne où il fut, dit-on, régisseur des propriétés de M. Cabarrus ; il ne rentra à Bx qu'en 1802 ; il collabora pour la province de Guienne à la *Bibliothèque historique de la France*, et aux mémoires de son frère, cité dans l'article précédent. On connaît encore de lui : *Lettre d'un honnête homme qui étudie la religion, pour servir de réponse à la 3e lettre écrite de la montagne*, par L. M. D., Bx, 1765, in-12, seule partie publiée d'un grand travail de réfutation de J.-J. Rousseau, entrepris par l'auteur ; *Mémoire pour le citoyen L. M. Desbiey, prêtre, bibliothécaire de l'Académie des sciences de Bordeaux*, Bx, Albrespy, in-4° ; *Lettre d'un curé de campagne aux Jésuites de Bordeaux pour servir de réponse au mémoire, précis et réflexions, qu'ils viennent de distribuer à leurs juges (Parl. de Bx)*, 1762, br. in-12, de 62 pp. B. de F.

V. *Alphabets de Guyenne* (*Province* du 31 oct. 1876). — Laboubée, p. 62.

DESCHAMPS (N.), sculpteur statuaire né et mort à Bx au XVIIIe s. d'après les auteurs du catalogue du musée de Bx, édit. de 1855 ; tandis que Bernadau dit : mort à Bx en 1836 (*Hist. de Bx*, 1839, p. 382). Reçu en 1770 à l'Acad. des arts de Bx, il était au nombre de ses douze professeurs ; prit part à toutes les expositions de l'Acad. C'est à lui que l'on doit les deux tritons soutenant le balcon de l'hôtel Sarget, cours de l'Intendance, 5.

V. Marionneau, *Salons bordelais*, p. 142.

DESCHAMPS (Joseph), né à Bx en 1765 ou le 31 juillet 1766, mort à Bx le 23 sept. 1833. Soldat dans le régiment de Languedoc de 1784 à 1790, s'engagea en 1791 dans le 8e bataillon organisé par la ville de Bx, y fut nommé capitaine, fit les campagnes d'Italie et d'Allemagne, se distingua à la bataille d'Ulm où il fut traversé par une balle et promu au grade de chef de bataillon, reçut un sabre d'honneur en 1803 et la ✱ en 1804. Ses blessures l'avaient forcé de rentrer, en 1806, dans sa patrie, mais à la nouvelle de nos revers, en 1812, il reprit du service ; Lutzen, Bautzen, Leipzig, furent témoins de sa valeur. Rentré dans ses foyers, il fut nommé en 1830 colonel d'une légion de la garde nationale de Bx, qui lui a fait élever un beau monument funéraire à la Chartreuse.

Son portrait, lithographié par Philippe et Mme Légé, se trouve dans le *C. R. de la Comm. des mon. hist. de la Gir.*

V. *Fastes de la Légion d'honneur*, t. V, p. 193.

DESCHAMPS (Claude), né à Vertus (Marne) le 9 janv. 1765, mort à Bx le 13 nov. 1843. Ing. des ponts et chaussées à Perpignan de 1788 à 1791 ; à Rethel de 1792 à 1802 ; ing. en chef dans les Alpes en 1802 ; dans les Ardennes en 1809, et la même année inspecteur de la Xe division à Bx, en remplacement de Brémontier ; il conçut le projet et dirigea les travaux du pont de Bx, et fit des études remarquables sur l'amélioration du cours de la Garonne et la création de canaux dans les landes. On lui doit encore l'entrepôt réel des douanes place Lainé. Memb. de l'Acad. de Bx en 1816. En souvenir des services importants qu'il a rendus à Bx, son nom a été donné à l'un des quais de la rive droite de la Garonne à Bx.

V. *Discours*, de M. Rabanis (*Mémorial bordelais* du 13 nov. 1843). — Billaudel, *Notice* dans les *Annales des ponts et chaussées*, 1844.

DESCLAUX (Théophile-Victor), graveur; né à Bx. A exposé au salon parisien de 1838: *Vue de Bordeaux,* prise des Chartrons près de l'entrepôt des douanes.

DESCOMBES (Charles-Jean CARMIGNAC-DESCOMBES), ing., né à Poitiers le 9 juin 1821. Sorti en 1844 de l'Ecole polytechnique, en 1847 de l'Ecole des ponts et chaussées; ing. ord. aux ports de Cherbourg, de Cette et de Rochefort, puis à Montauban, à Dax et à Tours; ing. en chef le 1er janv. 1874 à Angers, puis de 1875 à 1883 à Bx, où il a pris sa retraite; ✱ en 1866. A fait en 1857 les projets pour l'amélioration du port de Gênes. Pendant la guerre de 1870-1871, il fut nommé commandant d'un corps de volontaires, plus tard attaché à la défense nationale à Tours, puis à Bx jusque après la paix. Parmi ses travaux les plus importants, nous citerons: le creusement de l'arrière-bassin du port de Cherbourg; la défense de Tours contre l'inondation de 1866 et l'achèvement des travaux pour protéger cette ville contre les crues de la Loire; le pont de Cubzac sur la Dordogne.

DESCURES (Pierre), né à Gontaud (Lot-et-Gar.) en 1766, mort à Bazas en 1851. Avocat et juge suppléant à Bazas de 1803 à 1814; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1808 à 1814; sous-préfet de Bazas de 1814 à 1830; ✱. Son fils est mort présid. du trib. de 1re instance de Bazas en 1881.

DESÈZE, V. SÈZE (de).

DESFORGES (Joseph), né à Lille en 1764, mort à Bx en juillet 1835. Excellent acteur comique du Grand-Théâtre de Bx, son portrait orne le foyer de ce théâtre avec l'inscription suivante: « Son rare mérite, sa bonne conduite, lui ont mérité cet hommage d'un public dont il a fait les délices pendant trente ans. »

V. A. DUMAS, *Mémoires*, 10e série, p. 265.

DESFOURNIEL (Jacques-Antoine-Verdelhan), né à Chantelle (Allier) le 9 mai 1756. Issu d'une famille distinguée du Gévaudan, était recev. gén. de la manufacture de tabacs de Tonneins lorsque éclata la Révolution. Cette manufacture, devenue propriété privée, fructifia par ses soins; ses capacités le firent ensuite remarquer à Bx, dans son grand établissement de tabacs avec lequel il fit une rapide fortune. Il devint memb. de la chambre de commerce; en fut le présid. en 1815-16 et 1819-20, et plus tard du trib. de commerce de Bx. Chargé d'organiser le Mont-de-Piété, il y mit un grand dévouement et sa profonde connaissance des questions de finances; memb. de l'administration des hospices de 1802 à 1828; il en eut bientôt la vice-présid. et fut spécialement chargé de l'hospice des aliénés dans lequel il apporta des améliorations considérables. Il fut aussi chargé de surveiller et d'activer la construction du nouvel hôpital Saint-André. Memb. du cons. gén. de la Gir. de 1803 à 1827, il réclama l'érection de la statue en marbre de M. de Tourny sur l'ancienne place Saint-Germain, aujourd'hui place de Tourny; memb. de l'Acad. de Bx en 1801. Sa fortune allait grandissant, lorsque l'Etat s'empara du monopole des tabacs: ce fut pour lui presque la ruine; en vain il essaya de nouvelles branches de commerce, les revers se succédèrent; il les supporta comme un sage: « Mon nom est sans tache, disait-il, mes enfants en hériteront. Je leur laisse encore un bel héritage. » En reconnaissance des services rendus, le Gouvernement le nomma insp. des hospices de France. Peu de temps après il mourut à Paris (1827), laissant à son fils l'héritage qu'il lui avait promis. Voir son éloge prononcé par M. GUILHE (*Actes de l'Acad. de Bx*, 1829, p. 125). ✱ dès la création de l'ordre. Son nom a été donné à l'une des rues de Bx et à l'une des salles de l'hôpital Saint-André. Son fils fut longtemps directeur du Mont-de-Piété de Bx.

DESGROTTES, V. GROTTES (des).

DESMAISONS (François), ancien sous-lieut. d'infanterie, garde gén. de la navigation du dép. de la Gir. Périt le 15 déc. 1813 pendant la construction du pont de Bx, victime de son dévouement au devoir.

DESMAISONS (Joseph-Guillaume), né à Bx en 1813, fils du précédent. Dr en méd. de la Fac. de Paris en 1838; fut à cette époque attaché au service de la maison de santé du docteur Esquirol. En 1845, il fonda au Castel-d'Andorte, dans la commune du Bouscat, une maison de santé pour les aliénés de la classe aisée qui peut admettre des malades des deux sexes, au nombre de 50 environ et qui a été dotée de tous les perfectionnements que les progrès de la science ont introduits de nos jours dans le traitement des maladies mentales et nerveuses.

DESMIRAIL (Pierre-Franç.-Amédée), né à Bx le 3 janv. 1792, mort à Bx le 21 déc. 1880. Successivement: avocat, substitut à Bx le 21 fév. 1816; avocat gén. le 11 oct. 1820; procureur du roi le 19 nov. 1826; procureur gén. le 28 nov. 1827; démissionnaire en 1830; ✱ en 1827. A laissé son nom à l'un des meilleurs crus de Margaux (Médoc), dont il a été longtemps propriétaire; délégué du commerce de Bx en 1838, député des colonies en 1840; inspecteur des établissements

de bienfaisance de la Gir. en 1863. A laissé le souvenir d'un cœur généreux et d'un esprit très cultivé.

DES MOULINS (Ch.), V. MOULINS (des).

DESPAGNET (Frantz-René), né à Aire-sur-l'Adour (Landes) le 9 mars 1857. Lauréat de la Fac. de droit de Bx, 1876 et 1877; avocat à la Cour de Bx depuis 1877; Dr en droit en 1880; reçu agrégé des Fac. de droit au concours de 1881; chargé du cours de pandectes et ensuite du cours de droit internat. privé à la Fac. de Bx; prof. adj. à la même Fac. en 1888; memb. du cons. mun. de Bx depuis 1884; adjoint au maire, chargé du contentieux depuis 1884. Auteur de: *Précis de droit international privé,* Paris, Larose Forcel, in-8°, 633 pp.; *La théorie des statuts dans le Code civil,* Paris, Pichon.

DESPAGNET, V. ESPAGNET (d').

DESPAZE (Joseph), poète satirique et publiciste, né à Bx en 1768, ou suivant une opinion plus répandue, en 1779, mort à Cussac (Médoc) le 15 juin 1814. On a de lui: *Vie privée des memb. du Directoire ou les puissants tels qu'ils sont,* 1796, in-8°; *Essai politique sur l'état actuel de la France,* Paris, 1797, in-8°; *Epître à Midas sur le bonheur des sots,* Paris, 1799, in-8°; *Les quatre satires ou la fin du* XVIIIe *s.*, Paris, 1800, in-8°, plusieurs fois réimp.; c'est le plus connu des écrits de Despaze et toutes les édit. collectives des poésies satiriques du XVIIIe s. le renferment. Ces satires ayant eu beaucoup de succès, Despaze les fit suivre d'une *Cinquième satire littéraire, morale et politique dédiée à l'abbé Sicard,* Paris, 1802, in-8°. Despaze a encore publié de nombreuses pièces éparses dans les recueils du temps, notamment dans l'*Almanach des Muses* et dans le *Mercure* (1790-91); Beuchot dit qu'il a travaillé au journ. *le Fanal* (nos 23 à 445), Paris, 2 vol. in-4°, suite du *Rêveur,* journ. supprimé le 17 frimaire an VII. On attribue encore à ce poète, memb. du musée de Bx et de la Soc. des amis de la constitution: *Epître au directeur du bal anglais,* 1791, et *Les cinq hommes* (les cinq directeurs), Paris, 1796, in-8°.

Despaze avait véritablement le génie de la satire et ses vers révèlent un vigoureux talent. B. de F.

V. Notes manuscrites de M. J. DELPIT. — LABOUBÉE, p. 160. — LAROUSSE, *Grand dict.*

DESPIET (André-Emile), notaire hon., né à Bx le 14 déc. 1810, mort à Bx le 22 juil. 1888. S'étant destiné comme ses père, aïeul, bisaïeul, trisaïeul, et quadrisaïeul, au notariat, profession qu'ils ont exercée dans leur ville natale depuis 1639, il prit en juin 1842 la charge de son père. Il fit pendant douze années partie de la Chambre des notaires où il remplit successivement les fonctions de secrétaire, de rapporteur et de syndic avant de la présider. Appelé cinq fois à la présidence, de 1868 à 1876, et devenu doyen des notaires de Bx, il fut proposé par le garde des sceaux pour la ✠ que lui conféra un décret du 15 janv. 1879, portant cette mention: Trente-six ans d'exercice dans sa profession. Enfin, ayant résigné ses fonctions le 1er déc. 1886, il fut nommé notaire hon. par décret du 3 sept. 1887.

DESPOIS (Martin), DESPOSIUS, avocat et poète, né à Bx dans la deuxième moitié du XVIe s., mort vers 1624. Ce poète a laissé des vers français, latins et grecs disséminés dans les livres et les recueils contemporains. M. Reinhold Dezeimeris les a recueillis et publiés avec des vers inédits et une notice en un vol. in-8° de 141 pp., Bx, Gounouilhou, 1875 (publ. de la Soc. des bibliophiles de Guyenne). B. de F.

DESQUIRON DE SAINT-AGNAN (N.), avocat à la Cour royale de Bx de 1806 à 1830; fécond auteur de productions de toute sorte: jurisprudence, hist., poèmes, philosophie dont on a perdu le souvenir et dont on trouvera le relevé dans la très rare et très singulière publication suivante de son fils: *Notice hist. sur les ouvrages publiés par M. Desquiron de St-Agnan,* Bx, Peletingeas, 1831, in-8°, de 164 pp. B. de F.

DESSE. La famille Desse, originaire de Pauillac (Gir.), a fourni au port de Bx plusieurs marins qui se sont illustrés par leur bravoure et leur générosité.

DESSE (Jacques), se distingua de 1795 à 1814 comme off. de marine militaire. Mourut à Pauillac, capitaine de port.

DESSE (Auguste), cap. de frégate, commanda la *Mouche,* qui, après avoir infligé des pertes sérieuses aux Anglais, fut prise avec son capitaine qui resta dix ans sur les pontons.

DESSE (Pierre), né à Pauillac (Gir.) le 31 août 1760, mort à Lormont le 29 juin 1839. Fut délégué français au Sénégal; durant les guerres du premier Empire, il devint avec son navire *l'Incroyable* un corsaire fameux; pris par les Anglais, il s'évada une première fois des pontons, arma un nouveau navire, reprit la mer et après une brillante campagne fut fait prisonnier de nouveau; pendant cette dernière captivité, en Angleterre, il sauva, dans une inondation, plusieurs personnes entre autres ses propres geôliers, et pour ce fait il fut remis en liberté et renvoyé en France.

En juillet 1822, commandant le brick *la Julia* de Bx, allant à l'île Bourbon, il fit sur le banc des Aiguilles, dans des circonstances les plus périlleuses le sauvetage du navire hollandais *le Colombus*, qui portait 91 hommes, tant marins que soldats. Ce sauvetage mémorable dura six jours. Le cap. du *Colombus*, M. Grevelink et le lieut. Gerlings, commandant le détachement, adressèrent aux journaux de St-Denis une lettre émouvante où les phases de ce sauvetage sont relatées, lettre qui a été publiée dans l'album de M. de Galard avec le portrait de Pierre Desse.

Comme récompense, il reçut du roi de Hollande le titre de chev. du Lion de Belgique et du roi de France la ✻. La chambre de comm. de Bx fit frapper une méd. d'or commémorative de ce nouveau trait héroïque de la vie de Pierre Desse, commanda au peintre Gudin, un tableau représentant le sauvetage du *Colombus*, et le fit placer au Musée de Bx. Après avoir quitté la mer, Pierre Desse devint lieutenant de port de première classe à Bx.

M. Édouard DELPRAT a publié en 1824 un poème : *Sur le dévouement de Pierre Desse*, Paris, Ladvocat, 1824, in-8°. — V. *Alphabets de Guyenne* (*Province* du 22 juillet 1876). — LABRAQUE-BORDENAVE, *Les constructions navales à Bx*, Bx, 1866, in-8°, p. 70 et suiv.

DESSE (Laurent-Paul), marin, né à Pauillac le 8 août 1808, mort à Paris le 6 août 1862. Fils de Jacques Desse et neveu du précédent; commanda plusieurs navires de commerce et entre autres *l'Asie*, de la maison Balguerie. Sur ce navire, il fut assez heureux, le 12 déc. 1839, pour sauver d'une mort certaine, au milieu d'une effroyable tempête, les 112 hommes d'équipage du navire anglais *le Marquis-de-Campden*, capitaine Read, dans la mer de Mindoro, en allant de Singapour en Chine. Ce sauvetage périlleux dura quatre jours, au milieu des dangers de toute espèce, dans une mer couverte de récifs inconnus et qui ne durent d'être signalés aux marins qu'aux travaux du capitaine Desse qui en dressa la carte dont il fit hommage au ministère de la marine. Ce sauvetage lui valut de la reine d'Angleterre une méd. d'or frappée spécialement pour rappeler cet acte de dévouement, et la ✻ qui lui fut remise par l'amiral Duperré le 28 avril 1841; en même temps le roi fit frapper une méd. d'or commémorative de ce sauvetage qui fut adressée au sieur Gary (Jean-Pierre-Charles), second capitaine de *l'Asie*, et un témoignage de satisfaction du gouvernement fut envoyé à MM. Ferréal, Taillandier et Gally, prêtres missionnaires de Chine, passagers à bord de *l'Asie*, pour le concours plein de dévouement qu'ils prêtèrent à leur capitaine lors de ce grave événement. M. Desse, peu après ce sauvetage, quitta la mer. En 1842, il s'établit à Bx où il fonda et dirigea une des plus grandes maisons d'armement de cette ville, siégea pendant de nombreuses années au trib. de com. et au cons. mun. de Bx, apportant partout le dévouement qui semble être l'apanage de cette famille.

DESSIAUX (Victor-Alexandre), moraliste, né à Corbigny (Nièvre) le 16 fév. 1836; notaire à Nérac de 1862 à 1868, et à Villeneuve-sur-Lot de 1868 à 1874. Fixé depuis 1874 à Bx où il représente le ressort de la cour d'appel d'Agen comme memb. du cons. d'administ. de l'Association de prévoyance du notariat de France. Auteur de divers articles et feuilletons publiés dans le *Progrès* en 1869 et 1870 et d'un joli volume intitulé : *Crayons et pinceaux, Album de pensées-vignettes*, Bx, Feret et fils, 1879, in-12 de VII-194 pp. Memb. du Syndicat de la presse bordelaise.

DESTOUP, avocat au Parl. de Bx, cité dans les *Coutumes* de MM. de Lamothe frères. On a de lui des notes manuscrites sur les *Décisions sommaires* de Lapeyrère, édit. de Simon Boë, 1725. Ces notes sont réunies à l'exempl. de cet ouvrage qui après avoir appartenu à M. Cazalis se trouvait en 1806 dans la bibliothèque de l'avocat Denucé.

DESTREM (Clément), négociant, peintre et homme de lettres, mort à Bx, sa patrie, le 30 décembre 1863. Fut l'un des fondateurs de *l'Homme gris*. On a de lui de nombreux articles de critique théâtrale et littéraire dans les journaux de la région, et un *Projet de réforme théâtrale en province proposé pour Bordeaux*, Bx, Durand, 1848, in-8° de 51 pp. accompagné de tableaux indicatifs. Destrem avait formé une importante réunion de livres et gravures que le libraire Lefèbvre acquit en 1872. La littérature grecque avait une large place dans sa collection.

B. de F.

DESVIGNES, V. VIGNES (des).

DETCHEVERRY (Simon-Arnaud), né à Bordeaux le 2 nov. 1799 (11 brumaire an VIII), mort à Bx le 20 juin 1868. Archiviste de la mairie de Bx; auteur d'une *Histoire des Israélites de Bx*, Bx, Balarac, 1850, in-8° de 116 pp., et d'une intéressante *Histoire des théâtres de Bx depuis leur origine dans cette ville jusqu'à nos jours*, Bx, Delmas, 1860, in-8° de 364 pp.; a fait aussi quelques poésies. B. de F.

DETCHEVERRY, V. ETCHEVERRY (Chevalier d').

DEVÈS (Bernard-Nicolas-René-Hyacinthe), né à St-Médard, près Catus (Lot) en 1793, mort à Bx le 12 janv. 1871. Sorti de l'Ecole normale supérieure en 1813, ne resta que peu de temps dans l'enseignement; fut professeur de seconde au lycée d'Auxerre, étudia le droit, se fit inscrire au barreau de Bx, puis entra dans la magistrature; juge d'instruction à Bx de 1830 à 1832; vice-présid. du trib. civil de Bx de 1832 à 1846; cons. à la Cour de Bx, de 1846 à 1863; cons. hon. le 30 déc. 1863; du cons. d'ar. de Bx de 1834 à 1845; du cons. gén. de 1841 à 1847; ✻. M. Hyacinthe Devès avait su acquérir à Bx la plus haute considération.

DEVÈS (Jean-Aug.-Bruno), frère puîné du précédent. Fondateur d'une des plus honorables maisons de commerce de Bx; memb. de la chamb. de com. de Bx du 18 août 1842 jusqu'en 1848; ✻; nommé préfet de la Vienne à la fin de 1848; il devint ensuite préfet du Finistère et donna sa démission lors du coup d'Etat de 1851. Rentré dans la vie privée il s'occupa de son beau vignoble du château de Belgrave à St-Laurent (Médoc), où il est mort le 4 août 1868.

DEVIENNE (Charles-Jean-Baptiste d'Agneaux, Dom), né à Paris en 1728, mort en 1792; bénédictin de la congrégation de St-Maur. Historiographe de Guyenne; fut chargé en 1754 par les jurats de Bx d'écrire l'histoire de notre cité. Le premier volume de cette histoire parut sous le titre de : *Histoire de la ville de Bx, première partie contenant les événements civils et la vie de plusieurs hommes célèbres*, Bx, 1771, chez Simon de La Court, in-4°, XXXVI-540 pp., avec un frontispice de Marillier gravé par Simonet; une vignette en tête de la dédicace au maréchal de Richelieu, par Marillier, gravée par Simonet; un plan du Bx romain, gravé par de la Gardette; un plan du Palais-Gallien, de Dufart, gravé par le même; un plan des Piliers de Tutelle, gravé par le même encore; un portrait de Montaigne d'après Saint-Aubin, gravé par Voyer, et un portrait de Montesquieu d'après Marillier, gravé par Voyer. Cette histoire de Bx fut éditée aux frais de la jurade bordelaise qui n'a pas cru devoir faire imprimer le tome II resté inédit pendant de longues années. On l'a retrouvé dans la bibliothèque de M. de Lamontagne; vendu aux enchères à Bx en 1860; il fut acheté 500 fr. par le libraire Lacaze. Ce manuscrit se trouve maintenant chez M. Ernest Labadie, il contient l'*Histoire de l'église de Bordeaux et les mœurs et coutumes des Bordelais*, il a été publié avec une nouvelle édit. de la première partie, par le libraire Lacaze en 1862, Bx, in-4° de XVI-396 pp. avec plans, vues et portraits fort mauvais.

On a encore de Dom Devienne : *Prospectus de l'histoire générale de Guyenne par des religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur*, Paris, Vincent, 1755, in-4° de 16 pp.; *Lettre en forme de dissertation contre l'incrédulité*, 1756, in-12; *Lettre sur la religion*, 1757, in-12; *Eclaircissements sur plusieurs antiquités trouvées à Bordeaux*, 1757, in-12 de 60 pp.; *Plan d'éducation et les moyens de l'exécuter*, Bx, Michel Racle, 1769, in-4° de 19 pp.; *Dissertation sur la religion de Montaigne*, Bx, 1773, in-8° de 32 pp., imprimé par Simon de La Court, réimprimé en 1775; *Histoire d'Artois*, s. l., 1784 et 1787, 5 parties en 2 vol. in-8°; *Le cri de la raison*, Paris, 1790, in-8°; *Le salut de la France*, par l'abbé ci-devant Dom Devienne, Paris, 1790, in-8° de 12 pp.; sorte de chanson patriotique sur l'air *O Filii; Trois lettres* à Dom Carrière (V. ce nom) datées d'Aire en Artois, 1784 et 1785; enfin des *Mémoires* relatifs aux difficultés qu'éprouvait la publication de son *Histoire de Bordeaux* et à ses différends avec ses supérieurs, et quelques autres ouvrages dont on trouvera le relevé dans le *C. R. de la Comm. des mon. hist.*, art. DEVIENNE, et dans les *Alphabets de Guyenne* de J. de Gères. V. encore : *Les prieurs claustraux de Ste-Croix de Bordeaux et de St-Pierre de La Réole*, par Ant. de Lantenay, Bx, 1884, in-8°, pp. 103 et suivantes, détails fort intéressants; *Dom Devienne et le tome II de son histoire de Bordeaux*, par L. de Lamothe (*Actes de l'Académie de Bordeaux*, année 1825, p. 299). M. Céleste a publié pour la première fois, sur l'original, dans la *Gironde* du 19 nov. 1882 un mémoire que Dom Devienne adressa à l'Assemblée constituante le 19 juillet 1791; l'autographe de ce mémoire appartient à M. H. Bordes. V. enfin lettres inédites publiées par M. Tamizey de Larroque dans la *Revue de Gascogne*, 1885, pp. 283 et 438.

B. de F.

DEVIER (François-Louis-Clair, surnommé en famille Henry), littérateur, né à Montpon (Dordogne), mort à Bx le 24 juill. 1876. Fit à Bx son stage de notariat tout en s'occupant de littérature et de critique d'art; quitta le notariat pour devenir inspecteur des enfants assistés de la Gir.; direct. d'une Ce d'assurances; fut à Bx le correspondant de plusieurs journaux de beaux-arts; collab. à *la Gironde*, puis au *Courrier de la Gironde* du 16 mai 1867 au 30 avril 1871. Revint à *la Gironde* de 1871 à 1876 comme critique d'art (peinture et sculpture). Il a réuni un certain nombre de ses articles en 1 vol. in-32, Bx, 1864. Sa critique juste et sévère lui avait acquis une certaine notoriété dans le monde des arts. Son portrait a été peint par Douart.

DEVIGNES (Vital), avocat, né à Rions (Gir.) en 1756. Appartenait à une famille de paysans aisés. Après de brillants succès au collège de Guyenne, il prit place au barreau en 1777 et fut syndic de l'ordre à trente-deux ans. Aucun de ses devanciers n'était arrivé aussi jeune à ce poste d'honneur.

Devignes, comme la plupart des membres du barreau bordelais, applaudit aux premières réformes de Louis XVI, mais dès 1790 nous le trouvons dans le parti réactionnaire. Au Musée, nous le voyons décider ses collègues, malgré l'avis de Vergniaud, à ne point admettre les journaux libéraux; il fut l'un des fondateurs du Club monarchique. Ferrère, alors son secrétaire, dut, sur ses avis, abandonner les Amis de la Constitution. Retiré du barreau en 1793, il consentit cependant à défendre M. Gilhiard, curé de St-Loubès. Il le fit avec énergie; les démagogues se permirent de telles marques d'improbation que le président de Brézetz dut faire évacuer la salle.

Dès le début de la Terreur, ses amis le poussèrent à passer en Angleterre. Peu après le regret de la patrie le prit, il rentra à Bx; le lendemain il était arrêté et conduit devant Lacombe : « Misérable, » lui dit-il, ton tribunal est un tribunal » de sang; tu y viendras toi-même expier » tes fureurs. » Le 29 prairial an II (17 juin 1791), Devignes était condamné à mort.

Devignes fut souvent à la barre le rival de Guadet. M. Chauvot nous a conservé dans son ouvrage : *Le barreau de Bx*, de beaux extraits de leur éloquence judiciaire. Il a laissé les fragments d'une comédie manuscrite, intitulée : *Les nouvellistes*.

V. Labouèe, p. 86.

DEYDOU (L'abbé Pierre-Gabriel), né à Langon le 12 août 1837. Ordonné à Bx en 1860. Successivement prof. d'humanités, puis de rhétorique au petit séminaire de Bx; vic. à la primatiale de 1871 à 1880; curé d'Ambarès depuis 1880; Dr en théologie.

Auteur de : *Vie de l'abbé Beaulieu*, Bx, 1868, in-18; de divers éloges, et essais littéraires, entre autres de : *Eloge de Montalembert*, couronné aux Jeux floraux de Toulouse en 1880; *Le dernier troubadour*, éloge hist. et litt. de Jasmin, Bx, 1865, in-8°.

DEYMES (Marie), V. Barreyre (Mme).

DEYNAUD (Pierre), né à Caplong, canton de Ste-Foy, en 1816. Médecin à Pellegrue depuis 1852. A obtenu de nombreuses médailles comme méd. vaccinateur. Présid. de la Commission de statistique cantonale; suppléant du juge de paix de 1866 à 1871; maire de Pellegrue depuis 1855; memb. du cons. d'arr. de La Réole de 1857 à 1880; cons. gén. de la Gir. depuis 1880; ✱ en 1868; ✪ (A.) en 1877; présid. de la Soc. de secours mutuels de Pellegrue, depuis sa fondation, 1867.

DEYNAUD (Charles-Louis-Guillaume-Hippolyte), agriculteur-propriétaire, né à Monségur le 26 juill. 1826; maire de La Réole de 1855 à 1860, de 1874 à 1876. Elu en 1870 cons. gén. par le canton de La Réole, contre le candidat officiel M. Pereire, ne put siéger par suite des événements.

DEYRES (Jérôme-Joseph-Raymond-Cyprien), né à Casteljaloux le 20 nov. 1819. Notaire à Castets-en-Dorthe (Gir.) le 11 fév. 1845 jusqu'en 1871, successeur de M. Jean Deyres son père qui était lui-même successeur de M. Dubourg (V. ce nom); maire de Castets de 1850 à 1872; suppléant du juge de paix de Langon de 1850 à 1872; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1861 à 1869.

M. R. Deyres est le vingt-cinquième notaire de sa famille, car l'étude de Castets a eu pour premier notaire Me Paul Dubourg en 1415. M. Rozier, successeur de M. R. Deyres, a interrompu la ligne de succession dans cette étude, l'une des plus anciennes de la Gironde.

DEZEIMERIS (Jean-Eugène), né à Villefranche-de-Longchapt (Dordogne) dans les derniers jours de l'année 1799. Dr en méd., bibliothécaire en chef de la Fac. de méd. de Paris. A publié de nombreux ouvrages de méd. et des études restées classiques sur l'*Histoire de la médecine*. Il est l'auteur du *Dictionnaire biographique et bibliographique de la médecine*, publié chez Béchet en 1831-1839 et des notices de bibliographie méd. qui accompagnent le *Dictionnaire de médecine* en 30 vol. Enfin, avec Littré, son ami, il publia pendant quelques années le journal *l'Expérience*, où furent insérées des études de haute valeur des deux collaborateurs. Vers 1840, l'acquisition d'une vaste propriété dans la Gir., où résidait la famille de sa femme, attira vers les questions agricoles les efforts de sa puissante intelligence; l'originalité de ses travaux dans cette branche du savoir ne fut pas moindre qu'en médecine, et Barral a pu le qualifier d'agronome célèbre. C'est dans la Gir. que furent écrits la plupart de ses livres sur l'agronomie : *Conseils aux agriculteurs* et *Guide des cultivateurs*. Député de Bergerac sous Louis-Philippe, il fut élu à la Constituante par l'unanimité (moins quelques voix) des électeurs de la Dordogne (107,213 suffrages). Il est mort à Paris le 16 fév. 1852.

DEZEIMERIS (Reinhold), né à Paris le 11 avril 1835. Fils du précédent. Vint se fixer à Bx en 1854; prit part aux travaux des Soc. savantes de cette ville; nommé en 1863 memb. de l'Acad. de Bx, dont il fut le présid. en 1877 et 1878. A présidé tour à tour la Soc. des archives hist. de la Gir. en 1870, la Soc. des bibliophiles de Guyenne en 1871, la Soc. archéologique de Bx en 1881 et 1887; memb. de la Comm. des mon. hist. de la Gir. depuis 1865; a pris une part constante aux travaux de la Comm. de publication des archives mun. de Bx; élu correspondant de l'Institut (Acad. des inscriptions et belles-lettres) le 27 déc. 1878; ✻ le 28 avril 1881; Ө A. le 12 juill. 1888; memb. du cons. gén. de la Gir. pour le canton de Cadillac depuis 1877; fondateur et président d'honneur du comice de Cadillac, qui a pris une place importante parmi les soc. agricoles de la région; conservateur de la Bibliothèque de la ville de Bx depuis 1885.

Parmi ses principaux travaux de philologie, d'épigraphie, d'archéologie, nous citerons : *Notice sur Pierre de Brach*, Bx, 1858, in-8°; *Recherches sur l'auteur des épitaphes de Montaigne*, Bx, 1861, in-8°; réédition avec commentaires et notices du poème gascon, intitulé : *Les Macariennes*, Paris, Aubry, 1861, in-12; *Œuvres poétiques de P. de Brach*, id., id., 1861-62, 2 vol. in-4° avec notice, commentaire, etc.; *De la Renaissance des lettres à Bx au* XVIe *s.*, Bx, 1864, in-8°; *Recherches sur la recension du texte posthume des Essais de Montaigne*, Bx, 1866, in-8°; *Dissertations sur l'emplacement de la villula d'Ausone*, Bx, 1869, in-8°; *Remarques et corrections d'Etienne de La Boëtie sur le traité de Plutarque, intitulé : De l'Amour*, avec une introduction sur Etienne de La Boétie, Bx, Gounouilhou, 1869; *De l'Ebromagus de saint Paulin*, Bx, 1874, in-8°; *Poésies françaises, latines et grecques de Martin Despois*, Bx, 1875, in-8°, avec une introduction sur le mouvement littéraire provincial des premières années du XVIIe s.; *Lettres grecques de J.-C. Scaliger*, Bx, 1877, in-8°.

Il a donné avec M. H. Barckhausen, 1873, une édit. du texte primitif (1580) des *Essais* de Montaigne, avec les variantes des deuxième et troisième éditions, Bx, Feret et fils, 1873, 2 vol. in-8°, édit. de luxe, faisant partie des publications de la Soc. des bibliophiles de Guyenne. *Leçons nouvelles et remarques sur le texte de divers auteurs*, 1re série : Mathurin Régnier, André Chénier, Ausone, Bx, 1876, in-8°; *Remarques et corrections sur le texte de divers auteurs*, 2e série : Ausone, Mathurin Régnier, Chénier, Bx. 1880, in-8°; 3e série : Virgile, Ausone, Bx, Feret et fils, 1883, in-8°; *Etude sur le Querolus*, Bx, 1881, in-8°; *Remarques sur des inscriptions antiques récemment découvertes à Bx*, Bx, 1880, in-8°; *Recherches sur les origines de Sulpice Sévère*, Bx, 1881, in-8°; deux mémoires sur les ruines du Palais-Gallien à Bx, insérés dans le *Bulletin de la Soc. archéologique de Bx*. S'est occupé depuis quelques années d'études administratives et agricoles et a publié : *Mémoires sur un pont métallique à établir à Langoiran*, Bx, in-8°; *Quatre mémoires sur un chemin de fer de l'Etat à établir de Libourne à Langon*, 1877-82; *D'une cause de dépérissement de la vigne et des moyens d'y remédier*, 2e édit., Bx, 1887, 16 pp.; *De la reconstitution des vignes dans la Gironde*, Bx, 1887, in-8°, 11 pp. Nombreuses communications et discours publiés dans les journaux ou bulletins des comices agricoles.

DÉZIEUX (L'abbé), curé de La Brède, théoricien musical, annonçait en 1855 la prochaine apparition d'un *Traité de mélodie*, dont une analyse élogieuse avait paru, signée *A. Elwart*, dans la *Gazette musicale de Paris*. L'Institut avait donné son approbation, l'auteur avait recueilli un nombre de souscriptions fort respectable, l'ouvrage était attendu impatiemment, lorsque l'abbé Dézieux, dont ces travaux abstraits et difficiles avaient considérablement fatigué le cerveau, fut frappé d'aliénation mentale. J'ai eu ce traité entre les mains, il n'est malheureusement plus à la hauteur de la science. La sœur de l'auteur, Mlle Dézieux, à qui il appartient, ferait acte d'intelligence profitable à une mémoire qui lui est chère en faisant don de ce manuscrit à la bibliothèque publique de Bx. On trouve dans les « brochures bleues » de la Soc. de Sainte-Cécile un rapport de l'abbé Dézieux (1855) sur un concours de composition musicale.

A. L.

DIAZ DE LA PENA (André-Narcisse-Virgilio), né à Bx le 21 août 1807, mort à Menton le 18 nov. 1876. Peintre de genre et de paysage; débuta au salon de 1831, par des esquisses de paysage; exposa : en 1834, *Les environs de Saragosse*; en 1835, *La bataille de Medina-Cœli*; en 1836, *L'adoration des bergers*; en 1838, *Le vieux Ben Emech*; en 1840, *Les nymphes de Calypso*; en 1841, *Le rêve*; en 1844, *Vue du Bas-Bréau*, *L'orientale*, *Le maléfice*. Ces dernières œuvres offrirent ces effets de lumière qui font l'originalité de ce grand peintre. Il obtint une 3e méd. en 1844; une 2e méd. en 1846; une 1re en 1848. A exposé aux salons bordelais de 1853 à 1867 et en 1872. Il avait exposé en 1872 deux de ses meilleurs tableaux : *Une baigneuse*, *L'amour désarmé*. Envoya à l'exposition universelle de 1855 plusieurs de ses anciens tableaux, entre

autres: *Les présents de l'amour*. Entreprit à cette époque un grand voyage en Orient, après avoir vendu son atelier et ses collections. Il a reparu au salon de 1857 avec *Galathée, L'éducation de l'amour, La mare aux vipères*, etc. Diaz venait de temps en temps passer quelques jours chez son ami, M. Larrieu, au château Haut-Brion, où il dessina sur un panneau de porte une tête charmante de femme, fantaisie esquissée à la hâte, mais d'un sentiment très fin. Le Musée de Bx possède de lui sous le n° 444, *Forêt de Fontainebleau;* celui du Luxembourg, *Les bohémiens, La fée aux perles*.

V. Dict. Auvray. — Journal *la Gironde*, n° du 7 déc. 1876, article nécrologique de M. C. M.

DIDIER, né à Bx au VIe s. Personnage mentionné par Grégoire de Tours, comme pratiquant la magie.

V. *Revue de Bordeaux*, art. de M. Lamothe, p. 141. — V. Labouhée.

DIDIER (N.), ingénieur des ponts et chaussées à Bx de 1807 à 1811, succéda à Brémontier, memb. de l'Acad. de Bx en 1790. On lui doit un projet pour l'exploitation des terrains du fort Louis, un autre pour le desséchement des marais situés derrière l'église St-Seurin de Bx; s'occupa de la construction du pont de Bx; le 3 déc. 1785 il avait lu à l'Acad. de Caen un mémoire sur la nécessité d'avoir pour toute la France un système unique de poids et mesures.

V. Labouhée, p. 29.

DIDIER-POUGET, peintre de paysage et de marine, né à Toulouse le 14 nov. 1864. Elève de MM. Baudit, Auguin et Maxime Lalanne à Bx; a exposé au salon de Bx depuis 1882 et dans divers salons de province. A celui de Paris, il a envoyé, en 1886, *L'étang de Cernay;* en 1888, *Un coin de St-Pé, La lande aux ajoncs*.

DIGOSIUS ou **DIGNOSIUS**, XVIe s., alchimiste et poète, auteur d'un poème latin sur la transmutation des métaux intitulé : *Alchimia sive auri multiplicatio*, Paris, 1578, in-8°. B. de F.

DILLON (R.-G., cte de), général de brigade, né à Bx le 3 sept. 1734, l'un des neuf enfants de M. Robert Dillon, écuyer, qui acheta en 1754 à M. de Marcellus le domaine, situé dans la paroisse de Blanquefort, appelé aujourd'hui *Chât. Dillon*.

DILLON (Roger-Henri), homme de lettres, né à Bx en 1762, mort à Paris en 1829. Il fut avant la Révolution grand vicaire de Dijon, abbé d'Oigny et doyen de la Sainte Chapelle, à Paris. En 1790 il osa publier une protestation contre la « constitution civile du clergé », et plus tard un mémoire contre le mandement de l'évêque constitutionnel de Dijon. Cette publication souleva les républicains de Dijon qui le pendirent... en effigie. Dillon s'empressa d'émigrer. Revenu dans sa patrie en 1804, il fut envoyé à Dijon en 1806, à cause de ses opinions royalistes. Après la restauration il fut rappelé à Paris; nommé l'un des conservateurs de la bibliothèq. Mazarine. Il est auteur de : *Guide des études historiques ou chronologie appliquée à l'histoire*, 1812, in-8°; *Lettre à M. Dumolard sur la liberté de la presse*, in-8°, sous le pseudonyme de Coquillard; *Mémoire sur l'esclavage colonial, La nécessité des colonies et la traite des nègres*. Paris, 1814, in-8°; *Du concordat de 1817*, Paris, 1817, in-8°; *Histoire universelle*, Paris, 1814-1822, 10 vol. in-8°.

DILLON (L'abbé Arthur), frère du précédent, mort vers 1810. Auteur de : *Projet d'un atelier de charité proposé au gouvernement et aux administrateurs de la ville de Paris*, 1802, in-8°; *Utilité, possibilité, facilité de construire des trottoirs dans les rues de Paris*, 1802-1805, in-8°. Ce dernier ouvrage nous permet d'accorder à l'abbé Arthur Dillon les éloges qui lui sont dûs pour avoir été le promoteur d'un progrès si important.

DIVIN (Anne-Philippe), publiciste, né à Clermont-Ferrand le 28 janv. 1844. Admissible à l'Ecole normale supérieure (section des sciences), après d'excellentes études aux lycées de Clermont et Charlemagne, il préféra le journalisme à l'enseignement et débuta dans un petit journal de Pau, *Jean qui rit*. En 1867, il entra à la *Gironde*, dont il devint le correspondant à Paris pendant les derniers jours de l'Empire, la guerre de 1870-71 et la Commune. Rentré à Bx en 1871, il rédigea le bulletin politique de la *Gironde* et prit part à toutes les polémiques électorales. En 1877, réd. en chef à la *Petite Gironde;* ✠ en 1884, chev. de l'ordre du Cambodge en 1886.

M. Divin a collaboré en outre à de nombreux journaux politiques et littéraires de Bx et de la région du Sud-Ouest.

DOAZAN (Pierre-Eloi), médecin du XVIIIe s., memb. fondateur de l'Acad. de Bx en 1713. Auteur de dissertations lues dans les séances de l'Acad. Il a publié en 1721, les *Lettres sur la peste de Joseph de Navarre* et un *Mémoire sur la maladie épizootique régnante*, Bx, Racle, 1774, in-8°. On connaît encore de lui : *Quæstiones medicæ pro cathedra vacante : an salubris aër Burdigalensis... utrum navigatio prosit sanitati?...*

Burdigala, Brun, 1757, in-12; *Description de la colique du Poitou* (*Journal de médecine*, oct. 1760, p. 291). Serait mort en 1743, d'après Laboubée. B. de F.

DOAZAN, médecin du XVIIIe s., fils du précédent, memb. de l'Acad. de Montpellier, de celle de Bx le 15 mai 1757, mort en 1784. Auteur de divers mémoires médicaux. L'ouvrage de Vicq d'Azir sur la maladie épizootique de la Guyenne contient l'éloge d'un ouvrage de Doazan sur le même sujet. B. de F.

V. LABOUBÉE, p. 80, et *Journal de médecine*, oct. 1760; t. XIII.

DOINET (Alexis), né à Rochefort (Charente-Inf.) le 19 déc. 1819. Toute sa famille appartenait à la marine de l'Etat, le contre-amiral Fradin était son oncle; ses études terminées, il alla rejoindre son père, fonctionnaire de la marine dans la Guyane. Il s'éprit de la belle noture tropicale et remonta le fleuve Oyapock. Il écrivit le récit de cette excursion; mais le manuscrit en fut perdu en 1848.

A plusieurs reprises, il en recomposa quelques parties qu'il publia dans divers journaux et notamment dans le *Journal de Bx*. En 1850 il entra dans la presse départementale pour y défendre la démocratie impériale. En 1867, la direction politique du *Journal de Bx* lui fut confiée. Peu après la mort du prince impérial, il entra résolument dans la voie conservatrice sur le terrain de la démocratie. En 1886, il se retira du *Journal de Bx* et le *Nouvelliste* lui ouvrit ses colonnes, il y reprit la campagne démocratique conformément au programme de M. le comte de Paris.

M. Doinet a publié des articles littéraires et humoristiques dans l'ancien *Figaro littéraire* et dans le *Nain-Jaune* d'Aurélien Scholl. La *Revue contemporaine*, première époque, a donné de lui une étude de mœurs coloniales: *Marie-Anne*, publié en 1 vol. sous le titre de: *Confession d'amour*, Paris, Michel Lévy frères, 1864; une nouvelle, *Madame X*, termine ce volume épuisé. On a encore de lui: *Clorinde*, hist. normande, Caen, Legost Clerisse, 1852, in-12; *Par le trou de la serrure*, Paris, chez tous les libraires, épuisé; *Le rêve de Flavien*, Paris, Dentu, 1872, in-8°, épuisé. Il a aussi lancé à Paris, tantôt sous son nom, tantôt sans signature d'auteur, diverses brochures politiques: entre autres *La Quirinal et le Vatican*, *Les échos de Berlin*, etc., etc. M. Doinet a écrit pour la collection des classiques Chaix (Bibliothèque universelle des familles) les études sur Molière, Corneille, Larochefoucaud, Pascal, Vauvenargues, Bourdaloue, etc. L'étude sur Bourdaloue a été reproduite dans le compte rendu des travaux de la Soc. du Berry, 11e année, 1863-1864. La mort de M. Chaix père a interrompu cette publication; divers journaux ont publié des poésies signées de lui ou sous son pseudonyme littéraire Toby Floch, et divers fragments d'un poème: *La première enfance du Christ*; ces fragments ont été publiés en plaquettes qui n'ont pas été mises dans le commerce. On croit que l'auteur prépare un volume de vers.

M. Doinet est décoré de divers ordres étrangers, entre autres de l'ordre de St-Grégoire-le-Grand.

DOMPIERRE-D'HORNOY (Charles-Marie-Albert de), vice-amiral, né le 24 fév. 1816. Entra à douze ans à l'école de marine, enseigne, 1834; lieut. de vaisseau, 1841; capitaine de frégate, 1849. Prit part aux campagnes d'Afrique, de Crimée, du Mexique. En 1854 il avait l'honneur de conduire au feu des batteries de Sébastopol le vaisseau amiral *la Ville-de-Paris* dont les bombes firent sauter la dunette et à bord duquel il fut fait capitaine de vaisseau. Depuis cette époque on retrouve M. de Dompierre-d'Hornoy presque toujours à la mer: commandant de stations navales, chef d'état-major des escadres, puis contre-amiral, commandant d'abord la flottille impériale, puis l'escadre cuirassée sur les côtes de l'Océan et de la Manche.

Lors du séjour de l'impératrice de Russie à Nice en 1865, l'amiral de Dompierre-d'Hornoy fut mis à la disposition de Sa Majesté et il reçut quelque temps après des mains d'Alexandre II le grand cordon de St-Stanislas; G. O. ✻ en 1869. Directeur du personnel de la marine lorsque la guerre de 1870 éclata, le gouvernement issu de la révolution du 4 Septembre lui confia l'intérim du ministère de la marine. Il conserva cette position pendant tout le siège et eut la lourde charge de l'armement de nos flottes, de l'approvisionnement de Paris en canons, vivres, etc., tirés de nos ports, enfin la direction de ces marins dont la discipline et le dévouement contribuèrent si puissamment à la défense de Paris.

En 1871, 102,072 électeurs de la Somme envoyèrent l'amiral de Dompierre d'Hornoy à l'Assemblée nationale, où il se montra conservateur, homme de conciliation et ennemi des opinions exagérées qui compromettent les meilleures causes. Vice-amiral le 4 juin 1871, ministre de la marine dans le cabinet du 24 mai 1873 et dans celui du 31 octobre.

Nommé sénateur de la Somme le 20 juin 1876, il disait dans sa circulaire: « Quelle que soit la forme des gouvernements, la société, pour vivre, a besoin des principes conservateurs qui garantissent la religion, la famille et la propriété. »

Le 1er déc. 1878 il arriva au terme de

son service à la mer et remit son commandement de l'escadre d'évolutions à M. le vice-amiral de Surville.

Après avoir quitté le Sénat en 1882 il rentrait au Parlement le 4 oct. 1885 comme député de la Somme.

L'amiral de Dompierre d'Hornoy est Girondin par sa mère, par sa femme, par sa grande terre de Peychaud, située à Ambarès et Montferrand (295 hect.). Sa mère, née de Fayet, appartenait à la famille de Fayet dont plusieurs membres ont été conseillers au Parlement de Bx et qui possédait depuis plus de trois siècles la terre de Peychaud dont le dernier propriétaire, du nom de Fayet, son oncle est mort en 1884. Sa femme, née de Bastard, appartenait par sa mère, née Duffour de Barthe, à cette famille Duffour qui a tenu une si grande place dans le commerce et la municipalité de Bx.

DONIOL (Jean-Henri-Antoine), historien et administrateur français, né à Riom (Puy-de-Dôme) en 1818, où il débuta comme avocat. Entré dans l'administration vers 1848, il fut révoqué en 1850, se livra aux travaux d'érudition, fut nommé en 1864 correspondant de l'Acad. des sciences morales et politiques. Rentra de nouveau dans l'administration en 1871, devint préfet de la Gir. en 1879, d'où il fut nommé directeur de l'imprimerie nationale en 1882. O. ✻ le 14 août 1876.

V. dans Vapereau, la liste de ses ouvrages, etc.

DONIS (L'abbé) est né à St-André-de-Cubzac le 3 fév. 1811. Ordonné en 1835; a professé la classe de seconde au collège de Bazas jusqu'en 1838; en 1838, vic. de la cathédrale de Bx; en 1841, curé de St-Gervais; en 1847, curé de Barsac; en 1851, archiprêtre de Bazas, puis curé de St-Louis de Bx en 1856. Il a composé des poésies inédites et de nombreux morceaux de musique religieuse; un mois de Marie édité en 1860; 12 motets au saint sacrement, 1863; 15 cantiques au sacré cœur, parus en 1878; trois grand'messes. A puissamment aidé l'administration mun. dans la construction de l'église actuelle de St-Louis qui lui doit exclusivement ses deux flèches.

Il est mort le 11 août 1888 entouré de l'estime universelle et laissant d'unanimes regrets, non seulement dans sa paroisse, mais dans le diocèse tout entier.

DONNET (S. E. le cardinal Ferdinand-François-Auguste), né à Bourg-Argental (Loire) le 16 nov. 1795; fils d'un méd.; il fit ses études d'abord au collège d'Annonay, puis au séminaire de Saint-Irénée à Lyon avec des succès tels qu'il en sortit à 18 ans; n'ayant pas l'âge exigé pour être prêtre, il fut nommé prof. au collège de Belley (Ain); il le quitta en 1819 pour recevoir la prêtrise; entra dans la maison des missionnaires de Lyon, où après une courte maladie il fut pris d'un sommeil léthargique pendant lequel il faillit être enterré vivant; fut nommé vicaire à la Guillotière, puis curé à Irigny (Rhône) où par sa bonté inépuisable et son grand tact il sut conquérir l'affection d'une population très difficile. Après deux ans de retraite dans la maison des hautes études fondée par le cardinal Fesch, l'abbé Donnet fut appelé par l'archevêque de Tours à diriger la « Société des prêtres auxiliaires » que ce dernier venait de fonder; il fut chargé de plusieurs missions dans la Touraine, à la suite desquelles il fut nommé vicaire gén. hon.

Au mois d'oct. 1827, il fut rappelé à Lyon et nommé curé de Villefranche-sur-Saône où, malgré le déchaînement des passions politiques, il fut bientôt populaire grâce à son amabilité avec les petits, à sa bonne humeur, à son esprit conciliant et à son dévouement; en 1828, il sauva dans les rues de la ville inondée un enfant et un vieillard sur le point de se noyer; trois mois après, un terrible incendie lui offrit le moyen de montrer encore son courage et son sang-froid et lui donna l'occasion de fonder une compagnie de sapeurs pompiers dont il fut longtemps le capitaine et toujours le chef hon.; il fonda aussi à Villefranche diverses institutions qui existent encore.

En 1834, Mgr de Forbin-Janson, forcé de s'éloigner de son siège épiscopal de Nancy à la suite de graves désordres résultant de circonstances politiques, fit des démarches pour obtenir du pape Grégoire XVI que l'abbé Donnet devînt son coadjuteur; une bulle datée du 8 des ides d'avril 1834 le nomma évêque de Rosa *in partibus infidelium,* coadjuteur de l'évêque de Nancy avec future succession; une ordonnance royale du 29 mai 1835 sanctionna la bulle papale. L'archevêché de Bx étant devenu vacant par la mort du cardinal de Cheverus, une ordonnance royale du 30 nov. 1836 nomma Mgr Donnet archevêque de Bx. Succéder à un prélat aussi vertueux, aussi charitable, aussi vénéré de tous, était une tâche des plus difficiles; Mgr Donnet sut se montrer à la hauteur de sa mission; son aménité, son esprit de tolérance, sa largeur de vues, sa charité vraiment chrétienne, avec lesquels il ménageait des relations avec tous, lui gagnèrent bien vite les cœurs de son nouveau diocèse. Nous prendrons pour exemple entre mille le passage suivant d'une lettre-circulaire qu'il envoyait en 1842 aux curés du diocèse à l'occasion d'une lettre dogmatique adressée par l'un d'eux aux protestants de sa paroisse : « Montrons-nous, monsieur le » curé, constamment des hommes de » piété et de miséricorde, forts dans la » foi, charitables dans les œuvres, atten-

» tifs à garder l'unité de l'esprit dans le » bien de la paix. Nous ne transigerons » jamais avec les principes; dans toutes » les questions qui divisent si tristement » les hommes, nous n'interviendrons que » pour y mêler à propos ces douces pa» roles qui éclairent, consolent et rap» prochent. »

Son zèle apostolique et son activité étaient au-dessus de tout éloge.

Mgr Donnet atteignait quelquefois à la grande éloquence, mais il eut surtout éminemment les secrets de l'éloquence pastorale. Il savait attacher ses auditeurs à sa parole simple, familière et sympathique. S'éloignant autant que possible de la politique militante, il s'occupait beaucoup des intérêts agricoles de son diocèse, assistait aux réunions de toutes les sociétés ou comices agricoles et s'élevait en toutes occasions contre la destruction des petits oiseaux. Sa mémoire des personnes et des faits était étonnante. Les monuments consacrés au culte étaient pour lui l'objet d'efforts incessants en vue de leur agrandissement ou de leur embellissement. Il n'est pas une paroisse dans la Gironde qui n'ait vu, sous son administration intelligente et active, sa nef réparée, agrandie ou reconstruite, ou son clocher élevé et surmonté d'une flèche. Les archéologues ont quelquefois regretté que les architectes chargés de ces travaux n'aient pas toujours conservé avec assez de soin les parties intéressantes des anciens édifices; mais Mgr Donnet ne pouvait pas tout surveiller. La construction des deux belles églises de Bx : St-Ferdinand (arch., Abadie) et le Sacré-Cœur (arch., Mondet), est en grande partie due à son énergique concours.

Sa sollicitude pour l'enfance, pour les écoles laïques, congréganistes ou ecclésiastiques fut de chaque jour. Les études de linguistique et de philologie étaient loin de lui être étrangères et il encourageait avec bonheur tous les littérateurs qui lui soumettaient leurs travaux.

Il était memb. hon. de l'Acad. de Bx; nommé cardinal en 1852, il fit de droit partie du Sénat où il prit plusieurs fois la parole; G. C. ✻; grand'croix de l'ordre de Charles III d'Espagne.

Il était encore convalescent d'un anthrax à la tête qui avait mis ses jours en danger, lorsqu'il reçut, en fév. 1870, l'avis de la mort du cardinal de Bonald, archevêque de Lyon; malgré l'opposition des médecins il partit pour Lyon où l'appelait son affection pour le défunt; malgré une faiblesse extrême il officia pontificalement; après quelques jours de repos il put se diriger vers Rome pour aller prendre part aux travaux du concile du Vatican. Il exerça dans cette assemblée, par sa modération et sa bonté, une influence considérable dont Pie IX lui fut toujours reconnaissant.

Peu de temps après éclatait la fatale guerre de 1870; par sa parole, par ses écrits, par ses offrandes personnelles il donna les plus beaux exemples de patriotisme et de charité, en faveur des prisonniers ou des blessés; après de telles épreuves, de telles fatigues, il sentit en 1872 le besoin de demander au Pape un coadjuteur et obtint Mgr de La Bouillerie, évêque de Carcassonne.

Mgr Donnet visitait en nov. 1882, par un temps affreux, les paroisses de Langoiran, de Listrac, de Gujan; le 4 déc. il était encore sur la brèche, et le 24 du même mois il rendait le dernier soupir. Ce triste et douloureux événement prit en quelques heures les proportions d'un deuil public; c'est que, fils d'un médecin de village, ce prince de l'Eglise avait toujours été l'ami du peuple qui l'appelait : *le bon cardinal*.

Les discours, lettres pastorales et œuvres diverses de Mgr Donnet forment douze volumes gr. in-8°, Bx, imp. Gounouilhou, 1837 à 1882. Nous signalerons dans ces volumes sa lettre au président de la République sur la liberté de l'enseignement, plusieurs discours sur l'utilité des petits oiseaux pour l'agriculture.

Grâce à l'initiative d'un groupe d'amis du bon cardinal, de nombreux souscripteurs ont formé la somme nécessaire pour l'érection d'un monument à la mémoire du regretté prélat. Ce monument funèbre, exécuté en marbre d'après le modèle sculpté en 1888 par M. Delaplanche, de l'Institut, sera bientôt placé dans la cathédrale en face du tombeau du cardinal de Cheverus.

Son portrait a été peint plusieurs fois; il a été gravé par Lalauze, pour être mis en tête de la poésie de M. Boué, *Le cardinal Donnet*, Bx, Reday-Hachette, 1883.

V. sa biographie, son oraison funèbre dans tous les journaux de la région — V. aussi François COMBES, *Histoire du cardinal Donnet, archevêque de Bx. Sa vie et ses œuvres; son influence et son rôle sous Louis-Philippe, sous l'Empire et sous les deux républiques, d'après sa correspondance et son journal* (1834-1882), Bx, Ve Cadoret, 1888, in-8°. — L'abbé E. POUGEOIS, *Vie, apostolat et épiscopat de S. E. le cardinal Donnet, archevêque de Bx*, avec portrait, fac-simile, Paris, libr. de l'œuvre de St-Paul, 1884, 2 vol. in-12.

DONNET (Louis), V. ROMAINVILLE.

DONNISSAN (Le marquis de), grand sénéchal de Guyenne, gén. vendéen, père de Mme de La Rochejacquelein, propriétaire à la fin du siècle dernier du château Citran (Médoc), où il a laissé de nombreux et précieux souvenirs; une rue de Bx porte son nom. Il est mort sur l'échafaud à Angers en 1793.

V. *Biographie univ.* MICHAUD.

DORIS (Adrien) père, négociant, né à Bx en 1811, mort en 1877. S'est occupé

avec beaucoup de zèle et avec succès des questions relatives au tonneau de mer et au courtage maritime. A publié sur ce sujet plusieurs brochures qui ont été l'objet d'une polémique dans laquelle M. A. Doris défendait les intérêts généraux du commerce et dont il est sorti victorieux.

DORSET (Cte Th.), gouv. de Guyenne de 1413 à 1417, sous la domination anglaise.

DOSQUET (Charles), administrateur, né à Metz (Moselle) en 1796, mort à Bx en 1859. Successivement chef de division, cons. de préfect. et secrét. gén. du dép. de la Gir. de 1843 à 1858; memb. actif de la Soc. philomathique de Bx, il en fut le présid. en 1845; il fut aussi un des memb. zélés de la Comm. des mon. hist. de la Gir. et a laissé à Bx le souvenir de sa profonde connaissance des affaires administratives et de la parfaite aménité avec laquelle il s'efforçait d'être utile à tous.

DOSQUET (Mlle Marie), fille du précédent, née à Metz. Est devenue Bordelaise par trente ans de séjour à Bx, par les services qu'elle y a rendus, les bons souvenirs qu'elle y a laissés. Inspectrice des salles d'asile de l'Acad. de Bx de 1850 à 1874, appelée alors à Paris à la direction du cours pratique des salles d'asile, nommée en 1882 inspectrice gén. des écoles maternelles admise à la retraite en 1885. Auteur d'une traduction très estimée de l'important ouvrage de H. de Sybel : *Histoire de l'Europe pendant la Révolution française*, Paris, Alcan, 1869, 1886, 6 vol. in-8°.

DOUARD (Pierre-Ulysse), peintre d'histoire et de portraits, né à Bx en 1838, mort à Bx le 3 fév. 1877. Elève d'Anthony Serres et de l'école mun. de Bx; obtint le 1er prix en 1857 et partit pour Paris, comme pensionnaire de la Ville (1858 et 1859). Fut élève de Picot. Revenu à Bx en 1862, il s'adonna à la peinture du portrait, qu'il exécutait avec la précision de l'école de Flandrin.

Plusieurs de ses portraits ont été fort appréciés; nous citerons ceux de M. le Dr Oré, de M. H. Devier, de M. Grangeneuve père, de M. Alcide Gaboriau, de la supérieure des Dames de St-Joseph (portrait en pied), de Mlle Mallac religieuse du Sacré-Cœur; du Dr Longet, physiologiste, possédé par le Dr Oré, ainsi que quelques jolis tableaux de fleurs.

Comme tableau d'histoire, Douard a peint un *Christ au Sacré-Cœur*, pour l'église de ce nom, à Bx. Cet artiste, bien doué, était malheureusement peu persévérant quant à l'exécution en tableau de ses esquisses remarquables de couleur, d'entrain, de composition.

Nature très impressionnable, il mourut peu de temps après sa mère qu'il affectionnait beaucoup.

DOUAUD (Camille-Stanislas), né à Bx le 15 juin 1841, mort à Cenon le 3 juil. 1886. Dr en méd. de la Fac. de Paris en 1867; interne des hôpitaux de Bx en 1860 et 1861, des hôpitaux de Paris; médaille de bronze de l'Assistance publique, 1862-63-64. Prof. d'anat. à l'école mun. de dessin et de peinture de Bx de 1872 à 1885.

Secrétaire gén. de la Soc. de méd. et de chir. de Bx de 1873 à 1885; memb. du cons. d'hygiène et de salubrité de la Gir.; secrétaire gén. de la commission des logements insalubres, etc.

L'un des rédacteurs fondateurs du *Journal de médecine de Bx*; ⚘ A. Décédé dans la force de l'âge et emportant les regrets unanimes de ceux qui l'approchaient.

DOUCET (N.), donateur du musée de peinture de Bx. Originaire de Nantes, il vint à Bx, après avoir fait à Paris sa fortune dans l'orfévrerie. Il se lia d'amitié avec M. Lacour, directeur de l'ancienne école de dessin de la Ville. Avant de quitter Bx, il voulut donner à la classe industrielle des artistes, un témoignage perpétuel de reconnaissance pour les services que les artistes lui avaient rendus. En conséquence, il laissa entre les mains de M. Lacour le capital d'une rente de 500 francs pour l'employer, de la manière la plus convenable aux besoins et aux études des élèves de l'école de dessin; et confondant, avec raison dans une même pensée, le musée et l'école de peinture, il donna aussi à la Ville deux bustes en biscuit de Sèvres, quelques gravures, une ancienne pendule et une collection de quatorze tableaux, qui, se joignant aux cinquante-deux que la Ville possédait déjà, commencèrent à donner de l'importance à notre musée. Les quatorze tableaux donnés par M. Doucet sont : trois toiles de Grimaux, trois de Snyders, deux de Zauffely, une de Lucas Giordano, une de l'école de Titien, une de Santerre, une de l'école de Mme Lebrun, une aquarelle de Caresme. Cet acte de libéralité avait alors un très grand prix. L'Etat venait de donner les premiers éléments qui ont servi à la formation de notre galerie, le nom de M. Doucet vient ensuite et ouvre la liste des donateurs qui l'ont enrichie; nos concitoyens ne l'ont pas oublié, son buste a été placé à côté de l'une des portes d'entrée de notre musée. Doucet est mort à Nantes.

V. Laboubée, p. 274. — *Introduction au catalogue du musée de tableaux de Bx*, par MM. Lacour et J. Delpit.

DOUESNEL (Hélène), née à Bx le 30 déc. 1839. A traduit de l'italien : *Mes souvenirs*, de Massimo d'Azeglio, Paris, Sandoz et Fischbacher, 1876, deux vol. in-12; a collaboré à divers recueils parmi

lesquels nous citerons ceux de: *La société des traités religieux de Paris; L'ami de la jeunesse et des familles; L'almanach des bons conseils; Le christianisme au* XIX*e s.*

DOUHET, prêtre du diocèse de Bx, auteur de l'ouvrage suivant: *Privilèges, franchises et libertés, sous lesquels sont régis et gouvernés les bourgeois, manants et habitants de la ville, terre et seigneurie de Cadillac, à eux concédés et ratifiés successivement par messire de Grailly, etc., en 1280, 1315, 1366, 1400, 1494, 1495 et 1517, traduits du gascon et latin en langue française*, Bx, P. Albrespy,, 1770, in-8o. B. de F.

DOURNEAU (L'abbé), ancien vicaire de St-Seurin-de-Cadourne, littérateur et poète. Le *Journal de Guienne* a publié pendant les années 1784 et 1785 quelques-unes de ses poésies; l'*Almanach des muses*, de Dupérier de Larsan, en a aussi inséré plusieurs. B. de F.

DRÉOLLE (Jean-André), né à Libourne (Gir.) le 7 oct. 1797. Etait bibliothécaire de sa ville natale lorsque Jay l'appela à Paris en 1830 et l'attacha au *Constitutionnel*, où il écrivit jusqu'en 1837. A cette époque il fut nommé prof. d'histoire religieuse à l'Athénée-Royal et passa dans la rédaction des *Débats*. En 1848 il vint à Libourne fonder le journal *le Peuple*, organe de la politique modérée.

Revenu à Paris en 1848, il ne s'occupa plus dans le journal des *Débats* que de questions littéraires, artistiques et agricoles. On a de lui: *De l'influence du principe religieux chez l'homme et sur la société*, in-8o, 1838; *Notice sur le chancelier Dambray*, 1843; *Expédition anglaise sur le Niger*, 1844, et une foule d'articles dans divers recueils, tels que le *Dictionnaire de la conversation, l'Encyclopédie du* XIX*e siècle*, la *Revue indépendante, l'Artiste*, etc.

DRÉOLLE (Jean-Baptiste-André-Ernest), né à Libourne le 1er juil. 1829, fils du précédent, mort à Ermont le 13 nov. 1887. Fit ses études à Paris, au collège St-Louis; attaché au cabinet du duc Decazes, grand référendaire de la Chambre des Pairs de 1846 à 1848, il se destinait à la carrière diplomatique. Débuta dans la carrière des lettres en 1846 dans la *France Théâtrale;* en 1849, rédigea la partie judiciaire du *Pays;* en 1850, fonda et géra l'*Echo de la marine;* en 1851, revint au *Pays;* en 1852, rédacteur en chef du *Journal de St-Quentin;* en 1857, attaché au *Constitutionnel*, puis à la *Patrie* dont il devint rédacteur en chef en 1860; en 1868, rédacteur en chef du *Public*, organe de la politique de M. Rouher; prit en 1869 la direction du journal napoléonien *l'Espérance*, de Blaye (Gir.); en 1869, candidat officiel aux élections du corps législatif, dans la 4e circonscription de la Gir. comprenant l'arr. de Blaye et les cantons de St-André-de-Cubzac, Fronsac, Guîtres et Coutras, il fut élu par 17,300 voix sur 29,000 votants. Rejeté dans la vie privée par les événements du 4 sept. 1870, il devint après la guerre un des membres les plus actifs du parti bonapartiste dans la Gir. Il échoua aux élections législatives complémentaires du 2 juil. 1871; mais en 1876 il fut élu memb. du cons. gén. par le canton de St-Savin, réélu en 1880. Nommé en 1876 député au Corps législatif, il fut réélu en 1881. Se signala par ses attaques violentes contre le parti républicain; fut un des 158 députés qui, après le 16 mai 1877, soutinrent le ministère de Broglie. Le 25 nov. 1878, il eut, à la suite d'une polémique de journaux, un duel au pistolet avec M. Gilbert-Martin, directeur du *Don Quichotte*.

Aux élections du 4 oct. 1885, par scrutin de liste, il échoua au scrutin de ballottage avec 72,487 voix sur 161,239 votants.

A la fin de la campagne d'Italie dont il suivit les opérations avec l'état-major de l'empereur, il fut décoré de l'ordre des SS. Maurice et Lazare, et nommé ✻ en 1859; promu O. ✻ le 13 août 1867; commandeur ou off. des ordres de Charles III et d'Isabelle la Catholique d'Espagne, du Christ de Portugal, du medjidié de Turquie, de la couronne de Prusse de Gustave Wasa, de Suède, de François-Joseph d'Autriche, de l'ordre royal de Wurtemberg, de N.-D. de Guadeloupe du Mexique, de Bolivar, de la Confédération argentine, du Sauveur, de Grèce, etc.; Ⓘ I.

On a de lui: *Eloge biographique de M. A. de La Tour*, peintre du roi Louis XV, in-8o, 1856; *M. Billault, étude biographique*, in-18, 1863, et un grand nombre de publications littéraires, imprimées sous le pseudonyme de ERNEST DE NODON.

DREPANIUS (Latinus), orateur et poète du IVe s., né à Bx. Les *Panegyrici Veteres*, de Arntzen, Amsterdam, 1753, in-4o, renferment le discours qu'il prononça à Rome en 388 pour féliciter Théodose de sa victoire sur Maxime.

B. de F.

V. *De Drepanii panegyrico ad Plinii exemplum formati* (auctore B. F. Mueller), Wittemberg, 1785, in-4o; *Bibliotheca latina* de Fabricius, t. II, p. 426, et *Histoire littéraire de la France*, t. I, p. 419.

DROUAULT (Théophile-François), né à Bx le 21 mai 1804, mort à Bx le 5 janv. 1879. A publié à Bx, *Vers religieux*, in-8o; *Les coups de bâton*, conte en vers, Ve Duviella, in-32; *Le paysan et le pro-*

cureur, conte en vers, Auguste Lavertujon, gr. in-8°; *Le médecin malade,* in-8°, Bx, Métreau, 1863, et diverses pièces de vers dans l'*Ami des champs,* le *Progrès du cercle littéraire et artistique.* Il a recueilli en un fort vol. gr. in-18, sous le titre de *Spécimens,* la plus grande partie de ses *Contes en vers* et de ses *Poésies.* N'oublions pas ses *Poésies patriotiques* publiées à Bx dans le *Mémorial bordelais,* à l'époque de la guerre d'Italie, et tirées à part, Paris, L. Tinterlin, et Bx, Durand, 1859. Dans les dernières années de sa vie, M. Drouault a publié de nombreuses pièces de vers, qui n'ont pas été mises dans le commerce; sa *Voix du ciel,* mise en musique par M. Cros de Rochefort, a été éditée à Paris par Paté. A. L.

DROUET (Jean-Baptiste), comte d'Erlon (1765-1844). Maréchal de France. A commandé à Bx la 11e division militaire de 1808 à 1809.

V. *Notice sur la vie militaire du maréchal Drouet,* Paris, Barba, 1844, in-8°.

DROUILHET DE SIGALAS (Ignace-Paul), littérateur, économiste, né à Marmande le 17 janvier 1817. Troisième fils de E. S., vicomte Drouilhet de Sigalas, député de Lot-et-Gar. de 1821 à 1830. Le baron Paul Drouilhet de Sigalas a longtemps habité Bx et le départ. de la Gir. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages importants : *Rome et Naples, Religion, Philosophie, Art,* Paris, 1845, in-8° de XI-369 pp.; une 2e édit. a été publiée chez Vaton sous le titre de *Rome et Naples, Souvenirs d'un voyage en Italie,* in-8°; *Comment les peuples finissent,* Paris, Vaton, et Bx, Chaumas, 1849, in-12 de 71 pp.; *Questions sociales : De la propriété et du socialisme,* Paris, Bx, id., 1849, in-12, 43 pp.; une *Veillée de village : Le socialisme et le peuple de campagne,* id., id., 1849, in-12, 96 pp.; *De l'art en Italie, Dante Alighieri et la Divine Comédie,* Paris, F. Didot et Vaton, 1852, in-8°, 646 pp. (ouvrage en italien et publié à Florence); a collaboré à la *Revue contemporaine,* vers 1853.

DROUOT (Théophile), né à Bx en 1803, mort en 1886. Dr en méd. en 1832; ex-prof. de méd. à l'Athénée de Paris; s'est particulièrement occupé des maladies des yeux; auteur de *Recherches sur le cristallin et ses annexes,* 1837; *Nouveau traité des cataractes,* 1840; *Des maladies de l'œil,* 1841; *Des erreurs des oculistes sur la cataracte, l'amaurose et les traitements opposés à ces affections,* Paris, 1843, in-8°; *Des maladies de l'œil,* confondues sous les noms d'*amaurose, goutte sereine, paralysie, amblyopie,* Baillière, 1841, in-8°; *Précis de médecine rationnelle et de thérapeutique endermique et spécifique,* Paris, G. Baillière, 1850, in-8°; *Traité médical des cataractes, des névralgies, amauroses, ou Exposé des principes et des moyens de procurer la guérison des maladies qui causent la perte de la vue,* etc., id., id., 1858, in-8°.

DROUYN (François-Joseph), écuyer, né à Commercy (Meuse) le 10 mai 1773, mort à St-Sulpice-d'Izon le 11 août 1824. Fit partie de l'expédition d'Egypte, plus tard de l'expédition de St-Domingue commandée par le général Leclerc en 1802; combattit le 21 oct. 1805 à la célèbre bataille de Trafalgar sur la frégate *l'Argonaute* en qualité de capitaine (V. lettre écrite par lui dans la généalogie de la famille L. Drouyn, *Nobiliaire de Guyenne et de Gascogne*); lieutenant de vaisseau le 12 juil. 1808. Prisonnier de guerre à Cadix pendant six ans; chevalier du lys en 1814; nommé direct. du port de Bx en 1816; chev. de St-Louis le 11 fév. 1818, et capitaine de frégate hon. le 2 mai 1818.

DROUYN (François-Joseph-Leo), fils du précédent, archéologue, aquafortiste, né à Izon (Gir.) le 12 juill. 1816. Fit ses études classiques à Nancy et ses études artistiques à Paris dans les ateliers de Quinsac-Monvoisin, Paul Delaroche, Coignet et du graveur Marvy; prof. de dessin au collège des R. P. Jésuites de La Sauve de 1851 à 1853; conservateur du musée des antiques de Bx de 1852 à 1856; prof. de dessin au lycée de Bx de 1858 à 1866; memb. de l'Acad. de Bx depuis 1850, en a été le présid. en 1872; memb. de la Soc. des antiquaires de France depuis le 23 déc. 1859; memb. de l'Institut des provinces depuis le 23 juil. 1858 et de plusieurs autres Soc. savantes; memb. de la comm. des mon. hist. de la Gir. depuis le 14 nov. 1862; corresp. du ministère de l'Instr. publique depuis le 12 oct. 1868; inspecteur des archives communales de la Gir. de 1865 à 1871; memb. de la comm. topogr. des Gaules depuis 1866; ✪ A. le 23 avril 1881; ✪ I. le 19 avril 1884; ✱ le 9 août 1870.

A figuré aux salons bordelais depuis leur création, presque tous les ans, par des eaux-fortes, des fusains, des dessins à la plume et des tableaux à l'huile; a figuré au salon de Paris en 1865, 1867, 1887, a obtenu en 1867 méd. pour gravure à l'eau-forte, a figuré dans diverses expositions de province où il a été plusieurs fois médaillé; a publié un grand nombre d'ouvrages parmi lesquels nous citerons : *Choix des types les plus remarquables de l'architecture au moyen âge dans le département de la Gironde,* album de 50 eaux-fortes, in-folio, Bx, 1846 (texte par Léonce DE LAMOTHE). — *Album de la Grande-Sauve,* 16 eaux-fortes, in-folio avec texte, Bx, 1851. —

Croix de procession, de cimetières et de carrefours, 10 gravures à l'eau-forte, avec texte in-folio, Bx, 1858, publié dans les *Actes de l'Académie de Bordeaux*. — *Guide du voyageur à St-Emilion*, Bx, 1859, in-12, avec dessins à la plume. — *Album de 15 gravures à l'eau-forte* (paysages), publié par l'*Alliance des arts*. — *La Guienne militaire, histoire et description des villes fortifiées, forteresses et châteaux du département de la Gironde construits pendant la domination anglaise*, 2 vol. ornés de 150 pl. gravées à l'eau-forte, in-4o, Bx, 1859-1865, épuisé, très rare. — *Essai hist. sur l'Entre-deux-Mers*, publié dans les *Actes de l'Académie de Bordeaux*, 1870. — *Promenades archéologiques dans l'Entre-deux-Mers* (*Bulletin de la Société archéologique de Bordeaux*, 1874). — *Tizac-de-Galgon*, étude historique, Bx, 1875, in-8o. — *Izon*, monographie, histoire et archéologie, Bx, 1876, in-8o. — *Les variétés girondines ou essai historique et archéologique sur la partie du diocèse de Bazas renfermée entre la Garonne et la Dordogne*, Bx, Feret et fils, 1878-1887, 3 vol. gr. in-8o ornés de grav. dans le texte et d'eaux-fortes hors texte. — *Bordeaux en 1450*, publication des *Archives municipales*, Bx, Gounouilhou, 1874, in-4o avec plan et dessins. — *Comptes de l'Archevêché de Bx au XIVe siècle*, Bx, Gounouilhou, 1881-1882, 2 vol. in-4o.

M. Leo Drouyn a publié en outre une foule d'études archéologiques insérées dans diverses revues ou bulletins, entr'autres dans la *Revue catholique de Bordeaux*, et a exécuté pour ces divers travaux environ 1550 gravures. A exposé depuis quelques années aux salons de la Soc. des Amis des Arts de Bx des dessins à la plume très remarqués.

DROUYN (Léon), architecte, né à Bx le 9 juil. 1839, fils et élève du précédent. Elève, comme architecte, de l'Ecole impériale des beaux-arts, médailles de 2e et 1re classe, élève de M. C. Questel. Parmi ses principaux travaux, nous citerons la construction des châteaux de Mondinet, des Terciers, de Montcheuil, etc.; la réparation des remparts et de la porte de Rions, la construction de l'église de Bieujac, la restauration de celle d'Escaudes et autres, plusieurs oratoires particuliers, divers hôtels de Bx.

DUBALLEN (Bernard), né à Grignols en 1789, mort en janv. 1870. Avocat de 1812 à 1827; notaire à Grignols de 1827 à 1840; maire de cette commune de 1832 à 1835; memb. du cons. d'arr. de Bazas de 1834 à 1837; memb. du cons. gén. en 1852.

DU BELLAY, V. Bellay (du).

DU BERNET, V. Bernet (du).

DUBERN (Prosper-Eugène), général, né à Bx le 18 oct. 1802, mort à Versailles le 23 mars 1870. Fils de Claude-Charles Dubern, propriétaire du domaine de Pageos à Beautiran, et de Catherine-Françoise de Boislandry, fille d'un député de Versailles à l'Ass. constituante, connu par ses travaux d'économie politique. Prosper-Eugène Dubern, entré à St-Cyr en 1820, en sortit en oct. 1822 sous-lieut. au 3e dragons où il était nommé cap. en 1831, cap. au 2e chasseurs d'Afrique le 12 déc. 1831, chef d'escadrons au 1er chasseurs d'Afrique le 30 mai 1837, lieut.-colonel au 6e hussards le 21 juin 1840, colonel au 9e chasseurs le 10 mars 1844, gén. de brigade le 3 janv. 1852, gén. de division le 14 août 1860, insp. permanent de cavalerie et memb. du comité de cavalerie; placé au cadre de réserve de l'état-major gén. le 31 déc. 1867. Campagnes : 2e corps d'observation de Murcie en 1823, Belgique en 1831, Afrique 1832 à 1840, 1844 à 1846 et 1863. S'est particulièrement distingué à l'affaire du 31 déc. 1839 à Oued-el-Halleg, où il fut blessé. Cité à l'ordre du jour de l'armée le 28 mai 1840 comme s'étant fait remarquer dans l'expédition de Médéah; ✻ le 9 août 1832, O. ✻ le 11 nov. 1837, C. ✻ le 31 déc. 1854, G. O. le 21 déc. 1866; commandeur de l'ordre de Léopold de Belgique.

DUBLAN, ancien off. dans l'armée, homme de lettres, mort à Bx, sa patrie, en 1804, auteur d'une comédie en 5 actes et en vers, intitulée : *Monsieur Deseffrois, gentilhomme auvergnat, ou le Rodomont*, Bx, Pierre Philippot, 1777, in-8o de 80 pp. Cette comédie fut représentée sur le théâtre de Bx. Bernadau attribue à Dublan un poème intitulé : *L'Américade*, dont nous n'avons pu retrouver aucune trace. B. de F.

DUBOIS (Dieudonné), préfet de la Gir. du 21 sept. 1800 à 1804, succéda à M. Thibaudeau. Fonda à Bx une école de commerce, protégea l'institution des sourds-muets, fit établir le premier mont-de-piété qu'il y ait eu à Bx par un arrêté du 2 sept. 1801 confirmé par un décret du 30 juin 1806; il fit les fonds d'un prix de 300 francs à décerner par la Soc. des sciences, belles-lettres et arts de Bx.

V. Laboubée, p. 214.

DUBOIS (Paul), né à Dampierre (Charente-Inf.) en 1802. Fondateur en 1830 d'une des maisons de vins les plus importantes de Bx. Maire du Carbon-Blanc de 1860 à 1881. Cette commune doit à son administration l'achèvement de son réseau vicinal, la construction de maisons d'écoles, d'un presbytère, etc., etc, ✻ en 1867.

DUBOIS DE TRINCAUD LA TOUR (Mme Anne), peintre, née à Bx le 2 fév. 1864. Elève de A. Stevens et de L. Chabry; a exposé au salon de Paris: *Une mauvaise traversée*, 1884; *Brume sur la Garonne*, 1885; *Une desserte*, 1887.

DU BOSCQ, V. Boscq (du).

DUBOUCHET (Mathieu), né à Dax vers 1758, ou né à Bx d'après MM. J. Delpit et Minier, mort à Bx le 28 ou le 30 janv. 1801. A publié: *Darbesson ou le dévouement paternel*, drame révolutionnaire en 1 a. et en vers, Bx, Laguillotière, 1790, et Pinard, 1797, in-8°; *Aux amis de la paix*, Bx, 1796, in-4°; *L'amitié*, poème, 1797, Bx; *Cora, épisode des Incas*, opéra en 3 a., non représenté, 1798, ou 1795, d'après J. Delpit et Minier.

DUBOUL (Bernard-Jules), poète et publiciste, né à Bx le 26 fév. 1816, mort à Bx le 23 fév. 1880. Ecrivit d'abord sous le pseudonyme de Just-Albert. Collaborateur de *L'Homme gris*, du *Diable boiteux*, et rédacteur de la critique théâtrale au *Mémorial bordelais* de 1840 à 1848, il prit, en 1850, la direction de la corderie située rue du Saujon et fondée par son père en 1824, mais ne cessa pas, pour cela, de s'occuper de littérature et de journalisme et fournit au journal *la Gironde*, de 1857 à 1875, une active collaboration, d'abord dans le *Bulletin politique*, puis dans les articles *Variétés*. Il était membre de l'Académie de Bx depuis 1848.

Nous connaissons de lui sous son pseudonyme de Just-Albert: *Feuilles au vent*, fantaisies poétiques, Bx, Durand, 1845, in-8° de 280 pp.; *Fabien*, roman antique sur les derniers jours de Pompéi, Paris, Gosselin, et Bx, Durand, 1847, in-8°; *Réponse à la lettre d'un octogénaire sur quelques points d'histoire ecclésiastique*, in-8°; et sous son nom: *Progrès et diffusion de la philosophie ancienne*, Bx, Henri Faye, 1848, in-8°; *Le progrès, épître à M. de Lamartine*, Bx, H. Faye, 1849, in-8°; *De la rhétorique et du bel esprit dans notre littérature*, Paris, Gosselin, 1852, in-8°; *Lettre à M. l'abbé Blatairou, sur la liberté de conscience*, in-8°; *Quelques mots sur la question des réformes*, in-8°; *Du boudhisme et de son action civilisatrice en Orient*, in-8°; *De la raison comme principe et fondement de toute certitude*, Paris, Lagrange, 1854, in-8°; *Quelques réflexions sur notre littérature*, extrait des *Actes de l'Acad. de Bx*, 1856; *Epître au misanthrope*, poésie, Bx, Balarac, 1857, in-8°; *De la population et de la production*, Paris, Guillaumin, 1858, in-8°; *Rapport sur douze mémoires relatifs à la question du morcellement*, Bx, Gounouilhou, 1858, in-8°; *De la morale dans ses rapports avec l'histoire*, Bx, 1859, in-8°; *Étude sur Paulin le Pénitent*, in-8°; *Du surnaturel et des sciences occultes*, Paris, Aubry, 1861, in-8°; *Du nouveau programme d'histoire pour l'enseignement des lycées*, Paris, Dentu, 1865, in-8°; *Le positivisme, sa méthode, ses antécédents et ses conséquences*, Paris, Hachette, 1867, in-8°; *La crise sociale*, Paris, Guillaumin, 1872, in-12. Tous ces travaux ont été imprimés à Bx chez Gounouilhou. B. de F.

DUBOURDIEU (Jean-Baptiste), peintre, né en 1785, mort à Bx le 1er août 1864. Elève distingué de Lacour père; lauréat de l'école de peinture de Bx en 1814. Ne put suivre à Paris, par suite de malheurs de famille, ses condisciples Jean Alaux, J.-M. Gué, R. Monvoisin (voir ces noms), se livra complètement au professorat; fut prof. adjoint à l'école mun. de Bx, et l'un des premiers maîtres de Brascassat.

DUBOURG (Guy), seig. de Vertheuil, maire de Bx de 1278 à 1287.

DUBOURG (Paul), notaire à Castets-en-Dorthe en 1415, est la souche d'une des familles les plus honorables de notre département; de 1415 à 1871 ses descendants ont sans interruption rempli les fonctions de notaire dans cette commune, ainsi que l'attestent les archives de cette étude, cédée en 1871 à M. Rozier par M. Raymond Deyres, descendant par alliance des Dubourg. Cette étude est certainement l'une des plus anciennes de France, et renferme des documents précieux pour l'histoire locale.

DU BOURG (Mgr Louis-Guillaume-Valentin), né au Cap-Français (île de St-Domingue), en 1766, d'une famille bordelaise. Fit son éducation à Bx; termina ses études théologiques à Paris, à St-Sulpice; ses mérites lui valurent la direction d'une succursale de ce séminaire à Issy. C'est là que la Révolution le trouva. Il se réfugia en Espagne, puis dans l'Amérique septentrionale où il fut mis à la tête du collège de Baltimore, où il gagna l'amitié du grand Washington. Devint évêque de la Louisiane et des Florides. Vint à Rome en 1815; parcourut le nord de l'Italie et la France afin de former une mission assez fortement organisée pour évangéliser son immense diocèse. Le 28 janv. 1817 il quittait Bx avec 53 missionnaires et le 4 sept. suivant il établissait à St-Louis (Missouri) le centre de son action religieuse et civilisatrice. Après trente-trois ans de travaux incessants, il rentra en France épuisé, mais il ne tarda pas à reprendre sa vie de pasteur et accepta le siège épiscopal de Montauban; en 1833 il était nommé archevêque de Besançon; il mourut dans

cette ville le 12 déc. de la même année entouré de la vénération de tous ceux qui l'avaient connu.

V. son éloge prononcé à la distribution des prix du petit séminaire de Bx, le 23 août 1847, publié dans l'*Almanach du bon catholique*, 1848, p. 125.

DUBREUILH (Pierre-Théophile), né à Bx le 10 sept. 1810. Succéda à ses oncles dans une des principales maisons de commerce de tissus. Juge au trib. de commerce de 1844 à 1857 et plusieurs fois premier juge; memb. du cons. d'arr. de Bx de 1861 à 1871, en a été le présid. de 1862 à 1871; memb. du cons. mun. de Bx de 1852 à 1870, puis 1er adjoint de 1860 à 1870; présid. de la Soc. philom. en 1869-70; présid. de la Soc. d'horticulture en 1877 et 1878; memb. de la commission administrative du bureau de bienfaisance de 1853 à 1858; memb. de la commission administrative du mont-de-piété de 1853 à 1870; administrateur du dépôt de mendicité de 1867 à 1880; memb. du cons. départemental de l'instruction publique de 1865 à 1878. Retiré des affaires en 1878, il a été nommé régisseur de l'Entrepôt réel de Bx le 1er mai 1880; ✻ le 13 août 1863.

DUBREUILH (Antoine-Jean), médecin, né à Bx le 5 nov. 1794, mort à Bx le 1er août 1877. Dr en méd. de la Fac. de Montpellier en 1816; se fixa à Bx en 1817 et acquit vite une grande réputation. Deux fois présid. de la Soc. de méd. de Bx, il lui a légué les fonds nécessaires à la fondation d'un prix à décerner au concours sur une question d'obstétrique. Parmi ses travaux, nous citerons : *Essai sur la métrorrhagie considérée dans l'état de grossesse pendant et après l'accouchement*, 1820, 42 pp.; *Réflexions sur l'éclampsie puerpérale*, 1843, 66 pp.; *De la paracentèse vésicale*, 1867, 45 pp.; *Réflexions pratiques sur la métrorrhagie puerpérale*, 1866, 92 pp.

DUBREUILH (Charles), chirurgien-accoucheur, fils du précédent, né à Bx le 1er juin 1821. Fit ses études à Bx, Montpellier et Paris où il fut reçu Dr en méd. en 1845.

S'occupa spécialement de chirurgie et de l'art des accouchements, et devint en 1863 chirurgien en chef de l'hôpital de la maternité de Bx et prof. de l'école départementale d'accouchements. Lauréat de l'Acad. de méd. de Paris; memb. et ancien présid. de la Soc. de méd. de Bx, dont il fut le secrétaire gén.; memb. corresp. de la Société de chirurgie de Paris et de plusieurs autres Soc. de méd. ou de chirurgie de France ou de l'étranger; memb. du cons. d'hygiène et médecin; vaccinateur du département de la Gir.; ✻ en 1864.

Nous avons de lui : *De la névrite; Recherches expérimentales*, 1845, 120 pp.; *De la fièvre puerpérale épidémique*, 1848, 135 pp.; *Notice sur la présentation de la face*, 1850; *De l'accouchement provoqué dans l'éclampsie*, 1851; *Influence de la grossesse, de l'accouchement et de l'allaitement sur le développement et la marche de la phthisie pulmonaire*, 1852, 59 pp.; *De l'avortement provoqué, considéré au point de vue moral*, 1853; *Des vomissements incoercibles pendant la grossesse*, 1853; *Remarques sur quelques faits pratiques d'accouchements*, 1855; *Du seigle ergoté considéré au point de vue de l'hygiène publique*, in-8o, 20 pp., 1857; *Quelques considérations sur le développement de la sensibilité aux diverses époques de la vie de la femme*, in-8o, 24 pp., 1859; *La vaccine dans la Gir., et devant le congrès scientifique de Bx*, in-8o, 30 pp., 1862; *Epidémie de variole survenue à Bx et dans le département de la Gir.*, 1863; *De l'influence de l'éducation physique et morale sur la santé de la femme*, in-8o, 20 pp., 1864; *Recherches historiques sur les établissements et régimes hospitaliers à Bx depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, in-8o, 48 pp., 1864; *Quelques considérations pour servir à l'histoire des morts subites dans l'état puerpéral*, in-8o, 14 pp., 1866; *Du transport de l'hôpital de la maternité à Pellegrin*, in-8o, 18 pp., 1866; *De la suppression des tours, au double point de vue de la morale et de la société*, 32 pp., 1866; *Eloge académique de Jean-Marie Cailleau*, 1868; *Eloge académique de Victor de Lamothe*, 1869; *Rapport sur le cowpox spontané d'Eysines*, 1881.

DUBREUILH (William-Auguste), médecin, né à Bx le 9 mai 1857. Dr en méd. en 1885; prof. agrégé à la Fac. de méd. de Bx le 17 avril 1886; méd. adjoint des hôpitaux, etc. Parmi ses travaux publiés, nous citerons : article *Variole* du *Dictionnaire de méd. et de chirur. pratiques* (en collaboration avec F. Balzer); *Observations et recherches sur l'érythrasma et les parasites de la peau à l'état normal* (en collaboration avec F. Balzer) (*Annales de dermatologie*, nov. et déc. 1884); *De la broncho-pneumonie cholérique*, thèse de doctorat, Paris, Steinheil, 1885; *Des immunités morbides*, thèse d'agrégation en méd., Paris, Steinheil, 1886; *Abcès intra-médullaire consécutif à une tumeur dermoïde de la moelle* (Soc. d'anatomie et *Journal de médecine de Bx*, 1887); *Syphilis hépatique, etc., examen histologique* (Soc. d'anatomie et *Journal de médecine de Bx*, 1887); *De l'albuminurie intermittente périodique* (*Revue de médecine*, 10 août 1887); *Un cas de*

dermatolysis généralisée (*Annales de dermatologie*, 1887); *Trois observations de polynévrite* (*Gazette hebdomadaire des sciences médicales de Bx*, 1887); *Asphyxie et gangrène symétrique des extrémités* (*Dictionnaire encyclopédique des sciences méd.*); *De l'absence de microbes dans l'air expiré* (en collaboration avec le prof. STRAUSS, note présentée à l'Acad. des sciences, déc. 1887).

DUBROCA, V. TERMES DUBROCA.

DUBROCA (Eloi), numismate et archéologue, né à Bx le 1er décembre 1798, mort à Agen le 13 oct. 1883. Marié à Barsac, il y a habité plus de 40 ans et y a été inhumé. Son intégrité et sa droiture sont restées proverbiales. Memb. corr. de l'Acad. de Bx. Auteur de : *Description des médailles romaines trouvées à Barsac* (*Actes de l'Acad. de Bx*, 1848, p. 99).

DUBURG (L'abbé Charles), né à Bx le 13 nov. 1789, mort à Bx le 6 août 1850. Ordonné le 24 déc. 1813; quelques jours après vic. de la paroisse St-Michel, où devait s'écouler toute sa vie; il en devint le curé en 1822; il appela alors à lui son ami de séminaire, l'abbé Dasvin, et unis comme deux frères, ils répandirent dans cette paroisse les œuvres d'une charité et d'un dévouement sans borne dont le souvenir n'est pas effacé.

V. *Vie de l'abbé Charles Duburg*, par M. Justin DUPUIS, Bx, 1851, in-18, 100 pp.

DUC (DU), V. DUDUC.

DUCÆUS, V. DUDUC (Fronton).

DUCAMP (Théodore-Joseph), né à Bx le 10 avril 1792 ou d'après d'autres le 3 janv. 1793, mort à Paris le 1er avril 1824 ou 1823 d'après Michaud Quérard. Chirurgien militaire en 1809; Dr de la Fac. de méd. de Paris en 1815; memb. de l'Acad. de méd. peu de temps après; inventa ou perfectionna plusieurs instruments de chirurgie et publia plusieurs ouvrages médicaux. Il marchait vers la réputation et la fortune, lorsqu'il mourut subitement jeune encore. Il avait déjà beaucoup écrit. B. de F.

V. *Biogr. gén.* HOEFER, t. XIV, p. 909. — *Biogr. univ.* de MICHAUD. — QUÉRARD, *France littér.*, t. II, p. 616.

DUCARPE (Pierre-Paulin) junior, né à St-Pey-de-Castets (Gironde), le 22 juil. 1811. Notaire à Saint-Pey-de-Castets de 1836 à 1846; succéda à six générations de Ducarpe successivement notaires dans la même commune depuis Pierre Ducarpe, notaire en 1568. Viticulteur et propriétaire à St-Emilion du domaine de Beauséjour, l'un de ceux qui ont mérité la grande méd. d'or collective à l'exposition universelle de Paris en 1867; il a obtenu en outre dans divers concours 6 méd. dont deux en or, deux en argent. Occupé sans cesse des intérêts viticoles du Saint-Emilionnais, il a fondé en 1872 et présidé le comice agricole et viticole de Saint-Emilion, qui fut supprimé par l'administration préfectorale en 1878. Il a toujours été associé à des œuvres ou associations utiles et charitables; il a été médaillé deux fois par la Soc. nat. d'encouragement au bien, et a reçu en 1866 une méd. du ministère de l'Intérieur pour fondation de soc. de secours mutuels.

Les Ducarpe sont très répandus dans le Bordelais et le Sarladais. L'un d'eux, Charles Ducarpe, est notaire dans le canton de Domme, et, grâce à sa nombreuse lignée, la tradition dans cette famille ne disparaîtra pas; les autres, propriétaires ou négociants, sont surtout répandus dans l'arr. de Libourne.

DUCAUNNÈS-DUVAL (Pierre-Ariste), archiviste-paléographe, né à Bx le 22 déc. 1832. Elève de la Fac. de droit de Paris; fut d'abord attaché aux arch. municipales de Bx, où il a collaboré à la publication des *Livres des Bouillons, de la Jurade* et *des Privilèges;* sous-arch. du dép. de la Gir. depuis oct. 1867 ; memb. de la Soc. des arch. hist. de la Gir., il en a été deux fois le présid. et a fourni à ses 26 magnifiques volumes une large collaboration. Il vient de publier dans le dernier, le volumineux et curieux cartulaire de l'abbaye de Ste-Croix de Bx (1027-1254). A participé à la publication de l'inventaire sommaire des arch. de la Gir.; a préparé la publication du *Livre velu de Libourne*, curieux manuscrit du XVe s. qui est, pour cette ville, ce que le livre des *Bouillons* est pour Bx.

Musicien à ses heures de loisir, memb. actif de la Soc. Sainte-Cécile de Bx. Il possède une riche bibliothèque musicale et une collection d'instruments de musique anciens qu'il met obligeamment à la disposition des amateurs.

DUCHATEL (Charles-Jacques-Nicolas, cte), né en Normandie en 1751, mort en 1845. Directeur de l'enregistrement et des domaines en 1789; fut emprisonné pendant la Terreur; devint ensuite un des administrateurs du départ. de la Gir. où il fut élu en 1795 memb. du Cons. des Cinq-Cents; nommé administrateur des domaines en 1799, cons. d'Etat en 1800, puis directeur gén. de l'enregistrement; il reçut en 1808 le titre de comte. Tombé en disgrâce sous la Restauration. Fut élu député par les électeurs de Jonzac en 1827; réélu en 1830 et 1832, fut appelé à la Chambre des pairs en 1833. Son fils, ministre plusieurs fois sous la royauté de juillet, possédait dans la Gir. le chât.

de Lagrange, 3e cru de Médoc, et le chât. Peyraguey, 1er cru de Sauternes.

V. toutes les biographies gén.

DUCHESNE DE BEAUMANOIR, né à Bx. Subdélégué de l'Intendance de la généralité de Guyenne sous Dupré de Saint-Maur, était un érudit amateur de livres, de tableaux, de médailles. Il possédait des manuscrits autographes de Court de Gebelin, auteur du *Monde primitif*; memb. de l'Acad. de Bx en 1784, il en fut le directeur en 1788; il lut dans une séance des Veillées des muses qui eut lieu dans la salle du Muséum le 23 pluviôse an X, une dissertation sur les médailles qui avaient été trouvées l'année précédente près du Théâtre-Français.

V. LABOUBÉE, p. 266.

DUCHON-DORIS, V. DORIS.

DUCLERCQ ou **DUCLAIRCQ** (Jean), peintre, prof. à l'école académique de peinture, sculpture et architecture de Bx, fondée par lettres-patentes du 9 nov. 1676; on ne connaît qu'un tableau de ce peintre, *La sainte Trinité*, daté de 1695 et signé : Jean Duclaircq, qui se trouvait autrefois dans l'église St-Pierre de Bx et qui est actuellement au musée de la ville.

V. MARIONNEAU, *Description des œuvres d'art de Bordeaux*, p. 419. — *Fragments de l'Histoire des arts à Bordeaux*, par J. DELPIT.

DUCLOU (Guillaume-Antoine), pharmacien et chimiste, né à Blaye le 10 août 1805, mort à St-Seurin-de-Cursac le 24 août 1887. Elève de Lartigue et de Pelletier. Il débuta en 1830 comme pharmacien à Paris, succédant à l'illustre chimiste Pelletier. Il fut élu deux fois présid. du trib. de comm. de Blaye et a été pendant une vingtaine d'années memb. corresp. de la chamb. de comm. de Bx. On lui doit plusieurs mémoires, parmi lesquels nous citerons : deux études très complètes sur la législation qui régit la pharmacie et sur les remèdes secrets, insérés l'un et l'autre dans le *Bull. de thérapeutique* en 1847. Il avait formé une importante et bonne bibliothèque d'ouvrages scientifiques, historiques et littéraires qui se trouve dans son domaine, chât. des Andiottes, près Blaye. Son fils, Georges Duclou, longtemps associé de la maison d'armement Lamaud, Cortès et Cie, a été juge au trib. de commerce de Bx de 1876 à 1883.

DUCOS (Jean-François), conventionnel girondin, né à Bx en 1765, décapité le 31 oct. 1793. Fils d'un riche négociant de Bx, fit partie de la Soc. du musée, s'enthousiasma pour les doctrines philosophiques du XVIIIe s. Elu à l'assemblée législative en 1791, il y siégea à l'extrême gauche avec Vergniaud, Boyer-Fonfrède, son beau-frère, et les autres Girondins; membre de la Convention il y vota la mort de Louis XVI, sans appel au peuple ni sursis, se séparant ainsi de ses amis de la Gironde, et en disant : « Condamner un homme à mort est » de tous les sacrifices que j'ai faits à » ma patrie, le seul qui mérite d'être » compté. » Il blâma les réunions des Girondins chez Mme Roland et fit d'inutiles efforts pour les réconcilier avec les Montagnards. Porté néanmoins sur la liste de proscription du 31 mai 93, il dut à Marat d'en être effacé. Ducos prit une part active à la discussion de l'acte constitutionnel présenté peu après par le Comité de salut public. Après l'arrestation des Girondins, la véhémence de ses discours contre la Montagne montra qu'il cherchait à partager le sort des députés proscrits. Condamné à mort avec eux, il conserva sa gaieté naturelle jusqu'à son dernier moment. Il composa en prison : *Le voyage de Provins*, pot-pourri en vaudeville, et cria de toutes ses forces : Vive la République! en plaçant sa tête sous le couteau fatal. Jeune, convaincu, plein de désintéressement. C'est une des figures les plus intéressantes de la Révolution.

V. toutes les biogr. gén. et l'*Almanach des prisons*, Paris, Michel, an III, p. 56 et suiv.

DUCOS (Jean-François-Henri), frère du girondin, né à Bx en 1776, mort à Lormont le 21 oct. 1854. Engagé volontaire en 1792, durant l'expédition de Saint-Domingue; fut aide-de-camp du général Boudet; fit les campagnes d'Espagne. Adjoint au maire de Bx en 1830, il abandonna ces fonctions en 1832, et se retira à Lormont où il fut conseiller municipal pendant de longues années. En mars 1848, il fut nommé commissaire du gouvernement à Bx, fonction qu'il exerça avec distinction jusqu'au mois de juillet suivant.

DUCOS (Armand), frère des précédents, né à Bx en 1780, mort à Bx le 9 mars 1850. Sous-préfet de La Réole en 1830; cons. de préfecture à Bx en 1847.

DUCOS (Théodore), négociant et homme politique, né à Bx le 22 août 1801, mort à Paris au ministère de la marine le 17 avril 1855, fils du précédent, neveu des girondins Ducos et Boyer-Fonfrède. Fit son éducation au collège de Sorèze; négociant à Bx; juge au trib. de comm. de Bx et memb. de la chambre de comm. de Bx; délégué par elle au cons. gén. du commerce de 1839 à 1848; se fit remarquer par divers travaux, notamment par un rapport sur les douanes; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1833 à 1847, de 1852 à 1854; en 1834, son présid. en 1854, élu député de Bx contre le candidat

de l'adm.; il vota constamment jusqu'en 1848 avec la gauche et y demanda pour son dép. le chemin de fer de La Teste, l'amélioration du cours de la Garonne, etc.; soutint énergiquement les principes libre-échangistes; élu représentant à l'Ass. constituante de 1848, devint un des memb. les plus actifs du parti de l'ordre, et fit partie du comité de la rue de Poitiers; en 1849, aux élections de l'Ass. législative, il ne fut pas réélu dans la Gir., mais Paris, où il avait pris une place importante, le nomma le 8 juil. 1849; le 15 janv. 1850, il était ministre de la marine, mais quinze jours après, il tombait avec tous ses collègues; après le coup d'Etat du déc. 1851, il fut appelé de nouveau le 8 déc. 1851 au ministère de la marine et ne le quitta qu'à sa mort. Il se fit remarquer par son ardeur au travail et sa grande intelligence des affaires maritimes. Il commença résolument la création de notre marine militaire à vapeur, fit de nouveaux règlements pour la pêche côtière, pour le cons. de l'amirauté, pour le personnel de l'adm. centrale, etc. Il attacha son nom à une transformation de notre infanterie de marine. Il seconda la prise de possession de la Nouvelle-Calédonie et l'extension de la puissance française au Sénégal. L'excès de travail auquel il se livra à l'occasion de la guerre de Crimée détermina une maladie à laquelle il succomba presque subitement. Il avait été nommé sénateur en 1853. Son nom a été donné à l'une des rues de Bx. Son portrait a été lithographié par Coëdes dans la collection Basset. Son buste en marbre, par Maggesi, se trouve dans la salle des délibérations de la chambre de comm. de Bx.

V. toutes les biogr. gén. et le *Moniteur universel* du 26 avril 1855, discours de M. FOULD, prononcé sur sa tombe.

DUCOS (Jean-Etienne-Jules), né à Bx en 1808, mort à Bx en 1859, frère cadet du précédent. Préfet du dép. de Lot-et-Gar. de 1851 à 1857. Mis en disponibilité à l'époque de l'attentat d'Orsini.

DUCOS (Cyr-Jean-François), frère des précédents, né à Bx en 1813, mort à Bx en 1880. Receveur des finances à Libourne de 1860 à 1875, époque à laquelle il a été retraité.

DUCOS (Henri), fils de Jules Ducos, né à Agen en mai 1857. Elève au lycée de Bx; Dr en droit de la Fac. de Bx; reçu au concours auditeur au Cons. d'Etat; en 1881, chef du cabinet de M. Gougeard, ministre de la marine; memb. de la comm. du contentieux au ministère de la marine; chef du cabinet du ministre du commerce en 1883; auditeur de 1re cl. au Cons. d'Etat.

DUCOS (Auguste-Paul), ingénieur civil, né à Tarbes (Htes-Pyrénées) le 9 juin 1848. Sorti en 1871 de l'École centrale; a fondé à Bx, sous le patronage des principaux industriels de la région, l'association des propriétaires d'appareils à vapeur du sud-ouest, dont il est l'ingénieur-directeur. A publié : *Cours théorique et pratique de chaudières à vapeur*, cours créé par la Société philomathique en 1884, sur la demande et avec le concours de la chamb. de comm. de Bx et qu'il professe depuis cette époque. Poète à ses heures de loisir, on lui doit une traduction en vers français des *Satires de Juvénal*, Paris, Perrin et Cie, Bx, Feret et fils, 1887, in-8o, 540 pp.

DUCOS DU HAURON (Jean-Marie-Casimir Ducos, dit), magistrat et poète, né à Coutras le 29 juin 1830; juge à Lectoure en 1868 et à Agen en 1869; cons. à la cour d'Alger en 1881; lauréat de la Fac. de droit de Toulouse; memb. de la Soc. académique d'Agen; auteur de poésies pour la plupart imprimées à Agen dans divers recueils ou publiées à part, telles que : *La danse macabre au* XIXe *s.*, P. Didot, 1864, in-12, 200 pp. (rare); *La grange du diable*, Agen, imp. Bonnet, 1865, in-8o de 17 pp.; *Légende poétique*, avec deux dessins de l'auteur, tiré à 300 ex.; *Les noces de Pontamouphis*, Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1861, in-8o écu, de 120 pp., devenu rare; *Photographie des couleurs par le système Louis Ducos du Hauron*, notice historique sur cette invention, parue dans les travaux de la Soc. acad. d'Agen, 1879, p. 1 et suiv.

DUCOS DU HAURON (Arthur-Louis), physicien, frère du précédent, né à Langon le 8 déc. 1837. Inventeur de l'*Héliochromie* qui transforme complètement les conditions de la photographie artistique; auteur de : *Les couleurs en photographie et en particulier l'héliochromie au charbon*, Paris, A. Marion, 1870, in-8o, 82 pp.; *Traité pratique de photographie des couleurs, système d'héliochromie, système Louis Ducos du Hauron*, Paris, Gauthier-Villars, 1878, in-8o, 108 pp. (en collaboration avec M. Alcide Ducos); *Les couleurs en photographie*, solution du problème, Paris, A. Marion, 1879, in-8o, 507 pp.; M. Ducos a publié à Agen, de 1874 à 1876, quatre petites lettres ou notices sur le même sujet.

DUCOURNEAU (Pierre), avocat au Parl., né à Bx en 1764, condamné à mort et exécuté à Paris le 15 janv. 1794. B. de F.

V. à la p. 45 de l'*Almanach des prisons*, Paris, Michel, l'an III de la liberté, les couplets qu'il composa pendant sa captivité.

DUCOURNEAU (Alexandre), publiciste, historien, né à Agen (Lot-et-Gar.) en

janv. 1814. Débuta dans le journalisme en 1834, rédacteur en chef de l'*Indicateur de Bordeaux* pendant six ans, alla à Paris en 1844 où il fut collaborateur du *Constitutionnel;* entré dans l'instruction publique, il fut en 1853 principal du collège de Dieppe où il créa une école navale aujourd'hui florissante; a dirigé successivement les collèges de Lons-le-Saulnier et d'Alais; prit sa retraite en 1872 et se retira aux environs de Tonneins, auteur de : *Méthode pour l'enseignement des langues*, 1834, in-8°; *Essai sur l'histoire de Bordeaux*, Bx, 1834, 3 vol. in-4°; *La France ou histoire nationale des départements*, par une société d'hommes de lettres sous la direction de Ducourneau et A. Monteil : 1° *La Gironde*, Paris, 1844, in-4°; 2° *Province de Bourgogne, Côte-d'Or, Saône-et-Loire, Yonne*, id., 1844, in-4°, avec 15 pl. et 1 carte; *La Guienne historique et monumentale*, Bx, 1842-1845, Paris, Havard, 2 vol. in-4° avec pl.

DU CREST (Georgette), fille du mis Du Crest, épousa le célèbre compositeur et harpiste Bochsa. A la suite de malheurs retentissants que nous n'avons pas besoin de rappeler, elle reprit son nom de jeune fille sous lequel elle se fit avantageusement connaître dans beaucoup de grands concerts; se fixa deux fois à Bx vers 1845 et vers 1864. Elle y mourut et fut enterrée dans la tombe préparée par M. Lauriol. On lui doit une foule d'ouvrages littéraires, souvenirs, mémoires, fort intéressants. C'était une femme de beaucoup d'esprit. A. L.

DUCREUX, V. Creux.

DUCROS (Jacques), jurisconsulte et littérateur, né à Agen en 1615, mort vers 1680. Fils d'un avocat agenais. Son frère aîné Pierre Ducros, né à Agen en 1612, fut cons. du roi. Jacques Ducros fit successivement partie du barreau de Bx, de la Cour des Aydes de Guyenne, du présidial et sénéchal d'Agen. Il fut premier consul d'Agen en 1650. Une très rare gravure signée : Andrieux, Martinez, *pinxit et sculpsit*, le représente en buste, de face, la tête couverte d'une calotte noire et revêtu de la robe d'avocat. On lit dans les angles de ce portrait : *Jacobus Ducros in suprema Aquitaniæ curia patronus, anno ætat. 60*. Au-dessous, figurent les quatre vers suivants :

Aspectu insignis sed reddunt scripta perennem
Clarus doctrina clarior tu genio
Moribus exornat mores hunc dicitur hic est
Ex scriptis dicent forma dat esse rei.

Ducros est auteur de : *Réflexions singulières sur l'ancienne coutume de la ville d'Agen*, 1666, et de trois autres ouvrages dont on trouvera la liste dans la *Biogr. agenaise* de M. Andrieux, qui signale la bévue de Bernadau, lequel dans son travail manuscrit sur *Les écrivains de l'Agenais*, fait naître Ducros du prieur des Jacobins d'Agen et de la duchesse de Longueville! B. de F.

DUCRUSEAU, V. Cruzeau (du).

DUDEVANT (Jean-François, baron), né à Bx en 1754, mort à Pompiey (Lot-et-Gar.) le 20 fév. 1826 et non en 1821 comme l'a dit par erreur Samazeuilh. Il fut chef de brigade du 10e chasseurs à cheval, prit sa retraite en 1798 et vint se fixer à Pompiey où il bâtit, sur l'emplacement du cabaret de *Guillery*, une gentilhommière qu'il appela *Maisonneuve*, et que devait habiter plus tard sa belle-fille, George Sand. Maire de Pompiey en 1800, député de Lot-et-Gar. en 1809; ✱, puis O. ✱ et enfin baron de l'empire. Rentré dans la vie privée en 1815, il obtint, en 1818, la croix de chev. de St-Louis. Son fils unique François-Casimir, né à Guillery le 5 juin 1795, mort à Barbaste le 8 mars 1871, épousa en 1822 Mlle Armandine-Lucile-Aurore Dupin, célèbre dans le monde des lettres sous le pseudonyme de « George Sand ».

Le baron J.-F. Dudevant eut huit frères. L'un d'eux, François, publia : *Tableau analytique des trois règnes de la nature*, Bx, Beaume, 1803, in-8°; un autre, parti en 1770 pour le Canada comme missionnaire, ne revint pas; Louis-Hyacinthe fut memb. de l'Acad. de Bx.

DUDEVANT (Louis-Hyacinthe), né à Bx en 1759. Raffineur de sucre à Bx et naturaliste. Auteur de : *Apologie du commerce. Essai philosophique et politique avec des notices instructives et suivi de réflexions sur le commerce de la France en général et sur celui de Bx en particulier*, travail lu à la cour consulaire en 1777, par l'auteur âgé à peine de dix-huit ans. — *Instruction pastorale adressée aux Américains, ou l'histoire du jour sur l'admission des étrangers dans les colonies françaises*, Berne, 1785, in-12; *Cours élément. d'hist. nat. destiné aux enfants; Le voile déchiré aux Français*, Bx, in-8° de 14 pp., broch. politique dont il fut donné une 2e édit. en 1815, Bx, P. Beaume, in-8° de 16 pp. Auteur de plusieurs autres écrits politiques. Faisait partie de la Soc. du Musée (V. *Bulletin polymathique* du 15 floréal an III et du 15 ventôse an XI). Elu memb. de l'Acad. de Bx en 1800, il y prononça un discours : *Eloge de l'agr.*, dans la séance du 7 fév. 1818, Bx, Pinard, 1818, in-4°.

L.-H. Dudevant ayant fait de mauvaises affaires à Bx, se retira à Casteljaloux (Lot-et-Gar.). Il cultivait la peinture et a donné un de ses tableaux à la chapelle de l'hôpital de Casteljaloux.

V. Laboubée, p. 214. — Andrieux, t. Ier, p. 260.

DUDEVANT-VILLENEUVE (J.-B.), né à Bx. Voyagea en Italie, en Espagne, en Angleterre, en Allemagne, en France de 1785 à 1788. Forma une belle collection de pierres gravées. Memb. de la Soc. des sciences, belles-lettres et arts de Bx.

A publié en 1795 un catalogue de pierres gravées qui a eu une 2e édit. in-4o, avec fig., sous ce titre : *Pierres gravées égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et modernes du cabinet de M. Dudevant-Villeneuve, de Bx.* Il lut au Muséum, le 3 floréal an X, un *Mém. sur la gravure en pierres fines.*

DUDON (Le Père Jules), petit-carme, né à La Réole le 2 mai 1683; petit-fils d'un procureur au Parl. de Bx. On a de lui un ouvrage de théologie sous le titre suivant : *Recueil de cas de conscience et de questions concernant les matières du jubilé,* Bx, 1725, in-12. B. de F.

DUDON (Pierre), fils de Blaise Dudon, avocat du barreau de Bx et juge royal d'Ambarès; petit-fils de Bernard Dudon, receveur du convoi à Bx. Pierre Dudon, né le 10 août 1674, fut reçu le 18 janv. 1698, avec dispenses d'âge, cons. au Parl. de Bx; nommé avocat gén. à Bx le 1er oct. 1709, il remplit ces fonctions avec une distinction telle, que Louis XV lui fit délivrer, en sept. 1723, des lettres patentes lui accordant la haute, moyenne et basse justice des paroisses de Vals, Lonsson, les Lorets et Pis, sises en la juridiction de Montflanquin. M. Dudon avait un tempérament quelque peu agressif : on en trouvera la preuve dans la *Correspondance administrative* publiée par Depping, t. II, p. 376 et suiv.

En 1704 il avait épousé Louise-Léonor Lecomte, nièce du premier présid. de ce nom. De ce mariage naquit Pierre-Jules, dont l'article suit.

DUDON (Jean-Baptiste-Pierre-Jules), chev., bon de Boynet et autres lieux, né à Bx en 1717, mort à Bx le 6 nov. 1800, enterré à Bruges. Survivancier de son père le 18 sept. 1739 dans la charge d'avocat gén. En déc. 1763 P.-J. Dudon était nommé procureur gén. à Bx; il conserva ces fonctions jusqu'en 1790.

Le fait le plus saillant de sa carrière eut lieu en 1762. Le 3 mai le parl. de Bx était saisi d'une dénonciation contre la Compagnie de Jésus.

Chargé de cette affaire, Dudon rédigea son fameux *Compte rendu des constitutions des Jésuites au Parl. de Bx*, Bx, 1762, in-12, auquel il doit sa célébrité.

Le Parl. rendit le 26 mai suivant un arrêt qui annulait les vœux des Jésuites dans son ressort et leur accordait trois mois pour quitter la province. Par un second arrêt les immeubles que la société possédait étaient saisis et placés sous séquestre. Plus tard ils furent vendus pour acquitter les dettes qui les grevaient.

Memb. de l'Acad. de Bx le 15 mars 1750, Dudon cultivait la poésie et a laissé quelques travaux littéraires inédits; memb. de l'assemblée des notables en 1787. Détenu à Paris comme suspect en 1792, il échappa, grâce à son fils, à la guillotine. Ses armoiries portaient les attributs de la foi, de l'espérance et de la charité (argent sur champ d'azur). On a de lui, outre le *Compte rendu* précité : *Lettre à l'Assemb. nationale,* 1789. Il laissa manuscrites des *Conférences sur la coutume de Bx.*

P.-J. Dudon eut quatre enfants : 1o Joseph Dudon de Lestrade avocat, qui défendit son père avec succès devant le Trib. révolutionnaire; 2o Marie-Cécile Dudon, mariée à S.-J. de Montaut, présid. au parl. de Pau; 3o J.-B.-P.-J. Dudon, et 4o J.-B.-P. Dudon d'Envals, dont les deux articles suivent B. de F.

V. Communay, *Parl. de Bx*, p. 252. — Labouhée, p. 89.

DUDON (Jean-Baptiste-Pierre-Jules, bon de), fils du précédent, né à Bx en 1750, épousa Mlle Désirée de Marbotin. D'abord avocat du roi en la sénéch. de Guyenne; avocat gén. en 1771 au parlement Maupéou, il dut rentrer dans la vie privée lors du rétablissement des anciens parlements à l'avènement de Louis XVI. Obtint quelques années après, avec grandes difficultés, la survivance de la charge de procureur général que tenait son père et que la suppression des parlements en 1790 ne lui permit pas d'occuper. Protesta contre les levées de volontaires en 1792 et fit, en public, le serment de ne combattre l'ennemi que sur ses foyers. Arrêté comme suspect en oct. 1793, il fut exécuté sur la place Dauphine le 22 nov. 1793. Eut deux fils : 1o Jean-François-Pierre-Cécile, qui émigra en Crimée avec le duc de Richelieu, d'où le surnom de *Cosaque* Dudon et qui fut intendant gén. de l'armée de Portugal à vingt-un ans, puis député, présid. du Cons. d'Etat, ministre de Charles X; il mourut à Paris le 26 mars 1857; 2o Jean-Bapt.-Pierre-Cécile, qui ne quitta pas Bx.

DUDON D'ENVALS (Jean-Baptiste-Pierre). Fut destiné aux ordres en qualité de cadet de famille, mais il quitta le séminaire pour entrer dans l'armée, fut garde du corps de Louis XVI, émigra en Allemagne; fut nommé, par Jérôme, roi de Westphalie, capitaine de gendarmerie, puis commandant de place à Northhausen; rentra en France en 1813 et fut nommé chef d'escadrons d'un régim. de dragons de la garde d'honneur. En 1816, il obtint sa retraite et fut nommé chev. de St-Louis. Devenu veuf, il rentra au séminaire de Bx à l'âge de soixante ans,

fut ordonné par Mgr de Cheverus et nommé curé des Esseintes où il mourut dix ans après (1836) à l'âge de soixante-douze ans. Il avait trois enfants : 1° Henriette-Elisabeth (Lisette), morte à Bx le 24 juin 1876, à l'âge de quatre-vingt-un ans; 2° le bon Charles-Guillaume-Louis Dudon, capitaine aux grenadiers à cheval, garde du corps des rois Louis XVIII et Charles X, démissionnaire en 1830, ✠; mort à Beautiran (Gir.) le 23 mars 1880, à l'âge de quatre-vingt-trois ans; 3° Charles-Louis-Jules, propriétaire à Pessac de Gensac (Gir.), mort le 15 fév. 1842, laissant un fils dont l'article suit.

Le nom de cette illustre famille bordelaise a été donné à l'une des rues de Bx.

DUDON (Jean-Baptiste-Charles-Eloi), chirurgien, né à Pessac-de-Gensac (Gir.) le 2 juill. 1841. Interne des hôpitaux de Bx de 1863 à 1866; Dr en méd. de la Fac. de Paris en 1867; chirurgien de l'hôpital St-André depuis 1878; prof. agrégé de la Fac. de méd. de Bx depuis 1878; () A. A publié plusieurs études chirurgicales dans divers journaux ou revues. Citons entre autres: ***Mém. sur la perforation du périnée pendant l'accouchement***, in ***Mém. et bull. de la Soc. médico-chirurgicale des hôpitaux et hospices de Bx***, 1866; *De l'uréthrotomie externe*, thèse, Paris, 1867; ***Cinq résections totales du poignet; cinq guérisons***, in ***Mém. et bull. de la Soc. de méd. et de chirurgie de Bx***, 1884; ***Sur un point de la technique des opérations plastiques sur le palais, réunion des lambeaux par la ligature rubanée***, in *Revue de chirurgie*, 1887.

DUDUC (Jehan), conseiller au Parl. de Bx dans la seconde moitié du XVIe s., jurat de Bx.

Son portrait peint à l'huile (55 cent. sur 40), en buste en costume de memb. du Parl., se trouve dans la collection J. Delpit.

DUDUC (Fronton), en latin *Ducæus*, théologien, né à Bx en 1558, mort à Paris le 25 sept. 1624. Entré dans la Soc. de Jésus en 1577, fut chargé en 1595 de revoir les commentaires de Maldonnat sur les évangélistes; prof. de rhétorique et de théologie à Pont-à-Mousson, à Paris, à Bx; publia divers travaux dans cette ville de 1599 à 1602 et y fut bibliothécaire de sa Société. En 1604, il devint bibliothécaire du collège de Clermont à Paris. Ce savant jésuite, un des plus doctes et des plus féconds écrivains de son temps, a publié une si grande quantité d'ouvrages que la vie d'un homme semble à peine suffisante pour tant de labeurs. Il est l'auteur des ***Observations sur la chronique bordelaise de Darnal***, qui se trouvent à la fin de quelques exemplaires de cet ouvrage. Poète à ses heures, il a publié l'***Histoire tragique de la pucelle de Domremy***, trag. en 5 a. et en vers, Pont-à-Mousson, 1581, in-4°; Paris, 1859, in-4°. B. de F.

V. la liste de ses travaux dans le *C. R. de la Comm. des mon. hist. de la Gir.*, 1855, pp. 89-91. — V. aussi *Mém.* du P. Niceron, t. XXXVIII, pp. 103-138. — *Biogr. gén.* Hoefer. — Lantenay, *L'Oratoire à Bx*, p. 168.

DUDUC (Louis), XVIIe s. Cons. au Parl. de Bx, et neveu du célèbre jésuite Fronton Duduc, avec lequel le père Niceron le confond à tort. Il est auteur de ***Remontrances au roy sur les affaires de Bx***; l'abbé de Marolles qui a connu Louis Duduc et auquel celui-ci donna un ex. de ses *Remontrances*, en parle dans ses mémoires. B. de F.

V. *Mémoires* de l'abbé de Marolles, édit. d'Amsterdam, 1755 (donnée par l'abbé Goujet), t. III, p. 271.

DUDUC (Jacques), XVIIe s. Cons. au Parl. de Bx. On lui attribue le livre suivant : *La Rochelle soumise*, poème dédié au roy et signé Duduc, Bourdeaus, Guil. Millanges, 1629, in-4°. B. de F.

DUFART (Jean-Baptiste), architecte-ingén., né à Bayonne vers 1752; vint à Bx vers 1772 où il fut attaché comme dessinateur au bureau de l'architecte Louis, auquel il donna pendant plus de dix ans son intelligent concours et témoigna par ses œuvres de l'influence qu'eut sur son talent celui de son illustre maître. Plusieurs des maisons de ville ou de campagne attribuées à Louis sont l'œuvre de Dufart, entre autres le ***chât. Peixotto***, à Talence; le ***château Beauséjour***, à Gironde; la ***maison de M. de Navarre***, à Ambès; le ***château Feuillas***, au cons. de la Molère, aujourd'hui observatoire de Floirac; la ***maison Fenwick***, Pavé des Chartrons, n° 1. En 1793, il commença sur l'emplacement du jardin des Récollets, le ***Théâtre-Français***, terminé sept ans plus tard, œuvre de beaucoup de mérite vu la forme disgracieuse de l'emplacement; fut en 1783 l'architecte du pont de Ste-Bazeille (Lot-et-Gar.); en 1791 fit élever au Champ de Mars, à Bx, pour la célébration de l'anniversaire du 14 Juillet, l'***Autel de la Patrie*** qui a été gravé par Larroque; leva et dessina un plan du ***Palais-Gallien***, qui fut gravé par Lagardette pour l'***Histoire de Bx***, de Dom Devienne. On a de lui un mémoire manuscrit sur les objets antiques trouvés vis-à-vis le Grand-Théâtre, mémoire présenté à l'Acad. de Bx; agréé de l'Acad. de peinture et de sculpture de Bx en 1787; prit part à l'exposition de ladite Acad. qui eut lieu dans l'hôtel de la Bourse; portait le titre d'ingénieur-architecte de l'ordre de Malte, et succéda vers 1805 à

Lhote comme ingén. de la voirie de Bx; décédé à Bx le 19 fév. 1820. On a de lui : *Emblèmes qui décorent la loge du triangle, construite par M. Dufart,* Bx, Racle, 1805, in-8°.

V. Marionneau, *Salons bordelais*, p. 114, et Laboubée, p. 92.

DUFAU (Paul), xviiie s. Recteur de l'Univ. de Bx, plus tard prof. à l'école centrale de la Gir.; auteur d'un mémoire imprimé à Bx en 1762, sous le titre suivant : *Réflexions sur les moyens de pourvoir à l'éducation de la jeunesse, et de remplacer les prof. et régens dans les collèges ci-devant tenus par les soi-disant Jésuites* (un ex. de cette plaquette rarissime se trouve dans la bibliothèque de la ville de Bx); Dufau fut memb. de la Soc. des sc., bell.-let. et arts de Bx en 1796 et de la Soc. du musée de Bx. B. de F.

DUFAU (Pierre-Armand), né à Bx le 15 fév. 1795, mort à Paris le 25 oct. 1877. Se dévoua dès l'âge de vingt ans à l'instruction des aveugles. Après vingt-cinq ans de professorat dans l'institution royale des jeunes aveugles de Paris, il fut nommé le 20 mai 1840 directeur de cet établissement, à la tête duquel il resta jusqu'au 27 mars 1855; fut l'un des fondateurs en 1851 de la Soc. de patronage et de secours pour les aveugles de France; ✻ en 1852. M. Dufau était un historien érudit, un économiste, un publiciste, un penseur, un gracieux poète, mais surtout un administrateur distingué qui sut mettre l'institution dont il fut quinze ans le directeur à la tête de toutes celles de même nature. Ses publications, dont on trouve la liste dans la *France littéraire* de Quérard ou dans le *Catalogue* d'Otto Lorenz ont été presque toutes couronnées par la *Société de la morale chrétienne* ou par l'*Institut de France;* il a collaboré à divers recueils, entre autres aux *Annales de la charité* dont il fut un des fondateurs, au *Temps* et au *Constitutionnel.* Son buste, sculpté par Mme Léon Bertaux, a été placé à côté de celui de Braille dans le vestibule de l'institution des jeunes aveugles le 8 août 1879, et son éloge a été prononcé le même jour par M. Eug. de Thiac.

DUFAU (Alexandre), flûtiste, né à Bx le 20 mai 1828. Elève de M. Paul Guercy, amateur, grand flûtiste auquel Dorus a dédié sa méthode du Conservatoire. Alexandre Dufau, à treize ans (1841), a joué avec grand succès, à l'Athénée, l'air d'*Actéon*, de Tulou, avec accompagnement d'orchestre, conduit par M. Schaffner. En 1843, il se fit entendre au Cercle philharmoniq. de Bx qui le nomma soliste de son orchestre; quelques années plus tard, il avait à côté de lui comme second un de ses élèves, Tim. Billiot, amateur des plus distingués, puis M. Léopold Simounet, J. Hugues, etc. Il a gardé ce poste jusqu'en 1887, ayant encore à ses côtés plusieurs de ses élèves devenus des amateurs ou artistes distingués. Nous citerons : Félix Forestier, Ch. Carme (lauréat de 1re année au Conservatoire). Dufau a été pendant quinze ans flûte solo à l'orchestre de la Soc. de Ste-Cécile dont il est memb. hon. Parmi ses nombreux succès aux concerts du Cercle philharmonique de Bx, nous citerons les plus récents : Le solo de flûte et l'accompagnement du grand air des *Huguenots* avec Mme Isaac; *Hérode*, de M. William Chaumet; les couplets du Mysoli de la *Perle du Brésil,* de Félicien David, chantés par Miss Thursby; l'air du Rossignol des *Noces de Jeannette,* chanté par Mme Gaveaux-Sabatier. Il y a quelques années, il accompagnait avec un grandissime succès l'air de *Lucie* chanté par Mme Adelina Patti. En 1852 et 1853, Dufau s'est fait entendre à Paris chez le doyen de la Faculté de médecine, M. Orfila, avec un très grand succès, puis dans plusieurs concerts. Les journaux de musique l'engagèrent à rester à Paris, mais il n'a pas voulu quitter sa famille et sa ville natale où il n'a jamais refusé son concours aux séances musicales de charité.

Il a composé pour la flûte plusieurs morceaux qui produisent beaucoup d'effet : fantaisies sur la *Fille du régiment,* sur les *Huguenots*, sur *Giralda,* sur le *Trouvère,* sur des airs béarnais, espagnols, sur des airs favoris de Jenny Lind; andante et valse, les *Souvenirs de Biarritz,* andante-rondo aragonnaise, andante et mazurka, gravés. dédiés à M. James-E.-P. Maxwell, son élève; pastorale et adagio; quatre fantaisies originales; premier concerto, dédié à son maître P. Guercy; deuxième concerto andante et bolero; adagio; *Dans les bois,* caprice; divertissement dédié à Gustave Rodolphe Rinck; andante dédié à M. Jonette, proviseur du lycée de Bx.

DUFAURE (Armand-Jules-Stanislas), avocat, né à Saujon (Charente-Inf.) le 4 déc. 1798. Inscrit dès ses débuts au barreau de Bx, il y acquit rapidement une grande réputation, surtout dans les affaires civiles, et devint bâtonnier de l'ordre en 1832; élu député par le collège électoral de Saintes en 1834, il prit à la Chambre l'attitude qu'il a conservée toute sa vie dans les affaires publiques : indépendant, libéral modéré et ferme. Très laborieux, il y prit une part active dans presque toutes les discussions, surtout en matière de finances et d'économie politique. En 1836. M. Thiers, alors ministre, le fit nommer cons. d'Etat. Depuis lors sa vie politique fut souvent unie à celle de notre grand homme d'Etat, auquel il fit cependant quelquefois de l'op-

position. Dufaure, ministre des travaux publics de 1839 à 1840, vit sa réputation et son influence grandir considérablement; vice-présid. de la Chambre en 1845.

Après la Révolution de fév. 1848 il fut d'abord un des chefs de la gauche, mais quand il vit monter le flot socialiste, il inclina du côté de la droite, et en oct. 1848 il fut appelé par le gén. Cavaignac au ministère de l'intérieur qu'il occupa quelque temps encore sous la présidence du prince Louis-Napoléon; celui-ci ayant renversé le ministère dont il faisait partie pour prendre le ministère Fould, Rouher, etc., Dufaure rentra dans l'opposition. Inscrit au barreau de Paris après le coup d'Etat de décembre 1851, il y prit une des plus hautes situations et devint bâtonnier en 1862. Après le 4 sept. 1870 il fut élu à l'Assemblée nationale tenue à Bx par les collèges électoraux de la Gironde, de la Charente-Inférieure, de la Seine-Inférieure, du Var; il reçut de M. Thiers, président de la République, le portefeuille de la justice qu'il conserva jusqu'au 24 mai 1873. Redevenu simple député, il vota tantôt avec le centre gauche, tantôt avec le centre droit.

Rappelé au ministère de la justice le 10 mai 1875 et présid. du Conseil, il conserva le pouvoir jusqu'à la démission du maréchal de Mac-Mahon, 29 janv. 1879. Malgré les instances de M. Jules Grévy pour accepter un portefeuille dans le nouveau ministère, il laissa la place aux hommes nouveaux; sénateur inamovible depuis le 11 août 1876, sept fois ministre, il ne fut point décoré de la Légion d'honneur; l'Acad. française lui ouvrit ses portes le 23 avril 1863. Mort à Rueil le 27 juin 1881.

V. toutes les biogr. gén. et son éloge prononcé par M. Pourcin à Bx, à la rentrée des conférences du stage, le 8 janvier 1884.

DUFAURE-LAJARTHE, V. Lajarthe.

DUFFAU (Martin), né à Sénestis (Lot-et-Gar.) le 6 mars 1830. Agent du service de la voie et des bâtiments aux chemins de fer du Midi depuis 1855 (conducteur des travaux). On a de lui : *Guide du constructeur ou analyse des prix des travaux de bâtiments et ouvrages d'art*, 1re édit., Bx, 1860, in-8°; 4e édit., 5e tirage, Bx, 1886, in-8°. Il a publié sous le voile de l'anonyme : *Les abeilles; enchiridion apicole ou manuel d'apiculture rationnelle*, Bx, Gounouilhou, 1880, in-8°; médaillé par la Soc. d'agriculture de la Gir. en 1878 (méd. d'argent gr. module); par la Soc. philomathique en 1882 (méd. d'argent); par la Soc. d'agriculture en 1882 (méd. d'or).

DUFFOUR (Martin), appartenait à une ancienne famille ayant ses racines aux environs d'Agen et de Mirande. Ecuyer, sous-secrétaire du roi, maison et couronne de France, audiencier en la chancellerie près le Parlement de Guyenne, seigneur de la maison noble de Gironville et des fiefs Duch dans Macau. Consul à la bourse, épousa en 1761 Marie-Laffargue, dont quatre fils : Guillaume Duffour, J.-B. Duffour-Debarte, Lucien Duffour, Casimir Duffour-Dubessan.

DUFFOUR-DEBARTE (Jean-Baptiste). Premier notable négociant, député de la Gironde durant les Cent-Jours.

DUFFOUR-DUBESSAN (Casimir), né à Bx en 1775, mort à Bx le 21 juillet 1834. Député de la Gir. en 1827, 1830, 1831.

DUFFOUR-DUBERGIER (Lodi-Martin Duffour-Debarte, dit), nég.-armateur, né à Bx le 20 frimaire an VI (1797), mort à Bx le 7 avril 1860, fils de Jean-Baptiste Duffour-Debarte et de Françoise Dubergier. Entra jeune dans les affaires commerciales où sa famille, depuis longtemps établie à Bx, lui avait tracé la voie, et ne tarda pas à acquérir par son travail, son intelligence et sa loyauté, une importante situation.

En 1831, déjà à la tête d'une belle fortune, il accepta de faire partie du cons. mun. de Bx; nommé maire de Bx en 1842, il exerça ces fonctions jusqu'en 1848 et s'occupa avec le plus actif dévouement et la plus grande intelligence des intérêts de la ville, qui s'assainit et s'embellit beaucoup sous son administration.

Quatre fois présid. du cons. gén. où il avait été élu en 1846; memb. d'une foule de commissions administratives, de sociétés philanthropiques, présid. du Cercle philharmonique de 1848 à 1849, il se démit de la plupart de ces fonctions à l'avènement de l'Empire, ne conservant, pour les garder jusqu'à sa mort, que celles de présid. de la chamb. de commerce et des sociétés d'horticulture et de secours mutuels de Bx; memb. du cons. sup. du commerce de 1854 à 1860, il put saluer avant de mourir le triomphe des idées libre-échangistes qu'il avait défendues toute sa vie. Propriétaire de grands vignobles à Macau et à Martillac (chât. Gironville et chât. Smith-Haut-Lafitte), il fit faire dans ces deux crus des travaux viticoles importants. Au milieu d'occupations si diverses et si absorbantes, Duffour-Dubergier cultiva les lettres et les beaux-arts pour lesquels il avait un goût très vif, que de nombreux voyages en Italie avaient encore développé. Il fut un des membres honoraires de l'Acad. de Bx et l'un des fondateurs de la Soc. des Amis des Arts. Il avait réuni dans son hôtel de la place Dauphine une très belle collection de tableaux, qu'il légua par testament à sa ville natale, et qui ont pris place dans notre musée.

En 1854, il publia chez Plon, sous le titre de *Chronique du château de Gironville*, 1 vol. gr. in-8° de 406 pp., avec encadrements multicolores et gravures de Beaucé et de Pisan. Ce volume, qu'il a signé du nom de DUC DE GIRONVILLE, renferme trois prétendues chroniques latine, arabe et norwégienne, qui racontent avec esprit les légendes et les traditions du château de Gironville.

La mort de cet homme de bien, qui avait constamment ouvert sa bourse à toutes les souffrances, fourni son concours à toutes les œuvres utiles de sa ville natale et réservé à tous le plus affable accueil, prit les proportions d'un deuil public; jamais funérailles ne furent faites avec un concours plus grand de population. MM. Castéja, maire de Bx, Gautier, ancien maire, Basse, vice-président de la chambre de commerce, de Kercado, vice-présid. de la Soc. d'horticulture, prononcèrent sur sa tombe des éloges reproduits par tous les journaux de Bx.

Il était C. ✻. Son nom a été donné à l'une des principales rues de Bx, voisine de l'hôtel de ville.

Son buste, sculpté par Prévôt, orne la façade d'un des pavillons du musée de Bx; trois autres bustes, par Maggesi, ont été placés, peu de temps après sa mort, chez M. S. Duffour, à la mairie et à la Bourse. Son portrait, peint par M. Jouy, de Paris, appartient à son petit-fils M. S. Duffour. B. de F.

DUFOUR (le général), commandant de la 11e division militaire de Bx de 1800 à 1802. Député de la Gir. durant les Cent-Jours.

DU FOUSSAT (Jean-Raymond-Emmanuel-Alphonse), avocat, né au château de Courteillac (Ruch) le 23 fév. 1812, mort à Libourne le 10 juin 1881. Inscrit au barreau de Libourne en 1834; adjoint au maire de Libourne de 1846 à 1848, de 1850 à 1863; juge suppléant à Libourne de 1841 à 1875; cons. gén. de la Gir. de 1852 à 1856, de 1860 à 1865; ✻ le 12 août 1866.

DU FOUSSAT DE BOGERON (Jean-Baptiste-Joseph-Henri), né à Libourne le 5 juillet 1848. Reçu avocat à Paris en 1872, viticulteur-propriétaire des châteaux de Courteillac et Brugnac; off. des mobiles et de réserve de la cavalerie de 1870 à 1887; cons. de préfecture en 1874; sous-préfet de St-Calais pendant la période du 16 mai; maire de Bossugan depuis 1884; élu memb. du cons. gén. de la Gir. par le canton de Pujols en 1887, siège à droite de cette assemblée.

DUFRÉNOY (Jean-Geoffroy-Gustave-Anatole), né à Chénevières (Seine-et-Oise), mort à Bx le 16 janv. 1882. Etait fils d'Armand Dufrénoy, memb. de l'Institut, qui a dressé avec Elie de Beaumont la carte géologique de la France; petit fils de Mme Dufrénoy, poète et écrivain distingué; petit-fils, par sa mère, d'Antoine Jay, memb. de l'Acad. française.

En sortant de l'Ecole polytechnique, en 1844, il entra dans l'administration des tabacs. Après avoir été successivement sous-ing. et ing. dans diverses villes, il fut nommé directeur de la manufacture de Metz en 1862 et de celle de Bx en 1865. ✻ le 25 août 1868.

Toute sa vie a été consacrée à l'étude des problèmes que soulèvent la direction d'un grand service et la conduite d'un nombreux personnel, dont il fut l'ami et le protecteur le plus dévoué. Toutes ses aspirations tendaient à adoucir la situation de chacun de ceux qui étaient sous ses ordres. Entre autres améliorations faites par lui, nous citerons la création d'écoles pour les enfants des ouvriers et ouvrières de la manufacture de Bx et celle d'une Soc. de secours mutuels. Esprit libéral et élevé, Dufrénoy avait des convictions républicaines qui dataient de son enfance. En 1871, il occupa, pendant quelque temps, le poste de commandant de la garde nat. et créa une cartoucherie sans autres ressources que celles qu'il sut trouver dans son énergie et son patriotisme.

En 1876, il fut nommé présid. de la Soc. de gymnastique de Longchamps; il était memb. de la Soc. d'agriculture de la Gir., de la Ligue de l'enseignement et de toutes les associations locales inspirées par des idées généreuses et libérales. Maire de Lagorce (arr. de Libourne) le 16 janv. 1881.

Sa mort prématurée a été pour ses ouvriers, ses administrés et ses compatriotes, un véritable deuil, attesté par une grande et touchante manifestation.

DUGUIT (Léon), né à Libourne (Gir.) le 4 fév. 1859, fils de M. Duguit, avoué. Avocat, doct. en droit de la Fac. de Bx en 1882, prof. agrégé à la Fac. de droit de Caen le 1er janv. 1883, à la Fac. de Bx le 25 oct. 1886. Auteur de : *Des conflits de législation relatifs à la forme des actes civils*, étude de droit international, Paris, Thorin, 1882, in-8°; *Quelques mots sur la famille primitive*, conférence faite à Bx le 16 mars 1883, Paris, Larose et Forcel, 1883, in-8°; *Rapport sur le congrès international de droit commercial d'Anvers*, id., id., 1883, in-8°; *Etude historique sur le rapt de séduction*, id., id., 1886, in-8°.

DU HAMEL, V. HAMEL (du).

DULAMON (Armand), Dr en droit, né à Mont-de-Marsan le 1er oct. 1823. Substitut du procureur gén. à Toulouse le

16 oct. 1858, avocat gén. à Pau le 16 déc. 1861, à Bx le 23 avril 1862, présid. du trib. de Mont-de-Marsan le 20 sept. 1865, présid. de chamb. à Toulouse le 22 juin 1875 et à Bx depuis le 23 juin 1878. Des postes considérables lui ont été offerts, mais il a préféré rester dans notre cité. ✠ le 12 août 1865. Auteur de plusieurs travaux encore inédits.

DULAU (N.), médecin. Auteur de : *Recherches hist. sur l'époque de la fondation de Bx, sur celle de sa soumission aux Romains et sur les mœurs et usages des habitants* (*Bull. polymathique*, 1812, p. 151, 217, 243).

DULAURA (Dom Etienne), né à Bx vers 1640, mort au monastère de St-Sever-Cap, en Gascogne, le 16 avril 1706. Ce religieux, bénédictin de l'abbaye de Ste-Croix de Bx, a laissé : *Recueil de pièces pour servir à l'histoire de l'ordre de St-Benoît en France, rangées par ordre alphabétique des noms des monastères de cet ordre*, manuscrit en 2 vol. in-f°, conservé autrefois dans l'abbaye de St-Germain-des-Prés; et une *Histoire de l'abbaye de La Sauve-Majour (Entre-deux-Mers), divisée en cinq livres et comprenant la vie de saint Gérard*, œuvre demeurée inédite. B. de F.

V. de Lantenay, *Les prieurs claustraux*, p. 66.

DULORIÉ (François Bureau), né à Bazas le 6 janv. 1794, mort à Bx le 25 oct. 1871. Son père, Raymond Bureau, mort à Bx le 17 déc. 1838, était coiffeur à Bazas; il portait toujours à sa boutonnière une feuille de laurier : de là le sobriquet de *Dulaurier* ou *Dulorié* qui devait être béni un demi-siècle à Bx.

Le jour de sa naissance, on logeait des soldats chez le coiffeur Dulorié; le matin avant le départ les soldats frappent à la porte : « Bourgeois, est-ce un garçon ? — Oui. — Il a bien crié cette nuit ! il chantera bien la messe et remplacera les curés que nous avons tués en Vendée. »

Mis au séminaire, il y eut des succès et tout en suivant les cours de la Faculté de théologie de Bx, il professa la 6e au petit séminaire en 1815. La même année, il fut envoyé à St-Sulpice pour compléter ses études et passa deux ans à la Solitude d'Issy sous le célèbre sulpicien Gosselin; il revint à Bx le 19 déc. 1817, fut ordonné le lendemain avec dispense d'âge et nommé vicaire à Saint-Martial; curé de Virsac et Peujard le 1er octobre 1820; curé de Saint-Estèphe le 1er avril 1821; vicaire de St-André de Bx le 1er juin 1822; chanoine hon. de Bx le 23 oct. 1823, le gouvernement le nomma le 1er juill. 1825 aumônier des sourds-muets, dont il fut aussi le professeur. Pendant son aumônerie, il prêcha avec succès dans toutes les églises de Bx. Le 1er oct. 1830, il devint curé de St-Eloi de Bx et en 1832, curé de N.-D. Peu de temps après Mgr de Cheverus, qui appréciait beaucoup ses mérites, le proposa pour un évêché et Mgr de Trélessac, évêque de Montauban, le demanda pour être son coadjuteur; mais la calomnie le fit passer pour ennemi des d'Orléans et tout échoua. Sous la République de 1848 il fut fait ✠ et une lettre du ministère lui annonça sa nomination comme évêque de St-Flour. Trois jours après une seconde lettre le priait de regarder la première comme non avenue et on nommait M. de Pompignac, dont la famille devait servir aux élections prochaines. M. Dulorié pria alors le gouvernement de le rayer de la liste des candidats à l'épiscopat. Le plus bel éloge de M. Dulorié, c'est l'estime qu'avait pour lui un cardinal tel que Mgr de Cheverus, qui écrivit au gouvernement : « Je ne » supporterai jamais que M. Georges, » mon neveu, passe avant M. Dulorié, et » si j'étais maître de l'archevêché de Bx, » c'est à lui que je le remettrais. »

M. Dulorié fut longtemps memb. de la commission consultative des sourdes-muettes; memb. et présid. de la comm. d'examen des instituteurs; memb. de la comm. du lycée et de la Soc. de charité maternelle. Homme d'esprit, de sens, de caractère, d'une grande franchise, tolérant et charitable, il fut sympathique à tous. Ses prônes étaient remarquables non seulement par le fond mais par la forme toujours naturelle, courte, originale, où étincelaient souvent des saillies heureuses. Les plus grands prédicateurs de France passèrent dans la chaire de N.-D. sans qu'on cessât de rechercher ses instructions simples et familières.

Il fit exécuter dans l'église N.-D. de nombreuses améliorations; citons entre autres : en 1833, peinture à fresque des voûtes et du chœur; en 1842-43, réparation des grandes orgues; en 1849, l'achat des vitraux dus au talent de M. Thibout, de Clermont-Ferrand; en 1865-66, la pose du plancher et des grilles.

Il est mort après avoir été trente-neuf ans curé de Notre-Dame, aussi peu fortuné que le jour où il fut placé à la tête de cette importante et riche paroisse, léguant aux pauvres le peu qu'il possédait.

Il fut honoré de la confiance de Mgr d'Aviau, de l'amitié intime de Mgr de Cheverus, de l'estime de Mgr Donnet qui le nomma promoteur diocésain et lui proposa la place de vicaire général qu'il refusa.

Son buste sculpté par M. Fournier se trouve dans le vestibule de la sacristie de Notre-Dame.

Beaucoup de ses paroissiens regrettent qu'après trente-neuf ans d'un tel ministère à Notre-Dame, ses restes ne reposent pas dans cette église, à côté de feu M. Belleville.

DUMAGE, XVIIIe s., prêtre et bénéficier de l'église St-Michel de B^x; auteur d'un *Recueil de bulles, actes et transactions pour servir à l'hist. de l'union de l'église St-Michel à celle de Ste-Croix*, B^x, 1754, in-4°. Suivant Bernadau, Dumage aurait laissé des mss. tous relatifs à l'hist. de l'église de St-Michel. B. de F.

DUMAS (Philibert), maire de B^x de 1316 à 1317.

DUMAS (Pierre), maire de B^x de 1393 à 1400.

DUMAS (Le Père Félix), récollet de B^x, auteur des ouvrages suivants : *La tirannie de l'amour-propre destruitte par les fidèles pratiques du pur amour*, Bourdeaux, G. Millanges, 1616, in-4°; *Tableau de l'éloquence sacrée ou l'entretien de l'Acad. chrestienne*, B^x, G. Millanges, 1639, in-4° de 795 pp.; *Le triomphe de l'Acad. chrestienne sur la profane*, B^x, G. Millanges, 1641, in-4°; *Paraphrase sur les lamentations du prophète Hiérémie pour servir d'entretien aux âmes dévotes, pendant la semaine sainte*, B^x, G. Millanges, 1641, in-8°. B. de F.

DUMAS, auteur d'une pièce fort rare qui manquait à Soleinne et imprimée à B^x vers 1686, sous ce titre : *Le cocu en herbe et en gerbe, com. en cinq a. et en vers, dédiée à monseigneur le maréchal d'Albret*, B^x, Séjourné (s. d.), in-8°; *La bibliothèque du Théâtre français* du duc de La Vallière, Dresde, 1768, t. III, p. 110, catalogue cette pièce dont elle nomme l'auteur Dumas. Le libraire Gay a réimprimé cette comédie il y a quelques années. B. de F.

DUMAS, carmélite, en religion sœur Marie du St-Sacrement, née à Langoiran le 24 mars 1695; morte à Montpont, en odeur de sainteté. La *Bibliotheca carmelitana* contient sa vie, écrite, dit-on, par elle-même. B. de F.

DUMAS-BOISGRAMONT (N.) présid. de l'administration départementale de la Gir. de 1795 à 1796.

DUMAS-GONTIER né à Libourne en 1737; député de Libourne aux États généraux en 1789. Son portrait gr. par Bourbe en 1790 se trouve dans la coll. Dezabier.

DUMAS DE SAINT-GEORGES (Bertrand), officier, né en 1791, mort à Libourne en 1884. Entré à Saint-Cyr en 1809, fit en 1812 la campagne de Russie, celle d'Allemagne où il fut blessé et fait prisonnier. Ayant eu le bras amputé après cette blessure, il dut quitter le service; ✵ en 1815. Se fixa à Libourne, où il fut cons. mun. de 1830 à 1848 et pendant deux ans adjoint au maire.

DUMEAU (Amand), né à Langon (Gir.) le 11 nov. 1811. Fut en 1848 l'un des premiers fondateurs et directeurs des services réguliers de bateaux à vapeur de B^x à La Réole et Agen; devint en 1856 directeur des bateaux à vapeur du bas de la rivière, faisant le service de B^x à Blaye, Pauillac et Royan, et en 1870, avec M. Heyrim, directeur de la Cie maritime Gironde-et-Garonne, à la tête de laquelle il est encore aujourd'hui. Mérita à plusieurs reprises des méd. de sauvetage. Le 15 juil. 1852, *méd. d'hon, de 1re classe*, pour avoir sauvé, au péril de sa vie, un vieillard et sa fille qui se noyaient dans la Gar., près du Bec-d'Ambès, le 18 mai 1852, et la dame Ferrand, tombée dans la même rivière, à Langon, le 4 juin suivant; *Témoignage de satisfaction*, pour avoir porté secours le 19 juillet 1857 à un navire américain en danger, à l'entrée de la rivière à Royan; ✵ le 15 août 1863; chev. de l'ordre impérial de la Rose du Brésil le 24 sept. 1874.

DUMILATRE (Alphonse-Edme-Achille Jean), statuaire, né à B^x le 11 avril 1844. Pensionnaire de la ville de B^x à Paris de 1864 à 1869; élève de MM. Dumont et Cavelier, a remporté à l'Ecole des beaux-arts de Paris dix-sept méd., dont quatre premières, trois secondes et cinq troisièmes, deux grandes méd. d'émulation, une deuxième méd. d'hist. et archéologie, une méd. de perspective, une méd. d'anatomie, le prix de la tête d'expression, de la fondation Caylus, et le prix Trémont d'une valeur de 1,200 fr.; a obtenu en 1867 un accessit au grand-prix de Rome avec *Dispute d'Achille et d'Agamemnon*; en 1872, premier second grand-prix de Rome avec *Ajax menaçant les dieux*; a exposé à presque tous les salons de Paris depuis 1872; en 1878, méd. de 1re cl. pour le monument funèbre élevé au Père Lachaise, à la mémoire des savants aéronautes Crocé-Spinelli et Sivel.

A exposé de 1875 à 1880 une série de bustes de notabilités; en 1879, une statue de Montesquieu commandée par l'Etat pour la Fac. de droit de B^x; a exécuté en 1880-81 les statues de Viollet-le-Duc et de Cavaignac, pour l'Hôtel de Ville de Paris; en 1882, une statue, la *Poésie lyrique*, pour l'escalier d'honneur du Grand-Théâtre de B^x; en 1884, un monument apothéotique à La Fontaine, en cours d'exécution pour le Ranelagh à Paris; en 1886, *Le jeune vendangeur*, acquis par l'Etat et commandé en bronze pour le musée du Luxembourg; en 1887, *Portrait de M. le D^r...*, buste plâtre.

Ajoutons qu'au concours ouvert en 1888 par la municipalité de B^x pour l'érection d'un monument à la mémoire des Girondins sur les allées de Tourny, le projet de MM. Dumilatre et Deverin a obtenu

définitivement le 2e prix (3,000 fr.), et que la statue de M. Dumilatre : *La Liberté brisant ses fers,* qui était destinée à couronner le monument, a obtenu un vrai succès d'admiration.

DUMORA aîné, maître de forges, né à Biganos (Gir.) en 1800. Fils de Jérome Dumora, ancien maire de Biganos, lieut. à cheval des douanes, entouré de l'estime de l'affection de tous. Dès 1826 commençait sa vie publique comme adjoint au maire de La Teste ; en 1831 cons. d'arr,; en 1836 suppléant du juge de paix du canton de La Teste ; depuis 1842 memb. du comité supérieur d'instruction primaire de l'arr. de Bx ; memb. du cons. gén. de la Gir.

DUMORA jeune, né à Biganos (Gir.) le 6 juin 1806. Notaire à Ste-Croix-du-Mont ; le 22 juillet 1833, cons. mun., puis maire de cette commune. Se fixa à La Teste, où étaient ses propriétés ; cons. mun. en 1845, puis maire de La Teste et au mois d'août 1848 cons. gén. de la Gir.

DUMOULIN (Evariste), né à Villegouge (Gir.) ou à Bx en 1776, Publia sous l'Empire, dans les journaux du Midi, différents écrits politiques et quelques pièces de poésies ; venu à Paris en 1815, il écrivit dans le *Messager des chambres* et fut, plus tard, l'un des créateurs du *Constitutionnel,* de la *Tribune française* et de la *Minerve française,* 1818-1819. Franc, parfois à l'excès, il eut quelques duels et plusieurs procès, mais il se tira heureusement des uns et des autres. Ses articles étaient cités comme des modèles de goût et d'impartialité. En juillet 1830 il prit, après M. Thiers, la part la plus importante dans la protestation des journalistes et quittant un instant sa plume pour prendre une épée, il s'établit à l'Hôtel de Ville après plusieurs heures de combat, y installa un semblant de gouvernement et mit le général Dubourg à la tête de l'insurrection. Après la victoire il fut nommé ✠ et chef de bataillon de la garde nationale.

Refusant ensuite toute autre récompense, il reprit sa plume et laissa les hommes du lendemain se partager les hautes places du gouvernement. A publié : *Le procès des généraux Drouot et Cambronne ; Hist. complète du procès du maréchal Ney,* Paris, Delaunay, 1815, 2 vol. in-8° ; *Lettre sur la censure des journaux,* Paris, Baudoin, 1820, in-8° ; *Examen du projet de loi sur la presse,* id., id., 1827, in-8°. Mourut à Paris le 4 sept. 1833. Affable et obligeant envers tous, il était pour ses amis d'un rare dévouement. Son portrait a été gravé.

V. la liste de ses travaux dans la *Nouv. biogr. gén.* Hoefer ; dans Jouannet, t. II, p. 437. — Henrion, *Annuaire biogr.,* 1834, t. I, p. 334 et *Biogr. nouvelle des contemporains,* t. VI, p. 139.

DUMYRAT, chanoine de la cathédrale St-André de Bx. Auteur de : *Oraison funèbre de la princesse Marie Leczinska, reine de France,* prononcée à Bx en 1768.

DU NOGUÈS, V. Noguès (du).

DUNOIS (Jean), dit le bâtard d'Orléans, cte de Dunois et de Longueville, 1402-1468. Célèbre capitaine sous Charles VII ; il commandait les forces du roi de France qui chassèrent les Anglais de Guyenne au milieu du xve s. Il fit le siège de Blaye, où il battit la flotte anglaise, s'empara de Fronsac et fit capituler Bx.

V. Godefroy, *Rec. des historiens de Charles VII,* 1661, in-f°, et Aimé Champollion, *Louis et Charles d'Orléans,* 1844, in-8°.

DUPAIN (Edmond-Louis), peintre, né à Bx le 13 janv. 1847. Pensionnaire de la ville de Bx en 1867 ; élève de O. Gué et Cabanel ; a exposé au salon de Paris de 1870 à 1888, y a obtenu 3e méd. en 1875 ; 1re méd. 1877 ; mention à l'exposition universelle, 1878 ; prof. de dessin à l'Ecole polytechnique depuis 1879. A exposé au salon de Bx depuis 1869, et dans divers salons de province et de l'étranger ; a obtenu des méd. à Vienne, Londres, Dieppe, etc.

Parmi ses principales toiles nous citerons : *Thyonée chasseresse,* 1874, musée de Narbonne ; *La jeunesse et la mort,* 1875 ; *Portrait de Delaunay,* de la Comédie française, 1876, pour le foyer de l'Odéon ; *Le bon Samaritain,* 1877, pour l'église de Longwy (Meurthe-et-Moselle) ; *St Gervais et St Protais,* conduits au martyre, 1877, pour l'église de Pierrefite (Seine). Ces deux dernières toiles ont figuré à l'Exposition universelle de 1878. *Le droit de sortie à Bx au* XVIe *s., remise des branches de cyprès,* 1878, pour le trib. de comm. de Bx ; *La mort de Pétion et de Buzot, le soir du 30 prairial,* 1880, au musée de Libourne ; *Le printemps chasse l'hiver,* panneau décoratif, 1881 ; *Le chemin difficile,* 1883 ; *Sujet Louis XIII,* appartenant au grand duc Alexis de Russie ; *Passage de Vénus devant le Soleil,* plafond pour l'Observatoire de Paris, 1886 ; *Portrait du contre-amiral Mouchez,* 1887 ; *Départ de l'enfant prodigue,* 1887 ; *Entre deux dangers,* 1888 ; *Musique de rue, Biskra,* 1888.

DUPATY (Charles-Marguerite-Jean-Baptiste Mercier), né en 1744 à La Rochelle, mort à Paris le 15 sept. 1788. Avocat gén. au Parl. de Bx ; enfermé à la suite de ses écrits dans le fort de Pierre-Encise à Lyon ; présid. à mortier au Parl. de Bx en 1778 ; memb. de l'Acad. de Bx le 22 janv. 1769.

A publié : *Discours dans la cause d'une veuve accusée d'avoir forfait avant l'an du deuil prononcé à la grand-chambre*

le 15 et le 22 juin 1769, Bx, 1769, in-8°; *Discours prononcé le 13 mars 1775 à la première audience de la grand-chambre après le rétablissement du Parl.*, Bx, Chappuis, 1775, in-8°; *Lettres sur l'Italie en 1785*; Rome et Paris, Desenne, 1788, 2 vol. in-8° (cet ouvrage, le plus célèbre de ceux de Dupaty, a eu de nombreuses édit.); *Mémoire justificatif pour trois hommes condamnés à la roue* (Lardoise, Simare et Bradier de Chaumont), Paris, 1786, in-4° (cet écrit éloquent et courageux en faveur de trois accusés que l'auteur présumait innocents, fut condamné à être lacéré et brûlé par la main du bourreau, par arrêt du Parl. de Paris du 11 août 1786); *Moyens de droit pour Bradier, Simare, Lardoise, condamnés à la roue*, Paris, 1786, in-8°; *Réflexions hist. sur les lois criminelles*, 1788, in-8°; *Lettres sur la procédure criminelle de France*, 1788, in-8°. Le portrait de Dupaty a été gravé par Gaucher en 1786 d'après Nauté. B. de F.

V. sur ce courageux magistrat, l'une des gloires du Parl. de Bx, H. Chauvot, *Le barreau de Bx*, p. 17 à 42. — Discours de rentrée à la Cour de Bx, prononcé par M. Fortier-Maire, le 3 nov. 1874. — V. toutes biogr. gén., Ladoubée, p. 68.

DUPATY (Louis-Marie-Charles-Henri Mercier), fils aîné du précédent. Statuaire, élève de Valenciennes, de Vincent et de Lemot, né à Bx le 29 sept. 1771, mort à Paris le 12 nov. 1825. Avocat en 1790, soldat en 1795; le 7 nivôse an IV élève de l'Ecole nationale des beaux-arts; 1er grand prix de Rome en 1799 pour *Périclès venant visiter Anaxagoras*. Ce ne fut qu'en 1803 que les événements lui permirent de profiter de son succès et d'aller en Italie où il resta huit ans; ✻ en 1814, O. ✻ en 1819; memb. de l'Institut en 1816; prof. à l'Ecole des beaux-arts de Paris en 1823; conservateur-adjoint de la galerie du Luxembourg.

Parmi les œuvres nombreuses que les salons de Paris ont reçues de lui, nous citerons: en 1793, trois dessins de paysages; en 1810, *Philoctète blessé* (chât. de Compiègne); en 1812, *Gén. Leclerc* (galerie de Versailles); *Venus Genitrix* (galerie du Jardin des Plantes); en 1817, *Ajax bravant les dieux* (galerie d'Orléans); en 1819, *Biblis mourante est changée en fontaine* (musée du Louvre); en 1822, *Vénus devant Paris* (galerie de Versailles). On doit à Dupaty un grand nombre de bustes; chargé en 1816 de faire la statue équestre de Louis XIII pour la place Royale, il en acheva le plâtre en 1821, et le marbre en fut exécuté sous la direction de Cortot, qui termina après sa mort le groupe de *La France et la ville de Paris pleurant sur l'urne du duc de Berry*. Dupaty s'était essayé d'abord avec Valenciennes dans le paysage, puis avec Vincent dans le genre historique; mais il ne tarda pas à comprendre qu'il n'était pas dans sa voie et abandonna vite les pinceaux. Son portrait a été lithogr. par Déjeunin d'après Ingres. Son buste a été exécuté par son élève Bougron et par Cortot; ils sont tous deux à Bx, l'un à la bibliothèque de la Ville, l'autre au musée, où se trouvent encore des modèles de ses statues, don de M. Jules Thomas, de l'Institut.

V. toutes les biogr. générales et la notice nécrologique de M. C. A. Coupin, publiée à Paris en 1825, in-8°.

DUPATY (Louis-Emmanuel-Félicité-Charles Mercier), auteur dramatique, frère puîné du précédent, né à Blanquefort (Gir.) le 30 juil. 1775, mort à Paris en 1851. Atteint par la réquisition bien que d'une santé délicate, il servit comme simple matelot à bord d'un vaisseau de l'Etat; successivement off. de marine, ingén., géographe, il devint en 1836, memb. de l'Acad. française, où il succéda à M. Lainé (V. ce nom) et fut remplacé lui-même par Alfred de Musset qui prononça son éloge le 27 mai 1852; il fut administ. de la bib. de l'Arsenal (1842). Ce spirituel vaudevilliste a laissé une quantité considérable de pièces de théâtre parmi lesquelles nous citerons : *Picaros et Diégo, A Paris ou les Voitures versées, Ninon chez Mme de Sévigné, Félicie ou la jeune fille romanesque, La jeune prude, Mlle de Guise*, etc., etc., et dont la liste complète se trouve dans le *C. R. de la Comm. des mon. hist. de la Gir.*, 1855, pp. 96 à 98 et dans le *Théâtre à Bx*, par H. Minier et J. Delpit. Villemain a prononcé son éloge sur sa tombe. Son portrait a été gravé sur acier par Goulée, Daulos, éd. B. de F.

V. Ladoubée, p. 189.

DU PÉRIER DE LARSAN (Le chevalier Romain), né au chât. de Livran, canton de Lesparre (Gir.) le 16 juil. 1756, mort à Bx en janv. 1829. Issu d'une ancienne famille de Bretagne qui remonte au xe s. et qui a fourni plusieurs memb. au Parl. de Bx au xvie s. Ce rimeur fécond croyait voir un présage de sa vocation poétique dans ce fait que l'énoncé de ses noms et titre formait un vers alexandrin. Il a publié : *Les verrous révolutionnaires*, poème héroï-comique en 12 chants, 1797, in-8°, avec portrait gravé de l'auteur; ce poème, en vers alexandrins, le plus connu de ses ouvrages, contient quelques descriptions qui ne manquent pas d'intérêt; *La muse bordelaise, Etrennes aux dames*, sorte d'*Almanach des muses* bordelais qui paraissait tous les ans, et une foule d'autres productions, pièces de théâtre, poèmes et poésies badines, chansons, satires, épîtres, madrigaux, parodies, vers de club et de société.

Du Périer de Larsan avait composé pour lui-même l'épitaphe suivante : B. de F.

« Ci-gît Romain l'original
» Du Bas-Médoc originaire,
» Qui de Bordeaux à Saint-Macaire
» N'a pu rencontrer son égal. »

V. la liste de ses écrits page 99 de l'année 1855 du *Compte rendu de la Comm. des mon. hist. de la Gir.*, et une autre liste plus complète dans *Les alphabets de Guienne* (*Province* du 21 déc. 1877). — V. aussi J. Delpit et H. Minier, *Le Théâtre à Bx*. On pourra consulter encore sur cet infatigable rimeur une intéressante notice de Ch. Monselet dans le volume intitulé : *De Montmartre à Séville*, Paris, Faure, 1865, in-8°, pp. 165-173.

DU PÉRIER DE LARSAN. Premier baron de Guyenne et grand sénéchal en 1773 ; il dut présider, en cette qualité de premier baron, les trois ordres lors de la convocation des Etats généraux en 1789. Mais en fait, il ne présida que l'ordre de la noblesse où il eut beaucoup d'adversaires, étant libéral et partisan de la Révolution. Il ne fut pas élu à la Constituante.

Son troisième fils, Germain, ancien off. de l'armée, reprit du service en 1792 ; il fut aide de camp du général de Custine ; il était colonel d'état-major du général Hoche lorsqu'il fut tué en 1795 à la bataille de Wissembourg en dirigeant la colonne qui emporta les fameuses lignes de ce nom. Il chargeait contre un régiment d'émigrés de l'armée de Condé.

DU PÉRIER DE LARSAN (Joseph-Jacques-Augustin-Armand, baron), né à St-Germain (Médoc) en 1799, mort au chât. du Livran, à St-Germain, le 10 déc. 1885, petit-fils et neveu des précédents. Fut un économiste et un agriculteur distingué ; il publia d'importants mémoires dans la *Revue britannique* ; il fut l'ami de Fr. Bastiat, du Dr Bouring, de T. Duchâtel, etc., etc. ; élu présid. des comités vinicoles de la Gir., puis délégué auprès du roi Louis-Philippe pour demander des modifications dans les droits de douane et dans l'assiette des impôts indirects ; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1841 à 1852.

DUPEYRAT-JUNIOR (Martial), armateur, né à Cars près Blaye en 1767, mort à Bx en 1842. S'établit armateur à Bx vers 1817 ; sa maison prit vite un grand développement et fit des affaires importantes surtout avec la Guadeloupe et la Martinique ; il fut avec Balguerie-Stuttenberg un des fondateurs et régents de la Banque de Bx ; memb. de la chambre de commerce de Bx de 1826 à 1842.

DUPHOT (Théodore-Michel-Jules-Henri), architecte, né à Bx le 1er août 1810. Elève de l'école d'architecture de Lyon (1829-1830), sous la direction de Chenavard, et de celle de Paris (1831 à 1834), sous la direction de M. Debret, memb. de l'Institut. Fixé à Bx depuis 1835, il a fait élever dans cette ville ou aux environs de nombreux édifices. Parmi ses œuvres citons : l'hôtel de la Caisse d'épargne à Bx, inauguré le 27 déc. 1847 ; les églises de Caudéran, de Portets, de Virelade, de Langon (reconstruction partielle) ; le chât. de Grenade à St-Selves (Gir.), à M. le baron de Carayon-Latour ; la reconstruction du chât. de Virelade, à M. Joseph de Carayon-Latour, sénateur ; la reconstruction de l'intérieur de la nef de l'église de Verdelais et la construction complète de son clocher ; plusieurs chât. et maisons de campagne dans la Gir., le Tarn, le Tarn-et-Gar., la Dordogne, etc., etc. Une partie de ses travaux a été publiée dans la *Semaine des constructeurs*, la *Revue générale de l'architecture* et les autres ouvrages publiés par César Daly ; fut architecte de la ville de Bx en 1849.

M. Duphot est memb. correspondant de l'Acad. d'architecture de Lyon ; lauréat médaillé (1876) de la Soc. des architectes français, pour l'architecture privée ; memb. de la Comm. des mon. hist. de la Gir. ; il a été en 1864 présid. de la Soc. des architectes de Bx dont il est aujourd'hui memb. hon. Elu le 21 mars 1884 correspondant de l'Institut (Acad. des beaux-arts), en remplacement de son premier prof., M. Chenavard.

DUPIN (Pierre), né à Tartas (Landes) en 1681, mort à Bx le 22 nov. 1745. Avocat et procureur au Parl. de Bx ; on estime ses ouvrages de jurisprudence dont voici le relevé : *Commentaires de B. Automne sur les coutumes générales de la ville de Bx et pays bourdelois*, etc., Bx, E. Labottière, 1728, in-fol. Les observations de Dupin sur les commentaires d'Automne ont eu une deuxième édit. en 1737 ; *Conférences de toutes les questions traitées par Ferron dans son commentaire sur la coutume de Bx*, Bx, J.-B. Lacornée, 1746, in-4° ; *Traité sur les peines des secondes noces*, Paris, Mouchet et Durand, 1743, in-4°. B. de F.

V. *C. R. de la Com. des mon. hist. de la Gir.*, 1851-52, p. 99, et Laboubée, p. 252.

DUPIN (Michel), né à La Réole le 24 vendémiaire an IV (1795), mort à La Réole le 3 mai 1871. Fils d'un greffier de la justice de paix de La Réole, il s'occupa constamment de l'étude de son pays au point de vue de l'histoire et aussi de la science. Chercheur infatigable et consciencieux, ses travaux ont été et sont encore appréciés. A publié diverses notes dans les périodiques de son temps et un volume intitulé : *Histoire de La Réole* ; Il fut maire de St-Martial, memb. du cons. d'ar. de La Réole de 1831 à 1836, et du cons. gén. de 1836 à 1847. La Réole

reconnaissante envers ce bon citoyen a élevé, à la suite d'une souscription, un monument sur sa tombe et a donné son nom à une rue.

DUPLANTIER (Jacques-Paul-Fronton), conventionnel, né à Caillau (Gir.) en janv. 1764, mort avocat à Agen en 1814. Sa famille appartenait à la vieille bourgeoisie de l'Entre-deux-Mers, alliée aux de Pontac, de Massip et Monvoisin. Son père et son grand-père étaient capitaines gardes-côtes. Doué d'une intelligence supérieure et après de fortes études, Duplantier embrassa les idées nouvelles. Au moment de la Révolution, il était avocat au Parl. de Paris; il revint aussitôt à Bx et fit partie de ce groupe de jeunes gens instruits, éloquents, enthousiastes, qui devinrent les *Girondins*.

Elu le 11 sept. 1791 député suppléant à l'Assemblée législative, il n'y siégea pas.

En sept. 1792, élu à la Convention, il suivit la politique de ses collègues et amis de la Gironde et vota la mort de Louis XVI.

Après la journée du 31 mai, qui condamnait son parti à l'impuissance, ayant appris qu'une insurrection fédéraliste était fomentée dans son département, mais ne voulant être ni responsable de la guerre civile, qu'il savait imminente, ni complice de la tyrannie de la Montagne, il donna sa démission à la séance du 7 juin. Il n'échappa aux vengeances de Robespierre qu'en se réfugiant au milieu des siens, dans l'Entre-deux-Mers.

Il s'était marié depuis peu de temps avec Marie-Jeanne Mary, sa cousine, originaire de St-Domingue.

Après la Terreur (août 1794), et lorsque les plus sages et les plus éclairés des Thermidoriens, voulant rétablir l'ordre, firent appel au dévouement et au courage d'honnêtes républicains, Duplantier accepta la présidence de l'administration du département de la Gironde. Ses concitoyens, convaincus de sa modération et de sa fermeté, lui confirmèrent ces pouvoirs dans les élections des années suivantes. Cette partie de la vie publique de Duplantier, qui est la plus importante, s'étend de 1794 au 18 brumaire 1799. Elu député aux Cinq-Cents, en mai 1797, il fit partie du groupe constitutionnel qui avait à sa tête le général Jourdan et Carnot.

M. Thiers fait figurer Duplantier sur la liste des députés qui furent déportés par le Directoire, après le 18 fructidor, avec Carnot et Barthélemy. Aux élections de l'an VI (mars 1798), il est réélu aux Cinq-Cents où il siège jusqu'au coup d'Etat du 18 brumaire (nov. 1799) qui l'emporte dans une nouvelle proscription.

Pendant le Directoire. Duplantier s'est montré, par son caractère et par son talent, à la hauteur des graves responsabilités dont il fut chargé.

Administrateur du département, il combattit avec la plus grande énergie les menées contre-révolutionnaires, sans cesser de travailler à l'apaisement des esprits et au maintien de l'ordre. Ses proclamations révèlent une nature généreuse dont l'ardeur patriotique contre la royauté et contre l'Angleterre était intense.

Législateur, il prit une part très active aux travaux des Cinq-Cents, prononça de nombreux discours, fut rapporteur de plusieurs lois importantes, notamment les lois sur les émigrés, sur la liberté de la presse (21 prairial an VII), où il fut le collaborateur de Berlier, sur le tribunal de cassation, sur les élections départementales, sur l'organisation des tribunaux de commerce; rapports ou discours qui témoignent de l'étendue de son savoir, de la fermeté de ses convictions républicaines, d'un esprit épris de justice et de légalité, par conséquent hostile à toutes les tyrannies; aussi fut-il l'un des adversaires les plus résolus du vainqueur du 18 brumaire, qui le comprit, le quatrième, sur la liste de proscription.

Après l'établissement de l'Empire, on le pressa d'accepter des fonctions publiques; sans suivre les conseils de Jourdan et l'exemple de Berlier, restés ses amis, il se montra intraitable.

Il avait perdu sa fortune personnelle dans les luttes de la Révolution et celle de sa femme par l'insurrection de St-Domingue. Il alla se fixer au barreau d'Agen où il occupa une place importante et fut maintenu bâtonnier jusqu'à sa mort (1814).

Duplantier n'était pas seulement un jurisconsulte, c'était aussi un littérateur et un savant. Ses connaissances scientifiques étaient étendues, surtout en botanique. Il fonda en 1790, avec son ami Brémontier, la Société d'histoire naturelle de Bx, qui se transforma, en 1798, en Société des sciences, belles lettres et arts, et reprit aussitôt, sous sa présidence, son ancien nom d'académie.

M. Aur. Vivie, dans son *Hist. de la Terreur à Bx*, t. 1, p. 201, dit de lui: « C'était une âme énergique et pure, qui savait allier la modération au courage et qui répudia tous les excès. »

Il a laissé un manuscrit important sur la *Classification des plantes* et publié une *Etude sur l'Entre-deux-Mers* et un *Mémoire sur les plantations des dunes.*

Un seul enfant lui survécut, Mlle Clélie Duplantier, femme de la plus rare distinction et d'une haute culture intellectuelle, auteur d'un petit livre estimé, intitulé: *Mythologie ou histoire de la fable poétique*, par F. D., Bx, 1859, in-12, 247 pp.

Mariée en 1818 au Dr Fasileau, elle eut deux fils: Anacharsis, avocat d'un talent précoce, mort à Libourne en 1843, sans

postérité, et Eloïs Fasileau-Duplantier. Ce dernier, l'un des plus ardents champions des idées républicaines dans la Gir., l'un des fondateurs de *la Tribune* en 1848, est mort conseiller d'arrondissement (2me canton de Bx) en 1872, laissant trois enfants encore vivants.

Son fils, M. Amon Fasileau-Duplantier, associé avec son beau-frère, M. Tournon, consul de Costa-Rica, l'un des principaux importateurs de cafés, est aujourd'hui l'unique héritier du nom du conventionnel.

Le domaine de Caillau, qui lui servit de refuge pendant la Terreur, est resté dans la famille, qui le possède depuis plusieurs générations. Son portrait a été lithographié par Légé à Bx.

DUPLESSIS (Louis-François-Armand), V. RICHELIEU (duc de).

DUPLESSIS, fils d'un chirurgien, né à Bx vers 1780, auteur des pièces suivantes : *Arlequin à la foire de Bx*, com., 1800; *La mère de famille,* dr. en 3 a., 1800.

B. de F.

DUPLESSY (Pierre-Michel, sieur), architecte-ingénieur du roi au départ. de Guyenne dès 1662; originaire de la Lorraine, naquit à Blaye en 1633, était fils d'un capitaine de la marine marchande dont Saint-Simon vante la bravoure, et vint de bonne heure s'établir à Bx; il acquit droit de bourgeoisie en 1687; archit. du couvent et de l'église des Dominicains de Bx avec le concours du frère Jean Maupeau; leur devis, arrêté le 11 juil. 1684, fut exécuté par Mathieu Labat, entrepreneur, jusqu'à la mort de Duplessy (30 juil. 1693); le frère Jean Fontaine, religieux du couvent, prit la suite de la direction des travaux. Duplessy avait épousé à Bx, en 1663, Marie Belin dont il eut cinq enfants; son fils aîné, Pierre-Michel, sieur Duplessy, acheta en 1692 une charge de cons. au Parlement de Bx.

V. *Revue catholique*, 1881, p. 417, article de M. Ch. CHAULIAC. — MARIONNEAU, *Victor Louis;* Bx, 1881, p. 277, note 3.

DUPLESSY (Mme Chazot), née vers 1702, morte à Bx le 13 nov. 1782. Femme savante et lettrée; sa maison, située à Bardineau, près le Jardin-Public était le rendez-vous des beaux-esprits de Bx; elle avait des relations amicales avec M. de Secondat, avec Joseph Vernet qui la fit recevoir de l'Acad. des arcades de Rome; correspondait avec l'abbé Baudeau; elle possédait un cabinet d'histoire naturelle remarquable; ses manuscrits ont été laissés à Mme de Cursol, sa fille, chez laquelle on n'a trouvé à Montussan que des lettres recueillies à la bibliothèque de la ville de Bx. Elle avait épousé Claude-Michel Duplessy, cons. au Parl. de Bx en 1724, petit-fils du précédent, architecte à Bx.

V. son éloge dans le poème de M. LAGRANGE, intitulé : *Bordeaux*, et publié en 1752. DEZALLIER D'ARGENVILLE. *L'Histoire naturelle éclaircie.* Paris, 1757, p. 138, note sur le cabinet formé par Mme Duplessy. Montesquieu parle de Mme Duplessy dans sa correspondance.

DUPLESSY (N.), né à Bx en 1734, mort à Paris en 1809. Fils de la précédente; cons. au Parl. de Bx; secrétaire de la Soc. académique de Paris dont il fut l'un des fondateurs en 1800 et le secrét. perpétuel hon. au moment de sa mort.

Auteur de : *Description complète des arbres, arbrisseaux, etc., qui produisent des résines*, avec leurs propriétés, leurs usages, etc., Paris, 1802, 4 vol. in-8°. A fourni au *Journal du commerce* (1808, n° 49), un mémoire sur le raffinage des sucres, un autre sur la plantation de la canne à sucre dans le midi de la France.

V. LABOUBÉE, p. 11.

DUPONT, graveur bordelais du XVIe s.

V. MARIONNEAU, *Salons bordelais*, p. 297.

DUPONT (Pierre-Clair), violoniste célèbre, né à Bx en 1766, mort à Bx en 1795. Composa, très jeune, des œuvres remarquables. Nous citerons : des quatuors, une scène lyrique d'*Héloïse et Abélard,* sur les paroles traduites de Pope, avec musique pour clavecin et violon; *Psyché et l'Amour*, opéra en 3 a., paroles de Ph. FERRÈRE, 1790. On en trouve le manuscrit à la bibl. de Bx. Il achevait l'opéra *Médée* au moment de sa mort.

DUPONT (Pierre-Calixte), né à Bx en 1807, mort à Bx le 15 sept. 1859. Bibliothécaire de la ville de Bx, de 1855 à 1859, successeur de M. Delas, membre du comité de la Soc. de Sainte-Cécile.

DUPONT (Prosper), méd. vétérinaire, né à Arzac (B.-Pyr.), mort à Bx en juill. 1879. Se fixa à Bx en 1843; secrétaire gén. de la Soc. d'agriculture de la Gir. de 1847 à 1876, il ne tarda pas à devenir vétérinaire du départ. de la Gir. Doué d'une activité prodigieuse, aimant le travail avec passion, il trouvait le temps de suffire aux exigences d'une nombreuse clientèle et d'être memb. actif du cons. d'hygiène de la Gir. et de la Soc. de méd. de Bx, de faire partie du jury des concours régionaux agricoles, des concours de boucherie de Paris; ✻ en 1866. Il céda sa clientèle à M. Caussé en 1876 pour ne plus s'occuper que des sociétés dont il faisait partie et de ses travaux particuliers. Ce changement de vie lui fut fatal. Il mourut subitement avant légué la plus grande partie de sa fortune aux pauvres de la ville de Pau.

Parmi les nombreux mémoires ou rapports qu'il a fournis aux Soc. dont il

faisait partie, nous citerons : ***Description des races et variétés des bestiaux existant dans le département de la Gir., historique et appréciation des méthodes employées pour leur amélioration,*** mémoire couronné en 1847 (V. ***Actes de l'Acad. de Bx***, 1847, p. 639).

DUPONT (François-Louis-Félix), peintre et graveur, né à Bx le 4 juill. 1848. Elève de Gué, Gibert et Cabanel ; a exposé au salon de Paris de 1873 à 1885 ; à celui de Bx depuis 1876 et à divers salons de province ; a obtenu au salon de Paris en 1882 une mention hon. et en 1885 une 3e méd.

Parmi ses principales toiles, citons : ***La princesse Clémence et les ambassadeurs de Louis le Hutin***, 1873 ; ***Cristophe Sly de Shakspeare***, 1874 (acheté par l'État pour le musée d'Annecy) ; ***Les Girondins, 3e bataillon de mobiles à la bataille de Nuits***, 1875 (à M. Edmond de Carayon-Latour) ; ***Combat de Chenebier***, 1876 ; trente-six eaux-fortes originales pour illustrer les œuvres de Molière, 1880 ; ***Portrait du président Garfield***, eau-forte (mention hon.), 1882 ; ***Deux Noëls***, eau-forte (méd. de 3e cl.), 1885.

DUPONT DES JUMEAUX (L'abbé) vint à Bx attiré par M. Dupré de Saint-Maur. Ouvrit le 20 nov. 1781, dans la salle des concerts de l'hôtel de l'Intendance, un cours public et gratuit de mathématiques et d'architecture navale. Correspondant de l'Acad. des sciences de Paris ; créa à Bx en mars 1783 la Soc. du musée à l'instar de celle de Paris. Fut avec CLOZANGES et GAUFFRETEAU le fondateur du *Journal de Guienne*, première gazette quotidienne créée à Bx. Fut l'ami de d'Alembert. Il quitta Bx vers 1786 après le départ de Dupré de Saint-Maur.

DUPOUY (Jean-Baptiste Saint-Rieul), homme de lettres, né à Bx le 17 nov. 1813. Son père arrivant de Saint-Domingue avait épousé une créole de la Martinique, Mlle Rose de Saint-Clair-Clauzel, petite cousine par sa grand'mère de Joséphine Tascher de Lapagerie, mariée au général de Beauharnais, devenue plus tard l'impératrice Joséphine. En 1815, Saint-Rieul Dupouy père sauva la vie au général Clauzel au moment où il était poursuivi par la réaction royaliste de l'époque, en le forçant à quitter Bx et en l'accompagnant déguisé en homme du peuple.

J.-B. Saint-Rieul-Dupouy, doué d'un caractère antipathique au travail, avait une fertilité d'imagination merveilleuse et un naturel charmant. Envoyé à Paris pour y étudier le droit, il y devint rédacteur théâtral du *Capitole*, journal de l'opposition de gauche et fut un partisan enthousiaste de l'école romantique, un assidu des salons de Victor Hugo dont il déclamait souvent les vers. Fut l'ami de Théophile Gautier, etc. Appelé à Bx par la mort d'un frère et d'une sœur, il s'y fixa par affection filiale ; écrivit dans le ***Mémorial bordelais*** pendant plusieurs années, s'y fit bientôt remarquer par la hardiesse, la grande facilité de son style et ne tarda pas à faire les délices des salons de Bx, dont il racontait les fêtes d'une façon on ne peut plus gracieuse et originale. Quand le *Courrier de la Gironde* se fonda, il lui prêta le concours de sa plume et contribua à son succès. Ses articles sur les prédicateurs du temps furent très remarqués. A la suite de son étude sur le R. P. Lacordaire, il fut choisi par la jeunesse de Bx pour porter la parole en son nom au célèbre dominicain, lors de la grande manifestation religieuse qui eut lieu à cette époque, où 2 à 3,000 personnes envahirent l'archevêché. En 1846 il fonda avec Louis Dufau le ***Courrier du dimanche***, qui disparut dans l'orage de 1848. Il a aussi écrit dans l'***Homme gris***. Il a publié à part : ***L'écurie et le cheval***, Bx, Feret fils, 1850, in-18 ; ***L'été d'un poète bordelais***, id., id., 1850 ; ***De l'incertitude de la médecine***, id., id., 1850, in-8° ; ***L'été à Bx***, id., id., in-18, 1850 ; ***L'hiver à Bx***, id., id., 1851, in-18. Ces deux derniers vol. se lisent encore avec plaisir. ***L'été à Bx*** est épuisé et rare.

Saint-Rieul-Dupouy a écrit un peu sur tout ; il a patronné et défendu toutes les idées généreuses, toutes les institutions utiles. Bien des artistes durent beaucoup de leur vogue et de leur renommée à sa plume. Il a puissamment contribué à la prospérité du bassin d'Arcachon ; et il a pendant plus de dix ans prôné et propagé la médecine homéopathique.

Dans le volume de la collection des *Petits Bordeaux*, intitulé : ***Bordeaux-Artiste***, p. 29 à 32 (Sauvat, 1855), Monselet a consacré à Saint-Rieul-Dupouy une très jolie pièce de vers. ***Le Bordelais*** du 20 fév. 1870 a publié son portrait-charge.

En 1860, il épousa Mme Ve Lafaurie et devint propriétaire du chât. Peyraguey, 1er cru de Sauternes, qu'il a vendu en 1865 à M. le Cte Duchâtel. Mort à Bx le 11 janv. 1874, chargeant sa veuve de laisser à la commune de Villenave-d'Ornon sa propriété patrimoniale pour y établir un hospice destiné à recevoir les vieillards pauvres de la commune.

DUPOUY (Alexandre-Bernard-Eugène), né à Bx le 1er juil. 1825 ; fils de M. Jean Cézaire Dupouy, avocat, méd.-accoucheur distingué de cette ville. Fit ses études au collège de Bx, prix d'hon. en 1843 (rhétorique), et en 1844 (philosophie) ; inscrit au barreau de Bx en 1851. Aux élections du mois de fév. 1871 pour l'Assemblée nationale, il fut porté sur la liste républicaine qui fut battue tout entière par la liste de droite ; mais à l'élection partielle du 27 avril 1873, il fut envoyé à l'Assem-

blée nationale par plus de 75,000 voix; aux élections de 1876 pour la Chambre des députés, il fut élu par la 3e circonscription de l'arr. de Bx et devint l'un des « 363 »; réélu le 14 oct. 1877; sénateur de la Gir. en janv. 1879. Elu memb. du cons. gén. de la Gir. par le canton de Bourg en oct. 1871; il a été réélu en 1877 et en 1883. Successivement memb. de la commission départementale, puis vice-présid. du cons. gén. de 1875 à 1879, il en a été nommé présid. en 1880, et a été réélu en cette qualité de 1881 à 1888. Il a siégé à la gauche de ces diverses assemblées; propriétaire d'un des grands vignobles du départ. situé dans l'île du Nord (domaine de Calmeilh).

DUPRÉ DE SAINT-MAUR (Nicolas), intendant de Guyenne de 1776 à 1785 ou 86; mort à Paris. Fils de Nicolas-François Dupré de Saint-Maur, maître des comptes à Paris en 1733, et memb. de l'Acad. française la même année.

Nicolas Dupré fit son entrée à Bx comme intendant de Guyenne le 9 juil. 1776, travailla avec beaucoup d'intelligence à défendre les intérêts de notre cité, fit étudier le projet d'un canal de ceinture de Bx, dresser et graver la belle carte de la Guyenne de Belleyme; ouvrir des cours de mathématiques confiés à l'abbé Dupont des Jumeaux; créer un jardin botanique; établir une pépinière de vignes pour laquelle il fit venir 6 plants de toutes les variétés connues; fut le protecteur de Cazalet et de Latapie; devint en 1778 memb. de la Soc. des amateurs de peinture; en 1780 memb. de l'Acad. de Bx, en 1783 de la Soc. libre des sciences et arts d'Agen; en 1783 il contribua à la création de la collection d'antiques, aujourd'hui musée lapidaire, à celle de la Société du musée et y prononça le 10 juillet 1782 un remarquable discours qui se trouve dans les mémoires de cette Soc. En 1785 ou 86 il quitta Bx, y laissant le souvenir d'un administrateur hors ligne, d'un esprit supérieur, d'un homme dévoué à son pays; sa mère, femme de beaucoup d'esprit, fut l'amie de Montesquieu; son fils, élevé par l'abbé Dupont des Jumeaux, devint memb. du Corps législatif, secrétaire des commandements de S. A. I. Mme la princesse Pauline Borghèse (1808).

On a de Nicolas Dupré de Saint-Maur : *Essai sur les avantages du rétablissement de la culture du tabac dans la Guyenne*, Bx, 1781, in-4o; *Mémoire relatif à quelques projets intéressants pour la ville de Bx*, Bx, Racle, 1782, in-4o; *Mémoire sur la décadence du commerce de Bayonne et de St-Jean-de-Luz et sur les moyens de le rétablir*, Bx, 1783, in-4o; *Lettre d'un subdélégué de la Guyenne à M. le duc de... relativement aux corvées*, Paris, 1784, in-4o; *Mémoire sur l'administration des corvées dans la généralité de Guyenne et observations sur les remontrances du Parlement de Bx du 15 mai 1784.*

V. Laboubée, p. 277, 279 et 284.

DUPUCH (Antoine-Adolphe), né à Bx le 2 prairial an VIII (1800), mort à Mérignac le 11 juil. 1856. Entré au séminaire de St-Sulpice après avoir fait son droit à Paris, il y reçut la prêtrise et fut attaché à l'église métropolitaine de Bx; il s'occupa avec ardeur de diverses fondations charitables, comme l'œuvre des petits Savoyards, celle des orphelins, des jeunes détenus, des femmes libérées, etc. Tant de zèle, tant de travaux accomplis en silence l'avaient fait remarquer. Aussi, lors de la création de l'évêché d'Alger en 1838, il fut appelé à inaugurer ce nouveau siège; il l'occupa jusqu'au moment où des dettes considérables contractées au service de fondations et d'œuvres importantes dont quelques-unes ont donné depuis de magnifiques résultats, l'obligèrent à donner sa démission. Après avoir rendu les plus éminents services en coopérant à des échanges de prisonniers, il quitta en 1845 cette terre d'Afrique où il avait tant fait pour l'église et pour la France, accompagné par le respect des populations musulmanes que sa piété et sa charité avaient conquises, et par l'amour de son troupeau. Après deux séjours en Piémont et en Espagne, Mgr Dupuch revint se fixer à Bx où il ne s'occupa plus que de prédications et de la direction des âmes. Nous avons de cet aimable et saint prélat : *Histoire véridique et digne de foi d'une marmotte en vie*, etc., Bx, H. Faye, 1833, in-8o; *Album savoyard*, Bx, H. Faye, 1833, in-8o; ces deux ouvrages, relatifs à l' « œuvre des Savoyards », sont remplis de lithographies de Darmantier, Légé, Gaulon, Galard, dont quelques-unes sont charmantes et curieuses en ce qu'elles donnent des vues du Bx de ce temps déjà si loin de nous. *L'Algérie chrétienne, romaine et française ou extraits de quelques-uns des sommaires de la traduction de l'Africa christiana de Morcelli*, Turin, imp. royale, 1847, in-4o; *Fastes sacrés de l'Afrique chrétienne*, Bx, Faye, 1849, 4 vol. in-8o; *Abd-El-Kader au château d'Amboise*, Bx, Faye, 1849, in-8o; *Venez avec moi à la Salette*, Bx, Ducot, 1855, in-12. Le portrait de Mgr Dupuch a été lithographié in-fo par Mingaud, d'après la peinture de Mme J. de B. B. de F.

V. l'abbé Pionneau, *Vie de Mgr Dupuch*, Bx, Chaumas, 1866, in-8o de 485 pp. — Son éloge a été prononcé par M. l'abbé Laprie.

DUPUY (Giraut), né à Langon. Chanoine de Bazas, archidiacre de Vésaume. Recueillit et continua jusqu'en 1624 les chroniques de Bazas restées manuscrites. On a encore de lui une oraison funèbre

d'Arnaud de Pontac, évêque de Bazas, publiée sous le titre suivant : *Les honneurs funèbres de messire Arnaud dePontac, conseiller ès-conseils d'Estat et privé du roy et evesque de Bazas, avec l'oraison funèbre prononcée par M. G.-M. Dupuy, chanoine et second archidiacre de Bazas,* Bourdeaus, Simon Millanges, s. d., in-12 ; cette pièce, dédiée à l'archevêque d'Auch, Léonard de Trappes, a été réimprimée en 1854 par M. Ribadieu; M. Tamizey de Larroque en a donné une troisième édit. dans son travail sur Arnaud de Pontac, Bx, Chollet, 1883, in-4o. Dupuy est encore auteur de plusieurs ouvr. de controverse religieuse dont on trouvera les titres dans le *C. R. de la Comm. des mon. hist. de la Gir.*, art. DUPUY, auxquels il faut ajouter la pièce suivante rarissime et qui n'est citée nulle part : *Miracle advenu en la ville de Bazas le jour et feste de l'invention Sainte-Croix, le troisième de mai mil six cents* (sic) *un, où sont monstrés divers miracles arrivez aux diocèses de Bordeaux, Bazas et Condom, avec apparition de sang et figure de la croix, par M. G. Du Puy, docteur en théologie, chanoine et chantre de l'église cathédrale de Bazas, avec le procès-verbal.* Jouxte la copie imprimée par J. Millanges et se vendent à Paris, chez D. Binet, s. d. (vers 1610), pet. in-8o. B. de F.

DUPUY (A.), poète bordelais, auteur d'une *Epitre adressée à la Soc. des sciences et arts de la ville de Bx* et d'une *Satire bordelaise ou satire littéraire sur Bx et les auteurs que cette ville renferme,* Paris et Bx, an X, in-8o de 16 pp. Cette dernière pièce contient, sur le mouvement artistique et littér. de Bx à cette époque, des détails curieux. B. de F.

DUPUY (Jean), médecin, né à Bx en 1714, mort à Bx le 3 mai 1772 et inhumé dans l'église St-Pierre. Memb. de l'Acad. de Bx en 1742; inventa plusieurs instruments pour le trépan; fonda en 1760 un cours d'anatomie à l'hôp. St-André de Bx.

DUPUY (Benoît), né à Bourg (Gir.), élevé à Paris par les soins de Mgr de Cicé, archevêque de Bx, qui en fit son jardinier; il fut aussi l'élève de Thonin, jardinier de l'hôtel de la préfecture de Bx; direct. du Jardin des Plantes de Bx; memb. de l'Acad. de Bx en 1802. Il est le premier, à Bx, qui ait cultivé la patate d'Amérique. Il publia un mémoire sur cette culture dans le *Bull. polymathiq.*

V. LABOUBÉE, p. 73.

DUPUY (Simon-Pierre), né à Ste-Foy vers 1764, mort à Bx le 29 déc. 1841. Maître en chirurgie à Bx; memb. de la Soc. de méd. en 1808; memb. hon. en 1833; fondr du *Journ. méd. de la Gir.* en 1824.

DUPUY (F.-Justin), publiciste, homme de lettres, né à Bx le 4 déc. 1810, mort à Bx le 1er mars 1859. Rédacteur de la *Gazette du Midi,* de Marseille, de 1839 à 1841, puis rédacteur en chef de la *Guienne* de 1841 à 1859; memb. de l'Acad. de Bx en 1851. On connaît de lui : *Les Bordelais en 1845,* br. in-18; *Union et monarchie,* Bx, 1851; *Vie de M. l'abbé Ch. Duburg, curé de St-Michel,* Bx, 1851; *Etudes et portraits,* Bx, 1855, in-18; *Avant l'orage,* in-32; *Eloge de M. le comte de Peyronnet,* Bx, 1855, in-18. Cet écrivain a encore publié en 1857, sous le titre de : l'*Abeille bordelaise* et en collab. avec M. MINIER, un recueil de pièces de poètes bordelais, parmi lesquelles on trouve quelques vers de lui. Le *Clocher,* la plus gracieuse de ses poésies, a été publié en 1856, dans les *Châteaux de la Gironde* de M. H. Ribadieu. Justin Dupuy était essentiellement lettré; sa plume vive et mordante, mais toujours honnête et chrétienne, excellait dans la polémique. Ce fut un cœur et un esprit d'élite, profondément dévoué à Dieu et à la monarchie. Les regrets que sa mort excita furent universels. Son portrait sculpté en médaillon par Jouandot se trouve chez M. Minier et sur le monument que lui a fait élever à la Chartreuse la piété de ses amis. B. de F.

V. son éloge dans les *Actes de l'Acad. de Bx,* 1859, p. 463, et dans tous les journaux de Bx du 2 au 5 mars 1859. — *Eloge de Justin Dupuy,* par M. l'abbé GAUSSENS, Bx, 1860, in-8o. — *Eloge historique de F. Justin Dupuy,* rédacteur en chef de la *Guienne,* par l'abbé J.-L. THIBAUT; Bx, Ve Justin Dupuy, 1859, in-18 de 23 pp.

DUPUY (Joseph), né à Donzac, canton de Cadillac (Gir.) le 6 fév. 1822, mort à Donzac le 19 mars 1878; fils d'un off. de santé de Donzac. Dr en méd. de la Fac. de Paris en 1850, chef interne à l'hôpital St-André de Bx de 1850 à 1854, puis chirurgien titulaire de cet hôpital de 1858 à 1863; memb. de la Soc. de méd. de Bx, en a été le présid. en 1865. Maire de Donzac du 30 juin 1866 à la fin de 1873; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1871 à 1877; ✠ le 15 août 1865. Son éloge a été prononcé par M. Mabit, qui a pu dire que son dévouement était à la hauteur de sa grande science. Parmi ses principaux travaux, nous citerons : *Considérations pratiques sur les amputations des membres; Quelques remarques sur l'opération de la trachéotomie;* divers mémoires ou observations rapportés dans le journal l'*Union méd. de la Gir.*, etc.

DUPUY (Simon-Pierre-Paul), né à Lamonzie-St-Martin (Dordogne) le 22 sept. 1827. Dr en méd. en 1857; lauréat du concours d'internat de Paris (méd. d'or en 1856); prof. à l'Ecole prép. de méd. de Bx en 1864; prof. de pathologie méd. à la Fac. de méd. de Bx le 16 juin 1878. Memb.

de l'Acad. de Bx depuis 1864; memb. du cons. mun. de Bx de 1874 à 1888. Auteur de : *Essai de philosophie méd.*, Paris, Ad. Delahaye, 1862; *Métaphysique et science de Vacherot* (*Revue de théologie de Strasbourg*, 1863); *Du λογος et du λογισμος de Stahl.* (*Gazette méd. de Paris*, 1863); *De l'activité de la matière relativement à l'organisation et à la vie* (id., id., 1863); *Théories de l'infection purulente* (id., id., 1864); *Aperçu de nosologie* (id., id., 1864); *De l'hypothèse de Darwin* (id., id., 1865); *De la contraction musculaire dans ses rapports avec la chaleur animale* (id., id., 1865); *Considérations sur le pouvoir réflexe* (*Journ. de méd. de Bx*, 1865); *Essai sur les catégories* (*Act. de l'Acad. Bx*, 1865); *De la contraction musculaire dans ses rapports avec la circulation sanguine* (*Gazette méd. de Paris*, 1866); *Force et mouvement* (*Revue méd. française et étrangère*, 1866); *Transformation des forces*, Paris, Ad. Delahaye, 1867; *Rapports généraux des mécanismes respiratoire et circulatoire* (*Gazette méd. de Paris*, 1867); *Du rôle de la raison dans la méd. expérimentale, d'après M. Cl. Bernard* (*Journ. de méd. de Bx*, 1867); *Considérations sur le mouvement musculaire* (*Gazette méd. de Paris*, 1869); *De la fatigue musculaire* (id., id., 1869); *Du libre arbitre*, Paris, Ad. Delahaye, 1870; *Du rôle de la méthode métaphysique dans les connaissances humaines* (*Act. de l'Acad. de Bx*, 1870); *Du mal des montagnes* (*Gazette méd. de Paris*, 1870); *De l'enseignement supérieur en France*, Bx, G. Gounouilhou, 1872; *Desiderata de la théorie de la chaleur animale* (*Ass. française pour l'avancement des sciences*, congrès de Bx, 1872); *Etudes politiques*, Paris, G. Baillière, 1874; *De la boucherie à Bx*, Bx, G. Gounouilhou, 1877; *Considérations gén. sur l'impôt*, id., id., 1877; *A propos du règlement gén. de la police sanitaire*, id., id., 1878; *La variole et la patente de santé*, id., id., 1878; *Le vrai péril social*, Paris, Fischbacher, 1878; *Etude psycho-physiologique sur le sommeil* id., id., 1879; *Insuffisance des institutions d'hygiène à Bx*, id., id., 1880; *De la mortalité dans la ville de Bx*, id., id., 1880; *De la question sociale en France*, Bx, Duthu et Paris, Rousseau, 1881; *De la démocratie en France*, Bx, G. Gounouilhou, 1882; *Le bien et la loi morale* (*Act. de l'Acad. de Bx*, 1882); *Des taxes locales de navigation*, Bx, Forastié, 1885; *Question de la suppression de l'octroi de Bx*, Bx, Gounouilhou, 1888. M. Dupuy est, croyons-nous, l'auteur d'un petit volume de haute valeur politique et publié sans nom d'auteur, sous le titre de : *Trois lettres aux opportunistes par un républic. libéral*, Bx, J. Delmas, 1885.

DURAN (J.-A.), visionnaire, qui fit imprimer : *Révélations scientifiques de Dieu*, Bx, Cruzel, 1846, in-8°, 344 pp. C'est un tissu d'extravagances qui donne à son auteur une place parmi les fous littéraires, objets des études de Ch. NODIER, d'Oct. DELEPIERRE et de G. BRUNET.

DURAN DE LAUBESSA (Charles), né à La Réole le 27 fév. 1796. Off. d'infanterie; administrateur distingué; chev. de St-Louis; maire de La Réole de 1835 à 1845, 1849 à 1857, 1852 à 1854; memb. du cons. d'arr. de La Réole de 1816 à 1834; memb. du cons. gén. de 1853 à 1854. Décédé le 4 sept. 1854. Sa mort causa un deuil public à La Réole.

DURAND (J.-A.), savant, né à Bx vers 1787, se livra avec succès au commerce, puis s'occupa d'astronomie et de physique générale. Auteur de : *Code des créations universelles et de la vie des êtres*, Bx, 1841, in-8°.

DURAND (Cyrille), peintre, né à Bx en 1790, mort à Bx le 8 oct. 1840. Le musée de Bx possède de lui sous le n° 452 un joli intérieur. A terminé le tableau du *Sacré-Cœur*, qu'on voit dans la cathédrale St-André de Bx, composé par Jean SARRAIL quelques jours avant sa mort.

V. *Catalogue du Musée de Bx*, édit. de 1855 et le *Musée d'Aquitaine*, t. III, p. 83, 94, 192, pour des lithographies.

DURAND (André et Gabriel), nés à Mathieu-sur-la-côte, diocèse de Bayeux, André en 1747, Gabriel en 1750. Ce dernier est mort à Bx le 8 mars 1814. Tous deux furent appelés de Paris par Louis, pour diriger la construction du Grand-Théâtre de Bx.

En 1782, Gabriel Durand retourna à Paris chargé, par Louis, des travaux du Palais-Royal. Il revint à Bx en 1786.

André Durand construisit, sous la direction de V. Louis, l'hôtel de Choiseul, à Paris, et une église de Dunkerque.

V. *Lettres de V. Louis*, publiées par Ch. DURAND. — V. *Actes de l'Acad. de Bx*, 1879. — *Louis, architecte du théâtre de Bx, sa vie, ses travaux, sa correspondance.* — MARIONNEAU, *Victor Louis*, 1 vol. in-8°.

DURAND (Gabriel-Joseph), architecte, né à Bx en 1792, mort à Bx le 8 nov. 1858. Fils et neveu des précédents, élève de Bonfin fils, memb. de l'Acad. de Bx en 1826, en a été le présid. en 1835; corresp. du Comité hist. des arts et mon.; memb. de la Comm. des mon. hist. de la Gir.; a publié plusieurs notices dans les *Actes de l'Acad. de Bx*, sur quelques mon. antiques de Bx et des environs, 1835; sur *l'ancienne église de Blanquefort*, 1840; sur les *ruines d'anciens mon. milit. situées sur la rive droite de la jalle de St-Médard*, 1851; sur les *ducs*

d'*Epernon*, 1854; sur l'*assainissement des habitations de la Gir.*, 1852; sur la *pisciculture*, 1854; ing. hydraulique de la ville de Bx de 1824 à 1840; archit. de la ville de Bx de 1840 à 1849; on lui doit la Galerie bordelaise, l'abattoir, etc. A formé une belle coll. d'armes anciennes acquise par la ville de Bx en 1859.

DURAND (Pierre-Charles), architecte, fils du précédent et son élève, né à Bx le 30 mai 1824. L'un des fondateurs de la Soc. des architectes de Bx; memb. de la Comm. des mon. hist. de la Gir. et son présid. depuis 1880; memb. de l'Acad. de Bx en 1870, son présid. en 1883-84; archit. des constructions mun. de 1879 à 1888. A reçu la ✠ le jour de l'inauguration des Facultés, le 17 janv. 1886. Lauréat (grande méd. d'argent) de la Soc. centrale des architectes, pour architecture privée, en juin 1888. On lui doit un grand nombre d'édifices publics parmi lesquels nous citerons : le grand établissement des Œufs et les néothermes de Cauterets (1866-1878), la nouvelle synagogue de Bx (1882), les nouvelles Facultés des sciences et des lettres à Bx (1881-1885), la bibliothèque de la Ville de Bx, rue Mably (1887-1889); plusieurs grands hôtels, parmi lesquels on remarque : l'hôtel de Paty, pl. Pey-Berland. A publié une monographie de la porte du Palais, Bx, Bellier, 1882, in-fo; une série de lettres de Victor Louis, Bx, 1879, in-8o. Poursuit un long travail sur les anciens archit. de Bx, qui sera, nous le souhaitons, bientôt publié.

DURAND (Honoré), né à Bourg (Gir.) en 1843. Se destina d'abord au notariat, puis entra dans l'enseignement, y resta plusieurs années et fut nommé en 1875 bibliothécaire de la chambre de comm. de Bx. A publié divers articles dans le *Courrier de la Gironde* et a collaboré à la *Gironde littéraire et scientifique*, où il a fait paraître notamment plusieurs articles sur les foires de Bx, sur la tour de Cordouan, sur la bibl. de la chambre de comm. Ces derniers ont été réunis en brochures in-8o, de 31 pp., 1884. Auteur de *Bx et son port pendant trente ans* (1855 à 1885), travail couronné, méd. d'or, par l'Acad. de Bx en 1886. Nous espérons qu'il sera publié, comme l'ont été à Marseille et au Havre des travaux analogues. Publie actuellement dans le *Bulletin de la Soc. de géogr. commerciale de Bx* des articles sur les divers produits qui alimentent le commerce et l'industrie de notre ville.

DURANTEAU (N.), né à Étauliers près Blaye en mars 1718. Prêta le serment d'avocat en 1736 et exerça cette profession avec distinction jusqu'à sa mort (23 juill. 1790), époque à laquelle il était officier municipal après avoir été deux fois jurat de Bx. Il avait épousé, en 1742, Mlle de Kater, morte en 1804, et dont il eut dix-sept enfants.

DURANTEAU (André), fils aîné du précédent, avocat, né à Bx le 18 juillet 1743, mort à Bx le 4 janv. 1817. Nommé en 1790 de la commission chargée des affaires judiciaires pressantes jusqu'à l'installation du trib. du district, puis juge au trib. d'appel de Bx; présid. de chamb. à la cour impériale le 12 mai 1811; présid. hon. le 14 fév. 1816. Il avait épousé le 24 fév. 1777 Mlle Duprat, fille d'un notaire de Bx, dont il eut cinq enfants. Son portrait existe chez Mme Duranteau.

Le quatrième frère d'André Duranteau devint général et mourut à Bx. Son quinzième frère devint amiral et mourut à Toulouse. Une de leurs sœurs, Mlle Duranteau, qui avait son hôtel rue Beaubadat, a légué sa fortune à son cousin l'abbé Buchou (V. ce nom) pour concourir à ses œuvres charitables.

DURANTEAU (Armand-Joseph), avocat, né à Bx le 19 juin 1778, mort à Paris le 12 août 1840; fils aîné du précéd. Entra à l'âge de dix ans, à Agen, chez les Oratoriens, et quand ils furent chassés par la Révolution, il continua ses études avec son père qui lui inculqua le goût des belles-lettres en même temps que celui de l'étude du droit. Il trouva quelques premiers succès dans la publication de pièces de vers, parmi lesquelles nous citerons : *Le voisin et la voisine*, *La sagesse;* mais il ne négligea pas pour cela l'étude des lois et devint une des lumières du barreau de Bx. Esprit méthodique, essentiellement droit, il était entouré de l'estime de tous ses confrères, qui l'élurent bâtonnier en 1823 et en 1824.

Denucé disait qu'il ne possédait jamais mieux une affaire que lorsque Duranteau en avait fait le rapport. Souvent sollicité par le gouvernement d'accepter une place dans la magistrature, il ne se décida qu'en 1826 à prendre un siège de cons. à la Cour de Bx. Il s'en démit dès la Révolution de 1830, pour rentrer dans le barreau en même temps que de Saget et Ravez. On vit alors justiciables et confrères recourir plus que jamais aux conseils de ces savants et intègres jurisconsultes, dont les avis furent souvent considérés comme des jugements sans appel. Sa bonté, sa charité, sa modestie étaient à la hauteur de son érudition; toujours il a fui devant les honneurs. Quoique brillant par sa science juridique dans les luttes de la barre, il leur préférait les consultations plus calmes du cabinet. On conserve précieusement au palais plusieurs volumes remplis de ses consultations. La mort de M. de Martignac (3 avril 1832), qu'il aimait comme un

frère, porta une sérieuse atteinte à sa santé déjà ébranlée par l'excès du travail. En 1834 il dut partir pour Paris pour y réclamer les secours de la science; il y mourut en 1840.

V. *Éloge de M. Duranteau fils*, prononcé le 11 déc. 1853, à l'ouverture des conférences des avocats stagiaires de Bx. par M. H. de Boissac, avocat, in-8° de 20 pp. Son nom a été donné à l'une des rues de Bx.

DURANTEAU (St-Cyr), cinquième fils d'André Duranteau, né le 19 déc. 1787. Fut chef du personnel des douanes.

DURANTHON (Jacques), né à Mussidan en 1736, guillotiné à Bx le 20 déc. 1793. Avocat au Parl. de Bx; ami du présid. Dupaty; procureur syndic du district de Bx en 1790; ministre de la justice en juill. 1792, après Dupont Dutertre, il conseilla énergiquement à Louis XVI de soutenir la constitution de 1791, ce qui aurait probablement évité sa mort tragique et bien des malheurs à la France. On a de lui : *La calomnie*, ode insérée dans l'*Iris de Guienne*, déc. 1763; *L'échange de deux cœurs*, ode anacréontique, juill. 1763.

V. Chauvot, *Le barreau de Bx*, et Laboubée, p. 25.

DURAS (Durfort de), illustre famille d'hommes de guerre, à qui appartinrent longtemps le château de Duras, le vieux château fortifié de Blanquefort, et le domaine de Durfort à Margaux.

Guy Aldonce-Durfort de Duras, comte de Lorges, maréchal de France, fut commandant à Bx de 1689 à 1702. Il existe un très beau portrait de lui gravé au XVIIe s. par P. Simon in-folio, un autre in-4° gravé en 1690 par Larmenin.

Emmanuel-Céleste-Augustin de Durfort, duc de Duras, né en 1741, dernier seigneur de Blanquefort, fut général en chef des gardes nationales du département de la Gir.; fit de grands efforts pour conserver à la cause royale les troupes qu'il commandait; émigra et servit dans l'armée de Condé; mourut en Angleterre en 1800. Son père Emmanuel-Félicité duc de Duras, né à Paris en 1715, avait été reçu à l'Acad. française en 1775; avait peu vécu à Blanquefort, et était mort à Versailles en 1789.

DURAT (Gabriel), né à Quinsac le 24 juil. 1842. Maire de Quinsac depuis 1878; cons. gén. de la Gir. depuis 1887; siège à la gauche de cette assemblée où il représente le canton de Créon.

DURÈGE (Pierre-Joseph-Charles), né à Ste-Foy-la-Grande le 15 août 1777, mort au château de St-Aulaye, commune de St-Antoine du Breuilh (Dordogne), le 10 janv. 1841. Maire de Pessac-de-Gensac en 1810 et présid. du collège électoral du dép.; démissionnaire pendant les Cent-Jours, de nouveau maire jusqu'en 1825; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1816 à 1829.

DURÈGE (Jean-Prosper-Adolphe), fils du précédent, né le 14 avril 1800, mort le 22 août 1878. Garde du corps dans la compagnie de Gramont de 1817 à 1825; maire de Pessac-de-Gensac d'abord de 1825 à 1830, époque où il résigna ses fonctions, puis de 1850 à nov. 1852; de nouveau démissionnaire, laissant comme son père le souvenir d'un homme de bien, et d'un légitimiste convaincu et inébranlable.

DURETESTE (Joseph), l'un des chefs des ormistes bourgeois de Bx; procureur postulant au Parl. de Bx; était fils de Christophe Dureteste, également bourgeois de Bx, et de Jeanne Hounedeau. Son aïeul Pierre Dureteste, mort en 1606, marqueur des vins prohibés et sergent ordinaire de la maison commune, avait reçu en 1587 des lettres de bourgeoisie. C'est à tort, dit M. Communay, que la plupart des historiens l'ont présenté comme un ancien boucher. Né pauvre et mort de même, très connu de la basse classe de Bx à cause de son emploi, Joseph Dureteste était une espèce de fougueux qui ne songea jamais qu'à satisfaire sa passion pour la rébellion. Constamment désintéressé, son caractère nous est moins antipathique que celui de son collègue Villars; il lui valait la confiance absolue des révoltés de l'Ormée auprès desquels il avait un pouvoir beaucoup mieux établi que celui du prince de Conti, auquel il ne craignait pas de dire : « *Allons, monsieur, il faut monter à cheval;* » et le frère du grand Condé lui répondait : « *Montons donc à cheval, Monsieur Dureteste, puisque vous le jugez à propos.* »

Lorsque, le 20 juillet 1653, la paix fut conclue, Bx conserva ses libertés et franchises; mais Dureteste, comme chef de la rébellion, fut décapité, et sa tête, placée au sommet d'une tour située à l'extrémité de l'Ormée, fut pendant plusieurs années un sujet d'effroi pour les jeunes Bordelais. M. H. Minier a écrit un drame intitulé *Le boucher Dureteste*, représenté au Théâtre-Français de Bx en 1865.

V. *Hist. curieuse et remarquable de la ville de Bx*, par La Colonie, t. III, p. 373. — Communay, *L'Ormée à Bx*, Bx, Feret et fils, gr. in-8°, 1887.

DURFORT, V. Duras.

DURIBEAU, V. Ribeau (du).

DURIEU DE MAISONNEUVE (Michel-Charles), né à St-Eutrope (Lot-et-Gar.) le 9 déc. 1796, mort à Bx le 20 fév. 1878. Élève de l'École de Brienne, entré à

l'Ecole de St-Cyr le 5 fév. 1814, en sortit en 1815 off. du 13e régiment d'infanterie. Dès sa première jeunesse il avait eu pour la botanique le goût le plus vif, aussi consacra-t-il à cette science tous les loisirs que lui laissait la carrière militaire. Désigné à l'attention du gouvernement par son exploration des Asturies (1835), il fut compris au nombre des savants chargés, après la conquête, de l'exploration scientifique de l'Algérie. Chercheur infatigable, observateur d'une merveilleuse sagacité, il réunit de 1840 à 1845, et souvent au péril de sa vie, une quantité considérable de matériaux qui ont servi de base à la *Flore de l'Algérie*.

Ce magnifique ouvrage dont la première partie, la cryptogamie, a été publiée par lui seul, a été pour sa deuxième partie, la phanérogamie, rédigé avec la collaboration du Dr E. Cosson. Durieu avait demandé lui-même cette collaboration, car le temps nécessaire à cette œuvre lui manquait depuis qu'il était directeur du Jardin-Public de Bx (1853). Dès lors, il consacra son existence à cet établissement auquel, en peu d'années, il donna, grâce à son école de botanique, une valeur scientifique de premier ordre, et, on peut le dire, une renommée universelle; ✻ à la suite de ses périlleuses excursions en Afrique, puis ✪ A., il reçut également des distinctions honorifiques de gouvernements étrangers, notamment de l'Espagne et du Brésil.

Son œuvre principale est la *Flore de l'Algérie*. Il a, en outre, enrichi les publications de diverses soc. savantes du fruit de ses observations et de ses découvertes. La Soc. botanique de France, la Soc. linnéenne de Bx (dont il a fait partie pendant plus de cinquante ans) et bien d'autres encore, ont tenu à honneur de publier ses travaux, tels, par exemple, que son *Etude taxonomique sur la ligule des Carex*, ses notes sur le *Spharia militaris*, sur *une nouvelle espèce d'Avena*, sur le *Puccina malvacearum*, le *Victoria cruziana*, etc., etc., sans parler de ses découvertes célèbres sur les *Isctes* et les *Characées*.

Le 1er mai 1877 il prit sa retraite avec le titre de directeur honoraire, comblé des marques d'estime et de vénération dont la cité bordelaise et le monde savant avaient constamment entouré sa vie.

DURODIÉ (Fernand), né à Casseneuil (Lot-et-Garonne) le 5 sept. 1847. Ancien interne des hôpitaux de Bx; Dr en méd. de la Fac. de Paris le 24 juil. 1874. Fixé à Bx depuis fév. 1875, memb. de la Soc. méd. d'émulation de Bx, de la Soc. de méd. de Bx dont il est archiviste depuis le 1er janv. 1888; memb. de la Soc. des archives hist. dont il a été le présid. en 1885-86. Auteur de : *Hist. de la lèpre tuberculeuse et des léproseries établies en Guyenne*, prépare un volumineux travail sur l'histoire de Sauveterre-de-Guienne. A fourni de nombreuses communications ou observations aux journ. de médecine de Bx.

DUROY DE SUDUIRAUT. Cette ancienne famille, dont plusieurs membres ont tenu un rang distingué au Parl. de Bx depuis le XVIe s., s'est divisée en deux branches, les Duroy de Suduiraut qui habitent la Gir. et les Duroy de Bruignac qui résident dans le dép. de Seine-et-Oise. Son nom est souvent écrit Du Roy dans les vieux titres. Parmi les memb. de cette famille nous citerons :

DUROY (....), fut conseiller au Parl. de Bx en 1577.

DUROY (Jean). Cons. en la grand-chambre du Parl. de Bx. Epousa en 1680 demoiselle Catherine de Suduiraut, fille de messire Pierre de Suduiraut, premier présid. de la Cour des Aydes et finances de Guyenne et dernière représentante de cette famille; acheta en 1686 la seigneurie de Noaillan et mourut en 1700.

DUROY (Joseph), fils du précédent. Cons. du roi au Parl. de Bx en 1720; premier présid. de la Cour des Aydes et finances de Guyenne de 1723 à 1748; bon de Noaillan, seig. de Pujols, Suduiraut, etc., avait épousé le 2 déc. 1720 demoiselle Marie-Anne-Moyne de Chanclou, qui lui apporta la seigneurie de Bruignac. Mourut le 26 juin 1757.

DU ROY (Jean), fils du précédent. Cons. du roy au Parl. de Bx, présid. à mortier au même Parl.; premier présid. à la Cour des Aydes et finances de Guyenne en 1759; chev., baron de Noaillan, seig. de Suduiraut, Bruignac, etc.; cons. du roy en tous ses conseils. Avait épousé le 26 sept. 1752 demoiselle Marguerite de Jehan et se remaria le 9 juil. 1783 avec demoiselle Anne-Marie de Pichon. Mourut le 18 sept. 1788.

DUROY DE SUDUIRAUT (Louis-Guillaume), fils aîné du précédent, baron de Noaillan, seigneur de Suduiraut, né le 27 juin 1754. Off. au rég. de la reine-cavalerie en 1789, mourut sans enfants le 27 janv. 1804.

DU ROY (le chevalier), frère puîné du précédent, lieut.-colonel de cavalerie en 1780; chev. de St-Louis, mourut sans postérité

DUROY DE BRUIGNAC (Joseph), troisième fils de Jean Du Roy, né le 25 nov. 1761, seigneur de Bruignac, baron de Noaillan, après la mort de son frère Louis-Guillaume Duroy, épousa le 10 août

1790 demoiselle Catherine de Borie. Il mourut le 20 janv. 1833, laissant deux fils : le bon Duroy de Suduiraut et le bon Duroy de Bruignac, tous deux décédés et dont les enfants existent.

La famille de Suduiraut porte d'or à trois hures de sanglier, arrachées de sable, défendues d'argent.

La famille Du Roy porte d'argent à trois mouchetures d'hermine de sable.

DUSAULT, V. Sault (du).

DUSSAULX, dép. de la Gir. en 1837.

DUSSAUT (Pierre-Gustave), né à Mesterrieux (Gir.) en 1808, mort en déc. 1863. Maire de Cursan, puis maire du Puch de 1852 à 1864 ; memb. du cons. gén. de 1852 à 1863 ; mort dans le naufrage de l'*Atlas*.

DUSSUMIER (N.), député de la Gir. en 1815-1816-1824.

DUSSUMIER-LATOUR (Jean-Jacques), né à Bx le 9 août 1792, mort à Bx le 19 juin 1883. Capitaine au long cours, négociant-armateur, naturaliste distingué, il ne cessa durant ses nombreux et longs voyages de recueillir des plantes, des poissons, des coquilles, des animaux de tous genres dont il faisait don, conservés avec un soin parfait, au Muséum de Paris. Celui de Bx lui doit aussi une partie de ses richesses. Il faudrait bien des pages pour énumérer les espèces vivantes qu'il a introduites en France, les erreurs de classification qu'il a rectifiées. L'illustre Cuvier a fait dans ses ouvrages et dans les *Annales des sciences naturelles* de 1830, t. XXI, p. 488, l'éloge de J.-J. Dussumier et mieux que personne il pouvait apprécier l'importance des services rendus par ce généreux navigateur. Patriote dévoué, ce ne fut pas sans danger qu'il créa à Canton le premier comptoir français, et y fut nommé consul de France.

En 1865 il ajoutait à ses nombreux dons au Muséum de Paris celui des catalogues raisonnés, rédigés jour par jour pendant ses voyages et vingt-quatre beaux dessins exécutés à Canton en 1820 par ses ordres et sous ses yeux. ✠ en 1831 ; O. ✠ en mai 1841.

Dussumier-Latour est une des figures les plus belles dont Bx ait à s'enorgueillir. Il était aussi modeste que savant et désintéressé. Sa vie et ses travaux mériteraient une notice beaucoup plus longue que celle-ci. Son nom devrait depuis longtemps avoir été donné à une de nos grandes rues.

DUTASTA (J.), nég. bordelais mort en 1804. Collaborateur de l'abbé Raynal, auquel il communiqua de nombreux mémoires que celui-ci utilisa dans son *Histoire des deux Indes*. Voici l'éloge que Raynal fait de son collaborateur dans cet ouvrage : « Ces considérations ont » déterminé M. Dutasta, qui a vu l'Asie, » l'Afrique et l'Amérique, en physicien, » en négociant et en homme d'Etat, à » chercher une cause plus vraisemblable » de ce singulier phénomène !... Il l'a » trouvée, avec bien d'autres vérités, qui » enrichiront un jour plus d'une science » s'il se détermine à les donner au pu» blic !... Nous aurons alors, vraisembla» blement, des lumières plus sûres sur » les ouragans. »

Dutasta fut souvent consulté par M. de Sartine, ministre de la marine, et par Nonclet pour son *Dictionnaire du commerce*. B. de F.

V. l'*Éloge de Dutasta* par l'Hospital, Bx, 1804, in-8°. — Laboubée, p. 276.

DUTASTA (Henri-Arnaud), né à Bx le 12 oct. 1843, où son père, mort à Bx en 1887, fut longtemps directeur de l'hôpital St-Jean. Entra en 1863 à l'Ecole normale sup. ; prof. de philosophie au lycée de Cahors, puis à celui de Toulon (1868) ; élu en 1871 cons. mun. de Toulon, puis cons. gén. du Var en 1872. M. Jules Simon, alors ministre, ayant mis le jeune prof. en demeure d'opter entre ses fonctions universitaires et ses fonctions électives, M. Dutasta refusa un brillant avancement et devint professeur libre. Nommé maire de Toulon en 1878 et en 1881, réélu en 1884 ; ✠ le 17 juil. 1884, au milieu de l'épidémie de choléra dont il était lui-même atteint et qui fit à Toulon plus d'un millier de victimes ; journaliste pendant quinze ans, soit à Marseille, soit à Toulon ; a publié plusieurs ouvrages, entre autres un important *Rapport sur l'enseignement primaire*, qui contenait en germe la plupart des réformes aujourd'hui réalisées ; un *Traité de philosophie* à l'usage de ses élèves et *Le capitaine Vallé ou l'armée sous la Restauration*, Paris, Alcan, 1884, in-12.

DUTEIL (Pierre-Camille), né à Libourne le 8 sept. 1808. Après avoir fini ses études à Bx, il vint se fixer à Guîtres, et publia, en 1836, une intéressante notice sur le dolmen de Montguyon et sur le silex druidique de l'église de St-Ciers-d'Abzac. S'adonnant plus spécialement à des recherches sur les antiquités égyptiennes il fit paraître en 1838 un *Traité du zodiaque de Denderah*, et en 1842 un *Dictionnaire des hiéroglyphes*, dans lequel il combattait à outrance le système d'interprétation de Champollion-Figeac. Lors de la révolution de 1848, Louis Blanc le nomma conservateur du musée égyptien du Louvre. Obligé, peu de temps après, de renoncer à ces fonc-

tions, il se jeta dans la politique militante et prit une part active au soulèvement qui eut lieu dans le Var, en déc. 1851, à l'occasion du coup d'État, et dont il prit le commandement avec le titre de « généralissime des forces insurgées ». Après s'être réfugié en Italie, il partit pour l'Amérique du Sud, où il arriva au moment où la République Argentine était en guerre avec le Paraguay, et fut nommé colonel du génie. Après la défaite du Paraguay, il reprit ses anciennes études, s'occupa d'enseignement et mourut à Buenos-Ayres, à peine âgé de cinquante-trois ans.

DUTÉIS (Xavier), né à La Teste (Gir.) le 1er avril 1820. Concourut en 1840 à la création et à la rédaction du journal *le Progrès,* de Villeneuve-sur-Lot; il acquit quelque temps après l'imprimerie des frères Glady qu'il conserva plus de trente ans; il devint bibliothécaire de la ville de 1850 à 1870; memb. de la Soc. académique d'Agen (1851); cons. mun. (1860); juge (1856 à 1861) et présid. (1862 à 1867) du trib. de commerce de Villeneuve.

Propr. et dir. politique du *Progrès,* il a publié dans ce journ. des romans historiques, des impressions de voyage et des poésies qui ont été tirés à part en petit nombre et forment un fort volume in-4° sous le titre de *Macédoine*. Parmi les œuvres littéraires parues en feuilletons, on distingue: *Voyage à Londres* (sept.-nov. 1851); *La conjuration des Ruthwen* (mai-juin 1852); *Suzeraine et vassale; La dune du sang; Une inclination; Voyage aux Pyrénées*. Ses poésies, dont beaucoup n'ont pas été signées, ont paru presque toutes dans le *Progrès;* une de ses pièces : *Ils ont faim*, fut dite en 1847 au théâtre de la Porte-St-Martin, et un petit poème sur la mort du duc d'Orléans lui valut deux cadeaux du roi Louis-Philippe. Il est également l'auteur de la pièce dédicatoire insérée dans l'intérieur d'un cachet en or et platine donné par la ville de Villeneuve au poète Jasmin. Les dessins fournis à Froment Meurice pour cette œuvre d'art étaient de lui.

Secrétaire du comice central agricole de l'arr. de Villeneuve en 1853, il dirigea les bulletins de ce comice jusqu'à sa dissolution en 1863. Il prit part en 1861 aux travaux du Congrès scientifique de France tenu à Bx, comme délégué du Comice agricole de Villeneuve.

M. Duteïs a écrit des revues, des critiques d'art, des chroniques, etc., soit anonymes, soit sous les pseudonymes de Xavier DU SITE, EVARIX, etc., dans le *Tam-Tam, La Bigorre,* la *République de Tarbes,* le *Censeur de Lyon* et le *Progrès*. En 1883, il fut élu à Villeneuve présid. de l'exp. régionale des beaux-arts.

Comme industriel, ses travaux typographiques ont été couronnés dans toutes les expositions universelles ou régionales où ils ont figuré. Parmi les livr. présentés à l'exposition d'Agen en 1877 et qui ont obtenu le 1er prix de la région, figuraient les *Chartes romanes d'Agen* (1189-1328), in-4° de luxe, dernier ouvrage de la dernière année d'exercice de l'éditeur.

Il a depuis longtemps une prédilection pour l'art rétrospectif; aussi après 1876, époque où il abandonna l'industrie, a-t-il donné un libre cours à sa passion de collectionneur.

DUTRÉNIT (Jérôme), né à Landiras le 18 sept. 1796. Avocat à Bx, puis notaire à Barsac de 1823 à 1827; juge de paix à Podensac de 1829 à 1867; memb. du cons. d'arr. de 1832 à 1848; memb. du cons. gén. de 1848 à 1852.

DUTREY (Gabriel-Fort), né à Bx le 19 nov. 1792, mort à Paris le 22 mars 1870. Sorti de l'École norm. sup. en 1813, avec le titre de Dr ès lettres chargé d'un cours de grec pour la rhétorique et d'une division de troisième au lycée de Poitiers; en 1821 agrégé suppléant au collège Bourbon à Paris; chargé aussi de la suppléance de la rhétorique dans les collèges Henri II, Charlemagne et Saint-Louis; en 1830, recteur à Clermont et quelques semaines après à Lyon; inspecteur gén. des études en 1833; il devint haut titulaire de l'Université en 1842; memb. temporaire du cons. royal de l'Université en 1846 et memb. du cons. imp. de l'instruction publique en 1853; recteur à Bx le 22 août 1854; memb. de l'Acad. de Bx en 1856, il fit à cette occasion une étude sur Ausone; inspecteur gén. de l'enseignement sup. pour les lettres le 27 fév. 1860; ✠ en 1832; O. ✠ en 1845; C. ✠ le 23 août 1857.

Il a longtemps présidé le concours d'agrégation de grammaire. On a de lui trois grammaires graduées de la langue latine et *Exercices gradués de latinité,* 5 vol. in-12, à l'usage des élèves et 5 vol. in-12 à l'usage des maîtres.

DUTROUILH (Pierre-Edouard), Dr en médecine, analyste, né à Bx. Memb. de l'Acad. de Bx en 1796, son présid. en 1823. En 1801, a enseigné la physiologie aux cours de méd. créés à l'hôpital St-André en 1807; y fut nommé officiellement en 1813 prof. de clinique interne; en 1829, lors de la fusion des deux écoles, conserva ces fonctions et les garda jusque vers 1883. Auteur de : *Dissertation sur la fistule lacrymale,* soutenue à l'école de méd. de Paris en germinal an X, Paris, 1802, in-8°, ouvrage dédié au Dr Guérin, de Bx; *Mém. sur la sensibilité dans les plantes,* lu à la Soc. des sciences, belles-lettres et arts de Bx. Commença en 1803, au muséum, un cours d'anatomie comparée.

DUTROUILH, V. Blanc-Dutrouilh.

DUVAL (Messire Jean), seigneur, b^on de Tercis; cons. du roi en la grand'chambre du Parl. de Bx, puis doyen de cette cour; fit preuve de courage et de fermeté pour le service du roi durant les troubles de la Fronde.

DUVAL (Messire Jean-Jacques), fils du précédent, b^on de Tercis; avocat, puis cons. au Parl. de Bx en 1655. Vu l'ancienneté de sa noblesse, les services rendus par ses aïeux dans l'armée et ceux qu'il avait rendus dans l'exercice de sa charge durant trente ans, le roi Louis XIV érigea en 1685 sa terre de Tercis en marquisat. Son fils, son frère Jean-Guy du Val, seigneur de Puyplat, le fils et le petit-fils de ce dernier furent tour à tour cons. au Parl. de Bx.

DUVAL (Messire noble Pierre), né le 19 sept. 1642. Ecuyer, chev., cons. du roi, présid. trésorier gén. de France en Gascogne, grand voyer de Sa Majesté au bureau de la généralité de Bx. Mourut à La Réole le 12 nov. 1712, laissant plusieurs enfants parmi lesquels son fils aîné :

DUVAL (Messire Arnaud), né à Bx le 27 mai 1678, lui succéda dans ses charges et offices et mourut le 21 janv. 1739 laissant un fils :

DUVAL (Messire Joseph), né le 5 avril 1715. Chev., seigneur de La Grange, jurat de la ville de Bx, assista à l'assemblée de la noblesse en 1789 et mourut en 1794 victime de la Révolution, laissant deux fils :

DUVAL (Jean-Luc-Joseph), né le 15 mai 1764. Cons. en la seconde chambre des enquêtes du Parl. de Bx et jurat de cette ville, mourut, comme son père, victime de la Révolution.

DUVAL (Barthél.-Raymond-Joseph), maire d'Yvrac durant la Restauration; donna sa démission en 1830, et mourut en 1832.

DUVAL, V. Raoul-Duval.

DUVAL (Emile-Gustave-Ferdinand), né à Paris en novembre 1827, avocat. Fut le secrét. de Dufaure et fit partie de la rédaction du *Courrier du Dimanche;* cap. de la garde nationale en 1870, il fut décoré par le gén. Trochu; préfet de la Gironde en fév. 1871, il administra notre département jusqu'au 24 mai 1873, fut alors nommé préfet de la Seine et garda ce poste jusqu'en 1879, sachant surmonter toutes les difficultés. Son administration se fit remarquer par un contrôle rigoureux des finances, par des réformes et des travaux nouveaux bien raisonnés; O. ✠ le 6 mars 1874.

DUVAL (Ducaunnès-). V. Ducaunnès.

DUVAUX (Antoine-Jules), peintre de batailles, né à Bx en 1818, mort à Paris en 1884. Elève de Charlet, a su mettre de l'humour et du sentiment dans le genre qu'il a adopté. S'est fait connaître d'abord en fournissant de nombreux dessins aux publications périodiques les plus en vogue, dessins où il a cherché le pittoresque et la couleur. On trouve plus de verve et de tempérament dans ces compositions faites à la hâte que dans ses tableaux les mieux réussis, quoique sa peinture ne soit pas sans mérite. A exposé au salon de Paris : en 1848, *Charge de cuirassiers à Valmy,* qui lui valut une 2e méd.; en 1850, *L'attaque du plateau de la Haie-Sainte;* en 1852, *Le combat de Vélisy;* en 1857, *L'assaut de Sébastopol,* placé dans les galeries de Versailles.

Fit en 1869 un voyage en Italie qui forme une étape dans sa laborieuse carrière. Ce voyage ne lui fut pas inutile : car son *Souvenirs de Sicile,* exposé en 1863, révéla une sorte de renouveau dans son talent. Les gouaches, les aquarelles, les dessins qui datent de ce moment, sont remarquables. On lui doit plusieurs eaux-fortes reproduisant des originaux ou les plus importantes parties de son œuvre. Son dernier envoi au salon de Paris, 1884, est intitulé : *Un renseignement.*

DUVERGER (Théophile-Emmanuel), peintre, né à Bx le 17 sept. 1821. A débuté dans la décoration. A exposé presque tous les ans au Salon de Paris de 1846 à 1887; y a obtenu une 3e méd. en 1861, rappel en 1863, 3e rappel en 1865. Dès cette époque, hors concours (en 1865, les classes ayant été supprimées, on devait avoir trois fois la même méd. pour être hors concours). A exposé à Bx et dans divers salons de province ou de l'étranger; médaillé aux expositions universelles de Londres en 1871 et 1874, de Vienne en 1873, de Bx, Toulouse et Boulogne.

Parmi ses nombreux tableaux exposés à Paris, nous citerons: *Cache-Cache,* sal. de 1864, acheté pour le Luxembourg, réexposé au Champ-de-Mars en 1867 et donné par l'Etat au musée de Bx en 1874; *Le laboureur et ses enfants,* salon de 1865 (musée du Luxembourg), réexposé à l'exposit. universelle de 1867; *La confirmation,* 1867; *Vice et misère,* 1870; *Convalescence,* 1878; *Flagrant délit,* 1878; *La veille du marché,* 1884; *La bénédiction du pain, Eglise d'Ecouen,* 1887; *Un lunch à Ecouen,* 1888.

DU VERGIER (Fronton), écuyer, sieur de Bélestier, avocat au Parl. de Bx, jurat-gentilhomme de cette ville en 1588;

député aux Etats généraux de Blois la même année, « s'y comporta si bien qu'il mérita les applaudissements de l'assemblée », dit la *Chronique de Bx*. Fut pris en grande amitié par le roi Henri et resta auprès de la cour; revenu en Guyenne en 1598, il fut de nouveau élu jurat et mourut la même année. Il eut deux fils : Isaac et Christophe, qui furent : le premier cons. et le second avocat au Parl. de Bx, à la fin du XVIe s.

DU VERGIER (Guillaume), né à Bx le 25 juillet 1715, arrière-petit-fils de Christophe Du Vergier, sus-nommé, seigneur du bien noble de Pied-Sec en Bordelais. Avocat, puis substitut du procureur gén. près le Parl. de Bx.

DU VERGIER (Lancelot-Anseline), né à Bx le 20 mars 1653, arrière-petit-fils d'Isaac Du Vergier, sus-nommé. Ecuyer, seigneur de la maison noble de Barbe et de St-Ciers; chevalier de Saint-Louis; lieutenant de nosseigneurs les maréchaux de France dans la sénéchaussée de Bx en 1703. Entré jeune au service militaire, y montra sa valeur aux siéges de Bellegarde, Bonn, Mons, etc., et aux batailles de Fleurus, Steinkerke et de Nerwinde. Elu jurat gentilhomme de Bx le 1er août 1714; mourut le 13 nov. 1723 laissant six enfants, parmi lesquels :

DU VERGIER (Louis-François-Ignace) hérita des titres et position de son père comme lieutenant de nosseigneurs les maréchaux de France à Bx, acquit le 6 sept. 1650 du maréchal duc de Richelieu, moyennant 10,000 livres, la haute, moyenne et basse justice et droits honorifiques des paroisses de St-Ciers, d'Abzac et de St-Martin-du-Bois au duché de Fronsac; mourut en 1774.

DUVERGIER (Jean-Baptiste-Marie), né à Bx le 25 août ou avril 1792, mort à Bx le 2 nov. 1877. Avocat à la Cour royale de Paris en 1821, publia plusieurs ouvrages de jurisprudence, fut élu bâtonnier en 1844 et 1845; fut directeur des affaires civiles au ministère de la justice; il était memb. du comité consultatif du contentieux près le ministère des affaires étrangères lorsqu'un décret du 7 mars 1855 le nomma cons. d'Etat. En 1864 il fit partie de la comm. chargée d'examiner les questions pendantes entre le gouvernement égyptien et la Ce de l'isthme de Suez; au commencement de 1866 il devint présid. de section au Cons. d'Etat, en remplacement de M. Thuillier; promu G. O. ✠ le 4 août 1867; il reçut le portefeuille de la justice et des cultes dans le remaniement ministériel qui suivit le message impérial de juillet 1869, promettant le retour au gouvernement parlementaire; mais il ne le garda que jusqu'au 27 sept. de la même année; devint sénateur en 1870.

Décédé à Bx le 2 nov. 1877, après avoir suivi une longue carrière toute d'honneur et de travail, laissant des ouvrages juridiques qui l'ont placé au rang des jurisconsultes les plus savants de notre siècle. Nous le compterons au nombre des plus illustres Bordelais; il partagea dans sa jeunesse son temps entre la science juridique et les belles-lettres, et publia en 1824 une comédie intitulée : *Monsieur Concave et Monsieur Convexe*. Il a collaboré à la *Revue étrangère et française de législation*, à la *Revue de droit français et étranger*, à l'*Encyclopédie des gens du monde*, etc.

V. *Dictionn.* Vapereau, 5e édit., 1880. — Son éloge a été prononcé par Me Bétolaud, bâtonnier de l'ordre des avocats à Paris.

DUVERGIER (Joseph-Julien), frère du précédent, né à Bx le 8 déc. 1794, mort à Bx le 12 mars 1869. Après avoir travaillé plus de vingt-cinq ans avec MM. Portal et Cie, banquiers à Bx, il succéda à cette importante maison sous la nouvelle raison sociale : Duvergier jeune, Bassié et Cie, de 1840 à 1864, puis sous son nom seul : J.-J. Duvergier jeune et Cie, de 1864 au 12 mars 1869. Propriétaire à Quinsac d'un ancien domaine de famille, l'Ile-de-La-Lande, très aimé de tout le pays, il fut nommé du cons. mun. de Quinsac de 1831 à 1848, et maire de la commune du 24 juil. 1842 au 25 mars 1848. Par son administration laborieuse et éclairée, il releva les finances de la commune, contribua beaucoup à l'amélioration des routes, et fit ouvrir la nouvelle route départementale no 10 *bis*, qui relie aujourd'hui le village de La Tresne à Langoiran, en passant par Cambes et Baurech. Juge au trib. de comm. de Bx de 1852 à 1857, et memb. du cons. mun. de Bx de 1855 à 1869. La dernière séance à laquelle il assista, fut celle du 8 mars 1869, jour où il prit la maladie qui devait l'emporter trois jours après et abréger trop tôt une vie toute de travail et de dévouement à la chose publique. Nommé par les actionnaires de la Soc. du Pont de Bx, d'abord administrateur, puis directeur de 1865 à 1867, époque à laquelle le pont fut racheté par l'Etat; memb. du cons. d'escompte de la succursale de la Banque de France à Bx pendant de nombreuses années; en fut l'administrateur de janv. 1865 au 12 mars 1869; ✠ le 16 août 1859. Sa maison de commerce est continuée par son fils M. Charles Duvergier.

DUVERGIER (Jean-Baptiste-Paul), fils de J.-B. Duvergier, né à Paris le 31 oct. 1831. Juge au trib. de comm. de Bx depuis 1864, en a été présid. de 1880 à 1885; élu en 1880, memb. de la chambre de

comm. de Bx; a donné sa démission en 1884 pour se mettre à la tête du mouvement opposé au canal de Grattequina; réélu memb. de la chambre de comm., il en fit partie jusqu'en 1888.

DUVIGIER (Jacques-Armand-Claude), chev., bon de St-Martin, de St-Laurent, seig. de Vaure, Bacalan, Bourgneuf, etc., fils de Jean Du Vigier. D'abord cap. dans le régiment de son oncle Armand Duvigier; cons. au Parl. de Bx le 4 sept. 1707, il obtenait deux ans après la survivance de la charge de procureur gén. occupée par son père de 1698 à 1709. Fut un des plus savants et éloquents procureurs gén. du parl. de Bx. (V. dans les *Arch. hist. de la Gir.*, t. XIX, le discours qu'il prononça à l'occasion de la mort de Louis XIV.) Ses réquisitoires au sujet des questions religieuses (1718) mériteraient d'être publiés. En 1752, il obtint pour son fils Pierre-Armand-Claude la survivance de sa charge, et se retira sur sa terre de St-Martin où il mourut le 17 déc. 1762. Son fils conserva cette charge jusqu'à sa mort, 1764.

V. Communay, *Parlement de Bx*.

DUVIGNEAU (Pierre-Hyacinthe), surnommé Fiton, né à Bx en 1754 ou en 1752, guillotiné à Bx le 26 juil. 1794. Avocat et procureur au Parl.; greffier au trib. criminel de la Gir.; littérateur, auteur dramatique, il a publié : *Suzette*, comédie en prose, Bx, 1775, in-8°; *Ode sur la mort de J.-J. Rousseau* qui a remporté le prix de l'Acad. de La Rochelle, Bx, Racle, 1786, in-4°; *La Fête d'Astrée*, cantate allégorique, musique de Beck, Bx, Roche, 1786, in-4°; *Poésies diverses*, Genève, 1776; un curieux *Discours sur la profession de procureur*, Genève, Bx, 1763, in-8° de XXX-292 pp. (Duvigneau nous apprend, pp. XXVIII-XXIX de ce discours, qu'il fut l'élève de Sébastien Mercier, alors régent de 5e à Bx), et divers opuscules dont on trouvera le relevé dans le *C. R. de la Comm. des mon. hist.*, année 1855, p. 104. Duvigneau a rédigé le *Journal de Guienne*, les *Annales de la municipalité de Bx et du département de la Gironde* (1790) et a laissé en outre plusieurs écrits relatifs à l'administration des Etats de la province de Guyenne et aux questions politiques qui s'agitèrent dans les premières années de la Révolution. B. de F.

V. Notes manuscrites de M. J. Delpit, et Andrieu, *Bibliographie agenaise*.

DUVIGNEAU (Jacques), administrateur, né à Audenge (Gir.) le 21 août 1834; propriétaire à Audenge et dans plusieurs autres communes du canton; républicain d'origine, combattit sans cesse et énergiquement le gouvernement de Napoléon III; maire d'Audenge de 1871 à ce jour, en exceptant les périodes des 24 mai 1873 et 16 mai 1877; memb. du cons. gén. de la Gir. depuis 1871; secrétaire de la comm. départementale de 1881 à 1888.

DYNAMIUS, avocat et rhéteur du IVe s., né à Bx, d'où une accusation d'adultère le força de s'exiler; il se réfugia en Espagne, s'y maria, y professa sous un nom d'emprunt et y mourut. M. Corpet a recueilli dans l'appendice du t. Ier de sa traduction d'Ausone un fragment qui lui est attribué. B. de F.

E

ÉDOUARD, prince de Galles, surnommé le *Prince Noir* à cause de la couleur de son armure, né à Woodstock en 1330, mort en 1376. Fils d'Edouard III et de Ph. de Hainaut. Dès l'âge de quinze ans il accompagna son père en France et se distingua à la bataille de Crécy (1346). Investi du commandement de la Guyenne et des possessions anglaises en France, il ne cessa presque pas de ravager les pays fidèles au roi de France et de lutter contre ses armées; en 1356, il gagna la célèbre bataille de Poitiers, qui mit le sceau à sa réputation de grand capitaine; le roi Jean y fut fait prisonnier avec l'un de ses fils. Il affecta les plus grands égards pour eux. En 1360, le traité de Brétigny le fixa à Bx avec le titre de prince souverain d'Aquitaine. Il y fut entouré de l'admiration de ses sujets et sut gagner leur affection pendant quelques années. Il ne quitta Bx qu'en 1367 pour aller soutenir Pierre le Cruel, chassé du trône de Castille; il y gagna la bataille de Najara, contre Duguesclin, en se couvrant de nouveau de gloire. Mais Pierre le Cruel n'ayant pas tenu ses engagements, son armée dut rentrer en Guyenne décimée par la famine. Cette campagne lui valut une maladie incurable et des dettes qui l'obligèrent à imposer ses sujets, lesquels se soulevèrent contre ses exactions, sans être intimidés par le sac de Limoges (1370). Il retourna en Angleterre où il succomba à ses souffrances. Il avait

épousé Jeanne, fille du c[te] de Kent, veuve du c[te] de Salisbury et de Thomas Olland. De ce troisième mariage elle eut à Lormont un fils, Richard, qui fut nourri à Cadillac-sur-Dordogne et qui régna sous le nom de Richard II.

ÉLÉONORE, V. ALIÉNOR.

ELIE-ANDRÉ, V. ANDRÉ.

ÉMÉRIGON (Marc-Pierre-Marie), né à St-Pierre (Martinique) en 1761, mort à B[x] le 28 fév. 1847. Fit ses études et ses premiers débuts à Aix où son oncle, le célèbre auteur du *Traité des assurances*, était cons. au Parl.; il avait un autre oncle procureur du roi à St-Pierre de la Martinique où son père était lieutenant-gén. de l'amirauté.

M.-P.-M. Emérigon débuta à B[x] comme avocat en 1788; fut nommé comm. du gouv. près le trib. de Montguyon (Charente-Inf.) en 1791; avocat à B[x], très occupé de 1795 à 1816, et bâtonnier de l'ordre en 1815; 1[er] avocat gén. de 1816 à 1819; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1818 à 1829 et de 1831 à 1833; présid. du trib. de B[x] de 1819 à 1847; présid. du Cercle philharmonique de 1837 à 1847. Son salon fut l'un des plus fréquentés par la haute société de B[x], où vit encore le souvenir de ses brillantes soirées musicales et littéraires. Voici le portrait que trace de lui M. Chauvot : « Petit de taille, œil scintillant et fin, bouche souriante et sensuelle, voix grêle et perçante à l'accent créole, il n'annonce ni un profond jurisconsulte, ni un brillant orateur, et cependant ce contemporain de Laîné, de Ravez, etc., se fait entendre plus souvent que ses illustres confrères. Sa parole manque d'ampleur, comme son geste; elle émeut rarement, mais elle est si claire et si facile qu'elle satisfait presque toujours. La finesse, nous allions dire la ruse, est son arme la plus redoutable; ses confrères le surnommèrent : *le chat.* » A la tête du tribunal, il reprit l'ascendant qu'il avait perdu à la barre. On parlera longtemps de la merveilleuse lucidité avec laquelle il motivait ses jugements. L'amitié et les égards pour le sexe aimable exercèrent chez lui jusqu'à ses derniers jours un puissant empire. En 1830, il se maria avec M[lle] Dupont, musicienne distinguée. Survint un charivari mémorable qui nécessita l'intervention de la force armée. Avec un esprit charmant, il feignit de considérer ce charivari comme fait à l'adresse de son voisin M. St-Marc.

Son portrait a été peint par M. Mousquet et décore la chambre des avoués. Il a été aussi gravé, en colonel de la garde nationale (1790), et fait partie de la collection Quenedey.

EMERY (d'), XVII[e] s., médecin distingué. Prof. royal au collège de méd. de B[x]. Auteur, en 1680, d'un *Mémoire sur un nouveau moyen pour prévenir les défaillances qui sont causées par la crainte de la saignée.* B. de F.

EMILION ou **EMILIAN** (Saint), naquit à Vannes, entra comme domestique dans la maison du comte de la ville où, grand ami des pauvres, il fut bientôt accusé d'user, aux dépens du maître, de trop de libéralité envers eux. Un miracle vint le disculper. Un peu plus tard, dit la légende, on le trouve en Saintonge dans un monastère de l'ordre de Saint-Benoît; il vint ensuite, comme ermite, s'établir dans les grottes de la forêt de Cumbis ou Combis sur les coteaux qui bordent la Dordogne et auxquels on donna son nom. Sa haute réputation de vertu lui attira un grand nombre de disciples qui fondèrent la ville de Saint-Emilion. Il mourut en 767.

V. GUADET, *Saint-Emilion et ses environs.* — Léo DROUYN, *Guide à St-Emilion.* — *Géographie des légendes*, Paris, 1740.

EMPIRICUS, V. MARCELLUS.

ENDELECHIUS ou **SANCTUS SEVERUS**, poète et rhéteur chrétien du IV[e] s., né à B[x], mort vers 409. Il se lia dès son enfance avec saint Paulin. Il écrivit des hymnes qui sont perdues. Il ne reste de lui qu'une églogue chrétienne imprimée dans divers recueils, notamment dans les *Epigrammata et Poemata veterum* de Pithou (1590). M. Collombet en a donné une traduction française dans les notes du 4[e] v. des *Lettres de saint Jérôme*, Lyon, 1838, in-8°.

ENGELBRECHT (Ulysse), éditeur de musique bordelais établi en 1853 sur les allées de Tourny. A publié des compositions de P. Repetto, M[lle] Lucchesi-Landi, Henri Barbara, Arthur Phlox, Alfred Ollivier-Bonnet, Edmond Labrouche et autres musiciens. Il a fait paraître en 1854 un journal de théâtre, *le Sylphe*, qui prit bientôt le titre plus ambitieux de *Bordeaux* et qui contient des articles de Charles Dupont, Jules Cardoze, Ulysse Engelbrecht, etc. En 1856, il donna une édit. de la fameuse romance *Marguerite fermez les yeux*, qui avait été publiée un an auparavant à B[x] sous le nom de Jules MICHEL dit MICHELI, et qui figure aujourd'hui dans les catalogues parisiens de Colombier et d'Alphonse Leduc sous le nom du compositeur Auguste de Saint Priest. A. L.

ÉPERNON (Jean-Louis de Nogaret de la Vallette, duc d'), naquit près de Toulouse en mai 1554, était le second fils de messire Jean de la Vallette (voir ce nom). Jean-Louis, d'abord appelé Caumont, du nom du château paternel, fit ses pre-

mières armes en 1570, au combat de Mauvezin, où il sauva la vie à son père; arriva à Paris en 1574, fut présenté à Henri III, devint l'un de ses plus intimes confidents et tellement puissant qu'on le nommait la *garde-robe du roi* ou le *torrent des faveurs*. Il prit le nom de duc d'Epernon en 1581, à la suite du don de cette châtellenie qu'Henri III érigea pour lui en duché-pairie. Nommé gouverneur de Metz et du pays Messin, du Dauphiné, de Boulogne, Calais, La Fère, Loches, de la citadelle de Lyon en 1583; colonel-gén. de l'infanterie française et gouverneur de Provence en 1585; amiral de France, gouverneur de Normandie, de Caen, du Havre-de-Grâce en 1587. D'Epernon commandait l'armée à Saint-Cloud, lorsque Henri III fut assassiné; il refusa d'aider à établir Henri IV parce qu'il était huguenot. Celui-ci lui en garda rancune et ne lui ménagea pas les sujets de mécontentement. D'Epernon était dans le carrosse du roi lorsque Ravaillac le poignarda. Quelques auteurs l'ont accusé d'avoir préparé ce meurtre, ce qui est invraisemblable. Mais il s'empara du pouvoir et se tint aux ordres de Marie de Médicis dont on a lieu de croire qu'il fut l'amant. Les intrigues et les brouilleries de la cour eurent une influence constante sur sa vie. Il prépara avec son fils, le cardinal de la Vallette, l'évasion de la reine-mère à Blois, la conduisit à Angoulême et fit bientôt la paix avec le roi (1620). Nommé gouverneur de la Guyenne, le 27 août 1622, par l'influence de Richelieu qui voulait l'éloigner de la cour, il fut bientôt en butte à la haine du premier ministre. Richelieu soutint le Parlement contre d'Epernon, prit fait et cause pour Henri d'Escoubleau de Sourdis, archevêque de Bx, sur lequel le duc avait osé lever sa canne. De Sourdis l'excommunia, et après mille vexations de ce turbulent serviteur de Richelieu, d'Epernon dut faire amende honorable à la porte de l'église de Coutras (1634). Il fut remplacé par Condé dans le commandement des troupes opposées à l'Espagne et dans le gouvernement de Guyenne (1638), et fut obligé de se retirer à Plassac. Son fils fut accusé du désastre de Fontarabie (1639). Enfin, exilé à Loches il y mourut le 13 janv. 1642. Un magnifique mausolée, sculpté par Pierre Biard en 1598, qui recouvrait le tombeau de sa famille à Cadillac, fut détruit pendant la Révolution.

Jean-Louis de Nogaret fut mêlé à toutes les affaires politiques des règnes de Henri III, Henri IV et Louis XIII. Ambitieux, vindicatif, orgueilleux, insolent, mais courageux jusqu'à la témérité, ne connaissant pas de bornes à sa puissance, d'Epernon est la dernière personnification de l'ancienne noblesse. C'est une des plus grandes figures de son temps, mais la calomnie s'est tellement acharnée sur lui qu'il est difficile de discerner la vérité et de juger sa mémoire. Accusé de toutes les infamies comme *mignon* de Henri III, de l'assassinat de Henri IV, de trahison envers l'Espagne, d'exactions, de pillages à Montauban et en Guyenne; la Ligue, les protestants, Richelieu, tous ses ennemis, vouèrent son nom à l'exécration publique et le supprimèrent en quelque sorte de l'histoire, au point qu'aujourd'hui encore on le confond avec son fils Bernard. Cependant on lui a conservé la réputation de l'homme le plus fidèle à sa parole, du plus reconnaissant envers ses bienfaiteurs et du meilleur des fils.

Le premier duc d'Epernon a donc été mal jugé. Objet de l'envie des uns, de la haine des autres, il osa résister aux ministres, aux princes du sang, aux rois eux-mêmes, à l'influence cléricale personnifiée par Sourdis et Richelieu; ce fut là qu'il fut brisé. Sa fin fut un exemple frappant des revers de la fortune. Il connut toutes les grandeurs, il endura toutes les tortures physiques et morales. De l'immense puissance qu'il avait créée il ne restait rien dix-neuf ans après sa mort, pas même son nom!

D'Épernon avait dû épouser Christine, belle-sœur de Henri III, Catherine, sœur de Henri IV. Il eut trois fils de Marguerite de Foix-Candale, l'une des plus riches héritières de France, qu'il épousa à Vincennes le 7 août 1587: Henri, comte de Candale; Bernard, deuxième duc d'Epernon; Louis, cardinal de la Vallette. Sa femme mourut en 1593, à Angoulême. On a découvert récemment un acte de mariage secret avec Anne de Monier, du 24 fév. 1596, qui reste inexplicable. Ce qui est certain, c'est que d'Épernon eut plusieurs bâtards: Jean-Louis de Nogaret, le chevalier de la Vallette; Louise de Nogaret, abbesse de Ste-Glossine, à Metz; Louis de Nogaret, évêque de Carcassonne; Bernard de Nogaret, prieur de Bellefonds, et un moine cordelier.

ÉPERNON (Bernard de Foix et de la Vallette, duc d'), second fils de Jean-Louis, né en avril 1592, fit ses premières armes au siège de St-Jean-d'Angely en 1621, se distingua à celui de Royan en 1622, servit contre les Espagnols sous les ordres de son père (1636) et fut chargé de pacifier la Guyenne, quoique accusé de conspiration contre Richelieu (1637). Le duc d'Epernon, son père, ayant été relégué à Plassac et remplacé dans le gouvernement de Guyenne par le prince de Condé, chargé du commandement en chef de l'armée d'Espagne, le duc de la Vallette fit trop paraître son mécontentement de cette injustice. La haine de Richelieu l'accusa du désastre de Fontarabie; il fut jugé et condamné, à Paris, en présence du roi, à perdre la vie, les

biens et les charges, puis brûlé en effigie à Bordeaux, à Bayonne et à Paris (1639). Mais il s'était réfugié en Angleterre d'où était issue sa famille maternelle, et y vécut comme comte de Candale et chevalier de la Jarretière. Après la mort de Richelieu, il revint en France, fut réhabilité par arrêt du 16 juillet 1643, prit alors, par suite de la mort de son père, le nom de duc d'Epernon, fut rétabli dans ses charges et notamment dans le gouvernement de Guyenne dont il avait la survivance. Protégé par Mazarin, il resta fidèle à ce ministre et fut mêlé à toutes les guerres de la Fronde en Guyenne. Le commandement des armées qu'il exerça au nom du ministre impopulaire, les exactions que commirent ses troupes, le rendirent un objet d'horreur pour ses administrés, qui obtinrent enfin sa révocation en 1654. Il mourut cependant avec le titre de gouverneur de Guyenne qui lui avait été rendu en 1660. Pendant cet intervalle, il avait occupé les fonctions de gouverneur de Bourgogne et de Bresse.

Bernard, deuxième duc d'Epernon, n'eut aucune des grandes qualités de son père, mais il eut de nombreux vices et manqua de grandeur de caractère. Il avait épousé, en 1622, Gabrielle, fille légitimée de Henri IV et de la marquise de Verneuil; on l'accusa de l'avoir fait empoisonner en 1627. Il épousa, en 1634, la fille aînée du marquis de Pontchâteau, Marie de Cambout, nièce du cardinal de Richelieu; il la délaissa et vécut quasi officiellement avec Ninon de Lartigue (V. ce nom). Son fils, Gaston, duc de Candale, étant mort à Lyon en 1658, sa fille étant religieuse carmélite, son nom s'éteignit avec lui quand il mourut à Paris le 25 juillet 1661, et sa réputation ternit celle que s'était légitimement acquise le premier duc d'Epernon avec lequel il est presque toujours confondu.

La terre de Villebois, près d'Angoulême, qui appartenait aux d'Epernon, fut érigée en duché-pairie en faveur de Bernard, marquis de la Vallette, et prit le nom de duché de la Vallette en 1631.

Il existe de nombreux portraits gravés des ducs d'Epernon père et fils. La collection E. Labadie en possède une vingtaine, tous anciens; la collection Jules Delpit en contient à peu près autant. Les plus intéressants sont ceux de Thomas de Witt, Léonard Gaultier, Nanteuil, Lasne, etc.

Ch. B.

V. G. Girard, *La vie du duc d'Epernon*, Paris, 1655. — Ch. Braquehaye, *Documents sur l'hist. des arts en Guyenne; Les artistes des ducs d'Epernon*, Bx, 1888. — Delcros, *Essai sur l'hist. de Cadillac*. — G.-J. Durand, *Notice sur les ducs d'Epernon, leur château de Cadillac*, etc.; *Actes de l'Acad. de Bx*, 1854. — Pinard, *Chronologie militaire*, t. I, p. 325 et 471. — Amelot de La Houssaye, *Mémoire historique*, 1737, qui cite Cabrera comme l'un des historiens ayant parlé des ducs d'Epernon. — Georges-Louis de Monbrison, *Un Gascon au* XVIe *s.*; *Revue des Deux-Mondes*, 1er nov. 1874.

EPINAY, v. Espinay (André d').

ERMINI (Rafaël), pseudonyme de J. de Gères.

ESCARPIT (Jean), horticulteur, né à Langon (Gir.) le 24 janv. 1795, mort à Bx le 17 janv. 1871. A créé en 1831 un établissement horticole devenu très important; il eut comme associé, depuis 1831 jusqu'à l'époque où il se retira des affaires, M. Fischer, qui fit le tracé et les plantations du Jardin-Public de Bx. M. Escarpit fut surtout arboriculteur et sut, par sa science horticole et sa parfaite honorabilité, jouir à Bx de l'estime et de la considération générales; il resta jusqu'à sa mort memb. du cons. d'admin. de la Soc. d'horticulture.

ESCARPIT (Jean-Alphonse), fils du précédent, né à Bx le 16 juil. 1829. A continué, de concert avec M. Fischer de 1860 à 1873 et ensuite seul, l'œuvre de son père.

Parmi ses travaux les plus importants, nous citerons: les parcs et jardins de M. le Vte de Pelleport-Burète, à Talence; de M. Théophile Lacaze, à St-Germain-La-Rivière; le tertre de Fronsac, à Libourne; celui de M. Secrestat, à St-Pierre-de-Chignac (Dordogne); dans le Limousin, celui de M. de Monbrun, à Chaufaille; le Jardin-Public de Clairac (Lot-et-Gar.), ainsi que les parcs de MM. de Ferron, à Tonneins et à Larrouy; de M. Maupas, à Tonneins; de M. E. Brousse, à Cestas, ainsi qu'un grand nombre de modifications apportées à des parcs déjà existants et la direction des travaux du Parc-Bordelais de 1885 à 1888; ✪ A. Il est auteur d'un petit manuel pratique intitulé : *Des plantations des grands arbres, arbrisseaux et arbustes dans la Gironde et les départements limitrophes*, Bx, Feret et fils, 1879, in-18; 2e édit., Bx, id., 1885, in-12; il écrit souvent dans les *Annales de la Société d'hort. de la Gir.* dont il est vice-présid. depuis 1885.

ESCARRAGUEL frères, ingénieurs civils, nés à Pauillac (Gir.) :

Isnel, en 1808, mort à Bx en 1873, était ☼.

Dominique, en 1810, mort à Bx en 1882, était ☼.

Adolphe, en 1813, Dr en médecine.

Grégoire, en 1815, mort à Bx en 1863.

Jacques, en 1816, mort à Bx en 1871.

Ils ont construit le chemin de fer de St-Rambert à Grenoble (Isère), le phare du cap Ferret en 1839, et quantité de ponts et viaducs dans 26 départements. On doit à Isnel une brochure intitulée : *Projet d'un pont en fonte sur le chemin de fer d'Orléans*, Bx, 1844.

ESCOLIER-MAMON (Mme Marie-Rose), peintre, née à Bx le 13 mai 1856. Elève de MM. F. Barrurs et Jacquemon de la Chevreuse. A exposé depuis 1878 au salon de Paris où ont été remarqués les portraits de MM. Henry de Lapommerais, Margne, Gaston Carle, etc. En 1886, elle a envoyé au salon un tableau de genre qui a été acheté par l'Etat pour le musée d'Ajaccio; en 1887, son envoi intitulé: *Souvenir*, a vivement attiré l'attention des connaisseurs.

ESCOUBLEAU DE SOURDIS, V. SOURDIS.

ESCURES (d'), V. DESCURES.

ESMANGARD, intendant de Guyenne de 1770 à 1773.

ESPAGNET (Jean d'), jurisconsulte, littérateur, alchimiste, cons. au Parl. de Bx en 1617, présid. à la chambre des enquêtes de cette Cour; « l'un des plus savants magistrats du XVIIe s. » d'après Bayle, qui lui a consacré un article dans son *Dictionnaire historique et critique*.

Espagnet prit une part active aux troubles de la province et guerroya contre le second duc d'Epernon et contre le cardinal Mazarin. Il avait accompagné Pierre de Lancre dans sa mission contre les sorcières basques du Labour, en 1609; la relation de de Lancre, intitulée: *Tableau de l'inconstance des mauvais anges et démons*, contient une ode latine et un sonnet français d'Espagnet.

Né à Bx ou à Goualade près Captieux (Gir.). Espagnet mourut le 25 nov. 1679 à Bx où, d'après Bernadau, il habitait dans la rue des Bahutiers une maison chargée d'ornements hermétiques; Bordes et Lacour ont donné des vues de cette maison, démolie aujourd'hui, le premier, à la p. 36 de ses *Monuments de Bx*; le second, à la p. 247 de la 2e année de *la Gironde, Revue de Bx*. On a d'Espagnet les ouvrages suivants: *Institution d'un jeune prince, et le rozier historial des guerres composé par le feu roy Louis XI, pour monseigneur le dauphin Charles, son fils*, Paris, chez Nicolas Buon, 1616, in-8°; *Enchiridion physicæ restitutæ, cum arcano philosophiæ hermeticæ*, Paris, Nicolas Buon, 1623, in-8°, plusieurs fois réimprimé; *La philosophie naturelle restablie en sa pureté, où l'on a mis à découvert toute l'économie de la nature avec l'ouvrage secret de la philosophie d'Hermès*, Paris, Edme Pepingué, 1651, in-8°. B. de F.

V. BERNADAU, *Aquitaine littéraire*, t. II, p. 244; BAUREIN, *Variétés bordelaises*, éd. Méran, t. III, p. 25; BAYLE ET MORERI, *Dictionnaires*. — Toutes les biographies. — L. DE LAMOTHE, *Revue de Bx*, 1854, p. 226 et 269; *Alphabets de Guyenne*, etc. — TALLEMANT DES RÉAUX, t. X, p. 207.

ESPAGNET (Etienne d'), fils du précédent, acquit en 1617 la charge de cons. au Parl. de Jean de Gaufreteau; il joua un rôle important durant les troubles de l'Ormée.

« Ce conseiller, écrivait Lenet, étoit d'une fermeté stoïque et d'une vertu incorruptible; il se piquoit de bravoure et en avoit à la vérité autant que s'il eût passé toute sa vie dans les emplois de guerre. Il étoit savant et bon juge, et quoiqu'il fût des plus zélés pour le service des princes, il ne vouloit jamais concerter aucune chose avec nous ni même avec ses confrères de même partie, et faisoit toujours plus qu'il ne nous faisoit espérer. La déférence qu'il vouloit qu'on eût à ses opinions, la gloire qu'il croyoit acquérir par la manière de se conduire étoit tout son salaire, et jamais nous n'avons pu l'intéresser par argent ni par aucuns bienfaits, quelque soin que nous en ayons pu prendre. »

V. Mém. édit. MICHAUD ET POUJOULAT, 3e série, t. II, p. 300, et COMMUNAY, *l'Ormée à Bx*, p. 9.

ESPAIGNET (Jean), bassonniste, né à Bx le 31 oct. 1823. ✪ A.; 1er prix du Conservatoire de Paris, soliste de la Soc. des concerts du Conservatoire de 1860 à 1888-1889, de l'Opéra-comique, des concerts populaires de Pasdeloup et du théâtre des Italiens; l'un des fondateurs de la Soc. des quintettes d'instruments à vent de Paris; s'est fait entendre avec de brillants succès dans les principales villes d'Europe.

ESPARBÈS DE LUSSAN, v. LUSSAN.

ESPINAS (Alfred), né à St-Florentin (Yonne) le 23 mai 1844. Elève de l'Ecole normale sup. en 1864; nommé successivement prof. de philosophie aux lycées de Bastia en 1867, de Chaumont en 1868, du Havre en 1871, de Dijon en 1873; maître de conférences à la Fac. des lettres de Douai en 1878; chargé de cours à la Fac. des lettres de Bx en 1880; prof. titulaire en 1881 et doyen de cette Fac. en 1887; ✪ I. en 1884; a traduit, en collaboration avec M. RIBOT, les *Principes de psychologie* de H. Spencer, Paris, Ladrange, 1874; a publié : *Des Sociétés animales* (thèse de doctorat), Paris, Alcan, 1877, 2e édit., 1878, in-8°; *La philosophie expérimentale en Italie*, Paris, Alcan, 1880, in-18 j.; *La république de Platon*, liv. VIII, 1881, et liv. VI, 1885, Paris, édit. classiques, avec une *Introduction sur la politique platonicienne; Idée générale de la pédagogie*, Paris, 1884, in-8°; *Du sommeil provoqué chez les hystériques*, Paris, 1885, in-8°; *L'agrégation de philosophie*, Paris, 1884, in-8° (extrait de la *Revue intern. de l'enseignement*); a collaboré activement à la *Revue philosophique* dès sa fondation

(1876) et a publié dans cette revue une série d'articles intitulés : ***Etudes sociologiques en France,*** et a donné un certain nombre d'articles à la *Gironde littéraire et scientifique*. Sur la proposition de M. Barckhausen, adjoint, il a inauguré à la Faculté, en 1882, sous les auspices de la municipalité, un cours de pédagogie adopté l'année suivante par l'Etat et confié en 1887 à un professeur spécial de pédagogie et de science sociale.

ESPINASSE (Fort-Arthur), fils d'un mécanicien distingué, né à Bx le 2 juil. 1815 ; mort à Bx le 16 mai 1886. Elève de la classe de Bordogni ; lauréat du Conservatoire en 1839 (1er prix de chant, 2e prix de déclamation lyrique) après 14 mois d'étude. A débuté dans *Robert* à l'Opéra, puis a joué à Gand où il a connu tous les enivrements du triomphe ; a chanté dans plusieurs villes de la Belgique et de la Hollande, puis en France où il a obtenu de réels succès, à Lyon, Marseille, etc. Vint se fixer à Bx en 1874, où il a formé de nombreux élèves, parmi lesquels nous citerons : Lubert, Laurenty, etc... Il avait un frère jumeau qui a chanté aussi avec succès, mais qu'une extrême timidité a obligé d'abandonner la scène pour se livrer à la mécanique où il a très bien réussi à Paris et à Dieppe, sa résidence actuelle.

ESPINAY (André d'), neveu et successeur d'Artus de Montauban sur le siège archiépiscopal de Bx. Fut élu le 8 oct. 1478, il appartenait à la maison d'Espinay, de Bretagne, et eut trois frères qui furent presque en même temps : l'un évêque de Nantes, l'autre de Mirepoix, le troisième de Die. Il était aussi neveu de Jacques d'Espinay, évêque de St-Malo et de Rennes, et parent de Charles, évêque et comte de Dol. Fit son entrée solennelle à Bx en 1482 et assista en 1485 aux Etats généraux tenus à Tours. Le roi Charles VIII, qui le considérait beaucoup et l'avait employé en plusieurs affaires importantes, lui obtint, le 14 mai 1489, un chapeau de cardinal, qu'il reçut sous le titre de St-Martin-des-Monts. Il accompagna le roi en Italie et assista à la bataille de Fornoue. Archevêque de Lyon en 1499. Mort à Paris le 10 nov. 1500.

On connaît deux portraits peints à l'huile de cet archevêque : l'un se trouve à l'archevêché de Bx, l'autre à celui de Lyon, et deux portraits gravés, l'un par Honervogt et l'autre anonyme, genre Duchesne.

ESQUISSAUD (François-Alfred), né à Vignonet (Gir.) le 30 avril 1838. Maire de Branne de 1876 à 1885, propriétaire-viticulteur. Présid. de la Soc. de secours mutuels de Branne depuis 1866 ; élu memb. du cons. gén. de la Gir. par le canton de Branne en 1883.

ESSENAULT, V. de Castelnau.

ESTIGNOL (D'), V. Spens d'Estignol.

ESTRADES (Godefroy d'), né à Agen en 1607. Maître de camp du régiment de Candale en 1640, maréchal de camp en 1647, lieutenant gén. en 1650. Se distingua dans diverses missions en Angleterre, en Piémont et en Hollande ; joignit ses efforts à ceux des ducs de Vendôme et de Candale pour anéantir la Fronde à Bx. Fut nommé, après la paix de 1653, maire perpétuel de Bx et plus tard gouverneur de Mézières, Gravelines, Maëstricht ; maréchal de France le 30 juillet 1675, ensuite gouverneur surintendant du duc de Chartres.

Son portrait a été gravé plusieurs fois par Etienne Picault, par Larmessin, par Quitter, etc.

Son fils, son petit-fils, son arrière-petit-fils furent maires perpétuels de Bx.

V. notice de M. Tamizey de Larroque.

ESTRADES (Mis Louis d'), maire de Bx de 1673 à 1711, date de sa mort.

ESTRADES (Le cte Louis-Godefroy), fils du précédent, maire de Bx de 1711 à 1714.

ESTRADES (Mis Louis-Godefroy d'), fils du précédent, né en 1693. Maire de Bx de 1714 à 1769.

V. Moreri et P. Anselme.

ETCHEVERRY (J.-E., chevalier d'), né à Bx le 6 mai 1830. Elève de Mme Lavigne et de M. Ferroud. Maître de chapelle de la cathédrale St-André de Bx, de 1853 à 1877 ; prof. de musique à la psalette de St-André depuis 1847 ; organiste de l'église St-Paul depuis 1850. Auteur de trois stabats exécutés dans la cathédrale St-André de Bx en 1864. A publié trois motets pour soprano ou ténor : *O salutaris, Ave Maria, Ave verum*, Paris, Heugel, 1856 ; trois nouveaux motets : *Ecce panis, Sub tuum presidium, O Salutaris*, 1858 ; *Cantate pour le couronnement de N.-D. d'Arcachon*, 1871 ; *Cantique à N.-D. de Lourdes*, 1875. A mis en musique plusieurs des poésies de Mgr de La Bouillerie, deux messes à trois voix, six volumes de cantiques, 1880-1882. Décoré en 1878 de l'ordre du Christ de Portugal ; en 1874, de l'ordre de St-Grégoire-le-Grand.

ETIENNE, architecte. Donna vers 1774 les plans de l'ancien palais archépiscopal de Bx, aujourd'hui Hôtel de Ville.

EU (Comte d'), V. Bourbon (L. Ch. de).

EUCHROSIA, IVe s., noble Bordelaise, veuve de Delphidius ; suppliciée comme priscillianiste.

EUDE (Louis-Adolphe), sculpteur, né à Arès (Gir.) en 1818. Élève de David d'Angers; a fréquemment exposé aux salons de Paris où il a obtenu en 1859 une méd. de 3e classe, et en 1877 une méd. de 1re classe. Le musée de Bx possède de lui : *L'écho de la flûte*, statue en marbre. A exposé en 1880 et 1881 deux portrait médaillon ivoire. En 1882, il exécuta pour les salles de l'ancien « Jeu de paume » à Versailles, le buste en bronze de Larevellière-Lepeaux, dont un double a été inauguré à Montaigu (Vendée), sa ville natale, le 14 juin 1886.

EUDEL (Ernest-Jacques-Charles), dessinateur de talent, né le 11 mai 1807 à Gand, alors à la France, mort à Bx le 9 oct. 1854. A plusieurs fois exposé à la Société des fêtes de charité. Il avait un genre charmant, et il est mort juste au moment où sa réputation prenait une véritable extension. Il était timide et modeste à l'excès, et c'est à son corps défendant qu'on lui arrachait ses délicieux paysages. Comme tant d'autres artistes bordelais, il appartenait à l'administration des douanes; il y était entré le 15 mai 1829, et était resté célibataire.

EUDES, duc d'Aquitaine en 688, rendit l'Aquitaine indépendante des rois francs et fut reconnu souverain de tout le territoire qui est entre la Loire et les Pyrénées, l'Océan, la Septimanie et le Rhône. En 729, pour avoir la paix, il donna sa fille Lampagie en mariage à Manuza, lieutenant du calife en Espagne. Manuza, fier de la protection d'Eudes, veut se rendre maître de la Septimanie et de la Catalogne, possessions des Wisigoths; mais Abdérame l'attaque, le réduit à se donner la mort, envoie Lampagie à son sérail de Damas, pénètre en Aquitaine, pille et brûle Eauze, Auch, Bazas et toutes les villes ou châteaux qu'il peut atteindre; alors Eudes et Charles-Martel, se réconciliant, marchent sur Abdérame qui est tué à la célèbre bataille de Poitiers (732). O. R.

EUGÈNE, pseudonyme de E. LABROUSSE.

EUTROPE (Flavius-Eutropius), historien latin du IVe s. Il était médecin et avait composé plusieurs ouvrages : un seul, son *Abrégé de l'histoire de Rome*, a été plusieurs fois traduit. Marcellus mit à profit son *Traité de médecine*, aujourd'hui perdu. La tradition le fait naître en Aquitaine; O'Reilly affirme qu'il est né à Bazas. B. de F.

V. toutes les biogr. — BAUREIN, *Variétés bordelaises*. — *Alphabets de Guyenne, Province* du 6 juill. 1876. — SOUS, *Hist. de la méd. à Bx*.

EVEILLÉ (André), né à Saintes le 30 nov. 1835. Entré en 1856 dans l'administration des contributions directes, a été successivement surnuméraire à Angoulême, contrôleur à Luçon, aux Sables-d'Olonne, à Libourne et à Bx; inspecteur à Tarbes en 1880 et à Bx depuis 1882. Bibliophile et linguiste, il a publié : *Glossaire du patois saintongeais*, Bx, Ve Moquet, 1 fort vol. gr. in-8°.

EXUPERIUS, rhéteur bordelais dont Ausone a célébré l'éloquence; il professa avec éclat la rhétorique à Narbonne et à Toulouse et eut pour élèves Dalmace et Annibalien, neveux de l'empereur Constantin. Comblé de faveurs et de richesses, il se retira dans les Gaules après avoir été gouverneur d'une province d'Espagne et mourut à Cahors. B. de F.

V. AUSONE, *Professores*, XVII. — DE GÈRES, *Alphabets de Guyenne*, etc.

EYQUEM (Grimon), grand-père de l'immortel Michel de Montaigne, était jurat de Bx en 1485; fut l'un de ceux aux noms desquels Pierre Dubois, notaire à Bx, passa le traité par lequel Michel Svierber s'engageait à créer une imprimerie à Bx.

Grimon Eyquem était fils de Raymond Eyquem, riche marchand qui acheta, le 10 oct. 1477, à Guillaume Dubois les deux seigneuries de Montaigne et de Belbeyo, dans la châtellenie de Montravel, au prix de 300 royaux d'or. C'est de cette façon que le nom de Montaigne entra dans la famille de l'illustre auteur des *Essais*.

EYQUEM, V. MONTAIGNE.

EYQUEM, sieur du **MARTINEAU** (Mathurin), alchimiste bordelais du XVIIe s.; auteur d'un curieux ouvrage de philosophie occulte intitulé : *Le pilote de l'onde vive, ou le secret du flux et reflux de la mer, contenant vingt et un mouvements, et du point fixe*, Paris, Jean Dhoury, 1678, in-12, fig.; on en connaît une seconde édition *augmentée de deux traités nouveaux sur la philosophie naturelle*, Paris, 1689, in-12.

Brunet (*Manuel du libraire*, t. IV, col. 656) dit, à propos de ce livre : « M. Hubaud, de Marseille, possède un » exemplaire de l'édition de 1678, qui » n'est pas anonyme; on lit sur le frontispice : par Mathurin Eyquem, sieur » du Martineau, bourdelais. Sur le coin » intérieur du frontispice du même exemplaire est un paraphe précédé des » chiffres 1183, l'un et l'autre à la plume, » ce qui est expliqué par la note suivante imprimée au bas de la dernière » page, chiffrée 221 : *Les exemplaires sont* » *cottez et paraphez par l'auteur pour* » *éviter l'altération et la fraude.* »

Le sieur du Martineau appartenait à une famille de Barsac, qui possédait le fief du Martineau au XVIIIe s. B. de F.

EYQUEM (Pierre-Frantz), né à Bx le 16 juill. 1856; avocat en 1877. Il fit à Bx, sous le patronage de la Ligue de l'enseignement, plusieurs conférences très applaudies. Sous-préfet des Sables-d'Olonne (Vendée) de 1880 à 1883, de Figeac (Lot) de 1883 à 1886; secrét. gén. de l'Isère depuis 1886; ✿ A.; chev. de Charles III. Auteur de : *Etude sur Gonsalve de Cordoue, dit le grand capitaine,* Paris, Champion, 1880, in-12, avec portrait et autographe.

EZEMARD (Jean-Baptiste-Gabriel-Pascal), né vers 1740, mort en 1806. Propriétaire aux Esseintes. Membre du conseil général de la Gironde de 1803 à 1806.

F

FABAS II (Jean de). Quoique catholique, il soutint les protestants dans les guerres du Midi, combattit ensuite à Lépante contre les Turcs (1571). Devint, par son mariage avec Louise de La Chassaigne, veuve de Gaston d'Arsac, propriétaire du château et coseigneur de Castets-en-Dorthe. Il était alors catholique et occupait Bazas pour le compte du roi de France avec une compagnie dont il était capitaine.

Un de ses confrères d'armes habitait Bazas où il s'était marié avec une veuve très riche dont la fille, née du premier lit, était très recherchée. Fabas briguait sa main pour son cousin, le sire de Gasc; ayant reconnu qu'il ne pouvait l'obtenir que par un acte de violence, il fit assassiner le beau-père, enleva la jeune fille et la livra à son parent.

Pour échapper aux conséquences de ces deux crimes, Jean de Fabas passa dans les rangs du parti calviniste qui visait à s'emparer de Bazas. Très audacieux, d'une humeur belliqueuse, il seconda avec intelligence les projets d'Henri de Navarre et s'empara, par un hardi coup de main, de la ville de Bazas et quelques jours après de La Réole et de Langon, mais il échoua devant Saint-Macaire.

Aussitôt après son élévation au trône, Henri IV lui rendit le château de Castets-en-Dorthe, dont les terres furent érigées en vicomté et avec les baronnies de Barie et de Lados; il le nomma gentilhomme de sa chambre (1594) avec les titres de maréchal de camp, de capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances; de plus, il fut nommé gouverneur de Condom et du pays d'Albret. Mourut en 1614.

V. Leo Drouyn, *Guyenne milit.*, t. II, p. 271. — *Mémoires de J. de Fabas,* publiés d'après le manuscrit original par H. Barckhausen.

FABAS III (Jean de), seigneur de Castets, fils du précédent. Fut comme son père un protestant ardent et guerroyeur. Nommé vers 1621 général des églises réformées de la Basse-Guyenne, il se mit à ravager le Médoc en cette qualité. Le Parl. de Bx confisqua alors son château de Castets et le condamna à mort. Battu deux fois par les troupes royales, il fut rappelé à La Rochelle; mais obligé de donner sa démission de lieutenant de maire de cette ville, il se retira alors vers la fin de sept. 1622, avec quelques aventuriers, dans la tour de Cordouan, d'où il levait des contributions sur les gens du littoral.

Peu de temps après, les protestants se soumettant de tous côtés, Fabas III quitta ce refuge peu sûr pour demander sa grâce au Parl. de Bx qui la lui accorda.

Il se retira des affaires politiques et vécut sur ses terres; il eut l'heureuse fortune de trouver dans les dernières années de sa vie autant de calme qu'il avait rencontré et recherché d'agitation au début de sa carrière. Mort en 1654.

FABER (Jean), né à Bx, chancelier de France en 1308. Auteur de plusieurs ouvrages de jurisprudence.

V. de Lurbe, *De viris illustribus.*

FABRE DE LA BÉNODIÈRE (Charles), magistrat, né à Evreux le 20 mars 1827. Son père, né à Paris le 12 fév. 1798, appartenait à l'administration militaire; ✻ en 1848, il est décédé le 12 déc. 1874 à Bx où il avait acquis droit de cité par tout le bien qu'il avait répandu autour de lui depuis 1857.

Charles Fabre de La Bénodière, avocat à Orléans en 1851, devint juge suppléant à Périgueux en 1853, substitut du procureur impérial à Périgueux en 1854, à Bx en 1857; substitut du procureur gén. à Bx en 1863, avocat gén. à Bx du 24 fév. 1866 au 5 nov. 1870 et du 12 juin 1873 au 19 mars 1875, cons. à la Cour d'appel de Bx depuis le 19 mars 1875; ✻ le 9 août 1870. Est associé, comme son père le fut, à différentes œuvres utiles ou charitables. Auteur de : *La justice révolutionnaire à Bx, Lacombe et la commission militaire,* discours de rentrée, 4 nov. 1865,

imp. Gounouilhou, Bx; *Le premier président Ravez*, discours de rentrée, 4 nov. 1873, Bx, imp. Gounouilhou.

FABRE DE RIEUNÈGRE (Jean-Pierre-Joseph), magist. et agronome, né à Montréal (Aude) le 10 mars 1786, mort à Bx le 24 fév. 1853. Procureur du roi à Lesparre le 31 mars 1819, présid. du trib. à Lesparre le 17 juin 1820, cons. à la Cour de Bx le 18 mars 1831. Viticulteur distingué, il fut l'un des premiers à introduire en Médoc la cuve à couvercle hermétique, aujourd'hui en usage dans les meilleurs crus; il est inventeur de la cage à presser, maintenant répandue dans toute la France. Son portrait, peint par Fozembas, se trouve chez son fils, au château Bois-Grammont.

FABRICE ou **FABRICIUS** (Arnold), né à Bazas, non à La Réole, comme l'a dit O'Reilly. Prof. au collège de Guyenne dans la première moitié du XVIe s. Plusieurs de ses lettres ont été publiées à La Rochelle en 1571, sous le titre suivant: *Arnoldi Fabricii Vasatensis... Epistolæ aliquot*. De Lurbe dans son *De viris Aquitaniæ illustribus*, en fait le plus grand éloge. B. de F.

FABRY, V. PEIRESC.

FAGET (Marius), architecte, né à Caudéran le 21 sept. 1834. Memb. du cons. mun. de Bx de 1870 à 1877; a été adjoint au maire chargé de l'instruction publique de 1871 à 1877, période durant laquelle les écoles communales de Bx ont vu le nombre de leurs élèves plus que tripler. Il a dirigé la création de quatorze écoles primaires, ainsi que celle de la Faculté de droit, de la Faculté de médecine, de l'Observatoire, de l'Ecole supérieure de filles, l'Ecole de commerce et d'industrie.

A fait avec succès de nombreuses conférences, soit en vue de répandre les idées libérales et républicaines, soit pour vulgariser dans les masses la connaissance de diverses questions scientifiques ou historiques; memb. du cons. gén., élu par le 7e canton de Bx le 21 oct. 1888.

Comme architecte on a de lui, à Bx: l'église St-Augustin et le Théâtre des Folies Bordelaises, rue Ste-Catherine; le Lycée, une partie du Musée et de nombreuses écoles soit à Bx, soit dans le département; ✿ A. depuis 1872.

FALLIÈRES (Pierre-Frédéric), né à Mézin (Lot-et-Gar.) le 9 avril 1834. Ordonné à Amiens le 7 sept. 1856, il y fut successivement: aumônier du couvent du Sacré-Cœur; secrét. particulier de Mgr Boudinet; vicaire gén. en 1858. Devint vicaire gén. à Bx en 1884, quand Mgr Guilbert, évêque d'Amiens, fut nommé archevêque de Bx.

M. Fallières est chan. hon. d'Amiens, d'Agen et de Bx; auteur de: *Vie de Mlle de Lovencourt, fondatrice des religieuses des Sacré-Cœur de Jésus et de Marie*, Amiens, Langlois, in-12; *Mgr Boudinet, évêque d'Amiens, notes et documents*, Amiens, Lenoel et Hérouart, 1873, in-12.

FARGUE (Louis-Jérôme), né à Verdun (Meuse) le 20 mai 1827. Sorti en 1849 de l'Ecole polytechnique. Successivement ing. des ponts et chaussées à Nérac de 1853 à 1857, ing. du service maritime à Langon de 1857 à 1868 et à Bx de 1868 à 1875; a fait les travaux pour l'amélioration de la navigation de la Garonne entre Castets et Portets (1,400,000 fr.) et en amont de Castets (400,000 fr.); ing. en chef à Gap (Hautes-Alpes) de 1875 à 1879, ing. en chef du service maritime à Bx de 1879 à 1885; a fait les projets et travaux d'amélioration du port de Bx (loi du 21 fév. 1880, 8,000,000 de fr.), les projets et travaux d'amélioration de la Gar. maritime et de la Gir. sup. (loi du 3 août 1881, 30,000,000 de fr.); avant-projet des nouveaux bassins à flot avec écluses à Grattequina et nouveaux quais en Garonne (40,000,000 de fr.); ✻ le 8 août 1867; O. ✻ le 7 mars 1871, pour services rendus pendant la guerre franco-allemande; memb. de l'Acad. de Bx le 20 avril 1882; inspect. gén. des ponts et chaus. en 1885.

A publié dans les *Annales des ponts et chaussées: Altération des bois dans les fondations*, 1857; *Mémoire sur la détermination théorique de la courbe d'appui de la vanne automobile de M. Chaubart*, 1864; *Etude sur la corrélation entre la configuration du lit et la profondeur d'eau dans les rivières à fond mobile*, 1868 (mém. ayant obtenu une méd. d'or de 600 fr.); *Etude sur la largeur du lit moyen de la Garonne*, 1882; *Notes sur le tracé des rives de la Garonne*, 1884. A publié en dehors de ces annales la biogr. d'Ernest Cézanne, Tours, 1878, in-8°.

FAU (R. P.), religieux de la Merci. Un des fondateurs de l'Acad. de Bx; y lut en 1715 un rapport sur l'éclipse de soleil du 3 mai, et en 1729 une relation de son voyage au Maroc.

FAUCHER (César et Constantin), frères jumeaux, pour lesquels nous ne ferons qu'une seule notice, leurs aptitudes, leurs succès, leurs malheurs, tout dans la vie leur ayant été commun. Leur ressemblance était telle que leurs parents eux-mêmes ne les reconnaissaient qu'aux couleurs différentes de leurs vêtements.

Ils naquirent à La Réole le 20 mars 1759. Leur père, commissaire des guerres en cette ville, leur fit donner une forte instruction et ils furent reçus en

1774 dans les chevau-légers de la maison du roi. Durant les loisirs de la garnison, ils étudièrent le droit et se firent recevoir avocats; en 1780, ils furent nommés off. dans un régiment de dragons et ils continuèrent à occuper leurs loisirs par la lecture des livres de sciences ou de littérature. C'est en 1789 que nous les voyons entrer dans la vie politique : ils partent pour Paris partisans d'une sage réforme et dévoués aux intérêts du peuple; ils se lient avec Mirabeau, Bailly, Necker, etc., et sont nommés, en 1791 : César, président du district de La Réole et commandant des gardes nationales de la Gir.; Constantin, commissaire du roi et chef de la municipalité de La Réole. Ils rendirent de grands services lors des inondations et de la famine qui désolèrent la Gir. à cette époque. En 1793, lorsqu'ils virent la République menacée par l'étranger d'un côté et les Vendéens de l'autre, ils formèrent le corps-franc d'infanterie connu sous le nom de : *les Enfants de La Réole,* et qui fut dirigé sur la Vendée. Durant cette malheureuse guerre, ils coururent simultanément les mêmes dangers, furent blessés dans les mêmes circonstances et nommés ensemble généraux de brigade, après l'attaque victorieuse de la forêt de Vouvans, le 13 mai 1793. Les blessures nombreuses et graves qu'ils reçurent durant cette guerre les forcèrent à quitter le service. Girondins de naissance et de cœur, ils furent accusés de fédéralisme et traduits le 1er janv. 1794 devant le tribunal révolutionnaire séant à Rochefort; condamnés à mort, ils montaient résignés les premières marches de l'échafaud, lorsque le représentant du peuple Lequinio donna l'ordre de surseoir à leur exécution; leur procès fut revisé et quelques jours après ils étaient mis en liberté. Malgré l'état délabré de leur santé, ils ne tardèrent pas à être rappelés au service et dirigés sur l'armée du Rhin et de la Moselle, mais ils ne purent y prendre un service actif. Kléber, leur ami, écrivit à cette occasion : « Ils ne peuvent plus » aller en avant; mais qu'on les place » comme pièces de position, cela leur » conviendra; je les connais, ils n'aiment » point à aller en arrière. »

Le 3 avril 1800, Constantin fut nommé sous-préfet à La Réole et, le 15 mai 1800, César entra au cons. gén. de la Gir. En 1803, l'un et l'autre se démirent de ces fonctions et se livrèrent à des opérations commerciales où ils perdirent une grande partie de leurs biens lors de la faillite de la Banque territoriale. Ils se retirèrent alors à La Réole pour y vivre dans l'obscurité. Vers la fin de 1814, appelés à Paris par des affaires particulières, ils s'y trouvaient encore en mars 1815, au retour de l'Empereur de l'île d'Elbe. Séduits par les promesses libérales de Napoléon, Constantin accepta le titre de maire de La Réole et César accepta le mandat de représentant que lui offrit le collège électoral de La Réole. Le 14 juin 1815, ils furent nommés ✠ et envoyés comme maréchaux de camp à l'armée des Pyrénées-Orientales. Enfin, lorsque la Gir. fut mise en état de siège, Constantin reçut le commandement des arrondissements de La Réole et de Bazas. Louis XVIII étant rentré de nouveau à Paris, ils abandonnèrent leurs fonctions le 21 juil. 1815. Le lendemain, des soldats de passage insultèrent et renversèrent le drapeau royal. La ville ne prit aucune part à cet acte d'hostilité, cependant on en fit retomber la responsabilité sur les frères Faucher qui furent conduits à Bx, renfermés au fort du Hâ, accusés, à leur grand étonnement, d'avoir résisté aux ordres du gouvernement; jugés sans défenseurs par le conseil de guerre permanent assemblé au Château-Trompette, ils furent condamnés à mort le 24 sept. 1815. Poussés par leur famille à se pourvoir en revision, cette fois, ils trouvèrent des défenseurs, ce furent : Mes Roullet, Denucé, Albespi, Emérigon et Gergerès. Six moyens de nullité furent présentés au conseil de revision qui simplement confirma le jugement le 26 sept. Ces deux hommes, qui avaient toujours eu l'un pour l'autre un amour et un dévouement fraternels qui ne peuvent se comparer qu'à leur amour et à leur dévouement pour la patrie, passèrent la nuit du 26 au 27 à prendre leurs dernières dispositions, se donnèrent un dernier baiser avant de sortir du cachot et marchèrent au-devant de la mort en se donnant le bras, avec le calme qu'ils avaient conservé depuis leur arrestation. Arrivés au lieu du supplice, ils refusèrent de se laisser bander les yeux, se mirent à genou, la poitrine découverte et la tête haute; César commanda le feu d'une voix ferme et ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre le 27 sept. 1815. Ils furent inhumés dans le cimetière de la Chartreuse, à Bx.

Pour plus de détails, voir *Biogr. gén.* Hoefer, et *Mosaïque du Midi.* — Clémence Robert, *Les jumeaux de La Réole,* C. Lévy, in-12, 1 fr. — Travail de M. Gauban, dans la *Revue catholique de Bx,* en 1888. — Casimir Faucher, *Procès des frères Faucher,* Bx, 1830, in-8°, avec 2 portraits. — *Procès des généraux César et Constantin Faucher,* in *Bibliothèque hist.,* t. VI, p. 169 à 498, avec 1 portrait double.

FAUGÈRE (Mathieu-Edouard), né à Grignols, arr. de Bazas, le 18 juin 1811, mort à Grignols le 4 sept. 1888. Notaire à Grignols du 1er juin 1840 au 17 juin 1879, notaire hon. le 11 juil. 1881; vice-présid. de la chambre consultative d'agriculture de l'arr. de Bazas en 1858; adjoint au maire de Grignols du 19 janv. 1859 au 25 juil. 1861; premier suppléant du juge

de paix de Grignols du 16 mars 1859 au 18 déc. 1879; cons. d'arr. pour le canton de Grignols du 18 juin 1861 au 4 août 1867; maire de Grignols du 23 juil. 1861 au 25 mars 1881 et du 3 mai 1882 à 1888; cons. gén. du 4 août 1867 au 1er août 1886.

Son éloge a été prononcé sur sa tombe par M. Devres, notaire hon., et par M. le baron de Brezetz.

FAUGÈRE (Emile), ingénieur civil, né à Agen (Lot-et-Gar.) en 1832. Sorti de l'Ecole des arts et métiers d'Angers en 1851 avec un des premiers nos; de 1851 à 1870, successivement chef de section et chef de bureau dans les Compagnies des ch. de fer d'Orléans et du Midi. Fixé à Bx depuis 1870, époque de son association avec M. Bernard, l'un des plus sérieux entrepreneurs de grands travaux publics français qui, à ce titre, et après la construction par lui des bassins à flot de Bx-Bacalan, a été nommé ✻.

L'association Bernard et Faugère a entrepris depuis 1870, sans parler de travaux moins importants, 750 kilom. de lignes ferrées actuellement livrées à la circulation ou dont l'achèvement se poursuit, savoir : Dans la Gironde, le ch. de fer de Nizan à St-Symphorien, avec prolongement de Sore à Luxey; l'achèvement du réseau des chemins de grande communication; la ligne ferrée de St-Symphorien à Lesparre avec embranchement d'Hostens à Beautiran et de Lacanau à Bx; le ch. de fer de St-André-de-Cubzac à St-Ciers-Lalande, passant par Blaye; dans le dép. des Landes : le réseau des ch. de fer d'intérêt local du dép., 170 kilom.; dans le dép. de la Somme : les lignes ferrées d'intérêt local de ce dép., sur une longueur de 300 kilom.; dans le dép. de Maine-et-Loire : le ch. de fer d'Angers à Noyant.

M. Faugère, devenu en 1884 propriétaire du domaine de Laprade (près La Brède), a reconstitué de fond en comble cette ancienne résidence seigneuriale tombée presque en ruines. En quatre années, il a refait et agrandi le vignoble, remanié et mis en état de production les prairies et les cultures, transformé, en les rendant habitables et en les complétant, les bâtiments d'exploitation, et enfin édifié le magnifique château qui existe aujourd'hui. M. Faugère est l'artisan de sa fortune, qu'il doit uniquement à son travail.

FAUGIÈRES ou **FOUGIÈRES** (Jehan), né à Bx dans les premières années du XVIe s. Prof. au collège de Guyenne qu'il quitta pour se rendre à Paris.

FAULTE (N...), jurisconsulte distingué mort en 1740 à Bx où il était avocat. A publié en 1717 une édition estimée des *Diverses observations de droit* de Maurice Bernard; annotateur, en 1731, du *Commentaire d'Arnauld de Ferron sur la coutume de Bx;* il a travaillé à la 4e édit. des *Décisions sommaires du palais,* de Lapeyrère. B. de F.

V. Laboubée.

FAURE (Lucien), né à Bx le 18 juillet 1800, mort à Bx le 26 mai 1877. Un des chefs de l'importante maison Faure frères, créée antérieurement à 1796. D'une très grande activité mais en même temps très modeste, il ne brigua aucune fonction publique; mais quand ses concitoyens lui demandèrent de consacrer cette activité aux intérêts de notre cité, quand il y eut à soutenir des œuvres charitables, il ne recula jamais. Il fit partie de nombreuses associations de bienfaisance, fut adm. des hospices civils de Bx de 1841 à 1852 et memb. du consistoire protestant de 1876 à sa mort; juge au trib. de comm. de 1833 à 1835 et de 1839 à 1842. Elu memb. de la chambre de comm. de Bx en 1836, 1845, 1848; il donna sa démission en 1852, afin de ne pas prêter serment à l'Empire, et renonça à toutes fonctions publiques. Nommé de nouveau en 1872 et en 1876, il fut présid. de la chambre de comm. de 1872 à sa mort. Cette haute situation fut le couronnement d'une des carrières les plus dignes d'estime qui aient honoré le commerce de Bx; ✻ le 16 oct. 1876. Dans sa séance du 30 mai 1877, la chambre de comm. décida à l'unanimité qu'une médaille en or serait frappée pour être offerte à la famille de M. Lucien Faure, en souvenir de son regretté présid. Son nom a été donné à l'une des voies avoisinant le bassin à flot.

V. dans les journaux des 27 ou 28 mai 1877 le discours prononcé sur sa tombe par M. Armand Lalande au nom de la chambre de comm., et celui de M. Dagassan au nom de la Soc. des veuves et des orphelins de pasteurs.

FAURE (Gabriel), fils du précédent, né à Bx le 9 oct. 1836, actuellement l'un des chefs de la maison Faure frères. A été juge au tribunal de commerce de Bx de 1868 à 1874. Elu memb. de la chambre de commerce de Bx le 17 déc. 1878, y remplit les fonctions de secrétaire depuis janv. 1887; est l'auteur d'importants rapports ou lettres insérés dans les volumes des procès-verbaux de la chambre de commerce, dont plusieurs publiés à part, et notamment sur la question de la *Marine marchande* (16 juin 1880); *Projet de loi sur la compétence des juges de paix* (25 mai 1881); *Responsabilité des patrons en cas d'accidents* (19 décemb. 1883); *Courtage maritime* (6 oct. 1886); *Régime douanier des produits coloniaux* (23 mars et 22 fév. 1888); *Droits sur les vins en Angleterre* (5 avril 1888); *Salaisons américaines,* nombreux documents sur la *Question*

des sucres au sujet de laquelle il a été plusieurs fois délégué par ses collègues à Paris. A fait partie, en 1884, de la délégation de la chambre de commerce qui, avec des représentants de la municipalité, a accompagné dans leur visite des ports de la Belgique et de la Hollande les memb. de la commission d'enquête sur la création de nouveaux bassins. Memb. du cons. de perfectionnement de l'école supérieure de commerce et d'industrie; administrateur des hospices civils; vice-présid. du cons. d'administration de la maison de santé protestante. En récompense de ses services, a reçu la ✱ des mains de M. Carnot, président de la République, lors de son voyage à B^x à la fin d'avril 1888.

FAURE (Mme A.), née O. Delorme, peintre, naquit à B^x, élève de Steuben. A exposé au salon de Paris de 1835 à 1857 : *Une sorcière des montagnes d'Ecosse* et des portraits.

FAURE (Fernand), né à Ribérac (Dordogne) le 16 mars 1853. Reçu avocat à B^x en nov. 1873, docteur en droit en 1878 et agrégé des Fac. de droit la même année. Prof. d'économie polit. à la Fac. de Douai, de 1878 à 1880 à celle de B^x depuis 1880 et à l'Ecole sup. de commerce et d'industrie de B^x depuis 1882; vice-présid. de la Soc. d'économie polit. de B^x, ancienne Soc. Bastiat, dont il fut en 1874 l'un des fondateurs; vice-président du cercle girondin de la Ligue de l'enseignement depuis 1883. Elu député de la Gir. le 18 oct. 1885. A fait deux fois partie de la Comm. du budget dont il a été deux fois nommé rapporteur pour le ministère des finances. Parmi ses discours les plus remarqués, nous citerons : 1° discours dans la discussion générale du budget, 11 nov. 1886; 2° deux discours sur un projet d'établissement de câble télégraphique aux Antilles, fév. et juil. 1887; 3° deux discours sur la limitation légale de la longueur de la journée de travail (12 et 14 juin 1888).

A fait à B^x et aux environs de nombreuses conférences populaires et, dans des conférences contradictoires, notamment en juil. 1882 et en août 1885, il a lutté contre la propagande des socialistes et des collectivistes. A publié dans la *Gironde* depuis 1882 divers travaux sur les questions économiques et sociales qu'il a étudiées dans divers pays européens, surtout en Angleterre où il a fait de nombreux voyages depuis 1879.

FAURÉ (Jean-Joseph), né à B^x le 3 janvier 1799, mort à B^x le 20 mars 1869. Elève en pharmacie à B^x, sert dans une ambulance de la grande armée en 1814; rentre à Paris et devient l'élève de Pelletier, l'éminent chimiste. Rappelé à B^x par son ancien patron M. Lartigue, il ne tarde pas à devenir son associé (1823), plus tard son gendre, et lui succède en 1827. En 1830, il est reçu à Paris pharmacien de 1re cl.; memb. de la Soc. de méd. de B^x en 1830, son présid. en 1852; il publie dans le *Journal de pharmacie de Paris*, en 1831, un mém. sur la *Solidification de la térébenthine par la magnésie calcinée*. En 1835 et 1836, il publie dans le *Journ. de la Soc. de méd. de B^x* une note sur le *Quinquina magnésié* et un mém. sur l'*Action chimique de la matière extractive sur les sels mercuriels*. En 1836, il est élu memb. de l'Acad. de B^x et publie dans les *Actes* de cette Compagnie, en 1839, un mém. sur les *Huiles fixes du commerce;* en 1840, une note sur l'*Extraction de l'huile dans les pépins de raisin;* en 1844, un travail remarquable contenant l'*Analyse d'un grand nombre de vins du dép. de la Gir.;* en 1846, un mém. sur l'*Alios des landes* qui, d'après lui ne contient aucun oxyde ferrugineux. En 1846, il est admis dans la Soc. de pharmacie de Paris; il faisait partie depuis 1842 de celle de B^x. Il publie en 1847 l'*Analyse des bois de chêne employés dans la tonnellerie (Actes de l'Acad. de B^x);* il est nommé en 1847 memb. du cons. d'hygiène du dép. de la Gir.; en 1848, administrateur du dépôt de mendicité, inspecteur des pharmacies de la Gir., fonctions qu'il conserve jusqu'à sa mort. Memb. du cons. mun. de B^x où il s'occupe avec zèle des intérêts de sa ville natale jusqu'en 1860; il devient en 1849 adjoint au maire; il publie son remarquable travail sur l'*Analyse des eaux de la Gir.* De 1856 à 1860, il préside le cons. d'arr. de B^x.

Il était memb. corresp. des Acad. de Rouen, Dijon, Nantes et Toulouse. Il appartenait à plusieurs soc. savantes de Paris et de la province. A légué à l'Acad. de B^x une rente annuelle de 50 fr. pour la fondation d'un prix de 300 fr. à décerner tous les six ans au meilleur mémoire sur une des questions d'hygiène qui intéressent la classe malheureuse de B^x. On a donné son nom à l'ancienne rue Montagne, à B^x.

Son éloge a été prononcé sur sa tombe par M. Baudrimont. — V. *Notice biographique de M. Fauré*, par M. Valat, dans les *Actes de l'Acad. de B^x*, 1874. — Au sujet des legs de M. Fauré, le n° du *Journal de méd. de B^x* du 21 oct. 1882.

FAURIE (Louis-Simon), né à Monségur (Gir.) en 1824. Entré au séminaire des Missions étrangères en mai 1850, ordonné prêtre sept mois plus tard, il fut destiné aux missions de Chine. Il quitta Paris en fév. 1851 pour aller à Hong-Kong. Descendu dans cette île en juil., il repartit en sept. pour Kouy-Yang-Fou, capitale du Kouy-Tchéou,

récemment ouverte au christianisme. Cette province qui a quinze millions d'habitants, comptait alors un évêque, trois missionnaires et quelques centaines de chrétiens. Dès l'année suivante (1853), l'évêque mourait après avoir désigné, par testament, le jeune abbé Faurie pour son successeur. Le pape Pie IX ratifia ce choix, mais M. Faurie refusant obstinément l'épiscopat, le Kouy-Tchéou resta sept ans sans évêque. Enfin, sur l'ordre formel du souverain pontife, l'abbé Faurie fut sacré évêque d'Apollonie et vicaire apostolique du Kouy-Tchéou. L'épiscopat de Mgr Faurie restera célèbre par ses travaux gigantesques et les luttes qu'il eut à soutenir pour faire reconnaître par les mandarins le traité imposé à la Chine par la victoire de nos armes (1858-1860).

En dix ans, Mgr Faurie, en dépit de persécutions, de massacres incessants, de la guerre civile, de la famine, de la peste et de tous les fléaux, réussit à fonder une mission prospère. Doué d'un naturel heureux, de vertus vraiment héroïques et d'aptitudes universelles, il gagna la confiance des mandarins et du peuple. On lui confia même une mission politique importante qui aboutit à la pacification de cette province. Il fut non seulement évêque, mais il devint, par la force des choses, ingénieur civil, directeur de l'assistance publique, mandarin plénipotentiaire, et il ne tint qu'à lui d'ajouter à tous ces titres celui de généralissime des gardes nationales.

Le journal officiel de Pékin fit un éloge public de ses œuvres hospitalières.

Rappelé en Europe (mars 1869) pour le concile du Vatican, Mgr Faurie laissait dans cette mission vingt prêtres français ou indigènes, deux séminaires, trente-quatre écoles, huit orphelinats, un nombre considérable d'églises et dix mille chrétiens. Bx et Monségur lui firent, à son retour, une réception magnifique.

Les malheurs de la France le retinrent à Bx jusqu'au mois de mars 1871. Il repartit alors pour la Chine et y mourut le 21 juin 1871 sur les frontières du Su-Tchuen et du Kouy-Tchéou.

Mgr Faurie peut être considéré comme l'un des plus grands missionnaires du XIXe s.

V. *Vie de Mgr Faurie*, par M. l'abbé I.-H. Castaing, chanoine honoraire de Bx, 1 fort vol. gr. in-8°, Paris, Lecoffre; Bx, Feret et fils, 1884.

FAUVELET (Jean-Baptiste), peintre et lithographe, né à Bx le 9 juin 1819. Élève de Lacour fils; prof. de dessin au collège de Chartres; traite les sujets de genres et les fleurs; a figuré au salon de Paris de 1845 à 1870, et y a obtenu en 1848 une 2e méd. Nous citerons parmi ses nombreuses œuvres exposées à Paris: en 1845, *Jeune homme lisant*, qui attira beaucoup l'attention; en 1847, *Le concert*, *Les deux roses*; en 1848, *Nonchalance*; en 1850, *Un ciseleur* (musée du Luxembourg); en 1852, *Le maître de dessin*; en 1853, *Le jardin*; en 1855, *Deux musiciennes* (musée du Luxembourg), *Les jeunes mères*; en 1857, *L'amateur*; en 1859, *Van Loo, le Médecin plaisant*; en 1864, *Le livre de Ruth*, (appartient à M. Em. Fillonneau), *Les plaideurs* (musée du Luxembourg); en 1869, *L'enfant prodigue*.

On a dit souvent que Fauvelet avait pris un coin du domaine de Meissonnier. Ces deux artistes ont, au contraire, des qualités opposées. Ce dernier a fait passer dans les tout petits tableaux les grandeurs de la grande peinture; Fauvelet a dit simplement en petits vers gracieux et fins les bluettes exquises d'une imagination brillante.

FAVEREAU (Dominique-Joseph), né en 1755, mort à Blaye en 1832. Était au moment de la Révolution conservateur des forêts à Blaye. Parti en 1797 à la tête du 2e bataillon des volontaires de la Gir. il parvint au grade de général; fut pendant l'Empire chargé de l'administration gén. de l'armée d'Italie.

FAVEREAU (Patrice), né à Blaye en 1784, mort à Bx en 1857. Fils du précédent; élève de l'Ecole St-Cyr en 1805. Prit part à toutes les campagnes de 1806 à 1815. Mis en 1830 à la tête du 50e de ligne il commanda ce régiment au siège d'Anvers en 1832. Général en 1839; a commandé à La Rochelle, puis à Bx où il prit sa retraite. Il était le beau-père de MM. Edouard Ollière, maire de Blaye, Bardon, ancien premier présid. à la Cour de Douai, et Lancelin, inspecteur gén. des ponts et chaussées. Homme du monde autant que brave militaire, il fut très recherché dans les salons de la haute société de Bx et présida le Cercle philharmonique de Bx de 1847 à 1848.

FAXON (Richard-Lafite), peintre de marine, né à Bx le 9 nov. 1816, fils de Richard Faxon, né à Boston. Élève de Durand-Brager. A exposé au Salon de Paris de 1859 à 1875, aux expositions de Bx et dans diverses expositions de province. Citons parmi ses principales œuvres: *Régates de Royan*, 1859; *Embouchure de la Gironde*, 1861; *Paquebot en partance à Bx*, 1868; *Environs de Bx*, 1869 (app. à M. Maurel); *Incendie en rade de Bx*, 1870; *Bateau chargé de foin en rade de Bx*, 1872.

FAXON (Mme Amélie), fille du précédent, peintre, née à Bx. Élève de Steuben. Exposa au salon de Paris de 1865: *Pasques fleuries*; en 1868, *Une cour à Pont-l'Abbé*; en 1870, *Les Fraises*, *Enfants bretons*.

FAYE (Edouard), avocat, né à Bx le 24 janv. 1802. Ses succès au collège royal d'Angoulême et à celui de Bx le poussaient vers l'étude des mathématiques et l'Ecole polytechnique, lorsque, cédant aux conseils de son père, il partit pour Paris, pour faire, avec son frère aîné Antoine, ses études de droit. Inscrit au barreau de Bx en 1825, il devint en 1829 le secrétaire de Dégrange-Touzin et ne tarda pas à devenir l'un des avocats d'affaires les plus renommés de Bx. Il possédait une facilité merveilleuse pour manier les chiffres et les présenter avec clarté; aussi eut-il bien vite au trib. de commerce la première place, et ses avis ne tardèrent-ils pas à faire autorité dans toutes les affaires commerciales.

La noblesse de son caractère, sa modestie exquise, sa générosité parfois excessive étaient à la hauteur de sa science de jurisconsulte; aussi fut-il considéré par ses collègues comme l'honneur du barreau; maintenu pendant plus de vingt ans dans le conseil de l'ordre, il en fut le bâtonnier en 1845 et 1860.

On a quelquefois reproché à Ed. Faye comme une sorte de faiblesse l'excès de son désintéressement, c'est-à-dire l'excès de sa vertu même. Faible, il ne le fut jamais et quand, après le coup d'Etat de déc. 1851, le commandant Peyronni, compromis dans les résistances et les troubles de Marmande, vint lui demander l'appui de sa parole devant le conseil de guerre, Edouard Faye le défendit avec une mâle énergie et une indépendance rare en ce temps troublé. L'épidémie qui sévit à Bx en 1870 l'enleva le 15 juil. dans toute la force de son talent. Son éloge fut fait sur sa tombe par M. Poumereau. M. Cellerier, procureur gén., put dire de lui dans son discours de rentrée, le 3 nov. 1871 : « Aucun n'a laissé à sa famille un nom plus complètement aimé et estimé. »

V. son éloge prononcé par M. Labraque-Bordenave à l'Acad. de Bx, le 12 déc. 1878. — *Eloge d'Edouard Faye*, discours de rentrée prononcé à l'ouverture des conférences de l'ordre des avocats de Bx, le 22 janv. 1879, par M. D. Eyquem. Bx, imp. J. Durand, 1879.

FAYE-MONTIGNY (Louis-Armand), fils du précédent, né à Bx le 14 fév. 1838. Juge à Nantes le 1er avril 1865; substitut à Châteaulin le 18 avril 1866; à Savenay en janv. 1867, à Tours le 2 nov. 1867, à Bx le 15 sept. 1869; démissionnaire en fév. 1871; de nouveau substitut à Bx le 18 juillet 1873; démissionnaire après la démission du maréchal de Mac-Mahon, il s'est fait inscrire au barreau de Bx où, comme son père, il s'occupe surtout d'affaires commerciales et maritimes.

FAYE (Ernest), magistrat, né à Bx le 7 janv. 1836. Reçu avocat à Paris en 1856; inscrit au barreau de Bx en 1861; procureur de la République à Bx en sept. 1870; juge au trib. de Bx le 23 juin 1871; cons. à la Cour de Bx le 26 fév. 1878; présid. du trib. de Bx le 15 fév. 1881; procureur gén. à Limoges le 9 sept. 1883; premier présid. à Besançon le 25 janv. 1885; Ο A. et ✻.

FECHTER (Éléonore Rabut, dame), tragédienne, née à Bx le 24 avril 1819, de parents attachés à l'illustre maison de Condé. Placée au couvent, sa vocation d'artiste eut à vaincre le préjugé si défavorable aux comédiens dont sa famille était imbue. A la mort du duc de Bourbon, dernier des Condés (1830), son père, vieux soldat de l'Empire, perdit un puissant protecteur et l'emploi dont il vivait. La jeune Eléonore entra dans une maison de commerce. Elle obtint un jour, non sans peine, que sa mère la conduisît à la Comédie-Française, et dès ce moment elle voulut être comédienne; elle répétait en travaillant ce qu'elle avait entendu et étudiait seule les rôles du répertoire classique. Elle écrivit à Mlle Duchesnois pour solliciter des leçons qui lui furent données gracieusement; elle reçut les conseils de St-Aulaire et débuta d'une façon heureuse à la Comédie-Française le 3 juin 1835. Elle n'eut que le tort de trop réussir aux yeux de ses chefs d'emploi. Elle dut accepter alors une offre du théâtre impérial de St-Pétersbourg, où elle obtint de brillants succès. Ayant appris que son père était malade à Paris, elle quitta St-Pétersbourg le 14 août 1837 et entra le 11 nov. suivant au Théâtre de la Gaîté, mais son talent l'appelait à la Comédie-Française, où elle rentra en 1838, débuta dans les *Enfants d'Edouard* et y fut applaudie à côté de Mlle Mars. La seconde place ne convenait pas à cette artiste, elle alla à Bruxelles où elle obtint de vrais triomphes et le succès la suivit sur plusieurs autres scènes de premier ordre.

Mlle Rabut avait épousé Charles-Albert Fechter, comédien distingué, né à Londres, en 1823, de parents français.

FEL (Marie), née à Bx le 24 oct. 1716. Elève, assure-t-on, d'Isaac Sarrau de Boynet. Débuta en 1734 à l'Opéra avec un succès que constate le quatrain suivant, dont l'auteur n'est pas connu :

Quelle voix légère et sonore
Ah ! que vous inspirez de feux !
De Fel, vos doux accents rendent plus tendre encore
L'amour qui brille dans vos yeux.

Mlle Fel était fort belle; le dramaturge Louis de Cahuzac et Grimm, dont Rousseau a immortalisé la passion pour elle au livre VIII des *Confessions*, furent au nombre de ses adorateurs, ainsi que le célèbre pastelliste de Latour, qui a fait d'elle un portrait que

possède le musée de St-Quentin, portrait dont on trouvera une reproduction dans la notice que Champfleury a consacrée à cet artiste. Elle avait créé le rôle de Colette dans le *Devin de village*, de Rousseau, qui composa pour elle un motet qu'elle chanta aux concerts spirituels (V. *Confessions*, liv. IX).

Mlle Fel fit en 1759 un séjour aux Délices et resta en relations avec Voltaire dont la volumineuse correspondance contient deux lettres à son adresse. En 1758, elle se retira avec une pension de 1,500 livres à laquelle le roi ajouta, en 1770 un traitement de 5,000 livres comme musicienne ordinaire de la chambre. On ignore l'époque de sa mort; on sait seulement qu'elle était encore vivante en 1789. Casanova a raconté dans ses *Mémoires* une visite qu'il lui fit en 1751. On trouvera la liste des principaux rôles chantés à l'Opéra par Mlle Fel aux pp. 309-312 du t. Ier de l'*Opéra au* XVIIIe *siècle*, par Emile Campardon, 1884, in-8o; voir encore l'article qui lui est consacré par M. Arthur Pougin, dans le supplément au *Dictionnaire des musiciens*, de Fétis; voir surtout *Latour*, par Champfleury, Paris, Rouam, 1886, in-4o, pp. 68, 79. B. de F.

FEL (N.), frère de Marie Fel, né à Bx vers 1715. A publié à Paris des suites d'airs et de duos à chanter; c'était un professeur renommé. Il est mort à Bicêtre, atteint d'aliénation mentale.

FELLONNEAU (Jean-Edouard), né à Coutras le 12 fév. 1814. Reçu avocat à Paris; notaire à Coutras de 1840 à 1850. Inscrit ensuite au barreau de Libourne, tout en étant fixé à Coutras. Auteur de: *Histoire de Coutras*, 1878, in-18; en prépare une nouvelle édit. augmentée. A collaboré à divers journaux sous plusieurs pseudonymes.

FELON (Joseph), peintre, sculpteur et lithographe, né à Bx le 22 août 1818. Il étudia d'abord la peinture, à Bx, avec MM. P. Lacour fils et de Galard. Arrivé à Paris en 1839, il fut admis troisième à l'école des Beaux-Arts et premier au concours Privas; débuta comme portraitiste au salon de Paris en 1840, y exposa en même temps un dessin et une statuette en plâtre. A cette époque il s'occupait déjà de pastel et de dessin lithographique; il s'appliqua surtout à l'étude de la sculpture et ne tarda pas à s'y faire remarquer; en 1861, il obtint une 3e méd. pour la sculpture, et en 1863, un rappel.

V. dans le *Dictionnaire Auvray* la longue liste de ses principaux ouvrages. Il a exécuté de nombreux travaux pour les monuments publics. On lui doit: *l'Annonciation* en deux sujets sur la façade de St-Etienne-du-Mont, à Paris, le pourtour du chœur de la chapelle de la Vierge dans la même église et six figures allégoriques dans les tympans d'arcades et œils de bœuf du nouveau Louvre. On trouve de lui: au musée de Bx, *Nymphe chasseresse* (sa première peinture) (no 461); à la Faculté de droit de Bx, statue de *Cujas*; au musée de Saumur, la *Mort de l'archevêque de Paris*; au musée de Nancy, *St-Sigisbert*, réduction de l'une des statues qui décorent une niche de la façade de la cathédrale de Nancy; à Nîmes, décoration de l'église Ste-Perpétue (statuaire et vitraux), ainsi que l'horloge de la préfecture; au musée de Nîmes, *Andromède* (bronze) et *Diane chasseresse* (peinture); au musée de Dunkerque, le marbre d'*Andromède*. Enfin, son œuvre lithographié par lui-même dépasse 600 planches.

On voyait de cet artiste distingué, au salon de 1887, *La musique*, bas-relief en pierre destiné à l'escalier de l'Hôtel-de-Ville de Paris.

V. le catalogue du Musée de Bx par MM. Lacour et J. Delpit, édit. de 1855.

FEMY (François), musicien-compositeur, né en Belgique. Longtemps chef d'orchestre à Bx, il fut le prof. d'harmonie d'Ernest Redon. On a de lui des œuvres instrumentales d'un mérite exceptionnel. Ses œuvres postumes ont été publiées par Richault.

V. *Annales de la Soc. de Ste-Cécile* vers 1852.

FERBOS, principal du collège de Guyenne de 1739 à 1753, époque de sa mort.

FERBOS (Antoine), marin, né à Bx en 1779, mort à Bx en 1838. Sauva un grand nombre de personnes prêtes à périr dans la Garonne; mérita de nombreuses médailles et la ✠. Le cons. mun. de Bx a fait ériger un tombeau pour ce courageux batelier.

FERNEUILH, V. Samazeuilh (Fernand).

FERRAND (L'abbé Arnaud), né à St-Pierre-de-Mons (Gir.) le 20 avril 1849. Termina ses études au grand séminaire de Bx en 1873; prof. de littérature au petit séminaire de 1873 à 1883; curé de Baurech en 1883. Poète à ses heures; a été couronné par l'Acad. des Jeux floraux et par l'Acad. de Bx; méd. d'or en 1883. Collaborateur de la *Revue catholique de Bx*. Mainteneur de la *Soc. des félibres du Midi*. A publié *La Rabagassade*, poème satirique en gascon avec traduction en regard, 1 vol. in-32, 320 pp., 1879, et plusieurs poésies ayant pour titre : *Légendes épiques du moyen âge*.

FERRÉ (Jean-Hippolyte-Gabriel-Paul), médecin, né à Bx le 5 juin 1858. Interne

de l'hôpital de Bx, lauréat de l'Ecole et de la Fac. de méd. de Bx, Dr en méd. de la Fac. de Bx en 1882, prof. agrégé de la même Faculté en 1886. Parmi ses principaux travaux nous citerons : *Contribution à l'étude de la crête auditive chez les vertébrés,* 1882 (prix Gintrac triennal), thèse doct.; *Note sur l'examen micrographique du vaccin* (*Bulletin Acad. de méd.*, 1883); *Contribution à l'étude du nerf auditif* (prix Godard des docteurs stagiaires) (*Mém. de la Soc. zool. de France,* 1885); *Note sur les ganglions du nerf auditif chez l'homme* (*Comptes rendus de l'Acad. des sciences,* 1884); *Comparaison des terminaisons nerveuses de l'oreille* (*Congr. des Soc. savantes,* 1884); *Rapport présenté à la mairie de Bx sur la morue rouge* (en collab. avec MM. Layet et Artigalas), Bx, 1885; *Les membranes muqueuses,* thèse d'agrégation, Paris, 1886; *Etudes physiologiq. et micrographiques (rage pharyngonnycose, lèpre)*, communications à la Soc. d'anatomie et de physiologie de Bx, Bx, 1887; *Contribution à l'étude séméiologique et pathogénique de la rage (C. R. de l'Acad. des sc.* et *C. R. de la Soc. de biologie de Paris,* 1888); *Contribution à l'étude de séméiologique et pathogénique de la rage (Annales de l'Institut Pasteur,* 25 avril 1888).

FERRÈRE (Philippe), avocat, né à Tarbes le 4 oct. 1767, au sein d'une famille modeste. Son père était sculpteur. On lui doit les statues de marbre qui décorent la façade de la chapelle de N.-D. de Betharam (V. Bascle de La Grèze, *Le trésor de Pau,* p. 329), est mort à Bx le 14 janv. 1815. Il reçut de la nature une imagination brillante, l'enthousiasme du beau, le goût de l'étude, et de ses parents des habitudes simples et une bonté d'âme qui contribuèrent à lui attirer la haute estime de tous.

Ses études terminées au collège de La Flèche, il vint à Bx en 1788, entra comme précepteur chez M. de Groc, présid. à la Cour des Aydes. Nulle science ne lui était étrangère et il parlait plusieurs langues; mais la poésie avait pour lui un attrait particulier. Il publia quelques pièces de vers dans la *Ruche d'Aquitaine.* Il composa même un opéra et, à en juger par ses essais et par quelques badinages échappés depuis à ses loisirs, il aurait pu monter au premier rang des poètes de son temps, mais il se consacra à l'étude du droit, se fit inscrire au barreau de Bx en 1790, où il ne tarda pas à prendre l'une des premières places; il possédait tous les talents de l'orateur et toutes les lumières du jurisconsulte, l'esprit de justice et le désintéressement du modèle des avocats.

Os. Pinard a pu dire à son endroit, dans son ouvrage sur le barreau français : « Ce talent plein d'élévation et de grandeur est rehaussé par un caractère rempli de bonhomie et de simplicité. La gloire de Ferrère, qui appartient au barreau entier, est peut-être la plus éclatante et la plus pure dont le barreau français ait le droit de se glorifier. » Ferrère était de haute taille, un peu voûté, il avait de gros traits, l'œil sombre, la vue basse, mais dans la discussion son regard prenait une vivacité extraordinaire et cette chaleur s'allumait chez lui au foyer des plus nobles sentiments. Il est mort à Bx, jeune encore, épuisé par le travail. Son éloge a été prononcé sur sa tombe par M. Buhan aîné, Bx, imp. J. Pinard, 1815, in-8°, et par M. Bretenet à la rentrée des conférences du stage en 1842. Son nom a été donné à l'une des rues de Bx. Ferrère a laissé, en manuscrit, un curieux récit de la rentrée du duc d'Angoulême à Bx. Ce précieux document qui se trouvait il y a quarante ans dans les mains de M. Amic, lithogr. à Bx, a été mis en vente publique en avril 1850 et adjugé 57 francs à un des héritiers.

V. *Mémorial bordelais* du 20 janv. 1815. — *Barreau de Bx*, par M. Chauvot. — *Annales du barreau français,* t. IX, notice de M. Aristc Boué. — Son éloge par M. Bretenet, dans le *Mémorial bordelais* du 20 janv. 1815 et du 12 janv. 1843. — *Guyenne* du 16 oct. 1846. — Notes manuscrites de M. J. Delpit.

FERRET (Auguste), né au Bouscat le 2 septembre 1851. Horticulteur, négociant, propriétaire; présid. du Syndicat des maraîchers de la Gir. de 1880 à 1887; memb. du Cons. mun. du Bouscat depuis 1877, maire de cette commune depuis 1884; memb. du cons. d'arr. de Bx de 1883 à 1887; memb. du cons. gén. de la Gir. depuis le 10 avril 1887, représentant le premier canton de Bx. Siège à la gauche de cette assemblée.

FERRIÈRE-COLCK (Jean), né à Bx en 1741. Seigneur de Monadey, cons. du roy, contrôleur ordinaire des guerres, écuyer, bourgeois de Bx; appartenait à une des branches de la famille Ferrière. Jean Ferrière avait ajouté à son nom celui de sa mère, fille de M. Colck, l'un des plus riches négociants de Bx, d'origine hollandaise, et il avait épousé Mlle O'Quin, fille de l'un des directeurs du commerce de la Guyenne à Bx; il exerça longtemps les fonctions de jurat et fut en janv. 1777 nommé *bourgeois de la ville et cité de Bourdeaux;* emprisonné pendant la Terreur, il fut en 1795 nommé maire de Bx et en 1796 maire de Bx-nord, la ville ayant été divisée alors en trois circonscriptions. Il avait fait de grandes libéralités à l'église des Carmes depuis église St-Louis des Chartrons, et tous les ans, le jour de la Saint-Jean, la grand'messe était chantée

pour la famille Ferrière. Il est enseveli dans l'église de Bruges, commune où se trouve son ancienne propriété de Gassies.

Son fils Stanislas fut longtemps adjoint au maire, et son petit-fils, André Ferrière, a fait partie pendant douze ans du cons. mun. dont il a été le secrétaire, et de la chambre de commerce de Bx. Tous les deux ont été syndics de la corporation des courtiers de navires et d'assurances.

FERRON (Jehan), originaire d'Italie. Jurat, puis trésorier de la ville de Bx en 1486; figure dans les actes relatifs à l'introduction de l'imprimerie à Bx et à l'acquisition des maisons de la rue Entre-Deux-Murs, pour la construction du *Grand Collège*.

FERRON (Jehan) frère puîné du précédent; receveur de la comptablie à Bx en 1486.

FERRON (Noble Jehan de) fils de l'un des deux précédents, élève distingué de l'Université de Bx; avocat, puis cons. au Parl. de Bx.

FERRON (Arnauld ou Arnoul de), fils du précédent, né à Bx en mai 1515, mort à Bx le 28 mai 1562, d'après L. de Lamothe, ou 1563, d'après Bernadau. Jurisconsulte, chroniqueur, philologue, suivit les cours de droit à l'Université de Toulouse où il se lia d'une vive amitié avec le célèbre Etienne Dolet, et devint un jurisconsulte éminent. Cons. au Parl. de Bx, il fut l'ami de Scaliger, qui le surnommait Atticus, de La Boëtie et de tous les hommes remarquables dont Bx s'enorgueillissait à cette mémorable époque. Ferron a publié des *Commentaires sur la coutume de Bx*, plusieurs fois réimprimés; une continuation de l'*Histoire de France*, de Paul Emile, de 1488 à 1547, écrite en latin, Paris, Vascosan, 1555, in-8°, et des traductions latines de divers traités de Plutarque, d'Aristote, etc.

B. de F.

V. DE LURBE, *De Viris Aquitaniæ*, notice que les frères de Lamothe ont placée en tête de leur édition des *Coutumes*. — *Remarques et corrections d'Estienne de la Boëtie, sur le traité de Plutarque, intitulé* Ερωτικος, avec une introduction et des notes par Reinhold DEZEIMERIS, Bx, Chaumas, 1867, in-8°, extrait des publications de la *Société des bibliophiles de Guyenne*. — Son éloge prononcé par M. PEYRECAVE, à la rentrée de la Cour, le 3 nov. 1877. — Toutes les biogr. gén. — Le curieux volume de Richard COPLEY CHRISTIE sur Etienne DOLET, Paris, Fischbacher, 1886, in-8°, contient de très nombreux détails sur de FERRON et donne, pp. 116-134, des extraits d'une correspondance entre le philologue bordelais et le *martyr de la Renaissance*.

FERROUD (J.-Denis), compositeur, né vers 1810. Fit ses études au Conservatoire de Paris sous Reicha et Fétis. Se fixa à Bx en 1846 comme prof. d'harmonie et de composition; prof. de la maîtrise de la Primatiale de Bx. Auteur de *Clovis*, ode symphonie en quatre parties, exécutée au Grand-Théâtre de Bx en mars 1853; de *Jérusalem*, autre ode symphonie, l'*Ecossais*, opéra com.; d'une *cantate* couronnée par la Soc. de Ste-Cécile, d'un *Stabat* pour la cathédrale St-André; d'un cours de musique vocale à l'usage des classes d'adultes de la Soc. philomathique où il fut prof. de 1843 à 1852. A publié : *Elém. de plain-chant*, Bx, Feret fils, 1846, in-12; *Théorie de la tonalité du mode majeur et du mode mineur*, id., id., 1846, in-12.

A quitté Bx vers 1856. On ne sait où il est mort.

FÉRY D'ESCLANDS (Alphonse-Charles), né à St-Denis (Ile Bourbon), originaire d'une des familles les plus anciennes de la Provence. Vint à Bx en 1860; licencié en droit; auditeur à la Cour des Comptes; cons. référendaire de 2e cl. en 1867; id. de 1re cl., faisant fonction d'avocat gén. en 1880; cons. maître le 20 mai 1882; présid. des deux derniers concours pour l'auditorat près la Cour les 22 mars 1886 et janv. 1888; colonel commandant les éclaireurs parisiens pendant la guerre de 1870-1871; lieutenant-colonel commandant le régiment territorial de Verdun le 23 juillet 1875; lieut.-colonel commandant le régiment territorial de Bx le 3 avril 1886; ✻ le 17 janv. 1871; O. ✻ le 19 juil. 1887; ✪ A. le 8 fév. 1878; ✪ I. le 14 juil. 1881; chev. du Mérite agricole le 12 juil. 1884, off. du même ordre le 20 déc. 1887; présid. des salles d'escrime du cercle des officiers des armées de terre et de mer; inspecteur gén. de l'enseignement de la gymnastique et des exercices militaires dans les établissements d'instruction publique (par décret du 29 juil. 1888); propriétaire du château Paillet (canton de Cadillac); marié à la plus jeune fille du comte de Casabianca, garde des sceaux sous le deuxième Empire.

FEUILHADE-CHAUVIN, né à Bx le 12 nov. 1796, mort à Paris le 21 mars 1861. Substitut du procureur du roi à Bx le 21 juil. 1819. Substitut du procureur gén. du roi à Bx le 21 juillet 1823, avocat gén. le 22 nov. 1826. Les discours de M. Feuilhade-Chauvin furent très remarqués; on y trouvait déjà les qualités oratoires qu'il développa plus tard, et les aspirations sagement libérales qui furent la règle de sa vie tout entière. Procureur gén. à Bastia en 1829, poste difficile où il ne resta que peu de temps. La révolution de 1830 arriva, et M. Feuilhade-Chauvin, qui avait servi le gouvernement de Charles X, sans en admettre toutes les idées, fut nommé procureur gén. à Bx cette même année,

et O. ✵ en juil. 1834. En 1837, memb. du cons. gén. pour le canton de Castillon, où il possédait des propriétés. Procureur gén. à Lyon en 1838, il devint en 1843 cons. à la Cour de cassation.

Il se présenta à la députation dans la circonscription de Libourne en 1842, comme candidat libéral, mais sans afficher les théories républicaines. Il fut élu avec une assez forte majorité. A la Chambre, il combattit la politique de M. Guizot et parla toujours vigoureusement contre la corruption électorale; réélu en 1846; nommé représentant du peuple en 1848, il vota avec la droite. Les violences de la Montagne, comme les exagérations royalistes, répugnaient à la loyauté et au désintéressement de son caractère. Il soutint la politique de Louis-Napoléon.

Après le coup d'Etat de 1851, M. Feuilhade-Chauvin rentra dans la vie privée et ne s'occupa plus que de ses fonctions à la Cour de cassation, dont il fut nommé cons. hon. en 1855. Ses principales publications sont : *De la magistrature et du magistrat,* discours de rentrée prononcé à Bx le 5 nov. 1828; *Des devoirs de la magistrature,* 1832; *Du patriotisme et de la fermeté civique de l'homme public,* 1835. Ces trois discours ont été imprimés à Bx, in-8°.

Son portrait se trouve lithographié dans la collection Delarue et Basset.

FEUR (Henri), peintre-verrier, né à Bx le 15 juil. 1837. Elève et collaborateur de J. Villiet de 1852 à 1877; son successeur depuis cette époque. Parmi ses principaux travaux, nous citerons : à Bx, les vitraux des églises St-Pierre, du Sacré-Cœur et de l'hospice des enfants assistés; à Royan, ceux de l'église Notre-Dame; ceux de N.-D., à Tonneins (Lot-et-Gar.); N.-D., à Besançon; du pensionnat des Dames de Nevers, à Sens; de la chapelle du pensionnat des frères des écoles chrétiennes, à Limoges; de l'église de Ste-Croix, à Aix-sur-Vienne; de St-Thomas, à Figeac; de St-Pierre et St-Paul, à Turin, de Cerano (Italie). A obtenu une méd. d'argent à l'exposition de Bx 1882.

FEYTIT (Arnaud-Pierre-Emile), né à Bx le 29 juin 1806. Licencié en droit inscrit au barreau de Bx en 1829, eut de nombreux succès Désireux de suivre l'exemple de son père, il accepta diverses fonctions gratuites; fut memb. et secrét. du bureau de bienfaisance du 3e arrond. de 1833 à 1842; memb. du Comité du bureau central de charité de 1833 à 1850; commissaire répartiteur des contrib. et memb. de nombreuses commissions fiscales et d'instruction publique de 1833 à 1852; vice-présid. du bureau de bienfaisance en 1851; memb. et vice-présid. du cons. des directeurs de la caisse d'épargne depuis 1844 à 1852; de 1837 à 1841, lieut. de la garde nat. de Bx; de 1841 à 1846, capit.; réélu en 1848; cons. d'arr. de 1845 à 1852, il en fut le secrét. en 1848, le vice-présid. en 1852; memb. du cons. mun. de Bx en 1846, réélu en 1848 et en 1852 par 7,230 voix sur 7,500 votants, il remplit presque constamment les fonctions d'adjoint au maire; ✵ le 9 oct. 1852; cons. de préf. de la Gir. dans les dernières années de sa vie. Décédé à Bx le 1er août 1861.

FEYZEAU (N...), compositeur bordelais, littérateur, organiste de la cathédrale de Bx, où il est mort en 1787. Auteur de : *Lucette,* opéra com. par D..., mis en musique par Feyzeau, Bx, 1775, in-8°; *Suzette ou le préjugé vaincu,* com. en 3 actes mêlée d'ariettes, Bx, 1782, in-8°; il avait composé les paroles, la musique et la mise en scène de cette pièce. B. de F.

FIEFFÉ MONTGEY DE LIEVREVILLE (Charles-Jean-Pierre-Louis), né à Bx, rue du Couvent le 17 juin 1792, mort à Cestas le 3 juin 1857. Fils de Charles-Jacques Fieffé Montgey de Lievreville, ancien maire du premier arr. de Bx, et de Marie-Jeanne de Surville.

Il fut élève de l'Ecole polytechnique; s'occupa d'abord de travaux publics et d'art; peintre, mais surtout dessinateur distingué, il contribua puissamment à la création de la Soc. des Amis des Arts de Bx et de plusieurs autres Soc. ou institutions utiles à sa ville natale. Dans la carrière publique, M. Fieffé se consacra à plusieurs œuvres charitables, et fut successivement cons. mun., adjoint au maire, colonel de la garde nat. de Bx. C'est en récompense de son dévouement à la chose publique qu'il fut fait ✵; son influence était prépondérante à Bx et à juste titre, car il a tout fait pour améliorer et embellir la cité qui lui était chère. Par son testament, M. Fieffé institua la ville de Bx légataire de sa grande fortune, à la charge de créer des écoles et autres institutions utiles.

FIGUIER (Jean-Pierre-Albin), né à Montpellier le 19 mars 1833, neveu du grand vulgarisateur Louis Figuier. Licencié ès sciences physiques le 29 nov. 1856; pharmacien de 1re cl. le 31 nov. 1858, id., id., diplôme sup. le 14 juin 1884.

Débuta dans l'enseignement et la carrière militaire comme préparateur de physique et de chimie à l'Ecole sup. de pharmacie de Montpellier de 1857 à 1859; devint pharmacien stagiaire au Val-de-Grâce le 19 août 1860, répétiteur à l'école du service de santé militaire, transférée de Strasbourg à Montpellier en 1871-72, et pharmacien-major de 1re cl. le 26 avril 1879; fut mis à ce moment hors cadre sur sa demande, étant depuis

1878 chargé des fonctions d'agrégé et maître de conférences à la Fac. de méd. et de pharm. de Bx, où il fit le cours de pharmacie dès le 24 fév. 1881 et devint prof. titulaire le 1er nov. 1884. Le 16 mai de cette même année il fut réintégré dans les cadres et attaché à l'hôpital milit. de Bx, mais il dut demander sa mise en non-activité pour conserver sa position universitaire.

Parmi ses nombreux travaux, nous citerons les instruments ci-après qu'il a inventés ou perfectionnés: pile à un seul liquide et à courant constant, emploi des sels ferriques et autres sels au maximum et de métaux divers; pile à courant constant, à un seul liquide, emploi de charbons impolarisables (*Recueil des mém. de méd. et de pharm. militaires*, 1864); pile à gaz et divers modèles nouveaux; pile à liquides sans l'intervention d'un métal; dialyseur électrique courant propre à la dialyse, son influence sur la vitesse du mouvement de dialyse; condensateurs électriques portatifs à larges surfaces; galvanomètre différentiel à bobines indépendantes; cherche-grisou, avertisseur automatique du grisou; avertisseur automatique d'incendie; régulateur électro-automatique de température pour étuves; hygromètre à absorption, constitué par une lame en baleine, ou autre substance hygrométrique, droite ou contournée en hélice et vernie sur l'une de ses faces. Ces derniers instruments, imaginés et construits par M. Figuier, et dont la description a fait l'objet d'une notice qui a paru avec des développements dans diverses publications scientifiques, ont été admis à l'exposition de Bx, 1882 (méd. d'or).

Parmi ses écrits publiés nous citerons: *Recherches sur la pile à gaz et sur des synthèses chimiques provoquées par l'effluve électrique*, thèse pour le diplôme supérieur de pharmacien de 1re cl. (*C. R. de l'Acad. des sciences*, 30 juin 1884); *Inversion spontanée du courant fourni par un accumulateur par suite du renversement des contacts avec la pile auxiliaire pendant la charge, explication de ce phénomène; Synthèses d'hydrocarbures (acétylène, éthylène) par l'action de l'effluve sur du charbon pur en présence de l'hydrogène; Synthèse de l'alcool obtenue par l'effluve en faisant réagir l'éthylène sur de la ponce imprégnée d'acide sulfurique étendu de son volume d'eau; Synthèse d'alcool obtenue par l'effluve en faisant réagir l'hydrogène sur du charbon sulfurique; Recherches sur la combustion.* Cette dernière étude, entreprise au point de vue de l'hygiène, a démontré la formation des acides nitreux, nitrique, formique, acétique, cyanhydrique suivant la nature du combustible et les circonstances extérieures qui modifient la combustion (congrès scientifique tenu à Grenoble, 1885). *Synthèse du cyanure d'ammonium obtenue en faisant réagir sous l'effluve un mélange, en proportion calculée, d'azote et de formène* (*C. R. de l'Acad. des sciences*, 22 mars 1886); *Synthèse de l'acide acetique par addition déterminée par l'effluve de l'oxyde de carbone et de l'alcool méthylique* (Soc. des sciences physiques et naturelles de Bx, 1886).

M. Figuier compte dans ses services militaires: les campagnes du Mexique, 1865 à 1867, la campagne de 1870 (ambulances du Rhin), celles d'Algérie, 1872 à 1876 et 1879, a reçu la méd. du Mexique le 24 juil. 1865, la croix de chev. de l'ordre mexicain du Guadalupe le 16 sept. 1866, ✠ le 21 juill. 1879, Ⓘ A. le 1er janv. 1883.

FILHOL (Pierre-Philippe), né à Bx le 28 juin 1796, mort à St-Sulpice-d'Izon en 1875. Avocat, substitut à Lesparre le 21 juil. 1819; procureur à Nontron le 21 juin 1826; juge à Bx le 12 nov. 1838; vice-présid. à Bx le 7 avril 1847; cons. à la Cour le 6 août 1848; cons. hon. le 24 juil. 1866; magistrat d'une grande science, d'un sens droit; fut au nombre des meilleurs présidents de cours d'assises.

FILHOT (Jacques de), né à Bx dans les dernières années du XVIe s., d'une famille originaire de Quinsac (Entre-deux-Mers) (Gir.), mort en juin 1660. Secrétaire de la chambre du roi, cons. d'Etat, trésorier de France en la généralité de Montauban. Très dévoué à l'autorité royale, Filhot eut beaucoup à souffrir du parti de l'Ormée qu'il avait résolu d'anéantir; il fut torturé et emprisonné par les factieux; après le triomphe de la cause royale, il fut anobli par Louis XIV et pourvu de la charge de trésorier général de France au bureau des finances de Bx. Il ne vit pas la fin du procès dans lequel cette charge lui fut contestée, de 1654 à 1661, époque à laquelle son fils en fut pourvu. Il a laissé une relation des événements auxquels il fut mêlé, connue sous le nom de *Journal de Filhot*. Ce journal très intéressant, demeuré inédit jusqu'à ces derniers temps, a été publié d'après une copie appartenant à la Bibl. de la ville de Bx et provenant de la bibl. de M. de La Montagne; il a paru dans la *Revue Catholique*, nos du 1er août 1886 et suiv. L'éditeur, M. Communay, l'a fait précéder d'une introduction fort intéressante intitulée: *L'Ormée à Bx*, qui contient sur Filhot et sa famille de fort curieux renseignements. Ce travail a été publié à part, sous ce même titre de *L'Ormée à Bx*, Bx, Feret et fils, 1887, in-8o. Les descendants de Jacques de Filhot figurèrent avec honneur au Parl. de Bx. L'un d'eux, Gabriel-Barthélemy-Raymond, présid. en

1789, propriétaire d'un château situé à Sauternes qui a gardé son nom après être passé par alliance dans la famille de Lur-Saluces, est mort sur l'échafaud en 1794. B. de F.

V. *Madame de Longueville pendant la Fronde*, par Victor Cousin, et tous les mém. de l'époque.

FILHOT (Jean-Raymond-Chimbault de), arrière-petit-fils de Jacques Filhot. Avocat au Parl. de Bx; chimiste, memb. de l'Acad. de Bx en 1750; auteur du mém. suivant, couronné par cette Académie : *Dissertation sur la cause de la rouille des métaux*, Bx, P. Brun, 1746. B. de F.

FILHOT DE MARANS (N.), memb. du cons. gén. de la Gir. de 1808 à 1816; député de la Gir. en 1815 et 1816.

FISCHER (Louis-Bernard), horticulteur, né à Villenave-d'Ornon en 1810, mort à Bx le 7 août 1873. Fils d'un jardinier distingué amené en France par la famille Hesse, il entra comme associé, dès sa fondation en 1831, dans l'établissement de M. Escarpit. Son talent de paysagiste se montra dans la plupart des parcs et jardins créés pendant la période de 1830 à 1873 : parc de M. Pettersen (Gradignan); M. Dufour, au Thil (Léognan); de M. de Bethmann, à Laburthe (Floirac); M. Cahuzac, à Sibirol (Cenon), etc., etc., et surtout dans le tracé et l'exécution du Jardin-Public de Bx.

FISCHER (Paul-Henri), naturaliste, né à Paris le 7 juillet 1835. Après la mort de son père, sa mère se fixa à Bx où elle épousa le Dr Dégranges-Bonnet. C'est sous la direction de ce savant méd. que M. Fischer fit ses premières études. Revenu à Paris en 1855, il fut reçu interne des hôpitaux en 1862, et Dr en méd. le 21 nov. 1863. Mais dès 1861 il avait été attaché au Muséum d'hist. naturelle en qualité de préparateur; en 1872 il fut nommé aide-naturaliste de la chaire de paléontologie; ✠ le 30 janv. 1872; Ⓘ I. le 21 oct. 1881; présid. de la Soc. géologique et de la Soc. zoologique de France, etc.

M. Fischer a acquis droit de cité à Bx par la publication de nombreux travaux sur l'hist. naturelle de la Gir. et du sud-ouest de la France, ainsi que par les quatre explorations sous-marines du *Travailleur* et du *Talisman* auxquelles il a pris part en 1880-1881-1882-1883. Ses principales publications sur la zoologie de la Gir. sont insérées dans les *Actes de la Soc. linnéenne de Bx : Faune conchyliologique marine du dép. de la Gir. et des côtes du sud-ouest de la France*, 1865, 1er supplément, 1869, 2e supplément, 1874; *Bryozoaires, Echinodermes et Foraminifères marins du dép. de la Gir.*, 1870; *Crustacés podophthalmaires et Cirrhipèdes*, 1872; *Anthozoaires*, 1875; *Synascidies*, 1876; *Crustacés ostracodes marins*, 1877; *Essai sur la distribution géographique des brachiopodes et des mollusques du littoral océanique de la France*, 1878; *Cétacés du sud-ouest de la France*, 1881.

Le même recueil contient plusieurs notes sur la paléontologie de la Gir. : *Notes sur quelques ossements de cétacés de Léognan*, 1872; *Mélanges cétologiques*, 1869; *Sur deux espèces de Lepas fossiles du miocène des environs de Bx*, 1886.

M. Fischer a pris, avec son ami A. Lafont, une part importante au développement de la Soc. scientifique et de la station zoologique d'Arcachon; il a publié sur les animaux observés dans cette station quelques mémoires insérés dans les *Annales des sciences naturelles : Observations sur les Aplysies*, 1870; *Sur un cétacé échoué sur les côtes de France*, 1868; *Sur la baleine des Basques*, 1872; *Observations sur quelques points de l'hist. naturelle des Céphalopodes*, 1866 et 1867; il a fourni aux *Nouvelles archives du Muséum d'hist. naturelle de Paris : Mémoire sur les cétacés du genre Ziphius*, 1867; *Recherches sur les Actinies des côtes océaniques de France*, 1875. Enfin il a collaboré à la publication intitulée : *Les fonds de la mer*, où sont consignées ses recherches sur la faune profonde du golfe de Gascogne (vol. II).

Les autres ouvrages de M. Fischer sont consacrés à la zoologie et à la paléontologie, mais n'intéressent pas directement les naturalistes de la Gir. Parmi les plus importants nous citerons : *Manuel de conchyliologie et de paléontologie*, Paris, Savy, 1887, in-8°; *Species général et iconographie des coquilles vivantes*, Paris, 1880; *Mission scientifique au Mexique et dans l'Amérique centrale; Zoologie, Mollusques*, 1869-1888, etc.

FISSON-JAUBERT (J.-C.), médecin à Cadillac. Député de la sénéchaussée de Bx aux Etats généraux en 1789.

Son portrait se trouve dans la collection Levachez (1789).

FISSON JAUBERT D'AUBRY DE PUYMORIN (Charles-Lowenski), né à Coutras le 22 mai 1832. Sorti de St-Cyr en 1854; sous-lieut. au 2e régiment des grenadiers de la garde impériale en 1857; capit. au même régiment en 1863; capitaine adj.-major au 3e zouaves en 1869; chef de bataillon au même rég. le 20 août 1870, au 25e de ligne en 1873; lieut-colonel au 16e de ligne en 1876; colonel au 3e de ligne en 1882; général commandant la 58e brigade à Aix le 5 mai 1888. A fait

les campagnes d'Italie en 1859, d'Afrique en 1865-66, du Mexique en 1865-67, d'Afrique de 1867 à 1870, de France en 1870, d'Afrique de 1871 à 1873, de Tunisie de 1881 à 1883; a reçu la méd. d'Italie, celle du Mexique, ✠ le 8 août 1871, commandeur de l'ordre du Nicham-Iftikhar en 1882, ✪ A. en 1883, O. ✠ le 28 déc. 1887.

FITON, V. DUVIGNEAU (V.-H.).

FLEURY (Pierre-Henri-Armand de), né à Ruffec (Charente) le 22 avril 1830. Dr en méd. à Montpellier le 31 août 1855; méd. adjoint des hôpitaux de Bx le 24 déc. 1860; méd. en chef de l'hospice des vieillards de 1860 à 1868; adjoint à l'hôpital St-André de 1870 à 1876; méd. titulaire dudit hôpital du 1er janv. 1876 au 1er janv. 1884; nommé à cette date méd. hon. des hôpitaux de Bx. Prof. suppléant à l'Ecole préparatoire de méd. de Bx le 24 déc. 1861; prof. titulaire de thérapeutique et de matière médicale à ladite école le 31 août 1869; prof. titulaire de thérapeutique à la Fac. mixte de méd. et de pharmacie de Bx le 16 juin 1878; ✪ A. le 15 janv. 1877; décoré de la méd. de Crimée; memb. de la Soc. d'anthropologie de Paris, etc.

A citer parmi ses principaux ouvrages: *Du dynamisme comparé des hémisphères cérébraux chez l'homme*, Paris, Adrien Delahaye, 1873, 2e édit. totalement épuisée; *Essai sur la pathogénie du langage articulé*, Paris, Masson, 1865; *Leçons de thérapeutique et de pharmacodynamie générales*, Paris, Adrien Delahaye et Cie, 1875, 3e édit. épuisée; *Leçons sur les Eaux de France*, 1re série, *Massif central, avec schémas*, Bx, Dégréteau, 1883; *Du spasmodisme opposé à la convulsion; La série fétide, en thérapeutique; Le tribromure d'allyle, médicament nouveau*, Bx, Bellier et Cie, 1886. Plus une vingtaine de brochures traitant notamment: *De l'anévrisme spontané de l'aorte abdominale*, Bx, 1863; *La thérapeutique et ses méthodes générales*, Bx, 1879; *Enquête sur la thérapie de l'angine diphtéritique*, Bx, 1870; *Mém. sur l'atrophie unilatérale acquise du cerveau*, 1886; *L'hémiplégie hystérique, comment et pourquoi elle siège habituellement à gauche*, 1870; *Des quantités médicatrices en thérapeutique*, 1884; *Des caractères de l'enseignement médical*, 1887. Enfin, M. de Fleury a fondé à Bx, le 20 août 1872, et dirigé pendant deux ans la *Gazette médicale de Bx* qui s'est fondue plus tard avec le *Journal de médecine de Bx*. A ses heures de loisir, M. Fleury cultive les muses avec succès et il prépare la publication de deux vol. de poésies dont le titre: *Les sept étapes de la vie*, a été divulgué par les rapports académiques.

FLORIMONT DE LESPARRE, descendant de la plus ancienne maison du pays bordelais et le dernier de sa race, allié à toutes les familles princières du midi de la France, les Albret, les Périgord, les Foix, les Armagnac; mêlé à tous les grands événements qui ont rempli la dernière moitié du XIVe s. en Europe et en Asie; frère d'armes du fameux captal de Buch, de ce Jean de Grailly, type héroïque des chevaliers gascons au moyen âge; digne d'intérêt par les bizarreries de sa fortune et les vicissitudes de son existence toute guerrière. Prit part aux guerres du prince Noir et se mesura plusieurs fois avec l'illustre Bertrand Duguesclin; participa aux croisades; guerroya contre les Turcs; fut pris en mer par les Espagnols et conduit prisonnier à Burgos. Mourut vers 1395.

V. *Notice de Florimont sire de Lesparre, suivi d'un précis historique sur cette seigneurie*, par J. RABANIS, Bx, Faye, 1843, gr. in-8°, et *Actes de l'Acad. de Bx*, 1843. — *Notice* de M. TAMIZEY DE LARROQUE.

FLORIMONT, V. RAYMOND.

FLORNOY (Marie-Jean-Baptiste), né à Saintes (Charente-Inf.) le 10 juin 1825. Dr en méd. à Montpellier en 1848; se fixa à Bx en 1855. Nommé chirurgien adjoint de la maternité de Bx en 1862, et chirurgien en chef en 1872; prof. de l'école départementale d'accouchements depuis la même époque; présid. de la Soc. de méd. de Bx en 1870. C'est sur son initiative que se fit la fusion entre les deux Soc. de méd. qui existaient alors; un des fondateurs en 1874 et présid. en 1881 de la Soc. protectrice de l'enfance; méd. de l'adm. mun. depuis 1859.

FOA (Esther-Eugénie RODRIGUES, dame), romancière, née à Bx en 1795, morte à Paris en 1852. Fille d'Isaac Rodrigues et d'Esther Gradis, nièce de l'auteur de *Zeïdouna;* connue surtout par les contes charmants qu'elle a publiés pour la jeunesse. Nous mentionnerons seulement parmi ses nombreux ouvrages: *Le Kidouschim ou l'anneau nuptial des Hébreux*, Paris, 1830, 4 vol. in-12; *La juive*, 1835, 2 vol. in-8°; *Contes historiques*, 6 vol.; *Les mémoires d'un polichinelle*, 1837, in-8°; *Le petit Robinson de Paris*, 1840; *Contes à ma sœur Léonie*, etc. Mme Foa a collaboré à plusieurs journaux: la *Chronique de Paris*, le *Journal des enfants*, le *Journal des demoiselles*, etc.; elle signait ses articles du pseudonyme de MARIA-FITZ-CLARENCE; elle était fort belle et la presse illustrée a plusieurs fois reproduit ses traits. Son portrait, dû au pinceau de notre compatriote Cholet, a figuré au salon de Paris en 1838. Le 3e vol. de la *Galerie de la presse* (Paris, Aubert, 1841, in-4°) donne

d'elle un beau portrait lithographié par Jullien, accompagné d'une notice anonyme de 4 pp. Le catalogue de ses œuvres complètes a été publié par Louis Janet. B. de F.

V. *Biographie gén.* Hoefer; *Alphabets de Guyenne*, etc., Notes de L. de Lamothe, etc.

FOIX (Gaston-Phœbus, comte de), vicomte de Béarn, fut pourvu en mai 1380 des gouvernements de Languedoc et de Guyenne, vacants par le rappel du duc d'Anjou. Les princes du sang, accoutumés à obtenir ces grandes charges, s'opposèrent à cette nomination, mais le roi soutint le comte de Foix tant qu'il vécut. Après la mort de Charles V, son succr Charles VI les donna à Jean, duc de Berry, son oncle. Appuyé par la noblesse et le peuple, Gaston-Phœbus se maintint dans son gouvernement pendant près de dix-huit mois, gagna une bataille sur le duc de Berry et le mit en fuite. Par la médiation du pape Clément VII (1382), un arrangement intervint entre les deux compétiteurs, et Gaston-Phœbus consentit à se démettre.

On lui attribue un chant populaire qui a été publié, paroles et musique, par Castil-Blaze : *Théâtres lyriques de Paris*, gr. in-4°, Paris, Richault, 1855; et par Frédéric Rivarès : *Chants populaires du Béarn*, gr. in-8°, Pau, 1844.

FOIX (Jean, comte de) et de Bigorre, vicomte du Béarn et de Villemer, succéda au prince d'Orange comme gouverneur de Guyenne le 20 janv. 1419. Il fut privé quelque temps, puis rétabli dans cette charge le 6 janv. 1424 et la conserva jusqu'à sa mort (mai 1436).

FOIX (Jean de), vicomte de Narbonne et d'Etampes, comte de Pardiac, chev. de l'ordre du roi, fut nommé gouverneur de Guyenne par lettres du 24 mars 1467.

FOIX (Odet de), comte de Comminges, vicomte de Lautrec, maréchal de France, eut l'honneur de remplacer le roi-chevalier, François Ier, comme gouverneur de Guyenne de 1515 à 1528.

FOIX (Jean de), fils de Gaston de Foix, seig. de la vicomté de Benauge, cte de Candale et fils du captal de Buch qui refusa en 1451 de signer la capitulation de Bx; abandonna la Guyenne et passa en Angleterre où il reçut du roi le comté de Kendal ou Candale, devint ainsi la tige de l'illustre maison de Foix-Candale. Vers 1463 rappelé en France, il promit obéissance au roi Louis XI; racheta ses terres puis revint en 1485 sur le sol natal pour y écrire ses dernières volontés et y laisser ses dépouilles mortelles.

Jean de Foix testa à St-Laurent en 1485.

V. *Guienne mil.*, t. II, p. 241.

FOIX (Gaston de), fils du précédent, captal de Buch, procéda à la convocation de la noblesse le 12 sept. 1491 comme sénéchal de Guyenne.

FOIX-CANDALE (Frédéric), arrière-petit-fils de Gaston de Foix, sénéchal de Guyenne; fut l'un des ennemis les plus acharnés du parti des protestants et perdit dans les intrigues religieuses du milieu du XVIe s. la plus grande partie de sa fortune. Les seigneuries de Cadillac et de Limoges furent achetées par son frère l'évêque d'Aire.

FOIX-CANDALE (Henri), fils du précédent. Héritier des seigneuries de Benauge et de Cadillac. Mourut en 1573 au siège de Sommières. L'une de ses filles, Marguerite, porta en dot ces seigneuries au duc d'Epernon.

FOIX (Jean de), élu archevêque de Bx à la recommandation du roi Louis XII à l'âge de dix-huit ans, l'an 1501. Il était fils de Jean de Foix, comte de Benauge, captal de Buch, vicomte de Castillon, et de Catherine, fille de Gaston IV. Il était comte de Foix, vicomte de Béarn. Ses frères étaient Gaston, père des comtes de Candale; Jean, vicomte de Meille, d'où viennent les comtes de Curson. Sa sœur Anne épousa Stanislas, roi de Hongrie. Il eut pour neveux Christophe et François, qui ont tant mérité des belles-lettres et de la science. C'est sous cet archevêque, dit Lopès, que fut rebâtie la voûte de l'église St-André, renversée par un tremblement de terre en 1427; ses armes se voient sur la clef de cette voûte proche du grand orgue; sous son administration, le 15 juillet 1521, fut établi à Bx le couvent des religieuses de l'Annonciade, fondé par Jacquette, dame de Lansac; à la même époque les PP. de la Mercy s'établirent à Bx, moyennant une redevance envers le chapitre. Jean de Foix accueillit dans son diocèse les PP. Minimes et les plaça dans un monastère qui avait appartenu aux religieuses de St-Augustin ou de Ste-Monique. Il mourut à Cadillac le 25 juin 1529 et fut enseveli à Langon dans l'église des Carmes dont il reste encore des ruines.

FOIX, duc de **CANDALE** (François de), baron de Castelnau, seig. de Puy-Paulin, captal de Buch, surnommé le *Grand Candale*, né à Bx le 15 août 1512; cons. du roi, évêque d'Aire en 1570; helléniste, philosophe, mathématicien, fonda une chaire de mathématiques au collège de Guyenne le 21 juillet 1591, et la dota d'une rente de 500 livres. On a de lui plusieurs ouvrages de philosophie hermétique et de mathématiques, entre autres : *Mercurii Trismegisti Pimandras utraque lingua restitutus, D. Francisci*

Flussatis Candallæ industria, ad Maximilianum cæsarem ejus nominis quartum, Burdigalæ, apud Simonem Millangium, Burdigalensium typographum, via Jacobea, 1574, in-4°, un des chefs-d'œuvre du célèbre imprimeur bordelais. Les caractères grecs sont de toute beauté; *Hermès ou Mercure trismégiste; Pimandre ou de la sagesse et puissance de Dieu*, etc., traduit en français par F. de Foix, duc de Candale, Bx, Simon Millanges, 1574, in-8°, réimprimé en 1579, in-f°, par le même, et une traduction latine des *Eléments d'Euclide*. Mécanicien habile, Candale construisit plusieurs machines de son invention et un jeu d'orgues dont Marguerite de Foix fit don au chapitre de Cadillac. Il s'occupa de la transmutation des métaux et composa aussi un élixir qui devint populaire sous le nom de : *Eau de Candale*. Il mourut à Bx en son château de la rue Puy-Paulin le 5 fév. 1594, léguant au couvent des Augustins, dans lequel il fut inhumé, sa riche bibliothèque. Une rue située près de l'emplacement de ce couvent porte son nom. B. de F

V. *Alphabets de Guyenne*, Baurein et *Biographie universelle*; — surtout: *Notes et documents, inédits pour servir à la biographie de Christophe et de F. de Foix-Candale, évêques d'Aire*, publiés par Ph. Tamizey de Larroque, Bx, Lefebvre, 1877, in-8° de 32 pp.

FOIX DE CANDALE (Suzanne-Henriette de), princesse de La Teste de Buch. Sa vie a été écrite par Mgr de Belzunce sous ce titre : *Abrégé de la vie de Mademoiselle Suzanne-Henriette de Foix de Candale, princesse de La Teste*, etc., Agen, Th. Gayan, 1707, in-12.

V. sur les de Foix-Candale toutes les biogr. gén. et Leo Drouyn, *Guyenne milit.*, t. II, p. 241.

FOIX (Louis de), né à Paris au XVIe s. Architecte célèbre; fit réédifier le phare de Cordouan de 1584 à 1610.

V. les notices sur cet homme illustre publiées par M. Tamizey de Larroque dans la *Revue de Gascogne*, t. IX, 1875, p. 306; E. Gaullieur, mémoire lu à la Sorbonne en 1884, et Gustave Labat, *Etude sur la tour de Cordouan*, Bx, 1888, in-4°.

FONBEUDE (Noël de), V. Bleynie.

FONFRÈDE (Pierre-Boyer), père du Girondin, nég., associé de Jean-Baptiste Journu (le Hollandais), son beau-frère, fut consul à la Bourse en 1774 et 1775, secrétaire du roi au Grand-Collège. Fit construire vers 1780, sur les plans de Louis, le bel hôtel qui fait le coin de la place Richelieu et du cours du Chapeau-Rouge. Avait épousé Marie-Angélique Journu dont il eut deux fils, Jean-Baptiste, dont l'article suit, et François-Bernard, dont le fils aîné Philadelphe fut avocat et le second Paul, officier dans la garde royale jusqu'en 1830 et ensuite dans la garde nationale de Bx.

FONFRÈDE (Jean-Baptiste-Boyer), Girondin, fils du précédent, né à Bx en 1766; décapité le 31 oct. 1793. Entré jeune dans le commerce, ses affaires l'appelèrent en Hollande. Revint à Bx au moment où éclatait la Révolution française. Elu député à la Convention, il y vota la mort de Louis XVI, mais se joignit à ses collègues de la Gir. pour combattre les Montagnards, se montra orateur ému et brillant. Il s'éleva contre la création du tribunal révolutionnaire, demanda la punition des auteurs de la conjuration du 16 mars 1793, et contre Marat un décret d'accusation (16 mai). Mais la Commune dressa aussitôt après la liste de proscription des Girondins. Ceux-ci formèrent immédiatement une commission de douze membres, dont un des premiers actes fut de faire arrêter Hébert, rédacteur du *Père-Duchesne;* Boyer Fonfrède blâma cette mesure et fit mettre Hébert en liberté; aussi le 2 juin, Marat lui-même fit-il rayer son nom sur le décret d'accusation rendu contre ses amis. Mais l'énergique persistance qu'il mit à les défendre le fit envoyer devant le redoutable tribunal et condamner à mort. Il fut guillotiné en même temps que son beau-frère Ducos. C'était le plus jeune des Girondins. Il eut de son mariage avec Mlle Jeanne-Justine Ducos quatre enfants : Jean-Etienne-Henri dont l'article suit; Camille, Zoé et Clémentine. Mlle Ducos était fille de Jean-Etienne Ducos, bourgeois et négociant de la Rousselle, et de dame Marie Lavau. Une clause singulière de son contrat de mariage nous a paru bonne à reproduire ci-après : « Reconnaissant que Jean Fon- » frède, futur époux, est encore très jeune » et qu'il n'a aucune notion du com- » merce, qu'il faut nécessairement qu'il » se transporte dans les pays étrangers » pour acquérir des connaissances et se » faire des relations avec les négociants » des principales villes de commerce, il » est convenu, pour l'avantage des futurs » époux et par eux accepté, qu'après la » célébration de leur mariage la dite » demoiselle, future épouse, sera placée » dans un couvent par ses père et mère » pendant que le futur époux sera absent, » absence qui durera tout au plus 5 ans. »

FONFRÈDE (Bernard-Boyer) jeune, né à Bx, fils de Pierre-Boyer et frère du Girondin. Etablit à Toulouse une fabrique de toile de coton dans le genre anglais, éprouva des malheurs et fut mis en prison à Ste-Pélagie par ses créanciers. Peu après, en 1805, il fonda à Toulouse une école gratuite d'industrie qui reçut un grand nombre d'enfants des deux

sexes; en 1807 il établit dans sa manufacture une filature de coton par moyens hydrauliques. Parti pour Londres avec l'abbé Lecomte pour prendre le dessin des machines nouvelles et débaucher des ouvriers, il dut fuir en toute hâte du territoire de la Grande-Bretagne. Fut un des premiers à Bx qui se montrèrent favorables à la Révolution française.

FONFRÈDE (Jean-Etienne-Henri), publiciste, fils du Girondin, né à Bx le 21 fév. 1788, mort à Bx le 21 juil. 1841. Dirigea d'abord une maison de commerce avec Armand Ducos, son oncle. Cette maison dura peu et il entra dans la maison de MM. Journu frères qui étaient ses cousins et avec lesquels il travailla jusqu'à la fin de sa vie, faisant marcher de front ses travaux d'affaires, de littérature et de politique. Il entra dans le journalisme en 1820 en fondant à Bx la *Tribune de la Gironde*, feuille libérale fort remarquable qui fut supprimée à la suite de plusieurs procès. Plus tard il écrivit dans l'*Indicateur de Bx* et fit preuve d'une grande vigueur à l'occasion des journées de juil. 1830. Il se consacra dès lors à la défense de la nouvelle dynastie et devint le plus distingué des journalistes de province. Il lutta énergiquement en faveur des principes de la liberté commerciale et du libre échange; ses articles étaient lus dans toute la France avec autant d'avidité que ceux des grands journaux de la capitale, et l'on peut dire que c'est de lui que datent les idées de décentralisation de la presse. Ses œuvres ont été recueillies par M. Alcée Campan, son collaborateur, Bx, 1844-47, 10 vol. in-8°. On en a extrait les parties les plus intéressantes : *Questions d'économie publique*, Bx et Paris, 1846, 2 vol. in-8°; *Mélanges*, id., id., 1 vol. in-8°. Mme Campan a fait don à la Bibliothèque de la ville de Bx de 40 vol. in-4° contenant les papiers ou imprimés ayant appartenu ou relatifs à notre illustre journaliste.

H. Fonfrède publia dans le *Mémorial bordelais* des poésies politiques sous le pseudonyme de l'*Ermite de la Gironde*. Il a collaboré aussi au *Courrier de Bx* et au *Journal de Paris*.

Ses concitoyens lui ont élevé un monument funéraire au cimetière de la Chartreuse.

V. Alcée Campan, *Eloge hist. de H. Fonfrède*, Bx, 1842, in-8°. — Ferbos, id., id.

FONSEGRIVE-LESPINASSE (Georges-Pierre), né à St-Capraise-de-Lalinde (Dordogne) le 19 oct. 1852. S'est formé seul, à l'aide de quelques conseils des prof. de la Fac. des lettres de Bx; est devenu agrégé de philosophie en 1880; a été successivement instituteur adjoint à l'école publique de Mussidan (Dordogne), 1873; maître d'étude au collège de Bergerac, 1873; prof. d'hist. au collège de Blaye, 1874; prof. de philosophie au collège de Bergerac, 1875; au lycée de Montauban, 1880; au lycée de Pau, 1884; au lycée d'Angoulême, 1885; au lycée de Bx, 1887. Parmi ses travaux nous citerons : *Essai sur le libre arbitre, sa théorie, son histoire*, Paris, Alcan, 1887, in-8°, ouvrage couronné par l'Institut.

FONTAINE (Jean), frère dominicain, architecte, né à Bx. Acheva la construction de l'église Notre-Dame, sur les plans de Duplessy, après la mort de ce dernier (1693); fut l'architecte du château de l'évêque de Condom. Il avait, dit Laboubée, plus de mérite pour la décoration que pour la distribution. Mourut jeune en 1720.

V. Ch. Chauliac, *Un chapitre de l'histoire de l'église de Bx*.

FONTAN (Edmond), dessinateur, aquarelliste genre paysage, né à Bx en 1859. A exposé des aquarelles au salon de Paris depuis 1882 et dans divers salons de province et de l'étranger où il a obtenu plusieurs médailles de vermeil et d'or.

FONTEMOING (Raimond), né à Libourne le 3 oct. 1776, mort à Libourne le 19 fév. 1854. Fondateur de la maison R. et H. Fontemoing frères, l'une des plus anciennes et des plus importantes de Libourne, appartenant à l'une des plus vieilles familles du Libournais; maire de Libourne de 1829 à 1832; présid. du trib. de comm. de cette ville et memb. du cons. d'arrond. de Libourne de 1834 à 1836; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1836 à 1845; ✻.

FONTENEAU (Jean-Emile), prélat, né à Bx le 14 août 1825. Fils d'un capitaine au long cours très honorablement connu à Bx. Ordonné prêtre le 21 déc. 1848, il fut d'abord vic. de St-Nicolas de Bx. Le 24 juin 1850, il était secrétaire particulier de Mgr Donnet; en 1854 il devenait secrétaire gén. de l'archevêché. Dix ans plus tard (6 mars 1864), Son Eminence le choisit pour vicaire gén. archidiacre de Bazas et de La Réole; décoré de l'ordre d'Isabelle la Catholique en 1864 à la suite de l'organisation, à Bx, d'un service religieux régulier en langue espagnole; ✻ le 11 août 1866. A la mort de M. Gignoux, il devint deuxième vicaire gén. de Bx, archidiacre de Libourne et de Blaye. En 1871, le comité de secours aux blessés, fondé par le Bon Cardinal, délégua M. Fonteneau pour visiter nos compatriotes captifs en Prusse et leur porter des secours. A la suite de cette mission qui dura un mois, il reçut le titre de fondateur de cette Société. En 1874 il fut nommé comte romain assistant au trône pontifical et évêque d'Agen, il fut sacré le 2 fév. 1875.

A peine arrivé à Agen, le nouvel évêque eut l'occasion pendant l'inondation si désastreuse de 1875 de déployer son dévouement et sa charité qui lui valurent les éloges du Président de la République et à son grand vicaire, M. Manec, qui le seconda en cette circonstance, la ✱. Pendant dix ans il multiplia dans son diocèse les églises, les presbytères, les écoles, les établissements ecclésiastiques. En septembre 1884 il fut nommé archevêque d'Albi. Là, Mgr Fonteneau a déployé tout le zèle d'un missionnaire, soit pour maintenir la paix, soit pour fonder ou restaurer des orphelinats, des communautés religieuses, des maisons d'enseignement supérieur, etc.

Mgr Fonteneau a été nommé grand' croix de St-Jean de Jérusalem pour services rendus en Terre Sainte à diverses institutions françaises.

Mgr Fonteneau dirigea longtemps, comme supérieur, plusieurs maisons religieuses de Bx, qui ont atteint sous son impulsion un haut degré de prospérité. Ami des beaux-arts et des belles-lettres, il fait partie de plusieurs Sociétés savantes et y consacre tout le temps que lui laissent ses travaux d'administration et son zèle infatigable pour toutes les œuvres charitables.

FONTENEAU (Daniel), pianiste-compositeur, né à Bx le 21 nov. 1853. Elève de Georges Mathias; lauréat du Conservatoire de Paris en 1876. Dès 1878 il se fit entendre avec succès aux concerts du Cercle philharmonique de Bx. Après avoir donné des concerts dans les principales villes d'Europe, il est revenu en 1887 se fixer à Bx. A composé plusieurs pièces pour piano, entre autres les transcriptions des pièces d'orgue de J.-S. Bach. Décoré de l'ordre de St-Grégoire le Grand en 1879.

V. Catalogue d'Emile Marchand, édit. de musique à Bx.

FONTENEIL (Jean de), archidiacre et grand vic. de Mgr de Béthune, archevêque de Bx. Fonda à Bx le premier grand séminaire dirigé par les Prêtres des Missions ou les PP. Lazaristes, dans la maison et l'église de la rue St-Siméon, donnés par lui à cet effet. Fonteneil fut l'ami et le contemporain de saint Vincent de Paul, avec qui il échangea de nombreuses lettres au sujet de cette création. Mort à Bx le 4 mars 1670.

FONTENEIL (Jacques de), jurat de Bx, où il était né au commencement du XVIIe s. Auteur d'une *Histoire des mouvements de Bx*, dont le premier volume a paru à Bx, chez J. Mongiron-Millanges en 1651. Ce volume, in-4°, dédié au prince de Condé, contient 496 pp. plus 2 ff. de table. Il ressort clairement de l'avis au lecteur que le second volume était prêt pour l'impression, puisque l'auteur s'y excuse sur l'embarras des emplois qui l'occupaient, de n'avoir pu le faire paraître en même temps que le premier, et ajoute qu'il espère le publier dans quelques jours; quoi qu'il en soit, ce second volume, dont Laboubée prétend que le conseiller de Baritault possédait une copie manuscrite, n'a jamais paru, et nous n'avons de cet ouvrage que le premier devenu lui-même assez rare. Bernadau affirme que Mazarin fit arrêter l'impression de ce second volume à cause des *Mazarinades* publiées à Bx pendant la Fronde, que l'auteur y rapportait; nous connaissons encore de Fonteneil : *Poema ad illustrissimum Pontacum*, in-4°; *Harangue faite au Parlement sur la présentation des lettres de gouverneur pour M. le Prince*, Bx, 1651, in-4°. B. de F.

V. *Alph. de Guyenne* (*Province* du 25 juil. 1876).

FORASTIÉ (Jacques-Clément), fabuliste, né à Bx le 3 frimaire an VIII, mort à Bx le 6 avril 1876. Chef de division à la mairie de Bx. Fit longtemps des articles de chronique locale dans le *Mémorial bordelais*. Auteur d'un volume de *Fables*, Paris, Dezobry, 1859, in-12, 456 pp. qui obtint une méd. d'argent à l'Acad. de Bx. S'il n'a pas acquis la réputation d'un grand fabuliste, il a laissé le souvenir de son amabilité et de son extrême obligeance.

FORCADE LA ROQUETTE (Jean-Louis-Victor-Adolphe de), né à Paris le 12 avril 1820. Fils de M. Jean de Forcade La Roquette, juge de paix à Paris de 1811 à 1846, qui avait épousé en seconde noces Mme Ve Le Roy de Saint-Arnaud; il était donc demi-frère de M. Achille Le Roy de Saint-Arnaud, maréchal de France, sénateur et ministre de la guerre sous le second Empire.

Propriétaire dans le canton de St-Macaire; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1852 à 1867, il en a été le présid. durant sept sessions, donnant une excellente impulsion aux affaires du département; maître des requêtes au Cons. d'Etat (1852); direct. gén. des forêts (1857); direct. gén. des douanes et contributions indirectes (1860); ministre des finances (1861); sénateur, puis vice-présid. du Cons. d'Etat à la mort de M. Billault. Il prit le portefeuille des travaux publics, commerce et agriculture au printemps de 1866. Il ne cessa de soutenir avec talent et succès la cause de la liberté commerciale. Ministre de l'intérieur à la fin de 1868. Rentra dans la vie privée le 2 janv. 1870; orateur brillant, connaissant à fond les affaires, il a laissé la réputation d'un homme capable et intègre. Il est mort à Paris, sans fortune, C. ✱ le 15 août 1874.

FORCADE (Pierre-Etienne-François-Adrien de), né à Marmande (Lot-et-Gar.) le 3 août 1827. Fils de Gaston de Forcade, ✡, élève de l'Ecole polytechnique, maire de Marmande de 1816 à 1830, et de Olympe de Faget de Quennefer; cousin du précédent.

Reçu avocat à Paris en 1851; juge suppléant à Bx le 4 janv. 1854; substitut du procureur impérial à Auch le 22 nov. 1856; substitut à la Cour de Chambéry le 29 déc. 1860; à celle de Bx le 9 janv. 1864; conseiller à la Cour de Bx le 25 août 1867. Il conserva ces fonctions jusqu'à la promulgation de la loi sur la magistrature du 30 août 1883, qui l'obligea à prendre sa retraite. Inscrit aujourd'hui sur le tableau de l'ordre des avocats de Bx.

Copropriétaire, par sa femme, Mlle Clauzel, du chât. Citran, près Margaux (Médoc) et propriétaire aux environs de Marmande.

Associé à un grand nombre d'œuvres charitables bordelaises, il est depuis 1872 président élu du 2e bureau de bienfaisance de Bx, l'un des fondateurs de la crèche organisée à côté de ce bureau de bienfaisance et administrateur du dépôt de mendicité.

FORCE (Caumont de La), V. La Force.

FORMIGÉ (Jean-Camille), né au Bouscat le 24 juill. 1845. Architecte, élève de MM. J.-C. Laimé, Bœswillwald et Ballu. A exposé aux salons de Paris depuis 1870 des aquarelles et des projets d'architecture. A obtenu une méd. de 3e cl. en 1875; deux de 2e cl. en 1878 (exposit. univers.); méd. d'honneur en 1882; lauréat de l'Institut pour le prix des hautes études architectoniques fondé par M. Duc. Auteur du projet adopté, après concours, pour le monument à élever à l'Assemblée constituante à Versailles.

Parmi ses œuvres principales, nous citerons: le premier projet de monument crématoire que la ville de Paris va mettre à exécution; divers piédestaux sur les places et dans les jardins de Paris; des restaurations de monuments historiques dans les départements de la Vienne, de l'Aveyron, etc., etc. Architecte en chef du service des promenades et des fontaines monumentales de Paris; chargé d'achever, en remplacement de feu M. Ballu, memb. de l'Institut, les décorations du nouvel hôtel de ville de Paris. ✡ le 14 juill. 1885.

FORNEROD (Benjamin), originaire de la Suisse, né à Bx. A reconstitué l'un des premiers son domaine de chât. Ferrand, à St-Hippolyte-St-Emilion, en employant les cépages américains greffés et a obtenu pour ces travaux différentes récompenses. S'est occupé de littérature et a écrit sous différents pseudonymes.

FORT (Saint). Une vieille tradition, tout à fait légendaire, affirme qu'il fut évêque et martyr; son prétendu tombeau, qui n'est qu'un cénotaphe, est placé dans la crypte de la basilique St-Seurin de Bx et y attire le 16 mai une foule considérable. Autrefois, dit-on, les magistrats de Bx, avant d'entrer en fonctions, faisaient serment sur les reliques de saint Fort de remplir avec zèle et dévouement les devoirs de leur charge.

V. Sansas, *Actes du congrès scientifique de France*, Bx, 1861, 5 vol. in-8°.

FORTAGE, V. Bordes de Fortage.

FORTIN, auteur de l'ouvrage suivant: *Essai sur Ch. Fr. D'Aviau du Bois de Sanzai, archevêque de Bx*, Bx, Ve Cavazza, 1826, in-8°.

FORTIN, prof. à l'école d'hydrographie, établie en 1682 à Bx par ses soins. Auteur d'un *Cours de pilotage.*

V. Bernadau.

FOUGERAS (Dom Victor de), bénédictin bordelais, fondateur de l'école royale militaire de Sorèze d'après dom Carrière.

FOULQUIER (Jean), imprimeur à Bx dans les premières années du XIXe, il est auteur de l'*Almanach de la sénatorerie de Bx* (1805-1808).

FOURCAND (Emile), né à Bx le 14 nov. 1819, mort à Tresse, près de Pompignac (Gir.), le 2 sept. 1881. Entré jeune dans la carrière commerciale, il ne tarda pas à s'y faire une place à part; ses études juridiques, une conception facile des affaires, le firent arriver, en 1851, au trib. de commerce, dont il est resté le présid. de 1868 à 1872. Mêlé à toutes les œuvres utiles, il fut appelé à la présidence de la Soc. philomathique pendant les années 1865 et 1866; il prit une part active à l'exposition industrielle organisée par cette Société en 1865, et à cette occasion il devint ✡. Toutes ses aptitudes le portaient vers les affaires administratives, et c'est surtout à ce point de vue qu'il a joué un rôle important dans notre ville.

Memb. du cons. mun. en 1860, il prit dans cette assemblée, dont il fit partie pendant près de vingt ans, l'ascendant qui s'attache à un libéralisme éclairé, uni à un dévouement complet aux intérêts publics. Au mois d'août 1870, quelques jours avant la chute de l'empire, lorsque tout menaçait de s'écrouler autour de nous, M. Emile Fourcand accepta résolument les fonctions de maire de Bx.

Pendant la période si troublée qui suivit le 4 sept. 1870, au milieu des événements qui accompagnèrent l'invasion de nos frontières et l'installation à Bx du gouvernement de la Défense nationale,

M. Em. Fourcand, par son caractère conciliant, par l'autorité dont il jouissait sur les masses, parvint à maintenir l'ordre, la tranquillité, sans recourir à la force, par le seul effet de son ascendant moral. Aux élections complémentaires de 1871, il fut nommé représentant de la Gir. à l'Assemblée nationale par 78,965 voix, sur 129,970 votants; et se fit inscrire au groupe de la gauche républicaine.

Le 4 fév. 1874, le ministère de Broglie le révoqua de ses fonctions de maire, et avec lui toute l'administration municipale.

Le 14 déc. 1875, il fut élu sénateur inamovible. Après les élections du 16 fév. 1876, il revint à la tête de la municipalité républicaine de Bx; après celles de 1877, il y fut remplacé par M. Brandenburg.

De 1871 à 1881, il représenta le 3e canton de Bx au cons. gén. de la Gir. dont il a été le présid. de 1871 à 1874.

D'un caractère affable, d'une grande activité, d'une obligeance extrême, républicain convaincu et modéré, il avait su s'entourer de l'estime générale. Il appartenait au culte réformé. Son nom a été donné à la rue Planturable qu'il habitait.

FOURCAND-LÉON (Jean-Urbain), né à St-Afrique (Aveyron) le 8 oct. 1806. Arriva en 1824 à Bx, où il fonda en 1833 une maison de commerce qui s'occupa surtout d'indigos; memb. du cons. mun. de Bx de 1870 à 1884; memb. du cons. d'arr. de Bx de 1874 à 1884; député de la Gir. de 1881 à 1885, a siégé à gauche de cette assemblée.

FOURNIER (Marcel), né à Bx le 13 oct. 1856. Avocat à Paris en 1878; Dr en droit en 1881; archiviste-paléographe en 1880; élève diplômé de l'école des hautes études en 1880; prof. à la Fac. de droit de Rennes en 1885; à celle de Caen en 1886. Auteur de: *Essai sur les formes et les effets de l'affranchissement dans le droit gallo-franc*, Paris, Vieweg, in-8o (fascicule 69e de la bibliothèque des hautes études); *Essai sur l'histoire du droit d'appel, suivi d'une étude sur la réforme de l'appel*, Paris, Pédone-Lauriel, 1881, in-8o. A traduit de l'allemand l'*Histoire du droit et des institutions de l'Allemagne*, de Frédéric Schulte; *Le cautionnement solidaire et son rôle pratique à côté du cautionnement simple*, in-8o, 1886; a dirigé avec MM. de Rozière, Dareste et Esmein la *Nouvelle revue historique de droit français*, fondée par Laboulaye en 1855.

FOURNIER DE FLAIX (Ernest), né à Bx le 13 nov. 1824, descend, par son père, d'une ancienne famille de magistrats, de Limoges, et par sa mère du voyageur Levaillant et de M. de Flaix, officier de génie, qui prit part sous Louis XVI à la défense de l'Inde, et publia sur ce pays des travaux estimés.

Comme publiciste, M. Fournier de Flaix a collaboré à la rédaction de la *Province*, du *Parlement*, du *Messager de Paris* et de la *Liberté*. Il a fondé en 1867, à Bx, le *Précurseur*, et publié *Les réformes nécessaires*, Paris, Guillaumin, 1869, in-8o. Comme économiste, il a collaboré à la *Revue des Deux-Mondes*, à la *Nouvelle Revue*, au *Journal des économistes*, à la *Revue scientifique* où il a inséré plusieurs mémoires, ainsi que dans le *Journal de la Soc. de statistique de Paris*, après avoir fondé la *Revue des banques*. A fait paraître en outre: *Etudes économiques et financières*, 2 vol., Paris, Guillaumin, 1882; *La question de Suez*, id., id., 1883; *La réforme de l'impôt en France*, id., id., 1884-1889, 2 vol. in-8o, ouvrage couronné au concours Péreire; *La question des ports, les chambres de commerce*, id., id., 1884, 1 vol.; *L'impôt sur le pain*, id., id., 1885, in-8o; *L'indépendance agraire et politique de l'Irlande*, id., id., 1886, in-8o; *L'appropriation des ports à la grande navigation*, id., id., 1887, in-8o; *Le problème monétaire*, id., id., 1889, in-8o; *Traité de critique et de statistique comparée des institutions financières, systèmes d'impôts et réformes fiscales des divers Etats au* XIXe *siècle*, 1re partie, id., id., 1889, in-8o, 588 pp. Pour paraître sous peu, un *Traité des banques*, 2 forts vol. in-8o.

FOUSSAT (Du), V. Du Foussat.

FOURNIER DE PESCAY (François), médecin, né à Bx en 1771, mort à Pau vers 1833. D'abord chirurgien dans les armées de la République, s'établit à Bruxelles où il professa la pathologie interne et créa une feuille scientifique et litt. intitulée: *Le nouvel esprit des journaux*. En 1806, il vint habiter Paris où il reçut le titre de secrétaire gén. du service de santé des armées. En 1823, il fut nommé directeur de lycée à Haïti, et revint terminer ses jours en France. En dehors de nombreux ouvrages touchant à la méd., on lui doit plusieurs traductions, notamment celle du *Vieux Troubadour ou Les amours*, Paris, 1812, in-12, poème en 5 chants et en langue romane, de Hugues de Xentrales.

V. Larousse, *Grand diction.* et *Biographie des hommes vivants*, t. III.

FOWLER (James), citoyen américain, Fixé à Bx dep. 1850. En 1870, il quitta tout quand il sentit la France en danger, pour s'engager le 27 août dans les *Quarante de Paris*, avec le titre de garde national détaché. Le 12 sept., ils sortirent de Belfort pour entrer dans les montagnes des Vosges comme corps d'observation et

pendant deux mois et demi ils harcelèrent les avant-postes ennemis, dormant peu, toujours vêtus et chassepot aux mains, manquant souvent de vivres. Leur mission finie, ils se dirigèrent sur St-Dié et rentrèrent à Bx fin nov. Là, ils s'occupèrent des explosifs et, avec une machine électrique très puissante, ils firent des expériences dans le jardin de la mairie, en présence des autorités le 17 déc. 1870.

M. Fowler fut le premier en France à faire sauter le gun-cotton par le moyen de l'électricité. Le gouvernement le nomma capitaine du génie et l'envoya à Port-Vendres chercher un chargement de dynamite destiné à arrêter la marche de l'armée prussienne sur Bx. Le capitaine Fowler fit joindre à son corps l'escadron des éclaireurs à cheval de la Gir. stationné à la Charité-sur-Loire. Il mina le pont de Vierzon, attendit l'armée prussienne et ne quitta son régiment qu'à la fin de la guerre. Son accent étranger le fit arrêter à Gray et à Moulins par les soldats français. Le 16 mars 1871 il fut fait prisonnier par l'armée de la Commune et n'échappa à la mort que grâce à son passeport américain. Peu de temps après, le 2 août 1873, M. Fowler fut nommé ✡ pour services rendus à la France pendant la guerre de 1870-71.

M. Fowler s'est placé au 1er rang des amateurs de sport nautique et a concouru au progrès de cet art. En 1859, il a introduit à Bx les bateaux de course dits *outrigger;* deux ans plus tard, la périssoire et d'autres bateaux de course de nouveaux modèles. Il a inventé une machine pour marcher sur l'eau avec deux longs tubes en fer blanc hermétiquement fermés et attachés à chaque pied. Ses premiers essais sur le bassin des Quinconces l'engagèrent à se lancer sur la Garonne, mais là le courant et le mouvement des eaux le firent chavirer. Ce plongeon ne refroidit pas son ardeur inventive; il relia ses deux tubes avec un triangle en fer et, une pagaie en main il navigua sans crainte. Ce fut l'origine du *podoscaphe*.

Le 19 août 1878, M. Fowler traversa le Pas-de-Calais en podoscaphe de Boulogne-sur-Mer à Sandgate (Angleterre) en 11 h. 20 m., pendant lesquelles il fut obligé de pagaier constamment sans boire ni manger. Tous les journaux parlèrent de cette promenade extraordinaire qui fut l'objet de dessins dans les journaux illustrés. Son voyage en podoscaphe de Bx à Toulouse ne fit pas moins de bruit.

Son fameux bateau *Peau-Rouge* gagna les premiers prix à Bx, Pauillac, Royan, La Rochelle, etc., de 1865 à 1870. Son yacht *la Challenge,* côtre de 20 tonneaux, gagna en 1878 les premiers prix à toutes les régates auxquelles il prit part. Son yacht *la Néva,* côtre de 62 tonneaux, fit ses débuts aux régates du Havre les 11 et 12 juil. 1880 et remporta les deux premiers prix et le prix d'honneur, et pendant deux années ses succès furent incessants. M. Fowler a gagné 98 prix : objets d'art, médailles, etc.; il est décoré de l'ordre de Charles III d'Espagne.

FOY (Salomon), né à Bx le 17 janv. 1852. Poète et violoniste, musicien de l'orchestre actuel du Grand-Théâtre. Auteur de diverses comédies, opérettes ou féeries jouées à Bx en 1875 et 1876 et dont on trouvera la liste dans le *Théâtre à Bx*, par H. Minier et J. Delpit. A publié à Bx en 1877 un volume de poésies intitulé : *Rimes voilées,* Bx, Libr. nouvelle, 1877.

FOZEMBAS (N.), peintre; fils d'un médecin bordelais qui a écrit divers mémoires sur l'usage des bains. Elève de Paul Delaroche. Auteur de : *Les saintes femmes au tombeau du Christ, La Vierge à la faucille,* tableau destiné à N.-D. d'Arcachon, exposé en 1852.

FRANCE (Louis de), comte puis duc d'Anjou, second fils du roi Jean et de Bonne de Luxembourg. Nommé gouverneur de Guyenne, il remit plusieurs places fortes sous l'obéissance du roi. En 1382, il fut couronné roi de Naples, de Sicile et de Jérusalem.

FRANCE (Jean de), duc de Berry et d'Auvergne, comte de Poitou, d'Etampes et de Boulogne, pair de France, gouverneur de Languedoc et de Guyenne en 1382; destitué en 1390, il fut rétabli en 1392 et conserva ces fonctions jusqu'à sa mort (1416).

FRANCE (Louis de), duc de Guyenne, dauphin du Viennois. Fut nommé par lettres du 4 juil. 1403, en survivance du duc de Berry son grand-oncle, gouverneur de Guyenne. Mort à Paris le 18 déc. 1415 sans avoir exercé ces fonctions et sans laisser d'enfants.

FRANCE (Charles de), fils de Charles VI et d'Isabelle de Bavière, dauphin du Viennois, régent du royaume et depuis roi sous le nom de Charles VII. Il fut gouverneur de Guyenne, de 1420 à 1422.

FRANCE (Jean-Baptiste), né à Baigneaux le 24 juin 1797, mort à Bx le 22 nov. 1874. Maire de Rauzan de 1834 à 1843, maire de Baigneaux de 1843 à 1848; suppléant du juge de paix de Targon de 1835 à 1849; memb. du cons. d'arr. de La Réole de 1834 à 1845, memb. du cons. gén. de la Gir. de 1845 à 1851. Son esprit aimable et très enjoué, son empressement continuel à obliger, lui avaient gagné les sympathies de toute sa région. Unanime-

ment regretté, il avait depuis longtemps laissé à son gendre, M. Joseph-Alphonse Du Boscq, le soin de lui succéder dans ses fonctions administratives et dans son dévouement aux intérêts de son pays.

FRANCIN (Claude-Clair), sculpteur, né à Strasbourg en 1701 (Jal dit le 5 juin 1702), mort à Paris le 18 mars 1773. Agréé le 23 fév. 1737 à l'Acad. de peinture; reçu memb. le 31 janv 1767 après l'envoi d'un *Christ attaché à la colonne* (musée du Louvre); 2e prof. de sculpture en 1729, 1er prof. en 1730; a figuré au salon de Paris de 1737, 1740, 1743 et 1745. Dans ce dernier salon, il a exposé une statue de *Ganymède* faite pour le roi. Il fit les principales sculptures des constructions érigées à Bx sous M. de Tourny, notamment les deux frontons de la porte d'Aquitaine, ceux de l'hôtel de la Bourse (les 4 anciens), le bas-relief de l'école d'équitation, restauré vers 1860 par M. Prévot. Son séjour de dix-sept ans à Bordeaux a été marqué par des œuvres si importantes que son nom a été donné à l'une des rues de Bx avoisinant la gare St-Jean.

V. L. de Lamothe, *Les Hommes utiles de la ville de Bx*, fasc. 1er, page 28. — Marionneau, *Documents inédits sur les travaux des sculpteurs Verbeckt et Francin*, mém. lu à la Sorbonne en 1883; notes manuscrites non publiées.

FRANÇOIS, né à Bx en 1743. Memb. de l'Acad. d'Agen en 1789. Son portrait se trouve dans la collection Déjabin.

FRASCATI, pseudonyme de Moyse Milaud. (V. ce nom.)

FRESQUET (Raymond de), né à Bx en 1820. Prof. de droit romain à la Faculté d'Aix. Auteur de : *Etude sur les statuts de Marseille au* XIIIe *s.*, Marseille, V. Cruège, 1865, in-8o, 3 fr.; *Précis d'histoire des sources du droit français, depuis les Gaulois jusqu'à nos jours*, Aix, Makaire, in-12; *De la Preuve en droit romain : De l'aveu, de la Preuve testimoniale, de la preuve littérale, notes du cours du doctorat fait à la Faculté d'Aix en 1862*, Aix, Makaire, 1862; *Principes de l'expropriation pour cause d'utilité publique à Rome et à Constantinople, jusqu'à l'époque de Justinien*, Durand, 1860, in-8o; *De la puissance paternelle à Rome sur la personne des fils de famille et de la femme in manu*, Durand, 1862, in-8o; *Traité élément. de droit romain*, ouvrage conforme à la nouvelle organisation de l'enseignement du droit romain dans les Facultés de France, Marescq et Dujardin, 1854, 2 vol. in-8o.

FRITZ, V. Bacque (Fr.).

FROIDEFOND (P.-H.), né à Bx le 10 août 1824. Fit à Paris ses études de médecine et de droit; se fixa à Bx en 1855, et s'occupa simultanément de médecine, de science et d'agriculture; memb. de la Soc. d'agriculture de la Gir. depuis 1862, son vice-présid. de 1877 à 1885; il n'a cessé de faire partie de diverses commissions dont il a été presque toujours le rapporteur.

Parmi ses principaux rapports publiés dans les *Annales* de cette Soc. nous citerons : l'*Utilité des petits oiseaux en agriculture;* la *Géographie du phylloxera dans la Gir. et la carte de son envahissement*. Memb. de la comm. de statistique de la ville de Bx; créateur et directeur de la pépinière et du champ d'expériences des vignes américaines; memb. du jury des concours régionaux; memb. du jury d'examen et du conseil de surveillance de la ferme-école de Machorre; memb. de la commission d'organisation de l'exposition de Bx 1882, memb. et présid. du jury de trois groupes dans cette même exposition; méd. d'or grand module pour services rendus à l'agriculture; maire de Ladaux (Gir.) de 1864 à 1881, memb. de plusieurs Soc. savantes.

FROIN (Bernard), né à St-Ciers-Lalande en mai 1758, mort à St-Ciers-Lalande vers 1833. Grand propriétaire, il fut maire et adjoint de la commune de St-Ciers-Lalande pendant près de quarante ans, durant lesquels il acquit l'estime de tous et une grande influence dans le pays. Pendant les mauvais jours de la Terreur, il fut enfermé dans la citadelle de Blaye sous l'accusation d'aristocratie, et dut sa vie à la chute de Robespierre.

FROIN (Bernard-Cyr-Alexis-Alcée), petit-fils du précédent, médecin-administrateur, né à St-Ciers-Lalande le 16 juin 1823. Reçu docteur en méd. à Paris en 1850; pratique la médecine gratuitement à St-Ciers-Lalande depuis cette époque; maire de cette commune depuis 1851 sans interruption; nommé depuis trente-sept ans à la tête de la liste municipale et à la presque unanimité des voix; memb. du cons. gén. de 1852 à 1865 et depuis 1871; suppléant de juge de paix de 1854 à 1864; ✠ le 15 août 1869; candidat à la députation présenté par le comité bonapartiste de l'arr. de Blaye en 1885, il a obtenu 72,317 suffrages dans le scrutin de liste du département; candidat au Sénat présenté par les comités conservateurs du dép. de la Gir., a obtenu 443 voix sur 1,111 votants.

FROMENT (Charles-Théodore), né à Paris le 10 déc. 1839. Elève de l'école normale sup.; prof. au lycée de Lyon, 1863-1868; prof. de rhét. au lycée de Bx de 1868 à 1875; prof. de littér. latine à la Fac. des

lettres de Bx de 1875 à 1883; l'un des fondateurs des cours d'enseign. secondaire pour les jeunes filles, créés en 1868 à Bx sous l'inspiration de M. Duruy; élu memb. de l'Acad. de Bx en 1875; précepteur des enfants du Cte de Paris de 1883 à 1888; directeur de Ste-Barbe, à Paris, depuis 1888. Auteur de : *Essai sur l'histoire de l'éloquence en France avant le* XVIIe *s.*, Paris, Thorin, 1874, in-8°; *L'éloquence du barreau dans les premières années du* XVIe *s.*, Paris, Thorin, 1875, in-8°, 95 p.; *Etudes sur l'éloquence à Rome sous les Césars*, in *Annales de la Fac. des lettres de Bordeaux*. Poète à ses heures, a publié : *Rêves et Devoirs*, Paris, Lemerre, 1873, in-16.

FRONSAC (Seigneurs de). Le premier vicomte de Fronsac, dont le nom nous soit parvenu, est Guillaume Amanieu qui fit des donations à l'abbaye de Faise avant 1189 et accompagna Richard Ier en Terre Sainte en 1191.

La biographie de tous les seigneurs de Fronsac qui ont souvent joué un rôle important en Guyenne, nous entraînerait au delà du cadre de notre travail.

V., sur les seigneurs de Fronsac, Guinodie, *Hist. de Libourne.*

FRONTON, V. Duduc.

FUMEL (ancienne famille de), connue en Quercy dès la fin du XIe s.; compte parmi ses membres plusieurs hommes d'épée célèbres et magistrats distingués; elle a pris pied dans le Bordelais vers la fin du XVIIe s. par le mariage de François-Joseph de Fumel avec damoiselle Catherine d'Aulède, fille de Jean-Denis d'Aulède, cons. du roi, baron de Margaux, du Cros et autres places, premier présid. au Parl. de Guyenne, et de puissante dame Thérèse de Pontac. François-Joseph de Fumel fut assassiné à La Réole en 1688, laissant quatre enfants.

V. *Archives hist. de la Gir.*

FUMEL (Louis de), fils aîné du précédent, comte de Fumel, baron de Pauilhac, seig. de Haut-Brion à Pessac, Margaux, Hautes-Vignes et Lavelanet; mousquetaire gris. Mourut à Haut-Brion en 1749, laissant sept enfants.

FUMEL (Joseph de), troisième fils du précédent, naquit à Toulouse le 14 mars 1720. Choisit la carrière des armes; hérita des titres de son père et devint lieut. gén. des armées du roi, lieut. gén. pour Sa Majesté au gouvernement du Lyonnais, Forez et Beaujolois; gouvern. du Chât.-Trompette le 24 juil. 1773, il eut ensuite le commandement de la province de Guyenne; grand'croix de l'ordre de St-Louis le 25 août 1781. En 1789, lorsque la disette sévit en Guyenne, il donna des sommes considérables aux municipalités les plus nécessiteuses, envoya à la Monnaie sa vaisselle, ses bijoux, et ceux de ses neveux dont il était le tuteur. Sa conduite mérita des remerciements publics de l'Assemblée nationale. Le 1er avril 1791 il fut nommé par le roi commandant de la 11e division militaire, mais se démit de ces fonctions au mois de juin suivant. Peu de temps après il fut nommé maire de Bx par acclamation des habitants de cette ville, mais cette charge était si pénible par ces temps de révolution, qu'il dut donner encore sa démission pour se retirer dans son château de Haut-Brion où il vécut dans la simplicité la plus grande et la plus stricte réserve, entouré seulement de quelques membres de sa famille, les autres, au nombre de sept, ayant émigré. Il fut arraché de cette retraite en nov. 1793 pour être conduit avec sa famille dans les prisons de Bx, et de là sur l'échafaud révolutionnaire.

FUMEL (Jean-Georges de), frère du précédent, né à Toulouse le 27 juin 1721, mort à Toulouse le 7 août 1788. Lieutenant-colonel le 17 avril 1757, passa dans l'Inde avec le grade de major gén. des troupes du roi. Après être resté vingt-trois ans dans ce pays dont le séjour avait altéré la santé il rentra en France et épousa le 29 juin 1770 Rose-Philiberte de Comminges dont il eut cinq enfants.

FUMEL (Jacques-Pons, cte de), deuxième fils du précédent, né à Toulouse le 14 juil. 1772. Entra jeune dans l'armée; contribua avec ses frères et son oncle aux dons patriotiques offerts à l'Assemblée nationale en 1789. Alla en 1791 à l'île de Malte pour y faire ses *caravanes*, et y resta deux ans. Rentré en France, il trouva toute sa famille en prison et, s'il ne fut pas arrêté, c'est qu'il ne fut pas reconnu.

Dans les dernières années de l'empire le comte de Fumel était capitaine dans la garde nationale active du département de la Gir. Le 24 mai 1814 il fut nommé capitaine dans le régiment Royal-Bourbon; le 13 oct. suivant il fut attaché à l'état-major de la place de Bx. Remis en activité comme capitaine d'infanterie de la garde royale le 25 oct. 1815, il devint chef de bataillon en 1818.

A la révolution de Juillet il resta fidèle au roi Charles X, ne le quitta que sur son ordre le 4 août 1830. A la suppression de la garde royale il fut mis à demi-solde, puis à la retraite après vingt-neuf ans de service effectif. Décédé le 11 sept. 1850.

Il avait épousé, étant chevalier de Malte non profès, la fille de M. J. Du Saulx, présid. à mortier au Parl. de Bx.

FUMEL (Joseph-Georges-Louis, cte de), fils du précédent, né le 18 janv. 1805. Ancien élève de l'Ecole polytechnique.

Viticulteur, propriétaire du château Barrault, à Cursan, et du château Lamarque, à Lamarque (Médoc); lauréat de la Soc. d'agriculture en 1870.

A épousé en 1829 Mlle Anne-Louise-Antoinette de Luetkens, fille de J.-J. de Luetkens (V. ce nom), ami du marquis de La Rochejacquelein.

FUMEL (Henriette-Marie-Anne de), supérieure gén. des dames de l'institution charitable du Saint-Enfant Jésus. Son portrait peint par Mlle Louise Mauduit, exposé en 1819, a été gravé par Bertonnier.

V. Leblanc, *Manuel de l'Amateur d'estampes*, t. Ier, p. 318.

FURTADO (Abraham), né à Londres en 1759, mort à Bx le 29 janv. 1817. Appartenait à une des familles juives qui quittèrent l'Espagne et le Portugal, pour jouir de la liberté religieuse dans les villes du midi de la France; élevé à Bx, il s'y livra d'abord au commerce d'armement, réalisa une modeste fortune honorablement acquise, se fit agriculteur, s'occupa dès lors avec ardeur de l'étude des lettres, de la philosophie, de l'histoire, de la politique, et entreprit un grand ouvrage relatif à *l'harmonie et à la nature des pouvoirs et des institutions politiques*. Chargé, dit-on, par Malesherbes d'un travail relatif à l'amélioration du sort des juifs, il fit partie en 1787 de la commission nommée à cet effet. Ami de Vergniaud, de Guadet, et comme eux mis hors la loi sous la Terreur, il erra sans asile jusqu'à ce que le 9 thermidor l'eut sauvé de la proscription. Après le 18 brumaire, il fit partie du collège électoral de la Gir. et du Conseil municipal de Bx. Il présida avec talent l'ass. gén. des Israélites de France. Fut memb. et rapporteur de la commission préparatoire des travaux du grand Sanhédrin de France et d'Italie convoqué en 1807. Nommé adjoint au maire de Bx par le roi Louis XVIII, il remplit ces nouvelles fonctions avec une intelligence et un dévouement remarquables, mais sa santé déjà ébranlée n'était plus à la hauteur de son zèle; il fut enlevé presque subitement à ses amis. Toutes les synagogues de France exprimèrent des regrets sur sa mort, et une cérémonie funèbre extraordinaire fut célébrée dans celle de Paris en son honneur.

Son nom a été donné à une rue de Bx. En outre du grand travail cité plus haut et dont le manuscrit formait quatre gros vol., Furtado a laissé un vol. de *Pensées et de réflexions morales et politiques*, une traduction de Lucrèce, et une traduction poétique du *Livre de Job*. Presque tous ces ouvrages sont demeurés inédits. B. de F.

V. *Éloge de M. Abr. Furtado*, par Michel Berr, Paris, 1817, in-8°, 34 pp.

G

GABRIEL (Jacques-Jules), architecte, né à Paris en 1667, mort en 1742. Fils de Jacques Gabriel, qui construisit le chât. de Choisy-le-Roi (Seine) et commença le pont Royal, à Paris. Elève et parent de Mansard; memb. de l'Acad. d'architecture en 1699; il est l'auteur des plans de la place Royale à Bx, des hôtels et de la porte Bourgogne, de la Douane, de la Bourse de la même ville; des plans des hôtels de ville de Rennes et de Dijon, etc.

GABRIEL (Jacques-Ange), né à Paris en 1698 d'après M. Marionneau et les *Archives de l'Institut*, en 1699 d'après le *Dictionnaire de Lance*, en 1710 d'après Larousse; mort à Paris le 4 janv. 1782. Fut le digne élève de son père Jacques-Jules Gabriel. Louis XV le chargea de travaux importants, tels que la restauration du Louvre (colonnade Perrault, etc.); l'Ecole militaire; l'hôtel de la Marine et l'hôtel Crillon, place de la Concorde. L'Académie d'architecture de Paris lui ouvrit ses portes dès 1728; il en devint le directeur en 1743.

A Bx, on lui doit l'exécution des plans de son père, cités plus haut, plans auxquels il fit quelques modifications, surtout à ceux de la Bourse.

Son nom a été donné à l'une des places contiguës à la Bourse. Sa statue en pierre, due au ciseau de M. Jouandot (1880), figure à l'Hôtel de Ville de Paris.

V. Lance, *Dict. des Architectes*.

GACHASSIN-LAFITE (Léon-François-Nicolas), magistrat et agriculteur, né à Vayres le 21 sept. 1845. Dr en droit de la Fac. de Bx le 27 mai 1872; inscrit au barreau de Bx le 29 sept. 1866; procureur de la République à La Réole le 7 nov. 1870; démissionnaire au 4 sept. 1873; substitut du procureur de la République à Bx d'avril 1879 à fév. 1881; juge d'instruction à Bx de fév. 1881 à oct. 1884; cons. à la Cour d'appel de Bx depuis 1884.

Longtemps archiviste de la Soc. d'agriculture de la Gir., a publié dans les *Actes* de cette Soc. plusieurs mémoires ou rapports; a été rapporteur de la commis-

sion des vignes américaines au Congrès international phylloxérique de 1881; vice-présid. du Comice viticole de Libourne.

Possède dans ses domaines de Vayres et de St-Sulpice-d'Izon un vaste champ d'expérimentation des cépages américains résistant au phylloxera. chev. du Mérite agricole en sept. 1884.

GACHET (Antoine-Hippolyte), médecin et naturaliste, né à Bx le 15 nov. 1798, mort à Bx le 22 nov. 1842. Il s'adonna avec Dargelas et F.-J. Laterrade à l'étude des sciences naturelles. Vers 1819 il s'embarqua comme chirurgien à bord de l'*Harmonie* et passa seize mois à Batavia et à Manille. En 1824, il partit sur la *Louise* et passa seize mois au Pérou et au Chili; il rapporta de ces voyages une quantité considérable de notes et de spécimens de tous genres dans le règne végétal et le règne animal. Gachet s'occupa beaucoup, avec son ami Edouard Legrand, de la flore bordelaise et de recherches cryptogamiques. Ses travaux lui valurent en 1831 le titre de memb. de l'Acad. de Bx; le 25 juil. 1835 il fut nommé suppléant de M. Dargelas pour le cours mun. de botanique, et en 1837 il devint prof. en titre ainsi que direct. du Jardin des Plantes et conservateur du Musée d'histoire naturelle auquel il apporta de nombreuses richesses par suite des relations qu'il possédait dans la marine et dans les colonies.

Il publia dans les *Actes de la Société linnéenne* divers travaux, parmi lesquels nous citerons une étude sur les *reptiles* de la Gir. Les *Actes de l'Acad. de Bx* contiennent aussi une série de notices de lui sur divers sujets d'hist. nat. Il donna en 1836 une notice sur J.-F. Guitard.

Son éloge a été prononcé à l'Acad. de Bx en 1862 par M. Ch. Des Moulins.

GADAL (Mlle Céline), musicienne, née à Bx le 22 déc. 1833, élève de Mme Santa-Coloma-Sourget. Atteinte de cécité depuis l'âge de huit ans, mais douée de beaucoup de science et de goût musical, elle s'est fait entendre avec succès dans un grand nombre de concerts à Bx, Paris, la Rochelle, Pau, Bayonne, Libourne, etc. Elle a formé d'excellentes élèves parmi lesquelles nous citerons: Mlles Dutasta, Soustre, Grenoilleau, Faget, La Pérollerie, Mmes Roux née Forgues, Videau née Comme, Decesse, Labarthe, etc. Ses principales compositions musicales sont: *Le Rossignol d'hiver,* mélodie, 1865; *Rêvez,* mélodie, Bx, Constant, 1869; *France et Chili,* valse, Paris, O'Helly, 1874; *Chantez enfants,* mélodie, id., id., 1873; *Ombre et soleil,* mélodie, Bx, Marchand, 1875; *Adieu,* mélodie, Paris, O'Helly, 1877; *Les moissonneuses,* id., id., 1878; *Louisita,* valse, Bx, Ravayre-Raver, 1884.

GADEN (Charles), né à Bx le 23 janv. 1839. L'un des chefs de la Mon C. Gaden et Klipsch, fondée en 1803 par MM. Gaden et Klipsch, ses deux grands-pères, principalement pour le commerce des vins et spiritueux.

Charles Gaden, membre du conseil mun. de Bx depuis 1878, a été adjoint au maire de 1879 à 1884. Bibliophile et amateur d'estampes, ancien secrét. gén. de la Soc. des bibliophiles de Guyenne, il a formé une des bonnes bibliothèques de Bx, riche en beaux ouvrages illustrés et en livres relatifs à Bx et à l'ancienne province de Guyenne. Sa collection de gravures est une des plus belles de notre ville. Il est memb. de la comm. de la Bibliothèque de la ville; délégué cantonal; vice-présid. du cons. des directeurs de la Caisse d'épargne; vice-présid. de la comm. adm. du Mont-de-Piété de Bx; ancien admin. des hospices civils de la ville de Bx; présid. de l'asile Albert Brandenburg, œuvre de l'hospitalité de nuit.

GADOU-BOYER (Mme Jeanne-Elise), peintre, née à Bx. Fille et petite-fille des célèbres fabricants de faïence, qui succédèrent à Hustin comme manufacturier du roi en 1770 (V. le mot BOYER). Elève de J.-P. Alaux, de Gibert aîné, de M. Barria, de la manufacture de Sèvres. Prof. de dessin classique et artistique; prof. de peinture à l'Institution des sourds-muettes; a reçu à ce titre un diplôme d'honneur à l'Exposition universelle de 1878; peintre de portraits à l'huile, de portraits en miniature. Est auteur d'un tableau d'histoire sur ivoire: *Les derniers moments du R. P. Lacordaire,* médaillé en province quatre fois.

GADOU (Mlle Marie), fille de la précédente, élève de sa mère, d'Antoine Gibert et de Maxime Lalanne; prof. de dessin; couronnée par l'Acad. de Bx en 1867 (méd. d'or) pour son manuscrit enluminé sur parchemin: *Litanies de la bienheureuse Vierge Marie.*

GAILLARD (Pierre), né en 1786, mort à Talais le 26 fév. 1847. Ancien capitaine des grenadiers de la garde; ✠ sur le champ de bataille de Montereau et ne déposa les armes qu'en 1814; juge de paix du canton de St-Vivien de 1836 à 1847; maire de Talais; député de la Gir. de 1831 à 1836; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1831 à 1839.

Auteur de: *Casimir Périer et le général Lamarque,* Bx, 1845.

Avait épousé Mlle Thérèse Fauchey.

V. son éloge dans le *Mémorial bordelais* du 16 mars 1847.

GALARD (Philippe-Gustave, cte de), né au château de Lille ou l'Isle, à L'Isle-Bouzon, près Lectoure, le 18 mai 1779,

appartenait à une famille noble du Midi. Émigré en Amérique puis en Angleterre pendant la Révolution, il demanda à son talent de peintre des moyens d'existence. Quand la tourmente révolutionnaire fut apaisée, il vint s'établir à Bx, qu'il ne quitta plus. Dessinateur fécond, un des premiers propagateurs, avec Goya, de la lithographie à Bx, son crayon infatigable et spirituel s'est plu à reproduire sous ses aspects les plus divers: monuments, vues, types, costumes, portraits, le Bx gascon, à peu près disparu aujourd'hui; les cadichonnes aux grandes *coëffes* et ces grisettes dont la renommée fut pendant si longtemps européenne, revivent sous le crayon fidèle de Galard. Le nombre considérable de ses dessins gravés ou lithographiés forme un tableau complet du Bx dans lequel il a vécu. Ce fécond dessinateur a publié : *Recueil des divers costumes des habitans de Bx et des environs*, Bx, 1818-19, in-f°, 16 pp. de texte et 32 pl. coloriées à la main, dit-on, par Mme de Galard, veuve Larue. Ce recueil, aujourd'hui très rare, paraissait par livr., avec un texte dû à Edmond Géraud. Les gravures coloriées qu'il contient sont ravissantes; *Album bordelais ou caprices*, Bx, 1823-25, in-f°, 37 pp. de texte et 32 pl. dessinées par de Galard et lith. par Gaulon, dont six coloriées; le texte anonyme est de Ed. Géraud; *Album périodique*. Cet album, dont le spirituel artiste gratifiait quelques amis privilégiés, à l'époque du renouvellement de l'année, n'a pas été mis par lui dans le commerce, — il devait (disait plaisamment Galard) se composer de *100* livraisons, dont *une* paraissant tous les ans à pareille date.

« Désirant ardemment, écrivait-il, que mes souscripteurs reçoivent le dernier numéro, je leur promets de ne rien négliger pour tenir mon engagement.

» Le prix de cet ouvrage ne sera réclamé par l'auteur *qu'à la dernière livraison*.»

Ce rarissime album se compose de scènes de genre et de petites caricatures; quelques-unes, contre Louis-Philippe, Thiers, Soult et les notabilités de l'époque, sont fort piquantes; plusieurs donnent le portrait de Galard, qu'on retrouve du reste très souvent dans son œuvre lithographique. La première livraison date de 1823 et la dernière est de 1835. Les planches, s'élevant, croyons-nous, au nombre de 50, ont été tirées chez Légé.

Album départemental ou Bx et ses environs, Bx, 1829, in-f°, 61 pl. dessinées par de Galard et lithographiées par Légé, sans texte; *Album vignicole (sic) ou vues des châteaux et propriétés*, produisant les meilleurs crus du Médoc, etc., Bx, 1835, in-f° oblong, 48 pl., dessinées par de Galard, Claveau, Gorce et Philippe, lith. par Légé, sans texte. De Galard a fait en outre une foule de lith. en noir et en couleur très recherchées aujourd'hui. Plusieurs collections particulières possèdent des dessins de cet inépuisable artiste, dont quelques-uns n'ont jamais été gravés. Une bonne iconographie de Galard nous manque et serait très intéressante pour l'histoire locale, mais il faudrait se hâter avant que les traditions d'une foule de ses dessins soient perdues. On a de Galard beaucoup de portraits à l'huile et à l'aquarelle. Le musée de Bx possède un tableau de lui, catalogué sous le titre de *Vue de La Teste*. Bon nombre de volumes publiés à Bx et dans la région possèdent des lith. de Galard. Il est mort le 7 mai 1841, chemin d'Eysines, au Bouscat, dans la propriété appelée *Le petit Laharpe*. B. de F.

GALARD (Georges de), fils du précédent, né à Bx en 1800, mort à Bx en 1834. Promettait un talent distingué. Le musée de Bx possède de ce jeune peintre un tableau intitulé: *Etude d'après un ramoneur*. B. de F.

GALATHEAU (N. de), seigneur de Biac. Reçu agrégé au Collège de méd. de Bx en 1637; fit un cours public aux chirurgiens de Bx en 1639 et 1640; devint médecin ordinaire de la ville de Bx en 1677, en remplacement de Lopès, et eut pour successeur Sylva. Il mourut en 1678.

Nous avons de lui : *Lettre sur la mort du marquis de Rabat*, Bx, 1672, in-12; *Dissertation sur la digestion de l'estomac, touchant l'humeur acide*, Paris, 1675, in-12. Nous connaissons encore de Galatheau un très rare volume qui porte le titre suivant : *Dissertation touchant l'empire de l'homme sur les autres animaux et sur toutes les créatures sublunaires*, etc., Paris, Claude Barbin, 1676, in-12 de 87 pp. B. de F.

GALIN (Pierre), né à Bx, rue du Cahernan, suivant Bernadau et la *Biogr. universelle et portative des contemporains;* à Samatan (Gers), suivant L. de Lamothe, en 1786; quitta Bx en 1819 pour aller à Paris professer sa méthode. Il y mourut le 31 août 1822, ou, suivant L. de Lamothe, en 1821. D'après des recherches faites à l'état civil de notre ville, il a été constaté que c'est bien à Bordeaux qu'il est né. Mais d'où vient cette erreur de Samatan?... Maître d'études et prof. de mathématiques au lycée de Bx, puis prof. à l'Institut royal des sourds-muets de cette ville. Littérateur et musicien, auteur d'une méthode de musique justement célèbre. Son unique et célèbre ouvrage imprimé, sur l'enseignement de la musique chiffrée, connu sous le nom de : *Méthode de méloplaste*, porte le titre suivant : *Exposition d'une nouvelle méthode pour l'enseignement de la musique*, Paris, Rey et Gravier, 1818,

in-8°; une 3e édit. a été publiée en 1862 par Emile Chevé; la 2e avait été faite à Lyon par les soins d'Aimé Paris. La Bibliothèque de Bx possède le manuscrit de cet ouvrage. Son buste, lithographié par Légé, figure dans le *C. R. de la Comm. des mon. hist.*, 1854, p. 77. Il eut pour élèves et pour disciples : Mainebeau, Aimé Paris, de Geslin, Edouard Jue, Pastou et Mme Zélie Saugeon, née Faget.

Le nom de Galin a été donné à une des rues de Bx (La Bastide), d'après l'indication fournie à la municipalité par l'Acad. des sc., bell.-lett. et arts de Bx.

M. Prosper Guerre, auteur du *Solfège national* (chez Colombier) et de la *Méthode Galin-Paris-Guerre*, a acheté chez Claudin en 1864 des manuscrits inédits de Galin. Il a promis de les léguer à la Bibliothèque nationale ou à celle de Bx. M. Jules Delpit possède une série de manuscrits de P. Galin et de ses élèves.

C'est surtout grâce à Mme Nanine Chevé, née Paris, à M. Aimé Paris et à M. Emile Chevé, propagateurs de la *Méthode Galin-Paris-Chevé*, que les procédés d'enseignement musical du bordelais Pierre Galin sont devenus célèbres, on peut le dire, dans le monde entier.

Son éloge a paru dans presque tous les journaux de Bx et de Paris. — V. Fétis, *Biogr. des musiciens;* Larousse, *Grand dictionnaire*, et l'*Illustration* du 2 juillet 1854. — Consulter *La Réforme musicale*, journal rédigé de 1863 à 1870 par Louis Roger (de Rouen) et contenant de très nombreux articles d'Aimé Paris, d'Emile Chevé, d'Alexis Azevedo et autres « galinistes ».

GALIPAUX (Félix), né à Bx le 12 déc. 1860. Alla terminer ses études à Paris en 1874; entra en 1878 au Conservatoire national, où il obtint le 2e prix de comédie en 1880 et le 1er prix en 1881; il fut le dernier 1er prix formé par le grand comédien Régnier. Contracta un engagement de cinq ans au Palais-Royal, où il créa *Le mari à Babette, Le volcan, L'heure du Berger*, etc.; en 1883, il résilia avec le directeur du Palais-Royal pour entrer comme premier jeune comique au théâtre de la Renaissance, dont M. F. Samuel cherchait à faire un Odéon du boulevard. De là, datent ses grands succès dans le rôle de Scapin, des *Fourberies;* de Gros-René, du *Dépit amoureux;* de Mascarille, des *Précieuses ridicules*. Puis ce théâtre passa du classique au moderne, et il y créa avec succès : *L'amazone, Le voyage au Caucase* (qui fut joué plus de cent fois), *Les honnêtes femmes, La Parisienne, La Navette, J'épouse ma femme, La nuit du 16, Lequel?, Le Cornac, Un début, Le procès Vauradieux, Un mari au Champagne, Gavaud Minard et Cie, Tailleur pour dames* (joué plus de cent fois de suite), etc., etc., etc. Rentré au théâtre du Palais-Royal le 15 mars 1888, il y a créé : *Doit et avoir*.

Entre-temps, il se faisait dans les salons et les concerts de charité une réputation de diseur de monologues à côté de celle des frères Coquelin, et il écrivait dans le *Figaro*, supplément du samedi, dans le *Gaulois*, l'*Opinion*, l'*Estafette*, la *Revue dramatique* et s'est fait le « Jules Moineaux » du théâtre avec ses *Galipettes*, recueil de choses de théâtres, sorte de coulissiana.

Il a publié à part, seul ou en collaboration, 3 vol. in-12 intitulés : *Galipettes* (choses de théâtre); *Monologues et récits; Encore des galipettes*, illustré; divers monologues et comédies, parmi lesquels : *Un monsieur qui a un tic*, monol.; *Sur les mains*, monol.; *Spécialité de la maison*, monol.; *La confession*, fantaisie; *Le strapontin*, monol; *Batignolles-Clichy-Odéon*, monol.; *Quel concert!* monol. dit par Mlle Legault, de la Comédie-Française; *Né coiffé*, monol.; *La pendule*, monol.; *Le petit dernier des Mohicans*, monol.; *Sur le pont*, idylle parisienne dite par M. Saint-Germain; *Sous la coupole*, monol. Théâtre : *Divorce et dynamite*, com. en 1 a. représentée à la Renaissance; *Ma bonne*, com. en 1 a. représentée à la Renaissance; *Le Violon séducteur*, folie en 1 a. jouée à l'Athénée; *Le lézard*, com. en 1 a. jouée au théâtre Déjazet; *La poire en deux*, saynète à deux hommes; *Douleur*, duo lacrymatoire à deux hommes; *Deux épaves*, saynète à deux hommes; *La Correspondance*, vaudeville en 1 a.

V. la *Gironde littéraire* du 18 mars 1888.

GALLAY (Alfred), né à Chambéry le 10 avril 1845. Venu en 1860 à Bx où son père venait d'être nommé cons. à la Cour après l'annexion de la Savoie. Auteur des pièces de théâtre ci-après, presque toutes jouées à Bx : *Le Diable à Bx*, fantaisie en 6 tabl., collab. Lagrell, Bx, 1874; *La belle Hortensia*, opérette en 1 a., collab. Lecœur, musique de Bergniès, Bx, 1874; *As-tu fini, Aglaé?* à-propos, collab. Lagrell, Bx, 1874; *Korigan*, féerie en 6 tabl., collab. Lagrell, Bx, 1875; *Les finesses de Mathéus*, opéra com. en 1 a., collab. Lecœur, musique de Bergniès, Bx, 1876; *Le chasseur de Fanfreluche*, com. en 1 a., Marseille, 1876; *L'île de la Faridondaine*, bouffonnerie en 6 tabl., collab. Lecœur, Bx, 1877; *La revanche de Frontin*, opéra-com. en 1 a., musique de H. Mouchet, Bx, 1877; *La momie de St-Michel*, revue, collab. Marcel Pouget, opérette, Bx, 1881; *L'anneau du diable*, féerie en 10 tabl., collab. Pouget, musique d'Ed. Dédé, Bx, 1882; *Les millions de l'oncle Balandard*, opéra, collab., G. Faure, musique de Jacoutot, Bx, 1883; *On demande un chasseur*, saynète, collab. G. Faure, Bx, 1884; *La grève des cuisinières*, bouffonnerie en 1 a., collab., G. Faure et A. Chatain, musique de

A. Gauain, Paris, 1886. A publié un roman intitulé : *Les pirates de la Gironde*, Bx, 1867. Est l'auteur de nombreuses chansonnettes et monologues.

GALLICIN (Saint). De Lurbe donne à entendre qu'il fut massacré par les Visigoths en l'an 418.

V. *Gallia christiana*, t. II, p. 790.

GALLY (Jean-Alexis-Edouard), chanteur et directeur de théâtre, né à Bx le 15 août 1853. Lauréat du Conservatoire de Paris, engagé comme basse noble à l'Opéra par M. Halanzier en 1875, a tenu successivement l'emploi à Lyon, Bx, Anvers, Opéra populaire de Paris, Liège. A créé au Grand-Théâtre de Bx les rôles de *Moïse*, du roi dans *Hamlet*, directeur de théâtre à Liège et à Anvers, où il a monté des ouvrages inédits d'Hector Salomon, de Grisy, de Besnard et de Théodore Dubois. Époux de Mme Geneviève Gally-Latochelle, née à Paris le 5 déc. 1856. 1er prix du Conservatoire, 1re chanteuse légère à Lyon, Bx, Angers, Nantes, Barcelonne, Alger et Liège. Mme Geneviève Gally-Latochelle a créé à Liège les *Contes d'Hoffmann* et *Haben-Hamet*, de Théodore Dubois, et à Bx Ophélie d'*Hamlet*, Virginie de *Paul et Virginie* et est aujourd'hui installée à Bx comme prof. de chant. A. L.

GALOS (Henri), né à Bx en 1805, mort à Bx le 3 juillet 1873. Avait à peine 25 ans quand il débuta dans la vie politique par un acte de courage et de générosité. En 1830, il arracha M. de Curzay, préfet de la Gir., des mains des énergumènes qui s'étaient emparés de lui pour le jeter à l'eau et réussit à lui donner asile chez son père, l'un des chefs du parti libéral. En 1837, les électeurs de la Gir. se rappelant la belle conduite de M. Galos en 1830, et considérant l'étendue de ses connaissances en économie politique, surtout sa facilité d'élocution, l'envoyèrent à la Chambre où il ne tarda pas à prendre une place considérable parmi les défenseurs de la liberté commerciale ; au mois de mars 1842 il était nommé directeur des colonies. En 1848, il fut un des premiers à donner sa démission, et M. Arago, ministre, l'appréciait à tel point qu'il le consulta sur le choix de son successeur ; rendu à la vie privée, il fournit fréquemment à la *Revue des Deux-Mondes* des articles remarqués sur les colonies, l'esclavage et la politique gén. En 1852, ses idées libérales, quoique modérées, le désignèrent à la commission mixte qui siégeait à Bx, et il eût été déporté sans l'intervention spontanée de son oncle, le maréchal Baraguay d'Hilliers. Elu memb. du cons. d'administration du chemin de fer des Ardennes, puis de celui des chemins de fer de l'Est, il y acquit vite l'estime et l'affection de tous ses collègues. En 1871, les électeurs de la Gir. songèrent à le nommer à l'Assemblée nat., mais il s'effaça pour faciliter une combinaison propre à rallier les voix du parti conservateur. Nommé par M. Thiers memb. du cons. supérieur du commerce, il entra à la même époque au cons. supérieur de l'instruction publique ; il terminait un rapport pour ce dernier conseil lorsque la mort le surprit en 1871.

Son éloge fut prononcé sur sa tombe par M. d'Ariste. Il eût été heureux pour la France que la génération à laquelle appartenait M. Galos eût compté beaucoup de citoyens tels que lui, aussi généreux dans leurs aspirations, aussi sages dans leur conduite. Il avait épousé la fille du général Foy. Parmi ses nombreux écrits, nous citerons : *La marine marchande*, Amyot, 1865, in-8°. Il était O. ✠.

GARAT (L'abbé Laurent), avocat au Parl. de Bx, memb. de l'Acad. de Bx le 16 août 1750, prof. de philosophie au collège de Guyenne ; bourgeois de Bx le 1er fév. 1764. Il était le cousin de Dominique Garat l'aîné et du comte Garat, ancien ministre, sénateur. B. de F.

GARAT (Pierre), médecin, né à Sare (pays basque). Avait épousé Marie Hiriart ; était le père de Garat l'aîné, avocat au Parl. de Bx, de Dominique Garat et de Joseph Garat, ancien ministre, devenu sénateur. Les ascendants de Pierre Garat remontent directement de fils en père jusqu'à l'an 1516. Tous ont habité le pays basque.

GARAT l'aîné (Dominique), né à Ustaritz (Basses-Pyrénées) le 12 déc. 1735. Vint à Bx en 1755 ; il y commença sa fortune et celle de sa famille ; y épousa en 1762 la fille de M. Gouteyron, chirurgien du maréchal de Saxe, musicienne et cantatrice distinguée. Devint prof. de philosophie au collège de Guyenne en même temps que l'un des avocats les plus occupés du barreau de Bx. Nommé député du tiers état par le bailliage de Labour aux Etats généraux en 1789, il s'y montra partisan de l'opinion constitutionnelle ; memb. de l'Assemblée constituante, il fit partie de la délégation chargée d'accompagner Louis XVI de Versailles à Paris après la prise de la Bastille.

Dominique Garat se distingua à l'Assemblée constituante, en devint l'un des secrétaires et prit une large part aux discussions relatives aux biens du clergé, combattit les prétentions des évêques. A la fin de la session, quand il vit les passions déchaînées, il renonça à tout rôle politique et se retira dans son pays en 1791, où il mourut le 16 nov.

1799, laissant quatre fils, Francisque, Mallia, Dominique-Pierre-Jean et Joseph-Dominique-Fabry, dont les articles suivent.

Son frère Joseph, dit Garat le jeune, était son collègue aux Etats généraux, mais dans un camp opposé qui le poussa à être ministre de la justice sous la Convention en remplacement de Danton. Il fut plus tard nommé comte et sénateur de l'empire.

V. Chauvot, *Le barreau de Bx*, p. 57 à 62.

GARAT (Francisque), volontaire à l'armée du Rhin, avait une charmante voix et chantait souvent pour entraîner ses camarades. Son oncle le ministre-écrivain a dit de lui : « Ce Tyrtée qui n'était pas boiteux. » Secrétaire d'ambassade en Italie, puis employé des douanes, a eu deux fils : Dominique-Joseph, directeur des douanes, et Dominique-Joseph-Jules, médecin, dont les articles suivent.

GARAT (Mallia), frère du précédent. Fut memb. du tribunat sous l'Empire.

GARAT (Dominique-Pierre-Jean), l'un des plus grands chanteurs qui aient existé, frère des précédents et neveu de Joseph Garat, ministre sous la Convention, né à Bx le 26 avril 1762. Commença son droit à Bx où il reçut les premières leçons de musique de Beck, qui dirigeait l'orchestre du grand-théâtre de cette ville et qui fut plus tard professeur au Conservatoire de Paris. A l'âge de seize ans, il se rendit à Paris, voyagea avec Rode, puis revint à Paris en 1782; fut présenté à la reine, à Versailles, où il devint de suite le principal attrait de ses concerts. Il joignait à la voix la plus suave un goût exquis, un esprit facile, une figure aimable.

Garat resta fidèle au malheur; le succès qu'obtint, après les journées des 5 et 6 octobre, la romance *Vous qui portez un cœur sensible*, dans laquelle il faisait allusion aux infortunes de la reine, occasionna plus tard sa détention. Garat, rendu à la liberté, donna des concerts à Feydeau, puis en Hollande, en Angleterre, en Allemagne et en Espagne. En 1795, il se fit entendre à Paris avec un succès tel que l'année suivante, lors de la création du Conservatoire de musique de Paris, il fut chargé de la classe de perfectionnement du chant, étant jugé l'artiste qui connaissait le mieux toutes les ressources de la voix. Il fut surnommé, par ses contemporains, l'*Orphée moderne*. Mourut à Paris le 1er mars 1823, après avoir été sans rival en France comme professeur et comme chanteur.

GARAT (Joseph-Dominique-Fabry), né à Bx en 1774, frère consanguin du précédent. Il eut comme lui, mais à un degré moins élevé, de grandes dispositions pour le chant et excella surtout dans la romance; il fut employé d'administration en Belgique, puis en France où il remplit les fonctions de sous-chef de bureau au ministère des finances. Donna des leçons de chant, et se fit entendre lui-même comme chanteur.

Parmi les romances publiées par cet artiste on remarque : *Sentinelles, prenez garde à vous!* le *Troubadour gaulois*, le *Retour de l'héroïne de Bx*, etc.

GARAT (Dominique-Joseph), né à Bx en 1812, mort à Montpellier en 1878, fils de Francisque Garat et neveu du célèbre chanteur. Fut longtemps directeur des douanes à Montpellier. Auteur d'un volume fort intéressant mais peu au courant de la science, surtout au point de vue linguistique, et aujourd'hui épuisé, intitulé : *Origine des Basques*, Paris, Hachette, in-12. Son grand-père avait laissé un ouvrage manuscrit sur le même sujet. (V. la *Biogr. positive* de J.-J. Dubochet.)

GARAT (Dominique-Joseph-Jules), né à Bx le 4 juin 1821, frère du précédent. Reçu docteur en méd. à Paris en 1845, méd. des hôpitaux et hospices de Bx; méd.-major du bataillon des sapeurs-pompiers pendant trente ans, méd. du dépôt de mendicité, des contrib. indirectes. Auteur de plusieurs rapports hospitaliers d'une valeur réelle. Poète à ses heures, il a publié en 1887, sous le pseudonyme de Ridendo, une plaquette intitulée : *Fables, contes et sonnets;* il prépare un volume de vers qui paraîtra, dit-on, sous le titre de : *Vieux péchés*.

GAREL (Helye), sieur des Boisrichers. Ce poète, du commencement du XVIIe s., a fait imprimer à Bx *Sophonisbe*, trag., Bx, Arnaut du Brel, 1607. Cette pièce très rare, que MM. Minier et Delpit ne mentionnent pas dans *le Théâtre à Bordeaux*, n'est pas non plus indiquée dans *la Bibliothèque du Théâtre françois* rédigée par le secrétaire du duc de La Vallière avec la collaboration de celui-ci, 1768, 3 volumes in-8o. Le *Manuel du Libraire* en a parlé d'après l'exemplaire qui faisait partie de la magnifique collection dramatique de M. de Soleinne. On connaît encore d'Helye Garel un petit poème en 4 livres intitulé *Le triomphe d'Astrée...* à Bx, par Arnaut du Brel, s. d., in-16 de 83 p. (ce poème est dédié à M. de Lalanne, présid. en la Cour du Parl. à Bourdeaux, qui paraît avoir été le protecteur de Garel); et *Les oracles françois ou explication allégorique du balet de Madame, sœur aisnée du roy, ensemble les parallèles de Son Altesse avec la Minerve des anciens*, etc., Paris, P. Chevalier, petit in-8o, 1615. B. de F.

GARLON (Isaac), V. GARRELON.

GARNIER (Claude). Imprim. établi à Bazas, où il a publié en 1530 les deux ouvr. suivants : *Breviarium ad usum Vasatensem*, etc., et *Opus quod Baptista Salvatoris nuncupatur a Joanne Dibarola in suum ordinem et debitam formam redactum, etc...* On trouvera la description de ces deux ouvrages précieux et de la plus insigne rareté dans le travail intéressant de M. Delpit sur les *Origines de l'imprimerie en Guyenne*, Bx, 1869, in-8°, pp. 65, 68. B. de F.

GARNIER (Emile-Victor-Adolphe), avocat publiciste, né à Cayenne (Guyane française) le 25 juin 1849. Inscrit au tableau des avocats de Bx en 1880, agréé au trib. de comm. de Bx de 1874 à 1880. A fondé le 10 déc. 1887 la *Garonne*, journal impérialiste dont il est le rédacteur en chef et le 14 juil. 1888 *le Plébiscite*, dont il est le directeur politique. On a de lui : *Le barreau de Bordeaux en 1830*, discours prononcé à la rentrée des conférences du stage le 5 janv. 1874. A collaboré à divers journaux de Bx et de la région : le *Gaulois*, en 1868-69 ; l'*Echo d'Arcachon*, comme rédacteur en chef, en 1884-86 ; le *Journal de Bordeaux*, le *Petit Bordeaux* ; le *Droit du Peuple*, 1886-87. A fait jouer différentes pièces sur le Théâtre Français et le Théâtre des Variétés, notamment le *Gilet de flanelle*, 1872 ; *Vengeance* (drame), 1878 ; le *Bigame*, 1876 ; *Chouffinard*, 1879.

GARRAN DE COULON (Jean-Philippe), né à St-Maixant (Gir.) en 1744, mort le 19 déc. 1816. Député à l'Ass. législ., puis memb. du Sénat, il vota la déchéance de Napoléon Ier.

GARRAU (Pierre-Anselme), né à Ste-Foy-la-Grande (Gir.) le 19 fév. 1762. Avocat, élu en 1790 présid. du district de Libourne ; en 1791, député à l'Ass. législative, puis à la Convention nat. où il vota la mort de Louis XVI ; fut un des ennemis acharnés des Girondins ; chargé d'organiser l'armée des Pyrénées orientales en 1792, il se distingua au passage de la Bidassoa ; memb. du Cons. des Cinq-Cents, il donna sa démission, fut envoyé à l'armée d'Italie comme commissaire du gouvernement ; à la fin de 1796, rappelé au Cons. des Cinq-Cents, y apporta les mêmes idées qu'à la Convention ; fut un de ceux qui, en 1799, voulurent faire déclarer la patrie en danger. Fut exclu du Corps législatif et proscrit après le 18 brumaire ; rappelé peu de temps après et nommé inspecteur des revues, il exerça ces fonctions jusqu'en 1814, montra à la Chambre des députés de 1815 les mêmes opinions qu'à la Convention. Il s'expatria en 1815 et se fixa en Belgique en 1816 ; rentra en France en 1819. Mourut à St-André-et-Appelles, près Sainte-Foy-la-Grande, le 15 oct. 1819.

GARRELON ou **GARLON** (Isaac), maître-chirurgien de Bx, né à Bx, mort à Paris en 1759. On connaît de lui : *Essais physio-pathologiques sur la nature, les qualités et les effets des bains de boues de Barbotan et sur les maladies de la même espèce auxquelles elles conviennent en certains cas et non en d'autres*, par M. Isaac G***, 1755, in-12 ; *Traité de thérapeutique ou la méthode de guérir, enrichi de très importantes observations ou réflexions pratiques pour l'instruction des élèves en chirurgie*, Bx, 1755, in-12, id. ; 2e édit., Toulouse, Hénault, 1757, in-12. Ces livres ayant été publiés sans autorisation, furent en 1756 lacérés et brûlés par ordre de l'autorité. B. de F.

GARROS (Michel-Louis), architecte, né à Barsac (Gir.) en 1833. Elève de l'Ecole des beaux-arts de Paris et de Constant Dufeux. A travaillé, sous la dir. d'Eugène Lacroix, aux projets de restauration du Palais de l'Elysée. Etabli à Bx en 1860, ses premiers travaux furent les fontaines du Marché royal et de la place Fondaudège à Bx ; il a construit ensuite les châteaux de Fonréau, à Listrac (Médoc) ; de Grattequina, à Blanquefort ; du Vigneau, à Bommes-Sauternes ; de Malescot-St-Exupéry, à Margaux ; de La Chesnaye, à Cussac ; de Parempuyre (Médoc) ; de Lagravade (Lot-et-Garonne) ; de Sepserous (Aude) ; de Festes (Aude) ; de Roueyre (Hérault) ; de Libouriac (Hérault) ; la chapelle des Dominicains à Moulleau-Arcachon. A construit plusieurs habitations urbaines importantes, notamment à Bx celles de M. Henri Exshaw, r. St-Genès ; et de M. de Grangeneuve, r. Vital-Carles, à Béziers, celles de MM. Theveneau, de Crozals et du vte de Cassagne. Il a fait aussi un grand nombre de restaurations importantes et d'installations agricoles et industrielles. Lors de la séance solennelle du Congrès des architectes français en 1887, il a obtenu la grande méd. décernée par le jury des récompenses à l'architecte ayant exécuté en province, dans la dernière période de dix ans, les travaux d'architecture privée les plus remarquables.

GASCOGNE (Ducs de), V. GÉNÉOLIS, AMANDUS, AIGHINAN, LOUP, EUDES, HUNOLD, WAIFFRE.

GASCQ DE LA ROCHE (Famille de). Originaire d'Ecosse selon les uns, du Rouergue et du Quercy selon les autres, cette famille figure parmi la chevalerie du Rouergue depuis le XIIIe s. ; ses armes sont reproduites à la salle des Croisades

à Versailles. Elle a fourni plusieurs membres distingués au Parl. de Bˣ, entre autres deux présidents, un trésorier général de France en la généralité de Guyenne, Guillaume de Gascq qui remplit ces fonctions de 1567 à 1587; un capitaine du château de La Réole, grand ennemi des jurats de cette ville. Les de Gascq, alliés aux plus grandes familles de la Guyenne, ont possédé dans le Midi les terres de Mialets, de la Gascquie, de Cocumont, les baronnies de Marcellus, de Portets, etc.

GASCQ (Jehanot de). Fut l'un des bienfaiteurs de l'hôpital de La Réole, auquel il donna, en 1556, par testament, 1,000 écus d'or.

GASCQ (Blaize de), chartreux, nommé en religion frère dom Ambroise, fils de Guillaume de Gascq, écuyer, trésor. gén. Fonda par testament, le 5 déc. 1605, la Chartreuse de Bˣ; mourut dans la Calabre ultérieure. Son portrait se trouve chez son arrière-petit-neveu M. Etienne de Gascq, à Aillas, et à Bourg-Argental, dans l'ancienne propriété du cardinal Donnet.

GASCQ (Antoine de), seig. et baron de Portets, né le 28 oct. 1673. Succéda à son père Alexandre de Gascq comme cons. au Parl. de Bˣ le 19 janv. 1709, et acquit, le 6 déc. 1710, de Pierre-Gaston Du Bouzet, la charge de présid. à mortier au Parl. de Bˣ qu'avait occupée Jean d'Espagnet, son oncle, beau-père du dit Pierre-Gaston Du Bouzet. Il épousa Mˡˡᵉ de Pichard, et sa sœur s'allia à un de Ferrand. Amateur de littérature et de beaux-arts, il fut en 1707 l'un des fondateurs de l'Acad. de Bˣ et son premier directeur en 1713, dignité dont il fut encore investi en 1722 et en 1733. Son portrait, peint par Joseph Sibon de Toulon en 1713, appartient à l'Acad. de Bˣ et a figuré dans les galeries de l'Art ancien à la 12ᵉ exposition de la Société philomathique, 1882. Il mourut en sept. 1753; Sarrau de Boynet a prononcé son éloge à l'Académie de Bˣ dans la séance publique du 25 août 1754. B. de F.

GASCQ (Antoine-Alexandre de), seig. et baron de Portets, fils du précédent, né à Bˣ le 20 déc. 1712. Reçu cons. au Parl. en 1731, il succéda à son père comme présid. à mortier en 1739; nommé le 7 septembre 1771, lors de la réforme du chancelier Maupeou, premier présid.; il redevint président à mortier après le rétablissement de l'ancien Parl. (5 mars 1775) et céda sa charge à Dupaty en 1779. Il est mort à Paris en 1781 sans avoir été marié, en léguant sa fortune au maître des requêtes Valdec de Lessart qu'on assurait être son fils : musicien distingué, l'un des premiers violons de son temps, de Gascq avait voulu fonder à Bˣ une Acad. de musique; Rousseau lui donna des leçons de composition en 1741 (V. *Confessions*, livre VII). Les *Mémoires de Bachaumont* lui attribuent un factum dans lequel les intendants, le Parlement de Paris et le grand Conseil étaient fort maltraités. De La Montaigne a dit de lui : « C'était un des » magistrats qui avaient le plus d'esprit » et de talent, et qui eût fait le plus » d'honneur à la magistrature si l'amour » de la liberté et le goût des plaisirs » n'avaient pas eu tant d'empire sur lui. » B. de F.

V. COMMUNAY, *Le Parlement de Bˣ*, p. 145 à 162.

GASCQ (Pierre-Blaise-Bernard de), ancien pair de France, G. O. ✵, présid. de chambre à la Cour des comptes, présid. du cons. gén. de Seine-et-Marne; mort à Paris en juin 1870, âgé de quatre-vingts ans.

Le dernier descendant de cette ancienne famille est M. Christian de Gascq de La Roche, né à Aillas le 13 janv. 1882, fils d'Estienne de Gascq de La Roche et de Mˡˡᵉ Germaine de Castillane de Salerne.

V. Notes généalogiques sur cette famille dans le *Bulletin de la Soc. des archives de Saintes*, 1860, p. 197. — DECOURCELLE, *Dictionnaire généalogique*.

GASPARD (Philippe). Premier imprimeur établi à Bˣ en 1515; il demeurait près de l'église Ste-Colombe; c'est lui qui a imprimé en 1520 les *Œuvres de Gabriel de Taregua* (V. ce nom), premier livre imprimé à Bˣ. La marque de cet imprimeur était un arbre entouré de plantes avec un écusson attaché à une de ses branches, et à droite et à gauche de l'écusson deux poissons surmontés d'une couronne. B. de F.

V. *Origines de l'imprimerie en Guyenne*, par Jules DELPIT, Bˣ, Forastié, 1869, in-8°, p. 19-24.

GASQUETON (Charles), né à Lesparre le 29 sept. 1814. Avocat près le tribunal de Lesparre; suppl. du juge de paix et maire de Lesparre en 1846, révoqué en 1848, élu quelques jours après cons. d'arr. et réintégré dans les fonctions de maire de Lesparre. Sous-préfet de Châtellerault en déc. 1848; procureur de la République à Ribérac en janv. 1850, à Sarlat en 1852; procureur imp. à Périgueux en 1854, à St-Etienne en 1857; cons. à la Cour de Toulouse 1861, cons. hon. en 1879; élu en août 1881 cons. gén. par le canton de Lesparre; a fait partie du groupe impérialiste de cette assemblée, candidat du comité conservateur de la Gironde aux élections sénatoriales de 1887.

GASSIES (J.-Baptiste-Bruno), peintre, né à Bx le 25 oct. 1785 ou 1786. Débuta dans la carrière militaire, servit dans la marine, passa plusieurs années sur les pontons anglais. Revenu à Bx, il étudia la peinture sous Lacour père et termina ses études à Paris dans les ateliers de Vincent et de David.

En 1810, il exposa au salon de Paris : *Homère abandonné par des pêcheurs sur un rivage*, qui lui valut une méd. de 2e classe ; en 1811, il obtint le 1er prix décerné à Bruxelles par la Soc. des Beaux-Arts pour son tableau : *Agar renvoyée par Abraham*, resté au musée de cette ville. De 1810 à 1831, il exposa presque tous les ans quelques toiles nouvelles et se distingua non seulement dans le genre historique, mais il fit aussi de très bons paysages et obtint ses plus beaux succès comme peintre d'intérieur et de marine. Il a laissé un grand nombre de dessins et de scènes maritimes qu'il dramatisait avec un grand bonheur, ✠ le 21 août 1822. Le musée de Bx ne possède de ce peintre qu'un portrait de Louis XVIII, qui est une excellente copie d'après Gérard. Mourut à Paris le 12 oct. 1832.

V. toutes les biographies générales.

GASSIES (Jean-Baptiste), né à Agen le 11 janv. 1816. D'abord tailleur à Agen, il consacra dès sa jeunesse tous ses loisirs à l'étude de l'hist. naturelle et spécialement de la conchyliologie. Dès 1846, il commença à publier le résultat de ses travaux et ne tarda pas à se faire un nom dans le monde savant. Memb. de plusieurs Soc. savantes françaises et étrangères, il a collaboré activement à tous leurs travaux, surtout à ceux de la *Soc. linnéenne de Bx* ; il était lauréat et correspondant de l'Acad. de Bx et Q A. En 1867, il fut directeur de l'aquarium d'eau douce de l'exposition universelle de Paris. Lorsqu'en 1871 la ville de Bx décida de fonder un musée préhistorique, elle confia cette tâche à M. J.-B. Gassies qui, avec un zèle infatigable, porta le nombre des objets de cette collection de 600 à 10,000 échantillons des diverses époques préhistoriques. Il a, en outre, créé dans ce musée une collection ethnographique des plus intéressantes.

Il possédait personnellement une collection magnifique de coquilles terrestres de la Nouvelle-Calédonie.

Il est mort à Bx le 14 avril 1883. Ses principaux ouvrages sont : *Catalogue raisonné des mollusques terrestres et d'eau douce de la Gir.*, Paris, J.-B. Baillière, 1857, gr. in-8o, 74 pp. ; *Catalogue des mollusques terrestres et d'eau douce du dép. de Lot-et-Gar.*, Agen, P. Noubel, 1863, in-8o, 25 p. ; *Supplément* au même, Dax, 1877, in-8o, 9 pp. ; *Faune conchyliologique terrestre et fluvio-lacustre de la Nouvelle-Calédonie*, 1re partie, Paris, J.-B. Baillière, 1863, gr. in-8o, 2e partie, Paris, id., 1872, gr. in-8o, 212 pp. avec 8 pl. color. Ce dernier ouvrage a été publié avec une subvention de l'Etat et a valu à son auteur une récompense du ministre de l'instruction publique à la réunion des Soc. savantes à la Sorbonne en 1873.

On trouvera à la p. 317 de la *Bibl. gén. de l'Agenais* la nomenclature des travaux de M. Gassies.

GASSIOT (Anne), religieuse de Bx.

V. *Martyrs de la foi*, t. III, p. 171.

GASSIOT (N.), ancien libr. bordelais. Auteur de : *Résumé de l'histoire de Bx, suivi d'un itinéraire du voyageur dans cette ville*, Bx, 1835, in-12, 240 pp.

GASTAMBIDE (Jacques), architecte, né à Bx en 1759, mort à Bx le 6 avril 1839. Agréé à l'Acad. des arts en 1786 ; exposa au salon de Bx, 1787, six vues d'après les monuments antiques et modernes.

V. Marionneau, *Salons bordelais* au xviiie s.

GAUBAN (Dom), né sur le domaine des Gaubans, situé à La Réole, le 8 juill. 1731. Ancien bénédictin et prof. de philosophie à Sorèze ; orateur sacré très distingué. A contribué aux travaux de la congrégation de St-Maur.

Mort trappiste dans le monastère du Port-du-Salut en 1835.

GAUBAN (Joinville), né à La Réole en 1769 ; maire de La Réole de 1816 à 1821 ; juge de paix de 1821 à 1832, mort à La Réole en 1832. Auteur d'un *Voyage à St-Domingue*, ouvrage intéressant sur les diverses productions de l'île et sur la révolution qui a privé la France de la possession de cette reine des Antilles.

GAUBAN (Jean-Vincent-Médard-Octave). Avocat, historien, né à La Réole le 20 juin 1813 ; fils du précédent. Appartient à une famille originaire de l'Agenais du fief de Gauban, situé dans la paroisse du même nom, commune de Montignac-Taupinerie.

Auteur de : *Histoire de La Réole et notices sur toutes les communes de l'arrondissement*, La Réole, Vigouroux, 1873, in-8o, xi-622 pp. ; *Commentaire historique sur l'esprit des lois ; Biographie complète des frères Faucher*, Bx, 1889, in-8o, et de nombreux articles publiés dans la *Revue de numismatique*, dans la *Revue de l'Agenais*, dans la *Guienne* et dans d'autres journaux de Bx et de Paris.

GAUBAN (Jean-André-Paul-Joinville), né à La Réole le 23 janv. 1844. Dr en droit en 1863 ; substitut à Ruffec le

14 juill. 1869; juge suppléant à La Réole le 14 fév. 1872; substitut à Périgueux le 17 sept. 1873; procureur de la République à Sarlat le 19 mars 1875; démissionnaire en 1878.

GAUCHET-DELISLE (J.), négociant bordelais, jurat de B^x et député de B^x aux États gén. de 1789. Son portrait se trouve dans la collection Levachez, gravé par Sergent.

GAUFRETEAU (Jehan, dit le jeune), auteur présumé de la curieuse *Chronique bordelaise* qui porte son nom; appartenait à une vieille famille parlementaire, et fit ses études à l'Université de Padoue en 1588. Tour à tour cons. au Parl. de B^x et commissaire aux requêtes du Palais le 16 mars 1597, il fit un second voyage en Italie en 1602 (notes de M. de La Montaigne), et devint curé de Libourne vers la fin de sa vie; il est mort le 10 juin 1629. La *Chronique* de Jehan de Gaufreteau qui va de 1240 à 1638, paraît avoir été continuée par un de ses héritiers du même nom, comme lui devenu prêtre, et auteur de *La digue ou siège et prinse de La Rochelle*, B^x, P. de Lacourt, 1629, in-8°, et de *Toirac dans l'île de Ré*, B^x, P. de Lacourt. Cette *Chronique*, qui se trouvait dans les archives du château de La Brède, a été publiée par M. Jules Delpit, pour la Soc. des bibliophiles de Guyenne, B^x, 1878, 2 vol. in-8°; quelques exemplaires portent sur le titre le nom du libraire Charles Lefebvre. Elle renferme de piquantes anecdotes. B. de F.

GAUFRETEAU (Henri-Elisabeth), sieur de la Gorce, né à Léognan et baptisé à B^x le 31 août 1744, mort à St-Germain-la-Rivière le 27 nov. 1820. Littérateur, auteur dramatique, journaliste. On connaît de lui: *Le cheval de Caligula*, com. burlesque, B^x, Philippot, 1780, in-8°, et 1782, in-4°.

Gaufreteau fut avec Clozange et l'abbé Dupont des Jumeaux (voir ces noms) un des fondateurs du *Journal de Guienne*, paru de 1784 à 1792. Il avait servi. Le n° 52 des *Affiches de B^x* (26 déc. 1782) contient une lettre de lui au rédacteur, dans laquelle il annonce au public son intention de publier 84 lettres d'Henri IV dont il est possesseur. B. de F.

V. sur GAUFRETEAU DE LAGORCE, ses œuvres et ses querelles littéraires avec LACOUR, un très intéressant article de M. Jules DELPIT dans l'appendice de la *Chronique bordelaise* de JEAN DE GAUFRETEAU, B^x, 1878, t. II, pp. 420-427.

GAULLIEUR-LHARDY (Louis-Eusèbe-Henry), né à Corcelles, canton de Neuchâtel (Suisse), le 7 mai 1781, mort à B^x en oct. 1857. Vint s'établir à Bordeaux en 1820, et prit à cœur les intérêts de cette cité comme si elle eût été sa ville natale. Il fut memb. et archiviste de la Soc. philomathique de B^x, correspondant de l'Institut genevois, memb. de l'ancien comité consultatif d'agriculture de l'arr. de B^x, et s'occupa beaucoup de la culture des landes, où il avait acquis des possessions d'une immense étendue qu'il revendit vers 1830 à la Société fondée par MM. de Blacas, Winocq et Cazeaux. C'est à lui que revient en grande partie l'honneur de la première exposition de la Soc. philom. en 1827. Il fut également l'un des memb. de la comm. chargée d'organiser la deuxième exposition de cette Soc. en 1828. Il publia divers projets d'embellissement de la ville de B^x et notamment: *De la nécessité d'établir une promenade couverte à B^x*, in-8°, mars 1826; *Un dernier mot à propos d'un projet de promenades couvertes à B^x*, mai 1826 (il n'y avait alors aucun passage public dans cette ville.); plus tard, un mémoire sur le *Défrichement des landes*, brochure in-8° dans laquelle il montra sa parfaite connaissance du sujet. Son travail le plus important et le plus curieux a pour titre: *Portefeuille iconographique de Victor Louis*, in-8° avec 13 pl. gravées, B^x, 1828. C'est une description et une hist. très bien faite du Grand-Théâtre de B^x avec pièces à l'appui et pl. gravées. En 1833, une comm. ayant été nommée pour examiner le projet présenté au gouvernement par M. Deschamps, inspecteur gén. des ponts et ch., au sujet de l'ouverture d'un canal de navigation à travers les Petites-Landes avec jonction de la Garonne à l'Adour, M. Gaullieur-Lhardy fut le rapporteur désigné par ses collègues dont voici les noms: P.-F. Guestier, député, présid.; le général de Pelleport; Jean-Jacques Bosc, nég.; David Johnston, nég.; J. Cousin, maître de forges; Mestrezat, nég.; Ivoy, maire du Pian. M. Gaullieur était memb. du comité consultatif d'agriculture de l'arr. de B^x et propr. à Barsac du beau domaine de Clos Saint Robert, cru coté qui appartient aujourd'hui au Crédit foncier.

V. QUÉRARD, *France littéraire*.

GAULLIEUR (Eusèbe-Henry), fils du précédent et de son premier mariage avec Henriette Lhardy, né à Anvernier, canton de Neuchâtel (Suisse), le 21 janv. 1808; mort à Genève en mars 1859. Achève à B^x ses études commencées à Neuchâtel et y prend le grade de bachelier. Licencié en droit à Paris en 1828; élève de l'École des chartes, de 1828 à 1830; de 1830 à 1837, rédacteur du journal *l'Helvétie*, organe du parti radical à Neuchâtel; de 1837 à 1845, rédacteur au *Nouvelliste vaudois* de Lausanne (radical). En 1838, prof. d'histoire au collège de Lausanne, à l'école moyenne, à l'école normale et à l'école secondaire de jeunes filles; publie à ce sujet un

Précis d'histoire générale, approuvé par le Conseil de l'instruction publique. En 1842, prof. de droit romain à l'Acad. de Lausanne; en 1847, à l'Acad. de Genève; en 1848, prof. d'histoire à la même Acad., Gaullieur a publié et inséré des articles dans un grand nombre de journaux ou revues. Citons entre autres: la *Revue suisse,* la *Biblioth. de Genève,* la *Revue des Deux-Mondes.* La nomenclature de ses ouvrages serait fort longue; citons seulement ses *Etudes sur l'histoire littéraire de la Suisse française au* XVIII*e* *siècle,* ouvrage couronné par l'Institut genevois; *Histoire des origines de la typographie genevoise,* etc.

E.-H. Gaullieur, bibliophile distingué, a laissé, à sa mort, une bibliothèque composée de livres et de manuscrits rares et précieux. Un publiciste doublé d'un savant de premier ordre, M. Gustave Revilliod, en a fait l'acquisition pour la ville de Genève.

V. Sainte-Beuve, *Nouveaux portraits littéraires;* Louis Blanc, *Histoire de dix ans,* et toutes biographies genevoises.

GAULLIEUR (Louis-Frédéric-Ernest), frère du précédent, né à Bx le 11 janv. 1827. Termina ses études au gymnase protestant de Strasbourg, où il fit en 1844 sa rhétorique (prix d'honneur) et sa philosophie (1845). Engagé volontaire au 1er d'infanterie légère à Versailles, il suivait à l'Ecole préparatoire les cours pour l'Ecole polytechnique, quand éclata la révolution de février 1848 qui le força de rejoindre son régiment et d'interrompre ses études. Sous-off. depuis plusieurs années et sur le point de passer sous-lieut., il fut arrêté au coup d'Etat de déc. 1851 comme républicain. Sous-archiviste du dép. de la Gir. de 1864 à 1867. Archiviste de la ville de Bx depuis le 1er oct. 1867; deux fois lauréat de l'Acad. A eu l'honneur de reconstituer, après vingt et un ans d'un travail opiniâtre, les archives mun. de Bx, malheureusement incendiées en 1862. ✪ A. le 16 déc. 1879; ✪ I. le 28 déc. 1887; ancien secrét. gén. de la Soc. archéologique de Bx; archiviste de la Soc. des archives hist. de la Gir.; memb. corr. de la Soc. de géographie commerciale de Bx, de l'Académie de la Rochelle et de l'Institut genevois. A publié de nombreux travaux hist. et des articles scientifiques dans la *Gironde,* la *Revue d'Aquitaine,* l'*Encyclopédie des sciences religieuses,* à Paris; *la France protestante* (Henry Bordier), le *Dictionnaire de pédagogie,* la *Revue des études juives,* etc., etc. Auteur de: *L'Armurerie milanaise à Bx au* XV*e s.,* Bx, 1867, in-8o (épuisé), méd. d'argent de l'Acad. des Sc., bel.-let. et arts de Bx. *Les Corporations à Bx: Pintiers et Estainguiers,* Bx, 1868, broch. in-8o (épuisé), méd. d'arg.; *Rapport à M. le Maire de Bx sur la situation des archives municipales,* Bx, 1868, broch. in-8o; *L'Imprimerie à Bx en 1486,* Bx, 1869, broch., in-8o; *Histoire du collège de Guyenne* d'après un grand nombre de documents inédits, Paris, 1874, Sandoz et Fischbacher, éditeurs, 1 vol. gr. in-8o de 600 pp. (méd. d'or de l'Acad. de Bx); *Les Gascons et l'artillerie bordelaise au siège de Fontarabie* (1521 à 1524), Bx, 1874, br. in-8o (épuisé); *id., id.,* broch. in-4o sur papier de Hollande, avec vignette, titre rouge et noir, édit. de luxe (tiré à 60 ex. seulement); *Les Bordelais inconnus,* notes sur quelques artistes ou artisans remarquables du XV*e* au XVIII*e* s. (1re série): *architectes et imagiers sculpteurs,* Bx, 1877, br. in-8o; *Les Bordelais inconnus* (2e série), *Escrivains, Enlumineurs de manuscrits, peintres, verriers ou verriniers, etc.,* Bx, 1878, br. in-8o; *Histoire de la Réformation à Bx et dans le ressort du Parlement de Guyenne,* 2 vol. gr. in-8o de 400 p. (le premier seul a paru en 1884); *Histoire des phares de Cordouan* du IX*e* au XIX*e* s., Paris, Imp. nationale; *Rapport à M. le Maire de Bx sur la situation des archives municipales,* Bx, imp. centrale A. de Lanefranque, 1888.

Très versé dans les belles-lettres, il a écrit trois comédies-vaud. jouées avec succès: *Le crieur de nuit,* 1850; *Un mousquetaire dans l'embarras,* 1850; *L'Olympe ennuyé,* 1861. A fait dans beaucoup de villes des conférences historiques et littéraires au bénéfice de leur bibliothèque populaire.

GAUTEYRON, V. Gouteyron.

GAUSSENS (L'abbé Etienne-Marie), né à Gabarnac (Gir.) le 3 juin 1813. Prof. de rhétorique au petit séminaire de Bx en 1838; préfet des classes dans le même établissement en 1853; curé de Queyrac (Médoc) en 1855; curé-archiprêtre de la basilique St-Seurin de Bx depuis 1856; chanoine hon. de Bx en 1851, de St-Denis (Réunion) en 1871, d'Agen en 1883; vic. gén. hon. d'Agen en 1886. Memb. de l'Acad. de Bx en 1854, en a été le présid. en 1863.

Le 13 nov. 1881 furent célébrées, dans la basilique de St-Seurin, les noces d'argent de M. Gaussens. La fête fut touchante; elle a été décrite dans la *Revue catholique de Bx* et dans une brochure in-18, vendue au profit d'une œuvre de charité.

Auteur de: *Eloges, oraisons funèbres et discours académiques,* 2e édit., Bx, Feret et fils, 1878, 2 vol. in-12; *Cours complet d'instruction, d'après le plan, la méthode et souvent le texte du catéchisme du Concile de Trente,* Paris, Lecoffre, 1877, 2 vol. in-12; *Cinquante-deux homélies pour les cinquante-deux dimanches de l'année,* Paris, Lecoffre,

1879, in-12; *Instructions pour les principales fêtes de l'année*, Paris, Lecoffre, 1883, in-12; *Instructions sur la liturgie à l'usage des fidèles*, Paris, id., 1888, in-12.

GAUSSENS (L'abbé Etienne), né à Verdelais (Gir.) le 14 fév. 1821, frère du précédent. Prof. au petit séminaire de Bx. en 1846; aumônier de l'institution nationale des sourdes-muettes en 1867; chanoine hon. de Bx en 1871, puis de Saint-Denis (Réunion) et d'Agen. A fondé en 1868 l'école des sourds-muets et des jeunes aveugles, rue de Marseille, 61. Auteur de quelques ouvrages de piété, particulièrement à l'usage des sourds-muets.

GAUTIER (Jean-Elie), né à Bx le 6 oct. 1784, mort à Paris le 30 janv. 1858. Memb. du cons. mun. de Bx; memb. de la chambre de commerce et son président de 1831 à 1833; présid. du trib. de comm. de 1830 à 1832; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1824 à 1829, de 1831 à 1833 et de 1839 à 1847; député de la Gir. de 1824 à 1830, il vota avec la Droite jusqu'en 1827, mais s'en détacha à cette époque et fut le rapporteur de l'Adresse des 221 qui fut suivie de la dissolution de la Chambre et de la Révolution de 1830. Nommé pair de France le 11 oct. 1832, il fit de remarquables rapports en matière commerciale et industrielle, et fut memb. du cons. sup. du comm. et de l'industrie en 1832 et de 1853 à 1857; sous-gouverneur de la Banque de France en 1833, il conserva cette haute situation jusqu'à sa mort; ministre des finances du 31 mars au 12 mai 1839; présid. de la commission supérieure des invalides de la marine jusqu'en 1848. Sénateur le 26 janv. 1852. Sa sœur avait épousé M. Aug. Journu, député de la Gir.

A publié: *Des banques et des institutions de crédit en Amérique et en Europe*, Paris, 1839; *De l'ordre, des causes qui le troublent et des moyens d'y remédier*, Paris, 1851. Etait ✻.

GAUTIER (Paul), né à Bx en 1836, mort le 1er janv. 1879, longtemps memb. du cons. d'administration ou secrétaire gén. de la Soc. de Ste-Cécile. Compositeur de talent, a écrit des romances, des morceaux de piano et un opéra (inédit), etc. Ses chœurs orphéoniques *Le Loup et l'Agneau* et *Le Rossignol et le Prince*, exécutés à la Soc. Ste-Cécile et au Cercle philharmonique, sont populaires dans tout le Sud-Ouest.

GAUTIER (Antoine), administrateur, littérateur, né à Bx le 22 déc. 1798, mort à Bx le 3 nov. 1882. Etait maire du Bouscat depuis 1826, lorsqu'il fut révoqué de ses fonctions le 28 juin 1830. Réintégré le 8 août suivant, il démissionna peu de jours après. Memb. du cons. mun. de Bx le 3 sept. 1830; adjoint au maire de 1830 à 1848, il devint maire en 1849 et conserva ces fonctions jusqu'en 1860; memb., puis présid. de la commission administrative du dépôt de mendicité, 1833-1882; élu memb. du cons. d'arr. de Bx en 1845 et révoqué par le commissaire de la République en 1848, il fut réélu peu après. Gautier fut encore cons. gén. de la Gir. de 1852 à 1861, et memb. de la Comm. des mon. hist. de la Gir. de 1849 à 1872; memb. de l'Acad. de Bx en 1843, il en fut le présid. en 1846, et fit longtemps partie du cons. académique de Bx. ✻ le 1er mai 1840; O. ✻ le 11 août 1850, il appartenait à plusieurs ordres étrangers.

Il a publié, outre plusieurs brochures administratives et un assez grand nombre d'opuscules académiques, *Cicéron et son siècle*, Paris, Hachette, 1842, in-8°.

Retiré des affaires publiques, il se réfugia dans le culte des belles-lettres et de la philosophie et a laissé une quantité de travaux inédits, parmi lesquels nous citerons : la *Traduct. de quelques livres de la Bible avec notes et préface;* un *Lexique philosophique; Essai de catalogue d'une bibliothèque philosophique;* un *Dictionnaire des étymologies latines de la langue française;* des *biographies de plusieurs philosophes* et des *mémoires* sur son temps, remplis d'intérêt et auxquels il travaillait encore la veille de sa mort. Antoine Gautier fut un administrateur capable, intègre, d'une activité rare et sa longue vie partagée entre les fonctions dont la confiance de ses concitoyens l'avait investi, les œuvres charitables et les études littéraires, est honorable entre toutes. Son éloge a été prononcé sur sa tombe par MM. Brandenburg, maire de Bx; H. Minier, présid. de l'Acad. de Bx; le général Bordas, et le vicomte de Pelleport-Burète. B. de F.

GAUTIER-LAGARDÈRE (Louis), fils du précédent, né au Bouscat le 9 janv. 1827. Licencié en droit; memb. et secrétaire de la commission administrative du dépôt de mendicité de Bx depuis 1856; memb. du comité girondin, de la Soc. d'encouragement au bien et du comité départemental de la Soc. française de secours aux blessés des armées de terre et de mer.

GAUVRY (Jean-Marie-Isidore), né à Bx en 1790 ou 1791, mort à Bx le 20 nov. 1857, neveu du célèbre baron Rateau, procureur gén. à Bx. Avocat le 26 mars 1811, substitut au tribunal civil de Bx de 1815 à 1820, substitut du procureur gén. à Bx de 1820 à 1823, conseiller à la Cour de Bx le 23 avril 1823, présid. de chambre en 1850, conseiller général de la Gironde, ✻.

GAVINIÉS (Pierre), violoniste et compositeur, né à Bx le 16 mai 1726 ou 1728, mort à Paris le 9 sept. 1800 ou 1810. A quatorze ans, il débutait avec un grand succès dans un concert parisien en exécutant une sonate de sa composition. Fondateur de l'Ecole française de violon, inaugurateur avec Gossec des « concerts spirituels », professeur au Conservatoire en 1794, un des premiers musiciens qui parcoururent les villes de France pour y donner des concerts. Ses éminentes qualités, dont la principale était une prodigieuse souplesse d'archet, lui avaient valu le surnom de *Tartini* français.

GAY DE WIMPFFEN (Mme Jeanne-Joséphine), née à Florence (Italie) en 1807, morte à Bx le 2 août 1855, prof. de musique, de chant, d'harmonie, etc., élève de J.-D. Ferroud, a publié un certain nombre de gracieuses mélodies, parmi lesquelles : *Ecoute, écoute, Anna!* et surtout *Anna m'attend* (paroles de Charles Monselet), ont été fort remarquées. Sa fille, Mlle Gay de Wimpffen, a composé aussi de fort jolies romances; elle a réduit pour piano et chant la partition de *Clovis* de Ferroud qui, malheureusement, n'a jamais été gravée. A. L.

GAYON (Léonard-Ulysse), né à Bouëx (Charente), le 8 mai 1845. Sorti en 1871 de l'Ecole normale sup., agrégé de l'Université, 1871; Dr ès sciences physiques; 1875; préparateur de M. Pasteur de 1871 à 1875; chimiste en chef des douanes à Bx depuis 1875; maître de conférences à la Fac. des sciences de Bx de 1878 à 1880; prof. de chimie à la même Fac., 1881; dir. de la station agronomique du Sud-Ouest, créée en 1880; lauréat de l'Institut et de la Soc. nat. d'agriculture; ✪ A., 1881; chev. du Mérite agricole, 31 mai 1884; ✪ I., 1887.

Parmi ses principaux travaux, citons : *Recherches sur la putréfaction des œufs*, 1875; *Fermentation alcoolique par les moisissures*, 1878; *Action des anesthésiques sur les fruits*, 1877; *Recherches sur la formation du sucre réducteur dans les sucres bruts de canne et de betterave*, 1881; *Procédé nouveau d'extraction du sucre des mélasses*, 1879; *Théorie du saccharimètre Laurent*, 1879; *Sur le phylloxera et sur le pourridié de la vigne*, en commun avec M. Millardet, 1879; *Sur la réduction des nitrates dans le sol et dans les eaux*, en collaboration avec M. Dupetit, 1883; *Recherches sur le traitement du mildiou par les composés cupriques*, en collab. avec M. Millardet, Bx, Feret et fils, 1885-87, in-8°; *Fermentation de la dextrine et de l'amidon par les mucors*, Bx, 1887; *Sur la fermentation du fumier*, 1884; *Analyse des vins rouges de la Gironde* (récolte de 1887) en collaboration avec MM. Blarez et Dubourg, Bx, Feret et fils, 1888, in-8°.

GAZAILHAN (Mgr Charles-Jean-Baptiste), né à Bx le 11 mai 1811, mort à Bx le 8 janv. 1872. Vicaire à Bx, à St-Seurin le 1er janvier 1834; à St-Martial en 1836; à Notre-Dame le 1er janv. 1838; aumônier de la prison en 1848; curé de Quinsac en nov. 1848; prof. à la fac. de théologie de Bx en 1850; évêque de Vannes; chan. du 1er ordre du chap. de St-Denis.

GEBELIN (Jacques), né à Nîmes le 5 nov. 1848. Sorti de l'École normale sup., agrégé d'hist. en 1872; Dr ès lettres en 1882; prof. d'hist. au lycée de Rennes en 1872-73, au Prytanée militaire de La Flèche de 1873 à 1878, au lycée d'Angoulême de 1878 à 1880, au Lycée de Bx de 1880 à 1883; maître de conférences à la Fac. des lettres de Bx en 1883, prof. adjoint depuis 1886, chargé du cours de géogr.; ✪ I. en 1887, memb. de la Soc. de géogr. comm. de Bx; rédacteur en chef de son *Bulletin* depuis 1882. Collabore au journal *l'Instruction des jeunes filles* où il publie un cours d'hist. gén. Auteur de : *Etude sur le recrutement des armées pendant les périodes mérovingienne et carlovingienne*, La Flèche, 1879, in-8°; *Quid rei militaris doctrina, renascentibus litteris, antiquitati debuerit*, thèse, Bx, Gounouilhou, 1881, et *Hist. des Milices provinciales* (1688-1791); *Le tirage au sort sous l'ancien régime*, Paris, Hachette, 1882, gr. in-8°; *Les milices provinciales de Nîmes d'après les archives nîmoises; Le tirage au sort à Nîmes au* XVIIIe *s.*, Nîmes, A. Catélan, 1886, gr. in-8°; *Eléments de géographie de la France à l'usage des écoles normales primaires*, Paris, Masson, Bx, Feret et fils, 1888, in-12; *Eléments de géogr. d'Europe*, id., id., 1889, in-12.

GÉLIDA (Jehan), né à Valence (Espagne) vers 1493, mort à Bx le 19 fév. 1556. Termina à Paris de brillantes études commencées dans sa ville natale. Il était directr du collège du Cardinal-Lemoine, à Paris, lorsque Gouvéa l'appela à Bx pour y professer la philosophie au collège de Guyenne. Il remplaça Gouvéa comme principal de cette célèbre maison en 1547. On a de lui : *De quinque universalibus et eorumdem abstractione intelligentia, adjectis pro majori commoditate in Porphyrium commentariis*, Paris, Calvarin, 1527, in-fol. Le Bordelais Jacques Busine a écrit la vie de Gélida en tête d'un recueil de lettres et de poésies du savant principal, qu'il a publié sous le titre suivant : *Johannis Gelidæ, Valentini, Burdigalensis ludi magistri, Epistolæ aliquot et Carmina*. Rochellæ, apud Bartholomæum Bertonem, 1571, in-8°. B. de F.

GÉLINEAU (Jn-Baptiste-Edouard), né à Blaye le 23 déc. 1828. Interne des hôpitaux de Rochefort, 1849; méd. de la marine de 1850 à 1861. Dr en méd., 1858; à Aigrefeuille, délégué cantonal de 1865 à 1878; méd. major en 1870 d'un des régiments des mobilisés de la Charente-Inf.; méd. à Paris, rue d'Aumale, 1878; commandeur de l'ordre du Nicham. Auteur de: *Etude médicale sur l'île Mayotte,* 1854; *Etude et nouveau traitement de la méningite,* in *Revue de thérapeutique médico-chirurgicale,* 1875; *Après le Bal,* com. en un a. et en vers, Surgères, Tessier, 1876, in-8°; *De la kénophobie ou peur des espaces* (agoraphobie des Allemands), Paris, Doin, 1880, in-8°; *De la narcolepsie,* Paris, Doin, 1881, in-8°; *Des névroses spasmodiques, de leur organe, de leurs rapports et de leur traitement,* fasc. I, Paris, id., id., 1881; *Un siège de Blaye en 1580,* Paris, chez l'auteur, 1883, in-8°; *Histoire de Blaye pendant les dernières années de l'Empire, siège de 1814,* id., id., 1885, in-8°; *Etude nosographique de l'Ile d'Yeu,* in *Journ. d'hygiène,* 1886; *Traité de l'angine de poitrine,* vol. in-8°, Paris, Delahaye et Lecrosnier, 1887. Sous presse : *Traité des épilepsies.*

GELLIBERT (Barthélemy-Joseph), né à Bourg (Gir.) en 1767, décédé en 1860. Administrateur du district de Bourg, adjoint au maire, puis maire de 1815 à 1834; présid. du Cons. d'arr. de Blaye en 1842; il eut une grande influence sur tout son canton, s'occupa beaucoup des chemins vicinaux et reçut de l'Acad. de Bx une méd. d'argent comme récompense de ses travaux. Il mourut emportant l'estime de tous ses concitoyens.

GELLIBERT (Thibaut-Lucien), magistrat, né à Bourg le 20 nov. 1800, décédé à Blaye le 17 juill. 1883. Avocat de 1825 à 1846, élu neuf fois bâtonnier de l'ordre, présid. du trib. de Blaye de 1846 à 1854, cons. à la Cour de Bx de janv. à juin 1854, présid. du trib. de Bx de 1854 à 1862, présid. de chambre à la Cour de Bx le 18 octobre 1862, président honoraire le 24 mars 1871, memb. de la commission de surveillance de la prison de Blaye de 1829 à 1852, membre pendant huit ans du comité supérieur d'instruction primaire de l'arr. de Blaye jusqu'à la suppression de ce comité; du bureau d'administration du collège de Blaye de 1842 à 1848; de la commission administrative de l'hôpital de Blaye et vice-présid. de cette comm. le 4 juin 1847; présid. pendant vingt ans du Syndicat du grand marais de Saint-Louis et Saint-Simon; du cons. d'arr. de Blaye en 1842, en fut président pendant deux sessions; élu membre du conseil général en 1848 et en 1852. ✠ le 15 août 1852, O. ✠ en 1865. Autant ami des belles-lettres que savant jurisconsulte, il a terminé sa carrière dans son domaine de Cap-de-Haut, au milieu de nombreux et beaux livres et entouré de l'estime et de la considération de tous ceux qui l'approchaient. Ses obsèques furent un véritable triomphe; tous les habitants du Blayais à quelque opinion qu'ils appartinssent y assistaient.

GÉNÉALIS, duc de Gascogne en 602; élu chef de la Vasconie, érigée en duché par les fils de Childebert. Homme pacifique, il rendit son peuple heureux; il fit de Pampelune la capitale de son duché.
O. R.

GENESTE (Alexandre de). Après avoir servi près de quarante ans comme capitaine de dragons, il fut nommé écuyer de main de Louis XIV et prévôt gén. de Guyenne. Mourut vers 1725. Son fils (Marc-Alexandre), clerc tonsuré, devint cons. clerc au Parl. de Bx en 1743.

GENSONNÉ (Armand), né à Bx le 10 août 1758, était fils du chirurgien en chef des troupes du roi en Guyenne, et possédait une belle fortune; son oncle maternel, M. de Tranchère, fut jurat, puis syndic de Bx; un autre oncle, M. Arnaud Pinel, était avocat de mérite. Le futur *Girondin* s'était déjà fait un nom par d'élégants et lumineux opuscules quand il entra au barreau de Bx. Député à l'Assemblée législative en 1791, il y forma avec ses collègues Vergniaud et Guadet le noyau du groupe des Girondins. Présid. de cette Ass. le 21 mars 1792. Elu le troisième député de la Gir. à la Convention nat., il en fut nommé présid. le 7 mars 1793; mais les événements du 31 mai ne tardèrent pas à arriver, il fut arrêté le 2 juin et envoyé le 25 oct. devant le tribunal révolutionnaire où l'on ne sut lui reprocher que son ancienne amitié et sa correspondance avec Dumouriez. Condamné à mort, il fut exécuté le 31 oct. 1793.

Infatigable athlète des vrais principes libéraux, il les défendit avec moins d'éloquence peut-être que Vergniaud, moins de passion dans ses réponses que Guadet, mais avec un sang-froid et une force de logique qui terrassaient ses adversaires.

Sans ambition et sans envie, étranger aux intrigues de cour et à la haine aveugle des partis, il fut tout entier et constamment pénétré du sentiment de ses devoirs et de l'amour du peuple; il sut, au milieu des troubles de son époque, vivre et mourir honnêtement.

La considération dont il jouissait était telle qu'il fut nommé par le roi secrétaire de la ville de Bx. Notre jeune avocat refusa (20 sept. 1787), ne voulant tenir de fonctions publiques que du suffrage de

ses concitoyens; mais lorsque la premiere municipalité élue par le peuple se constitua, il en fit partie comme notable. Le 19 juillet 1790 il fut élu procureur de la commune et lorsqu'à ce titre il installa le premier tribunal du district il dit dans un admirable discours : « Réunissons-» nous pour renouveler le serment de » vivre et de mourir pour la Constitution. » Ce serment, il le tint noblement.

Il habitait à Bx, rue des Trois-Conils, lorsqu'il acheta en 1784 un domaine à Ste-Croix-du-Mont. La même année il épousa Marie Leysson.

Son portrait peint grandeur naturelle a été gravé ou lith. plusieurs fois. Le plus intéressant de tous est celui qui se trouve dans les *Tableaux hist. de la Révolution française*, gravé par Levachez, avec une vignette à l'eau forte de Duplessis-Bertaux. Il représente Gensonné conduit au supplice le 31 oct. 1793.

Sa fille, Désirée Gensonné, épousa vers 1811 M. Maillères, notaire à Bx.

V. Chauvot, *Le Barreau de Bx*, p. 165 à 199. — Son éloge par M. Chenou, discours de rentrée à l'ouverture des conférences de l'ordre des avocats de Bx, 1866.

GEOFFROY DE LOROUX, savant théologien, né à Loroux (Touraine), mort à Bx en 1158. Nommé archevêque de Bx en 1136, présida en qualité de légat le concile de Beaugency où le divorce de Louis le jeune et d'Eléonore d'Aquitaine fut prononcé. On a de lui cinq lettres adressées à Suger et publiées dans les *Scriptores* de Duchesne.

GEOFFROY RUDEL, V. Rudel.

GEORGE-MASSONNAIS (Amédée-Jean-Baptiste), né à St-Denis-de-Gastines (Mayenne) le 17 avril 1805, mort à Périgueux le 20 déc. 1860. Après avoir terminé ses études au séminaire de St-Sulpice, à Paris, il fut appelé à Bx par son oncle, Mgr de Cheverus; il y fut vicaire à la cathédrale St-André, aumônier des hospices des vieillards et du collège, puis archiprêtre de la cathédrale et grand vicaire de Bx; nommé en 1840 évêque de Périgueux et de Sarlat. Sacré à Bx le 21 fév. 1841. Il y a laissé les souvenirs d'un zèle apostolique qui n'avait d'égal que son extrême modestie et sa grande charité. Son épiscopat à Périgueux a été fécond en créations ou agrandissements d'institutions ou d'édifices religieux. Son éloge funèbre a été prononcé par Mgr Donnet le 27 déc. 1860 dans la cathédrale de Périgueux.

V. *Œuvres* de Mgr Donnet, t. V, p. 457.

GÉRAND (Jean), né à Bx en 1797, mort dans la même ville le 10 janv. 1879. Neveu de Toussaint-Yves Catros, memb. de l'Acad. de Bx et comme lui horticulteur dès 1826. Collabora au journ. de la Soc. d'horticulture de France par des articles sur l'état de l'horticulture à Bx; publia aussi de nombreuses études dans les *Annales d'horticulture* de Paris; fut rédacteur de l'*Ami des champs*, sous la direction de M. Laterrade, en 1839; fut un des fondateurs de la Soc. d'horticulture de la Gir. Propagea dans notre départ. la culture des chênes d'Amérique et d'autres variétés intéressantes de végétaux. Avec M. Yvoy au Pian, fit en 1878 de nombreuses études sur les grands arbres utiles pour les plantations d'alignement et pour le reboisement des forêts; publia dans les annales de la Soc. d'horticulture de la Gir. des notes *sur quelques essences d'arbres qui ne sont pas assez cultivées dans notre départ.*

GÉRAND (Jean), fils du précédent, né à Bx en 1824. Botaniste, élève de M. Laterrade; il a publié en 1850 : *Herbier officinal de la Gir.*, avec planches dessinées et quelques-unes coloriées par l'auteur. Continuateur de la maison Catros-Gérand, il a largement contribué à répandre dans notre région les meilleures variétés de légumes et de fleurs. A publié de nombreux articles dans les *Annales de la Soc. d'horticulture* de la Gir. et dans le *Journal d'agriculture pratique*, a rédigé depuis 1883 les comptes rendus des concours annuels créés par M. Camille Godard en faveur des exploitations maraîchères de la Gir. A publié en 1883, en collaboration avec M. Daurel, le *Manuel pratique des jardins et des champs pour le S.-O. de la France*, Bx, Feret et fils, in-18 j. illustré.

GÉRAND (Jules), né à Bx en 1826, mort en 1868, frère du précédent. Se consacra surtout à l'étude de l'arboriculture fruitière; fut, en 1855, fondateur du Congrès pomologique de France où il apporta, avec une rare compétence, des documents précieux sur le classement botanique des fruits. Habile dessinateur et peintre de goût, il modela les fruits de ses pépinières et organisa un musée de fruits dont le coloris était remarqué à cause de l'exactitude des tons; entreprit de classer les variétés de pêches par l'étude et l'examen des fleurs; fit ensuite une description des meilleures figues, cerises, pêches, poires et pommes pour notre région; cet ouvrage, très apprécié des connaisseurs, n'a pas été malheureusement imprimé. Collabora à diverses revues de pomologie et envoya d'intéressantes notes à MM. d'Airolles et Leroy, d'Angers. Pendant longtemps fut secrét. de la Soc. d'horticulture de la Gir. et de la Comm. pomologique de cette association pour laquelle, avec MM. Bouchereau, Rousanne et Glady, il publia de nombreuses notes sur l'arboriculture.

GÉRARD (Saint), né à Corbie près d'Amiens en 1015, d'une famille illustre, vint en Aquitaine accompagné de jeunes seigneurs et y fonda, au sein d'une immense forêt, le monastère de la Grande-Sauve (*Silva-Major* ou Grande Forêt) où il mourut en 1075. Les restes du corps de ce saint reposent encore dans l'une des chapelles de cette antique abbaye, qui est l'une des plus belles ruines du département.

V. Mgr Cirot de la Ville, *Hist. de l'abbaye de la Grande Sauve*, Bx, 1842, in-8°; Mabillon, *Annales des Bénédictins*, 6e vol.; Rivet, *Hist. litt. de la France*, t. VIII, p. 407.

GÉRARD (Bertrand), né à Abzac (Gir.) le 15 sept. 1792, mort à Puisseguin le 23 nov. 1873. Notaire à Puisseguin de 1818 à 1865, fut souvent présid. de la chambre de discipline dont il a toujours fait partie depuis 1822; memb. du cons. mun. de Puisseguin de 1821 à 1860, a été maire de cette commune de 1824 à 1839, suppléant du juge de paix de Lussac de 1845 à 1855. Fondateur en 1835, avec MM. le duc Decazes, H. de Tranchère, Jay, etc., d'un comice agricole pour les cantons de Lussac, Guîtres et Coutras, il en fut dès le premier jour secrétaire, puis présid. pour le canton de Lussac jusqu'à ce que ce comice fût dissous (1852); memb. du cons. gén. de la Gir. de 1848 à 1864; présid. de la comm. de statistique du canton de Lussac depuis le 19 fév. 1853; memb. de la Comm. des mon. hist. de la Gir. de 1850 à sa mort; notaire hon. en 1865; ✱ le 7 août 1869. Toute sa vie s'était écoulée en faisant le bien autour de lui.

GÉRARD (Stanislas), né à Bx, mort subitement à Paris en fév. 1861. Sous-préfet à Dunkerque. A fourni au *Courrier de la Gironde*, vers 1855, une série de notices biographiques sur les hommes illustres de la Gir. et a laissé le souvenir d'un esprit d'élite, profondément religieux. Son obligeance était excessive. Il fut dans sa carrière administrative toujours à la disposition de tous, mais surtout des petits et des pauvres.

V. Notice sur sa vie dans *Mém. de la Soc. dunkerquoise*, t. VIII, 1861-62, p. 27.

GÉRARD DE MALEMORT. Fut doyen de l'église métropolitaine de l'Aquitaine, archevêque de Bx en 1227, chargé d'une ambassade en Angleterre en 1228. Assista en 1245 au concile gén. tenu à Lyon. Mourut vers 1256.

V. Lopes, *Hist. de l'église St-André*.

GÉRAUD (Edmond), né à Bx le 20 nov. 1775. Descendait du côté paternel d'une ancienne famille protestante du Périgord, dont une partie s'était réfugiée en Hollande à l'époque de la révocation de l'édit de Nantes. Son père, riche armateur de Bx, très lettré, l'envoya à Paris en 1789 pour terminer ses études. Edm. Géraud entretint avec son père une correspondance suivie dans laquelle on trouve des détails curieux sur les hommes et les événements de cette époque agitée (cette correspond. sera probablement publiée). Chassé de Paris par les événements (1792) il suivit son précepteur à Toulouse et peu après, plein d'un ardent patriotisme, il obtint de son père la permission de s'engager dans l'armée envoyée pour défendre la frontière espagnole. Appelé par son ami G. Lacuée, neveu du ministre de Louis XVI, à servir dans l'armée du Nord, il fut arrêté à Paris (1793) avec son père comme suspects; mis en prison, ils en sortirent heureusement au bout de quelques jours et rentrèrent à Bx indignés et attristés des excès des hommes de la Révolution. Dès ce moment, Ed. Géraud s'adonna entièrement à son penchant pour les lettres et la poésie. La République qu'il avait aimée et servie tomba dans le sang et le pouvoir tyrannique de Napoléon lui succéda. Géraud devint alors l'ennemi exalté du despotisme et des hécatombes humaines offertes à l'ambition d'un seul; il écrivit une ode fort belle qui le fit enfermer au fort du Hâ. M. Fouché, préfet de la Gir., fit saisir sa correspondance et ses mémoires et, après les avoir lus, il lui rendit la liberté et ses papiers en lui disant : « Monsieur, j'ai été heureux de vous avoir fait mettre en prison, puisque ma sévérité m'a procuré le plaisir de pénétrer dans l'esprit, dans le cœur, dans la vie d'un homme de votre valeur. » 1814 arriva. Les opinions antibonapartistes de Géraud étant bien connues, on lui offrit de se mettre à la tête d'un journal créé par les royalistes et qui parut le 16 mars 1814 sous le titre de *Mémorial bordelais*, Napoléon Ier étant encore tout-puissant. Quand, le 2 avril 1815, le général Decaen prit possession du département, le *Mémorial* finit en défendant toujours la cause de la royauté. Géraud reprit ses études littéraires et sa vie retirée. Maine de Biran, devenu questeur de la Chambre des députés, appela auprès de lui son ami Ed. Géraud qui, assidu aux réceptions de l'aimable philosophe, vit passer dans ses salons toutes les notabilités de l'époque et se lia avec plusieurs : Baour, Lormian, Sophie Gay, Martignac, de Peyronnet, Perceval, de Genoude, de Chateaubriand, de Saint-Victor, Ch. Nodier, Maine de Biran, Victor Hugo, etc., et entretint avec eux une corresp. qui a été conservée et qui est des plus intéressantes. Ed. Géraud écrivit depuis cette époque des articles de critique littéraire dans la *Gazette de France* et la *Quotidienne*, fonda à Bx, en 1817, la *Ruche d'Aquitaine* et publia plusieurs éditions de ses poésies aujourd'hui rares (Paris, Nicolle, 1818, in-12

de 244 p., avec figures de Desenne). Il en préparait une troisième très augmentée quand la mort le frappa. Sa muse, pleine de délicatesse, a quelque analogie avec celle de Millevoye. A partir de 1820, il se retira dans sa modeste maison de Cenon-La-Bastide, y vécut heureux, sans ambition, entre sa femme et sa fille unique, travaillant toujours, faisant des vers, des articles de critique et de politique, attirant à son humble foyer, par le charme de son esprit, les gens les plus haut placés tels que : Walsh, Dupré de Saint-Maur, de Laurencie, etc. La tentative d'assassinat sur le préfet de la Gir. (1er juillet 1830), M. de Curzay, qui était son ami, l'émut à tel point qu'une maladie de foie dont il était atteint s'aggrava et subitement l'enleva à ses amis le 21 mai 1831. Ed. Géraud, marié à une femme qu'il adorait et qui, depuis les premiers temps de leur union, travaillait à le convertir à sa foi, subit le charme et la poésie du culte catholique; au moment de mourir, il abjura la religion réformée. En outre de sa correspondance, il a laissé une vingtaine de volumes de mém. très piquants remplis d'anecdotes et d'histoires inédites, que nous espérons voir paraître bientôt, au moins en partie. Géraud tient au XVIIIe s. par l'élégance et la pureté du style, la vivacité et la légèreté du trait, au XIXe s. par son imagination poétique et rêveuse, son goût pour le moyen âge, pour les vieux auteurs français; enfin, comme Sainte-Beuve le disait à Victor Hugo, il fut le premier romantique. Mme Desbordes-Valmore, qui fut son amie, a consacré à la mort de ce poète une élégie, adressée à Gergerès, dont M. B. de F. possède une copie écrite de la main de Mme Desbordes-Valmore, et que sa fille Mme Jardel-Géraud possède aussi. On trouve dans le *Chansonnier des grâces* un très grand nombre de poésies d'Edmond Géraud qui n'ont pas toutes été recueillies par lui dans ses œuvres. Trois de ses romances ont eu un immense succès sous la restauration : *L'Ermite de Saint-Avelle*, mise en musique par Louis Balochi; *L'espoir des matelots*, mise en musique par Mme Pauline Duchambge; *Hermosa*, mise en musique par Cassel,

V. *Eloge d'Ed. Gérand*, par Ch. Laterrade Bx, Gounouilhou, 1863, in-8°.

GÉRAULT, V. Langallerie.

GERBEAUD DE LAFAYE (J.-B.), né à Ribérac (Dordogne) le 24 mars 1788. Cons. auditeur à la Cour de Bx le 24 janv. 1816; vice-présid. du trib. civil de Bx le 21 juin 1819; cons. à la Cour de Bx le 6 août 1824; présid. de chambre à Bx le 8 sept. 1830; présid. hon. en 1856, il est décédé à Carignan le 26 sept. 1862, ✠, laissant la réputation d'un des magistrats les plus savants et les plus distingués de la Cour d'appel de Bx. Il avait épousé Mlle Catherine-Amélie Caze dont un fils, Guillaume Gerbeaud de Lafaye, né à Bx le 23 déc. 1830, juge au trib. de Libourne, donna sa démission en 1868 pour s'occuper d'agriculture sur son domaine de Roqueys, à Carignan, où il est mort le 26 juillet 1886, emportant les regrets et l'estime de tous ceux qui l'approchaient et l'avaient vu toute sa vie fidèle aux vieilles traditions et au culte sacré de tous les devoirs. Il avait épousé Mlle Marie Mathilde de Basquiat de Mugriet (V. ce nom).

GÈRES DE CAMARSAC (le chevalier Joseph de), mort à Bx, sa patrie, vers 1825, d'après MM. Delpit et Minier, auteur dramatique. Nous connaissons de lui : *Ainsi va le monde*, com. en 5 a., Paris, Cailleau, 1782, in-8°; *La mort de Caton*, tragédie en 5 a. d'après Addison, Bx, Lawalle, 1814, in-8°. B. de F.

GÈRES (François-Jean-Luc-Jules, vte de), né à Caudéran (Gir.) le 10 avril 1817, mort subitement à Rions (Gir.) le 27 oct. 1878, fit ses études au Pasages (Espagne) et à Fribourg chez les RR. PP. jésuites. Dès 1840, il publiait son premier vol. de vers; ce recueil, intitulé *Les premières fleurs* (Paris, Magen et Cormon, in-12), éclos en pleine période romantique, fit sensation et quelques-unes des pièces qui le composent, mises en musique, obtinrent un grand succès; il annonçait un vrai poète. Jules de Gères le fit suivre de lettres de voyage envoyées en 1844 au *Courrier de la Gironde* où il écrivait, et réunies plus tard en volume sous le titre suivant : *Récits de Suisse et d'Italie*, Paris et Bx, Chaumas-Gayet, 1854, in-18. Elu à l'Acad. de Bx en 1852, en fut le président en 1859. Ce poète publia dans les années suivantes : *Rose des Alpes*, légende, Paris, Dentu, 1856, in-12 avec 3 eaux-fortes de Leo Drouyn, poème touchant et d'une inspiration élevée, qui renferme de véritables beautés descriptives et marque l'apogée de son talent; *Le roitelet*, verselets et dédicaces, Paris, Dentu (Bx, Gounouilhou), 1859, in-12; *Cinq dizains de sonnets entrecoupés d'historiettes en vers et autres rimes*, Paris, Dentu (Bx, Gounouilhou), 1875, pet. in-8°; recueils d'une inspiration et d'une forme très personnelles, dont plusieurs pièces sont charmantes. Dessinateur agréable, compositeur distingué à ses heures et auteur de mélodies dont quelques-unes, *Folie éternelle* entre autres, eurent un succès de vogue; il écrivit en outre une foule de vers de romances qui furent mis en musique par A. de Carayon-Latour, J. Mendès, etc., et publia lui-même quelques romances sous le pseudonyme : Rafaël Ermeni. Jules de Gères passa dans son château de Mony,

près de Cadillac-s/-Garonne, où son esprit aimable attirait de nombreux amis, les dernières années de sa vie assombries par la mort d'un fils sur lequel reposaient les plus belles espérances. On lui doit encore : *La lampe du sanctuaire,* causerie, 1853, in-8°; *Tous les hommes sont fous,* boutade improvisée, 1854, br. in-8°; *Rimes buissonnières contre l'uniformité,* 1858, br. in-8°; *Noël, lamentation épisodique,* 1863, br. in-8°; *Scènes du déluge en 1866; Coups de plume; Les hirondelles; Personne n'est heureux; Le cœur d'un enfant,* étude; *Miguelita, veillée des monts cantabres; Le rêve de famille; Les destinées; Fragments de Décameron; Le comte de Peyronnet; Pages sacrées* (ces pièces, lues pour la plupart à l'Acad. de Bx, ont été publiées dans les *Actes* de cette savante Compagnie), *Rapport sur le concours de poésie pour l'année 1853,* Bx, Gounouilhou, 1854, in-8°. Jules de Gères a, en outre, rédigé une très intéressante *Table historique et méthodique de documents sur l'Acad. de Bx,* Bx, Gounouilhou, 1879, in-8°. Il avait commencé dans les journaux *la Province* et *la Guienne* la publication de ses *Alphabets de Guyenne,* notices pleines d'intérêt sur les illustrations du pays bordelais, que la mort ne lui a pas permis de terminer et que ses amis compléteront probablement avant peu. Jules de Gères est mieux qu'un poète aimable et délicat; Jules Janin, Reboul, Emile Deschamps, Brizeux, professaient pour son talent la plus grande estime, et, ainsi que le disait Ste-Beuve à M. R. Dezeimeris, qui l'a rappelé sur la tombe du poète : « C'est un maître. » M. de Tréverret, son successeur à l'Acad. de Bx, a prononcé son éloge (*Actes de l'Acad.,* 1881). MM. Minier et Delpit attribuent à J. de Gères : *Le château de Mainbourg,* essai dramatique en 5 a., en vers, 1835, et *Un jour au collège,* comédie en 3 a., en vers, 1836. B. de F.

M. Jules de Gères n'était pas seulement un poète de premier ordre; c'était un cœur d'or. Il comptait des amis dans tous les camps. D'une bienveillance extrême, il accueillait et encourageait les jeunes gens; c'était un esprit d'élite. A. L.

V. sur J. de Gères les notices nécrologiques parues dans les journaux de la région au moment de sa mort, oct. 1878; *Banquet donné par les membres de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bx à M. J. de Gères, président,* Bx, 1860, in-16; *La mort et les funérailles de M. le Vte J. de Gères,* Bx, Cadoret, 1878, in-8° de 7 pp.

GERGERÈS (Léonard), Dr en méd. à Montpellier. Vint s'établir à Bx vers 1780. Son fils, François Gergerès, avocat bâtonnier en 1816 et 1837, eut deux fils : 1° Jean-Baptiste dont l'article suit; 2° Lucien, né à Bx en 1793, admis à la Soc. de méd. de Bx en 1828, son présid. en 1831, tué dans l'incendie de la rue Borie en 1845. Son fils, Aurélien Gergerès, fut avocat distingué du barreau de Bx.

GERGERÈS (Jean-Baptiste), né à Cenon-La Bastide en 1791, mort à Bx le 26 juill. 1869. Avocat, magistrat, bibliothécaire de la ville de Bx de 1859 à 1869. Poète et littérateur, il improvisait des vers avec une rare facilité; il a laissé plusieurs écrits parmi lesquels nous mentionnerons : *Hist. et description de la bibliothèque publique de la ville de Bx,* 1864, in-8°, 276 pp., couronné par l'Acad. de Bx; *Le Cri du cœur, à propos,* 1823; *La Charité pour les morts et la consolation des vivants,* Paris, 1855, in-16; *Jérusalem à Bx, curieux rapprochement entre Jérusalem au temps de N. S. Jésus-Christ et Bx au* XIXe *siècle,* etc., Paris, Aug. Bray, Bx, Ve J. Dupuy, 1859, in-12, avec deux plans; *Conversion du pianiste Hermann* (père Augustin-Marie du Très-St-Sacrement, carme déchaussé), Paris, A. Bray, 1861, in-18; *La Couronne poétique du catéchisme,* etc., Bx, Ducot, 1857, in-16; *Le culte de Marie,* 1849 et 1857, in-16; un *recueil de* chansons inédites, etc. B. de F.

GERNON (Joseph-Édouard de), né à Tours en 1811, mort à Bx le 13 déc. 1878. Peintre de paysage; élève de Picot et Jules Coignet. Exposa à Paris depuis 1839 et obtint en 1840 méd. de 3e classe, en 1842 méd. de 2e classe. Plusieurs de ses tableaux furent achetés par l'Etat et des amateurs distingués. En 1848, il vint se fixer à Bx où ses tableaux ont figuré pendant douze ans aux expositions de la Soc. des Amis des arts dont il devint l'un des administrateurs. Le musée de Bx possède de lui, sous le n° 478, un paysage avec figures, auquel on reconnaît de sérieuses qualités.

GERVAIS (Jean-Victor), né à Blaye le 22 août 1823. Courtier en vins, associé de M. Ch. Lalande (V. ce nom), viticulteur-propriétaire; memb. du cons. d'arr. de Blaye de 1850 à 1860, et du cons. gén. de la Gir. pour le canton de Blaye depuis 1869; a fait partie de la comm. départementale de 1872 à 1887, son président depuis 1884; délégué par le cons. gén. auprès du ministre au sujet du chemin de fer du Blayais; délégué cantonal, il a fait partie de nombreuses comm. administratives dont il a été souvent le rapporteur.

A introduit dans son beau vignoble de Bavoliers et dans celui de la Rivallerie qu'il exploite avec M. Ch. Lalande, d'importantes améliorations culturales qui lui ont valu : pour Bavoliers, la première méd. d'or du comice agricole de Blaye, et pour la Rivallerie la grande méd. d'or de la Soc. d'agriculture de la Gir. en 1870. ✠ en juillet 1882.

GERVAIS-DAVID, né à Blaye (Gir.) le 22 oct. 1823, mort à Bx le 25 mars 1882. Entra en 1843 dans la marine militaire comme aspirant auxiliaire. Fit la campagne du Parana et fut nommé ✻ par l'amiral Lainé en 1845, à l'âge de 22 ans, au combat d'Obligado (République Argentine), après s'être brillamment signalé dans cette affaire comme commandant du brick *le Procida* et avoir aidé à la victoire par une manœuvre habile et audacieuse. Entra dans la marine marchande en 1848 comme commandant d'un des premiers navires de 1,200 tonn. qui aient paru dans le port de Bx et appartenant à la maison Montané. Dans le cours de ses voyages, la même hardiesse et le même courage lui permirent pendant une violente tempête de manœuvrer de façon à sauver la vie à des marins anglais en perdition, ce qui lui valut du gouvernement anglais un témoignage de reconnaissance. Devint armateur en 1860 et acquit sur notre place, comme capitaine et comme négociant, une grande considération. Devint en 1871 dir. de la compagnie d'assurances l'*Union* à Bx, position dans laquelle son fils lui a succédé; vers la même époque il fut nommé juge au trib. de commerce où il siégea sept ans.

GERVAIS (L'abbé Pierre), né à Langon le 14 juin 1828. Ordonné le 21 déc. 1852; vicaire à Bazas le 1er janv. 1853; à St-Louis de Bx le 1er oct. 1854; secrétaire de l'archevêché le 15 oct. 1855; chanoine hon. le 18 sept. 1859; secrétaire gén. de l'archevêché le 1er fév. 1864; vicaire gén. hon. le 1er juil. 1868. Nommé prélat de la maison de sa Sainteté pendant le Concile du Vatican; vicaire gén. titulaire le 1er janv. 1875; protonotaire apostolique à l'occasion du dernier conclave; vicaire capitulaire le 24 déc. 1882; vicaire gén. hon. le 12 déc. 1883. Aumônier du pensionnat des Dames de la Foi depuis 1856. Après avoir passé près de vingt-huit années dans l'intimité de Mgr Donnet, il a été, avec M. l'abbé Petit, son légataire universel et son exécuteur testamentaire.

GIBERT (Antoine-Placide), peintre, né à Bx le 5 oct. 1806 d'après Auvray, mort aveugle à Bx le 16 déc. 1875. Entra le 1er oct. 1828 à l'Ecole des beaux-arts où il fut élève de Picot; 2e prix du concours de Rome en 1832 (le 1er était obtenu par H. Flandrin). A exposé au salon de Paris de 1831 à 1843 et en 1845; y a obtenu une 3e méd. en 1841 pour un *Portrait d'homme*, pastel. Le musée de Bx possède de lui : no 480, *Chef de clan écossais;* no 481, *Ribera exposant ses tableaux sur la place publique;* no 482, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, 1832. Dépourvu d'ambition, il vécut à Bx au milieu de sa famille et de ses nombreux amis. Ses quatre frères étaient tous artistes amateurs ou de profession; Louis Gibert avait une voix charmante; il a créé en 1839 à Paris, au théâtre de la Renaissance, dans *Lucie de Lammermoor*, le rôle de Gilbert écrit tout exprès pour lui par G. Donizetti; Henri était joaillier habile, Adolphe et Tony étaient peintres. C'est dans les réunions intimes où ils groupaient chez eux quelques amis des arts, et où se firent entendre les plus célèbres chanteurs du monde, que prit naissance en 1861 la Soc. littéraire et artistique qui a réuni vers 1865 plus de quatre cents membres, et qui a été dirigée depuis sa fondation par Charles Laterrade (V. ce nom).

GIGNOUX (Mgr Joseph-Armand), né à Bx le 4 thermidor an VII (1799). Fut ordonné prêtre avant l'âge. Ses hautes capacités lui firent confier, à l'âge de 25 ans, la direction du grand séminaire de Beauvais. En 1842, il devint évêque de Beauvais, Noyon et Senlis et il demeura jusqu'à sa mort (1878) à la tête de ce diocèse où il était aimé comme un père. Mgr Gignoux était O. ✻; sa parole était élégante et facile, homme du monde dans toute l'acception du mot, il fréquenta surtout la haute société et y trouva le moyen d'alimenter sa grande charité. Ses *Œuvres choisies* forment 4 vol. in-8o, Paris, Sarlit, 1860-1875, in-8o.

GILBERT (Pascal), né à Sémillac (Charente-Inf.) le 5 avril 1830; originaire du canton de Saint-Ciers-Lalande, arr. de Blaye (Gir.). Licencié en droit, banquier à Blaye depuis 1863, a été juge et plusieurs fois présid. du trib. de commerce; cons. mun. depuis 1865, a été adjoint au maire de Blaye en 1876 et 1877; délégué cantonal depuis 1878; Q A. en 1882. Propriétaire d'un des premiers crus du Blayais, le *Mayne Boyer*, ainsi que des domaines du *Haut-Clusons* et de *Gardus*, a été un des premiers à donner l'exemple de la reconstitution des vignobles phylloxérés par les plants américains greffés. Elu député de la Gir. le 13 oct. 1885, fait partie à la Chambre du groupe de l'Union républicaine.

GILBERT-MARTIN (Charles), dessinateur et journaliste, né à Plène-Selve (Gir.) en 1839. Fit ses études à Blaye et débuta dans le journalisme parisien par des articles insérés au *Soleil* et au *Nain Jaune*, puis il fonda le *Philosophe* (1867), feuille satirique dont le texte et les dessins étaient presque tous de lui seul et qui disparut après une condamnation du rédacteur à deux mois de prison et 200 fr. d'amende. Pendant la guerre de 1870-71, Gilbert-Martin servit dans l'état-major du général Faidherbe. Il vint en

1871 se fixer à Bx, où il publia un volume de poésies : *Les Calvaires*, 1873, in-12. Le succès de ses portraits-charges dans un petit journal bordelais le poussa à créer en 1874 le *Don Quichotte*, feuille hebdomadaire avec une charge coloriée dans le genre Gill à chaque numéro. Il fonda aussi le 26 juin 1877, un journal politique, *le Bordelais*, qui dura peu. C'est à cette époque qu'il soutint contre le préfet de la Gir., M. de Tracy, une guerre d'épigrammes dont le retentissement fut considérable. Il collabora ensuite au journal la *Victoire de la Démocratie*. Choisi aux élections générales de 1881 comme candidat à la députation par le parti radiéal de la 2e circonscription de Bx, il échoua, au second tour de scrutin, avec un très faible écart, contre M. Fourcand-Léon. Depuis 1887, il a transporté le siège de la rédaction du *Don Quichotte* à Paris, où ce journal avait depuis quelques années un grand débit.

GILLET (Joseph de), originaire de Bergerac, avocat au parl. de Bx, puis cons. secrétaire du roi et titré mis de La Caze, mort en avril 1687. Il avait épousé en 1667 Anne de Joly, petite nièce de Isaac et Abraham de Lapeyrère (V. ce nom).

GILLET DE LA CAZE (Joseph II), fils du précéd., né à Bx le 16 janv. 1670, mort à Bx le 9 déc. 1734. Cons. au parl. de Bx le 27 juin 1691, acquit l'année suivante, au prix de 80,000 livres, la charge de présid. à mortier, mais ne put siéger qu'à l'âge de trente ans. Nommé le 7 mars 1714 premier présid. au parl. de Bx, il eut, vers 1722, des démêlés avec l'avocat gén. Dudon. Son oraison funèbre fut prononcée le 31 mars 1735 par le R. P. Lenglède, cordelier. Il eut de son second mariage : 1° Pierre-Gaston de Gillet, chev., mis de La Caze, cte de Castelnau-d'Eauzan, vte de Gabardan et autres places, premier présid. au parl. de Navarre en janv. 1759; 2° Jean-Baptiste de Gillet de Castelnau, cons. au parl. de Bx en fév. 1734, maître des requêtes, le 26 juin 1744, présid. au Grand-Conseil le 11 août 1745, mort à Paris le 25 mars 1747, âgé de 34 ans.

V. Communay, *Parl. de Bx*, pp. 133 à 141.

GILLET DE CASTELNAU, V. Castelnau.

GIMET fils aîné, négociant à Bx, né à Bergerac vers 1775, mort à Bx vers 1840, s'occupa toute sa vie de travaux publics. A publié : *Navigation de l'Isle et du Drot; Construction des ponts de Bergerac, Agen et Aiguillon; Transformation des dunes*, etc., Bx, imp. Brossier, 1821, in-8°.

GINTRAC (Elie), né à Bx le 9 nov. 1791, mort à Bx le 5 déc. 1877, fils d'un libraire. Lauréat de l'Ecole de méd. de Bx et de la Fac. de méd. de Paris dans les concours de l'école pratique en 1811, 1812, 1813; docteur en 1814. Revint à Bx où il professa, à l'école secondaire de méd. de 1813 à 1830, l'anatomie et la physiologie, et, de 1839 à 1863, la clinique interne; fut, de 1846 à 1871, directeur de cette école qui devint une des plus florissantes de province. De 1824 à 1838, successivement médecin adjoint de l'hospice des enfants assistés, de l'asile des aliénés et de l'hôpital St-André, méd. titulaire de cet hôpital en 1838. De 1823 à 1827, lauréat des concours ouverts par les Sociétés médicales d'Evreux, de Caen, de Metz, de Louvain, de Liège, de Douai; en 1843, prix Civrieux, décerné par l'Académie de méd. de Paris; memb. de l'Acad. de Bx en 1823; son présid. en 1854; memb. de la comm. des hospices de Bx de 1854 à 1871; corresp. de l'Institut (Acad. des sc.), 1864; memb. hon. de l'Acad. royale de méd. de Belgique et correspondant d'un grand nombre de sociétés savantes françaises et étrangères. Présid. du congrès médical tenu à Bx en 1845; l'un des vice-présid. du Congrès médic. international de Paris en 1867. Fut appelé en 1845, 1854, 1866 par le ministre de l'instruction publique à faire partie de la comm. chargée des questions relatives à l'enseignement de la médecine. En 1840, corresp. et en 1857, memb. associé de l'Acad. de méd. de Paris; ✠ en 1843 O. ✠ le 14 août 1868. A écrit de nombreux mém. insérés dans les *Actes de l'Acad. de méd. de Paris*. Son principal ouvrage publié à part est : *Cours théorique et pratique de pathologie interne et de thérapie médicale*, 1853, 7 vol. in-8°, Paris, Germer-Baillière. Cet ouvrage, auquel M. Gintrac a travaillé plus de trente ans, est le résumé de tous les travaux de cet illustre savant et praticien. On a donné son nom à une rue de Bx, longeant la Faculté de méd. de Bx.

GINTRAC (Henri), né à Bx le 3 fév. 1820. Fils du précédent, entra de bonne heure à l'hôpital St-André, y fut prosecteur, puis interne, recueillant avec son père les matériaux du *Cours de pathologie interne*, monument que ce dernier devait publier plus tard. Parti pour Paris en 1842, fut reçu docteur en médecine en 1845; visita les hôpitaux d'Allemagne, d'Angleterre, les stations thermales des Pyrénées et vint s'établir à Bx où il prit vite un rang distingué parmi les praticiens de la ville; médecin des épidémies; memb. du cons. central d'hygiène publique, il montra un dévouement sans borne lors de l'épidémie cholérique de 1854; médecin de l'hôpital St-André en 1849; prof. à l'école préparatoire de méd. en 1854; succéda à son père en 1871 comme directeur de cette école, à laquelle il

donna un grand développement. Ses efforts, combinés avec ceux de la municipalité bordelaise, venaient d'aboutir à la transformation de cette école en Faculté mixte de méd. et de pharm. et il en avait été nommé doyen, lorsqu'une longue et dernière crise d'un mal incurable l'enleva, en 1878, à l'affection de ses nombreux amis et à la science qui lui devait tant. Henri Gintrac ne fut pas seulement un savant et habile médecin; ce fut le professeur le plus affable, le plus dévoué; à l'aménité la plus touchante, il joignait le désintéressement le plus complet, la charité la plus constante et la plus discrète. Memb. de la Soc. de méd. et de chirurgie, il en fut successivement le secrétaire et le présid.; memb. de la Soc. des sc. physiques et nat. de Bx et de l'Acad. de Bx; memb. correspondant de l'Acad. de méd. de Paris, dont il fut deux fois lauréat; memb. de la Soc. des sc. méd. de Bruxelles et de plusieurs autres soc. savantes. ✠ en 1867, ✪ I en 1878. M. le Dr Levieux a prononcé son éloge à l'hôpital St-André, dans la séance d'installation de l'internat le 10 nov. 1879; il l'a fait suivre de la liste de ses nombreux travaux. M. Guéneau de Mussy écrivait: « Quand fut annoncée, à l'Académie de Paris, la mort d'Henri Gintrac, la douleur était sur tous les visages; son nom, ajoutait-il, vivra dans notre science associé à celui de son père, mais son souvenir restera dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu, comme un modèle de toutes les vertus, de toutes les qualités qui font l'honnête homme et le médecin éminent. » Décédé à Bx le 1er déc. 1878.

GINTRAC (Jean-Louis), artiste peintre, dessinateur-lithographe, né à Bx le 7 nov. 1808. Fit les premiers pas dans la vie artistique sous l'impulsion de M. Edmond Géraud. Elève de Jean-Paul Alaux, partit pour Paris, recommandé par Jacques Arago et M. Fiellé; entra dans l'atelier de Guillaume Guillon Le Thière, et le 27 sept. 1830 fut admis à l'Ecole des beaux-arts. Gintrac fit quelques tableaux d'histoire, de nombreux portraits à l'huile et au pastel, mais son goût particulier l'entraîna à peindre des paysages et surtout des sujets de genre. Le musée de Bx possède de lui: no 481, *Un chasseur à l'affût;* no 486, *Habitants des Landes;* no 487, *Moines en quête*. Gintrac exposa au salon de Paris en 1831, 32, 34 à 37 et vint se fixer à Bx en 1837 où il eut de nombreux élèves, et dessina divers monuments du département pour la Commission des mon. hist. de la Gir.; en 1842, il fournit plusieurs dessins à Alexandre Ducourneau pour sa *Guienne historique et monumentale;* il fit ensuite des illustrations pour une traduction de Milton, pour le journal l'*Artiste* de Paris, et pour l'*Avant-Scène* de Bx, qui publiait de jolis dessins sur les types du jour (1843). Il fit aussi des illustrations pour la *Galerie du Miroir*, quelques-unes inspirées par son bon camarade Grandville. Gintrac fut aussi l'ami de Carle Vernet, de Pierre Lacour et de presque toute la pléiade d'artistes célèbres que Bx fournit au monde artistique de 1820 à 1840; il eut aussi dans la haute société de Bx de nombreuses relations et même des amis au nombre desquels nous citerons M. de Bethmann, maire de Bx, avec lequel il fit en 1846 un voyage de deux mois en Italie, d'où il rapporta un grand nombre de délicieux croquis ou dessins précieusement conservés par sa fille Mme Sorbet. Fut, en 1851, un des fondateurs de la nouvelle Soc. des Amis des arts et prit part au salon de Bx de 1850 à 1854, de 1858 à 1861, de 1866 et 1867 (avait exposé en 1827, 29, 30). Vers 1853, peu après l'époque de son mariage, Gintrac s'enferma dans la vie de famille et s'occupa surtout d'objets d'art ancien. Le 20 juillet 1886, il mourait subitement sous ses beaux ombrages de Caudéran.

V. Notice de M. Ch. Marionneau, contenant la liste des œuvres de Gintrac ayant figuré aux expositions, br. in-8°, Bx, Gounouilhou, 1886.

GIRARD (J.), poète des premières années du XVIIe s., né à Bazas. On trouve cinq pièces de sa composition, deux en vers latins, trois en vers français, aux premiers feuillets du volume de Jean d'Intras, intitulé *Le pressoir mystique*, Paris, Robert Fouet, 1605, petit in-12.

B. de F.

GIRARD DU HAILLAN (Bernard de), seigneur du Haillan, historien et littérateur, né à Bx en 1535, de Louis de Girard qui fut, pendant quarante-cinq ans, lieutenant de l'amirauté de Guyenne.

Ayant abjuré la religion calviniste en 1555, il fut successivement secrétaire de F. de Noailles, évêque de Dax, qu'il accompagna dans ses ambassades d'Angleterre en 1556 et de Venise en 1557; secrétaire des finances du duc d'Anjou, auquel il dédia en 1570 son livre de l'*Etat et succès des affaires de France;* nommé par Charles IX historiographe de France en 1571 et, par Henri III, généalogiste de l'ordre du Saint-Esprit, pourvu d'une pension de 1,200 écus en 1595; il mourut à Paris le 23 novembre 1610 et fut enterré dans l'église St-Eustache.

On lui doit la première hist. de France écrite en français sous le titre suivant: *Histoire de France depuis Pharamond jusqu'à Charles VIII;* malgré les erreurs et les puérilités dont elle est pleine, Augustin Thierry a décerné à du Haillan le titre glorieux de *père de l'Histoire de France*. Notre auteur possédait dans la paroisse d'Eysines la maison noble du

Haillan dont il prit le nom et qui est aujourd'hui le centre d'une paroisse et d'une commune. Son portrait se trouve dans son livre *L'Etat et succès*, etc., éd. de 1572 et suivantes, ainsi que dans son *Hist. de France*, éd. de 1572, in-f°.

B. de F.

V. la liste de ses nombreux ouvrages dans les *Alphabets de Guyenne*. — V. aussi Moreri, t. III, etc.

GIRARD (Étienne ou Stephen), marin, négociant et philanthrope célèbre, né le 20 mai 1750 à Bx, rue Ramonet, aux Chartrons; mort à Philadelphie le 26 déc. 1831. C'était le second des dix enfants de Pierre Girard, capitaine de navire, et d'Anne-Marie Lafargue. Tous les actes de l'état civil relatifs aux Girard sont conservés aux archives mun. de Bx, où ils sont à l'heure présente (1888) encore très fréquemment consultés. Sous Louis XV, le capitaine Pierre Girard, avait reçu la croix de Saint-Louis pour avoir, en 1744, dans l'escadre de Brest, au risque de sa vie, éteint le feu à bord d'un vaisseau de guerre incendié par un boulet anglais; fait attesté dans les minutes de Me Palotte, notaire de St-Rémy, à Bx. Stephen montra de bonne heure le goût de la navigation, mais un accident le força de rester dans sa famille pendant quelques années. Il eut l'œil droit emporté par un éclat de coquille d'huître. Son éducation fut d'abord très négligée; son caractère était taciturne et très entier. Son père s'étant remarié, Stephen fit un jour à table une scène si violente à sa belle-mère que Pierre Girard se décida brusquement à l'embarquer sur le *Pèlerin*, capitaine Courteau, avec un chargement de marchandises d'une valeur de 60,000 livres. L'enfant n'avait encore que quatorze ans. Son premier voyage dura dix mois et lui rapporta quelque profit. Le 4 oct. 1764 il partit de Bx pour son second voyage, et ne revit jamais sa ville natale. Il arriva à New-York et s'associa d'abord à Thomas Randall, qui commerçait avec la Nouvelle-Orléans, Port-au-Prince et les Indes occidentales. Pendant la guerre de l'Indépendance, en 1776, le brouillard et la tempête le jetèrent dans une large baie qu'il apprit être celle de la Delaware. Il dut rester à Philadelphie où les vaisseaux ne pouvaient plus aborder, à cause du blocus. Ce fut la source de sa fortune. Il s'établit à Mount-Jolly, près du camp des troupes américaines et plus tard à Philadelphie où il épousa la belle Mary Lum, fille d'un constructeur de navires. Stephen Girard admirait beaucoup la forme du gouvernement républicain, ce qui, dit son biographe américain, *est si naturel chez un Bordelais*. Il se fit alors naturaliser citoyen de Pensylvanie. Voici les noms de quelques-uns de ses navires : *Voltaire, Helvétius, Good French, Montesquieu, Rousseau, North America, le Superbe*. Ce fut avec ces vaisseaux qu'il créa sa prodigieuse situation commerciale, malgré les pertes qu'il subit lors de la révolte des nègres de Saint-Domingue en 1793. Les capitaux immenses qu'il aventura hardiment et heureusement dans les grandes crises de la fédération pour soutenir le crédit public lui firent accorder le privilège unique de la Banque qui porte encore son nom. Girard, en sa qualité de Français, était mal vu des habitants de Philadelphie, mais son admirable dévouement pendant la fièvre jaune, alors que chacun prenait la fuite, amena le revirement de l'opinion; en 1802, 1808, 1819, il fut élu conseiller municipal de cette ville. Il se levait de grand matin et il était si persuadé que le travail est un devoir de la vie, qu'il disait : *Quand bien même je penserais devoir mourir demain, néanmoins je planterais encore un arbre aujourd'hui.*

A sa mort sa fortune s'élevait à plus de cent millions. Il se montra toujours généreux envers les pauvres; il fonda le « collège Girard » destiné à recevoir des orphelins de toutes les religions, et le dota richement, mais à la condition expresse qu'aucun prêtre ni ministre d'un culte quelconque ne pourrait en avoir la direction. Les funérailles de Girard eurent lieu aux frais de l'Etat, bannières déployées et pavillons en berne. Il fut enseveli dans le caveau du général Lallemand, qui avait épousé l'une de ses nièces. Girard faisait vivre à Philadelphie plus de 3,000 personnes.

E. G.

V. *Life and Character of Stephen Girard of the city of Philadelphia*, etc., by Harry Alcee Ingram, 3e édit., Philadelphie, 1886, in-8°, 186 p., avec portrait gravé. — *Biographie des hommes*, Soc. Franklin, in-8°. — *Revue des Deux-Mondes*, mai 1888, p. 149.

GIRARD DE MONTBRUN (Jean), frère cadet du précédent, né à Bx le 12 août 1751. Reçut dès son bas-âge le nom additionnel de Monbrun en souvenir de sa grand'mère maternelle. Plus studieux que son frère, il fit ses études à Sorèze, étudia le droit, mais le second mariage de son père, en 1777, lui fit tout abandonner pour la carrière maritime. Fit les voyages des Antilles, acquit à St-Domingue une grande fortune, mais l'insurrection de cette île le ruina. Aidé par son frère, il reprit les voyages tantôt heureux, tantôt sans résultat, longtemps périlleux par suite des pirates. Il mourut le 4 nov. 1803 de fièvres et de fatigues physiques et morales, loin des siens, dans la petite île de St-Vincent, où son dernier navire, *la Lucy*, avait été conduit et vendu après sa capture par un croiseur anglais, au mépris de toutes les lois internationales, Girard étant naturalisé citoyen américain.

Sa vie a été écrite et publiée en 1888, en Amérique, par M. Henry-Alcée Ingram d'après quatre cents lettres originales contenant des documents très curieux sur les conséquences désastreuses de la Révolution française dans nos colonies américaines, sur les difficultés des armements sous le Consulat et sous l'Empire. Ce volume publié avec luxe contient son portrait et celui de sa femme Eléonore O'Neal Me Mullin, née à Philadelphie, mais Irlandaise d'origine.

GIRARD (Jean-David-Paul), né à Villeneuve-sur-Lot le 21 août 1826. Elève du collège royal de Bx, prix d'honn. de philosophie en 1845; avoc. en 1849, inscrit au barreau de Bx en 1852; en fut le bâtonnier en 1872 et 1885. Epousa en 1854 Mlle Vaucher, fille de l'éminent jurisconsulte bordelais. Fut le défenseur du journal *la Guienne* et du collège de Tivoli lors de l'application des décrets de 1880 contre les congrégations religieuses. On a de lui: *Eloge de Martignac*, prononcé à la rentrée des conférences du stage le 4 déc. 1852.

GIRARDEAU (L'abbé), né le 1er sept. 1700 au Pian, paroisse du prieuré de Saint-Macaire, mort en mars 1771 au Pian, dont il était curé depuis le mois de mai 1769. Poète gascon, auteur de *Noëls* en patois et d'un compliment en vers à Monseigneur le premier président Le Berthon, demi-feuille in-4°, s. d. On attribue à Girardeau un poème en vers gascons de huit syllabes contre les Jésuites, intitulé: *Les Macariennes*, Nankin (Langon), chez Romain Macarony, imprimeur ordinaire du public, à l'enseigne de la Vérité, 1763, in-8°. Ce poème spirituel et plein de verve, une des meilleures productions des muses gasconnes, devenu très rare, a été réimprimé sous le même titre chez Gounouilhou, en 1 vol. in-8° de 114 pp. par les soins de M. Reinhold Dezeimeris, avec une notice sur l'auteur. Quelques renseignements compris dans cette notice avaient été fournis à M. Dezeimeris par M. Virac. B. de F.

V. G. Brunet, *Notices et extraits de quelques ouvrages écrits en patois du midi de la France*, 1840, p. 181.

GIRAUD (Guillaume-Octave), né à la Pointe-à-Pitre le 4 mars 1826, mort à Paris le 26 nov. 1865. Son corps a été transporté à Bx, à la Chartreuse, par les soins de sa famille. Poète et écrivain politique; se fixa à Bx en 1834; il fut en 1848 un des rédacteurs de la *Tribune de la Gironde* et inséra de nombreux articles de variétés dans la *Gironde*, dans le *Progrès*, la *Revue de Bx* et la *Presse*, dirigée par E. de Girardin. Il a publié deux recueils de poésies intitulés: *Rêves d'avenir*, 1859, in-12, et *Fleurs des Antilles*, 1863, in-12; et un volume d'économie sociale *L'abolition de l'esclavage*, Bx, 1861, in-12; son *Etude sur la vie et les ouvrages du marquis de Saint-Marc*, Paris, Aubry (Bx, Gounouilhou), 1860, in-8°, a été couronnée par l'Acad. de Bx en 1858. En relation avec les hommes les plus remarquables de son époque, en commerce d'amitié avec Renan, Littré, Michelet, Edouard Laboulaye, le chantre des Antilles commençait à être connu, partant apprécié quand il mourut. L'éditeur Charpentier lui avait ouvert les colonnes de sa *Revue nationale*, mais ce n'est qu'après la mort du sympathique créole qu'y fut publiée son *Etude sur le général Foy*. Giraud a laissé en mourant un ouvrage encore inédit, intitulé: *L'homme noir*, et dont Victor Hugo avait promis d'écrire la préface; il a entretenu avec Michelet une longue correspondance. Les lettres de l'illustre historien, aujourd'hui en la possession d'un parent de Giraud, M. Paul Berthelot, rédacteur de la *Gironde*, mériteraient certainement d'être publiées: elles font paraître sous un jour aimable et tout à fait charmant Octave Giraud, homme rempli de cœur et d'une vive intelligence, qui n'avait pas dit son dernier mot quand une mort prématurée l'arracha à sa famille éplorée et à ses nombreux amis. B. de F. et A. L.

V. Jonain, *Elégie à feu Octave Giraud*, Saintes, 1866. — La *Gironde* du 28 nov. 1865; dans le même journal, commencement de 1866, un article développé de M. Paul Lavigne, sur Giraud; et dans le *Progrès*, *Revue de Bx*, de la même époque, une étude de Charles Laterrade sur le charmant poète. Le photographe Fourié, de Bx, a exécuté un remarquable portrait d'Octave Giraud.

GIRAULT (Nicolas-Ennemond-Alcide), peintre d'histoire et de portraits, né à Bx le 1er avril 1836. Elève de Julien Pallière, de J.-P. Alaux et O. Gué, de l'Ecole des beaux-arts à Paris, dont il a été deux fois le lauréat, et de M. E. Signol; 1er prix de peinture à l'école de Bx en 1860; pensionnaire de la Ville de 1861 à 1865. A exposé: aux salons de Bx, 1860, 1872, 1873, 1876; à l'exposition universelle de 1867 (dessins d'art appliqués à l'industrie qui ont obtenu une mention honorable); au salon de Paris 1870.

A exécuté de nombreux travaux de peintures murales et tableaux dans des églises de la région: église St-Paul et chapelle St-Jacques à Bx, à St-Estèphe (Médoc), à Angoulême, à Luçon; prof. de dessin, après concours aux classes de dessin des écoles communales de Paris de 1865 à 1872, à l'Association polytechnique de 1866 à 1872, à la Société philomathique de Bx depuis 1874; a reçu une médaille d'argent de la Société philomathique; Q A. en 1883; membre du jury de l'exposition de Bx en 1882; membre de la Société archéologique

de Bx. Il a publié dans le *Bulletin* de cette Soc. plusieurs dessins ou travaux; nous citerons entre autres : *Notice sur les poteries noires à emblèmes chrétiens du* IVe *au* Ve *s.,* 1876; *Mosaïque de la rue Gouvion,* 1877-78.

GIRESSE LA-BEYRIE (Jean-Elie de), né à Bazas le 27 juin 1780. Fils de Jean-Elie de Giresse La-Beyrie, lieut.-gén. de la sénéchaussée de Bazas, et de demoiselle Pérès du Vivier; fut d'abord cons.-auditeur à la Cour de Paris en 1812, puis attaché en 1814 à S. A. R. Mgr le duc d'Angoulême en qualité de secrétaire particulier; eut l'honneur de partager sa prison, en 1815, au Pont-St-Esprit et le suivit en Espagne pendant les Cent-Jours; fut élu à la Chambre des députés le 14 août 1815 par le collège électoral de Bazas, en même temps que MM. Lainé, de Marcellus, etc.

Le 14 déc. 1817, reçut le titre de secrét. des commandements, maison, finances, et cabinet de S. A. R. Mgr le duc d'Angoulême, depuis Dauphin et prêta serment entre ses mains en cette qualité. Il reçut le titre de baron en 1818; fut nommé maître des requêtes en 1820 et préfet d'Eure-et-Loir le 27 juin 1823 en conservant le titre de secrét. hon. des commandements de Mgr le Dauphin. Il exerça pendant plus de sept ans les fonctions de préfet; fut décoré de l'ordre de l'Éperon d'or de Rome en 1817; de l'ordre du Phénix d'Hohenlohe en 1816 et de la ✻ en 1828. Il avait reçu en 1814, à Bx, la méd. du 12 mars; donna sa démission de préfet en 1830; se retira dans sa terre de La-Beyrie, à Cudos près de Bazas; revint à Paris et habita Passy près Paris, où il mourut le 26 fév. 1870; fut inhumé dans le cimetière de Cudos. Il avait épousé en 1818 Mlle de Nanteuil de La Norville, dont il eut quatre enfants : MM. Ludovic, Elie, Anatole de Giresse La-Beyrie (ce dernier, propriétaire actuel de la terre de La-Beyrie) et une fille, morte aujourd'hui, qui avait épousé M. le comte de Carbonel de Canisy.

GIRONDE (de), gouverneur de Fronsac en 1325.

GIROUT, V. BLANCHARD.

GLABRIO (Accilius), rhéteur et grammairien bordelais du IVe s.

GLAIRE (L'abbé Jean-Baptiste), théologien, exégète et orientaliste, né à Bx le 1er av. 1798, mort à Issy (Seine) le 25 fév. 1879. Termina à St-Sulpice, tout en suivant les cours de Sylvestre de Sacy et d'Eug. Burnouf, des études commencées au séminaire de Bx; ordonné en 1822, il ne quitta pas St-Sulpice et y professa de 1822 à 1834 le cours d'hébreu de 1re année. Prof. suppléant de Chaunac de Lansac à la Sorbonne en 1825, il devint titulaire en 1831 et, en 1841, doyen de la Faculté de théologie. De 1827 à 1851, il prit les trois grades théologiques, reçut les titres de chanoine, puis de vicaire gén. hon. du diocèse de Bx; il était attaché au chapitre métropolitain de Notre-Dame de Paris depuis 1840 et cons. de l'Université, ainsi que ✻ depuis 1845.

On trouvera dans le *Dictionnaire des contemporains* de Vapereau l'énumération des nombreux ouvrages de l'abbé Glaire; nous citerons les suivants : *Introduction hist. et critiq. aux livres saints,* 1836, 6 vol. in-12, 2e éd., 1843; *Les livres saints vengés,* 1845, 2 vol. in-8o, 1874, 3 vol. in-8o; *Lexicon manuale hebraïcum et chaldaïcum,* 1830, in-8o, 2e édit. 1843; *Principes de grammaire hébraïque et chaldaïque,* 1832, in-8o. L'abbé Glaire a encore donné une version de la Bible selon la Vulgate, seule traduction française approuvée par la Cour de Rome; un *Dictionnaire universel des sciences ecclésiastiques,* 1867, 2 vol. gr. in-8o, et de nombreux articles dans l'*Encyclopédie du* XIXe *s.,* l'*Encyclopédie catholique,* la *Bibliographie catholique,* etc. Ce savant théologien parlait et écrivait un très grand nombre de langues.

B. de F.

GLASSER (Georges-Charles-Pierre), né à Ste-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin) le 22 août 1846. Sorti de l'École polytechnique en 1867; nommé ing. des ponts et chaussées à Libourne le 20 juin 1870, et à Bx le 1er mars 1875 où il a été attaché au service de navigation de la Garonne. Pendant la guerre de 1870 et 1871, il a concouru à l'organisation des batteries d'artillerie de la garde nationale mobilisée de la Gir. avec le grade de capitaine. Rentré dans la vie civile, il a fait dans ses deux postes de Libourne et de Bx d'intéressants travaux sur les dessèchements des marais, sur l'utilisation des marées pour la submersion des vignes phylloxérées, enfin sur la vitesse des courants dans la Garonne, la Dordogne et la Gir.; ces derniers travaux ont donné lieu à des tableaux très utiles que nous avons reproduits en partie, p. 57 à 64 de notre tome I. Attaché en 1876 aux ch. de fer du Midi, d'abord comme ing. de la voie, il a fait exécuter d'importants travaux dans la gare de Bx pour la construction de nouveaux ateliers et pour l'alimentation des locomotives au moyen des eaux de la Garonne, préalablement épurées. Il a dirigé aussi les travaux de construction de la gare définitive d'Hendaye, etc., etc. Devenu s.-chef de l'exploitation, puis chef d'exploitation adjoint, il a été appelé en 1884 à Paris au siège central de la Cie, où il remplit aujourd'hui les fonctions de sous-directeur. Il

a pris une large part en 1887, comme commissaire technique du réseau du Midi, à l'essai de mobilisation du 17e corps d'armée. Ses services lui ont valu en 1886 le grade d'ing. en chef des ponts et chaussées et en 1887 la ✻.

GLOTTIN (Pierre-Joseph), né à Lorient le 22 ou 26 mars 1828, mort à Bx le 30 mai 1884. Entré au vaisseau-école 5 nov. 1842. Enseigne de vaisseau en 1849. Prit part à la guerre de Crimée pendant laquelle il fut nommé lieut. de vaisseau (3 sept. 1854), puis aide-de-camp de l'amiral Rigault de Genouilly, et ✻ pour sa belle conduite dans les tranchées devant Sébastopol. Démissionnaire le 25 mars 1857. Epousa en 1856 Mlle Legrand dont la mère était une demoiselle Roger. Associé de la maison Marie-Brizard et Roger, il consacrait ses loisirs aux études scientifiques et à des œuvres charitables. Memb. de la Soc. des sciences physiques et nat. de Bx en 1858, en a été le présid. en 1862, memb. de la Soc. de géogr. comm., etc. A laissé la réputation d'un savant et d'un homme de bien dans la plus large acception du mot. On a de lui : *Essai sur les propulseurs à mouvements alternatifs*, Bx, 1861 ; *De quelques moyens pratiques de diviser les angles en parties égales*, Bx, 1863; *Essai sur les navires à rangs de rames des anciens*, Bx, 1863, in-8°; *Notes sur les projections orthodromiques de M. Hilleret*, 2 parties, Bx, 1877, 1881, in-8°.

GLUCKSBERG (duc de), V. DECAZES (duc).

GOBAIN, né à Blaye en 1672, mort à Bx en 1720. Syndic des écrivains-jurés de la ville de Bx. Nommé en 1709 par les jurats professeur de tenue des livres de commerce au collège de Guyenne; il était aussi prof. d'écriture. Gobain a écrit quelques ouvrages élémentaires et un recueil de *Noëls gascons* de sa composition dont quelques-uns se chantent encore et dont un *Rébéillats-bous meynades*, sur l'ancien air : « Laissez paître vos betes (XVIe s.) », est resté populaire, et a été reproduit même dans les recueils de Noëls en langue française imprimés à Orléans, Tours, Nantes, etc. Il est curieux et intéressant d'apprendre qu'il en est l'auteur.

La bibliothèque de la Ville possède de lui : *Le commerce en son jour ou l'art d'apprendre en peu de temps à tenir les livres de comptes à parties double et simple, etc.*, Bx, Chapuis, 1702, in-folio; *Questions les plus curieuses et les plus délicates du commerce avec leurs solutions touchant les livres de comptes à partie double à l'italienne, etc.*, Bx, id., 1717, in-8°; *Arithmétique aisée*, Bx, id., 1711, in-12. B. de F.

GOBINEAU (Cte Joseph-Arthur de), né à Bx en 1816 (en 1814, dit H. Minier), mort en 1881. Entra de bonne heure au ministère des affaires étrang. et y fut chef du cabinet du ministre. Secrét. de légation à Berne en 1851, il devint en 1855 secrétaire d'ambassade. Après avoir passé trois ans à Téhéran comme ambassadeur, il fut appelé successivement aux postes de ministre plénipotentiaire à Athènes en 1864, à Rio-Janeiro le 27 mars 1869, à Stockholm le 12 juin 1872. Au mois d'août 1877, il fut admis à la retraite. Le comte de Gobineau a publié des travaux d'histoire, de critique, de philosophie, d'épigraphie, concernant les pays où il avait séjourné. Nous citerons entre autres : *Essai sur l'inégalité des races humaines; Trois ans en Asie; Histoire des Perses*, 2 vol. in-8°; *Nouvelles asiatiques*. Il a donné également quelques volumes de poésie, notamment *Amadis*, poème épique en 6 a.; *Samson*, poème dram., Paris, 1869, in-12; *Le Carnaval de Venise*, poème dram., Paris, 1869, in-12; O. ✻ le 1er déc. 1855, C. ✻ le 15 août 1868. B. de F.

V. 5e édit. du *Dict. des Contemporains* de VAPEREAU.

GODARD (Jean-Ernest), né à Cognac le 18 août 1827, mort à Jaffa le 21 sept. 1862. Etait petit-fils par sa mère du docteur Marquet, élève favori du chirurgien Desault et petit-fils du chef de l'une des maisons de commerce les plus importantes de Bx en relations avec nos diverses colonies. Sa mère, femme d'un esprit supérieur, s'était chargée de la première éducation de ses enfants et eut une grande influence sur leur avenir.

A dix-neuf ans Ernest Godard vient prendre sa première inscription à la Faculté de méd. de Paris. Dès 1854, il se livre à peu près exclusivement à l'étude de l'anatomie et à la physiologie; en 1858 il passe sa thèse de doctorat, il part ensuite pour l'Algérie d'où il rapporte des notes intéressantes sur les mœurs de l'Orient, il reprend ses études de tératologie et fait paraître en 1860 : *Recherches tératologiques sur l'appareil séminal de l'homme*. Le 3 fév. 1861 il part pour l'Egypte, chargé d'une mission scientifique, et, entraîné par le goût des explorations et l'amour de la science, il visite successivement Alexandrie, le Caire, les cataractes du Nil, étudiant, notant, dessinant, collectionnant sans cesse, jamais arrêté par aucun obstacle et soignant tous les malades qu'il trouvait sur sa route avec le plus beau dévouement. Il est atteint bientôt d'une affection dangereuse : *le bouton du Nil*, il marche quand même; mais plus souffrant, après avoir visité Damiette et Jérusalem, il écrit ses dernières volontés. En sept. 1862, il arrive à Jaffa atteint d'une péritonite

et il écrit aussitôt à sa mère : « Reçois » les adieux de ton fils, mourant par zèle » pour la science ; il lui manque la con- » solation des baisers des siens et surtout » des baisers de sa mère. Donne un sou- » venir à mes amis, fais un musée de » mes collections et plus tard donne-le, » en mon nom, à la ville de Bx.

» Donne mes travaux en train à mon » ami le professeur Robin, les autres à » M. le professeur Gosselin. Adieu, pau- » vre mère ! je t'embrasse comme je » t'aime et je songe à ta douleur en te » voyant privée de ton fils. »

Quand la nouvelle de sa mort arriva en France, ce fut un véritable deuil dans le monde scientifique.

Esprit droit, serviable sans bruit, tout dévoué à la science, artiste par tempérament, il a laissé un grand nombre de notes et de dessins qui ont servi à la publication du bel ouvrage *Egypte et Palestine*, Paris, Masson, 1867, gr. in-8°, et atlas in-4°.

Sa précieuse collection se trouve aujourd'hui autour de son buste dans le Musée d'antiques de la Ville, rue Jean-Jacques Bel, en attendant un local plus vaste et plus digne de nos richesses. On a donné son nom à une rue de Bx qui aboutit dans la rue d'Aviau, près des Archives départementales.

Sa collection égyptienne seule lui coûta, sur les lieux mêmes, plus de 20,000 fr. — V. pour plus de détails et pour la liste de ses travaux le *Dict. encyclop. des sciences méd.*, 4e série, t. IX, et surtout son éloge par le Dr Martin Magron, et la description de sa collection archéologique par Ollivier Beauregard, 1 vol. gr. in-8°.

GODARD (Camille), négociant, bienfaiteur de la ville de Bx, né à Cognac (Charente) le 23 mai 1823, mort à Nice le 18 déc. 1881. Fonda avec son frère à Bx et à Cognac une maison de commerce de vins et spiritueux qui devint vite très prospère ; doué d'un grand esprit d'économie, il ne tarda pas à posséder une fortune qui s'élevait, à sa mort, à environ dix millions de francs et qu'il a léguée à Bordeaux, sa ville d'adoption.

Ses connaissances spéciales en agriculture et en horticulture, sa sympathie pour les classes laborieuses, l'ont poussé à mettre dans son testament différentes dispositions qui peignent bien ses goûts et ses vues généreuses ; nous citerons entre autres les dons suivants : à la Soc. des agriculteurs de France, une rente de 5,000 fr., dont 3,000 destinés à augmenter, dans les départements où la culture est arriérée, les prix fondés pour l'augmentation de la production des céréales, et 2,000 fr. pour continuer les prix fondés au profit des instituteurs laïques qui feront faire le plus de progrès à l'agriculture et se seront distingués par la tenue de leurs jardins dans les départements de la Gir., Landes, Dordogne, Charente et Charente-Inférieure ; à la Soc. d'agriculture de la Gir., 3,000 fr. de rente, dont 1,000 fr. pour fonder des prix au profit des instituteurs laïques avec le même programme que ci-dessus ; 1,000 fr. pour fonder des prix ou donner des médailles aux propriétaires des vacheries les mieux tenues et donnant le plus fort rendement relatif, et 1,000 fr. dont la faculté d'emploi est laissée à la Soc. ; à la Soc. d'horticulture de la Gir., 2,000 fr. de rente, dont 1000 fr. pour fonder deux prix de 300 fr. et 200 fr. aux deux meilleures exploitations fruitières de grande culture et deux prix de même importance pour les deux meilleures cultures maraîchères, et 1,000 fr. à la libre disposition de la Soc. ; au Bureau de bienfaisance de la ville de Bx, 2,000 fr. de rentes à employer en prêts d'honneur, achats d'outils ou autres moyens d'existence à des pauvres honteux ; à la Faculté de méd. de Bx, 3,000 fr. de rentes, pour des prix à donner chaque année au concours, plus 100,000 fr. pour créer un jardin botanique ; 3,000 fr. de rentes pour fonder, à l'hôpital St-André de Bx, une bibliothèque à l'usage des malades, livres instructifs et amusants, ni politiques ni religieux ; 150 fr. de rente à chacune des communes de Bx (Bacalan), Macau, Cantenac, Arsac, Castelnau, Lacanau et Brach, pour la création et l'entretien d'une bibliothèque agricole. Le soin de ces bibliothèques sera confié à l'instituteur. A la ville de Cognac, 10,000 fr. de rentes à employer en améliorations et embellissements des promenades.

M. Camille Godard termine ainsi son testament :

« Les revenus obtenus par le placement » du capital de mon legs seront assez » considérables pour faire et entrepren- » dre des choses utiles que ne permet pas » toujours le budget de la ville et seuls » ils devront être employés annuellement » à faire des créations *utiles et profita- » bles au plus grand nombre* ; j'entends » par ces mots la création de squares, les » embellissements des promenades, les » ouvertures de grandes voies, les cons- » tructions d'écoles, les créations de » cours publics, de bibliothèques, de » prix, et pour commencer, je désire » que la ville crée une école de jardi- » niers, divisée en trois sections : l'une » de culture maraîchère, la seconde de » culture fruitière ou école d'arboricul- » ture, la troisième de culture florale. » Les directeurs devront faire des cours » publics et des conférences. Les plantes, » arbres, fleurs, devront porter des éti- » quettes, non seulement avec les noms » scientifiques, mais aussi avec les noms » connus et compréhensibles pour tout » le monde. Au jardin d'arboriculture » devra être adjointe une pépinière. Tous

» les ans, il sera distribué dans chaque » branche de culture, aux élèves jardi- » niers, trois prix de 300 fr., 200 fr. et » 100 fr. chaque, soit 1,800 fr., plus un » prix de 500 fr. au meilleur élève qui » aura suivi deux genres de culture et » enfin un prix de 1,000 fr. à l'élève qui » aura remporté les meilleurs prix dans » les trois genres de culture. »

GODEFROY, poète, né à Bx en 1740, mort à Bx en 1770, était fils d'un des plus célèbres horlogers de l'époque établis dans cette ville. On lui doit le *Donneur d'avis*, comédie en vers, Bx, 1762, in-8o. Godefroy avait écrit une tragédie intitulée: *Egyre et Polybnie* et un poème en vers de huit syllabes, sur la mort du président Leberthon, œuvres perdues aujourd'hui; la collection de l'*Almanach des Muses* contient quelques pièces de lui.
B. de F.

V. dans l'*Écho de Bx* du 18 thermidor an VIII une *Notice littéraire sur Godefroy, jeune poète bordelais*, par Leospital.

GODEFROY (N.) fils aîné, architecte, né à Bx vers 1760. Suivit les leçons de son père et les cours d'architecture de l'Acad. des arts, se rendit à Paris où il prit part en 1783 au grand concours du prix de Rome dont le sujet était une *Ménagerie* (les prix échurent à Vaudoyer et à Percier), exposa le travail fait pour ce concours au salon bordelais de 1787, et fut reçu memb. de l'Acad. des arts de Bx en 1788.

V. Marionneau, *Les Salons bordelais*.

GODIN (André), né à Montagne (Gir.) le 23 nov. 1847, mort à Guîtres le 11 janv. 1887. Instituteur communal à Sallebœuf de 1866 à 1868, à Beautiran de 1868 à 1870, à Francs de 1870 à 1879, à Guîtres de 1879 à 1887. Historien et poète à ses heures de loisir, il a publié une *Histoire de la juridiction de Puynormand* et plusieurs recueils de poésies, parmi lesquels on cite : *Les promesses*, 1879, in-12; *Le panier de cerises*, 1880, in-12; *Les folioles*, 1880, in-12; *Les bienfaits de l'instruction*, 1885, in-12. Il obtint à cette occasion de différentes Soc. littéraires les récompenses les plus honorables et fut nommé memb. correspondant de l'Acad. de Bx. Quelque temps avant sa mort, il avait entrepris, de concert avec M. Hovyn de Tranchère, d'écrire une *Histoire de Guîtres*, que ce dernier a fait paraître en 1888, après l'avoir revue et complétée.

GOETHALS (Jean-Ignace-Joseph-Hyacinthe), d'une famille amie des arts et des lettres, né à Courtrai (Belgique) le 23 nov. 1760, mort à Bx le 14 juin 1841. Archéologue, amateur éclairé des beaux-arts, vint sur la fin du XVIIIe s. se fixer à Bx où ses connaissances artistiques et ses belles collections ne tardèrent pas à être justement appréciées. Fut membre de l'Acad. de Bx, fonda avec Rodrigues en 1801 le *Muséum d'instruction publ.* Cet établissement, construit par l'architecte Combes et connu plus tard sous le nom d'*Athénée*, était situé rue Mably, 28. Il comprenait : 1o les galeries d'exposition dans lesquelles Goethals avait classé méthodiquement ses nombreuses collections de tableaux, statues, médailles, antiquités, etc.; 2o la bibliothèque et les salons où se réunissaient les membres de la *Société du Muséum* (origine de la Société philomathique). Le Muséum comptait au nombre de ses membres les notabilités artistiques, littéraires et scientifiques de Bx; parmi ses associés correspondants se trouvaient des savants illustres : Cuvier, Lacépède, Lamarck, Chaptal, Haüy, membres de l'Institut.

Des cours scientifiques et littéraires étaient donnés dans l'établissement; on y donnait aussi des fêtes artistiques suivies par l'élite de la population bordelaise et des concerts dans lesquels se faisaient entendre les premiers artistes du temps. Le *Bulletin polymathique du Muséum* (1802-22, 20 vol. in-8o, continué par l'*Ami des champs* de Laterrade, 1820 à 1870) faisait connaître l'état et les productions des sciences et des arts et publiait d'intéressants articles d'histoire et d'archéologie, principalement en ce qui concerne Bx et la région. Ce recueil, devenu rare, était rédigé par un groupe de savants et de littérateurs parmi lesquels se trouvaient Lacour, peintre et archéologue, Bernadau, Leupold, Dutrouilh, etc. Par la fondation du Muséum, Goethals contribua aux progrès des sciences et des arts à Bx; on retrouve en effet dans l'organisation de cet établissement le germe de tout ce qui contribue à la vie intellectuelle des grandes cités. Goethals protégea et encouragea les artistes, notamment le peintre Lonsing, dont il écrivit la biographie et dont il fit graver le portrait, et Brascassat, qui fit sous ses auspices ses premiers pas dans la carrière de l'art et qui fut toujours de sa part l'objet d'une affection toute particulière. Plusieurs tableaux de la collection Goethals appartiennent actuellement au musée de Bx.

Le portrait de J. Goethals se trouve dans la collection Quenedey, 1813.

GOETHALS (Raymond-Eugène), fils du précédent, né à Bx le 11 sept. 1804, mort à Paris le 22 sept. 1864. Peintre de marine et paysagiste, débuta sous la direction de son père, suivit ensuite à Paris les leçons de Gudin, exposa dans cette ville aux salons de 1835-38-39-61-64, et à Bx aux salons de 1852-53-54-55-57. Observateur consciencieux de la nature et brillant coloriste, ce peintre a laissé bon nombre

de toiles qui décèlent des qualités sérieuses; nous citerons entre autres : *Côtes de Normandie,* 1835, appartenant à M. de Grimouville; *Les falaises près d'Avranches,* appartenant à M. de Védrines; *Rade de Bx*, appartenant à M. Lafargue, architecte; *Route de la Sesque près du château de La Brède,* 1861; *Plage de Normandie,* appartenant à M. Ravina; *Beau paysage,* appartenant à M. le bon Larrey; *Site près de Roulers (Belgique),* 1864; *Site à Léognan (Gir.),* 1864.

GONTERY (Le père Jean), jésuite, né à Turin en 1562. Prononça ses vœux à Bx le 1er sept. 1602 entre les mains du père Gentil, provincial d'Aquitaine. Durant ses séjours à Bx, où il se livra à la prédication avec succès, il écrivit quelques ouvrages contre les ministres protestants Gilbert, Primerose et Cameron.

B. de F.

V. PRAT, *Recherches,* t. III, pp. 516-523, et de BACKER, *Bibliothèque,* art. GONTERY.

GONZALES (Antoine), peintre de paysage et décorateur, né à Bx en 1741, mort à l'hôpital St-André le 28 janv. 1801. De famille israélite, il débuta dans la vie par vendre dans les rues de petits objets de mercerie. En 1755, il entra dans l'atelier du peintre Berinzago, fut son élève, puis son habile collaborateur pour les décorations de la chapelle des Chartreux et le plafond du grand Théâtre; il peignit l'arc de triomphe élevé en 1775 au Becquet par la loge *la Française* pour fêter le retour du premier président Leberthon et des magistrats exilés avec lui par Maupeou. Ce tableau se trouve à la bibliothèque de la Ville. En 1785, il fut reçu memb. de l'Acad. des arts; l'année suivante, il était prof. adjoint de perspective et de géométrie de cette Acad. Il exposa au salon bordelais de 1787 trente-six gouaches ou aquarelles. On en trouve une partie au Musée de la Ville (*Ruines d'une cathédrale gothique,* gouache sur parchemin, no 488), aux Archives municipales, chez M. G. Lafargue, au château du Chêne-Vert près Mérignac. En 1788, il fit les décors de deux pantomimes de Dauberval; réussit dans ce genre de travaux, car en 1798 nous le voyons appelé à Marseille pour peindre de nouveaux décors, mais il ne sut pas faire d'économies.

V. MARIONNEAU, *Salons bordelais,* p. 150, et notice de M. DEZEIMERIS dans *Bulletin Soc. archéologique de Bx*.

GORIN (Stanislas), né à Argent (Cher) en 1824, mort à La Brède (Gir.) en juin 1874. Peintre aquarelliste. Élève d'Isabey et d'Héroult. Exposa au salon de Paris en 1846, 1847, 1855, 1861 et à plusieurs des expositions de Bx; habita longtemps cette ville où il fut également estimé pour son talent et son esprit. Elu memb. de l'Acad. de Bx en 1850; fit après cette année un long séjour en Espagne durant lequel il réunit les matériaux d'un travail intitulé : *Richesses artistiques des musées et des grandes galeries de l'Espagne.* Passa les dernières années de sa vie à La Brède, près de la veuve et de la fille de son frère, ancien capitaine de la marine marchande; il était, depuis son enfance, lié avec la famille de Montesquieu. Il avait fait aussi un assez long séjour en Angleterre et s'y était mis en rapport avec les aquarellistes les plus en renom. Parmi ses œuvres principales, nous citerons : *Orage sur la Lande,* 1847; *Vue générale de Bx* prise de Lormont, 1855; *Passage d'armée en Espagne,* 1861; *Embarquement d'Abd-el-Kader à Bx* (au musée de cette ville).

V. art. de M. J.-N. NOLIBOIS dans l'*Aquitaine* (1874).

GOSSE (Etienne), né à Bx en 1773, mort à Toulon en 1834. Fut militaire au début de la Révolution, collabora à l'*Ami du peuple* de Marat, occupa à Toulon un emploi administratif que la Restauration lui enleva, il vint à Paris essayer de prendre une place dans le monde des lettres. Déjà sous la République il avait écrit un assez grand nombre de comédies parmi lesquelles nous citerons : *Les femmes politiques* (1797). En 1816 il donna au théâtre-français : *La médisance,* com. en 3 a. et en vers, qui obtint beaucoup de succès et doit être considéré comme son chef-d'œuvre. Parmi la longue liste de ses œuvres que l'on trouvera dans le *grand Dict. Larousse,* citons : *L'épreuve par ressemblance,* 1 a., en vers, 1897; *Le nouveau débarqué,* com. en 1 a. et en prose, 1801; *Auguste,* drame en 3 a. et en prose, 1812; *Le susceptible,* com. en 3 a. et en vers, jouée au Théâtre-Français en 1818; *Proverbes dramatiques,* 1819, 2 vol. in-8o; *Manon-Lescaut,* mélodrame en prose, 1821; *Les amants vendéens,* roman, Paris, 1799, 4 vol. in-12; *Gasparin,* roman, Paris, 1800, 2 vol. in-18; *Fables,* Paris, 1818, in-12; *Les bêtes parlantes,* poème satirique, imité de Casti, Paris, 1827, in-8o; il écrivit aussi un grand nombre de brochures politiques.

Gosse, petit homme, gros, boiteux et très bavard, passait une grande partie de sa vie au café des Variétés à Paris. Vers la fin de la Restauration il fonda un petit journal satirique, *le Pandore,* qui dura peu, mais il resta persuadé que le *Pandore* avait amené la Révolution de 1830. Gosse avait la faiblesse de se poser en homme qui renverse les gouvernements, mais il était franc et convaincu. Il avait des opinions.

V. DÉZOBRY, *Dict. de biogr. et d'hist.*, et LAROUSSE.

GOT ou **GOTH** (Bertrand de), V. Clément V.

GOUBEAU (A.), naquit à Bx le 5 sept. 1814. Son père, modeste artisan, l'envoya d'abord chez les Frères des écoles chrétiennes. Ayant obtenu, grâce à la duchesse d'Angoulême, une bourse au collège royal de Bx, il se fit recevoir bachelier le 22 août 1833 et se rendit à Paris pour y faire ses études de droit. Trois ans après, inscrit au barreau de Bx, il débuta sous le patronage de MM. de Saget et Ravez dont il fut secrétaire. — « Bientôt M. Goubeau se fit remarquer par la solidité » de son savoir, son aptitude pour les » affaires, par la fertilité de son invention, » par les lumières pénétrantes qu'il savait » répandre dans les consultations sur les » questions au sujet desquelles il était » appelé à donner son avis. » (Discours de M. Brochon sur la tombe de Goubeau.) Au mois de janvier 1852, la Chambre de commerce de Bx le désignait pour professer, en remplacement de M. Fieux décédé, le cours de droit commercial et maritime, et rendait ainsi hommage à sa profonde science juridique. Il continua alors la publication du *Mémorial de jurisprudence commerciale et maritime*, recueil contenant les principales décisions du Trib. de commerce et de la Cour d'appel de Bx. Il fut alors choisi pour avocat par l'administration de la marine. Jouissant de la considération de tous, souvent désigné par ses confrères pour siéger au conseil de l'ordre des avocats, il fut nommé bâtonnier en 1866.

Sur le point d'être décoré de la Légion d'honneur, M. Goubeau mourut le 29 juin 1874 pendant une plaidoirie devant le tribunal de commerce, « laissant à sa » famille l'enviable patrimoine d'une gloi- » re modeste ; à ses amis d'impérissables » regrets ; à tous la mémoire exemplaire » d'un homme de travail, de science et » de foi. » (Discours cité plus haut.)

GOUDINEAU (Jean), propriétaire du vignoble de Fergraves, né à Jau le 4 mai 1825. Dr en droit de la Fac. de Paris, inscrit au barreau de Bx de 1859 à 1865; médaillé du gouvernement pour sauvetage à Soulac en 1862; juge suppléant au trib. civil de Lesparre de 1867 à 1881; maire de Jau-Dignac-Loirac de 1876 à 1882; memb. du cons. gén. de la Gir. depuis 1880; vice-présid. du comice agricole du Médoc, a reçu à ce titre, en août 1888, la croix de chev. du mérite agricole.

Nous citerons parmi ses principaux écrits : *Nécessité de créer un port maritime à l'embouchure de la Gir.*, Bx, 1876, in-8°; *De l'urgence et du moyen pratique de supprimer la passe du Sud de la Gir.*, Bx, 1877, in-8°; *Etude sur les fleuves océaniques français*, 1878; *Notes pour servir à l'hist. de l'Etat en France*, Bx, 1881, in-8°; *Des obstructions de la Gironde et de ses affluents. Causes et remèdes*, Bx, 1882, in-8°; *Lettres à M. le Ministre des travaux publics, à M. C..., cons. gén.*, Bx, 1883, in-8°, avec carte; *Nouvelle étude sur les passes de la Gir. de Cordouan à Bx*, Bx, 1885, in-8°; *Agir ou déchoir*, Bx, 1886, in-8°; *Vœu sur les causes d'obstruction de la Gir.-Gar.*, Bx, 1887, in-8°; *Lettre à MM. les membres du conseil général de la Gir.*, réponse aux ingénieurs, Bx, 1888, in-8°.

GOUGET (Alexandre), né à Lyon le 17 oct. 1832. Sorti de l'École des chartes en 1859, avec le titre d'*élève pensionnaire*. Archiviste à Niort, puis à Bx en 1866, au moment où notre précieux et vaste dépôt allait être transporté dans les nouveaux bâtiments de la rue d'Aviau, il y a dirigé leur installation et leur classement. Memb. de l'Acad. de Bx en 1874. Parmi ses principaux travaux, nous citerons : *L'inventaire sommaire des archives départementales de la Gironde*, 2e partie du t. I et t. II; *Fonds de l'intendance de Bx et du bureau des finances*, t. III (en publication); *Fonds de l'archevêché et du chapitre métropolitain de Bx; Note sur les chateliers du Poitou à l'époque gallo-romaine; Histoire du commerce de Niort avant 1789.*

GOUJON (Jean-Éloi-Théophile), né à Gauriac (Gir.) le 1er déc. 1835. Reçu avocat à Paris en 1862; avoué à Cognac de 1863 à 1869; nommé cons. de préfecture à Bx en 1870; vice-présid. de ce cons. depuis 1878; adjoint au maire de Gauriac, canton de Bourg, de 1876 à 1877; délégué cantonal depuis 1876; ✻ en janv. 1881. L'un des fondateurs de la bibliothèque populaire de Bourg, qui est l'une des plus prospères de la Gir.

GOUNOUILHOU (Élie-Gustave), imprimeur et publiciste, né à Bergerac (Dordogne) le 8 août 1821. Fit son apprentissage d'imprimeur à Bergerac, chez son beau-frère, et le compléta à Périgueux chez M. Lavertujon père, dont plus tard, après un séjour de plus de sept années dans l'Amérique du Sud, devint le gendre et l'associé.

En 1850, M. Gounouilhou vint s'établir à Bx, succéda à M. Edouard Faye, imprim. En 1853, M. Delamarre, propriétaire de la *Patrie*, créait à Bx la *Gironde*, comme il avait déjà créé plusieurs autres feuilles en province, et confia à M. Gounouilhou l'impression de son nouveau journal. L'année suivante (mars 1854), la *Gironde* devint la propriété de son imprimeur, et M. André Lavertujon, beau-frère de M. Gounouilhou, en fut quelque temps après le rédacteur en chef; le journal,

fondé par un bonapartiste, fit bientôt à l'Empire une opposition qui aida puissamment à la reconstitution du parti républicain dans le département de la Gironde. L'influence du journal s'accrut rapidement, et les persécutions administratives ne lui manquèrent pas : avertissements, suspensions, procès, lui furent prodigués, mais ne firent qu'augmenter sa popularité. A la chute de l'Empire et pendant la guerre, lors du séjour à Bx du Gouvernement de la Défense nationale, la *Gironde*, admirablement informée, devint le journal le plus répandu de la province. Elle est restée depuis l'organe le plus important de l'opinion républicaine dans les départements. En 1872, M. Gounouilhou, prévoyant l'avenir de la presse à cinq centimes et désireux de propager les idées démocratiques dans les campagnes du Sud-Ouest, fonda la *Petite Gironde*, et quelque temps après il dota ce journal, le premier en France, d'un fil télégraphique spécial. Ses efforts furent couronnés de succès : la *Gironde* et la *Petite Gironde* sont arrivées à un tirage quotidien qui dépasse 100,000 exempl. La rédaction en chef de la *Gironde* est confiée depuis août 1871 à M. Eug. Ténot.

Au point de vue professionnel, dans l'imprimerie, M. Gounouilhou n'avait pas moins de succès. Primitivement situés rue Sainte-Catherine, puis place Puy-Paulin, ses ateliers, bientôt à l'étroit, furent transférés en 1860 rue de Cheverus dans l'ancien hôtel de l'Archevêché. Les ouvrages sortis des presses de M. Gounouilhou jouissent à juste titre d'une grande réputation, et ont été récompensés brillamment dans toutes les expositions auxquelles il a pris part, notamment à Paris en 1878 et à Bordeaux en 1882.

Depuis l'année 1885, tous les employés à quelque titre que ce soit de la maison Gounouilhou — journaux ou imprimerie — sont admis, après un certain temps de séjour, à participer aux bénéfices de la maison dans une mesure proportionnelle à leurs émoluments.

M. Gounouilhou a cédé, en 1884, la gérance des deux journaux à son fils Henri, et s'occupe spécialement aujourd'hui de la gestion matérielle de sa vaste imprimerie, l'une des mieux outillées de la province, éclairée à l'électricité depuis dix-huit mois environ. La *Gironde* et la *Petite Gironde* ont à Paris une Agence télégraphique spéciale pour le service des dépêches, à la tête de laquelle se trouve M. Jules Chapon, gendre de M. Gounouilhou et l'un des trois Directeurs de la *Gironde* et de la *Petite Gironde*.

M. Gounouilhou a été pendant quelque temps, de 1879 à 1883, conseiller d'arrondissement du canton de Pessac; mais ses nombreuses et absorbantes occupations ne lui permirent pas d'accepter le renouvellement de son mandat.

Proposé deux fois, en 1876 et en 1887, pour la décoration de la Légion d'honneur, M. Gounouilhou a cru devoir, par un sentiment de modestie assez rare, ne pas accepter cette distinction.

GOUNOUILHOU (Henri), publiciste, né à Bx le 16 juillet 1853. Fils du précédent; gérant de la *Gironde* et de la *Petite Gironde* depuis 1884.

GOURCY (l'abbé de), vic. gén. de Bx; memb. de l'Acad. de Nancy. A traduit *l'Apologétique* et les *Prescriptions* de Tertullien, 1760, in-12. Cette trad. a été réimp. dans le *Choix de monuments primitifs de l'Église chrétienne*, Paris, 1843. L'abbé de Gourcy est encore auteur d'un *Eloge de René Descartes*, 1765, in-8°; d'un mémoire intitulé : *Histoire philosophique et politique de la doctrine et des lois de Lycurgue*, Paris, Valade, 1768, in-8°; d'une *Suite des anciens apologistes de la religion chrétienne traduits et analysés*, Paris, Lambert, 1786, 2 vol. in-8°, et de plusieurs ouvrages dont on trouvera le relevé dans la *France littéraire*. B. de F.

GOURDON (Édouard), né à Bx le 6 mars 1820, mort à Neuilly (Seine) le 19 sept. 1869. A rédigé depuis 1840 une foule de feuilles politiques ou littéraires de Paris ou de la province. Après le 2 Décembre 1851 il fut chargé d'organiser dans plusieurs villes de province des journaux dévoués au nouveau gouvernement. A la suite d'une mission en Allemagne, il fut appelé dans le service de la presse au ministère de l'intérieur comme chef de section. Entré depuis dans une des préfectures du Nord, il fut ✻ le 15 août 1857, décoré en outre de divers ordres étrangers. On a de lui, en dehors des nombreux articles publiés dans les journaux auxquels il a collaboré, plusieurs romans, nouvelles ou études critiques qui ont eu assez de succès.

En voir la liste dans le dict. VAPEREAU et le catalogue Otto LORENTZ.

GOURGUE (Dominique de), né à Mont-de-Marsan (Landes), connu sous le nom de « Capitaine de Gourgue ». Fut l'un des plus vaillants guerriers de son époque; est devenu célèbre par une expédition contre les Espagnols de la Floride qui venaient de s'emparer par trahison de cette colonie et d'y pendre comme hérétiques un grand nombre de Français. Voulant à tout prix punir cette injure, il arma à ses frais trois vaisseaux et fit voile pour la Floride le 15 août 1567. Il se mit à la tête des habitants du pays, devint bientôt vainqueur des Espagnols et en fit pendre un grand nombre comme traîtres, voleurs et meurtriers, aux branches des mêmes arbres où les Français avaient été atta-

chés. A la suite de cette expédition, le roi d'Espagne, alors allié de Charles IX, fit mettre sa tête à prix et Dominique fut obligé de se cacher jusque vers 1572. En 1573, il assista au siège de La Rochelle et l'année suivante il fut chargé par Charles IX de commander un vaisseau qui devait conduire des troupes en Pologne. En 1586 la reine Elisabeth d'Angleterre demanda Dominique de Gourgue au roi de France pour lui confier, à titre d'amiral, une flotte qu'elle voulait envoyer contre les Espagnols qui venaient de s'emparer du Portugal. Parti de Paris, Dominique tomba malade à Tours, y mourut et fut enterré dans le chœur de la basilique Saint-Martin.

V. *La Reprise de la Floride*, publiée sur les manuscrits de la Bibliothèque imp. par Ph. TAMIZEY DE LARROQUE, extrait des publicat. de la Soc. des bibliophiles de Guyenne, Bx, 1867.

GOURGUE (Ogier de), seigneur de Gaube et de Montlezun, vicomte de Juliac, seigneur de La Roche-Andry, La Forest, Lège en Buch, Vayres, Pèlegrin, Saugeon, Entre-deux-Mers. Fut le premier qui s'établit à Bx et ce fut lui qui fit entrer dans sa famille la terre et le chât. de Vayres qu'il acheta au roi de Navarre. Il fut à Bx l'un des personnages les plus considérables de son époque : conseiller du roi en ses cons. d'Etat et privé, présid. du bureau des trésoriers de France en la généralité de Guyenne, il mit plusieurs fois sa grande fortune au service de la cause royale.

Lors de la peste qui décima Bx en 1585, fidèle à son devoir, il ne quitta pas Bx comme le firent la plupart des titulaires des hautes charges. Il fut l'un des commissaires nommés par le roi pour présider à la reconstruction de la tour de Cordouan dont était chargé Louis de Foix.

Il épousa en premières noces Jehanne de Paraige et en secondes noces Finette d'Aspremont, veuve de Jacques de Pontac. Il en eut plusieurs enfants. Il mourut à Bx le 20 octobre 1595, et, selon la *Chronique Bourdeloise*, « plein d'ans et » d'honneur, n'ayant laissé de sa qualité » son pareil en Guyenne ». Il fut inhumé dans la chapelle qu'il avait fait bâtir en l'église St-Eloy à Bx.

GOURGUE (Capitaine Antoine de). Se distingua à la prise du fort de Castillon en Médoc. Fut tué au siège de Blaye en 1593 et enterré à Bx en grande pompe.

GOURGUE (Marc-Antoine de), fils du précédent. Se livra dès sa jeunesse à l'étude des sciences et des lettres et acquit une grande réputation par la manière dont il discuta avec Scaliger, qui avait adopté en partie la doctrine de Calvin. Fit de nombreux voyages, eut l'honneur en 1615 de recevoir à la frontière Anne d'Autriche, lors de son mariage avec Louis XIII. Le 27 déc. 1616 il fut nommé conseiller du roi en ses cons. d'Etat et privé et premier présid. au Parl. de Bx. Lors du différend qui s'éleva en 1628 entre le Parl. et l'intendant Servien, le premier présid. fut mandé par Louis XIII qui était alors à Surgères; il s'y rendit quoique malade. Quand il fut admis, il débuta ainsi : « Sire, il est bien étrange et sans exemple, que par deux fois les députés de votre Parlement se soient présentés pour vous faire leurs très humbles remontrances sans être ouïs. » Louis XIII, furieux de cette hardiesse, le saisit par la manche de sa robe en s'écriant : « A genoux, petit homme, devant votre maître. » Le premier président se releva et exposa si éloquemment les torts de Servien, que le roi ne put s'empêcher de s'écrier : « Que ne l'ai-je su plus tôt! » Le lendemain 9 sept. on trouva le premier présid. mort dans son lit, par suite de l'émotion qu'il avait éprouvée.

Il avait épousé le 1er juin 1604 Marie Séguier, sœur du chancelier de France, et en secondes noces (1617) Olive de Lestonnac, dont il n'eut pas d'enfants. Il fonda le noviciat des Jésuites, le couvent des Grandes Carmélites à Bx, et sa veuve fit un grand nombre de legs pieux à son intention.

Il n'avait eu de son premier mariage qu'une fille qui se fit carmélite en 1630, fut prieure du couvent de la rue St-Jacques à Paris en 1659 et mourut en 1677.

Son portrait a été gravé par J.-E. Lasnes, graveur bordelais. (V. ce nom.)

GOURGUE (Pierre de), frère du premier président et trésorier général de France en Guienne.

A publié : *Le trésor des monnoies*, Bx, 1621, in-4o. B. de F.

GOURGUE (Jean-Jacques de), seigneur de Vayres, nommé président à mortier en 1632, conseiller d'Etat par provision le 18 avril 1643, fut député par le Parlement de Bx à Paris pendant les troubles de la Fronde; en 1659, Louis XIV érigea en sa faveur la baronnie de Vayres en marquisat. Le 28 avril 1642, il avait épousé Marie L'Archer de Bojacourt, dont il eut quatre enfants. Devenu veuf dans les dernières années de sa vie, il se fit ordonner prêtre. Mourut en 1690. Il était frère de Marc-Antoine.

GOURGUE (Jacques-Joseph de), né à Bx, fils du précédent. Ecclésiastique d'une haute distinction, fut prieur de St-Caprais d'Agen, évêque de Bazas de 1693 à 1724 et l'auteur de fondations importantes à La Réole et à Bazas. Il fut nommé député à l'assemblée du clergé en 1682. Mourut à Bazas le 7 sept. 1724 et fut inhumé dans la cathédrale.

GOURGUE (Michel-Joseph de), présid. au Parl. de B[x] de 1738 à 1790.

GOURGUE (Marquis Armand de). Fut d'abord maître des requêtes au Cons. d'Etat, puis député de Montauban, enfin pair de France en 1827 et gentilhomme de la chambre du roi. Avait épousé M[lle] de Montboissier-Beaufort-Canillac, qui fut l'une des dames désignées pour accompagner M[me] la duchesse de Berry.

GOURGUE (V[te] Marie-Joseph de). Maire de B[x] de 1816 à 1823; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1816 à 1825; député de la Gir. de 1821 à 1827.

GOURGUE (Le v[te] Joseph-Dominique-Alexis de), littérat., archéologue, numismate, fils du précédent, né vers 1802, mort à B[x] le 17 févr. 1885. Auditeur, puis maître des requêtes au Conseil d'Etat; il donna sa démission en 1830, se retira au château de Lanquais dans le Périgord où il avait rassemblé des collections précieuses et ne s'occupa plus que de littérature et d'archéologie. Nommé cons. gén. du canton de Lalinde en 1848, il rentra définitivement dans sa studieuse retraite à l'avènement de l'Empire et partagea son temps entre le Périgord et B[x]. Il est mort dans cette ville au mois de fév. 1885.

Le vicomte Alexis de Gourgue était memb. corresp. de l'Acad. de B[x]. Il a publié plusieurs ouvrages et mémoires. Nous citerons parmi les plus importants: *un Dictionnaire des noms de lieux de la Dordogne; un Essai sur la numismatique du Périgord; Réflexions sur la vie et le caractère de Montaigne, publiées à l'occasion d'un manuscrit d'éphémérides de sa famille, conservé à B[x] par M. O. de Larose,* B[x], Gounouilhou, 1856, in-8°.

Le vicomte de Gourgue était beau-frère de Charles des Moulins. B. de F.

Le nom de cette illustre famille a été donné à deux des voies de B[x].

V. sur cette importante famille bordelaise: COMMUNAY, *Parl. de B[x]*, p. 63. — DAGUILHON, *Eloge du premier présid. de Gourgue*, discours de rentrée des tribunaux, 1800. — CHARNEOLZ (Léonard de), *Elégie latine sur la mort du prem. présid. de Gourgue*, B[x], 1629, in-4°. — *Etudes sur le premier présid. de Gourgue et le sieur d'Epernon*, par M. DE VILLEPREUX, couronné par l'Acad. de B[x] en 1867. — DE THOU, *Histoire universelle*. — MONTLUC, *Commentaires*. — *La Guienne* du 21 fév. 1885.

GOURNAY (M[lle] Marie LE JARS de), née à Paris en 1566, morte en 1645. Femme distinguée par son savoir, auteur de divers ouvrages intéressants, mais qui doit surtout sa célébrité à l'attachement que lui accorda Montaigne, qui l'appelait sa fille d'alliance, et au culte qu'elle voua à la mémoire du moraliste. Après la mort de celui-ci, c'est à elle que la famille de Montaigne envoya, en 1593, un exemplaire des *Essais* que le poète Pierre de Brach avait préparé pour l'impression en y insérant les additions inédites de l'auteur. Elle se chargea de la correction des épreuves du livre, y ajouta une préface de sa façon et le publia en 1595, Paris, Langelier. De la fin de 1595 au commencement de 1597, elle vint séjourner en Guyenne auprès des dames de Montaigne. En 1598, 1600, 1602, 1617, 1625, 1635, elle publia diverses éditions des *Essais*, et joignit aux dernières la traduction des passages grecs et latins cités dans le livre. La dernière de ces éditions est dédiée à Richelieu. Nous citerons seulement parmi ses nombreux ouvrages: le *Proumenoir de M. de Montaigne,* par sa fille d'alliance, Paris, Abel Langelier, 1594, in-12 de 108 ff. chiffrés.

V. L. FEUGÈRE, *Etude sur M[lle] de Gournay*, 1853, et toutes les biogr. gén. — DEZEIMERIS, *Recherches sur la recension posthume du texte des Essais de Montaigne*, B[x], 1866, in-8°. — TALLEMANT DES RÉAUX, Historiettes.

GOURRAIGNE (Pierre-Julien), né à Pujols (Gir.) le 12 juin 1826. Fit ses études au petit séminaire de B[x]; prof. de belles-lettres de 1844 à 1852; rédacteur en chef du *Courrier de la Gir.* de 1852 à 1883.

GOURRAIGNE (Louis-Gontran), fils du précédent, né à B[x] le 24 fév. 1854. Entré à l'Ecole normale sup. le 5 août 1873; en sortit agrégé d'histoire avec le n° 1 en 1876; prof. d'histoire au lycée de Sens la même année; prof. suppl. au collège Rollin à Paris en 1877 et au lycée Henri IV en 1878; prof. au lycée de B[x] en 1879 et au lycée Condorcet à Paris en 1880.

A publié: *La Suède à l'Exposition universelle de 1878,* Paris, Delagrave, 1878, in-12; *Géographie gén. de l'Afrique, de l'Asie, de l'Océanie et de l'Amérique,* enseignement second. spécial 1[re] année, Paris, Quantin, 1888, in-12 ill., 270 pp.

GOUT DES MARTRES (Édouard), avocat, littérateur, né à Pons (Char.-inf.) le 22 sept. 1812, fit de brillantes études au collège de Pons; licencié en droit à Toulouse en 1836; inscrit au barreau de B[x] en 1839. Son amour pour les belles-lettres; son dévouement à la chose publique le tinrent souvent éloigné du barreau de B[x], mais il ne le quitta jamais.

Il fut memb. actif de presque toutes les associations scientifiques, littéraires ou charitables de B[x], où il fut souvent appelé à la présidence; fut en 1840 l'un des fondateurs du comité vinicole des Deux-Charentes à Cognac et de celui de B[x], qui le déléguèrent à Paris pour soutenir les intérêts de l'industrie vinicole; memb. du cons. mun. de B[x] (1855 à 1860); du cons. d'arr. de B[x] (1848 à 1852) et du cons. gén.

de la Gir. (1852 à 1862). La Soc. d'agriculture de la Gironde le nomme tour à tour vice-présid. ou prés. en 1853, 1854, 1855, 1858, 1859, 1860, 1861; présid. de la Soc. philom. (1860 à 1862). ✻ le 25 août 1847.

Ses poésies lui valurent dès 1834 plusieurs palmes à l'Acad. des jeux floraux, et lui ouvrirent le 14 nov. 1839 les portes de l'Acad. de Bx, dont il fut le présid. de 1850 à 1851, de 1855 à 1856, de 1861 à 1862 et où il institua l'usage des réceptions publiques; ses poésies lui obtinrent encore le titre de corr. de l'Académie de Caen.

Son recueil principal, paru en 1841, sous le titre de *Gerbes de poésies*, Paris, Gosselin, 1841, in-8°, contient un portrait de l'auteur lithographié par E. Lassalle et reflète un esprit fin, gracieux, éminemment poétique; il est aujourd'hui complètement épuisé après avoir eu deux éditions successives; nous devons mentionner aussi son poème: *Le Missionnaire*, 1861, in-8°, avec 4 vignettes, qui lui valut le titre de « maître ès jeux floraux ». Citons encore une remarquable étude économique intitulée: *Sir Robert Peel et la liberté commerciale*, in-8°, Bx, 1846. Parmi ses pièces inédites nous signalerons: 1° *L'oubli des morts*, 2° *Fleurs ignorées*. De 1835 à 1847 G. Des Martres apporta dans les cercles littéraires de Paris l'éclat de son talent et l'aménité de son caractère, et devint l'ami de toutes les notabilités littéraires de son époque. On peut dire qu'il ne connut que des amis.

Dans la soirée du 17 déc. 1862, la mort le frappa subitement presque au seuil de sa demeure, où il ne put rentrer le lendemain que glacé. Une mort si inattendue émut toute la ville de Bx. Son éloge fut prononcé sur sa tombe par MM. Dabas, présid. de l'Acad. de Bx; le secrétaire gén. de la Préfecture; A Bonnet, présid. de la Soc. d'agriculture; J.-B. Lescarret, secrét. gén. de la Soc. philomathique; Princeteau, Coste, Brochon, F. Passy; Dr Vénot, Ch. Laterrade, l'abbé Sabatier, etc. Tous ces discours témoignèrent des hautes qualités du cœur et de l'esprit de Gout Des Martres; de son désir de contribuer au développement de la richesse et de la prospérité du dép. de la Gir. et de la grande cité dont il était devenu l'enfant.

GOUTEYRON (Pierre), fils de Jacques Gouteyron, chirurgien, et de Marie-Anne Fonfrède, né à Bx le 16 oct. 1743, mort à Bx le 30 août 1828; Dr en méd. de la Fac. de Montpellier le 10 juin 1767; maître en chirurgie le 18 juillet 1768; ancien chirurgien-major à l'hôpital St-André, ancien méd. de la ferme gén. des douanes et de l'hôpital des incurables; memb. fondateur de la Soc. de méd. de Bx en 1788, memb. hon. en 1805.

GOUVÉA (André de), chanoine et théologal de la collégiale St-Jean de Bazas, principal du collège de Guyenne, né en Portugal vers la fin du xve siècle, appartenait à une famille juive convertie au catholicisme et venue en France vers 1500. Il était principal du collège Sainte-Barbe, quand en 1534 les jurats de Bx l'appelèrent à remplir les mêmes fonctions au collège de Guyenne. Il s'entoura d'une pléiade de professeurs remarquables dans les lettres et les sciences et donna tant d'éclat à sa direction que Montaigne l'appelle: « le plus grand principal de France. » Les jurats lui accordèrent des lettres de naturalisation en 1535. Après plusieurs voyages en Portugal, il quitta définitivement Bx pour ce royaume en 1547, et alla fonder à Coïmbre une maison d'éducation qui prit le nom de *Collège des arts*, mais le 9 juin 1548 il mourait sans avoir pu achever son œuvre. On a de Gouvéa: *Schola Aquitanica*, Bx, Millanges, 1583, in-8°, de 63 pp., livre rarissime publié après la mort de son auteur, avec une préface d'Elie Vinet. Cet opuscule, très curieux, programme des études du collège de Guyenne au moment de son plus grand éclat, a été quelquefois attribué à Vinet lui-même; il vient d'être traduit par M. Louis Massebieau dans le *Musée pédagogique, bibl. centrale de l'enseignement primaire*. Cette trad., faite sur l'ex. que possède la Bibliothèque nationale, a été publiée en regard du texte, avec une préface et des notes intéressantes du traducteur, Paris, Delagrave, 1886, in-8° de xv-76 pp. B. de F.

V. l'article de Bayle, dans le *Dict. historique et critique*. — *Histoire de Ste-Barbe*, etc., par Jules Quicherat, Paris, Hachette, 1860, 3 vol. in-8°. — *Histoire du collège de Guyenne*, par E. Gaullieur et les *Portugais en France*, par Francisque Michel.

GOUVÉA (Antoine de), frère puîné du précédent, jurisconsulte, philologue et poète, prof. au collège de Guyenne, sous la direction d'André de Gouvéa.

V. sur lui les quatre ouvrages cités plus haut.

GOYA Y LUCIENTES (Francisco), peintre célèbre, né le 31 mars 1746 à Fuente-Todos (Aragon). Manifesta dès son enfance de grandes dispositions pour les arts du dessin et devint peintre très apprécié par l'originalité de son talent. Sa vie fut très agitée et se termina le 16 avril 1828 à Bx, où il s'était retiré vers 1814. Il y fit un grand nombre de lithographies. Son tombeau se voit au cimetière de la Chartreuse. En 1888, ses restes ont été réclamés par le gouvernement espagnol.

V. 1° Matheron, *Goya*, Bordeaux, 1857, imp. Gounouilhou; 2° Hoefer, *Nouv. biogr. gén.*, t. XXI, p. 514, art. de M. G. Brunet. — Charles Yriarte a publié sa *Biogr.* et Paul Mantz son extrait mortuaire dans les *Archives de l'Art français*, t. I, p., 319. — Larousse, *Grand dict.*

GOYET DE LAFFERRIÈRE ou **LA FERRIÈRE** (Louis), sieur dudit lieu,

originaire de l'Anjou. Conseiller référendaire à la chancellerie de Bx, puis avocat gén. au Parl. de Bx (1er juillet 1554) et 4e présid. au même parl. le 7 fév. 1568; nommé en 1570 premier présid. en remplacement de Benoist de Lagebaston en disgrâce, il dut en 1571, sur les réclamations de ce dernier et avec ordre du roi, lui remettre cette importante charge et devint 3e présid., puis 2e présid. En août 1572 il concourut à l'établissement du collège de la Madeleine dirigé par les RR. PP. Jésuites et mourut subitement le 26 du même mois, laissant la réputation d'un savant jurisconsulte.

GRADIS (David), issu d'une famille portugaise chassée de sa patrie par l'Inquisition, fut un de ces armateurs qui au commencement du XVIIIe s. développèrent les relations commerciales de Bx avec les colonies. Il avait déjà créé en 1724 et 1727 des comptoirs à St-Domingue et à la Martinique lorsque, en 1728, il fonda la maison David Gradis et fils, qui existe encore aujourd'hui et qui eut une très grande importance par ses relations avec le gouvernement des rois Louis XV et Louis XVI. Il mourut en 1751.

GRADIS (Abraham). Abraham, un des fils du précédent, et Moïse Gradis, un de ses neveux, aidèrent David Gradis avec une rare intelligence à étendre le cercle de ses opérations commerciales et furent ses successeurs (1751 à 1788). Abraham était aussi distingué par sa générosité, ses sentiments élevés, que par sa capacité; il avait su se créer les meilleures relations dans la noblesse et à la cour. Indépendamment du commerce avec St-Domingue et la Martinique, MM. Gradis firent, de 1748 à 1756, des expéditions multipliées au Canada; leur réputation attira l'attention du Père Lavalette, qui entama avec eux, en 1753, d'importantes relations d'affaires. Heureusement pour MM. Gradis, ils obtinrent bientôt après du gouvernement la mission de pourvoir aux approvisionnements d'une partie de nos colonies et ils se virent forcés de renoncer à la clientèle du Père Lavalette, qui les aurait certainement entraînés dans sa ruine. Les relations de MM. Gradis avec le gouvernement durèrent 32 ans; elles eurent surtout de l'importance de 1755 à 1767; pendant cette période, MM. Gradis furent à Bx les correspondants commerciaux, les agents de divers ministres de la marine. Ils furent chargés, pour le compte de l'Etat, d'armements et d'expéditions, qui exigèrent l'emploi d'un grand nombre de navires et de fortes avances de fonds. Ainsi, pendant la guerre de Sept Ans, en 1758, la maison Gradis arma et expédia au Canada une flotte de 14 navires. Abraham Gradis mourut en 1780.

V. Dépêches ministérielles; lettres-patentes de 1779; notice manuscrite de M. Henri GRADIS; *Lettres de l'abbé Guénée à M. de Voltaire*, 12e édit., p. 15; *Mém. de Bachaumont continués*, à la date du 12 août 1780; BERNADAU, *Tablettes manuscrites*, 18 nov. 1788; H. RIBADIEU, *Hist. maritime de Bx*, p. 87 et 150; O'REILLY, *Hist. de Bx*, 1e p., t. IV, p. 156 et suivantes; MALVEZIN, *Hist. des Juifs à Bx*, p. 241 à 244; GRAETZ, *Revue hist. et littéraire*, Breslau, n° d'oct. 1875.

GRADIS (David), négociant et homme de lettres, né à Bx en 1742, mort à Bx le 5 nov. 1811. 4e chef de la maison de commerce David Gradis et fils, fit partie en 1789 du corps des 90 électeurs, et sous l'empire, du cons. mun. de Bx; étudia avec passion les sciences, la philosophie, les mathématiques; il a publié plusieurs ouvrages philosophiques dont on trouvera la liste dans la *France littéraire* de Quérard, t. III, p. 440. Nous citerons entre autres: *Essai de philosophie rationnelle sur l'origine des choses, suivi d'une réfutation de l'athéisme*, 2e édit., Bx, an X. B. de F.

V. *Moniteur*, Assemblée constituante, séance du 28 janv. 1790, discours de M. DE SÈZE; *Eloge de David Gradis*, prononcé par BROCHON aîné le 14 nov. 1811 à la Soc. philomathique du Muséum.

GRADIS (Benjamin) aîné, neveu du précédent, né à Bx le 17 fév. 1782, mort à Bx le 4 août 1843. Fit partie en 1799 de la Soc. des vaudevillistes, fondée par M. de Martignac. Auteur de nouvelles, de contes et de nombreux articles de critique littéraire signés A. L. dans la *Ruche d'Aquitaine*. Son roman de *Zeïdouna* a été publié en 1845, après sa mort, par les soins de sa famille. B. de F.

V. *Ruche d'Aquitaine*, 4 v., Bx, 1817-1818, et CHAUVOT, *Le barreau de Bx*.

GRADIS (Benjamin) jeune, cousin du précédent, né à Bx en 1789, mort à Bx en 1858. Consacra à l'étude tout le temps qu'il put dérober aux affaires et s'occupa surtout d'économie politique et de morale. On lui doit plusieurs travaux signés BENJAM; voici le titre des principaux: *Considérations sur la politique*, 2e édit., Paris, 1882; *Des classes inférieures et des rapports qui les unissent aux autres classes de la société*, 1830; *Du sort des minorités dans les gouvernements représentatifs*, 1830; *Des principes politiques qui doivent servir de bases à la législation électorale*, 1831; *De la pairie*, 1831; *Réflexions sur l'histoire des Girondins de Lamartine, et sur la manière d'écrire l'histoire*, 1847-1848; *De l'autorité et de la liberté*, 1857; *Principes généraux de politique appliqués à l'examen du contrat social*, Paris, 1857, etc. B. de F.

GRADIS (Henri), fils du précédent, né à Bx le 30 juillet 1823. 6e chef de la maison David Gradis et fils; adjoint au maire de Bx, 1864 et 1876; juge au tribunal de

commerce de 1859 à 1865 et 1872 à 1875; memb. de la chambre de commerce depuis 1878, et son trésorier depuis 1883; auteur de : *Histoire de la révolution de 1848*, Paris, M. Lévy frères, 1872, 2 vol. gr. in-8°; *Polyxène*, drame en 4 a. et en vers, id., id., 1881; *Jérusalem*, trag. biblique en 5 a. et en vers, id., id., 1883; *Histoire de Bordeaux*, id., id., 1888, in-8° de 426 pp.

GRADIS (Raoul), fils du précédent, artiste-peintre, né à Bx le 15 juin 1861. Elève de Humbert et de Gervex. A épousé en mai 1888 Mlle Suzanne Fould, fille de M. Paul Fould.

GRAGNON (Célestin), poète, né à Bx en 1822, mort à Libourne le 28 janv. 1886. Fils d'un imprimeur de Libourne. Auteur de : *Les premiers rêves*, 1844; a publié en 1854 chez Lavertujon, imp., sous le pseudonyme de THÉMISTOCLE AGATHOCLÈS, un volume de poésies intitulé : *Les Libournais*, très important pour l'histoire locale; il contient des détails précis et des notes sur certaines familles libournaises, qui ne se trouvent que là.

GRAGNON (Arthur), fils du précédent, né à Libourne le 30 mai 1844. Avocat, ancien cons. mun. à Libourne. Après avoir appartenu à la presse parisienne, il fut nommé secrét. gén. du Gers, 24 mai 1876, des Côtes-du-Nord, 21 févr. 1877 (révoq. le 24 mai 1877), des Alpes-Maritimes, 26 déc. 1877; sous-préfet de Castres, 30 déc. 1877, de Boulogne, 25 mars 1879; préfet de la Corrèze, 4 juillet 1880, de la Corse, 6 nov. 1881, du Finistère, 4 juillet 1882; ✻ 9 juillet 1883; secrétaire gén. de la préfecture de police, 29 nov. 1883; ✪ A., 1er janv. 1884; O. ✻, 12 avril 1885; préfet de police à Paris, 25 avril 1885. A la suite de l'affaire Wilson, il résigna momentanément ses fonctions, et quelques mois après rentra dans l'administration comme directeur de la sûreté gén. au ministère de l'intérieur.

GRAGNON-LACOSTE (Thomas-Prosper), né à Castillon-sur-Dord. le 28 avril 1820, memb. corresp. de l'Acad. de Bx (1850), nommé memb. résidant le 28 fév. 1861; mais resté, par option, corresp.; notaire de 1843 à 1852; consul gén. de la République d'Haïti depuis le 24 mars 1880; ✪ A., janv. 1880; commandeur de l'ordre du libérateur Simon Bolivar des Etats-Unis de Venezuela; de l'ordre de la Rédemption Africaine de la république de Libéria et de l'ordre du mérite de la république d'Haïti; memb. fondateur de la Soc. d'acclimatation de Paris; corresp. du ministère de l'instruction publique; memb. de la Soc. des sciences, belles-lettres et arts du Gers; corresp. de l'Acad. de législation de Toulouse; memb. de plusieurs autres soc. savantes. Parmi ses ouvrages nous citerons : *Histoire de Castillon-lès-Périgord*, Balarac, 1840; *Essai historique sur les Gascons*, id.; *Manuel de généalogie*, Paris, Videcoq, 1849, 2e édit., Garnier, 1865, couronné par l'Acad. de Bx; *Du droit d'alluvion*, in-8°, couronné, Videcoq, 1851; *Travaux préparatoires pour le Code rural*, Paris, 1852; *Notice sur le sorgho à sucre*, Paris, Roux, in-8°, publié au *Bulletin de la Soc. d'acclimatation*, Paris, 1856; *De l'utilité d'introduire en Algérie la race bazadaise*, même bulletin, 1856; *Etude sur les landes de Gascogne*, en réponse à M. Richard (du Cantal), et *Notes sur l'agrégation sablonneuse appelée alios*, même bulletin, juin 1850; *Vie de Berquin (l'ami des enfants)*, couronnée par l'Acad. de Bx, en 1864, méd. d'arg.; *Notice sur M. Arnaud de Mondenard de Roquelaure*, suivie du poème du *Boston*, Paris, Dentu, in-8°, couronnée par l'Acad. de Bx; *Notice sur M. Journiac de St-Méard*, couronnée; *Monographie de l'Arbousier*, 1865, petit in-8°; *Précis historique de la législation consulaire ou Introduction à l'étude du droit commercial*, Paris, Pédone-Lauriel, 1860, in-8°, méd. d'or de l'Acad. de Bx; *Molière à Bx*, paru dans le *Progrès*, Bx, 1866; *Notice sur Henri Delpech*, poète bordelais, parue dans le *Progrès*, 1866; *Traité du franc-alleu en Guyenne*, méd. d'or de l'Acad. de Bx, 1867; *Collection de documents du* XVIIe *s. pour servir à l'histoire de Bx* (*Actes de l'Académie de Bx*, 1872-1873); *Etude historique sur St-Domingue*, méd. d'arg. de l'Acad. de Bx, 1873; *Etude économique sur St-Domingue*, méd. d'arg. de l'Acad. de Bx, 1874; *Biographie du duc de Caumont-la-Force* (prix du concours : 500 fr.), 1874; *Le drame du fort de Joux*, méd. d'arg., 1875; *Galerie des Bordelais illustres à St-Domingue; Vie du général en chef Toussaint-Louverture*, in-8°, Bx, 1877, méd. d'or de l'Acad. Bx; l'*Haïtiade* (réédition) avec notes, poème épique en 8 chants, Bx, 1878, in-12, 33 pp.; *Hist. de la république de Libéria; Les vignes ou mottes du Pape Clément*; *L'odyssée de M. François de Neufchâteau, fondateur de l'Acad. de Bx*; *Notice sur M. François Louis César de César*, conseiller au Parl. de Bx, fondateur de l'Acad. de Bx; *Histoire de l'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises*, Pédone-Lauriel, 1888, in-8°.

GRAILLY, famille d'anciens sénéchaux de Guyenne qui régnèrent sur la Benauge comme sur le captalat de Buch. Jean de Grailly reçut du roi d'Angleterre la vicomté de Benauge le 2 janv. 1266 et s'occupa aussitôt de faire reconstruire le château de Benauge.

GRAILLY (Jean III de). Naquit dans les premières années du XIVe s., fut captal de Buch et l'un des chevaliers les plus généreux et les plus courtois de son époque. Lorsque, en 1358, les paysans se révoltèrent contre leurs maîtres et poursuivirent, au nombre de 9 ou 10,000, 300 dames de qualité réfugiées à Meaux, il courut à leur secours et les délivra; cette action est d'autant plus remarquable que le captal servait alors sous la bannière d'Edward d'Angleterre. Attaché au parti des Anglais, il se battit contre Du Guesclin à Cocherel, où il fut fait prisonnier. Rendu à la liberté en 1365, le roi Charles V chercha à se l'attacher en le faisant seig. de Nemours. Il jura fidélité au roi et devint son vassal. Mais peu de temps après, sollicité par les seigneurs anglais qui regrettaient la perte d'un tel guerrier, il se dégagea de son serment en renvoyant au roi la donation de la seigneurie de Nemours. En 1367, il assista à la bataille de Navarette, où Du Guesclin fait prisonnier fut remis entre ses mains et traité avec beaucoup d'égards. En 1371, Jean de Grailly fut nommé connétable d'Aquitaine et en 1372 fut fait prisonnier une seconde fois et enfermé au Temple à Paris. Le roi lui fit faire de nouveau des offres pour le détacher du parti anglais; il les refusa catégoriquement et mourut dans sa prison en 1377.

GRAMMONT (Mgr Gabriel de), archevêque de B^{x} le 14 juillet 1529, fut le dernier archevêque élu par le chapitre de B^{x}. Il était fils de Roger de Grammont, grand-sénéchal de Guyenne et ambassadeur à Rome pour le roi Louis XII. Ses mérites lui gagnèrent le cœur du roi François Ier, de façon qu'après avoir été évêque de Comminges, puis de Tarbes, ensuite archevêque de B^{x}, il fut fait cardinal du titre de Ste-Cécile le 19 déc. 1529; il fut encore évêque de Poitiers et archevêque de Toulouse. Il accompagna Marguerite, reine de Navarre, sœur du roi, allant en Espagne travailler à la liberté de son frère. Il fut ambassadeur en Angleterre et à Rome pour des affaires de haute importance. C'est lui qui négocia avec adresse le mariage de Catherine de Médicis avec Henri II, encore duc d'Orléans, dans l'entrevue qui se fit à Marseille entre le pape et le roi. Il mourut en revenant de Rome, près de Toulouse, le 15 mai 1534 et fut inhumé à Bidache, diocèse de Dax.

GRAMMONT (Mgr Charles de), frère aîné du précédent, évêque de Comminges, ensuite d'Aire, puis, du vivant de son frère, archevêque de B^{x}, en vertu d'une bulle du pape de juin 1530. Il se tint très assidu à son diocèse et gouverna la Guyenne sous Henri d'Albret, roi de Navarre, qui en était le gouverneur pour le roi. C'est lui qui fit bâtir le beau jubé de l'église St-André de B^{x}, ses armes y sont gravées sur la grande porte du chœur. Le contrefort style renaissance que l'on remarque au nord de la cathédrale de B^{x} a été construit vers 1530 et porte son nom. Il encouragea beaucoup le grand mouvement littéraire qui eut lieu à B^{x} au milieu du XVIe s. Il mourut en 1544 et fut inhumé à Bidache, dans la sépulture de ses illustres ancêtres.

GRAMONT (Jacques-Barthélemy), né à Biarritz en 1747, mort à B^{x} le 6 fév. 1816. Présid. de la chamb. de comm. de B^{x} de 1806 à 1809; memb. du cons. général de la Gir. de 1800 à 1807 et de 1812 à 1816; memb. du cons. général du commerce de Paris en 1803; adjoint au maire de B^{x} de 1806 à 1815; maire de B^{x} en 1815 et ✻.

GRANDMAISON aîné (Joseph-Marie-Jean JOUYE DE), né à La Martinique en 1761, mort à Eysines (Gir.) le 16 janv. 1839. Après avoir terminé à Paris ses études de droit, il revint à la Martinique; mais, quand éclata la Révolution, il vint se fixer définitivement à B^{x}, où il exerça diverses fonctions et fut élu au cons. des Cinq-Cents. A l'époque du 18 brumaire, le Conseil, sur sa proposition, s'engagea à s'opposer à toute espèce de tyrannie, et quand Bonaparte fit son entrée dans l'Assemblée, il fut de ceux qui lui firent opposition; aussi fut-il le lendemain au nombre des proscrits. Il se retira dans son domaine de la Hondine, à Eysines près de B^{x}, où il est mort.

GRANET (Pierre), sculpteur, né à Villenave-d'Ornon près de B^{x} le 17 déc. 1842. Pensionnaire de la ville de B^{x} à Paris, où il fut l'élève de Dumont et de Péraud; a exposé à plusieurs de nos salons bordelais et, depuis 1874, à tous les salons parisiens où il obtint cette même année une 2e méd. et le rang de hors concours avec statue de *Figaro,* mise au concours par le journal *le Figaro;* lauréat au concours de l'Assemblée constituante pour la statue de la *République*. Parmi ses nombreux travaux, nous citerons encore le groupe de bronze: *Jeunesse et Chimère,* qui orne à Montpellier la place du Pérou; la statue de *Floriora,* grande figure en bronze commandée par la ville de Bucharest (Roumanie); une statue équestre d'*Etienne Marcel;* la statue de *Mirabeau,* exposée au salon de 1883 et placée, en bronze, au Bignon-Mirabeau (Loiret); un groupe de l'*Enfance de Bacchus,* et des figures décoratives ornant un hôtel, rue Miromesnil, à Paris; le bas-relief central de la Faculté des lettres et des sciences de B^{x} et les statues, la *Peinture* et la *Sculpture,* qui ornent la façade ouest du Musée de

tableaux de Bx. Parmi les nombreux bustes dont il est l'auteur, citons celui de M. A. Daney, maire de Bx, et celui de M. de Carayon-Latour.

GRANGENEUVE (Jean-Antoine Lafargue de), fils de Jean-Pierre Lafargue de Grangeneuve, avocat au Parl. de Bx, et de Marie Chastang; né à Bx le 4 déc. 1751; il épousa en 1775 Dlle Marguerite Dorat-Dinematin; eut deux fils : Henri-Etienne et Maurice, et une fille, Hortense. Avocat au Parl. de Bx le 25 juill. 1771, procureur élu de la ville de Bx en 1789, député à l'Assemblée législative où il prononça plusieurs discours dénotant un caractère très ardent, enfin membre de la Convention nationale. Lors du procès de Louis XVI, il eut le courage de refuser de voter la mort de ce prince, et le *Moniteur* du 20 janvier rapporte *in extenso* le discours qu'il prononça à la séance du 16 janvier 1793, discours très remarquable dans lequel il soutint que la Convention, malgré ses pouvoirs les plus étendus, ne pouvait réunir en elle ceux d'accuser, de juger et de condamner, et que la mort du roi, au lieu de rendre la République florissante et libre, ne pouvait qu'amener les plus grands maux et il termina en demandant la détention.

Compris au 31 mai dans la proscription des Girondins, il se rendit à Bx et se réfugia dans la maison d'un menuisier qui le dénonça; la commission militaire le condamna à la peine de mort. Il fut guillotiné le 21 déc. 1793, avec son frère dont l'article suit.

Il eut deux fils, dont le second fut posthume et qui se distinguèrent dans leur carrière respective : Henri-Etienne et Maurice.

Son nom a été donné à l'une des rues de Bx aux Chartrons.

V. Chauvot, *Le barreau de Bx*; dans les *Mém. de Mme Roland*, un curieux article consacré à Grangeneuve; toutes les biographies. — H. de Latouche a fait de ce Girondin le héros d'un de ses romans qui est fantaisiste d'un bout à l'autre.

GRANGENEUVE (Jean Lafargue de), né à Bx le 6 déc. 1755, guillotiné en 1793. Fut administrateur du dép. de la Gir. Dénonça à la Convention une adresse qui demandait le massacre d'une partie des représentants du peuple; fut arrêté et subit avec une grande fermeté le dernier supplice en même temps que son frère.

GRANGENEUVE (Henri-Etienne Lafargue de), né à Bx en 1788, mort à Bx en 1874, fils du Girondin. Fit la campagne de Russie dans les grenadiers de la garde, avec le grade de capitaine, et bien des fois, au dire de ses anciens camarades, il leur sauva la vie par sa gaieté irrésistiblement communicative au moment où les privations et l'intensité du froid leur avaient enlevé toute force morale au point de se laisser mourir sur la neige. Il abandonna la carrière militaire, ✳ et médaillé de Ste-Hélène, se fit inscrire au barreau de Bx et devint juge de paix à Bx où il mourut en 1874, entouré de la sympathie et de l'estime de tous ceux qui l'approchaient.

GRANGENEUVE (Maurice Lafargue de), frère du précédent, né à Bx le 8 fév. 1793, mort à Bx le 8 sept. 1868. Ancien élève de l'Ecole polytechnique et de l'Ecole normale. Devenu avocat au barreau de Bx, il en fut élu le bâtonnier. Il s'adonna au notariat et devint, en 1833, titulaire de l'office de M. Mathieu, ancien maire de Bx-sud, dont il épousa la fille. Il fut de 1848 à 1851 memb. du cons. mun. de Bx et du cons. gén. de la Gir.

Maurice Grangeneuve a laissé dans les annales du notariat des souvenirs ineffaçables. Il avait acquis une situation considérable par sa probité professionnelle et sa connaissance du droit. Il eut de son mariage avec Mlle Mathieu trois enfants et de nombreux petits-enfants, dont quelques-uns occupent actuellement des situations importantes au palais et dans le commerce.

GRANIÉ, homme de lettres, né à Bx au siècle dernier, mort à Bx en 1820; a publié plusieurs ouvrages dont le plus connu est le suivant : *L'art d'aimer*, traduction nouvelle par M. G***, Londres et Paris, Didot, 1785, in-8°. B. de F.

GRANIÉ (Pierre), né à Béziers en 1755, mort à Bx le 22 juin 1829. Avocat à la Cour de cassation en 1800; vice-présid. du tribunal de 1re instance de Bx en 1809. Publia plusieurs ouvrages de jurisprudence, d'histoire et de philosophie.

V. Hœfer, *Nouv. biogr. gén.*, t. XXI, p. 684.

GRAS, géomètre, né à La Réole où il est mort en 1819. On connaît de lui : *Nouveau barème de réduction, ou guide des marchands, notaires, arpenteurs, etc.*, Bx, Pinard, 1803, in-8°.

GRAS (Jean-Baptiste), fils du précédent, né à La Réole le 10 nov. 1795, mort à Bx le 16 fév. 1886. D'abord notaire à Auros (Gir.), il fut archiviste du dép. de la Gir. de 1837 à 1866.

Auteur de : *Manuel des poids et mesures pour le dép. de la Gir.* ou nouveaux comptes faits d'après le système métrique, etc., nouvelle édit., Bx, 1854, in-8°.

GRAS cadet (François-Gusman), né à Bx en 1822, mort à Bx le 21 août 1883. Négociant à Bx; propriétaire et maire à St-Léon près de Créon; memb. du cons.

d'arr. de Bx de 1861 à 1870; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1870 à 1879; présid. (1863 à 1881) du comice agric. de Créon et de l'Entre-deux-Mers, il mit un dévouement complet à développer ce comice et concourut largement au progrès agricole dans cette région. Chaud partisan du régime impérial, il déploya dans les réunions électorales ou dans les assemblées dont il fit partie beaucoup d'ardeur à soutenir la cause de l'Empire et les intérêts de ses mandants. Quand vint la guerre de 1870, il accompagna sur le champ de bataille le bataillon des mobiles de la Gironde où son fils William Gras était officier, sous les ordres du vaillant colonel Dartigolles, et il vit avec orgueil son fils mériter le grade de capitaine et la ✠. Mais quelques années après il perdait son petit-fils, puis son fils William (en 1881), et sa vie était brisée. Son éloge a été prononcé sur sa tombe par MM. le bon de Brezetz, le cte de La Chassaigne, le Dr Coignet et Ernest Dréolle.

V. *Journal de Bx* des 23 et 24 août 1883.

GRASSI (Candide-Frédéric-Antoine de), né à Dresde (Saxe) en 1753, mort à Bx le 20 avril 1815, fils d'un médecin du roi de Pologne. Fixé à Bx après la mort de la mère de Louis XVI, sa protectrice. Méd. distingué, syndic du collège des méd. de Bx en 1788, memb. du cons. gén. de 1802 à 1814, méd. des épidémies, administrateur de l'institut des sourds-muets et des hospices civils de Bx, présid. de la Soc. de méd., de l'Acad. de Bx. Publia un petit manuel pratique pour propager l'usage de la vaccine et plusieurs rapports sur les épidémies, concourut à une foule de créations utiles ou d'embellissements dans notre cité. Nous citerons l'aménagement plus hygiénique de la prison du fort du Hâ, la restauration des flèches St-André par M. Combes, le desséchement des marais de la Chartreuse, projets de conduite de sources d'eau potable à Bx, etc. L'amitié et la reconnaissance ont fait élever à M. de Grassi un tombeau au cimetière de la Chartreuse; on y lit :

Supérieur dans son art,
Honoré parmi les savants,
Distingué parmi ses concitoyens,
Et connu de tous les malheureux,
Il fut digne d'une plus longue vie.
L'Amitié inconsolable et reconnaissante,
Lui consacre ce monument.

On a donné son nom à une rue de Bx qui débouche sur le cours de l'Intendance (ancienne rue des Treilles).

V. Notice biogr. sur M. de Grassi, par M. de Saincric, mise en tête de son *Manuel des vaccinateurs*, Bx, Beaume, 1817, in-8°, 40 pp.

GRATELOUP (Jean-Baptiste de), célèbre graveur-amateur de grand talent, né à Dax le 25 fév. 1735, mort le 22 fév. 1817. Issu d'une très ancienne famille noble. Après de bonnes études dans sa ville natale, vint en 1757 à Bx. Il y séjourna jusqu'en 1762 et partit alors pour Paris où, en 1765, il commença à graver, d'après le tableau de Rigaud, le portrait du cardinal Melchior de Polignac. Les portraits de Dryden d'après Kneller, de Jean-Baptiste Rousseau d'après Aved, de Fénelon d'après Vivien, d'Adrienne Lecouvreur d'après la célèbre estampe de Pierre Imbert Drevet qui la représente dans le rôle de Cornélie; ceux de Montesquieu d'après le médaillon de Dassier, de Descartes d'après Hals, enfin de Bossuet en pied et en buste d'après Rigaud, dont le premier est le chef-d'œuvre de l'auteur, complètent la série des neuf portraits gravés par Grateloup, ardemment recherchés aujourd'hui pour la finesse merveilleuse de leur exécution due au procédé secret de l'artiste. — Myope de naissance, cet habile graveur dut cesser ses travaux à peine âgé de 35 ans, à la suite d'une cataracte qui le priva d'un de ses yeux. Les gravures de J.-B. de Grateloup ne furent pas mises dans le commerce. En cessant de graver, J.-B. de Grateloup ne fut pas cependant perdu pour les arts: il modelait en cire, il sculptait des sujets d'une perfection admirable, il peignait sur émail et plusieurs de ses émaux rivalisent de beauté avec ceux de Petitot. On en conserve un certain nombre dans sa famille, entre autres la *Liseuse*, de la composition de l'artiste, le portrait de Descartes, camée, un Enfant couché et endormi, de la composition du maître, le portrait de Christine de Suède, petit médaillon ravissant de dessin et de couleur; une Allégorie, camée représentant l'histoire de la vie humaine, les vices d'un côté et les vertus de l'autre, morceau d'une grande perfection de dessin, composé par lui et portant la date de 1784; c'est le dernier émail peint par lui. Grateloup s'est beaucoup occupé de sciences physiques et surtout d'optique. En l'an XI, déjà sexagénaire, il obtint une récompense nationale de 6,000 francs pour avoir inventé un nouveau moyen de coller les objectifs des lunettes achromatiques. B. de F.

V. sur Grateloup le très intéressant travail de M. Faucheux. — Bazan, *Dictionnaire des graveurs*. — *Archives hist. de la Gir.*, t. Ier, p. 183 et suiv.

GRATELOUP (Jean-Pierre-Sylvestre de), neveu du précédent, Dr en médecine, graveur-amateur, naturaliste, philanthrope, etc., né à Dax le 31 déc. 1782, mort à Bx le 25 août 1862. Reçut de Thore, de Dax, les premières leçons de sciences naturelles, Dr en méd. en 1804, fut vers 1808 initié par son oncle à ses procédés de gravure. Il a fait avec lui le second tirage des portraits gravés par ce dernier

et a gravé lui-même quelques jolies pièces originales : *La jeune Espagnole* d'après Grimou ; Louis XV, un médaillon de Napoléon d'après une médaille de Droz, une eau-forte (trois soldats, manière de Callot), un paysage, etc. Après la campagne d'Espagne, il devint méd. en chef des hôpitaux militaires temporaires de la 11e division à Dax, conservateur du musée d'hist. naturelle de la Ville, etc. Son mariage avec Mlle Carré de Sainte-Gemme, l'amena à s'établir à Bx, où il fut méd. de l'intendance sanitaire de la Gir. en 1825 ; méd. en chef du dépôt de mendicité en 1827 ; memb. du jury départemental de méd. dont il a été le vice-présid de 1832 à 1854 ; memb. de la Soc. linnéenne de Bx en 1823, son présid. en 1840 ; memb. de l'Acad. de Bx en 1823, son président en 1837 ; memb. titulaire ou correspondant de plus de vingt Acad. ou Soc. savantes de Paris, de la province et de l'étranger où ses travaux lui ont mérité la réputation d'un savant très distingué dans les sciences naturelles et d'un travailleur infatigable. Son activité était telle, que ses études scientifiques, nombreuses et variées, ne l'empêchaient pas de vaquer aux soins d'une clientèle très étendue, car il jouissait à Bx de la réputation d'un méd. habile et d'un homme de cœur, dévoué à ses malades quelle que fût leur fortune, comme il était dévoué à la science, sans autre ambition que celle de faire le bien et d'être utile. Il est mort ayant beaucoup donné, n'ayant jamais rien demandé pour lui. Son nom a été donné à l'une des rues de Bx. Il a laissé de très belles collections d'histoire naturelle (conchyliologie, fossiles, minéralogie et herbiers) ; une importante bibliothèque, riche surtout en ouvrages d'hist. naturelle, et de nombreux travaux manuscrits sur presque toutes les sciences. Ils appartiennent à son fils né à Bx en 1824, sous-intendant militaire de 1re classe, O. ✵.

Parmi ses nombreux écrits publiés, dont on trouvera la nomenclature dans le *Dict. des sc. méd.* de Dechambre, nous citerons : *Tableau méthodique des fossiles provenant des terrains marins grossiers* (*Actes de la Soc. linnéenne de Bx*, 1827-29) ; *Conchyliologie fossile de l'Adour*, 1840, 1 vol. in-4°, orné de 48 pl. dessinées par l'auteur ; *Florula littoralis Aquitanica seu conspectus, insignior plantar. sponte nascentium in littoribus oceani Aquitanici a Bayona usque ad Boïos* (*Actes de la Société linnéenne*, 1826-27) ; *Description anatomique d'un maxillaire sup. de cétacé fossile trouvé dans les carrières de Léognan, nommé Squalodon* (et depuis *Zeuglodon Grateloupi*, par Muller) (*Actes de l'Académie de Bx*, 1840) ; *Catalogue zoologique renfermant les débris fossiles des corps organisés appartenant aux animaux découverts dans le bassin géognostique de la Gir., précédé de la classification des terrains de ce bassin* (*Actes de l'Acad. de Bx*, 1838 à 1840) ; *Catalogue général des mollusques de la France et de l'Algérie*, Bx, 1855, in-8° ; *Précis des travaux géolog. de la Soc. linnéenne de Bx* (*in Actes* de cette Soc., 1855) ; *Essai sur la distribution géogr., orogr. et statistique des mollusques terrestres et fluviatiles vivants du départ. de la Gir., suivi de la faune spéciale de la Gir. et d'une bibliographie des ouvrages publiés dans le départ.*, Bx, Lafargue, 1858-59, in-8° ; Dechambre dit 1838-39.

V. sur M. de Grateloup : *Panthéon biographique*, 1859, t. VII, p. 81 ; *Répertoire hist. des contemporains*, 1860-61, p. 322 ; *Biogr. des hommes marquants du* XIXe *s.*, par V. Lacaine et Ch. Laurent, t. VIII, p. 154, etc. ; Discours de M. Dabas, *in Actes de l'Acad. de Bx*, 1862. — Guyot de Fere, *Biogr. et Dict. des littérateurs et des savants français contemporains*, 1re partie, 1re s., p. 45. — Henri Béraldi, *Les graveurs du* XIXe s., *Paris*, Conquet, 1888, t. VII, p. 223.

GRATEROLLE (Paul-Maurice), né à Bx le 21 nov. 1850. Arrière-petit-neveu du célèbre avocat de Sèze, défenseur de Louis XVI petit-fils de M. de Montaubricq, magistrat et littérateur distingué. A publié un grand nombre de poésies dont beaucoup ont été inspirées par des souvenirs de la guerre de 1870 à laquelle il prit part dans l'armée de Metz. A écrit divers articles sur le vieux Bx, insérés dans des Revues de la localité de 1880 à 1883. Couronné en 1885 par l'Acad. des jeux floraux pour son poème *La charge de Loigny* ; ✿ A. depuis 1885. M. Graterolle a aussi été nommé chevalier de l'ordre militaire du St-Sépulcre pour services rendus à une caravane française lors d'un voyage en Orient. Auteur de : *Clairons et musettes*, poésies, Paris, A. Savine, in-12, 148 pp., ouvrage auquel la Soc. nat. d'encouragement au bien a décerné en 1888 une méd. d'honneur. Va publier, avec des dessins de M. Emilien Piganeau, un volume sur l'hist. du vieux Bx, intitulé : *Souvenirs et légendes*.

GRATEROLLE (Jean-Baptiste-Marie-Etienne-Georges), poète, né à Bx le 26 déc. 1845, frère du précédent. A publié des vers qui ont paru dans plusieurs journaux ou revues, entre autres : la *Ballade* (1883), où sa photographie a été reproduite, le *Semeur*, la *Revue littéraire et artistique*, 1886, etc. ; lauréat de l'Acad. de Bx, 1887, des concours du Parnasse de Paris, 1882 ; de l'Acad. des poètes de Toulouse, etc. Auteur d'une *Notice hist. sur la république de St-Marin*, qui lui a valu la méd. d'or du Mérite. Est aussi chev. de St-Grégoire-le-Grand. A donné à Bx en 1885, au cercle

catholique des ouvriers, avec succès, une conférence sur saint Louis. A publié en 1888, chez Dentu, éditeur à Paris, un volume de vers, intitulé : *Chants et croquis,* qu'il a dédié à François Coppée, son maître et son ami.

GRATIOLET (Louis-Pierre), naturaliste, né le 6 juil. 1815 à Ste-Foy-la-Grande (Gir.) où son père exerçait la médecine avec distinction, mort à Paris le 16 fév. 1865. Commença ses études à Bx où son père était venu terminer sa carrière méd. et les finit à Paris où de brillants succès à tous les concours firent présager de son avenir. Dr en méd. en 1845; aide-naturaliste au Muséum, d'hist. naturelle de Paris depuis 1842, remplaça presque constamment, de 1844 à 1850, M. de Blainville dans sa chaire d'anatomie comparée. En 1852, il suppléa M. Duvernoy au Collège de France dans son cours d'hist. naturelle des corps organisés. Fut enfin nommé en 1853 chef des travaux anatomiques au Muséum, avancement qui lui permettait à peine de subvenir aux besoins de sa jeune famille. Sa profonde science et son talent de prof. méritaient une situation plus élevée; aussi modeste que savant, il ne l'obtint qu'en 1862. Il fut cette année chargé du cours d'anatomie, de physiologie comparée et de zoologie à la Sorbonne. Après la mort d'Isidore Geoffroy St-Hilaire, il devint titulaire de cette chaire le 22 nov. 1863. Il était depuis 1860 ✠ et faisait partie de plusieurs Soc. savantes. Ses études favorites furent l'anatomie du cerveau chez l'homme et chez les mammifères et les rapports qui existent entre la structure et le développement de cet organe et les facultés des animaux. On lui doit divers mémoires sur le cerveau et le t. II de l'important ouvrage de Leuret : *Anatomie comparée du système nerveux,* 1858, in-8o; *Mémoire sur les plis cérébraux de l'homme et des primates,* Paris, J. Bertrand, 1854, in-4o, avec atlas in-fo de 13 pl.; *De la physionomie et des mouvements d'expression,* suivi d'une notice sur sa vie et ses travaux et de la nomenclature de ses ouvrages par L. Grandeau, Paris, Hetzel, 1865, in-12.

Sa mort prématurée a été une grande perte pour la science. Ses funérailles furent faites aux frais du ministère de l'instruction publique. Son nom a été donné à une rue de Bx.

V. son éloge prononcé par P. Broca et publié dans les journ. de février 1855. — *Dict. des sc. méd.* de Dechambre, où se trouve la liste complète de ses travaux.

GRAVE (Jean), né à Saint-Antoine-du-Queyret (Gir.) le 30 vendémiaire an XII (4 oct. 1804), mort le 20 fév. 1877. Maire de sa commune 1826 à 1870; il mit un dévouement de tous les jours à améliorer et à créer les routes et chemins qui n'existaient presque pas en 1826; il donna l'exemple de la culture de la vigne et concourut largement au progrès de l'agriculture et du bien-être dans sa commune; aussi, lorsqu'en 1862 la ✠ vint rendre hommage à ses mérites, elle fut de la part de Saint-Antoine-du-Queyret et des communes voisines, l'objet d'une manifestation sympathique et joyeuse dont le souvenir n'est pas effacé.

M. Jean Grave fut en outre suppléant du juge de paix pendant quinze ans. Son père avait été maire de Saint-Antoine-du-Queyret de 1806 à 1826. Son fils lui a succédé en 1870 comme maire de cette commune; c'est comme lui un agriculteur distingué.

GRAVE (Dominique-Théodore de), littérateur français, né à Gujan, canton de La Teste (Gir.) le 27 nov. 1828. Débuta dans le monde des lettres en 1852 à Toulouse, pendant qu'il était étudiant en droit, par des articles sur le théâtre. Venu à Paris peu de temps après, il écrivit dans la *Patrie,* le journal *la Nouvelle;* rédacteur au *Figaro* depuis le 30 juillet 1859; rédacteur en chef du *Petit Figaro* de 1868 à 1870, époque où ce journal cessa de paraître, par suite de la modification apportée sur la loi du timbre, après les événements du 4 sept. Auteur de : *Biographie d'Adelina Patti,* publiée dans le *Grand-Journal* et ensuite en brochure, Paris, Castel, 1865; *Les duellistes,* préface par Jules Claretie, Paris, Barba, in-12; le même publié en 1879 chez Dentu sous le titre de *Drames de l'épée; Coup de soleil,* comédie en collaboration avec Albéric Second; *La roche aux fées,* Paris, C. Lévy, 1885, in-12; *Cheveux blancs,* nouvelle parue au *Figaro,* en 1886.

GREELLE (Blaise de) ou **REGNIER**. Elu archevêque de Bx du vivant de Pierre Berland et fut confirmé par le pape Calixte III le 23 sept. 1456; il était alors sous-diacre du diocèse de Clermont. Le 12 nov. 1462, il prêtait le serment de conseiller-clerc à la première séance du Parl. de Bx dont l'établissement avait été déjà résolu par le roi Charles VII.

GRÉGOIRE (Barthélemy-Thomas), XVIIIe s., memb. de l'Acad. de Bx le 23 janv. 1746. On doit à ce médecin, qui jouit en son temps d'une grande célébrité autant par ses idées singulières que par son habileté de praticien, indépendamment des nombreux mém. qu'il lut à l'Acad. de Bx, l'opuscule suivant : *Objet de réflexions sur la petite vérole et principalement sur celle de cette année,* Bx, 1761, in-12. Le Dr Lamontagne fit une critique de ce travail intitulée : *Lettre à M. G***,* Bx, 1761, in-12. B. de F.

GRELET aîné (Guillaume-Jean), architecte, né à Bx le 28 déc. 1817. Memb. du Comité d'administration de la Soc. philomathique depuis 1847, longtemps son archiviste; architecte des bâtiments des expositions de 1865 et de 1882, ainsi que de l'école sup. de com. et d'industrie de Bx; memb. actif de plusieurs sociétés savantes; cons. hon. de la Soc. des architectes de Lille. Nommé en 1888 et à l'unanimité memb. hon. de la Soc. des Architectes de Bx. A consacré plus de trente-cinq années de son existence au développement de l'instruction publique populaire.

Élu en 1870 commandt du bataillon du génie, d'où il organisa deux compagnies du génie mobilisé; maire de St-Aubin depuis 1878; cons. d'arr. pour le canton de Blanquefort en 1877, réélu en 1883; ✪ A. en 1878 et ✵ en 1882. M. Grelet est propriétaire d'un beau vignoble qu'il a créé à St-Aubin et dont les vins ont mérité une méd. de bronze à l'exposition de 1882. A été l'un des fondateurs en 1841, et le présid. pendant de longues années, de la Soc. de bienfaisance *la Concorde,* une des sociétés mutuelles les plus considérables de Bx.

GRELLET-BALGUERIE (Louis-Charles), né à Bx le 21 sept. 1820. Avocat en 1844, écrivit dans divers journaux sous le pseudonyme de CHARLES BAL, fournit des articles à la *Guienne hist. et mon.* de Ducourneau, mit en vers une légende angevine : *Aux Ponts de Cé, l'Amour et la Mort* et fut couronné par la Soc. des sciences et arts d'Angers, 1850. En 1852, juge de paix du canton du Moule et en 1854 juge au tribunal de la Basse-Terre (Guadeloupe), chef-lieu de cette colonie dont il étudia l'histoire; il s'efforça d'y perfectionner les cultures. Il y introduisit et propagea la culture du coton longue soie, ce qui lui valut des méd. aux expositions universelles de Paris, de Londres (1855 et 1862), une méd. d'or frappée à son nom par ordre du ministère de la marine et une méd. de la Soc. industrielle de Mulhouse. A fourni les articles *Coton* du *Dict. du com. et de la navigation,* édit. par Guillaumin. Rentré en France vers 1860, juge d'instruction suppléant à La Réole, il y fut élu memb. du cons. d'arr. et consacra tous ses loisirs à l'étude hist. et archéologique du Réolais et du Bazadais, découvrit à Caudrot (Gir.) les traces de la villa Cassinogilum, berceau de Louis le Débonnaire, publia, avec feu M. Michel Dupin, *Las costumas de la ciudad de la Reüla (1255),* La Réole, 1862, in-8°, et découvrit le tombeau mérovingien et l'anneau sigillaire de sainte Gulfetrud, etc., et devint lauréat de l'Acad. de Bx (méd. d'argent), correspondant de la Soc. nationale des antiquaires de France, de l'Acad. de Bx, de la Soc. des belles-lettres d'Agen; associé des Soc. archéologiques de Toulouse, du Périgord, du Loiret et de Bx, et délégué de ces Soc. aux réunions des Soc. savantes à la Sorbonne de 1879 à 1888. Nommé juge à Lavaur (Tarn) en 1866, il fit dans cette région de nouvelles découvertes archéologiques. En 1870, il obtint le 14 sept. un congé pour aller prendre part à la défense de Paris. En 1880, il prit sa retraite pour s'adonner entièrement aux études archéologiques. ✪ A. en 1873.

Parmi ses nombreux écrits, la plupart publiés dans des revues ou journaux spéciaux, nous citerons : *Une larme du sire de Lansac,* 4e édit., in-4°; *Les deux églises,* en 1862; *La vérité sur la fixation des dunes,* Bx, Balarac, 1848; 2e étude, Sauveterre, Chollet, 1880, in-8°; *Le rêve éternel ou l'idéal, La résurrection d'un peuple,* poèmes moraux et patriotiques, Lavaur, 1878-79; *Origine historique de Ribérac, Mussidan, Castillon-sur-Dordogne,* etc., Ribérac, 1881, analyse faite par M. A. Fayolle de la première partie d'un travail considérable mais encore inachevé, intitulé : *Hist. et légendes d'Aquitaine; Hist. de Clovis III, fils de Dagobert II, nouveau roi de France (672 à 680),* Orléans, 1882, in-8°.

Dans ce dernier ouvrage, il prouva par de nouveaux documents et des bulles inédites, l'authenticité et la date précise de la translation du corps de saint Benoît du mont Cassin en France, à Fleury-sur-Loire, l'an Ier de ce nouveau roi, en 672 ou 673. Au nombre de ses six communications au Congrès de 1888, notons celle où M. Grellet-Balguerie détermina non seulement que le ms. 10910 de la Bibl. nationale, précieux recueil de six chroniques dit de Frédégaux, était bien du VIIe s. et non du VIIIe, mais il en précisa, pour la première fois, la date : août 674, an IV de Dagobert II (de 670 ou 671 à 680). Cet auteur a découvert, en Angleterre, de nombreux documents inédits sur Bazas, Monségur, etc., sur la nouvelle haute Cour souveraine de Gascogne établie à Bx en 1370 et la sentence de cette Cour condamnant à mort en 1377 Guillaume-Sanche de Pomiers, vte de Fronsac, pour conspiration en faveur de la France.

V. *Notice biographique et bibliographique sur M. Grellet-Balguerie,* publiée à Ribérac en 1883.

GRELY, V. GRAILLY.

GRÉLOT (Félix), né à Nogent (Haute-Marne) le 23 avril 1849. Avocat au barreau de Paris dès 1870, il plaida des procès célèbres et curieux dans lesquels il eut pour adversaires les sommités du barreau : Nogent-St-Laurent, Oscar de Vallée, V. Lefranc, etc.; attaché au parquet du procureur général près la Cour de cassation en 1875; directeur de la *France judiciaire* de 1876 à 1878; délégué cantonal

de la Seine; memb. du comité de rédaction du journal *l'Instruction publique*, avec MM. Gidel, Fallex, Talbot, Pigeonneau, Réaume, Pierron, Michel Bréal, etc.; en 1872, collaborateur de Jules Janin, de Goncourt, Paulin Paris, Louis Enault, Sarcey, Paul Lacroix, Monselet, etc., au *Bibliophile français*. A fondé en 1874 le *Musée des Deux-Mondes*, avec A. France, Cochery, J. Guigard, Lorédan-Larchey. A fait de 1875 à 1878 à l'Association polytechnique des cours de droit français; Q I. en 1882.

Sous-préfet à Romorantin en 1878, à Dreux en 1879 et à Montluçon en 1881, où il s'est toujours beaucoup occupé d'enseignement primaire; secrétaire gén. de la Préfect. de la Loire en 1884; de celle de la Gir. en mai 1885. Parmi ses nombreuses publications, nous citerons : la splendide édition de Montesquieu, *Grandeur et décadence des Romains*, éditée par ses soins, avec une curieuse introduction; *Commentaire de la loi du 21 nov. 1872 sur le jury en matière criminelle*, Paris, Marescq, 1872; *Traité élém. de droit à l'usage des gens du monde*, Marescq, 1873, in-8°; *Étude sur Romain de Sèze, avocat et magistrat*, Paris, Pédone Lauriel, déc. 1876, in-8°; *Historique, organisation et législation des conseils de Prud'hommes*, Paris, Pédone, 1877, in-8°; *Le premier avocat gén. Blanche et son œuvre comme criminaliste*, Paris, Marchal-Billard, 1875; *Etude sur quelques bibliophiles des* XVIIIe *s. et* XIXe *s., Hoym, Rothelin*, etc., Paris, Bachelin-Deflorenne; *Commentaire de la loi du 5 avril 1884 sur l'organisation municipale*, Paris, Berger-Levrault, 1888, in-12.

GRIMARD (Ely-Edmond), homme de lettres, publiciste, musicien, né à Bx le 20 juin 1842. A débuté dans le monde des lettres par un volume intitulé : *La Musique et ses interprètes à Bx*, Bx, 1861, in-18. Fonda en 1865 *le Girondin*, ayant pour collaborateurs Ducasse, devenu depuis un des orateurs les plus écoutés des réunions publiques, Edouard Drumont, que sa campagne anti-sémitique a rendu célèbre, et Henri Leriche.

Feuilletoniste théâtral du *Courrier de la Gironde*, de 1863 à 1868. Rédacteur en chef, à Paris, du *Parisien*. Entre-temps, collab. de la *Presse théâtrale*, où écrivaient Pierre Véron et Rochefort, et de l'*Ami des Arts*, dont le rédacteur en chef était Henri Maret. Attaché à titre de critique au journal de M. Thiers, le *Bien public*. Participa à la création des *Annales politiques et littéraires*, revue qui va se popularisant de jour en jour, et à celle du *Parti national*, organe estimé des républicains modérés.

Interprète amateur des chansons de Gustave Nadaud, Darcier, Pierre Dupont, etc.

GRIMAUD ou **GRIMAULD** (L'abbé Gilbert), né à St-Haon près de Roanne en Forez et nommé le 10 janv. 1613 par le cardinal de Sourdis chanoine théologal de St-André de Bx, et l'année suivante Dr en théologie; prof. de théologie à l'Université de Bx, puis grand vicaire de Mgr de Sourdis. Gilbert Grimaud se retira dans son pays en 1646; il y est mort vers 1665. Théologien et prédicateur distingué, Grimaud a laissé plusieurs ouvrages dont voici les titres : *Oraison funèbre de feu Mgr le Cardinal de Sourdis*, etc., Bx, P. de Lacourt, 1628, in-8° de 80 pp., *Traité de la dévotion et miracles de N. D. en l'église de St-André de Bx*, etc., Bx, P. de Lacourt, 1630, in-12 de 510 pp., avec frontispice gravé de M. Lasne; *Liturgie sacrée*, etc., avec un *Traité de l'eau bénite, du pain bénit, des processions et des cloches*, Paris, 1666, in-4°, réimprimé en 1678 en 3 vol. in-12; ce livre est l'un des premiers où l'on traite de la liturgie en langue vulgaire; les *Mémoires du clergé*, t. VII, pp. 1160-1163 et 1188-1191 renferment deux discours de Grimaud prononcés par lui à l'occasion du différend entre le duc d'Epernon et Henri de Sourdis, archevêque, successeur du cardinal son frère.

B. de F.

V. BERNADAU. — DE GÈRES, *Alphabet de Guyenne* et surtout *Mélanges de biographie et d'hist.* par Ant. DE LANTENAY (abbé Bertrand), Bx, Feret et fils, 1885, in-8°, p. 31-39.

GRIMAULD (l'abbé Antoine), prédicateur bordelais du XVIIIe s., mort curé de St-Michel le 19 avril 1722; auteur d'une *Oraison funèbre de Louis XIV*, prononcée à Bx en 1715 et publiée la même année, in-4°. B. de F.

GRISON (François-Adolphe), peintre, né à Bx le 17 juin 1845, élève de M. Lequien. A exposé à presque tous les salons de Paris de 1873 à 1887. A envoyé à ce dernier salon : *Ma famille*, portraits; a obtenu : 1er prix de l'Institut de Genève; méd. d'or à l'exp. de St-Mandé. A exposé à Bx de 1873 à 1885. Parmi ses principales toiles nous citerons : *Chez le garde* (au musée de Strasbourg); *En reconnaissance* (coll. Holtzappfel, de Strasbourg); *le Ciseleur* (à M. G. Lantz de Mulhouse); *La vente aux enchères* et *L'après-midi aux Trois-fleurs* (coll. Knoëdler, de New-York); *Un marché à Tours*, *La fille du Forgeron* et *Après la fête* (coll. Avry, de New-York); *Un heureux présage* (à M. Vanderbilt, de New-York), etc.; *les Bibliomanes*, au salon de Paris 1888.

GRISSAC, V. MONTALIER DE GRISSAC (P. de)

GROSSARD (Jean-Charles), médecin, né à Bx en 1748, mort à Bx le 27 floréal an VIII (17 mai 1800), fils d'un chirur-

gien de Bx. Dr en méd. de la Fac. de Montpellier en 1764; maître en chir. à Bx le 11 sept. 1765; prof. d'anatomie à l'école de peinture de Bx; memb. de l'Acad. de Bx le 16 mai 1773. Auteur de la thèse suivante pour son agrégation au Collège de chirur. de Bx : *De optima et tutissima celeberrimi Rothomagensis professoris methodo, qua in viris calculosis celebratur sectio naturalis dissertatio anatomico-chirurgica*, Bx, de La Court, 1766, in-4°. Grossard était l'élève du célèbre Lecat, de Rouen. Il fut, en 1798, un des fondateurs de la Soc. de méd. de Bx et son premier président. B. de F.

V. son éloge dans une plaquette à la Bibliothèque de la Ville.

GROTTES (Jean-Marie-Dieudonné-Jules, cte des), agriculteur, né à St-Pierre (Martinique) le 3 janv. 1826. Possède l'un des vignobles les plus étendus des environs de Bx. Maire de l'Isle-St-Georges depuis 1865; memb. du cons. gén. de la Gir. pour le canton de La Brède depuis 1870, son secrétaire depuis 1880; vice-présid. de la Soc. d'agriculture de la Gir. de 1882 à 1883; présid. des cercles catholiques de Bx.

GROUCHY (Nicolas de), né à Rouen d'une famille noble vers 1510, mort à La Rochelle en janv. 1572. Helléniste, littér.; prof. au collège de Guyenne où il occupa de 1534 à 1547 la chaire de dialectique; l'un des précepteurs particuliers de Montaigne. Il a publié un résumé de ses leçons sous le titre de *Preceptiones dialecticæ*. Il est encore auteur des écrits suivants : *Aristotelis logica; L'histoire des Indes du Portugal, contenant comment l'Inde a esté descouverte par le commandement du Roy Emanuel et la guerre que les capitaines Portugalois ont menée pour la conqueste d'icelle*, Paris, Vascosan, 1553, traduction du portugais, de Fernando Lopès de Castanhedo; *De generatione meteorologica*, 1554; *De comitiis Romanorum*, Paris, Vascosan, 1555, et de plusieurs autres écrits pour la défense de ce dernier ouvrage attaqué par Sigonius. B. de F.

V. *Etude sur Nicolas de Grouchy et son fils Timothée de Grouchy, sieur de la Rivière*, par le vte de Grouchy et Emile Travers, Paris, Champion; Caen, Le Blanc-Hardel, 1878, in-8°.

GROUCHY (Alphonse-Frédéric-Em., mis de), né à La Villette (Seine-et-Oise) en 1789, mort en 1884, fils du maréchal de Grouchy. Général de division, commandant à Bx en 1847, élu député de la Gir. en 1849 et nommé sénateur en 1852. Son portrait se trouve dans la collection Basset.

GUADET (Marguerite-Elie), né à Saint-Emilion (Gir.) le 20 juillet 1755, fils d'un jurat de Bx. Entra fort jeune dans le barreau bordelais; accepta avec enthousiasme les principes de 1789; obtint, lors des élections aux Etats généraux, un grand nombre de suffrages, mais trop jeune, il ne put être nommé. Envoyé à l'Ass. législative en sept. 1791, il y forma avec Vergniaud et Gensonné l'éloquent triumvirat qui fut le noyau et la tête du parti des Girondins. Réélu à la Convention le 23 sept. 1792, il se joignit à Vergniaud et à Rebecqui pour attaquer les députés de Paris et la Montagne qui, à son tour, les attaqua en mai 1793. Compris dans l'acte d'accusation du 2 juin, il se réfugia avec quelques amis dans le Calvados, puis à St-Emilion avec Salles, où ils échappèrent aux perquisitions nombreuses de leurs ennemis jusqu'au 15 juin 1794. Ce jour-là toute la ville et les carrières de St-Emilion furent cernées. Elie Guadet fut trouvé avec Salles dans la maison de son père. Conduits à Bordeaux devant une commission militaire qui n'eut qu'à constater leur identité, ils furent exécutés le même jour, 15 juin 1794. Son père, vénérable vieillard de soixante-dix ans, et sa tante eurent le même sort, ainsi que son frère St-Brice Guadet. Ce dernier, entré en 1791 comme sous-lieutenant dans le 1er bataillon de la Gir. et élevé par degré jusqu'au grade d'adjudant-gén. à l'armée de la Moselle, éloigné de l'armée après le 31 mai, réfugié aussi chez son père à St-Emilion. Fut arrêté le 21 juin et guillotiné un mois plus tard.

Disciple de Brissot, Guadet était moins profond, mais aussi courageux et plus éloquent; s'il n'atteignait pas la splendide éloquence de Vergniaud, sa parole, plus âpre, frappait des coups également terribles; leurs ennemis communs l'admiraient moins, mais le craignaient davantage. Ardent à la tribune comme la plupart de ses collègues, il agissait peu au dehors et n'avait aucune influence sur les masses populaires. Quelques historiens l'ont surnommé le « Danton de la Gironde ». A. de L.

Quelques jours avant sa mort, il écrivit un drame intitulé : *Satan cédant le fauteuil à Marat*.

Un des plus intéressants portraits de Guadet est celui qui se trouve dans les *Tableaux de la Révolution*, 1804, gravé par Levachez, avec une vignette gravée à l'eau-forte par Duplessis-Bertaux, représentant : « Le Comité de salut public fait arrêter Guadet dans le domicile de son père. »

V. *Nouv. biogr. gén* Hoefer, t. XXII, p. 286, art. de M. A. de L. — Me Campan, *Mémoires*, t. II.

V. son portrait gravé, ainsi que celui de son père, dans l'atlas de l'ouv. de Vatel : *Charlotte Corday et les Girondins*, Paris, Plon, 1864-72.

GUADET (Saint-Julien), né à St-Emilion en 1757, deuxième frère du conventionnel. Lieut.-col. d'un régiment envoyé à

St-Domingue au moment de la Révolution et parti en juillet 1792. Revenu à St-Emilion en 1794, il fut maire de cette commune pendant de longues années et conquit l'estime de tous. Mort à Saint-Emilion le 20 mai 1842.

GUADET (Joseph), né à St-Emilion le 1er nov. 1795, mort à St-Emilion le 10 juillet 1881, neveu du girondin. Il fut chef de l'enseignement à l'institution nat. des jeunes aveugles de Paris de 1840 à 1871. Couronné cinq fois par l'Acad. des inscriptions pour travaux historiques, il a, en outre, publié une édition des *Mémoires de Buzot, député à la Convention nationale,* Paris, Béchet, 1823, in-8°; des traductions de *Grégoire de Tours* et de *Richer*, dans la collection de la Soc. de l'histoire de France; *Azaïs, sa vie et ses œuvres,* Paris, 1846; *Institut des jeunes aveugles de Paris,* son histoire, etc., 1850, in-8°; *L'Instituteur des aveugles*, journal mensuel, de 1855 à 1862; *De la condition des aveugles en France,* 1857, in-8°; *De la première éducation des enfants aveugles,* 1859; *Saint-Emilion, son histoire, ses monuments,* Paris, imp. royale, 1841, in-8°, avec planches, ouvrage couronné par l'Institut, réimprimé en 1863 en un vol. in-12; *Les Girondins, leur vie privée, leur vie publique, leur proscription et leur mort,* Paris, Didier, 1861, 2 vol. in-18, ouvrage couronné par l'Acad. de Bx; *Protestation contre le livre intitulé : Histoire des Girondins et des massacres de septembre, par Granier de Cassagnac,* Paris, Ledoyen, 1860; *De la représentation nationale en France,* 1863, in-12; *Henri IV, sa vie, ses œuvres, ses écrits,* Paris, Picard, 1879; une nouvelle édition de ce livre, précédée d'une notice biographique sur l'auteur, a paru en 1882. Guadet fut chargé en 1864, par le ministre de l'instruction publique, de terminer la publication des *Lettres-missives de Henri IV,* commencée par Berger de Xivrey, pour la collection des documents historiques, il a donné ses soins aux deux derniers volumes de cette publication. Il était ✻ et de plusieurs ordres étrangers, et memb. corresp. de l'Acad. de Bx.

B. de F.

GUADET (Hyacinthe-Azaïs), fils du précédent, né à Paris le 9 nov. 1832. Ancien receveur des finances. A adressé à l'Acad. de Bx plusieurs travaux littéraires mentionnés honorablement. Citons : 1° la reproduction annotée du *Livre de raison de Jean Labayme, maire de St-Emilion à la fin du* XVIIe *s.;* 2° *Les longs procès des maires et jurats de St-Emilion avec le Chapitre de cette ville,* couronné par l'Acad. de Bx en 1887, méd. d'argent; 3° une traduction littérale des *Actes des Apôtres,* 1888; ⚘ I.

GUASCO (L'abbé Octavien de), cte de Clavières, érudit, archéologue, littérateur, né à Pignerolles en 1712, mort le 10 mars 1781. Chanoine de Tournay, memb. de la Soc. royale de Londres, des Acad. des inscriptions de Berlin, de Toulouse, Pau, Amiens et Nancy. Elu le 14 mars 1745 memb. de l'Acad. de Bx sur la présentation de Montesquieu, dont il était l'ami le plus cher. Il fit de fréquents séjours à La Brède et publia, en 1767, la première édition de la correspondance du président sous le titre suivant : *Lettres familières du président de Montesquieu, baron de la Brède, à divers amis d'Italie,* 1 vol. in-12 de 264 pp., sans nom d'éditeur et de pays, mais imprimée probablement à Turin ou à Florence. Ce vol. contient un portrait de Montesquieu d'après le médaillon de Dassier et a été plusieurs fois réimprimé avec des modifications que nécessitèrent les notes satiriques de l'éditeur. La correspondance de Montesquieu renferme trente-huit lettres adressées par lui à l'abbé de Guasco. On a de l'abbé de Guasco les ouvrages suivants : *Dissertation sur l'autonomie des villes et des peuples soumis à une puissance étrangère,* Avignon, 1748, in-8°; *Dissertations historiques, politiques et littéraires,* Tournay, 1756, 2 vol. pet. in-8°; *L'économie de la vie humaine,* traduit de l'anglais, 1755; *Satires du prince Cantemir,* trad. du russe, 1750; *De l'usage des statues chez les anciens, essai historique,* Bruxelles, 1758, in-4° de 505 pp., avec 14 planches de statues antiques, et non 8 comme l'indique Cohen dans le *Guide de l'amateur des livres à vignettes du* XVIIIe *s.;* cet ouvrage, auquel Montesquieu s'intéressait, est curieux et se lit avec plaisir. On connaît encore de l'abbé de Guasco une *Dissertation pour fixer le temps où les sciences et les arts ont commencé à être cultivés chez les Volsques,* couronnée en 1749 par l'Acad. de Toulouse et insérée en 1769 et 1770 dans les recueils 4 et 5 de la Soc. typographique de Bouillon; une seconde *Dissertation sur l'état des sciences en France sous le règne de Louis XI,* couronnée en 1749 par l'Acad. des inscriptions, est perdue aujourd'hui. L'abbé de Guasco est au XVIIIe s. le premier Italien homme d'esprit qui ait adopté notre langue pour ses ouvrages. Il l'écrivait aussi purement que son compatriote Galiani.

B. de F.

GUDE (Jean), né à La Réole le 12 août 1773. Mort La à Réole le 7 nov. 1836. Part comme volontaire en 1791, se distingue au siège de St-Jean-d'Acre, reçoit d'abord un fusil d'honneur, puis en l'an VII un sabre d'honneur. ✻ au camp de Boulogne, de la main de Napoléon.

GUÉ (Michel-Julien), peintre, né au Cap (île de St-Domingue) le 12 juillet 1789 (le 25, dit Auvray), mort à Paris le 13 déc. 1843. Arrivé à Bx à cinq ans, après l'assassinat de son père par les nègres révoltés, il fut, très jeune, élève de l'école de la Ville dirigée par Lacour, plus tard élève de David à Paris; il obtint en 1814 le second grand prix de Rome avec son tableau, la *Mort de Patrocle*, qui figure dans notre musée sous le nº 497; devint peintre-décorateur et ami de Cicéri, de Ch. Nodier, de Victor Hugo, etc. Après l'incendie du théâtre de la Gaieté en 1843, il cessa de s'occuper de décoration. Exposa au salon de Paris de 1819 à 1847. Parmi ses principales œuvres, les trois suivantes ont été gravées par Jazet: *Les murmurateurs engloutis; Le dernier soupir du Christ*, 1840 (au musée d'Amiens); *Le jugement dernier*, 1841 (acquis par l'Etat); citons encore: *Vue du Puy-de-Dôme*, 1831 (au musée de Douai); *Eglise de Lempdès*, 1833, aquarelle (à M. Nast). La reine Amélie lui commanda six tableaux pour la chapelle de Dreux. La mort l'enleva, alors qu'il venait de terminer *L'ange et les saintes femmes*, et qu'il peignait *Jésus devant Caïphe*. Ce tableau, qui fut terminé par son neveu Oscar Gué, figure au musée de Bx, sous le nº 498. Julien Gué obtint au salon de Paris une 2e méd. en 1828 et une 1re méd. en 1831. ✻ en 1834.

GUÉ (Jean-Marie-Oscar), né à Bx le 28 sept. 1809. Envoyé à Paris pour faire son droit, il y étudie la peinture avec son oncle Michel-Julien Gué. En 1833, un voyage en Italie développe et confirme son talent; en 1834, il envoie de Rome à Paris une toile: *L'arc de triomphe de Titus*, qui obtient une 3e méd. Rentré en France, Alaux (le Romain) le choisit pour l'aider dans ses grandes commandes de Versailles auxquelles il travaille plusieurs années. Il expose à Paris à presque tous les salons de 1833 à 1855. Nous citerons parmi ses principaux envois: en 1840, *St Mathieu écrivant;* en 1841, *St Louis à Damiette*, et le *Prince de Condé se justifiant devant la cour de François II* (au musée de Lisieux), ce dernier tableau obtint une 2e méd.; en 1842, *Ste Elisabeth de Hongrie pansant les blessés* et *Antoine de Bourbon regardant son fils endormi sur les genoux de sa mère;* en 1843, *Blanche de Castille apprenant la prière à son fils*. Les années qui suivent sont remplies par une nombreuse série de portraits et de tableaux de genre exposés à Paris ou à Lyon. 1848 le ramène à Bx où il se fixe; il expose au salon de Bx une *Sainte Famille* de grandeur naturelle, acquise par l'Etat pour l'église St-Nicolas de Bx; la fabrique de cette même église lui achète, l'année suivante, *Madeleine versant des parfums sur la tête du Christ*. Il expose encore de nombreuses toiles jusqu'en 1858, année de sa nomination au poste de directeur de l'Ecole de peinture et de dessin de la ville de Bx. Dès lors il se dévoue avec succès à l'institution qui lui était confiée et néglige ses chers travaux de peinture. Elu en 1866 membre de l'Académie de Bx. Il est mort subitement le 30 sept. 1877, unanimement regretté.

Oscar Gué savait peindre et il se donnait la peine de peindre; il possédait en outre les talents du professeur et l'esprit de critique. Il a publié dans la *Gazette des Beaux-Arts* des articles fort remarqués. Ajoutons que, bienveillant et bon, il fut constamment au service de ceux qui avaient besoin de lui.

GUÉNON (François), né à Libourne (Gir.) le 28 fév. 1796, mort à Libourne le 12 nov. 1855. Fils d'agriculteurs et agriculteur lui-même, doué d'un esprit d'observation et d'une intelligence rares, il découvrit dès 1814 les caractères et signes par lesquels se distinguent les bonnes vaches laitières. Ces signes, nommés *écussons*, et consistant en des villosités plus ou moins fines, remontant des mamelles à la hauteur de la vulve, ont été confirmés par les expériences les plus multipliées. Il quitta en 1822 la propriété qu'il exploitait pour devenir marchand de bestiaux et multiplier ses observations grâce auxquelles il fit de très bonnes affaires. Ce n'est qu'en 1837 que M. Guénon confia sa découverte à une commission du Comice agricole de Bx, et l'année suivante il publia son *Traité des vaches laitières* qui, depuis cette époque, a eu quatre éditions et a été traduit en plusieurs langues. Il a publié aussi un *Abrégé* de son traité et un *Almanach des vaches laitières*. M. Guénon a étendu sa méthode à la race chevaline. Sa découverte lui mérita de nombreuses médailles. Son portrait a été gravé en tête d'une notice biographique publiée quelques temps avant sa mort.

GUÉRENTE (Guillaume de). Gentilhomme de Rouen, médecin, puis professeur, sous André de Gouvéa, au collège de Guyenne où il fut l'un des maîtres de Montaigne: « J'ai soustenu les premiers » personnages ez tragédies latines de » Buchanan, de Guérente et de Muret qui » se représentèrent en nostre Collège de » Guyenne avecques dignité, » nous dit celui-ci au livre Ier, chapitre 25, des *Essais*. On connaît de Guillaume de Guérente une préface et une pièce de vers dans l'ouvrage de N. de Grouchy (voir ce nom) sur la *Logique d'Aristote*. B. de F.

GUÉRIN (Pierre), chirurgien, né à Couzon, près de Lyon, le 26 mai 1740, mort à Bx le 13 février 1827. Après avoir été

quatre ans interne de l'hôpital de Lyon, il vint à Bx par suite d'une déception, pour chercher à s'embarquer comme méd. de bord. Dubruel, chirurgien de l'amirauté, chargé de l'examiner, fut tellement frappé par son savoir qu'il l'engagea à se fixer à Bx; il en fit son ami et plus tard son gendre (1772). Il devint alors memb. de l'Acad. de Bx (1773), memb. du Collège de chirurgie et prof. de chirurgie opératoire, chirurgien-major de l'hôpital Saint-André et l'un des chirurgiens les plus renommés du midi de la France. Memb. fondateur, en 1798, de la Soc. de méd. de Bx dont il fut trois fois président. On lui doit l'invention de plusieurs instruments de chirurgie, principalement pour la lithotomie, et des travaux qui ont fait avancer la science chirurgicale. Il fut aussi un exemple admirable de toutes les vertus domestiques, de toutes les qualités (nous allions dire de toutes les vertus) professionnelles. Sa charité était inépuisable, aussi sa mort fut-elle un deuil public à Bx.

V. son éloge par M. GINTRAC dans les *Actes de l'Acad. de Bx*, 1827, p. 79, et par M. SOUS, dans l'*Union méd. de la Gir.*, 1866, p. 322.

GUÉRIN (Jean-Basile-Paulin), méd.-oculiste, né à Bx en 1776, mort à Bx le 20 oct. 1835. Fils du précédent. Fit ses études au collège de Pont-Levoy, fut à Paris l'élève du célèbre Boyer, et Dr en méd. en 1805. Revenu à Bx, il fut élu memb. de la Soc. de méd. le 1er déc. 1806 et deux fois son président. Il s'occupa spécialement des maladies des yeux. Chirurgien en chef de l'hôpital St-André, il y fit preuve d'un grand talent, mais sa timidité l'empêcha de devenir professeur. Memb. du cons. de salubrité de Bx; memb. de l'Acad. de Bx en 1823; memb. du cons. mun. de Bx de 1831 à 1835; il a laissé comme son père le souvenir d'un grand cœur et d'un habile chirurgien.

V. Son éloge par M. GINTRAC, *Actes de l'Acad. de Bx*, 1836, p. 205.

GUÉRIN (Charles-François), violoniste, né à Langon (Gir.) en 1820, mort à Bx le 20 mai 1879. Termina à Paris ses études musicales; devint, en 1840, prof. au collège de Toulenne (Gironde), puis se fixa à Bx en 1843. Son réel talent, ses éminentes qualités de professeur, sa douceur, sa modestie surent bien vite lui attirer de nombreuses sympathies et l'entrée dans les meilleures familles de Bx. Vers 1855, il créa avec nombre de ses élèves une société musicale ayant pour but de faire connaître les auteurs classiques, et les amateurs de bonne musique se rappellent les charmants concerts de la Soc. Guérin, qui dura plus de vingt années. En 1864, M. Guérin devint prof. titulaire du lycée de Bx, et prof. de chant à l'école supérieure communale de Bx; il fut plus tard directeur de l'orchestre du cercle Boieldieu. Il présida la section des arts du Cercle littéraire et artistique, fut memb. du comité de la Soc. Ste-Cécile. Son éloge fut prononcé sur sa tombe par le proviseur du lycée de Bx et tous les journaux de la ville furent unanimes à dire que l'art perdait en lui un de ses plus distingués, de ses plus fervents défenseurs, et la société bordelaise un de ses membres les plus sympathiques et les plus honorables.

GUESTIER (Daniel), né à Bx le 2 sept. 1755, petit-fils de Gabriel Guestier, d'origine bretonne, officier de marine et huguenot qui dut, lors des persécutions contre les protestants, après le désastreux combat de La Hougue (où il avait été blessé), choisir entre sa religion et sa carrière de marin. En quittant la mer, il abandonna aussi la Bretagne pour se réfugier en Saintonge où habitait la famille de sa femme, et plus tard à Bx où son fils François Guestier s'était établi comme homme de loi et demeurait rue du Cerf-Volant.

Ce dernier fut pendant longtemps lieutenant de juge de M. de Ségur, seigneur et justicier dans la juridiction de Pauillac, et mourut en sa maison à Bx l'an 1789. De son union avec Jeanne Conte, il laissait plusieurs fils. Le cadet, Daniel, s'était embarqué dès l'âge de 14 ans, avec une pacotille, pour St-Domingue. Il parvint en peu d'années, par son activité et son intelligence, à réaliser un petit avoir, revint plusieurs fois à Bx et se fit recevoir capitaine au long cours; fit construire et commanda lui-même un navire qui faisait les traversées de Bx à St-Domingue, lorsque éclata la Révolution; il possédait en outre à la Montagne de la Crique, près de Jacmel, une belle plantation de café que dirigeait son plus jeune frère, Pierre-Auguste Guestier, tandis que lui-même faisait les voyages en France, apportant des cafés à Bx où il les vendait, puis rapportant à St-Domingue les produits de la métropole. Obligé comme tous les blancs de quitter l'île, D. Guestier s'occupa à Bx d'armements pour les Indes orientales et pour Baltimore où s'était établi son frère en quittant la plantation de Jacmel. Il avait fait construire, pour échapper aux croisières anglaises qui bloquaient étroitement l'entrée de la Gironde, deux grandes goélettes balahow de 120 pieds de quille dont le point de départ et d'arrivée était le bassin d'Arcachon, très difficile à surveiller. Ces goélettes étaient renommées par leur marche supérieure. L'une d'elles se jeta dans la flotte anglaise par un temps de brume et se fit prendre, mais l'autre, l'*Hirondelle*, échappa toujours aux croiseurs qui lui donnaient la chasse. M. D. Guestier fit aussi construire plusieurs clippers de grande marche pour aller à l'île Maurice et à Calcutta; l'un de ces navires, la *Nancy*,

connu dans le port de Bx sous le nom de la *Grande Nancy,* était commandé tout d'abord par le capitaine Prade, lieutenant du fameux Surcouf, dont les exploits comme corsaire avec la *Confiance* sont devenus légendaires. La *Nancy* a laissé des souvenirs ineffaçables chez les vieux marins de Bx et dans le Gange. Pendant la tourmente révolutionnaire, Daniel Guestier s'était lié avec la famille Barton, d'origine irlandaise, qui faisait des achats de vins dans le Bordelais et qui, forcée de quitter la France en 1793, lui abandonna le soin de ses intérêts. De cette intimité naquit une association commerciale commencée en 1795, et qui dure encore entre les descendants, petits-fils et arrière-petits-fils des deux fondateurs, seuls associés de la maison Barton et Guestier qui, depuis 90 ans, a pris une large part à toutes les initiatives et à tous les progrès qui ont aidé Bx à recouvrer son ancienne prospérité. C'est à MM. Daniel Guestier, W. Johnston et H. Barton que l'on doit les premiers essais de navigation à vapeur sur la Garonne où un service régulier entre Bx et Pauillac était organisé déjà en 1824. D. Guestier fut l'un des fondateurs de la Banque de Bx, devenue aujourd'hui succursale de la Banque de France. En résumé, l'on peut dire qu'il a toujours et puissamment contribué à toutes les entreprises qui ont embelli et enrichi sa ville natale. Présid. du trib. de commerce de 1807 à 1812, de 1814 à 1816 ; présid. de la chambre de comm. en 1821. Il se retira peu à peu des affaires auxquelles, pourtant, il s'intéressa toujours, s'occupant de ses propriétés de Saintonge et du Médoc.

Arrivé à l'âge de 92 ans révolus, il s'éteignit paisiblement le 3 sept. 1847. Il avait eu plusieurs enfants, mais un seul fils lui est resté, Pierre-François Guestier, dont l'article suit.

GUESTIER (Pierre-François), né à Bx le 16 mars 1793, fils du précédent, l'un des fondateurs à Bx de la maison Barton et Guestier; fut envoyé dès sa jeunesse en Angleterre, où il acheva son éducation. Il assista en même temps au grand développement des idées constitutionnelles et libérales dans le Royaume-Uni, ainsi qu'au prodigieux accroissement du commerce de la Grande-Bretagne à qui ses victoires navales avaient donné l'empire des mers, et qui devenait, grâce à ses tarifs et à l'organisation de ses ports, l'entrepôt général du monde. Revenu à Bx, il entra dans la maison de commerce de son père et acheta peu de temps après des terres en Médoc; il s'occupa beaucoup d'agriculture, s'appliqua à introduire de nouveaux instruments aratoires, importa des étalons, des taureaux pour l'amélioration des espèces locales, et réussit surtout à améliorer sensiblement la production des laines dans le Bas-Médoc. Quand arriva la révolution de 1830, son dévouement aux traditions monarchiques et la crainte que lui inspirait un gouvernement républicain, le firent se rallier à la monarchie nouvelle qui représentait pour lui l'ordre et la liberté. Nommé adjoint au maire de Bx, puis conseiller général, il fut appelé bientôt à représenter l'arrondissement de Lesparre à la Chambre des députés, pendant un voyage qu'il faisait en Irlande, en 1834. Il fut réélu plusieurs fois, y siégea dix ans, et quand il se retira volontairement, il eut la satisfaction de pouvoir désigner lui-même et faire accepter par ses électeurs, dont un grand nombre étaient devenus ses amis personnels, le successeur qu'il désirait. En 1847, il fut nommé pair de France. La révolution de 1848, en éloignant momentanément de la France une famille à laquelle il était profondément attaché, l'avait complètement dégoûté de la politique; le second Empire, dont il pressentait la fin désastreuse et sanglante, l'en éloigna encore plus et il se retira presque entièrement à la campagne.

Mourut à Bx, dans sa maison du Pavé-des-Chartrons, le 16 mars 1874, le jour même où il achevait sa 81e année. Il avait épousé en 1818 la fille aînée de M. William Johnston. De cette heureuse union, il avait eu une nombreuse famille, dont deux fils, MM. Daniel et William Johnston-Guestier, qui lui ont succédé dans la direction de la maison de commerce Barton et Guestier.

GUESTIER (Daniel), né à Bx le 17 déc. 1820. Fils du précédent. Aujourd'hui chef de la maison Barton et Guestier; juge au tribunal de commerce de 1850 à 1852; memb. de la chambre de commerce depuis 1872; président de la Soc. des courses depuis 1855; continue avec ses fils l'élevage des chevaux de pur sang; s'est occupé d'histoire naturelle; est possesseur d'une belle collection de coquilles.

GUESTIER (William-J.), né à Bx le 13 déc. 1829, mort à Bx le 1er avril 1874. Frère du précédent. Il avait été vice-président de la Soc. d'agriculture de la Gir. et s'occupait beaucoup de courses et d'élevage des chevaux pur sang.

GUIBERT (Gustave-Jean-Alfred), né à Bx le 25 avril 1816, mort à Bx le 30 avril 1878. Fils d'un capitaine au long cours, embrassa la carrière des constructions navales, apporta dans cette industrie d'ingénieux perfectionnements, conçut le projet de navires à quille mobile pouvant tout à la fois supporter la mer, remonter les fleuves peu profonds et par suite faire de Paris un port de mer. En 1853, la *Sole* sortait de ses chantiers et allait peu après jeter l'ancre dans la Seine,

en face du Louvre. Cette entreprise hardie, qui fit pendant quelques jours la joie des Parisiens, lui valut la ✻. D'une activité exceptionnelle, il se passionnait autant pour les questions intéressant l'amélioration de notre ville que pour les progrès de son industrie; memb. du cons. mun. de Bx de 1848 à 1870, il apporta dans cette assemblée toutes les brillantes et généreuses qualités de son esprit et de son cœur. En 1870, il se trouva au premier rang pour faire partie du Comité de la défense nationale; ce qu'il déploya de dévouement et de sacrifices ne fut connu que par ceux qui le virent à l'œuvre. Il s'occupa simultanément de l'habillement et du ravitaillement des troupes, des moyens de défense, des ambulances pour lesquelles il fit confectionner des voitures d'un nouveau modèle. Cette année de lutte ébranla sa santé; il dut en 1871 se retirer des affaires publiques pour se consacrer à sa famille et à ses amis.

GUIGNARD (A.-Gaston), peintre, né à Bx en mars 1848. Elève de J. Ferry, Humbert et Gervex, a figuré au salon de Paris depuis 1874 et au salon de Bx depuis 1875; a obtenu ✻ Christ de Portugal, ✻ de Bolivie, mention hon. à Paris (1883), 3e méd. à Paris (1884), 2e méd. en 1887, méd. d'or à l'exposition internationale de Sydney, 1re méd. à celle de Nice (1883), méd. d'argent à Laval, à St-Germain, à Versailles, à Montpellier, etc. Ses principales œuvres sont: *Le Fourrage*, 1874; *Eclaireurs en fuite*, 1875; *En Bretagne*, 1876; *L'Hiver, forêt de Fontainebleau*; *Réquisitions en Beauce*, 1881 (au musée d'Evreux); *Libre pâture*, 1885; *Dans la Lande*, 1887; *La neige en Normandie*, 1888; *Convoi dans les marais de Quiberon* (au musée de Montauban); *Au Verger* (acquis par l'Etat).

GUIJON (Jehan), né à Autun en 1544, prof. d'humanités au collège de Navarre et de rhétorique au collège de Guyenne, sous Elie Vinet. Il a composé en vers latins une traduction d'un poème attribué à Denis le Périégète. B. de F.

GUILBERT (Mgr), né à Cerisy-la-Forêt (Manche) le 15 nov. 1812. Fit ses études au collège de St-Lô, les continua au petit et au grand séminaire de Coutances. Ordonné prêtre le 17 déc. 1836; nommé successivement prof. au petit séminaire de Coutances, puis à celui de Munéville après avoir passé un an chez les missionnaires diocésains, il devint en 1851 supérieur du petit séminaire de Mortain et fut appelé en 1853 à fonder et à diriger celui de Valognes; nommé en 1855 curé doyen et archiprêtre de la même ville, il reçut quelque temps après les lettres de vicaire gén. hon. de Coutances. Appelé le 16 mai 1867 au siège épiscopal de Gap, Mgr Guilbert fut préconisé le 29 sept. suiv. et sacré le 10 nov. à Valognes. Il se rendit à Rome en 1869 pour assister au concile œcuménique du Vatican et renouvela ce voyage en 1875, en 1879 et en 1886.

Au mois de sept. 1876, Mgr Guilbert adressa au clergé de son diocèse une lettre pastorale pleine de l'esprit de paix sur les devoirs du prêtre touchant la politique. Cette lettre eut un grand retentissement. Nommé en 1879 successeur de Mgr Bataille au siège épiscopal d'Amiens, il refusa d'abord de quitter Gap, mais dut revenir sur sa décision par ordre du souverain pontife et prit possession de son siège le 18 nov. 1879. Le diocèse d'Amiens lui doit la fondation de patronages pour les jeunes ouvriers et les apprentis, de plusieurs autres œuvres pieuses populaires et moralisatrices. En 1883, après la mort du cardinal Donnet, le chef de l'Etat songea pour le remplacer à Mgr Guilbert, qui déclina cette offre comme il l'avait fait en 1881 pour l'archevêché de Cambrai. Mais le pape Léon XIII ayant fait appel à son esprit d'abnégation et d'obéissance, il accepta la succession du cardinal Donnet et tint comme lui à entrer sans solennité civile et milit. dans sa nouvelle ville épiscopale. Le lendemain 21 sept. 1883, avait lieu dans la cath. St-André, au milieu d'une foule considérable et sympathique, son installation religieuse.

Chan. d'honn. de Coutances (1850), de Luçon (1857), d'Auch (1862), d'Aix (1868), de Gap (1879), Mgr Guilbert a été nommé ✻ en 1866 et O. ✻ en 1877.

Mgr Guilbert parle avec une éloquence toute paternelle. Il a écrit un certain nombre d'ouvrages et de mandements sur diverses questions de doctrine, parmi lesquels nous citerons: *Monde et Dieu*, *Le fini et l'infini et leurs rapports*, *Le divorce* et *La divine synthèse, ou l'exposé rationnel, au double point de vue apologétique et pratique, de la religion révélée, suivie de Monde et Dieu*, 3e édit. refondue, Paris, Plon et Ce, et Bx, Feret et fils, 1889, 2 vol. in-8°; *La démocratie*, Bx, id., 1886, in-8°.

V. Etude litt. sur les œuvres de Mgr Guilbert, par Louis de Toul. Bx, 1883, in-8°.

GUILHE (Henri-Charles), né à Villemagne le 22 avril 1756, mort à Bx en mai 1842. Prof. de grammaire générale et de philosophie à l'école centrale de la Gir., chef d'institution dans notre ville, prof. de théorie commerciale à la « Bourse », directeur hon. de l'école des sourds-muets, memb. de la Soc. linnéenne, memb. hon. de l'Acad. de Bx, inspect. gén. hon. de l'Université, ✻. Guilhe a publié un grand nombre de mémoires et de pièces diverses dans le *Bulletin de la Société philomathique*, dans l'*Ami des Champs*, sous le pseudonyme de Le Campagnard, et,

de 1835 à 1838, des études sur l'histoire de Bx, du Lauraguais et de Carcassone. On lui doit encore des ouvrages sur la grammaire, la littérature française, la philosophie et quelques pièces de vers. Le 10 avril 1836, le Cons. mun. de Bx prit à l'unanimité une délibération par laquelle il se chargea des frais de l'impression des *Etudes sur l'histoire de Bx, de l'Aquitaine et de la Guyenne*, par H.-Ch. Guilhe, Bx, 1835, Lavigne, in-8°, 386 pp. Ouv. plus que médiocre. B. de F.

V. catalogue O. Lorenz. — V. son éloge dans les *Actes de l'Acad. de Bx*, 1844, p. 567.

GUILHEM (Le Beguey). Prévôt de Bx, fonda en 1119 l'hospice des pèlerins dit de St-James, à Bx.

GUILLAUD (Jean-Alexandre), né à Aumagne (Charente-Inf.) le 12 fév. 1849, botaniste. Dr en méd. en 1874; Dr ès sciences natur. en 1878; prof. agrégé à Montpellier le 1er nov. 1877; prof. d'hist. naturelle à la Fac. de méd. de Bx le 16 juin 1878; O A.

Parmi ses principaux travaux, nous citerons: *De l'aconit et de l'aconitine*, thèse de doctorat en méd., Montpellier, 1874; *Recherches sur la structure anatomique et le développement des tissus dans les monocotylédones*, thèse de doctorat ès sciences, Paris, 1878; *Les principes de morphologie générale en botanique et leur application à la généalogie du règne végétal* (*Revue scientifique* du 4 déc. 1880); *L'organogénie florale et les affinités du Theligonum cynocrambe* (*Comptes-rendus de l'Acad. des sciences* fév. 1881); *La région botanique du sud-ouest de la France*, Bx, Gounouilhou, 1883; *Flore de Bordeaux et du Sud-Ouest*, 1er vol.: *Phanérogames*, Bx, Feret et fils, et Paris, G. Masson, 1883, in-16: *Catalogues des champignons du Sud-Ouest*, 1884; *Naturalisation du Boltonia glastifolia*. (*Journ. d'hist. natur.*, déc. 1884); *Rapports entre la flore du Sud-Ouest et la flore ibérienne* (id., id., janv. 1885); *Origine évolutive des êtres vivants* (id., id., 1887); *Les zones de végétation dans la région du Sud-Ouest* (Congrès de Toulouse, 1887). M. Guillaud a fondé, en 1882, le *Journal d'histoire naturelle de Bordeaux et du Sud-Ouest*, dont la publication a duré jusqu'en 1888.

GUILLAUME IX, né en 1072, duc d'Aquitaine, comte de Poitiers. Régna de 1088 à 1126. C'est le plus ancien des troubadours connus; la Bibliothèque nationale possède de lui neuf pièces de vers; sa petite-fille, Eléonore de Guyenne, épousa Louis VII, roi de France. B. de F.

V., sur Guillaume IX, Raynouard, *Choix de poésies des troubadours*, et *Eléonore de Guyenne*, étude biographique, par Louis de Villepreux, pp. 117 et suivantes, Paris (et Bx, Gounouilhou), 1862, ouvrage couronné par l'Acad. de Bx.

GUILLEMETTE ou **GUILLELME**, épouse de Pierre II de Gavarret vers 1210, célèbre par la chanson que les troubadours de son époque ont composée sur sa coquetterie et sa beauté.

GUILLERAGUES, V. Lavergne.

GUILLIÉ (Sébastien), né à Bx le 24 août 1780, mort a Asnières près Paris le 29 oct. 1866. Etudia la médecine sous Desèze et prit ses grades à Paris en 1806; attaché au service de santé de l'armée d'Espagne en 1808 comme médecin en chef des hôpipaux militaires; nommé en 1811 directeur de l'institution des jeunes aveugles, à Paris, il imagina un procédé ingénieux pour mettre ces derniers en rapport avec les sourds-muets. Il fut impliqué, par méprise, dans la conspiration Mallet, en 1812, et détenu à Vincennes pendant un an. ✻ le 5 août 1814, il devint, sous la Restauration, médecin oculiste de la duchesse d'Angoulême. On lui attribue, sous le nom de l'abbé Lafond: *L'histoire de la conspiration Mallet*, Paris, 1814, in-8°; son *Histoire du Cabinet des Tuileries depuis le 20 mars 1815 et de la conspiration qui a ramené Bonaparte en France*, Paris, Chanson, 1815, in-8°, eut un grand succès et on en a fait trois éditions dans la même année. Il a signé de son nom: *Essai sur l'instruction des aveugles ou exposé analytique des procédés employés pour les instruire*, Paris, 1817 ou 1819, in-8°, avec 25 planches. On trouvera la liste des autres publications du Dr Guillié, presque toutes relatives à l'ophtalmologie, dans la *France littéraire* de Quérard et dans le catalogue Otto Lorenz. Il avait fondé, en 1818, une clinique pour les maladies des yeux, et, en 1820, la *Bibliothèque ophtalmologique*, recueil qui ne dura que deux ans. O. ✻ en 1851.
B. de F.

GUILLOCHE (Jehan de). Poète bordelais du xve s. Il assista en 1484 au sacre du roi Charles VIII à Reims; auteur d'un poème qui porte le titre suivant: *La prophécie du Roy Charles VIII*, que le mis de Lagrange a publié pour la première fois, d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, Paris, Jouaust, 1869, in-12; un éloge en vers de Philibert, duc de Savoie, du même poète, est conservé manuscrit à la bibliothèque de Turin. B. de F.

GUILLOCHE (Raymond), né à Bx, probablement frère du précédent. Lieut. du grand sénéchal de Guyenne en 1467; puis cons. au Parl. de Bx.

GUILLOCHE (Pierre de), petit-fils du précédent, écuyer. Seig. de La Loubière; memb. de la noblesse de Bx en 1533: profes. au collège de Guyenne en 1534;

élu quatre fois jurat de Bˣ; prévot de Bˣ en 1543. Lors du massacre de la St-Barthélemy, 1572, il fut mis à mort à Bazas pour avoir embrassé la Réforme.

GUILLON (N.), XVIIIᵉ s. Négociant et littérateur; auteur d'un *Mémoire relatif au commerce de Bˣ* et de plusieurs autres mémoires sur le commerce de la France, insérés dans le journal intitulé : *Ephémérides du Citoyen.* B. de F.

GUILLON (Joseph-Édouard), né à Rauzan le 8 avril 1819. Reçu pharmacien de 1ʳᵉ classe à Montpellier en 1842; pharmacien à Bˣ de 1848 à 1885; a passé quelques années à Paris exerçant cette profession. Auteur de : *Châteaux historiques et vinicoles de la Gir.*, tomes I à IV, Bˣ, 1866 à 1868, 4 vol. in-8°. Décédé à Bˣ le 18 juin 1885 sans avoir pu terminer cet intéressant ouvrage.

GUILLOT DE SUDUIRAUT (Nicolas-Marie-Edme), né à Versailles le 17 mars 1777, mort à Bˣ le 24 juin 1833. Propriétaire du château de Suduiraut à Preignac (Haut-Sauternes), l'un des premiers grands vins de cette célèbre localité. Memb. du cons. gén. de la Gir. en 1829.

GUILLOT DE SUDUIRAUT (François Edme-Joseph), né à Bˣ le 3 déc. 1819. Deuxième fils du précédent; sorti en 1843 de l'Ecole centrale ing. des arts et manufactures; a été ing. d'études de chemin de fer et de travaux maritimes en Espagne; copropriétaire du château du Galan à St-Laurent (Médoc) et du château de Roaillan (arr. de Bazas); cons. mun. à St-Laurent de 1865 à 1883. Memb. de la commission syndicale du marais de Beychevelle; memb. du cons. gén. de la Gir. pour le canton de St-Laurent, de 1871 à 1877; memb. de la commission départementale dont il a été le secrétaire de 1871 à 1877; memb. de la commission des mon. hist., son présid. en 1877-78.

GUIMARD (Étienne-Jules), avocat, né à Bˣ le 22 vendémiaire an XI (14 octobre 1802), mort à Bordeaux le 7 mai 1877. Inscrit au barreau de Bordeaux en 1828, il y prit vite une place distinguée grâce à une éloquence fine, incisive, et à une très grande connaissance des affaires qui l'appela souvent à plaider au tribunal de commerce. Deux fois bâtonnier de l'ordre en 1847 et en 1867, il fut memb. du cons. mun. de Bˣ et adjoint au maire. Il laissa un fils, J.-B.-Albert Guimard, né à Bˣ le 25 janv. 1845, inscrit au barreau de Bˣ depuis 1868.

GUILLOTIÈRE (de la), V. LA GUILLOTIÈRE.

GUINODIE (Raymond) fils aîné, historien, né à Libourne (Gir.) le 28 juin 1802 ou 1808, mort à Libourne le 19 mai 1880. Ancien bibliothécaire de cette ville. Auteur de : *Traité d'application de l'algèbre à la géométrie à deux et à trois dimensions*, Bˣ, Delmas, 1858, in-f°, 318 pp. et 18 pl.; *Les chiens devant les scribes municipaux*, Bˣ, Delmas, 1859, in-8°; *Hist. de Libourne et des autres villes et bourgs de son arr.*, Bˣ, H. Faye, 1845, 3 vol. in-8°; le même, 2ᵉ édit., Libourne, Maleville, 1877, 3 vol. in-8°.

Cet ouvrage, écrit très consciencieusement, possède une valeur réelle, on regrette seulement la fâcheuse partialité de l'auteur vis-à-vis de ses prédécesseurs. La seconde édition, très mal imprimée, est malheureusement criblée de coquilles de toute espèce.

GUIRAUD (Jean-Baptiste), compositeur et professeur, né à Bˣ en 1803. Fit ses études au Conservatoire de Paris, sous Reicha et Lesueur; prix de Rome en 1827. S'établit à la Nouvelle-Orléans où il se fit une brillante position comme professeur; mourut dans cette ville en 1864. Il était le père du célèbre compositeur Ernest Guiraud. E. R.

V. POUGIN, *Suppl. à la Biogr. univ. des musiciens.*

GUIRAUD, V. ARNAUD.

GUITARD (Pierre-François), né à Bˣ vers 1775, mort à Bˣ en 1836. Dʳ en méd. de la Fac. de Paris; memb. de l'Acad. de Bˣ en 1816. On connaît de lui : *Des passions considérées dans leur rapport avec la médecine* (1808), *mémoire qui a remporté le prix au jugement de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Caën, dans sa séance publique du 3 juillet 1811, sur la question proposée en ces termes : Quels sont les effets de la terreur sur l'économie animale?* Bˣ, de l'imprimerie de Lawalle jeune, 1811, in-8° de 32 pp.; *Recherches sur les maladies héréditaires*, 1804, in-8°; *Mémoire sur la fièvre jaune*, Bˣ, Moreau, 1814, in-8°. Guitard était méd. du bureau de bienfaisance du 3ᵉ arr. de Bˣ. B. de F.

GUITARD, artiste-chanteur du Grand-Théâtre, cumulait ses fonctions artistiques avec celles de perruquier-coiffeur sur la place Mériadeck. A chanté à Bˣ avec succès de 1850 à 1855 les rôles de Bartholo dans le *Barbier de Séville*, de Melcthal dans *Guillaume Tell*, etc., etc.

GUYART (Jehan), imprimeur à Bordeaux de 1524 à 1537, successeur de Philippe Gaspard dont il avait épousé la veuve Gilette Moline; il adopta la même marque et donna en 1524 une réimpression des œuvres de Taregua, publiées pour la première fois en 1520 par son prédécesseur. J. Guyart a aussi

imprimé en 1529 *Les gestes des solliciteurs,* d'Eustorg de Beaulieu, rarissime pet. in-4° de 10 feuilles.

Cette plaquette, qui est célèbre en ce qu'elle a passé pendant longtemps pour le premier livre imprimé à Bx, a eu deux autres éditions publiées par Guyart, l'une en 1530, l'autre en 1537. Un ex. de l'éd. de 1530, relié en maroquin rouge par Trautz-Bauzonnet, qui figure sous le n° 182 au catalogue de la riche collection du baron de La Roche La Carelle, s'est vendu 642 fr. à la vente après décès de cet amateur en mai 1888. Le catalogue de la magnifique bibl. du baron James de Rothschild, Paris, D. Morgand, 1884, in-8°, décrit sous le n° 519 un ex. de la 3e éd. de 1537, restée jusque-là inconnue à tous les bibliographes. Le titre de cette 3e édition, in-4°, gothique, de 10 ff. de 37 lignes à la page, entouré de fragments de bordure porte la marque de Jehan Guyart. Au verso du dernier feuillet se trouve une gravure sur bois représentant un navire armé de canons et entouré des vers suivants :

Enseigne moi, mon Dieu,
Que ton vouloir je face
Tant que au céleste lieu
Je puisse voir ta face.

Le relevé des autres impressions de J. Guyart a été fait par L. de Lamothe dans le *C. R. des travaux de la Comm. des mon. hist. de la Gir.* B. de F.

V. aussi *Origines de l'imprimerie en Guyenne,* Jules Delpit, Bx, Forastié, 1869, in-8°, p. 25-64.

GUYONNET (Pierre de), XVIe s., conseiller clerc au Parl. de Bx.

GUYONNET (Jacques de), fils du précédent, lui succéda dans sa charge le 15 avril 1644 et devint peu de temps après lieut. gén. de la marine en la province de Guyenne. Devenu pendant les guerres de la Fronde agent très actif des princes, il fut privé de son office de conseiller. Le prince de Condé le nomma commissaire pour la levée des tailles dans le haut-pays. L'ardeur qu'il mit dans ces fonctions le fit condamner par le Parl. de Toulouse pour crime de lèse-majesté (1651). En 1653, il ne fut pas compris dans l'amnistie, et en 1655, au moment où il allait rejoindre en Flandre le prince de Condé, il fut enfermé à la Bastille.

V. Communay, *L'Ormée à Bx*, p. 53.

GYOUX (Marie-Charles-Philippe), docteur en méd. et en chir., né à Objat (Corrèze) le 15 juin 1830. D'abord instituteur communal, puis répétiteur aux lycées de Limoges, de Marseille, Louis-le-Grand; Dr en méd. à Paris (1859) et en chir. à Paris (1861). Se fixa à Objat en 1860, à St-Jean-d'Angély en 1862, à Bx en 1868. Méd. des hôpitaux de Bx de 1868 à 1883; méd. de l'école normale des filles depuis 1868; trésorier du comité médical depuis 1880; prof. d'hygiène à la Soc. philomathique de 1868 à 1883, à l'école normale de filles de 1868 à 1877; prof. d'histoire naturelle aux institutions Micé, Royer et La Fontaine et à l'institution Notre-Dame.

Parmi ses principaux écrits, nous citerons: *Des moyens de diminuer le volume du fœtus,* thèse, 1859; *De l'enchondrome du testicule,* thèse, 1861; *De la rage,* 1863; *De l'exercice de la médecine en général et en particulier dans l'arrondissement de St-Jean-d'Angély,* 1866; *De la suppression des tours,* mém. lu au congrès méd. de Bx, 1866; *Du service méd. des pauvres,* mém. couronné par la Soc. méd. de Versailles, Paris, 1868; *Conférences sur l'hygiène élémentaire,* rédigées conformément aux programmes de l'enseignement secondaire spécial, Paris, 1868; *Contribution à l'étude de la cheiloplastie,* Paris, 1868; *De l'incision des grandes lèvres pour éviter la déchirure du périnée,* Bx, 1869; *Education de l'enfant au point de vue physique et moral,* couronné par la Soc. protectrice de l'enfance de Paris, Paris, 1870; *Etude sur la diphtérie cutanée,* Bx, 1869.

H

HABASQUE (François-Germain-Marie), magistrat, né à St-Brieuc le 28 août 1817, fils de François-Guillaume-Marie-Habasque, présid. du trib. civil de St-Brieuc, ✠; auteur de : *Notions historiques, géographiques et statistiques sur le littoral du département des Côtes-du-Nord.* St-Brieuc, Ve Guyon, 3 vol. in-8°, 1832-1836.

M. Habasque a été successivement substitut à Nantes en 1848, procureur imp. à Angoulême en 1856, substitut du procureur gén. près la Cour de Bx en 1861. En déc. 1863 il a été nommé cons. à la même Cour dont il est devenu le doyen en 1880; a présidé 44 sessions d'assises dans le ressort; cons. hon. en 1887; Ꝋ I. en 1864, ✠ en 1868. Il a publié en collaboration avec Antoine Aulanier : les *Usages et règlements locaux des Côtes-du-Nord,* St-Brieuc, L. Prudhomme, 1 vol. gr. in-18, 1846; ouvrage honoré d'une méd. d'or grand module par le cons. gén. des Côtes-du-Nord, et parvenu aujourd'hui à sa 4e éd.

HABASQUE (François-Alexandre-Marie-Francisque), magistrat, littérateur, fils aîné du précédent, né à St-Brieuc le 4 janv. 1842; substitut à Barbezieux en 1865, et à Périgueux en 1867; procureur de la République à Libourne en 1870, avocat gén. à Agen en 1875, cons. à la Cour d'appel de Bx en 1882; ✻ en 1882. Memb. de la Soc. des sciences, lettres et arts d'Agen depuis 1878; a fourni divers travaux à la *Revue de l'Agenais* et publié à part : *Un Magistrat au* XVIe *siècle : Etienne de La Boétie*, Agen, impr. P. Noubel, 1876, in-8o, 54 pp. (discours de rentrée de la Cour d'Agen). — *La Cour de France à Agen, 1564-1565*, Agen, impr. F. Lamy, 1878, in-8, 31 pp. — 2e éd. Agen, impr. V. Lenthéric, 1878, in-8, 51 pp. — *Du progrès de la science pénitentiaire*, Agen, impr. Ve Lamy, 1880 (discours de rentrée de la Cour d'Agen). — *De la part de Maître François Jaufrion*, Agen, ibid., 1880. — *Delanteras de Grada*, Agen, ibid., 1882, gr. in-8o, 24 pp. (ces deux nouvelles signées du pseudonyme de H. LOHO). — *Comment Agen mangeait au temps des derniers Valois*, Agen, impr. Ve Lamy, 1887, gr. in-8o, 150 pp.

HABASQUE (Fernand-Eugène-Marie), né à Nantes le 25 mars 1851, frère puîné du précédent, inscrit au barreau de Bx en 1872, y a pris une des premières places; élu secrétaire du conseil de l'ordre, en a été le bâtonnier en juillet 1888.

HAILLAN, V. GIRARD DU HAILLAN.

HAILLECOURT (Alfred), né le 2 déc. 1816 à Périgueux; entré à l'Ecole normale sup. en 1836, agrégé des sciences en 1840; a, dans divers lycées, en dernier lieu dans ceux de Nîmes et de Toulouse, consacré vingt années d'enseignt à la préparation des candidats aux écoles du gouvernement; inspr d'Acad. en 1862; inspr hon. en 1876; biblioth. universitaire de Bx (1879 et 1880); memb. corresp. des Acad. de Bx (14 juin 1866), de Montpellier et de Metz. Auteur d'articles nombreux sur les points principaux du cours de mathématiques spéciales publiés dans les *Nouvelles Annales de mathématiques* de 1844 à 1880; d'un mémoire *Sur la déviation dans la chute des graves* (*Annales scientif. de l'Ecole norm. sup.*, t. V, et *Actes de l'Acad. de Bx*, 1866); d'un travail *Sur quelques propriétés des surfaces réglées* (*Actes de l'Acad. de Bx*, 1877-78); de communications insérées dans les *Mémoires de la Soc. des sciences physiques et naturelles de Bx*; lauréat de la Soc. pour l'instruction élément. de Paris, deux ment. hon. et méd. 1868-1870; lauréat de l'Acad. de Metz grande méd. (concours de 1885 pour mémoires de *mécanique céleste* et de *géométrie des surfaces*); a collaboré à la refonte du *Dictionnaire de biographie, d'histoire et géographie* de Dézobry et Bachelet, dont la nouvelle édition doit paraître en 1889, à celle de *La France et ses colonies*, de M. Levasseur, et à la présente publication. ✪ I. le 29 déc. 1863.

HAILLECOURT (Charles), fils du précédent, né à Tours le 18 nov. 1846. Entré à l'École mil. de St-Cyr en oct. 1866, sorti en 1868 off. de chasseurs à pied, démissionnaire en 1873. Nommé sous-chef du secrétariat de la chambre de commerce de Bx en 1877. A collaboré à diverses publications : à l'*Annuaire de la mar. de com. franç.*, fondé en 1884, à la *Feuille vinicole de la Gironde*, depuis 1884, questions douanières et de législation commerciale étrangère; dans cet ordre d'études, et touchant les publications du ministère du commerce, a écrit dans l'*Economiste français* sur les *Annales du commerce extérieur et les tarifs collectifs* (juil. 1882 et avril 1884); l'*Article 11 du traité de Francfort et le commerce international* (*Journal des chambres de commerce*, nov. 1883 et *Economiste français*, déc. 1883). Auteur de l'*Annuaire spécial du port de Bx* (*Règlements, tarifs et droits divers, outillage commercial et maritime, renseignements commerciaux et statistiques, avec tables en anglais, allemand, italien*), Bx, Feret et fils, Paris, Challamel aîné, dont la première année a paru en 1888.

HAMEAU (Jean), né à La Teste-de-Buch le 5 oct. 1779, mort à La Teste le 1er sept. 1851. Reçu off. de santé à Bx en 1801; Dr en méd. à Montpellier en 1807; memb. corresp. de la Soc. de méd. de Bx le 6 avril 1812; de l'Acad. de Bx en 1839; méd. inspecteur des bains de mer d'Arcachon de 1838 à 1851. Dès 1801, J. Hameau répand la vaccine dans les Landes de la Gir. cité dans le rapport de M. Husson (Paris, 1814) comme l'un des premiers médecins qui ont le plus contribué à propager la vaccine dans la Gir. Méd. d'or. pour ce fait. Auteur de : *Topographie physico-médicale de La Teste-de-Buch*, thèse 1807; *Observation de transmission de la morve du cheval à l'homme*, communiquée à la Soc. de méd. de Bx.; c'est la première observation de contagion de la morve à l'homme consignée dans la science. Elle est à peu près contemporaine de l'observation de Rayer (1810).

Fait en 1818 les premières observations de pellagre en France. Une première note *Sur une maladie peu connue de la peau*, lue à la Soc. de méd. de Bx, avait attiré l'attention des médecins; mais la découverte de la pellagre landaise est spécialement consignée dans deux mémoires adressés en 1829 au conseil central de salubrité de la Gir. (V. Rapport au con-

seil de salubrité, par L. Marchand, 1840). Le conseil décerne une médaille d'or à M. Hameau, en lui témoignant le regret de n'avoir pas une récompense plus digne à lui offrir.

En 1836, J. Hameau adresse à la Soc. de méd. de Bx un *Mémoire sur les virus*. Dans ce mémoire, il établit une théorie de la *Nature vivante des causes de toutes les maladies virulentes, épidémiques, contagieuses*. En 1842, il adresse, sur le même sujet, un travail plus étendu : *Réflexions sur les virus*, à l'Acad. de méd. de Paris. Ce travail est publié en nov. 1847 dans la *Revue médicale*, et il est l'objet d'un rapport très élogieux de M. le Dr Lande (*Bull. de l'Acad. de méd.*, 14 janv. 1851). Citons encore parmi ses communications à la Soc. de méd. et à l'Acad. de Bx : *Quelques avis sur les bains de mer*, 1835; *Instruction pratique pour se préserver du choléra*, 1850.

V. Eloge historique de J. Hameau, prononcé, en 1867, devant la Soc. de méd. de Bx par le Dr P. de Biermont, qui a pu dire de lui : « Il avait » un double mobile qui l'a toujours préservé » de la moindre défaillance : le sentiment inné » du devoir et les chauds élans d'une belle » âme. »

HAMEAU (Jean-Marie-Gustave), fils du précédent, né à La Teste-de-Buch le 19 fév. 1827. Interne de l'hôpital St-André; doct. en méd. de la Faculté de Paris le 15 juin 1853; thèse du doctorat: *De la pellagre*. Se fixa définitivement à Arcachon dès l'année 1862; fut maire de La Teste, 1857-1862; maire d'Arcachon pendant quelques mois en 1880; n'a pas cessé de faire partie du Conseil municipal de La Teste ou d'Arcachon depuis 1854; méd. en chef des ambulances d'Arcachon, 1870-1871, a reçu de la Soc. des secours aux blessés un diplôme d'honneur; lauréat, puis memb. de la Soc. de méd. et chirurgie de Bx, 1866; memb. corresp. de la Soc. de méd. de Paris, 1872; présid. de la Soc. scientifique d'Arcachon depuis 1864; présid. de l'Association des médecins de la Gironde depuis 1884; chev. de l'ordre de Charles III d'Espagne, 1867; chev. de l'ordre de François-Joseph d'Autriche, 1879; ✠ en 1880; méd. inspecteur des bains de mer d'Arcachon depuis 1858.

Le Dr G. Hameau a beaucoup contribué à la création et au développement de la station médicale d'Arcachon; il en a étudié le climat (*Note de climatologie médicale sur les stations du midi de la France et en particulier sur la saison d'hiver à Arcachon*, 1866), et dans un mémoire plus important, couronné par la Soc. de méd. de Bx, il en a déterminé la valeur médicale et les indications : *De l'influence du climat d'Arcachon dans quelques maladies de la poitrine*, 1866. Sous son impulsion, la Soc. scientifique d'Arcachon, dont il fut l'un des fondateurs, 1863, a rendu de grands services en constituant un musée régional, une bibliothèque, un aquarium, des laboratoires physiologiques; en faisant en 1866 une exposition internationale de pêche et d'aquiculture qui eut un vrai succès. Aux laboratoires ouverts gratuitement à tous les travailleurs, la Société a annexé des chambres pour les étudiants.

Dans l'Association des médecins de la Gironde, le Dr Hameau s'est occupé activement des intérêts professionnels et a publié : *Rapport sur l'assistance médicale dans les campagnes*, 1872; *Rapport sur les syndicats médicaux*, 1883.

Son dernier travail est intitulé : *Le Climat d'Arcachon et le Sanatorium* (ville d'hiver), avec tableaux et graphiques de météorologie. Bx, Feret et fils, 1887, gr. in-8°.

HAMEL. La famille Ch. du Hamel, originaire, dit-on, de Picardie, descendrait en ligne directe du chevalier Vauthier du Hamel, qui vivait en 1202. La branche Nicolas du Hamel vint se fixer en Guyenne vers 1630.

HAMEL (Charles du), chevalier, vte de Castets-en-Dorthe, bon de Barie et de Lados, châtelain de Mirambeau en Saintonge, conseiller du roi, présid. à mortier au Parl. de Bx. Se maria le 22 avril 1660 et laissa un fils, François-Arthur du Hamel qui lui succéda dans tous ses titres et charges. Acquéreur en 1670 du château et des terres de Castets-en-Dorthe, saisies par le Parl. de Bx à Jean de Fabas III.

HAMEL (Nicolas III du), frère du précédent, écuyer, cons. du roi, lieutenant gén. criminel en la sénéchaussée et siège présidial de Guyenne. Avait épousé Jacquette de Paty, dotée de 30,000 livres. Montra, durant la Fronde, beaucoup de fermeté et de fidélité au service du roi; aussi, lorsqu'en 1650, les princes ligués parurent à Bx, il dut quitter cette ville. En 1655, il vendit son office à Jean de Constant pour 44,000 liv. Mourut avant le 29 nov. 1660.

HAMEL (André Ier du), fils du précédent, chev., seign. de la maison noble de Thémalin; cons. au Parl. de Bx et présid. à mortier (non reçu). Mourut sous-doyen du Parl. en 1723.

HAMEL (André II du), fils du précédent, chev., seign. de Thémalin, vte de Castets, bon de Barie et de Lados, cons. au Parl. de Bx. Mourut en 1765.

HAMEL (André-Bernard du), né à Bx le 12 juin 1720, fils du précédent, chev., seigneur bon de Ramousens, vte de Castets, bon de Barie et de Lados, seign. de la maison noble de Ducau, premier jurat gentilhomme de la ville de Bx, lieutenant

perpétuel du maire de cette ville. Député aux assemblées des notables à Versailles en 1787 et en 1788. Eut deux fils de sa quatrième femme et mourut en 1809.

Ses fonctions ayant été supprimées en 1790, Bernard du Hamel se retira dans son château de Castets où il fut arrêté en 1793 pour être conduit en prison à Bx. A la suite de cette arrestation, dont les suites ne pouvaient être que sanglantes, tous les Castetsaux se soulèvent et arrivent à Bx pour réclamer leur bienfaiteur à Isabeau et à Tallien, qui n'osent pas repousser leurs vœux et rendent à la liberté Bernard du Hamel.

HAMEL (Vte André-Gui-Victor du), né à Paris le 17 janv. 1776; mort à Castets-en-Dorthe en septembre 1838. Nommé le 12 mars 1814 maréchal des logis chef des volontaires commandés par Louis de La Rochejaquelein, qui formèrent la garde du duc d'Angoulême. Il fut successivement décoré du brassard, élu chef de la légion de la garde nationale de Bazas; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1816 à 1829; nommé ✠ en nov. 1814, le 26 nov. 1823 conseiller général de la Gir., le 19 août 1824 maire de Bx, situation qu'il conserva jusqu'en 1830; O. ✠ en 1825.

Charles X, pour reconnaître son dévouement, le nomma gentilhomme de sa chambre. Il épousa: 1° en sept. 1793, Dlle Victoire d'Ornano, décédée en janv. 1796 par suite de l'émotion qu'elle éprouva lorsque son père fut guillotiné; 2° le 21 nov. 1814, Octavie de Freteau de St-Just dont il eut: 1° Emmanuel-Octave, né le 4 fév. 1816; 2° Louis-Joseph, né le 17 août 1817; 3° Marie-Victoire-Catherine, née le 23 nov. 1819.

Son nom a été donné à une rue de Bx.

HAMEL (Cte Louis-Joseph du), frère puîné du précédent, né à Bx le 8 août 1777, mort à Paris en mai 1859, baptisé à Versailles en la chapelle du roi en 1783 et tenu sur les fonts baptismaux par LL. AA. RR. en personne, M. le cte de Provence, frère du roi, et Mme Joséphine de Savoie.

Nommé par Napoléon Ier maître des cérémonies, introducteur des ambassadeurs, puis sous-préfet de Toulon en 1812, préfet des Pyrénées-Orientales en 1813; de la Dordogne le 15 juillet 1815, de la Vienne le 8 octobre suivant démissionnaire en 1819, ne voulant se plier à la politique du duc Decazes. Deux fois nommé vice-président du collège électoral de la Gironde en 1823 et 1824; député de la Gironde de 1820 à 1824, conseiller d'Etat en 1822; il se fit partout remarquer par l'élévation de ses vues et la fermeté de son caractère; il était ✠ depuis le 3 oct. 1814, O. ✠ le 4 sept. 1823, chev. de l'ordre de la Couronne de fer d'Autriche et de Malte, commandeur de l'ordre de Charles III d'Espagne. Il avait épousé en 1803 Henriette-Marie-Antoinette de Chasteigner.

Son fils cadet, le comte Victor Du Hamel, né à Paris en 1810, ancien préfet du Lot, du Pas-de-Calais et de la Somme, est l'auteur de : *Histoire constitutionnelle de la monarchie espagnole*, Paris, 1845, 2 vol. in-8°; *L'Italie, l'Autriche et la Guerre*, Paris, 1859; et de plusieurs autres ouvrages d'histoire, de politique ou de littérature, dont la liste se trouve dans le catalogue de Otto Lorenz, t. II, p. 179.

V. *Généalogie de la maison Du Hamel*, dressée par M. de Saint-Pons, achevée par M. Lainé, éditeur des *Archives de la noblesse*, Paris, 2 vol in-8°, 1834-1838.

HARDOUIN, XXVIIe archevêque de Bx, doyen du Mans, en 1160; mourut à Montpellier à la Tour du Pape, le 4 juil. 1163.

HAUSSEZ (Charles Lemercier de Longpré, bon d'), né à Neufchâtel (Seine-Infre) en 1778; mort au chât. de Saint-Saens le 10 nov. 1854. D'abord très royaliste, il fut en 1804 compromis dans la conspiration Georges Cadoudal. S'étant peu après rallié à l'Empire, il fut créé baron; en 1814 il se déclara pour les Bourbons. Dès la seconde Restauration il fut envoyé par le dép. de la Seine-Infre à la Chambre dite *introuvable*, fit de l'opposition aux ultra-royalistes et devint de 1817 à 1825 successivement préfet des Landes, du Gard, de l'Isère et de la Gironde (1824 à 1828) où il a laissé le souvenir d'un administrateur distingué.

En 1826 ou 1828 il passa au Cons. d'Etat, puis fut élu député par le dép. des Landes et le 23 août 1829 il accepta dans le ministère du prince de Polignac, le portefeuille de la marine. Il déploya beaucoup de vigueur et d'intelligence pour préparer l'expédition d'Alger. Cosignataire des ordonnances de 1830, il dut fuir en Angleterre après les journées de juillet; il habita successivement la Suisse, l'Italie, puis l'Allemagne, rentra en France après l'amnistie de 1839 et se retira dans son pays natal. Il a publié de 1816 à 1854 de nombreux ouvrages d'abord politiques et administratifs, puis des récits de voyage. Citons: *Etudes administratives sur les landes*, etc., Bx, 1826, in-8° de 305 pp., ouvrage de réelle valeur.

V. la liste de ses principaux écrits dans le *Grand dictionnaire* Larousse.

HAUSSMANN (baron), administrateur, né à Paris le 27 mars 1809, issu d'une famille impérialiste originaire de l'Alsace, filleul du prince Eugène de Beauharnais, se lia sur les bancs du collège Henri IV avec le jeune duc de Chartres, devenu plus tard duc d'Orléans. Dr en droit;

secrétaire gén. de la Vienne en mai 1831; sous-préfet d'Yssingeaux en juin 1832, et quatre mois après, 9 octobre, de Nérac, où il se fit bientôt distinguer par son ardeur à construire des chemins vicinaux, à fonder des écoles prim., reçut à 28 ans la ✻ en juillet 1837.

Le 17 oct. 1838, il épousa Mlle de La Harpe, d'une des plus honorables familles du commerce de Bx (V. ce nom).

Sous-préfet à St-Girons en fév. 1840, puis en nov. 1841 à Blaye, où il resta, par convenance personnelle, jusqu'en 1848, et où son habile administration lui valut le grade d'O. ✻, à 34 ans (juin 1847); après la révolution de 1848 il rentra à Bx où il fit partie du cons. administratif qui maintint l'ordre dans le département jusqu'après les journées de juin. Capitaine dans la garde nat. de Bx, memb. de la Soc. du libre-échange, le baron Haussmann prit une large part à l'élection présidentielle qui donna dans la Gironde plus de 100,000 voix à Louis-Napoléon contre 20,000 voix au général Cavaignac. Peu après, en janv. 1849, il fut envoyé comme préfet dans le Var. La manière dont il remplit son mandat le fit appeler en mai 1850 dans l'Yonne et il fut nommé, le 27 nov. 1851, peu de jours avant le coup d'État du 2 déc. préfet de la Gironde, avec des pouvoirs exceptionnels dont il fit usage, dès son arrivée à Bx le 3 au soir, pour faire lever l'état de siége que l'ancien préfet venait de prononcer, et restreindre considérablement les mesures de rigueur réclamées bientôt après par l'Inspecteur général de police de la région du Sud-Ouest.

On lui doit l'annexion à Bx de La Bastide et d'une partie des communes suburbaines et le projet du boulevard de ceinture exécuté après son départ.

Nommé, le 22 juin 1853, préfet de la Seine, M. le baron Haussmann ne resta pas moins de dix-sept ans à l'Hôtel de Ville de Paris et tout le monde sait les embellissements prodigieux exécutés sous son impulsion et son administration. C. ✻ comme préfet de la Gironde en 1853, G. O. ✻ en 1856 et Gr. ✻ en déc. 1862.

Sénateur en 1857, un décret lui donna entrée au Conseil d'État en 1860 et une lettre close de l'Empereur au Cons. des ministres.

Élu en 1867 memb. libre de l'Institut (acad. des beaux-arts).

A l'avènement du ministère Ollivier, il résigna ses fonctions et ne sortit de sa retraite qu'en 1877, pour se présenter, sur l'ordre du prince impérial, dans l'arr. d'Ajaccio, où il fut élu député à une forte majorité contre le prince Jérôme.

Le 4 oct. 1885, il figurait sur la liste des candidats de l'alliance conservatrice aux élections législatives de la Gironde; liste qui n'obtint pas la majorité.

A la même époque, son nom porté sans son assentiment sur celle de la Seine, obtint plus de 122,000 suffrages; M. Lockroy en eut 240,000.

Vers 1863 il acquit, à Canéjan, le château Rouillac, dont les dépendances sont contiguës à celles du château de Cestas, que sa femme avait recueilli dans l'héritage de M. et Mme de La Harpe. Il restaura complètement ce dernier et reconstruisit tous les bâtiments de service et d'exploitation sur une vaste échelle. Il créa sur la terre de Cestas un excellent vignoble.

HAUTE (Jean-Baptiste), peintre, né à Bx le 11 mai 1810, mort à Baurech (Gir.) le 13 mai 1880. Elève de Lacour fils, de Lethière et d'Ingres; entré à l'école des beaux-arts le 6 oct. 1831; a exposé au salon de Paris en 1833 : *Petits Savoyards se chauffant;* de 1843 à 1852, des natures mortes. Celle qui figurait au salon de 1850 se voit au musée de Bx. Grand amateur d'antiquités et de curiosités, il a laissé une jolie collection. Musicien, il avait un joli talent comme alto.

HAUTREUX (Joseph-Alfred), off. de marine, né le 6 sept. 1826 à St-Quentin (Aisne). Entré à l'École navale en 1842; aspirant de marine en 1844; enseigne de vaisseau en 1848; lieutenant de vaisseau en 1855, a fait les campagnes d'Obligado dans la Plata en 1845, de Crimée, siège de Sébastopol en 1854-55-56, d'Italie en 1859; ✻ en 1859, décoré du Medjidié et de la médaille de la valeur militaire (Italie). Directeur des mouvements du port de Bx depuis 1863. Memb. de la Soc. des sciences physiques et naturelles de Bx depuis 1875, en a été président en 1877; memb. de la Soc. de géographie commerciale de Bx depuis 1877, en est vice-présid. depuis 1878; memb. de la Soc. de secours aux blessés militaires depuis 1875, en est vice-présid.; memb. de l'Acad. de Bx depuis 1887. A publié dans les bulletins de ces sociétés diverses études ou mémoires parmi lesquels nous citerons : dans le *Bull. de la Soc. des sciences physiques et naturelles :* 1° *Rotation des vents à l'embouchure de la Gir.;* 2° *Les grandes sondes océaniques;* 3° *De la Gir. à La Plata, température de la mer, études météorologiques;* 4° *Sables et vases de la Gir.;* 5° *De Bx à New-York, température de la mer et coups de vent;* 6° *Sables et vases de la Gir.; De Bx à la mer,* étude, Feret et fils, éditeurs, 1886, in-8°, 58 pp. Dans le *Bull. de la Soc. de géographie :* 1° *Examen critique des cartes de l'embouchure de la Gir. au Congrès géographique de Bx;* 2° *Pluies et gelées dans la Gir.;* 3° *Les passes de la Garonne depuis 1857;* 4° *La barre du Sénégal;* 5° *La pêche de la morue au Sénégal.*

HEERING (Claus-Christian-Jacob), né à Itzchoe (Danemark) le 28 sept. 1804, mort à Floirac (Gir.) le 30 oct. 1867; élève de la maison Pleyel de Paris; fonda à Bx en 1836, une maison de fabrication de pianos qui fut vite appréciée des connaisseurs et prit une grande importance. A obtenu, ainsi que son successeur, des succès aux expositions de 1838, 1847, 1850, 1854, 1864, 1865, 1882; 4 méd. d'arg., 3 méd. d'or.

J.-B. Lacouture son élève et collaborateur pendant 16 ans, lui succéda le 1er août 1862. Depuis cette époque l'importance de la maison s'est accrue par le perfectionnement de ses instruments, qui se recommandent par leur qualité de sons, leur solidité.

HÉGATE (William), né en Ecosse au XVIe s., mort à Bx en mai 1627. Après avoir professé à Poitiers, à Dijon et à Paris, fut appelé par Balfour (V. ce nom) au collège de Guyenne et le remplaça à sa mort comme principal (1621-1627).

On a de ce savant littérateur des poésies grecques et latines; trois poèmes latins en tête du *Cléomède* et des deux volumes de *Commentaires sur Aristote* de Balfour; un épithalame de Henri IV et de Marie de Médicis; un discours prononcé par lui en 1616 et imprimé la même année sous le titre suivant : *Ludovico et Annæ clementissimis regibus, et Mariæ reginæ matri Capitulatio sive amnestia*; *Oratio habita in aula majori Aquitanica, solemnibus studiorum auspiciis* IX *Kal. novembris 1616. Autore Guilelmo Hegato*, Burdigalæ, Simon Millangius, in-8o, de 25 pp. La Bibliothèque nationale possède un exemplaire de ce discours (lettre X, no 2544, du catalogue). On connaît encore de Hégate : *Gallia Victrix*, Poitiers, 1598; *Carthusiæ Burdigalensis encœnia et religiosis adventoria..... authore Guilelmo Hegato*, Burdigalæ, Simon Millangius, 1621, in-4o de 31 pp., plaquette de toute rareté dont M. Clouzet possédait un exemplaire dans sa bibl. bordelaise, acquise par la Bibl. de la ville de Bx; enfin on trouve des pièces de vers de lui dans un petit volume très rare et très curieux intitulé : *La Royale réception de leurs Majestez Très-Chrestiennes en la ville de Bourdeaus ou le siècle d'or ramené par les alliances de France et d'Espaigne*, recueilli par le commandement du Roy; à Bourdeaus, par Simon Millanges, 1615, in-8o. Ce petit ouvrage devrait, d'après M. R. Dezeimeris, être attribué au P. Garasse. On trouve quelquefois, à la suite de ce volume : *Les Champs Elysiens ou la réception du Roy Très-Chrestien Louis XIII au collège de Bourdeaus de la compagnie de Jésus*. D'après Dempster, Hégate aurait aussi travaillé longtemps à un commentaire sur Ausone. B. de F.

V. Ernest Gaullieur, *Histoire du Collège de Guyenne*, p. 405 et suivantes; *Alphabets de Guyenne* de Jules de Gères; Dempster, *Historia ecclesiastica gentis Scotorum*, liv. VIII. p. 862, où se trouve une étude complète biographique et bibliographique sur Hégate.

HEIDBRINCK (Oswald), né à Barbaste (Lot-et-Gar.) en mars 1858. Elève de l'école mun. de Bx; pensionnaire de la ville de Bx, élève de Jérôme et Boulanger; a exposé au salon de Paris de 1885 *une tête de femme*; a fait de nombreux dessins pour des publications illustrées.

HEKKING (Charles), violoncelliste remarquable, né à Nimègue (Hollande) le 12 mars 1826, mort à Bx le 4 déc. 1886. Lauréat du Conservatoire de la Haye, se fit entendre avec grand succès en Allemagne et en Angleterre; en 1853 se fixa à Bx comme prof., y fit d'excellents élèves parmi lesquels nous citerons : MM. Maubourguet, Debessé, son neveu André Hekking, etc., etc.; il avait un son extraordinaire et excellait dans l'interprétation de la musique classique; organisa avec M. Camille Demunck et autres artistes bordelais des séances de musique classique très suivies; a écrit plusieurs fantaisies pour violoncelle qui n'ont pas été publiées.

HÉLIES (mademoiselle), savante Bordelaise très versée dans les lettres latines, à laquelle on doit quelques pièces de vers latins qui lui ont valu de la réputation.

V. Bernadau.

HENRI II, roi d'Angleterre (1133-1189), fils de Geoffroy Plantagenet. Il fut le premier des rois de la dynastie des Plantagenets. Par son mariage avec Eléonore d'Aquitaine en 1152, il apporta notre belle province à la couronne d'Angleterre, qui la conserva jusqu'en 1453.

V. toutes les biographies générales.

HÉQUET (Charles-Joseph-Gustave), compositeur et critique musical, né à Bx le 22 août 1803, mort à Paris le 26 oct. 1865. Inscrit au barreau de Paris en 1824; il s'occupa surtout de perfectionner ses études musicales sous la direction de Paer; écrivit avec Ancelot une jolie comédie : *Madame du Châtelet*, 1832; publia des nouvelles dans le *Courrier français*, le *Journal du Commerce*, le *Capitole;* composa un grand nombre d'airs pour des vaudevilles, et fit jouer à Versailles, en 1835, la *Fiancée de la Clyde*. En 1841 il entra au *National* comme critique musical, fut attaché au même titre à l'*Illustration* de 1842 à 1847 et collabora à la *Mélodie*. En 1844 il fit exécuter à la Soc. des concerts du Conservatoire une scène lyrique : *le Roi Lear*, qui eut un succès complet et facilita l'entrée à l'Opéra-Comique de son joli petit acte : *le Braconnier*, 1847. La Ré-

volution de 1848 le jeta dans la politique et il défendit chaleureusement la République dans le *National* jusqu'à la suppression de ce journal (1852). Héquet revint alors à la musique, collabora successivement à la *Revue et Gazette de Paris* où il signa du pseudonyme de Léon Durocher, à la *France musicale*, à l'*Illustration* où il fut chargé du feuilleton musical de 1854 à sa mort (1866); il prit part à la rédaction politique de la *Presse*, du *Courrier du Dimanche* et de *l'Avenir national* (1865). En 1856 Héquet fit jouer aux Bouffes parisiens une opérette pleine de verve : *Marinette et gros René*, et en 1864 il donna sur le théâtre de Bade, *De par le Roi*, op. comique en un acte. On doit en outre à Héquet: *Mme de Maintenon*, étude hist., 1853, in-8°; *Itinéraire de Paris à Bâle*, Boieldieu, 1864, in-8°.

HÉRACLIUS, Bordelais. Évêque d'Angoulême au VIe s.

V. Grégoire de Tours.

HÉRAL (D'), vicaire gén., député du clergé de la sénéchaussée de Bx en 1789.

HERCULANUS (Pomponius-Maximus), fils de la sœur d'Ausone, cité par le poète dans la XVIIe de ses *Parentales*. Il mourut tout jeune (*in tempore puberis ævi*) par suite de débauche, au moment de succéder à son oncle. Il n'était pas orateur, mais un *grammaticus Burdigalensis* (V. Professor. XI).

V. *Musée d'Aquitaine*, t. II, p. 245.

HERMITTE (Pélissier), né à Bx le 30 mars 1823. Reçu avocat à Paris le 30 janvier 1844; inscrit au barreau de Bx en 1851; expulsé en mars 1852 à la suite du coup d'État du 2 déc. 1851, peine commuée en internement à la fin de 1852; gracié en 1858 par la mesure générale prise à cette époque. Auteur de diverses publications, notamment : *Réflexion sur la politique actuelle*, brochure in-8°, 1849, avec cette épigraphe prophétique : « L'assemblée qui va se réunir ne sera, aussi bien que la constitution qu'elle doit donner, que du provisoire. » Mémoire sur la question suivante, mise au concours en 1859 par l'Acad. de Bx : *Faire connaître les effets, relativement à l'équilibre de la population en France, des grands travaux exécutés dans les villes et dans la capitale, en signaler les résultats au point de vue de l'agriculture, de l'économie politique, de la moralité et du bien-être des populations urbaines et rurales*. Ce mémoire obtint la méd. d'or. En 1866 M. Hermitte publia un vol. in-8° sous ce titre : *L'octroi et l'impôt des boissons, examen de ces deux contributions et des divers moyens de les remplacer sans enlever à l'État ni aux villes les ressources qui leur sont nécessaires*, et, en 1886, *Manuel alphabétique des contributions indirectes et des octrois*, Paris, Larose et Forcel. A collaboré à divers journaux; nous citerons, pour Paris : le *Journal des actionnaires;* le *Journal des affaires* et l'*Intérêt public;* à Bx : la *Tribune de la Gironde*, le *Courrier de la Gironde*, le *Messager du Sud-Ouest*, le *Journal de Bx*, le *Progrès*, le *Droit du peuple* et la *Garonne*.

Outre ses travaux sur l'économie politique qui ont été souvent cités et reproduits, M. Hermitte a publié une série d'articles sur les *signes et mœurs du temps*. Il a joué dans la maçonnerie un rôle très actif; le 27 déc. 1865, il prononça à Paris, au nom du Grand Orient de France, l'oraison funèbre du maréchal Magnan, décédé grand-maître de l'ordre. Cette Soc. étant essentiellement philosophique et tous ses travaux étant accompagnés de formes symboliques et allégoriques, M. Hermitte s'appliqua, dans ses nombreux discours et écrits, à développer les idées philosophiques et à expliquer la signification du rituel de la franc-maçonnerie. Ces travaux spéciaux lui fournirent les moyens d'interpréter certains emblèmes religieux et de donner le sens de pratiques populaires évidemment allégoriques ou symbolisées; ce fut l'objet de conférences sur le symbolisme et d'articles sur la Croix, le Triangle et la Trinité, les fêtes de Pâques, de Noël, du jour des Rois, etc.

HERVET (Gentian), né dans l'Orléanais en 1509, docteur de Sorbonne, professeur au collège de Guyenne, mort à Reims, dont il était chanoine en 1594. B. de F.

V. la liste de ses ouvrages à la p. 118 de l'*Hist. du collège de Guyenne*.

HESPERIUS, né à Bx dans la première moitié du IVe s., était 2e fils d'Ausone et d'Attusia Lucana Sabina, son épouse. Il partagea avec son père la préfecture des Gaules en 378 et la conserva jusqu'en 380; Valentinien II l'envoya à Rome « pour examiner, dit M. Corpet, les plaintes portées contre Symmaque, préfet de cette ville ». Il resta l'ami de cet illustre orateur qui l'a appelé *Vir clarissimus et illustris, comes Hesperius*. Il mourut vers 406. Paulin le Pénitent était son fils.

B. de F.

HIRIGOYEN (Jean-Baptiste), né à Bx en 1775, mort en 1868. Littérateur distingué, auteur d'un grand nombre de fables très remarquées publiées dans l'*Ami des champs*, de Laterrade, et dans le journal pédagogique de Clouzet; il publia, en outre, des *Etudes sur la grammaire française* et des *Commen-*

taires sur les fables de La Fontaine, que l'Acad. de Bx a jugés depuis dignes d'être conservés dans ses manuscrits. Ces divers ouvrages lui ont fait décerner par l'Acad. de Bx quatre méd. d'argent; la dernière lui fut donnée à l'âge de quatre-vingt-treize ans, quelques mois avant sa mort.

HIRIGOYEN (Edouard), né à Bx en 1806, mort le 21 oct. 1878, fils du précédent. Chef d'institution pendant 20 ans, en collaboration avec son frère l'abbé Jules Hirigoyen, il était d'une très grande érudition sur la littérature ancienne et, en 1839, il publia un ouvrage intitulé : *Quelques vérités sur l'instruction secondaire*. En 1845, il entra dans les ordres et mourut chanoine de la primatiale et curé démissionnaire de la paroisse Ste-Croix de Bx, que l'état de sa santé ne lui permettait plus d'administrer.

HIRIGOYEN (Eugène), frère du précédent, né en 1812, mort le 13 mai 1872, littérateur distingué et prof.; a laissé des souvenirs non encore éteints parmi ses nombreux élèves à Bx.

HIRIGOYEN (Paul), frère du précédent, né en 1822, mort en 1852. Employé de l'administration des douanes, il était poète à ses heures de loisir, et il fut couronné par l'Acad. de Bx.

HIRIGOYEN (André), publiciste, né à Bx le 30 nov. 1839, mort à Auch le 30 mars 1870, petit-fils de Jean-Baptiste Hirigoyen. On a de lui des strophes charmantes publiées dans l'*Abeille bordelaise*. Nous citerons particulièrement : *Frumence ; La jeune fille au cinquième étage ; Stella et Marthe ;* qui a valu à l'auteur une lettre d'éloges de Victor Hugo; a fait aussi divers articles de critique théatrale en vers, mais s'est surtout occupé de journalisme. A collaboré au *Progrès* de Rouen. A fondé à Paris en 1868 le petit journal la *Chandelle*, en réponse à la *Lanterne*, de Rochefort. Il était rédacteur en chef de l'*Avenir d'Auch* lorsqu'il mourut.

HOCHART (Polydore), né à St-Pierre de la Martinique le 25 oct. 1831. Après avoir fait ses études au collège royal de Bx, il est entré dans la carrière des armements maritimes; s'est retiré des affaires en 1877 pour s'adonner entièrement aux études littéraires et historiques. Il a publié : *Sénèque et la mort d'Agrippine*, Leide, J. Brillaco, 1884; *De la signification de quelques mots du nouveau testament*, id., id., id.; *Etudes sur la vie de Sénèque*, Paris, E. Leroux et Ce, 1885, in-8o; *Études au sujet de la persécution des chrétiens sous Néron*, id., id., id.; *Etudes d'hist. religieuse*, Bx, Gounouilhou, 1888, in-8o; *De l'authenticité des annales de Tacite*, id., id., id.

HOLDEN (Maurice), pseudon. d'Em. CHAUDRON, né à la Gde-Paroisse (Seine-et-Marne) le 1er nov. 1851. A publié de gracieuses et spirituelles poésies dans divers recueils, entre autres : la *Vie bordelaise*, 1883 à 1888; le *Livre d'or des sonnets*, 1885-87; les *Annales polit. et littéraires*.

HOLLIER (L'abbé Clément), vic. de Pacareau, évêque constitutionnel de Bx, né en 1761 suivant Quérard. Il a publié : *l'Homme d'étude*, épître, 1778, in-8o; *Ode à la Vierge*, envoyée au concours de Palinod de Rouen, Bx, 1786, in-8o; *La mort du duc Léopold de Brunswick*, poème, Londres et Paris, 1787, in-8o; *Vers à Mgr l'Archevêque de Bx*, 1789; in-8o; *Les chicanes de la théologie*, lettre à M. S. Langoiran, Bx, 1792, in-8o; *Discours sur les bienfaits de la Constitution envers les femmes*, Bx, 1792, in-8o; *Parallèle de la République avec la Monarchie ou Discours sur les avantages de la République*, Bx, 1792, in-8o. Les sentiments républicains de l'abbé Hollier ne le préservèrent pas de l'échafaud révolutionnaire, où il monta le 15 janv. 1794. B. de F.

HOÜEL (Guillaume-Jules), né à Thaon (Calvados) le 7 avril 1823. Successivement prof. de mathém. aux collèges ou lycées de Bourges, Bx, Pau et Alençon, reçu docteur ès sciences en 1855; prof. de mathématiques pures à la Fac. des sc. de Bx de 1859 à 1885; memb. de la Soc. des sciences de Bx dont il a été longtemps l'archiviste et l'un des membres les plus actifs, de la Soc. des bibliophiles de Guyenne; et membre actif ou hon. de diverses sociétés françaises ou étrangères, etc. Collaborateur de MM. Dezeimeris et Barckhausen, son gendre, dans l'édition des *Essais de Montaigne*, donnée par ces deux savants bibliophiles. M. Hoüel était un travailleur infatigable, aussi modeste que savant. Ses nombreux travaux de mathématiques lui ont valu une universelle réputation dans le monde savant; nous citerons : *Cours de calcul infinitésimal*, Paris, 1878-81, 4 vol. gr. in-8o; *Théorie élementaire des quantités complexes*, Paris, 1867-74, gr. in-8o; *Tables et logarithmes à 5 décimales*, nouv. édit., 1881, gr. in-8o; *Recueil de formules et de tables numériques*, 3e édit., Paris, G. Villars, 1885, in-8o; *Essai critique sur les principes fondamentaux de la géométrie moderne*, 2e édit. 1883, gr. in-8o; *Considérations élém. sur la généralisation successive de l'idée de quantité dans l'analyse mathématique*, Paris, 1883, gr. in-8o, etc. A traduit du norwégien les œuvres d'Abel. Mort à Thaon (Calvados) en juin 1886, où

il s'était retiré en 1885 après avoir pris sa retraite. Connaissant presque toutes les langues, il correspondait avec les savants de tous les pays. Homme extrêmement aimable, d'une instruction très solide et très étendue, aimant les lettres et les cultivant, il avait réuni une bibliothèque considérable. Son soin à se dérober à toutes les distinctions, à tous les honneurs était égal à sa haute et belle intelligence. Il n'accepta jamais d'autre titre que celui de membre hon. de l'université de Kazan. Sa conscience était si grande aux examens universitaires, qu'il était extrêmement redouté des candidats, mais malgré que tous ses instants fussent précieux, il se multipliait pour ses élèves et accueillait toutes les demandes avec bienveillance pourvu qu'elles eussent un but scientifique. Jules Hoüel était vraiment, à Bordeaux, à une foule de titres, un des hommes les plus remarquables de son époque.

V. Brunel, *Notice sur l'influence scientifique de G.-J. Hoüel.* (*Mém. de la Soc. des sc. ph. et nat. de Bx*, 1888.)

HOURSOLLE (Pierre), sculpteur, né à Bx en 1853 ou en 1855. Elève de Maggesi à Bx et de Jouffroy à l'Ecole des beaux-arts, à Paris. Auteur de la statue : *Cet âge est sans pitié,* qui porte le n° 708 au Musée de Bx. Cette statue figura en plâtre à celui de Paris en 1876 et en marbre au salon de 1877; une méd. de 2e cl. mit d'emblée Hoursolle au rang des sculpteurs de grand talent. Le marbre de cette œuvre remarquable n'était pas terminé quand mourut à Paris, le 16 oct. 1876, cet artiste qui faisait déjà honneur à sa ville natale.

HOVYN DE TRANCHÈRE, V. Tranchère.

HUAULT (P.), Bordelais, graveur sur bois du xviiie s. Cité dans l'*Almanach des artistes* de 1776 comme faisant très bien ce genre. M. J. Delpit possède des gravures de Huault très rares et très curieuses.

HUBERT (Ernest-Clément), né à Paris le 21 déc. 1830; directeur de la succursale de la Banque de France de Bx. Débuta dans la carrière en 1853, caissier à Toulon en 1855, à Besançon en 1856; directeur à Bastia en 1858, à Besançon en 1861, à Bx en 1868, où le chiffre des affaires de notre succursale, qui était en 1867 de 352,833,647 francs, s'est élevé en 1887 à 541,987,500 francs. M. Hubert a été juge au trib. de comm. de Besançon en 1864 et 1865, et nommé ✠ en 1876.

HUBERT-DELISLE (Louis-Henry), né à la Reunion le 1er janv. 1811. Vint jeune en France, s'établit dans le dép. de la Gir. Memb. du cons. d'arr. de Bx de 1845 à 1848. Lorsque la révolution de Février éclata, il était maire de St-André-de-Cubzac, présid. du comice agricole de ce canton et secrétaire du comice viticole du dép. Il fut alors élu représentant du peuple par 58,849 suffrages; memb. du Comité des colonies, il vota ordinairement avec la droite et soutint le gouvernement du président Louis-Napoléon. Réélu le deuxième à l'Assemblée législative, il y appuya la politique de l'Elysée.

Après le coup d'État du 2 déc., il fut nommé gouverneur de l'Ile de la Réunion; appelé au Sénat en 1857, il y siégea jusqu'en 1870; ✠ en 1853; O. ✠ en 1860; C. ✠ en 1865; memb. du cons. sup. du commerce de 1850 à 1880, du cons. gén. de la Gir. de 1865 à 1881, il en a été longtemps le vice-présid. Memb. de la Soc. des agriculteurs de France, memb. zélé et écouté de la Soc. d'agriculture de la Gir. Il est tombé foudroyé au milieu d'une assemblée gén. de cette Société le 7 déc. 1881.

Cette mort subite fut un événement à Bx et dans le département où les hautes capacités et l'esprit affable, modéré de M. Hubert-Delisle le faisaient estimer de tous, même de ceux qui ne partageaient pas ses opinions politiques.

Depuis 1870 M. Hubert-Delisle s'était retiré au château du Bouilh (St-André-de-Cubzac) où il avait constitué un magnifique vignoble et où il jouissait d'une grande influence sur tout le canton.

Lorsque M. Hubert-Delisle fut nommé gouverneur de l'île de la Réunion en 1852, c'était pour dissimuler la mission spéciale de faire un traité avec la reine Ranavalo à Madagascar, traité de 1854 qui a duré jusqu'ici et a évité la guerre à cette époque. Une lettre de l'empereur, à lui adressée à ce sujet, dit : « *Monsieur le Gouverneur, vous avez dépassé mes espérances.* »

Son portrait se trouve dans la collection Delarue.

HUGLA (Jean), né à Bx en mars 1814. A reconstitué, en 1838, un atelier de menuiserie, qui est devenu l'un des plus importants de Bx; il fut l'un des fondateurs du Syndicat de la menuiserie et en fut le président pendant dix-huit ans. Elu en 1860 memb. du cons. des prud'hommes, il fut son vice-présid. de 1864 à 1880; maire de la commune de Bouliac depuis 1872; présid. de la Soc. de secours mutuels de Bouliac depuis 1874; l'un des fondateurs et présid. du Syndicat gén. du bâtiment de la Gir., 1866 à 1876; memb. de la comm. des logements insalubres de Bx depuis 1878.

HUGOCION (Hugociono François), appelé aussi Hugossion et Hugotion, prélat distingué, surnommé le *Cardinal de Bourdeaus,* chan. de Saint-André

puis archevêque de Bx au commencement du xve s. Prit une part active à Savone à la déposition des papes Grégoire et Benoît. En 1405, Innocent VII le créa cardinal au titre des *Quatre Couronnés*. Délégué en 1408 par le collège des cardinaux vers les souverains de France et d'Angleterre, il remplit ces missions avec succès; assista au concile de Pise en 1409. Mourut à Florence le 14 août 1412; son corps fut inhumé à Rome.

V. *Prov.*, 21 nov. — Lopès, *L'église St-André*.

HUGON (Godefroy), né à Bx le 6 déc. 1814, mort à Bx le 20 sept. 1862. Poète par le cœur plutôt que par l'imagination, il laissait jaillir spontanément ses vers d'une impression triste ou joyeuse. Et comme il lui tardait d'en faire confidence à une oreille amie! Plus heureux cent fois d'une approbation sympathique que d'un brillant éloge. Le sentiment religieux domine dans sa poésie, mais sans affectation; sa foi est aussi tolérante que sincère. Après avoir publié différentes pièces de vers, odes, stances, élégies, dans l'*Ami des champs* et dans la *Guienne*, il les recueillit en 1 vol. gr. in-8o qui parut en 1847, sous le titre de *Fleurs des pauvres*, et dont Justin Dupuy écrivit la préface. Godefroy Hugon, qui exerçait la profession de pharmacien, place d'Aquitaine, était bien le meilleur, le plus généreux des hommes. Il fut facile de s'en assurer aux regrets que causa sa mort dans le quartier peu fortuné qu'il habitait. H. M.

HUGUES (Gabriel-Gustave d'), né à Bx le 21 avril 1827. Fit ses études au collège de cette ville et alla les achever à Paris à Charlemagne. Entra à l'Ecole normale supérieure en 1846, enseigna successivement l'histoire aux lycées de Bordeaux, d'Avignon, de Strasbourg, de Périgueux, de Limoges, d'Angoulême. Agrégé des lettres en 1854, Dr ès lettres en 1859; professeur de littérature étrangère à la Fac. des lettres de Douai en 1861, à celle de Toulouse en 1863, à celle de Dijon en 1879.

Auteur d'un *Essai sur l'administration de Turgot dans la généralité de Limoges* (thèse pour le doctorat), Paris, Guillemain, 1859, et d'une étude intitulée: *Une province romaine sous la République*, Paris, Didier, 1876. A fourni une collaboration suivie à la *Revue contemporaine*, 1858; à la *Revue européenne*, 1859-1860; au *Journal général de l'Instruction publique*, 1862-1864; au *Correspondant*, 1878-1886. A été rédacteur en chef du *Messager de Toulouse* de 1867 à 1869. A fait partie de plusieurs sociétés savantes et notamment de l'Acad. des jeux floraux de Toulouse, qui l'a élu mainteneur en 1866.

✠ en 1868, () I. en 1878. Entraîné dans les luttes politiques qui marquèrent la fin du régime impérial, il s'en dégagea définitivement dans les premiers jours de l'année 1870, refusa les fonctions qui lui furent offertes dans l'ordre administratif, déclina les candidatures qui lui furent proposées et se consacra exclusivement à ses devoirs de prof. Il n'en fut pas moins exposé à une disgrâce éclatante lors de l'avènement au ministère de M. Jules Ferry, qui l'enleva à sa chaire de Toulouse pour le transporter dans celle de Dijon *neuf ans* après qu'il avait renoncé à toute action politique. Interpellé à cette occasion, dans la Chambre par M. Daguilhon-Pujol, au Sénat par MM. Wallon et Jules Simon, M. Ferry prit l'engagement de ne plus déplacer aucun professeur de faculté sans son consentement ou sans l'avis du conseil supérieur de l'instruction publique. Parmi les travaux purement littéraires que M. d'Hugues a insérés depuis 1878 dans le *Correspondant*, on a remarqué des études sur le poète italien Alfieri, 1878; sur Sainte-Beuve, 1879; sur Mme de Sévigné, 1883, etc.

HUNOLD, succède à son père Eudes en 735 au duché de Vasconie, et conjointement avec son frère Hatton à celui d'Aquitaine. Il veut assurer son indépendance, mais Charles Martel le force à se reconnaître son sujet. Il viole son serment, mais vaincu par Pépin et Carloman, il abdique en faveur de son fils Waiffre et se fait moine dans le monastère de l'île de Ré. O'R.

HUON DE BORDEAUX, personnage fabuleux célèbre, qui a donné naissance à la fable ou poème héroïque d'*Obéron* de Wieland, parue en 1780, en 14 chants, imité du célèbre poème français du XIIIe s.: *Huon de Bx*, dont une rédaction en prose existe dans la *Bibliothèque bleue*. Le poème du XIIIe s., le roman en prose, et enfin une réduction du poème de Wieland ont été publiés à Paris il y a vingt ou vingt-cinq ans. Le chevalier Huon est un héros créé de toutes pièces par la riche imagination des trouvères, et il ne paraît pas y avoir eu de personnage bordelais célèbre portant son nom. On sait que l'opéra de Weber, *Obéron*, est basé sur le poème de Wieland.

HURLOT (Laurent), reçu maître chirurgien en 1678; chirurgien-garde juré à Bx en 1680; chirurgien royal à Bx en 1703. Auteur en 1680 d'*Observations sur l'extraction des pierres qui se renferment dans le canal de l'urètre.*

HUSTIN (le chev. Jacques), potier royal établi à Bx hors la porte St-Germain, en vertu d'une autorisation datée du 15 janv. 1714; un arrêt du 24 nov. 1719 dégreva ses produits de tout impôt,

privilège qui dura jusqu'en 1759; eut pour successeur les Boyer (V. ce nom), qui eurent pour concurrent l'usine David-Johnston, aujourd'hui Vieillard. Sèvres et l'Exposition universelle de 1867 ont montré diverses poteries du chev. Hustin, portant les armes de la famille d'Escoubleau de Sourdis à côté de celles du frère chartreux Ambroise de Gascq, baron de Portets; ces pièces offrent aussi la légende *Cartus. Burdig.* Elles firent partie du service du couvent des Chartreux. C'est à Hustin qu'est dû le cadran de la Bourse de Bx, seule pièce connue portant son nom. Il était aussi directeur-entrepreneur des affaires du roi. Mourut à Bx en 1749.

Son nom a été donné à une des rues de Bx située près de l'emplacement de son usine.

V. L. DE LAMOTHE. *Notes pour servir à la biogr. des hommes utiles ou célèbres.* — Article de M. AZAM dans le *Bull. de la Soc. archéologique*, 1876 ou 1877. — Soc. des *Arch. hist.*, et collection de près de 200 lettres d'Hustin, conservées à la Bibl. de la ville de Bx.

HUYARD (Henry), manufacturier, né à l'île de la Réunion le 25 mars 1844. Elève du lycée de St-Denis. Entré comme associé dans la maison Tessier frères en 1872 après son mariage avec Mlle Tessier. En 1877, après la mort des fondateurs de cette fabrique, M. Huyard transforma l'ancienne usine, qui est aujourd'hui remplacée par les imposants établissements industriels fort connus sous le nom de Tessier, Huyard et Ce. Après avoir inventé de procédés, très répandus aujourd'hui, pour la fabrication du noir animal, il fonda successivement une fabrique de stéarine et bougies et une fabrique de colle-forte, de telle sorte qu'aujourd'hui les établissements Tessier, Huyard et Ce, d'une importance considérable, comportent un ensemble de fabrication qu'on ne rencontre nulle part ailleurs et dont tous les produits ont obtenu successivement les plus hautes récompenses.

() A., décoré de plusieurs ordres étrangers. M. Huyard a été successivement présid. ou secrétaire du jury de diverses expositions internationales : à Bx (1882), à Amsterdam (1883), à Nice (1884).

HUYET (Jean-Baptiste-Bénigne), XIXe s., chef d'institution à Bx, poète et auteur dramatique. On connaît de lui : *Mort d'André Chénier*, monologue en vers, 1841; *Eponine*, épisode dramatique, Bx, Justin Dupuy, 1848, in-8°; *La cité maudite*, poème biblique, Bx, J. Dupuy, s. d., in-12; *Le philosophe et le portefeuille*, proverbe en vers, Bx, J. Dupuy, 1858, in-8°; *Nella la Moissonneuse*, Paris, E. Dentu, Bx, J. Dupuy, 1860, in-8°, etc. *Le Père Lacordaire et M. Combalot*, étude in-8°, 8 pp. A collaboré à la *Guienne* vers 1841. B. de F.

HYVERT (Pierre) né à Rochechouart (Hte-Vienne) le 26 avril 1844; devint en 1877 propriétaire du château Lascombes à Eysines, où il a créé un vignoble magnifique; maire d'Eysines depuis février 1879; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1881 à 1886.

I

ICARD (Daniel-Théodore-Victor-César), né à Blasimon (Gir.) le 12 janvier 1818. Reçu pharmacien de 1re classe à Paris le 22 mars 1842, se fixa à Sauveterre la même année; maire de Sauveterre de 1863 à 1878; memb. du cons. d'arr. pour le canton de Sauveterre de 1867 à 1877; présid. de ce cons. pendant 4 ans; présid. de la Soc. de secours mutuels depuis sa fondation en 1863 jusqu'en 1878; vice-présid. de la chambre consultative d'agriculture de l'arr. de La Réole de 1864 à 1876; présid. de la commission de statistique cantonale de 1863 à 1878, honoré en 1859 de la méd. de bronze de 1re classe; memb. du comice agricole de l'arr. de La Réole pendant 18 ans; présid. cantonal de ce comice de 1863 à 1871; président de la comm. d'hygiène et de salubrité du canton de Sauveterre de 1865 à 1878; memb. du cons. gén. de 1877 à 1883.

A doté Sauveterre d'une société de secours mutuels, d'un bureau de bienfaisance, d'une succursale de caisse d'épargne, d'une compagnie de sapeurs-pompiers, d'une nouvelle maison d'école.

ILLYRICUS (Thomas), cordelier qui vint au XVIe s., dit Florimond de Raymond, prêcher dans la cathédrale St-André de Bx, après avoir évangélisé l'Italie et le sud de la France. Après avoir professé les idées du dominicain Savonarole, il alla dans le captalat de Buch, près de la mer, en un lieu appelé Arcaixon pour faire pénitence. Au moment où ses prières venaient de faire calmer une tempête, la mer jeta sur le rivage une statue de la Vierge en l'honneur de laquelle il fit bâtir une petite chapelle en bois. Cette fondation est l'origine de la chapelle et du pèlerinage d'Arcachon. Thomas Illyricus reprit bientôt après ses pérégrinations, mourut à Menton en 1529.

IMBERT DE BOURDILLON, V. BOURDILLON.

IMBERT (Gérard-Marie), poète, né à Condom en Gascogne le 4 déc. 1530. Fait imprimer à Bx, sous le titre suivant, un volume devenu de la plus insigne rareté : *Première partie des sonnets exotériques de G. M. D. I.*, à Bourdeaus, par S. Millanges, imprimeur ordinaire du roi, 1578, p. in-8°, de IV et 50 pp. Ce vol. dont un exemplaire est conservé à la bibliothèque Mazarine sous le n° 21683, contient 100 sonnets fort curieux pour les renseignements qu'ils donnent sur la vie et les relations de l'auteur, mais d'une poésie obscure et bizarre et d'une facture détestable malgré les éloges de P. de Brach, de Ronsard et de plusieurs autres poètes contemporains. M. Tamizey de Larroque a donné dans la *Collection méridionale* une réimpression tirée à 100 exemplaires de ce livre introuvable, enrichie par le savant éditeur de notes fort intéressantes et d'une notice sur l'auteur qu'on consultera avec fruit. Un passage du commentaire de Remy Belleau sur *les Amours*, de Ronsard, nous apprend qu'Imbert, détestable poète, était un philologue distingué. B. de F.

V. la *Bibliothèque française*, de l'abbé GOUJET, t. XIII; LACROIX DU MAINE et DU VERDIER; BRUNET : *Manuel;* M. Léonce COUTURE, *Revue d'Aquitaine*, 1860; surtout : *Première partie des sonnets exotériques de Gérard-Marie Imbert, publiée, avec une préface et des notes*, par Philippe TAMIZEY DE LARROQUE, Paris, Claudin, Bx, Gounouilhou, 1872, in-8°, de XII-99 pp.

INTRAS (Jean d'), romancier du commencement du XVIIe siècle, né à Bazas; nous connaissons de lui : *Le lict d'honneur de Chariclée où sont introduites les infortunées et tragiques amours du comte de Mélisse,* dédié à M. de Castelnau, gouverneur de Marmande et de Monségur, Paris, Robert Fouet, 1609, petit in-12; *Le portrait de la vraie amante contenant les estranges aventures de Calaris et la parfaite constance de Lesbye,* dédié à très vertueuse dame Finette de Pontac, femme de messire Lancelot de Lalanne, Paris, 1609, in-12; *Le duel de Tithamante,* histoire gasconne dédiée à Mme de Lerme, Anne de Calonge, 1609, in-12. On a encore de cet auteur : *Le Martyre de la fidélité,* Paris, 1609, in-12; ce volume porte sur le titre une jolie vignette en taille douce représentant le supplice de deux amants; la pagination saute de 69 à 80, en sorte que la dernière page est cotée 85; le roman finit à la page 68, les feuillets suivants contiennent diverses pièces de vers écrites par l'auteur, à qui l'on doit quelques autres romans et un très singulier volume de méditations chrétiennes sous le titre suivant : *Le pressoir mystique,* par Jean d'Intras, Paris, Robert Fouet, 1605, petit in-12 de 10 feuillets liminaires et 236 feuillets. Ce livre, que sa rareté et la singularité de son titre font rechercher, est dédié à Mme de Barraut; il est orné d'un superbe frontispice et de huit figures sur bois très jolies de Léonard Gaultier et Jac. Verheyen.

M. Ph. Tamizey de Larroque croit pouvoir attribuer à Jean d'Intras un opuscule anonyme, intitulé : *Lamentations de la ville de Bazas, frappée de la peste*, reproduite dans le recueil intitulé : *Arnaud de Pontac, évêque de Bazas, Pièces diverses*, Bx, 1883, petit in-4°. On peut voir, sur Jean d'Intras, diverses notes dans le *Bulletin du bibliophile* de Téchener, notes communiquées par Paul Lacroix (bibliophile Jacob). B. de F.

ISLE DE LA RIVIÈRE (De l'), maire de Bx en 1553 et 1554.

ISSARTIER (Jean), né à Montflanquin (Lot-et-Gar.) le 30 mai 1790, décédé à Duras (Lot-et-Gar.) le 21 sept. 1866. Avocat à Marmande de 1816 à 1828. Vint se fixer à Cours, canton de Monségur (Gir.) en 1837; il s'adonna à l'agriculture et publia en 1864 un *Cours familier d'agriculture, le Trésor du cultivateur,* petit in-8° de 478 pages, qui a été, en 1875, réédité et annoté par son fils Henry Issartier.

ISSARTIER (Henry-Pierre), fils du précédent, sénateur, né à Miramont (Lot-et-Gar.) le 20 août 1816, mort à Monségur (Gir.) le 22 mai 1887. Dr en méd. de la Fac. de Paris en 1840.

Vint s'établir à Monségur cette même année; maire de cette commune en 1848, il conserva ces fonctions sous l'empire, mais donna sa démission en 1870 pour ne pas s'associer au plébiscite du 8 mai. Réélu trois fois maire après le 4 sept.; révoqué après le 24 mai 1873, en janv. 1876, et après le 16 mai 1877. Candidat aux élections sénatoriales de janv. 1876, il échoua avec la liste républicaine et ne fut élu qu'au renouvellement triennal du 5 janv. 1879; prit place dans la gauche républicaine du Sénat; memb. du cons. d'arr. de La Réole de 1848 à 1865; du cons. gén. de la Gir. de 1866 à 1877; délégué en 1876 et en 1877 par le cons. gén. pour aller étudier le phylloxera dans le midi et en Suisse au congrès de Lausanne.

M. H. Issartier s'est beaucoup occupé d'agriculture et d'arboriculture, a pris part à divers congrès régionaux; présid. du comice agricole de La Réole de 1877 à 1887, a introduit dans l'arr. de La Réole la culture du prunier d'Agen qui fait la fortune de cette région.

A publié divers mémoires, rapports et petits traités parmi lesquels nous citerons : *Culture des arbres fruitiers en plein vent,* 1862, in-18, qui a eu quatre

éditions; *Le Prunier*, 1875, in-18; *Eléments d'agronomie*, Bx, Feret et fils, 1877, in-18. A fait beaucoup de bien à son pays d'adoption et acquis par son caractère affable et loyal les sympathies de tous.

V. dans la *Gironde* du 27 mai 1887 les discours prononcés sur sa tombe par M. de Selves, préfet de la Gir.; par M. Caduc, sénateur; par M. Léon Laroze, député; Helmessen, adjoint de Monségur.

IVEL, pseudonyme de David LÉVI-ALVARÈS.

IVOY (Armand-Joseph), agronome distingué, né à Lille (Nord) le 28 nov. 1778, mort au château de Geneste (Médoc) le 19 avril 1860. Propriétaire du domaine du château du Pian (Médoc), connu aussi sous le nom de Geneste, qui avait appartenu au marquis d'Alesme. M. Ivoy y pratiqua pendant plus de cinquante ans la meilleure agriculture. Il se consacra surtout à la sylviculture et acclimata tous les arbres étrangers qui pouvaient convenir aux terrains sableux ou sablo-graveleux de son domaine. Sa collection de conifères et d'arbres d'essences américaines est une des plus belles et des plus complètes en France. En 1831, il prit l'initiative de la création de la Soc. d'agriculture de la Gir. dont il fut dès l'origine et resta pendant de longues années le président. ✠ en 1836; O. ✠ en 1859 pour services éminents rendus à l'agriculture en France. M. Ivoy fut pendant trente ans maire de la commune du Pian. Il était membre correspondant de plusieurs Soc. savantes.

J

JABIOT (Jacques-Edouard), peintre, né à Bx en 1827. Pensionnaire de la Ville à l'Ecole des Beaux-Arts; élève de Picot. A exposé souvent au salon de la Soc. des Amis des Arts de Bx. Auteur de la copie du *Naufrage de la Méduse*, de Géricault, qui se trouve au Musée de Bx. A copié beaucoup de vieux tableaux avec talent.

JABOUIN (Bernard), né à Bx le 7 déc. 1810. Fils d'un sculpteur ornemaniste distingué. A suivi la carrière paternelle après avoir servi dans l'armée d'Afrique de 1832 à 1839.

Guidé par son goût pour l'architecture religieuse, qui a été la passion de toute sa vie, il sut s'inspirer des monuments qu'il avait sous les yeux et qu'il avait vus dans ses voyages. Donna à la maison fondée par son père un grand développement; à la sculpture et à la marbrerie il ajouta la menuiserie, la peinture décorative, la ferronnerie artistique, et plus récemment encore la galvanoplastie, les bronzes d'art (bas-reliefs et statuettes), les mosaïques à fond d'or, les peintures sur lave, etc.

Parmi les principaux travaux artistiques sortis de ses ateliers, nous citerons: Dans Bx, à St-Seurin, six autels en pierre sculptée, la magnifique chaire, le banc d'œuvre et la crédence en chêne sculpté; dans la chapelle de l'institution des sourdes-muettes, un autel en marbre blanc; à St-Eloi, autel avec statue de la Vierge en marbre blanc et stalles en chêne; à St-Ferdinand, trois autels de chapelles; au grand séminaire, deux autels en marbre et bronze, grille de clôture du chœur en fer forgé, peintures murales et boiseries dans quatre chapelles; à St-Augustin, maître-autel en pierre et marbre et panneaux peints sur lave; à l'institution J.-B. de La Salle (St-Genès), maître-autel en marbre et bronze doré, etc., etc.

Hors de Bx: le mobilier complet des églises de St-Front (Dordogne), de Domfront (Orne) et de Brecey (Manche); à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord), maître-autel de la chapelle de N.-D. d'Espérance; à Pau, maître-autel du couvent des Dames-Réparatrices; les fonts baptismaux de Saint-Ambroise de Paris, médaillés à l'exposition universelle de 1867; autel en marbre blanc (bas-relief de la mort de la Vierge) des Carmélites d'Angoulême, médaillé à l'exposition universelle de 1855; et de nombreux travaux en France et à l'étranger qui lui ont valu: 2 méd. d'or, 6 méd. d'argent, 6 méd. de bronze.

En 1870, à la suite de l'exposition universelle de Rome, M. Jabouin a été nommé chev. de l'ordre pontifical de St-Grégoire le Grand; il a fait partie de la Comm. des mon. hist. de la Gir. et a été de 1874 à 1876 adjoint au maire de Bx. Il est membre de la Soc. française d'archéologie pour la description et la conservation des mon. hist. depuis la fondation de cette Société.

JACK SPLEEN, pseudonyme de Ern. BÉNASSIT.

JACQUELIN (Mlle Marguerite), peintre, née à Paris. Elève de MM. Bonnat, Tony, Robert-Fleury, Max. Lalanne, Auguin, etc. A exposé au salon de Paris depuis 1879, à celui de Bx depuis 1875 et dans diverses expositions de province, où elle a obtenu: méd. d'argent, pour fleurs, à Rochefort, 1883; méd. de bronze,

pour une tête: *la Moréna,* à Carcassonne, 1884; *Tête d'étude,* 1887; portrait, 1888.

JACQUOT (Eugène), inspect. gén. des mines, né à Metz le 28 nov. 1817, sorti de l'Ecole polytechnique en 1839; classé dans le corps des mines en 1842; chargé du sous-arrond^t minéralogique de Mont-de-Marsan en 1842; de celui de Rive-de-Gier en 1845; de celui de Metgen en 1846; nommé ing. en chef en 1858, il dirigea pendant sept ans le service de l'arrond. minéralogique de B^x. Durant ce temps, il prend une part active aux progrès et au mouvement scientifique bordelais, comme memb. de la Soc. linn. et de la Soc. philomat., dont il a été présid. en 1860. Chargé du service des appareils à vapeur de la Seine en 1865 et de celui de l'arr^t minéralogique de Paris.

Pendant le siège de la capitale (1870-71) il a organisé son personnel en un bataillon de mineurs auxiliaires du génie, qui fut préposé à la surveillance et à la garde des carrières sous Paris. En 1872, M. Jacquot est promu inspect. gén.; en 1873, il est nommé memb. de la comm. centrale des machines à vapeur, dont il a été plus tard le présid. jusqu'à sa retraite; en 1875, direct. du service de la carte géologique de la France, puis, en outre, en 1877, du service des topographies souterraines des bassins houillers; en 1886, il est appelé à la vice-présid. du cons. gén. des mines, la position la plus élevée du corps des mines; depuis plusieurs années déjà, il était memb. du cons. d'hygiène de France. Il a été mis à la retraite par limite d'âge le 23 nov. 1887.

M. Jacquot a publié de nombreux mémoires principalement géologiques dans le recueil de l'Acad. de Metz, dans les *C. R. de l'Acad. des sc. (Institut),* le *Bull. de la Soc. géologique de France,* les *Annales des mines,* les *Actes de l'Ac. de B^x* et ceux de la *Soc. linn. de B^x.* Il est en outre l'auteur des ouvrages suivants: *Etudes géologiques sur le bassin houiller de la Sarre,* 1853; *Statistique agronomique de l'arr. de Toul,* 1860; *Descriptions géologique et agronomique du Gers,* 1870; *Statistique géologique du départ. des Landes,* 1874 (ce dernier en collaboration avec M. RAULIN), etc., etc. M. Jacquot a été memb. et présid. de l'Acad. de Metz. Il est directeur hon. du service de la carte géologique de la France, auquel il a donné une très vive impulsion; il est O. ✻.

JANIGE (L'abbé de), XVIIe s., littérateur, chanoine théologal du chapitre de St-Emilion. A publié en 1680 une oraison funèbre de M. l'abbé de Marillac, doyen et bienfaiteur de ce chapitre, qu'il avait prononcée à Libourne.

B. de F.

JANNET (Pierre), né à St-Germain-de-Graves (Gir.) en 1820, mort à Paris vers 1880 (Larousse dit 1870), littérateur, ancien libraire-éditeur. Fit ses études de droit, apprit ensuite plusieurs langues et acquit en 1847 la librairie de Sylvestre. On lui doit les ouvrages suivants: *Bibliotheca scatologica;* Paris, 1850, gr. in-8°; *La Banque de France, le Crédit et la Monnaie,* Paris, Poulet-Malassis, 1861, in-8°; *Aventures de Til Ulespiègle, première traduction complète,* faite sur l'original allemand, précédée d'une notice et suivie de notes, Paris, Picard, 1866, in-16; *De la langue chinoise et des moyens d'en faciliter l'usage,* Paris, Franck, 1869, in-8°. Jannet a en outre publié d'intéressantes éditions des *Contes et nouvelles* et des *Fables* de La Fontaine, des œuvres de Régnier, de Rabelais, de Malherbe, de Clément Marot avec préface, notes et glossaires, du *Roman bourgeois* de Furetière, du *Daphnis et Chloé* d'Amyot, et avec Gustave Brunet de nouvelles éditions augmentées et corrigées des *Supercheries littéraires* de Quérard et du *Dictionnaire des anonymes* de Barbier. Il avait commencé en 1851, sous le titre de *Bibliothèque elzévirienne,* une série d'élégantes et savantes réimpressions des auteurs français des XVe, XVIe et XVIIe s., dont plusieurs volumes sont aujourd'hui très recherchés et qui a servi de modèle aux nombreuses collections de ce genre publiées depuis. Cette tentative, qui ne réussit pas comme entreprise commerciale, a rendu aux lettres françaises les plus éminents services. En même temps il éditait le *Catalogue de la librairie au XIXe s.,* publié par Chéron, et le *Courrier de la librairie,* dirigé par Paul Boiteau. En 1858, il abandonna la librairie et fut chargé en 1860 de rédiger le bulletin bibliographique de la *Revue européenne.* B. de F.

JANVRE (Archambaud), archevêque de B^x, abbé de St-Maixent en 1058.

V. SAINT-ALLAIS, *Nobiliaire,* t. XVI, p. 263. — LOPÈS, *Eglise St-André de Bourdeaux.* — *Gallia christiana,* etc.

JAQUEMET (Jean-Victor), né à Grenoble le 8 fév. 1796, mort à B^x le 5 juill., 1872. Etait l'aîné d'une nombreuse famille dont la plus grande partie a vécu ou vit encore à B^x. Ses parents étaient originaires du Dauphiné et comptaient une longue série d'ancêtres dont les noms et la mémoire sont conservés dans cette province. Il était âgé de huit ans lorsque son père fut envoyé en Belgique, alors à la France, en qualité de contrôleur principal des droits réunis; c'est au collège de Nivelles que le jeune Victor fit, avec le plus grand succès, toutes ses études. Vers la fin de 1814, le contrôleur principal de Halle et de Nivelles fut nommé sous-directeur des con-

tributions indirectes à St-Jean-d'Angély (Charente-Inf.).

Le 30 janv. 1822, Mme Jaquemet restait veuve et sans fortune avec huit enfants, dont la plupart n'avaient pas fini leur éducation. Victor Jaquemet, qui était l'aîné, aida puissamment sa mère. Entré dans la même administration que son père, il avait débuté le 1er nov. 1816 à Périgueux. Il franchit successivement tous les échelons de cette administration et arriva à Bx en mai 1832 pour y remplir les fonctions de contrôleur ambulant. Le 25 juillet 1833, il devenait contrôleur de comptabilité à la direction de la Gironde. Il se maria dans cette ville en 1835. Directeur d'arr. à Bergerac en 1840, à Libourne en 1845, contrôleur principal à Tonneins en 1848, il devint directeur à Carcassonne au bout de la meme année et à Auch en 1849. Il passa, en 1851, à Vannes, au Mans en 1853. ✻ le 16 juin 1856. Enfin, appelé à Bx le 16 fév. 1861 comme directeur, il y resta jusqu'à la fin de 1866, année de sa retraite. Les négociants de Bx se sont toujours loués de sa profonde expérience des choses et des hommes, de ses formes agréables, de sa modération et de sa fermeté. Fixé désormais dans cette ville, à laquelle l'attachaient ses plus grandes relations de famille et d'amitié, il s'est éteint au milieu des siens le 5 juill. 1872.

JAQUEMET (Gabriel-Charles), né à Grenoble (Isère) le 4 juil. 1799, mort à Bx le 26 janv. 1872. Frère du précédent, vint en 1832 se fixer à Bx par suite de son mariage avec Mlle Elisa Laroque. Ce mariage, en lui ouvrant la carrière de l'industrie et du commerce, lui fit abandonner l'administration des contributions indirectes dans laquelle il avait servi avec distinction depuis 1818.

Devenu l'associé de MM. Laroque, son beau-père et son beau-frère, qui dirigeaient à Bx une importante manufacture, il eut l'occasion d'acquérir des connaissances utiles dans l'industrie et notamment d'étudier d'une manière pratique les effets de la vapeur dans ses diverses applications. Une observation inattendue lui fit découvrir la cause, ignorée jusqu'alors, d'un grand nombre d'explosions de machines à vapeur. Il s'empressa de consigner le résultat de ses recherches dans un mémoire qui fut adressé simultanément à l'Acad. des sciences et au ministre des travaux publics en juillet 1837. Cette découverte fut la cause de modifications importantes dans la réglementation des appareils à vapeur et lui valut de nombreux éloges et la ✻ le 1er mai 1843.

Après les événements de fév. 1848, M. Jaquemet fut élu memb. du cons. mun. de Bx, et se montra dans cette position, nouvelle pour lui, un défenseur de l'ordre, de la morale et de la religion; adjoint au maire de Bx le 28 mars 1849, pour la police administrative, il y fit preuve d'une grande sagesse et d'une modération exemplaire. Les connaissances administratives qu'il avait acquises dans le début de sa carrière, lui permirent de défendre avec succès, au sein du cons. mun., les octrois qui forment le principal revenu des villes et le système des impôts indirects en général, qui étaient l'objet de violentes attaques. Il rédigea sur ce sujet et présenta au cons. un mémoire qui fut imprimé et qui lui valut les éloges des hommes les plus compétents. Il était en même temps administrateur du comptoir d'escompte et du mont-de-piété. Après le coup d'État de décembre 1851, il se démit de toutes ces fonctions pour s'occuper spécialement de la vaste manufacture de tapis, de laines à tricoter, etc., qu'il dirigeait de concert avec son beau frère, M. Laroque. Celui-ci ayant, en 1863, quitté cet établissement pour s'occuper de travaux agricoles, M. Ch. Jaquemet le dirigea seul jusqu'à sa mort.

M. Ch. Jaquemet était l'un des frères aînés de Mgr Alexandre Jaquemet, évêque de Nantes, qui, vicaire général de l'archevêché de Paris, accompagna, dans les journées de juin 1848, Mgr Affre aux barricades du faubourg St-Antoine, et qui l'assista dans ses derniers moments.

JAQUEMET (Marcel-Hippolyte), né le 23 juillet 1808 à Nivelles (Belgique), alors ville française, frère des précédents. Entra à l'École polytechnique en 1827; trois ans après, il en sortit dans le service des ponts et chaussées, fut envoyé en mai 1833 avec le grade d'aspirant dans le dép. de la Gir.; ing. de 2e classe en 1835 et de 1re en 1843, il a passé dans notre dép. les dix-huit années de sa carrière d'ingénieur ordinaire et y a exécuté des travaux importants. Chargé de l'arr. du Sud à la résidence de Langon, de 1833 à 1836, il a converti en chaussées de grès les vieilles chaussées, les unes en blocage, les autres simplement en bois de pin, qui existaient au delà de Beaulac, sur la route nationale no 10 de Paris en Espagne, et il a ouvert dans l'enceinte si accidentée de la ville de La Réole une traverse régulière et d'un parcours facile. Attaché au service spécial de la navigation de la Garonne, dès sa création (1836) à 1851, il exécuta la majeure partie des endiguements de cette rivière, pour mettre les propriétés riveraines à l'abri des corrosions et améliorer le cours des eaux dans l'intérêt d'une bonne navigabilité. Il fit creuser et entretenir chaque été, sur tous les points difficiles, à l'aide de dragues mues par des treuils, un chenal provisoire pour permettre la continuité du service des bateaux à vapeur entre Bx et Agen. Il

faisait construire en même temps et fit fonctionner ensuite les premières dragues à vapeur qui aient paru sur notre fleuve et qui continuent à donner encore aujourd'hui de bons résultats. Dressa l'avant-projet du pont suspendu de Cadillac et en surveilla la construction; fut attaché en même temps aux études des chemins de fer de Bx à Langon et de Bx à Bayonne. Nommé ing. en chef le 11 août 1851, il fut appelé d'abord à la direction des travaux hydrauliques du port militaire de Lorient, puis chargé successivement du service ordinaire des départements du Morbihan et de Lot-et-Garonne. Nommé à Bx en 1866 pour prendre la direction du contrôle des chemins de fer du Midi; le 15 fév. 1868, inspecteur général de 2e classe, avec les mêmes attributions et la même résidence. ✠ le 26 avril 1846; O. ✠ le 11 août 1869. Prit sa retraite le 1er août 1874.

En consacrant vingt-sept ans de sa vie d'ingénieur au service de notre département, M. Hippolyte Jaquemet est devenu un enfant adoptif de la Gironde. Il y passe encore la dernière phase de son existence.

JAUBERT (L'abbé Pierre), né à Bx en 1715, mort à Paris où il s'était retiré pour se livrer entièrement à l'étude, vers 1780. Curé de Cestas (Gir.), puis aumônier de la duchesse de Chartres, memb. de l'Acad. de Bx le 2 mai 1751. On connaît de cet écrivain : ***Dissertation sur un temple octogone et plusieurs bas-reliefs trouvés à Cestas, lesquels désignent des fêtes à Cybèle, une invitation à ses mystères et un sacrifice qu'on lui a offert***, Bx, Lacornée, 1743, in-12, avec fig. en taille douce; *Eloge de la roture dédié à un roturier*, 1766, in-12; *Burdigalæ encomium*, poème, avec une traduction en français par l'auteur lui-même, Paris, Dessain-Junior, 1767, in-8°, des notes intéressantes accompagnent ce poème; *Œuvres d'Ausone*, traduites en français le texte en regard, avec un discours préliminaire sur la vie et les ouvrages d'Ausone, Paris, Delalain ou Panckoucke, 1769, 4 vol. in-12, médiocre traduction qui n'a d'autre mérite que d'avoir précédé toutes les autres; *l'Imitation de Jésus-Christ*, traduction nouvelle, 1770, in-12, dédiée à la duchesse de Chartres; *Des causes de la dépopulation et des moyens d'y remédier*, 1767, in-12; *Dictionnaire des arts et métiers, contenant l'histoire, la description, la police des fabriques*, etc., Paris, 1773, et nouvelle édition, 1801, 5 vol. in-8°, le meilleur des ouvrages de l'auteur suivant Baurein. L'abbé Jaubert avait longtemps travaillé à une *histoire de Bx* qu'il avait l'intention de faire imprimer; on ne sait ce qu'est devenu son manuscrit.

B. de F.

JAUBERT (François, comte), né à Condom (Gers) le 30 octobre 1758, mort à Paris le 17 mars 1822. Avocat distingué du barreau de Bx; prof. de droit romain à l'Université de Bx depuis 1788; memb. de la première municipalité constitutionnelle de cette ville en 1790, quelques jours plus tard commissaire près le tribunal civil de Bx; résista aux excès révolutionnaires et fut mis hors la loi le 6 août 1793. Rendu à ses fonctions d'avocat par le 9 thermidor, ses hautes capacités ne tardèrent pas à être reconnues par Bonaparte. Il fut : memb. du cons. gén. de la Gir. de 1800 à 1801; juge au tribunal civil en 1802 et son présid. en 1804; ✠ aussitôt la création de cet ordre; inspecteur gén. des écoles de droit en 1805; cons. d'Etat, memb. du contentieux de la liste civile en 1806; gouverneur de la Banque de France de 1807 à 1814; directeur des droits réunis durant les Cent-Jours. Il perdit ces différents postes honorifiques et lucratifs lors de la seconde Restauration, à laquelle il se rallia cependant. En 1818, il fut nommé cons. à la Cour de cassation et il garda ce siège jusqu'à sa mort.

Jaubert joignait à un caractère doux et conciliant un esprit ferme et nourri par l'étude; administr. intègre, savant jurisconsulte, il prit une grande part à la rédaction des codes civil et criminel.

JAUBERT (Fisson). Député de la sénéchaussée de Bx aux Etats généraux et à l'Assemblée constituante, resté pur patriote.

JAULAIN (Jean-Baptiste-Alexandre), artiste lyrique, né à St-Domingue (Haïti) le 5 fév. 1825. Elève de Révial. Débuta en 1862 au Grand-Théâtre de Bx où il a tenu plusieurs années l'emploi de fort ténor avec distinction. A créé avec succès en province le rôle du ténor dans le *Bal masqué* de Verdi et dans la *Gitana* d'Etienne Rey, opéra composé pour la scène de Bx et dont M. Ludovic Chareau avait écrit le poème.

Après avoir chanté sur les principales scènes de France et de l'étranger, s'être distingué principalement sur les théâtres *del Oriente* de Madrid, *Her Majesty Theater* de Londres, au Théâtre lyrique de Paris, etc., M. Jaulain s'est retiré à Bx où il fit ses débuts et où il a conservé de nombreux amis. Il s'y consacre à l'enseignement du chant. Prof. à l'école sup. des jeunes filles et au Conservatoire de Bx, il est l'auteur de la *Grammaire du chant*, 2e édit., Paris, Lemoine, 1886; ouvrage dont la presse a fait unanimement l'éloge. Lauréat de plusieurs Soc. savantes et artistiques d'Italie, il est chev. de l'ordre royal de Mélusine et off. de l'ordre du Nicham-Iftickhar.

JAUNAIN dit **JONAIN** (Pierre), né à Gémozac le 13 thermidor an VII (31 juillet 1799), mort à Royan le 4 nov. 1884. Prof. de langues et de littérature, () A. Poète, musicien, linguiste, littérateur, critique, écrivain politique et religieux, philosophe, historien, traducteur et surtout vulgarisateur, Pierre Jônain, qui a longtemps séjourné à Bx, et qui a plus longtemps encore écrit dans ses journaux quotidiens et dans ses revues, est une des figures les plus originales et les plus sympathiques de notre temps. Travailleur infatigable, lisant tous les livres remarquables aussitôt leur apparition et en rendant compte, Jônain a laissé par testament à la ville de Royan la collection énorme de tous ses manuscrits, livres, articles de journaux et de revues. Son *Dictionnaire du patois saintongeais* est un excellent livre qui lui survivra. Sa *Grammaire hémi-pasigraphique* n'est certes pas l'œuvre du premier venu ; enfin sa traduction en vers du *Roland* de Théroulde, qui lui a valu les félicitations de J. Michelet, a un mérite beaucoup plus grand au point de vue littéraire que certains intéressés ont tout récemment voulu le faire croire. Il est à regretter qu'il n'ait jamais publié ses traductions en vers de *Roland Furieux* et de la *Divine Comédie* que j'ai eues entre les mains. Espérons que l'Acad. de Bx fera don à la Bibliothèque publique de notre ville de sa traduction en vers (complète) de l'*Odyssée d'Homère* qu'elle possède en manuscrit autographe, et dont le premier chant seul a été publié. Les ouvrages publiés par P. Jônain sont : *Fables poétiques*, Limoges, J.-B. Bargeas, 1823 ; *Tétralogue électoral*, Saintes, Mivelleac de Longueville, 1831 ; *Synopsie de la France*, tableau en 12 colonnes, Issoudun, 1832 ; *Grammaire générale*, contenant les grammaires particulières et complètes du latin et du français parallèlement démontrées, Paris, Aimé André, in-8°, 1835 ; *Esquisses et critiques* (sur des écrivains modernes), Bx, in-8°, Suwerinck, 1839 ; *Le Lecteur*, simples éclaircissements sur l'agriculture, la morale et l'éducation (avec la collab. de J. Barthe, pasteur à Cozes), douze numéros in-12, Bx, imp. Creuzel, 1844 ; *Epitre à Burdigala* (à propos du livre : « Les Bordelais en 1845 »), vers, Bx, 1845, in-8° ; *Fables de Babrius*, traduites pour la première fois en vers, poésies, Bx, Chaumas, 1845 ; *Livret du Republicain*, par un citoyen français, Bx, Suwerinck, 1848 ; l'*Omnibus*, journal hebdom., in-folio, id., 1848 ; *Aux Electeurs du canton de Gémozac*, circulaire, 1848 : *Libres études*, Bx, 1851 ; *Hommage à Berquin chez lui*, romance, 1851 ; *Esquisse d'un plan d'éducation publique*, Bx, 1851 ; *Epithalame*, Is. d'Ollier, D. M. et Georgette Catard ; *La botanique pour tous*, in-8°, 3 tableaux in-folio, Bx, Lafargue, 1855 ; *Description des rivières de France*, trad. de Papin Le Masson, Bx, Chagnes, 1855, in-12 ; *Proposition d'un canal navigable par la Seudre*, Bx, Suwerinck, 1855 ; *A ma femme*, in-8°, Bx, Lavertujon, 1857 ; *L'amitié*, Bx, in-8°, Gounouilhou, 1858 ; *Epithalame*, Benjamin Jônain et Sophie Bourdier, Paris, 1858 ; *Essai de grammaire universelle*, 2e édit., Paris, J. Tardieu, 1858 ; *A la comète Donati*, musique de Mendès, Paris, Choudens, 1858 ; *L'arithmétique*, chant de village ; *Hymne à la mer*, musique du même, id., id., 1859 ; *Suzac et Valérie*, légende en français du XVIe s., Bx, Gounouilhou, 1859 ; *Roland*, poème héroïque du trouvère Théroulde, première traduction en vers français, Paris, Chamerot et Tardieu, 1861 ; Rapport de M. Loquin sur l'*Intonation enseignée par elle-même*, de P. Jônain, in-8°, Bx, Gounouilhou, 1861 ; *Les pêcheurs*, traduction en vers de la XXIe idylle de Théocrite, in-8°, Bx, Degréteau, 1861 ; *Le cap des Tempêtes*, traduction des Lusiades, in-8°, Bx, id., 1861 ; *L'Evangile universel*, Paris, Chamerot, 1862 ; *Pontaillac*, 1re édit., La Rochelle, Siret, et 2e édit., Paris, Toinon, 1864 ; *Notice populaire sur Bernard Palissy*, La Rochelle, Siret, in-18, 1864 ; *Cinq idées : Almanach, Botanique, Grammaire, Musique, Philosophie*, tableau manuscrit admis à l'exposition générale de Bx, 1865 ; *Italiam*, vers latins au Dr L. Charropin, Bx, Deluiro, 1865 ; *Outre-Tombe*, élégie à feu Octave Giraud, Saintes, Amaudry, 1866 ; *Portefeuille d'un penseur*, Royan, Florentin Blanchard, 1868 ; *Le Prométhée enchaîné d'Eschyle*, traduction en vers, Paris, Firmin-Didot frères, 1869 ; *Dictionnaire du patois saintongeais*, in-8°, Niort, Clouzot, 1869 ; *Médaillons-Acrostiches sur les principaux écrivains français*, Royan, Barre, 1869 ; *Appel local de l'Alliance religieuse universelle*, Royan, Barre, 1870 ; *Aux Artistes et à tous*, vers, Royan, Barre, 1870 ; *Histoire de France en couplets*, Royan, 1871 ; *Deux Fariboles* (en patois), jouées sur le théâtre du Casino de Royan, Marennes, 1872 ; *La Seudre*, par un riverain, paysage et contes en prose et en vers, in-8°, Marennes, Florentin Blanchard, 1872 ; *L'Odyssée d'Homère*, mise en vers français et dédiée à J. Michelet, Niort, Clouzot, 1872 (le premier chant seulement) ; *Les Kikajons de Jonas*, avec notice sur l'auteur par Victor Billaud, in-8°, St-Jean-d'Angély, E. Lemarié, 1875 ; *Notice historique sur la commune de Gémozac*, par un indigène, id., id., 1876 ; *Brises Santones*, P. Jônain et V. Billaud, id., id., 1876 ; *Mappemonde grammaticale*, 4 feuilles in-folio formant tableau, Royan, Florentin Blanchard, 1876. Plus les quelques ouvrages (une quinzaine environ) parus, de la fin de 1876 au 4 nov. 1884. On peut retrouver la trace de plusieurs dans le *Journal de la*

Librairie. Ecrits du reste dans l'extrême vieillesse de l'auteur, ils offrent naturellement beaucoup moins d'intérêt que les précédents.

P. Jônain a écrit dans les journaux et revues ci-après : le *Glaneur*, feuille locale d'Issoudun; le *Mémorial bordelais; l'Indicateur; Almanach de l'Indre*, publié à Issoudun; la *Gironde*, in-4°, publiée par Técheney et dirigée en 1834 par P. Jônain, « bientôt démissionnaire devant l'invasion du Fouriérisme »; la *Minerve de la Jeunesse*, revue publiée par J. Malvezin en 1835; *Revues unies du Congrès méridional*, Bx, Toulouse; *Revue de Bordeaux; Union de Saintes*, publiées chez Lacroix en 1845-46; l'*Ami des champs; Echo de la Gironde*, Feret, libraire, 1847; l'*Homme gris; Journal de Bordeaux; Union républicaine* de Saintes, 1848; *Conseiller du Peuple*, imp. Suwerinck, Bx, 1848; le *National de la Gironde*, 1848; la *Guêpe*, journal rédigé par Charles Laterrade, 1848; la *Tribune de la Gironde*, direct. E. Tandonnet, 1848; le *Travailleur*, journal de Rochefort-sur-Mer, 1849; *Nouvelle Ruche de la Dordogne*, 1850; le *Républicain du Midi*, Pau, P. Véry, directeur, 1851; *Echo des foires et marchés de l'Indre*, Issoudun, 1851; *Panthéon des femmes*, musée illustré, directeur Poinclot, Paris, 1857; la *Gironde*, journal de Bordeaux, 1857; les *Tablettes de Rochefort*, 1857; *Revue de Paris*, dir. L.-P. Richegardon, 1858; le *Cultivateur*, journ. de Surgères, direct. Dolivet, instituteur, 1859; *Dictionnaire du Cultivateur*, 1859; *Vie humaine*, science des mères, Paris, 1857; *Journal de Royan*, 1859; l'*Initiation*, suite de la « Vie humaine », 1859; *Indicateur* de *Cognac*, 1861; *Journal d'Angoulême*, 1861; *Indépendant de Saintes*, 1861; *Réforme littéraire*, revue de Paris, 1862; le *Progrès*, revue de Bordeaux fondée par le Cercle littéraire et artistique, rédacteur en chef Charles Laterrade, 1862; *Echo de Rochefort*, 1864; *Alliance religieuse universelle*, rédacteur H. Carles, « déiste rationnel », Paris, 1864; *Almanach de Cognac*, 1865; *Renaissance*, 1866; *Religions comparées*, 1866; *Revue de l'Aunis et de la Saintonge*, Niort, Clouzot, 1867; *Royannais*, 1868; *Opinion nationale*, de Paris, 1868; *Libre conscience*, 1868; le *Rappel*, de Paris, 1869; *Chant national de tous les pays*, de Jacques Foules de Nîmes, 1869; *Réveil de la Saintonge*, Saint-Jean-d'Angély, 1870; le *Républicain charentais*, Angoulême, 1870; la *Victoire*, Bx, 1870; la *Tribune de Royan*, 1870; *Opinion indépendante*, Angoulême, 1871; la *Cigale*, journal illustré de Paris, 1874; la *Volonté nationale*, St-Jean-d'Angély, 1875; *Union républicaine*, 1875; *Almanach du Sonnet*, Aix, 1875; *Progrès des Communes*, Libourne, 1876; le *Voltaire*, Paris, 1876; *Chronique charentaise*, 1876, etc., etc.

P. Jônain a écrit des articles et des brochures sous les pseudonymes suivants : Ludi Magister, Thomas Lesourd, Le Vieux Triton. Esprit profondément sincère et droit, Pierre Jônain a laissé un souvenir honorable et vivace à tous ceux ceux qui l'ont connu. S'intéressant à tout ce qui est beau, à tout ce qui est bon, vrai, utile et civilisateur, il a travaillé toute sa vie, dans la mesure de ses moyens, au progrès des lettres, des sciences et des arts, et à ces titres son nom mérite de lui survivre. A. L.

JAVAL (Léopold), né à Mulhouse le 1er déc. 1804, mort à Paris le 28 mars 1872, d'une famille israélite de manufacturiers et de banquiers. Son père l'intéressa à la Société des messageries Laffite et Caillard dont il était l'un des fondateurs. En 1830, il prit une part active à la révolution de Juillet, partit pour l'Algérie sous un prétexte commercial, obtint du maréchal Clausel la permission de suivre l'armée comme volontaire, et fut, après la prise de Blidah et de Médéah, nommé ✻ et sous-lieutenant dans la cavalerie algérienne.

Les instances de sa famille et la maladie le ramenèrent à sa première carrière en association avec M. Nicolas Kœchlin. Il devint plus tard associé de la maison Javal qui devait créer les premiers chemins de fer d'Alsace, qui dirigea d'importantes exploitations rurales et créa en 1847 la ferme modèle de Vauluisant (Yonne). A la même époque, il acheta sur les bords du bassin d'Arcachon le domaine d'Arès de 2,000 hectares de landes, ensemencé de pins maritimes et établit des irrigations sur 30 hectares de prairies; obtint plusieurs méd. aux concours régionaux, une méd. d'or à l'exposition universelle de Paris en 1855, une méd. d'or de la Soc. d'agriculture de la Gir. en 1874 et O. ✻, après l'exposition universelle de Londres 1863.

Memb. du cons. gén. de la Gir. de 1852 à 1861; élu député de l'Yonne malgré les efforts de l'administration en 1857, réélu en 1863 et en 1869, devint à la Chambre l'un des memb. les plus importants du nouveau tiers-parti libéral, il fit adopter un amendement qui rendit obligatoire le service dans l'armée mobile, parla et vota en faveur du libre-échange et de l'abaissement des tarifs des chemins de fer. Aux élections gén. pour l'Assemblée nationale, il fut élu représentant de l'Yonne.

De 1852 à 1870 il représenta le Haut-Rhin au consistoire central israélite de Paris. Il est mort, laissant plusieurs fils dont l'aîné, Emile, né à Paris le 5 mai 1839, ingénieur des mines et Dr en méd., est aujourd'hui directeur d'études au

laboratoire d'ophtalmologie à la Sorbonne et cons. gén. de l'Yonne. Un autre, Ernest, né le 25 sept. 1843, entré dans l'administration en 1877, est devenu insp. gén. des services administratifs au ministère de l'intérieur.

JAY (Antoine), né à Guitres (Gir.) le 20 oct. 1770, d'une ancienne famille de Guyenne, mort le 9 avril 1854. Fit ses études chez les Oratoriens de Niort et les termina à Toulouse. Avocat, il partit en 1796 pour l'Amérique, et il séjourna sept ans aux Etats-Unis où il se lia avec le président Jefferson; *Le nouveau journal des voyageurs* publia les souvenirs de ses voyages.

Rentré en France il se chargea de l'éducation des trois fils de Fouché, duc d'Otrante, qu'il avait eu pour professeur à l'Oratoire. Inscrit au barreau de Paris après un voyage en Italie, Jay se fit une réputation littéraire par des travaux que couronna l'Acad. française: *Tableau littéraire du* XVIIIe *s.*, 1806; *Eloge de Corneille*, 1808; *Eloge de Montaigne*, 1812. En cette même année il fut choisi pour diriger le *Journal de Paris*. Pendant les Cent-Jours il fut nommé memb. de la chambre des représentants; fondateur du *Constitutionnel* avec Jouy et Etienne, il écrivit aussi dans la *Minerve*, dans l'*Abeille*, etc., etc. Jay se fit une réputation méritée de publiciste. Au milieu de tant de travaux, Jay trouvait le temps de se livrer à une incessante production littéraire, et il prit une large part à la lutte contre le romantisme.

On trouvera dans la *Nouvelle biographie générale* par HŒFER, la liste considérable de ses œuvres. Citons: l'immense coll. des *Ermites*, en collab. avec JOUY; *La conversion d'un romantique*, in-8°, qui fit grand bruit à l'époque des querelles littéraires de 1830, et une *Histoire du ministère du cardinal de Richelieu* qui est restée son principal ouvrage historique. Jay fut député de Paris en 1827, de la Gironde de 1831 à 1834; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1833 à 1837; maire de Lagorce (Gir.) de 1830 à 1848. L'Acad. française lui avait ouvert ses portes en 1832.

Son portrait a été gravé sur cuivre par Masssol, d'après Boily, en 1823.

B. de F.

V. la *Nouvelle biographie des contemporains*, Paris, Babeuf, 1823, ouvrage auquel il a collaboré. — *Alph. de Guyenne*, et LAROUSSE, *Grand dictionnaire*.

JAY (Jean, dit JAY SAINTE-CROIX), né à Ste-Foy-la-Grande le 30 déc. 1743 d'une ancienne famille protestante originaire de Castillon-sur-Dordogne. Etudia la théologie à Genève; fut ministre protestant en Hollande; revint en France et fut élu le 24 août 1791 memb. de l'Assemblée législative, puis le 13 sept. 1792, memb. de la Convention nationale où il siégea à la Montagne, reprit ensuite le ministère religieux comme pasteur de l'église du Fleix (Dordogne). Mourut à la Nougarède près du Fleix le 9 sept. 1807.

JAY (Pierre, dit DELILE), frère du précédent, né à Ste-Foy le 24 mars 1733, créa dans cette petite ville plusieurs établissements industriels importants. Prit part aux luttes politiques; fut agent national du district de Libourne pendant la période révolutionnaire. Mourut en 1811.

JAY (Abel), négociant, petit-fils du précédent, né à B^x le 17 mars 1840, est memb. du cons. mun. depuis 1881.

JEANNEL (Julien-François), D^r en médecine en 1838, pharmacien militaire, né à Paris le 11 fév. 1814. Pharmacien élève au Val-de-Grâce en 1832; pharmacien aide-major en 1837; pharmacien major de 2e cl. à Toulouse en 1842, à B^x en 1843, de 1re cl. à B^x en 1848; prof. suppléant de chimie et de matière médicale à l'École de méd. de B^x en 1849; prof. titulaire de thérapeutique et de matière méd. à la même école de 1854 à 1869; prof. honoraire depuis 1869; pharmacien principal de 1re cl. à B^x en 1852; pharmacien en chef de l'armée d'Orient en 1854; ✠ à l'occasion de l'épidémie de Varna; pharmacien principal de 1re cl. à B^x en 1858; O. ✠ le 11 mars 1868; pharmacien en chef de l'hôpital Saint-Martin à Paris en 1869, de l'armée du Nord en 1870; pharm. inspecteur et memb. du cons. de santé des armées en 1873.

Memb. actif de la Soc. de méd. de B^x de 1846 à 1855; du cons. d'hygiène de la Gir. de 1858 à 1869; méd. en chef du dispensaire de salubrité de B^x de 1858 à 1869; memb. hon. de la Soc. de pharm. de B^x en 1862, son memb. associé non résident depuis 1869; memb. de la Soc. des sciences physiques et naturelles de B^x en 1866, son présid. en 1869; memb. du cons. gén. de l'association des méd. de la Gir. depuis sa fondation 1857, son secrétaire gén. de 1859 à 1864, son vice-présid. de 1864 à 1869; memb. du cons. d'hygiène des Alpes-Maritimes depuis 1884; prof. à l'Athénée de Nice de 1885 à 1887; présid. de la Soc. niçoise des sciences nat. et géographiques en 1886.

Parmi ses nombreux travaux publiés, nous citerons: *Rapport sur les fabriques de gélatine, de tablettes de bouillon et de viande fumée, improvisées à Médeah bloqué par l'ennemi en juil. 1840* (*Mém. de méd. et de pharm. militaire*, 1844); *Exposé d'un système nouveau projeté pour le renouvellement des eaux dans les ports de la*

Méditerranée, Bx, 1843, in-8°, 24 pp., 4 fig.; *Petit traité des eaux potables au point de vue de l'hygiène civile et milit., description d'un filtre de campagne*, Bx, 1847, 2 fig.; *Mém. sur la nécessité des irrigations dans la ville de Bx*, in-8°, 24 pp., Bx, 1850; *Excursion en Circassie*, Bx, 1856, in-12, 86 pp.; *Projet d'une association générale des méd. de France* (*Journal de méd. de Bx*, 1857-58); *Recherches chimiques sur le rôle des corps gras, quatre mémoires*, id., id.; *Remarques critiques sur la classification de l'homme en histoire naturelle*, ibid., Bx, 1859, in-8°, 12 pp.; *Procédé pour retrouver au moyen d'une huile fixe le cuivre contenu dans les eaux potables*, 1863, id., id.; *De la statistique des vénériens milit. considérée comme contrôle de l'efficacité des mesures prophylactiques employées contre la contagion vénérienne*, 1862, id., id.; *Mém. sur la prostitution publique*, Paris, 1862, 2e édit., sous le titre suiv.: *De la prostitution publique, et parallèle complet de la prostitution romaine et de la prostitution contemporaine*, Paris, 1863, in-8°, 300 pp.; *De la prostitution dans les grandes villes au* XIXe *s. et de l'extinction des maladies vénériennes*, 1868, in-12, 460 pp.; trad. allemande par le Dr F.-W. Müller, Erlangen, 1869; id., 2e édit. française, in-12, 648 pp., J.-B. Baillière et fils, 1874; *Note pour servir à l'hist. de l'acétate de soude* (*Comptes rendus de l'Acad. des sciences*, avril 1866); *Remarques et critiques au sujet du nouveau Codex* (*Journal de méd. de Bx*, 1866, p. 559); *Examen du droit au suicide*, Nice, Cauvin-Empereur, 1866, in-8°, 28 pp.; *Note sur l'étamage des vases culinaires et sur la poterie d'étain*, id., id., 1865, p. 374; *Note pour servir à l'hist. du sesquioxyde de fer et du chloroxyde ferrique*, id., id., 1869, p. 31; *Du protoxyde d'azote considéré comme agent anesthésique* (*Bull. de l'Acad. de méd.*, 1869, t. XXXIV, p. 1133 et *Gazette hebdom.*, 1859, p. 50); *La vie, conférence faite à la Faculté des sciences de Bx*, Paris, J.-B. Baillière et fils, 1869, in-18, 32 pp.; *De la régénération des vers à soie par l'éducation en plein air et de l'hygiène des hôpitaux en temps d'épidémie, conférences à la Faculté des sciences de Bx*, id., id., 1869, in-32; *Formulaire officinal et magistral international, comprenant environ quatre mille formules tirées des pharmacopées légales de la France et de l'Etranger ou empruntées à la pratique des thérapeutistes et des pharmacologistes, suivi d'un mémorial thérapeutique*, Paris, J.-B. Baillière et fils, 1870, in-18, 976 p., 2e édit., id., 1876; 3e éd., id., 1885; 4e édit., id., 1886, 1040 pp.; id., trad. en espagnol par les Drs M. Gomez Pamo et J.-R. Gomez Pamo, Madrid, 1872, in-8°, 806 pp., 2e édit., 1876; *Des plantations d'arbres dans l'intérieur des villes au point de vue de l'hygiène publique* (*Bull. de la Soc. d'acclimatation*, 1872, p. 696); *Etude sur une formule de contre-poison officinal multiple* (*Annales d'hygiène et de méd. légale*, 2e s., t. XLIII); *Nouv. études sur la prostitution en Angleterre* (*Annales d'hygiène et de méd. légale*, 2e s., t. XLIII); *Visite à quelques Facultés de méd. des universités allemandes*, J.-B. Baillière, Paris, 1878, in-8°, 58 pp. A fourni au *Dict. de méd. et de chirurgie pratiques* de nombreux articles, entre autres : *Embaumement, Falsifications* et *Fermentations*.

JEANNEL (François-Louis-Maurice), fils du précédent, né à Bx le 1er fév. 1850. Elève à l'école du service de santé militaire de Strasbourg le 1er novembre 1868. Dr en méd. de la Fac. de Paris le 19 fév. 1873; démissionnaire de l'armée en 1880; méd. à Vendôme de 1880 à 1884; prof. de clinique chirurg. à l'école de méd. de Toulouse depuis 1884.

Parmi ses nombreux travaux, nous citerons : *Arsenal du diagnostic médical; Recherches sur les thermomètres, les balances*, etc., avec 86 fig., Paris, J.-B. Baillière, 1873, in-8°; 2e édit., 1877, in-8°; *L'infection purulente ou pyohémie*, id., id., 1880, in-8° (couronné par la Soc. de chirurgie de Paris, prix Gerdy 1880); *De la fièvre consécutive aux plaies cavitaires*, in *Revue mensuelle de médecine et de chirurgie*, novembre 1880; *Recherches sur le rôle respectif des ptomaïnes et des microbes dans la pathogénie de la septicémie* (en collab. avec M. Laulanié), communication faite au 1er Congrès français de chirurgie 1885; *Diabète et mal perforant*, in *Revue de chirurgie*, 10 janvier 1886; *Contribution à l'étude des sillons congénitaux et des amputations spontanées*, in *Gazette hebd.*, 27 août et 3 sept. 1886; *Des malformations de l'anus et du rectum*, in *Revue de chirurgie*, mars et avril 1887; *Contribution à l'étude des tumeurs du rein infiltrées dans le mésentère*, in 2e Congrès de chirurgie, 1886; *Note pour servir de document aux recherches sur la production artificielle des néoplasmes*, in *Gaz. hebdom.*, 1886; *Contribution à l'étude du traitement chirurgical des pelvipéritonites suppurées*, in *Revue méd. de Toulouse*, 1887; *Tentatives expérimentales sur la guérison de la tuberculose* (en collab. avec M. Laulanié), et *Nouvelles recherches sur la tuberculose*, in *Etudes expérimentales sur la tuberculose* publiées sous la direction du professeur Verneuil, t. I, 2e fasc., Paris, 1888; *De l'ostéotomie longitudinale*, in 3e Congrès de chirurgie, 1888; *Recherches sur la généralisation*

de la tuberculose, in *Congrès pour l'étude de la tuberculose*, 1888.

A adressé : de 1881 à 1888, à la Soc. de chirurgie de Paris plus de douze mém.; à l'Acad. de médecine de Paris les deux mém. suivants : *De l'intervention chirurgicale dans les tumeurs de l'omoplate*, nov. 1887; *Etude sur la pathogénie du délire dit iodoformique*, 20 mars 1888. A fourni au *Dictionn. de médecine et de chirurgie pratiques* l'art. *Rate;* à l'*Encyclopédie intern. de chirurgie*, les art. *Maladies et affections chirurg. des muscles, du cou*, etc.; *Pansement ouaté, Pourriture d'hôpital, Septicémie;* à la *Revue méd. de Toulouse* depuis 1885, à la *Gazette méd. de Paris* depuis 1886, de nombreux mém.

JEANVROT (Mme Elodie), pianiste, née à Bx, élève de Thalberg. S'est surtout adonnée à l'enseignement du piano et a formé d'excellents élèves. On connait plusieurs de ses compositions éditées chez J. Hiélard ; à Paris, nous citerons : *Un menuet; La Rêveuse*, valse; *Sur les lagunes*, valse; *Fleur de gaieté*, mazurka; *Au son du tambour*, mazurka; *Les Moineaux*, polka. Ce dernier morceau a eu plus de 25 édit., a été transcrit pour orchestre et a été joué dans tous les pays du monde. Mme E. Jeanvrot est l'auteur d'une méthode de lecture musicale appliquée au piano encore inédite.

JODOCUS SINCERUS, V. ZINZERLING.

JOFFRE (L'abbé Denys), né à La Brède le 28 oct. 1780, mort le 3 mai 1862. Vint à Bx en 1797, y fut élève en pharmacie, se lia d'amitié avec l'abbé Cheminade, entra au séminaire de Bx en 1805, fut l'un des émules de MM. Dasvin, Duburg, Martial, etc. Ordonné le 23 mai 1812, vicaire à St-Estèphe (Médoc), curé de Gaillan (Médoc) le 13 juin 1816. Déploya pendant 40 ans un zèle et un dévouement sans borne pour desservir une paroisse où les fidèles sont à plus de 20 kilomètres de l'église. En 1852, il provoqua la création de la paroisse de Naujac dont la population était autrefois dans l'impossibilité d'assister aux offices. Chanoine titulaire en 1856, il est mort en 1862 laissant le souvenir de vertus où brillaient une grande charité et un rare esprit d'ordre. Laissant aussi une cinquantaine de gros cahiers contenant ses prônes, sermons, homélies, lettres, etc. L'abbé Degan, en publiant l'histoire de sa vie (1 vol. in-12, 280 pp., Bx, 1862), a donné quelques pages empruntées à ces cahiers.

JOHNSTON (Famille Nathaniel). La famille Johnston est originaire du nord de l'Ecosse. L'un de ses aïeux, William Johnston, ing., fut envoyé en Irlande en 1641, par le gouvernement anglais, peu de temps après la rébellion, pour diriger certains travaux publics, et s'y établit à Armagh. Son fils William né en 1699 à Armagh, vint seul à Bx en 1743, s'associa d'abord avec M. Pierre Germé, négociant, et peu après se sépara de lui et fonda la maison de commerce qui existe encore actuellement. En juin 1755, il retourna en Irlande chercher sa famille et s'établit définitivement à Bx, où il mourut le 9 janv. 1772 à l'âge de 74 ans. Son fils Nathaniel Weld Johnston, né en Irlande le 9 janv. 1743, lui succéda. Il épousa le 20 janv. 1769 Anne Stewart, de Dublin, et de ce mariage naquirent : *William Johnston* dont l'article suit; *Anne Johnston*, née le 17 août 1771, qui épousa M. Hugh Barton, de Straffau (Irlande), l'un des fondateurs de la maison Barton et Guestier, et *Nathaniel Johnston*, né à Bx le 29 déc. 1776, décédé sans enfant à Bx en 1846, en léguant une grande partie de sa fortune (450,000 fr.) aux établissements de charité de la Ville et principalement à l'hôpital St-André, dans la cour duquel un buste a été élevé à sa mémoire.

JOHNSTON (William), né à Bx le 7 mars 1770, mort à Bx le 22 nov. 1821. Servit d'abord comme volontaire dans l'armée de Meurthe-et-Moselle, et par sa conduite mérita de la part du général Desaix une lettre très flatteuse, conservée dans les archives de la famille. Le 28 janv. 1797, il épousa Suzanne Gleastanes. Une de ses filles, Anna-Eléna épousa le 16 mai 1818 M. Pierre-François Guestier, l'un des chefs de la maison Barton et Guestier et ancien pair de France; une autre épousa M. le baron A. de Luze. Son fils Nathaniel Johnston continua la direction de la maison de commerce.

JOHNSTON (Nathaniel), né à Bx le 20 nov. 1804, mort à Bagnères-de-Bigorre le 24 août 1870. Epousa le 10 août 1830 Charlotte Sophie Scott, fille du consul d'Angleterre, et sœur de M. Thomas Brand Scott qui, à la mort de son père, succéda au consulat, et fut un des principaux fondateurs de la Société des amis des arts de Bx. Nathaniel Johnston, doué de capacités commerciales hors ligne, donna à ses affaires une extension considérable; ses qualités du cœur étaient à la hauteur de ses capacités intellectuelles, sa charité était inépuisable et son concours assuré à toutes les institutions qui servent les intérêts de ses concitoyens. Memb. du cons. d'arr. de Bx de 1834 à 1840; du cons. gén. de la Gir. de 1852 à 1860; de la chambre de commerce de Bx. L'un des fondateurs, en 1843, et présid. du cons.

d'administration du chemin de fer de Bx à La Teste, puis administrateur des chemins de fer du Midi. Il fut aussi l'un des fondateurs des courses dans le dép. de la Gir.; ses couleurs sur le turf et son haras établi sur son domaine de Lescure étaient bien connus des sportsmen de son époque. ✠ en 1825. Eut quatre fils : William et Arthur, associés de la maison de commerce, s'en retirèrent en 1874; Nathaniel, élève de l'Ecole polytechnique, ancien député, et Harry-Scott Johnston dont les deux notices suivent.

V. son éloge dans tous les journaux de Bx du 25 ou 26 août 1870.

JOHNSTON (Harry-Scott), second fils du précédent, est, depuis 1874, le chef de la maison de commerce Nathaniel Johnston et fils qu'il dirige avec l'aide de son fils Henri, représentant la sixième génération du nom. Il est administrateur de plusieurs Soc. industrielles; il a en outre fondé en 1866, à Arcachon, la Soc. des pêcheries de l'Océan, et en récompense des nombreux services de sauvetage rendus par les vapeurs de la dite Soc., il reçut en 1877, de la main du maréchal de Mac-Mahon, président de la République, lors de sa visite Bx, la ✠. Les celliers de la maison, situés rue de Pessac et connus sous le nom de *caves anglaises,* furent fondés à la fin du siècle dernier et ils ont été depuis successivement agrandis par chaque génération. Leur contenance actuelle est de huit chais de quatre cents tonneaux chacun, de douze caves voûtées à sept mètres au-dessous du niveau du sol, contenant cent vingt-cinq tonneaux chacune, et de deux caves de trois cent cinquante tonneaux, soit un total de *cinq mille quatre cents* tonneaux. Trois des caves sont affectées aux bouteilles dont le nombre s'élève parfois à sept cent mille. La devise des Johnston: ***Nunquam non paratus,*** les oblige à être toujours sur l'éveil !

JOHNSTON (Nathaniel), né à Bx en 1836. Entré à l'Ecole polytechnique en 1855, et à l'Ecole des mines en 1857 en qualité d'élève libre. Il en est sorti en 1860 avec le brevet d'ingénieur civil. Elu cons. gén. par le canton de St-Laurent (Médoc) en 1866, il fut envoyé au Corps législatif par la première circonscription du dép. de la Gir. en 1869 après un scrutin de ballottage dans lequel il avait pour concurrent M. André Lavertujon. Porté sur la liste conservatrice aux élections à l'Assemblée nat. en 1871, il fut élu; devint secrétaire de cette assemblée et garda ces honorables fonctions pendant trois ans. En 1876, il échoua aux élections législatives. Pendant qu'il était dans la vie politique, M. Nathaniel Johnston a pris une part active aux discussions économiques et financières lorsque les intérêts du département de la Gir. étaient en jeu, et n'a cessé de soutenir la cause du libre-échange. Propriétaire du château Ducru-Beaucaillou, à St-Julien, Médoc (2e cru), et du château Dauzac, à Labarde, Médoc (5e cru), lauréat de la Soc. d'agriculture de la Gir. (médaille d'or), lauréat de l'exposition univ. de 1878 (méd. d'or) pour exposition collective des vins de château Beaucaillou et Dauzac; lauréat de l'exposition de Bx, 1882 (méd. d'or de mérite) pour vins de château Beaucaillou. C'est dans ses vignobles qu'ont été obtenus les premiers succès contre le mildew par la bouillie bordelaise. (Voir les travaux de MM. les professeurs Millardet et Gayon.)

JOHNSTON (David), né à Bx le 12 sept. 1789, mort à Bx le 10 janv. 1854. Son père Walter Johnston fonda à Bx, en 1761, une maison de commerce; sa mère, née à Bx, appartenait à une famille étrangère. David, naturalisé français, fit son éducation à Paris, revint à Bx prendre la suite des affaires de son père, fut élu juge au trib. de comm. et fonda vers 1835 la manufacture de porcelaine aujourd'hui dirigée par MM. Vieillard. Cette manufacture prospéra beaucoup à ses débuts. En 1839 elle occupait quatre cents ouvriers, et M. David Johnston l'organisait pour en recevoir huit cents, mais par des causes multiples, à la suite de pertes considérables, elle finit par engloutir la grande fortune de son créateur. D. Johnston, doué d'un cœur généreux, d'un dévouement sans bornes à la chose publique, occupa avec distinction la première magistrature de la ville de 1838 à 1842; fut memb. du cons. gén. de 1838 à 1847 et d'un grand nombre de sociétés ou commissions utiles ou philanthropiques de Bx. Grand ami des beaux-arts, il possédait des tableaux bien choisis qui, après sa mort, se sont vendus à des prix très élevés. Son nom a été donné à l'une des plus grandes rues de Bx, appelée autrefois « allées des Noyers ».

JOLY DE BOISSEL (Henry-Jules-Louis-Auguste), né à Cahors (Lot) le 18 déc. 1820. Ingénieur des ponts et chaussées à Moissac en 1844; chargé en 1847 de la construction du canal latéral à la Garonne (section de l'embouchure); ✠ en 1852; ing. du port de Bx en 1855, a construit le quai vertical des Chartrons et a travaillé à l'amélioration des passes de la basse Garonne, etc. Nommé ing. en chef en 1867, il fut chargé de la construction du bassin à flot de Bacalan, qui lui valait en 1877 la croix O. ✠. Prit sa retraite en 1882.

JOLYET (Félix), né à Pierre (Saône-et-Loire), le 4 janv. 1841. Dr en méd. à Paris en 1866; directeur adjoint du laboratoire des hautes études à la Sorbonne; prof. de méd. expér. à la Fac. de méd. de Bx en 1878; lauréat de l'Institut (prix

Monthyon (physiologie expérimentale) en 1885; ✪ I. en 1888. Parmi ses principaux travaux, nous citerons : *Recherches sur l'action physiologique de l'acide phénique*, en commun avec M. P. BERT (*Soc. de biologie*, 1869); *De la pression du sang chez les vertébrés ovipares* (*Soc. de biologie*, 1872); *Nouvelles recherches sur le protoxyde d'azote* (*Archives de physiologie*, 1873); *Méthode pour l'étude de la respiration* (*Soc. de biologie*, 1876); *Sur la respiration des animaux aquatiques* (*Archives de physiologie*, 1877); *Travaux du laboratoire de médecine expérimentale de Bx*, 1882; *Traité de physiologie humaine* (en collaboration avec MM. VIAULT et BERGONIÉ), in-8°, Paris, Doin, 1889.

JÔNAIN, V. JAUNAIN.

JONETTE (Henri-Julien), né à Paris le 5 nov. 1825. Prof. de lettres dans les classes supérieures aux lycées d'Auch, de Douai, de Laval, de Lille et de Metz; censeur aux lyées de Saint-Quentin, de Nice, de Toulouse, de Bx 1865-66; proviseur des Lycées de Napoléon-Vendée (La Roche-sur-Yon), de Nîmes, de Lille, et depuis 1876 de ceux de Bx et de Talence, dont la prospérité a été incessante depuis cette époque; ✪ A. en 1861; ✪ I. en 1869; ✠ en 1881. Est l'auteur de divers livres élémentaires destinés à l'enseignement secondaire spécial publiés vers 1869 et plusieurs fois réimprimés.

JONQUET (Jean-Antoine), né à Arles en Provence le 22 juillet 1769, mort à Bx le 13 fév. 1806. A vingt ans (1789), lauréat (1re méd.) de l'école de Montpellier, il acquit peu de temps après, à Arles, la réputation d'un habile chirurgien. Etait en 1792 premier chirurgien interne à l'hôpital St-André de Bx; et faisait des cours libres d'anatomie et de chirurgie de maladies vénériennes quand il fut appelé à l'armée des Pyrénées-Orientales où il vit grandir sa réputation d'habileté. Son père le remplaça à l'hôpital St-André de Bx et mourut à Bx en 1795. En 1795, il rentra à Bx; en 1803, il fut reçu docteur en méd. à Montpellier et en 1805, nommé chirurgien-major de l'hôpital St-André. Il était memb. de la Soc. de méd. de Bx. Il occupa ses loisirs à écrire un traité sur les maladies cancéreuses que la mort l'a empêché de finir et dont on trouve le sommaire dans une dissertation de 89 pp. in-4°, conservée à la Fac. de Montpellier; il fit en 1805 un rapport au ministre de l'intérieur sur une épidémie de fièvres qui sévissait à Bx. Les pauvres, au service desquels il avait passé une partie de sa vie, ne l'imploraient jamais en vain; ce fut le modèle du médecin, et sa mort, malheureusement prématurée, fut celle d'un fervent chrétien.

JOSSET (Le père Pierre), jésuite, né à Bx en 1607, mort à Tulle le 10 mai 1663. A publié à La Rochelle et à Limoges divers ouvrages à l'usage des écoliers. Il avait entrepris d'écrire en vers une histoire ecclésiastique et une histoire de France. B. de F.

V. *Alph. de Guyenne* (*Prov.* du 26 nov. 1876).

JOUANDOT (Amédée), né à Bx le 3 sept. 1833, mort à St-Maurice (Seine) le 9 mars 1884. Elève des Ecoles de sculpture et de dessin de Bx. Pensionnaire de la Ville, à Paris, de 1857 à 1861. A suivi les cours de l'École des beaux-arts de 1857 à 1864. Elève de Duret et Jouffroy. On a de lui, à Bx : *Les nymphes du Taillan et de St-Médard;* fronton du bâtiment des machines élévatoires à la direction des eaux de Bx, 1855; bustes de Buffon, de Jussieu, de Laterrade, serres du jardin des plantes de Bx, 1859 à 1862, *La justice consulaire protège les arts, l'industrie, l'agriculture et la navigation;* fronton ouest de la Bourse, façade du Chapeau-Rouge (1863-1864), à la fontaine de Visconti, dite des *Trois-Grâces*, trois groupes, enfants et dauphins, bronze (1868-1869); buste en bronze de M. Rigagnon, curé de St-Martial, dans le jardin de la cure St-Martial (souscription 1870); buste en marbre du Dr Elie Gintrac, à la Faculté de médecine de Bx (1872); buste en marbre de Ligier, au foyer du Grand-Théâtre de Bx (souscription ouverte par M. H. Minier, 1876), au cimetière de la Chartreuse, les quatre ouvrages ci-après : médaillon en bronze de M. Cazenavette, directeur de l'école supér. de Bx (1868); médaillon en bronze de M. Frédéric Devanne, ing. de la ville de Bx (1873); trophées de drapeaux aux soldats français morts pour la patrie (1875); *Repos éternel*, statue en bronze; tombeau de la famille Bassié (mention hon. au salon de 1878). La statue de Victor Louis, marbre pour le Grand-Théâtre de Bx (souscription publique), mention hon. au salon de 1883. On trouve de lui au cimetière du Père Lachaise : tombeau de Mlle Cambacérès, buste marbre, 1869; au cimetière de Vanves : monument funèbre de M. Herveau (1869); à l'Hôtel de ville de Paris : la statue en pierre de l'architecte Gabriel (1880); à Nevers, dans la cathédrale : *Sainte Catherine*, statue pierre (1875); à Nîmes, église St-Baudile-Tympan : *Le martyre de saint Baudile*, bas relief (1876); décoration de la chaire de la même église : *Christ et évangélistes* (bas-relief), et *Sainte Baudile*, statue (1877); à Marmande, sur la chaire de l'église : *Christ et évangélistes* (bas-reliefs), *La religion* (statue); à St-Emilion : la chaire de l'église; à Casseneuil (Lot-et-Gar.) : *Rebecca*, statue en pierre, chez M. Pourpory (mention hon. au salon de 1879).

A. Jouandot a produit, en outre, un grand nombre de portraits, bustes, médaillons en bronze, terre cuite et fusains. Occupé à de grands travaux, de commandes officielles ou particulières, il n'a guère exposé que des bustes aux salons de Paris.

JOUANNET (François-René-Bénit Vatar), né à Rennes le 31 déc. 1765, mort à Bx le 18 avril 1845. Fils d'un avocat au Parl. de Bretagne, imprimeur du Parl. Doué d'une facilité extraordinaire, il étudia un peu toutes les sciences et tous les arts. Il fut reçu licencié en droit à Rennes le 19 août 1785. Attiré vers Paris par son goût pour l'étude, il s'y livra à l'enseignement, puis il monta une imprimerie et une librairie avec un de ses parents, M. René Vatar; s'occupa de poésie et de littérature dramatique. Après la révolution de 1789, il publia le *Journal des hommes libres*, dirigé par René Vatar. Son journal ayant raillé le premier consul, Jouannet fut poursuivi et dut quitter Paris; il vint à Bx (1805) auprès de sa sœur, Mme Mazois. Il y vécut quelque temps comme compositeur d'imprimerie, s'occupant, avec son neveu l'architecte Mazois, d'études historiques et archéologiques, commençant à former la collection d'antiques qu'il légua plus tard à la ville de Bx. Il aida M. de Monbalon dans le classement de la bibliothèque de la Ville. Appelé à Périgueux par P. Dupont comme prote de la grande imprimerie qu'il venait de fonder, il continua ses recherches et ses études. En 1808, il fut lauréat de l'Acad. de Bx, qui avait mis au concours l'éloge de M. de Tourny. La même année, il devint professeur de troisième, puis de seconde, au collège de Périgueux, sans cesser de prêter son concours à M. Paul Dupont, de s'occuper d'archéologie et d'adresser des mémoires aux sociétés savantes. En 1813, il fut désigné par tout Périgueux pour devenir principal du collège, mais le ministre en décida autrement. La même année, la Soc. du Museum polymatique de Bx couronnait son éloge de Mgr de Sourdis. En 1815, il était appelé au collège de Sarlat, où le suivaient plusieurs des élèves de Périgueux, et il y composait son bel éloge d'Élie Vinet, qui lui valut de nouveaux triomphes à l'Acad. de Bx le 21 déc. 1815. En 1817, il vint se fixer à Bx, où il épousa Mme Ve Pichevin, sa cousine, qui tenait un pensionnat de demoiselles; cette institution prit dès lors un accroissement considérable. L'année suivante, Jouannet devint memb. de l'Acad. de Bx. En août 1818, le préfet de la Gir., qui connaissait les travaux de statistique publiés par Jouannet dans les Annuaires de la Dordogne, lui proposa de rédiger la statistique de son département, qui devait lui demander deux ans de travail; mais les documents administratifs étant insuffisants, il dut parcourir à pied pendant plusieurs années les nombreuses communes de la Gir. et ne publia la première partie de cette statistique qu'en 1837.

D'une assiduité constante aux séances de l'Acad. de Bx, il se livrait à l'enseignement, poursuivait sa statistique de la Gir., collaborait au *Musée d'Aquitaine*, à la *Ruche d'Aquitaine*, au *Bulletin polymatique*, au *Bulletin de la Dordogne*, *Écho de Vésone*, etc., etc., correspondait avec les principales sociétés savantes de France et de l'étranger, lorsqu'en 1830 la ville de Bx eut l'heureuse idée de lui confier la conservation de sa belle bibliothèque et de son cabinet des antiques. Il s'occupa avec M. Delas, son sous-bibliothécaire, de publier une partie des catalogues. L'Institut (Acad. des inscriptions et belles-lettres) lui avait déjà décerné un prix de statistique, quand en 1833 elle le nomma memb. corresp. En 1839, on créa la Comm. des mon. hist. de la Gir., il en devint un des memb. les plus actifs.

Il suffisait à Jouannet de vouloir, pour apprendre et pour enseigner. Il fut tour à tour et avec talent poète, historien, archéologue, numismate, naturaliste, statisticien.

Nul n'apportait plus d'aménité dans ses relations, nul n'était d'un commerce plus sûr. Toute sa vie fut absorbée par le travail. Il n'en conserva pas moins jusqu'au dernier jour toute la vigueur de son esprit, et trois jours avant sa mort il s'occupait encore de la précieuse bibliothèque qui lui était confiée. Aucune vie ne fut mieux remplie. Aucun homme n'apporta plus de zèle et de conscience dans l'accomplissement de ses devoirs.

Le nom de *Jouannetie* a été donné à un genre de mollusques perforants établi et classé par lui, et une rue de Bx porte son nom. On possède son portrait dessiné d'après nature et gravé en 1816.

V. la longue liste de ses travaux à la fin de la notice que lui a consacrée L. de Lamothe, Paris, Aubry, 1850; Discours de M. Valade-Gabel du 19 avril 1845; Éloge prononcé par M. Gautier aîné à l'Acad. de Bx le 4 déc. 1845; le rapport de M. G. Brunet lu à la même séance; la notice de L. de Lamothe citée plus haut; et surtout: *Essai sur la vie et les travaux de F.-R.-B. Vatar-Jouannet*, par J.-F. Lapouyade, La Réole, 1848, in-8°, 51 pp.

JOUBERT (Laurent), méd. A publié: *Erreurs populaires et propos vulgaires touchant la médecine et le régime de santé expliqués et réfutés par Laurent Joubert*, à Bourdeaux, par Simon Millanges, 1579, in-8°; *La santé du prince*, S. Millanges, 1579, in-8°; *Seconde partie des erreurs populaires*, S. Millanges, 1579, in-8°. Il paraît que cet ouvrage rare et fort curieux devait contenir six parties; mais il n'en a paru que deux, la première

traitant spécialement de la génération et la deuxième composée de divers morceaux. B. de F.

JOUBERT (A.). Auteur de : *Du Médoc, observations sur la culture de cette contrée,* suivies de la manière de soigner les vins et de les servir, in-8°, 1851.

JOUFFRE (Hugues-Julien), né à Saint-Yrieix (H^te-Vienne) le 13 janvier 1821. Chaud partisan des idées républicaines, il prit dès 1848 une part active à la propagande organisée par le comité républicain de B^x et fut l'un des nombreux candidats à la Constituante. En 1849, il fonda la maison des ébénistes réunis, véritable association ouvrière qui avait franchi les difficultés de la première heure et acquis une certaine réputation sur notre place quand vint le coup d'Etat, dont la politique lui porta un coup mortel. En 1851, une souscription ayant été faite pour envoyer à l'exposition de Londres des délégués ouvriers, choisis par toutes les corporations ouvrières de B^x réunies, MM. Jouffre, Larroque et Patrouilleau furent délégués. Après le coup d'Etat du 2 décembre, M. Jouffre fut arrêté, quinze jours après son mariage et déporté en Afrique. Après l'amnistie, il fonda à B^x en 1854 une maison d'ébénisterie et de tapisserie qui n'a cessé de prospérer et qui dispose aujourd'hui d'une usine à vapeur occupant un personnel nombreux.

Sous l'empire, il ne cessa de défendre les idées libérales; il fut élu membre du cons. mun. de B^x en juillet 1870 et fut en cette qualité délégué à l'intendance départementale pendant la guerre de 1870 et 1871. Il a été constamment réélu et siège depuis dix-neuf ans dans les conseils de l'hôtel de ville. Memb. fondateur de la bibliothèque populaire des Chartrons dont il n'a cessé de suivre les travaux, il a été longtemps présid. du cercle Voltaire et préside la Soc. de patronage des écoles communales des rues du Mulet et Villeneuve.

JOUHANEAU-LAREGNÈRE (Mathieu-Eléonor), né à Loubès (Lot-et-Garonne) le 4 oct. 1767, mort aux Terciers, commune de Pineuilh près Ste-Foy-la-Grande, le 7 nov. 1863. Maire de Pineuilh de 1814 à 1852; memb. du cons. d'arr. de Libourne de 1831 à 1834; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1833 à 1842. Son fils Léon fut memb. du cons. gén. de Lot-et-Gar. et son petit-fils Gustave-Eléonor, né à Loubès en 1833, off. de marine distingué, fut tué par un boulet en 1861, en montant à l'assaut du fort annamite de Ki-Hoa.

JOUHANEAU-LAREGNÈRE (Pierre), né à Loubès le 2 juin 1771, mort aux Terciers, commune de Pineuilh, le 27 août 1838. Frère de Mathieu-Eléonor. Engagé en 1790 au 2e bataillon des volontaires du Lot-et-Garonne. Elu capitaine à 22 ans; eut une jambe emportée par un boulet aux lignes de Wissembourg en 1792.

Nommé chef de bataillon, il devint commandant de place aux îles d'Hyères, à Tournay, à la citadelle d'Anvers et à celle de Blaye. Mis à la retraite en 1812, après avoir été pendant toute sa carrière mis en suspicion à cause de l'opposition qu'il avait faite par ses votes au consulat à vie. Elu cons. gén. de la Gir. en 1833, il céda sa place à son frère. Il était ✠ et chev. de St-Louis.

JOURNIAC DE SAINT-MÉARD, né à B^x en 1746. Homme de lettres, ancien capitaine des chass. du rég. d'inf. du roi, célèbre par son incarcération à l'Abbaye en sept. 1792 et par le récit qu'il a laissé de sa détention et des scènes dont il a été témoin dans ces épouvantables journées, sous le titre suivant : *Mon agonie de trente-huit heures, ou récit de ce qui m'est arrivé, de ce que j'ai vu et entendu pendant ma détention dans la prison de l'abbaye St-Germain depuis le 22 août jusqu'au 4 sept. 1792.* Ce récit célèbre a eu une foule d'éditions. Pinard en a publié une à B^x, en 1802. Journiac était poète; on connaît encore de lui : *Préliminaires des procès entre le citoyen Gilbert-Rousseau, etc., et Journiac St-Méard*, B^x, Pinard, sans date, in-8°; *Ordre du jour ou salmigondis ministériel et bureaucratique pour servir de supplément et de consolation à mon agonie du 2 sept. 1792,* Paris, 1822, in-8° de 72 pp.; *Pétition présentée à S. E. Mgr le maréchal duc de Bellune,* etc., Paris, 1822, in-8°; *Ainsi soit-il ou nec plus ultra du vieux royaliste Journiac St-Méard,* Paris, 1824, in-8°; *Mon épitaphe,* Paris, 1824, in-4°. Journiac Saint-Méard a été avec Fortia de Piles et Louis de Boisgelin l'éditeur du livre suivant: *Correspondance de MM*** (Mesmer) sur les nouvelles découvertes du baquet octogone, de l'homme baquet et du baquet moral,* etc., Libourne, 1785, in-12 de 167 pp., avec fig., très rare. Le portrait de Journiac de St-Méard a été lithographié par Engelmann. B. de F.

V. sur ce personnage, que les journées de septembre firent célèbre un instant : la notice de M. GRAGNON-LACOSTE; une curieuse note de M. DAUBAN, dans *Les prisons de Paris sous la Révolution*, Paris, Plon, in-8°, p. 7 et 8, et une brochure intitulée : *Journiac de Saint-Méard devant le Tribunal de l'Abbaye,* Paris, librairie du *Petit Journal*, 1866, in-18.

JOURNU. La famille Journu est originaire de Toulouse. Le premier Journu fixé à B^x y vint sous la Régence, fut négociant très considéré, eut vingt-deux enfants. Mme Journu mourut très âgée et quatorze de ses enfants lui survécurent : huit garçons et six filles.

1° **Journu** l'aîné, qui succéda à son père dans la maison de commerce sous la raison sociale de Ve Journu et fils, mourut jeune.

2° **Journu-Maisonneuve** prit la direction des affaires après la mort de son frère aîné; il eut d'abord un associé; doué d'une haute intelligence, il donna une grande extension à son commerce. A la mort de son associé, la maison Journu frères compta quatre chefs : Journu-Maisonneuve, Bonaventure Journu, Louis Journu dit Montagny et Olivier Journu. Ces messieurs firent bâtir, aux environs de Bx la maison de Quadrille, aujourd'hui propriété du pensionnat des Dames du Sacré-Cœur. Journu-Maisonneuve mourut, comme son frère aîné, sans enfants.

3° **JOURNU** (Bonaventure), né à Bx, mourut en cette ville dans la charge de secrétaire du roi, à la cour des Aides et finances de Bx, ce qui conféra la noblesse à ses enfants. Homme d'une grande capacité commerciale, très charitable, très considéré, il était en outre grand amateur de tableaux et d'histoire naturelle, créa de très belles collections, augmentées par son fils Bernard qui les légua à la ville de Bx. Fut consul à la Bourse en 1762 et 1763, puis juge en 1776; fit bâtir la maison du cours du Chapeau-Rouge (actuellement n° 3) à côté de celle de son beau-frère, M. Fonfrède. Il eut quatre enfants dont il est parlé plus loin.

4° **Journu** (Claude). Partit pour Saint-Domingue avec une petite pacotille, s'établit au port de la Paix, acheta une habitation et une sucrerie, fit venir son neveu, le fils de Mme Rigaud, et lui légua sa fortune.

5° **Journu** (Jean-Baptiste). Passa en Hollande, y fit une fortune considérable ayant pour associé son beau-frère Pierre Boyer-Fonfrède; revint vivre à Bx auprès de son frère aîné. Ils furent tous deux ruinés par les assignats. Il avait été consul à la Bourse en 1766 et 1767.

6° **Journu** (Louis), dit *Montagny*, s'établit à Marseille, revint à Bx laissant la suite de ses affaires à Bélile Journu, second fils de son frère Bonaventure; il y vécut retiré des affaires, devint membre du directoire du dép. de la Gir. en 1790, son président en 1792. Il avait deux filles : Mme Chambon et Mme Graves qui eut deux filles et un fils sur la tombe duquel ont été gravées ces lignes : « Louis Graves, né à Bx le 21 oct. 1791; secrétaire gén. de la préfecture de l'Oise, directeur gén. des forêts, mort à Paris le 5 juin 1857. Le dép. de l'Oise était pour lui une seconde patrie, nul ne l'a mieux connu, plus aimé, mieux servi. Le Conseil gén. de l'Oise organe des sentiments unanimes du département dont Louis Graves a emporté en mourant, la haute estime lui a élevé ce monument. »

7° **Journu-Dumoncey**, dit l'abbé DUMONCEY, prêtre du diocèse de Paris; se lia avec Mgr de Montmorency, le suivit comme vicaire gén. dans son évêché de Metz, mais résidait le plus souvent dans la capitale où il jouissait, avec la pension que lui servaient ses frères, d'un revenu de 72,000 livres.

8° **Journu** (Olivier) se fixa d'abord à Marseille avec son frère Montagny et revint avec lui à Bx.

9° *Mme Molles*, morte sans enfants.

10° *Mme Rigaud* eut un fils unique qui fut appelé, par son oncle Claude Journu, à Saint-Domingue et hérita de sa fortune.

11° *Mme Le Bourg*, femme d'un négociant de Nantes, dont elle eut deux filles et un garçon.

12° *Mme Mayniel*, mariée à un propriétaire de Moissac, a eu deux filles, dont l'une a épousé M. de La Hitte.

13° *Journu (Marie)*, esprit très distingué, devint abbesse de Fongraves, dans l'Agenais.

14° *Marie-Angélique*, épouse de Pierre Boyer-Fonfrède (V. ce nom).

Les quatre enfants de BONAVENTURE JOURNU sont :

JOURNU (Bernard), né à Bx en 1748, mort le 29 janv. 1815, connu sous le nom de **Journu-Auber** à cause de son mariage avec Mlle Auber, riche créole du port de la Paix (Saint-Domingue), suivit comme son père la carrière commerciale, arma de nombreux navires pour l'Inde et les Antilles, fut consul à la Bourse de Bx de 1778 à 1780. Assista comme gentilhomme à l'assemblée de la noblesse de Bx en 1789, y représenta sa tante Mme Ve Boyer-Fonfrède, dame de la Tour-Blanche, et son frère Auguste-Antoine, seigneur de Saint-Magne; élu député à l'Assemblée législative en 1791, vota avec la minorité royaliste, se tint caché sous la Terreur. Nommé sénateur après le 18 brumaire. Fondateur et régent de la Banque de Bx. Présid. du collège électoral de Guyenne en 1803. C. ✠ en 1804, puis cte de Tustal et pair de France en 1815.

Journu-Auber, doué des mêmes capacités et des mêmes goûts que son père, augmenta beaucoup la galerie de tableaux et les collections d'histoire naturelle commencées par ce dernier et les légua à la ville de Bx. Il publia : *Mémoire sur l'infertilité des landes et les moyens*

de les mettre en valeur, Bx, 1789; *Mém. sur l'amélioration des bêtes à laine dans le département de la Gir.* (couronné par l'Acad. de Bx le 15 thermidor an XII), et de nombreux discours ou rapports. Son nom a été donné à l'une des grandes voies de Bx. Il eut un fils Hippolyte, mort à dix-huit ans, et une fille mariée à M. Legrix de La Salle (V. ce nom). Son portrait se trouve dans la collection Levachez.

V. la liste de ses travaux dans les *Alphabets de Guienne* (*Pror.* 14 juin 1877). — Bernadau et les *Fastes de la Lég. d'honn.*, 2e édit., 1843, t. II, p. 355.

Journu-Belile prit à Marseille la suite des affaires de son oncle Louis; eut trois enfants : Hippolyte, mort célibataire; Georges, officier de cavalerie; Camille qui a épousé le cte de Permont-Comnène, fils d'une princesse de ce nom, et frère de la duchesse d'Abrantès.

JOURNU (Antoine-Auguste), né à Bx en 1753, mort à Bx en 1794, négociant armateur à Bx, associé avec son frère Bernard sous la raison sociale de Journu frères, était seigneur d'Artiguevieille, bon de Saint-Magne; fut appelé à l'Assemblée de la noblesse de Guyenne en 1789 et mourut à Bx, victime de la Terreur. Il avait été consul à la Bourse en 1787 et 1788 et entouré toute sa vie d'une grande considération due à ses capacités commerciales. Il avait épousé Mlle Marie Victoire du Temple, dont trois enfants : Auguste, Adèle et Théodore (V. ci-après).

Journu (Madeleine), mariée à Géraud Bory d'Agen, écuyer et entreposeur des tabacs de la ferme du roi à Bx; elle eut trois enfants : Angélique, Bonaventure et Bory dit de St-Vincent, député, memb. de l'Institut et auteur d'ouvrages scientifiques très estimés.

Les quatre enfants de M. Antoine-Auguste Journu sont :

Journu (Bernard-Théodore), chef de la maison, né à Bx le 22 nivôse an II, mort à Bx en mars 1876, laissant le souvenir d'une vie laborieuse et honorable, d'une grande capacité commerciale.

Journu *(Adèle)*, épouse de M. Souverbie, morte en 1876, ne laissant qu'une fille, Mme Noël, laquelle a quatre enfants : Marie, Henriette, Charles et Cécile.

JOURNU (Bernard-Auguste), né à Bx le 19 déc. 1789, mort à Bx le 2 avril 1854. de la maison Journu frères. Député de la Gir. en 1849. Il fut administrateur du dépôt de mendicité de Bx de 1827 à 1852. Memb. de la comm. des hospices le 9 août 1828. Il avait épousé le 20 mai 1817 Mlle E.-E.-J. Gautier, fille d'un armateur de Bx et sœur de M. E. Gautier, député de la Gir. (V. ce nom), dont il eut deux enfants : Fanny et Jean-Paul-Auguste. Il mourut entouré de l'estime de tous et surtout regretté des pauvres. Il laissait deux enfants. Son portrait se trouve dans la collection Basset publiée en 1849.

V. son éloge dans la *Guienne* des 3, 4 et 5 avril 1854.

Journu (Fanny), née à Bx en 1818, mariée à M. A. de Clouet de Piettre, cte de la Fernandina, anc. off. sup. au service de l'Espagne, dont quatre enfants : Ferdinand, vte de Clouet, Auguste, Marie et Louis de Clouet de Piettre. Décédée au château du Burg en 1879.

Journu (Jean-Paul-Auguste), né à Bx le 16 juin 1820, mort à Bx le 21 nov. 1875. Nég., de la maison Journu frères, député de la Gir. en 1871. donna sa démission en 1873; avait épousé Mlle E. Castera dont treize enfants : Henri, Marie (morte en 1865), Fanny (mariée à M. de Biensan), Auguste, Victoire (mariée à M. de Lauzun en août 1886), Eléonore (décédée en 1888), Thérèse (morte en 1860), Jeanne (mariée à M. Lagrave), Marthe, Madeleine (mariée au vte de La Hamelinaye), Joseph, Marie-Thérèse, Louise.

JOUYE, V. Grandmaison.

JUCLIER (François-Jules), né en 1808, mort à Paris en 1886. Direct. du Grand-Théâtre de Bx de 1848 à 1851; a été le seul directeur (avec M. Halanzier, 18 ans plus tard) qui ait su diriger avec un succès financier et à la satisfaction de tous notre première scène. Il a laissé dans la mémoire de nos concitoyens le souvenir d'un grand artiste et d'un excellent directeur. C'est sous sa direction que le *Prophète* fut monté la première fois à Bx, en 1851, et avec le plus grand succès.

JUCLIER (Jules-Jacques), né à Dijon le 14 janv. 1840. Elève du lycée de Bx et de l'École polytechnique. Sorti dans le génie maritime, ingénieur des constructions navales, autorisé à prêter son concours à la Compagnie des Messageries maritimes par le ministre de la marine, depuis 1870. Ingénieur des Messageries maritimes à Bx depuis 1882; vice-présid. de la Soc. d'hygiène publique de Bx depuis 1887. A fait à Bx une série de conférences. Nous signalerons entre autres celles sur la ventilation à bord des navires de l'Etat et du commerce, ainsi que celles sur le transport par mer des viandes congelées, et sur l'étude générale des procédés frigorifiques.

JUCUNDUS (ive s.), grammairien bordelais, frère de Léontius le lascif.

JUILLES (L'abbé Jean-Baptiste), né à Sauveterre de Guienne en 1830, mort à Bx le 14 déc. 1872. Longtemps vic. de la paroisse St-Paul de Bx. Licencié en théologie. Auteur de : *La clef du Paradis*, Tours, Cattier, 1864, in-32; *La jeune fille chrétienne dans le monde*, Bx, 1861, in-12; le même, 2e édit.; *Le Sort*, 1863; *Le lendemain de ma première communion*, Bx, Lacaze, 1864, in-32.

JULLIAN (Camille), né à Marseille le 15 mars 1859. Entré à l'école normale sup. en 1877; memb. de l'école de Rome en 1880; en mission en Allemagne en 1882 et 1883; Dr ès lettres, chargé à la Faculté des lettres de Bx, depuis 1883, du cours d'antiquités latines et grecques et, depuis 1886, du cours d'hist. de Bx et de la région du Sud-Ouest (chaire municipale adoptée par l'Etat); memb. de l'Acad. de Bx depuis 1887; corresp. du ministère; Q A.; vice-présid., puis présid. en 1889 de la Soc. archéologique de Bx. A fait à cette société en 1886 une conférence : *Histoire d'une inscription*, publiée dans son bulletin.

Auteur des ouvrages ci-après : *Les transformations politiques de l'Italie sous les empereurs romains*, Paris, 1884, in-8o; *De protectoribus et domesticis Augustorum*, Bx, 1884, in-8o; *Etudes d'épigraphie bordelaise*, 1884, in-8o; *Fréjus romain*, 1885, in-8o; *Notes d'épigraphie*, 1886, in-8o; *Inscriptions de la vallée de l'Huveaune*, 1886, in-8o; *Inscriptions romaines de Bx*, Bx, 1887-1889, 2 forts vol. in-4o, illustrés.

Parmi ses nombreux articles de revues nous citerons : *Réforme provinciale attribuée à Dioclétien* (*Revue hist.*, 1882); *Le diptyque de Stilicon* (*Mélanges de l'école française de Rome*, 1882); *Note sur un manuscrit de la Notitia* (id., id.); *Le Breviarium, de l'empereur Auguste* (id., 1883); *Serenus, proconsul de la Gaule transalpine* (id., 1885); *Le processus consulaire des empereurs* (*Revue de philologie*, 1883); *Les gardes du corps des premiers empereurs* (*Bull. épigraphique*, t. III); *La carrière du soldat au Bas-Empire* (id., t. IV); *Inscriptions de Thenae (Tunisie)* (id., t. IV); *Lettre sur les nouvelles découvertes épigraphiques faites à Bx* (id., t. IV); *L'armée romaine au IVe s.* (*Annales de la Faculté des lettres de Bx*, 1884); *Les monuments de Bx* (*Revue archéologique*, 1886); *Inscriptions grecques du musée de Marseille*, id., id., 1886; *Note sur une inscription de Bx* (*Bull. du comité des travaux hist.*, 1884); *Les séminaires des universités allemandes* (*Revue de l'enseignement sup.*, 1884).

A collaboré aussi à la *Revue épigraphique du midi de la France* de M. ALLMER, etc.

JULLIDIÈRE (Jean-Julien), né à St-Germain de Grave (Gir.) le 13 avril 1836. Maire de St-Germain de Grave depuis 1876; cons. d'arr. de La Réole de 1874 à 1885; cons. gén. de la Gir. depuis 1885, siège à gauche de cette assemblée où il représente le canton de St-Macaire.

JUNQUA (l'abbé), né à Amou (Landes) vers 1821. Elève des séminaires d'Aire en 1841 et de Dax; vicaire à Soustons de 1847 à 1851; curé de Pontenx de 1852 à 1856; curé de St-Géours d'Auribat en 1856; curé de St-Michel-Lapuyade (Gir.) et de Notre-Dame-de-Lorette de 1858 à 1869; envoyé en mission à Rome en 1866; curé de Braud en 1862, puis de Lacanau (Gir.); attaché ensuite à la cath. de Bx jusqu'en 1872; Dr en théologie de la Fac. de Rome; collabora au journal *la Tribune de Bx* et au roman de l'abbé Mouls, publié en feuilleton : *Les mystères d'un évêché*. Poursuivi pour cette publication avec l'abbé Mouls et le directeur du journal, il fut condamné, après des débats durant lesquels M. Cellérier, procureur général, voulut lui-même prendre la parole. Le réquisitoire du procureur général et les plaidoiries des avocats parmi lesquels le fameux Louis Mie, ont été publiées à Bx en 1 vol. in-16; il fut alors interdit par l'autorité ecclésiastique. M. Junqua et M. Mouls, également interdit, partirent pour Bruxelles où ils firent des conférences qu'ils publièrent ensuite.

Rentré à Paris, M. Junqua rompit avec l'Eglise, se maria et publia plusieurs ouvrages parmi lesquels nous citerons : *Réponse aux calomnies des ultramontains*, Bx, 1872, in-8o; *L'Eglise démocratique et sociale de la liberté*, etc., Paris, Fischbacher, 1877, in-12; *De la justice dans l'usage de la propriété ou le contrat économique des républiques de l'avenir*, id., id., 1878, 2 vol. in-12; *De la justice dans l'exercice de la souveraineté*, id., id., 1879, in-12; *De la sagesse dans la production et de la fraternité dans la consommation*, Paris, Derveaux, 1879, in-12; le même, t. II, *Panthéisme harmonique*, id., id., 1880, in-12; *Le fils et l'amant*, Paris, Dentu, 1880, in-12; *Lumène ou la fille des grands martyrs*, id., id., 1881, 2 vol. in-8o.

JUSTUS (N.), né à Bx, peintre, élève de Lacour, se rendit jeune à Paris, où il connut Félicien David qui l'initia au saint-simonisme et le fit entrer dans la soc. du Père Enfantin.

Justus publia en 1848 plusieurs projets d'organisation des musées et des expositions; a lithographié en médaillon le portrait de Georges Sand (collect. Delpit). Est l'auteur d'un portrait de l'abbé Sabatier.

K

KAROLES (Ambroise de), célèbre armurier milanais qui apporta en Guienne à Escoussans (Gir.) en 1485 le secret de la fabrication des cuirasses de Milan et des armures damasquinées.

KEHRIG (Victor-Henri), né à Bx le 4 janv. 1848. Fonda en 1876 la *Feuille vinicole de la Gironde,* journal vinicole, viticole et scientifique hebdomadaire, aujourd'hui répandu dans tous les centres vinicoles du monde; a publié de nombreux articles sous les pseudonymes de J. de Gries et Labor. Auteur de : *Le privilège des vins à Bx jusqu'en 1789,* Bx, Feret et fils, 1886, gr. in-8°, ouvrage couronné par l'Acad. de Bx (méd. d'arg.) en 1886; *Aperçu sur l'Espagne vinicole,* Bx, id., 1887, in-18 jésus avec carte de la production vinicole de l'Espagne, eto.

Est le fondateur et propriétaire de la maison d'outillage vinicole H. Kehrig.

KERCADO (le Sénéchal Alexandre-Paul-Melchior-Florence, comte de), né le 26 fév. 1793 à Villeneuve-le-Roi (Seine-et-Oise), mort à Bx le 28 avril 1878. Descendait d'une illustre famille; en 1525, à la bataille de Pavie, un de ses ancêtres sauva la vie à François Ier et fut nommé connétable de France. Etait l'héritier direct de notre illustre Montaigne par son mariage avec Mlle de Levis-Mirepoix.

Engagé en 1811 dans un régiment de cuirassiers, il entra en 1813 à l'école militaire de St-Germain, fut nommé en 1814 sous-lieutenant du 9e chasseurs; en 1815, capitaine aide-de-camp du général de Mouchy; en 1817, lieutenant aux hussards de la garde royale; en 1821, il passait aux chasseurs à cheval de la Dordogne, et en 1827 il se retirait, chef d'escadron, à Bx sa patrie d'adoption par son mariage. ✠ le 16 juin 1815, il devint O. ✠ le 26 déc. 1862.

De 1827 à 1878, M. de Kercado se dévoua à toutes les associations utiles, savantes ou philanthropiques. C'est ainsi qu'il présida successivement les sociétés linnéenne, philomathique, des fêtes de charité, etc., se faisant partout aimer par son extrême urbanité et son zèle éclairé. La botanique était sa science de prédilection. Il était memb. corresp. de l'Acad. de Bx; mais le côté le plus saillant de cette belle figure était la charité discrète et presque inépuisable qu'une grande fortune permettait à un grand cœur.

L'orphelinat de Saint-Bruno, longtemps soutenu par ses générosités, vit encore en partie sur les fonds qu'il lui a légués.

KERGOMARD (Pauline DUPLESSIS), fille de Jean Reclus, née à Bx le 24 avril 1838. Fit son éducation à Orthez (Basses-Pyrénées), dans l'institution de Mme Jacques Reclus, femme du pasteur et mère des frères Reclus (V. ce nom), puis au cours normal de Bx. S'adonna à l'enseignement dès 1856; épousa en 1863, à Paris, M. Jules Duplessis-Kergomard, homme de lettres; fut nommée, en 1879, inspectrice générale des écoles maternelles. Mme Kergomard, élue en 1886 au cons. sup. de l'instruction publique comme représentant de l'enseignement primaire et réélue en 1888, est la première femme qui ait fait partie de cette assemblée. Elle est ✪ A. et dirige depuis 1881 le journal *l'Ami de l'Enfance* (journal pédagogique), Hachette, et *Mon Journal,* recueil mensuel pour les enfants de cinq à dix ans, Hachette. Elle est l'auteur de : *Galerie enfantine des hommes illustres,* avec portraits, Paris, id., 1879, in-18; *L'éducation maternelle dans l'école,* id., id. 1886. *Lectures pédagogiques* (en collab. avec MM. DEFODON et GUILLAUME), id., 1883; *Hist. de France des petits enfants* (méd. de bronze de la Soc. pour l'instruction élémentaire), Paris, Maurice, 1883; *Amiral Coligny,* Paris, E. Martin, 1881, *Nouvelles enfantines,* id., id.; *Les biens de la terre* (méd. de bronze), Paris, Fischbacher, 1879, in-12; *Un Sauvetage,* id.

KIRSCH (Bernard), né à Oberbronn (Alsace, Bas-Rhin) le 12 juin 1825. Prof. d'allemand au lycée de Bx de 1846 à 1878, et 1883, comme examinateur; prof. à la Soc. philomathique et à l'école sup. de commerce et d'industrie; interprète du parquet et traducteur agréé de la chambre de comm. de Bx. ✪ A. en 1868; ✪ I. en 1876.

Auteur de : *Grammaire allemande,* Strasbourg, Berger Levrault, 1re édit., 1848; 2e édit. 1856, Bx, Chaumas; 3e édit. refondue, Paris, Belin, 1873; 4e édit., id., id., 1877, in-12; *Choix de fables allemandes imitées d'Esope,* avec notices grammaticales et vocabulaire analytique, Paris, Belin, 1866, in-12; *Fables choisies de Lessing,* avec notices grammaticales et vocabulaire analytique, Paris, Belin, 1867, in-12; *Les racines allemandes, leurs dérivés et leurs composés usuels,* avec des notes philologiques et un traité de la formation des mots, 1re édit., Bx, Chaumas, 1866; 2e édit., Paris, Belin, 1875, in-12; *Les langues vivantes illustrées, Deutsch zu Haus* (l'allemand enseigné dans la famille), ouvrage pratique, destiné aux enfants de 5 à 10 ans, Paris,

Belin, 1873, deux séries, in-8°, cart. fig. noires ou coloriées.

KLECKER (Marie-Joseph-Alfred), né à Toul (Meurthe) le 17 janv. 1818, avocat à Strasbourg (Bas-Rhin) le 1er août 1839, Dr en droit le 30 nov. 1840. A obtenu la méd. d'or au concours du doctorat en droit le 2 déc. 1840 (Fac. de droit de Strasbourg), substitut du proc. du roi à Toul (Meurthe) le 28 août 1842, à Verdun (Meuse) le 24 déc. 1845; proc. de la République à Sarrebourg (Meurthe) le 27 mars 1848, présid. du trib. de Sarrebourg le 28 juin 1852, proc. imp. à Neufchâteau (Vosges) le 8 oct. 1853, présid. du trib. de 1re instance de Montbéliard (Doubs) le 10 avril 1857, cons. à la Cour imp. de Chambéry (Savoie) le 23 fév. 1861, présid. de chamb. à la même cour le 18 août 1866; cons. à la Cour d'appel de Bx le 8 sept. 1871, présid. à la même cour le 14 déc. 1879, présid de chamb. hon. le 15 fév. 1881; ✵ le 13 août 1867, ✿ A. le 15 août 1868. Pendant plus de vingt ans, memb. des cons. d'admin. des lycées de Chambéry et de Bx.

KLECKER (Mlle Marie), V. Mme BELLIER.

KNOLLE, V. CANOLLE.

KOUBLY (N.), ténor, né à Bx en 1821. Ne songea pas d'abord à la carrière théâtrale, mais, doué d'une voix remarquable, il entra au Conservatoire de Paris, comme externe, en 1842. Débuta en 1848 à Metz, en 1849 à Lille, en 1850 à Toulouse, où il créa le rôle de Jean de Leyde du *Prophète;* en 1851 il vint chanter à Bx pour la première fois, y créa aussi le *Prophète* et chanta tous les rôles du répertoire, entre autres Robert, Raoul, Eléazar, Fernand, Edgard, Gérard, Cortez, Jean de Leyde, Gaston, Polyeucte, Pollion, etc., etc.; en mars 1853 il y créa le rôle de Clovis, dans l'ode symphonie : *Clovis*, d'Elzéar, Tourrou et J. Denis Ferroud; il revint chanter à Bx plusieurs fois et toujours avec les vifs succès qui l'ont suivi dans toute sa carrière théâtrale. Il se fit entendre plusieurs fois dans les festivals et à l'église.

Il a quitté le théâtre en 1865 et s'est retiré à Paris.

L

LAAGE ou **LAGE** (François de), premier présid. au Parl. de Bx de 1545 à 1555. Originaire du Limousin, avait été dès 1522 cons. au Parl. de Paris et peu après présid. aux enquêtes. Dès son arrivée à Bx il réorganisa les services de la cour et y fit de notables améliorations. Montra de l'énergie vis-à-vis des réformés. Quand, en 1548, le nouvel impôt sur le sel provoqua des révoltes en Guyenne, le Parl., taxé de faiblesse, fut interdit pendant dix-huit mois et remplacé par deux chambres, l'une civile et l'autre militaire, à la tête desquelles furent placés les présidents de Laage et Brinon.

Mort à Bx le 30 juin 1555, il fut enterré publiquement *en habit de Cordelier* dans le couvent de la Petite Observance. Ses obsèques donnèrent lieu à un nouveau conflit entre les chapitres de Saint-André et de Saint-Seurin.

V. COMMUNAY, *Parl. de Bx*, p. 20 à 23.

LABADIE (Jean de), né à Bourg en Guyenne le 13 février 1610. Fils de Jean-Charles de Labadie, gentilhomme ordinaire de la Chambre du roi et gouverneur de cette ville, suivant le père Niceron, et suivant d'autres, fils d'un soldat de la garnison de Bourg. Fit d'excellentes études au collège des jésuites de Bx et entra dans cette société où il reçut la prêtrise. En 1639 il rompit avec les jésuites pour des motifs encore peu connus, se livra à la prédication où il obtint de grands succès, et commença à répandre ses étranges doctrines. S'étant fait ermite et ayant tenté de se faire passer pour prophète, au Carmel de la Graville près de Bazas, il fut poursuivi par la justice tant pour crime d'hérésie qu'à cause des nombreux désordres qu'on lui reprochait. Après avoir été pasteur protestant à Montauban, où il avait embrassé la religion réformée le 16 oct. 1650, il se réfugia à Orange, d'où il gagna Genève en 1659 et plus tard Middlebourg. Là il réunit autour de lui plusieurs adeptes qu'on nommait Labadistes et dont la plus connue est la fameuse Antoinette Bourignon. Mais ayant été condamné dans le synode tenu à Narden, il fut déposé. Il mourut à Altona, dans le Holstein, en 1674, entre les bras de la célèbre Mlle Schurmann, qui depuis longtemps déjà, s'était rangée sous sa direction. Son portrait a été gravé in-f°, à Amsterdam, au XVIIe s., il est attribué à van Zyvelt.

Labadie est un des plus étranges aventuriers des temps modernes. Sa vie agitée, remplie de faits curieux, serait fort intéressante à mieux connaître. On trouvera le catalogue de ses nombreux écrits, presque tous relatifs à ses démêlés et à ses doctrines, à la fin des deux curieuses notices que le père Niceron et l'abbé Goujet lui consacrent dans les

Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres de la république des lettres, t. XVIII, pp. 386-411, et t. XX, pp. 140-169. B. de F.

V. *la France protestante*. — BAYLE, *Dict.*, art. *Mamillaires*, note C. — *Relation touchant le P. Jean Labadie au sujet de sa sortie de la Société de Jésus, à Bourdeaux*. — *Labadie et le Carmel de La Graville près Bazas*, par Ant. DE LANTENAY (l'abbé BERTRAND), Bx, Feret et fils, 1886, in-8° de 88 pp.

LABADIE DE LALANDE (Jean-Baptiste), né à Bx le 27 oct. 1762, mort le 15 juin 1829. Propriétaire à Haux. Off. de cavalerie. Memb. du cons. gén. de la Gir. de 1808 à 1828; maire de Beaurech de 1811 à 1826. A collaboré activement à l'ensemencement des dunes du littoral; memb. corresp. de la Soc. impériale et centrale d'agriculture (1809). Décoré du mérite militaire et de la ✻.

LABAT (Jehan) père et fils. (V. LEBAS.)

LABAT. Famille distinguée qui fournit un jurat à la ville de Libourne au commencement du XVIe s. (Symon de Labat); un jurat à celle de Bx en 1628 (Jean de Labat), et plusieurs conseillers au Parl. de Bx. Le dernier d'entre eux, H.-M. Servidie de Labat, baron de Savignac, fut convoqué à l'assemblée de la noblesse de Guyenne en 1789.

LABAT (Jean-Baptiste-Antoine-Gustave), né à Bx le 17 janv. 1824. Elève de l'Ecole mun. de peinture de Bx. Elève du miniaturiste Tinot. S'est occupé beaucoup d'art et de recherches archéologiques. Vice-présid., puis présid. de la Soc. des archives hist. de la Gir.; trésorier de la Soc. des bibliophiles de Guyenne; memb. de la comm. des mon. hist. et des trav. publics de la Gir.; memb. de la commission chargée de l'impression des archives mun. de la ville de Bx; memb. de la commiss. administrative de la Soc. des Amis des Arts de Bx, etc.; a collaboré aux travaux des diverses sociétés dont il a fait partie. A produit un assez grand nombre de lithographies, aquarelles et dessins relatifs à la marine principalement.

Des dessins et lithographies de G. Labat se trouvent au musée de Toulon.

Auteur de : *Documents sur la ville de Royan et la tour de Cordouan*, 1er recueil (1622-1789), Bx, 1884, in-4° de 40 pp., pl. et plan; 2e recueil (1200 à 1800), Bx, 1888, in-4° de XXXV-235 pp., pl., chromo, etc.

LABAT (André-Henri-Bernard), chirurgien, né à Lormont (Gir.) le 17 fév. 1832, mort à Bx le 25 juin 1878. Dr en médecine de la Faculté de Paris en 1858; chef interne de l'hôpital St-André de 1859 à 1866; se fixa à Bx, acquit vite une place distinguée comme chirurgien; fut chirurgien des hôpitaux de Bx de 1867 à 1878; prof. à l'école de méd. de Bx pendant la même période; prof. d'accouchement à la Faculté de méd. de Bx depuis sa création jusqu'à sa mort. Labat, absorbé par ses fonctions de prof. et sa nombreuse clientèle, a peu écrit; ses publications se bornent à des articles parus dans le *Journ. de Méd. de Bx* dont il était le directeur en 1869.

LABAT (J.-B.), musicien, memb. corresp. de l'Acad. de Bx. A publié dans ses *Actes*, en 1864 (p. 511) une *Notice sur Bellini*, en 1860 (p. 335) un travail sur les nombres en musique; puis une monographie sur Dom Bédos et les orgues de St-André. A. L.

LABAT (Henri-Jean-Théophile), né à Lormont (Gir.) le 20 mars 1834. Elève de l'Ecole polytechnique, ex-ingénieur de la marine militaire, constructeur maritime. A construit en 1861, à Bacalan, une cale de halage d'un système nouveau dont il est l'inventeur, et en 1866, à Lormont-Queyries, une deuxième cale du même système, mais de dimensions appropriées aux plus grands navires, ce qui a permis aux paquebots du service du Brésil qui étaient obligés, jusqu'alors, d'aller se faire réparer dans l'arsenal de Rochefort, d'effectuer leurs réparations à Bx. Ce travail a valu à son auteur une méd. unique à l'exposition universelle de Londres de 1862; une méd. d'or à l'exposition de Paris de 1867, et la ✻. Le système de halage de M. Labat a été adopté par les Chinois, et une cale semblable à celle de Bx a été établie dans l'arsenal de Fou-Tchéou : elle servait encore lors de la destruction de cet arsenal par l'amiral Courbet. M. Labat a créé à Bx de vastes ateliers de réparations maritimes avec un outillage spécial pour le sauvetage des navires; ce matériel lui a permis de retirer du fleuve un grand nombre de bâtiments submergés, notamment : en 1868, le *Sir James-Duke*; en 1884, la *Louise*, navire anglais dont le sauvetage, d'abord tenté par une compagnie anglaise, avait été abandonné.

M. Labat s'est montré adversaire ardent des mesures économiques adoptées en 1860; il a pris la parole, dans plusieurs réunions, meetings et conférences, pour soutenir que les traités de commerce faits arbitrairement sans tenir compte de la réciprocité nécessaire constituaient un régime bâtard pire que la protection véritable. Il a publié plusieurs brochures sur le même sujet. Nous citerons notamment : *Histoire de la réforme économique de 1860; Clef des erreurs et contradiction de l'économie politique; Secrets de la question économique et de la question sociale.*

M. Labat a été élu memb. de l'Acad. de Bx le 25 février 1886 et son président en 1888.

LABATIE (N.), mort à Bx vers 1777 ou 1782, peintre de genre, demeurait à Bx, rue Ste-Catherine. Agréé à l'Acad. des arts de Bx en 1775; plusieurs de ses tableaux figurèrent aux salons bordelais de 1776 à 1782. On retrouve trace de sept de ses tableaux dans des ventes qui eurent lieu à Bx en 1795 et 1796. Le musée Lorin, à Bourg (Ain), possède une toile de ce peintre bordelais, datée de 1776.

V. Marionneau, *Salons bordelais*, p. 153.

LABATUT (Arnaud-Eugène), né à Bègles en 1829, mort à Bx le 15 fév. 1886. Fils d'un méd. distingué de Bx qui mourut jeune à la tâche. Interne des hôpitaux de Bx en 1854; Dr en méd. en 1857; quand il vint s'établir à Bx, la clientèle de son père avait disparu, mais il ne fut pas long à en créer une importante, grâce à la science acquise par un long séjour dans les hôpitaux et par son dévouement. Modeste à l'excès, il n'eût jamais songé à écrire, en eût-il eu le temps; il ne fit partie d'aucune société savante, mais fut un des membres les plus actifs de la Soc. médicale d'émulation qui se borne à donner des consultations gratuites. Sa popularité devint telle que, malgré lui, sous l'Empire, il fut élu à une forte majorité memb. du cons. d'arr. de Bx, en dépit de la candidature officielle. Il comprit bien vite qu'il n'était pas né pour la vie politique et rentra dans la vie privée.

C'était le moment florissant de sa carrière, il venait d'épouser Mlle Ladevi-Roche, fille d'un prof. distingué de notre Fac. des lettres, dont il eut quatre enfants. La mort de sa mère, une affection oculaire grave et surtout la mort de sa fille à l'âge de dix-neuf ans, altérèrent sa santé et amenèrent sa fin prématurée.

M. le Dr Pitres a pu dire sur sa tombe : « Doué d'un esprit très fin et très distingué, désintéressé jusqu'à l'abnégation, dévoué sans réserve à ses amis et à ses malades, il laisse le souvenir d'une existence noblement remplie. » M. le Dr Chabrely a fait aussi son éloge.

V. la *Gironde* du 7 fév. 1886 et autres journaux de Bx.

LABBÉ (Pierre-Auguste), architecte, né à Bx le 5 juin 1825, mort à Bx le 1er juin 1881. Étudia l'architecture chez M. Duphot; partit pour Paris, entra dans l'atelier de Blouet et fut admis à l'Ecole des beaux-arts; revint à Bx en 1846; fut nommé en 1848 inspecteur diocésain; en 1855, archit. du dép. de la Gir.; en 1862, archit. diocésain; en 1870, ✠; memb. de la Comm. des mon. hist. de la Gir., de la Soc. centrale des architectes de France, de la Soc. des architectes de Bx, dont il fut le présid. en 1872-73, et de plusieurs autres soc. artistiques. Ses principaux travaux sont : à Bx, les Archives départementales (rue d'Aviau), la chapelle du Grand Séminaire, l'achèvement des Sourdes-Muettes et de l'hospice gén. de Pellegrin; dans le dép. : le clocher de l'église St-Jean-Baptiste, à Libourne; les églises de Belin, Ste-Foy-la-Grande; les hôtels de ville de Pauillac et de Ste-Foy et l'agrandissement du lazaret de Trompeloup; dans les dép. voisins : les églises de Royan, La Roche-Chalais et Eymet. A laissé quatre fils et une fille.

LABBÉ (Jean-Louis), né à Bx le 14 mai 1847, architecte. Elève de son père, de M. Daumet et de l'Ecole des beaux-arts; memb. de la Comm. des mon. hist. de la Gir.; inspecteur diocésain; professeur d'architecture à l'école mun. des beaux-arts.

LABBÉ (Pierre-Albert), né le 30 juil. 1848, architecte. Elève de son père et de M. Daumet; archit. de l'hospice gén. de Pellegrin, du lazaret de Trompeloup, des Douanes, des Postes et Télégraphes.

LABBÉ (Léon-Charles-Henri), né le 2 oct. 1857, mort le 24 mai 1887. Répétiteur d'économie et de législation rurales à l'école nat. de Grignon.

LABENETTE (J.-B., dit Corsse), V. Corsse.

LA BOËTIE (Etienne de), né au chât. de La Boëtie, à Sarlat (Dordogne), le 1er nov. 1530, mort au Taillan (village de Germinian), près Bx, le 18 août 1563. Jurisconsulte, helléniste, philosophe et poète; élevé peut-être au collège de Guyenne; devint cons. au Parl. de Bx en 1553, à peine âgé de vingt-trois ans, et ne tarda pas à être compté au nombre des lumières de cette illustre compagnie. Montaigne, avec lequel il fut lié d'une amitié fraternelle, fait de lui, en maint endroit, les plus touchants et les plus magnifiques éloges, et l'on ne peut lire sans attendrissement la belle lettre dans laquelle l'auteur des *Essais* raconte à son père les derniers moments de son ami.

La Boëtie a traduit, avec le plus grand charme, *Les œconomiques*, d'Aristote; *La mesnagerie*, de Xénophon; *Les règles de mariage*, de Plutarque, et *La consolation*, du même auteur, à sa femme; il a composé, en outre, des poésies latines et françaises qui ont de la valeur, nonobstant les critiques de Sainte-Beuve; on remarque parmi ces poésies, une traduction des *Plaintes de Bradamante*, extraite du XXXIIe chant de *Roland*

furieux, et des sonnets dont Montaigne a inséré une partie dans la 1re éd. de ses *Essais;* il est enfin l'auteur du célèbre discours intitulé : *De la servitude volontaire ou le contr'un*, qui assure l'immortalité à son nom et qu'il écrivit, dit-on, à l'âge de dix-sept ans. Il est joint à la plupart des éditions modernes des *Essais* de Montaigne avec lesquels il semble en quelque sorte faire corps. Villemain a comparé cette vigoureuse production à « un manuscrit antique, trouvé dans les » ruines de Rome, sous la statue brisée » du plus jeune des Gracques. » On attribue encore à La Boëtie une *Historique description du solitaire et sauvage pays de Médoc*, Bourdeaux, Millanges, 1593, in-12, que nul bibliographe moderne n'a vue et qui n'existe peut-être pas. Le vers suivant de La Boëtie :

O Médoc, mon pays, solitaire et sauvage,

a pu donner naissance au titre de cet ouvrage prétendu; le fait mériterait d'être éclairci. Il existe tant d'ouvrages de la même époque dont un seul ex. est arrivé jusqu'à nous! Il en est tant d'autres dont on connaît les titres et qui sont perdus sans retour!

Les œuvres complètes de ce noble et viril esprit ont été publiées en 1846, chez Delalain, par Léon Feugère et forment 1 vol. in-12. Une édition des *Œuvres de La Boëtie*, annotée par M. P. Bonnefond, vient d'être publiée par l'imprimerie G. Gounouilhou, Bx, 1889, in-4°.

La Boëtie avait épousé Marguerite de Carles, parente du poète Lancelot de Carles (V. ce nom), et probablement sa nièce. Il légua, en mourant, sa bibl. à Montaigne. Son testament a été publié à Périgueux en 1854, in-8° de 7 pp.

B. de F.

V. les œuvres de Montaigne. — De Thou, *Histoire*, livre XXXV. — *Etienne de La Boëtie, ami de Montaigne, études sur sa vie et sur ses ouvrages*, par Léon Feugère, Paris, Labitte, 1845, in-8° de 309 pp. — *Remarques et corrections d'Estienne de La Boëtie sur le traité de Plutarque, intitulé :* ΕΡΩΤΙΚΟΣ, avec une introduction et des notes, par Reinhold Dezeimeris, Bx, Gounouilhou, 1867, in-8°; une jolie eau-forte, de M. Leo Drouyn, représentant le château de La Boëtie, orne le volume. — *Essai sur les idées politiques de Montaigne et La Boëtie*, par François Combes, Bx, Duthu, 1882, in-4°. — *Alphabets de Guienne*, de Jules de Gères, etc. — *Notice bio-bibliographique sur La Boëtie, l'ami de Montaigne, suivie de la Servitude volontaire, donnée pour la première fois selon le vrai texte de l'auteur, d'après un manuscrit contemporain et authentique*, par le Dr P. F. Payen, Paris, Didot, 1853, in-8°. — *Discours de rentrée*, de M. Francisque Habasque, à la Cour d'appel d'Agen; de M. de La Rouverade, à la Cour d'appel de Bx; de M. Compans avocat gén., à la même Cour, le 4 nov. 1840. — Surtout l'ouvrage tout récent de M. Paul Bonnefon, attaché à la bibl. de l'Arsenal de Paris, intitulé : *La Boëtie, sa vie et ses ouvrages*, Bx, Chollet, 1887, petit in-4°, couronné sous sa première forme par l'Acad. de Bx.

LABORDE (de), originaire du Languedoc, d'une bonne famille de négociants de Bx; député de cette ville au cons. du comm., puis fermier gén.; habile financier et honnête homme.

V. *Hist. secrète de Louis XV*, t. IV, p. 309.

LABORIE (Gaston-Joseph-Henri de), né le 28 sept. 1808 à St-Jean-d'Estissac (Dordogne), mort à Bx le 3 oct. 1886. Ordonné prêtre en déc. 1836, à Bx; successivement vic. à St-Macaire en 1836, prof. au petit séminaire en 1837; il prit sa retraite en 1865 et fut nommé chan. hon. Plein de zèle pour la mémoire de Pey Berland, il ne cessa de poursuivre la canonisation du grand archevêque. On a de lui : *Biographie de Pierre III ou Pey Berland, le 52e archevêque de Bx*, etc., Bx, Favraud, 1885, in-8°.

B. de F.

LABOTTIÈRE (Antoine et Jacques), libraires de Bx; Antoine était imprimeur. Jacques, né à Bx en 1716, mort en 1798, fut le principal rédacteur des *Affiches et annonces de Bx*, et a publié l'*Almanach des laboureurs* et surtout l'*Almanach historique de la province de Guienne pour l'année bissextile 1760*, gr. in-12 de 388-194 pp., très intéressant et très rare aujourd'hui; *Les petits almanachs de Guienne*, in-18, publiés par les frères Labottière, forment une collection recherchée. L'architecte Louis construisit pour eux, vers 1780, la maison de Tivoli, aujourd'hui collège de Saint-Joseph de Tivoli, et leur nom a été donné à la rue qui longe cet établissement. B. de F.

LA BOUBÉE (Marie-Vital-Auguste), né à Bx en 1757, mort à Bx en 1812. Avocat, littérateur, journaliste et magistrat. A publié : *Lettres sur les troubles du Parlement*, 1783; *Le Tiers-Etat éclairé et ses privilèges justifiés*, 1788; *Observations sur les journées des 16 et 23 fév. et sur l'affaire du président Dupaty*, 1789; *La confession de Camalet*, 1789. Il devint, en 1795, directeur du *Journal de Bx* dont il rédigeait la partie littéraire; fut memb. du jury d'instruction pour l'organisation des écoles primaires et prof. d'hist. à l'école centrale de la Gir.; il a fait paraître encore : *L'almanach des femmes galantes*, 1796, violente satire sur les mœurs de cette époque, et *L'éloge funèbre de Lecouvreur*, comédien de Bx, 1801. Lors de l'organisation des cours d'appel, en 1811, Laboubée fut nommé juge suppléant à Bx, mais il ne fit pas jouir longtemps ses nouveaux collègues des fruits de la rectitude de son esprit et de sa grande érudition. Laboubée a laissé dix-huit vol. manuscrits, dont sa fille, Mme Lapeyre, a fait hommage à la ville en 1869 et qui contiennent plus de 2,000 notices sur les

hommes éminents de la province, un projet de code municipal, l'inventaire du livre des Bouillons, l'inventaire des titres de la maison Puy-Paulin, rédigés par l'abbé Baurein, un catalogue d'ouvrages de jurisprudence, un recueil de questions et d'arrêts décidés par jugements, enfin divers mémoires d'histoire locale.

M. Jules Delpit a publié dans le *Courrier de la Gironde* le 2 mars 1869, une intéressante étude sur La Boubée.

B. de F.

LA BOUILLERIE (François-Marie-Alexandre Roullet de), né à Paris le 1er mars 1810, mort à Bx le 8 juil. 1882. Etait fils du comte de La Bouillerie (alors trésorier de la couronne de l'empereur Napoléon Ier et, depuis, intendant gén. de la maison du roi Charles X, pair de France et ministre d'État), et de Anne Mélite de Foucault, fille du marquis de Foucault. Il entra dans les ordres assez tard, vers l'âge de trente-cinq ans et fut, en 1855, sacré évêque de Carcassonne après avoir été vicaire gén. du diocèse de Paris, sous l'épiscopat de Mgr Affre; nommé en 1872 coadjuteur du cardinal Donnet avec future succession; il fut préconisé en 1873, sous le titre d'archevêque de Perga *in partibus*. On a de ce saint et savant prélat qui a laissé dans le diocèse des souvenirs ineffaçables, les ouvrages suivants : *Le bienheureux Pierre de Castelnau et les Albigeois au* XIIIe s., Beaupré, édit., 1866, in-12; *Etudes sur le symbolisme de la nature interprété d'après l'Ecriture sainte et les Pères; Création inanimée, Création animée*, 2 vol. in-12, Palmé, édit.; *Le Cantique des cantiques appliqué à l'Eucharistie, commentaire des trois premiers chapitres*, in-12 de XXVIII-393 pp.; *L'Eucharistie et la vie chrétienne*, in-16 de VIII-396 pp.; *Méditations sur l'Eucharistie*, Paris, 1851, ouvrage arrivé à sa 40e édit.; *Petites fleurs eucharistiques*, Paris, 1883, in-32; *L'homme, sa nature, son âme, ses facultés et sa fin, d'après la doctrine de saint Thomas d'Aquin*, Bx et Paris, 1879, in-8o. On connaît encore de Mgr de La Bouillerie quelques poésies eucharistiques, dont plusieurs ont été mises en musique; un panégyrique de saint Thomas d'Aquin, prononcé à St-Sernin de Toulouse; une charmante autobiographie publiée en quelques pages dans le no de sept. 1882 de la *Revue Catholique de Bx*; la même revue a inséré dans le no du 1er mars 1883, sous le titre de : *Pressentiments*, des stances adressées à M. le baron d'Etcheverry, le 1er mars 1882, *sur un bouquet de violettes envoyé le jour anniversaire de ma naissance*. La *Vie de Christophe de Beaumont, archevêque de Paris*, du P. E. Régnault, 2 vol. in-8o, Lecoffre, édit., 1882, contient une fort belle lettre qui est peut-être le dernier écrit de Mgr de La Bouillerie. Le recueil de ses discours, mandements, homélies, allocutions, sermons, a paru chez Vivès en 1873, et forme 3 vol. in-8o.

Son *Oraison funèbre*, prononcée dans l'église St-André de Bx le 11 sept. 1882 par Mgr Mermillod, a été publiée à Bx en 1883 par la librairie Duthu dans une édit. de luxe, imprimée par Motteroz; elle forme 1 vol. pet. in-4o de 93 pp., dont quelques exemplaires ont été tirés sur papier wathmann et sur japon, et est ornée d'un magnifique portrait gravé à l'eau-forte, par de Mare; une seconde oraison funèbre, prononcée par M. l'abbé Laprie, a été publiée en 1883, in-8o. Le tableau du sacre de Charles X donne, dit-on, un portrait du jeune François de La Bouillerie, alors âgé de quinze ans et qui figure comme clerc de la chapelle royale dans la foule des évêques qui entourent l'autel. Un tombeau lui a été élevé par la piété de la population bordelaise, en 1888, dans une des chapelles de la cathédrale St-André.

B. de F.

V. Mgr Ricard, *Vie de Mgr de La Bouillerie*, avec portrait, Paris, Palmé, 1887, in-8o; 2e édit., id., id., 1888, in-12.

LABRAQUE - BORDENAVE (Pierre-Victor), né à Bx le 20 août 1832. Avocat à Paris en 1855; inscrit au barreau de Bx en 1858; s'est occupé surtout d'affaires commerciales et maritimes; juge de paix du canton de Blanquefort depuis 1880; lauréat de l'Acad. de Bx, méd. d'or pour son étude sur les constructions navales, Paris, 1866, in-8o; lauréat de la ch. de commerce, prix Montesquieu 1875, pour son ouvrage : *Traité des assurances maritimes*, Paris, in-8o, 1876. Il a écrit, en outre : *L'éloge de M. Edouard Faye et du barreau contemporain;* en 1880, *L'histoire de l'amirauté de Guyenne;* en 1882, *L'histoire d'Estienne Cleirac et du barreau pendant la Fronde* (1649-1653); en 1884, un travail sur les *navires blindés au moyen âge; Les torpilleurs modernes; Le commentaire de la police maritime sur corps; Le filage de l'huile à la mer; L'histoire du commerce de la Guyenne pendant le* XVIIIe s., etc., etc.; memb. de l'Acad. de Bx depuis 1877, il en a été le secrét. gén. de 1882 à 1885.

LA BRIÈRE (Léon de), né à Bx le 14 janv. 1845. Zouave pontifical en 1867-68; capitaine de mobiles, blessé et ... en 1871, puis chef d'état-major de l'armée de Normandie. Sous-préfet à Baugé en 1873, à Vitré en 1875, à Gaillac en 1877. Auteur de : *Madame de Sévigné en Bretagne*, ouvrage couronné par l'Acad. française, Paris, Hachette, 1882; *Au Cercle*,

de les mettre en valeur, Bx, 1789; *Mém. sur l'amélioration des bêtes à laine dans le département de la Gir.* (couronné par l'Acad. de Bx le 15 thermidor an XII), et de nombreux discours ou rapports. Son nom a été donné à l'une des grandes voies de Bx. Il eut un fils Hippolyte, mort à dix-huit ans, et une fille mariée à M. Legrix de La Salle (V. ce nom). Son portrait se trouve dans la collection Levachez.

V. la liste de ses travaux dans les *Alphabets de Guienne* (*Prov.* 14 juin 1877). — Bernadau et les *Fastes de la Lég. d'honn.*, 2e édit., 1843, t. II, p. 355.

Journu-Belile prit à Marseille la suite des affaires de son oncle Louis; eut trois enfants : Hippolyte, mort célibataire; Georges, officier de cavalerie; Camille qui a épousé le cte de Permont-Comnène, fils d'une princesse de ce nom, et frère de la duchesse d'Abrantès.

JOURNU (Antoine-Auguste), né à Bx en 1753, mort à Bx en 1794, négociant armateur à Bx, associé avec son frère Bernard sous la raison sociale de Journu frères, était seigneur d'Artiguevieille, bon de Saint-Magne; fut appelé à l'Assemblée de la noblesse de Guyenne en 1789 et mourut à Bx, victime de la Terreur. Il avait été consul à la Bourse en 1787 et 1788 et entouré toute sa vie d'une grande considération due à ses capacités commerciales. Il avait épousé Mlle Marie Victoire du Temple, dont trois enfants : Auguste, Adèle et Théodore (V. ci-après).

Journu (Madeleine), mariée à Géraud Bory d'Agen, écuyer et entreposeur des tabacs de la ferme du roi à Bx; elle eut trois enfants : Angélique, Bonaventure et Bory dit de St-Vincent, député, memb. de l'Institut et auteur d'ouvrages scientifiques très estimés.

Les quatre enfants de M. Antoine-Auguste Journu sont :

Journu (Bernard-Théodore), chef de la maison, né à Bx le 22 nivôse an II, mort à Bx en mars 1876, laissant le souvenir d'une vie laborieuse et honorable, d'une grande capacité commerciale.

Journu *(Adèle)*, épouse de M. Souverbie, morte en 1876, ne laissant qu'une fille, Mme Noël, laquelle a quatre enfants : Marie, Henriette, Charles et Cécile.

JOURNU (Bernard-Auguste), né à Bx le 19 déc. 1789, mort à Bx le 2 avril 1854, de la maison Journu frères. Député de la Gir. en 1849. Il fut administrateur du dépôt de mendicité de Bx de 1827 à 1852. Memb. de la comm. des hospices le 9 août 1828. Il avait épousé le 20 mai 1817 Mlle E.-E.-J. Gautier, fille d'un armateur de Bx et sœur de M. E. Gautier, député de la Gir. (V. ce nom), dont il eut deux enfants : Fanny et Jean-Paul-Auguste. Il mourut entouré de l'estime de tous et surtout regretté des pauvres. Il laissait deux enfants. Son portrait se trouve dans la collection Basset publiée en 1849.

V. son éloge dans la *Guienne* des 3, 4 et 5 avril 1854.

Journu (Fanny), née à Bx en 1818, mariée à M. A. de Clouet de Piettre, cte de la Fernandina, anc. off. sup. au service de l'Espagne, dont quatre enfants : Ferdinand, vte de Clouet, Auguste, Marie et Louis de Clouet de Piettre. Décédée au château du Burg en 1879.

Journu (Jean-Paul-Auguste), né à Bx le 16 juin 1820, mort à Bx le 21 nov. 1875. Nég., de la maison Journu frères, député de la Gir. en 1871, donna sa démission en 1873; avait épousé Mlle E. Castera dont treize enfants : Henri, Marie (morte en 1865), Fanny (mariée à M. de Biensan), Auguste, Victoire (mariée à M. de Lauzun en août 1886), Eléonore (décédée en 1888), Thérèse (morte en 1860), Jeanne (mariée à M. Lagrave), Marthe, Madeleine (mariée au vte de La Hamelinaye), Joseph, Marie-Thérèse, Louise.

JOUYE, V. Grandmaison.

JUCLIER (François-Jules), né en 1808, mort à Paris en 1886. Direct. du Grand-Théâtre de Bx de 1848 à 1851; a été le seul directeur (avec M. Halanzier, 18 ans plus tard) qui ait su diriger avec un succès financier et à la satisfaction de tous notre première scène. Il a laissé dans la mémoire de nos concitoyens le souvenir d'un grand artiste et d'un excellent directeur. C'est sous sa direction que le *Prophète* fut monté la première fois à Bx, en 1851, et avec le plus grand succès.

JUCLIER (Jules-Jacques), né à Dijon le 14 janv. 1840. Elève du lycée de Bx et de l'École polytechnique. Sorti dans le génie maritime, ingénieur des constructions navales, autorisé à prêter son concours à la Compagnie des Messageries maritimes par le ministre de la marine, depuis 1870. Ingénieur des Messageries maritimes à Bx depuis 1882; vice-présid. de la Soc. d'hygiène publique de Bx depuis 1887. A fait à Bx une série de conférences. Nous signalerons entre autres celles sur la ventilation à bord des navires de l'Etat et du commerce, ainsi que celles sur le transport par mer des viandes congelées, et sur l'étude générale des procédés frigorifiques.

JUCUNDUS (ive s.), grammairien bordelais, frère de Léontius le lascif.

JUILLES (L'abbé Jean-Baptiste), né à Sauveterre de Guienne en 1830, mort à Bx le 14 déc. 1872. Longtemps vic. de la paroisse St-Paul de Bx. Licencié en théologie. Auteur de : *La clef du Paradis*, Tours, Cattier, 1864, in-32; *La jeune fille chrétienne dans le monde*, Bx, 1861, in-12; le même, 2e édit.; *Le Sort*, 1863; *Le lendemain de ma première communion*, Bx, Lacaze, 1864, in-32.

JULLIAN (Camille), né à Marseille le 15 mars 1859. Entré à l'école normale sup. en 1877; memb. de l'école de Rome en 1880; en mission en Allemagne en 1882 et 1883; Dr ès lettres, chargé à la Faculté des lettres de Bx, depuis 1883, du cours d'antiquités latines et grecques et, depuis 1886, du cours d'hist. de Bx et de la région du Sud-Ouest (chaire municipale adoptée par l'Etat); memb. de l'Acad. de Bx depuis 1887; corresp. du ministère; ✿ A.; vice-présid., puis présid. en 1889 de la Soc. archéologique de Bx. A fait à cette société en 1886 une conférence : *Histoire d'une inscription*, publiée dans son bulletin.

Auteur des ouvrages ci-après : *Les transformations politiques de l'Italie sous les empereurs romains*, Paris, 1884, in-8°; *De protectoribus et domesticis Augustorum*, Bx, 1884, in-8°; *Etudes d'épigraphie bordelaise*, 1884, in-8°; *Fréjus romain*, 1885, in-8°; *Notes d'épigraphie*, 1886, in-8°; *Inscriptions de la vallée de l'Huveaune*, 1886, in-8°; *Inscriptions romaines de Bx*, Bx, 1887-1889, 2 forts vol. in-4°, illustrés.

Parmi ses nombreux articles de revues nous citerons : *Réforme provinciale attribuée à Dioclétien* (*Revue hist.*, 1882); *Le diptyque de Stilicon* (*Mélanges de l'école française de Rome*, 1882); *Note sur un manuscrit de la Notitia* (id., id.); *Le Breviarium, de l'empereur Auguste* (id., 1883); *Serenus, proconsul de la Gaule transalpine* (id., 1885); *Le processus consulaire des empereurs* (*Revue de philologie*, 1883); *Les gardes du corps des premiers empereurs* (*Bull. épigraphique*, t. III); *La carrière du soldat au Bas-Empire* (id., t. IV); *Inscriptions de Thenae (Tunisie)* (id., t. IV); *Lettre sur les nouvelles découvertes épigraphiques faites à Bx* (id., t. IV); *L'armée romaine au IVe s.* (*Annales de la Faculté des lettres de Bx*, 1884); *Les monuments de Bx* (*Revue archéologique*, 1886); *Inscriptions grecques du musée de Marseille*, id., id., 1886; *Note sur une inscription de Bx* (*Bull. du comité des travaux hist.*, 1884); *Les séminaires des universités allemandes* (*Revue de l'enseignement sup.*, 1884).

A collaboré aussi à la *Revue épigraphique du midi de la France* de M. ALLMER, etc.

JULLIDIÈRE (Jean-Julien), né à St-Germain de Grave (Gir.) le 13 avril 1836. Maire de St-Germain de Grave depuis 1876; cons. d'arr. de La Réole de 1874 à 1885; cons. gén. de la Gir. depuis 1885, siège à gauche de cette assemblée où il représente le canton de St-Macaire.

JUNQUA (l'abbé), né à Amou (Landes) vers 1821. Elève des séminaires d'Aire en 1841 et de Dax; vicaire à Soustons de 1847 à 1851; curé de Pontenx de 1852 à 1856; curé de St-Géours d'Auribat en 1856; curé de St-Michel-Lapuyade (Gir.) et de Notre-Dame-de-Lorette de 1858 à 1869; envoyé en mission à Rome en 1866; curé de Braud en 1862, puis de Lacanau (Gir.); attaché ensuite à la cath. de Bx jusqu'en 1872; Dr en théologie de la Fac. de Rome; collabora au journal *la Tribune de Bx* et au roman de l'abbé Mouls, publié en feuilleton : *Les mystères d'un évêché*. Poursuivi pour cette publication avec l'abbé Mouls et le directeur du journal, il fut condamné, après des débats durant lesquels M. Cellérier, procureur général, voulut lui-même prendre la parole. Le réquisitoire du procureur général et les plaidoiries des avocats parmi lesquels le fameux Louis Mie, ont été publiées à Bx en 1 vol. in-16; il fut alors interdit par l'autorité ecclésiastique. M. Junqua et M. Mouls, également interdit, partirent pour Bruxelles où ils firent des conférences qu'ils publièrent ensuite.

Rentré à Paris, M. Junqua rompit avec l'Eglise, se maria et publia plusieurs ouvrages parmi lesquels nous citerons : *Réponse aux calomnies des ultramontains*, Bx, 1872, in-8°; *L'Eglise démocratique et sociale de la liberté*, etc., Paris, Fischbacher, 1877, in-12; *De la justice dans l'usage de la propriété ou le contrat économique des républiques de l'avenir*, id., id., 1878, 2 vol. in-12; *De la justice dans l'exercice de la souveraineté*, id., id., 1879, in-12; *De la sagesse dans la production et de la fraternité dans la consommation*, Paris, Derveaux, 1879, in-12; le même, t, II, *Panthéisme harmonique*, id., id., 1880, in-12; *Le fils et l'amant*, Paris, Dentu, 1880, in-12; *Lumène ou la fille des grands martyrs*, id., id., 1881, 2 vol. in-8°.

JUSTUS (N.), né à Bx, peintre, élève de Lacour, se rendit jeune à Paris, où il connut Félicien David qui l'initia au saint-simonisme et le fit entrer dans la soc. du Père Enfantin.

Justus publia en 1848 plusieurs projets d'organisation des musées et des expositions; a lithographié en médaillon le portrait de Georges Sand (collect. Delpit). Est l'auteur d'un portrait de l'abbé Sabatier.

de 1847 à 1848; vice-consul de Belgique de 1841 à 1885, décoré de l'ordre de Léopold en 1863. Il est mort à Bx le 15 juin 1885, entouré de la grande considération et des regrets de tous ceux qui l'avaient connu.

LA CHASSAIGNE (Christophe de), anobli par Louis XII, est l'auteur d'un *Office de la Vierge* avec miniatures.

V. catalogue Bancel, 1882, n° 16, p. 28 et 29.

LA CHASSAIGNE (Jean de), seigneur de Chastelus en Limousin. Nommé procureur gén. au Parl. de Bx en 1489, conserva ces fonctions jusqu'à ce que son fils Geoffroy lui succédât (1512).

LA CHASSAIGNE (Geoffroy de), seig. de Preissac, de Gassies et autres lieux, né à Bx en 1490, mort à Bx en 1565 ou le 28 juil. 1572 d'après le chanoine Syrueilh. Procureur gén. en remplacement de son père, il fut aussi cons. en 1520, et quart président au Parl. de Bx en 1542; orateur, bibliophile, littérateur, il travailla à la rédaction de la coutume de St-Jean-d'Angely avec le présid. Nicolas Boyer et l'avocat Thomas Cousinier. Ce magistrat jouissait d'une popularité très grande. Il fut inhumé dans l'église métropolitaine St-André.
B. de F.

V. Lacroix du Maine; l'abbé Gouget; *Michel de Montaigne*, par Th. Malvezin, et les *Alphabets de Guienne*. — Communay, *Parl. de Bx*. — Brives-Cazes, *Légistes bordelais*. — Drouyn, *Etudes de mœurs au XVIIe s.* (*Revue catholique de Bx*, 1887.)

LA CHASSAIGNE (Joseph-Isaac de), fils du précédent. Cons. au Parl. de Bx en 1543, succéda à son père en 1568 dans la charge de président. Il était frère de Guillaume de La Chassaigne, cons. clerc au Parl. de Bx, abbé de Verteuil, R. P. en Dieu.

Savant distingué, il possédait au Bouscat une propriété qu'il appelait *villa Ausone* et où il avait formé une collection d'antiques et de pierres gravées qui passa en grande partie dans les mains de Florimond de Raymond. Jouannet obtint une partie de ces monuments pour le musée lapidaire de Bx, et le nom de sa propriété est resté à l'un des chemins du Bouscat.

Sa fille Françoise épousa Michel de Montaigne le 22 sept. 1565; son autre fille Adrienne épousa Raymond de Montaigne, frère du philosophe.

Il avait deux fils: 1° François, cons. clerc en 1576, quoiqu'il ne fût pas ecclésiastique, en remplacement de son oncle Guillaume, et qui épousa une nièce de Girard du Haillan; 2° Geoffroy de La Chassaigne, gentilhomme ordinaire du roi Henri III, poète latin et français, grand orateur et historien. On connait de lui: *Epistres de Sénèque traduites en françois*, Paris, Chaudière, 1582, in-8°; *Le Cléandre, très docte discours traitant de l'honneur et de la vaillance*. La Chassaigne avait formé une des plus précieuses bibliothèques de son temps. Le nom de cette grande famille, représentée de nos jours par M. de La Chassaigne, maire de Baurech et présid. du Comice agricole de Créon, a été donné à l'une des rues de Bx.

V. E. Vinet, *Discours sur l'antiquité de Bx*, § 62. — de Lurbe, *Chronique*, édit. de 1595, p. 68. — Jouannet, *Actes de l'Acad. de Bx*, 1829. — Jullian, *Inscriptions romaines de Bx*, t. I, Bx, 1888, in-4°.

LACHÈZE, avocat, puis cons. au Parl. de Bx, auteur de mémoires manuscrits dont Automne s'est beaucoup servi, dit-on, pour son commentaire. B. de F.

LACLOTTE (Estienne), maçon, fils de maître. Fut reçu maître architecte le 6 juin 1757 par décision des maire et jurats de Bx, puis bourgeois de la dite ville le 4 avril 1775 en considération des services qu'il avait rendus à l'hôpital de la manufacture.

Montesquieu l'ayant remarqué dès ses débuts l'emmena avec lui à Paris pour qu'il y apprît son art et fut son protecteur. Laclotte devint l'un des architectes les plus occupés de la ville. Vers 1781 Fr. Bonnaffé lui confia la construction des trois maisons qui forment l'îlot entouré des rues Piliers-de-Tutelle, Daurade, Sainte-Catherine et cours du Chapeau-Rouge. Jaloux des succès de Louis, il voulut que ces maisons dominassent la terrasse du Grand-Théâtre, et comme on lui en demandait la raison: « *Boli l'escrazat,* » dit-il (Je veux l'écraser). Son nom a été donné à une rue de Bx.

V. *Bx il y a cent ans*, par Bonnaffé, p. 17.

LACLOTTE (Jean), architecte, frère du précédent, né à Bx en 1732, mort à Bx le 11 floréal an II (1794). Probablement fils de Laclotte, mort en 1774 et architecte estimé.

LACLOTTE (Michel), architecte, fils d'Estienne Laclotte. Parmi ses œuvres marquées au coin du bon goût, nous devons citer le sarcophage de la famille Fieffé au cimetière de la Chartreuse. Son fils, après avoir été architecte associé de M. Aug. Blaquière, son beau-frère, s'est retiré à Bourg.

LACOLONGE, V. Ordinaire de Lacolonge.

LACOLONIE (Jean-Martin de), l'un des historiens de Bx, né en Périgord en 1664 ou en 1669, d'après M. J. Delpit, en 1673 d'après Jules de Gères, en 1674 d'après le *Panthéon d'Aquitaine*, ouvrage inédi

de Bernadau; mort à Bx le 26 nov. 1759, en corrigeant, dit-on, les épreuves de son histoire de Bx. Servit avec distinction sous les ordres du prince Eugène comme maréchal de camp dans la campagne de 1717 contre les Turcs; il nous a laissé: *Histoire curieuse et remarquable de la ville et province de Bx*, Bruxelles(Bx, Ve Bergeret), 1757 ou 1760 et 1769-70, 3 vol. in-12, et des mém. contenant *les événements de la guerre depuis le siège de Namur en 1692 jusqu'à la bataille de Bellegrade en 1717,* Bruxelles, Bx, 1737, 2 vol. in-12, réimprimés sous la rubrique d'Utrecht, 1738, ou de Francfort, Bx, 1750, 3 vol. in-12; *L'histoire de Bx* de Lacolonie est d'un assez médiocre intérêt, mais ses *Mémoires* sont d'une lecture agréable et contiennent sur sa vie et sur les événements auxquels il a été mêlé des particularités curieuses et intéressantes.

B. de F.

LACOLONIE (Jean-François-Aymar-Martin de), fils du précédent, né à Bx le 25 oct. 1706. Cons. au Parl. de Bx de 1733 à 1789; mort doyen de cette compagnie.

LACOLONIE (Mlle de), née en 1742, morte à Margaux (Médoc) le 22 avril 1832, fille d'un conseiller. Fut une femme des plus distinguées, tant par son esprit fin et aimable jusqu'à son dernier jour (quatre-vingt-dix ans), que par sa charité inépuisable.

V. son éloge dans la *Guienne* du 24 avril 1832.

LACOMBE (Le chevalier Bernard), né à Vignonet le 24 fév. 1752, mort à Vignonet le 22 nov. 1825. Nommé chev. par brevet de Louis XVIII en 1819. Appartenait à l'ancienne famille de ce nom établie depuis plus de trois siècles dans le Bordelais; quitta la France pour s'établir à Port-au-Prince, île de Saint-Domingue, de 1768 à 1783, où il fonda une maison de commerce importante et honorée; il servit quatorze ans dans la compagnie d'élite des dragons blancs à cheval dont il devint le capitaine; rentré en France en 1783, il fonda à Bx, sous la raison « Lacombe frères », une maison de commerce dans laquelle il donna de nouvelles preuves de ses hautes capacités et d'une honorabilité parfaite; fut présid. d'administration du canton de St-Emilion, de l'an V à l'an IX. Vers 1806, Bernard Lacombe se retira des affaires pour habiter Vignonet et s'occupa d'agriculture et d'administration; il fut l'un des premiers à propager dans notre dép. la culture de la pomme de terre et s'occupa de sa panification. Maire de Vignonet de 1806 à 1824; memb. du cons. d'arr. de Libourne, il fut choisi par le collège électoral de cet arr. comme candidat au Corps législatif; ✠ en 1819.

Jamais décoration ne fut mieux placée; jamais patriote ne porta plus haut l'amour de ses concitoyens et le dévouement à la chose publique.

V. la brochure intitulée: *Un homme de bien*, par A.-S. de Lacombe, lauréat de l'Acad. de Bx in-8°, 1875.

LACOMBE (Amédée de), propriétaire à Vignonet (Gir.), neveu du précédent, né à Bx le 27 mars 1797, mort à Vignonet le 11 oct. 1866. Se montra lui aussi digne de la devise de la famille: « Toujours utile ». Doué d'un esprit actif, investigateur et sérieux, il s'occupa des questions économiques dont la solution lui semblait devoir augmenter le bien-être dans notre département ou en France; il fut le premier à demander le chemin de fer de Bx à Bergerac et à Lyon, rédigea à ce sujet un avant-projet remarquable et fut surnommé le « Christophe-Colomb » de cette importante ligne. Ses projets ne furent exécutés que longtemps après, mais il eut la satisfaction d'entendre dans les derniers jours de sa vie le sifflet du chemin de fer pour lequel il avait si longtemps lutté.

On lui doit divers mém. parmi lesquels nous citerons les deux suivants, qui ont été publiés: *La démocratie appliquée aux lois financières, système pouvant servir au développement du crédit public et de l'industrie privée,* Bx, 1849, in-8°. Cette étude peut être considérée comme le point de départ de la création du Crédit foncier de France. *Projet sur l'organisation générale des chemins de fer dans toute la France,* Bx, 1850, in-8°. En 1866 la Soc. d'aquiculture et de pisciculture d'Arcachon, présidée par M. le mis de Chasseloup-Laubat, ministre de la marine, décernait à M. Amédée de Lacombe une mention honorable pour ses nombreux et intéressants travaux.

La famille de Lacombe, de Vignonet, n'a de commun que le nom avec le célèbre terroriste Lacombe.

LACOMBE (Dominique), né le 26 juil. 1749 à Montréjeau, mort à Angoulême le 7 avril 1821 ou 1823. Entra, en 1766, chez les doctrinaires de Tarbes et devint, en 1788, le dernier principal du collège de Guyenne. Partisan de la Révolution, il prêta, des premiers, le serment imposé au clergé par la Constitution civile, et fut nommé curé constitutionnel de St-Paul de Bx en 1791. Il y prononça un discours violent, imprimé sous le titre suivant: *Discours sur la bulle et les menaces d'excommunication au sujet de la Constitution civile du clergé prononcé par Lacombe, prêtre doctrinaire et curé constitutionnel de St-Paul,* Bx, 1791, 16 pp., et publia une brochure intitulée: *Adresse au clergé inconstitutionnel,*

ainsi qu'une *Instruction chrétienne, adressée aux assemblées primaires de Bx*. Député de la Gir. à l'Ass. législative, il donna sa démission le 7 avril 1792 à la suite du décret qui prohibait le port du costume ecclésiastique. Rentré à Bx, Lacombe y publia, contre la loi du divorce, un discours intitulé : *Discours à l'occasion de la loi qui permet le divorce*, prononcé dans l'église St-Paul, Bx, Michel Racle, 1793, in-8° de 46 pp. Elu évêque métropolitain de Bx, en remplacement de Pacareau, le 24 déc. 1797, et sacré par Jean-Pierre Saurine, évêque d'Aire sur l'Adour, à Notre-Dame de Paris le 14 fév. 1798 ; il tint en 1801, à Bx, un concile avec plusieurs évêques constitutionnels et assista au concile nat. tenu la même année à Paris, sous l'inspiration du fameux Grégoire, évêque de Blois. Presque en même temps, il dut donner sa démission. Fouché le fit nommer, en 1802, évêque d'Angoulême, où il est mort sans avoir jamais rétracté les erreurs de son passé. B. de F.

V. *La France pontificale*, archidiocèse de Bx, pp. 409, 416. — *Hist. de la Terreur à Bx*, par A. Vivie, t. I, etc.

LACOMBE (Jean-Baptiste-Marie), célèbre terroriste, né à Toulouse en 1760. Présid. de la Comm. militaire de la Gir. en 1793, il remplit Bx de sang et de larmes ; condamné à mort par cette même comm., spécialement renouvelée pour son jugement par le conventionnel Ysabeau, Lacombe fut exécuté à Bx sur la place Nationale (Gambetta), le 27 thermidor an II (14 août 1794). Son portrait a été gravé avec les vers suivants :

En me voyant frémis et recul (*sic*) d'horreur,
De Plutus j'eus la soif, du tigre la fureur,
La balance en mes mains au gré de mon caprice
Penchait pour l'or, le sang et point pour la justice.

Cette pièce anonyme est de toute rareté ; on trouvera sur la jeunesse de ce sinistre personnage, d'abord abbé, de fort curieux détails dans les *Mémoires hist. du chev. de Fonvielle*, de Toulouse, Paris, Ponthieu, 1824, 4 vol. in-8°, pp. 272, 273, 274, 275, 277, 306, 325 du tome premier. B. de F.

LACOMBE (L'abbé Jean-Baptiste), vicaire général et supérieur du petit séminaire, né à Bx le 1er fév. 1788, mort à Bx le 9 juin 1852. Partit pour Paris en 1809. D'abord prof. au collège Stanislas ; il entra en 1813 au séminaire St-Sulpice ; ordonné en 1816, il revint à Bx ; fut envoyé à Cadillac pour développer le petit séminaire créé par l'abbé Goumin à la fin de ses jours ; après de longues luttes avec l'administration supérieure, M. Lacombe transféra à Bazas en 1818 son institution, qui reçut le 30 juin 1819 le nom d'école secondaire ecclésiastique, et le petit séminaire était fondé ; en 1828, il fut définitivement transféré à Bx dans les bâtiments de l'ancien dépôt de mendicité construit en 1811 et que les jésuites venaient de quitter à la suite des ordonnances de juin. L'abbé Lacombe réunissait à un grand cœur une foi vive, un sens droit et une intelligence peu ordinaire ; il a laissé d'ineffaçables souvenirs dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu. C'est à lui que revient l'honneur de la fondation de la caisse des retraites ecclésiastiques, créée par Mgr de Cheverus. On lui doit, en partie, l'édification de plusieurs églises, entre autres : Ste-Clotilde, au Bouscat ; St-Delphin, au Pont-de-La-Maye.

Son portrait, peint par Mme Gadou-Boyer, se voit au petit séminaire de Bx, dans la chapelle duquel un monument, dû au ciseau de M. de Coëffard, lui a été élevé. Son portrait a été lithographié.

Son éloge a été prononcé le 23 août 1852 à la distribution des prix du petit séminaire, in-8°, et publié dans : *Recueil d'éloges et d'oraisons funèbres* prononcés par M. l'abbé Gaussens, 2e édit., Bx, 1878. — Voir aussi l'*Ami des champs*, t. XXX, 1852.

LACORNÉE (Jacques), architecte, né à Bx le 19 avril 1779 d'après M. Marionneau, le 22 sept. 1782 d'après d'autres, mort à Paris en 1856. Fils d'un simple tailleur de pierre. En 1800, il se rendit à Paris, il y reçut les leçons de Bonnard de l'Institut, et suivit jusqu'en 1808 les cours de l'École des beaux-arts où il obtint 11 méd. et le prix départemental ; nommé en 1810 inspecteur des constructions du palais du quai d'Orsay, il fit preuve de tant de zèle et d'intelligence, qu'il devint architecte en chef de ces travaux à la mort de son maître Bonnard, 1818, et donna les plans de la salle du Cons. d'Etat ; en 1845, il fut chargé de construire sur le même quai le ministère des affaires étrangères ; nommé insp. gén. des bâtiments des contributions indirectes, il construisit ou agrandit plusieurs manufactures de tabacs ; il termina le château de Sasetot (Seine-Inf.), et fournit les plans d'une foule de constructions particulières en province et à Paris. Lacornée a laissé une collection précieuse de dessins, de minutes et d'objets d'art destinée à sa ville natale. ✱ en 1840, O. ✱ en 1854.

Sa vie a été un bel exemple de ce que peut le travail et l'économie pour arriver aux honneurs et à la fortune. Son nom a été donné à la continuation de la rue Gasc.

V. *Dict. des artistes de l'Ecole franç. au* XIXe s., par Gabet. — *Notice sur Lacornée*, par A. Lusson, lue à la Soc. libre des beaux-arts le 7 oct. 1856. — Articles de MM. J. Delpit et Gergères dans le *Courrier de la Gironde* et la *Gironde* en 1856.

LACOSTE (Antoine-Maximin), né à Queyssac (Corrèze) le 5 juin 1790, mort à Bx le 13 mars 1872. Licencié en droit le 10 nov. 1812, vint se fixer à Bx en 1813 et se fit rapidement une place importante dans notre barreau. Il en devint le bâtonnier en 1831 et en 1836. Il plaida jusqu'en 1847, époque à laquelle, frappé dans ses plus chères affections par la perte de sa fille unique, il se retira dans son cabinet et se livra exclusivement à la consultation. Nommé cons. à la Cour de Bx le 4 janv. 1854, il fut atteint par la limite d'âge en 1860. Rentré de nouveau dans son cabinet, il y fut sans cesse consulté jusqu'au moment de sa mort. Son éloge fut prononcé sur sa tombe par M. le présid. Vaucher, et M. Auguste Nicolas a placé en tête de son ouvrage : *L'art de croire,* une appréciation très exacte du noble caractère de M. A.-M. Lacoste et de l'autorité qui s'attachait à sa personne comme à ses conseils.

Il fut à diverses reprises membre du conseil munic. de Bx et fut nommé ✻ le 4 mai 1845.

LA COUDRAYE (Deloynes, chev. de), lieut. de vaisseau. Auteur d'ouvrages estimés sur la marine; élu memb. de l'Acad. de Bx en 1785 et député de l'Ass. nat. le 13 fév. 1789.

V. Quérard.

LACOU (Jean), né à Mérignac (Gir.) en 1821, mécanicien jusqu'à l'âge de trente ans. Il prit plusieurs brevets d'invention pour machine à vapeur pouvant fonctionner sans tiroir ni détente, pour machine routière circulant sur un chemin de fer à un seul rail, pour fusil à canne, à percussion, pour couveuses artificielles à gaz, etc., etc., ces inventions lui ont valu plusieurs récompenses aux expositions de Bx; fondateur en 1855 du journal *le Phare d'Arcachon;* auteur de diverses brochures parmi lesquelles nous citerons : *Guide pittoresque du voyageur à Arcachon,* avec plan pour la création d'une nouvelle passe dans le bassin d'Arcachon, Bx, 1856; poésies diverses : *Fleurs des landes, Heures d'un prisonnier,* Bx, 1860, in-12.

LACOUR ou **DELACOUR** (Pierre), peintre, graveur, littérateur. né à Bx le 15 avril 1745, mort à Bx le 28 janv. 1814. Elève du graveur bordelais Lavau, puis à Paris, du peintre Vien; obtint le second grand prix de Rome; revint d'Italie en 1774 pour se fixer à Bx, où il dirigea l'école de peinture d'où sont sortis les Alaux, Bergeret, Briant, Gassies, Gué, Monvoisin, etc.; memb. de l'Acad. de Bx en 1790; corresp. de l'Institut; dessinateur de grand talent, il s'occupait aussi de gravure à l'eau-forte et a gravé lui-même plusieurs de ses tableaux, Barincou, Montbrun et Pierre Lacour son fils en ont gravé quelques autres, etc.

P. Lacour ne figura qu'au salon parisien de 1802. Parmi ses nombreuses toiles, nous citerons les suivantes qui se trouvent au musée de Bx (nos 511 à 520 *bis*) : *Loth sortant de Sodome; Le bon Samaritain; Paulin, évêque de Nole; L'avare endormi sur son trésor; Un mendiant et sa fille; Portrait de F.-L. Doucet; Portrait de L.-G. Combes; Vue d'une partie du port et des quais de Bx; La visitation; Portrait d'un acteur;* citons encore : *Saint Roch* et *Saint Jean-Baptiste* (dans l'église Saint-Louis de Bx); *Le portrait de Romainville* (au foyer du Grand-Théâtre de Bx). Lacour a peint aussi des marines et des paysages et gravé plusieurs pièces, entre autres, le frontispice des *Études sur la théorie de l'avenir,* par F.-C.-T. Turbot, Paris, in-8°, 1810. Comme littérateur et archéologue, il a collaboré aux *Antiquités bordelaises,* Bx, in-folio, 1806, ouvrage publié par son fils.

Le portrait de Lacour, peint par lui-même, figure au musée de Bx; un second portrait de lui, peint par Léon Paillères, appartient à l'Acad. de Bx. Il a été aussi gravé par Galard. B. de F.

V. Son éloge par J.-F. Laterrade dans le *Bull. polymathique* de 1814 et la notice de M. Ch. Marionneau dans *Salons bordelais au XVIIIe s.*, Bx, 1884, pp. 154-159.

LACOUR ou **DELACOUR** (Antoine), peintre, frère du précédent, né à Bx en 1748, mort à Bx en 1837. Elève de Lépicié et de Sicardi, s'adonna surtout à la miniature; il fut professeur de dessin à l'institution des Sourds-Muets. Le Musée de Bx possède de ce peintre (n° 823) un portrait de Mlle Briant, sœur de l'artiste de ce nom. B. de F.

LACOUR (Pierre), peintre, graveur, archéologue, philologue, littérateur, né à Bx le 16 mars ou le 16 avril 1778, mort à Bx le 17 avril 1859, fils du peintre Pierre Lacour ou Delacour. Fondateur du *Musée;* secrét. gén. et présid. de l'Acad. de Bx où il avait été élu en 1811; prof. et dir. de l'école de dessin et de peinture de cette ville; correspond. de l'Institut (Acad. des beaux-arts) en 1814. Pierre Lacour a beaucoup gravé; son talent, un peu froid, ne manque ni de grâce ni de charme. On connaît de lui : *Mon portefeuille,* recueil in-f° de 150 dessins lith., tiré à 50 ex. en 1826; *Album autographique,* recueil de 55 dessins, tiré à 20 ex. seulement, 1830; en 1836, *Etudes sur les vieux maitres,* 20 pl. et bon nombre de dessins portraits, paysages, etc., qu'il serait trop long de mentionner. Cet artiste lettré a encore publié : *Antiquités bordelaises,* 1806, in-f°, avec pl. (Lacour père a collaboré à cet

furieux, et des sonnets dont Montaigne a inséré une partie dans la 1re éd. de ses *Essais*; il est enfin l'auteur du célèbre discours intitulé : *De la servitude volontaire ou le contr'un*, qui assure l'immortalité à son nom et qu'il écrivit, dit-on, à l'âge de dix-sept ans. Il est joint à la plupart des éditions modernes des *Essais* de Montaigne avec lesquels il semble en quelque sorte faire corps. Villemain a comparé cette vigoureuse production à « un manuscrit antique, trouvé dans les » ruines de Rome, sous la statue brisée » du plus jeune des Gracques. » On attribue encore à La Boëtie une *Historique description du solitaire et sauvage pays de Médoc*, Bourdeaux, Millanges, 1593, in-12, que nul bibliographe moderne n'a vue et qui n'existe peut-être pas. Le vers suivant de La Boëtie :

O Médoc, mon pays, solitaire et sauvage,

a pu donner naissance au titre de cet ouvrage prétendu; le fait mériterait d'être éclairci. Il existe tant d'ouvrages de la même époque dont un seul ex. est arrivé jusqu'à nous! Il en est tant d'autres dont on connait les titres et qui sont perdus sans retour!

Les œuvres complètes de ce noble et viril esprit ont été publiées en 1846, chez Delalain, par Léon Feugère et forment 1 vol. in-12. Une édition des *Œuvres de La Boëtie*, annotée par M. P. Bonnefond, vient d'être publiée par l'imprimerie G. Gounouilhou, Bx, 1889, in-4o.

La Boëtie avait épousé Marguerite de Carles, parente du poète Lancelot de Carles (V. ce nom), et probablement sa nièce. Il légua, en mourant, sa bibl. à Montaigne. Son testament a été publié à Périgueux en 1854, in-8o de 7 pp.

B. de F.

V. les œuvres de Montaigne. — DE THOU, *Histoire*, livre XXXV. — *Etienne de La Boëtie, ami de Montaigne, études sur sa vie et sur ses ouvrages*, par Léon FEUGÈRE, Paris, Labitte, 1845, in-8o de 309 pp. — *Remarques et corrections d'Estienne de La Boëtie sur le traité de Plutarque, intitulé :* ΕΡΩΤΙΚΟΣ, avec une introduction et des notes, par Reinhold DEZEIMERIS, Bx, Gounouilhou, 1867, in-8o; une jolie eau-forte, de M. Leo DROUYN, représentant le château de La Boëtie, orne le volume. — *Essai sur les idées politiques de Montaigne et La Boëtie*, par François COMBES, Bx, Duthu, 1882, in-4o. — *Alphabets de Guienne*, de Jules de GÈRES, etc. — *Notice bio-bibliographique sur La Boëtie, l'ami de Montaigne, suivie de la Servitude volontaire, donnée pour la première fois selon le vrai texte de l'auteur, d'après un manuscrit contemporain et authentique*, par le Dr P. F. PAYEN, Paris, Didot, 1853, in-8o. — *Discours de rentrée*, de M. Francisque HABASQUE, à la Cour d'appel d'Agen; de M. DE LA ROUVERADE, à la Cour d'appel de Bx; de M. COMPANS avocat gén., à la même Cour, le 4 nov. 1840. — Surtout l'ouvrage tout récent de M. Paul BONNEFON, attaché à la bibl. de l'Arsenal de Paris, intitulé : *La Boëtie, sa vie et ses ouvrages*, Bx, Chollet, 1887, petit in-4o, couronné sous sa première forme par l'Acad. de Bx.

LABORDE (de), originaire du Languedoc, d'une bonne famille de négociants de Bx; député de cette ville au cons. du comm., puis fermier gén.; habile financier et honnête homme.

V. *Hist. secrète de Louis XV*, t. IV, p. 309.

LABORIE (Gaston-Joseph-Henri de), né le 28 sept. 1808 à St-Jean-d'Estissac (Dordogne), mort à Bx le 3 oct. 1886. Ordonné prêtre en déc. 1836, à Bx; successivement vic. à St-Macaire en 1836, prof. au petit séminaire en 1837; il prit sa retraite en 1865 et fut nommé chan. hon. Plein de zèle pour la mémoire de Pey Berland, il ne cessa de poursuivre la canonisation du grand archevêque. On a de lui : *Biographie de Pierre III ou Pey Berland, le 52e archevêque de Bx*, etc., Bx, Favraud, 1885, in-8o.

B. de F.

LABOTTIÈRE (Antoine et Jacques), libraires de Bx; Antoine était imprimeur. Jacques, né à Bx en 1716, mort en 1798, fut le principal rédacteur des *Affiches et annonces de Bx*, et a publié l'*Almanach des laboureurs* et surtout l'*Almanach historique de la province de Guienne pour l'année bissextile 1760*, gr. in-12 de 388-194 pp., très intéressant et très rare aujourd'hui; *Les petits almanachs de Guienne*, in-18, publiés par les frères Labottière, forment une collection recherchée. L'architecte Louis construisit pour eux, vers 1780, la maison de Tivoli, aujourd'hui collège de Saint-Joseph de Tivoli, et leur nom a été donné à la rue qui longe cet établissement. B. de F.

LA BOUBÉE (Marie-Vital-Auguste), né à Bx en 1757, mort à Bx en 1812. Avocat, littérateur, journaliste et magistrat. A publié : *Lettres sur les troubles du Parlement*, 1783; *Le Tiers-Etat éclairé et ses privilèges justifiés*, 1788; *Observations sur les journées des 16 et 23 fév. et sur l'affaire du président Dupaty*, 1789; *La confession de Camalet*, 1789. Il devint, en 1795, directeur du *Journal de Bx* dont il rédigeait la partie littéraire; fut memb. du jury d'instruction pour l'organisation des écoles primaires et prof. d'hist. à l'école centrale de la Gir.; il a fait paraître encore : *L'almanach des femmes galantes*, 1796, violente satire sur les mœurs de cette époque, et *L'éloge funèbre de Lecouvreur*, comédien de Bx, 1801. Lors de l'organisation des cours d'appel, en 1811, Laboubée fut nommé juge suppléant à Bx, mais il ne fit pas jouir longtemps ses nouveaux collègues des fruits de la rectitude de son esprit et de sa grande érudition. Laboubée a laissé dix-huit vol. manuscrits, dont sa fille, Mme Lapeyre, a fait hommage à la ville en 1869 et qui contiennent plus de 2,000 notices sur les

hommes éminents de la province, un projet de code municipal, l'inventaire du livre des Bouillons, l'inventaire des titres de la maison Puy-Paulin, rédigés par l'abbé Baurein, un catalogue d'ouvrages de jurisprudence, un recueil de questions et d'arrêts décidés par jugements, enfin divers mémoires d'histoire locale.

M. Jules Delpit a publié dans le *Courrier de la Gironde* le 2 mars 1869, une intéressante étude sur La Boubée.

B. de F.

LA BOUILLERIE (François-Marie-Alexandre Roullet de), né à Paris le 1er mars 1810, mort à Bx le 8 juil. 1882. Etait fils du comte de La Bouillerie (alors trésorier de la couronne de l'empereur Napoléon Ier et, depuis, intendant gén. de la maison du roi Charles X, pair de France et ministre d'Etat), et de Anne Mélite de Foucault, fille du marquis de Foucault. Il entra dans les ordres assez tard, vers l'âge de trente-cinq ans et fut, en 1855, sacré évêque de Carcassonne après avoir été vicaire gén. du diocèse de Paris, sous l'épiscopat de Mgr Affre; nommé en 1872 coadjuteur du cardinal Donnet avec future succession; il fut préconisé en 1873, sous le titre d'archevêque de Perga *in partibus*. On a de ce saint et savant prélat qui a laissé dans le diocèse des souvenirs ineffaçables, les ouvrages suivants : *Le bienheureux Pierre de Castelnau et les Albigeois au* XIIIe s., Beaupré, édit., 1866, in-12; *Etudes sur le symbolisme de la nature interprété d'après l'Ecriture sainte et les Pères; Création inanimée, Création animée*, 2 vol. in-12, Palmé, édit.; *Le Cantique des cantiques appliqué à l'Eucharistie, commentaire des trois premiers chapitres*, in-12 de XXVIII-393 pp.; *L'Eucharistie et la vie chrétienne*, in-16 de VIII-396 pp.; *Méditations sur l'Eucharistie*, Paris, 1851, ouvrage arrivé à sa 40e édit.; *Petites fleurs eucharistiques*, Paris, 1883, in-32; *L'homme, sa nature, son âme, ses facultés et sa fin, d'après la doctrine de saint Thomas d'Aquin*, Bx et Paris, 1879, in-8o. On connaît encore de Mgr de La Bouillerie quelques poésies eucharistiques, dont plusieurs ont été mises en musique; un panégyrique de saint Thomas d'Aquin, prononcé à St-Sernin de Toulouse; une charmante autobiographie publiée en quelques pages dans le no de sept. 1882 de la *Revue Catholique de Bx*; la même revue a inséré dans le no du 1er mars 1883, sous le titre de : *Pressentiments*, des stances adressées à M. le baron d'Etcheverry, le 1er mars 1882, *sur un bouquet de violettes envoyé le jour anniversaire de ma naissance*. La *Vie de Christophe de Beaumont, archevêque de Paris*, du P. E. Régnault, 2 vol. in-8o, Lecoffre, édit., 1882, contient une fort belle lettre qui est peut-être le dernier écrit de Mgr de La Bouillerie. Le recueil de ses discours, mandements, homélies, allocutions, sermons, a paru chez Vivès en 1873, et forme 3 vol. in-8o.

Son *Oraison funèbre*, prononcée dans l'église St-André de Bx le 11 sept. 1882 par Mgr Mermillod, a été publiée à Bx en 1883 par la librairie Duthu dans une édit. de luxe, imprimée par Motteroz; elle forme 1 vol. pet. in-4o de 93 pp., dont quelques exemplaires ont été tirés sur papier wathmann et sur japon, et est ornée d'un magnifique portrait gravé à l'eau-forte, par de Mare; une seconde oraison funèbre, prononcée par M. l'abbé Laprie, a été publiée en 1883, in-8o. Le tableau du sacre de Charles X donne, dit-on, un portrait du jeune François de La Bouillerie, alors âgé de quinze ans et qui figure comme clerc de la chapelle royale dans la foule des évêques qui entourent l'autel. Un tombeau lui a été élevé par la piété de la population bordelaise, en 1888, dans une des chapelles de la cathédrale St-André.

B. de F.

V. Mgr Ricard, *Vie de Mgr de La Bouillerie*, avec portrait, Paris, Palmé, 1887, in-8o; 2e édit., id., id., 1888, in-12.

LABRAQUE - BORDENAVE (Pierre-Victor), né à Bx le 20 août 1832. Avocat à Paris en 1855; inscrit au barreau de Bx en 1858; s'est occupé surtout d'affaires commerciales et maritimes; juge de paix du canton de Blanquefort depuis 1880; lauréat de l'Acad. de Bx, méd. d'or pour son étude sur les constructions navales, Paris, 1866, in-8o; lauréat de la ch. de commerce, prix Montesquieu 1875, pour son ouvrage : *Traité des assurances maritimes*, Paris, in-8o, 1876. Il a écrit, en outre : *L'éloge de M. Edouard Faye et du barreau contemporain*; en 1880, *L'histoire de l'amirauté de Guyenne*; en 1882, *L'histoire d'Estienne Cleirac et du barreau pendant la Fronde* (1649-1653); en 1884, un travail sur les *navires blindés au moyen âge; Les torpilleurs modernes; Le commentaire de la police maritime sur corps; Le filage de l'huile à la mer; L'histoire du commerce de la Guyenne pendant le* XVIIIe s., etc., etc.; memb. de l'Acad. de Bx depuis 1877, il en a été le secrét. gén. de 1882 à 1885.

LA BRIÈRE (Léon de), né à Bx le 14 janv. 1845. Zouave pontifical en 1867-68; capitaine de mobiles, blessé et ... en 1871, puis chef d'état-major de l'armée de Normandie. Sous-préfet à Baugé en 1873, à Vitré en 1875, à Gaillac en 1877. Auteur de : *Madame de Sévigné en Bretagne*, ouvrage couronné par l'Acad. française, Paris, Hachette, 1882; *Au Cercle*,

et des travaux publics de la Gir. Il présida la Comm. du centenaire du Grand-Théâtre et fut l'ardent promoteur de l'hommage rendu à Victor Louis, dont la statue fut érigée dans ce monument. Parmi les œuvres de ces architectes, on peut mentionner: Les châteaux de Bourran, à Mérignac; de Cambes, à Montflanquin; de Ferron, à Tonneins; Dulamon, à Blanquefort, 1865; du Pape-Clément, à Pessac; les églises de Léognan, d'Hourtins, de Captieux. A Bx, les hôtels de Védrines, rue Montméjan, 4; de Belligny, terrasse du Jardin-Public, à côté de l'école de sculpture; les pavillons Thévenard et Chaîne à chaque extrémité de la grande grille du Jardin-Public; les maisons John Durand, cours du Jardin-Public, 20; Dalléas, cours de Tournon, 4; Thévenard, rue Esprit-des-Lois, 17; De Mérignac, cours d'Alsace-et-Lorraine, 101; Ducaunnès-Duval, rue de la Croix-de-Seguey, 85; les lavoirs publics de St-Nicolas et de St-Bruno; au cimetière de la Chartreuse, les chapelles sépulcrales des familles Le Quellec, Subercazeaux, Piganeau, Enouf; au cimetière protestant, les tombeaux des familles Bénassit et de Gervain.

V. César Daly, *Revue de l'architecture*, 1844 (col. 490), 1865 (col. 260), 1866 (col. 189), 1876 (col. 65), 1882 (col. 89). — Marionneau, *Œuvres d'art des édifices de Bx*, pp. 292, 324, 523. — Monselet, *Bordeaux-artiste*.

LAFARGUE (Théodore), né à Bx en 1803, mort à Bx le 21 nov. 1871. Fils de Raymond Lafargue qui fonda à Bx, en 1817, une librairie dont Théodore Lafargue prit la suite vers 1830. Il y ajouta une imprimerie qui prit un des premiers rangs à Bx. C'est de ses presses que sont sortis les *Actes de la Soc. linnéenne* (de 1830 à 1859), l'*Ami des champs*, le journ. *l'Agriculture* d'Aug. Petit-Lafitte; divers ouvrages de J. Danjou, J.-F. Laterrade, Reine Laterrade, etc., et de nombreux livres de théologie et de piété. Il demeurait rue du Puits-de-Bagne-Gap, réunie aujourd'hui à la rue du Pas-St-Georges. Th. Lafargue publia un *Almanach* du commerce bordelais qui obtint un grand succès jusqu'au jour où il fut supplanté par l'*Annuaire* d'Elisée Lagrell auquel il fut réuni en 1860. Vers cette époque il céda son fonds à MM. Coderc Degréteau et Poujol qui, en 1878, vendirent l'imprimerie à la maison Bellier et Ce et la librairie à M. Lafitte.

LAFARGUE (Edouard-Edmond), auteur dramatique, né à Langon (Gir.) en 1803, mort à Paris le 1er fév. 1884. Fils d'un archéologue distingué qui avait réuni sur Langon et sur toute notre région des documents très curieux, malheureusement perdus ou épars aujourd'hui. Ed. Lafargue, doué d'un esprit éminemment français, est l'auteur d'une foule de vaud. ou comédies qui ont eu presque tous du succès et parmi lesquels nous citerons : *Le château de la Roche-Noire*, com. en 1 a., Paris, Tresse, 1842, in-8°; *Mlle de Novailles*, com.-vaud. en 1 a., id., id., 1853, in-8°; *Le bourreau des crânes*, com.-vaud., en 3 a., précédé d'un prologue, Giraud, 1853, in-12 (en collaboration avec Siraudin); *Le chapitre de la toilette*, com. en 1 a., Paris, Lévy frères, 1858, in-12 (en collab. avec d'Avrecour); *La mort du pécheur*, com.-vaudeville, en 1 a., Paris, Lévy frères, 1855, in-12 (en collab. avec Siraudin); *Trois chapeaux de femme*, com.-vaudeville, en 1 a., Paris, Dentu, 1864, in-12. Il a plusieurs fois écrit en collab. avec Dumanoir, E. Guinot, Villeneuve. Son fils a été courriériste au journal *le XIXe Siècle*.

V. J. Delpit et H. Minier, *Le théâtre à Bx*.

LAFARGUE (Jean-Baptiste-Eugène), médecin légiste, né à Lestiac (Gir.) le 6 juil. 1817. Reçu Dr en méd. à Montpellier en 1844; fixé à Bx en 1845, il y devint en 1849 méd. expert devant les tribunaux de Bx; memb. de la Soc. de méd. de Bx, il en a été le trésorier et le présid., 1869; memb. de la Soc. linnéenne de Bx, il en a été longtemps le secrét. gén.; memb. de la Soc. philomathique de Bx depuis 1847, a fait plusieurs fois partie du jury de ses expositions; est aujourd'hui méd. hon. des bureaux de bienfaisance. A donné sa démission de médecin légiste en oct. 1888, après avoir exercé ces délicates fonctions pendant près de quarante années; méd. de la marine à Bx depuis 1870. Auteur de nombreux travaux de méd. légale insérés dans les *Annales d'hygiène et de méd. légale de Paris*, dans divers journ. de méd. de Bx. Citons : *Difficulté et erreur du diagnostic des tumeurs*, Bx, Faye, 1845, ouvrage couronné par la Soc. de méd. de Bx (méd. d'argent grand module); *Mémoire sur la vigne*, couronné par la Soc. linnéenne de Bx et inséré dans les *Actes* de cette soc. en 1847. Il a publié avec M. E. Dégranges: *Quelques réflexions sur l'exercice des fonctions d'expert en méd. légale*, Bx, 1851; *Observations de méd. légale : Empoisonnement par l'acide arsénieux et par le phosphore*, deux mém., Bx, 1851; *Des circonstances et des faits qui unissent et séparent en matière criminelle les deux mots : respirer et vivre*, Paris, Plon, in-8°, 1858.

LAFARGUE (L'abbé Antoine-Joseph), né à Macau (Médoc) le 24 nov. 1845. Ordonné à Bx en 1870; fut successivement vic. à Barsac en 1870, à Bx La Bastide en 1871; curé à Lapouyade en 1875, à Reignac de Blaye en 1880, à Toulenne en 1882, à St-Médard-en-Jalle

en 1887. Poète à ses heures. Son premier poème, *La mort d'Abel*, fut couronné par l'Acad. de Bx en 1873; son œuvre principale est : *Les Machabées*, scènes bibliques en vers, in-12 de 224 pp.; quelques scènes des *Machabées* furent publiées en 1880, sous les auspices de Mgr de La Bouillerie, coadjuteur de Bx; cet essai où respire la foi patriotique et religieuse, a été couronné par la Soc. nat. d'encouragement au bien le 22 juin 1884. Ce poème, refondu et achevé, a paru sous sa forme définitive à Paris, E. Perrin, 1884, in-12; M. l'abbé Lafargue a traduit en vers les *Proverbes de Salomon*, Tournay, Desclée, 1885, in-16, 214 pp., et il vient de faire paraître *La Terre Sainte, Journal d'un pèlerin* (avril-mai 1888), ill. par de Fonremis, Bx, Bellier et Ce, 1888, in-12.

LAFARGUE (Georges), né à La Réole (Gir.) le 6 sept. 1848. Fils et petit-fils de deux Bordelais qui ont été longtemps, l'un receveur de l'enregistrement à Bx, l'autre conservateur des hypothèques à Blaye. Inscrit au barreau de Bx en 1871, il fut l'un des fondateurs du *Cercle girondin de la Ligue de l'enseignement;* son premier secrétaire gén. de 1871 à 1876, a organisé, notamment pendant cette période, à Bx et dans la Gir., la souscription, grâce à laquelle le Cercle girondin possède depuis 1872 un capital de près de 15,000 fr.; il a organisé aussi le pétitionnement en faveur de l'*instruction obligatoire gratuite et laïque;* cons. de préfecture de la Charente de mai 1876 à juil. 1877, révoqué pour ses opinions politiques; sous-préfet d'Oloron de 1877 à 1881; de Lunéville de 1881 à 1886; préfet des Pyrénées-Orient. depuis mai 1886; fondateur des cercles cantonaux d'éducation populaire et de nombreuses Soc. d'éducation gymnastique et militaire; ancien collaborateur de Littré à la *Revue de philosophie positive,* a publié pendant une période de seize ans des brochures de propagande républicaine qui ont été saisies et a collaboré à divers journaux et revues. Auteur de : *Le mal et le remède*, Bx, 1871, in-8°; *Des programmes de l'instruction publique et d'un projet d'organisation de l'enseignement intégral en France,* avec une préface par E. Littré, André Sagnier, 1872, in-8°, *Relèvement de l'agriculture, étude et solutions pratiques, avec une préface* de P. Joigneaux, Paris, Guillaumin, 1885, in-12. M. Lafargue travaille, en outre, depuis plusieurs années, à un important ouvrage sur l'organisation de la démocratie dans les villes et dans les campagnes. ⚘ A. le 1er janv. 1881; ✠ le 12 juil. 1885, jour de l'inauguration de la statue de l'abbé Grégoire, à Lunéville. Il a attaché son nom à la création du Sanatorium de Banyuls-sur-Mer (Pyrénées-Orientales).

LAFARGUE (de), V. de GRANGENEUVE.

LAFARGUE (Fernand), né à Bx le 21 fév. 1856, Dr en droit, a quitté le barreau pour la littérature; a collaboré à la *Petite République française*, 1881 à 1884; à *la Famille,* 1881 à 1884; au *Journal des enfants*, à l'*Opinion*, au *Soir*, au *XIXe Siècle*, à la *Jeune France*, à la *République française* et à diverses revues. Il est l'auteur des romans ci-après : *Une idylle à Taïti*, Plon, 1882 in-12; *Dette d'honneur*, 1883; *Madame Christian*, 1883, in-12; *La fausse piste*, 1885; *Lutte d'amour*, 1885; *La gourme*, Paris, 1887, in-12; *Fin de Rêve*, 1888, in-12, et d'une foule d'études et nouvelles. Il a donné au théâtre un acte en vers : *Le trompé par lui-même*. ⚘ A. en 1886.

LA FAURIE (Pierre de). Etait maire de Libourne en l'année 1400.

LA FAURIE (Jean de). Cons. au sénéchal et présidial de Guyenne en 1658; juge à Blasimon en 1675.

LA FAURIE (Jean-Baptiste de), fils du précédent, baron de Monbadon, seigneur de Reynier et autres lieux; cons. au Parl. de Bx en 1704; cons. hon. en 1733, figurait en 1737 sur la capitation des gentilshommes bordelais.

LA FAURIE DE MONBADON (Messire Christophe de), IIe du nom, fils du précédent. Ecuyer, comte de Montcassin, seigneur de Feydeau et autres lieux; cons. au Parl. de Bx en 1748, testa en 1772. Avait épousé Mlle de Lalande.

LA FAURIE DE MONBADON (Messire Laurent de), fils du précédent. Chevalier, baron de Monbadon, comte de Montcassin, seigneur de Reynier et autres lieux. Né à Bx le 3 août 1757, mort le 29 déc. 1841. Sous-lieut. au régiment Dauphin-Cavalerie en 1772, il fut nommé capitaine, en 1777, dans le régiment de Royal-Piémont-Cavalerie; capitaine en second le 22 mai 1779; mestre de camp en second dans le régiment d'Auvergne-Infanterie le 1er janvier 1784, et colonel du même régiment en 1788. En 1789, il assistait à l'Assemblée de la noblesse de Bx et de celle d'Albret. Cons. gén. de la Gir. de 1800 à 1807, de 1818 à 1829, et de 1831 à 1833. Maire de la ville de Bx le 14 sept. 1805, il garda cette fonction jusqu'en 1809; ✠ le 28 avril 1806, il fut présenté comme candidat au Sénat par le Collège électoral de la Gir. en nov. 1807. Son passage à la mairie de Bx fut très profitable à cette ville où il rétablit la bonne administration et fit faire de nombreuses améliorations, parmi lesquelles nous citerons la fermeture des maisons publiques de jeu. Avec Mgr d'Aviau, il établit à Bx six écoles

gratuites pour les pauvres sous la direction des Frères des Écoles chrétiennes.

Gouverneur du Palais imp. de Bx en mai 1808; sénateur le 8 mars 1809, comte de l'Empire avec institution de majorat le 23 octobre 1811; O. ✻ le 6 avril 1813; chev. de l'ordre de St-Louis le 30 août 1814; maréchal des camps et armées du Roi le 10 mars 1815; pair de France en juil. 1815; présid. du cons. gén. de la Gironde de 1818 à 1827; président du collège électoral de la Gironde en 1820; C. ✻ en 1821 et G. O. ✻ en 1824.

En 1832, son influence contribua beaucoup à la construction du pont de St-André-de-Cubzac. Il avait épousé Rose-Michèle de Chaperon de Terrefort dont il eut un fils dont l'article suit et deux filles : Jeanne Léontine qui a épousé le baron de Malet, ancien auditeur au Cons. d'Etat, et Marie-Zélima mariée au baron de Vassal, ancien officier de cavalerie.

LA FAURIE (Julien-Casimir-Amédée de), fils du précédent, comte de Monbadon, né à Bx le 12 nov. 1796, mort à Paris le 6 mai 1860. Entra au service en 1810 comme page de Napoléon Ier; fit avec l'Empereur la campagne de 1814 et fut nommé lieutenant de cavalerie le 15 mars de la même année; devint plus tard capitaine-commandant aux hussards de la Garde-Royale avec rang de chef d'escadron le 9 mai 1821, et exerça ces fonctions jusqu'en 1830. Armes : Coupé au premier d'or à trois molettes en face de sinople; au deuxième, d'azur au lion rampant d'or. Supports : deux leviers. Couronne : de comte. L'écu entouré du manteau de pair sommé de la couronne de duc.

LAFAURIE (le père Jean-Baptiste-Agathange), grand carme, né à Bx vers 1730, mort à Bx en 1790, provincial de sa société. Il était prof. de théologie à l'Université de Bx et Dr de Sorbonne. Ce savant religieux travailla à l'histoire littéraire de son ordre connue sous le nom de *Bibliotheca Carmelitana;* les meilleurs articles de ce recueil sont de sa main. Il a laissé, assure-t-on, des *Recherches archéographiques sur la Guienne;* on ne sait ce que ce manuscrit est devenu, non plus que ceux de beaucoup de ses sermons et des leçons de théologie qu'il dicta à l'Université de Bx. B. de F.

LAFFITEAU, V. LAFITEAU.

LAFFITTE (Pierre), né à Béguey (Gir.) le 21 fév. 1823, termina ses études à Paris, y fit en 1844 la connaissance d'Auguste Comte, le fondateur du positivisme, fut son élève de prédilection et à sa mort, 1857, le présid. de ses exécuteurs testamentaires, puis le chef de la religion positive et scientifique créée par A. Comte et pour la propagation de laquelle il a fait dans l'appartement même du maître défunt des cours hebdomadaires d'histoire, de morale et de mathématiques; a fait aussi des conférences dans toutes les grandes villes de France et de l'étranger et a créé, en 1878, la *Revue occidentale, philosophique, sociale et politique,* paraissant régulièrement tous les deux mois; a fourni de nombreux articles philosophiques ou scientifiques; a publié : *Discours d'ouverture de ses leçons sur l'histoire générale de l'humanité,* Paris, Dunod, 1859, in-8°; *Considérations gén. sur l'ensemble de la civilisation chinoise,* id., id, 1861, in-8°; *Les grands types de l'humanité,* Paris, Ern. Leroux, 1874-75, 2 vol. in-8°; *Le positivisme et l'économie politique,* 1876, 1 vol. in-32; *La morale positive,* Paris, 1880, 1 vol. in-8°, 218 pp.; *Discours au Trocadéro pour la célébration du centenaire de Diderot,* br. in-8°, 1884; *Louis XI,* Paris, 1883, in-8° de 69 pp.; *Toussaint Louverture,* Paris, 1882, in-8° de 208 pp.; *Des cimetières de Paris,* 1874, br. in-8°; *La Révolution française,* Paris, E. Leroux, 1881, in-32.

Il a fait les cours suivants à la salle Gerson (Sorbonne), chacun de 20 leçons : 1880-81, Appréciation des principaux types du catholicisme; 1881-82, Appréciation des principaux types de la politique moderne; 1882-83, Cours de statique sociale (théorie de l'ordre); 1883-84, Cours de dynamique sociale (théorie du progrès); 1884-85, Cours de morale théorique; 1885-86, Cours de morale pratique; 1886-87, Cours de philosophie (troisième) : la théorie de la terre. Il appréciera dans les deux années suivantes les deux autres parties : 1° Théorie de l'humanité, 2° Théorie de l'industrie ou de la création de l'humanité sur la terre.

V. *Gironde littéraire* du 17 juil. 1887.

LAFFON DE LADEBAT, négociant de Bx, anobli par Louis XV pour services rendus au commerce, est l'auteur d'un *mémoire sur la liberté du commerce de l'Inde,* publié en 1773. B. de F.

LAFFON DE LADEBAT (André-Daniel), fils du précédent, statisticien, économiste, né à Bx le 30 nov. 1746, mort le 15 oct. 1829. Fit ses études à l'Université de Francker en Hollande, et revint ensuite travailler avec son père. S'occupa du défrichement des landes; memb. du directoire exécutif du département de la Gir. en 1790; il fut, en 1791, député à l'Assemblée législative; memb. du Cons. des anciens en 1795 et envoyé au Cons. des Cinq-Cents par les départements de la Gir. et de la Seine en 1797; déporté à Sinnamary le 18 fructidor, le 18 Brumaire le rappela en France; memb. de l'Acad. de Bx le 29 août 1776; l'un des fondateurs de

l'Acad. de peinture de cette ville, il fut encore dir. de la Banque territoriale; administrateur de l'Institution royale des jeunes aveugles, memb. de la Soc. d'agriculture et d'encouragement de Paris, présid. de la Soc. protestante de prévoyance et de secours mutuels de Paris, et collaborateur de 1819 à 1827 à la *Revue encyclopédique*. Il faut joindre à la liste de ses ouvrages, donnée par Quérard, le discours suivant, omis par le savant bibliographe : *Discours sur la nécessité et le moyen de détruire l'esclavage dans les colonies*, lu à la séance publique de l'Acad. de Bx le 25 août 1788, Bx, Michel Racle, in-8° de 43 pp., 1788. B. de F.

V. *Biogr. gén.*, Hoeffer.

LAFFORE (Pierre-Jules de Bourrousse de), généalogiste, né à Paris le 12 fév. 1811, d'une famille agenaise très distinguée. Dr en médecine; memb. et ancien présid. de la Soc. acad. d'Agen; chev. de l'ordre de la couronne d'Italie, etc. Auteur de divers ouvrages scientifiques ou historiques dont on trouvera la liste dans la *Bibliographie de l'Agenais*, et dont le principal est : tomes III et IV du *Nobiliaire de Guyenne et de Gascogne* (suite aux deux vol. publiés sous ce titre par M. O'Gilvy), t. III, Paris, Dumoulin, pet. in-4°, 626 pp. avec blasons color., 1860; t. IV, Bx, Feret et fils, LXVI-479 pp. avec tableaux généalogiques et blasons color., 1883.

LAFITAU ou **LAFFITEAU** (Pierre-François), jésuite, puis évêque de Sisteron en 1719, né à Bx en 1685, mort au château de Lurs le 3 avril 1764. Sous la Régence, le cardinal Dubois l'envoya à Rome pour diriger les négociations relatives aux affaires du Jansénisme. Il sut gagner les bonnes grâces de Clément XI, dont il publia la vie en 1752. Auteur d'une *Oraison funèbre de Philippe V, roi d'Espagne*, 1746, in-4°; *Hist. de la constitution Unigenitus*, 1733-1738, 2 v. in-12; de la *Réfutation des anecdotes sur la constitution Unigenitus*, Aix, David, 1734, 3 vol. in-8°; *Avis de direction*, 1749; *De Zeden America*, 1751; *La vie et les mystères de la Très-Sainte Vierge*, Paris, 1759, 2 vol. in-12, ouvrages qui firent quelque bruit au moment de leur publication, et de plusieurs autres écrits dont la *France littéraire* de Quérard donne les titres et les dates. On a donné son nom à une rue de Bx. B. de F.

V. Mercure, mars 1720, p. 137; id., mai 1720, p. 113; id., avril 1721, p. 132; id., mai 1721, p. 61; id., janv. 1722, p. 137.

LAFITAU (le P. Joseph-François), jésuite, né à Bx vers 1690, Larousse dit en 1670, mort en 1740. Le Père Lafitau, après avoir été longtemps missionnaire dans le Canada, revint en France professer les belles lettres. On recherche encore quelques uns des ouvrages de ce savant jésuite, surtout le suivant : *Mœurs des sauvages américains comparées aux mœurs des anciens temps*, Paris, Saugrain, 1725, 2 vol. in-4°; ou Rouen, 1724, 4 vol. in-12. Quérard donne les titres des écrits de Lafitau dans la *France littéraire*. La *Biographie universelle* a consacré un article à cet écrivain. B. de F.

LAFITE (Gaspard de), poète bordelais du XVIe s. Auteur d'une pièce rarissime intitulée : *Apologue nouveau du débat d'Eole et de Neptune*, contenant les dangers de la Cour, pet. in-8°, 8 feuilles, 1545. Cette poésie a été publiée par MM. A. de Montaiglon et J. de Rothschild dans leur *Recueil d'anciennes poésies françaises* des XVe et XVIe s., t. X, p. 18. On trouve dans le même recueil une autre poésie certainement due à un Bordelais anonyme resté inconnu, elle a pour titre : *Testament et épitaphe de feu François Levrault, sergent royal en la sénéchaussée de Guyenne*, 12 feuillets; c'est une violente satire contre ce fonctionnaire. B. de F.

LAFITTE (Bon Étienne), né à Tizac (Gir.) le 23 juin 1774, mort à Aï (Marne) le 1er juill. 1836. Soldat volontaire au 2e bataillon de la Gironde en 1791. Fit toutes les campagnes de la Révolution et de l'Empire; ✱ le 25 prairial an XII. Chef d'escadron des chasseurs à cheval de la garde impériale en 1811; créé baron de l'Empire à Montereau le 19 fév. 1814; lieutenant-colonel des dragons du Rhône en 1816; retraité le 6 nov. 1821; C. ✱ le 4 juin 1831.

V. *Fastes de la Légion d'honneur*, 2e édit., t. V, p. 527.

LAFON (J.-B.), médecin, né à Marmande (Lot-et-Gar.) vers 1730, mort à Bx vers 1800. Médecin de l'Hôtel-Dieu de Bx et agrégé au collège des médecins de cette ville.

Auteur de : *Institution nat. d'après les principes philosophiques du chancelier Bacon*, Paris, 1788, 2 v. in-8°; *Principes constitutionnels et matières fondamentales pour un représentant aux États généraux*, Bx, 1789, in-8°, br., *Vœu impartial d'un bon citoyen sur la nature des pouvoirs à donner aux députés au Tiers-État*, Bx, 1789, in-8°; *Philosophie médicale ou principes fondamentaux de la science et de l'art de maintenir et de rétablir la santé de l'homme*, Paris, Maradan, 1796, in-8°. Le docteur Caillau (V. ce nom) a publié une critique de cet ouvrage sous le titre

suivant : *Philosophie médicale, par le Dr Lafon, médecin à Bx*, Bx, Moreau, 1797, in-12 de 27 pp. B. de F.

V. Andrieu, *Bibliog. de l'Agenais.*

LAFON (Pierre), célèbre acteur, né à Lalinde (Dordogne) le 13 sept. 1773 suivant MM. Delpit et Minier, 1775 d'après L. de Lamothe, mort à Bx le 10 mai 1846, fils du précédent. Fut d'abord destiné à la médecine, mais entraîné par une vocation irrésistible qui lui avait déjà fait, en 1791, composer une tragédie en 5 actes, en vers, intitulée : *La mort d'Hercule,* et dans laquelle, sur un théâtre bourgeois, il joua lui-même le rôle de Nessus, il parut sur plusieurs scènes de province et partit pour Paris où, grâce à la protection de Barras et de Lucien Bonaparte, il débuta à la Comédie-Française le 8 mai 1800 avec un grand succès. Après vingt-cinq ans de services fort appréciés du public, malgré le voisinage écrasant de Talma, Lafont fut nommé professeur au Conservatoire d'où la suppression de sa classe, en 1830, l'obligea à se retirer. On a de Lafon : *La mort d'Hercule,* tragédie en 5 actes, Bx, Puysnège, 1793, in-8o ; quelques autres écrits de peu d'importance et des mémoires encore inédits qui présentent, dit-on, un vif intérêt. B. de F.

LAFON (L'abbé J.-Baptiste-Hyacinte), né à Pessac (Gir.) en 1766, mort vers 1836. Venait d'entrer dans les ordres quand la Révolution éclata. Profondément dévoué à la cause royaliste, il passa toute sa vie à la servir. Impliqué, sous l'Empire, dans la fameuse conspiration Malet (23 oct. 1812), il parvint, grâce à une présence d'esprit peu commune, à échapper à l'impitoyable condamnation dont furent frappés les auteurs de cet audacieux complot.

Louis XVIII le nomma ✱ et l'un des précepteurs des pages à la seconde restauration. L'abbé Lafon a publié une très curieuse relation de l'étonnante conspiration à laquelle il avait participé sous le titre suivant : *Histoire de la conjuration de Malet, avec des détails officiels sur cette affaire,* Paris, 1814, in-8o. La *Biographie universelle et portative des contemporains,* Paris, 1836, a consacré à l'abbé Lafon un très intéressant article. B. de F.

LAFON (Mme), née Marie Chavannes, grande cantatrice, née à Bx en 1832, d'origine créole. Elève de Mme G. Bizot, à Bx, de Mme Damoreau-Cinti et du célèbre Marco Bordogni, à Paris.

Débuta en 1852 à Toulouse et à Marseille, où ses grands succès dans les rôles de Stolz et de Falcon la retinrent jusqu'en 1855, époque à laquelle elle fut engagée au Grand-Opéra de Paris, où elle resta de 1855 à 1860. Elle y remplit les rôles de la *Juive,* des *Huguenots,* de *Robert,* du *Trouvère* et créa en 1856 *Sainte-Claire* du prince Ernest de Saxe Cobourg. Ses succès dans ces divers rôles furent éclatants. De 1860 à 1876, Mme Marie Lafon voyagea dans toute l'Europe et obtint des triomphes incessants à la Scala de Milan, au théâtre della Fenice de Venise, aux théâtres de la Cour de Vienne, de Turin, de Lisbonne, Oriente de Madrid, à Odessa, à Saint-Pétersbourg, etc., etc. Termina sa carrière au Théâtre-Italien (Ventadour), à Paris, en 1875 avec *Norma* de V. Bellini, opéra qui fut son triomphe partout où elle le chanta. Après avoir fait une ample moisson de couronnes, elle se retira de la scène entourée de l'estime et du respect de tous. Elle se fixa dans sa ville natale où elle professe le chant. Elle a été prof. de la Société Ste-Cécile de 1877 à 1884.

LAFONT (Marcelin), chanteur, né à Bx en 1800, mort à Paris le 15 ou le 23 août 1838 ou 18 août 1836. Il remplissait à Bx les fonctions de lieutenant de douanes, lorsque des succès de salon lui suggérèrent la pensée de travailler en vue du théâtre. Doué d'une voix superbe et d'un physique très beau, il alla à Paris en 1821 suivre les cours du Conservatoire ; le 9 mai 1823 il débutait au Grand-Opéra dans Polynice de *Œdipe à Colone.* Quoique très bien accueilli par le public, il comprit, avec une modestie rare, qu'il devait aller en province faire son apprentissage de comédien. C'est ainsi qu'en 1826 et 1827 il tint au Grand-Théâtre de Marseille l'emploi de 1er ténor d'opéra.

Le 24 oct. 1828, il reparut au Grand-Opéra de Paris avec un réel succès dans le rôle de Mazaniello, que Nourrit venait de créer. Il créa plus tard ceux de Raimbaut dans *Robert* (1831), de Léopold dans la *Juive* (1835).

Il s'apprêtait à venir en congé à Bx donner des représentations avec Levasseur, lorsque la mort l'enleva presque subitement à ses nombreux amis et à l'art lyrique qui lui promettait une brillante carrière.

Son portrait lithographié (Léon Noël *del.*) a paru dans l'*Artiste* en 1837.

LAFONT (Pierre-Chéri), artiste dramatique, né à Bx en 1801, mort à Paris le 18 avril 1873. Fut d'abord chirurgien de marine. Venu à Paris pour concourir pour le prix d'opéra au Conservatoire, il fut engagé au Vaudeville par Désaugiers pour remplacer le fameux Gonthier, eut des débuts très heureux, puis passa aux Nouveautés. En 1828 il partit pour Londres, épousa à Gretna-Green Mlle Jenny Colon, artiste comme lui et une des chanteuses d'opéra-comique les plus remarquables de son époque ; mais à leur retour à

Paris, ce mariage fut rompu. En 1832, revint au Vaudeville, y créa *Pierre le Rouge,* comédie dans laquelle il nuançait avec une vérité parfaite trois rôles de différents caractères. Entra aux Variétés en 1839, y créa avec succès le *Chevalier de St-Georges, Halifax,* etc., etc. En 1855 il rentra au Vaudeville et y brilla dans les comiques élégants et les rôles militaires. En 1859 il parut au Gymnase où il termina sa carrière dans une suite de créations qui ont mis le sceau à sa renommée : *Le père prodigue, Les ganaches* (1862), *Montjoye* (1863), *Rabagas.*

LAFONTAINE (Louis-Marie-Henri THOMAS, dit), artiste dramatique, né à Bx le 29 nov. 1826 d'une famille à laquelle a appartenu l'auteur des *Eloges.* Mis au séminaire, il s'en évada avec audace, vécut quelques jours en vagabond, s'embarqua comme matelot. A dix-sept ans il était en province commis en soieries lorsqu'il débuta dans la *Tour de Nesle,* sous le nom de Ch. Rooch. Dès ce jour son avenir brillant était tracé. Il prit le chemin de Paris en faisant, avec son frère, le métier de colporteur. Débuta au théâtre des Batignolles dans l'*Eclat de rire.* Fut bientôt engagé à la Porte-Saint-Martin, puis au Gymnase où son grand talent commença à percer. Quitta le Gymnase pour aller débuter au Théâtre-Français, sans y obtenir d'engagement et entra au Vaudeville où il joua avec grand succès *Dalila* (1857), *La seconde jeunesse* (1859). Revint au Gymnase, parut dans les *Pattes de mouche* (1860), la *Vertu de Célimène* (1861), les *Ganaches* (1862).

Epousa, en 1863, Mlle Victoria, l'une des principales artistes du même théâtre, et tous deux furent reçus d'emblée sociétaires de la Comédie-Française à part entière. Créa le rôle d'Alvarez dans le *Supplice d'une femme* (1864); remplit avec succès les principaux rôles du théâtre classique.

Au mois d'août 1871, M. et Mme Lafontaine donnèrent leur démission de sociétaires en conservant la pension à laquelle ils avaient droit.

Henri Lafontaine est auteur de plusieurs romans et comédies. Nous citerons: *La servante,* roman, Paris, C. Lévy, 1879, in-12; *Pierre Gendron,* pièce en 3 a., Paris, Tresse, 1879, in-12, en collab. avec G. RICHARD; *Jack,* pièce en collab. avec DAUDET; *Petites misères,* Paris, C. Lévy, 1881, in-12 (ouvrage couronné par l'Acad. française); *L'homme qui tue,* id., id., 1882, in-12; *Les bons camarades,* id., id., 1885, in-12.

LA FORCE (Charlotte-Rose de Caumont de), née au château de Cazeneuve ou Cazenove, sur le Ciron, près Bazas, en 1650, morte à Paris en 1724. On doit à cette féconde romancière : *Les fées, conte des contes,* Paris, 1692; id., 3e édit., 1707; *Hist. de Gustave Vasa,* Lyon, 1693, 2 vol. in-12; *Hist. secrète des ducs de Bourgogne,* 1694, 2 vol. in-12; *Histoire de Marguerite de Valois, reine de Navarre, sœur de François Ier,* 1692, 2 vol. in-12; 1720, 4 vol. in-12; Didot, 1783, 6 vol. in-12; *Hist. secrète de Catherine de Bourbon, duchesse de Bar, avec les intrigues des règnes de Henry III et de Henry IV,* Nancy, 1703, in-12; *Hist. secrète de Marie de Bourgogne,* Paris, 1710, 2 vol. in-12, réimprimée par Delaborde, Paris, Didot, 1782, 3 vol. in-12; *Hist. secrète des amours d'Henri IV, roi de Castille, surnommé l'impuissant,* 1695, in-12. Les romans de Mlle de La Force, aujourd'hui bien oubliés, ont eu des succès en leur temps, et ont tous été souvent réimprimés. Cette romancière a aussi laissé des poésies, qui, selon la *Biographie universelle,* « offrent des détails heureusement rendus. »

B. de F.

V. QUÉRARD, *France littéraire* et *Une romancière oubliée: Mlle de La Force,* intéressante étude de M. Paul BONNEFON, dans la *Gironde littéraire,* n° 75 (30 sept. 1888 et suiv.).

LA FORCE (Henri-Jacques-Nompar de Caumont, duc de), né le 5 mars 1675, mort le 20 juil. 1726. Fils d'un protestant, il fut élevé à Paris au collège des Jésuites et devint un ardent catholique. Il fut le premier protecteur de l'Académie des sciences, lettres et arts de Bx, qui ne tarda pas à prendre un rang distingué parmi les Soc. savantes de province, rang qu'elle tient encore de nos jours et qui, grâce à son intervention, obtint en 1713 des lettres-patentes lui octroyant le titre d'Acad. royale. Il fut de l'Acad. française; dans son discours de réception il attribue à l'Acad. de Bx l'honneur que l'illustre compagnie de Paris lui fit en l'admettant parmi ses membres. Il eut des rapports fréquents avec le grand Montesquieu, Melon, les Bellet, les Sarrau, le présid. Leberthon et ne cessa de s'occuper de l'Acad. de Bx. Il y fonda un prix annuel de 300 fr. qui subsista jusqu'à la Révolution et lui fit don de 70,000 livres en billets de la banque de Law pour acheter un immeuble, mais peu après le papier de cette banque perdit toute valeur.

Son éloge fut prononcé par Montesquieu devant l'Acad. de Bx le 25 août 1726.

LAGARDE (Barthélemy), né à Bx en 1803, mort à Bx le 18 sept. 1887. Acquit très jeune au barreau de Bx la réputation d'un orateur brillant et d'un jurisconsulte habile; il était très remarqué comme avocat d'assises. Sous le gouvernement de Juillet il appartint à l'opposition dynastique; quand vint la Révolution de fév. 1848, il fut envoyé par 88,000 suffrages, le

sixième sur quinze, à l'Assemblée constituante où il prit souvent la parole. Vota d'abord avec la droite, puis après l'élection du 10 déc. se rapprocha de l'opposition démocratique, parla et vota contre les deux Chambres, contre la proposition Rateau, l'augmentation du traitement présidentiel, le maintien des impôts de consommation et l'expédition d'Italie. Rapporteur du projet de loi sur la suppression de l'impôt sur le sel, il conclut à la réduction des deux tiers (27 déc. 1848). Il ne fut pas réélu à la Législative et reprit sa place au barreau de Bx, où il n'a cessé de tenir un des premiers rangs. Bâtonnier de l'ordre en 1835, 1854, 1870, 1871, il fut aussi memb. du cons. mun. de Bx. Son éloge a été prononcé sur sa tombe par M. Archambault, bâtonnier, et M. Laroze, député.

LAGE (Fr. de), V. LAAGE.

LAGEBASTON (Jacques-Benoist de), originaire de l'Angoumois, mort à Bx le 25 sept. 1583 ou en 1582 selon Dom Devienne. Fils naturel de François Ier, dit une légende peu admissible, Il était juge des cas royaux du duché d'Angoulême lorsqu'il fut nommé le 8 avril 1547 cons. au Parl. de Bx; et le 22 juin 1551 le roi créait pour lui une charge nouvelle de 1e présid.; le 30 juillet 1555, il succédait à Fr. de Laage, comme premier présid., et se montrait, dit M. Gaullieur dans son *Hist. de la Réforme à Bx*, très tolérant envers les religionnaires (1559 à 1561); il séjourna à la cour de France à titre de cons. du roi. En janvier 1562 MM. de Lagebaston, de Ferron et de Lescure faisaient partie de l'Assemblée de St-Germain chargée de rédiger l'édit qui devait accorder aux réformés le droit de s'assembler hors les villes et sans armes pour l'exercice de leur religion. Rentré à Bx, son caractère hautain, sa tolérance, on peut presque dire ses sympathies pour les réformés, lui valurent de vifs différends avec les autorités religieuses et civiles. En 1564, la noblesse de Gueynne adressa une requête au roi récusant le premier présid. comme suspect d'hérésie. Quand, le 9 avril 1565, Charles IX fit son entrée à Bx, Lagebaston prononça un discours remarquable sur l'autorité de la justice. Pendant son séjour à Bx le roi reçut une nouvelle requête contre le premier prés., mais il n'en tint pas plus compte que de la précédente. A la suite d'une troisième plainte, il nommait M. de La Ferrière à la place de M. de Lagebaston, qui ne fut pas long à se disculper et à reprendre sa charge sur un arrêt du Parl. de Paris du 22 août 1571; mais, jusqu'à l'édit de pacification de 1576, sa situation fut difficile; son opinion religieuse n'étant pas franchement définie, on le trouve souvent absent. A partir de cet édit au contraire on le voit député auprès du roi de Navarre en oct. 1576, recevoir le marquis de Villars le mois suivant, Catherine de Médicis et la reine de Navarre en sept. 1578, Monsieur frère du roi en janv. 1581, le maréchal de Matignon, gouverneur de la Guyenne, en déc. 1581.

V. discours de M. PEYROT, avocat général, à la rentrée de la Cour le 3 nov. 1863. — COMMUNAY, *Le Parl. de Bx*, p. 24.

LAGNIER (Charles-Jean-Pierre), sculpteur sur bois, né à Bx le 8 sept. 1828. Elève de l'école municipale de dessin dirigée par J.-P. Alaux; Faure, statuaire; Dautriche père, sculpteur ornemaniste.

Son premier travail, fut la restauration de l'abat-voix de l'église de Verdelais (1844); il obtint ensuite en 1850 méd. d'argent à l'exposition de la Soc. philomathique; en 1851, méd. d'argent à l'exposition de Poitiers pour des fleurs; en 1855, méd. de 2e cl. à l'exposition universelle de Paris pour un panneau acquis par la Ville de Bx; en 1856, sur le rapport de M. H. Brochon, méd. d'or de l'Acad. de Bx pour la *Coupe aux arabesques;* en 1858, méd. d'argent à Limoges; en 1859, méd. d'argent de 1re cl. à l'exposition de la Soc. philomathique, pour divers objets au nombre desquels le *Bénitier solitaire,* qui fut acheté par la Ville de Bx pour être offert à l'impératrice Eugénie; en 1865, méd. d'or à l'exposition de la Soc. philomathique; en 1878, méd. de bronze à l'exposition universelle de Paris pour sa *Toilette monumentale*; a obtenu diverses autres méd. pour ses travaux nombreux dont les journaux ont fait maintes fois l'éloge.

LAGRANGE (S. de), auteur d'un poème sur Bx publié en 1752.

LA GRANGE (Adélaïde-Edouard-Lelièvre, mis de Lagrange et de Fourilles), né à Paris le 17 déc. 1796, mort à Paris le 11 mars 1876; quitta la carrière militaire pour la diplomatie qu'il abandonna après la Révolution de 1830. Il avait été capitaine d'état-major de la garde royale, secrétaire d'ambassade en Espagne, puis chargé d'affaires à La Haye. S'occupa, dès lors, de littérature et des vastes domaines qu'il possédait dans le Blayais par son mariage avec Mlle de Caumont La Force. Député de la Gir. de 1837 à 1848, et en 1849; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1846 à 1863; il fut nommé sénateur en 1852 et G O. ✠; memb. de l'Acad. de Bx en 1856, il avait été élu en 1846 memb. libre de l'Acad. des inscriptions et belles-lettres, distinctions qu'il dut à ses travaux scientifiques et littéraires parmi lesquels nous citerons : *Mémoires authentiques de Jacques Nompar de Caumont, duc de La Force,* 1843, 4 vol. in-8o; *Les Suédois*

à Prague, 1827, 4 vol. in-12; *La délivrance de Bude,* 1829, 4 vol. in-12, romans traduits de l'allemand de Mme Caroline Pichlet; *Les pensées de Jean-Paul Richter extraites de ses différents ouvrages,* 1836, in-8°; *Considérations sur les octrois en général dans leurs rapports avec les boissons,* Bx, Lavigne, 1843, in-8°; *Paris et son octroi,* Bx, id. 1844, in-8°; *De la noblesse considérée comme institution impériale, La prophétie du roi Charles VIII,* par Jean de Guilloche, Paris, Dentu, 1857, in-12; 2e éd., Paris, Jouaust, 1860, in-12; *Pensées,* 3e éd., Paris, Amyot, 1872, in-12.

On lui doit la publication des *Jeux d'esprit* de Mlle de La Force (v. ce nom), et de *Voyaige d'Oultremer en Jherusalem par le seigneur de Caumont en l'an MCCCCXVIII, publié pour la première fois d'après le manuscrit du Musée britannique,* Paris, Aubry, 1858, in-8°; de *Hugues Capet,* chanson de geste; dans les *Anciens Poètes de la France,* de Guestard, tome VIII; de *Nouvelles lettres de Mme Swetchine,* Paris, Amyot, 1875, in-8°.

Son portrait a été gravé in-folio dans la collection Basset.

Par son testament du 14 août 1871, le Mis de La Grange a légué à l'Acad. de Bx une rente de six cents francs, destinée à fonder un prix annuel à décerner alternativement à l'auteur du meilleur livre ou mémoire sur la langue gasconne et à l'auteur du meilleur livre ou mémoire sur la numismatique de nos provinces méridionales.

LA GRANGE (Mise Constance-Madeleine-Louise de), fille de Philibert-Nompar de Caumont, duc de la Force, épouse du précédent, née à Paris en 1801; morte au château La Grange à Blaye le 21 août 1869. S'est beaucoup occupée de littérature; a souvent habité le château de La Grange à Blaye où se trouve une magnifique bibliothèque. Parmi ses écrits publiés, nous citerons : *La Résinière d'Arcachon,* Paris, Lévy frères, 1857, in-12; *Laurette de Malboissière, lettres d'une jeune fille du temps de Louis XV,* Paris, Didier, 1866, in-12; *La marquise d'Eymet ou une année de la vie d'une femme qui s'ennuie,* Paris, Poulet-Malassis, 1862, in-12.

Elle fonda à Paris l'œuvre du patronage pour les filles des détenus de St-Lazare.

LAGRANGE (Pierre), médecin, né à Soumensac (Lot-et-Gar.) le 22 janv. 1857. Dr en méd. de la Fac. de Paris en 1880; prof. agrégé en 1883, chargé d'un cours d'ophtalmologie à la Faculté. A publié : *Traitement de l'ankylose du genou* (Thèse d'agrég.), plusieurs mémoires dans les Revues de chirurgie et d'oculistique et un ouvrage sur la *Valeur thérapeutique de l'élongation des nerfs* (couronné par la Soc. de chirurgie de Paris, prix Laborie, 1885).

LAGRANGE-CHANCEL (Charles-François-Victor). Fils du célèbre auteur des *Philippiques* poète lui-même, a publié à Bx en 1797 chez Puynesge une édit. des célèbres odes de son père, dédiée au lycée de Bx et suivie de quelques pièces de sa façon, odes, cantates et contes assez libres pour la plupart. Ce volume doit contenir un joli portrait médaillon de l'auteur des Philippiques, gravé par Pallière et devenu rare.

B. de F.

V. J. Delpit et H. Minier, *Le théâtre de Bx*, p. 71.

LA GRAVÈRE (*), littérateur bordelais. On connaît de lui une ode intitulée *La mort de Néron,* insérée dans le *Recueil des ouvrages du musée de Bx,* pp. 257-262 et signée : un associé du Musée. Lhospital lui attribue deux lettres à J.-J. Rousseau, critique des ouvrages du citoyen de Genève. B. de F.

LAGRELL (François-Elisée), né à Bx le 10 oct. 1810. Homme de lettres et publiciste. Après s'être longtemps occupé de commerce, il fonda à Bx en 1859 le *Figaro-Gascon,* journal des théâtres, dont E. Vapaille fut rédacteur en chef, journal qui eut un certain succès et vécut jusqu'en 1869. Presque tous nos littérateurs bordelais firent leurs premières armes dans le *Figaro*. M. Lagrell, publia, en 1864, *Pois au lard,* parodie de Jérôme Cassolard, Bx, A. Bord, in-8° et, en 1874 et 1875, cinq pièces en collaboration avec M. Gallay : *As-tu fini, Aglaé?* prologue; *Le diable à Bx,* fantaisie; *Korigan,* féerie; *Bacchus, Vénus et Ce,* revue; *A propos,* prologue en 3 actes. Créa en 1850 l'*Annuaire général du commerce et de l'industrie de la ville de Bx et du département de la Gironde,* qui remplaça avantageusement l'*Almanach général* de Th. Lafargue (voir ce nom), auquel il apporta sans cesse des améliorations, qui en firent l'un des annuaires de ce genre les plus complets. Cet annuaire est continué par M. Charles Lesfargues.

Naturaliste et antiquaire à ses heures de loisir, Lagrell a laissé une jolie collection de coléoptères, de lépidoptères et de céramique. Il était vice-présid. de la Soc. entomologique de la Gir. Décédé à Bx le 20 mars 1883, emportant l'estime de tous ceux qui l'approchaient.

LA GUILLOTIÈRE (François de). Géographe bordelais du XVIIe s. dont on a des cartes de France, atlas de neuf feuill. gravé par Leclerc et dédié à Louis XIII, Paris, 1613-1622; des cartes de l'*Allemagne,* de la *Pologne* et des *provinces*

contiguës; dès 1584 il avait fait graver une *Carte générale de France.*

Augustin Thierry décerna à notre du Haillan le titre de « père de notre histoire », on peut de même donner à La Guillotière celui de père « de la géographie en France ».

B. de F.

V. *Province* du 25 juillet 1876.

LA HARPE (Alphonse-Daniel de), né à Rolle, canton de Vaud, sur les bords du lac Léman, le 26 août 1779, mort à Bx le 17 juil. 1861. D'une famille ancienne et seigneuriale qui quitta le canton de Vaud par suite de la tyrannie des Bernois. Le général de La Harpe tué en 1776 à la campagne d'Italie était un de ses proches parents, ainsi que le littérateur La Harpe et un autre général La Harpe qui fut précepteur d'Alexandre Ier, empereur de Russie.

Après un séjour à Hambourg, il vint se fixer à Bx en 1802, s'y allia à une des familles les plus considérées de Bx; sa vie s'écoula toute de travail et de dévouement aux institutions généreuses, philanthropiques de Bx et aux idées libérales. L'un des membres actifs de la Société philomathique de Bx, il contribua énergiquement en 1819 et 1820 à la création d'écoles pour les enfants du culte protestant d'après la méthode d'enseignement mutuel dite de Lancaster. Vers la même époque, après de nombreux efforts, il parvint à fonder à Bx, avec l'aide de ses deux fils, une église protestante non salariée par l'Etat. Le gros village de la commune du Bouscat connu sous le nom de La Harpe a été construit dans la belle propriété qu'il possédait à l'entrée de la route du Médoc.

LA HARPE (Alphonse de), fils du précédent, né à Bx en 1815, mort à Bx le 13 janv. 1855. Fut pasteur de l'église protestante libre de Bx, et, suivant l'exemple de son père, il consacra sa vie à se dévouer à ses frères en religion. Après avoir fait ses études à Montauban, à Genève et dans les villes savantes d'Europe, rentra à Bx en 1840; y fut un des membres actifs et zélés de la Soc. philomathique, de la Soc. des sciences physiques et naturelles, de la Soc. d'agriculture de la Gironde. Son éloge, ainsi que celui de son père prononcé par M. Pellis, a été publié dans le *Bulletin des travaux de la Soc. philomathique,* 1855 et 1862.

Alphonse de La Harpe a laissé deux fils : 1° Clément, né à Bx en 1843, ingénieur des arts et manufactures, ancien constructeur mécanicien, a traduit de l'allemand : *Les notes et formules de l'ingénieur et les nouvelles machines à vapeur* de Uhland; 2° Eugène, né à Bx en 1852, Dr en méd., chirurgien à Lausanne, a traduit de l'allemand : *Le pansement antiseptique d'après la méth. de Lister,* par Nussbaum.

LAINÉ (Joseph-Henri-Joachim), né à Bx le 11 nov. 1767, mort à Paris le 17 déc. 1835. Alla à Paris en 1787; il y fut reçu avocat en 1789, et prit part aux événements de 1789 comme partisan des principes nouveaux; partit, peu de temps après pour St-Domingue, où l'appelaient des intérêts de famille, et où il aida de sa parole et de son épée ceux qui voulaient sauver la colonie; il y fut blessé et, lorsque tout espoir fut perdu, il revint en France; fut nommé administrateur du district de La Réole. Dans cette fonction qui arrachait sa famille à l'échafaud, il rendit les plus grands services à ses concitoyens; il sauva tous les papiers de Montesquieu, ce qui lui permit de faire une étude approfondie de notre grand philosophe.

Memb. de l'administration départementale de la Gir. durant les derniers mois de 1795, il apporta dans ces fonctions l'esprit de justice et de modération qui lui était propre. De 1796 à 1808, il exerça exclusivement sa profession d'avocat, s'y fit remarquer non seulement comme grand orateur, mais aussi comme homme d'un grand dévouement; il soutint seul la famille de son frère aîné ruiné dans le commerce. Député au Corps législatif de 1808 à 1814, Lainé osa combattre le système de confiscation que le gouvernement voulait introduire dans le Code pénal, et fut en plusieurs circonstances un des rares députés qui osèrent rappeler à Napoléon les libertés qu'il avait étouffées dans leur berceau. Retiré à Bx en 1814, il ne prit aucune part au mouvement qui ouvrit les portes au duc d'Angoulême, le 12 mars; cependant il fut nommé par ce prince, préfet provisoire de la Gironde. Envoyé à la Chambre des députés par notre département, il présida cette Assemblée et y protesta contre l'usurpation de Bonaparte au retour de l'île d'Elbe. Durant les Cent-Jours, il alla en Hollande avec la duchesse d'Angoulême. Après la chute de l'Empire, il fut président de la nouvelle Chambre des députés durant l'année 1815 et y défendit constamment jusqu'en 1824 les idées constitutionnelles et libérales. Elu memb. de l'Acad. française le 21 mars 1816, il reçut le 7 mai suivant le portefeuille du ministère de l'intérieur; provoqua le 5 sept. de la même année cette mémorable ordonnance qui déclarait qu'aucun article de la Charte ne serait revisé et défendit constamment les principes tutélaires de nos libertés. Il remit son portefeuille à M. Decazes le 29 déc. 1818, après avoir signalé son passage au ministère par de sages mesures prises en faveur de nombreux établissements de bienfaisance ou d'instruction publique et il en sortit aussi pauvre que le jour où il y était entré. A la rentrée du duc de Richelieu au ministère, il fut nommé présid. du

Conseil Royal de l'Instruction publique. Le 20 déc. 1820, il se démit de ces fonctions et fut ministre secrétaire d'Etat sans portefeuille jusqu'au 14 déc. 1821. Nommé pair de France avec le titre de vicomte le 23 déc. 1823, il défendit encore dans cette Chambre la liberté constitutionnelle En 1830, prêta serment au gouvernement de juillet, garda son siège au Luxembourg, mais n'y prit plus la parole. Se retira dans son modeste domaine de Saucats, près Bordeaux, et s'y occupa de travaux purement littéraires. Revint à Paris vers 1835 et y mourut, célibataire, à la suite d'une longue maladie de poitrine, le 17 déc. 1835; il demanda à être enterré comme un pauvre et placé près de sa mère dans le cimetière du petit village où s'écoula son enfance.

Voici l'appréciation portée sur son compte par M. Vieillard : « Si Lainé eut toutes les qualités qui font l'homme de bien et le grand citoyen, il n'eut pas au même degré celles qui font le véritable homme d'Etat. Il ne connaissait qu'imparfaitement les hommes, et, invariable dans ses principes, il ne le fut pas toujours dans ses opinions. Son éloquence chaleureuse, entraînante, soutenue par la conviction, animée par le sentiment, était quelquefois trop sentencieuse, et paraissait viser à l'effet. Membre du Corps législatif sous l'Empire, il envoyait son traitement de 10,000 fr. aux indigents de Bx. Ministre de la Restauration, sa noble indigence ne dédaignait pas de recourir à ses collègues pour l'emprunt des riches accessoires d'ameublement qui lui étaient indispensables les jours de représentation. Louis XVIII a peint en une seule phrase ce caractère antique lorsqu'il a dit de Lainé : « Je n'oserai jamais demander une injustice à mon ministre, tant je sais qu'il a l'âme d'un Spartiate. »

V. *Alphabets de Guyenne.* — Ducourneau, *Guienne hist.*, IVe p., p. 86; *Nouv. biogr. gén.* Hœfer, t. XXVIII, p. 913; L.-P. Carrère, *Discours* prononcé à Toulouse le 15 déc. 1872.

LAINÉ (Vte Pierre-Jean-Honorat), vice-amiral, né à Bx, rue St-François, le 4 déc. 1796, mort à Saucats le 23 déc. 1875, neveu du précédent.

Sa famille, originaire de St-Domingue, habitait Bx depuis plus de cent cinquante ans. Aspirant de marine en 1814, enseigne de vaisseau en 1817, lieut. de vaisseau en 1821, capit. de frégate en 1826, capit. de vaisseau en 1831; sa belle conduite lorsqu'il commandait la frégate *la Gloire* au combat de Saint-Jean-d'Ulloa (Mexique), en 1839, lui valut le grade de contre-amiral à l'âge de quarante-trois ans. Rentré en France avec cette frégate, il fut nommé commandant supérieur à Alger, puis préfet maritime à Cherbourg, qu'il quitta en 1843 pour aller prendre le commandement de la division navale du Brésil et de La Plata. Là, il mit en évidence ses hautes qualités de marin et de diplomate, obtint la libre navigation des fleuves Parana et Uruguay et fut dans le cours de cette campagne nommé vice-amiral (1845). Trois ans plus tard, il fut élu par le département de la Gironde à l'Assemblée constituante, puis, en 1849, à l'Assemblée législative où il vota avec la droite; rentra dans la vie privée en 1852 et se retira dans sa propriété de Saucats pour se consacrer à l'étude. Au moment de la guerre de Crimée, son ami, M. Ducos, ministre de la marine, lui proposa le commandement de l'escadre de la mer Noire, mais il refusa, poussé surtout par son extrême modestie.

Il est mort dans sa propriété, entouré de l'amitié de tous ceux qui l'avaient connu et qui le tenaient pour le type de l'honneur et de la loyauté. Il était G. O. ✻.

Le nom illustre des Lainé a été donné à la place qui se trouve devant l'entrepôt de Bx.

La Bibliothèque de la ville de Bx a eu la bonne fortune d'acquérir, par les soins de M. Céleste, une partie des papiers recueillis par M. Lainé dans son château de Laguloup à Saucats, et la plupart relatifs à la vie politique de son oncle.

LAJARTHE (Elie-Louis Dufaure de), né en 1747, fils de J.-B. Dufaure de Lajarthe, commissaire aux requêtes du Palais, puis cons. au Parl. de Bx, devint lui-même cons. le 3 mai 1771, à l'âge de vingt-quatre ans; avocat gén. le 2 février 1779, il eut bientôt des démêlés avec le prem. présid. Leberthon. Arrêté sous la Terreur, il comparut devant la Commission militaire le 22 messidor an II (10 juil. 1794) avec son collègue de Lalande et les conseillers Maurice du Sault, Jean-Joseph de Laliman, J.-A. de Meslon, F.-J. Chaperon de Terrefort, G.-R.-R. de Filhot, L.-J. Lassime, A.-Y.-B. de La Porte; amenés ensemble, ils furent jugés et condamnés en masse (V. Boscheron des Portes, tome II, p. 454). On a donné son nom à une rue de Bx.

V. Communay, *Parl. de Bx*, pp. 233 et 234.

LAJARTHE ou **LAJARTE** (Théodore-Edouard Dufaure de), né à Bx le 10 juil. 1826. Après avoir étudié la musique à Bx, sous la direction de Graff, il fut admis au Conservatoire dans la classe de fugue et de composition de Leborne; fit jouer au Théâtre-Lyrique en 1855 le *Secret de l'oncle Vincent*, op.-comique qui eut 70 représentations, ainsi que d'autres opéras-comiques ou ballets qui eurent du succès. Théodore de Lajarthe s'est fait aussi connaître comme compositeur de musique militaire. Il a fourni de nombreux articles sur la musique au *Moniteur des Arts*, à la *France musicale*, au *Ménestrel*, à la *Chronique musicale*, au

Monde illustré, à l'*Illustration*, etc., etc. Il a publié une brochure intitulée : *Instruments Sax et fanfares civiles*, Paris, 1867, in-8°. Il est attaché depuis 1873 aux archives de l'Opéra, dont il a perfectionné le classement. Il a commencé en 1876 la publication chez Jouaust du *Catalogue historique, chronologique, anecdotique de la bibliothèque musicale de l'Opéra*. Plus récemment, il a entrepris de publier, sous le titre de *Chefs-d'œuvre classiques de l'opéra français*, une série de partitions pour piano et chant choisies parmi les anciens chefs-d'œuvre de notre première scène lyrique dont on n'a jamais donné que des partitions à orchestre devenues depuis vingt ans extrêmement chères. Il a commencé par *Thésée*, de Lully, Paris, Michaëlis, in-8°, bientôt suivi de *Cadmus, Psyché, Alceste, Armide, Persée, Proserpine, Bellérophon, Phaéton*, etc. M. de Lajarthe a publié chez Michel Lévy un volume fort curieux, gr. in-8°, intitulé : *Les curiosités de l'Opéra*.

LALANDE père (Charles), courtier en vins, viticulteur, né à Blaye le 20 juil. 1793, mort à Blaye le 20 mai 1873, rendit au Blayais les plus grands services en poussant ses concitoyens, par la parole et par l'exemple, à développer la culture de la vigne et à planter des cépages de choix en vue d'améliorer les vins de cette contrée, qui, jadis peu estimés, ont acquis depuis une bonne réputation. Avec un zèle infatigable, appuyé sur la plus haute probité, il créa aux vins de cet arrondissement des débouchés faciles et nombreux. M. Charles Lalande fut un noble caractère dont le souvenir vivra longtemps dans les annales du pays.

Son œuvre a été continuée par son fils, M. Ch. Lalande et par J.-N. Gervais (v. ce nom), ses associés depuis plus de 40 ans.

LALANDE (Armand), né à Bx le 10 déc. 1820. Négociant, économiste, homme politique, fondateur de la Mon A. Lalande et Cie, qui est devenue, sous sa direction, l'une des plus importantes maisons de vins de Bx. Propriétaire en Médoc des châteaux Léoville-Poyferré (St-Julien), 2e cru ; Brown-Cantenac (Cantenac), 3e cru ; La Couronne (Pauillac), Sénilhac (St-Seurin-de-Cadourne) et Ch. Lamartine (Cantenac). Ses vastes vignobles peuvent servir de modèle cultural, et leurs produits ont obtenu, dans diverses expositions, de nombreuses médailles. Membre de la Chambre de commerce de 1872 à 1885, M. Lalande en a été le vice-présid. et le présid. de 1877 à 1885, et a constamment soutenu les doctrines libre-échangistes dans cette assemblée, ainsi que dans diverses réunions publiques. Il prit l'initiative de la fondation du journal l'*Économiste français* avec le concours d'un grand nombre de négociants de Bx, Paris, Lyon, Marseille, Le Havre, etc., pour défendre les principes libre-échangistes, et il est, depuis l'origine, présid. du cons. d'administration de ce journal. Présid. du Congrès international phylloxérique de Bx (octobre 1881), organisé sur l'initiative de la Chamb. de commerce, et dont les séances, très suivies, ont eu un grand retentissement, M. A. Lalande a publié, sur la question du phylloxera, diverses notices et un compte rendu de son voyage dans le Midi en 1882. Memb. du cons. mun. de Bx de 1852 à 1864, puis de 1878 à 1884, il fut adjoint au maire délégué aux finances de 1860 à 1863. Elu à la Chambre des députés en 1881 par l'arrondissement de Lesparre, il a pris place dans les groupes de l'union démocratique et de l'union républicaine. Parmi ses principaux discours à la Chambre, nous citerons ceux relatifs à la situation économique, à la loi sur le recrutement, à la politique coloniale. Il a été de 1852 à 1881 admin. du bureau de bienfaisance, et de 1852 à 1870 admin. de la caisse d'épargne de Bx ; vice-présid. de l'association pour la défense de la liberté commerciale depuis 1887, association présidée par Léon Say ; présid. du cons. d'administration de la ligne bordelaise de navigation à vapeur entre Bx et New-York de l'origine à 1887 : administrateur de la Cie du chemin de fer de Paris à Orléans et Bx depuis 1883 ; consul à Bx de l'Autriche-Hongrie depuis 1867 ; ✻ en 1860, O. ✻ en 1878.

LALANE ou de **LALANNE** (Pierre), poète français du XVIIe s. Fils d'un garde des rôles du Conseil privé, et originaire de Bx où sa famille a occupé un rang distingué dans le Parl. Pierre de Lalanne voyagea beaucoup et visita notamment la Hollande et l'Italie. Il avait épousé Marie Gastelle des Roches, il en eut un fils dont Chapelain fit l'épitaphe. Ce poète était fort lié avec Chapelain, Ménage et La Monnoye, qui parlent de lui dans leurs ouvrages. Le recueil de Barbin donne quelques vers de lui. Le peu de pièces qu'il a laissées éparses dans les recueils du temps, ont été réunies par Saint-Marc dans son intéressante édition des œuvres de Saint-Parvin, Charleval, Lalane et Montplaisir, Amsterdam, (Paris), 1769, pet. in-12.

Son père, Noël de Lalane, né en 1618, mort en 1673, a publié de nombreux écrits jansénistes.

B. de F.

V. le *Parnasse français*, de TITON DU TILLET ; la *Bibliothèque franç.*, de GOUGET, etc.

LALANNE (L'abbé Jean-Philippe-Auguste), missionnaire et pédagogue, né à Bx le 7 oct. 1795, mort à Besançon le

22 mai 1879. Etait chirurgien interne de l'Hôtel-Dieu de Bx, 1813, lorsqu'il entra au séminaire. Dr ès lettres; chanoine honoraire de Bx et de Beauvais; ✻; cofondateur, avec Laterrade, de la Soc. linnéenne de Bx; auteur d'un traité d'entomologie. En 1830, il fut nommé chef de l'institution Sainte-Marie qu'il transféra en 1835 à Layrac (Lot-et-Garonne); il partit ensuite pour Paris où, après avoir été à la tête de plusieurs institutions, il prit la direction du collège Stanislas et fonda quelques années plus tard une succursale de ce collège à Cannes (Var). Lalanne a publié de nombreux ouvrages de littérature et de pédagogie et plusieurs pièces de théâtre pour les maisons d'éducation qu'il a dirigées, nous citerons : *La Passion du Christ,* tragédie, 1854; *Cyrille ou le triomphe du Christianisme,* trag., Paris, 1855, in-8°. Son éloge, son portrait et la liste de ses œuvres se trouvent dans le *Panthéon des illustrations françaises,* gr. in-f° qui est à la bibl. de Bx.

B. de F.

V. aussi *Catalogue* Otto Lorenz, tomes III, p. 127, et VI, p. 75.

LALANNE (Michel, dit Laton), né en 1793, mort à Cazals, près Bazas, en oct. 1825. Notaire à Bazas; a publié dans plusieurs recueils des poésies légères. On connaît encore de lui : *Les mécontents ou le choix d'un état,* coméd. en 1 acte, en vers, représentée à Paris sur le Théâtre de l'Odéon le 4 janv. 1814, Bx, Couderc, 1818, in-8°. B. de F.

V. la *France littéraire.*

LALANNE (N.), avocat à Bazas de 1816 à 1825; notaire à Préchac de 1825 à 1842; memb. du cons. gén. de 1839 à 1851; juge de paix à Villandraut de 1842 à 1848.

LALANNE (Pierre-Edé), né à Roquefort (Landes) le 6 fév. 1804. Dr en médecine en 1831; exerça son art à Captieux de 1831 à 1889 avec un dévouement sans bornes; fut maire de cette commune de 1838 à 1848 et de 1871 à 1889. On lui doit des écrits et des discours qui vont être réunis en un volume et où sont traitées diverses questions intéressant la région.

LALANNE (Antoine), né à Bx à la fin de déc. 1799, mort à Bx en 1883. Greffier d'une des justices de paix de Bx vers 1828, et, quelques années après, greffier-commis à la première chambre de la Cour d'appel de Bx, fonctions qu'il exerça jusqu'en 1878. Esprit fin, ami des arts et des belles-lettres, il possédait une grande facilité pour la versification et eut souvent de charmantes inspirations.

Les diverses pièces qu'il a laissées formeraient un volume tantôt humoristique, tantôt tendre. Ses quatrains ont fait souvent le tour de Bx et ont été plus loin. Parmi ses nombreuses compositions citons : *Le billard du Cercle philharmonique,* Bx, J. Dupuy, 1853, in-8°; *Le billard,* poème, avec eaux-fortes de Maxime Lalanne, Paris, Aubry, 1866, in-8°; *La pâquerette,* rêverie. *Epître à mon ami Martin,* rime en *if;* pièce rimée en *ique* des plus humoristiques, débitée à un dîner de la chambre des avoués de Bx, et où le portrait de chaque convive est tracé de la façon la plus piquante.

LALANNE (François-Antoine-Maxime), dessinateur, aqua-fortiste et peintre, né à Bx le 27 nov. 1827, mort à Nogent-sur-Marne le 30 juill. 1886. Fils du précédent. Ses débuts dans la carrière artistique eurent lieu à Bx où il obtint une médaille de bronze à l'exposition de la Société philomathique en 1850. Fut médaillé la même année à celle de Metz. Vint à Paris en 1852, où il fut élève de Jean Gigoux et où il a exposé à tous les salons depuis 1852; méd. de 3e cl. au salon de gravure, 1866 et 1874; méd. au salon de peinture, 1873; méd. de 2e cl. à l'Exp. de Porto, 1866; deux diplômes d'hon. à Amiens, 1866; diplôme d'hon. à Nevers, 1872; prix du Ministre à Laval, 1876; méd. à l'exp. de Vienne, 1873 (deux sections : peinture et gravure); méd. d'or décernée par l'Académie de Bx pour son ouvrage : *La Hollande à vol d'oiseau,* 1881; chev. de l'ordre du Christ, 1864, chev. de Saint-Grégoire-le-Grand, 1866; ✻ 1875, () A. le 31 déc. 1878; memb. corr. de l'Acad. de Bx en 1867; memb. du jury à l'exp. internat. du Havre, 1868; memb. du jury au salon de Paris (peinture), 1869, 1870, 1872, 1875, 1880 à 1882; memb. de la comm. des quatre-vingt-dix au salon de Paris, 1881, 1882, 1883, 1884; memb. du jury à l'Exp. d'Amsterdam, 1883; memb. corresp. de l'Acad. des sc., belles-lettres et arts de Rouen, 1883.

Parmi ses nombreux travaux, nous citerons : *Chez Victor Hugo,* par un passant, texte par Lecanu, 12 eaux-fortes, in-8°, Cadart, édit., Paris, 1864; *Le billard,* traité en vers par Antoine Lalanne, 2 eaux-fortes, in-8°, Paris, Aubry, 1866; douze croquis à l'eau-forte, d'après nature, 1869; douze planches sur le siège de Paris, 1870-71, d'après des dessins faits sur nature aux 5e, 6e et 7e secteurs, Paris, 1870-71; collection de soixante-quinze fusains reproduits par la pantotypie, Paris, Berville et Bernard, 1875; *Traité de la gravure à l'eau-forte,* texte et 8 pl., in-8°, Paris, Cadart, 1866; *Le fusain,* in-8°, Paris, Berville, 1869; *La Hollande à vol d'oiseau,* texte par H. Havard, avec cent soixante-douze reproductions de dessins d'après nature, gr. in-8°, Paris, Quantin et Decaux, 1881; *La Flandre à vol d'oiseau,* par le même, soixante reproductions de dessins, gr. in-8°, Paris, Decaux

1883; *Rouen pittoresque*, Rouen, Augé, 1886, gr. in-8°; grand nombre de pl. parues dans diverses publications : la *Gazette des beaux-arts* depuis 1863; l'*Art* et l'*Illustration nouvelle*, depuis 1868; le *Portefolio*; les catalogues illustrés des grandes ventes, etc.; nombreux dessins au fusain, au crayon ou à la plume dans l'*Illustration*, le *Monde illustré*, le *Paris-Guide*.

A eu de nombreux élèves à Paris et à Bx, artistes ou amateurs distingués. A organisé des expositions particulières de ses œuvres à Paris en 1874, à Bx en 1874 avec un catalogue de 640 numéros, à Marseille en 1875, à Trouville à 1876.

Les musées de Bx, d'Orléans, Troyes, Evreux, Rouen, Lille, Besançon, etc., possèdent des dessins ou des gravures de M. Lalanne. Il a laissé un grand nombre de dessins et eaux-fortes et quelques peintures à l'huile vendues aux enchères à Paris ou à Bx en 1887. Maxime Lalanne est à coup sûr, au milieu de la pléiade d'artistes peintres ou dessinateurs que Bx a vus naître, un des plus grands, un des plus sympathiques, un de ceux dont notre cité doit le plus s'honorer.

V. l'excellente étude de M. Marionneau sur Maxime Lalanne, parue dans la *Gironde littéraire*, du 29 août 1886, publiée à part, in-8°, Bx, 1886 et dans : *Artistes contemp. du pays de Guyenne, etc.* Bx, Gounouilhou, 1889, gr. in-8°.

LALANNE (Emile), né à Bx le 17 juillet 1831. Directeur du poids public de la même ville depuis 1872; archéologue, numismate; a formé d'intéressantes collections d'objets préhistoriques, de monnaies et de médailles. ✪ A.

LALANNE (Jean-Baptiste-Ernest), né à Coutras (Gir.) le 2 oct. 1827, mort à Coutras le 22 avril 1884. Dr en médecine en 1852, il s'établit dans sa ville natale et ne tarda pas à être entouré de l'estime et de l'affection de tous ses concitoyens. Maire de Coutras de 1870 à 1880; cons. gén. de la Gir. de 1867 à 1880. Aux élections générales du 20 fév. 1876 il fut élu député par la 2e circonscription de l'arr. de Libourne par 7,575 voix contre 6,466 obtenues par son concurrent conservateur monarchiste, M. Alphonse du Foussat; memb. du groupe de la Gauche républicaine il fut l'un des 363 qui le 19 juin 1877 refusèrent un vote de confiance au cabinet du 16 mai présidé par M. de Broglie; le 14 octobre suivant il fut réélu, ayant pour concurrent M. le duc Decazes, alors ministre des affaires étrangères. M. Lalanne fut encore réélu aux élections de 1881, contre M. Hovyn de Tranchère, monarchiste, et jusqu'à sa mort demeura le représentant à la Chambre de l'arr. de Libourne (2e circonscription).

LALANNE (Ernest), né à Coutras le 25 juil. 1856, fils du précédent, littérateur publiciste. Parmi ses principaux travaux, nous citerons : *Les fêtes de la Révolution*, Paris, Libr. centr. des publ. popul., 1887, in-8°; *La France et ses colonies au* XIX *s.*, sous presse.

LALAURIE (Pierre-Maxime-Jude), né à Nicole (Lot-et-Gar.) en 1817, mort à Bazas le 20 janv. 1869. Dr en médecine à Paris en fév. 1840; se fixa à Bazas en oct. 1842, et s'allia à une des plus honorables familles de cette ville, en épousant Mlle Petges. Son esprit large et libéral, son cœur généreux lui valurent bientôt l'estime et l'amitié de ses concitoyens, qui l'envoyèrent à la première occasion siéger au cons. mun. de Bazas. Lorsque éclata la Révolution de 1848, il fut nommé maire, obtint un assez grand nombre de voix aux élections à l'Assemblée constituante sans s'être mis sur les rangs; fut porté à la députation pour l'Assemblée législative et obtint plus de 40,000 suffrages (1849). Dans cette même année il fut élu memb. du cons. gén. La place considérable qu'il avait acquise dans le parti républicain lui valut l'épreuve de l'exil. Réfugié à Bilbao (Espagne), il y conquit le droit de cité par le dévouement admirable dont il fit preuve lorsque le choléra sévit dans cette ville; obtint la place d'honneur dans les réunions du corps médical de Bilbao et s'attira l'estime de toute la population comme celle des personnages les plus élevés de la contrée. Rentré en France après l'amnistie de 1859, il revint à Bazas, fidèle à ses vieilles traditions républicaines, exercer la médecine avec autant de science que de dévouement, allant aussi vite chez le pauvre que chez le riche. Il savait que chez le premier les privations sont la cause de bien des maladies; aussi sa bourse était-elle toujours prête à fournir les soins et la bonne nourriture qui lui paraissaient souvent le meilleur remède.

LALESQUE (Auguste-François), médecin, né à La Teste le 28 août 1804. Fils d'un chirurgien qui fut reçu memb. corr. de la Soc. de méd. de Bx le 14 déc. 1813. Dr en méd. de la Faculté de Paris le 26 déc. 1829. Fixé à La Teste depuis cette époque; memb. corr. de la Soc. de méd. de Bx le 7 déc. 1831; de la Soc. des sciences physiques et arts agricoles, etc. le 31 janv. 1833; de la Soc. zoologique d'acclimatation le 29 mars 1852. Mis en surveillance par la Commission mixte de la Gir. en 1852. Elu cons. mun. de La Teste à cinq reprises et maire le 9 sept. 1870, le 5 fév. 1874; révoqué le 17 fév. suivant; réélu le 2 juil. 1876; révoqué le 21 sept. 1877 (refus d'aller à Virelade saluer le président Mac-Mahon); réélu le 31 déc. 1877 et le 22 fév. 1878; démissionnaire le 18 août suivant par raison de santé; cons. gén.

de la Gir. de 1871 à 1874; pendant plusieurs années vice-président de ce cons. et président de la Commission départementale; suppléant du juge de paix de La Teste en 1833, juge titulaire en 1848 et en 1870. A reçu une méd. d'or du comité central de salubrité de la Gir. pour son mémoire sur la pellagre; méd. d'arg. de 2e cl. par la Soc. imp. d'acclimatation pour travaux d'ostréiculture (1862); un diplôme d'honneur pour organisation d'ambulance à La Teste en 1870.

Parmi ses travaux publiés, nous citerons : ***Essai sur les effets de l'eau de mer dans quelques maladies chroniques***, thèse, Paris, 1829; ***Etude sur la Pellagre*** (mém. couronné méd. d'or, 1840); ***Topographie médicale de La Teste-de-Buch***, Paris, J.-B. Baillière et fils, 1835; ***Du chlorure de sodium dans le traitement des fièvres intermittentes; Opinion sur les droits que la commune de La Teste a de revendiquer, moyennant remboursement, tous les sables acquis par elle le 23 mai 1550, et semés aux frais de l'Etat, dans le but d'en arrêter les progrès***, Bx, 1863, 59 pp.; ***Etudes sur la forêt particulière de La Teste*** (exercice du droit d'usage), Bx, 1866; ***Ossuaire du Grand-Baron dans les sables de La Teste*** (*Soc. archéologique de Bx*, t. V, 1878); ***Nicolas Brémontier et Pierre Peychan jeune ou les sables du golfe de Gascogne dans les temps anciens et modernes***, Arcachon, Delamarre, 1886.

LALESQUE (Louis-Jules-Fernand), médecin, né à La Teste le 30 mars 1853, neveu du précédent. Interne des hôpitaux de Bx de 1874 à 1878 et de ceux de Paris de 1878 à 1881; Dr en méd. en 1881; Ⓘ A. en 1888; memb. de la Soc. clinique de Paris en 1880; corresp. de la Soc. de méd. de Bx en 1882. Fixé à Arcachon depuis 1881, cons. mun. d'oct. 1887 à mars 1888; méd. du Sanatorium et de l'hôpital protestant du Moulleau, memb. fondateur et présid. de la Soc. de gymnastique d'Arcachon; vice-présid. du comité de patronage des écoles laïques, délégué cantonal. Parmi ses nombreux écrits nous citerons : ***Etudes critiques et expérimentales*** sur la circulation pulmonaire, thèse, Paris, Masson, gr. in-8o, 200 pp. avec pl. (couronné par la Soc. de biologie, prix Godard, 1882); ***Accouchement prématuré déterminé par un érysipèle ambulant chez une syphilitique*** (*Bull. de la Soc. clin. de Paris*, 1879); ***Syphilis héréditaire tardive*** (id., id., 1879); ***Des lavages utérins dans l'infection puerpérale*** (id., id., 1879); ***Valeur de la pleurotomie dans le traitement de la pleurésie purulente*** (id., id., 1880); ***Sur le rejet des liquides par la plaie trachéale, à la suite de la trachéotomie*** (*Bull. de la Soc. de méd. de Bx*, 1883); ***De la suralimentation ou du gavage chez les tuberculeux*** (*Journ. de méd. de Bx*, nos 35, 36, 37, 1884); ***Arcachon Ville d'été, Ville d'hiver, topographie et climatologie médicales avec plusieurs phototypies, tracés, cartes***, Paris, Masson, 1886, gr. in-8o, 230 pp.

LALIMAN (Léo), né à Bx en 1817. Sa famille fut au nombre des victimes de la révolte des nègres à St-Domingue.

Sa mère se maria en secondes noces avec le marquis de Labrador, ambassadeur d'Espagne à Rome, qui, fidèle à son roi Ferdinand VII, subit les vicissitudes politiques les plus étranges. A peine âgé de 18 ans, L. Laliman s'engagea dans le 8e cuirassiers, fit partie de l'escorte du roi Louis-Philippe le jour de l'attentat Fieschi, son congé de convalescence porte la condition de se représenter sous les drapeaux à vingt et un ans.

Les relations de sa famille avec les généraux de l'armée de don Carlos l'invitaient à franchir les Pyrénées pour reprendre la carrière militaire lorsque sa vocation fut encore enrayée par la trahison du général Morato. Sa jeunesse cosmopolite, accidentée et souvent éprouvée, influa sur l'esprit de notre compatriote qui, porté aux études d'observation, s'occupa spécialement des questions d'économie sociale et des questions viticoles.

Il publia en 1860 : ***Coup d'œil agricole et social, réformes viticoles, cépages indigènes de l'Amérique.*** Ce livre signalait dans sa 1re partie la nécessité de retremper la famille dans la vie rurale et critiquait les tendances orphéonistes qui déjà détachaient du sol les jeunes générations. Il présentait les vignes américaines comme pouvant sauver, par la greffe, nos vignobles de l'oïdium, prenant à témoin ces cépages américains, cultivés au jardin du Luxembourg, à Paris, depuis 1817 et chez lui depuis 1840, comme étant complètement à l'abri de toutes maladies et il recommandait déjà le Jacquez, le Waren, etc., comme producteurs directs.

En 1861, il traita, devant le Congrès sc. de France tenu à Bx, de la taille de la vigne à cordon, des cépages et des vins américains, d'un nouveau système de greffe par approche et publia une brochure à ce sujet qui eut une 2e édit. à Paris à la librairie de la Maison Rustique.

En juin et en sept. 1869 M. L. Laliman décrivait le premier, en Europe et dans la Gir., les cépages exotiques résistant au phylloxera (*Journal de viticulture pratique* de M. Le Sourd), et donnait le dessin colorié du Jacquez, de l'Herbemont, producteurs directs et porte-greffes. En novembre 1869 il présentait au Congrès de la Soc. des agriculteurs de France tenu à Beaune une série de cépages américains, résistant au phylloxera, parmi

lesquels se trouvait le Vialla qu'il désignait comme une variété du Clinton et qu'il ne nomma Vialla qu'en 1875. Le mémoire adressé à l'Acad. des sciences par M. Millardet indique ce premier semis sous le nom de *La Tourate,* nom de la propriété de M. Laliman, où il prit naissance. En 1869, il publia dans les *Annales de la Soc. d'agriculture de la Gir.*, p. 104, une note sur sa découverte du phylloxera gallicole, puis en 1870, une deuxième note. En 1871 paraissait une 2e édit. : *Etudes sur les divers phylloxeras, leur médication et les vignes américaines,* et recevait de la Soc. d'agriculture de la Gir. sa plus haute récompense, une méd. d'or de 300 fr., et préconisait encore les vignes américaines. Dans cette publication il affirmait que ces vignes greffées donneraient les mêmes vins français que ceux récoltés avant l'invasion phylloxérique; il établissait sa découverte du phylloxera gallicole jusqu'alors inconnu et reproduisait sa lettre au ministre de l'agriculture en vue d'éviter à la France l'essai des Concords et autres Labrusca, qui périrent si misérablement dans l'Hérault et compromirent la cause des vignes américaines.

En 1874 il publiait : *Documents pour servir à l'histoire de l'origine du phyllo cera,* br. in-8°, appendice à l'enquête officielle faite par ordre du Préfet de la Gir., enquête qui conclut en dégageant M. L. Laliman de l'accusation d'avoir introduit le phylloxera dans la Gir. avec ses vignes américaines.

En 1876 il présenta à la Soc. d'agriculture de la Gir. un mém. sur son nouveau système de greffe par approche indiqué par lui dès 1860.

En 1880 parut : *Etudes sur les divers travaux phylloxériques et les vignes américaines, notamment sur les études faites en Espagne,* Bx, Feret et fils, gr. in-8°. On lui doit sur cette question plusieurs conférences et de nombreux articles de journaux.

Comme agriculteur, M. L. Laliman a été médaillé pour introduction de la culture du colza et de la garance dans la Gironde.

Comme économiste, il publia en 1859 : *Questions publiques, ponts, passerelles, docks,* br. in-8°, où il réclamait énergiquement le rachat du pont de Bx, le passage des véhicules sur la passerelle métallique alors projetée, des docks et bassins à flot, l'unification de nos rades par un canal contournant nos ponts.

Il fit paraître plus tard : *Musée et bibliothèque,* Bx, 1866, vive attaque contre les projets de M. Brochon, maire de Bx, qui voulait édifier aux Quinconces le musée et la bibl. de la ville; *Le canal des Deux-Mers,* Bx, 1867; rapport élogieux sur ce projet, approuvé par la Soc. d'agriculture de la Gir., plus tard adopté par le ministre Duclerc et par la Soc. des travaux français, qui demande aujourd'hui à l'Etat l'autorisation de l'exécuter sans subvention ni garantie d'intérêt; *L'agriculture et le libre-échange,* Bx, 1870, l'auteur soutient dans cette brochure que le libre-échange ne donnera d'heureux résultats en France que lorsque le réseau des canaux sera complet et racheté, et les tarifs des voies ferrées abaissés.

Les conférences faites par notre compatriote en France, en Espagne et en Portugal pour combattre le phylloxera par les vignes américaines, ses nombreux articles de journaux, les expositions où il a envoyé ses vins américains, ses eaux-de-vie, etc., lui ont valu, en 1870, la grande méd. d'or de la Soc. d'agriculture de la Gir.; en 1872, une première méd. de vermeil à l'exposition de Lyon; en 1874, une méd. d'argent ministérielle à l'exposition d'insectologie de Paris (comme on lui a dénié la découverte du phylloxera gallicole, il est juste de faire remarquer que c'est pour le récompenser de cette découverte, et de ses travaux entomologiques, que cette médaille a été accordée à M. Laliman); en 1874, une méd. d'or de la Société centrale d'agriculture de France; en 1875, un rappel de méd. d'or de la Société d'agriculture de la Gir.; en 1876, méd. d'or au concours régional de Bx; en 1876, mention hon. ministérielle au concours régional d'Angoulême pour exposition des premières eaux-de-vie américaines. En 1877, méd. d'or de la Soc. des agriculteurs de France; en 1877, méd. de la Soc. d'horticulture de la Gir.; en 1881, méd. d'argent au concours régional de Bx; en 1883, méd. d'or à l'exposition universelle de Bx; en 1887, méd. d'or à l'exposition de Toulouse; en 1888, prix d'hon. (objet d'art) de la Soc. d'horticulture de la Gir. et du Congrès pomologique tenu à Bx, comme premier propagateur des vignes américaines et infatigable vulgarisateur de ce moyen de salut.

Enfin en 1880 et 1884, il a été nommé, pour services rendus à la viticulture universelle, commandeur de l'ordre d'Isabelle la Catholique et commandeur de l'ordre du Christ de Portugal.

LAMARQUE DE PLAISANCE (Jacques-Thomas-Alphonse), né à Marmande (Lot-et-Gar.) le 22 juin 1813, mort à Arcachon (Gir.) le 17 déc. 1880. L'un des premiers, il concourut avec un zèle et un dévouement sans bornes à la création d'Arcachon et à son développement. Maire de La Teste de 1852 à 1857, il fit ériger le territoire d'Arcachon en commune le 2 mai 1857, et l'administra comme maire de 1857 à 1865. Maire une deuxième fois du 30 sept. 1874 au 12 août 1876; memb. du cons. d'arr. de Marmande; memb. du

cons. gén. de la Gir. de 1861 à 1870, ✻. Son nom a été donné à l'une des principales voies d'Arcachon. Auteur de : *Usages et chansons populaires de l'ancien Bazadais : baptêmes, noces, enterrements, moissons*, Bx, Balarac, 1845, in-8o; *Des inondations de la Garonne, de leurs effets, de leurs causes et des moyens de les prévenir*, Bx, 1848, in-8o, 24 pp.; *Réponse à la brochure de M. Adalbert Deganne intitulée : Arcachon; quelques notes à propos du boulevard de ceinture*, etc., Bx, 1862, in-4o de 104 pp.

LA MARTONIE (Pierre Mondot de), né en 1466, mort à Paris en 1517. D'une famille originaire du Périgord, fils de Etienne de La Martonie, cons. au Parlement de Bx de 1485 à 1492; il portait les titres de chev., seigneur de Saint-Jean d'Ecole, de Condat, de Puyguilhem et de Milhac. Premier présid. au parlement de Bx de 1500 à 1514, il fut convoqué aux Etats de Tours assemblés en 1506 pour traiter du mariage de Claude de France, fille aînée de Louis XII, avec le duc de Valois devenu François Ier. D'après P. de Lancre, il fut chargé en 1509 d'aller au pays de Labourd régler avec les envoyés de la reine d'Espagne les contestations survenues au sujet de la navigation sur la Bidassoa. Vers la même époque, il rédigea la coutume de Bayonne secondé par Compagnet d'Armandarits, conseiller clerc au Parl. de Bx de 1504 à 1515.

Appelé le 3 fév. 1514 à Paris, comme premier présid. du Parl., il y gagna la confiance de François Ier qui lui donna, à son départ pour l'Italie, la garde du petit sceau et le nomma cons. privé de la régente.

LA MARTONIE (Geoffroy de). Successivement Dr en droit, chanoine et trésorier de l'église métropolitaine St-André de Bx, conseiller clerc au Parl. de Bx en 1568, sacré évêque d'Amiens le 15 août 1577.

V. COMMUNAY, *Parl. de Bx*, pp. 11 à 19.

LAMAYSOUETTE (L'abbé Pierre), né à Jouers (Basses-Pyrénées) le 23 avril 1832. Ordonné à Bx en 1859; successivement : vicaire à Macau en 1859, à La Teste en 1862; à Libourne en 1864; curé à Saint-Quentin-de-Baron en 1871; à St-Denis-de-Pile en 1874. A publié *L'imitation de N.-S. Jésus-Christ*, traduite en béarnais, Pau, 1870, in-8o; 2e édit., 1872, in-32. Cet ouvrage a été couronné par l'Acad. des jeux floraux de Toulouse et par l'Acad. de Bx et honoré de l'approbation de plusieurs évêques et du Souverain-Pontife. A publié en français : *Notice sur le culte rendu de temps immémorial à St Fort dans l'église de St-Denis-de-Pile.*

LAMBERT (Pierre-Edouard), peintre, né à Bx le 10 mai 1818. A exposé au salon de Paris de 1836 à 1848; en 1869, *Enfants et poules*, et en 1881, une aquarelle de *Chevaux normands;* au Salon de Bx de 1849 à 1863; 2e méd. de l'Acad. des beaux-arts en 1840, logiste en 1842. Le Musée de Bx possède de lui *Figure allégorique de la République de 1848*, tableau qui obtint le 2e prix au concours institué par la Ville en 1848.

LAMBERTIE (Jules), né à Bx le 7 févr. 1814, mort à Caudéran (Gir.) le 28 sept. 1875. Aide-naturaliste au muséum d'hist. nat. de Bx; memb. du cons. d'administration de la Soc. d'horticulture de la Gir.; memb. de la Soc. linnéenne; horticulteur distingué. Sa vie a été toute consacrée à l'étude des sciences naturelles et tout entière dévouée aux associations scientifiques dont il faisait partie et où sa modestie n'accepta jamais qu'un rang effacé. Son intelligence exceptionnelle, son adresse extraordinaire, le rendaient habile à tout faire. Son éloge a été prononcé par le Dr Cuigneau, qui a résumé sa vie par ces trois mots : *Loyauté, science, dévouement.*

LAMBOT (N.), XVIIIe s., grammairien bordelais, auteur des ouvrages suivants : *Consulte grammaticale sur la nature de l'accent prosodique adressée à M. de Voltaire le 4 mars 1768, avec la réponse de M. de Voltaire du 6 mai*, Bx, Jean Chappuis, in-12 de 11 pp., 1768; *Traité de la prononciation de la langue française*, etc., Bx, Jean Chappuis, in-12, 74 pp. B. de F.

LAMOIGNON (Chrétien-René-Auguste, mis de), dernier représentant d'une des plus illustres familles de France, né à Paris en 1766, mort à St-Ciers-la-Lande (Gir.), le 7 avril 1845. Fils aîné de Chrétien-François de Lamoignon, cons. au Parl. de Paris, mort en 1789, et de Elisabeth Berryer; fut lui-même cons. au Parl. de Paris en 1787; off. aide-de-camp du maréchal de Broglie en 1789. Veuf d'Henriette d'Angerville Daurcher, il s'exila en Angleterre au moment de la Terreur. Après avoir entamé une fortune considérable, il se retira dans ses vastes domaines de St-Ciers-la-Lande. Il fut maire de cette commune de 1813 à 1845; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1816 à 1829 et de 1831 à 1839; pair de France de 1832 à 1845. Le luxe de ses écuries, les soins donnés à ses chevaux étaient extraordinaires et occupèrent en grande partie les dernières années de sa vie. Les chevaux qui sortaient de ses écuries étaient reconnus les mieux dressés qu'on pût trouver.

LAMONTAGNE (Etienne Latour de), médecin et littérateur, né à Bx en 1724, mort à Bx en 1769. Auteur de poésies

fugitives et de deux épîtres adressées à Voltaire, auxquelles celui-ci répondit par deux lettres flatteuses; d'une tragédie intitulée : *La prise de Carthage*; d'un *Essai sur les fièvres aiguës*, Bx, 1762; d'un *Traité de la prononciation de la langue française ou essai d'observation sur les vices de modulations reprochés aux provinces gasconnes, avec une consulte grammaticale sur l'accent prosodique et la réponse de M. de Voltaire*, Bx, 1768, in-12, que quelques auteurs attribuent à Lambot, et de plusieurs autres écrits dont on trouvera le relevé dans les *Alphabets de Guyenne*. Lamontagne était méd. du maréchal duc de Richelieu et allait être appelé aux mêmes fonctions auprès de la Dauphine quand il mourut.

On trouvera quelques détails sur lui aux pp. 157-160 des *Poésies diverses* de son fils, Paris, Knapen, 1789. B. de F.

LAMONTAGNE (Pierre, baron de), fils du précédent, homme de lettres et médecin, né à Langon en 1752, mort à Paris en 1835. Reçu Dr en médecine dans l'Université de Bx en 1770; memb. correspondant du Musée de cette ville; auteur de : *Amélie*, trag. en 5 a.; *La physicienne*, com.; et d'une foule d'autres productions. Il a publié un recueil de vers à Paris, chez Knapen, en 1789, sous le titre suivant : *Poésies diverses par M. de Lamontagne*, petit in-8o de 170 pp., joli titre gravé. Ces poésies, qui comprennent des fables, des romances, des épîtres, des épigrammes et un poème badin en 2 chants, intitulé : *La lévite conquise*, ne sont pas dépourvues de mérite. Les vers inscrits sous les portraits de Sébastien Mercier et d'Olympe de Gouges sont de Lamontagne. L'*Almanach des muses* a inséré plusieurs pièces de lui. La *France littéraire* donne la liste des nombreux ouvrages (pièces de théâtre, traductions, romans) de ce fécond littérateur auquel la *Biographie universelle et portative des contemporains*, Paris, 1836, a consacré une notice. On trouvera 2 lettres de Lamontagne adressées à Lhospital et datées de juil. et de nov. 1787 dans les *Essais* de Lhospital, Paris, Pougens. (Bx, Pellier), an VII, t. II, pp. 93 et suivantes.
B. de F.

LAMONTAGNE (J.-L. de), frère du précédent. Memb. du Musée de Bx, secrétaire provisoire du départ. de la Gir. en 1791, commissaire et inspecteur de marine attaché à la troisième division du ministère, poète et littérateur. On a de lui : *L'orphelin polonais*, tragédie en 5 a., en vers, Paris, Hugelet, an IX, in-8o, réimprimé chez Barba sous le titre de *Les Polonais en 1812*; *Aux armes! Aux armes!* Dithyrambe, Paris, Eberhart, 1815, in-8o et plusieurs autres écrits, vers, romans traduits de l'anglais, etc., dont la *France littéraire* contient le relevé. L'*Almanach des muses* a inséré plusieurs de ses poésies. B. de F.

LAMONTAGNE (François de), neveu de la fille aînée de Montesquieu, né à Bx en 1724, mort à Preignac (Gir.) vers 1812. Jurisconsulte, littérateur, bibliographe; conseiller à la grand'chambre du Parl. de Bx le 5 mai 1746; memb. et secrétaire perpétuel de l'Acad. de Bx du 23 avril 1752 à la Révolution. Laboubée lui attribue deux dissertations et dit qu'il travailla longtemps à une *hist. litt. de la province*. Lamontagne avait formé une superbe bibliothèque de 10,000 vol. au moins, qui s'est vendue aux enchères à Bx, sans ordre et par lots, en avril 1857. V. *Catalogue de l'importante bibliothèque de M. de Lamontagne, anc. cons. au Parl. de Bx*; Bx, Gounouilhou, 1857, in-8o de 60 pp. Les volumes qu'on retrouve parfois portent tous sur le titre la signature de leur possesseur. Lamontagne avait réuni un grand nombre de lettres et de papiers fort précieux; la ville de Bx en a fait l'acquisition en 1884 avec ce qui restait des manuscrits de ce savant bibliographe dont le nom est souvent écrit : Lamontaigne. B. de F.

LAMOTHE (Amanieu de). Baron et seigneur de Langon et de Roquetaillade, père du cardinal de Lamothe et de Raymond, évêque de Bazas. Mourut à Toulouse le 10 janvier 1308 et fut *honorablement* enseveli à La Rame, paroisse de Mazères.

LAMOTHE (Simon-Antoine-Delphin de), né à Belvès (Dordogne) le 17 janv. 1725, mort à Bx le 6 janv. 1781 d'après les notes manuscrites de M. de Lamontagne. Fils de Daniel de Lamothe, avocat distingué au Parl. de Bx, mort en 1763 doyen de l'ordre.

Doué d'une ardeur au travail très précoce, il fut reçu avocat au Parl. de Bx à 19 ans, présenté sous les auspices de MM. Pelet et Brochon. A cette époque, il entretint une longue correspondance avec M. de Formey, directeur de la célèbre Académie de Berlin, à propos du « plan d'abréviation de la justice », proposé par le roi de Prusse. Il était syndic de l'ordre lorsqu'en 1758, il fit un remarquable discours sur l'histoire du Parl. de Bx. Nommé prof. de droit français à l'Université de Bx en 1769 en remplacement de M. de Bacalan, il fut admis à l'Académie de Bx le 26 janvier 1777. Passionné comme son frère Alexis pour l'étude, il eut une intelligence plus vaste, un esprit plus ardent. Tour à tour dessinateur, poète, littérateur, physicien, jurisconsulte et philosophe, il mérita des éloges à ces divers titres. Parmi les nombreux écrits qu'il a laissés inédits, on remarque un projet de code rural qu'il adressa à Necker en 1778.

V. *Archives hist. de la Gir.*, t. Ier, p. 133.

LAMOTHE (Alexis de), né à Belvès le 14 juill. 1728, mort aux Goulards près Ste-Foy (Gir.) le 5 nov. 1786. Reçu avocat au Parl. de Bx le 12 mai 1747. Est l'auteur, avec son frère Delphin, d'un savant *Commentaire sur les coutumes de Bx*, publié en 2 vol., 1768-1769. Dix ans plus tard, ils publièrent le *Commentaire de la coutume de Bergerac*. Fut un des memb. les plus distingués de la Soc. littéraire de Bx.

Les deux frères publièrent ensemble : *Les coutumes du ressort du Parlement de Guienne.*

V. *Eloge des frères Lamothe, avocats au Parl. de Bx, prononcé à la rentrée des conférences de l'ordre des avocats*, par Edm. Faurie, Bx, Crugy, 1850, in-8°.

LAMOTHE (L'abbé Jules-Bernard de), né à Bx le 14 août 1732. Dr en théologie, chanoine prébendé de Saint-Emilion, archiprêtre de Saint-Magne et vicaire forain du diocèse de Bx. Mort jeune le 14 sept. 1766, laissant le souvenir d'une grande science et d'une bonté non moins grande.

LAMOTHE (Simon-Victor de), 3e fils de Daniel de Lamothe, né à Bx le 18 juill. 1736, mort à Bx le 22 ou le 24 avril 1823. Dr en méd. à Montpellier le 26 nov. 1760, s'établit à Paris, mais revint à Bx où il soutint deux thèses imprimées par F. Séjourné. Memb. de la Ce des *méd. agrégés* le 20 juin 1767; memb. de l'Acad. de Bx en janv. 1769; méd. de l'hôpital St-André en juin 1769 et de l'hospice des enfants trouvés appelé « Manufacture » en 1770; méd. de la Maternité après 1799. Fut un des zélés propagateurs de la vaccine, et présida de 1802 à 1811 le conseil de la Soc. de charité maternelle dont il était l'un des fondateurs. De 1776 à 1792, il fit et publia avec la plus grande régularité des observations météorologiques.

A laissé le souvenir de son dévouement incessant à la science; et des bontés qu'il eut pour tous ceux qui l'approchaient. Il ne visa jamais à obtenir la vogue ou la gloire; modeste autant que savant et généreux, il ne songea qu'à être utile.

V. notice de M. Dupuch-Lapointe, lue le 30 août 1825 et imprimée dans les *Travaux de la Soc. de méd. de Bx*; notice de M. Capelle, lue à l'Acad. de Bx le 30 mai 1824; l'*Eloge académique de Victor de Lamothe*, lu en séance publique du 26 janv. 1869 par le Dr Ch. Dubreuilh, Bx, 1869, in-8°, et le *Musée d'Aquitaine*, t. III, p. 247, année 1824.

LAMOTHE (Alexis-Alexandre de), né à Bx le 26 fév. 1740. Avocat distingué; se fixa à Paris, où il fut reçu en 1770 avocat au Conseil; exerça ces fonctions pendant 20 ans. Dès que la royauté fut renversée, il se retira dans son château des Goulards près Ste-Foy, et quoique ses opinions politiques et religieuses fussent bien connues, il était, ainsi que ses frères, si aimé de tous, que les fureurs révolutionnaires respectèrent une vertu aussi austère. Quant la tourmente fut apaisée, il resta dans son château, consacrant sa vie à l'étude et à la piété; il y mourut le 19 sept. 1819. On n'a retrouvé aucun de ses nombreux écrits; on suppose que, par un excès de modestie, il les aura détruits.

V. *Notes biogr. sur les messieurs de Lamothe*, par J. Delpit, Bx, 1846, in-8°.

LAMOTHE (Léonce de), né à Bx le 21 sept. 1812, mort à Bx le 8 mars 1874. Avocat, archéologue, biographe, chroniqueur. Inspecteur des établissements de bienfaisance de la Gir.; inspect. des mon. hist. et corr. du ministère de l'instruction publique; secrét. de la Comm. des mon. et documents hist. de la Gir.; memb. de l'Acad. de Bx en 1842 et de l'Institut des provinces. Ce fécond polygraphe a publié une grande quantité de brochures et, dans différentes revues, des articles sur les sujets les plus divers. Le *C. R. des trav. de la Comm. des mon. hist. de la Gir.* contient un bon nombre de rapports signés de lui. On trouvera la longue liste de ses travaux à la fin de sa biographie par P. Valat, Bx, Gounouilhou, 1878, in-8°. Nous nous contenterons de citer : *Notes pour servir à la biographie des hommes utiles ou célèbres de la ville de Bx*, 1864-1873, 3 part. in-8°, qui, bien que fort incomplètes, ont été pendant longtemps le seul travail sérieux que nous ayons possédé sur ce sujet. *Essai historique sur l'église St-André de Bx*, Bx, 1843, in-8°; *Choix des types les plus remarquables de l'architecture du moyen âge dans la Gir.*, Bx, 1846, in-8°; *Essai de complément de la statistique de la Gir., de Jouannet*, Bx, 1847, in-8°; *Observations sur les enfants trouvés*, Bx, 1850, in-8°; *Les théâtres à Bx*, suivi de quelques vues de réforme théâtrale, Bx, 1854, in-8°. Léonce de Lamothe fut un fervent bibliophile; un des premiers il commença à rechercher les beaux livres à figures du XVIIIe s. et ses nombreuses communications furent d'un grand secours à M. H. Cohen pour la rédaction des deux premières éditions de son *Guide de l'amateur des livres à vignettes du* XVIIIe *s.* Il avait réuni une collection à peu près complète des livres publiés par le libraire Cazin. Cette collection a été dispersée après sa mort.

B. de F.

LAMOTHE (Jean-Baptiste-Louis), né à Preignac le 18 juin 1829. Négociant propriétaire du chât. Perron, à Roaillan. Maire de Roaillan de 1875 à 1887; cons. d'arr. de 1877 à 1886; cons. gén. de la Gir. pour le canton de Langon depuis 1886.

LAMOUREUX (Charles), violoniste et chef d'orchestre, né à Bx le 28 sept. 1834. Elève de M. Beaudoin, à Bx, il entra au Conservatoire en 1850, dans la classe de Girard, y obtint le 2e prix de violon en 1853 et le 1er prix en 1854. Prit la place de 1er violon à l'orchestre du Gymnase et entra peu après à celui de l'Opéra. Après avoir étudié l'harmonie avec Tolbecque, avoir suivi le cours de contrepoint de A. Leborne et terminé ses études théoriques avec Chauvet, il se livra à l'enseignement et fonda une société de musique de chambre avec Colonne, Adam et Rigault et devint second chef d'orchestre des concerts du Conservatoire. Après avoir fait plusieurs voyages en Allemagne et en Angleterre, il chercha à faire connaître en France les œuvres immortelles des Bach, des Haendel et des Mendelssohn, etc., et, en dépit de nombreux obstacles, fonda en 1873 une société dite de « l'harmonie sacrée », et donna le 19 déc. 1873 la première audition du *Messie*, oratorio de Haendel, au Cirque des Champs-Elysées; l'exécution fut admirable, et, dès ce jour, l'oratorio était acclimaté en France. Il donna ensuite la *Passion*, de S. Bach; le *Judas Machabée*, de Haendel, etc., et prit place parmi les premiers chefs d'orchestre de France. En 1875, il fut chargé de la direction musicale des grandes fêtes données à Rouen pour célébrer le centenaire de Boieldieu. En 1876, il devint chef d'orchestre de l'Opéra-Comique et l'année suivante il prit à l'Opéra les fonctions de premier chef d'orchestre en remplacement de M. Deldevez, qui avait demandé sa retraite. Il fonda la célèbre Soc. des concerts Lamoureux qui tient à Paris la première place parmi les Soc. de ce genre; ses concerts ont lieu tous les dimanches. Il y a fait entendre la symphonie avec chœurs de Beethoven, et y a propagé les œuvres de Wagner et des jeunes compositeurs de l'école moderne française.

LAMOUROUX (Mlle Marie-Thérèse-Charlotte de, dite *la bonne mère*), née à Barsac le 1er nov. 1754, morte à Bx le 14 sept. 1836. Fondatrice et supérieure de la maison de la Miséricorde de Bx. Après avoir passé sa jeunesse auprès de ses parents à Bx ou au Pian (Médoc), dans l'aisance et la pratique des vertus chrétiennes, elle montra à l'époque de la Terreur à Bx une énergie et une présence d'esprit qui la sauva, ainsi que son père, de l'échafaud. Mlle Pichon l'ayant introduite dans une communauté qu'elle avait fondée pour les pauvres pécheresses repentantes, elle se sentit appelée par la Providence à poursuivre et à développer cette œuvre éminemment moralisatrice et chrétienne, d'abord avec ses propres ressources, puis avec celles de la charité. Sa maison a depuis près d'un siècle éloigné du vice et souvent du crime des milliers de pauvres filles tombées et repoussées de toutes parts.

La place nous manque pour raconter ici les merveilles de bonté, de dévouement, de sage administration et de confiance en Dieu qui ont rempli l'existence de Mlle de Lamouroux.

V. l'abbé Pouget, *Vie de Mlle de Lamouroux, avec portrait*, Lyon, Périsse, in-12, 1853.

LAMPRIDIUS. Poète, orateur et prof. de Bx. Sidoine Apollinaire faisait grand cas de ses talents. Il mourut assassiné par ses esclaves. B. de F.

LA MYRE-MORY (Cte Anne-Auguste-Jacques de), né à Dusseldorf le 11 sept. 1794, mort à Preignac (Gir.) le 21 août 1883. Son père était maréchal de camp à l'armée de Condé. Surnuméraire aux gardes du corps du roi en 1814; officier d'ordonnance du maréchal Marmont, duc de Raguse, en 1815; capitaine dans la garde royale en 1819; cap. de cavalerie au 18e chasseurs en 1822, fait la campagne d'Espagne et reçoit pour faits de guerre la croix de Saint-Ferdinand d'Espagne (1re cl.); off. d'ordonnance du ministre de la guerre en 1827; premier off. d'ordonnance du maréchal cte de Bourmont, prend part à la campagne d'Afrique et assiste à la prise d'Alger (1830).

Après la révolution de Juillet, il brise son épée, ne voulant pas prêter serment au nouveau roi des Français, et se retire dans une de ses terres en Brie (1831); se fixe au château Montalier, à Preignac, en 1834; porté malgré lui comme candidat à la députation en 1846, il échoue avec une belle minorité; maire de Preignac en 1848, se laisse présenter aux élections législatives de 1849, le serment venant d'être aboli, mais n'est pas élu; se retire de la vie publique en 1852, ne voulant pas prêter serment à Napoléon III, mais ne cesse de s'occuper des intérêts moraux et matériels de ses concitoyens. En 1870 il fut élu à l'unanimité commandant de la garde nat. de Preignac, fonctions dont il s'acquitta jusqu'au licenciement de ce corps avec cette énergie qu'il mettait en toutes choses; ✠ en 1877, lors du passage à Bx du maréchal de Mac-Mahon.

Fit partie du cons. d'adm. du journal la *Guienne* depuis sa fondation et en fut longtemps le présid. Décédé à 89 ans, possédant toutes ses facultés, entouré de l'estime de tous, précédant de trois jours dans la tombe le prince exilé dont il avait été l'un des plus loyaux et fidèles serviteurs.

LANCELIN (Gilles-Marie), né à Brest le 6 déc. 1791, mort à Bx le 3 juillet 1852. Entré à l'Ecole polytechnique en 1809; prof. d'hydrographie à Libourne de 1816

à 1818; prof. à l'Ecole navale d'Angoulême de 1819 à 1824; prof. d'hydrographie à Bx de 1825 à 1852. A fondé à Bx en 1828 les cours publics de géométrie et de mécanique appliquées aux arts; memb. de l'Acad. de Bx en 1831 et son présid. en 1836. A été successivement présid. de la Soc. philomathique et du Cercle philharmonique (1849-1851); ✻ en 1838. A laissé trois fils.

V. son éloge par M. Valat, dans les *Actes de l'Acad. de Bx*, 1864.

LANCELIN (François-Louis), né à Angoulême le 8 mars 1823. Entré à l'Ecole polytechnique en 1840; ing. des ponts et chaussées à Libourne de 1845 à 1852; aux Sables-d'Olonne en 1853 et 1854; à Tarbes de 1855 à 1859; ing. des eaux de Bx de 1860 à 1863 et directeur des travaux de la ville de 1864 à 1870; ing. en chef du dép. du Var de 1871 à 1873 et du dép. des Basses-Pyrénées de 1874 à 1880; inspecteur gén. des ponts et chaussées depuis le 1er nov. 1880; ✻ en 1864; O. ✻ en 1875; présid. de la Soc. philomathique de Bx en 1867 et 1868. A dirigé ou surveillé la restauration du canal d'amenée des eaux du Taillan; la construction des réservoirs des rues Mériadeck, Grateloup, Bourbon, Pagès; l'ouverture du cours d'Alsace-et-Lorraine et de ses aboutissants; du cours du Médoc et d'une partie des boulevards extérieurs; la construction des grands égouts du Peugue, de la Devèze et de l'estey Crebat; les travaux du marché des Grands-Hommes, du Grand-Marché, de l'église St-Ferdinand, de l'Ecole professionnelle et de nombreuses écoles communales.

LANCELIN (François-Ant.-Edmond), né à Nontron le 10 déc. 1824. Entré dans l'adm. de la marine en 1845; commissaire général à Bx en 1876; à Toulon en 1879; à Marseille en 1883; C. ✻ le 1er janv. 1885.

LANCELIN (Jean-Baptiste-Félix), né à Angoulême le 17 juin 1828, mort à Royan le 9 sept. 1884. Entré à l'Ecole polytechnique en 1847; ing. des ponts et chaussées à Libourne de 1853 à 1860; ing. des chemins de fer du Midi, à Toulouse et à Bx de 1861 à 1871; adjoint à la direction de la Compagnie de 1872 à 1880, sous-directeur en 1881, directeur en 1883; ✻ en 1869; O. ✻ en 1884. Décédé à Royan des suites du choléra qu'il venait de contracter en visitant les stations des chemins de fer du Midi dont le personnel était atteint ou menacé par l'épidémie. La mort de cet ingénieur, victime du devoir, fit une grande impression, surtout à Bx où il possédait de nombreux amis.

LANCRE (Pierre de), avocat, puis cons. au Parl. de Bx, né à Bx en 1560, mort vers 1630. Son vrai nom est Antrompe de Rosteguy. Un de ses ancêtres, Etienne de Rosteguy, était marchand à St-Macaire (Gir.). De Lancre a pris rang parmi les plus célèbres démonographes. Envoyé en 1609, par Henri IV, avec le président Jean d'Espagnet, dans le pays de Labourd pour instruire contre les sorcières basques qui infestaient la région, de Lancre déploya contre ces malheureuses hystériques une rigueur telle qu'en trois mois il vint à bout de cette épidémie. Ce succès lui valut le titre de cons. d'Etat. Il passa les dernières années de sa vie dans l'étude et dans la retraite à Ste-Croix-du-Mont; il y possédait une terre où il reçut Louis XIII en oct. 1620, et qui est aujourd'hui, croyons-nous, la propriété de M. Dumeau. Il avait épousé la fille du présid. de Mons et fondé en 1621, rue du Hâ, le couvent des filles de Notre-Dame.

Nous avons de lui : *Tableau de l'inconstance et instabilité de toutes choses, où il est monstré qu'en Dieu seul gist la vraye constance à laquelle l'homme sage doit viser*, Paris, chez la vefve Abel Langelier, 1610, in-4° de 10 ff. non chiffrés, 541 ff. chiffrés et 15 ff. non chiffrés pour la table et le privilège, 2e éd., livre très rare et fort curieux; *Tableau de l'inconstance des mauvais anges et démons où il est amplement traité des sorciers et de la sorcelerie*, Paris, Jean Berjon, 1612, in-4° de 18 ff. non chiffrés pour le titre, les pièces liminaires, l'avertissement et la table, 519 pp. et 13 ff. non chiffrés pour la table des matières et l'errata; et 2e édition 1613, in-4°, 19 ff. non chiffrés, 590 pp. et 9 ff. non chiffrés, avec la grande et curieuse planche du sabbat qui a servi de type à toutes celles qui ont représenté depuis l'assemblée des sorciers, et qui manque souvent. La 1re édition de ce livre célèbre qui fait suite au précédent, moins complète que la seconde, contient de plus que celle-ci au verso du titre les armoiries de l'auteur (d'argent à trois ancres posées deux et une); *L'incrédulité et mescréance du sortilège pleinement convaincue, où il est traité de la fascination, de l'attouchement*, etc. Paris, Nicolas Buon, 1622, in-4° de 58-841 pp., plus 5 ff. non chiffrés, avec un joli portrait sur bois de Louis XIII en buste; au verso du titre: *Du sortilège, où il est traité s'il est plus expédient de supprimer et tenir soubs silence les abominations et malefices des sorciers que les publier et manifester*, sans nom d'auteur et de lieu, 1627, in-4° de 330 pp.; *Le livre des princes contenant plusieurs notables discours pour l'instruction des rois et monarques*, Paris, Nicolas Buon, 1617, in-4°. Ce volume contient quelques idées neuves et des aperçus hardis

pour l'époque. Tous les ouvrages de de Lancre sont rares et recherchés à cause des faits curieux qu'ils relatent et de la doctrine qu'ils exposent. Ajoutons que l'auteur, savant légiste, s'y montre partout aussi pittoresque écrivain que fanatique convaincu. B. de F.

V. MICHELET, *La sorcière*, pp. 201 et suiv. — Une remarquable étude de M. J. DELPIT sur P. de Lancre, dans le *Bulletin des Bibliophiles*, Paris, Techener, janv. 1855, pp. 81-85, qui signale une éd. spéciale des trois traités contenus dans un vol. in-4°, intitulé : *L'Incrédulité et mescréance du sortilège*, et qui fut imp. chez Pierre de Lacourt, et à la demande de P. de Lancre, à 40 ex. seulement d'après un acte notarié, du 12 avril 1627, découvert par M. Roborel de Climens et inséré dans le t. XIV des *Archives hist. de la Gir.*; *Le pays basque, sa population, sa langue, ses mœurs, sa littérature et sa musique*, par Francisque MICHEL, Paris, Didot, 1857, in-8°, pp. 167-181.

LANDARD (Jean-Baptiste-Prosper), né à Blaignan près de Lesparre (Gir.) le 27 juin 1841. Inscrit au barreau de Bx en 1868; secrétaire de la conférence des avocats; secrétaire gén. de la Ligue de l'enseignement de Bx de 1876 à 1878; secrétaire du Comité républicain de la Gir. pendant la période du 16 Mai 1877; sous-préfet de Marmande en 1878, de Langres en 1881, de Reims en 1882; préfet du Tarn en 1882, de Saône-et-Loire en 1888; ✵ en janv. 1881 pour sa belle conduite lors des inondations de la Garonne en 1880; O. ✵ le 1er janv. 1889.

LANDE (Louis), né à Chambéry le 19 mars 1813, prof. de belles-lettres pendant plus de 50 ans dans les meilleures pensions de jeunes filles de Bx et dans les familles les plus distinguées de notre ville, a été nommé en 1875 ◊ A. A eu trois fils : Paul-Louis, Lucien-Louis et Marc-Louis.

LANDE (Paul-Louis), né à Bx le 13 juil. 1843. Docteur en méd. à Paris en 1869; prof. suppléant à l'école de méd. de Bx en 1870; chef interne de l'hôpital Saint-André en 1872; chirurg. major de l'ambulance internationale girondine en 1870-1871; ✵ en 1871; méd. des hôpitaux en 1873; vice-présid. de la Soc. de gymnastique et de tir de Bx (Longchamps) depuis 1883; vice-présid. de l'ass. des off. de la réserve et de l'armée territoriale depuis 1885; memb. du cons. d'hygiène depuis 1878; prof. agrégé à la Faculté de méd. de Bx depuis 1878; ◊ A. en 1883; méd. au rapport du trib. civil de Bx en 1889. Parmi ses principaux travaux nous citerons : *Essai sur l'aphasie lamineuse progressive* (atrophie du tissu connectif), accompagné de 3 pl., Paris, Masson, in-8°, 1870; *Hygiène publique, Les affections vénériennes et leur prophylaxie générale à Bordeaux*, Paris, Masson, 1873.

LANDE (Lucien-Louis), né à Bx le 9 sept. 1847, mort à Valladolid (Espagne) le 24 sept. 1880. Sorti de l'École normale sup. en 1871; engagé volontaire dans le corps des fusiliers marins en 1870, décoré de la méd. militaire en 1871; agrégé des lettres en 1873; prof. libre à Paris; collaborateur assidu de la *Revue des Deux-Mondes* de 1874 à 1880, il lui a fourni de nombreuses études sur l'Espagne et sa littérature, sur le pays basque, sur des questions d'histoire contemporaine et de charmants récits, entre autres : *Le sergent Hopp, Les fusiliers marins au siège de Paris*.

A publié à part : *Basques et Navarrais, souvenirs d'un voyage dans le nord de l'Espagne*, Paris, Didier, in-12, 1878; *L'Espagne et l'Exposition de 1878*, Paris, Delagrave, in-12, 1879. Les qualités d'observateur, d'écrivain de M. L.-L. Lande l'avaient placé de bonne heure au rang des jeunes écrivains d'avenir dont Bx s'enorgueillissait, quand la mort l'enleva au monde des lettres.

LANELONGUE (Jean-Baptiste-Pierre-Martial), chirurgien, né à Casseuil (Gir.) le 1er août 1839. Interne des hôpitaux de Bx, 1860 à 1862; lauréat de l'école de méd. de Bx, 1858-1859-1860; aide d'anatomie, 1859; prosecteur, 1861-62; Dr en méd. de la Fac. de Paris en 1862; chirurgien chef interne de l'hôpital St-André (concours 1863-1864-1865); chirurgien adjoint des hôpitaux (concours 1865); chef des travaux anatomiques de l'école de méd. de Bx de 1864 à 1867; prof. suppléant de chirurgie et d'accouchement de 1867 à 1872; chirurgien de l'hôpital St-André depuis 1872; prof. de pathologie externe et de méd. opératoire de 1872 à 1878; prof. de clinique chirurg. à la Fac. de méd. de Bx depuis 1878; lauréat de l'Acad. de méd. de Paris (prix de l'Acad., 1867); memb. corresp. de la Soc. de chirurgie de Paris, 1868; memb. et ancien vice-présid. de l'Ass. des méd. de la Gir.; ◊ A. en 1880; memb. de la Soc. de méd. de Bx, son présid. en 1883.

Parmi ses écrits, nous citerons : *De l'œsophagotomie interne (Mémoires de la Soc. de chirurgie de Paris)*; *Histoire clinique des tumeurs fibro-plastiques (Mémoires de l'Acad. de méd.)*; *Tétanos traité par les injections intra-veineuses de chloral (Bull. de la Soc. de chirurgie)*; *Note sur un cas de gastrostomie (Bull. de l'Acad. de méd.)*; *Leçons de clinique chirurgicale recueillies par le Dr Piéchaud*, Bx, Feret et fils, 1887, in-8°; articles de journaux et communications aux Soc. savantes.

LANESSAN (Jean-Marie-Antoine de), naturaliste, homme politique, représentant d'une ancienne famille girondine à laquelle appartenait, avant la Révolution, le château de Lanessan en Médoc, né à St-André-de-Cubzac (Gir.) le 13 juil.

1843. Dr en méd. en 1872; agrégé de la Faculté de méd. de Paris pour l'histoire naturelle en 1876; nommé en 1879, comme candidat radical, memb. du cons. mun. de Paris (pour le sixième arr.) et réélu le 9 janv. 1881, il se montra partisan de l'autonomie communale. Il est l'auteur du projet de création de l'école mun. de physique et de chimie industrielles, voté par le cons. en 1880; il a contribué au maintien du grand-prix de Paris pour les courses de chevaux; candidat de l'Extrême-Gauche aux élections du 21 août 1881 dans la deuxième circonscription du cinquième arr. de Paris, il fut élu député.

Il fonda le journal *le Réveil* en oct. 1881 et le quitta en février 1882, pour prendre la direction de la *Marseillaise*, qu'il abandonna aussi bientôt après. A la Chambre il fut rapporteur du budget de la marine et des colonies, des projets de loi relatifs à l'expédition de Madagascar, etc.

Aux élections du 4 octobre 1885, sa candidature fut combattue par les comités radicaux, mais il fut élu comme républicain radical, indépendant et libéral. En 1886 il fut envoyé en mission dans les colonies françaises et étrangères de l'extrême Orient pour étudier sur place la situation économique de ces colonies. Au cours d'un voyage qui dura seize mois, il visita successivement la Tunisie, les Indes anglaises et néerlandaises, la Malaisie, le Siam, le Cambodge, le Bas-Laos, la Cochinchine, l'Annam, le Tonkin, la Chine et le Japon.

Auteur de : *Du protoplasma végétal,* thèse d'agrég., Paris, Doin, 1876, in-8°; *Manuel d'hist. naturelle méd.*, id., id., 1879-81, 3 vol. in-12; le même, 2e édit., id., id., 1885, 2 vol. in-12 avec 2,000 fig.; *La matière, la vie et les êtres vivants,* id., id., 1879; *La lutte pour l'existence et l'association pour la lutte,* id., id., 1881, 1 vol. in-18; *Traité de zoologie,* t. Ier, *Protozoaires,* id., id., 1882, gr. in-8°, avec très nombreuses fig.; *La botanique,* Paris, Reinwald, 1882, (9e vol. de la *Biol. des sciences contemporaines*); *Le transformisme, évolution de la matière et des êtres vivants,* Paris, Doin, 1883, in-12, avec fig.; *Flore de Paris* (Phanérogames et Cryptogames), id., id., 1884, in-12, avec 702 fig.; *Introduction à la botanique : le Sapin,* Paris, Alcan, 1885, in-8°, avec 103 fig. (51e vol. de la *Biblioth. scient. internat.*); nombreux articles dans le *Dict. de botanique* de Baillon; *L'expansion coloniale de la France, étude sur toutes les colonies françaises,* Paris, Alcan, 1886, in-8°, avec cartes; *La Tunisie,* id., id., 1887, in-8°, avec une carte en couleurs; *L'Indo-Chine française,* id., id., 1889, in-8°. 756 pp. avec 5 cartes en couleurs; Nouvelle éd. des *œuvres complètes de Buffon,* comprenant la correspondance, annotée et précédée de notices biographiques et d'une introduction de 500 pp., sur le développement de l'histoire naturelle depuis l'époque de Buffon, Paris, Le Vasseur, 1886, 14 vol. gr. in-8°, avec 160 planches coloriées et 10 portraits.

LANGALERIE (Pierre-Henri Gérault de), né à Sainte-Foy-la-Grande le 20 août 1810, mort le 12 février 1886, appartenait à une famille de la Guyenne qui avait été protestante avant la révocation de l'Edit de Nantes. Successivement prof. de physique et de mathématiques au grand séminaire de Bx; préfet des classes au petit séminaire, il devint en 1838 secrétaire général de l'archevêché; en 1843, chapelain de Saint-Louis des Français à Rome; en 1844, professeur de droit canonique à la Faculté de théologie de Bx; en 1849, curé de Sainte-Foy-la-Grande, sa ville natale, où il fit mentir le proverbe et fut entouré de l'affection et de la vénération de toutes ses ouailles et même de celles des nombreux protestants de cette ville. En 1852 il fut nommé curé de Saint-Louis de Bx, où il sut aussi conquérir l'estime de tous. Nommé vicaire gén. de l'archevêché de Bx en 1856, et depuis longtemps désigné pour l'épiscopat, il fut nommé au siège de Belley le 14 fév. 1857, puis promu à l'archevêché d'Auch le 30 sept. 1871 et préconisé le 27 oct. suivant; ✠ depuis le 14 août 1853. Sa mort, 12 fév. 1886, fut à Auch un deuil public, car il était aimé des pauvres comme des riches.

En prononçant son oraison funèbre, dans la cathédrale d'Auch, M. l'abbé Laprie a pu commencer par ces mots : « *Rien qu'un peu au-dessous des anges.* »

Mgr de Langalerie a publié en dehors de ses instructions pastorales plusieurs petits livres de piété recherchés; citons : *Le mois de saint-Joseph ou exercices pour chaque jour du mois de mars,* Paris, Vaton, 1865, in-32; *Le mois du Sacré-Cœur de Jésus ou exercices pour chaque jour du mois de juin,* Paris, Ruffet et Cie, 1872, in-32; *La vertu ou suite d'instructions pastorales sur les principales vertus chrétiennes,* Paris, Ruffet et Cie, 1872, in-12.

V. son éloge prononcé par M. l'abbé Laprie et sa biographie par l'abbé Cazaubon.

LANGE DE LUXE (Jean de), né à Bx Célèbre avocat au Parl. de Bx en 1568. Prit une part active aux luttes religieuses du XVIe s., en tête des catholiques. Il avait à Bx une grande influence.

Député aux Etats généraux d'Orléans par le Tiers de Guyenne en 1560, il fut choisi pour orateur par son ordre, et prononça devant Charles IX un remarquable discours, dont la bibliothèque de Bx pos-

sède un exemplaire, il est intitulé : *La harangue du peuple et Tiers Estat de toute la France au Roy très chrestien Charles neufième, tenant ses Estats généraux en sa ville d'Orleans le premier jour de janvier 1560, faicte par Maistre Jean de Lange de Luxe, cons. et avocat de la Royne au Parlement de Bourdeaulx*, à Orléans, par Eloy Gibier, libraire et imprimeur de la dite ville, tenant sa boutique au cloistre Sainte-Croix, 1560. B. de F.

V. DE LURBE, *De illustribus Aquitaniæ viris*, et l'article de M. TAMIZEY DE LARROQUE dans le n° du 16 nov. 1883 de la *Revue catholique*.

LANGE (Théodore de), helléniste distingué, né à Bx où il professa avec le plus grand succès au collège de Guyenne dans la première moitié du XVIe s. B. de F.

LANGOIRAN (Jean), né à Bx le 30 janv. 1739, massacré à Bx, en compagnie de l'abbé Louis Dupuy, par une populace en délire, le 14 juill. 1792. Fit ses études en Sorbonne ; de retour à Bx, il reçut la prêtrise et y professa la théologie pendant vingt ans. Sous-doyen du chapitre de Saint-André, sous Mgr de Lussan, archevêque de Bx ; puis vicaire général de Mgr de Rohan qui le nomma official métropolitain.

Revenu à Paris en 1787 pour suivre en Sorbonne les leçons d'hébreu du prof. Asseline, il se fixa de nouveau à Bx quelques mois plus tard. L'abbé Langoiran fut dès le premier moment le plus indomptable adversaire du schisme dont la constitution civile du clergé menaçait l'Eglise ; il prit une part des plus actives aux querelles ardentes que ce déplorable décret souleva dans le département. Son intrépidité héroïque qui lui valut le martyre contribua, du moins, à en conjurer les effets. On a de l'abbé Langoiran des *Extraits importants de l'embryologie sacrée de Cangiamila*, Paris, 1778, in-12, et une édit. du *Chrétien intérieur* de Bernières, de Louvigny, Pamiers, 1781, 2 vol. in-12. Ses restes ont été transférés dans la chapelle du Sacré-Cœur de la cathédrale Saint-André par les soins de M. l'abbé Gignoux. B. de F.

V. *Un martyr bordelais, éloge historique de M. l'abbé Langoiran*, par M. l'abbé PIONNEAU, Bx, 1861 ; *Hist. de la Terreur à Bx*, par A. VIVIE, t. I ; *La France pontificale* (archidiocèse de Bx), pp. 396-406, etc. ; *Un martyr bordelais sous la Terreur*, par M. Ch. CHAULIAC, Bx, 1876, in-8°.

LANNÉLUC (Antoine-Marie-Jérôme-Henri), né à Toulouse le 29 juil. 1816. Fit ses études dans cette ville, s'embarqua dans la marine marchande à Bx en 832, servit sur les vaisseaux de l'Etat et fut reçu capitaine au long cours en 1841, s'embarqua aussitôt pour les voyages au long cours en qualité d'officier et plus tard comme capitaine, parcourut pendant plusieurs années la mer des Indes et ne rentra en France qu'en 1844. Après avoir visité les deux Amériques et les Antilles, il cessa de naviguer en 1856, s'établit à Bx et s'occupa de courtage maritime.

En 1867, il fut un des premiers fondateurs de la Soc. mutuelle de bienfaisance des capitaines au long cours, dont il a été un des vice-présid. pendant plusieurs années. En 1870 cette Soc. le délégua pour représenter les capitaines au long cours du Sud-Ouest devant l'enquête parlementaire de la marine marchande et soutenir les revendications du commerce maritime qui venait d'être frappé brusquement par la loi de 1866 sur l'assimilation des pavillons.

Vice-consul de Vénézuéla de 1860 à 1865, il s'occupa activement du développement de l'émigration dans cette république, et fut décoré de l'ordre du Libertador Bolivar par le gouvernement du général Guzman Blanco.

Vice-présid. de la Soc. de géographie commerciale de Bx depuis sa fondation, 1875, il s'y est occupé plus particulièrement des questions maritimes et commerciales. Il y a fait deux conférences sur le Vénézuéla et plusieurs communications sur le régime des vents et des courants dans l'Atlantique Nord. A publié en outre dans le Bulletin de la Société diverses études parmi lesquelles il faut citer : *Les collisions en mer*, travail écrit en collaboration avec son collègue, M. HAUTREUX (V. ce nom).

Comme présid. du Syndicat des cap. au long cours et vice-présid. de l'Union gén. des syndicats girondins, il a été envoyé à Paris en 1886 et 1887 comme délégué au congrès des Chambres syndicales de France pour défendre les intérêts généraux du commerce maritime et du commerce en général.

LANOIRE (Étienne), né à La Réole le 1er avril 1766, mort à La Réole le 9 déc. 1841. Meunier ; se distingua par de nombreux actes de dévouement ; sauva au péril de ses jours un grand nombre de personnes que les courants de la Garonne emportaient.

LANOIRE (Jean-Marie-Raymond-Camille), né à Bx le 10 mai 1838. Négociant-propriétaire de vignobles très importants en Médoc et en Agenais ; appartient à une des plus anciennes familles de Margaux (Médoc). Cons. premier inscrit au tableau du cons. mun. de Margaux, 1871 ; memb. du cons. d'arr. de Bx pour le canton de Castelnau de 1871 à 1876 ; memb. du cons. gén. de la Gir. pour le même canton depuis 1876 ; délégué de l'administration depuis 1875 pour l'inspection de l'Ecole normale de La Sauve ;

O A. le 1er mai 1875; memb. de la Soc. d'agriculture de la Gir.; et de la Soc. philomathique; memb. fondateur du Sport nautique de la Gir.; memb. du jury de l'expos. universelle des vins à Bx en 1882. A obtenu de nombreuses récompenses aux concours agricoles; lauréat de la grande méd. d'or ministérielle au concours régional de 1886 pour la création de ses vignobles du château Gerbat (Lot-et-Garonne); président du comice agricole du Médoc; chev. du Mérite agricole.

Homme de lettres, il a écrit, sous le pseudonyme de Louis D'ASPURRO, plusieurs nouvelles.

LANSAC (le jeune), maire de Bx de 1567 à 1571. L'un des chefs du parti des Guise dans la Guyenne. Plus tard, il embrassa le parti du roi et eut le commandement de la ville de Blaye. En 1577, le roi le mit à la tête d'une petite armée navale, destinée à combattre les Calvinistes.

V. *Histoire des sires de Lansac*, parue dans le feuilleton de l'*Indicateur* en 1844.

LANTENAY (Ant. de), V. BERTRAND (l'abbé Louis).

LA PENA, V. DIAZ DE LA PENA.

LAPEYRE (Jean-Baptiste), médecin, né à Mérignac en 1753, mort à Bx en 1817. Fils d'un médecin très estimé. Elève du célèbre chirurgien Dupuy, il épousa sa fille, alla à Paris terminer ses études chirurgicales avec De Sault dont il devint l'ami; revint à Bx prendre ses grades, fut nommé lieutenant du 1er chirurgien du roi à Bx en 1783; acquit une nombreuse et riche clientèle. Devint chirurgien-major de l'hôpital St-André; ensuite, directeur de l'hospice de la Maternité. (Il y eut son fils pour successeur.) Fut président de la Soc. de méd. de Bx, memb. de l'Acad. de Bx en 1802. Esprit aimable, doux et conciliant, cœur on ne peut plus généreux. Sa mort fut une grande perte pour la science, pour ses amis et pour les pauvres.

V. son éloge par M. GUÉRIN le fils dans le *Bulletin polymathique*, 1817.

LAPEYRE (Bernard), né à St-Symphorien le 20 mai 1804, mort à St-Symphorien le 18 sept. 1858. Reçu avocat à Toulouse en 1825, puis inscrit au barreau de Bazas; maire de St-Symphorien de 1831 à 1834. Juge de paix de ce canton de 1834 à 1858; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1848 à 1852.

LAPEYRE (Jean-Baptiste-Jules), né à St-Symphorien le 11 nov. 1806. Elève de la Fac. de méd. de Paris en 1832, reçut cette année une médaille de la ville de Paris en récompense de son dévouement pendant la terrible épidémie de choléra qui décima la population de cette ville. Dr en méd. le 23 août 1833; exerce depuis cette époque à St-Symphorien; maire de cette commune de 1848 à 1870; memb. du cons. d'arr. de Bazas de 1848 à 1864; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1864 à 1870.

LAPEYRÈRE (Isaac de), né à Bx en 1596 d'une famille protestante, était l'aîné des sept enfants de Bernard de Lapeyrère, cons. du roi, contrôleur triennal et provincial des guerres en Guyenne, marié le 19 janv. 1585 à Marthe de Malet. D'abord avocat au Parl. de Bx, Isaac débuta dans la carrière des armes au siège de Montauban, et accompagna en 1644 l'ambassadeur français La Thuillerie en Danemark. Rentré en France, il s'attacha à la maison du prince de Condé; prit à partir de 1647 le titre de gentilhomme ordinaire de ce prince et devint son bibliothécaire; s'occupa dès lors de littérature religieuse et publia de nombreux travaux théologiques et des relations de voyages; en 1655, il fit paraître un traité intitulé : *Preadamitæ*, in-4°, et in-12 en 1656, dans lequel il soutenait qu'il a existé des races humaines avant Adam. Cette doctrine, qui prit le nom de *Préadamisme*, fit grand bruit; mais, condamnée comme hérétique, son auteur fut mis en prison et n'en sortit que grâce au crédit du prince de Condé; le livre fut brûlé et Lapeyrère se vit contraint à se rétracter en 1656 entre les mains d'Alexandre VII.

Il mourut au séminaire de Notre-Dame-des-Vertus, près Paris, le 30 janv. 1676 dans les sentiments les plus chrétiens, assure-t-on. Quoi qu'il en soit, voici l'epitaphe que lui composa le spirituel La Monnoye :

La Peyrère ici gît, ce bon israélite,
Huguenot, catholique, enfin préadamite.
Quatre religions lui plurent à la fois,
Et son indifférence était si peu commune
Qu'après quatre-vingts ans qu'il eut à faire un choix
Le bonhomme partit et n'en choisit pas une.

Lapeyrère est un précurseur; il y a quelques années à peine, parut un volume sous le titre suivant : *Les ancêtres d'Adam*, et sa doctrine compte aujourd'hui de nombreux et fervents adeptes. La *Nouvelle biographie Hoëfer* donne la liste de ses travaux parmi lesquels nous mentionnerons encore : *Le rappel des Juifs*, in-8°, 1643; *La relation de l'Islande*, in-8°, 1663, et *La relation du Groënland*, in-8°, 1647 et 1651, deux livres qui se lisent encore avec plaisir; *Isaaci Peyrerii epistola ad Philotimum qua exponit rationes, propter quas ejuraverit sectam Calvini, quam profitebatur et librum de Præadamitis quem ediderat*, Rome, in-4°, 1657, et Francfort, in-4°, 1658, traduit en français sous le titre suivant : *Lettre d'Isaac Lapeyrère, contenant les raisons qui l'ont obligé d'abjurer le calvinisme et*

son livre des Préadamites, traduite du latin par l'auteur même, Paris, 1658, réimprimée en 1663, in-12, à Paris avec le nouvel intitulé de : *Apologie de Lapeyrère.* B. de F.

V. sur Lapeyrère le *Dictionnaire* de Bayle et l'article que lui consacre Tallemant des Réaux dans les *Historiettes.* — Surtout *quelques lettres inédites d'Isaac de Lapeyrère à Boulliau ou Boulliaud, publiées avec une notice, un appendice et des notes,* par Ph. Tamizey de Larroque, Bx, Lefebvre, 1878, in-12 de 50 pp., tiré à 100 exemplaires, et un article du même dans le *Courrier de la Gironde* du mercredi 4 mars 1885 et relatif aux découvertes faites aux Arch. départementales de la Gir., par M. Communay, sur Lapeyrère et sa famille.

LAPEYRÈRE (Abraham de), avocat au Parl. de Bx, né à Bx en 1598, mort à Bx le 11 avril 1680, était frère du précédent ainsi que l'établissent les recherches de M. Communay. On lui doit un recueil qui a rendu de grands services aux jurisconsultes, intitulé : *Décisions sommaires du palais par ordre alphabétique, illustrées de notes et arrêts du Parlement de Bx.* Cet ouvrage a eu sept éditions : les deux premières furent publiées par l'auteur en 1675, 1 volume pet. in-4°. MM. Delaplace et Salviat ont publié d'utiles suppléments à l'œuvre de Lapeyrère, qui le premier eut l'idée de faire un dictionnaire de jurisprudence. Les annotateurs de ce savant ouvrage sont : Jean du Tillet, avocat, qui a publié les éditions de 1706 et 1717, in-fol.; ses notes sont marquées d'un pied de mouche. M. de Constantin, qui présida à l'édition de 1725, a distingué les siennes par une étoile, et celles qui sont précédées d'une main appartiennent à M. de Saint-Martin. On doit à M. Beaune la 6e édit., publiée en 1749 et qui passe pour la plus complète et la plus exacte. La 7e édit. a été imprimée à Bx en 1808, 2 vol. in-4°. B. de F.

V. *Bulletin polymath.*, 1805, p. 239.

LAPIERRE (Antoine-Alfred), né à Bx (Gir.) le 2 sept. 1846. Entré au service mun. (bureau des plans) le 1er janv. 1865; géomètre adjoint de la Ville le 1er mai 1875; géomètre en chef le 1er oct. 1883; secrét. de la Soc. de géographie commerciale depuis le 14 déc. 1885; présid. de la Soc. des archives hist. de la Gir. (élection du 25 fév. 1888). Auteur de : *Carte de la ville de Bx et de sa banlieue (sud et ouest), à l'échelle de 1/10,000,* 1883; divers plans de la ville de Bx publiés en 1875-79-83-86-87; *Carte du départ. de la Gironde, à l'échelle de 1/360,000,* 1886; *Carte routière et vinicole du départ. de la Gir. à diverses échelles,* publiée en 1886 et 1887. Ces travaux lui ont valu : mention hon. de la Soc. philomathique à l'exposition de Bx, 1882; méd. d'argent, du congrès nat. de géographie, Bx, 1882; méd. 2e classe argent, id., id. Douai, 1883; méd. 1re classe argent, id., id. Nantes, 1886.

LAPORTE (Louis-Antoine-J.-B.-François-Jules-Victor), né à Bx en 1814, mort le 27 mars 1847. Auteur d'un recueil de satires, intitulé : *Némésis en province* et de la *Bastringomachie,* critique du bal offert en 1845 par la ville de Bx au duc et à la duchesse de Nemours, in-8° imprimé à Bx, chez Suwerinck. B. de F.

LAPORTE (Jean), né à Bayonne le 13 mai 1802. Capitaine au long cours de 1828 à 1845; se fixa à Bx en 1845 et y fut nommé commandant du bataillon des sapeurs-pompiers. Reçut la méd. de sauvetage en 1846 et la ✠ en 1854; la croix d'officier de l'ordre militaire de la Tour et de l'Epée de Portugal en 1867, à la suite de l'explosion de pétrole de la rue Ste-Eulalie où il fut blessé (le roi de Portugal était à Bx en ce moment), et en 1880, la méd. de la Soc. d'encouragement au bien. Prit sa retraite en 1874, laissant à son fils, entré comme lui en 1845 dans le brave bataillon des sapeurs-pompiers et arrivé au grade de capitaine, le titre et les fonctions de commandant de ce bataillon.

LAPORTE (Joseph), violoniste et compositeur, né à Laparade (Lot-et-Gar.) le 1er avril 1826. Fixé à Bx depuis 1856. Auteur de : *La fiancée du timbalier,* ballade, Paris, Colombier, 1870, composition qui lui a valu une flatteuse lettre de l'auteur des paroles, V. Hugo; *Alsace, Adieu!* chant dramatique, Paris, Choudens; *Les feux follets,* mélodie, Bx, Villemot; *Amour et Dieu,* mélodie, Paris, Gambogi fres; *Chant d'amour,* mélodie avec accompagnement de violon obligé, Bx, E. Marchand; *Grande marche d'hyménée,* pour piano, Bx, l'auteur; *Cavatine du 13e quatuor de Beethoven,* pour violon, avec accompagnement de piano, Paris, E. Chatot; *Les charmes de Cauterets,* rêverie-valse pour piano, Paris, E. Chatot, et un grand nombre d'autres compositions éditées ou manuscrites.

LAPORTE (Michel-Edmond), né à Barsac (Gir.) le 3 fév. 1833. Elu cons. gén. par le 4e canton de Bx en 1876; réélu en 1877; démissionnaire en 1883; anc. chef d'institution; prof. du cours municipal de mathématiques appliquées de 1870 à 1888.

Auteur de : *L'enseignement professionnel et les musées d'échantillons,* 1865. Cette brochure, analysée dans le *Bulletin administratif du Ministère de l'instruction publique* (1866), provoqua la création de plusieurs musées commerciaux; *Les moyens propres à fortifier l'enseignement primaire,* 1867; *Causeries sur la mécanique* (biblioth. Franklin), in-18, 1874, couronné par la Soc.

pour l'enseignement élémentaire; *Des méthodes probables de Fermat,* 1874; *La racine cubique extraite par la méthode des interpolations,* Delagrave, 1877, in-12.

M. Laporte a collaboré à plusieurs revues, notamment à la *Réforme économique.*

La Société des amis de la paix, présidée par M. Frédéric Passy, ayant ouvert un concours sur l'arbitrage international, une soixantaine de publicistes de toutes nationalités y prirent part, et l'ouvrage de M. Laporte, *L'Alsace reconquise,* y obtint une médaille d'or grand module, concurremment avec les mémoires adressés par M. Mézières, ancien recteur de Metz, M. Goblet d'Aviella, député belge, et plusieurs autres publicistes (1873). La *Critique philosophique* de Renouvier fit un compte rendu élogieux de cet ouvrage, qui fut violemment attaqué au contraire par *Paris-Journal* et le *XIXe Siècle.*

LAPRIE (Félix), né à Bernos (Gir.) le 7 nov. 1825. Ordonné à Bx en 1848, prof. au petit séminaire de Bx de 1848 à 1856; vic. de St-Louis de 1856 à 1857; Dr en théologie en 1858; chapelain de St-Louis-des-Français à Rome de 1857 à 1861; prof. d'hist. ecclésiastique à la Fac. de théologie de Bx de 1861 à 1884; ✪ A. en 1875; chan. hon. de Bx et de Carcassonne.

A prêché dans presque toutes les grandes villes de France, en Italie, en Suisse, en Hollande et en Angleterre. A publié vingt oraisons funèbres dont ci-après la liste; plusieurs panégyriques, entre autres ceux de St Thomas d'Aquin, St Bonaventure, du bienheureux abbé de La Salle; une étude sur Alexandre VI et un grand nombre de discours de circonstance. Ses oraisons funèbres sont de S.-S. Pie IX; Mgr Martial, évêque de Saint-Brieuc; Mgr Gazailhan, évêque de Vannes; l'abbé Larrieu, supérieur du grand séminaire de Bx; l'abbé Rigagnon, curé de Saint-Martial de Bx; l'abbé Aristide Dupouy, curé de Baurech; le T. C. F. Alphonse; Mgr de La Bouillerie, coadjuteur de Bx; le cardinal Donnet, archevêque de Bx; Mgr Fournier, évêque de Nantes; l'abbé Déjean, curé de St-Bruno; Mgr Bornet, protonotaire apostolique; l'abbé Arnaudin, supérieur du collège de St-André-de-Cubzac; l'abbé G. Beyteau, curé de Libourne; l'abbé J.-B. Meynard, curé de St-Michel de Bx; l'abbé Buchou; Mgr de Langalerie, archevêque d'Auch (1re et 2e); l'abbé Ferran, curé de Captieux.

LA PUJADE (Antoine de), poète, né à Agen vers 1556 et qui, entre autres ouvrages, a publié à Bx, chez Simon Millanges, en 1604, un petit in-12 intitulé: *La Mariade, contenant les louanges de la très-saincte et très-sacrée vierge Marie.* Ce volume, dédié à la reine Marguerite, *Le phénix de nostre aage,* dit l'auteur, contient, à la suite des 12 chants de *La Mariade: Jacob, hist. sacrée en forme de tragi-comédie retirée des sacrés feuillets de la Bible, du commandement de la royne Marguerite, duchesse de Valois.* Colletet a écrit la vie de ce poète dans son recueil, aujourd'hui perdu. Cette notice a été publiée avec des notes intéressantes par M. Tamizey de Larroque dans les *Vies des poètes agenais,* Agen, P. Noubel, 1868, in-8o; MM. Delpit et Minier, dans le *Théâtre à Bx,* Bx, Chollet, 1883, in-8o, attribuent à Ant. de La Pujade *Faramond,* tragi-com. en 5 a., Bx, Boé, 1672, in-8o.

B. de F.

LARÉGNÈRE, V. JOUHANNEAU-LARÉGNÈRE.

LARGETEAU, (Jehan-Madeleine), né à Gultres le 29 juil. 1829. Petit-fils de Eymar Largeteau, maire de Gultres de 1796 à 1799; fils de Jacques Largeteau, adjoint au maire de Gultres de 1848 à 1850, qui mourut en 1850, victime de son dévouement à la chose publique, en faisant exécuter les travaux du clocher de l'église. Maire de Gultres lui-même du 14 juill. 1860 au 14 fév. 1864. On doit à son administration l'installation de la Mairie, de la justice de paix, des écoles de garçons et de filles et l'école maternelle dans un seul et vaste local (ancien hôtel de la famille de Tranchère), la construction de l'abattoir public, la fondation de la Soc. de secours mutuels toujours florissante, le dégagement de l'église et la découverte de l'ancienne inscription encastrée dans un mur, l'agrandissement du cimetière, etc.

Poète à ses heures, on a de lui une traduction des sonnets de Pétrarque, Paris, Fischbacher, 1884, des articles de journaux ou revues publiés sous divers pseudonymes et des poésies inédites.

LARGETEAU (L'abbé Antoine), né à Gultres le 5 janv. 1831, frère du précédent, mort à Bx le 4 janv. 1885. Sa famille était alliée à celle d'Antoine Jay, de l'Acad. française. Ordonné le 23 déc. 1854; prof. de 6e, puis de 4e au petit séminaire de Bx; il composa en français plusieurs pièces de théâtre qu'il fit traduire en latin et jouer dans cette langue par ses élèves en vue de leur rendre le travail attrayant; il collabora à quelques-unes des pièces écrites par l'abbé Thibaut. Doué à un haut degré du sens musical, il a composé plusieurs mélodies avec accompagnement et jouait très bien de l'orgue, du flageolet, de la flûte, du violoncelle et de la contre-basse. Entré en 1860 au séminaire de Saint-Sulpice, nommé en 1863 prof. d'écriture sainte au

grand séminaire d'Aix en Provence, il passa en 1864 à celui d'Avignon et en 1868 à Dijon; fut en 1870 aumônier de l'ambulance formée par des séminaristes de Dijon. Poète plein d'âme et d'expression, on a de lui, en manuscrit, un grand nombre de petits poèmes religieux ou intimes. Il est l'auteur des paroles des vingt-cinq cantiques pour trois voix, composés en 1859 par M. Roura, maître de chapelle de l'église Notre-Dame de Bx; fut appelé en 1878 à professer l'Écriture sainte, l'hébreu et l'éloquence sacrée au grand séminaire de Bx. Philologue distingué, il avait étudié toutes les langues anciennes ou modernes et en connaissait plusieurs à fond; il n'a malheureusement publié qu'un travail paru sous le pseudonyme de D'ARGENTEL dans l'*Aquitaine* de 1886. Il réunissait depuis longtemps les matériaux d'un grand ouvrage philologique, lorsqu'une attaque d'apoplexie le frappa le 30 déc. 1884.

V. *Mélanges de biographie*, par Ant. DE LANTENAY, p. 516.

LARGETEAU (Jean-Baptiste), frère des précédents, né à Guîtres le 22 nov. 1833. Instituteur à Lagorce en 1852. Prof. à Bx en 1854, à La Sauve (école normale) en 1859, directeur de l'école comm. primaire sup. de Bx depuis 1877. ✪ A. Auteur de: *Abrégé des sciences physiques et naturelles*, 8e édit. illustrée, Bx, Muller frères, Paris, Colin et Cie, 1887, in-16, ouvrage adopté dans les écoles de Bx.

LARGETEAU (Jean-Antoine), frère des précédents, est prêtre des missions en Chine.

LA ROCHEJACQUELEIN (Marie-Louise-Victorine de Donnissan, marquise de), née à Versailles le 25 oct. 1772, morte le 15 fév. 1857. Fille unique du marquis de Donnissan, maréchal de camp, grand-sénéchal de Guyenne, et de Marie-Françoise de Durfort de Civrac. Vint en 1789, avec ses parents, habiter le château Citran (Médoc); elle y épousa en 1791 son cousin, M. de Lescure, qu'elle suivit pendant les guerres de la Vendée au milieu de mille périls, où il trouva la mort le 3 nov. 1793. Revint au château de Citran en 1795. En 1802 elle épousa son cousin Louis de La Rochejacquelein, qui devait périr comme son premier mari, pour la défense de la cause royaliste. Elle eut de ce second mariage cinq enfants. Devenue aveugle, elle laissa des mém. fort curieux publiés à Bx en 1814 par M. de Barante et dont une nouvelle édit. publiée par le petit-fils de l'auteur sur le manuscrit original, a paru en 1888 à Paris.

V. sa vie écrite par Alfred DE NETTEMENT.

LA ROCHEJACQUELEIN (Henri-Auguste-Georges Du Vergier, marquis de), né au château de Citran, commune d'Avensan (Gir.) le 28 sept. 1805, mort le 7 janv. 1867, est le neveu du héros vendéen, général en chef de l'armée royale, qui périt les armes à la main le 4 juin 1815. Elève de Saint-Cyr, puis officier de cavalerie, il fit, dans l'armée russe, en 1828, la campagne de Turquie en qualité de volontaire. Quand vint la Révolution de 1830, il se compromit dans le soulèvement de la Vendée et fut condamné à mort par contumace. Plus tard il se jeta dans les entreprises industrielles et attacha son nom à celle des *inexplosibles* (bateaux à vapeur) de la Loire. Envoyé à la Chambre des députés par le département du Morbihan en 1842, il y prit place dans le parti légitimiste et vota constamment avec l'opposition.

Après la Révolution de fév. il donna, au nom de la Vendée entière, une adhésion sans réserve aux événements accomplis, fut envoyé à la Constituante par le dép. du Morbihan et y vota le plus souvent avec la Droite. Réélu à la Législative par le même département, il arbora fermement le drapeau de son parti. Après le coup d'Etat du 2 décembre 1851, il prêta serment au nouveau régime comme président du Conseil gén. de la Vendée. Nommé sénateur le 31 déc. 1852; il fut promu O. ✻ le 14 juin 1856.

En dehors de ses nombreux discours, M. de La Rochejacquelein a publié plusieurs travaux ou brochures politiques ou d'économie politique.

V. VAPEREAU, *Dict. des contemporains*, qui donne la liste de ses ouvrages.

LA ROCHE-TOLAY (Louis-Marc-Stanislas HORRIC de), né à Barbezieux (Charente) le 7 mai 1817, mort au ch. du Roc à Saint-Thomas de Cônac (Charente-Infre) le 11 déc. 1881. Entra à l'École polytechnique en 1836, fut successivement chargé comme ing. ordinaire des arr. de Clermont (Oise) et de Châteaudun. Attaché en 1845 à la construction du chemin de fer de Bx à Tours, il fit exécuter la partie comprise entre Champagne et Libourne (37 kil.) et celle d'Epanvilliers à Vars (57 kil.) qui comprend le tunnel des Plans et des ouvrages d'art importants comme le pont de Luxé sur la Charente. Passa le 10 janv. 1853 au service de la Compagnie du Midi, construisit la ligne de Bx à Langon et à Gironde. Comme ing. en chef, il fut ensuite chargé d'une section; puis, avec la collaboration de M. Régnauld, du raccordement de la gare du Midi à celle d'Orléans, fit exécuter en 1858 et 1859 le beau pont métallique de Bx où il fit une des premières applications des fondations tubulaires à air comprimé; dirigea ensuite la construction de 462 kil. de routes agricoles aboutissant au chemin de fer du Midi. C'est lui qui eut et appliqua le premier l'idée de poser des voies

provisoires le long de ces routes afin de transporter économiquement les matériaux d'empierrement. A fait construire, comme directeur des travaux neufs de la Compagnie du Midi, les lignes de Saint-Simon à Foix, de Dax à Ramons où se trouve le tunnel d'Habas, de Bayonne à la frontière, de Castelnaudary à Castres, de Langon à Bazas, etc., etc. (en tout 353 kil.). A fait terminer les travaux commencés par l'Etat, de Perpignan à Port-Vendres, et fait exécuter les lignes de Boussens à St-Girons, de Toulouse à Bayonne (362 kil.) et dirigé l'établissement des projets de 365 kil. de lignes et embranchements divers. La Compagnie ayant supprimé les fonctions de Directeur des travaux neufs, il rentra au service de l'Etat le 16 août 1867, fut attaché à la construction du bassin à flot de Bx qu'il quitta en 1868 pour être chargé du service maritime du dép. de la Gir.; ing. en chef le 1er mars 1869.

M. de La Roche-Tolay a publié plusieurs mémoires, notamment sur une machine de son invention pour perforer les tunnels et sur les améliorations à apporter à la Garonne et au port de Bx. En 1878, il prépara un projet d'ensemble pour l'aménagement de la Garonne entre Bx et la mer, travail où il proposait le rétablissement de la navigation par le bras de Macau. Atteint, en 1879, par l'âge de la retraite, il fut néanmoins maintenu en activité hors classe et revint dans le service des études et travaux des lignes de Marmande à Angoulême, de Libourne à Langon, de La Sauve à Eymet. Au commencement de 1881, il fut nommé inspecteur gén. hon.; il était depuis 1856 ✻. Il avait, quoiqu'il ne le portât point, le titre de comte, comme chef d'une des plus anciennes familles de l'Angoumois. Décédé au château du Roc, laissant après lui de nombreux et grands travaux, et à tous ses amis le souvenir de sa vaste intelligence et de son extrême bonté.

Voir son éloge par M. Descombes dans les *Annales des ponts et chaussées*. Mém., 6e série, 5e ann., 2e cah., fév. 1885.

LA ROQUE DE MONS (Claude-Joseph-Élie-Léopold de), né à Limoges (Haute-Vienne) le 27 oct. 1810, mort à Bx le 6 mai 1873. Successivement substitut à Cusset (Allier) le 29 juin 1837; au Puy le 28 déc. 1837; proc. du roi à Bazas le 13 déc. 1840; à Clermont 28 avril 1844; présid. du trib. à Périgueux le 28 oct. 1849; cons. à la Cour de Bx le 31 oct. 1855 et présid. le 9 juin 1868; savant jurisconsulte; présid. d'assises des plus distingués; ✻.

LAROQUE (Pierre-Alfred), né à Bx le 22 déc. 1805, mort à Talence le 6 fév. 1882. Dès 1820, il joignit son activité à celle de son père dans l'industrie des laines à tricoter à laquelle il donna un grand développement. Il épousa en 1829 Mlle Clotilde Jaquemet et prit, en 1832, comme associé, M. Charles Jaquemet, son beau-frère. C'est à partir de cette époque que la manufacture Laroque et Jaquemet grandit rapidement par l'introduction d'une machine à vapeur et par les industries nouvelles qui furent greffées sur l'ancien établissement, entre autres la fabrication des tapis et celle des couvertures et autres objets de literie. Cette maison se plaça dès lors au premier rang des industries bordelaises. Obtint à l'exposition de Bx en 1841 une méd. d'argent et des méd. d'or aux expositions de 1844 et de 1847. M. Laroque reçut de la Soc. philomathique une récompense plus personnelle encore et plus précieuse. M. Brochon, son président, en lui remettant, en séance publique, le titre de memb. hon. de la Société, lui adressa ces paroles : « Monsieur et cher collègue, la Soc. philomathique et le jury en vous décernant la plus haute des récompenses, ont voulu honorer en votre personne non seulement l'excellence et la supériorité de vos produits industriels, mais aussi, mais surtout l'ordre, la bonne administration, la haute moralité qui distinguent à un si haut degré votre fabrique; c'est vraiment la manufacture modèle. » Ce n'est pas seulement dans le sud-ouest de la France que les produits de cette manufacture étaient appréciés : ils avaient obtenu des méd. d'argent à Paris, aux expositions françaises de 1844 et de 1849. A l'exposition universelle de Londres de 1851, ils furent honorés d'une méd. de bronze, et à celle de Paris de 1855, d'une médaille de 1re classe En 1863, M. Alfred Laroque renonça à la vie commerciale et, depuis cette époque, il s'occupa de travaux agricoles sur ses domaines de Montaigu à Talence et de Faubernet à Langoiran. Il avait, toute sa vie, consacré ses loisirs à la musique : il put alors mieux encore satisfaire ses goûts. Il a composé divers morceaux de musique religieuse qui ne sont pas sans mérite. Il avait été successivement juge au trib. de commerce; cons. mun. de Bx, adjoint au maire de cette ville, et administrateur du Comptoir d'escompte et de la Caisse d'épargne.

LAROUDIÈRE, V. Richon.

LAROUVERADE (Marie-Elie de), magistrat, né à Brive (Corrèze) le 4 mars 1826. Substitut à Ribérac le 2 mars 1852, à Angoulême le 27 janv. 1855, à Périgueux le 27 février 1858; procureur à Barbezieux le 30 avril 1859; substitut à Bx le 11 août 1859, subst. du proc. gén. à Bx le 24 fév. 1866, avocat gén. à Bx le 8 fév. 1871; proc. de la République à Bx le 23 juin 1871, proc. gén. à Montpellier le 7 nov. 1873, à Rouen le 8 mai 1875; cons. à la Cour de cassation le 23 juillet

1878; élu memb. du Trib. des conflits le 17 octobre 1887; memb. de la commission extra-parlementaire chargée d'étudier la réforme du Code d'instruction criminelle le 22 octobre 1878; memb. de la commission chargée d'étudier la réforme du Code pénal, mars 1887. ✻ le 14 oct. 1873, O. ✻ le 7 fév. 1878. Auteur de : *Les dernières années du Parlement de Bordeaux*, 1775-1790, discours de rentrée de la Cour, Bx, Gounouilhou, 1867, gr. in-8°, 50 pp.

LAROZE (François-Louis-Alfred), né à Bx le 20 juin 1806. Succéda à son père et à son grand-père dans les fonctions de greffier du trib. de commerce de Bx (1837 à 1871). Juge de paix du 3e canton de Bx en 1871; a rédigé pendant de longues années le *Mémorial de jurisprudence commerciale* publié à Bx.

Décédé le 6 janv. 1880, emportant l'estime de tout le commerce bordelais que lui valait une longue carrière utilement et noblement remplie. Il a laissé quatre fils dont les notices suivent.

LAROZE (Alfred), né à Bx le 5 avril 1834. Licencié en droit de la Faculté de Paris en 1857; inscrit au barreau de Bx en 1857; bâtonnier de l'ordre en 1877; memb. du cons. mun. de Bx de 1874 à 1883; présid. de la Soc. philomathique de Bx en 1878 et 1879. Elu député de la Gir. par l'arr. de Bazas le 4 sept. 1881, fit partie du groupe de l'Union républicaine, et fut réélu le 18 oct. 1885. Memb. du conseil supérieur du commerce et de l'industrie. Sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'intérieur en 1884 et 1885 avec M. Waldeck-Rousseau, ministre. Parmi ses nombreux travaux parlementaires, nous citerons son rapport sur la réforme de la législation des faillites.

LAROZE (Georges), né à Bx le 5 déc. 1835. A succédé à son père dans les fonctions de greffier du trib. de commerce de Bx. Successivement depuis 1872 secrétaire et présid. de l'association des greffiers des tribunaux de commerce de France; Ⓘ A. en 1882 par suite de ses longs services à la Soc. philomathique et à l'Ecole sup. de commerce et d'industrie dont il est le trésorier depuis sa fondation. Rédige depuis 1871 le *Mémorial de jurisprudence commerciale* de Bx.

LAROZE (Charles), né à Bx le 16 sept. 1844. Notaire à Bx depuis 1875; suppléant du juge de paix du 1er canton de cette ville.

LAROZE (Léon), né à Bx le 21 janv. 1835. Ex-maire de Saint-Martin-de-Lerm (Gir.); conseiller municipal; délégué cantonal; vice-président honoraire du Comice agricole et vice-président de la chambre consultative d'agriculture de La Réole. A largement contribué au progrès agricole et viticole dans cet arr. A travaillé depuis 1864 avec une activité infatigable à propager les idées libérales et républicaines dans l'arr. de La Réole. Élu député de la Gironde, au scrutin de liste, en 1885.

LARRÉ (La famille) était établie à Bx dès le xve s., ainsi que le prouvent : 1° un acte de vente passé devant Me Roselly, notaire à Bx, le 7 nov. 1499; 2° le testament de Jehan de Larré, né en 1503, décédé en 1595, dans lequel il ordonne que son corps soit inhumé dans l'église paroissiale de Saint-Michel en la sépulture de ses prédécesseurs. Jehan de Larré était bourgeois de Bx. Ses lettres de bourgeoisie ayant été égarées ou brûlées, le maire et les jurats de Bx confirmèrent ses enfants dans leurs droits de bourgeoisie par lettres recognitives du 23 juillet 1608. Les Larré ont porté la particule jusqu'au commencement du xviie s. Depuis lors elle a disparu de tous les actes où ils ont figuré.

Le 16 déc. 1657, à la suite d'une rixe fortuite, Jean Larré et Pierre Larré son fils se battirent en duel avec les sieurs Labault et Durand et les tuèrent. Condamnés à mort par contumace, ils obtinrent des lettres de grâce entière signées par Louis XIV le 16 mars 1659.

Louis Larré fut substitut du procureur gén. au Parl. de Bx de 1724 à 1744. Son fils, Nicolas-Paulin Larré, fut receveur mun. de la ville de Bx pendant la première République et sous l'Empire. Il eut plusieurs enfants : l'aîné, Pierre Larré, fut l'un des survivants du naufrage de la *Méduse;* le second, Alexis Larré, fit la campagne de Russie; le troisième, Constantin Larré, qui était à l'île Maurice pendant les guerres du premier Empire, y fut le commandant des gardes nationales de l'île qui contribuèrent à la défendre contre les Anglais. Son fils, Paulin Larré, né à Bx le 22 août 1819, est avoué hon. à Bx et président de la 2e section du bureau d'assistance judiciaire. Son petit-fils, Joseph Larré, né à Bx le 16 juillet 1854, est avoué exerçant à Bx.

LARREY (Jean-Victor), né à Pau (Basses-Pyrénées). Après avoir fait l'éducation de sa sœur, il entra comme elle dans l'enseignement universitaire, qu'il quitta dans les dernières années du second Empire pour devenir rédacteur de l'*Indépendant des Basses-Pyrénées*, où il défendit les idées libérales, non sans péril. Il concourut, à la même époque, à la création de la bibliothèque populaire de Pau avec M. Marcel Barthe, aujourd'hui sénateur. En 1870, le colonel Renault, son ami, ayant été nommé général commandant sup. du camp régional de Bx, il devint son secrétaire particulier et par-

ticipa à l'organisation du camp, à l'armement et à l'équipement des mobilisés. Après la guerre, il entra à la *Gironde*, où il s'est surtout occupé des questions d'enseignement et d'intérêt local. Il a quitté ce journal en 1885 et dirige depuis le *Phare de la Gironde* et le *Courrier de Bordeaux*. A créé, avec quelques amis, deux bibliothèques populaires, dont une à La Bastide, qui ont rendu et rendent tous les jours de grands services. Lauréat de la Société de géographie commerciale de Bx pour ses travaux de géographie commerciale et d'ethnographie; ✪ A. en 1879, il a été nommé aussitôt après memb. de l'Institut nat. des beaux-arts de la République de Vénézuéla; memb. du cons. gén. de la Gir. depuis 1880; présid. de la délégation cantonale pour le 2e canton de Bx; présid. du 3e bureau de bienfaisance.

Au cons. gén. M. Larrey s'est occupé spécialement des questions d'administration et d'instruct. pub., a réclamé la création d'une école d'agriculture avec section de viticulture et a fait adopter un vœu pour la création du lycée de jeunes filles à Bx, aujourd'hui en pleine prospérité; il a été pendant plusieurs années secrétaire de la comm. départ., memb. élu par le cons. gén. du cons. départ. de l'instruct. pub.; ✪ I en 1885.

LARRIÈRE (Noël de), né à Aillas, près Bazas, en 1738, mort à Bazas en 1802. Fervent janséniste et quoique laïque très versé dans les matières ecclésiastiques; on trouvera dans la *France littéraire* de Quérard la longue liste de ses écrits, presque tous relatifs aux querelles théologiques du temps et entre lesquels nous citerons : *Vie de messire Ant. Arnaud*, Paris et Lausanne, 1783, 2 vol. in-4° et in-8°, rédigée d'après les mémoires de l'abbé Dupac de Bellegarde; *Préservatif contre le schisme ou questions relatives au décret du 27 nov. 1790*, Paris, Leclerc, 1791, in-8°, écrit qui fit grand bruit et que le P. Lambert attaqua sans ménagement. Larrière que ses opinions religieuses avaient contraint à quitter la France, y rentra au début de la Révolution. Il collabora aux *Nouvelles ecclésiastiques*, et en 1798 fit paraître, sous le titre d'*Annales religieuses*, un journal que le Directoire supprima et qui n'eut que huit numéros. B. de F.

V. Notice nécrologique publiée par son neveu Larrière dans le *Bulletin polymathique de Bx*, t. I, p. 180.

LARRIEU (Amédée), né à Brest en 1807, mort à Paris le 30 septembre 1873. Etudia le droit à Paris, puis la viticulture avec son père, propriétaire du ch. Haut-Brion (1er cru), qui l'éleva dans les idées légitimistes. Un séjour de deux ans aux Etats-Unis modifia ses opinions politiques. En 1846, il fut dans le collège électoral de Bx, le concurrent de l'économiste Blanqui, candidat ministériel, qui ne l'emporta sur lui que de quatre voix. Après la révolution de Février, élu représentant du peuple par 51,962 suffrages; membre du comité du commerce et de l'industrie, vota avec le parti démocratique modéré jusqu'à l'élection du 10 déc., fit dès lors partie des opposants au Prince Président; ne fut pas réélu à l'Assemblée législative; s'occupa surtout de ses vignobles de Haut-Brion à Pessac et de Bastorre-Lamontagne, à Preignac. Député de la Gir. en 1869; préfet de ce département après le 4 sept. 1870, il contribua, par sa sage administration et ses rapports affables avec tous, à maintenir l'ordre, et aida puissamment le gouvernement de la Défense nationale. Elu député à l'Assemblée nat. en 1871, il y fit partie du groupe de J. Simon et montra toujours un esprit sagement libéral. Sa mort prématurée fut pour ses amis, comme pour la France, une grande perte.

LARRIEU (Eugène), né à Pessac (Haut-Brion) le 20 oct. 1847, avocat, fils du précédent. Fut off. d'ordonnance de l'amiral Fleuriot de Langle pendant le siège de Paris. A remplacé son père dans l'administration de ses importants vignobles. Fut en 1881 et en 1885 candidat aux élections à la Chambre des députés, présenté par le comité royaliste.

LARRIEU (Guillaume-Lucien-Emile), né à Brest le 5 juillet 1809, mort à Paris en juin 1884, frère d'Amédée Larrieu.

Entré dans la marine en 1824, sorti de l'école navale aspirant de 1re classe, faveur réservée aux élèves de l'Ecole polytechnique et accordée cette fois seulement; enseigne en 1829; lieut. de vaisseau en 1832; capit. de frégate en 1840; capit. de vaisseau en 1847; contre-amiral en 1858; vice-amiral et préfet maritime à Rochefort en 1864. A commandé : la *Flèche*, la *Coquette*, l'*Hercule*, l'*Iéna*, le *Wagram*, la division du Pacifique, ayant son pavillon à bord du *Duguay-Trouin*; a fait la campagne de la Baltique en 1854, celle de Crimée en 1855 et 1856; a présidé le Cons. d'amirauté. G. O. ✲, le 3 août 1867, méd. militaire, compagnon de l'ordre du Bain, commandeur du Medjidié et d'Isabelle la catholique, etc. A laissé une réputation de très habile marin et de très bon officier. Avait épousé Mlle de Prigny de Querieu, dont le père fut commissaire gén. de la Marine à Bx de 1831 à 1849. A été dans la Gir. candidat aux élections législatives de 1873, patronné par le comité conservateur.

LARRIEU (Guillaume), né à Bx le 7 déc. 1810. Ordonné prêtre en déc. 1834. Prof. de quatrième au petit séminaire de Bx et deux ans après de mathém. et de phys. au grand séminaire; entra ensuite dans

la compagnie de St-Sulpice, fit sa solitude en 1841-1842 et revint au grand séminaire de Bx où il fut successivement professeur de sciences, de philosophie, de théologie; supérieur de la maison de philosophie en 1857 et enfin sup. du séminaire en 1862. En 1869, il assista, comme théologien du cardinal Donnet, au concile provincial de Poitiers. Mourut à Bx le 4 juill. 1876.

On a de lui plusieurs articles d'archéologie et d'histoire dans l'*Aquitaine*. La plupart sont signés du directeur J. NOLIBOIS, d'autres sont anonymes. En 1881, la *Revue catholique de Bx* a publié de M. Larrieu un travail intitulé : *L'abbaye du Rivet*. On lui doit les dessins et les plans de la chapelle du séminaire, pur XIIIe s., chef-d'œuvre d'élégance et de bon goût. Son éloge funèbre a été prononcé par M. l'abbé Laprie, Bx, impr. Boussin, in-8o; il a eu trois édit.

LARRONDE (Jacques-Eugène), né à Bx le 20 déc. 1829, chef de la maison Laronde frères, fondée en 1856. Memb. du cons. mun. de Bx, adjoint au maire de 1870 à 1874; vice-présid. de la Société philomathique de Bx de 1881 à 1883.

A été l'organisateur de la belle exposition vinicole universelle qui fut l'une des attractions de l'exposition générale de la Soc. philomathique de Bx en 1882. Memb. du bureau du Cercle philharmonique de Bx de 1863 à 1885; memb. du comité d'administration de la Soc. Sainte-Cécile depuis 1863. Décoré de l'ordre du Libérateur de Vénézuéla en 1879, de l'ordre de Takova de Serbie en 1882; chev. de l'ordre royal du Sauveur de Grèce en 1882, de l'ordre royal de Charles III d'Espagne en 1883, de l'ordre royal de la Couronne d'Italie en 1883.

LARROQUE (Paul), né à Tonneins (Lot-et-Gar.) d'une famille protestante, mort à Bx en janv. 1792. Jaugeur de navires à Bx. Mathématicien et astronome; a déterminé en 1761 et 1769 les deux passages consécutifs de Vénus sur le disque du soleil et fait quelques autres travaux importants : on a de lui un mémoire sur la fonte des cloches; il est le premier qui ait fait construire des paratonnerres pour les vaisseaux du port de Bx; memb. de l'Acad. de Bx le 9 juin 1761, quoique protestant; memb. du Musée, travailla avec Bonfin et Villette aux moyens de prévenir les dégradations du port de Bx. B. de F.

V. LABOUBÉE, et dans la *Bibliographie de l'Agenais*, par ANDRIEU, la liste de ses travaux imprimés ou manuscrits.

LARRUE (Guillaume), né à Bx en 1852. Elève de l'école de peinture de Bx et en 1587 pensionnaire de la Ville à Paris, où il fut élève de Cabanel; prof. de dessin au lycée de Versailles et aux écoles municipales de Paris. A exposé souvent au salon de Paris: en 1879, *St-Jérome;* en 1880, *Là j'épie à loisir la nymphe blanche et nue* et *Indécision;* en 1887, *Le joueur de clarinette;* en 1888, *Mélodie*. A fait aussi de nombreux envois aux salons de Bx.

LARTIGUE (Jean-Baptiste), architecte, né à Bx en 1741. Fils et élève de François Lartigue, doyen de la corporation des architectes jurés de Bx, memb. et prof. de l'Acad. des arts de Bx dès 1768, en était le recteur en 1777. Participa à toutes les expositions bordelaises de 1771 à 1787; eut un grand succès en 1776 avec un projet d'une façade monumentale en style gothique pour la cathédrale Saint-André, un siècle avant les projets de M. Abadie. On lui doit plusieurs autres projets qui ont été réalisés ou repris par d'autres architectes de nos jours : *Plan et élévation d'un cimetière pour neuf paroisses de Bx*, qui devait être établi dans la lande de Peseü; *Projet d'Hôtel-Dieu ou d'hôpital général pour Bx*. En 1793, Lartigue était au nombre des off. mun. de Bx, il eut un rôle politique de courte durée et s'éteignit à Bx, oublié de ses compatriotes, le 28 fév. 1831.

V. MARIONNEAU, *Salons bordelais*, p. 159.

LARTIGUE (François), chimiste-pharmacien à Bx, né à Dax en 1768, mort à Bx le 9 juillet 1842. L'un des fondateurs de la Soc. de méd. de Bx, et prof. à l'école de méd. de Bx de 1804 à 1820. A fait l'analyse des eaux de Bx en collaboration avec son gendre M. Barbet. Elu memb. de l'Acad. de Bx en 1797.

V. notice sur sa vie par J. FAURÉ, *Actes de l'Acad. de Bx*, 1843, p. 457.

LARTIGUE (Pierre-Alfred), dit Charlemagne, connu dans le monde des lettres sous le pseudonyme de DELACOUR. Auteur dramatique, né à Bx le 3 sept. 1817, mort à Paris le 31 mars 1883 et inhumé à Bx le 3 avril suivant. Fils du précédent et d'une sœur du célèbre peintre Pierre Lacour. Après de bonnes études médicales, entraîné par la vocation il se mit à écrire pour le théâtre, et dès lors commença cette incessante production que la mort seule put arrêter. Quelques-unes de ses pièces, faites en collaboration avec Clairville, Siraudin, Grangé, Thiboust, Labiche, etc., ont eu un grand succès. Citons entr'autres : *La veuve aux camélias; Les petits oiseaux; Le courrier de Lyon,* drame en 5 a.; *Le procès Vauradieux; Les dominos roses; Célimare le bien-aimé; Le voyage en Chine;* opéra-com., *La cagnotte*, etc. Il y a beaucoup de gaîté et d'esprit dans tous ces charmants ouvrages.

On trouvera la liste complète des œuvres de ce fécond vaudevilliste dans le *Théâtre à Bx* de MM. Minier et Delpit, Bx, Chollet, 1883, in-8o, pp. 53-57. B. de F.

LARUE. M. Gergerès (*Histoire de la bibliothèque de Bx*, p. 63) affirme, d'après des notes manuscrites de l'abbé Bellet, memb. de l'Acad. de Bx, qu'un typographe du nom de Larue établi en 1552 dans la rue Bouhaut y a imprimé des *almanachs*, des *alphabets*, des *Despautère*, etc.
B. de F.

LASALLE (J.-P.), médecin du XVIIIe s., auteur d'un *Traité des maladies de la poitrine, appuyé sur le système le mieux reçu*, Bx, de Lacourt, 1704, in-12.
B. de F.

LASCOMBES (Jean-François de), cons. au Parl. de Bx; proc. du roi à l'amirauté; memb. de l'Acad. de Bx en 1761; a laissé son nom à l'un des meilleurs crus de Margaux (Médoc).

LA SEIGLIÈRE (Jean-Baptiste-Félix de), né à Aubusson (Creuse) le 14 janv. 1793, d'une vieille et aristocratique famille, mort à Bx le 3 sept. 1861. Après avoir hésité longtemps entre l'étude des belles-lettres et celle du droit, il devint licencié en droit en 1823. Il avait prêté serment devant la Cour de Limoges, lorsque son condisciple Lacoste (voir ce nom) l'attira à Bx, où il sut vite prendre place à côté des de Sèze, des Lainé, des Ravez. Le 12 nov. 1828, la Cour de Bx le désignait au gouvernement comme l'un des avocats qui s'étaient le plus fait remarquer par leur talent et leur désintéressement. Dès la révolution de 1830, il fut nommé avocat général, fut chargé de prononcer le discours de rentrée de 1831 et choisit pour sujet: *la Modération*. En 1835, son plaidoyer dans l'affaire de Grammont l'ayant fait remarquer par M. Dupin, proc. gén. à la Cour de cassation, il fut nommé la même année procureur gén. à Riom, deux ans après à Lyon et le 21 oct. 1838 à Bx, où il épousa l'année suivante Mlle Anne-Julie-Coraly-Augustine-Elvina Charet de La Trémoire, qui lui apportait une fortune dont il fit le plus bel usage. Sa grande science, la droiture de son cœur et l'élévation de son esprit brillèrent à Bx d'un éclat tel, qu'à la 1re vacance du siège de premier présid., son nom fut prononcé par toute la Cour. C'était en 1847, un des ministres opposant à sa nomination sa liaison avec Dufaure, député de l'opposition dynastique, M. de La Seiglière fut invité à se rendre à la chancellerie. Il refusa, déclarant que son passé répondait de son avenir, et sa nomination fut signée le 8 nov. Pendant toute sa présidence il se réserva la rédaction des arrêts de la 1re chambre. Ils sont encore cités, comme ceux de son illustre prédécesseur Ravez; son affabilité, sa bonté étaient à la hauteur de son intelligence, qui laissa des traces au cons. gén. de la Gir. dont il fit partie comme memb. et vice-présid. de 1855 à 1861. Il était C. ✠. Il était auteur de gracieuses poésies, qui furent mises en musique, vers 1818, par Edouard Bruguière et les autres « romancistes » à la mode. Il eut deux fils. Son portrait a été peint par M. Mousquet et placé, à la demande de la Cour, au Palais de Justice dans la grande salle des délibérations, en face de celui de Ravez.

V. Son éloge, prononcé par M. Jorant à l'audience de rentrée de 1861, et tous les journaux de Bx de sept. 1861.

LA SEIGLIÈRE (Jules-Augte-Edouard-Albert de), fils aîné du précédent, né à Bx le 31 mai 1840, mort à Bx le 4 déc. 1874. Substitut à Libourne le 30 déc. 1863, se fit remarquer par son savoir et une sûreté de jugement supérieure à son âge et fut si apprécié que le poste de chef du parquet étant devenu vacant, le barreau, dérogeant à l'usage, le demanda pour lui, attestant par cette démarche *unanime* et spontanée l'estime que lui inspirait ce jeune magistrat. Procureur à Lesparre le 12 nov. 1868, révoqué le 4 sept. 1870. Il rentra dans la magistrature comme substitut à la Cour de Bx le 23 juill. 1871 et fut nommé cons. à la Cour de Bx avant l'âge de 33 ans, le 17 déc. 1872, il s'y montra l'égal des anciens et des plus sages.

LA SEIGLIÈRE (François-Eusèbe-Félix), frère du précédent, né à Bx le 12 nov. 1841, mort à Bx le 31 mars 1883, emportant les sympathies générales. Il avait été sous-préfet à Montmorillon de 1873 à 1876, époque à laquelle il fut mis en disponibilité sur sa demande. Il avait épousé Mlle Marie-Thérèse-Josèphe-Henriette du Boscq, dont il eut trois enfants.

LA SERRE (Jean-Puget de), littérateur français né à Toulouse en 1600, mort en 1665. Nous n'avons à le mentionner ici que comme auteur du livre suivant qu'il a fait imprimer à Bx en 1641 chez Guillaume Millanges: *Le portrait de Scipion l'Africain, ou l'image de la gloire et de la vertu représentée au naturel dans celle de Mgr le cardinal duc de Richelieu*, in-folio, avec frontispices allégoriques et portraits par Lasne et Nic. Carré.
B. de F.

LASNES (Jean-Etienne), graveur. On ignore le lieu et la date de sa naissance et de sa mort, mais on sait qu'il vivait à Bx dans la 1re partie du XVIIe s., qu'il se qualifiait du titre de graveur enlumineur de la ville de Bx; il reste de lui quelques portraits et quelques planches fort rares sur le siège de La Rochelle. En 1887, M. Ch. Marionneau a lu à la Sorbonne, à la réunion des Soc. savantes, un mémoire sur les œuvres de ce graveur qu'il suppose allié à la famille du célèbre Michel Lasnes, de Caen, graveur de Louis XIII.

LASSABATHIE (Théodore), administrateur du Conservatoire de musique de Paris, né à Bx le 13 août 1800, mort à Paris le 5 déc. 1871. Était fils ou neveu d'un M. Lassabathie, négociant, adjoint au maire de Bx en 1814 et memb. du cons. gén. de la Gir. de 1816 à 1824. On lui doit l'ouvrage suivant : *Histoire du Conservatoire impérial de musique et de déclamation,* Paris, 1860, 1 vol. E. R.

LASSALE (Emile), peintre et dessinateur-lithographe, né à Bx en 1813, mort le 2 fév. 1877. Élève de P. Lacour fils, vint à Paris, y débuta par un premier cadre de lithographie au salon de 1834 et a figuré à presque tous les salons jusqu'en 1869, soit par des tableaux et surtout des portraits, soit par des reproductions de tableaux importants de notre jeune école ou de nos maîtres, que son crayon ferme, onctueux et facile a vulgarisés. Il obtint une 3e méd. en 1847, une 1re en 1848, des rappels de méd. en 1857, 1859, 1861, ✻ en 1861 ; a concouru à l'illustration de : *Les cimetières de Paris.* Une de ses principales lith. est la *Médée,* d'après Delacroix, du musée de Lille.

V. *Dictionnaire de* Vapereau et celui d'Auvray et Lachavignerie.

LASTIC (comte Louis-Guillaume-Alfred de), né à Porchères (Gir.) en 1812. Entré dans la marine de l'État en 1830, comme volontaire. Aspirant de 1re cl., enseigne, puis lieutenant de vaisseau, capitaine de frégate de 1852 à 1854, aide-de-camp de M. Ducos, ministre de la marine; ancien chambellan du prince Napoléon et de la princesse Marie-Clotilde-Napoléon, fille du roi d'Italie; maire de Tabanac de 1861 à 1870, réélu en 1887 et 1888; memb. du Cons. gén. de la Gir. de 1867 à 1870; ✻ en 1846; O. ✻ en 1859; grand off. des Ss.-Maurice et Lazare en 1860; off. de l'ordre du Medjidié en 1855.

LATAPIE (François-de-Paule), né à Bx le 8 juil. 1739, mort à Bx le 8 oct. 1823. Fils d'un arpenteur feudiste attaché à Montesquieu; philanthrope, hellléniste, botaniste, inspecteur des manufactures de la province de Guyenne; memb. de l'Acad. de Bx le 13 août 1775, des Acad. de Padoue, de Florence et des *Arcades* de Rome; fondateur du prix de la *rosière* de La Brède (300 fr.) en 1823. Fit à Bx des cours publics et gratuits de botanique et de langue grecque; il a publié en 1771 l'*Art de former les jardins modernes,* in-8°; *Hortus burdigalensis* ou *Catalogue du Jardin des plantes de Bx*, 1784, in-12; et plusieurs articles dans le *Journ. d'agriculture* de l'abbé Rozier. La Bibliothèque de la Ville conserve un manuscrit de 300 pp. in-4°, sur *les arts et manufactures en Guienne,* mém. que Latapie adressa au Cons. d'Etat en 1785. Latapie avait passé son enfance à La Brède auprès de Montesquieu; on trouve dans le t. V des *Variétés bordelaises,* pp. 13 et suiv., une lettre fort intéressante qu'il écrivit à l'abbé Baurein sur La Brède et Montesquieu. Très lié avec le fils de ce dernier, il fut son secrétaire et fit, avec lui, le voyage d'Italie. Il a laissé de ce voyage une relation demeurée manuscrite et dont il lut plusieurs fragments à l'Acad. de Bx.

Latapie a légué à sa ville natale un herbier magnifique composé uniquement des plantes du pays, et les fonds de plusieurs prix à distribuer; dans les dernières années de sa vie, il aida Monbalon à classer les livres de la bibliothèque de Bx. B. de F.

V. son éloge par Elie Gintrac, Bx, André Brossier, 1824, in-8° de 15 pp.; la *France littéraire* et la *Biographie universelle et portative des contemporains,* 1836.

LATASTE (Dom Louis-Bernard de), né à Bx en 1692, mort à Saint-Germain-en-Laye le 22 avril 1754. Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur. Fut élevé dans l'abbaye Ste-Croix de Bx, entra dans l'ordre et parvint aux premières charges. Successivement prieur des Blancs-Manteaux, assistant en 1729 du général de sa congrégation; évêque de Bethléem en 1736; en avril 1739, abbé commandataire de Moiremont, diocèse de Châlons-sur-Marne; supérieur des Carmélites de Saint-Denis, puis visiteur général de tout l'ordre. Dom Lataste est auteur des *Lettres théologiques aux écrivains défenseurs des convulsions et autres prétendus miracles du temps*, 2 vol. in-4°, et de la *Réfutation des lettres prétendues pacifiques*, 1753, in-12; ouvrages qui eurent une grande célébrité dans le temps des querelles relatives aux miracles attribués au diacre Pâris, et que les *Anti-convulsionnaires* mirent, un moment, à côté des *Provinciales* de Pascal. Tout cela est aujourd'hui bien oublié.

Le portrait de dom Lataste a été gravé in-4°. B. de F.

LATASTE (L'abbé Jacques), né à Cérons (Gir.) en 1802, d'une anc. famille qui a laissé son nom à un village de cette commune. Fut un des premiers élèves groupés à Cadillac par le curé Etienne Goumin, qui eut pour continuateur de son œuvre l'abbé Lacombe. Ordonné en 1828; prof. au petit séminaire de Bx en 1828 et préfet des classes en 1838. Il possédait tout ce qui fait l'excellent professeur, une érudition variée, une imagination riche, une parole chaude et colorée, un style qui ne manquait ni d'éclat ni de poésie; mais il avait aussi les fortes qualités du cœur qui font

le vrai maître, le prêtre qui se dévoue, l'ami qui charme et attire. Il devint le bras droit de M. Lacombe (V. ce nom), lui succéda en 1852 comme supérieur du petit séminaire de Bx et garda ce poste jusqu'à sa mort (1874). Fut vicaire gén. du diocèse et ✻.

V. son oraison funèbre prononcée le 22 mai 1874 (t. II des *Eloges* de M. le chanoine Gaussens, p. 105). — *Portrait de M. J. Lataste*, par l'abbé Castaing, Bx, 1874, in-8°, 16 pp.

LATASTE (Jacques), né à Libourne le 22 août 1816. Cons. mun. de Libourne de 1871 à 1881; maire de cette ville de 1871 au 24 mai 1873 et de 1875 à 1881, sauf interruption de quelques mois après le 16 mai 1877; cons. gén. de la Gir. de 1871 à 1883 et présid. de la commission départementale. Décédé à Saint-Loubès (Gir.) dans sa propriété des Valentons le 1er juillet 1886. Deux discours ont été prononcés sur sa tombe par M. Surchamp, maire de Libourne, et par M. le député Obissier-Saint-Martin, devant une nombreuse et sympathique assistance.

LATASTE (Dominique-Eugène), négociant, né à Bx en 1808, mort à Bx le 16 nov. 1886. Sa vie fut presque entièrement consacrée aux œuvres utiles ou charitables. Memb. du cons. mun. de Bx, adjoint au Maire, memb. du 5e bureau de bienfaisance de Bx, de 1844 à 1853, administrateur du bureau central de 1853 à 1881, doyen puis vice-présid. de ce bureau de 1858 à 1881; administrateur hon. de 1882 à 1886, administrateur des hospices de Bx de 1860 à 1879, de la Soc. de charité maternelle où il fut de 1844 à 1886 l'inspecteur des paroisses St-Nicolas, St-Bruno, Ste-Broix, avec un dévouement au-dessus de tout éloge. Il fut en outre memb. d'une foule de sociétés ou commissions utiles. Sa charité, son dévouement infatigable lui méritèrent la ✻.

LATASTE (Lodoïs), compositeur de romances, auteur de : *Quand les chats n'y sont pas*, op.-com. joué au Théâtre-Napoléon.

LATERRADE (Jean-François), né à Bx le 23 janv. 1784, d'une famille originaire des Hautes-Pyrénées, mort à Bx le 30 oct. 1858. Botaniste, prof. du cours municipal de botanique; rédacteur de l'*Ami des champs*, journal d'agriculture et de botanique de la Gir.; memb. de l'Acad. de Bx en 1821; directeur du Jardin des Plantes de la Ville. Auteur d'une *Flore bordelaise* très estimée à son époque, dont la 1re édit. parut à Bx, chez Moreau, 1811, in-12, et qui a été réimprimée en 1821 chez André Brossier, en 1829 chez R. Laguillotière et en 1846 chez Th. Lafargue. Elles sont rares, les Flores de province qui obtiennent ainsi quatre éditions!... Un supplément à la quatrième a été publié en avril 1857. C'est le dernier travail de Laterrade. Ses *Œuvres choisies*, précédées d'une notice, ont été publiées par son fils Charles, en 1 vol. in-12, Bx, 1862.

Laterrade était aussi modeste que savant. Mgr de Cheverus avait pour lui la plus haute estime. Son amour et son dévouement à la science furent toujours aussi grands que désintéressés.

On trouve dans l'*Ami des champs*, le *Bulletin polymathique*, les *Actes de l'Acad. de Bx* et les *Actes de la Soc. linnéenne*, un très grand nombre de notices et de mémoires dus à Laterrade, et dont quelques-uns ont été tirés à part. Son *Histoire naturelle rurale*, qui a paru pendant de très longues années dans l'*Ami des champs*, et qui est complète, mériterait certainement d'être publiée à part. C'était un de ses travaux de prédilection, et il est étonnant qu'aucun éditeur bordelais n'ait songé à en recueillir les nombreux articles en un vol. Ses mémoires sur les *Fleurs des fougères* et sur l'*Existence de la licorne* ont été très remarqués.

Mais l'œuvre capitale de Laterrade, celle dont il était le plus fier, et qui sauvera le nom de cet homme de bien d'un injuste oubli, c'est la fondation de la *Soc. linnéenne de Bx*, le 25 juin 1818, dans la plaine d'Arlac; il fut le directeur de cette société pendant tout le reste de sa vie (quarante ans).

On a donné, sur la demande expresse de M. Charles Des Moulins, 2e présid. de la Soc. linnéenne, le nom de *rue Laterrade* à celle où se trouvait au dernier siècle l'échoppe que fit bâtir, en plein champ, le père de Laterrade; cette rue avait déjà reçu autrefois le nom du premier propriétaire qui s'y était établi; mais par corruption, on avait fini par dire *rue Terrade*. Il est extrêmement fâcheux que ce nom n'ait pas été donné à l'une des rues avoisinant le nouveau Jardin-Public. De même on pourrait réserver le nom de *rue Berquin* à une des voies situées aux environs de la rue St-James.

B. de F. et A. L.

On peut consulter, sur J.-F. Laterrade, l'excellente notice que lui a consacrée M. Charles Des Moulins dans les *Actes de la Soc. linnéenne*, et surtout celle, extrêmement remarquable à tous les points de vue, qui figure en tête de ses *Œuvres choisies*, et qui est due à son fils Charles. — V. aussi la *Littérature contemporaine* de Quérard et Ch. Louandre.

LATERRADE (Charles), fils de J.-F. Laterrade et frère de Reine Laterrade, agriculteur, littérateur, homme politique, né à Bx le 25 mai 1818, mort à Bx le 22 juin 1876. Dès 1837, collaborateur de l'*Ami des champs*, fondé par son père et rédacteur en chef à partir de 1855 de cette revue mensuelle dont la collection forme 40 vol.

in-8°; memb. titulaire de la Soc. linnéenne dès 1840, en fut plus tard le secrétaire gén. et publia dans ses *Actes* plusieurs mémoires ou rapports. L'un des fondateurs, en mars 1841, de la Soc. d'agriculture de la Gironde, plus tard son secrétaire gén., avait fait partie dès 1837, comme secrétaire, du comice agricole de Bx; memb. de la Soc. philomathique de Bx en 1839, longtemps son secrétaire, concourut à la fondation de ses classes d'adultes où il professa gratuitement pendant près de dix ans la lecture et l'arithmétique, et reçut, après avoir donné des leçons à plus de douze mille ouvriers, une méd. d'argent décernée par cette Société.

Fonda chez lui, en 1845, un comité électoral dont faisaient partie MM. Bersot, Fasileau, E. Fourcand, Sansas, Saugeon, Simiot; collabora à partir de 1846 au *Censeur* de Lyon, à l'*Emancipateur* de Toulouse, et au *National* de Paris. En fév. 1848, l'un des fondateurs du club bordelais présidé par M. Simiot; fut nommé le mois suivant memb. de la commission municipale, qui remplaça le conseil municipal dissous; fonda et rédigea la *Guêpe*, journal hebdomadaire. Les monarchistes qui composaient à l'origine sa clientèle de professeur, ayant fait le vide autour de lui, il alla en Suisse où, pendant dix-huit mois, il fit des affaires de vins. Rentré à Bx, il collabora à la *Gironde*, lui fournit des feuilletons hebdomadaires et des bulletins scientifiques; fut l'un des auteurs du succès de la candidature libérale de M. G. Curé, 21 juin 1857. Créa en 1859 et professa pendant treize ans un cours de botanique consacré aux dames et reçut le 5 sept. 1861 une méd. d'or de la Soc. d'horticulture de la Gir. pour services rendus à l'horticulture. Fut en 1862 l'un des fondateurs et des présidents du Cercle littéraire et artistique, qui réunit cinq cents membres actifs pendant les années de sa présidence. Fonda le 5 juin de la même année le *Progrès, revue de Bx*, consacrée à la propagation de la libre pensée, et dont la collection forme 6 vol. gr. in-8°.

Reçut en 1863 une méd. d'or de l'Acad. de Bx pour son *Eloge d'Edmond Géraud;* créa en 1865 une bibliothèque populaire qui a aujourd'hui son siège au cours Portal. Organisa en 1867 le groupe bordelais de la Ligue de l'enseignement dont il fut secrétaire gén. de 1868 à 1872; prit la parole dans de nombreuses réunions publiques politiques, et en présida plusieurs. Membre du conseil municipal de Talence le 11 mai 1871, élu maire deux fois, il organisa dans cette commune une bibliothèque populaire et des cours d'adultes.

Elu memb. du cons. gén. de la Gir. pour le 4e canton de Bx, le 15 octobre 1871, il reçut le 17 mai 1874 une méd. d'or des loges maçonniques des Amis réunis dont il était le président depuis de longues années et où il avait établi des conférences mensuelles sur la philosophie.

On remarque, parmi les œuvres de Charles Laterrade, une *Grammaire française*, publiée en 1846 à Bx, chez Th. Lafargue; plusieurs opuscules sur la botanique; une brochure (anonyme), sur l'agriculture, qui fit beaucoup de bruit au commencement du second Empire, et dont M. Crugy, dans le *Courrier de la Gironde*, fit grand cas et attribua la paternité à un campagnard, etc. On peut voir, dans le *Journal de la librairie*, et dans la *Littérature française contemporaine*, les titres de tous ses ouvrages, vol., brochures, etc. Charles Laterrade, qui avait une très grande facilité d'élocution, fut, comme G.-Henry Brochon, un président de société vraiment de premier ordre.

Ses obsèques se firent de la manière la plus solennelle et attirèrent un concours immense, parmi lequel figuraient les citoyens les plus distingués de la cité bordelaise. Son fils, Maximilien Laterrade, occupe une place à Paris dans l'administration des douanes. A. L.

LATERRADE (Jeanne-Elisabeth-Reine), fille de J.-F. Laterrade, née à Bx en 1807, décédée à Bx le 25 juillet 1880, institutrice. Est l'auteur de: *Dialogues entre de jeunes demoiselles*, 1 vol. gr. in-18 de 297 pp. Bx, Th. Lafargue, 1838. Ce livre est dédié à M. Laterrade père. Les jeunes filles qui forment les interlocutrices de ces petits dialogues, alternativement en prose et en vers, étaient les élèves mêmes du pensionnat de Mlle J.-E.-Reine Laterrade.

Ses sœurs, Mlles Coralie (Marie-Thérèse) et Sophie, ont également laissé dans le quartier St-Bruno (aux environs de l'ancien Jardin des Plantes) de vifs souvenirs, comme institutrices et comme beaux caractères.

LA TOUR (Le Père Simon de), jésuite, né à Bx le 28 nov. 1697, mort à Besançon en 1766, prof. de philosophie à Tours, précepteur du prince de Conti après la mort du R. P. du Cerceau, principal du collège Louis-le-Grand et procureur gén. des missions étrangères. Le P. de La Tour a collaboré au fameux *Journal de Trévoux*. C'est à lui que Voltaire adressa, sous forme de lettre, une profession de foi qui fit grand bruit. B. de F.

LA TOUR (Bon Joseph), né à Bx le 1er nov. 1765, mort à Paris le 1er nov. 1833. Soldat dans le régiment de Languedoc, infanterie, de 1784 à 1790. Elu lieutenant au 3e bataillon de la Gir. en 1790. Fit toutes les campagnes de la République et de l'Empire; O. ※ le 14 juin 1804; chef de bataillon le 1er déc. 1806;

gén. de brigade et baron de l'Empire en 1813; commandant supérieur de Maubeuge pendant les Cent-Jours, il soutint le siège de cette ville avec l'héroïsme qu'il avait mis dans toute sa carrière.

LA TRESNE, V. Le Comte.

LAUBADÈRE (Louis-Paul de), peintre d'histoire et de portraits, né à Eauze (Gers) le 21 juil. 1859. Elève de l'école mun. de Bx, pensionnaire de la Ville à Paris, élève de M. Cabanel. A exposé aux salons de Paris de 1884 et 1886, aux salons de Bx depuis 1884 et dans divers autres salons de province.

LAUBARDEMONT, V. Martin de Laubardemont.

LAUNAY (Michel-Pierre Desprès, chevalier de), né à la Martinique le 8 sept. 1720, mort à Bx le 9 oct. 1798. Fixé définitivement à Bx en 1760, il fut de 1767 à 1790 cons. du roi, trésorier de France et général des finances en Guyenne; il exerça ces fonctions avec distinction et fut reçu bourgeois de Bx le 23 août 1769.

LAUNAY (L'abbé de), xviiie s., poète et littérateur, né à Bx. Ancien lecteur du prince de Portugal. B. de F.

On trouvera le catalogue de ses productions dans la *France littéraire* de Quérard; et dans le *Catalogue des auteurs vivants en 1771*.

LAURENDEAU (J.), né à Chollet (Maine-et-Loire) en 1807, mort à Bx le 10 juin 1885. Entreprit son tour de France comme simple ouvrier mécanicien. Appelé à monter l'horloge d'une église, il l'étudia et devint horloger. C'est à Libourne qu'il fit sa première horloge. En 1832, il vint s'établir à Bx, y suivit les cours publics de sciences et ne tarda pas à trouver un charme irrésistible dans l'étude de l'astronomie qu'il chercha à rendre accessible aux ouvriers au moyen d'un ensemble d'appareils faisant toucher du doigt les mouvements des astres. Il construisit l'*Uranorama* qui attira pendant quelques années tout Bordeaux, rue Rolland, et qui a mérité à son auteur la grande médaille d'argent de l'Acad. de Bx. Il a fait à Bx et dans les villes voisines des conférences astronomiques partout très suivies qui lui ont valu la Ⓘ A.

Les perfectionnements apportés par M. Laurendeau à l'horlogerie monumentale lui ont valu des récompenses aux expositions de Bx 1854 et 1859.

LAURENT (Juste-Pierre), né à Cheltenham (Angleterre), de père français, le 19 janv. 1821. Sorti de l'École polytechnique en 1844, fut ingénieur du chemin de fer de Paris à Sceaux de 1846 à 1853; ing. en chef du service actif des chemins de fer de Rhône et Loire de 1853 à 1857, ing. de la traction des chemins de fer du Midi de 1860 à 1877; directeur de l'exploitation des chemins de fer du Midi de 1877 à 1886; ✻ en 1864, O. ✻ en 1878. A pris sa retraite en 1886, après quarante années de service dans les chemins de fer.

LAURENT (Jean-Émile), administrateur et économiste, né à Bx le 10 août 1830. Fit ses études de droit à Paris; nommé, au concours, chef de division de la préfecture de la Gir., devint cons. de préfecture à Tours en 1863; secrét. gén. de l'Yonne en 1865; préfet du Tarn le 1er avril 1871 et de la Dordogne le 22 janv. 1872; secrét. gén. de la Seine le 10 janv. 1873, révoqué le 24 mai de la même année; en déc. 1873, candidat pour les fonctions de cons. d'État, il échoua d'une voix devant la Comm. de l'Assemblée nationale chargée de dresser la liste des présentations; préfet de la Manche le 5 janv. 1877, révoqué au 16 Mai; préfet du Doubs; après l'avènement du cabinet Dufaure, il passa dans le Calvados et fut appelé à la présidence du Conseil de préfecture de la Seine le 5 novembre 1878.

M. Emile Laurent s'est fait connaître comme économiste par la publication de plusieurs ouvrages ou mémoires importants. Nous citerons : *Le paupérisme et les associations de prévoyance*, 1860, in-8o; le même, 1865, 2 vol. in-8o, ouvrage couronné par l'Acad. des sciences morales; *les Friendly societies anglaises*, 1864, in-8o; puis des mémoires sur le *Compagnonnage*, la *Liberté de l'imprimerie et de la librairie*, les *Sociétés coopératives; La législation des hôpitaux et les hospices; Les logements insalubres*, etc., etc.

A collaboré au *Journal des économistes*; ✻ en 1869; O. ✻ en 1878; C. ✻ le 14 juillet 1885. Il est depuis 1872 memb. corresp. de l'Acad. des sciences morales et politiques.

LAURIOL (Jean), né à Bx en 1798, mort à Bx le 16 oct. 1871, luthier estimé et homme de bien. A habité longtemps Bx. Il possédait une belle fortune, et on cite de lui des actes de libéralité envers les artistes qui ne lui font pas peu d'honneur; il a légué à la Soc. de Ste-Cécile un immeuble de moitié avec la Soc. Philomathique, et à la Soc. de Ste-Cécile seule un magnifique tombeau, à la Chartreuse, destiné à recevoir les restes funèbres des artistes distingués de la ville de Bx. C'est là que sont inhumés le célèbre tragédien Ligier, la cantatrice et professeur de chant Georgette Ducrest, le chef d'orchestre et compositeur Charles Calendini, etc., etc.

LAURIOL (Jean-Gustave), né à Bx le 15 avril 1842. Peintre-décorateur du Grand-Théâtre de Bx en association avec M. Artus depuis 1873; prof. de perspective à l'école mun. des beaux-arts de Bx; prof. de peinture et de dessin d'ornement à la même école depuis 1885; ✪ A. depuis le 13 août 1885. Auteur de: *Recueil d'opérations de perspective*, in-8°, et d'un *Cours de perspective appliquée* publié dans le *Moniteur des aspirantes au brevet de capacité.*

LAVACHE (Amand), poète gascon, né en 1815, mort à Bx en 1875. Chantre à Ste-Croix, puis à St-Nicolas de Bx. On a de lui : *Dialogue sur M. Renan; Lous pelerins de Ste-Croutz; Lous tras gouluts; Lous gusard de Russie; Lous coumandémens de Diou,* etc., etc.

LAVAU (André), graveur en méd. et pierres fines, né à Bx en 1722, mort à Bx le 22 fév. 1808. Elève de Roëttiers, d'Anvers. L'un des fondateurs de l'Acad. des arts de Bx, il en fut plusieurs fois le recteur de 1774 à 1793. L'un des douze prof. de l'école de cette acad., il forma des élèves devenus célèbres tels que : Lacour, Taillasson, Les Pallière et Monbrun-Barincou. Ses travaux figurèrent aux salons de Bx en 1771, 1782, 1787. Fit partie de la Soc. du Museum. Son portrait a été peint par Sicardi.

V. Marionneau, *Salons bordelais*, p. 161.

LAVAU (Jacques) le jeune, frère d'André et comme lui memb. de l'Acad. des arts de Bx, graveur auquel on doit les deux gravures qui se trouvent dans la *Dissertation sur un temple octogone et plusieurs bas-reliefs trouvés à Cestas* par l'abbé Jaubert, Bx, J.-B. Lacornée, 1743; les neuf planches gravées qui accompagnent les *Dissertations sur les anciens monuments de la ville de Bx*, de Venuti, 1754, in-8°; le joli frontispice allégorique de la brochure suivante : *Les vœux de l'humanité ou lettres sur le spectacle de Bx*, Pallandre, 1778, in-8°. Lavau et son frère ont encore gravé quelques *ex-libris*, notamment celui de M. de Thilorier, cons. au Parl. de Bx.

B. de F.

V. Ch. Marionneau, *Salons bordelais.*

LAVAU-REVEL (Alexandre), peintre, né à Bx le 4 août 1856. Elève de l'école mun. de Bx; pensionnaire de la Ville à Paris; élève de Bouguereau et de Guillement à l'Ecole des beaux-arts où il a obtenu le 1er prix de paysage hist. en 1879. A exposé au salon de Paris: *Idylle*, en 1880; *Le soir à la campagne*, en 1881; *Le premier-né*, en 1882; *Le coin des oies*, en 1884; *Sous bois*, en 1887.

LA VAYSSIÈRE (noble homme Blaise de), IIe du nom, écuyer, juge royal de la ville de La Réole en 1570. Mourut en 1608.

LA VAYSSIÈRE (Etienne de), fils aîné du précédent, écuyer. Avocat au Parl. de Bx; juge royal en la ville de La Réole en remplacement de son père 1598. Mourut vers 1612.

LA VAYSSIÈRE (Jean de), frère puîné du précédent, cons. au Parlement de Bx et commissaire aux requêtes du Palais en 1605.

LA VAYSSIÈRE (noble François de), fils d'Etienne, écuyer, avocat, puis cons. au Parl. de Bx. Abandonna la magistrature pour embrasser la carrière militaire. Devenu capitaine des milices de La Réole, il figura en cette qualité au siége de Fontarabie (1638) et passa comme capitaine au régiment de Lusignan en 1640. Mourut assassiné sur sa terre de Capchicot.

LA VAYSSIÈRE DE VERDUZAN (Jacques II de), fils puîné du précédent, écuyer, seigneur de Capchicot, cons. du roi et lieutenant criminel de la ville de La Réole. Devint par arrêt royal seig. de Verduzan, par suite de confiscation et de dégradation de noblesse prononcées par ledit arrêt contre l'ancien seig. de Verduzan.

LA VAYSSIÈRE DE VERDUZAN (Messire Jean-Jacques de), neveu du précédent, cons. du roi, présid. trésor. gén. de France en Guyenne jusqu'en 1757.

LAVENUE, né à Bazas en 1755. Député aux Etats généraux par la sénéchaussée de Bazas en 1789. Son portrait se trouve dans la collection Déjabin.

LAVERGNE DE GUILLERAGUES (Gabrel-Joseph, comte de), né à Bx le 16 nov. 1628, d'une ancienne famille originaire de Monségur (Gir.), ayant fourni plusieurs memb. au Parl. de Bx (V. son acte de naissance dans le XXVe vol. des *Archives hist. de la Gir.*, p. 127), mort d'apoplexie à Constantinople en 1684 ou 1685. D'abord premier présid. à la Cour des Aides de Bx; M. de Conti, charmé de son esprit, l'attacha à sa personne en qualité de secrétaire de ses commandements; il sut gagner à la cour l'amitié de Racine et de Boileau, la protection de Mme de Maintenon, et devint secrétaire de la chambre et du cabinet du roi; nommé en 1679 ambassadeur de France à Constantinople, il y donna une si haute idée de la puissance de Louis XIV que le grand-vizir lui accorda les honneurs du « sofa » dans une audience solennelle (1684). Le comte de Guilleragues dirigea

quelque temps la *Gazette de Paris ;* on lui attribue une traduction des *Lettres d'une religieuse portugaise.* On sait que Boileau lui a dédié sa Ve épître :

Esprit né pour la cour et maître en l'art de plaire,
Guilleragues qui sais et parler et te taire,
Apprends-moi si je dois ou me taire ou parler...

J'ignore si Guilleragues savait se taire, chose plus difficile qu'on ne pense, mais à coup sûr il savait parler. Cizeron-Rival raconte le trait suivant : quand Guilleragues fut nommé ambassadeur à Constantinople, il alla prendre congé de Louis XIV et lui demander ses instructions. « Faites, lui dit le roi, tout le contraire de ce qu'a fait votre prédécesseur. » — « Sire, répondit-il, je ferai en sorte que Votre Majesté ne donne pas les mêmes instructions à mon successeur. » St-Simon le peint ainsi : « gascon, » gourmand, plaisant, de beaucoup d'es» prit et d'excellente compagnie. » (*Mém.*, édit. Hachette, coll. des grands écrivains, t. III, p. 197.) B. de F.

V. *Ambassade du comte de Guilleragues et de M. de Girardin auprès du grand seigneur,* Paris, 1687, in-12; *Relation de l'audience donnée sur le grand sofa par le grand-vizir à M. le comte de Guilleragues le 28 oct. 1684,* dans les *Curiosités historiques,* Amsterdam, (Paris), 1759, 2 vol. in-12; *Mém. de Cosnac, de St-Simon, de Choisy, de Sourche,* etc.

LA VERGNE (Fleuret-Jean-Baptiste, cte de), né à La Vergne-Montezu (Aveyron) le 23 déc. 1807. Termina ses études à Bx, où il suivit ensuite, sous la direction de MM. les Sulpiciens, des cours de philosophie et de théologie jusqu'en 1825, puis entra chez les R. P. Jésuites de cette ville dont il se sépara après les ordonnances de 1828 ; s'embarqua en 1830 pour la Martinique où il prit une part active et couronnée de succès à la pacification des noirs insurgés. Le calme revenu, il s'occupa d'explorations scientifiques qui avaient été le but de son voyage et réunit des matériaux sur la faune et la flore des Antilles. Rentra en Rouergue en 1833, et s'établit à Paris en 1835 pour y surveiller l'éducation d'un jeune frère et s'occuper de sciences et de littérature.

En 1841, il vint se fixer au château de Cantemerle (Médoc), terre-vignoble de la famille de Villeneuve de Durfort, se voua à la prospérité de ce beau domaine et à l'administration du vignoble de Morange qu'il possède en Médoc.

Lorsque éclata la révolution de fév. 1848, il vint à Bx s'incorporer dans la garde nationale et assister à la formation des comités et clubs où il affronta souvent les tribunes populaires, se déclarant légitimiste mais prêt à faire l'essai de la « république honnête », puis il forma, pour favoriser le développement des idées sages, le comité des corporations d'ouvriers réunies dont les candidats, ouvriers et chefs d'ateliers, obtinrent aux élections des représentants du peuple, l'un 30,000 voix et l'autre 33,000.

Des agitations politiques de la ville, M. de La Vergne revint aux travaux des champs, fut élu maire de Macau, où il fit faire de nombreuses améliorations, et se retira en 1852.

La nouvelle maladie de la vigne arriva. Toute son activité fut dès lors consacrée à étudier l'oïdium et à propager par l'exemple, les brochures et les conférences, la pratique du soufrage, pour laquelle il a inventé un soufflet modèle.

Rappelé aux fonctions de maire de Macau, il les a exercées de 1865 à 1870 ; memb. de la Soc. d'agriculture de la Gir. depuis 1845, il y a été longtemps présid. de la commission des vignes ; présid. de la Soc. littéraire et artistique de 1865 à 1868, il a rendu de grands services à cette société ; présid. du cons. d'adm. du Parc-Bordelais depuis 1868, il a concouru puissamment à la cession de ce domaine à la ville de Bx en vue de le transformer en promenade publique ; memb. du cons. d'administration de la Soc. des agriculteurs de France depuis sa fondation ; memb. du cons. d'adm. de la Soc. d'horticulture de la Gir. ; memb. corresp. de la Soc. nat. d'agriculture de France ; ✻ en 1867, sur la proposition du jury international pour *son initiation dans le soufrage de la vigne et services exceptionnels rendus à la viticulture.*

Collaborateur du *Journal de l'agriculture* et du *Journal d'agriculture pratique.* On a de lui : *Traité des bibliothèques paroissiales,* Paris, 1836, in-8° ; *Mémoire sur les Sociétés d'assurances mutuelles contre la grêle,* Paris, 1847 ; *Réflexions critiques sur les ouvrages de M. Housset,* Paris, 1847 ; *Mélanges littéraires,* 1836 ; *Mém. sur la maladie nouvelle de la vigne* avec pl., Bx. Lafargue, mars 1852, in-8° ; *Guide du soufreur de vignes,* Bx, 1857, in-8°, avec pl., contenant l'étude scientifique de l'oïdium ; *Manuel pour le soufrage des vignes,* Bx, 1860, in-18 ; *Règle du soufrage de la vigne,* Bx, 1861, in-18.

Nombreux mémoires dans différents journaux ou revues scientifiques.

V. *Annales de la Soc. d'agriculture de la Gir. ; Annuaire de la Soc. des agriculteurs de France.*

LAVERTUJON (Justin-André), né à Périgueux le 26 juillet 1827. Entré dans le journalisme en 1855, il fut appelé à la rédaction en chef de la *Gironde* par son beau-frère, M. Gounouilhou, qui en était devenu propriétaire en 1854. Chacun sait quel développement prit aussitôt la *Gironde* dans toute la région du Sud-Ouest et même à Paris. Aussi, dès 1857, sa polémique indépendante eut-elle pour résultat d'amener le 21 juin de la même année l'élection de M. G. Curé, contre M. Montané, candidat officiel (M. G. Curé

obtint 13,860 voix; M. Montané, 7,622.)

En 1863, la démocratie bordelaise posa la candidature de M. André Lavertujon au Corps législatif; après une lutte des plus vives, son concurrent, M. Gustave Curé, alors candidat officiel, fut élu à une majorité de quarante voix (13,384 contre 13,344); dans Bx-Ville M. Lavertujon avait obtenu 2,665 voix de majorité. En 1869, il fut de nouveau candidat de l'opposition à la députation et obtint 15,101 voix contre 16,675 données à M. N. Johnston, candidat officiel. En septembre 1869, le syndicat de la presse démocratique de Paris et des départements le choisit pour son président. Il prit en 1870 une part active à la propagande antiplébiscitaire comme membre du comité central de Paris, où il marchait en étroit accord avec Gambetta et Jules Ferry. Elu en 1870 memb. du cons. gén. par le 1er canton de Bx, il ne put occuper son siège par suite des événements d'août et de septembre. Le 4 septembre 1870, il fut nommé secrétaire gén. du gouvernement de la Défense nationale et dut prendre la haute direction de l'*Officiel* dès le 7 sept.; quelques jours plus tard, après la retraite de M. de Kératry, il se vit obligé d'assumer la lourde tâche de président de la commission chargée de classer les papiers saisis aux Tuileries, dont il avait été précédemment vice-présidt. A la signature de l'armistice, il fut délégué par le gouvernement de la Défense nat., pour accompagner M. Jules Simon à Bx, ce qui entraîna l'abandon de la direction politique du *Journal officiel*. Quand le gouvernement de M. Thiers se constitua, M. André Lavertujon fut nommé consul général à Amsterdam (avril 1871). Il donna sa démission dès le 24 mai 1873, jour où fut renversé M. Thiers. Rentré dans le journalisme, mais sans signer ses écrits (sauf quelques articles *Variétés* dans le *Temps*), M. André Lavertujon s'y maintint jusqu'en 1880, époque où il fut nommé consul général à Anvers, d'où il passa avec le même titre à Naples. Il fut nommé ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire près la République Argentine, poste qu'il n'accepta pas. Il remplit alors pendant trois ans les fonctions de délégué de France près la Commission internationale du Danube. En 1884, il fut nommé ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire à Mexico. Après quelques mois d'hésitation, M. André Lavertujon, ne se décidant pas à partir pour l'Amérique, fut nommé ministre plénipotentiaire président de la Commiss. de délimitation des Pyrénées, poste qu'il a occupé jusqu'à son acceptation du mandat de sénateur, qu'il a reçu le 31 juillet 1887 des électeurs de la Gironde, en remplacement de M. Issartier, décédé, et qui a été renouvelé en janvier 1888. Il est ✻ depuis juillet 1881. En dehors des nombreux articles qu'il a publiés dans la *Gironde* et dans divers journaux de Paris, entre autres la *Tribune* (1869), M. André Lavertujon a écrit : *Monographie des produits du département de la Gironde au Palais de l'Industrie*, Bx, 1856, in-12, 214 pp.; *L'An 1862*, br. in-8°, 1862; *Lettre à M. le Préfet*, Bx, 1863, in-8°. Cette dernière brochure eut un grand succès.

LAVIE. Cette famille, originaire du Béarn, se fixa à Bx aussitôt après la conquête de la Guyenne par Charles VII. Il est de tradition chez elle que sept Lavie restèrent sur le champ de bataille de Mansourah en 1250. Un seul Lavie, resté en Béarn par suite de son jeune âge, fit de nouveau souche et prit cette devise : *Post funera vivo*, qui est encore celle des Lavie.

LAVIE (Noble Jehan de), jurat de Bx en 1480, convoqué en 1491-92 au ban et arrière-ban de la noblesse de Guyenne.

LAVIE (Arnaud de), petit-fils du précédent, licencié ès lois, procureur-syndic de la ville de Bx, signa le 27 fév. 1533 le procès-verbal de fondation du collège de Guyenne. Entré au Parl. de Bx en 1540. Les Lavie devaient faire partie de cette Compagnie jusqu'à sa suppression (1790).

LAVIE (Fortin de), conseiller du roi Henri IV, présid. aux requêtes du Parl. de Bx. Décédé à Tours le 21 août 1590, en se rendant à Paris où, d'après une tradition de famille, Henri IV l'avait appelé. Ce prince le tenait en haute estime. Fortin de Lavie eut deux fils : Bernard dont l'article suit et François qui entra dans la Compagnie de Jésus.

LAVIE (Bernard de), né à Dax le 31 août 1579. Il épousa le 1er janv. 1604 Antoinette de Camain, fille de Thibaud de Camain, cons. au Parl. de Bx, et d'Eléonore de Montaigne. Présid. aux requêtes au Parl. de Bx, il mérita le 27 oct. 1620 le brevet de cons. d'Etat. Louis XIII lui donna une nouvelle marque de la haute estime qu'il avait de son mérite en le nommant premier présid. du Parl. de Navarre par lettres patentes du 23 juil. 1622. Le roi ayant jugé nécessaire de supprimer un grand nombre de charges de cons. d'Etat, maintint en 1634 celle de Bernard de Lavie en raison « de ses éminentes vertus, probité, capacité et expérience convenables à une si haute charge ».

En fév. 1643, Bernard de Lavie se démit de sa charge de premier présid. en faveur de son fils Thibaud, mais le roi voulut qu'il continuât à en remplir les fonctions pendant au moins cinq ans. Le 17 nov. 1648, Louis XIV lui adressa les lettres les plus honorables.

Bernard de Lavie mourut à Pau le

6 oct. 1655 et fut enseveli dans le chœur de l'église de N.-D. de Bétharam. Il laissa trois fils et trois filles : Thibaud dont l'article suit; Marc-Antoine qui épousa Catherine de Lurbe et reçut 30,000 fr. de dot; Jean-Pierre devint ecclésiastique; Eléonore mourut jeune; Jeanne entra aux Carmélites; Marie devint abbesse de l'ordre de St-Bernard.

LAVIE (Le P. François de), frère du précédent, jésuite, né à Bx en 1580, mort à Dijon le 4 oct. 1650. Successivement prof. de philosophie à Pont-à-Mousson et à Verdun, préfet des études à Dijon, recteur à Metz, Pont-à-Mousson et Dijon. Il prêcha dans l'église St-Remi de Bx l'avent de 1635 et le carême de 1636. On trouvera dans de Backer : *Bibliothèque*, etc., la liste des ouvrages du P. de Lavie.

B. de F.

LAVIE (Thibaud de), né vers 1608, fils de Bernard, neveu par sa mère de l'illustre Michel de Montaigne. Avocat très jeune au Parl. de Navarre, il se fit remarquer par une éloquence passionnée et une profonde connaissance des affaires; avocat gén. à Bx le 31 mars 1635, joua dans cette ville durant les troubles de cette époque un rôle important critiqué par divers historiens, mais sur lequel, dit M. Communay, le jour n'est pas encore complet. Epousa en 1642 sa cousine Marguerite de Maillard, fille de Pierre de Maillard, cons. du roi, et de Marguerite d'Aulède, qui porta en dot 90,000 fr. Signèrent à ce mariage : dame Ve Olive de Lestonnac, messires Marc-Antoine de Gourgues, Jacques de Mons, Guillaume de Cursol, de Suduiraut, de Tarangue, Henri de Montaigne, Guy de Monibeau, Denis de Malet, de Montferrand, de La Toulade, J.-J. de Tutoi, tous parents ou alliés.

Nommé en 1643 survivancier de son père, et le 15 fév. 1644 cons. d'Etat, pour reconnaître *sa vertu, sa capacité, sa fidélité et affection à notre service;* gratifié de nombreuses pensions et augmentations de gages, en 1654, pour son *attachement au service du roi au temps de la Fronde.* La princesse de Conti et son fils le duc d'Enghien ayant été reçus à Bx au préjudice des ordres du roi, Thibaud de Lavie fut menacé de mort ainsi que sa famille. Le marquis de Sauvebeuf, quoique son ennemi, le sauva, mais il n'empêcha pas le pillage de sa maison et dut le faire s'échapper en bateau, jusqu'à Blaye, avec le cons. Mirat. Il succéda à son père, en 1648, comme premier présid. du Parl. de Pau et fut autorisé à conserver son office d'avocat gén. à Bx ; pendant dix ans, il séjourna tantôt à Pau, tantôt à Bx; en 1664, il consacra toute sa grande science judiciaire au Parlem. de Navarre.

Le 29 sept. 1684, il mourut subitement dans sa maison de campagne, près Pessac, âgé de soixante-seize ans, et non en 1685, à Pau, comme l'ont dit certains biographes. Son oraison funèbre fut prononcée à Pau, le 30 janv. 1685, par le P. Dupin et imprimée à Pau, chez Jean Desbarats, en 1685, et il fut enseveli dans l'église des PP. Jacobins de Bx.

De sa nombreuse famille il ne laissa que trois fils : 1° Gabriel-Ignace; 2° Bernard-Fort; 3° Gabriel-Maurice, qui seul fit souche. Huit autres enfants pour le moins embrassèrent l'état ecclésiastique ou entrèrent en religion.

V. Bazot, *Discours de rentrée de la Cour de Bx*, 3 nov. 1869.

LAVIE (Gabriel-Ignace), fils du précédent, avocat gén. au Parl. de Bx en 1685; cons. d'Etat et maître des requêtes de l'hôtel du roi en 1689; décédé en fév. 1691, âgé de quarante-sept ans, ne laissant qu'une fille.

On lit dans les *Mémoires* du marquis de Sourches : « Le même jour on apprit la mort de M. de Lavie, maître des requêtes qui avait été longtemps avocat gén. du Parl. de Bx, et qui, depuis deux ans qu'il était dans le cons., s'y était acquis avec raison une réputation surprenante. »

On a son portrait gravé par Van Lehuppen en 1664 avec beaucoup de talent. Ce beau portrait, devenu très rare, se trouve dans la collection de M. Ernest Labadie.

V. Communay, *Parl. de Bx*.

LAVIE (Gabriel-Maurice de), cons. au Parl. de Bx, présid. aux requêtes le 18 mars 1702, élu memb. de l'Acad. de Bx en 1738. Epousa Marie-Anne du Harlay, dont il eut deux filles et un fils dont l'article suit.

LAVIE (Jn.-Charles de), né à Bx en 1698, mort à Bx en 1773. Présid. à la première chambre des enquêtes; memb. de l'Acad. de Bx le 22 juil. 1738. Auteur d'ouvrages estimés, de droit public et de morale, dont voici les titres : *Abrégé de la République de Bodin*, Londres, J. Nourse, et Lyon, Duplain, 1755, 2 vol. in-12. L'auteur ayant remanié et reproduit cet ouvrage en 1764, 2 vol. in-12 sous le titre : *Des corps politiques et de leurs gouvernements* (ce livre est une sorte d'abrégé de l'*Esprit des lois*), se vit accusé de plagiat par Fréron dans l'*Année litt.* de 1764, t. III, p. 353. Dans une nouvelle édit. des *Corps politiques* qu'il publia en 1767, 2 vol. in-4° ou 3 vol. in-12, Lavie déclara que cet ouvrage avait été extrait par lui de celui qu'il avait publié précédemment sous le titre de : *Abrégé de la République de Bodin*. Le second ouvrage de Lavie a pour titre : *Réflexions politiques et morales sur les hommes*

illustres de Plutarque, etc., *précédées d'un abrégé de leurs vies extraites du même auteur,* Paris, Raynard, 1764, 4 vol. in-12. Ces ouvrages dénotent une profonde connaissance de l'hist. ancienne et moderne, un jugement sain, un grand amour de l'humanité. J.-Ch. de Lavie ne mit jamais, par modestie, son nom sur aucun d'eux, quoiqu'ils lui fissent beaucoup d'honneur. Une des rues de Bx porte son nom.

Il épousa en 1res noces Mlle Dyon dont il eut quatre filles et en 2es noces Mlle de Pomponne; il en eut un fils unique dont l'article suit : B. de F.

LAVIE (Paul-Marie-Armand), appelé marquis de Lavie, présid. à mortier au Parlement de Bx du 20 avril 1768 à 1790. Député de la noblesse aux Etats généraux, il fut chargé de la rédaction des cahiers : « Leur sagesse fait voir combien ce magistrat était éloigné de l'esprit de vertige qui régnait alors. » Rentré à Bx après la dissolution de l'Assemblée nationale, il fut arrêté par la Commission militaire, mais son libéralisme le fit bientôt relâcher; depuis il fut élu député par le département de la Gir; en 1796, devint haut juré de la haute Cour nationale de Vendôme et en 1797, memb. du Cons. des anciens. Mort au château du Taillan près de Blanquefort en 1801. Il y avait formé une très belle bibliothèque; il était l'ami de Dupaty.

LAVIGERIE, V. CHOURY DE LAVIGERIE.

LAVIGNE (Jacques-Émile), chanteur célèbre au commencement de la Restauration, né à Pau en 1782, mort à Pau en 1855. C'était lui qui s'intitulait peu modestement *l'Hercule du chant.* Il débuta à l'Opéra de Paris et y chanta avec succès. Il s'est fait souvent entendre au Grand-Théâtre de Bx dans les chefs-d'œuvre de Gluck, Sacchini, Spontini, etc. Sa voix était d'une plénitude et d'une sonorité admirables. Son fils était employé des douanes à Bx et sa belle-fille, Mme Lavigne, professa longtemps le piano à Bx et fit de remarquables élèves, parmi lesquels le chev. d'Etcheverry. C'est chez Mme Lavigne qu'on entendit à Bx en 1854-55 le violoniste Max-Meyer. A. L.

V. POUGIN.

LAVIGNE (Félicie-Joséphine), fille du colonel F.-M.-J. Lavigne, née à Paris en 1812. Ecrivain distingué et femme supérieure, épousa en 1832 F.-P. Loquin. Elle publia en 1842-1844, sous le pseudonyme de Casilda de L., de spirituelles causeries dans le *Foyer,* journal littéraire orléanais, où débuta également Henry Mürger, et qui était dirigé par Eugène Wœstyn. Mme Loquin-Lavigne mourut à Libourne le 21 juill. 1847, laissant deux romans posthumes : *Iduna ou les cousines,* en 2 vol. et *Felipe et Enrique,* en 1 vol., publiés : le premier, en 1864, dans la *Vigie bordelaise;* le second, en 1865-66, dans le *Progrès, revue de Bx*, tous deux sous le pseudonyme de LOUIS SÉVIN, par les soins de son fils M. Anatole Loquin.

LAVIGNE (Paul), V. LOQUIN (Anat).

LA VILLE DE MIRMONT (Alexandre-Jean-Joseph de), né à Versailles le 18 avril 1783, mort à Paris le 1er octobre 1845. Auteur dramatique, l'un des fondateurs et rédacteurs du *Mémorial bordelais* en 1814. A fait représenter sur le théâtre de Bx une tragédie en 5 a. intitulée : *Artaxercès,* Bx, Lawalle, 1810, in-8o. Le 23 mai 1814 il donna un vaudeville politique, écrit en collaboration avec MARTIGNAC (V. ce nom), intitulé : *La St-Georges ou l'intérieur d'une famille bordelaise,* Bx, Lawalle, in-8o; sa trag. de *Chilpéric Ier*, 3 a., fut aussi représentée et publiée à Bx en 1815. B. de F.

V. le relevé des autres pièces de cet auteur, représentées et publiées à Paris, dans le *Théâtre à Bx*, etc., par Hippolyte Minier et Jules Delpit, Bx, Chollet, 1883, in-8o, p. 73. — V. encore la *France littéraire.* — *Notes pour servir à la biogr. des hommes utiles ou célèbres de la ville de Bx*, par L. de Lamothe, 2e supplément, 1873, in-8o.

LA VILLE DE MIRMONT (Pierre-Maurice-Henri), né à Caudéran le 14 juin 1858, petit-fils du précédent, élève de l'Ecole normale sup. en 1877; agrégé en 1880; prof. de rhétorique aux lycées de Bayonne et de Pau, 1880 à 1883; maître de conférences de littérature latine à la Fac. des lettres de Bx depuis 1883; Q A. en 1886.

Auteur de : *Etude sur le poète Louis Bouilhet,* Paris, Savine, 1888, in-12; *Eléments de mythologie,* Paris, Hachette; 1889, in-18 ill., Paris, Hachette, 1889; *La Moselle* d'Ausone, texte établi d'après les derniers travaux de la critique et trad. française, précédé d'une introduction (hist. du texte) et suivi de notes (commentaire hist., géogr. et philologique). A collaboré à la *Revue bordelaise,* 1879 à 1881; la *Revue littéraire et artistique de Bx*, de 1884 à 1886; le *Semeur,* en 1887; la *Revue d'art dramatique,* 1886 à 1887; l'*Instruction des jeunes filles, revue générale des examens et des concours,* dont il est un des fondateurs, 1887-88; l'*Indépendant littéraire à Paris,* depuis 1887; *Annales de la Faculté des lettres de Bx* depuis 1884. A collaboré aussi à la *Grande encyclopédie* pour les lettres A, B (littératures anciennes), de 1886 à 1889; à la dernière édition du *Dictionnaire* de Bouillet, 1889, partie littéraire et mythologique.

LAWTON (famille), d'origine anglaise, s'établit à Bx, en 1739, en la personne d'Abraham Lawton, né à Cork en Irlande, lequel s'occupa du courtage des vins.

LAWTON (Guillaume), fils du précédent, continua et fit prospérer les affaires de son père et mourut à Bx en 1835.

LAWTON (Jean-Édouard), né à Bx en 1791, mort à Bx en 1863, prit la suite des affaires paternelles; en 1846 il fut appelé à la députation de la Gir. par l'arrondissement de Lesparre et rentra dans la vie privée en 1848.

LAWTON (Daniel), né à Bx le 10 juil. 1820, mort à Bx le 17 déc. 1879. Agriculteur, propriétaire à Meilhan (Lot-et-Gar.) et dans la Gir. Chercha à améliorer les procédés agricoles dans ses domaines, et fut memb. de la Soc. d'agriculture de la Gir.

Memb. du cons. gén. du canton de Meilhan de 1852 à 1876, il s'occupa activement des intérêts qui lui étaient confiés; cons. mun. de Meilhan pendant trente ans. Il était présid. de la Soc. de secours mutuels de Meilhan, qu'il avait organisée, et délégué cantonal. Dévoué à toutes les œuvres philanthropiques et généreuses, il prit une large part aux travaux de la Soc. de secours aux blessés pendant la guerre de 1870; fut nommé memb. de la commission des hospices de Bx et spécialement chargé de l'hôpital Saint-André, memb. du consistoire de l'église réformée de Bx. Ami des arts, il s'associa activement à tous les travaux de la Soc. des amis des arts depuis sa création et en fut le vice-présid.; ✻ en 1868.

LAYET (Alexandre-Elzéar), né à Toulon (Var) le 28 avril 1840. Fils de André Layet, Dr en méd., ancien intendant sanitaire de Toulon, ancien administrateur des hospices, etc. Entré dans la méd. navale en 1858; Dr en méd. en 1872; prof. agrégé aux écoles de méd. navale en 1874; prof. d'hygiène à la Fac. de méd. de Bx en 1878; méd. principal de la marine en retraite, inspecteur régional des services d'hygiène publique en France, etc.; ✻, ✪ I.; s'est entièrement adonné aux travaux d'hygiène publique et sociale; a publié plusieurs mémoires sur la géographie médicale et l'hygiène de la colonisation, dans les *Archives de méd. navale et le Dict. encyclopédique des sciences médicales* de Dechambre; de nombreux mém. sur l'hygiène et la pathologie des ouvriers, sur l'hygiène des écoles et des écoliers, sur les maladies épidémiques et les maladies d'origine exotique, sur l'hygiène expérimentale, etc. On trouve dans le relevé de ses titres et travaux scientifiques plus de 150 travaux différents: sur la pathologie exotique, la pathologie professionnelle, les épidémies, l'hygiène administrative et la police sanitaire. Nous citerons seulement les suivants: *Etude sur la diarrhée de Cochinchine*, etc., thèse inaugurale, Montpellier, 1872, qui est restée un des travaux les plus importants écrits sur ce sujet; ses articles de géographie méd. sur la Cochinchine, les îles de la Réunion et Maurice, le Mozambique, la Corée, etc.; *Etudes sur la vie humaine entre les tropiques: climatologie, physiologie et ethnologie*, in *Archives de méd. navale*, 1876-77; *Traité d'hygiène des industries et des professions*, Paris, J.-B. Baillière, 1875, trad. en plusieurs langues; *Traité d'hygiène et des maladies des paysans*, Paris, Masson, 1882, ouvrage qui a obtenu le prix au congrès international d'hygiène de Genève; *Etudes d'hygiène expérimentale et pratique sur les intoxications industrielles; Traité d'hygiène scolaire et pédagogique*, extrait du *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales; Etudes sur la vaccination animale; Traité des maladies des ouvriers*, publié en langue russe en 1888; *Traité de la vaccination animale*, en voie de publication, ainsi qu'un *Traité général d'hygiène publique et privée*, et un *Traité d'hygiène industrielle* en cours d'impression. M. Layet est membre de plusieurs Soc. savantes, et de la plupart des Soc. d'hygiène et de méd. publique de France et de l'étranger, memb. de l'Acad. royale de méd. de Belgique, etc.; il a fondé à Bx en 1881 la première Soc. d'hygiène publique de province et un journal très estimé: la *Revue sanitaire de Bx et de la province*. Il a été appelé à diriger à Bx le service mun. de la préservation de la variole et des vaccinations publiques, le premier qui ait été créé en France et qui a servi de modèle à ceux qui sont venus après, ainsi que le service d'inspection méd. et sanitaire des écoles. Dès 1880, M. Layet développait au congrès internat. d'hyg. de Turin son programme de l'enseignement pratique de l'hygiène, et ce programme était acclamé par le congrès, qui en votait l'impression. C'est ce programme qui a été exécuté à Bx dans ses applications sociales et qui vient d'être complété par l'organisation d'un laboratoire régional d'hygiène situé à la Faculté de médecine et d'une clinique sanitaire alimentée à la fois par les faits d'expertise sanitaire et les maladies professionnelles.

LEBARDIN (pseudonyme de l'abbé Thibaut).

LE BARILLIER (Edouard-François), né à Arvert (Charente-Inférieure) le 19 mars 1823. Officier de santé de la marine

en 1842; Dr en méd. en 1848; fixé à Bx en 1848. Méd. des hôpitaux en 1854, est resté vingt-cinq ans méd. chef de service à l'hôpital des enfants et à l'hôpital St-André; méd. en chef de l'ambulance de Lescure (Bx) en 1871; ✠ en 1872. Auteur de : *Traité pratique de l'hygiène et des maladies de l'enfance*, 1re édit., Bx, Chaumas, et Paris, Masson, 1859, in-12; le même, 2e édit., 1860, in-12. A publié diverses brochures sur les maladies des enfants, entre autres: *Traitement des teignes à l'hôpital des enfants; Mémoire sur le muguet des enfants nouveau-nés*, Bx, 1857, in-8o.

LEBAS ou **LOBAS** (Jehan), père et fils, architectes bordelais du xve s., constructeurs du clocher St-Michel à Bx, érigé, selon l'abbé Baurein, de 1472 à 1492; en 1480 cet édifice était si élevé que les Lebas ne trouvèrent pour l'achever que Bauducheu et Le Reynart, qui n'y parvinrent que grâce au système de grues inventé par Abelot (V. ce nom) pour élever les matériaux qui formaient la flèche du clocher.

V. Baurein, *Variétés bordelaises;* Marionneau, *Description des œuvres d'art de Bx*, p. 266.

LEBÈGUE (Jacques-Albert), né à Bx le 19 fév. 1845. Fils d'un ancien élève de l'Ecole normale qui a longtemps professé les classes supérieures au collège royal de Bx, et qui a terminé sa carrière dans l'inspection académique.

Élève de l'Ecole normale supérieure de 1864 à 1867; professeur aux lycées d'Albi et de Carcassonne, 1867 à 1869; memb. de l'école franç. d'Athènes, 1870 à 1874; prof. de rhétorique aux lycées d'Orléans et de Louis-le-Grand, 1875-76; docteur ès lettres, 1876; chargé du cours d'antiquités grecques et latines à la Fac. des lettres de Toulouse, 1876; prof. de la même chaire, 1877; memb. corresp. de la Soc. des antiquaires de France; directeur de la Soc. archéologique du midi de la France; Ⓘ I.

Auteur de : *De oppidis et portibus Megaridis ac Bœotiæ in Corinthiaci sinus littore sitis*, thèse de doctorat, Paris, Thorin, 1876, in-8o; *Recherches sur Délos*, id., id., avec trois pl.; *Les fastes de la Narbonnaise et les inscriptions latines de Narbonne dans l'Histoire du Languedoc de Dom* Vaissette, Ed. Privat, Toulouse, 1873-1888. A fait paraître dans divers journaux de nombreux articles littéraires ou archéologiques.

LEBERTHON. La généalogie de cette ancienne famille, originaire de la Saintonge, a été publiée dans les *Tablettes de Thémis*, Paris, 1755, t. Ier, 2e partie, p. 55. Elle remonte à Barthélemy Leberthon, seigneur de Corbin, St-Seurin et autres lieux, qui testa le 20 janv. 1468.

LEBERTHON (Pierre), cons. au Parl. de Bx en 1573 et en 1583, épousa Anne de Hautefort; mourut vers 1596.

LEBERTHON (Antoine), seigneur de Flaujagues et d'Aiguilhe depuis 1596; vicomte de Virelade, fils du précédent; fut cons. au Parl. de Bx.

LEBERTHON (Jacques-Auguste), seigneur d'Aiguilhe, baron de Podensac, fils du précédent. Fut présid. au Parl. de Bx; épousa Mlle d'Andrault, fille du doyen du Parl.; fit restaurer en 1696 la chapelle de la Vierge située dans le transept nord, de l'église de St-Philippe où sa famille avait son tombeau.

LEBERTHON (André-François-Benoît), né à Bx le 15 déc. 1683. Cons. au Parl. par provisions datées de juin 1704 en remplacement de son aïeul maternel André d'Andrault. Reçu en exercice en fév. 1709, il devenait le 8 juin 1715 présid. à mortier en remplacement de son père. Premier présid. en 1735, il continua à se faire remarquer par sa science, par la sévérité de ses mœurs, par sa générosité. Aussi son ascendant sur l'esprit du peuple était tel, qu'en 1748, lors d'une émeute provoquée par la famine qui désolait Bx, il n'eut qu'à se montrer pour calmer la multitude. Ses mérites et son savoir lui firent offrir par le Roi, en 1751, le poste de chancelier de France devenu vacant par la démission de M. d'Aguesseau. Sa modestie lui fit préférer la charge qu'il avait à Bx.

C'est sous sa présidence que le Parl. de Bx commença à mésuser de son droit de remontrances qui provoqua des luttes avec le pouvoir royal, fatales au Parl.

Le 26 juin 1753, il se démit de ses hautes fonctions en faveur de son fils aîné, mais il continua à siéger jusqu'à sa mort (10 août 1766). Fut l'un des fondateurs de l'*Acad. de Bx*.

V. Communay, *Le Parl. de Bx*, p. 143 à 156, et Guillaumin, *Le Parl. de Bx sous Louis XV*, discours de rentrée de la Cour prononcé à Bx en 1768; V. Laboubée, t. Ier, p. 92.

LEBERTHON (André-Jacques-Hyacinthe), fils du précédent, né à Bx en 1713, mort à Paris en 1800. Premier présid. au Parl. de Bx en 1766; propriétaire du château de Virelade, il épousa Mlle de Pontac. Présidait le Parl. de Bx le 4 sept. 1771 lorsque le duc de Richelieu, gouverneur de Guyenne, fit mettre à exécution l'édit Maupeou qui détruisait les corps judiciaires; s'étant retiré au château d'Aiguilhe, il y fut reçu avec enthousiasme par les habitants du Castillonnais et du Libournais. Les Parlements ayant été rétablis par Louis XVI à son avènement, Leberthon rentra à Bx et reçut une ovation dans son hôtel de la rue du Mirail.

Nommé député aux Etats généraux par la noblesse en 1789, il ne revint pas à Bx où ses propriétés avaient été vendues, et se fixa à Paris où il mourut.

Il avait été un des grands amis de Montesquieu. Son portrait a été gravé par de Villeneuve en 1788 et par F. Beauvarlet d'après Lonsing.

V. Communay, *Parl. de Bx*, p. 157.

LEBERTHON (André-François-Benoît-Elisabeth), frère du précédent. Présid. de grand'chambre au Parlement de Bx en 1777.

LE BLANC (Guillaume), xvie s., célèbre avocat au Parl. de Bx, originaire de Saintonge. Il plaida devant le roi François Ier pour les habitants des îles du littoral de la Saintonge accusés de rébellion, et en 1549 devant Henri II pour les Bordelais; il obtint gain de cause; grâce à son éloquence, le terrible arrêt de Montmorency pris à la suite de l'insurrection de 1548 fut annulé. Ce dernier discours que possédaient les archives de l'Hôtel de Ville, est aujourd'hui perdu, par suite de l'incendie de ces archives, mais il nous a été transmis par Dom Devienne dans les notes de son histoire de Bx sous le titre suivant : *Remontrances faictes au roy pour les habitans de Bourdeaux, après que Monsieur le connétable eût récité le faict de sa charge et exagéré les offenses commises contre le roy par toute la duché de Guienne, faictes par Me Guillaume le Blanc, advocat en la Cour et jurat de Bourdeaux, l'an 1549.* Le Blanc était protestant; il faillit périr dans le massacre de ceux de sa religion qui eut lieu à Bx le 3 oct. 1572. Une lettre de Henri IV relative à ces événements et adressée au marquis de Villars, en date du 22 oct. 1572, fait mention de lui. B. de F.

V. de Lurbe, *De illustribus Aquitaniæ viris*. — Communay, *Le Parl. de Bx*.

LEBLOND DE LATOUR (Antoine), peintre, né vers 1635, fixé à Bx depuis 1656, agrégé à l'Acad. le 28 déc. 1682. Un des principaux fondateurs en avril 1691 et prof. d'une Acad. de peinture et de sculpture qui ne vécut que quelques années. Reçut de l'Acad. de Paris, par faveur, des lettres de provision pour servir à sa réception à l'Académie de Bx. Cet artiste a publié sous le titre suivant un opuscule aujourd'hui de la plus grande rareté : *Lettre du sieur Leblond de Latour à un de ses amis, contenant quelques instructions touchant la peinture*, dédiée à M. de Boisgarnier R. D. L. C. D. F., à Bourdeaux, par Pierre du Coq, imprimeur et libraire de l'Université, 1689, in-8o de 79 pp. La bibl. de Bx possède un ex. de ce vol. M. de Boisgarnier, auquel il est dédié, était un amateur bordelais, possesseur d'une importante collection de tableaux.

En 1665, Antoine de Latour succéda comme peintre officiel de la mairie de Bx à Philippe Dehay ou Deshays; il eut pour successeur, le 30 août 1690, Marc Leblond de Latour. B. de F.

V. *Fragment de l'histoire des arts à Bx*, par J. Delpit. (*Actes de l'Acad. de Bx*, 1853.)

LEBLOND-PLASSAN (Pierre), contre-amiral, né à Bx en juillet 1769, mort à Bx le 11 mars 1841. Fils d'un avocat au Parl. de Bx, plus tard cons. à la Cour d'appel. Entré à l'âge de douze ans dans la marine marchande, il passa dans la marine militaire, où il ne dut ses grades qu'à ses mérites; généreux par caractère, ne recherchant pour lui que la gloire, après avoir, dans une seule campagne, doté son pays de 40 millions de prises faites sur l'ennemi, il devint capitaine de vaisseau de 1re cl.; oubliant les sommes énormes qu'on lui devait pour ses parts de prises, il demanda sa retraite. Il l'obtint avec les grades de contre-amiral, de C. ✻, chevalier de Saint-Louis, commandeur de l'ordre de Charles III d'Espagne, etc., etc. Couvert de blessures et de décorations rappelant les nombreux hauts faits de sa carrière militaire, il mourut à Bx entouré des regrets de tous ceux qui le connaissaient.

V. les journaux de Bx de mars 1841.

LEBRUN DE CHARMETTES (Philippe-Alexandre), né à Bx en 1785. Appartenait à une famille ancienne originaire de Lorraine. Son père, receveur gén. des fermes du roi à Bx, fut guillotiné en 1793. Lebrun de Charmettes eut pour précepteur J.-M. Cailleau (V. ce nom); sous la Restauration, il fut successivement sous-préfet de Saint-Calais (Sarthe) et de Coulommiers (Seine-et-Marne). Il était préfet de la Haute-Saône en 1830; Lebrun a publié un grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels son *Histoire de Jeanne d'Arc*, Paris, 1817, 4 vol. in-8o avec figures, obtint un grand succès; son *Orléaneïde*, poème national en vingt-huit chants, Paris, 1819, 2 vol. in-8o, et 1821, 2 vol. in-8o, valut à son auteur une grande méd. en argent décernée par la ville d'Orléans en 1820. B. de F.

V. la *Biographie universelle et portative des contemporains*, Paris, 1836, 5 vol. in-8o qui donne la longue liste des ouvrages de ce fécond littérateur. V. encore la *France littéraire* et la *Nouvelle biographie générale Hœfer*.

LE CAMUS, V. Camus.

LECLERC (Louis-Claude), littérateur, mort à la fin du xviiie s. D'abord militaire, il fit la guerre de Sept ans, fut nommé off. d'artillerie. Ayant pris sa retraite à Bx, il y fit paraître un journal

intitulé l'*Iris de Guienne*. Il a composé : *Le retour de Mars,* divertissement en l'honneur du maréchal de Richelieu, Bx, 1762, in-12, et *L'envieux,* com. en 3 a. et en vers, Bx, 1763, in-8°.

LECŒUR-SEURE, né à Bx en mai 1826. Auteur de : *La collection de Vénus,* vaud., Bx, Feret, 1864, in-8°; *Le baiser de la reine,* comédie, en collab. avec Henry Maret, Bx, 1865 (au Grand-Théâtre), imp. G. Gounouilhou; *Un joli petit caractère,* com. en 1 a., Bx, 1869; *La belle Ortensia,* opér., 1874; *Les petits clercs,* com., 1876; *Les finesses de Matheus,* op. com. en 1 a., collab. GALLAY, mus. de Bergniez, Bx, 1876; *Le Petit Parnasse,* com. vaud., 2 a., 1876.

LE COISPELLIER (Joseph-Marie), professeur de musique, né à Brest le 23 janv. 1805. Elève de Rode et de Philippe. Vint en 1827 à Bx, où il fut le camarade de Cuvreau, de Clapisson, de Couderc, etc. Retourné en Bretagne quelques années après, revint en 1858 prendre la place de professeur au collège de St-Joseph de Tivoli de Bx. Auteur d'un ouvrage intitulé : *Le solfège populaire,* qui est un vrai monument d'éducation musicale et qui, en 1857, a été approuvé par l'Institut de France, édité à Paris par J. Martin, en 1858, et médaillé aux expositions de Bx 1855, Paris 1867, Lyon 1872, Paris 1878, etc., etc. Passionné pour l'art d'enseigner qu'il possédait au plus haut degré, il a continué ses cours de solfège jusqu'au moment de sa mort survenue à Brest le 1er août 1888. Il a pendant longtemps fait partie de l'orchestre du Cercle philharmonique de Bx. Il a collaboré au journal *l'Océan* de Brest de 1848 à 1858, et au *Courrier de la Gir.* de 1858 à 1870.

Nous sommes heureux de payer ici un tribut de reconnaissance à l'excellent professeur qui a formé dans notre cité un grand nombre de musiciens, et y a laissé une foule d'amis.

LE COMTE (Guillaume), procureur gén. du roi en 1538; pourvu en août 1544 de la charge nouvelle de 5e présid. au Parl. de Bx. Acquit le 30 août 1550 de Frédéric de Foix, comte de Candale, moyennant 10,500 livres, les terres et seigneuries de La Tresne et de Cénac, y compris les droits de haute, moyenne et basse justice attachés à ces terres. Décédé en 1554.

LE COMTE (Jacques), captal de La Tresne et baron de Cénac, présid. en la seconde chambre des enquêtes. Issu d'une famille ayant fourni des membres très distingués à l'armée et à la magistrature. De son mariage avec Catherine de Gourgue, sœur du premier présid. Marc-Antoine de Gourgue, il eut un fils François Arthur dont l'article suit.

V. COMMUNAY.

LE COMTE (François-Arthur), chevalier, captal de La Tresne, baron de Goudourville, seigneur de Rostaing et autres lieux. Avocat au Parl. de Paris, il fut pourvu le 9 nov. 1629 de la charge qu'occupait son père au Parl. de Bx, et le 10 janv. 1637 de celle de présid. à mortier. Epousa le 15 mars 1637 la fille du présid. Jean Daffis. Fut, pendant la Fronde, l'âme de la résistance au duc d'Epernon. Son château de La Tresne était le point de ralliement de l'armée bordelaise et fut souvent attaqué par les troupes épernonistes.

En 1649, lorsque le duc d'Epernon envahit la salle de l'Ombrière pour interdire le Parlement, le présid. de La Tresne resta au fauteuil de la présidence et par son énergie en imposa même à d'Epernon qui quitta la salle, et le Parlement reprit sa délibération interrompue.

On a de lui : *Harangue faite par le président de La Tresne au maréchal Du Plessis dans la ville de Bx le dernier janvier 1650,* à Paris, chez Nic. Gasse, 1650, in-4°, 7 pp.

V. COMMUNAY, *Parl. de Bx*, p. 116.

LE COMTE (Jean-Baptiste), seigneur de La Tresne, fils du précédent. Cons. aux requêtes du palais de Bx en 1661 en remplacement de Blaise de Suduiraut et présid. à mortier au Parl. de Bx en nov. 1664, le mois suivant cons. d'Etat en considération des services rendus par ses ancêtres et en particulier par son père.

Premier présid. au Parl. de Bx le 21 janv. 1695, il remplit cette charge avec la plus haute distinction jusqu'à sa mort survenue le 17 mai 1703 en son hôtel de la rue du Mirail. Fut marié trois fois. De sa première femme, Marie-Anne de Pontac, fille du premier président Arnaud de Pontac, était né un fils, Louis-Arnaud dont l'article suit. De son second mariage avec la fille de Léon de Pontac, baron de Beautiran, il eut quatre filles et un fils, Léon-François.

V. *Oraison fun. de haut et puissant seigneur messire J.-B. Le Comte, captal de La Tresne, premier présid. au Parl. de Bx*, prononcé en cette ville par le P.-Henri IGNACE DE MONTAIGNE, Bx, Simon, 1703, in-4°.

LE COMTE (Léon-François), fils du précédent, chevalier, seigneur de l'Isle-St-Georges et de St-Médard, baron de Beautiran, Aigues-Mortes et autres lieux, né le 28 juil. 1682. Cons. au Parl. de Bx en 1704, mort le 12 janv. 1737.

LE COMTE (Louis-Arnaud), marquis de La Tresne, fils du premier président J.-B. Le Comte. Successivement cons.,

présid. aux enquêtes et premier chev. d'honneur au Parl. de Bx. Laissa de son premier mariage avec Jeanne-Claire Le Comte, sa cousine, cinq garçons et une fille, et de son second mariage avec Marguerite de Giac une fille et deux fils : Léonard-Casimir et Nicolas.

V. Communay, le *Parl. de Bx*, p. 121.

LE COMTE (Jean-Baptiste), fils du précédent, chevalier, marquis de La Tresne, baron de Goudourville et de Cénac, seigneur de Rostaing et autres lieux, né le 25 avril 1695, mort à Bx en 1752. Cons. au Parl. de Bx le 17 nov. 1716; avocat gén. en 1726; présid. à mortier en 1739. Le premier présid. A.-F.-B. Leberthon a écrit de lui, au moment où ils étaient tous les deux candidats au fauteuil de premier président : « M. de La Tresne » a du génie, beaucoup de capacité et de » droiture; personne dans le Parlement » ne peut me faire ombrage que lui, mais » j'ai peur qu'à l'exemple des La Tresne » il ayt dans l'esprit des petitesses qui » lui feront tort s'il est en place à repré- » senter. »

Ne laissa qu'une fille alliée au présid. Louis de Verthamon de St-Fort.

Un troisième rameau issu de Gilles Le Comte, frère cadet du premier présid., s'était établi à Toulouse; deux de ses membres ont rempli avec éclat les fonctions d'avocat général au Parlement de cette ville.

V. Communay, *Parl. de Bx*, p. 122.

LECOMTE (Le P. Louis), jésuite, né à Bx vers 1650, mort à Bx en 1729. Mathématicien, littérateur, missionnaire, fut envoyé en Chine en 1685; il en revint en 1692 et publia, sur les pays qu'il avait visités, plusieurs ouvrages qu'on recherche encore aujourd'hui. Ses *Nouveaux mémoires sur l'état présent de la Chine*, Paris, 1696-97 et 1701, 3 vol. in-12 avec figures, et son livre des *Cérémonies de la Chine*, 1700, in-12, eurent un grand succès et donnèrent naissance aux disputes sur les cérémonies chinoises qui firent beaucoup de bruit dans les premières années du XVIIIe s. On trouvera dans la *France littéraire* la liste des ouvrages du P. Lecomte. B. de F.

LECONTE, médecin à Bx au XVIIe s. Auteur d'*Observations sur la génération*, sur *Le pucelage des filles*, la *Nature des polypes*, etc. B. de F.

LE COQ (Stanislas-Marie-Charles), né à St-Denis (île de la Réunion) le 26 juill. 1844. Avocat à la Cour d'appel de Bx en 1873; Dr en droit en 1865; agrégé des Fac. de droit en 1868; chargé du cours de droit maritime à la Fac. de droit de Bx en 1873; prof. de procédure civile à la même Faculté en 1875.

LECRAN (Mlle Marguerite-Zéolide), peintre, née à Bx le 1er janv. 1819. Elève de MM. Picot et Pérignon. A exposé aux salons de Paris de 1848 à 1880 un certain nombre de portraits et de toiles diverses. Mlle Lecran a peint deux grands dessus de porte pour le palais archiépiscopal de Bx, ils représentent : *La cathédrale de Mexico* et un *Pèlerinage à Guadelupe.*

LEFEBURE, V. Cheverus (Mgr de).

LEFEBVRE (Ambroise-Charles), né à Brienon-l'Archevêque (Yonne) le 17 avril 1843, mort à Bx le 23 avril 1883. Fonda à Bx, sur les allées de Tourny, en 1871, une librairie ancienne qui ne tarda pas à devenir une des plus importantes de province. Lefebvre a édité plusieurs vol. de bibliographie et d'hist. locale dont on trouvera la liste dans le catalogue des ouvrages de fonds de sa librairie, Bx, 1878, in-12 de 12 pp. La collection des 107 catalogues qu'il a publiés sous le titre suivant: *Le bibliophile bordelais et du midi de la France,* d'oct. 1871 à nov. 1882, renferme la plupart des livres si recherchés aujourd'hui par les bibliophiles et presque tous les ouvrages relatifs à l'histoire de notre province. V. encore *Catalogue des livres anciens et modernes composant la librairie de feu M. Charles Lefebvre, libraire à Bx*, Paris, Labitte, 1884, 2 parties, in-8o.
B. de F.

LEFOUR (Joseph-Raoul), né à Chénerailles (Creuse) le 9 sept. 1851. Dr en méd. à Montpellier en 1875; fixé à Bx la même année; prof. agrégé à la Fac. de Bx (concours de 1880); chargé du cours complémentaire d'accouchements à la dite Fac. et de l'enseignement des élèves sages-femmes à la clinique obstétricale de cette Faculté le 1er nov. 1882; chirurg. de la Maternité (concours de 1884).

Méd. inspecteur des enfants assistés le 15 déc. 1880; ✪ A. en déc. 1887. Ses principales publications sont : *Contribution à l'étude du placenta,* thèse de doctorat, 1875; *Des fibromes utérins au point de vue de la grossesse et de l'accouchement,* thèse de concours pour l'agrégation, 1880; *Un cas de céphalæmatome double avec épanchement sanguin sous-épicrânien,* 1881; *Contribution à l'étude des présentations du siège décomplété, mode des fesses,* 1882; *De la constriction métallique appliquée à la richotomie,* 1886; *De la rétention d'urine chez le fœtus* (communication à l'Acad. de méd., 1887); *De l'influence du saturnisme d'origine paternelle sur le produit de la conception,* 1887; *Version céphalique par manœuvres externes dans les présentations pelviennes,* 1888; *Du dégagement artificiel de l'épaule*

au détroit périnéo-vulvaire, 1888. A collaboré à la *Gazette méd. de Bx*, à la *Province méd. de Bx*, etc.

LEFRANC (Louis-Mathurin), né à Ruffiac le 26 sept. 1808, mort à Bx le 10 mars 1872. Prof. de philosophie au lycée, puis à la Fac. des lettres de Bx; memb. de l'Acad. de Bx en 1860, et son présid. en 1866. Auteur de nombreux opuscules et écrits philosophiques, parmi lesquels nous citerons: *Principes de philosophie,* Joubert, 1845, in-8°; *Esquisse des affections dans la famille et la société,* id., id., in-8°; *De la critique des idées platoniciennes par Aristote, ou premier livre de la métaphysique,* Joubert, 1851, in-8°; *Introduction à la philosophie,* Paris, V. Berger-Levrault, 1857, in-8°; *De l'esprit moderne au point de vue religieux,* Paris, Ladrange, 1869, in-8°, etc. Lefranc fut nommé ✱ en 1867. C'était un homme extrêmement sympathique, d'une grande élévation de caractère; et quelle que soit la valeur relative de ses ouvrages, il leur était à tous les points de vue, éminemment supérieur.

Il avait épousé Mlle Durand, dont un fils, Albert, né à Bx le 25 sept. 1846. Successivement substitut à Libourne en 1870, à Périgueux en 1873, à Bx en 1876, substitut du procureur gén. à la Cour de Bx en 1880, et avocat gén. à Bx en 1883.

B. de F.

LEGENDRE (Jean) fils aîné, né à Bx le 13 mai 1824. Négociant cordier, chef d'une maison de fournitures gén. pour la marine, fondée par son grand-père maternel en 1801. A fait partie du premier comité républicain constitué à Bx sous l'Empire; vice-présid. du comité formé en 1869 pour soutenir la candidature de Jules Simon, et présid. du comité du 3e canton qui a soutenu celle de Gambetta. Elu memb. du cons. mun. de Bx le 29 juil. 1865, il n'a cessé depuis cette époque de faire partie de cette assemblée; nommé cons. d'arr. le 19 juin 1870; adm. de la Caisse d'épargne le 14 oct. 1870; adjoint au maire le 21 janv. 1878, il remplit depuis plus de dix ans ces délicates fonctions. Le 17 janv. 1886, il a été nommé ✱ en récompense de ses services exceptionnels.

LEGENDRE (Ludovic), né à Pauillac (Gir.) le 7 avril 1841. Fils d'un praticien distingué que l'association des médecins de la Gir. proposa au ministère pour la décoration, Ludovic Legendre, reçu Dr en méd. à Paris en 1867, se fixa à Pauillac la même année et fut memb. du conseil d'hygiène de l'arrondissement de Lesparre. Auteur d'une intéressante thèse intitulée : *Etude sur la topographie médicale du Médoc,* Bx, 1867. Agent consulaire du gouvernement portugais; décoré de l'ordre royal et militaire du Christ de Portugal.

LÉGLISE (Antoine), né à St-Macaire (Gir.), memb. de l'Acad. de Bx le 29 mars 1778. On lui attribue l'ouvrage suivant: *Adresse aux Français sur la vérité de la religion,* Bayonne, frères Cluzeau, 1802, in-8°.

B. de F.

LÉGLISE (L'abbé Nicolas-Stanislas), né à St-Loubès (Gir.) le 18 mars 1855. Ordonné prêtre à Bx le 20 déc. 1879; successivement vicaire à Monségur en 1879; à Ste-Marie de La Bastide en 1886; memb. de la Soc. archéologique de Bx; a inséré dans les actes de cette Soc. plusieurs études, et publié à part : *Le calendrier de l'Esclapot (Cartulaire de Monségur),* avec une introduction sur l'hist. du ms. et des notes bibliographiques par le Dr E. Berchon, Bx, 1888, in-8° de 64 pp. A inséré dans l'*Aquitaine* plusieurs variétés: *Une mission en 1808* (avril 1885); *La rage conjurée depuis plus de cent ans dans la vallée du Dropt* (27 novembre et 4 décembre 1885). A publié à part : *Mahé de La Bourdonnais ou la Prise de Madras en 1746,* drame maritime en trois actes, Bx, Feret et fils, 1889, in-12.

LE GRIX (Jacques), descendant d'une très ancienne famille originaire de Normandie. Chev., seigneur de la maison noble d'Olivier ou de La Salle, vint de Boulogne-sur-Mer s'établir à Bx en 1719; il y embrassa la carrière commerciale et devint, en 1747, cons. du roi, présid. trésorier-gén. de France au bureau des finances de Guyenne.

LEGRIX ou **LEGRIX DE LA SALLE** (Jacques), fils du précédent. Chev., seigneur de La Salle, né à Bx le 14 nov. 1735, mort à Bx en 1820, exerçait la charge de trésorier de France; le père et le fils siégeaient dans la même compagnie; traversa avec courage les années de la Révolution et eut à souffrir des fureurs révolutionnaires; devint sous le Consulat un des administrateurs du district et du bureau central de Bx (ces fonctions équivalaient à celles de maire); memb. du cons. gén. de la Gir. en 1802, se démit de ces fonctions en 1816 à cause de son grand âge.

LEGRIX DE LA SALLE (Jean-Baptiste-Jacques), né à Bx vers 1768, mort à Bx en 1840, fils du précédent. Memb. du cons. gén. de la Gir. de 1811 à 1828 et de 1831 à 1833; député au Corps législatif de 1803 à 1814 et de 1827 à 1831; ✱. Epousa la fille du sénateur Journu-Aubert, comte de Tustal dont il eut deux fils, Gustave et Charles.

LEGRIX DE LA SALLE (Gustave), dit de Tustal (étant héritier du titre de son grand-père maternel le comte de Tustal), fils du précédent, né à Bx en 1796, mort à Bx en 1861. Maire de Sadirac de 1827 à 1832; longtemps memb. du cons. d'arr. de Bx, a rendu beaucoup de services à sa commune et à son canton, a épousé Mlle Furcy Legrix, sa cousine, dont un fils unique Louis Legrix, de Tustal.

LEGRIX DE LA SALLE (Charles), né à Sadirac (Gir.) en juin 1812, frère du précédent, fit ses études à Paris. Avocat à la Cour d'appel de Bx en 1838; maire de Camarsac de 1843 à 1859; memb. du cons. d'arr. de Bx de 1845 à 1848; memb. du cons. sup. d'agriculture en 1854; présid. du comice agricole de Créon; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1848 à 1867; memb. du cons. acad.; ✪ A. ✻ en 1856; juge au trib. de 1re instance de Bx de 1863 à 1880; cons. à la Cour de Bx le 15 fév. 1881; cons. hon. le 12 juil. 1882. A épousé Mlle de Salafon dont deux enfants, Louise qui a épousé son cousin M. Legrix de Tustal, Albert qui a épousé Mlle de Richemont dont trois enfants.

LEGROS (Eugène-François), pianiste, né à Bx le 9 août 1845. Elève de MM. J. Schneider et Alphonse Varney; professeur de piano, d'orgue et d'harmonie, organiste de l'église St-Pierre depuis 1877. A composé: 1° une messe à grand orchestre, exécutée dans l'église St-Pierre en 1882; 2° plusieurs chœurs, des motets, des cantiques et romances.

LELIÈVRE (L'abbé Henri), né à Bx le 30 avril 1850, vicaire de St-Remi de Bx en 1876, et de Ste-Croix depuis 1878. Auteur d'*Une nouvelle page au martyrologe de 1793* d'après un manuscrit inédit, Bx, Feret et fils, 1886, gr. in-8°, xvi-396 pp., ouvrage couronné par l'Acad. de Bx (méd. d'argent); *Notice sur le culte de St-Mommolin, abbé de Fleury-sur-Loire, décédé en l'abbaye de Ste-Croix de Bx*, 1886.

LEMIT (William), poète, né à Tresses (Gir.) le 10 août 1823, mort à Bx le 26 juillet 1881. Auteur de : *Une robe d'épouse*, charmante nouvelle en vers pleine de sentiment; *Les derniers d'Arnecourt*, drame patriotique en 3 a.; *Diverses poésies*, œuvres de jeunesse empreintes d'un charme exquis; *Six pages d'histoire*, œuvre contenant de beaux vers faisant vibrer la fibre patriotique, et qui ont été réunis dans 1 vol. in-12, Bx, Metreau et Cie, 1881.

LE MONNIER (Georges), né à Bx le 4 mars 1843. Elève de l'École normale sup. 1863-1866; prof. de sciences physiques au lycée de Niort de 1866 à 1869, à celui de Pau en 1874; prof. de botanique à la Fac. des sciences de Nancy depuis 1877; ✪ I; lauréat de l'Acad. des sciences. Auteur de: *Recherches sur la nervation de la graine*, 1873; *Recherches sur les Mucorinées* (en collab. avec M. Ph. Van Tieghem), 1874; Mémoires publiés dans les *Annales des sciences naturelles*, Paris, Masson; *Cours élémentaire de botanique pour la classe de 4e*, Paris, G. Baillière, 1881, in-12 avec 251 fig.; *Anatomie et physiologie végétales pour la classe de philosophie*, id., id., 1882, in-12 avec 111 fig.; *Dix leçons de botanique à l'usage de la classe de 8e*, id., id., 1883, in-12 avec 124 fig.; *Flore de Lorraine, par* Godron, 3e édit., revue par MM. Fliche et Le Monnier, Nancy, N. Grosjean, 1884.

LENFANT (L'abbé Camille-Amédée), né à Mormant (Seine-et-Marne) le 25 fév. 1839. Ordonné prêtre à Bx le 31 mai 1863; vicaire à Landiras en 1863; curé à Cailleau en 1865; prof. au collège de Bazas de 1868 à 1872; aumônier du collège et des Dames de Nevers, à Blaye, de 1872 à 1877; aumônier du collège de Libourne, de 1877 à 1881; actuellement aumônier des Dames de la Réunion au Sacré-Cœur depuis 1881; chapelain de la primatiale en 1879, et chan. hon. en 1882. Auteur de : *Les missions de l'Extrême Orient*, Bx, 1877, in-12; *Récits et souvenirs*, Paris, 1877, in-12, et de plusieurs petits opuscules de piété.

LENOIR (Mme Marie-Edouard), née à St-Germain-en-Laye, mais Parisienne par son éducation. Est venue se fixer à Bx en 1883 par raison de santé; y est devenue propriétaire et rédacteur en chef du *Biographe*, et présid. de la Soc. biogr. de France. La douleur que lui causa la perte de plusieurs petits-enfants la fit poète, et son premier livre : *Fleurs de Cyprès*, Paris, Fischbacher, 1880, eut un grand succès. Depuis lors, en outre de la direction du *Biographe* et de sa collaboration à plusieurs revues littéraires, elle a publié chez Fischbacher, à Paris, plusieurs volumes de poésies, citons : *Un Abime*, monologue en vers, 1881; *L'adolescence et l'âge mûr;* les *Poèmes du cœur*, 1883-1886, 3 vol.; *Fleurs éphémères*, etc. En ce moment elle prépare un nouveau livre de biogr. humoristiques sous ce titre : *Connus et Inconnus*. Une partie de ses romances ont été mises en musique. Un grand nombre de poëtes contemporains l'ont célébrée dans leurs vers. Un vol. collectif publié sous le titre de : *Guirlande de souvenirs poétiques*, contient une partie de ces éloges. Les sonnets de Pétrarque ont été traduits en vers français en son honneur par Jehan Madeleine, Paris, Fischbacher, in-18, 1884.

LÉO, poète latin bordelais, contemporain de Sidoine Apollinaire, qui parle de lui avec éloge. B. de F.

LÉON (Alfred), né à St-Esprit (Landes) en 1799, mort à Bx le 10 déc. 1866. Etait le chef d'une importante maison de commerce et d'armement fondée par son père et continuée par son fils et son petit-fils. Dévoué à toutes les institutions utiles de Bx; il fut memb. de la Chambre de commerce de Bx, de 1848 à 1866; présid. du consistoire israélite de la Gir. de 1845 à 1866; memb. de la comm. adm. des hospices civils de Bx de 1852 à 1866, etc. A l'époque de la disette de 1847-48 il a largement et généreusement coopéré à faciliter les approvisionnements de la ville de Bx. Le 11 août 1855 il était nommé ✻.

LÉON (Adrien), fils du précédent, né à Bx le 4 août 1827. Elève de St-Cyr en 1848, off. démissionnaire en 1852. Négociant à Bx; nommé en 1870 off. sup. à l'armée de Bretagne; élu en 1871 à l'Ass. nat.; prit place au centre droit de cette Ass. dont il fut constamment le secrétaire et le questeur; échoua aux élections sénatoriales en 1876, fut nommé quelque temps après, par le maréchal de Mac-Mahon, trésorier gén. du dép. de l'Oise. Donna sa démission au moment de l'exil des princes d'Orléans; ✻ en 1882.

LÉON (Abraham-Alexandre), né à Bx le 10 déc. 1824; chef d'une des maisons de commerce et d'armement les plus anciennes et les plus honorables de Bx, la Maison A. Léon aîné et frères, fondée par son grand-père à la fin du siècle dernier, et dont les relations étaient étendues principalement au Mexique, dans les mers du Sud, aux Antilles et dans l'Inde. Cette maison avait établi et a entretenu pendant plus de 20 ans une ligne régulière de paquebots à voiles entre la Vera-Cruz et Bx qui n'a cessé son service qu'à l'ouverture de celui des vapeurs transatlantiques.

M. A. Léon a été memb. du cons. mun. de Bx de 1852 à 1864; adjoint au maire de Bx de 1852 à 1861; memb. du cons. gén. de la Gir., élu par le canton de Captieux, depuis 1858 jusqu'à ce jour, sauf une interruption de trois années, de 1880 à 1883, il en a été le vice-présid. en 1872, en 1875, et le présid. en 1877; membre de la Société philomathique depuis 1847, il en a été successivement secrét., secrét. gén. et présid., et a pris une part active aux diverses expositions, qui se sont succédé depuis cette époque, comme rapporteur pour celle de 1849 et comme président pour celle de 1859. Administ. du bureau de bienfaisance de Bx depuis 1864, il en est, depuis 1882, le vice-présid.; memb. du consistoire israélite de la Gir. depuis 1877, il en est le présid. depuis 1884; propriétaire de forêts de pins dans les départements des Landes et de la Gir., il a fondé à Labouheyre, départ. des Landes, une usine métallurgique dont les fontes au bois sont principalement employées, à cause de leur supériorité, par les fonderies de canons de l'État et par les forges de la marine. Ses propriétés de la Gir. sont situées dans les arrond. de Bazas et de Lesparre. Il est memb. de la Soc. d'agriculture de la Gir. et du comice agricole de Bazas dont il est le présid. depuis 1872; memb. du cons. sup. du commerce, de l'industrie et de l'agriculture depuis 1874; administrateur de la Ce du Gaz de Bx; présid. du cons. d'administ. de la Soc. immobilière d'Arcachon; memb. du cons. acad. de la Gir. et du cons. de surveillance de l'école normale de La Sauve; administrateur de la Ce des chemins de fer du Midi depuis 1856; a écrit de nombreux et importants rapports ou mémoires dont plusieurs ont été imprimés par les associations pour lesquelles ils étaient faits. ✻ depuis 1858.

LEONTIUS, surnommé le Lascif, grammairien bordelais, célébré par Ausone.

LEONTIUS-JUCUNDUS, grammairien bordelais, frère de Leontius le Lascif, et ami d'Ausone. B. de F.

LEONTIUS, l'un des premiers évêques de Bx.

LEQUEN, en religion sœur Catherine de Jésus, carmélite de Bx; d'après Bernadau, le cardinal de Bérulle fit imprimer en 1628 un *recueil de lettres et d'œuvres pieuses* de cette religieuse. B. de F.

LE QUEUX (René) (*alias* de Queux), sieur des Tranquars, vicomte de Servonche, l'un des chefs de l'Ormée à Bx, descendait d'une famille fixée à La Rochelle. Pierre Le Queux, son père, cons. au grand Cons., avait épousé Charlotte Du Périer de Larsan.

René, pourvu le 13 nov. 1635 d'une charge de conseiller au Parl. de Bx, prit une part active aux luttes de la Fronde, fut chargé en 1649 du commandement en chef de la cavalerie levée par le Parl.; Fronteneil constate qu'il se distingua à la défense de la rivière la Gir. Ayant avancé de grosses sommes au prince de Conti, il devint son protégé et fut le chef de la députation envoyée par l'Ormée auprès de Cromwell en Angleterre.

Condamné pour ce fait (1653) à la peine capitale, il se réfugia en Angleterre; il obtint plus tard sa grâce, car il est mort en 1660 dans son château des Tranquars, près Marennes.

V. Communay, *L'Ormée à Bx*.

LE REYNART, architecte (simple maçon, dit M. Marionneau), qui dirigea avec Bauducheu l'achèvement de la construction de la tour de St-Michel de Bx, d'après les plans de l'architecte Lebas.

LE ROUZIC (Corneille-Marie), né à Carnac (Morbihan) le 20 juil. 1816, mort à Bx-La-Bastide le 24 déc. 1877. Capitaine au long cours de 1843 à 1848, se fixa à La Bastide vers cette époque; maire de Cenon-La-Bastide de 1855 à 1864; memb. du conseil municipal et adjoint au maire de Bx de 1864 à 1870; ✻ en 1863. Reçut en 1870 une médaille d'or en souvenir du dévouement dont il fit preuve pendant l'incendie de la rade de Bx (29 sept. 1869). Fondateur et présid. de la Soc. de bienfaisance des capitaines au long cours; vice-présid. de la comm. de statistique cantonale de 1856 à 1864; présid. du 7e bureau de bienfaisance.

Grand propriétaire à La Bastide, M. le Rouzic a beaucoup concouru à l'assainissement et à l'embellissement de ce faubourg de Bx où une des voies principales porte son nom.

LESCA (Bernard-Léon), né à La Teste (Gir.) le 24 nov. 1825. D'abord entrepreneur de travaux publics, a exécuté d'importants travaux sur les lignes des chemins de fer du Midi et d'Orléans. A fait une partie des travaux des ports d'Alger et de Philippeville et du chemin de fer de Philippeville à Constantine. Grand propriétaire de forêts dans les landes de la Gironde et dans les dunes de la presqu'île du cap Ferret, il a établi sur le littoral du bassin d'Arcachon des réservoirs à poissons, des parcs à huîtres et a créé avec succès un vignoble dans les sables des dunes. Sur cette même presqu'île, il a créé vers 1867 une école prim. qui reçoit en moyenne cinquante enfants. Memb. du cons. gén. de la Gir. depuis 1873, il siège à gauche de cette assemblée où il représente le canton de La Teste. 🟐 A. depuis 1887; memb. de la commission consultative de l'Institut nat. des sourdes-muettes de Bx; présid. du comité régional de Bx de l'Alliance française depuis 1887.

LESCAN, prof. de mathématiques appliquées à la marine; memb. de l'Acad. de Bx en 1802.

V. son éloge par Leupold, *in Actes de l'Acad. de Bx*, 1829, p. 111.

LESCARRET (Jean-Baptiste), né à Castelnau (Landes) le 9 oct. 1818. Inscrit au barreau de Bx en 1841, il exerça la profession d'avocat jusqu'en 1870; il concourut activement à partir de 1851 aux travaux de la Soc. philomathique en qualité de secrétaire gén. et plus tard de présid. en 1871 et 1872.

A partir de 1862, M. Lescarret se livra à l'étude de la science économique et continua les leçons si brillamment inaugurées en 1863 et 1864 par M. Frédéric Passy.

Cons. mun. de Bx en 1869; adjoint délégué à l'instruction publique pendant l'hiver de 1870, il quitta cette charge le 1er janv. 1871 et devint secrétaire de la Ville, fonctions qu'il a résignées en oct. 1888 pour se consacrer entièrement à l'enseignement économique; il professe, depuis 1872, un cours d'économie politique fondé par la Chambre de commerce de Bx et il a ouvert à la fin de 1888 un cours d'économie industrielle, fondé par l'Union des syndicats; 🟐 A. en 1882; correspondant de l'Institut (Acad. des sciences morales et politiques) en 1887; ✻ en 1888.

M. Lescarret a publié depuis vingt ans un grand nombre d'articles sur l'économie sociale dans la *Gironde*, le *Journal des économistes*, le *Journal du Havre*, etc., et a fait paraître sous des formes variées une série d'ouvrages de littérature et d'histoire, mais principalement d'économie politique. Voici la nomenclature de ses principaux travaux : *De la propriété féodale*, études hist., Bx, 1851, br. in-8°; *Du morcellement du sol*, 1858, mémoire couronné par l'Acad. de Bx, 1858; *Le dernier pasteur des landes*, étude de mœurs, Bx, 1858, in-18; *Conférences sur l'économie politique*, 1 vol., 1858; *Entretiens sur l'économie sociale au village et dans l'atelier*, 1 vol. in-8°; *Simples notions d'économie politique à l'usage de l'enseignement primaire et secondaire*, Bx, Bellier, 2 vol., 1882; 2e édit. en 1884. Citons encore divers contes et nouvelles publiés de 1877 à 1886 : *Le père Tropique, Le fabricant de nattes, La fée aux sabots d'or, Le sorcier de Preston, La princesse Linah à la recherche de l'île de la Science ou Zoroastre, Une idylle dans les montagnes ou l'éducation de Jacqueline*, Bx, Feret et fils, 1886, in-12; *Caïn et Abel*, Bx, 1888, in-12; sans parler de nombreuses brochures sur la liberté commerciale, le socialisme, le rôle du pouvoir, etc.

LESCLIDE (Gabriel), né à Bx en 1825; fils d'un négociant de Bx, a fait ses études et ses débuts littéraires à Bx, souvent en collaboration avec Monselet. Fixé à Paris, il a été le secrét. de Victor Hugo, dans les dernières années de la vie du grand poète. A publié une centaine de volumes ou comédies, seul ou en collaboration, sous les pseudonymes de Gabriel Richard et de Le Grand Jacques : un grand nombre figureront dans la bibliographie des œuvres de Ch. Monselet, en préparation. Nous citerons : *Lucrèce*, parodie en vers, collab. Ch. Monselet, Bx, Duviella, 1843; *Une journée au camp de St-Médard,*

à-propos, collab. id., Bx, 1845; *Les trois gendarmes*, parodie en 1 a. et en vers des Trois Mousquetaires de A. Dumas, collab. id., Bx, imp. Causserouge, 1846; *Bordeaux en 1847*, rev. en 3 a., collab. Aimé PICOT, Bx, 1848; *Peau de chagrin*, étude dram. en 5 a., Bx, 1850; *Le mari à l'épreuve*, com., Bx, 1851; *Voyage autour de ma maîtresse*, Paris, Lévy frères, 1852, in-12, 2e édit., C. Lévy, 1879, in-12; *Contes bleus et roses, pour l'amusement des grands et des petits enfants*, avec gravures, Paris, 1869, in-12; *Le dernier Scapin*, illust. par Régamey et Tofani, Paris, Charavay frères, 1884, in-12; *La divine aventure* et *La femme impossible*, romans en collab. avec Cat. MENDÈS, Paris, Dentu, 1885, 2 vol. in-12; *Propos de table de Victor Hugo*, recueillis par Richard Lesclide, Paris, Dentu, 1885, in-8°. On a de lui, sous le pseudonyme de LE GRAND JACQUES : *Manuel du vélocipède*, illust. par Benassit (V. ce nom), Paris, 1869, in-12; *Pierrot en prison* et *Premier duel de Pierrot*, deux parades en 1 a., avec eaux-fortes, Paris, 1876, R. Lesclide, in-8°.

LESCURE (Antoine de). La famille de Lescure était originaire de St-Emilion. On en trouve la descendance suivie depuis Hélias de Lescure, bourgeois de Saint-Emilion, qui vivait en 1446.

Ant. de Lescure, seigneur de Salles et de Flaujagues, licencié es lois, ancien trésorier de la ville de Bx, fut nommé procureur gén. au Parl. de Bx en 1544. Compromis avec le présid. de La Chassaigne dans l'affaire des Gabelles, il fut traduit devant le Parl. de Toulouse pour y répondre du crime de haute trahison. Suspendu, puis rétabli en 1550, il fut chargé en 1552 de la réformation du domaine du roi en Guyenne; en 1561 d'une mission secrète auprès de la reine-mère et en 1562 il fit partie de l'assemblée de St-Germain chargée de la rédaction de l'édit qui devait accorder aux Réformés le droit de s'assembler hors des villes fermées pour l'exercice de leur religion. Démissionnaire en 1564, il mourut à Saint-Emilion le 21 sept. 1564, laissant plusieurs enfants de son mariage avec Mlle d'Andraud, entre autres Louis et Jacques de Lescure.

V. COMMUNAY, *Parl. de Bx*.

LESFARGUES-LAGRANGE (Adhémar Jean), né aux Graulges, canton de Mareuil-sur-Belle (Dordogne), imprimeur-typographe. A fait paraître une foule de brochures dont plusieurs ont obtenu un grand succès et sont devenues rares. Parmi ses nombreuses études politiques, sociales ou psychologiques, nous citerons: *Les Bordelais aristocrates, en haillons, en blouse, en habit*, 1re édit. 1877, 2e édit. 1887; *Les Cuisiniers politiques bordelais*, 3e édit. 1877; *Bordelaises et Bordelais*, en 1878; *Nos médecins bordelais*, en 1878, trois séries; *Ruolz-femmes et hérons-filles*, 1879, in-18; *Les grands petits hommes du journal « La Victoire »*, étude électorale, 1879; *Le pot de chambre*, études philosophiques et sociales, 1879; *Anes, chevaux et jésuites*, études locales et générales, 1880; *Monarchistes et radicaux*, 1884; *La chasse aux Bordelaises, spiritisme et fatalisme*, 1882, 1 vol. in-18; *Notions de ponctuation et d'harmonie graphique*, six édit. de 1886 à 1889. Tous format in-18.

LESFAURIS (Jean), théoricien musicien, né à St-Esprit (Basses-Pyrénées) en oct. 1808. A étudié l'harmonie avec un savant prof. bordelais J. Denis Ferroud et a publié : *Origine de la gamme moderne*, Paris, Hachette, 1858, in-8°; *Physiologie de la voix chantée*, id., 1853; *Unité de la voix chantée et auscultation*, Bx, Gounouilhou, 1854, in-12; *Essai d'esthétique*, id., 1858; *Elém. de l'acoustique musicale reposant sur les capacités esthétiques de l'ouïe*, id., 1867; *Acoustique musicale au point de vue de l'art.*, 2e édit., Paris, Dentu, in-12; *Théorie du beau perçu par le sens de l'ouïe*, id., 1875, in-12.

LESNIER (Jean-François-Dieudonné), né à Chamadelle (Gironde) en 1833, mort en 1858. Il était instituteur au Fieu, près de Coutras, quand il fut en 1848 l'objet d'une méprise judiciaire qui le fit aller au bagne. En 1854, par suite des recherches de son père et de son avocat M. Gergerès, il fut reconnu innocent et réhabilité; reçut une place honorable dans les chemins de fer, mais il mourut de langueur quatre ans après. Il est utile d'ajouter que les circonstances atténuantes lui furent accordées par le jury, à une voix de majorité, sans laquelle il était condamné à mort.

On a de lui : *Affaire Lesnier*, sa vie écrite par lui-même, condamnation aux travaux forcés à perpétuité; innocence reconnue. etc.; C. R. des poursuites contre Lespagne et autres nouveaux accusés, Bx, 1855, in-8°, 289-88 pp.

V. sur cette affaire qui eut un grand retentissement, le 21e cahier des *Causes célèbres*, et le *Grand dict.* LAROUSSE.

LESPIAULT (Frédéric-Gaston), né à Nérac (Lot-et-Gar.) le 15 oct. 1823. Elève de l'Ecole normale sup. en 1844; prof. de mathématiques élémentaires et spéciales aux lycées d'Amiens, de Pau, de Rennes, de Toulouse, de 1847 à 1858; prof. d'astronomie à la Fac. des sciences de Bx depuis 1858; doyen de cette Fac. depuis 1886; chargé depuis 1865 des rapports sur les orages de la Gir.; memb. de la Soc. des sciences physiques et naturelles

de la Gir. en a été le présid.; memb. de l'Acad. de Bx depuis 1862, en a été le présid. en 1878; memb. du cons. sup. de l'instruction publique depuis 1880; memb. du cons. mun. de Bx depuis 1874, a été le rapporteur de commissions importantes; ✪ I. en 1863; ✻ en 1869. Nommé, par décret de janv. 1879, recteur de l'Acad. de Bx, il déclina ces hautes fonctions.

Parmi ses principales publications nous citerons: *Mémoire sur la libration réelle de la lune* (*in C. R. de l'Acad. des sciences*, 23 mars 1857, thèse chez Gautier-Villars); *Observations faites à Briviesca (Espagne) sur l'éclipse totale du 18 juillet 1860*, en collaboration avec M. BURAT (*Actes de l'Acad. de Bx*, 1860); *Mémoire sur le mouvement des nœuds de la lune et sur l'inégalité en latitude qui donne la mesure de l'aplatissement terrestre* (*Mémoires de la Société des sciences physiques et naturelles de Bx*, t. II, 1861); *Variation des éléments des planètes*, id., 1868; *Note sur les petites planètes* (id., t. II, 1861); *Observations et notes nombreuses sur les étoiles filantes* (*C. R. de l'Acad.*, *Bulletin de l'Association scientifique* et *Bulletin spécial des étoiles filantes*, passim); *Démonstration élémentaire des lois de Newton* (*Bulletin des Soc. savantes*, 1870); *Théorèmes sur les tautochromes* (*Mémoires de la Société des sciences physiques et naturelles de Bx*, t. V, 1869); *Théorèmes divers sur le mouvement d'un point, sur les forces vives*, etc. (*Bulletin de l'Association scientifique* et *Mémoires de la Société des sciences physiques et naturelles de Bx*, passim); *Etudes des orages et de la grêle dans la Gironde et dans le Sud-Ouest de la France* (*Atlas des Orages*, publié par l'Observatoire de Paris et par le Bureau météorologique); *Observations d'aurores boréales, de couronnes lunaires*, etc. (*Association scientif.*, et *C. R. de l'Acad. des sciences*, 21 déc. 1874); *Influence des déboisements américains sur les variations du climat de l'Europe* (*Annales des sc. naturelles du S.-O*, 1885, et *Mémoires de la Soc. des sciences physiques et naturelles de Bx*, etc., 1883-84-85); *Notice sur M. le prof. Houël* (*Association des anciens élèves de l'Ecole normale*, 1886).

LESPINASSE (Jean-Martial-Gustave), né à Bx le 16 fév. 1807, mort à Bx le 16 janv. 1876. Botaniste distingué; se destina d'abord au commerce; il étudia plus tard la médecine, fut reçu off. de santé, mais n'exerça pas et devint agent de change; il avait commencé dès l'âge de vingt ans l'herbier, riche surtout en algues et plantes marines, auquel il travailla toute sa vie et qu'il légua à la ville de Bx. En 1874, il accepta les fonctions de premier adjoint délégué aux finances sous l'administration de M. de Pelleport-Burète, alors maire de Bx. La Ville a acquis au prix de 20,000 fr. la magnifique collection botanique de Lespinasse et en a fait la base de la bibliothèque municipale botanique située au Jardin des Plantes. Memb. de la Soc. linnéenne en 1846, Lespinasse fut pendant dix ans vice-présid. de la Soc. d'horticulture de la Gir. où il était entré en 1855; il faisait partie de l'Acad. de Bx depuis 1859. On trouvera la liste de ses principaux travaux dans la table des *Actes de l'Acad. de Bx*, de M. Jules de Gères et la *Florula Sebastopolitana;* l'éloge de ce savant modeste et distingué a été prononcé par MM. de Pelleport-Burète comme maire de Bx, Gassies au nom de la Soc. linnéenne, Th. Dubreuilh au nom de la Soc. d'horticulture, et Brives-Cazes pour l'Acad. de Bx. B. de F.

LESPINE (Jean), né à Bx en 1824, mort à Bx le 5 mars 1865; fit au lycée de Bx de fortes études; ses maîtres, particulièrement Bersot, remarquèrent en lui les brillantes aptitudes qui devaient en faire plus tard un éminent philologue; il couvrait de notes ses classiques grecs et latins. L'étude du droit à laquelle il dut se vouer ensuite ne le détourna pas de ses goûts favoris. Les leçons que M. Rossignol faisait sur Euripide au Collège de France enflammèrent encore son amour pour l'antiquité. A la même époque, il étudia l'italien avec succès. Licencié en droit, il revint à Bx en 1847 et se fit inscrire sur le tableau des avocats, mais il se livra sans partage à ses travaux d'érudition. L'œuvre de Dante et les comédies italiennes de Firenzuola furent l'objet de recherches et de commentaires qui montrent à quelle connaissance intime de la langue italienne il était parvenu. Vers 1858, l'influence d'une amitié nouvelle le ramena à l'étude des langues anciennes, et en 1861, des poésies grecques inédites qui lui furent soumises fournirent un nouvel objet à ses recherches; il n'avait plus dès lors qu'à puiser dans le riche recueil des observations qu'il avait accumulées sur la linguistique; aussi fit-il en peu de temps sur ces restes de la littérature byzantine un commentaire très étendu où, presque à chaque page, se trouvent expliqués des sens délicats omis par les lexicographes ou des difficultés de langage omises par les grammairiens. Quelques jours avant sa mort, causée par des études trop assidues, il travaillait encore à cet ouvrage qui, s'il l'eût achevé selon son désir, aurait suffi pour le placer d'emblée parmi nos plus grands hellénistes. Sainte-Beuve dans ses *Nouveaux Lundis*, tome VII, p. 7, l'a appelé un « helléniste de première distinction ». Peu d'hommes auront été aussi vivement regrettés que M. Lespine. Doué d'un

cœur qui égalait en grandeur son intelligence, il ne se liait pas aisément, mais en donnant son amitié, il se donnait lui-même, simplement, tout entier et pour toujours; livres, notes, recherches, tout chez lui était pour ses amis; c'est ainsi qu'il a fourni à l'un d'eux, M. Hildebrand, pour son livre sur Dino Compagnio, de pécieuses remarques; c'est ainsi encore qu'il a relu presque en entier et souvent annoté et corrigé les épreuves des *Poésies de Pierre de Brach* dont l'édit. nouvelle lui est dédiée et les autres publications d'un ami qui ne se consolera jamais de sa perte. Plein d'une rare modestie, il était aussi habile à cacher son savoir qu'à l'acquérir; et plus d'une personne l'a connu pendant de longues années sans soupçonner qu'il fût un érudit, ne voyant en lui que ce qui apparaissait à tous : une bienveillance aimable et une touchante urbanité qui le portaient sans cesse à chercher le mérite d'autrui, et quel qu'il fût, si petit qu'il fût, à le mettre en relief.

Pour son savoir, il était immense. Rarement on a vu joindre à une pareille facilité pour l'étude des langues une érudition aussi solide et aussi variée. Lespine était un autre Léopardi; et si une modestie excessive ne l'avait empêché de travailler en vue de la publicité, son nom serait aujourd'hui celui d'un des plus brillants représentants de l'érudition française.

V. dans la *Gironde* du 7 mars 1865 l'article de M. R. Dezeimeris dont nous avons extrait cette notice.

LESTAPIS (Pierre-Sévère de), d'une famille originaire du Béarn, né à Orthez (Basses-Pyr.) le 8 août 1784, mort à Vichy le 7 juin 1862. Etudia à Cadix et à Madrid les premiers rudiments du commerce; puis, sous les auspices de M. P. C. Labouchère, de la maison Hope d'Amsterdam, eut l'heureuse fortune d'être admis dans les bureaux de M. Alexandre Baring, de Londres, dont les relations commerciales embrassaient le monde entier. Deux de ses frères recueillirent les heureux effets du patronage de M. Labouchère: l'un, Firmin, en devenant l'associé de la grande maison Hope; l'autre, Adrien, en recevant vers 1807 la mission de se rendre successivement aux Etats-Unis et au Mexique, pour activer la rentrée des subsides que le gouvernement de l'Espagne avait promis de fournir à la France.

Pierre-Sévère de Lestapis fut appelé en 1816 à remplir une mission tout aussi importante: les deux célèbres banquiers Baring et Hope le chargèrent de suivre à Paris les négociations de l'emprunt destiné à purger notre sol de l'occupation des armées étrangères. En 1818, il fonda à Bx, en collaboration avec son frère aîné Adrien et sous le patronage de son troisième frère Firmin, une maison de commerce, sous le nom de Lestapis frères, qui devint ensuite, lors de la nomination de M. Adrien de Lestapis au poste de recev. gén. à Pau, Lestapis et Ce. C'est sous ce dernier nom que la maison existe encore aujourd'hui sur notre place.

Pierre Sévère de Lestapis a tenu un rang des plus distingués dans le commerce de Bx, et a contribué à son développement par ses relations avec l'Inde et les colonies espagnoles. Il a été successivement régent de la banque de Bx et plus tard en 1848 de la succursale de la Banque de France; juge au trib. de comm.; memb. de la chamb. de comm. de 1827 à 1837; cons. mun., adjoint au maire de Bx; il remplissait, lorsqu'il est mort, les fonctions d'administrateur du dépôt de mendicité depuis 1841, et celles de dir. de la caisse d'épargne; il était ✻ depuis 1837. Sa mort fut, à Bx, l'objet d'unanimes regrets, car il avait su y occuper un rang élevé à tous les points de vue, sans le rechercher et sans éveiller la moindre inimitié. Il avait épousé Mlle Boode, dont il eut quatre fils, sur lesquels trois ont continué sa maison de commerce.

M. Castéja, maire de Bx, a pu dire sur sa tombe : « De ce foyer domestique, si » modeste et si honorable à la fois, se » répandait incessamment le parfum » d'une charité inépuisable, d'un accueil » aimable et gracieux, d'une douceur de » mœurs sans égale... Et si, à ces quali- » tés d'une nature si délicate et si distin- » guée, on ajoute la plus austère probité, » la délicatesse portée à ses limites extrê- » mes dans les transactions du commerce » et de la vie ordinaire, le désintéresse- » ment, l'abnégation, l'acceptation la plus » philosophique des chances heureuses » comme des caprices de la fortune, on » trouvera dans cette réunion l'ensemble » moral de l'homme qui nous est ravi. »

LESTONNAC, V. Daulède de Lestonnac.

LESTONNAC (Guillen de), né d'une famille noble qui remonte au xve s. et qui n'a pas cessé de faire partie de la jurade de 1499 à 1548. Guillen de Lestonnac était, en 1548, lors de l'insurrection du pays bordelais contre la gabelle et l'impôt du sel, sinon un soutien déclaré, du moins un ami et un partisan secret des insurgés; aussi fut-il du nombre de ceux que fit exécuter le connétable Montmorency après être entré à Bx à la tête de son armée et la mèche allumée. A partir de 1548, la famille de Lestonnac et son parti restèrent dans l'ombre jusqu'à l'époque de la Fronde. L'on voit alors M. de Lestonnac, cons. au Parl. de Bx, l'un des adversaires les plus acharnés du duc d'Epernon.

LESTONNAC (Richard de), seigneur de la maison noble du Parc. Cons. au Parl. de Bx, épousa Jeanne de Montaigne, sœur de l'illustre auteur des *Essais*, dont il eut : Guy de Lestonnac, cons. au Parl.; François de Lestonnac, jésuite, mort recteur du collège de Poitiers; Françoise, alliée à Jean Daulède, d'où les Daulède de Lestonnac, et Jeanne-Marie, mariée à Gaston de Montferrand dont l'art. suit.

LESTONNAC (Guy de), seigneur du Parc, cons. au Parl. de Bx, fils du précédent (Richard). Testa à Bx le 1er avril 1612, faisant son neveu Pierre Daulède son héritier, à la condition que lui et ses descendants porteraient son nom.

LESTONNAC (Jeanne-Marie de), connue sous le nom de « vénérable mère de Lestonnac », marquise de Montferrand de Landiras. Née à Bx en 1556, avait épousé en 1572 le marquis de Montferrand. Etant devenue veuve, elle fonda à Bx, en 1608, avec le concours du père Jean de Bordes, jésuite, l'ordre des religieuses. Filles de N.-D. qui existe encore. Pratiqua toute sa vie les plus héroïques vertus et mourut le 2 fév. 1640 dans le couvent qu'elle avait fondé, y laissant deux de ses filles religieuses.

Mgr d'Aviau demanda le 9 juil. 1826 au pape Léon XII la béatification de la vénérable Jeanne de Lestonnac; Grégoire XVI ordonna l'ouverture du procès apostolique et l'instruction de la cause a été reprise en 1843.

V. *Alphabets de Guienne* (*Province* du 8 août 1876); *Abrégé de la vie de Mme de Lestonnac*, par Dom Devienne; *Vie de Mme de Lestonnac*, par le P. François-Marie, capucin, de la maison de Toulouse, 1671; *Hist. des religieuses Filles de N.-D.*, par le P. Bouzonnier; *Vie de Mme de Lestonnac*, par le P. Beaufils, Toulouse, 1742, in-12; *Extrait de la vie de la vénérable mère de Lestonnac pour servir à la confection du procès*, etc., par le promoteur de la cause, Bx, imp. Balarac, 1843, in-8°; *Considérations critiques pour servir à l'histoire de l'ordre de N.-D. et à la vie de Mme de Lestonnac, sa fondatrice*, par l'abbé Sabatier, Bx, 1843, in-8°; *La vénérable mère de Lestonnac, esquisse biographique suivie d'une notice sur le Père Jean de Bordes*, par le père Adrien Teyssèdre, Toulouse, Hébrail et Delpuech, 1884, in-12 de 98 pp.

LE TELLIER (Jacques-François), né à Bx vers 1765, mort à Bx le 22 avril 1847, il était l'aîné des sept enfants de Jacques Bertrand Le Tellier, qui fut jurat de Bx et dont les ancêtres, originaires de Normandie, avaient fait souche en Guyenne au commencement du XVIIIe s. J.-F. Le Tellier fut maire de Bx (partie du centre) de 1801 à 1805; cons. de préfecture sous la Restauration, il donna sa démission en 1830 et rentra dans la vie privée, ✻; il eut un fils qui n'a laissé qu'une fille devenue Mme A. de Lestapis, morte elle-même sans enfant.

LEUPOLD (Jean-Jacques), peintre de portraits, d'origine suisse, mort à Bx le 19 sept. 1795. Prof. de dessin au Collège de Guyenne, succéda en 1770 à Fr. de Bazemont comme directeur de l'Ecole mun. de dessin de Bx. Fondateur de l'Acad. des arts et l'un de ses prof. C'est lui qui continua jusqu'à la Révolution l'usage qui existait alors de peindre en pied les jurats en exercice. Ces portraits disparurent lors de la démolition du vieil Hôtel de Ville. Le musée de Bx possède de lui le portrait d'un Duviella.

V. Marionneau, *Les salons bordelais*, p. 169.

LEUPOLD (Jean-Claude), fils du précédent, né à Bx le 4 juin 1774, mort à Bx 16 déc. 1840. Prof. distingué d'hydrographie, de mathématiques sup. et de physique au collège royal de Bx. Auteur d'un *Traité de physique estimé*. Memb. de l'Académie de Bx en 1798, il en a été le présid. en 1820. Promoteur de la première exposition de la Soc. philomathique en 1827. Son nom a été donné à l'une des rues avoisinant l'hôtel de la Bourse, ancienne rue de la Vieille-Corderie.

V. son éloge par M. Valat, *Actes de l'Acad.*, 1841, p. 553.

LE VACHER DE BOISVILLE (Louis-Exupère), né le 17 janv. 1768 à St-Pierre-Martinique où il épousa une des sœurs de M. Grandmaison (V. ce nom). En mars 1791, il vint se fixer à Bx; devint en 1797 cons. mun. et en 1798 adjoint, succéda en 1799 à M. Fieffé de Lièvreville comme maire du 1er arr. de Bx (Bx-Nord); il quitta ces fonctions en 1800, resta encore au cons. mun. jusqu'en 1802 et partit pour la Martinique, où il mourut en 1803.

Un de ses fils, Félix Scœvola, né à Bx le 31 déc. 1796, Dr en méd., exerça à Bx avec distinction de 1818 à 1832, époque de sa mort. Il avait épousé sa cousine Rose-Aimée Jouye de Grandmaison et laissa un fils et trois filles; l'une d'elles épousa M. P. Ernest de Tenet.

LEVENS. Maître de chapelle de l'église métropolitaine de Bx, vers le milieu du XVIIIe s. Auteur d'un *Abrégé des règles de l'Harmonie* (Bx, 1743), dont Fétis fait l'éloge. E. R.

LÉVÊQUE (Théodore), né à Bx le 16 mars 1816, mort à Bx le 29 déc. 1880. Sous-directeur des eaux de la ville de Bx; esprit caustique, poète railleur et mordant, il est l'auteur de nombreux et jolis quatrains épigrammatiques. On a publié un choix de ses *Poésies bordelaises*, Libourne et Bx, Bouchon, 1887, in-32 tiré à petit nombre.

LÉVÊQUE (Jean-Charles), frère du précédent, né à Bx le 7 août 1818. Entré à l'Ecole normale en 1838; prof. de

philosophie au collège d'Angoulême en 1841, à celui de Besançon en 1842; memb. de l'Ecole française d'Athènes en 1847 prof. de philosophie au collège de Toulouse en 1848.

Dr ès lettres en 1852; prof. suppléant à la Fac. de Besançon en 1853; prof. titulaire à celle de Nancy en 1854.

Appelé à Paris la même année à la Sorbonne comme délégué, il passa en 1857 au Collège de France comme chargé du cours de philosophie grecque et latine; et fut nommé titulaire de cette chaire le 28 déc. 1861, en remplacement de M. Barthélemy St-Hilaire, démissionnaire.

Memb. de l'Acad. des sciences morales et politiques en 1865, en remplacement de M. E. Saisset; ✱ en 1860; O. ✱ en janv. 1887.

On a de lui, en dehors de ses thèses et de nombreux articles de philosophie parus dans différents journaux ou revues, et surtout dans le *Journal des savants : La science du beau, étudiée dans ses principes, ses applications et son histoire,* Paris, 1860, 2 vol. in-8°. Cet ouvrage lui valut en 1859 le prix *Bordin,* de l'Acad. des sciences morales; en 1861, le même ouvrage obtint un prix de 3,000 fr. de l'Acad. française et un prix de l'Acad. des beaux-arts; il a eu deux éditions. *Etudes de philosophie grecque et latine,* Paris, 1864, in-8° et in-12; *Le spiritualisme dans l'art,* Paris, 1864, in-18; *La science de l'invisible,* Paris, 1865, in-18; *Les harmonies providentielles,* Paris, Hachette, 1872, 1re édit., 1884, 4e édit.

LE VESSEL DU TERTRE (Edmond-Jean-Marie-Joseph), né à Saint-Renau (Finistère) le 2 avril 1818, d'une ancienne famille originaire de l'Anjou qui est allée se fixer en basse Bretagne dans la prem. moitié du XVIe s. Entré à l'Ecole polytechnique en 1838; démissionnaire en 1839; prof. d'hydrographie de 4e cl. en 1840, par suite de concours où il obtint le no 1, et embarqué comme prof. de sciences sur le vaisseau *l'Orion* (Brest), école navale militaire; profess. d'hydrographie de 3e cl. en 1843, de 2e cl. en 1846, de 1re en 1851. Débarqué du *Borda* (vaisseau qui avait remplacé *l'Orion*), le 1er oct. 1855, pour occuper la chaire d'hydrographie de Bx dont il prit la direction le 16 nov. suivant pour la garder jusqu'en 1876. ✱ le 13 août 1859; du 1er oct. 1855 au 16 mars 1876, a fait partie du jury des concours pour des places de professeur d'hydrographie. Examinateur d'hydrographie le 16 mars 1876, et appelé à Paris en cette qualité; O. ✱ le 15 juil. 1880; retraité le 5 avril 1883 par suite de la limite d'âge; () I. le 14 juil. 1883. A publié authographiés: ses cours de l'école navale ainsi que ceux de l'école d'hydrographie de Bx.

LÉVI ALVARÈS (David), né à Bx le 12 oct. 1794 d'une famille israélite depuis longtemps établie à Bx, où elle a laissé les souvenirs les plus honorables. En 1806, appelé par un de ses oncles à Paris, il fit de brillantes études à Choisy-le-Roi, s'adonna à l'enseignement, consacrant ses loisirs à la poésie et publia vers 1812 un volume de vers sous le pseudonyme d'Ivel. Fit la campagne de 1814 après laquelle il rentra dans sa première carrière, se voua à la régénération des études classiques des femmes, et fonda en 1821, rue de Seine, 32, son cours d'éducation maternelle où les jeunes filles vinrent s'instruire sous les yeux de leurs mères. Sa méthode a été appliquée dans presque toutes les grandes villes de France et de l'étranger, notamment à Bx, par Mlle Pellier, dont les cours sont aujourd'hui continués par d'habiles professeurs.

En 1833, il fonda avec M. Lourmand, à l'Hôtel de Ville, un cours normal pour les institutrices qui eut un grand succès et lui valut en 1837 la ✱. Lévi Alvarès a publié un grand nombre de livres classiques édités chez Borrani à Paris et dont on trouve la liste dans le catalogue gén. O. Lorenz, tome III, p. 277, et tome VI, p. 159. Ces ouvrages lui ont valu le titre de memb. corresp. de l'Acad. de Bx. Il est mort à Paris en 1870.

Son fils Théodore Lévi Alvarès, né à Paris en 1821, lui a succédé dans la direction de ses cours d'éducation maternelle et a publié plusieurs livres classiques. On trouve la liste dans le catalogue O. Lorenz.

LÉVI ALVARÈS (Ernest), né à Bx le 25 déc. 1823. A fondé en 1852 des cours publics d'après la méthode de son oncle David et a écrit comme lui plusieurs ouvrages de vulgarisation et d'enseignement, entre autres un remarquable livre de lecture pour la jeunesse en collaboration avec son beau-frère M. Eug. Manuel : *La France,* 4 vol. in-16, Paris, Delagrave, 1852-1857.

V. Otto Lorenz, *Catal. de la librairie.*

LEVIEUX (J.-B.-Charles), né à Bx le 23 fév. 1818. Dr en méd. de la Fac. de Paris le 28 mai 1841; fixé à Bx en 1842, memb. et secrétaire gén. du cons. d'hygiène publ. et de salubrité de la Gir. en 1849, en est depuis 1863 le vice-présid.; memb. de la commission des logements insalubres de 1850 à 1857; méd. de l'hospice des vieillards et des incurables de 1853 à 1856; méd. de l'hôpital St-André de 1856 à 1862; prof. de clinique méd. (chargé de cours) à l'école préparatoire de méd. de Bx, en remplacement du prof. Gintrac père, de 1862 à 1864; présid. de la commission d'inspection des pharmacies de la Gir. de 1863 à 1877; memb. du cons. sanitaire de la Gir. depuis 1873; memb.

e la commission administrative des hospices depuis 1876 et délégué à l'hôpital S-André; vice-présid. de cette commission depuis le 30 mai 1884; memb. de la Soc. anatomique de Paris depuis 1841; memb. de la Soc. de méd. et de chirurgie de Bx depuis 1850; deux fois son présid.; memb. correspondant de l'Acad. nat. de méd. en 1879.

A publié de nombreux rapports dans le *C. R. annuel des travaux du conseil central d'hygiène publique et de salubrité de la Gir.*, et 2 vol. gr. in-8°, l'un en 1874 : *Etudes de médecine et d'hygiène publique;* l'autre en 1882 : *Etudes sur l'assistance hospitalière dans la ville de Bx et sur diverses questions d'hygiène publique.* Ce dernier volume contient l'histoire des efforts de tous genres qu'ont demandés l'organisation de la Faculté de méd. et la récente transformation des services hospitaliers de la ville.

A obtenu : méd. d'or (choléra) 1854; prix de l'Acad. de méd. en 1855; ✱ en 1856, O. ✱ en 1888; deux méd. d'argent du ministère de l'agriculture et du commerce en 1857 et 1871; méd. d'or de l'Acad. de Bx; chev. de l'ordre royal de Charles III d'Espagne en 1876.

LEVRAUD (Paul-Pierre), né à Bx le 13 mai 1845. Propriétaire-viticulteur a fait partie de la presse litt. locale de 1866 à 1889; rédacteur en chef de l'*Homme gris* et du *Gaulois Bordelais;* cons. d'arr. du canton de St-André-de-Cubzac de 1883 à 1886; élu cons. général par le même canton en 1886; et secrétaire du cons. gén. en août 1888; présid. de la Soc. *la Fraternelle* de Cubzac.

LÉVY (Simon), né à Lauterbourg (Alsace) le 27 sept. 1829, mort à Bx en nov. 1886. Sorti à vingt-trois ans de l'Ecole rabbinique de Metz. Rabbin à Lunéville en 1853, puis grand-rabbin du consistoire de la Gir. de 1864 à 1886.

A collaboré à de nombreux journaux israélites et a publié en 1863 une réponse à la *Vie de Jésus*, de Renan, qui fit quelque bruit, et en 1868 un recueil de discours sur les *Devoirs de la femme israélite.* Il a laissé, manuscrits, deux ouvrages importants : le premier, inachevé, est relatif aux juifs d'Alexandrie; le second intitulé : *Moïse, Jésus et Mahomet,* prêt pour l'impression, quand il mourut, a été publié en avril 1887, Feret et fils, éditeurs, in-8°; il a eu deux éditions cette même année.

Simon Lévy a attaché son nom à l'érection de la nouvelle synagogue après la ruine du vieux temple de la rue Causserouge, détruit par un incendie en 1873. ✪ A. et ✱. B. de F.

V. *Courrier de la Gironde*, n° du lundi 13 déc. 1886.

LHOSPITAL ou **L'HOSPITAL** (Raymond), né à Bx le 4 fév. 1749, mort le 10 juin 1816, est celui que les mémoires secrets qualifiaient dans le temps de chef des *Anglomanes* de Paris. (Note de Quérard, *France littéraire.*)

V. *Notice hist. sur Raymond Lhospital,* par J.-E. Lhospital, Bx, Simart, 1817, in-8° de 12 pp.

LHOSPITAL ou **L'HOSPITAL** (Jean-Eléazar), avocat au Parl. de Bx, littérateur et poète, né à Bx vers 1754, mort à Bx le 23 mars 1819. Nous avons de lui : *Eloge de Romainville,* Bx, 1785, in-8° et réimprimé, Bx, Balarac, 1850, in-8°; *Apologie de Voltaire,* Londres, 1786, in-8°; *Réflexions d'un citoyen sur le plan de restauration des Etats de Guienne,* 1788, in-8°; *Réflexions sur la convocation des Etats généraux, en réponse à l'ouvrage de M. Target intitulé : les Etats généraux convoqués par Louis XVI,* s. l., 1788, in-8°; *Observations sur le règlement de discipline pour les troupes patriotiques,* Bx, Beaume, 1789, in-8° de 28 pp.; *Rapport du sentiment de la compagnie des volontaires du régiment de St-Rémi,* id., id., 1789, in-8° de 21 pp.; *Eloge de Dutasta,* Bx, an XIII (1804), in-8°; *Lettre à Hippolyte Clairon,* 1799, in-8°; *Lettre sur les nouvelles décorations de la salle de spectacle de Bx,* 1799, in-8°; *Lettre à M. Gonzalès,* Bx, Pellier, an VII, in-8°; *Eloge de Tourny,* Bx. Foulquier, 1807, in-8°, avec un portrait de M. de Tourny par Lacour; *Suppl. à l'éloge de Tourny,* id., id., s. d., in-8°; *Lettre sur le Tableau de Bx,* id., id., 1810, in-8°, violente critique du livre de Bernadau; *Essais de J.-E. Lhospital,* Paris, Pougens (Bx, F. Pellier), an VII, 2 vol. in-8°. C'est le recueil des œuvres de l'auteur auquel il a ajouté des mélanges en vers et en prose. *Notice historique sur Raymond Lhospital,* Bx, Simart, 1817, in-8° de 12 pp. Nous connaissons encore de Lhospital quelques vers dans l'*Echo du commerce de Bx* et une *Notice littéraire sur Godefroy, jeune poète bordelais,* parue dans la même feuille, numéro du 18 thermidor, an VIII; une autre *Notice littéraire sur Rodriguez Pereira, éducateur des sourds-muets,* Bx, Brossier, an XI; un *Essai sur le commerce de Bx* dans l'*Almanach de la sénatorerie de Bx,* rédigé et imprimé par Foulquier, années 1807, 1808, etc., etc.

B. de F.

LHOTE (François), ingénieur-architecte, né à Bx dans la première moitié du XVIIIe s. Agrégé de l'Acad. des arts de Bx en 1771, prit part à l'exposition de cette année. Fut architecte-inspecteur de la voirie et du bureau des finances de Guyenne. A l'époque des premiers projets pour la nouvelle salle de spectacle, il fut le rival de l'architecte Louis.

Sa correspondance et ses œuvres témoignent d'un grand talent. On lui doit : l'*Hôtel Piganeau,* rue Esprit-des-Lois; l'*Hôtel Journu,* cours de Tourny, nommé autrefois la maison de Brivazac et appelé par Louis *le bijou de Bx*.

Lhote exposa aux salons de Bx de 1782 et 1787, fut le dernier directeur de l'Académie des arts de 1790 à 1793, fut au nombre des associés du *Musée* où il professa l'architecture. Dans les dernières années du XVIIIe s., Lhote quitta Bx, y revint en 1804 nommé ingénieur de la voirie de la ville; remplacé en 1805 par Dufart, il retourna à Paris où il mourut en 1808.

Parmi les nombreux projets de Lhote, citons : *Salle de spectacle à construire sur les glacis du Château-Trompette; Embellissement de la place Sainte-Colombe sur laquelle se plaçaient trois fontaines; Projet de salle de bal; Alignement de la rue Ste-Catherine, jusqu'à la rue Bouhaut; Vue perspective d'une place Louis XVI sur l'emplacement du Château-Trompette,* plan gravé accompagné d'un mémoire. Son nom a été donné à une rue qu'il a longtemps habitée.

V. MARIONNEAU, *Victor Louis, sa vie et ses travaux*, Bx, 1881, gr. in-8°; *Les Salons bordelais*, p. 172.

LIGIER (Pierre), célèbre tragédien, sociétaire de la Comédie-Française, né à Bx le 20 brumaire, an V (10 nov. 1796), mort à Bx le 26 sept. 1872; appartenait à une famille pauvre; il exerça quelque temps la profession de vitrier, puis partit pour Paris après quelques essais remarqués sur les théâtres de sa ville natale. La protection de Talma, que les heureuses dispositions de Ligier avaient frappé, le fit entrer au Théâtre-Français en 1819. Il en sortit en 1823, à la suite de démêlés que son caractère difficile paraît avoir provoqués. Après avoir parcouru la province, il entra le 27 fév. 1825 à l'Odéon où il resta jusqu'en 1828. En 1829 il créa le rôle de *Marino Faliero* au théâtre de la Porte-Saint-Martin. On le retrouve à l'Odéon en 1830, où il joue avec beaucoup de succès le rôle de Sentinelli dans *Christine à Fontainebleau,* d'Alexandre Dumas. Rentré en 1831 au Théâtre-Français avec le titre de sociétaire qu'il garda jusqu'en 1852, il devint l'interprète favori de Casimir Delavigne et créa avec un éclat dont les fastes du théâtre ont gardé le souvenir, le rôle de Louis XI dans la pièce de ce nom et celui de Richard III dans *Les enfants d'Edouard.* Tout en acceptant une foule de rôles dans les drames de Alex. Dumas, Victor-Hugo, A. de Vigny, F. Soulié, V. Séjour, etc., Ligier paraissait dans les pièces de l'ancien répertoire, notamment dans *Othello* et dans *Hamlet* de Ducis où il imitait Talma et dans *L'avare* de Molière. Il s'est ainsi essayé à la comédie, mais son début dans *Tartufe* ne fut pas heureux. Il a recréé en 1847 le rôle du pauvre dans le *Don Juan* de Molière, qui n'avait pas été joué depuis 1677, époque à laquelle la veuve de l'auteur le fit mettre en vers par Thomas Corneille.

Ligier s'y montra extrêmement remarquable. En 1852, il quitta définitivement la Comédie-Française et donna avec le plus grand succès une série de représentations à la Porte-Saint-Martin, où il obtint un véritable triomphe dans le rôle de *Richard III.*

Retiré de la scène, il vint habiter à Bx sa maison de la rue Ségalier, ne reparut plus que rarement sur les théâtres de sa ville natale, et y créa cependant au Théâtre-Français le rôle du cardinal de Richelieu dans *Le maréchal de Montmorency* de M. François Combes (V. ce nom).

Le portrait de Ligier a souvent été gravé; signalons les deux belles lithographies de Llanta dans le journal *l'Artiste* et de Benjamin dans le tome II de la *Galerie de la Presse,* Paris, Auber, 1840, in-4°. Son buste, dû au ciseau du sculpteur Jouandot, a été placé au foyer du Grand-Théâtre de Bx le 9 sept. 1876, à la suite d'une souscription provoquée par M. Hippolyte Minier. Deux tableaux qui le représentaient dans le rôle de Louis XI et dans celui d'Auguste de *Cinna* ont été vendus à Bx, le 26 mars 1873, avec ses livres, parmi lesquels figuraient un certain nombre de pièces d'Alf. de Vigny, Alexandre Dumas, Casimir Delavigne, Frédéric Soulié, etc., en éditions originales, avec dédicaces autographes des auteurs, qui font aujourd'hui partie de la bibliothèque de M. Bordes de Fortage.

Ligier a été inhumé dans le tombeau élevé à la Chartreuse pour les artistes célèbres par le luthier Lauriol (V. ce nom); son éloge a été prononcé, sur sa tombe, par M. H. Minier. B. de F.

V., pour la longue liste des rôles créés par ce grand acteur, la *Galerie hist. de la Comédie-Française*, par de MANNE et MÉNÉTRIER, Lyon, Scheuring, 1876, in-8°, pp. 96-98.

LINDER (Oscar), né à Saverne (Bas-Rhin) le 17 fév. 1829. Elève de l'Ecole polytechnique en 1848, sorti dans les mines; attaché en 1853 au service des mines, usines et forages de l'Algérie, il collabore aux travaux de sondage qui s'exécutent dans cette colonie; en 1856, il prend un congé et entre dans l'industrie des chemins de fer; en 1859, il est envoyé en mission à l'armée d'Italie, pour assurer le service du matériel roulant des chemins de fer; à son retour, il est chargé du service du sous-arr. minéralogique de Bx et du contrôle technique des ch. de fer du Midi, etc., qu'il conserve pendant quatorze

ans. Il s'est mêlé activement pendant ce temps aux travaux des Soc. scientifiques de la Gir. et à diverses reprises, a prêté son concours pour des questions techniques à la chambre de comm. et à la ville de Bx. Memb. hon. de la Soc. linnéenne, il en a été neuf ans le secrét. gén.; memb. hon. de la Soc. des sciences physiques et naturelles, en a été présid.; memb. hon. de l'Acad. de Bx, en a été également présid. Pendant l'invasion de 1870-71, M. Linder est chargé par le Ministère de la guerre de la création et de la direction d'une capsulerie de guerre à Bx. En 1874, il est nommé directeur de l'Ecole des maîtres-ouvriers mineurs d'Alais et chargé du service de l'arr. minéralogique de la région; peu après, il devient ing. en chef, et en 1878 directeur des études de l'Ecole polytechnique, fonctions qu'il quitte l'année suivante, pour prendre la direction des mines, usines, domaines et services techniques de la Soc. des ch. de fer de l'Etat en Autriche-Hongrie. Rentré en France en 1883, il est chargé du service des appareils à vapeur de la Seine et des fonctions de rapporteur à la comm. centrale des machines à vapeur. En juil. 1884, élevé au grade d'inspecteur gén. de 1re cl., il occupe successivement les fonctions de dir. du contrôle des ch. de l'Ouest, du Midi et de l'Etat; est nommé memb. du comité de l'exploitation technique et de la comm. militaire sup. des ch. de fer, du cons. de l'Ecole sup. des mines; vice-présid. du cons. gén. des mines en 1887; présid. de la comm. centrale des machines à vapeur et de la comm. spéciale des cartes géologiques de France et d'Algérie, etc.

M. Linder a publié des travaux scientifiques divers dans les *Actes de la Soc. linnéenne et de l'Acad. de Bx*, dans les *Mém. de la Soc. des sc. phys. et nat. de Bx*, dans les *C. R. de l'Acad. des sciences*, les *Annales des mines*, etc. Il est l'auteur de trois des feuilles de la carte géologique détaillée de la France, comprenant la moitié ouest du dép. de la Gir.

LINOIS (Georges), pseudonyme de BATZ DE TRENQUELLÉON.

LISLEFERME (Nicolas de), poète et jurisconsulte, né à Bx le 30 nov. 1727, mort à Bx en 1821 (papiers de famille). Avocat au Parl. de Bx; élu memb. corresp. de l'Acad. de législation de Paris le 16 avril 1805; memb. de l'Acad. de Bx en 1808. Lisleferme était protestant, et fut fort mêlé aux querelles qu'excita à Bx la constitution civile du clergé dont il était chaud partisan.

On a de lui : *Caton*, trag., Bx, 1780; *Fables choisies*, au Bosq, chez l'auteur, 1797, in-12; *Abrégé méthod. du droit romain conféré avec le droit français*, Agen, Currius, 1801-1803, 5 vol. in-8°, et quelques pièces de vers insérées dans le *Recueil du Musée*. Son portrait in-4° se trouve dans la collection Levachon.

A laissé son nom à l'hôtel aujourd'hui occupé par le Muséum d'hist. naturelle et acheté par la Ville en 1857. Cet hôtel, construit par Louis, contient un ravissant petit salon avec boiseries sculptées dans le style Louis XVI. B. de F.

LOBAS, V. LEBAS, architecte au XVe s.

LOBRE (Maurice-Thomas), né à Bx le 15 nov. 1852. Peintre, élève de l'école mun. des beaux-arts et pensionnaire de la Ville à Paris. Elève de Carolus Duran. A exposé depuis 1883 au salon de Paris où il a envoyé : *Etude d'intérieur*, 1887; *Chambre bleue* et *Chambre blanche*, 1888.

LONSING (François-Joseph), né à Bruxelles en 1743 d'après des documents que possède M. Georges Lafargue, de Bx et non à Anvers en 1737, comme l'a dit M. L. de Lamothe, mort à Léognan près Bx le 11 avril 1799. Embrassa très jeune la carrière des armes, puis l'abandonna pour se consacrer à l'étude des arts. Elève de l'école d'Anvers, il y obtint un premier prix de peinture. Fit en 1761 le voyage d'Italie aux frais du prince Charles de Lorraine. Revenu en France en 1768, il séjourna cinq ans à Lyon et y fit son portrait, considéré comme sa meilleure toile, achetée par la ville de Bx en 1848. Se fixa à Bx en 1783 où il exécuta de nombreux portraits très appréciés. On voit au chât. de la Loubière, à Léognan, de belles grisailles dues à son pinceau.

V. notice de M. GOETHALS dans la 3e année du *Bulletin polymathique*.

LOPÈS ou **LOPPÈS** (Jean-François), descendant de Raymond Lopès; fut professeur à la Fac. de médecine en 1654; docteur médecin de la ville de Bx, père du chanoine Hiérosme Lopes. Auteur de : *Questio medica de crisi*, Burd., 1633, in-4°. Mort à Bx vers 1655, également regretté des grands et du peuple. B. de F.

V. *Grande chirurgie* de GUY-CHAULIAC, trad. par MINGELOUSEAUX, Bx, 1672.

LOPÈS (Pierre), fils du précédent, lui succéda comme prof. à la Faculté de médecine de Bx et mourut vers 1697.

LOPÈS (Hiérosme), né à Bx le 9 sept. 1617, mort à Bx le 28 avril 1694, frère du précédent. Appartenait peut-être à la même famille, d'origine juive, que la mère de Montaigne. Chanoine théologal de St-André, prof. de théologie en l'Université. Auteur de sermons et d'oraisons funèbres dont quelques-uns ont été imprimés : *Discours panégyrique à la mort de la reine Marie-Thérèse d'Autriche*

prononcé le 2 septembre 1683, Bx, Ve Guillaume de La Court, 1683, in-4°; *Oraison funèbre de M. Henri de Béthune, archevêque de Bx, prononcée le 25 mai 1680*, Bx, G. de La Court, 1680, in-4°. Lopès est encore auteur d'un intéressant ouvrage intitulé : *l'Eglise métropolitaine et primatiale de St-André de Bx*, etc., Bx, G. de La Court, 1668, in-4°. Cette monographie, devenue rare, a été réimprimée avec notes, gravures, etc., par les soins de M. le chanoine Callen en 2 vol. in-8°, Bx, Feret et fils, 1882-84.

B. de F.

V. *Bulletin polymathique* de 1808, p. 100. — Surtout la notice de M. CALLEN en tête de la réimpression que nous venons de signaler.

LOPÈS-DUBEC (Benjamin), négociant, né à Bx en 1783, mort à Bx le 6 juin 1851. Adjoint au maire de Bx; juge au trib. de commerce de 1830 à 1834; ✠ en 1831. Son portrait a été peint par M. Mousquet.

LOPÈS-DUBEC (Camille), fils du précédent, né à Bx en 1808, mort à Bx le 12 déc. 1860. D'abord avocat, il quitta le barreau vers 1835 pour entrer dans la maison Lopès-Dubec et Ce. Fit partie du trib. de comm. de Bx de 1841 à 1847; fut député à la Constituante de 1848.

Son portrait a été peint par M. Mousquet, son buste en marbre a été sculpté par Maggesi.

LOPÈS-DUBEC (Salomon-Romain-Félix), cousin du précédent, né à Bx le 4 août 1796, mort à Bx le 12 déc. 1883. Digne émule de Benjamin et de Camille Lopès-Dubec, qui eux aussi honorèrent leur nom dans les assemblées politiques et dans les cons. de la ville, Félix Lopès-Dubec fut juge au trib. de commerce de 1835 à 1839, memb. de la chambre de commerce de 1837 à 1848, memb. du conseil général de la Gir., président du consistoire israélite, administrateur de la caisse d'épargne, administrateur du dépôt de mendicité; memb. et vice-présid. de la comm. des hospices de Bx de 1859 à 1871, présid. de la commission de surveillance de l'institution des sourdes-muettes, longtemps président de l'association du libre-échange, dont il fut un des fondateurs, etc., etc.; ✠ en 1864; jamais décoration ne fut accordée à un citoyen plus digne de la recevoir. Il eut le bonheur rare, à notre époque, de ne jamais provoquer ni une rancune ni une hostilité. Passionné pour la charité, dévoué à toutes les œuvres utiles de Bx, il faisait sans cesse le bien sans bruit, sans ostentation, sans jamais chercher à se faire valoir.

Son gendre M. Schœngrun a été memb. de la chambre de comm. de Bx de 1872 à 1884.

LOQUIN (François-Paul), né à Paris le 13 août 1799, d'une famille originaire des environs de Luzarches (Seine-et-Oise), mort à Bx le 2 août 1877. Fut pendant de longues années memb. du bureau de la Soc. philomathique de Bx et examinateur de ses classes d'adultes. Musicien exercé, lecteur imperturbable, dilettante rempli de goût, il initia de bonne heure son fils Anatole à l'étude de la science musicale et à la connaissance des œuvres de nos maîtres; plus tard, il collabora à ses travaux.

Doué d'une aptitude toute spéciale pour les combinaisons, il acquit un grand talent aux échecs et devint l'émule heureux de nos grands joueurs.

Il a publié dès 1843 de nombreux problèmes dans le *Palamède* de St-Amant; la *Régence* de Kieseritzky; l'*Illustration;* le *Monde illustré;* la *Stratégie*, et le *Detroit free press*. C'était un homme d'une bienveillance et d'une bonté exceptionnelles.

V. *La musique à Bordeaux*, t. I, année 1877.

LOQUIN (Anatole), théoricien musicien, fils du précédent et de Félicie Joséphine Lavigne (Voir ce nom), né à Orléans le 22 fév. 1834. Doué d'une vocation irrésistible pour la musique, il l'étudia avec son père. Dès l'âge de dix-huit ans il composait des romances pour piano et chant dont quelques-unes ont vu le jour. Ce n'est qu'en 1853 qu'il reçut des leçons d'harmonie de Ferroud (V. ce nom). Entré dans l'administration des douanes, il fut envoyé à Espelette (Basses-Pyr.), y occupa ses loisirs à analyser, sous le rapport harmonique, les plus belles partitions de nos grands maîtres et à comparer les principaux traités d'harmonie. Le premier résultat de ces études fut un petit volume de 60 p. : *Notions élémentaires d'harmonie moderne*, Bx, Gounouilhou, 1862 (2e édit., Paris, Richault et Ce, 1879, 140 pp.), bientôt suivi d'un ouvrage plus considérable en cinq parties : *Essai philosophique sur la tonalité moderne*, Bx, Feret et fils, 1864-69, ouvrage couronné deux fois par l'Acad. de Bx et dans lequel M. Loquin a donné un traité complet de modulation et réfuté les notions de théorie musicale le plus généralement admises.

M. Loquin a publié en outre : *Lettres sur l'enseignement populaire de la musique*, Bx, janv. 1860; *Examen de l'intonation enseignée par elle-même*, Bx, 1861; *Examen de la méthode d'enseignement musical de Pierre Galin*, Bx, Lafargue, 1864, in-8°, 52 pp.; *Notation des successions harmoniques*, Bx, Feret et fils, 1871, in-8°, 10 pp.; *Tableau de tous les effets harmoniques*, Bx, id., in-8°, 32 pp.; *De l'avenir des théories musicales*, Bx, id., in-8°; *Les mélodies populaires*, Bx, id., 1879, in-8° (épuisé);

Réflexions sur le livre de M. Pillault, Bx, 1881, in-8°; *Les poésies de Clotilde de Surville*, étude, Bx, Feret et fils, 1873, in-8°, 244 pp.; *L'algèbre de l'harmonie*, traité complet d'harmonie moderne, Paris, L. Richault et Cie, 1884, in-8°, 152 pp.; *L'enseignement primaire de la musique en France*, Paris, id., 1885, in-8°, 50 pp. A publié seul en 1877 et 1878 une revue mensuelle, intitulée : *La musique à Bx*, formant 2 vol. in-8° de 400 pp. chacun avec pl. de musique, Bx, Feret et fils.

M. Loquin s'occupe depuis de longues années d'un vaste recueil des chants populaires français et met la dernière main à un ouvrage intitulé : *L'harmonie rendue claire*, fait sur un plan entièrement nouveau, et que nous croyons appelé à faire une révolution dans l'enseignement de l'harmonie.

Collabore, depuis 1862, à la *Gironde* pour tout ce qui concerne la musique; il y signe ses articles: Paul LAVIGNE. Auteur des articles de musique du *Dictionnaire* de Littré depuis la lettre *N* jusqu'à la fin. Collabora au *Supplément de la biographie universelle des musiciens*, etc.

A édité : *Parabole*, par J.-J. Rousseau, édit. princeps, Bx, Feret et fils, 1878; *Positivisme et idéalisme, profession de foi d'Ubalde*, Bx, id., 1882; *Le secret du Masque de fer*, étude sur les dernières années de la vie de J.-B. Poquelin de Molière, par Ubalde, Bx, Feret et fils, 1883, in-8°, 32 pp.; *Ballades et chansons populaires du Valois*, recueillies par Gérard de Nerval, Paris, Garnier frères, 1885, in-8° de 32 pp. A publié de lui sous le pseudonyme de Louis SEVIN : *Une excursion à St-Emilion*, in-32, 1866; *Exploration des villes englouties*, in-8°, 1867. A écrit de nombreux articles dans la *France musicale*, la *Réforme musicale*, le *Progrès de Bx*, la *Musique populaire, Mélusine*, le *Courrier d'Arcachon*, etc., etc., sous les pseudonymes : DEMETRIOS SPILIOTHAKIS, J.-B. NEBOR, Louis SÉVIN, HARISPE.

M. Loquin est memb. de la Soc. des sciences phys. et naturelles de Bx, il en a été le secrét. gén. en 1874, le présid. en 1876; memb. de l'Acad. de Bx depuis 1869; Ⓘ A. en 1885; memb. de la Société Ste-Cécile depuis 1863, et rapporteur de plusieurs de ses commissions musicales, en a été le secrétaire gén. en 1866.

Au moment de mettre sous presse le 14 fév. 1889, il vient de faire représenter sur le Grand-Théâtre de Bx un grand ballet tiré du Cantique des Cantiques et intitulé : *La Sulamite*. Ce ballet, dont la musique est due à M. Haring, a eu un succès complet.

V. *Le Bordelais* de CH. DE LORBAC, POUGIN (Supplément à Fétis), BITARD *(Biographie des Contemporains)*, etc., et plus haut notre article : LAVIGNE Félicie-Joséphine).

LORBAC (Charles de), pseudonyme de CABROL, né à Bx. Auteur de : *Le Parachute*, com. en vers, en coll. de DARMENON, Bx, 1867, in-8°; *Monsieur du Terme*, com. en vers, en coll. du même, Paris, Poulet-Malassis, 1867, in-12.

A publié, en collaboration avec M. LALLEMAND : *Les Richesses gastronomiques de la Gironde*, in-4°, 1869-70 (ouvrage inachevé). Il fit paraître un peu avant la guerre de 1870-71, et toujours avec M. Lallemand, une feuille hebdomadaire illustrée : *Le Bordelais*, dont la collection est devenue d'autant plus rare qu'elle présente réellement l'histoire de Bordeaux, écrite et dessinée jour par jour pendant tout le temps qu'elle a paru. Elle contient les portraits de toutes les notabilités bordelaises de l'époque, et une mine de renseignements précieux de tous genres qui ne se trouvent que là.

LORET (Jean-Paul de), conseiller lay en 1728, puis président au Parl. de Bx jusqu'à sa suppression (1790), memb. de l'Acad. de Bx en 1741.

LOROUX, V. GEOFFROY DE LOROUX.

LORRANDO (N.), né à Bx vers 1784, mort à Bx le 20 déc. 1844; chef de division à la Préfecture de la Gir., démissionnaire en 1830, sacrifiant sa position à ses convictions politiques. Auteur de *ballades* publiées dans diverses revues littéraires, et de six *romances* imprimées à la suite des poésies d'Edmond Géraud, son ami, Paris, Nicolle, 1818. On connaît encore de lui : *L'Entrée à Bx de Madame, Duchesse d'Angoulême, le 5 mars 1815*, Bx, Lavigne, in-4°. Ce poète a composé pour lui-même l'épitaphe suivante :

Soumis à la Providence,
Sans crainte arrivant au port,
J'ai su donner à la mort
Les ailes de l'Espérance.

Son éloge a été prononcé sur sa tombe par M. H. MINIER et publié dans le *Mémorial bordelais*.

B. de F.

LORTEAU (Raymond), né à Bx dans la 1re moitié du XVIe s. Avocat au Parl. de Bx; principal du collège d'Aire en 1568, puis du collège de Guyenne de 1570 à 1578. B. de F.

LOUIS Ier (Dit le Pieux ou le Débonnaire), fils de Charlemagne, né à Cassinogilum, situé selon certains historiens entre Gironde et Casseuil, en 774. Fut roi d'Aquitaine à l'âge de trois ans, empereur d'Occident et roi des Francs de 814 à 840, année de sa mort.

« Le moyen âge, plus touché des vertus de l'homme que des défauts du prince, a été plein d'indulgence pour la mémoire de Louis le Débonnaire. » (Vor DURUY.)

LOUIS ALPHONSE, pharmacien, V. ALPHONSE.

LOUIS (Louis-Nicolas-Victor), architecte, né à Paris le 10 mai 1731. Obtint en 1755 le premier grand prix de Rome (hors rang) à l'Ecole d'architecture; partit en 1756 avec le brevet de pensionnaire du roi à Rome. Rentré en France en 1759, il fut chargé de la restauration de plusieurs églises de Paris et autres travaux importants. De 1765 à 1768, il séjourna à Varsovie, à la cour de Stanislas Poniatowski et prit le titre de « premier architecte du roi de Pologne ». Revint à Paris, fut chargé des embellissements de l'hôtel du duc de Richelieu, gouverneur de Guyenne, qui devait être, par la suite, son puissant protecteur.

Depuis 1755, époque de l'incendie de la salle de spectacle comprise dans les dépendances du vieil hôtel de ville, il était question à Bx de la reconstruction de cette salle. Richelieu fit adopter le projet de Louis vers 1772, et en 1780 fut achevé ce chef-d'œuvre. Pendant ce laps de temps, Louis construisit à Bx, aux environs de Bx et en Saintonge un grand nombre de châteaux ou hôtels dont on trouve la liste dans le travail de M. Marionneau.

Nous citerons entre autres: le chât. de Plassac (canton de St-Genis); le chât. de Virazel, près Marmande; l'hôtel de M. Saige, devenu la Préfecture de la Gir.; la maison Fonfrède, située cours du Chapeau-Rouge; la maison de M. Legrix, trésorier de France, annexée à la préfecture; celle de M. le cons. de La Molère, 2, rue Esprit-des-Lois; celle de M. le comte de Roly; l'hôtel de M. Nairac, négociant; la maison de Tivoli, construite vers 1780 pour les frères Labottière, les Didot bordelais; la maison Gobineau; l'hôtel St-Marc; le château du Bouilh, à Saint-André-de-Cubzac; la maison noble d'Arlac, appelée aussi maison carrée, à Mérignac; le castel d'Andorte, au Bouscat. Bien d'autres constructions attribuées à Louis sont probablement l'œuvre de ses élèves ou imitateurs: Gabriel Durand, Rocher, Duval, son neveu, et surtout Bonfin et Lhote; citons cependant: le pavillon de la maison Vergnes-Dupuch, rue Saint-Laurent, 25; l'hôtel de Bacalan, rue Duplessis, 9; celui de la rue Desfourniel, 27; le castelet du Vallon, à Pessac; le logis de Coudol, bâti par M. Saige, à Cadaujac; la chartreuse de Bourriot; la maison Filhol-Dézelin, à Caudrot.

De retour à Paris, Louis y construisit de 1780 à 1790 les galeries du Palais-Royal, le théâtre des Variétés et le Théâtre-Français. Il fit à cette époque le premier projet de la place Louis XVI à Bx (un deuxième projet pour utiliser l'emplacement du Château-Trompette fut fait par Louis en 1790, en concurrence avec celui de Combes); l'église St-Eloi de Dunkerque. De 1790 à 1793, il construisit le théâtre National (Opéra), démoli en 1820 et remplacé aujourd'hui par le joli square Louvois. Louis gagna une grande fortune grâce à son activité infatigable et à la réputation que lui valut son immense talent, on peut même dire son génie. Mais il perdit beaucoup dans des spéculations d'achats de terrains. Il mourut à Paris le 14 messidor an VIII (1800).

V. 1° *Victor Louis, architecte du théâtre de Bx, sa vie, ses travaux et sa correspondance*, par Ch. MARIONNEAU, Bx, Gounouilhou, 1881, gr. in-8° ill., 620 pp.; 2° GAULLIEUR L'HARDY, *Portefeuille iconographique de V. Louis*, Bx, 1828, in-8°; 3° D'ETCHEVERRY, *Hist. du Grand Théâtre de Bx*, Bx, 1860, in-8°; 4° Aug. MARCELIN; 5° *Eloge de V. Louis*, 1834, in-8°; 6° VAUDOYER, *Lettre à M. Marcelin sur V. Louis*, 1837, in-8°; 7° *Les théâtres de Bx*, par L. DE LAMOTHE, Bx, 1853, in-8°; 8° *Douze lettres de V. Louis* (1776-1777), publiées par Ch. MARIONNEAU, Bx, 1858, in-16; *Série de lettres de V. Louis*, publiées par M. Ch. DURAND, Bx, 1879, in-8°.

LOUIT (Paul), né à Jegun (Gers) en 1774. Militaire, off. retraité, ✻ en 1814; décoré par l'Empereur sur le champ de bataille. Fonda à Bx en 1825 une fabrique de chocolat qui acquit rapidement une grande réputation. A son décès (1836), il laissa quatre fils.

LOUIT (Jean-François-Emile), fils aîné du précédent, né à Bx le 29 avril 1819, mort à Bx le 4 janv. 1887. Créa avec son frère Charles l'usine de chocolat et de conserves alimentaires Louit frères et Cie. Au décès de ce dernier 1857, il resta seul propriétaire de l'usine qu'il céda en 1863 à son plus jeune frère Edouard; s'occupa alors d'armement et de commission; fit construire en 1868, sur les plans de M. Lamarle, un magnifique théâtre contenant plus de 3,000 personnes, dans son immeuble de la rue Castelnau-d'Auros. Ce théâtre prit le nom de *Théâtre-Louit*, puis celui de *Folies-Bergère* et de *Bouffes-bordelais* et fut complètement détruit par un incendie, le 3 juillet 1888. Fonda en 1861 le *Journal de Bordeaux* et l'imprimerie Bordelaise, située rue Porte-Dijeaux. Ce journal n'a pas cessé de soutenir les idées napoléoniennes. M. Em. Louit fut nommé chev. d'Isabelle la Catholique en 1867, ✻ le 15 août 1869.

LOUIT (Léopold), fils du précédent, né à Bx le 30 août 1856. Succéda à son père dans la direction du *Journal de Bordeaux*. Chev. des ordres de Charles III et de Vénézuéla en 1883. Fonda en 1887 le *Petit Bordeaux*, journal quotidien à 5 centimes, qui a remplacé le *Journal de Bordeaux*.

LOUIT (Edouard), né à Bx le 5 mai 1840; frère de Jean-François-Emile et de Charles. Transporta en 1864 dans sa

propriété, cité St-Sernin (rues St-Fort, St-Sernin, Turemme et Poitevin) le siège de la maison Louit Frères et Cᵉ pour la fabrication des produits alimentaires.

Sous sa direction, les affaires de la maison prirent un développement considérable qui rendit nécessaire, 17 ans après, une installation encore plus importante; à cet effet, il fit construire en 1881, dans les rues Terre-Nègre et d'Eysines, sur un terrain de 15,000 mètres carrés, un établissement modèle réunissant dans sa puissante organisation tous les perfectionnements désirables. C'est la plus grande usine de produits alimentaires de la Gir. où sont journellement occupés 400 ouvriers. La marque Louit Frères et Cᵉ est répandue dans le monde entier.

LOUP Iᵉʳ. Elu, par les Vascons ou Gascons, duc de Gascogne en 637, après la mort d'Amandus, passa la Garonne avec ses troupes et eut des succès guerriers en Aquitaine, qui prit dès lors le nom de Gascogne. O'R.

LOUP II. Duc de Gascogne et d'Aquitaine en 768; Loup II était fils de Hatton qui eut les yeux crevés par ordre de Hunold, son frère, et père de Waïffre.

LOUVET (Pierre), né en 1617, mort en 1680. Médecin et historiographe des princes de Dombes. Auteur d'un *Traité en forme d'abrégé de l'Histoire d'Aquitaine, Guyenne et Gascogne,* à Bˣ, G. de La Court, 1659, in-4° de 212 pp. Son portrait a été gravé. B. de F.

LOUVET DE PATY DU RAYET (Alphonse-Adrien-Robert), né le 5 juin 1799, mort à Bˣ. Juge-auditeur à Bˣ le 29 sept. 1824; cons. auditeur à Bˣ le 13 déc. 1827; juge le 29 juillet 1834 et vice-présid. du trib. civil de Bˣ le 25 mai 1852; cons. à la Cour de Bˣ le 23 oct. 1856; cons. hon. le 24 août 1869; memb. du cons. d'arr. de Lesparre de 1839 à 1845; memb. du cons. gén. de 1852 à 1863.

LOYAC (Jean de), seigneur de Beauval, avocat au Parl. de Bˣ en 1593; cons. le 23 janvier 1606. Auteur de l'*Euphème des Français et leur homonée,* Bourdeaux, Simon Millanges, 1615, in-4° de 407 pp. Ce volume, dédié à Louis XIII et contenant une apologie de l'édit qui confirmait celui de Nantes, est orné d'un curieux titre gravé par Firens.

On connait encore de Jean de Loyac: *Discours en l'honneur du président de Gourgues, écrit en latin,* Bˣ, 1620, in-4°. Mort à Bˣ le 18 mars 1637.

B. de F.

LOYAC (Jean de), né à Bˣ, fils du précédent et de Marie de Boucaud, sa première femme, Dʳ en théologie; prieur de Mongausy; abbé de Goudon; cons. aumônier et prédicateur ordinaire du roi. A publié: *La vie du bienheureux Jean de Dieu, fondateur de l'ordre des religieux dictz les frères de la Charité,* etc., Paris, Jullyot, 1631, in-8° de 177 pp. (ce volume rare, dédié à Marie de Médicis, contient un titre gravé par Michel Lasne et un beau portrait sur bois du héros par Jean Ménager); *Le libertin converti, œuvre qui fait voir la faiblesse des esprits forts de ce temps et la fausseté de leurs maximes,* Paris, 1635, in-8°; *L'homme inconnu,* ou discours de la vie du vénérable père Pierre de Sanejehan, premier supérieur *réformateur de l'ordre de St-Antoine de Viennois,* Paris, 1631 et 1643, in-8°; dans l'inventaire des biens de son père, dressé en 1637, figurent parmi les livres de sa bibl.: *Bibl. sacrée,* par M. de Loyac, abbé de Goudon; deux copies de la *Vie des gens de Dieu,* par M. l'abbé de Loyac. Nous n'avons trouvé nulle autre part mention de ces deux ouvrages signalés par M. Communay. Le premier est peut-être un volume sur lequel Loyac avait mis son nom, le second doit être la *Vie de Jean de Dieu* dont le titre aura été travesti par un copiste ignorant. B. de F.

LOYAC (Pierre-Jacques de), frère du précédent, seigneur de Beauval, avocat au Parl. de Bˣ, mort à Bˣ le 14 déc. 1655; a laissé *Les avis d'un bon conseiller du roy,* Paris, 1653, in-4°.

LOYAC (Pierre de), frère du second lit des précédents et fils de Jacquette de Mathieu, seconde femme de Jean de Loyac. Conseiller au Parl. de Bˣ, en 1636, l'année suivante, il fut député vers le roi pour les affaires de la compagnie; étant allé ensuite à Rome, il fut fait camérier d'honneur de S. S. le Pape et mourut à la fin de 1654, évêque élu à Toul.

On a de lui: *Le bon prélat, ou la vie d'Antoine Tolosani, abbé gén. de l'ordre de Saint-Antoine de Viennois,* Paris, 1648, in-8°. B. de F.

LOYAC (Laurent de), cons. au Parl., né à Bˣ, descendant de cette famille, fut guillotiné à Bˣ le 27 juin 1794. Il possédait une belle bibliothèque. B. de F.

LOYSEAU (Guillaume), méd. et chirurgien établi à Bˣ au XVIIᵉ s. A publié les ouvrages suivants: *Observations médicinales et chirurgicales avec histoires, noms, pays, saisons et témoignages,* Bourdeaus, Vernoy, 1617, in-12; *Guillelmi Loselli medici et chirurgi regii, de internorum externorumque fere omnium curatione libellus; cum historiis verissimis et notatu dignissimis, nec non variis et utilissimis ejusdem autoris experimentis,* Burdigalæ, Vernoy, 1617, in-12. B. de F.

LOZE (Joseph), né à Larroumieux (Gers) le 16 fév. 1776. Fils d'un chirurgien, fit ses études à Paris dans le laboratoire du fameux Seguin; fixé à Bx en 1803, il fonda une pharmacie que son savoir et sa probité placèrent au premier rang; memb. de la Soc. de méd. le 26 nov. 1805 et son memb. hon. en 1837; mort à Bx en 1846.

LUBBERT (Emile-Timothée), compositeur, administrateur et finalement bey en Egypte, né à Bx le 18 fév. 1794, mort en 1859. Sa vie fut un roman véritable. D'une famille originaire de Hollande, il obtint, par l'intermédiaire de son oncle Dominique Garat, la place d'inspecteur de la loterie au ministère des finances; étudia alors avec Fétis l'harmonie et la composition; donna en 1823, à l'Opéra-Comique *Amour et Colère* qui ne réussit point. Nommé, en 1827, directeur de l'Opéra, il attacha son nom à la mise en scène de *Guillaume Tell, Moïse, La Muette de Portici, Le comte Ory,* etc. Se retira en 1830, dirigea à ses risques l'Opéra-Comique en 1831, fit de mauvaises affaires et partit pour l'Egypte où il fut chargé des fêtes et divertissements des vice-rois Méhémet-Ali et Abbas-Pacha sous le nom de Lubbert-Bey.

V. *La musique au théâtre*, par A.-L. Maillot; la *Biographie des musiciens* par Fétis, etc., etc.

LUBERT (Albert-Guillaume), ténor, né à Bx le 24 mai 1860. Lauréat de la Soc. Ste-Cécile en 1877 et 1878, fut successivement élève de MM. A. Sarreau et Espinasse.

Débuta au Grand-Théâtre de Bx en 1879 dans de petits rôles de *La Muette,* des *Huguenots,* etc.; en 1880, il chanta avec succès le rôle de Faust dans la *Damnation de Faust* aux concerts de la Soc. de Ste-Cécile; fut engagé l'année suivante, comme deuxième ténor de grand opéra; puis, comme premier ténor au Grand-Théâtre de Bx, il eut l'honneur de créer le principal rôle dans le *Dimitri* de Victorin Joncières, qui, plus tard, se souvint de lui. Il eut du succès dans le rôle de Polliou de *Norma.* Il créa en 1883 le rôle du Christ d'un oratorio de M. Braulio Poc. En 1884, il fut engagé au Théâtre-Italien où il fut chargé du rôle d'Alfredo de *La Traviata;* il chanta la même année aux concerts Colonne: Faust, de la *Damnation de Faust,* et le *Déluge* de St-Saëns; passa en 1885 à l'Opéra-Comique pour créer le rôle du chevalier Jean dans l'opéra de ce nom de V. Joncières. Depuis 1885, il a joué les principaux rôles du répertoire: don José de *Carmen,* Lorédan de *Haydée,* Roméo de *Roméo et Juliette,* Rodolphe de *La Traviata,* etc. Il a créé: le rôle d'Hendrick de *Maître Ambros de Windsor* et celui de Sabatino dans *Proserpine,* de St-Saëns. Son portrait, dans le rôle de Roméo, a été peint par Durandeau, de Bx.

LUCIBEL-DELANDRE (Alfred), sculpteur, né à Bx en 1842, élève de M. A. Dumont. A exposé au salon de Paris en 1867: *Jeune fille effeuillant une pâquerette,* statue plâtre; en 1869, *Jésus au milieu des docteurs,* statue plâtre.

LUCIOLUS. Rhéteur bordelais, ami d'Ausone; celui-ci a fait son éloge en vers touchants. B. de F.

LUETKENS (Baron Oscar de), agronome, né au ch. La Tour-Carnet (Saint-Laurent) en 1803, mort à Saint-Laurent le 14 février 1875, arrière-petit-fils de M. de Luetkens, écuyer, conseiller du roi de France, contrôleur ordinaire des guerres, gentilhomme d'origine suédoise qui acheta, au commencement du XVIIIe s., le château et la terre de La Tour-Carnet aux héritiers de Jean de Foix, ancien possesseur de cette seigneurie. Agriculteur et viticulteur distingué, M. Oscar de Luetkens apporta dans ce domaine de grandes améliorations au point de vue de la viticulture et de l'élève du bétail (races chevaline, bovine et ovine), qui lui valurent de nombreuses primes dans divers concours. La prime d'honneur du concours régional de 1876 a été le couronnement de ses longs efforts pour faire du domaine La Tour-Carnet une exploitation modèle qui est maintenue au premier rang de nos vignobles girondins, ainsi que l'a reconnu le jury du dernier concours régional tenu à Bx en 1884 en décernant avec éloges à ce domaine un rappel de la prime d'honneur déjà obtenue en 1876.

M. de Luetkens était commandeur de l'ordre de Suède. Il fut maire de St-Laurent de 1848 à 1857, de 1868 à 1875; memb. du cons. gén. de la Gir., où sa haute compétence dans toutes les questions agricoles lui acquit vite un rang distingué. Sa dernière élection au cons. gén. fut faite à l'unanimité des votants moins trois voix.

LUGEOL (François-Achille), médecin, né à Fargues (Lot-et-Gar.) le 5 mai 1805, mort à Bx le 2 nov. 1876. On trouve parmi ses ancêtres plusieurs médecins distingués de Bx: l'un vivait en 1670; un autre, Pierre Lugeol, était chirurgien royal à Bx en 1701. Dr en méd. de la Fac. de Montpellier en 1834; fixé à Bx en 1844, il y acquit vite la réputation d'un habile médecin et d'un citoyen dévoué à sa cité d'adoption et aux idées libérales et généreuses. Memb. du cons. d'arr. de Bx de 1872 à 1876; il en a été le présid. jusqu'à sa mort. Memb. de la comm. administrative des hospices de Bx depuis 1871. Memb. du cons. mun. de Bx de 1865 à

1876; adjoint au maire de 1871 à 1876, il a rempli ces fonctions avec une distinction et une abnégation rares.

Son éloge a été prononcé sur sa tombe par M. E. Fourcand, maire de Bx.

LUGEOL (Pedro-Juan), chirurgien, fils du précédent, né à La Havane (Cuba) le 27 déc. 1838. Dr en méd. de la Fac. de Paris en 1864; lauréat de celle de Bx; a fait la campagne de France 1870-71, comme méd.-major des mobiles de la Gir. chirurg. en chef de l'hospice de la Maternité de Bx depuis 1885; prof. à l'Ecole départementale d'accouchement; memb. de la Soc. de méd., son présid. en 1885; ancien présid. de la Soc. médicale d'émulation.

LULÉ-DÉJARDIN (Antoine-Gustave), né à Bx le 20 avril 1801; auteur d'un recueil de vers intitulé : *Mes loisirs;* mort le 1er juin 1883 à Bx où il était avocat depuis 1828, laissant plusieurs poésies inédites, parmi lesquelles on cite un chant épique intitulé : *La France et la Révolution.*

Lulé-Déjardin est encore auteur d'un *Traité élémentaire de la séparation des patrimoines*, Bx, Suwerinck, 1837, br. in-8o. B. de F.

LUMIÈRE (Thomas), né à Castillon en 1742; guillotiné à Bx le 2 juil. 1794. Avocat au Parl., créateur du club monarchique de Bx, de celui des cordeliers et, aux termes de son jugement de condamnation, premier agent de l'aristocratie et ennemi de la Révolution. On a de lui : *Recherches sur le droit public et les privilèges de la province et des principales villes de la Guyenne, principalement sur les Etats généraux et particuliers, les impôts*, etc., Bx, 1788, 3 cahiers de 140 pp. in-8o. B. de F.

LUPPÉ (Mathieu-Pierre-Etienne, comte de), né à Corbère (Basses-Pyrénées) le 30 juil. 1833, mort à Paris, le 3 oct. 1879, fils aîné du marquis de Luppé, ✻, et de la marquise née Armandine d'Angosse, neveu du marquis de La Grange par son mariage avec Mlle de Curnieu. Chef d'escadron de la garde nationale de Paris en 1870; a pris part à la défense de Paris et à la bataille de Montretout; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1864 à 1870; ✻ le 8 févr. 1871. A laissé un fils, Pierre-Louis-François, marquis de Luppé, chef de la famille par la mort de son grand-père, arrivée en 1880.

LURBE (Gabriel de), né à Bx au XVIe s., mort à Bx en 1613. Avocat, annaliste, nommé en 1572 procureur-syndic de la ville de Bx, en remplacement de François de La Rivière; il fut confirmé dans ses fonctions par lettres-patentes du 21 nov. 1586; d'autres lettres, données au camp de Gergeau en juin 1589, l'anoblirent lui et sa postérité mâle et femelle. On connaît de lui : *Burdigalensium rerum chronicon,* Simon Millanges, 1589, in-4o, plusieurs fois réimprimé (voir à la suite de cette notice); l'auteur publia chez Millanges en 1594 une traduction de cette chronique sous le titre suivant : *Chronique bourdeloise composée ci-devant en latin et de nouveau augmentée et traduite en françois par l'auteur avec deux siens discours : l'un de la Conversion du Roi, et l'autre des Antiquités naguières trouvées hors de la dicte ville,* petit in-4o (cette chronique s'arrête au 20 oct. 1594); *De illustribus Aquitaniæ viris à Constantino magno usque ad nostra tempora libellus,* Millanges, 1591, in-8o; *De scholis litterariis omnium gentium commentarius*, in-8o, Millanges, 1592; *Garumna, Aurigera, Tarnis, Oldus, Durannius, Aturrus et Carantonus cum onomastico Gallico omnium Aquitaniæ urbium,* S. Millanges, 1593, in-8o; *Les anciens statuts de la ville et cité de Bourdeaus enrichis d'aucuns nouveaux statuts, de plusieurs règlements et annotations,* S. Millanges, 1593, in-4o. De Lurbe avait épousé Louise de Galopian, dont il eut deux fils : 1o Isaac, avocat renommé au Parl. de Bx, qui remplaça son père en 1594 comme procureur-syndic de la ville de Bordeaux, et continua la postérité; 2o Pierre dont l'article suit B. de F.

Son nom a été donné à l'une des rues de Bx donnant rue Darnal; nous croyons utile de donner ici la bibliographie des chroniques bordelaises de de Lurbe, Darnal, Ponthelier, Tillet, qui sont souvent confondues et qui sont toutes très intéressantes au point de vue de notre histoire locale; cette bibliographie est due à M. Ernest Labadie.

Lurbe (de). — 1o *Burdigalensium rerum chronicon,* Burdigalæ, 1589, in-4o, prem. édit. de ces chroniques, en latin, s'arrêtant au 20 oct. 1587 (très rare). 2o *Burdigalensium rerum chronicon,* Burdigalæ, 1590, in-4o, deuxième édit., toujours en latin, continuée jusqu'en 1590, et imprimée à la suite des œuvres d'Ausone, Bx, 1590. 1604, avec un titre et une pagination à part. 3o *Chronique bourdeloise* composée ci-devant en latin et de nouveau augmentée et traduite en françois, Bourdeaus, 1594, in-4o; la chronique est continuée jusqu'au 20 oct. 1594; c'est la 3e édit. et la 1re en français (rare).

De Lurbe n'a donc écrit la chronique que jusqu'en 1594. Elle a été continuée jusqu'en 1620 par Darnal, jusqu'en 1672 par Ponthelier, et jusqu'en 1703 par Tillet.

Darnal (Jean). — *Chronique bourdeloise* par G. de Lurbe, continuée par

Jean Darnal (1619-1620), deux parties, in-4°; c'est la réimpression de la Chronique de de Lurbe continuée jusqu'en 1620 par Darnal. Cette 2e édit., française, qui n'est pas rare, se vend cependant assez cher, on n'a jamais su pourquoi, car la suivante lui est bien préférable.

PONTHELIER (Jean de). — *Chronique bourdeloise* continuée de 1620 jusqu'à présent (1672), in-4°. La continuation de 1620 à 1672 est de Ponthelier. Cette édition se compose de trois parties: 1° la réimpression de la *Chronique de de Lurbe;* 2° la réimpression de la continuation de Darnal; 3° la continuation de Ponthelier. Assez commune et qu'on trouve à bon marché, mais à laquelle il faut ajouter la continuation de Tillet.

TILLET. — *Chronique bourdeloise*, continuée depuis 1671 jusqu'en 1701 par Me Tillet, 1703, in-4°. En 1703, en publiant cette continuation, on n'a pas réimprimé, comme on pourrait le croire, l'édition de 1672. L'éditeur a simplement réuni son travail à l'édition de 1672 qui n'était pas épuisée et y a ajouté une table pour les quatre parties. Un exemplaire dans ces conditions est complet; c'est la meilleure édition, la seule qu'on ait à se procurer, les éditions antérieures étant du domaine des collectionneurs. On en trouve assez communément des exemplaires contenant ces quatre parties (1672-1703); d'un prix peu élevé, mais généralement en état médiocre.

Chroniques historiques et politiques de la ville et cité de Bourdeaus, 1716, in-4°. C'est une réimpression de la continuation de Tillet éditée aux frais de la Ville. Elle est très rare; on n'en connaît que trois ou quatre exemplaires. Cette rareté provient de ce que presque toute l'édition a disparu lors d'un incendie qui eut lieu dans les archives de la Ville. Elle n'avait été du reste tirée, dit-on, qu'à 100 exemplaires.

Bernadau a essayé de continuer ces chroniques dans ses *Annales politiques de Bx* dont il a publié un vol. en 1803, in-4°. Son manuscrit, qui se trouve à la Bibliothèque de Bx et dont une copie exacte est chez M. E. Labadie, n'a été imprimé que jusqu'au 10 mars 1789. Il va jusqu'au 2 déc. 1851. En 1884, un typographe libournais, M. Bouchon, a imprimé une suite du vol. publié par Bernadau; il a mis en vente 2 livr. in-4°, mais il n'est allé que jusqu'au 29 nov. 1800.

LURBE (Pierre de), fils du précédent, né à Bx où il est mort en odeur de sainteté le 7 sept. 1621. Chan. et archidiacre de Blaye, en l'église métropolitaine St-André de Bx; official et auditeur gén. du cardinal de Sourdis, vic. gén de Bx en 1617; premier sup. et directeur des Ursulines de Bx. Nous avons de lui: *Briefve réfutation de quelques points principaux du libelle diffamatoire de Gilbert Primerose, soy-disant Pasteur de l'Eglise réformée de Bx*, etc., à Bx, Simon Millanges, 1614, pet. in-8° très rare. Ce vol., dédié au cardinal de Sourdis, contient 4 ff. non chiffrés, 115 pp. de texte plus 5 pp. non chiffrées à la fin; *Traité ou méthode de bien faire les exercices spirituels*, etc., à Bx, J. Millanges, 1621, in-12, 270 pp., dédié au cardinal de Sourdis et aux dévotes et vénérables religieuses vierges de Ste-Ursule du monastère de Bx.

Jeanne de Lurbe, nièce de Pierre, fonda en 1629 la maison des Ursulines de Cahors. B. de F.

V. GAUFRETEAU, *Chronique*, t. II, p. 50; ANT DE LANTENAY, *Mélanges de Biographie et d'Histoire*, pp. 207-212.

LURINE (Louis), né à Burgos (Espagne) en 1816, mort à Paris en 1860. A fait ses débuts à Bx, où il a été longtemps journaliste et a publié, sous le pseudonyme de BURGOS: *Le foyer du Théâtre*, com., Bx, 1832; *Comment l'esprit vient aux bêtes*, Bx, 1841; *Le droit d'aînesse*, com. en 2 a., 1842. Fixé à Paris vers 1845, il écrivit de nombreux romans ou comédies, et collabora à plusieurs des livres illustrés de cette période. Son charmant ouvrage: *Voyage dans le passé*, fut publié en 1854 sous le titre de *Le Train de Bx*, Paris, Victor Lecou, in-18 de 360 pp.; il contient quelques détails intéressants sur Bx et ses environs et il est orné d'un portrait sur chine de l'auteur, en costume romantique, signé A. Auclair. B. de F.

V. Catal. O. LORENZ, t. III; — Alb. SECOND, *Le Tiroir aux Souvenirs*, Paris, Dentu, 1885. Cet ouvrage contient une notice intéressante sur Lurine.

LUR-SALUCES. La famille de Lur, suivant une tradition constante, est originaire de Franconie. Elle s'établit en Limousin au xe s. La branche de Lur-Saluces, seule existante aujourd'hui, a pour tige Pierre II de Lur qui épousa, par contrat passé au château de Ribérac le 21 août 1472, Isabelle de Montferrand, vtesse d'Uza, dame de Fargues, Belin, Aureilhan, etc. Les terres de Fargues appartiennent encore aujourd'hui aux héritiers du marquis Bertrand de Lur-Saluces, douzième descendant en ligne directe de Pierre de Lur. Tous les membres de cette ancienne famille ont tenu une place distinguée dans les rangs de l'armée française. M. R. Dezeimeris, dans son *Discours sur la renaissance des lettres à Bx au* XVIe *s.*, prouve que c'est à un membre de cette famille, Guillaume de Lur, que fut dédié le livre de La Boëtie: *De la servitude volontaire.*

V. Notice généalogique sur la famille de Lur, Bx, imp. Durand, 1855, in-8°, 76 pp.

LUR (Pierre de), IVe du nom, né au château de Malle, à Preignac, le 23 nov. 1702, mort à Paris le 1er mars 1780. Prit à la mort de son oncle, Hercule Joseph, le titre de marquis de Saluces. Entré dans les mousquetaires en 1728, après avoir participé à de nombreuses batailles, devint chevalier de Saint-Louis en 1738. Maître de camp d'un régiment de cavalerie de son nom le 6 mars 1743; prit part à la bataille de Rocaux en 1744, au siège de Berg op Zoom en 1747, fut employé à l'armée d'Allemagne sous le maréchal d'Estrées, puis sous le maréchal de Richelieu, 1757. Fut rejoindre l'armée que commandait Soubise sur la Saala en Saxe, fut blessé et fait prisonnier à Rosbach le 5 nov. après avoir fait des prodiges de valeur. Créé maréchal de camp pendant qu'il était prisonnier, fut échangé en 1760, après s'être démis de son régiment de cavalerie, et fut créé lieutenant gén. le 1er mars 1780. Il avait épousé le 15 juil. 1722 Angélique-Aimée-Romaine-Julie de Carneau, fille d'un lieutenant gén. des armées du roi, gouverneur de Béthune.

LUR-SALUCES (Claude-Henry-Hercule de), fils du précédent, né au château de Malle à Preignac le 8 nov. 1731, condamné à mort comme royaliste par le trib. révol. de Bx le 14 déc. 1793. Il n'avait que 15 ans lorsqu'il commandait le 4e escadron du régiment de son père, à la bataille de Lawfeld, où son cheval fut tué par un boulet de canon. Grièvement blessé à la bataille de Rosbach, il fut fait prisonnier, et par une grâce particulière reçut la croix de St-Louis à Leipsick. Il devint brigadier en 1762 et maréchal de camp en 1770. Il avait épousé en 1760 Marie-Adélaïde-Félicité de Maulde, dame de Mme Sophie de France, fille du roi dont il eut huit enfants, quatre fils et quatre filles : 1o Louis-Amédée, filleul du roi Louis XV et de Mme Victoire de France, dont l'art. suit; 2o Louis-Alexandre dont l'art. viendra; 3o Charles-Philippe, né à Malle en 1779, mort en 1789; 4o Ferdinand-Eugène dont l'art. viendra.

LUR-SALUCES (Louis-Amédée de), né à Paris le 7 mars 1761, mort à Paris le 29 oct. 1788, fut colonel du régiment de Penthièvre-dragons. Il avait épousé, au chât. d'Yquem, le 6 juin 1785, Joséphine de Sauvage, dame d'Yquem, de Podensac, de St-Criq, morte au château d'Yquem en 1851.

LUR-SALUCES (Mis Antoine-Marie-Henry de), fils du précédent, né au chât. d'Yquem en 1786, mort à Madrid le 12 juil. 1823. Nommé en 1810 chambellan de l'empereur; ayant demandé avec instance d'entrer dans l'armée, Napoléon, mécontent de son insistance, le nomma sous-lieutenant au 8e régiment de chasseurs à cheval avec lequel il fit la campagne de Russie, dépassa Moscou, fut blessé, fait prisonnier et conduit à Astrakan d'où il ne revint qu'en 1814. Depuis, aide-de-camp du duc d'Angoulême, il voulut en 1823, quoique malade, suivre ce prince en Espagne; il y mourut. Partisan de tout progrès utile, on le voit dès 1820 au premier rang de ceux qui cherchaient à doter notre pays de routes commodes et à unir leurs efforts à ceux du duc de Richelieu, de Balguerie-Stuttenberg, Deschamps, etc., pour préparer l'amélioration des landes. Il avait épousé en 1807 Marie-Geneviève-Françoise de Filhot (V. ce nom) dont trois enfants : 1o Louis-Geneviève mort à Paris en bas âge; 2o Romain-Bertrand qui suit; 3o Ferdinand-Louis né à Bx le 22 juin 1815, mort à Verdelais en oct. 1867, marié en 1845 à Marie de la Myre-Mory.

LUR-SALUCES (Mis Romain-Bertrand de), né à Bx le 19 août 1810, mort au chât. de Filhot à Sauternes le 7 mai 1867. Entré à St-Cyr en 1829; sorti de cette école en 1831, pour refus de serment, vint habiter le chât. de Filhot. De son mariage en 1835 avec Thérèse de Chastellux, fille du comte César de Chastellux, maréchal de camp et pair de France, sont nés onze enfants, dont quatre fils : 1o Amédée dont l'article suit; 2o Charles; 3o Alexandre; 4o Eugène.

LUR-SALUCES (Mis Amédée de), né au chât. de Commarin (Côte-d'Or) le 5 juil. 1839. Sorti de St-Cyr en 1861; sous-lieutenant au 7e lanciers; démissionnaire en 1867. Elu conseiller gén. par le canton de Langon en 1870; nommé en déc. 1870 commandant du 3e bataillon des mobilisés de Bazas, fut dirigé sur le corps d'armée en voie de formation à Bourges et sur la Loire. Devint en 1872 chef de bataillon au 140e régiment territorial d'infanterie. Député de la Gir. de 1871 à 1876, il fit partie de la droite légitimiste; échoua aux élections de 1876, de 1877 et 1885 avec une importante minorité. A reçu, après la mort de M. Joseph de Carayon-Latour, la direction du parti royaliste dans la Gironde; a prononcé à ce titre plusieurs discours dans différentes réunions ou banquets.

LUR-SALUCES (Cte Louis-Alexandre de), deuxième fils de C.-H.-Hercule de Lur-Saluces, né à Paris en 1774, mort en 1842. Emigra en 1791; fit la campagne de 1792 sous les ordres du maréchal de Broglie. Après le licenciement de l'armée des princes, il passa en Angleterre et de là en Espagne, y devint capitaine dans le régiment de cavalerie de Bourbon et rentra en France en 1804. Il fut du nombre des royalistes qui s'unirent les premiers à Bx pour travailler à la rentrée des Bour-

bons; le 12 mars 1814, il déploya le drapeau blanc à la fenêtre de l'Hôtel de Ville de Bx, et le 13 il fit partie du cons. du duc d'Angoulême. Pendant les Cent jours, il fut commissaire du roi dans la Gir.; nommé colonel de cavalerie en disponibilité et chev. de St-Louis. Elu député de la Gir. en 1815, il eut à la deuxième session un très grand nombre de voix pour la présidence; réélu en 1829, des pertes cruelles survenues dans sa famille lui firent donner sa démission. Il avait épousé à Bx Rose-Eugénie de la Jonchère dont il eut plusieurs enfants morts en bas-âge et Léontine-Gabrielle, mariée en 1836 à Henri de Lur-Saluces, aujourd'hui sénateur, son cousin germain, dont l'article suit.

LUR-SALUCES (Cte Ferdinand-Eugène de), quatrième fils de C.-H.-Hercule de Lur-Saluces, né à Paris en 1780. Contribua en 1814 et 1815 au mouvement royaliste de Bx; nommé chef d'escadron au 3e hussards, il servit dans ce régiment jusqu'en 1820, époque à laquelle il entra comme officier supérieur dans les gardes du corps. Nommé député de la Gir. à quatre élections successives, il fut élu secrétaire de la Chambre en 1828, et en 1829 fut porté par 75 voix sur la liste de présentation au roi pour la présidence. Après la Révolution de juillet, il donna sa démission motivée de député et renonça, par refus de serment, à sa solde de colonel en disponibilité. Il avait épousé en 1800 Marie-Thérèse de Montalier dont il eut Thomas-Joseph-Henry, dont l'article suit, et Louise-Alexandrine-Jeanne-Amédée de Lur-Saluces, née en 1801, mariée en 1824 au cte de La Myre-Mory, dont un fils et cinq filles.

LUR-SALUCES (Cte Thomas-Joseph-Henri de), fils du précédent, né à La Réole le 11 déc. 1808. Entré à Saumur en 1825, sous-lieut. au 14e régiment de chasseurs en 1829. Mis en non-activité sans solde, sur sa demande, le 10 sept. 1831. Propriétaire du chât. de Malle, à Preignac; maire de Preignac de 1838 à 1841.

Memb. du cons. mun. de Bx de 1841 à 1846; élu par le parti libéral dont il fut le candidat pour la députation dans les arrondissements de La Réole et de Bazas, et dans le canton de Podensac. Elu en 1848 commandant de l'artillerie de la garde nationale de Bx; memb. du cons. gén. de la Gir., élu par le canton de Podensac, de 1860 à 1874, époque à laquelle il déclara se retirer de la vie publique; sur les instances du parti républicain, il accepta la candidature à la Chambre aux élections du 20 fév. 1876 contre M. J. de Carayon-Latour, député sortant, et fut élu par 10,917 suffrages; prit place au centre gauche, fut l'un des 363 et réélu le 14 oct. suivant; a été élu sénateur de la Gir. en 1887, est inscrit au groupe de la gauche républicaine.

On a de lui : *Recueil des brochures, des écrits publiés de 1839 à 1880 par M. Henri de Lur-Saluces*, Bx, G. Gounouilhou, 1880, in-8°, 348 pp.

LUSSAN (Louis-Jacques-Audibert de). Fut d'abord militaire, distingué et reçut la croix de St-Louis, comme capitaine de cavalerie. Prêtre de St-Sulpice, prof. au petit séminaire d'Angers. Etait vicaire gén. de St-Omer lorsque le roi le nomma archevêque de Bx; sacré le 22 avril 1744, vint à Bx en 1745 portant des lettres patentes qui assuraient l'existence à la communauté des filles du Bon-Pasteur; montra beaucoup de dévouement pour les pauvres lors de la disette de 1748; contribua à l'établissement d'écoles de charité dirigées par les Frères des écoles chrétiennes qu'il fit venir à Bx, de concert avec M. Louis-Urbain Aubert de Tourny fils. En 1769, il démembra le territoire paroissial de Saint-Pierre-de-Quinsac d'*Embarès* pour ériger trois nouvelles paroisses sous le nom de N.-D. du Bec, de Saint-Jacques d'*Embarès* et de St-Louis de Montferrand, avec réserve d'en ériger une quatrième sous l'invocation de St-Vincent-de-Paul. Mourut subitement le 15 nov. 1789 après avoir gouverné près de vingt-cinq ans son diocèse avec beaucoup de modération et de zèle.

Armes : *D'or au lion de gueules*. Son portrait a été gravé par Tardieu d'après un portrait peint par Restout en 1749.

LUZE DE L'ÉTANG (de), membre de la branche catholique, d'une vieille famille girondine, dont la branche protestante émigra en Suisse après la révocation de l'édit de Nantes, puis revint s'établir à Bx après la Révolution. Député des communes de la sénéchaussée de Bx aux Etats généraux de 1789, il fut à diverses reprises élu adjoint au présid. de l'Ass.; il avait fait partie d'une délégation chargée de transmettre au roi les vœux du tiers-état et de la députation envoyée au clergé par le tiers-état pour obtenir la réunion des deux ordres. Le 20 juin 1789 il signa le serment du Jeu de Paume.

LUZE (Charles-Francis de), né à Bx le 18 avril 1834, mort à La Flèche le 15 fév. 1871. Négociant en vins de la maison A. de Luze et fils fondée à Bx en 1820 par son père M. Alfred de Luze, bourgeois de Genève. Organisateur de la première des ambulances girondines qui sont allées en 1870 sur les champs de bataille grâce à des souscriptions particulières. La sienne organisée aux frais de sa famille, de ses amis et avec l'aide de la Soc. française de secours aux blessés, quitta Bx le 17 déc.

1870, fut attachée à la 3e division du 15e corps d'armée et soigna 1,071 soldats français, il fit preuve d'un dévouement exemplaire. Atteint par une méningite, suite des grandes fatigues qu'il endurait; il est mort sur le champ d'honneur, à la tête de cette ambulance qu'il avait pour ainsi dire créée, laissant à ses enfants, à ses concitoyens, le souvenir impérissable de son admirable dévouement.

LYNCH (Le cte Jean-Baptiste), né à Bx en 1749, mort en 1835. Appartenait à une famille originaire d'Irlande, naturalisée française au siècle dernier (V. *Archives hist. de la Gir.*, t. XXV). Ancien avocat au Parl. de Bx; présid. à mortier au même Parl. de 1783 à 1790; memb. du Conseil des Cinq-Cents; maire de Bx de 1809 à 1815; ✱ en 1811. Comte de l'Empire, il n'en livra pas moins Bx aux Bourbons en 1814. Dès le retour de l'île d'Elbe, il se réfugia en Angleterre, et fut traduit devant les tribunaux. Louis XVIII, voulant reconnaître les services qu'il avait rendus à sa cause en 1814, le nomma pair de France le 17 sept. 1815 et lui donna le titre de maire hon. de Bx; Lynch fut aussi memb. du cons. général de la Gironde de 1804 à 1817. Le 22 sept. 1811, il ouvrit au public les portes du musée de Bx; il était gendre du premier présid. Leberthon. Napoléon Ier a dit qu'il pardonnait à tous, excepté à ses deux plus grands ennemis: Lynch et Lainé.

Nous avons de lui: *Correspondance relative aux événements qui ont eu lieu à Bx en 1814*, Bx, 1814; *De l'esprit du siècle*, Paris, Le Normand, 1819, in-8o; *Notice sur le baron de Montesquieu*, Paris, Boucher, 1824, in-4o (Notice sur le petit-fils de l'auteur de l'*Esprit des lois*, mort en Angleterre); *Proposition tendant à ce que les fils aînés des pairs puissent, à l'âge de vingt ans, assister aux séances de la Chambre des pairs*, Paris, Patris, 1817, in-12; *Simple vœu*, Bx, 1831, in-8o.

Son portrait, peint à l'huile, et ornant la salle des séances de l'Acad. de Bx, a été gravé, et se trouve dans la collection Christian Quennedey. B. de F.

M

MABIT (Jean), méd., né à Toulouse en 1780, mort à Bx le 1er mai 1846. Prof. de pathologie interne et directeur de l'école préparatoire de méd. de Bx, a laissé la réputation d'un savant prof. et d'un habile praticien.

Auteur de: *De l'influence des études et de la pratique de la médecine sur les opinions religieuses des médecins*, discours prononcé le 17 nov. 1824. Son portrait se trouve dans l'ouvrage du Dr Péry, *Histoire de la Faculté de méd. de Bx*, Bx, J. Vincent, 1889, in-8o.

MABIT (Jules-Joseph), né à Quimper le 25 mars 1808, mort à Bx le 4 fév. 1881, fils du précédent. D'abord médecin de la marine, il se fixa à Bx en 1841, devint méd. de l'institution nat. des sourdes-muettes; présid. de l'Association des méd. de la Gir. en 1878; prof. de clinique médicale à l'école de méd., puis à la Fac. de méd. de Bx; O. ✱ en 1872. La mort l'a enlevé alors qu'il était plein de vigueur et servait encore avec ardeur la science à laquelle il avait voué sa vie. Son éloge a été prononcé par le Dr Vergely et publié en une br. in-8o qui se trouve à la Bibliothèque de la ville.

MACAIRE (Saint), IVe siècle. Fut le contemporain et l'ami de saint Martin de Tours, qui le sacra évêque et l'envoya dans l'Aquitaine pour achever la conversion des idolâtres. Il se fixa dans la petite ville qui porte aujourd'hui son nom et qui se nommait alors Ligena. Il y mourut en odeur de sainteté; son corps reposa longtemps dans l'église de Ligena; en 1027, il fut transporté dans l'église métropolitaine de Bx, déposé dans un tombeau derrière le grand-autel, et plus tard renfermé dans une magnifique châsse d'argent due en partie à la libéralité d'Anne d'Autriche, mère de Louis XIV.

MACANAN, V. Makanan.

MAC-CARTHY (famille), branche de Clan-Diarmud-Reagh, comté de Cork (Irlande).

Les **MAC-CARTHY** (Clan-Diarmud-Reagh) ont occupé, d'après l'hist. et dès les temps les plus reculés, la première place en Irlande. 250 ans après J.-C., rois de Desmonie (Munster), ils refusent de se soumettre jusqu'à Henri II; à cette date, leur roi Dermitius est forcé de s'incliner devant le prince vainqueur, tout en conservant, pour lui et les siens, par un tribut annuel, son royaume et la baronnie de Carbery. Donald Maol (le Chauve) lui succéda; après lui vient Duff, tué dans une embuscade (1251); Duff laissa cinq fils: l'un d'eux, Audéon Mac-Carthy, le chef de la branche Clan-Diarmud, fut pourvu de plusieurs fiefs. C'est lui qui éleva le beau chât. de Kilconath dont ses descendants ont joui jusqu'en 1649.

Dépouillés sous Charles II (Act of Settlement), sans avoir jamais rien fait contre la religion et l'honneur, ils se sont réfugiés en France avec Jacques II (1692). Documents inédits authentiquement reconnus, papiers de famille.

On trouve successivement les Mac-Carthy en Anjou, à Bx, à La Rochelle, à Toulouse et à Grenoble.

En Anjou on trouve, en 1697, **MAC-CARTHY** (Daniel); en 1699, à La Roche-Bernard, vivait **MAC-CARTHY** (Hilarion).

Enfin en 1719 naît **MAC-CARTHY** (Denis), seig. de Beaugé et Fonvidal, marié à Dlle Jeanne Fitz-Gérald; il fonde à Bx la maison de commerce qui en 1778 devait s'appeler du nom MAC-CARTHY frères, et qui a existé jusqu'en 1828. Quatrième consul en 1766-1767; prem. consul en 1767-1768; il est nommé, le 7 mai 1767, l'un des directeurs de la chambre de commerce.

Sans postérité, Denis appela auprès de lui, le 1er mai 1765, les deux fils de THOMAS, son frère, écuyer du comte de Tipperary, près Cork, lequel, marié à Jeanne Wall, eut : Daniel et John (Jean). Après avoir placé ses deux neveux au collège de Vendôme, il les fit naturaliser en 1765 et maria l'aîné, Daniel, en 1778, à Dlle Eléonore Sutton de Clonard, fille du cte de Clonard, seigneur de Lugo, et de dame Philis Masterson de Castletown, à Paris.

La noblesse de Denis ou Donald Mac-Carthy, (en Irlande) avait été reconnue en France en mars 1756; celle de Daniel et Jean (John) fut reconnue à Fontainebleau en oct. 1785. Tous trois font partie des Etats généraux; la reconnaissance de leur noblesse leur attribuait pleine autorisation de jouir, en France, de tous les privilèges de la noblesse française, des titres déjà acquis ou à recueillir.

La Révolution éclate. Daniel, avec sa femme, reste à la tête de la maison de commerce; John, son frère, marié à Dlle Cécile-Véronique O'Byrne, émigre et se retire, avec ses enfants et ceux de Daniel, à Hambourg.

De 1787 à 1788, Daniel est 4me consul à la Bourse de Bx; le 2 déc. 1788, 2me consul, il fait partie de l'Assemblée des 130 (*sic*) (Arch. mun). En 1791, il figure comme membre de la Soc. littéraire *le Musée*. En 1791 également, on l'appelle à la chambre de commerce (arrêté des consuls, 3 nivôse an II, dont les membres, est-il dit, étaient choisis parmi les négociants les plus distingués par leurs lumières et leur moralité (Arch. de la Ville).

Le flot révolutionnaire se déchaîne. A Bx, le Comité de Salut Public impose brusquement les sujets d'origine anglaise et les condamne à une souscription en argent, tout en saisissant dans leurs caves des vins prêts à l'exportation. Les Johnston, Mayer, Mac-Carthy, entre autres, sont sommés de souscrire. Mac-Carthy (Daniel) verse 24,000 livres tournois et voit saisir chez Mac-Carthy frères 104 tonneaux de vins. Protestation de Daniel Mac-Carthy, au nom de tous. Le Comité de Salut Public le fait arrêter, jeter en prison, nov. 1794. Remis en liberté sous caution, les notables commerçants le récompensent hautement de ses angoisses en le nommant, le 7 mars 1795, présid. du trib. de comm. de Bx.

En juil. 1795, mourait, après quelques jours de maladie, Daniel Mac-Carthy, écuyer, présid. du trib. de commerce, à peine âgé de 45 ans.

Il fut enterré, le premier, dans le cimetière *Irlandais-Mac-Carthy* (actuellement, 28, rue St-Louis, aux Chartrons), dont il avait acheté le terrain, depuis peu de mois, au nom des siens, dans la seule pensée d'unir, même dans la mort, les dépouilles des vieilles familles d'Irlande émigrées à Bx. Là sont encore *six tombes* de Mac-Carthy, de Clonard, Lawton, O'Connel. Près d'elles encore, une tombe des Coppinger. Depuis 1828, ce cimetière particulier est interdit.

Divers immeubles importants dans la cité, 24, rue Borie; façade des Chartrons, 89; l'hôtel, cours du Jardin-Public, occupé de nos jours par le Cercle des arts, et ayant appartenu aux Mac-Carthy, attestent la situation considérable qu'avait su conquérir cette maison de commerce.

Daniel Mac-Carthy à peine mort, John, son frère, accourt de Hambourg et prend la direction des affaires. L'érection du Palais de la Bourse à peine décidée, la maison Mac-Carthy est à la tête des souscripteurs poursuivant cette grande œuvre, et son nom figure sur la plaque de marbre scellée sur l'un des Piliers de la grande salle. Dès la création des chambres de commerce en 1803, John en est nommé memb. jusqu'en 1807 (27 janv.).

En 1807, il est cons. municipal. De 1814 à 1816, juge au trib. de commerce; en 1815, memb. de la comm. du dépôt de mendicité. Enfin de 1820 à 1823, ses concitoyens le rappellent à la chambre de commerce. Longue carrière administrative consulaire, toute de désintéressement, comme, aussi, touchant rapprochement entre les deux frères, Daniel et John; de 1778 à 1828, ils ont défendu avec un dévouement égal, avec une égale sollicitude, la grande cité commerciale devenue leur patrie d'adoption.

La lourde tâche que ces deux hommes éminents laissaient à leurs fils, fut acceptée et remplie par ces derniers avec résolution. Parmi eux, John Mac-Carthy junior et Eugène Charles Mac-Carthy, fils de Daniel, et Denis-Edouard Mac-Carthy, le fils de John, se sont signalés dans les fonctions administratives, consulaires, à l'exemple de leurs vaillants ancêtres. On

les retrouve partout, uniquement préoccupés des intérêts les plus élevés de la grande cité de Bx ou de son port maritime.

MAC-CARTHY (Denis-Edouard) est juge au trib. de commerce de 1820 à 1822 et du 15 mars 1823 au 15 mars 1826; en 1824, memb. de la chambre de commerce; régent de la Banque de Bx de 1829 à 1831, de 1833 à 1835, de 1837 à 1839. Le 8 fév. 1840, par un scrutin de ballottage, M. Aug. Hourquebie fut élu sous-directeur de la susdite Banque par 8 voix contre 7 accordées à M. Denis-Edouard Mac-Carthy.

Ici, n'oublions pas de consigner, de 1819 à 1821, les deux filles de John Mac-Carthy, O'Byrne, Dlle Marie-Euphrasie Mac-Carthy, unie à M. Jean-Victor-Durand de Lavaux-Martin (de Libourne), d'une famille originaire de La Rochelle, et sa sœur cadette, Elise Philis, mariée à M. Antoine de Seguin, (de La Réole); leurs descendants M. et Mme Edouard de Lavaux-Martin, Mme veuve Elie Beylot, Mme Charles de Seguin, M. de Seguin, ancien direct. des Haras, habitent Libourne.

Ces deux mariages furent bénis à Bx par le R. P. Mac-Carthy de la Soc. de Jésus, leur cousin, mort à Annecy en 1832 et enterré dans la cathédrale avec les évêques, comme marque d'admiration et d'estime pour son éloquence, et sa charité.

MAC-CARTHY (John junior), fils aîné de Daniel, né à Bx en 1783; initié de bonne heure, à côté de son oncle John, de ses frères et de son cousin Denis-Edouard, au mouvement de la maison de comm. Mac-Carthy frères, il fut appelé fréquemment à l'extérieur : en Angleterre, en Scandinavie, en Ecosse et en Irlande et par son activité, aussi bien que par ses qualités natives d'esprit et de cœur, il maintint ou développa, à la satisfaction du nouveau chef de la maison de commerce, les relations d'affaires par elle entreprises sur tant de points du globe.

Mêlé, jeune encore, sous le Consulat et sous l'Empire aux tentatives de restauration monarchique, uni par les liens de la plus étroite amitié au héros de la Vendée, Henri de La Rochejacquelin, il embrassa avec une ardeur enthousiaste cette cause royaliste dont Bx a gardé un souvenir non encore effacé. Au 12 mars 1814, cap. de la garde nat.; en 1815, cap. des volontaires royaux, compagnie Auguste de La Rochejacquelin, il suit la duchesse d'Angoulême et se retire en Angleterre durant les Cent jours.

Au lendemain de Waterloo, il franchit le détroit et il est décoré de la ✠ à son passage à Paris. Cette distinction, jointe à celles que la branche aînée lui avait déjà données, le récompensait de son dévouement, de ses sacrifices pour une cause enfin victorieuse.

De 1814 à 1816, John Mac-Carthy junior est nommé juge au trib. de commerce; en 1819, il figure parmi les fondateurs et bienfaiteurs de la caisse d'épargne et de prévoyance, de même que du 14 mars 1820 au 15 mars 1823, on le retrouve memb. de la chambre de commerce. Marié le 17 juil. 1816 à Mlle Françoise-Georgette Lawton, fille de Guillaume Lawton (V. notice Lawton), il s'éloigna de la vie publique, se consacrant tout entier aux devoirs de la famille et de la maison de commerce Mac-Carthy frères.

En 1827, conservant toujours sa foi en la royauté légitime, mais éloigné à jamais de l'arène politique, il est de nouveau et très hautement récompensé de son attachement à la cause des Bourbons, lorsque par une lettre touchante (pieusement conservée par ses enfants), la vénérable mise de La Rochejacquelin lui demande, avec la plus délicate bonté, « de vouloir bien lui permettre de placer le nom de John Mac-Carthy junior sur le mausolée qui va être élevé en Bretagne au héros des guerres vendéennes, à son cher Henri; et cette inscription, ajoute la sainte femme, devra rappeler le souvenir d'une vieille et forte amitié entre le jeune volontaire et le hardi capitaine, aussi bien qu'elle restera le témoignage de l'estime et de l'attachement réciproque des deux familles La Rochejacquelin et Mac-Carthy. »

La sœur de John Mac-Carthy junior, Hélène Mac-Carthy, avait épousé M. Arnoux, de la vieille famille parlementaire de Laloubie, qui fut, de 1815 à 1825, adjoint au maire de la ville de Bx sous l'administration du cte du Hamel.

MAC-CARTHY (Eugène-Charles), deuxième fils de Daniel, après de longs séjours dans l'Amérique du Nord, avait épousé à Bx la fille d'un grand armateur, Mlle E. Delplat. Il s'est fait remarquer par sa brillante intelligence des affaires, et de 1836 à 1848 on le vit se mêler avec ardeur à la constitution et au développement du comité vinicole de la Gir., sous la présid. du cte de La Myre-Mory.

Ses deux filles ont épousé : l'aînée le gén. Daumas, G. O. ✠, direct. des affaires d'Algérie, tour à tour homme de plume et d'épée, ancien commandant de la div. milit. à Bx; la seconde, le commandant de cavalerie, Jules Daumas, cité pour actions d'éclat en Afrique, où il fut grièvement blessé. Le maréchal Bugeaud, duc d'Isly, cousin germain des Mac-Carthy, par les Sutton de Clonard, avait ménagé ces alliances flatteuses pour les deux familles.

John Mac-Carthy junior a eu deux filles et un fils : Daniel-Robert dont l'article suit; Georgine-Wilhelmine, mariée en 1842 à Pierre-Louis-Edmond Dugué, ancien sous-préfet de Marmande de 1828 à 1848; ancien préfet de l'Aude et de la Manche,

de 1849 à 1859, C. ✻; Suzanne-Denise a épousé en 1851 M. Aug. Belloc, ancien secrétaire gén. de l'Aude, ancien sous-préfet de Belley et de Castres (Tarn), de 1853 à 1870; ✻; propriétaire de l'important domaine d'Huniac près Pennautier-Carcassonne.

MAC-CARTHY (Robert-Daniel), né le 2 sept. 1826 à Bx; avocat, ancien attaché au ministère des finances, 1848-1849; ancien chef de cabinet des préfets de l'Aude et de la Manche, 1849 à 1859. Est fixé à Bx. Marié le 16 avril 1873 à Mlle Elisabeth Hélène de Pichon, fille du baron Gustave de Pichon et de dame Estelle Le Gardeur de Tilly. De ce mariage un fils: Daniel-John-Patrice Mac-Carthy, né à Bx en 1874.

Les branches Clan-Diarmud-Reagh à La Rochelle, à Grenoble, à Toulouse, étant éteintes ou sans descendance mâle, désormais le titre de Comte n'appartient plus qu'à Daniel-Robert Mac-Carthy et à son fils Patrice Mac-Carthy.

La devise des Mac-Carthy Clan-Diarmud-Reagh est : *Forti et Fideli nihil difficile.* Elle constitue la meilleure part du patrimoine de cette famille. Ses derniers représentants la garderont toujours avec piété, toujours avec fierté.

MACHEMIN (Alexandre-André), né à Bx le 1er mars 1749, mort à Sisteron (Basses-Alpes). Entra au service militaire en 1792; se distingua à Boxtel, au passage du Wahal où il reçut neuf blessures. Chargé du commandement de Sisteron en 1815, il refusa toute espèce de capitulation et sauva 22 pièces d'artillerie.

MACHON (Louis), curé du Tourne (Gir.) en 1654, né probablement à Toul dans les premières années du XVIIe s. Chanoine de l'église de Toul, archidiacre de Port. On connaît de lui : *Discours ou sermon apologétique en faveur des femmes*, Paris, Blaise, 1641; *Les entretiens d'un vrai chrétien durant la vie présente*, etc. A la suite des troubles de la Fronde, Machon quitta Paris pour aller à Rouen arriva en Guyenne en 1654 où, grâce à la protection de l'archevêque de Bx, Henri de Béthune, il obtint la cure du Tourne. C'est pendant son séjour en Guyenne que Machon corrigea son *Apologie de Machiavel*, le plus important des nombreux ouvrages manuscrits qu'il a laissés, et dressa le catalogue de la belle bibliothèque d'Arnaud de Pontac, premier présid. du Parl. de Bx. Machon était encore curé du Tourne en 1672. On ignore le lieu et la date de sa mort. B. de F.

V. *Louis Machon, apologiste de Machiavel*, et *Nouvelles recherches sur la vie et les œuvres de Louis Machon*, par R. Céleste, Bx, 1882-1883, in-8°; *Annales de la Fac de Bx, 1881-1882*; *Notice sur Louis Machon et sur la bibl. d'Arnaud de Pontac*, par Daspit de Saint-Amant, en tête du *Discours en forme de préface pour servir de règle et d'avis aux bibliothécaires* (publication de la Société des bibliophiles de Guyenne).

MACRINUS, IVe s., prof. d'Ausone.

MAGENDIE (François), né à Bx le 15 oct. 1783 (dit Hoëfer) ou 1782 (dit Vapereau), mort à Sannois (Seine-et-Oise) le 7 oct. 1855. Fils d'un chirurgien qui vint se fixer à Paris en 1792, il embrassa de bonne heure la carrière médicale et devint l'un des premiers physiologistes de son temps; on peut même dire le premier, et l'une des plus grandes célébrités scientifiques de France, dont l'éloge se trouve dans toutes les biographies universelles.

Nommé en 1830 prof. de méd. au Collège de France, il quitta, à cette époque, son service à l'hôpital de la Salpêtrière pour entrer à l'Hôtel-Dieu. ✻ après l'épidémie de choléra de 1831.

Il passa les dernières années de sa vie retiré à sa campagne de Sannois et donna, jusqu'à son dernier moment, des consultations aux malheureux des alentours. Flourens dit que de tous les remèdes, celui qu'il mettait le plus souvent en usage, était de payer à son client la consultation que recevait le malade. Esprit ferme, cœur généreux, il mourut relativement pauvre. Son nom a été donné à une des rues de Bx. Son portrait a été lithographié in-f°, d'après Boilly, dans la collection des memb. de l'Institut.

Parmi ses principaux écrits, nous citerons : *Précis élém. de physiologie*, 4e éd., Paris, Méquignon, 1836, 2 vol. in-8° (cet ouvrage contient un article remarquable sur la voix); *Recherches physiologiques sur le liquide céphalo-rachidien ou cérébro-spinal*, Paris, id., 1842, in-4° avec atlas in-folio; *Formulaire pour la préparation et l'emploi de plusieurs nouveaux médicaments*, 9e édit., Paris, id., 1836, in-12.

V. *Nouv. biogr. gén.* Hoefer, art. de M. Louvet comprenant la nomenclature de ses principaux travaux; Flourens, *Eloge historique* lu à l'Acad. des sciences le 8 fév. 1858; Dubois d'Amiens, *Eloge* lu à l'Acad. de méd. de Paris.

MAGGESI (Dominique-Fortuné), né à Carrare (Italie) le 29 avril 1807. Elève de Bartoleni. Se fixa en 1829 à Bx où il fut appelé par le cons. mun., et par M. le bon d'Haussez, préfet de la Gir.; fut statuaire de la Ville, et directeur de l'école mun. de sculpture jusqu'en 1866; memb. de l'Acad. de Bx en 1833. A figuré au salon de Paris en 1838, 1841, 1843, 1844 et 1857.

Parmi ses nombreux travaux, nous citerons : les deux statues en marbre de *Montaigne* et *Montesquieu* qui ornent la place des Quinconces; huit bustes ou statues au Musée de Bx : citons le *Génie de la sculpture dégrossissant*

le masque de Jupiter Olympien et *L. Giotto* qui lui valurent deux méd. d'or à Paris; à la cathédrale, le *Tombeau du cardinal de Cheverus*, dont la statue fut commandée par le ministre des Beaux-Arts, et la *Vierge en marbre du Mont-Carmel;* à l'hôpital Saint-André, les bustes des quatre principaux fondateurs; enfin les statues colossales placées au sommet du Palais de Justice et le buste de Louis au foyer du Grand-Théâtre.

En 1860, il fit donation, à la salle d'asile de Saint-Martial de Bx, d'une somme de dix mille francs qui lui avait été léguée par M. Duffour-Dubergier.

MAGOL (René-Marguerite), peintre, né à Lyon en 1753, guillotiné à Bx le 15 nov. 1793. Fixé à Bx vers 1780. Agréé à l'Acad. des Arts de Bx en 1783, reçu en 1786; memb. de la Soc. du Musée.

En 1787, il exposa dans la galerie de la Bourse plusieurs tableaux, des miniatures et des gouaches. Prit une part active aux événements révolutionnaires; incarcéré avec les notables, il fit en prison les portraits de Romain Dupérier et de Jean-Antoine de Grangeneuve.

V. Marionneau, *Salons bordelais*, p. 173.

MAGONTY (Joseph-Henry), fils de Léon Magonty, memb. de la Soc. de méd. de Bx en 1807. Né à Bx le 4 janv. 1808, mort à Bx le 11 mai 1858, à la suite d'un accident de laboratoire, victime de son zèle pour la science. Lauréat de l'école de pharmacie de Paris en 1834. Pharm. de 1re cl. le 7 févr. 1835, il vint se fixer à Bx où il succéda à son père dans la direction de la pharmacie de la rue Margaux. On ne tarda pas à apprécier ses vastes connaissances; il y fut nommé prof. du cours mun. de chimie appliquée aux arts, qui fut très suivi. Licencié ès sc. le 13 août 1838. Il fut ensuite successivement nommé memb. du jury méd. de la Gir.; memb. de la Soc. de méd. et de pharm.; memb. de l'Acad. de Bx en 1842; memb. corresp. de la Soc. industrielle d'Angers et inspecteur de la salubrité publ. de la ville de Bx en 1849.

On a de lui un très grand nombre de mémoires insérés dans divers bulletins ou revues. Nous citerons : *De l'électro-chimie*, thèse inaugurale; *Recherches chimiques sur les taches de sang; Mémoire sur la cristallisation de la quinine; Notice sur le vin artificiel.* Ce dernier travail, fait à l'époque de l'oïdium, vers 1854, contient des renseignements qui seraient encore très utiles aux personnes qui préparent des seconds vins et des vins de raisin sec.

MAIGNOL (Etienne), Ier du nom, d'une famille originaire du Limousin, fixée à Bx au commencement du XVIIe s. Avocat au Parl. de Bx; jurat de robe longue de cette ville en 1701; sous-doyen des avocats du parl. en 1703.

MAIGNOL (Jean-Baptiste de), seigneur de Mataplane, fils aîné du précédent, né à Bx le 16 fév. 1694. Fut écuyer, avocat au parl. de Bx, jurat de robe longue, procureur syndic de cette ville, conseiller du roi et son procureur gén. en la cour des Aydes et finances de Guyenne (1745-1761). Ses mérites et les services qu'il avait rendus lui valurent, au mois d'août 1733, les honneurs de l'anoblissement pour lui et sa postérité.

V. dans le *Nobiliaire de Guyenne et de Gascogne*, tome Ier, p. 47, les lettres-patentes du roi. (Arch. dép. de la Gir., registre B 83, f° 55.)

MAILHOS (Jean-Calliste-Fernand), né en mer le 7 août 1851. Critique d'art à la *Guienne* en 1872; rédacteur en chef du *Gers* en 1874; revint à la *Guienne* en 1875 comme rédacteur politique, succéda à M. de Batz de Trenquelléon comme rédacteur en chef en 1883 et passa avec le même titre au *Bordeaux* en 1886, lors de la fusion de la *Guienne* avec le *Courrier de la Gironde* sous le nom de *Bordeaux*.

MAILLARD (Jean), né à Sainte-Foy-la-Grande (Gir.) le 28 fév. 1792, mort à Bx le 12 août 1879. Pasteur à Tonneins en 1816 et à Bx en 1821; y devint président du consistoire en 1838, fut aussi présid. de diverses associations religieuses ou charitables. Ses hautes capacités, sa charité, sa bonté de fond, lui firent des amis de tous ceux qui l'approchaient à quelque confession qu'ils appartinssent; il était ✻.

MAILLARD (Pierre-Néhémie), né à Sainte-Foy-la-Grande (Gir.) en 1813. Pasteur, exerça son ministère à La Mothe-Ste-Héraye (Deux-Sèvres), botaniste et musicien distingué. Auteur de : *Supplément à la Flore bordelaise de* J.-F. Laterrade, Bx, in-12, 1858; *Flore du département des Deux-Sèvres*, Paris, J.-B. Baillière et fils, 1872, in-12; *Histoire norvégienne*, Toulouse, Soc. des livres religieux, 1872, in-12; *Récits des mers septentrionales*, id., id., 1874, in-32.

MAILLET ou **MAILLIET** (Marc de). Colletet, Goujet et Larousse ont dit que ce poète, attaché à la maison de la reine Marguerite, première femme d'Henri IV, était Bordelais; la vérité est qu'il naquit à Bergerac vers 1568 et qu'il mourut à Paris en 1628. Il a fait imprimer à Bx un recueil de vers sous le titre suivant : *Les poésies de M. de Mailliet dédiées à Madame de Jehan*, à Bourdeaus, Simon Millanges, 1616, in-8° de 168 pp. Cette Mme de Jehan, que Mailliet appelle aussi Anne d'Olive, était femme

d'un conseiller au Parl. de Bx. On trouve à la fin de ce vol. deux pièces de Martin Despois (V. ce nom), l'une en vers latins, l'autre en vers français. D'après une assertion fort douteuse de Brunet (*Manuel du libraire*), Mailliet aurait fait imprimer encore par Millanges, en 1611, une édition augmentée de ses *Poésies à la louange de la reyne Marguerite.*

B. de F.

V. sur ce poète, moins méprisable qu'on ne l'a dit, Goujet, Tallemant des Réaux et Viollet-le-Duc. — Surtout la notice de Colletet et les savantes notes dont M. Tamizey de Larroque l'accompagne dans le recueil des *Vies des Poètes bordelais*, Bx, Lefebvre, 1873, in-8° de 104 pages. — Maleville, *Bibliographie du Périgord* (xvie s.), Paris, Aubry, 1861.

MAILLIÈRES (Guillaume-Nicolas), né à Bx le 15 mai 1784, mort à Bx le 3 mai 1866; ✠. Descendant d'une famille irlandaise établie à Bx sous le règne de Henri IV, son père Pierre Maillières, bourgeois de Bx, conseiller au Parl., notaire royal, fut pendant de longues années l'un des patrons les plus dévoués de la charité bordelaise.

Guillaume-Nicolas Maillières fut successivement adjoint au maire; cons. mun.; adm. des hospices, du bureau de bienfaisance, du mont-de-piété, etc., doué d'une intelligence vive et libérale, il fut avec Balguerie-Stuttenberg l'un des promoteurs de ce grand mouvement d'initiative privée né sous la Restauration et auquel Bx doit encore tant d'utiles fondations. C'est ainsi qu'il contribua puissamment à créer le dépôt de mendicité, la caisse d'épargne, la Société Girard de secours mutuels, et autres institutions dues à la généreuse spontanéité des bordelais. Un frère de Guillaume Maillières, après avoir été officier sous le premier Empire et directeur des douanes, fut décoré en 1832 pendant l'épidémie cholérique de Toulon.

La famille Maillières est représentée par Mme Castéja, veuve de Pierre Castéja, l'un des maires les plus éminents de Bx, par Mme la maréchale ctesse Niel et par Mme Brochat, fille de Maurice Maillières, frère de Guillaume-Nicolas, ainsi que par son petit neveu, M. Castéja, cons. gén. de la Gir. et titulaire de l'étude de notaire appartenant à cette famille depuis plus d'un siècle.

MAISONNEUVE (Etienne de), jurisconsulte et litt. bordelais du xvie s., cons. au Parl. de Bx. Nous avons de lui: *Le premier livre de la plaisante et délectable hist. de Gériléon d'Angleterre*, Paris, par Jean Borel, près la Chancellerie du palais, 1582, in-12. B. de F.

V. *Catalogue de la Bibl. de la Ville.* — Duverdier, *Bibl. française*, 1772, t. Ier, pp. 517-518. — H Bordier, *Chansonnier Huguenot*, pp. 288-471.

MAITRE (Hugues-Adrien), né à Bx le 2 janv. 1812. Inscrit au barreau de Bx en 1835; secrétaire de la mairie de Bx du 1er janv. 1841 au 31 déc. 1870; ✠ le 30 déc. 1863. Présenté aux élections législatives du 27 avril 1873 par le comité libéral conservateur de Bx, il obtint 39,015 voix dans le dép. de la Gir.; membre du comité dép. de la Soc. française de secours aux blessés des armées depuis 1870; memb. de la comm. mun. de Bx du 11 juin 1874 au 21 novembre de la même année; memb. du 2e bureau de bienfaisance le 12 juin 1872; memb. du bureau central de bienfaisance de Bx du 25 sept. 1874 au 29 nov. 1879; memb. de la commission consultative de l'institut. nat. des sourdes-muettes de Bx le 19 mars 1878; son présid. depuis le 25 juill. 1883; méd. d'or de la Soc. nationale d'encouragement au bien le 22 juin 1884.

MAITRE (Louis-Alfred), fils du précédent, né à Bx le 20 avril 1842, architecte. Elève de M. Constant-Dufeux, de l'Institut, lauréat de l'Ecole des beaux-arts à Paris, 1863; memb. de la Soc. des architectes de Bx, de la Comm. des mon. hist. de la Gir. Parmi ses principaux travaux, citons, comme travaux publics : la décoration de la place de la Bourse à Bx, 1868; les monuments funèbres des soldats morts en 1870-71 et inhumés dans les cimetières des trois cultes, 1874. Comme travaux privés : à Pauillac, le château Bages-Calvé, 1875, et le château Mouton-Rothschild, 1883; à St-Estèphe, les constructions agricoles du chât. Montrose, à St-Julien, celles du chât. Léoville, et celles de divers grands crus du Médoc.

MAKANAN. — Cette famille, d'origine périgourdine, a fourni plusieurs jurats et sous-maires à Bx. La branche qui eut pour chef Ramond de Makanan de Sallegourde, compte plusieurs membres qui ont rempli avec distinction diverses fonctions au Parlement de Bx. A cette famille appartient le P. de Makanan dont l'article suit.

V. Baurein, *Variétés; Privilèges de Bx*

MAKANAN DE SALLEGOURDE (Le père de). Carme déchaussé de Sainte-Thérèse, en religion Denis de la Mère de Dieu, né à Bx vers 1575, mort en 1622, suivant Bernadau. Auteur de plusieurs ouvrages ascétiques traduits du portugais et de l'espagnol pour la plupart. Il fut l'un des introducteurs en France de la réforme de son ordre dont il avait pris l'habit à Rome au couvent de N. D. de la Scala. B. de F.

V. la *Bibliotheca Carmelitana* du P. Cosme de Villiers, t. I, p. 273.

MALDEN ou **MALEDEN**. Famille originaire du Limousin, fixée en Guyenne au xvie s.; descendait de Jean de Malden,

avocat du roi à Limoges, prof. de droit à Toulouse, l'un des plus habiles jurisconsultes de son temps. Elle a fourni plusieurs memb. distingués au parl. de Bx.

V. DE LURBE, *Hommes illustres de l'Aquitaine.*

MALERET (Etienne de). Avocat, prof. en droit canon à l'Université de Bx en 1521. Chanoine de Saint-Seurin, archidiacre de Cernès. Harangua François Ier à la cathédrale Saint-André, lors du passage de ce prince, au retour de sa captivité d'Espagne. Il mourut la même année, 1526. Lopès en parle comme d'un des plus savants jurisconsultes du XVIe s. B. de F.

V. *Hist. parl. de Bx* de COMMUNAY, pp. 17 et 18.

MALESCOT (Etienne de). D'une très ancienne famille originaire du Bazadais, et dont le nom se retrouve à chaque instant dans nos annales, entra dans la compagnie de Jésus en 1561. On a de lui : *Diallacticon d'un bon et saint personnage touchant la vérité nature et substance du corps et sang de Jésus-Christ en l'eucharistie,* translaté du latin en français par un avocat d'Auxerre L. D. E. et revue par Et. Malescot, 1566, in-8°. A encore publié sous le pseudonyme de JESSEN, comte de Malte : *Morologie du Jésuite, morologie des faux Prophètes et menticores jésuites ou description de plusieurs hérésies,* etc., Caen, 1593, in-8° (B. B. H. 6885/27,757 — B. B. T. 7982).

MALET (Arnauld). Prof. de droit en l'Université de Bx en 1521.

MALET (Jean de). Ecuyer, maître de la monnaie de Bx en 1586.

MALET (Baron Jean de), né à Périgueux en 1755, mort à Bx en 1849. Cons. au Parl. de Bx, échappa aux fureurs de 1793 et reparut sur la scène politique sous Bonaparte, devint memb. du Corps législatif pour le dép. de la Dordogne, baron de l'Empire avec majorat par décret du 29 sept. 1809, cons. à la Cour imp. de Bx et enfin chev. de l'ordre de la Réunion.

Son fils, Henri, fut auditeur au cons. d'Etat, sous-préfet dans la Dordogne jusqu'en 1814. Il avait épousé une demoiselle Lafaurie de Monbadon.

MALLERET. Juge au tribunal de Bx de 1800 à 1807 et cons. à la cour de Bx de 1807 à 1815; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1804 à 1814. Son nom a été donné à une rue de Bx.

MALUS (Jean de), XVIIe s., né à Bx, directeur des monnaies de Bx. Le résultat de ses explorations dans les Pyrénées dont il étudia les mines, a été publié dans les deux ouvrages suivants : *Les recherches et descouvertes des mines des montagnes des Pyrénées faites l'an 1600 par J. de Malus et rédigées en escrit par Jean Dupuy,* Bourdeaux, Millanges, 1601, in-16 de 110 pp., livre curieux dont les dernières pages sont en vers; et *Avis des riches mines d'or, d'argent et de toutes les espèces de métaux et de minéraux des monts Pyrénées,* 1632. B. de F.

MALVEZIN (J.-F.-P.-Théophile), né à Bx le 17 janv. 1824. Obtint au collège de Bx les prix d'honn. de rhétorique et de philosophie. Inscrit au barreau de Bx en 1850. S'est occupé de questions relatives à des travaux publics et notamment des études et des projets du chemin de fer du Médoc, de ceux de Rouen à Orléans et d'Orléans à Paris par Pithiviers, de Tours à Gannat, de Belgrade à Constantinople, tous exécutés depuis; des projets du canal de Panama (*Revue europ.,* 15 juin 1859.)

Auteur de : *Droits et devoirs des Neutres dans les guerres marit.* (journal *la Province,* 1870); *Lettre à la Chambre de comm. de Bx sur le phylloxera de la vigne,* Bx, Lefebvre, 5 janv. 1874, in-8°; *Michel de Montaigne, son origine, sa famille,* publié originairement dans les *Actes de l'Académie de Bx,* et tiré à part chez Lefebvre, 1875, in-8°; *Histoire des Juifs,* Bx, Lefebvre, 1875, in-8°; *Carte agricole de la Gironde,* Bx, Feret et fils, 1872, médaille d'or à l'exposition de géographie de Paris, 1875; *Carte vinicole du Médoc,* méd. d'arg. à Lyon, Bx, Feret et fils, 1875; *Le Médoc et ses vins,* en collab. avec M. Ed. FERET, Bx, 1876, in-18; *Note présentée à la Soc. d'archéologie de Bx sur la maison d'habitation de Michel de Montaigne,* Bx, Feret et fils, 1888, in-8°; *Lettres sur les grands vins de Bx,* Bx, Feret et fils, Paris, G. Masson, 1889, in-4°; *Notes sur l'enseignement de la géographie,* Bx Feret et fils, 1889; *Le Médoc, histoire et description,* en cours de publication. Son travail présenté au concours pour l'*Histoire du commerce de Bx,* fondé en 1880 par la Chambre de comm., la municip. et la Soc. de géographie de Bx, a été récompensé par le jury en 1889. Prépare une *Hist. du vin de Bx*. Rédige le *Bull. des vins de Bx*.

MALVIN (Charles de), né à Agen vers 1495. Professa le droit à Toulouse et à Poitiers; devint lieutenant particulier en la sénéchaussée d'Agenais, cons. au Parl. de Bx le 20 sept. 1542 et doyen en 1572; il quitta sa charge en 1576 et mourut le 1er janv. 1581 ou 1588. Gabriel de Lurbe le met au nombre des lumières du Parl. de Bx et lui prodigue les plus grands éloges dans son traité *De illustribus Aquitaniæ viris*. Il avait épousé Jeanne de Gaillard, qui lui apporta en mariage la seigneurie de Cessac pour laquelle il rendit hommage au roi en 1564. B. de F.

MALVIN (Geoffroy de), seig. de Cessac, fils aîné du précédent, né probablement, d'après M. Andrieu, au château de Cessac (Agenais), vers 1541. Cons. au Parl. de Bx le 26 juillet 1568; ne tarda pas à jouir de la même considération que son père. Député vers le roi le 15 nov. 1580 et le 22 juin 1582, il mourut doyen du Parl. de Bx en 1617. Il avait épousé le 12 oct. 1571 Jeanne de Salignac de Lamothe-Fénelon dont il n'eut qu'une fille, Aimée, mariée en 1596 avec Geoffroy de Pontac. On a, de Geoffroy de Malvin, des vers latins et français dans les œuvres poétiques de de Brach (V. ce nom), les *Commentaires* de Monluc, le *Traité des marques de l'église* de Théodore de Bèze; une épigramme latine sur la mort d'Arnauld de Ferron en tête de son *Commentaire sur la coustume de Bourdeaux*, et *Gallia gemens, de prisca Francorum origine eorumque rebus gestis descriptio*... Burdig., Vidua F. Morpanii, 1563, in-4°; *De Gallorum rebus gestis a Pharamundo usque ad initia Caroli IX brevis descriptio*. Florimond de Raymond dédia à Geoffroy de Malvin, en 1594, sa traduction de *La couronne du soldat*.
B. de F.

V. Communay, *Parl. de Bx; Alphabets de Guyenne* et Andrieu, *Bibliographie de l'Agenais*.

MALVIN (Jean de), sieur de Primet, cousin du précédent. Avocat au Parl. de Bx, et docteur régent en l'Université de Bx, a collaboré au *Lucien* de Bourdelot; il a publié des réfutations des écrits du pasteur Primerose sous les titres suivants : *Confutatio morologiæ G. Primerosi*, Bx, S. Millanges, 1614, in-8°, et *Responsio ad libellum Primerosii cathedrarii in vico Bugleanano doctorio*, Burdigalæ, S. Millanges, 1614, in-8°. Il avait épousé en 1583 Charlotte de Sevin et mourut en 1616, d'après M. Andrieu.

On connaît encore trois cons. au Parl. de Bx du nom de Malvin : Geoffroy de Malvin, seigneur de Primet, conseiller le 30 janv. 1615 dont Fonteneil a fait l'éloge dans l'*Histoire des mouvements de Bx*; Joseph Geoffroy de Malvin, né le 20 déc. 1684, cons. clerc le 11 janv. 1709, et Jean-Pierre de Malvin de Primet, seigneur baron d'Ambès, neveu du présid. François de Pichon, cons. dans les premières années du XVIIIe s.
B. de F.

MAMIN, littérateur bordelais, mort en 1805, dont nous avons un roman moral intitulé: *Aventures d'Ulysse dans l'île d'Elæa*, Paris, Bauche, 1752, 2 parties in-12.
B. de F.

MANCEAU (L'abbé Jean-Bapt.-Renard), né à La Réole (Gir.) le 12 mars 1812, mort à Castres (Gir.) le 2 oct. 1879. Commença ses études au collège de La Réole et les continua avec succès aux petits séminaires de Bazas et de Bx ; ordonné prêtre en 1838, il occupa successivement, au petit séminaire de Bx, les chaires de 3e, de 2e, de rhétorique et d'histoire, jusqu'en 1852. Nommé en 1853 vic. de la paroisse Saint-Pierre à Bx, et en 1861 curé doyen de Castres, il a publié divers volumes de poésies: *Les Hirondelles de Mussonville* (c'est le nom de l'agréable maison de campagne du petit séminaire de Bx), 1849; *Le Glaneur de Mussonville*, Bx, Faye, 1850; *Deux mois passés autour d'un nid d'hirondelles*, Paris, Dentu, 1861; *Les Fleurs de Bethléem*, id., id., 1874; *Les Echos des sanctuaires de Marie dans le Bordelais*, id., id., 1875. Sainte-Beuve a dit de lui et de ses poésies: « L'abbé Manceau, dans ses vers » faciles, a quelque chose d'un Gresset » resté au séminaire, et rappelle quelque- » fois aussi le ton de sentiment du poète » catholique breton, M. Turquéty. A défaut » de l'Hymette, il aspire à être l'abeille du » Carmel : ce sont des vers aimables et » bien nés. » (*Causeries du lundi*, tome V, page 385). M. l'abbé Manceau était depuis quelques années memb. correspondant de l'Acad. de Bx. M. Froment a écrit sur ses poésies une étude imprimée dans les *Actes de l'Acad. de Bx*, 3e s., 39e vol., 1877-1878.
B. de F.

V. *L'Aquitaine* du 11 oct. 1879 et son éloge prononcé par M. Gaussens, curé archiprêtre de Saint-Seurin.

MANDEVILLE (Aubin), né à Toulouse le 17 nov. 1838. Fixé à Bx depuis 1848. Auteur de : *Dans les pins*, comédie représentée au Théâtre-Français de Bx le 9 mars 1865, publiée d'abord dans le *Courrier d'Arcachon*; *Le péché de Géronte*, opéra com. en collaboration avec Hipp. Minier, musique de William Chaumet (V. ce nom), joué à Paris au théâtre de l'Athénée en déc. 1872; *Idéa*, pièce fantastique en plusieurs tableaux, musique de Julien Robert (pseudonyme de William Chaumet), donnée à Bx au théâtre des Folies-Bordelaises en août 1873. A fondé et dirigé plusieurs journaux littéraires, notamment la *Comédie Bordelaise* (1868). Musicien amateur, organisateur zélé des concerts de charité, il s'est appliqué à faire entendre les œuvres les plus complexes des maîtres, accompagnées de toutes les ressources dont dispose l'art. Il a brillamment inauguré et continué depuis dans notre ville l'ère des grandes exécutions de masses. En dehors des principales sociétés musicales dont il a été le collaborateur actif, il a particulièrement fait connaître les partitions de Berlioz et Charles Lenepveu son intime ami. Parmi les plus remarquables de ces œuvres de maîtres, et par ordre de dates, nous citerons: *Messe de Requiem* de Charles Lenepveu, créée à Bx le 20 mai 1871, (église N.-D.); reprise le 20 mai (Cathédrale) et le 2 juin 1874 (église St-Michel), 400 exécutants, sous la direction de l'au-

teur; *Grande messe des morts* de H. Berlioz, les 1er et 8 mars 1883 (cathédrale St-André), et le 6 mars 1883 (église St-Louis), 500 exécutants; *Te Deum* de H. Berlioz les 13 et 20 déc. 1883 (cathédrale), 1000 exécutants; *Grande symphonie funèbre et triomphale* de H. Berlioz, mêmes dates, harmonie 300 exécutants; *Messe de Requiem* de Mozart, 14 juin 1884 (cathédrale), 300 exécutants; *Messe de Ste-Cécile* de Gounod, 22 sept. 1884 (église de Notre-Dame d'Arcachon), 200 exécutants, sous la direction de l'auteur; *Meeting d'enfants* (grands chœurs à l'unisson) les 8 et 14 avril 1886 (cathédrale), 2,500 exécutants; *Parsifal*, oratorio-opéra de R. Wagner, dernier tableau du 1er acte, mêmes dates; *L'enfance du Christ*, oratorio en trois parties, de H. Berlioz, les 1er et 10 mars 1887 (salle de l'Alhambra), 300 exécutants; *Jeanne d'Arc*, oratorio en trois parties de Charles Lenepveu, 1er et 7 mars 1888 (cathédrale), 600 exécutants, sous la direction de l'auteur; *Méditation* de Charles Lenepveu, mêmes dates; Chœurs et morceaux d'orchestre divers; *Chant des Chérubins*, de Bortniansky, paroles latines de Berlioz; chœurs *d'Enfants bienheureux*, extrait du *Faust* de Schumann; *Prière du matin; Méditation religieuse* de H. Berlioz, les 8 et 14 avril 1886; *Marche d'Hamlet*, du même, 14 juin 1884, 8 et 14 avril 1886; Scène des prophéties d'*Athalie*, Racine, musique de Mendelssohn, les 1er et 10 mars 1887; Marche et hymne de la *Prise de Troie* du même (*Troyens*, 1re partie, 2e a.) mêmes dates.

Ami des artistes, il a été, avec M. H. Minier, promoteur de la souscription pour le buste du tragédien Ligier, inauguré le 9 sept. 1876 au Grand-Théâtre, avec le concours de Ch. Monselet (statuaire, Jouandot). La ville de Soulac doit aussi à ses soins le monument artistique du sauveteur Laporte, inauguré le 15 août 1883 (statuaire, E. Prévot). Coopérateur dévoué de la plupart de nos associations de bienfaisance, la Société centrale de sauvetage des naufragés lui a décerné, en mars 1883, une méd. d'argent grand module; ⚘ A. depuis le 8 sept. 1877.

MANÈS (Guillaume), né à Saujon (Charente-Inf.) le 12 mars 1798. Entré à l'École polytechnique en 1815, à l'École des mines en 1818; nommé aspirant ingénieur des mines en 1822; ing. des mines à Limoges en 1824; ing. de 1re classe à Vesoul en 1832, puis sur sa demande à Rodez, avec résidence à Villefranche; il prit un congé et fut quelque temps directeur des forges de Decazeville; rentré dans l'administration le 13 juin 1837, il fut chargé du sous-arr. de Chalon-sur-Saône où, le 15 janv. 1839, il fut nommé ingén. en chef.

Chargé de l'arr. minéralogique de Bx le 1er fév. 1844, il le dirigea jusqu'au jour de sa retraite, 1856. ✻. Memb. de la comm. mun. de Bx et adjoint au maire le 11 mars 1848; memb. du cons. mun. de Bx le 3 sept. 1860, réélu en 1865 et 1869, il déclina toute candidature en 1870. Memb. de l'Acad. de Bx du 30 avril 1846 à 1868, memb. hon. en 1868; memb. de la Société philomathique de Bx depuis 1849; memb. correspondant de la Société des sciences naturelles de La Rochelle depuis 1849; memb. hon. de la Soc. linnéenne de Bx depuis 1858. Décédé à Saujon (Charente-Inf.) le 15 mai 1881, entouré de l'estime de tous ceux qui l'approchaient, ayant passé à Bx presque la moitié de son existence toute dévouée à la science. Il avait épousé en 1824 la fille de M. Leclerc, insp. divisionnaire des ponts et chaussées à La Rochelle, morte en 1880, au Bouscat, où, depuis de longues années, elle prodiguait ses soins aux malades et aux blessés, surtout aux pauvres. M. G. Manès eut deux filles et deux fils: l'une a épousé M. V. Raulin, longtemps prof. hon. à la Fac. des sciences de Bx (voir ce nom); l'autre M. Valery-Gimet, propriétaire; l'un de ses fils est capitaine en retraite, ✻, et habite Saujon; l'autre fait l'objet de l'article suivant.

Parmi les nombreux travaux publiés par M. G. Manès, nous citerons seulement ceux qui sont relatifs à notre région: *Etat actuel de l'industrie du fer dans les landes de Gascogne* (*Act. de l'Acad. de Bx*, 1847); *Rapport du jury dép. de la Gir. sur les produits des forges présentés à l'exposition de 1849* id., 1849); *Des emplois de la pierre calcaire dans la Gir.* (id., 1850; *Emploi de la houille dans la Gir.* (id., 1852); *Etat actuel des diverses industries ainsi que du commerce du bassin de la Garonne en général et de Bx en particulier* (mai 1855); *De l'industrie de la porcelaine* (id., 1856); *Principales industries de Bx et de la banlieue* (*Bull. Soc. philom.*, 1859); *Du monnayage en général et à Bx en particulier* (*Act. de l'Acad. de Bx*, 1861); *Conservation des bois et état actuel de cette industrie dans les landes* (*Bull. de la Soc. philom.*, 1862); *Restauration de la tour St-Michel* (Rapport au cons. mun. de Bx, mars 1864); *Mise en valeur des landes de Gascogne* (*Bull. de la Soc. philom.*, 1864); *Description physique, géolog. et minér. de la Charente-Inf.* (1864) avec carte géolog. de ce dép. (1852); *Notice sur l'hôpital Saint-André de Bx* (*Gironde*, fév. 1865); *Des eaux publ. en général et de celles de Bx en particulier* (*Act. de l'Acad. de Bx*, 1866); *Etudes sur le port de Bx* (id., 1869) (cette étude forme un volume du plus haut intérêt); *De la meunerie en général et de la meunerie bordelaise en particulier* (*Bull. Soc. philom.*, 1870); *Des moyens d'augmenter le volume d'eau qui alimente la ville de Bx* (*la Gironde*, 1872); *Des*

paquebots transatlantiques bordelais (id., 1870; *Notice hist. sur les moyens anciens et nouveaux de passage de la Garonne devant Bx et de la Dordogne devant Cubzac.* (*Act. de l'Acad. de Bx*, 1876).

MANÈS (Julien), né à Decazeville (Aveyron) le 29 juillet 1836. Sorti de l'Ecole centrale en 1859 avec le diplôme d'ingénieur. Attaché au service de la traction du chemin de fer du Nord de l'Espagne de 1860 à 1864; inspecteur des travaux de ferronnerie des halles de la ville de Bx de 1865 à 1868; chef du mouvement et de la traction au chemin de fer du Médoc de 1868 à 1872; directeur de l'École supérieure de comm. et d'industrie de Bx depuis sa fondation (1873); ✪ A. le 1er janv. 1881; memb. fondateur de la Soc. de géographie commerciale de Bx, son secrét. gén. depuis 1877; présid. du groupe de Bx de l'Association amicale des anciens élèves de l'Ecole centrale de 1882 à 1886; memb. du consistoire de l'Eglise réformée de Bx depuis 1874, son secrét. depuis 1881; memb. de la comm. départementale des mon. historiques et des travaux publics depuis 1878.

MANIALD (Etienne de), né à Clairac (Lot-et-Gar.) vers 1535, mort à Bx en 1599. Prof. du collège de méd. de Bx par arrêt du 15 oct. 1573; méd. ordinaire de la ville de Bx; auteur d'une trad. d'un traité de Rondelet sous le titre suivant : *Traité de la vérole par G. Rondelet, lecteur ordinaire en méd., à Montpellier, traduit en françois, par Estienne Maniald, d. m.*, Bourdeaus, Simon Millanges, 1576, in-8°, ouvrage que M. Brunet cite dans sa bibliographie des livres introuvables. On lui doit aussi une plaquette, intitulée : *De partu prodigioso qui visus est in agro gradiano juxta Burdigalam*, anno 1595, Millanges, in-12 (ces deux opuscules se trouvent dans la collection de M. Labadie). Maniald avait traduit du grec en latin *les œuvres chirurgicales d'Hippocrate;* Etienne de Maniald, son fils, également prof. au collège de méd. et doyen en 1633, publia ce travail à Bx, chez Gilbert Vernoy, 1619, in-8°. On a de Maniald plusieurs pièces de vers latins, notamment une inscription qui se trouve sous le portrait de Pierre de Brach dans l'éd. des poèmes, 1576; quelques vers latins placés en 1591 en tête d'un des ouvrages de de Lurbe, *De illustribus Aquitaniæ viris*. Il est à remarquer que les prédictions contenues dans ces vers se sont réalisées et que la réputation de de Lurbe a grandi avec le temps. On lui doit aussi une épitaphe de Vinet dans la réimpression de l'édition d'Ausone 1590, et une autre épitaphe latine: *Epitaphum matronæ cujusdam Lucillæ*. Il signa comme témoin l'acte de fondation de la chaire de mathématiques au collège de Guyenne par de Foix de Candale le 29 juillet 1591. B. de F.

V. Andrieu, *Bibliographie de l'Agenais*, et *Jodocus Sincerus*.

MANIBAN DE CAZAUBON (François-Honoré), fils d'un cons. au Parl. de Toulouse. Entra chez les Chartreux, malgré sa famille qui obtint un arrêt pour l'arracher à sa solitude, mais rien ne put vaincre son penchant. Abbé de Sandras en 1712, évêque de Mirepoix en 1721; archevêque de Bx en 1729, il y édifia tout son diocèse par la ferveur de sa piété et sa grande charité. Sa mort, survenue le 29 oct. 1743, fut une calamité publique. Bernadau fait de lui cet éloge : « Nous » avons remarqué dans nos *antiquités* » *bordelaises*, que c'est peut-être le seul » de tous ceux de ce siècle qui ait fait » *rapetasser* ses habits pour pouvoir en » donner de tout neufs aux pauvres. »

On le considérait comme un des prélats qui faisaient le plus d'honneur à l'Eglise de France.

V. *Recueil des ordonnances, mandements, etc. des archevêques de Bx*, publié sous la direction de Mgr Donnet, Bx, 1848, t. I, p. 233.

MANSENCAL (Jean du), magistrat, né à Bazas, mort à Toulouse en 1562. Fut successivement cons., avocat gén., premier présid. du parl. de Toulouse; acquit une grande réputation de savoir et d'intégrité, et jouit d'un grand crédit auprès des rois Henri II et François II. Ce dernier le nomma vice-lieut. gén. de la province du Languedoc, situation dans laquelle il déploya une grande vigueur contre les Huguenots. On a de lui : *La vérité et autorité de la justice du roi très chrestien* et *Correction et punition des maléfices contre les erreurs contenues en un libelle diffamatoire*, Toulouse, 1549. Cet écrit, condamné en Sorbonne, réfutait un libelle qui attaquait le parl. de Toulouse pour avoir déclaré justiciable de l'autorité séculière un ecclésiastique convaincu d'outrage aux mœurs.

V. Dubédat, *Histoire du Parlement de Toulouse*, tome I, ch. XV, Paris, Rousseau, 1885.

MANTZ (Paul), né à Bx le 28 avril 1821. Alla faire son droit à Paris en 1839 et débuta dans *l'Artiste* en 1844 par des articles de critique littéraire. En 1848, il publia dans l'*Evénement* des études sur les beaux-arts qu'il continua dans la *Revue de Paris*. Il fit la critique des salons de 1855 et 1857 dans la *Revue française* et dans la *Gazette des Beaux-Arts*, où il écrivit celle du salon de 1859. Il a publié dans ce recueil de nombreux articles parmi lesquels nous citerons : *Recherches sur l'Hist. de l'orfévrerie française; Rubens et Mantegna*. Il fut ensuite chargé de la revue du Salon

dans le journal *le Temps*. M. P. Mantz, attaché depuis 1842 au ministère de l'intérieur, a été nommé directeur gén. des beaux-arts en 1882, plus tard directeur hon., ✻ en 1866 O. ✻ en 1880.

Citons encore de nombreuses notices dans l'*Histoire des peintres* de Ch. Blanc; le texte de la belle publication chromolithographique : *Chefs-d'œuvre de la peinture italienne*, Paris, Didot, 1869, in-f°; le texte de *Hans Holbein*, Paris, Quantin, 1879, in-f°, et celui de *François Boucher, Lemoine et Natoire*, 1880, in-f°.

Il a publié chez Sartorius un vol. in-12 intitulé : *Le Salon de 1847*, et chez Braun : *Le Musée de l'Hermitage*, 1888, in-folio.

MARANDON (Bruno-Gabriel), avocat, littérateur, auteur dramatique, journaliste, poète, né à La Rochelle en 1758, guillotiné à Bx le 27 oct. 1793. On connaît de lui : *Les deux sœurs*, com. en 3 a., Bx, Chappuis, 1774, in-8°; *Du Guesclin à Bx*, épisode dramatique en 1 a. et en vers, représenté pour la première fois sur le théâtre de Bx les 15 et 16 mai 1783, Bx, Pallandre, 1783, in-8°, dédié à M. de la Gravère; *Emilie de Saint-Preux ou l'officier de mérite*, drame en 3 a. et en vers, représenté pour la première fois par les comédiens du roi sur le théâtre de Bx, les 13, 15 et 17 déc. 1783, Bx, Pallandre aîné, 1784, in-8°, dédié au duc de Mouchy; *Charles Ier*, tragédie en 5 a., 1784; *Sémiramis*, opéra, 1784 (V. au sujet de ces deux pièces le *Journal de Guienne*, n° 60) : *Daphné*, pastorale imitée de Gessner, mise en musique par M. Duquesnoy, représentée par les comédiens du roi, sur le théâtre de Bx, au mois de mars 1786. Bx, Philippot, 1786, in-8°, dédiée à Beck; *Ermance*, com. en 3 a. en vers, représentée pour la première fois à Bx le 3 juillet 1787, Bx, Philippot, s. d., in-8°, dédiée à M. le cte de Fumel; *Le double emploi, ou d'une pierre deux coups*, proverbe dramatique en 1 a. et en vers. *Senatus populusque romanus*, Amathonte (Bx, Pinard), DXI Olympiade, in-8°; cette bluette, classée avec raison dans la catégorie des pièces libres par le *Catalogue Soleinne*, est bien de Marandon, elle figure dans un recueil de ses ouvrages, en ma possession, qui porte un envoi de sa main.

Le théâtre à Bx, de MM. Minier et Delpit, attribue encore à Marandon une trag. intitulée : *Cromwell* qui serait demeurée manuscrite. Marandon a mis plusieurs inscriptions en vers sous des portraits de personnages contemporains, entre autres sous celui de Courpon, gén. de la garde nat. de Bx, gravé par J... L... (Jacques Lavau), et sous le grand portrait, gravé par Binet, de Restif de la Bretonne dont il était grand admirateur. On sait par une lettre de lui insérée à la fin du tome XX des *Contemporaines* (2e édit.), et datée du 11 oct. 1785, qu'il était avoc. au Parl. de Bx. Marandon avait embrassé avec ardeur les idées révolutionnaires. Rédacteur du *Courrier de la Gironde*, il se déclara en faveur de la constitution civile du clergé et publia même un pamphlet impie, intitulé : *Relation véritable et remarquable du grand voyage du pape en Paradis*. Il se prononça en 1793 pour les Girondins, et devint memb. de la comm. populaire de Bx. Malgré les opinions qu'il affichait, accusé d'avoir excité le peuple à marcher contre Paris, il fut traduit devant la comm. militaire présidée par Lacombe et condamné à mort. Il est de tradition qu'en marchant au supplice, il était dans un état visible d'ébriété. Cet écrivain a inséré des contes, des épigrammes et des poésies fugitives assez nombreuses dans le *Journal de Guienne*, 1784, 1785, 1787 et dans le recueil intitulé : *Etrennes de Mnémosyne*, Paris, 1788, 1789-90, 3 vol. in-18.

B. de F.

MARANDON DE MONTYEL (Bruno-Edouard-Ferdinand), peintre et auteur dramatique, né à Bx en 1782, ou en 1784 d'après Auvray, mort à Paris le 13 mars 1854, ou le 12 mai 1854 d'après Auvray. Ami de M. de Martignac, Ed. Géraud et des autres littérateurs de Bx. Durant sa jeunesse, un peu orageuse, il s'occupa plus de politique et de littérature que d'art. Appelé à Paris dès le ministère de son ami M. de Martignac, il y fit de rapides progrès.

Comme peintre de paysage, il a figuré à presque tous les salons de Paris de 1834 à 1854, y a obtenu : 3e méd. en 1837, 2e méd. en 1839, 1re méd. en 1841. ✻ le 28 oct. 1848. Marandon a fait tour à tour de la peinture à l'huile et de l'aquarelle. On a de lui, au musée de Bx : *Vue des Pyrénées* et *Vue d'Italie*; au musée d'Orléans : *Entrée du parc du château de Montesquieu à La Brède (Gironde)*. L'Etat a acheté plusieurs de ses tableaux.

A publié : *Paul et Lise*, com.-vaud., Bx, 1804, in-8°; *Le vingt-six Brumaire ou le Bulletin de la grande Armée*, vaudeville, 1805, en collab. avec Châteauvieux et Migneret; *La Guerre pour la paix ou les cinq Chansonniers dans l'embarras*, vaudeville, 1805.

MARANDON DE MONTYEL (Mlle Nelly), peintre, née à Bx. Elève de Robert Fleury. A exposé au salon de Paris 1859 six miniatures dont : portrait d'homme, d'après van Dyck; de Marie de Médicis, d'après Rubens; de Mme Ve Marandon de Montyel.

MARBOTIN (Jean de), bon de Conteneuil, fils de Pierre de Marbotin, cons. en la grand'chambre du Parl. de Bx. Elu en 1727 premier jurat de la noblesse de la ville de Bx; était en 1746, lieutenant de MM. les maréchaux de France pour

leur trib. d'honneur, chev. de Saint-Louis. A laissé deux fils : Jean-François-Laurent Amédée et Jean-Baptiste-François, dont suivent les articles, et un troisième connu sous le nom de l'abbé de Marbotin du Mirail, décédé étant vicaire général du diocèse de Bazas.

MARBOTIN (Jean-François-Laurent-Amédée de), b[on] de Conteneuil, né à Brouqueyran le 14 avril 1748, mort à B[x] le 19 août 1824; cons. au Parl. de B[x] en 1768; présid. de Chambre à la Cour de B[x] le 12 mai 1811; premier président à la même Cour le 24 janv. 1816; cons. gén. de la Gir.; C., ✻. A laissé un fils, Victorin de Marbotin Conteneuil, mort à B[x], sans postérité, en 1848, après avoir été successivement auditeur au cons. d'Etat, sous-préfet de Bruxelles et de Blaye de 1815 à 1830; cons. gén. de la Gir. de 1831 à 1848. ✻.

MARBOTIN (Jean-Baptiste-François de), b[on] de Sauviac, né à B[x] le 24 mars 1752, mort le 1[er] déc. 1825. A servi dans la marine qu'il a quittée avec le grade de capitaine de vaisseau; a fait la guerre de l'indépendance en Amérique; était chev. de St-Louis, et ✻. A laissé un fils : Pierre-François-Joseph-Marie, dont l'article suit.

MARBOTIN (Pierre-François-Joseph-Marie de), b[on] de Sauviac, né à Langon le 28 juillet 1790, mort au château de Sauviac, près de Bazas, le 9 janv. 1879, fils du précédent, neveu du premier présid. de Marbotin de Conteneuil. Entré au service comme élève de l'Ecole militaire de Fontainebleau en 1807, capitaine en 1812, fit partie de la grande armée en 1808 et 1809, des armées d'Aragon et de Catalogne de 1810 à 1814, fit la campagne d'Espagne en 1823, comme off. de la garde royale; dut quitter le service en 1828 par suite d'une blessure reçue au siège de *Tortose* et fut définitivement retraité comme officier supérieur en 1837; ✻ le 25 avril 1821; chevalier de Saint-Louis le 22 octobre 1823.

MARBOTIN (Charles-Jeanne de), b[on] de Sauviac, fils du précédent, né à B[x] le 3 oct. 1827. D[r] en droit en 1850; cons. de préfecture de Lot-et-Gar. en sept. 1851; sous-préfet de Sisteron (Basses-Alpes), puis de Castelnaudary (Aude) et de Cholet (Maine-et-Loire) de 1855 à 1867; secrét. gén. des Bouches-du-Rhône en fév. 1867; du Nord de fév. à sept. 1870; vice-présid. du cons. de préfecture de la Gir., en 1873 secrétaire gén. du même départ. de 1874 à 1878; préfet des Landes en 1877; mis en disponibilité sur sa demande en janv. 1878; actuellement maire de Sauviac; ✻ en 1860; commandeur du Medjidié en 1867; ✪ A. en 1870.

La famille de Marbotin, alliée aux plus grandes familles de notre province, a compté un grand nombre de memb. au Parl. de B[x]; les lettres-patentes données à Pierre de Marbotin en 1656 portent : « Ayant égard aux services rendus au » défunt roi, notre très honoré seigneur » et père, et à nous depuis notre avène- » ment à la couronne, et au public, par » défunt M. Léonard de Marbotin, en la » charge de notre cons. au Parl. de B[x], qu'il » a exercée avec réputation l'espace de » 42 ans et même aux pertes considéra- » bles qu'il a souffertes et aux dangers » auxquels lui et toute sa famille ont été » exposés pendant les derniers mouve- » ments de Guyenne en haine de ce qu'il » s'est toujours maintenu dans la fidélité » qui nous est due. » Les lettres de provisions pour la charge de cons. au parl. données en 1768 à Jean-François-Laurent-Amédée, mort premier présid. à la Cour de B[x], portent : « Voulant d'ailleurs lui » donner des marques de notre satisfac- » tion des services que nous avons reçus » et que nous recevons encore de plu- » sieurs membres de sa famille tant dans » l'épée que dans la robe. »

MARCAND (Jean), né à Gradignan (Gir.) le 12 déc. 1827, mort à Bazas le 11 mars 1887. Vint, le 11 juil. 1853, se fixer à Bazas, où sa vive intelligence, la droiture et la bonté de son caractère, ses connaissances spéciales vétérinaires le mirent vite en relief. Guide éclairé des éleveurs, ses conseils ne sont pas restés étrangers aux progrès qui font aujourd'hui, de la race bovine bazadaise, une des premières races de France; aussi reçut-il, un des 300 premiers, la croix du mérite agricole (15 juillet 1884). Républicain modéré, memb. du cons. mun. de Bazas depuis 1869, il fut élu, sans concurrent, trois fois cons. d'arr. avec des majorités considérables. Il était mem. du jury des concours agricoles, méd. des épizooties, memb. du cons. d'hygiène de l'arr. de Bazas, lauréat de nombreux concours régionaux (B[x], Limoges, Angoulême), memb. du bureau de bienfaisance; l'un des fondateurs des courses, etc.; memb. du comice de Bazas; de la Soc. d'agriculture de la Gir. Collaborateur de M. Pasteur pour l'étude du charbon.

D'une activité prodigieuse, d'un dévouement sans bornes, il jouissait de la considération de tous; aussi sa mort prématurée a-t-elle été l'objet d'un deuil public dans le Bazadais. Environ 2,000 personnes, parmi lesquelles plus de 500 paysans, assistaient à ses funérailles. Son éloge a été prononcé sur sa tombe par M. Servière, maire de Bazas, et par le D[r] Dubacquié.

MARCELLIN (Auguste), architecte, élève de Lebas (V. ce nom), né à B[x] en 1802, mort à Paris le 3 avril 1870. A exposé

au salon de 1833 un projet de monument dédié aux « héros de Juillet ». A fourni des articles à la *Revue des Beaux-Arts*, et à l'*Europe Artiste*. Il est l'auteur d'un *Eloge de Louis*, Bx, 1834, in-8°.

MARCELLUS, rhéteur gallo-romain, né à Bx au IVe siècle; enseigna avec succès la grammaire à Narbonne; il appartenait à la même famille que Marcellus Empiricus et était peut-être son père. B. de F.

MARCELLUS EMPIRICUS, né à Bx ou à Bazas vers le milieu du IVe s., se consacra à la médecine, y excella et fut premier méd. des empereurs Théodose-le-Grand, Arcadius et Valentinien; on ignore l'époque de sa mort. Il avait composé plusieurs ouvrages; le traité *De medicamentis empyricis, physicis et rationalibus* publié dans les *Medici antiqui* à Venise, en 1547, in-folio, est seul parvenu jusqu'à nous. B. de F.

V. *Notice sur Marcellus le Bordelais, premier méd. de l'empereur Valentinien et sur les ressources qu'offrent ses écrits pour la connaissance de la langue parlée en Aquitaine au IVe siècle;* par Gustave BRUNET (*Actes de l'Acad. de Bx*, 1854, p. 141). — Dr SOUS, *Hist. de la méd. à Bx*.

MARCELLUS (André-Joseph de Martin du Tirac, cte de), chev. de Malte, né à Bx le 19 avril 1745, d'une famille originaire du Limousin; fut présenté au roi en 1772 en qualité de lieutenant général en Guyenne. Tué en duel par M. de Budos le 11 mars 1789. Avait épousé Suzanne-Thérèse de Piis, veuve du baron de Lavaissière de Beauséjour.

MARCELLUS (Marie-Louis-Auguste de Martin du Tirac, cte de), homme politique, littérateur, né le 2 fév. 1776 au château de Marcellus (Lot-et-Gar.), fait chev. de Malte en naissant, mort à Marcellus le 29 déc. 1841.

Il perdit sa mère sur l'échafaud révolut. à Bx le 19 juillet 1794 et fut condamné, par les mêmes juges, à être détenu jusqu'à la paix. Après le 18 fructidor (4 sept. 1797), il fut exilé en Espagne comme inscrit sur la liste des émigrés quoiqu'il n'eût pas quitté la France. Cette inscription avait été faite pendant sa détention dans les prisons de Bx et de Marmande. Il rentra en France peu de temps après, et resta retiré dans son château jusqu'au 12 mars 1814. Il vint alors à Bordeaux au-devant du duc d'Angoulême qui le nomma avec Lainé, Ravez, etc., membre de son conseil. Le 1er avril 1815, il se trouvait encore dans la même ville lorsque la duchesse d'Angoulême y fut aux prises avec les troupes révoltées. Nommé député de la Gir. au mois d'août 1815, il fut constamment réélu jusqu'en 1823, et vota toujours avec le parti royaliste, défendit chaudement à plusieurs reprises les intérêts de la religion catholique et fit de nombreux et remarquables discours qui ont été réunis et publiés.

Nommé pair de France, le 23 nov. 1823, il refusa en 1830 de prêter serment à la nouvelle dynastie et se retira au château de Marcellus où il partagea son temps entre l'étude et les bonnes œuvres.

Sa bienfaisance s'exerça alors dans sa province où sa mémoire est vénérée surtout parmi les pauvres. On cite de lui des traits d'une charité toute semblable à celle de Fénelon. A ces qualités du cœur il joignait une grande érudition et une merveilleuse mémoire, grâce à laquelle il connaissait à fond l'hébreu, le grec, le latin, l'espagnol, l'anglais, l'italien. Il cultivait la poésie avec succès.

Il avait épousé en 1798 la fille du bon de Piis, son oncle, député à l'Ass. constituante et mort sur l'échafaud en 1794.

V. pour plus de détails sur sa vie politique et sur ses productions littéraires : MICHAUD, *Biogr. univ.*, tome XXVI, p. 467. — HOEFER, *Biogr. gén.* — L'abbé GAUSSENS, *Eloges*, 2e édit., Bordeaux, Feret et fils, 1878, 2 vol. in-12.

MARCELLUS (Marie-Louis-Jean-André-Charles de Martin du Tirac, cte de), né au château de Marcellus le 19 janv. 1795, mort à Paris le 29 avril 1861. Fils aîné du précédent, entra en 1814 dans les volontaires royaux qui formèrent à Bx la garde du duc d'Angoulême, puis dans les chevau-légers de la maison du roi. Resté à l'écart durant les Cent-Jours, nommé secrétaire d'ambassade à Constantinople le 13 sept. 1815, il reçut en 1820 l'ordre de visiter les Echelles du Levant et les établissements religieux de la Palestine et rapporta de ce voyage la célèbre Vénus de Milo, chef-d'œuvre de la statuaire antique. Il a raconté lui-même ce fait avec détails dans ses *Souvenirs de l'Orient*, ouvrage très remarquable et dont R. Töpffer a fait, dans la *Bibliothèque de Genève*, un éloge motivé. Premier secrétaire d'ambassade à Londres, en 1821, sous M. de Chateaubriand, qu'il remplaça quelque temps, il fut ensuite envoyé en mission extraordinaire à Madrid en 1824, il en rapporta la reconnaissance des 32 millions de la dette espagnole. Représentant de la France auprès du duc de Lucques de 1826 à 1829, O. ✻ en 1829, il fut nommé sous-secrétaire d'Etat des affaires étrangères sous le ministère de M. de Polignac; il refusa ces fonctions, ne voulant pas s'associer aux fautes de ce ministère. Rentré dans la vie privée après 1830, il se consacra depuis entièrement à la culture des lettres dans laquelle il obtint de nombreux succès.

Nous citerons parmi ses principaux travaux : *Souvenirs de l'Orient*, Paris, 1839, 3e édit., 1861; *Vingt jours en Sicile*, Paris, 1841; *Chants du peuple*

en Grèce, Paris, 1851; *Chants populaires de la Grèce moderne*, 1860; *Chateaubriand et son temps*, 1869; il traduisit du grec les *Dionysiaques*, de Nonnus, Paris, 1856, in-8° et la *Paraphrase de l'évangile selon saint Jean*, Paris, 1851.

Il avait épousé Marie-Thérèse-Céline de Forbin, fille du c^te de Forbin, directeur des beaux-arts sous la Restauration, et peintre distingué. Il était, depuis 1820, chev. du Saint-Sépulcre et, depuis 1854, commandeur de l'ordre du Sauveur de Grèce.

V. la liste de ses nombreuses et intéressantes publications dans la *Nouv. biogr. gén.* Didot, t. XXXIII, p. 460, dans le *D^re Vapereau* et dans le catalogue gén. de la librairie de Lorenz.

MARCELLUS (Marie-Bernard-David de Martin du Tirac, v^te de), né en nov. 1799, frère du précédent. Servit dans la garde royale en 1815. Nommé capitaine au 1er cuirassiers en 1824, quitta l'armée en 1829 et mourut le 9 déc. 1849. Avait épousé en 1829 Marie-Joséphine-Eudoxie de Verthamon.

MARCELLUS (Cte Edouard de), né au château de Beauséjour en 1810, frère du précédent, a consacré la plus grande partie de sa vie à l'étude. Mort au château de Beauséjour le 13 oct. 1883, laissant le souvenir d'un homme de bien et la bibliothèque d'un érudit, riche surtout en livres d'histoire locale.

MARCHANDON, conducteur des ponts et chaussées, puis homme de lettres et journaliste, né à Bx en 1793, mort à Bx le 25 mars 1877, auteur de : *Bordeaux, hist. de son origine, de ses monuments civils, religieux*, etc., Bx, 1864, in-8°, 256 pp. A publié en outre plusieurs brochures intéressantes se rattachant à l'hist. de Bx, entre autres une réfutation de l'hist. de Bx, de Bernadau. B. de F.

MARCHANT (Léon), médecin homéopathe, né à Aiguillon (Lot-et-Gar.) en 1793, mort à Bx le 2 juillet 1863. Fixé jeune à Bx, y devint memb. de l'Acad. en 1828. Adepte de la doctrine médicale d'Hahnemann, fut un des premiers à l'appliquer et à la propager à Bx. Dévoué à tous les progrès utiles, il consacra une partie de sa fortune au perfectionnement des freins de chemin de fer. Nous citerons parmi ses travaux, presque tous publiés dans les *Actes de l'Acad. de Bx* : *Lecture à l'Acad. sur la vie et les écrits de Victor de Sèze*, 1830; *Notice sur la source thermale de Salut à Bagnères*, 1840; *Esquisse hist. d'une épidémie de fièvre intermittente*, Bx, 1844, in-8°; *Sur la pâleur et la largeur de la langue comme signe pathognomonique de l'intermittence fébrile, et de son importance thérapeutique*, Bx, 1841, in-8°; *Etude sur le système nerveux*, 1845; *Etude sur la pellagre*, Bx, 1846, in-8°; *Bagnères-de-Bigorre et ses eaux thermales*, Paris, J.-B. Baillère, 1849, in-8°; *Etude sur l'angine pharyngite*, 1860; *Etudes sur les maladies épidémiques*, 1861, in-8°.

MARCOTTE DE QUIVIÈRES (X.), né à Landernau (Finistère) le 28 juin 1816. Propriétaire à Mérignac. Sous-préfet dans la Gir. de 1842 à 1845; à Saintes de 1845 à 1848; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1848 à 1863.

Agent de change à Paris de 1857 à 1866. Agent de change hon. près la bourse de Paris. ✻ 1845. Commandeur de l'ordre d'Isabelle la Catholique.

MARCOTTE DE QUIVIÈRES (Augustin-Marie-Paul), peintre, né à Mérignac, près Bx, le 26 mai 1853, fils du précédent. Elève de Bouguereau. A exposé au salon de Paris en 1880 : *L'heure du bain* et *Mauvais temps;* en 1881, *Le plus court chemin;* en 1882, *Un lavoir à Grand-Camp;* en 1883, *Beau temps;* en 1884, *Après la pluie;* en 1885, *Souvenir de Boulogne-sur-Mer* (marine) et *Environs de Veulettes;* en 1886, *Embouchures;* en 1887, *La Seine à Rouen* et *Marée basse;* en 1888, *Novembre*. A exposé au salon de Bx depuis 1880 et dans divers salons de province.

MARCOY (Paul), pseudonyme de M. de Saincric.

MARÉ (L'abbé Louis-Paul-Édouard), né à Toul (Meurthe-et-Moselle) en 1838. Entré à dix-sept ans dans l'ordre des Frères Prêcheurs et reçu en 1872 dans le clergé de Bx, il fut successivement : vic. à Sainte-Eulalie de Bx, aumônier de l'Ecole normale de La Sauve, gérant intérimaire de la paroisse de Podensac, aumônier du Cercle catholique des Chartrons, curé de Donnezac et de Cartelègue (Gir.).

Auteur de : *Panégyrique de sainte Jeanne de Valois*, prononcé dans l'église Sainte-Eulalie de Bx, in-18, Bx, Feret et fils, 1878; *L'âme humaine*, conférences prêchées dans la même église, Bx, Feret et fils, 1882; *La vie future*, conférences prêchées dans l'église Saint-Eloi de Bx, 1883; *Vie régulière et commune dans le clergé paroissial*; *Mémoire historique*, 1889. A publié sous le pseudonyme de Louis de Toul : *Etude littéraire sur les œuvres de Monseigneur Guilbert, archevêque de Bx*, 1883, in-8°.

MAREILHAC (Jean-Baptiste), né à Bx en 1750, mort en 1838. Plus de 30 ans magistrat consulaire; maire de Bx en 1796; memb. de la Chambre de commerce

de Bx où il rendit de grands services; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1800 à 1807. Le 4 floréal an II, il donne 20,000 livres pour la construction d'un navire de guerre.

MAREILHAC (Jean-Baptiste-Bélus), fils aîné du précédent, né à Bx le 19 fév. 1794, mort à Caudéran le 19 déc. 1873; suivit avec son père et ses frères la carrière commerciale. Chev. du St-Sépulcre en 1820. Maire de Léognan en 1827. Chef d'escadron, commandant la garde nat. de Bx, réélu sept fois consécutivement jusqu'au licenciement en 1851. Blessé dans l'exercice de ces fonctions en juil. 1830; ✻ en fév. 1831; en 1845 méd. d'hon. pour actes de dévouement, notamment en 1841; commandant de louveterie en 1846; maire de Duhort-Bachen (Landes) en 1846. Présid. de la Soc. d'encouragement de la race chevaline pendant dix ans, puis présid. à vie en 1851. O. ✻ en 1852. Cons. gén. des Landes en 1855; le 14 juil. 1860, maire de Caudéran où il s'était retiré et qu'il administra jusqu'à sa mort.

Il possédait une coll. remarquable de tableaux de maîtres.

MAREILHAC (Jean-Armand), frère du précédent, né à Bx le 12 floréal an III, (1er mai 1795), mort en 1827. Entré à l'École milit. de St-Germain le 14 juillet 1812; sous-lieut. au 2e lanciers-ex-garde le 18 mars 1813; fait les campagnes de Saxe et de France en 1813 et 1814 et s'y distingue; O. ✻ le 9 mars 1815; passe dans la garde du corps le 17 juil. 1816; au licenciement de cette garde, le roi accorde la particule à M. Mareilhac.

Lieut. de cavalerie le 8 août 1818, il quitte le service le 14 déc. 1818; chev. du St-Sépulcre en 1823.

MAREILHAC (Théodore-Théophile), troisième fils de J.-B. Mareilhac, a suivi la carrière commerciale.

MAREILHAC (Gotlieb-Alfred), fils de Bélus Mareilhac, né à Bx le 21 juin 1819, mort à Duhort-Bachen (Landes) le 2 oct. 1882. Maire de Léognan (Gir.) en 1860. Crée un vignoble modèle au château de la Louvière, domaine appartenant à sa famille depuis plus d'un siècle; obtient en 1869 la méd. d'or de la Soc. d'agriculture de la Gironde pour le vignoble le mieux tenu du département. Méd. de 1re classe pour acte de dévouement en mai 1861. ✻ le 15 août 1865.

MARICHON, V. BALESTE-MARICHON.

MARIN (Joseph-Charles), statuaire, né en 1773, premier grand prix de sculpture en 1801; auteur de la statue de M. de Tourny, érigée à Bx en 1825.

Après plusieurs années de séjour à Rome, il revint en France, fut prof. à Lyon et mourut à Paris en 1834 dans un état voisin de la misère.

MARIN (Fernand-Marie-André-Emile), magistrat, né à Issoudun le 30 nov. 1850, reçu avocat à Paris en 1872; dr en droit en 1875; inscrit au barreau de Paris en 1872; cons. de préfecture de la Marne en 1878; sous-préfet de Guingamp en 1879 et de St-Malo en 1882; juge au trib. civil de Bx en 1885. ✪ A.

Auteur de: *Manuel du cours de droit administratif*, 1879, en collaboration avec M. VAQUETTE; *Commentaire des successions*, 1881; *Cours d'histoire de droit*, 1882, 2e édit., 1884; *Cours de droit civil*, 1882 à 1886, 4 vol.; en collaboration avec M. ANDRÉ, *Commentaire de la loi sur l'organisation municipale du 5 avril 1884*. A collaboré au supplément du *Répertoire alphabétique* de Dalloz.

MARIOL (Etienne), aquarelliste, né à St-Eulalie (Gir.) le 23 fév. 1854. A exposé régulièrement au salon de Bx depuis 1877 et à celui de Paris depuis 1882. Ses œuvres principales sont: *Verteuil le soir; Environs de Bx; Bibelots.*

MARIONNEAU (Claude-Charles), peintre, archéologue et biographe, né à Bx le 18 août 1823. Entré à l'École des beaux-arts en 1846, élève de Michel-Martin Drölling et de Léon Fleury; a exposé au salon de Paris en 1849, 1850, 1857, 1859, 1861 et 1865; élu en 1882 corresp. de l'Institut (Acad. des beaux-arts) et memb. de l'Acad. de Bx; ✪ I. en 1882. A publié d'importants travaux sur les arts et l'archéologie, parmi lesquels: *Description des œuvres d'art qui décorent les édifices de la ville de* Bx, 1865, in-8o; *Brascassat, sa vie et son œuvre*, Paris, Renouard, 1872, gr. in-8o; *Collection archéologique du canton de Vertou*, Nantes, 1877, in-8o; *Frère André, artiste peintre*, Bx, 1878, in-8o; *Victor Louis, architecte du Théâtre de Bordeaux*, etc., Bx, 1881, gr. in-8o; *Souvenirs de la rue Neuve*, in *Actes de l'Académie de Bx*, 1888.

MARMISSE (Géraud), médecin, né à Argentat (Corrèze) le 29 sept. 1824, Dr en méd. de la Faculté de Paris en 1856, fixé à Bx en 1857; prof. d'hygiène à la Soc. philomatique en 1858; memb. de plusieurs soc. savantes; lauréat du gouvernement (méd. d'argent, choléra de 1854; et méd. d'or, Châlons, 1855), de la Soc. nationale d'encouragement au bien, de la Société protectrice de l'enfance de Bx, du Comité médic. des Bouches-du-Rhône; diplôme d'honneur de la Soc. internat. de secours aux blessés; lauréat de l'association corrézienne de Bx, du congrès mutualiste (23 sept. 1888); archiviste du Comité médical de Bx, délégué de ce comité au

syndicat girondin des soc. de secours mutuels; membre du syndicat de la presse bordelaise; rédact. au journal l'*Hygiène de la famille*. Auteur de : *Merveilles évangéliques éclairées par les sciences méd.*, 1855, in-12, Bx, chez l'auteur; *Ephémérides mortuaires de la ville de Bx*, 1858 à 1862, Bx, Lavertujon, 1864, in-8°; *La coupe de ciguë et la mort de Socrate*, recherches hist. et sc. sur l'emploi de la ciguë comme moyen de mort légale ou volontaire, 1856; *De la fécondité de la population de Bx*, Bx, 1857; *Mortalité de la première enfance dans Bx*, communication au congrès international d'hygiène en 1858; *Mortalité par affection diphtéritique (angine et croup) dans la ville de Bx pendant les années 1858, 1859, 1861, 1860*, id., id., in-8°, 1862; *Essai analytique de statistique mortuaire pour la ville de Bx*, avec tableau, Bx, Chaumas, 1861, in-8°; *Recherches statistiques sur les maisons de Bx au point de vue de l'hygiène publique*, id., 1864, in-8°; *Longévité dans la ville de Bx ou mortalité après 60 ans*, Bx Feret, 1865, in-8°; *Mortalité des enfants au-dessous de 2 ans dans Bx*, id., 1865, in-8°; *Mouvement de la population de Bx de 1640 à 1874. Influence des mois sur la fécondité et la sexualité*, Bx, 1877; *Etude sur le domaine de Livran où l'on construit une caserne*, Bx, 1877.

Hygiène publique, infection du sol dans les grandes villes, ses causes diverses, insalubrité des grandes tranchées, etc., etc. Application de ces études aux travaux projetés par la ville de Bx, Bx, 1868, in-8°; *Du vin fuchsiné*, Bx, 1876, in-8°; *Bureau de bienfaisance de Bx de 1800 à 1876; mouvement de la population des indigents*, Bx, 1877; *Recherches statistiques et comparées sur les morts-nés de la ville de Bx, tableaux mensuels des naissances, morts-nés et mariages*, Paris, Masson et fils, 1868, in-8°; *Recherches statistiques sur les décès diphtéritiques, croup et angine couenneuse dans la ville de Bx*, id., 1868, in-8°; *Nécrologie méd. raisonnée, ou recherches statistiques et pathologiques sur les décès chez les médecins*, Bx, Feret et fils, 1878, in-8°; *Nouvelles sources d'émanations plombiques*, Paris, Masson et fils, 1866, in-8°; *Chronique de Bx; Ephémérides de la guillotine sous la terreur à Bx, distribution par mois, jour, nom, âge, profession et lieu de naissance, des personnes décapitées sur la place Gambetta, ci-devant place Dauphine, du 23 oct. 1793 au 31 juillet 1794*, Maleville, Libourne, 1882, in-12; *Chronique de Bx; Ephémérides des jugements de la Commission milit. sous la Terreur à Bx, distribution par mois, jour, nom et âge, prof. et lieu de naissance des personnes qui ont paru devant ce trib. du 23 oct. 1793 au 31 juil. 1794*, id., 1882, in-12.

MARQFOY (Josué-Gustave), né le 7 mai 1831 à Bayonne. Sorti de l'École polytechnique en 1852 dans le service des lignes télégraphiques, il le quitta bientôt pour devenir, de 1854 à 1861, ingénieur de l'exploitation de la Cie des chemins de fer du Midi à Bx. Il publia de 1858 à 1870 divers ouvrages et brochures sur la télégraphie, les chemins de fer et les finances. Par sa br. *De l'abaissement des taxes télégraphiques*, suivie d'un pétitionnement dans toute la France, il fut le promoteur de la première et grande réforme des tarifs de 1861, qui mit le télégraphe, jusqu'alors très coûteux, à la portée de tous. Bientôt, tous les pays étrangers imitèrent l'exemple de la France. En 1870, au début de la guerre, M. Marqfoy fut nommé memb. de la comm. d'armement et bientôt après il fonda la capsulerie de Bayonne, la plus grande qui ait existé, et qui fournit à la défense nat. 72 millions de capsules sans lesquelles la guerre n'eût pu continuer. Au lendemain de l'armistice, M. Marqfoy fut, sur la proposition du ministre de la guerre, nommé ✻. Il fut nommé, depuis, trésor. gén. de l'Aveyron en 1878, des Vosges en 1879, de la Haute-Garonne en 1884. Il est, depuis 1888, trésor. gén. de la Gir.

MARQUE (De), XVIIIe s. Dr en méd. à Bx. Auteur de : *Le guide du malade, ouvrage de médecine philosophique et morale*, Paris, Berton 1783, in-12. Il collabora au *Dictionnaire universel de médecine, de chirurgie et de l'art vétérinaire*, 1772, 6 vol. in-12. B. de F.

MARQUESSAC (Marie-Urbain-Henri, baron de), né à Nantes en 1832, mort à Nérac le 24 juin 1870. Débuta dans l'armée. Se fixa à Bx après la guerre de Crimée et, après son mariage avec Mlle de Guyonnet, fit la campagne d'Italie après laquelle il quitta la carrière milit. décoré de la croix du Medjidié et des médailles milit. de Crimée et d'Italie. Il s'adonna dès lors à l'étude de l'hist. et de l'archéologie; publia, en y ajoutant trois jolies eaux-fortes dues à son burin : *Journal du siège de Barcelonne fait par l'armée du roy commandée par S. A. S. Mgr le duc de Vendôme en l'année 1697*, copié sur les manuscrits appartenant à M. de Puységur, Bx, imp. J. Dupuy, 1865, in-4°, 62 pp.; *Chronique du XVIIIe s., réponse à M. J. Delpit*, Bx, 1865, in-8°, 30 pp. Mais son œuvre principale, qui le place au nombre des historiens bordelais, c'est : *Hospitaliers de St-Jean-de-Jérusalem en Guyenne depuis le XIIe s. jusqu'en 1793, préceptoreries, commanderies et autres possessions de l'ordre actuellement enclavées dans le dép. de la Gir.*, Bx, imp. Ve J. Dupuy et Cie, 1866, in-4°, 292 pp., orné de nombreuses eaux-fortes hors texte et de vignettes dans le texte.

Son burin a fourni aussi plusieurs belles eaux-fortes à l'ouvrage de Mgr Cirot de La Ville sur l'église St-Seurin de Bx.
Il était à sa mort chev. de l'ordre de Malte et commandeur de Saint-Grégoire le Grand.

MARQUET, XVIIIe s., receveur gén. des finances à Bx, bibliophile. On trouve des livres en maroquin, reliés à ses armes, d'argent à une fasce d'azur accompagnée en chef d'un croissant renversé de gueules et en pointe d'un lion de même. B. de F.

V. *Catalogue des livres de la bibliothèque de M. Marquet, receveur gén. des finances de Bx, dressé en sept. 1768*, Paris, 1768, in-8°.

MARSAUD (Mme), née à Paris le 11 mai 1817, morte à Bourg (Gir.) le 18 juin 1882, fille de Pierre Lafon, le célèbre tragédien. Elève de Monvoisin et de Pradier. Née artiste, elle montra de bonne heure des dispositions exceptionnelles pour tout ce qui touchait au beau et à l'art. Peintre et poète, elle excellait dans l'art de dire et tenait aussi bien la plume que le pinceau. Débuta au salon de Paris de 1835 par *La toilette de bal, costume du temps de Louis XIV;* continua à exposer sous le nom de Mlle Lafon en 1836, 1837, 1838, 1839, 1840 et 1841; obtint une 3e méd. en 1836 et une 2e méd. en 1839. Epousa en 1842 M. Michel Marsaud, chef d'une importante maison de com. de Bx. Exposa de nouveau en 1857, sous le nom de Mme Marsaud: *La Foi, l'Espérance et la Charité sur les débris d'un temple païen.* Sa maison devint vite « l'hôtel Rambouillet » de Bx. et, durant de longues années, on y trouva réuni tout ce que notre ville renfermait d'artistes, de dilettanti, de littérateurs, de femmes d'esprit.
Mme Marsaud, douée d'une rare beauté, d'une grâce et d'une affabilité non moins grandes, fut longtemps la reine des salons bordelais les plus à la mode.
La comédie fut souvent jouée, avec beaucoup de talent, dans ses salons de la rue Ferrère, où l'on représenta entre autres pièces: *L'Ecole des Vieillards, Tartufe* et le *Misanthrope* avec Ligier. A la veille de quitter les affaires, M. Marsaud fit organiser dans ses chais un théâtre sur lequel Mme Marsaud et des amateurs, ses amis, exécutèrent *Athalie* avec tous les chœurs de Gossec, d'une façon remarquable. Ce fut un événement consigné dans les annales artistiques de Bx. Ballande, du Théâtre-Français, vint de Paris pour remplir le rôle de Joad. Peu de temps après, M. et Mme Marsaud se retirèrent dans leur domaine de Bourg-sur-Gir., au château Tayac, où Mme Marsaud est morte le 18 juin 1882, laissant deux filles: Mme J. Ramat, femme de l'excellent chanteur dont les débuts furent si brillants en 1887-88 au Grand-Théâtre de Bx, et Mme Dessandier.

MARTIAL (Saint). Une pieuse légende affirme qu'il faisait partie des disciples de Jésus-Christ; c'est lui qui introduisit le christianisme en Aquitaine; on lui attribue la fondation du siège épiscopal de Bx. Il mourut évêque de Limoges.

V. l'abbé ARBILLOT, *Dissertation sur l'apostolat de St-Martial*, Paris, 1855; *Chroniques de Saint-Martial de Limoges, publiées d'après les manuscrits originaux par la Soc. de l'Hist. de France*, par H. Duplès Agier, Paris, 1874, in-8°.

MARTIAL (Mgr Guillaume-Elysée), né à Bx le 4 nov. 1796, mort évêq. de St-Brieuc le 27 déc. 1861. Envoyé à Paris pour y terminer ses études, il fut placé au collège Stanislas, où il devint l'ami du futur Mgr Dupuch. Ordonné le 16 juin 1821, prof. au petit séminaire de Bazas, sous la direction de M. Lacombe, l'abbé Martial lui prêta le concours le plus dévoué, le plus grand; curé de la paroisse St-Pierre à Bx (1835), il y fit preuve d'un zèle et d'une charité sans bornes, et devint, en 1838, vic. gén.; il conserva vingt ans ce poste difficile, où son activité et sa bonté trouvèrent un aliment inépuisable et fut nommé ✻. Sacré évêque de St-Brieuc le 24 nov. 1858, il consacra les trois dernières années de sa vie à son nouveau diocèse, où les pauvres et les malheureux ne l'oublieront jamais.

V. *Oraison funèbre de Mgr G.-E. Martial*, prononcée dans l'Eglise métropolitaine de Bx le 10 janv. 1862, par M. l'abbé F. LAPRIE, Bx, Lacaze, 1862, in-8°.

MARTIGNAC (Léonard-Gaye de), avocat, né à Brives en 1742, mort à Bx en 1820. A vingt-quatre ans, lieutenant au régiment de Flandre, il se vit licencier avec tous ses compagnons. De retour en province, il épousa la fille d'un avocat de Bx, et entra lui-même (1765) au barreau de cette ville; il y apporta des études sérieuses, le caractère franc, généreux, énergique du militaire, une parole chaleureuse, abondante en images; ses cheveux, blanchis avant l'âge, ajoutaient à la gravité de l'orateur. Il savait, au besoin, rappeler les glorieux souvenirs de la noblesse; mais, imbu des idées de son siècle, il blâmait, quand il le fallait, les préjugés, les privilèges excessifs dont elle était entourée. Après 1789, il fut memb. de l'Assemblée des Quatre-Vingt-Dix et de la première municipalité de Bx. Dans un rapport au comité ecclésiastique de l'Assemblée nat., il atteste la résolution du conseil de soutenir la constitution de 1790.
Désigné pour s'entendre, avec les délégués de Toulouse, sur la cérémonie du Pacte Fédératif, il proposa la date du 14 juillet. D'un autre côté, peu d'hommes résistèrent aussi énergiquement que lui à la démagogie. Memb. de la jurade, il avait condamné Lacombe pour faits

d'escroquerie. Lacombe, devenu présid. du tribunal révolutionnaire, le fit accuser par un de ses acolytes, le sans-culotte Rey; Martignac obtint d'être conduit devant le représentant du peuple, demanda d'autres juges que ceux dont il devait redouter la haine, donna des preuves des exactions, des concussions récentes de Lacombe. Celui-ci, démasqué, ne tarda pas à être frappé par Gauthier, de Saintes, et guillotiné. Ce jour-là, une démonstration du peuple eut lieu en faveur de Martignac, qui recouvra la liberté sans passer en jugement.

En l'an VIII, la présidence du tribunal d'appel de Bx lui fut offerte au moment de sa création par le consulat en 1800; mais ses sympathies pour les Bourbons la lui firent refuser. Nommé bâtonnier à la réorganisation du barreau il prononça l'important discours consigné dans le Mémorial de l'Ordre, et accepta, en 1816, les fonctions de conseiller à la Cour. Frappé de paralysie en 1818, la partie gauche du corps resta faible; mais jusqu'à sa mort (1820), il conserva toutes les facultés de son intelligence. Travailleur infatigable, il fut un des memb. actifs du conseil gén. de la Gir. de 1802 à 1817. Il a classé et annoté les lois promulguées de 1789 à 1804, et, malgré ses grandes occupations au Palais, il trouva le temps d'initier à la jurisprudence son fils, dont l'art. suit, Barennes, Peyronnet et autres jeunes gens qui devaient honorer le barreau de Bx.

MARTIGNAC (J.-B.-Sylvère-Gaye de), né à Bx le 20 juin 1778, fils du précédent. Poussé par son père vers le barreau, il fut d'abord entraîné d'un autre côté par sa nature insouciante et légère. Royaliste fervent dans sa jeunesse, il devint en 1792 secrét. de Sieyès, ambassadeur de la République française en Prusse; plus tard il prend l'habit milit. et occupe ses loisirs de soldat à écrire des vaudevilles pour les théâtres de Paris; mais en 1801, il répudie les travaux frivoles.

Rentré à Bx il y reprend ses études de droit; l'inspiration suppléant quelquefois au travail, il descend dans la lice; et la vivacité de son esprit est telle, le charme de sa diction est si puissant, qu'il obtient de brillants et fréquents succès. Cormenin a pu dire que «son éloquence avait l'harmonie et la douceur d'une lyre».

En 1814, il ne prit point une part active à la réception enthousiaste que Bx fit aux Bourbons. Mais, durant les Cent-Jours, la duchesse d'Angoulême s'étant réfugiée à Bx, il réussit par ses négociations avec le gén. Clausel à assurer son salut. Aussi fut-il, en 1818, nommé avocat gén. à Bx et ✻; il se distingua dans ce poste par l'éclat du talent et son dévouement à la monarchie. L'année suivante, il était procureur gén. à Limoges. Il remplit ces fonctions pendant deux ans avec autant de fermeté que de bonté et sa réputation d'orateur grandit chaque jour. Député de Marmande en 1821, il devint vite un des zélés lieutenants de M. de Villèle, un des orateurs les plus écoutés, rapporteur dans toutes les questions difficiles; conseiller d'Etat en juin 1822; vice-présid. de la Chambre en 1823, le gouvernement dut à son éloquence le vote des crédits pour l'expédition d'Espagne dont il fut le commissaire civil attaché au général en chef (le duc d'Angoulême). A son retour d'Espagne, Martignac fut nommé ministre d'Etat et peu après directeur gén. de l'enregistrement et des domaines. En 1824, il fut anobli et honoré du titre de vicomte. Il continue à porter à la tribune son esprit modéré, libéral pour l'époque, sa loyauté et son talent. Lorsqu'après la dissolution de l'assemblée législative (mars 1827), les élections envoyèrent une chambre plus libérale et que le ministère de Villèle fut renversé, Martignac fut tout indiqué pour prendre le portefeuille de l'intérieur dans le nouveau cabinet, où son éloquence lui valut le premier rang (4 janv. 1828). Sous son influence, les mesures libérales se succédèrent contre le gré de Charles X, qui ne signa qu'après les plus vives résistances les ordonnances du 16 juin 1828, qui mettaient les écoles ecclésiastiques (petits séminaires) sous la surveillance de l'Etat, retiraient le droit d'enseigner aux memb. des congrégations non reconnues. Dès lors la droite ne songea qu'à trouver l'occasion de renverser le ministère et repoussa avec l'extrême gauche le projet de loi qui rendait électifs les cons. gén., d'arr. et mun. Le 9 août 1829, Charles X appelait au ministère le prince de Polignac, M. de Peyronnet, etc.; il témoignait néanmoins à M. de Martignac la plus grande bienveillance, le nommait G. ✻ et lui accordait une pension de 12,000 fr. Après la chute de Charles X, lors du procès des ministres déchus, Martignac fut appelé par M. de Polignac comme son défenseur devant la Cour des Pairs; il s'y dévoua généreusement et son plaidoyer fut un chef-d'œuvre d'éloquence (publié en 1831); mais ses forces étaient épuisées, on ne l'entendit plus que rarement à la Chambre, où il combattit vivement la loi d'exil contre la branche aînée, et il mourut le 3 avril 1832. Sa mort provoqua des regrets et des hommages unanimes. C'était un caractère aimable, un esprit droit, prompt et fin. Mais comme ministre dans une époque troublée, il lui manquait cette énergie persévérante et cette haute ambition du succès qui s'animent devant les obstacles et qui souvent entraînent les volontés même lorsqu'elles ne changent pas les esprits. Plus épicurien qu'ambitieux, il tenait à son devoir et à son plaisir plus qu'au pouvoir. Tels sont les principaux

traits que nous fournit M. Guizot sur Martignac.

On a de lui : *Essai historique sur la révolution d'Espagne et l'intervention de 1823,* Paris, 1832 (ouvrage inachevé); *Ésope et Xanthus,* comédie-vaudeville, Paris, 1801; *Bordeaux au mois de mars 1815,* Paris, 1830; *Le Couvent de Ste-Marie-aux-Bois,* épisode, Paris, 1831.

V. Guizot, *Mémoires,* t. I; Chateaubriand, *Mém. d'outre-tombe;* toutes les histoires de la Restauration et toutes les biogr. gén. — V. aussi *Eloge de M. de Martignac,* prononcé le 4 déc. 1852 à l'ouverture des conférences de l'ordre des avocats par Paul Girard, in-8°. — Son éloge par M. de Saint-Cric se trouve dans les *Actes de l'Acad. de Bx,* 1836, p. 191. — V. sa biogr. par Léopold Toussaint, discours prononcé à la conférence des avocats le 10 déc. 1864; *Discours de rentrée* de M. Raoul Duval, Bx, 1866; *Eloge de M. de Martignac,* par M. Poumeau-Lapouyade, Limoges, 1821, in-8°, *Notice sur M. de Martignac,* par M. de Loménie, publiée dans la *Galerie des contemporains illustres.* Son portrait gravé accompagne ces deux derniers ouvrages.

MARTIN (Guillaume), XVIII° s., médecin bordelais, auteur de mémoires imprimés dans le *Journal de Médecine.*
B. de F.

MARTIN DE LAUBARDEMONT (Jehan de), issu d'une branche cadette des de Martin du Tirac de Marcellus, seigneur et baron de Laubardemont, de Saint-Denis-de-Piles, Saint-Georges-de-Guesboin et autres lieux, né à Bx en 1590, mort à Paris le 22 mai 1653. Troisième fils de Jean de Martin, trésorier général de France en Guyenne. Il avait épousé Thérèse-Eléonore Fouré de Dampierre.

Après être sorti du collège des Jésuites de Bx, il devint cons., puis présid. aux enquêtes du Parl. de Bx. Il fut appelé à la présidence de la commission chargée de juger les sorciers du Béarn. Nommé ensuite premier présid. à la cour des Aides de Guyenne, siégeant temporairement à Agen, il fut investi des fonctions de conseiller d'Etat le 4 nov. 1631 et, plus tard, de celles d'intendant des provinces du Maine, d'Anjou, de Touraine et du Loudunais. Il arriva dans le courant du même mois à Loudun avec la mission de procéder à la démolition du château et du donjon de cette ville, où il prit une part active au procès et à la condamnation d'Urbain Grandier. C'est à lui qu'on attribue la fameuse parole : « Donnez-moi deux lignes de l'écriture d'un homme de bien et je le ferai pendre. »
(Hovyn de T.)

MARTIN (Hugues), peintre, né à Bx en 1809, élève de Sigalon. Attaché comme peintre décorateur à l'Acad. de musique, Martin a exécuté les décors de plusieurs opéras et de quelques ballets. Parmi les nombreuses toiles exposées par cet artiste au salon de Paris de 1845 à 1876, nous citerons entre autres : *Callot enfant, dessinant au milieu d'une troupe de Bohémiens,* 1845; *Une marche dans le désert,* 1855; *Bataille des Romains contre les Germains,* 1855; *Jésus au jardin des Oliviers,* 1864; *Jardin antique,* 1865; *La Vallée des tombeaux,* 1876. Il a exposé aussi de nombreux paysages et quelques dessins en 1867 et 1868.

V. Notes J. Delpit.

MARTIN (Pierre-Ernest-Georges), méd. oculiste, né à Segonzac (Charente) le 1er août 1844. Interne prov. des hôpit. de Paris, anc. chef de clin. ophtalmologique, doct. en méd. de la Faculté de Paris en 1873, lauréat de la Fac. de méd. de Paris en 1873, de l'Acad. de méd. en 1886, citation hon. à l'Acad. des sciences en 1888, ✪ A. en 1886. Fixé à Bx en 1880, memb. de la Soc. de méd. et de chir. de Bx en 1880, et du Conseil central d'hygiène de la Gir., 1886.

Parmi ses nombreux écrits, nous citerons : *De la durée de la vitalité des tissus et des conditions d'adhérence des restitutions et transplantations cutanées,* Paris, Delahaye, 1873; *De la cataracte de Morgagni* (communication faite au Congrès international des sc. méd. à Genève), Delahaye, 1877; *De la kératite des moissonneurs,* 1879; *De la cure de l'ectropion et de la blépharoplastie par autoplastie sans pédicule* (ces deux derniers mémoires ont été lus au Congrès internat. des sc. méd. à Amsterdam, 1879); *Du traitement préventif du glaucome lorsque déjà un œil est atteint de cette maladie* (mémoire adressé à la Soc. de méd. et de chir. de Bx, 1880); *Mode d'action des cautérisations ignées dans les ulcères de la cornée* (communic. faite au Congrès ophtalmologique de Milan, 1881); *De la cautérisation ignée comme complément de l'opération du ptérygion* (Annales d'oculistique, 1881); *Exophtalmos pulsatile de l'orbite guéri par l'électropuncture,* Paris, Delahaye, 1881; *Les ennemis naturels du phylloxera,* Bx, Feret et fils, 1882; *Les affections oculaires chez les gens de la campagne,* Paris, Delahaye, 1882; *Hygiène scolaire, hygiène de la vue dans l'écriture,* Paris, Delahaye, 1882; *De la kératite astigmatique* (note présentée à l'Acad. des Sc., 1883); *Quatre contributions à l'étude de la kératite astigmatique* (Annales d'oculistique, 1884); *Migraine et astigmatisme* (Soc. d'ophtalmologie, 1884); *Des inflammations de l'œil et de ses annexes occasionnées par l'astigmatisme* (lu au Congrès internat. de Copenhague, 1884); *Cataracte et astigmatisme* (Société d'ophtalmologie, 1885); *Application directe de la Cocaïne* (Soc. de méd. de Bx, 1885); *Ce que devient le minimum de courbure de la cornée pendant l'évolution du glaucome* (*Ann.*

d'oculistique, 1885); ***Maturation artificielle de la cataracte*** (Soc. de méd. de Bx, 1885); ***Etude sur les contractions astigmatiques du muscle ciliaire,*** Paris, Delahaye, 1886; ***De l'astigmatisme associé*** (Acad. de méd. de Belgique, 1886); *Croissants de la pupille et contraction astigmatique* (Société ophtalmologique, 1887); *De l'éclairage électrique dans les Théâtres,* Bx, Gounouilhou, 1887, in-8°; *Notice à propos de l'épidémie de fièvre typhoïde* (Soc. de méd. de Bx, 1887); *Contamination probable des eaux de Bx par le germe typhique* (Cons. d'hyg. de la Gir., 1887); *Coup d'œil d'ensemble sur l'épidémie de fièvre typhoïde,* Bx, 1888; *L'eau fournie par la Ville, cause de l'épidémie de fièvre typhoïde,* Bx, G. Gounouilhou, 1888, in-8°; *Astigmatisme et migraine* (*Annales d'oculist.,* 1888); *Des ophtalmies électriques* (Soc. française d'ophtalmologie 1888); *Astigmatisme et migraine ophtalmique* (id.).

MARTIN, V. GILBERT-MARTIN.

MARTIN-BARBET (Marie-Louis), pharmacien, né à Carcassonne le 2 fév. 1831, pharm. de 1re classe en 1857. Succéda comme pharm., en 1857, à M. Barbet dont il était le gendre; memb. de la Soc. de pharm. de Bx, il en a été plusieurs fois le présid.; memb. du cons. d'hygiène de la Gir. depuis 1864, il en est le secrétaire depuis 1870; présid. de la comm. d'insp. des pharm. du dép. A fourni de nombreux rapports au cons. d'hygiène et plusieurs mémoires au *Bull. de la Soc. de pharm.* Nous citerons parmi les principaux : *De la coloration artificielle des vins,* Bx, 1874; *Rapport sur la question gén. des cimetières,* 1873; *Sur l'inspection des pharmacies,* 1886, etc., etc. A reçu plusieurs méd. d'argent et méd. d'or pour des travaux au cons. d'hygiène.

MARTIN-DAUSSIGNY (Edme-Camille), peintre, né à Bx, élève de Reveil. Directeur du musée de Lyon; ✱ en 1860. Le musée de Lyon possède de lui : *Le sommeil de l'enfant Jésus; Ste Elisabeth de Hongrie.*

MARTINEAU (Louis-Joseph-Philadelphe), peintre et poète, né à Conches (Eure) en 1800, mort à Bx le 9 mars 1868. Rédacteur en chef du *Mémorial bordelais,* collaborateur du *Courrier de la Gironde,* memb. du Cercle littéraire et artistique, où il fit de spirituelles lectures. A exposé au salon de Paris, en 1845, *La leçon interrompue.* On a de lui, au musée de Bx, n° 553 : *Intérieur d'un couvent* (acheté par la Ville en 1830); n° 454, *Intérieur d'un cabinet d'artiste;* l'église Notre-Dame de Bx possède de lui : *N.-Dame de la Guadeloupe.* Il a lithographié : *Les frères Faucher,* petits portraits bustes de profil. A publié : *La physiologie du journaliste de province,* Bx, Dessop, 1841, in-32.

MARTINELLI (Pierre-Jules), né à Agen le 8 juill. 1802, mort à Agen (Lot-et-Gar.) le 3 déc. 1879. Etait issu d'une famille italienne, naturalisée française en 1595. Avocat, agronome, économiste et poète. Après avoir fait son droit à la Fac. de Paris, il prit place en 1828 au barreau de Bx, où il exerça jusqu'en 1843. Possesseur d'une belle fortune territoriale, il s'occupa plus tard d'agriculture et présida de 1852 à 1855 le comice agricole de Nérac. Il consacra en même temps ses loisirs à des travaux littéraires et à l'étude des questions sociales et politiques. Partisan convaincu des idées économiques de Frédéric Bastiat, il contribua puissamment à les propager dans divers écrits d'un style aussi clair qu'élégant, collabora à la *Gironde* et prit une part active à la propagande contre l'empire; candidat de l'opposition à Nérac en 1869 contre M. Dollfus, il obtint une imposante minorité.

En dehors de ses nombreux articles de journaux, M. Martinelli a publié : *Manuel d'agriculture,* 1846, avec planche, 1851, 2e édit. augm.; *Un mot sur la situation,* 1849; *Du Crédit foncier,* 1851; *Harmonies et perturbations sociales, esquisse des œuvres de Fréd. Bastiat, suivies de quelques considérations,* 1852, in-12; *Causeries de paysan,* vers et prose, 1857, recueil charmant terminé par des pensées neuves et profondes; *La Muse en sabots,* 1858; *L'Homme de quarante ans,* com. en 5 a. et en prose, 1859; *Entretiens populaires sur l'économie politique,* 1866; *Lettres à mon curé.*

Généreux et bienfaisant, d'un noble caractère, M. Martinelli avait conquis à Bx des sympathies qui lui survivent, et il n'est personne qui ne soit disposé à rendre hommage à son mérite comme écrivain, à sa valeur comme penseur et à son affabilité dans la vie privée.

MASSÉ (Claude), ingénieur géographe, né à Chambéry en 1650, dans une famille pauvre, mort à Mézières en 1737. Anobli par Louis XIV, et considéré dans le corps du génie comme un homme hors ligne. Ses œuvres, considérables, comprenaient une carte d'ensemble de la Guyenne et de la Saintonge, de cette carte 12 feuilles viennent d'être heureusement acquises par M. R. Dezeimeris pour la bibl. de la ville. Elles comprennent tout le pays de Bx à l'Océan jusqu'à la pointe du Verdon, le cours de la basse Garonne et de la Gir., elle contient des sondages du plus haut intérêt.

V. MESCHENET DE RICHEMOND, *Une famille d'ingénieurs géographes : Claude Massé, 1650-1737, sa vie et ses œuvres,* Rochefort, 1882, in-8°.

MASSE (Alexandre-Ernest), né à Montpellier le 15 août 1839. Lauréat, ancien chef de clinique chirurgicale et des travaux anatomiques. Dr en méd. à la Fac. de Montpellier. Prof. agrégé à cette Fac. de 1869 à 1878; prof. de méd. opératoire à la Fac. de méd. de Bx depuis 1878; ✪ I. depuis 1884.

Auteur de: *Développement et structure intime du tubercule*, in *Montpellier méd.*, juillet 1863; *Sycosis parasitaire*, nouveau traitement par la créosote, id., 1864; *De la cicatrisation dans les différents tissus*, thèse inaugurale, 1866; *Des types de la circulation dans la série animale et aux divers âges de la vie embryonnaire*, 1866; *Etude chirurgicale de l'étranglement*, Montpellier, 1869; *Étude anatomique et physiologique des organes de l'audition et du sens de l'ouïe*, Montpellier, 1869; *De la réunion immédiate après l'opération de la hernie étranglée*, in *C. R. de l'Assoc. française pour l'avancement des sciences*, 1875; *Monstre anencéphale à langue trifide*, id., id.; *Le tænia inerme et la ladrerie du bœuf*, en coll. avec M. P. Pourquier; in *Comptes rendus de l'Acad. des sciences*, 17 juil. 1876 et *Montpellier méd.*, 1876; *Coup d'œil sur l'hist. de la chirurgie*, première leçon du cours de méd. opératoire à la Fac. de Bx, in *Montpellier médical*, 1879; *Influence du mouvement sur les articulations*, in *C. R. de l'Assoc. pour l'avancement des sciences*, 1879; *De la compression lente de la moelle épinière*, avec pl., 1879; *De l'influence de l'attitude des membres sur leurs articulations*, avec 18 pl. et dessins intercalés dans le texte, Paris, Ad. Delahaye, 1880, in-8°, prix Montyon, et méd. chirurgie à l'Institut; prix Barbier, à l'Acad. de méd.; *Des tumeurs perlées de l'iris*, Bx, 1881; *De la formation par greffe de kystes et de tumeurs perlées de l'iris*, Bx, 1881; *Des inoculations préventives dans les maladies virulentes*, 1883; *Kystes, tumeurs perlées et tumeurs dermoïdes de l'iris, rôle du traumatisme et de la greffe dans la formation de ces tumeurs*, Paris, G. Masson, 1885; prix Barbier à l'Acad. de médecine et mention honorable de 1,500 fr. à l'Institut, prix Montyon à l'Acad. des sc.; *La région sous-glottique du larynx (études d'anatomie et de physiologie)*, communication au congrès de Toulouse, en 1887. Memb. fondateur, collaborateur et aujourd'hui rédacteur en chef de la *Gazette hebdomadaire des sciences médicales de Bx*, qui paraît depuis le 5 juin 1880. Les membres fondateurs du journal étaient: MM. Badal, Coyne, Lefour, Lagardelle, Layet, Masse, Guillaud, Jolyet, Picot.

MASSICAULT (Justin-Théophile-Athanase) né à Ourouer-les-Bourdelins (Cher) le 14 sept. 1838. Prof. universitaire, puis prof. libre, il publia un *Recueil gradué de versions latines à l'usage des classes supérieures*, livre de l'élève et livre du maître, qui a eu de nombreuses éditions chez Eug. Belin, éditeur à Paris, puis débuta dans le journalisme à Lyon, en 1859, dans le *Progrès;* fut, de 1862 à 1870, rédact. de la *Gironde* et contribua par ses écrits et par sa participation très active aux réunions politiques, à répandre dans notre dép. l'idée républicaine, dirigeant en même temps le *Courrier d'Arcachon* sous le pseudonyme de Paul Delurcy, qui lui avait déjà servi à Lyon.

Préfet de la Hte-Vienne le 25 oct. 1870, il conserva ces difficiles fonctions jusqu'au 25 mars 1871. Après avoir repris un moment sa collaboration à la *Gironde*, il fonda, à Bx, l'*Indépendance* qui dura peu; à Angoulême, la *Charente;* à Poitiers, l'*Avenir de la Vienne*. Rédact. en chef de la *Presse* à Paris pendant quelques mois (1875), puis collaborateur du *Siècle* et président du Syndicat de la presse départementale. Il fut nommé par M. Jules Simon directeur du service de la presse au ministère de l'intérieur; destitué après l'acte du 16 Mai 1877, il fut appelé par le ministère Dufaure-Marcère à la préfecture de la Hte-Vienne le 18 déc. 1877 et nommé ✱ en janvier 1879; préfet de la Somme en mars 1882 et préfet du Rhône le 31 octobre suivant, il a conservé cette haute situation jusqu'au 31 oct. 1886, époque où il fut désigné pour remplacer à Tunis M. Cambon comme ministre plénipotentiaire et résident général; O. ✱ en 1880, C. ✱ en janv. 1886. M. J. Massicault a épousé Mlle Magen, fille d'Hippolyte Magen. A publié en collaboration avec M. Jamet un roman intitulé *Thibaud*, paru dans le *Temps* (1870) et ensuite édité par la libr. Hachette; on a encore de lui *Les Elections à Bx en 1863*, br. in-8°, et plusieurs br. de polémique politique.

MASSIP (Raymond de), deuxième du nom. Cons. au Parl. de Bx; délivra, en 1590, la ville de Saint-Emilion des mains des Huguenots; prêta, en 1595, 3,000 écus aux jurats de Libourne.

MASSIP (Henry de), deuxième du nom, fils du précédent, écuyer, seigneur de La Mothe-St-Sulpice et d'Anglade; capitaine au régiment de Picardie; fut nommé cons. au Parl. de Bx en remplacement de son père le 21 mars 1599.

MASSIP (Louis de), fils du précédent, écuyer, seigneur de La Mothe-St-Sulpice, cons. au Parl. de Bx. Fut, avec ses beaux-frères les cons. Du Burg et Pichon-Muscadet, memb. de la grande Fronde et courtisan assidu des princes. Mais en 1653, il se rallia avec empressement à la royauté et mourut en février 1663.

Fit représenter à Bx, en 1655, d'après MM. Delpit et Minier, une tragédie intitulée : *Le charmant Alexis par un Alexis de ce temps*. La Bibliothèque de Bx possède le manuscrit de cette pièce, 1 vol. in-folio.

V. Communay, *l'Ormée à Bx*, p. 101 à 126.

MASSIP (J.), compositeur de musique de danse, prof. de chant. A fait représenter au Grand-Théâtre de Bx plusieurs ballets; entre autres, vers 1850, *Les Ecossais*, où se trouve une adaptation des plus spirituelles de la musique de la résurrection des nonnes de *Robert-le-Diable*. A publié plusieurs romances, entre autres la *Chanson des Pirates* de Victor Hugo, et, chez Raver-Ravayre, un grand nombre de morceaux de musique de danse, pour orchestre, dont quelques-uns ont eu une grande vogue, et plusieurs ont été réduits pour le piano par M. Ernest Redon.

MATHANASIUS, V. Bleynie.

MATHERON (Laurent), né à La Réole (Gir.) le 27 mai 1823; chef de division à la préfecture de la Gir. de 1850 à 1860, à la mairie de Bx de 1876 à 1881. Collaborateur au *Mémorial bordelais* en 1849 et 1850, à la *Gironde* de 1852 à 1854, à la *Revue de Bx* en 1854, à l'*Indicateur* en 1860 et 1861. Auteur de : *Mémoire sur l'hist. des Beaux-Arts*, Bx, 1851, 1 vol. in-8° (ouvr. couronné par l'Acad. de Bx en 1851); *Les Salons de Bx en 1852 et 1853*, 2 vol. in-18; *Bordeaux-Médecin*, Bx, 1855, 1 vol. in-32; *Goya*, Bx, 1858, in-16; *Etudes sur les pénitenciers suisses et allemands*, Genève, 1868, 1 vol. in-8°; *Mémoire sur le sort des condamnés libérés*, Lyon, 1870, in-8°, couronné par l'Acad. de Lyon, chev. de l'ordre de Charles III d'Espagne en 1859; memb. de l'Institut de Genève et memb. de l'Acad. de Savoie en 1869.

MATIGNON (Jacques de Goyon, cte de), né le 26 sept. 1525 à Gacé (Normandie), mort dans son chât. de Lamarque (Médoc) d'une attaque d'apoplexie le 28 juil. 1597. Fut l'un des capitaines les plus remarquables de son temps. Sut se faire estimer des catholiques qu'il commandait et des protestants qu'il ne cessait de combattre avec succès, mais sans cruauté. Henri III lui donna le bâton de maréchal le 14 juil. 1579 et le nomma général en Guyenne le 26 novembre 1580.

Il s'y distingua par son esprit conciliant et l'énergie avec laquelle il rétablit l'ordre. En 1586, il mit le siège devant le château de Castets, commandé par Jean de Fabas; en 1591, il défendit Saint-Macaire contre les ligueurs, mais il assiégea Blaye sans succès en 1593. Grâce à lui, Bx résista aux suggestions des ligueurs et s'empressa de reconnaître comme roi de France Henri IV, au sacre duquel Matignon remplit les fonctions de connétable. La seigneurie de Lesparre était passée dans ses mains en sortant de celle de la famille d'Albret.

V. de Marville rapporte qu'on disait qu'il avait gagné 100,000 livres en douze ans dans son gouvernement de Guyenne, et que c'était le diable qui lui amassait tout cet argent. Le fait est qu'il avait la faveur de la cour, qui fermait les yeux sur ses actes.

V. Toutes les biographies. — Baillère, *Hist. du maréchal de Matignon*, Paris, 1661, in-f°, avec son portrait gravé par Lochon. — Pinard, *Chronologie militaire*, t. II, p. 345; — V. de Marville, *Mélanges d'histoire*, t. I, p. 230.

MAUGRAS (Charles-Gaston), né à Soissons le 16 nov. 1851. Vint à Bx en 1855, y fit ses études qui l'ont conduit à publier divers travaux historiques et littéraires parmi lesquels nous citerons : *La Correspondance de l'abbé Galiani*, Paris, C. Lévy, 1re et 2e édition, 1881, in-8°; *La Jeunesse et les dernières années de Madame d'Epinay, son salon et ses amis*, etc., 1883-1884, 2 vol. in-8°. Cet ouvrage a eu sept éditions. Ces trois vol. ont été publiés en collaboration avec Lucien Pérey et couronnés par l'Acad. française en 1884; *La Vie intime de Voltaire aux Délices et à Ferney*, 1885, in-8°, a eu deux édit.; *Voltaire et J.-J. Rousseau*, 1886, in-8°, a eu deux édit.; *Trois mois à la cour de Frédéric*, 1886, in-8°; *Les Comédiens hors la loi*, 1887, in-8°; *La Duchesse de Choiseul*, 1889, in-16, épuisé, rare.

MAUNY (François de), évêque et seigneur de Saint-Brieuc en Bretagne, fut nommé archevêque de Bx en 1553 par suite de la démission de Mgr Jean du Bellay. Lorsqu'il fit son entrée solennelle à Bx le 11 nov. 1554, il fut harangué à la porte de la ville par Michel de Montaigne, maire de Bx. Mourut à Bx en 1558.

MAUR (Le P.), né au Mans, mort à Bx le 19 avril 1690 et inhumé dans le chœur de l'église des Carmes; prieur du grand couvent des Carmes de Bx et provincial de Gascogne; auteur de plusieurs ouvrages mystiques dont voici le relevé : *Théologie chrestienne et mystique, ou conduite spirituelle pour arriver bien-tost au souverain degré de la perfection*, composée par le R. P. Maur de l'Enfant Jésus, prieur des Carmes réformés du grand convent de Bx; à Bx, chez I. Mongiron Millanges, 1651, in-8°; *Entrée à la divine Sagesse comprise en plusieurs traités spirituels qui expliquent les plus profonds secrets de la théologie mystique*, id., id., 1652, in-8°; *Le royaume intérieur de Jésus-Christ dans les âmes*, divisé en

trois parties, Paris, Antoine Pradelon. 1662, in-12; ces deux derniers ouvrages ont eu plusieurs édit. On attribue encore au P. Maur *La crèche de l'Enfant Jésus*, Bx, in-12. La bibl. mun. de Bx possède parmi ses manuscrits sous le n° 332 un in-18 de 89 pp., intitulé: *Les lettres du R. P. Maur de l'Enfant Jésus... à une religieuse de la Visitation, avec plusieurs avis que le même lui a donnés, et de plus il y a, à la suite, quelques autres lettres spirituelles escriptes à la mesme religieuse par d'autres*. M. Jules Delpit attribue l'écriture de ce manuscrit à Marie-Henriette Levasseur, qui en a laissé plusieurs autres. B. de F.

MAUREL (Hilaire), né au Pont-de-Tarn (Tarn) le 9 oct. 1807, mort à Bx le 7 oct. 1884. Débuta dans la marine marchande en 1826; forcé d'y renoncer à la suite d'une chute dans laquelle il se cassa une jambe, il se rendit au Sénégal en 1830 et s'associa en 1831 avec Hubert Prom qui y était établi depuis 1828; leur raison sociale fut Prom et Maurel. C'est à son initiative qu'est due l'extension du commerce français dans la rivière anglaise de Gambie. Dès 1845, il y fit des affaires importantes et quelques années après il fonda un comptoir à Bathurst. Aujourd'hui, presque tout le commerce de cette colonie est entre les mains de maisons françaises. Vers la même époque, il rentra en France et forma à Bordeaux, avec son frère aîné, M. J.-L. Maurel, et M. Hubert Prom, la maison Maurel et H. Prom, qui établit une fabrique d'huiles et de savon à Bacalan et ne tarda pas à devenir une des plus importantes maisons de commerce, d'armement et d'industrie de notre ville. Pour reconnaître les services exceptionnels rendus par lui au commerce bordelais, le jury de l'exposition de Bx 1882 demanda et obtint pour lui la ✻.

MAUREL (Marc), né à Audivert, canton de Mazamet (Tarn), le 14 juin 1826. Négt, armateur, économiste, l'un des memb. de la maison Maurel frères, ayant d'importantes relations avec le Sénégal et la côte occidentale d'Afrique.

Durant son séjour dans ce pays, il fit signer en 1852 une pétition pour demander la liberté du commerce dans le fleuve et une protection efficace contre les pillages des Maures sur la rive gauche habitée par les noirs cultivateurs; ce programme fut réalisé par le gén. Faidherbe, gouverneur de la colonie, entre 1854 et 1858; il contribua l'adoption d'un régime douanier libéral à St-Louis et à Gorée. Après avoir habité seize ans le Sénégal, il se fixa à Bx; memb. du cons. mun. de Bx en juil. 1870 et de la chamb. de com. de Bx de 1872 à 1884; il y a été souvent nommé rapporteur. Présid. de la Soc. de géogr. commerc. de Bx depuis sa fondation (1874); présid. de la Société d'économie politique de Bx depuis sa fondation (1882).

A publié sous divers pseudonymes: *Note sur la marine marchande*, en 1869; *Réflexions d'un père de famille au sujet de la loi militaire*, adressées aux membres de l'Assemblée nationale, en 1872; *Lettre d'un consommateur*, adressée à la commission des douanes, en 1878; *Les colonies*, note adressée au président du cons. des ministres, en 1882.

Proposa à la chambre de com. de Bx, en sept. 1872, avec M. Alfred Daney, la fondation d'un cours d'économie politique qui est professé, depuis lors, par M. J.-B. Lescarret. C'est de l'union amicale des anciens élèves de ce cours qu'est née la Soc. d'économie politique.

Parmi ses nombreux rapports imprimés, nous citerons: *Au sujet de la rareté des matelots et des moyens qui paraissent propres à en accroître le nombre*, Bx, 1873, in-8°; *Réponses au questionnaire de la commission pour le développement du commerce extérieur*, Bx, 1874; *Marine marchande, question des primes à l'armement*, Bx, mars 1877; *Question monétaire*, Bx, avril 1881; *Loi militaire : volontariat*, Bx, mai 1882 et déc. 1883; *Au sujet du projet de loi pour le relèvement des droits sur les animaux vivants et les viandes*, Bx, octobre 1884. A rédigé un *Résumé des vœux exprimés par la chambre de commerce de 1872 à 1879 au sujet des tarifs des douanes*, 1 vol. avec préface et résumé analytique; *Lettres sur la question militaire*, de 1880 à 1884.

MAUREL (Emile), né à Gorée (Sénégal) le 12 nov. 1833, fils de M. Hilaire Maurel, l'un des membres de la maison d'armement et de commerce d'exportation au Sénégal et à la côte occidentale d'Afrique Maurel et H. Prom, fondée en 1831. Juge au trib. de commerce de Bx depuis 1865, son présid. de 1877 à 1880; présid. de la Soc. philomathique de Bx en 1875 et 1876; administrateur des hospices de Bx depuis 1880, chargé de l'hospice gén. de Pellegrin. Ⓘ A. en 1876, ✻ le 3 fév. 1880.

MAURÈS (Jehan), prof. à la Faculté de méd. de l'Université de Bx en 1624. Méd. de la ville. Après avoir enseigné la méd. avec succès, il entra en religion et prit l'habit de Saint-Benoît à La Réole où il était né. Il cultivait les muses latines et a publié: *Rupellæ captæ prosepeïa, aut. J. Maures medecinæ professore*, Burdigalæ, Millangius, 1628, in-12; *Carmen Epiloïmium, id est ad pestis preservationem*, Burdigalæ, 1633, in-8°. Il vivait encore en 1672, comme nous l'apprend Mingelousaulx qui parle de lui avec éloges à la page 724 de sa traduction de Guy de Chauliac. B. de F.

MAURIAC (Jean, dit Chéri), né à St-Macaire (Gir.) le 8 déc. 1841. Auteur de : *L'art de faire résister les cépages français et américains au phylloxera*, Agen, 1884, in-32, 15 pp.

MAURIAC (Jean-Emile), né à Barie, canton d'Auros (Gir.), le 24 janv. 1849; doct. en méd. de la Faculté de Paris le 1er août 1872; lauréat de l'Institut (Acad. des sciences) (1882), de la Fac. de méd. de Paris (1872 et 1882), de l'Acad. de Bx (1875); inspecteur gén. de la salubrité de la ville de Bx; memb. du cons. d'hygiène du dép. de la Gir.; rédacteur en chef du *Journal de médecine de Bordeaux;* ancien aide-major au 7e régiment d'infanterie mobile pendant la guerre de 1870-1871; actuellement méd.-major de l'armée territoriale (18e corps); Ⓘ A. le 14 juil. 1882; Ⓘ I. le 1er janv. 1889; commandeur des ordres royaux du Christ de Portugal (1878) et d'Isabelle d'Espagne (1883); memb. des Soc. de méd. de Bx, d'hygiène publique, d'économie politique, de clinique de Paris, de méd. publique et d'hygiène professionnelle de Paris, française d'hygiène, de méd. de Rouen, espagnole d'hygiène de Madrid; memb. de l'Acad. de méd. de Barcelone, royale des sciences méd. de Lisbonne, acad. imp. de méd. de Rio-de-Janeiro, de méd. de Varsovie.

Parmi ses principaux travaux nous citerons : *Etude historique et critique sur les maladies épidémiques de l'antiquité*, Paris, Parent, 1872, in-8o de 102 pp.; *Contribution à l'étude du traitement du rhumatisme articulaire aigu par la propylamine et le chlorhydrate de triméthylamine*, Bx, 1874; *Etude médico-psychologique sur un cas d'extase mystique, observé à Fontet (Gir.)*, en collaboration avec le Dr Verdalle, Paris, Germer-Baillière, 1875, in-8o, 74 pp.; *Notes cliniques : 1o sur un cas d'urémie à forme cérébrale ayant déterminé la mort en vingt-deux heures et consécutive à une néphrite albumineuse latente ; 2o sur un cas de paralysie des nerfs du plexus brachial, résultant de l'usage de béquilles*, Bx, Feret et fils, 1876, in-8o; *Notes cliniques sur deux cas de trachéotomie par le thermocautère*, Bx, Feret et fils, 1877, in-8o; *La propylamine, la triméthylamine et leurs sels, étudiés au point de vue thérapeutique et pharmacologique*, par le prof. Alvarenga (de Lisbonne), trad. du portugais par le Dr E. Mauriac, Paris, O. Doin, 1879, in-8o, 134 pp.; *Note sur l'action physiologique et thérapeutique de la « carica papaya »*, par le Dr Moncorvo, trad. du portugais par le Dr Mauriac, Bx, 1880, in-8o; *Contribution à l'étude de la syphilis cérébrale*, Bx, 1880, in-8o; *Du rhumatisme chronique noueux des enfants et de son traitement*, par le Dr Moncorvo, trad. du portugais par le Dr E. Mauriac, Paris, O. Doin, 1880; *De l'assistance publique à domicile dans la ville de Bx et de la réorganisation du service médical des bureaux de bienfaisance*, Bx, 1881 *(Journal de médecine)*; *La question du salicylage des vins et autres substances alimentaires*, Bx, 1881 ; *La santé des enfants, petit manuel d'hygiène à l'usage des mères, hygiène et éducation des enfants du premier âge*, Bx, Feret et fils, 1882, in-18; *Rapport général sur les travaux de la commission des logements insalubres de la ville de Bx pendant les années 1876 à 1881*, J.-B. Baillière et fils, 1882, in-8o; *Contribution à l'étude de l'épidémie de variole qui a sévi à Bx pendant les années 1880 et 1881 (Prophylaxie et statistique)*, Baillière et fils, 1882; *La rage, sa statistique et sa prophylaxie en France et à l'étranger*, Bx, 1883; *C. R. du Congrès international d'hygiène de La Haye*, Bx, 1884; *La question des morues rouges; étude d'hygiène alimentaire*, Bx, Feret et fils, 1886, in-8o; *Considérations sur la rage et le traitement de M. Pasteur (Journal de méd. de Bx*, 1887); *Une mission scientifique en Autriche-Hongrie, en Allemagne et en Belgique, rapport au ministre de l'intérieur*, Paris, 1889.

MAZERAC (Jules), pseudonyme de Jules Hovyn de Tranchère. V. ce nom.

MAZET (Camille), né à Ste-Croix-du-Mont (Gir.) le 7 nov. 1800, mort en 1876. Avocat de la Faculté de Poitiers en 1826; juge de paix à La Réole en 1832; juge au trib. civil de la même ville en 1843; juge d'instruction de 1849 à 1852; présid. au même trib. en 1866; présid. hon. en 1870. Député de l'arr. de La Réole au Corps législatif de 1846 à 1848.

MAZOIS (Marc-Antoine), né à Paris le 25 juillet 1751, s'établit à Bx comme négociant en 1788; son goût pour l'archéologie et la littérature le fit admettre à l'Acad. de cette ville en 1799, mort à Bx en 1828. On a de lui un *Mémoire sur le commerce de l'Inde* et divers autres écrits sur le commerce et les colonies françaises. Jouannet a prononcé son éloge à l'Acad. de Bx en 1828. B. de F.

MAZOIS (Charles-François), fils du précédent né à Lorient en 1783, mort à Paris le 31 déc. 1826. Reçut à Bx une éducation très complète, et, après de bonnes études, où ses goûts pour les lettres et les beaux-arts se développèrent librement, débuta dans les lettres par quelques poésies agréables qui parurent dans les recueils du temps; devenu l'élève du célèbre architecte Percier

qui resta son ami, il alla achever ses études à Rome et dut à la faveur de la cour de Naples, qui l'employa à divers travaux, la permission d'étudier à loisir les ruines de Pompéi et celles de Pœstum; nommé architecte des établissements français à Rome, puis inspecteur et memb. du cons. des bâtiments civils à Paris, il venait d'épouser la fille aînée de l'académicien Alexandre Duval et poursuivait ses travaux artistiques et littéraires, lorsqu'une apoplexie foudroyante l'emporta. Il était memb. de l'Acad. de Bx depuis 1811. On doit à Mazois, indépendamment de plusieurs monuments qui attestent ses talents d'architecte, les *Ruines de Pompéi*, Paris, Didot, 1813 et années suivantes gr. in-f°; *Le palais de Scaurus*, Paris, Didot, 1819 et 1822, in-8° avec fig., description ingénieuse et intéressante, d'une riche et luxueuse demeure dans l'antiquité romaine sous la forme d'un récit, ouvrage dédié à Charles Percier, et qui eut une très grande vogue. Mazois a encore inséré plusieurs articles dans *la Galerie française* et des *Considérations sur les théâtres des anciens* dans le tome Ier du *Théâtre complet des Latins*.

On lui doit en outre des mémoires en français et en italien sur les beaux-arts. Il a laissé inachevées une vie de *Michel-Ange* et une grande publication sur les ruines de Pœstum; Lacour a prononcé, en 1827, son éloge à l'Acad. de Bx, qui a fait frapper une méd. en l'honneur de C.-F. Mazois. B. de F.

V. Lacour, *Notice, Actes de l'Acad. de Bx*, 1827, p. 998. — *Son éloge* par Jouannet, dans le même recueil pp. 119 et 138.

MÉGRET DE BELLIGNY (Jean-Santiago de), né à Santiago de Cuba le 30 mars 1828. Armateur à Bx de 1857 à 1875; propriétaire du Château-Talence; maire de cette commune de 1863 à 1868 et de sept. 1870 à 1873. Juge au trib. de commerce de Bx de 1860 à 1863; administrateur de la caisse d'épargne depuis 1870; Ami des belles-lettres, il leur a consacré ses loisirs, et a été élu memb. de l'Acad. de Bx en 1865. Ses publications principales sont: *Le docteur Véritas*, 1861; *Une conspiration sous Louis XIII*, drame en trois actes et en vers, 1861; *Trop parler nuit*, proverbe en un acte et en vers, 1863; *Le roman de Geneviève*, opérette en un acte, 1865; *Réminiscences de la vie américaine*, 1867; *Kosciusko*, drame en quatre actes et en vers, 1868, représenté avec grand succès au Théâtre-Français de Bx; *La reine des Vaudoux*, drame en 5 actes et en prose (*Actes de l'Acad. de Bx*); *Mlle de Kerven*, op.-com. en 2 actes, musique de Gustave Rinck, représenté au Grand-Théâtre de Bx, 1877; *Cuba en 1511*, légende indienne, 1881; poésies diverses; *Dodoche*, comédie en 3 actes, en prose, Bx, Gounouilhou, 1887, in-8°; *La sorcière d'Espelette ou une idylle au pays Basque*, pièce lyrique en 3 actes, en collaboration avec Anatole Loquin, musique de Louis Amouroux. Possède en portefeuille plusieurs autres ouvrages, entre autres: *La Charmeuse*, opéra.

MÉLAC (Ezéchiel du Mas, cte de), né à Sainte-Radegonde (Gir.) vers 1630. Fils de Pierre du Mas, sieur de Mélac, marchand du village du Mas à Sainte-Radegonde, et de Jeanne de Puch, fille d'Ezéchiel de Puch, écuyer, seigneur de Pailhas et de la Tour-de-Montbreton. La famille de Puch est une des plus anciennes du diocèse de Bazas et paraît originaire de la paroisse de Puch près Sauveterre-de-Guienne. Ezéchiel, âgé de six ans environ, perdit son père, et, peu après sa mère se remaria avec Paul de Larrard, écuyer. Il entra probablement fort jeune au service du roi, servit en qualité de lieutenant du régiment de cavalerie de Briquemaut, en Portugal, sous le cte de Schomberg dont il obtint une compagnie le 15 août 1666. Il paraît avoir été anobli vers 1668 ou 1669. En juil. 1671 il leva une compagnie qui fut incorporée dans le régiment d'Effournaux; le 21 du même mois il était en Flandre, en Hollande, au mois d'octobre et au siège de Maëstricht en 1673. En 1674, il était capitaine et major au combat de Seneffe; il força la ville de Derbuy le 27 avril 1675; il était alors mestre de camp de cavalerie et déjà il s'était acquis la réputation d'un chef de partisans des plus actifs et des plus redoutables. Exécutant les commandements de Louvois, il mettait à feu et à sang tout le pays ennemi, tous les moyens lui étaient bons pour mériter les remerciements du roi et les encouragements du ministre. Il fut nommé brigadier de cavalerie le 26 nov. 1681; il passa une partie de l'hiver de 1682-83 à Sainte-Radegonde et en profita sans doute pour dresser les plans de ses magnifiques jardins du domaine de Jean Faux qu'il tenait en partie de son père. Mélac assista à la prise de Luxembourg en 1684. En 1686, il fut employé sur la frontière de Savoie pour réduire à l'obéissance les peuples des vallées qui s'étaient soulevés. En 1687, il était dans le sud-ouest de la France. En 1688, il fut envoyé en Allemagne sous le maréchal de Duras.

Le 11 sept. de cette année il était à Sainte-Radegonde et se mariait, à l'âge de cinquante-huit ou cinquante-neuf ans, avec Jeanne de Durfort, damoiselle, fille de Jacques de Durfort, cte de Blaignac, et d'Henriette Jaubert de Barrault; peu de temps après son mariage, il repartit pour l'Allemagne, où le roi lui donna le commandement d'Heilbron au mois de déc. Il passa et repassa plusieurs fois le Da-

nube pour lever des contributions. Il n'y avait pas d'officier en France plus capable que lui de bien conduire de semblables expéditions. Son nom est resté légendaire dans le Palatinat où, encore, une quantité de dogues de bouchers portent son nom. En 1689 et 1690, il détruisit la ville d'Heidelberg et réduisit en cendres toutes les villes et tous les villages du Palatinat. Le roi le récompensa, le 10 mars 1690, par le brevet de maréchal de camp, et l'adjoignit en Allemagne au maréchal de Lorges. Mélac était à Paris à la fin de 1691; de retour en Allemagne pendant l'hiver, il mit tout le pays de Cologne à contribution et brûla plus de cinquante villages des trois électorats du Rhin. Durant son absence, sa femme mourut vers le milieu de 1691. Pendant ce temps il surprenait la ville d'Heidesheim et la mettait au pillage; à la fin de l'année il fut adjoint au maréchal d'Uxelles et, bientôt, commandant de la place de Scheilden. Au printemps de 1692 il était en Allemagne sous le maréchal de Lorges; en sept. il contribua à la défense de Spirebach. Le 7 fév. 1693 le roi lui donna le commandement de Landau, et le 30 mars le fit lieutenant général. Depuis lors il résida à Landau, ce qui ne l'empêchait pas de faire des courses et de rentrer toujours avec du butin. Il assista en mai 1693 à la seconde prise de Heidelberg qui fut brûlée.

Pendant son séjour à Landau il s'occupait très activement de ses affaires particulières, de celles de sa famille et écrivait aux divers ministres et aux personnages influents de curieux mémoires ayant pour but de nuire aux ennemis et de mettre sa ville en état de défense; comme il n'était pas toujours écouté, il s'en plaignait amèrement, écrivait des lettres assez dures qui lui firent beaucoup d'ennemis et lui valurent des remontrances de son parent le maréchal de Lorges. Landau fut assiégé en 1701 par le prince de Bade, qui commandait l'armée de l'empereur sous le Roi des romains. Mélac ne rendit la place, le 10 sept., qu'après cent quarante jours de blocus et quatre-vingt-un jours de tranchée ouverte, avec une garnison épuisée, sans vivres et sans argent, et obtint les honneurs de la guerre pour lui et ses troupes avec quatre pièces de canon, deux mortiers et plusieurs chariots couverts. La garnison livra la place le 12 et fut escortée jusqu'à Haguenau par un détachement de l'armée impériale. Le Roi des romains le fit manger à sa table, voulut qu'il vît son armée et lui fit rendre les honneurs dus aux feld-maréchaux. A son arrivée à Fontainebleau Louis XIV lui donna une longue audience, lui fit compliment sur sa belle défense de Landau, lui accorda 15,000 livres de pension, il en avait déjà six, outre 600 écus pour avoir commandé dans Steiden; de sorte qu'il touchait de belles rentes du roi qui lui fit rembourser tout ce qu'il avait dépensé durant le siège. Il avait espéré recevoir le bâton de maréchal de France, mais Villars lui fut préféré. Rentré à Paris, il ne voulut voir personne, s'adonna au désespoir et mourut subitement, le 10 mai 1704, après avoir fait un testament daté du 29 août 1702, en faveur des parents de sa mère.

V. Leo Drouyn, *Variétés girondines*, t. III.

MÉLINGUE (Rosalie-Théodorine Thiesset, dame), artiste dramatique connue sous le nom de Mlle Théodorine, née à B^x^ en 1813, morte à Paris en 1865. Admise fort jeune au conservatoire, elle débuta, à l'âge de 17 ans, au Gymnase avec succès; passant ensuite aux Folies dramatiques, elle y fit un brillant début dans *La comédienne improvisée;* créa plus tard avec grand succès le rôle d'Héloïse dans *Héloïse et Abailard* à l'Ambigu et celui de Rita dans *Rita l'Espagnole* à la Porte-Saint-Martin. Devenue Mme Mélingue, elle s'engagea avec son mari à l'Ambigu où elle fit une grande sensation par son interprétation de *Madeleine*, rôle qui lui valut son entrée au *Théâtre-Français* avec le titre de sociétaire, par dérogation exceptionnelle au règlement, pour jouer spécialement Guanhumara dans les *Burgraves* de V. Hugo. Malgré son succès dans cette pièce (mars 1843), Mme Mélingue tint à faire ses preuves de sociétaire et elle aborda le répertoire classique où elle se montra moins brillante que dans la comédie ou le drame moderne. Forcée, par les tracasseries de l'ombrageuse et jalouse Rachel, de quitter la Comédie-Française, elle prit sa retraite plus tôt qu'on ne devait le penser.

De son mariage avec M. Mélingue elle avait eu deux fils, Gaston et Étienne-Lucien, nés à Paris, qui ont étudié l'un et l'autre la peinture sous la direction de L. Cogniet, et ont exposé souvent avec succès au salon de Paris.

MELON (Jean-François de), né à Tulle, mort à Paris le 24 janv. 1738. Économiste et littérat., tour à tour inspect. gén. des fermes du roi à B^x^, prem. commis du cardinal Dubois et de Law, secrétaire du régent. L'un des fondateurs de l'Acad. de B^x^ en 1712, il en fut le secrétaire perpétuel pour les sciences, le direct. en 1720; il y lut plusieurs dissertations et y prit une place importante. Il était l'ami de Montesquieu.

On a de lui : *Essai politique sur le commerce,* Rouen (B^x^), 1734, in-12 de 273 pp., réimprimé avec des augmentations en 1735, in-8°, en 1736 et en 1761, in-12; Voltaire faisait le plus grand cas de cet ouvrage dont il a parlé avec éloge dans ses lettres, dans le *Précis du siècle de Louis XV,* et dans les *Questions sur*

l'Encyclopédie. On a encore de Melon une histoire allégorique de la régence sous le titre suivant : *Mahmoud le Gaznévide, histoire orientale traduite de l'arabe avec des notes,* Rotterdam, J. Hofhond, 1729, in-8° et in-12; *Lettre à Madame la comtesse de Verrue sur l'apologie du luxe.*

Melon a été l'éditeur des *Œuvres de l'abbé de Pons,* qu'il a fait précéder d'un éloge de l'auteur. M. de Sarrau a prononcé l'éloge de Melon à l'Acad. de Bx dans la séance publique du 25 août 1738.

B. de F.

V. la *France littéraire* de Quérard.

MENDELSSOHN (Marie-Antoinette-Enole de), née à Bx le 6 oct. 1826, fille de M. P. Biarnés (V. ce nom), morte à Berlin le 2 janv. 1889. Elevée dans une famille où la musique classique était en honneur, elle devint, jeune, une des pianistes les plus distinguées de Bx, mais fut surtout une des plus admirables chanteuses de notre cité. Ayant épousé M. Franz Mendelssohn, riche banquier de Berlin, et cousin du grand maestro, elle poursuivit activement en Allemagne ses études musicales et se lia d'amitié avec Clara Schumann. Presque tous les artistes en renom étaient reçus chez elle; Ernst, Wieniawski, Laub et Joachim comptaient parmi les intimes de la maison. Sa mémoire était prodigieuse. Elle accompagnait de souvenir toute la musique classique.

Mme Mendelssohn avait fait bâtir par Gropius un magnifique salon de musique en marbre qui recevait le jour d'en haut, et auquel était rattachée une biblioth. qui pouvait rivaliser comme richesse en œuvres musicales avec les prem. biblioth. publiques. Ces trésors, ainsi qu'une belle collection d'instruments précieux, étaient à la disposition de tous ceux qui pouvaient lui être recommandés. Sa galerie de tableaux très bien choisis fut enrichie de la presque totalité de la collection Passini. Ce qui ajoutait aux mérites de cette femme si admirablement douée pour l'art, c'était la générosité avec laquelle elle aidait, encourageait les talents naissants, et venait discrètement en aide aux artistes malheureux. L'année terrible lui donna l'occasion de montrer son inépuisable charité et des milliers de prisonniers français ont rapporté d'Allemagne le souvenir de ses bienfaits, qui s'étendaient d'une façon plus spéciale sur les enfants de la Gironde. Elle organisa à ses frais à Berlin une vaste ambulance pour les prisonniers malades et envoya des secours partout où souffraient ses compatriotes. Elle fut généreuse à tel point que beaucoup d'officiers en rentrant en France se détournèrent de leur route pour aller la remercier au nom de leurs soldats reconnaissants.

MENDÈS (Catulle), né à Bx en 1843 d'après la *Gironde littéraire.* Créa à Paris en 1860 la *Reine fantaisie,* dans laquelle il publia un drame en vers : *Le roman d'une nuit,* qui valut à l'imprimeur, M. Mendès étant mineur, une condamnation à deux mois de prison et 500 fr. d'amende. Il fonda alors avec M. Xavier de Ricard, chez l'éditeur Lemerre, *Le Parnasse contemporain.* En 1866, il épousa Mlle Judith Gautier, dont il s'est séparé depuis. M. C. Mendès a abordé la poésie, le roman, le théâtre.

On a de lui *Philoméla,* essai de poésie lyrique, 1864, in-18; *Hespérus,* poème swedenborgien, 1869, in-18; *La colère d'un franc-tireur,* ode guerrière, 1871, in-8°; *Contes épiques,* 1872, in-8°, réunis en 1876 sous le titre de *Poésies,* gr. in-8° avec portrait. Parmi ses romans, nous citerons : *Histoire d'amour,* 1868, in-18; *Les Folies amoureuses,* Paris, Dentu, 1877, in-18; *La vie et la mort d'un clown,* id., id., 1879, 2 vol. in-12; *Les monstres parisiens,* 10 séries in-18 ornés d'eaux-fortes, id., id., 1882; *Tous les baisers,* 4 vol. in-32 ornés d'eaux-fortes, Paris, Marpon et Flammarion, 1884-85; *Le Fin du fin,* id., id., 1885, in-32; *Zo'har,* roman parisien, in-12; *La première maîtresse,* id., id.; etc., etc. Il a fait représenter : *La part du roi,* comédie en 1 a. et en vers, 1870; *Justice,* drame en 3 a. (Ambigu, 1877); *Les frères d'armes,* drame en 4 a.; *Les mères ennemies,* drame en 3 a. où Sarah Bernhardt et Agar trouvèrent des accents si émouvants. A rédigé en 1876 une revue hebdomadaire : *La République des lettres.* Il est sur le point de faire paraître un grand drame : *La reine Flammette;* un volume de vers intitulé : *Les nouveaux poèmes de Catulle Mendès,* en attendant l'œuvre principale de sa vie poétique, l'*Œuvre de Lazare.*

V. La liste complète de ses travaux dans le catalogue Otto Lorenz. — *Gironde littéraire* du 25 sept. 1887.

MENDÈS (J.-A.), d'origine israélite, s'est marié à Bx vers 1871, et y est mort peu de temps après. Elève de Schaffner pour la composition. Auteur de nombreuses romances. Parmi ses productions, publiées à Paris chez Heugel, Chabal, Choudens, nous citerons : *Enfants aimez les fleurs; l'Arithmétique; Le vin, le jeu, les belles.* Il a mis en musique des romances d'une foule de poètes bordelais, grands et petits, connus et inconnus, parmi lesquels nous citerons : Ch. Monier, L. Haymann, Désiré Talentin,, Paulin Dupuy, Charles de Batz de Trenquelléon, Octave Giraud, Hippolyte Minier, André Hirigoyen, J. Cathérineau, Marie Renouf, J.-L. de la Monneraye, Jules de Gères, P. Jonain, Mlle Berthe d'Eon, Hégésippe Moreau, Mme Caroline de Batz, Auguste

Brion, A.-Hector Berge, Emile Grimaud. Mendès jouait, paraît-il, admirablement aux dames. Il a écrit pour la synagogue des chants dont il a détruit toute l'édit. d'après les conseils du grand-rabbin.

MENSIGNAC (Camille de), archéologue, né à Bx le 17 mars 1850. Conservateur du musée des antiques, du musée des armes et du musée préhistorique de la ville de Bx depuis 1882; secrétaire gén. de la Soc. archéologique de Bx de 1878 à 1885; membre du bureau de la Soc. anthropologique de Bx; memb. et secrétaire de la Comm. des mon. hist. de la Gironde.

A publié dans les bulletins de ces soc. de nombreux travaux ayant trait pour la plupart au Bx gallo-romain; à part : *Notice sur les superstitions, dictons, proverbes, devinettes et chansons populaires du dép. de la Gironde*, Bx, imp. Bellier, 1888-1889, gr. in-8°, 225 pp.

MÉRAN (Gustave-Blaize), né à St-Christoly-de-Blaye, le 19 juillet 1820. Dr en méd. de la Faculté de Paris en 1845; nommé secret. gén. de la Soc. d'horticulture de la Gironde en 1887. Rédacteur en chef de l'*Union méd. de la Gir.* de 1866 à 1871.

MÉRAN (Jean), d'une famille originaire du Blayais né à Crocq (Creuse) en 1814; licencié en droit en 1840. Partisan du gouvernement parlementaire de 1830, il a collaboré d'abord à la rédaction du *Mémorial Bordelais* de 1841 à 1846, puis à celle du *Courrier de la Gironde* de 1848 à 1852. Bâtonnier de l'ordre des avocats de Bx en 1864 et en 1881; ✻ en 1846. On lui doit l'*Eloge de Guillaume Brochon*, prononcé à la rentrée des conférences du stage le 14 déc. 1881; *Examen critique de la vie de Jésus par Renan*, Bx, 1863; *Discours sur les devoirs de l'avocat*, prononcé à la rentrée des conférences, Bx, 1882.

MÉRAN (Jean-Emmanuel-Georges), né à Bx le 15 juin 1843, fils du précédent. Licencié en droit en 1865; inscrit au tableau des avocats de Bx en 1865; Ⓠ A; candidat du comité républicain de l'arr. de Blaye aux élections législatives de 1874, obtint environ 5,000 voix. De 1881 à 1887, maire de la ville d'Arcachon, il y a donné une grande impulsion aux travaux d'embellissement et d'utilité publique, tels que l'amenée des eaux, la construction et l'amélioration des maisons d'école. Chef du secrétariat au ministère des postes et des télégraphes en 1887. A publié : Réimpression des *Variétés Bordeloises* de l'abbé Baurein, Bx, Feret et fils, 1876, 4 vol. in-8°; *De l'organisation du pouvoir judiciaire et du principe de l'inamovibilité*, Paris, Ghio et Bx, Feret et fils, 1879, in-8°; *Notice abrégée sur Arcachon*, Bx, 1882.

MERCIER (le père Richard), jésuite, né à Bx en 1588, mort à Toulouse en 1664. Auteur de plusieurs écrits de controverse religieuse. B. de F.

MERCIER, V. Dupaty.

MERGET (Antoine-Eugène), né à Bx le 16 août 1819. Elève de l'Ecole normale supérieure en 1840, agrégé des sciences physiques et nat. en 1843; prof. de physique au lycée de Caen en 1843, au lycée de Bx en 1850, à la Fac. des sciences de Lyon en 1862; mis en retrait d'emploi en 1873; chargé du cours de physique à la Fac. de méd. de Bx en 1878; reçu doct. en méd., puis prof. de physique à la même Fac. en 1889; Ⓠ A. en 1843; Ⓠ I. en 1847; ✻ en 1861.

Parmi ses principaux travaux nous citerons: *Eloge de Romas*, couronné par l'Acad. de Bx et publié dans ses *Actes* en 1853; *Diffusion des vapeurs mercurielles* (*C. R. Acad. des sc.*, 1871, et *Ann. de physique et de chimie*, 1872); *Recherches photograph. sur l'emploi des gaz comme révélateurs* (*C. R. Acad. des Sc.* 1873); *Sur les phénomènes de thermodiffusion gazeuse et sur la part qu'ils prennent à la circulation des gaz dans les végétaux* (*id.*, 1873-74); *Sur les fonctions des feuilles dans les échanges gazeux entre les plantes et l'atmosphère* (*id.*, 1877, 1878); *Action toxique, physiologique, thérapeutique des vapeurs mercurielles; Action thérapeutique des mercuriaux; Recherche du mercure dans les liquides et dans les tissus de l'organisme;* ces derniers travaux ont été insérés dans les *Mém. de la Soc. des sciences physiques et nat. de Bx*, de 1880 à 1887.

MÉRIADECH, V. Rohan.

MÉRIGNON ou **MÉRIGON** (B.), auteur, sous le pseudonyme de Circloville, de *Essais de M. B. Mon Circloville*, Bx, de l'imprimerie de Castillon, rue de l'Egalité, n° 42, an XII ou 1804, in-12 de 366 pp., plus un feuillet de table et un autre d'errata. Cet ouvrage a été réimprimé sous le même titre, Paris, Arthus Bertrand, 1809, in-8°. B. de F.

V. *Supercheries littéraires*, Paris, Daffis, 1869, et Quérard, *France littéraire*.

MÉRILLON (Pierre-François-Daniel), né à Bx le 29 juin 1852; avocat à Bx en 1872; memb. du cons mun. de Bx de 1878 à 1884; adjoint au maire, chargé du contentieux de 1881 à 1884; memb. du cons. départ. de l'instruction publique de 1881 à 1887; du cons. pour le 4e canton de Bx depuis 1883; memb. du cons. de jurisprudence de la ville de Bx depuis 1884. Député de la Gironde le 18 oct. 1885, a été rapporteur du budget de la guerre en

1888. L'un des fondateurs en 1878 de la Soc. des anciens élèves du lycée de Bx, son secrétaire gén. de 1878 à 1886; adm. du dépôt de mendicité en 1880-81; délégué cantonal depuis 1878; memb. de la comm. de surveillance de l'école normale des filles; memb. du comité d'administration et du conseil de l'école de Ste-Cécile (Conservatoire de musique subventionné) depuis 1880; présid. de la Soc. de gymnastique et de tir de Bx (Longchamps) depuis 1881; présid. de l'Union des soc. de gymnastique de France (exercice 1884-85); présid. de l'Union nat. des soc. de tir de France depuis sa fondation, 1886; vice-président de la soc. d'encouragement à l'escrime; présid. d'honneur de la Soc. aérostatique; memb. d'honneur de la Burdigala Rowing Club, de la Bastidienne, etc.

MERLAUD (André), sieur de Mondenis, né en 1618, joua à Bx un rôle important durant la Fronde. Fut un de ceux qui amenèrent la paix, aussi fut-il anobli et chargé par le roi d'une mission diplomatique en Hollande (13 déc. 1654); l'année suivante le roi confirma les lettres d'anoblissement et le 20 août 1657 il épousa Jeanne des Arnauds.

V. Notice de Leo Drouyn, *Actes de l'Acad. de Bx*, 1879.

MERLE (Albert-Marc), né à St-Louis (Sénégal) le 1er nov. 1843, mort à Bx le 15 déc. 1886. A fait longtemps partie de la maison Marc Merle neveu, qui faisait des affaires considérables avec le Sénégal où Albert Merle a séjourné de 1860 à 1869. Rentré en France en 1869, il a été l'un des memb. les plus zélés de la Soc. de géographie de Bx, son secrétaire, puis son vice-président en 1878 et en 1880; il a fourni à son Bulletin divers travaux intéressants; a écrit dans plusieurs autres journaux ou revues, entre autres dans la *Gironde* et dans la *Gironde littéraire* de 1869 à 1886; a publié en feuilleton, dans la *Petite Gironde*, en 1885, un roman intitulé: *Le crime du Moulin-Rouge*, en collaboration avec M. E. Toulouze, A. Merle a, en outre, écrit dans le *Journal officiel du Sénégal* (1875), dans la *Nouvelle Revue*, de Mme Adam, où il a donné le 1er mars 1882: *Associations indigènes ouvrières de la Sénégambie française;* dans l'*Avenir des colonies*, où il a publié le 1er déc. 1883: *La culture au Sénégal* et en 1885 et 1886 plusieurs autres études très intéressantes; dans la *Revue de géographie* de Drapeyron où il a donné en fév. 1885: *Les possessions anglaises et françaises de la côte occidentale d'Afrique;* en 1886, *La question du Cap-Blanc; Les voies de communication au Sénégal à propos de l'affaire de Bakel; La pêche de la morue sur la côte occidentale d'Afrique*, etc.

Son principal ouvrage est *Le guide du voyageur dans la Sénégambie française* par A. Barthelemy, Bx, Durand, 1884, in-8° avec cartes, un des livres les mieux faits et les plus utiles qui aient été publiés sur le Sénégal, livre couronné par la Soc. de géographie commerciale de Bx. Il a écrit sous le même pseudonyme de Barthélemy deux comédies en un acte, qui ont été interprétées avec succès au théâtre des Variétés de Bx; l'une, intitulée: *Le recensement*, a été représentée le 22 janvier 1884 et a obtenu au concours de la Ballade le 1er prix sur 20 concurrents; l'autre, le *Devoir*, a été jouée le 24 avril 1884; Q. A. depuis le 14 juillet 1880.

MERMAN. Un des noms les plus anciens du haut commerce de Bx. Originaire de la Flandre hollandaise, cette famille vint se fixer à Bx à la fin du xve s.; M. Francisque Michel nous signale S. Merman comme commerçant en vins à Bx en 1515 (*Hist. du commerce et de la navigation à Bx*, t. I, p. 436). On la retrouve un peu plus tard avec droit de bourgeoisie (vaisseau sur mer, pignon sur rue et bien de campagne). Depuis ce temps les Merman figurent à Bx à diverses époques, toujours dans le comm. des vins (*Recueil de factums*, bibl. de Bx, n° 3076, t. V, pièces 30-35). En 1788, Pierre Merman fit l'acquisition de la propriété chât. le Crock, à St-Estèphe, qu'il laissa à son fils. Il avait quatre autres propriétés en Médoc dont ses enfants héritèrent à sa mort en 1818. Cette famille est aujourd'hui représentée :

1° Par M. Georges Merman, né à Bx en 1820, qui a obtenu comme viticulteur plusieurs méd. parmi lesquelles, en 1885, la méd. d'or ministérielle accordée au vignoble le mieux tenu du dép. et a été memb. ou présid. du jury de la section des vins aux expositions universelles de Bx 1859, de Londres 1862, de Paris 1867, de Bx 1882 et du comité d'installation à l'exposition de Paris 1878, est toujours propriétaire du chât. le Crock;

2° Par M. Jules Merman, né à Saint-Estèphe (Médoc) en 1829, juge au trib. de comm. de Bx (1872 à 1878), propriétaire du chât. Marbuzet à St-Estèphe;

Et par leurs enfants et petits-enfants.

Une des branches des Merman, restée à Rotterdam, s'est éteinte au commencement de ce siècle. A cette branche ont appartenu : 1° le baron Gérard Merman, jurisconsulte éminent, prem. syndic de la ville de Rotterdam, auteur, entre autres ouvrages estimés, du célèbre traité *Novus thesaurus juris civilis canonici* (La Haye, 1751-1753, 7 vol. in-f°). Possesseur d'une immense biblioth., bien connue des savants, Gérard Merman l'enrichit dans les dernières années de sa vie, de tous les mss. qui appartenaient aux jésuites de Paris. Louis XV ayant désiré racheter ceux relatifs à l'hist. de France, Merman

les céda généreusement et obtint le collier de St-Michel; 2° Le comte Jean Merman, fils unique du précédent, tour à tour memb. de la régence de Leyde, chambellan du roi Louis Bonaparte, direct. gén. des arts et sciences du royaume de Hollande; devint, lors de la réunion de sa patrie à la France, c^{te} de l'Empire et l'un des six sénateurs chargés de représenter à Paris ce pays annexé.

Après la chute de l'Empire, il se fixa à La Haye, où il est mort le 19 août 1815. Le comte Merman a publié de nombreux ouvrages, parmi lesquels nous citerons le plus recherché : *Histoire de Guillaume comte de Hollande et roi des Romains,* La Haye, 1753-1797, 5 vol. in-8°.

MESLON. Cette famille est l'une des plus considérables du pays d'Entre-deux-Mers. M. Leo Drouyn en parle souvent dans ses trois vol. des *Variétés Girondines.*

Un Jean de Meslon, écuyer, sieur de La Serre, devint, le 14 août 1616, par son mariage avec Marie de Marsoulier, seig. du château de Mondinet, situé dans la paroisse de Jugazan. Ce chât. appartient aujourd'hui à l'un de ses descendants. M. Emeric de Meslon, ancien capitaine d'infanterie.

Les Meslon, d'après les traditions conservées dans cette famille, seraient originaires de Bretagne. Un Meslon tenait pour les Français au combat des *Trente* en 1352. Vers la fin du XVe s., un cadet de la famille vint s'établir dans le diocèse de Bazas où il forma la branche d'où sortent les Meslon de Mondinet. A cette époque nous trouvons un Jean de Meslon qui eut deux fils, Pasquier et Claude. Ce dernier, avocat au Parl. de B^x, fut le chef de la branche de Mondinet qui existe aujourd'hui. Pasquier l'aîné fut marié deux fois: de sa première femme, Marguerite Albert, il eut André de Meslon dont l'article suit; de sa seconde femme, Marguerite Peytault, il eut entre autres Jean de Meslon, sieur des Combes.

MESLON (André de), né dans la seigneurie d'Albret le 15 sept. 1550. Fut l'un des partisans les plus dévoués du roi de Navarre, plus tard Henri IV, et l'un des meilleurs cap. de son armée. Les lettres et les mém. qu'il a laissés prouvent que son éducation fut soignée. Il était, dès 1575, lieut. du sénéchal d'Albret au ressort de Castelmoron et Henri de Navarre le nomma, le 29 août 1577, gouverneur dudit ressort entre la Gar. et la Dordogne, puis le 24 juil. 1579, cons. et maître des requêtes ordinaire de sa maison. Le 16 mai 1580, Gensac, la ville la plus fortifiée de cette partie du duché d'Albret, étant menacée, Henri de Navarre choisit André de Meslon pour son gouverneur, comme l'un de ses plus actifs, fidèles et habiles capitaines; le 14 juin suivant, il le nommait gouverneur de Monségur, tout en lui laissant les gouvernements de Castelmoron et de Gensac. Plusieurs lettres d'Henri adressées à André de Meslon constatent ses succès de guerre et la grande estime que le roi de Navarre avait pour son fidèle capitaine, qu'il employa comme diplomate à plusieurs reprises. Ses longues luttes avec le sieur de Gabarret, seig. de Semens, qui essaya d'assassiner le Roi, racontées par M. Leo Drouyn dans les *Variétés Girondines,* t. I, p. 288 et suiv., sont très curieuses.

En 1586, Monségur fut assiégée par une armée nombreuse. Meslon la défendit vaillamment, mais dut se rendre le 17 mai, ce qui le fit tomber en disgrâce. A cette époque ses propriétés furent pillées par les armées du duc de Mayenne; c'est au milieu de mille tribulations qu'il épousa en secondes noces, le 12 déc. 1587, Peyronnette de Ségur, fille du seig. de Pardaillan et de Théobon, dont il eut une fille, Marguerite. Arrivé sur le trône de France, Henri IV se souvint d'André de Meslon et le nomma, le 25 janv. 1590, maître de camp de dix compagnies de cent hommes sous les ordres du duc d'Epernon; son frère, Jean de Meslon, reçut une commission analogue. Depuis cette époque il ne cessa de guerroyer pour le compte du Roi dans presque toute les parties de la France, à plusieurs reprises sous les ordres du célèbre Matignon.

Le chagrin qu'il éprouva de la mort de sa seconde femme, les fatigues incessantes qu'il avait éprouvées, l'ingratitude du roi, dont il se plaignait dans les derniers temps, ruinèrent la santé de cet intrépide soldat; il fut frappé de paralysie et mourut chez son frère, Jean de Meslon, le 5 oct. 1596.

MESLON (Jean de), sieur des Combes, frère consanguin du précédent, né le 2 oct. 1567. Servit aussi Henri IV avec distinction; le 12 décembre 1596, il passa comme capitaine d'une compagnie de 100 hommes de pied dans le régiment de Navarre et partit avec le duc d'Epernon pour assister au siège de Chartres, où il fut blessé et d'où il dut se faire transporter à La Réole en brancard. Il fut gratifié de la charge de gentilhomme servant du roi et fut assassiné en 1605 au pont de La Gupie, près de Ste-Bazeille, par messieurs de La Marche qui se vengèrent d'une insulte qu'ils en avaient reçue. Un de ses enfants, Jean-André de Meslon, fut cap. dans le régiment de Barrault et depuis commandant du château de La Réole (milieu du XVIIe s.). Ses successeurs ont presque tous servi comme milit. les rois de France avec distinction et fidélité.

Un autre Jean-André de Meslon, avocat puis cons. au Parl. de B^x de 1768 à 1790, fut guillotiné sous la Terreur le 10 juill. 1794.

MESPOLIÉ (Le père Fr.), dominicain bordelais, bon prédicateur; auteur d'un recueil de cantiques et des ouvrages suivants : *Exercices spirituels, ou les véritables pratiques de piété pour honorer J.-C.* Paris, 1703, in-12; on connaît une réimpression de ce livre sous un titre modifié: *Véritables pratiques de piété pour honorer J.-C. et sa sainte mère contenues dans le rosaire,* Paris, Couterot, 1710, in-12; *Règlement de vie selon les maximes de la perfection chrétienne et des vertus selon St Thomas,* Paris, 1713, in-12; *Trois sortes d'examen très utiles pour faire une confession générale et particulière,* Paris, 1706, in-12. Le père Mespolié est mort en 1720.

B. de F.

MESSIER (Jean-Hector), né à Bx le 10 déc. 1810, mort à Bx le 28 janv. 1887. Prof. de l'Université dans les collèges de Confolens, Sarlat, Angoulême et La Réole, de 1829 à 1836. Prof. libre de belles-lettres et rédacteur en chef de l'*Indicateur*, de 1836 à 1860; chef du cabinet du maire de Bx de 1861 à 1869; conservatr de la bibliothèque de la ville de Bx de 1869 à 1885; prit sa retraite en 1885. Epris toute sa vie de l'amour des belles-lettres, M. H. Messier a formé une des bibliothèques particulières les plus belles et surtout les mieux choisies de Bx. On y trouve plusieurs raretés, entre autres une collection curieuse des meilleures éditions d'Horace. Il a fourni de nombreux articles de critique littéraire et de biographie au *Moniteur des Bibliophiles*, à la *Revue de Bx*, et autres journaux littéraires de la localité.

Sa profonde connaissance des littératures anciennes et modernes donnait à ses articles une grande valeur et lui a permis de rendre de réels services comme bibliothécaire de la Ville. Son fils, Philippe-Jean-André-Louis, né à Bx le 1er avril 1854, sorti de l'Ecole polytechnique en 1875, a été ingénieur directeur de la Poudrerie de Saint-Médard-en-Jalles (Gir.) de 1881 à 1884; il est, depuis 1884, directeur de la Raffinerie nationale de salpêtre et de soufre de Marseille.

MESTIVIER, V. MÉTIVIER.

MESTRE (Mathias), né à Sainte-Foy en 1733, nommé représentant du tiers-état aux Etats généraux de 1789; présid. de l'ass. cantonale de Sainte-Foy. Indépendant et modéré, il fut exclu du club de Sainte-Foy, parce qu'il ne s'associait pas au culte de la *Raison*. Mourut à Saint-André-de-Cubzac en 1802.

MESTRE (Théodore), né à Saint-André-de-Cubzac en 1784. Avocat, maire de Saint-André de 1818 à 1840; fondateur de la première école mutuelle du dép. de la Gir.. ✻ en 1832.

MESTREZAT (Antoine-Raymond-Paul), né à Bx le 20 sept. 1822, continuateur de la maison de commerce fondée en 1815 par son père, présid. du groupe de Bordelais dévoués qui créèrent en 1838, le chemin de fer de Bx à La Teste.

Administrateur de la succursale de la banque de France depuis 1852; consul de Suisse de 1852 à 1886; présid. et administrateur de plusieurs sociétés locales d'assurances maritimes et d'industrie; vice-présid. de 1870 à 1875 et président hon. en 1876 du comité dép. de la Soc. de secours aux blessés. ✻ le 15 oct. 1871.

MESURET (L'abbé), prof. de rhétorique au collège de Bazas de 1850 à 1863, vic. de Saint-Louis vers 1863 et 1864. Curé de N.-D.-de-la-fin-des-Terres, à Soulac-les-Bains (Gir.), de 1864 à 1868.

Auteur de: *Notre-Dame de Soulac, ou de la fin des Terres, l'apostolat de Sainte Véronique en Aquitaine, sa mort, son tombeau et son culte à Soulac*, Lesparre, Rivet, 1867, in-8o. A publié d'autres ouvrages sous le nom de DOM AURÉLIEN.

MÉTÉRIÉ-LARREY (Louis-François), né à Mazères (Gir.) le 3 mai 1838. Chef de bureau à la préfecture de Lot-et-Gar., puis chef de division à la préfecture du Rhône; inspecteur des enfants assistés d'Indre-et-Loire en 1879; du Nord en 1884, et de la Somme en 1887. Auteur de : *Les emplois publics*, guide des aspirants aux carrières administratives 2e édition Paris, Berger-Levrault, 1888, in-12; *Conseils pratiques aux jeunes personnes sur le choix d'un état*, id., id., 1884, in-12, ce dernier en collaboration avec M. MARCENAC. *Rapports divers sur les enfants assistés et sur la protection du jeune âge*, Tours, Rouillé Ladevèze, 1880, 1881, 1882; Lille, Danel, 1883, 1884, 1885; Amiens, imprimerie Picarde, 1886, 1887. Lauréat de l'Acad. de méd. (1 méd. de bronze et 2 méd. d'argent).

MÉTIVIER ou **MESTIVIER** (Jehan de). Avocat, puis cons. au Parl. de Bx le 5 mars 1594, mort à Bx vers 1632, était fils de Pierre de Métivier, fameux avocat et bibliophile. Nous avons sous son nom une intéressante et volumineuse *Chronique du parlement de Bx*, publiée en 2 vol. in-8o, par MM. Arthur de Brezetz et Jules Delpit, dans les publications de la Soc. des bibl. de Guyenne en 1886. B. de F.

V. Préface des éditeurs et le *Courrier de Bx* du 21 juin 1839.

MEYNARD (L'abbé Jean-Baptiste), né à Bx le 8 mai 1801, mort à Bx le 3 juillet 1885. Sorti du séminaire de Bx à la fin de 1823; vic. de St-Martial de 1824 à 1845; curé de St-Julien (Médoc) de 1845 à 1850; curé de St-Michel de Bx de 1850 à sa mort; administrateur des hospices de 1874 à

1879, ainsi que du bureau central de bienfaisance; a contribué largement aux réparations de la belle église St-Michel et à la construction de la flèche de son clocher (1852 à 1869). Ses efforts incessants pour arriver à la magnificence matérielle de son antique basilique n'absorbèrent pas son infatigable activité : *sociétés d'apprentis, congrégations d'enfants, archiconfréries, conférences de St-Vincent-de-Paul, dames de charité, crèches, salles d'asile, orphelinats, ouvroirs, maisons de secours,* furent créés, régénérés ou développés par son ardente charité. Chanoine hon. en 1864; ✱ le 14 août 1876. Décédé à Bx, laissant d'unanimes regrets dans toute sa paroisse. Son oraison funèbre, prononcée par M. l'abbé Laprie, a été imprimée, Bx, 1885, in-8°.

MÉZERAY (Louis-Charles COSTARD DE), compositeur et chef d'orchestre, né à Brunswick, ville hanséatique, le 25 nov. 1807, et non 1810 comme l'affirme M. Anatole Loquin dans POUGIN, *Biographie des musiciens,* sur l'assertion de Mézeray lui-même, le vieux musicien s'étant rajeuni de trois ans; mort à Asnières le 24 avril 1887. Dès 1825, deuxième chef d'orchestre et répétiteur des chœurs au théâtre de Strasbourg. Etudia la composition avec Talliez et l'harmonie avec Wachental, organiste de la cathédrale de Strasbourg. Fit représenter la même année au théâtre de cette ville un opéra-comique : *Le Sicilien ou l'Amour peintre* d'après Molière. Il était 1er chef d'orchestre à Verviers en 1827, lorsque ses grandes capacités le désignèrent, quoique bien jeune, pour occuper le même poste d'abord au grand théâtre de Liège, puis, trois ans après, au théâtre royal de La Haye, où il fit représenter en 1832 un grand opéra : *Guillaume de Nassau* dont le succès fut si complet qu'il crut que son avenir était à Paris. Il y arrive en 1833 pour y trouver comme tant d'autres artistes de talent des déceptions. L'année suivante il est envoyé comme chef d'orchestre à Gand, puis à Rouen et à Marseille.

En 1841 il se fait baryton et débute à Bx dans *Lucie,* puis il va à Montpellier, à Anvers, à Nantes. En 1843, M. Dévéria, alors directeur du Grand-Théâtre de Bx, lui offrait le fauteuil de 1er chef d'orchestre. Après tant de courses et de tentatives, M. de Mézeray était arrivé au port où ses multiples qualités comme chef d'orchestre devaient être appréciées à leur juste et haute valeur, et n'ont cessé de l'être pendant plus de 40 ans. Le 19 nov. 1843 il fonda la *Soc. Sainte-Cécile* aux travaux de laquelle il n'a cessé de prendre part et dont nous n'avons pas à rappeler les services nombreux, soit comme soc. de bienfaisance, soit comme soc. dévouée à l'enseignement musical et à la vulgarisation des œuvres de maîtres par les concerts populaires. Mézeray marié à Bx en 1845 eut quatre filles : Mlles Caroline, Henriette, Cécile et Reine Mézeray, cantatrices expérimentées.

MIALHE (Victor-Pierre), archit., né à Bx le 22 juil. 1802, mort à Bx le 5 oct. 1871. Elève de Poitevin, dirigea, en qualité d'inspecteur (1822), les travaux du lazaret de Trompeloup et plus tard ceux du Palais de Justice de Bx ; fut pendant plusieurs années, le collaborateur de Thiac. A construit de nombreux hôtels à Bx ; nous citerons entre autres : *L'hôtel de Vallandé,* rue St-Sernin ; les maisons *Gaillard et Schröder,* rues Vital-Carles, Porte-Dijeaux et du Temple; *Landau,* rue Ferrère; *Paul Dubois,* quai des Chartrons; les *châteaux de M. Deffès,* à Bouliac, de MM. *P. Dubois et Wetzél,* au Carbon-Blanc ; chargé le 15 nov. 1843 de la restauration de la cathédrale de Bx, il fut nommé, par décision ministérielle du 10 déc. 1843, architecte des édifices diocésains du dép. de la Gir. On lui doit la restauration de plusieurs édifices publics, la réfection de la rosace nord de la cathédrale, divers autres travaux importants de restauration de cet édifice et le tombeau du cardinal de Cheverus. Il fit de nombreuses études et tous les relevés de la cathédrale St-André, en vue des réparations qu'il était nécessaire d'y exécuter, mais il eut le regret de ne pouvoir les diriger. Ce travail important qui lui avait coûté plusieurs années d'études, fut confié, en 1850, à M. Danjoy, nommé en son lieu et place archit. diocésain à la suite du remaniement des circonscriptions diocésaines de France. Cet acte de centralisation administrative fut vivement blâmé. M. Mialhe était memb. de la Comm. des monuments hist. de la Gir. depuis le 4 déc. 1844.

MIALHE (Pierre-Toussaint-Frédéric), peintre et lith., né à Bx le 14 avril 1810, mort à Paris le 19 fév. 1881, élève de Picot; direct. de l'Acad. de peinture de la Havane, de 1845 à 1854; revint en France à cette époque et se fixa à Paris en 1856. A figuré au salon de Paris en 1831, 1833, 1834, 1857, 1859, 1861 ; son dernier envoi était : *Forêt de l'île de Cuba.* Le musée de Bx possède de lui depuis 1830 : *Vue prise de Sassenage,* n° 560; *Un moulin à eau,* n° 561 ; *Vue prise du sommet du mont Bretagne près de Marseille,* n° 562. Il est l'auteur de plusieurs lith. représentant les monuments de Bx et d'une publication faite en 1837 en collaboration avec Frédéric D'ANDIRAN et intitulée : *Excursions dans les Pyrénées,* 100 pl. lith. éditées par Mialhe frères.

MIALHE (Paul-Louis), architecte, né à Bx le 20 juil. 1833, fils et élève de V.-P. Mialhe, l'aida dans les derniers travaux

de sa vie. Chargé en mai 1881 de l'inspect. et de la direct. des travaux de construction de la Faculté de méd. et de pharmacie de Bx, élevée sur les plans de M. Pascal; nommé en février 1881, par décision ministérielle, architecte de l'observatoire de Floirac, a construit les équatoriaux de cet établissement. On lui doit plusieurs maisons belles et importantes de Bx ou des environs. Memb. de la comm. des mon. hist. de la Gir. depuis fév. 1878; a été nommé le 17 déc. 1886, par décision du ministre de l'instruction publique, archit. du jardin botanique de la Faculté de méd. en création sur une partie du domaine Espeletta à Talence.

MICÉ (Laurent), né à Langon (Gir.) le 29 avril 1832. Licencié ès sciences, 1854; élève en médecine en mission officielle dans les Basses-Pyrénées pendant l'épidémie de choléra de 1855, et seul memb. de la mission à qui ait été décerné par le gouvernement une méd. d'or; Dr en méd. en 1857; chef des travaux de physique et de chimie à la Fac. des sc. de Bx, 1855 à 1865; cofondateur de l'institution Royer-Micé, 1859; prof. d'hist. naturelle à l'école de méd., de Bx en 1865; permuta plus tard pour la chaire de chimie lors du rétablissement de celle-ci à l'école de méd. de Bx; prof. de chimie à la Faculté mixte de médecine et de pharmacie dès sa création, 1878; a installé cette faculté en qualité d'assesseur chargé des fonctions de doyen pendant la maladie du regretté M. H. Gintrac; membre de l'Académie de Bx en 1865; son président en 1880; président de la Soc. des sciences physiques et naturelles de Bx en 1879; présid. de la Soc. d'agriculture de la Gir. de 1877 à janv. 1880; memb. de la Comm. sup. du phylloxera de sept. 1878 à janv. 1880; lauréat (médaille d'argent grand module) du concours des soc. savantes de la Sorbonne en 1869; lauréat de la méd. d'or des cons. d'hygiène en 1880; Ⓘ A. en 1870; Ⓘ I. en 1879; ✻ en 1883; recteur de l'Acad. de Besançon le 19 juill. 1884; de celle de Clermont le 25 oct. 1887 (6 dép.); présid. du comité républicain du canton de Langon lors des élections législatives de 1881.

Parmi les principaux ouvrages qu'il a publiés, nous citerons : *Exposé critique et comparatif des théories dualistiques et unitaires de la chimie*, travail couronné (méd. d'or) par l'Acad. de Bx, 1854; *De la rotation de la matière chez les êtres vivants*, thèse de doctorat, 1857; *Observations de physique et de météorologie faites à Bx pendant l'éclipse de soleil du 18 juillet*, en commun avec MM. Houel, Baudrimont, Raulin et Royer, 1860; *De l'application des sciences physiques et chimiques à la biologie*, 1861; *Mélanges de chimie pratique*, 1863; *De la science comme instrument de guerre; de la sc. comme instrument de paix et de civilisation*, discours de réception à l'Acad. de Bx, 1865; *De la notation atomique et de sa comparaison avec la notation en équivalents*, 1868; *Rapport sur les progrès de la chimie organique pure en 1868, avec quelques détails sur la marche de la chimie biologique*, ouvrage couronné en 1869 par le ministre de l'instruction publique; *Services mutuels que se rendent la médecine et les sciences dites accessoires*, discours de rentrée des Facultés, 1873; *De la fièvre charbonneuse et des moyens d'en préserver les animaux, et, par suite, l'homme*, conférence faite en séance publique du Comice de Bazas, 1883; *Rapport sur les progrès de la chimie biologique en 1882-1883*; *Eloge de M. Baudrimont*, analyse et appréciation de ses travaux, 1884. On a encore de lui de nombreux rapports au Conseil d'hygiène, ses discours de présidence et ses rapports à la Société d'agriculture ou aux autres sociétés savantes.

MICHEL (Francisque-Xavier), né à Lyon le 18 février 1809, mort à Paris en 1887. Termina ses études au lycée Charlemagne à Paris. Fournit d'abord quelques articles littéraires à divers journaux, puis se consacra aux travaux philologiques et commença sa carrière d'éditeur d'œuvres du moyen âge. En 1835, il fut chargé par M. Guizot, alors ministre, de faire des recherches sur les monuments de l'hist. et de la littérature franç. dans les bibl. de l'Angleterre. ✻ en 1838; prof. de littérature étrangère à la Fac. des lettres de Bx de 1840 à 1869; corresp. de l'Institut en 1854; memb. de la Comm. des mon. hist., de la Société des antiquaires et d'autres sociétés savantes.

En dehors de ses travaux d'éditeur, M. Francisque Michel a écrit un très grand nombre d'ouvrages d'une grande érudition, tels que *l'Hist. des races maudites de la France et de l'Espagne*, 1847; *Le livre d'or des métiers*, 1851-1854; *Hist. des hôtelleries, cabarets, restaurants et cafés*, av. M. Edouard Fournier; *Hist. des tissus de soie au moyen âge*, 1852-1854; *Etudes de philologie comparée sur l'argot*, 1856; *Le pays basque*, 1857; *Les Ecossais en France et les Français en Ecosse*, 1862; *Histoire du commerce et de la navigation à Bx, principalement sous l'administration anglaise*, 1867-1871, ouvrage qui a obtenu le prix Gobert en 1868, Bx, Feret et fils, 2 vol. in-8°, etc. Il a de plus traduit de l'anglais les œuvres de Sterne et de Goldsmith, les œuvres choisies de Shakespeare, les poèmes de Tennyson, Glaine, Gnide, Geniève et Viviane, illustrés par Gustave Doré, etc. Fr. Michel a, en outre publié une foule de mémoires

sous forme de brochures ou d'articles de revues et de journaux; la philologie et l'érudition françaises doivent beaucoup à ce travailleur aussi infatigable que savant, et la ville de Bx peut justement se glorifier de son ancien professeur de littérature étrangère à la Faculté des lettres.

Un des livres de Francisque Michel qui ont eu le plus grand retentissement, c'est *le Pays Basque,* Bx, Gounouilhou, et Paris, Firmin Didot, 1857, in-8°, auquel une foule d'ecclésiastiques, de secrétaires de mairie et d'instituteurs basques se vantent, à tort ou à raison, d'avoir collaboré. Ce livre contient des choses excellentes, et il serait à désirer d'en voir paraître une nouvelle édition mise au courant des connaissances actuelles, et résumant les travaux et découvertes de MM. W.-J. Van Eys, Julien Vinson, Sallaberry, etc. M. Vinson serait désigné tout naturellement pour le mettre à jour.

Mais l'ouvrage qui contribuera le plus à sauver de l'oubli le nom du célèbre médiéviste, c'est la *Chanson de Roland* (ce titre est de F. Michel lui-même), qu'il eut la gloire de publier le prem. en 1837, Paris, Silvestre, et qui fut depuis si souvent réimprimée, d'après le fameux manuscrit de la bibliothèque d'Oxford.

MICHEL (Auguste), né à Bx le 24 juin 1796, mort à Bx en 1881, greffier en chef à la Cour d'appel de Bx. A publié les recueils de vers suivants: *Mes délassements,* poésies diverses, Bx, Delmas, 1866; *Mes délassements poétiques de 1867,* id., id., 1868; *Mes délassements poétiques de 1868 et 1869,* id., id., janv. 1870, 3 broch. in-8°. B. de F.

MICHEL, V. Stadt.

MICHELOT (Emile), né aux Sables-d'Olonne en 1829, mort aux Sables-d'Olonne en déc. 1879. Vint, jeune encore, s'établir à Bx où il fut successivement courtier de commerce et à la tête d'une importante maison de raffinerie. Memb. de la Soc. des bibliophiles de Guyenne, esprit ouvert et cultivé, Michelot fut un des éditeurs de la réimpression du *Maranzakiniana,* Paris Jouaust, 1875, in-12.

Iconophile et bibliophile passionné, il avait patiemment réuni une grande et fort intéressante collection de livres et d'estampes, dispersée après sa mort et très riche, surtout en productions de l'école française du XVIIIe s. si recherchées aujourd'hui. Les catalogues de Michelot, faits à la hate, sont loin, malgré leur importance, de mentionner toutes les choses précieuses qu'il possédait. V. *Catalogue des grands ouvrages et des livres anciens et modernes composant la bibl. de feu M. Emile Michelot de Bx,* Paris, Labitte, 1881, 2 parties in-8°; *Estampes anciennes et modernes de la collection de feu M. Emile Michelot de Bx,* Paris, Vignères, 1880-81, 4 parties in-8°; *Catalogue d'une curieuse collection de lettres autographes composant le cabinet de feu M. Emile Michelot,* Paris, Charavay, 1880, in-8°. Le portrait de Michelot a été gravé par Adolphe Varin en 1880. Ce bibliophile faisait part de ses richesses avec une bonne grâce bien rare chez les amateurs; il a rendu ainsi de véritables services à la science des estampes et des livres. Ses communications furent en particulier d'un grand secours à Cohen pour les premières édit. de son *Guide de l'amateur de livres à vignettes du XVIIIe s.* B. de F.

MICHENEAU (Pierre-François), poète, né à Mortagne (Charente-Inférieure) le 25 mai 1790, mort à Bx le 5 janv. 1852. Habita Bx une grande partie de sa vie et y publia vers 1836 un vol. de *Chansons et poésies diverses,* in-8°.

MIGNERET (Jean-Baptiste-Stanislas-Martial), né à Bx le 15 sept. 1809. Licencié en droit à Paris en 1830, se fit inscrire au barreau de Langres où il devint cons. mun. et adjoint au maire; docteur en droit en 1843; sous-préfet à Château-Chinon en 1846, puis à Neufchâteau quelques mois après; révoqué en 1848; candidat à l'Assemblée constituante, il échoua et reprit sa position d'avocat à Langres où il fut élu de nouveau au cons. mun.; nommé en 1849 sous-préfet à Saint-Quentin, puis préfet au Mans, il fut successivement préfet à Limoges en 1852, à Toulouse en 1853, à Strasbourg en 1855, où il resta dix ans; appelé au Cons. d'Etat en 1865, il fut chargé en 1866 de présider la 2e circonscription de l'enquête agricole; O. ✻ le 5 nov. 1864. Parmi ses nombreux travaux imprimés, nous citerons: *Précis de l'histoire de Langres,* 1835; *Traité de l'affouage dans les bois communaux,* 1840; *Essai sur l'administration municipale des Romains,* 1846; *Des moyens de ramener les capitaux vers l'agriculture,* 1848.

MIGNON (Abel), graveur en taille douce, né à Bx (La Bastide) le 2 déc. 1861. Fit d'abord de la gravure géographique sur pierre. Poussé par Elisée Reclus, il suivit les cours d'une école communale de dessin, puis entra à l'Ecole des beaux-arts en 1880, ateliers Henriquel-Dupont et Louis Gérôme. Après divers succès, il concourut en 1884 au grand prix de Rome pour la gravure en taille douce et obtint une mention honorable.

MIGOUT (Jean-Baptiste-Tommy-Abel), né à Bx en 1830. Prof. de sciences physiques au lycée de Vendôme, 1855-1859, et au lycée de Moulins de 1859 à 1884.

Auteur de : *Flore du département de l'Allier, description des plantes qui y croissent spontanément, classées suivant la méthode naturelle, avec 24 pl. intercalées dans le texte,* Moulins, Gourjon-Dulac, 1866, in-8°; *Addition à la Flore de l'Allier,* Moulins, 1876; ✿ I. en 1879.

MILIUS (Pierre-Bernard, b^{on}), amiral, né à B^{x} le 4 janv. 1773, mort à Bourbonne-les-Bains (Hte-Marne), le 11 août 1829. Fils de Henri Milius, armateur bordelais, il s'embarqua dès l'âge de quatorze ans sur un des vaisseaux de son père. Entré dans la marine de l'Etat en 1793, aspirant en 1794, il sauva au combat naval d'Ouessant (même année) un vaisseau français désemparé. Cet acte de courage lui valut le grade d'enseigne à bord de la *Virginie,* sur laquelle il prit une part glorieuse à la bataille de l'île de Groix (1795); lieutenant le 21 mars 1796, il fut fait prisonnier dans l'expédition d'Irlande; remis en liberté en 1799, il combattit vaillamment dans la Méditerranée, sous les ordres de Bruix; commandant en second de l'expédition scientifique dirigée par le capitaine Baudin, 1800, Milius ramena à Lorient, en 1804, les deux corvettes *le Naturaliste* et *le Géographe,* privées de leur chef; commandant de la frégate *la Didon,* il assista au combat du Cap-Finistère, 1805; surpris le 10 août par la frégate anglaise *Phœnix,* il dut, malgré une résistance énergique, amener son pavillon. Sous-chef des mouvements maritimes à Toulon, 1806; directeur du port de Venise, 1811; capitaine de vaisseau la même année; il fut envoyé en 1814 reprendre possession des Antilles françaises. Direct. du port de Brest, 1815; gouverneur de l'île Bourbon, 1818 à 1821, et de la Guyane, 1822-1825; commandant du vaisseau *le Scipion* et de la *Station du Levant,* 1826, Milius se trouva un des plus engagés dans le combat de Navarin, 1827; sa belle conduite lui mérita le grade de contre-amiral. Inspecteur du personnel de la Marine dans les ports de Brest, Cherbourg et Lorient, 1828. Il avait épousé Aline du Buc, fille de Louis-François, intendant de la Martinique et de Mlle Le Vacher de Boisville; C. ✠; chev. de Saint-Louis et des ordres du Bain et de Saint-Waldimir.

Milius a écrit plusieurs relations de voyages, nous citerons : *Relation d'un voyage fait en Chine en l'an* X, 1802 (*Annales maritimes,* 1817); *Extrait du journal d'un passager à bord d'un bâtiment parti de France en 1818 pour se rendre à l'île Bourbon,* id., id., 1819; *Notice hist. et statistique du port de Brest,* id., id., 1821.

V. Larousse, *Grand Dictionnaire.*

MILLANGES (Simon), né à Bort dans le Limousin vers 1540, mort à B^{x} vers 1623, fut d'abord prof. de belles-lettres au collège de Guyenne. « C'était, dit » l'abbé Bellet, un des plus habiles gram» mairiens du royaume; avec la langue » latine, il possédait la langue grecque en » perfection, la jurisprudence, la philoso» phie, la rhétorique et la poésie. » Le 17 juin 1572, Millanges acquit de l'imprimeur protestant Pierre Haultin, de la Rochelle, l'un des premiers typographes du royaume, deux presses avec tout leur matériel, 12 sortes de caractères latins, texte et italiques, et même, chose très rare dans le Sud-Ouest, des caractères grecs. Il fonda à B^{x} une imprimerie de prem. ordre qui jouit bientôt d'une grande célébrité. Les jurats le gratifièrent de 400 livres tournois pour l'aider à s'établir, lui octroyèrent des lettres de bourgeoisie et l'exemptèrent, ainsi que ses descendants, de toutes les charges et impositions qui pesaient sur les habitants de B^{x}. Nommé imprimeur du roi en 1576, Millanges imprimait encore en 1620.

Pour la correction du texte et la beauté de l'impression, certains des livres sortis de l'officine de Millanges peuvent rivaliser avec ce que l'art typographique du XVIe s. a produit de plus parfait. Ce savant imprimeur a publié un grand nombre d'ouvrages; nous nous contenterons de citer les suivants, renvoyant le lecteur à la liste des principales impressions de Millanges, dressée par L. de Lamothe dans le *C. R. de la Comm. des mon. hist. de la Gir.,* 1848, pp. 32 et suivantes, en le prévenant que cette liste, fort incomplète, renferme en outre quelques erreurs; l'auteur n'y cite que 80 ouvrages, tandis qu'un bibliophile bordelais qui s'est occupé de Millanges possède dans ses notes plus de 250 titres de livres imprimés par le grand typographe bordelais. Nous ne pouvons donc citer ici que quelques-uns des plus remarquables : *Vineti Eliæ de logica libri tres,* 1573, in-8°; Elie Vinet, *L'antiquité de Bourdeaux et de Bourg,* 1574, in-8°; *Mercurii Trimegisti Pimandras utraque lingua restitutus D. Francisci Flussatis Candallæ industria,* 1574, in-4°; les caractères grecs de ce vol. sont de la plus grande beauté; *Poëmes de* Pierre de Brach, bourdelois, 1576, in-4°; *1re partie des sonnets exotériques de G. M. D. J. Gérard* (Marie Imbert), pet. in-8°, 1578; *Les Essais de Montaigne,* 1580, in-8°, 1re édition; *les mêmes,* 2e édition, 1582, in-8°; *Ausonii opera,* edente Vineto, 1580, in-4° avec 2 planches, représentant les piliers de Tutelle et le palais Gallien, réimprimé en 1590 et 1604; *Les commentaires de Monluc,* 1592, in-f°, et 2 volumes pet. in-8°, l'édition in-f° de ces célèbres mémoires constitue l'un des plus beaux livres du XVIe s.; *Chronique bourdeloise,* de Gabriel de Lurbe, 1594, in-4°; *Traité de la sagesse,* de Charron, 1601, pet. in-8°, 1re édition; *Cleomedis meteora grece*

et latine, 1605, in-4°, chef-d'œuvre de typographie, etc., etc.

Millanges avait entre autres deux marques dont les devises se rapportent à son nom comme celle de son contemporain Langelier. La prem. est un fleuron carré qui offre l'image de Dieu assis sur un arc-en-ciel, les pieds appuyés sur une sphère céleste entre le soleil et la lune ; à l'entour paraissent des têtes d'anges avec cette légende tirée de Daniel : « *Millia millium ministrabunt ei* »; dans les quatre angles du fleuron, figurent les animaux symboliques des évangélistes. La seconde consiste en un cartouche renfermant deux anges portant des palmes; à leurs pieds on lit : « *Assequemur labore et studio* », et à l'entour : « *Angelis suis mandavit de te Deus* ». Une grande partie des nombreux ouvrages sortis des presses de Millanges ont pris place dans la Bibl. de Bx; mais plusieurs sont très rares, et nous n'en connaissons pas de liste complète. Ne se trouvera-t-il pas dans notre Sud-Ouest un bibliophile qui, soucieux d'élever à la mémoire du grand imprimeur bordelais un monument dans le genre de ceux que Renouard a consacrés à ses émules du XVIe s., les Alde et les Estienne, publiera, à son tour, les *Annales de l'imprimerie de Millanges*?

Le nom de Millanges a été donné à une rue de Bx dans le quartier St-Pierre.

B. de F.

MILLANGES (Jacques et Guillaume), fils de Simon, continuèrent à imprimer après la mort de leur père, mais ne se maintinrent pas à la hauteur où celui-ci s'était élevé. Ils ont néanmoins produit un grand nombre de livres. En 1626, Guillaume Millanges eut pour successeur Jacques Mongiron, son neveu, qui ajouta à ses noms celui de Millanges. B. de F.

MILLARDET (Pierre-Marie-Alexis), né à Montmirey (Jura) le 3 décembre 1838, reçu Dr en méd. en 1868, Dr ès sciences naturelles en 1869; chargé en 1871 du cours de botanique à la Faculté de Nancy et en 1876 titulaire de la chaire de botanique à la Fac. des sciences de Bx; memb. de la Soc. linnéenne et de la Soc. des sciences physiques et naturelles de Bx, memb. corresp. de la Soc. linnéenne d'Edimbourg, de la Soc. cryptogamologique italienne, de la Soc. allemande de botanique et de la Soc. des naturalistes de Moscou. Chev. de l'ordre du mérite agricole; ✱ le 27 avril 1888; memb. de l'Acad. de Bx le 17 mai 1888; memb. corresp. de l'Acad. des sc. (section botanique), 1888; a pris une part considérable aux efforts tentés avec succès en vue de la reconstitution des vignes détruites par le phylloxera.

Parmi ses travaux, citons: *Recherches sur les mouvements périodiques de la sensitive*, Strasbourg, 1868, gr. in-4°; *Le prothallium mâle des cryptogames vasculaires*, Strasbourg, 1869, in-4°; *Etudes sur les vignes américaines qui résistent au phylloxera*, 1876, in-4°; *La question des vignes américaines*, Bx, Feret et fils, 1877, in-8°; *Etudes sur quelques espèces de vignes sauvages de l'Amérique du Nord*, 1879, in-8° (épuisé); *Notes sur les vignes américaines*, Bx, Feret et fils, 1881, in-8°; *Essai sur le Mildiou*, Bx, id., id., in-8°; *Histoire des principales variétés et espèces de vignes d'origine américaine qui résistent au phylloxera*, Bx, id., id., 1878-1884, in-4°, publié en 4 liv. avec belles pl.; *De la reconstitution des vignobles par les vignes américaines*, Bx, id., 1884, 2e édit., 1885; *Traitement du Mildiou et du Rot par le mélange de chaux et sulfate de cuivre*, Bx, id., 1886; *Notes sur les vignes américaines*, série II, Bx, id., 1887; *Nouvelles recherches sur le développement et le traitement du Mildiou et de l'Anthracose*, Bx, id., 1887; *Considérations raisonnées sur les divers procédés de traitement du Mildiou par les composés cuivreux*, suivies d'une note sur le traitement de la maladie de la *pomme de terre* et de celle de la *tomate*, Bx, id., 1887, ce dernier en collaboration avec M. Gayon; *Notes sur les vignes américaines*, série III, Bx, id., 1888.

MILLAUD (Moïse), banquier, né à Bx le 27 août 1813, mort à Paris en 1871. Fils de petits commerçants israélites, il fut d'abord clerc d'huissier, puis directeur de l'Athénée de Bx et fondateur d'une feuille locale *le Lutin*. Venu à Paris en 1834, il créa plusieurs journaux de chronique, de tribunaux, de théâtre ou d'affaires, se fit une réputation de très habile journaliste et fut en 1848, comme fondateur de la *Liberté*, dont le tirage atteignit jusqu'à 125,000 exempl., l'un des plus puissants auxiliaires du bonapartisme. Il acquit à la même époque, avec Mirès, le *Journal des chemins de fer* qui devint bientôt une autorité en matière de bourse. Créa en 1849 la Caisse des actions réunies et prit part, toujours avec Mirès, à la fondation de la Caisse des chemins de fer.

Sous les auspices de M. de Lamartine il créa le *Conseiller du peuple*, puis avec Mirès le *Civilisateur* et le *Pays*. En 1853 il ouvrit une maison de banque dont les entreprises furent des plus heureuses. En 1856, il transforma *Le Dock* en *Journal des actionnaires;* présida à la création de la Caisse générale des actionnaires et se rendit propriétaire de la moitié plus une des actions de la *Presse;* il quitta la direction de ce journal en 1859 et ne s'occupa plus que d'opérations financières; mais son étonnante activité le poussa de nouveau dans le journalisme. En 1863 il fonda le *Petit Journal*, premier type pratique du journalisme à cinq

centimes, il y adjoignit successivement, le *Journal illustré*, le *Journal littéraire* et le *Journal politique de la semaine*. Sa dernière création fut celle du journal l'*Histoire* (1870). Il est l'auteur, en collaboration avec CLAIRVILLE et sous le pseudonyme de FRASCATI, du joli vaudeville : *Ma nièce et mon ours*.

MIN-BARABRAHAM (Abraham), né à Bx le 12 janv. 1825. Banquier à Bx de 1864 à 1880, agent de change depuis cette époque ; memb. du cons. mun. de Bx depuis 1870 ; adjoint au maire de Bx, chargé des finances et de l'octroi depuis 1884. En 1870, memb. de la comm. de l'intendance départementale dont il était le trésorier. L'un des directeurs de la caisse d'épargne depuis 1869.

MINERVIUS (Tibérius-Victor), fameux rhéteur. Ausone, qui fut son élève, a commencé par lui ses apologies des professeurs bordelais. Il enseigna la rhétorique à Constantinople, à Rome et à Bx. « *Minervius burdigalensis rhetor Romæ florentissime docet* » (Saint Jérôme, *Chron. ad annum 353).* B. de F.

MINERVIUS (Aletius). Fils du précédent. Débuta dans la carrière des armes, puis parcourut avec succès celle de son père. Ausone loue son mérite et l'élève au-dessus de ses prédécesseurs ; il mourut jeune. B. de F.

MINGAUD (Mlle Céleste), peintre, née à Bx en 1816. Elève d'Alaux. A envoyé au salon de Paris, en 1865, *Portrait du révérendissime Père Alphonse, capucin ;* en 1866, *Rosier-Jacqueminot, Un marabout,* dessin au fusain. On trouve dans la *Guienne historique et monumentale* quelques lithographies signées *Mingaud*. On lui doit un portrait lithographié de M. l'abbé Duburg, curé de Saint-Michel.

MINGELOUSAULX (Jean), chirurgien, né à Bx en 1567, mort à Bx en 1645 ou en 1647. Elu en 1597 abbé (ou chef) des étudiants du collège de médecine ; c'est le premier inventeur des bougies annelées que Daran perfectionna ; elles guérirent en 1632 le cardinal de Richelieu d'une rétention d'urine qui le força de s'arrêter à Bx. B. de F.

V. COMMUNAY, *L'Ormée à Bx*, p. 183.

MINGELOUSAULX (Simon), né à Bx en 1602, mort à Bx en 1686. Fils du précédent ; docteur dès 1619 ; prof. de chirurgie au collège de méd. en 1641, 1658, 1661, 1663, 1664, 1671 et 1674. A publié le livre suivant : *La grande chirurgie de maistre Guy de Chauliac, médecin de l'Université de Mompellier, traduite nouvellement en françois et enrichie de plusieurs remarques tant de théorie que de pratique, en forme de commentaires*, Bx, Mongiron-Millanges, Du Coq, Boé, 1672, in-8° de 1305 pp. On connaît une autre édition de ce livre, écrit avec beaucoup de liberté et dont les observations sont fort intéressantes, Paris, 1683, 2 vol. in-8° B. de F.

V. *Bulletin polymat.*, 1818 et 1822.

MINIER (Pierre-Hippolyte), né à Bx le 21 juin 1813. Homme de lettres ; memb. de l'Acad de Bx depuis 1854 ; son présid. en 1860, 1864 et 1882 ; memb. de la Soc. des auteurs dramatiques de France et de plusieurs Soc. littéraires de Paris et de la province. Il fit paraître de 1839 à 1844, dans les divers journaux et revues de Bx, *Les légendes bordelaises,* petits drames en vers dans lesquels il poétisait les souvenirs historiques de sa ville natale et dont les plus remarqués furent *Anne de Chimbaut, Berthe-la-Blonde, L'abbé de Saint-Jean-d'Angely, Arzilemont, Le puits du Mirail,* etc., etc.

A partir de cette époque, il publia, dans le *Mémorial bordelais,* dans le *Journal des villes et des campagnes,* de Paris, et dans plusieurs feuilles quotidiennes de Lyon, Toulouse et Nantes, des *Poésies satiriques,* réunies, sous le titre de *Mœurs et travers,* en 2 vol. in-12, 1856, Bx, J. Dupuy, etc., 1860, Paris, Dentu, et parmi lesquelles se trouvent *Le progrès, Les élections, Les marquis et les lions, Les chevaliers d'à présent, Le tribunal du siècle, La veste et l'habit, Le carnaval perpétuel, Les filles du peuple, Les femmes du monde,* etc., etc. On doit au même auteur un certain nombre d'opuscules en vers et en prose : *De l'abus des éloges,* 1855 ; *Geoffroy de Rudel,* 1857 ; *Les millions de M. Jean,* 1857 ; *En wagon,* 1859 ; *Les poètes bordelais,* 1861 ; *L'art et la foi,* 1861 ; *On ne rit plus,* 1862 ; *Le fou du roi,* 1862 ; *De la décentralisation intellectuelle,* 1865 ; *L'Académie et la Bibliothèque,* poésie lue en séance publique de l'Acad. de Bx, le 20 déc. 1888, etc.

Comme auteur dramatique, M. H. Minier a fait jouer sur les différentes scènes bordelaises : *Jérôme Cassolard,* com. en 2 a. et en vers, 1863 ; *Le legs du colonel,* com. en 3 a. et en vers, 1864 ; *Molière à Bx,* com. épisodique en 2 a. et en vers, 1865 ; *Le boucher Duretește,* drame hist. en 5 a. avec un prologue, 1865 ; *L'esprit bordelais,* à-propos, en 1 a. et en vers, 1866 ; *Qui a bu boira,* proverbe en 1 a. et en vers, 1867 ; *Bordeaux après dîner,* à propos en 1 a. et en vers pour l'inauguration du théâtre Louit, 1868 ; *L'honneur du foyer,* com. en 4 a. et en vers, 1872 ; *Le trait d'union,* com. en 1 a. et en vers, 1876 ; *Cent ans après,* à propos en 1 acte et en vers mêlé de chant et de danse, composé pour célébrer le centième anniversaire de l'ouverture du Grand-Théâtre de Bx, 1880. Toutes ces pièces ont paru en br. après

représentation, à l'exception de *Épreuve comique,* pochade, mêlée de couplets, 1884, écrite spécialement pour l'acteur Tournade et restée manuscrite. Indépendamment des ouvrages énoncés ci-dessus, du *Terme échu,* com. en 1 a. en vers, insérée dans la *Revue de Nantes,* 1869, et dans la *Guienne,* 1872; *De la victoire d'une mère,* com. en 1 a. en vers, lue à l'Acad. de Bx. 1888, Il a publié en collaboration avec M. J. DELPIT, *Le théâtre à Bx,* étude historique, suivie de la nomenclature des auteurs dramatiques bordelais et de leurs ouvrages, Bx, Chollet, 1883, in-8° *(Actes de l'Acad. de Bx).*

M. H. Minier a produit plusieurs poèmes d'opéras-comiques (*Le Coche, Le Pommier du père Adam, Néala,* etc., etc.), de nombreux art. de critique littéraire et une infinité de vers de circonstance. Les premiers datent de 1829. Voir pour ses *discours,* les *Actes* de l'Acad. de Bx, de 1854 à 1888. M. H. Minier fait partie de la comm. administrative instituée auprès de la Bibl. de Bx; il a présidé, en qualité de memb. de l'Institut des provinces, la section de litt. et des beaux-arts au Congrès scient. de France, tenu à Bx au Palais de Justice en sept. 1861.

MIRAIL, géographe qui leva en 1754 le plan de Bx, assisté de son confrère Santin. Ce plan fut gravé l'année suivante par Lattré et présenté au roi.

MIRÈS (Jules), né à Bx le 9 déc. 1809, d'une famille israélite, mort à Marseille en 1871. Simple courtier d'affaires en 1848, il devint peu de temps après la révolution de fév. 1848, gérant de la compagnie du gaz d'Arles et s'associa avec Millaud pour diverses entreprises. Ils achetèrent le *Journal des chemins de fer,* et fondèrent ensemble en 1850 la caisse des chemins de fer dont il resta seul le directeur en 1853, et créèrent : le *Conseiller du peuple,* le *Civilisateur* et le *Pays,* où ils exploitèrent la plume et la renommée de M. de Lamartine. Vers 1855, Mirès soumissionna l'emprunt de la Seine et entreprit dès ce jour avec MM. Solar, Blaise, etc., de nombreuses et hardies spéculations financières. Il a surtout dirigé ou commandité les houillères de Portes et Sénéchas, la Soc. des ports de Marseille et de grandes entreprises industrielles dans cette ville, les chemins de fer romains, etc., etc.

Après avoir été l'un des principaux propriétaires du *Constitutionnel,* il acheta la *Presse.* Sa dernière grande affaire fut la négociation de l'emprunt turc, (déc. 1860). Au mois de sept. de cette même année, l'Empereur en traversant Marseille avait décoré M. J. Mirès, ✻, au milieu et en récompense des travaux d'embellissement et d'assainissement que cette ville lui doit.

En 1861 commencèrent ses luttes judiciaires ou administrat. qui n'ont presque pas cessé jusqu'en 1870. Arrêté le 17 fév. 1861 comme gérant de la Caisse des chemins de fer, il fut envoyé à Mazas et tenu longtemps au secret le plus absolu. Après avoir inutilement demandé une contre-expertise, il fut condamné par le trib. de police correctionnelle de Paris le 11 juil. 1861 à cinq ans de prison et 3,000 fr. d'amende. La Cour impériale confirma le jugement par arrêt du 24 août; il se pourvut alors devant la Cour de cassation qui, le 27 déc. cassa l'arrêt et renvoya le prévenu devant la cour de Douai qui, le 21 avril 1862, réhabilita Mirès sur tous les points, ordonnant sa mise en liberté immédiate et la restitution de ses biens et de ses livres. La Cour de cassation, saisie de nouveau de cette affaire « dans l'intérêt de la loi seulement », cassa l'arrêt de Douai. Accessoirement M. Mirès fut condamné par le tribunal correctionnel de Douai à un mois de prison pour distribution non autorisée d'un mémoire justificatif. Aussitôt libre, M. Mirès voulut entreprendre de nouvelles opérations financières, réunit de solennelles assemblées d'actionnaires où il reçut des ovations nombreuses et chaleureuses, mais ses efforts furent anéantis par des entraves de toutes sortes.

Vers la fin de 1869, M. Mirès recommença la lutte contre ses juges et l'expert Monginot dont le rapport avait amené sa condamnation; mais au moment où il les attaquait judiciairement (déc. 1869), un mémoire qu'il venait de publier sous le titre de : *Un crime judiciaire,* lui valait une condamnation à 6 mois de prison et 3,000 fr. d'amende pour outrages envers la magistrature (fév. 1870).

Il eut une fille qui épousa le fils du prince de Polignac, ancien ministre du roi Charles X; un frère avec lequel il a passé ses prem. années à Bx, qui devint plus tard gérant du *Constitutionnel.*

V. toutes les biogr. gén.

MIRIEU (David de), seig. en partie de Beganot ou Biganos. Traite en 1484 avec N. de Cadillac des droits qu'il avait sur une verrerie au lieu de Biganos (arch. imp., VII, 68).

MIRIEU (Jean de), fils du précédent, qualifié chev. Fit les guerres d'Italie sous François Ier.

MIRIEU (Antoine de), fils du précédent. Reçut commission du roi Henri II le 14 mai 1552, pour commander une compagnie de cent hommes.

MIRIEU DE LA BARRE (Jehan), fils du précédent. Etait en 1594 cap. dans les armées du roi; plusieurs de ses descendants eurent le même grade.

MIRIEU DE LA BARRE (David de), deuxième du nom, médecin célèbre au milieu du XVII[e] s.

MIRIEU DE LA BARRE (Jean de), troisième du nom, fils du précédent, d'abord avocat au Parl. de B[x], embrassa la carrière du négoce qu'il pratiqua dans les villes de Castelsagrat, de Moissac et à B[x] avec le plus grand honneur. Par son activité et sa haute intelligence il y augmenta sa fortune et sut se rendre utile à son pays et à ses concitoyens.

MIRIEU DE LA BARRE (noble Isaac de), né à B[x] en 1729, fils aîné du précédent, marcha sur les traces de son père, fut d'abord avocat au Parl. de B[x] (1755); nommé en 1758 archer garde en la compagnie du maréchal de Conflans; succéda ensuite à son père dans la direction de la grande maison de commerce qu'il avait en cette ville.

En 1773, la population de Langon s'étant insurgée contre l'autorité, à cause de la famine, il fournit *gratuitement* plusieurs bateaux chargés de menus grains et aida ainsi à arrêter la rébellion qui menaçait de prendre des proportions dangereuses; il s'occupa avec autant de dévouement que d'intelligence à faciliter l'importation de grains étrangers dans toutes les contrées atteintes par la disette. Fut admis à la bourgeoisie de la ville de B[x] en 1780, en considération des services réels rendus à cette ville; fut pourvu en 1788 de l'office de cons. secrétaire du roi, contrôleur en la chancellerie de la Cour des comptes du Languedoc à Montpellier (office attributif de noblesse au 1[er] degré) en témoignage du prix des armes remporté par lui dans la ville de Toulouse, en présence des Capitouls, en 1752, et notamment en raison des services que ses ancêtres et lui avaient rendus à l'État et à B[x]; il ne survécut pas longtemps à cet honneur et mourut à B[x] le 15 mai 1790.

MIRIEU DE LA BARRE (Jean-Isaac), fils du précédent. Remplit diverses fonctions dans la magistrature.

MIRIEU DE LA BARRE (Le chevalier Charles-Philippe-Isaac), né à Aiguillon (Lot-et-Gar.) le 17 janv. 1813, fils du précédent, chef actuel de nom et d'armes de sa maison. Ancien maire de Villenave-d'Ornon pendant 38 ans, trois fois révoqué par la République; memb. du cons. d'arr. de B[x] de 1846 à 1864; a été son secrétaire; memb. du cons. gén. de 1864 à 1870; deux fois élu à l'unanimité délégué sénatorial; neveu de M. le c[te] de Salvandy, ministre de l'instruction publique sous Louis-Philippe. De son mariage sont issus deux enfants : Fernand et Albert, ce dernier marié et père de Henri continuant la branche aînée de la famille; la branche cadette est représentée par Arthur, et Alfred, fils de Isaac-Jean-Jules, avocat décédé et frère puîné de Ch.-Ph. Isaac.

V. COMMUNAY : *Les grands négociants bordelais au* XVIII[e] *s.*, p. 78. Armes de la famille sur parchemin délivrées par d'Hozier de Sérigny, juge d'armes en 1788 : d'azur, à une épée d'argent; la garde, poignée en branches d'or, la pointe en bas; timbre, un casque de profil; lambrequins d'azur, d'or et d'argent; supports : deux nègres armés d'un arc et d'un carquois de gueules; devise : *Calamitatum Burdigalæ et Aquitaniæ provinciæ Reparator.*

MIRMONT, V. LA VILLE DE MIRMONT.

MITCHELL. D'origine irlandaise; après s'être battu pour la cause des Stuarts, suivit le roi Jacques à la cour de France (1682) et mourut à St-Germain-en-Laye. Son fils vint à B[x] pour y fonder une verrerie qu'il établit à Eysines, près du village de Lescombes, dans la propriété possédée actuellement par M. Dumas, à proximité de vastes forêts favorables au chauffage nécessaire dans son industrie. Plus tard il transporta son usine au Pavé des Chartrons, sur l'emplacement où se trouvent aujourd'hui la rue de la Verrerie, la rue Michel (corruption de Mitchell) et la rue d'Aviau. Il eut un fils et trois filles qui contractèrent de brillantes alliances en épousant : MM. de Larmandie, Carton de Grammont et Saige.

Son fils François-Patrice Mitchell, né vers 1740, se maria en Irlande avec M[lle] Lynch et fit venir à B[x] les membres de la famille de sa femme qui ont formé la souche des Lynch viticulteurs en Médoc et de la famille du c[te] J.-B. Lynch, maire de B[x]. Il fut nommé jurat de B[x] et anobli par les rois de France tant à cause des services qu'il avait rendus comme jurat que comme industriel. Il figure dans le nobiliaire de Guyenne sous le nom de F.-P. Mitchell, seig. de Pradels et autres lieux.

Il mourut vers 1792, laissant une fille qui épousa M. de Bourran, et trois fils : Pierre-Thomas, Richard et William. Richard mourut jeune; ses deux frères s'associèrent et construisirent en 1819, quai de Bacalan, une nouvelle verrerie qui existe encore aujourd'hui.

William mourut en 1829, laissant de son mariage avec M[lle] Armstrong un fils né à B[x] en 1826, portant son nom, qui est devenu comme ingénieur un des employés supérieurs de la C[ie] des chemins de fer P.-L.-M., et qui s'est fixé à Paris.

Pierre-Thomas, né à B[x] en 1778, mort à B[x] en janvier 1841. Dirigea seul avec succès et jusqu'à sa mort sa verrerie, qui fut ensuite exploitée par sa veuve, associée avec son fils aîné Patrice, né à B[x] en 1829, qui la gère encore aujourd'hui. Son troisième fils, Pierre-Thomas, né à B[x] en 1832, est à la tête d'une autre verrerie qu'il a créée à B[x] en 1855.

Son second fils Henry, né en 1832, travailla dans la verrerie avec sa mère et son frère Patrice, et mourut en janvier 1867.

V. sa généalogie dans notes LARMANDIE, chez M. Jules Delpit, quatrième cahier, p. 92 et suivantes.

MITCHELL (Isidore-Hyacinthe-Louis-Marie-Robert), journaliste, député, né à Bayonne le 21 mai 1839, d'un père anglais et d'une mère espagnole, eut pour parrain Don Carlos et fut nommé en naissant capitaine dans l'armée carliste. Débuta à Paris en 1856 dans la *Presse théâtrale ;* alla en 1857 à Londres où il rédigea en anglais la partie littéraire du journal *The Atlas;* entra en 1860 au *Constitutionnel* comme rédacteur politique, passa successivement au *Pays,* au *Nord,* à l'*Etendard,* revint ensuite au *Constitutionnel,* où son libéralisme modéré le fit passer à la *Patrie ;* ☩ en 1868.

En 1869, il remplaça M. Baudrillart comme rédacteur en chef du *Constitutionnel,* soutint le ministère Ollivier et combattit au mois de juillet les idées belliqueuses du gouvernement. Nommé chef de bataillon, il préféra après les premières défaites s'engager dans les zouaves; fait prisonnier à Sedan, interné à Kissel, puis à Neisse (Silésie), il s'occupa de provoquer des souscriptions volontaires pour soulager les misères de ses compatriotes.

En déc. 1871, il fonda avec Hubert Debrousse, Marius Topin, etc., le *Courrier de France* qui attaqua violemment le gouvernement de M. Thiers, puis il passa à la *Presse* et soutint le « septennat »; en fév. 1874, il refusa la direction de l'imprimerie et de la librairie, acheta le journal *le Soir* dont il fit un organe bonapartiste et qu'il dirigea jusqu'aux élections gén. du 20 fév. 1876, où, candidat bonapartiste et mac-mahonien dans l'arr. de La Réole, il fut élu député contre M. Caduc, député sortant; il était déjà cons. gén. du canton de Pellegrue; fut un des membres les plus actifs du groupe de l'appel au peuple; fut réélu, dans le même arr. de La Réole, le 14 octobre 1877, avec l'appui du gouvernement, contre M. Dumoulin candidat républicain. Après la mort du prince impérial, il soutint avec énergie les droits du prince Napoléon au titre de chef de la dynastie.

N'a pas été réélu aux élections par scrutin de liste de 1886.

MOCQUARD, (Jean-François-Constant), né à Bx le 11 nov. 1791, mort à Paris le 12 déc. 1864, successivement secrét. de légation, et chargé d'affaires près du grand duc de Wurtzbourg en 1812; inscrit au barreau de Paris en 1813; sous-préfet de Bagnères-de-Bigorre de 1830 à 1839, devenu en 1840 rédacteur en chef du journal *le Commerce,* organe des idées napoléoniennes; il fut nommé, après le 10 déc. 1851, secrét., puis chef de cabinet de l'empereur Napoléon III et sénateur le 7 mai 1863. On a de lui : *Biographie de la reine Hortense; Les nouvelles causes célèbres,* quelques plaidoyers imprimés, et *La tireuse de cartes,* 1859; *Les massacres de Syrie,* 1860; *Les Volontaires de 1814,* 1861; trois drames écrits en collaboration avec Victor SÉJOUR; enfin *Jessie,* roman, Paris, Dentu, 1861, 2 vol. in-12.

B. de F.

MOFFET, V. CAMUS DE MOFFET (Le).

MOLENIER (Jacob), médecin bordelais du XVIIIe s., auteur de l'ouvrage suivant : *Essai sur le mécanisme de l'électricité et sur l'utilité que l'on peut en tirer pour la guérison de quelques maladies,* Bx, Séjourné, 1768, in-8°. B. de F.

MOLLIET (Clémence), artiste-peintre de fleurs, paysages et natures mortes, née à Castelnau (Médoc), élève de MM. Auguin, Baudit et Maxime Lalanne; a exposé au salon de Bx depuis 1874, à celui de Paris depuis 1879, et à divers salons de province où elle a obtenu des méd. à Angoulême (1877), à Epinal (1881), à Tours (1878), à Amiens (1879), à Périgueux (1880), à Châteauroux (1882), à Dijon (1883), à Rodez (1884), etc.

Un grand nombre d'amateurs français et étrangers possèdent dans leurs collections des œuvres de cette artiste.

MONBALON (Jean-Baptiste-Henry), né à Sorde (Landes), le 15 juil. 1755, mort à Bx le 21 sept. 1837; reçu docteur-méd. à la Fac. de Montpellier en 1778, il exerça d'abord à Bayonne où résidaient ses parents, s'établit peu après dans la ville de Bourg (Gir.). Elu en 1789 par les habitants de cette ville, memb. de l'Assemblée électorale, tenue à Bx pour la nomination des députés du Tiers-Etat il se fit remarquer par ses réflexions sur les besoins de la province exposées dans les Cahiers. En 1790, memb. du Directoire du dép. de la Gir., il fut chargé de nombreuses études sur les services publics à organiser ; le 10 septembre 1791, il lut au Directoire du dép. un remarquable rapport sur les cimetières de la ville de Bx qui, sur ses conclusions, furent réunis dans l'ancien domaine des Chartreux.

Etant memb. du Cons. gén. du départ., il fut nommé commissaire du gouvernement pour la levée des 300,000 hommes en 1793. Après les événements du 31 mai 1793 contre les Girondins, Monbalon fit partie, avec les autorités constituées de la ville et du dép., de la comm. populaire établie à Bx pour lutter contre les mesures violentes prises par la Convention. Mis hors la loi par un décret de la Convention en même temps que les autres memb. de la comm. populaire, il comparut le 18 juil.

1794 devant le Comité révolutionnaire de surveillance, où il prouva qu'il avait tenté d'éviter la guerre civile et fut mis en liberté deux mois environ après son arrestation. Rentré dans la vie privée, il ne s'occupa plus que de médecine, dit M. le Dr Dutrouilh. « Nommé médecin de l'hôpital St-André, il remplit cette honorable fonction avec le zèle et le dévouement qu'il apporta toujours à celles dont il fut chargé. » Réélu après la Terreur memb. du Directoire du dép., il profita de cette position pour améliorer le sort des malades de l'hôpital St-André. En 1796, Monbalon, memb. du jury d'instruction pour la formation des Écoles centrales, devint bibliothécaire de celle de la Gir. Après la suppression de ces écoles le Conseil municipal le nomma au mois de juil. 1804 conservateur de la Bibliothèque de l'École centrale devenue Bibliothèque municipale.

En 1799, après avoir été rappelé aux fonctions de memb. de l'Adm. centrale du dép., il démissionnait vers le mois de juil. Après le 18 brumaire, le Premier Consul lui confia les fonctions de commissaire du gouvernement près l'Adm. centrale du département, fonctions qu'il remplit jusqu'au 29 mars 1800, époque où elles prirent fin par la nomination du premier Préfet de la Gironde, M. Thibaudeau. Conseiller municipal de la ville de Bx pendant près de vingt ans, depuis l'origine des conseils. Cons. gén. pendant de longues années, M. Monbalon se fit toujours remarquer par son zèle, sa droiture et l'aménité de son caractère. Il sut sous les divers régimes se faire estimer de tous par son intégrité et par les services qu'il rendait au public. Conservateur de la Bibl., il montra dans l'exercice de ses fonctions de telles qualités et il organisa si bien le dépôt confié à ses soins que de 1796 à 1830, malgré les attaques d'ambitieux qui convoitaient sa place à chaque changement de gouvernement, il la conserva, personne n'ayant été jugé plus digne et plus habile que lui à la remplir. Les archives de la Bibl. contiennent les preuves les plus convaincantes du mérite de M. Monbalon; il est à regretter que certains critiques, sur la foi d'un écrivain calomniateur par habitude, Bernadau, se soient montrés injustes envers l'organisateur de cette Bibliothèque. C'est grâce à M. Monbalon que bien des livres précieux ont été sauvés, c'est surtout à lui que l'on doit la publication des *Catalogues* imprimés qu'il avait lui-même préparés. Il prit sa retraite en 1830 et mourut six ans après. M. L. Dutrouilh, Dr méd., a fait à l'Acad. de Bx l'éloge de Monbalon, memb. de cette Soc. depuis 1797.

R. C.

V. *Actes de l'Acad. de Bx*, 1837.

MONBAZON ou **MONTBAZON**, Voir ROHAN.

MONBRUN, V. BARINCOU-MONBRUN.

MONCAUD (François), poète latin du XVIe siècle. Pierre de Brach, auquel il avait adressé des vers qui figurent dans les pièces liminaires des *poèmes et meslanges*, lui a dédié un sonnet. Joseph Scaliger a publié contre lui, en latin, une satire vigoureuse. B. de F.

MONCEAU, V. MONSAU.

MONDENARD DE ROQUELAURE (Armand de), a publié à Bx, en 1814, un poème sur le *Boston*.

V. la notice (couronnée par l'Acad. de Bx) que M. Gragnon-Lacoste, a consacrée à ce poète. Paris, Dentu, in-8°, extrait des *Actes de l'Acad. de Bx*, 1862. B. de F.

MONDET (Jean-Jules), architecte, né à Bx le 28 nov. 1834; élève de MM. Labbé et Danjoy. Débuta à Bx en 1859; a exécuté ou restauré au moins cinquante églises ou clochers et plusieurs châteaux. Parmi ses principaux travaux nous citerons par ordre chronologique: l'église de Castets-en-Dorthe en 1863-64; l'agrandissement du collège catholique de Bazas et la restauration de la porte du Gisquet à Bazas en 1864; la restauration de l'église N.-D. d'Uzeste (ancienne abbatiale) en 1871-72; le château de MM. Deyre et Tamizé à Castets; la construction de l'église N.-D.-de-Lorette en 1873; le presbytère de Ste-Eulalie à Bx; les restaurations générales et reconstitution partielle de l'église Saint-Pierre à Bx en 1880; les églises de Ste-Hélène et d'Audenge.

Dans le Lot-et-Garonne, la restauration de l'église de Gontaud; la construction de l'église de Puymiclar et de l'importante église N.-D. de Tonneins.

En 1885-86, la restauration générale et l'appropriation de l'ancienne abbaye du Rivet, à Auros, propriété de M. le comte Ismin Tamizé. Une de ses œuvres capitales est l'église du Sacré-Cœur, à Bx, terminée en 1884. En outre, 1er prix au concours pour l'école normale d'institutrices de la Gir. en 1879; classé le 1er au concours gén. pour la cathédrale de Buenos-Ayres en 1882; lauréat du concours de 1860 pour l'érection de l'église Saint-Baudile à Nîmes, terminée en 1877.

MONDIET (Jean-Octave), né à Arès (Gir.) le 3 fév. 1846. Elève de l'École normale de l'enseignement secondaire spécial à Cluny. Agrégé de l'Université en 1869; prof. de mathématiques au lycée de Mont-de-Marsan de 1869 à 1880, au lycée de Bx de 1880 à 1888. Actuellement inspecteur d'Acad. en résidence à Mont-de-Marsan. A publié, en collaboration avec M. V. THABOURIN, *Cours élémentaire de mécanique à l'usage des élèves et des professeurs de l'enseignement secondaire*

spécial, des écoles industrielles et des arts et métiers, 3 volumes: *Principes; Mécanismes; Moteurs;* un 4e vol. *Solutions des problèmes de mécanique* est sous presse; a publié également plusieurs études sur l'organisation de l'enseignement primaire professionnel (V. *Revue de l'enseignement secondaire spécial*, et *C. R. de la réunion des Soc. savantes des départements*).

Propriétaire viticulteur et cons. mun. à Portets (Gir.). L'un des fondateurs et présid. du comice viticole et agricole du canton de Podensac, a été jusqu'au mois de juin 1888 le principal rédacteur du Bulletin de ce comice.

MONDOT DE LAMARTHONIE, Voir LAMARTHONIE.

MONEINS (Henri de), Dr en droit, cons. au Parl. de Bx, en remplacement de Jean de Gaufreteau le jeune.

V. Archives départementales, B. 55, f. 249.

MONFALLET (Adolphe-François), peintre de genre et d'histoire, né à Bx le 17 ou 18 sept. 1815, élève de l'école de dessin de Bx, y remporta tous les prix et fut le premier pensionnaire de la Ville en 1847 à Paris, où il devint, à l'Ecole des beaux-arts, l'élève de Drölling et Yvon; a exposé à presque tous les salons de Paris de 1848 à 1882 et dans plusieurs expositions de province où il a obtenu des méd. ou récompenses, à Périgueux, Dijon, Melun, Bx, etc.

Il a figuré à l'exposition internat. de Londres 1871-72 avec le *Causeur* et le *Récréation musicale;* à celle de Vienne 1873, avec: *Représentation d'un mystère sous Philippe le Bel au parvis N.-D.* Le Musée de Bx possède de lui: *Entrée de la princesse Eléonore à Bordeaux.*

MONGELOS (Nicolas HIRIGARAY, dit), originaire du pays Basque; Dr en théologie, prof. de philosophie au collège de Lisieux; nommé par Henri II principal du collège de Guyenne qu'il gouverna de 1556 à 1562. Il était chanoine de St-André de Bx et de la cathédrale de Bayonne.

B. de F.

MONGIN (Edme), prédicateur renommé, évêque de Bazas, né à Barleville (diocèse de Langres), mort à Bazas le 5 mai 1746 et inhumé dans la cathédrale de cette ville, où il réunit un synode en 1728. Il fut précepteur de Charles de Bourbon, comte de Charolais, et devint memb. de l'Acad. franç. le 1er mars 1708. Ses œuvres (sermons, panégyriques, instructions pastorales, discours acad., etc...) ont été publiées en un magnifique vol. in-4o de XIV-592 pp., à Paris, chez Simon, 1745. Ce vol. contient de jolies vignettes et lettres ornées et un superbe portrait de l'auteur gravé par Petit. Il est dédié à la Reine. Quelques rares exemplaires de présent ont été tirés sur papier fort, réglé, et sont recouverts de riches reliures en maroquin.

B. de F.

V. *Alphabets de Guienne* (*Province* du 1er décembre 1876).

MONIS (Ernest-Antoine-Emmanuel), né à Châteauneuf (Charente) le 23 mai 1846; inscrit au barreau de Cognac en 1849; cons. mun. et cons. d'arr., il fut étroitement mêlé aux luttes soutenues dans la Charente contre M. Cunéo d'Ornano.

Plaida à l'époque du 16 Mai pour la presse républicaine; inscrit depuis 1879 au barreau de Bx, devenu sa ville d'adoption depuis son alliance, par mariage, avec une famille bordelaise, et ses succès comme avocat dans des causes politiques ou criminelles. Elu député de la Gir. le 18 octobre 1885. Siège à gauche de la Chambre.

MONLUC ou **MONTLUC** (Blaise de Lasseran Massencome de), né à Condom en 1503 (Hoëfer dit en 1501), mort en 1577 à son château d'Estillac près Agen; servit sous les rois François Ier, Henri II, François II, Charles IX et Henri III. En 1521 il était déjà soldat; tour à tour écuyer, enseigne, capitaine, mestre de camp, lieutenant du roi et enfin maréchal de France, il assista, durant un demi-siècle, à cinq batailles rangées, à dix-sept assauts, à onze défenses de places et à un nombre considérable d'escarmouches. Parmi ces glorieux hasards, son rôle à Cerisolles et son intrépide défense de Sienne firent bruit dans toute l'Europe. Lieutenant général au gouvernement de Guyenne en 1564, il exécuta avec la dernière rigueur les ordres terribles qu'il avait reçus. Couvert de blessures, il mourut solitaire et mécontent en son château d'Estillac, après avoir vu périr ses quatre fils.

Cet impitoyable soldat fut en même temps un des plus grands écrivains de son siècle. Ses *Commentaires* publiés chez Simon Millanges en 1592 (2 vol. petit in-8o ou un vol. in-fo) par Florimond de Raymond, forment sous ce dernier tirage un des plus beaux livres sortis des presses du célèbre imprimeur et sont extrêmement recherchés. Cet ouvrage a été réimprimé à Paris chez Sonnius en 1594, in-8o. L'édition de Paris, J. Berjon, 1617, in-8o, ne contient point les pièces en vers latins qui figurent dans celle de Bx, mais ces vers se retrouvent dans l'édition de Paris, 1661, 2 vol. in-12, ou 1746 (aussi 1760), 4 vol. in-12.

Les *Commentaires,* que Henri IV appelait *la Bible du soldat,* ont été encore plusieurs fois réimprimés; la meilleure édition moderne a été donnée par M. de

Ruble dans les publications de la Soc. de l'histoire de France et forme 5 vol. in-8°.

Le portrait de Monluc a été souvent gravé. B. de F.

MONNEINS (Tristan de), commandant de B^x de 1547 à 1548, massacré par le peuple en 1548, lors des troubles de la Gabelle, c'était le dernier représentant d'une vieille famille béarnaise.

V. O'Reilly, *Hist. de B^x*, 1re partie, t. II, ch. II.

MONNEINS (François), né à Lesparre le 24 nov. 1807. Memb. de la comm. centrale de salubrité du dép. de la Seine, à la suite du choléra, épidémie de 1832, méd. d'or; méd. des épidémies de l'arr. de Lesparre (Gir.); nommé le 18 fév. 1851 memb. de l'Acad. de l'enseignement de Paris; auteur de: 1° *Traité sur les maladies des voies urinaires;* 2° *Traité complet sur la fièvre typhoïde;* 3° *Traité sur la vaccine et les revaccinations.*

MONNIOT, V. Bedos de Celle.

MONSAU ou **MONCEAU** (N.), peintre paysagiste-statuaire, né à B^x, mort près de B^x, vers 1860; dessinateur de la Comm. des mon. hist. de la Gir. en 1841; a pris part aux expositions de B^x et à celles d'Angers, antérieures à 1853; méd. aux expositions d'Angers 1848 et 1853, avait envoyé 6 tableaux à l'exposition de B^x de 1850. Est l'auteur des deux statues, *le Commerce* et *la Navigation,* qui surmontent les colonnes rostrales des Quinconces.

MONSELET (Charles), né à Nantes le 30 avril 1825; mort à Paris, le 19 mai 1888; était fils d'un libraire établi d'abord à B^x ainsi que le constate le catalogue suivant: *Catalogue des livres d'abonn. qui se trouvent chez Monselet fils, libraire, Fossés du Chapeau-Rouge, n° 27, du côté de l'hôtel de la Préfecture, 1814, à B^x, de l'imprimerie de Fernel, rue Ste-Catherine, n° 83,* in-12 de 70 pp.

Monselet avait dix ans quand son père qui avait transporté sa librairie à Nantes revint à B^x; c'est dans cette ville qu'après avoir achevé des études qui ne paraissent pas avoir été très sérieuses et qu'il compléta plus tard, Monselet, d'abord commis-négociant, débuta dans la littérature par le journalisme qui devait finir par l'absorber tout entier. Entré au *Courrier de la Gironde* que Solar dirigeait alors, il y connut J. de Gères, Hovyn de Tranchère, St-Rieul Dupouy, Gabriel Richard, etc..., comme lui à leurs débuts. Entre-temps il publiait divers opuscules, pièces de théâtre, poèmes, etc., dont voici le relevé: *A la famille royale; Marie et Ferdinand, poème,* B^x, Lawalle, Cruzel imp., rue des Ayres, n° 13, 1842, in-8° de 24 pp.; ce poème, début littéraire de l'auteur, est devenu très rare; *Lucrèce ou la femme sauvage,* parodie en 1 a. et en vers de la *Lucrèce* de Ponsard, B^x, 1843, gr. in-8°, parodie fort gaie jouée sur le théâtre des Variétés de B^x, le 7 oct. 1843, écrite en collaboration avec M. Gabriel Richard (Lesclide); *Un carreau brisé,* comédie-vaudeville en un acte, B^x, Chaumas, 1844, gr. in-8°, représentée id. id., le 2 juil. 1844; *Les trois gendarmes,* parodie en un acte et en vers des *Mousquetaires* de MM. Alexandre Dumas et A. Maquet, B^x, 1846, gr. in-8°, représentée id. id., le 18 avril 1846 (en collab. avec M. Gabriel Richard (Lesclide); *Les petits Bordeaux, Bordeaux-Artiste,* B^x, 1855, in-32, début d'une série dont 3 ou 4 vol. ont seuls paru; *Les vignes du Seigneur,* Paris (B^x, Gounouilhou), 1854, in-16, couv. rose, premier recueil des poésies de l'auteur imp. en rouge, très rare. A l'époque où ce volume était sous presse, Monselet avait déjà quitté B^x, pour Paris, où l'appelait Solar qui venait d'y fonder l'*Epoque* et où il commençait la production incessante de ses dernières années. Nous ne l'y suivrons pas; aussi bien, à partir de ce moment la période bordelaise est close et Monselet ne nous appartient plus. Disons seulement que toute sa vie il conserva de la patrie de sa jeunesse, où il avait gardé de fidèles amitiés, le meilleur souvenir. Il en a parlé avec enthousiasme dans plusieurs de ses livres; l'un d'entre eux, *De Montmartre à Séville,* Paris, Faure, 1865, in-18, contient un long et intéressant article sur B^x, son théâtre et quelques-uns de ses acteurs et littérateurs du commencement du siècle; ce volume a été réimprimé par un procédé familier à l'auteur sous le titre de: *Les souliers de Sterne,* Paris, Michel Lévy, in-18. De Paris Monselet fournit encore de nombreux articles à divers périodiques bordelais et fut l'un des créateurs et des collaborateurs assidus du *Courrier d'Arcachon,* 1864; au milieu de travaux nombreux et variés (romans, journalisme, théâtre), il s'est aussi occupé de bibliographie et de critique. Durant de longues heures passées au temps de sa jeunesse dans le cabinet de lecture de son père, il s'était familiarisé avec toute une classe de littérateurs de la fin du siècle dernier qu'il a fait revivre. Il a consacré à ces *oubliés* et *dédaignés,* Rétif de la Bretonne, Sébastien Mercier, Mme de Morency, Linguet, Dorvigny, Grimod de la Reynière, Fréron, etc., etc., des études superficielles, mais écrites avec autant de sympathie que d'esprit et de talent et qui forment la partie la plus intéressante de son œuvre. Celle-ci est considérable: ajoutons, pour ceux qui seraient tentés de la connaître en entier, que le relevé à peu près complet qu'en a dressé l'auteur à la fin du catalogue de la seconde vente de ses livres (Paris, A. Voisin, 1885, in-8°), ne

contient pas moins de 9 pp. et regrettons en terminant, cette production hâtive et incessante où le littérateur a disparu sous le journaliste et où se sont gaspillés en pure perte un talent véritable et de réelles qualités de critique. Monselet était ✻ depuis 1869.

Nous avons de lui beaucoup de charges et de portraits; le meilleur et le plus fidèle de tous, gravé par Leguay d'après une photographie de Carjat, figure en tête d'un recueil de ses poésies intitulé: le *Plaisir et l'Amour,* Paris, F. Sartorius, 1865, in-12. B. de F.

V. la biographie de MONSELET par MIRECOURT, dans la 2me série des *Contemporains.* — STE-BEUVE, *Nouveaux lundis,* t. X, Paris, 1865. — Les journaux de Paris et de la région de la fin de mai 1888. — *Gironde littéraire* des 20 oct. et 20 nov. 1888. — A. MONSELET fils travaille en ce moment à une bibliographie complète des œuvres de son père.

MONTAGUT (Charles-Gabriel), né à Excideuil (Dordogne) le 18 juin 1818. Fils de Jean-Georges Montagut, médecin distingué, chef de l'opposition libérale dans la Dordogne sous la Restauration, le Dr Montagut, formé par son oncle, le célèbre Cabanis, et lié avec les hommes politiques les plus éminents de cette époque, éleva ses enfants dans les opinions démocratiques auxquelles il fut toujours fidèle.

Charles Montagut entra à l'Ecole polytechnique en 1838; il sortit dans l'artillerie. Sous la monarchie de Juillet, il appartenait à l'opposition qui voulait arriver à la République par le progrès et l'instruction.

En 1848, nommé commissaire de la République dans le département de la Dordogne, il y fut très apprécié, et ses adversaires politiques, eux-mêmes, rendirent justice à la loyauté et à la droiture de son caractère.

Après les élections de l'Assemblée constituante, le capitaine Montagut revint à Vincennes où se trouvait son régiment; après celle de Louis Napoléon, il fut envoyé en disgrâce à Oran: c'est là que le trouva le coup d'Etat du 2 déc. Malgré les démarches que firent auprès de lui plusieurs de ses chefs, ainsi que des adversaires politiques, qui étaient ses amis personnels, et qui appréciaient ses hautes qualités et sa capacité militaire, il refusa de prêter serment. Ce fut pour lui un grand sacrifice, car il aimait passionnément son état, et un avenir brillant s'ouvrait devant lui. Lié avec les hommes qui soutenaient la politique modérée et progressiste du journal *le National,* avec le colonel Charras, avec le général Cavaignac, avec Charles Thomas, Kestner, etc., il fonda à B^{x} une maison de commerce, dans laquelle entrèrent comme associés Caylus, Charles Thomas et Duras.

Dans cette situation, il fut, sous l'Empire, l'un des membres les plus actifs de l'opposition républicaine, et il acquit bien vite une juste influence sur le parti républicain dans la région du Sud-Ouest. En 1870, il alla s'enfermer à Paris et participa jusqu'au dernier jour à la défense de la capitale comme colonel chef d'état-major de la garde nationale.

Memb. du cons. gén. de la Gir. en 1871 pour le 2e canton de B^{x}, il prit dans cette assemblée une place distinguée, et il promettait de devenir un député éloquent en même temps qu'un homme politique d'un caractère élevé, lorsqu'il périt en mer, avec sa femme et sa fille, dans le naufrage de la *Ville-du-Havre,* en revenant d'Amérique, le 22 nov. 1873.

MONTAIGNE (Michel Eyquem, seigneur de), né au chât. de Montaigne à St-Michel, arr. de Bergerac, le 28 fév. 1533, était le fils aîné de Pierre Eyquem, bourgeois, jurat et maire de B^{x} de 1554 à 1556 et d'Anthoinette de Louppes. Il reçut dès son enfance, dans la maison paternelle, une éducation sérieuse qu'il acheva au collège de Guyenne, où il fut l'élève de Buchanan et de Muret. Il en sortit en 1546 et étudia le droit très probablement à Toulouse. Pourvu d'une charge de cons. à la Cour des Aydes de Guyenne séant à Périgueux, il devint, quand cette cour fut supprimée en 1557, cons au Parl. de B^{x} et se lia avec son collègue La Boëtie d'une amitié restée fameuse.

Il épousa en 1565 Françoise de La Chassaigne, fille de Joseph de La Chassaigne, cons. au Parl. de B^{x}. Héritier universel de son père, à la mort de celui-ci, en sa qualité d'aîné, il céda en 1570 sa charge de conseiller à Florimond de Raymond (V. ce nom), vécut dès lors dans son château de Montaigne et commença à écrire ses *Essais.* Il avait déjà publié en 1569 *La théologie naturelle de Raymond Sebon, docteur excellent entre les modernes, en laquelle, par l'ordre de nature, est démontrée la vérité de la foy chrestienne et catholique, traduicte nouvellement de latin en français,* Paris, Gilles Gourbin, 1569, in-8°; Charles IX le nomma chev. de l'ordre de St-Michel en 1571. Montaigne, déjà depuis longtemps souffrant de la pierre, partit en 1580 pour essayer des eaux thermales alors en réputation; il s'arrêta à Plombières et visita les principaux établissements de la Lorraine, de la Suisse, de l'Allemagne et de l'Italie. Le journal de son voyage, dont une partie est écrite en italien, retrouvé 180 ans après la mort de son auteur par l'abbé de Prunis, a été publié par Querlon, sous le titre suivant: *Journal du voyage de Michel de Montaigne en Italie par la Suisse et l'Allemagne en 1580 et 1581,* Rome et Paris, Le Jay, 1774, 1 vol. in-4° ou 3 vol. in-12, avec portrait de l'auteur gravé par

St-Aubin. Montaigne, après avoir séjourné à Rome où il avait été honoré d'un diplôme de citoyen romain, se trouvait aux bains Della Villa près Lucques, quand il apprit sa nomination de maire de Bx. Flatté de l'honneur que lui faisaient ses compatriotes, il hésitait cependant à accepter une charge si lourde dans ces temps troublés; mais une lettre pressante de Henri III, qui lui avait accordé la qualité de gentilhomme ordinaire de sa chambre, le décida, et il quitta son château de Montaigne où il était déjà rentré, pour remplir les devoirs de la charge dont on l'avait investi. En 1583, les concitoyens de Montaigne renouvelérent son mandat en reconnaissance de la paix que sa sage administration avait assurée à la ville; c'est pendant la durée de ce nouveau mandat qu'une maladie contagieuse ayant éclaté avec une intensité effrayante, Montaigne quitta Bx et son château où la peste l'avait suivi et erra pendant plusieurs mois pour se soustraire au fléau.

On trouvera dans le livre fort intéressant que Grün a consacré à la vie publique de Montaigne, des détails circonstanciés sur les voyages qu'il fut obligé de faire à la cour pour les affaires de Bx et de la province et la part qu'il prit aux troubles de ces temps malheureux

En 1580, Montaigne avait fait imprimer chez Millanges la première édition de ses *Essais*. Une seconde éd., sortie comme la première des presses du célèbre imprimeur, parut en 1582. En 1588, il fit un voyage à Paris où une 3e éd. avait paru en 1587, afin d'en préparer une nouvelle. Ce fut alors qu'il vit Mlle de Gournay (V. ce nom), âgée de 23 ans à ce moment et qu'il prit pour « fille d'alliance », cette admiratrice de son œuvre qui devait en 1595 en donner une édition que presque toutes celles qui ont suivi ont adoptée pour modèle.

Après la journée des barricades, Montaigne suivit la cour à Chartres, à Rouen et enfin à Blois où il se trouvait encore lorsque le duc de Guise fut assassiné.

Rentré à Bx en 1589, il se retira dans son château d'où il continua à entretenir avec Henri IV une correspondance qui paraît avoir été assez suivie, et où il mourut d'une esquinancie le 13 sept. 1592 entre les bras de son disciple et ami Pierre Charron (V. ce nom), auquel il légua ses armoiries qui étaient d'azur, semé de trèfle d'or, à une patte de lion de même, armée de gueules mise en fasce. Son corps fut enseveli dans l'église des Feuillants de Bx, depuis chapelle du Lycée, où il est resté jusqu'en 1881; le 11 mars 1885, les cendres de Montaigne ont été placées dans un des caveaux du palais des Facultés bâti sur l'emplacement du couvent des Feuillants. Son cœur avait été déposé en l'église de Saint-Michel de Montaigne.

Montaigne avait eu six filles, dont cinq moururent en bas âge; une seule, Eléonor, lui survécut. Elle épousa en 1590 François de La Tour, dont elle eut une fille, et restée veuve en 1594, se remaria en 1608 avec messire Charles de Gamaches, auteur d'un volume de controverse religieuse, intitulé: *Le sensé;* elle en eut également une fille, Marie, née le 30 avril 1610 et mariée en 1627 avec messire Louis de Lur.

Montaigne, en mourant, avait laissé deux exemplaires de la dernière édition des *Essais*, publiée par lui en 1588, couverts de notes de sa main, en vue d'une nouvelle édition; un de ces exemplaires, collationné par Pierre de Brach a servi à ce dernier pour faire une copie qui, envoyée à Mlle de Gournay, a formé la base du texte de l'édition de 1595.

Le second, donné aux Feuillants par la veuve du grand écrivain, resta dans la bibliothèque de la communauté jusqu'à la Révolution; il est aujourd'hui à la Bibliothèque de Bx; malheureusement le couteau d'un relieur ignorant a fait disparaître une partie des précieuses annotations qui couvrent ses marges.

Les œuvres de Montaigne et les *Essais* en particulier ont eu et ont encore une quantité considérable d'éditions; nous nous contenterons de citer celles de : Bx, Millanges, 1580, 2 parties in-8°, le texte de cette 1re édition, très rare et très chère aujourd'hui, a été reproduit, avec les variantes des deux suivantes, par MM. Dezeimeris et Barckhausen en 2 vol. in-8° Bx, Feret et fils, 1870-1873.

2e édition, Bx, Millanges, 1582, 2 part. in-8°.

3e édition, Paris, Richer, 1587, in-12.

5e édition, Paris, Abel Langelier, 1588, in-4°, dernière édition publiée par Montaigne. Il est à remarquer que la 4e édit. des Essais n'existe pas ou que du moins aucun exemplaire n'en est arrivé jusqu'à nous. On passe de la 3e à la 5e édition.

6e édition : Paris, Abel Langelier, 1595, in-f°, donnée par Mlle de Gournay. Toutes ces éditions sont rares et précieuses.

Citons parmi les éditions plus récentes celle de Coste, Londres, 1724, 3 vol. in-4°, fréquemment réimprimée depuis; celle de Didot, Paris, 1802, 4 vol. in-8°, donnée par Naigeon sur l'ex. de 1588 appartenant à la bibl. de Bx; l'édition du *Panthéon littéraire,* contenant aussi le *Voyage en Italie;* enfin les éditions de Leclerc et Charles Louandre, la première parue chez Lefebvre en 1826 et formant 5 vol. in-8°, la seconde en 1854 chez Charpentier, 4 vol. in-12. M. Feuillet de Conches a publié en 1863 en 1 vol. in-8° plusieurs lettres inédites de Montaigne; on doit à M. Delpit la publication de quelques lettres inédites de F. de La Chassaigne, veuve du grand moraliste.

Le Dr Payen, si connu par son admira-

tion pour Montaigne, projetait une édit. définitive d'après le texte de Mlle de Gournay et l'ex. de la bibl. de Bx; mais la mort est venue le frapper avant qu'il ait eu le temps d'utiliser, pour cette édit., rêve de sa vie, les matériaux précieux qu'il avait recueillis.

Les portraits de Montaigne sont fort nombreux; le Dr Payen en avait réuni environ 300 gravés ou lithographiés; les plus connus sont ceux de Thomas de Leu, de Demonstier, de Ficquet, de St-Aubin, de Michel Alix (en couleur, etc.).

Le château de Montaigne, qui appartient à la famille de M. Magne, ancien ministre des finances, a été en partie détruit par un incendie le 12 janv. 1885; les flammes ont respecté la tour où se trouvaient la chapelle, la chambre et la *librairie* de Montaigne et où les *Essais* furent composés. Le château a été complètement restauré par M. Thirion-Montauban, gendre de M. Magne, et ancien député de la Dordogne. B. de F.

V. ***Dissertation sur la religion de Montaigne***, par Dom Devienne, Bx, 1773, in-8° de 32 pages; — ***Eloges de Montaigne***, par Villemain, Droz, Jay, Leclerc, Victorin Fabre, Emile Vincens, Biot, Dutens et Du Roure, pour le concours proposé en 1812 par l'Acad. française; les diverses publications du Dr Payen et de M. Dezeimeris; — Notice sur l'ex. de la 1re édit. des *Essais* qui se trouve à la bibl. de la ville de Bx, par un memb. de l'Acad. de Bx (M. G. Brunet), Bx, 1844, in-8°; — ***La vie publique de Montaigne***, étude biograph. par A. Grün, Paris, Amyot, 1855, in-8° de 414 pp.; — ***Michel de Montaigne, son origine, sa famille***, par Théophile Malvezin, Bx, Lefebvre, 1875, in-8° de 346 pp.; — ***Tabl. des bibliophiles de Guyenne***, Bx, Crugy, 1877, t. II, in-8° de 396 pp. Ce volume contient l'inventaire de la collection des ouvrages et documents sur Michel de Montaigne recueillis par le Dr Payen, rédigé par Gabriel Richou et plusieurs lettres inédites de Françoise de La Chassaigne, publiées par M. Jules Delpit; — ***Essai sur les idées politiques de Montaigne et La Boétie***, par François Combes, Bx, Duthu, 1882, in-4°, etc., etc.; — ***Notice sur Montaigne***, par L. de Lamothe, publiée dans les ***Travaux de la Commission des mon. hist. de la Gir.***, 1854-55, p. 17; — Dezeimeris, ***Recherches sur la recension posthume des essais de Montaigne***, Bx, 1866; — Ch. Marionneau, ***Une visite aux ruines du Château de Montaigne***, Bx, Ve Moquet, 1885, in-8°, avec 3 vues, etc. — M. Guillaume Guizot prépare depuis longtemps une édition des œuvres de Montaigne.

MONTALEMBERT (Marie de Comarieu, marquise de), née à Bx en 1760, mais plus probablement vers 1750, suivant Bernadau, morte à Paris le 24 juillet 1832; première épouse en 1770 du marquis Marc-René de Montalembert, maréchal de camp, savant et littérateur, associé libre de l'Acad. des sciences et de celle de St-Pétersbourg, né à Angoulême en 1714. Abandonnée en Angleterre par son mari, qui divorça ensuite pour épouser la fille d'un pharmacien, elle dut à la générosité d'une de ses sœurs de pouvoir subsister à Londres. Aussi distinguée par sa vertu que par ses talents, Mme de Montalembert était loin de mériter un pareil sort. Elle a écrit deux romans qui se lisent encore avec plaisir: *Elise Duménil*, Londres, 1798, et Paris, Giguet et Michaud, 1801, 6 vol. in-12 avec fig. gravés par Bovinet, et *Horace ou le château des ombres*, Paris, Maradan, 1822, 4 vol. in-12; Mme de Comarieu de Montalembert avait un réel talent d'actrice de société; son mari a composé pour elle quelques petites pièces qui eurent du succès grâce à son jeu. Est-ce de notre marquise de Montalembert qu'il est question dans *Les Nuits de Paris* et dans les mémoires de Rétif de la Bretonne, qui la rencontra chez Lepelletier de Morfontaine en 1785?. B. de F.

MONTALIER DE GRISSAC (Pierre de), présid. à mortier au Parl. de Bx; memb. de l'Acad. de Bx le 15 juin 1727, son directeur en 1730 et 1754, y lut dans la séance du 25 août 1730 un discours sur les divers systèmes des physiciens anciens et modernes; et dans celle du 14 janvier 1754, un discours sur le bonheur de l'homme par la vertu et par la science.

MONTAUBAN (Artus de), élu archevêque de Bx en 1463; appartenait à l'une des plus grandes familles du royaume. Il avait d'abord embrassé la carrière des armes et s'était acquis les bonnes grâces de François Ier, duc de Bretagne; depuis, ayant trempé dans la funeste mort de Gilles de Bretagne, frère de François Ier, il prit, pour expier sa faute, l'habit des Célestins et professa la vie religieuse aux monastères de Mantes et de Marcoussi. Il en fut retiré par le roi Louis XI, qui, sur la recommandation de son frère Jean de Montauban, amiral de France et maréchal de Bretagne, le fit élire archevêque de Bx où il fit son entrée solennelle le 18 nov. 1466. Mourut à Paris en 1478 et y fut enseveli au couvent des Célestins dont il était devenu le bienfaiteur.

MONTAUBRICQ. La famille Montaubricq, qui a tenu un rang distingué dans la magistrature de Bx, est originaire de la petite ville de Beaumont-de-Lomagne (Tarn-et-Gar.); elle dut, après les guerres de religion, quitter le pays natal ruiné.

MONTAUBRICQ (Bernard), né en 1675, mort à Bx en 1731, fut le fondateur de la branche de cette famille fixée à Bx; il se livra avec succès au commerce et épousa Marie Laliman.

MONTAUBRICQ (Pierre), fils du précédent, né en 1713, mort en 1791. Prit une place distinguée parmi les notables négociants de Bx et laissa en mourant une fortune considérable. Il avait épousé en 1739 Elisabeth Mouchet, dont il eut onze enfants; trois seulement lui ont

survécu: 1° Rose-Elisabeth, carmélite, qui, traduite devant la Comm. militaire présidée par Lacombe, s'y défendit avec une mâle énergie et échappa miraculeusement à l'échafaud ; morte à l'étranger en 1812; 2° Henri-Jean, chartreux, sous le nom de Dom Benoît, mort en 1818, au couvent de Xerès de la Frontera; 3° Pierre-Auguste dont l'article suit.

MONTAUBRICQ (Pierre-Auguste), né en 1750, mort en 1816. Acquit en 1781 la charge de substitut du procureur gén. au Parl. de Bx, qui conférait la noblesse et qu'il exerça avec une rare distinction jusqu'à la Révolution; rentré dans la magistrature après la tourmente, il remplit sous divers titres les fonctions du ministère public, et il venait d'être nommé cons. à la Cour de Bx lorsqu'il mourut.

Il avait épousé en 1782 Marie-Rosalie Rauzan, sœur du fondateur des missions de France (V. ce nom) et parente du marquis de Maleville. Il en eut quatre enfants : J.-B.-Marie-Joseph dont l'art. suit; Jeanne-Amélie qui épousa M. Yzard, cons. à la Cour de Bx; Elisabeth-Delphine, morte célibataire; J.-B. Bruno Saint-Hilaire, avocat, mort célibataire.

MONTAUBRICQ (J.-B.-Marie-Joseph de), né à Bx en 1789, mort en 1856. Successivement substitut, avocat gén. et procureur du roi à Bx, il se fit remarquer par son talent oratoire et par la solidité de son jugement. Dès l'âge de 36 ans il était procureur gén. à Poitiers; la Révolution de 1830 vint briser cette carrière si brillamment commencée, il fut un des premiers magistrats qui donnèrent leur démission. Il se retira dans le cercle de la vie privée, occupé par ses devoirs de père de famille, la culture des belles-lettres et les œuvres utiles ou charitables.

Il est mort ✠ et chev. de l'ordre du Lys; il avait épousé Françoise-Paule de Sèze, fille unique de Romain de Sèze, président hon. à la Cour de Bx, et nièce de l'immortel défenseur de Louis XVI; il en eut cinq enfants : 1° Paul-Romain-Louis-Adrien, prêtre, mort chan. hon. de Bx; 2° Oscar-Vincent; 3° Pierre-David-Auguste; 4° Catherine-Raymonde-Georgina, mariée à M. Aug. Graterolle (V. ce nom), dont trois fils: Georges, Raymond et Maurice Graterolle (V. ce nom); 5° Catherine-Mathilde, mariée à M. Louis Graterolle, dont quatre enfants.

MONTÉGUT (N.), professeur d'hydrographie au collège de Guyenne, memb. de l'Acad. de Bx en 1749.

MONTER (Emile-Mathieu de), critique musical et littérateur français, né à Bx le 1er mai 1835. Etudia de bonne heure la médecine et la musique, fut rédacteur en chef de la *Gazette musicale* de Paris et y publia une *Etude sur la vie et les ouvrages d'Hector Berlioz*, qui, quoique étendue, très intéressante et la première écrite dans ce genre, n'a pas été réunie en volume. Il collabora à l'*Orchestre*, à l'*Orphéon*, au *Messager des théâtres*, à l'*Europe artiste* de Paris, au *Musical World* de Londres; il a publié en un vol. *Louis Lambillotte et ses frères*, en 1871; poète à ses heures, il a écrit les paroles d'un grand nombre de chœurs orphéoniques. Il est mort il y a peu d'années.

A. L.

MONTESQUIEU (Charles-Louis de Secondat, baron de La Brède et de), né au château de La Brède, près Bx, le 18 janv. 1689, mort à Paris le 10 fév. 1755, était le second enfant de Jacques de Secondat et de Marie-Françoise de Pesnel, baronne de La Brède. Il fit d'excellentes humanités chez les Oratoriens de Juilly, près Meaux, où il séjourna du 11 août 1700 au 4 sept. 1705; avocat au Parl. de Bx en 1708, il fut pourvu le 24 fév. 1714 de la charge de cons. lay au Parl. qu'avait exercée Pierre de Bordes, et la mort de son oncle Jean-Baptiste de Secondat, présid. à mortier en la même cour, il devint héritier de sa charge comme de ses biens le 29 juin 1716 et ajouta à son nom celui de Montesquieu.

Montesquieu fut un des membres les plus actifs et les plus zélés de la jeune Acad. de Bx qui l'avait élu le 3 avril 1716 et en fut directeur en 1718, 1726, 1735, 1748; ses œuvres complètes renferment bon nombre de discours qu'il y prononça, la plupart sur les sciences naturelles pour lesquelles il eut toujours un goût très vif. Les *Lettres persanes*, parues anonymes en 1721, furent le premier ouvrage de Montesquieu; spirituel, incisif et le premier en date des écrits où éclataient les idées nouvelles; ce roman, le « plus sérieux des livres frivoles », a dit Villemain, obtint un succès immense et eut un grand retentissement; il est de tradition qu'il fut composé dans la terre de Ramonet, propriété que la famille de Montesquieu possède encore dans l'Entre-deux-Mers. Peu après la publication des *Lettres persanes*, Montesquieu fit un séjour à Paris où il fréquenta les salons à la mode, notamment celui de la célèbre marquise de Lambert, et se lia avec les gens de lettres qui y dominaient. Il avait été présenté à la cour par d'Aguesseau à qui il exposa les remontrances du Parl. au sujet de l'imposition de 40 sols dont on avait frappé chaque tonneau de vin sortant de la Guyenne. En 1725 il fut chargé de faire le discours de rentrée du Parl. « Son discours eut un tel succès, » dit le dernier et le plus complet de ses biographes, M. Vian, « que » jusqu'à la Révolution on le réimprima

» tous les ans à la rentrée du Parl. de Bx » et qu'on le vendait ce jour-là à la porte » du Palais de Justice. »

Après la publication du *Temple de Gnide* et du *Voyage à Paphos* (1725), Montesquieu fut élu memb. de l'Acad. fr., mais l'élection de l'auteur des *Lettres persanes*, combattue par le cal de Fleury, fut cassée sous le prétexte qu'il ne résidait pas à Paris. L'Acad. lui donna définitivement le 5 janv. 1728 le fauteuil de Louis de Sacy, traducteur de Pline. En 1727, Montesquieu avait vendu sa charge. Dès lors il entreprit divers voyages et le reste de son temps il habitait à Paris un appartement de la rue Saint-Dominique, une partie de l'année, et résidait, durant l'autre partie, à Bx ou dans son chât. de La Brède, au milieu de ses livres, de sa famille et de ses amis. A partir de ce moment aussi, il se consacra tout entier aux ouvrages qui ont porté si haut la gloire de son nom. Si la manière des *Lettres persanes* rappelle parfois La Bruyère, et si les descriptions de *Télémaque* font sentir leur influence dans les tableaux du *Temple de Gnide*, les *Considérations sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains*, le *Dialogue de Sylla et d'Eucrate* et le morceau achevé de *Lysimaque* sont des œuvres profondément originales dans leur forme sobre et forte.

Après sa réception à l'Acad. Montesquieu partait en 1729 pour un long voyage qu'il considérait comme le complément de ses études politiques et une indispensable préparation au grand ouvrage dont il s'occupait depuis plusieurs années déjà. Il parcourut tour à tour la Hollande, l'Allemagne, la Hongrie, l'Italie où il visita en détail Venise, Gênes et Rome; fut reçu par le pape Benoît XIV, puis il séjourna près de deux ans en Angleterre; la reine Charlotte, femme de Georges IV, l'accueillit gracieusement et il fut admis à l'Acad. royale de Londres; il rentra à La Brède en 1732.

De tous ces voyages, de tant de recherches et d'études naquit ce magnifique ouvrage: *De l'esprit des lois* dont Montesquieu avait conçu l'idée dès 1724, qu'il n'acheva qu'en 1747, et qui parut à Genève en 1748, 2 vol. in-4°. Montesquieu avait été nommé memb. de l'Acad. de Berlin en 1746.

Il mourut à Paris le 10 fév. 1755, d'une fièvre inflammatoire, et fut inhumé à St-Sulpice. Jal a retrouvé et publié son acte de décès et d'inhumation, daté du 11 fév. 1755.

Il avait eu de son mariage, célébré à Saint-Michel de Bx le 30 avril 1715, avec Jeanne de Lartigue qui était protestante, un fils: Jean-Baptiste de Secondat et deux filles: l'une, Marie, morte en 1784, avait épousé messire Joseph-Vincent de Guichanères d'Armajan, cons. du Roy, chevalier d'honneur en la Cour des Aydes de Guienne; l'autre Marie-Josèphe-Denise, née à Bx le 23 fév. 1727, mariée en 1745 à son cousin messire Godefroy de Secondat, baron de Montesquieu, est morte à Agen le 25 février 1800. C'est par sa descendance que le nom de Montesquieu s'est perpétué jusqu'à nous. Montesquieu portait d'azur à deux coquilles d'or accompagnées en pointe d'un croissant d'argent.

Nous donnons ici les titres des écrits de Montesquieu et la date de leur publication: *Projet d'une histoire physique de la terre*, 1719; *Lettres persanes*, 1721; *Le Temple de Gnide*, 1724; *Voyage à Paphos*, 1725; *Réflexions sur la monarchie universelle en Europe*, 1727; *Considérations sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains*, 1734; *L'esprit des lois*, s. d. (1748); *La défense de l'Esprit des lois*, 1750.

On a encore de Montesquieu: *Dialogue de Sylla et d'Eucrate; Lysimaque; Arsace et Isménie*, la seule des œuvres inédites de Montesquieu, publiée par son fils avec quelques autres fragments, 1783; des discours au Parlement et à l'Académie de Bx, un *Essai sur le goût*, un *Traité des devoirs*, enfin des pensées diverses et quelques poésies qui n'ajoutent rien à sa gloire. Plusieurs fragments inédits ont été publiés dans l'édition de ses œuvres complètes, donnée par Ed. Laboulaye, Paris, Garnier, 1875-1879, 7 vol. in-8°. Cette excellente éd. contient, en outre, la correspondance familière de Montesquieu, publiée pour la prem. fois par l'abbé de Guasco à Florence en 1767 et comprenant 158 lettres auxquelles on doit ajouter 3 lettres adressées à Mme Dupin en 1744 et reproduites dans le *Portefeuille de Mme Dupin*... par M. le cte de Villeneuve-Guibert, Paris, Calmann Lévy, 1884, in-8°. Mentionnons encore les lettres de Montesquieu achetées par la ville de Bx, avec les papiers de M. de Lamontagne et publiées par M. Raymond Céleste, Bx, 1889.

Montesquieu est l'un de nos auteurs les plus réimprimés; quelques-unes de ses œuvres, le *Temple de Gnide* surtout, ont été remarquablement illustrées par Cochin, Eisen, Regnault et Peyron. Une bonne bibliographie de Montesquieu est encore à faire; celle de M. Louis Vian, Paris, Rouquette, 1874, in-8°, curieuse d'ailleurs, est fort incomplète et contient bon nombre d'erreurs; Montesquieu avait aussi écrit, vers 1739, une *Histoire de Louis XI* qui est perdue et qu'on n'a que peu d'espoir de retrouver. Le château de La Brède renferme encore une partie de l'importante bibliothèque du président, qu'un soin pieux conserve et entretient, ainsi que plusieurs œuvres inédites. On cite entre autres manuscrits un recueil en 3 vol. in-4° contenant des réflexions sur ses lectures journalières; un conte

de sa jeunesse intitulée : *le Métempsycosiste;* un dialogue magnifique entre Xantippe et Xénocrate, des notes de voyages et une correspondance avec sa fille Denise, Mesdames du Deffand, de Mirepoix, d'Aiguillon, le présid. Hénault, le chevalier Daydie, etc. Cette correspondance comprend un nombre peu considérable de lettres, sans suite, et où l'on ne trouve que les réponses aux lettres du grand écrivain. Il faut souhaiter que ces trésors, depuis longtemps universellement attendus avec la plus vive impatience, soient enfin communiqués au public auquel ils appartiennent, car Montesquieu est une gloire nationale.

Les portraits de Montesquieu sont innombrables; citons la médaille de Dassier, les portraits gravés de De Sève, Grateloup, Michel Alix (en couleur), Chaudet, Savart, Auguste de Saint-Aubin, etc... En 1768, Lemoyne a sculpté son buste; ce buste, de grandeur naturelle, commandé par le prince de Beauvau, gouverneur de Guyenne, pour être offert à l'Académie de Bx, a été conservé dans la Bibl. de la Ville jusqu'en 1879, époque à laquelle il a été transporté au Musée de Bx. Le Palais de Justice de Bx est orné dans son vestibule depuis le 22 avril 1822 d'une statue en pied de Montesquieu sculptée par Raggi et sur le sommet de sa façade d'une statue assise due à Maggesi, lequel fit aussi en 1858 celle qui décore aujourd'hui la place des Quinconces. L'Académie de Bx possède un portrait de Montesquieu dans lequel un artiste inconnu du XVIIIe s. l'a représenté à mi-corps, tête nue et en costume de présid. au Parl. Cette toile, qui mesure 90 centim. sur 72, a figuré dans les galeries de l'art ancien à la 12e exposition de la Soc. philomathique de Bx. Les vues du château de La Brède sont fort nombreuses : nous citerons seulement la lithographie qui se trouve dans *La Brède* par Grouet, Bordeaux, 1839, et l'eau-forte de M. Leo Drouyn dans *la Guienne militaire.* B. de F.

V. une notice sur la biblioth. conservée au château de La Brède qui se trouve dans le 1er vol. du *Bulletin de l'Alliance des Arts*, Paris, 1841-45, 5 vol.; — *Mémoire pour servir à l'éloge historique de M. de Montesquieu*, par M. DE SECONDAT, son fils, dans l'appendice de *l'Histoire de Montesquieu*, par VIAN ; — *Eloge de Montesquieu*, par D'ALEMBERT ; — *Œuvres de Montesquieu*, édit. LABOULAYE; — JOUANNET, *Statist. du dép. de la Gir.*, t. Ier, p. 303 et pp. 422-429; — *Guienne historique et monumentale*, t. II, p. 152; — *Nobiliaire de Guienne et de Gascogne*, par O'GILVY, t. II, pp. 249-268 ; — La lettre de LATAPIE dans le t. V des *Variétés bordelaises* de l'abbé BAURREIN ; — *Le Bulletin polymathique de 1808 ;* — BERNADAU, *Tableau de Bx*, Brossier, 1810, in-12, pp. 185 et suiv.; — *Montesquieu considéré comme critique d'art*, par Charles MARIONNEAU, Paris, Plon, 1882, in-8° de 19 pp.; — *Histoire de Montesquieu, sa vie et ses œuvres*, d'après des documents nouveaux et inédits, par Louis VIAN, Paris, Didier, 1878, in-8° de 407 pp., publication remplie de détails curieux et peu connus, mais qui contient aussi des assertions hasardées et quelques erreurs. On trouvera une liste des écrits sur la vie et les œuvres de Montesquieu aux pp. 379-388 de ce volume. — Citons encore à titre de curiosité l'*Eloge de Montesquieu*, par MARAT, présenté le 28 mars 1785 à l'Acad. de Bx, et publié pour la première fois par M. ARTHUR DE BREZETZ, en 1 vol. in-8° de XXXVIII-79 pp., Libourne, Malleville, 1883 ; — *Le fils de Montesquieu* par Jules DELPIT, Bx Chollet, 1888, in-8°, etc.

MONTESQUIEU (Jean-Baptiste de SECONDAT), fils du précédent dont il ne prit jamais le nom par respect, dit-on, pour la mémoire de son père ; né à Martillac, près La Brède, en 1716, mort à Bx le 17 juin 1796. Il fit au collège Louis-le-Grand, sous la direction du père Castel, d'excellentes humanités et, après de bonnes études de droit, fut nommé cons. au Parl. de Bx, où il ne voulut point occuper la charge de président à mortier que son père avait vendue à *réméré* dans l'intention de la lui conserver. Il entretint à La Brède, avec le soin le plus pieux, les appartements du président dans l'état où celui-ci les avait habités, et publia ses œuvres complètes, 3 vol. in-4° en 1758. L'Acad. de Bx lui écrivait le 25 fév. 1755 : « C'est dans le sein d'un fils qui » avait tant de droits sur son cœur que » l'Académie a cru devoir déposer le pre- » mier monument de sa douleur. »

Le baron de Secondat s'occupa toute sa vie de sciences nat., et devint agronome et naturaliste distingué ; memb. de l'Acad. de Bx le 4 nov. 1734, il en fut le directeur en 1736; il appartenait encore aux Soc. royales de Londres, Edimbourg, Pau et Nancy. Il visita l'Italie avec Latapie et étudia, dans les Pyrénées qu'il parcourut en compagnie de l'abbé Guasco, ami de son père, les eaux minérales de la région.

Il avait épousé en 1740 Marie-Catherine-Thérèze de Mons de Dunes, baronne de Soussans, en Médoc. Les trois enfants qu'il en eut décédèrent sans postérité. Le dernier de ses fils, né à Bx le 22 nov. 1749 et tenu sur les fonts par son illustre aïeul, est mort en Angleterre en 1824, après une vie fort agitée.

Nous connaissons de J.-B. de Secondat les ouvrages suivants : *Mémoires sur l'électricité*, réponse à l'abbé Nollet, Paris, 1746, in-8°; *Observations de physique et d'hist. naturelle sur les eaux minérales de Dax, de Bagnères et de Barèges*, Paris, 1750, in-12; *Mémoire pour servir à l'éloge de M. de Montesquieu*, 1755; *Considérations sur le commerce et la navigation de la Grande-Bretagne*, traduit de l'anglais de Joseph Gée, Paris, in-12, 1750; *Considérations sur la constitution de la marine milit. de la France*, Londres, in-8°, 1756; *Mémoires* sur *l'histoire nat. du chêne*, sur la *résistance des bois*, sur les *arbres fruitiers de la Guyenne*, sur les *champignons qui paraissent tirer leur origine d'une pierre*, sur la *maladie des bœufs en 1744*, sur la *culture de la vigne* et

sur le *vin de la Guyenne*, Paris, Debure, in-f° avec 15 pl., 1785; *Mémoires* sur les *poids, mesures et monnaies anciennes de Bx*, lus à l'Académie dans la séance publique de la St-Louis, 1763, et plusieurs autres écrits dont on trouvera le catalogue à la Bibliographie des ouvrages de de J.-B. Secondat, chap. XI du livre de M. J. Delpit, intitulé : *Le fils de Montesquieu*, Bx, Chollet, 1888, in-8°. Secondat s'était beaucoup occupé de viticulture, il a encore publié en 1783 chez Debure, *Arsace et Isménie*, œuvre posthume de son illustre père, qui le consultait, dit-on, sur ses ouvrages. Les arch. du chât. de La Brède renferment plusieurs mss. inédits du fils de Montesquieu. D'Alembert en a fait le plus bel éloge en disant que « par son » caractère, ses mœurs et ses ouvrages il » s'est montré digne d'un tel père. »

B. de F.

V. BAUREIN, *Variétés bordeloises*, éd. MÉRAN, t. III, pp. 31-32; *Journal des savants*, mai et juin, 1752; JOUANNET, *Statistique*, t. I, pp. 305-306; *Nobiliaire de Guienne*, t. II; VIAN, *Histoire de Montesquieu*; Aurélien VIVIE, *Histoire de la Terreur à Bordeaux*, t. II, p. 275; *Alphabets de Guyenne*, de Jules de Gères, le livre cité plus haut de M. J. DELPIT, etc., etc.

MONTESQUIEU (Charles-Louis de Secondat, baron de LA BRÈDE et de Montesquieu), fils du précédent, désigné pendant toute sa jeunesse sous le nom de M. de La Brède, né à Bx le 22 nov. 1749, mort en Angleterre le 24 juil. 1824. Fut tenu sur les fonts baptismaux, par son aïeul l'illustre Montesquieu. Il embrassa l'état militaire, fit la guerre d'Amérique avec le grade de mestre de camp et comme aide de camp de M. de Chastellux, major-général de l'armée française que commandait en chef M. de Rochambeau; il commanda les troupes de la frégate l'*Emeraude*, qui ramena en Europe l'état-major de l'armée française; décoré de l'ordre de Cincinnatus, chevalier de l'ordre royal et milit. de St-Louis, il fut successivement nommé colonel des régiments de la Couronne et de Cambrésis, 1788. Après avoir assisté en 1789 à l'Ass. gén. de la noblesse de Guyenne, il émigra en 1790 et fut nommé capitaine d'une compagnie noble dans la légion de Laval.

Le mariage qu'il conclut en Angleterre avec miss Mary-Anne Mac-Georghigan O'Neill, d'une vieille famille irlandaise, fit qu'il s'établit dans ce pays. Il rentra en France sous la 1re Restauration, fut crée lieut.-gén. en 1814, profita de son séjour dans ce pays pour régler des affaires de famille; ce règlement terminé, il retourna en Angleterre où il mourut sans postérité.

MONTESQUIEU (Marie-Josèphe-Denise de Secondat de), deuxième fille du présid. née à Bx le 23 fév. 1727, épousa en 1745 son cousin, Godefroy de Secondat, baron de Montesquieu et de Montaignac. De ce mariage, naquit à Agen, le 30 janv. 1748, Joseph-Cyrille de Secondat, baron de Montesquieu, qui épousa à Nantes, le 28 fév. 1789, Jacqueline de Menou. De cette union naquit à Bx le 27 mars 1797, Charles-Louis-Prosper, baron de Secondat-Montesquieu, ancien off. dans la légion des Bses-Pyrénées, qui épousa le 12 nov. 1831 Marie-Louise de Piis, dont sept enfants, tous nés à La Brède: Charles, le 5 mars 1833; Gaston, le 11 avril 1834; Albert, le 2 sept. 1837; Gérard, le 3 juin 1839; Godefroy, le 6 oct. 1840; Berthe, le 5 mars 1836, morte le 4 mai 1849; Jacqueline, le 18 janv. 1847, épouse du cte de Féraud d'Aure en 1866 et décédée en 1873.

MONTFERRANT (David de), élu archevêque de Bx en 1414, appartenait à la très noble et puissante famille de Montferrant, dont plusieurs membres furent premiers barons du pays bordelais; il avait été chanoine de l'église métropolitaine St-André de Bx; évêque de Dax le 19 oct. 1408. Mandé par le roi d'Angleterre, à la suite de troubles survenus à Bx, l'archevêque partit pour aller défendre ses compatriotes. Il mourut à Londres le 31 mai 1429.

MONTFERRANT (Pierre de), sire de Lesparre, seigneur de La Trave, fils d'une des trois héritières du château de Lesparre, après la mort d'Amanieu de Madaillan; en prit possession en 1452, lorsque Talbot débarqua en Médoc. Mais il y fut arrêté en 1453, conduit à Poitiers, condamné comme traître en 1454. Son corps fut mis en pièces, et les morceaux en furent cloués aux portes de la ville.

MONTFERRANT (Bertrand de), seign. des chât. de Montferrant et de Langoiran, signa en 1451 le premier traité de capitulation qui ouvrit les portes de Bx à Charles VII. Quelques mois plus tard, il se prononça en faveur des Anglais, abandonna son château de Montferrant pour suivre la fortune de Talbot, et se réfugia en Angleterre après la bataille de Castillon. Charles VII fit démolir ses châteaux en 1454. Mourut dans l'exil.

MONTFERRANT (Gaston de), fils du précédent, fut remis en possession de la baronnie de Montferrant par Louis XI, en 1472. Mourut en 1498.

MONTFERRANT (Gaston II), fils du précédent, eut en héritage le château et le titre de bon de Montferrant. Son frère Guy eut le château de Langoiran et embrassa le parti de la réforme. Gaston fut maire de Bx sous Charles IX, et ce fut lui qui fit exécuter dans cette ville les massacres de la St-Barthélemy, après lesquels il se vanta devant le Parlement d'avoir fait occire plus de 250 huguenots. Ayant été conduire des renforts à Montluc qui faisait

le siège de Gensac, il fut tué d'un coup d'arquebuse (1574). Il fut enterré avec grande pompe dans l'église St-André de Bx.

Le nom de cette famille est quelquefois orthographié dans les vieux titres : MONTFERRAND.

MONTJON (Jean de), cons. au Parl. de Bx, joua un rôle important durant la Fronde. En juil. 1649, il fut envoyé avec les cons. de Gourgue et Mirat en mission auprès de la cour de France, en ce moment réunie à Bourg-sur-Gironde.

MONTJON (François de), arrière petit-fils du précédent, né en 1725, écuyer, sieur de Lavergne, seigneur des fiefs de Monadey, dans la paroisse de Ste-Eulalie ; cons. au Parl. de Bx, fit construire, en 1780, sur les plans de l'architecte Louis, le château qui porte encore son nom ; condamné à mort par le Tribunal révolutionnaire, à Bx, le 31 juil. 1794.

MONTLUC, V. MONLUC.

MONTPENSIER (Mlle de), est l'auteur d'une des productions de la typographie bordelaise les plus rares et les plus curieuses, mise au jour en 1659 (sans indication de lieu), sous le titre de : *Relation de l'isle imaginaire et hist. de la princesse Paphlagonie*, in-8° de 8 ff. et 166 pp. ; c'est une allégorie relative à des personnages de la cour au temps de la jeunesse de Louis XIV. Ce volume fut imprimé par les soins de Segrais qui y mêla divers traits satiriques ; il n'en fut tiré qu'un petit nombre d'exemplaires, et la princesse les distribua à ses amis. La *Relation* a été réimprimée dans les *Mém. de Mlle de Montpensier*, édit. donnée par Chéruel, elle est dédiée à Mme de Pontac, prem. présidente à Bourdeaus.

MONVOISIN (Raymond-Auguste-Quinsac), né à Bx le 15 mai 1790 ou 1793 ; peintre d'histoire. Elève de Lacour et de Guérin ; entré à l'Ecole des beaux-arts en 1816 ; 2e prix au concours pour Rome en 1820 avec *Achille demandant à Nestor le prix de la sagesse aux jeux olympiens ;* il obtint le 1er prix en 1822 ainsi que trois ans de pension à Rome. Il a figuré au salon de Paris de 1819 à 1841, en 1858, 1863 et 1864, y a obtenu une méd. de 1re cl. en 1831 et un rappel en 1837.

Monvoisin ayant refusé de modifier son tableau, *la bataille de Denain*, exposé au salon de 1836, s'aliéna les bonnes grâces du Directeur des musées. Porté sept fois pour la décoration, sept fois cette proposition fut rejetée. Découragé, Monvoisin partit pour Valparaiso en 1842, emportant 18 de ses plus belles compositions. Aussitôt son départ, l'adm. retira du musée du Luxembourg les tableaux qu'il y avait, et les envoya dans les dépôts de l'Etat ; ainsi il est arrivé que la génération actuelle ne connaît aucune des principales œuvres de Monvoisin. Pendant son séjour en Amérique, il fonda des écoles de peinture au Chili, au Pérou et au Brésil, et parmi les œuvres qu'il y exécuta, on peut citer deux grands tableaux *Le Christ sur la croix, la Prise de Caupolican par les Espagnols*, etc. Il fit en outre une foule de portraits de présidents et de généraux des républiques où il passa, ceux de l'Empereur et de l'Impératrice du Brésil, etc. ; il fut nommé chev. de l'ordre de la Croix du Sud du Brésil. A Santiago du Chili, une galerie de peinture porte son nom. Rentré à Paris en 1858, il recommença à envoyer des œuvres remarquées aux salons de Paris. Parmi ses nombreux envois, nous citerons : en 1819, *Jésus-Christ guérissant un possédé*, au musée de Bx ; en 1831, *L'exaltation de Sixte-Quint* (on ignore ce qu'est devenue cette toile) ; *Philippe, duc d'Orléans, prend possession du palais royal ;* en 1835, *Les derniers moments de Charles IX*, au musée de Montpellier ; *Les derniers moments du poëte Gilbert*, au musée de Nancy ; *La séance du 9 thermidor*, au Chili ; en 1836, *La bataille de Denain*, au musée de Bx. Le musée de Versailles possède plusieurs portraits historiques de cet artiste, qui fut l'une des gloires de Bx. Décédé à Boulogne-sur-Seine le 26 mars 1870.

Sa veuve, née Dominique Festa, peintre miniaturiste, a légué à l'Ecole des beaux-arts 800 francs de rente pour fonder deux prix annuels de 400 francs, peinture et musique, et aux musées d'Angers et de Bx divers tableaux et œuvres d'art, peints par son mari ou par elle, et acceptés par le maire de Bx, le 25 nov. 1881, sur un rapport de M. Dumilatre, dans lequel nous lisons : « L'ensemble de l'œuvre de Mme Monvoisin se recommande tant par la distinction du dessin, sa correction, son ampleur même, que par un style sévère et châtié. »

V. LAROUSSE, *Grand Dictionnaire.*

MONVOISIN (Gaston-Raymond-Ernest), neveu du précédent, graveur sur bois, né à Bx en 1821, élève de Trichon ; a exposé au salon de Paris : en 1880, *Frank se démasquant*, d'après le tableau de Richier ; en 1881, *La petite Vachère*, d'après Bonnot, et *Le droit de sortie à Bx*, d'après Dupain, gravure sur bois pour le *Magasin Pittoresque ;* a fourni en outre des gravures au *Tour du monde*, ainsi qu'aux ouvrages illustrés par G. Doré : le *Dante*, la *Bible*, les *Fables de La Fontaine*, etc.

MORACHE (Georges-Auguste), né à St-Denis (Seine) le 18 oct. 1837. Médecin de 3me classe de la marine 1er août 1855, démissionnaire 1er mai 1858 ; aide de clinique de la Fac. de Strasbourg 1er fév. 1859 ; Dr en méd. 7 juin 1859, aide-major

de 2me cl. de l'armée 17 déc. 1859; aide-major de 1re cl. 1er juil. 1862; méd-major, de 2me cl. 17 déc. 1865; major de 1re cl. 12 janv. 1871; méd. princ. de 2me cl. 18 juil. 1878; méd. princ. de 1re cl. 8 mai 1883; ✠ 12 août 1864, O. ✠ 29 déc. 1882; Ⓘ A 25 sept. 1872 Ⓘ I; 15 juil. 1880; corresp. de l'Acad. de méd. le 3 juil. 1888; a successivement servi aux hôpitaux d'Alger, a été attaché à la direction des Ecoles de santé militaire de Strasbourg et du Val-de-Grâce; attaché à la légation de France en Chine de 1863 à 1867; méd-major des lanciers de la garde impIe; prof. agrégé au Val-de-Grâce de 1868 à 1874; attaché à l'hôpital militaire d'Oran de 1874 à 1878; à celui de Bx, puis son méd. en chef de 1878 à 1884; directeur du service de santé du 8e corps d'armée depuis 1885. A fait la campagne de 1870-1871 comme méd. chef de l'ambulance du quartier général du 5me corps; puis, comme inspecteur des évacuations de la 1re ligne; organisateur des hôpitaux provisoires en Bretagne et Normandie; a fait plusieurs expéditions de guerre en Algérie.

Prof. à la Fac. de méd. de Bx, depuis sa création, 1878, y occupe la chaire de méd. légale.

A publié un grand nombre de travaux parmi lesquels on peut citer : *L'anémie globulaire et ses rapports avec la dyspepsie*, thèse de doctorat, 1859; *De la conflagration prématurée de la poudre dans le canon* (*Recueil de mém. de méd. militaire*, 1862); *Pékin et ses habitants; Etude sur l'emploi des chemins de fer pour l'évacuation des blessés et des malades en arrière des armées*, Paris, Dumaine, 1872; *Etude sur l'aptitude militaire physique de la population française*, Paris, Dumaine, 1872; *Considérations sur l'équipement du soldat*, id., id., 1873; *La méd. légale, son exercice et son enseignement*, Paris, J.-B. Baillière et fils, 1880; *Traité d'hygiène militaire*, 1 vol. in-8o de 926 pages et 175 fig., ouvrage couronné par l'Acad. des sciences et l'Acad. de méd., id., id., 1874; 2e édition 1886; édition italienne Milan, 1880; éd. espagnole Madrid, 1888. Collaborations : *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales ; Annales d'hygiène et méd. légale ; Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie; Journal de méd. de Bx; Bulletin de la Soc. d'anatomie et de physiologie de Bx*, etc.

MORANGE (Jean-Gabriel-Emile), né à Marancin le 4 juin 1802, mort à Libourne le 4 janv. 1883, reçu avocat à Poitiers en 1823; inscrit au barreau de Bx de 1823 à 1829; à celui de Libourne de 1829 à sa mort, il y prit jeune encore une des premières places.

Memb. du cons. d'arr. de Libourne de 1834 à 1840, du cons. gén. de la Gir. de 1845 à fév. 1848, de 1852 à 1865, il eut dans ces assemblées une grande influence; maire de Libourne de 1863 à 1870; ✠ le 2 mars 1865. Il épousa Mlle Coralie Lacaze, et eut deux fils dont les articles suivent.

MORANGE (Jacques-Philippe-Alfred), né à Libourne le 7 déc. 1836. Reçu avocat à Paris en 1860, inscrit la même année au barreau de Bx; cons. de préfecture à Vannes le 20 avril 1861, sous-préfet à Lesparre le 22 mai 1864, élevé sur place à la 2me classe, le 16 mars 1870, relevé de ses fonctions le 4 sept. suivant. Inscrit au barreau de Lesparre le 12 avril 1874; cons. gén. du canton de Saint-Laurent depuis 1877; maire de Lesparre depuis 1888. A épousé en 1864, à Lesparre, la fille de M. Clouzet, ancien député (V. ce nom).

MORANGE (Emile), né à Libourne le 17 mai 1847. Entré à l'École polytechnique en 1865 et dans la marine militaire en 1867, a été successivement enseigne de vaisseau en 1869, lieutenant en 1876, ✠ en août 1880, et démissionnaire en oct. 1880.

MOREAU (Philippe), XVIIe s. Auteur du *Tableau des armoiries de France*... Paris, Rolet-Boutonné, 1630, in-fo de 70 pp., réimprimé in-12 et sur le titre duquel il prend la qualification de Bordelais. D'après Bernadau, Moreau était avocat à Bx. B. de F.

MORIAC (Edouard ou Edward), né à Bx le 31 janv. 1842, mort à Paris le 6 avril 1876. Ecrivit d'abord dans plusieurs petits journaux de Bx; collabora au *Courrier de la Gir.* et fonda à Bx le *Petit crevé*, la *Comédie bordelaise*, le *Canard*, etc. Après avoir appris la typographie dans les ateliers de la *Gironde*, il partit pour Paris où il entra au *Paris-Journal* comme secrétaire de la rédaction; il passa ensuite à l'*Opinion nationale* et fut tour à tour attaché comme rédacteur au *Gaulois*, au *Figaro*, et en dernier lieu à la *Gazette*.

Esprit ouvert, travailleur infatigable, il savait beaucoup et commençait à se faire un nom, lorsqu'une méningite l'enleva à la fortune littéraire qui se levait pour lui et à l'affection de ses amis. Il était memb. de la Soc. de géographie depuis 1874.

On connaît de lui indépendamment de quelques brochures publiées à Bx sous le pseudonyme de Rocambole : *Passant en Alsace, Lettres critiques et fantaisistes*, Bx, Paris, Strasbourg, 1868, in-18; *Les grands faits contemporains, le centenaire de Napoléon Ier*, Paris, Le Chevalier, 1869, in-18; *Paris sous la commune, 18 mars au 28 mai*, précédé des *Commentaires d'un blessé* par H. de Pène, Paris, Dentu, 1871, in-18; *Les Conseils de guerre de Versailles*, Paris, Dentu, 1871, in-18. B. de F.

V. le *Courrier de la Gironde* du 11 avril 1876; la *Gazette* du 9 avril 1876 et presque tous les journaux de Paris et de Bx aux mêmes dates; *Catalogue des livres de littérature et d'histoire composant la bibl. de feu M. Ed. Moriac*, Paris, Aug. Aubry, 1876, in-8°.

MORILHON (de), auteur du vol. suivant: *Le Persée françois au Roy, par le sieur de Morilhon, avec les mariages et entrée royale à Bourdeaus*, Bx, Gilbert-Vernoy, 1616, in-12, bordure gravée en bois sur le titre. B. de F.

MORPAIN (François), typographe bordelais du XVIe s., originaire de la paroisse de St-Vincent-d'Ivrac (Entre-deux-Mers), fut d'abord apprenti, puis élève de Jehan Guyart et devint probablement son successeur. On connaît cinq ouvrages sortis de ses presses à partir de 1542; on en trouvera les titres exacts dans l'intéressant travail de M. Delpit sur l'*Origine de l'imprimerie en Guyenne*; Morpain imprima en 1553 le *Proclus* d'Elie Vinet et sa veuve publia en 1563 la *Gallia Gemens* de Malvin, pet. in-4°. B. de F.

MOTELAY (Léonce-Louis-Antoine-Marie), botaniste, né à Bx le 28 juil. 1830; memb. de la Soc. linnéenne de Bx depuis 1856; son archiviste depuis 1871; memb. de l'Association franç. pour l'avancement des sciences; de la Soc. botanique de France; de la Soc. linnéenne de la Charente-Inf.; de l'Acad. de La Rochelle etc.

Auteur de: *Catalogue des mousses de la Gir.*, 1881; *la Monographie des Isoëtes*, Bx, 1882, in-8°, avec le concours de M. Vendryès, ouvrage qui a obtenu une souscription du Ministère de l'instruction publique, et un prix de l'Institut (Acad. des sciences).

MOULINS (Charles-Robert-Alexandre de Goux Des), naturaliste et ancien dir. des douanes, né à Southampton (Angleterre) en 1798, mort à Bx le 23 déc. 1875. Memb. de la Soc. linnéenne de Bx le 17 juil. 1823, il en fut l'un des membres les plus distingués et les plus dévoués; il la présida de 1827 à 1832 et de 1845 à 1875. Le 6 fév. 1878, la Soc. linnéenne décida que son nom serait placé et maintenu à perpétuité à la tête de la liste de ses membres.

Memb. de l'Acad. de Bx en 1827; corresp. de l'Institut smithsonnien, des Académies de St-Louis (Amérique), de Boston, de Philadelphie et de la Soc. philosophique américaine. Il avait épousé Mlle de Gourgues.

A publié dans diverses revues et à part grand nombre d'études savantes sur l'archéologie et surtout sur la paléontologie, la malacologie et la botanique, dont on trouvera la liste dans les tables des *Actes de l'Acad. de Bx*, et des bulletins des diverses académies ou soc. dont il était membre actif. Citons cependant sa remarquable *Notice sur J.-F. Laterrade*, morceau exquis qui fait autant d'honneur à son auteur qu'à celui qui en est l'objet; M. Charles Des Moulins était en outre musicien, et avait composé, sur le poème de Quinault, un grand opéra: *Persée*. D'une bienveillance exceptionnelle, d'une charité inépuisable, Des Moulins avait des admirateurs et des amis dans tous les camps. C'était un noble caractère. Son éloge a été prononcé par M. de Castelnau à l'Acad. de Bx en 1878.

V. *Actes de l'Acad. de Bx*, 1876, p. 538; — *Notes manuscrites* de M. Jules Delpit.

MOULINIÉ (Jean-Baptiste), chirurgien, né en 1747, mort à Bx le 20 fév. 1819. Obtint très jeune et au concours la place de chirurgien interne de l'hôpital Saint-André de Bx, fut ensuite, à Paris, l'élève de Desault qui le choisit pour faire des répétitions de ses cours. Rentré à Bx, il fut nommé prof. de chirurgie opératoire à l'école St-Côme en 1786. Cette école, fermée le 15 février 1792, fut réouverte, grâce à ses démarches, treize jours après et il y fit à lui seul trois ou quatre cours. Il ne cessa de se dévouer à ses jeunes élèves et mérita à bon droit de passer pour le fondateur de l'Ecole de méd. de Bx. Il créa en 1798 la Soc. méd. d'émulation. Dans l'introduction du 3e vol. de cette Soc. on trouve un précis historique de la création de l'Ecole de méd. de Bx, où il est dit qu'elle remonte à 1792.

MOULINIÉ (Jean), neveu du précédent, né à Bx en juin 1787, commença ses études à Bx en 1804 et à Paris en 1806; interne à l'Hôtel-Dieu de Paris; chef-interne de Dupuytren pendant dix ans, fit un cours d'anatomie à Paris à l'Ecole pratique, et s'y distingua. Reconstitua à Bx, en 1832, la Soc. méd. d'émulation fondée par son oncle, professa la clinique externe à l'Ecole de méd. de Bx depuis 1834 succédant à Canihac; fut reçu, au concours, chirurgien de l'hôpital St-André en 1816, il fit dès ce jour des cours libres; chirurgien-major de l'hôpital St-André de 1831 à 1838.

MOULINIER (Pierre), avocat, né à Bergerac le 8 nov. 1834, avocat en 1858. Inscrit au barreau de Bx depuis 1862, l'un des avocats les plus occupés par les procès d'affaires; on a de lui: ***Essai sur l'histoire du prêt à intérêt à Rome et en France***, étude lue à la rentrée des conférences du stage, le 15 déc. 1862, Bx, 1862, in-8°.

MOULS (L'abbé J.-F.-Xavier), né en 1822, mort subitement à Chapelle-lès-Herlaimont, près de Charleroy, le vendredi 5 juil. 1878. Curé d'Arcachon de 1854 à

1869; chanoine titulaire de Bx de 1869 à 1872; il montra beaucoup de zèle pour contribuer à la prospérité d'Arcachon; écrivit dans les journaux de la localité; fut nommé ✠ vers 1859. Publia à part: *Les Dunes* ou *Sylvia Maria*, Arcachon, 1860, in-18; *Les huîtres*, Bx, 1866, 3e éd. in-18; *Le port d'Arcachon*, Bx, 1867, in-18; En 1872 le journal *la Tribune de Bx* publia en feuilleton le commencement de : *Les mystères d'un évêché, scènes de jésuitisme et de la rénovation chrétienne*, ouvrage qui fit un grand scandale. M. Mouls et l'abbé Junqua, déférés aux tribunaux comme les auteurs de ce roman, furent condamnés malgré la défense éloquente de l'avocat Louis Mie, et frappés d'interdit par l'autorité ecclésiastique. Ils partirent pour Bruxelles où ils firent à Chapelle-lès-Herlaimont une série de conférences qu'ils publièrent dans leur journal hebdomadaire : *La rénovation religieuse et sociale*, qui prêcha une nouvelle religion dénommée : « *Vieux catholiques*, » et qui avait pour autres apôtres le chanoine Des Pilliers et l'abbé Hopsomer, vicaire de N.-D. de Bruges, mort depuis dans la prison de Mons. M. l'abbé Mouls fit paraître sous son nom, suivi du titre de chanoine et de ✠ : *Les mystères d'un évêché*, Bruxelles, 1873, 4 vol. in-18. Il publia ensuite: *Les mystères du confessionnal; Les mystères de la papauté*; le *Catéchisme de la rénovation; Les secrets du confessionnal; La papesse Jeanne*, drame en 5 actes, petit in-18, 108 pages. Il est mort en professant les doctrines d'un spiritisme analogue à celui d'Allan Kardec.

MOURAVIT (Gustave), né à Bx en 1840, notaire à Aix en Provence depuis 1882. A publié: *Le livre et la petite bibliothèque d'amateur, essai critique d'hist. et de philosophie morale sur l'amour des livres*, Paris, A. Aubry, 1870, p. in-8°, beau vol. de XVI-447 pp., plus 2 ff. non chiffrés pour la lettre à Jules Janin; imprimé à Bx, chez J. Delmas, chef-d'œuvre de typographie devenu rare et très recherché; *Poésies inédites de Paul Reynier*, Marseille, 1872, in-8° (avec notice et notes) ; *Duclos, chroniques indiscrètes sur la Régence*, tiré d'un ms. autographe de Collé, Paris, Rouquette, 1878; in-4°, *Poètes et bibliophiles, les devises des vieux poètes*, études littéraires et bibliographiques, Paris, Morgand et Fatout, 1879, in-4°; *Eloge d'Emile Arnaud*, prononcé à l'Acad. d'Aix en Provence, Aix, 1883, in-8°; *Un jeune poète Marseillais: Paul Reynier*, Aix en Provence, Illy et Brun, 1886, in-8°.

A collaboré, pour une part importante, à la dernière édition des *Supercheries littéraires* de Quérard et du *Dictionnaire des anonymes et des pseudonymes* de Barbier. A inséré de nombreux articles dans les revues bibliographiques: *Le Moniteur du bibliophile*, les *Miscellanées bibliographiques, le Livre* publié chez Quantin (dans ce recueil une étude étendue en plusieurs articles sur *Jamet le jeune et sa bibliothèque*).

MOURE (Emile-Jean-Gabriel-Louis-Josset), né à Bx le 8 janv. 1855. Dr en méd. à Paris le 9 juin 1879. A fondé à Bx un Institut polyclinique dans lequel chaque médecin traite gratuitement les affections concernant la branche de la médecine à laquelle il s'est spécialement consacré. Il s'est adonné à l'étude des maladies de la gorge, du larynx, des oreilles et du nez, et dirige depuis 1880 la *Revue de laryngologie d'otologie et de rhinologie*. Parmi ses principales publications, citons: *Du diagnostic de la syphilis et de la phtisie laryngée*, thèse de doctorat, 1879; *Etude sur les kystes du larynx*, Paris, Delahaye, in-8°, 1881; traduction annotée du *Traité des maladies du larynx*, du Dr Morell-Mackenzie, en collaboration avec le Dr Berthier, Paris, Doin, 1882; *Recueil clinique sur les maladies du larynx*. 2 fascicules, id., id., 1884-1889; *Maladies des fosses nasales*, id., id., in-12, 1886; trad. du 2e vol. du *Traité pratique des maladies du nez*, de Morell-Mackenzie en collaboration avec son ancien élève le Dr J. Charazac, Paris, Doin, in-8°, 1887. A fourni au *Dict. des sciences méd.* de Dechambre l'article *Pharynx*, en collaboration avec le Dr Arnozan, et à divers journaux de Paris et de province de nombreux articles sur les affections de l'oreille et du nez (syphilis, ozène, corps étrangers, etc.). Récemment il vient de créer, avec les prof. agrégés Pousson et Dubreuilh, les *Annales de la polyclinique*, recueil d'observations prises dans les consultations de cet établissement, édit. Feret et fils à Bx et Steinheil à Paris.

MOUSQUET (Léon), portraitiste né à Bx en mai 1805, mort à Bx le 7 déc. 1874. Elève de Gros et de Dubufe père, a été longtemps en vogue à Bx; aussi n'y a-t-il pas un salon du grand monde qui ne possède une toile, une aquarelle ou un pastel de sa main.

Parmi ses nombreux travaux nous citerons: au Palais, les portraits des prem. présid. Ravez et de la Seiglière; au Cercle philharmonique, celui de son ancien présid. Emérigon. Notre scrupuleux et habile portraitiste terminait le portrait en pied de S. G. Mgr de La Bouillerie (V. ce nom), lorsque la mort est venue l'enlever à ses travaux et à ses nombreux amis.

MOUSSOUS (Louis-Dominique), né à Toulouse le 15 août 1816, Dr en méd. de la Fac. de Paris en mars 1846; ex-présid.

de la Soc. de méd. et de chirurgie et de la Soc. d'émulation de Bx; ex-vice-présid. de l'Association des méd. de la Gir.; méd. de l'hôpital St-André en 1850, méd. hon. en 1856; prof. de clinique obstétricale à la Faculté de Bx dès son installation, 1878. Fondateur et organisateur du service médical de la maison de santé protestante de Bx, son méd. en chef pendant 14 ans, aujourd'hui son méd. consultant. Pendant l'année 1870-71, il a été méd. en chef d'une ambulance de 80 lits, organisée dans cette maison. A la même époque, lors de la grande épidémie de variole, il y a créé le premier dispensaire de vaccination animale du dép. de la Gir.; ✱ en 1872, ✪ A, en 1884.

A publié : *Les altérations du sang*, thèse doctorale, 1846; *Mémoire sur la mortalité des nourrissons; Etude critique et historique sur le traitement de la syphilis; Mémoire sur la rage; Mémoire sur la dégénérescence du vaccin; Mémoire sur le cathétérisme forcé; Observations et réflexions sur un cas de grossesse trigémellaire.*

MOUSSOUS (Charles-André), fils du précédent, né à Bx le 6 juin 1857; lauréat de l'école de méd. de Bx, 1878; interne des hôpitaux de Bx, 1879; externe des hôpitaux de Paris (prix de l'externat), 1881; interne des hôpitaux de Paris, 1882; Dr en méd. de la Fac. de Bx, 1885; professeur agrégé à la même Fac., 1886; méd. des hôpitaux, 1886; memb. de la Soc. anatomique; méd. adjoint de la maison de santé protestante.

A publié : *Contribution à l'étude des atrophies musculaires succédant aux affections articulaires*, thèse de doctorat, 1885; *De la mort chez les phtisiques*, thèse d'agrégation, 1886; *Expériences sur le passage des bactéridies charbonneuses dans le lait des animaux atteints du charbon*, en collaboration avec le Dr G. Chambrelent, présentées à l'Acad. des sciences, 1883; *Des micro-organismes dans le lait*, même collaboration, *in Archives de tocologie*, 1884; différents travaux dans divers journaux de méd.

MULLET (Lancelot de), abbé de Verteuil, mort vers 1647. M. Delpit, d'après Desbiey, lui attribue un remarquable pamphlet intitulé: *Jugement du curé bourdelois pour servir à l'hist. des mouvements de Bx*, 1651, in-4o de 75 pp. Ce pamphlet, réimprimé par M. J. Delpit dans *Un curé bordelais, recueil de mazarinades publiées sur Louis Bonnet*, etc., Sauveterre, Chollet, 1881, in-8o de 129 pp., ne saurait évidemment être de l'abbé de Verteuil, mort 3 ans avant qu'il ait pu être composé.

V. *Mélanges de biographie et d'histoire*, par Ant. de Lantenay (l'abbé Bertrand), Bx, Feret et fils, 1885, in-8o, pp. 12-17. B. de F.

MURET (Marc-Antoine), né à Muret dans le Limousin le 12 avril 1526 suivant le père Niceron, mort le 4 juin 1585. Débuta dans l'enseignement de très bonne heure; fut pendant quelque temps prof. au collège de Guyenne sous la direction de Gélida et précepteur particulier de Montaigne. Poète élégiaque et tragique, auteur de nombreux épigrammes en vers latins, Muret fut, en outre, un des plus savants hommes et des plus grands philologues du xvie s. On trouvera le catalogue de ses nombreux ouvrages à la fin de la notice que le P. Niceron lui a consacrée, t. XXVIII, pp. 143-175 des *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes ill. de la République des lettres*, Paris, Briasson, 1729-1745, 43 vol. in-12. B. de F.

MUS (Paul-Barthélemy), né à Pléneux (Morbihan) en 1749, mort à Bx le 3 fév. 1818. Commis-négociant, memb. de l'Athénée de Bx. Ce versificateur a publié : *La profession de foi des poètes à la mode*, suivie de quelques opuscules, romances, etc., etc..., Bx, Lawalle, 1812, in-4o; 2e édit., id., id., in-8o, et un recueil de vers de société intitulé : *Bagatelles poétiques*, Bx, Feret, et Paris, Lenormand, 1816, in-8o. D'après Bernadau, Mus était un curieux et possédait un cabinet de tableaux et d'objets d'histoire naturelle dont il faisait les honneurs avec une extrême complaisance. B. de F.

V. Baurein, édit. Méran, t. III, p. 158. — Laboubée.

MUSSET (Henri-Guillaume), né à Vignonnet (Gir.) le 21 sept. 1822. Dr en méd. à Paris le 8 avril 1852, interne des hôpitaux de Paris de 1847 à 1852; chef de clinique thermale aux eaux de Plombières (concours de 1850), médaille d'hon. après l'épidémie du choléra de 1849. Elu en 1867 cons. d'arr. par le canton de Castillon, en 1870 cons. gén. comme candidat de l'opposition; réélu en 1871.

Auteur de : *De la pêche fluviale dans la Dordogne et notamment sur les mœurs du Saumon*; *Propriétés médicales et physiologiques des eaux de Plombières*, 1852, in-8o; *Des rapports de la gangrène spontanée et du diabète*, publiés dans l'*Union médicale de Paris*.

N

NABIAS (Barthélemy-Marie-Napoléon), né à Montaner (Basses-Pyrénées) le 15 août 1860, licencié ès sc. nat. en 1884, Dr en méd. le 30 mars 1886; prof. agrégé 3 août suivant; chargé des conférences de zoologie médicale à la Fac. de méd. de Bx.

Parmi ses principaux travaux nous citerons: *Jean Prévost, méd. de la ville de Pau et son catalogue des plantes du Béarn, de la Navarre, du Bigorre et des côtes de la mer depuis Bayonne jusqu'à St-Sébastien, 1600-1660*, Bx, 1886; *Les Galles et leurs habitants*, Paris, 1886, in-8°; *Péronospora de la vigne et sulfostéatite cuprique*, Bx, 1887, in-8°; *De l'empoisonnement par l'hydrogène arsénié*, mémoire présenté pour le prix Godard 1888.

NANSOUTY (Etienne-Antoine-Marie-Champion, cte de), né à Bx le 30 mai 1768, mort à Paris le 12 fév. 1815. Entra à l'Ecole militaire de Brienne en 1779 et à celle des cadets de Paris en 1782. Nommé sous-lieutenant en 1783; passa en 1785 dans le régiment de Bourgogne-infanterie; fut nommé capitaine de recrutement le 6 avril 1788; entra le 24 mai suivant dans les hussards de Lauzun; devint en 1792 lieut.-colonel. Envoyé comme chef de brigade de cavalerie à l'armée du Rhin en 1794, il y rendit de grands services, refusa plusieurs fois le titre de général de brigade qu'il n'accepta qu'en 1799; combattit en Portugal sous le général Leclerc, 1801; nommé général de division en 1803 il fut chargé du commandement de la grosse cavalerie en Hanovre où il sut conquérir l'estime des habitants qui lui offrirent à son départ un superbe cheval; En 1805 il prit une large part à la victoire d'Ulm et à celle d'Austerlitz; fit des prodiges de valeur à Eylau et à Friedland et fut nommé, sur ce dernier champ de bataille, grand-aigle de la Légion d'honneur; nommé 1er écuyer de l'empereur en 1808, il reprit peu de temps après le commandement de la grosse cavalerie de la garde impériale qu'il dirigea à Essling et à Wagram avec valeur et succès; en 1812 il fut placé sous les ordres de Murat, fut grièvement blessé à la bataille de la Moskowa et chargé de conduire en France un convoi de blessés.

A peine était-il guéri qu'il reprit le commandement de sa cavalerie et se battit à Dresde, à Wachau et à Leipzig. Quand vint le moment où notre armée jadis partout victorieuse battit en retraite, il donna de nouvelles preuves de son courage, et l'on peut même dire de son génie militaire. Si sa bravoure n'eut pas de limite et lui fit affronter personnellement tous les dangers, il fut avare du sang de ses soldats et ne chercha jamais à obtenir un succès en les sacrifiant. Après la victoire de Craonne, il rentra à Paris prendre du repos; en 1815 il fut nommé par Louis XVIII capitaine-lieut. de la 1re compagnie des mousquetaires. Son nom a été donné à une des rues de Bx.

V. Courcelles, *Dict. historique des généraux français* et *Fastes de la Lég. d'hon.*, 2e édit., Paris, 1884, t. III, p. 452. — Larousse, *Grand Dictionnaire.*

NAUDIN (Jean-Antoine), né à St-Laurent-des-Combes en 1840; maire de cette comm. de 1876 à 1884; adjoint au maire de 1884 à 1889, est le dernier représentant d'une famille constamment dévouée aux intérêts de la contrée; son père Jean-Hippolyte, décédé en 1871, fut adjoint de St-Laurent de 1843 à 1846 et maire de 1846 à 1870; son aïeul Naudin (Antoine-Jean) mort en 1838, avait été de 1757 à 1762 syndic fabricien de St-Laurent-des-Combes et agent mun. en 1797 et 1798. Un Naudin (Jean), mort en 1742, était cotisateur de St-Laurent-des-Combes en 1713. D'autres Naudin, cousins ou neveux des précédents ont rempli des fonctions municipales à St-Christophe-des-Bardes et à Vignonet.

NAU-DUMONTET (L'abbé Pierre), chef d'institution à Bx où il est mort en 1760. Il était trésorier de l'église collégiale de St-Seurin et a publié en 1758, en 1 vol. in-4°, des *Pastorales héroïques*, dédiées au chapitre de cette église. On connaît encore de lui un recueil de cantiques, intitulé : *Les amusements de la piété dans la retraite*, Bx, Ve Séjourné, 1759, in-12. La dernière partie de cet ouvrage contient une description des reliques de l'église Saint-Seurin. B. de F.

V. *Hist. et description de l'église Saint-Seurin*, par Mgr Cirot de La Ville, pp. 119, 132 et suiv. 213, 308 et suiv. — *Description des œuvres d'art qui décorent les édifices publics de la ville de Bx*, par Charles Marionneau, in-8°, 1861, pp. 430 447, 455, 461 et 476; *Alphabets de Guienne*, etc.

NAVARRE (Joseph de), mort à Bx le 31 déc. 1757. Cons. à la Cour des aides de Bx; memb. fondateur en 1713, puis directeur en 1719 et secrétaire perpétuel de l'Acad. de Bx. Auteur de discours et dissertations lus dans cette savante soc., et de *Lettres sur la peste écrites à un médecin de Bx*, publiées par les soins du Dr Doazan, son collègue à l'Acad., Bx, Brun, 1721, in-12. B. de F.

NAZARIUS. Célèbre rhéteur de Bx, cité par Ausone dans les *Professeurs bordelais* et par St-Jérôme (*Chron. ad annum* 324). Un panégyrique de Constantin, qui porte son nom, a été publié dans les recueils des *Panegyrici veteres*, et en dernier lieu dans celui de Boehrens, 1874.
B. de F.

NÉGRIÉ (Georges-Frédéric), né à Bx le 28 janv. 1834. Interne des hôpitaux de Paris, promotion de 1860. Dr en méd., 1864; méd. des hôpitaux de Bx (concours de 1867); agrégé de la Faculté de méd. de Bx en 1878, prof. de clinique et de maladies des enfants en 1879; memb. correspondant de la Soc. anatomique de Paris; memb. et ancien présid. de la Soc. de méd. et de chirurgie de Bx; memb. de la Soc. d'anatomie et de physiologie de Bx; memb. du cons. d'hygiène de la Gir.; ✻ le 29 déc. 1884. On a de lui : *De la mort subite dans la pleurésie*, thèse inaugurale, 1864; *Mémoire sur le traitement de la pleurésie purulente chez les enfants, par la méthode antiseptique*, in *Bull. et mém. de la Soc. de méd. de Bx*, 1884; *Chorée et antipyrine*, id., id., 1888; *Sur un cas d'hydrocéphalie syphilitique congénitale*, id., id., 1888; *Sur trois cas de dysenterie*, leçons cliniques publiées dans la *Gazette hebdomadaire des sciences médicales de Bx*, 1888; *De l'angine scarlatineuse, Du bubon scarlatineux*, leçon clinique, id., id., 1888; Plusieurs communications inscrites dans les bull. de la Soc. de méd. et de chirurgie de Bx, et de la Soc. d'anatomie et de physiologie de Bx.

NEPOTIANUS, grammairien, rhéteur et poète de Bx. Ausone a fait son éloge. On lui attribue peut-être sans raison un poème intitulé : *Concubitus Martis et Veneris*, qu'on trouve dans l'appendice du tome I de la traduction d'Ausone par M. Corpet.
B. de F.

NESMOND (André de), seig. de Chézac, né à Angoulême vers 1553, mort à Bx le 4 janv. 1616. Fils d'un magistrat qui devint en 1569 présid. à mortier au Parl. de Bx. André de Nesmond élève et ami du célèbre Cujas, fut présid. à mortier vers 1590 succédant à son père et premier présid. de 1611 à 1616. Il fut toujours au milieu d'une époque troublée le fidèle défenseur du roi et de la religion catholique; magistrat intègre, calme, modéré, et pour cela apprécié d'Henri IV, il a laissé le souvenir d'un homme de bien dans toute l'acception du mot, esclave du devoir et charitable au plus haut degré. Un portrait de lui, in-8°, a été gravé à Bx par M. Jacquard.

V. Œuvres de NESMOND à la bibl. de Bx; *Oraison funèbres* par le P. CARASSE, suivie des *remontrances* de ce magistrat, 1656.— Son éloge prononcé par M. BOURGEOIS, avocat gén., à l'audience solennelle de rentrée de la Cour de Bx le 3 nov. 1875, in-8°. — COMMUNAY, *Parl. de Bx*, p. 55. — DEZEIMERIS, *Le président de Nesmond et le P. Garasse*, in *Revue des bibliophiles* de Chollet, 1881.

NESMOND (François-Théodore de), né à Bx en 1598. Fils du précédent dont il a publié les *remontrances*, fut premier président au Parl. de Paris.

NESMOND (Henri de), prélat et académicien français, né à Bx vers 1645, mort à Toulouse en 1727. Successivement abbé de Chézy en 1682, évêque de Montauban en 1687, archevêque d'Albi en 1703, puis de Toulouse en 1719. Louis XIV, qu'il harangua à diverses reprises, l'appelait le plus beau parleur de son royaume; prédicateur distingué, il avait l'éloquence d'un homme du monde bien plus que celle d'un évêque. Il cultivait la poésie, et l'Acad. française le reçut au nombre de ses memb. en 1710. On a de lui : *Sermons et discours*, Paris, 1734, in-12.

NETSCHER (Théodore), fils de Gaspard Netscher, peintre, né à Bx en 1661, mort en 1732. Son esprit aimable, sa physionomie sympathique le firent rechercher dans le grand monde; excellant dans le portrait, ses succès furent grands à la cour où il peignit les personnages les plus considérables et surtout les femmes. La France, la Belgique, l'Allemagne et l'Angleterre possèdent un grand nombre de portraits dus au pinceau de cet artiste, mais ils ne sont pas signés pour la plupart. Nous citerons ceux de *Frédéric Ier, roi de Prusse, de Frédéric-Guillaume Ier*, du *conseiller Slingelandt*, etc., etc. On doit aussi à Netscher quelques copies de Van Dyck, d'une finesse extrême et d'une remarquable exactitude.

V. la *Vie des peintres*, par J.-B. DESCAMPS, t. IV, p. 38.

NICOLAS (Jean-Jacques-Auguste), né à Bx, rue St-James où son père tenait un magasin, le 6 janv. 1807, mort à Versailles le 17 janv. 1888. Elève du collège royal de Bx, tour à tour avocat à la Cour d'appel, puis juge de la 4e justice de paix de Bx de 1841 à 1849; chef de division au ministère des cultes sous M. de Falloux en 1849; inspecteur gén. des bibl. de France; juge au trib. de la Seine en 1868; cons. à la Cour impériale de Paris. Auguste Nicolas s'est rendu célèbre par l'énergie, le talent et la conviction qu'il a apportés à défendre, contre les attaques du doute et de l'incrédulité, la religion catholique à laquelle il a consacré sa vie. Dès 1843, encore juge de paix à Bx, il débutait dans la carrière d'apologiste qu'il devait si brillamment parcourir par l'ouvrage suivant : *Etudes philosophiques sur le christianisme*, Bx, Chaumas-Gayet et Lawalle, 1843-1845, 4 vol. in-8°, 25e éd.; Paris, 1888, 4 vol. in-8°,

Ce bel ouvrage, resté le plus populaire de tous ceux de l'auteur, valut à celui-ci ce magnifique éloge de Lacordaire : « Il a vu en théologien, pensé en philosophe, écrit en artiste. » Il a été souvent réimprimé depuis l'édit. originale de Bx qui, malgré les augmentations et les remaniements successifs que l'œuvre a subis, mérite encore d'être recherchée.

Nous connaissons en outre, de ce grand chrétien, doublé d'un remarquable écrivain, les ouvrages suivants : *Observations sur le rétablissement de l'image du Christ dans les salles de justice*, Bx, 1838; *Du tour des enfants trouvés*, Bx, 1847; *Du protestantisme et de toutes les hérésies dans leur rapport avec le socialisme*, 1852, 2 vol. in-12; *La Vierge Marie et le plan divin*, 1855, 2 vol.; *La Vierge d'après l'Evangile*, 1856, in-8° et in-18; *Etude sur Maine de Biran*, 1858, in-12; *La Vierge Marie vivant dans l'Eglise*, 1860, 2 vol. in-18; *Etude sur Eugénie de Guérin*, 1863, in-18; *La divinité de Jésus-Christ, démonstration nouvelle*, etc., 1864, in-8°; *Renan et sa Vie de Jésus*, etc., 1864, in-8°; *M. Aurélien de Sèze*, notice in-8°; *L'art de croire ou préparation philosophique à la foi chrétienne*, 1866, 2 vol. in-8°; 7e édit., 1881, 2 vol. in-12; *L'Etat sans Dieu*, etc., 1872, in-8°, édit. populaire, in-18; *La Révolution et l'ordre chrétien*, ouvrage complémentaire de *l'Etat sans Dieu*, 2e éd. in-12; *Jésus-Christ, introduction à l'Evangile, étudié et médité à l'usage des temps nouveaux*, 1re édit. in-8°; 2e édit. in-18; *Le mal séculaire de la France*, in-8°; *Mémoires d'un père sur la vie et la mort de son fils*, 2e édit. 1869, in-18 (anonyme); *Etude historique et critique sur le P. Lacordaire; Œuvres mêlées*.

Tous ces ouvrages importants auxquels il faut ajouter une notice sur l'abbé Buchou (V. ce nom), son parent, qui l'avait encouragé de ses conseils dans ses débuts d'écrivain, notice qui figure en tête de l'*Oraison funèbre* de ce prêtre éminent par l'abbé Laprie, Bx, 1886, in-8°, et plusieurs articles publiés dans la *Revue catholique de Bx*, valurent à Auguste Nicolas les plus hautes approbations.

B. de F.

V. *Oraison funèbre de M. l'abbé Buchou*, prononcée dans l'église du Sacré-Cœur, par M. l'abbé Laprie, Bx, 1886, in-8°, et une notice signée E. Duprat, dans la *Revue catholique de Bx*, n° du 15 oct. 1888.

NIQUET (Louis), charpentier, né à Bx. Construisit, vers 1781, la charpente monumentale du Grand-Théâtre et la machine qui, à l'aide d'un seul homme, élevait instantanément le plancher du parterre au niveau de celui de la scène. Niquet dirigea lui-même à Aiguillon (Lot-et-Gar.) les travaux de la salle de spectacle. Vrai Michel Morin, il peignait très bien les décors et était aussi habile à forger le fer qu'à tailler le bois. L'architecte Louis l'enleva à sa ville natale et le conduisit à Paris où il construisit la charpente de l'église Saint-Philippe du Roule et mourut peu de temps après à l'âge de soixante-six ans.

NOAILLES (Antoine de), né le 4 sept. 1504, mort à Bx le 2 mars 1562. Gouverneur de Bx, et capitaine du château du Hâ, le 18 fév. 1551.

V. sur ce personnage le beau travail de M. Tamizey de Larroque : *Antoine de Noailhes, à Bx, d'après des documents inédits*, Bx, 1878, in-8°.

NOAILLES (Pierre-Bienvenu), né à Bx le 27 oct. 1793, mort à Bx le 8 fév. 1861, se destina d'abord au barreau, devint le secrét. du comte de Peyronnet, entra ensuite au séminaire de Saint-Sulpice à Paris et reçut les ordres en 1819. Nommé vic. à Ste-Eulalie de Bx, il fonda, le 19 mai 1820, la Soc. de la Sainte-Famille.

Cette association comprend, sous la direction de la maison-mère dont les religieuses portent spécialement le nom de *Dames de la Sainte-Famille*, sept branches : 1° Religieuses de Notre-Dame-de-Lorette, éducation des jeunes filles; 2° Sœurs de Saint-Joseph, orphelinats; 3° Sœurs de la Conception, salles d'asile; 4° Sœurs de l'Espérance, soins aux malades dans leur famille; 5° Sœurs de Sainte-Marthe, instruction des sœurs converses; 6° Sœurs agricoles, éducation des jeunes filles dans les campagnes; 7° Sœurs adonnées à la vie contemplative, à Talence près Bx.

L'abbé Noailles ne fut pas seulement un excellent organisateur, mais un prêtre d'une charité ardente et d'un zèle infatigable pour le bien. Son portrait lithographié orne tous les parloirs des couvents de la Soc. de la Sainte-Famille.

V. son *Oraison funèbre* par l'abbé Sabatier, Bordeaux, Ve Dupuy, 1861.

NOGARET (Jean de), seig. de la Valette. D'une famille originaire du Languedoc, mort en 1577. Mestre de camp de la cavalerie légère; lieut. gén. en Guyenne de 1573 à 1577; fut le père de Jean-Louis de Nogaret, le célèbre duc d'Epernon (V. ce nom).

NOGARET (Jean-Louis), V. Epernon.

NOGARET D'EPERNON (Henry de) né en 1591, mort le 11 fév. 1639. Fils aîné du précédent; parut dans le monde sous le nom de comte de Candale et prit en fév. 1611 le titre de duc de Candale.

V. Pinard, *Chronique milit.*, t. I, p. 476.

NOGARET (Louis-Charles-Gaston de Foix, duc de Candale), né à Metz le 14 avril 1627, mort à Lyon le 28 janv. 1658, mar-

quis de La Valette jusqu'en 1639, époque de la mort de son oncle Henry, duc de Candale, dont il prit le titre.

Fils de Bernard de Nogaret, duc d'Epernon, il reçut en fév. 1652 le commandement des troupes en Guyenne et s'y distingua.

V. Pirard, *Chronique milit.*, t. I, p. 518.

NOGERET (Charles de), pseudonyme de M. le m^is de Barbezière.

NOGUERRES (N. de), xviie s., poète dramatique bordelais, fit représenter à B^x une tragédie dédiée au duc d'Epernon: *La mort de Manlie*, tragédie, B^x, Mongiron-Millanges, 1660, in-12. B. de F.

V. Catalogue La Vallière, tome VIII, p. 78, n° 17,629.

NOGUÈS (Du). La filiation de la famille du Noguès remonte à 1340, d'après les archives du chât. de Pau et l'*Histoire de Gascogne* de l'abbé Monlezun; ci-après notes sur les memb. les plus distingués de cette ancienne famille, dont les branches de Béarn et d'Armagnac qui possédèrent les baronnies d'Assat et de Gerderest sont représentées aujourd'hui par M. le baron du Noguès de La Gajante, dont le fils est héritier du titre de vicomte accordé par Louis XVIII à la branche de Castelgaillard pour la belle conduite du chevalier du Noguès pendant la Révolution. C'est à lui que fut confiée la mission d'arrêter les frères Faucher.

NOGUÈS (Aymery du), et son fils (1522) se distinguèrent sous les armes. Le père reçut un certificat du maréchal de Lautrec à la bataille de La Bicoque et son fils un certificat de Montluc, conservé au château de La Gajante et donné, en 1544, à la bataille de Cerisolles.

NOGUÈS (noble Adam du), chef des maisons du Noguès de Casseuil et de Castelgaillard, né en 1599, fut convoqué en 1639 à l'assemblée de la noblesse du Bazadais et du Roussillon, fit la campagne du Roussillon comme officier avec la noblesse commandée par M. de Fabas, d'après le certificat donné le 6 nov. 1639 par le prince Henri de Bourbon, titre par lequel, G. de Boissonnade, évêque de Bazas, en lui faisant concession d'une chapelle dans l'église de Casseuil, lui donnait droit de banc et de sépulture. Ses aïeux, tous hommes d'épée, combattirent sous le maréchal de Lautrec, sous Montluc, etc.

NOGUÈS (Jean du), fils du précédent, né le 16 août 1641, convoqué aux assemblées de la noblesse du Bazadais en 1693 et 1695.

NOGUÈS (Jacques-Victor du), fils du précédent, seig. de Casseuil, né en 1685, envoyé par le prince de Vaudemont comme garde du corps de Sa Majesté Catholique en Espagne, 1708; devint off. sous les ordres du prince de Masseran.

NOGUÈS (Etienne-Victor du), né le 28 déc. 1730, premier magistrat de La Réole en 1762.

NOGUÈS (Baptiste-Victor du), né en 1759, ancien officier, chev. de St-Louis le 2 juill. 1817.

NOGUÈS (Jean du), émigré, frère du précédent, né en 1762. Fit la campagne de 1792 comme officier dans le corps du marquis d'Autichamp; fut chef de cohorte à Monségur et au nombre des volontaires royaux le 12 mars 1814.

NOGUÈS DE CASSEUIL-LA-GAJANTE (Etienne-Victor-Gustave du), fils de Baptiste-Victor, né au château du Mirail, près La Réole, le 12 janv. 1796. Volontaire royal en 1814; garde du corps du roi, compagnie de Luxembourg; puis capitaine dans le régiment commandé par M. de Talon; rappelé par son père, donna sa démission; décoré du brassard; violoncelliste distingué; mort au château de La Gajante, près Monségur le 4 janv. 1874.

NOGUÈS DE CASTELGAILLARD (noble Jean du), baptisé le 6 nov. 1661. Cap., puis insp. des milices bourgeoises du Bazadais sous le duc de Coigny, qui le nomma en 1706 commandant de mille hommes qui devaient être conduits à La Marque et à Pauillac. Fils de Adam du Noguès, il a donné naissance à la branche des du Noguès de Castelgaillard.

NOGUÈS DE CASTELGAILLARD (noble Pierre, chev. du), né le 10 août 1757, petit-fils du précédent. Entra en 1777 au service; fit quatre campagnes dans l'Inde sous le bailli de Suffren de 1781 à 1784; émigra; fit la campagne de 1792 sous les ordres des frères du Roi; passa en 1794 dans l'armée du prince de Condé et y resta jusqu'en 1801; fut blessé à Kamlaeh, 1796; cap. d'une compagnie de volontaires royaux, lorsque Mgr le duc d'Angoulême fit son entrée à B^x le 12 mars 1814; nommé colonel d'infanterie le 4 fév. 1815, il fut chargé par le comte Alexandre de Lur-Saluces d'organiser et de commander les volontaires royaux de l'arrondissement de La Réole; nommé commandant de La Réole le 27 juill. 1815, nommé chef de légion des gardes nationales le 1er sept. 1815.

NOGUÈS DE CASTELGAILLARD (noble Jean, vicomte du), IIIe du nom, frère aîné du précédent, né le 18 octobre 1749, entra au service dans le régiment du

Bourbonnais en 1771; capitaine de grenadiers en 1786, émigra en 1791; comme son frère, il fit partie de l'armée commandée par Louis XVIII, rejoignit le duc d'Angoulême à Bx en mars 1814 et concourut à l'organisation secrète des « volontaires royaux ». En récompense de ses services, il fut créé vte le 17 fév. 1817.

NOGUÈS DE CASTELGAILLARD (noble François-Benoist, vicomte du), fils du précédent, né le 17 nov. 1787, participa à l'organisation des volontaires royaux de La Réole; fut nommé cap. par Louis XVIII, puis adjudant-major de 1re légion le 1er sept. 1815, mourut le 25 nov. 1855.

NOGUEY (Pierre-Auguste), né à Hure (Gir.) en 1814, mort à Bx le 12 janv. 1877, longtemps adjoint au maire de Bx, il fut administrateur du dépôt de mendicité de 1847 à 1868 et dévoué à toutes les associations ou œuvres utiles de notre cité.

NOLOT DE GUITON. Licencié en droit, personnage riche et influent de Bx à la fin du xve s., était proc. syndic de la ville; ce fut lui qui se porta caution en face des jurats de Bx pour le libraire Svierler auquel les jurats fournirent 200 fr. bordelais (environ 4,500 fr. de notre monnaie actuelle) pour introduire l'art de l'imp. à Bx (1486). Nolot de Guiton, par un acte d'association passé avec Michel Svierler, enlevait à ce dernier la plus grosse part des bénéfices de son entreprise et l'exploitait comme le banquier Jean Fust avait exploité l'immortel Gutenberg.

O

O'GILVY (Gabriel). Auteur de : *Nobiliaire de Guyenne et de Gascogne,* revue des familles d'ancienne chevalerie ou anoblies de ces provinces, antérieures à 1789, avec leurs généalogies et leurs armes. Suivi d'un traité héraldique sous forme de dictionnaire, 3 vol. in-8o avec pl. Bx, 1858-1865. Le quatrième vol. de cet ouvrage a été publié par M. Bourrousse de Laffore (V. ce nom).

O'Gilvy a commencé aussi la publication du *Livre d'or de la noblesse d'Austrasie* (Belgique, Néerlande, Allemagne rhénane, etc), 1861, et le *Nobiliaire de Normandie,* 1864.

O'LANYER (N.). Vint d'Irlande s'établir en France au xviie s., et se fixa à Pons (Charente-Infre), avec le titre d'off. commensal de la reine-mère; il épousa Mlle Broussard. Sa famille se divisa en deux branches: l'une s'établit à Bx, fonda une importante maison d'armement, et s'est éteinte dans la personne de M. François O'Lanyer; l'autre se fixa à Blaye dans la personne de Pierre O'Lanyer, bailli de Blaye, cons. du roi, juge civil et lieutecriminel de la ville et prévôté de Blaye, né en 1731, mort à Blaye en 1815, il épousa Mlle Labattut et eut trois fils : l'un, Gérard, fut cons. à la Cour des Aydes de Bx; un autre, se fit marin, et périt dans l'Inde; le 3e, Louis-François, né en 1759, succéda à son père comme bailli de Blaye, fut entouré de la plus grande considération. Louis XVI anoblit la famille O'Lanyer dans les personnes de MM. Gérard et Louis-François O'Lanyer; ce dernier porta, jusqu'en 1793 le nom de l'Estang O'Lanyer. Après la Révolution de 1789, il rentra dans la magistrature, fut juge au trib. civil de Blaye de 1824 à 1838 et prit sa retraite à un âge très avancé, comme juge d'instruction. Il mourut à Blaye le 13 fév. 1844, laissant de son mariage avec Mlle Lamoureux un fils, qui se fixa à la Martinique et épousa Mlle Virginie Mercier, de la Guadeloupe.

O'LANYER (Louis), fils du précédent, né à la Martinique en 1809, mort à Bx le 23 mars 1889. Créa à Bx en 1832 une maison d'armement qui eut vite des relations importantes avec tous les pays d'outre-mer. Lorsque les traités de commerce de 1860 firent prévoir la ruine de notre marine marchande, il vendit sa flotte, développa ses affaires en vins et spiritueux en Angleterre et sur le continent, et se trouva très rapidement à la tête d'une des premières maisons de vins de Bx, dirigée aujourd'hui par son fils Louis O'Lanyer.

Ayant hérité de ses parents du domaine du Prieuré, à St-Genès-de-Blaye, il y déploya comme viticulteur la même intelligence, les mêmes qualités de chef qui avaient fait sa fortune dans le commerce. Il plaça son cru au rang des meilleurs de la contrée, et quand vint la lutte contre le phylloxera, ses efforts énergiques furent couronnés de succès et lui valurent en 1884 une méd. d'or de la Soc. d'agriculture de la Gironde.

Sa mort survenue presque subitement au moment où il venait de terminer la reconstitution de son beau vignoble en vignes américaines greffées, a été l'objet d'une grande manifestation de sympathie de la part du commerce bordelais et des membres de la Société d'agriculture de la Gironde où ses communications et ses avis furent toujours très appréciés.

OBISSIER - SAINT - MARTIN (Louis-Antoine-Marguerite), né à Guîtres le 26 nov. 1833; Dr en droit, avocat à la Cour de Paris; sous-préfet à Narbonne le 4 sept. 1870; appelé à d'autres fonctions en avril 1871; secrétaire gén. de la Vienne en 1877, révoqué au 16 Mai 1877; memb. du cons. gén. de la Gir., élu par le canton de Guîtres en 1877; secret. gén. de la Vienne en 1878, de la Loire en 1879 et du Rhône en 1880; préfet de la Vienne de 1880 à 1884; ✱ en 1884; élu le 16 juil. 1884, député de la 2e circonscription de l'arr. de Libourne en remplacement de M. Lalanne, décédé, contre M. Troplong, bonapartiste; réélu le 18 oct. 1885. Fait partie à la Chambre de l'Union des gauches.

OLIVIER (L'abbé). Littérateur bordelais du XVIIIe s., memb. de l'Acad. de Bx en 1713; auteur d'une *Dissertation sur Ausone,* lue dans la séance publique de l'Acad. de Bx du 25 août de la même année. B. de F.

OLIVIER (Thomas), peintre et décorateur, né à Bx le 2 nov. 1772, mort à Bx le 20 oct. 1839. Elève de Gonzalez et de Lonsing. On trouve de lui, chez M. J. Delpit, deux dessins importants et curieux reproduisant la maison du présid. Espaignet, qui existait autrefois rue des Bahutiers. M. E. Lalanne possède de lui une vue des ruines du Palais-Gallien de Bx, peinte vers 1803. — (V. aux *Addenda*).

V. *Bulletin polymathique,* 1er vol., p. 363; LABOUBÉE, t. Ier, p. 132, article BONARD, et t. X, p. 3.

ORDINAIRE DE LACOLONGE (Louis-Wilhelm-Philippe-Philibert-Paul), né à Belfort (Haut-Rhin) le 27 janv. 1814, au moment où la ville était bombardée par les Prussiens, mort à Bx le 2 nov. 1885; son père fonctionnaire public, sa mère fille d'un cons. du grand-duc de Bade; son grand-oncle Cl.-N. Ordinaire, oratorien, a publié l'*Hist. naturelle des volcans* (1802). Elève de l'Ecole polytechnique en 1833; sous-lieut. d'artillerie en 1835; lieut. en 1837; cap. en 1843; adjoint à la poudrerie de St-Médard (Gir.); inspect. de cet établissement en 1848; chef d'escadron en 1860; retraité sur sa demande en 1863; ✱ en 1857; Ⓘ A. en 1872. Chef d'état-major, commandant la garde nat. de Bx le 9 août 1870, démissionnaire le 22 oct.; chargé du cours de *fortification passagère* à l'Ecole polytechnique pendant qu'elle était à Bx en 1871; prof. d'*hydraulique* aux classes d'adultes de la Soc. philomathique de 1863 à 1867; memb. du jury d'examen de l'enseignement spécial au lycée de Bx de 1865 à 1870; memb. de la comm. mun. de Bx, du 18 juin au 21 nov. 1874; memb. de la comm. des mon. hist. de la Gir. en 1847, présid. en 1864, démissionnaire en 1867; memb. de l'Acad. de Bx en 1854, son présid. en 1867; memb. de la Soc. des sciences physiques et naturelles de Bx en 1866, son présid. en 1867; memb. corresp. de la Soc. industrielle de Mulhouse en 1855; de la Soc. d'émulation du Doubs en 1856; de l'Acad. de Metz en 1857. Auteur de nombreux mém. sur des questions de mécanique appliquée; parmi ces travaux insérés dans divers recueils, on peut citer : Dans les *Annales du Conservatoire des arts et métiers à Paris : Recherches théoriques et expérimentales sur le moteur à pression d'eau de M. Perret,* 1866; *Recherches théoriques et expérimentales sur le ventilateur à force centrifuge,* 1868; Le ventilateur exposé par l'auteur à Paris en 1855 lui avait mérité une méd. de 1re classe; *Le compteur à alcool* de MM. Siemens et Halstte, 1879; dans le *Bull. de la Soc. scientifique de France : De la perforation des roches par le diamant,* 1866; dans le *Génie industriel : Notice sur la roue à aubes courbes de la poudrerie d'Angoulême,* 1854; *De l'enrayage instantané des roues de wagons,* 1857; *De l'emploi du genou pour commander les freins de wagons,* 1862; *Palier graisseur pour les petites vitesses de rotation,* 1862; dans le *Congrès scientifique de France,* session de Bx, 1861 : *Recherches théoriques sur la roue tangentielle; Note sur l'ajustage divergent de Venturi,* 1862; dans les *Mém. de la Soc. des sc. physiques et naturelles de Bx : Un puits doit-il être ouvert ou foncé,* 1868; *Mém. sur les étuves à farine,* 1876; *Théorie géométrique du pendule de Foucault,* 1871. On trouve dans les *Actes de l'Acad. de Bx* et dans le *Bull. de la Soc. philomathique* d'autres mém. de M. Ordinaire de Lacolonge, qui a aussi, de 1863 à 1870, rédigé dans la *Gironde* un bull. de mécanique pratique qu'il signait W. O. L'éloge de ce savant, de cet homme de bien dont la vie a été toute de dévouement à la science, à sa patrie et à Bx, sa cité d'adoption, a été prononcé en 1888 par M. Hautreux en séance publique de l'Acad. de Bx.

V. tous les journaux de Bx du mois de nov. 1885. — *Notice biogr.* de M. RAYET, dans les *Mém. de la Soc. des sciences physiques et naturelles de Bx.*

ORÉ (Jean), né à Bx en 1791, mort à Bx le 5 nov. 1850. Fut très longtemps à la tête d'une des pensions de jeunes gens les plus estimées de Bx où il sut acquérir la considération et les sympathies des générations de bordelais qu'ils avaient formés.

ORÉ (Pierre-Cyprien), fils du précédent, né à Bx le 15 fév. 1828. Dr en méd. en 1852; Dr ès sciences nat. en 1862; chirurgien de l'hôpital St-André à Bx de 1865 à 1875; prof. de physiologie à

l'Ecole préparatoire de méd. de Bx de 1864 à 1878; professe le même cours à la Fac. de méd. de Bx depuis sa création, 16 juin 1878; plusieurs fois lauréat de l'Institut (Acad. des sciences) prix Montyon de 2,500 fr. pour son mémoire sur l'hygiène des maternités en 1886; ✻ en 1875; memb. de l'Acad. de Bx depuis 1864, membre corespondant de l'Acad. de méd., des Sociétés de chirurgie, de biologie, de thérapeutique et d'anthropologie de Paris, de l'Acad. royale de méd. de Belgique, des Soc. de méd. de Caen, de Metz, de Lyon, de Poitiers, de la Soc. de chirurgie et de méd. pratiques de Montpellier, de la Soc. de méd. de Gand, de l'Acad. de Chambéry.

On a de lui : ***Expériences sur la transmission du mouvement et de la sensibilité dans la moelle épinière et le bulbe rachidien*** (couronné par l'Acad. de Bx en 1854); ***Expériences sur l'oblitération de la veine porte, obtenue chez les animaux par un procédé propre à l'auteur,*** ces expériences, répétées dans le laboratoire de physiologie expérimentale du Collège de France, devant une commission de l'Institut composée d'Andral, Rayer et Claude Bernard (rapporteur), ont fait obtenir à M. Oré une récompense de 1,500 fr.; ***Expériences sur l'entrée de l'air dans les veines,*** répétées devant une commission de la Soc. de chirurgie, composée de MM. Broca, Follin et Dolbeau, ont été reproduites par Follin dans son *Traité de pathologie chirurgicale* et rapportées avec les plus grands détails, dans un numéro du 16 janv. de la *Gazette hebdomadaire* (1863), par le prof. Verneuil; ***Expériences faites sur l'auteur par lui-même et démontrant la non-absorption par la peau dans le bain,*** 1863; ***Etudes expérimentales sur la génération spontanée et sur les micro-organismes contenus dans les décoctions de matières végétales,*** thèse, doctorat ès sc. nat., 1862; ***Etudes hist. et expérimentales sur la transfusion du sang,*** Paris, 1878, in-8° de 800 p.; ces études ont été l'objet de deux rapports très longs et très détaillés, faits par MM. Broca et Léon Labbé à la Soc. de chirurgie; ***Etudes expérimentales sur l'empoisonnement par l'agaric bulbeux*** (phalloïdes), qui ont été l'objet de deux rapports très importants faits par le prof. Gubler à l'Acad. de méd., 1882; ***Etudes expérimentales sur l'hydrate de chloral considéré au point de vue de l'anesthésie et de ses applications au traitement du tétanos et des maladies convulsives,*** 1879; ce mém. a obtenu une mention hon. et une allocation de 1,500 fr. au concours du prix de méd. et de chirurgie de l'Acad. des sc.; ***Etudes expérimentales sur l'hydrate de chloral considéré comme antidote de la strychnine,*** présentées par le prof. Wurtz (couronné par l'Acad. des sc.); ***Etudes cliniques et expérimentales sur les résections et les évidements des os*** (couronné par l'Acad. des sc.); ***Des applications de la galvanoplastie à la conservation du cerveau et des centres nerveux;*** cette application de la galvanoplastie, qui n'avait jamais été faite par personne, a été l'objet d'un rapport de M. P. Broca à l'Acad. de méd.; ***Hygiène des maternités;*** ce mémoire dans lequel se trouvent mentionnés les plans de l'auteur indiquant des dispositions nouvelles et inconnues jusqu'alors a obtenu un prix Montyon de 2,500 fr. au concours du prix de méd. et de chirurgie de l'Institut, année 1886; ***Etudes sur les injections intra-veineuses de chloral considérées au point de vue de l'anesthésie dans les recherches de physiologie expérimentale,*** présentées à l'Acad. des sciences par le prof. Bouillaud; ***Injections intra-veineuses de chloral faites sur l'homme pour combattre les accidents déterminés chez l'homme par la morsure de la vipère,*** présentées à l'Acad. des sciences par le prof. Bouillaud; ***Expériences démontrant que les solutions des principaux acides minéraux, sulfurique, nitrique,*** etc., etc., ***introduites dans les veines des animaux vivants ne coagulent pas le sang comme on le croyait généralement,*** présentées à l'Acad. des sciences par le prof. Bouillaud; ***Expériences qui démontrent le rôle des veines dans l'absorption,*** présentées à l'Acad. des sc. par Cl. Bernard.

A ces travaux qui constituent les recherches les plus importantes de physiologie expérimentale, personnelles au prof. Oré, viennent s'ajouter ceux qui émanent de plusieurs de ses élèves, les Drs Marx, Testut, Muselli, Poinsot, Morice et Peyraud, etc.

O'REILLY (L'abbé Patrice-John), Irlandais d'origine, né en 1806, mort à l'hôpital St-André de Bx le 28 janv. 1861. Curé de Montferrand (Gir.), annaliste, historien. On a de lui : ***Essai sur l'histoire de la ville et de l'arr. de Bazas, depuis la conquête des Romains dans la Novempopulanie jusqu'à la fin du*** XVIIIe s., Bazas, Labarrière, 1840, in-8°; ***Histoire de Verdelais,*** etc., id., id., s. d., in-8°, avec une lithographie; ***Histoire complète de Bx,*** Bx, Delmas, 1863, 6 vol. in-8°, 2e éd. avec plans et portr. lithographiés. O'Reilly a laissé, en outre, une ***Histoire des archevêques de Bx*** manuscrite à peu près terminée et des notes pour une ***Histoire des églises et des abbayes du diocèse de Bx.*** O'Reilly avait de l'érudition et était très laborieux; son ***Histoire de Bx*** a de la valeur, et renferme en particulier sur le XVIIIe s. et la période révolutionnaire des détails qu'on ne trouverait pas ailleurs.

B. de F.

ORIENTALIS Ier. Un des premiers archevêques de Bx; prit part au premier concile d'Arles, tenu l'année 314.

ORMIÈRES (Jean-Eugène), né à Bx le 26 juil. 1823. Architecte-ingén. civil; ex-prof. de stéréotomie à Bx; ex-architecte de la ville d'Arcachon; maire de cette commune. On lui doit, comme archit. : le Grand-Théâtre d'Arcachon, les écoles et de nombreux chalets à Arcachon, la chapelle du cap Féret, l'église de Louchats, etc.; comme constructeur : diverses maisons et hôtels particuliers à Bx, l'église de Belin (Gir.), celle de Ste-Baudile, à Nîmes, le grand hôtel d'Arcachon, d'importants ouvrages de terrassement et travaux d'art sur les lignes d'Orléans (section de Vayres), de l'Ouest (section de Broons) et de l'Est (section de Saint-Rambert à Beaurepaire), etc. Auteur de : *Construction des ponts obliques à appareil héliçoïdal*, Bx, 1856; nouvelles édit. : Liège, Renard, 1858; Leipzig, Ch. Gnusé 1859; Paris, Lacroix, 1858 et 1867, in-8°, 6 pl.; *Des grues roulantes et pivotantes à flèche et contre-poids mobiles*, Paris, Lacroix, 1869, in-8°, 1 pl.

ORMIÈRES (Marcel), né à Bx le 24 juin 1853. Fils du précédent, architecte. Élève de l'Ecole nat. des beaux-arts; exposant au salon de Paris, fusain et architecture; ex-prof. de dessin au collège d'Arcachon; auteur de nombreux châlets.

Lors du concours public ouvert en 1885 pour l'érection d'une nouvelle église dans le quartier Saint-Ferdinand, à Arcachon, son projet a réuni la majorité des suffrages de la commission.

ORNANO (Alphonse d'), né en Corse en 1548, mort à Paris le 21 juin 1610. Enfant d'honneur des fils de France, élevé à la cour d'Henri II, il succéda à son père comme colonel-général des Corses; eut à la tête de son régiment divers succès d'armes de 1573 à 1588; devint alors maréchal de camp sous le duc de Mayenne qu'il remplaça comme lieut.-général en Dauphiné en 1589; soumit Lyon, Grenoble et Valence, 1594, qui avaient pris parti pour Henri IV. Devenu lieutenant-général du Languedoc il se démit de cette charge en juillet 1595; servit en 1596 contre le duc d'Epernon en Provence; Henri IV le nomma chev. de ses ordres en 1597 et maréchal de France. Il se démit alors de sa charge de colonel-gén. des Corses en faveur de son fils Jean-Baptiste et devint en 1598 lieut. du roi en Guyenne et commandant en chef de Bx; il fit preuve dans ce commandement d'une grande intelligence et d'un dévouement remarquable.

La peste ayant envahi Bx, il fit construire des hôpitaux pour les indigents et surveilla lui-même les secours qui leur étaient donnés; il s'approchait d'eux, écoutait leurs demandes et leur faisait de larges aumônes. Nommé maire de Bx en 1599, il fit dessécher les marais du Peugue et de la Devèze avoisinant la ville et prévint ainsi le retour de l'épidémie; en fév. 1610 céda à son fils J.-B. d'Ornano le commandement du Château-Trompette et mourut à Paris des suites de l'opération de la pierre, laissant d'unanimes regrets partout où il avait été connu. Son corps fut transporté à Bx et inhumé en grande pompe le 3 avril 1610 dans l'église des religieux de la Merci. La statue placée sur son tombeau a été transportée au Musée des antiques, au moment de la Révolution. Son portrait a été gravé et son nom a été donné à l'une des rues principales du quartier qu'il fit assainir. Il posséda le château de Sénéjac, au Pian.

V. *C. R. des travaux de la Comm. des mon. hist. de la Gir.*, art. de M. DE LAMOTHE, 1848, p. 22. — FILIPPINI, *Hist. de la Corse*. — BAUREIN, édit. Méran, t. I, pp. 234, 398. — PINARD, *Chronologie milit.*, p. 394. — DUCASSE, *Les trois maréchaux d'Ornano*, étude hist., Paris, Dentu, 1862, in-8°.

ORRY (L'abbé Michel-Alexis), né à St-Vivien (Gir.) le 23 juin 1844. Dr en théologie de St-Thomas en 1879 et de l'Université de France en 1881; Dr en droit-canon, à Rome, 1879; memb. de l'Acad. papale des Arcades de Rome, 1879; aumônier-directeur du cercle catholique d'ouvriers de St-Seurin à Bx depuis 1880; auteur de : *Traité de l'Eucharistie* (ouv. honoré d'un bref de S. S. Léon XIII), Bx, imp. de l'Œuvre de St-Paul, 1881, in-12; *Souvenir d'un pèlerinage à Jérusalem*, 1882, in-12; *Saint-Thomas a-t-il soutenu l'immaculée conception?* Bx, 1884, in-12; *Le secret de la paix sociale ou traité sur la bonté*, Bx, imp. de l'Œuvre de St-Paul, 1887, in-18.

A collaboré à la *Revue catholique*, à l'*Aquitaine*, au journal l'*Ami de l'œuvre du soldat*, à la *Réforme*; est corresp. de la revue le *Règne de N.-S.-J.-C.*, publiée à Paray-le-Monial.

OUSTEAU (Etienne) surnommé **BERTIN** (Stéphan), négociant, né à Luchon le 9 fév. 1810, mort à Bx le 20 janv. 1880. Vint jeune à Bx chez son oncle maternel M. Bertin, raffineur, devint son associé et fut dès lors connu sous le nom de Bertin. Juge au trib. de commerce de 1840 à 1844; memb de la Chambre de comm. de Bx de 1844 à 1860; il en fut élu vice-présid. le 10 nov. 1848 et le 26 fév. 1853; l'un des fondateurs, en 1852, de la compagnie des ch. de fer du Midi, il en fut depuis cette époque jusqu'en 1880 l'un des administrateurs les plus actifs, l'un de ceux qui contribuèrent le plus au succès et au développement de cette belle entreprise; l'un des fondateurs de la *Soc. immobilière d'Arcachon*, il en a été le vice-présid. depuis 1866 et a

largement concouru à l'embellissement de cette ville nouvelle; ✻ le 2 mars 1855.

Mort sans enfants, léguant des sommes importantes à divers membres de sa famille, aux pauvres de Bx et de Luchon, au Dépôt de mendicité de Bx, dont il avait été l'administrateur de 1837 à 1849, aux Petites Sœurs des pauvres, à la maison de la Miséricorde, demandant que le reste de sa fortune forme un fonds de dotation dont les revenus soient distribués aux petits employés nécessiteux de la Compagnie du Midi, pour lesquels il avait été pendant 38 ans plein de sollicitude.

OUVRÉ (François-Henri-Désiré), né à Orléans le 16 janv. 1824. Elève de l'Ecole normale sup. le 28 oct. 1842; chargé de l'enseignement hist. au collège royal de Tours le 29 sept. 1845; prof. d'hist. au collège de la Rochelle le 20 sept. 1847, au lycée de Poitiers le 3 juin 1848; Dr es lettres le 20 juil. 1853, chargé du cours d'hist. à la Fac. des lettres d'Aix en 1858, prof. du même cours le 12 déc. 1860; recteur de l'Acad. à Clermont le 9 juin 1876, à Grenoble le 15 juil. 1877, à Douai le 30 avril 1878, à Bx le 4 fév. 1879; Ⓘ I. le 13 juin 1856, ✻ le 14 août 1868, O. ✻ le 3 janv. 1879.

Parmi ses principaux travaux publiés, nous citerons: *Aubery du Maurier, étude sur l'hist. de la France, et de la Hollande (1566-1636)*, thèse, Paris, Durand, 1853, in-8o; *Essai sur l'hist. de la Ligue à Poitiers*, Poitiers, 1856, in-8o; *Essai sur l'hist. de Poitiers depuis la Ligue jusqu'à la prise de la Rochelle (1595-1628)*, id., 1856, in-8o (ces deux ouv. sont extraits des *Mém. de la Soc. des antiquaires de l'Ouest*). *Notice sur Jean Bouchet, poète et historien poitevin du XVIe s.*, Poitiers, 1858, in-8o; *l'Enseignement au moyen âge et les Facultés de lettres*, Aix, 1862, in-8o.

Son fils Henri, né à Marseille le 13 déc. 1853; agrégé des lettres le 6 sept. 1875, est maître de conférences de langue grecque à la Fac. de Bx depuis le 7 août 1886.

P

PABON (Pierre-Louis), né à Bx le 5 avril 1846. Fit ses études au lycée de Bx et fut reçu en 1865 à l'Ecole polytechnique; donna sa démission et entreprit un voyage aux Etats-Unis, durant lequel il s'occupa d'enseignement, de comm. et se maria; revint en France et s'établit dans les Landes, où il mena par la plume et la parole une ardente campagne pour la protection des produits landais. Nommé délégué du dép. pour aller soutenir ses idées à Paris lors de la revision du tarif des douanes en 1878, il finit, avec l'aide des députés et sénateurs du dép. et d'autres délégués influents, par obtenir les droits qu'il proposait. Cette campagne le fit remarquer par les représentants du gouvernement dans la région et notamment par M. Delcurrou (V. ce nom), alors procureur gén. à Pau, aujourd'hui premier présid. à Bx. M. Delcurrou lui fit offrir le poste de juge de paix dans le canton de Parentis-en-Born où M. Pabon possédait des propriétés et une industrie importantes. Nommé en 1880, il se jeta avec ardeur dans la nouvelle voie qui lui était ouverte, et obtint deux ans après le diplôme de licencié en droit; fut nommé juge de paix de La Brède (Gir.) en 1883, de Pessac en 1885 et du 3e canton de Bx en 1888. Il avait succédé en 1885 à M. Brives-Cazes (V. ce nom) comme directeur du *Journal des arrêts de la Cour d'appel de Bx*, dont il a augmenté l'importance et le cadre.

Auteur de: *Dictionnaire des usages commerciaux et maritimes de la place de Bx et des places voisines d'après les arrêts et jugements de la Cour d'appel et des tribunaux de commerce de la région, contenant en outre une théorie complète des usages commerciaux, avec la doctrine et la jurisprudence, les usages généraux d'après les parères, la législation sur les magasins généraux, le règlement du port de Bx*, etc., Bx, Feret et fils, 1888, in-8o, ouvrage honoré du patronage de la Chambre de comm. de Bx.

PACAREAU (Pierre), né à Bx le 27 sept. 1711, mort à Bx le 5 sept. 1797. Après d'excellentes études, il embrassa la carrière ecclésiastique, devint chanoine de l'église métropolitaine St-André et à la mort de Mgr d'Audibert de Lussan, il fut un des trois vicaires capitulaires. Pacareau était fort instruit et publia plusieurs ouvrages oubliés aujourd'hui, mais dont la *France littéraire* donne les titres.

En 1789, il adopta les idées nouvelles, prêta le serment imposé par la Constitution civile du clergé et fit paraître une brochure intitulée: *Réflexions sur le serment exigé du clergé*, Bx, 1791, in-8o. Elu évêque constitutionnel de cette ville, pendant l'absence de l'archevêque légitime Champion de Cicé, par une assemblée réunie à la cathédrale sous la présidence de Guadet le 15 mars 1791, il fut sacré le 3 avril suivant par Jean-Pierre Saurine, évêque constitutionnel des Landes. Pacareau fut inhumé dans la

cathédrale Saint-André; mais, quelques années plus tard, M. Barrès fit enlever de nuit et déposer cour des cloîtres les restes du prélat schismatique.

On a de Pacareau, outre ses lettres pastorales, un *Recueil de cantiques et de noëls*, imp. à Bx en 1 vol. in-4°. Pacareau fut un savant théologien en même temps qu'un habile orientaliste, et l'ombre que le triste rôle qu'il joua dans les dernières années de sa vie a jetée sur sa mémoire ne doit pas empêcher l'histoire de rendre justice à ses mérites. B. de F.

V. la *France pontificale* (archidiocèse de Bx), pp. 395 et suiv. — *Hist. de la Terreur à Bx*, par A. Vivie, t. I, pp. 61 et suiv. — Le *Journal de Bordeaux* (par Marandon) contient dans le n° 44 de l'année 1791, un détail circonstancié de la cérémonie de la proclamation de Pacareau, et dans le n° 54, une relation de la cérémonie de sa consécration.

PAËR (Mme Adolphe), belle-fille du célèbre compositeur auteur de *l'Agnèse de la Griselda* et du *Maître de Chapelle*, a joué avec le plus grand succès les rôles de soubrette au théâtre des Variétés de Bx (aujourd'hui Théâtre-Français) de 1850 à 1860 environ. Elle a plusieurs fois abordé le répertoire de Méline.

PAËR (Auguste), né à Bx vers 1854. A débuté dans le journalisme; puis a publié avec notes critiques et biographiques: *La confession générale d'Audinot*, réimp. textuelle du pamphlet original et rarissime de 1774, Rouen, Lemonnyer, 1880, in-12; *Le centenaire du Mariage de Figaro, de Caron de Beaumarchais, 1784-1884*, recueil des extraits des principales correspondances de l'époque avec avant-propos, par Paër, Bruxelles, Gay, 1884, in-8°. Auteur de: *Je vivrai*, monologue en vers, Paris, Tresse, 1883, in-12; *Contes à Zola*, id., id., 1884, in-12.

PAILHÈS (L'abbé Gabriel), né à Libourne le 10 juillet 1847, ordonné à Bx en 1870; professeur à Ste-Foy-la-Grande en 1870; vicaire à St-Eloi, puis à la cathédrale; secrétaire de l'archevêché; chanoine; promoteur diocésain et direct. de l'œuvre des bons livres; fondateur de la *Revue catholique de Bx* en 1877, son rédacteur en chef jusqu'en 1888, y a inséré un grand nombre d'articles sur divers sujets.

A publié en 1887 *Mémoires de Mme de Chateaubriand*, encadrés d'études littéraires et critiques avec documents inédits gr. in-8°, de luxe, tiré à petit nombre, devenu aujourd'hui rarissime après avoir soulevé de vives polémiques dans la presse. On a aussi de lui: *Mme de Chateaubriand, lettres inédites à R. Clausel de Coussergues*, ouv. orné de cinq eaux-fortes de Leo Drouyn, Bx, Feret et fils, 1888, gr. in-8°; *Etudes littéraires et critiques, avec de nombreux documents inédits, lettres, pensées, œuvres diverses sur Chateaubriand et Joubert* (sous presse).

PAIRIER (Jules-Marie), né à Rennes (Ille-et-Vilaine) le 2 août 1813. Admis à l'Ecole polytechnique le 25 oct. 1833; aspirant-ingénieur le 1er nov. 1838, et attaché au service spécial des Landes, avec résidence à Bx; chargé, à partir du 1er janv. 1840, comme ingénieur ord. de 2e cl., des travaux de défense de la Pointe-de-Grave, service auquel ont été ajoutés successivement la navigation et les ports de la Garonne au-dessous du port de Bx, de la Dordogne à partir du port de Libourne jusqu'à la Gir., le bassin d'Arcachon, les phares et balises du dép. et les travaux de fixation et d'ensemencement des dunes de la Gir.; ing. ord. de 1re cl. le 10 juillet 1849; nommé le 1er sept. 1856 ing. en chef de 2e cl. chargé du service du dép. des Landes jusqu'au 14 nov. 1861, et à partir de cette date, d'un service spécial comprenant les travaux maritimes du littoral des dép. de la Gir., des Landes et des Basses-Pyrénées, avec résidence à Bx; nommé ing. en chef de 1re cl. le 1er sept. 1865, il a dirigé successivement le service maritime de la Gir. du 1er janv. 1865 au 30 nov. 1868 et le service ord. du dép. jusqu'au 5 juin 1872, date de sa nomination au grade d'inspecteur gén. de 2e cl.; chargé d'abord de la 9e inspection, comprenant les dép. de Tarn-et-Gar., de la Hte-Gar., du Tarn, de l'Ariège, de l'Aude et des Pyrénées-Orientales, et en second lieu, le 6 mai 1874, de la 11e inspection, comprenant les dép. d'Indre-et-Loire, de la Vienne, des Deux-Sèvres et les Charentes; a été promu inspecteur gén. de 1re cl. le 2 fév. 1878, et, à partir du 6 oct. 1881, vice-présid. de la 2e section du cons. gén. des ponts et chaussées. Il a exercé ces fonctions jusqu'au 2 août 1883, date de sa retraite par la limite d'âge; ✻ le 6 sept. 1845; O. ✻ le 9 mars 1874.

M. Pairier a donc fait presque toute sa carrière d'ing. dans le dép. de la Gir. auquel il est attaché par des liens de famille, ayant épousé la fille de M. La Fonta, armateur, qui a laissé de si honorables souvenirs dans le commerce de Bx.

Les principaux travaux projetés ou exécutés par M. Pairier sont:

1° *Dans la Gironde.* Les travaux de défense de la Pointe-de-Grave, dont il a organisé et dirigé les chantiers, pendant onze années; la restauration complète du phare de Cordouan; l'avant-projet d'amélioration des passes de la basse Garonne et l'exécution des digues de Montferrand et du Caillou, qui ont donné l'une et l'autre de très bons résultats. Ce travail, dont le ministre des travaux publics a ordonné l'impression, a été publié sous le titre de

Mémoire à l'appui de l'avant-projet dressé le 23 juil. 1849 pour l'amélioration des passes de la basse Garonne et de la partie supérieure de la Gir., Bx, Th. Lafargue, 1851, in-4°, 2 cartes; l'avant-projet d'amélioration de l'entrée du bassin d'Arcachon, cet avant-projet, accompagné d'un mémoire autographié, a subi avec succès l'épreuve des enquêtes nautique et d'utilité publique; le projet des deux phares de premier ordre d'Hourtins; la consolidation du mur de quai du port de Bx; le système de consolidation qu'il a fait exécuter devant le quai Louis XVIII et la Bourse, et qui a été depuis lors appliqué au reste des quais; l'avant-projet des docks; l'élargissement de la chaussée du port de Bx.

2° *Dans le dép. des Landes*. L'organisation du service des travaux d'assainissement et de mise en valeur des Landes qui ont pris un rapide développement dans la région; la construction du phare de 1er ordre de Coutis; les travaux d'amélioration du port de Cap-Breton; la fixation de l'embouchure des courants du littoral, qui, par leurs déviations, causaient des inondations et des dommages considérables.

3° *Dans le service du littoral des dép. de la Gir., des Landes et des Basses-Pyrénées*. Les projets et l'organisation des chantiers du port de Biarritz et de la digue de l'entrée de la baie de St-Jean-de-Luz.

PALISSE (Joseph-Antoine), ancien commissaire de police à Toulouse, né à Bx. Nous avons de lui, indépendamment d'une élégie intitulée : *Le soldat laboureur*, une *Notice historique sur M. J.-A. Palis*** dont la nomination a été révoquée par ordonnance royale du 8 avril 1822 par l'effet des événements du mois de mars dernier*, etc., Toulouse, de l'impr. de Manavit, 1822, in-4° de 32 pp., et une *Satire sur le palais royal, adressée à M. F. de Bx*, Paris, Carpentier-Mericourt, 1824, in-8° de 16 pp. D'après Bernadau, Palisse serait mort fort jeune, en 1826. B. de F.

PALLANDRE (Paul et Arnaud-Antoine) frères, imprimeurs-libraires de Bx. Paul est l'auteur d'une *Description historique de Bx avec l'indication de tous les monuments, chefs-d'œuvre des arts et objets de curiosité que renferme cette ville*, Bx, 1785, pet. in-8° de 220 pp. Ce livre provoqua une critique de dom Carrière sous le titre suivant : *Observations sur la Description historique de la ville de Bx*, Bx, 1785, in-12 de 36 pp. La bibliothèque de Bx possède un exempl. de ces *Observations* chargé de curieuses notes manuscrites de Bernadau.

Arnaud-Antoine fut guillotiné à Bx le 16 juin 1794, à la suite d'une dénonciation. B. de F.

PALLIÈRE (Jean-Baptiste), graveur, né à Bx en 1755, mort à Bx le 17 déc. 1827. Auteur de figures pour des livres publiés dans la région et de quelques jolis portraits. Son portrait gravé par Etienne Pallière, son frère, figurait dans les galeries de l'art ancien à l'exposition de Bx de 1882; il appartient à M. J. Delpit.

Il eut deux fils : Armand-Julien et Louis-Vincent-Léon. B. de F.

PALLIÈRE (Etienne, le chevalier), peintre, frère du précédent, né à Bx vers 1756, mort le 28 décembre 1820; élève de Vincent. A exposé au salon de Paris : en 1798, *Une femme assise sur un rocher;* en 1799, des portraits et trois tableaux de genre; en 1800, *le Rosier défendu;* en 1801, *le Sacrifice de l'amour;* en 1804, *Pan et Syrina*. Son portrait par Mlle Capet a été exposé au salon de 1802.

PALLIÈRE (Armand-Julien), peintre, né à Bx en 1784, mort à Bx le 27 nov. 1862. A exposé au salon de Paris : en 1808, *Honneurs rendus à Rubens*, tableau médaillé; en 1810, *Mort d'Epaminondas* et *l'Apothéose du duc de Montebello;* en 1814, *Vénus et Adonis*. Le Musée de Bx possède de lui depuis 1855 *Sacre de Mgr de Trélissac*.

PALLIÈRE (Louis-Vincent-Léon), né à Bx le 19 juill. 1787, mort à Bx le 28 déc. 1820. Peintre de talent, élève de Vincent, obtint en 1809 le deuxième grand prix, en 1812 le premier grand prix de peinture à Paris; premier prix de Rome avec *Ulysse et Télémaque massacrant les poursuivants de Pénélope;* en 1819, exposa à Paris : *Saint Pierre guérissant un boiteux*, et obtint médaille de première classe. (V. liste de ses tableaux dans la *Biographie universelle et portative des contemporains*, 1836.) On trouve de lui, au musée de Bx : n° 576, *Berger en repos;* n° 577, *Mercure et Argus;* n° 578, *Délivrance de Saint Pierre*. L'église Saint Pierre de Bx possède son dernier tableau, achevé par son ami Picot, devenu membre de l'Institut.

Le portrait de Léon Pallière a été lithographié par de Galard, ainsi qu'une vue du monument que ses concitoyens lui ont élevé au cimetière de la Chartreuse. On a donné son nom à l'une des rues qui avoisinent la gare du Midi.

V. son éloge dans la *Ruche d'Aquitaine* du 13 déc. 1820; v. aussi le *Miroir* du 20 avril 1821.

PANNETIER (Le père Simon). Grand carme, né à Bx le 8 oct. 1718, guillotiné à Bx en juillet 1794. On connaît de lui : *Instruction à l'usage des confrères du Mont-Carmel*, Toulouse, s. d. (1771), réimprimée à Bx en 1779 et 1822, et la *Vie de saint Simon Stock*.

La vie de ce saint religieux a été écrite

par M. Ch. Chauliac sous le titre suivant : *Un Martyr bordelais sous la Terreur*, Bx, Feret et fils, 1877, in-8°. Quelques exemplaires de ce livre intéressant ont été tirés sur papier de Hollande. Il contient un portrait du père Pannetier dessiné sur bois par Eug. Vergez, d'après le portrait original appartenant à M. Eug. de Thiac, petit-cousin du martyr bordelais.
B. de F.

PAPIN (Jean-Pascal-Adolphe), peintre d'histoire et surtout de portraits dans lesquels il mettait beaucoup d'art et de ressemblance, né à Bx le 25 ventôse an X (1802), mort à Bx le 22 novembre 1880. Élève de Lacour fils, de Gros et de Regnault. A exposé aux salons parisiens de 1834 à 1879 un grand nombre de tableaux d'histoire et de portraits parmi lesquels nous citerons : portraits de MM. Roulet, premier président à la Cour de Bx, Maillard, Lacour père (S. de 1847), H. Brochon, maire de Bx (S. de 1867), de Crugy. A exposé à presque tous les salons bordelais de 1854 à 1880. L'Acad. de Bx lui a décerné une médaille d'or pour les portraits envoyés au salon de 1865.

Le Musée de Bx possède de lui : portrait de *Lacour fils*, portrait du *Père de l'auteur*, portrait de *M. et Mme A. Papin*, portrait de *E. Bailly*, *Scythès tendant l'arc de son père*. La Bibliothèque de la Ville possède de Papin le portrait du Dr Marchant, donné par Mme Ve Marchant.

PARADA (Francisco de), né le 6 mai 1810 à Huette (Vieille-Castille), mort le 9 nov. 1888 à Bx, où il s'était réfugié en 1838, après la déroute de l'armée carliste, dans laquelle il occupait un grade supérieur. Ayant tout sacrifié à sa fidélité politique, il dut se créer des ressources par la photographie et par la peinture sur émail, où il excellait. Il était beau-frère du général Gomez, mort également à Bx.

PARADA (Juanito de), fils du précédent, architecte, né à Bx le 6 mars 1845. Elève de l'Ecole spéciale d'architecture à Paris. Expose au salon parisien de 1870 : *Eglise d'Uzeste, état actuel*, quatre dessins sous le même numéro : 1° plan, 2° façade du portail, 3° façade latérale nord, 4° façade latérale sud.

PARDIAC (L'abbé), né à Fontet près La Réole en 1818. Ordonné prêtre en 1843. Longtemps vic. de la paroisse Notre-Dame à Bx, il fut ensuite, de 1860 à 1881, aumônier de l'hôpital Saint-André; a quitté ces fonctions en vue de s'adonner entièrement à un grand travail sur l'histoire et le culte de St-Jean-Baptiste pour lequel il a fait de nombreux voyages en Terre-Sainte, en Italie et dans toutes les parties de l'Europe illustrées par quelque pèlerinage ou relique du saint Précurseur; chanoine hon. en 1872. Parmi ses nombreux écrits nous citerons : *Notice sur les cloches de Bx* et principalement sur celles de l'église Notre-Dame, 1 vol. in-8°, avec plusieurs gravures; *Une cloche historique* à l'hospice des enfants trouvés de Bx, 1 vol. in-18; *Etudes archéologiques*, avec la description du portail de l'église St-Pierre de Moissac, 2 vol. in-16 avec deux lith.; *Hist. de saint Abbon*, abbé de Fleury-sur-Loire et martyr à La Réole en 1004, avec une introduct. sur le xe s. Paris, Lecoffre, 1872, in-8° de 594 pp., sur pap. glacé, avec portrait et plusieurs gravures; *Notice sur les herbes et croix de St-Jean*, 1 vol. in-12; *Notice sur les feux de St-Jean*, 1 vol. in-12; *Notice sur la nourriture et le vêtement de saint Jean*, 1 vol. in-12; *Hist. de saint Jacques le Majeur et du pèlerinage de Compostelle*, épuisé; *Vie de saint Pierre, martyr*, épuisé; *Notice sur Sainte Ursule et les onze mille vierges*, épuisé; *Vie de Saint Mommolin, patron de Bx*, épuisé.

PARIS (Jean), né à Bx en 1772, mort à Bx en 1848. Fonda la maison Paris et Journu qui devint vite l'une des plus importantes et les plus honorables de Bx. Il épousa Mme Vve Journu quelques années après que son associé et son père M. Simon Paris eurent payé, sur l'échafaud, leur attachement à la royauté; Jean Paris fut juge au trib. de commerce de Bx; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1826 à 1829; il parcourut une longue carrière toute de dévouement à son pays ou à sa ville natale. Attaché toute sa vie aux idées légitimistes, il lui fut offert sous la Restauration des titres honorifiques que sa modestie lui fit refuser. Son fils fit partie de la maison Paris et Damas.

PARIS (Aimé), réformateur et théoricien musical, vint à Bx en 1838 faire un cours de musique vocale d'après la méthode du bordelais P. Galin (V. ce nom), qu'il avait connu personnellement. Il fit lithogr. à Bx chez Légé un *Memorandum du cours de M. Aimé Paris*, gr. in-4°, devenu fort rare. On trouve à la fin de la *méthode d'harmonie* de son beau-frère Chevé un procès-verbal fort curieux signé des principaux musiciens et amateurs de Bx. Aimé Paris était un homme très intelligent, peu musicien, d'une intolérance rare, mais d'une bonne foi et d'un zèle d'apôtre vraiment admirables. Il a plus fait pour la méthode Galin que que tous les autres élèves du célèbre réformateur bordelais pris ensemble. Sa *Méthode de musique vocale*, Caen, Poisson, 1848, in-8°, est un livre de valeur.

Aimé Paris croyait à l'avenir des idées théoriques de Galin; c'était le Saint Paul de ce nouveau messie, et il a donné à

Lyon, en 1833, une excellente édition de l'ouvrage principal du maître : *Exposition d'une nouvelle méthode de musique*. Il a rédigé pendant de longues années, d'abord à Rouen, ensuite à Paris le journal *la Réforme musicale*.

PARTARRIEU-LAFOSSE (Pierre), né à Auros (Gir.) le 16 nov. 1756, mort à Paris le 24 juin 1853. Elève au collège de Condom, il fit son droit à Bx, y fut reçu avocat, mais ne plaida pas. Vint à Paris pour y perfectionner ses études littéraires sous la protection d'un de ses parents et compatriotes l'abbé Carrière, fidèle sectateur du jansénisme, qui publia en 1783 une vie d'Antoine Arnaud. Nommé contrôleur de la marine au Sénégal le 8 oct. 1786, il remplit en même temps les fonctions de commissaire des guerres jusqu'en août 1790. Elu le 24 juil. 1790 à l'Assemblée nationale par les habitants de St-Louis (Sénégal); le 29 juil. 1792, commandant de la garde nat. du canton d'Auros; nommé en nov. 1792 administrateur du directoire du départ. de la Gir. Le 15 mai 1793, le cons. gén. le choisit pour être délégué vers les volontaires de la Vendée et les combattre. Il courut de grands dangers à Fontenay-le-Peuple. Revenu à Bx du 12 au 15 juin 1793, il devint secrétaire de la commission populaire. Pendant onze ans, il fut memb. de l'Administration départementale ou du conseil de préfecture. En janv. 1802, il remplit une mission des plus honorables auprès du premier consul à Lyon pour l'engager à venir à Bx; député au Corps législatif de 1800 à 1808. Ses excentricités et son opposition à l'Empire l'empêchèrent d'être renommé; élu membre de l'Acad. de Bx en 1807.

Son fils, né en 1800, devint cons. à la Cour impériale de Paris.

V. J. Delpit, *Tablettes des bibliophiles de Guyenne*, t. III.

PASCAL (Jean-Antoine-Hippolyte-Ernest), né à Narbonne le 29 août 1828; mort à Paris en 1888. D'une famille ancienne et distinguée du pays; son grand-père, qui fut président du tribunal de commerce de Narbonne et conseiller gén. de l'Aude, joua dans son département un rôle politique très important; son père fut l'un des préfets les plus énergiques du gouvernement de Louis-Philippe. M. Pascal, après avoir été reçu avocat, se retira à la campagne aux environs de Narbonne où son père possédait l'important domaine de Luc. C'est à cette époque qu'il épousa la plus jeune des filles du bon de Bourlet de Saint-Aubin, ancien officier de la maison du comte d'Artois, plus tard Charles X. M. Pascal fit partie de l'opposition sous le second Empire; en 1867, à Toulouse, il coopéra avec toutes les notabilités orléanistes du Midi à la fondation du *Progrès libéral*, dont il présida le cons. d'adm. En mars 1871, il fut nommé par M. Thiers préfet de la Loire-Inf., et un an après, préfet du Rhône, pour remplacer M. Valentin que venait de révoquer M. Casimir Périer. Pendant huit mois, M. Pascal combattit le parti révolutionnaire de Lyon aux applaudissements de tous les conservateurs; c'est lui qui prit les premiers arrêtés pour la réintégration des Frères des écoles chrétiennes. Des dissentiments s'étant élevés entre M. Thiers et lui, M. Pascal offrit sa démission qui ne fut point acceptée; élu cons. d'Etat malgré une violente opposition des gauches, M. Pascal fut ensuite appelé, sur les instances de son ami, M. de Goulard, au poste de sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'intérieur. Très engagé avec la partie du cabinet qui, après l'élection Barodet, voulait résister aux concessions de M. Thiers, M. Pascal se retira avec son ministre, malgré M. Casimir Périer qui voulait le retenir. La retraite de MM. de Goulard et Pascal fut une des causes déterminantes du 24 mai 1873; M. Pascal, redevenu après le 24 mai, sous-secrétaire d'Etat, se retira sur l'incident provoqué par une dépêche confidentielle aux préfets, que Gambetta porta à la tribune. Nommé préfet de la Gir. en août 1873, M. Pascal administra pendant près de trois ans ce dép. avec l'appui de tous les conservateurs; il tomba à l'avènement du ministère Ricard. M. Pascal devint alors propriétaire du domaine et château de Respide, près de Langon, et habita la Gir. où il a engagé plusieurs luttes électorales; En 1877, il fut candidat à la députation contre M. Roudier, républicain, dans la 1re circonscription de Libourne; aux élections sénatoriales de 1879, il obtint 313 voix sur 660 votants; en 1881, M. Pascal engagea la lutte dans l'arrondissement de Lesparre, ses relations bien connues avec le prince Napoléon auquel il avait rallié le journal l'*Ordre* de Paris, suscitèrent contre lui la candidature du bon Haussmann; arrivé second au premier tour, il fut battu au ballottage par M. Arm. Lalande, avec 260 voix. M. Pascal a représenté pendant six ans le canton de Pujols au cons. gén.; dans de nombreux et importants discours politiques, il a soutenu la politique du prince Napoléon et s'est surtout appliqué à combattre le régime parlementaire qu'il considérait depuis quelques années comme la source de tous nos maux. ✠ le 7 mars 1874; il était aussi commandeur de l'ordre de St-Grégoire, Ⓘ A., etc.

PASCAULT (Louis), né à Bourg-sur-Gironde le 17 févr. 1784, mort à Bx le 20 janv. 1868. Avoué à la Cour de Bx de 1811 à 1844; suppléant du juge de paix du 4e canton de Bx de 1832 à 1850. Mem-

bre du conseil général de la Gironde pour le canton de Bourg de 1833 à 1845 et de 1848 à 1851.

PASQUEAU (Alfred), né à Grenoble en 1840. Entré à l'Ecole polytechnique en 1859; à l'Ecole des ponts et chaussées, nº 1, en 1861. Ing. à Perpignan, de 1865 à 1869, a construit les 27 premiers kilom. de la ligne de Perpignan à Port-Vendres, le pont de Perpignan sur la Basse, etc.; ing. à Grenoble, de 1869 à 1873, y a fait le projet et la construction du pont de Claix sur le Drac, la plus grande arche en maçonnerie existant alors en France; une méd. d'argent lui a été décernée à l'exposition universelle de Paris, 1878, pour cet ouvrage d'art; ingénieur à Lyon de 1873 à 1881, chargé du service spécial du Rhône.

A imaginé vers 1873 un nouveau système de barrage mobile pour l'amélioration des rivières; a construit, suivant ce système, le barrage-écluse de la Mulatière sur la Saône à Lyon, qui est le plus grand barrage mobile construit jusqu'à ce jour en France; terminé depuis 1881, il fonctionne parfaitement. Le système Pasqueau a été adopté pour l'amélioration de l'Ohio (Etats-Unis), qui comprendra 20 barrages ayant des passes de plus de 400 mètres d'ouverture, celui de Davis-Island près Pittsburgh fonctionne depuis 1884; ce système est appliqué aussi sur la Kanawha où cinq barrages Pasqueau ont été construits avec plein succès, alors que divers autres systèmes avaient échoué. Des études sont faites pour l'application de ce système sur l'Oka en Russie. Un diplôme d'honneur a été décerné à M. Pasqueau, pour ces travaux à l'exposition de Bx 1882. En 1879-80, ouverture, avec plein succès, de l'embâcle des glaces sur la Saône, à Lyon.

Ingénieur en chef à Bx le 16 févr. 1881, chargé de la construction de la ligne de Marmande à Angoulême, des études des lignes de La Sauve à Eymet et de Libourne à Langon, chargé en outre depuis le 9 juin 1883 du service ordinaire et du service hydraulique du départ. de la Gir.; chargé, depuis le 19 janv. 1885 du service maritime de la Gir.. tout en conservant la construction de la ligne de Marmande à Angoulême. ✻ le 8 fév. 1877.

PASTOUREAU (Daniel-Théotime), magistrat, né à Bourg le 17 août 1768. Commissaire du gouvernement près le trib. correctionnel de Blaye le 22 déc. 1795; procureur du roi au même trib. transformé; présid. de ce trib. de 1829 à 1845; ✻ en 1842. Décédé à Blaye le 23 déc. 1845.

PASTOUREAU (Théodore), né à Blaye le 13 mars 1815. mort à Paris le 14 avril 1874. Avocat à Bx en 1838; sous-préfet à Ussel (Corrèze), à Avranches (Manche) en 1849, préfet du Var en 1851, du Cher en 1852, d'Ille-et-Vilaine en 1855, du Doubs en 1858, de l'Isère en 1865, d'Indre-et-Loire en 1868, démissionnaire en 1870; ✻ en 1852, O. ✻ en 1859; commandeur en 1862; ✪ I.; grand off. du Medjidié de Turquie, commandeur de l'ordre des saints Maurice et Lazare et de St-Grégoire le-Grand.

PASTOUREAU (Arthur), né à Bx le 28 mars 1839. Auditeur au cons. d'Etat en 1861, commissaire du gouvernement près le cons. de préfecture de la Seine en 1863, secrét. gén. de la préfecture de la Vienne en 1867, sous-préfet de St-Claude (Jura), de Châtellerault (Vienne) en 1869; démissionnaire le 6 sept. 1870, candidat du comité conservateur de la Gir. aux élections législatives du 14 oct. 1877, chev. de Saint-Grégoire-le-Grand, décoré du Medjidié de Turquie.

PATY (de), V. Louvet de Paty.

PAULE-LATAPIE (Fr. de), V. Latapie.

PAULIN (Ponce-Mérope, saint), né à Bx en 353, mort à Nole en juin 431. Etait issu d'une famille patricienne et fils du préfet du prétoire dans les Gaules. Une tradition prétend que sa maison s'élevait à l'endroit qui porte encore aujourd'hui le nom de place Puy-Paulin. Elève du poète Ausone dont il resta l'ami et auquel il a adressé de touchantes épîtres, il fut consul dès l'an 378. Peu de temps après, il embrassa le christianisme, et à la mort d'un fils qu'il avait eu de Thérasie, son épouse, abandonna le monde, distribua ses richesses aux pauvres et se retira avec sa femme en Espagne où il fut ordonné prêtre en 393; il alla à Nole en 394, en devint l'évêque en 409 et y mourut en juin 431; son corps fut transporté à Rome.

La sainteté de sa vie l'a rendu plus célèbre que ses poésies, bien qu'on le compte parmi les bons poètes de son temps. Saint Jérôme loue la pureté et l'élégance de son style, et Ausone lui prodigue dans ses vers les plus grands éloges. On attribue à saint Paulin l'invention des cloches; l'église célèbre sa fête le 21 juin. Ses œuvres qui comprennent des lettres en prose et en vers, un discours sur l'aumône, une relation du martyre de saint Genès d'Arles, des poésies religieuses, etc., ont eu plusieurs éditions: citons celles de 1516, in-8º gothique (la première); de Cologne, 1618, dans le tome V de la *Bibliothèque des Pères* de A. Scott; d'Anvers, 1622, qui contient de savantes notes de notre compatriote Fronton Duduc: *Divi Paulini Episcopi Nolani Opera... Antverpiæ ex officina Plantiniana*, 1622, 2 vol. in-8º, de Paris, 1645, in-4º, et celle de 1685, 2 vol. in-4º avec portrait gravé par Larmessin; enfin celle de Lyon, 1677, tome VI de la *Biblio-*

thèque des Pères, celle de Muratori, Vérone, 1736, in-f°, et celle de l'abbé Migne dans le tome LXI de sa *Patrologie.*

On annonce une édition des œuvres de Paulin de Nole dans le *Corpus* des écrivains latins ecclésiastiques en cours de publication à Vienne.

B. de F.

On doit à l'abbé Souiry (V. ce nom) : *Études hist. sur la vie de saint Paulin,* 2 vol. in-8°, Bx. Ses lettres ont été traduites en français par Cl. Santeul, Paris, 1703, in-8°, 2e édit., 1724, in-8°.

La vie de Paulin a été écrite par Lebrun des Marolles et par Buse, en allemand, 1856. L'académicien Perrault l'a pris pour héros d'un poème en six chants, dédié à Bossuet et publié en 1686, in-8° de 17 ff. et 106 pp., avec charmantes vignettes de Sébastien Le Clerc.

V. *Paulinus illustratus...* auctore Franc Chifletio, 1662, in-4°. — *Vie de Saint Paulin...* Paris, 1686 et 1703, in-4° avec portrait (ouvrage anonyme). — *Vie de saint Paulin,* par l'abbé Gervaise, Paris, 1743, in-4°. — *Saint Paulin de Nole, études historiques et littéraires,* par Rabanis, Bx, 1840, in-8° ; Ampère, *Histoire littéraire de la France avant le* XIIe *siècle,* t. I, pp. 271-297. — *Etude historique sur la vie et les écrits de Saint Paulin,* Bx, 1853, 2 vol. in-8°. — *Saint Paulin et son siècle* par le Dr Buse, trad. de l'allemand par L. Dancoisne, Paris, 1858, 656 pp. *Notes sur l'emplacement de l'Ebromagus de Saint Paulin,* par Reinhold Dezeimeris, Bx, Gounouilhou, 1874, in-8°. — *Hist. de Saint Paulin de Nole,* par l'abbé Lagrange, Paris, 1877, in-8°, 704 pp.

PAULIN (le pénitent). Probablement fils d'Hespérius et petit-fils d'Ausone ; né à Pella (Macédoine) en 376, vint tout jeune à Bx d'où sa famille était originaire ; successivement attaché à Attale qui le nomma *comte des largesses privées,* ruiné par les Barbares qui le chassèrent de Bx et de Bazas, il mourut à Marseille où il s'était réfugié après avoir vu périr tous les siens vers 460. Paulin a écrit en latin un poème chrétien intitulé : *Eucharisticon,* dans lequel il a consigné les principaux événements de sa vie si longue et si agitée. On trouvera une version française de ce très curieux poème autobiographique dans l'appendice du t. Ier des œuvres d'Ausone traduites par Corpet.

L'*Eucharisticon* a été publié en 1888 dans le *Corpus* des écrivains latins ecclésiastiques publié à Vienne. B. de F.

V. J. Duboul, *Paulin le pénitent, étude hist. et littéraire* (*Actes de l'Acad. de Bx,* 1860, 1er trimestre). — Ampère, *Hist. litt. de la France avant le* XIIe *s.,* t. II, pp. 167 et suivantes.

PAULUS, V. Accius Paulus.

PAUPARDIN (François), né à Bx le 12 juillet 1806. Ses deux frères et lui étaient boursiers au lycée de Bx ; cette faveur leur fut accordée en récompense de l'acte de courage accompli par leur grand-père maternel qui, à l'époque de la Terreur, tint caché pendant six mois, dans sa maison de la rue Porte-Basse, le comte Joubert. Entré au grand séminaire en 1826, il en sortit au bout de deux ans et fut, sous M. l'abbé Lacroix, un des fondateurs du collège de Bazas. Après quatre ans de professorat dans cette maison, il renonça à l'état ecclésiastique et vint fonder en 1832 à Toulenne, aux portes de Langon, sur les bords de la Garonne et dans une situation des plus heureuses au point de vue hygiénique, une institution qui fut bientôt l'une des plus florissantes du départ. M. Paupardin est mort à Toulenne le 3 juil. 1872, entouré de l'estime, de l'affection de tous ceux qui l'avaient connu.

Son fils, né à Toulenne le 18 juil. 1830, lui succéda en 1872 dans la direction de sa maison d'éducation, lui donna une nouvelle impulsion, organisa les cours de l'enseignement secondaire spécial et la préparation au baccalauréat ès sciences. Il poursuit avec succès l'œuvre morale de son père, œuvre qui a rendu et rend encore de grands services aux familles de la région.

PAZ (Eugène), né à Bx le 2 mai 1837. Fit ses études au collège royal de cette ville, puis entra à Paris chez un agent de change et rédigea pour divers journaux des articles littéraires ou des bulletins financiers. Atteint d'une affection nerveuse, il s'en guérit par la gymnastique et l'hydrothérapie, et se voua dès lors entièrement à la propagande, à la vulgarisation et au perfectionnement de ces modes de thérapeutique et d'hygiène. Après de longues études spéciales, il ouvrit au mois d'avril 1865 son grand gymnase comme établissement modèle, et publia en même temps un ouvrage intitulé : *La santé de l'esprit et du corps par la gymnastique.*

En 1868, M. Duruy, ministre de l'instruction publique, le chargea d'aller étudier l'enseignement de la gymnastique en Allemagne, en Suède, en Belgique et en Hollande. A son retour, M. Paz publia un rapport à la suite duquel l'enseignement de la gymnastique fut obligatoire. En dehors des divers ouvrages publiés par M. Paz et parmi lesquels nous citerons : *La gymnastique obligatoire,* 1868, 1 vol. in-12 ; *Commentaire sur Mercurialis,* br. in-8° ; *Les hommes forts de tous les temps,* br. in-8° ; *La gymnastique raisonnée,* 1878, 1 vol. in-12 ; *Franches causeries,* 1879, 1 vol. in-12. Il est l'auteur de nombreux articles insérés au *Journal de Paris,* au *National,* au *Soleil,* au *Petit Journal,* et il a fondé en 1869 le *Moniteur de la gymnastique scolaire, hygiénique et médicale ;* en 1878 le journal *la Revue des sports.* C'est enfin à M. Paz, à sa propagande, à ses efforts incessants qu'est due la fondation de l'Union des Soc. de gymnastique de France, devenue aujourd'hui une institution patriotique considé-

rable. M. Paz, couronné à plusieurs reprises, a été nommé ✪ I. et du comité de la Soc. des gens de lettres; memb. de la comm. centrale de gymnastique près le ministère de l'instruction publique, de la comm. pour le certificat d'aptitude à l'enseignement de la gymnastique, etc.

V. son portrait et sa biographie dans la *Gymnastique* du 22 janv. 1888.

PÉDRONI (Victor-Amédée), né à Bx le 5 avril 1795, mort à Bx le 24 janv. 1871. Elève de l'Ecole polytechnique, il prit part avec ses condisciples à la défense de Paris en 1814; l'année suivante, en qualité de lieutenant d'artillerie il assistait au blocus de Metz; en 1816 il donna sa démission et partit pour l'Amérique, où il se maria.

Revenu à Bx en 1819, Pédroni se livra à l'enseignement privé; en 1833, la municipalité de Bx l'appela à fonder le cours public de géométrie et de mécanique appliquées aux arts qu'il a continuellement professé avec succès jusqu'en 1869; il est le premier qui ait introduit à Bx l'étude de la géométrie descriptive et l'on peut, jusqu'à un certain point, dire que son cours public de mathématiques fut le précurseur des cours de la Fac. des sciences où Pédroni fut chargé, en 1855, du cours complémentaire de géométrie avec ses applications aux arts et à l'industrie.

Pédroni n'a pas été seulement prof. de mathématiques à Bx, il y a enseigné aussi le patriotisme le plus zélé et le dévouement au maintien de l'ordre. En 1830, désigné par la comm. mun. pour organiser et commander l'artillerie de la garde nat. il quitta ce corps en 1832, fut élu chef d'un bataillon d'infanterie, commandement qui lui fut maintenu par 11 élections pendant vingt ans. Dans cette position, Amédée Pédroni donna de nombreuses preuves de son courage et de son dévouement à sa ville natale. Il acquit un très grand ascendant sur son bataillon par l'affection qu'il sut gagner, et reçut de ses soldats un sabre d'honneur qui, suivant la tradition, avait appartenu au maréchal Lannes. Modeste autant que dévoué, Pédroni a toujours refusé les honneurs qui lui ont été offerts. En 1832, il déclina le titre de ✻, refusa d'être porté candidat au cons. gén. et, en 1848, à l'Ass. constit.; il refusa aussi le grade de commandant des sapeurs-pompiers et celui de colonel de la 1re légion de la garde nat. pour rester à la tête de son bataillon où il pensait faire le plus de bien.

PEIRESC (Nicolas-Claude Fabri, seig. de), né à Beaugensur en Provence le 1er déc. 1580, mort à Aix le 24 juin 1637. Passionné pour toutes les études, il voyagea beaucoup pour réunir des collections scientifiques et littéraires. Il établit à Aix sa riche bibl. et ses musées. Il collabora aux travaux de presque tous les savants de son temps. En 1618, Louis XIII pour récompenser ses services lui donna l'abbaye de N.-D. de Guîtres près de Bx, en l'autorisant à conserver ses fonctions de cons. au Parl. d'Aix. Peu désireux de se faire un nom, il n'a laissé qu'un très grand nombre de lettres fort intéressantes et dont M. Tamizey de Larroque publie en ce moment un choix considérable qui formera environ 10 vol., plus 1 vol. de tables (Impr. nat.). Son portrait in-fo a été gravé par Lubin au XVIIIe s. et publié dans les *Hommes illustres* de Perrault.

V. Ant. DE LANTENAY, une Lettre inédite de Peiresc, abbé de Guîtres, au cardinal de Sourdis, avec introduction biogr. et notes, br. in-8°, ornée d'une eau-forte de Grenier-Dubreuilh, Bx, Feret et fils, 1878; — du même, *Peiresc, abbé de Guîtres*, Bx, 1888, in-4°

PEIXOTTO (Charles), banquier de Bx; juif d'origine, qui fit réédifier l'église paroissiale de Talence après sa conversion. Il donnait de brillantes fêtes à sa maison de campagne, où les artistes du Grand-Théâtre allaient jouer la comédie. Il fut condamné en 1794, par la Comm. militaire que présidait Lacombe, à une amende de 1,200,000 francs, il avait alors 55 ans.

V. un Mémoire de M. DE ST-GEORGES, avocat à Bx, intitulé: *Généalogie curieuse et remarquable de M. Peixotto, juif d'origine, chrétien de profession et banquier de Bx*, ouvrage destiné à prouver aux mécréants que M. Peixotto descend en ligne directe d'Adam, de Noé, d'Aaron et de tous les Cohens de l'univers (Avignon, Aubanel, 1789).

PÉLETIER (Jacques), fécond polygraphe du XVIe s., né au Mans le 25 juil. 1517, termina au collège de Navarre à Paris de fortes et brillantes études. Il fut nommé principal du collège de Bayeux en 1547. Après plusieurs voyages à Bx où il exerça, dit-on, la profession de médecin, en Italie et à Lyon où il connut et admira la *Belle Cordière*, il devint en 1572 l'hôte de Montaigne et fut nommé vers la fin de la même année principal du collège de Guyenne, mais il n'occupa ce poste que quelques mois et se vit contraint à donner sa démission à la suite de démêlés retentissants avec les jurats en 1573. Péletier, après avoir été encore principal du collège fondé à Paris par Philippe de Luxembourg, évêque du Mans, mourut à Paris en juil. 1582. Poète et mathématicien, Péletier a publié un grand nombre d'ouvrages presque tous recherchés aujourd'hui. Le *Manuel du Libraire* donne les titres des principaux. La bibliothèque nationale conserve (fonds Bouhier, no 84). un mémoire de Péletier relatif à son affaire avec les jurats de Bx et intitulé: *Jacobi Peletarii contra sex viros Burdigalenses defensio in senatu.* B. de F.

PÉLISSIER-HERMITTE (V. Hermitte).

PÉLISSIER (Charles-Marie-Athanase), né à Bx le 9 août 1810, mort au village de Madère à Villenave-d'Ornon le 15 août 1871. Issu d'une famille originaire des Cévennes qui fut contrainte de se convertir au catholicisme lors de la révocation de l'édit de Nantes. Il fut élevé dans la religion catholique, mais à l'âge de 12 ans il refusa de faire sa première communion; étudia le droit à Poitiers, fut reçu licencié en droit à Paris, en 1830; après avoir pris part à la révolution de Juillet, il voyagea quelque temps et revint à Bx, en 1838, prendre place au barreau de cette ville où il se fit remarquer par un grand talent oratoire; s'adonna à l'étude de la Bible, et reçut de ses confrères le surnom de *Biblicus*, devint partisan du protestantisme au point de faire bénir son mariage à Londres par un pasteur anglican, 1841.

Le R. P. Lacordaire ayant attaqué le protestantisme dans ses conférences de Bx (nov. 1841 à avril 1842), M. Pélissier lui répondit en publiant une brochure éloquente qui fit grand bruit, intitulée : *Lettre adressée à M. Lacordaire par un chrétien biblique*, 1842. Après un voyage à Londres et un autre à Paris où il vit Lamennais, il se fit inscrire à la Faculté protestante de Montauban, 1843, où il ne tarda pas à montrer ses tendances libérales. En juin 1846 il y fut reçu docteur en théologie et après avoir prêché à La Rochelle, à Nîmes et dans le Lot-et-Garonne, il se fit admettre par le Consistoire de Bx d'abord comme attaché à la prédication, 1847, puis comme pasteur auxiliaire, 1848. Par une série d'articles parus de 1855 à 1858 dans le *Disciple de Jésus-Christ*, et par ses sermons et conférences il acquit une grande popularité dans le midi de la France et s'attira de violentes attaques de la part des protestants orthodoxes. Sa révocation fut mise aux voix au consistoire de Bx; il fut maintenu dans ses fonctions de pasteur auxiliaire (janv. 1861), mais ne put devenir titulaire. En 1865 il prêcha à Paris et à Genève et son indépendance religieuse le fit exclure des chaires de ces villes.

En 1871, il prononça sur la tombe de M. Küss, maire de Strasbourg, mort à Bx, un discours où brillèrent pour la dernière fois ses grandes qualités d'orateur. Il était chaud républicain, et comme toutes les natures fortes et ardentes il eut à la fois d'implacables adversaires et des amis passionnés. Il cultivait la poésie; quelques-unes de ses pièces de vers ont paru dans le *Disciple de Jésus-Christ*. Beaucoup sont restées inédites, entre autres une traduction du *Livre de Job*.

V. E. Paris, *Un apôtre de la Révolution religieuse, Ch. M. A. Pélissier, pasteur à Bx, sa vie, son caractère, ses travaux*, Paris, Sandoz et Fischbacher, 1876.

PELLEGRIN (Amédée), violoniste hors ligne, né à Rabastens (Hte-Gar.) en 1821, mort à Bx le 25 mai 1887, fit ses études au Conservatoire de Toulouse sous la direction de l'éminent prof. Becquié; tout jeune, il remporta le 1er prix de violon et fit preuve d'une supériorité extraordinaire.

Ses premiers pas dans la vie artistique furent difficiles, il professa en province, puis à Paris où il se fit un nom; mais la révolution de 1848 et les événements qui suivirent troublèrent bien des existences d'artistes, qui allèrent tenter fortune à l'étranger. Pendant quelques années, Pellegrin fut un voyageur intrépide; il visita successivement l'Espagne, l'Amérique, l'Angleterre, la Hollande, l'Allemagne; partout il fit admirer la pureté de son style classique, la merveilleuse souplesse de son jeu. Dégoûté de cette vie nomade, il renonça non seulement aux voyages mais encore aux succès de concert; fixé à Bx vers 1860, il s'y adonna avec passion à l'enseignement musical; c'était un professeur modèle, infatigable, dévoré de l'amour de l'art, affectueux et bon pour tous. Sa nature nerveuse ne lui permettait de rien faire avec calme. Il est mort d'excès de travail. C'était un esprit cultivé et un causeur charmant; il avait l'âme haute et indépendante, il a été regretté par tous ceux qui l'ont connu; presque toutes ses compositions musicales, qui sont nombreuses et remarquables, sont restées manuscrites : sa modestie égalait son talent. Barbedette.

PELLÉ (Jean-Baptiste), né au village de Pellé à Créon (Gir.) le 15 mai 1812, mort à Évreux le 9 juillet 1883. Volontaire dans les zouaves le 23 mars 1831; fit brillamment la campagne d'Algérie de 1831 à 1864; cap. le 5 juin 1842; chef de bataillon aux tirailleurs indigènes en 1845; lieutenant-colonel au 29e régt d'infanterie en 1852; colonel au 60e régt d'infanterie en 1855; gén. de brigade en 1864. Il quitta l'Algérie pour commander en Corse, puis en 1865 dans le Tarn.

Après avoir été plusieurs fois cité à l'ordre du jour de l'armée, et plusieurs fois blessé, il fut nommé ✻ le 5 janvier 1842, O. ✻ le 14 mai 1852, C. ✻ le 10 nov. 1856, G. O. ✻ en mars 1871. En 1870, gén. de division de l'armée du Rhin, il commandait à Wissembourg 4,600 Français qui tinrent tête de 6 heures du matin à 3 heures du soir à 35,000 Prussiens et Bavarois, et mirent près de 7,000 hommes hors de combat; il conduisit la triste et glorieuse retraite de Wissembourg, refusa de signer la capitulation de Metz et fut fait prisonnier. En 1871, il reçut le commandement d'une division de l'armée de Versailles, remporta un 1er succès à Châtillon et y fut blessé. On peut dire du général Pellé: sa bravoure n'eut d'égal que son

amour pour la France ; en 1873, le Comité conservateur de la Gironde le porta candidat aux élections législatives : il ne fut pas élu.

PELLEPORT-BURÈTE. Cette famille, qui s'est successivement appelée : Pelpor, Pelport, Pelleport et Pelleport-Burète, est originaire de Montréjeau (Hte-Gar.), et se fixa à Bx vers 1780; deux d'entre eux furent arrêtés comme contre-révolutionnaires ; ils ont contracté alliance dans le Bordelais avec les familles Couderc. Burète, Balguerie Junior, Wustenberg, Alauze, Bosc, Brandenburg, Brun, Bonnaffé, Boyer-Drawman, Texandier, etc.; en Périgord, avec les Couderc de Madailhan, Limoges, de Gaussins, de Gorse, Du Vigneau, de Tholouze, de la Pagégie; en Chalosse, avec les Le Roy de Boisaumarié et Grandin de L'Eprevier. Cette famille est représentée par les descendants de Pierre, dont l'article suit; elle porte les titres de baron de l'Empire (1809), et de vicomte héréditaire (lettres-patentes du 17 août 1823); exceptionnellement le roi l'a titrée par contrat de mariage du 20 juin 1824 *Vte de Pelleport*. Armes : de gueule à la croix alezée d'argent : partie de sinople à une ancre en bande et une épée en barre posée en sautoir d'argent; l'épée montée d'or coupe au sphinx de sable ; franc quartier des barons militaires de l'Empire. Devise : *non ære sed ære.*

PELLEPORT (Pierre, vte de), lieutenant général, pair de France, né à Montréjeau (Hte-Gar.) le 26 oct. 1773, mort à Bx le 15 déc. 1856. Entré comme soldat le 24 juin 1793 au 8e bataillon de la Hte-Gar., il prit part aux combats de Belver, de San-Urgel, de Boulou et de Loano; ce bataillon étant entré dans la composition de la 18e demi-brigade régt d'infanterie, il assista dans ce corps aux victoires de Montenotte, de Millesimo, de Lodi, de Castiglione, d'Arcole, de Rivoli, de Mantoue, de Fribourg, d'Alexandrie, des Pyramides, d'Aboukir, de Jaffa, du Mont-Thabor, d'Héliopolis, d'Ulm, d'Austerlitz, d'Iéna, d'Eylau, de Friedland, d'Essling, de Wagram, de Krasnoë, de Smolensk, de Valoutina, de la Moskova, etc., etc., et ne le quitta qu'après l'avoir conduit au feu cinq ans comme colonel et notamment sous les ordres du maréchal Ney, pendant la retraite de Russie. Pelleport, nommé gén. en 1813, était brigadier à Lutzen, à Bautzen, à Dresde, à Leipzig, à la Rothière, à Rosnay, à Champaubert, à Montmirail, à La Ferté, à Meaux, à Reims. A la défense de Paris, en 1814, il commandait aux Buttes-Chaumont une division d'infanterie, ainsi qu'à la bataille de Campillo del Arenas (Espagne, 1823).

De 1823 à 1841, le général de Pelleport fit partie du conseil supér. de la guerre, commanda les camps de Saint-Omer et de Bayonne, la garde nat. de Bx et les 11e et 21e divisions militaires.

A sa mort, cet officier général, après avoir reçu 17 blessures, comptait soixante-deux ans de service militaire, dont quarante-huit d'activité et vingt-cinq ans de services civils, comme pair de France, commandant supérieur de la garde nat. bordelaise; cons. gén. de la Hte-Garonne; cons. mun. de Bx; président des comm. hospitalières de Bx. En 1842, le roi Louis-Philippe le nomma maire de Bx; vu son grand âge, il refusa ces hautes fonctions.

Le nom du général de Pelleport est inscrit sur l'Arc-de-Triomphe; son buste est à l'Hôtel de Ville de Bx. Paris et Bx ont donné le nom de cet officier général à deux de leurs rues et cela en souvenir des services qu'il rendit à l'Etat et à la cité bordelaise. Sainte-Beuve a dit de lui dans les *Causeries du lundi*, qu'il « s'effaçait partout, hormis au feu ».

Par décision du 19 mars 1887, le ministre de la guerre a décidé que l'une des casernes de Bx prendrait le nom de caserne Pelleport.

Il existe dans les galeries de Versailles, salle 91, no 1785, un tableau de Ch. Langlois, rappelant un épisode important de sa vie : 28 juil. 1823, Espagne, bataille de Campillo del Arenas.

A laissé *Souvenirs militaires et intimes du général Vte de Pelleport (1793-1853)*, Paris, Didier, 1857, 2 vol. in-8o. Ils contiennent l'histor. du 18e de ligne de 1795 à 1813. Il avait épousé en 1824 une demoiselle Burète, d'une ancienne famille de jurats nobles de Bergerac, établie à Bx vers 1560. La descendance du général se compose de son fils Charles dont l'article suit.

PELLEPORT-BURÈTE (Vicomte Charles-Jacques-Pierre-Jean de), fils du précédent, né à Bx le 27 déc. 1827. Il comptait en 1889, 41 ans de services publics dont ci-après l'état : 1848, off. de la garde nat. de Bx, secrét. de M. le bon Neveu, préfet de la Gir., 1851 ; secrét. gén. de la Soc. des fêtes de charité bordelaises; avocat; en 1853, sous-préfet à Argelès (Htes-Pyrénées); 1856, a été à Bx depuis cette époque administr. du bureau de bienfaisance, du dépôt de mendicité, de l'asile des aliénées, de la Soc. de charité maternelle; cons. d'arr. pour Bx; président du New-Club-Comédie, de la Soc. des steeple-chases bordelais, de la Soc. du Prince impérial; 1867, conseiller de préfecture de la Gir.; 1870, présid. du comité gir. de la Soc. d'encouragement au bien; off. sup. de la garde nationale; secrétaire gén. du comité gir. de la Soc. française de secours aux blessés militaires, ainsi que de l'œuvre bordelaise des prisonniers en Allemagne; 1871, secrét. gén. des œuvres bordelaises de la Libération du territoire et de l'association confraternelle

des memb. de la Légion d'honneur de la Gir.; 1872, adm. du journal *la Guienne;* 1874, maire de Bx; memb. des cons. acad. et départ. de la Gir.; 1875, délégué pour la 18e circonscription militaire de la Soc. française de secours aux blessés militaires; 1876, sénateur de la Gir.; 1876 à 1888, présid. du dépôt de mendicité et du comité départemental de la Soc. française de secours aux blessés; vice-président de l'asile de nuit, etc., etc.

M. le vicomte de Pelleport a édité les souvenirs militaires de son père, 2 vol. in-8o, Paris, Didier, 1857; le ministre de la guerre a mis cet ouvrage au nombre de ceux que doivent consulter les officiers élèves de l'École supérieure militaire; a également publié un premier vol. d'études personnelles sur les institutions charitables de Bx, ainsi que de nombreux travaux d'administration, et notamment une série de discours prononcés dans les assemblées gén. de la Soc. d'encouragement au bien, de l'Association fraternelle des légionnaires girondins, de l'œuvre de la Soc. française de secours aux blessés militaires, de l'adm. du dépôt de mendicité, etc., etc.

Maire de Bx du 5 févr. 1874 au 18 mars 1876, M. de Pelleport a pu, pendant son passage à la tête de nos affaires municipales, accomplir des actes administratifs de la plus réelle importance.

Nous nous bornons à signaler les suivants: édification d'un musée dans le palais municipal de Bx, concession d'un terrain pour l'édification d'une synagogue, érection de l'église St-Louis, achèvement du casernement, institution des postes de police et augmentation du personnel de ce service; réorganisation de l'éclairage au gaz, affaire qui a doté Bx de la nue-propriété d'usines et de canalisations estimées 5 millions et d'un revenu annuel de 200,000 fr., tout en diminuant le prix du gaz consommé par les particuliers; relèvement du Théâtre municipal de Bx, par l'octroi d'une subvention; répression de la mendicité publique; organisation de criées pour la vente de la viande; vote des allocations nécessaires pour la construction d'une maison de secours consacrée au culte protestant; transformation du cimetière catholique. C'est enfin sous l'administration de M. le vicomte de Pelleport et sur ses actives démarches que fut rendue, le 21 déc. 1874, la loi qui créait la Fac. de méd. de Bx; et le 25 févr. 1876, le Cons. mun. adoptait les projets présentés par M. de Pelleport, décidant que la Faculté serait établie là où elle a été construite; ✠ du 16 août 1863; off. de l'Université, commandeur de Saint-Grégoire et d'Isabelle la Catholique, grand-off. du Nichan-Iftickhar, etc. Résidences: Bordeaux, hôtel Pelleport, 8, place du Champ-de-Mars, et clos Burète, Talence (Gironde.)

PELLEPRAT (Pierre), né à Bx en 1606, mort à Puebla de los Angeles (Mexique) le 21 avril 1667. Entra de bonne heure dans la compagnie de Jésus, fut successivement prof. de philosophie et de théologie dans plusieurs collèges de son ordre et missionnaire en 1639. Il séjourna longtemps au Mexique et publia plusieurs ouvrages sur les pays qu'il avait parcourus. On recherche encore le suivant: ***Relation des missions des jésuites dans les îles et le continent de l'Amérique méridionale depuis 1639 jusqu'en 1656.*** Citons aussi son ***Introduction à la langue des Galibis sauvages de la Terre Ferme de l'Amérique méridionale,*** qui contient le premier essai d'un lexique de cette langue, Paris, Sébastien Cramoisy, 1655, in-8o de 30 pp. plus un feuillet pour le privilège.
B. de F.

V. A. de Backer, *Bibl. des écrivains de la Compagnie de Jésus*, 3e série; toutes les biogr. gén. et surtout l'art. du *Bulletin de la Soc. des archives hist. de la Saintonge et de l'Aunis*, t. IV, p. 21, qui rectifie les biogr. Didot et Michaud.

PELLET (Sébastien), né à Bx le 13 déc. 1793, mort à Bx le 5 janv. 1850. Fils de J.-B. Pellet, avocat, petit-fils d'Antoine Pellet, avocat au Parl. de Bx. De 1825 à 1835, s'occupa spécialement et avec succès d'agriculture dans son domaine du Pavillon à Salleboeuf, commune dans laquelle, grâce à lui, tous les chemins furent réparés et terminés; reprit en 1835 ses études hist. et littéraires, et publia en 1843 sous le voile de l'anonyme: *la Gabelle*, épisode de l'hist. de Guyenne en 1548; il a laissé un certain nombre de poésies dont les archives de la Soc. philomathique possèdent des échantillons; lauréat de l'Acad. de Bx en 1847 pour un mémoire sur des armes anciennes trouvées dans l'Entre-deux-Mers; membre actif et dévoué de la Soc. philomathique depuis 1838, il en fut tour à tour le secrétaire gén., le vice-présid., le présid. Son éloge a été prononcé sur sa tombe par M. H. Brochon, et en ass. gén. de la Soc. philomathique, le 9 avril 1850, par M. Soulié-Cottineau.

PELLISSIER, V. Pélissier.

PELT (Antoine), mathématicien, physicien, né à Bx dans les premières années du XVIIIe s., d'une famille de juifs portugais convertie au catholicisme; memb. de l'Acad. de Bx le 26 août 1759, prof. de physique expérimentale au collège de Guyenne en 1763. Il a publié en portugais des *Éléments d'arithmétique et d'algèbre* en 2 vol. in-4o, qui, en 1759, furent approuvés par l'Acad. royale des sciences de Paris. Son cabinet était un des plus riches de l'Europe en instruments de physique.
B. de F.

PÉPIN D'ESCURAC (Jean-Baptiste-Marie-Anatole), avocat, publiciste, né à St-Trélody-Lesparre (Gir.) le 27 juin 1828, mort à Bx le 18 juillet 1884. Doué d'un style élégant, correct et imagé; il a fourni, surtout dans les dernières années de sa vie, une collaboration active au journal *la Guienne*. Quelques-unes de ses poésies figurent dans l'*Abeille bordelaise* d'Hippolyte Minier. Il était chev. de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.

PÉRAC ou **PERRAC** (Étienne du), artiste bordelais du XVIe s. Architecte, peintre et graveur, né en 1560; il alla en Italie étudier les monuments de l'antiquité et les grava dans le goût de Tempeste. Quelques-uns des tableaux de la salle des bains à Fontainebleau sont dus à son pinceau. Plusieurs dictionnaires biogr. font naître Pérac (Etienne du) ou Dupérac (Etienne) à Bordeaux; d'autres à Paris, où il est mort en 1601.

PERAIRE (Paul-Emmanuel), peintre, né à Bx le 12 sept. 1829. Employé d'agent de change, élève d'Isabey et de Luminais; reçu au salon de Paris en 1875, à l'âge de 45 ans, il y a été admis, depuis, tous les ans. Nous citerons parmi ses envois: *Bords de la Marne*, 1877, qui obtint une grande médaille de 1re classe; *Le moulin des Andelys*, 1879, acquis par l'Etat et envoyé au musée de Bx; *La Seine à St-Denis*, 1880, méd. de 3e classe à Paris; *Le château Gaillard aux Andelys*, 1883, envoyé à Nice où il a obtenu méd. de 3e cl.; *Le marais à Ballancourt*, 1886; *Le brouillard du matin*, 1887; *Coteaux d'Essonne* et *Février*, en 1888.

PEREIRE ou **PEREYRA** (Jacob-Rodrigues), juif portugais, précurseur de l'abbé de l'Epée, de Sicard, etc. Etabli à Bx vers 1743, y professa une méthode d'enseignement pour les sourds-muets; on assure même qu'il était parvenu à faire comprendre à ces infortunés ce qu'on leur disait au mouvement des lèvres et qu'ils y répondaient distinctement. Buffon, Mayran, du Marsais, Saint-Foix, Rousseau et Bougainville s'intéressèrent à ses travaux et en ont parlé avec éloge. La Condamine lui a adressé les vers suivants:

Pereyra, ton génie et tes heureux secours
Ont rendu la parole à des muets nés sourds!
Des muets ont parlé! Que ne puis-je prétendre
A te devoir, comme eux, la faculté d'entendre!...

Pereyra a laissé une méthode manuscrite où il développe la théorie de son art, et des mémoires sur l'éducation des sourds-muets qui obtinrent un grand succès de lecture au sein de l'Académie des sciences et dont les actes de cette illustre société parlent avec éloge aux années 1749, 1750 et 1751. Ces œuvres inédites, confiées par l'auteur mourant à ses deux sœurs pour être remises à son fils, alors enfant, ont disparu pendant la Révolution. Pereyra était interprète des langues et pensionnaire du roi. Son nom a été donné à une rue de Bx. B. de F.

V. *Notice littéraire sur Rodriguez Pereyra*, par L'HOSPITAL, Bx, Brossier, an XI. — *Jacob-Rodrigues Pereire, notice sur sa vie et ses travaux et analyse raisonnée de sa méthode*, par Edouard SEGUIN, Paris, J.-B. Baillière, 1847, in-12. — *Jacob-Rodriguez Pereire, premier instituteur des sourds-muets en France, sa vie et ses travaux*, par Ernest LA ROCHELLE, Paris, Paul Dupont, 1882, in-8°.

PEREIRE (Emile), de famille israélite et d'origine portugaise, est le petit-fils de Jacob-Rodrigues Pereire (V. ce nom), le premier instituteur des sourds-muets, en France, ayant enseigné la parole articulée. Né à Bx le 3 déc. 1800, mort à Paris le 6 janv. 1875. Emile Pereire commença tout jeune, à Paris, par être courtier de change, prit une part importante aux débuts de l'école saint-simonienne, fut attaché à la rédaction du *Globe*, puis, avec Armand Carrel, à celle du *National*, où il traitait les questions de finances.

Pressentant l'avenir économique et social des ch. de fer, il créa avec un groupe d'ing. et de banquiers et le concours constant de son frère, qui fut son principal collaborateur dans la plupart de ses œuvres, le premier chemin de fer à voyageurs de France: le chemin de fer de Paris à St-Germain en 1835, et en 1836 le chemin de fer de Versailles (rive droite), dont il fut le directeur.

Il a été successivement l'un des principaux fondateurs: en 1845, du chemin de fer du Nord; en 1852, des lignes d'Auteuil et d'Argenteuil et des chemins de fer du Midi; en 1853, des chemins de fer de Rhône et Loire; en 1855, de la Société Autrichienne des chemins de fer de l'Etat et de ceux de l'est Suisse; en 1856-59, des chemins de fer du nord de l'Espagne; en 1857 du chemin de fer de Cordoue à Séville et de la grande compagnie des chemins de fer Russes. Il administrait, en outre, les compagnies françaises des chemins de fer de Montereau, de l'Est et du Dauphiné, et les Cies étrangères des ch. de fer de l'Ouest et du Central Suisses.

Emile Pereire, qui fut, sans contredit, l'artisan le plus actif et le plus élevé de la grande révolution économique et industrielle qui caractérisera ce siècle, concourut à la fondation des sociétés de crédit suivantes, dont il fut administrateur: le *Crédit foncier de France*, le *Crédit mobilier français*, le *Crédit agricole*, le *Crédit mobilier italien*, et la *Banque impériale ottomane*.

Il a été le principal créateur et administrateur des grandes sociétés que nous nous bornons à énumérer: la *Compagnie immobilière*, à laquelle Paris doit la rue de Rivoli achevée, une portion des bou-

levards Sébastopol et Haussmann, la rue Marignan, le boulevard Malesherbes, le quartier du nouvel Opéra, le boulevard du Prince-Eugène (boul. Voltaire), le Grand-Hôtel du Louvre et le Grand-Hôtel, etc.; la Compagnie générale transatlantique, la Compagnie parisienne du gaz, la Compagnie des omnibus, la Compagnie des entrepôts et magasins généraux de Paris, la Soc. gén. des asphaltes, la Compagnie d'assurances *la Confiance*.

Enfin, il a personnellement concouru à la création du parc et du quartier Monceau, dont l'un des plus grands boulevards et la place la plus belle ont reçu, à juste titre, le nom de sa famille.

Dans le dép. de la Gir., il avait fait défricher et assainir d'immenses landes aujourd'hui couvertes de forêts, sillonnées de routes, et créé le village de Marcheprime qu'il a doté d'une église et d'une école. C'est à lui qu'est due la création de la ville d'hiver d'Arcachon, qui a fait désormais de cette ville l'une des stations balnéaires les plus importantes de France.

Une pareille énumération se passe de commentaires; nous la terminerons en disant la part considérable qu'Emile Pereire a prise en 1860 au traité de commerce avec l'Angleterre et à cette grande politique de libre-échange inaugurée par ce traité. Il était membre de la Comm. impériale à l'Exposition universelle de 1867.

Nous dirons également la protection éclairée qu'il a donnée aux arts et aux artistes, notamment en organisant et assurant de sa fortune personnelle l'exposition posthume des œuvres de Paul Delaroche. Il a été memb. du cons. gén. et député de la Gir.; il était C. ✵.

PEREIRE (Isaac), né à Bx le 25 déc. 1806, mort à Armainvilliers (Seine-et-Marne) le 12 juillet 1880, disciple militant de l'école saint-simonienne. A été, comme nous le disons plus haut, associé sans cesse à tous les travaux et à toutes les créations de son frère Emile. Il faisait partie, comme son frère, des conseils d'administration de la plupart des sociétés qu'il avait concouru à fonder avec lui; il fut, en outre, un des premiers administrateurs et organisateurs du chemin de fer de Lyon. C'est à lui qu'est due l'organisation de la comptabilité de tous les services des chemins de fer de St-Germain et de Versailles, et après des Compagnies du Nord et du Lyon, qui sert désormais de modèle à tous les réseaux français et aussi aux compagnies étrangères de chemins de fer créées par son frère et lui. C'est aussi à Isaac Pereire qu'est dû le type de l'obligation 3 0/0 remboursable à 500 francs des compagnies de chemins de fer, qui a permis la création du vaste réseau français et offert aux capitaux un placement d'une grande sécurité et d'une importance presque égale à celui de la rente.

Dans les dernières années de sa vie, il s'était consacré plus encore à l'étude des questions sociales et financières qu'il traitait dans d'importants articles parus dans le journal *la Liberté*, articles qui ont été, ensuite, réunis en volumes.

Enfin il créa, peu avant sa mort, des prix s'élevant ensemble à 100,000 francs, pour un concours qui porta le nom de la famille, pour les meilleurs mémoires sur les questions sociales ayant pour objet l'amélioration du sort moral, intellectuel et physique de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre. Le « Concours Pereire », dont il rédigea le programme et institua le jury, composé des économistes et des savants les plus distingués, fut jugé, après sa mort, avoir produit de beaux travaux actuellement publiés.

Préoccupé comme son frère du sort des sourds-muets, à l'éducation desquels leur aïeul avait, le premier en France, appliqué la méthode d'articulation, il fonda, en 1875, à Paris, une école spéciale de sourds-muets. Cette école, qui porte le nom de « Jacob-Rodrigues-Pereire », a servi d'école normale pour former des instituteurs pour l'application et la propagation de ce précieux enseignement.

Il a été membre du Conseil général et député des Pyrénées-Orientales; il était O. ✵.

Auteur de: *Budget de 1877 : Questions financières, Réformes de l'impôt*, etc., Paris, Guillaumin et Cie, 1876; *Politique industrielle et commerciale, Budget des réformes*, Paris, Dentu, 1877, in-8o; *La question religieuse*, id., 1878, in-8o; *La question des chemins de fer*, id., id., 1879, in-8o; *Politique financière, la conversion et l'amortissement*, id., id., 1879.

PEREYRA, V. Pereire (Jac.-Rodr.).

PÉREZ (Jean), né à Tarbes (Htes-Pyr.) le 4 déc. 1833. Entré dans l'Université en 1852; prof. de zoologie à la Fac. des sc. de Bx le 27 sept. 1867. Principales publications: *Recherches anatomiques et physiologiques sur l'Anguillade terrestre* (*Ann. des sc. nat.*, 1866); *Recherches sur la génération des mollusques gastéropodes* (*Mém. de la Soc. des sc. physiques et nat. de Bx*, t. VI, 1868); *Sur la ponte de l'abeille-mère et la théorie de Dzierzon* (*Ann. des sc. nat.*, 1878); *Recherches sur les phénomènes qui précèdent la segmentation chez l'hélice* (*Journal de Ch. Robin*, t. XV, 1879); *Contribution à la faune des Apiaires de France* (*Actes de la Soc. linnéenne de Bx*, t. XXXIII et XXXVII); *Sur les effets de la stylopisation chez les apiaires du genre Andrena* (*Actes de la Soc.*

linnéenne de Bx, t. XL); *Les abeilles*, Paris, Hachette, in-12, orné de 125 vignettes *(Bibliothèque des merveilles)*.

PÉRIER DE LARSAN, V. Du Périer.

PÉRIER (Jean-Pierre-Léon), né à Pauillac le 23 sept. 1835, pharmacien supérieur. Fonda, en 1864, le journal d'agriculture *la Campagne*, publication illustrée par le crayon de M. Ch. Lallemand. Ce recueil mensuel s'arrêta en 1867 devant la création d'une œuvre autrement considérable, entreprise avec M. le marquis Léopold de Folin et divers naturalistes français ou étrangers, œuvre qui est, actuellement, universellement connue et a pour titre *Les fonds de la mer*, Bx, Feret et fils.

Les fonds de la mer, qui ont ouvert la marche aux études sous-marines contemporaines, forment quatre volumes ornés de planches, dont le premier est épuisé et le quatrième en cours de publication.

C'est à la suite de ces longs et pénibles travaux et pendant leur exécution que M. Périer est devenu lauréat du Congrès international de géographie, Paris, 1875; de la Soc. de géographie de France, Paris, 1877; du ministère de l'instruction publique, Paris, concours des Soc. savantes, 1876; de l'Exposition universelle, Paris, 1878, enseignement supér., et qu'il a reçu un diplôme d'honneur de l'exposition de Bx, 1882, enseignement sup., ainsi que les méd. commémoratives des explorations de l'aviso *le Travailleur*, 1884.

M. Périer a publié, en dehors de toute collaboration, de nombreux ouvrages parmi lesquels nous rappellerons les suivants : *Recherches sur l'urine humaine*, in-8o, 1868; *Essais sur les œuvres de Couerbe*, in-8o, 1870; *Recherches sur les eaux potables de Pauillac*, in-8o, 1876; *Du sang, au point de vue de l'expertise judiciaire*, gr. in-8o avec 2 pl., 1878, Bx, Feret et fils; *Roches et formations rocheuses contemporaines*, gr. in-8o, 1882, Bx, Feret et fils.

L'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bx, la Soc. de médecine et de chirurgie, la Soc. de pharmacie et la plupart des corps savants du département, se sont attachés depuis longtemps l'auteur des *Fonds de la mer*, soit comme correspondant, soit comme membre titulaire, et lorsqu'il s'agit d'organiser la Fac. de médecine et de pharmacie de Bx, 1878, M. Périer fut nommé maître de conférences et chargé des fonctions d'agrégé d'hist. nat. Ses services et ses travaux lui ont valu depuis cette époque les Q I., 1884, et le titre de memb. corresp. de l'Acad. de méd. de Paris, 1884.

M. Périer a introduit de grandes améliorations et donné une impulsion vigoureuse à l'enseignement primaire dans la commune de Pauillac dont il a été maire à deux reprises, 1870-71 et 1880 à 1888. Des écoles spacieuses ont remplacé les locaux où les enfants étaient entassés; un matériel moderne a permis d'y employer les nouvelles méthodes. De nouvelles rues se sont ouvertes et un quartier entier est actuellement en voie de formation, par suite du concours apporté par divers propriétaires intelligents. Une large voie longue de 1,500 mètres réunit directement le sud et le nord de la commune; chaque village a eu son plan officiel établi à grande échelle. Enfin la belle ligne des quais de Pauillac, due au colonel Rabié, maire en 1839, s'élargit actuellement de vingt mètres vers la Gironde, en attendant qu'elle achève de se complanter de grands arbres. Dans son premier passage à la mairie, M. Périer n'avait eu, vu les circonstances, qu'à s'occuper des affaires militaires; il reçut la croix de la Soc. de secours aux blessés, à la suite des rapports élogieux faits par la presse anglaise (notamment par le *Daily-News*) sur les ambulances de fiévreux et de varioleux qu'il avait organisées et qu'il dirigeait personnellement.

PÉRONNET (Gustave), pianiste et compositeur, né à Bx en 1823. Fit ses études au Conservatoire de Paris et obtint le premier prix de piano en 1845; professeur au Conservatoire de Marseille depuis 1852. A publié diverses œuvres de piano. E. R.

PERPIGNAN (Elie-Alphonse), né à Bx. Compositeur de musique de danse. On a de lui la valse célèbre : *La reine Marguerite*, éditée à Paris, et les valses *Cécilia*, *Les premières fleurs*, *Les souvenirs d'Arcachon*, etc.; les polkas *Albina*, *Elisabeth*, *Mariquita*; les polkas-mazurkas *Hedwige*, la *Moscovite*, *Lithuania*; les quadrilles *les Lanciers*, *les Dragons de la garde*, *les Lauriers-Cotillon*. A fait la musique de plusieurs divertissements-ballets, entre autres : *Cérès*, joué pour la première fois à Bx le 22 avril 1875 et plusieurs chants hébraïques, dont l'un *Barouch-Aba* a été dédié à M. Jules Diaz de Soria. Est depuis 1889 vice-présid. de la Soc. de Ste-Cécile (conservatoire de musique de Bx), après avoir été pendant plus de vingt ans son trésorier; membre du bureau et du comité d'administration du Cercle philharmonique de 1872 à 1888.

PERRENS, jurisconsulte, juge au trib. d'appel séant à Bx, mort en 1806. Auteur de l'ouvrage suivant: *Recueil de plusieurs jugements remarquables du tribunal d'appel séant à Bx*, Bx, 1801 et années suivantes, 3 vol. in-8o. B. de F.

PERRENS (François-Tommy), né à Bx en 1822. Sorti de l'École normale supér. en 1846 et nommé prof. au lycée de

Bourges, puis aux lycées de Lyon, de Montpellier, et Bonaparte à Paris en 1853; inspecteur de l'Acad. de Paris en 1873; prof. d'hist. en 1878 à l'Ecole polytechnique où il était depuis seize ans répétiteur; six fois lauréat de l'Institut (Acad. française, Acad. des sciences morales et politiques), puis memb. de cette Acad. en 1886; Ⓘ I; ✻.

Parmi ses nombreuses publications, nous citerons: *Jérôme Savonarole, sa vie, ses prédications, ses écrits*, Paris, Hachette, 1853, 2 vol. in-8°, 2ᵉ édit. id., id., 1856, 1 vol. in-12, 3ᵉ édit., 1859, ouvrage traduit en allemand, couronné par l'Acad. française; *Etienne Marcel, prévôt des marchands*, 1 vol. in-8°, Hachette, 1860, 2ᵉ édit. in-4° dans la collection municipale de l'histoire de Paris; *La démocratie en France au moyen âge*, Paris, Didier, 1873, 2 vol. in-8°, 2ᵉ édit., 2 vol. in-12, couronné par l'Acad. des sciences morales et politiques; *L'Eglise et l'Etat en France, sous le règne d'Henri IV*, Paris, Durand, 1872, 2 vol. in-8°, couronné par l'Acad. française; *Les mariages espagnols sous le règne d'Henri IV*, Didier, 1869, in-8°, couronné par l'Acad. française; *Histoire de Florence depuis ses origines jusqu'aux Médicis*, 6 vol. in-8°, Hachette, 1877-1884, ouvrage qui a obtenu le grand prix Jean Reynaud (d'une valeur de 10,000 francs), décerné en 1883 par l'Acad. des sciences morales.

PERRENS (Jean-Jacques-Jules), frère du précédent, né à Bˣ le 8 mai 1824. Reçu pharmacien (dipl. sup.) à l'Ecole sup. de pharmacie de Paris en 1848; prof. suppléant et chef des travaux chimiques à l'Ecole de méd. de Bˣ de 1865 à 1873; prof. titulaire d'hist. nat. à la même école de 1873 à 1878; chargé du cours de matière médicale à la Fac. de méd. et de pharm. de Bˣ en 1878; prof. titulaire du même cours en 1887; memb. du cons. mun. de Bˣ depuis 1880; adjoint au maire, chargé de l'instruction publique en 1888; pharmacien en chef des hospices de Bˣ; memb. de la Soc. de méd. et de chirurgie de Bˣ et de la Soc. de pharm. de Bˣ, dans le *Bulletin* de laquelle il a publié depuis 1857 de nombreux et importants travaux; Ⓘ A. en 1880; Ⓘ I. en 1887.

PERRET (Frédéric-Ernest), ingénieur civil, né à Harchéchamp (Vosges). Ing. des ch. de fer de Florence à Pistoia, de 1845 à 1848; chef des ateliers de la Cᵉ du ch. de fer de St-Germain, de 1848 à 1855; chef des ateliers de la traction, puis chef des études de la construction des ch. de fer du Midi de 1855 à 1867; a continué de 1867 à 1887 les travaux de forage de puits artésiens commencés par M. Tim. Billiot, et c'est sous sa direction qu'ont été obtenus les grands succès d'eaux jaillissantes à Libourne, près de la gare; à Floirac, chez M. Lawton; à Bègles, chez M. Salin; à Lamarque (Médoc), place de l'Eglise; ing. de la Cᵉ des tramways de Bˣ; il a dirigé l'établissement des soixante kilom. de voie ferrée qui sillonnent notre cité.

PERRIN (François-Alexandre), né à Bˣ le 21 juin 1793, mort à Bˣ le 30 sept. 1877. De 1812 à 1815 chirurgien interne à l'hôpital St-Raphaël de Bˣ, puis attaché à la 8ᵉ division militaire et aux sapeurs à Alexandrie, quitta alors la lancette pour l'épée. Fit, comme aide-de-camp du général Borde Revest les campagnes d'Italie (1813-14) et des Alpes (1815); après la chute de l'Empire, il rentra dans la vie civile; fut reçu docteur en méd. en 1821; devint méd. des hôpitaux, des bureaux de bienfaisance et des sapeurs-pompiers de Bˣ; présid. de la Soc. de méd. de Bˣ et ✻ le 12 sept. 1845. Décédé le 30 sept. 1877 à Bˣ où, durant plus de cinquante ans, il a prodigué ses soins aux pauvres avec autant de dévouement qu'il avait montré de bravoure devant l'ennemi.

PERY (Gabriel), né à Bˣ le 9 août 1704, mort à Bègles le 24 oct. 1780; négociant consul à la Bourse en 1743; juge en 1755, 1766, 1772; un des douze conseillers de Ville en 1767; adm. de l'hôpital Saint-André en 1764.

PERY (Constantin), né à Bˣ le 28 nov. 1754, troisième fils du précédent avocat, littérateur distingué. A traduit en vers l'*Aminte* du Tasse et la *Jérusalem délivrée*, traductions restées inédites; a fait partie de la Soc. du Musée; memb. de la Soc. de la Jeunesse bordelaise; administrateur et procureur syndic du district de Bˣ; condamné à mort par la Comm. militaire de Bˣ, exécuté le 16 frimaire an II.

PERY (Guillaume-Marie-Auguste-Georges), petit-neveu du précédent, né à Bˣ le 23 déc. 1835. Dʳ en méd. en 1859; méd. adjoint des hôpitaux de Bˣ; memb. de la Soc. de méd. de Bˣ depuis 1861, en a été le présid. en 1882; conservateur de la bibliothèque de la Fac. de méd. de Bˣ depuis sa création. Auteur de: *De certains phénomènes que l'on observe après l'angine diphtérique et que l'on peut désigner sous le nom de paralysie diphtérique*, thèse de doctorat, 20 mai 1859; *Des paralysies pendant la grossesse et l'état puerpéral*, Bˣ, Crugy, 1861; *Rapport de la commission des prix sur la question suivante : De la valeur relative de l'expectation et des méthodes de thérapeutique active dans le traitement de la pneumonie* (Soc. de méd. de Bˣ), Bˣ, Crugy, 1866; *Les épidémies de Bˣ pendant les XVᵉ, XVIᵉ et XVIIᵉ s.*, couronné par l'Acad. des sciences, belles-

lettres et arts de Bx, Bx, Gounouilhou, 1867, in-8°; *Du rôle des eaux minérales sulfureuses dans le traitement des maladies vénériennes*, id., id., 1868, in-8°; *La maladie de la pierre à Bx et les lithotomistes bordelais de 1695 à 1789*, id., id., 1883, et *Journal de méd. de Bx*, 1883; *Hist. de la Fac. de méd. de Bx et de l'enseignement médical dans cette ville* (1447-1888), avec sept portraits et deux plans de la Fac., Bx, Vincent, 1888.

PESNELLE (L'abbé N.), théologien, né à Saint-Méen (Ille-et-Vilaine) le 5 nov. 1828. Fit ses études au petit séminaire de St-Méen; fut d'abord vic. en Bretagne; reçu Dr en théologie en 1871; prof. de dogme à la Faculté de théologie de Bx de 1871 à sa suppression; chan. hon. de Bx depuis 1880.

Auteur de : *Le naturalisme ou l'apostasie du XIXe s.*, 1872; *La science contemporaine ou le dogme de la création à propos du darwinisme*, 1879; plusieurs articles philosophiques dans la *Revue catholique de Bx*, 1880-81-82-83-84.

PETILLON, pseudonyme de BONNEFON.

PETIT (Hyacinthe), XVIIe s., avocat de Libourne. Auteur d'une ode à Louis XIII en 1620, au sujet du supplice d'Hercule d'Argilemont, commandant du château de Fronsac, qui désolait les alentours par ses brigandages. Ce poète a encore publié en 1624 un recueil qui porte le titre suivant : *Couronne de fleurs des muses de Guyenne*. B. de F.

PETIT (Antoine-Charles-Hubert), né à Nancy le 3 déc. 1835. Ordonné à Bx le 21 déc. 1861; prof. au petit séminaire en 1862 et de 1863 à 1872; vic. à Bx, paroisse St-Michel, du 5 sept. 1862 au 30 avril 1863, à Notre-Dame du 22 déc. 1872 au 27 fév. 1875; secrét. de l'archevêché et chanoine hon. en 1875; chan. titulaire le 18 juin 1880; secrét. de l'archevêché le 22 juin 1880; vic. gén. hon. le 15 août 1880, et titulaire le 8 déc. 1883.

PETIT-LAFITTE (Mamert-Auguste), né à Bx le 17 août 1803, mort à Bx le 27 mars 1884. Fils d'un négociant de Bx, né et mort au Mas-d'Agenais. Ses premières études agricoles se firent à Paris, sous la direction du savant Debrunfaut.

Prof. d'agriculture du dép. de la Gir. de 1836 à 1880; memb. du cons. d'hygiène et de salubrité du dép. de la Gir. pendant au moins quinze ans; chev. de l'ordre de St-Grégoire-le-Grand; élu membre de l'Acad. de Bx en 1837; il faisait aussi partie de la Soc. linnéenne de Bx et de l'Acad. des sciences et arts d'Agen. Auteur de nombreux mémoires ou articles de journaux parus dans les *Actes de l'Acad. de Bx* ou dans les périodiques de la région : l'*Ami des champs* de J.-F. Laterrade et l'*Agriculture*, journal in-8°, fondé et dirigé par lui-même, etc., etc.

Son ouvrage le plus important dont la première partie seule a paru, est : *La vigne dans le Bordelais*, ouvrage orné de 75 grav. sur bois, publié sous les auspices du ministère, du cons. gén. de la Gir. et de la Chambre de comm. de Bx, Paris, Rothschild, 1868, in-8°. Citons encore : *Les landes appréciées au point de vue de la science agricole*, Bx, 1844, in-8°, 90 pp.; *De la connaissance des terres cultivées*, avec cartes, tableaux et gravures, 1 vol. in-8°, Bx, Th. Lafargue, 1845; *Etudes sur le prunier et la préparation de son fruit*, Bx, Paul Chaumas, 1848, avec pl.; *Notions de zoologie rurale avec des applications principalement au département de la Gir.*, Bx, Coderc, Degreteau et Poujol, 1864; *Instruction simplifiée pour l'appréciation et l'emploi des fourrages*, etc., Paris, Rothschild, 1869, in-16; *Appréciations et procédés divers à l'usage de l'agriculture pratique, principalement dans le dép. de la Gir.*, Bx, Coderc, 1871, in-18, 126 pp.; *La terre arable, son origine, sa formation, sa nature, ses propriétés*, etc., avec des exemples empruntés au bassin de la Garonne, etc., avec pl. et fig., 4e édit., Bx, Coderc, 1872, in-18, 228 pp.; *Principes élémentaires de botanique, appliqués à l'agriculture de la région du S.-O.*, avec pl., Bx, id., 1873, in-18; *Procédés simples et faciles pour la distinction et l'appréciation des terres, des amendements et stimulants des engrais et des eaux*, Bx, id., 1878; *Les plantes céréales et principalement le froment*, Bx, A. Bellier, 1880. A fait des observations météorologiques pendant une période d'au moins vingt-cinq ans, dont le manuscrit a été remis après sa mort à la Fac. des sciences.

V. ANDRIEU, *Bibliographie agenaise*.

PEY-BERLAND, V. BERLAND.

PEYCHEZ (Jean), né à Fronsac (Gir.) le 13 janv. 1838. Débuta dans le journalisme litt. en 1859; fonda et dirigea le *Propagateur*, collabora au *Progrès*, dirigé par Ch. Laterrade, à la *Tribune lyrique*, etc., etc. Entra dans le journalisme politique en 1866; collabora à la *Discussion*, à la *Démocratie* de Ch. L. Chassin, qu'il contribua à fonder, devint rédacteur de la *Tribune*, ressuscitée après le 4 sept. 1870. Fut ensuite secrétaire de la rédaction de *l'Avenir National*, qu'il abandonna quand M. Portalis en devint propriétaire; fut rédacteur en chef du *Républicain de la Loire* (St-Etienne) de 1873 à 1878; rédacteur en chef de la *Petite Gironde* de 1878 à 1879; rédacteur en chef du *Patriote de l'Ouest* (Angers), du *Petit Patriote* et du *Conseiller de*

l'Ouest, appartenant à la même soc., de 1879 à 1884. Entra dans l'adm. en 1884 et fut nommé sous-préfet d'Ussel (Corrèze). En 1888, il a été élevé personnellement à la 2e cl. et appelé à la sous-préfecture de Barbezieux (Charente). En outre de plusieurs milliers d'articles de journaux, (politiques et littéraires), on doit à sa plume plusieurs nouvelles publiées dans le *Progrès* et dans le *Patriote de l'Ouest*, parmi lesquelles nous citerons : *L'esclave grecque*, *L'épreuve*, et *Rosita Diamant*. On a de lui également un certain nombre de poésies disséminées dans diverses publications, entre autres *Vercingétorix*, publiée par l'*Ami des champs*, et une *Epître à Vigier*, lue par lui en juin 1870 à l'inauguration du monument élevé au cimetière protestant par la démocratie bordelaise au tonnelier-poète. Cette épître fut publiée par la *Gironde* le lendemain de la cérémonie. Elle a été reproduite aussi par la *Muse républicaine*. Lauréat d'un concours de prose ouvert par la *Tribune lyrique*. A publié quelques brochures, notamment *Notes et souvenirs d'un mobilisé*, Bx, et *Le cardinal Donnet, un poète clérical et bonapartiste*, St-Etienne, en 2 vol.; en préparation : *Etudes sincères* et *Histoire d'une conscience*.

PEYRARÈDE (Jean de), gentilhomme bordelais, mort à Bx en 1661, poète latin dont nous avons un recueil de vers sous le titre suivant : *Nympha vivisca sive Burdigalæ Icon*, etc., Burdigalæ, G. de La Court, 1660, in-4°. B. de F.

V. MORERI. — *Mémoires des gens de lettres*, par M. COSTAR, etc.

PEYRAUD (Hisman-Louis-Pierre), docteur en méd., médecin consultant à Vichy, né à Cavignac (Gir.) le 1er juillet 1843. Commença ses études de méd. à Bx où il devint préparateur du cours de physiologie, aide de clinique médicale, interne des hôpitaux, aide d'anatomie, memb. de la Soc. des sciences physiques et nat., et les termina à Paris où il prépara dès 1868 les éléments de sa thèse dans le laboratoire des hautes études du prof. Vulpian, thèse dans laquelle il établit avec les fonctions du périchondre, la régénération des cartilages niée par les auteurs avant lui; cette thèse lui valut le titre de memb. corresp. de la Soc. d'anatomie de Paris, une méd. d'argent au concours des thèses (années 1869-70), le prix triennal de l'Ecole de méd., une méd. d'or à l'Acad. des sciences de Bx, enfin, en 1877, une citation très honorable au grand prix Montyon de médecine et de chirurgie (Institut de France). Reçu docteur en méd. en 1869 et memb. de la Soc. médico-chirurgicale de Bx, il s'établit à Libourne où il exerça sa profession jusqu'en 1884. Pendant cette période, Peyraud fut successivement chargé des fonctions de méd. chirurgien adjoint de l'hôpital, de méd. de la prison, de l'orphelinat, des épidémies, de méd. légiste.

Il a publié de nombreux travaux soit à part, soit dans les comptes rendus des Soc. savantes ou des journaux spéciaux de Bx ou de Paris. Nous citerons : ses *Recherches sur les propriétés biologiques de deux isomères, le camphre du Japon et l'essence d'absinthe, l'utilisation de leur action sur la glycogénie pour la cure du diabète*; celles *sur l'isomérie biologique* (C. R. du Congrès de l'*Association française* et de la *Soc. médico-chirurg. de Bx*, 1872); ses *Recherches sur les propriétés rabigènes et bulbaires de l'essence de tanaisie*, communiquées d'abord à la Soc. de méd. de Bx en 1872 (V. *Bx médical*, même année), en 1873, au Congrès de Lyon (V. *Journal de Lyon*, éd. du soir, 31 août 1873), en 1879 dans la *Tribune méd.* où il cite un *cas de rage chez l'homme empêché préventivement par le chloral*; ses *Recherches sur les propriétés caustiques du bromure de potassium* (qu'il démontra le premier), *leur utilisation au traitement des plaies et hyperplasiques, de la diphtérie, de la blennorragie, des ulcères utérins* (C. R. du Congrès de Clermont, 1876, de la Soc. de thérapeutique, 1880), Doin, éditeur, Paris, 1880; d'autres communications *sur les propriétés hémorrhatiques du bromure à l'intérieur, sur l'emploi de son action caustique et décongestionnante dans la carie dentaire, l'érysipèle, la dentition*, etc.; sa communication sur la *thermothérapie*, à la Société médecine de Bx le 4 juillet 1879, où il présenta *la première couveuse humaine*, et la proposa pour l'éducation physique des nouveau-nés (*Bull. de la Soc. de méd. de Bx*); son mémoire intitulé : *Application de l'assurance-vie à la garantie absolue du capital et de l'intérêt, de l'assurance contre la faillite*, Paris, Guillaumin et Ce, Bx, Feret et fils, 1880, in-8°, 140 pp. Il fit sur lui de nombreuses expériences *sur les propriétés vésicantes ou révulsives du chloral* (*Bull. de la Soc. de méd. de Bx*, 1876, et *Bull. de thérapeutique de Paris*, même année).

En 1880, à l'Institut, au concours du prix quinquennal Dusgaste, il reçut une récompense de 1,000 fr. pour son mém. *sur la détermination de la mort réelle par le caustique de Vienne*, moyen simple de prévenir les inhumations précipitées.

En 1883, il imagina de donner le chloroforme goutte à goutte jusqu'à effet; il spécifia pour la continuation de l'anesthésie ce qu'il appelle la *ration d'entretien*, méthode développée dans une note présentée à la Soc. de méd. de Bx,

En 1884, s'étant installé à Vichy comme médecin consultant, Peyraud découvrit dans l'air de cette station une moyenne de dix dix-milliémes d'acide carbonique à un mètre du sol, tandis que les physiciens n'en trouvent dans l'air ordinaire que trois dix-millièmes. Il démontra l'origine de cet acide et son rôle comme hématosant, antiseptique et sédatif dans la cure de Vichy, voir ses *Etudes expérimentales sur la composition de l'air de Vichy*, Bx, 1885, in-8°; il étudia ensuite la composition des eaux de Vichy et publia en collab. avec Gautrelet: *Recherches expérimentales sur la composition et l'action des eaux et de l'air de Vichy, dosage de l'hydrogène sulfuré dans ces eaux*. (En tête de ce dernier vol. se trouve la longue liste des travaux publiés par le Dr H. Peyraud.) Citons encore ses communications au congrès d'hydrologie et de climatologie de Biarritz; en 1886 *sur la création des laboratoires thermaux et les airs thérapeutiques* (C. R. du Congrès).

N'ayant pu obtenir la création d'un laboratoire officiel à Vichy, M. Peyraud en installa un avec ses propres ressources dans sa propriété de St-Emilion, où il reprit ses recherches sur la tanaisie. Il étudia les rapports de la rage tanacétique et de la vraie rage, et démontra que le chloral pouvait empêcher l'une comme l'autre, et présenta *le 30 avril 1887* à la Soc. de biologie le premier exemple de vaccination chimique; la vaccination de la rage par le vaccin tanacétique. Toutes ses recherches communiquées à différentes Soc. savantes sont consignées dans un mémoire intitulé : *Immunité par les vaccins chimiques, prévention de la rage par le vaccin tanacétique et le chloral*, Paris, G. Masson, 1888. De nombreux savants ont reconnu à M. Peyraud l'honneur de la découverte des vaccins chimiques, découverte qui a permis en peu de temps à Roux, à Chamberland, à Gaumaléia, etc., de démontrer l'existence des vaccins chimiques pour la septicémie, la fièvre typhoïde, le choléra, etc.

Tout récemment, il a communiqué à la Soc. de méd. de Bx de nouvelles recherches sur l'étiologie du tétanos.

Comme médecin légiste, M. Peyraud a fait de nombreux rapports sur d'importantes affaires criminelles.

Comme viticulteur, il a commencé dès 1873 des recherches sur les moyens propres à combattre le phylloxera; il conseilla la culture intercalaire des plantes toxiques, notamment celle de l'absinthe et de la tanaisie, émit l'idée de la production d'une atmosphère empoisonnée à la surface du sol et fit à ce sujet des communications à l'Acad. des sciences et au Congrès de Lyon. Il vient d'imaginer pour la conservation des vins, les soutirages par l'acide carbonique au moyen d'un instrument facile à employer et peu coûteux.

M. Peyraud est membre titulaire ou corresp. d'un grand nombre de sociétés savantes.

PEYRECAVE (Arnaud-Marie-Léonce), avocat, né à Bx le 1er fév. 1840. Substitut à La Réole le 30 déc. 1863, à Angoulême le 9 nov. 1865; substitut du procureur gén. à Bx le 19 déc. 1872; avocat gén. à la Cour le 6 juil. 1876; rentré en 1881 au barreau de l'ordre, il en a été le bâtonnier en 1887; auteur de: *Eloge de Arnauld de Ferron, cons. au Parl. de Guyenne*, discours prononcé à la rentrée de la Cour le 3 nov. 1877.

PEYRONNET (Charles-Ignace ou Pierre-Denis, comte de). Homme d'État, jurisconsulte, littérateur et poète, né à Bx en avril 1776 ou en oct. 1778 d'un père qui fut l'une des premières victimes de la Terreur. D'abord avocat au barreau bordelais où, au milieu d'une pléiade d'illustres orateurs, son talent fut remarqué, il devint successivement présid. du trib. de Bx; procureur gén. à Bourges en 1818, à Rouen en 1820 et près la Cour des Pairs en 1821; élu député du Cher en cette même année, Louis XVIII le nomma ministre de la justice et le fit comte en 1822; réélu député par le Cher et par la Gironde en 1824, il opta pour ce dernier dép. et quitta le portefeuille de la justice à la formation du ministère de Martignac. Charles X, qui l'avait fait chevalier du Saint-Esprit et pair de France en 1828, l'appela le 16 mai 1830 au ministère de l'intérieur où il remplaça M. de Montbel. Après la révolution de Juillet, Peyronnet suivit la cour à Rambouillet et se déroba quelque temps aux poursuites exercées contre les ministres du gouvernement déchu, mais arrêté à Tours dans les derniers jours du mois d'août, il fut traduit avec quelques-uns de ses collègues devant la Cour des Pairs qui le condamna à la dégradation civique et à la prison perpétuelle. Interné au chât. de Ham, sa captivité dura jusqu'au 17 oct. 1836, époque à laquelle il put se retirer dans son château de Montferrand près Bx où il est mort le 2 janv. 1854, après avoir demandé aux lettres la consolation et le charme de ses derniers jours. Peyronnet a beaucoup écrit; voici le relevé de tous ses ouvrages: *Lettres d'un homme du monde à un archevêque sur le serment de fidélité exigé par Napoléon*, par M. de ***, s. l., 1er juin 1815, in-8°; *Esquisse politique*, Paris, J.-J. Blaise, 1829, in-8°; *Lettre au directeur du Constitutionnel*, Paris, L. Janet, 1831, in-8°; *Pensées d'un prisonnier*, Paris, 1834, 2 vol. in-8°; *Histoire des Francs*, Paris, Allardin, 1835, 2 vol. in-8° et 2e éd. id, 1856, 4 vol.; *Question de juridiction parlementaire, ou l'examen juridique de l'accusation et du jugement portés*

contre les derniers ministres de Charles X, Paris, L. Janet, 1831, in-8°; *Le septième chapitre de mes mémoires*, fragment hist., Paris, Levasseur, 1854, in-8°; *Satires*, Paris, 2e édit., 1854, in-8°; traduction en vers français du *Livre de Job*, Bx, de l'imp. de Lebreton, 1832, in-8°; des plaidoyers, des discours prononcés à la Chambre des Députés et à la Chambre des Pairs; des articles fournis au livre des *Cent et un* et au journal le *Mémorial bordelais* dont Peyronnet avait été un des fondateurs avec Edmond Géraud; *une Vie de Montaigne*, insérée dans le Plutarque français; *Le capucin*, Bx, 1832, in-8°, et Paris, Allardin, 1833, in-8°, nouvelle reproduite dans le vol. suivant : *Nouvelles vieilles et nouvelles*, Paris. 1843, in-18; *Discours de réception à l'Acad. de Bx* (*Actes de l'Acad.*, année 1851, pp. 526-550), et un grand nombre de poésies, pièces de société, etc., dont plusieurs sont restées inédites. M. de Peyronnet a légué à l'Acad. de Bx, dont il était memb. depuis 1851, son portrait en costume de garde des sceaux; ce portrait a été gravé par Montaut, mentionnons aussi la lithographie de Julien, in-4°, qui porte : dessiné d'après nature à la Chambre des Pairs, et celle de la collection Delpech. Peyronnet a fait don en 1823 à l'ordre des avocats de Bx d'un magnifique portrait de Domat, peint par Lebrun, avec une dédicace proposant à ses confrères ce célèbre jurisconsulte comme modèle.

B. de F.

V. toutes les biogr. et *Éloge de M. de Peyronnet prononcé par M. Justin* Dupuy *à la séance publique de l'Acad. de Bx le 28 déc. 1855*, Paris et Bx, 1856, in-18 de 72 pp. — H. Chauvot, *Le barreau de Bx*, pp. 438-458; — *Alphabets de Guyenne* (*Province* du vendredi 15 juin 1877), etc

PHELIPPEAUX (Antoine), graveur, né à Bx en 1767. Elève de François Janinet; de 1803 à 1816, cet artiste a beaucoup gravé pour le grand ouvrage publié par la com. d'Egypte. Il a fourni de nombreuses pl. pour les ouvrages de Redouté, Duffort, etc. (hist. naturelle et fleurs). Il a exposé au salon de Paris de 1804 une *Suite de plantes*, d'après les dessins de M. Redouté.

PHILASTRE (Humanité-René), peintre décorateur, né à Bx le 2 floréal, an III, 21 avril 1795, élève de son père, entré à l'Ecole des Beaux-arts le 29 déc. 1806. On a de cet artiste un grand nombre de paysages à la sépia et à l'aquarelle. Il fut pour ce genre attaché à la décoration de l'Opéra à Paris, et la restauration du théâtre de Brest lui fut confiée. Il exécuta aussi des décors pour les théâtres de Lyon, de Lille, etc.

PHILIPARIE (René), né à Bx en 1798, mort à Bx le 21 juil. 1872. Débuta jeune, à Paris, dans l'administration des ponts et chaussées, rentra à Bx en 1826, s'occupa d'architecture, ouvrit à l'Athénée un cours public et gratuit de mathématiques à l'usage des ouvriers du bâtiment, cours qui précéda celui de M. Pédroni. En 1836, il fut nommé, avec M. Devanne, agent voyer inspecteur ayant la moitié des chemins de notre département à surveiller. En 1840, il devint agent voyer en chef et rendit des services considérable au département; il a dirigé la création, la construction et l'entretien de 1,600 kilomètres de chemins de grande communication. 2,000 kilomètres de chemins d'intérêt commun et 7 à 8,000 de chemins vicinaux ordinaires. C'est lui qui a construit à Loubens, sur le Drot, un des premiers ponts en fer établis dans notre région. On lui doit une carte du département de la Gironde, format grand monde publiée en 1850 par la maison Chaumas. Son fils Aristide, né à Bx en 1826, lui a succédé dans ses fonctions d'agent voyer en chef en 1868 et a pris sa retraite en 1885.

Sa fille a épousé M. Coutaut, longtemps agent voyer à Lesparre, auteur de la carte routière et vinicole de la Gironde publiée par la maison Feret et fils en 1866 et souvent réimprimée depuis.

PHILIPEAUX (Raymond), né à Bx en 1822. Après avoir été reçu docteur en méd. à Paris, il se fixa à Lyon; on lui doit quelques bons ouvrages : *Traité de la cautérisation*, 1856, in-8°; *Etudes sur l'électricité appliquée au diagnostic et au traitement des maladies*, 1857, in-8°; *Etudes sur la surdité*, 1863, in-8°; *Recherches nouvelles sur l'appareil auditif*, 1870, in-8°.

V. Larousse, *Grand Dictionnaire*.

PHILIPPE (Jules et Victor), dessinateurs, lithographes, nés à Bx en 1819, étaient fils jumeaux d'un chirurg.-major de l'hôpital militaire de Bx, habitèrent Bx, surtout Jules, de 1840 à 1870, dessinèrent et lithographièrent de nombreuses vues de Bx et des environs. On leur doit le plus grand nombre des planches de la *Guienne historique et monumentale* et de nombreux portraits d'artistes dramatiques. Victor est mort à Bx le 30 juin 1841, Jules s'est retiré à St-Mandé près de Paris.

PHILLIS (Jean-Baptiste), prof. de guitare et compositeur, né à Bx en 1751, mort à Paris le 30 déc. 1823. Se fixa à Paris vers 1784, y publia : *Trios pour la guitare* et divers instruments, œuvres 4, 10, 13, 15, Paris, Pleyel; *Sonates pour guitare et violon*, opéra 14, id.; *Thèmes variés* pour guitare seule, Paris, Janet; *Méthode courte et facile pour guitare*, Paris, Pleyel; *Nouvelle méthode pour guitare à six cordes*, id.

PHILLIS (Jeannette), fille du précédent, née à Bx en 1780. Reçue au Conservatoire

de Paris en 1796, y obtint le second prix de chant en 1801. Entrée à l'Opéra-Comique (théâtre Favart), puis attachée au Théâtre-Français de Saint-Pétersbourg de 1802 à 1812, elle devint la femme de Jousserand, ancien acteur de l'Opéra-Comique, qui l'avait suivie en Russie. Retirée du théâtre, elle rentra à Paris en 1812 et y mourut vers 1830.

Pour donner une idée de sa haute intelligence et de sa distinction, ajoutons qu'elle fut une des rares femmes admises au cénacle présidé par Mme Récamier.

Sa sœur, qui chanta aussi à l'Opéra-Comique à Saint-Pétersbourg, devint la seconde femme du compositeur Boïeldieu en 1819, et mourut à Paris en déc. 1853.

V. Larousse, *Grand Dictionnaire*.

PHILOMNESTE (Junior), V. G. Brunet.

PICHARD (Arnaud de), écuyer, seig. du Vert, issu d'une famille chevaleresque de Bretagne, connue par des documents du XIe s. Vint s'établir en Guyenne et se maria à La Réole en 1464, avec damoiselle Marguerite de Virazeil. Il était sous les ordres de Dunois lors de la reddition de la Guyenne au roi Charles VII en 1453; il fut grièvement blessé à la journée de Saint-Aubin, 1488.

PICHARD (noble François de), écuyer, sieur de La Nasse. Homme d'armes de la compagnie du roi; reçut le 19 juill. 1566, en récompense de ses services, les capitaineries ou gouvernements héréditaires de Gironde et de Castelmoron, testa en 1607 et mourut avant 1610.

PICHARD (noble Pierre de), fils du précédent, écuyer, sieur de Santon, succéda à son père en 1610 dans la charge de capitaine gouverneur de Gironde et de Castelmoron.

PICHARD (Jean de), cousin des précédents et des suivants. Fut successivement avocat au Parl., juge de La Réole, cons. du roi, lieut. criminel et particulier en la sénéchaussée de Bazas, nommé le 1er mai 1582 présid. aux requêtes du Parl. de Bx; en 1604 présid. hon.; mourut en 1605.

PICHARD (noble messire Jean de), fils du précédent, écuyer, seig. de Beaugramont et de Lagrave, bon de Saucats et de Barp en 1675, cons. au Parl. de Bx; reçut de Louis XIV, en 1683, des lettres d'honneur.

PICHARD (noble Pierre de), fils du précédent, seig. bon de Saucats, succéda à son père dans sa charge de cons. en 1683; testa en 1728.

PICHARD (noble Pierre de), neveu du précédent, chev., bon de Saucats et autres lieux; cons. au Parl. de Bx.

PICHARD (André de) (3e branche), écuyer, seig. de Sauros, Lagrave, Langles. Cons. du roi, lieut. particulier des sièges de Guyenne et des Lannes à la fin du XVIe s.

PICHARD (Joseph de), fils puîné du précédent. Fut cons. à la Cour des Aydes de Guyenne.

PICHARD (noble messire Jean de), frère aîné du précédent, écuyer, seig. de Sauros, de Beaugramont, de Lagrave et autres lieux. Cons. du roi, lieut. particulier en la sénéchaussée et cour présidiale de Guyenne, par provision de 1614.

PICHARD (Très haut et très puissant seig. messire Nicolas-Pierre de), chev., bon de Saucats, de Barp et autres lieux; seig. et haut justicier de Pauillac, Belin, Salles et autres lieux, naquit à Bx le 11 nov. 1734. Fut pourvu en 1755 de la charge d'avocat gén. au Parl. de Bx; reçu présid. à mortier en la même cour en 1760, il exerça cette charge jusqu'en 1790; assista par procuration à l'assemblée de la noblesse de Bazas et en personne à celle de Bx. Victime de la tourmente révolutionnaire, il mourut à Paris sur l'échafaud, avec sa seconde femme Adélaïde Lebreton d'Evres, le 12 messidor an II (30 juin 1794).

Le bon de Pichard était un des plus riches propriétaires de la Guyenne lorsque arriva la Révolution. C'est à lui qu'appartenait le château Lafite, 1er cru du Médoc, qui l'avait fait surnommer le *Prince des vignes*, et le château Péraguey, 1er cru de Sauternes.

PICHARD (Baptiste-François-Joseph-Nicolas-Pierre de), fils du précédent, né à Bx le 15 oct. 1764, cons. au Parl. de Bx en 1785.

PICHARD DE LA TOUR (noble Jean-Théodore de), chev., né au chât. de la Tour, à Pondaurat, le 8 juin 1803. D'abord, en 1820, secrét. du cte du Hamel, maire de Bx; secrét. gén. de la Gir. le 4 avril 1830, démissionnaire par refus de serment en août 1830; membre de la Société acad. d'Agen, il s'occupa de travaux archéologiques importants, publiés dans divers recueils, il a donné à part : *Réfutation d'un passage de l'Histoire complète de Bx*, par O'Reilly, relatif au *Cassinogilum* de Charlemagne, Agen, P. Noubel, s. d. (1861), in-8o, 16 pp. Il a laissé dans sa bibliothèque de la Tour une collection précieuse de documents et de souvenirs biographiques, historiques et anecdotiques, touchant Bx et le Bazadais. Décédé à Bx le 7 juin 1880. Il avait épousé le 30 avril 1828 Jeanne-Thérèse Charlotte de Pichon.

V. la *Guienne* du 10 juin 1880.

PICHARD DE LA TOUR (noble Anne-Jean-Charles-Armand de), fils du précédent, né à Bx le 23 oct. 1830. Avocat, juge suppléant au trib. de Bx en 1857; juge d'instruction au même trib. de 1859 à 1873; cons. à la Cour de Bx de 1873 à 1881, démissionnaire en 1881 pour entrer dans l'ordre des Passionnistes. Il s'était marié le 31 mai 1853 avec Marie-Joséphine-Antoinette-Ernestine Ravez, fille d'Antoine-Arnaud-Sophie, cte Ravez (V. ce nom).

PICHON (Richard de). D'après une généalogie publiée par M. Lainé en 1826, la trace de sa famille remonterait au XIIe s. Il fut prévôt royal au palais de l'Ombrière à Bx; fit bâtir l'église de Ste-Colombe; un de ses descendants, Guillaume de Pichon, évêque de St-Brieux en 1229, mourut en odeur de sainteté en 1234.

PICHON (Jacques de), Ier du nom, écuyer, seigneur de La Font, est porté avec ses qualités en l'année 1380 sur un rôle d'écuyer écrit en gascon et conservé à l'Hôtel de Ville de Bx. Son fils aîné Jean de Pichon fut cons. du roi à Paris sous Charles VII.

PICHON (Raoul de), fils aîné de Jean, cons. au Parl. de Paris le 10 mai 1454, chargé de plusieurs missions de confiance par Louis XI; eut quatre fils: 1° NICOLE, qui lui succéda dans sa charge au Parl. de Paris le 8 avril 1491; 2° RICHARD, seig. de Carriet, jurat prévôt de Bx, mort sans postérité; 3° JEAN (IIe du nom) dont l'art. suivra; 4° autre JEAN, qui, de son mariage avec Mlle de Pontac a laissé une fille JACQUETTE, mariée en 1548 avec Arnaud de Lestonnac. De ce mariage descendent aujourd'hui les DE GOURGUES, les LE COMTE marquis DE LA TRESNE et les enfants du comte de Kercado et de demoiselle de Lévis de Mirepoix.

PICHON (René de), seig. de Rhéteau et de Pradelle en Saintonge et de Carriet en Bordelais, fils de Jacques de Pichon, trésorier de France en Guyenne; était cons. au Parl. de Bx, lorsque le 22 déc. 1615 il obtint la survivance, de son beau-père Guillaume Desaignes, procureur gén. Reçu en 1618, il mourut l'année suivante laissant deux enfants: Jacques et Guillaume.

PICHON (Jean de), IIe du nom, seig. du Caillau, jurat gentilhomme de Bx en 1553; 1er jurat en 1554, mourut cette même année, eut une fille et trois fils de son mariage avec Mathurine de Guérin: 1° BERNARD, cons. au Parl. de Bx de 1569 à 1596; 2° RICHARD dont l'art. suit; 3° JACQUES, IIe du nom, qui hérita de son oncle Richard de la seigneurie de Carriet, fut cons. du roi, trésorier gén. de France en Guyenne, jurat de Bx en 1573. Fonda la branche de PRADELLE en Saintonge qui eut plus tard la seigneurie de Sénillac en Médoc. Son fils Jacques DE PICHON-PRADELLE fit ses preuves pour être reçu chev. de Malte (langue de Provence) en 1612, devant frère Jean de Rodulph, receveur de Malte au grand prieuré de Toulouse, et devint commandeur de Temple à Bx. Ce fut en cette qualité qu'il dirigea comme amiral des Bordelais le siège de Libourne sous la Fronde. Sa sœur épousa Jean de Pontac-Monplaisir, et Raoul de Pichon, un de ses neveux, s'allia à Catherine du Lys, de la famille de Jeanne d'Arc. 4° JEANNE, mariée à Emery de Gascq.

PICHON (Richard de), seig. de Caillau; clerc de ville à Bx après la mort de son oncle Jean, il remplit ces fonctions plus de cinquante années pendant lesquelles il mérita la confiance et l'affection de ses concitoyens. En 1556 il fut député à la cour pour les affaires de la Ville. Mourut en 1604. Avait épousé le 21 mars 1560 Peyronne de Sabaros dont il eut deux enfants: 1° François; 2° une fille mariée à N. de Pomiers, seigneur d'Agassac.

V. son éloge dans la *Chronique bordelaise*.

PICHON (François de), Ier du nom, chev., seig. de Carriet, de Muscadet, du Caillau et autres lieux, cons. au grand conseil, maître des requêtes, président à mortier, cons. du Roi en ses conseils d'Etat et privé, présid., puis présid. à mortier au Parl. de Guyenne, reçut le prince de Condé dans son château de Carriet en 1611 et 1642. Ce château fut dévasté et en partie détruit par les troupes du duc d'Epernon lors de ses démêlés avec le Parlement. Il avait épousé le 27 mai 1602 Catherine de Bavoliers dont il eut onze enfants, entre autres: Jacques, père de Jacques, chev. de Malte en 1663 et commandeur de la commanderie de Raissac dans cet ordre; Marguerite qui épousa Ogier de Cursol; Françoise, femme de Paul de Malvin de Primet, et René, prieur du Mas-d'Agenais.

PICHON (Bernard de), fils aîné du précédent, chev., seig. de Carriet, baron de Longueville, né vers 1602, fut un des personnages les plus marquants à Bx pendant les troubles de la minorité de Louis XIV. Les clefs de la ville furent portées chez lui; présid. à mortier, il fut envoyé par le Parl. en députation à Bourg auprès du roi et de la reine régente. L'année suivante, il fut chassé et proscrit de la ville par les factieux de l'Ormée, qui, avec des pièces de canon, l'assiégèrent dans son hôtel du Chapeau-Rouge, ainsi que son frère Jacques de Pichon-Muscadet, cons. au Parl., et quelques autres membres de cette compagnie, qui s'étaient le plus opposés à la rébellion. Ils se réfugièrent au château d'Agassac chez leur cousin. Louis XIV,

en considération de leur conduite ferme, leur accorda une pension perpétuelle, et logea à Bx chez le président de Pichon du 19 août au 6 oct. 1659 et le 23 juin 1660, à son retour de St-Jean-de-Luz. Mourut en 1684.

Il avait été marié deux fois : 1° le 19 août 1638 à Cath. de La Lanne, fille de Sarran de La Lanne, présid. au Parl. de Bx; 2° le 8 sept. 1646 à Anne Daffis de Longueville qui, de son premier mariage avec Gabriel-Claude de Jaubert de Saint-Gelais, comte de Bourzac, eut pour fille la comtesse de Talleyrand-Périgord, aïeule du prince de Chalais. Il eut du premier mariage FINETTE, mise d'Abzac-Ladouze, et du second : 1° FRANÇOIS (IIe du nom), auteur de la branche des Pichon de Parempuyre dont l'art. suit; 2° JACQUES-FRANÇOIS, auteur de la branche des barons de Longueville dont il est parlé ci-après; 3° JACQUES, chev. de l'ordre de Malte en 1664, reçu page du grand-maître; 4° cinq filles dont deux religieuses bénédictines, une abbesse des Alloix, en Limousin, une mariée au marquis de Faudoas-Serillac, une autre au marquis de Méreville.

Son portrait gravé par Nicolas Pitau, en costume de conseiller, a été inséré dans le 4e volume des *Archives hist. de la Gir.* grâce au cuivre conservé par M. Albert de Pichon-Longueville. On lit autour de ce portrait la légende suivante : *Bernardus de Pichon in senatu Burdigalensi præses infulatus.*

SEIGNEURS BARONS DE PAREMPUYRE.

PICHON (François de), IIe du nom, fils du présid. Bernard de Pichon, chev., seign. de Carriet, de La Mothe, de Caupenne, de Labouret, de Vallier, baron de Parempuyre, épousa le 12 déc. 1671 Benoite d'Alesme, sa cousine par sa mère Anne de Pontac, fille de Jeanne de Pichon citée plus haut, reçut de son père la charge de présid. à mortier qu'il vendit le 22 avril 1685 à Ch. Du Hamel pour la somme de 180,000 livres.

PICHON (Jacques de), fils aîné du précédent chev., baron de Parempuyre, seig. de Carriet, etc., cons. en la grand'chambre du Parl. de Bx, épousa le 25 mai 1709 Marie du Roy, de laquelle il laissa un fils François-Joseph dont l'article suit et trois filles.

PICHON (François-Joseph de), chev., baron de Parempuyre, etc.; mourut jeune laissant de son mariage avec Marie de Joguet deux fils : Jean-Baptiste et Guillaume dont l'article suit et six filles dont une fut élevée à la maison noble de St-Cyr.

PICHON (Guillaume de) chev. baron de Parempuyre, etc.; décédé en 1815, avait épousé en 1800 Sophie de Queux dont il eut quatre fils et une fille : 1° Charles chargé avec le mis de Lur-Saluces et MM. Papin et Dalos par les légitimistes de Bx d'aller complimenter le duc de Bx sur sa majorité; 2° Hippolyte, 3° Gustave, entré à Saint-Cyr en 1823, off. dans les carabiniers, marié en 1837 avec ESTELLE LE GARDEUR DE TILLY, dont un fils : Raoul, né en oct. 1838; 4° Théophile, marié à Hélène de Brach, de la famille du poète Pierre de Brach; 5° Thérèse, mariée en 1828 avec Théodore de Pichard de La Tour (V. ce nom).

SEIGNEURS BARONS DE LONGUEVILLE.

PICHON (Jacques-François de), chev., seig. baron de Longueville (cette baronnie avait haute, moyenne et basse justice), porta les armes, fut en Italie obtint du pape des indulgences pour lui et quelques-uns de ses amis; reçut dans son château de Longueville le prince fils du roi de Pologne. Il est dit cadet de la maison de Pichon dans le jugement de maintenue de noblesse rendu en sa faveur par l'intendant de Bx le 25 janvier 1698. Il avait épousé le 9 février 1694 Thérèse des Mésures de Rauzan, dont un fils Jacques et trois filles dont une, Marie-Anne, épouse de Messire de Loupes, fut grand'mère de Rosalie de Pelet d'Anglade, mariée au baron Joseph de Pichon-Longueville.

PICHON (Jacques de), chev., baron de Longueville; cons. en grand'chambre du Parl. de Bx; épousa en 1730 Germaine de Lajus, dont deux fils : Jean-Pierre et Simon-Jude-Joseph. Off. au régiment du Roi et aide-de-camp du maréchal duc de Richelieu.

PICHON (Jean-Pierre de), chev., baron de Longueville, conseiller au Parl. de Bx, fut obligé d'abandonner sa charge pour cause de santé et mourut à 25 ans. Il avait épousé le 9 sept. 1747 Marie Branda de Terrefort, dont deux fils et une fille : Joseph dont l'article suit; Jean-Jacques qui émigra, fit la campagne des princes et mourut en 1811; Jeanne-Germaine qui ne se maria point et mourut le 13 mai 1814 en odeur de sainteté ayant, entre autres bonnes œuvres, contribué à fonder à Bx la Maison de la Providence pour élever les orphelines et celle de la Miséricorde pour éloigner du vice les filles perdues.

PICHON-LONGUEVILLE (Bon Joseph de), eut sous la Révolution deux mandats d'arrêt lancés contre lui, fut emprisonné mais échappa à la guillotine. Fut député par la ville de Bx en 1816 pour complimenter le roi à l'occasion du mariage du duc de Berry et en 1820 lors de la naissance du duc de Bx; il avait épousé le

11 mai 1784 Mlle de NARBONNE-PELET D'ANGLADE, dont deux fils et trois filles: RAOUL JACQUES-ALBERT-PAULIN dont l'article suit, et LOUIS-ANTOINE-JOSEPH qui entra en 1813 dans la conspiration des royalistes du Midi; fut l'un des fidèles de La Rochejaquelein, décoré du brassard bordelais et nommé le 23 nov. 1814 ✻; fit partie des volontaires royaux commandés par le mis de La Tour-Maubourg et mourut en 1835 sans postérité.

L'une des filles de Joseph de Pichon, la comtesse Sophie, fut admise le 24 déc. 1829 au chapitre noble de Sainte-Anne de Munich en Bavière.

PICHON - LONGUEVILLE (Vte Raoul-Jacques-Albert-Paulin de). Compris dans la levée en masse de 1812, rentré malade dans ses foyers en 1813, fit partie des volontaires royaux commandés par le cte de La Marthonie, chev. du brassard bordelais en 1814, ✻ le 12 mars 1815, fut nommé lieut. de cavalerie le 23 oct. 1816; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1824 à 1830; du cons. mun. de Bx de 1828 à 1830; a refusé de prêter serment à la nouvelle dynastie. En 1834, il reçut en son hôtel le roi Charles V (Don Carlos) traversant secrètement la France pour se rendre en Espagne, le conduisit dans sa voiture près de Bayonne. Charles V le décora en 1835 de l'ordre de Charles III. Avait épousé le 26 mai 1819 Félicité de Lalande.

Viticulteur distingué, il a contribué beaucoup à la grande réputation du cru de Pichon-Longueville à Pauillac (Médoc). Décédé au château de Pichon-Longueville en oct. 1864, âgé de 77 ans; ses sœurs et lui n'ayant eu aucune postérité, il a réuni les deux branches de sa famille en adoptant en avril 1864 son cousin Raoul de Pichon-Parempuyre, fils de Guillaume, auquel il a laissé le domaine de Pichon-Longueville.

PICHOT (Pierre), méd. du XVIe s., natif d'Angers, établi à Bx; y a publié : *De Rheumatismo, Catharro, variisque a cerebro distillationibus et horum curatione*, auct. Petro Pichoto, Andegavo, medico Burdigalensi, Bx, Millanges, 1577, in-12; *Brief traité pour se garder de peste, colligé des livres d'Hippocrate, Galien et autres anciens et excellents auteurs*, par Pierre Pichot, d.-m., Agen.

Ce médecin a aussi composé un traité sur *les maladies de l'esprit*, que possède la Bibliothèque de Bx; *De animorum natura*, etc., etc., auctore Petro Pichoto, Bx, S. Millanges, 1574, in-8°.

Pichot signa, en 1572, l'acte d'incorporation du collège des Jésuites à l'Université de Bx, fut méd. ordinaire de la Ville en 1555 et prof. à la Faculté de méd. de Bx en 1572. B. de F.

PICOT (Aimé), né à Toulouse en 1815, mort à Bx le 5 mai 1887. Venu jeune à Paris et ayant obtenu un emploi dans une librairie importante, ses instincts littéraires se développèrent, en même temps qu'il s'initia à l'art de la typographie. Quand il vint à Bx prendre la direction de l'imprimerie Duviella, il y avait à la fois chez Aimé Picot un musicien, un littérateur, un industriel. Si le musicien, par suite des circonstances, est resté dans l'ombre, le littérateur s'est révélé par la publication de plusieurs ouvrages dramatiques dont ci-après la liste, par la direction du *Journal de Bx* en 1862, et par sa collaboration à diverses feuilles théâtrales. D'une rare activité de corps et d'esprit, il prit vers 1871 la direction de la Librairie Nouvelle à Bx; il la quitta en 1884 et ne voulant pas rester inoccupé, il continua l'œuvre si utile de M. Lagrell : *l'Annuaire des 25,000 adresses de la Gironde*. Ajoutons que l'activité de son esprit n'avait d'égale que la générosité de son cœur et qu'il comptait de nombreux amis dans le monde littéraire bordelais. Son éloge a été prononcé sur sa tombe par M. H. Minier.

On a de lui : *Une noce en 93*, opéra comique, musique de Bellon, 1839; *Les cendres de Napoléon*, à-propos en vers, 1840 (pièce dont la police arrêta la publication); *Sans amour ou les représailles*, 1843; *Bordeaux en 1847*, revue en trois actes, en collaboration avec G. RICHARD, 1848, in-8°.

PICOT (Jean-Joseph), méd., né à St-Nicolas-du-Port (Meurthe-et-Moselle) le 29 oct. 1839, docteur en méd. à Strasbourg le 6 juin 1864, interne des hôpitaux de Strasbourg, méd. de l'hôpital gén. de Tours; Ⓘ I. lauréat de l'Institut (prix Montyon, 1877); prof. suppléant à l'École de méd. de Tours, 1871 à 1878; prof. de pathologie et de thérapeutique gén. à la Faculté de méd. de Bx en 1878; prof. de clinique méd. à la même Faculté depuis le 1er fév. 1879; méd. inspect. des aliénés de la Gir. Memb. corresp. de l'Acad. de méd.; méd.-major de 1re cl. de l'armée territoriale.

Auteur de : *Des lésions rénales observées dans l'albuminurie*, thèse de doctorat, 1864; *Des zoonoses, maladies transmissibles des animaux à l'homme*, thèse d'agrégation, 1868; *Projet de réorganisation de l'instruction publique en France*, Tours, 1871; *Nouvelles recherches expérimentales sur l'inflammation suppurative* et *Le passage des leucocytes à travers les parois des vaisseaux capillaires*, deux broch., 1871; *Recherches expérimentales sur l'action de l'eau injectée dans les veines*, 1872; *De l'état actuel de la question des maladies infectieuses, fermentations, parasitisme*, 1873; *Sur un cas d'ictère grave avec cholestérémie*, 1873; *Recherches expérimentales sur l'action antifermentescible du silicate de soude*, Tours, 1874.

Les grands processus morbides, leçons de pathologie générale, ouvrage couronné par l'Institut de France (prix Montyon), 1877; Paris, G. Masson 1878, 2 vol. gr. in-8°; *Leçons d'ouverture du cours de pathologie générale*, Bx, 1878; *Leçons cliniques sur le traitement de la pneumonie*, Bx, 1882; *Leçons de clinique méd.*, Paris, Masson, 1884, in-8°, 600 pp.; *Leçons cliniques sur la cirrhose atrophique*, 1886; *Leçons cliniques sur la paralysie du nerf facial*, 1887; *Leçons cliniques sur la fièvre typhoïde*, 1888. En plus, un nombre considérable d'articles de journ. sur les maladies du cœur, du cerveau, de l'estomac et du foie.

PIÉCHAUD (Pierre-Armand-Marie-Adolphe), méd. oculiste, né à Abzac (Gir.) le 25 mars 1845. Fils d'un méd. praticien des plus estimés de Bx; prof. libre d'ophthalmologie à Paris; Dr en méd. de la Fac. de Paris, 1872; lauréat de la Fac. de méd. de Paris (thèse inaugurale couronnée au concours, 1re médaille); lauréat de la Soc. médico-chirurgicale de Liège. Méd. du Sénat depuis 1880; méd. inspect. des écoles du 6e arrond. de Paris, 1884; méd. inspect. suppl. du personnel enseignant du dép. de la Seine; chargé du service des maladies des yeux à la mairie du 6e arr.; méd. oculiste du Syndicat de la presse parisienne, de la Soc. des auteurs et compositeurs dramatiques. Auteur de : *Essai sur les phénomènes morbides de la pression intra-oculaire; Cataractes traumatiques*, Paris, 1876; *Les misères du siècle : cérébraux, névropathes, alcooliques, amaurotiques et aveugles; La criminalité chez les enfants*, avec une lettre-préface de Jules Simon, de l'Acad. française, Paris, Marpon et Flammarion, 1888, in-12.

PIÉCHAUD (Antoine-Ludovic-Timothée) chirurgien, né à Abzac (Gir.) le 9 fév. 1850; frère du précédent; interne des hôpitaux de Bx de 1867 à 1871; interne des hôpitaux de Paris. Aide d'anatomie de la Faculté de Paris en 1880; lauréat et Dr de cette Faculté en 1880. Chef de clinique chirurgicale à la Faculté de méd. de Bx, chargé de celle des enfants en 1881; agrégé des Fac. le 24 juil. 1883. Il a rédigé les leçons de clinique chirurgicale du Dr Lanelongue de Bx, publiées en 1888, 1 fort vol. in-8°. On a de lui : *De la ponction et de l'incision dans les maladies articulaires*, Paris, 1880; *Que faut-il entendre par l'expression de choc traumatique*, Paris, 1881; *Traitement du cancer du rectum*, Paris, 1883; *Maladies chirurgicales de l'enfance*, leçons cliniques, Bx, Feret et fils, 1888, in-8°.

PIERRUGUES (Le chevalier P.), ing. des ponts et chaussées à Bx. A publié : *Mém. explicatif des projets d'alignement et d'embellissement de la ville de Bx*, Bx, Racle, 1815; *De l'adm. financière des communes de France, avec quelques applications à la ville de Bx*, id., id. 1816, in-8°; et en 1826, un bon plan de cette ville. On lui doit aussi : *Le mécanicien anglais*, traduit de l'anglais, 1826, et une brochure intitulée : *Des principes du ministère actuel, en réponse aux 65 pages de M. de Chateaubriand*, Paris, Denugon, 1818, in-8°; Pierrugues était un fin lettré; les bibliogr. lui attribuent les notes de l'*Erotika Biblion* de Mirabeau dans la rarissime éd. de Paris, 1833, in-8°, réimprimée à Bruxelles, en 1867 par le libraire Gay, et le *Glossarium eroticum linguæ latinæ sive theogoniæ legum et morum nuptialium apud Romanos explanatio nova*, etc., auctore P. P., Parisiis, Dondey-Dupré, 1826, in-8°, de 518 pp., ouvrage des plus curieux, le plus complet que nous ayons sur la matière, tout entier écrit en latin, et auquel le spirituel philologue Eloi Johanneau passe pour avoir eu quelque part. Une seconde édition identique à la première a été publiée à Stuttgard en 1833, in-8°, sous le titre suivant : *Thesaurus eroticus linguæ latinæ*. Pierrugues a mis à contribution pour son travail les études inédites du baron de Schonen sur les écrivains érotiques anciens. B. de F.

PIFFON (P.), prêtre de Bx, memb. de l'Assemblée constituante; auteur de : *Réflexions politiques sur le projet de quelques princes d'Allemagne d'établir dans leurs Etats la tolérance générale de religion et de l'action de cette tolérance sur l'autorité des souverains et sur la liberté des peuples*, Paris, Arthus, Bertrand, 1805, in-8°. B. de F.

PIGANEAU (Emilien-Auguste-Adrien), peintre, archéologue, né à Aix (Bouches-du-Rhône), le 10 sept. 1833. Fit ses études au lycée d'Auch, 1844 à 1851. Elève de l'école mun. de peinture de Bx, et de l'école des Beaux-Arts à Paris, 1856-1861. Prof. de dessin dans plusieurs institutions de Bx de 1861 à 1882; prof. adjoint à l'école mun. de dessin et de peinture de Bx depuis 1878; membre de la Comm. des monuments historiques de la Gir. depuis 1869, il en est l'archiviste; memb. correspondant de la Soc. des antiquaires de l'Ouest et de la Soc. française d'archéologie; memb. de la Soc. des archives hist. de la Gir., son vice-présid. en 1878 et son présid. en 1879; l'un des fondateurs de la Soc. archéologique de Bx, en a été le secrét. de 1873 à 1883, le vice-présid. en 1885 et le présid. en 1886. Poète à ses heures, il a collaboré au journal *le Progrès*.

A publié de nombreuses études archéologiques dans le *Bulletin de la Soc. des antiquaires de l'Ouest*, dans les *Actes de la Société archéologique de Bx* et

l'*Ami des monuments*. A publié à part: *Lormont, archéologie et particularités hist.*, Bx, 1878, in-8°; *Album-guide de St-Emilion*, 1888, in-18; a écrit une *Histoire de Bx*, récompensée au concours ouvert par la municipalité; possède de riches cartons de dessins archéologiques et des documents hist. manuscrits sur le département de la Gironde.

Nommé en 1888 cons. mun. de Saint-Emilion, il a été chargé de la transcription et de la mise en ordre des archives de cette ancienne ville forte.

PIIS ou **PINS** (famille de), branche établie en Guyenne dès le commencement du XIIe s., dans les environs de Bazas et de La Réole. Son nom figure parmi ceux des bienfaiteurs du prieuré de La Réole en 1126 et de l'abbaye de Fontguilhem près Bazas en 1167.

Cette famille a donné deux évêques au siège de Bazas, Arnaud de Pins en 1219 et Guillaume de Pins en 1266. Le nom s'est écrit alternativement, dans les actes de *Pinibus* en latin, de *Piis* en langue romane, de *Pins* en français. Elle a donné plusieurs maires et jurats aux villes de La Réole et de Bazas, du XIIIe au XVe s. En 1203, Raymond de Pinibus, maire de La Réole, fut, ainsi que ses fils, autorisé par lettres-patentes du roi d'Angleterre à transporter librement par eau, avec leurs navires, leurs vins et denrées diverses.

En 1224, après la prise de La Réole par le comte de Lamarche, le roi de France Louis VIII pardonna à cette ville de s'être révoltée contre son autorité et, par une charte datée de St-Germain-en-Laye, lui maintint ses franchises, mais il se montra très sévère contre les chevaliers, qui avaient le plus activement contribué à la défense de la place assiégée. En tête de ses défenseurs sont nommés cinq membres de la puissante famille de Piis *(sic)*, qui sont *bannis* à perpétuité eux et leurs descendants. Mais peu d'années après cet arrêt était annulé (*Archives historiques*). On voit en effet qu'en 1230, un traité offensif et défensif fut conclu entre les villes de Bx et La Réole, dans lequel figuraient, du côté de Bx, Raymond Monadey, maire, Joré de Noaillan jurat, et du côté de La Réole, Raymond Arnaud, Pierre-Etienne de Pins (Piis), Vital et Gaillard de Seguins.

En 1258, Déodat de Pins, maire de Bazas, était autorisé par le roi à y bâtir une maison forte, et son fils, autre Déodat, fut l'un des seigneurs désignés pour servir de caution au roi d'Angleterre envers le roi d'Aragon.

Pendant toute la durée de l'occupation anglaise, la famille de Piis ou Pins prit une part active aux luttes de la province avec les maisons auxquelles elle était alliée: les Foix, Caumont, Goth, Albret, Durfort, etc.; ces noms se trouvent constamment réunis dans les prises d'armes et les convocations des rois de France et d'Angleterre à leurs grands vassaux de Gascogne :

En 1789, la famille de Pins ou de Piis était représentée en Guyenne.

1° Par Charles-Antoine de Piis, grand sénéchal d'épée et gouverneur du Bazadais, seig. de Puybarban, Bassane, etc. (Ce fief était possédé par la famille depuis près de 600 ans).

2° Par Gérard de Piis, son frère, chev. de St-Jean-de-Jérusalem, ordre militaire et religieux auquel les diverses branches de Pins avaient donné des grands-maîtres, des commandeurs et de nombreux chevaliers depuis le XIIIe s.

Le grand sénéchal, Ch. Antoine, député de la noblesse aux Etats généraux, en 1789, périt sur l'échafaud en juin 1794, et sa sœur, la comtesse de Marcellus, eut, peu après, le même sort. Il avait laissé deux enfants : Jean-Baptiste et Sophie; celle-ci épousa son cousin germain, le comte de Marcellus, depuis député et pair de France. Jean-Baptiste fut, à l'époque de la Restauration, officier sup. dans la garde nationale de Bx, puis adjoint au maire de cette ville et enfin memb. du cons. gén. de la Gir. Il est mort en 1842, laissant de son mariage avec Elisabeth de Mons un fils, Louis, non marié, et trois filles : mesdames de Verthamon, de Montesquieu et de Camiran.

PINEAU (Jean), Ier du nom, juge consul de la Bourse de Bx en 1608 et en 1618.

PINEAU (noble Arnaud), Ier du nom, fils du précédent; sieur de Beaumarais, bourgeois de Bx; jurat de cette ville en 1658 et 1659, fut anobli lors de la paix des Pyrénées et à l'occasion du mariage de Louis XIV en 1659.

PINEAU (Arnaud), IIe du nom, fils aîné du précédent, sieur du Rey, prévôt de la Monnaie de Bx.

PINEAU DU REY (Etienne), fils aîné du précédent; cons. doyen de la Cour des Aydes de Guyenne, mort sans postérité en 1721.

PINEAU DE SAINT-DENIS (Jean), IIe du nom, frère du précédent, prévôt de la Monnaie de Bx.

PINEAU (François), fils aîné du précédent, prévôt de la Monnaie de Bx.

PINEAU (messire Jean-Baptiste-Michel de), frère du précédent; écuyer, seigneur de St-Denis; succéda à son oncle Etienne dans la charge de cons. du roi en la Cour des Aydes et Finances de Guyenne le 12 juin 1722, mourut à Montferrand en 1747.

PINEAU DE SAINT-DENIS (messire Jean-Joachim de), fils du précédent; seigneur de St-Denis, du Gua et autres lieux; cons. à la Cour des Aydes et Finances de Guyenne en 1748 en remplacement de son père, mourut en 1778.

PINEAU (François-Jules de), fils de Jean-Jacques-Augustin, né en 1795, avocat; juge au tribunal civil de la Seine en 1823, donna sa démission en 1830.

Se retira à Bx, où il consacra sa vie et sa fortune à une foule d'œuvres utiles et charitables, donna à la ville de Bx le terrain sur lequel est édifiée la nouvelle église Sainte-Marie à La Bastide-Bx. Grand ami des livres et de l'étude, esprit très orné, sa conversation était on ne peut plus intéressante. Il était chevalier de l'ordre pontifical de Pie IX et officier de l'ordre d'Isabelle la Catholique. Mort dans son domaine de Loudeix, à Captieux, le 3 avril 1878.

PINEAU (Hippolyte de), né à Mosnes (Indre-et-Loire) le 9 avril 1820, débuta dans la carrière militaire en 1842; fut successivement: sous-lieut., 1er oct. 1844, lieut. en 1847, cap. en 1854, adjudant-major, en 1854, cap. aux tirailleurs sénégalais en 1857, chef de bataillon commandant le poste de Bakel (Sénégal), 1862, chef de bataillon à Lorient aux apprentis fusiliers marins en 1864.

Retraité en 1867, rappelé à l'activité en 1870; lieut.-colonel commandant le 79e régiment de marche le 6 nov. 1870, colonel commandant la 2e brigade de la 4e division du 21e corps, division du général commandant la 2e armée de la Loire, licencié le 18 mars 1871. Campagnes à la Guadeloupe, au Sénégal du 12 janv. 1857 au 12 juillet 1863, de France de 1870, au 18 mars 1871; ✻ au Sénégal le 28 avr. 1858, O. ✻ le 13 janv. 1871; eut un cheval tué sous lui à l'affaire du Mans.

PIOLA (Etienne-Jean-Ubalde-Albert), né à Libourne le 2 mars 1823. Reçu licencié en droit le 9 août 1844; maire de Libourne de 1874 à 1876; démissionnaire le 8 avril 1876; c'est sous son administration que les casernes de Libourne ont été achevées; élu présid. de l'Ass. viticole de Libourne le 3 août 1876, il en a dirigé les travaux jusqu'à sa dissolution en 1878. Propriétaire d'importants vignobles dans les communes de St-Émilion, de Libourne et de Fronsac, a été le premier à remplacer, tant à St-Émilion que dans ses vignobles de palus, la culture à la main par le labourage; il a apporté de grandes améliorations aux anciens procédés de taille en adoptant celle du Médoc à deux hastes sur le fil de fer; a lutté avec succès contre le phylloxera : à St-Emilion, par le sulfure de carbone et les greffes des bons cépages indigènes sur racines américaines résistantes à l'insecte et bien appropriées aux sols, et par la submersion; à Fronsac et à Condat près Libourne, où il a créé, sur sa propriété de Meynard, une coll. de vignes de l'ancien et du nouv. monde occupant plus de 10 hectares et comprenant plus de 500 variétés; lauréat de la Soc. d'agriculture de la Gir. qui lui a décerné en 1883 une méd. d'or grand module pour ses travaux de reconstitution de ses vignobles et pour ses coll. de plants divers.

Les vins de ses crus de Pourret et de Cadet, à St-Emilion, ont obtenu des méd. d'or ou d'argent aux expositions de 1878, 1879 à Paris, de 1882 à Bx, de 1885 à Anvers, etc.

PIONEAU (L'abbé Etienne), né à Langoiran le 23 avril 1827. Ordonné prêtre à Bx en 1852; prof. au petit séminaire de Bx de 1852 à 1864; sup. du collège catholique de Ste-Foy-la-Grande de 1864 à 1875; curé du Tourne depuis 1875; chan. hon. depuis 1873; lauréat de l'Acad. de Bx en 1867.

Parmi ses écrits publiés, citons: *Eloge historique de l'abbé Dasvin de Boismarin*, prononcé à la distribution des prix du petit séminaire de Bx en 1860, in-12; *Eloge hist. de l'abbé Langoiran*, id., id., le 24 août 1861, in-12; *Eloge hist. de St Léonce, évêque de Bx*, id., id., en 1862, publié par la *Guienne*; *Eloge hist. de St Delphin, évêque de Bx*, id., id., en 1863, publié par la *Guienne*; *Eloge hist. de Géraud de Malemort, évêque de Bx*, id., id., en 1864, publié par la *Guienne*; *Vie de Mgr Dupuch, premier évêque d'Alger*, Bx, 1866, in-8°, ouvrage couronné par l'Acad. de Bx, grande méd. d'argent; *La bataille de Castillon*, drame en 2 a. et en vers, publié en 1873, in-12.

PIRLY (Thomas-Hubert), né à La Réole en 1776; maire de cette ville en 1813, sous-préfet à La Réole de 1814 à 1830, memb. du cons. général de 1837 à 1846; ✻, mort le 25 déc. 1846 à La Réole, entouré de l'estime de tous.

V. tous les journaux de fin déc. 1846.

PITRES (Albert-Jean-Marie-Marcel), né à Bx le 26 août 1848. Interne de l'hôpital St-André de 1866 à 1869, et des hôpitaux de Paris de 1872 à 1876; se fixa à Bx en 1878; prof. de clinique méd. à la Fac. de méd. de Bx depuis 1878; en est devenu le doyen en 1885, réélu en 1889; s'est occupé spécialement des affections nerveuses. Lauréat de la Fac. de méd. de Paris et de l'Acad. des sciences; memb. hon. de la Soc. anatomique de Paris, de la Soc. de biologie de Paris; présid. de la Soc. d'anat. et de physiol. de Bx; memb. correspondant de l'Acad. de méd., etc.

Auteur de : *Recherches sur les lésions du centre ovale, étudiées spécialement*

au point de vue des localisations cérébrales, Paris, 1877; *Des hypertrophies et des dilatations indépendantes des lésions valvulaires*, thèse d'agrégation, Paris. 1878.

Nouvelle contribution à l'étude des localisations motrices dans l'écorce des hémisphères cérébraux, en collab. avec M. le prof. Charcot, in *Revue mensuelle de méd.*, 1878-79; *Sur un cas de paralysie labio-glosso-laryngée protopathique*, en collab. avec le Dr Sabourin, in *Archives de physiologie* 1879; Des *dégénérations secondaires de la moelle épinière consécutives à l'ablation du gyrus sigmoïde chez le chien*, en collab. avec le Dr François Franck, in *Bull. de la Soc. de biologie*, 1880; *Recher. graphiques sur les mouvements simples et convulsifs provoqués par les excitations du cerveau*, en collab. avec le Dr François Franck, in *Travaux du lab. de M. Marey*, t. IX; *Des tensions intra-thoraciques et de leurs rapports avec la symptomatologie des épanchements pleuraux;* Leçons cliniques, recueillies par le Dr Maurice Denucé, in *Journ. de méd. de Bx*, 1881; *Note sur l'état des forces chez les hémiplégiques*, in *Arch. de Neurologie*, 1888; *De la chute spontanée des ongles chez les ataxiques*, in *Progrès médical*, 1882; *Des conditions qui déterminent la voussure chez les pleurétiques*, in *Ass. franç. pour l'avancement des sciences*, 1882; *Anatomie et physiologie générales du muscle cardiaque*, leçons recueillies et résumées par le Dr Vaillard, in *Revue de méd.*, 1882; *Recherches expérimentales et critiques sur les convulsions épileptiformes d'origine corticale*, en collab. avec le Dr François Franck, in *Arch. de physiol.*, 1883; *Etude critique et clinique de la doctrine des localisations motrices dans l'écorce des hémisphères cérébraux*, en collab. avec M. le prof. Charcot, in *Revue de méd.*, 1883; *Des névrites périphériques non traumatiques*, en collab. avec le Dr Vaillard, *Arch. de neurol.*, 1883; *On the early occurence of aukle-clonus in hemiplegia*, Brain, 1884; *Considérations sur l'agraphie, à propos d'une observation nouvelle d'agraphie motrice pure*, in *Revue de méd.*, 1884; *Recherches anatomo-cliniques sur les scléroses bilatérales de la moelle épinière consécutives aux lésions unilatérales du cerveau*, in *Arch. de physiol.*, 1884; *Des crises de courbature musculaire au début de l'ataxie locomotrice progressive*, in *Progrès méd.*, 1884; *Des crises clitoridiennes au début ou dans le cours de l'ataxie locomotrice progressive*, in *Progrès méd.*, 1884; *Sur quelques troubles vaso-moteurs et sécrétoires qui peuvent survenir au début ou dans le cours de l'ataxie locomotrice*, in *Journ. de méd. de Bx*, 1884; *Sur la présence de corpuscules falciformes dans le pus extrait de la cavité pleurale d'un malade atteint de pyrrésie latente*, en collab. avec M. Kœstler, in *Bull. de la Soc. de biologie*, 1885.

Recherches expérimentales et critiques sur l'excitabilité des hémisphères cérébrales, en collaboration avec M. le Dr François Franck, in *Archives de physiologie*, 1885; *Contribution à l'étude des gangrènes massives des memb. d'origine névritique*, en collaboration avec le Dr Vaillard, in *Archives de physiologie*, 1885; *Altérations des nerfs périphériques dans deux cas de maux perforants plantaires et dans quelques autres formes de lésions trophiques des pieds*, in *Archives de physiologie*, 1885.

Des suggestions hypnotiques, leçons clin. recueillies par le Dr Davezac, in *Journal de méd. de Bx*, 1884, et br. in-8°, Feret et fils, éditeurs, 1884, épuisé. *Des zones hystérogènes et hypnogènes; Des attaques de sommeil*, leçons clin. recueillies par le Dr Davezac, in *Journal de méd. de Bx*, 1884-85; *Sur quelques perversions sensitives et sensorielles observées chez des ataxiques*, in *Journ. de méd. de Bx*, 1885; *Arthropathies tabétiques de la colonne verteb.*, en collab. avec le Dr Vaillard, in *Bull. de la Soc. de biologie*, 1885; *Une observation de maladie Thomson*, en collab. avec le Dr Dallidet, in *Arch. de neurol.*, 1886; *De la voussure du thorax et du signe cordeau chez les pleurétiques*, in *Journ. de méd. de Bx*, 1885; *Des névrites périphériques chez les tuberculeux*, en collab. avec le Dr Vaillard, in *Revue de méd.*, 1886.

Contribution à l'étude des névrites segmentaires, en collaboration avec le Dr Vaillard, in *Arch. de neurol.*, 1886; *Contribution à l'étude des névrites périphériques chez les tabétiques*, en collab. av. le Dr Vaillard, in *Revue de méd.*, 1886; *Revue générale sur l'hypnotisme*, en collab. avec le Dr Gaube, in *Revue des sciences méd.*, 1886; *Note sur les caractères graphiques de la trépidation épileptoïde du pied et de la rotule*, en collab. avec M. de Fleury, in *Revue de méd.*, 1886; *Contribution à l'étude de la paralysie ascendante aiguë*, en collab. avec le Dr Vaillard, in *Arch. de physiologie*, 1887; *Névrites périphériques dans le rhumatisme chronique*, en collab. avec le Dr Vaillard, in *Revue de méd.*, 1887; *Névrites périphériques expérimentalement provoquées par les injections hypodermiques de diverses substances*, en collab. avec le Dr Vaillard, in *Soc. de biologie*, 1887; *Sur un cas de polynévrite primitive*, in *Bull. méd.*, 1887; *Leçons sur les anesthésies hystériques*, recueillies par le Dr Davezac, in *Journ. de méd. de Bx*, 1887; *Des spasmes rythmiques*, leçons in *Gazette méd. de Paris*, 1888; *Rapport des névrites périphériques avec le tétanos traumatique*, en collab. avec

le Dr Vaillard, in *Soc. de biologie*, 1888; *Sur un cas de pseudo-tabes*, in *Arch. de neurologie*, 1888.

PLANTEAU (Mathieu-Henry), né à Sainte-Foy (Gir.) le 28 oct. 1846. Dr en méd. en 1876, prof. agrégé le 10 sept. 1883. Prof. suppléant du cours d'anatomie à la Fac. de méd. de Bx.

PLASSAN (Antoine-Emile), peintre, né à Bx le 29 sept. 1817. Un grand nombre de toiles émanant de cet artiste ont figuré au salon de Paris de 1846 à 1887, où il a obtenu médaille de 3e classe en 1852, 1857, 1859; ✻ en 1859. Citons parmi ses œuvres principales; *Après la collation* (à M. le comte de Morny), salon 1852; *La lecture du roman* (à l'Impératrice Eugénie), salon de 1861, réexposé en 1867; *La famille* (à M. le Mis de Lansdewre), salon de 1863; *Le lever*, salon de 1865; *Départ pour le baptême* (acheté par l'Empereur), salon de 1867; *L'enfant malade* (à M. Akermann), salon de 1874; *L'enfant malade* (à S. E. M. du Bois, à la Haye), salon de 1887; *Il dort* et *Le Matin*.

PLUMEAU (François-Marie-Aristide), né à St-André-de-Cubzac (Gir.) le 8 mars 1824; Dr en méd. de la Faculté de Paris, propriétaire de vignobles à St-Christoly (Médoc) et à St-Ciers-de-Canesse, memb. de la Soc. d'agriculture de la Gir., son archiviste de 1872 à 1876, son secrétaire gén. de 1877 à 1880, son vice-présid. de 1881 à 1882 et son présid. de 1883 à 1885, memb. du cons. munic. depuis 1878, adjoint délégué à l'état-civil de 1878 à 1880, aux beaux-arts de 1881 à 1883; 1er adjoint délégué à la police administrative de 1884 à 1888; prof. suppl. pour la chaire d'anatomie et de physiologie à l'Ecole préparatoire de méd. de Bx en 1856; méd. du bureau de bienfaisance; memb. du cons. sanitaire de la Gir.; memb. de la comm. adm. du bureau de bienfaisance; memb. du comité central d'études et de vigilance contre le phylloxera; décoré du Mérite agaicole le 5 janv. 1884; ✻ le 24 avril 1888.

On lui doit de nombreux rapports et mémoires consignés dans les *Annales de la Soc. d'agriculture de la Gir.*, principalement sur la question du phylloxera. Dans son passage à l'état-civil, il a établi le *Livret de famille* et organisé le service pour l'application de la loi sur la protection des enfants du prem. âge; aux beaux-arts, division nouvelle qu'il a créée, il a dirigé la restauration du Grand-Théâtre, l'achèvement du nouveau Musée et l'installation des tableaux; à la police administrative il a organisé, sur les bases du factorat libre, un nouveau système de factorat à la criée qui fonctionne avec le plus grand succès, et enfin un service munic. permanent de vaccinations et revaccinations publiques et gratuites, à l'aide du vaccin de génisse, dont les résultats sont consignés dans des rapports officiels et qui a eu la plus heureuse influence pour la préservation de la variole à Bx.

POC, V. Braulio Poc.

POINSOT (Georges), né à Bx le 16 juil. 1849, mort à Bx le 7 déc. 1888. Trois fois lauréat de l'Ecole de méd. de Bx; 1er interne de l'hôpital St-André; lauréat et Dr en méd. de la Fac. de Paris, en 1873; lauréat (méd. d'or), de l'Acad. de Bx en 1874; chef interne de l'hôpital St-André de Bx de 1874 à 1876; chirurgien des hôpitaux; prof. agrégé à la Fac. de méd. de Bx, memb. corresp. de la Soc. de chirurgie de Paris et lauréat de cette Soc. (prix Duval et prix Laborie); a introduit à l'hôpital St-André le pansement de Lister.

Parmi ses travaux nous citerons : *De la conservation dans le traitement des fractures compliquées* (prix Duval), Paris Delahaye, 1873, in-8°; *De la luxation du cou-de-pied* (prix Laborie), Paris, Delahaye, 1876, in-8°. Il a traduit de l'anglais : *Des maladies du rectum*, par Allangham; *Traité des fractures et luxations*, d'Hamilton, Paris, J.-B. Baillière et fils, et plusieurs autres ouvrages. Collaborateur du *Dictionnaire de méd.* de Jaccoud, du *Journal de médecine de Bx*, etc. Fondateur et directeur de la *Province médicale*.

Au moment où nous traçons ces lignes, la mort vient d'enlever à notre cité l'un de ses fils les plus distingués, l'un de ses médecins les plus savants, les plus généreux, les plus dévoués et sympathiques. Doué d'une activité et d'une facilité de travail extraordinaires, il suffisait aux soins d'une nombreuse clientèle et à des travaux incessants, originaux ou de traduction.

POITEVIN (Pierre), né à Bx en 1646, mort à Montiers-St-Jean le 21 janv. 1698. Bénédictin de l'abbaye de Ste-Croix de Bx où il fit profession le 18 avril 1663; a laissé plusieurs importants ouvrages relatifs à son ordre et presque tous inédits. On en trouvera les titres dans *Les prieurs claustraux de Sainte-Croix de Bx et de Saint-Pierre de La Réole*, par Antoine de Lantenay, Bx, 1884, in-8°, p. 8.

B. de F.

POITEVIN (Pierre-Alexandre), peintre et architecte, né à Bx le 24 fév. 1782, mort à Bx le 7 avril 1859, élève de Fontaine, de Percier et de Régnault. Il donnait des leçons de dessin dans une pension des environs de La Réole, lorsque M. de Marcellus lui procura le moyen d'entrer à l'Ecole des beaux-arts, le 1er janv. 1809; architecte du dép. de Lot-

et-Gar., ensuite de celui de la Gir. et de la ville de Bx; prof. de dessin d'architecture au collège de Bx. Le musée de Bx possède de M. Poitevin, sous le n° 502, *L'age d'or* (donné par Mme Poitevin en 1859), signé d'un monogramme; a exposé au salon de Paris en 1810 : *Une école des beaux-arts*, et un *Intérieur de musée;* en 1836, *Les colonnes rostrales de Bx*, peinture.

Se fixa à Bx comme architecte vers 1815; transforma l'abbaye d'Eysses en maison de détention (1820), construisit le palais de justice d'Agen, les prisons, le palais de justice et l'hôtel de ville de Marmande; l'hospice des aliénés de Cadillac et transforma dans la même commune le château des ducs d'Epernon en maison de détention.

Il construisit à Bx les colonnes rostrales de la place des Quinconces (1828) et les façades des églises St-Seurin et St-Éloi; l'église de St-Nicolas, l'hôtel de Verthamon, 13, c. de l'Intendance. A écrit un *Résumé de l'hist. des arts depuis leur origine jusqu'à l'époque actuelle*, nouv. édit., Bx, Faye, 1846, in-8°. Son nom a été donné à l'une des rues de Bx.

V. L. de Lamothe, *Notice sur Poitevin*, dans l'*Ami des Champs*, 1859, p. 314; du même, *Lacour et Poitevin*, Paris, 1859, in-8°.

POITOU (Jean), médecin vétérinaire et agronome, né à Puisseguin (Gir.) le 4 juin 1840. Fils de cultivateurs, entra en 1853 au collège de Libourne, en 1857 à l'école vétérinaire de Toulouse, commença l'étude du latin et prit en 1859 ses inscriptions à l'Ecole de méd. de la même ville. En 1860, boursier au concours à l'école vétérinaire, en 1861, diplômé vétérinaire, alla continuer ses études médicales à Paris et revint à la fin de 1862 passer ses examens d'officier de santé à Bx, se fixa à Lussac où il fut élu conseiller général en 1873 et réélu trois fois depuis; membre du comice viticole et agricole de l'arr. de Libourne, y a été plusieurs fois rapporteur et a fait dans l'arr. de nombreuses conférences sur la viticulture; chev. du mérite agricole le 14 juil. 1886, officier le 27 août 1888.

Auteur de: *Rapport de la commission des vignes américaines et du greffage, résultats pratiques constatés en 1884*, Libourne, 1884, in-8°; Deuxième rapport sur le même sujet en 1885; *Étude pratique sur la reconstitution du vignoble par les cépages américains, guide du propriétaire et manuel du conférencier*, Bx, Feret et fils, 1887, 3e éd. du même, 1889, in-8°; *Résumé pratique de la reconstitution du vignoble*, etc., suivi de conseils pratiques sur les maladies de la vigne, ouvrage agréé par le cons. gén. de la Gir. pour être placé sous forme de tableau dans toutes les écoles et les mairies du département, Bx, id., id., 1889, in-4°.

POLHE (Jacques-Paulin), né à Bazas le 23 nov. 1787; nommé juge audiencier au tribunal de Bazas, substitut du proc. du roi en 1829, juge au même trib. de 1836 à 1858, juge hon. en 1858; cons. d'arr. de 1814 à 1831, memb. du conseil munic. de Bazas de 1824 à 1846 et de 1860 à 1865, époque à laquelle son gendre, M. Termes-Dubroca, le remplaça; membre de la com. des hospices et des prisons de Bazas de 1825 à 1857; memb. fondateur du Comice agricole de Bazas dont il a été longtemps le secrétaire et le présid.; nommé en 1865 présid. du sous-comité de l'exposition universelle de 1867.

Auteur de : *Julie de Gange ou la vertu persécutée*, drame en 5 actes et en vers; Bazas, La Barrière, 1830, in-8°; *Atala*, poème, Bazas, id., 1830, in-8°, cet ouvrage lui a valu une lettre de félicitation de Chateaubriand; de nombreux écrits en vers ou en prose publiés dans le *Glaneur* de Bazas ou dans d'autres journaux.

Décédé à Bazas le 18 fév. 1868, laissant après lui des travaux, des œuvres qui témoignent d'une existence entièrement consacrée au service de ses concitoyens et au culte du bien.

POLL DA SILVA, V. Silva.

PONS-SAINT-MAURICE (Louis-Marie, marquis de), né le 4 déc. 1739. Mis de Grignols, bon de Cazeneuve, de Castelnau-de-Cernès, Balizac, Villandraut, seig. de Saussignac, captal de Pychagut, successivement ambassadeur en Espagne, en Prusse, en Suède; cons d'Etat d'épée; lieut. gén. des armées du roi; descendait d'une des plus ill. familles de France; épousa le 22 nov. 1763 Anne-Emmanuelle-Marie de Cossé-Brissac, fille du duc de Brissac, dont:

1° Auguste-Frédéric, mis de Pons, off. sup. de cavalerie, aide-de-camp du duc de Berry, mort célibataire à Paris en 1834;

2° Hélie, dont l'article suit;

3° Antoinette, comtesse de Bois de Lamotte;

4° Marguerite-Pauline-Amélie, marquise de Pimodan.

PONS-SAINT-MAURICE (Hélie, vte de), né à Paris le 7 janv. 1779, mort à Grignols le 16 nov. 1836, mis de Grignols, bon de Villandraut, Castelnau-de-Cernès, Balizac, Cazeneuve, La Trave, captal de Pychagut; brigadier aux chevau-légers sous Louis XVIII; épousa Constance de Fontenu, née à Paris en 1779, morte à Grignols en 1862, dont Bonne-Adélaïde-Gabrielle, unique héritière, née à Paris le 10 juil. 1811, mariée en 1835 à Joseph Léonide de Pontevès-Bargème, cte de Sabran (V. ces noms), et morte à Grignols le 18 oct. 1854. Elle était le dernier représentant de l'illustre maison de Pons-Saint-Maurice.

PONSARD (De), médecin du XVIIIe s., né à Toulouse en 1732, mort en 1817 ou 1818; admis dans la Soc. de méd. de B^x^ le 1er sept. 1798, auteur de ; *L'inoculation justifiée*, B^x^, Bergeret, 1776, in-12; *Précis de méd. pratique sur ces maladies opiniâtres dont le principe est un virus vénérien déguisé, et sur la maladie vénérienne évidente, cachée ou masquée*, B^x^, 1779, in-8°; *Précis de méd. pratique sur la maladie vénérienne*, B^x^, Pallandre, 1784, in-8°. B. de F.

PONTAC (De). Cette famille, qui est encore aujourd'hui dignement représentée, est une des plus anc. et des plus ill. de la Guyenne. Son nom se retrouve à chaque page de l'histoire de cette province : elle y a occupé les plus hauts emplois et possédé de très nombreuses et importantes seigneuries : Beautiran, Escassefort, Sauvagnac, Haut-Brion, l'Isle-Saint-Georges, Bisqueytan, Salles, Belin, Beliet, Podensac, La Prade, Gueyrac, Bignac, l'Ile de Jau, Montplaisir, Bellade, Pisses, Jauberthes, Saint-Pardon, Anglade, Faurens, Siches, Vacquey, La Mothe, Saint-André, etc. Elle est originaire du Béarn, où elle aurait possédé la petite ville qui porte son nom. On la trouve mentionnée en Guyenne d'une façon suivie depuis le XIVe siècle. Voir lettres-patentes de Charles V du 20 fév. 1375 accordant à Ant. de Pontac la royale étoile à mettre dans ses armes, pour avoir chassé les anglais de Mortagne en Saintonge.

PONTAC (Jean de). Les diverses branches de cette famille ont pour auteur commun Jean de Pontac, seig. de Roailhan, Escassefort, Haut-Brion et autres lieux, greffier du Parl. de B^x^ de 1522 à 1589, sur la démission de M. de Marcillac, premier présid. à la Cour des Aydes de Paris, cons., notaire et secrét. du roi, maison et couronne de France; il fut aussi sous-maire de B^x^. « Il alla de vie à trépas » le vendredy 14e du mois d'avril 1589, » ayant exercé les susdictes offices, sous » les règnes de Louis XII, François Ier, » Henry II, François II, Charles IX, » Henry III, âgé de cent un ans, sans » goutte ni gravelle, en son bon sens, » parolle et entendement jusques au der- » nier soupir, et le plus riche de la pré- » sente ville. Fust son corps enterré en » l'église des Carmes dans la chapelle par » luy fondée et dotée, le dimanche 16e du » dict mois et an et la Cour y assista. » (Chron. d'Et. du Cruzeau.) Jean de Pontac était fils d'Arnaud de Pontac, sous-maire de B^x^, de 1505 à 1515, contrôleur du roi en la comptablerie de la même ville.

De ses trois mariages, Jean de Pontac laissa quinze enfants, parmi lesquels:

PONTAC (Jacques de), seig. de Pès, greffier en chef de la Cour, dont une fille unique, Marguerite, alliée à César de Bourbon-Busset.

PONTAC (Thomas de), hérita de son frère du titre de greffier en chef du parl. de B^x^, cons., notaire, et secrét. du roi le 23 sept. 1573; député en 1588 aux Etats gén. de Blois; il fut aussi mestre de camp d'un régiment au service des princes catholiques et épousa, le 1er mars 1580, Bertrande de Goth, de la famille du pape Clément V; auteur de la branche de Beautiran et d'Escassefort, dont le dernier représentant, PIERRE DE PONTAC, fut durant de longues années prem. présid. de la Cour des Aydes de Guyenne, et mourut le 24 août 1661.

PONTAC (Raymond de), cons. du roi, présid. en la 1re chambre des enquêtes du Parl. dès 1571, testa en 1579, et mourut en 1585, laissant un fils :

PONTAC (Geoffroy de), cons. au Parl. de B^x^ en 1596, cons. d'Etat et privé; maître des requêtes ordinaires de l'hôtel du roi en 1608, présid. à mortier au Parl. de B^x^, en remplacement de Marc-Antoine de Gourgue, le 30 déc. 1616; fut héritier universel de son oncle l'évêque de Bazas, et mourut en 1649, laissant de son mariage avec Aimée de Malvin en 1596 :

PONTAC (Arnaud de), né à B^x^ en 1599, remplit avec la plus haute distinction, de 1653 à 1672 les fonctions de premier présid. au Parl. de B^x^; fut aussi lieut.-gén. de l'amirauté de B^x^ le 31 oct. 1653 et mourut en 1681 laissant un fils.

PONTAC (François-Auguste de), présid. aux requêtes du palais puis président à mortier au Parl. de B^x^, mort en 1694, sans enfants.

PONTAC (messire Arnaud de), seig. des maisons nobles de Haut-Brion, Bisqueytan, etc., évêque de Bazas et l'un des plus savants hommes de son temps, né à B^x^ vers 1530, mort en odeur de sainteté dans son chât. des Jauberthes, près Bazas, le 4 fév. ou, d'après Jules de Gères, le 27 fév. 1605, laissant son immense bibl. et sa fortune à son neveu Geoffroy de Pontac. Elu doyen du chapitre de St-Emilion en 1580, nommé 55e évêque de Bazas en 1572, il fut sacré à Rome le 15 nov. 1572; élevé à la dignité de protonotaire apostolique, ses vastes connaissances lui valurent le titre de *Docteur gallican*. L'évêque de Bazas appela Pierre Charron (V. ce nom) dans son diocèse; celui-ci, pendant le séjour qu'il y fit, composa son fameux traité *de la Sagesse*. Mgr de Pontac cultiva les langues orientales; on a de lui : *Abdias, Jonas et Sophonias*... traduits en latin de l'hébreu et du chaldéen, Paris, 1566, in-4°; *Chronographia*, a Christo nato ad annum 1566, in-f°, réimprimé

en 1570, 1585, etc.; *Remontrances du Clergé de France*, Lyon, 1579, in-8° (livre très rare); *Chronica Eusebii*, Burdigalæ, 1604, in-f°; *Découverte des faussetés et erreurs de Duplessis*, Bx, 1599, in-8°, publié sous le nom et avec la collab. de son aumônier, Giraud-Dupuy, ainsi que les livres suivants : *Désaveu de ceux de la religion prétendue réformée contre Duplessis*, Bx, 1601; *Merveilles de 440 faussetés de Duplessis*, Bx, 1600. Arnauld de Pontac ouvrit en 1579 un concile à Monségur en vue de rétablir la discipline ecclésiastique; en 1598, pendant toute la durée de la famine qui désola Bazas et la région, il nourrit journellement 2000 personnes. Modèle des vertus chrétiennes, les lumières de ce grand évêque égalaient sa sainteté et ses courageuses remontrances du clergé de France au roi eurent un immense retentissement. B. de F.

Un très complet et très intéressant travail de Jules de Gères qui fait partie des *Alphabets de Guyenne* et qu'on trouvera dans le journal *la Guienne*, des 16, 22, 30 sept. et 7 et 14 oct. 1878, donne la liste entière des écrits d'Arnaud de Pontac et de ceux qu'on peut consulter sur sa vie et sur ses ouvrages. V. encore sur ce saint et savant prélat, oublié dans la *Biogr. universelle* et dans la *Nouvelle biogr. gén.*, et l'une des plus pures gloires de son siècle, *Notice sur messire Arnaud de Pontac, évêque et seigneur de Bazas*, Bazas, Constant, in-8° de 33 pp.; *Notes sur diverses éd. d'un livre curieux d'Arnauld de Pontac, évêque de Bazas*, par J. Delpit, dans la *Revue des bibliophiles*, janv. et fév. 1880; *Arnaud de Pontac, évêque de Bazas*, pièces diverses recueillies et publiées par Philippe Tamizey de Larroque, Bx, Chollet, 1883, in-4° de 112 pp., etc.

PONTAC (Jacques de), doyen, chanoine de la cathédrale de Saint-André de Bx et de la collégiale de Saint-Émilion.

PONTAC (Louis de), sieur d'Armaignac, secrétaire du roi, testa le 31 oct. 1563 et laissa six enfants qui continuent la descendance de cette illustre famille, entre autres Etienne, chef de la famille, dont l'article suivra, et :

PONTAC (Jacques de), seig. de Montplaisir, cons. au Parl. de Bx, puis présid. aux enquêtes de cette Cour, qui épousa Létice de Nesmond dont : Jean de Pontac, avocat gén. au Parl. de Bx.

PONTAC (Etienne de), sieur d'Anglade, trésorier de France en Guyenne, secrétaire du roi et conseiller au Parl. de Bx; embrassa, durant la révolte des Bordelais contre Moneins, le parti de ce dernier et eut sa maison incendiée par les factieux. Epousa Anne d'Alesme et laissa deux fils: Jacques dont l'art. suit et François, inhumé en 1578 dans la chapelle d'Izon.

PONTAC (Jacques de), seig. d'Anglade, trésorier de France en Guyenne, épousa Guionne de Mérignac dont :

PONTAC (Gabriel de), seig. d'Anglade, Fourens, Salles, Belin, Beliet, etc., cap. de cent hommes d'armes, aida le duc d'Epernon à s'emparer du château de Vayres en 1645. Condamné à mort par les Bordelais, il s'enferma dans son château-fort d'Anglade, sur les bords de la Dordogne, et ne fut exécuté qu'en effigie; mais il périt à la tête de ses vassaux, en luttant pour remettre Villeneuve-d'Agen sous l'autorité de Louis XIV. De son mariage avec Marguerite Ferron de La Peyrière naquit :

PONTAC (François de), seig. de La Prade, Salles, etc., cons. au grand cons. maître des requêtes de l'hôtel du roi, laissa de son mariage avec Anne de Sentout, sept enfants, entre autres Jean-Léon, marquis de Pontac, seig. de La Prade, vicomte des Jauberthes, cap. aux gardes, quitta le service en 1725 pour entrer au Parl. de Bx, et Joseph qui a continué la descendance.

PONTAC (Joseph de), trésorier gén. de France, épousa Marie-Anne de Ségur de Montazeau dont deux fils :

PONTAC (Jean-François), seig. d'Anglade, vte de Jauberthes et de St-Pardon, cons. au Parl. de Bx, a laissé : de son mariage avec Mlle Mosnier de Seiches, Jean-François, vicomte des Jauberthes, mousquetaire du roi, colonel, chev. de St-Louis, mort célibataire en 1811 laissant pour héritier son cousin germain Jean-Baptiste de Pontac.

PONTAC (Jean-François), IIe du nom, frère du précédent, vicomte des Jauberthes, mestre de camp, colonel d'infanterie, chev. de l'ordre royal et militaire de St-Louis, premier jurat, gentilhomme de Bx, assista en 1789 à l'ass. de la noblesse de Bx et à celle de Bazas, épousa Marie de Perreau dont :

PONTAC (Jean-Baptiste-François, cte de), vicomte des Jauberthes et de St-Pardon, off. sup. des gardes du corps du roi, colonel de cavalerie, ✱, chev. des ordres de St-Louis, de Charles III d'Espagne, de St-Ferdinand; épousa Adèle de Caupenne, dont : 1° Jean-François-Agénor, cte de Pontac, ancien page de Charles X, ancien off. de cavalerie, qui épousa en 1838 Louise-Thérèse Victorine, fille du mis de La Rochejacquelein, gén. en chef des royalistes vendéens, dont il a eu : I. Jean-Marie-Olivier-Léon, né en 1847, cap. de cavalerie, démissionnaire, qui épousa en 1871 Marguerite de Sabran-Pontevès; II. Madeleine, comtesse de Gourgue; III. Gabrielle, vicomtesse de Marcellus.

2° Jacques-Arnaud-Gabriel, vicomte de Pontac, qui épousa Alexandrine de Mauvezin.

3° Henry-Louis-Maximilien, baron de Pontac, qui épousa Louise de Sérignac dont : Jean-Léon-Albert, né en 1843, lieut.-colonel du 19e dragons, qui épousa en 1872 Caroline de Marcellus.

V. t. V des *Souvenirs de Mme de Créqui.* — Hovyn de Tranchère, *Les dessous de l'histoire.* — Discours de Valler, procureur gén. à la rentrée de la Cour.

PONTET (Pierre-Bernard), né à Bx le 16 oct. 1764, mort à Bx le 22 janvier 1836, propriétaire à Pauillac de l'excellent 5e cru : Canet, connu aujourd'hui sous le nom de Pontet-Canet; député de la Gir. de 1815 à 1824; memb. du cons. gén. de 1820 à 1829. Son rôle politique n'a laissé aucun souvenir saillant.

PONTEVÈS-SABRAN (Joseph-Léonide de Pontevès-Bargème, cte de Sabran), né à Marseille le 25 avril 1811. Sorti de Saint-Cyr en 1829 et nommé garde du corps de S. M. le roi Charles X; démissionnaire en 1830, épousa en 1835 Bonne de Pons-St-Maurice, unique héritière de cette illustre maison. Vint se fixer dans son chât. de Grignols en 1843; memb. du cons. gén. pour le canton de Grignols en 1848, démissionnaire en 1851 pour refus de serment. Il vécut dès lors retiré de la vie publique à Grignols, faisant sans cesse du bien autour de lui. Mort à Marseille le 18 fév. 1883, laissant d'unanimes regrets.

Ses deux frères aînés ont été tous les deux tués à l'ennemi, l'un comme général à la prise de Sébastopol (1855), où il commandait la brigade des grenadiers de la garde, l'autre comme sous-lieut. à la prise d'Alger, combat de Staouëli (1830). Le comte J.-L. de Pontevès-Sabran était frère jumeau du duc de Sabran-Pontevès, ancien page de S. M. le roi Charles X. Il eut six enfants :

1° **Guillaume** (Cte), né à Paris en 1836, A épousé Marie de Panisse-Passis, propriétaire du chât. de Castelnau-de-Cernès (Gir.), dont cinq enfants.

2° **Gersinde,** mariée en 1859 à Fernand vte de Cosnac, auquel elle apporta le chât. St-Maurice en Périgord; la terre de Saint-Maurice appartenait depuis 1259 à l'illustre famille de Pons (V. ce nom), dont quatre enfants; veuve en 1869.

3° **Foulques**, dont l'article suivra.

4° **Marguerite,** mariée en 1871 à Olivier, comte de Pontac, capitaine de cavalerie démissionnaire (V. ce nom), dont trois enfants; elle possède la terre et les ruines du chât. de Pychagut.

5° **Emmanuel,** ancien officier aux zouaves pontificaux, né en 1843, marié à Mlle de Chartrouse, dont quatre enfants; propriétaire du chât. de Cazeneuve.

6° **Jean,** dont l'article suivra.

PONTEVÈS-SABRAN (Mis Foulques-Gabriel-Louis-Marie), fils du cte de Sabran-Pontevès, neveu et héritier du marquis de Pontevès-Bargème, né à Marseille en 1841. Entré dans la carrière militaire en 1862, a fait les campagnes du Mexique, d'Afrique et de France (armée de Paris); capitaine en 1870; ✻ en 1871; démissionnaire en 1875; memb. du cons. gén. de la Gir. pour le canton de Villandraut de 1871 à 1883 et depuis 1886 pour le canton de Grignols; siégea à droite de cette assemblée. Est propriétaire du chât. de Grignols. A épousé en 1872, Huberte Maissiat de Ploenniès, fille du général de division de ce nom.

PONTEVÈS-SABRAN (Jean, cte de), né à Grignols (Gironde) le 6 sept. 1851. Sorti de l'École St-Cyr en 1875; a fait la campagne de 1870 contre l'Allemagne comme engagé pour la durée de la guerre; capit. au 1er hussards depuis 1881; ⚘ A. le 4 mai 1889; propriétaire du chât. de Villandraut, de la terre de Balizac et des ruines du chât. de Pinot à Balizac, situées au milieu de la superbe garenne de Pinot et dominant le ruisseau Blanc.

Auteur de : *L'Inde à fond de train,* notes de voyage publiées avec ill. de l'auteur par la Soc. des publications périodiques, Paris, 1886; 2e éd. avec carte, Paris, Lemerre, 1887, in-18. A fait à Bx en janv. 1889, sous le patronage de la Soc. de géogr. comm. de Bx, une conférence sur l'Inde, qui a eu un grand succès.

PONTHELIER (Jean de), XVIIe s. Avocat au Parl. de Bx; l'un des auteurs de la *Chronique Bourdeloise* et le continuateur de de Lurbe et Darnal pour la période qui s'étend de 1620 à 1672. Après avoir par ambition joué un rôle important dans les troubles de l'Ormée, Ponthelier devint premier jurat de Bx en 1672; il est mort en cette ville dans sa maison de la rue du Loup le 2 déc. 1679.

M. Communay, qui a déjà raconté les hauts faits de *l'ormiste* Ponthelier dans l'*Ormée à Bx*, prépare une étude sur ce chroniqueur peu connu. B. de F.

PORTAL D'ALBARÈDES (Pierre-Barthélemy, baron), né à Albarèdes (Tarn-et-Garonne) le 31 oct. 1765, mort à Bx le 11 janv. 1845. Issu d'une famille qui a marqué sa place dans l'histoire du midi de la France et a pris une part active aux guerres de religion. Entré en 1783 chez un armateur de Bx, devint en 1789 chef d'une maison d'armements. Juge au trib. de commerce de Bx sous le consulat, puis memb. de la Chambre de commerce, dont il fut le président en 1811, réélu pour 1823-1824, 1828-1829 et en 1832. Adjoint au maire de Bx de 1806 à 1811, il fut

député par le commerce de Bx pour demander la restitution d'une grande quantité de marchandises saisies par des bâtiments américains. L'habileté dont il fit preuve dans cette mission attira sur lui l'attention de l'Empereur, qui le nomma en 1811 maître des requêtes. Vers 1813 il quitta ce poste et revint à Bx où il maintint l'ordre jusqu'à l'entrée du duc d'Angoulême. Louis XVIII ayant eu connaissance de ses hautes qualités, lui rendit la place de maître des requêtes au cons. d'État et le nomma plus tard direct. sup. des colonies. Elu député du Tarn-et-Gar. en 1816, il siégea au centre droit, et fut nommé le 29 déc. 1818 ministre de la marine et des colonies. Il déploya dans ce poste difficile beaucoup de zèle, d'intelligence et fut unanimement regretté lorsqu'il donna sa démission le 13 déc. 1821; il avait obtenu des chambres que le budget de notre marine fût porté de 44 à 65 millions.

A cette époque Louis XVIII le nomma ministre d'État et pair de France, G. O. ✻.

Revenu à Bx, il fut régent de la Banque de Bx de 1828 à 1829 et de 1831 à 1840. Mourut laissant un travail intitulé : *Mémoires contenant les plans d'organisation de la puissance navale de la France*, Paris, 1846, in-8°. Son nom a été donné à l'une des grandes voies de Bx.

Son buste en marbre, sculpté par Maggesi, se trouve dans les salons de la Chambre de commerce de Bx.

PORTAL (Pierre-Paul-Frédéric, baron de), né à Bx le 5 nov. 1804, mort à Paris le 10 janv. 1876. Fils du précédent. Après la révocation de l'Edit de Nantes et pendant les persécutions, la famille de Portal avait laissé de côté la particule, ne s'en servant que dans les actes; en 1868, le bon Frédéric de Portal la reprit et fit reconnaître ses droits par la Cour de Bx. Sous la Restauration, il passa plusieurs années dans la diplomatie et fit partie de l'ambassade extraordinaire envoyée à Moscou pour représenter la France au couronnement du czar Nicolas; il occupa ensuite au cons. d'Etat les fonctions de maître des requêtes et y rendit de grands services; il se retira en 1847 avec le titre de cons. d'Etat hon., et s'occupa exclusivement des travaux littéraires et archéologiques qui lui avaient déjà valu en 1837 la ✻; vice-présid. de la comm. des hospices de Bx; administrateur du dépôt de mendicité de 1827 à 1841.

Il publia successivement : *Des couleurs symboliques dans l'antiquité, le moyen âge et les temps modernes*, 1837, in-8°; *Les symboles des Egyptiens comparés à ceux des Hébreux*, 1840; *Les mémoires du baron Portal, ancien ministre de la marine; Les descendants des Albigeois*, histoire de sa famille; et enfin, *La politique des lois civiles chez tous les peuples et dans tous les temps*, Paris, Pedone Lauriel, 1874-1876-1877, important ouvrage en trois vol., dont le dernier ne fut publié qu'après sa mort. Il avait réuni pour ses études une bibliothèque intéressante et considérable; M. et Mme Jameson, son gendre et sa fille aînée en firent don, après sa mort, à la bibliothèque de la Fac. de droit de Bx.

PORTÉHAUT (Etienne-Marie), né à Bx le 24 fév. 1827. Admis au Conservatoire de Paris en oct. 1838; obtint le 2e prix de solfège en 1839 et le 1er prix en 1840, le second prix de violon en 1847 et le 1er prix à l'unanimité en 1848 (classe d'Alard); chef d'orchestre au Casino d'Aix-les-Bains de 1854 à 1863, au salon de Trouville de 1864 à 1873, au casino de Bagnère-de-Bigorre, en 1874 et 1875; fit partie comme violoniste de l'orchestre du théâtre italien de 1843 à 1878, y devint 1er violon solo et chef d'orchestre en 1860, fonctions qu'il conserva jusqu'en 1878; 1er violon de la Soc. des concerts du Conservatoire de 1845 à 1878; il fut, pendant six ans, memb. du comité d'adm. de cette glorieuse Soc. Appelé à Bx en 1878 pour être mis à la tête comme direct. et chef d'orchestre de l'école et des concerts populaires de la Soc. de Sainte-Cécile, ainsi que des concerts du Cercle philharmonique, sous sa direction l'école Sainte-Cécile obtint à l'exposition de Bx 1882 un diplôme d'honneur. Dès son arrivée à Bx, il mit à l'étude la *Damnation de Faust* de Berlioz; au concert populaire du 23 fév. 1879, la première partie obtenait le plus complet succès et le 22 fév. 1880 l'œuvre en son entier était offerte aux applaudissements du public bordelais. Bx fut la première ville, après Paris, qui donna la *Damnation* et son exécution fut si parfaite qu'elle valut à M. Portéhaut les ⚘ A. Après la *Damnation*, il monta le *Paradis* et la *Péri* de Schumann, l'*Arlésienne* de Bizet, le *Requiem* de Mozart, *Hérode* de W. Chaumet, etc. Le 1er mars 1883 il dirigea la *Grande messe des morts* de Berlioz, avec cinq cents exécutants (service funèbre à la mémoire de S. E. le cardinal Donnet); le 20 déc. 1883, il fit exécuter à St-André le *Te Deum* de Berlioz (mille exécutants), et à l'inauguration de l'église St-Louis, une messe écrite pour cette cérémonie par M. Peychaud, amateur distingué de Bx. En août 1883, il donna sa démission de direct. de l'école Ste-Cécile, et au mois de sept. 1887 celle de chef d'orchestre du Cercle philharmonique, pour se consacrer au professorat. M. Portéhaut a beaucoup écrit pour le violon et pour les orchestres, mais ses compositions n'ont pas été publiées.

PORTETS (vicomte de), pseudonyme de M. LAC DE BOSREDON DE PORTETS. Recev. des postes à Verdelais en 1873;

devenu prof. dans la Faculté catholique d'Angers.

Auteur de : *Lettres sur la Voyante de Fontet*, 3 séries, Agen, A. Roche, 1873-74, in-18.

PORTO-RICHE (Georges de) né à Bx en 1849 de parents italiens.

Auteur de : *Prima verba*, poésies, Paris, Lachaud, 1872, in-12 (signé Georges Riche); *Le vertige*, comédie en 1 a., et en vers, Paris, Lévy frères, 1873, in-12; *Un drame sous Philippe II*, drame en 4 a. et en vers, in-12, Paris, Lévy frères, 1875; *Tout n'est pas rose*, poésies, Paris, C. Lévy, 1877, in-12; *Les deux fautes*, comédie en 1 a., id., id., 1879, in-12; *Vanina*, fantaisie vénitienne en deux parties.

POTIÉ ou **POTHIÉ** (Mme Marie-Louise-Onésime), peintre-sculpteur, née à La Rochelle le 26 juillet 1830, morte à Bx le 13 juin 1863; élève de MM. Marionneau, L. Drouyn et Maggesi; elle exposa aux salons de Bx des tableaux et des groupes d'animaux en cire; le musée de Bx possède de cette artiste un joli paysage sous le no 594. M. Henri Devier, critique d'art, a publié dans la *Gironde* du 18 juin 1865, un article nécrologique qui rend bien la physionomie de cette femme artiste, morte prématurément.

POTIER (Charles-Joseph-Edouard), né à Bx en 1806, mort à Paris en 1870. Fils d'un célèbre acteur, acteur lui-même, il fut aussi auteur dramatique. Il fit ses études chez M. Landry, rue Blanche, où il fut le condisciple de Sainte-Beuve, de Dumanoir, Gustave Planche, etc. D'abord clerc d'avoué, il débuta sur de petits théâtres parisiens où son nom le faisait bien accueillir. Son père prit alors le parti de l'envoyer à Londres. Il y reçut les conseils de Perlet. Rentré à Paris, il débuta sur le théâtre des Variétés en 1826, puis il partit pour Varsovie où son succès fut complet, mais la révolution polonaise ayant éclaté, il s'enrôla dans les Enfants de Varsovie et se battit vaillamment. Revenu à Paris, il entra au théâtre du Panthéon, au Vaudeville, aux Folies Dramatiques puis à la Porte-St-Martin où il fit revivre le souvenir de son père. Mais la Révolution de 1848 survint et la direction de ce théâtre sombra. Potier rentra au Gymnase le 1er juin 1850; il y resta peu de temps, et se retira du théâtre pour reprendre sa plume d'auteur dramatique. Les frères Cogniard, ses anciens directeurs de la Porte-St-Martin, ayant pris la direction du Cirque, lui confièrent plusieurs rôles de féeries où son succès fut complet. Il rentra plus tard au théâtre des Variétés.

On trouvera dans le *Grand dictionnaire* Larousse la liste des principales pièces dont il est l'auteur. Nous citerons : *Le peloton de fil*, vaud. en 1 a., 1836; *Le facteur*, drame en 5 a., en collab. avec Ch. Desnoyer et Boulé, 1834, ouvrage qui eut beaucoup de succès et fut repris en 1846; *Les piliers de café*, vaud. en 3 a., 1861; *A bas les revues*, revue en 3 a. et 22 tableaux, 1861; *Qui se dispute s'adore; L'été de la St-Martin; Le voyage à St-Denis; Où peut-on être mieux?* etc.

POUGET (Edgard), né à Toulouse le 5 sept. 1833. Débuta dans la carrière de publiciste, en 1863, comme rédacteur en chef de l'*Etincelle* et du *Réveil* à Toulouse; rédacteur en 1865, du *Réveil des Landes*, à Dax; de 1866 à 1884, du *Courrier de la Gironde*, du *Journal d'agriculture et d'horticulture de la Gironde;* de 1884 à 1885, rédact. en chef du *Charentais* à Angoulême; en 1878, cofondateur et copropriétaire avec Mme Pouget et M. Coupin du *Moniteur des aspirantes et des aspirants au brevet de capacité.*

POUGET, V. Didier-Pouget.

POUGET (André-Marcel), né à Bx le 28 juillet 1853. Obtint à l'âge de 15 ans le 1er prix dans un concours poétique de Paris, a collaboré depuis à plusieurs journaux littéraires; examinateur assidu des concours du *Troubadour*, il a contribué au développement de la décentralisation littéraire à Bx; a fait longtemps la critique théâtrale de plusieurs journaux parisiens et bordelais. On a de lui comme auteur dramatique : *La momie de Saint-Michel*, revue locale en 9 tableaux, en collaboration avec A. Gallay, représentée à l'Alcazar de Bx le 22 déc. 1877; *Chik-Kang-Fo*, chinoiserie musicale en 1 a., musique de E. Dédé, Alcazar, 5 fév. 1878; *L'anneau du diable*, féerie en 10 tableaux, en collaboration avec A. Gallay, représentée aux Folies Bordelaises le 22 janv. 1880; *Un météore conjugal*, comédie vaudeville en 1 a., représentée au Théâtre nat. des Variétés de Bx le 13 mars 1880. Parmi ses œuvres musicales, citons : *Polka des Papillons*, Raver, 1876; *Stadt-Polka*, id., 1882; *Souvenir d'Aboukir*, marche militaire, de Vilbalde, 1886.

POUMEREAU (Élie-Jules), né à Coutras le 5 nov. 1815; reçu avocat à Paris en 1837, inscrit au barreau de Bx depuis 1840, bâtonnier de l'ordre en 1869 et en 1876; cons. de préfecture de la Gir. le 4 sept. 1848, démissionnaire en 1868; ✻ en 1861.

POURCIN (Louis), négociant bordelais, né à Nîmes le 8 déc. 1699, mort à Bx le 28 nov. 1774. S'établit à Bx vers 1730. Ses qualités personnelles, jointes à une grande connaissance des questions commerciales, le placèrent bientôt au nombre

des principaux négociants de notre ville. Elu 4e consul de la Bourse le 6 mai 1756, et 2e consul le 8 mai 1757, M. Pourcin exerça ensuite la charge de juge-consul.

POURCIN (Pierre-Charles), écuyer, fils du précédent, officier gén. français, né à Bx le 19 mars 1734, mort à Bx le 2 germinal an VII (22 mars 1799). Cap. d'infanterie au régiment du Lyonnais en 1768; major d'inf. en 1784 et chev. de saint Louis; 1er aide major gén. en 1790; fut nommé par le régiment de Puy-Paulin député à la fédération gén. des gardes nat. du royaume le 14 juill. 1790; maréchal de camp commandant les volontaires de la Drôme et les grenadiers du Gard en 1792, il sut se faire apprécier du général de Montesquiou commandant l'armée du Midi : « J'invoque, lui écrivait-il, les soins paternels d'un off. gén. nommé par la voix du peuple et dont le choix est confirmé par le suffrage des gens éclairés. » Commandant à Carouge, près de Genève, en janv. 1793, M. Pourcin demanda sa retraite à la nouvelle de la mort de Louis XVI; Kellermann, alors gén. en chef de l'armée des Alpes, lui écrivit à cette occasion, ces lignes flatteuses : « Il me coûte beaucoup, mon cher général, de consentir à me séparer d'un officier tel que vous; quand on a aussi bien servi son pays, on a des droits à la reconnaissance de la nation. »

Le général Pourcin, marié à Bx en 1781 à Mlle Rose Després de Launay, fille du trésorier de France en Guyenne, en avait eu un fils dont l'article suit et deux filles. L'aînée fut mariée à M. Quatorze Jouye de Grandmaison, frère du député de la Gir. et chef de la maison de commerce de ce nom; l'autre épousa, en 1806, M. Guillaume Pascal de Tenet.

POURCIN (Louis), fils du précédent, né à Bx le 2 juin 1785, écuyer, chef d'escadron commandant de la citadelle de Blaye, chev. de Saint-Louis et O. ✻. Décédé le 16 fév. 1845.

POUSSON (Eugène-Alfred), né à Saintes (Charente-Inf.) le 9 juin 1853; docteur en méd. en 1884; prof. agrégé le 17 avril 1886. Auteur de : *De l'intervention chirurgicale dans le traitement et le diagnostic des tumeurs de la vessie dans les deux sexes,* travail couronné par la Faculté de méd. de Paris (méd. d'argent) et par la Soc. de Chirurgie (prix Duval), Paris, Masson, 1884; *Nouvelles considérations sur l'extirpation des tumeurs de la vessie,* in *Annales des maladies des organes génito-urinaires,* 1885; *De la conduite à tenir dans les calculs enchatonnés de la vessie,* id., id., 1885; *Considérations sur la pathogénie de deux variétés peu connues de rupture de la vessie et sur les moyens de les prévenir,* in *Revue de chirurgie,* 1885; *De l'ostéoclasie,* Paris, J.-B. Baillière et fils, 1886; *Gustation (anatomie),* in *Dict. encyclopédique des sciences méd.,* vol. XI, série 4; *Des calculs urinaires en général : analyse chimique, étiologie, anatomie pathologique, et en particulier des calculs vésicaux, étude clinique et thérapeutique,* in *Encyclopédie internat. de chirur.*; *Distribution géographique des calculs urinaires; Appréciation des documents qu'elle fournit à l'étiologie de cette affection, carte dressée par l'auteur,* in *Revue sanitaire du Sud-Ouest,* 1887; *Traitement chirurgical de l'exstrophie de la vessie,* avec 28 fig. inédites dans le texte; travail récompensé par la Soc. de chirurgie de Paris, Paris, Steinheil, 1888, in-8o.

PRADEAU (Etienne), comédien, né à Bx en 1818. Ses parents voulaient en faire un armurier et il fut quelque temps ouvrier de la maison Campagnac. Econome, laborieux, il travaillait sans relâche, mais le dimanche toutes ses aspirations le portaient vers le théâtre, où le joyeux Achard fut son premier modèle. En 1835 il fonda un petit théâtre bourgeois à La Réole, où pendant plusieurs années il eut les plus vifs succès. Il ne tarda pas à débuter dans les théâtres bourgeois de Bx; ouvrier toute la semaine, comédien le dimanche, il devint l'âme de l'*Athénée bordelais,* cette pépinière théâtrale qui a vu naître Ligier, les deux Lafon et d'autres artistes arrivés à l'apogée du talent. En 1843, Saint-Ange, directeur du théâtre de Nantes, l'enleva à l'Athénée et à son atelier pour en faire un trial d'opéra comique. Il eut un succès complet. Sa voie était trouvée, il joua de 1843 à 1853 sur toutes les principales scènes de province et de l'étranger; revenu à Bx en juin 1853, il eut ovations sur ovations, surtout dans *Bruno le fileur, Le postillon de Longjumeau, Les gants jaunes.* Ludovic Halévy l'y remarqua et lui réserva un rôle dans un prologue d'ouverture des Bouffes. En 1855, il crée les *Deux Aveugles;* sa réputation et sa fortune sont faites, la vogue est assurée au théâtre des Bouffes-Parisiens. Les charges de Pradeau toujours naturelles, variées à l'infini, éblouissent et fascinent.

Son portrait-charge se trouve dans la galerie artistique des *Bouffes parisiens.*

PRADELLES (Hippolyte), peintre, né à Strasbourg le 22 mars 1824; fils d'un chef d'escadron d'artillerie; élève de G. Guérin et Gustave Brion. A ouvert à Bx en 1863 un atelier d'élèves d'où sont sortis des artistes et des amateurs distingués; entre autres. MM. Arcos, Al. Smith, Rousse, Cabié, Guédon, etc., etc. A figuré au salon de Paris, tous les ans, depuis 1863. A celui de Bx depuis 1862, et dans

divers salons en province; a obtenu: mention hon. à Avignon, mention et méd. et rappels de méd. à Montpellier, méd. d'arg. à La Rochelle en 1866, méd. à Rochefort en 1883.

Parmi ses principales œuvres, nous citerons: *A Floirac (effet d'automne); Lormont,* acheté par l'administration des Beaux-Arts, à Paris; *Mouleau près d'Arcachon,* acheté par la ville de Bx pour son musée; *Rayon de soleil à travers le brouillard à Cestas,* acheté par M. Deganne, à Arcachon; *La font St-Jean* et *Une ferme aux environs de St-Georges-de-Didonne*, achetés par le même; *A Pessac,* à M. Wachter.

Nous citerons du même artiste plusieurs sujets militaires tirés de ses souvenirs de Crimée: *Les zouaves à la tranchée,* à M. Tournon; *Zouave*, souvenir de Crimée, à M. le cte Lemercier, de Saintes; et de plus, parmi les principaux paysages, *Crépuscule dans les Landes à Ychoux; Le 16 janvier 1881 aux environs de Bordeaux* (effet de neige); *Le terrier de l'attache, à St-Georges de Didonne; Le moulin de Chabreville, près de Guitres; Le Larry, à Chabreville,* acheté par l'Etat en 1883; *Belle journée de septembre, à Chabreville; Tempête au 2 septembre 1883, à Hendaye,* appartient à Mme P. Dupuy, etc., etc.; *Ychoux. Landes,* 1888; A *Eynesse près Ste-Foy-la-Grande,* acheté par la Ville pour le Musée de Bx, en 1888.

PRADELLES (Eva), fille et élève du précédent, née à Bx en 1868, aquarelliste, a exposé au salon de Paris, en 1887: *A Eynesse (Gir.)*; en 1888, *Le serpent.*

PRAT (Jean-Pierre), né à Saurat (Ariège) le 8 sept. 1834. Remporte les gr. prix aux concours de l'Ecole de botanique de la ville de Bx en 1856; préparateur en chef à l'École de méd. et de pharmacie de Bx de 1858 à 1860; obtient en 1859 le prix unique dans un concours spécial institué par le ministre de l'instruction publique (M. Rouland) et le 1er prix des Validations en 1860; reçu pharmacien avec la note supérieure en 1860, il fut exceptionnellement signalé au ministre.

La Soc. des sc. physiques et naturelles de Bx, réunie en corps, à l'hôtel de la Monnaie de Bx, en 1861, envoya chercher M. Prat pour le présenter à M. Dumas qui lui donna une audience particulière; L'illustre chimiste écouta avec beaucoup d'intérêt la communication de ses travaux sur le fluor, l'engagea à poursuivre ses recherches *durant vingt ans s'il le fallait* et lui donna les meilleurs conseils. Parmi ses publications citons: *Recherches sur le fluor et sur ses combinaisons métalloïdiques,* in 22e session du Congrès scientifique de France, 1862; *Recherches analytiques sur un minéral contenant des corps particuliers métaux nouveaux et première note sur le principe sucré des grands vins blancs de la Gir.,* in *Mém. de la Soc. des sc. physiques et naturelles de Bx,* t. III, 1864; *Méthode gén. ayant pour objet le dosage volumétrique de l'azote dans ses diverses combinaisons, et nouv. procédé de préparation de ce gaz à l'état de pureté dans les laboratoires,* mém. présenté à l'Acad. des sc. par M. Dumas en 1865; *Recherches sur la constitution chimique des composés fluorés et sur l'isolement du fluor,* 2e mém. présenté par M. Dumas à l'Acad. des sciences le 24 août 1867, en l'accompagnant d'une lettre qui le commentait; *Recherches sur l'or et ses composés en vue de la réalisation du fluorure d'or,* mém. présenté à l'Acad. des sc. par M. Dumas en avril 1870. C'est dans l'exposé élogieux de ce travail que M. Dumas a introduit dans la langue française ce néologisme: *Régélation* (V. Littré, supplément).

La guerre de 1870-71 vient interrompre les travaux de M. Prat; il se dévoue à la défense nat. et y contribue pour sa part en inventant en quelques jours un nouv. fulminant. Il crée chez lui, dans son usine, un atelier de fulminaterie sur lequel l'ing. Linder (V. ce nom) greffe bientôt la capsulerie de Bx, qui fournit à l'Etat des millions d'amorces. C'est avec le plus complet désintéressement et au péril de sa vie que M. Prat travaille *pro patria* et qu'il livre son brevet gratuitement à l'Etat. En 1872, l'Assoc. française pour l'avancement des sciences reçoit de lui: 1° *Méthode gén. pour le dosage exact de l'acide phosphorique en nature;* 2° *Aperçu du travail chimique fait dans mon laboratoire en vue de la création de la capsulerie de Bx;* 3° une longue communication sur le fluor.

Parmi ses travaux chimiques industriels mentionnons: l'exploitation des bois de nos landes, chênes et pins, d'où la création d'une usine où il exploite son prem. brevet sur les pyroligneux pris en 1860; il fonde en même temps à Bx le premier laboratoire spécial d'analyses d'essais pour l'industrie et le commerce. Cet établissement n'a cessé de prospérer jusqu'à ce jour. En 1871, il prend un brevet sur un nouveau fulminant et sur ses amorces pyrogéniques. En 1873, une compagnie anonyme (Cie des pyroligneux) se fonde à Paris au capital de un million de francs, pour exploiter à Bx et à Saint-Selves (Gironde) les bois d'après le système Prat, avec ses nouveaux brevets. En 1878, il prend des brevets, en Europe et en Amérique, sur le traitement industriel des mines de nickel de la Nouvelle-Calédonie. Malheureusement l'accaparement de toutes ces mines par la soc. Rothschild a absolument empêché l'exploitation de ces brevets, reconnus les meil-

leurs. En 1880, une Soc. se forme à Bx et établit une usine pour exploiter un nouvel hydrocarbure produit avec le brai de nos landes, et appelé le *Paraffinol-Prat*. Dix ans de maladie ont interrompu la marche de ces divers travaux, aujourd'hui repris et poussés aussi vigoureusement que possible.

Les procès-verbaux de la Soc. des sc. physiques et nat. de Bx contiennent un gr. nombre de ses communications sur la chimie générale, parmi lesquelles il faut mentionner celles qui se rattachent à un traité de chimie organique synthétique en préparation et à un traité d'œnologie générale, également en préparation.

PREVOST DE SANSAC (Mgr), abbé de N.-D. de Chastillon en Bourgogne, originaire du Poitou, nommé archevêque de Bx après la mort de Mgr Du Bellay, prit possession de son siége par procureur le 18 mars 1560 et fut sacré au mois de juin 1561. En 1578, son neveu M. de Sansac fut nommé par Henri III gouverneur de la ville. En 1582, il présida à Bx un concile provincial d'où sortirent de beaux réglements approuvés avec éloges par les cardinaux de la congrégation chargée de ces matières au concile de Trente; en 1583, il fonda un séminaire dans le collége de Saint-Raphaël, le premier créé à Bx; en 1589, il établit à Bx les R. P. Feuillants dans l'église et la maison qui appartenaient aux religieuses de Saint-Antoine, aujourd'hui démolie pour la construction du palais des Fac. Mourut à Bx le 17 oct. 1591; « aymé du peuple, » dit Lopès, pour sa douceur, ses charités » extraordinaires, le zèle et la peine qu'il » avait apportés pour conserver la ville » sous l'obéissance du roy. »

PREVOST DE SANSAC, V. SANSAC.

PREVOST (J., sieur de Gontier), né à Blaye dans la 2e moitié du XVIe s.; auteur du livre suivant extrêmement rare: *Hist. pitoyable des parricides commis par Iaques Gentet et sa femme envers leurs père, mère et sœurs, en la ville de Blaye, avec le sommaire de leur procès et arrest de la Cour de Parl. de Bx contre les dits parricides*, Paris, Nicolas Rousset, 1610, petit in-8o; d'après la Chronique de Gaufreteau, t. I, p. 285, Prévost de Gontier serait l'auteur d'un autre volume dans lequel il raconte un meurtre commis à Marmande en 1589.
B. de F.

PRÉVOT (Sébastien-Edmond), sculpteur, né à Bx le 4 nov. 1838; élève de M. de Coëffard; lauréat de l'école de dessin et de peinture de Bx, de l'Ecole des beaux-arts où il eut pour maître Jouffroy; pensionnaire de la Ville en 1858. Parmi ses principaux travaux ayant figuré au salon de Paris, nous citerons : *Jeune Berger*, 1874; *Montesquieu*, marbre acquis par l'Etat, 1876, et donné à la ville de Bx; *Bustes*, 1879; *La Danse et Génie funèbre*, 1881; *bustes*, 1882; *Joseph*, 1883; *monument funèbre*, et *buste*, 1884. Ouvrages exécutés à Bx: quatre statues colossales, façade de l'église Notre-Dame, deux statues à la mairie; le fronton de l'école professionnelle; six statues au grand séminaire de Bx, quatre au clocher de Verdelais; le chemin de croix, cinq statues, l'autel St-Jean, surmonté d'un groupe en pierre de grandeur naturelle, et la Samaritaine, bas-relief colossal, à St-Michel de Bx; monument funèbre à la mémoire des médecins et pharmaciens morts à Gorée en 1878, victimes de leur dévouement; monument funèbre à la mémoire d'Éd. Laporte, mort à Soulac victime de son dévouement; un des trois bas-reliefs de la façade du palais des nouvelles Facultés, celui de gauche en regardant cette façade; direct. de l'école municipale de sculpture depuis 1886. ⚘ A. en janv. 1886; memb. de l'Acad. de Bx en 1888, en remplacement de M. de Coëffard.

PRIÉZAC (Daniel de), né en 1590 au château de Priézac en Limousin, mort en 1662; l'un des premiers memb. de l'Acad. franç., prof. de droit; il fit ses études à Bx, et plaida avec éclat dans cette ville; nous possédons plusieurs discours de lui en français et en latin imp. à Bx en 1621, in-8o.
B. de F.

PRIÉZAC (Salomon de), littérateur, né à Bx vers 1620, fils du précédent, avocat au Parlement de Bx. Nous avons de lui plusieurs ouvrages d'histoire et de littérature, pour la plupart écrits en latin, dont l'article que lui consacrent *les Alphabets de Guyenne* donne l'énumération, et entre lesquels nous citerons: *Histoire des éléphants*, Paris, 1650, in-12; *Eloge de la reine Christine de Suède*, Paris, 1655, in-4o; *Eloge du cardinal Mazarin*, Paris, 1660, in-4o; ces deux ouvrages sont écrits en latin; *Dissertation sur le Nil*, Paris, 1664, in-8o, etc. Le Père Niceron a inséré une notice sur les Priézac dans le tome XXXIII de ses *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres de la république des lettres*.
B. de F.

La Bibliothèque de Bordeaux possède dans un vol. in-12, Bx, 16.., un discours de S. de Priézac sur les Piliers de Tutelle.

PRIMEROSE (Gilbert), né en Ecosse de parents calvinistes et peu fortunés, vint en France pour étudier; prof. de théologie et de philosophie à Poitiers, devint ministre du saint évangile à Mirambeau en 1601, puis s'établit à Bègles près Bx. Il y gouvernait son troupeau

depuis longtemps lorsqu'en 1614 Malvin de Primet publia contre lui : *Confutatio morologiæ G. Primerosii* et *Responsio ad libellum Primerosii*, etc. Pierre de Lurbe, archidiacre de Blaye, a aussi fait paraître sous la même date, *Briefve réfutation de quelques points principaux du libelle diffamatoire de Gilbert Primerose*, etc. Banni de Bx en 1621 et de France en 1623, Primerose mourut en 1642.

Son portrait a été gravé par Jean-Etienne Lasne (V. ce nom). B. de F.

PRIMEROSE (Jacques), fils du précédent, né à Bx dans les premières années du XVIIe s., mort en 1660, fut un des plus savants méd. de son temps; il avait étudié à Montpellier sous Varandé, qu'il cite avec éloges dans son énumération des auteurs qui ont écrit sur les *maladies des femmes*. On doit à Jacques Primerose les ouvrages suivants : *Exercitationes et animadversiones in librum de motu cordis et circulatione sanguinis adversus G. Harveum*, Londini, G. Jones, 1630, in-4°; *In Walai disputationem, quam pro circulatione sanguinis harveana proposuit, cui addita est de usu lienis adversus medicos recentiores sentencia*, Amstelodami, Janssonius, 1639-1641, in-4°; *Animadversiones in theses quas pro circulatione in Acad. ultrajactinensi D. Henricus Le Roy, ibidem medicinæ professor, disputandas proposuit*, 1640-1644, in-4°. Dans ces ouvrages Primerose combat la théorie d'Harvey sur la circulation du sang; *Enchiridii medico-pratici, partes duæ*, Amstelodami, 1650 et 1654, in-12; *Ars pharmaceutica, seu methodus brevissima de eligendis et componendis medicinis*, Amstelodami, Janssonius, 1651, in-12; *De mulierum morbis et symptomatis, libri quinque, in quibus plurimi tum veterum, tum recentiorum errores breviter indicantur et explicantur, cum duplici tum capitum, quam rerum et verborum indice*, Rotterdami, ex officina Arn. Leers, 1655, in-4°; *Destructio fundamentorum medicinæ Vopisci Fortunati Plempii, ubi breviter quater centum ipsius errores demonstrantur*, Rotterdami, Leers, 1657; *De vulgi erroribus in medicina libri quatuor, I de erroribus circa medicos; II de erroribus circa morbos quosdam et eorum cognitionem; III de erroribus circa victûs rationem sanorum et ægrotorum; IV de erroribus circa remediorum usum*, Amst., Janssonius, 1639, et 2e éd. augmentée, Rotterdami, Leers, 1658, in-12; nous avons une trad. de ce curieux ouvrage : *Traité de Primerose sur les erreurs vulgaires de la médecine*, avec des additions très curieuses par M. de Rostangy docteur méd., Lyon, Certe, 1689, in-8°; *Antidotum adversus Henrici regii venenatam spongiam, sive vindiciæ animadversionum; De febribus libri quatuor in quibus plurimi veterum et recentiorum errores declarantur et refelluntur, cum plurimis novis et paradoxis*, Rotterdami, Leers, 1658, in-4°. B. de F.

PRINCE NOIR, V. EDOUARD.

PRINCETEAU (Théodore), né à St-Vincent-de-Paul (Gir.), mort à Libourne en 1853. Auteur de : *Constance ou l'indifférence vaincue*, com. en 5 a. et en vers, Genève, Lador, 1825, in-8°; *Cornélie ou la pupille de Voltaire*, com. en vers, Paris, 1825, in-8°; *L'orphelin voyageur*, vaud., Lyon, 1825, in-8°.

PRINCETEAU (Charles-Edouard), fils de Théodore Princeteau et de Marie-Zélia Decazes, sœur du duc Decazes. G. C. ✻. Né en 1807, mort à Libourne en 1876. Reçu à l'Ecole polytechnique en 1827, chef d'escadron d'artillerie en 1848, officier d'ordonnance du roi Louis-Philippe, colonel en 1852, général de brigade en 1859, général de division en 1868, commandant en chef l'artillerie de l'armée de Paris en 1870. Sa brillante conduite à la retraite de Constantine lui valut ✻ et le grade de capitaine. Après de longues années passées en Algérie, le général Princeteau fit avec distinction les guerres de Crimée et d'Italie. Ses talents d'administrateur et d'instructeur le firent détacher par le gouvernement français auprès du vice-roi d'Egypte. Revenu en France, il commanda successivement à Lyon, à La Fère et à Toulouse. Il a laissé le souvenir d'un des généraux d'artillerie les plus remarquables de son époque.

PRINCETEAU (Charles-Joseph James), avocat, né à Libourne en 1804, de Joséphine Fontémoing et de Pierre Princeteau. Inscrit au tableau des avocats de Bx en 1828, maire de St-Vincent-de-Paul (canton du Carbon-Blanc), de 1846 à 1852, memb. du conseil général de 1848 à 1852, donna en 1852 sa démission de ses fonctions publiques, bâtonnier de l'ordre des avocats en 1847 et en 1863, député à l'Ass. nat. en 1871, questeur jusqu'à sa mort. Memb de la comm. du budget en 1871. On a de lui plusieurs discours politiques, entre autres celui qu'il prononça à Bx en 1872, et qui fit grand bruit. Il y affirmait l'union de la Maison de France pour le retour de la monarchie, traditionnelle dans ses principes et modernes dans ses institutions. Il fit adopter par l'Ass. nat. la loi qui porte son nom et qui interdit à ses memb. les fonctions publiques salariées, l'avancement dans leur carrière et la Légion d'honneur. Dans toutes les ass. dont il fit partie, dans les journaux, dans les congrès, il soutint énergiquement les intérêts de l'agricul-

ture et du commerce. Grand propriétaire dans la Gir., il fut un des premiers, dans notre département, à employer le soufre contre l'oïdium et à prouver son efficacité contre ce fléau. Il est mort en 1875 à Bx, entouré de l'estime de tous.

PRINCETEAU (Pierre-Paul), fils du précédent, né à Bx le 12 juillet 1834; plusieurs fois maire de St-Vincent-de-Paul; s'est beaucoup occupé de viticulture, est auteur de : *Du phylloxera dans le Midi : la submersion, les insecticides*, etc. On a de lui plusieurs rapports sur les vignes phylloxérées : l'un d'eux, adressé à la Chambre de commerce de Bx, rend compte de son exploration des vignes d'Autriche-Hongrie; un autre rapport, adressé à l'école impériale de Klosterneübürg, a été traduit en allemand. Il a publié aussi plusieurs articles d'économie politique. Voué à l'étude des questions sociales et ouvrières, il a fait sur cette matière de nombreuses conférences dans plusieurs grandes villes : Bx, Nantes, Montpellier, Toulouse, Paris. Dans ses écrits et ses discours, il insiste surtout sur le caractère démocratique de la monarchie. Candidat royaliste aux élections législatives de 1885.

PRINCETEAU (René-Pierre-Charles), peintre sculpteur, né à Libourne (Gir.). Il n'eut pour professeur que la nature et entra à l'Ecole impériale des beaux-arts avec le n° 7, atelier de Dumont; remporta la 3e et la 2e médaille au concours de composition. A exposé au salon de Paris : *Pilote*, étalon monté par M. de Laage, statuette équestre, 1868; *Patrouille de uhlans*, peinture, 1872; *Buste en marbre de M. le Dr Tardieu*, 1873; *Portrait équestre du maréchal de Mac-Mahon*, peinture, 1874; *Portrait équestre du comte de Chamflour*, peinture, 1876; *Id. du comte de Toulouse-Lautrec*, peinture, 1878; *Relai*, équipage Ramier de Franchauvé, peinture, 1880, mention honorable; *Vedette*, peinture, 1881 (à M. de Kuyper); *Un vieux solitaire*, peinture, 1882; *Intérieur d'étable*, peinture, 1883, 3e méd. (à M. Solacroup); *Labourage*, peinture, 1884 (à M. Paul Gravier); *Equipage de bœufs*, 1885, 2e méd. et dès ce jour hors concours (acquis par la ville de Bx); *Retour à la ferme*, 1886 (à M. de Lavaux-Martin); *Arrivée au pressoir*, 1889 (à M. Calvé). Parmi ses œuvres remarquées nous citerons: *Hallali de Renard* (au bon Finot); il a fait un grand nombre de portraits équestres, nous citerons ceux du duc de Brissac, du duc Decazes, de la ctesse de Toulouse-Lautrec, du cte du Passage, du gén. Princeteau, de Mlle de Juigné, du mis de Chabrillant, du cte de Ruillé, de Mme Courtin, du Mis de Sauvagnac-Rabar. Il a fait aussi ceux de *Frontin*, vainqueur du grand prix de Paris en 1883 (à M. le duc de Castries), *Etoile*, vainqueur du Derby de Bx de 1883 (à M. Fould); *Little Ducke*, vainqueur du grand prix de 1884; de *Boissy*, vainqueur du grand steeple-chase d'Auteuil, 1884 (à M. Andrews); *Reluisant*, vainqueur du Derby de 1885, Chantilly (au cte de Tredern); de vingt-deux chevaux d'équipage de Mme la baronne Salomon de Rothschild. Panorama de 160 chevaux, et de la charge de Balaklava; de 70 chevaux du panorama de Reichshoffen. Charles-René Princeteau a la passion des chevaux et des chiens, qui sont ses seuls compagnons. C'est un des plus ardents amateurs de chasse à courre de Paris où se trouve son atelier.

PRIOLEAU (Edmond), né à Bx le 30 août 1825, compositeur et correcteur d'imprimerie, acteur, régisseur, directeur, un peu auteur dramatique à Bx, à Lille, à Marseille, en Belgique, en Italie, en Egypte; termina sa carrière dramatique en 1881, à Paris, au *Gymnase*, où il était arrivé en 1870 pour être administrateur de la scène et où il dut s'improviser immédiatement et durant tout le siège chef d'ambulance.

PRIOLEAU (Adèle-Julie-Martin), née à Rouen en 1821, vint fort jeune à Bx, où elle créa, entre autres rôles, celui de Marie dans le célèbre drame la *Grâce de Dieu*; elle y remplit successivement tous les emplois, en plusieurs séjours. Après une longue suite de succès dans tous les pays où elle suivit son mari, après s'être fait apprécier à Paris, elle se retira à Bx, où elle mourut le 1er juin 1886. L'année précédente elle parut pour la dernière fois au Théâtre-Français en compagnie de ses camarades parisiens (parmi lesquels était le spirituel comique Saint-Germain). Le public lui fit un accueil honorant la femme autant que l'artiste.

PRIOLEAU (Mlle Jeanne-Juliette), fille des précédents, née à Bx en 1855, morte à vingt ans à Paris, laissant des regrets à tous ceux qui avaient vu les promesses de talent qui furent données par ses débuts.

PRIVAT (Louis), né à Béziers en 1810, mort à Bx le 5 mars 1884. Arriva à Bx en 1832, étant premier compagnon; il y terminait son tour de France. En 1835, il y fonda un atelier de chaudronnerie qui grandit, et commença dès 1840 à fournir à nos colonies des quantités considérables de chaudières, d'alambics, etc., etc., et arriva à être l'un des ateliers les plus estimés et les plus considérables du Sud-Ouest de la France. En 1845, à la suite de l'incendie de la rue Borie, il reçut comme off. des pompiers de Bx une méd. d'or de sauvetage. Quand furent créés à Bx, en 1861, les conseils de prud'hommes, M. Privat consacra sa haute intelligence des

affaires, la parfaite considération dont il jouissait à si juste titre et une grande partie de son temps à cette utile institution, il en fut le présid. de 1864 à 1880. En 1864, il fonda à perpétuité un prix de 500 fr. destiné à récompenser chez l'ouvrier la bonne conduite et le long séjour dans un même atelier; ce prix est distribué tous les ans, en même temps que ceux que la Soc. philomathique accorde à ses lauréats. En 1881, la Soc. nat. d'encouragement au bien récompensait par sa méd. d'honneur cette existence de labeur et de probité. Son éloge, prononcé sur sa tombe par M. Sarrail, président du conseil des prud'hommes, a été publié dans diverses revues.

PROM (Jean-Louis), né à Boissezon (Tarn) le 30 mai 1780, mort à Bx le 17 sept. 1864. Propriétaire à Saint-Caprais (Gir.) dès 1825; agriculteur distingué, plusieurs fois primé; l'un des fondateurs de la Société d'agriculture de la Gir. et du comice agricole de Créon dont il a été le présid.; ✻ en 1860; maire de St-Caprais de 1844 à 1851. Son éloge a été prononcé par M. Adrien Bonnet.

PROM (Hubert), neveu du précédent, né à Bx le 14 nov. 1807. Part pour le Sénégal en 1822, y fonde en 1828 une maison de commerce dont le siège est plus tard transporté à Bx sous la raison sociale Maurel et H. Prom; cons. à la Cour d'appel du Sénégal en 1837, memb. et secrétaire du cons. gén. de cette colonie en 1840; présid. de cette ass. en 1842; puis délégué pour siéger au cons. d'adm. du Sénégal.

Rentre en France en 1844; juge au trib. de commerce de Bx en 1851, réélu en 1853; Memb. de la Chambre de commerce de Bx en 1857; n'a cessé d'en faire partie; son trésorier de 1872 à 1877; son vice-présid. de 1877 à 1885; en est le présid. depuis le 21 janv. 1885; ✻ le 7 août 1877.

La maison Maurel et H. Prom, qui importe sur une grande échelle tous les produits du Sénégal, a créé en 1867 à Bx-Bacalan une usine à vapeur pour la fabrication des huiles d'arachide, qui occupe environ 200 ouvriers et produit annuellement trois millions et demi de kilogr. d'huile très recherchée.

PROMIS (Marc) aîné, né à Bx le 13 janv. 1765, issu d'une famille d'industriels; ne dut la grande fortune à laquelle il parvint, qu'à son travail, à l'économie et à son honorabilité. Il débuta vers la fin du siècle dernier en s'embarquant, porteur d'une pacotille de vin pour St-Domingue (Haïti), sur un navire commandé par M. Daniel Guestier; on le retrouve au commencement du siècle, à la fois négociant à Bx, industriel exploitant une verrerie à Artiguevieille près Bazas, viticulteur très distingué, administrateur et bailleur de fonds du domaine de Mouton-Rothschild, alors à M. le baron de Brane. Puis, dès 1810, chef d'une grande maison de commerce de vins, dirigeant deux verreries à Bx, dont l'une en Paludate devint sa propriété; plus tard grand propriétaire de vignobles en Médoc et dans toutes les parties du département: cru de Loyac à Margaux, vignoble et domaine du château Giscours à Labarde de 1825 à 1847, dont il est le créateur; chât. de Beauval à St-Sulpice-et-Cameyrac, domaines à Montferrand, en Queyries, à Bègles, Loupiac, La Croix-d'Hins, etc.

M. Marc Promis aîné est un des hommes dont la carrière industrielle, agricole et commerciale a été la mieux remplie dans la première moitié du siècle, et a laissé le plus de traces dans la classe ouvrière par les bienfaits qu'il y a répandus.

En 1830, il fut le promoteur et bailleur de fonds pour le dessèchement des marais communaux de Cantenac et Labarde en Médoc; à la même époque, créateur de la première école de natation à Bx.

En 1831, memb. du conseil municipal de Bx, élu par le quartier sud.

En 1848, il donna un témoignage remarquable de sa sympathie et de son dévouement pour la classe ouvrière: alors que toutes les verreries de Bx éteignaient leurs feux et suspendaient leur fabrication par suite de la stagnation des affaires, il continua à faire marcher la sienne au prix des plus grands sacrifices afin de ne pas laisser ses très nombreux ouvriers sans travail. En 1850, fut le promoteur, comme président du cons. de fabrique de St-Michel, avec l'honorable curé M. Meynard, du dégagement de cette église et de l'assainissement de tout un quartier populeux.

A sa mort, les ouvriers de ses établissements industriels ont spontanément fait placer sur une croix, au cimetière, une inscription commémorative ainsi conçue : « A notre patron Marc Promis, père de l'ouvrier. »

Décédé le 30 nov. 1853 à Bx, à l'âge de 89 ans, doyen des négociants de la place.

PROMIS (Jean-Baptiste-Clément-Paul), né à Bx le 23 nov. 1832, petit-fils du précédent. Propriétaire des vignobles d'Angludet à Cantenac (Médoc), de Berthoumieu à Loupiac et de Mondain à Mourens; a obtenu des résultats qui lui ont valu la méd. d'or au concours du comice agricole de Créon en 1883, et la méd. d'argent à l'exposition universelle des vins de Bx en 1882. Il est depuis 1866 secrétaire de la Soc. de charité maternelle.

PROMPT (Alexandre), né à Carthagène (Colombie) le 9 août 1826. Sorti de l'École polytechnique en 1847; successivement

ing. des ponts et chaussées de 1851 à 1856; ing. en chef en 1856; direct. gén. de la Cie des chem. de fer de Madrid à Saragosse et à Alicante de 1856 à 1866; nommé en 1874 ing. agent-voyer en chef du dép. de la Gir.; il a transformé le classement des chemins vicinaux et des routes départementales en vue de l'unification du service et a préparé la construction des grands ponts de Langoiran et de Cadillac; il a conçu et fait voter par le cons. gén. en 1875 l'exécution de la belle carte de la Gironde au 1/40000, formant un atlas de 22 feuilles, terminé en 1888 et dont il a dirigé les travaux préparatoires de 1875 à 1878. Nommé en 1878 secrétaire gén. des chem. de fer de l'Etat en même temps qu'ing. en chef de la construction d'un des plus grands ponts métalliques connus, celui de Cubzac-sur-Dordogne; insp. gén. des ponts et chaussées en 1886, et envoyé par le gouvernement français au Caire (Egypte) le 10 avril 1886, comme adm. du chem. de fer égyptien.

Parmi ses travaux d'ing. les plus importants nous citerons : les chem. de fer de Madrid à Saragosse, de Cordoue à Carthagène, de Niort à Montreuil-Bellay, d'Angers à La Flèche, de Cavignac à Bx; les jetées métalliques de l'Adour; le port de Saint-Jean-de-Luz, l'endiguement de la Garonne, quais de Bx. Viticulteur, il possède à Pompignac (Gir.) le domaine du Castéra.

PROSPER (Saint), né en Aquitaine vers 403, mort vers 465. Après avoir imité saint Augustin dans ses désordres, il l'imita dans sa conversion; les papes Célestin et saint Léon lui confièrent d'importantes affaires. Il combattit, avec le grand évêque d'Hippone, les doctrines hérétiques de Pelage. On a de lui une *Chronique*, des *Lettres* et un poème sur les ingrats (le mot *ingrat* étant pris dans le sens mystique) : *Carmen de ingratis*, souvent réimprimé, dans lequel il chante cette grâce divine à laquelle il devait sa conversion et qui est, selon Guizot, *un des plus heureux essais de poésie philosophique tentés dans le sein du christianisme*. Ce poème a été traduit en vers par Lemaistre de Sacy, 1646, et en prose par Lequeux, Paris, 1762. Louis Racine lui a fait de nombreux emprunts dans son poème sur *la Grâce*. La meilleure édit. des œuvres de saint Prosper est celle de Paris 1711, in-fo. L'Eglise célèbre sa fête le 25 juin.

B. de F.

PROUST (Le père), religieux célestin, né à Orléans, bibliothécaire de son ordre à Lyon, et retiré à Verdelais (Gir.), où il mourut en 1723 en odeur de sainteté. Rebâtit presque entièrement ce célèbre sanctuaire. On a de lui : *Réflexions importantes sur la virginité*, dédiées au cardinal de Coislin; *De la sanctification des dimanches et fêtes*, dédié à l'évêque de Bazas; *La vie des saints pour tous les jours de l'année*, Bx, Nicolas de La Court, 1724, 2 vol. in-fo, ouvrage posthume, etc. Le père Proust est encore auteur d'un *Guide des pèlerins de N.-D. de Verdelais*, avec des cantiques, qui paraît avoir eu plusieurs édit. au siècle dernier. La vie du père Proust, écrite par l'imprimeur de La Court, se trouve en tête du 1er vol. de la *Vie des Saints*.

B. de F.

PRUDHOMME (Joseph-Marie-Albert), né à Bx en 1842, mort à Bx le 22 janv 1873. Se révéla comme écrivain en 1865 par une brochure publiée chez Dentu et ayant pour titre : *Théorie de l'instruction intégrale*, bientôt suivie de : *Programme d'enseignement intégral*, œuvres portant le cachet proudhonien, ainsi que la *Pétition adressée le 8 fév. 1867 au cons. munic. de Bx au sujet de l'enseignement professionnel*, à laquelle il avait travaillé. Il faut ranger également dans cet ordre d'idées des articles de lui, parus dans le *Courrier français* de Paris et dans quelques feuilles du quartier latin, puis dans le *Progrès*, de Charles Laterrade et dans le *Prométhée*, feuille créée par lui à Bx en 1868 et qui n'eut que quelques nos. Mais déjà il tendait à se dégager du socialisme proudhonien et la lecture des œuvres de Littré le faisait sensiblement incliner vers le positivisme, dont quelques-uns de ses articles de 1867-1868 sont visiblement imprégnés. Des circonstances particulières l'ayant mis en relation avec Pierre Laffite (V. ce nom), successeur d'A. Comte, Prudhomme dut à sa rencontre fortuite avec notre éminent compatriote son évolution complète vers le positivisme, dont il n'avait accepté jusque-là, comme E. Littré, que la partie philosophique. Son travail *sur la Religion*, paru dans le *Progrès*, et qui fut reproduit, en 1873, dans la *Politique positive* de M. Sémérie, est la preuve caractéristique de l'adhésion de Prudhomme à l'œuvre religieuse et politique d'Aug. Comte, à la propagation de laquelle il se dévouait entièrement depuis cinq ans, lorsqu'il mourut.

A. L.

PSALMODIER (Constantin), licencié en théologie, maître ès arts, prévôt de Bx, principal du collège des arts de Bx dans les dernières années du XVe s., frère de Baude Constantin.

B. de F.

V. GAULLIEUR, *l'Imprimerie à Bx en 1486*, p. 7.

PUJADE (La), V. LAPUJADE.

PUJO (Jean-Octave), né à Berson (Gir.) en 1809, mort à Saint-Ciers-de-Canesse le 26 oct. 1880. Reçu Dr en méd. à Paris en 1833; exerça à Berson de 1833 à 1844 et à

St-Ciers-de-Canesse, depuis cette époque jusqu'à sa mort; maire de cette commune de 1852 à 1877; memb. du cons. d'arr. de Blaye de 1852 à 1863; memb. du cons. gén. de 1863 à 1870; s'est occupé beaucoup de vicinalité, il a percé la commune de nombreux chemins qui en font aujourd'hui la richesse. A laissé deux fils :

Bernard-Donel, né à St-Ciers-de-Canesse le 19 juin 1846; Dr en méd. en 1869; propriétaire à Berson où il exerce depuis 1871.

Paul, né à St-Ciers-de-Canesse le 28 janv. 1851; propriétaire viticulteur et maire de la commune depuis 1878; cons. d'arr. depuis 1880.

PUJOS (Etienne), né à Bx le 3 juillet 1787, mort à Bx le 11 avril 1863; chirurgien-interne de l'hôpital Saint-André du 6 août 1814 au 22 sept. 1817; nommé chef-interne par intérim le 1er mai 1817; memb. corresp. de la Soc. d'instruction méd. de Bx en 1817; élève de l'Ecole pratique de Paris en 1818; docteur en méd. de la Fac. de Paris le 17 janv. 1820 (thèse intitulée : *Propositions sur divers points de méd. et de chirurgie*); méd. du bureau central de charité de la ville de Bx le 13 juin 1821; nommé, après concours, le 26 mars 1823, chirurgien en chef interne (autrefois gagnant maîtrise) de l'hôpital St-André, en remplacement de Moulinié, le dernier qui ait porté ce titre. Il fut remplacé dans ces fonctions le 26 juin 1829 par Chaumet.

Le 22 nov. 1827, il fut reçu memb. de la Soc. royale de méd. de Bx; il en fut secrét. en 1830, et le vice-présid. en 1835; nommé présid. en 1836, il dut décliner cet honneur pour circonstances impérieuses; il en devint memb. hon. le 21 nov. 1859. Un cons. central de salubrité de la Gir. ayant été créé par le préfet, il en fut memb. actif pendant toute sa durée du 9 août 1831 au 30 juin 1849 (ce conseil fut remplacé par un cons. d'hygiène publique). Pujos fut nommé le 12 mai 1838, méd. adjoint de l'hôpital St-André, méd. titulaire le 27 août 1845, puis méd. hon. et consultant le 16 août 1849.

PUJOS (Etienne-Marie-Albert), fils du précédent, né à Bx le 18 janv. 1839. Lauréat de l'Ecole de méd. de Bx et interne de l'hôpital St-André années 1861-1862, 1862-1863, 1er interne 1863-1864; Dr en méd. de la Fac. de Paris, 1865; prix de l'Acad. de méd. en 1866, question proposée: *De l'érysipèle épidémique*; méd. du bureau de bienfaisance de Bx depuis 1867; en est depuis 1879 le méd. principal; administrateur de la Soc. de charité maternelle, 1867; chirurgien en chef des ambulances de la 2e maison de secours 1870-1871; bibliothécaire-archiviste de la Soc. de méd. et de chirurgie de Bx de 1871 à 1888, son présid. en 1889; méd. de la Ce des chemins de fer du Midi depuis 1874; méd. major de la 7e section technique d'ouvriers de chemins de fer de campagne le 16 mars 1878.

PUJOULX (Jean-Baptiste), fécond polygraphe, auteur dramatique, secrétaire du théâtre de la Gaîté, journaliste, etc., né à St-Macaire (Gir.) en 1762, mort à Paris le 17 avril 1821.

Pujoulx a beaucoup écrit et beaucoup publié; on trouvera la liste de ses nombreux ouvrages, parmi lesquels plus de 20 pièces de théâtre, dans la *France littéraire* de Quérard, t. VII, pp. 376-377, et dans le *Théâtre à Bx* par H. Minier et J. Delpit. Dans l'une de ces petites pièces se trouve la chanson : « *C'est le beau Thomas* », mise en musique par Propiac et sur l'air de laquelle Béranger composa « *Madame Grégoire* ».

Nous citerons encore son *Paris à la fin du* XVIIIe *s.*, 1800 et 1801, in-8°, livre intéressant et qui se lit avec plaisir et profit, même après le *Nouveau Paris* de Mercier. Pujoulx a été l'édit. en 1807 des mém. posthumes de Florian, sous le titre de : *Mémoires d'un jeune Espagnol*.

B. de F.

PUYDEBAT (Jean-Jacques-Denis), méd., né à Fleurance (Gers) le 9 oct. 1808, mort à Bx le 5 mars 1887. Docteur en méd. à Paris en 1834; chirurgien-aide-major de l'hôpital Saint-André le 30 juillet 1848; chirurgien en chef de 1842 à 1844; prof.-adjoint à l'école préparatoire de méd. le 4 oct. 1842; prof. de physiologie et de clinique externe le 26 juin 1847; cons. gén. du 4e canton de Bx de 1852 à 1867, siégeait à droite de cette ass.; memb. du cons. d'hygiène du dép. le 10 juil. 1852; cons. mun. de Bx de 1852 à 1860; ✱ le 6 mars 1846, O. ✱ le 13 août 1863. Ses obsèques ont eu lieu dans l'église Notre-Dame le 7 mars, au milieu d'un concours considérable d'amis où l'on trouvait, à côté de la plus haute société de Bx, les pauvres auxquels il avait sans cesse fait du bien.

PUYRENIEZ (Fort), peintre, né à Bx en 1805. Elève de Galard, obtint la 1re méd. de paysage à l'exposition de Bx en 1830. On a de lui au musée de la ville : nos 603 et 604, deux tableaux *Vue prise à Floirac*. En 1850, il envoya de nouveau des paysages à l'exposition de la Société philomathique.

Q

QUINSAC, V. MONVOISIN.

QUINSAC (Paul), peintre, né à Bx le 2 mars 1858; élève de l'Ecole de Bx en 1879; à Paris, élève de L. Gérôme; a exposé à Bx et à Paris depuis 1880; a obtenu au salon de Paris une mention hon. en 1884, à l'Ecole des beaux-arts le prix d'atelier, 1882 et 1883, la 3me méd. d'antique en 1882, le prix de la tête d'expression fondé par M. de Caylus en 1884; entré en loge en 1884 et 1885.

Ses principales toiles sont: *Mgr Donnet, archevêque de Bx, sur son lit de mort* (à M. Frugès de Bx); *Esméralda* (à M. M. Arnaud de Bx); *Le critique influent,* 1885 (à M. le baron Gérard). Il a envoyé au salon de Paris de 1887 le *Portrait de Mme O. J.* et *Au moulin de la Galette;* à celui de 1888 le *Portrait de M. Géraudel; la Tentation de Saint-Antoine,* tableau acheté par l'Etat et ayant obtenu le prix du Gonot à l'exposition mun. des beaux-arts à Rouen, nov. 1884; a peint l'un des plafonds magnifiques des salons de l'hôtel de M. Piganeau.

QUÊVA, sculpteur-ornemaniste, né vers 1766, mort à Bx vers 1850. A travaillé sous la direction de M. Combes à la tribune de l'orgue de St-André et aux boiseries du chœur. C'est à lui qu'on doit la décoration du tombeau de l'architecte Bonnard à la Chartreuse, et la couronne de fleurs qui surmonte le mausolée de Mlle Seignan dans le même cimetière.

V. notice par LABOUBÉE, 10e vol., p. 3, et MARIONNEAU, *Description des œuvres d'art.*

R

RABANIS (François-Joseph), né à Chambéry (Savoie) le 22 pluviôse an VII (10 fév. 1800), mort à Paris le 14 nov. 1860. Entré dans l'Université, il fut successivement prof. aux collèges de Sarreguemines, d'Alençon, d'Avignon et de Lyon, et le 10 mars 1830, prof. d'histoire à celui de Bx; il devint en 1838 prof. d'histoire à la Fac. des lettres de la même ville et doyen de cette Fac. qu'on venait de réorganiser. Son merveilleux talent d'exposition, sa parole éloquente, ses aperçus élevés attirèrent un public nombreux autour de sa chaire; il épousa une Bordelaise assidue à ses cours et devint Bordelais de cœur; ✠ le 23 avril 1843. Des causes politiques ayant fait suspendre son cours en 1852, il quitta Bx en 1854 pour occuper au ministère de l'instruction publique les fonctions de chef de bureau.

Rabanis était cons. mun. de Bx; présid. de la Comm. des mon. hist. de la Gir. depuis sa fondation en 1839; membre de l'Acad. de Bx depuis 1837, il en fut le présid. en 1839.

Il a publié beaucoup de mém. relatifs à des points curieux de notre histoire locale et de celle du midi de la France. Nous citerons parmi les plus importants: *Hist. de Bordeaux,* 1837, in-8°; *Saint Paulin de Nole, études historiques et littéraires,* Bx, Coudert, 1841, in-8°; *Florimond, sire de Lesparre,* Bx, Faye, 1843, in-8°; *Clément V et Philippe le Bel, Lettre à M. Ch. Daremberg sur l'entrevue de Philippe le Bel et de Bertrand de Got à Saint-Jean-d'Angély, suivie d'un journal de la visite pastorale de Bertrand de Got dans la province ecclésiastique de Bx en 1304 et 1305,* 2e édit., Paris, Didier, 1858, in-8°, couronné par l'Institut; *Les Mérovingiens d'Aquitaine,* etc., Paris, Durand, 1856, in-8°, etc. Ce savant historien a collaboré très activement à la rédaction des *C. R. de la Comm. des mon. hist. de la Gir.* Il a laissé manuscrite une importante *Histoire de Bx* dont quelques parties seulement ont vu le jour.

B. de F.

V. *Notes pour servir à la biogr. des hommes utiles ou célèbres de Bx,* par Léonce de Lamothe, Paris, Derache, 1864, in-8°, pp. 56, 57 et l'article nécrologique d'Ernest Bersot dans le *Journal des débats,* nov. 1860.

RABOLTE (Jean-Marie-Adolphe), né à Blaye le 19 nov. 1803, mort à Blaye le 8 janv. 1873. Avocat à Blaye en 1832; cons. mun. de 1831 à 1845; avoué du 23 août 1836 au 8 janv. 1873; adjoint au maire de 1835 à 1837 et de 1843 à 1844 et maire de 1851 à 1870; juge suppléant près le tribunal civil du 30 juin 1842 au 8 janv. 1873; secrét. du comité sup. d'instruction prim.; memb. de la commission administrative de l'hospice de 1846 à 1870; memb. du cons. d'arr. de 1855 à 1870, son présid. de 1860 à 1870; memb. du cons. d'hygiène de 1866 à 1870. ✠ le 13 août 1863. Ⓘ A. le 20 nov. 1868.

RABUT, V. Fechter.

RACLE (Michel), imprimeur à Bx, mort en 1793. A imprimé un *Mémoire sur la possibilité d'établir à Bx un nombre suffisant de fontaines* (par de La Montagne), Bx, 1787, in-4° de 79 pages, qui passe pour un chef-d'œuvre de typographie et contient 3 tableaux de très grande dimension, tirés, dit-on, d'un seul coup de presse; un plan géométral de Bx. Racle est le premier imprimeur de notre ville qui ait fondu des caractères d'imprimerie et qui ait pratiqué le satinage du papier. B. de F.

V. Bernadau.

RAGANEAU (François), poète, né à Mérignac le 15 avril 1806, mort à Mérignac le 16 janvier 1887. Fils d'un boucher, se révéla poète sur les bancs de l'école primaire.

Il prit la profession de boulanger qu'il ne quitta jamais et consacra ses loisirs au culte des muses. On lui doit plusieurs romances, paroles et musique; quelques unes de ses pièces de vers ont paru dans le *Mémorial bordelais* de 1840 à 1852. Elles présentent une inspiration large et soutenue, souvent mélancolique. Son vers est magistral et sonore; ses poésies ont été l'objet d'éloges que lui ont adressés Chateaubriand, Lamartine, Victor Hugo, Reboul, etc.

Il a laissé un nombre considérable de pièces de vers inédites, parmi lesquelles plusieurs comédies. Il possédait un très joli talent sur le violon. H. M.

RAIMOND DE LALANDE (Jean de), fils de Pierre de Raimond de Lalande, marquis de Castelmoron, cons. au Parl. de Bx, avait d'abord succédé à son père (1779) et remplissait depuis deux ans les fonctions d'avocat gén. lorsqu'il épousa la dernière représentante d'une des plus illustres familles parlementaires de la Guyenne, Honorine-Etiennette d'Alesme.

Arrêté en 1794, il fut le 4e avocat gén., qui paya de sa vie l'honneur d'avoir appartenu au Parl. de Bx.

RAMADE (Eugène), peintre de genre, né à Bx en 1802; ancien camarade et ami de Brascassat, élève de Lacour fils à Bx et de Michel Gué à Paris; méd. d'argent de la Soc. philomathique en 1827; a participé aux premières expositions de la Soc. des Amis des Arts de Bx. Le Musée de Bx possède de lui : *Intérieur de l'église de Bazas*, d'après le catalogue du musée par M. Vallet.

RAMAT (Pierre-Jacques), né à Asques (Gir.) le 16 août 1844. Musicien-amateur en même temps que viticulteur et courtier. Après avoir obtenu de chauds applaudissements dans les salons de Bx et dans de nombreux concerts, après avoir chanté avec talent à la Soc. Ste-Cécile le rôle de Bander dans *La Damnation de Faust* d'Hector Berlioz, etc.; il a débuté en 1887 au grand-Théâtre de Bx avec beaucoup de succès, y a joué les rôles de basse noble dans les *Huguenots*, la *Juive*, *Robert le diable*, le *Cid* et *Jérusalem*; même succès au Grand-Théâtre de Lyon dans l'hiver de 1888-89.

RAMBAUD (L'abbé Pierre), né à Libourne (Gir.) le 13 juin 1819, ordonné prêtre à Bx en 1843. Successivement prof. au petit séminaire; vic. à Preignac et à La Bastide, curé de St-Michel-de-Rieufret depuis 1873.

Auteur de notices hist. sur *St-Martin-du-Puy* et *St-Michel-de-Rieufret*, 1877; d'un opuscule sur le *culte de St Michel*, Bx, 1876, in-12, et d'une *Vie de St Paul*, Bx 1882, gr. in-12.

RAMEY (Jean-Claude), horticulteur, né à Dôle (Jura) en 1798, mort à Bx le 14 avril 1865; fils de cultivateurs, orphelin à dix ans, fit son apprentissage chez un jardinier de Beaune, vint à Paris en 1821 travailler au Jardin des Plantes sous les ordres du savant Thouin qui, appréciant son activité et ses capacités, le fit nommer en 1822 jardinier-agriculteur du gouvernement français au Sénégal. Il sut là acquérir l'estime de tous et reçut en 1828, en récompense de ses travaux, une méd. d'argent grand module de la Soc. d'agriculture du Sénégal avec un prix de 10,000 fr. En 1829, il dut quitter le Sénégal par raison de santé et vint se fixer à Bx où il se maria et fonda un établissement d'horticulture; fut prof. d'agriculture à l'Ecole normale de la Gir. de 1835 à 1851; présid. de la Soc. de bienfaisance des jardiniers de 1843 à 1865; membre écouté des Soc. d'agriculture et d'horticulture, il publia de nombreux articles dans l'*Ami des Champs* et dans plusieurs autres recueils agricoles, ainsi que deux vol. intitulés : *Traité élémentaire de la taille des arbres* et *Manuel d'agriculture et d'horticulture pour le dép. de la Gir.*, couronnés l'un et l'autre par la Société d'horticulture de la Gir. A laissé le souvenir d'un homme de bien dans toute l'acception du mot, et un bel exemple de ce que peut donner de considération et de bonheur intime une vie de travail, de probité et de dévouement.

V. son éloge par Ch. Laterrade dans l'*Ami des Champs* du mois de juin 1865.

RAMEY (Victor-Eugène), horticulteur né à Bx en juil. 1833, mort à Paris le 17 mai 1877. Fils du précédent, élève de son père et des botanistes Laterrade père et Durieu de Maisonneuve, dont il fut l'ami. L'un des fondateurs de la Soc. des sciences physiques et naturelles de Bx. Parti pour

Paris à 18 ans, il fut de suite attaché à l'école de botanique du Museum; en 1851 il entra dans la maison Vilmorin-Andrieux où ses capacités, son activité, son bon cœur, lui valurent l'amitié de tous et le titre d'associé dans cette importante maison. « Donner aux malheureux, obliger sans cesse ses amis, se prodiguer à tous ceux qui l'entouraient ou l'imploraient était la pente naturelle de son cœur.» Botaniste passionné et érudit, il forma un herbier considérable, que sa famille a offert à la Faculté de médecine de Bx.

Au milieu d'incessantes occupations, il écrivait peu et, modeste autant que savant, il a bien des fois publié ses travaux sous le voile de l'anonyme dans la *Revue horticole*, le *Journal d'agriculture pratique*, le *Journal de la Société centrale d'horticulture de France* et les vol. de *l'Association française pour l'avancement des sciences;* fut un des collaborateurs du grand *Dictionnaire de Botanique* de Baillon et de l'excellent ouvrage de M. Vilmorin-Andrieux: *Les fleurs de pleine terre*. Il traitait surtout les sujets pratiques.

Sa mort a été une grande perte pour les sciences horticole et agricole comme pour ses amis.

V. notice nécrologique dans la *Revue horticole* des 1er juin et 1er nov. 1877, dans le *Journal de Rouen* du 26 août, *la Gironde* du 19 oct. 1877.

RANCONNET (Aimar de), que le docte Fr. Pithou rangeait parmi les quatre plus grands hommes du XVIe s., et qui fut célèbre surtout comme jurisconsulte et comme philologue, naquit, non en Périgord comme l'a prétendu le président de Thou et comme l'a répété M. Léon Dessalles (notice insérée dans le *Calendrier du département de la Dordogne*, 1845), mais à Bx, comme l'affirment Gabriel de Lurbe, Antoine de Gouvea et Ranconnet lui-même. C'était le fils de François de Ranconnet, avocat, jurat de Bx. Il fut nommé, en 1539, cons. au grand Conseil et, en 1549, présid. de la chamb. des enquêtes au Parl. de Paris.

Il mourut en 1559 à la Bastille, où il avait été emprisonné pour un prétendu crime d'inceste, accusation contre laquelle il protesta dans un mémoire justificatif qui a été publié pour la première fois par M. Ph. Tamizey de Larroque dans son étude intitulée: *Un grand homme oublié, le président de Ranconnet*, Paris, 1871, in-8°, étude où ont été groupés tous les renseignements fournis, sur la vie et les travaux du très savant et très malheureux magistrat, par ses contemporains. La Bibliothèque de la ville de Bx possède de ce Bordelais: *Trésor de la langue française tant ancienne que moderne*, écrit en collab. avec NICOT, Paris, Durand, 1606, in-folio.

RANCOULET (Aman-Victor), né à Carcassonne en 1812, mort à Bx le 28 nov. 1879. Etudia la médecine à Montpellier et, s'il ne conquit pas pour lui-même le titre de docteur, par suite d'obstacles pécuniaires, il écrivit pour d'autres bien des thèses, dont plusieurs ont joui d'une sérieuse autorité.

Modeste à l'excès et à cause de cela insuffisamment apprécié, M. Rancoulet fut un savant de réelle valeur et d'une érudition générale. Entré à la bibliothèque de Bx vers 1859, comme employé subalterne, il sut, même dans cette situation qu'il occupa longtemps, se distinguer et rendre à tous d'innombrables services bibliographiques. Devenu plus tard sous-bibliothécaire, et nanti d'une connaissance profonde de la bibl. de Bx, il en fut, pour les travailleurs, la personnification vivante et l'on peut dire qu'il n'est pas de livre publié dans la région qui n'ait dû quelque chose à ses lumières et à son inépuisable obligeance. Le titre de bibliothécaire en chef aurait dû lui revenir vers 1869, et des lettrés bordelais le sollicitèrent pour lui, mais inutilement. C'était un philosophe : il eut occasion de pratiquer sa philosophie en redoublant de bonté pour les autres même à une époque où l'âge et la maladie avaient fait de sa vie un supplice de tous les instants. M. Rancoulet était un sage, il voulait être un inconnu, et parut l'être au point de vue de ses fonctions restées inférieures à son mérite. Mais ses contemporains garderont de lui un reconnaissant souvenir, et ce ne sera que justice de le compter parmi les hommes utiles de notre pays.

V. Discours prononcé sur sa tombe par M. R. Dezeimeris, *Gironde* du 1er déc. 1879.

RANCOULET (Ernest), sculpteur, né à Sorrèze (Tarn) le 5 avril 1842, neveu des précédents. Marin de 1855 à 1866; élève de l'école municipale de sculpture de Bx et de M. Lequesne; pensionnaire de la Ville de Bx à l'Ecole des beaux-arts en 1868.

A exposé au salon de Bx, en 1867, divers portraits médaillons; en 1868, portraits, bustes, médaillons en marbre et *Christ à la colonne;* en 1869, des Etudes; en 1870, un *Philopœmen*.

A exposé au salon de Paris, dès 1859, portraits, bustes et double médaillon; en 1870, *La ville de Bx;* en 1876, *Hercule vainqueur de la mort;* et un portrait buste.

Un grand nombre de groupes et statues portant sa signature ont été exposés par divers éditeurs aux expositions des arts industriels.

RANGEARD, méd. bordelais du XVIIIe s. On a de lui: *Véritable entrée de l'agrégation de médecine de Bx;* Bx, Séjourné, 1768, in-4°. B. de F.

RAOUL-DUVAL (Charles-Edmond), né à Amiens le 6 mars 1807. Substitut à Laon en 1830; procureur à Péronne en 1832; cons. à la Cour d'Amiens en 1837; avocat gén. à Rennes en 1845; il était à Nantes procureur du roi, lorsqu'il fut révoqué en mars 1848. Nommé en 1849 procureur gén. à Dijon, il fit partie de la commission mixte de la Côte-d'Or; successivement procureur gén. à Orléans et à Bx (1853), devint prem. présid. de la Cour de cette ville le 3 oct. 1861; admis à la retraite, sur sa demande, le 20 mai 1873 et nommé premier présid. honoraire.

Nommé sénateur de la Gir. en janvier 1876 par 361 voix sur 671 votants, il prit place sur les bancs du groupe de l'appel au peuple; se sépara des droites du Sénat lors du vote du projet de loi sur la collation des grades par l'Etat (1876), et refusa en 1877 de voter la dissolution de la Chambre des députés; à la suite de ces actes d'indépendance, il renonça à figurer sur la liste conservatrice aux élections du 5 janvier 1879, et rentra alors dans la vie privée, C. ✻ depuis le 11 août 1859.

Son fils aîné, M. Edgar, né à Laon le 9 avril 1832, mort à Monte-Carlo le 10 fév. 1887, fut avocat général à Angers, à Bx et à Rouen; plus tard (2 juillet 1871) député de la Seine-Infre; prit une part active aux travaux de l'Ass. nationale et fut en 1876 élu député de Louviers (Eure) malgré ses opinions libre-échangistes.

Refusa en 1877 de s'associer à la tentative du 16 Mai, et échoua aux élections générales qui la suivirent; a été en 1884 réélu avec une très forte majorité par l'arr. de Bernay (Eure); a créé le cours d'histoire du commerce à l'Ecole des hautes études commerciales, fondée en 1881 par la Chambre de commerce de Paris.

Homme d'un grand caractère, d'un esprit large et libéral, orateur distingué, il a laissé à Bx les meilleurs souvenirs. A la Chambre, il cherchait à former dans les centres un groupe républicain libéral conservateur, lorsque la mort l'a enlevé à cette œuvre difficile qu'il aurait probablement menée à bien, tant l'estime qu'on lui portait était grande à droite comme à gauche. Ses obsèques ont eu lieu à Paris, au milieu d'une foule immense où se confondaient les hommes éminents de tous les partis.

Son second fils, Fernand RAOUL-DUVAL, né à Péronne en 1833, ancien élève de l'Ecole polytechnique, est régent de la Banque de France, présid. de la Cie du gaz de Paris et memb. de la Soc. nat. d'agriculture; il a été aussi memb. du Cons. sup. du commerce.

RAQUINE (Fernand de), peintre, né à Lugon (Gironde) le 13 février 1846, élève de MM. Jaumot et A. Herst.

A exposé au salon de Paris, en 1869, *Ancienne route entre les carrières de Saint-Germain-la-Rivière (Gironde)*; en 1870, *Le viaduc, bords de la Seine.*

RASTOUIL (N.), sculpteur-ornemaniste, né à Carcassonne en 1796, vint à Bx en 1831 et ne quitta plus cette ville où il mourut vers 1870. Rastouil avait suivi l'atelier de David d'Angers où il avait connu Jouffroy, devenu memb. de l'Institut.

Les principaux travaux de Rastouil furent exécutés sous la direction de M. Thiac, architecte, notamment au Palais de Justice. En 1834, Rastouil obtint une médaille à l'Exposition de la Soc. philomathique.

RATEAU (Bon Auguste), né à Bx en 1757, mort à Bagnères-de-Bigorre en 1833. Avocat, helléniste et latiniste distingué; nommé au concours en 1790, prof. de droit romain à l'Université de Bx; commissaire du gouvernement près le tribunal d'appel de la même ville, de 1801 à 1804, et procureur gén. de ce tribunal de 1805 à 1830; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1816 à 1829; memb. de l'Acad. de Bx en 1808. Il fut toute sa vie homme d'étude et de réflexion, impartial et modéré en toutes choses. Sa bibliothèque occupait quatre grandes pièces de son hôtel de la rue Margaux, appartenant aujourd'hui à M. Fabre de Rieunègre, et renfermait un grand nombre d'ouvrages rares et précieux. Elle était très riche en auteurs grecs. Jouannet a dit de lui: « Grave et méditatif par caractère, passionné pour les études approfondies, doué d'un tact sûr qui, dans toutes les questions, lui montrait aussitôt le côté vrai, il sut imprimer à ses leçons un degré de précision, de force et de clarté, dont le barreau de cette ville a recueilli les fruits.... Son éloquence noble et sévère, comme il convenait au sentiment de sa dignité, fut toujours appropriée à l'importance des causes dans lesquelles il prenait la parole. » Ses discours de rentrée et son bel éloge de Montesquieu prouvent que si les devoirs de magistrat avaient pu laisser chez lui place à l'ambition littéraire, il aurait mérité d'être compté parmi nos meilleurs écrivains.

V. son éloge par IZARD dans les *Actes de l'Acad. de Bordeaux*, 1834, page 141, et CHAUVOT: *Le Barreau de Bordeaux*, page 415:

RATEAU (Pierre-Lamothe), né à Bonnes (Charente) le 24 avril 1800, mort à Bx le 23 mars 1887. Reçu avocat à Paris le 4 fév. 1820; inscrit au bareau de Bx le 10 déc. 1821, dès 1830, il avait l'honneur d'être appelé au conseil de l'ordre où siégeaient Dufaure, Brochon, Degrange-Touzin, Dénucé, Duranteau, Tessier, Lagarde.

Son talent et ses opinions libérales, le

désignèrent au choix des électeurs qui l'envoyèrent siéger au conseil général de la Gir. Elu dans la Charente aux Assemblées constituante et législative du 4 mai 1848 à déc. 1851. Auteur de la proposition de dissolution de l'Assemblée constituante, qui provoqua dans le pays une vive émotion. Après le coup d'Etat de 1851, son libéralisme, son esprit d'indépendance lui firent refuser le siège de sénateur, pour lequel son grand talent le désignait. Il se retira à Bx où il reprit sa place au barreau. Il fut élu bâtonnier en 1838, 1856, 1873; ✻ en 1873. Décédé à Bx, entouré des sympathies de tous ses collègues; son éloge a été prononcé au cimetière de la Chartreuse par M. Peyrecave.

RATTIER DE SUSVALON (Jean-Poliska-Ernest de), né à Bx le 16 mai 1828. Homme de lettres; fondateur en 1859 du journal *l'Etincelle;* auteur d'un grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels: *La santé de l'esprit et du cœur,* 1860; *Chants prosaïques,* 1861; *Nouveaux chants prosaïques,* 1864; *Les Andalouses bordelaises,* 1856; *Portraits de bordelaises,* 1857; *Nouveaux portraits de bordelaises,* 1857; *Preuve évidente que Bx n'existe pas,* 1857; *Singularités bordelaises,* 1857.

RAULIN (Félix-Victor), né à Paris le 8 août 1815. Préparateur de géologie au Muséum d'hist. nat. de Paris, 1839; chargé du cours de minéralogie, de géologie et de botanique à la Fac. des sc. de Bx, 1846; titulaire de cette chaire, après avoir obtenu le diplôme de docteur ès sciences nat. de la Fac. de Paris avec une double thèse sur la *Classification des terrains tertiaires de l'Aquitaine* et les *Transformations de la flore de l'Europe centrale;* un des rédacteurs de *Patria;* prof. hon. sur sa demande en 1885; memb. de l'Acad. de Bx en 1847, il y a rempli les fonctions de vice-présid. et d'archiviste; l'un des fondateurs, en 1851, de la Soc. des sc. physiques et nat. de Bx, il en fut le présid. en 1854; ✻ 7 août 1870; chev. de l'ordre du Sauveur de Grèce en 1872; memb. du cons. mun. de Bx du 14 août 1870 à 1880, prit une part active aux travaux du cons. et obtint la création de cours élémentaires de sc. physiques et nat. dans les écoles primaires de garçons.

Parmi les nombreux travaux qu'il a publiés, nous citerons les suivants par ordre chronologique:

Carte géognostique du plateau tertiaire parisien, avec trois coupes, une feuille gr. aigle, 1843; dans *Patria: Géologie de la France,* avec trois cartes et pl. de coupes, in-12, 1844; *Observations pluviométriques* faites dans le S.-O. de la France (Aquitaine et Pyrénées) de 1704 à 1860, suivies des grandes séries de Montpellier, Genève, Paris et des résultats de quelques observations pluviométriques de M. Abria, Bx, Chaumas, 1864, in-8°, 316 pp. Ces observations sur le S.-O. ont continué d'être publiées dans les *Actes de l'Acad. de Bx; Statistique géologique du dép. de l'Yonne,* publiée sous les auspices du cons. gén., Paris, J.-B. Baillière et fils, 1858, in-8°, avec 4 pl. col. et 1 carte; *Notes géologiques sur l'Aquitaine,* plaine du S.-O. de la France, 1859, in-8° *(Actes de l'Acad. de Bx); Géographie girondine* pour servir de complément à la statistique de la Gir. de Jouannet, Bx, Chaumas, 1859; *Description physique de l'île de Crète,* publiée sous les auspices du ministre de l'instruction publique, Bx, 1859-1869, 2 vol. in-8° av. atlas de 19 pl. et 2 cartes coloriées (extrait des *Actes de la Soc. linnéenne de Bx*); *Quelques vues générales sur les variations séculaires du magnétisme terrestre,* 1867, in-8°, id., id.; *Statistique géologique et agronomique du dép. des Landes,* en collaboration avec M. Jacquot, 1re partie, avec carte, 1874, in-8°; *Eléments de géologie* pour l'enseign. secondaire spécial, Hachette, 1869-1877, 4 vol. in-12; *Esquisse d'une carte géologique de la Gironde,* publiée par la Soc. de géographie de Bx, une feuille grand monde, 1876; *Aperçu sur l'orographie, la géologie et l'hydrographie de la France,* 1879, in-8° (extrait du *Dictionn. encyclopédique des sc. méd.* article *France*); *Observations pluviométriques* faites dans la France méridionale de 1704 à 1870, in-8°, 1051 pp. (extrait des *Actes de l'Acad. de Bx*); *Observations pluviométriques* faites dans la France septentrionale de 1688 à 1870, en Algérie et dans les colonies en 1881, in-8°, 1062 pp. *(Actes de l'Acad. de Bx); Sur l'orographie et la pluviométrie des Pyrénées,* in-8° *(Bull. de la Soc. Ramond).*

RAUZAN (L'abbé Jean-Baptiste), né à Bx, rue Neuve, paroisse St-Michel, en 1757, mort en 1847. Fils d'un notaire; pendant qu'il faisait ses études de droit, il fréquentait deux prêtres éminents par leur savoir et leurs vertus: l'abbé Lalanne et l'abbé Lacroix. Il prit l'empreinte de ces deux hommes, se fit prêtre, et leur ressembla. D'abord vicaire à St-Projet, il fut reçu docteur en théologie en 1784 et acquit vite une grande réputation d'orateur. Passa la période de la Révolution à Londres, à Anvers, à Munster et à Berlin En 1802, Mgr d'Aviau le réclame pour son vicaire gén., mais son inflexible orthodoxie bien connue fait refuser ce choix par le gouvernement. Mgr d'Aviau le nomme alors vicaire gén. hon. et chanoine titulaire. Quand le cardinal Fesch résolut de créer à Lyon une maison de hautes études théologiques, une école d'éloquence sacrée, il y plaça l'abbé Rauzan comme supérieur. Mais, peu après, un décret de l'empereur fermait toutes les maisons de cette catégorie (26 déc. 1809).

Lorsqu'en 1815 la paix régna en France, l'abbé Rauzan poursuivit avec une ardeur nouvelle, et avec éclat, la prédication, devint à Paris supérieur des Missions de France, et Mgr de Frayssinous put dire de lui: « *C'est un fruit tardif du grand siècle.* » La révolution de 1830 détruisit la maison des Missions. L'abbé Rauzan se retire à Rome; la cellule d'un couvent est sa retraite; mais, peu après, encouragé par le souverain pontife, il fonde l'œuvre des *Prêtres de la Miséricorde.* Bientôt, Orléans, New-York, Rome, Bordeaux, etc., reçoivent ses colonies de nouveaux missionnaires; à Bx, il achète la vieille chapelle où il avait fait sa première communion; de là, ses enfants d'adoption vont dans tout le midi de la France porter la semence féconde de leur parole, et quelques années après (1847), cette chapelle restaurée reçoit sa dépouille mortelle. Chapelain de l'empereur, puis de Louis XVIII, la mitre lui fut plusieurs fois offerte, il la refusa toujours pour rester à l'humble place qu'il avait choisie, et où il mérita d'être proclamé l'apôtre de l'Eglise de France, la gloire de l'Eglise de Bx et le modèle des prêtres.

RAVAYRE-RAVER (Louis), éditeur de musique, né à Bx le 14 juin 1794, mort à Bx le 17 janvier 1849. Fut l'un des fondateurs de la Soc. Ste-Cécile et du Cercle philharmonique de Bx; contribua comme éditeur plein de tact et de savoir à développer le goût de la musique à Bx.

RAVAYRE-RAVER (Louis-Jean-Alfred-Victor), fils du précédent, né à Bx le 5 fév. 1835. Débuta dans la carrière maritime en 1854; nommé capitaine au long cours en 1861, il remplaça sa mère, quelques années après, dans la direction de la maison fondée par son père, dont il fut à tous égards le digne successeur. Il a publié une foule de morceaux de musique importants de Massip, de Barbara, d'Ernest Redon, de F. de Craywinckel, de L. Magne, d'Edmond Labrouche, de Marie Colin, etc.

Il est mort presque subitement le 29 oct. 1883, entouré de l'estime et de l'amitié de tous ceux qui le connaissaient. Il était memb. du comité de la Soc. de Ste Cécile; de celui de la Soc. des capitaines au long cours et memb. actif de la Soc. des sciences physiques et naturelles de Bx.

RAVAYRE (Emile-Jean-Jacques), peintre, né à Bx le 27 sept. 1829. Elève de J.-P. Alaux à l'école mun. de peinture de Bx; pensionnaire de la Ville à Paris, entra dans l'atelier de Picot; obtint une méd. la 1re année. A exposé aux salons de Paris; à ceux de Bx depuis 1849 et dans divers salons de province où il a obtenu plusieurs mentions; s'occupe plus spécialement de portraits et de l'enseignement du dessin.

RAVEAUD (Jean-Gustave-Gaëtan), né à St-Angeau (Charente) le 7 août 1817. Avocat à Paris en 1848; nommé substitut à Ruffec le 17 mars 1848, à Lesparre le 7 nov. 1849; procureur imp. à Pamiers en 1854, à Ribérac le 27 janvier 1855, à Bergerac le 1er déc. 1860; cons. à Riom en 1866, à Poitiers en 1868; procureur gén. à Poitiers le 27 sept. 1870; cons. à Bx le 8 nov. 1871; présid., depuis sa fondation, (1872) du Cercle girondin de la ligue de l'enseignement; memb. du cons. mun. de Bx de 1874 à 1884, non rééligible (art. 33 de la loi du 5 avril 1884); adm. des hospices de Bx de 1878 à 1884, chargé du contentieux; memb. de la Soc. de géographie commerciale de Bx depuis sa fondation en 1874; délégué de cette Soc. au congrès de Venise en 1881; memb. corresp. de la Soc. de géographie comm. de Paris; du conseil général de la Ligue française de l'enseignement, censeur du dit cons.; de la Ligue belge de l'enseignement; corresp. de l'Acad. de jurisprudence et de législation de Madrid; memb. du cons. de surveillance du lycée de jeunes filles de Bx et de la comm. de surveillance de l'école normale de La Sauve; délégué cantonal; ✠ le 11 avril 1877; ⚘ A. le 14 juil. 1882. Retraité par la limite d'âge et présid. de chambre hon. en 1887.

RAVEL (Pierre-Alfred), né en 1815 à Bx où son père était marchand de chevaux. En sortant du collège, fut placé dans une étude de notaire, puis alla à Paris chez un opticien. Mais ces diverses positions ne pouvaient lui convenir, car il avait la vocation du théâtre; aussi s'engagea-t-il dans une troupe ambulante.

Revenu à Paris, il fut engagé au Vaudeville et reprit avec succès le répertoire d'Arnal. Attaché peu après au Palais-Royal, il est un de ceux qui ont fait la fortune de ce théâtre.

Depuis, Alf. Ravel a fait de nombreuses excursions en province et en Italie. En 1868, engagé au Vaudeville, il y a joué généralement des rôles nouveaux et quelques-uns de ses anciens rôles.

RAVENEZ (Louis-Valdemar), né à Rouffach (Haut-Rhin) le 1er fév. 1816, mort à Marseille en juillet 1866. Rédacteur en chef du *Journal du Haut-Rhin*, puis, commissaire de police à Bx et commissaire central à Boulogne. Auteur des ouvrages suivants: *Essai sur les origines religieuses de Bx et de Saint-Seurin d'Aquitaine*, Bx, Ducot, 1861, in-8°; *Pey Berland, archevêque de Bx, étude historique*, Bx, Ve Justin Dupuy, 1862, in-8° de 139 pages; *Histoire du cardinal François de Sourdis, archevêque de Bx*, Bx, Gounouilhou, 1867, in-8°. Ravenez a encore publié plusieurs volumes dont on trouvera le relevé sur la couverture de son *Pey Berland.* Il y

annonce un *Essai sur les libertés et franchises municipales de la ville de Bordeaux au moyen âge*, qui, croyons-nous, n'a jamais paru. B. de F.

RAVEZ (Auguste-Simon-Hubert-Marie), né à Lyon le 10 oct. 1770, mort à Bx le 3 sept. 1849. Fils d'un artisan, il fit de fortes études au collège des Oratoriens, se fit inscrire en 1791 au barreau de Lyon, mais quitta cette ville pour échapper aux révolutionnaires; arrivé à Bx le 24 déc. 1792, il fut aussitôt nommé présid. de la Société de la jeunesse bordelaise qui se réunissait à Belleville, et échappa à la mort en acceptant un refuge, rue des Palanques, chez M. Deleyre, homme de lettres distingué, où il demeura caché pendant 15 mois, et le 11 janv. 1796 il obtint la main de la fille de son bienfaiteur; devint une des gloires du barr. girondin. Memb. de la Com. des hospices de Bx le 19 août 1802; vice-présid. du Mont-de-Piété en nov. 1806; présid. du collège électoral le 17 oct. 1807 et du cons. d'arr. de Bx le 28 août 1808. En 1806, il refusa les faveurs qui lui furent offertes par Cambacérès. En 1814, il fut l'un de ceux qui entraînèrent les bordelais à arborer le drapeau blanc et fut nommé ✻ le 23 sept. 1814.

On lui a reproché, à tort, d'avoir refusé de se charger de la défense des frères Faucher. Ces derniers reconnurent dans une lettre au procureur gén. Rateau que M. Ravez ne pouvait pas les suivre sur le terrain où ils voulaient se placer et rendirent hommage aux sentiments élevés de M. Ravez, qui, peu de temps après, 1819, fut élu bâtonnier de l'ordre des avocats de Bx. Député de la Gir. de 1816 à 1829, il soutint la politique du duc Decazes; fut nommé sous-secrét. d'Etat le 16 avril 1817; présida la Chamb. des députés de 1819 à 1827 et y combattit la liberté de la presse qu'il avait éloquemment défendue en 1816 et 1817. Fut cons. gén. de la Gir. de 1823 à 1829; G. O. ✻ le 18 août 1824; premier présid. de la Cour royale de Bx le 6 oct. 1824; chev., commandeur des ordres du roi le 2 juin 1825, le premier cordon bleu que, depuis Catinat, le mérite ait obtenu sans le secours de la naissance; conseiller d'Etat en service extraordinaire le 12 nov. 1828 et pair de France le 10 août 1829. Le 14 avril 1826, Charles X lui donna pour armoiries: d'azur à la bande d'or chargée d'une étoile à six raiz au champ.

Trois fois, en 1818, 1827, 1830, il refusa le ministère de la justice. Lorsque arriva la révolution de 1830, il perdit ou résigna toutes ses fonctions, ne voulant pas prêter serment au gouvernement de Juillet et rentra à Bx dans la vie privée jusqu'à la révolution de fév. 1848, à la suite de laquelle il fut cons. gén. de la Gir., puis élu par ce dép. à l'Assemblée législative (mai 1849) par 50,000 voix; il ne put y siéger que quelques jours.

Cormenin dit de Ravez: « L'aigle du » barreau girondin, célèbre par la gra- » vité de sa prestance et l'ample beauté » de son organe; l'un de ces hommes qui » commandent, où ils paraissent et où ils » parlent, l'attention de leurs auditeurs; » puissant par la dialectique, savant dans » son expression, maître de ses passions » et de celles des autres, et qui, s'il n'eût » pas été présid. de la Chambre, aurait, » comme orateur, dominé le côté droit. »

Louis XVIII aimait à appliquer à Ravez ce vers du poète italien:

Natura il fece, poi ruppe la stampa.
« La nature le fit et brisa le moule. »

Il eut de son mariage, quatre enfants:

1° **Auguste** dont l'article suit.

2° **Pierre-Joseph-Marie-Thérèse-Paul-Emile**, né à Bx le 27 fév. 1801, décédé le 3 mai 1855; longtemps off. de la marine royale, démissionnaire en 1830.

3° **Auguste-Pierre-Marie-Adrien**, né le 2 nov. 1808, décédé le 25 juin 1881, avocat.

4° **Marguerite-Sophie-Charlotte**, née le 2 août 1799, morte le 12 oct. 1806.

Son portrait a été peint à Bx par M. Mousquet, a été dessiné d'après nature, à Paris, en 1824, et gravé par Ambroise Tardieu; un autre dessiné au physionotrace à Paris, en 1816, a été gravé par Quenedey, in-12.

Son nom a été donné à une rue de Bx.

V. Ernest de Chancel, *Eloge de Ravez*, prononcé à l'ouverture des conférences du stage à Bx le 22 déc. 1857. — P. Sauzet, *Eloge de Ravez*, prononcé à l'Acad. de Lyon le 22 déc. 1863, Lyon, 1864, gr. in-8°, 63 pp. — Fabre de la Benodière, *Eloge de Ravez*, discours de rentrée de la Cour de Bx, 1873.

RAVEZ (Antoine-Armand-Sophie-Auguste), né à Bx le 29 juil. 1797, mort le 27 déc. 1857. Elève du collège de Pont-Levoy, devint en 1824 substitut du procureur gén. à Bx, puis avocat gén. et donna sa démission en 1830; il montra dans ces fonctions une grande science et un talent d'orateur remarquable qui lui permettait de porter sans efforts le poids de son nom. Son caractère n'était pas moins digne de lui.

A la mort de M. de Saget, Ravez disait que le seul homme avec lequel il pût consulter était son fils Auguste.

Son portrait, peint par Papin, se trouve chez son fils au chât. Millet, à Portets.

RAVINA (Jean-Henri), pianiste et compositeur, né à Bx le 20 mai 1818, où sa mère était professeur distingué. Dès l'âge de huit ans, il obtenait de grands succès aux concerts du Cercle philharmonique et gagnait l'amitié et les conseils du célèbre Rode. Admis au Conservatoire à l'âge de treize ans, il y obtint les premiers prix de piano en 1834 et d'harmonie en 1835.

Négligea de concourir pour le prix de Rome et y fut nommé prof. en 1835. Acquit bien vite une grande réputation, mais donna sa démission en 1837 pour se livrer à la carrière de virtuose et à la composition, sans abandonner complètement le professorat. Retrouva à Paris les succès qui avaient accueilli ses débuts. ✵ le 15 août 1861. Ravina a écrit des *Etudes caractéristiques* que l'on place à la hauteur de celles de Cramer et de Bertini. Parmi ses nombreuses compositions, nous citerons : le célèbre *Nocturne, en ré bémol ;* le duo d'*Euryanthe ;* les *Etudes de style et de perfectionnement ; Rondeau villageois ; Sicilienne,* écrite pour Mme Camille Pleyel ; *Le dernier souvenir ; Chanson à boire ; Marche impériale,* écrite à Saint-Pétersbourg pour la musique milit. de l'Empereur ; les *Etudes harmonieuses* et les *Etudes mignonnes ; Havaneras ; L'enchanteresse ; Le 1er concerto,* étude à 4 mains ; *Etudes artistiques ; Exercices chantants ; Allegro classique,* etc., etc., et cent autres œuvres originales, dont la plupart ont obtenu de nombreuses éditions.

V. Marmontel, *Virtuoses contemporains,* Paris, Heugel et Ce, 1882, in-12.

RAVIN (Dominique). Professeur de droit à l'Université de Bx en 1521.

RAYET (Antoine-Pons-Georges), né à Bx le 12 déc. 1839. Entré à l'Ecole normale sup. en nov. 1859, agrégé des sc. physiques à sa sortie en sept. 1862 ; a été successivement : prof. au lycée d'Orléans (1862-63), astronome adjoint puis chef du service météorologique à l'Observatoire de Paris (1863-1874), prof. d'astronomie physique à la Fac. des sc. de Marseille (1874-1876), puis à celle de de Bx depuis fév. 1876. ✵ en oct. 1868 à la suite d'observations sur l'éclipse totale de soleil du 18 août 1868, pour lesquelles il avait été envoyé en mission dans la presqu'île de Malacca. Docteur ès sc. en déc. 1871 ; directeur de l'Observatoire de Bx construit sous sa direction, 1879 ; memb. de l'Acad. de Bx depuis 1880 ; présid. depuis plusieurs années de la Soc. des sc. physiques et nat. de Bx.

M. Rayet a publié : *Mémoire sur les raies brillantes de l'atmosphère solaire et la constitution physique du soleil,* Paris, 1871 ; *Histoire des observatoires astronomiques d'Angleterre et d'Irlande* (en collab. avec M. C. André, directeur de l'observatoire de Lyon), 2 vol., Paris, 1874 ; *Recherches sur les cadrans solaires coniques,* Paris, 1876 ; *Notes sur l'hist. de la photographie astronomique,* Paris, Gauthier-Villars, 1889 ; *Histoire des observatoires astronomiques d'Italie,* Paris, 1877, et de nombreux mémoires, notes ou communications publiés dans les *C. R. de l'Académie des sc.* de 1866 à 1888, dans les *Annales de chimie et de physique* de 1870 et 1876 ; dans les *Annales de l'observatoire de Paris,* t. XII : *Recherches sur les observations magnétiques faites à l'observatoire de Paris de 1867 à 1872 ;* dans les *Mémoires de la Soc. des sc. physiques et nat. de Bx,* 1877 à 1884, entre autres travaux : *Notes sur la distribution des pluies dans la Gir. pendant les années 1881 à 1883 ;* dans les *Annales de l'observatoire de Bx :* Mémoire sur la *Détermination de la différence de longitude entre Paris et l'observatoire de Bx* (1883, t. Ier) ; *Note historique sur la fondation de l'observatoire de Bx* (1885, t. Ier) ; *Description de l'observatoire de Bx* (1885, t. Ier) ; *Recherches sur la latitude de l'observatoire de Bx* (1887, t. II).

RAYMOND ou **RÆMOND** (Florimond de), historien, poète, jurisconsulte, controversiste, archéologue, né à Agen vers 1540, d'une famille originaire du Quercy. Acheva à Paris des études commencées à Bx, et alla étudier le droit à Toulouse. Le 23 juill. 1570, Montaigne résigna en sa faveur le siège de conseiller au Parl. de Bx qu'il occupait depuis 1551. Raymond voyagea en Allemagne et se lia avec la plupart des hommes remarquables de son temps ; Duplessis-Mornay, Juste-Lipse, Pasquier, etc., étaient en correspondance avec lui.

Il mourut à Bx, où s'était écoulée la plus grande partie de sa vie, le 17 nov. 1601 et fut, comme Montaigne, inhumé dans l'église St-Antoine des Feuillants. Le pape Clément VIII honora Raymond d'un bref très flatteur, dans lequel il lui permettait de lire les ouvrages des hérétiques pour les réfuter. On a dit à grand tort qu'il avait été protestant dans sa jeunesse. Gabr. de Lurbe et Zinzerling ont parlé de lui comme antiquaire et curieux. Nous savons par eux qu'il avait rassemblé dans son hôtel de la rue du Temple (Hôtel Ducru) des médailles, statues antiques, etc., et une magnifique collection de livres.

On connaît de lui : comme poète, deux sonnets et un petit poème intitulé *le Cousin,* qui figurent dans les poèmes de Pierre de Brach, son ami (Bx, 1576), des vers latins et français, dans l'éd. qu'il a donnée des *Commentaires* de Montluc ; M. R. Dezeimeris lui attribue aussi, peut-être sans preuves suffisantes, un poème anonyme, et fort rare, intitulé : *Plaintes de la Guyenne au Roy,* Bx, Millanges, 1577, in-12 ; comme prosateur : *Erreur populaire de la papesse Jane à Bordeaus (sic),* S. Millanges, 1587, in-4o de 73 ff. Cette 1re éd. anonyme est fort rare. Raymond réimp. son livre sous le même titre, sans nom de lieu ni d'éditeur, mais réellement à Bx chez Millanges, en 1588, in-16 de 141 ff., plus 1 f. non chiffré pour la fin de la table ; cette 2me édit., presque aussi rare que la précédente, et qui a longtemps

passé pour la première, fut suivie de celle de 1594, Bx, Millanges, petit in-8°, dans laquelle l'auteur ajouta une trad. des deux traités de Tertullien, intitulés : *De la couronne du soldat*, et *Aux martyrs;* depuis, ce livre a eu plusieurs éd. à Lyon et à Paris, en 1595, 1599, 1607; *L'Anti-Christ*, dont la 1re édition, très rare, est de 1595, a eu 4 autres édit. en 1598 et 1607; la dernière parut à Cambray, chez Jean de la Rivière, en 1613; *La naissance, progrèz et décadence de l'hérésie de ce siècle*, Paris, Chastellain 1605, in-4°, plusieurs fois réimprimé, ouvrage posthume, publié par François, son fils et son successeur au Parl.; Raymond a encore publié en 1592 la 1re et magnifique édition in-f° des *Commentaires* de Montluc, qu'il a fait précéder d'une très remarquable dédicace à la noblesse de Gascogne, et un livre posthume de Jean de Sponde intitulé: *Réponse du feu sieur de Sponde, conseiller et maître des requêtes du roy, au Traité des marques de l'Eglise fait par Théodore de Bèze*, Bx, S. Millanges, 1595, in-8°. Signalons, sans perdre notre temps à la réfuter, l'opinion de quelques bibliographes d'après laquelle les ouvrages de controverse sus-mentionnés auraient été écrits sous le nom de Florimond de Raymond par le jésuite Louis Richeome (V. ce nom); Florimond de Raymond est certainement un des meilleurs écrivains de la Gascogne et on a lieu d'être surpris que ses livres, remplis de récits émouvants et de particularités curieuses, ne soient pas plus connus aujourd'hui.

Son portrait a été gravé par Larmessin et par C. de Malléry. B. de F.

V. *Dictionnaires de Moreri et de Bayle;* l'abbé Baurein, *Recherches sur la ville de Bordeaux*, tome IV de la réimpression des *Variétés bordelaises*, pp. 120-123. — V. surtout *Essai sur la vie et les ouvrages de Florimond de Raymond*, par Ph. Tamizey de Larroque, Paris, Aubry (Bx, Gounouilhou), 1867, in-8° de 135 pp.— Andrieu, *Bibliogr. de l'Agenais*, et *Chronique de* Gaufreteau, *passim* et surtout t. Ier, pp. 214 et 221, et t. II, pp. 93-94.

RAYMOND (François de), seign. des Cheminées en Saintonge, né vers 1574, mort à Bx en janv. 1627, fils du précédent et de Catherine de Rosteguy de Lancre. Succéda à son père comme cons. au Parl. de Bx en 1596 ; il a complété et publié en 1605, après un voyage à Rome, *La naissance, progrèz et décadence de l'hérésie de ce siècle*, curieux ouvrage posthume de son père, et il est auteur du traité suivant: *Les impostures, inventions contre les papes rapportées suivant la vérité aux ministres de Calvin pour monstrer par leurs propres passages qu'ils sont les vrays précurseurs de la Beste*, Bx, 1616, pet. in-8°; son fils fit revivre le nom de de Lancre (V. ce nom), son grand-oncle maternel, en l'ajoutant au sien.

On lit dans la *Chronique de Gaufreteau*, tom. II, p. 57 : « En cette année (1612) » Françoys de Rémond, cons. au Parl. de » Bourdeaus, faict porter un image de » Nostre-Dame de Lorette en la paroisse » de Camblanes, Entre-deux-Mers, où il » avoit une belle maison et y funde la » dévotion qui est appellée de Notre-Dame » de Lorette en la feste de la nativité de » Nostre-Dame, le 8 sept. chasque année. » B. de F.

RAYMOND (Jean-Charles de), abbé de la Frénade, né très probablement à Bx, frère du précédent, a publié une traduction latine du livre de son père: *Fabula Johannæ quæ Pontificis Romani sedem occupasse falso credita est, è Gallico Florimondi Ræmondi senatoris Burdigalensis*, Burdigalæ, apud Simonem Millangium, typographum regium, 1601, in-8°, et 1605, in-8°, 2e éd. Cette traduction est dédiée au cardinal archevêque de Toulouse. On connaît encore de l'abbé de la Frénade : *Regrets funèbres sur la mort de Henri IV*, Paris, 1610 in-8°; *Le sacre et couronnement de Louis XIII*, Paris, 1620, in-18, etc. B. de F.

V. la *Bibliographie de l'Agenais* par Andrieu.

RAYMOND (Jean de), frère cadet de Florimond, cons. magistrat au présidial d'Agen, fut l'auteur de la branche qui était représentée encore il y a quelques années à Agen par Mme la ctesse Marie de Raymond, femme de la plus haute distinction et d'une grande érudition, morte à Agen le 24 avril 1886, laissant de nombreux manuscrits d'érudition historique. Elle fut sans cesse l'aide et le collaborateur de tous les travailleurs, qui ont eu recours aux richesses de sa vaste bibliothèque et de ses cartons de notes.

RAYNAL (David), né à Paris le 26 fév. 1840. Nég., homme politique. Attaché pendant quelques mois au service commercial du ch. de fer du Midi, il se fixa à Bx en 1862 et y fonda la maison Astruc et Raynal. Républicain militant, il n'a cessé depuis 1863 de répandre les idées libérales et républicaines dans un grand nombre de réunions publiques ou privées; en 1870, cap. à l'état-major du gén. Luzen; élu par le 2e canton de Bx au cons. gén. en 1874, il a conservé ces fonctions jusqu'en 1880; en 1879, élu député par la 3e circonscription de l'arr. de Bx, s'est fait inscrire dans le groupe de l'Union républicaine; sous-secrétaire d'Etat au ministère des travaux publics en oct. 1881, fit partie du ministère Gambetta comme ministre de ce même dép. A la rentrée aux affaires du 3e ministère J. Ferry, M. Raynal a repris le portefeuille des travaux publics; c'est sous son ministère qu'ont été signées, en 1883, les conventions avec les grandes compagnies de chemins de fer destinées à

assurer l'exécution des grands travaux projetés par M. de Freycinet; a quitté le ministère en mars 1885, à la chute du cabinet J. Ferry. Son portrait gravé par Taverne figurait au salon de 1887.

RECLUS (Jean), né au Fleix (Dordogne) en 1794, mort à Bx en 1869. Fit ses études théologiques à la Fac. de Montauban; après les avoir terminées, il préféra l'enseignement dans l'école à l'enseignement dans la chaire et débuta à Bx en 1817 comme direct. de la prem. école d'enseignement mutuel (école modèle où quatre cents instituteurs furent formés ou perfectionnés); chargé par le maire de l'inspection des écoles communales de Bx en 1832; sous-inspecteur des écoles des arr. de Bx et de Bergerac, 1833; inspec. dép. de la Gir. de 1835 à 1850; en 1850, le cardinal Donnet, archevêque de Bx, qui protestait depuis de longues années contre la présence dans son diocèse d'un inspecteur appartenant à la religion réformée, obtint l'éloignement de M. J. Reclus qui fut (grâce à la loi de 1850) envoyé d'abord à Libourne, 1850, puis à la Tour du Pin (Isère), avril 1851; il fut ensuite attaché au ministère de l'inst. publique en 1856. Auteur d'un *Mém. sur l'enseignement primaire gratuit et obligatoire* et du *Dictionnaire descriptif du dép. de la Gir.*, couronné par l'Acad. de Bx en 1867 et publié en partie dans le *C. R. des travaux de la Comm. des mon. hist. de la Gir.*

RECLUS (Michel-Elie), neveu du précédent, né à Ste-Foy-la-Grande (Gir.) le 6 juin 1827, fils d'un pasteur protestant qui eut douze enfants; fut élevé chez les frères Moraves de Neuwied, sur le Rhin, étudia la théologie à Genève, à Montauban et à Strasbourg. Exilé en déc. 1851, il revint en France en 1855, entra au Crédit mobilier et s'occupa spécialement des associations coopératives. Pendant l'insurrection de la Commune, un décret du 30 avril 1871 le nomma directeur de la Bibliothèque nationale. Condamné par contumace à la déportation pour usurpation de fonctions, il se réfugia à Zurich, puis à Londres. A rédigé presque en entier l'*Introduction au Dictionnaire des communes de France;* a écrit sous divers pseudonymes dans un grand nombre de journaux et revues de France et de l'étranger.

RECLUS (Jean-Jacques-Elisée), frère du précédent, né à Ste-Foy-La-Grande (Gir.) le 15 mars 1830. Fit une partie de ses études à la Faculté de Montauban et les acheva à l'Université de Berlin. Se familiarisa de bonne heure avec la plupart des langues européennes; éloigné de la France à la suite du coup d'Etat de 1851, il parcourut de 1852 à 1857 l'Angleterre, l'Irlande, les Etats-Unis, l'Amérique centrale et la Nouvelle-Grenade. De retour à Paris, il fournit à la *Revue des Deux-Mondes,* au *Tour du Monde* et à d'autres recueils, des articles sur ses voyages. Pendant le siège de Paris, fit partie de la compagnie des aérostiers dirigée par Nadar, et de la garde nationale de marche; après le 18 mars 1871, prisonnier de guerre le 5 avril sur le plateau de Châtillon, il fut condamné le 16 novemb. 1871 à la déportation simple. Le monde savant français et étranger fit des démarches en sa faveur auprès du Présid. de la République, qui commua sa peine le 4 janvier 1872 en celle du bannissement. Il se fixa à Clarens, sur les bords du lac de Genève, où il reprit ses savants travaux géographiques.

Parmi ses nombreux écrits, nous citerons : *Les villes d'hiver de la Méditerranée*, 1864, in-18; *Voyage à la Sierra-Nevada de Ste-Marthe,* 1861, in-18; *La Terre*, description des phénomènes de la vie du globe, 1868, 2 vol. gr. in-8°, avec cartes et grav.; *Nouvelle géographie universelle,* tomes I à XIV, 1875 à 1888, monument élevé à la géographie, qui formera 17 ou 18 vol., avec plus de 2,500 cartes et de nomb. grav.; *Histoire d'un ruisseau et Hist. d'une montagne,* 2 vol. publiés par Hetzel, in-8° ill. et in-12.

RECLUS. Trois frères des précédents sont nés à Orthez; M. Onésime, géographe, en 1837; Elie-Armand-Ebenézer, marin, en 1843; Paul, prof. à la Fac. de méd. de Paris, en 1847.

Trois sœurs des précédents, très familiarisées, comme eux, avec les langues étrangères, ont publié sous divers pseudonymes des traductions d'ouvrages anglais et allemands.

RECLUS, V. Kergomard.

REDON (Félix-Ernest), pianiste compositeur, né à la Nouvelle-Orléans le 15 juin 1835. A fait ses études à Bx, élève de Schad et de Gottschalk pour le piano, de Ferroud, Fémy et Schaffner pour l'harmonie et la composition.

Secrétaire gén. depuis 1869 de la Soc. Ste-Cécile de Bx, aujourd'hui Conservatoire de musique; a beaucoup concouru à la création et à l'organisation des remarquables concerts populaires qui ont lieu au Grand-Théâtre de Bx.

Parmi ses nombreuses compositions pour piano publiées à Paris chez Durand Schoenweck, Heugel, Richault et à Bx chez Raver, nous citerons :

Chants d'amitié : 1° *Deux mélodies;* 2° *Mazurka;* 3° *Cantilène;* 4° *Havanaise;* 5° *Feuillet d'album;* 6° le même pour piano et violon.

Chants créoles : 1° *Habanera;* 2° *Lamento;* 3° *Sérénade;* 4° *Chanson créole.*

Reflets d'Orient, sept caprices.

Feuillets d'album : 1° *Chant du berceau;* 2° *Impromptu;* 3° *Allegretto;* 4° *Mazurka;* 5° *Chanson créole.*

Ecossaise, Fantaisie-Mazurka, Gigue américaine, Hommage à Schumann, deux Lieds, Menuet, trois Impromptus, 1° *en sol,* 2° *en si bémol,* 3° *en fa; Chanson des blés.*

Transcription pour piano à 2 mains et à 4 mains de la partition de la *Damnation de Faust* de Berlioz : 1° *Chanson du roi de Thulé;* 2° *Marche hongroise;* 3° *Ballet des sylphes;* 4° *Sérénade de Méphistophélès*, etc.

V. Pougin et Fétis, *Biogr. des musiciens.*

REDON (Bertrand-Odilon), dessinateur, frère du précédent, né à Bx le 20 avril 1840. Elève de Gorin, Bresdin et Gérome. Parmi ses principaux travaux nous citerons six albums de dessins lithographiés, Paris, Fischbacher : *Dans le rêve; A Edgard Poë; Les origines; Hommage à Goya; Dans la nuit; A Gustave Flaubert.*

REDON (Fernand-Gaston), architecte, frère des précédents, né à Bx le 28 oct. 1853. Elève de M. André; grand-prix de Rome en 1884. L'exposition des envois de Rome faite à Paris en 1888 contenait de lui : *La restauration de l'ancienne Balbeck* (prix Jarry, de l'Acad. des Beaux-Arts en 1888).

RÉGIS (Ferdinand), né à Bx en 1820. Se consacra de bonne heure à l'étude pratique de l'agriculture progressive et spécialement à celle de l'élève du bétail, espèces ovine et chevaline; ses troupeaux de brebis de la race *south down* pure sont médaillés depuis plus de trente ans dans un grand nombre de concours.

Il a apporté des perfectionnements à de nombreux outils agricoles; citons entre autres : le scarificateur. Lors du concours régional de 1867 à Bx, M. Régis a été le premier appelé à recevoir une méd. d'or pour l'ensemble de ses travaux et la création d'un vignoble très important dans le domaine de Sabatey, situé dans la commune de Carignan, dont il est maire depuis 1869.

Memb. de la Soc. d'agriculture de la Gir., il en a été le présid. de 1870 à 1879; il est depuis cette époque président de la commission des vignes de cette Soc.; memb. du jury des concours régionaux et des inspections de la prime d'honneur pendant plus de dix ans, et de la comm. sup. du phylloxera depuis sa fondation jusqu'en 1877. L'un des fondateurs, 1840, de la Soc. d'encouragement du club bordelais dont les courses ont lieu sur l'hippodrome du Bouscat; ancien memb. de la comm. sup. des haras; l'un des commissaires des concours hippiques organisés à Bx depuis 1873; présid. de deux groupes à l'exposition de Bx en 1882; présid. du congrès nat. viticole à Bx en 1886; ✱ en juil. 1875.

RÉGIS (Jean-Baptiste-Joseph-Emmanuel), né à Auterive (Hte-Gar.) le 29 avril 1855. Interne des asiles d'aliénés de la Seine de 1877 à 1880; Dr en méd. à Paris en 1880; chef de clinique des maladies mentales à la Fac. de méd. de Paris de 1880 à 1882; méd. adjoint de l'asile Ste-Anne de 1880 à 1882; méd. de la maison de santé de Castel d'Andorte, près Bx, depuis 1883; lauréat de l'Ecole de méd. de Toulouse (1873); de la Soc. médico-psychologique (1879-1880-1882); et de la Fac. de méd. de Paris (1887).

Parmi ses principaux travaux, nous citerons : *De la dynamie ou exaltation fonctionnelle au début de la paralysie générale progressive*, mémoire qui a obtenu le prix Esquirol pour l'année 1879; *Folie à double forme continue* (*Annales méd. psychologiques*, 1880); *De l'encéphalopathie saturnine dans ses rapports avec la paralysie générale progressive*, id., id.; *La folie à deux ou folie simultanée* (thèse de doctorat, 1880), qui a obtenu le prix des *Annales médico-psychologiques; Des hallucinations unilatérales; contribution à l'étude pathogénique des hallucinations* (*L'Encéphale*, 1881); *Folie consécutive à la fièvre typhoïde* (id., 1881); *Quelques réflexions pratiques à propos de l'alimentation forcée des aliénés* (*Ann. méd.-psychologiques*, 1881); *Pseudo-paralysie générale alcoolique* (id., id.); *Note sur les rapports de la paralysie gén. et de l'hystérie* (*Gaz. méd. de Paris*, 1881); *Note sur un cas d'hallucinations unilatérales de l'ouïe consécutives à une inflammation de l'oreille moyenne* (*France méd.*, 1882); *Un mot sur la superstition et la folie chez les nègres du Zambèze* (*L'Encéphale*, 1882); *La paralysie générale chez la femme* (*France méd.*, 1882); *Les aliénés peints par eux-mêmes, contribution à l'étude des écrits des aliénés* (*L'Encéphale*, 1882-1886); *Note sur la paralysie générale prématurée, à propos d'un cas remarquable observé chez un jeune homme de dix-neuf ans*, mémoire présenté à la Soc. de méd. et de chirurgie de Bx (*Journal de méd. de Bx*, 1883); *Pseudo-paralysie générale alcoolique* (*L'Encéphale*, 1883); *Les familles des aliénés au point de vue biologique; contribution à l'étude de l'hérédité dans les maladies mentales*, en collaboration avec M. le professeur Benjamin Ball (id., 1883); article : *Sympathique (folie)* du *Dict. encyclopédique des sciences méd.*, 1883; *Note sur la dystrophie et la chute spontanée des ongles dans la paralysie générale progressive* (*Gazette méd. de Paris*, 1884); *De l'hérédité dans la paralysie générale, applications à la*

la pratique méd. (Association française pour l'avancement des sciences, Congrès de Blois, 1884); *Manuel pratique de médecine mentale* (1 vol. in-18 jésus, cartonné diamant, de 600 pp., couronné par la Fac. de méd. de Paris, O. Doin, 1885); *Consultation médico-légale sur l'affaire D., nullité de mariage et de donations* (L'*Encéphale*, 1885); *Cours libre de médecine mentale fait à la Fac. de méd. de Bx, leçon d'ouverture* (*Journal de méd. de Bx*, 1885); *Un cas de paralysie générale à l'âge de dix-sept ans* (*Journal de méd. de Bx*, 1885); *Note sur un cas curieux de trouble de l'écriture (paragraphie) dans le cours d'une paralysie générale progressive* (*Gazette méd. de Paris*, 1885); *Note sur les obsessions anxieuses ou émotives (délire émotif de Morel)*, (Congrès d'Anvers, 1885); *Traitement de la sitiophobie des aliénés* (*Journal de méd. de Bx*, 1886); *Le projet de loi sur les aliénés devant le Sénat* (id., 1887); *Note sur quelques cas de folie héréditaire chez les gens âgés* (*Annales méd. psychologiques*, 1887); *Des intervalles lucides considérés dans leurs rapports avec la capacité civile des aliénés* (L'*Encéphale*, 1887); *Rapport sur le prix Fauré: l'alcoolisme* (*Bull. et Mém. de la Soc. de méd. et de chirurgie de Bx*, 1887); *L'affaire du baron S...* (*Journal de méd. de Bx*, 1887); *Un cas de maladie de Dupuytren dans la paralysie générale progressive* (Assoc. franç. pour l'avancement des sc., Congrès de Toulouse, 1887); *Rapport médico-légal sur l'état mental du nommé Charles B..., tentative d'assassinat en chemin de fer*, en collab. avec MM. Lafargue et Pitres; (id., 1887); *Note sur les rapports de la paralysie générale et de la syphilis* (*Gazette méd. de Paris*, 1888); *Un cas de crétinisme sporadique avec pseudo-lipomes symétriques sus-claviculaires*, en collaboration avec le Dr Arnozan; (id., 1888); *Exposé d'un classement méthodique des maladies mentales* (*Bull. de la Soc. de médecine mentale de Belgique*, 1888).

RÉGNAULD (Paul), ing. des ponts et chaussées, né à Paris le 16 nov. 1827, mort à Bx le 24 août 1879. Entré à l'Ecole polytechnique en 1847, ing. ordinaire en 1852, il passa au service de la Compagnie des chemins de fer du Midi, ocnstruisit le tunnel de La Réole et posa de 1855 à 1857 la ligne entre Agen et Perpignan sur une longueur de 500 kil.; fut ensuite chargé, comme ing. principal, de la construction du pont métallique de Bx sous la direction de M. de La Roche-Tolay; ✻ en 1860, dès la fin de ce beau travail. Les deux mémoires qu'il publia dans les *Annales des ponts et chaussées* en 1867 sur le pont et en 1869 sur le viaduc de Paludate qui lui fait suite lui valurent deux méd. d'or.

De 1860 à 1864 il construisit les gares de St-Jean et de Brienne, déploya une activité extraordinaire pour créer ce qu'on appelle la ville d'hiver d'Arcachon et montra dans la construction des routes, du buffet chinois, du Casino, du Grand-Hôtel et de trente villas de formes différentes une fécondité d'imagination étonnante.

De 1864 à 1868 il construisit encore, comme ing. en chef, le chemin de fer d'Agen à Tarbes comprenant le grand pont de St-Pierre-de-Gaubert, ouvrage dont il rendit compte dans les *Annales des ponts et chaussées* en 1870.

De 1868 à 1874 attaché comme ing. ordinaire à la construction du bassin à flot de Bx, il construisit les fondations des écluses et de la plus grande partie des murs du quai, c'est-à-dire les ouvrages les plus difficiles. Il publia en 1874 une br. in-4o intitulée: *Rapport de l'ingénieur ordinaire sur le projet de construction des portes d'elbe et de flot, des écluses, des ponts tournants, des appareils de manœuvres, des bateaux-portes et du bateau dévaseur du bassin à flot de Bx.*

En 1874, il passa au service des ports maritimes de la Gir., déjà atteint du mal qui devait l'obliger à entrer en disponibilité au moment où il recevait le grade d'ing. en chef (1878). Il fut, de 1864 à 1870, membre du conseil gén. de la Corrèze. P. Régnauld laissa des œuvres où l'on reconnaît à côté d'une pratique éclairée le goût qu'il avait pour les arts.

REINHOLD-DEZEIMERIS, V. Dezeimeris.

RÊMOND (Florimond de), V. Raymond.

REMPNOULX-DUVIGNAUD (Philippe-Ambroise), né à St-Germain-sur-Vienne, près de Confolens, le 19 mai 1805, mort à Bx le 21 déc. 1865. Ing. éminent, fit ses études classiques à Confolens et à Angoulême. Il n'avait que seize ans quand il fut admis à l'Ecole polytechnique; il en sortit en 1823 avec le no 2 dans une promotion remarquable qui comptait entre autres Darcy, Georges Clarke, Collignon, le maréchal Niel, le duc de Feltre dont M. Duvignaud resta toujours l'ami intime. Elève de l'Ecole des ponts et chaussées le 20 nov. 1823; aspirant le 1er mai 1827, il fut nommé le 27 avril 1828, ing. ordinaire de 2e cl. à Guéret; en mars 1832 à Cholet, en mars 1833 à Angoulême, où il fut chargé successivement et concurremment du service ordinaire et des travaux de la navigation de la Charente; le 26 déc. 1836, il y fut promu au grade d'ingénieur de 1re cl. En mars 1832, il avait été chargé des études pour la jonction de la basse Dordogne à la basse Loire. Nommé le 1er mai 1843 ing. en chef, il fut chargé des études et travaux du chemin de fer de Paris en Espagne, section de Vivonne à Libourne; la cons-

truction de ce chemin de fer, qu'il fit exécuter de 1843 à 1847, peut servir de modèle au point de vue de la conception du plan, comme de la solidité et de l'économie de la construction; on peut citer sur cette ligne les tunnels de Ruffec, d'Angoulême, de Livernan. Ces travaux lui valurent, en 1846, la ✠. Le 20 déc. 1852, il fut nommé à Bx au contrôle des travaux des chemins de fer de Bx à Toulouse et à Bayonne. Plus tard, il fut direct. du contrôle de l'exploitation de ce réseau; dans cette situation, M. Duvignaud montra toute la puissance de son esprit sagace et organisateur, en même temps que sa sagesse et sa grande bienveillance. O. ✠ le 16 août 1863, il fut, cette même année, nommé chev. de l'ordre de Charles III d'Espagne, à la suite des plans qu'il avait présentés pour le projet de chemin de fer passant par la vallée de la Nive pour aboutir à Pampelune. Ce projet ne fut refusé par la France que pour des considérations stratégiques. M. Rempnoulx-Duvignaud, après avoir travaillé pendant près de quinze ans au développement des communications de Bx avec le reste de la France, mourut presque subitement entre les bras de son ami, Mgr Fruchaud, alors évêque de Limoges, depuis archevêque de Tours.

RÉMUSAT (Jean), virtuose flûtiste, né à Bx le 11 mai 1815. Elève de Tulou au Conservatoire, obtint le 1er prix de flûte en 1832. Longtemps 1re flûte du théâtre de la Reine à Londres; revint en 1853 à Paris où il entra comme 1re flûte solo au théâtre lyrique, retourné à Londres vers 1856. Après s'être fait entendre à Bx en 1862; il y fut le fondateur des concerts Rémusat, puis chef d'orchestre au Grand-Théâtre. Il est allé à Shang-Haï où il a, dit-on, créé une école de musique. On doit à cet artiste un grand nombre de compositions pour flûte; on en trouvera la liste dans: Pougin, *Supplément à la Biogr. universelle des musiciens*. Décédé en Océanie.

RENOU (Jean), né à La Réole le 11 mars 1827. Memb. du cons. mun. de La Réole depuis 1864; maire de cette commune de 1870 à 1872 et depuis 1882; memb. du cons. d'arr. de 1871 à 1882; memb. du cons. gén. de 1882 à 1886.

REULIN (Dominique), savant médecin bordelais, autorisé à exercer à Bx en 1559; agrégé du collège de méd., sous-doyen en 1617; on a de lui: *Methodicæ totius grammatices græcæ descriptionis libri III*, Parisiis, 1558, in-4°; *De recto cibariorum ordine libri duo*, Burdigalæ, 1560, in-8°; *Chirurgie en cinq livres par bon ordre et facile méthode*, Paris, 1577, in-8°; *Contredits aux erreurs populaires de Joubert*, Montauban, 1580, in-8°; *La chirurgie de D. Reulin*, avec 2 tables, Paris, imp. Cavellat, in-8°, 1579.

B. de F.

REVORS (Etienne), médecin bordelais du XVIIIe s., auteur d'un travail intitulé: *Essais sur l'usage interne des mouches cantharides*, Bx Pinard, 1795, in-8°.

B. de F.

RÉVOLAT (N.), né à Vienne (Isère) le 21 mars 1768, mort à Bx en 1846. Méd. à Montpellier en nov. 1792; méd. militaire, décoré de l'ordre de la Réunion à la bataille de Hanau, ✠ en 1821; décoré de l'ordre de l'Eperon par le pape Pie VII en 1823; médecin en chef de l'hôpital militaire et de l'hospice des aliénés de Bx; memb. de nombreuses Soc. savantes; memb. de la Soc. de méd. en 1811, son présid. en 1820, memb. hon. le 22 nov. 1830. Auteur de: *Traité d'hygiène militaire*.

Son fils Charles Révolat fut présid. de la Soc. de méd. de Bx, où il mourut en 1861.

REY (Jacques-Guillaume) né à Castelnau-Médoc en 1766. Méd.-major à l'hôpital militaire de Rochefort pendant les guerres de la Révolution. Rentra à Bx vers 1797, fit partie de toutes les sociétés savantes de cette ville; alla à Montpellier recevoir le titre de docteur le 16 sept. 1804 et y soutint une thèse remarquable intitulée: *Considérations pratiques sur l'ophtalmitis*; memb. de l'Acad. de Bx en 1805.

On a de lui des *Observations météorologiques* insérées dans le *Journal de Santé* et dans le *Bulletin du Museum de Bx* de 1798 à 1805. Mort à Bx le 18 sept. 1805.

REY (Louis-Maximien), né au Fousseret (Hte-Gar.) le 15 déc. 1806. Interne à l'hôpital St-Eloi de Montpellier; chef de clinique méd. à la Fac. de méd. de Montpellier; puis nommé chef des travaux anatomiques à la même Fac.; lauréat de la Soc. de méd. de Toulouse, 1833. Chef interne à l'hôpital St-André de Bx de 1834 à 1838. Dr en méd. de la Fac. de Paris, 1834; prof. à l'Ecole de méd. de Bx, de pathologie ext. en 1837, d'anatomie et de physiologie en 1842; méd. de l'hospice des Vieillards en 1839; chirurgien chef de service à l'hôpital St-André de Bx, 1849 à 1854; memb. de la Soc. de méd. de Bx, memb. correspondant de la Soc. de méd. de Toulouse; memb. de la Soc. de secours aux blessés; méd. de l'ambulance St-Louis à Bx en 1870-1871. Envoyé en Allemagne par la Soc. de secours aux prisonniers de guerre (janv. 1871). Retiré à Tours depuis 1872. Parmi ses principaux travaux nous citerons: *Essai sur les maladies de l'axe cérébro-spinal*, thèse, Paris, 1834; *Des droits et des devoirs réciproques de la société civile*

et de l'art médical, Bx, Feret, 1861, in-8°; *Dégénération de l'espèce humaine et sa régénération*, Bx, Dégréteau et Ce, 1863, in-8°; *De la Paludose-Larvée, ou choléra exo-indigène*, Tours, Péricat, 1884, in-8°.

REYMONENCQ (Louis), Dr médecin, artiste à ses heures, né à la Guadeloupe le 24 fév. 1819, mort à Bx le 22 mars 1882. C'était un habile méd. doublé d'un artiste. Il maniait le burin avec talent et on lui doit un petit nombre de gravures qui témoignent de quelque mérite. Il fut un des fondateurs de l'Association médicale de la Gir.; c'était un clinicien de premier ordre.

V. la *Gironde* du 24 mars 1882.

REYRAC (L'abbé François-Philippe de). Chanoine régulier, poète, membre de l'Acad. de Bx en 1765.

RIBADIEU (Henry), né à Coimères (Gir.) le 30 sept. 1825. Débuta comme journaliste dans le *Monde bordelais* que venait de fonder Charles Monselet (1846); successivement rédacteur du *Courrier du Dimanche* (1847), du *Journal du Peuple* (1848), du *Courrier de la Gir.* (1851); il devint en 1859 rédacteur en chef de la *Guienne*, le journal légitimiste le plus important de la région du S.-O. qu'il a dirigé jusqu'en 1870. Tout en faisant du journalisme, M. H. Ribadieu s'occupait d'hist. locale, ce qui est resté, depuis quinze ans, l'objet de ses études favorites dans sa retraite de Belle-Roque près Bourg-sur-Gironde, où il a réuni de nombreux matériaux destinés à une *Histoire de l'expédition de la duchesse de Berry en Vendée*. Il s'occupe aussi d'un travail hist. sur la maison d'Albret au xve s., et de recherches géographiques sur les possessions anglaises dans le midi de la France (1430-31); memb. corresp. de l'Institut génevois; lauréat de l'Acad. de Bx; au moment de la chute de Gaëte il fut nommé par le roi de Naples chev. de l'ordre de François Ier. On a de lui, outre ses innombrables articles de journaux : *Histoire de Bx pendant le règne de Louis XVI*, 1853, in-8°, 160 pp.; *Hist. maritime de Bx, aventures des corsaires et des grands navigateurs bordelais*, 1854, in-8°, 204 pp.; *Notice bibliographique et pièces relatives à messire Arnauld de Pontac*, 1854, in-8°, 42 pp.; *Les négociateurs de Bx*, épisodes et récits du temps de la grande Fronde, 1855, in-8°, 136 pp.; *Les châteaux de la Gir.*, Paris, Dentu, 1856, in-8°, 632 pp.; *Esope peintre, étude grecque appliquée à la municipalité bordelaise sous le second Empire*, Paris, Dentu, in-32, 124 pp.; *Un voyage au bassin d'Arcachon*, 1869, in-12, 104 pp.; réimpression de Elie Vinet, *L'antiquité de Bourdeaus et de Bourg*, avec gravures et deux plans de Bx au xvie s., 1860, petit in-4°, 160 pp.; *Une colonie grecque dans les landes de Gascogne entre l'an 1200 et l'an 550 avant J.-C.*, 1864, gr. in-8°, 36 pp.; *Les campagnes du comte Derby en Guyenne, Saintonge et Poitou*, 1865, in-8°, 96 pp.; * *Hist. de la conquête de la Guyenne par les Français*, 1866, in-8°, 558 pp.; * *Un procès en Guyenne sous Louis XIV*, 1881, in-8°, 189 pp.; * *La Guyenne d'autrefois*, 1884, gr. in-8°, 232 pp. (Seuls les ouvrages précédés d'un astérisque sont dans le commerce, les autres sont rares et très recherchés.)

RIBAU (DU) (ou Duribaut), banquier et jurat de Bx vers 1660; direct. du comm. des Indes Orientales en la chambre particulière de Guyenne; coseig. avec le roi de la maison noble de Lanau; anobli en 1662 pour services rendus à l'Etat pendant les troubles de la province.

V. Communay, *Parlement de Bx*, p. 124.

RIBÉREAU (François-Auguste), né à Libourne le 5 août 1840. Avocat à Toulouse de 1864 à 1867, agrégé des Fac. de droit en 1867; professeur de procédure civile et de droit criminel à la Fac. de droit de Douai en 1867; prof. de droit romain à la Fac. de droit de Grenoble de 1867 à 1871; inscrit au barreau de Bx en 1873; prof. de droit commercial à la Fac. de droit de Bx depuis sa fondation, 1871, et à l'Ecole sup. de commerce et d'industrie de Bx aussi depuis sa fondation; Ꙩ I. le 5 janv. 1881; memb. du cons. gén. des Fac. en 1886 et 1889; direct. du *Mémorial de jurisprudence commerciale et maritime de Bx*, depuis 1873.

RIBET (Pierre-Clément-Alfred) né à Aspet (Hte-Garonne) le 5 août 1824. Fut attaché au ministère de la marine de 1846 à 1851; licencié en droit de la Faculté de Paris; maire de La Réole de mars 1872 à fév. 1874 et du 28 mai 1876 au 17 avril 1882; Ꙩ A. en 1879; memb. du conseil gén. pour le canton de Podensac de 1874 à 1884; memb. de la soc. d'agriculture de la Gir.; corresp. de plusieurs grands journaux vinicoles; prop. du domaine de Peixotto à Bommes-Sauternes.

RICHARD II DE BORDEAUX né à Lormont, près Bordeaux, le 13 avril 1366. Fils d'Edouard, prince de Galles, dit le Prince-Noir; succéda à son grand-père Edouard III, comme roi d'Angleterre, le 16 juillet 1378. A la suite de 21 années de gouvernement absolu et de prodigalités sans bornes, il fut chassé du trône par le duc d'Hereford, fils du duc de Lancastre, qui régna sous le nom d'Henri IV (30 sept. 1399). Richard II, condamné à une prison perpétuelle, mourut d'inanition disent certains historiens, empoisonné, d'après d'autres, en mars 1400. Il s'était marié deux fois et ne laissa pas d'enfants.

V. Walsingham, *Histoire d'Angleterre; chronique de Richard II*; — Froissard, *Chroniques*,

Life and death of Richard II, Londres, 1642, in-8°; — R. Howard, *History of the reigns of Edouard III and Richard II*, Londres, 1690, in-8°; — J. Evesham, *Hist. of Richard II*, Oxford, 1729, in-8°. — V. article de F. Jouannet, dans le *Bull. polymathique du muséum*, Bordeaux, 1820.

RICHARD (Alexandre-Louis-Marie-Théodore), né à Millau (Aveyron) le 24 nov. 1782. S'adonna tout jeune à l'étude de la musique et surtout à celle de la peinture. En 1803, il dut abandonner ses rêves artistiques pour entrer dans l'administration du cadastre. Devint en 1818 géomètre en chef du département de la Gir. Fonda à Bx en 1819 une Société des amis des arts qui avait surtout pour but d'encourager les talents et de perfectionner le goût musical; il en fut le président.

Il eut le mérite de pressentir le grand talent du jeune R. Brascassat, la générosité de se dévouer à son instruction et à son éducation, comme il l'aurait fait pour son propre fils et d'ajouter aux célébrités bordelaises un nom qui sans lui n'aurait peut-être pas atteint la gloire à laquelle il est arrivé. Les musées de Bx, Toulouse, Montpellier, Aurillac possèdent des œuvres de Th. Richard.

RICHARD (Joseph-Pierre-Marie-Léonce), né à Bx en 1827, mort à Bx le 21 fév. 1889. Entreprend en 1852 un voyage autour du monde sur son navire *la Calédonia*, construit à Bx; visite l'Australie, la Nouvelle-Calédonie où il porte les premières marchandises envoyées directement de France aux établissements coloniaux; chargé par Théodore Ducos, ministre de la marine, d'une mission dans les îles océaniennes et sur les côtes de Chine, revient en France, publie une grammaire et un dictionnaire de la langue malaise et rentre dans la vie privée en 1880; après avoir fait la campagne de 1858 contre les Canaques de la Nouvelle-Calédonie, comme lieutenant, sous les ordres du commandant de la Vaissière. Memb. de l'Acad. de Hambourg, des Soc. de géographie de Dresde, de Philadelphie, de la Soc. d'hist. naturelle de Toulouse; memb. fondateur de l'Assoc. scientifique de France. Auteur de: *De l'avenir du commerce et de la civilisation dans les îles de l'Océanie*, 1 vol. gr. in-8°, Paris, Derache, 1863; *Cours théorique et pratique de la langue commerciale de l'archipel d'Asie dite de Malaisie*, Bx, Feret et fils, 1873, 2 vol. gr. in-8°; *Dictionnaire de la langue commerciale de l'archipel d'Asie*, id., id., 1 vol. gr. in-8°; *Étude analytique sur l'origine du langage et la langue primitive*, Brest, 1873, in-8°.

RICHARD, pseudonyme de Gabriel Lesclide.

RICHEFORT (Jean-Simon) fils, architecte, né à Bx en 1766, mort à l'hôpital de cette ville le 24 fév. 1834. Il fut élu maître en 1789 et demeurait avec son père également architecte, rue du Noviciat des Jésuites. Richefort fils est ce petit bossu représenté par le peintre Galard, dans la caricature ayant pour titre : *Les extrêmes se touchent*. L'une des plus importantes constructions particulières de Richefort est la maison de la rue des Faussets, n° 7, dont la façade est terminée par un entablement soutenu par des aigles.

RICHELIEU (Louis-François-Armand de Vignerod Duplessis, duc de), arrière-petit-neveu du cardinal par les femmes, né à Paris le 13 mars 1696, mort à Paris le 8 août 1788, porta jusqu'à la mort de son père, 1715, le nom de duc de Fronsac. Sa jolie figure, ses belles manières, la finesse de son caractère lui valurent à la cour de nombreux succès de galanterie et des duels qui le firent enfermer à la Bastille, d'où il sortit grâce au dévouement de Mlle de Valois.

Il dut au crédit de Mme de Prie l'ambassade de Vienne en 1725, et eut l'habileté de rapprocher l'Autriche de la France; servit sous Berwick en 1733, fit preuve d'audace et de courage à Kehl et à Philipsbourg, devint maréchal de camp en 1738, puis lieut.-gén. du roi en Languedoc; premier gentilhomme de la chambre en 1744; il contribua au gain de la bataille de Fontenoy en 1745 et à la délivrance de Gênes en 1748. Rentré en France, il obtint le bâton de maréchal et en 1755 le gouvernement de la Guyenne, dont il ne prit possession que le 4 juin 1758; il y apporta ses habitudes de fastes et de galanterie, son caractère hautain, qui lui valurent des démêlés avec le Parl., la jurade, le maire de Bx, etc. Il fit de tels excès dans son hôtel, que tous les honnêtes gens s'en éloignèrent, mais il favorisa dans notre cité une foule d'embellissements et c'est grâce à sa protection que Louis put mener à fin l'œuvre grandiose qui devait doter Bx d'une des plus belles salles de spectacle du monde. Il habitait l'hôtel occupé aujourd'hui par l'archevêché. Il fut nommé protecteur de l'Acad. de Bx le 27 août 1758; il conserva le gouvernement de Guyenne jusqu'à sa mort.

A l'âge de 84 ans, il épousa en troisièmes noces Mlle de Lavaux, veuve de M. de Rooth et conserva jusqu'à sa mort, survenue à 92 ans, une vigueur et une jeunesse d'esprit extraordinaires.

Il était entré à l'Acad. franç. en 1720, bien qu'il sût à peine l'orthographe, et était aussi memb. hon. de l'Acad. des inscriptions et belles-lettres. Il fut toute sa vie lié avec Voltaire.

Dans la *Biogr. gén.* d'Hoëfer, M. de Lescure peint en ces termes le maréchal de Richelieu :

« Son administration, comme gouver-

neur de la Guyenne, est demeurée proverbiale, tant elle peint au vif les inconvénients et les abus de ces délégations dont l'orgueil et l'impunité faisaient de véritables tyrannies. Sa hauteur et sa familiarité, son luxe et son avarice, son ignorance et son esprit, son mépris des Parl. et ses démêlés avec les évêques, ses galanteries scandaleuses, ses décisions arbitraires rappelèrent à Bx ébloui de bals et de fêtes, envahi par les courtisanes, et couvert de tripots, les temps orageux de ce duc d'Epernon que Richelieu, de l'aveu de Voltaire, n'avait pas été éloigné de prendre pour modèle. »

Son portrait a été gravé par Bouteloup.

Richelieu est devenu le héros de deux ouvrages, où le vrai se mêle à bien des fables: ***Mémoires du maréchal de Richelieu pour servir à l'histoire des cours de Louis XIV, de la minorité et du règne de Louis XV,*** ouvrage composé par Soulavie, sous les yeux du maréchal, Paris, 1790, 4 vol. in-8°, et 1793, 9 vol. in-8°, et collection des mém. de Barrière, 2 vol. in-18. Cet ouv. a été désavoué par son fils. ***Vie privée du maréchal de Richelieu, contenant ses amours et intrigues,*** etc., 1790, 1791, 1803, 3 vol., in-8°. La rédaction de cet ouvrage est attribuée à Faur, ancien secrétaire du duc de Fronsac, fils du maréchal duc de Richelieu.

V. toutes les biographies générales: Ch. Marionneau, *Victor-Louis*, Bx, 1881 et Céleste, *Voyage du duc de Richelieu, de Bx à Bayonne*, publié par la Soc. des biblioph. de Guyenne en 1882. On trouve à Bx dans le Musée des antiques deux bas-reliefs sculptés par Francin, qui ornaient le piédestal de la statue de Louis XV située avant la Révolution sur la place Royale; ces bas-reliefs représentent deux épisodes glorieux de la vie du maréchal: *La bataille de Fontenoy et la prise de Port-Mahon.* — V. aussi *Nouveaux mémoires du maréchal duc de Richelieu*, publiés par M. de Lescure, Paris, 1869, 3 vol. in-8°. — Boscheron des Portes, *Hist. du Parl. de Bx*, Bx, Lefèvre, 1878, 2 vol. in-8°.

RICHEMONT (Jean-Eloi, cte Lemercier de Maisoncelle Vertille de), né à Bx en 1792, mort à Nérigean le 6 sept. 1865. Engagé volontaire vers 1806, se distingua dans les campagnes des Pyrénées; nommé en 1813 cap. et ✠ en 1816; chef d'escadron d'état-major chev. et de St-Louis; démissionnaire en 1830, il se retira dans ses propriétés de Nérigean; fut memb. du cons. gén. de la Gir. de 1848 à 1852.

RICHEOME (Le père Louis), jésuite, controversiste, théologien, né à Digne en 1544, mort à Bx le 15 sept. 1625. Après avoir été deux fois provincial de son ordre, il devint en 1608 assistant de France à Rome; ce savant jésuite passa les trente dernières années de sa vie à Bx où il a fait imprimer chez S. Millanges la plupart des nombreux ouvrages théologiques qui lui valurent en son temps le surnom de *Cicéron français.* Ses œuvres, dont la liste est trop longue pour que nous la donnions ici, ont été réunies dans une édit. collective sous le titre de : *Œuvres du R. P. Louis Richeome, provençal, religieux de la Ce de Jésus, revues par l'autheur avant sa mort et augmentées de plusieurs pièces non encore imprimées,* etc., Paris, Sébastien Cramoisy, 1628, 2 v. in-f°; les papiers de M. de Lamontagne récemment acquis par la ville de Bx contenaient plusieurs lettres adressées au père Richeome par quelques-uns de ses confrères. Les plus intéressantes des pères Jacquinot, Fronton Duduc et Coton ont été publiées dans la *Revue catholique de Bx*, nos des 16 juin et 16 juil. 1884.

B. de F.

RICHIER (Marcel), né à Joinville (Hte-Marne) en 1805; devint acquéreur en 1841 des 2/3 du domaine du chât. d'Agassac à Ludon (Médoc), après son mariage avec Mlle J. B. Casterat, petite-fille du dernier des Pomiers d'Agassac et fut adjudicataire du 3me tiers en 1852: il reconstitua le beau vignoble qui entoure ce château, ainsi que tout le domaine, et mérita la prime d'honneur au concours régional de 1860. En 1867, ses vins obtenaient une méd. d'or à l'exposition universelle de Paris. M. Marcel Richier fut l'un des fondateurs et l'un des memb. les plus distingués de la Soc. d'agriculture de la Gir. dont il a été le présid. pendant plusieurs années. Député à l'Assemblée constituante en 1848, il fut réélu en tête de la liste à l'Assemblée législative et se retira de la vie politique après le coup d'Etat de 1851 pour n'y rentrer qu'en 1871. Il fit alors partie de l'Assemblée nationale et mourut à Paris le 31 mai 1872. ✠ en 1851.

Son portrait dessiné par J. Filon, et lithographié par Domnec, se trouve dans la collection Delarue (Députés de 1848) et dans celle de Basset.

RICHIER (Jean-Gabriel), né à Bx le 14 juin 1837; propriétaire-viticulteur, memb. de la Soc. d'agriculture depuis 1854, en a été le vice-présid. pendant plusieurs années et le présid. de 1881 à 1883. S'est occupé de l'élève du cheval de pur sang, a créé le haras d'Agassac dont les produits ont obtenu sur le turf de nombreux succès. Maire de Ludon depuis 1875.

RICHON-LA-ROUDIERE, second fils de sieur Jean de Richon. Après la mort de son père, survenue avant 1638, il hérita de la maison noble de La Roudière, située paroisse de Maransin, près de Guitres, et en porta désormais le nom. Devenu en 1647 capitaine d'une compagnie du régiment de Périgord, il fut nommé, par le Parlement de Bx, gouverneur du château de Vayres, et y soutint, en 1650, un siège en règle contre les troupes du maréchal de la Meilleraye. Obligé de capituler, il

fut conduit à Libourne et pendu sous la halle par l'ordre du cardinal Mazarin, malgré l'engagement d'honneur que le maréchal et les sieurs de Bizos et de Théobon avaient pris envers lui, de lui laisser la vie sauve ainsi qu'à sa garnison. En représailles, un conseil de guerre, convoqué à Bx par la princesse de Condé, fit pendre sur le quai des Chartrons le chevalier de Canolles, qui avait été fait prisonnier par les parlementaires à la prise de l'Ile St-Georges, et ordonna que son corps restât attaché au gibet aussi longtemps que celui de Richon-la-Roudière serait exposé à Libourne. H. de T.

RICŒUR (N.), peintre de fleurs, memb. de l'Acad. de peinture de Bx de 1772 à 1789. On ignore la date de sa naissance et de sa mort.

V. les *Salons bordelais au* XVIIIe *s.*

RICOTIER (Jean), XVIIe s., ministre protestant à Bègles près Bx; auteur du livre suivant: *Relation véritable de ce qui s'est passé en la conférence faite à Bx le 21 sept. 1657 entre les sieurs Ricotier, ministre du S. Evangile et des Isles soi-disant député de la propagation de la foy et approuvé de MM. du Clergé de France, pour traitter les controverses publiques et particulières. Ensemble quatre lettres d'un grave et docte sénateur qui assista à la dite conférence, avec les responses aus dites lettres touchant la descente de Jésus-Christ aux enfers*, à Montauban, par Pierre Bertie, 1657, in-4o; cette relation fut attaquée par Du Sault dans un volume intitulé: *Les omissions frauduleuses faites dans un livre nouvellement imprimé à Montauban, sur la conférence faite à Bx le 21 de sept. 1657, descouvertes à messieurs de la religion catholique et de la religion prétendue réformée avec 12 antithèses de Sainct-Augustin et de Me Jean Ricotier, ministre de Bègles près Bx, sur la descente réelle et véritable de Jésus-Christ aux enfers après sa mort*, à Bourdeaux, par G. de La Court, 1657, in-4o. B. de F.

RICOTIER, ministre du Saint Evangile, né à Bx en 1674, suivant Bernadeau, et probablement fils du précédent. A traduit en français le *Traité de l'existence de Dieu*, de Clarke, Amsterdam, 3 vol. in-12, 1727. B. de F.

RICOUARD (Joseph-Gustave), né à Talence le 2 nov. 1852, mort à Paris le 13 mars 1887, inhumé à Bx le 18 mars suivant. Après avoir écrit dans plusieurs journaux, il s'est donné tout entier au roman et au théâtre; a écrit avec son ami Raoul VAST: *Claire Aubertin*, Paris, Ollendorf, 1878; *Madame Bécart*, précédée d'une préface d'Emile Zola, id., Dervaux, 1879; *Le tripot*, id., id., 1880; *Séraphon et Ce*, Ollendorf, 1880; *La vieille garde*, id., 1880; *La haute pègre*, Dentu, 1881; *Pour ces dames*, Marpon, 1882; *La jeune garde*, Ollendorf, 1882; *Le général*, Ollendorf, 1883; *La petite de Chavry*, Dentu, 1883; *Vierge*, Ollendorf, 1884; *Le chef de gare*, id., 1885; *Le Diable à quatre*, id., 1885; *La négresse*, Dentu, 1886; *La femme de chambre*, Marpon, 1886; *Madame Lavernon*, Ollendorf, 1887. Ce dernier roman, paru après la mort de Ricouard, est bien certainement son meilleur ouvrage.

Ses œuvres théâtrales principales, sont: *Les coups de canif*, com.-vaud. en trois a.; *Le parisien*, pièce en trois a.; *Les cerises*, com.-vaud. en quatre a.; *La bamboche*, vaud. en trois a.; *La rue Bouleau*, com. en trois a.; *La croix de l'alcade*, opérette en trois a.; *La marotte*, pièce en trois a. Il a laissé plusieurs autres pièces qui seront jouées avant peu au *Gymnase* et au *Palais-Royal*.

Doué d'un esprit délicat et fin, d'un caractère aimable et enjoué, Gustave Ricouard avait acquis rapidement à Paris de nombreux amis en même temps qu'une grande notoriété littéraire. Son éloge a été fait dans tous les journaux de la capitale. Son ami Vast est mort peu de temps après lui, le 8 mars 1889.

RIDEAU (Romain), né à Mazerac près Castets-en-Dorthe (Gir.) le 4 sept. 1797, décédé à Preignac le 30 mars 1860. Notaire à Preignac de 1823 à 1860; maire de Preignac de 1826 à 1848; memb. du cons. gén. de 1833 à 1847 et de 1852 à 1859; ✠.

RIDEAU-PAULET (Mlle Marie-Thélika), peintre, née à Bx. Elève de M. Legras et de Mme D. de Cool; a exposé des portraits sur porcelaine au salon de Paris de 1879 à 1882.

RIEUTORD (Raimond), architecte de Bx, prit une part active au concours qui eut lieu en 1790 pour la division du terrain du Château-Trompette et le choix des monuments à y élever. Il publia à ce sujet, avec l'architecte Laclotte, une brochure in-4o, accompagnée d'un plan colorié.

RIFFAU (Eugène-Barthélemy), poète, né à Bx, rue Barreyre, vers 1840, mort à Bx le 13 déc. 1870. Auteur des paroles et de la musique de *La Bordelaise*, chant patriotique qui eut un grand succès à l'époque de la guerre 1870-71.

RIFFAUD (Charles-Guillaume), né à Angoulême en 1813, mort à Bx le 28 sept. 1882. Entra en 1831 au 36e de ligne, dut tous ses grades à ses aptitudes milit. et à son énergie sur les champs de bataille. Prit part aux campagnes d'Afrique et au siège de Rome en 1849 où il fut fait ✠

après deux citations à l'ordre du jour. Prit sa retraite avec le grade de cap. en 1863, treize ans après son mariage avec la sœur d'Emile Crugy et se fixa à Bx.

En 1870, d'abord off. de la garde nat., il n'hésita pas à affronter de nouveau le feu et fit toute la campagne de la 2e armée de la Loire, comme lieut.-colonel et mérita le grade d'O. ✱.

De 1865 à 1882, époque de sa mort, M. Riffaud remplit les fonctions d'économe général des hospices civils de Bx, et fut un fonctionnaire modèle, économisant le bien des pauvres autant qu'il s'économisait peu lui-même quand il était en face de l'ennemi.

RIFFAUD (Emile), né à Bx le 25 oct. 1852, fils du précédent. Engagé volontaire pendant la guerre de 1870-71, a débuté presque immédiatement après dans le journalisme, sous la direction d'Emile Crugy, son oncle, à qui il a succédé en 1882 dans la direction des journaux : le *Courrier de la Gironde*, le *Journal du Peuple* et le *Journal d'agriculture et d'horticulture de la Gironde*. Rédacteur en chef du *Bordeaux*, journal qui a remplacé en mars 1887 le *Courrier de la Gironde* et la *Guienne*, actuellement rédacteur en chef du *Nouvelliste*.

RIGAGNON (Paul), né à Bx au quartier des Chartrons en 1792, mort à Bx le 31 janv. 1871. Après avoir commencé ses études au séminaire, il les termina à la Fac. de théologie de Bx et dans sa famille où il trouva les meilleurs, les plus beaux exemples de piété et de charité chrétienne, et où il fut dirigé par le curé de St-Louis, l'abbé Berretrot, et par l'abbé Barrault que ses parents sauvèrent de la mort en 1793. Il fut ordonné en 1814, le jour de Saint Mathieu, dans la chapelle particulière de Mgr d'Aviau. Nommé vic. à Saint-Louis, il y déploya un zèle apostolique et une charité sans bornes. Sans abandonner sa paroisse, il alla vers 1818 prêcher des missions dans les cantons de Guîtres, de Coutras, de Monségur, etc.; de nombreuses conversions s'opérèrent, grâce à sa parole pleine de foi, rendue plus persuasive par sa réputation de sainteté. Nommé en 1834 curé de St-Martial, il montra combien il était à la fois l'homme de Dieu et l'homme du peuple. Non seulement il soulageait les pauvres sans compter ses ressources, mais il les aimait, nous allions dire il les vénérait, et les malheureux ne sentaient pas en lui un bienfaiteur, mais un ami. Il ne savait pas voir une infortune sans venir à son aide, et quand il avait donné jusqu'à son dernier sou, il donnait son mobilier, ses vêtements, charité qui fut, par certains, traitée de folie, sublime folie que tout Bx admira, comme fut admirée la charité de Saint Vincent de Paul, et qui lui valait des dons de tous genres et de tous les côtés. Au moindre appel, les bourses de ses paroissiens, riches ou aisés, lui étaient largement ouvertes; les familles protestantes des Chartrons elles aussi lui adressèrent souvent de fortes offrandes. C'est que lui-même, quelle que fût l'infortune qui frappait à sa porte, il ne savait lui refuser. Il serait trop long d'énumérer tous les faits et les anecdotes sur sa charité, que l'on raconte encore à Bx.

Quand il fut nommé curé de St-Martial, cette paroisse ne possédait qu'une église provisoire. L'abbé Rigagnon n'avait certainement pas les aptitudes administratives des bâtisseurs d'églises, mais le prestige du pasteur suffit pour qu'en peu de temps la Fabrique eût réuni les fonds nécessaires à la construction de l'église actuelle. Les moindres loisirs que lui laissait le ministère extérieur, il les employait aux méditations et à l'étude. Sa chambre était la cellule d'un bénédictin, sa bibliothèque était le seul objet terrestre auquel il fût attaché, et cependant, plus d'une fois, à bout de ressources, il sacrifia quelques-uns de ces livres qu'il aimait tant, pour donner du pain à ses pauvres.

Lorsqu'en 1864 il célébra ses noces d'or, ce fut à Saint-Martial la fête du peuple ; partout des oriflammes, des inscriptions laudatives, de la jonchée sur le pavé ; partout son éloge, sur toutes les bouches, dans tous les cœurs. Comme jadis sa sainte mère, il fut frappé du coup mortel dans une ambulance, parmi les soldats blessés dont il s'était fait le frère servant et l'aumônier spirituel.

V. son éloge, prononcé par l'abbé Laprie le 23 fév. 1871, Bx, in-8°, 46 pp.

RIOLLET (J.-T.), méd. bordelais du XVIIe s. On a de lui : *Remarques curieuses sur la thériaque, avec un excellent traité sur l'orviétan, dédié à MM. les méd. et apothicaires de Guyenne et à M. Demery, cons. et méd. ordinaire du roi...* Bx, de La Court, 1665, in-12.

B. de F.

RISTEAU (Francois), né à Bx en 1714, mort en 1784, memb. de la Soc. royale de Londres, directeur de la Ce des Indes; a composé une *Réponse aux observations sur l'Esprit des Loix*, s. l. (Bordeaux probablement), 1751, in-12 de 162 pp., que Montesquieu, dont il eut l'honneur d'être l'ami, appréciait beaucoup. Risteau fut père de Mme Cottin, née à Tonneins en 1773. La célèbre romancière passa son enfance à Bx où son père était négociant.

B. de F.

RINCK (Gustave), pianiste et compositeur, né à Bx le 24 oct. 1831. Elève de Schaffner pour l'harmonie et la composition; a produit grand nombre d'œuvres pour le piano, éditées chez Flaxland, Heugel, E. Lacombe, de Paris ; a fait entendre

au concert du Cercle philharm. de Bx, en 1876, un concerto en *ré* mineur pour piano et orchestre. En 1877, il a donné au Grand-Théâtre de Bx un opéra en deux actes : *Mlle de Kerven* (paroles de M. de Mégret), un quatuor en *si* bémol et un menuet pour instruments à cordes ; ce dernier a été exécuté aux concerts Pasdeloup avec grand succès. On a de lui une tarentelle pour piano, violon et violoncelle et un recueil de vingt duos concertants pour piano et violoncelle, un concerto pour violon, deux stabats, dont le dernier, à grand orchestre et à quatre voix, fut exécuté plusieurs fois dans la basilique de St-Seurin; deux messes à trois et quatre voix et orchestre, puis un grand nombre de motets religieux pour différentes voix; une cantate intitulée : *Les Martyrs,* dont les paroles étaient de M. l'abbé Firminhac, curé de Ste-Eulalie, et qui fut exécutée dans cette église avec un grand succès à plusieurs reprises. G. Rinck a également composé trois trios, quatre sonates pour piano et violon et une pour piano seul. Comme prof. il a fait de sérieux élèves, tant à Libourne qu'à Bx; dans ces deux villes il a pu également faire apprécier son talent d'organiste pendant de longues années.

ROBERDEAU (N.), dessinateur, orfèvre, ciseleur. Il fit partie de l'ancienne Acad. de peinture, sculpture, architecture civile et navale de Bx. Roberdeau est un des derniers artistes argentiers bordelais qui ont laissé le souvenir de leur corporation à la rue qu'ils habitaient ordinairement, près du Palais de l'Ombrière et de l'ancien Hôtel des Monnaies. La carte d'adresse de Roberdeau : *au Vaze d'or,* a été gravée par Cochin fils.

ROBOREL DE CLIMENS (Bernard), fils d'André Roborel de Climens et d'Anne de Tanesse, né à Barsac le 28 oct. 1693, mort à Bx le 9 déc. 1777, doyen de l'ordre des avocats ; jurat de Bx de 1748 à 1751 ; poète et littérateur, memb. de l'Acad. de Bx le 18 juin 1716. Citons parmi ses écrits publiés : *Le motif des actions décide de leur mérite,* discours couronné par l'Acad. des jeux floraux en 1717 et imprimé dans son recueil ; *Amusement des vacances de l'année 1720; La beauté et la pudeur,* in-4° ; *Le bonheur de l'homme ne consiste pas à être sans passions, mais à s'en rendre le maître; Le bon goût vient plus souvent du jugement que de l'esprit.* Ces deux discours, couronnés par l'Acad. de Pau en 1724 et 1726, ont été publiés, le premier par Labottière le jeune, 1724, in-4°, le deuxième, in-8°, à Pau et in-4° à Bx, chez Jean Chappuis, 1766. Une poésie de Roborel de Climens, *L'extinction du duel,* obtint en 1722, au jugement de l'Acad. franç., le prix fondé par M. de Bétoulaud (V. ce nom). Une autre de ses odes, *Eloge du maréchal duc de Villars, fondateur et protecteur de l'Acad. des belles-lettres de Marseille,* fut couronnée par cette académie en 1729.

Son portrait, peint par Bazemont (V. ce nom), se trouve chez M. Louis-Lody Roborel de Climens. B. de F.

ROBOREL DE CLIMENS (Jean-Baptiste), fils du précédent, né à Bx le 1er juil. 1742, mort à Bx le 7 août 1800. Avocat au Parl. de Bx en 1762 ; prof. royal de droit civil et canonique à l'Université de Bx de 1772 à 1793 ; cons. du Roi en 1788 ; memb. de l'Adm. du dép. de la Gir. en 1790. Esprit très libéral, cœur très généreux ; poursuivi sous la Terreur, il ne dut son salut qu'aux sympathies qu'il avait dans la classe ouvrière.

ROBOREL DE CLIMENS (Louis-Lody), né à Bx le 7 mars 1841, arrière-petit-fils du précédent. Attaché aux arch. départementales de la Gir. depuis 1872 ; memb. de la comm. de publication des archives mun. de Bx ; a publié de nombreux documents dans les vol. de la Soc. des arch. hist. de la Gir., dont il a été le présid. en 1874 ; memb. de la Soc. des bibliophiles de Guyenne.

Chevalier des ordres de Charles III d'Espagne, d'Isabelle-la-Catholique et de Saint-Grégoire-le-Grand.

ROCCA (Alfred de la), né à Bx. A pris part au salon de Paris en 1878, 1879, 1880, 1882 et à plusieurs expositions des beaux-arts en province où il a obtenu en 1882 à Clermont-Ferrand, méd. de bronze ; en 1885, au concours régional de Moulins, méd. d'argent.

ROCHÉ (Jean). Fit partie des tailleurs de pierre qui travaillaient au Grand-Théâtre de Bx en 1775, devint ensuite appareilleur, et prit une part active aux premiers travaux de construction faits sur l'emplacement du Château-Trompette, sous la direction de G. Durand, d'après les plans de Louis. C'est Roché qui a construit l'ancien théâtre Mayeur, sur l'emplacement du couvent des grands Carmes, théâtre ouvert le 3 janv. 1793, et qui porta d'abord le titre de *Théâtre de la Montagne ou des Sans-Culottes.* Roché mourut à Bx dans un âge très avancé.

ROCHECHOUART (Simon de), archevêque de Bx de 1275 à 1280. Reçut à Bx en grande pompe, le 5 oct. 1279, Éléonore de Guyenne, devenue reine d'Angleterre, et mourut le 20 oct. de l'année suivante.

RODE (Jacques-Pierre-Joseph), né à Bx le 26 fév. 1774, mort dans son domaine de Bourbon, près Damazan (Lot-et-Gar.), le 25 nov. 1830. Montra de bonne heure de grandes dispositions pour le violon : envoyé à Paris en 1788, à l'âge de 14 ans,

il y suivit les leçons de Viotti. En 1794, il quitta la France avec Garat et parcourut la Hollande et l'Allemagne. Rentré en France en 1800, il fut nommé prof. de violon au Conservatoire de musique, 1er violon de la musique particulière du consul Bonaparte, et forma avec Kieutzer, Boïeldieu, Chambiné, Méhul et Nicalo, une entreprise de librairie musicale. Parti pour la Russie en 1803, il y devint 1er violon de la musique de l'empereur Alexandre; passa quelques années à Berlin et vint en 1820 jouir dans sa ville natale de la fortune qu'il devait à son talent, et dont il fit un noble usage. Peu d'artistes ont joué aussi souvent que lui pour le soulagement des pauvres. Il avait épousé une jeune veuve, Madame Galiari, fille aînée du décorateur Vérona. Rode composa de nombreux concertos, quatuors ou études qui se font remarquer par l'élégance et la grâce des idées. Il était ✻. D'après une décision du conseil municipal de 1842, une rue située aux Chartrons a reçu son nom. Son portrait, peint à l'huile, existe au foyer du Grand-Théâtre de Bx; on le trouve aussi lithogr. par Mme R. Maugé, dans la *Guienne historique* de Ducourneau, 1841.

V. Fétis et Pougin, *Biogr. des music.* Une notice très importante et trop peu connue de M. Pougin sur Rode a été couronnée par l'Acad. de Bx et publiée dans ses *Actes*.

RODELOS (Hugues), né à Montpezat (Tarn-et-Garonne). Chirurgien habile; reçu Dr en méd. à Paris en 1810; admis dans la Soc. de méd. de Bx en 1816, membre honoraire en 1831; mort à Bx en 1839 ou 1840.

RODESSE. Financier qui, vers 1780, donna son nom à la compagnie qui acheta à M. le cardinal de Rohan, archevêque de Bx, les vastes marais de la Chartreuse, pour les morceler et les vendre. Une des places de ce quartier porte son nom.

RODRIGUES (Joseph), né à Bx le 13 janv. 1784, mort à Bx le 14 novembre 1858. Banquier, memb. du cons. municipal de Bx; noble cœur; intelligence d'élite, poète remarquable, d'une modestie rare. Ne laissa imprimée qu'une minime partie de ses œuvres éparses dans divers recueils. Nous citerons: *Les funérailles du poète Edm. Géraud*, dans la *Revue de la Gir.*, 1833; *Résignation* dans l'*Abeille bordelaise*, 1857; *Stances à la Taglioni*, dans les *Poètes bordelais*, 1861. H. M.

RODRIGUES (Hippolyte), né à Bx en 1812, fils d'Isaac Rodrigues-Henriquès, chef d'une grande maison de banque de Bx (les fils d'A. Rodrigues) et d'Esther Gradis (V. ce nom). Élevé à Paris, il témoigna de bonne heure un goût très vif pour la littérature; à 18 ans il avait déjà composé un roman, *Christiern*, dont le sujet traversait toute l'histoire de la Révolution française.

Obligé par des convenances de famille d'entrer dans les affaires, il arrêta la publication de ce roman, devint en 1840 agent de change à Paris, et se retira en 1855, nommé agent de change hon. Il reprit alors ses études et publia *Les trois filles de la Bible*, Paris, M. Lévy frères, 1864-66, 3 vol. in-8°; *Les Origines du Sermon de la Montagne*, id., id., 1867, in-8°; *La Justice de Dieu*, id., id., 1868, in-8°; *Le Roi des Juifs*, id., id., 1869, in-8°; *Saint Pierre*, id., id., 1871, in-8°; *David Rizzio*, paroles et musique, gr.-op. en 4 actes, gravé chez Baudou, 1873, in-8° (inédit); *Saint Paul*, M. Lévy frères, 1875, in-8°; *Midraschim*, id., id., 1879, in-8°; *Théâtre de Campeador*, id., id., 1881, in-8°; *Apologues du Talmud*, mis en vers français, id., id., 1883, in-8°; *Contes parisiens et philosophiques*, id., id., 1885, in-8°; *Historiettes*, paroles et musique, 1885, in-8°; *Apologues*, id., id., 1886, in-8°; *Marie Touchet*, l'*Insomnie*, id., 1887, in-8°; *Théâtre imaginaire*, 1889, in-8°; *Romances sans paroles*, 1889, in-4°; *Charles IX*, drame hist. précédé d'une préface sur la Saint-Barthélemy, id., id., 1887, in-8°, 2e édit., 1889, in-8°.

H. Rodrigues, appartient à la Soc. des gens de lettres et à la Soc. des compositeurs de musique.

RODRIGUES, V. Foa (Eugénie)

ROFFIGNAC (Christophe de), cons. clerc aux Parlement de Bx et de Paris; présid. aux enquêtes du Parl. de Paris; pourvu le 2 juil. 1555 de l'office de présid. à mortier au Parl. de Bx. Mourut à Périgueux le 7 janv. 1572, d'après le journal du chanoine Syrueilh.

On a de lui: *De re sacerdotali seu pontificia quatuor libris exarata commentatio*, Lutetiæ, P. Le Preux, 1557, in-4°; *Commentari omnium a creato orbe historiarum*, id., J. Bene Natus, 1571, in-4°.

ROGER (Bazile-Augustin), né à Bx le 7 mars 1778, mort à Bx le 3 août 1830. Fils de J. Roger, qui fonda avec une tante de sa femme, Marie Brizard, une maison de commerce dont la réputation est devenue universelle.

B.-A. Roger fit son éducation à Sorèze, alors dirigé par les Bénédictins, et reçut là ses premières leçons de dessin d'un prof. italien; voyagea en Allemagne, et se maria à Bx avec Mlle Laurens. Après avoir pris quelques leçons de Lacour, son goût pour le dessin et la peinture augmenta. Il cultiva avec succès l'aquarelle et devint l'un des aquarellistes les plus distingués de son époque; il donna des leçons à Brascassat. Il excellait dans le

paysage qu'il peignait presque toujours d'après nature avec une grande vigueur de coloris et un sentiment profond. Rarement il vendait ses aquarelles et en faisait le plus souvent hommage à ses nombreux amis. Sa famille en possède aussi une belle collection. On en trouve plusieurs très belles dans l'album de M. Fieffé, conservé aux Archives mun. de Bx.

V. Drouyn, *Guienne militaire*, t. I, p. 77.

ROGER (Bernard-Théodore), né à Bx le 1er mars 1784, mort à Bx le 20 août 1838. Frère du précédent. Réunit deux belles coll. de lépidoptères et de coléoptères qui furent acquises par la ville de Bx en 1840.

ROHAN (Le cardinal Ferdinand-Maximilien-Mériadec de), né le 7 nov. 1738, d'Hercule-Mériadec, prince de Rohan-Guéméné, duc de Montbazon en Touraine, pair de France, et de Louise-Gabrielle-Julie, princesse de Rohan-Soubise. Ancien prieur et docteur de la maison et Soc. de Sorbonne; grand prévôt de l'église de Strasbourg; abbé de Mouzon; archevêque de Bx le 26 déc. 1769; sacré dans l'église de la Sorbonne le 8 avril suivant par le prince Louis de Rohan, son frère, coadjuteur de Strasbourg; se montra conciliant, charitable, très zélé dans l'adm. de son diocèse; publia un nouveau catéchisme plus exact et plus complet que celui de ses prédécesseurs; fit reconstruire et doter le séminaire St-Raphaël. Bx lui doit aussi le palais qui fut le château Impérial puis Royal, et qui sert aujourd'hui d'Hôtel de Ville, situé entre la rue et la place Rohan et la rue Montbazon; Fut nommé le 4 fév. 1781 à l'archevêché de Cambrai qu'il administra jusqu'à la Révolution; refusa le serment constitutionnel; émigra à Munster; devint sous l'Empire premier aumônier de l'impératrice Joséphine et, plus tard, de Marie-Louise.

Décédé à Paris le 30 octobre 1813.

ROLLAND (Etienne de), descendant d'un des cent hommes d'armes du roi Charles VII, quitta la Normandie en 1462 pour venir à Bx prendre le siège de cons. au Parl. fondé peu d'années auparavant par Louis XI; fut enterré dans l'église de Saint-Maixant.

ROLLAND (Flory de), fils du précédent, succéda à son père dans sa charge de cons. au Parl. de Bx; légua, par son testament du 20 août 1514, à sa fille Marie 2,000 livres tournois pour tout droit de légitime. Mort le 19 mai 1547.

ROLLAND (Adrien de), seigneur du Pont, fils du précédent; avocat au Parl., jurat-gentilhomme de Bx; juge de la prévôté royale de Barsac; eut quatre fils: Joseph, seigneur du Pont; Geoffroi et Jean morts sans avoir pris d'alliance; Guillaume, auteur des seig. d'Escortinals, de La Roque et de Villeneuve (3e branche).

ROLLAND (Jacques de), arrière-petit-fils du précédent et fils de Joseph de Rolland, seigneur du Pont; chevalier et gentilhomme ordinaire de la chambre du roi (7 juin 1645); capitaine de cavalerie dans le régiment du duc de Guise en 1668; vice-sénéchal de Guyenne; figura aux sièges de Fontarabie et de Scalfe. Ce fut lui qui, dans les troubles de la province de Guyenne, 1652 et 1653, amena la réduction de la ville de Bx par la chute de Bourg; Louis XIV, en récompense de ses services, lui accorda deux sauvegardes en 1652 et 1653. M. Pellot, intendant de Bx, lui accorda la première maintenue de noblesse (20 juil. 1666); il avait épousé, le 2 déc. 1646, Jacquette de Lurbe, et en eut cinq enfants: 1o Paul; 2o Jean-André; 3o Etienne; 4o Joseph, auteur de la branche de Lastous; 5o François, mort en 1696.

ROLLAND (Richard de), 2e fils de Paul de Rolland, se distingua comme lieut., durant la guerre d'Italie, sous Louis XIV, quitta le service après la mort de son frère aîné et obtint en 1715 la 3e confirmation du droit de banc et de sépulture dans l'église de Saint-Vincent-de-Barsac; épousa en 1709 Rose Dusseau, de laquelle il eut six enfants.

ROLLAND (Philippe-Dorde), arrière-petit-fils de Guillaume de Rolland, chef de la branche d'Escortinals. Débuta dans la carrière des armes, quitta le service en 1671 pour prendre à Bx le siège de cons. à la Cour des Aydes qu'avait occupé son père, Arnaud de Rolland.

ROLLAND (Joseph de), frère puîné du précédent, débuta dans l'état militaire, se distingua dans la guerre de Sicile, quitta le service à la mort de son frère Philippe-Dorde, qui n'eut pas d'enfants, et devint présid. à la Cour des Aydes de Bx. Mourut en 1721, laissant neuf enfants.

ROLLAND (Joseph-François de), seigneur de La Roque, Villeneuve et autres lieux, fils aîné du précédent, cons. du Roi en ses cons., présid. à la cour des Aydes de Guyenne, épousa en 1723, Jeanne de Chaperon, dont il eut plusieurs enfants.

ROLLAND (Jean-François de), fils aîné du précédent, chev., seigneur de La Roque et autres lieux, né le 11 janvier 1725. Cons. lai au Parl. de Bx en 1763; présid. de la seconde chamb. des enquêtes en 1766; cons. du roi et présid. à mortier au Parl. de Bx en 1773; en 1784, il obtint des lettres de présid. hon.; en 1789, assista à l'assemblée de la noblesse de Bx avec

Pierre, chev. de Rolland, et Jean-Baptiste de Rolland ancien cap. de caval., et périt sur l'échafaud révolutionnaire en 1794.

Le chev. de Courcelles rapporte que le présid. Rolland jouissait d'une grande considération dans la magistrature et qu'il employait sa fortune à soulager les habitants malheureux des campagnes.

ROLLAND (Armand-Louis-Jean-Marie de), fils unique du précédent. Entra d'abord dans la magistrature pour la quitter au moment de la Révolution; émigra en 1791, servit en 1792 dans l'armée des Princes, en 1793 et 1794 dans celle des alliés, puis passa en Bretagne où il resta jusqu'en 1801, époque à laquelle il rentra dans ses propriétés; en 1814 et en 1815, il prit part au mouvement royaliste et fut nommé chef de bataillon commandant les gardes nationales de son canton; en 1823, cons. à la Cour de Poitiers; en 1825, chev. de l'ordre royal et militaire de St-Louis. Mourut en 1849, laissant un fils, le marquis J.-L.-V. de Rolland.

V. les ouvrages nobiliaires de COURCELLES, de LA CHESNAYE-DES-BOIS, GUY, ALLARD, etc.

ROLLAND DE DENUS (André), né à B^x en 1849, avocat à la Cour d'appel de B^x; auteur de : *Les anciennes provinces de la France,* études étymologiques et onomatologiques sur leur nom et celui de leurs habitants, Paris, E. Lechevalier, 1885, in-8°.

ROLLE (Dom Anselme). Bénédictin, né en 1583, à La Réole, d'une des premières familles de cette ville; prononça ses vœux en 1612; après avoir été prof. au collège de Cluny et prieur de l'abbaye St-Augustin de Limoges, il assista, comme définiteur, en nov. 1618, au premier chapitre général tenu aux Blancs-Manteaux, à Paris, pour l'érection de la congrégation de St-Maur; supérieur gén. du séminaire St-Louis de Toulouse en 1624, il devint prieur de l'abbaye Ste-Croix de B^x où il est mort le 13 août 1627, en odeur de sainteté.

Ce saint et savant religieux avait recueilli une quantité considérable de commentaires sur la règle de Saint-Benoît et en a publié quelques-uns, ainsi que plusieurs dissertations théologiques et scientifiques. On lui attribue : *La Concorde des règles bénédictines.*

V. *Hist. de la Congrégation de Saint-Maur.* — DOM DEVIENNE; *Histoire de Bordeaux,* tome II. — PARDIAC, *Histoire de Saint Abbon,* p. 561. — *Les prieurs claustraux de Ste-Croix de Bordeaux et St-Pierre de La Réole,* par Ant. DE LANTENAY, B^x, 1884, in-8°. On trouvera aux pp. 9-32 de cet ouvrage une notice fort intéressante sur Dom Rolle. B. de F.

ROMAIN (Saint), prêcha l'évangile dans le Blayais et mourut à Blaye en 382. Il y fut inhumé et, se souvenant de ses nombreux miracles, les marins de Blaye l'invoquèrent pendant longtemps, quand ils se trouvaient en danger de faire naufrage. Aujourd'hui il est à peu près complètement oublié. Ses reliques ont été transportées à St-Denis.

ROMAINVILLE (Louis Donnet, dit). Comédien du Grand-Théâtre de B^x, né à Versailles d'un père méd. vers 1725, mort à B^x en 1781. Le portrait de cet acteur. très aimé du public, peint par Lacour, a été placé au foyer du Grand-Théâtre en 1785, avec les vers suivants:

Sans le secours de l'art, de sa vaine parure,
Il fit briller Thalie et goûter ses bons mots,
Il reçut de Momus le masque et les grelots.
La scène perd en lui l'acteur de la nature.

Ce portrait est actuellement au Musée de la Ville.

On a de Romainville un portrait gravé par Emmanuel d'après le tableau de Lacour père. V. *Eloge de Romainville,* par l'Hospital, Londres (B^x), 1785, réimprimé par Balarac en 1850. B. de F.

ROMAS (N. de), né à Nérac en 1706. Entraîné, dès sa jeunesse, vers les études scientifiques, il ne s'occupa de droit que pour se créer une position qu'il accepta très modeste (il était assesseur au présidial de Nérac) pour avoir plus de temps à consacrer à ses études favorites. Ses observations sur le cerf-volant électrique et divers écrits scientifiques lui méritèrent les titres de memb. associé de l'Acad. de B^x en 1754 et de l'Acad. des sc. le titre, rarement accordé, de membre corresp. en 1755.

Il possédait une grande aptitude aux investigations scientifiques, mais malheureusement il lui manquait une forte instruction première et le frottement avec le monde des savants; néanmoins des découvertes sur les rapports de l'électricité et du tonnerre le placèrent, sinon au premier, du moins au second rang des physiciens de son époque.

V. Une intéressante étude de M. MERGET sur les travaux de Romas (*Actes de l'Acad. de B^x*, 1853).

RONDOT (Edouard), né à Villiers-Louis (Yonne) le 21 sept. 1849. Ancien interne des hôpitaux de Paris et d'Angers; D^r en méd. de la Fac. de Paris en 1878; prof. agrégé à la Fac. de méd. de B^x depuis le 23 avril 1880; méd. titulaire des hôpitaux de B^x; inspecteur régional adjoint de l'hygiène publique; chargé, à la Fac. de B^x, du cours de clinique méd. des maladies des enfants; memb. des Soc d'hygiène et d'anthropologie de B^x; corresp. de la Soc. anatomique de Paris; collaborateur de la *Gazette hebdomadaire des sc. méd. de B^x* depuis 1881.

Auteur de : *Du cancer primitif de la vulve et du vagin,* in *Gazette hebd.*, 1875, avec pl.; *De la péritonite aiguë généralisée primitive,* thèse de doctorat,

Paris, A. Leclère, 1878; *Des gangrènes spontanées,* thèse d'agrégation, Paris, Baillière, 1880; *L'anasarque symptomatique des coll. purulentes de la plèvre et du poumon,* in *Gazette hebd. de Bx*, 1881; *Les hôpitaux d'enfants dans les grandes villes,* Soc. d'hygiène, 1882; *Contribution à l'étude des paralysies qui surviennent dans la pneumonie,* in *Gazette hebd. de Bx*, 1882; *L'érythème noueux fébrile et ses complications viscérales,* 1882-83, J.-B. Baillière et fils, 1882, 51 pp. et tracés; *Démence subite compliquant une pleuro-pneumonie,* 1883; *Le scorbut dans la marine marchande,* Soc. d'hygiène et J.-B. Baillière, 1883; *Paralysie du nerf médian, troubles trophiques,* in *Gazette hebd. de Bx*, 1884; *Les injections intra-veineuses d'eau salée dans le choléra,* id., id., 1884; *L'ictère grave curable,* Paris, Baillière, 1884; *Urémie cérébrale et gastro-intestinale,* in *Gazette hebd. de Bx*, 1885; *Contribution à l'étude des paralysies qui surviennent dans la fièvre typhoïde,* 1885; *L'essence de térébenthine dans le traitement de l'empoisonnement aigu par le phosphore,* id., id., et Paris, J.-B. Baillière et fils, in-8° de 109 pp., 1886; *Le sublimé à petites doses dans le traitement de la fièvre typhoïde,* id., id., 1887; *Les oreillons graves d'emblée,* id., id., 1888; *Les deux zones opto-corticales de la vision chez l'homme,* id., id., 1888, *L'influence toxique des vapeurs d'alcool;* Soc. d'hygiène de Bx, 1887; *Leçons de clinique sur les maladies de l'enfance,* in *Gazette hebd. de Bx*, 1889; *L'antipyrine chez les enfants,* id., id.

ROQUELAURE (Gaston-Jean-Baptiste, duc de), pair de France, marquis de Béarn et de Lavardens, cte d'Astarac, chev. des ordres du roi, gouverneur de Bx, 1676-1683.

Son père le maréchal de Roquelaure (1544-1625) avait été lieutenant du roi en Guyenne de 1610 à 1611 et de 1614 à 1617.

ROQUETAILLADE (Jean de la), célèbre alchimiste, né, dit-on, au château de ce nom, près Langon, vivait vers la fin du XIVe siècle. Ses ouvrages ne parurent que beaucoup plus tard; en voici les titres : *Cœlum philosophorum, seu secreta naturæ,* Paris, 1543, in-8°; *De confectione lapidis philosophorum,* Bâle, 1561; *Liber lucis,* etc.., Cologne, 1579, in-12; J. de Rupescissa, *Opus de consideratione quintæ essentiæ rerum omnium,* Bâle, 1561 et 1597. Antoine du Moulin a traduit ce dernier traité sous le titre suivant: *La vertu et propriété de la quintessence de toute chose, faict en latin par Johannes de Rupescissa,* etc., Lyon, 1549, in-8°, et 1581, in-12. B. de F.

V. *Alphabets de Guienne.* — Louis Figuier, *L'alchimie et les alchimistes.*

ROQUETTE (François de), poète bordelais du XVIIe siècle sur lequel toutes les biographies sont muettes. On sait seulement qu'il était avocat. Il a laissé : *Ode au cardinal de Sourdis sur la fondation de la chartreuse, l'embellissement de son palais archiépiscopal et marez entre deux,* Bx, 1620, in-12; *Quatrains chrestiens et moraux, la pluspart tirez de l'escriture saincte et des saincts pères,* Bx, 1621, in-12.

B. de F.

V. *Alphabets de Guienne.*

ROSE (Le père Jean), jésuite; littérateur, théologien, savant et poète; né à Bx le 8 nov. 1679, mort le 11 avril 1719; memb. de l'Acad. de Bx en 1715.

On connaît de lui: *Aviarium seu de educandis avibus carmen,* Bx, 1700, in-12, réimprimé à Paris, 1701, in-8°; *Dissertation sur la langue hébraïque contre M. Huet,* dans les *Mémoires de Trévoux,* année 1705, réimprimée à Bx chez Pallandre en 1787, in-8°.

V. Son éloge prononcé par le présid. Barbot, son collègue à l'Acad. de Bx, le 1er mai 1720.
B. de F.

ROSE (Mme), en religion sœur Marie de Sainte-Thérèse, carmélite de Lesparre, morte à Bx en 1717. Nous avons d'elle deux ouvrages ascétiques publiés en 1720 sous les titres suivants: *Lettres pieuses,* 2 vol. in-12; *Traité de l'état passif de l'âme dans la prière.* B. de F.

ROUCHER (Jean-François), poète et auteur dramatique; a laissé un recueil de *Fables, contes, épîtres et poésies diverses,* Paris, Brissot-Thivars, 1820, in-8°, et *Le satirique amoureux,* 3 a., en vers; *Les dangers de la coquetterie,* 2 a., en vers; *Une matinée de deux artistes,* un acte, en prose, mêlé de couplets; *Les artistes dans l'embarras,* vaudeville, et *Les dangers de la corruption,* vaudeville.

Toutes ces pièces, représentées à Bx, y ont été imprimées et les trois premières réunies en un vol. pet. in-8° de 217 pp., Bx, A. Brossier, 1816. On connaît encore de Roucher un *Recueil de poésies,* Bx, de l'imprimerie de Moreau, mars 1816, in-8° de 80 pp. B. de F.

ROUDEL, V. Ruwdel.

ROUDIER (Bernard), né à Juillac (Gir.) le 25 avril 1823. Licencié en droit en 1844; avocat, Dr en droit en 1846; substitut du procureur de la République à Nontron en 1848, démissionnaire en 1849; se retira dans ses propriétés de Juillac et s'adonna à l'agriculture. Cons. gén. pour le canton de Pujols en oct. 1871, crut devoir refuser la candidature à la fin de son mandat, pour ne pas cumuler des fonctions électives très importantes.

Elu député à l'Ass. nat. le 29 mai 1874 par 68,877 voix, il prit place dans le groupe de l'Union républicaine; le 20 fév. 1876, il se présenta dans la prem. circonscription de Libourne, fut élu par 7,833 contre 6,093, fut, après le 16 mai 1877, au nombre des 363 députés de gauche qui refusèrent le vote de confiance au cabinet de Broglie et fut réélu. Aux élections du 14 octobre 1881, il fut élu par 8,181 voix, contre 6,885 accordées à son concurrent, M. Pascal, ancien préfet, candidat du gouvernement. Présid. ou présid. hon. du comice viticole de l'arr. de Libourne depuis sa fondation, 1879.

ROUIT (Henry), né à Paris le 10 juillet 1828; entré aux chemins de fer des Ardennes en 1856, puis aux chemins de fer du nord de l'Espagne en 1861. Appelé en 1866 à Bx, pour y diriger la construction de chemin de fer du Médoc, il en est, depuis son ouverture, l'ingénieur-directeur. ✠ le 9 mars 1882. Auteur d'un mémoire remarqué sur *Les calculs des surfaces des profils en travers*, présenté en 1877 à la Soc. des ingénieurs civils.

ROULLEAU (Jules-Pierre), sculpteur, né à Libourne le 16 oct. 1855; élève de Cavelier, E. Barrias et E. Lafon; 1er 2me gr. prix de Rome de 1880; a exposé au salon de Paris depuis 1878 divers portraits médaillons ou bustes; son exposition de 1882 comprenait la statue de Carnot, érigée à Nolay (Côte-d'Or) après un concours entre 84 concurrents, et une statuette en bronze: *Hébé*; a obtenu une méd. 2me cl. cette même année; par suite a été déclaré hors concours. A exposé en 1884 un groupe en plâtre: *Léda*.

ROULLET (Charles), né à Jarnac (Charente) le 3 mai 1769, mort à Bx le 29 juil. 1847. Son père, avocat au Parl. de Bx, quitta le barreau en 1770 pour se consacrer à son éducation. Après de fortes études, il fut inscrit au barreau de Bx en 1790, fit avec son confrère Lainé (V. ce nom) partie de la députation envoyée par la ville de Bx à Paris pour assister le 14 juilet 1790 à la fête patriotique célébrée au Champ-de-Mars.

Rentré à Bx il fut incorporé dans la cavalerie et prit part aux guerres de la Vendée, durant lesquelles il sauva, au risque de sa vie, Mlle de La Garde. Ces guerres finies, il entra dans l'administration des vivres; mais, malgré les instances de son cousin le lieut. gén. Durepaire, il reprit ses chères études de droit, épousa Mlle Dubouilh, fille d'un avocat distingué de Bx; ses premières plaidoiries, quand il fut revenu au barreau, le placèrent à coté de Ferrère, Ravez, Lainé, Martignac fils, Peyronnet, de Saget, etc. Il écrivait presqu'en entier tous ses discours et remettait toujours aux juges un résumé de sa plaidoirie. A la science du droit, à la rectitude du jugement, il alliait le caractère le plus délicat, le plus honnête. L'office de conciliateur était à son sens l'exercice le plus noble de sa profession. Il eut la spécialité des affaires commerciales. Deux fois bâtonnier de l'ordre en 1817 et en 1829, il montra une grande fermeté. ✠ en 1821. Memb. du cons. municipal de Bx, il y fit preuve d'un grand dévouement à notre cité dont il devint l'avocat.

Charles X lui fit offrir une position élevée au parquet de Bx, il la refusa à cause de ses idées libérales. Aux élections qui suivirent le renvoi du ministère Martignac, 1829, il se prononça contre le candidat officiel, M. du Hamel, maire de Bx, qui, le lendemain du vote, lui enlevait le titre d'avocat de la Ville; il lui écrivit à ce sujet une lettre qui eut un grand retentissement et reçut l'approbation générale. Peu après, ses concitoyens le nommaient président de la commission qui devait empêcher à Bx l'exécution des ordonnances de juillet 1830, et aussitôt que le duc d'Orléans fut monté sur le trône il était délégué pour lui présenter l'adresse d'adhésion de la ville de Bx.

Nommé en 1830 présid. de chambre à la Cour de Bx, il devint prem. présid. le jour où M. Ravez refusa de prêter serment à la nouvelle dynastie; d'opinion différente, mais d'un caractère aussi noble que celui de son illustre prédécesseur, il maintint sa compagnie dans cet esprit d'indépendance qui commande la confiance et le respect et conserva aux arrêts de la Cour le caractère d'autorité que leur avait donné M. Ravez. Memb. du cons. gén. de la Gir. de 1831 à 1846, il en fut plusieurs fois le présid. C'est lui qui y détermina le vote favorable à la construction du palais de justice actuel, qu'il inaugura en 1846 comme dernier acte solennel de ses hautes fonctions. Il était déjà en proie à un mal inexorable qui devait l'enlever peu après.

Dans une vie si noblement et si diversement occupée, Roullet eut l'art de se créer des loisirs qu'il consacrait aux lettres et aux arts. Sa bibliothèque était l'une des plus riches et des plus complètes de Bx; ses appartements renfermaient des tableaux et des gravures qui révélaient chez M. Roullet un sens profondément artistique. Son portrait, peint alors qu'il était avocat, se trouve au palais de justice dans la salle de réunion de l'ordre des avocats. Il a été gravé dans la collection Chrétien.

V. son éloge par M. Calmon, prononcé à la rentrée des conférences du stage, Bx, 1869, in-8°.

ROUMESTAN (Eugène-Marie), né à Bernis (Gard) le 1er janvier 1829. Prof. dans les collèges d'Espalion, Gaillac et Albi de 1850 à 1854; dans les lycées de Périgueux et de Nîmes de 1854 à 1872.

Inspecteur d'Acad. à Avignon et à Nice de 1872 à 1878, à Bx depuis le 6 juin 1878; ✪ I. en janv. 1875; ✻ en déc. 1884. A publié divers rapports généraux sur l'état de l'enseignement dans les dép. où il a exercé comme inspecteur d'Acad.

ROUSENCQ (Jean-Pierre), faïencier, né à Bx vers la fin du XVIIe s., mort à Martins 17 mai 1756, d'après M. B. Fillon. Etablit à Marans entre 1740 et 1745 une fabrique de faïence où il appliqua d'abord le genre pratiqué par Hustin, style rouennais dévié et plus tard le genre saxon. Sa signature qui est un chiffre composé des trois lettres J.-P.-R. se trouve à Sèvres derrière une fontaine qui porte : Marans 1754 (Jacquemart).

ROUSSEAU (Pierre), né à St-Loubès au village de Caverne en 1772, mort à Ambarès le 11 janvier 1855. Adjoint au maire d'Ambarès de l'an VII (1799) jusqu'en 1848; a laissé le souvenir d'un administrateur actif, intelligent et dévoué aux intérêts de sa commune; il fit faire de grands progrès à la viticulture et à la vinification.

ROUSSEAU SAINT-PHILIPPE (Jules-Alexandre-Léon), né à la Guyane française le 25 nov. 1847. Dr en médecine à Paris le 28 avril 1872; fixé à Bx en 1872, ancien interne des hôpitaux et aide de clinique méd. et chirurgicale; méd. des hôpitaux de Bx depuis 1875 et méd. en chef de l'hôpital des enfants depuis 1886; lauréat de l'Ecole de méd. de Bx et de la Fac. de Paris; nommé prof. agrégé de la Fac. de méd. de Bx en 1879; secrét. gén. de l'Association des méd. de la Gir. depuis 1883; memb. des Soc. de méd. et de chirurgie de Bx, médicale d'émulation, d'anatomie et de physiologie, d'hygiène, d'anthropologie de Bx, etc.

L'un des rédacteurs du *Journal de médecine de Bx* depuis 1873, de la *Revue mensuelle des maladies de l'enfance* (de Paris). Parmi ses écrits citons : *Mémoire sur la pleurésie enkystée du sommet* (*Bull. de la Soc. de méd. et chirurgie*, 1877); *Deuxième mémoire sur un nouveau cas de pleurésie enkystée* (id., 1878); *Sur un cas de choléra nostras terminé par la mort* (id., 1878); *Sur un cas de phagédénisme gangréneux survenu pendant la variole* (id., 1877); *Accidents nerveux survenant dans la variole* (*Gazette médicale de Bx*, et thèse du Dr Bompar, 1879), etc.; *Rhumatisme cérébral et salicylate de soude* (id., 1879); *De l'angine névralgique et de son traitement* (id., 1881); *Sur un cas de rétrécissement acquis de l'artère pulmonaire avec phtisie pulmonaire consécutive* (*Bull. de la Soc. d'anatomie et de physiologie*, 1881); *Du traitement de la variole confluente par le salicylate de soude* (*Bull. de la Soc. de méd. et chirurgie*, 1885); *Convulsion épileptiforme dans la pleurésie purulente* (id., 1886); *De l'allaitement par le nez* (id., 1887, et à part, Bx, Gounouilhou); *Du vésicatoire chez les enfants* (*Revue mensuelle des maladies de l'enfance*, sept. 1888, et à part, Paris, Steinheil); *Couvage, garage et allaitement par le nez* (*Bull. de la Soc. de méd. et chirurgie*, et à part, Bx, Gounouilhou).

ROUSSET (Nicolas-Félix), né à Bx en 1800, mort à Bx le 18 mars 1868. Nommé vic. de l'église N.-D. de Bx en 1830; aumônier de l'institution des Sourdes-Muettes de cette ville, en 1836, succédant à l'abbé Dulorié (V. ce nom).

Ce laborieux ministère ne répondait pas aux ardeurs croissantes de son zèle et de sa charité, et il fonda, le 2 fév. 1855, un asile de préservation pour les jeunes filles. Vingt et un francs et quatre orphelines composaient son fonds de caisse et son personnel. C'était l'imperceptible grain de sénevé de l'Evangile; la messe d'inauguration fut dite par Mgr Dupuch, son ami intime, épris comme lui de la sainte folie du dévouement et des bonnes œuvres. En 1860, son œuvre ayant grandi, il dut la transporter du chemin d'Arès à la rue Minvielle, aux Chartrons. C'est là qu'il s'est éteint, quelques mois après avoir donné sa démission d'aumônier des Sourdes-Muettes, entouré de ses enfants d'adoption, qui l'appelaient *le bon père*, et de la vénération de tous ceux qui connaissaient son admirable dévouement, son extrême modestie et sa bonté. Comme chanoine hon., ses obsèques ont eu lieu dans la cathédrale St-André, bien petite pour contenir les Bordelais qui avaient tenu à rendre un dernier hommage d'estime à ce saint prêtre. Il légua, en mourant, à l'abbé Fonteneau (V. ce nom), alors vic. gén., son orphelinat, aujourd'hui situé rue Chevalier, et dirigé par les sœurs de Sainte-Marie de La Famille.

V. son éloge, prononcé par M. Donis, curé de St-Louis, dans l'*Aquitaine* du 29 mars 1868, et dans tous les journaux de Bx de cette époque.

ROUSSET (Jean-François-Charles-Urbain), médecin, né à Ste-Souline (Char.) le 6 janv. 1816, mort à Bx le 19 janv. 1871. Etait fils et petit-fils de deux docteurs en médecine et arrière-petit-fils d'un magistrat; les deux sœurs de sa mère et six de ses cousines furent alliées à des médecins.

Peu aidé par son père qui avait dix enfants, il dut, pour terminer ses études classiques à Bx et y commencer ses études médicales, pourvoir à une partie de ses dépenses en donnant des leçons le jour et en travaillant la nuit comme naturaliste préparateur; il fut en 1835 adjoint aux internes, puis 1er interne de l'hôpital St-André de Bx; reçu docteur en méd. en

1841 à Montpellier; professeur suppléant (après concours) à la maternité de Bx; nommé en 1845 méd. du 3e bureau de bienfaisance, il exerça ces fonctions gratuites pendant cinq ans; prof. suppléant à l'Ecole de méd. de Bx, il devint titulaire après avoir remplacé pendant deux ans le Dr Barnetche; il fit longtemps, avec grand succès et gratuitement, le service des accouchements à l'hôpital St-André. A cette époque on lui demanda de fournir ses titres à la décoration; sa modestie ne lui permit pas de se plier à cette formalité. Il fut de longues années le chir. de la Soc. de secours mutuels Girard, ce qui lui valut plusieurs méd.; on lui doit l'invention de plusieurs instruments de chirurgie.

Il a publié divers travaux ou rapports; nous citerons, en outre de son excellente thèse sur le *Cancer des nerfs, Compte rendu des faits observés à la clinique d'accouchements de l'hôtel-Dieu de Bx, du 1er mai 1855 au 31 août 1856; Sur l'action de l'iodure de potassium comme anti-laiteux; Compte rendu des services de la clinique obstétricale de l'hôpital St-André,* Bx, 1862. Il a laissé en mourant plusieurs ouvrages de méd. et plusieurs instruments inachevés et des plans pour l'isolement des salles de malades dans les hôpitaux, qui ont été utilisés pour la construction de l'hospice gén. Pellegrin. Il avait formé d'intéressantes collections de médailles, de coquilles, d'insectes et d'oiseaux; il aimait beaucoup son chez lui et n'en fut pas moins d'un dévouement à toute épreuve pour ses malades pauvres ou riches; sa bonté, sa générosité furent connues surtout après sa mort, tant il faisait le bien sans le dire. Il avait épousé Mlle Lague, fille adoptive de Mlle Loose, qui appartient à une famille de médecins distingués. Sa fille unique a épousé M. Degranges-Touzin, avocat (V. ce nom).

ROUSTAING (Jean-Baptiste), né à Bx en 1805, mort à Bx le 2 janv. 1879. Après avoir fait ses études au collège royal de Bx il alla à Toulouse faire son droit, et, peu fortuné, il donna des leçons de mathématiques pour payer ses inscriptions.

Il termina, à Paris, son instruction juridique chez un avoué et rentra à Bx, où il fut inscrit en 1829 au tableau de l'ordre des avocats. Il prit vite à notre barreau, si riche en hommes de talents, une place distinguée comme avocat d'affaires et fut élu bâtonnier de l'ordre en 1848. Il cessa de plaider en 1860, mais il tint à honneur jusqu'à sa mort d'être inscrit au tableau de l'ordre, auquel il fit un legs en mourant.

Disciple fervent d'Allan Kardec, il amena, durant les dernières années de sa vie, de nombreux adeptes à la doctrine spirite, soit à Bx, soit surtout dans la région de l'Entre-deux-Mers, où il habitait la commune d'Arbis, près de Targon.

On a de lui: *Les quatre évangiles, suivis des commandements expliqués en esprit et en vérité, par les évangélistes assistés des apôtres,* recueillis et mis en ordre par J.-B. Roustaing, Bx, 1866, 3 vol. in-12.

ROUTURIER (Gabriel), né à Blaye le 16 oct. 1848, appartient depuis huit ans à la rédaction de la *Gironde* et la *Petite Gironde;* signe dans cette dernière feuille du pseudonyme de Marcel FRONSAC. Collabore à la *Gironde littéraire* où il fait notamment une revue des livres. A collaboré à la *Revue bordelaise;* a été l'un des secrét. du Cercle girondin de la Ligue de l'enseignement et a fait en cette qualité plusieurs conférences populaires.

ROUX DE SAINT-AMAND (Augustin), né le 26 janv. 1726 à St-Amand-de-Gascogne, selon les uns, à Bx selon les autres, mort à Paris le 28 juin 1776; fils d'un maître tailleur établi à Bx; fit ses études au séminaire qu'il quitta au moment de recevoir les ordres, étudia la méd. en s'imposant les plus grandes privations; puis, reçu docteur en 1750, partit pour Paris où il devint en 1771 dr régent et prof. de chimie pharmaceutique à la Fac. de méd. de Paris. Ami de Montesquieu, protégé du baron d'Holbach, qui fit utiliser ses aptitudes spéciales dans la fab. des glaces de St-Gobain; intime de Vandermonde dont il fut le collaborateur et le successeur à la direction du *Journal de méd.*, il prit part à la rédaction des *Annales typographiques* (1756 à 1776); il écrivit de nombreux ouvrages relatifs à la médecine ou à l'histoire naturelle. Fut memb. de la Soc. d'agriculture de la généralité de Paris, de l'Acad. des sciences de Madrid et de l'Acad. de Bx, en 1760.

Parmi ses principaux travaux, nous citerons: *Essai sur les vertus de l'eau de chaux pour la guérison de la pierre,* traduit de l'aglais de Robert de Whytt, 1757, in-12; *Recherches historiques et critiques sur différents moyens qu'on a employés pour refroidir les liqueurs,* 1758, in-12; *Nouvelle encyclopédie portative ou tableau gén. des connaissances humaines,* Paris, 1766, 2 vol. in-8°.

V. la liste de ses ouvrages dans HŒFER, *Nouv. biog. gén.*

ROUX (Pierre-Etienne), né à Reignac, près Blaye, le 3 sept. 1790, engagé volontaire dans l'armée française de 1806 à 1809; fixé à Marcillac en 1816; maire de Marcillac de 1830 à 1848; memb. du cons. gén. de 1848 à 1851; interné à Poitiers après le coup d'Etat de 1852, à cause de ses idées libérales, profondément honnêtes, et de sa grande influence dans le pays. Décédé à Marcillac le 9 juin 1877.

ROUX (Philippe-Jacques), né à Paris le 1er mai 1808, mort à Bx le 10 juill. 1887.

Après de solides et brillantes études au collège Charlemagne, il fut reçu premier en 1826 à l'Ecole normale sup. que Mgr de Frayssinous, ministre de l'instruction publique, rouvrait sous le nom d'Ecole préparatoire. En 1831, après avoir été prof. de rhétorique dans les collèges communaux de Cluny et de St-Omer, il obtint encore le premier rang au concours de l'agrégation des lettres. Nommé alors prof. de seconde au collège royal de Reims, il fut envoyé deux mois après à Dijon où il professa successivement la seconde et la rhétorique, puis à Avignon où il passsa un an, et à Rennes où sa classe de rhétorique remporta, au premier concours général entre les collèges royaux des départements, en 1838, cinq prix et trois accessits. Ce succès lui valut la chaire de littérature française à la Fac. des lettres, qu'une ordonnance royale du 24 août 1838 venait de créer à Bx, ou plutôt de restaurer, car de 1800 à 1816 Bx avait eu une Fac. des lettres dont M. Léon Cosme a fait la courte histoire dans une notice qui a fourni le fond de cet article.

Roux devait occuper sa chaire pendant quarante-cinq ans Ses cours, longtemps très suivis, étaient les leçons élevées d'un lettré consommé et d'un moraliste qui complétait la sagesse antique par la vertu chrétienne.

C'était un savant humaniste qui ne séparait pas le culte de la morale de la culture des lettres, qui trouvait dans la lecture et dans l'examen des chefs-d'œuvre une source de nobles jouissances pour l'esprit, de salutaires enseignements pour le cœur et pour l'âme. Il fut doyen de la Fac. des lettres de 1875 à 1881 et prit sa retraite en 1883. Il était, depuis 1862, memb. de l'Acad. de Bx; off. de l'Université (on dit aujourd'hui () I.) dès 1838; il fut nommé ✠ le 15 août 1860.

En dehors de ses thèses de doctorat, qu'il soutint à Toulouse en 1841, il n'a fait imprimer que des brochures : ce sont en général des fragments de son cours, qu'il lisait dans les réunions de l'Acad. de Bx, et qui ont été publiés dans les *Actes* de cette Compagnie. Sa thèse latine a pour titre : *De Rutilii Numatiani Itinerario, et de Salviani Massiliensis opere quod inscriptum est de Gubernatione Dei : quo uterque scriptor lumine aetatis suae historiam illustret.* Sa thèse française traite *Du rôle et de la condition des femmes dans la poésie grecque, dans les épopées chevaleresques du moyen âge, et dans les chefs-d'œuvre de nos trois grands tragiques.* Roux a laissé à Bx le souvenir d'un savant prof., d'un examinateur plein de bonté et d'indulgence, et d'un homme de bien.

V. *Un Universitaire, notice sur Philippe-Jacques Roux, prof. de littérature française à la Fac. des lettres de Bx, 1838-1883*, par Léon Cosme, prof. au lycée de Bx (Bx, Feret et fils, 1888, in-8°).

ROUX (Jacques-Louis) dit Browne, né à Bx le 16 sept. 1824; peintre, élève de Camille Roqueplan et de Belloc,; entré à l'Ecole des beaux-arts le 7 avril 1847; exposa sous le nom de Browne (Jacques-Louis) des chevaux et des chiens au salon de Paris de 1848, des portraits de 1850 à 1880, à l'exception de *Vision d'un penseur, Le génie de l'Avenir*, exposé en 1859.

ROY, V. Ulysse Roy.

ROY (Jos.), maître-peintre, natif de Dans (comté de Flandre). Il vint à Bx, où il se maria en 1594. Par délibération de la jurade du 10 sept. 1611, il fut nommé peintre de l'Hôtel de Ville, à raison de 60 livres par année. Il mourut vers 1625.

V. Ch. Marionneau, *Anciens artistes aquitains et peintres officiels du vieux Bx*.

ROY DE CLOTTE (Pierre-Marie-Xavier-René), né à Salles, canton de Castillon-sur-Dordogne (Gir.), le 20 juil. 1850. Avocat, inscrit au tableau des avocats de Bx en 1875, il n'a pas tardé à occuper une des premières places de ce barreau depuis si longtemps renommé; a été élu bâtonnier de l'ordre pour l'exercice 1885-1886.

ROYER (Ernest), né à Poitiers le 23 mai 1820. Maître suppléant au collège St-Louis à Paris en 1845, professeur à La Réole en 1847; se mêla au mouvement politique de 1848, fut proscrit par les commissions mixtes de 1852 avec MM. Caduc, Bellot des Minières, etc.; il séjourna à Jersey et en Espagne jusqu'en 1855, peu après sa rentrée en France, se fixa à Bx en 1856, y fonda en 1859, avec M. Micé, l'*institution Royer et Micé* qui prit de suite un grand développement. En 1871, il créa au Bouscat l'institution E. Royer qu'il dirigea jusqu'en 1884. Il avait été reçu en 1850 et 1851 licencié ès sciences physiques et mathématiques. En 1870, il fut deux fois délégué 1° par le Comité de défense nationale, 2° par le Préfet de la Gironde pour les représenter auprès de la délégation de Tours. Chef d'escadron d'état-major de la garde nationale de Bx le 9 déc. 1870, memb. du cons. mun. du Bouscat depuis 1874; memb. de la Soc. des sc. physiques et nat. de Bx depuis 1856, en a été le présid. en 1866; memb. de l'Acad. de Bx en 1866, son vice-présid. en 1885; memb. de la Soc. d'agriculture, de la Soc. philomathique.

Décédé subitement au Bouscat le 2 mai 1886, après une carrière toute remplie de travail et de dévouement, durant laquelle il avait acquis l'estime de nombreux amis et la considération du monde savant. Son buste sculpté par Prévost a été placé dans la salle de l'Acad. de Bx.

Parmi ses travaux citons : *Note sur un moyen nouveau de production d'alcaloïdes artificiels* (*Mém. de la Soc. des*

sc. phys. et nat de Bx, 1863); *Essai sur la constitution chimique de l'huile de schiste* (id., id.); *Action du phosphore sur l'essence de térébenthine* (id., id.); *Expér. sur la production du bioxyde d'azote par le cuivre et l'acide azotique dilué* (id., 1865); *Pouvoir hydrogénant du courant intra-pilaire* (id., 1869, mém. lu à l'Acad. des sc. de Paris); *Essai théorique sur l'électrolyse intrapilaire de l'acide sulfurique* (id., 1875); *Recherches sur le passage du mercure à travers les liquides* (id., 1880); *Leçons d'algèbre élémentaire*, Bx, Chaumas, 1865, in-8°; *De l'imagination dans la science*, discours de réception à l'Acad. de Bx, 1867.

ROZAT (Justin-Guillaume), né à Bx le 8 fév. 1798. Elève chirurgien de l'hôpital de la *Demi-lune au Château-Trompette*, affecté aux soldats blessés revenant d'Espagne et où il contracta le typhus; reçu Dr en méd. à Paris en 1821; fixé à Bx en 1825. Il y débuta avec le titre de méd. du bureau de charité cours St-Louis; nommé en 1832 méd. de l'ambulance des cholériques établie chemin du Roi, aujourd'hui cours Balguerie; en 1871 méd. de l'ambulance des Carmes, ses soins dévoués lui valurent un diplôme d'honneur; a publié divers articles médicaux dans les journaux de la région; a fait plusieurs conférences sur des sujets touchant à l'hygiène, à la médecine ou à la morale, soit aux cercles catholiques d'ouvriers, soit à l'institut philosophique devenu institut catholique; a publié : *La méd. et les médecins jugés par les gens du monde*, mémoire présenté au congrès tenu à Bx en 1865; *Du matérialisme scientifique ou de ses représentants libres-penseurs positivistes*, Paris, Palmé, 2e édition, 1882; *Le choléra épidémique est-il contagieux? Déductions pratiques*, Paris, Palmé, in-8°, 1883.

ROZAT (Jean-Ferdinand), fils du précédent, né à Bx le 11 mai 1838. Après d'excellentes études terminées en 1863 à Paris, où il fit son droit, et où sa thèse pour le doctorat intitulée : *Des rapports de paternité et de filiation, ou des devoirs et des droits de famille en ligne directe*, lui valut un des prix Beaumont, remporté sur vingt concurrents, exerça à Bx la profession de notaire. Catholique fervent et convaincu, il partagea son temps entre ses devoirs professionnels, la pratique de la religion, les pauvres et les œuvres catholiques de Bx, dont il était l'âme et prononça en 1874 un discours au congrès de l'enseignement chrétien. Esprit cultivé et délicat, poète gracieux à ses heures; la *Revue catholique de Bx* et les feuilles religieuses de la région ont publié quelques-unes de ses inspirations qui, pour la plupart, n'ont malheureusement pas franchi le cercle intime de la famille pour qui elles ont été composées; il a donné dans le *Bull. de l'Institut catholique*, d'abord *Institut philosophique d'Aquitaine* des articles sur l'étude du droit et a collaboré à l'*Ami du peuple*.

Ferdinand Rozat est mort en odeur de sainteté le 22 oct. 1881 à Caudéran; ses obsèques se firent au milieu d'un concours immense d'amis et de pauvres; Mgr de la Bouillerie a prononcé son éloge le 20 déc. 1881 dans l'église cathédrale St-André; on le trouvera à cette date dans la *Revue catholique de Bx*. B. de F.

V. *Vie de Ferdinand Rozat*, par l'abbé Th. Cartau, vicaire de la paroisse St-Seurin de Bx, Bx, Duthu, 1883, in-12 de 365 pp.

RUAT (Alain de), captal de Buch; fit ensemencer des dunes sur les plages voisines de Pilat en 1734 et ses travaux furent continués par son fils en 1776.

RUDEL (Geoffroy), troubadour, né à Blaye (Gir.) dans le XIIe siècle; son amour pour la princesse de Tripoli l'a rendu plus célèbre que ses poésies. Geoffroy Rudel mourut à Tripoli où l'avait attiré le bruit de la beauté merveilleuse d'une princesse de ce pays. Il s'était croisé et avait traversé la mer pour la contempler de près. Débarqué mourant, une visite de sa dame ne put le rappeler à la vie, fin bien digne d'un troubadour. Les poésies de Rudel ont été recueillies et publiées par Raynouard. Lantier a pris Rudel pour héros d'un poème en VIII chants, Paris, Arthus Bertrand, 1825, in-8°. Un roman publié vers 1840 en 2 vol. in-8°, porte aussi son nom.
B. de F.

V. *Geoffroy Rudel*, légende par H. Minier, et l'*Histoire de Blaye* de M. l'abbé Bellemer.

RUDELLE (Marie-Joseph-Guillaume Casimir-Lucien de), né à Cassagnes-Bégonhés (Aveyron) le 24 oct. 1805, mort à Bx le 20 avril 1877. Prof. d'anglais au collège Louis-le-Grand en 1828-29; prof. de français au collège de Leicester de 1830 à 1836 et au collège *for civil engineers* de 1838 à 1843; d'anglais au lycée d'Avignon en 1844, à celui de Rodez en 1845 et 1846, d'anglais et d'espagnol au lycée de Bx de 1848 à 1850; démissionnaire en 1851, il devint prof. libre à Bx où il fit de nombreux et bons élèves; fut nommé interp.-juré pour les langues anglaise, espagnole, italienne. Il connaissait onze langues.

Il a écrit plusieurs ouvrages estimés pour l'enseignement des langues franç. anglaise et espagnole, grâce auxquels il a été lauréat de l'Athénée royal en 1842; de l'Acad. de Bx en 1847, de la Soc. philomathique de Bx le 20 nov. 1850. Nous citerons entre autres: *L'instructeur théorique et pratique de la prononciation anglaise*, Paris, 1831, 2e édit. 1856, 3e édit. 1859; *The original french prononcing book*, Londres, 1830, 1840; *The*

conjugating dictionary of all french verbs, Londres, 1833 et 1841; *Le conjugateur synoptique de tous les verbes espagnols*, Londres, 1836 : *The modern school grammar of the french language*, Londres, 1839; *Traité d'orthophonographie polyglotte* (en six langues), Bx, 1848; *Grammaire démonstrative de la langue anglaise* (phonographie), Paris, 1854; *Grammaire primitive d'une langue commune à tous les peuples* (Pantos dimouglossa ou cosmoglossa), Bx, 1858; *Le phraséologue élémentaire idiomatique et familier, en français et en anglais*, Bx, 1876, est le dernier ouvrage publié par M. de Rudelle, qui a laissé plusieurs travaux manuscrits.

RUELLE (Barthélemy-Gabriel), né à Paris le 17 juin 1785, mort à Bx en 1863. Engagé volontaire dans la cavalerie de 1802 à 1804, réformé pour cause de santé. Débuta en 1806 dans l'administration des contributions indirectes; nommé en 1831 directeur du dép. de la Côte-d'Or, et en 1833; directeur de la Gir., il remplit cette difficile fonction jusqu'en 1852, époque où il fut mis à la retraite par suite de la fusion des deux services des Douanes et des Contributions indirectes; nommé adm. des hospices en 1855, il a rempli ces fonctions jusqu'à sa mort. Homme de grand savoir et de beaucoup d'esprit, il a publié en 1861 une étude intéressante sur la *question des octrois;* il consacrait de temps en temps ses loisirs aux muses. A fait paraître en 1861, un joli recueil de vers intitulé : *Mes vieux péchés*.

RUELLE (Charles-Victor), né à Paris le 16 avril 1824, fils du précédent, débuta dans la carrière des contributions indirectes en 1841, à Bx; fut successivement placé dans les départements du Gers, du Lot, de la Charente-Infre et du Morbihan, pour être ramené en 1876 à la position qu'avait occupée son père à Bx ; directeur des contributions indirectes; ✻.

RUS (Jehan). Ce poète vivait dans la 1re moitié du XVIe s. Nous ignorons la date de sa naissance et celle de sa mort. Nous savons seulement qu'il était Bordelais et qu'en 1540 et 1542, il obtint aux Jeux floraux l'églantine et la violette. Les œuvres de ce poète distingué de l'école de Marot, imprimées à *Tholose*, chez Guyon-Boudeville, étaient devenues introuvables. M. Tamizey de Larroque en a donné une nouvelle édition, tirée à 100 exemplaires, Bx, Lefebvre, 1875, in-8° de 73 pp. Le cabinet du bon L. de La Roche La Carelle contenait un poème de Jehan Rus, qui ne figure pas dans la réimpression dont nos venons de parler intitulé : *Description poétique de l'histoire du beau Narcisse*, Lyon, Balthazar Arnoullet, 1550, in-8° de 39 ff. non chiffrés; cette plaquette fort rare, richement reliée en maroquin orange par Thibaron-Joly, s'est vendue 150 fr. à la vente du célèbre amateur (n° 191 du catalogue).

B. de F.

RUWDEL (Gabrielle Roudel, dite), née à Brive (Corrèze) en 1850. Fixée à Bx comme prof. de musique (solfège, piano, harmonium et harmonie). A écrit de nombreux morceaux de musique religieuse et profane qui ont eu du succès et qui ont été publiés. On lui doit aussi un petit volume très remarqué, intitulé : *Énigmes musicales et poétiques sur les principes du solfège, suivies de notes explicatives, théoriques et historiques pour en compléter utilement l'étude*, Paris, Léon Langlois, 1888.

S

SABAROT (George), archit. bordelais du XVIIIe s. C'est lui qui construisit de 1787 à 1788 la chapelle des Minimettes et le portail de leur couvent qui n'existe plus. Les dessins originaux de ces constructions font partie du cabinet de M. J. Delpit.

SABATIER (L'abbé Germain), né à Vernon (Ardèche) en 1805, mort à Bx le 31 mars 1875. Aumônier de la duchesse de Berry pendant sa captivité de Blaye; memb. de l'Institut des provinces; chan. hon. de Viviers, de Bx et de Périgueux; doyen de la Fac. de théologie de Bx; a fondé une institution, pour former les jeunes marins, d'où sont sortis de nombreux sujets qui se sont distingués dans la marine de l'Etat et dans la marine marchande. ✻. On a de lui : *Exposé et défense de la croyance catholique sur la possession du démon*, s. l. n. d., in-8°, 40 pp., publié à Tournon (Ardèche) en 1828; *Considérations critiques pour servir à l'histoire de l'ordre de Notre Dame et la vie de Mme de Lestonnac*, Bx, Lavigne, in-8°, 1843; *Du catholicisme et de la liberté, lettres à M. A. Nicolas*, Bx, Justin Dupuy, 1847, in-8°; 3 vol. in-8° de *Mélanges* contenant, entre autres pièces, un journal intéressant des faits qui se rattachent à la captivité et au voyage de la duchesse de Berry et qui peut servir de suite à la publication curieuse du

Dr Ménière sur la prisonnière de Blaye; enfin un assez grand nombre de broch. sur divers sujets de littérature, morale et religion, et plusieurs éloges funèbres, entre autres celui du T. R. P. Merlin. L'abbé Sabatier avait fondé à Bx en 1836, sous le titre de *Dominicale bordelaise*, un journal qu'il dirigea quelque temps. Il a laissé plusieurs manuscrits.
B. de F.

SABATIER (Michel-Léo), né à La Réole le 14 août 1826. Elève de l'Ecole de peinture de Bx et de l'Ecole des beaux-arts de Paris où il a été médaillé; a collaboré aux peintures murales de la Salle des Etats, de la chapelle de l'hôpital de la Riboisière à Paris; a fourni des dessins à la *Vie parisienne* et autres recueils; a dirigé les travaux de chromolithographie de la maison Didot.

SABBATIÉ (L'abbé Guillaume), ou **SABATHIER** (d'après J. de Gères). Prof. de philosophie au collège de Guyenne sous la direction de l'abbé Bardin; il a publié un résumé de ses leçons sous le titre suivant : *Institutiones philosophicæ ex veterum et recentiorum placitis ad usum collegii Aquitani*, authore G. Sabbatie, in Aquitano gymnasio professore, litterarum, scientiarum et artium academiæ Burdigalensis, Burdigalæ, N. de La Court, typographi regii et collegii Aquitani, 3 vol. in-8°, 1716; memb. de l'acad. de Bx en 1713, y a lu plusieurs mém. B. de F.

SABRAN (Famille de), V. PONTEVÈS.

SACAU, homme de loi, mort à Bx en 1805. Auteur d'une *Ode sur le commerce* et d'une traduction en vers de Juvénal imprimée à Bx en 1802, in-8°, chez Simard et intitulée : *Les satires ou les sermons profanes de Juvénal*, ouvrage dédié aux citoyens de Bx. B. de F.

SAGE (Le père), dominicain de Bx, mort en 1720. Auteur, suivant Bernadau, d'une *Oraison funèbre de Louis XIV* prononcée à la Martinique en 1716 et imprimée en 1717. B. de F.

SAGER (Charles), jésuite. Un des fondateurs du collège de la Madeleine à Bx en 1672, il en fut le premier directeur.

SAGET (Louis-Marie-Joseph de), né à Toulouse le 19 mars 1778, mort à Bx le 14 avril 1840. Sa famille a fourni plusieurs memb. au Parl. de Toulouse. Il fut admis en 1786 en qualité d'élève du roi à l'Ecole milit. de La Flèche, puis à Brienne; revint auprès de sa mère à Toulouse en 1793 et en 1796, prit du service en Espagne dans les gardes wallonnes. A son retour à Bx, 1798, il donna des leçons de mathématiques, fréquenta les premiers avocats de Bx dans les salons de Madame Latapie et ne tarda pas à entrer au barreau dont il devait être un des membres les plus distingués. Secrétaire de Ferrère pendant plusieurs années, il puisa chez son patron une grande science et, ce qui vaut autant, la pratique d'une ingénieuse bonté, d'une bienfaisance discrète et inépuisable. *Quand on meurt*, disait de Saget, *on n'emporte, après tout, que ce que l'on a donné*. Esprit souple et distingué qui, suivant les circonstances, savait atteindre les hauteurs de la véritable éloquence ou se tenir dans les limites d'une attrayante simplicité. Avocat gén. de 1811 à 1816, il siégea constamment à la prem. chambre, luttant avec ceux qui avaient été ses maîtres; reprit sa place au barreau de 1816 à 1825, en fut l'aigle et bâtonnier en 1822; accepta en 1825 les fonctions de prés. de chambre à la Cour de Bx. En 1830, il refusa, comme Ravez, de prêter serment. Saget s'occupait en même temps de droit, d'études historiques ou littéraires, de sciences et d'art. Il a fourni dans les journaux ou revues du temps, des études ou des critiques littéraires remarquables. Il était O. ✻.

A sa mort, 14 avril 1840, les invitations à ses obsèques furent faites par l'ordre des avocats; en l'absence de ses parents, le deuil fut conduit par Ravez.

V. tomes I & III de la *Ruche d'Aquitaine*. — *Eloge de L. de Saget*, prononcé le 14 déc. 1850, à la rentrée des conférences, par Charles PETIT, avocat à la Cour d'appel de Bx, Bx, J. Dupuy, 1850, in-8°.

SAIGE, avocat au Parl. de Bx, né à l'Ile-de-France de parents originaires de Bx, mort à Bx en 1804. On a de lui : *Caton ou entretiens sur la liberté et les vertus politiques*, trad. du latin par S**** avec des remarques, Londres (Bx), 1770, in-8°, réimprimé en 1781, in-12, sous la rubrique d'Utrecht. Cet ouvrage a été inséré sous le titre de *Système républicain*, dit Quérard, dans le second volume du *Système social*, du baron d'Holbach, édition de Paris, Servière, 1795, 2 vol. in-8°; *Catéchisme du citoyen*, Bx, 1787, in-12, réimprimé à Paris en 1788, in-8°. C'est un abrégé des *Eléments du droit public français*, volumineux traité d'un cons. au Parl. de Paris; il fut condamné par le Parl. de Paris comme anarchique et séditieux; *Manuel de l'homme libre*, Amsterdam (Bx), 1787, in-12; *Opuscule d'un solitaire*, Bx Bergeret, 1803, in-8°.

Saige était un esprit hardi et paradoxal; nourri de la lecture du *Contrat social*, dans son *Manuel de l'homme libre*, il propose une sorte de loi agraire ordonnant un partage gén. des terres. B. de F.

SAIGE (François-Armand de), baron de Beautiran et de Laprade, seigneur de l'Isle St-Georges et de St-Médard, né le 20 fév. 1734, était fils de Guillaume-Joseph

Saige, qualifié négociant dans son contrat de mariage du 23 juin 1730 avec Mlle Chaperon de Terrefort; nommé vers 1740 cons. secrétaire du roi. Cinq ans plus tard il acquérait les baronnies et seigneuries ci-dessus. François-Armand fut pourvu de la charge d'avocat gén. au Parl. de Bx le 24 mai 1760 avec dispenses d'âge; démissionnaire en 1778. Fut nommé en 1789 commandant des gardes nat. de Bx, et élu maire, en 1791, en remplacement de M. de Fumel. Sa position ne tarda pas à devenir difficile; trois fois il se démit, trois fois la confiance des Bordelais le rappela à la mairie. Pendant ces terribles années, il employa une partie de son immense fortune à subvenir aux besoins des plus nécessiteux. Il habitait, cours du Chapeau-Rouge, l'hôtel occupé aujourd'hui par la préfecture et qu'il avait fait construire sur les plans de Louis. En 1793, après le triomphe de la Montagne, il fut destitué, arrêté au château de Bourran et condamné à mort pour avoir adhéré aux actes de la comm. prétendue populaire, pour outrages faits à la majesté nationale dans la personne des deux représentants Ysabeau et Baudot. Exécuté le 2 brumaire an II (23 oct. 1793).

D'après M. Communay, Baudot avoue dans une lettre adressée à la Convention que M. Saige fut condamné à mort parce qu'il avait une fortune de dix millions. *V. Parl. de Bx*, p. 233.

SAIGE (Joseph), né à Bazas en mars 1735, mort à Bazas le 14 juil. 1812, cousin du précédent. Avocat à Bazas; memb. de l'Ass. constituante; arrêté comme suspect en 1793, en même temps que Grangier, ne dut la vie qu'au mauvais état des chemins qui retarda l'arrivée de la guillotine, une première fois brisée en route puis arrivée au moment où le 9 thermidor venait de changer la face des événements; juge de paix à Bazas; memb. du cons. gén. de 1801 à 1811; juge suppl. à Bazas de 1805 à 1812. Son portrait existe dans la coll. Dejabé.

SAIGE (Joseph), neveu du précédent; né à Birac près Bazas le 18 sept. 1792, mort à Bazas le 12 août 1876. Reçu avocat à Toulouse le 7 juil. 1812; juge de paix à Bazas de 1820 à 1826; memb. du cons. d'arr. de Bazas de 1832 à 1844; memb. de la comm. des hospices de 1818 à 1876. Eut trois fils dont les articles suivent.

SAIGE (Jacques-Gustave), né à Bazas le 28 mai 1814; reçu avocat à Toulouse en 1836; memb. du cons. d'arr. de Bazas de 1866 à 1871.

SAIGE (Jean-Baptiste-Jules), ing. né à Bazas le 6 nov. 1815, mort à Paris le 17 fév. 1887. Sorti de l'École polytech. en 1837 avec le n° 1; a coopéré à la construction des chemins de fer de Paris à Creil, d'Angoulême à Montmoreau, d'Angoulême à Poitiers; ✠ en 1849, après la construction du tunnel d'Angoulême; entré au service de la Compagnie du Midi en 1853 comme ing. en chef, a construit la ligne de Bx à Tonneins, et a fait adopter l'emplacement définitif de la gare du Midi à Bx; en 1875 créateur et administrateur de la Soc. financière et agricole de la Basse-Egypte.

SAIGE (Emile), né à Bazas le 3 oct. 1817. Entra dans l'adm. de l'enregistrement en 1840; conservateur des hypothèques à Bazas en 1867; receveur des actes judiciaires à Bx en 1872; prit sa retraite en 1879.

SAIGNAT (Léo-Gustave), né à Bourganeuf (Creuse), le 10 novembre 1833. Reçu licencié en droit à Poitiers en 1857; docteur en 1859; inscrit au barreau de Bx en 1857, bâtonnier en 1879-80; secrétaire gén. de la Soc. philomathique de 1875 à 1878; son présid. en 1885; prof. de droit civil à la Fac. de droit de Bx depuis 1871; adm. des bureaux de bienfaisance de Bx depuis 1880. Auteur de : *Essai sur l'origine de la coutume de Bx*, discours prononcé en 1861 à l'ouverture des conférences de l'ordre des avocats.

SAILLAC (Mlle Carmel-Marie), née à Bx. Élève de Mme Delphine de Cool, peintre, a exposé des sujets divers sur porcelaine, aux salons de Paris de 1878 : *La foire aux servantes en Alsace*, en 1879; *Fille des champs; La charité*, en 1880.

SAINT-AMANT (P. Charles Fournier de), célèbre joueur d'échecs, né à Latour près Monflanquin (Lot-et-G.) le 4 oct. 1800, mort, près d'Alger, d'un accident de voiture vers 1876. Ses relations commerciales dans notre ville et les fréquents séjours qu'il y faisait l'ont souvent fait passer pour Bordelais; son match échiquien avec M. Staunton en 1843 est célèbre et a été immortalisé par la splendide lith. de Laemlein, dont les bons ex. sont devenus très rares et fort chers; à la mort de La Bourdonnais, Saint-Amant appelé par Méry « Le roi de l'échiquier », continua la revue d'échecs fondée en 1836 sous le titre de *le Palamède;* la seconde série publiée par St-Amant contient 7 vol. de 1842 à 1847 inclusivement (il y a deux vol. pour 1842). Cette revue disparut avec tant d'autres en 1848 et ne fut remplacée qu'en 1849 par *la Régence* de Louis Kieseritzky; Saint-Amant fit paraître ensuite différents volumes sur la Guyane, la Californie, puis *Le drame des Tuileries après la Révolution de février 1848*, par le citoyen Saint-Amant, commandant du Palais au nom du gouvernement provisoire, Paris, Feret, 1848, gr. in-8°; *Le vin de Bx, promenade en Médoc*, 1855, par Saint-Amant, anc. négociant en vins, Bx, Chaumas, 1855, in-12, 151 pp., ouvrage

fort curieux; c'est lui qui a écrit, dans *la Régence*, l'art. nécrolog. sur A. Alexandre, le savant compilateur de *l'Encyclopédie des échecs,* 1836, et de la *Collection des plus beaux problèmes d'échecs* au nombre de plus de deux mille (1846); St-Amant avait un style fort agréable; doué d'une riche mémoire, il citait les poètes d'une manière très heureuse. A. L.

V. Andrieu, *Bibliographie de l'Agenais*, qui donne la liste de ses *Récits de voyages.*

SAINT-AFFRIQUE, V. Bernard.

SAINT-ANDRÉ (Le Bagois de). Ing. en chef des ponts et chaussées de la province de Guyenne en 1746, mort à Bx en 1774. Saint-André fit des travaux au collège de la Madeleine; il fut aussi chargé de réparations à faire au Palais de l'Ombrière en 1768. Il recevait 1,210 livres par an comme directeur de la carte de la province de Guyenne. Il est l'auteur du prem. projet d'un pont en pierre sur la Gar. devant Bx. En 1770, Saint-André fut reçu comme amateur associé de l'Acad. des Arts de Bx.

SAINT-ANGEL (Michel-Lynch, cte de), sculpteur et dessinateur, né au chât. de Montbreton à Gensac (Gir.) le 25 janvier 1840; fils aîné de Jean-François-Charles-Victor, comte de Saint-Angel, décédé le 13 juin 1888. A exposé aux salons de Paris en 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, et en 1887 des animaux (cire et plâtre) en 1878, 1879, 1880, des paysages au fusain; a été reçu pour un groupe de grands chiens courants (plâtre) à l'exposition universelle de 1878 à Paris; a exposé à Bx plusieurs fois des bronzes, des cires ou plâtres avant 1870, et en 1881, 1882, 1883, des fusains; des paysages peints à l'huile en 1888 et 1889; a exposé dans les salons de province; a obtenu à Périgueux une mention hon. pour animaux de bronze, 1880; propriétaire d'un grand vignoble, il s'occupe aussi de vignes américaines.

SAINT-ANGEL (Pierre-Charles-Gabriel de), sculpteur, né au chât. de Montbreton à Gensac (Gir.) le 31 oct. 1841, frère du précédent. Élève de Dumont, Bonnassieux et Maggesi; a exposé des statues groupes et un haut-relief (plâtre) aux salons de Paris de 1868, 1869, 1870, 1874, 1877, 1879; s'est occupé aussi de sculpture sur bois; a exposé au salon de Bx.

SAINT-AUBIN (Pierre-Jules-Pantaléon), né à Monségur (Gir.) le 27 juillet 1804, mort à Pondaurat (Gir.) le 11 mai 1882. Avocat à Toulouse en 1828; inscrit au barreau de La Réole la même année; maire de Pondaurat du 24 oct. 1830 au 26 nov. 1833, et du 5 nov. 1857 au 23 juil. 1859; memb. du cons. d'arr. de Bazas de 1831 à 1848; juge de paix du canton d'Auros de 1844 à 1850 et de 1859 à 1880; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1848 à 1867; longtemps présid. de la Soc. de secours mutuels de Castillon, Bassanne, Pondaurat et Puybarban. Presque toute sa vie a été consacrée à servir, avec le plus entier dévouement, les intérêts de ses concitoyens.

SAINCRIC (Jean-Baptiste de), né à Pauillac (Gir.) le 22 mai 1780, mort à Bourg (Gir.) le 30 nov. 1845, memb. de la Soc. de méd. de Bx le 4 déc. 1812, en a été le présid. en 1824; prof. distingué d'hygiène et de méd. légale à l'Ecole préparatoire de méd. de Bx de 1814 à 1845; doué d'une élocution élégante et facile, ses cours étaient très suivis; memb. de l'Acad. de Bx en 1823.

Auteur de: *Essai sur la topographie physico-méd. de Bx*, thèse, Paris, 1810; *Eloge de l'architecte bordelais Combes.* Saincric a collaboré à plusieurs revues. On trouve au t. XXIV de la *France littéraire,* Paris, 1836, in-8o, pp. 83-97, un article de lui, sous ce titre: *Aquita, Burdigala, Bordeaux, récit d'un Epiménide âgé de 401 ans;* c'est un tabl. rapide et curieux des transformations successives de Bx à travers les âges. B. de F.

V. Notice du Dr E. Dégranges dans les *Actes de l'Acad. de Bx*, 1849.

SAINT-CRICQ (Laurent), fils de Bernard Saint-Cricq, négociant aux Chartrons, né à Bx le 22 oct. 1815, mort à Bx le 6 fév. 1888. Destiné au commerce, il partit en 1831 pour Fort-de-France (Martinique) visita les grandes et les petites Antilles et rentra en France en 1834, collabora au *Mémorial bordelais,* fonda une petite feuille *l'Avant-scène,* qui ne vécut que quelques mois, et publia dans la *Guienne* des articles de peinture. Après quelques années de séjour à Bx, Saint-Cricq, repris par son goût des voyages, partit pour l'Amérique du Sud, visita le Chili, la Bolivie, le Pérou, franchit 14 fois la chaîne des Andes, fit un relevé des sources des affluents de droite des fleuves Ucagali et Amazone et traversa le continent américain d'un océan à l'autre. La descente de l'Amazone dans la pirogue des indigènes prit au voyageur un an et quatorze jours et lui permit de dresser une carte à grand point de ses deux rives et de relever bien des erreurs accréditées par ses devanciers. A bout de forces en atteignant la province du Para (Brésil), terme de son voyage, il s'embarqua pour le Havre et arriva mourant à Paris, muni de nombreux documents pour une grande publication scientifique: herbier (1,700 plantes), squelettes d'animaux, dessins, aquarelles, grammaire et glossaire de l'idiome Conibo, manuscrits, cartes, etc.

Sa santé rétablie, Saint-Cricq publia différents travaux dans le *Bulletin de la Soc. de géographie de Paris,* la *Semaine, l'Illustration,* le *Nord,* la *Revue con-*

temporaine. En 1860, des offres lui furent faites par la maison Hachette pour la publication de ses voyages au point de vue anecdotique et pittoresque. Il dut alors renoncer à regret à la publication scientifique des nombreux documents qu'il avait réunis et dont le coût effrayait tous les éditeurs, et il écrivit, sous le pseudonyme de Paul Marcoy: *Scènes et paysages dans les Andes*, Paris, Hachette, 1861, 2 vol. in-12; *Souvenirs d'un mutilé*, id., 1862; *L'Amérique du Sud*, id., 1869, 2 vol. in-8°, avec 23 cartes et 626 dessins de Riou; *Voyage dans les vallées de Quinquinas; Voyage autour du lac andéen de Titicaca; Voyage dans la vallée de Huarancalqui*, ces 3 ouvrages avec cartes et dessins. En 1875, L. Saint-Cricq, rentré à Bx, publiait dans la *Gironde* des articles de géographie et d'ethnographie; en mai 1876, il était nommé directeur des jardins et squares de la Ville.

SAINT-ESPÈS-LESCOT (Georges-Martin), né à Bazas le 10 nov. 1789, mort à Bazas. Reçu avocat à Toulouse en 1812; avocat à Bazas; juge suppléant, substitut, juge d'instruction, présid. du trib., cons. mun. de Bazas; memb. du cons. d'arr. de Bazas; ✱ en 1844; mort présid. honoraire du tribunal.

SAINT-ESPÈS-LESCOT (Jean-Emile), né à Bazas le 25 nov. 1816, fils du précédent. Avocat à Bazas de 1840 à 1853; maire de Bazas de 1851 à 1853; memb. du cons. gén. pour le canton de Bazas de 1852 à 1860; présid. du trib. à Bazas de 1853 à 1855; présib. du trib. de Périgueux de 1855 à 1883; présid. honoraire; memb. corresp. de l'Acad. de Bx depuis 1861; ✱ en 1860, I. et chev. de Saint-Grégoire-le-Grand.

On a de lui *Commentaire des donations et des testaments*, 1 vol. in-8°; *Fleurs de mai*, poésies, Périgueux, Bounet, 1876, in-18; *L'apiculture d'un vieillard*, 1 vol. in-8°; *Le médecin de son Honneur*, trad. en vers de Calderon, 1 vol. in-8°; *Sous les Alpes*, poésies in-8°; *La liberté d'enseignement vue à travers l'histoire*, in-8°.

SAINT-GEORGES DE MONTMERCY (François-Jacques-Thomas-Marie), né à Auxerre en 1754, mort sur l'échafaud à Bx le 17 mars 1794. Avocat au Parl. de Bx; memb. de la Soc. libre des sciences et arts d'Agen. Auteur de divers travaux littéraires, satiriques, de mémoires judiciaires, etc.; nous citerons: *Essai hist. sur l'administration de M. le Mis de Tourny, cons. d'Etat, intendant de Bx, pour servir de mem. à l'hist. gén. de Guyenne*, Bruxelles, 1782, in-8° de 77 pp. *Lettre du portier des Ignorantins à celui du Musée au sujet de l'Acad. de l'Amusette*, Sottipolis (Bx), in-12, 1782; *La Dindonnière, Lettre sur le Musée de Bx*, Agen, 1783, in-8°; *Recherches hist. sur l'office de maire de Bx*, Madrid, 1785, in-8° de 102 pp.; *Généal. de Peixotto*, etc.

B. de F.

SAINT-GERMAIN (Henri Chouneils de), né à Brives le 9 juin 1826. Issu d'une vieille famille de la Corrèze; termina ses études de droit à Paris. Inscrit d'abord au barreau de Limoges, il exerça quelque temps dans cette ville les fonctions d'avoué près le trib. de première instance; mais, en 1859, il vint se fixer à Bx où il acquit de Me Supsol une charge d'avoué près la cour d'appel. Son intelligence des plus vives, l'étendue de ses connaissances juridiques, la justesse de son jugement, le mirent bientôt en lumière; sa loyauté et son désintéressement absolus en firent le conseil et le guide de nombre de familles bordelaises. Deux fois présid. de la chambre des avoués à la Cour, il fit de 1874 à 1876 partie de l'adm. mun., où en qualité d'adjoint chargé du contentieux, il rendit à notre ville des services appréciés. Epuisé par le travail, il est mort à Bx le 18 avril 1883, léguant à sa famille le précieux héritage d'un nom justement honoré. Son éloge a été prononcé sur sa tombe: par M. Descoubès, bâtonnier de l'ordre des avocats; par M. Ducasse, présid. de la chambre des avoués près la Cour d'appel; par M. le vte de Pelleport-Burète, ancien sénateur, ancien maire de Bx. Sa fille, Lucie de Saint-Germain, a épousé M. Charles Haillecourt. Son fils, Etienne de Saint-Germain, occupe aujourd'hui la charge d'avoué à la Cour, que lui avait cédée son père quelques mois avant sa mort; né à Limoges le 26 nov. 1855, licencié en droit de la Fac. de Bx du 27 juil. 1877; a épousé Mlle Marguerite Garros, fille de l'architecte Louis Garros, dont: 1° Roger de Saint-Germain, né en 1886; 2° Geneviève de Saint-Germain, née en 1888.

V. la *Guienne* du 21 avril et le *Courrier de la Gironde* du 22 avril 1883.

SAINT-PHILIPPE, V. Rousseau Saint-Philippe.

SAINT-LANNE (Georges), peintre, né à Bx le 30 mai 1848. Elève de Diaz et de l'Ecole mun. de Bx. A exposé au salon de Paris: *Portrait de Mme M.*, en 1878; *Une déception*, en 1879; *Nos premières victimes*, et un portrait en 1880; *Le Braconnier*, en 1882; au salon des indépendants: *Au printemps*, en 1884; *Après le bain*, en 1885. A exposé au salon de Bx depuis 1869, et à ceux de Lyon, Pau, etc., a obtenu à Lille une mention hon. en 1880 et à Périgueux le 1er prix du concours pour un dessin de diplôme de l'exposition de 1880.

SAINT-MARC (Jehan Puget de), né à

Avignon vers le milieu du XVIe s. Professa la philosophie avec un éclat dont le souvenir s'est conservé d'abord au collège de la Madeleine de Bx, qu'il quitta à la suite de dissentiments avec les Jésuites, longuement racontés par M. Gaullieur, dans l'*Hist. du collège de Guyenne*, puis au collège de Guyenne sous Elie Vinet. On ignore la date de sa mort et combien de temps il occupa la chaire de philosophie au collège de Guyenne. B. de F.

SAINT-MARC (Jean-Paul-André des Razins, marquis de), né le 29 nov. 1728 au château des Razins, près de La Réole. Cadet de famille, il suivit la carrière des armes; à 15 ans il était enseigne dans les gardes françaises, et à Fontenoy il fut embrassé sur le champ de bataille par Louis XV, à cause de sa belle conduite. Rentré à Paris à la paix, il se vit obligé de renoncer au métier militaire à la suite d'une longue et cruelle maladie dont sa constitution robuste finit par triompher. Après son rétablissement il se lança dans le monde et se mit à cultiver les lettres. Il fut élu le 22 mars 1772 memb. de l'Acad. de Bx, où il vint s'établir définitivement en 1787 et où il est mort à 89 ans le 11 sept. 1818 dans son hôtel du cours d'Albret. Il s'était marié en 1792 avec Mlle de Ségur, descendante de Montaigne. Un fils et une fille naquirent de cette union. Mlle de St-Marc est devenue Mme de La Rose; le jeune St-Marc mourut d'une chute de cheval. Ce cruel événement assombrit les dernières années de notre poète.

Homme de plaisir et de société, rimeur aimable dans le plus léger de tous les genres, auteur dramatique à l'occasion, St-Marc eut quelques bonnes fortunes littéraires. Plusieurs de ses opéras, notamment *Adèle de Ponthieu*, mis en musique successivement par plusieurs compositeurs, obtinrent du succès, et les vers adressés à Voltaire dans la fameuse soirée de la représentation d'*Irène*, le 30 mars 1778, ont valu l'immortalité à son nom.

Ses œuvres ont été recueillies en 1775, 1 vol. in-8°; 1785, 2 vol. in-8° ; 1788, 3 v. in-8°. Elles ont eu une dernière édit. en 1809, imprimée à Bx par Pinard sous les yeux de l'auteur, 3 vol. in-8°, et se composent d'épîtres, de pièces anacréontiques, de contes, de bluettes dramat., de discours lus à l'Acad. de Bx, etc.; tout ce bagage est fort léger, mais la beauté des édit., les ravissantes illustr. de Moreau, Cochin, Eisen et Marillier, les font encore rechercher. Comme beaucoup de ses contemporains, St-Marc s'est sauvé du naufrage littéraire par les belles planches qui ornent ses œuvres. Saint-Marc était fort lié avec Fragonard et avait formé une jolie collection de tableaux du XVIIIe s. Plusieurs, notamment: *La jeune fille gravant un nom sur un tronc d'arbre* et l'*Escarpolette*, exposés dans les salons de la Soc. des Amis des arts de Bx en mai 1852 et cédés depuis par la famille au duc de Morny, ont atteint à la vente de la galerie de cet amateur des prix extrêmement élevés.

Le portrait de St-Marc a été gravé par Gaucher. La figure du *Mort vivant* dans le IVe vol. des *Chansons de La Borde* donne un autre portrait de lui, très ressemblant, d'après Lebarbier. Saint-Marc fut l'un des poètes de l'*Almanach des Muses;* bon nombre des pièces qu'il a insérées dans ce recueil curieux ne figurent pas dans ses œuvres. B. de F.

V. *Eloge de St-Marc*, par JOUANNET (*Actes de l'Acad. de Bx*, 1820), l'article que lui a consacré la *Ruche d'Aquitaine*, et surtout l'*Etude sur la vie et les ouvrages du marquis de St-Marc*, par Octave GIRAUD, Paris, Aubry, 1860, pet. in-8° de 69 pp., couronnée en 1858 par l'Acad. de Bx et renfermant quelques vers inédits de notre poète. — *Le Théâtre à Bx*, par H. MINIER et Jules DELPIT. — *Hist. des théâtres de Bx*, de DETCHEVERRY, pp. 95-96. — V. les vers adressés à Louis par St-Marc le jour de l'inauguration du Grand-Théâtre et la réponse du célèbre architecte.

SAINT-MARC (Charles), né à Podensac (Gir.) le 26 juil. 1795 (M. Loquin dit en 1796), mort à Bx le 7 avril 1856. Fit de brillantes études au collège de Pont-Levoy; inscrit au barreau de Bx en 1822, sut par son talent oratoire et son caractère élevé acquérir une grande réputation et l'estime de tous; memb. du cons. mun. de Bx en 1846; bâtonnier de l'ordre des avocats en 1841 et en 1852.

V. notice de M. CH. LATERRADE dans l'*Ami des champs*, t. XXXIV, pp. 169-170.

SAINT-MARTIN (Joseph de), jurisconsulte bordelais, né dans les premières années du XVIIIe s., mort vers 1780; on a de lui plusieurs mémoires judiciaires et l'ouvrage suivant: *Scholasticæ forensis Justiniani institutiones*, Burdigalense, 1771, in-4°; Saint-Martin professait le droit à l'Université de Bx; il a laissé des notes marquées d'une main dans la 5e édit. des *Décisions* de Lapeyrère. B. de F.

V. COSME, *Aperçu sur le barreau de Bx*, pp. 48.

SAINT-MESGRIN, gentilhomme bordelais, l'un des mignons d'Henri III, roi de France. Fut assassiné le 4 juillet 1578, en sortant du Louvre, par des hommes masqués, conduits, dit-on, par le duc de Mayenne, un des Guises; Saint-Mesgrin avait séduit la duchesse de Guise. Amadis Jamin, l'un des poètes de la cour, a célébré la mémoire de ce jeune Bordelais par des sonnets que l'on trouve dans les *Mémoires de l'Etoile.*

V. les biogr. gén. et H. MARTIN, *Histoire de France*, t. IX, p. 473.

SAINT-RIEUL, V. DUPOUY.

SAINT-SERNIN (Jean de), né à St-Jean-de-Marsacq (Landes) le 31 mars 1741,

mort à Bx le 9 mai 1816, vint à Bx vers 1761, y fut prof. de géographie, directeur et fondateur de l'institution des sourds-muets, en collab. avec l'abbé Sicard en 1785, et plus tard, en 1790, il en fut le seul chef. Il la soutint de ses propres deniers pendant la Révolution jusqu'à ce qu'elle fut érigée en institution nat. le 12 mai 1793. Son nom a été donné, à Bx, à l'ancienne rue St-Martin prolongée, dans laquelle se trouve l'institution des Sourdes-Muettes.

V. *Notice sur la vie et les travaux de Jean de Saint-Sernin*, discours prononcé dans la séance publique ann. du 27 août 1844 par M. VALADE-GABEL, directeur de l'établissement.

SAINT-PHILIPPE (Dr), V. ROUSSEAU.

SAINT-VIDAL (Francis de), né à Milan (Italie) le 16 janv. 1840 (de père franç.). Fit ses études à Paris et au lycée de Bx. Doué de bonne heure d'un goût très prononcé pour les beaux-arts, fit tour à tour des vers, du dessin, du modelage, après avoir étudié longtemps l'anatomie. Dès 1862, ses bustes très ressemblants et ses statues étaient accueillis tous les ans au salon de Bx. Reçu à celui de Paris en 1875, il a obtenu : 1° une mention honorable en 1882 pour sa statue couchée intitulée *Camille*, qui a figuré au premier salon triennal de l'Etat sous le nom de *Sommeil ;* 2° une mention de méd., en 1883, pour son groupe intitulé *La Nuit* (plâtre), dont le marbre, exécuté pour M. Dolfus, agent de change, a figuré au salon de Paris en 1884 ; une très belle gravure de ce groupe a paru dans l'*Art* à Londres; la *Gazette des Beaux-Arts* et l'*Art*, à Paris, l'ont également reproduit. Nous citerons encore : *Butin de Guerre*, fig. de femme accroupies, salon de Paris 1884; bustes de *Meyerbeer* et de *Beethoven* à l'Opéra de Paris, ce dernier est aussi au Grand-Théâtre de Bx, et le premier au Musée de Bx, n° 731 ; bas-relief, *les Sciences*, placé à la porte d'entrée du palais des Facultés de Bx.

Elu memb. de l'Acad. de Bx en 1876, M. Francis de Saint-Vidal est fixé à Paris depuis juin 1881. Elève de Carpeaux, dès 1866, s'est lié avec ce grand maître d'une amitié qui l'a beaucoup soutenu, ainsi que celle d'Alex. Dumas fils; a fait, sur commande de l'Etat, le buste de Carpeaux qui a figuré au salon de Paris 1887. Est l'auteur de la fontaine monumentale représentant les cinq parties du Monde et placée en 1889 au centre du jardin situé sous la tour Eiffel, reproduite dans une foule de journaux illustrés.

En 1870-71, s'occupa d'art militaire et de stratégie, et publia : *Des positions centrales et de l'investissement des places fortes*, Paris, Dumaine, 1872. Cet ouvrage, présenté au Congrès de l'Assoc. franç. pour l'avancement des sciences (Bx, 1872), a valu à l'auteur de nombreux articles ou lettres de félicitation en France et à l'étranger.

Journal des Artistes, du 7 avril 1889.

SAINT-VIDAL (Mme Mathilde de), épouse du précédent, née Hernozant, à Bx le 19 déc. 1849. Auteur de : *Amour et devoir*, Paris, Didier, 1877, in-18; *La comtesse de Maura*, Paris, Dentu, 1879, in-18; *Le divorce*, étude morale, Paris, Ghio, 1880, in-8°; *Un cas de divorce*, Paris, Frinzine, Klein et Ce, 1884, in-12; *Rosette*, Paris, Frinzine, 1885, in-12. A publié en feuilleton : *Léa Saroff* (*Le Voltaire*, 1884); *Une adoption* (id. 1887); *Henri Gréville et ses œuvres* (*Phare de la Loire*, 1880); *M. Guizot, un grand exemple* (*Courrier de la Gir.*, 1884). Citons encore diverses nouvelles : *Le nid d'hirondelles*, 1880; *L'esprit d'un âne*, 1883; *Le courrier de Chine*, 1885; *Mauvaise fortune*, 1886; *Trop parler nuit*, 1887; *Le roman d'une nuit*, 1889.

SAINTE-MARIE (Le père Honoré de), religieux de l'ordre de St-François, fit imprimer à Bx en 1701, chez Simon Boé, le livre suivant : *Dissertation apologétique ou réfutation de ce qu'on impose aux mystiques dans quelques extraits tirés depuis peu du livre de l'Examen de la théologie mystique*, par un religieux de l'ordre de St-François, in-12 de 221 pp.
B. de F.

SAINTE-MARTHE (Charles de), XVIe s., poète, philologue, théologien, né à Fontevrault (Maine-et-Loire), mort jeune après une vie très agitée ; était l'un des fils du méd. de François Ier ; il fut pendant quelques années prof. au collège de Guyenne, qu'il quitta en 1534. B. de F.

V. dans la *France protestante* de HAAG la liste de ses ouvrages.

SALADIN (Emile), né à Bx le 14 juin 1804. Collabora au *Propagateur* en 1829; publia des vers dans l'*Album d'Aquitaine* en 1830, la *Revue de la Gir.* en 1832-1833. A partir de cette époque, n'écrivit plus qu'en prose; rédacteur du *Mémorial Bordelais* de 1838 à 1850. Ses romans feuilletons sont nombreux; fut greffier à la Cour d'appel de Bx pendant de longues années; devint en 1861 greffier secrét. du cons. des prud'hommes et prit sa retraite en 1883.

V. *Les Bordelais en 1845*, par J. DUPUY, Bx, 1845, in-18.

SALESSES (Jules), peintre décorateur, né à Lyon en 1824, mort à Bx le 9 février 1873. Elève de J.-P. Alaux, d'Adrien Dauzats et de Cicéri. A décoré la salle des concerts du Grand-Théâtre de Bx; a fait de nombreux décors pour ce même théâtre, pour ceux de Bx, de Poitiers, de

La Rochelle, de Périgueux, etc.; fut de 1833 à 1869 le peintre officiel des fêtes publiques et des établissements bordelais.

SALLÉ (Pierre), peintre, né à Bx le 10 mai 1835. Elève de Bonnefond et de H. Flandrin; a exposé des tableaux de genre au Salon de Paris de 1864 à 1882.

SALOMON (Henri-François, vte de Virelade), avocat gén. au grand cons., lieut. gén. en la sénéchaussée de Guyenne, conservateur des privilèges royaux de l'Université de Bx, puis présid. à mortier au Parl. de Bx, né dans cette ville en 1617 suivant les uns, le 4 octobre 1620 suivant d'autres, mort sans postérité en mars 1670. Fut en 1653 avec M. de Bacalan à la tête du parti des *bien intentionnés* qui organisa, à la suite des excès de l'Ormée, la contre-révolution; amateur et protecteur éclairé des lettres, des sc. et des arts, il réunissait dans son hôtel ceux de ses compatriotes qui les cultivaient et prépara ainsi l'établissement de l'Acad. de Bx.

Il est auteur de l'ouvrage suivant: *De judiciis et pœnis, de officiis vitæ civilis romanorum libri duo*, Bx, Simon de La Court, 1670, in-12. Salomon avait été élu à l'Acad. française en 1644, en remplacement de N. Bourbon. D'après Tallemant, qui ne flatte personne, c'était: « un garçon qui n'estoit pas mal fait, mais » qui estoit et resta toujours un grand fat. »

B. de F.

V. un article biographique de M. René Kerviler dans la *Revue de Gascogne*, 1876. — COMMUNAY, *Parl. de Bx*.

SALOMON - SAINT - SERNIN (Louis), peintre, né à Bx le 14 oct. 1815, fils de Joseph Salomon de Brosses, méd. à Bossieux en Dauphiné et de Jeanne de Saint-Sernin. Elève à Bx de Julien Pallière et de son parrain et tuteur, Arnaud de Corcelle, architecte; suivit à Paris les conseils de Berthon, Dauzats, Brascassat, Michel Gué; fréquenta quelque temps l'atelier de Paul Delaroche; fut admis en 1841 au concours du grand prix de paysage; figura aux différentes expositions de Paris ou de la province, obtint des récompenses, et revint à Bx en 1848. Professeur de dessin à l'institution nat. des sourdes-muettes depuis 1853; prof. à la Soc philomathique depuis 1855, y a créé, en 1874, le cours de dessin dans les classes de femmes. Cette Soc. lui a décerné une méd. d'argent 1866 et une méd. d'or 1878. Q. A. en 1883.

SALVA (Auguste), né à Avignon le 11 juin 1833. Elève de l'Ecole polytechnique en 1852; ing. des ponts et chaussées en 1857; attaché aux travaux du port militaire de Cherbourg; chargé de 1859 à 1876, du service maritime et de la navigation intérieure du départ. de l'Hérault (port de Cette, d'Agde et de l'étang de Thau), et du contrôle des chemins de fer du Midi.

De 1876 à 1885, ing. en chef de la circonscription de Philippeville comprenant les arr. de Philippeville et de Bougie, il a eu, pendant ces huit années, à diriger dans notre colonie algérienne d'importants travaux de voies de communication, de distribution d'eau, de bâtiments civils et notamment la construction des jetées et quais du port de Philippeville.

Appelé à Bx au commencement de 1885, il y a été chargé du contrôle de la première section des ch. de fer du Midi (en 1886 ce service a été transféré à Paris), du service ordinaire et du service hydraulique de la Gir. et enfin du service spécial d'études, travaux et contrôle des ch. de fer de Marcenais à Libourne, de Moulis à la Gir. près le port de Lamarque, de Barbezieux à Saint-Mariens, de La Sauve à Eymet et de la jonction à Bx des ch. de fer du Midi et du Médoc; ✻.

SALVATOR-COLLIN (Louis-Léon), pianiste-compositeur fort distingué, né à Paris en 1822, mort à Paris en 1871. Lauréat du Conservatoire, on lui doit un trio, un sextuor, et diverses œuvres pour piano et pour chant. Ses mélodies ont eu beaucoup de succès. Salvator s'était fixé à Bx en 1842. Dans la suite il voyagea avec Liszt, et donna de nombreux concerts.

V. WECKERLIN, *Musiciana*.

SALVATOR (Mme Alice), née Valette-Lagavinie, à Bx en 1828. Pianiste-compositeur, a fait paraître diverses œuvres (chant et piano) publiées par Gambogi à Paris et Ravayre-Raver à Bx; *Le répertoire de Thérèse*, publié sous le pseudonyme de Wormeselle, a obtenu un vrai succès. Citons parmi ses autres œuvres: *Lamento, Adieu Suzon, Fabliau, Les fleurs fanées, Départ, Les jours enfuis*.

SALZÉDO (Paul), né à Bx le 7 juin 1842, peintre, élève de Bonnat. A exposé au salon de Paris depuis 1873, sans aucune interruption; y a obtenu une mention honorable en 1883. A exposé au salon de Bx depuis 1870, et dans divers salons de province où il a obtenu 2 méd., à l'exposition de Nice en 1884, et autres récompenses, à Amiens, Alger, etc. etc.

Parmi ses principales toiles, nous citerons: *Le chef de cuisine; La partie de dominos; Le buveur d'absinthe; Le déjeuner*; une série de tableaux champêtres, entre autres: *Le braconnier; La forge et la carrière; La tricoteuse*; puis la série des tribunaux: *Le tribunal; Le plaidoyer; Le réquisitoire; Le témoin; Conseil de guerre*, 1887; *La délibération*, 1888. Ces tableaux sont répartis dans différentes galeries importantes de

Paris et de Bx; mais, à notre regret, le Musée de la ville de Bx ne possède aucune toile de cet artiste dont presque tous les tableaux ci-dessus ont été reproduits par les journaux illustrés de Paris. Le deuxième supplément du *Grand Dict.* de Larousse consacre un article spécial à son *Conseil de guerre.*

SAMAZEUILH (François), banquier, né à Casteljaloux (Lot-et-Gar.) le 6 fév. 1781, mort à Bx le 10 mars 1874; chef et fondateur d'une des plus importantes maisons de banque du S.-O. de la France; memb. du cons. municipal et adjoint au maire de Bx de 1840 à 1860; memb. du cons. gén. de 1832 à 1850. ✻ le 7 déc. 1853, O. ✻ le 15 oct. 1859. Adm. de la Cie des chemins de fer du Midi et memb. de diverses associations utiles ou charitables. Sa vie, toute d'honneur et de travail, a été sans cesse dévouée aux intérêts de sa cité et de ses concitoyens.

SAMAZEUILH (Joseph-Gustave), banquier, fils du précédent, né à Bx le 19 nov. 1810; memb. du cons. municipal de Bx de 1860 à 1869 (1er inscrit au tableau); memb. du cons. gén. de 1867 à 1869; ✻ le 23 nov. 1872; administrateur de la Cie des ch. de fer du Midi depuis 1862, du dépôt de mendicité depuis 1870; ancien adm. de la caisse d'épargne de Bx.

SAMAZEUILH (Pierre-Théodore-Fernand), banquier, fils du précédent, né à Bx le 16 mars 1845; memb. de la comm. adm. du bureau de bienfaisance de Bx; memb. de la comm. de surveillance de l'asile des aliénés; délégué cantonal et memb. de la comm. mun. scolaire de Bx; memb. du cons. d'adm. de la Soc. de Ste-Cécile et de la Soc. philomathique; trésorier de la Soc. de géographie commerciale; adm. de la Soc. de secours aux blessés et memb. du comité dép. de la protection des enfants en bas âge.

A publié plusieurs brochures sur des questions politiques, artistiques ou scolaires et, sous le pseudonyme de Th. Ferneuil: *La réforme de l'enseignement public en France,* Paris, Hachette, 1879, in-18 j., qui a eu deux éditions, a été adoptée par la comm. spéciale pour les bibliothèques scolaires et a valu à son auteur les palmes ❦ A.; *Les principes de 1789 et la science sociale,* id., id., 1889, in-18 j., 360 pp. A collaboré à la *Gironde* et au *Parlement.*

SAMMONICUS ou **SAMONICUS** (Quintus-Serenus). On connaît deux médecins de ce nom; le premier né, dit-on, à Bx vers 150 et l'un des plus grands amateurs de livres de l'antiquité, avait formé, assure-t-on, une bibliothèque de 62,000 volumes; ami de Geta il fut tué, dans un festin, à Rome, en 212, par ordre de Caracalla. Le second, probablement fils du précédent, fut l'ami d'Alexandre Sévère et le précepteur de Gordien le jeune. On ne sait auquel des deux attribuer un poème *De medicinæ præcepta saluberrima,* qui nous est parvenu sous leur nom et dont la meilleure édition est celle d'Ackermann, Leipzig, 1786, in-8°. Ce poème a été imprimé pour la première fois à Venise, 1488, in-4°. B. de F.

SANCTA LANA (Jehan de), prof. à l'Université de Bx en 1521.

SANSAC (Mgr de), V. Prévost.

SANSAC (Jean-Baptiste-Charles de), né à Port-Ste-Marie (Lot-et-Gar.), le 11 août 1826, mort à Bazens (Lot-et-Gar.) le 14 mars 1885. Il était de la famille de l'archevêque de Bx, Prévost de Sansac. Elève de l'Ecole polytechnique en 1845, ing. des ponts et chaussées en 1850; après avoir été attaché successivement au service ordinaire du département de la Corrèze et au chemin de fer Grand-Central, il fut à Bx ing. du service hydraulique de 1859 à 1876, sauf une interruption de 1862 à 1866, motivée par une mission extraordinaire dont il fut chargé au Mexique pour diriger la construction du chemin de fer de Vera-Cruz à Orizaba. Nommé en 1876 ing. en chef chargé, à la résidence de Bx, du contrôle des chemins de fer du Midi et de la construction des chemins de fer exécutés par l'Etat, il a eu en outre, dans ses attributions, la reconstruction du pont de Cubzac, consistant dans la substitution d'un tablier à treillis métallique à l'ancien pont suspendu. Ce remarquable ouvrage, élevé à 26 m. au-dessus de l'étiage de la Dordogne, d'une grande hardiesse et d'une exécution difficile, a été inauguré le 4 nov. 1883. Cet ingénieur distingué, qui a laissé les meilleurs souvenirs dans la Gir., était O. ✻ et commandeur de l'Ordre de la Guadeloupe.

SANSAS (Pierre), né à Bx le 13 déc. 1804, mort à Versailles le 5 janv. 1877. Inscrit au barreau de Bx en 1835, ses opinions le firent nommer memb. du cons. mun. en 1846 et adjoint en 1848. Il défendit avec ardeur la République de 1848 dans la *Tribune de la Gir.* dont il était copropriétaire et rédacteur. Déporté en Espagne après le 2 déc. 1851, rentré à Bx en 1855, il fut compris dans la nouvelle proscription dont l'attentat Orsini fournit le prétexte (1858) et déporté en Algérie. Rentré à Bx après l'amnistie de 1859, reprit sa profession d'avocat, fut élu memb. du cons. municipal, écrivit dans divers journaux et revues des articles juridiques, administratifs, politiques, hist. et archéologiques, notamment dans l'*Ami des champs,* le *Progrès,* la *Vigie,* la *Gironde,* le *Bulletin de la Soc. des antiquaires*

de France, la *Revue d'Aquitaine*, le *C. R. du Congrès scientifique de Bx*, 1851; publia plusieurs mémoires dont l'un sur les *Origines municipales de Bx*; a obtenu une méd. d'or de l'Acad. de Bx; était memb. et bienfaiteur de la Soc. des sc. phys. et naturelles; créa le Musée lapidaire de Bx en 1867; fonda, en 1873, la Soc. archéologique de Bx; était memb. de la Soc. des antiquaires de France; nommé avocat gén. à Bx le 5 nov. 1870, fut révoqué le 2 mai 1871 à cause de ses opinions politiques; élu le 2 juil. suivant député de la Gironde à l'assemblée nationale par 75,345 voix, memb. de la gauche avancée, il soutint le gouvernement de M. Thiers, lorsqu'il fut renversé le 24 mai 1873; contribua à renverser le cabinet de Broglie, vota la constitution de 1875, prit rarement part aux discussions de la Chambre; fut réélu député de la Gironde par la 2e circonscription de Bx le 5 mars 1876. Son nom a été donné à une rue de Bx; son buste, sculpté par Prévost, a été placé par les soins de la Soc. archéologique sur son tombeau.

V. *Notes archéologiques sur les fouilles exécutées à Bx de 1863 à 1876*, par M. Sansas. — *Bull. de la Soc. archéologique de Bx*, t. VI, VII, VIII.
V. même *Bulletin*, 1877, tome VI, p. 123. — La *Gironde* des 7 et 12 janvier 1877 et presque tous les journaux de cette époque.

SARGET DE LA FONTAINE (Jean Auguste, baron), né à Vervins (Aisne) e 24 juillet 1777, mort à Bx le 1er déc. 1851. Négociant-armateur, de la maison Balguerie, Sarget, Verdonnet, dont les navires explorèrent les premiers les mers de Chine et firent le tour du monde. Viticulteur distingué, memb. du cons. gén. de la Gir. de 1816 à 1829 et de 1831 à 1833, délégué au cons. gén. du commerce à Paris de 1833 à 1838; juge au trib. de commerce; memb. du cons. municipal de Bx, de la comm. adm. des hospices, de la chambre de commerce, du bureau de bienfaisance et du mont-de-piété pendant de longues années; administrateur de la banque de Bx, fondateur et adm. du dépôt de mendicité de 1827 à 1847; adm. directeur des chemins de fer d'Orléans à Bx, de Tours à Nantes et de Bx à Cette (ancienne compagnie). L'un des créateurs de la compagnie qui acheva le pont de Bx, où il paya de sa personne et de sa fortune quand l'Etat eut abandonné cette entreprise. ✠ du 22 mars 1826, créé baron en mars 1830.

SARMENSAN (Charles), orfèvre bordelais du XVIIe s.; il fit pour le couvent des Jacobins de Bx une statue en argent de la Sainte Vierge tenant l'enfant Jésus et entourée de quatre chérubins. (Voir *Un chapitre de l'histoire de l'église N.-D. de Bx*, par M. Chauliac.)

SARMENSAN ou **SERMENSAN** (Arnaud), orfèvre de Bx, près le palais, paroisse St-Pierre. Le 15 oct. 1688, il passe contrat avec les religieux de l'abbaye Ste-Croix et les confrères de la confrérie St-Mommolin pour l'exécution d'un buste en argent du portrait du dit St Mommolin pour le prix de 585 francs.

V. *Arch. hist.*, t. XXVI, p. 36.

SARRACIN (Jacques), né à Sadirac vers 1530, mort à Sadirac le 15 mai 1622. Agriculteur, devenu potier célèbre; eut l'occasion, en labourant ses terres, de découvrir diverses veines d'argile d'une qualité supérieure. Cette découverte lui permit de faire faire à l'industrie de la poterie de grands progrès qui contribuèrent à la fortune de sa contrée.

Le 17 déc. 1615, Louis XIII, en revenant de Bx où il venait d'épouser Anne d'Autriche, s'arrêta à Sadirac au Mayne de Labadie, chez ce Sarracin qu'il affranchit de toute redevance domaniale et seigneuriale. On voyait encore il y a quelques années dans le cimetière de Sadirac une pierre sépulcrale de 2 mètres de long sur 50 cent. de large sur laquelle étaient sculptés une croix, un coutre et un soc de charrue. D'après la tradition locale, cette pierre était celle du tombeau de Sarracin à laquelle il aurait, disait-on, travaillé.

V. *Bull. polymathique* du 15 juin 1806.

SARRAIL (Jean), peintre, né à Bx en juillet 1795, mort à Bx en avril 1819, élève de Lacour fils, obtint plusieurs prix, de 1815 à 1817, à l'Ecole de peinture et reçut une médaille d'or de la ville de Bx en 1818. On a de lui: *Vue du château de Cadillac*; le tableau du *Sacré-Cœur*, qui se trouve dans la cathédrale St-André, mais que la mort ne lui permit pas d'achever. Il excellait dans la miniature. On trouve plusieurs de ses miniatures et *diverses esquisses de tableaux* chez son neveu; chez M. Johnston, Pavé des Chartrons, il exécuta, d'après des dessins de Lacour, son maître, douze panneaux, représentant les douze mois de l'année, figures peintes en grisailles.

SARRAIL (Jean-Adolphe), peintre, né à Bx le 16 oct. 1825; élève de Dubourdieu, de l'Ecole mun. de Bx et de Jean Alaux, lauréat de l'école, 1er prix de dessin en 1843, prix de peinture en 1846; a quitté vers 1851 la peinture artistique pour se mettre à la tête d'un atelier de peinture industrielle, qui est devenu rapidement l'un des plus importants de Bx. Auteur des décorations des plafonds de la cour d'assises du palais de justice et des autres salles d'audience; a collaboré avec Thénot à la décoration de la salle d'audience du trib. de commerce; a fait les décorations de la chapelle du chât. de M. Paul Bayle et celles de la salle synodale à l'archevêché de Bx. Elu memb. du cons. des prud'hommes en 1864; il en est le présid. depuis

le 8 mai 1880; président de la chambre syndicale de peinture depuis 27 ans; présid. du syndicat gén. du bâtiment depuis 1883. Délégué cantonal en 1874.

SARRAMÉA (Jean-Isidore), méd., né à Ambarès (Gir.) le 6 juil. 1813, fils d'un méd. de cette localité, mort à Bx le 2 juil. 1880. Dr en méd. de la Fac. de Paris en 1837; méd. de la maison centrale d'éducation correctionnelle des jeunes détenus de la Gir.; chirurgien en chef des hospices des enfants et des vieillards; longtemps méd. chef de service à l'hôpital St-André; présid. de la Soc. de méd. de Bx en 1857; ✠ en 1871; a eu le grand mérite d'avoir l'un des prem. montré les services que sont appelés à rendre les hospices maritimes en vue de la régénération de la race.

Auteur de : *Fondation sur les bords du bassin d'Arcachon d'un établissement destiné aux jeunes détenus lymphatiques, scrofuleux ou tuberculeux*, Bx, 1850; *Hypertrophie du foie*, Bx, 1856; *Un regard sur Arcachon*, Bx, 1860; *De la prophylaxie de la tuberculose*, Bx, 1861; *Causes et préservation du lymphatisme et de la tuberculose, fondation sur les bords du bassin d'Arcachon et sur nos côtes maritimes d'établissements destinés à préserver de ces terribles maladies les enfants qui y sont prédisposés*. Travail présenté au congrès scientifique de France le 26 sept. 1863.

SARRAU (Claude), en latin Claudius Sarravius, né en Guyenne, et selon M. Tamizey de Larroque, au chât. de Boynet, canton de Monflanquin (Lot-et-Gar.) vers la fin du xvie s., ou en 1603 d'après Andrieu, mort à Paris le 30 mai 1651. D'abord avocat au Parl. de Rouen, puis cons. au même Parl. en 1627 et à celui de Paris en 1636; fut envoyé par le Roi à Rouen pour rétablir l'ordre dans le Parl. révolté; poète latin et français, littérateur distingué, ami de Saumaise, de Vossius, de l'épistolier Balzac, de Ménage, de Grotius, etc.; un des correspondants de la reine Christine de Suède dont il devint l'ami.

Il a publié en 1648 : *Grotii epistolæ ad Gallos* avec une préface de sa main, Lugd. Batav., 1648, in-12; quelques-unes de ses productions poétiques et ses lettres ont été publiées par son fils Isaac. Il avait, un des premiers, deviné le génie du jeune Corneille, et fut son soutien et son protecteur auprès du Roi. Son éloge a été fait en latin par Jacques Le Paulmier. Claude Sarrau avait été attaché, dit-on, à la Cour des Aydes de Bx.

Son portrait se trouve chez M. le vte A. de Sarrau, notre compatriote. Un émail du célèbre Petitot nous a conservé les traits de Claude Sarrau. Ce portrait, gravé avec délicatesse par L. Céroni, frère de notre concitoyen Céroni, fait partie de : *Collection des émaux de Petitot du musée impérial du Louvre*, Paris, Blaisot, 1864, 2 vol. in-4o. On le trouve dans le second volume de cette belle publication, accompagné d'une notice intéressante de 7 pp. signée Ch. Desmaze. B. de F.

V. *Une lettre inédite de Claude Sarrau* publiée par P. Tamizey de Larroque, extrait de la *Revue d'Aquitaine*, Bx, Lavertujon, 1866, in-8o. — L'article que lui consacrent les *Alphabets de Guienne* (*Guienne* du 18 mars 1877), avec de curieux détails sur sa vie et ses productions, la liste des ouvrages qu'on peut consulter à son égard. — *Bibliogr. de l'Agenais*, par Andrieu, t. II, p. 277.

SARRAU (Isaac de), fils du précédent, né le 12 oct. 1634 à Bx, ou, d'après M. Andrieu, à Rouen; mort à Bx le 10 déc. 1713. Théologien, moraliste, littérateur; ministre de la religion réformée à Meaux en 1665, à Bègles en 1677; présida le synode provincial tenu à Ste-Foy-la-Grande le 3 déc. 1681 et vit en 1685 son temple démoli parce qu'il avait opéré quelques conversions. Après la révocation de l'édit de Nantes, il se convertit à son tour au catholicisme. On a de lui : *Sermon sur l'Eucharistie*, Huningue, 1664, in-4o; un assez grand nombre d'autres sermons prêchés pour la plupart à Bègles, à La Rochelle, Saumur, etc. (plusieurs sont demeurés inédits et faisaient partie de la bibl. de l'ancienne Acad. de Bx); une *Dissertation sur le premier livre de l'Enéide*; un *Recueil de pensées sur divers sujets tirés de l'Ecriture Sainte*, 1685, et un *Sermon sur les paroles de Jésus-Christ : Qui mange ma chair et qui, etc., prononcé le 24 déc. 1662 à Bègles, où se recueille l'église réformée de Bx*, Groningue, J. Sipke, 1664 (se trouve à la bibl. de la ville de Bx); il a en outre publié quelques-unes des productions paternelles, et en donnant à Vossius communication du *Scaligerana*, manuscrit qu'il tenait de son père, a facilité l'impression de ce recueil.

Son portrait se trouve chez M. le vte A. de Sarrau. B. de F.

V. dans la *Guienne* du 18 mars 1877 l'intéressant article des *Alphabets de Guienne* qui le concerne. — Andrieu, *Bibliogr. de l'Agenais*.

SARRAU DE BOYNET (Isaac de), seigneur de Pichon et de Boynet, fils du précédent, né à Bx vers 1685, mort le 30 mars 1772. Amateur d'art et de musique, bibliophile, littérateur, prépara, par ses réceptions musicales du lundi, où se réunissaient, avec les présidents de Barbot, de Gasc et Leberthon et les conseillers de Caupos, de Navarre, tout ce que notre ville comptait d'artistes et de lettrés, l'établissement de l'Acad. des sciences, belles-lettres et arts de Bx, dont il fut l'un des fondateurs en 1713, et le 4e des directeurs en 1716. Il jouait remarquablement de la viole, et donna les premières leçons de

musique à la célèbre mademoiselle Fel (V. ce nom). Il est mort doyen de l'Acad. où il avait prononcé le 25 août 1763 un discours sur *la Sagesse* qui fut très remarqué et lui mérita le quatrain suivant dont l'auteur est inconnu :

Est-ce Nestor ou bien Anacréon
Qui fait entendre et chérir la sagesse ?
C'est, à la fois Nestor par la raison,
Anacréon par la délicatesse.

Nous citerons encore parmi les discours qu'il lut dans cette savante société une dissertation sur *le son* et un *Eloge de J.-J. Bel*, la dernière édit. du Dictionnaire de Moréri en a donné des extraits. Il a laissé un *Essai sur l'origine et le progrès de la musique* dont le journal *l'Iris de Guienne* contient quelques fragments (oct. et déc. 1763) et plusieurs mémoires de météorologie et d'archéologie manuscrits et demeurés inédits. Sarrau de Boynet avait formé une très importante bibl. musicale. Son portrait se trouve à l'Acad. de Bx et chez M. le cte H. de Sarrau, à Bx.
B. de F.

V. dans la *Guienne* du 25 mars 1878 une notice de J. de Gères.

SARRAU DE VÉSIS, seigneur de Pichon (Jean de), frère du précédent et comme lui amateur d'art et de littérature. L'un des fondateurs de l'Acad. de Bx en 1713. Il s'occupait beaucoup d'agronomie et a laissé quelques mémoires manuscrits.
B. de F.

SARRAU (Louis-Isaac, seig. de Pichon et de Clairac, cte de), arrière-petit-fils d'Isaac le ministre, né le 14 juin 1768, mort à Bx vers 1846 ; colonel d'infanterie, chev. de St-Louis, fut enfermé avec sa femme au fort du Hâ, durant la Terreur. Ils durent leur élargissement à l'intervention de Mme Tallien qui était en bonnes relations avec la famille de Sarrau. Sorti des cachots de la Terreur, il s'employa secrètement, auprès de la femme du farouche conventionnel, pour obtenir la grâce d'un assez grand nombre de détenus. Administra durant trente ans la comm. de Bassens (Gir.), qui lui doit, avec son existence comme commune, le commencement de sa prospérité.

SARRAU (Louis-Marie-Aurélien, vte de), petit-fils du précédent, né au chât. de Pichon à Bassens (Gir.) le 3 oct. 1851. ✿ A. ; chev. de l'ordre de St-Grégoire-le-Grand ; d'abord avocat à la Cour d'appel de Bx, puis entré dans l'adm. en mai 1877, donna sa démission à la chute du ministère de Rochebouët et rentra au barreau bordelais. On a de lui un *Traité des excuses légales en droit pénal*, Paris, Thorin, 1875, in-8°, VIII-531 pp., matière qui n'avait point encore fait l'objet d'un traité spécial et dont l'auteur a tout le mérite ; des récits d'hist. locale parus dans les journaux de Bx ; des articles de polémique et des discussions juridiques publiées dans les journaux de Paris ou de notre région ; quelques pièces de vers satiriques sur les choses et les hommes du jour.

SARRAUTE (Pierre-Louis), né à La Havane le 8 déc. 1850 ; propriétaire du château Guiteronde à Barsac et du cru d'Archevimeney à Sauternes. Lauréat de la Fac. des lettres de Toulouse en 1871, de la Fac. de droit en 1872, de l'Acad. de législation en 1882, 1884 et 1885.

Avocat à Paris en 1872, substitut à Ribérac le 17 juillet 1880, à La Réole le 25 nov. 1880, juge chargé des ordres au tribunal de Périgueux le 6 octobre 1883.

Auteur de : *Du résumé du président d'assises*, Paris, Cotillon, 1878 ; *Le caractère de la puissance paternelle chez les Romains*, idem, Marchal-Billard, 1882 ; *Traité théorique et pratique de la réhabilitation des condamnés en matière criminelle, correctionnelle et disciplinaire*, Paris, Larose et Forcel, 1884 ; *Des assises correctionnelles en Italie*, Paris, Pichon, 1884 ; *De la réhabilitation des condamnés*, trad. de l'Italien de Abanelli, Paris, Pedone-Lauriel, 1884. A publié de nombreux articles dans le *Journal du Ministère public*, la *Revue critique de législation*, la *Gazette des tribunaux*, le *Droit*, le *Bulletin de législation comparée*, l'*Annuaire de législation étrangère*, les *Archives d'anthropologie criminelle et des sciences pénales*, etc.

SARREAU (Jean-Baptiste-Auguste), né à Bx en 1822. ✿ A le 1er janv. 1884, prof. de chant depuis 1849 ; direct. de la Soc. chorale de Sainte-Cécile et des classes de chant de la même Soc. ; maître de chapelle de l'église Saint-Michel, directeur des chœurs et du chant au Cercle philharmonique de Bx. A fait un grand nombre d'élèves qui ont tenu les premiers emplois sur les théâtres de Paris, Lyon, Marseille, Bruxelles et Bx, parmi lesquels nous citerons : Solve, Ticoulet, Neveu, Sacley-Raoult, Coppel, Cobalet, de l'Opéra Comique, Claverie, Athès, etc. A composé plusieurs œuvres intéressantes principalement de la musique religieuse.

SARREAU (Elie-Gaston), fils du précédent, né à Bx le 18 janv. 1850. Prof. de chant et de piano, compositeur de musique ; ✿ A. ; chef d'orchestre du Cercle philharmonique depuis 1888.

Parmi ses élèves ayant embrassé la carrière théatrale, citons les ténors A. Talazac (op.-com. de Paris), Cossira (Bruxelles), Berger (op. populaire et province), Montariol (Liége) ; les barytons Chauvreau, Mondaud, etc. Parmi ses œuvres exécutées à Paris et éditées à Paris chez Hartmann, nous citerons : un *Trio* pour piano, violon et violoncelle ; un

Menuet pour piano seul; *La chanson de Barberine,* romance pour soprano; un *Agnus Dei* pour contralto; *La chute des feuilles; L'absence*, dédiée à Talazac; *Te voir, t'aimer,* éditée par Choudens. Nous pouvons ajouter les œuvres ci-après, qui paraîtront prochainement: *Hosanna,* grand chœur avec orgue et orchestre; deux mélodies, *Prends cette rose, Lamento, la captive,* un *nonetto* pour piano et instruments à cordes et à vent exécuté à Paris par la Soc. Taffanel, un *Magnificat* à orchestre, etc.

SARRETTE (Bernard), né à Bx le 27 septembre 1765, mort à Paris le 13 avril 1858. S'occupa, au début de la Révolution, de former la musique de la garde nationale parisienne; obtint peu de temps après la fondation d'une école gratuite de musique où se recrutèrent les corps de musique militaire des quatorze armées de la République. Cette école devint plus tard le Conservatoire de musique dont il quitta la direction en 1814, emportant la réputation d'un adm. probe et éclairé. En 1830 on voulut lui rendre la direction de l'œuvre qu'il avait créée, mais son amitié pour Cherubini qui en était chargé, la lui fit refuser.

V. FÉTIS, *Biogr. des musiciens.*

SAUGEON (Jean-Marie-Marc), né à La Tresne le 25 avril 1806. Admis au barreau de Bx en 1829. Débuta dans le professorat en 1832, créa à Bx le premier cours pour l'enseignement primaire et secondaire des jeunes filles. Ce cours, qui n'a cessé d'être suivi par de nombreuses jeunes filles des meilleures familles de Bx, est continué par Mlle H. Mora et Mlle M. Ruello, qui se sont adjoint des professeurs du lycée de Bx. M. Saugeon a écrit et publié de nombreux ouvrages relatifs à l'instruction de la jeunesse qui lui ont valu, en 1847, l'entrée à l'Acad. de Bx; Memb. du cons. gén. de la Gir. de 1861 jusqu'à ce jour, présid. de cette ass. en 1878 et son vice-présid. de 1879 à 1880, présid de la comm. d'adm. de 1880 à 1883; memb. de la comm. adm. des hospices de Bx en 1881 et 1882; ✻ en mai 1885; Q A. le 25 avril 1888. A fait, à plusieurs reprises, des conférences sur l'enseignement de la littérature, de l'histoire et de la géographie.

Propriétaire d'un vignoble, sur les coteaux de la Tresne, il y fait depuis 1876 d'intéressantes études sur la culture des vignes américaines. Parmi ses ouvrages nous citerons: *L'intrigue électorale,* com. en 4 a. et en vers, 1845, in-8°; *La famille en partie double,* com. en 2 a. et en prose, mêlée de chant, Bx, 1850, in-8°; *Le bal d'enfants,* com. avec des chants et un proverbe en vers, Bx, 1860; *Traité de la versification française,* Bx, 1832, in-18; *Tableau de la littérature française,* exemples et théorie, Bx, 1838-1844, 2 vol. in-18; *Hist. de France en récits gaulois, romains et francs,* Bx, 1851, in-18; *Notions d'analyse grammaticale,* Bx, 1839, 1871, 1875, in-18; *Géographie rationnelle,* Bx, Feret et fils, 1863, 1869, 1871, in-18; *La réforme dans l'éducation,* Bx, 1871, in-18; *Mappemonde,* en 2 feuilles, Bx, Feret et fils, 1871. A collaboré à plusieurs journaux et revues de Bx: *l'Opinion,* 1831, *l'Election,* 1835, *la Tribune de la Gironde,* de 1848 à 1852.

SAUGEON (Mme Marie-Antoinette Zélie), née FAGET, à Bx le 5 mai 1810; morte à La Tresne (Gironde) le 22 octobre 1878; a épousé Mr J. M. M. Saugeon en 1839; prof. de musique; élève de P. Galin, de Mainebeau et d'Aimé Paris; a professé à Bx la musique vocale de 1836 à 1870, d'après les procédés d'enseignement si remarquables et si rationnels de notre compatriote Galin et a formé d'excellents élèves.

Compositeur de talent, elle a fait paraître vers 1840 un certain nombre de jolis morceaux de chant et de piano parmi lesquels nous citerons: *La barque en détresse,* romance, paroles de J. Duboul (V. ce nom); *Si vous veniez dans mon asile,* romance, paroles de J.-M.-M. Saugeon; *Fleur précoce,* id., id.; *La voile ouvre son aile,* barcarolle, paroles de Th. Gautier; *Félicité passée,* refrain de Bertaut, complété par M. Saugeon, etc. plus un questionnaire imprimé de musique vocale, d'après la méthode Galin. Elle a publié un recueil d'airs typiques lithographiés, parmi lesquels elle a composé au moins un numéro: *La Charlotte,* valse.

SAULNIER (John-Aimé), négociant, amateur de tableaux, né à Bx en 1825, mort à Bx le 5 mai 1885. Après avoir fait ses études de droit, partit pour la Californie où son travail et son intelligente persévérance contribuèrent à la fondation de la ville de San-Francisco. Revint en France et forma à Bx avec beaucoup de goût et plusieurs centaines de mille francs une collection de tableaux très réputée, connue de tous les amateurs français et étrangers et dont une partie a été vendue à Paris, à l'hôtel Drouot, le 5 juin 1886. Il avait épousé en premières noces Mlle Gué (V. ce nom).

V., en tête du catalogue illustré de la vente SAULNIER, la notice de M. HARO.

SAULT (Charles du), seigneur de Brie et de Saint-Ciers en Saintonge; avocat au Grand Conseil; avocat gén. au Parl. de Bx de 1568 à 1590, fils de Pierre du Sault d'Archiac en Saintonge dont les descendants devaient pendant un siècle et demi occuper la charge d'avocat gén. avec le plus grand honneur. Charles du Sault épousa Agnès de Godin, petite fille d'Olivier de Godin, chancelier de France, et

eut cinq enfants : 1° Charles II dont l'art. suit ; 2° Jean-Jacques, cons. d'Etat, prévôt de l'église St-Seurin de Bx, évêque de Dax de 1599 à 1623; 3° Philibert, prieur de Comprian en Buch, prévôt de St-Seurin et doyen de la cathédrale Saint-André de Bx ; 4° Jean-Olivier dont l'art. suit; 5° Geneviève.

SAULT (Charles II du), seig. de l'Epine, fils aîné du précédent, avocat gén. au Parl. de Bx de 1590 à 1607. Mort le 5 mars 1607.

SAULT (Jean-Olivier du), né à Bx en 1577, frère du précédent, avocat aux Parl. de Paris et de Bx, nommé le 4 juil. 1607 avocat gén. au Parl. de Bx succédant à son frère Charles. Doué d'une science profonde, d'une éloquence remarquable, écrivain et poète, ardent catholique, il acquit une grande autorité parmi ses collègues. A diverses reprises, Louis XIII lui confia des missions importantes. Malgré son grand âge, il déploya pendant la Fronde une rare énergie.

En 1654, il fonda un couvent de Récolets à Archiac où il possédait de grands biens.

Il a publié : *La couronne de fleurs tissue dans le parterre de Thémis et des muses du Parnasse de Guienne, sur le fruict provenant de la démolition des villes et places fortes occupées ou enviées par les rebelles et ennemis de l'Estat*, Bx, 1624, Jacques Millanges, in-8° de 99 pp., recueil, sous un titre un peu long, d'odes latines et françaises d'auteurs bordelais, dédié au roi Louis XIII à l'occasion de la démolition du château de Fronsac, à laquelle Du Sault avait présidé en qualité de commissaire. On trouve quelques pièces de lui dans ce recueil. On a de lui plusieurs autres écrits parmi lesquels nous citerons : *Rupella a Ludovico XIII capta et expugnata......* anno 1628, Burdigala, G. Millangius, in-4°, et un *Éloge funèbre du R. P. Louis Bonnet, curé de Ste-Eulalie à Bourdeaux*, 1651, in-4° de 8 pp., réimprimé par M. J. Delpit en 1881, chez J. Chollet, à Sauveterre-de-Guyenne. B. de F.

SAULT (Philibert du), fils du précédent. Cons. lai au Parlement de Bx le 23 mars 1632. Actif, d'un tempérament déterminé, il joua un rôle important dès les débuts de la Fronde. En 1649, ses compatriotes le choisirent pour être l'un des ôtages à donner au maréchal Du Plessis-Praslin, comme gage des vœux de la province pour la paix. Comme son père, il fit partie de la Petite Fronde et, avec lui, eut la hardiesse de prendre des réquisitions publiques contre le projet d'une ambassade à Cromwell. Compromis dans la conspiration de Filhot, il parvint à éviter la torture, grâce à Mme de Longueville. Mis en liberté à l'entrée des troupes royales à Bx, il rejoignit le Parl. à La Réole. Ami des belles-lettres, il rimait à ses heures et serait l'auteur, d'après le *Nobiliaire de Guyenne*, tome Ier, p. 227, de plusieurs ouvrages inédits sur les points controversés par les religionnaires et de *Mémoires* restés manuscrits. Mort le 8 juin 1697.

SAULT (Jean-Louis du), fils du précédent. Reçu avocat à 19 ans, « il devait, » dit la *Chronique bordelaise*, à l'exem- » ple de ses ancêtres, s'illustrer dans la » charge d'avocat gén. par sa rare probité » et sa vaste érudition. » Il occupa cette charge de 1657 à 1702; de son mariage avec Marie Le Blanc de Mauvezin, naquit une fille qui épousa Alain-Joseph de Fayet, cons. de la grand'chambre.

V. Communay, *Parlement de Bx*.

SAULX (Pierre du), IIe du nom, naquit à La Réole, fut avocat au Parl. de Bx; se maria en 1679.

SAULX (Jean du), petit-fils du précédent. Cons. du roi à la Cour des Aydes de Guyenne en 1759. Résigna sa charge et obtint des lettres d'honneur en 1780.

SAULX (Jérôme et Louis du), frères du précédent, furent tous les deux gardes du corps du roi Louis XV. Louis mourut célibataire en 1776; Jérôme se maria en secondes noces avec Françoise de Malet-Roquefort et mourut avec elle, victime de la Terreur, en 1794.

SAULX (Jean-Louis du), fils de Jérôme du Saulx, né le 7 fév. 1791, mort le 28 fév. 1863. Dut la conservation de ses biens aux sollicitations de sa tante, la comtesse de Malet-Roquefort, et aux efforts courageux de son oncle et tuteur le R. P. Bertrand du Saulx; élève du collège de Sorèze, brigadier des volontaires royaux en 1814, à la rentrée du duc d'Angoulême; maire de Morizès de 1812 à 1830, excepté le court espace des Cent-Jours. Député de la Gir. en 1838. En 1846, s'occupa activement, comme expert, du chemin de fer de Bx à La Réole. Mort à Morizès, emportant les regrets et l'estime de tout le pays.

SAUX (Guilhem de), seigneur de Pommiers, un des plus puissants barons de la Guyenne au XIVe s. Possédait le chât. de Vérac et un autre magnifique château en Benauge. En 1356, le roi Édouard lui donna la vicomté de Fronsac en récompense de ses services. En 1343, Guilhem de Saux avait fait le voyage d'Angleterre pour prévenir le roi que la Guyenne était mal gardée. Il avait fait la campagne du comte de Derby; à la bataille de Poitiers, il s'était trouvé en face du corps d'armée du roi Jean. Il fit aussi, avec le Prince Noir, la campagne qui se termina par la victoire de Navarette. (Guillon, tome IV.)

SAUVAT DU CHÊNE. Prof. à l'Université de Bx en 1521.

SAVARIAUD (Simon-Henri), né à Salleboeuf, canton de Créon (Gir.), le 22 déc. 1839. Propriétaire viticulteur; maire de Vérac de 1884 à 1888; cons. d'arr. de 1871 à 1874; cons. gén. depuis 1886; délégué cantonal dans les cantons de Carbon-Blanc, Créon et Fronsac; présid. des Soc. de secours mutuels de Camarsac et Croignon, de La Grave-d'Ambarès (la Fraternelle), et présid. hon. de la Soc. de Salignac.

SAVARON (Jean de), XVIIe s., né à Clermont-Ferrand. Avocat au Parl. de Bx suivant Darnal, Tillet, Bernadau et Laboubée; député du Tiers Etat de Clermont aux Etats généraux de 1614, il y parla avec une éloquence et une fermeté dont l'hist. a gardé le souvenir. On trouvera dans l'article que le père Niceron a consacré à ce savant jurisconsulte et philologue au tome XVII de ses *Mém. pour servir à l'hist. des hommes illustres,* l'énumération des écrits de Savaron, parmi lesquels nous nous contenterons de citer de savants *Commentaires sur Sidoine Apollinaire,* Paris, 1608, in-8°, pour lesquels Savaron s'est peut-être servi de ceux d'Elie Vinet aujourd'hui perdus.
B. de F.

V. COSME, *Aperçu sur le barreau de Bx.*

SAVERIO (Xavier-Barthélemy), né dans l'île de Malte le 12 oct. 1800, mort à Bx le 17 déc. 1855. Fils d'un riche négociant de Cité-Valette, passionné pour la musique dès ses premières années, il s'engagea, en 1828, en qualité d'étranger, comme musicien gagiste, au 58e de ligne, qui fut, quelque temps après, désigné pour faire partie de l'expédition de Grèce. Trois ans après, le 58e prit part au siège d'Anvers. Pendant ces expéditions, Saverio sut se concilier l'estime de tous, et fut nommé chef de musique du régiment le 1er mai 1834. Vers cette époque, il commença à composer de délicieux morceaux de musique militaire encore recherchés, et des morceaux de musique de salon qui lui firent de fervents enthousiastes.

En 1839, il quitta la vie militaire, se maria à La Rochelle, se fixa à Bx, devint prof. au collège royal, où il organisa une excellente fanfare, et entra à cette époque à l'orchestre du Grand-Théâtre, où il fut douze ans contrebassiste. Durant cette période advint la faillite du directeur, tous les artistes lui proposèrent, à l'unanimité, la direction; mais, toujours modeste, il refusa cet honneur et cette charge.

Saverio était éminemment artiste, mais surtout homme de bien. Il eut, en 1843, l'idée de fonder une soc. destinée à venir en aide aux musiciens malheureux, sous la dénomination de *Société Sainte-Cécile;* il en fit part à quelques amis réunis chez M. Raver, et ouvrit une liste de souscription en s'inscrivant le premier. Grâce à ses efforts et à ceux de ses nombreux amis, la Soc. fut fondée; on sait tout le bien qu'elle a fait; Saverio en fut un des memb. les plus dévoués dans son rôle charitable, comme dans son rôle enseignant.

Nommé en 1848 chef de musique de la 2e légion de la Garde nat. de Bx, il s'y distingua comme exécutant et comme compositeur; il fut aussi, longtemps, un des memb. les plus zélés et éclairés du cons. mun. de Cenon-La-Bastide.

Il a publié, vers 1850, chez Raver, éditeur, une méthode de cornet à pistons. Il travaillait, avec Alexis Blache, à la réédification musicale et chorégraphique du vieil ouvrage l'*Amour au village,* lorsque la mort l'a enlevé.

SAVIN, ancien prof. d'humanités à Bx, né à Rouen. Vr la liste de ses ouvrages dans la *France littéraire* de Quérard, tome VIII, p. 499; a fait imprimer à Bx, chez Labottière, un recueil de lettres et de vers sous le titre suivant: *Œuvres de Monsieur de Montreille,* Londres, 1761, in-12 de 144 pp.
B. de F.

SCHAD (Joseph), pianiste et compositeur, né à Steinach (Bavière) le 6 mai 1812, mort le 4 juil. 1879 à Bx, où il s'était fixé en 1847. Son talent lui valut bientôt de nombreux élèves et des relations qui lui constituèrent une belle position artistique. Parmi ses compositions, qui dépassent le nombre de cent vingt et qui sont énumérées dans la biogr. des musiciens de Pougin, tome II, p. 492, et ont été publiées en France et en Allemagne, nous citerons: *Les deux âmes, La rose des Alpes,* le *Te Deum d'Haydn.* Il fit représenter en 1863, au Grand-Théâtre de Bx, un ballet: *Frantzia,* sur un poème d'Eugène Duval, qui a eu du succès et a été repris; Schad avait été élève d'Aloys Schmitt, et condisciple en Allemagne d'Henry Barbara.

SCHAFFNER (Nicolas-Albert), chef d'orchestre et compositeur, né en Silésie vers 1789, mort à Bx le 17 août 1860; apprit dès sa jeunesse à jouer de plusieurs instruments, devint habile sur le violon et sur la clarinette; arriva à Paris en 1815 où il fut nommé chef de musique dans la garde royale; devint en 1817 chef d'orchestre du théâtre de la Porte Saint-Martin, en 1821 de Rouen où il resta jusqu'en 1834, vint vers 1835 prendre le même poste au Grand-Théâtre de Bx. Parmi ses nombreuses compositions on remarque une collection de quintettes estimés des amateurs.

SCHNEG (Lucien), statuaire, né à Bx le 19 mars 1864. Elève de l'école municipale de Bx, pensionnaire de la ville en 1883.

élève à Paris de Millet et de Falguière; lauréat de l'Ecole des beaux-arts, a exposé aux salons de Paris un portrait médaillon 1886; portrait de Mme M. S., buste plâtre, 1887.

SCHNEG (Gaston), sculpteur, frère du précédent, né à Bx le 4 sept. 1866. Elève de l'Ecole munic. de Bx et de son frère Lucien Schneg, a exposé au salon de Paris 1887 un portrait de M. S., médaillon plâtre, et a obtenu le premier prix de sculpture à Bx en 1888.

SCHNEIDER (Jean-Joseph), organiste compositeur, né à Strasbourg le 15 mars 1814, mort à Talence le 30 juin 1877. Fixé à Bx vers 1850, il y a occupé une situation importante comme prof. Organiste de l'église Saint-Pierre, il y montrait un talent sévère et solide. Comme compositeur il s'était placé au 1er rang. On lui doit des *Motets* pour orgue, publiés chez Villemot; un grand nombre de morceaux à l'usage des pensionnats, édités par Ravayre-Raver; un *Manuscrit musical de l'enfant de chœur,* écrit en collab. avec MM. Legros, Baratto, etc., et publié par Mame à Tours; un charmant petit opéra-comique: *Le compère Lustucru,* sur un poème de M. Duhar, exécuté avec grand succès par un groupe d'amateurs dans les salons de M. Pierre Lacombe, de Bx. Ses obsèques ont eu lieu à Talence. Tout le Bx musical, où M. Schneider comptait de nombreux amis, y assistait. (V. *Musique à Bx*, 1877, p. 173.)

SCHOLL (Aurélien), né à Bx le 14 juil. 1833, fils d'un ancien notaire qui fonda l'école de notariat de Bx et y mourut en oct. 1886.

Alla à Paris en 1851 où il fit ses premières armes dans le *Corsaire,* supprimé au coup d'Etat de déc. 1851; a collaboré successivement au *Paris,* au *Mousquetaire,* au *Figaro,* et plus tard au *Constitutionnel,* à la *Presse,* à la *Liberté,* au *Petit Journal;* intrépide fondateur de journaux, il a créé *Satan* (hebd.), la *Silhouette* (hebd.), le *Nain Jaune* (bi-hebd.), qui fit une sérieuse concurrence au *Figaro,* jusqu'au jour où Théophile Silvestre et Grégory Ganesco remplacèrent M. Scholl qui fonda encore le *Club* et le *Jockey* (hebd.), puis le *Camarade* (quotidien), le *Lorgnon* (pamphlet hebd.), le *Voltaire* (quotidien), et enfin l'*Echo de Paris* (quotidien). Il publia pendant trois ans dans le *Figaro,* sous ce titre: *Les Coulisses,* une satire très remarquée. Rédacteur principal de l'*Evénement* pendant treize ans, il y a fait, à diverses reprises, notamment pendant le Seize Mai 1877, des campagnes politiques pleines d'emportement. Il est depuis 1886 l'un des principaux rédacteurs du *Matin.*

La vie littéraire d'Aurélien Scholl a été remplie de polémiques et de duels. Il avait épousé miss Irène Perkins, fille d'un célèbre brasseur de Londres (1868); une séparation fut prononcée en 1873. Parmi ses nombreux duels, nous citerons ceux qu'il a eus avec Paul de Cassagnac, Robert Mitchell, le baron Harden Hickey, le cte de Dion, etc. En dehors de ses articles, M. A. Scholl a publié un grand nombre de vol., parmi lesquels nous citerons: *Hélène Hermann,* 1860; *Les amours de théâtre,* 1863; *Les cris de Paon, La foire aux artistes, L'outrage, Fleurs d'adultère, Les amours de cinq minutes, L'orgie parisienne, Les scandales du jour,* 1878; le *Procès de Jésus-Christ, La Dame des palmiers,* les *Mémoires des trottoirs, Le roman de Folette, L'esprit du boulevard* et un petit poème: *Denise,* 1857 (nouvelle édit., 1872, in-32), qu'Edmond et Jules de Goncourt ont qualifié: « un bijou tombé de l'écrin de Musset. » M. Scholl a publié dernièrement les *Œuvres choisies de Clément Laurier,* son ami, avec une préface que la plupart des journaux ont reproduite. Au théâtre, il a donné: *Rosalinde ou Ne jouez pas avec l'amour* (Gymnase Dramatique); *Jaloux du passé* (Odéon); *La question d'amour* (Gymnase); *Les effets de la foudre, L'hôtel des illusions* (théâtre Déjazet); *Le repentir* (Odéon); *Les chaînes de fleurs* et *On demande une honnête femme* (Variétés); enfin, *Le nid des autres,* comédie en trois a. (Odéon), etc. ✻ le 5 janv. 1878 et O. ✻ le 14 juillet 1884.

V. Catalogue Otto Lorenz.

SCHYLER (Jean-Henri), né à Bx le 5 fév. 1805, mort à Bx le 15 juin 1878. Négociant en vins à Bx, successeur de son père Louis-Etienne, et de son grand-père Jean-Henri qui fonda en 1739 avec M. Jacques Schröder la maison Schröder et Schyler, qui depuis cette époque a été constamment parmi les premières maisons de vins de Bx. J.-H. Schyler fut memb. de la Chambre des députés de 1852 à 1857, élu par la circonscription comprenant le Blayais et une partie du Médoc. Son portrait, peint par Jules Laur en 1853, se trouve dans les bureaux de la maison Schröder et Schyler et Ce.

SCHRADER (Jean-Daniel-François), né à Bx le 11 janv. 1844, fils de M. Ferdinand Schrader, l'un des plus zélés propagateurs de l'instruction populaire à Bx, un des fondateurs des premiers prof. des classes d'adultes de la Soc. philomathique dès 1839, directeur de ces classes de 1861 à 1870, vice-président depuis de longues années du Cercle girondin de la Ligue de l'enseignement et de la Soc. de géographie commerciale de Bx.

François Schrader s'est occupé de bonne heure d'études et d'explorations géographiques, spécialement dans les

Pyrénées; a inventé une méthode de tracés graphiques à l'aide d'un instrument ingénieux, l'orographe, destiné spécialement au levé des régions montagneuses, et a dressé depuis 1874 la carte des Pyrénées centrales au 1/100,000, a fait diverses conférences sur la géographie. Attaché aux travaux géographiques de la maison Hachette et Cᵉ, il a succédé à M. Vivien de Saint-Martin, dans la direction de son grand atlas universel, et a publié en 1889 un nouvel atlas de géographie moderne petit in-fᵒ sur un plan nouveau. Il a publié aussi en collab. avec M. LEMONNIER, toujours chez Hachette et Cᵉ, à Paris : *Eléments de géographie,* 3 vol. in-4ᵒ, cours élémentaire, cours moyen, cours sup., et *Cours général de géographie,* 1 vol. in-4ᵒ; en collab. avec M. PRUDENT, une série de cartes murales destinées à l'enseignement.

Auteur de plusieurs communications à l'Acad. des sc. dont la plus importante, présentée en 1887, résume les observations faites par M. Schrader sur la disposition des terrains primitifs des Pyrénées.

Dessinateur et peintre à ses heures, il a exposé au salon de Paris : 1887, *Montagnes de Zermatt* et en 1880, *Le massif du mont Rose,* aquarelles.

SCIO (Etienne), violoniste et compositeur, né à Bˣ en 1766, mort à Paris en 1796. A fait représenter à Paris divers opéras de circonstance au théâtre Molière.

V. FÉTIS, *Biogr. des musiciens.*

SCLAFER (Ludovic), V. SORR (Angelo de).

SCLAFER (Louis-Laurent-Honoré), viticulteur, né à Bassens le 22 janv. 1816. Possède à Sallebeuf (Gir.) un vignoble sur lequel il a fait de judicieuses expériences. A écrit de nombreux articles de viticulture publiés dans le *Journal d'agriculture* de Barral et dans la *Feuille vinicole de la Gironde.*

Auteur de : *Le sceptique,* Paris, Capelle, 1844, in-8ᵒ; *Les paysanneries,* Paris, C. Pineau, 1855; *La chasse et le paysan,* Paris, Sartorius, 1857; *Prométhée,* in *Revue contemporaine,* 1866; *Le Paysan riche,* Paris, Sartorius, 1873; *Liberté de chasse,* Paris, Dentu, 1877, in-8ᵒ; *L'art de planter la vigne,* Bˣ, 1888, in-8ᵒ, 24 pp.; *Le désherbement à la main de la vigne,* Bˣ, Feret et fils, 1889, in-8ᵒ.

SÉBILEAU (Michel-Norbert), né à Fosseboudot, comm. de St-Seurin de Cursac (Gir.) le 27 mars 1811, mort à St-Martin-Lacaussade (Gir.), le 28 nov. 1882. Avocat à Blaye le 23 nov. 1836; bâtonnier de l'ordre du 15 nov. 1845 au 10 nov. 1848; maire de Blaye de 1846 à 1848; juge de paix de 1848 à 1869; memb. du conseil d'arrᵗ de 1855 à 1870.

SÉBILLEAU (Paul), artiste peintre, né à Bˣ le 24 août 1847. Elève d'Auguin: quitta le commerce en 1877 pour se livrer entièrement à l'étude des arts. Ses paysages avaient déjà paru depuis longtemps au salon de Bˣ. Cette année même il débuta à celui de Paris où il a figuré tous les ans et a obtenu en 1884 une mention hon. avec son tableau : *Etang de Biscarosse (Landes).* Ses principales œuvres exposées à Paris sont : *Midi en juin,* 1883; *L'étang de Mortefontaine (Oise),* 1882, *Un soir dans la Haute-Vienne,* 1881, tableau qui a obtenu un diplôme d'hon. à Rochefort en 1883; *Matinée au golfe Juan,* 1887 (acquis pour le musée de Bˣ en 1888); *Landes de Gascogne,* 1887; *Le cap de Garoupe,* 1888; *Dans la dune,* 1889; *Sous bois,* 1889; *Grande marée à Guéthary,* 1889.

SÉBILLEAU-SPRENGER (Mᵐᵉ Isabelle) peintre, née à Bˣ le 14 juillet 1849. Elève de MM. Auguin, Lalanne et Jeannin. A exposé au salon de Bˣ depuis 1867, à ceux de Pau, de Rouen, de Reims, du Havre en 1883; au salon des femmes peintres et sculpteurs à Paris, et depuis 1880 à celui de Paris où elle a envoyé *Hortensias* en 1882, *Fleurs des champs* en 1883, *Pivoines* en 1884.

SECONDAT, V. MONTESQUIEU.

SECRESTAT (Pierre-Jules-Honoré), né à Montignac (Dordogne) le 16 mai 1822. Sa famille qui avait été riche, était tombée dans la gêne et tout jeune il ne lui resta qu'une vieille grand'mère qui le mit en apprentissage chez un liquoriste, dès l'âge de 14 ans. A 17 ans, il entrait à Bˣ dans la seule maison où il ait travaillé et y devenait bientôt chef du laboratoire. On gagnait peu alors, cependant le jeune ouvrier envoyait chaque mois vingt francs à sa grand'mère qui l'avait muni de cette maxime : « Demande-toi chaque soir si tu couches en honnête homme ».

En 1852, M. Secrestat fondait sa maison rue Notre-Dame, 30, où, malgré des agrandissements successifs, on voit encore le petit laboratoire qui servit à créer l'une des spécialités qui ont fait l'importance de cette maison, le « Bitter-Secrestat » connu aujourd'hui dans toutes les parties du monde, et dont la création et le succès ont provoqué à un tel point le développement de la culture de la gentiane, qu'elle est devenue une source de prospérité pour plusieurs de nos pays de montagnes.

M. Secrestat trouvait en même temps des procédés nouveaux pour la fabrication du caramel et appelait à lui plusieurs de ses parents dont il faisait la position.

Memb. du cons. mun. de Bˣ de 1869 à 1877, on peut noter comme traces de son passage à l'hôtel de ville un rapport important sur la taxe unique, et des propo-

sitions qui ont abouti à la construction de l'église Saint-Louis, du marché des Chartrons et de l'école de la rue du Jardin-Public.

En 1877, il cessa de poser sa candidature au cons. municipal de Bx, il venait d'acheter des propriétés considérables en Périgord ; les progrès agricoles qu'il y a énergiquement vulgarisés l'ont de suite désigné aux suffrages de ses concitoyens de Saint-Pierre-de-Chignac (Dordogne) qui, en 1878, l'ont élu maire. Quatre ans après il devenait cons. gén. du canton, puis présid. de la comm. départementale. Il est en outre présid. de diverses Soc. de bienfaisance. ✱ et ✿ A.

SÉDAIL (Jean-Charles), né à Bx le 10 nivôse an XIII (31 déc. 1804), mort au Bouscat le 18 fév. 1868, prof., littérateur, économiste, memb. de l'Acad. de Bx en 1833. Sédail a publié de nombreux articles dans divers journaux et plusieurs ouv. parmi lesquels nous citerons: *Campo Santo,* qui valut à l'auteur une lettre de félicitations de Lamennais; *Influence des travaux de Bacon, de Vérulam et de Descartes sur la marche de l'esprit humain,* écrit en collaboration avec Edouard CHAIGNE, ce travail fut couronné par l'Acad. de Bx le 5 juin 1828 ; *Eloge de Henri-Charles Guilhe, memb. hon. de l'Acad.* (1844), et plusieurs autres opuscules académiques, entre autres : *Des capacités dans leur rapport avec l'éducation,* 1833; *Sur la nécessité de conserver les idiomes du midi de la France,* 1835; *De l'enseignement de la langue frnçaise,* 1858. B. de F.

SÉDATUS, rhéteur, né à Bx suivant la tradition, établi à Toulouse où il se maria, enseigna avec éclat et mourut. Ses concitoyens de Bx lui élevèrent un tombeau, dont les ruines, une statue tenant un livre à la main, avec l'inscription : « D. M. Sédatus », se voyaient encore vers la fin du XVIe s. à Puy-Paulin. L'Ausone publié en 1580 par Elie Vinet, chez S. Millanges, donne un petit portrait sur bois de Sédatus d'après cette statue. B. de F.

SEGAY (Pierre-Jules). Méd., né à Bx le 24 mars 1828, lauréat de la Soc. protectrice de l'enfance de Paris. Dr en méd. de la Faculté de Paris en 1853; chirurgien de l'hôpital St-André en 1868 et depuis chirurgien hon.; présid. de la Soc. de méd. de Bx en 1888. Parmi ses écrits, nous citerons : *Des moyens de généraliser l'allaitement maternel,* Bx, 1879, in-8o.

SEGRESTAA (Jean-Henri-Maurice), né à Bx le 10 juil. 1843. Licencié en droit; négociant, élu juge suppléant au trib. de comm. de Bx en 1877; juge titulaire en 1880, et présid. de ce trib. depuis 1887; adm. du mont-de-piété depuis 1881; adm. du bureau de bienfaisance de Bx depuis 1879; vice-présid. de la Soc. philomathique depuis 1884.

SÉGUIER (Pierre III), né à Paris le 28 mai 1588, mort à Paris le 22 janvier 1672. Débuta dans la vie monastique; fut successivement cons. au Parl. de Paris, maître des requêtes; intendant de Guyenne de 1624 à 1628; présid. à mortier au Parl. de Paris, puis grand chancelier de France. Il joua un rôle important sous le ministère du cardinal de Richelieu.

V. MASCARON, *Oraison funèbre de P. Séguier.* — FLOQUET, *La vie du chancelier Séguier,* Rouen, 1842.

SEGUIN (Charles-Roch de), fils de Raymond de Seguin et d'Elisa MacCarthy, né à Bx le 20 nov. 1825. Est sorti de l'Ecole des haras en 1849. Après avoir rempli les fonctions de sous-directeur au haras d'Arles, il fut envoyé en 1851 en la même qualité à celui de Libourne et en fut nommé directeur en janv. 1864. Il a concouru largement au perfectionnement de la race chevaline pendant les dix-huit ans qu'il a dirigé l'élevage du cheval dans la Gir. et la Dordogne. Quand il a été placé à la direction du dépôt de Libourne, cet établissement ne contenait que quarante étalons; l'effectif s'était élevé à soixante-quinze têtes en 1883, lorsque M. de Seguin a pris sa retraite.

M. de Seguin ne fut pas seulement un homme de cheval, il fut aussi viticulteur distingué, comme le témoigne le diplôme d'honneur qu'il a obtenu, en 1875, au comice viticole de St-Emilion pour la bonne culture de sa propriété de Montaiguillon. En 1871, le conseil de la Soc. française de secours aux blessés de terre et de mer lui décerna un diplôme et une croix de bronze, pour les soins qu'il avait prodigués pendant la guerre aux malades et blessés d'une ambulance qu'il avait organisée avec différentes notabilités de Libourne et dont il fut nommé présid.

SÉGUR-CALON (Nicolas-Alexandre, marquis de), ancien prévôt de la Ville, prévôté et vicomté de Paris, président à mortier au Parl. de Bx; lettré, bibliophile, memb. de l'Acad. de Bx en 1753; on rencontre fréquemment des vol. reliés, généralement en veau fauve, à ses armes auxquelles, après son mariage en 1721, il accola celles de sa femme Charlotte-Emilie Lefebvre de Caumartin. B. de F.

V. GUIGARD, *Armorial du bibliophile,* Bachelin-Deflorenne, 1870, in-8°, t. II, p. 206.

SÉGUR (Joseph de), cte de Cabanac, bon d'Arsac et de Belfort, seig. en partie de Parempuyre, sous-maire de Bx le 8 juillet 1721. Était fils d'Henry de Ségur, vte de Cabanac, présid. à mortier au Parl. de Bx.

SÉGUR (Joseph de), fils cadet du précédent Joseph; lieut. gén. des armées et capitaine lieut. des gendarmes du roi.

SEIGNAC (François-Paul-Noël-Lami-Mondesir), peintre de genre, né à Bx le 15 fév. 1826. Elève de Picot, a exposé presque constamment au salon de Paris depuis 1849. Parmi ses principales toiles nous citerons: *Portrait de Mlle A. Seignac*, 1849; *Le Souvenir*, 1857; *La bonne complaisante*, 1857; *Vice et misère*, 1865; *La fête à grand'mère*, 1878; *Les écosseuses*, 1884; *Le puits mitoyen*, 1885; *Le déjeuner*, 1885; *Petit frère*, 1887; *L'école buissonnière*, 1887; *L'écheveau* et *Dimanche matin*, 1888. Plusieurs des nombreuses toiles de ce peintre se trouvent dans les galeries de Paris, de Londres ou de New-York.

SEIGNOURET (Pierre-Edouard), né à Agen le 31 déc. 1825. Sorti de l'École polytechnique en 1845, propriétaire du chât. Tartuguière à Prignac (Médoc), dont les vins ont obtenu des méd. de bronze à Paris 1878 et à Bx 1882. Présid. du comice agricole de l'arr. de Lesparre de 1862 à 1868, maire de Prignac de 1872 à 1876. Auteur de: *La Démocratie, la banque et le taux de l'intérêt*, Paris, Dentu, 1865, in-8°; *Souffrances de l'agriculture*, id., 1866; *Notes sur la question des céréales*, id., 1866; *Le libre-échange*, Bx, 1867, in-8°; *Notes sur la question des céréales*, 1868; *Etude sur la propriété foncière*, 1869; *Du libre-échange et de ses rapports économiques avec l'agriculture*, Bx, Feret, 1867.

SELVE (Jean de), né en Limousin. Issu d'une famille originaire du Milanais. Premier présid. au Parl. de Bx de 1514 à 1519, puis à Paris où il mourut en 1529. François Ier l'avait chargé de plusieurs missions diplomatiques importantes. Ses négociations et discours se trouvent en mss. à la Bibliothèque nat. Il fut le premier éditeur des *Mémoires de Philippe de Commines*. Fut aussi savant magistrat qu'habile ambassadeur.

Sa vie se trouve dans toutes les biographies générales. V. aussi Moréri et de Lurbe, *De Viris Acquit. illust.* V. Communay, *Parl. de Bx*, p. 14.

SELVES (Justin de), né à Toulouse le 19 juil. 1848, lieutenant, puis capitaine du 1er bataillon des mobiles de Lot-et-Gar. en 1870-1871, et adjoint à l'intendance militaire en 1871; avocat à Montauban de 1871 à 1880; bâtonnier de l'ordre de 1878 à 1880; préfet de Tarn-et-Gar. en 1880, de l'Oise en 1882, de Meurthe-et-Moselle en mai 1885, de la Gironde depuis sept. 1885; ✻ le 31 déc. 1881; O. ✻ le 29 déc. 1885.

SENSARIE ou **SANSARIC** (Dom Jean Bernard), bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à La Réole en 1709 suivant Bernadau, en 1710 suivant Jouannet et Quérard, mort à Paris le 10 avril 1756, prof. de belles-lettres et prédicateur du roi. Nous avons de lui: *L'art de peindre à l'esprit, ouvrage dans lequel les préceptes sont confirmés par des exemples tirés des meilleurs orateurs et des poètes français*, Paris, Lottin l'aîné, 1758, 3 vol. in-8°; cet ouvrage, publié par Lottin, a eu plusieurs réimpressions dont une par de Wailly en 1771; *Sermons, mystères et panégyriques prêchés dans différentes églises de Paris*, Paris, Vve Desaint, 1771, 4 vol. in-12. B. de F.

SERRES (Antony), peintre, né à Bx le 13 fév. 1828. A exposé au salon de Paris de 1857 à 1884; à celui de Bx depuis la création de la Soc. des amis des Arts et dans diverses expositions de province, où il a obtenu: à Rouen, méd. d'or, 1869 et 1872; à Amiens, méd. d'argent, 1868 et 1876, diplôme d'honneur, 1877; à Auch, méd. de vermeil, 1880; à Montpellier, grande méd. d'argent (la plus haute récompense), 1879; à Laval, méd. d'arg., 1875; à Rochefort, méd. d'argent, 1883; à Bx, méd. d'argent en 1846, 1er prix, tabl. d'histoire; à Périgueux, méd. de bronze, 1864; à Niort, méd. de bronze, 1865; à Boulogne-sur-Mer, méd. de bronze, 1868; à Carcassonne, méd. de bronze, 1876; mention hon. dans dix autres villes, etc.

Parmi ses principales toiles, nous citerons: *Jésus devant Caïphe*, 1859; *Clytie abandonnée*, 1865, au musée du Havre; *Procession de la couronne d'épines*, 1865, à Londres, galerie Cooper; *L'école buissonnière*, 1864, à Anvers; *Le corps de Charles le Téméraire à Nancy*, 1866, à M. le sénateur Dauphinot; *Libation au Dieu des jardins*, 1866, au duc de Trévise; *Jugement de Jeanne d'Arc*, 1867, au musée de Bx; *Tympanistria*, donné par l'Etat au musée de Bx; *Le retour inattendu*; *L'amour et la volupté*, 1868 à M. Quinet de Rouen; *Louis XI et l'oiseleur*, 1869, à M. Jonathan Holden à Reims; *Les fugitifs, invasion des Barbares dans l'empire romain*, 1870, à M. Coquet, de Reims; *La siesta*, 1870, à M. Lhumi; *Les enfants du village*, 1874, à M. Ostoroch; *Les hérétiques au XVe s.*, 1877, galerie de Lisbonne; *Un bouffon*, 1878; *Le renoncement*, 1879; *Le cantique*, 1880, à la soc. des Amis des Arts à Rouen; *Allégorie*, 1881.

L'œuvre considérable d'Antony Serres comprend au moins 500 tableaux de genre et presque autant de portraits.

SERS (Cte Pierre). Négociant armateur et officier municipal de Bx. Député à l'Ass. législ. en 1791 par le dép. de la Gir., il prit place à côté de Vergniaud et de Gensonné, mais ne fut pas réélu à la Convention; ce qui ne l'empêcha pas

d'être porté sur le décret qui mettait les Girondins hors la loi. Il était alors présid. du directoire du dép. de la Gir. Jean Bon St-André, commissaire de la Convention à Bx, obtint qu'il fût rayé de la liste des proscrits. Le 4 nivôse an VIII (25 déc. 1799), il fut nommé memb. du Sénat conservateur; le 9 vendémiaire an XII (2 octobre 1803), ✻ et le 14 juin 1804 C. ✻; memb. du nouveau Consistoire de l'Eglise réformée. Fut en l'an XIII désigné pour être candidat aux fonctions de trésor. du Sénat. Il obtint le titre de comte le 1er mars 1808.

SERVAT (L'abbé Gabriel-Etienne), né à Bx en 1815, mort en 1882 à Bx où il était curé de la paroisse St-Nicolas depuis 1873, après avoir été successivement vic. à St-André-de-Cubzac, à St-Louis de Bx et à la cathédrale St-André où il fut chargé de la maîtrise, curé de Barsac, puis de Bourg-sur-Gir. On a de lui: *Pèlerinage à N.-D. des Ermites; La main de Dieu; Un ange et un enfant; Vie de l'abbé Dasvin de Boismarin*, Bx, in-8°. Musicien et compositeur, auteur de cantiques. B. de F.

SERVIÈRE (Jacques-Etienne) avocat, né à Bazas en 1760, mort à Bazas le 11 janv. 1836. Député à l'Ass. législative en 1791; maire de Bazas de 1793 à la fin de 1794; juge d'instruction au tribunal de Bazas; président du même tribunal de 1828 à 1836; memb. du cons. d'arrondissement.

SERVIÈRE (Jean), aîné, né à Bazas le 4 avril 1798, mort à Bazas le 12 fév. 1889, fils du précédent. Avocat à Toulouse en 1821; de 1821 à 1856, memb. du barreau de Bazas où il exerça, avec une haute distinction, sa profession d'avocat; memb. du cons. gén. en 1846, démissionnaire en 1850; élu à l'Ass. constituante en 1848 par 94,474 suffrages; il était à la Chambre memb. du comité du commerce et de l'industrie. Non réélu à l'Ass. législative, il reprit sa place au barreau de Bazas.

Son éloge a été prononcé sur sa tombe par M. Dutrénit, notaire, et a été publié par le *Glaneur* et la *Gironde* du 13 février 1889.

SERVIÈRE (Jean-Nicolas), né à Bazas le 15 frimaire an XIII (6 déc. 1804), mort le 30 oct. 1879. Homme d'une distinction remarquable, resta attaché pendant vingt-cinq ans au ministère de la marine; ✻.

SERVIÈRE (Joseph-Théophile), frère des précédents, né à Bazas le 6 juin 1815. Maire de Bazas le 15 mai 1871, révoqué au 24 Mai 1873 et nommé de nouveau le 23 mai 1876, encore en fonctions. Elu cons. d'arr. le 8 oct. 1871 et cons. gén. le 1er août 1880; memb. de la comm. départementale dont il est le présid.; () A. en 1882; ✻ le 12 juillet 1884.

SEURIN (Saint), ve s. Venu des régions de l'Orient à Bx vers 402, fut le 4e évêque de cette ville. Son tombeau se trouve dans l'église qui porte son nom.

Au XIIIe s. on attachait une valeur telle au serment prêté sur les reliques de saint Seurin, que Gailhard d'Agassac, accusé de meurtre, fut acquitté après avoir juré de son innocence sur le tombeau du Saint.

V. *C. R. des travaux de la Comm. des mon. hist. de la Gir.*, 1846, p. 10, et 1848, p. 7, art. de MM. Rabanis et L. de Lamothe. — Ribadieu, *Châteaux de la Gironde*, p. 103.

SÉVÈNE (Jean-Victor), né à Bx en 1817; prit en 1842 la direction de l'*Homme gris*, un des journaux critiques de province ayant eu le plus de succès et de procès. En 1848, la Révolution le trouva purgeant sa quatorzième condamnation et son vingt-sixième mois de détention au fort du Hâ, dont les portes lui furent ouvertes le 25 fév. sous la pression d'une manifestation populaire. Le 25, bien que la République ne fût pas encore proclamée, il fonda le *Comité de la Gironde*, lança une proclamation républicaine; le 27 il publia le prem. numéro du journal quotidien le *National de la Gir.* qui, pendant toute l'année 1848, soutint seul la lutte contre les cinq grands journaux monarchistes, et réussit à faire triompher la majeure partie de ses candidats.

Depuis 1859, M. Sévène est établi, en qualité d'agent commercial, en Russie où il a publié de nombreux ouvrages, notamment: *Etude critique du projet de réforme judiciaire*, in-8°; *Projet de réorganisation des tribunaux de commerce*, in-8°, 1863; *Les beaux-arts en Russie*, in-8°, 1861 et quantité d'articles d'économie politique dans divers journaux.

En 1864, après trois ans de luttes et de pétitionnements, soutenu par toutes les ambassades, il a obtenu l'édiction d'une loi accordant la liberté illimitée d'entrepôt et de réexportation; jusque-là toutes les marchandises importées dont les droits n'étaient pas acquittés dans l'année, étaient vendues par la douane russe au grand préjudice des intérêts du commerce. En 1870, il fonda et présida le *Comité de secours aux victimes de la guerre*, qui a envoyé en France plus de 300,000 fr. de secours et fait distribuer aux prisonniers internés en Allemagne des wagons entiers de vêtements et aux populations pauvres d'immenses quantités de pain, vêtements, pommes de terre et grains pour semences. Pendant 15 ans, il a été à la tête de la *Soc. de bienfaisance* de la colonie française de Saint-Pétersbourg et a été décoré par S. M. l'Impératrice de l'ordre de la Croix Rouge, pour services rendus à cette société qui joue un rôle très important en Russie.

SEVERIANUS (v[e] s.), poète latin bordelais, assure-t-on; Sidoine Apollinaire, son contemporain, fait de grands éloges de son talent. B. de F.

SÈZE (Jean de), né à St-Emilion en 1709, fils de Pierre de Sèze et de Catherine Brunet, petit-fils de Jean de Sèze, avocat et arrière-petit-fils d'Antoine de Sèze, qui eut l'honneur de haranguer Louis XIII en 1621, en qualité de maire et gouverneur de St-Emilion. J. de Sèze se distingua au barreau de Libourne en 1735. Peu de temps après, il vint à B[x] où il ne tarda pas à être placé au premier rang des avocats au Parl., à côté de Duranteau père. Il était le conseil des Jésuites de la province. Il épousa M[lle] Marthe Duffour-Dubergier de Favait, eut un grand nombre d'enfants tous aussi heureusement partagés que lui du côté des talents, de l'esprit et des vertus. Entre autres: PAUL ROMAIN, avocat distingué, ancien jurat de B[x], cons. à la Cour d'appel de B[x] le 12 mai 1811, maintenu le 24 janv. 1816; présid. de chambre le 23 déc. 1827; ✠ le 20 avril 1821; ALEXIS, mort memb. du conseil souverain de Saint-Domingue; RAYMOND ou ROMAIN, défenseur de Louis XVI, fut l'un des aigles du barreau de Paris (voir plus loin.); PAUL VICTOR, savant méd. et littérateur (voir plus loin); JEAN PIERRE, auquel ses amis donnaient le nom de sa propriété: *Dunoyer,* était ancien off. des troupes coloniales, chevalier de St-Louis; CONSTANTIN, ancien vic. gén. de l'évêque de Dax et de l'archevêque de B[x], M[gr] d'Aviau du Bois de Sanzay; JEAN CASIMIR, procureur du roi près le trib. de première instance de B[x] le 21 fév. 1816, présid. de chambre à la Cour de B[x] le 20 janv. 1819 et premier présid. à Aix le 6 août 1824. C'est là que le trouva la révolution de 1830, qui fut pour lui l'occasion d'affirmer son attachement à la monarchie tombée, en donnant sa démission.

Jean de Sèze fut inscrit sur le tableau des avocats de B[x] jusqu'en 1777; il put assister aux premiers succès de son second fils Romain, dont le talent se rapprochait le plus du sien. Si la renommée ne semblait répugner à proclamer deux fois le même nom, Jean de Sèze aurait trouvé place, dans les annales du barreau français à côté des Ferrère, des Denucé, des Ravez.

V. H. CHAUVOT, *Le barreau de B[x]*, Paris, A. Durand, 1856, p. 43. L'éloge de J. de Sèze fut prononcé à la séance de rentré de la conférence des avocats, le 13 déc. 1885, par M. CAZEAUX, avocat.

SÈZE (comte Romain de), né à B[x] le 26 sept. 1748, mort à Paris le 5 mai 1828, fils du précédent. Défenseur de Louis XVI. Il prit, de bonne heure, rang parmi les avocats les plus distingués du barreau de B[x], alors si brillant. Memb. de l'Acad de B[x] le 30 mars 1783.

En 1784, attiré à Paris par l'amitié d'Elie de Beaumont, de Gerbier, de Target plus que par ambition, il obtint, dès les premiers jours, des succès qui le placèrent au premier rang; un des plus saillants fut sa plaidoirie dans l'affaire de la fille d'Helvétius.

En 1787, il devint memb. du cons. de la Reine. En 1789, présid. de district aux premières réunions des habitants de Paris; il fut vite désabusé sur ces réunions politiques, les quitta sans retour, plaida pour le comte de Provence (Louis XVIII) la dernière cause qu'il fut donné au Parl. de Paris de juger. Ne pouvant accepter les nouvelles juridictions, il renonça à la profession qu'il aimait passionnément; ne reparut sur la scène publique que le 26 déc. 1792 pour défendre le roi Louis XVI à la barre de la Convention, et quitta Paris après le 20 janv. 1793. Arrêté à la campagne le 20 oct. 1793, il ne dut son salut qu'à la protection d'un employé de l'administration de la police, M. Michel, qui feignit d'avoir égaré son dossier et usa de stratagèmes qui permirent au 9 thermidor d'arriver à temps pour lui. Jusqu'en 1814, il vécut dans la tristesse, la retraite et l'étude. Dès le retour du roi il fut nommé prem. présid. de la Cour de cassation, pair de France, grand trésorier, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, puis comte, avec autorisation de mettre sur ses armoiries le château du Temple, entouré de fleurs de lys. Au 20 mars 1815, de Sèze suivit le roi à Gand. L'année suivante, il fut élu memb. de l'Acad. franç. en remplacement du poète Ducis; deux ans après il en fut le directeur.

Il touchait à ses 80 ans et avait conservé toutes ses facultés physiques et morales, lorsqu'il fut emporté par une fluxion de poitrine le 5 mai 1828. Son éloge fut prononcé à la Chambre des pairs, par M. de Châteaubriand et dans plusieurs cours royales à la rentrée.

Si la ville de B[x] s'énorgueillit de gloires plus éclatantes, elle n'en compte pas de plus pure. Son nom a été donné à une des rues centrales de notre cité.

On a de lui: *Essai sur les maximes et les lois fondamentales de la monarchie française,* 1789, in-8°; *Les vœux d'un citoyen, adressés au tiers-état de B[x],* 1789, in-8°; *Discours sur la bénédiction des drapeaux du district des capucins du Marais,* 17 sept. 1789, in-8°; *Observations sur le rapport fait au comité de recherches des représentants de la commune par M. Cazau de Coulon,* 1789, in-8°; *Plaidoyer pour le baron de Bezenval,* 1790, in-8°; *Observations pour les députés extraordinaires du comm. et des manufactures de France et sur le danger de l'établissement d'un trib. de cassation dans les colonies,* 1790, in-8°; *Défense de Louis XVI prononcée à la barre de la Convention le 26 déc.*

1792; Discours prononcé dans la séance publique tenue par l'Acad. française, pour la réception de M. de Sèze, le 26 août 1816, avec la réponse de Fontanes, in-4°; *Relation sur Bx,* dans le *Moniteur de Gand,* 1815; *La nation française justifiée de l'imputation calomnieuse d'avoir pris part au crime affreux de la mort de Louis XVI, ou Opinion de M. de Sèze prononcée à la Chambre des pairs le 9 janv. 1816 sur la résolution de la Chambre des députés relative au deuil gén. du 21 janv.,* Metz, Pierret, 1817, in-8°, 32 pp.; *Requête au roi pour la marquise Champignolles de Douhaut,* etc., Paris, Lenormand, in-4°; *Autre requête au roi pour la même,* etc., Paris, Delaunay, in-8°; *Discours sur les prix de vertu prononcé dans la séance de l'Acad. franç. du 25 août 1824,* Paris, Didot, 1824, in-4°, 20 pp.

V. Notice biogr. de M. Vigneau, couronnée par l'Acad de Bx, à la rentrée des conférences du stage en 1868; — Chauvot, le *Barreau de Bx*, in-8°; — *Notice sur le prem. présid. R. de Sèze* (1748-1828), par Félix Grélot, avocat à la Cour de Paris, extrait de la *France judiciaire,* déc. 1876.

SÈZE (Paul-Victor de), frère du précédent, né en 1754 à Bx où il est mort le 1er avril 1830. Il alla étudier la méd. à l'Université de Montpellier et y fut reçu docteur; revenu à Bx, il fut agrégé à la Fac. de méd. de sa ville natale, et devint méd. titulaire de l'Hôpital St-André. En 1789, on le voit successivement figurer parmi les 90 électeurs qui devaient choisir les représentants du Tiers aux Etats généraux, puis parmi les commissaires chargés de la rédaction des cahiers, et enfin parmi les députés élus par l'ordre du Tiers-Etat pour représenter la ville de Bx à l'Ass. de Versailles. Il parut à la tribune de la Constituante et prit part à des discussions importantes comme celle sur le droit de *veto* et celle sur les droits des Juifs (v. la table du *Moniteur universel* de 1787 à 1799). En 1796, il devint prof. à l'Ecole centrale du dép. de la Gir., et y fit le cours d'histoire, depuis la fondation de cette école jusqu'au moment où elle fut remplacée par le Lycée en 1803. Il fut alors nommé présid. du collège électoral d'arr. à Bx et memb. corresp. de l'Institut nat. pour la section d'hist. et de littérature anciennes. Après la création de l'Université impériale, il réunit, en 1809, le triple titre de prof. de philosophie à la Fac. des lettres, de doyen de cette Fac. et de recteur de l'Acad. de Bx; la Fac. fut supprimée en 1816, mais il garda le poste de recteur jusqu'à sa mort.

Memb. de la Soc. de méd. de Bx, à la fondation de laquelle il concourut; memb. de l'Acad. des sciences, belles-lettres et arts de Bx en 1798; O. ✻; il avait aussi le titre d'inspect. gén. hon. de l'Université de France. Il avait épousé Suzanne-Caroline de Raymond de Sallegourdes, fille du marquis de Sallegourdes et petite-fille de Lagrange-Chancel, auteur des *Philippiques.*

Comme méd., il a laissé, outre ses thèses de doctorat et celles qu'il soutint pour son agrégation à la Fac. de méd. de Bx, un ouvrage important : *Recherches physiologiques et philosophiques sur la sensibilité ou la vie animale,* Paris, Prault, 1786, in-8°. Comme homme politique, il publia quelques brochures sur les affaires du temps, et en particulier son discours dans la discussion du *veto,* sous ce titre : *Opinion de M. de Sèze, député de Bx, sur la sanction royale, lue à la séance du 4 septembre 1790,* in-8°.

Comme professeur à l'Ecole centrale et comme recteur, il prononça, dans les solennités scolaires et en diverses circonstances, des discours dont on trouve le texte soit dans les journaux bordelais de l'époque, soit dans des plaquettes. Il est l'auteur d'une broch. anonyme intitulée : *Quelques idées sur l'éducation publique, à l'occasion du discours de M. Murard de Saint-Romain, prononcé à la tribune de la Chambre des députés le 31 janvier 1816,* Bx, Pinard, in-8°. Enfin, parmi quelques mss. qu'il a laissés, on cite avec éloge un *Essai historique, philosophique et critique sur le peuple hébreu.* L. C.

V. Laboubée, lettre S, f°s 2 et 31. — *Essai sur la vie et les écrits de Victor de Sèze,* par le Dr Léon Marchant, dans les *Actes de l'Acad. de Bx*, 1830. — Léon Cosme, *Un Universitaire, notice sur Philippe Roux* (Bx, Feret et fils, 1889, in-8°), la partie consacrée à la première Faculté des lettres de Bx.

SÈZE (Etienne-Romain, cte de), fils du défenseur de Louis XVI, né à Bx le 27 oct. 1780, mort à Paris le 22 avril 1862. Fréquenta de bonne heure, dans les salons de son père, des hommes marquants tels que Morellet, Suard, Marmontel, et puisa dans leurs entretiens, l'amour de la sc. et des belles-lettres. Débuta au barreau de Paris en 1807 et s'y montra vite digne fils de celui qui avait inscrit d'une manière ineffaçable son nom dans l'hist.; mais ses goûts le poussaient vers la magistrature. En 1816 il fut nommé cons. et en 1822 présid. de chambre à la Cour royale de Paris. A la mort de son père dont il n'avait jamais voulu se séparer et qu'il vénérait, il hérita de la pairie. En 1830, il résigna la pairie par refus de serment, rentra dans la vie privée avec une fortune médiocre et cultiva les sciences philosophiques et les lettres. Décoré du cordon bleu en 1830. Il avait épousé Mlle de Montebise dont il eut un fils unique, Louis-Raimond, troisième comte de Sèze, né à Paris en 1823.

A publié : *Du serment politique et de*

la souveraineté en France, Paris, 1834; *Hist. de l'événement de Varennes au 21 juin 1791*, Paris, Dentu, 1843, in-8°.

SÈZE (Jean-Pierre-Aurélien de), né à Bx le 2 sept. 1799, mort à Bx le 23 janv. 1870. Fils de Paul-Victor de Sèze et de Suzanne-Caroline de Raymond de Sallegourdes, neveu du défenseur de Louis XVI. Reçu avocat en 1820; substitut à Bx en 1824; substitut du procureur général de 1825 à 1827; avocat gén. à Bx de 1827 à 1830. Il refusa de prêter serment à Louis-Philippe, se fit inscrire au tableau des avocats de Bx et devint un des représentants les plus considérables du parti légitimiste dans le Midi. Plaida avec succès dans plusieurs procès criminels qui attirèrent l'attention publique. Memb. du cons. gén. de la Gir. en 1847; député de la Gir. à l'Ass. nat. en 1848, à l'Assemblée législative en 1849; fut vice-présid. de cette dernière ass. où il siégeait à l'extrême droite. Soutint d'abord le gouvernement de Louis-Napoléon contre l'émeute; se sépara de la politique de l'Elysée en 1851; protesta contre le coup d'État du 2 déc., après lequel il se retira de la scène politique.

Inscrit au barreau de Paris en 1851, memb. du cons. de l'ordre en 1863; revint en 1865 se fixer à Bx où il fut bâtonnier de l'ordre en 1868, il l'avait été en 1841. Son éloge fut prononcé à l'ouverture des conférences de l'ordre, le 20 déc. 1881, par M. Brazier, avocat. On a sur lui une notice biograph. de notre compatriote M. Aug. Nicolas, qui est un des chefs-d'œuvre littéraires de cet écrivain si distingué. Aurélien de Sèze avait quatre fils dont les noms suivent :

SÈZE (Victor de), né à Bx le 16 juin 1836, avocat à la Cour d'appel de Rennes; ancien magistrat, démissionnaire à l'occasion des décrets relatifs à l'expulsion des congrégations religieuses.

SÈZE (Romain de), né à Bx le 5 avril 1837; avocat à la Cour d'appel de Paris; a publié, dans la *Revue pratique de droit français*, une étude critique et pratique de droit maritime, intitulée: *De la responsabilité des propriétaires de navires et du prêt fait au capitaine en cours de voyage*. Cette étude a paru à Paris chez Marescq aîné, 1883.

SÈZE (Antoine de), né à Bx en 1841, mort à Bx en 1871; vic. à la cathédrale Saint-André.

SÈZE (Aurélien de), né à Bx le 22 fév. 1850, avocat à la Cour d'appel de Bx; secrétaire du cons. de l'ordre. Plusieurs fois candidat du parti royaliste dans la Gir. aux élections législatives et aux élections du cons. gén.

SIBON (Joseph), peintre du XVIIIe s., né à Toulon, mort à Bx vers 1732. Il peignit quelques tableaux religieux : *La Sainte-Vierge en prière, Le Christ en croix*, et plusieurs portraits de notables Bordelais, entre autres celui d'Antoine de Gascq (V. ce nom), prem. direct. de l'Acad. de Bx, portrait daté de 1713. (Ext. des notes mss. de M. C. Marionneau sur les anciens artistes bordelais.)

SIBURE, médecin, mort en 388. Célèbre par sa science et par le rang qu'il tenait dans la ville de Bx, vivait, dit Moréri, sous l'empire de Valentinien vers l'an 370. Préfet du prétoire suivant Schœll, il était l'ami de Symmaque, préfet de Rome.

Il écrivit un traité de méd. que Marcellus mit à profit.

V. G. Sous, *Hist. de la méd. à Bx pendant les cinq premiers siècles de l'ère chrétienne*, Bx, Feret et fils, 1874, in-8°.

SICARD (L'abbé Roch-Ambroise de Cucurron), né à Fousseret (Haute-Gar.) le 20 sept. 1742, mort à Paris le 18 mai 1822. Entra d'abord dans la congrégation des Prêtres de la doctrine chrétienne qu'il quitta pour venir à Bx où il fut tour à tour vicaire de la paroisse Saint-Maixent, chanoine de Cadillac, vice-promoteur de l'officialité métropolitaine et chan. semi-prébendé de l'église St-Seurin. En 1787, il fonda à Bx sous les auspices de Mgr. de Cicé un établissement pour l'instruction et l'éducation des sourds-muets. Les jurats le gratifièrent en 1788 d'une pension de 1,200 livres. A la mort de l'abbé de L'Épée, il fut nommé, au concours, son successeur pour diriger l'établissement qu'il avait créé. Sicard échappa comme par miracle aux abominables massacres de sept. 1792. Il était memb. de l'Acad. de Bx depuis le 12 août 1787, et de la Soc. littéraire du Musée. Il appartenait aussi à l'Institut depuis 1795. Son portrait existe, gr. in-8°, très bien gravé par Gaucher (an VIII), d'après Jauffret; il a été gravé in-f° par Aubert, sourd-muet d'après Langlois, et a été aussi lithographié dans la collection Delpech.

L'abbé Sicard a beaucoup écrit. On trouve la liste de ses productions dans la *France littéraire* de Quérard, et dans l'article que lui consacre J. de Gères dans les *Alphabets de Guienne* (*Province* du 28 déc. 1876 ou 1877).

B. de F.

SICARDY ou **SICCARDI**, peintre en miniature, memb. de l'ancienne Acad. des Arts. Il figurait à Bx à l'exposition de 1780 et aux salons de Paris de 1791 à 1800.

V. Marionneau, *Salons bordelais du* XVIIIe s.

SIDNEY, V. Vigneaux

SIGONIUS (Charles), né à Modène, prof. au collège de Guyenne sous Gélida. A attaqué le livre de Grouchy : *De comitiis Romanorum*, et a laissé un grand nombre d'ouvrages que Muratori publia à Milan. On trouvera les titres des principaux p. 243 de l'*Hist. du collège de Guyenne*.
B. de F.

SIGOYER (Marie-Antonin-François de Bernardy, m^{is} de), né à Apt (Vaucluse). Débuta dans la carrière administrative en remplissant, de 1810 à 1814, pendant l'occupation franç., les fonctions de secrétaire gén. de la comm. des embellissements de Rome, sous l'administration de son parent, le Comte de Tournon, dont il fut secrétaire particulier pendant qu'il était préfet de la Gir.; il devint ensuite sous-préfet dans divers arr. Littérateur et poète, il a collaboré à la *Gazette de France* et à de nombreuses publications périodiques. Pendant sa résidence à B^x, il a publié : *Les malheurs et les vertus de la noblesse française*, poème élégiaque, B^x, Lavigne, 1816, in-8°; *Ode sur la naissance du duc de Bordeaux*, 1821. L'*Abeille Bordelaise* contient des strophes de lui intitulées: *Rome*. Sigoyer fut un poète de l'*Amanach des Muses*. Les dernières années de ce volumineux et curieux recueil, qui va de Dorat à Victor Hugo, contiennent quelques pièces de lui. Il fut élu memb. de l'acad. de B^x en 1821. Il est mort à Valence (Drôme) en 1860. O. ✵.

Son fils, Martin de Bernardy, m^{is} de Sigoyer, était arrivé en 1870 au grade de commandant. Ses campagnes et sa mort héroïque, après avoir sauvé le Louvre de l'incendie, sont racontées par Maxime Du Camp dans les *Convulsions de Paris*.

SIGOYER (François-Christol de Bernardy), neveu du précédent, magistrat, né à l'île Bourbon (aujourd'hui de la Réunion) le 10 juin 1828. Après avoir exercé comme avocat au barreau de St-Denis, et rempli le mandat de cons. gén. et de cons. privé du procureur de la colonie, il a occupé successivement, de 1869 à 1873, les fonctions de premier substitut du procureur gén. et de cons. à la Cour d'appel de la Réunion; de proc. gén. chef de l'adm. de la justice à Pondichéry et à la Guadeloupe; cons. à la Cour de B^x de 1879 à 1888; aujourd'hui cons., pour la France, à la Cour d'appel internationale d'Alexandrie (Egypte).

SILVA, médecin, V. SYLVA.

SILVA (David POLL Da), musicien-compositeur, né à Bayonne, mort à Clermont (Oise), dans une maison de santé, le 9 mai 1875. Obtint en 1866 deux mentions hon. au concours de symphonie de la Société Ste-Cécile de B^x, puis le 1er prix (méd. d'or) au concours de composition musicale ouvert en 1871 par la même Société. Sa partition couronnée, un *Stabat mater* pour chœur et orchestre, est une œuvre de 1er ordre. L'auteur de ces compositions importantes et de tant d'autres était devenu aveugle, mais sa mère Mme Anaïs da Silva, femme de l'esprit le plus distingué, écrivait sous sa dictée ses inspirations au fur et à mesure qu'elles lui venaient. C'est grâce à son admirable dévouement que les œuvres de son fils, très nombreuses, originales et souvent très belles, passeront à la postérité; on en trouvera la longue liste dans l'art. de M. Anatole Loquin inséré dans le supplément à la *Biographie universelle des musiciens* par Fétis. David da Silva avait épousé à B^x le 21 déc. 1872 Mlle Lucile Prieusler.

V. Notice de M. Ernest REDON dans le *Progrès, revue de B^x* et dans les *Actes de la Soc. de Sainte-Cécile*.

SIMIOT (Alexandre-Etienne), né à B^x le 10 janv. 1807, mort à Paris le 27 janv. 1879. Débuta dans la vie politique en 1834, et soutint une longue polémique contre Fonfrède; memb. du cons. mun. de B^x de 1840 à 1848; a écrit pendant ce laps de temps, sur les octrois, les douanes, les docks, les passes de la Garonne, le libre échange, etc., et a collaboré aux journaux : *l'Election, l'Indicateur, le Mémorial bordelais* et *la Tribune*. Député de la Gir. en 1848, ne fut pas réélu en 1849. Exilé en 1852, rentra en France après l'amnistie de 1860, collabora à la *Gironde* et publia à cette époque : *Le chemin de fer de Paris à B^x*; *Réforme sur l'élection; La centralisation et la démocratie*, Paris, Dentu, 1861, in-8°; *Etudes sur les anciennes communes de France*; memb. du cons. mun. de B^x, puis 1er adjoint au maire de B^x en août 1870; préfet de la Gir. par intérim le 4 sept. 1870; délégué à la commune de Paris en mars 1871. Député de la Gironde de juil. 1871 à sa mort, janv. 1879.

Républicain convaincu, sa vie a été consacrée à travailler à l'amélioration de la société par la justice et la liberté.

SIMON STOCK (St), V. STOCK.

SIMON (Prosper-Charles), musicien, né à B^x le 27 déc. 1788; mort à Paris le 2 juin 1866; élève de Beck, chef d'orchestre du Grand-Théâtre de B^x, il devint, à peine âgé de 14 ans, organiste de Ste-Croix de B^x, où, de tous les coins de la ville, on allait l'entendre; fut nommé en 1807 organiste de St-Seurin, poste qu'il garda jusqu'en 1825; fit son service militaire, de 1808 à 1811. Rentré à B^x, s'occupa avec une infatigable ardeur de musique et de dessin, devint memb. de l'Athénée et de la section philharmonique de la Soc. philomathique, chef de musique de

la garde nat. de Bx en 1814. Parti pour Paris en 1825, il y travailla avec le célèbre Reicha et joua avec grand succès le 22 oct. 1825 dans l'église N.-D. des Victoires, un *Te Deum* de sa composition; devint, l'année suivante, organiste titulaire de cette église, poste qu'il conserva jusqu'à sa mort. Fut, de 1827 à 1866, prof. d'orgue et d'harmonium à la maison des Dames de la Légion d'honneur.

Nommé en 1840 organiste du chapitre royal de St-Denis, il déploya sur le magnifique instrument de la basilique, remanié par Cavaillé-Coll, toute la puissance de son talent et vit sa réputation grandir encore. Devint en 1844 organiste de la chapelle du Luxembourg, en 1847 memb. de l'Institut hist. de France, puis inspecteur des orgues des cathédrales de France. Chev. de l'ordre de St-Sylvestre en 1854 et ✠ en 1858.

A publié en 1863, à la librairie Roret, la 2e partie du *Manuel complet de l'organiste*, contenant l'expertise de l'orgue, sa description, la manière de l'entretenir et de l'accorder soi-même, in-18, orné de pl. et de musique. La presse musicale fut unanime à vanter ce petit volume.

L'*Opinion Nationale* du 7 nov. 1863 disait du talent de Ch. Simon: « La grâce « et l'élégance de son jeu, l'abondante « mélodie de ses improvisations lui ont « valu le surnom assurément bien mérité « et flatteur de *Rossini de l'orgue*. » Son éloge fut prononcé sur sa tombe par M. Louis Roger, rédacteur de la *Semaine Musicale* et par M. J.-B. Dumoulin, qui a publié sa biographie, Paris, 1866, in-8o, 32 pages.

SIMON (Jules-François Suisse, dit Jules), né à Lorient le 27 déc. 1814. Entré à l'École normale en 1833; agrégé de philosophie en 1836; prof. dans les lycées de Caen et Versailles, puis suppléant de la conférence d'histoire de la philosophie à l'Ecole normale en 1837 et titulaire en 1838; prit la suppléance de V. Cousin à la Sorbonne en 1839 et fut pendant 12 ans son digne successeur; ✠ en 1845. En déc. 1851, il protesta contre le coup d'Etat en ouvrant son cours à la Sorbonne devant 2000 personnes, la veille du plébiscite; un arrêté portant suspension de son cours parut aussitôt après au *Moniteur*. Membre de l'Acad. des sciences morales et politiques en 1863, y a remplacé M. Mignet, comme secrétaire perpétuel; élu memb. de l'Acad. franç. en remplacement de M. de Rémusat le 16 déc. 1875, le jour même où il était nommé sénat. inamovible.

Entré dans la vie politique en 1846, comme candidat de l'opposition libérale dans les Côtes-du-Nord, il échoua d'abord, puis fut élu député par ce dép. en 1848; d'abord secrétaire de la comm. de l'enseignement primaire et de la commission chargée des fonctions de cons. d'Etat, il fut élu par ses collègues membre du cons. d'Etat réorganisé. Le 16 déc. 1851 son cours fut suspendu, et son refus de serment à la constitution nouvelle en 1852 le fit considerer comme démissionnaire. Vers 1855, il fit, en Belgique, des conférences de philosophie qui excitèrent partout le plus vif enthousiasme; en 1863 élu député de la Seine, il fut l'un des orateurs les plus écoutés de la gauche.

Aux élections gén. de 1869, sa candidature fut soutenue dans un grand nombre de départements; il opta pour la [illegible] où il avait été élu dans la 2e circonscription de Bx par 17,530 voix contre 12,[illegible] données au candidat officiel, M. Blanc; dans l'ensemble des circonscriptions où il fut porté son nom n'avait pas réuni moins de 100,000 suffrages; il prit, comme orateur, dès la rentrée des chambres, de plus en plus d'influence et d'autorité; sans abandonner les grands débats politiques, il soutint avec grand succès les principes libre-échangistes dans tous les débats économiques. En août 1870, le 2e canton de Bx le nommait au cons. général; les événements l'empêchèrent de siéger. Il devint au 4 sept. memb. du gouvernement de la Défense nat., comme ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts. Après la capitulation de Paris, il fut envoyé à Bx porteur de pleins pouvoirs, força Gambetta à se retirer et assura les élections du 8 fév. 1871 pour l'Ass. nat. Porté comme candidat dans les dép. de la Seine et de la Marne, il fut élu dans la Marne et maintenu par M. Thiers au ministère de l'instruction publique. La place nous manque pour énumérer les importantes mesures libérales qu'il prit comme ministre, mesures qui grossissaient chaque jour l'hostilité des monarchistes à son égard. La droite de l'Ass. nat. qui voyait en lui l'instigateur de la politique républicaine de M. Thiers, le força à donner sa démission le 18 mai 1873, six jours avant celle de M. Thiers. Inscrit à la gauche républicaine, il fut élu présid. de ce groupe. En 1875, il devint directeur du journal le *Siècle*, et exerça une grande influence lors des élections des deux chambres en 1876; le 13 déc., il fut appelé par le maréchal de Mac-Mahon pour former un nouveau cabinet; il prit avec la présidence du cons. le ministère de l'intérieur et une attitude franchement républicaine, mais résolument conservatrice. Le coup d'Etat parlementaire du 16 mai 1877 fit tomber le ministère qu'il présidait; aux obsèques de M. Thiers, il eut l'honneur d'être désigné pour porter la parole sur sa tombe. Pendant la durée du ministère Dufaure, il se tint à l'écart, écrivit l'*Histoire du gouvernement de M. Thiers* et ne revint au premier plan qu'après la démission du maréchal de Mac-Mahon, janv. 1879; fut nommé rapporteur par les deux chambres, dans la question

du retour des chambres à Paris; il opposa ensuite une résistance énergique aux mesures d'exclusion proposées par le ministre de l'instruction publique, et se déclara contre le fameux « article 7 » qui interdisait toute participation à l'enseignement aux membres des congrégations non reconnues par l'Etat, article qui, adopté par les députés, fut rejeté par le Sénat. Alors parut se sceller une alliance entre M. J. Simon et ses anciens adversaires pendant que la presse républicaine déversait sur lui toutes ses colères. Dans son discours pour l'inauguration de la statue de M. Thiers, à Nancy, il rappela que cet illustre Français n'avait pas craint de se brouiller avec ses amis de la veille et de tenir tête à son propre parti pour défendre ce qu'il croyait être l'intérêt de la France et de la justice. Au moment où nous mettons sous presse, il vient de contribuer pour la plus large part au maintien « des dispenses conditionnelles » du service militaire, maintien que la Chambre a refusé, mais que le Sénat a voté à une forte majorité.

En dehors des Ass. législatives, M. J. Simon s'est spécialement consacré à la propagation de l'instruction primaire et à l'amélioration de la situation des ouvrières (V. son beau livre l'*Ouvrière*). Il a été le présid. du jury et le rapporteur gén. de l'exposition de 1878.

Il est grand'croix de la Rose du Brésil et de Saint-Maurice et Lazare (Italie).

V. la liste de ses nombreuses publications et une excellente notice biogr. plus détaillée que la nôtre dans le *Dictionnaire des contemporains* de Vapereau, 5e édition.

SIMON (J.-J. Gustave), né le 28 août 1817 à Rochefort (Charente-Infre). Entré à l'Ecole polytechnique en 1836, et à l'Ecole des ponts et chaussées en 1838. Attaché en 1840 au service de la navigation de la Dordogne, il y construit les écluses d'embouchure du canal de Lalinde et fait la mise en eau du canal; il dresse l'avant-projet de l'amélioration de la rivière entre Libourne et Bergerac et le projet définitif du barrage éclusé près de cette dernière ville. En juillet 1846, est appelé à Bx et chargé des travaux du chemin de fer de Paris dont les chantiers sont ouverts depuis plusieurs mois à Lormont; il en fait l'infrastructure. En déc. 1851, est envoyé dans les Pyrénées au service de l'arr. de Port-Vendres, avec mission du ministère de la marine de prendre la direction des travaux du port milit.; il signale l'état critique de la jetée à la mer, établit une aiguade dans ce port et fait approuver l'avant-projet de la rectification de la route de Perpignan entre le Ravanel et Port-Vendres.

Un an plus tard, il passe au service de la Ce des ch. de fer du Midi, à Béziers, fait approuver le tracé d'une section de la future ligne, commence les terrassements et construit le pont biais sur l'Orb. En 1854 est envoyé à Bx comme ing. en chef de la section de Morcenx à Mont-de-Marsan, puis de la pose des rails entre Tonneins et Perpignan. Devient en 1857 ing. en chef de la voie; cette même année est nommé ✡. En 1859, après l'ouverture de la ligne de Mont-de-Marsan à Tarbes, est nommé sous-directeur, puis directeur de l'exploitation en 1867, avec mission de contrôle sur les travaux d'agrandissement et de parachèvement du réseau. Reçoit à cette époque les palmes académiques. Est nommé ing. conseil de la Ce en 1877, et retraité en 1882.

SIMONEL (Pierre-Antoine), né à Orbigny-au-Mont (Hte-Marne) le 9 avril 1809, mort à La Sauve près Bx le 9 nov. 1874; maître au collège d'Autun le 1er nov. 1829; sous-directeur de l'Ecole normale de Dijon en 1830, puis prof. aux collèges de Beaune en 1832 et de Chalon-sur-Saône en 1834; reçut le 12 mars 1835 le poste de confiance de directeur de l'Ecole normale de la Gironde, créée à Bx en 1833 et transférée à La Sauve en 1839, poste qu'il a occupé trente-neuf ans, faisant preuve des connaissances les plus variées, mais surtout du plus complet dévouement. Il fut l'ami de tous ses élèves, de tous ses collaborateurs auxquels il a pu sans cesse être donné comme modèle. ✪ A. le 1er mai 1846; ✪ I. le 28 juillet; ✡ en janvier 1859. Jamais décorations ne furent mieux méritées.

SIMPLICE, pseudonyme de TOULOUZE.

SKAWINSKI (Pierre), né à Lublin (Pologne) en 1812. Élève de l'Ecole d'agriculture de Grignon, il dirigea d'abord le grand domaine de Raze, propriété du gén. Fabvier, situé à Céré, près Montrichard (Loir-et-Cher). En 1847, J.-P. Pescatore, acquéreur du cru de chât. Giscours, lui confia la gestion de ce domaine qu'il conserve encore. Il contribua par sa direction habile et intègre à la haute faveur dont le vin de Giscours jouit en France et à l'étranger. Il inventa en 1860 une charrue vigneronne perfectionnée qui porte son nom et qui rend depuis longtemps de grands services en Médoc. Il s'est beaucoup occupé des traitements des maladies cryptogamiques de la vigne et en 1882, le 4 avril, il commença ses premières expériences contre le *mildew* en mêlant au soufre le sulfate de cuivre en poudre.

De son mariage avec Mlle Marie Januczewicz, de Varsovie, il a trois fils dont il a fait des viticulteurs.

SKAWINSKI (Théophile), né à Montrichard le 21 mars 1841, dirige depuis 1862 le grand domaine de Laujac, situé à Bégadan (Médoc). Poursuivant les expériences

commencées par M. Skawinski père, il a composé des soufres et des poudres qui donnent d'excellents résultats dans le traitement du mildew et des maladies cryptogamiques, de la vigne. Il a organisé à Saint-Christoly (Médoc) une usine pour la préparation de ces matières qui s'appellent poudres et soufres Skawinski.

SKAWINSKI (Charles), né à Montrichard en 1842, gérant depuis 1865 du cru de Pontet-Canet à Pauillac.

SKAWINSKI (Paul), né à Montrichard le 20 mars 1844, propriétaire du cru de Rosemont-Geneste à Labarde (Médoc), gérant des vignobles de chât. Sénilhac (Saint-Seurin-de-Cadourne), la Couronne (Pauillac), Léoville-Poyferré (St-Julien), Lamartine (Cantenac), Cantenac-Brown (Cantenac); auteur de: *Notes d'un voyage dans le Languedoc et la Provence, lutte contre le phylloxera*, Bx, 1889, in-8°.

SMITH (Alfred), né à Bx en juil. 1854. Elève de MM. Pradelles, Chabry, Baudit, a exposé au salon de Bx depuis 1877, à celui de Paris depuis 1880. Parmi ses œuvres principales nous citerons : le *Portrait de Tack, chien épagneul écossais; Le printemps dans les bois*, mention à Périgueux; *La fin du jour*, mention à Versailles; *Le quai de Bacalan*, très remarqué au salon de 1883, médaillé à l'exposition internationale de Nice; *La route de Pessac et la route de Talence*, qui obtint une 2e médaille à l'exposition de Versailles, 1884; l'*Intérieur d'un moulin*, 1re méd. à Versailles en 1885; *Le Périgord noir*, salon de Paris, 1885; *Après l'averse* (vue de Paris) et *Printemps*, mention hon. à Paris, 1886; *Sous bois* et *Matinée de novembre*, salon de Paris, 1887; *Soirée d'Avril* et *Sous bois*, 1888, qui lui ont valu à Paris une 3e méd. (ce dernier tableau a été acquis pour le Musée de Bx); *Averse* (place de la Concorde) et *A Vergnes, sous bois*, salon de Paris, 1888.

SOLAR (Euryate, en famille Félix), né à Castelmoron (Lot-et-Garonne) le 11 fév. 1811, mort à Bx le 19 novembre 1870; était issu d'une famille émigrée de Portugal dont un des membres fut adjoint au maire de Bx sous la Restauration. Après avoir fait son droit à Paris, il débuta dans les lettres par une comédie en collaboration avec DUMANOIR, intitulée : *Une fille d'Eve*, qui fut jouée au théâtre des Variétés de Bx. Fronfrède attacha le jeune écrivain au *Courrier de la Gironde* où Monselet, Campan, J. de Gères, H. de Tranchère, etc., écrivaient, et où il signait les feuilletons sous le pseudonyme E. D'ISSY; mais au bout de quelque temps Solar revint à Paris où il collabora à la *Presse*, au *Courrier Français*, au *Globe* et au *Messager de l'Assemblée*; il avait été l'un des fondateurs de l'*Epoque* et prit en 1852 la direction du *Journal des chemins de fer*, et un peu plus tard, celle de la *Presse*. Associé à la maison de banque de Mirès, Solar, après l'affaire qui amena la chute de cette maison, chute qu'il a, dit-on, expliquée dans de curieux *mémoires* déposés en Angleterre, parcourut l'Allemagne, la Suisse et l'Italie et revint, en 1868, se fixer à Bx.

On a de Solar plusieurs pièces de théâtre parmi lesquelles nous citerons: *Le Boudoir; Dom Basile; Le jeu de Silvia; Clairette et Clairon; Souvent femme varie*. On lui doit aussi un grand nombre de romances, dont les plus connues sont : *L'orage à la grande Chartreuse, Les violettes, Marie*, toutes mises en musique par Mlle Hélène Robert et Mazel, compositeurs de valeur, et un vol. de poésies intitulé: *Sonnets et autres rimes d'Antonio Zingaro*, Pistoia, 1863, in-8°; il a laissé plusieurs ouvrages importants auxquels la mort ne lui a pas permis de mettre la dernière main et qui sont demeurés inédits : *Histoire et théorie des combinaisons financières; Histoire des formes politiques de l'Eglise; La quintessence des choses*.

Solar est célèbre comme bibliophile; la description de la superbe collection de ses livres, faite par M. Deschamps en 1860, forme, en un vol. in-8° de 518 pp., l'un des plus beaux catalogues publiés par le libraire Téchener, et renferme une précieuse série des premières éditions de Montaigne. La vente de cette coll., qui produisit une somme considérable pour l'époque, est restée fameuse dans les annales de la bibliophilie. La bibl. qu'il rassembla à Bx et à Castelmoron-sur-Lot, dans les dernières années de sa vie, avec quelques ouvrages provenant de la première et d'intéressantes acquisitions faites en Italie, s'est vendue aux enchères à Bx, en fév. 1889, après les tableaux, tapisseries, armes, marbres, objets d'art et meubles, qu'il avait réunis dans son château de Castelmoron.

V. Catalogue de la bibliothèque de M. Solar, Bx, Ve Moquet, 1889, in-8° de 99 pp. Ce catalogue, contenant 944 numéros, a été rédigé par MM. Brouillier et Desbois. La vente des livres qui le composent produisit une somme de 19,000 et quelques cents francs

B. de F.

SOLAR (Christian), né à Bx en 1840. Fils du précédent; avocat et publiciste; memb. de la Soc des études coloniales et maritimes. Auteur de : *La campagne du Tonkin*, Paris, Dubuisson et Ce, 1884, in-8°.

SOLART (Félix), musicien, né à Marseille en 1826, mort près de Bx fin juin 1869. Compositeur distingué et modeste; maître

de chapelle au collège Saint-Joseph de Tivoli. Sa partition de *Saint-Louis*, composée pour ses élèves de Bx, a été exécutée dans les maisons d'éducation des RR. PP. Jésuites jusqu'en Amérique. Il a composé en outre de nombreuses œuvres dont plusieurs ont été éditées.

V. *Le Canada musical*, publié à Montréal, 1877 et 1878.

SONNEVILLE (Elzéar Préveraud de), né à Ruffec (Charente) le 7 août 1816, vint se fixer à Bx en janv. 1836 et s'y consacra à l'étude du grand commerce. Débuta par le comm. des eaux-de-vie de la Charente, puis des vins de Bx et se livra à l'armement; fut un des premiers en 1853 à créer une maison française à Sydney (Australie); se retira des affaires en 1857, pour accepter à Paris une place de sous-directeur à la Ce gén. marit. créée par les frères Pereire en vue de développer les relations commerciales de la France; donna sa démission à la fin de 1858 et revint dans la Gir. où, après avoir acheté le domaine de la Tour-Gueyraud en 1860, il se consacra à la viticulture et à toutes les questions qui se rattachent à l'expansion de nos vins dans le monde entier; fut un des premiers à élever dans notre dép. des celliers et cuviers réunissant tous les perfectionnements indiqués par la science moderne et reçut successivement les récompenses de méd. d'or décernées par la Soc. d'agriculture et par le ministre de l'agriculture pour les améliorations obtenues dans les vignobles les mieux tenus, les mieux agencés; plusieurs fois délégué près des pouvoirs publics par la Société d'agriculture de la Gir. pour défendre les intérêts de la viticulture girondine, il contribua pour beaucoup à faire adopter en 1877, lors des conférences avec les délégués du gouvernement anglais, une tarification uniforme de droits sur les vins en bouteilles comme sur les vins en cercles, et déposa en ce sens dans l'enquête faite par le Parlement anglais.

A fourni de nombreux rapports sur les questions économiques (droits de douane, droits d'octroi, droits intérieurs sur les boissons, traités de commerce, etc.) qui ont paru dans les *Annales de la Soc. d'agriculture de la Gir.* de 1877 à 1888. D'abord vice-présid. de la Soc. d'agriculture, en a été élu président en 1886 et réélu pour les années 1887 et 1888. Comme memb. du syndicat pour la défense du port de Bx, dont il a été plus tard élu vice-présid., il a fait, en nov. 1884 à l'Alhambra, devant plus de trois mille auditeurs, une conférence contre le projet du canal de Grattequina; elle fut reproduite ou analysée dans tous les journaux de Bx et contribua largement au rejet du projet. Les partisans du canal ayant repris l'offensive, le syndicat décida qu'une seconde conférence aurait lieu à l'Alhambra en avril 1885 et que pour faire donner par la population bordelaise une sanction indiscutable aux idées émises par le syndicat, on porterait la lutte sur les élections à la Chambre de commerce qui allaient avoir lieu. M. de Sonneville fut chargé du soin de soutenir dans cette nouvelle conférence les idées représentées par les candidats patronés par le syndicat, et jamais victoire ne fut plus complète, puisque malgré les services rendus et les mérites des candidats partisans du canal, la liste soutenue par le syndicat obtint une majorité écrasante et l'affaire de Grattequina rentra dans l'ombre. Memb. de la Soc. des agriculteurs de France, il y a défendu à chaque session annuelle les intérêts agricoles du Sud-Ouest, méconnus et souvent sacrifiés à ceux du nord de la France; vice-président de l'Alliance française pour la propagation de la langue française à l'étranger.

SORIA (Jacob Diaz de), né à Bx le 27 avril 1762, mort à Bx le 17 janv. 1831. Fils de père et mère français, dont les familles étaient venues s'établir à Bx en 1492, lors de l'expulsion des juifs d'Espagne. Engagé volontaire au régiment de Foix le 2 mars 1779, il fut congédié le 20 nov. suivant. Parti pour St-Domingue, y devint cap. de cavalerie, après avoir soutenu toutes les luttes de 1790 à 1804, sous les généraux Blanchelande, Lavaux, Hédouville, Leclerc, Rochambeau, avoir reçu plusieurs blessures, et avoir eu deux chevaux tués sous lui.

La révolte des nègres de St-Domingue, qui eut lieu en 1792 pendant qu'il était prisonnier de guerre à Kingston (Jamaïque), avait anéanti sa fortune; ses blessures l'obligèrent à prendre sa retraite le 27 octobre 1808. Il rentra à Bx et dut, pour subvenir aux besoins de sa famille composée de sept enfants, accepter, docteur de la loi, la place de directeur des chœurs à la synagogue de Bx, où il ouvrit une école primaire pour les enfants israélites. C'est à cette école que reçurent leur première instruction les Pereire, les Mirès, les Millaud et tant d'autres juifs bordelais qui ont acquis de hautes situations. Il fut élu vénérable de la loge « l'Etoile du Progrès ».

SORIA (Aaron, dit Alexandre, Diaz de) fils du précédent, né à Bx le 5 oct. 1823, sous-off., mort à Paris au Val-de-Grâce le 23 nov. 1849, victime du dévouement héroïque qu'il mit à soigner les malades pendant l'épidémie de choléra.

SORIA (Jacob, dit Frédéric, Diaz de), petit-fils et neveu des précédents, musicien amateur, né à Bx le 13 fév. 1841. Dès l'âge de huit ans, enfant de chœur de la synagogue de Bx, il y chanta comme soliste jusqu'à 13 ans. Sa voix de soprano

très remarquée se transforma plus tard en une voix de basse chantante souple, égale, d'un timbre à la fois doux et puissant et d'une étendue permettant d'aborder les morceaux de baryton et ceux de basse, les airs d'opéra et la simple romance. Son goût inné pour la musique et une extraordinaire facilité d'assimilation, l'aidèrent à se former de bonne heure au contact des grands artistes de tous les pays. Il voyagea, en effet, depuis 1861, pour les affaires commerciales auxquelles d'impérieux devoirs de famille l'obligèrent à se consacrer et qu'il n'a point quittées. Il entra à treize ans dans une maison de vins dont il fut à vingt-deux ans l'associé.

Il épousa en 1872 Mlle Alphandéry, d'Alger, dont le père était le chef respecté d'une importante maison de commerce ayant son siège à Marseille, et à qui notre belle colonie confia d'importants mandats électifs.

Frédéric Diaz de Soria n'eut pas de prof. de chant, mais il puisa dès sa jeunesse auprès de Mercadante, alors directeur du conservatoire de Naples, des encouragements, des exemples qui eurent sur son talent une influence considérable. Bien qu'ayant refusé des offres brillantes pour le théâtre et les concerts, il s'est fait entendre en France et à l'étranger à côté des artistes les plus célèbres, soit dans les salons ou les réunions purement artistiques, soit au profit d'œuvres de bienfaisance.

Elève de Schneider, pour l'harmonie, il a écrit plusieurs morceaux de musique. Quelques-uns sont publiés. Il est memb. du comité de la Soc. Ste-Cécile (Conservatoire de musique) et a souvent été appelé à faire partie du jury des concours musicaux.

SORIA (Jules Diaz de), né à Bx le 28 avril 1843, frère du précédent. Doué d'une voix de baryton remarquable, il a chanté très jeune et avec grand succès dans les concerts du Cercle philharmonique de Bx. Entré de bonne heure dans la carrière commerciale qu'il n'a jamais quittée; chargé de voyager pour la maison qui se l'était attaché, et dont il devint l'associé, il visita en 1864 l'Italie et y suivit les chanteurs les plus en renom, s'appropriant le faire et les procédés de ceux qui l'avaient le plus frappé. Dans une 2e tournée, il chanta avec succès devant Donzelli, Liverani, Verdi et Mercadante. Ce dernier lui dit : « *Je vois bien que vous n'avez jamais eu de professeur; continuez à n'en pas avoir, vous n'avez rien à apprendre d'eux.* » De 1866 à 1873, il se fit entendre dans toutes les grandes villes de l'Europe où ses affaires l'appelaient d'une façon périodique, et y acquit vite une grande notoriété. En 1873, il fit sa première apparition à Paris sur la scène du Conservatoire et obtint un vif succès à côté de Mme Carvalho, de MM. Planté, Alard, Dancla. Il songea alors à demander à son talent autre chose que des satisfactions d'amour-propre, se produisit dans beaucoup de salons de Paris et participa à une tournée organisée par l'impresario Ulmann, tournée dans laquelle il parcourut la province en compagnie de Planté, Léonard, Alard, Sivori. Alla ensuite à l'étranger et chanta souvent devant les rois ou les princes, en Angleterre, en Italie, en Autriche, en Turquie, en Russie, en Grèce où le roi le décora de l'ordre du Sauveur. En 1877, il joua *Hamlet* à Nice sur une scène particulière. Dans son dernier voyage en Roumanie, J. de Soria fut invité plusieurs fois à faire de la musique avec la reine, et reçut, en quittant Bucarest, la croix d'officier de la Couronne.

Gounod a composé pour lui son charmant duo barcarolle et la pièce *Odille* ... La presse musicale allemande a souvent loué sa façon d'interpréter les *mélodies* de Schubert et de Schumann. Dans ses voyages en Allemagne, il a eu l'honneur d'être accompagné par la veuve et la fille de ce dernier maître. Un des compositeurs pour lequel il professe le plus d'admiration est Félicien David, qui avait pour lui une amitié telle que l'illustre auteur du *Désert* consentit, malgré son extrême modestie, à aller dans le monde pour accompagner au piano son chanteur de prédilection.

Des propositions brillantes lui ont été faites pour entrer au théâtre et y créer des rôles écrits pour lui; il a toujours résisté à ces offres séduisantes, préférant rester chanteur de concert, comme le fit Garat, au talent duquel on peut comparer celui de M. J. de Soria.

Parmi les compositions de Jules de Soria citons : *Félicité passée*, Ricordi, éditeur; *O! ma charmante*, Boosey, édit., à Londres; *Puisqu'ici-bas*, *Un peu d'amour*, L. Grus, éditeur.

SORR (Louis-Antoine-Marie-Honoré Sclafer, dit Angelo de), né à Ste-Eulalie (Gir.) le 10 nov. 1822, mort à Bx le 14 mars 1881. Ancien direct. de la libr. Sartorius, il a publié de nombreux romans dont plusieurs ont eu du succès. Nous citerons les suivants : *Les filles de Paris*, Paris, Corman, 1848-1849, 3 vol. in-8°; *Le vampire*, roman fantaisiste, Paris, Delahays, 1852, in-12; *Le masque de velours*, Paris, Sartorius, 1862, in-12; *Les grands jours de M. Baudry*, Paris, Faure, 1867, in-12; *Les drames des carrières d'Amérique*, Paris, Sartorius, 1868, in-12; *Le fantôme de la rue de Venise*, Paris, Sartorius, 1869, in-12; *Jeanne et sa suite*, avec notice par Monselet, 1870, in-12; *Ranalalulu CXXXIV*, 1872; *Manuel du parfait légitimiste*, Sartorius, 1872, in-12; *Manuel*

du parfait bonapartiste, id., 1873, in-12; *Le péché de Félicité,* Paris, 1875, in-12: etc., etc.

V. Catalogue Otto Lorenz.

SOUBIROUX (Jean), né à La Réole le 28 nov. 1786, mort à La Réole le 6 nov. 1850. Maire de La Réole de 1821 à 1830 et de 1845 à 1848. Memb. du cons. d'arr. de La Réole de 1836 à 1841, et du cons. gén. en 1847. Fut un adm. distingué.

SOUFFRAIN (Le père), XVIIe s. Auteur du livre suivant, rec. de réflexions pieuses, et non ouvrage dramatique, comme le titre pourrait le laisser supposer : *Le victorieux et triomphant combat de Gédéon, représenté à Paris au jour de la passion du fils de Dieu en présence de la Reine Marguerite,* B^x, 1616.
B. de F.

SOUFFRAIN (Jean-Baptiste-Alexis), mort à Libourne en 1815, avocat, puis juge au trib. civil de Libourne, plus tard secrétaire de la ville de Libourne. On a de lui : *Essais, variétés historiques et notice sur la ville de Libourne et ses environs,* B^x, Brossier, 1806, 4 vol. in-8°. B. de F.

SOUIRY (L'abbé François-Marie), né à Ceignac (Aveyron) le 13 nov. 1791, mort à B^x le 30 nov. 1857. Curé de l'église Ste-Eulalie de B^x de 1837 à 1857; publia: *Essais historiques sur St Paulin,* 2 vol. in-8°; *Vie du cardinal de Sourdis* et travaillait à une *Histoire des Archevêques de B^x* lorsqu'il mourut. B. de F.

SOULÉ (Emile), né à B^x le 26 avril 1857, mort à Arcachon le 20 mars 1889, appartenait à l'une des plus vieilles et des plus honorables familles de B^x. Son père, né à B^x en 1828, méd. en chef de la Compagnie du Midi, a laissé la réputation d'un homme intègre et d'un praticien distingué. E. Soulé fut un des meilleurs élèves du lycée de B^x, où il devait plus tard être chargé du cours de droit usuel (enseig. spécial); licencié en droit de la Fac. de B^x, il prit rapidement une bonne place au barreau de notre Cour d'appel. Depuis 1874, l'un des memb. les plus dévoués du Cercle girondin de la Ligue de l'enseignement, il en était vice-présid. depuis 1887. Elu memb. du cons. mun. en 1884, il fut immédiatement chargé de l'adm. des beaux-arts, vers laquelle l'attiraient ses goûts, et rendit de nombreux services à notre cité.

Son éloge a été prononcé sur sa tombe par M. Habasque, bâtonnier de l'ordre des avocats; par M. Bayssellance, maire de B^x; par M. Raveaud, présid. du Cercle girondin de la Ligue de l'enseignement, et par M. Jonette, proviseur du lycée de B^x, et tous ont témoigné de son esprit droit, de son caractère bienveillant, de sa loyauté parfaite et de la perte considérable que faisait notre cité par la mort de cet ardent et généreux travailleur, dont les débuts donnaient les meilleures espérances.

SOULIÉ-COTTINEAU (Paul), né à B^x le 9 déc. 1814, avocat inscrit au barreau de B^x de 1841 à 1850, cons. de préfecture de 1848 à 1849; ✻ le 11 oct. 1859, pendant la visite de l'empereur à la 10e exposition de la Soc. philomathique, pour services rendus à cette utile soc. dont il est memb. depuis 1841, et dont il a été secrétaire gén. durant six ans, vice-présid. pendant sept ans, présid. en 1856 et aujourd'hui le doyen de ses anciens présidents.

Organisateur des expositions de 1844, 1847, 1850, 1854 et 1859, il fut le rapporteur gén. de quatre d'entre elles; en 1854, il dut suppléer en cette qualité M. Alphand, appelé subitement à la tête des travaux d'embellissement de Paris. C'est sous son dernier secrétariat gén., en 1859, que la Soc. philomathique fut déclarée établissement d'utilité publique, ce qui devenait nécessaire vu le boni important que laissa l'exposition de cette même année. Il fut en outre élu memb. du cons. mun. de B^x en 1848 et de celui d'Arcachon en 1887; administrateur des Compagnies du Pont de B^x et de l'Abattoir de cette ville.

A collaboré en amateur, et sous divers pseudonymes, à plusieurs journaux de B^x, notamment et surtout, de 1865 à 1873, au journal *la Guienne* où il a traité de nombreuses questions d'intérêt local et de beaux-arts; a eu l'initiative, dans la presse, de la fondation par la Ville d'une bourse de séjour à Paris pour le meilleur élève de notre école de peinture, fondation dont le premier titulaire fut le jeune Monfallet, un des lauréats de la Soc. philomathique.

SOULIER (Camille-Alphonse), né à Nantes le 24 août 1844. Après avoir fait ses études théologiques à Montauban, il devint en 1869 pasteur à B^x, où il est présid. du Consistoire depuis 1885; memb. du cons. d'adm. des asiles John Bost à Laforce (Dordogne); présid. du cons. d'adm. de la maison de santé protestante de B^x; memb. du cons. d'adm. de la Soc. de patronage des prisonniers libérés et de la Soc. protectrice de l'enfance, etc. L'un des principaux créateurs des écoles protestantes de B^x, fondées en 1883; ✻ le 1er janv. 1889. A collaboré à différents journaux religieux. Il est directeur depuis 1889 du *Huguenot;* avait fondé le journal ecclésiastique *l'Eglise nouvelle,* publié de 1872 à 1873.

SOURBÉ (Pierre-Léon-Auguste-Théophile), né à Cazaubon (Gers) le 1er août 1832. Publiciste, a collaboré à la partie

économique, scientifique, agricole, commerciale et des travaux publics des journaux : l'*Avenir d'Auch*, 1870-1871 ; la *Gironde*, 1872 à 1875 ; la *Victoire*, 1875 à 1880 ; le *Journal d'agriculture et d'horticulture de la Gironde*, 1879 à 1880 ; l'*Echo forestier*, 1873 à 1880 ; le *Rucher du Sud-Ouest*, 1878 à 1880 ; la *Revue des sciences chimiques et agricoles*, 1879-1880 ; il est l'auteur des *Tables de densités* publiées en 1873 par la *Gironde*, l'application de ces tables au pesage des liquides spiritueux fut demandée au gouvernement par le cons. gén. de la Gir., les Soc. d'agriculture et les chambres de comm. des principaux centres producteurs. Il publia, en 1879, *Traité théorique et pratique d'apiculture mobiliste*, qui lui valut deux méd. d'or de la Soc. d'agriculture de la Gir., 1879-1880, et une médaille de 1re classe de la Soc. d'acclimatation, 1880 ; il continua en 1879 à Bx le cours public d'apiculture de M. Drory. Son dernier ouvrage : *Le tir raisonné*, Paris, Dentu, 1885, traite scientifiquement des questions de tir sur but mobile et de leur rapport avec le mécanisme du corps humain. Inventeur des premiers appareils de transsudation qui aient été appliqués au chauffage des vins et alcools, 1869, et dont l'usage se répandit après la publication des découvertes de M. Pasteur sur les microbes du vin ; il a en outre inventé et publié en 1873 (Feret et fils, éditeurs), les *Règles scientifiques de pesage des liquides spiritueux* appliquées aux distilleries par décision du 11 août 1881. En 1881 il inventa les appareils *densi-volumétriques*, qui ont été admis au rang des mesures légales sur la demande du commerce de Paris, Tours et Bx ; et des chambres de comm. de Bx et La Rochelle. Le ministère du comm. les a adoptés pour le service de vérification des poids et mesures ; le jury de l'exposition de Bx en 1882 leur a décerné une médaille d'or.

SOURDIS (François d'Escoubleau, cardinal de), né en 1575 en Poitou, mort à Bx le 18 fév. 1628, ou le 8 janv. d'après L. de Lamothe. Il était cousin de Gabrielle d'Estrées. L'aîné de sa maison, il débuta dans la carrière des armes sous le nom de cte de La Chapelle-Bertrand ; accompagna le duc de Nevers à Rome où il gagna les bonnes grâces de Clément VIII. Entra dans les ordres à son retour de Rome, fut pourvu de la riche domerie d'Aubrac (diocèse de Rodez). Sur les vives instances d'Henri IV, il obtint le chapeau de cardinal à 23 ans, n'étant encore que diacre. L'année suivante, 1599, il fut ordonné prêtre et nommé archevêque de Bx. François de Sourdis encouragea l'établissement dans son diocèse de nombreuses maisons religieuses, entre autres d'un noviciat de jésuites ; fit construire l'église de la Chartreuse, dessécher les marais qui l'entouraient et construire un hôpital. En 1610, il se trouvait à Paris lors de l'assassinat d'Henri IV, courut au-devant de la voiture où le roi se trouvait tout sanglant et lui donna l'absolution sous condition. En 1622, la famine qui désola la Guyenne lui donna l'occasion de montrer sa grande charité ; il témoigna de son zèle pour l'Église dans le concile qu'il tint à Bx en 1624. Ce prélat eut de nombreux démêlés soit avec son chapitre, soit avec le Parlement.

Son portrait in-8° a été gravé par Jacquart, graveur du temps. Il est très rare.

Son nom a été donné à l'une des principales rues aboutissant à la Chartreuse.

V. *Hist. du cardinal François de Sourdis*, par L. W. Ravenez, 1 vol. gr. in-8°, Bx, Gounouilhou, 1867. — Son *éloge* par Jouannet. Périgueux, 1814. — *Revue d'Aquitaine*, juil. 1868, art. de M. Tamizey de Larroque.

SOURDIS (Henri d'Escoubleau), archevêque de Bx, frère puîné du précédent : fut nommé évêque de Maillezais (aujourd'hui La Rochelle) à dix-huit ans et sacré en 1623 par son frère, dont il devint le coadjuteur. Esprit vif, cœur généreux, plein de grands desseins, le cardinal de Richelieu le voulut comme intendant de l'artillerie et directeur des vivres au siège de La Rochelle ; après la reddition de cette place il l'accompagna en Piémont (1629), pour s'y consacrer au rétablissement de la foi dans la vallée de Pragelas. Pourvu de l'archevêché de Bx le 16 juil. 1629, il n'y fit son entrée qu'en déc. 1630. Trouvant la ville en proie à la peste et à la disette de blé, il y fit beaucoup de bien. Il y soutint résolument la politique de Richelieu. Dans le démêlé qu'il eut en 1633-1634 avec le gouverneur de la province, le vieux duc d'Epernon, il fut maltraité par les officiers de ce dernier et quelques jours après par le gouverneur lui-même ; il fulmina des censures d'excommunication contre les coupables, mit la ville en interdit ; l'affaire fut portée devant le pape et le roi ; le gouverneur eut ordre d'attendre la décision dans une de ses villes hors de la province ; les coupables furent obligés d'aller recevoir publiquement et à genoux, des mains de l'archevêque, à la porte de l'église de Coutras, l'absolution des censures fulminées contre eux.

Après avoir présidé à Paris en 1635 l'ass. générale du clergé, il fut obligé de se mettre avec le comte d'Harcourt à la tête de l'armée navale chargée de reprendre les îles Sainte-Marguerite et Saint-Honorat en Provence, fortifiées par les Espagnols. Cette expédition se termina par un plein succès en 1637. L'année suivante il fit encore preuve de courage et de science militaire dans le siège de Fontarabie. Dirigeant les attaques contre

l'ennemi, surveillant les soins aux malades et aux blessés, sans perdre de vue l'adm. de son diocèse où ses charités furent incessantes durant les calamités publiques. La défaite qu'il subit devant Tarragone le 20 août 1641 mit fin à la carrière maritime du belliqueux archevêque; une lettre de Rome l'avait déjà blâmé d'avoir pris les armes. Des intrigues de cour attirèrent sur lui la disgrâce de Richelieu qui le relégua dans la ville de Carpentras, et ce ne fut qu'à la mort du grand ministre (4 déc. 1642) qu'il put rentrer dans son diocèse, où il avait appelé, pour travailler en son absence au salut des âmes, les deux frères Eustache et J.-B. Gault, d'une grande érudition et piété, qui devinrent successivement évêques de Marseille; il s'occupa activement de la construction de l'hôpital général de la Manufacture avec les fonds légués par Mme de Brézets. Sous lui, furent établies à Bx les religieuses de la Visitation Sainte-Marie, celles de Saint-Benoît, les Sœurs de St-Joseph pour la conduite des filles orphelines, et à Cadillac les frères des écoles chrétiennes. Comme son prédécesseur, Henri de Sourdis fut presque toujours en guerre avec son chapitre.

Il mourut à Paris le 18 juin 1645, au moment où il était l'un des présidents de l'ass. générale du clergé.

Son portrait a été gravé par Moncarnet et par J. Picard.

V. sur la vie militaire de ce prélat dont le nom est resté légendaire parmi les marins de la basse Gironde : — Eug. Sue, *Correspondance de Henri d'Escoubleau de Sourdis*, relative à l'hist. milit. de la France, 1636 à 1641, Paris, 1839, 3 vol. in-4°; — Denis de Laborde, *Oraison funèbre*, Paris, 1646; — nombreux documents aux Archives départementales de la Gir. et à la bibl. de la ville de Bx.

SOURDIS (François-Charles, marquis de), surnommé le chevalier de Sourdis. Neveu des précédents, fut commandant en chef de la province de Guyenne; il mourut en 1707 à Gajac.

En 1691, par ordre du marquis de Sourdis, un tombeau monumental fut élevé à Charlotte d'Avaray, son épouse, morte à Bx. Ce tombeau se trouve dans une petite chapelle, à droite du sanctuaire de l'église St-Bruno.

V. *Description des œuvres d'art*, etc., par Ch. Marionneau, p. 160.

SOURGET (Arnaud-Adrien), né à Bx le 31 mars 1823. Négociant, de la maison Santa-Coloma et Ce. Juge au tribunal de commerce de Bx de 1871 à 1884, présid. de section en 1881, 1883 et 1884; memb. de la chambre de comm. depuis déc. 1886. Dévoué à toutes les institutions locales artistiques; memb. de la Soc. de Ste-Cécile et son présid. depuis 1875; memb. de la Soc. des amis des arts de Bx depuis 1860 et son présid. depuis 1880; memb. de la Soc. archéologique de Bx; son vice-présid. ou présid. de 1880 à 1884 et en 1886 et 1887; a publié plusieurs études archéologiques dans le bull. de cette Soc. Adjoint au maire de 1860 à 1862 sous l'adm. de M. Brochon, et de 1873 à 1875 sous celle de M. de Pelleport; chev. de Charles III d'Espagne en 1861; Ⓘ A. en 1874, ✱ en 1875.

SOURGET DE SANTA-COLOMA (Mme Eugénie), née à Bx le 8 fév. 1827. Fille de M. de Santa-Coloma, consul gén. de la Confédération argentine, mariée en 1849 à M. Adrien Sourget; montra dès son enfance des aptitudes musicales extraordinaires. A l'âge de 14 ans, au retour d'un voyage à Paris, où elle avait pris des leçons de Zimmermann et de Bertini, elle joua, pour la première fois en public, dans un concert du Cercle philharmonique, un concerto de Ries. L'harmonie lui fut enseignée par Colin, père du prof. actuel du Conservatoire, et l'orchestration par Costard de Mézeray. Vers 1834, elle révéla des facultés vocales exceptionnelles et eut pour prof. de chant M. Arregui.

En 1842, elle publia chez Escudier une de ses nombreuses compositions: *Mon étoile*, barcarolle; puis vinrent : *Chante Madeleine*, Paris, Meissonnier, 1846; *A une jeune fille*, id., id., 1847, qui eurent toutes beaucoup de succès. En 1847, elle alla à Paris et y obtint une suite de triomphes comme compositeur et comme cantatrice. Halévy, après l'avoir entendue, offrit d'écrire pour elle un rôle nouveau si elle voulait débuter à l'opéra. Mme Sourget revint naturellement à Bx et continua à y trouver parmi nos dilettanti des succès incessants.

Vers 1864, elle fit représenter dans un salon bordelais un opéra en un acte, *L'image* sur les paroles de Scribe. Depuis lors, elle a publié chez l'éditeur Gérard plusieurs compositions pour le chant. Sa mélodie : *C'est ton nom*, a été transcrite pour le piano par Francis Planté. En 1872 elle publiait un trio instrumental, où l'on trouve, comme dans toutes ses compositions, un charme enchanteur tout particulier. D'autres éditeurs ont, depuis, publié plusieurs de ses compositions; Lucca, de Milan, *une sérénade* pour piano; Schott, de Bruxelles, *une gavotte* pour main droite seule; Heugel, de Paris, une mélodie de chant : *La cigale et la fourmi*. Enfin, en 1875, prenant tout son essor, l'inspiration de Mme Sourget lui dicta des pages magistrales pour orchestre et particulièrement pour orgue et orchestre. Au premier rang de ses compositions, il convient de citer l'*Introduction* et *Choral* pour grand orgue et orchestre, joué à Bx en diverses circonstances et à qui les grandes sociétés musicales du Nord (à Amsterdam et à Anvers notamment) font régulièrement chaque année les honneurs

de leur programme dans les concerts de musique classique qu'elles offrent à leurs habitués. Une de ses dernières compositions est un *Trio* pour piano, violon et violoncelle, qui a été exécuté en mai 1889 au foyer de la salle Franklin, et qui a obtenu un vif succès.

SOURIAUX (Léon-Léonard), né à Périgueux le 15 nov. 1817. Sorti au premier rang de l'Ecole nat. des arts et métiers d'Angers, il a débuté à Bx en 1838 comme conducteur des ponts et chaussées, chargé de l'inspection des bateaux à vapeur du départ. de la Gir. Placé longtemps sous les ordres de l'homme éminent qui a été le créateur de l'assainissement et de la mise en valeur des landes, M. Chambrelent, alors ing. en chef du service hydraulique, il a été l'un de ses collab. à cette œuvre importante. Les services administratifs de M. Souriaux ont toujours été multiples; il a été, depuis 1844, chargé de la direction des travaux hydrauliques de la marine à Bx, fonction qui est remplie dans les ports militaires par un ing. en chef. Devenu conducteur principal des ponts et chaussées en 1874, il a été nommé ✠ le 10 sept. 1877. Très militant en fait d'art. de sciences et d'instruction publique, il a créé en 1848, et professé pendant plusieurs années, comme memb. de la Soc. philomathique, le cours de mécanique et de machines à vapeur aux classes d'adultes de cette Soc., dont il a été le secrét. gén. pendant plusieurs années, et à toutes les expositions de laquelle il a pris part, comme organisateur et comme memb. du jury, ce qui lui a valu la haute distinction de memb. hon. Ce titre lui a été accordé en assemblée gén. à la suite de l'exposition de 1865 qui comprenait, pour la première fois en province, une section de l'art ancien dont il avait été le promoteur et l'organisateur.

M. Souriaux, qui s'est occupé toute sa vie, en dehors de ses fonctions publiques, d'archéologie et de curiosités, possède une des collections les plus riches et les plus anciennes de la province en ameublements, armes, tapisseries, céramiques, joyaux, etc., etc. Il est memb. des Soc. philomathique de Bx, scientifique de France, d'archéologie de Bx, de géographie comm. de Bx, de Ste-Cécile, des Amis des arts, d'horticulture, d'hygiène publique, scientifique d'Arcachon, etc., etc.

Les créateurs du quartier Dasvin à la Bastide-Bx ont donné le nom de Souriaux à l'une des rues de ce quartier.

SOURIGUIÈRE DE SAINT-MARC (Jean-Marie), né à Bx en 1767, mort à Paris en 1837. Auteur dramatique; a écrit des tragédies, des comédies et des opéras oubliés aujourd'hui dont on trouvera le relevé dans *Le théâtre à Bx* par MM. Minier et Delpit, Bx, Chollet, 1883, in-8°, pp. 87-88. Souriguière est auteur du *Réveil du peuple* dont Gaveaux fit la musique. Lebrun lança contre lui cette épigramme:

> A tes tristes écrits
> Tu souris, Souriguière;
> Mais si tu leur souris,
> On ne leur sourit guère.

On l'arrêta sous le premier Empire pour avoir répondu, dans un des premiers cafés de Paris, à un garçon qui lui proposait une glace au citron : « Non, merci, » je n'aime pas *l'écorce* (les Corses). »

Cette répartie a été attribuée aussi et avec plus de raison au poète Ch. Désorgues.

Comme auteur du *Réveil du peuple*, on aurait pu donner son nom à une des rues de notre cité. B. de F.

V. *Chants et chansons populaires de la France*, Paris, gr. in-8°, Delloye, 1842-1843, notice par Du Mersan dans la 80e livraison.

SOUS (Vivien-Gustave), né à Bx le 2 juil. 1832. Interne des hôpitaux, Dr en méd. à Paris le 12 mai 1859. Après deux années d'étude à la clinique ophtalmologique du Dr Sichel, il se fixa à Bx et prit le cabinet du Dr Dubois, méd. oculiste, qui venait de mourir et dont il avait été l'élève pendant quatre ans. Méd. oculiste du Bureau de bienfaisance et de l'Octroi; trésorier de l'Association des méd. de la Gir.; secrét. gén. de la Soc. de méd. et de chirurgie; ancien présid. de la Soc. méd. d'émulation; membre de la Soc. des sc. physiques et naturelles; memb. corresp. de la Soc. méd. pratique de Paris en 1866 et des Soc. de méd. de Marseille, de Poitiers, de Rouen et de Neufchâtel en 1865, de Lisbonne en 1867. Sur l'invitation du directeur, Elie Gintrac, il fit à l'Ecole de méd. de Bx des leçons sur divers sujets d'ophtalmologie en 1869 et 1876. Outre de nombreux articles médicaux publiés dans divers journaux, nous citerons parmi ses principaux travaux: *Considérations sur le traitement de l'ophtalmie scrofuleuse*, Bx, 1857; *Histoire des Enfants trouvés de Bx*, Bx, 1865; *Du daltonisme*, Bx, 1865; *Eloge de Pierre Guérin*, Bx, 1866; *Des corps étrangers de l'œil*, Bx, 1873; *Histoire de la médecine à Bx pendant les cinq premiers siècles de l'ère chrétienne*, Bx, Feret et fils, 1875, in-8°, 75 pp.; *Anatomie de la cornée*, Bx, 1876; *Leçons d'ophtalmologie*, recueillies et publiées par Vaillard et A. Chavoix, Bx, Feret et fils, 1877, in-8°; une traduction espagnole de cet ouvrage a été faite par le Dr R. Del Castillo, Cordoue, 1879, in-8°; *Traité d'optique considérée dans ses rapports avec l'examen de l'œil*, 1re éd., 1879, et 2e éd., augmentée avec 125 fig., Paris, Doin, 1881, in-12, couronné par le Comité méd. des Bouches-du-Rhône, 1881; *Hygiène de la vue*, avec 67 fig. dans le texte, Paris, Doin, 1883.

SOUVERBIE (Pierre-Bernard-Marie St-Martin), naturaliste, né à New-York de parents franç. le 7 janv. 1815; Dr en méd. de la Faculté de Montpellier en 1842, fut de 1842 à 1853 méd. du bureau de charité de Bx, fonction absolument gratuite alors; est, depuis 1853, conservateur du Muséum d'hist. naturelle de Bx auquel il a apporté d'importantes améliorations; ✪ A. en 1884.

A publié dans les bull. des soc. savantes dont il fait partie, divers mémoires parmi lesquels nous citerons : *Coup d'œil sur les coléoptères de La Teste, ou guide du chasseur entomologique dans cette contrée*, in *Actes de la Soc. linn. de Bx*, t. XX, p. 89, 1855; *Description d'espèces nouvelles de l'archipel calédonien*, comprenant 25 articles avec 21 planches coloriées, in *Journal de conchyliologie*, t. VII à XXVII, publié sous la direction de MM. Henri Crosse et P. Fischer.

SPRENGER, V. Sébilleau (Mme).

STADT (J.-B. de Sincric, MICHEL dit Victor), né le 1er juin 1838. Ancien bibliothéc. de la Cour de Bx. Littérateur, poète et journaliste; a commencé à écrire pour le public dès 1856. Ses premiers essais ont paru à Bx, sous divers pseudonymes. En 1869, il publia trois poésies intitulées : *La mort de Lamartine; La mort de Berlioz; Le passé*. Il donna ensuite, en 1871, deux brochures d'actualité : *Paris capitale*, *La commune de Paris et l'affranchissement des communes*, Bx, Feret et fils; en 1874, *Sésostris*, un a. en prose, id., id.; en 1878, *Sonnets*.

De 1869 à 1880, M. V. Stadt a été rédacteur littéraire du *Bordelais*, du *Journal de Bx*, de la *Guienne*, et autres feuilles locales; collaborateur de divers journaux de Paris, des départements, d'Italie et de Suisse. Memb. titulaire d'hon. et correspondant d'un grand nombre d'académies et de soc. littéraires de France et d'Italie. Lauréat de la Soc. nat. d'encouragement au bien; chev. de l'ordre royal et milit. du Christ de Portugal.

En 1887-1888, il a collaboré à la *Garonne* et au *Petit Bordeaux* sous le pseudonyme de Victor DE CETTEVILLE.

STAPFER (Paul), né à Paris le 14 mai 1840. Dr ès lettres en 1870; chargé du cours de littérature étrangère à la Fac. de Grenoble le 1er déc. 1874; prof. titulaire le 14 juil. 1876; prof. de littérature franç. à la même faculté le 26 oct. 1881; prof. de littérature française à la Faculté des lettres de Bx le 16 août 1883; ✪ I. le 23 déc. 1885. Auteur de : *Petite comédie de la critique ou Molière, selon trois écoles philosophiques; Laurence Sterne, sa personne et ses ouvrages*, Fischbacher, 1870, in-8°; *Les artistes juges et parties : 1° Causeries guernesiaises* (épuisé); 2° *Causeries parisiennes*, 2e édit., id., id., in-12 ; *Etudes sur la littérature franç., mod. et contemp.*, id., id., 1881, in-12; *Variétés morales et littéraires*, id., id., 1881, in-12; *Racine et V. Hugo*, Paris, A. Colin, 1887, in-12; *Molière et Shakespeare*, nouvelle édit., Paris, Hachette, 1887, in-16; *Drames et poèmes antiques de Shakespeare*, id., Fischbacher, 1883, in-12; *Tragédies romaines de Shakespeare*, id., id.; *Shakespeare et les tragiques grecs*, 2e édit., Paris, Lecène et Oudin, 1888, in-12, la 1re édit. fut publiée en 1880, in-8°; *Rabelais, sa personne, son génie, son œuvre*, id., Colin et Cie, 1889, in-12. A fourni les préfaces des édit. de *Faust* et de *Werther*, publiées par Jouaust, et de nombreux articles au *Temps*, à la *Revue bleue*, à la *Bibl. universelle*, etc.

STAPHYLIUS, rhéteur du IV s., né à Auch. Ausone a célébré sa mémoire dans ses éloges des professeurs bordelais.

STEEG (Jules), né à Versailles le 21 fév. 1836, fit ses études à Paris, Strasbourg et Montauban. Débuta comme pasteur de l'Eglise réformée à Libourne en 1859.

Devint publiciste, en créant à Libourne en 1869 le *Progrès des Communes*, en 1876 le *Patriote*, en 1878 l'*Union républicaine*, dans lesquels il soutint constamment les idées républicaines avancées et la libre pensée. Se démit de ses fonctions religieuses en 1876. Elu député par la 3me circonscription de Bx le 21 août 1881, réélu le 18 oct. 1885; présid. de l'Union des gauches en 1885; a fait de nombreuses conférences à Bx, Libourne, La Réole, dans la plupart des communes de l'arr. de Libourne, à Royan, à Orthez, dans la Vendée, dans la Charente, à Strasbourg, Mulhouse, Genève, etc.: plusieurs ont mérité d'être imprimées.

Parmi ses publications, citons: *Lectures bibliques*, Paris, Fischbacher, 1869; *Une franche parole sur J.-C.*, Bx, 1870; *Procès de la Fête-Dieu; Deux Cités; Faleyrac*, roman, Paris, id., 1875; *Emile*, de J.-J. Rousseau, annoté; Paris, Hachette, 1882, in-12; *Instruction morale et civique*, etc., 2e édit., Paris, Fauvé, 1883; *L'honnête homme*, Paris, Nathan, 1888; *La vie morale*, id., id., 1889.

STOCK (Saint Simon), né dans le comté de Kent. Ecrivit plusieurs livres ascétiques, mourut à Bx en odeur de sainteté en 1265, âgé de plus cent ans et fut inhumé dans l'église des Grands Carmes. Les miracles qui, disait-on, s'opéraient sur son tombeau ont fait venir à Bx grand nombre de pèlerins, surtout durant le moyen âge. Son corps repose aujourd'hui dans la chapelle du Mont-Carmel de la primatiale de Bx, après avoir été sauvé du pillage des révolutionnaires par le P. Pannetier et le P. Soupré.

38

V. sa *Vie*, par le P. Chiron; — l'ouvrage de Ch. Chauliac, *Un martyr bordelais*, in-8°. — *Bulletin des comités historiques du ministère de l'Instruction publique*, 1850, p. 169, contenant les fragments d'un travail de L. M. de Lamothe sur les Grands Carmes à Bx.

STOCK (Charles-Henry), peintre de marine, né à Bx le 27 nov. 1826, mort à Bx le 12 février 1885; élève de l'Ecole municipale de Bx, sous la direction de J.-P. Alaux et élève de F. Gudin. Ses tableaux lui ont valu : méd. de bronze de la Soc. philomathique de Bx en 1847, mention hon. à Angers en 1849, méd. de bronze à Rouen en 1858, mention hon. à Paris en 1864, méd. d'argent de l'Acad. de Bx en 1865; il a figuré à presque tous les salons de Paris de 1848 à 1865; prof. de dessin au lycée de Bx depuis 1866, promu à la 1re cl. en 1879; ✿ A. le 14 juil. 1883. Il a été vivement regretté par ses élèves et ses nombreux amis.

V. la notice biographique mise en tête du catalogue de la vente de ses *Etudes peintes et dessins*, faite à Bx le 28 avril 1885.

SUARES DE VILLEGAS (Francisco), de l'ordre des Carmes; théologien; principal du collège de Guyenne de 1627 à 1629; né en Espagne, mort à Paris, au couvent de la place Maubert. Il était évêque du Caire *in partibus infidelium*. On trouvera la liste de quelques-uns de ses ouvrages de métaphysique et de théologie imprimés à Paris et à Lyon, pp. 414, 415 de l'*Hist. du Collège de Guyenne*. B. de F.

SUBERCAZAUX (M.-G., dit le Jeune), médecin bordelais du XVIIe s. On lui doit: *Hist. d'une femme morte par la piqûre d'une araignée*, Bx, Séjourné, 1679, in-12; *Réflexions sur la nature de l'asthme*, Bx, de La Court, 1680, in-12, et plusieurs dissertations anatomiques. B. de F.

SUDRE (Théodose), XVIIIe s., avocat au Parl. de Bx, suivant Bernadau et Laboubée, au Parl. de Toulouse d'après Quérard. On lui doit de nouvelles éditions avec notes et commentaires du *Traité des droits seigneuriaux*, de Boutaric, 1745, in-8°, et du *Traité des élections d'héritiers*, de Vulson, 1753, in-4°. B. de F.

V. *Aperçu sur le barreau de Bx*, par Cosme, Bx, Feret et fils, 1886, p. 48.

SUDUIRAUT, V. Duroy de Suduiraut.

SULPICE-SÉVÈRE, né vers 360 en Aquitaine, d'une noble famille, mort dans un monastère à Marseille vers 410. Fut d'abord avocat; à la mort de sa femme, il se retira à Primuliac, après avoir distribué sa grande fortune aux pauvres. On n'est pas bien sûr qu'il ait été prêtre, quoique St Martin, évêque de Tours, l'ait attaché à sa personne. Il a composé une *Hist. sacrée*, en deux livres, des *Dialogues* et une *Hist. de saint Martin de Tours*. Son principal ouvrage, l'*Hist. sacrée*, est un excellent tableau de l'histoire de l'Eglise jusqu'à l'an 400. Elle a été plusieurs fois traduite en français, notamment par l'abbé Paul, puis par Herbert dans la seconde série de la bibl. latine-franç. de Panckoucke, 2 vol. in-8°; Sulpice-Sévère est un remarquable écrivain; son style sobre et élégant lui a mérité le surnom de *Salluste chrétien*. Parmi les éditions de ses œuvres, nous citerons : celle de Leyde, 1635 ou 1643, in-12, chef-d'œuvre de typographie elzévirienne, et celle de Vérone, 1741-1755, 2 vol. in-4°. B. de F.

SUPSOL (Jean), né à Bx le 18 mars 1808. Avocat à la Cour d'appel de Bx de 1831 à 1839. Avoué à la même Cour de 1839 à 1859. Elu présid. de la chambre des avoués à quatre reprises différentes. Memb. du cons. mun. de Bx de 1848 à 1865 et de 1880 à 1888: adjoint au maire de Bx en 1848. Ancien chef de bataillon de la garde nat. et délégué de la Défense nat. en 1871.

Propriétaire du cru château Pomarède à Langoiran depuis 1842, a complètement transformé ce domaine qui a mérité de nombreuses médailles des soc. d'horticulture et d'agriculture, entre autres, la grande méd. d'or au concours régional de 1867, le prix Godard, etc.

SURCHAMP (Abel), né à Libourne le 26 avril 1846. Memb. du cons. mun. de Libourne depuis 1871; adjoint au maire de cette ville en 1878, et maire en 1882; memb. de la comm. des établissements de bienfaisance de la même ville depuis 1874. Memb. du cons. gén. de la Gir. depuis 1883. ✱ le 1er janv. 1889.

SURELL (Alexandre), né à Bitche (Moselle) le 19 avril 1813, d'une vieille famille protestante chassée des Cévennes par la révocation de l'édit de Nantes. Elève des collèges de Sarreguemines, puis de Metz; il entra à l'Ecole polytechnique en 1831; ing. des ponts et chaussées à Embrun; pendant six années, non seulement il opère de nombreuses réfections de ponts, des rectifications de routes et ouvre le col difficile du Lautaret à la circulation, mais encore il observe le régime des torrents qui désolent le pays. Dans un mémoire devenu célèbre, il expose les résultats de ses recherches et les moyens de soustraire la contrée à l'action destructive des eaux. Son *Etude sur les torrents des Hautes-Alpes*, imprimée en 1841 aux frais de l'Adm. sup., vaut au jeune ingénieur la ✱ en 1841, et un prix de l'Institut en 1842. Une autre récompense lui était réservée : c'était de voir la mise en œuvre et la réussite de ses idées. Après les débordements de 1856, le service des eaux et forêts reçut la mission de coopérer aux travaux à exécuter pour faire

dans les Alpes complète application des règles posées par Surell. Le succès fut tel qu'en 1870 les autorités compétentes de la région se plaisaient à signaler des résultats inespérés et reconnaître au sol régénéré une résistance telle que les violents orages de 1868 n'avaient pu l'attaquer. Quelques années après, des forestiers de toutes les nations, chargés d'étudier la méthode suivie par leurs confrères de France, ont, par leurs comptes rendus, procuré à Surell la plus belle des récompenses qu'ait pu souhaiter son patriotique désintéressement.

A la suite des inondations du Sud-Est, un service de navigation ayant été créé pour le Rhône en 1842, Surell en est l'ingénieur ordinaire. Dès les premières heures, on l'y voit apporter dans le cours inférieur du fleuve l'esprit d'observation dont il a fait preuve dans les hautes régions de l'une de ses vallées affluentes. En 1843 et 1844, il consigne, en collaboration avec son ingénieur en chef, dans plusieurs mémoires très remarqués sur *Les moyens d'améliorer la navigation du Rhône,* quelques principes généraux qui rappellent bien l'ingénieur de la montagne. « Les forêts, dit-il, sont des régulateurs de l'écoulement des eaux; avec des bassins supérieurs boisés, les rivières auraient plus de volume à l'étiage, moins de volume dans des crues moins soudaines. Avec un écoulement mieux réglé, la tendance des rivières à déplacer leur cours serait moindre. Le travail de l'ingénieur ne doit pas heurter de front les forces de la nature. » Il y avait là des idées neuves au moment où elles ont été formulées, bien que Ch. Fourier les eût mises en avant depuis déjà 15 ou 20 ans, mais qui s'occupe de ce qu'à pu dire un utopiste? Elles ont été appliquées sur le Rhône et ont amené de remarquables résultats. En 1847, Surell publie un important mém. sur l'*Amélioration des embouchures du Rhône* et aussi une *Etude sur le barrage du petit Rhône.* C'étaient ses adieux au grand fleuve.

La Compagnie des chemins de fer du Midi venait de se former; elle l'appelle, dès 1853, et le charge de construire la section de Moissac à Toulouse et Villefranche et, en outre, d'administrer le canal latéral à la Garonne de Toulouse à Castets (Gir.). En 1854, elle le nomme direct. de l'exploitation de l'ensemble de sa concession avec résidence à Bˣ. Dans ses nouvelles fonctions, Surell organise le mouvement sur voie unique: en 1855, de Bˣ à Bayonne; en 1856, de Bˣ à Toulouse; en 1857, de Toulouse à Cette; en totalité sur une longueur ininterrompue de 674 kil. qu'aucun réseau n'avait jusque-là connue; il le fait fonctionner avec une telle sécurité que la Cᵉ peut attendre, pour poser une deuxième voie, la mise en circulation de vingt trains quotidiens dans chaque sens et une recette de plus de 60,000 fr. par kil. et par an. C'était au point de vue économique un résultat de grande importance, témoignant de la valeur du directeur. La construction d'une section du nouveau réseau des chemins de fer du Midi fournit à Surell l'occasion de donner la mesure de ce que peut un chef aimé de son personnel. L'Empereur avait décidé, un peu à l'improviste, d'aller à Cauterets par Tarbes; le service public ne dépassait pas alors Mont-de-Marsan, mais les machines pouvaient arriver jusqu'à Riscle (Gers); de ce point à Tarbes il n'y avait, sur 48 kil., ni rails, ni traverses, ni ballast, et les terrassements y étaient à peine ébauchés sur quelques points. Emile Pereire vient sur les lieux, se rend compte de la situation, prescrit de faire le nécessaire pour assurer la circulation très prochaine du train impérial et charge Surell de l'entreprise. Immédiatement l'organisation du travail commence, et le chef payant largement de sa personne, enlève si bien son personnel que dans la soirée du douzième jour la première locomotive fait son entrée dans la gare de Tarbes au milieu d'un personnel électrisé.

A cette occasion (août 1859), Surell devient O. ✻. Sa nomination au poste de directeur de la Compagnie du Midi suit de près; cette nouvelle situation l'appelle près du cons. d'adm. à Paris et c'est là que, pendant 1861 et 1862, il prend une large part à la lutte de la Compagnie P.-L.-M. contre celle du Midi qui veut faire de Marseille sa tête de ligne sur la Méditerranée. En 1868, de nouvelles conventions sont réclamées par l'Etat; Surell y prend une part active et aboutit à une solution qui, tout en donnant satisfaction au gouvernement, assure mieux que les précédentes l'avenir de sa Compagnie.

En 1870 et aussitôt la guerre déclarée, le directeur du Midi, sur la demande du ministre, reprend momentanément sa résidence de Bˣ. Par son impulsion, divers ateliers de la gare du Midi sont transformés en fabriques d'armes et de matériel de combat. Il lutte vigoureusement pour la défense nat. et subit, avec une vive douleur, le démembrement qui enlevait à la France son pays d'origine. La blessure qu'il reçut alors fut profonde; elle saignait encore, lorsque 15 ans plus tard, sollicité de présider la réunion de l'association amicale des anciens polytechniciens, Surell soulevait son auditoire, par ses paroles d'adieu : « Pour nous, s'écriait-il, » qui sommes arrivés aux extrémités de » la vie, fils déshérité de notre sol natal, » nous emporterons notre deuil dans la » tombe, en vous remettant ce qui ne » nous a jamais abandonné, l'espérance ! »

Ramené à Paris au siège ordinaire de la Compagnie du Midi lors du rétablissement de la paix, Surell, désireux d'user d'un repos laborieusement conquis, re-

nonça à ses fonctions accablantes; le cons. d'adm. du Midi tint à honneur de lui ouvrir une place dans son sein et pendant 16 ans encore, Surell put conserver à tout le personnel de la Compagnie le concours de son influence et de son dévouement.

Il est mort à Versailles le 11 janv. 1887, où il s'était retiré au milieu d'enfants qui ont embelli son existence. Le chef de famille se retrouve tout entier dans ses conseils à son fils : « La morale, fondée sur » la raison pure, fait songer au froid cris- » tal, et à la grandeur solitaire des glaciers: » on les admire, on ne voudrait pas y ha- » biter; gare-toi du pessimisme, du maté- » rialisme, du positivisme, etc... » Mais comment en dehors de ses actes d'ing. peindre le savant directeur ? Au-dessus de lui, le président du cons. d'adm. du Midi a dit : « Sa bonté est sans bornes; » au-dessous de lui, un de ses collaborateurs a dit: « Avec un tel chef le travail perdait » toute apparence triste et aride; travailler » avec d'autres était difficile quand on » avait goûté au travail sous sa main. » Tous ceux qui l'ont approché ont reconnu la modestie de ses goûts, l'absence complète d'ambition égoïste, et ont été charmés par la jeunesse de son esprit; c'était l'homme à l'enthousiasme ardent pour les nobles causes, pour les grandes choses; durant toute sa vie, l'étude de la philosophie l'a attiré; à l'Ecole polytechnique, à l'Ecole des ponts et chaussées, aux moments de sa vie où les difficultés administratives le fatiguaient le plus, c'est par des lectures philosophiques qu'il arrivait à reposer son esprit; dans ses dernières années, il a pu coordonner quelques-unes des notes qu'il se proposait de publier sous le titre de : *Principe de causalité dans la nature et dans l'esprit,* et en a fait paraître un extrait en 1884. Ces études ont certainement jeté, sur la fin de son existence, un calme et une sérénité qui ont adouci, pour lui, l'approche de ses derniers moments.

V., pour plus de détails, *Annales des ponts et chaussées,* 1888.

SURIN (Le P. Jean-Joseph), jésuite, né à Bx en 1600, mort à Bx le 22 avril 1665. Fils d'un cons. au Parl.; théologien et écrivain mystique, célèbre surtout pour le rôle qu'il joua dans l'affaire des possédées de Loudun; directeur de la sœur Jeanne des Anges et l'un des exorcistes des religieuses, il passa lui-même pour possédé et fut remplacé par son confrère le P. Antoine Ressès. Il a laissé, sous le titre suivant, une relation ms. de cette triste affaire, publiée en 1828 : *Histoire abrégée de la possession des Ursulines de Loudun et des peines du P. Surin.*

On a de lui, outre des cantiques, des lettres spirituelles et plusieurs ouvrages mystiques et ascétiques, parus de son vivant et souvent réimprimés, plusieurs traités publiés depuis sa mort; on en trouvera la liste dans la *France littéraire* de Quérard et dans l'article que lui a consacré Jules de Gères dans les *Alphabets de Guyenne.* Les docteurs Legué et Gilles de La Tourette, dans leur curieuse publication de l'*Autobiographie de sœur Jeanne des Anges, supérieure des Ursulines de Loudun,* Paris, Charpentier, 1886, in-8°, se sont beaucoup occupés du P. Surin, qu'ils présentent comme un illuminé et un hystérique nettement caractérisé; l'abbé Boudon et le R. P. Bouix ont écrit sa vie. Ce dernier a publié récemment chez Palmé, en 3 vol. in-12, les *Œuvres spirituelles* du P. Surin, qui comprennent : *Traité de l'amour de Dieu,* 1879, inédit; *Le fondement de la vie spirituelle,* 1879; *Le catéchisme spirituel,* 2 vol., 1882. B. de F.

SUTTLE (Léonard), né à Londres le 11 janv. 1838. Licencié ès lettres, memb. de la Soc. des litt. de Paris, etc. Prof. au collège Camberwell Green, à Londres, de 1860 à 1862; prof. en chef de latin et de grec, etc., dans l'institution de Liverpool, dirigée par le docteur Fisher, de 1862 à 1865; directeur du collège de Bedfort St. Liverpool de 1865 à 1872; prof. d'anglais à Bx depuis 1872, dans les meilleures institutions de cette ville. Auteur de divers ouvrages anglais et de la *Grammaire complète pour enseigner et pour apprendre facilement, progressivement et infailliblement à lire, à écrire et à parler la langue anglaise, et destinée à familiariser les élèves avec les règles et les idiotismes de cette langue,* Bx, Feret et fils, 1887, in-12.

SVIERLER (Michel), libraire allemand qui introduisit peut-être à Bx l'art de l'imprimerie à la fin du xve s. avec son associé Jean Waltear, imprimeur souabe.

Svierler passa en juin 1486 un traité avec la municipalité bordelaise pour la création, à Bx, d'une imprimerie au compte des jurats et sous la caution de 200 francs bordelais, fournie par Me Nolot de Guiton, procureur-syndic de la ville. Cette imprimerie a pu fonctionner en 1486 et 1487, car au mois de juin de cette dernière année, Svierler était encore à Bx. On trouve, parmi les signatures du traité dont nous venons de parler, celle de Grimon Eyquem, grand-père de Montaigne. B. de F.

V. Ernest Gaullieur, *L'imprimerie à Bx en 1486,* Bx, Forastié, 1869, in-8°, p. 32; — E. Gaullieur, *Hist. du collège de Guyenne,* pp. 407-408; — Delpit, *Origines de l'imprimerie en Guyenne,* Bx, 1869, in-8°, appendice, pp. 90-112.

SYLVA (Jean-Baptiste), né à Bx le 13 janv. 1682 ou 1684, mort à Paris le 9 août 1742. Fils d'un méd. distingué, qui fut nommé méd. ordinaire de la ville de Bx le 19 nov. 1678, puis révoqué le 5 mars

1685 parce qu'il était étranger, raison qui l'empêcha de concourir en 1701 pour la place de prof. à la Fac. de méd. de Bx. Son fils, reçu Dr en méd. à Montpellier en 1711, alla s'établir à Paris où Helvétius lui confia une partie de sa clientèle en 1721; méd. consultant du Roi et du prince de Condé en 1724. En 1738, la czarine Anne lui offrit d'être son premier méd. avec de grands avantages, et Louis XV lui donna des lettres de noblesse, mais il refusa l'or et les honneurs.

Sylva a publié divers traités de méd., notamment *Traité de l'usage des différentes saignées*, Paris, 1727, 2 vol. in-12, et Amsterdam, 1729, in-12; *Dissertations et consultations médicinales*, Paris, 1744, in-12; *Observations sur la petite vérole*, en tête de ce volume se trouvent des mémoires sur l'histoire de sa vie.

Le portrait de Sylva, gravé par Ficquet d'après H. Rigaud, figure dans le t. VI de l'*Europe illustre*, Paris, 1765; une notice de deux pages l'accompagne. Un autre portrait de lui, gravé par A. Tardieu d'après le tableau de l'Ecole de méd. de Paris, se trouve à la bibl. de Bx, mais celui qui a été gravé par Schmidt, in-f°, en 1742, d'après Rigaud, est de beaucoup supérieur. C'est une pièce magnifique. Tout le monde connaît les vers que Voltaire a consacrés à Sylva qu'il avait en grande estime:

> Malade et de douleurs sur un lit accablé,
> Par l'éloquent Sylva vous êtes consolé.
> Il sait l'art de guérir autant que l'art de plaire..

Le licencieux Grécourt a aussi parlé de Sylva en vers élogieux. B. de F.

V. *Alphabets de Guienne* (*Prov.*, 15 juil. 1876); —*Lettre sur le tableau de Bx* par J.-E. L'Hopital, Bx, Foulquier, 1810, in-8°, pp. 83 et 104-105.

SYRUEIL (François de), mort vers 1588. Chanoine de St-André de Bx, archidiacre de Blaye; auteur d'une *Chronique bordelaise*, intitulée: *Journal des faits qui se sont passés en Guyenne et en Gascogne de 1568 à 1585*, Bx, Gounouilhou, 1873, in-4°, publiée à petit nombre par M. Clément Simon. B. de F.

T

TACHARD (Le P. Guy), jésuite, né en Guyenne, mort au Bengale vers 1714. On lui attribue l'ouvrage suivant: *Dictionnarium novum latino gallicum*, etc., Paris, 1692, plusieurs fois réimprimé.

TAILLASSON (Jean-Joseph), peintre d'histoire et poète, né à Bx le 6 juil. 1745 d'après M. Ch. Marionneau, et à Blaye en 1746 d'après J. de Gères, mort à Paris le 11 nov. 1809. Malgré l'opposition de ses parents il entra tout jeune dans la carrière des arts; parti pour Paris à 18 ans avec Pierre Lacour, ils entrèrent ensemble chez Vien, obtinrent, en 1769, le 2e et le 3e prix du concours de Rome; en rentrant de Rome, Taillasson fut agréé de l'Acad. des beaux-arts de Paris; le 27 mars 1784, après avoir exposé sa *Rodogune*, il fut reçu académicien et présenta la belle toile qui est actuellement au Louvre: *Ulysse et Néoptolème enlèvent à Philoctète les flèches d'Hercule*. En 1787, il devint memb. non résidant de l'Acad. des arts de Bx, et en 1788, memb. du Musée; exposa au salon de Bx en 1774 et 1787 et à celui du Louvre de 1783 à 1806; le musée de Bx possède de lui le *Tombeau d'Elysée* et la famille Lalande, de Blaye, de beaux portraits de famille, notamment son portrait peint par lui-même; sa réputation était devenue telle que Ducis lui consacra quelques vers dans son épître à Vien.

Il a publié: *Le danger des règles dans l'art*, poëme suivi d'une trad. libre en vers d'un morceau du XVIe *chant de l'Iliade* et d'une *Elégie sur la nuit*, etc., Venise et Paris, 1785, in-4°; la trad. libre en vers des chants de *Selma* d'Ossian, Paris, Barrau, 1802, in-8°; *Observations sur quelques grands peintres avec un précis de leur vie*, Paris, Duménil-Lesueur, 1807, in-8°; il a longtemps collaboré au *Journal des arts* dirigé par Landon. Les musées de Stockholm, Nantes, Albi, Libourne, etc., possèdent des œuvres de Taillasson; plusieurs de ses tableaux ont été gravés par Anselin, Massot, Lacour fils, Normand, etc., quelques-unes de ces gravures se trouvent dans les *Annales du Musée*. Le nom de ce peintre, l'une des plus belles illustrations de Bx, devrait déjà avoir été donné à l'une de nos rues.

V. Ch. Marionneau, *Salons bordelais*, p. 174: — toutes les biographies gén. et *Alph. de Guienne*, (*Province* du 25 juil. 1876).

TAILLEFER (Crevet-Fernand), né à St-Astier (Dordogne) le 5 déc. 1846; pharmacien à Bx de 1872 à 1884. Auteur de *La République future*, roman politique et philosophique, Bx, Feret et fils, 1888, in-12, 384 pp. La seconde édit. de ce roman va paraître sous le titre de *La République évangélique*; paraîtra en même temps, *Monsieur Papillon*, roman politique et philosophique, Paris, 1889, in-12.

TALAZAC (Jean-Alexandre), né à Bx le 16 mai 1853. Ténor, élève de M. Gaston Sarreau de Bx (V. ce nom), qui lui donna les premières leçons et l'accompagna à

Paris; pensionnaire et lauréat du Conservatoire de musique aux concours de chant, opéra et opéra-comique de 1877; durant ses études au Conservatoire, il a créé le rôle de Faust, de la *Damnation de Faust* de Berlioz, aux concerts Pasdeloup et Colonne. A sa sortie du Conservatoire, il opta pour l'Opéra-comique de Paris où il débuta le 20 avril 1878 dans la *Statue* d'Ernest Reyer; fit son second début dans Lorédan, d'*Haydée*, et son troisième dans Roméo, de *Roméo et Juliette* de Gounod; qu'il joua près de deux cents fois; a fait à ce théâtre les reprises de la *Flûte enchantée* de Mozart et de *Joseph* de Méhul; a créé à ce même théâtre, en 1880, le rôle de Jean de Nivelle dans l'opéra de Léo Delibes; en 1881, celui d'Hoffmann dans les *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach et Guiraud; en 1882, celui du cap. Bois-Baudry dans *Galante aventure* d'Ernest Guiraud; en 1883, celui de Gérald dans *Lakmé* de Léo Delibes; en 1884, celui du chev. des Grieux, dans *Manon* de Massenet; en 1885, celui de Lord Ramsay dans *Diana* de Paladilhe et celui de Manassès dans la *Cléopâtre* de Victor Massé. A joué à Monte-Carlo, Aix-les-Bains, Trouville et Boulogne-sur-mer, *Faust, La Traviata, Mignon* et *Lucie de Lammermoor*. Après l'incendie de l'Opéra-Comique, il chanta au théâtre royal San-Carlo de Lisbonne, où le roi de Portugal le nomma chevalier de l'ordre du Christ après une représentation de *Lucia*. Il revint à Paris faire la création de Mylio du *Roi d'Ys* à l'Opéra-Comique de la place du Chatelet, retourna ensuite en Espagne où il chanta au théâtre royal de Madrid et où la reine le fit venir au Palais interpréter des œuvres de maîtres français devant toute la cour. Engagé par Zonzogno, le grand éditeur de Milan, pour faire l'ouverture de la saison italienne au théâtre de la Gaîté de Paris, il fit la reprise des *Pêcheurs de Perles* de Bizet et chanta au théâtre royal de *Covent Garden* de Londres. A été nommé le 14 juil. 1882; Ⓘ A. et en 1883, memb. du jury des concours du Conservatoire de musique.

TALPIN (Jehan), né à Coutances. Chanoine théologal de Périgueux; littérateur, théologien; prof. au collège de Guyenne sous la direction de Gouvéa. On trouvera dans Lacroix du Maine le relevé de ses principaux ouvrages, presque tous relatifs à la théologie. B. de F.

TAMIZEY DE LARROQUE (Jacques-Philippe), né à Gontaud (Lot-et-Gar.) le 30 déc. 1828. Maire de Gontaud de 1860 à 1870; memb. de nombreuses soc. savantes de France et d'Italie; lauréat et memb. corresp. de l'Acad. de Bx; memb. corresp. de la Soc. nat. des antiquaires de France; corresp. du Ministère de l'instruction publique, de l'Acad. des inscriptions le 24 déc. 1875; ✠ le 19 avril 1879; lauréat de l'Acad. française en 1884, pour son édition des *Lettres de Jean Chapelain*, 2 vol. in-4°, 1880-1883, publiées dans la *Collection des documents inédits sur l'Histoire de France*. Parmi les nombreuses publications de M. Tamizey de Larroque (plus de cent vingt) (Voir la *Bibliogr. gén. de l'Agenais* par Ch. Andrieu, 1887) sur l'hist. litt. et les antiquités du midi de la France, nous citerons les suivantes, relatives à Bx : *Observations sur l'histoire d'Eléonore de Guyenne*, Agen, 1864, in-8°; *Louis de Foix et la Tour de Cordouan*, Auch, 1864, in-8°; *Une lettre inédite de Claude Sarrau*, Bx, 1866, in-8°; *De la fondation de la Société des bibliophiles de Guyenne*, Auch, 1866, in-8°; *La reprise de la Floride par Dominique de Gourgue*, Bx, 1867, in-8°; *Essai sur la vie et les ouvrages de Florimond de Raymond, cons. au Parl. de Bx*, Bx, 1867, in-8°; *Mémoire des choses passées en Guyenne (1621-1622), rédigé par Bertrand de Vignolles*, nouvelle édit. annotée, Bx, 1869, in-8°; *Un grand homme oublié, le président de Ranconnet* (natif de Bx), Paris, 1871, in-8°; *Relation inédite de la défense de Dunkerque (1651-1652), par le maréchal d'Estrades (maire de Bx), suivie de quelques-unes de ses lettres inédites*, Bx, 1872, in-8°; *Vies des poètes bordelais et périgourdins, par Gme Colletet, de l'Acad. franç.*, Bx, 1873, in-8°; *Document relatif à l'enlèvement d'Anne de Caumont, duchesse de Fronsac*, Paris, 1873, in-8°; *Note sur Mlle de Maurel, plus connue sous les noms de Manon l'Artigue ou de Nanon de Lartigue* (l'amie du duc d'Epernon), Paris, 1874, in-8°; *Lettres inédites du cardinal d'Armagnac*, Bx, 1874, in-8°; *Œuvres de Jean Rus, poète bordelais de la première moitié du XVIe s., publiées d'après l'unique exemplaire qui paraisse subsister*, Bx, 1875, in-8°; *Louis XIII à Bx, relation inédite, publiée d'après un manuscrit de la Bibl. nat.*, Bx, 1876, in-8°; *Notes et documents inédits pour servir à la biographie de Christophe et de François de Foix-Candalle, évêques d'Aire*, Auch, 1877, in-8°; *Antoine de Noailles à Bx, d'après des documents inédits*, Bx, 1878, in-8°; *Quelques lettres inédites d'Isaac de Lapeyrère à Boulliau*, Bx, 1878, in-8°; *Entrée du roi Charles IX à Bx, avec un avertissement et des notes*, Sauveterre-de-Guyenne, 1882, petit in-4°; *Arnaud de Pontac, évêque de Bazas, poésies diverses annotées*, Sauveterre-de-Guyenne, 1883, petit in-4°; *La Messaline de Bx*, Bx, 1884, in-8°.

M. Tamizey de Larroque a de plus fourni aux vingt premiers volumes des *Arch. hist. du dép. de la Gir.* plus de deux mille documents relatifs à l'histoire de la Guyenne. Il publie présentement la

Correspondance de N. C. Fabri de Peiresc, cons. au Parl. d'Aix et abbé de Guitres; le prem. vol. (in-4°) a paru en 1888 (Imprimerie nat.); le second est sous presse et le troisième en préparation. L'éditeur a le projet de publier l'importante correspondance de Peiresc en dix vol., accompagnés d'un vol. de tables.

TANDONNET (Jean), né en 1769 à St-Selves (Gir.), mort le 2 janv. 1847. Vint se fixer à Bx vers 1790 et y fonda avec son frère Arnaud la maison de commerce Jean Tandonnet frères.

Pendant une première période, s'occupant spécialement du comm. des sels, ils étendirent leurs relations dans tout le centre et le sud de la France. Plus tard, vers 1830, Jean Tandonnet commença à s'occuper d'armements maritimes au long cours, surtout pour la Plata et le Sénégal. Il laissa trois fils: Jean-Hippolyte, Eugène et Arnaud-Victor.

TANDONNET (Jean-Hippolyte), né le 28 fév. 1807. S'associa avec son frère Victor pour continuer les affaires de la maison Jean Tandonnet frères. En 1847 Hippolyte Tandonnet prit seul la direction et donna une grande extension aux armements maritimes; ses voiliers fréquentèrent surtout le Sénégal, la Plata, l'Amérique centrale, Bourbon, Maurice et les colonies franç. de l'Océanie. Le premier navire français qui entra à San-Francisco en 1848 était le *Saint-Michel* de la maison Jean Tandonnet frès. Nommé cons. mun. en 1846 et adjoint au maire, M. Gustave Curé, il contribua en 1848 par sa fermeté et son sang-froid à préserver Bx des troubles qui désolèrent Paris à cette époque.

Son attachement à la famille royale lui fit donner sa démission en 1853 à l'occasion du décret confisquant les biens des princes d'Orléans. En 1860, il rentra au cons. mun. où il siégea jusqu'en 1869; élu à la Chambre de comm. en 1861, il prit la part la plus active à tous ses travaux jusqu'en 1872. Ses opinions ardemment protectionnistes l'empêchèrent d'être réélu cette année-là; mais il rentra à la Chambre de commerce aux élections de 1884 et, malgré son grand âge, il y reprit une place active et laborieuse qu'il garda jusqu'à sa mort survenue le 6 nov. 1887.

Ses obsèques furent l'objet d'une manifestation des plus sympathiques et imposantes, terminant bien la carrière d'un homme sans cesse dévoué aux intérêts de sa cité et de son pays. Il a laissé deux fils, depuis longtemps ses associés dans sa maison de comm.: Paul Tandonnet, né à Bx le 1er mars 1839, élu membre de la Chambre de comm. le 11 déc. 1888; président du 5e bureau de bienfaisance depuis 1882 et Maurice Tandonnet, né à Bx le 24 mai 1844, juge au trib. de comm. depuis mars 1886.

TANDONNET (Jean-Baptiste-Eugène), publiciste, né à Bx le 19 fév. 1812. Fit à Paris ses études de droit, devint adepte des idées de Charles Fourier et collabora aux revues *la Phalange, le Phalanstère* et au journal *la Revue du Progrès*. Après un séjour de trois ans à Montevideo, pendant lequel il écrivit au journal espagnol, *le Courrier d'Outre-Mer*, il rentra à Bx vers 1848, fut rédact. en chef du journal quotidien *la Tribune de la Gironde* et memb. du cons. gén. de la Gir. Proscrit après le coup d'Etat du 2 déc., il gagna l'Espagne grâce au dévouement d'une sœur qui l'accompagnait. Rentré en France après l'amnistie, il se retira à Latresne où il est mort le 12 juillet 1864. B. de F.

V. la *Gironde*, nos des 13 et 14 juil. 1864.

TAPIAU (Jean-Lucien), sculpteur, né à Cazères-sur-Garonne (Hte-Gar.) le 11 juin 1828. Elève de l'Ecole des beaux-arts à Toulouse, s'est fixé en 1846 à Bx, où il a exécuté un nombre considérable de travaux de sculpture, parmi lesquels nous citerons: ceux de la coupole de la Bourse, de la salle des Concerts du Grand-Théâtre, de l'hôtel Piganeau à Bx, du château de Bourran à Mérignac, du chât. Dulamon à Blanquefort, etc. S'est aussi occupé de peinture et d'archéologie.

TAREGUA ou **TARRAGA** (Gabriel de), né vers 1468, en Espagne selon les uns, à Bx suivant d'autres, d'origine juive. Ce médecin, établi à Bx vers 1495, y fit imprimer en 1520 par Philippe Gaspard (V. ce nom) ses œuvres médicales, qui se composent de 5 traités distincts et forment un vol. in-f°. L'un deux est intitulé: *Summa diversarum questionum medicinalium*. Cet ouvrage fut réimprimé avec additions et dans le même format en 1524 ou 1536 par Jehan Guyart, successeur de Philippe Gaspard. Ce livre, le premier imprimé à Bx, est d'une rareté insigne, on n'en connaît que 5 exemplaires; celui que possède la Bibl. de la Ville porte la signature de l'auteur. On ignore la date exacte de la mort de Taregua, qui doit remonter à 1536. B. de F.

V. notice de Caillau à la p. 28 de l'*Almanach de la Soc. royale de méd. de Bx pour 1820.* — *Recherches biographiques et bibliographiques sur Gabriel de Tarregua*, par M. J. Delpit, Bx, Faye, 1848, in-8° de 16 pp., extrait des *Actes de l'Acad. de Bx*. — Gaullieur, *L'imprimerie à Bx*, p. 2.

TAREGUA (Jean de), fils du précédent, né à Bx, décédé vers 1554. Auteur de la préface qui se trouve en tête des œuvres de son père. Reçu agrégé au collège des méd. de Bx en 1528, fut probablement méd. ordinaire de la Ville. B. de F.

TARNEAU (Jean), auteur de: *Style et usages observés au Parl. de Bourdeaux touchant l'exercice de la justice*, Bx, G. de Lacourt, 1611, in-12.

TARTAS (Jehan de), XVI[e] s., né en Guyenne, principal du collège de Lisieux, fondateur en 1532 du collège de Guyenne dont il fut le premier principal jusqu'en 1534. B. de F.

TASTET (Raymond-Michel-Amédée), né à B[x] le 26 août 1806, mort à Blanquefort, au château de Fleurennes, le 10 juil. 1886. Courtier de vins, viticulteur distingué, partagea sa longue carrière entre les affaires, l'agriculture et la vie publique. Justement considéré, il jouit toute sa vie de l'estime publique au plus haut degré. Il fut pendant de longues années, maire de Blanquefort, memb. du conseil gén. de la Gironde. Présid. du Syndicat des courtiers.

TAUZIA (Anne de), V. BRÉZETS (V[e] DE).

TAUZIA (V[te] Both de), conservateur des peintures et des dessins au musée du Louvre, né à B[x] en 1823, mort à Paris le 21 juil. 1888, inhumé à Parempuyre (Gir.) quelques jours après. Entré en 1858 dans l'adm. des musées comme simple expéditionnaire, il passa par les différents degrés de l'échelle et arriva en 1874 à être nommé conservateur, puis ✠; il a contribué à l'installation des musées de Compiègne et de Fontainebleau; chargé d'une mission en Italie, il y acheta pour le musée du Louvre les fresques de Fra Angelico et les deux belles fresques de Boticelli qui décorent le palier du grand escalier des salles françaises au pavillon Daru et qui proviennent de la villa Lemmi. On lui doit l'installation de la salle des Etats et celle toute récente de la galerie des portraits d'artistes; il a publié en 1878 *Notice supplémentaire des tableaux exposés dans les galeries du Musée du Louvre*, et vers 1880 le 3[e] catalogue des dessins exposés dans ce même musée. Sa mort a été une grande perte pour l'adm. des beaux-arts et les artistes; il a légué à la ville de B[x] son portrait, peint par Bonnat, et diverses œuvres d'art.

V. la *Gironde* du 23 juillet 1888.

TAUZIN (Louis), peintre paysagiste et dessinateur lithographe, né à Barsac (Gir.) le 21 juillet 1842. Elève de l'Ecole mun. de B[x] et de M. Oscar Gué; chef d'atelier des dessinateurs de l'une des plus importantes maisons de Paris (chromolithographie); a exposé presque constamment au salon de Paris depuis 1867; a obtenu une ment. hon. en 1884; a exposé au salon de B[x] depuis 1865 et dans diverses expositions de province; a obtenu deux méd. d'arg. aux expositions de Versailles 1884 et 1885. Parmi ses principales toiles citons: *Le moulin de St-Ouen, à Blangy; Vue de Liverpool* (collection Cope, de Liverpool); *Paris, des hauteurs de Meudon* (salon de 1884); *Le cèdre des Montalets* (salon de 1885); *Le dimanche à Bellevue*, 1887; *Un coin du parc de Bellevue*, 1887.

TAVERNE (Pierre-Gustave), graveur, né à B[x] le 10 août 1859. Elève de l'Ecole mun. de B[x] et à Paris de MM. Cormon et Teyssonnières. Collaborateur des principaux journaux illustrés de Paris. A exposé au salon de Paris en 1886; en 1887, *Portrait de M. Raynal, ancien ministre.*

TÉCHENEY (Jean-Ferdinand), publiciste, né à B[x] le 28 sept. 1835, mort à Mérignac le 6 déc. 1886. Ancien élève des lycées d'Angoulême et de B[x]; débuta dans le journalisme en écrivant dans la *Gironde;* collabora à divers recueils périodiques. Fondateur et rédacteur en chef de *l'Avenir de Soulac*, devenu le *Journal du Médoc*, il contribua beaucoup au succès de la station balnéaire de Soulac 1874-1879; rédigea la chronique à la *Province* de 1869 à 1872, revint à la *Gironde* de 1880 à 1886. Il possédait toutes les qualités d'un habile et fin reporter, caractère sympathique, esprit aimable, il savait ménager ses entrées partout. En outre de ses milliers d'articles de journaux, on a de lui : *Guide du chasseur devant la loi*, 1869, in-8°; *Le code du garde nat. sédentaire*, B[x], 1871, in-18; *La mobilisation, guerre 1870-1871*, B[x], 1871; *Nouvelle loi militaire*, 1871, in-12; *Le code du possesseur de chiens, chevaux et voitures*, 1874, 2 vol. in-18; *Code de la boucherie*, 1875; *Code de la boulangerie*, 1875; *Traité de prestations*, 1875; *Excursion en Médoc*, 1876, in-8°; *Hist. de Soulac et de sa vieille basilique depuis les temps les plus reculés*, 1876; *Hist. et description de la tour et du phare de Cordouan*, 1876; *Conférences sur le phylloxera*, 1876 à 1879; *Hist. des deux grandes foires de B[x]*, 1878; *Entre ciel et terre, relation de mes vingt-cinq excursions de jour et de nuit en ballon*, 1880; *Le guide du voyageur en chem. de fer*, 1[re] partie: Voyageurs, 1885, in-18 de 392 pp. Il a laissé un roman inédit, intitulé: *Le jeton maudit.* L'éloge de Técheney, doyen des reporters bordelais, a été prononcé sur sa tombe par M. Proteau, maire de Caudéran, par M. Ténot, rédacteur en chef de la *Gironde*, qui ont rendu hommage à ses mérites de reporter, à ses vertus d'homme privé; son portrait a été publié par l'*Illustré bordelais* du 19 déc. 1886.

V. *Gironde littéraire* du 12 décembre 1886, *Petite Gironde* des 7 et 9 déc. 1886 et tous les journaux de la région de cette époque.

TENET ou **TENNET** (Guillaume), écuyer, cons. secrét. du Roi au Parl. de B[x], 1752-1782, né à Podensac près B[x] le 30 janv. 1702. Entré dès sa jeunesse dans la marine, il y arriva au grade de capitaine de vaisseau. En 1752, M. Tennet fut

nommé « grand-ouvrier » de l'église Saint-Michel de Bx et proclamé syndic par l'assemblée paroissiale tenue le 12 août 1753, alors qu'il venait de faire édifier, à ses frais, la belle chaire de St-Michel, la plus remarquable de toutes celles que possèdent les églises de Bx; c'est également M. Tennet qui, après avoir fait démolir le mur qui fermait le chœur, le fit remplacer par une grille monumentale dont il paya, de ses deniers, la plus grande part.

M. Tennet ou Tenet mourut à Bx le 22 mars 1786, et fut inhumé dans l'église Saint-Michel. Il remplissait encore à cette date les fonctions de syndic. Son nom figure sur la liste des principaux bienfaiteurs de cette église.

TENET (Jean), écuyer, neveu du précédent, né à Podensac le 5 juin 1734.

En 1759, il commandait sous les ordres de Montcalm un des chebecks armés en guerre et naviguant sur le lac Champlain; il était en 1764 capitaine de vaisseau. Le 15 mai 1782, il succédait à son oncle M. Guillaume Tenet, en qualité de cons. secrét. du roi au Parl. de Bx, de 1791 à 1804; il se retira au chât. d'Ornon à Gradignan, propriété de sa famille, et mourut à Bx le 21 mars 1814. Il laissait entre autres enfants:

TENET l'aîné (Pierre de), dit « le chev. de Tenet », né à Bx le 19 juin 1764, mort à Bx le 1er fév. 1831, fils du précédent et de sa première femme Laurence Arbaleste de Clerget; cap. des gardes de la Porte, ✻ et de St-Louis en 1815; commandait le 1er bataillon de la garde nat. de Bx le 12 mars 1816. Il était off. sous les ordres du bon de Capriol St-Hilaire, colonel du 19e de ligne (ex-1re légion de la Gir.) quand, le 10 mars 1821, il fut chargé de remettre à son frère Guillaume-Augustin, alors chef de bataillon, le fanion que la garde nationale de Bx avait donné le 12 mars 1816 à la 1re légion de la Gir. pour que ce dernier le *fasse suspendre à la voûte* de la chapelle de son château d'Ornon.

TENET (Guillaume-Pascal de), né à Bx le 26 mars 1785, mort à Bx le 12 mars 1874. Entré dans la compagnie des chasseurs à cheval, sous-lieutenant le 30 juil. 1815 et lieutenant le 4 déc. suivant; capitaine commandant le 15 avril 1816, continua à servir en cette qualité jusqu'au 22 juin 1825; maire de Gradignan le 30 mai 1816; memb. du bureau de bienfaisance du canton de Pessac le 10 déc. 1822; M. de Tenet, qui, le 3 janv. 1818, avait été autorisé à porter la décoration du Lis et du Brassard, fut nommé le 19 mai 1825 ✻; sous-préfet de Civray (Vienne) le 14 mai 1826, puis préfet de la Vendée, il donna sa démission en 1830. De son mariage, avec Mlle Rose-Elisabeth-Mélanie de Pourcin, il eut trois garçons et une fille; le plus jeune des garçons Pierre-Ernest de Tenet, né à Bx le 4 juillet 1811, mort à Bx le 22 janv. 1875, capitaine des douanes à Nantes, ✻, fut décoré de la croix de Genève en 1871 pour les services qu'il avait rendus aux blessés pendant la guerre franco-allemande.

TENET (Guillaume-Augustin de), né à Bx le 1er août 1792, mort à Bx le 11 août 1872. Entré dans la compagnie de réserve du dép. de la Gir. le 21 sept. 1811, devint en peu de temps instructeur pour le maniement des armes; entra à cette époque dans la garde nat. de Bx avec le grade de cap. adjudant-major; il fit la campagne de 1814 à l'armée des Pyrénées sous les ordres du bon l'Huillier; maintenu dans son grade au régiment Royal-Bourbon, par brevet du 29 avril 1814, il passa lors de la dissolution de ce corps dans le 2e d'infanterie de ligne (régiment de la reine) le 29 sept. 1814. Le 15 juil. de la même année il avait été décoré du Lis et du Brassard; démissionnaire à raison du mauvais esprit qui régnait dans son régiment le 23 fév. 1815, Louis XVIII le rétablit dans son grade de cap. adjudant-major cinq mois après et le nomma le 10 sept. 1817, chef du 3e bataillon de la garde nat. à pied de Bx et colonel, le 24 oct. 1821; ✻ le 23 janv. 1822; en 1830 il donna sa démission. Dès lors il demeura dans la retraite jusqu'au jour où, en 1848, l'ordre menacé le trouva parmi les premiers armés pour le défendre.

TÉNOT (Pierre-Paul-Eugène), né à Larreule (Htes-Pyrénées) le 2 mai 1839. Prof. en Algérie de 1860 à 1864, publie à la fin de 1864 à Paris une brochure: *Le Suffrage universel et les paysans;* l'année suivante une première étude sur le coup d'Etat: *La Province en décembre 1851*. Entre en 1865 à la rédaction du journal le *Siècle*, publie en 1868 *Paris en décembre 1851*. Le retentissement de cette histoire du coup d'Etat du 2 déc. fut très considérable. Publie, en collaboration avec M. Dubost, une étude sur les proscriptions de 1858. Prend une part très vive à la campagne électorale de 1869, soutient notamment les candidatures de Gambetta, de Jules Ferry contre M. Guéroult, de Bancel contre Emile Ollivier, de Jules Favre contre Rochefort. Se prononce énergiquement contre le plébiscite de 1870, participe à la journée du 4 sept. Nommé préfet des Hautes-Pyrénées par Gambetta, donne sa démission à la nouvelle de l'armistice, rentre à Paris, rédige le *Siècle* jusqu'à sa suppression par la Commune. Candidat républicain aux élections partielles du 2 juil. 1871, obtient 74,000 voix, mais échoue avec la majeure partie de la liste républicaine de Paris. Rédacteur en chef de la *Gironde* à la fin

de 1871, soutient avec persévérance la politique républicaine modérée et progressiste. Publie en 1872 : *Campagnes des armées de l'Empire en 1870,* études critiques sur les premiers événements de la guerre, notamment Sedan et Metz.

Fait des campagnes énergiques dans la Gir. contre le régime de l'ordre moral après le 24 mai 1873 et contre le ministère du 16 mai 1877; ✠ en janv. 1877. Publie en 1879 une brochure sur le nouveau camp retranché de Paris intitulée : *Paris et ses fortifications;* à la fin de 1881, un fort volume : *La frontière,* travail considérable de géographie militaire, exposant l'ensemble de notre nouveau système défensif.

Elu par une forte majorité député de la 2e circonscription de l'arr. de Tarbes (Hautes-Pyrénées) le 21 août 1881, il siège à l'Union républicaine, soutient la politique de Gambetta, puis de Jules Ferry; rapporteur des traités de protectorat avec l'Annam et le Cambodge; échoue aux élections d'oct. 1885 avec toute la liste républicaine des Hautes-Pyrénées.

N'a jamais interrompu sa collaboration à la *Gironde.* A fait une campagne énergique contre le boulangisme; plusieurs articles réunis en brochure sous le titre de : *Boulanger militaire,* ont reçu une publicité très considérable; a fourni des articles touchant les questions militaires à la *République française,* et divers travaux à la *Revue bleue.*

TERMES-DUBROCA (Léopold), né à Aiguillon (Lot-et-Gar.) en 1821, mort à Bazas le 24 fév. 1886. Notaire à Bazas depuis 1853; présid. de la Chambre des notaires de 1874 à 1886; maire de Bazas de 1865 à 1870, l'un des directeurs de la caisse d'épargne de Bazas.

TERPEREAU (Jules-Alphonse), né à Nantes (Loire-inf.) le 14 juin 1839. Engagé volontaire à dix-sept ans, il fit la campagne de Syrie, 1859-60 et sortit des rangs du 88e d'infanterie avec le grade de sous-officier. Elève et beau-fils de A. de Villecholle qui, sous le pseudonyme de Franck, acquit une grande réputation dans le bel art de Niepce et de Daguerre, Terpereau vint s'établir à Bx en 1861 et y acquit vite une grande réputation. On lui doit les reproductions artistiques des principaux châteaux du vignoble bordelais, des monuments de la ville de Bx ou des environs, d'un grand nombre de villas d'Arcachon et d'une foule de travaux industriels qui lui ont valu le titre officiel de photographe des ministères de l'instruction publique, des beaux-arts et des travaux publics. Lorsqu'en 1870-71 les cartes de l'état-major manquèrent à nos officiers, il sut vaincre toutes les difficultés pour les reproduire en nombre par la photographie. Lauréat de l'Exposition de Lyon en 1873, il devint peu après le collaborateur du journal *l'Illustration.* Memb. de la Soc. archéologique de Bx et du Club Alpin; il a souvent concouru à illustrer les Bulletins de ces sociétés. M. Terpereau a obtenu plus de 20 médailles de tous genres aux expositions de Paris, de Bx, de Lyon, de Toulouse, du Chili, de l'Italie, d'Haïti; lauréat (méd. d'or) de l'Acad. de Bx en 1875; Ⓘ A. en 1885.

TESSIER (Etienne-Guillaume-Honoré), né à Bx le 18 août 1791, mort à Bx le 20 nov. 1863. Avocat en 1814, il cessa de plaider en 1829, à la suite d'un vif incident d'audience et se consacra tout entier aux consultations et à des travaux de jurisprudence justement estimés. Bâtonnier de l'ordre en 1834 et 1857. On doit à ce savant jurisconsulte : *Traité de la société d'acquêts, suivant les principes de l'ancienne jurisprudence du Parl. de Bx,* 1829; 2e édit., revue par M. P. Deloynes, précédée d'un éloge de M. Tessier, par L. Trarieux, Bx, Duthu, 1880, in-8°; *Traité sur la dot,* 1835; *Questions sur la dot,* 1852; des dissertations *Sur les reprises de la femme; Sur l'acceptation de l'emploi par la femme; Sur l'invalidité, dans le Code Napoléon, de la clause d'affectation d'acquêts aux enfants à naître du mariage;* enfin, *Examen de la question de savoir si ce que le mari donne par contrat de mariage à sa femme est et peut être dotal?*

On a trouvé, parmi ses papiers, un *Traité du régime hypothécaire* et des notes nombreuses pour de nouvelles éditions de ses ouvrages.

Tessier versifiait à ses heures; les quelques vers que M. Ludovic Trarieux cite dans l'*Eloge* qu'il lui a consacré, prouvent qu'on peut être un médiocre versificateur en même temps qu'un fort habile jurisconsulte; ✠ le 30 mai 1849.

A la mort de Ravez, arrivée en cette même année, Tessier parla sur sa tombe. On lui doit encore un éloge de ce grand avocat.

Tessier avait recueilli sur Guadet des documents curieux et possédait même quelques manuscrits du célèbre girondin.

On a donné son nom à une des rues de Bx. B. de F.

V. *Eloge de M. Tessier,* prononcé à la conférence des avocats de Bx le jeudi 15 déc. 1864, par M. Ludovic Trarieux, Bx, Emile Crugy, 1864, in-8° de 31 pp.

TESTAS (Fabien), né à Bx le 16 mai 1791, mort dans la même ville le 30 janv. 1876. Il consacra le temps que lui laissait sa profession de pharmacien à étendre ses connaissances en histoire naturelle et plus particulièrement en botanique. Il s'occupa aussi avec succès d'archéologie

et surtout de numismatique; il forma une intéressante collection, où les monnaies anglo-françaises d'Aquitaine étaient nombreuses. C'était un homme instruit, très modeste et d'une bienveillance sans égale, pour tous ceux qui, bien souvent, mettaient son savoir à profit.

TESTUT (Jean-Léo), né à St-Avit-Sénieur (Dordogne) le 22 mars 1849. Dr en méd. de la Faculté de Paris; lauréat *(ter)* de l'Ecole de méd. de Bx; interne des hôpitaux (1er au concours), premier interne (concours de 1874), et lauréat (prix Delord 1875); aide d'anatomie de l'École de méd. (1er au concours); préparateur de clinique chirurgicale, de clinique obstétricale, du cours de physiologie; lauréat (méd. d'argent concours de thèses) de la Fac. de méd. de Paris; ment. hon. de l'Institut de France (concours de 1877); lauréat de l'Acad. de méd. de Paris (prix Godard concours de 1877), de l'Acad. de Bx (méd. d'or en 1877 et en 1878), de la Soc. d'anthropologie de Paris (prix Broca, 1884), de l'Institut, Acad. des sc., (prix Monthyon, 1885), de la Fac. de méd. de Paris (prix Châteauvillars, 1885); chef des travaux anatomiques de la Fac. de méd. de Bx (concours de 1878), chargé des fonctions d'agrégé à la même Fac. (section d'anatomie et de physiologie) 1878-1880; prof. agrégé (concours de 1880) à la Fac. de Bx. Fondateur et secrét. gén. de la Soc. d'anthropologie de Bx et du Sud-Ouest, fondateur et rédacteur du *Journal d'histoire naturelle de Bx et du Sud-Ouest;* des *Annales des sc. naturelles de Bx et du Sud-Ouest,* de la *Revue internationale d'anatomie et d'histologie;* memb. correspondant de la Soc. de biologie de Paris, de l'Acad. de Bx, de la Soc. de méd. de Gand, de la Soc. de Borda de Dax, de la Soc. archéologique du Périgord, de la Société archéologique d'Angoulême, etc. Prof. d'anatomie à la Fac. de méd. de Lille, 1884-1886; professa le même cours à celle de Lyon depuis 1886; méd. militaire, campagne de 1870-1871.

Parmi ses travaux scientifiques, dont l'énumération serait trop longue, nous citerons seulement les ouvrages les plus importants et, pour la plupart couronnés : *De la symétrie des affections de la peau, étude physiologique et clinique sur la solidarité des régions homologues et des organes pairs; De l'action du chloral dans le traitement de l'éclampsie puerpérale,* 1877; *De quelques produits de la désassimilation dans leurs rapports avec l'éclampsie puerpérale,* 1880; *Les anomalies musculaires chez l'homme, expliquées par l'anatomie comparée, leur importance en anthropologie,* gr. in-8o de 850 pages, Paris, 1884; *De l'action topique de l'hydrate de chloral sur la muqueuse de l'estomac,* 1875, avec une pl. en chromo-lithographie; *Etude de physiologie expérimentale sur le M'Boundou du Gabon,* 1878; *Mém. sur la portion brachiale du nerf musculo-cutané,* gr. in-4o de 40 pp., Paris, 1884; *Vaisseaux et nerfs des tissus conjonctifs, fibreux, séreux et osseux,* thèse d'agrégation, in-4o de 250 pp., Paris, 1880; *Contribution à l'anatomie des races, dissection d'un boschiman,* grand in-4o avec 3 pl., Paris, 1884, etc., etc.; *Traité d'anatomie humaine,* 3 vol. de 800 pp. chacun, avec 1,200 grav. dans le texte, Paris, 1889.

Au nombre des mém. les plus remarqués qu'il a publiés dans les bull. des diverses Soc. d'anthropologie et d'archéologie de France, se trouvent : *La nécropole préhistorique de Nauthery (Landes),* 1881; *Le dolmen de Rampieux, canton de Beaumont (Dordogne),* 1883; *Les Fouilles pratiquées dans les tumulus de Lavigne et Pébousquet,* 1883; *Le dolmen de Langlade, canton de Belvès (Dordogne),* 1884; *Les tumulus des premiers âges du fer, dans la région sous-pyrénéenne,* 1885, en collab. avec M. Dufourcet; *Nouvelles fouilles exécutées dans la région magdalienne de St-Sulpice-de-Coure (Dordogne),* 1885; *Notes topographiques sur les groupes tumulaires d'Agès (Landes), Fouilles de seize nouveaux tertres, dans les landes d'Estibaux et de Pomarez; Les tumulus sous-pyrénéens, nouvelles fouilles,* en collab. avec M. Taillebois; *Les polissoires néolithiques du dép. de la Dordogne,* 1886; *Carte préhistorique du dép. de la Dordogne,* etc.

TÉTRICUS (Lucius-Publius-Caïus-Pivesus), sénateur et proconsul romain, préfet d'Aquitaine. Fut proclamé empereur des Gaules, d'Espagne et d'Angleterre et couronné à Bx en 268. Son règne, qui ne dura que cinq ans, fut fécond en triomphes et bienfaits publics. Issu d'une grande famille consulaire, il avait épousé Néra, nièce de Claude.

Fatigué de sa lourde charge, il céda à Aurélien ses pouvoirs en Gaule et dans les pays voisins, se retira en Lucanie où il fut nommé gouverneur et où il mourut vers la fin de 275. Aimé de tous, on prétend que l'empereur Tacite lui aurait décerné les honneurs de l'apothéose. Darrérac dit que le Palais-Gallien à Bx fut d'abord appelé Amphithéâtre de Tétricus.

V. Ausone, *Tetrici imperatores,* 206, 208, 1; — Jouannet, *Rapport sur un bas-relief, Actes de l'Acad. de Bx,* 1834, etc.

TEULÈRE (Joseph), archit.-ing., né à Montagnac-sur-Auvignon (Lot-et-Gar.) en 1749, mort à Bx le 29 déc. 1824. Débuta comme tailleur de pierre et appareilleur. Après de patientes études, il passa de bons examens et entra au service de la marine à Bx avec le titre d'archit., faisant les fonctions d'ing., chargé de réparer les

murs d'enceinte de la tour de Cordouan. Il passa plusieurs années dans cette tour, œuvre de Louis de Foix; l'éleva de 20 m. (1788 et 1789), et étendit la portée de ses feux par l'application des réflecteurs paraboliques qu'il avait inventés depuis 1783 et que Fresnel devait perfectionner plus tard. Dressa la carte du golfe de Gascogne en 1792. Dans un registre de l'Acad. de Bx, cité dans le *Catalogue des mss. de la bibl. mun.*, t. I, p. 447, est un mémoire dans lequel Teulère dit: « Là (à Cordouan) isolé du reste de la terre, je me suis livré dix ans à l'étude, et j'ai cherché à me mettre en état de paraître un jour devant vous. » Nommé sous-ingénieur de la marine, il conçut le plan et réalisa l'exécution du magasin des vivres de la marine à Bx et construisit, sous le célèbre ministre Monge, le cutter *le Dragon* et les frégates *l'Harmonie*, *le Volontaire;* continua ses travaux à Rochefort sur le *Var*, et à Nice où il avait été nommé ing. en chef des ponts et chaussées en 1804; prit sa retraite à Bx en 1812. Etait memb. de l'acad. de Bx depuis 1787 et de plusieurs autres Soc. savantes; il publia à Bx en 1800 une *Carte de l'estuaire de la Gir.* On a donné son nom à une rue de Bx.

V. notice nécrologique de M. JOUANNET dans les *Actes de l'Acad. de Bx*, 1825, p. 69; *Alphabets de Guienne*, par J. DE GÈRES (*Province*, 6 juin 1877); — SAMAZEUILH, *Biographie de l'arrondissement de Nérac;* — Notice biographique à la suite de la brochure publiée par son petit-fils et intitulée: *Notice sur le phare de Cordouan situé à l'embouchure de la Gironde*, Bx, Feret et fils, 1884, gr. in-8°, 30 pp.; G. LABAT, Documents sur la ville de Royan et la Tour de Cordouan, premier et deuxième recueils, Bx, 1884-1888, in-4°.

TEYSSONNIÈRES (Pierre), peintre et graveur, né à Albi (Tarn) le 6 juin 1834. Élève de son père et de MM. Maxime Lalanne et Leo Drouyn pendant le long séjour qu'il fit à Bx; a exposé au salon de Bx depuis 1866 et à celui de Paris depuis 1868, y a obtenu une 3e méd. en 1878; a été aussi médaillé aux expositions internationales de Londres, Amsterdam et Barcelone, 1re méd., Q A., le 13 juillet 1888 et décoré de plusieurs ordres étrangers. Ses œuvres sont très recherchées en Amérique surtout.

Parmi ses nombreuses productions, citons les œuvres ci-après qui ont figuré au salon de Paris: *Le pont de Bx*, eau-forte, 1868; *Les bords de la Gar. à Lormont*, *Les oubliés de la Bastille*, *Forêt de l'île de Cuba*, eaux-fortes, 1869; *La rue Quintin à Bx en 1865*, peinture, 1869; *Le donjon de Libourne (Gir.)*, et *Les buveurs*, peintures, 1870; *N.-D. d'Arcachon*, *Dans les Landes (Gir.)*, peintures, 1870; *La digue de la Garonne à Saint-Macaire* et *La plage d'Andernos*, peintures, 1872; *Vainqueur ou vaincu*, eau-forte, 1873; *La mort du duc d'Enghien*, *Le pape Formose* et *St Ambroise instruisant Honorius enfant*, d'après J.-P. Laurens, 1874; *Le chemin de Robin à St-Macaire*, peinture, et *Le ravin de la Castillane*, fusain, 1875; *Le quai de la monnaie à Bx*, aquarelle; *Les environs de St-Pierre de Langon*, peinture, 1876; *Don Juan*, *Les Fourberies de Scapin* et autres planches, d'après E. Bayard, pour le Molière de M. H. Bordes, 1877; *Eliezer et Rébecca*, d'après Tiepolo, eau-forte, mention hon. 1877; *Chasse au faucon*, d'après Fromentin, gravure reçue à l'exposition universelle de 1878; *Le château Brown-Cantenac*, eau-forte, 1879; *La Magdelaine et décor de marionnettes*, d'après de Beaulieu, 1880; *La butte des Clines (Eure)*, peinture, 1881; *La brèche de Sahorre*, peinture appartenant à M. de Lalande, 1882; *Portrait de Pierre Corneille*, d'après le portrait original de Lebrun, gravure, 1882; *Travail et Débauche*, *Fileuse et Tricoteuse*, fac-similés de dessins de F. Millet; *L'alcool*, d'après de Beaulieu; *Un apprenti*, d'après S. Durand, eaux-fortes, 1883; *Le cap de Grouin*, peinture, 1883; *Samson terrassant les Philistins*, d'après Decamp; *Paysages*, d'après Rousseau et Corot, etc., eaux-fortes, 1884; *Portrait de Molière*, d'après une peinture du temps, dessins de Leloir pour *Jacques le Fataliste*, eaux-fortes, 1885; *Deux filles de la mer*, d'après Delobbe; *Portraits de l'abbé Michon* et *de Varinard*, eaux-fortes, 1886; *Rivière de Cady*, fusain, et *Marie-Stuart*, eau-forte, 1887; *Rentrée à la ferme*, d'après Vernier, et *Le duel*, d'après de Beaulieu, eaux-fortes, 1888; *Retour de pêche*, d'après Feyen-Perrin, 1889. L'exposition univ. de 1889 contient de cet artiste: *Travail et débauche*, d'après Millet, *L'alcool*, d'après de Beaulieu.

On lui doit le joli portrait d'après Chancel-Lagrange, placé en tête de ses *Poésies inédites*, publiées en 1878 par M. J. Delpit.

TEYSSONNIÈRES (Mathilde), née à Toulouse, mais Bordelaise dès l'âge de deux ans. Toute son éducation artistique a été faite à Bx, sortie prem. prix de dessin de l'Ecole sup. et professionnelle de la rue de Cheverus à Bx. Arrivée à Paris, elle est sortie prem. prix de l'Ecole nat. de peinture et de dessin de la rue de Seine. Elève de son père, comme aquafortiste; elle a obtenu une mention honorable à Paris en 1888, et une médaille de 3me classe à l'exposition de Barcelone en 1889. A exposé au salon de Paris: *Sentinelle*, d'après le Titien, eau-forte, 1887; *Un vanneur*, d'après Salvator Rosa, 1882; *Espagnol*, d'après Régnault, 1883; *Le sommeil*, d'après Fortuny, 1884; *Un Reître*, d'après Meissonnier, 1885; *Arabe*, d'après Fortuny, 1886; Portrait de femme, d'après Jackson, 1887; *Rêverie*, d'après Feyen-Perrin, 1888 (gravé pour la maison Keppel de New-York, a obtenu mention hon.);

Faneuse, d'après Feyen-Perrin, 1889, et *Faneuse,* d'après Julien Duprès. *La Faneuse* d'après Feyen-Perrin figure à l'exposition universelle de 1889 pour *l'Art*. *Rêverie* a été reçu à l'exposition universelle de 1889.

TEYVE (Jacques de), poète, orateur, historien, originaire de Braga en Portugal. Vint de très bonne heure en France, où il enseigna les belles-lettres à Paris et à Bx; professeur au collège de Guyenne, il devint principal de celui de Coïmbre, après la mort d'André de Gouvéa.

On a de lui: des poésies, des discours latins, une *Hist. de la conquête de Diu par les Portugais en 1535*, etc., etc. Ses œuvres oratoires ont été publiées à Salamanque en 1558 et à Paris en 1762, in-12.
B. de F.

THÉBAIN (Jacques), pseudonyme de Jules Brisson.

THÉON le Médocain, né, dit-on, au lieu appelé Domnoton, à 3 lieues de Pauillac. Poète contemporain d'Ausone, qui lui a adressé plusieurs épîtres dans lesquelles il le loue et le raille un peu comme poète et comme négociant médocain «sur les suifs, les cires, la poix, les bois résineux et le papyrus.» B. de F.

V. Ausone; — Baurein, édit. Méran, t. Ier, pp. 84 à 102 et 323.

THEIL (Napoléon), né à Langon (Gir.) en 1808. Prof. au lycée St-Louis à Paris.

Auteur de nombreux ouvrages d'enseignement dont on trouvera la liste dans le catalogue Otto Lorenz. Poète à ses heures, il a publié : une *Idylle sous Louis XV,* pièce en 5 a. et en vers. Paris. Didot frères, 1870, in-12. M. Theil a traduit de l'allemand le *Grand dictionnaire de la langue latine* de G. Freund et de l'italien, *Mes prisons*, de Silvio Pellico. Il a publié : *Justini historiarum ex Trogo Pompeio libri XLIV* et des extraits de Tite-Live.

THÉNOT (Léopold), peintre décorateur, né à Bx le 13 août 1838. Elève de M. A. Carrière et de l'Ecole mun. de peinture de Bx, peintre du Théâtre-Français de Bx de 1860 à 1870, et du Théâtre Louit (1870) en collab. avec M. J. Salesse; a peint, en 1873, le plafond de figures du salon de M. Marc Maurel à Bx; en 1876, les décors de la *Biche au bois* pour le Grand-Théâtre de Bx, en collab avec M. Betton; en 1877, l'Alhambra en collab. id., en 1879, la salle du trib. de comm. de Bx. Quitte le théâtre en 1879, et se spécialise; son tableau : *Matinée de septembre (pointe de l'Aiguillon)*, est acheté par la Ville de Pau; il avait figuré au salon de Paris 1880. Il s'adonne aux peintures imitant les Gobelins. Ses principaux travaux dans ce genre se trouvent au chât. Beaucaillou à St-Julien (Médoc); dans les salons de M. Nat. Johnston, de M. Sorbé, à Bx; du prince de Wagram et du marquis de Lalande, à Paris ; de M. A. Johnston, au château de Mesne (Touraine), etc., etc.

Fixé à Paris depuis 1882, il y a fait en 1885 les décorations du café de Madrid; il est aussi l'auteur de celles des casinos de Blankenbergues et d'Ostende; il a peint au théâtre de Rotterdam le plafond de figures, les foyers et le rideau d'avant-scène, en collab. avec M. Marque, de Bruxelles.

THÉODORINE, V. Mélingue.

THÉRY (Jean), né à Bx en 1787. Dr en méd. de la Fac. de Montpellier, vint en 1815 s'établir à Langon où il ne cessa d'être le médecin dévoué de l'hospice jusqu'à sa mort, 1840. La même année, la ville de Langon concéda à perpétuité un terrain sur lequel ses amis élevèrent son tombeau.

THÉRY (Jean-Pierre), fils du précédent, né à Langon le 24 fév. 1816. Dr en méd. de la Fac. de Paris en 1840; ancien interne des hôpitaux de Paris, se fixa à Langon comme méd. praticien en 1840; memb. du cons. d'hygiène et de salubrité de Bazas; memb. de la Soc. botanique de France; a eu deux mémoires couronnés par l'Acad. nat. de méd.: *L'asthme*, Bx, Gounouilhou, 1859; *L'angine de poitrine*, inédit.

Maire de Langon de 1871 à 1882, sauf les périodes des 24 mai 1873 et 16 mai 1877; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1871 à 1874 et de 1881 à 1886.

Auteur d'une traduction de *Don Quichotte de la Manche*, 2 vol. in-12, Paris, Dentu; Bx, Feret et fils, 1887.

THÉSIS (Jean-François), memb. de l'Acad. de Bx le 16 janv. 1735; prof. de mathématiques au collège de Guyenne en 1737. B. de F.

THIAC (Pierre-Jean-Baptiste de), ingénieur architecte, né à Bx le 29 juin 1765, mort à Bx le 18 mars 1815. Elève de Louis, lauréat du prix de Rome au concours d'architecture institué en 1787 par les jurats de Bx; auteur de divers mém. relatifs à sa profession; memb. de l'Acad. de Bx en 1804. Il a construit à Bx les *Bains orientaux*, aujourd'hui détruits, et un grand nombre d'habitations qui subsistent encore, notamment la maison de J.-J. Bosc et une maison de l'ancienne rue du Cahernan, no 22, signalée par sa construction artistique et son habile agencement. M. de Thiac est mort dans cette maison où ses cinq enfants sont nés.

M. Hervé, ancien député de la Gir. et cons. à la Cour de cassation, a été l'un de ses gendres.

THIAC (Joseph-Adolphe de), architecte, fils du précédent, né à Bx le 4 juill. 1800, mort au Bouscat le 24 déc. 1865. D'abord élève de son père et ensuite à Paris de Lebas, de l'Institut; compléta ses études en Italie de 1824 à 1828. Revenu à Bx, il fut nommé, en 1830, archit. du dép. de la Gir. et conserva ce poste jusqu'en 1855. Parmi ses œuvres principales on remarque le *Bazar bordelais*, le *Palais de Justice*, la *Prison* et l'*Institution des Sourdes-Muettes*. Cette dernière œuvre, réellement remarquable, lui fait grand honneur; ✻ en 1846. L'un des fondateurs de la Soc. des architectes de Bx, il en fut le premier présid. par acclamation.

MM. de Thiac, père et fils, ont été deux artistes d'un grand mérite, et la municipalité de Bx, pour le consacrer, a donné le nom de Thiac à l'une des rues de Bx (l'ancienne rue des Religieuses).

THIAC (Eugène de), frère du précédent, agriculteur, né à Bx en 1806. A créé dans la Charente, par de vastes défrichements et des irrigations de prairies, par la plantation d'un vignoble en cépages bordelais, un domaine qui a obtenu la grande prime d'honneur au concours régional d'Angoulême en 1861. Présid. de la Soc. d'agriculture, sciences, arts et commerce de la Charente depuis 1869, il s'est signalé par de nombreux rapports, notamment au concours régional de Bx, 1860. A fait partie pendant plus de vingt ans du cons. gén. de la Charente, et a administré comme maire la commune de Puyreaux. Une plaque en marbre, scellée sur le mur de la façade de la mairie, porte cette inscription: *A M. Eugène de Thiac*, ✻, *conseiller général, maire de Puyreaux, les habitants reconnaissants.*

A la fin du siècle dernier, la famille de Thiac cessa de porter la particule, qui a été reprise par M. Eugène de Thiac.

THIBAUD (Alphonse), né à Paris le 16 mai 1861, pianiste, élève de son père, prof. à Bx depuis oct. 1861 et de Marmontel au Conservatoire où il a obtenu en 1876, à l'unanimité, le 1er prix de piano dès sa 1re année.

S'est fait entendre dès l'âge de onze ans avec grands succès aux concerts du Cercle philharmonique de Bx.

Son talent qui se distingue par la fougue, la puissance, l'éclat, lui a valu des succès incessants à Bx, à Paris, à Angers, Nantes, Marseille; en Angleterre, en Norwège, en Suède, en Espagne où il eut l'honneur d'être fait chev. de l'Ordre de Charles III par Alphonse XII.

Il parcourt depuis 1886 l'Amérique du Sud récoltant des masses de lauriers et de... dollars. Il s'est marié et s'est fixé momentanément à Buenos-Ayres.

THIBAUD DE LA VIE, V. Lavie.

THIBAUT (L'abbé Jean-Baptiste-Louis), né à Cissac (Médoc) le 14 fév. 1824, mort à Bx le 17 juin 1883. Prof. au petit séminaire de Bx de 1848 à 1859; vic. de Notre-Dame à Bx de 1859 à 1871. Dr en théologie en 1868; Prof. de morale évangélique à la Fac. de Bx. Auteur de: *Eloge historique de Mgr Ant. Dupuch,* premier évêque d'Alger, suivi de nombreux documents relatifs à sa vie, Bx, Lacaze, 1857, in-16, avec portrait; *Eloge de Justin Dupuy,* Bx, 1859, in-8°; *Hist. et traduction franç. des œuvres complètes de St-Cyprien*, Tours, Cattier, 1868, 2 vol. in-8°; les mêmes avec le texte latin en regard, id., 1869, 3 vol. in-8°. A publié sous le pseudonyme de l'abbé Lebardin, plusieurs comédies ou drames pour jeunes gens, sous les titres de: *Délassements dramatiques*, 7e édit., Paris, Sarlit, 1883; *Nouv. théâtre de la jeunesse*, Bx, Chaumas. L'éloge de l'abbé Thibaut a été prononcé par M. l'abbé Delarc et imprimé en 1883.

THOMAS ILLYRICUS, V. Illyricus.

THOMAS (Clément), ancien représentant du peuple, né à Libourne le 31 déc. 1809; engagé volontaire, il était maréchal des logis au 9e cuirassiers lorsqu'il trempa dans le complot de Lunéville; figura au procès d'avril 1835 et fut condamné à la détention; il s'échappa de Ste-Pélagie et se réfugia en Angleterre. Revint en France après l'amnistie Molé, fut attaché à la direction du *National*. En 1848, vint comme commissaire du gouvernement dans la Gir.; y fut élu représentant du peuple pendant qu'on le nommait, à Paris, colonel de la 2e légion de la garde nat. Son attitude lors de l'attentat du 15 mai 1848 le fit nommer général en chef de la garde nat. de Paris; mais ayant traité à la tribune de l'Assemblée const. la croix de la Légion d'honneur de « hochet de la vanité », il perdit son crédit et dut céder son commandement au général Changarnier. A l'Assemblée, il vota d'abord avec le parti démocratique modéré, puis il ne se sépara plus de la gauche. Ne fut pas réélu à l'Assemblée législative en 1849; déporté après le coup d'Etat de 1852, refusa de profiter de l'amnistie de 1859. Il se trouvait en Suisse lorsqu'il apprit la révolution du 4 sept. 1870. Il accourut à Paris et fut élu, au début du siège, chef du 148e bataillon de la garde nat. et peu après commandant du 3e secteur des fortifications; devint, le 4 nov. 1870, commandant en chef de la 1re armée des gardes nat. de la Seine. Le 14 fév. 1871, au moment où expiraient les pouvoirs du gouvernt de la Défense nat., il envoya sa démission au gén. Trochu. Après l'insurrection du 18 mars il fut arrêté, conduit au comité central de Montmartre et fusillé séance tenante sans le moindre simulacre de jugement; peu après le gén. Lecomte subit le même sort.

Le 26 mars l'Ass. vota une pension viagère aux veuves des deux généraux et l'érection aux frais de l'Etat d'un monument funèbre, qui a été construit au Père-Lachaise.

THOMAS (Léonce-Jean-Marie), né à Angoulême (Charente) le 5 mai 1846; reçu docteur en droit à Paris le 27 avril 1876; inscrit au barreau de Bx de 1871 à 1882, avoué à la Cour d'appel de la même ville de 1882 à 1884, inscrit de nouveau au barreau de Bx depuis 1884. Auteur de: *Etudes sur la faillite dans le droit français* et *dans le droit étranger*, ouvrage couronné par la Chambre de commerce de Bx, prix Montesquieu, concours de 1878, Paris, Larose, 1880, in-8°; *Le droit sur les mines et les ouvriers mineurs*, cour. par l'Acad. de législation de Toulouse (méd. d'or, concours de 1888).

THOMIRE, peintre bordelais. Memb. de l'Acad. des arts à Bx en 1784. On a de lui, au Musée de Bx (n° 627): *Portrait de M. Douat*, avocat gén.; chez M. de Sarrau, *Portrait du peintre Battanchon*.

V. Ch. Marionneau, *Salons bordelais au* xviiie *s*.

THOUNENS (Bertrand-Gualbert-Vital-Eugène), né à Sauveterre le 13 juil. 1817. Notaire à Coirac (Gir.) de 1843 à 1879; présid. de la chamb. des notaires en 1878; cons. d'arr. de 1855 à 1867; cons. gén. pour le canton de Sauveterre de 1871 à 1877; juge de paix de ce canton depuis 1879.

THOUNENS (Simon-Bertrand-Vital-Eugène-Albert), né à Fronsac le 25 oct. 1848. Fils du précédent, lui a succédé comme notaire à Coirac en 1879; a été nommé cons. d'arr. en 1880 et cons. gén. en 1883; secrétaire de cette Ass. en 1886 et 1887.

THULIÉ (Jean-Baptiste-Henri), né à Bx le 30 juil. 1832. Fit ses classes au lycée de Bx. Interne à la maison de santé de Charenton de 1860 à 1864, tout en poursuivant ses études méd., il contribua avec MM. Assézat et Duranty à la fondation du journal le *Réalisme*. Dr en méd. en 1865, il s'occupa spécialement des maladies mentales; se fit remarquer par son opposition à l'Empire; reçut la méd. militaire pour action d'éclat aux avant-postes pendant le siège de Paris; nommé en 1871 adjoint au maire du xvie arr. de Paris, il donna sa démission l'année suivante, afin de se porter comme candidat au cons. mun. dans le quartier de la Muette; réélu le 29 nov. 1874, il devint présid. le 11 janv. 1875, il fit partie pour la 3e fois de cette Ass. en janv. 1878, et fut réélu prés. pour la 2e fois en 1878; il en avait été élu présid. pour la 3e fois lorsqu'il donna sa démission motivée en juin 1880, en protestant contre les projets d'autonomie communale; ancien memb. du cons. de surveillance de l'assistance publique; ancien présid. de la Soc. d'anthropologie; actuellement memb. du cons. supérieur d'assistance publique, de la comm. de surveillance des asiles d'aliénés de la Seine, et de la comm. administrative de l'école de réforme d'Izeure (enfants vicieux ou coupables); présenté au Congrès pour l'élection sénatoriale de la Gir. en janv. 1888, il obtint un grand nombre de voix, mais se retira par esprit de conciliation républicaine.

Auteur de: *Etude sur le délire aigu sans lésions*, Paris, A. Delahaye, 1865, in-8°; *La folie et la loi*, Paris, J.-B. Baillière, 1866, in-8°; *La manie raisonnante du docteur Campagne, écrit polémique contre un de ses confrères*, Paris, Germer-Baillière, 1869, in-8°; *La coalition cléricale*, Paris, 1875, in-32; *Instructions anthropologiques aux voyageurs sur les Bochimans*, Paris, Masson, 1881, in-8°; *La femme, essai de sociologie physiologique*, Paris, Delahaye et Lecrosnier, 1885, in-8°; *Les enfants assistés de la Seine*, Paris, Delahaye, 1887, in-4°.

TILLET (Jean du), avocat au Parl. de Bx, annaliste et jurisconsulte, mort à Bx en 1722. A donné les 3e et 4e édit. des *Décisions sommaires du Palais* d'Abraham de Lapeyrère (V. ce nom), Bx, 1706 et 1717, in-f°, et la dernière continuation des *Chroniques bourdeloises*, de 1671 à 1701. On connaît encore de lui: *Anciens et nouveaux statuts de la ville et cité de Bourdeaux, reveus, corrigez et augmentez de tous les arrêts du Conseil et du Parlement*, etc., Bx, Simon Boé, et *Chroniques historiques et politiques de Bx jusqu'en 1717*, Limoges, 1717, in-4°.

B. de F.

V. J. de Gères, *Alphabets de Guienne*.

TILLET (Mathieu), né à Bx vers 1720, mort à Paris en déc. 1791, naturaliste et agronome distingué; chev. de l'ordre de Saint-Michel; commissaire du roi près l'Acad. des sc.; memb. de l'Acad. de Bx le 25 août 1761. Partagea les travaux de Duhamel du Monceau et publia plusieurs dissertations savantes dont la *France littéraire* donne les titres. Tillet avait été dir. de la Monnaie à Troyes; Louis XVI, qui l'avait en haute estime, le chargea de donner au Dauphin des notions d'agriculture; son mémoire sur *La cause qui noircit et corrompt les épis de blé*, fut couronné par l'Acad. de Bx en 1752.

B. de F.

V. sur Tillet une intéressante notice dans les *Alphabets de Guienne*.

TILLET (A.), né à Bazas vers 1785, mort aux environs de Bazas, à l'âge de 82 ans. ✱ après avoir accompli l'un des faits de bravoure les plus éclatants. Chargé de traverser une armée de 100,000 Anglais et Espagnols qui assiégeait la place forte

d'Asmédia afin d'aller porter au général Brenier l'ordre de faire sauter la place et de rejoindre ensuite le gros de l'armée française, il fut forcé de se cacher dans le lit d'une rivière où il resta onze heures la tête entre deux saillies de rocher; un bataillon tout entier était employé à le rechercher et personne n'eut l'idée de fouiller les talus de la rivière; à la nuit Tillet quitta sa cachette, marcha vers la place et essuya sans être atteint plus de 1,500 coups de feu. L'ordre qu'il portait fut exécuté et le brave général Brenier put, avec 200 hommes, forcer les lignes du blocus et rejoindre Masséna, à St-Félix-le-Grand.

TINDO (Louis), premier président du Parl. de Bx de 1483 à 1500. Fut d'abord secrét. des finances du roi Louis XI. Son nom a été différemment orthographié: Darnal l'appelle Louis Tindo; de Lurbe, Louis Tiudo; M. Tamizey de Larroque, Louis Tudo, dans les *Arch. hist. de la Gir.*, t. I, p. 393.

V. Communay, *Parl. de Bx*.

TINOT, peintre miniaturiste, élève d'Isabey, établi depuis de longues années à Bx, mort vers 1856 à un âge très avancé dans une des communes suburbaines de Bx. Ce peintre n'exécutait que des portraits en miniature, genre dans lequel il excellait. Ses œuvres sont répandues chez tous les amateurs de miniature. M. G. Labat (V. ce nom) possède de lui une coll. de portraits de grands peintres qui permet de juger de son délicieux talent.

TISSIÉ (Philippe-Auguste), né à Labastide-sur-l'Hers (Ariège) le 18 oct. 1852. Dr en méd. de la Fac. de Bx en 1887; conservateur adjoint de la bibl. de la Fac. de méd. de Bx depuis 1878; conservateur des coll. de la Soc. d'anthropologie de Bx; secrét. gén. de la Ligue girondine de l'éducation physique; lauréat de la Fac. de méd. de Bx (médaille de bronze, prix Godard), du congrès vélocipédique de France (1er prix, médaille de vermeil), 1888; diplomé bibliothécaire universitaire en 1888.

Auteur de: Illustrations du *Traité clinique de l'inversion utérine*, de P. Denucé, Paris, J.-B. Baillière et fils, 1883; *Les aliénés voyageurs*, étude médico-psychologique, Paris, Doin, 1887, in-8°; *Note sur quelques expériences faites dans l'état de suggestion: dynamométrie, sensibilité et mouvement* (*Bull. de la Soc. d'anthropologie de Bx*, t. III, 3e et 4e fascicules); *Le captivé au point de vue médico-légal*, id.; *Du traitement de la fièvre typhoïde* (*Journal de méd. de Bx*, n° du 26 janv. 1888); *L'hygiène du vélocipédiste*, Paris, O. Doin, 1888, in-16.

TOMACELLI (Pierre), chanoine et sacristain de la cathédrale de Bx, élu pape en 1389, à Rome pendant le grand schisme sous le nom de Boniface IX. Etablit les Annates perpétuelles.

TOUBOULIC (Auguste), né à Lorient le 30 août 1805, mort dans la même ville vers 1860; a habité Libourne en 1847, 1848 et années suivantes; est l'auteur d'une méthode pour faire, sans calcul, les deux premières opérations de l'arithmétique. Il l'a exposée dans *Le totalisateur* (un grand cercle lithographié), *La nouvelle méthode pour opérer*, etc. (une feuille imprimée) et enfin *L'additionneur* (gr. in-4° divisé en 2 parties), Lorient, chez Laurent Feutray. C'est pendant son séjour à Libourne qu'il mit la dernière main à sa *Grammaire illustrée*, conception des plus originales, et qui devait former quatre parties gr. in-folio. La 1re partie seulement, intitulée: *Tableau grammatical avec des dessins*, a paru lithographiée en 1852. Aug. Touboulic était musicien et violon à la Soc. philharmonique de Libourne, dirigée par M. Battanchon. Une romance de lui: *Comme la fleur*, a été reproduite, dans sa partie de chant du moins, dans les *Airs typiques* de la Soc. du progrès musical de Bx, 1859. A. L.

TOUL (Jean), né à Trèves (Prusse Rhénane) en 1734, mort à Bx le 1er fév. 1796. Fit partie de l'Acad. de peinture de Bx dès sa création (1768), en fut le recteur en 1773; exposa à tous les salons bordelais de nombreuses et importantes compositions; fit avec succès la gravure à l'eau-forte. On a de lui, au Musée de Bx (n° 628), *Tête de vieillard*, don de M. Lacour en 1854. Décédé à Bx, laissant un fils et une fille qui firent de la peinture avec un certain succès, dit Laboubée.

V. Marionneau, *Salons bordelais*, p. 183.

TOULOUZE (Ernest), né à Bx le 28 mai 1849. Poète, journaliste, auteur dramatique, après avoir collaboré à diverses feuilles hebdomadaires et notamment au *Don Quichotte*, il participe, depuis 1877, à la rédaction de la *Gironde*, de la *Petite Gironde* et de la *Gironde littéraire*. Il y publie, sous le pseudonyme d'Argus et de Simplice, des *Causeries*, qui se font autant remarquer par leur à propos que par leur caractère humoristique. Faisant un choix parmi ces *Causeries*, de 1877 à 1882, il en a composé un vol. in-12, qui a paru sous le titre de *La vie à Bordeaux* et a mérité en 1887 une méd. d'argent de l'Acad. de Bx. Poète anacréontique, il a mis au jour deux recueils: *Nos petites dames*, 1872, in-8°, et *Mille vers*, 1875, in-12. Il a également publié un roman-feuilleton: *Le crime du Moulin-Rouge*, en collaboration avec M. Barthélemy (Frédéric Merle). Il a donné à la scène: *Les étapes d'un directeur*, revue en 5 tabl.

collab. Blum, 1873; *Les pages de la reine de Navarre*, pièce en un a., 1874; *Les quatre saisons bordelaises*, pièce en 4 tabl. 1875; *La princesse Rose Thé*, opéra en 3 tabl., musique arrangée par Trinquier, 1875; *Faudra voir ça*, revue en 4 tabl., 1878, etc. Plus d'une fois, dans les occasions solennelles, les directeurs de nos théâtres ont eu recours à la muse d'ARGUS, en ont obtenu, sur l'heure, des vers de circonstance, qui, pour être improvisés, n'en ont jamais été moins ingénieux ni moins spirituels.

TOURNADE (Joseph-Arnould), né à Limoges le 22 juil. 1827. A tenu des rôles comiques au Grand-Théâtre de Bx depuis 1863; il a laissé des souvenirs durables dans les rôles de Jacob, de *La pie voleuse;* de Jean, des *Noces de Jeannette;* d'Hortentius, de *La fille du régiment;* d'Alidor de Rosenville, du *Voyage en Chine;* du marquis de Corcy, du *Postillon de Lonjumeau;* de Grégoire, des *Visitandines;* de Darmancé, du *Mariage extravagant;* de Campo-Mayor, des *Diamants de la couronne;* de Guillot, de *Richard Cœur-de-Lion;* du jardinier, de *La Fête du village voisin;* de Bazile, des *Noces de Figaro;* de Beppo, de *Fra-Diavolo;* de Zizel, de *Si j'étais roi*, etc., etc. Comme comédien, il est réellement inimitable par la finesse, l'esprit et le naturel de son jeu. George Sand faisait un très grand cas de cet artiste. C'est pour lui que M. H. Minier a écrit l'*Intrigue comique*, pièce en un a. mêlée de chants, représentée au Grand-Théâtre de Bx le 3 juin 1884 et dans laquelle M. Tournade remplissait cinq rôles différents. Prof. d'opéra à l'école de Ste-Cécile (conservatoire de musique de Bx), a formé à Bx comme prof. de chant, de diction et de déclamation, de nombreux et excellents élèves; nous citerons, entre autres : Cobalet, Cossira. A créé à Bx, vers 1873, un théâtre de Pupazzi qui a beaucoup de succès dans les salons et les établissements d'instruction publique. A. L.

TOURNÈS (Félix-Léon-Etienne), né à Seix (Ariège) le 11 avril 1857. Elève de l'école mun. de peinture de Bx; pensionnaire de la Ville de 1876 à 1880 à Paris, où il fut l'élève de M. Cabanel et de Harpignies. A exposé plusieurs portraits au salon de Bx depuis 1878 et au salon de Paris un portrait d'homme très remarqué, en 1879; un grand portrait de femme en 1880; deux portraits de femmes en 1881; femme couchée en 1882, acquis par l'Etat; *La fête nationale devant le nouvel hôtel de ville de Paris*, salon de 1883, acquis par la ville de Paris; *Matinée de novembre à Paris; Balayeurs sur les quais*, effet de pluie; *La Cour des comptes*, effet de nuit, acquis par l'Etat, 1884; deux portraits en 1885; *La veillée*, en 1886; *Le matin* en 1887, acquis par l'Etat, puis revendu à lord Bicknel; *Femme faisant chauffer un fer à friser*, mention hon. en 1888.

TOURNON, XVIIIe s. Dr en méd., admis dans la Soc. de méd. de Bx le 15 nov. 1798; conservateur de la bibl. de Bx. Auteur d'un *Eloge de Pierre Desault* et d'une très intéressante *Liste chronologique des ouvrages des méd. et chirurgiens de Bx*..., Bx, Pellier-Lawalle, an VII (1799), in-8o de 47 pp. B. de F.

TOURNON-SIMIANE (Philippe-Marie-Camille-Marcelin-Casimir, cte de), né à Apt (Vaucluse), le 23 juin 1778, mort à Gennetard (Saône-et-Loire) le 18 juin 1833. Auditeur au Conseil d'Etat en 1806; envoyé en Bavière comme intendant des margraviats d'Anspach, il fut fait prisonnier par les Autrichiens en 1809. Rendu à la liberté après la bataille de Wagram, il devint, peu après, préfet de Rome; revint en France en 1814, et fut nommé préfet de la Gir. le 12 juil. 1815; conserva ce poste jusqu'en 1821 et y laissa le souvenir d'une sage et intelligente adm. Son nom a été donné à l'une des principales voies du centre de la ville. Il fut élu memb. de l'Acad. de Bx en 1821; nommé cons. d'Etat en 1821; préfet du Rhône le 9 janv. 1822; donna sa démission de préfet le 8 janv. 1823 pour reprendre sa place au Cons. d'Etat; enfin, le 23 déc. 1823, il recevait le titre de Pair de France et peu de temps après la présid. du cons. des bâtiments civils. En 1830 il accepta la nouvelle dynastie. On a de lui : *Etudes statistiques sur Rome et la partie occidentale des Etats romains*, lues à la Soc. centrale d'agriculture dont il était memb., Paris, 1831, 2 vol. in-8o et atlas.

V. DE SYLVESTRE, *Notice biogr.*, Paris, 1834, in-8o.

TOURNY (Louis-Urbain Aubert, mis de), né aux Andelys (Eure) en 1690. Acheta, très jeune, la charge de cons. au Châtelet; puis, en 1719, celle de maître des requêtes de l'hôtel. Son activité, ses talents, ses lumières le firent remarquer.

En 1730, il fut nommé intendant de la généralité de Limoges, s'y distingua surtout lors de la famine de 1740, et fut jugé digne de passer, en 1743, à celle de Bx.

Nul administrateur n'a montré plus d'intelligence et d'intégrité, nul ne sut mieux servir l'intérêt public. La famine de 1748 le montra, comme à Limoges, entièrement dévoué à la province qu'il administrait. Bx, Libourne, Ste-Foy, Périgueux, Marmande, etc., nous montrent les preuves des vues larges et prévoyantes qu'il eut dans tous les travaux qu'il fit exécuter. Il fit travailler activement à l'amélioration des routes; traça, à Bx, la ligne des cours dont l'un porte son nom et qui ont remplacé des fortifications

devenues inutiles et gênantes. Les allées de Tourny, dépôt d'immondices, furent créées et complantées, les maisons uniformes du côté Sud de ces allées furent construites. Il fit édifier, en outre, de nombreux monuments; on lui doit la belle ligne de maisons uniformes qui embellissent la partie est des quais de Bx et pour laquelle il modifia un peu les plans de l'archit. Gabriel. Enfin, une grande partie des marais des Chartrons furent comblés et desséchés par ses ordres; memb. de l'Acad. de Bx dès 1744.

Nommé cons. d'Etat en 1755, il quitta Bx vers le milieu de 1757. Son fils Claude-Louis Aubert de Tourny l'y remplaça comme intendant. Le père et le fils moururent à la fin de 1760.

V. Marie DE ST-GEORGES, *Essai hist. sur l'administration de M. de Tourny*, Bruxelles, 1782, in-8°, 77 pp. — JOUANNET, *Eloge de M. de Tourny*, Périgueux, P. Dupont, 1809, in-8°, avec portrait gravé par Lacour. — J.-E. L'HOSPITAL, *Eloge de M. de Tourny*, Bx, impr. Foulquier, 1807, in-8°, 44 pp.

TOURREAU (Paul), né à Sauveterre-de-Guyenne le 10 mars 1838. Ordonné prêtre le 21 déc. 1861 et nommé à la même date prof. de philosophie au collège diocésain de Bazas; supérieur de ce collège de 1870 à 1886; curé-doyen de Notre-Dame de Bx le 15 août 1886. A publié plusieurs discours prononcés aux distributions de prix du collège de Bazas.

TOURROU (Elzéar), poète, auteur du livret de *Clovis*, ode symphonie représentée au Grand-Théâtre de Bx en mars 1853, et des paroles d'un grand nombre de romances et de chœurs composés par J.-D. Ferroud, Poll da Silva, etc., etc. Le poème de *Clovis* a été publié à Bx, in-18, chez Mme Ve Duviella.

TOUSSAINT (Jean-Claude de), V. ARMAGNAC.

TRANCHÈRE (Arnaud de), né le 21 janv. 1721, mort à Bx le 1er juin 1783. Chev., seig. de Figueyroux, cons. du roi en ses conseils, grand voyer de la généralité de Guyenne. Reçu avocat au Parl. le 6 août 1742; présid. trésorier gén. de France en Guyenne le 10 mai 1757; procureur syndic de la ville et communauté de Bx le 1er avril 1761.

V. GODIN et H. DE TRANCHÈRE, *Hist. de Guitres*, Bx, Feret et fils, 1888, 246 pp.

TRANCHÈRE (Arnaud-Valentin de, dit Ardouin), fils du précédent, né à Bx le 12 fév. 1767. Off. de marine, memb. de l'adm. départementale de la Gir., député vers les Lyonnais. Condamné à mort le 14 brumaire an II (4 nov. 1793) par le trib. révolutionnaire de Libourne et exécuté le même jour.

TRANCHÈRE (Jules-Auguste-Hovyn de), petit-fils du précédent, ancien député, né à Bx le 18 avril 1816. Publia, de 1837 à 1844, des articles d'économie politique dans la presse bordelaise et fut appelé, à cette dernière date, à diriger la culture d'un vaste domaine à Guitres; maire de Guitres de 1848 à 1852; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1848 à 1851; élu à l'Ass. constituante de 1848 par 62,860 voix, il vota généralement avec la droite et fut réélu à la Législative par 72,337 voix.

Il prit plusieurs fois la parole, surtout dans les questions agricoles. Lors du coup d'Etat du 2 déc., il fut au nombre des représentants qui protestèrent à la mairie du 10e arr. et y furent arrêtés. Mis en liberté, il se retira à Bx, puis passa en Russie où il devint administrateur de la grande Ce des ch. de fer russes; a publié en 1867 une Statistique des ch. de fer russes.

Pendant les dernières années de son séjour à St-Pétersbourg, il a entrepris la transcription et le collationnement d'importants manuscrits historiques qui avaient été transportés dans la bibliothèque de cette ville en 1789. Nous citerons entre autres: *Les lettres de messire Paul Hurault de Maisse, ambassadeur de France à Venise, de 1589 à 1593*, 3 vol. in-f° de 2,356 pp.; *L'ambassade d'Espagne des sieurs de Limoges et de St-Sulpice en 1561 et 1564 et du sieur de Fourquevaulx en 1566*, in-f°, 701 pp.; *Soixante-dix-huit lettres originales des rois, reines et princes d'Angleterre et d'Ecosse (1486-1651)*, etc., etc. A fait don à la ville de Bx d'un volumineux recueil dans lequel se trouvent: *La correspondance des présidents et membres du Parlement de Bx avec les ducs d'Epernon (1633-1669)*; *Les grands jours tenus à Bx en 1456 et 1459*; *Les dépêches originales du cardinal Georges d'Armagnac*. A retrouvé et transcrit également: *Les lettres originales de François de Bourbon (1568-1587)*; *des princes de Bourbon-Condé (1562-1563)*; *de Claude de Lorraine, duc d'Aumale (1567-1573)*; etc., etc.; enfin, une série considérable de pièces inédites, relatives à la Bastille pendant le XVIIe et le XVIIIe s., parmi lesquelles figurent les mémoires autographes du fameux Latude, qu'il a publiés dans l'ouvrage suivant: *Les dessous de l'histoire: curiosités judiciaires, administratives, politiques et littéraires*, Bx, Feret et fils, 1886, 2 vol. gr. in-8°, VIII-454 et 462 pp. A donné sous le pseudonyme de Jules MAZERAC: *Histoires des bords de la Garonne*, Paris, Ollendorf, 1885, in-12; *Les comédies de paravent*, Paris, C. Lévy, 1884, in-12. A publié, en collab. avec M. René GUYET, les *Poésies de Jacques Béreau*, poète poitevin du XVIe s., Niort, Clouzot, 1887, in-12, et avec M. GODIN, *Histoire de Guitres*, Bx, Feret et fils, 1888, in-8°.

TRANQUARS, V. Lequeux.

TRARIEUX (Jacques-Ludovic), avocat, né à Aubeterre (Charente) le 30 nov. 1840; inscrit au barreau de Bx en 1865, il en fut le bâtonnier en 1878. S'allia à l'une des plus honorables familles de Bx, en épousant Mlle A. Faure. Candidat républicain aux élections du 14 oct. 1877 dans l'arr. de Lesparre, échoua avec 4,823 voix contre 5,796 voix obtenues par M. de Bouville, candidat appuyé par le gouvernement, ancien préfet de la Gir. sous l'Empire; en 1879, porté dans la 4e circonscription de l'arr. de Bx, il fut élu le 6 avril par 10,507 voix; se fit inscrire dans le groupe de la gauche républicaine, prit part aux discussions des lois sur l'enseignement supérieur en 1879 et vota contre le célèbre article 7.

Le 4 oct. 1885, porté sur la liste républicaine de la Charente, il n'obtint que 39,935 voix sur 88,841 votants. Elu sénateur de la Gir. le 4 janv. 1888.

TRAS (Guilbert), maître ès arts; prof. au collège de grammaire de Bx en 1521.

TRAVOT (Bon Victor-Marie), né à Lorient le 7 oct. 1810, mort à Paris le 11 nov. 1882. Fils du gén. bon Travot, qui se distingua sous Hoche dans les guerres de la Vendée et mérita le titre glorieux de « Pacificateur de la Vendée ». Fit la campagne d'Afrique où il fut nommé cap. de cavalerie; off. d'ordonnance du maréchal Soult en 1841. Quitta la carrière militaire en 1842 et se retira à Bouliac, où il se dévoua aux intérêts de sa commune et de son canton. Maire de Bouliac de 1846 à 1870; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1852 à 1876. Nommé en 1852 député par la 2e circonscription de la Gir., il a été réélu en 1857 et en 1863. En 1869, il n'obtint au second tour de scrutin, comme candidat officiel, que 12,568 voix contre M. Am. Larrieu, qui en obtint 13,396. O. ☼ en 1864.

TRENCHANT (Colin), architecte du xve siècle; tailleur de pierre, maître en géométrie. Il travailla pour les églises Saint-André et Saint-Seurin de Bx et fut probablement le maître de l'œuvre du clocher Pey-Berland.

V. Notes manuscrites de M. Ch. Marionneau, sur les anciens artistes de la ville de Bx.

TRÊVERRET (Armand-Germain de), né à Paris le 2 déc. 1836. Elève du collège Stanislas, puis de l'Ecole normale sup. (promotion de 1855); agrégé des lettres en 1858; prof. de rhétorique au lycée d'Agen de 1858 à 1869; Dr ès lettres en 1858; prof. de littérature étrangère à la Fac. des lettres de Bx en 1869; () I. en 1869; ☼ en 1877; chev. de l'ordre espagnol de Charles III en 1886; memb., puis corresp. de l'Acad. d'Agen; memb. de l'Acad. de Bx en 1880. Parmi ses nombreux travaux, nous citerons: *L'Italie au* xvie *s.*, Paris, Hachette, 1877 et 1879, 2 vol. in-12 (ouvrage honoré d'une mention par l'Acad. franç. le 7 août 1879); *Quæ in Attica Republica partes a scenicis scriptoribus vulgo defensæ fuerint,* Paris, Thorin, 1868, in-8o; *Du panégyrique des saints au* xviie *s.,* Paris, Thorin, 1868, in-8o; *Eloge de M. Jules de Gères,* in *Actes de l'Acad. de Bx*, 1881, 4e trim.; *Franklin,* conférence, in *Bull. de la Soc. philomathique de Bx*, 1881; articles très variés de littérature étrangère dans la *Revue politique et littéraire* et dans le *Correspondant.*

A annoté et publié dans des éditions classiques plusieurs des chefs-d'œuvre de la littérature étrangère : Machiavel, *Discours;* Manzoni, *Les Fiancés;* Le Tasse, *Jérusalem délivrée,* Paris, Hachette, 1875; Byron, *Childe-Harold,* Paris, Dupont, 1882.

TREYERAN (Joseph), né à Bx en 1740, l'un des chirurgiens les plus distingués de Bx. Chirurgien en chef de l'hôpital St-André; memb. associé de l'Acad. de méd. en 1801; memb. de l'Acad. de Bx en 1807.

TREYERAN (Jean-Auguste), neveu du précédent, né à Bx en 1773. Auteur d'un *Traité sur la maladie de la pierre.*

TRICHET (Pierre), né à Bx en 1587, mort vers 1644. Elève du collège de Guyenne, avocat au Parl. de Bx, bibliophile, antiquaire. Auteur d'une tragédie intitulée : *Salmoneus fulmine ictus;* d'un poème en trois chants: *De Lygdæ veneficæ præstigiis* et de divers poèmes et épigrammes tous en vers latins. Ces poésies, divisées en trois parties, ont été réunies en 1 vol. in-12 en 1617, Bx, de Lacourt. Le même imprimeur a publié en 1626 une tragédie de Pierre Trichet sous le titre suivant : *Pætri Tricheti burdigalensis Maria Aragonia tragœdia,* pet. in-8o. Cette pièce, la plus rare des productions de Trichet, est précédée de quelques vers de son fils Raphaël. Trichet fut un des plus grands *curieux* de son temps. Il avait formé un cabinet très riche en médailles, livres, tableaux, instruments de musique, coquilles, etc., etc.

Une rarissime plaquette de 21 pp., sans lieu ni date, composée par Geoffroy Gay et intitulée : *Le cabinet curieux de Pierre Trichet bourdelois,* donne une description en vers amphigouriques des curiosités du cabinet de Trichet; une gravure très rare d'un artiste inconnu du xviie s. représente Pierre Trichet en buste et la tête recouverte d'une calotte; il tient un livre ouvert; en haut, à l'angle de droite, sont ses armes et, au-dessus, la mention

suivante : *Æt. suæ 57, anno 1644.* On lit le distique suivant au bas de ce portrait :

Trichet, ton cabinet, ton portrait et ton livre
En despit de la mort te pourront faire vivre.

La bibliothèque Ste-Geneviève conservait un *Traité des instruments de musique* de P. Trichet, resté manuscrit. Trichet avait épousé le 16 mars 1610 Gailharde de Leys, fille d'un procureur; cette union parait avoir été orageuse; il en naquit plusieurs enfants dont un seul, le suivant, survécut. B. de F.

V. *Pierre Trichet. Un bibliophile bordelais au* XVIIe *siècle*, par Reinhold DEZEIMERIS, B^x^, Gounouilhou, 1878, in-8° de 26 pp.

TRICHET DU FRESNE ou **DE FRESNE** (Raphaël), né à B^x^ en 1611, mort en 1661, fils du précédent. Elève du collège de Guyenne où il remporta en 1626 le prix de poésie; conseiller au Parlement de B^x^, bibliophile, numismate, antiquaire, amateur de tableaux. Attaché d'abord à Gaston d'Orléans, il fut nommé correcteur de l'imprimerie royale à sa fondation, en 1640. Il accompagna Gabriel Naudé en Suède et lui succéda dans la charge de biblioth. de la reine Christine qu'il suivit en Italie. Trichet du Fresne était, comme son père, un éminent curieux et devint l'un des plus érudits bibliophiles de son temps. Il possédait une bibliothèque considérable; après sa mort Françoise Duvivier, sa veuve, en fit imprimer le catalogue sous le titre suivant; *Catalogus librorum bibliothecæ Raphaëlis Tricheti*, Parisiis, 1662, in-4°; le portrait de Trichet par ABR. BOSSE, figure en tête de ce volumineux catalogue, qui ne contient pas tous les livres réunis par les deux Trichet. La bibliothèque de B^x^ et quelques bibliothèques particulières en renferment en effet quelques-uns dont les ff. de garde et les marges sont couverts de notes bibliographiques ou philologiques de la main de P. Trichet. Colbert acheta cette collection pour le roi au prix de 25,700 livres. A. Geffroy a publié à Paris, en 1855, le catalogue que Trichet lui-même avait dressé des curiosités de son cabinet et que la bibl. de Stockholm conservait. La reine Christine avait acquis une grande partie de ces curiosités du vivant de Trichet du Fresne. On connait encore de cet illustre amateur un portrait gravé par un artiste inconnu du XVIIe s. Trichet du Fresne avait parcouru l'Espagne et l'Italie; Fouquet lui acheta pour 14,000 livres une importante collection d'ouvrages relatifs à l'histoire de ce dernier pays. B. de F.

V. les notices sur P. Trichet et Martin Despois, publiées par M. R. Dezeimeris, à B^x^, en 1875 et 1878. Elles ont été résumées par M. Bonnaffé dans les intéressantes notices du *Dictionnaire des amateurs français au* XVIIe *s.* relatives aux Trichet. Paris, Quantin. 1884, in-8°, [illegible] — Une note d'A. de la Fizelière aux [illegible] de la *Rymailleur les plus célèbres* [illegible] *Paris, en 1649*, Paris, Aubry, 1869.

TRIGANT, XVIIIe s. Avocat de B^x^, auteur de l'*Ami des femmes*, 1771, in-12. B. de F.

TRIGETUS, ami de Sidoine Apollinaire et habitant de Bazas au Ve s.

TRIMOULET (Augustin-Henri), né à B^x^ le 19 janv. 1831, mort à B^x^ le 13 juillet 1881. Entomologiste, commença tout jeune une collection d'insectes et surtout de papillons qui est devenue une des plus considérables de B^x^. Admis dans la Soc. linnéenne dès 1853, il en a été l'un des memb. les plus actifs et archiviste de 1866 à 1873. Memb. et secrét. gén. du comice agricole de Créon et de l'Entre-deux-Mers; memb. de la Soc. d'agriculture de la Gir. et de plusieurs soc. savantes.

A publié de nombreux rapports ou mém. sur différents sujets d'entomologie, sur le phylloxera et la maladie de la vigne.

TROCARD (Th.), peintre et lithographe, exposa à B^x^ en 1850 : *Rébecca à la fontaine*. On a de lui le portrait de Marcel Trocard, D^r^ en méd. décédé à Castillon le 10 fév. 1830 et celui de J.-B. Lacombe, vicaire gén., supérieur du petit séminaire de B^x^.

TROPLONG (Jean-Edouard), né à St-Bertrand-de-Comminges (H^te^-Gar.) en 1800, mort à B^x^ le 20 septembre 1875, frère de R. Théodore Troplong, memb. de l'Institut, présid. du Sénat, sous le second empire, premier présid. de la Cour de cassation.

Avocat à la Cour de B^x^, cons. mun. de 1840 à 1848; memb. du cons. gén. de 1860 à 1871; procureur gén. à B^x^ de 1848 à 1850; présid. de chamb. à la Cour de Nîmes de 1850 à 1856, et à celle de B^x^ de 1858 à 1873; O. ✳.

TROPLONG (Jean-Marie-Casimir-Edouard), né à B^x^ le 1er sept. 1840, neveu du précédent. Avocat à B^x^ en 1862; substitut du procureur impérial à Pontoise de 1865 à 1867; au trib. de la Seine de 1867 au 4 sept. 1870; démissionnaire à cette époque; ancien cons. gén. du dép. de l'Eure. A hérité de son oncle en 1881 du chât. Troplong-Mondot, l'un des premiers crus de St-Emilion. Maire de St-Laurent-des-Combes, près St-Emilion; candidat à la députation en 1884 dans l'arr. de Libourne et porté, en 1885, sur la liste conservatrice du dép. de la Gir.; memb. du cons. gén. pour le canton de Castillon depuis 1886, siège à droite de cette assemblée.

TROUPEAU (Ferdinand), peintre, né à B^x^, élève de MM. Pignot et Lambotte. A exposé aux salons de Paris de 1878 à 1887 des fleurs et deux tableaux de genre.

TUDERT (Jean), appartenait à une ancienne famille du Poitou. Fils d'Olivier

Tudert, fut pourvu en 1438, sur la démission de son oncle, Jean Tudert, de la charge de maître des requêtes de l'hôtel du roi; Charles VII lui confia plusieurs fois des missions importantes: de 1456 à 1459, il eut celle d'organiser la justice en Guyenne. Le 14 juin 1462, il était nommé premier présid. du Parl. de Bx, rétabli par lettres-patentes de Louis XI, et le 12 nov. suivant, il présidait à son installation dans le palais de l'Ombrière qui lui avait été assigné par le Roi; en 1469, il suivait la cour à Poitiers et deux ans après il se démettait de ses fonctions en conservant le titre et les honneurs de sa charge. Décédé à Poitiers le 4 sept. 1473, il fut enterré dans le chœur de l'église des Cordeliers de Mirebeau.

V. Communay, *Parl. de Bx*, p. 5.

TULLIE (N.). Ing. du Château-Trompette en 1695; son nom figure dans un mémoire des Capucins de Bx, sur la concession qui leur avait été faite d'une partie des remparts de la ville proche de leur couvent.

V. Notes mss. de M. Marionneau sur les anciens artistes de Bx.

TULSON, V. Vulson.

TURGAN jeune, commissaire du gouvt près l'admin. mun. de La Teste en 1800; memb. du cons. gén. de la Gir. de 1800 à 1803; maire de La Teste de 1806 à 1814; juge de paix à La Teste de 1827 à 1848.

TURIER ou **TURRIER** (Alexis-Antoine), peintre d'architecture et de décoration théâtrale, né à Bx en 1743, mort à l'hospice de Cadillac (Gir.) le 7 août 1806. Élève de Moretti et de Berinzago; reçu à l'Acad. des arts de Bx en 1774; fut aussi memb. de l'École royale académique de Poitiers; exposa en 1774 au salon de Bx : *La perspective de l'intérieur de l'église de la maison professe* (aujourd'hui St-Paul); est l'auteur des peintures d'une coupole d'une chapelle de l'église Ste-Croix. Il ne faut pas confondre ce peintre avec son frère, qui pendant la Révolution joua un rôle dans la section Franklin à Bx. Son nom a été aussi écrit: Terrier, ou Thurier.

V. Marionneau, *Les salons bord. au* XVIIIe *s.*

TURMAU (Jacques), fondeur de la Ville de Bx. C'est lui et ses fils qui fondirent en 1775 la cloche du beffroi de l'Hôtel de Ville et de nombreuses cloches pour les églises des environs de Bx.

U

UBALDE. Sous ce pseudonyme ont paru: *Profession de foi d'Ubalde, L'homme au masque de fer, Almanach d'Ubalde pour 1889,* publiés à Bx à la librairie Feret et fils, par M. Anatole Loquin, ami de l'auteur. Une *Lettre à M. Ubalde sur la mort de Molière,* par M. Charles Sandrin, a été éditée par la même librairie en mars 1889. D'après le *Moliériste* et le *Figaro,* l'écrivain qui se cache sous le nom d'Ubalde serait un ancien officier.

ULYSSE-ROY (Jean), peintre, né à Bx le 6 janv. 1858. Élève de l'école mun. de Bx; pensionnaire de la Ville; élève de Cabanel à Paris; a exposé aux salons de Paris: en 1879, *Portrait de M. D.;* en 1880, *Une bonne pipe;* en 1881, *Supplice d'un meurtrier au* XIIIe *s.* (acheté par l'Etat); en 1882, *Amurat II, épisode de la guerre des Turcs contre les chrétiens* (haut de 4 m. sur 5 m. de large); en 1883, *Intérieur d'atelier;* en 1884, *La crêpe;* en 1885, *Pierrot;* en 1886, *Résurrection de Lazare* (haut de 4 m. sur 3); en 1887, *Une partie d'écarté en cinq* (appartient à M. Périllot). On voit de lui à la mairie de Bx : *Un mendiant arabe.*

UNAL-SERRES (Jean-Maurille), né à Montauban le 13 septembre 1814, mort à Bx le 23 septembre 1883. Remporta au collège de Montauban le prix d'honneur en 1830, puis fut nommé répétiteur au même collège pour les mathématiques spéciales. Le 31 mars 1836, il fut déclaré admissible à l'Ecole polytechnique et le 24 août suivant reçu à Toulouse bachelier ès lettres. En 1838 il vint habiter Bx comme prof. de mathématiques; fut reçu licencié et nommé prof. au collège de Bx. Le 11 mai 1840, il entra à la mairie de Bx comme dessinateur et fut nommé géomètre de la ville de Bx le 1er juil. 1843. Il a publié en 1854 un plan de Bx à l'échelle de 1/5,000; en 1861, un autre plan de Bx au 1/10,000; en 1855, une carte de la Gir. routière et vinicole.

URBICUS, grammairien grec de Burdigala, au IVe siècle.

V

VAL, V. Duval.

VALADE-GABEL (Jean-Jacques), né à Sarlat (Dordogne) le 23 sept. 1801, mort dans le Salardais le 11 juil. 1879. Quoiqu'il ne soit pas né à Bx, M. Valade-Gabel y a laissé des traces trop profondes pour que nous n'accordions pas quelques lignes à cet homme de bien, à ce savant distingué. Prof. à l'institution royale des sourds-muets de Paris depuis 1825, il fut mis en 1838 à la tête de celle de Bx, qu'il dirigea jusqu'à la fin de l'année 1850. En arrivant, il eut tout à réformer : enseignement et administration, et s'acquitta de cette double tâche, avec un égal succès; il créa un personnel enseignant nouveau, fit appliquer la méthode intuitive dont il était l'auteur et éleva, en peu d'années, l'institution de Bx au rang distingué qu'elle a toujours conservé depuis entre toutes celles de l'Europe.

Directeur hon. et retraité en 1852, il appliqua dans des éducations particulières la méthode intuitive à l'enseignement de la langue française, à des demi-sourds et à des sourds de naissance, instruits au moyen de la parole et de l'écriture. Là encore, il obtint des succès qui attirèrent de nouveau sur lui l'attention.

En 1861, une commission de l'Institut, chargée de l'examen de divers ouvrages relatifs à l'instruction des sourds-muets, visita les principales institut. de France, et, dans un rapport rédigé par Ad. Franck, prof. au Collège de France, et adressé au ministre de l'intérieur, constata l'excellence de la méthode mise en œuvre à Bx et publiée par Valade-Gabel. A la suite de ce rapport, l'habile pédagogue fut chargé de l'inspection et de la surveillance de l'enseignement dans les écoles départementales de sourds-muets, et de missions particulières dans les institutions nat. de Bx, de Paris et de Chambéry. Dans ces fonctions diverses et jusqu'à son dernier jour, il n'a cessé de rendre à la cause si intéressante des sourds-muets les services les plus signalés.

Elu dès le 11 mai 1839 memb. de l'Acad. de Bx; devint présid. en 1845 et memb. corresp. en 1851. A fourni à cette Cie de remarquables travaux publiés dans ses *Actes* de 1839 à 1875. Memb. de la Soc. des sc. de Lille le 15 mai 1857; memb. du jury d'admission de la Seine à l'Exposition de Londres 1862, a obtenu : ment. hon. à l'exposition de 1864, méd. d'argent à l'exposition universelle de 1867 pour ses ouvrages sur l'enseignement des sourds-muets, médaille d'or à l'exposition universelle de 1878. Auteur d'ouvrages élémentaires qui ont eu les honneurs de traductions anglaise, allemande, espagnole et portugaise.

V. son éloge par M. Valat, dans les *Actes de l'Acad. de Bx*, 1881, p. 9.

VALAT (Jacques-Pierre-Fanny), né à Montpellier le 9 juil. 1796, mort à Bx le 26 janv. 1882. Elève de l'École polytechnique, en 1815, où il fut condisciple de son éminent compatriote Auguste Comte, entra dans l'Université et devint successivement prof. de sciences aux collèges de Béziers 1817, d'Agde 1819, de Castelnaudary 1820, de Béziers 1820, de Rodez 1828, de Bx 1830; de mathématiques spéciales à Bx 1843; inspecteur d'Acad. à Bx en 1848; recteur de l'Acad. de l'Aveyron en 1850; il revint en 1852 à Bx, qu'il habita jusqu'à la fin de sa vie. Memb. de l'Acad. de Bx depuis 1838, en fut le présid. en 1844 et 1874. Il fut nommé off. de l'Université en 1845. Fit partie de nombreuses soc. savantes; fut en 1840 un des fondateurs des cl. d'adultes de la Soc. philomathique et plus tard son lauréat (méd. d'arg.); trois fois lauréat de l'Institut hist. de Paris, de la Soc. du libre-échange de Bx.

On lui doit de nombreux mém., parus dans les *Actes* de l'Acad., des études hist. publiées dans le *Bulletin de l'Institut historique de France;* un *Traité d'arithmétique élémentaire,* 1818; un *Plan d'organisation pour l'éducation physique et hygiénique de l'enfance*, 1830-1850, et plusieurs ouvrages de pédagogie. Mais n'oublions pas surtout celle de ses publications qui a eu le plus de retentissement : les *Lettres d'Auguste Comte à M. Valat,* écrites à une époque de la vie du célèbre fondateur de la doctrine positiviste, sur laquelle les renseignements manquaient absolument. Ce volume, publié grâce à M. Valat, a donc une importance de prem. ordre. Ajoutons que les lettres autographes de Comte ont été données en cadeau par leur destinataire aux exécuteurs testamentaires de l'illustre philosophe chef d'école, et que l'amitié de M. Valat pour A. Comte ne lui faisait pas partager les opinions politiques et religieuses de ce dernier. L'indépendance du caractère, la droiture des sentiments, s'alliaient, chez Valat, à une aménité attrayante, à une cordialité sympathique. L'esprit, dans cette nature privilégiée, se complétait par le cœur. Le discours prononcé sur sa tombe par M. H. Minier a été inséré dans les *Actes* de l'Acad. de Bx, 1882.

VALENTIN, V. Bernard.

VALLÉE, V. Briand de Vallée.

VALLET (Jean-Pierre-Emile), né à Riom le 30 nov. 1834. Nommé en 1877 conservateur du musée de peinture et de sculpture de la ville de Bx. Correspondant du comité des Soc. des beaux-arts des dép. ✪ A. le 14 juil. 1884. Parmi ses principaux travaux, nous citerons : *Etude sur le théâtre de Victor-Hugo; Catalogue des tableaux, sculptures, gravures et dessins du musée de Bx;* un grand nombre d'articles sur des sujets d'art parus dans différents journaux de Paris et de la province; plusieurs tableaux exposés au salon de Paris en 1857, et de 1874 à 1886, ou à celui de Bx depuis 1873; un certain nombre de dessins parmi lesquels nous mentionnerons : *Souvenir d'avril, Le ruisseau de la Hume, Plateau de la mare aux corneilles, Forêt de Fontainebleau,* qui ont paru dans l'*Art* et qui sont des reproductions de ses tableaux envoyés au salon de Paris, où il a exposé aussi quelques pastels. On lui doit la réorganisation du musée de la Ville et l'installation des œuvres d'art dans les galeries qu'elles occupent aujourd'hui.

VALLETON (Jean-Jacques), né à Bergerac le 1er mai 1841. Architecte. Elève de M. Paul Abadie de l'Institut, dont il surveilla les constructions à Bx : restauration de l'église Ste-Croix, clocher de Saint-Michel, église St-Ferdinand. Il se fixa à Bx en 1864; memb. du cons. mun. de Bx, de 1874 à 1883; memb. de la comm. des monuments hist. de la Gir. depuis 1878; son vice-présid. depuis 1881. Architecte du dép. de la Gir., 12 juin 1881 ; des bâtiments civils (ministère des beaux-arts), 18 juil. 1881; de l'asile des aliénées de Bx, 24 oct. 1881; de l'asile public d'aliénés de Cadillac, 7 mars 1883; ✪ A. le 1er janv. 1884.

Parmi ses plus importants travaux nous citerons : la maison de santé de Longchamps, 1867-1868; le pensionnat et la chapelle des Dames de la Réunion, rue de la Croix-Blanche, 1869; le pensionnat des sœurs St-Joseph de Cluny, boulevard du Bouscat, 1873; les hôtels de MM. E. Counord et V. Hanappier, cours du Médoc, 1874-1875; le château de M. Dupouy, 1877 et de Mme Vve P. Desse, 1878; la maison de commerce de MM. Astruc et Lange, cours St-Louis, 1879; le groupe scolaire de Bourg, 1882; l'hôtel Verdelet rue St-Genès, 1883; l'école normale d'institutrices, 1884; son hôtel, rue Emile-Fourcand, 7, 1884; sa maison au chat, rue St-Etienne; l'école primaire de St-Seurin-de-Bourg; le chât. de M. Maupas, à Tonneins, 1885; l'église de Montferrand, 1886; le nouvel asile pour les femmes aliénées à château Picon, 1887-1889; le chât. de M. Sourget, à l'île du Nord, 1888.

VALLIER (Marthe de), dame du fief du Désert, au Bouscat, fille de Me Pierre de Vallier, cons. au Parl. de Bx, et de demoiselle Bertrande Arnaud de Laborie, se maria en 1543 avec le cons. Arnaud de Ferron. Cette dame lettrée a composé quelques poésies. Marthe de Vallier, devenue veuve en 1563, mourut dans un âge fort avancé puisqu'elle testa dans sa maison, rue Neuve, le 26 fév. 1603, devant Me Ponet, notaire. B. de F.

VALOIS (Le père Yves), savant jésuite, né à Bx le 2 nov. 1694, mort en 1770 à La Rochelle, où il professait l'hydrographie depuis 30 ans. Membre de l'Acad. royale des belles-lettres de cette ville. Le père Valois est auteur de plusieurs ouvrages dont voici les titres : *Avis charitable à ceux qui ont le malheur de vivre dans l'incrédulité,* 1767, in-8°; *Avis sur l'incrédulité moderne,* 1766, in-8°; *Conjectures physiques sur le sel marin,* 1752, in-8°; *Discours sur les bibl. publiques,* Bresce, J.-M. Rizzardi, 1751, in-8°; *Entretiens sur les vérités fondamentales de la religion,* La Rochelle, Desbordes et Mesnier, 1747, in-12; *Entretiens sur les vérités pratiques de la religion,* 1751, 4 vol. in-12; *Lectures de piété à l'usage des maisons religieuses,* Paris, Méquignon, 1764, in-12; *Lettres d'un père à son fils sur l'incrédulité,* 1756, in-12; *Observations curieuses sur ce que la religion a à craindre ou à espérer des Acad. littéraires, et observations sur la critique qui s'exerce dans les Acad. pour la perfection du style,* Amsterdam, 1755, in-12, réimprimées dans l'ouvrage suivant : *Recueil de dissertations littéraires,* par l'auteur des *Lectures de piété,* etc., Paris et Senlis, 1763, Nantes, Marie, 1766, in-8°; *Observations sur les auteurs qui cachent leurs noms par de mauvais motifs,* 1749, in-4°; *Science et pratique du pilotage,* 1735, in-4°.

Lorsqu'il mourut, le père Valois travaillait depuis longtemps à un *Traité sur la manœuvre des vaisseaux,* qui n'a jamais été publié. B. de F.

V. toutes les biogr., la *France littéraire,* les *Alphabets de Guyenne,* etc.

VAUCHER (Pierre-Auguste), né à Bx en 1808, d'origine suisse. Son père était horloger à Bx, près de la Bourse. Après de brillantes études, il se fit inscrire au barreau de Bx en 1830, fut le secrétaire de Louis Brochon, l'ami d'Henri Brochon, et, malgré la différence d'âge, lié d'amitié avec Aurélien de Sèze; il a toujours eu également avec M. Dufaure les relations les plus suivies. Avocat complet, il maniait la parole avec art; il était homme d'affaires également compétent dans toutes les parties du droit, plus particulièrement adonné aux affaires civiles, commerciales et maritimes. Très simple dans

ses goûts, très laborieux, il écoutait avec attention ses clients, et les avis qu'il donnait faisaient autorité. Ses plaidoyers étaient généralement écrits; du moins dans la partie relative au récit des faits de la cause; quand il les lisait, il y mettait le mouvement nécessaire pour toujours intéresser; il était méthodique, précis, clair, il avait une discussion serrée. Membre de l'Acad. de Bx en 1853, présid. de la Soc. philomathique de Bx en 1855; memb. du cons. mun. de Bx pendant plusieurs années; bâtonnier de l'ordre des avocats en 1849 et en 1865; ✠ le 15 août 1860 et O. ✠ en 1873; le 22 nov. 1869, la magistrature considéra comme un honneur de le voir entrer dans ses rangs; il fut nommé d'emblée cons. à la Cour, et quelques mois après, 18 juin 1871, présid. de chambre.

En 1878, il fut frappé d'une attaque de paralysie en chambre du cons. et mourut à la veille d'être nommé cons. à la Cour de cassation.

M. Vaucher avait un goût spécial pour les études médicales et y consacrait ses loisirs. Il appartenait à la religion protestante; il était diacre, c'est-à-dire chargé de recevoir les aumônes au temple et de les distribuer. Pendant 25 ans, même alors qu'il était présid. de chamb. il tint la bourse des collectes au temple de la rue du Hâ. Son éloge, par M. H. Brochon, a été prononcé à l'Acad. de Bx le 24 mars 1887, en séance publique.

VÈNE (Alexandre-Nicolas-Marc), propriétaire-agriculteur, né à Bx le 6 mai 1830. D'abord négociant, se retira des affaires en 1870 pour se consacrer à l'agriculture et à l'horticulture. Memb. de la Société d'agriculture de la Gir. depuis 1874, en a été le secrét. ou l'archiviste de 1876 à 1889. Souvent rapporteur ou secrét. de diverses commissions, a été le secrét. des Congrès viticoles internationaux tenus à Bx en 1876 et 1881. Memb. de la Société d'horticulture de la Gir. depuis 1874, en a été le secrét. gén. de 1885 à 1888, et l'un des organisateurs des belles expositions horticoles tenues à Bx en 1886 et en 1888 sur les allées d'Orléans. Lauréat de plusieurs concours agricoles. A publié sous le pseudonyme de A. V. de Saint-Anne: *Causeries agricoles, suivies d'une notice historique sur le phylloxera*, Bx, Feret et fils, 1878, in-18.

VENOT (Jean), médecin, né à Bx le 30 nov. 1800, mort à Bx le 21 mai 1871. Dr en méd. de la Fac. de Paris en 1824, fut chirurgien en chef de l'hôpital Saint-Jean de Bx de 1845 à 1869; présid. de la Soc. de méd. en 1846.

Poète plein d'esprit et de verve, il est auteur de: *Loisirs poétiques d'un spécialiste*, Germer-Baillière, 1865, in-8°. A publié de nombreux mém. ou rapports sur les questions relatives à l'hygiène publique, aux maladies vénériennes, etc., parmi lesquels nous citerons: *Aperçu de statistique méd. et administrative sur l'hospice des vénériens de Bx*, 1837; *Friabilité des os dans la syphilis*, 1855; *De la pseudo-syphilis chez les prostituées*, 1869; *Du chloroforme en injections*, 1851, etc. Son éloge a été prononcé sur sa tombe par le Dr Charles Levieux, présid. de la Soc. médico-chirurgicale.

VENOT (Antoine), médecin, né à Bx le 15 juin 1834, fils du précédent. Dr en méd. à Paris le 8 août 1858; chirurgien en chef de l'hôpital St-Jean de Bx de 1869 à 1881; prof. du cours de clinique des maladies vénériennes à la Fac. de méd. depuis 1878; présid. de la Soc. de méd. et de chirurgie en 1879; présid. de la Soc. d'hygiène publique en 1887; ✪ A. en 1887. Auteur de nombreux travaux spéciaux publiés dans le *Bulletin de la Société médico-chirurgicale*, le *Bulletin de la Société de médecine et de chirurgie*, le *Bulletin de la Société d'hygiène* et dans divers journaux de médecine.

VENUTI (L'abbé Philippe de), né à Cortone en 1709, mort à Cortone en 1769, archéologue et littérateur, frère cadet de l'abbé Ridolfino Venuti, antiquaire et numismate, et du chev. Nicolas-Marcel Venuti, un des plus célèbres archéologues italiens du XVIIIe s. dont Montesquieu parle dans ses lettres. Philippe Venuti fut envoyé en France en 1739 par les chanoines de Saint-Jean-de-Latran, auxquels il appartenait, pour diriger l'abbaye de Clérac que la congrégation possédait en Guyenne. Il retourna en Italie en 1750. Pendant son séjour à Bx, les jurats le chargèrent de la direction des fêtes que la Ville donna à la Dauphine en 1745; il devint l'hôte et l'ami de Montesquieu, dont il traduisit en italien le *Temple de Gnide;* sept des lettres du présid. lui sont adressées.

Membre de presque toutes les sociétés savantes d'Italie, de l'Acad. des sciences de Paris et de l'Acad. de Bx en 1739, Venuti a publié des dissertations archéologiques et traduit plusieurs ouvrages français en italien. Quérard en a donné le relevé dans la *France littéraire*. Il faut citer l'ouvrage suivant: *Dissertations sur les anciens monuments de la ville de Bx, sur les Gahets, les antiquités et les ducs d'Aquitaine, avec un traité historique sur les monnaies que les Anglais ont frappées dans cette province*, Bx, Chapuis, 1754, in-4°, 8 pl. gravées par Lavau (V. ce nom). Ce volume, dont le baron de Secondat, fils de Montesquieu, fut l'éditeur, en qualité de secrétaire gén. de l'Acad. de Bx, est composé de dissertations que Venuti communiqua à l'Acad.; il est plein de recherches inté-

ressantes. Une autre dissertation inédite de Venuti vient d'être publiée dans le t. XII de la Soc. archéologique de Bx.

B. de F.

V. la *France littéraire* de Quérard. — *Alphabets de Guyenne.* — *Passages des princesses royales françaises et espagnoles en Guyenne, 1721-1748*, par E. Brives-Cazes, Bx, Gounouilhou, 1884, in-8°.

VERBERCKT (Jacques), né à Anvers en 1704, mort à Paris le 10 décembre 1771. Sculpteur du roi, agréé de l'Académie de peinture et de sculpture de Paris en 1733; fut le 12 août de la même année adjudicataire des ouvrages de sculpture en pierre à faire pour la place Royale de Bx; une partie de ces ouvrages, frontons et autres sculptures de l'hôtel de la douane, furent exécutés par Verberckt et Vanderworth (1er prix de Rome en 1728), et réglés par l'architecte Gabriel le 11 sept. 1743.

V. Ch. Marionneau, *Documents inédits sur les travaux des sculpteurs Verberckt et Francin pour la place Royale de Bx*, Paris, Plon, 1883, in-8°.

VERBIALE (Le P.), carme de Bx, mort en 1656 d'après Bernadau; on a de lui deux recueils de sermons traduits de l'espagnol. B. de F.

VERDALLE (Henri), né à Macau (Gir.) le 12 juin 1849. Interne des hôpitaux de Bx, 1867-1871; prosecteur à l'Ecole de méd. de 1869 à 1871; Dr de la Fac. de méd. de Paris, 1872; méd. des hôpitaux de Bx, concours 1879. A occupé pendant quelques années les fonctions de secrét. gén. de la Soc. protectrice de l'enfance, de méd. inspecteur des enfants du 1er âge, de méd. du bureau de bienfaisance, etc. Memb. de la Soc. de médecine et de chirurgie de Bx depuis 1872, a publié dans son *Bulletin* un grand nombre de travaux et d'observations; secrétaire de la rédaction du *Journal de méd. de Bx*; trésorier pour la Gir. de la caisse des pensions de retraite du Corps médical français.

VERDIÉ (Jean-Antoine), né le 11 déc. 1779 à Bx suivant les uns, à Caudrot (Gir.) suivant d'autres, mort à Bx le 26 juillet 1820. Poète connu sous le nom de *meste Verdié* et dont les vers en patois macaronique se vendaient par cahiers de deux sous aux ficelles des étalagistes en plein vent. L'opinion la plus répandue fait de lui un boulanger de la rue Pont-long, bien que quelques-uns aient affirmé qu'il était vannier. On connaît de Verdié : *Abanture comique de meste Bernat ou Guillaoumet de retour dens sous fougueys; Catastrophe affruse arribade a meste Bernat ou sa séparation dam Mariote; La mort de Mariote ou meste Bernat bengé; Bertoumiou à Bourdeou ou lou paysan dupat; La mort de Guillaoumet; Arribade de Guillaoumet dens lous enfers; Antony lou dansaney ou la rebue dos champs Elyseyes de Bourdeou; Lou sabbat daou Médoc ou Jacoutin lou débinaeyre dam Piarille lou boussut; Cadichonne et Mayan ou les doyennes des fortes en gule daou marcat, dialogue recardey en patois bordelès*, etc., etc. Verdié s'est aussi essayé, mais sans succès, aux vers français; sa comédie *L'amour et le célibat* en un a. et en vers ne réussit pas, non plus qu'un recueil de fables qu'il publia en 1819, in-8° de 130 pp. Dans cette même année il fonda un journal en vers qu'il intitula : *la Corne d'abondance* et qui a eu quelques numéros aujourd'hui fort rares, comme les pièces volantes que nous venons d'énumérer, imp. par Cavazza. Tout ce qui méritait d'être recueilli dans l'œuvre de Verdié a été publié en un vol. in-12 qui porte à grand tort le titre d'*œuvres complètes*, Lacoste, éditeur. Ce recueil, qui contient aussi quelques pièces qui ne sont évidemment pas de Verdié, donne une notice intéressante sur ce poète, signée Charles Bal. Il avait été précédé par une édit. publiée par la librairie Goudin, avec vignettes grossières. Les récits du Vadé gascon, pleins de verve et de naturel, mais trop souvent saupoudrés de gros sel, sont restés populaires après avoir eu un instant l'honneur d'être attribuées à Martignac et donnent une physionomie assez exacte des mœurs, du langage et des plaisirs du peuple de Bx dans les premières années de ce siècle.

B. de F.

VERDUS (François Bonneau, sieur du), XVIIe s., né à Bx d'une famille noble de Guyenne qui compte plusieurs cons. au Parl. de Bx. L'abbé François du Verdus, ami intime de Hobbes, qui lui a dédié deux de ses dialogues et lui donne les éloges les plus flatteurs, a traduit en français les *Éléments de la politique* de ce philosophe, Paris, Henri Legras, 1660, in-4°; il avait entrepris une trad. des *Eléments de philosophie* du même en 3 vol., mais il en publia seulement le *Traité du citoyen*.

L'abbé de Marolles, dans ses mém., le qualifie de « très savant dans la philosophie et les lettres humaines, » et de « homme hardi dans ses pensées. »

B. de F.

V. *Mém. de l'abbé de Marolles*, édit. d'Amsterdam, 1755, 3 vol. in-12, t. Ier, p. 378, et t. III, p. 371. (Cette édit. a été donnée par l'abbé Goujet, qui a ajouté beaucoup de notes, mais retranché les généalogies.)

VERGELY (Lucien-Paul-Martin), né à la Havane le 16 juill. 1839. Aide d'anatomie et interne des hôpitaux de Bx au

concours de 1860 à 1862, lauréat de l'Ecole de méd. de Bx (second prix), 1860 et 1861; externe des hôpitaux de Paris de 1863 à 1865; élève de l'Ecole pratique de Paris au concours 1864; lauréat de la Fac. de méd. de Paris (thèse, méd. de bronze) et de l'Ecole de Bx (thèse, prix Gintrac); Dr en méd. à Paris le 26 avril 1866; méd. adjoint des hôpitaux de Bx, concours de 1867; prof. libre d'histologie de 1868 à 1870; méd. titulaire de l'hospice des vieillards en 1878; méd. titulaire de l'hôpital St-André depuis 1882; memb. corresp. de la Société médico-pratique de Paris, de la Soc. méd. des hôpitaux de Paris, de l'Acad. de méd. de Madrid et de la Soc. de méd. de Lyon; secrét. gén. de l'Assoc. des méd. de la Gir.; présid. de la Soc. de méd. de Bx en 1885 et 1886; présid. de la Soc. d'anatomie et de physiologie de Bx, 1887; memb. du cons. d'hygiène, 1882; médecin des épidémies, 1887.

Professeur suppléant de clinique et de pathologie interne à l'Ecole de méd. de Bx, 1870 à 1874; prof. de pathologie et de thérapeutique gén. à la Fac. de méd. de Bx depuis 1879.

A publié depuis 1860 un très grand nombre de mémoires, d'observations, d'articles ou de traductions de l'anglais, de l'espagnol et du portugais, dans l'*Union médicale de la Gir.*, dans le *Bordeaux-Médical* dont il a été le fondateur, dans le *Journal de médecine de Bx* actuel et autres journaux médicaux. A écrit pour la *Gironde* de 1867 à 1879, sous le pseudonyme de Dr Smith, un grand nombre d'études ou de causeries scientifiques ou méd.; ۞ A. en 1882, ۞ I. le 25 avril 1888.

Parmi ses publications nous citerons : *Essai sur l'anatomie pathologique du rhumatisme articulaire chronique primitif,* thèse, 1866 (médaille de bronze de la Faculté de Paris et prix Gintrac); *Cinq observations de thoracentèse suivies de réflexions; emploi d'un trocart capillaire; formation du pus dans la plèvre* (*Bull. et mém. de la Soc. médico-chirurg. de Bx*, 1867); *Etude critique sur l'embolie* (*Mém. de la Soc. de méd. de Bx*, 1868); *Traitement du rhumatisme articulaire aigu par la belladone à haute dose*, 1869; *Des contre-indications du vésicatoire*, 1869; *Pleurésie purulente, drainage, guérison, altération des tubes de caoutchouc par l'iode* (*Union méd. de la Gir.*, 1869); *Cours d'histologie, généralités*, 1870; *Néphrite albumineuse, pas de symptômes, mort rapide par urémie* (id., id., 1870); *Céphalée accompagnée d'une élévation notable de la température*, 1871; *Etude sur les cimetières* (id., id., 1871); *Observation de thrombose cardiaque chez un malade atteint de pleurésie chronique; Rôle de la pleurésie dans la formation des caillots cardiaques*, 1873; *Péritonite tuberculeuse*, 1873; *Pleurésie chronique, adhérence complète d'une des valves de la mitrale à la paroi du ventricule, mort subite* (*Soc. de méd. et de chirurg. de Bx*, 1873); *Emploi thérapeutique de l'enveloppe du fruit du boabab*, 1875; *Du bruit de pot fêlé dans la pneumonie*, 1875; *Guano, son rôle dans la production du scorbut* (id., id., 1875); *Pleuro-pneumonie, épanchement purulent à droite, mort subite, caillots cardiaques, leur rôle* (*Gazette hebdomadaire de méd. et de chirurg. de Paris*, 1876); *Deux cas de syphilis cérébrale*, 1876; *Thrombose du cœur, nouveau cas de mort subite chez une femme atteinte d'un épanchement pleurétique droit* (*Bx médical*, 1877); *Couteau à empyème pour transformer une ponction en incision*, mém. présenté à l'Acad. de méd. en 1877; *Des accidents locaux de la vaccine* (*Soc. de méd. et de chirurg.* et tirage à part, 1878); *De l'emploi du chloroforme dans les affections du cœur* (*Soc. méd. des hôpitaux de Paris* et *Gazette de méd. et de chirurg. de Paris*, 1878); *Pleurésie purulente, perforation du péricarde par un drain rigide, péricardite, mort*, 1881; *Perforation spontanée de la cornée chez un vieillard à la suite d'un effort*, 1881; *Plusieurs observations d'ulcère de l'estomac*, 1881; *Cancer énorme du foie, pleurésie, égophonie, percussion métallique pour constater la présence d'un liquide ou d'un solide* (*Journ. de méd. de Bx*, 1881); *Signes pseudo-cavitaires dans la pleurésie purulente, bruit de flot*, 1881; *De l'angine de poitrine dans le diabète sucré*, communication à l'Acad. de méd. de Paris, 1881; *Angines infectieuses primitives de la scarlatine*, id., id., 1884; *Corps étranger du rectum, issue par un abcès de l'hypochondre droit, guérison* (*Soc. de méd. et de chirurg. de Bx*, 1885); *De la perforation de la carotide dans l'angine phlegmoneuse* (id., id., et *Journ. de méd. de Bx*, 1886); *De la céphalée postérieure dans ses rapports avec les maladies du pharynx* (id., et id., id., 1887).

VERGEZ (Charles-Camille), né à Bx le 13 avril 1842. Greffier à la Cour d'appel de Bx depuis 1878. Memb. de la Soc. philomathique depuis 1863, directeur des classes d'adultes de cette soc. depuis 1870. Fondateur, en 1883, et présid. d'hon. perpétuel de l'Assoc. des anciens lauréats de la Soc. philomathique. ۞ A. en 1876, ۞ I. en 1882. A reçu cette même année une méd. d'or, offerte par les anciens élèves des classes de la Soc. philomathique. A fait depuis 1884 diverses conférences qui ont attiré un public très nombreux à la salle Saint-Sernin.

Auteur de : *Hist. des classes d'adultes de la Soc. philomathique*, Bx, 1875, in-8°, 2e éd., 1878; *Il ne faut jamais désespé-*

rer de rien, prov. en vers, Bx, Berton, 1879, in-8°, mention hon. de l'Acad. de Bx; *Le bouquet de l'amitié*, com. en vers, Bx, 1880.

VERGEZ (Eugène), peintre paysagiste, né à Bx le 1er juil. 1848, élève de E. Bernède; a exposé au salon de Paris de 1879 à 1889. A figuré depuis 1866 à tous les salons de Bx, et dans diverses expositions de province, où il a obtenu : Médaille d'argent à Montpellier, 1881 et 1885, diplôme d'honneur à Niort, 1882; médaille d'argent à Carcassonne, 1884; médaille d'argent à Nîmes, 1885; Parmi ses principales toiles nous citerons : *La lande à Tréboul (Finistère)*, salon de 1882; *La mare aux fées, forêt de Fontainebleau*, salon de 1880; *L'étang de Guérande (Loire-Inférieure)*, salon de 1881; *La Lande de Lauriec (Finistère)*, salon de 1882; *Environs de Marseille*, salon de 1883; *Le port des pêcheurs de Saint-Jacut*, salon de 1888; *Le village de Morsalines (Manche)*, 1889; a fourni un grand nombre de dessins à la *Stastistique gén. de la Gir.*, t. II et III, 2e partie.

VERGIER, V. Du Vergier.

VERGNIAUD (Pierre-Paul-Victorin), né à Limoges en 1759, élevé au collège des Jésuites de cette ville. Il commençait ses humanités lorsqu'une pièce de vers attira sur lui l'attention de Turgot, alors intendant de la province. Le futur ministre lui fit obtenir une bourse au collège Du Plessis à Paris, où il termina ses études avec succès. Orphelin, obligé de se créer un avenir, mais insouciant, il passa deux ans chez sa sœur, occupé de littérature. Appelé à Paris en 1778, il y fit la connaissance du célèbre Dupaty, avocat gén. au Parl. de Bx, devint son secrétaire et trois ans après, avocat au Parl. de Bx en 1781, où il prit de suite une des premières places.

Quand arriva 1789, Vergniaud salua avec enthousiasme l'aurore d'une révolution si généreuse. Peu après élu au cons. gén. de la commune de Bx, ce qui mettait le sceau à son adoption par la Ville, il y fut un des memb. les plus libéraux, ainsi qu'il l'avait été dans la Soc. littéraire du *Musée*, à laquelle il envoya sa démission après un vote où les royalistes eurent le dessus. Il fonda alors, avec Ducos, Fonfrède et Furtado, la Soc. des Amis de la Constitution, qui bientôt compta dans son sein l'élite des *muséens* : le poète Despaze, l'abbé Hollier, le prof. d'éloquence Ferlus, Guadet, Gensonné, etc. Elle se réunissait tous les deux jours à 5 h. 1/2, d'abord dans l'ancien couvent des Jacobins, puis à l'hôtel de l'Intendance. Chargé de rédiger la prem. circulaire que cette soc. adressa aux municipalités du départ., Vergniaud y donna libre essor à son admiration pour Louis XVI, admiration qui tomba après sa tentative d'évasion, le 20 juin 1791. Malheureusement il ne se posa pas assez tôt en adversaire de la démagogie, et Lacombe, le fatal présid. du trib. révolutionnaire, auquel les portes du *Musée* avaient été fermées en 1788, fut reçu en 1790 dans la Soc. des Amis de la Constitution.

En mars 1791, Vergniaud présidait la *Soc. des amis de la liberté et de l'égalité*, qui comptait dans son sein plusieurs curés de Bx. Celui de St-Paul y prononça l'éloge funèbre de Mirabeau, puis Vergniaud prononça sur le même sujet un discours remarquable où, en flétrissant le fanatisme religieux et les abus, il se montrait, comme il le fut souvent, l'ami du clergé libéral. Député à l'Ass. législative, sept. 1791, il devenait à la tribune nat. le plus éloquent organe des idées nouvelles, le premier orateur des députés de la Gir., l'écho de ce talent énergique dont Mirabeau venait d'emporter le secret dans la tombe; la postérité l'a surnommé *l'aigle de la Gir*. Cependant il avait l'esprit moins pratique, moins juste que plusieurs de ses collègues. A la Convention, après avoir voté la mort du roi, il soutint avec les chefs de la Montagne une lutte très vive. Les violences du 31 mai lui fermèrent la tribune. Laissé libre près d'un mois dans Paris, il ne quitta point son domicile où habitaient aussi Ducos et Fonfrède. Mis en prison, il écrivit de son sang sur l'embrasure d'une croisée : *Mori potiùs quam fœdari*. Plutôt la mort que le déshonneur. Guillotiné le 31 oct. 1793.

En l'an VIII, Napoléon fit ériger une statue de Vergniaud au Sénat. Limoges et Bx devraient depuis longtemps en avoir orné une de leurs plus belles places. Son nom a été donné à l'une des rues de Bx.

V. *Hist. parlementaire et vie intime de Vergniaud, chef des Girondins*, par Touchard-Lafosse Paris, 1847, in-8°; — *Le barreau de Bx*, par Chauvot, p. 87 à 130; — *Eloge de Vergniaud*, par Bruno-Lacombe, discours de rentrée de la Cour d'appel de Bx, 1875; toutes les biogr. gén.; — *Charlotte Corday et les Girondins, documents inédits*, par Vatel, Paris, 1872, 3 vol. in-8°; *Documents inédits sur Vergniaud*, par le même, 2 vol. in-8°.

VERGY (Treyssat de), XVIIIe s. Littérateur, auteur du livre suivant : *Les usages* par M. Tr. D. V., Genève (Paris ou Bx), 1762 et 1766, 2 vol. in-12. Cet ouvrage ayant été vivement critiqué, l'auteur publia l'année suivante : *Deux lettres de l'auteur des usages contre d'Eon de Baumont*, Genève (Paris ou Bx), 1763, in-12. Bernadau fait de Treyssat de Vergy un Bordelais; l'auteur des *Usages* avait du reste pris la qualification de *Citoyen de Bx* sur le titre de son livre. B. de F.

VERMEIL (Félix), négociant, chef de la maison F. Vermeil et A. Vincent, né à Bx le 26 août 1822, mort à Bx le 27 mars 1887. Alla de bonne heure à l'île de la Réunion où il fut nommé membre de la

chambre de commerce le 24 avril 1847; fonda deux ans plus tard avec le concours du gouvernement la première banque établie dans cette colonie. Revenu à Bx, il y devint juge au trib. de commerce le 20 sept. 1856, réélu en 1863 et memb. de la chambre de comm. du 17 mai 1865 à 1872; ✠ le 13 août 1865.

VERNEILH-PUYRASEAU (Jean-Baptiste-Joseph-Jules, bon de), né à Nontron (Dordogne) le 6 fév. 1823, est devenu Bordelais par son mariage, en 1854, avec Mlle de Marbotin-Sauviac. Archéologue, dessinateur, graveur, littérateur; licencié en droit en 1842, s'occupa d'hist. et d'art, à l'exemple de son aïeul paternel qui fut préfet, député de la Dordogne à sept législatures, présid. de chambre à la Cour de Limoges et auteur d'une hist. d'Aquitaine et de divers autres ouvrages estimés. Son frère Félix de Verneilh, auteur de *L'architecture byzantine en France*, en l'associant à ses travaux archéologiques, décida de sa vocation.

J.-B.-J.-J. de Verneilh, memb. de la Soc. française d'archéologie dirigée par M. de Caumont, en devint inspecteur-divisionnaire en 1863; à la même époque, memb. de l'Institut des provinces; corresp. du ministère de l'instruction publique pour les travaux hist. en 1874; vice-présid. de la Soc. archéologique du Périgord depuis sa fondation; memb. de l'Acad. de Bx en 1876. A publié, entre autres écrits, une série de rapports archéologiques ou d'articles dans le *Bull. monumental* de M. de Caumont, dans le *Chroniqueur du Périgord*, dans le *Bull. de la Soc. archéologique du Périgord*, dans la *Revue des Soc. savantes*, dans le *Correspondant*, dans les *Actes de l'Acad. de Bx*, etc.

Parmi ses principaux écrits nous citerons: *Excursions archéologiques en Nontronnais; Excursions en Périgord et en Quercy; Les anciennes forges du Périgord et du Limousin; L'avènement des nouvelles couches sociales sous l'ancien régime; La date de St-Front de Périgueux; Eloge de M. Guillaume-Henry Brochon; Causes de la décadence de la grande peinture à Bx; Les anciens voyageurs à Bx; Rapport à la chambre de comm. de Bx sur les peintures décoratives pour le grand escalier de la Bourse.*

M. de Verneilh, comme dessinateur et graveur à l'eau-forte, a donné des pl. pour le livre de son frère, *L'architecture byzantine en France;* pour l'*Histoire de l'église St-Seurin de Bx*, par Mgr Cirot de La Ville; pour les *Annales archéologiques de Didron;* pour la *Revue catholique de Bx*, pour la réédition de l'ouvrage de *Lopès*, par M. l'abbé Callen; pour le *Bull. monumental* de M. de Caumont et pour celui de la *Soc. archéologique du Périgord.* Il a publié en collaboration avec Gaucherel, l'*Album du vieux Périgueux*, 20 eaux-fes, in-fo avec texte; a exposé en 1868 à Paris deux grav. (bas-reliefs de N.-D. de Paris) et presque tous les ans à Bx depuis 1875 des aquarelles ou des dessins. Le Musée de Bx possède de lui deux grands dessins à la plume.

VERNET (N.) l'aîné, sculpteur-statuaire, né à Bx, fils d'un sculpteur-ornemaniste. Vernet fils aîné fit l'autel de l'hospice appelé *la Manufacture*, et un excellent *buste de Cagliostro*, pour le cardinal de Rohan. C'est dans son atelier que se forma l'Acad. des arts en 1768, il en fut l'un des prof; il exposa en 1771, 1774, 1776, 1782, 1787. Mourut vers 1805. Son frère, jeune sculpteur d'un talent moindre, fut aussi memb. de l'Acad. des arts et l'un de ses prof.; il exposa des bustes et des terres cuites à presque tous les salons de Bx.

V. La Chavignerie, *Dict. des peintres*, p. 661.

VERNET (Antoine-Charles-Horace, dit Carles), peintre-lithographe-caricaturiste, né à Bx le 14 août 1758, pendant que son père, Claude-Joseph Vernet, peignait les deux vues de Bx que le roi lui avait commandées, mort à Paris le 28 nov. 1836. Carles commença ses études artistiques sous les yeux de son père et fut aussi élève de Lépicié; après avoir obtenu en 1779 le 2e grand prix, et en 1782 le 1er grand prix de peinture, il partit pour Rome en qualité de pensionnaire du roi. Il fut élu memb. agrégé de l'Acad. de peinture le 24 août 1789, avec son tableau le *Triomphe de Paul-Emile;* ✠ en 1808, memb. de l'Institut le 26 mars 1816, il était aussi chev. de l'ordre de St-Michel. Son œuvre peint et gravé est considérable. Carles a abordé, avec un égal succès, tous les genres et les sujets les plus divers; il peignait admirablement les chevaux, les chiens et les chasses; ses caricatures spirituelles, qu'on a appelées les *épigrammes du dessin*, l'ont rendu presque aussi célèbre que ses tableaux d'histoire et sont aujourd'hui très recherchées ainsi que ses types, *Cris de Paris*, etc.; ce dernier recueil, pet. in-fo de 100 pl. lithographiées en couleur, est des plus curieux à comparer aux *Cris de Paris* de Bouchardon, 1737-1746. Le portrait de C. Vernet a été lithographié par Horace Vernet, son fils. B. de F.

V. toutes les *Biographies générales*, surtout une excellente notice dans la *Biographie univ. des contemporains*, Paris, 1836, t. V (supplément) et *Dict. des peintres*, par La Chavignerie.

VERTEUIL (Bon Marc-Antoine de), mis de Maleret, 1er jurat-gentilhomme de Bx, né au château de Maleret à St-Loubès (Gir.) le 10 sept. 1718, mort en son château du Cros, à Ste-Croix-du-Mont (Gir.) en 1803. Fit de brillantes études au collège de Guyenne et s'engagea en

1743 dans le régiment de Champagne. Il prit part, comme lieut., à neuf batailles et onze sièges où brilla son courage; promu capitaine le 15 déc. 1746; lieut.-colonel en 1761, après avoir défendu avec avantages le château d'Arenstein, avec cinq cents hommes, contre le général Luckner, qui l'avait attaqué avec dix mille hommes. Ce fait d'armes fut mis à l'ordre du jour comme l'un des plus beaux de notre histoire. La *Chronique* bordelaise raconte comment il sut apaiser l'émeute qui éclata dans nos murs en 1773. On voit son nom inscrit sur le bourdon de l'Hôtel de Ville, dont il fut parrain en 1775 par substitution du maréchal de Richelieu. Il fut élu à cette époque, par le corps de la noblesse, premier jurat-gentilhomme de Bx. Enfin, soit comme lieut.-général, soit comme maréchal de camp, il prit part à toutes les guerres de l'époque. Le roi récompensa ses services en 1787 en l'élevant à la dignité de commandeur de l'ordre de Saint-Louis. Il avait épousé en 1755 Mlle Etiennette-Françoise de Bellot, d'une famille dont le nom est encore respecté dans notre cité. Son fils Philippe de Verteuil fit la guerre d'Amérique de 1780 à 1783 comme aide-de-camp de Lafayette. La maison de Verteuil est aujourd'hui représentée par les familles de Marin, de Loménie et par Mme Gragnon-Lacoste, représentant Mme de Montaigu de Mondenard de Roquelaure, fille du mis Philippe de Verteuil. On a donné le nom de Verteuil à une des rues de Bx. Berquin, dans son *Livre de famille* a donné (non sans raison probablement) le nom de *M. de Verteuil* au père des jeunes enfants qu'il y met en scène.

V. *Actes de l'Acad. de Bx*, 1861, p. 461.

VERTHAMON-SAINT-FORT (branche de).

VERTHAMON (J.-Baptiste de), arrière-petit-fils de Pierre de Verthamon, présid. à mortier au Parl. de Paris durant le xve s., était issu au 8e degré de la filiation de Pierre de Verthamon, chevalier, seigneur de Bonabrit en Limousin; délégué par la noblesse de ce pays pour haranguer le roi Charles VII à son entrée à Limoges en 1442. J.-B. de Verthamon était chev., seig. de St-Fort et St-Jean-d'Angles en Saintonge, La Couture, le Cos, Faubernet, Guerre, Cumbes et autres lieux dans le Bordelais. Fut reçu cons. au Parl. de Bx le 15 déc. 1717 et, après avoir exercé cette charge pendant 31 ans, il reçut des lettres d'honneur le 20 janv. 1748. Il avait épousé Jeanne de Gascq dont il eut trois enfants :

Louis, dont l'article suivra.

Pierre, né à Bx le 24 fév. 1726.

Marie-Thérèse, qui épousa le 17 juin 1749 messire Marc-Antoine Du Périer de Larsan, grand-sénéchal de Guyenne.

VERTHAMON (Louis de), chev., seig. de St-Fort et St-Jean-d'Angles en Saintonge, de Luc en Blayez, né le 17 fév. 1727, reçu cons. au Parl. de Bx le 20 déc. 1747, cons. du roi en tous ses cons. et présid. à mortier au Parl. de Bx le 11 fév. 1749. Il épousa Marie-Anne Le Comte de La Tresne, dont il eut trois enfants :

François-Joseph, dont l'article suivra.

Maurice, chev., cap. au régiment d'Artois, né à Bx le 20 fév. 1756, présent en 1789 à l'Ass. de la noblesse de Guyenne.

Jean-Baptiste-Jules, chev., seig. de Saint-Fort, St-Jean-d'Angles, Faubernet, né à Bx le 30 avril 1754. Lieut. aux carabiniers et cap. aux chasseurs de la reine à l'armée de Condé, il épousa Jacquette-Marie-Joséphine de Gères de Loupe ; il n'en eut qu'une fille, qui épousa M. Souilhagon de Bruet.

VERTHAMON DE CHALUCET ET D'AMBLOY (branche de).

VERTHAMON (Martial de), chev., baron de Chalucet, issu au 7e degré de la filiation de Pierre de Verthamon, chev., seig. de Bonabrit en Limousin, cons. en la grand-chambre du Parl. de Bx. Il épousa en 1689 demoiselle Angélique-Thérèse du Val, fille de Jean-Jacques du Val, et de Suzanne du Périer de la Salargue, qui lui apporta le marquisat de Tercis et l'hôtel situé à Bx cours de l'Intendance.

VERTHAMON (Jacques-Martial de), chev., bon de Chalucet, fils du précédent, cons. au Parl. de Bx, de 1715 à 1747, époque à la quelle il obtint des lettres d'honneur. Il avait épousé sa cousine Catherine de Verthamon de Villemenon; en 1717, il en eut six enfants, dont :

Martial-François, dont l'article suivra.

Jean-Baptiste-François, chev. de Malte, né à Bx le 6 janv. 1722, cap. de cavalerie au régiment de Cars, tué à la bataille de Rosbach en 1757.

Isaac-Jacques, né à Bx en 1724, mort au chât. d'Ambloy.

L'abbé de Verthamon, mort jeune, au séminaire de St-Sulpice, à Paris.

Marie-Anne, née à Bx en 1726, et **Catherine-Geneviève.**

VERTHAMON (Martial-François de), chev., seig. comte d'Ambloy, baron de Chalucet, mis de Tercis et de Verthamon, né à Bx le 21 mai 1719, mort à Bx le 28 nov. 1787. Nommé bourgeois de Bx le 29 mars 1760; cons., puis présid. au Parl. de Bx le 1er mai 1761. Il mourut en son hôtel sur le grand cours de Tourny et fut inhumé en

l'église St-Seurin. Il avait épousé Marie-Thérèse de Caupas, dont il eut huit enfants:

1° **Jean-Baptiste-Maurice**, chev., b^on de Chalucet et du Castera, comte d'Ambloy, v^te de Castillon, m^is de Tercis et de Verthamon, né à B^x le 22 sept. 1746, présid. à mortier au Parl. de B^x en 1770, épousa la fille du m^is de Mesplez, dont il n'eut pas d'enfants; mourut à B^x le 30 mai 1809.

2° **François-Marie** (c^te de Verthamon), chev., né à B^x le 15 fév. 1754, nommé député aux Etats généraux par l'ordre de la noblesse de Guyenne en 1789, émigra, chef d'escadron au régiment de Royal-Piémont, maréchal des camps et armées du roi en 1817; il épousa Anne de Boucault, dont il n'eut pas d'enfants, et mourut à Saint-Germain-en-Laye en 1830.

3° **Jean-Baptiste-Cyprien**, dont l'art. suivra.

4° **Jean-Baptiste-Sylvain**, né à B^x en 1753, mort en 1769.

5° **Marie-Jacqueline**, née à B^x le 10 nov. 1750, mariée 1° à M. Saige, maire de B^x, l'une des premières victimes de la Révolution; 2° à M. Coudol-Bellisle.

6° **Marie-Anne-Rosalie**, née à B^x le 14 août 1756, mariée en 1770 au m^is de Mons de Dunes, morte en 1826.

7° **Jacquette-Marie-Bibianne**, née à B^x le 31 mars 1759, mariée en 1779 à M. Le Berthon, présid. à mortier au Parl. de B^x, morte en 1814.

8° **Marie-Madeleine-Victoire**, née à B^x le 21 juil. 1761, morte à St-Germain en Laye en 1846.

VERTHAMON (Jean-Baptiste-Cyprien, v^te de), seig. de la Salargue, comte d'Ambloy, né à B^x le 22 mars 1758. Cap. de cavalerie, commandant au régiment Royal-Piémont, assista en 1789 à l'Ass. de la noblesse de Guyenne, mourut en 1840, laissant de son mariage avec Mlle Hermine de Ségur-Cabanac quatre enfants:

1° **Martial-Maurice-Edmond**, dont l'article suivra.

2° **Marie-Hilaire-Henry de Verthamon** (comte), né au chât. d'Ambloy en 1814, mort à Royan en 1873.

3° **Eudoxie**, née en 1806, mariée en 1829 au comte Eug. de Marcellus.

4° **Félicie**, née en 1809, mariée en 1835 au comte de Foucaud d'Aure.

VERTHAMON (Martial-Maurice-Edmond, m^is de), né le 21 nov. 1804, héritier de son oncle J.-B. Maurice de Verthamon, prop. du vieux chât. de Castera à Saint-Germain-d'Esteuil (Médoc), l'un des plus beaux domaines de ce pays, maire de St-Germain-d'Esteuil pendant près de trente ans. Marié le 8 mai 1828 à Marie-Jacquette-Amélie de Piis, il eut de ce mariage sept enfants:

1° **Martial-Marie-Louis-Henri**, né le 19 fév. 1833, zouave pontifical en 1861, marié le 28 juin 1862 à Mlle Eulalie de Saint-Aulaire. Volontaire aux zouaves du colonel de Charette dans la campagne de France 1870, sergent porte-drapeau, il fut tué au combat de Patay le 2 déc. 1870. Son portrait et le récit de sa mort se trouvent dans l'ouvrage de M. Aubineau, *Au service du pays*, Paris, Palmé, in-8°.

2° **Martial-Marie-Gabriel-Déodat**, c^te de Verthamon, né le 29 mai 1837, marié le 31 juil. 1866 à Marie de Chanceaulme de Clarens.

3° **Martial-Prosper-François-Arthur**, vicomte de Verthamon, né le 29 oct. 1838, a épousé le 14 janv. 1863 Marie-Charlotte Des Hernaux.

4° **Martial-Marie-Michel-Odon des Hermaux**, baron de Verthamon, né le 29 sept. 1843, marié le 11 juil. 1877 à Mlle Germaine de Gères.

5° **Marie-Alix de Verthamon**, mariée au baron de St-Surin.

6° **Marie-Hermine de Verthamon**, mariée au v^te de Gères.

7° **Louise-Amélie-Marie de Verthamon**, mariée au baron de Royère.

VIAULT (François-Gilbert), né à Saint-Aulaye (Dordogne) le 3 oct. 1849. Interne des hôpitaux de Paris (1872 à 1876); D^r en méd. à Paris en 1875; D^r ès sciences nat. à Paris en 1877; prof. agrégé des Facultés pour l'anatomie en 1880; prof. d'anatomie gén. à la Fac. de méd. de B^x le 16 déc. 1881; ✪ A. en 1883. Parmi ses travaux publiés, nous citerons: *Etudes sur la transfusion du sang et les injections intra-veineuses*, Paris, 1875, in-4°, 140 pp.; *Recherches histologiques sur la structure des centres nerveux chez les plagiostomes*, thèse de doctorat ès sc., Paris, Reinwald, 1877, in-8°, 80 pp. avec 4 pl.; *Le corps de Wolff*, thèse de concours d'agrégation, Paris, Doin, 1880, in-8°, 140 pp., 19 fig. et 1 pl.; *Traité de physiologie humaine*, en collaboration avec M. le professeur Jolyet, 1 vol. gr. in-8° de 900 pp. avec nombreuses fig., Paris, Doin, 1889.

VICTOR ou **VICTORIN** (Marianus), né en Aquitaine au ve s. Auteur du *Canon Paschal* dit Canon-Victorin (457), publié par Gilles Boucher en 1633.

VICTORIUS. Rhéteur bordelais du IVe s.

VIDAL (L'abbé), né à Langon (Gir.) en 1802, mort dans la même ville en 1847. Auteur de : *Jérusalem et la Terre-Sainte,* Bx, Balarac, 1846, in-8°.

VIDAL (François), né à Coutras le 16 fév. 1812, mort à Coutras le 6 fév. 1872. Reçu avocat à Paris en 1831; vint à Bx vers 1832, où il collabora au *Courrier de Bx* de Fonfrède. Retourna à Paris où il habita jusqu'au coup d'Etat du 2 Décembre 1851. A collaboré à la *Presse* du temps de E. de Girardin, à la *Démocratie pacifique* de Victor Considérant depuis sa fondation, à la *Revue indépendante.* A fondé, après 1848, avec Alphonse Toussenel, Pierre Vinçard, Victor Meunier et Graflin, le *Travail affranchi,* dont il était le rédacteur en chef. Elu après 1848 représentant du peuple par les dép. de la Seine et du Bas-Rhin. Ses idées avancées le firent arrêter le 2 déc. 1851. A encore publié, *Des caisses d'épargne,* Paris, Pagnerre, 1844, in-8°; *La justice distributive ou la répartition des richesses,* Paris, Capelle, 1846, in-8°; *Vivre en travaillant,* Paris, Capelle, 1848, in-12; *Organisation du crédit personnel et réel,* Paris. 1851, in-8°; *Théol. de la religion naturelle,* Paris, Ladrange, 1860, in-12; et div. autres ouvr. B. de F.

V. les notes de L. de Lamothe, 3e série.

VIEILLARD (Jules-Etienne), né à Paris le 8 juin 1813, mort à Bx le 17 sept. 1868. Débuta dans le commerce à Paris, et par suite de relations d'affaires avec M. David Johnston (V. ce nom), il vint à Bx reconstituer sur de nouvelles bases la Société fondée par ce dernier, prit en 1845 la direction de sa grande faïencerie réorganisée sous la raison sociale J. Vieillard et Cie. Grâce à sa sage et habile direction, cette usine fut agrandie; elle ne tarda pas à donner des bénéfices, après avoir donné des pertes à la précédente Soc. et à devenir une des faïenceries les plus importantes de France, dont nous avons donné la description dans notre tome Ier, p. 650. Les produits de la manufacture Vieillard ont obtenu les plus hautes méd. dans toutes les expositions où ils ont paru, et M. J. Vieillard a été nommé ✻ à la suite de l'Exposition univ. de 1855. M. J. Vieillard avait épousé en 1838 Mlle Chalot, nièce des propriétaires et directeurs de la fabrique de porcelaine de Chantilly. De ce mariage, deux fils qui continuent l'œuvre de M. J. Vieillard et y ont apporté de nombreux agrandissements.

VIEILLARD (Albert), né à Bx le 8 janv. 1841, fils aîné du précédent. Juge au trib. de comm. de Bx de 1872 à 1881; présid. de la Soc. des propriétaires d'appareils à vapeur du S.-O. depuis sa fondation, 1879; ✻ en 1878, à la suite de l'Exposition universelle de Paris.

VIEILLARD (Charles), né à Bx le 13 juil. 1842, frère du précédent. Industriel et grand viticulteur, propriétre du domaine de Larrieu-Terrefort en Médoc.

VIELBANS (Denis de), xviie s. Savant avocat au Parl. de Bx, auquel on doit les ouvr. suivants : *Traité de toutes les matières bénéficiales par forme d'hist.,* Bx, 1673, in-4°, de 322 pp., dédié à Henri de Béthune, archevêque de Bx; *Miroir des familles dans lequel chaque particulier tant des ecclésiastiques que de la noblesse et du tiers-état pourra voir et reconnaître le rang qu'il doit tenir,* etc., Bx, 1675, in-4°, de 150 pp. B. de F.

VIELCASTEL (Oscar de), né à Fonsalade en 1805, propriétaire-agriculteur. Reçu avocat en 1828; memb. du cons. mun. de St-Avid-du-Moiron depuis 1836 sans interruption, maire de 1836 à 1852; suppléant du juge de paix de Ste-Foy pendant quinze ans; memb. du cons. gén. de 1847 à 1851; memb. du jury des expositions universelles de Paris en 1855 et 1867, et des concours régionaux dans le midi et le sud-ouest de la France depuis leur création jusqu'en 1872; nommé par ses collègues rapporteur dans ces divers concours, auteur des rapports sur les primes d'honneur dans le Lot-et-Gar. 1863, les Hautes-Pyrénées 1867, les Deux-Sèvres, 1868, la Hte-Vienne, 1870; présid. de la Soc. de patronage pour les jeunes libérés de la colonie agricole pénitentiaire du Port-Ste-Foy (Dordogne).

VIEN (Rose-Céleste Bache, dame), épouse du peintre Joseph-Marie Vien, fils du célèbre peintre restaurateur de l'école française. Femme érudite et lettrée, très versée dans la connaissance des littératures anciennes et en particulier du grec, à l'étude duquel elle avait été initiée par le savant Laporte de Theil. Nous ne mentionnons ici cette dame, née à Rouen, qu'à cause de son titre de memb. corresp. de l'Acad. de Bx à laquelle elle a dédié une traduction en prose fidèle et élégante des *Odes d'Anacréon,* Paris, H. Canel, 1825, in-18 de 186 pp.; joli frontispice gravé par Jean Vien, époux de l'auteur. B. de F.

VIENE, poète bordelais du xvie s., a dédié des vers à Pierre de Brach, dont il était l'ami et l'admirateur. B. de F.

VIGIER (Pierre), né à Bx le 22 août 1811, mort le 24 février 1852, des suites de son duel avec E. Crugy. Tonnelier et poète, a publié des satires et des chansons en feuilletons dans le journal *la Tribune* de 1848 à 1849. Ces poésies ont été réunies et éditées sous le titre suivant : *Némésis Girondines* et chansons politiques par Vigier, tonnelier, Bx, imp. des Ouvriers Associés, 1849, in-8° de 179 pp. Ce versi-

ficateur possédait une grande facilité et ses œuvres eurent quelque vogue au moment de leur apparition. B. de F.

VIGNAL (Pierre), dessinateur aquarelliste, né à Bx le 7 juil. 1855, élève de Maxime Lalanne et de Harpignies ; lauréat de l'exposition du blanc et noir de Paris, 2e méd., et de celle de Laval, 1re méd.; a exposé au salon de Paris depuis 1875. Parmi ses œuvres principales, citons : *Le château de Laferrière*, au prince de Podevas; *La plage de Villerville*. Diverses de ses œuvres appartiennent à M. le cte de La Rochefoucauld, d'autres à la ctesse de Dampierre, au cte de Chaneval, etc.

VIGNAL (Mlle Berthe), dessinateur, née à Bx le 4 juill. 1847, élève de son frère Pierre Vignal. A exposé au salon de Paris, 1887, *En Tunisie*, étude.

VIGNAU (Jean du), seig. de Vuarmond ou de Warmont, poète bordelais du XVIe s. Auteur de la première trad. complète en vers français de la *Jérusalem délivrée*, sous le titre suivant : *La délivrance de Hierusalem, mise en vers françois, de l'italien de Torquato Tasso* par IEAN DU VIGNAU, sieur de Vuarmont, bourdelois, Paris, M. Guillemot, s. d., in-12, de 2 ff. n. chiffrés pour la dédicace des libraires au prince de Conti, 259 ff. chiffrés et 9 ff. non chiffrés pour la table et le privilège daté du dernier jour de juin 1595, beau frontispice gravé dans le goût de L. Gaultier, rare.

L'abbé Goujet et Viollet-Le-Duc parlent de ce poète. La notice que Colletet lui a consacrée ne nous apprend rien, on sait seulement qu'il était né à Bx. B. de F.

VIGNEAUX (François-Pierre-Louis-Henri-Ernest), né à Bx le 27 sept. 1827, quitta la France en 1849, visita le Cap-Horn, les côtes du Pacifique jusques et au delà de San-Francisco (Californie).

Dans cette ville, il fut en 1853 attaché en qualité de secrét. intime au comte de Raousset-Boulbon, qui préparait en ce moment sa seconde expédition en Sonora, Mexique, et quitta la Californie pour aller secrètement, avec son chef, rejoindre leurs troupes organisées à Gaymas.

Prit part au malheureux combat qui signala le débarquement du comte dans cette ville, et fut, avec lui, fait prisonnier. Mais, bientôt confondu dans les rangs de la troupe vaincue, il y put dissimuler sa personnalité et échapper aux conséquences de la condamnation à mort prononcée par le dictateur Santa-Anna contre les compagnons du comte. Il traversa donc le Mexique en qualité de prisonnier de guerre, et, après diverses péripéties, put regagner la France en 1855. Il a fourni des correspondances et articles fort bien écrits à l'*Illustration*, au *Tour du monde*, à la *France médicale*, etc. Il a publié à part : *Les souvenirs d'un prisonnier de guerre au Mexique*, 1854-1855, Paris, Hachette, 1863, in-12.

VIGNEAUX (Pierre-Denis-Louis-Henry-Sidney), né à Bx le 27 déc. 1835. Avocat au barreau de Paris depuis 1861 ; a écrit plusieurs romans et nouvelles pour divers journaux de Paris.

Est l'auteur, en collab. avec Ch. AUBERT et sous le pseudonyme de SIDNEY, de : *Urraca*, Paris, Marpon et Flammarion, 1883, in-12, et d'une étude très sérieuse sous forme de roman, intitulée : *Le baron Jéhovah*, Paris, Dentu, 1887, in-12, étude publiée en même temps que la *France Juive*, par Drumont.

VIGNEAUX (Paul-Emile), né à Bx. Licencié en droit à Toulouse en 1864; inscrit au barreau de Bx depuis 1864; a obtenu la première médaille d'or au concours de doctorat de Toulouse en 1865; reçu en droit à Paris en 1867. A été parmi les premiers qui inaugurèrent à Bx l'enseignement public du droit, et fit pendant deux années (1868-1870) des cours d'hist. du droit. L'un des prof. de la Fac. de Bx. dès sa création (1871); a obtenu à son prem. concours d'agrégation la première place (1872); a occupé successivement la chaire de procédure civile et de législation criminelle, puis celle de législation criminelle séparée de la précédente; occupe actuellement celle d'hist. du droit; ancien memb. de l'Ecole française de Rome; Ⓠ I.; prof. d'hist. du commerce et de statistique commerciale à l'école sup. de comm. et d'industrie de Bx depuis la création de la chaire. A publié : *De la communauté réduite aux acquêts*, Paris, 1867; *Eloge de Romain de Sèze*, discours de rentrée du barreau de Bx, couronné par l'Acad. de Bx (1868); plusieurs articles dans les *Mélanges d'hist. et d'archéologie de l'Ecole française de Rome*, la *Nouvelle Revue hist. du droit*, etc.

VIGNERON (François), homme de loi, né à Bx vers 1750, guillotiné à Bx le 17 juin 1794. A publié : *Eloge d'Armand Gontaud de Biron, maréchal de France sous Henri IV, suivi de Notes hist. sur les actes de valeur et de patriotisme de la noblesse de Guyenne et particulièrement de celle de Gascogne*, etc., Bx, Pallandre, 1788, in-8o; l'Acad. de Bx couronna ce discours cette même année. Quérard donne à Vigneron le titre de trésorier de France en Guyenne. B. de F.

V. à la bibl. de la Ville : fonds de l'Acad., papiers de l'abbé Bellet.

VIGNES ou **DESVIGNES** (Jacques), XVIIe s. Avocat au Parl. de Bx, auteur du livre suivant publié par son fils : *Vignoei Paraphrasis ad consuetudinem Santangeliacam*, Saintes, 1638, in-4o. B. de F.

VIGNES (Louis), né à Bx le 8 juin 1831, fils d'Alexandre-Raymond Vignes, direct. de la Monnaie de Bx et de Odile Delbos. Entré à l'École navale le 1er oct. 1846; aspirant de 1re classe le 1er sept. 1850; enseigne de vaisseau le 2 déc. 1852; lieut. de vaisseau le 3 oct. 1860; ✻ en 1862; il fait en 1864 avec le duc de Luynes, un long voyage scientifique sur la mer morte au golfe d'Akabah, dans la vallée du Jourdain et à Palmyre; O. ✻ le 26 sept. 1866; il épouse le 21 août 1867 Mlle Marie-Julie Delbos; commande la canonnière *la Décidee* dans la division navale de l'Atlantique sud, de fév. 1868 au 28 avril 1870; cap. de frégate le 12 mars 1870; il fut pendant la guerre franco-allemande 1er aide de camp du vice-amiral baron de La Roncière le Noury, commandant en chef les marins détachés à Paris et le corps d'armée de St-Denis. Après deux ans de voyage comme cap. de la *Sibylle* et de l'*Alceste*, il revient en 1875 premier aide de camp de l'amiral La Roncière à bord du cuirassé *le Magenta*. Nommé le 18 juin 1876 chef d'état-major du contre-amiral baron Duperré, gouverneur de la Cochinchine franç.; il devient le 9 nov. suivant cap. de vaisseau et commandant de la marine en Cochinchine; commande le cuirassé de 1re cl. *le Trident* du 23 fév. au 11 octobre 1879 et devient chef d'état-major de l'escadre d'évolutions commandée par le vice-amiral Garnault; C. ✻ le 6 juillet 1881; memb.-adjoint du cons. d'amirauté de fév. à juil. 1882 et de janv. à août 1883; commande le cuirassé le *Turenne* de juillet à déc. 1882; contre-amiral le 3 déc. 1883; directeur du personnel au ministère de la marine de 1883 à 1886; commandant en chef de la division navale de l'Atlantique nord du 27 mai 1886 au 27 mai 1888.

V. Et. Tréfeu, *Nos marins*, Paris, Berger-Levrault, 1888.

VILARIS (Marc-Hilaire), nommé Viralis dans divers titres anciens, né à Bx en 1720, mort à Bx le 26 mai 1772. Pharmacien-chimiste distingué, élève à Bx de son père et à Paris des frères Rouelle; maître en pharmacie, prof. en 1754, à Bx, du cours public d'expériences chimiques; memb. de l'Acad. de Bx en 1752. Fit la campagne de Hanovre dans l'armée du roi, mais quitta le service parce que sa conscience se révoltait à la vue des dilapidations qui s'y commettaient.

Découvrit en 1757 les gisements de kaolin de Saint-Yrieix-la-Perche, près de Limoges, donnant ainsi naissance dans cette ville à la fabrication de la porcelaine qui a concouru à sa grande prospérité. On sait que la porcelaine de Limoges rivalisa rapidement avec celle de Sèvres. La France fut, grâce à lui, exonérée du tribut annuel de plusieurs millions qu'elle payait au Japon pour l'importation de ses porcelaines.

En 1768, il inventa un nouveau moyen pour conserver la viande pendant les voyages de long cours, procédé couronné de succès, mais dont il emporta le secret avec lui, par suite de l'indifférence de ses compatriotes pour les inventions.

Vilaris contribua à la formation d'un jardin botanique à Bx. Sa modestie égalait sa grande science et l'estime générale dont il jouissait à Bx, il la trouvait aussi chez des savants d'élite, tels que de Tressan père, J. d'Arcet, etc.

Sa belle collection de minéraux fut acquise après sa mort par M. Caila; son buste, pétri avec le premier kaolin trouvé par lui en Limousin, se voit encore dans la pharmacie Marzelles, place de l'Hôtel-de-Ville, qui fut autrefois celle des Vilaris. Ses successeurs se sont légué ce souvenir avec un soin qui les honore. Son nom a été donné à l'une des rues de Bx.

V. *Bull. polym.*, 1808, p. 147; Id., 1817, p. 112. — Petit-Lafitte, *Vilaris et la découverte du kaolin*, Bx, 1862, in-8°. — *Guienne* du 8 avril 1878, art. de M. J. de Gères.

VILLARS (Pierre de), avocat, bourgeois de Bx, gentilhomme ordinaire de M. le prince de Conti durant la Fronde, fils et petit-fils de notaires royaux siège de Saint-Seurin. Organisateur de l'Ormée, il en devint avec Dureteste, le chef le plus influent. Démagogue au cœur de valet, cupide, insolent ou servile selon les circonstances, Villars est l'un des chefs ormistes les moins sympathiques.

Voir Communay, *L'Ormée à Bx*, Bx, Feret et fils, gr. in-8°, 1887. Quoique excepté nominativement de l'amnistie de 1653 avec Dureteste, Le Queux, etc., Villars suivit le prince de Conti d'abord à Pézenas, puis à Paris, où il obtint des lettres de pardon, grâce à la protection de son maître, après la mort duquel il revint à Bx, où il semble avoir vécu entouré de la considération publique. Sa fille Jeanne épousait le 11 sept. Jean de Vassal de Monviel de Barrault, capitaine dans Conti-infanterie.

VILLEGARDELLE (François-Moutard de), né à Miramont (Lot-et-Gar.) le 2 oct. 1810, mort à St-Germain-du-Puch (Gir.) le 20 déc. 1856. Publiciste de l'école de Proudhon et de Pierre Leroux; économiste; ancien collaborateur du journal phalanstérien *la Phalange*. On lui doit quelques ouvrages traduits du latin et les écrits suivants : *Aux habitants des dép. de Lot-et-Gar. et de la Gir.*, Paris, Delaunay, 1835, in-8°; *Accord des intérêts et des partis, ou l'industrie sociétaire*, Bx, Gazay, 1836, in-8°; Villegardelle a encore publié une édit. complète du *Code de la nature* de Morelly, Paris, Masgana, 1841, in-18; *La Cité du soleil ou idée d'une république philosophique*, traduit du latin du dominicain Campanella, 1841, in-32; et plusieurs autres ouvrages dont on trouvera l'énumération dans l'article que lui consacrent les *Alphabets de*

Guyenne (*Province*, du 26 juin 1877) et dans le *Catalogue de la librairie française* par Otto Lorenz. Cet utopiste, qui s'était fixé à Bx, fut un instant populaire en 1848, et ses écrits eurent un assez grand retentissement. B. de F.

V. la notice de L. de Lamothe. — Andrieu, *Bibliographie de l'Agenais.*

VILLENEUVE (Maurice de), graveur. Quitta Paris vers la fin du XVIIIe s. pour se fixer à Bx. Nous avons de lui plusieurs gravures plus intéressantes et curieuses que remarquables; nous citerons la *Vue de l'ancien pont de Brienne*, et la rarissime estampe de l'*Incendie de l'église cathédrale St-André* le 27 août 1787.

VILLEPREUX (Louis de), né à Saint-Barthélemy (Lot-et-Gar.) le 24 août 1824. Avocat à Marmande, historien, ✪ A. Nous citerons parmi ses nombreux travaux : *Eléonore de Guyenne*, Paris, Hachette, 1862, in-16, couronné par l'Acad. de Bx en 1865; *Recherches hist. sur les Albigeois*, lu à la Soc. Acad. d'Agen, 1864; *Le premier président de Gourgue et le duc d'Epernon*, Paris, Cotillon, 1870, in-8°, couronné par l'Acad. de Bx en 1868; *L'archevêque de Bx et le duc d'Epernon*, publié par la *Revue de l'Agenais* en 1869 et couronné par l'Acad. de Bx en 1874; *Etienne Martial Charrié*, étude biographique, Paris, Lévy, 1875, in-16, couronné id., id. en 1873; *La Restauration et l'inamovibilité judiciaire*, étude historique, Paris, J. Gervais, 1880; *Le Cte de Marcellus, ancien ministre plénipotentiaire*, étude biogr. (inédit), couronné id., id. en 1862; *Le chancelier de l'Hospital et le Parl. de Bx* (inédit), couronné par la Soc. archéolog. de Béziers en 1869.

VILLIET (Joseph), peintre-verrier, né à Ebreuil (Allier) le 19 août 1823. Reçu bachelier à seize ans avec unanimité de boules blanches, il fut poussé par ses aptitudes vers l'étude des beaux-arts et entra, en 1840, chez M. Bonneton, architecte de la ville de Gannat, où son père était secrét. de la sous-préfecture et, l'année suivante, chez M. E. Thibaut, peintre-verrier en renom à Clermont-Ferrand. Deux ans après, J. Villiet pouvait conduire cette importante maison; il le fit pendant près de douze ans. En 1852 il songea à utiliser pour lui son talent et son expérience et fonda une maison à Bx où il acquit vite la réputation d'un véritable artiste. Memb. de l'Acad. de Bx le 21 juil. 1859, il fut aussi memb. de la Comm. des mon. hist. de la Gir., de la Société française d'archéologie et chev. de Saint-Grégoire-le-Grand, 1870.

De 1852 à 1876, J. Villiet a orné de ses œuvres plus de 400 cathédrales, églises ou chapelles, dont 172 d'une façon complète. Nous citerons les suivantes : à Bx, St-Seurin, St-Ferdinand, St-Michel, Sainte-Eulalie et la chapelle du grand séminaire; hors de Bx, le sanctuaire de La Réole, l'église de Libourne, celles de St-Hilaire et de Bon-Encontre à Agen, de Nérac, de Port-Ste-Marie, de Marmande, de Cognac, de Laroche-Chalais, celles de St-Joseph à Albi, des Maristes à Paris et à St-Brieuc, de St-Michel à Limoges et de St-Boudile à Nîmes. M. Villiet a expédié des vitraux importants en Angleterre, en Italie, en Amérique et en Océanie. On lui doit encore des peintures murales historiques remarquables, exécutées à l'institution nat. des Sourdes-Muettes de Bx, par ordre du ministère, et dans plusieurs églises des diocèses de Bx et d'Agen. Il a restauré par ordre de la Comm. des mon. hist. les peintures du XIIIe s. de l'église de La Sauve (Gironde).

Ni peines, ni sacrifices n'ont jamais fait hésiter Villiet pour progresser dans son art. Il fit trois voyages en Italie avec un Bordelais, M. Jabouin, qui partageait tous ses goûts d'artiste et de savant et qui vient d'être enlevé à l'art le 10 avril 1889. Les triomphes de Villiet étaient surtout dans la restauration des anciennes verrières. Ces monuments précieux du moyen âge revivaient sous sa main habile et lorsque son travail était terminé, on les eût pris d'un bout à l'autre pour être du même âge et de la même main.

Villiet était un causeur spirituel, charmant, judicieux, autant qu'un artiste de goût et un lettré érudit. Ses travaux lui ont valu : méd. de bronze à l'exposition de Clermont-Ferrand 1850; 1re médaille d'argent à l'exposition de Bx 1854, et de Périgueux 1864; médaille de bronze de la Soc. franç. d'archéologie en 1855; méd. d'or de l'Acad. de Bx 1858.

Il a publié dans les *Actes de l'Acad. de Bx* : *Essai sur l'histoire de la peinture murale*, 1859; *De l'importance de l'art au moyen âge*, 1859; *Le prieuré de La Grange de Durance*, 1860; *Notre-Dame de la fin des Terres.*

Décédé à Bx le 10 juill. 1877, laissant pour successeur M. H. Fleur (V. ce nom).

Son éloge a été prononcé par M. de Coëffart, sculpteur, memb. de l'Acad. de Bx.

V. *Actes de l'Acad. de Bx*, 1879, 2e semestre.

VINCENT - D'AUBARÈDE (Jean-Louis de), écuyer, chev. de Saint-Louis, né à Nîmes et mort à Bx, proche parent du gén. Pourcin. M. Vincent d'Aubarède fut nommé en 1777 major en second du Château Trompette. En 1780 il succédait à M. Champion de Nansouty, comme major et commandant de ce fort, et durant 12 années, il occupa cette haute situation. Le 21 juin 1786, il avait été reçu bourgeois de Bx, avait épousé Mlle Françoise-Louise Dumas de la Roque, fille d'un cons. au parl. de Bx, représentant d'une des plus anciennes familles de Guyenne. Sa fille Marie-Anne

de Vincent-d'Aubarède s'allia, à Bx en 1788, à messire Jean Bodel, écuyer, seig. de la Vallade.

Deux de ses frères suivirent aussi avec distinction la carrière milit.: 1° Thomas de Vincent-d'Aubarède était en 1788 chev. de St-Louis et lieut.-colonel du régiment d'Enghien; 2° Charles dont l'article suit.

VINCENT-D'AUBARÈDE (Messire Charles de), écuyer, frère du précédent, né à Nîmes en 1739, mort à Bx le 14 juin 1807. Chevalier de St-Louis. Fit ses premières armes dans la guerre de Sept ans. Sous-lieut. en 1771, il fut nommé en 1776 lieut. en second au régiment d'Artois. Lieut. en 1780, et capit. d'infanterie en 1784. Il quitta l'armée en 1793, avec les plus beaux états de services militaires.

VINCENT (René-Louis-Gustave), peintre-décorateur, ornemaniste, né à Bx le 21 janv. 1824. A reçu ses premières leçons de dessin et de peinture de M. Dubourdieu, peintre d'histoire; a décoré un grand nombre d'églises, chapelles, châteaux, maisons particulières, parmi lesquelles on remarque: l'église de Talence en entier, 1847; chapelle du collège de Bazas, 1856; l'église de Grignols, 1850; la cathédrale d'Aire, quatre chapelles, 1860-1863; sanctuaires et chapelles des églises de St-Laurent-de-Médoc, 1864, et de Cussac, Médoc, 1869; chapelles de Mme la Vtesse de Curzay, à Bx et à Curzay, 1869.

A peint depuis cette époque avec ses deux fils, Henri et Paul, les églises de St-Savin de Blaye, de Langon, de Pessac, Preignac, N.-D. de Verdelais, les chapelles des Dames de la Doctrine chrétienne à Bx; des Dames de N.-D..; les sanctuaires et chapelles de l'église St-Louis de Rochefort; des églises St-Louis de Bx, 1875; St-Martial de Bx (en entier), 1875; Ste-Croix de Bx, chapelle St-Mommolin, 1878; nouvelles sacristies de la cathédrale de Bx, 1879, avec M. Abadie, archit.; à St-Nicolas, de Bx, sanctuaire et chapelles latérales, 1880; église de Sanguinet (Landes), 1878; église d'Uza (Landes), à M. le mis de Lur-Saluces, 1880; à St-Ferdinand, de Bx, chapelle du Sacré-Cœur, 1882; Ste-Marie, de La Bastide, avec M. Paul Abadie, archit., 1884; églises de Cenon-La-Bastide et de Gauriac, 1886; de St-Julien-de-Médoc (en entier), 1887; chapelles particulières de Mlle de Bellot, à Bx; de M. Bermond, à Bx; à N.-D. d'Arcachon, quatre chapelles; églises de Bommes, 1876; de Sauternes, 1877; de Camarsac; du Carbon-Blanc; de Fargues, près Créon; de Jau (Médoc); de Néac; de Podensac; de la Sauve-Majeure; de St-Aubin de Blaye; de St-Denis-de-Pile; de Guîtres; de Ste-Eulalie-d'Ambarès; de St-Médard-en-Jalle; de St-Selve; du Taillan; de Vendays; de Valeyrac; de St-Vivien (Médoc), etc., etc.

A fait des peintures et décorations au chât. de Mirambeau et au chât. Peyraguey, à Bommes, appartenant à M. le Cte Duchâtel, 1870-1882; au chât. Pérenne, près de Blaye, 1873; au chât. de M. Viaud, à Gauriac, 1872; au manoir de Goulens (Lot-et-Garonne), 1876; au chât. de Roquetaillade et dans sa chapelle, avec MM. Viollet-le-Duc et Duthaut, architectes du gouvernement, 1868-1880; au chât. de Grignols, 1883; dans plusieurs chât. à Béziers, 1885-1888; chez M. Maupas, à Tonnens, 1885; au chât. Malleret, à Ludon (Médoc), et à Bx, chez M. Verdelet, rue St-Genès, 1883; au chât. de La Brède; chez M. Paul Hugla, à Bx, 1882.

A fait aussi le genre tapisseries moyen âge et Gobelins au manoir de Goulens (tapisseries du xve s.), chez MM. Counord, Valleton, Albert Brandenburg, Chaumel, à Bordeaux, et de Crozals à Béziers et dans sa maison de Bx, rue de St-Genès, 42.

VINET (Elie), né près de Barbezieux au village des Vinets en 1509, d'une famille de cultivateurs, mort à Bx le 14 mai 1587 et inhumé dans l'église St-Eloi. Philologue, archéologue, mathémat. Après de bonnes études faites à Poitiers, il revint professer les belles lettres à Barbezieux; quelques années plus tard il partit pour Paris où il se perfectionna dans les sciences et se lia avec tous les savants de la capitale.

En 1539, A. de Gouvéa l'appela à Bx pour professer les belles-lettres et les mathématiques au collège de Guyenne dont il devint principal en 1556. Elie Vinet fut un des plus doctes personnages de son temps; ses écrits sont très nombreux; nous nous contenterons de citer les suivants: *Proclus de Sphæra*, Elia Vinéto, interprete, Burdigalæ, F. Morpanius, 1553, in-8°, imprimé déjà en 1544 à Poitiers; *L'antiquité de Saintes*, Bx, Pierre de La-Dime, 1571, in-4° très rare; *L'antiquité de Bourdeaus et de Bourg*, Bourdeaus, Millanges, 1574, in-4° réimprimé à Bx, Chaumas, 1860, in-4° avec une intéressante notice sur Elie Vinet par M. Henry Ribadieu; *L'arpenterie, livre de géométrie enseignant à mesurer les champs*, etc., Bourdeaux, S. Millanges, 1577, in-4°, *Somnium Scipionis ex libro sexto M. T. Ciceronis de republica*, Elia Vineto, interprete, Bourdeaux, Millanges, 1579, in-4°; — *Ausonii opera*, edente Vineto, Burdigala, Millanges, 1580, in-4°. Cette édition estimée du poète bordelais, dans laquelle on trouve deux planches représentant les Piliers-de-Tutelle et le Palais-Gallien, est encore recherchée aujourd'hui; elle a été réimprimée avec des augmentations chez Millanges dans le même format en 1590 et 1604; *L'arpenterie et la manière de fère* (sic) *les solaires que communément on appele* (sic) *quadrans*, Bordeaux, Millanges, 1583, in-4°; *Recherches de l'antiquité d'Engoulesme par Elie Vinet*, réimprimé

avec notes et commentaires par le docteur Cl. Gigon, Angoulême, Goumard, 1876, in-8° de 71 pp. avec carte de la Charente. Vinet avait écrit sous le titre de *Historia gymnasii Aquitanici,* une hist. du collège de Guyenne qui n'a jamais été imp. et dont le ms. est perdu. Il avait encore composé un commentaire sur Sidoine Apollinaire; son ms., qui figurait dans les papiers du jurat Talet, s'est perdu également, ainsi que celui d'une grammaire grecque. Il a publié chez Millanges en 1583, in-12, la *Schola Aquitanica* d'A. de Gouvéa (V. ce nom), en la faisant précéder d'une préface. M. Gaullieur dit que cet ouvrage très rare est entièrement de Vinet. Une trad. de ce très curieux document, programme des études du collège de Guyenne au XVI° s., due à M. Louis Massebieau, a paru dans le *Musée pédagogique,* fascicule n° 7, Paris, Delagrave, 1886, in-8° de 76 pp. Cette trad. est suivie de notes intéressantes. La bibl. de Vinet, qui paraît avoir été considérable, fut achetée après sa mort par la Ville de Bx pour le collège de Guyenne. B. de F.

On trouvera le catalogue complet des écrits d'Elie Vinet pp. 74 et suivantes de son éloge par JOUANNET, couronné le 21 déc. 1815 par l'Acad. de Bx, Périgueux, Dupont, 1816, in-8°. V. *Bulletin polymatique* de juin 1815; la Notice de M. RIBADIEU, en tête de la réimpression de l'*Antiquité de Bourdeaus;* l'*Histoire du collège de Guyenne,* par Ernest GAULLIEUR, Paris, Sandoz et Bx, Gounouilhou, 1874, in-8°.

VIRAC (Désiré-Antoine), né à Ste-Croix-du-Mont, près de Saint-Macaire, le 7 nov. 1805, mort à Bx le 6 juin 1872. Fut, en 1847, maire de Sauternes où il résidait comme notaire. Parmi ses travaux publiés, citons: *Bazas et son diocèse,* ouvrage couronné par l'Acad. de Bx, méd. d'arg., dans lequel il a reconstitué la délimitation de l'ancien diocèse de Bazas; *Hist. de St-Macaire,* couronnée par l'Acad., méd. d'or de 500 fr., travail complet et remarquable qui ne tardera pas à être publié par les soins de M. L. Drouyn, Feret et fils éditeurs, et diverses petites notices très consciencieuses, entre autres: *Quelques mots sur la Benauge; Dégâts commis par les protestants dans les églises et établissements religieux de Saint-Macaire et de ses environs en 1562; Louis XI en Guienne,* etc. Il fut appelé à Bx en 1851, pour exercer la charge de secrétaire gén. du bureau de bienfaisance; puis ensuite, il devint directeur du poids public, charge qu'il occupait encore à sa mort.

Il était memb. de la commission des mon. et documents hist. de la Gir. et avait acquis la réputation bien méritée d'un érudit. C'était aussi un homme de bien, un ami des plus sûrs.

VIRALIS, V. VILARIS.

VIREAU (Le père Jean), jésuite, né à Bx en 1558, mort à Paris en 1638; il a laissé des *Lettres annuelles, écrites du Japon,* 3 vol. 1627. B. de F.

VIRELADE, V. SALOMON DE VIRELADE.

VITAL (Louis), né à Toulouse en 1848, élève de l'Ecole polytechnique en 1866, ing. des mines en 1872, chargé en cette qualité, de 1872 à 1886, du poste de Rodez, comprenant la surveillance des mines, minières, carrières, eaux minérales et appareils à vapeur de l'Aveyron et du Lot, de la topographie souterraine du bassin houiller d'Aubin, du laboratoire départemental de l'Aveyron, du contrôle de l'exploitation d'un arr. des lignes de la Ce des chemins de fer de Paris à Orléans, et la surveillance de la fabrication du matériel des chemins de fer de l'Etat dans les usines de l'Aveyron. Ing. en chef en 1886, chargé de l'arr. minéralogique de Bx, comprenant les dép. de la Gironde, de la Charente-Inférieure, de la Charente, de la Dordogne, du Lot-et-Garonne, du Gers, des Landes, des Hautes-Pyrénées et des Basses-Pyrénées et des études géologiques relatives au tracé du chemin de fer transpyrénéen. ✠ en 1885. Présid. de la Soc. philomathique de Bx depuis 1888.

VIVENS (Pierre), prof. de l'Université de Bx en 1521.

VIVENS (Le chevalier de), un des esprits les plus cultivés de son temps. Agronome de 1er ordre, littérateur brillant, savant et plein de zèle; il devint memb. de l'Acad. de Bx en 1742, fut le fondateur et l'inspirateur du petit cénacle de savants bordelais qui se réunissaient souvent dans son chât. de Clairac, où l'on trouvait l'immortel auteur de l'*Esprit des lois* qui se délassait de ses études philosophiques et historiques par la culture suivie de la physique et de l'hist. naturelle, le bon de Secondat son fils, le Dr Raulin, les frères Dutilh, ardents et habiles expérimentateurs, M. de Romas, les abbés de Guasco et Venuti. Son petit-fils Robert de Labat, vte de Vivens, a publié un grand nombre de br. remarquables dont on trouve la liste dans J. Andrieu, *Bibl. générale de l'Agenais,* t. II, p. 369.

VIVIE (Aurélien), homme de lettres et historien, né à Bassens (Carbon-Blanc), près Bx, le 20 avril 1827. Entré jeune dans l'administration, il y conquit rapidement une situation élevée et fut environ 25 ans chef de division à la préfecture de la Gir.; memb. de plusieurs Soc. savantes, il a été présid. de la Soc. des archives hist. de la Gir. en 1877; lauréat de l'Acad. de Bx en 1863, il en a été élu memb. résidant le 7 août 1884, en est le secrét. gén. depuis 1885. Poète à ses heures, il s'est

surtout occupé de recherches historiques. Son principal ouvrage est : *L'hist. de la Terreur à Bx*, Bx, Feret et fils, 1877, 2 forts vol. in-8° tirés à 1,100 exempl. aujourd'hui épuisés, succès sans précédent dans les annales de la libr. bordelaise. Citons encore quelques épisodes sous la Terreur, notamment : *Le baron du Breuil*, Bx, 1867, in-8°; *Les Théâtres de Bx pendant la Terreur*, Bx, 1868, in-8°; *Le Général Gestas*, Bx, 1867, in-8°.

VIVIER, V. Du Vivier.

VOLONTAT (Rosario de), né à Caunes (Aude) le 6 juin 1856. Sorti de l'Ecole polytechnique en 1876 et de l'Ecole des ponts et chaussées en 1879 avec le n° 1. Successivement ingénieur des ponts et chaussées à Paris comme adjoint à l'inspecteur général, secrétaire du cons. général des ponts et chaussées; puis à Bx en 1880 où il a été chargé, d'abord pendant un an, de l'arrondissement du service maritime de la Gir. comprenant, la Garonne en amont de Bx et le bassin d'Arcachon ; de l'arr. du service de la Gar. et du contrôle du canal latéral compris dans le dép. de la Gir., d'un arr. du service des études et travaux du canal de jonction de l'Adour à la Gar. et d'un arr. du service des études et travaux relatifs au régime gén. de la Gar.; ensuite, à partir de 1881, de l'arr. du service maritime comprenant le port de Bx, le bassin à flot et une partie des travaux d'amélioration de la Gar. maritime et de la Gir.; de deux arr. du contrôle des ch. de fer du Midi et de l'Etat.

Prof. d'archit. et de travaux publics à l'école supérieure du commerce et de l'industrie à Bx de 1881 à 1884; secrétaire gén. adjoint de la Soc. d'hygiène de Bx depuis 1883 ; cap. de réserve et de territoriale dans le corps du génie depuis 1882.

Parmi ses principales études ou travaux, faits sous la direction des ing. en chef Baumgartner, Fargue et Pasqueau, citons : les travaux d'amélioration de la Gar. entre La Réole et Casseuil, les travaux d'achèvement du bassin à flot de Bx, les études et les travaux de construction des terre-pleins et des cales de Ste-Croix, de la Monnaie, de Deschamps, de Queyries et d'une partie des cales de Bacalan dans le port de Bx (8,000,000 fr.), les études et les travaux de consolidation des anciens quais verticaux de ce port, divers projets d'amélioration de la Garonne entre Lormont et Montferrand (17,500,000 fr.), l'avant-projet de construction de nouveaux bassins à flot à Bx avec écluses d'entrée à Grattequina (40,000,000 fr.), l'avant-projet, les projets et les travaux pour l'amélioration du port actuel de Bx (10,000,000 fr.), comportant notamment la construction sur la rive gauche d'un quai vertical de 1,600 m. de longueur et sur la rive droite d'une estacade de 500 mètres pour les navires, la construction de nouvelles estacades à l'entrée du bassin à flot et l'éclairage électrique de cette entrée.

VOVARD (Louis-Eugène), né à Soulac le 13 oct. 1829, mort à Bx le 6 juin 1883. Dr en méd. à Montpellier en 1855, se fixa à Bx en 1857, étudia spécialement les maladies rhumatismales.

Auteur de : *L'emploi du sang comme agent reconstituant dans la phtisie pulmonaire*, 1865; *Du rhumatisme*, nouvelle théorie, 1879; *De la grippe, sa pathogénie*, 1881; *Du traitement de la méningite des enfants*, 1883.

VOYER DE PAULMY D'ARGENSON (François-Elie de), archevêque de Bx de 1719 à 1728. Fit réimprimer en 1728 les décrets des conciles provinciaux tenus à Bx en 1583 et 1624; mourut à Bx le 25 oct. 1728, à l'âge de 75 ans, étant aussi abbé de Preuilly en Touraine.

VOYSIN (Joseph de), né à Bx dans les premières années du XVIIe s., orientaliste et philologue; d'abord cons. au Parl de Bx, puis prêtre et aumônier du prince de Conti.

Il a publié différents ouvrages de controverse et une traduction française du *Missale romanum*, qui fut condamnée par les évêques en 1660, puis mise à l'index et supprimée en 1661, non que sa fidélité fût contestée, mais de peur qu'elle ne servît à dire la messe en français. Il est mort à Bx en 1685. Jouannet lui attribue une *Vie du prince de Conti*.

B. de F.

V. la *Province* 25 juil. 1876 et les biographies universelles.

VOYSIN (Pierre de), fils de Jehan-Guy de Voysin, jurat de Bx en 1616; frère de l'orientaliste Joseph de Voysin, avec lequel on l'a quelquefois confondu; avocat au Parl. de Bx, puis cons. au même Parl. en remplacement de son père, le 5 mai 1643; député plusieurs fois auprès du roi à l'occasion des affaires de Guyenne. Il a laissé : *Harangue faite au Parl. de Paris par M. de Voysin, cons. député du Parl. de Bx, ensemble l'extrait des registres contenant la délibération du Parl. de Paris*, Paris, 1650; in-4° de 12 pp. B. de F.

VULSON (Marc), conseiller au Parl. de Grenoble, et, suivant Laboubée, avocat au Parl. de Bx. Auteur de : *Questions singulières de droit sur les élections d'héritiers contractuels et testamentaires, avec un traité sur les conditions fidéicommissaires*, etc., 1696. Sudre (V. ce nom) en a donné en 1753 une nouvelle édition annotée.

B. de F.

W, Y, Z

WAIFFRE, duc d'Aquitaine et de Gascogne en 745. Refuse de reconnaître la souveraineté de Pépin-le-Bref. La guerre commence, 759; Waiffre et les Vasco-Aquitains sont battus et se soumettent en 768. Pépin fait assassiner Waiffre. A la mort de Pépin, ses fils Charles et Carloman se partagent ses états; la Vasconie échoit à Carloman, frère de Charlemagne, qui nomme Loup II duc de Gascogne.

WAILLAS, roi des Visigoths, reçut des Romains après la mort d'Astolphe en 418 toute la Novempopulanie, qui s'étendait depuis Toulouse jusqu'à l'Océan. Waillas vint à Bazas qui était l'une des villes principales de ce pays et choisit pour son séjour une hauteur située au S.-E. de Bazas, où il fit construire un château qui a pris par corruption le nom de Aillas.

WENNER (Georges), né à Bezonville (Moselle) le 15 juin 1817, mort à Bx le 28 janv. 1885. Vint à Bx en 1847, il y fonda en 1848 une manufacture d'orgues d'églises qui prit vite un grand développement et une réputation européenne; elle est aujourd'hui la plus importante du S.-O. de la France. Ses instruments, répandus surtout dans le S.-O. de la France, ont obtenu des méd. importantes à diverses expositions et ont valu à M. Wenner la croix de chev. de l'ordre pontifical de St-Sylvestre, le 15 déc. 1875.

Il avait acquis à Bx droit de cité par le bien qu'il y a fait comme industriel, et comme homme privé il avait su gagner l'estime de tout Bx artiste. Le 1er janv. 1882 il céda la suite de ses affaires à son élève et ex-contre-maître, M. G. Maille.

WERDET (Edmond), né à Bx en 1795, mort à Champs-sur-Marne en 1869; ancien libraire à Paris, fut le premier éditeur de la plupart des ouvrages de Balzac. Auteur de : *De la librairie française, son passé, son présent, son avenir avec des notices sur les libraires-éditeurs les plus distingués, depuis 1789*, Paris, Dentu, 1859, in-12; *Portrait intime de Balzac, sa vie, son humeur et son caractère*, Paris, Sylvestre, 1859, in-12; *Hist. du livre en France depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1789*, Paris, Dentu, 1861-1864, 5 vol. in-12; *Etudes bibliographiques sur la famille des Didot*, 1713-1864, Paris, Aubry, 1864, in-8°; *Souvenirs de la vie littéraire, portraits intimes*, Paris, Dentu, 1879, in-12.

WOLFF (Samuel) né à Etain (Meuse) le 17 déc. 1827. Entré à l'Ecole polytechnique en 1845. Ingénieur des ponts et chaussées à Grasse de 1850 à 1852, à Verdun de 1852 à 1855. Ingénieur de la construction à la Cie des chemins de fer du Midi de 1855 à 1867, a fait construire la section de Narbonne (ligne de Bx à Cette), la ligne de Mont-de-Marsan à Tarbes, la ligne de Bayonne à Irun, a préparé les projets de la ligne de Latour à Millau; en 1867, ingénieur de la ville de Bx, adjoint à M. Lancelin a été chargé du service municipal de Bx de 1871 à 1889. Nommé ingénieur de 1re classe en 1869, ingénieur en chef en 1875, ingénieur en chef de 1re classe en 1881, inspecteur général en 1885, ✻ en 1859.

Parmi les nombreux travaux exécutés à Bx sur ses plans et sous sa direction, nous citerons le grand égout collecteur, le second réservoir de la rue Pagès, le grand réservoir de l'anc. gare de La Teste, la couverture du marché des Capucins, l'amenée à Bx des eaux de Budos, etc.

WORMESELLE (Gabriel-Rochon de), publiciste, né au milieu du XVIIIe s. à Lesparre (Gir.) où il fut longtemps juge de paix; s'occupa surtout de questions agricoles et philanthropiques. Il a laissé : *Sentiment d'un patriote*, 1788, in-8°; *Ce que je pense et ce que j'ai dit*, 1789, in-8°; *Le Médoc tel qu'il est et tel qu'il devrait être*, Bx, 1792, in-8°. B. de F.

V. Bernadau, l'*Aquitaine littéraire* et les *Alphabets de Guyenne* de J. de Gères.

WUSTENBERG (Jacques Henri), né à Bx le 1er oct. 1790, mort à Bx le 17 oct. 1865, succéda à son père dans la direction de la maison de vins fondée par ce dernier en 1779; élu memb. de la chambre de comm. de Bx en 1824, son présid. de 1835 à 1836, de 1838 à 1843, de 1846 à 1848; juge, puis présid. du trib. de com. de 1832 à 1834; memb. du bureau central de charité en 1829; du consistoire protestant et régent de la banque de Bx en 1831; memb. de la comm. mun. provisoire en 1830, adjoint au maire en 1832; memb. de la comm. adm. des hospices en 1833; du cons. gén. de la Gir., de 1834 à 1848, son présid. en 1847. Appelé au cons. sup. du commerce en 1834, il devint la même année député de la Gir., puis Pair de France en 1846; ✻. Il se distingua aux chambres par de nombreux discours sur les lois d'affaires. Dévoué au pouvoir il sut conserver une grande indépendance. Il a laissé le souvenir d'un esprit élevé, aimable, d'une âme ferme et droite. Son buste sculpté par Maggesi se trouve à la chambre de comm. Son nom a été donné à une rue de Bx.

WUSTENBERG (William-Auguste-Henri), fils du précédent. Né à Bx le 20 déc. 1832, mort à Bx le 11 fév. 1885. Entra dans la maison de son père en 1853, lui succéda en 1855, fut juge. au trib. de comm. de 1862 à 1868 et membre de la Chambre de comm. de 1875 à 1880.

YBAROLLA (Jehan d'), appartenait à une noble famille basque; après avoir été curé de Castelnau-en-Médoc et chanoine de Saint-André, il devint en 1518 conseiller clerc au Parlement de Bx. Il est auteur du premier livre imprimé à Bazas, par Claude Garnier, en 1530, in-4° et qui porte le titre suivant : *Opus quod Baptista Salvatoris nuncupatur.* Fut recteur de l'Université de Bx en 1521, et eut une grande part à la fondation du collège de Guyenne. B. de F.

V. Gaullieur, *Hist. du collège de Guyenne.*

ZACHAIRE ou **ZECAIRE** (Denis), en latin Zaccharius, pseudonyme d'un gentilhomme de Guyenne, né à Bx vers 1510; cet alchimiste a publié en 1568 un curieux traité dans lequel on trouve quelques détails sur sa vie. Ce volume a été réimprimé à Lyon sous le titre suivant: *Opuscule très excellent de la vraye philosophie naturelle des métaulx, traitant de l'augmentation et perfection d'iceux, avec advertissement d'éviter les folles despenses qui se font ordinairement par faute de vraye science,* Lyon, Benoist Rigaud, 1574, in-16, de 280 pp., plus 2 ff., non chiffrés pour la table. Le traité de Zachaire se termine à la p. 169; le reste du vol. contient une traduction d'un livre de *vénérable docteur allemand, messire Bernard conte* (sic) *de la Marche Trévisane* (se trouve à la bibl. de la ville). Le *Theatrum chimicum*, de Francfort, a inséré quelques ouvr. de Zachaire. Cet alchimiste prétendait avoir définitivement trouvé le secret de la pierre philosophale le jour de Pâques 1550. B. de F.

V. dans la *Revue de Bordeaux*, p. 166, un article de L. de Lamothe. — *Alphabets de Guyenne* (*Province* du 25 juillet 1876).

ZINZERLING (Juste), archéologue hollandais du XVIIe s. qui séjourna à Bx en oct. 1612, et publia la même année, à Lyon, sous le pseudonyme de Iodocus Sincerus son voyage en France, sous le titre de : *Itinerarium Galliæ*, in-16, plusieurs fois réimprimé. La relation de Zinzerling renferme une description des antiquités que Bx possédait à cette époque; elle parle de celles que Florimond de Raymond et les autres *curieux* du temps avaient recueillies, et donne des renseignements précieux pour l'histoire de la *curiosité* en France et à Bx. Nous ne connaissons aucune traduction du livre de Zinzerling, qui sans être devenu très rare ne se rencontre plus facilement. B. de F.

ADDENDA ET ERRATA

AMOUROUX (Louis), p. 17, ajouter : chev. de l'ordre royal et milit. du Christ de Portugal.

AUGIS (Louis-Victor-Adrien), né à Paris le 26 janv. 1835, entré à l'Ecole polytechnique en 1854. Attaché, dès sa sortie de l'Ecole, au chem. de fer de l'Ouest Suisse (ligne de Lausanne à Genève et à Saint-Maurice). Entré au chemin de fer du Midi en 1860, comme chef de section (ligne d'Agde à Lodève et de Montpellier à Béziers). Venu à Bx pour être attaché au service de la voie où il a été successivement sous-ing., ing. et ing. principal. ✻ le 14 juil. 1888.

ARMAINGAUD (Ant.-Arthur), p. 22, ajouter : ✻ le 30 déc. 1888.

ARNOULD (Pierre-Isidore), né à Pont-Saint-Esprit (Gard) le 21 juin 1827, mort sur le champ de bataille de Chanteloup, près Sillé-le-Philippe le 12 janv. 1871. Engagé volontaire au 29e de ligne en 1845; devint sergent au 14e léger le 21 juin 1848; sous-lieut. au 21e d'infanterie le 25 juil. 1854; lieut. le 23 sept. 1855, mis en disponibilité à la suite de blessures reçues le 8 sept. 1855 à l'attaque du petit Redan au siège de Sébastopol, où sa belle conduite lui valut la ✻ le 19 déc. 1855.

Retiré à Labarde (Gironde), il y établit sa famille et s'occupe de viticulture et de commerce, mais aussitôt la guerre de 1870 déclarée, il veut une fois de plus mériter la croix des braves; il demande à payer encore de sa personne pour défendre l'honneur de la patrie et de son drapeau; il est placé à la tête du 5e bataillon des mobiles de la Gironde, il consacre toute son énergie et ses capacités militaires à la rapide et bonne organisation de ce bataillon dont il gagne de suite la confiance, et le 23 nov. 1870, il quitte notre cité, sa femme et ses enfants pour ne plus les revoir.

Le 12 janvier 1871, au premier combat auquel prend part le 5e bataillon pour soutenir le choc des troupes du prince de Mecklembourg qui descendent des hauteurs de Bonnétable, il tombe mortellement frappé par une balle ennemie, vers

la fin de la journée, après avoir vigoureusement tenu tête pendant plusieurs heures à des troupes aguerries et en nombre considérable. Il fut inhumé à Labarde le 22 fév. 1871 à la suite d'une touchante cérémonie au cours de laquelle M. J. de Carayon-La Tour fit en termes émus son éloge. (V. les journaux de cette date).

Un an après, un tombeau lui a été élevé à Labarde par souscription; il a été inauguré le 12 janv. 1872, au milieu d'une foule considérable d'amis et de soldats du 5e bataillon, avec le concours des autorités militaires de la région; plusieurs discours ont été prononcés pour rendre hommage aux capacités, au patriotisme et à la bravoure du commandant Arnould; ils ont été reproduits dans la *Gironde* du 13 janv. 1872.

V. la *Feuille Vinicole* du 18 janv. 1872 et H. Kerric, *Le 5e bataillon des mobiles de la Gironde (1870-1871)*, Bx, Feret et fils, 1889, in-4°.

BALAT (Jacques-Christophe-Paul), peintre, né à Bx le 22 mars 1804, mort à Bx le 17 nov. 1828. Elève de Lacour à Bx, et à Paris, de Gros et de l'Ecole des beaux-arts. Le *Musée d'Aquitaine* doit à ce jeune artiste une vue générale de la façade et du portail de la façade de l'église Ste-Croix, ainsi que la façade et le clocher de l'église Ste-Eulalie. Un : *Scythès tendant l'arc de son père* est possédé par le Musée de Bx (c'est un tableau de concours à l'Ecole de dessin de la ville de Bx, 1824); on connait encore de lui : *Grisettes de Bx*, deux lithographies in-fo, publiées chez Légé; trois lithographies de nos hospices dans l'ouvr. de M. Saincric, *Topographie méd. de Bx*. L'avenir faisait à ce jeune homme les plus brillantes promesses quand la mort l'enleva à 24 ans.

BALGUERIE (junior), p. 34, ajoutez : Fut off. de la marine royale sur une frégate commandée par le Bailly de Suffren.

BATTANCHON (François), né à Paris le 12 juillet 1810, mort à Libourne le 12 juillet 1887. Dès l'âge de sept ans, il gagnait sa vie en jouant de l'octavin dans les bals de barrière; à dix ans, il donnait des leçons de flûte et travaillait le violon; en 1823 il vint à Libourne, devint prof. de musique au collège qu'il ne quitta plus si ce n'est pour aller au Conservatoire de Paris en 1830 et 1831 comme élève de hautbois; il fonda au collège un orphéon et une musique militaire qui obtinrent sous sa direction de nombreux succès; il fut entouré de la plus grande considération dans sa ville d'adoption qui l'appela à siéger dans son cons. mun. de 1877 à 1887; il avait été nommé en 1849 ch. d'orchestre de la Soc. philharmonique de Libourne. A écrit plusieurs marches militaires.

La notice incomplète qui figure page 44 porte par erreur 1879.

BAYLE (Jean-Baptiste-Raymond), dit Duguay, fils d'Etienne Bayle, ancien off. d'infanterie, né à Bazas le 7 oct. 1765, mort à Gajac près Bazas le 17 mars 1835. Sous-lieut. au 4e bataillon de la Gir. le 25 sept. 1791; cap. le 15 fév. 1792; il fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Nord et celles de 1794 à 1799 aux armées de l'Ouest et d'Italie. Promu chef de bataillon en 1800; il fut deux fois blessé à l'assaut du fort de Bar; il fit partie du camp de Boulogne en 1804 et y fut nommé ✻ le 25 prairial an XII (1804); de 1806 à 1817, il se battit en Autriche, en Prusse et en Pologne; blessé à la bataille d'Austerlitz, il fut fait O. ✻ Envoyé en 1808 à l'armée de Portugal, il fut blessé et laissé pour mort sur le champ de bataille de Vimeiro (21 août 1808). Il passa l'année suivante en Espagne; en nov. 1809 forcé de s'enfermer dans le couvent de Cervera, en Castille, avec 300 hommes et 2 pièces de canon, il résista pendant sept jours à 5,000 Espagnols qui se retirèrent après avoir perdu 600 hommes, et mérita les éloges du général Bonet; le 30 avril 1812, à l'attaque du port de Malaga par les Anglais, il fut blessé; nommé major en second le 28 janv. 1813, il fut admis à la retraite le 6 sept. suivant et termina à Gajac, entouré de l'estime générale, sa longue carrière toute de bravoure et de dévouement au drapeau français.

V. à notre page 48 notices sur ses neveux et petits-neveux.

BEAUGEARD (Ferréol), né à Marseille le 8 janv. 1781, mort à Bx le 9 février 1843. Entra jeune comme copiste de musique au Grand-Théâtre, se fit remarquer de Thomas Olivier (V. ce nom aux *Addenda*) qui l'attacha à son atelier de peinture et lui donna sa fille en mariage; il a fait en 1833 les réparations des fresques de St-Bruno et a décoré les chapelles de cette église d'après les dessins de son beau-père qu'on voit encore aujourd'hui; il a décoré aussi les salons de MM. Galtier, Sonis, etc.

BERNIARD (Jean-Baptiste-Léonce), courtier en vins, né à Bx le 28 janvier 1833. Partait comme volontaire dans la 1re compagnie des tirailleurs girondins le 5 sept. 1870; commandait à Dreux, comme sergent, une grand'garde qui défit une reconnaissance prussienne et ramena deux prisonniers. Fait à son tour prisonnier à Varize avec toute sa compagnie, après avoir assisté à la bataille de Coulmiers, il fut dirigé sur Kœnigsberg où il subit toute sa captivité; chargé par ses anciens collègues du comité de bienfaisance de St-Pétersbourg de la distribution des subsides que ce comité lui adressait pour les prisonniers; rentré en France le 14 avril 1871, il était nommé par acclamation présid. du comité des tirailleurs

girondins avec mission de régulariser la situation de la compagnie.

De retour à Bx il était nommé au mois de mai 1876 memb. du jury de dégustation des vins au concours régional de Bx; en 1879, il prêtait son concours à la création d'une exposition des vins avec certificat d'origine au Palais de l'Industrie à Paris, sous le patronage de la Soc. d'agriculture de la Gir., il fut appelé à la présidence de son jury; en 1879, il contribuait comme fondateur à l'organisation du Syndicat des vins et spiritueux de la Gir. dont il fut présid. de 1882 à 1884, il créa alors l'Union générale des syndicats girondins dont il est présid. depuis 1884; en 1882 secrét gén. du jury de l'Exposition des vins de la Soc. philomathique, à l'organisation de laquelle il avait collaboré; en 1884, memb. de la commission d'organisation de l'Exposition des vins d'Algérie au concours régional, il fut un des vice-présid. de son jury. Les travaux du jury terminés, il organisa, sous le patronage du Syndicat des vins, une dégustation publique des vins de l'Algérie qui contribua puissamment à l'établissement de relations importantes entre notre colonie algérienne et la métropole.

En 1887, nommé memb. du comité dép. de la Gir. organisé en vue de l'Exposition universelle de 1889, il fut vice-président du sous-comité de Bx et nommé le 29 mai 1889 memb. du jury des récompenses (section de l'Algérie).

Auteur de : *L'Algérie et ses vins*, ouvrage en voie de publication et dont le premier vol. (Oran) a déjà paru, Bx, Feret et fils, 1888, in-12.

BERNIARD (Emile), né à Bx le 20 mars 1836, frère du précédent. Négociant, engagé volontaire dans la 1re compagnie des tirailleurs girondins, blessé au combat de Varize (Eure-et-Loir) le 29 nov. 1870, a reçu la ✻ en sept. 1871.

BEYLOT (A. O.), p. 67, nommé prem. présid. à la Cour de Rouen le 10 mars 1889.

BONHEUR (Auguste), dernière ligne, lire Jordanne et non Jordaune.

BONNEFOUX (Albert), ajouter : ✻ le 6 sept. 1888.

BOUÉ (Louis), avocat, p. 80, 5me ligne, lire Lalauze au lieu de Salauze.

BRESSON (Eug.), p. 98, nommé en 1888 receveur particulier des finances à Briey (Meurthe-et-Moselle).

BROUSSE (Eug.), mort en 1880 et non en 1868.

BUCHE (Pierre-Antoine), né à Bx le 2 sept. 1817, ordonné prêtre à Bx en 1842, prof. au petit séminaire en 1842; vic. à Libourne en 1851; curé à St-Denis-de-Pile en 1857; archiprêtre de Bazas en 1866; chan. hon. en 1871 et vic. gén. depuis 1881.

BUHAN (Jean-Laurent), p. 110, ajouter : reçu avocat en 1736, jurat de Bx le 12 sept. 1767, syndic de Bx le 6 juillet 1775. Le roi lui accorda des lettres de noblesse en récompense des services qu'il avait rendus à la Ville. Il abandonna son cabinet d'avocat pour se consacrer entièrement aux affaires de sa cité. Ses funérailles eurent lieu le 14 juil. 1788 aux frais de la ville de Bx et en grande pompe.

BURGADE, auteur d'articles archéologiques publiés vers 1818 dans le *Bulletin polymathique*.

BURIE (Ch. de), 4me ligne, lisez 1565 et non 1665.

CALMON (L. G.), ✻ le 31 déc. 1888.

CAPEYRON (Jean), p. 119, mort à Bx le 5 mai 1889.

CARAYON-LATOUR (bon J.-M.-M. de), p. 119, ajouter : Il fut condamné à mort par le trib. révolutionnaire de Castres en 1793 et fut sauvé grâce au dévouement d'une sœur de St-Vincent-de-Paul qui facilita son évasion. Une plaque commémorative placée dans la chapelle de l'hospice de Castres rappelle cet acte de dévouement et les dons faits à l'hospice par M. de Carayon-Latour.

CARDOZE (Salomon-Antoine-Amédée), né à Bx en 1810, mort à Bx le 9 avril 1885. Administrateur des hospices civils de Bx du 4 janv. 1871 au 8 nov. 1875, leur a légué 20,000 fr. pour la création de 2 lits aux Incurables; a, dans son testament du 2 janv. 1880, légué 10.000 fr. à l'Acad. de Bx, comme suit : 1° Fondation d'un prix quinquennal de la valeur des intérêts accumulés de la somme de 6000 fr. à décerner à l'auteur d'actes jugés les plus méritoires dans l'ordre moral ou matériel, et accomplis dans l'arr. de Bx; 2° avec les intérêts accumulés de 4,000 fr. l'Acad. fera un choix de bons livres, qu'elle offrira à l'instituteur primaire le plus méritant du dép. La moitié de ces livres sera sa propriété propre, l'autre restera à l'école.

CASTELNAU D'ESSENAULT, 2e alinéa, 14e ligne, lire 1861 au lieu de 1805.

CAZAUX (Denis de). Cons. du roi, trésorier gén. des finances en Guyenne; était fils de Hélies de Cazaux, sieur de Laste, avocat en la Cour de Bx, et de demoiselle Marguerite de Grimard.

Obtint le 24 janv. 1629 la concession à rente annuelle de l'île formée depuis peu dans la Gironde non loin de Pauillac et des palus de Blaye. Cette mise aux en-

chères fut accordée à raison de 4 sols l'arpent; les premiers soumissionnaires avaient offert 1 sol et 2 sols le journal (V. Arch. départementales, G. 5825, f° 21). Denis de Cazaux mourut en 1651.

CAZAUX (Pierre de), seigneur de l'Ile Cazaux, cons. au Parl. de Bx, présid. aux requêtes du Palais, mort à Bx en 1714.

CAZAUX (Pierre de), fils du précédent, né en janv. 1687, cons. au Parl. de Bx le 5 déc. 1711, présid. à mortier le 17 mars 1714, puis prem. présid.; se démit de ses fonctions en faveur de son fils en 1755.

CAZAUX (Pierre-Emmanuel de), fils aîné du précédent, né en juin 1716, cons. le 17 mai 1740, présid. à mortier en 1755, mort le 3 nov. 1778, laissant :

CAZAUX ou **CAZEAUX** (Guillaume-Joseph, mis de), né en avril 1758, avocat au Parl. de Bx, fut pourvu le 19 mai 1784 de l'office de cons. au même Parl. et devint le 17 janvier 1785 l'un de ses présid. C'était un des plus riches propriétaires de France. Il possédait dans la Gir. l'île des Vaches et en face, l'île Paschal, appelée aujourd'hui l'île Cazeaux, qui avait appartenu à Pierre-Emmanuel Cazeaux et à Pierre de Cazaux, présid. à mortier au Parl. de Bx en 1714. Il vendit cette île à réméré à la banque territoriale de Paris.

Son unique héritière Laure de Cazeaux possédait encore après la Terreur une fortune de 8 à 9 millions de francs. Elle épousa M. de Mondenard. Elle et sa mère, née de Taillefer, usaient noblement de cette belle fortune et réunissaient l'élite de la Soc. parisienne dans leur hôtel de la rue de l'Université devenu plus tard l'hôtel du maréchal Soult.

CHASTELIER (Emile), p. 138, ajouter : appelé à Auch en mai 1889 pour remplir les fonctions d'ing. en chef des ponts et chaussées.

CORBIN (L'abbé Raimond), p. 152, mort à Bx le 15 sept. 1888.

COSME (Léon), p. 154, ajouter : prof. de seconde le 4 déc. 1888.

DÉGRANGE-TOUZIN (Franç.-Albert), p. 175, mort à Bx le 8 janv. 1889.

DÉNUCÉ (J.-L.-Paul), p. 184, mort à Bx le 17 mars 1889. Son éloge a été publié dans tous les journaux de Bx.

DUFRÉNOY, p. 211, 2e colonne, effacer la 6e et la 7e ligne.

DUPUY (Justin), fin de la notice, lire : portrait sculpté en médaillon par de Coëffard, et non par Jouandot.

DUSSUMIER DE FONBRUNE (Antoine), armateur, né à Bergerac le 9 sept. 1769, mort à Bx le 15 mars 1835, cons. mun. de Bx de 1815 à 1824; député de la Gir. de 1815 à 1830; chev. de l'ordre royal de Saint-Louis; ✻ en 1815; O. ✻ en 1824; élu memb. de la Chamb. de commerce, le 17 mars 1815 et le 15 mars 1822. Reçut des lettres de noblesse du roi Louis XVIII; était, avant la Révolution, off. aux hussards de Bersigny, émigra et entra dans l'armée de Condé. Fut, avec son frère Dussumier-Latour, un des promoteurs à Bx de la Restauration. Mme la marquise de La Rochejacquelein dans ses *Mém.* sur la Restauration rend hommage au caractère, au dévouement, au désintéressement des deux frères Dussumier.

DUSSUMIER-LATOUR (Etienne-Mathurin), frère du précédent, armateur, né à Bx le 14 mai 1778, mort à Bx le 15 fév. 1840; élu memb. de la Chamb. de comm. de Bx les 14 mars 1818, 14 mars 1825, 17 mars 1829; présid. du trib. de comm. de 1821 à 1824; colonel de la garde nat. de Bx de 1825 à 1830; ✻ en 1815. Issu d'une des plus anciennes familles protestantes de la haute bourgeoisie de Bx, son père J.-P. Dussumier, riche armateur, possédait deux des plus grand navires du port de Bx en 1782 le *Vaillant* et le *Cyclope*. Il souscrivit 10,000 écus pour la reconstitution de la flotte royale sous Louis XVI (V. mém. de Beaumarchais).

EUDE (L.-A.), p. 236, mort à Paris le 8 avril 1889.

EYQUEM (Pierre-Albert), né à Bx le 22 avril 1851, lauréat de la Fac. de droit de Bx au concours de doctorat 1876 (méd. d'or); nommé substitut du procureur de la République à Angoulême, en 1880; proc. de la République à Blaye, en 1883.

Auteur de : *Concours des actions en droit romain et de la récidive en droit français*, thèse de doctorat, Bx, 1877; *Des peines de la récidive et de la relégation des récidivistes*, Paris, Larose et Forcel, Bx, Feret et fils, 1889.

FOURCAND-LÉON, p. 256, mort à Bx le 12 fév. 1889. Son éloge a été prononcé sur sa tombe par M. Bayssellance.

GÉRAUD DE MALEMORT, p. 275, lire Géraud au lieu de Gérard.

GOUGET (A.), p. 288, mort à Bx le 21 janv. 1889.

GRELET, p. 300, mort à Bx le 20 avril 1889. Plusieurs discours ont été prononcés sur sa tombe.

HARING (Charles-Pierre), né à Toulouse le 4 juin 1849, élève du Conservatoire de Toulouse et Paris, classe d'har-